



N° d'ordre NNT : 2018LYSE2086

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

**École Doctorale : ED 485**

**Education Psychologie Information Communication**

Discipline : Sciences de l'Éducation

Soutenue publiquement le 12 novembre 2018, par :

**Dominique ZAMBON**

---

**Épreuves et ressources des enseignants en fin de  
carrière.**

*Exemple des enseignants de collège en éducation prioritaire.*

*Annexes vol 5*

---

Devant le jury composé de :

Gilles COMBAZ, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Président

Anne JORRO, Professeure des universités, Conservatoire National des Arts et Métiers, Rapporteur

Thérèse PEREZ-ROUX, Professeure des universités, Université Montpellier 3, Rapporteuse

Daniel FRANDJI, Maître de conférences HDR, École Supérieure du Professorat et de l'Éducation de Lyon,  
Examinatrice

Françoise LANTHEAUME, Professeure des universités, Université Lumière Lyon 2, Directrice de thèse

## Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

UNIVERSITE DE LYON

UNIVERSITE LUMIERE LYON2

**ECOLE DOCTORALE Education Psychologie Information Communication**

Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation

LABORATOIRE Education, Cultures, Politiques (EA 4571)

**Thèse de l'Université de Lyon-2 présentée par**

**DOMINIQUE ZAMBON**

**ANNEXE N°5**

**ENTRETIENS AVEC LES ENSEIGNANTES ET LES ENSEIGNANTS**

**ENTRETIENS AVEC LES CHEFS D'ÉTABLISSEMENT ET LES  
DÉLÉGUÉS DU PRÉFET À LA POLITIQUE DE LA VILLE**

Thèse présentée pour l'obtention du doctorat en sciences de l'éducation  
Par Dominique ZAMBON

Sous la direction de Mme la professeure Françoise LANTHEAUME

Présentée et soutenue publiquement le 12 novembre 2018

Devant un jury composé de :

COMBAZ, Gilles, professeur, Université Lyon 2, examinateur

FRANDJI, Daniel, maître de conférences HDR, EspéLyon1, examinateur

JORRO Anne, professeure, Centre National des Arts et Métiers, rapporteur

LANTHEAUME Françoise, professeure, Université Lyon 2, directrice

PEREZ-ROUX Thérèse, professeure, Université Montpellier 3, rapporteur.

# SOMMAIRE

Les numéros d'entretien des enseignantes et enseignants de **55 ans et plus** sont en gras : Exemple [EE01](#)  
Les hyperliens renvoient directement à l'entretien concerné.

## ENSEIGNANTES ET LES ENSEIGNANTS

	pages
<b>VILLE D'ARBOUSSIN</b>	
<b>COLLÈGE André DEROY</b>	
<a href="#">EE01</a> : Marc LAURENTIN	11
<a href="#">EE02</a> : Joseph MANDRAIN	27
<b>COLLÈGE MONT ROUGE : [Enquête exploratoire 2013]</b>	
<a href="#">EE03</a> : Éric VELLON	37
<a href="#">EE04</a> : Sylvette CÉNARD	46
<a href="#">EE05</a> : Josette PARENTY	54
<a href="#">EE06</a> : Dominique LEGRANT-RAYOT	64
<a href="#">EE07</a> : Mathieu MASSAHOUI	71
<b>COLLÈGE Edmond RICHIER</b>	
<a href="#">EE08</a> : Thierry CLUZEAU	80
<a href="#">EE09</a> : Pierrette BANDELLE	90
<a href="#">EE10</a> : Juliette DERBE	102
<a href="#">EE11</a> : Angèle LEE	120
<a href="#">EE12</a> : Souhir EL GAMAH	129
<a href="#">EE13</a> : Lucien GUZZI	136
<b>VILLE DE BLAÇAT :</b>	
<b>COLLÈGE VILLANTIN : [Enquête exploratoire 2013]</b>	
<a href="#">EE14</a> : Gilberte GOMEZ	151
<a href="#">EE15</a> : Raymonde TRINALLE	162
<b>VILLE DE BRAMOYES</b>	
<b>COLLÈGE Maxime BRIDALLI</b>	
<a href="#">EE16</a> : Marc SAGLE	172
<a href="#">EE17</a> : Pierre-Henri BRANDT	185
<a href="#">EE18</a> : Léa MARTIN	203
<a href="#">EE19</a> : Raymond BARILLA	215
<a href="#">EE20</a> : Martine DUPUIT	229
<b>VILLE DE COULONGEAT</b>	
<b>COLLÈGE DES ÉTUILES</b>	
<a href="#">EE21</a> : Line HENRY	245
<a href="#">EE22</a> : Rémi FAUCHEUX	256
<a href="#">EE23</a> : Émilie DUGRAIN	268
<a href="#">EE24</a> : Sandrine LANNE	282
<a href="#">EE25</a> : Soria YAHOUI	292
<a href="#">EE26</a> : Catherine PATRUCCHIA	306
<a href="#">EE27</a> : Bérangère PERCHIER	319

## VILLE DE GIROND

### COLLÈGE Armand FOUICHET

<a href="#">EE28</a> : Emma ERNEAU	337
<a href="#">EE29</a> : Marie-Ange POGANNIER	357
<a href="#">EE30</a> : Brigitte BOLESTREAUT	369
<a href="#">EE31</a> : Philippe GRANACHER	389
<a href="#">EE32</a> : Yann PÉRIZOD	398

## VILLE DE QUEYRONS

### COLLÈGE Jérôme FLORE

<a href="#">EE33</a> : Léa GAYOT-MARCH	415
<a href="#">EE34</a> : Claude DALIBES	425
<a href="#">EE35</a> : Didier FAUREY	437

### COLLÈGE Arsène THÉODORE

<a href="#">EE36</a> : Bernard PERRON	452
<a href="#">EE37</a> : Richard LEBONT	467
<a href="#">EE38</a> : Maxime TARDYL	475

## VILLE DE MARBANGES

### COLLÈGE Luce BAUDOIN

<a href="#">EE39</a> : Genevieve BURGOIN	491
<a href="#">EE40</a> : Sarah BENJILLALI	506
<a href="#">EE41</a> : Julie MATTRASSO	521
<a href="#">EE42</a> : Juliette SYLVESTRE	536

### COLLÈGE Quentin RUFFANS

<a href="#">EE43</a> : Aude RUSSELS	552
<a href="#">EE44</a> : Cécile CAMBROSSEN	552

## VILLE DE RUTIMONTS

### COLLÈGE Marcel PLISSON

<a href="#">EE45</a> : Jean-Pierre BUFFINT	571
<a href="#">EE46</a> : Nathalie JUSTAIN	586
<a href="#">EE47</a> : Flora THOMSON	602
<a href="#">EE48</a> : Paule COMPON	611
<a href="#">EE49</a> : Guillaume ALFONSI	614
<a href="#">EE50</a> : Gilbert BALDASSI	626
<a href="#">EE51</a> : Mohamed CHERRIFFI	646
<a href="#">EE52</a> : Amandine ALÉONI	656
<a href="#">EE53</a> : Marc TOIVIER	656
<a href="#">EE54</a> : Valentin KAVASSIAN	670

### COLLÈGE Sabine SÉVERIN

<a href="#">EE55</a> : Hourri DATIAH	691
<a href="#">EE56</a> : Gilberte BOUTTIER	703

## VILLE DE WHASPERS

### COLLÈGE Émile DUCHAMP

<a href="#">EE57</a> : Isabelle BOUCHEAUD	718
<a href="#">EE58</a> : Gérard CACARRE	734
<a href="#">EE59</a> : Tatiana MARISSIAN	753
<a href="#">EE60</a> : Josette LÉRINS	768
<a href="#">EE61</a> : Abdel BELCHARIFF	775

<b>COLLÈGE Charles DUFFON</b>	
<a href="#">EE62</a> : Luce DOUANER	784
<a href="#">EE63</a> : Alida LAVILLONIE	811
<a href="#">EE64</a> : Serge LATTIDE	833
<a href="#">EE65</a> : Raïssa NAAK	842

<b>COLLÈGE Aristide TERRON</b>	
<a href="#">EE66</a> : Nordine BENHOURRI	869
<a href="#">EE67</a> : Clotilde MACARIAT	882
<a href="#">EE68</a> : Fernand PAYEAUT	895
<a href="#">EE69</a> : Paul AUBAINT	906

<b>COLLÈGE Anton VADOROV</b>	
<a href="#">EE70</a> : Maryline DUVERNOY	923
<a href="#">EE71</a> : Laura TAYED	939
<a href="#">EE72</a> : Amide LOURHZEB	954
<a href="#">EE73</a> : Adila NEFZAOUI	974
<a href="#">EE74</a> : Benoît MARITAY	990

## VILLE DE ZAMATOLE

<b>COLLÈGE DESMATHIEUX</b>	
<a href="#">EE75</a> : Sylvette FUACCO	1014
<a href="#">EE76</a> : Philippe RÉGENTIN	1032
<a href="#">EE77</a> : Claude MARSIN	1056
<a href="#">EE78</a> : Soizic ROUËT	1081
<a href="#">EE79</a> : Georges POSTER	1093

## CHEFS D'ETABLISSEMENT

<a href="#">ECE01</a> : Madame Solange MOLENNE :	1108
<a href="#">ECE02</a> : Monsieur Henri PERRUT	1115
<a href="#">ECE03</a> : Madame Delphine FRAZ	1123
<a href="#">ECE04</a> : Madame Nadine CODER	1130
<a href="#">ECE05</a> : Madame Audrey GIMBREST	1139
<a href="#">ECE06</a> : Valérie SANGUERY	1148
<a href="#">ECE07</a> : Pascal GASTOURE	1152
<a href="#">ECE08</a> : Madame Véronique GAUDRENS-LARY	1156
<a href="#">ECE09</a> : Madame Catherine FAURE-GAUSSER	1163
<a href="#">ECE10</a> : Madame Elisabeth DESGERVAIS	1172
<a href="#">ECE11</a> : Madame Agnes DUPONT	1177
<a href="#">ECE12</a> : Monsieur Grégoire GRASSY	1179
<a href="#">ECE13</a> : Monsieur Jacques MALBERTH	1186
<a href="#">ECE14</a> : Monsieur Hugues MOULAIN	1195
<a href="#">ECE15</a> : Madame Irène DESBOIT	1202
<a href="#">ECE16</a> : Madame Clotilde RANQUIER	1211
<a href="#">ECE17</a> : Madame Laure RUFFAUD	1218

## DIRECTRICE ET DIRECTEURS DE SEGPA

<a href="#">ED01</a> : Madame Aline SERVOTÉZ	1228
<a href="#">ED02</a> : Monsieur Georges CAPELLEC	1235
<a href="#">ED03</a> : Monsieur Constantin RIALTI	1246

## DÉLÉGUÉS DU PRÉFET À LA POLITIQUE DE LA VILLE

<a href="#">EDPV1</a> : Monsieur Luc COURSIN	1257
<a href="#">EDPV2</a> : Monsieur Pierre-Marie MAGNANI	1262

**ENTRETIENS AVEC LES ENSEIGNANTES  
ET LES ENSEIGNANTS**





## PROPOS LIMINAIRES

La présentation des entretiens concernant l'enquête de terrain a fait l'objet de choix que nous tenons à exposer brièvement. La retranscription littérale devait-elle conserver l'intégralité des discours, les formes syntaxiques et grammaticales par le marquage des hésitations, les silences ou bien devait-elle lui préférer une transcription réécrite ?

Il est rapidement apparu, pour faciliter la lecture d'un texte parlé, que nous devons modifier par une ponctuation usuelle (...) les ruptures, les hésitations (euh) afin de présenter un texte écrit acceptable.

Nous avons choisi une présentation littérale « allégée » de certaines traces expressives, qui demeurent toutefois visibles au lecteur par le choix de la ponctuation (points de suspension).

Quoiqu'il en soit, la retranscription écrite réalisée intégralement par nous-mêmes, laissera invisible un regard qui s'échappe vers l'extérieur, des yeux qui se ferment. Nous avons, lorsque cela s'avérait nécessaire, signalé les exclamations, une main qui tape sur le rebord de la table et tenté d'exposer une textualité de ces entretiens afin d'être « au plus proche *d'une écriture sociologique qui implique une mise en altérité minimale* » (Blanchet & Gotman, 2014, p 113).

Avant chaque série d'entretiens issue d'un même établissement nous avons opté pour une brève présentation de la ville où sont situés les collèges de l'enquête. La source est le comparateur de territoire de 2013 de l'INSEE: Apparaissent le taux de chômage, taux de pauvreté, médiane du revenu disponible par Unité de Consommation et nombre d'habitants qui peuvent varier sensiblement selon les agglomérations.

Le collège est caractérisé par les informations données par le Service Prospective et Statistiques du rectorat de l'académie de Coulongeat, de l'année scolaire 2012-2013.

Les indications concernent les effectifs d'élèves, la présence d'une UPI ou d'une SEGPA et le pourcentage de filles. Les renseignements sur les personnels enseignants de l'établissement sont en vis-à-vis de ceux de l'académie de Coulongeat et nationaux. Ils concernent le nombre d'enseignants et la proportion de femmes, les certifiés, EPS, PLP, agrégés, non titulaires et les temps partiels dans le collège. L'âge des plus de 50 ans et l'âge moyen sont notés. L'ancienneté dans l'établissement : moins de 2 ans, plus de 8 ans et ancienneté moyenne est aussi indiquée.

# **VILLE D'ARBOUSSIN**

## QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPARETEUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »

Taux de chômage	22,80%	
Taux de pauvreté	29,60%	
Médiane du revenu disponible par Unité de consommation		15 600 €
Population	61 000 habitants	

# **COLLÈGE André DEROY**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>74,5%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>4,9%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>20,6%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>0%</b>	14,7%	10,9%

### Âge

Plus de 50 ans:	<b>17,4%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>38,5 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>47,8%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>17,4%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>4,4 années</b>	6,1 années	6,1 années
Total des Effectifs :	495 élèves		
UPI :	13 élèves		
SEGPA :	61 élèves		
Pourcentage de filles :	49%		

### Personnels enseignants

	<b>Etablissement</b>	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>47</b>		
Femmes	<b>54,3%</b>	65,9%	63,4%

Un établissement construit dans les années 1970, de type R+2, une rénovation lourde a été engagée en 2011-2012 pour 1,9 million d'euros. Il est situé dans un cadre urbains très urbanisé :tours et barres d'immeubles de dix étages et plus, à proximité d'un parc arboré du plateau des Florettes. Il appartient à la catégorie des établissements de la périphérie définie par Agnès van Zanten.

**EE01 : Monsieur Marc LAURENTIN, 56 ans**

**Professeur d'EPS**

Le 7 juillet 2014 à 8h00

*L'entretien s'est déroulé dans la salle des enseignants d'EPS.*

**Bonjour, monsieur Laurentin, est-ce que vous pourriez me faire un bref récit biographique de votre parcours, vos études, le choix de ce métier, si vous en avez exercé d'autres avant, le milieu dans lequel vous avez grandi... votre âge...**

Bon, je m'appelle Marc Laurentin, je suis né en 1958, j'ai fait l'UEREPS de Coulongeate à l'époque... et après j'ai passé dix ans en région parisienne.

**L'UEREPS... vous êtes sorti avec un CAPES ?**

Oui, en 1981, c'est l'année du collectif budgétaire de Mitterrand...

**Au moment de la création de l'éducation prioritaire et des ZEP...**

Voilà... et ensuite j'ai fait dix ans en Seine Saint-Denis, en zone pavillonnaire. Des très bons souvenirs, pas la région parce que je n'aime pas Paris, mais les gens que j'ai rencontrés et tout, vraiment excellent !

**Vous aviez un public de l'éducation prioritaire ?**

Non, non, c'était un public traditionnel, c'est plus un milieu ouvrier avec... Tout le monde se tutoie, les filles venaient au collège le matin, on se faisait la bise, ça n'intervenait pas du tout sur l'autorité. Une expérience assez unique et puis après j'en ai eu marre au bout de dix ans, enfin j'étais bloqué pour les mutations. Donc on m'a dit : « *Si tu vas sur l'académie de Coulongeate tu vas tomber sur Arboussin.* » Et je suis tombé sur Arboussin !

**Vous le saviez plus ou moins...**

Ouais. Donc, voilà pourquoi je suis rentré dans l'EPS parce que j'avais un prof en troisième qui m'avait, qui m'enseignait le volley et qui à mon avis ne présentait pas les choses comme il faut ! Et on s'est engueulés parce qu'on se connaissait bien, et il m'a dit : « *T'as qu'à faire prof d'EPS, tu verras !* » et je suis... c'est parti un peu là-dessus !

**C'est parti un peu là-dessus, sur une rupture avec un prof ?**

Oui, bien amicale ! Parce qu'à quatorze ans je partais en vacances vers Horion [En moyenne montagne] et là je faisais des animations des jeux olympiques, j'étais là-dedans. Après j'ai fait trente ans ce centre de vacances, d'animateur à directeur etc. et je suis toujours resté là-dedans quoi.

**C'est quelque chose qui s'est organisé assez vite en fin de compte !**

Ouais.

**L'EPS, pourquoi l'enseignement, parce que vous auriez pu faire autre chose en EPS ?**

Ben à l'époque il n'y avait pas trop de filières de toute façon ! Il y avait la réhabilitation avec André D., c'était assez limité et puis c'était quelque chose qui me plaisait. On était au contact avec les élèves, d'organiser, c'était mon... ça me plaisait bien quoi !

**Vous pouvez me parler de votre milieu dans lequel vous avez grandi si cela ne vous gêne pas ?**

Alors mon père était électricien de France à EDF et ma mère était secrétaire, elle s'est débrouillée pendant dix-sept ans pour être avec nous quoi. Donc un milieu moyen quoi.

**Des frères, des sœurs ?**

Oui, un frère jumeau.

**Et qui est aussi prof ?**

Alors pas du tout, lui il est en Australie, il est citoyen australien maintenant. Donc à l'époque il n'était pas très bien il a passé le concours de l'office des forêts, il a fini deuxième de sa promotion et après comme il était du côté de B., ça lui plaisait pas trop et puis il a voyagé dans le monde. Et puis après il a atterri en Australie, il était livreur, après il a organisé des séjours, comment dire, Mel Gibson il l'a eu comme premier client et maintenant il est citoyen australien et pas du tout envie de rentrer en France. On est jumeaux mais un peu opposés sur tout quoi ! Et puis j'ai une sœur qui a quatre ans de moins que nous, qui est infirmière.

**Donc vous demandez en 1990 votre mutation.**

Voilà, j'ai essayé deux ou trois ans et en 1991 j'ai eu ma mutation pour André Deroy.

**Donc 1991 Deroy. Est-ce que vous aviez connu le monde de l'éducation prioritaire ou pas ?**

Pas vraiment. Là-bas j'avais beaucoup de cours écrits. Je balançais deux, trois consignes, on bossait une heure. Je suis arrivé ici, j'ai rangé mon cartable, mes cours... je peux pas faire comme ça, ça marche pas [Il rit]

**L'entretien va suivre trois axes, les chefs d'établissement, les élèves et puis votre métier... Depuis 81 jusqu'à 2014, ça fait 23 ans... Donc vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui.

**Est-ce que vous pourriez me dire, rapidement, si vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement? Quand je dis « effet chef d'établissement » c'est quelqu'un qui laisse une empreinte, qui pour vous a laissé une marque importante.**

Ben ça c'est clair ! J'ai eu tout !

**Après on reviendra sur ceux qui vous facilite ou pas le travail, mais est-ce qu'il y a un ou une chef d'établissement qui vous a marqué ?**

Ouais, madame Molène qu'on verra tout à l'heure, qui s'en va... madame Molène elle nous a un peu enquiné au départ, parce qu'elle était très, très exigeante et on s'était peut-être endormi sur les gestions plus tranquilles. Et en fait elle a... non seulement elle sent très bien les choses mais en plus elle s'investit beaucoup.

**Comment vous qualifiez l'effet chef d'établissement? Si vous pouvez l'appuyer avec des exemples bien concrets... « Pour moi, l'effet chef d'établissement c'est cela... »**

Beaucoup de rigueur et d'exigence, elle est capable de, en trois minutes de temps d'être super agréable et après d'être pas désagréable, prendre du recul et tout et puis elle lâche sur rien quoi ! Concrètement eh ben l'année dernière on a monté un projet sur les quarante ans du collège et elle nous a dit : « Vous montez un spectacle avec tous les élèves du collège, tous les profs, tout le monde ! »

**Une proposition d'elle ?**

Oui, voilà, une proposition d'elle au mois de juin, il y a un an et demi, ça va faire deux ans maintenant et puis on a dit : « Bon, elle est gentille et tout... » Et puis à la rentrée elle est revenue à la charge et elle nous a « tannés », vraiment pour qu'on mette les choses en place quoi, et après elle s'est investie, elle a trouvé des partenaires, elle a un réseau de connaissances et tout. Et du coup elle a... enfin tout le monde a fini plus ou moins à rentrer, bon, il y a des réticences, il y en a toujours qui sont jamais rentrés dedans, ceux que j'appelle les « syndicalistes », ils sont toujours en train de râler sur tout ! Et nous on est rentré dedans et on a eu un super spectacle, la cour était pleine ! Du coup, un très bon moment, après un an de travail quand même ! Et du coup ça a soudé un peu tout le monde quoi, les élèves parce que jamais ils avaient imaginé qu'on fasse ça ici... Ils avaient amené du son, un grand rideau, de la lumière, énorme ! Si j'avais su je vous aurais amené la clef, j'avais les photos !

**Vous m'en enverrez quelques une !**

Il y a pas de souci et voilà, ça a été une belle expérience et on a très bien réussi et en plus elle a prouvé qu'elle exigeait des choses mais qu'en même temps elle était investie et qu'elle donnait l'exemple ! Parce que j'ai eu d'autres chefs d'établissement qui balançaient des choses et puis ...voilà... par exemple il y a eu ça et... j'ai jamais vu le jour du brevet des collèges, elle rentre dans les salles et, on aurait dit Aimé Jacquet dans l'équipe de France, elle coachait les élèves !

**Ah bon ?**

Ouais. Elle rentre et dit : « *Jeunes gens...* » Nous elle nous appelle chers professeurs, bon, elle a des termes à elle, et on est scotché parce que, les élèves, elle vient les coacher : « Vous devez réussir et dans toutes les classes ! » L'une après l'autre et elle est tout le temps comme ça !

**C'est quelqu'un aussi qui occupe le terrain !**

Ah oui !

**Physiquement ?**

Oui ! Elle est partout ! En salle des profs elle vient faire les récompenses ...les quarante ans elle était dans tous les sens

**Quand vous faites votre projet « Affalez les voiles » elle est là au départ, quand vous revenez ?**

En règle générale elle vient, quand on fait l'expo elle vient, bon là, elle était à B. pour sa nouvelle affectation. Bon ça c'est quelqu'un, on a eu un contre-exemple avec un chef d'établissement, un prof d'EPS malheureusement, je dis malheureusement, parce qu'on a vite vu que la seule chose qui l'intéressait, comme on n'avait pas de poids sur l'établissement, c'était de voir ce qu'on faisait pour nous casser les pieds. Elle nous suivait en voiture au stade pour voir si on bossait et tout ! Elle passait dans le couloir, au milieu, tête baissée, pour voir personne ! En trois ans elle a détruit ce qu'avait fait la cheffe d'avant, madame T. [Chef d'établissement précédent], on le voit et les élèves aussi. Le bahut est parti en vrille.

**D'accord...on passe sur le deuxième point, un chef d'établissement qui vous facilite le travail... Des exemples d'un chef d'établissement qui vous facilite le travail, qu'est-ce qu'il peut faire ?**

Ben, il y a la communication déjà... C'est vrai, avec madame Molène, on se voit très souvent et tous les mois et demi on a une réunion sur quelque chose, elle veut savoir où on en est, par exemple, qui peut reconnaître et récompenser.

**Comment par exemple ?**

Ben c'est... c'est... elle nous dit, elle nous dit la satisfaction qu'elle a de travailler avec nous... Là elle a fait un pot vendredi, elle nous a invité personnellement, ben vous voyez, c'est... Bon, on court pas après ça, mais on a vu tellement de chefs qui...

**Une reconnaissance de l'institution de proximité !**

Ouais !

**Tissée sur des liens plus personnels peut-être ?**

Ouais ! Ben on a... Oui, c'est un peu l'extrême avec madame Molène on a dit au début : « Oh là là, ça va être froid, ça va être distant », mais maintenant qu'elle s'en va on s'aperçoit que ça n'a jamais été aussi proche ! On est tous allé dans son bureau. Et c'était commun, l'équipe EPS on a vraiment... [Un temps d'émotion]

**Et c'est général avec d'autres enseignants, peut-être moins ?**

Ça dépend, c'est pareil. Enfin moi je trouve que c'est plus, parce que les autres enseignants veulent s'investir dans le projet. Elle est très rigoureuse, elle est très carrée. Il faut aussi respecter ça aussi. À la fois elle va nous faciliter beaucoup de choses, créer plein d'ouvertures, plein de liens, et en même temps elle va être très exigeante et là, il faut se bouger quoi ! On a eu des mails le samedi pour le lundi ! Il y a des profs qui ont dit : « *Non, nous on répond pas c'est le week-end !* » et c'est ce qu'elle nous a dit l'autre jour avec l'adjectif : « *Vous-même si on vous appelle le dimanche parce qu'il y a un problème vous répondez quoi.* » Donc nous c'est une implication supplémentaire mais on a un retour, on a une satisfaction quand même !

**Une reconnaissance...**

Ouais !

**Il y a d'autres exemples d'un chef d'établissement qui vous facilite le travail? En EPS vous avez un planning spécifique et complexe du fait des différentes activités et des lieux différents !**

C'est complexe et en plus on fait énormément d'animations sur l'année, donc il y a plein de choses à caser dans tous les sens.

**Elle vous laisse un grand degré de liberté ?**

Non, non, justement c'est, c'est assez bizarre comme chose, c'est... Il faut négocier ! Le « projet voile » par exemple, on fait une dizaine d'entraînements avant de partir en stage. Eh ben on les a pas toujours, parce que des fois il y a d'autres choses qui rentrent dessus, donc il faut retourner la voir, et puis des fois on est obligé de céder, parce qu'on ne peut pas les avoir. Des fois on dit le projet voile c'est super bien et tout donc elle doit nous donner dix séances, et puis elle nous dit : « *Non, vous n'en aurez que huit !* » Voilà, il y a d'autres choses, d'autres contraintes

**Un chef d'établissement vous facilite le travail par les emplois du temps ?**

Ben oui, aussi, c'est appréciable quoi ! Quand on vient bosser de huit à dix et qu'on revient bosser à quinze heures. Là c'est l'adjectif qui s'en occupe, mais ils essaient de nous faciliter, de bien nous faciliter. Bon, ils font à peu près tous pareil, la dernière chef qui vient d'arriver c'est la même chose. La première année ils viennent voir, parce que... on n'est pas apprécié par tout le monde au collège.

**En tant que prof d'EPS ?**

L'équipe EPS, enfin pour moi, avec certains j'ai des contacts très lointains [Il parle des enseignants] parce qu'il y a des choses que j'ai pas appréciées du tout. Mais c'est surtout qu'ils ont, ils nous jalouent un peu. On est parti à Porquerolles, les eaux bleues, tout ça.

**Je connais, je fais de la plongée...**

Ah ben voilà [Nous rions] Port Cros on a fait le sentier et tout [Il fait référence au sentier de découverte sous-marine, que l'on découvre avec des palmes, un masque et un tuba] Alors quand ils voient les images et tout, le diaporama, ils disent : « *Ah oui, ils pensent que c'est les vacances quoi...* » On va pas se plaindre, mais vingt-quatre heures sur vingt-quatre, s'il y a quelque chose, on est là quoi ! Et donc il y a une petite...[jalousie]

**Et alors un chef d'établissement qui vous compliquerait le travail ?**

Ben c'est déjà ceux avec qui on ne peut pas communiquer, c'est arrivé. C'est ceux qui sont « bien gentils » mais qui font rien. Enfin qui font rien, qui regardent ça de loin, ils s'investissent pas dans le... Et puis c'est le premier que j'ai eu monsieur S. pour ne pas le nommer... Lui il voulait se faire éjecter du collège, apparemment, pour aller dans un bahut, pour sa retraite, je sais pas quoi. Rien sur le bureau, il provoquait tout le monde et puis il a eu un rapport je crois, il s'est



fait... Alors ça sous réserve de ce que l'on m'a dit quoi... Enfin, moi il a disparu et il m'a dit : « *Je suis bien content. J'ai eu ce que je voulais.* » Mais ça, c'est vraiment l'extrême avec qui on ne peut pas travailler quoi !

### **Est-ce que vous pensez qu'à André Deroy, il y a une culture d'établissement ?**

C'est-à-dire ?

[Je ne réponds pas]

Je sais pas, moi j'ai vu évoluer les choses... Les premières années c'était... Moi je trouve une autre génération d'élèves qu'on avait... Avec qui on pouvait travailler plus facilement. Il y avait... après on a eu des, des chefs qu'on pas... qui, qui ont pas bien, bien marqué quoi, et puis on a eu une chef d'établissement qui nous a bien marqué qui faisait du... du flagrant délit.

### **C'est-à-dire ?**

Dès qu'il y avait un problème dans la cour, très gentille madame B., elle l'amenait au bureau, [l'élève] elle lui laissait pas le temps de trouver son avocat, elle disait :

- *Il s'est passé ça... T'as fait ça, t'as pas fait ?*
- *Non mais je...*
- *Non, t'as fait ou t'as pas fait ?*
- ...
- *T'as fait ! Bon tu ramasses.*

### **Elle prenait tout de suite l'élève...**

Ouais.

### **Oui mais ça c'est un chef d'établissement qui vous facilite aussi le travail ?**

Oui, et puis qu'à force, qui s'est fait reconnaître là-dessus et puis les élèves, on trouvait qu'ils faisaient moins les imbéciles, et puis elle, elle était respectée quoi. Comme madame Molène dans un autre style. Quelqu'un qui passe dans la cour qui fait n'importe quoi, elle l'interpelle, après elle règle le problème avec ses profs dans son bureau, mais elle ne nous protège pas !

### **Quand je parlais culture, vous me parlez d'une coloration d'une ambiance. Il y a des établissements où on sent cette culture, elle peut être syndicale, ou autre. Ce n'est pas le cas ici ?**

Non, non. Ici ça tourne. On a aussi bien dans les chefs d'établissement que dans les profs on a des personnes on se demande... Je me demande pourquoi elles sont là quoi. Je ne vois pas le rapport entre, ce qu'on fait nous ici et leurs réactions par rapport aux projets, par rapport aux... c'est assez mélangé quoi.

### **Bon nous allons passer aux élèves. Vous arrivez de la banlieue parisienne, Seine Saint-Denis, vous venez d'un établissement assez mixte, vous arrivez ici, les barres, les tours. Vos premières impressions ?**

Ben [Il rit] Ben... c'est pas une fierté quoi, mais si... j'étais content de venir là, parce qu'on m'en avait tellement parlé. Moi j'étais à Paris quand il y a eu les « gros événements » donc je ne connaissais pas.

### **Vous parlez des rodéos, des incendies, des émeutes et de tout ce qui a suivi ?**

Oui. Et au début on n'est pas trop rassuré parce que... et puis après, surtout difficile de parler avec eux, parce que c'est vraiment tout à fait autre choses quoi. Aussi bien du rapport d'autorité que du discours. On n'est pas du tout dans le même... on fait pas du tout le même travail. Les premières années... mais pourtant, avec des élèves qui étaient agréables. J'ai eu Ludovic W.<sup>1</sup> comme élève et voilà, c'était des perles, des gamins supers sympas ! Je parle de lui souvent et j'en parle aux élèves parce que on en a plein ici on a des sections foot ici et puis ils ont l'impression qu'ils savent bien jouer ! Souvent je leur dit que les vraiment bons qu'on a eu c'est les G. il y en a plein qui sont sortis du collège quoi et que c'était des élèves agréables, quoi.

### **J'ai oublié de vous demander, vous habitez sur le coin ?**

Non, pas du tout ! Quand j'ai été muté mon père m'a dit : « Je vais regarder si je trouve quelque chose sur Arboissin » J'ai dit : « Surtout pas ! » Là où j'étais en région parisienne j'ai vécu quelques années en Seine Saint-Denis où tout le monde nous voit. Je voulais être vraiment...

### **Sortir du cadre professionnel, sans indiscrétion vous habitez loin ?**

Sur Blaçat. Blaçat c'est là où j'ai passé toute ma jeunesse ! J'ai retrouvé mes sources ! [Il rit]

### **Donc, ces élèves comment vous les avez vu évoluer durant ces vingt-trois ans ?**

Alors au début donc le temps de faire son adaptation... qu'on arrive à se faire comprendre, ça allait pas mal. Après on a eu souvent lié... Enfin je sais pas si c'est lié, lié, à l'autorité du chef de l'établissement et à l'équipe de direction, ça a dégénéré. Donc, il y a eu des années quand même dures où il a fallu, on était vraiment, on était quasiment tout le temps sur le conflit !

---

<sup>1</sup> Joueur de football qui a joué dans différents club français et étrangers, sélectionné en équipe de France, coupe d'Europe et du monde, puis entraîneur

**Des périodes noires un peu liées à l'équipe de direction ?**

Ouais ! Et du coup ...et puis même au sein de l'équipe EPS.

**Que vous, vous associez à l'effet chef d'établissement ?**

Il y a un petit peu de tout. Il y a le chef d'établissement, il y a l'équipe péda [pédagogique], enfin moi je, j'ai fait trois, quatre ans de délégation rectorale, ben j'ai quitté l'établissement parce que j'en avais marre ! Donc, on faisait plus vraiment des cours... on... distribuait du matos, c'était un centre de vacances quoi. Donc ça, ça m'a pas plu. Et puis je me suis rendu compte surtout que déjà, je m'emmerdais...parce qu'on travaille plus ! Et puis en plus on se faisait bouffer par les élèves !

**Donc vous avez trouvé vos marques et au fur et à mesure ?**

Et ben après, pendant que j'ai fait ma délégation, j'ai retrouvé des copains de l'UREPS, là qui m'ont dit : « Non, il faut que tu travailles, il faut que tu refasses ça, il faut que... » Je me suis un peu remis aux études, on va dire et après quand je suis revenu ici, j'ai retrouvé la nouvelle équipe qu'on a depuis dix ans là.

**De profs d'EPS vous voulez dire ?**

On est trois profs, ça fait plus de dix ans qu'on bosse ensemble ! Même quatre [professeurs].

**Des anciens ?**

Qui sont plus jeunes, moi je suis le doyen du collège bientôt !

**Ils ont cinquante ans et plus ?**

Non, ils ont en dessous de quarante ! Trop jeunes ! [Il fait référence aux limites d'âge]

**Et aujourd'hui cet élève de banlieue comment vous le qualifieriez ?**

Ben là je trouve que c'est mieux depuis, les deux derniers chefs qu'on a eu. Il y a le phénomène de l'équipe aussi, on a fait beaucoup de choses, beaucoup de choses, donc on est reconnu par les élèves. Moi ça se passe bien personnellement parce que je fais des choses comme ça... et puis parce que j'ai eu les plus jeunes, les petits frères, les, ou les parents des élèves qu'on a ! Et ça, c'est super important ! Il y a une reconnaissance, on a une espèce de réputation pas tous la même, ici on est reconnu pour ! [Il fait référence au travail effectué] On voit les parents, il y a beaucoup. Ben les deux derniers chefs ont fait rentrer les parents dans l'établissement. Donc ils sont associés à beaucoup de choses, donc ils...

**Comme quoi par exemple ?**

Ben là il y a une comment une... la journée de rentrée où on reçoit les parents et les élèves. Très, très souvent les parents sont convoqués, ils viennent au jury des épreuves orales des quatrièmes et troisièmes, ils viennent sur l'expo voile, ils viennent sur là... Dès qu'il y a un événement, madame Molène, elle et beaucoup sur le... pas le protocole, le... ce sens du lien, là et du coup les parents : « Ah oui, les profs ils sont pas si mal que ça et...ils font passer aux élèves... »

**Les conditions des élèves elles se sont dégradées sur le quartier ?**

Ben nous au niveau de ce qu'on fait au collège, ça s'est beaucoup amélioré quoi.

**Vous avez des populations, vous pensez qu'elles vivent un peu mieux qu'en 90 ?**

Non, parce que paradoxalement, quand j'étais en zone pavillonnaire...

**Quand vous êtes arrivé je veux dire...**

Ah quand je suis arrivé, il y avait beaucoup moins de moyens qui étaient mis en place au collège quoi. Donc en gros ils faisaient sa route, il y avait pas d'assistant péda. Il n'y avait pas tout ça. Et ils faisaient comme ils pouvaient quoi ! Mais à l'époque, la population était beaucoup plus mélangée et il y avait beaucoup plus de respect ! C'est même pas, je trouve, de leur faute ! Ils utilisent n'importe quel mot pour dire n'importe quoi !

**Et ça vient de contexte familial, du quartier ?**

Ah ben oui ! Moi des fois, j'entends des parents en dehors qui disent comme ça : « Ferme ta bouche sinon je te mets une pêche » ou des tucs comme ça. Je me dis, quand il aura dix ans de plus, comment il va parler aux autres. Donc il y a une espèce d'empreinte comme ça...

**Et dans vos cours, dans le collège, est-ce qu'il y a une porosité entre ce qui se passe dans le quartier et ici...ou bien est-ce que ça reste deux lieux qui sont séparés ?**

Oui c'est quand même séparé... On a perdu ça un certain temps... Il y a eu une époque, je disais : « C'est comme si on rentrait dans une église, dès qu'ils passaient la porte, ils oubliaient tout dehors ! » Et ils rentraient comme « élève » ici et puis après, lié aux chefs d'établissement qui n'ont pas fait à mon avis leur boulot, là...ça commencé à dégénéré grave!

**Ils auraient dû faire quoi par exemple, d'après vous ?**

La direction? Pas lâcher. Bon c'est malheureux mais quand on a... Là, par exemple, madame Molène, elle a mis en place des choses elle est respectée.

**Vous pouvez me donner des exemples de choses qu'elle a mis en place ?**

C'est, c'est du quotidien, c'est pas des...

**Des petites choses, on enlève la casquette, on dit bonjour... je sais pas...**

Ah ça oui ! « Jeunes gens » chaque fois elle commence par « Jeunes gens » et ils viennent, ils écoutent et...

**Le vocabulaire ?**

Voilà, le vocabulaire, elle sait moduler le son aussi, donc quasiment à rigoler avec eux et des fois elle remonte ! Elle gère super bien ça.

**Elle est là depuis combien de temps ?**

Elle a fait trois ans là, ben toutes les périodes, les dernières périodes c'est des chefs d'établissement à trois ans. Tous les trois ans ça tourne, donc des fois on a des incertitudes, sur celui qui était avant il était moins, moins, pas autoritaire, moins spectaculaire, mais il avait un bon lien aussi avec les élèves.

**Vous pensez que c'est suffisant trois ans ou bien vous pensez qu'il faudrait qu'ils restent plus ?**

Ben nous on trouve dommage qu'elle s'en aille, surtout qu'on passe en REP<sup>+</sup> ! Alors la nouvelle chef, apparemment elle est du même calibre ! C'est important parce que déjà deux fois, madame B... et la suivante qui est venue, madame A., elle a tout fichu en l'air. Après avec monsieur G. on a ramé pour remonter le niveau ! Et comme après c'est madame Molène est arrivée, c'était dans le même esprit, mais encore plus haut, ça continue à monter. Et les élèves ils sont, ils sont pas de mauvaise volonté là-dessus quoi ! Quand à un moment on exige des choses, là ils font des révisions, enfin, ils ont fait des révisions pour le brevet des collèges, personne rechigne, tout le monde vient.

**Vous avez parlé de REP<sup>+</sup> vous avez vu des effets de toutes ces réformes? ZEP-REP-RAR, RRS- ÉCLAIR.**

Ben c'est très c'est très complexe ! Il y a tellement de choses, ça se croise dans tous les sens. Ben des fois on a l'impression qu'il y a une... enfin comment on appelle ça? Du gaspillage quoi !

**Des moyens vous voulez dire ?**

Des moyens humains et de ce que ça coûte en heures ! C'est complexe et moi j'arrive pas à, tout comprendre des personnes aussi, je sais pas ce qu'elles sont, je sais pas ce qu'elles font ! Après il y a des choses qui se font c'est clair !

**Dans les missions que vous avez, vous êtes prof principal.**

Oui.

**Il y a d'autres missions que vous assurez ?**

Je suis trésorier de l'A.S, mais bon ça c'est...

**Oui, il faut le faire ! L'amicale ?**

C'est le foyer qui doit le faire, c'est d'autres personnes qui s'en occupent. Ben voilà et puis après on fait plein d'heures ! On fait de l'accompagnement éducatif, entre midi et deux sur le foot salle... On a fait le championnat de France à Bordeaux en 2009, là. Ça aussi ça crée une nouvelle dynamique dans le collège, parce que la même année on a fait les championnats de France à Bordeaux et les championnats garçons à...en extérieur, à Avignon et c'est l'année où le chef est arrivé, monsieur G., là et au début la cheffe d'avant nous a savonné la planche en disant : « *Les profs d'EPS c'est des guignols, ils travaillent pas, etc.* » et lui, il nous a dit la première année : « Ben moi je lance aucun projet, je veux voir ce que vous faites ! » et puis, les circonstances ont fait qu'on a été qualifié pour les demi-finales, il a vu ! Le projet voile il voulait pas le mettre parce qu'il a dit : « Je sais pas ! » après la deuxième année il a dit : « On y va ! » Tout est parti là-dessus, comme quoi, presque tous les chefs, pas tous, mais ils veulent voir.

**Une année pour diagnostiquer !**

Oui diagnostiquer, voir qui travaille, qui travaille pas et après en s'appuyant là-dessus ils délèguent la confiance et on met en place des projets derrière.

**Est-ce que les enseignants font beaucoup d'heures sup. ou pas du tout ?**

C'est très variable ! Il y en a qui refusent par principe, même les heures de remplacement. Parce que la politique ici, c'est quand, il y a un prof absent une heure, on laisse pas sortir les élèves, on trouve un autre prof pour prendre sa place, même en faisant autre chose, mais l'idée c'est de garder les élèves au collège. Il y a eu énormément d'heures de distribuées. Nous en EPS on en a fait pas mal parce que ça nous ça nous va bien quoi, mais il y en a qui veulent pas !

**Avant de passer à votre métier, est-ce que dans votre trajectoire personnelle vous avez eu envie de partir, de changer de métier ?**

Ben quand je suis arrivé là déjà, c'était pour voir une étape, je voulais aller vers un bahut plus traditionnel. Et puis après j'ai vu que c'était pas possible, et puis là où j'ai eu le doute, c'était...

**Pourquoi c'était pas possible ?**

Ben au niveau des points.

**Ce n'est pas le fait que ce soit en éducation prioritaire c'est que pour une mutation en intra c'est plus difficile...**

Voilà ! Quand on est là c'est difficile. Il faut faire ses années quoi, et voilà... ça c'est la première étape, après quand j'ai vu qu'on faisait plus rien ici, j'ai...

**Vous avez demandé une délégation rectorale ?**

Ouais.

**À peu près en quelle année ?**

Oh... je sais plus... avant fin... vers 2000... non avant 2000...

**Après vous êtes revenu ?**

Après je suis revenu avec la nouvelle équipe.

**Qu'est-ce qui vous a fait revenir ?**

Ben, il y avait plus de délégation ! Et puis j'étais pas très chaud pour revenir et après j'ai fait d'autres établissements et j'ai vu qu'ils n'étaient pas classés comme le nôtre. Ils avaient presque le même type d'élèves mais pas de moyen ! Et puis ce qui m'a conforté à revenir ici c'est l'équipe EPS !

**L'équipe d'EPS ?**

C'est sûr que si c'était une équipe qui part dans tous les sens... et puis maintenant je crois que j'aurais du mal à bosser dans un bahut traditionnel.

**Oui, on va ne parler après. Est-ce que vous avez eu des épreuves dans votre vie professionnelle ?**

Des épreuves, c'est à dire ?

**C'est vous qui allez me dire dans un premier temps...**

Non, j'ai pas... Non.

**Des grosses difficultés avec des élèves ou des choses qui vous ont marqué ?**

Oui, avec certains élèves oui. Ben grosses difficultés, ça pas été loin parce que le chef m'a, il m'a dit : « Tu fermes ta bouche » gentiment !

**Vous pouvez raconter un peu ?**

Non, c'est des conflits avec des élèves qui ont des... Ici on a toujours des élèves qui ont des passe-droits.

**C'est-à-dire ?**

Des stratégies, c'est par exemple, les parents qui se mettent au conseil de classe, délégués ou au conseil d'administration, donc ils sympathisent avec la direction et après, avec certains chefs d'établissement, il faut surtout rien dire ! Madame Ambert, [chef d'établissement] c'est un exemple, elle avait peur. Clairement elle avait peur.

**De la famille de l'élève ?**

Oui de tout ce qui pouvait se passer à l'extérieur, elle éteignait les choses et elle nous disait : « Non, mais cet élève... » elle se faufilait à travers. Alors après c'est terrible parce que c'est des élèves qui prennent du poids dans l'établissement, qui font n'importe quoi et après il y a un décalage d'autorité qu'on peut diffuser et il faut toujours faire attention à ce qu'on va dire. Ne pas toucher, ne pas ceci, voilà...

**Et les autres le voient ?**

Et en même temps ce sont des élèves qui font ça au collège, mais qui ont le même rayonnement à l'extérieur, donc c'est les petits chefs.

**Ceux qui jouent aux petits caïds et qui essaient d'imposer leurs normes dans l'établissement ?**

Oui, mais qui l'impose naturellement parce qu'il l'a déjà à l'extérieur ! Et ce qu'il comprend pas lui, c'est que moi à l'extérieur, je peux faire ce que je veux et ici on me dit : « *Qu'il ne faut pas que je le fasse.* » Moi je le fais ! On en a eu un qui était un dealer, en bas des tours là [Il fait voir de la main] Je m'étonnais de voir. Bon il était gentil, mais un peu limité on va dire, et tout le monde était autour de lui et je ne comprenais pas. Et un jour, j'ai reçu un parent pour une remise de bulletin et il m'a dit : « *Mais cet élève, il est tout le temps en train de dealer en bas de chez nous, là... et il a plein de fric dans les poches !* » Et lui, là, intouchable, il faut pas y toucher, il faut pas lui dire que ... Et après, il y a même eu des représailles vis-à-vis de... des CPE etc. Enfin, il y a eu plein d'histoires et tout !

**Autour de cet élève ?**

Oui, et moi je n'ai pas été soutenu, ni par la direction, ni par les CPE !

### **Donc vous montez au créneau et...**

Alors je suis pas monté trop vite parce que j'ai vu comment ça allait partir et c'était pas la peine de... Je vais pas aller me livrer dehors...

### **Je vais passer à un autre plan. Vous travaillez donc en équipe ?**

Ouais !

### **Plutôt l'équipe EPS, d'affinité, autour d'un projet ?**

C'est... bon on travaille ensemble sur le projet EPS du collège, C'est un projet standard, avec surtout beaucoup, d'animations extérieures. On a...on fait quoi? On fait le cross... Parce que normalement on devait amener les troisièmes pour la révision du brevet à la montagne. Donc il y a plein de projets qui se mettent en place, on se met d'accord là-dessus et puis après il y a les projets extra, la voile c'est un plus !

### **Est-ce qu'il y a des projets où vous prof d'EPS vous vous mettez avec d'autres disciplines ?**

Eh ben on essaie, mais c'est pas évident... Justement sur les troisièmes "montagne", on voulait le mettre en place cette année pour la transversalité et les autres profs, ça les intéresse pas... Donc, du coup, il est tombé à l'eau. Voilà, après il y a... On fait un tournoi de rugby, avec le prof d'anglais sur... ils représentent plusieurs pays, ils font des affiches, etc.

### **Il y a des projets comme ça qui se font...**

Ouais, ouais ponctuellement il y a deux, trois choses qui se font comme ça mais...

### **Plus par affinité ?**

Non, ça se fait un peu comment on appelle ça? Qui veut le faire vient, quoi...

### **De façon informelle, salle des profs.**

Voilà ! Sinon, on écrit le projet, on dit : « *Il nous faudrait des profs d'anglais...* » Par exemple pour le projet rugby et les volontaires se manifestent et on part là-dessus quoi.

### **On va venir sur cœur du le métier maintenant. Et alors, vos ressources pour monter vos cours elles ont changé depuis que vous êtes arrivé? Qu'est-ce qui a changé pour vous ?**

Moi je sais pas trop. Je me suis fait, pas allumé, mais j'ai été inspecté l'année dernière, là, par monsieur Ychamp. et il était pas content. Je connaissais pas les... les nouvelles terminologies sur le, les compétences, sur ce qu'on fait aujourd'hui.

Et après, bon je lui ai dit carrément :

- Moi je suis resté un peu sur mes vieilles...
- Oui, ça se voit sur ce que vous me présentez.

Et après j'ai réfléchi et en fait je vois pas de différence sur le...

### **Sur le fond ?**

Oui sur la pratique ! Sur ce qu'on fait tous les jours. Sauf qu'ici, il faut s'adapter entre les grands discours et les grands bouquins et ce qu'on fait au quotidien ici c'est pas la même chose !

### **Vous pouvez me raconter un peu ce décalage, c'est ça qui m'intéresse !**

Ben... je sais pas... J'ai été inspecté une fois sur le basket, bon le prof voulait que j'écrive je sais pas quoi. Les élèves ils s'en foutent, ils lisent pas ! Ils préfèrent qu'on leur explique ! Je vais pas jusqu'à : « Faites nous un exemple » comme ils disent ! Mais... voilà. Après il voulait qu'on ait un ballon pour deux élèves, on les avait pas ! Bon... il y a plein de... Ce qui ressemble un peu quand j'étais avec Paul\_V à l'UREPS où il y a énormément de moyens. Ça tombe très bien, déjà, le prof est très fort mais aussi ça tombe bien parce qu'il y a le contexte pour faire quoi, et ici on n'a pas toujours... C'est pas toujours possible ! Disons, qu'un prof dans un bahut traditionnel, sur une heure de temps, il va peut-être travailler effectivement quarante-cinq minutes, nous des fois, selon les circonstances le temps[Le temps au sens de la météo qui a une grosse influence sur le comportement des élèves], les bagarres qu'il y a eues hier soir, ben on va travailler... vingt minutes quoi ! Et on a l'impression que les inspecteurs et tout, ils ne comprennent pas quoi !

### **Aujourd'hui, un cours d'EPS classique, basique, qu'est-ce qui a changé? Vous m'en avez parlé un petit peu...**

Déjà, au niveau des objectifs on n'en met beaucoup moins, parce que... autrement on n'arrive à rien ! Si on en met dix on sait très bien qu'on va en réussir deux quoi. Et après... Moi je travaille beaucoup sur le protocole. Les faire asseoir pour faire l'appel, c'est un classique ! Attendre qu'il y ait le silence. Ça en début d'année je perds des fois dix minutes ! Bon après il y en a qui commence à râler : « Bon, vous vous taisez, on commence ! » Et ça je travaille beaucoup là-dessus c'est une chose qui me ... et puis après ça c'est toujours le même protocole... échauffement et après des exercices etc. et en général après on finit par faire du jeu et... mais en gardant toujours la même chose.

### **Routine ?**

Ouais...

### **Pour les rassurer ?**

Ouais, ouais... et ça de l'extérieur, on peut dire en gros, pendant un an ils font que ça quoi, mais on le fait pas pendant un an, on le fait pendant un bon bout de temps quoi. Et après, selon les classes, ça fonctionne déjà bien, alors j'y vais...

### **En fonction des horaires ?**

Ouais, il y a plein, plein de choses à prendre en compte...

### **Par rapport à une demande institutionnelle, celle de l'inspecteur, le programmes, comment vous vous positionnez, avec l'âge, avec le temps ?**

Ben oui... moi, si... j'ai 56 ans, je vais pas me refaire maintenant ! Bon, depuis qu'il m'a dit ça, je vais quand même gratter sur les compétences ! On appelle ça comme ça maintenant, voilà, mais sur le fond, je, je sais que j'ai plus un bagage d'expériences que j'ai maintenant. C'est sûr que je vais pas tous les jours lire les dernières publications sur le... comment prendre le ...

### **Plus de distance ?**

Non, même pas, mais je trouve que j'ai déjà assez à faire avec ce que j'ai, mais par contre, si... ne pas s'endormir, parce que ça c'est une chose, il y a plein de choses nouvelles ! Si j'avais pas fait ma délégation rectorale, je ne me serais pas remis à faire des fiches d'observation comme ça se fait maintenant. Bon, ça, ça a été un plus ! Madame Molène, quand elle est arrivée et qu'elle nous a secoué, ça a été un plus ! Sur le moment on dit : « *Ouais, t'es chiante, tu vas pas nous casser les pieds* » et puis après au bout d'un temps on dit : « Oui, tiens si ça fait du bien... »

### **Vous vous rendez compte de la pertinence de certaines choses ?**

Bien sûr, ah oui, c'est clair !

### **Ça vous permet de vous décentrer par rapport une pratique.**

Ouais, ouais et puis à se renouveler, parce que, c'est ce qui m'a fait stopper ici, c'est que tous les jours, on est arrivé...

- Bon on fait quoi ce matin ?
- Foot.
- Toi tu fais quoi ?
- Badminton

Et puis au bout d'un moment on fait rien quoi et puis on se fait chier toute la journée quoi ! Bon, c'est vrai que d'avoir tout le temps... Donc c'est vrai je réactualise. Je fais tout sur informatique, mais je mets des situations, ça marche pas donc, il faut modifier. Le brevet des collèges on a modifié la façon de fonctionner, donc il y a... régulièrement des choses qu'on remet à l'ordre du jour. On en a parlé l'autre jour avec un prof d'EPS, là. Il disait, c'est vrai, il l'a pas vu au début la cheffe lui a balancé plein de choses et il disait : « Oui, elle nous emmerde ! » en gros et puis après, il me disait l'autre jour : « Oui, elle avait bien raison ! »

### **Vous pouvez me donner des exemples de ce que la cheffe d'établissement vous a fait modifier ?**

Ben il y a les réunions obligatoires que nous on faisait entre deux portes pour ...de coordination on va dire.

### **Donc ces réunions on se pose, on discute.**

C'est ça, on discute. Alors on le fait de façon informelle parce que des fois il n'y a pas grand-chose à dire, donc on fait un peu nous trois. Après, il y a les projets, il faut qu'ils soient écrits, qu'il y ait la communication elle nous a demandé d'améliorer qu'il y ait un processus pour communiquer avec les élèves.

### **En interne ?**

En interne. Ouais.

### **Auprès des jeunes, des autres collègues ?**

Oui... tout le monde. Les élèves surtout, on a changé dans nos têtes parce que ça passait pas.

### **C'est-à-dire ?**

Ben avant on faisait un peu... on n'allait pas, on avait tendance avec le temps de dire : « Bon les élèves savent, donc on leur dit rien » en fait, et la cheffe a dit : « Non, vous faites une affiche, tout le monde est au courant, on fait descendre l'info par les CPE » etc.

### **Et puis après il peut y avoir une petite expo au CDI.**

Il peut y avoir ça. On a un site donc on fait pas mal d'infos sur le site. Si vous allez voir vous verrez.

### **Sur la communication externe ?**

Ouais. Donc ça c'est les parents, tout le monde peut consulter ça.

### **De ce que je comprends, votre ressource, c'est l'institution de proximité, le chef d'établissement ?**

Oui.

### **Entre vous. Des stages au PAF ?**

Oui, ben ça c'est la formation continue. C'est pareil quoi, c'est une chose j'y vais pas. [Il rit]

### **Et pourquoi ?**

C'est pareil, ben j'ai... j'ai... je me suis endormi sur le confort quoi. Je me dis : « Tout va bien... » C'est vrai que les élèves... Je vais pas dire que je suis ici super apprécié, mais j'ai des ennemis dans la cour ! Mais globalement avec le temps, avec le stage, la voile, etc. tout le monde vient me voir, me dit bonjour, demande des infos... si ça va bien, enfin on a des liens qui sont vraiment normaux quoi. Et comme ça fonctionne bien comme ça, ben inconsciemment on se dit : « *C'est pas la peine, tout va bien, change rien !* » C'est une erreur ! Je dois progresser là-dessus quoi.

### **Vous me parlez des familles, de la reconnaissance. Sur ce point, la reconnaissance, elle se situe où donc ?**

À la reconnaissance, moi j'ai l'exemple de la voile, puisque c'est un projet, j'avais fait un pari avec un collègue. Et je l'avais remis à l'époque à madame A. qui l'avait mis dans un placard et l'avait jamais ouvert et le projet au départ c'était que les filles qui sont en week-end à faire le ménage ici [Il veut dire chez elles] elles seraient bien mieux à faire du bateau, à prendre des responsabilités etc. voilà. Donc on est parti là-dessus et la première chose, la première question qu'on s'est posée s'est : « Comment, les *parents vont accepter qu'on prenne leurs filles, pour les emmener dans un stage final, en méditerranée, alors qu'on est que des mecs, dans l'équipe !* » Donc c'était chaud et en fait, au contraire, la réaction ça a été : « Très, très bien, continuez. »

### **Les parents ou les filles ?**

Non, les parents ! Voilà. Après ça nous a mis dans les rails la première saison et après, les deux premières saisons, les filles elles avaient, parce qu'on fait...on construit, elles fabriquent une sérigraphie tous les ans. C'est la saison quatre et en fait elles mettaient les maillots là-bas [Ce sont des tee-shirts où il est inscrit le nom du collège et le titre du projet avec un dessin et un logo de l'établissement] et dès qu'elles rentraient, elles l'enlevaient. Il fallait surtout pas que ça se voit qu'elles étaient parties.

### **Par rapport à la famille, la cité ?**

Par rapport à la famille, la cité, même dans le collège : « *Ah t'as vu... la bouffonne elle est partie au stage de voile !* » Et tout... Donc c'était un peu ça, les garçons, les filles en championnat de France de foot, ils avaient des maillots, ils l'ont jamais mis !

### **Ils le mettent un peu plus maintenant ?**

Maintenant, les filles oui ! Cette année elles sortent, elles montrent !

### **Et les garçons ?**

Non, non ! Ils ont tout rangé, il n'y en a pas un seul qui l'a mis ! Et les filles non plus. [Il fait référence au championnat de France de football pas du projet voile] et c'est... On l'a vu dès qu'on est revenu au collège, elles n'ont pas oublié.

### **C'est l'effet du quartier ?**

Ouais, ouais. L'image qu'elles ont par rapport au collège surtout ne pas monter qu'on est dans un collège comme celui-ci !

### **Vous en avez vu des effets sur ces enfants, les filles ?**

On est sur la cinquième saison, on vient de rentrer là et maintenant, au contraire, on s'affiche ! Donc on a gagné là-dessus et puis les filles reviennent d'année en année, et puis dedans on a beaucoup de filles. Il y a une journée des « Talents » ici au collège. Et on avait quinze filles et cette année il y en a eu quatre qui ont eu des prix d'excellence !

### **C'est-à-dire ?**

Au niveau scolaire, des filles qui sont remarquables !

### **Vous pensez que ce projet voile ça les a porté ?**

Ben ça porte un petit peu. Bon, ben c'est des filles, en gros à la fin elles savent naviguer toute seule ! Barrer le bateau et les voiles, elles font la cuisine pour vingt personnes, imaginez des filles qui ont douze ans. C'est une sacrée expérience ! Bon, nous on est derrière...

### **Donc on parlait de la reconnaissance, vous me parlez de la reconnaissance de ces jeunes filles, de ces élèves... d'une façon générale [Il m'interrompt]**

Et les parents du coup, oui on les voit à l'expo. donc ils sont très contents. Ils ont déjà dit, l'année prochaine il faut la ramener parce qu'elle veut déjà y aller !

### **Le chef d'établissement vous m'avez dit aussi.**

Ouais, le chef d'établissement Michel Coursin [Délégué du préfet à la politique de la ville EDPV1] ça faisait cinq ans qu'il nous suivait.

### **L'IPR un peu moins ?**

L'IPR on l'avait invité mais il était pris par beaucoup de choses...

### **D'habitude il vient ?**

Non, non, il n'est jamais venu. Il devait venir cette année, il n'avait pas d'examen à faire à Vichy mais il a pas pu. Il y a la mairie aussi, les partenaires, la Fondation de France. On a eu un prix il y a quelques années là.

### **Vous êtes sur les partenariats extrascolaires là.**

Oui et du coup c'est intéressant parce que la Fondation de France c'était avec Najat Belkacem<sup>2</sup> et la mairie de Coulangeat là et on a rencontré des gens qui, qui sont dans la voile et les filles sont restées un peu scotchées quoi. Elles ont pu discuter, elles étaient super bien habillées, j'ai des photos. Elles sont vraiment des stars quoi, elles prennent, entre guillemets, du « grade » quoi, dans le bon sens du terme, voilà ! Et les parents derrière, ils sont ouverts, il y a d'autres projets qui se font. Cette année il y en a qui sont partis en Italie, il y en a qui sont partis en Allemagne, qui ont fini par la voile ! Donc c'est vrai que ça fait du bien quoi !

### **Et vous m'avez dit que vous avez eu les grands frères et peut-être les enfants d'anciens élèves, vous en avez eu ?**

Oui.

### **Donc quand vous sortez dans le quartier, pas du tout ?**

Je sors, bon, je viens pas me balader le week-end ! Je vais à la piscine à pied. Oui j'en vois en bas des tours, j'en vois... J'ai pas de... par rapport quand je suis arrivé la première année, voiture, vitres fermées, je rentre vite à l'intérieur, par contre ce matin, je vous dis pour rentrer dans le collège, c'est fermé, c'est pas que j'ai peur, mais j'aime pas trop provoquer, je connais du monde un peu de partout... C'est le bénéfice de l'âge ça !

### **C'est le bénéfice de l'âge ça, c'est-à-dire ?**

Ils viennent, ben ils viennent, j'ai la voiture, il s'arrêtent ils ont des grosses voitures, je sais même pas si c'est à eux. Ils baissent la glace, des barbus: « Bonjour monsieur Laurentin ! » et puis ils sont respectueux quoi, c'est pas des...

### **Quand vous dites c'est « *Le bénéfice de l'âge* » c'est parce que vous êtes âgé ou c'est l'histoire que [Il m'interrompt]**

C'est un peu les deux.

### **Que vous avez tissé dans le [Il m'interrompt]**

J'ai remarqué que les cheveux blancs ça... marche bien.

### **Ils reviennent quand ils sont au lycée par exemple ?**

Ben ils sont revenus, oui, pas tous, mais ils en a qui reviennent, on avait fait ça avec, la, le chef d'avant je crois...une journée où ils venaient témoigner pour les jeunes.

### **Les quarante ans du collègue, c'est pareil ?**

Les quarante ans les anciens qui sont revenus. Des anciens profs, des anciens élèves, des anciens chefs d'établissement, bon il y en avait... Impressionnant !

### **Alors la question : Pourquoi vous n'êtes pas parti? »**

Eh ben parce que... pour l'instant, moi je si bien ici ! Je vois pas ce que je pourrais trouver de mieux ailleurs ! Et je pense qu'on s'habitue aussi ! Le matin en arrivant, on ne sait jamais comment la journée va se passer quoi !

### **C'est-à-dire ?**

Ben ça ...ça va rouler impeccable, il y aura pas d'histoire ou il va y avoir une bagarre dans la cour, bon, c'est pas du quotidien parce que maintenant ça s'est bien calmé, et puis il y a surtout une équipe, on s'entend bien, l'équipe EPS!

### **Alors est-ce que c'est ce fait de : « On sait pas comment la journée va se passer » qui vous fait rester ?**

Ben... non c'est pas ça qui me fait rester, mais quelque part, si j'étais dans un bahut plus traditionnel, quand j'ai fait les délégations, là, c'est... on s'endort quoi ! Il y a rien qui se passe, c'est plat.

### **C'est pas quelque chose qui vous fait rester mais ça vous fait pas partir ?**

Ah non ! Non, non ! Et puis avec l'âge, bon, on a... l'expérience... on a un peu les outils quoi, dans la façon de parler aux élèves, dans le... Bon je vois les jeunes collègues qui n'ont pas l'habitude des fois ont dit : « Il est con, il fait quoi là? » [En faisant référence aux jeunes collègues] J'ai vu moi un, un jeune prof, arracher le baladeur d'un élève et après ça fini dans le bureau, il s'est fait attraper par le chef d'établissement ! Donc moi quand je les vois, je passe vers eux, j'attrape, je lui dis : « *Non tu enlèves ça, non tu l'enlèves !* » mais je lui parle comme ça gentiment et il range ! Donc, avec l'âge, on

---

<sup>2</sup> Conseillère générale socialiste, elle est nommée le 16 mai 2012 ministre des Droits des femmes et porte-parole du gouvernement dans le premier et le deuxième gouvernement Jean-Marc Ayrault, dont elle est la benjamine. Source Wikipédia



apprend ! Et puis les profs nous disent, les nouveaux qu'arrivent ils nous disent : « *On est contents d'être avec vous, parce qu'on voit comment vous fonctionnez...* » Alors chacun à sa recette !

**Vous servez un petit peu de modèle ?**

Non, non parce qu'on est chacun même dans l'équipe d'EPS on n'a pas tous notre façon d'intervenir ! Mais on a tous à peu près le même résultat quoi...

**Et ces jeunes ils viennent vous demander des conseils de gestion de classe, de mise en activité en foot, basket ?**

Oui, oui ! Ah oui les contacts sont fréquents.

**Les anciens vous êtes un certain nombre ici je suppose...**

Oui.

**Est-ce que c'est un groupe à part ou pas du tout ?**

Non, c'est ouvert ! Après, c'est ce que je disais tout à l'heure, il y a des profs, des jeunes, je ne sais pas pourquoi ils viennent là quoi.

**Je parlais des anciens, ceux qui sont quinquagénaires.**

Ouais...

**Est-ce qu'ils constituent un groupe un peu à part où...**

Non, non ! Déjà, on n'est pas nombreux... Non, non, et puis c'est ouvert ! Après, il y a plus de distance avec certains profs parce que pour nous ils ont, enfin, pour nous, à notre point de vue, certains n'ont pas le profil pour bosser ici !

**C'est quoi le « profil pour bosser ici » ?**

Ben, à mon avis il faut être ouvert, il faut être disponible, il faut être respectueux des élèves, parce que des fois on voit que c'est pas vrai.

**Disponible ça veut dire quoi ?**

On peut avoir une chose qui se passe quoi. On finit trois quarts d'heure après, c'est pas grave, on finit trois quarts d'heure après quoi ! Ben il y a des profs qui vont comptabiliser, aller déposer une feuille d'heures supplémentaires pour une demi-heure en plus ! Ou je sais pas... Dans les rapports avec les élèves, il y en a certains qui... ils ont pas compris que c'était... c'est pas que, c'est pas des élèves normaux, [Il veut dire que ce sont des élèves différents] c'est des élèves qu'on doit approcher différemment parce qu'ils comprennent pas toujours ce qu'on leur dit. Moi j'ai une élève, cette année, elle... Je commence à lui parler, elle commence à m'envoyer bouler... Je lui dis :

- *Attends, je te redis ce que je viens de te dire, qu'est-ce que je t'ai dit ?*
- *Ah oui monsieur...*

Elle avait toujours l'impression qu'elle était agressée !

**Elle n'avait pas compris ce que vous lui aviez dit ?**

Voilà, et il y a des, des profs devant ça ils vont lui dire : « *Tu me donnes ton carnet et je te fous une heure ou...* » Et ça part en vrille pour des...

**C'est... C'est quels qualificatifs que vous leur donneriez ?**

Globalement ils sont... moi je trouve qu'ils sont gentils quoi. Et après ils sont dans la, comment ça s'appelle ? Le besoin quoi. Ils savent pas grand-chose, ils savent pas s'organiser, ils savent pas bien parler. Ils maîtrisent pas ce qu'ils disent, enfin il y a plein de... il y a un gros chantier, mais c'est pas... apparemment, moi je trouve, des élèves agressifs, qui viennent pour démolir, c'est pas le cas.

**Beaucoup de profs m'ont dit : « Attachants »**

Attachants, ah ben oui, c'est sûr ! Quand on connaît leur situation de famille, tout ce qui se passe, il y en a certains même quand on voit les parents comment ils sont... Comme ils font pas ce qu'il faut on leur met beaucoup de circonstances atténuantes, parce qu'on se dit : « *C'est pas possible, c'est...* »

**Alors votre ressource pour durer dans ce métier, elles sont quoi ? Elles peuvent être personnelles ou professionnelles ?**

Les ressources ?

**Ou autres ?**

Je sais pas. J'ai du mal à...

**Pour durer, j'habite Blaçat...**

Ah ça c'est clair ! Et puis après j'ai... et après je suis président d'un club de volley à côté j'entraîne.

**Ici ou ailleurs ?**

Je fais rien du tout à Arboussin. Je suis inconnu et c'est très bien comme ça ! [Il rit]

**Vous avez bien séparé vos activités plus personnelles des professionnelles en changeant de lieu... pour vous ressourcer !**

Ouais, ouais. Ouais et puis dans la vie de club et puis dans la vie de famille également. Avant je faisais beaucoup de centre de vacances jusqu'à huit ans en arrière, là. Ça c'est pareil, il faut trouver... pour trouver une population mélangé et tout. Parce qu'il y a des moments ici, où ça se passe mal, on dit : « *Mais, t'es, t'es nul quoi, tu sais pas faire !* » Ou alors : « Les élèves ils sont vraiment trop cons, ça vaut pas le coup ! » Et après, quand on repart sur un centre de vacances et tout ça... c'est pas la même chose, donc on voit des gamins plus mélangés et ça se passe différemment et ça fait du bien quoi.

**Est-ce qu'à un moment donné, là vous m'avez un petit peu ouvert la porte, est-ce que votre expérience n'a plus fait expérience. Vous êtes dit : « Je sais plus faire... »**

Ben sans prétention, pas trop. Bon, à part les... Je sais pas... il n'y a pas vraiment de recette quoi, c'est du quotidien. Il y a a... D'un élève à l'autre, même dans mon club, avec les filles que j'ai, c'est pareil, il y en a certaines je peux presque carrément les agresser, dont une algérienne, et les autres [enseignants] me disent :

- *Mais t'es fou ! Comment tu lui parles !*
- *Oui, mais là elle m'entend !*

Et elle m'en veut pas, elle sait que c'est comme ça ! Et puis d'autres, faut mettre les formes... Donc là ... c'est pareil.

**Donc votre expérience a toujours fait expérience...**

En gros oui, mais après, il y a des moments où on n'est pas satisfait parce qu'on n'y arrive pas quoi. L'élève que je vous disais tout à l'heure, R. qui dealait tout ça, c'est un échec parce que... et tous les ans on en a deux, ou trois comme ça au collège. Là cette année, c'est pareil, il l'a ramené... il voulait pas qu'on le touche etc. et il a exaspéré tout le monde ! On lui aurait mis deux tartes chacun quoi ! C'est un échec parce que...

**Physiquement vous voulez dire...**

Non... mais on aurait... [Il rit] Si on avait pu ! Parce qu'il y a des parents qui nous le demandent des fois ! Ils nous disent : « Allez-y, claquez le ! »

**Ça par exemple, est-ce que pour vous c'est une épreuve? On en parlait tout à l'heure, vous me disiez non, j'en n'ai pas...**

Oui, c'est une épreuve, en fait c'est une espèce d'épreuve, c'est intéressant aussi, parce qu'il y a bien une solution quelque part, mais... on l'a pas trouvée... encore.

**Que ce soit en équipe EPS ou dans un collectif plus grand ?**

Oui. Ben après il y en a qui... Ben moi je suis un tempérament assez entier alors j'aime pas lâcher sur des choses comme ça. Et il y a des moments ou d'autres profs, allez ils disent : « *Je fais comme si j'avais pas vu...* » Et en fin d'année avec cet élève, justement M. j'ai fait un peu ça, j'ai fait comme s'il n'était pas là, en gros je regardais... je vais pas me...

**Donc vos ressources, j'habite pas ici, vous avez des activités à l'extérieur.**

À l'extérieur.

**Votre ressource vous la trouvez aussi dans l'équipe d'EPS.**

Oui.

**Je résume. Ma ressource je la trouve aussi auprès de la cheffe d'établissement.**

Voilà...

**La ressource je la trouve dans les projets ?**

Dans les projets. Ça c'est énorme, ça c'est un peu la différence, je trouve, avec la routine du prof d'EPS ! Tout ce qu'on fait autour. Le projet voile c'est, c'est un projet sur une année et c'est le plus !

**La ressource je la trouve dans la reconnaissance, les élèves, les familles, l'institution ?**

Ah oui !

**La ressource je la retrouve dans ma vie personnelle...**

[Long silence] Compliqué cette question. [Il rit] J'ai l'impression que c'est dans mon tempérament comme ça, après...

**Votre femme n'est pas dans l'enseignement ?**

Non, non. Non, non !

**Quels regards elle porte sur votre métier ?**

Ben que c'est un gros investissement...

Que ça prend beaucoup de temps, mais voilà, après c'est ... c'est un choix et puis voilà quoi.

**Est-ce que vous pensez que quand on est heureux dans sa vie familiale c'est une ressource pour durer ?**

Ah ben ça compte oui ! On quitte ici, une journée qui s'est mal passée ou moyennement passée, si les enfants pareils, on rentre...

**J'ai passé une mauvaise journée, je sors d'ici comment ça se dégonfle ? Comment j'oublie ?**

Ben des fois c'est un peu long... Enfin, un clash c'est moins long parce que peut-être que ça fait... avant j'étais plus, pas investi mais ... Je prenais plus à cœur les choses quoi. Et quand il y avait une chose qui se passait pas bien, des fois ça me durait quelques jours quoi.

**Moins d'enjeux dans la réussite d'une activité, de quelque chose ?**

Voilà, voilà, exactement...

**Une porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ?**

Ah ben oui, ça c'est sûr !

**Ou bien je sors d'ici, je ferme la porte et voilà...**

Non, non ! Ça c'est pas possible ! En vacances je suis déjà en train de préparer la rentrée et... et au niveau sportif, c'est pareil ! En championnat de France de volley, il y a quelques années en arrière, on avait une défaite qu'on n'aurait pas dû avoir, ça me trottait dans la tête pendant trois jours ! Maintenant, j'ai pris du recul...le match c'est la fin il est sifflé. On boit un coup, ça me trottine, le lendemain je dis : « Allez, on passe à la suite... » Je sais pas si c'est l'âge ou la répétition de... de ces choses-là, mais on le prend différemment

**Il y a-t-il, avec l'âge une sorte d'esthétique du métier de prof d'EPS ?**

[Il soupire] Esthétique...

**Un métier bien fait, un cours bien fait...**

Ouais, ouais, on cherche...

**Est-ce que c'est lié à l'âge ou est-ce que ça toujours été comme ça ?**

Non, avant, si... Déjà au départ, j'avais envie d'être comme ça, mais près on sait pas faire, et puis avec l'âge, on est... C'est ce que j'aime bien maintenant, c'est qu'on peut anticiper ce qui va se passer ! Ça j'arrive à peu près à anticiper et à emmener les élèves où je veux, et en principe ça se finit comme j'ai envie. Des fois ça marche pas mais bon...

**Un goût du travail bien fait.**

Ouais ! Ouais, moi j'aime bien ça. C'est quand on a bien fait la chose dans les temps, quand les élèves viennent me voir à la fin et disent : « *C'est déjà fini?* » Ça, ça fait plaisir. Je me dis : « Bon, ça a bien roulé... » et des fois on prévoit et ça marche pas du tout, mais l'anticipation... enfin, moi c'est ce que, déjà, en faisant le centre de vacances et tout. Préparer un centre de vacances avec plus de deux cents gamins.

**Est-ce que vous pensez que cette anticipation, c'est la forme que vous avez donnée à votre métier ou c'est le métier qui vous a donné ça ?**

Non, c'est par obligation ! C'est par obligation, on se ramasse au départ. Il faut qu'on prévoit mieux les choses quoi. Dans tous les... il y a plein de choses, même l'entraînement en club et tout, je trouve souvent la même démarche !

**Et en quoi vous pensez que vous avez modifié les pratiques de votre métier ?**

Dans ma façon de fonctionner avant, non ?

**Oui, oui prof d'EPS, sur des petites choses ?**

Ben au début je faisais trop de grands discours ! C'est l'époque où on sortait de l'URPES on se prenait pour des gros caïds avec la petite mallette et on faisait des grands discours, des grands mots parce que ça faisait bien et les élèves captaient pas ! Et puis au bout d'un moment on se dit : « *Mais t'es con ou quoi ! Tu leur dis quoi là...Ils comprennent rien !* » Donc après on « redescend sur terre » et on revient à des choses beaucoup plus concrètes et puis il y a des... la répétition, on emploie toujours les mêmes termes, enfin, il y a plein, plein de choses...la modulation de la voix des fois on lâche un peu avec eux pour aller les aider, des fois on revisse un coup derrière. Il y a tout un travail là-dessus. Moi c'est vraiment la chose qui me... par ce que les, les contenus en gros, ça reste les mêmes choses et on va pas les ... les objectifs, comme je le disais tout à l'heure, avec monsieur Ychamp. [L'Inspecteur], on n'a pas les mêmes termes, mais en gros, on va vers les mêmes choses ! Pas avec les mêmes populations, donc on accentue sur certaines choses quoi, mais, mais après, voilà, c'est surtout là-dessus quoi. Bon, c'est pas qu'on fait un numéro, un spectacle quand on fait cours, mais... il y a un peu de ça quoi.

**Un peu de ça...**

Ouais...

J'ai un collègue... Ah il est très fort là-dessus ! Des fois il y a quasiment pas de contenu ! Je lui dis des fois : « Mais il y a rien dans ton cours ! » mais il sait faire les choses pour que ça fonctionne bien.

**Donc ça et l'anticipation, cette capacité de voir ce qui se fait qui est en germe...**

Voilà, les, les... enfin les...les voies vers lesquelles ça risque de partir !

**De fermer ?**

Voilà, de fermer ou d'ouvrir... Et puis de savoir d'avance un peu où les, les... où les questions que les élèves vont se poser, où... ça c'est intéressant !

**Tout à l'heure avec le projet voile, j'ai oublié de vous poser la question, par rapport à la montée du communautarisme, le port du voile...**

Ben nous, ça a été bien géré parce que les chefs d'établissement ont réactualisé le, le règlement etc. et puis... Il n'y a pas eu vraiment de problème. Les filles qui arrivent voilées au portail, elles enlèvent. Nous en cours on a fait zéro question, on a dit, il y a des règles de sécurité etc. Donc et puis non, je trouve que depuis qu'on ouvre aux parents, ils entrent, ils voient le collège ils sont plus ouverts et du coup ça se répercute ! Ils le communiquent à l'extérieur.

**Est-ce que vous pensez que ce métier, le contexte de l'éducation prioritaire, en tant que professeur d'EPS, ça a modifié votre regard sur le métier.**

[Silence]

**Vous me l'avez susurré tout à l'heure, en disant, je pense que je ne pourrais pas enseigner dans un collège...**

Ah oui, par rapport à ça oui... Enfin si, je pourrais aller enseigner mais je ... je pense que je n'y prendrais pas du plaisir. On n'a pas un collège traditionnel bon on va faire les cours. L'A.S traditionnelle, l'EPS traditionnelle, les gamins vont amener vingt euros pour qu'on fasse une sortie dans l'année. Là, c'est pas du tout ça quoi. Donc on a... on a le droit de créer, on a le droit d'inventer des choses, on a le droit...

**C'est bien vous qui avez pris un peu la forme de ce contexte-là !**

Ouais, ouais ! Mais bon on a des moyens, moi j'aime bien organiser, c'est moi je me régale avec le projet « Affalez les voiles » c'est sur une année. Là, on va chercher où on va l'année prochaine, on va...

**Et tous ces réseaux, c'est des réseaux que vous gardez jalousement ou que vous faites partager?**

Non, non. Nous souvent, bon avec monsieur Coursin.[Délégué du préfet à la politique de la ville sur Arboussin] il vient souvent au collège. Ben ça commencé avec nous, c'est comme ça que ça s'est répandu, mais bon, il vient souvent. Bon il venait, parce qu'il change de... mais après, bon c'est pareil, la promotion de France on a eu ce prix, donc ça s'est su au collège, on l'a affiché. On a reçu le président de la Fondation de France, donc tout le monde a su que c'était un partenaire potentiel ! Et du coup, il y a d'autres projets qui se sont mis en route et madame Molène, bon, elle centralise un peu tout ça et elle l'utilise à fond quoi !

**Et est-ce que c'est quelque chose qui vous a fait rester ici, c'est-à-dire, j'ai besoin de, La Fondation de France la politique de la ville, monsieur Coursin tous ces réseaux en partant dans un autre établissement?**

Ben c'était clair que j'aurais pas eu ça !

**Vous auriez perdu tous ces contacts...**

Voilà...Exactement, le réseau on n'aurait pas pu le garder de toute façon. Bon moi c'est le plus qu'ici... Il y a plein de choses ! Il y a l'équipe, il y a la direction, la connaissance des élèves...

**Les réseaux ?**

Les réseaux, etc. et tout ça. Voilà, donc je vois pas de raison d'aller me planter aux Jonquets à Blaçat ! Et puis j'ai vu des bahuts où le chef d'établissement on le voit jamais, l'équipe d'EPS, chacun dans son coin.

**Ça pourrait être dans un lycée de centre-ville ou plus prestigieux ?**

Non... Non ! Non !

**Je voudrais conclure avec trois qualificatifs. Aujourd'hui vous vous sentez : fatigué, usé, épuisé, autre chose, rien de tout ça ?**

Fatigué de l'année, mais pas épuisé. Encore avec des idées !

**Encore avec des idées...**

Voilà !

**Un prof heureux?**

Ah oui ! Moi je suis... de plus en plus heureux ici !

**C'est un métier que vous referiez?**

Ouais ! Ah sans, sans problème ! Ça... ou menuiserie !

**Ça ou menuiserie**

Ça n'a rien à voir ! [Il éclate de rire]

**Le menuisier il travaille un matériau noble et vivant !**

Ah je fais ça en amateur mais c'est un métier qui me plaît beaucoup !

**Vous avez une machine à bois ?**

Mon père avait une machine et j'ai récupéré ça...

**A Blaçat ?**

Non en montagne, dans un chalet.

**C'est aussi un lieu où vous vous ressourcez ?**

Oui, c'est vrai on n'en n'a pas parlé, mes parents ont un chalet, mon père est décédé il y a huit ans là et ma mère y va encore, et j'entretiens le chalet et mon grand plaisir c'est de partir des jours en fin de semaine... Je suis tout seul ! Et là... je me ressource ! C'est clair, là il n'y a pas de bruit, je suis... ça me fait du bien, je m'extrait du système.

**Eh bien je vous remercie vivement de ce moment que vous m'avez accordé et je vous reverrai à la rentrée lorsque je viendrai rencontrer vos deux autres collègues. Merci beaucoup !**

**EE02 : Monsieur Joseph MANDRAIN, 59 ans**  
**UD CFDT Second degré**  
Mardi 18 novembre 2014 à 9h30

*L'entretien s'est déroulé au local de Union Départementale de la CFDT. Je présente rapidement le sujet de la thèse.*

**Bonjour, est-ce que vous pouvez me faire un bref récit biographique de votre carrière? Comment vous êtes entré dans l'Éducation nationale ?**

Oui, j'étais normalien en fin de troisième, la dernière année où il y avait le concours à la fin de la troisième, en 1970. Donc j'ai eu une bourse pour faire mon lycée et je suis rentré à l'École normale

**En 1973 ?**

En 73, voilà, sauf qu'à l'époque j'ai eu la possibilité de faire le centre de formation des PEGC, j'ai fait mes trois ans de PEGC et j'ai commencé à enseigner et mon premier poste ça devait être en... 77 je crois. Et là, en septembre 77 mon premier poste ça a été dans un collège difficile de la T., je suis originaire de cette région... J'étais dans une zone qui s'appelle le quartier B<sup>3</sup> à la T. et les ZEP n'existaient pas à l'époque et pour diverses raisons, et notamment à mes activités politiques, je suis venu sur Coulongeate et je suis arrivé aux Florettes, suite à une permutation [Il a trouvé quelqu'un qui voulait descendre sur le Sud, car il n'y avait pas à l'époque de mutation nationale pour les PEGC] et je suis arrivée aux Florettes comme ça.

**En quelle année à peu près ?**

Alors ça en... 1979.

**Juste au début de la massification.**

Oui, déjà dans mon premier poste à la T. j'ai connu, il y a avait déjà les premiers... Ah, pas de suite, pas de suite...

**Donc les Florettes en 79, sur quel établissement ?**

André Deroy.

**André Deroy et vous êtes resté longtemps ?**

Eh ben ça fait sept ans que j'ai une décharge syndicale à temps complet et je suis resté 29 ans à André Deroy quoi.

**Vos impressions sur ce collège ?**

Je suis arrivé en cours d'année parce qu'entre temps, j'ai fait mon service militaire. À l'époque, c'était un c'était pas encore collège unique. Il y avait encore... différentes voies... Je me souviens parce que... donc un collège 1 200 élèves, donc beaucoup de monde, parce que nous à la T. c'était un petit collège. Je suis arrivé dans un gros, gros collège, beaucoup d'enseignants, très mélangé au niveau des profs, à la fois, puisqu'il y avait encore une certaine hétérogénéité. Il y avait des profs disons, parcours classique... il y avait des instits, des maîtres voies 3 qu'on appelait à l'époque, il y avait des PEGC, pas mal de non titulaires aussi, des auxiliaires, il y avait un mélange... il y avait au niveau des élèves aussi un mélange parce que sur 1 200 élèves grosso-modo il y avait la moitié des élèves qui n'allait pas jusqu'en troisième. Tout le monde rentrait en sixième et il y avait une pré-orientation en cinquième à l'époque et la moitié partait en lycée pro, en CCPN ou en CPA. Il y avait encore le système des deux collèges.

**Une culture syndicale forte, pas forte ?**

Une culture syndicale un peu plus forte que cela peut-être maintenant assez forte quand même mais assez mélangée et avec quelques enseignants qui étaient un petit peu dans l'expérimentation, dans l'innovation etc.

**Et donc vous en êtes parti en ?**

Ben je, j'y suis encore théoriquement.

**Votre poste est encore là-bas ?**

Mais j'ai arrêté complètement en 2007.

**Donc entre 79 et 2007 comment vous avez vu évoluer cette catégorie d'élèves ?**

L'évolution des élève maintenant c'est peut-être un peu galvaudé mais tout le monde l'emploie, le dit. Une ghettoïsation très nette, c'est à dire qu'une mixité sociale du quartier qui... qui a pratiquement disparue. Au début, il y avait même des profs qui habitaient sur place, toutes les classes sociales, avec effectivement une importance des classes populaires et petit à petit il n'est resté que les classes populaires. Il y avait le phénomène des appartements vides aux Florettes.

---

<sup>3</sup> Il s'agit d'un quartier populaire

### **C'est-à-dire ?**

Il y avait mille logements qui n'avaient pas preneurs du fait de cette ghettoïsation voilà. Petit à petit, des logements vides, paupérisation de la population qui reste et pas seulement au niveau des classes populaires, des gens qui...des familles monoparentales, des choses comme ça. Donc un public qui devenait de plus en plus... je sais plus maintenant, mais à un moment donné on était à presque 95 % de licenciés. Pratiquement aucune CSP plus... C'était vraiment le phénomène, le... c'est graduel, pas d'un seul coup... dès qu'on regarde en arrière on s'aperçoit que les choses ne sont plus les mêmes qu'au début.

### **Ceux qui sont restés ce sont ceux qui n'ont pas ou partir ?**

Voilà.

### **Donc un public avec un marquage de paupérisation de ghettoïsation ?**

À partir de là... problème de violence, on peut pas dire que... c'est pas une violence spectaculaire mais... c'est plus lancinant, mais des comportements agressifs, souvent verbalement. J'ai eu des cas de violence, et je suis pas sûr qu'il n'y en ait pas ailleurs.

### **Entre élèves, avec les profs ?**

Ça peut être entre élèves et aussi vis-à-vis des profs mais... c'est très rare ! C'est plus dans le verbal, quand c'est verbalisé, c'est pas grand-chose, c'est mon avis personnel !

### **Des enseignants m'ont dit que dans les années 80, les élèves étaient peut-être ponctuellement plus violents, mais la famille faisait encore confiance en l'école...**

Ah ça oui ! Il pouvait y avoir des élèves... Maintenant, il y a beaucoup plus de passivité, d'indifférence... de passivité, il y a des élèves qui arrivent à faire toute leur scolarité sans qu'on les entende ! Mais en même temps, ils ne profitent jamais de l'école, ils sont... ailleurs, alors qu'avant, il pouvait y avoir des élèves violents, il fallait qu'on discute, etc. oui... ça pouvait être constructif.

### **Quel regard vous portez en tant qu'enseignant et syndicaliste ?**

Moi en étant resté 29 ans, j'ai enseigné là-bas 29 ans j'ai un peu de recul et avec ce recul, moi j'ai l'impression de ne pas avoir perdu mon temps.

### **Vous pouvez me donner des exemples ?**

J'habitais à Arboussin quelques temps, aux Florettes, j'en suis parti, ça devenait gênant, même d'avoir une vie privée sur le même lieu que ses élèves. C'était un peu compliqué mais j'avais pas de pression de... qui faisait que j'en garde un bon souvenir, pourtant c'était la période 81-82 [Epoque des événements dans les banlieues] et j'ai rien vu, rien !

### **Rien vu venir ?**

Non, rien vu des événements ! Parce que les événements sont restés, maintenant je... maintenant je crois plus à la télé ! [Il rit] Les événements quand on les voit à la télé on avait l'impression que tous les quartiers des Florettes étaient en train de brûler, alors qu'il y a eu des affrontements dans des coins en fait, très localisés, très, très réduits, mais... J'en suis parti pour ça disons, mais j'habite toujours dans l'Est Coulangeais, je fais régulièrement mes courses au Carrefour d'Arboussin et je rencontre plein d'anciens élèves encore, et la plupart du temps je m'aperçois que d'abord ils gardent un bon souvenir de leurs années collège. Alors que les rapports étaient quelquefois tendus, mais ils en gardent un bon souvenir et la plupart sous une forme ou une autre sont insérés socialement.

### **Vous ne vous ai pas demandé, vous étiez PEGC lettres-Histoire ?**

Ouais et après je suis devenu scientifique, mais... j'ai fait, je vais dire un peu, un peu tout... je vais pas dire, n'importe quoi, mais j'ai fait un peu... j'ai fait de l'ingénierie sociale, des classes préparatoires à l'apprentissage, des classes d'insertion, j'ai quand même... à la fin je faisais peu d'histoire -géo et beaucoup d'autres choses.

### **Vous n'êtes pas rentré comme maître auxiliaire ?**

Non je suis rentré directement par l'Ecole Normale.

### **Je ne vous ai pas demandé votre âge ?**

Je vais avoir 59 ans bientôt.

### **Vous m'avez dit que vous aviez du recul sur ce quartier, là...**

Oui, je m'aperçois que... moi je pense que l'éducation prioritaire a... Quelque part, elle a joué son rôle, parce que... quand on... alors, joué son rôle ça dépend de... le retard. Le « retard scolaire », entre guillemets, par rapport à d'autres endroits, à mon avis il n'est pas rattrapé. Il reste, il y a quand même deux écoles encore. Le but de l'éducation prioritaire, c'était de faire disparaître ça, de ce point de vue-là, ça n'a pas réussi. Il faut être clair, donc ce but, qui était le but avoué, déclaré de l'éducation prioritaire, c'est pas forcément là-dessus qu'elle a réussi. Par contre au niveau, alors, au niveau éducatif et socialisateur, disons comme ça, j'ai l'impression que elle a vraiment rempli son rôle parce qu'on s'aperçoit que les gamins qui ont trempé là-dedans et qui ont été traités à la façon dont on travaillait dans l'éducation prioritaire, quelque

part, c'est une réussite parce qu'une grosse majorité s'est inséré socialement, alors je dis pas qu'il n'y a pas des difficultés... qu'ils sont pas en difficultés, mais... Ça n'a pas provoqué des générations de gens qui sont complètement asociaux etc. de ce point de vue-là ! Et moi je vois les résultats, les gamins, alors effectivement, il y en a qui ont mal tourné... mais la majorité s'est insérée et quand on les revoit, ils sont contents de montrer qu'ils sont insérés ! Et au niveau éducatif c'est une réussite. J'en ai même retrouvé qui sont devenu délégué CFDT ! [Nous rions]

**Ce que je veux dire, c'est qu'il y a une sorte de reconnaissance...**

Une reconnaissance.

**Des élèves, des familles ?**

Des élèves et des familles.

**Je viens sur le fond de mon questionnement, vous êtes resté 29 ans, qu'est-ce qui vous a fait rester ?**

Alors pourquoi je suis resté ?

**Ce n'est pas pareil que pourquoi je ne suis pas parti ?**

Ouais, parce qu'à un moment donné, j'aurais pu partir n'importe où ! J'avais des possibilités, vu le système de points etc. J'aurais très bien pu aller ailleurs, très longtemps avant quoi. Et pourquoi je suis resté ? Alors quelque part un aspect militant... On peut parler des gens, j'ai ça dans la peau, militant éducation prioritaire. Autre chose c'est que ce type de gamin, même j'ai été élevé dans ce type de quartier quand j'étais gamin, donc c'est quelque chose que je connais un peu.

**Vous venez de milieu populaire ?**

Pas forcément au départ... et après pour des histoires, d'événements familiaux, effectivement, je me suis retrouvé dans ce type de situations-là. Et donc j'ai plus d'affinités, plus d'atomes crochus, avec ce... avec ce type de gamins, parce que je suis un peu... ça correspond aussi à mes choix personnels, et politiques et syndicaux donc aussi, en même temps là-dessus et puis je crois... etc. et ce qui se rajoute à ça et c'est non négligeable, c'est que aussi bien au niveau des élèves que des enseignants avec qui j'ai travaillés, c'est des gens attachants, des ambiances de travail qui étaient, qui étaient vraiment spéciales, particulières. On se sentait à l'aise. Moi je... j'ai toujours été à l'aise.

**Est-ce que l'on pourrait dire entre guillemets, que vous vous « reconnaissiez » à travers ces enfants? Un petit peu, pas ?**

Ben un petit peu, c'est vrai que moi j'ai... je veux dire que j'ai encore eu la chance d'être dans ces... Les gens, la méritocratie républicaine [Il rit] Moi, mes parents quand ils ont su que... Mes parents ils m'ont d'abord fait passer le certificat d'études, il fallait au moins avoir quelque chose, si j'allais pas plus loin, j'avais au moins ça ! Quand j'ai réussi le concours de l'École normale, pour mes parents, c'était vraiment de la réussite et de l'ascension sociale ! J'ai un peu bénéficié de ce système et donc quelque part je voulais donner un peu de ça...

**Quand vous dites un aspect un peu militant, qu'est-ce que vous mettez derrière le mot militant ?**

Alors militant, c'est pas... quand je dis militant c'est militant éducation prioritaire, c'est différent de militant syndical ! C'est parce que, quelque part, c'est que... il y avait un challenge, la volonté de changer les choses, de... dans l'éducation, vu les, les problèmes qui se posaient, donc le fait de, de s'engager dans les ZEP qui ont été mises en place au début. Il n'y a pas eu énormément de moyens au début, il fallait s'engager à faire des choses en plus et au niveau du métier, il y a pas eu vraiment, même s'il y a eu des baisses quand même de... du nombre d'élèves dans les classes, mais au niveau du, du... pour que ça marche pour que ça fonctionne, pour faire des projets, etc. mais il fallait s'engager, s'engager dans les choses, ça se... On n'avait pas de pas d'aménagement d'emploi du temps etc. donc il fallait accepter de, de donner de soi, plus de... de, du minimum syndical si je puis dire, de professionnel !

**Ce que vous voulez me dire, ce n'était pas le prof qui fait ses dix-huit heures et qui rentre chez lui ?**

C'est ça et cet aspect-là, un véritable... je pense, je pense qu'en ZEP, en éducation prioritaire il a joué un, un certain rôle et il fallait vraiment s'engager quoi ! [Il s'exclame]

**Est-ce que tout cet aspect qui se faisait à la marge c'est ce qui vous a fait rester ?**

C'est un peu ça aussi et puis il fallait le faire et en même temps on le sentait, pour que les choses progressent quoi ...on ne reste pas sur la situation dans laquelle on était...

**Ce dont vous me parlez, c'est plus le travail en équipe, le projet...**

Le travail en équipes, les projets même l'aspect interdisciplinaire un petit peu voyez, l'aspect... enfin en ZEP, en éducation prioritaire on peut travailler seul, mais travailler seul c'est compliqué ! Donc, naturellement on est plus porté sur le travail en équipe, et c'est plus valorisant de travailler en équipe que de travailler tout seul !

**Il faut être solide ?**

Alors solide ça s'apprend la solidarité, moi j'avoue que j'ai failli, failli abandonner pendant que... Je le nie pas ! Alors est-ce qu'il faut être solide ou pas ? Je pense que ça s'apprend la solidarité, c'est pas forcément une histoire de personnalité, peut-être je sais pas... Moi je pense que je l'ai fait, j'ai, j'ai appris, alors je sais pas, j'avais plus, j'avais plus les mêmes



réactions au bout de quelques années que j'ai pu avoir, que je pouvais avoir au début ! Encore une autre façon de se dire les choses, on s'habitue plus et puis le fait, comme je vous le dis, le fait de rester longtemps on peut mesurer l'impact du travail qu'on a fait, quand on est dans l'immédiateté, quand on reste trois ans dans une ZEP on voit pas bien les progrès, ce qu'on a pu apporter, parce que trois ans ça suffit pas Et quand on reste plus longtemps, on commence à mesurer ce qu'on a pu apporter, le mesurer, donc en même temps, ça conforte le fait de rester puisqu'on s'aperçoit qu'on n'est pas inutile quoi.

### **Un sentiment d'utilité ?**

Et d'utilité voilà, et on sait qu'on n'a pas servi à rien et que les moments qui ont été difficiles eh ben... ils ont aussi servis à ça. Une certaine reconnaissance, alors elle n'est peut-être pas forcément sur le coup, elle n'est peut-être pas forcément au niveau de l'institution non plus. Mais en même temps, au niveau personnel, c'est quand même important. Je pense que c'est une des raisons, c'est une des raisons qui fait qu'on peut rester aussi longtemps.

### **Est-ce que l'on peut dire que l'imprévu dans vos classes, dans ce contexte-là, c'est quelque chose qui vous a fait rester aussi ?**

Il n'y a pas de routine ! [Il s'exclame]

### **Il n'y a pas de routine ?**

Ah non ! [Il s'exclame] On ne sait jamais comment la journée va se passer !

### **Ça vous...[Il m'interrompt]**

Au niveau de la fatigue, ouais, de la fatigue. Moi je pense que j'ai eu des petits problèmes de santé, mais je pense que c'est lié à ça.

### **C'est lié à ça aussi ?**

Lié à ça et au fait qu'on se donne quand même ! [Il insiste par l'intonation de la voix] On donne et par moment, ça devient un peu dur au niveau santé.

### **Quand vous dites on donne, c'est cette notion d'engagement derrière, physique, pédagogique etc. ?**

Oui, bien sûr. Alors en même temps c'est compliqué, en même temps c'est un engagement personnel, mais en même temps, moi je pense que c'est ça, c'est que, plus que la solidarité, c'est ce qui rend, ce qui permet de durer en même temps, on peut très bien avoir cet engagement et puis au bout dire : « *J'y arrive plus, faut que je parte !* » Moi j'ai des collègues, des collègues vraiment très engagés etc. ils ont tenu, huit, voire dix ans et puis il fallait clairement qu'ils aillent ailleurs ! Ils partent pas tous sur un échec, mais moi, je veux dire j'ai toujours fait la différence entre l'engagement et la personne ! J'ai jamais pris, même dans les moments difficiles, les moments d'échec, je les ai jamais pris comme, comme quelque chose de personnel. J'arrivais à faire : en même temps s'engager en même temps avoir comme une distance personnelle vis-à-vis des situations, c'est ce qui permet aussi de tenir longtemps ! Je pense, j'aurais pas tenu si longtemps. J'ai toujours su, j'ai pas... j'ai pas théorisé comme ça, mais j'ai toujours mis quand même, j'ai jamais pris, j'ai jamais pris personnellement... enfin c'est aussi une profession, c'est pas ma personne qui est jugée sur les réussites et sur les échecs ! [Il s'exclame]

### **Est-ce que l'on peut dire que vous aviez un regard un peu « clinique », un peu comme un médecin quoi.**

Mais à un moment, clinique et en même temps avec une empathie pour le public... il y a un mélange des deux, enfin, c'est compliqué... un équilibre instable ! J'aurais pu, j'aurais pu craquer !

### **D'accord, et ça, ça vous a fait rester ces compétences que vous avez acquises?**

Oui, ça aide à rester. On sait qu'on y arrive quoi !

### **Entre ce que vous faisiez en 1979 et en 2007 vous avez dû certainement bouger dans vos pratiques? Vous pourriez me donner des exemples entre ce que vous faisiez au début et avant de partir, pour que je puisse apprécier ces changements ?**

[Il soupire]

### **Sur le métier ?**

Oui, sur le métier ce qui est clair alors c'est pas évident à faire ... parce qu'il y a des pressions de toutes sortes qui font que... que c'est difficile. Petit à petit, on se dégage de plus en plus des... des... de... de ce que demande un petit peu les inspecteurs. On prend ses distances vis-à-vis du programme, vis à vis des méthodes qui sont données, vis-à-vis de, de l'évaluation. On prend vraiment ses distances vis à vis de ça... de plus en plus ! Il y a par exemple ... alors c'est vrai qu'en collègue, à part le brevet, on n'a pas vraiment de... on n'a pas vraiment le couperet du Bac ! Mais ce qui fait que... on s'affranchit des programmes ! L'institution dit : « Il faut finir les programmes ! », c'est en train de changer actuellement, je suis pas sûr que c'est en train de changer. [Il rit en faisant référence à une émission de radio qu'il a entendu le matin de l'association des profs d'histoire-géo] Donc, ça, on s'en affranchit ! On se pose toujours la question : « *L'important c'est que je finisse mon programme, même si les élèves y ont rien compris, ou est-ce que... ben... est ce que l'important, surtout dans ma matière de l'histoire-géo, c'est qu'ils aient plus de réflexion...plus des savoir-faire en même temps pour se débrouiller tout seul ou réfléchir par eux-mêmes que de finir le programme* » c'est toujours un petit peu ce, ce dilemme et

puis en même temps partir de, de. effectivement, essayer de partir de ce qu'on doit faire passer pour lui donner une forme la plus adaptée au type de public qu'on a... et ça prend beaucoup de temps parce qu'on...on prend pas les choses telles qu'elles sont...on pourrait avoir des modèles comme ça, etc. mais... mais les modèles ne marchent pas donc il faut, il faut s'adapter au public, sans en même temps pour le tirer et en même temps pour pas non plus...pour pas non plus qu'il reste en dehors de ce qu'on fait quoi... c'est une recherche un peu là-dessus.

**Vous pourriez me donner des exemples dans votre pratique de prof d'histoire géographie que vous avez modifié. Vous m'avez tenu un discours assez généraliste, par exemple je faisais ça et maintenant je ne fais plus ça ... J'ai bien compris cette distance par rapport à l'institution, par rapport aux chefs d'établissement, aux inspecteurs aussi...**

Je veux dire, il y a peut-être un cas... c'est un problème... le chef d'établissement en général. Le chef d'établissement ça s'est relativement bien passé parce qu'on est tombé sur d'autres moins... mais ça se serait mal passé ailleurs aussi.

**Les chefs d'établissement validaient vos pratiques ?**

Ouais, souvent, parfois on était même sollicité pour faire des actions...

**Moins exigeant sur l'évaluation ?**

Moins exigeant... c'est à dire par exemple bon, moi ça m'est arrivé de travailler sur des évaluations où une grosse difficulté des gamins, une grosse difficulté c'était l'expression écrite, pas forcément des évaluations où on leur demande de faire beaucoup de rédaction, mais où on, on... on les aide à...avec des constructions qui leur permettent de... de pas rédiger entièrement mais en même temps qu'on leur permette de réfléchir sur ce qu'on leur demande quoi. Si on trouve des choses comme ça par exemple moi je me souviens de choses comme ça, pour voir s'ils avaient compris, plus que voir s'ils étaient capables de, de s'exprimer parce que ça, c'est un gros problème l'expression écrite. Des évaluations un petit peu de ce type-là. Les évaluations classiques donc, aussi qu'ils aient des supports en classe pour pouvoir, pour pouvoir en même temps réfléchir et puis en même temps prendre des notes, de trouver des supports qui leur permette de faire les deux sans être obnubilés par la prise de notes par exemple. Ça fait sept ans, j'ai plus trop de... C'est un petit peu des choses, des choses dans ce sens-là. Et puis essayer de les valoriser quand il y a des choses qui sont... qui sont bien quoi.

**Un travail transversal avec les collègues ?**

Alors ça dépend des collègues ! [Il s'exclame] C'est un peu le problème ! Franchement je m'en suis jamais caché avec ma chef d'établissement, je lui ai dit : « Il y a des collègues avec qui je ne voulais pas travailler ! »

**Il en avait d'autres...**

Il y en avait d'autres avec qui on travaillait bien, etc.

**En restant 29 ans à André Deroy en tant que professeur certifié d'histoire géographie...**

[Silence]

**Si on vous avait mis dans un collège centre-ville ?**

Je sais pas, franchement je sais pas ! J'avoue que je me suis jamais posé la question. Je crois, je crois que je me serais adapté de toute façon ! C'est pas un problème ce qui m'aurait plus gêné, parce que bon... mon épouse est enseignante aussi, elle a travaillé aussi dans des endroits... ce qui m'aurait plus gêné, c'est le regard, c'est la façon de...C'est... c'est plus mes rapports avec mes collègues [Il rit doucement]

**Les collègues...**

Je, je reconnais que... j'aurais eu plus de mal. Dans le cadre d'une activité syndicale, il m'arrive de, de faire des tournées d'établissements, je garde un très mauvais souvenir de la journée que j'ai faite au lycée de P., parce que je suis tombé sur la façon qu'ont les enseignants de voir les élèves, leur façon d'en parler, c'était pas du tout, pas du tout la mienne quoi ! [Il s'exclame] Et ça, vraiment, j'en garde un très, très mauvais souvenir. Je me dis : « Si j'étais arrivé là comme enseignant, je sais pas, je sais pas si là...j'aurais pu... »

**Et ce décalage il est dû à quoi ?**

C'est, c'est sûrement dû à mes convictions personnelles !Je veux dire, en même temps, j'ai toujours été SGEN dans la façon de voir la pédagogie etc. Parce que là-dessus il y a pas de, j'ai pas...je veux dire, j'étais pas... j'étais pas en porte à faux syndical, sur l'engagement syndical et en même temps, je veux dire le... le regard complètement élitiste sur les élèves, je peux pas l'avoir quoi !Alors, je dis pas que tout... mais une partie des réflexions que j'ai pu entendre en salle des profs...

**Quel genre de réflexion ?**

Ah ben du genre : « De toute façon, les gamins aujourd'hui, ils sont pas préparés au Bac ! On nous oblige à prendre tous les élèves, alors qu'il y en a qui n'ont pas leur place au lycée ! » Ce genre de... ce genre de réflexion, voilà « Pouvoir choisir ses élèves ! » Nous on n'a jamais en ZEP... Alors en ZEP c'est pas toujours rose non plus en ZEP. C'est vrai qu'il y a les rapports humains, les rapports passionnels entre collègues qui sont pas forcément les mêmes, plus exacerbés ! Il peut y avoir aussi... il peut y avoir aussi, une certaine façon de, de faire certains projets de choisir ses élèves en fait !

**C'est une façon déguisée de choisir ses élèves, même en éducation prioritaire ?**

Ouais, ouais ça existe. Certains projets qui permettaient d'avoir une classe choisie.

**Comment quoi par exemple ?**

Un projet artistique par exemple. Un projet artistique à la fois français et dessin, donc les collègues, ils avaient pris les meilleurs élèves ! Vu l'homogénéité par le bas qui se passait dans le collège, ça veut dire que les autres c'était vraiment dur quoi ! Moi je me suis plutôt spécialisé dans les autres ! [Il rit] Mais à la fois j'y trouvais mon compte... autrement je l'aurais pas fait.

**Est-ce que le fait d'être militant syndical ça vous a aidé à tenir, à rester ?**

[Il acquiesce]

**Où c'est deux choses complètement différentes ?**

Alors, à tenir non, mais je veux dire ça a été un argument supplémentaire pour rester, parce qu'au bout d'un moment je ... Moi personnellement je me suis toujours senti plus syndicaliste que pédagogue ! Donc... si je suis là aujourd'hui, c'est pas un hasard non plus. Mais en même temps... tenir non, mais ça a été une raison supplémentaire pour rester, j'ai obtenu des bons résultats moi, par mon travail syndical et bon, ça a été un argument supplémentaire pour rester.

**Vous pouvez me donner des exemples de résultats ?**

Ah ben je veux dire... j'ai, j'ai été la référence syndicale de mon établissement quoi ! Donc à la fois j'ai pu aider les collègues en, en menant des actions assez importantes etc.

**Influer sur ?**

Influer sur la politique de l'établissement... donc ça aide à rester.

**La CFDT c'est la SFIIO, c'est en quelque sorte cette deuxième gauche, le PSU... Est-ce que vous pensez que cela a eu une incidence dans vos pratiques pédagogiques de prof ?**

Ah je pense oui ! Je sais pas quelle influence ça a, ou simplement le corollaire. Alors moi je suis CFDT, je suis entré à la CFDT par le biais gauchiste ! À une époque ça se faisait quand même donc effectivement cette façon de, un petit peu... plutôt autogestionnaire de voir les choses, ça m'a influencé et en même temps, ça c'est un élément culturel, le fait de, de se confronter à la réalité et de pas avoir peur de se « salir les mains » et de pas tenir de grands discours et finalement on fait des discours sans se... sans se lancer dans la transformation concrète des choses ! Et en même temps, l'éducation prioritaire c'est un peu ça, on fait pas des grands discours sur l'égalité des chances, on fait des choses, on n'hésite pas à le faire et même si c'est pas forcément... c'est pas forcément dans le credo habituel...

**Quelqu'un de pragmatique ?**

Voilà et en même temps ça correspond bien à la vision de la CFDT, c'est la façon dont on voit les choses, s'il y a un lien il est là. D'ailleurs le SGEN... j'arrive pas à faire le, le lien, je suis pas sûr qu'il y ait un rapport de cause à effet, c'est plus une façon de voir les choses qui s'est imprimé dans les deux quoi.

**Le fait de ces collègues qui sont resté à André Deroy vous l'expliquez comment ça vous ?**

Alors je sais pas ! Quelque part aussi, quand on a fait son « trou » entre guillemets, on est un peu à l'aise. Donc ça se passe relativement bien, on continue... on n'a pas de raison d'aller ailleurs !

**Un certain confort ?**

Ça peut, ça peut aussi être un certain confort.

**Parce qu'il y a quand même des moyens, non ?**

Oui, il y a des moyens, oui !

**Si on veut faire des actions ce n'est pas...**

Oui, il y a des moyens pour faire un certain nombre de choses oui.

**Maintenant il y a la pondération de 1,10 !**

Oui, j'ai vu en début de rentrée, mais j'ai pas eu le temps de, d'en parler... Si, la pondération c'est important ! Moi je pense que c'est important, c'est ce qu'on demandait ! Quand on a ouvert les ZEP en 82, c'était déjà là ! [Il rit] et encore la pondération est pas assez grande.

**Vous m'avez parlé de la séparation de la sphère professionnelle et personnelle, est-ce que vous avez des amis dans votre sphère personnelle qui sont issus de la sphère professionnelle ou pas du tout, c'est plutôt le syndicat ou autre chose ?**

C'est ni l'un ni l'autre, j'essaie justement de... j'ai eu des expériences de jeunesse d'intégration de... très poussée, au niveau politique en particulier et ce que j'essaie de reproduire maintenant c'est un milieu ni syndical, ni professionnel, j'essaie d'avoir des relations variées.

Il peut y avoir des interactions, pas forcément... je suis pas que dans un milieu syndical, je suis pas que dans un milieu prof etc. j'ai même tendance à être plus à l'aise dans un milieu professionnel de type salarié.

### **Autre !**

Voilà c'est ça.

### **Est-ce que vous avez eu des velléités pour changer de métier ?**

Changer de métier, non, plusieurs fois... non. À une époque j'aurais pu avoir un détachement à la mairie de Blaçat, j'ai pas forcé. Le seul moment où j'ai un peu forcé les choses c'est pour ma situation syndicale, où là, je suis allé un peu jusqu'au bout de ma démarche. Les autres fois, les seules occasions que j'aurais pu avoir, j'ai pas... j'ai pas mené la démarche jusqu'au bon, donc quelque part, j'avais pas envie de le faire, ce n'était pas velléitaire, pas une envie de changer quoi.

### **C'était pour entrer à ma mairie ?**

Ah non ! Pas pour être élu ! La mairie de Blaçat voulait faire quelque chose autour du mouvement ouvrier, un centre sur à la fois l'histoire du mouvement ouvrier et moi c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup et il recherchait quelqu'un qui puisse animer mais bon, j'ai pas. Donc, par l'intermédiaire de la CFDT on avait... c'était arrivé jusque sur moi, mais je n'ai pas suivi.

### **Bon ces gens autour de la cinquantaine [Il m'interrompt]**

Par exemple, l'aspect politique, devenir conseiller municipal, ça, ça me tente pas, plus.

### **Bon, si je reviens sur ces enseignants en fin de carrière de André Deroy, voilà, comment vous les voyez ?**

Bon... ceux que je connais en tout cas, madame Michoude et monsieur Recouvrest... [Un long silence] moi je le vois de façon amicale, on peut dire ça comme ça, [Long silence] le fond de ma pensée, je dirais : « *Heureusement qu'ils sont là!* » si on peut dire les choses comme ça ! Ça correspond vraiment bien... l'avantage qu'il y a eu au collègue André Deroy, bon maintenant j'ai l'impression que le personnel a quand même beaucoup changé. Pendant une époque il y avait à la fois du renouvellement et il y avait de la permanence, il y avait eu les deux ! Et je pense que si... si des choses se sont passées, c'est parce qu'en partie c'est grâce à ça, il y a eu ce mélange de... il y avait à la fois, parce qu'il y a quand même du renouvellement, il y a eu un noyau important, plus important qu'il ne l'est à l'heure actuelle, de gens qui restent !

### **Qui ont donné une coloration au collège ?**

Je pense oui.

### **Une culture de collègue ?**

On peut dire ça oui, et en même temps ça permettait d'intégrer les gens, ça... les gens... Une deuxième génération de gens qui ont été vite d'accord, et maintenant j'ai l'impression que ça manque un peu. Heureusement qu'il reste encore quelques personnes.

### **Et pourtant ils ne sont plus que trois on pourrait penser que c'est un petit groupe ?**

Maintenant, je ne suis plus sûr que ça joue !

### **Madame Molenne m'a dit qu'il fallait absolument que je les rencontre, mais pour l'instant je n'ai pas pu...**

Ah c'est un personnage ! [Il s'exclame] C'est un grand monsieur !

### **Et madame Michoude aussi, pour d'autres raisons...**

J'ai beaucoup bossé avec elle ! Monsieur Recouvrest c'est pratiquement la première personne avec qui j'ai eu des relations quand je suis arrivé dans ce collège ! Si vous voulez, je leur en parlerai personnellement.

### **Est-ce que vous emmenez chez vous les problèmes du collège ou bien ils restent à la porte ?**

Non ! Non, non, non...

### **La porte se ferme, c'est [Il m'interrompt]**

La porte se ferme c'est fini.

### **Ça aussi ça vous a permis de rester longtemps ?**

Ah oui, et puis même maintenant, la porte se ferme quand j'arrive chez moi.

### **Donc des velléités pour partir, mais vous n'êtes pas parti ?**

Parce que je pense que, j'ai réussi à partir maintenant, je pense qu'à l'époque si j'avais voulu, j'aurais pu partir, donc c'est que quelque part, j'avais pas envie de partir.

### **Quelque part vous n'aviez pas envie de partir ?**

Oui, j'avais pas envie de partir, mais en même temps c'est... c'est un cocon aussi ! Quand on s'y sent bien, on y reste !

**Un enseignante m'a dit : « C'est pas les familles qui vont demander où on en est dans le programme ! »**

Alors c'est vrai que... bon, j'ai un bon, bon souvenir des familles quand même. Il y a un certain nombre de familles qui, lors que j'ai dit que j'avais une autre activité et que je ne serais plus au collège, des familles sont venues me voir !

**Parce que vous aviez dû avoir les grands frères, les grandes sœurs, les cousins ?**

Une anecdote, un jour, un gamin, je ne sais plus pourquoi, pour une connerie, je lui dis : « *J'ai bien connu ta sœur* » il me dit : « *C'était pas ma sœur, c'était ma mère !* » Ce jour-là, ça m'a fait drôle ! [Nous rions]

**Donc il y a une reconnaissance ?**

Une reconnaissance, oui. Bon, moi le seul moment où, le moment, le seul moment où j'ai été très mal, c'était un jour, un départ de sortie scolaire, on attendait un bus devant, devant le collège, et puis il y avait deux gamins qui faisaient les cons au loin, ils ont balancé une pierre, j'ai reçu la pierre dans le pied. Physiquement c'était pas... mais moi ça m'a fait... je veux dire, j'étais là depuis quinze ans, j'avais l'impression d'être intégré au milieu, qu'on me connaissait, et puis d'un seul coup, d'être victime de violence...

**Vous étiez sciemment visé ou...**

C'est difficile de savoir... c'est difficile de savoir et moi ça m'a vraiment là, j'étais, j'étais... j'étais mal parce que j'avais un peu fondé ma carrière là-dessus, sur le fait d'être intégré dans ce milieu et puis en même temps on se sent rejeté, ça fait, ça fait drôle quoi... Mais, mais c'est... jamais complètement joué !

**Et votre épouse qui était dans un autre contexte d'enseignement, quel regard elle portait sur votre métier dans ce contexte ?**

Alors elle aussi, elle a travaillé un petit peu en éducation prioritaire, elle était maîtresse auxiliaire et titulaire académique, elle a fait vingt-six établissements. Donc elle connaît, elle a vu un peu de tout, mais oui... elle sait ce que ça représente quoi de travailler dans ce type de... collège.

**Est-ce que vous pensez que pour travailler dans ce contexte -là, il faut être heureux dans sa vie personnelle?**

[Il soupire]

**Est-ce que c'est une ressource pour rester ?**

J'en suis pas sûr, j'en suis pas sûr. Ça peut être aussi, se lancer à fond là-dedans, une façon de... d'évacuer des problèmes personnels. Oui, ça peut être une fuite. Donc ...c'est pas, je pense pas que ce soit... J'ai eu des moments un peu difficiles dans ma vie, c'était un peu la façon de...de mettre à fond dans son boulot, c'est aussi une façon de les surmonter [Il fait référence aux problèmes de la vie personnelle] C'est pas forcément... je suis pas sûr.

**Il n'y a pas de cause à effets...**

Ça peut être les deux ! Quand on est bien dans sa vie on est bien dans son boulot, mais des fois ça peut être... mais son boulot, ça peut être le moyen d'évacuer des choses difficiles quoi.

**Dans une autre vie vous referiez la même chose, dans le même contexte d'enseignement ?**

Ce que j'aimerais bien c'est d'avoir une autre vie en sachant tout ce que je sais maintenant ! [Nous rions]

**Pas de regret d'être resté si longtemps !**

Non, non, pas du tout ! J'ai pas de regret ! Je veux dire, tout ce que j'ai vécu, tout ce que j'ai acquis comme connaissances, ça me sert tous les jours, tous les jours c'est important dans ce que je fais y compris dans ce que je fais maintenant. Je ne regrette pas, je sais bien que ce parcours c'est ce qui fait que je suis là où je suis maintenant et j'y suis bien d'ailleurs, donc ça en fait partie quoi. J'ai pas du tout, pas du tout de regret.

**Et cette rupture, partir d'André Deroy pour le syndicalisme, ça s'est organisé comment cette démarche ?**

Alors, j'ai, j'avais un petit peu de temps syndicale j'ai été élu CAP [Commission Académique Paritaire] pendant très longtemps. Le problème c'est que mon engagement syndical, au départ, j'étais plus militant de base, point final. Je pense que je faisais du bon travail. J'étais très basique, je ne voulais pas prendre de responsabilité syndical et petit à petit, j'ai pris des responsabilités, à la fois professionnelles et interprofessionnelles, j'ai toujours été attiré par l'aspect interprofessionnel et puis, même quand vous avez une petite décharge, vous êtes convoqué à des réunions etc. puisque j'animais beaucoup de formations syndicales aussi, etc. Au bout d'un an, le choix il était simple, soit j'arrêtais parce que professionnellement j'arrivais plus à suivre, ou je faisais totalement, à un moment donné... c'était plus possible de concilier les deux et puis j'ai choisi. J'ai eu une opportunité, d'abord la fédération à Paris.

**Le syndicat n'a pas été un évitement, une fuite ?**

Non, non, pas du tout, pas du tout ! J'aurais pu rester et puis si demain il faut s'arrêter bon, vu mon âge [Il rit] si ça s'arrêtait, je reprendrais sans problème !

**Vous le voyez bien vieillir cet établissement, vous qui aller là-bas de temps en temps ?**

J'y allais plus à une époque... là, là maintenant je n'ai pas le temps, pas le temps. J'y vais une fois par an au moins. [Il bafouille, commence ces phrases et ne les finis pas] Il y a quand même... bien vieillir... je ne sais pas, il y a eu une

époque, l'époque où j'en suis parti... où je trouvais que la... Il a une époque où j'étais très optimiste parce que... Les meilleures équipes que j'ai vues, c'est au moment où je suis parti, dans les années 2000, il y a, il y a eu vraiment des supers équipes ! Contrairement à ce que l'on pouvait penser, l'IUFM a formé de très bonnes générations de profs et moi j'ai vécu, quelques années où il y avait vraiment ... il y avait vraiment des, des équipes formidables, et moi je me suis battu pour qu'on ait des bonifications au moins à cinq ans... quand il faut au moins rester cinq ans, en dessous c'est pas la peine... la façon dont ont été formés les nouveaux profs à l'IUFM, il y a eu des équipes formidables, maintenant je ne sais pas où ça en est. C'est vrai que ça devient de plus en plus difficile de partir à l'heure actuelle depuis que les stagiaires occupent des postes fixes, ça devient un peu plus compliqué.

**Vous aviez votre réseau là-bas ?**

On travaillait un peu avec Edmond Richier, Arbaint, non... on faisait des choses ensemble, en plus il y avait une section syndicale importante, [SGEN-CFDT] alors on se connaissait bien, et puis on faisait des choses en commun ! On a fait des choses en commun sur la ZUP de Florettes au niveau syndical et puis on a fait avec le syndicat, des choses avec les assistantes sociales et avec les parents ! Je ne sais pas si vous avez entendu parler de l'expérience du « Groupe du mardi »?

**Non.**

Donc il y a eu une expérience avec les assistantes sociales de la maison du département, du coin. Donc, on a fait tout un travail, il y avait un groupe de parole avec des parents d'élèves et on a fait des rencontres avec les profs et ces parents, on a discuté...

**À l'initiative de la CFDT ?**

Pas forcément, mais le fait que les assistantes sociales étaient CFDT et moi aussi ça a facilité les choses, voilà.

**Et ça s'appelait le groupe du mardi ?**

Oui, il doit y avoir le bouquin, je sais plus s'il est là, j'essaierai de vous le retrouver, où il en parle.

**Ah ça m'intéresserait !**

On a eu des réunions avec ces profs etc.

**Il y a eu un tissu qui s'est créé entre les parents, les profs, les assistantes sociales, le chef d'établissement ?**

La cheffe c'était madame Treysaud, vous en avez entendu parler? La cheffe d'établissement vraiment ! Une grande dame oui... [Il insiste sur le mot dame]. Maintenant elle est à la retraite, elle travaille avec « Education et devenir ». On était relativement proche, moi je ne l'ai jamais poussée à adhérer à la CFDT parce que je ne voulais pas qu'elle soit dans le même syndicat que moi ! [Il rit et on sent beaucoup de chaleur lorsqu'il parle de cette personne] Même si on a eu des petits différends, il y a eu vraiment de choses de fortes quoi... Elle m'a dit une fois : « Je ne comprends pas comment vous faites pour rester avec ces élèves ! » [Il éclate de rire]

**Eh bien je vous remercie de votre temps.**

# **ENQUÊTE EXPLORATOIRE**

**COLLÈGE MONT ROUGE**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	492 élèves
UPI :	11 élèves
SEGPA :	
Pourcentage de filles :	49%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>44</b>		
Femmes	<b>60,5%</b>	65,9%	63,4%

## Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>92,2%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>0%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>7,8%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>7%</b>	14,7%	10,9%

## Âge

Plus de 50 ans:	<b>4,7%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>34 ans</b>		

## Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>47,8%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>17,4%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>4,4 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège Mont Rouge a été entièrement reconstruit début des années 2000 pour un montant de travaux de 42 millions d'euros pour revaloriser. Il appartient à la catégorie des établissements de la périphérie. Une architecture contemporaine aérée très réussie. Son implantation en contrebas du plateau de Florettes a été mal pensée (voir entretien EDPV1) ce qui a occasionné des dégradations par caillassage. Sa réalisation de l'autre côté du boulevard aurait évité les détériorations qu'il a subi.



**EE03 : Monsieur Éric VELLON, 55 ans**

**Professeur d'EPS.**

Entretien du 19 février 2013

*L'entretien s'est déroulé dans une petite salle banalisée proche de la salle des professeurs.*

**Eh bien je vous remercie vivement de m'accorder ce temps d'entretien.... Pourriez-vous me retracer votre carrière d'enseignant du début jusqu'à aujourd'hui**

Bon, Éric Vellon, je suis né en 1957, en septembre, ce qui fait que j'ai eu 55 ans à la dernière rentrée. J'ai fait des études d'éducation physiques, bien sûr. Mon premier poste à l'issue de ça, ça a été dans le nord, dans un collège, dans le Pas de Calais à B ;, dans un milieu ouvrier déjà, puisque c'étaient tous les élèves des ouvriers, dont on entend parler maintenant. L'usine de D. était une grosse usine à côté du collège.

**En quelle année ?**

Ça c'est en 1980. J'ai eu la chance, la malchance [Rires], je ne suis resté qu'un an dans le nord, puisqu'en 1981 à l'élection de François Mitterrand, a bouleversé la donne dans l'Education Nationale, avec le nombre de postes pour les mutations et moi, étant montagnard, donc le tout c'était de se rapprocher, et en 81 les mutations tombent : Les Florettes. Donc collègue Mont Rouge. Au début j'ai regardé la carte, sauf qu'en même temps en 1981 c'est la fameuse explosion des cités, c'est la première fois, j'allais dire, c'est la première fois qu'a été mis en exergue, j'allais dire, le problème des banlieues et c'est vrai que c'est parti d'Arboussin et du quartier des Florettes. Ce qui fait qu'il y avait eu une grosse inquiétude pendant l'été que j'ai passé en montagne, en me disant : « Ben tiens, où je vais arriver quoi. » Donc, effectivement j'étais venu au mois d'août pour repérer. Les profs en général viennent repérer avant leur mutation et là, je l'avoue, c'était assez impressionnant, puisqu'il y avait des émeutes, c'était très, très chaud... C'était très impressionnant et en plus il y avait les médias qui s'en étaient mêlées. Il y a eu une grosse polémique depuis... c'est important de parler de ça au départ, parce que avant mon arrivée qui date de septembre 81 ici. En 2013 j'ai fait ma 31<sup>ème</sup> rentrée ici... C'est vrai que ces événements de 81, je dirais ont conditionné aussi la suite... Dans la mesure où il y a eu dans « la foulée » la marche des beurs qui a été orchestré par les gens du quartier, qui était un mélange de Roumil F...<sup>4</sup>, bon on va pas citer les noms... qui ont alimenté à la fois l'actualité politique mais aussi judiciaire. C'était à la fois cette particularité, j'aime en parler parce que, c'était à la fois du délinquant de droit commun, braqueur ou autre, assez dur même, il y avait une sorte de conscience politique qui faisait qu'ils avaient... organisé, orchestré ce mouvement. Je dirais que les choses ont bien changé là-dessus parce que moi je me souviens d'être allé à une grève de la faim, soutenir les grévistes de la faim au « pied des tours ». C'est des gars qui avaient du charisme et tout, qui mobilisaient les gens autour de ces problèmes de banlieues. Les trois quarts des gens l'ignoraient et s'en foutaient. Bon maintenant on s'en fout peut-être mais personne peut... Bon l'entrée à Mont Rouge ça a été juste après cet été là, et après ça a été une surprise... Bon je pense, j'avais des prédispositions, j'allais dire à « être à l'écoute sociale » et que ça m'a jamais quitté parce que, je ne suis pas, à la différence de plein de profs d'EPS. Je suis devenu prof d'EPS par hasard. Moi j'étais branché philosophie. [Il réfléchit], sciences humaines. J'aurais peut-être aimé être journaliste. En fait l'éducation physique, j'avais deux ans d'avance. J'ai passé le Bac. très jeune, à 16 ans je n'avais pas d'idée, parce que prof d'EPS... J'étais bon en EPS, le contact, machin, mais du coup, j'avoue que les fervents de ce que j'appelle moi [Rires] les « ayatollahs » de l'EPS. Je dis ça quand je suis en colère, mais ça ne m'a jamais bien intéressé. C'est-à-dire, je trouve que cette exclusivité, cette demande en EPS de reconnaissance était pour moi une marque, de, de... bon disons, de... je ne trouve pas le mot... de complexe, voilà. J'ai connu beaucoup de profs d'EPS complexés en salle des profs. Ouais, prof d'EPS, historiquement ça servait à rien quoi ! Y compris en 81 aux conseils de classes, je me souviens le principal... Bon ce qui se passe en EPS « on s'en tape un peu. ». Du coup il y a eu deux choses-là, soit l'espace de liberté que moi j'ai su acquérir là-dedans, soit la prise de conscience qui a été syndicale, politique, par rapport aux profs d'EPS, cette reconnaissance absolue. Je vais dire une matière aussi importante que les autres, plus que les autres. Bon Plus que les autres, là, moi je vais me reconnaître. On en parlera peut-être après. Mais sur la reconnaissance pure et dure de certains, franchement « c'est pas mon combat ». Moi je me suis trouvé, c'est pour ça que je dis que je suis venu par hasard [Professeur d'EPS], moi je suis un paysan au départ, moi je veux dire que, proche de la nature, et donc, le côté de l'EPS m'apportait une liberté, parce que justement comme on n'était pas une matière sélective au départ. C'est pour ça que « je freine toujours » qu'elle soit une reconnaissance de l'institution pour qu'elle soit sélective... À la fois on sait ce qu'on « y gagne » en tant que professeur mais aussi ce qu'on y perd. Moi je veux dire, pour résumer, l'EPS il faut considérer ça comme un moyen. C'est un moyen d'éduquer. Je rejoins ensuite la deuxième partie, prof d'éducation physique, je dis souvent aux élèves ici, quand ça « déconne » quand ça part « en live » comme ils disent : je suis prof de quoi? Le premier mot c'est « éducation » Donc j'ai fait des actions auprès des prisonniers par exemple, des actions en I.M.E.<sup>5</sup> Je connais un peu les, les publics très, très difficiles, disons sur lesquels on voit bien que le moyen d'agir, c'est un agir sur la « profondeur » et preuve en est, quand je retrouve des anciens élèves, des élèves qui ont 46 ans. Je dis toujours

<sup>4</sup> Une figure locale de la révolte des banlieues

<sup>5</sup> Institut médico-éducatifs : établissements de soins qui accueillent les enfants et adolescents présentant une prédominance intellectuelle liée à des troubles neuropsychiatriques. Ils regroupent les anciens instituts médicopédagogiques (IMP) et IMPro régis par l'annexe XXIV au décret n° 89-798 du 27 octobre 1989 et la circulaire n° 89-17 du 30 octobre 1989.

ça aux jeunes, aux stagiaires que j'ai pu avoir, ils ne me parlent jamais : « du double pas en basket » mais ils vont me parler de tellement de trucs : « *Ouais, t'avais dit ça !* ». Voilà.

### **Ça tu l'as gardé ?**

Ça je l'ai gardé... C'est le message qu'on garde, c'est pas après. Je fais aussi des actions parallèles, sur la Fac, en C.P.E. à la Fac... Ecole de chimie. J'interviens comme footballeur, j'entraîne l'équipe universitaire, où là je côtoyais, en même temps qu'ici, c'est marrant, je passais du gars qui avait Maths sup, Math spé, école d'ingénieur à ici[Rires] Il fallait la repasser la situation. Deux vies complètement différentes.

### **Des origines, vous me dites le mot « Paysan »**

Des origines montagnardes par mon père et campagnarde par ma mère [Département à la limite de la Provence] et des origines sociales... Mon père était un universitaire reconnu, qui n'était sorti de rien du tout ! Personne n'allait à l'école, les gens bon, c'était la vie d'autrefois. Arrêter l'école pour faire les fenaisons, etc. Après, disons que ça devait être le gars doué de l'école primaire, il a été poussé pour ça... Mais il a écrit des bouquins sur sa région, la M., tout ça... mais moi j'ai été très imprégné tout petit de ça... Mon père est décédé il y a très longtemps quand j'avais 29 ans. Ça m'a beaucoup marqué aussi et j'ai encore l'émotion aujourd'hui. Et donc ces origines modestes, très modestes, influent beaucoup, ont influé beaucoup je pense, ont influé beaucoup sur la... l'engagement et qui est le mien.

### **Ici ce n'est pas la montagne !**

Ici c'est pas la montagne ! Alors c'est ce que je dis, la montagne à un rôle pour moi un rôle de ressource, j'y vais pour me ressourcer, j'y vais énormément. J'y vais tous les week-ends, j'y vais pour faire du ski, j'y vais pour évacuer. Les gens là-bas savent très peu ce que je fais ici. Bon, après, dans les discussions, ici ou là, mais disons c'est pas... C'est tellement deux mondes différents parce que finalement, les deux me sont indispensables. Un par obligation, l'autre par essence quoi.

### **Lequel par essence ?**

Mon milieu originel, c'est-à-dire la montagne... Après comme par le boulot je suis ici, c'est devenu une composante indispensable de ma vie, puisque voilà. C'est ce que je veux dire.

### **Vous arrivez ici en 81, ce n'est pas la montagne, c'est une densification urbaine maximum, avec des jeunes d'origine maghrébine... Ce n'est pas la montagne, et ils se sont installés.**

C'est clair !

### **Qu'est-ce qui vous a fait rester ici après 81? Parce que les gens lorsqu'ils arrivent ici, ils ne pensent qu'à une chose [Il m'interrompt]**

Se barrer... Ah déjà alors le système pervers mis en place par, je sais plus... des points, l'accumulation de points... qui fait que maintenant « *il y a une sorte de course à l'échalote* » y compris par les patrons ! Les patrons les premiers jouent ce rôle-là, ce qui à mon avis est très néfaste... Et moi je dirais qu'au départ en 81, il ne s'agit pas de demander sa mutation en 82 quoi ! Ça n'existait, donc je veux dire il y avait deux ou trois ans, de toute façon où on va rester. De toute façon tout le monde restait. C'était automatique. Je ne me posais même pas la question. Ce qui fait qu'on a plutôt un petit recul de ces trois années... En fait, de ces deux-trois années, je me suis aperçu qu'au bout de ces trois années, même si je n'étais pas en montagne, je n'étais pas... J'étais quelqu'un de très ouvert, disons que j'avais bourlingué, j'avais beaucoup milité de façon associative, j'avais beaucoup fait de centres de vacances, de ski, etc., même à l'étranger et tout. Donc du coup, cette population là en fait, comme vous le disiez, je la connaissais bien, je la connaissais bien. Donc je n'étais pas à la fois surpris et j'avais qu'une envie, il est clair que l'origine d'où j'étais, même encore maintenant, encore plus exacerbé maintenant, de rejet, d'une population qu'il ne connaisse pas du tout. Moi j'avais aussi envie de prouver dans mon milieu originel qu'en fait ce n'était pas que ce que l'on en disait quoi.

### **Le prouver à qui, à vous ?**

Non, à mes proches, mes parents, mes copains. Et en fait, ça, ça joué un rôle et puis aussi ça a été la découverte, justement de gamins qui sont extraordinaires ! De par leurs richesses et leurs diversités. La richesse intérieure et moi ce qui m'a toujours plu, et c'est ce qui me plaît encore maintenant, même si la fatigue, et tout ça et tout mais c'est la spontanéité, ce côté spontané, la spontanéité des élèves et j'allais dire de l'amour. C'est-à-dire qu'en fait ici...

### **De l'amour ?**

De l'amour. C'est-à-dire qu'en fait ici, c'est jamais neutre. Les collègues qui ont beaucoup de difficultés c'est que la haine s'instaure. Bon, la haine, c'est dans le langage des élèves. C'est, c'est... Il n'y a pas de demi-mesure. C'est-à-dire que c'est rapidement de la haine, rapidement de l'amour. Donc c'est à nous de trouver le curseur qui fait qu'on passe de l'un à l'autre... et je dirais que par contre, la reconnaissance des élèves, quand c'est, quand c'est... Hier encore il y en a une qui dit : « *J'ai jamais connu un professeur comme ça, c'est magnifique et tout...* » C'est-à-dire à D. [Il fait référence à une commune très favorisée à l'Ouest de Coulangeat] il ne va pas le dire à son prof, même s'il le pense peut-être... Notamment ici il y a une très grande différence entre les filles et les garçons, très, très grande, qui malheureusement ça ne va pas en s'améliorant... Du coup au départ, je me suis senti bien quoi, pour répondre à la question pourquoi je suis resté.

### **S'il fallait mettre un qualificatif ce serait quoi, le mot qui vous a fait rester ici ?**

Alors c'est très certainement, le sentiment d'être très utile.

### **Le sentiment d'être utile ?**

Ouais, très, très utile.

### **Utile sur un plan social, personnel ?**

Tous les plans. Je voulais être le garant de, et puis quand cette notion quand même qui est sur les valeurs quoi. C'est pas neutre en tant que fonctionnaire d'état. Beaucoup de jeunes [enseignants] ne savent même pas qu'ils sont fonctionnaires d'état. Ça paraît peut-être ringard maintenant de dire ça... Ça revient à la mode selon les gouvernants. Oui, la fonction régaliennne en disant les enseignants. Et puis quand on voit qu'un quartier se délabre, la régression. La République, la République fout le camp, moi j'ai connu depuis trente et un ans. Je peux vous dire les centres sociaux, les infirmières, c'est, c'est la folie, c'est le désert, les toubibs...

### **Donc vous arrivez ici, chargé de votre histoire personnelle, vous restez pour les valeurs, un sentiment d'utilité. Avez-vous observé depuis votre arrivée, dans l'exercice de votre métier des ruptures, des bifurcations, des choses qui vous ont obligées à faire différemment ?**

Bon dans mon histoire il y a des choses une chance ou une faiblesse, une des forces, je ne sais pas, je ne sais pas c'est que je n'arrive pas à me souvenir... c'est comme ça qu'on avance, parce que on est en perpétuel retour sur ce que l'on a fait. C'est qu'en fait, c'est sûr, c'est que le métier se transforme énormément. Alors là, par rapport à la matière, par rapport à l'éducation physique. Il y avait au début de ma carrière, une nette scission, parce que j'ai un peu évoqué au départ, c'était la matière qui n'était pas très importante, comme je l'ai signalé. Il y avait une nette scission entre les cours de... les matières traditionnelles, maths, français, langues, etc. et puis l'EPS, la musique etc. et donc les élèves curieusement auraient pu s'en détacher complètement, c'était l'inverse. C'est-à-dire que la notion d'échec qui était très grande et qui l'est toujours, dans ces matières « fondamentales », en EPS il y avait une très, très forte mobilisation. Bon évidemment, avec certains... c'est une moyenne bien sûr ! Il y a des élèves qui ne sont pas accrocheurs sur cette activité. Du coup, il y avait à la fois je pense... C'était un lieu pour eux, un creuset où il y avait une amitié, une amitié qui se développait vraiment, une amitié... Des réseaux d'amitié et ça, ça a changé. Ça a changé mais c'est sociétal, c'est-à-dire qu'on est dans une société très consumériste. Les élèves viennent en cours, c'est pour consommer. Il n'y a plus du tout la même notion par rapport à comment on y vient. Et puis aussi, par rapport à l'effort physique, c'est un constat... l'obésité, le surpoids... Ces notions n'existaient pas du tout il y a vingt ou trente ans ! Qui sont actuellement un souci majeur dans les zones sensibles. Majeur ! Du coup, il y a actuellement... on a beaucoup d'élèves qui sont très, très, très démotivés en EPS. Ça n'existait pas, il y a une grande... Donc du coup pour les profs d'EPS s'il est à fond sur sa matière, uniquement sa matière je pense, je n'ai pas interrogé tous les collègues d'EPS, il peut être en souffrance. [Il veut dire que le professeur d'EPS doit s'engager beaucoup pour ne pas souffrir]

### **Parce que ?**

Parce que s'il y a la moitié de la classe qui adhère pas, parce qu'ils sont gros, parce qu'ils sont fainéants, c'est les mots qui sont utilisés, parce que voilà il n'y a pas l'envie de l'effort etc. il faut rentrer par d'autres biais. Et si l'enseignant n'est pas prêt à rentrer par d'autres biais il est en souffrance.

### **Alors cette sorte, cet aspect malléable du métier l'image que je me fais : En 81 la scission entre enseignement noble maths, français et l'EPS, la musique... En 81 en EPS on met son corps en avant, on a une autre appropriation de l'espace, de ce que l'on est.**

Oui, oui.

### **Qui s'est délité par les phénomènes, on est devant la télé, on grossit, le surpoids, on perd le goût de l'effort physique et tu me dis l'enseignant peut être en souffrance... Alors vous qu'est-ce que vous avez fait pour vous adapter ?**

Non en fait je crois que c'est, « c'est, c'est un combat de tous les jours ». Il n'y a pas « de recette miracle ». Je pense qu'il faut vraiment partir de l'adolescent, c'est-à-dire que si on ne part pas de l'élève... du départ comment il est... la caractéristique de l'élève d'ici, on ne peut pas y arriver. C'est-à-dire si vous partez de vos exigences à vous, pour aller... le présenter à l'élève. C'est compliqué. Alors, en même temps, d'aucuns diront : « Oui, mais ça tu laisses partir à volo », baisse d'exigences, on entend beaucoup ça, et en fait tout simplement ça veut dire que on ne comprend pas que si l'élève a dit ça c'est que l'élève adolescent il évolue. Les gamins ici qui sont jugés irrécupérables et quatre ans plus tard. Bon le chemin apparaît moins tortueux que ce qui était prévu. Il y a toujours un pessimisme des gens du collège... sur le devenir des gamins. En fait il y a une non prise en compte du fait que bon... c'est l'histoire humaine, l'évolution de l'espèce, la révolution des gens elle est tributaire de plein de paramètres. Pas que l'école, je veux dire, dans les endroits où l'école a « peu d'importance » ben forcément il y a d'autres paramètres qui sont... qui influent plus.

### **Est-ce que je peux dire en 81 c'étaient les programmes et aujourd'hui vous partez de l'individu vers ce qu'il est capable de faire... Bon c'est un raccourci ?**

Ouais, ça serait un raccourci quand même. Premièrement les équipes d'EPS en général tournent bien en équipe. Donc il ne s'agit pas de... moi en solo. Donc, effectivement on a, on a... subit une cohésion de l'équipe sur l'établissement, et donc qui dit cohésion dit programme forcément... De toute façon on est encadré je veux dire, par ces programmes, de plus en

plus d'ailleurs ! Il faut avouer que ces dernières années, avec la réforme des programmes, d'ailleurs des trucs débiles, parce qu'on nous supprime des moyens de tous les côtés et en même temps on nous demande de faire du plein air, machin, il faut sortir les gamins. Qu'après on nous dit : « *Il n'y a pas de sous et on dit comment il faut faire ?* Je ne sais pas » Tout le monde s'en fout du problème Ce que je veux dire, moi je suis dans un truc, forcément je reste dans les cycles, dans le programme, dans l'activité... Je reste dans l'activité mais, mais à travers cette activité, je veux dire, c'est la distanciation. C'est la distanciation qui est importante

### **La distanciation ?**

Ouais. C'est ce qui est important dans ce métier. Alors c'est vrai avec les collègues de maths, on en discute et ils, ils ... ont du mal à comprendre ça mais en même temps, ils le font, ils sont obligés... à leur manière. Obligé. Mais en même temps je comprends qu'ils ont des contraintes supplémentaires, un prof de maths de troisième il faut qu'il fasse son... son programme fini dans les temps. Nous on a encore cette liberté. On a encore cette liberté. C'est-à-dire qu'en fait, c'est de sentir à un moment donné, d'imposer un truc autoritairement c'est... catastrophique ici. De toute façon, c'est mieux de perdre du temps pour en gagner après, et ça c'est une notion qui, dans l'esprit d'un professeur débutant, c'est dramatique. C'est pas un prof débutant qui... Non je ne peux pas perdre du temps.

### **Vous êtes combien de profs d'EPS ici ?**

Alors, on a presque perdu un poste, on est quatre et demi quoi.

### **Vous êtes à peu près d'accord ensemble ?**

Sur le fonctionnement, oui, oui.

### **Et après ?**

Après, l'enseignant il est seul ! On a beau être en équipe on est seul face à notre classe. On va pas faire les choses de la même manière, même si on a des outils communs ! Bon, je pense qu'en maths c'est pareil...

### **L'élève, face aux contenus, qui ont changés depuis 81 et maintenant? Il est face aux mêmes choses ?**

Non. Je pense que... « On se cassait moins la tête » en 81, c'est sûr ! Les programmes et tout, j'allais dire que... Mais ça c'est lié à cette reconnaissance absolue de l'EPS dans l'institution, syndicat etc. qui a mis en œuvre absolument, le développement des compétences, etc. Sauf qu'en fait, mine de rien, on les travaillait quand même les compétences. Alors là les gamins, on va les valider, mais ça me fait doucement rire quoi, en fin d'année [Il fait un bruit comme s'il tapait sur un clavier] On leur dit... autonomie de l'élève, autonomie, mais comment vous allez faire pour savoir ? Ben oui, je l'envoie s'échauffer. Il y a des trucs qui sont tangibles pour nous.... qu'on voit très bien. Il y en a d'autres, franchement « c'est du pipeau »! Je, je... [Il fait le signe qui signifie, je n'en ai rien à faire] dans l'institution Éducation Nationale... [Il rit]

### **Votre adaptation ça a été la distanciation ?**

Ouais.

### **C'était votre moyen là, pour vous adapter à un contexte qui évolue, tant au niveau des élèves, qu'au niveau de l'institution ?**

C'est ça.

### **Ça a été un poids cette institution dans l'exercice de votre métier? Cela l'a complexifié ?**

Ça le complexifie forcément !

### **Vous m'avez parlé de fatigue, comment vous ressentez ce métier maintenant ? Toujours avec autant de pêche pour venir ?**

Alors là, la « pêche », je pense que, on l'a ou on l'a pas. C'est un truc... ça s'apprend pas à l'IUFM ou à l'UFRAPS. Faut être pêchu ça c'est sûr ! Et ici particulièrement ! Moi je dis aux jeunes (profs) qui sont là, on a pas le droit ici, d'être en fatigue de... physique et en fatigue morale. S'il y en a un qui flanche ou les deux. Les élèves c'est quand même, j'ai des gens... quelquefois les élèves sont à l'affût ! Cette notion de « rentrer dans la brèche », tout de suite ! Et donc ils ont un pouvoir déstabilisant par jeux, par d'autres canaux, par... on sait, mais du coup ça c'est un truc, il y a quatre-vingts partants. Donc la « pêche » effectivement il faut l'avoir, moi je dirais que je l'ai toujours, je l'ai toujours... parce que j'aime les élèves. C'est l'amour des élèves. Tout le reste me pèse : l'administration, les conneries comme je vais faire, toujours de plus en plus.

### **La mission de prof principal ?**

Alors non !

### **Bon, alors hormis cela, dans le reste de votre métier, qu'est-ce que vous acceptez et qu'est-ce que vous trouvez pesant ?**

C'est beaucoup de choses en fait, parce que, prof principal c'est quelque chose que j'aime beaucoup, parce que ça me sort de l'EPS quelque part. C'est-à-dire c'est une mission, alors moi j'ai une classe avec option handball. C'est une classe qui a

deux heures de plus. J'espère que le principal va la sauver l'année prochaine, il essaie en tout cas. Ça fait vingt ans que j'ai monté cette petite option. Les gamins ils sont en cinquième et ils ont plus deux heures, on fait du handball. Le handball encore une fois est un support. Donc du coup il y a une relation en tant que prof principal, alors à fortiori, avec les parents, les élèves... et ça c'est vraiment très intéressant. Ici par exemple on a une aide aux devoirs, qui est inclus dans les moyens zone sensible là, donc on intervient une heure, voilà. Quand on aide un gamin à faire ses devoirs de maths ou à réciter une fable de Lafontaine, il ne voit pas le prof d'EPS, ça c'est sûr ! Et du coup, ça c'est des moments forts, j'ai... Il y a autre chose qui se passe, donc ça ce n'est pas contraignant ! J'ai choisi sur la base du volontariat. Donc après tout l'engagement que j'ai en tant que coordonnateur avec la mairie, tout ça, ça fait partie du job, tout ça. Ça ne me gêne pas du tout ! Ça j'aime bien. Ce qui est plus lourd c'est les projets pilotés par l'institution, le projet d'établissement, les réunions, on va mettre des mots sur des trucs complètement débiles, on entend toujours les mêmes trucs. La réussite de tous les élèves, moi je connais plein de profs qui ne veulent pas la réussite de tous les élèves ! Ça fait trente ans qu'on marque ça sur le papier, en déclinant. Faut remplir des trucs on a des réunions, alors, ça, ça. Ça pour moi c'est de « la merde » Donc ça, ça m'énerve ! Alors je le fais, j'y vais, je suis un fonctionnaire d'état, je suis payé, j'assiste à la réunion... par exemple je fais de l'accompagnement éducatif ! Je fais du foot salle avec les gamins, j'ai des tordus, j'en ai qui sont tous exclus du cours là. Ils viennent au futsal [Le foot en salle] c'est sûr c'est une activité qui leur plaît. J'ai une heure de quatre à cinq tout à l'heure, en dernière heure, ils sont quatorze, ils sont exclus des classes... voilà, on récupère ces gamins. Je les récupère ! Il y a un prof qui voudrait que... Ça aussi c'est une atteinte institutionnelle qui est bizarre de la part des profs qui sont très... négatifs. La plupart du temps ils se transforment là... je vais dire : « Tiens ce gamin il a un *problème*. ou ... tout de suite en maths il met dix-huit, ou... *Bon, ça marche pas comme ça !* » [Rires] Le soir, moi quand c'est dans l'intérêt des élèves, en gros, je résume, ça me fait rien de rester quand c'est pour l'intérêt des élèves ; ça m'emmerde plus quand c'est pour des réunions... Je ne parle pas des conseils de classes, des trucs comme ça.

### **Est-ce qu'il y a eu des moments où vous avez pensé partir d'ici ?**

Oui... en 85-86 pour des raisons personnelle parce que j'ai divorcé, voilà, c'est des raisons privées. J'ai envisagé de retourner dans ma région d'origine, montagnarde, c'était en tout début de ma carrière, j'avais une mutation pour H. [Dans sa région d'origine], je m'en rappelle, parce qu'il y avait un poste, et après je me suis très vite rendu compte aussi, que je suis en fait à la fois sauvage, et à la fois très citadin. C'est-à-dire que j'ai besoin de Coulongeate, sa ville du réseau etc. et aussi de me ressourcer, voilà. Mais comme c'est pas loin, Coulongeate c'est finalement... c'est un bon compromis avec l'autoroute mise en place, la montagne maintenant ça va vite ! Donc pour moi, ça a stoppé mes vellétés et puis je me suis remarié avec une Coulongeaise.

### **Du coin ?**

Ouais, mais originaire de ma région quand même ! [Rires]... mais elle est Coulongeaise !

### **Donc vous vous êtes stabilisé ici ?**

Absolument.

### **Votre femme est enseignante aussi ?**

Non, elle travaille à l'IUT. aux ressources humaines, au bloc central.

### **Donc aucune vellété pour partir ?**

Bon après, bon, c'est comme je voulais... Pourquoi tu vas pas en lycée, pourquoi tu vas pas à droite, à gauche etc. ? Après j'avoue que... Bon je me pose encore la question... les gens me regarde comme un dinosaure quand même, c'est à dire que... ben oui. Alors du coup je me dis, parce qu'effectivement j'ai des très, très bons collègues ici, ils sont restés dix-quinze ans, ils sont partis à C. [Collège de campagne] Des collègues de maths, avec qui je jouais au foot, bon, bref on se connaît très bien. Il me dit : « Je suis dix fois moins fatigué ici à C ! » Et donc il y a cet aspect-là, effectivement, mais c'est un mélange d'engagement mais aussi de faiblesse. C'est-à-dire qu'à cinquante-cinq ans je suis encore loin de la retraite, parce que la retraite on sait pas trop, soixante-deux balais. C'est aussi l'habitude, j'ai créé mes réseaux, comme en EPS c'est important, puisqu'on est en relation avec la mairie, le service des sports, le gymnase, tout le personnel. Ça fait beaucoup plus de monde qu'un prof de maths qui va faire ses cours au lycée, donc tout ce truc là, ça fait des années, etc. donc c'est en place. On a un chef d'établissement jusqu'à présent ça c'est toujours bien passé. Une sorte de confiance qui... s'instaure, parce que j'ai un peu peur de partir ailleurs, peur peut-être, une peur, je veux dire, il faut tout remettre en question.

### **Tout recommencer ?**

Ouais, voilà. Un peu, et puis aussi « je ne crache pas dans la soupe » on a des avantages ici aussi. Ma situation personnelle a fait que je... pas mal besoin là-dessus parce que j'ai des engagements privés, donc avec les primes, ça « améliore l'ordinaire », c'est ce que je dis toujours : « *On ne reste pas ici si c'est pour gagner deux ou trois cents euros de plus... si t'es super mal, tu pleures toujours au portail, tu vas pas rester pour ça !* » Disons que ça contribue à ne pas partir non plus.

### **Ce réseau c'est une ressource pour vous ça ?**

Non, pas spécialement, non.

### **Mais il vous sert à quoi ce réseau ?**

Ce réseau si, mais oui, j'ai parlé un peu vite ! Ça sert forcément pour l'établissement l'emploi du temps, pour avoir les installations, pour s'en servir auprès des élèves, quoi, pour avoir des installations sportives en privilégiant, etc. Donc ça sert dans tout cet organigramme.

**Quand vous voyez vos collègues d'autres établissements en réunions, vous pensez que vous êtes relativement bien doté par rapport à ça ?**

À Arboussin ici, relativement... relativement bien. Il peut toujours y avoir mieux, mais c'est pas mal. Il y a plein de zones ou c'est moins bien.

**Est-ce que c'est aussi un élément qui vous stabilise ici ?**

Ouais, ouais.

**Vous dites je vais arriver dans un lycée où il y a rien ?**

Ouais, c'est clair, c'est sûr.

**Hormis vos collègues d'EPS, vous travaillez avec d'autres collègues, de maths ?**

Alors, une des particularités du collège jusqu'à présent, ça à l'air encore vrai cette année il me semble, c'est que la peur du départ, la difficulté très rapidement de l'enseignement ici, et la jeunesse du personnel en gris [Les agents de service ATOSS] c'est qu'il y a un rapprochement assez fort et puis il y a une très bonne entente...

**Les jeunes qui arrivent et...**

Ouais, dans la salle des profs entre tout le monde. Ce n'est pas non plus un bahut énorme, énorme. Il y a trois cents. C'est quand même petit et globalement une très, très bonne entente !

**Des jeunes viennent vous voir ?**

Ouais, ouais, très souvent. Très facilement. J'ai toujours un rôle en début d'année, lors de la prérentrée de.... les patrons me sollicitent, alors celui-ci comme il est arrivé cette année, j'étais inscrit, donc il m'a pris comme tel, et peut-être pour l'année prochaine c'est lui qui va décider. Pour l'accueil des nouveaux, avec les questions qu'ils se posent et tout, j'essaie de les mettre à l'aise. Après aussi il y a une petite sortie d'intégration, pour les sixièmes on va faire une petite randonnée dans les Monts du coulongeais avec une sorte de jeu de piste... Cette année on a mis le maximum de profs nouveaux, on a vécu une journée entre nous, donc ça a tout de suite familiarisé les choses, et du coup, finalement, il n'y a pas trop de questions c'est pas tellement en termes de questions. « Comment je peux faire là... » C'est plus... humain quoi. Une question d'humain, c'est moins sur le...

**C'est moins sur la didactique mais plus sur la personne ?**

Ouais, voilà.

**Cette intégration des entrants, par cette sortie dans les monts du Coulongeais vous pensez que cela à un impact positif sur eux ?**

Très positif. Parce que je leur donne un petit questionnaire, avec, à la fin. Je fais faire un retour au principal, monsieur Perrut. Vous savez des fois c'est dithyrambique ! Ils sont tous contents.

**Ça les aide dans leur métier ?**

Alors c'est fait pour... Je pense qu'au départ ça leur permet de... Mais après... c'est comme tout, c'est ce que je disais tout à l'heure, ce n'est pas parce que... le gamin il a un vécu comme ça, que trois semaines après ici... [Rires]

**Est-ce que vous pensez un peu à votre retraite, ce que vous allez faire...**

Beaucoup [Rires] Beaucoup parce que j'en ai marre quand même. J'en ai marre mais pas... marre de bosser.

**Pas marre d'être ici ?**

Non.

**Marre de bosser ?**

Ouais. En EPS j'ai fait le tour. La direction on me l'a proposé maintes et maintes fois, j'ai... Il y a dix ans passer le concours de direction. Franchement « c'est pas ma tasse de thé » Non. Je tiens beaucoup à ma liberté.

**Vous n'avez pas envie d'être un gestionnaire ?**

Oui. Mais par contre marre, ouais marre de bosser quoi. C'est comme ça, je ne dois pas être le seul à penser ça... [Rires]

**Marre de bosser ça vient de quoi, mon métier, les gamins, même si...**

Ouais, c'est, c'est sûrement un côté épicurien aussi de ma part, parce que j'ai envie de bouffer de la vie. Que je me dis la vie c'est pas mal quoi. Je pense qu'il y a beaucoup d'occupation à la retraite quoi. Non, c'est encore loin la retraite. c'est encore loin.

**Des occupations dans votre montagne ?**

Oui... ou ailleurs !

### **Quand vous dites marre, ce n'est pas un phénomène de fatigue ?**

Non, parce que... Alors après, comparé avec le gars de C. [Collège de campagne déjà cité], c'est vrai qu'il y a une fatigue nerveuse, une fatigue nerveuse, c'est très, très important, c'est sûr. La fatigue physique, il ne faut pas déconner quoi, je viens d'un milieu justement... le mec qui manie un marteau piqueur, c'est pas comparable. Donc, faut pas exagérer ! On n'est pas fatigué Physiquement ! [Il insiste beaucoup sur cet aspect de la voix et en tapotant sur la table] Un prof d'EPS, les femmes notamment, je pense qu'on en a souvent discuté dans les instances. C'est vrai que le froid, le brouillard, la pluie, on est très souvent exposé dehors, nous. Donc c'est un élément, mais moi c'est mon élément ! Donc si, par certain moment, si vous prenez une semaine de pluie bon c'est normal ça, mais c'est pas par rapport à ça. C'est la lassitude du travail, c'est que... J'aimais bien la phrase de... je crois que c'était Coluche qui disait ça... Le travail c'est un beau métier [C'est Pierre Dac] : « *L'homme n'est pas fait pour le travail, la preuve ça le fatigue* » [Rires]

### **Si vous vouliez faire autre chose ce serait quoi ?**

De mon job ?

### **Oui, il pourrait peut-être y avoir une échappatoire ?**

Bon... Moi j'irais plus dans le monde associatif quoi. Mais un autre job, maintenant non.

### **Dans le monde associatif, dans le montage de projets, l'ingénierie ?**

Les deux, le montage de projets mais être en même temps sur le terrain.

### **Pas de souci pour la retraite parce que vous avez plein de choses à faire.**

Et puis elle n'est pas encore là.

### **L'engagement que vous aviez au début et maintenant ?**

Il est le même et je dirais même il est plus présent maintenant parce qu'à l'époque ces valeurs-là, on avait peu de difficulté à les faire admettre, je veux dire, mais vivre. Alors qu'actuellement... le gros souci ici, c'est quand même l'évolution du quartier, qui a évolué de façon catastrophique ! En 81 il y avait de grosses familles maghrébines, avec un grand nombre d'enfants, de grandes familles quoi. Des grandes familles.

### **Avec cinq-six, sept gamins ?**

Ouais, c'était fréquent ! Grandes familles, établies avec les papas qui étaient venus travailler chez Verdeuil [Très grosse usine sur la commune d'Arboussin] ou ailleurs, bref, qui ne parlaient pas la langue du tout ou un petit peu, mais des gamins cadrés parce qu'il y avait le truc familial : « Ah ! *Monsieur Vellon, mon fils...* » À la limite il me donnait l'ordre de mettre des claques quoi... Il me donnait la permission pour mettre des claques !

### **Il y avait un transfert...**

D'éducation.

### **D'éducation physique ?**

Ouais et ça, ça s'est délabré. La société ici c'est une catastrophe je veux dire. Des familles monoparentales, des femmes débordées, toutes seules avec des ados... La drogue sur le quartier très, très présente. Toutes les dérives après, démythification du ministère public, de l'espace public. Du coup qu'est-ce qui reste, on le sait très bien... Le terrain a été occupé par les religieux alors avec des bons côtés, oui, ben oui. L'association de l'aide aux devoirs qui sont pris en charge par eux. Ben oui ! « Je vais m'occuper de votre enfant ! » Mais bon... La montée des filles voilées, le rapport à la femme c'est terrible.

### **Terrible ?**

Ouais. Le rapport à la mixité, ici c'est des combats, j'allais dire... Par exemple en EPS, c'est un combat central quand même !

### **Faire mettre de filles en short par exemple ?**

C'est bizarre, oui. C'est bizarre... Ça peut prendre des années, des années. C'est pas comme le vin. Cette année j'ai des troisièmes, je revois des bisous... Un gamin, un petit black, et portant une fille sur ses...[genoux]. Moi ça fait vingt ans que je n'ai pas fait ça, d'interdire à une gamine dans le vestiaire de monter sur les genoux de, d'un garçon, parce que bon quand même... Voilà, c'est un peu déplacé. Mais à la fois je le dis parce que ça me fait marrer au fond de moi ! En fait j'aime cette situation, mais je suis obligé par rapport au groupe et au métier de dire : « Tiens-toi correctement, mets-toi à côté » mais... je revois. Dans les années 80, dans le collège il y avait plus de coins. [Le collège a été reconstruit depuis].

### **À surveiller ?**

Ouais, donc du coup on voyait des petits couples, etc. alors qu'à Mont Rouge, les couples.

Ouf ! [Il siffle] ça se fait pas quoi. C'est pas possible qu'une fille... et là, dans ma classe de troisième ils ont un esprit un peu plus... Et puis c'est des blacks. Il y a aussi une différence d'ethnie.

### **Le rapport aux filles ?**

Eh bien très violent.

On sait très bien que dans les collèges il y a le quartier. Ça va avec de toute façon, il y a une grande montée de la féminisation de la délinquance. C'est-à-dire qu'il y a au collège beaucoup, beaucoup de problèmes qui viennent des filles et qui sont... ça n'est pas directement orchestré par les filles, mais qui, qui utilisent leurs pouvoirs féminins.

### **Vis-à-vis des garçons elles font... deux jeunes coqs ?**

Oui il y a ça, c'est une sorte de revanche et puis, purement et simplement, aussi on voit des comportements, qui ont été beaucoup étudié sur M. notamment... On voit ici des filles c'est, les filles... c'est pas un gamin, c'est un bonhomme... On voit des filles, si de loin c'est une fille, mais si dans la cour, si vous n'avez pas vu les choses, machin, c'est un garçon. Dans la caractéristique de l'ado. La capuche, [Il veut dire qu'avec une capuche sur la tête, un jogging, la silhouette d'une fille n'est pas aisément reconnaissable de celle d'un garçon.]

### **Et cela a modifié votre métier, au quotidien ?**

Ben oui, forcément, parce que c'est une notion essentielles de société. C'est-à-dire, moi, en vie de classe [Il fait référence à l'heure de Vie de Classe] un exemple magnifique, l'institution ne fait pas que des conneries... Mais cette heure de vie de classe, avec les filles je leur donne des thèmes de réflexion d'une semaine à l'autre. Donc je fais une fois avec les garçons, une fois avec les filles, tous les quinze jours.

### **C'est quoi par exemple ?**

Alors, un des premiers thèmes qui est venu avec les filles c'est : « Pourquoi les garçons tapent toujours les filles? » en cinquième. J'étais pile dans le truc moi... Je me disais c'est idéal pour parler de ça quoi. Les filles ont eu des témoignages forts, c'était intéressant de voir et après ça a tout de suite découlé sur leur propre vie, leur propre réalité et du coup on a pu comparer, avec du tact, parce que j'ai un groupe qui s'entend très bien, c'est très important, mais les différences ethniques, les différences culturelles. : « Ben oui, mon frère il regarde la télé tout le temps, moi je fais la vaisselle... » Bon on est venu sur les tâches ménagères. Je leur ai expliqué un peu historiquement. L'école pour les femmes ce n'était pas si loin que ça... Du coup des discussions très sérieuses. Être touché par les ados, moi j'aime bien ça !

### **Pourtant ces deuxièmes, troisièmes génération ont vu des femmes plus libérées. Le MLF, le MLAC...**

C'est bien ce qui est terrible ici, le retour... On est dans un autre monde ! Un autre monde. C'est incroyable. C'est un autre monde. J'ai une gamine comorienne, on parlait dans une heure de vie de classe aussi, c'est parti d'un événement vu à la télé. [Il cherche dans sa mémoire] C'était en Algérie, un mariage de force, de force... en fait. J'ai dit... en fait cette comorienne qui faisait un travail remarquable et qui se défendait « Bec et ongles » et que c'était mieux que son père qui était adulte était plus à même de déterminer celui qui serait un bon mari ou pas parce qu'il connaissait les hommes. Donc elle, ignorant de ce... de, de l'univers masculin, elle se fiait à son père. Elle trouvait normal ce pouvoir. Les autres [Filles] : « Ouais pourquoi, on se rebelle pas... » C'est méconnaître... le papa je l'ai vu, je l'ai rencontré, ce n'est pas le mec tortionnaire ou quoi, il aime beaucoup, beaucoup sa fille je veux dire, mais très...

### **Moi je suis un homme et je sais ce que veulent les hommes ?**

En gros, oui.

### **Et je sais l'homme qu'il te faut ?**

En gros c'est ça. Du coup ça fait des réactions très vives ! C'est vachement intéressant. Ils n'étaient pas tous comme ça.

### **Dernière question, vous avez dû voir passer un grand nombre de chefs d'établissement ?**

[Silence]

### **Est-ce que cela a eu un impact sur l'exercice de votre métier?**

Il soupire. Oui dans les emmerdements et globalement je suis un homme libre. Je suis un homme debout, un homme libre.

### **Cela n'a pas été un...[Il m'interrompt]**

Les chefs d'établissement passent et moi je reste quoi.

### **Vous êtes un peu la mémoire de cet établissement ?**

Beaucoup de gens disent ça, mais en fait c'est pas... Ça dépend ce qu'on appelle mémoire après...

### **Trente et un ans ici !**

Oui, oui c'est vrai.

### **Vous avez dû voir des reconstructions, des modifications...**

J'ai vu la reconstruction totale du collège ! Ça a été un événement important dans le quartier.

### **Et avec quelqu'un comme monsieur Massahoui... par exemple.**

C'est dix-sept ans, dix-huit ans.

### **L'ancienneté est-ce que ça...**



Avec lui... on se connaît depuis longtemps...

**Ça rapproche les gens ?**

Oui, oui, oui... beaucoup de respect quoi, on va dire, même si on est très différent, ça c'est autre chose. Ouais, ouais...

**Vous habitez dans le coin ?**

Oui j'habite Arboussin, Arboussin, c'est très étendu. Vers « Les grands chemins » de l'autre côté du périph. vers la route de Brichond [Ville au sud de Coulongeate]. Ça aussi c'est un aspect, par rapport à tout à l'heure, tout ça, c'est aussi des comforts de vie. Là en dix minutes je suis à la maison, je rentre à midi pour manger.

**Vous vous extrayez d'ici ?**

Ouais. C'est bien ça. Alors que si je parlais de l'IUT [Il fait référence au lieu de travail de sa femme] je sais pas j'aurais une heure de trajet et tout, je sais pas si maintenant je... C'est aussi des éléments qui font rester.

**Vous voudriez me dire quelque chose pour conclure ?**

Non, non...

**En tout cas je vous remercie, votre témoignage est très intéressant.**

Il sourit satisfait

**Très intéressant, merci.**

**EE04 : Madame Sylvette CÉNARD, 54 ans**

**Professeure d'EPS**

Entretien du 8 février 2013

*L'entretien s'est déroulé dans une petite salle banalisée proche de la salle des professeurs.*

**Bonjour mon propos est dans un premier temps de vous questionner sur votre parcours d'enseignante... Je vais vous demander de commencer par un petit récit biographique, ce que vous avez fait, vos études, l'entrée dans le métier, etc.**

D'accord, moi en 1981 je suis rentrée, ça s'appelait déjà les STAPS, l'année d'après à l'UER d'EPS je crois. J'ai fait des études en STAPS en licence, ensuite comme j'avais très, très peur de partir, pendant deux ans je ne me suis pas inscrite au CAPES... parce que je ne voulais pas partir de Coulangeat, donc je me suis inscrite en maîtrise, j'ai suivi un peu des cours en maîtrise... didactique ça s'appelait à l'époque, et j'ai pas passé la maîtrise ! Et puis comme j'avais besoin un petit peu de gagner des sous, d'abord j'ai donné des cours dans une salle de forme, en même temps que je faisais mes études, et puis je suis devenue maître auxiliaire.

**En quelle année à peu près ?**

En 1988... Alors ce que je peux dire aussi sur le plan personnel, je suis fille de gens très investis à gauche, ma mère était élue d'une liste communiste et du coup j'ai eu l'occasion de travailler dans cette municipalité avec des jeunes en difficulté, d'animer des stages sportifs durant les vacances et de faire des activités périscolaires, voilà, dans cette municipalité. Avec des jeunes c'est à R. je ne sais pas si vous connaissez ?

**Oui, vers Egonnes.** [Ville moyenne à caractéristique ouvrière]

Oui, voilà. Je me suis pas mal pendant mes études investie dans ces choses- là, avec des gamins qui étaient déjà, des gamins pas faciles.

**De milieu populaire ?**

Voilà. Donc en 88 je suis devenu maître auxiliaire jusqu'en 1992 où j'ai passé le CAPES interne, et j'ai fait 27 établissements durant ce, ce laps de temps...

**Vingt-sept établissements !**

De tous types, lycées, collèges, lycées pro.

**Vingt-sept établissements de 92 à maintenant ?**

Non. De 88 à 92, j'ai enseigné dans 27 établissements sur les trois départements sur toute l'académie, Lycée Pro., lycée d'enseignement général, collèges, campagne, villes, banlieues

**Un prof d'EPS peut enseigner en lycée pro. en collèges ?**

Voilà, voilà. Donc j'ai eu une expérience qui était assez multiple. Voilà et mon, le dernier poste sur lequel j'étais avant de passer mon CAPES interne, c'était un collègue qui m'a un petit peu dit de faire ça, c'était en lycée Pro. à S.

**Vers Rutimonts.**

Voilà. En 92 j'ai eu le CAPE S interne, en 92-93 j'ai été nommée sur deux établissements pour faire mon stage dans le département voisin. [Plutôt rural] J'étais à cheval sur Roudon. et Prichar. dans le département voisin.... Plutôt deux établissements ruraux quand même. Même si sur Roudon il y a une grande pauvreté aussi. C'est un coin où il y a des familles en grande, grande difficulté aussi, de jeunes turcs, pas mal de gens qui n'avaient pas de boulot. Voilà, ben à la suite de ça... Je suis partie dans la banlieue Parisienne, donc jusqu'en 1995, à A. dans la grande banlieue de l'Essonne, dans un collège très mélangé, avec à la fois une partie rurale, et une partie un peu ZUP, quoi. C'était un collège assez mixte, mais avec aussi des, des élèves en difficulté. Et puis je voulais revenir à Coulangeat, et c'était l'époque où on pouvait postuler, c'était les postes « Zones sensibles » et donc je me suis « vendue », j'ai fait des C.V. et je suis venue visiter les chefs d'établissements, d'Arboussin, de Whaspers.

**En 95 ?**

Voilà, juste... J'étais enceinte en 94-95, donc quand j'étais en congé maternité je me suis dit c'est pas possible de continuer de travailler à Paris, donc, j'ai fait un C.V. et je suis allée me « vendre » sur les établissements en parlant de ma connaissance des jeunes en difficultés, en parlant de l'expérience que j'avais eu sur l'animation sportive et puis au cours de mes différents passages. Voilà. Et puis, bon, il n'y avait pas tant de gens que ça qui demandais à faire ce boulot-là, donc voilà, j'ai été nommée, donc, en dehors du mouvement national sur des postes qui étaient à profils, quoi.

**Donc ?**

Ici. Ici et ça fait dix-huit ans.

**Dix- huit ans sur le collège Mont Rouge, donc vous avez dû voir passer. Plein de gens.**

Beaucoup.

**Plein de chefs d'établissement, de profs, d'élèves...**

Pas mal oui...

**Durant toute cette carrière avez-vous eu sur le plan professionnel, bien sûr, des épreuves qui vous ont marquées. S'il fallait en reprendre quelques-unes. Si on faisait un petit retour en arrière. Des choses qui vous ont marquée ?**

Oui, oui. J'ai été victime une fois d'une agression dans la cour du collège.

**Oui, dans cet établissement...**

Ouais... Voilà, c'est quelque chose de difficile à vivre. Pas par un élève du collège, mais par un élève de l'extérieur qui est entré. Des épreuves j'ai envie de dire qu'on en vit...

**Oui des choses dans l'exercice de votre métier ?**

J'ai envie de vous dire c'est presque tous les jours qu'on vit des épreuves, enfin, moi j'ai, en tout cas, de plus en plus ce sentiment.

**Du fait de l'âge ?**

C'est difficile à analyser, c'est difficile à analyser. Moi j'ai l'impression que ce métier est de plus en plus difficile ici. Je ne ressentais pas la même difficulté au quotidien, au début où j'étais ici. Alors, je ne sais pas analyser si c'est lié au fait de... que moi j'ai moins de patience, un... J'ai déployé des stratégies, donc maintenant je sais qu'il y a des situations de conflits qu'il faut éviter, enfin bon... mais dans le même temps...

**Vous pouvez m'en citer par exemple? Des situations de conflit qu'il faut éviter ?**

Eh bien par exemple, des élèves, dont je sais qu'ils sont extrêmement susceptibles, je vais plutôt les « broser dans le sens du poil » et pas être sur un rapport frontal, même si ça m'arrive encore « de rentrer dedans » et de me dire après, j'ai pas fait, j'ai pas choisi la bonne stratégie. Mais c'est vrai que c'est quelque chose... Et puis de temps en temps, l'impression de « faire un peu du cinéma » aussi quoi, de surjouer, de surjouer un peu des choses. De surjouer un peu la colère à certains moments. Par exemple ce matin, avec la classe que j'avais, j'ai vraiment sur-joué la colère ! Voilà.

**Chose que vous ne faisiez pas au début ?**

Non.

**Au début...**

Au début j'étais beaucoup plus spontanée, j'étais, j'étais... Je pense que j'analysais, moins mes façons de réagir.

**Par exemple est-ce que l'on peut dire que vous êtes un peu plus dans la mise en scène ?**

[Silence] Parfois, parfois oui... parfois oui. Mais... mais j'ai, j'ai aussi parfois des réactions qui sont à la limite de la violence que je n'avais pas avant. Ça aussi.

**J'ai besoin d'exemples concrets dans votre métier.**

Ouais. Je suis capable de réagir violemment, physiquement quand je suis en colère. De m'approcher très près des élèves, de, de... au niveau du langage d'être à la limite parfois du dérapage et de la grossièreté, voire même, que ça peut m'arriver ! Je ... me montrer physiquement menaçante, et je pense que c'est quelque chose que je ne faisais pas avant.

**Si on faisait, cela oblige un petit peu à un travail de mémoire, essayez de voir aujourd'hui, par rapport à un avant, ce qui vous fatigue ?**

[Silence de 20 secondes... Elle réfléchit]. Aujourd'hui c'est vraiment une tension nerveuse, c'est ça qui fatigue. C'est la tension. C'est-à-dire, une impression quotidienne. De stress et de montée, montée en tension toute la journée.

**Et vous pensez que ce sont plutôt les élèves, vous, le contexte... Je ne sais pas...**

Ben moi je m'interroge. J'ai du mal... J'ai du mal à me dire que c'est que les élèves, même si j'ai quand même tendance à penser que leurs rapports à l'autorité est quand même de plus en plus problématique. Mais je me dis que peut-être que moi aussi, j'ai peut-être de plus en plus souvent des réactions d'impatience et de, de... moins de patience, oui, voilà ! Que... qu'avant.

**Est-ce que l'on pourrait dire que c'est le poids des ans ?**

J'ai beaucoup de mal à répondre à cette question, parce que c'est une question que je me pose souvent ! J'ai décidé que j'allais partir d'ici maintenant, parce que voilà ! Ça me pèse de plus en plus ! Alors pendant très longtemps, cette tension ça n'a jamais été très facile, j'avais l'impression en tout cas, d'avoir plus souvent d'avoir des moments où j'avais l'impression d'être en réussite avec mes élèves que maintenant.

### **Quand vous dites « Être en réussite avec vos élèves » ?**

C'est-à-dire qu'ils se mettent en activité, qu'ils apprennent des choses...

### **Rapidement ?**

Même sur la durée. Avoir l'impression que mon action ... moi pendant des années j'ai dit : « *Je reste ici parce que j'ai l'impression qu'ici je sers vraiment à quelque chose* ». J'avais vraiment l'impression de voir les élèves évoluer... au long de leur cursus de la sixième à la troisième parce qu'on retrouve. Nous ici on a la chance de travailler souvent en dédoublement et du coup on n'a pas mal d'élèves au final, on côtoie pas mal d'élèves de la sixième à la troisième et c'est vrai, je dois reconnaître que 75 % peut-être plus des élèves de la classe d'âge, donc, j'avais l'impression d'être plus, plus, de réussir mieux en tout cas, à la fois en terme d'EPS et des contenus que j'arrivais à faire passer, de l'intérêt... que j'arrivais à susciter chez les élèves et du niveau que j'avais l'impression qu'ils atteignaient, et aussi au niveau des relations qu'on pouvait instaurer.

### **Est-ce que c'est venu de cet incident dont vous m'avez parlé ?**

Non parce que c'est assez ancien, non. Oui, oui. Ancien !

### **C'est venu au fur et à mesure ou bien il y a eu un événement? Comme une bascule ?**

Je n'identifie pas ça vraiment de façon claire. Alors il y a une énorme lassitude depuis deux ans parce que j'aspirais à un poste à profil, donc j'étais déjà un peu partie d'ici parce que je pensais vraiment l'avoir, et puis en fait je ne l'ai pas eu. Et je suis restée ici et, et il y a eu de la déception professionnelle parce que je me disais, bon, j'ai été très utile ici, maintenant je vais pouvoir aller faire quelque chose auquel j'aspire, qui m'intéresse vraiment ailleurs ! Et puis, et puis ça ce n'est pas fait. Donc c'est vrai, que me « replonger ici », ça a été un peu difficile et même physiquement par ce que j'ai eu une hernie discale juste à ce moment-là. Donc vous voyez ce n'est pas complètement innocent non plus.

### **Sans indiscrétion ce poste à profil était toujours avec des élèves en [Elle m'interrompt]**

Non, non pas du tout, c'était un poste au lycée S. en option danse.

### **Cela a causé un certain désappointement ?**

Ouais. Ces deux dernières années... Je viens de plus en plus souvent au boulot un peu « à reculons ».

### **Quand vous dites ; « Je vais postuler pour aller ailleurs », c'est un ailleurs comment ?**

Ben je ne sais pas. Je ne sais pas. C'est compliqué quand on a passé longtemps dans un établissement comme celui-ci...

### **Je comprends. À un moment on met des routines pour se faciliter le travail. Vous les utilisez toujours ?**

Oui, bien sûr ! Il y a des choses que j'ai instaurées, par exemple ces routines avec des élèves, toujours les accueillir de la même façon, d'instaurer un cadre, de le respecter le plus possible... Même au niveau didactique, de faire, de faire un peu des variations, très légères, d'une semaine à l'autre, où on installe juste une variable, quelque chose en fonctionnement le plus routinier possible. Parce que donner des consignes c'est très, très compliqué.

### **C'est-à-dire ?**

C'est de plus en plus difficile d'obtenir l'attention des élèves.

### **C'est un glissement que vous avez vu venir ?**

Alors moi je vois des propositions que je faisais à mes élèves au début où j'étais à Mont Rouge, si je les remettais en place aujourd'hui, je vais au fiasco total, c'est sûr ! [Elle s'exclame] Et je crois que la population. Il y a dix-huit ans j'ai le souvenir que dans l'ancien collège où c'était pas terrible au niveau des locaux, de mettre en place des cycles d'observation, de faire des statistiques en sport Co. Les gamins ils faisaient des projets et là c'est juste impossible de faire ça.

### **Qu'est-ce que vous mobilisez ?**

Entre le début de ma carrière à Mont Rouge... et le travail qu'on fait maintenant... par exemple être prof. Principal, au début où j'étais à Mont Rouge, je rencontrais des parents deux fois par an. Le suivi des élèves n'était pas autant pris en charge par les profs principaux. Là, il y a vraiment, des, des, prises en charges du quotidien des élèves, des rencontres avec les familles, vous voyez quasiment tout le temps ! Et ça c'est beaucoup plus long, c'est lourd en temps ! C'est gourmand en temps parce que, c'est forcément en dehors du temps avec ma présence avec les élèves. Donc j'ai quand même l'impression aussi que, je réfléchissais à ça cette semaine, le temps que je passe au collège entre le début où j'étais à Mont Rouge et maintenant... il a peut-être pas doublé... mais je pense que je peux rajouter un tiers quoi !

### **Par toutes ces tâches annexes...**

Oui ! Mais peut-être aussi parce que il y a davantage besoin de suivi des élèves. Peut-être que... Je pense que ce travail était plus fait par les C.P.E., c'était à cette époque-là, en tout cas, je ne me posais pas ces questions. Donc, il y avait peut-être quelques familles que je rencontrais qui, mais non, là j'ai l'impression que c'est vraiment de plus en plus lourd, de plus en plus souvent.

**Et c'est ce travail qui se surajoute au pédagogique, au métier de transmission. Vous pensez être dans une prolongation de votre acte éducatif, pédagogique ?**

Oui, oui, c'est une évidence, ça c'est sûr ! Et c'est moi qui m'investis beaucoup plus autour de ça... Je ne sais pas si c'est qu'il y en avait, par contre je m'interroge sur le fait s'il y en avait pas besoin, mais je l'ai toujours fait. C'est-à-dire quand même il y a quinze ans, quand il y avait un souci avec un gamin, je me souviens d'un papa que je voyais toute les semaines, tout ça, pour être proche, donc je le faisais. Mais j'ai l'impression que étant donné qu'il y a de plus en plus de gamins avec des grandes difficultés et en particuliers comportementales, c'est en tout cas la réponse que moi je... que je trouve et ça peut être avec les familles, ça peut être les enfants eux-mêmes, les enfants.

**Oui, mais tous les enseignants ne répondent pas...**

Pas du tout, mais ça j'en... ça c'est mon côté un peu militant. Moi c'est comme ça que je l'analyse.

**Vous mettez cela sur l'aspect militant ?**

Ben c'est à dire... Moi je crois encore un peu dans l'école et je crois que si... si on fait les choses à fond quoi.

**Ça c'est qui ce qui vous fatigue, ce qui apporte de la lourdeur à votre métier? Qu'est-ce que vous mettez en place pour supporter ce quotidien ?**

[Elle réfléchit] Beaucoup d'entretiens avec les élèves.

**Choses que vous faisiez moins avant ?**

Ah oui ! Moi il me semble, oui...

**Il y a-t-il d'autres choses? Comment vous faites sur un plan didactique, pédagogique ?**

C'est essayer de faire en sorte qu'il y ait moins de consignes en grand groupe à donner si possible, de prévoir à l'avance tout le matériel, de venir le matin préparer son matériel... Installer les choses, les choses qu'avant je faisais faire aux élèves... et que maintenant je décide de ne plus leur laisser faire, pour garder du temps pour faire autre chose parce que c'est des moments qui sont soumis à des dysfonctionnements !

**Garder du temps ou du contrôle ?**

Oui. Et c'est peut-être pour garder le contrôle, vous avez raison, mais aussi du temps. Du coup, par exemple, là tout à l'heure, j'étais en tennis de table, avec une classe, je termine le vendredi à 15h00 !

**Vous préférez ranger les tables, cela va vous prendre moins d'énergie que faire ranger les tables par les élèves ?**

Absolument ! Même si même si je trouve que ce n'est pas éducatif pour le coup ! J'ai bien conscience que je les fais pas avancer sur ce plan-là.

**Donc, c'est un arrangement de vous par rapport à vous ?**

Voilà, absolument.

**Est-ce qu'il y en a d'autres arrangements comme ça ?**

C'est un cours où on n'a qu'une heure, et du coup si j'utilise aussi ce temps. Je sais que je vais me fâcher, me fâcher, je sais que ça prendra du temps, et c'est du temps de pratique en moins pour les élèves, donc frustration pour les élèves. Et dans le cas de cette classe qui est très, très, très difficile à mettre au travail, et qui est encore parfois très difficile, j'ai résolu qu'ils soient le plus vite possible en activité, alors ça c'est aussi quelque chose qui, que j'essaie de faire, bien que si des fois je n'y arrive pas, mais le plus vite possible en activité et le plus longtemps possible en activité.

**Vous privilégiez l'activité, la mise en activité. Est-ce qu'il y a un retour sur l'activité ?**

Alors, alors dans certains cas oui, mais j'en fais pas. Ça, c'est vraiment pas des choses que j'ai totalement installées, alors que je le faisais systématiquement au début de ma carrière.

**Voyez, c'est ça qui m'intéresserait... Ce que vous faisiez avant et plus aujourd'hui. Je vous laisserai y réfléchir, je reviendrai. On n'est pas dans le « c'est bien ou pas »**

Oui, oui j'entends tout à fait ! Ouais, ouais.

**Ça peut-être au regard du public, de soi par rapport à soi, avec le collectif ?**

Oui, oui.

**Il y a-t-il d'autres ruptures que vous identifiez dans votre quotidien ?**

Ici on avait la grande chance d'être en surnombre en EPS par rapport au nombre d'élèves. On est très souvent soit à deux pour une classe, soit à trois profs pour deux classes. On a quand même des groupes, pas tout le temps, mais... parce qu'on a aussi des classes à 26 et ça il y a longtemps qu'on en n'avait plus eues, et surtout dans ce collège. En fait, où rien n'a été conçu pour des classes nombreuses au niveau des locaux. C'est extrêmement problématique. Mais j'ai retrouvé l'autre jour des livres de classe, parce que je garde tout, et on a eu jusqu'à 29 élèves au début à Mont Rouge, donc... il n'y a pas que cela qui... Si ou alors cette année à 26 j'ai l'impression de ne pas y arriver ! Alors qu'en regardant, alors voilà, voilà il n'y

a pas longtemps... Mais peut-être j'ai oublié... On ne sait pas... Je pense, je pense que le rapport élèves-Profes et enfants-adultes a beaucoup changé dans ce, dans cette période.

**C'est-à-dire ?**

De rapport à l'autorité.

**Vous pourriez me donner quelques exemples ?**

Des situations conflictuelles au début où j'étais à Mont Rouge n'arrivaient que quand il s'était passé quelque chose d'objectivement... Deux élèves qui se battent ... qui se séparent, ils sont énervés, ils s'en prennent à nous... Il y avait une situation de conflit objective au départ. On n'en arrive maintenant à des situations de conflit quand il ne se passe rien ! C'est-à-dire, ils arrivent et ils ont décidé qu'aujourd'hui, ils ont décidé qu'ils refuseraient de travailler... Ils seraient désagréables, ils seraient insupportables... [Elle parle en aparté pour elle, inaudible] Encore un rappel à l'ordre ce matin et hier... Ils se permettent de critiquer le contenu de ce qu'on leur propose... pédagogique et didactique! Choses, choses dont je n'ai pas le souvenir de gamins qui ne veulent pas faire ça, mais bon... on en restait là. « Ouais, mais vous ce que vous nous faites faire, c'est pas du basket, Le basket ce n'est pas comme ça, le basket. »

**C'est une remise en cause ?**

Je pense qu'il y a quelque chose, voilà, c'est exactement ça, du rejet de l'expertise de l'enseignant, c'est-à-dire il n'y a pas la reconnaissance, que ben... c'est le prof qui sait quand même plus de chose que moi ! [Elle veut dire que le prof sait plus de choses que l'élève] Là où il veut m'emmener je ne le vois pas tout de suite, mais... et ça j'ai l'impression je... qu'elle n'existait pas cette remise en cause.

**Il y a-t-il un travail qui se fait au niveau du collectif au sein des profs d'EPS Il y a-t-il une ligne de conduite commune ?**

On est très différent, mais on a un canevas commun sur des règles de vie, un peu des élèves. Vous allez rencontrer monsieur Vellon, il est très différent de moi... On a des personnalités assez différentes, je ne sais pas ce que eux vous diront... Mais bon, par contre ce qui est sûr, c'est qu'on est une vraie équipe ! Quand les uns et les autres on a des soucis on est toujours là, pour les uns et les autres, c'est ce qui fait rester dans un établissement comme celui-ci, mais on a des rapports pédagogiques avec les élèves qui sont très différents les uns des autres.

**Entre vous il y a des choses qui vous relient qui font sens ?**

Voilà, voilà.

**Dans l'exercice de votre métier il y a-t-il des choses qui font continuité depuis que vous êtes ici, d'autres choses qui se sont désagrégées ?**

Vous pouvez m'aiguiller un peu.

**Eh bien vous me parlez de votre expertise de prof d'EPS, dans votre pratique ?**

[Silence]

**Ou bien il y a-t-il eu une rupture que vous avez identifiée, qu'elle vienne d'élèves, de vous, du collectif, du management ?**

Moi j'identifie comme une remise en cause, vraiment de notre expertise, mais pas que de Mon [Elle insiste de la voix et tape du doigt sur la table] expertise à nous. Quand je discute avec mes collègues, pas seulement EPS. mais en général, il y a une remise en cause de ça... « Qui vous êtes, vous pour me dire ça... Pour me dire... »

**Statut du prof ou de la personne ?**

Moi je l'identifie à... plus comme étant lié au... Je ne pense pas aux individus mais aux profs, le prof en général.

**Au regard de ça, qu'est-ce que vous mettez en place ?**

C'est peut-être là que je ne sais pas faire.

**Je ne sais pas...**

Eh bien moi je me le dis [Rires]

**C'est quelque chose qui arrive, qui est nouveau? C'est peut-être trop récent ?**

Oui ! Moi c'est arrivé il y a peu de temps. Alors c'est lié aussi à certaines activités. Suivant les cas, je fais des activités diversifiées et des activités qu'on connaît où on est plus à l'aise pour enseigner, qu'on connaît mieux que d'autres, mais quand même ! Moi qui suis spécialiste en danse, j'ai de plus en plus grandes difficultés à enseigner la danse à Mont Rouge, alors que je l'ai fait depuis ces 18 ans et il y a systématiquement remise en cause des propositions faites aux élèves. Alors j'essaie de varier mes entrées, mes propositions mais en tout état de cause, ça ne change pas la vision des élèves. Alors que je serais censée être, dans cette activité- là, compétente.

## **Il y a une sorte de prise de distance avec ce qui arrive ou au contraire vous êtes toujours...**

Je suis toujours « les mains dans le cambouis » je n'y arrive pas. Je ne peux pas venir travailler sans... sans y être à fond.

### **Oui, je ne sais pas...**

Mais moi je vous le dis ! [Rires] Je, j'y arrive pas ! Je me dis souvent... même à la maison, bon on me le reproche, que je passe trop de temps ici. Voilà.

### **Sur autre sujet, l'incidence des réformes. Quels effets sur le métier s'il y en a ?**

Ah oui ! J'ai l'impression de moins en moins grande liberté sur les contenus car en EPS. on n'avait pas de programme jusqu'en... Je suis pas au top de... dans les dates, mais les programmes sont apparus il y a une dizaine d'années. Et jusque-là on avait des directives, mais on balayait un champ d'un certain nombre d'activités, des champs variés. On avait pas mal de liberté autour de ça et on est de plus en plus contraint. Je pense que ça a créé, je pense ça a créé de la difficulté dans le travail et c'est peut-être aussi ça qui peut faire en sorte que ça soit plus difficile d'enseigner puisque les élèves doivent faire dans leur collège deux cycles de la même activité, on a dû réduire notre offre en fait, en EPS de nos activités, elle s'est en fait énormément réduite.

### **Quel type de difficulté pour vous ?**

Ben il y a une lassitude des élèves qui ont l'impression de faire toujours les mêmes sortes d'activités... [Silences] Et puis il faut aussi que nous on creuse un peu plus nos contenus. Peut-être que je ne fais pas dans toutes les activités, parce que même si on travaille en équipe, même si en EPS. on a une formation continue. Mais le temps de formation continue, je suis passée au début [Elle fait référence au début de carrière] de cinq journées sur une semaine, avec mes collègues, sur une activité que l'on avait choisi où on produisait un document à deux jours de formation cette année ! Et on ne peut pas balayer en deux jours ce que l'on faisait en cinq ! Donc ça c'est aussi quelque chose qui ajoute de la difficulté aux contenus que l'on peut apporter aux élèves. Je parlais des programmes mais je parlais aussi de cette chute de la formation continue, pour le coup en EPS. en tout cas dans notre académie était quelque chose de très, très fort et qui aussi permettait d'avancer sur le plan des contenus !

### **Avec de l'expérience on aurait peut-être besoin de moins de formation ?**

Non c'est le contraire ! Bon c'est pas le contraire forcément, mais les contenus faut y réfléchir dessus, même quand on en a... et avoir du temps pour réfléchir aux contenus que l'on propose aux élèves. Le stage, c'est à la fois un moment où l'on a un intervenant qui vient apporter effectivement son expertise, mais aussi du temps pour qu'ensemble en équipe, discuter de nos pratiques et faire des choix au sein de l'expérience de chacun et des choix par rapport à ce qui nous est apporté.

### **Vous êtes depuis longtemps dans ce collège, pensez-vous que l'équipe de management a une incidence sur le travail des enseignants? Qui peut le rendre plus aisé ou plus fatigant ?**

Énormément, énormément. Pour moi c'est primordial d'avoir une équipe de direction qui, qui « mène la barque », qui soit capitaine du bateau...

### **Ça pas toujours été le cas ?**

Ça n'a pas toujours été le cas pour moi, non...

### **Quand ce n'est pas le cas pour vous ou vos collègues, concrètement au quotidien ça se traduit comment ?**

Je suis vraiment branchée là-dessus, mais au niveau de l'autorité qu'on peut avoir sur les élèves, quand on n'a pas une équipe de direction qui incarne réellement l'autorité, qui fait appliquer un cadre, qui permet et qui fait preuve aussi d'autorité, l'équipe de direction, vis à vis des élèves, c'est la déliquescence. On a vécu trois, quatre années où c'était vraiment très difficile.

### **Qui fasse autorité aussi auprès des enseignants ?**

Moi je dirais surtout qu'il sache manager les équipes de profs, c'est plus ça à mon avis... Qu'il sache faire des propositions mais aussi écouter les propositions des autres enseignants de ne pas décider tout seul dans son bureau.

### **Vous avez des exemples concrets qui ont pu apporter de la difficulté ou de l'allègement dans le travail ?**

Ben si je fais la différence entre notre chef d'établissement précédent... Sur la D.H.G par exemple, c'est un moment clef pour l'obtention des moyens, et c'est aussi par rapport à ça qu'on va faire plus ou moins bien notre métier, notre chef d'établissement précédent mettait en place une proposition de D.H.G sans réellement nous consulter, il l'a présenté au C.A. on votait contre systématiquement [Rires] puisque c'était pas forcément la répartition on votait contre, mais l'enveloppe... Alors que je vois monsieur Perrut qui arrive, qui voit d'abord chaque coordonnateur de discipline, réunit le conseil pédagogique, fait des propositions et à la suite de ça prend une décision, mais après ce qui s'est passé en discussion, en collectif. Alors moi je pense que l'on peut fonctionner que quand on fonctionne collectivement et aussi cette histoire d'autorité.

### **Vous travaillez aussi en réseau avec d'autres s'intervenants extérieurs ?**

Alors moi j'ai un atelier danse, je ne sais pas si ça peut rentrer dans ce cadre-là, avec une compagnie arboussanne, voilà on a un intervenant qui vient... Un danseur Hip-hop qui vient...

### **Ce sont des pratiques courantes ?**

Oui, oui... avec le théâtre d'Arboussin on travaille beaucoup, avec la médiathèque, bon il y a aussi des interventions en S.V.T. avec le planning familial... Il y a pas mal d'actions.

### **Donc une ouverture réelle de l'établissement ailleurs ?**

Oui, et c'est toujours quelque chose qui a été... Les chefs d'établissement sont assez fans de ça, c'est normal, et qui a toujours été favorisé par les chefs d'établissement par contre, que j'ai pu rencontrer ici.

### **Les incidences des réformes n'ont pas facilité le travail.**

Non.

### **En tant que prof d'EPS. est-ce que vieillissement du corps est un empêchement, comment vous faites avec? Cela modifie-t-il vos pratiques et avec un public qui lui ne vieillit pas !**

Je ne sais pas si j'ai beaucoup modifié mes façons de faire depuis le début... Alors peut-être un peu. Non parce que je continue de danser un peu avec les élèves. En ce moment je fais un atelier danse et je fais ce que je faisais avant ici. Je continue à montrer des choses dans la limite de mes compétences [Rires] mais qui ont pas beaucoup évoluées depuis. Non j'ai pas beaucoup changé là-dessus, la façon de m'investir physiquement, je ne crois pas avoir beaucoup changé.

### **L'âge ?**

Si j'ai mal un peu partout par contre, mais, mais je n'ai jamais fait énormément, je n'ai jamais été non plus. Je vois mes collègues, de temps en temps, avec les élèves. C'est pas quelque chose que je pratique moi, mais je ne le fais pas moins maintenant que je le faisais avant.

### **Par rapport à ces jeunes enseignants qui entrent dans le métier, comment cela se passe avec eux ?**

Alors sur les profs d'EPS. ils ne sont pas tout à fait comme les autres, par ce qu'ils ont une formation qui est quand même bien supérieure à celle des autres collègues ! Moi j'essaie un peu d'être un peu à leur... de plus en plus, c'est pas la maman, mais c'est d'être rassurante, de donner des conseils, de, et ce que je trouve chouette c'est que... Ils n'hésitent pas à venir demander des conseils. C'est une des premiers trucs que je leur dis qu'on est tous amené à en discuter et partager des expériences et des choses c'est plus riche ! Moi j'aime bien travailler avec des jeunes parce qu'ils arrivent avec de nouvelles façons de faire. Il y a un jeune collègue qui vient d'une autre académie, il a vraiment des façons de faire très différentes des nôtres, mais du coup c'est nous permettre de remettre des choses qu'ont fait. C'est plus sur le plan des contenus... mais ça nous dérange pas, ça nous... fait bouger dans le bon sens du terme... Comme du coup on travaille en binôme de temps en temps, alors... on est bien obligé « de rentrer dans les clous » les uns des autres, c'est vrai qu'en EPS en tout cas, cette idée de travailler ensemble du coup, avec des gamins en face, quand on est à deux avec les gamins, faut quand même qu'on soit un minimum cohérent quoi.

### **Quelle est la limite de votre monde professionnel et personnel, dans votre carrière cela a évolué ?**

Non, j'ai toujours été beaucoup, beaucoup dans le boulot. J'ai toujours beaucoup côtoyé sur le plan personnel mes collègues. Bien que j'ai beaucoup changé de collègues ! Ils sont souvent devenus des amis, je vois souvent mes anciens collègues. Je suis très plongée dans le boulot.

### **Cela a des incidences sur votre vie personnelle ou pas ?**

Oui. Oui...

### **Il n'y a pas de scission ?**

Je parle trop du boulot quand je rentre à la maison... Mais mon mari est prof d'EPS aussi alors... Mais lui par contre en parle peu. C'est plus les enfants qui parfois, depuis toujours...

### **Il est dans le même contexte que vous ?**

Ouais... un peu ouais, mais on n'est pas toujours d'accord sur les solutions à apporter ! [Rires] Du coup parfois aussi ça crée des tensions à l'intérieur de la famille parce que l'on n'est pas d'accord sur des choses qui se sont passées quand on parle, et par exemple ça énerve beaucoup nos enfants !

### **De ces discussions intrafamiliales d'un champ professionnel, ça nourrit vos pratiques ou pas ?**

Si parce que de temps en temps on parle boulot avec mon mari, plus sur les contenus parce qu'il est bien plus compétent que moi, de contenus didactiques on va dire... De temps en temps je vais le chercher là-dessus, mais je pense que moi par contre, parfois sur des choses organisationnelles ou sur les relations...périscolaire, on va dire avec les élèves, parce que là, c'est plus lui qui de temps en temps.

### **Ça vous fait bouger, le fait qu'il y ait cette continuité? Entre un lieu d'exercice, une vie familiale...**

Ouais, ouais et puis les copains aussi. J'ai pas mal de copains qui sont profs, et qui... parce qu'on se questionne aussi. Je parle souvent de, du boulot, c'est sûr !



**Est-ce que vous sentez cet effet établissement sur votre travail ?**

Un effet de culture d'établissement?

**Oui, par exemple...**

Oui, c'est une certitude... En éducation prioritaire vous voulez-dire ?

**Ce que je retiens c'est que votre travail devient plus difficile.**

Oui.

**Plus lourd ou plus difficile...**

Les deux.

**Aujourd'hui, vous ne savez pas trop si cela est dû au contexte, aux élèves, ou à vous, ou...**

Moi, je l'analyse forcément comme étant lié aux élèves, mais si je... si je veux aller un peu plus loin, probablement que moi aussi je suis un petit peu usée, mais je m'interroge quand même, parce que je n'ai pas l'impression d'être si usée que ça, mais c'est sûr que je prends de moins en moins de plaisir pour... Pendant des années j'ai fait avec beaucoup de plaisir... à être avec les élèves... J'ai plaisir à venir ici parce que... parce que je suis bien avec mes collègues, voilà. Mais ma relation aux élèves, elle, est de plus en plus difficile. Même si je ne devrais pas dire ça, parce que je suis allée avec une ancienne élève voir un spectacle de danse, dimanche, je l'ai invitée. On a aussi construit des choses avec certains, qui sont irremplaçables ! Même s'il y a des moments on a des échanges qui sont très riches avec des élèves encore maintenant ! Donc je ne sais pas si c'est le fait que je vois le verre à moitié vide. Moi j'ai beaucoup de mal à l'analyser en tout cas.

**Peut-être que de réfléchir à ce que je faisais il y a dix ans et maintenant, y réfléchir... Prendre deux situations à cinq ans ou dix ans ?**

Ah, j'en ai une en tête ! J'ai dit à mes élèves de quatrième ce matin en volleyball, j'ai une fiche type en volley-ball sur laquelle on fait des matches... Une série de matches, il doit y avoir six matches... Ben maintenant on en fait deux, parfois trois en deux heures de cours, alors qu'avant les élèves, début de séquence, fin de séquence ils avaient fini leurs six matches.

**Vous avez une explication ?**

Ça vient du fait que quand je ne suis pas avec eux, ils ne font pas le travail demandé.

**D'où la mise en activité la plus rapide ?**

Oui, sauf que même quand on les met en activité, il y a trois terrains, à un moment donné, je n'ai pas de don d'ubiquité, je ne peux pas être sur les trois terrains et je ne peux pas les mettre en activité sur les trois terrains ! Ça fonctionne là où je suis, ça ne fonctionne pas là où je ne suis pas ! Et sur le plan de cette autonomie aussi, se mettre en activité sur des choses qui sont peu contraignantes sur le plan des contenus, très, très peu contraignantes, ça c'est terrible... et pourtant, je le rappelais encore ce matin, ils ont le même niveau sur le plan moteur et stratégie que ceux qui réussissaient à faire ? On va dire les meilleurs, les meilleurs arrivent au même niveau !

**Ce n'est pas en termes de cognition ?**

Non.

**Eh bien je vous remercie vivement.**

**EE05 : Madame Josette PARENTY, 54 ans**

**Professeure documentaliste**

Le 18 Mars 2013

*L'entretien s'est déroulé au CDI.*

**Je vais vous demander de vous présenter rapidement, votre parcours.**

Bonsoir, je suis professeure documentaliste, j'ai commencé à l'Éducation nationale vers 1987 comme maître auxiliaire, un statut qui n'existe plus, et j'ai commencé tout de suite en tant que documentaliste. Je ne suis jamais passée par une discipline, ce qui est rare pour les gens de la génération. Donc, en fait je ne sais faire que ça. Je ne sais être que documentaliste.

**Vous n'êtes pas une ancienne professeure qui...** [Elle m'interrompt]

Voilà, c'est par volonté, mon premier remplacement était effectivement un remplaçant en histoire-géographie et j'en suis vite partie au bout d'une semaine parce qu'il ce qui m'a attirée c'était la vision du CDI, du collège où c'était un inspecteur qui tenait ce poste-là.

**Un inspecteur?**

Donc, en fait je ne sais faire que ça. Je ne sais être que documentaliste.

**Il n'y avait pas de statut de documentaliste ?**

Non c'était en 87 et il y avait la fonction mais pas de statut.

**Il y avait la fonction mais pas de statut ?**

Voilà. Parce que la fonction elle a démarré en 1974 au lycée Henri IV ou Louis Legrand, je ne sais plus... ça a été le premier à mettre en place la fonction de 87

**En 87 il n'y avait de fonction de documentaliste?**

Non. Elle a démarré en 89. C'est avec monsieur Jospin, et donc il a fait démarrer le CAPES.

**Pourquoi documentaliste et pas** [Elle m'interrompt]

Parce que, justement, ce monsieur m'interdisait tout travail avec les élèves. Donc on ne pouvait pas faire d'expos, venir avec un groupe classe... tout était posé sous clé, et je me suis dit « *Ce n'est pas possible !* » On n'en a besoin, et en plus j'avais fait des études à l'étranger et on m'avait appris qu'il fallait travailler comme ça ! Donc, j'étais un peu désemparée pour les élèves. Je me suis dit : « Je ne vais pas rester comme ça ! » et j'ai eu de la chance parce que tout de suite derrière en fait j'ai été prise à mi-temps comme documentaliste en lycée professionnel, à T.

**Vous étiez à Tramayes ?**

Oui j'ai commencé là-bas.

**Le concours était en ?**

1989

**Vous n'aviez passé le concours ?**

Non pas encore. Parce qu'en fait, mon problème, c'était que j'avais un mari qui est très itinérant et si je devenais titulaire, je ne pouvais plus le suivre et nous avions trois enfants. J'avais une vie de famille à concilier. Donc j'ai fait office de maître auxiliaire jusqu'en 2000, tout en donnant aux cours des premières sessions de formation de documentation, parce qu'après été prise au CDD de Tramayes. le centre de documentation de la documentation.

**De 1987 à 2000 vous êtes resté dans le coin, à Tramayes ?**

Non j'ai été à l'étranger aussi. On était très itinérant. On a fait Tramayes, un an dans ce collège et après de 88 à 95 j'ai été en CDDP et ensuite j'ai été en Tunisie ou ben étant... j'ai beaucoup appris au CDDP parce que j'ai été parmi les premières qui ont créé le CAPES, donc j'étais bien dans la mouvance, dans l'idée ! C'était à l'époque où pour créer le langage documentaire on avait une année de cours complet sur le langage « Ramo » ce qui maintenant, n'a plus de sens en fait. C'était très particulier et je suis donc en Tunisie pendant trois ans, où là j'ai créé le CDI du collège de Lamarsa, nouveau collège, et après je suis arrivée ici à Coulongeate.

**À Coulongeate ?**

Et c'est en Tunisie où j'ai passé le CAPES. Et du coup j'ai attendu deux ans pour faire mon stage parce que je ne voulais pas laisser mes enfants seuls, il n'y avait pas d'autre solution. Si je voulais devenir titulaire il fallait que j'abandonne ma famille.

## La Tunisie jusqu'en ?

98

### 1998 et vous arrivez à Mont Rouge en septembre 98?

Non. Comme on m'avait affecté à O. et que je ne voulais pas laisser mes enfants seuls, mon mari était là un jour sur cinq, du coup je me suis mis en disponibilité pour pouvoir rester avec mes enfants. Donc j'ai sans arrêt concilié vie de famille et vie professionnelle, être épanouie aussi bien dans la famille que professionnellement.

### Mont Rouge vous êtes arrivée quand ?

2001.

### Comme titulaire, Capésienne ?

Voilà.

### Beaucoup de mobilité !

Oui depuis toute petite.

### Quel regard vous portez sur l'évolution de votre métier ?

Moi je suis heureuse de l'évolution de mon métier parce que c'est le CAPES qui a changé avec son contenu et notre fonction. Et je trouve que c'est un métier qui est très vivant, parce qu'on sait s'adapter aux nouvelles technologies, aux nouveaux regards et aux situations. Je trouve que c'est très complet. Moi j'aime ce que je fais et je n'exerce pas de la même manière ce même métier avec les mêmes regards que ce soit au CDDP, CRDP ou c'est bien en Tunisie, et enfin ici.

### Qu'est-ce qui vous a fait rester ici à Mont Rouge et ne pas partir ailleurs par exemple ?

En fait avant de venir ici quand j'étais en disponibilité, il y a eu deux ans, où je suis allée au collège de Grandgeins, [Collège dans une commune rurale au nord de Coulangeat] très beau collège, dans une banlieue facile. Je n'ai rien à redire j'ai créé le CDI ! Il n'y avait même pas de sol ! Mais alors je me suis ennuyée à mourir parce que dans la salle des professeurs c'était des gens qui avaient l'âge que j'ai aujourd'hui (cinquante passée) qui étaient heureux et tranquilles d'être là.

### C'était en quelle année excusez-moi...

99 ou 2000? 2000 je ne sais plus...

### À la fin de votre disponibilité ?

À la fin de ma disponibilité, j'étais à F. [Collège de banlieue] puis Gegeay. deux ou trois ans. Et c'est moi qui suis partie parce que je n'en pouvais plus ! On avait... si je... Il fallait que chaque année je refasse une demande de mutation puisque le poste n'était pas créé... officiellement, bon le poste était pas créé et moi j'avais tellement tourné, j'étais titulaire, stable j'avais envie professionnellement de l'être et si le poste se crée je veux bien l'être mais personne faisait quelque chose pour qu'il soit créé, donc un jour j'ai dit : « Je pars ! » et la principale a dit : « Mais ce ne sera pas possible, moi je vais vous retenir ! » Dans ce cas-là je me suis dit : « Je vais demander le pire » et je suis allée à Whaspers !

### À La Frache ?

Voilà et le troisième... Je me suis dit là on me pendra très volontiers, on ne pourra pas m'empêcher d'y aller. J'ai obtenu celui-ci de poste, et le principal quand il m'a vu arriver.

Il m'a dit :

- On voit plutôt des jeunes qui ont 23 ans et qu'*'est-ce qu'elle vient faire là?*

Il était très intrigué et il m'a dit :

- Pourquoi vous avez demandé de venir ici? *C'est vraiment volontaire?*

J'ai répondu :

- Oui, oui je veux venir ici, travailler ici ! [Elle rit]

En fait ça s'est très bien passé c'était les vieux bâtiments, c'était beaucoup plus impressionnant qu'ici. C'était délabré, au niveau sécurité par exemple... on n'avait pas le droit de rester en récréation toute seule, jusqu'à 17h00, il y avait la sécurité qui était là, dans les couloirs pour pas qu'on se fasse attaquer ! C'était impressionnant, folklorique.

### L'ennui vous a fait partir de Gegeay ?

L'ennui de voir une équipe pédagogique qui était... ronronnant qui n'avait pas de projet. Il n'y avait pas de dynamique. Bon moi j'aime bien. Cette année -là c'était les jeux olympiques, je connaissais très bien une personne qui avait eu la médaille d'or en aviron. Je connaissais bien un sportif qui avait eu une médaille d'argent et un jeune qui était quatrième... Je m'étais dit : « *Les enfants ronronnent comme ça, le seul moyen de leur faire comprendre que s'ils veulent arriver à quelque chose s'ils en ont envie, ce n'est que l'entraînement* ». Je me suis dit que cela pouvait être un bon exemple. Surtout que la médaille d'or c'était un ingénieur d'une école Coulangeaise, et il a mis sept ans pour faire la prépa et l'école d'ingénieurs. Il expliquait que c'était laborieux, mais comme il voulait faire ça et l'aviron, il ne pouvait pas faire autrement. Quel exemple ! Tous les sportifs étaient d'accord, ils étaient venus se présenter dans la salle des profs, et puis voilà... J'avais fait des courriers et ni les élèves et ni les enseignants n'ont été moteurs ! Il aurait fallu que je fasse tout,

toute seule... Ça ne me gêne pas de faire toute seule, mais ce qui est intéressant c'est le travail d'équipe et l'intérêt de l'élève ! Si on ne travaille pas comme ça, ça ne sert à rien de faire des projets, ça n'apporte rien à personne ! Ça, ça m'a fait tout de suite fait partir.

**Je reviens un peu en arrière, j'ai oublié de vous demander votre âge !**

J'ai cinquante-quatre ans.

**Et vos diplômes ?**

J'ai fait un bac C. à l'époque

**Bonne élève ?**

Non, j'étais dissipée et moyenne, ah oui ! Du coup je vois très bien venir les bêtises ! J'ai fait les mêmes choses avant ! Avec mes parents on déménageait en cours d'année et autres. C'était le temps d'adaptation. Avec mes sœurs on était dans la moyenne !

**Vous avez fait partie d'une famille qui a beaucoup bougé ?**

Très migrante, ah oui !

**Vous avez reconduit avec votre mari. [Elle m'interrompt]**

Voilà, là oui...

**Pourquoi l'éducation prioritaire, on ne sait pas si les gens travaillent forcément en équipe ?**

D'abord je me suis dit que c'était avec des jeunes professeurs. Je me suis dit : « Visiblement on doit se parler plus ! », il n'y a pas eu le temps que les gens soient en petits clans, ronronnant et donc ouverts à tous et riches de propositions ! Je me suis dit : « Ça va aller dans tous les sens, c'est intéressant ».

**C'est effectivement ce que vous avez eu... ici? Vous n'avez pas été déçue ?**

Ça dépend des années. Quand je suis arrivé ici on m'a dit : « Oh là là *ici on ne fait pas de projet ! Faut d'abord connaître les élèves, on ne va pas sortir, vous ne savez pas ce qu'ils peuvent faire !* » Et par chance je suis arrivée avec deux ou trois autres personnes, qui comme moi avaient envie de faire des projets, des choses...et tout de suite, pour surprendre les élèves ! Ils ne me connaissent pas, et on les a sortis, ça a été épique, mais c'est pas grave !

**Quand vous dites deux trois personnes ce sont celles que j'ai interrogées ?**

Non, elles sont parties depuis. Non c'était un professeur de français, un de géographie. Non. J'ai travaillé avec madame Cénard, oui.

**Monsieur Massahoui ?**

Monsieur Massahoui est plus personnel, c'est une autre façon de travailler.

**Vous avez vu des évolutions dans votre métier ?**

Oui. C'est surtout le regard que porte les autres enseignants sur ce métier.

**Le vôtre ?**

Oui, et ça c'est très intéressant parce qu'au fond, avant l'IUFM dans la formation, on voyait bien que les gens travaillaient peu avec ce nouveau métier, personne ne le connaissait, même ainsi encore aujourd'hui, la surprise : « Ah il y a un CAPES pour être documentaliste? » Il faut bien l'expliquer, il faut s'ouvrir, expliquer en quoi cela consiste et dire que l'on est enseignant comme eux... qu'on n'a de sens qu'avec des élèves et que nous, c'est la jonction, le centre ces deux univers.

**Vous n'avez pas répondu à ma question sur l'évolution de votre métier ?**

Comment moi je le vois?

**Oui, vous êtes arrivée ici en 2000 et aujourd'hui on est en 2013 est ce que mon métier dans des gestes quotidiens il y a eu changement, évolutions, ruptures... dans mes pratiques pour l'exercer ?**

Je ne fais plus du tout les mêmes choses ou la même manière de faire qu'avant.

**Vous pourriez me donner des exemples ?**

Bon quand on va prendre des activités classiques des documentalistes, ça veut dire la présentation du collègue aux sixièmes en début d'année scolaire, avant ça, je dirais dans le temps, que je me suis rendue compte que ce n'était pas efficace. En fait il valait mieux consacrer deux bonnes heures où on fait des jeux de pistes où on présente tout ce que l'on veut dire et après si on veut continuer de présenter le CDI, ça sera à travers un travail avec l'équipe pédagogique.

**Alors qu'avant vous faisiez une longue information??**

Voilà. Ça pouvait durer sur un trimestre, le professeur prenait un groupe moi l'autre, ils aimaient beaucoup, mais finalement aujourd'hui, c'est le contenu qui a changé, on va toujours travailler en groupe, mais on va adapter un autre

contenu. C'est-à-dire qu'on a parlé avec les enseignants : « Moi je suis intéressé par ça et ça, ah oui *tu as raison...* Comment faire? » Et du coup ça donne des idées et on travaille...

### **Comment est-il venu ce changement ?**

J'allais dire on est des adultes, on est observateur et on peut être critique aussi de son propre travail. Donc quand on voit qu'on n'obtient pas ce que l'on veut, ou que ce n'est pas l'attente... enfin bon... J'ai vu les regards d'élèves, il y a des choses à changer ; soit j'ai changé. On ne peut pas avancer en regardant que les enseignants ou que les élèves. Il faut accorder tout ça, on est toujours au milieu... plus les attentes de l'institution, donc à chaque fois on adapte.

### **L'institution elle-même a-t-elle modifié votre façon de travailler ?**

Si elle est intervenue directement ou par les textes ?

### **Les textes réglementaires ?**

Alors les textes forcément, dans notre métier on les lit beaucoup et on sait que l'on doit s'adapter, donc on va... C'est forcément, ça agit sur notre métier. Il y a des choses où on va aller avant le texte, par exemple dans notre métier, soit disant on ne peut pas faire faire les devoirs aux élèves... On s'adapte à la situation et en discutant avec les enseignants, la direction on se rend compte que les élèves ne font jamais ici leurs devoirs. Il n'y a personne d'une part pour les aider et puis ils n'ont pas des lieux propices. Donc on a convenu ensemble, à la vie scolaire ou ici, dans l'accueil des élèves, on leur demande leur cahier de textes on va voir avec eux sur « Pronotes » qu'est-ce que tu as à faire, est-ce que l'on peut t'aider, tu as tout compris du cours? Et ça, ça marche bien. Ils sont demandeurs et ça, c'est une vraie évolution qui ne correspond pas aux textes officiels mais par contre qui est une attente de tout le monde ici.

### **Est-ce que l'institution, dans ses injonctions vous a modifié votre travail, l'a facilité, compliqué ?**

Par exemple le changement de situation il y a deux ans ça a été une difficulté. Parce que lorsque l'on a créé ces fameux groupes entre l'ATP, le soutien... Nous on avait compris le texte d'une certaine manière, ça a été plaqué sur nous un peu sans qu'on puisse y travailler et approfondir et l'an dernier ça a été une souffrance mais pas que pour moi, mais pour tout le monde... et même pour les élèves ! Parce que... ils essayaient d'échapper à cette heure-là.

### **C'est-à-dire ?**

C'était le soutien, l'ATP, l'accompagnement.

### **Personnalisé ?**

Ouais. Ça, ça a été très compliqué, on l'a subi tous ! Donc on en n'a beaucoup souffert.

### **Vous pouvez me donner des exemples qui vous ont fait subir ?**

Eh bien par exemple c'était trop lourd pour tous, il fallait que l'on change toute les cinq semaines les groupes et au CDI il y avait quatre élèves en soutien quatre élèves, en français quatre élèves, en maths quatre élèves et le reste avec le professeur principal en ATP. Alors on imagine toute les cinq semaines avec le professeur principal, aller voir toute l'équipe pédagogique pour dire qui on voulait, à tel endroit. Donc ça, et en plus il fallait que les professeurs de cette classe donnent aux maîtres des consignes ! Donc les consignes n'arrivaient pas, les groupes n'arrivaient pas, et donc c'était de l'énerverment entre nous, en disant vous pourriez le faire, donc c'est une gêne dans le travail de tous, donc c'est pas ça et les élèves le sentent bien ça.

### **Ils voyaient les failles ?**

Ils s'engouffraient dedans. Donc on l'a subi on n'en a été des victimes. Donc tout au long de l'année on a travaillé ensemble pour que ça s'améliore aujourd'hui. Et là, cette année ça se passe très bien on l'a amélioré, on en est content.

### **Ce que vous me dites c'est que lorsque l'institution donne des injonctions, elle ne donne pas les moyens, les méthodes pour le mettre en place ?**

Alors, on va être honnête, qu'est-ce que l'on attend tous? Comme on n'est toujours débordé, on attend toujours le dernier moment pour le faire... Même si l'institution donne les moyens... d'ici un an, deux ans il faut qu'en septembre vous le fassiez. C'est quand arrive le mois de juin qu'on y réfléchit en vitesse...

### **Vous m'avez parlé de souffrance, ce n'est pas trop fort ?**

Non. Bon, l'an dernier a été une année difficile mais où j'ai failli jeter l'éponge où j'ai dit je m'en vais, aujourd'hui je suis très contente d'être là, parce que c'était une mauvaise année, parmi toutes celles que j'ai vécues ici, je serais partie sur un échec, qui m'aurait gâché je crois, après la vie.

### **Qu'est ce qui a fait que c'était une mauvaise année ?**

Beaucoup de violence.

### **Des violences ?**

Verbales et physiques.

**Dues à ?**

Je pense que, ça a été un concours... Comme ça a été mal organisé, c'était quelque chose qui revenait, c'était neuf heures dans la vie du collège, donc ça influe sur l'heure d'avant et d'après et ça débordé sur beaucoup de choses. Il y a ça, du coup tout le monde était dépassé par la gestion des élèves. Les élèves étaient devenus les maîtres du couloir, c'est un peu grossier ce que je dis

**Je comprends...**

Et de ce fait on n'était plus... les adultes avec une autorité reconnue, et ça engendré beaucoup, beaucoup de ...

**Une remise en cause de votre légitimité ?**

Oui. Pour tout le monde. Moi c'était ponctuel, je travaillais autrement. Comme j'avais le temps de regarder je voyais ces phénomènes dans les couloirs et je me disais : « *C'est pas possible, pas possible ! On n'y arrivera pas !* » Ils en étaient à un point tel que l'an dernier ils étaient les maîtres du couloir et de la cour et ils empêchaient les sixièmes et les cinquièmes de monter en cours en récréation... Ce qui fait que nous étions tous adultes, soit personnel de services, surveillants, enseignants, de descendre dans la cour pour les inviter à monter. C'était incroyable une situation pareille ! [Elle s'exclame]

**Donc certaines injonctions ministérielles peuvent être source de souffrance ?**

C'est un peu extrême comme ça quand même.

**C'est le mot que vous avez employé.**

Oui, oui... Il y a des moments où j'en ai souffert, ça c'est sûr.

**Vous me dites : « J'ai failli partir... »**

Oui parce que j'étais très déçue des élèves.

**Il y a eu d'autres collègues qui ont failli partir ?**

Il y en a eu six qui sont partis et d'autres qui ont failli... Mais ils sont contents comme moi aujourd'hui d'être là.

**Des enseignants en fin de carrière que j'ai rencontrés ?**

Non.

**Avez-vous observé des changements des élèves ?**

Sur dix douze ans? Oui, c'est impressionnant ! Sur l'évolution de la culture j'allais dire... Il y a de choses... je vais peut-être vous surprendre, quand je suis arrivée ici, j'en n'ai vu qu'une ou deux à l'époque, se mettre en jupe, une jupe qui arrive à la Cheville. Il n'y a rien d'indécent. Elles se sont faites lapider, même par leurs consœurs, les autres jeunes élèves !

**En 2001 quand vous êtes arrivée ?**

Voilà. Aujourd'hui, ce qui n'arrivait pas à l'époque, elles peuvent être en robe, qui arrive à une hauteur comme tout le monde, elles peuvent se maquiller ce qui n'était pas le cas avant. Il y a beaucoup moins de jeunes filles qui portent de jogging, et ce jogging qui est une autre sorte de voile. Nous étions un des rares établissements à accepter le port du voile. On a longtemps accepté jusqu'à ce qu'on soit obligé par la loi. J'allais dire qu'on voit que la, la... Les garçons comme les filles ont bien mûri, se sont bien émancipés et sans renier leur origine, parce que c'est leur problème quand on discute avec eux, c'est accepter une autre culture et en prendre des petits bouts et s'adapter avec.

**Quand vous dites cultures c'est relatif à la tradition ?**

Oui.

**Cela n'a rien à voir avec la culture, les savoirs, l'enseignement ?**

Là par contre, on a toujours des surprises ! C'est autre chose [rires]

**En termes de violence puisque vous m'en avez parlé... Ces jeunes filles sont-elles violentes ou pas?**

Alors, oui, on a des jeunes filles qui sont quand même violentes.

**Des violences verbales?**

Oui, oui et même par exemple, ça peut surprendre, elles sont presque plus violentes, certaines, qu'un garçon.

**Verbalement ou physiquement?**

Ça peut être les deux

**Ça peut être les deux ?**

Alors oui, il y en a une dont tout le monde a dû vous parler, c'est un phénomène, elle est impressionnante et je pense c'est parce qu'elle est malheureuse, en souffrance. Mais si, les filles ont un vocabulaire qui est dur quelquefois, cru et elles n'hésiteront peut-être pas à se battre.

**Et par rapport à 2001, votre venue ici ?**

[Silence] Je les trouve plus dures quelquefois. Moins douces ou alors elles se cachaient plus derrière ce qui les arrangeaient bien, pour se protéger...

**Ça complexifie votre métier cette violence? Ça le rend plus compliqué ?**

Non. Non.

**Quand vous travaillez avec d'autres enseignants comment les percevez-vous?**

Ça dépend de leurs attentes j'allais dire. Dans les plus anciens ils savent comment on travaille, ils ont un besoin ils viennent, ils parlent on monte un projet. C'est le grand classique. Après il y a des habitudes de travail qui sont prises. Moi je travaille beaucoup en groupes, on fait des recherches et ça permet aux enseignants d'aller plus loin dans leurs cours car ils ont moins d'élèves, parce que c'est plus facile. Et puis il y a les plus jeunes, et comme moi je suis présente trente heures, dans cette grande pièce, avec pas toujours du monde, ça paraît simple aux plus jeunes de s'exprimer, de parler de leurs doutes... Parce qu'on essaie d'aller au-devant d'eux et quelquefois, on en discute ici, à midi on essaie de trouver des solutions pour que ce soit plus simple, plus facile et on monte des projets pour que j'aie dans la classe ou que la classe se divise en deux, pour dire que le professeur est en faillite... qu'elle a un problème d'autorité... et on monte un projet. Je monte dans la classe ou elle vient ici avec toute la classe, (ou il), et on va présenter, on va faire ça et ça... Dans l'urgence on va faire ce qu'il faut pour aider l'enseignant, ou dire va voir untel il va t'apporter les bonnes solutions ! Souvent je fais la communication dans le groupe parce que c'est toujours difficile pour un jeune qui vient d'arriver, d'avouer quelquefois, qu'il a du mal à exercer son métier. On s'explique ici, c'est vraiment le maître mot, c'est ce que j'aime ici chez les adultes, que même nous, même moi, du jour au lendemain on peut être en grande difficulté avec l'élève avec qui ça marchait bien avant et maintenant ça marche plus. On parle, on s'aide on s'entraide.

**C'est une spécificité d'ici ?**

Alors oui, c'est vraiment la relation avec l'élève et la relation avec les adultes.

**Avec la direction comment ça se passe ?**

Bien, très bien.

**Depuis 2001 vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui.

**Est-ce qu'un chef d'établissement peut-être une difficulté ou une facilité dans l'exercice de votre métier ?**

Non. Ce que j'essaie de faire parce que c'est très important, je suis la seule représentante de ma matière. On se réunit bien avec les documentalistes, et je trouve ça intéressant en début de chaque année. Je vais souvent passer un moment avec le principal et le principal adjoint, ça dépend... C'est comme ils veulent, où j'explique ce que j'ai fait l'année passée, les difficultés que j'ai eues parce que j'ai besoin de le dire à eux pour qu'ils l'entendent et le sachent et présenter mes projets ou des fois leur demander de l'aide en disant : « *Voilà j'ai eu ce problème l'an dernier, je ne sais pas comment le résoudre, quelle est votre vision.* » C'est aussi mes chefs mais c'est aussi mes partenaires dans le travail et si je vais pas leur dire : « *Là ça marche, là ça va pas... Ou bien je n'ai pas compris votre attente est-ce que vous pouvez m'expliquer davantage.* » c'est pas la guerre patron-travailleurs, je vais dire, moi ça m'intéresse pas. On est dans le même bateau, on travaille ensemble, avec la même vision et il faut se comprendre, et comprendre les attentes de l'autre. Des fois il peut y avoir des disputes parce qu'on ne se comprend pas sur le vocabulaire, il a des prises de bec... C'est pas grave

**Par rapport à ce qui m'intéresse les dix, quinze dernières années, quel regard portez-vous sur cette population d'enseignants ?**

Ici il y en a quelque uns, pas beaucoup, voilà et s'ils y restent, je pense que c'est que l'on a peut-être tous les mêmes raisons...

**Dites-les moi !**

Eh bien, c'est que... J'allais dire, d'abord on est amoureux, de, je veux dire notre métier et je pense que... Ce que j'avais trouvé à Gegeay c'est ce... ce manque de dynamisme et je trouve tous ces gens-là, c'est des colorations différentes, sont dynamiques à leur manière, chacun sont toujours en propositions, toujours à l'écoute des autres. Je trouve ça... ça aide, c'est formidable, ça ouvre à tout le monde d'autres horizons.

**Vous les voyez ouverts au monde, ouverts aux autres ?**

Ah ben oui, je pense que... D'abord ici, si on n'est pas ouverts aux autres, je pense qu'on a du mal à survivre. Parce que je trouve que si on ne donne pas, on ne reçoit pas et on devient pauvre et à un moment donné on tient plus... Et on voit tout plein d'exemples comme ça.

**Vous me disiez que monsieur Massahoui, travaillait un peu seul, ou j'ai pas bien compris ?**

Non ! Il, non il... est attentif aux autres, il participe bien à la vie d'équipe mais il se met plutôt en retrait. C'est-à-dire qu'il sera moins... sur l'avant, mais il participe tout le temps. Mais lui, il a sa manière de fonctionner, c'est-à-dire on est tous différents, on fait partie du même bateau, on fait pas... Ceux qui sont vraiment à l'écart dans leur coin, qu'on voit jamais, c'est pas son cas. On ne peut pas.

**Dans ceux que j'ai rencontré, il y en a qui sont « dans leur coin » ?**

Ah non ! Pas ceux-là !

**Parce que ceux-là seraient partis depuis longtemps ?**

Oui.

**Ce que vous êtes en train de me dire c'est que s'ils restent, ces enseignants, c'est pour... c'est qu'ils sont amoureux de leur métier ? C'est un terme fort amoureux !**

Mais ils le vivent bien !

**Vous avez dit : « Je suis amoureuse de mon métier »**

Oui moi je l'aime beaucoup parce que j'ai beaucoup de chance. Je ne suis pas prisonnière, je veux dire, d'un programme, ou quoique ce soit. Ils ont l'air heureux de leur métier dans l'exercice de leur fonction, même si on a des souffrances on a des doutes, mais on avance à travers tout ça.

**Oui j'ai besoin de savoir si c'est possible.**

Moi je ne détiens pas la vérité, mais c'est mon impression.

**Vous pourriez me donner des exemples bien concrets ?**

Oh eh bien ! Par exemple il y a quelqu'un comme madame Cénard ou monsieur Vellon, je vais dire ils ont, ils aiment ce qu'ils font ils se posent tout le temps des questions, c'est vrai ils discutent, quand on discute ensemble, ce n'est pas que les anciens entre nous c'est aussi avec les plus jeunes parce que le regard neuf apporte beaucoup. On discute chacun avec sa manière, ses problèmes et autre... et ce que je pense en plus, c'est le lien qu'ils ont gardé avec les anciens élèves. Et ce retour ça aide ! C'est vrai que les élèves, soit on est invité à un mariage d'anciens élèves ou bien ils viennent monter leurs enfants, ou bien parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils font pas... de ce qu'ils auraient aimé faire ! Mais ils savent qu'on est là.

**Et donc ils reviennent ?**

Ah oui, moi tous les ans, moi depuis que je suis là, il y en a je les revois depuis dix ans !

**Vous avez vu des familles se construire ?**

Voilà.

**Pensez-vous que d'un point de vue politique, cet établissement qui donne de l'instruction en termes de contenus, construit aussi des citoyens ?**

Ah ben c'est aussi l'intérêt de la chose. Par exemple, ici on a créé entre autre, le club jardinage [Il y a un jardin dans l'atrium] alors ça fait très école, très primaire, mais c'était aussi, on ne savait pas comment les responsabiliser pour les poubelles, ne pas jeter son chewing-gum n'importe où, les papiers n'importe où... Et ce carré qui est au sein de l'établissement, c'est un genre de patio, ça a énervé beaucoup ces élèves, de ce club jardin, de retrouver avec un morceau de papier, un chewing-gum: « Ah là là les autres... » Et on leur dit d'aller porter le message de ne pas le faire [Jeter n'importe où] Si cela venait des pairs cela passerait mieux. On a cherché à faire plein de petites choses pour asseoir cette citoyenneté.

**Est-ce que vous pensez modifier la représentation de l'école pour ces élèves ?**

Je n'aurais pas cette prétention !

**Mais s'ils reviennent à l'école ? Les anciens reviennent, vous n'êtes pas la seule à me dire ça. Le regard qu'avait les parents et celui de leurs enfants a peut-être évolué ?**

Oui...

**Si je reviens à l'école c'est que j'en ai des bons souvenirs !**

Ah ben c'est ça ! Ça peut être des mauvais élèves qui reviennent me voir en disant :

- *Ah vous savez, vous vous souvenez madame comme j'étais dur et difficile, même avec vous !*

Je dis :

- *Oui, oui je me souviens bien, mais ça me fais plaisir de te voir aujourd'hui comme tu es ! Que tu viennes nous voir !*

**Quels regards portent-ils sur l'école aujourd'hui ?**

Ben c'est marrant parce qu'ils distinguent les choses. Ils distinguent la maternelle, le primaire, le collège et la suite, donc les suites sont différentes selon les individus. Et pour eux le collège, c'est peut-être parce que c'est le dernier lieu où on s'occupe d'eux en tant qu'individus et non pas futurs travailleurs, où on les forme à quelque chose et où on est attentif à : « Mais si tu travailles c'est pour toi, comment tu vois l'avenir... qu'est-ce que l'on va faire... » On va essayer de donner une culture commune, de donner des espoirs et pouvoir y arriver... On les met sur des pistes de lancement et puis à eux d'être acteurs ! On les pousse, on les porte, alors ce sentiment d'avoir été chapotés...



### **Ils ont des enfants ces gens ?**

Oui, certains, oui.

### **Quels regards de leurs enfants sur l'école ?**

Oh ils sont encore petits mais moins durs que celui de leurs parents. Ce qui est important ça va être le lien qu'ils vont avoir avec les enseignants. C'est-à-dire dans le lot, il va y en avoir peut-être un qui va me comprendre ou comprendre mon enfant, donc ça vaut le coup d'essayer le lien. C'est surtout par-là, pour avoir entendu une enseignante, qui n'est plus là puisqu'elle a pris sa retraite il y a longtemps et elle, elle était là depuis... 70. Et elle, elle avait les petits enfants de ces élèves, et en fait quand ils arrivaient au collège en sixième ils nous téléphonaient pour dire : « Ma petite fille ou ma fille va venir ici, tu peux jeter un œil bienveillant et me dire ce qu'elle fait » C'est plutôt ça.

### **Quand vous rencontrez vos collègues documentalistes affectées sur des établissements qui ne sont pas en éducation prioritaire, vous sentez-vous différente, en décalage ?**

Différente non, mais sur la manière de travailler en décalage.

### **C'est-à-dire ?**

Différente, bon on est toutes passionnées de ce qu'on fait, le lien avec l'équipe pédagogique et les élèves, mais en décalage par exemple, quand on va créer des petits concours de lecture, c'est-à-dire que l'on propose des livres, et chacune au sein de nos établissements, en fait on leur dit pas que... pour mutualiser nos commandes... mais moi je prends toujours... mais je prends quand même l'éventail complet. Si je sais que j'ai les lecteurs, même si des fois je ne les ai pas, ça vaut le coup ! On a des découvertes, il faut laisser sa chance à tout le monde, mais on se rend compte que c'est pas pareil, on n'a pas le même public ! Si on a des gens qui sont bons, ils ne sont pas bons, qui sont brillants et dans ces cas-là ils ont besoin de moi sinon juste pour le coup de pouce...

### **Pour partir ?**

Oui. C'est dans le contenu que l'on est décalé.

### **Ces changements ce sont faits dans la continuité ou bien par des ruptures ?**

Qu'est-ce que vous appelez rupture ?

### **Il y a eu des événements qui ont qu'avant c'était comme ça et après c'était différent...**

Je ne vois pas d'événement qui aurait pu radicaliser une pratique mais il y a forcément une évolution.

### **Sur une temporalité longue ?**

Voilà, oui... effectivement ce que je fais aujourd'hui ce n'est plus du tout de la même manière, ni le même contenu qu'avant.

### **Quand l'établissement a été refait il y va-t-il eu des changements ou pas ?**

Il est superbe, j'ai beaucoup de chance je suis à la campagne. C'était plus l'attitude des élèves qui étaient heureux d'être dans un bel établissement [Pourtant le chef d'établissement dans son entretien parle des dégradations des vitrages qui représentent une somme importante] Si on affiche quelque chose, vous voyez il y a plein de poèmes sur les portes des classes. On dit « Oh là là, si on affiche ça, ils vont dégrader... ils vont l'arracher » C'est les premiers à être attentifs au moindre centimètre de papier qui puisse manquer sur l'une de ces feuilles : « Madame, madame regardez, ils ont abîmé... Ils sont prêts à donner le nom s'il faut ! » Donc pour moi, ils sont très fiers de leur établissement, mais ça n'empêche pas chaque année d'y mettre le feu, de le caillasser...

### **Comment l'expliquez-vous ?**

C'est une sorte de révolte. Moi je dirais que de temps en temps c'est une révolte. Je me souviens d'une révolte qu'il y a eu, qui était sévère, moi-même j'avais été choquée, en me disant : « Moi je ne les comprends plus ! » Un matin j'arrive, le collège était dans le noir complet. Et silencieux. Il devait y avoir des élèves dans la cour normalement... Bon j'arrive je me dis : « Tiens c'est bizarre... » J'arrive, il y avait même des enseignants en larmes, parce qu'ils étaient choqués par la violence des élèves, les mêmes qui la veille étaient normaux avec nous... Donc ils étaient très organisés... par salves de trois, il y avait jets de pierres, ils passaient en arrière, d'autres qui fournissaient les pierres, et ils étaient là en continu... Ça roulait bien. Les filles, elles étaient chargées de ramasser, (on l'a su après), les poubelles dans la cité et il y avait une barrière de feu devant le collège ! 450 élèves en larmes de l'autre côté de la route, qu'on ne pouvait pas aller chercher, parce qu'on ne savait pas ce qu'il se préparait là-bas... Donc on était très ennuyé et les élèves...

### **Ils caillaient d'en haut ?**

Non sur la placette ils avaient cassé toutes les lumières pour ne pas être reconnus. Et alors, je ne fais pas partie des courageux, on était là... On a réussi grâce aux parents à faire rentrer les élèves. On a appelé les parents à l'aide... donc toujours le lien avec la famille très fort et hop tout le monde est rentré, on les a protégé... Et après comment les arrêter ? Et finalement, certains courageux, quand ils sont sortis, c'est là où on ne comprend pas tout : « Ah monsieur untel, ah madame unetelle, je suis content de vous voir... » Il prend la pierre et la jette sur le collège ! Donc qu'est-ce que l'on doit comprendre ?

**La colère, la révolte ?**

Oui la révolte. Par rapport à leur collège à eux. C'était très symbolique ! Faut du temps pour le comprendre, le digérer et l'accepter... Voyez, c'était des moments forts, mais qui font comprendre des choses.

**Je change de sujet, est-ce que vous habitez à proximité ou loin ?**

Moi j'habite à vingt minutes, une demi-heure de trajet par jour.

**En zone périurbaine ?**

Non en centre-ville.

**C'est un choix ?**

Oui.

**Vous pensez rester dans cet établissement jusqu'à votre retraite ?**

Oui, je pense.

**Il n'y a rien qui vous ferait partir ?**

Oui, parce qu'il y a plusieurs choses qui entrent en ligne de compte. Il y a des échanges forts avec les élèves qui sont positifs ou négatifs ces échanges, mais qui nous, nous font réfléchir à notre position d'adultes, mais qui nous perturbent nous, mais dans le bon sens, donc ça nous repositionne, ça nous fait évoluer. Ensuite aussi des équipes actives et puis surtout on a des moyens de faire encore des choses. Des moyens financiers, par exemple là, la mairie d'Arboussin m'a envoyé un mail en me disant la semaine dernière, eh bien voilà, si vous voulez on peut travailler sur la poésie, j'ai des moyens, qu'est-ce que vous voulez que l'on fasse ensemble ? Ça n'arrive pas dans un établissement de centre-ville. C'est une chance !

**Des partenaires extérieurs ?**

Oui.

**Vous fonctionnez en réseaux ?**

Oui, ouais. Il y a des réseaux, des partenaires privilégiés, l'espace Peyrrec<sup>6</sup>. On ne peut pas se passer d'eux, ils ne peuvent pas se passer de nous... Espace P. est un espace culturel d'Arboussin basé sur la poésie et l'édition de poèmes] mais alors ça marche de manière incroyable ! Ça plaît beaucoup aux élèves, ils sont vraiment en demande et en plus avec un monsieur qui est écrivain, Thierry Ronough<sup>7</sup>, qui a été un ancien élève d'ici. Il a un regard positif sur les élèves. On l'a fait travailler avec des classes très compliquées, très difficiles, et ça marche toujours très bien, parce qu'il sait très bien les prendre, ils les bousculent un peu : « *Ce que vous faites c'est bien...* » C'est les mettre en situation de réussite, ils savent à peine écrire.

**Il y a un gros turn-over ici ?**

Oui, quand même. Les gens restent plus longtemps ici que dans d'autres établissements des zones prioritaires, mais quand même ça tourne...

**Il y en a d'autres qui sont sur le plateau ?**

Il y en a plusieurs, André Deroy, Edmond Richier...

**Vous êtes en relation avec eux ?**

Oui. Parce qu'on fait des projets, sur les trois collèges, même avec... pas B. L'autre, c'est vrai comme il est un peu excentré on travaille moins. On a eu fait des projets avec un partenaire local, ou le théâtre ou la médiathèque, les trois collèges, on fait des petites choses.

**Vous pensez que chaque collège a une spécificité différente ?**

Ah oui je pense, on n'est pas pareil ! C'est surtout des ambiances entre adultes, ce qui fait que ça donne une spécificité.

**Un chef d'établissement m'a dit qu'Edmond Richier a des enseignants anciens, qui sont dans le collège depuis très longtemps...**

Ah oui, oui... c'est aussi beaucoup de professeurs de sport je crois... de français il me semble... Là-bas il y a une structure pour ceux qui sont anciens qui s'occupe des « primo-arrivants » Et là, la dame elle y est depuis longtemps.

**Eh bien madame Parenty, je vous remercie de ce temps d'entretien.**

---

<sup>6</sup> Nom anonymisé

<sup>7</sup> Nom anonymisé.

**EE06 : Madame Dominique LEGRANT-RAYOT, 58 ans**  
**Professeure d'histoire et géographie**  
Entretien du 8 février 2013

*L'entretien s'est déroulé au Lycée S. à Arboussin, madame Legrant-Rayot assure un enseignement dans une classe relais qui est gérée par le collège Edmond Richier mais dans les locaux du Lycée S. madame Legrant-Rayot est enseignante en histoire-géographie. La salle est lumineuse, au RDC d'un bâtiment dont les fenêtres ouvrent sur une cour intérieure. À mon arrivée madame Legrant-Rayot discutait avec une jeune fille, une adjointe qui l'aide dans ses interventions. La classe est composée de huit élèves environ.*

**Pourriez-vous me raconter votre itinéraire professionnel ?**

Alors j'ai fait des études complètement par hasard dans l'Éducation nationale.

**Par hasard, c'est-à-dire ?**

Par hasard... J'avais réussi l'école d'infirmières, on est en 1975, j'ai réussi l'entrée à l'école d'infirmière... Disons que ma maman n'avait pas très envie que je fasse ce métier-là. Je devais rentrer à l'école d'infirmières, exactement un six octobre. La semaine avant j'étais allée à l'école d'infirmières pour retenir ma chambre, la blouse, le rituel de l'entrée... ma maman à fait... [Elle parle en aparté, inaudible] est allée au rectorat pour voir s'il n'y avait pas des postes d'institutrices remplaçantes. Il y en avait. C'était un poste en sixième de transition, sixième de transition qui se trouvait dans le collège, c'était des maîtres et des maîtresses qui assuraient l'enseignement.

**Comme les SEGPA maintenant ?**

Oui, un petit peu, un petit peu, et on me l'a proposé et j'ai accepté. Je n'avais ni formation, ni rien du tout. Alors, pourquoi j'ai accepté ? Je pense que j'avais envie d'être indépendante. [Rires] Donc j'ai joué, j'ai joué la carte et puis tant pis, je suis rentrée dans mon lieu de travail. Là j'ai rencontré des gens charmants, les collègues on était quatre, mais des collègues adorables, qui m'ont aidé à travailler avec les gamins et je dirais que ça m'a plu. Donc j'ai remplacé une dame qui était en congé maternité, qui avait déjà des enfants, mais elle avait agrandi [prolongé] son congé maternité, donc j'ai fait pratiquement toute l'année. Un petit remplacement en CPA -CPPN L'année d'après, à nouveau des classes de transition qui existaient, à nouveau une année. Les maîtres dans les classes de transition devaient intégrer en tant que PEGC Pour être intégré en tant que PEGC il fallait que... il fallait pour eux, valider un temps d'ancienneté dans l'Éducation nationale, puis justifier d'une année au minimum de... à la fac, pour valider au minimum une compétence, dans une matière. Moi je n'étais pas dans ce cas-là et j'ai repris des études d'histoire géo. C'est tout, en tant enseignante travailleuse. Alors, après mon parcours au début je n'ai fait que des classes de CPPN -CPA des classes comme ça...

**Vous aviez passé le CAPES ?**

Pas du tout. Pas du tout, j'ai fait partie de cette génération qui a été intégrée au bout de sept ans d'auxiliaire en 1981. C'était une, François Mitterrand au moment de sa présidentielle avait promis que tous les maîtres-aux [auxiliaire], justifiant de sept années d'ancienneté, bien entendu avec la validation d'un inspecteur, pouvaient se trouver titularisés et j'ai été titularisée adjointe d'enseignement ! L'adjointe d'enseignement est partie après trois ans à Mulhouse en tant que prof. d'histoire-géo., puis elle est revenue, j'étais mariée depuis pas mal de temps. Quand je suis revenue, mon poste était à Terre rouge, à côté de Saint Georges. en histoire-géo. à Farmeins. [Ville ouvrière] histoire-géo et puis à un moment, problème dans mon couple, problème dans ma vie perso... problèmes aussi à la maison, mon père était en train de mourir, tumeur au cerveau... des gros problèmes à la maison, maman se sentait toute seule, il fallait, il fallait aussi trouver une solution pour revenir sur Coulongeate. Autour de Coulongeate, le plus proche possible, mes parents habitaient autour de Coulongeate, il n'y avait qu'une possibilité... Alors là on se retrouve en 94 je crois.

**En 93 ?**

93-94. Il y avait la possibilité de pouvoir rejoindre les établissements... dit sensibles, sur une lettre de motivation. J'ai fait ma lettre de motivation et c'est... le collège Richier qui m'a vu arriver en septembre 1994.

**Vous étiez maître auxiliaire en quoi ?**

Français Histoire Géo. Voilà. J'ai pratiquement, hormis quand j'étais en classes de transition... mais voilà, français histoire géo.

**Collège Richier en 94, donc vous n'avez pas quitté les élèves dits, en...**

Dans mon parcours, tout mon début de mon parcours, c'est justement des élèves en difficulté, mais les classes de transition, les enfants avaient des difficultés... On va dire au niveau des apprentissages, on avait moins de problèmes d'enfants qui avaient, bon, des troubles du comportement. On était plus sur quelque chose dans la lenteur, et devenait plus, le maître, la maîtresse... Voilà. Quand j'ai enseigné C.C.P.N -CPA on avait déjà une tranche d'âge plus grande, en classe de transition c'était des sixièmes C.P.A-CPPN c'était quatrièmes, troisièmes, avec deux ans de retard, donc un peu plus grands. Les difficultés scolaires sont encore souvent accentuées. On est déjà plus mal dans sa peau, dans son être... Mais il

faut aussi trouver des patrons pour travailler, enfin bon, ils pataugent et j'ai a-do-ré ! [Elle détache les syllabes]. Et là aussi j'aimais ce que j'ai fait... Mes collègues aussi et ils ont toujours été des vrais piliers, parce que, parce qu'on en a besoin, parce que si on n'est pas... J'avais... entre 24 ans, 20 et 24 ans... J'ai eu de la découverte, je veux dire, dans... de la vulgarité que je ne connaissais pas !

### **Votre ressource vous l'avez identifiée auprès des collègues ?**

Ah oui ! Ah oui. Ils ont été mes mentors, mes mentors.

### **Donc Mont Rouge en 1993.**

Donc 93. Je suis arrivée à Richier en 94, et attendez, au bout d'une douzaine d'années, on doit être à peu près en 2005 je crois, 2006... une année... où j'ai traversé quelques petites difficultés pers [personnelles]... J'ai senti que... j'ai senti que je n'en n'avais plus envie. Plus envie de ces difficultés, plus envie des élèves, j'avais envie de fuir. Envie de fuir !

### **Vous avez fui?**

Ah, j'ai fui, dans le sens où, j'ai demandé ma mutation, j'ai obtenu ma mutation, j'ai quitté... et je suis, je suis arrivée à Saint-Grimaut. [commune résidentielle de l'ouest coulanguais] donc, autre milieu, autre... voilà. Collège... plus tranquille... [Silence] et, et, et... j'ai adoré mes élèves, mes collègues, j'ai entendu... mais il me manquait quelque chose... [Rires] mais il me manquait quelque chose... Bon alors... la chance, la chance, en février, donc j'avais repris en septembre j'étais à Saint Marcel. et en février mon ancien principal me rappelle... en me disant ...

### **C'était en 2005-2006 ?**

Oui, il me rappelle en me disant : « Ecoutez madame Legrant-Rayot, j'ai envie, avec le principal du collège Fouichet, de créer un atelier relais est-ce que vous êtes partante? »

### **Avec le principal ?**

Avec le principal du collège Fouichet. Alors j'ai demandé en quoi ça consistait vraiment. C'est un peu ce que l'on appelait autrefois le D.S.A. J'ai demandé un petit peu en quoi ça consistait, enfin bon, bref, je me laisse un petit temps de réflexion, et très rapidement je me suis dit : « Allez hop, je vais tenter l'expérience »

### **Au collège Fouichet ?**

Non, le porteur de l'atelier relais c'est le collège Mont Rouge. Donc, voilà. Le temps que tout se mette en route, trouver un local, voilà, alors après j'ai commencé l'atelier relais, depuis je n'ai pas quitté l'atelier relais. [Rires]

### **Donc on va dire 2007 atelier relais qui était basé où ?**

L'ancien lycée Berthod à Girond.

### **Gérer par Mont Rouge ?**

Oui, le porteur c'est le principal de Mont Rouge.

### **Saint Marcel vous êtes restée ?**

Un an, un an.

### **Après, comme vous le dites, il vous manquait quelque chose ?**

Oui, oui. Alors bon, c'est peut-être l'occasion qui a fait cela, peut-être que je me serais bien adaptée, je me serais trouvée bien, ! Mais sur les quatre... quatre, cinq premiers mois, j'avais la sensation que je n'étais pas à l'aise. Alors, pas à l'aise. Je trouvais que ça manquait de, d'ambiance, de rires, de fou rires... La salle des profs dans les établissements où on est, c'est dur la salle des profs elle est vivante ! Enfin, ça rigole, ça pleure, enfin, ça, c'est un lieu de vie... Même la réaction des enfants! Il y en a qui sont odieux, mais c'est... mais il y a de la réaction odieuse, il y a de la réaction affective, et, tout ça... voilà, une vie... Alors que peut-être... j'ai eu douze ans d'une vie trop intense! [Rires] Et d'un seul coup, me retrouver dans quelque chose qui me paraissait... bien lisse, presque trop lisse. [Rires longs et continus]

### **Je comprends...**

Anecdote. Mais houlà... houlà, Mais adorables, des enfants adorables !

### **Dans ce récit biographique je me rends compte que vous avez besoin de cette relation affective, pédagogique forte, que vous trouvez auprès des élèves en difficulté. Dans ce parcours avez-vous vécu des moments de ruptures, d'épreuves ?**

Pour moi, c'est l'année 2005 quand j'ai eu, je me suis dit : « Il faut que je quitte Mont Rouge ! », je trouvais les élèves plus lourds, je... je ne sais pas, ça venait de moi, ça ne venait pas d'eux. Je trouvais les élèves plus lourds.

### **Qu'est ce qui les rendait lourds ces élèves ?**

Je pense que c'était mes propres réactions parce que j'étais moi-même pas bien ! Pas bien au sens, au sens... Je trouvais que je rabâchais toujours la même chose. Je venais aussi de perdre ma maman... voilà, donc il y avait un décès... des choses qui étaient complètement extérieures, et moi-même je surmontais, j'essayais de remonter la pente, sans que ça

soit... ben, voilà, je me suis dit : « Ben peut-être que tu as donné suffisamment, t'as plus ni l'élan ni l'énergie, oui... ou l'envie. »

**Pour vous ce ne sont pas les élèves ?**

Non, non. Je pense que si tout, enfin, je pense c'est toujours ce qui est de notre périphérie, enfin pour moi, perso... affective, qui, qui joue sur les élèves. C'est les élèves... les élèves pour moi, je... Non, c'est pas eux qui me feront basculer. C'est parce que je suis pas bien dans ma propre vie, dans mon cadre. Alors là je perçois les failles des gamins, que moi-même je suis déstabilisée.

**Vous pourriez me donner des exemples de comment cela se déclinait dans votre travail. Concrètement ?**

Je suis pas capable. Je suis pas capable. Je suis pas capable de dire comment ça se décline. Non, moi, j'ai plus envie.

**En termes de préparations ?**

Non, non, non, non. Ah non, non, non, moi, apporter de la matière, du cours... Non, non, non, non... Je ne me suis jamais arrêtée de travailler... Vraiment pas le truc, non, non... Le travail c'est ma colonne vertébrale ! J'en ai absolument besoin [Rires longs] Oh oui !

**Le travail c'est pour vous la colonne vertébrale ?**

Ah pour moi oui, c'est... Oui

**Pas la vie personnelle, ou...**

Non, non. Le travail... D'abord le travail et après la vie personnelle !

**Il y a une scission entre ces deux mondes ou bien ça se mélange... Il y a des choses du collège que vous amenez chez vous ou inversement. Où s'arrête votre monde professionnel et votre monde personnel ?**

[Silence long]

**Vous n'y avez jamais réfléchi ?**

Oui, là vous me posez une question...

**Là, vous allez sortir, le monde professionnel va s'arrêter ou bien ça continue ?**

Alors, en atelier relais je vais préparer de l'atelier relais... quand la journée se termine.

**Combien d'élèves dans l'atelier relais ?**

En ce moment, trois... normalement j'en ai quatre, cinq, six.

**Depuis 2007 vous tournez avec cinq, six élèves ?**

Oui. Bon comment ça se... Je fais simple, très simple. Une journée d'atelier s'arrête, toujours avec la collègue avec qui je travaille, en l'occurrence cette année, Anaïs... La journée de travail s'arrête, on se prend toujours cinq à dix minutes, c'est le temps de la cigarette, mais où on débriefe de la journée. Voilà.

**Je m'excuse, pour vous l'atelier, la journée de l'atelier s'arrête à quel moment ?**

S'arrête où... ? Avec la collègue pendant les dix minutes où on a échangé avec la collègue de l'atelier relais.

**Pour vous en tant qu'enseignante cette journée s'arrête quand les élèves sont partis ?**

Et que j'ai coupé avec la collègue. C'est vraiment ça, c'est vraiment...

**Le premier temps les élèves sortent, dans un deuxième temps la discussion-cigarette avec la collègue ?**

Voilà, obligatoire. En atelier relais le soir c'est pas... En principe je ne prépare rien de particulier le soir, à préparer je me débrouille à préparer le week-end et alors, ou bien avant, en amont puisqu'on sait ce qu'on va leur faire, donc le soir je ne me replonge pas... comme le prof qui va corriger les copies... ça je ne m'y plonge pas. Et le matin j'essaie d'arriver souvent très en avance [Rires] parce que j'aime bien, quand j'arrive ici, tout préparer. Leurs cahiers sont sortis et puis voilà, après... je suis avec eux. Après je vais vous dire... la session s'arrête, je rendrai les comptes au chef d'établissement, aux collègues, mais je garderai les documents. Mais pratiquement le nom des élèves je vais les oublier... et ce sera pour la session d'après... je serai que pour eux, et on... en l'occurrence pour eux, c'est quatre semaines plus une semaine dans leur collège, cinq semaines. Cinq semaines je te donne tout mon temps... toute mon énergie. Après...

**Dans votre quotidien est-ce que vous avez des épreuves qui arrivent, des choses comme ça ?**

Des épreuves de la vie? Je dirais tous les jours ! [Rires] Vous me parlez des épreuves de ma vie perso ?

**Non, pas forcément...**

Essayez de me guider !

### **De votre vie perso, puisque vous commencez par ça...**

C'est ma vie perso qui a fait certaines fractures, et c'est grâce aux élèves que j'ai toujours tenue le cap. Ce sont les élèves qui m'ont maintenue droite. Oui, toujours. Ils ne le savent pas et mes collègues non plus. Ils ne le savent pas, ils m'ont toujours maintenue droite, moi c'est, moi c'est...

### **Et dans votre vie professionnelle, il y a des choses qui arrivent ?**

J'entends votre mot, épreuve, pour moi c'est pas une épreuve, je fais mon travail, j'entends peut-être des énormes grossièretés, je peux voir à la limite une bagarre, des bagarres, etc. Ce n'est pas une épreuve ! Ça c'est mon travail, à moi de le gérer, à moi de le régler, mais c'est pas une épreuve !

### **Quel qualificatif vous mettiez dessus... Comment vous qualifiez ces moments ?**

Mais ce sont des moments qui font partie intégrante de mon travail, parce que je travaille aussi dans un atelier relais. Je suis quand même avec certains élèves qui rencontrent quand même de la difficulté scolaire, de la difficulté perso et des liens avec des camarades qui sont pas toujours évidents, ce sont des enfants qui vont voir des troubles de psy, Ils ne le savent pas, ils m'ont toujours maintenue droite. Donc qu'il y ait des écarts de paroles, qu'il y ait une main qui se lève, pour moi ça fait partie du métier, de mon métier, de ma fonction. Je n'aurais certainement pas les mêmes réactions si j'étais prof d'histoire en terminale dans un bon lycée Coulonguais, enfin... [Rires]

### **Vous dites c'est ma fonction... C'est une fonction ou un métier ?**

[Silence 20 secondes]. Je fais un métier que j'aime, que je n'ai pas choisi, je voulais être assistante sociale, infirmière, vous voyez. Je voulais aider les autres... Je fais un métier qui me plaît et qui m'a toujours plu. Enfin... j'étais heureuse dans mon métier, mais de temps en temps je remplis une fonction, et la fonction d'être prof à l'atelier relais ça implique, que, que... Eh bien que je dois avoir une ligne de présence pour contenir et pas m'effondrer devant, devant un gamin...

### **Alors comment vous faites dans l'exercice de votre fonction, dans le métier que vous pratiquez au quotidien, comment vous faites concrètement pour ne pas vous « effondrer » : Je reprends votre terme ?**

Alors comment j'ai fait quand j'étais « La » prof. d'histoire géo [Elle insiste avec la voix sur La prof] Comment j'ai fait? J'ai toujours plus ou moins détourné avec de l'humour [Rires] c'est mes parades. La parade c'est l'humour ... c'est la posture et la voix. Au départ j'ai une voix un peu grave, donc ma voix qui peut être modulée... Après je ne crie jamais... Le jour où je crie c'est très, très [Rires] à la limite je me tais carrément, voilà, mais bon. Le rôle de la voix, la posture qui vraiment... se recaler, se repositionner, soit... soit retourner s'asseoir à son bureau et vraiment prendre la place, la fonction... voilà, voilà ... vouvoyer, je vouvoie...

### **Habituellement vous les vouvoyez?**

Voilà, donc je vouvoie, je repositionne. Si je suis à peu près sûre de celui qui a commis une bêtise... je fais rarement... il faut vraiment que ça me dépasse... rarement devant les autres, mais à la fin de l'heure ou l'heure d'après : « Hop, tu viens me voir, on va parler ». C'est-à-dire qu'aussi en amont je crois que j'en... Quand j'étais prof, j'anticipais les choses qui étaient très simples. C'était vraiment les choses, la première semaine, on va dire grosso modo de, de la classe où les élèves, quand ils rentraient, le premier jour, la première heure, là vraiment, c'est affreux... Tout le monde en rang devant la porte de la classe, deux par deux, quand on rentrait, tout de suite personne ne s'assoit, tout le monde au fond de la classe, tout le monde contre le mur ! Chez les petits sixièmes, ça impressionne... Tout le monde contre le mur, je vais vous appeler un par un, par ordre alphabétique, je peux me tromper sur votre nom, mal le prononcer... Ça peut m'arriver, vous me reprenez et vous allez prendre la place que je vais vous donner. Alors, voilà, je ritualisais tout, tout était... voilà. On a « Sa » Place, [Elle insiste sur Sa place] c'est comme ça... voilà... Après il y avait plein de trucs, oui, que je ritualisais... Chacun sa place, faut pas, donc... après beaucoup de choses de l'humour avec les gamins, la parole aussi toujours... je sais pas... mais le mot facile et avenant avec eux tous... je crois que dans toute... A Mont Rouge, en douze ans j'ai dû coller une fois un élève, et je l'ai collé pas à cause de lui, à cause de moi, j'avais perdu mes clefs [Rires]. Elle rit ... J'avais perdu mes clefs, mes clefs d'école, je les ai cherchées... et il a parlé, c'était un polisson... Toi tu viens à une heure je te colle ! Tu viens avec moi... Oui madame, En aparté, [Elle revit la situation elle parle tout bas : j'ai perdu mes clefs, mes clefs, faut qu'on me les cherche !] Elle rit... Et on les a cherché, allez hop... Alors je les avais simplement oublié salle des profs et la dame de service avait pris mes clefs et les avait rapportées au secrétariat [Rires] mais après c'est des anecdotes où les gamins me disent : « Oh madame vous vous rappelez quand vous avez connu... » Après je vois pas mal de gamins, en dehors, et quand je leur demande vous avez des mauvais souvenirs de moi : « Ah non ! Madame qu'est-ce qu'on rigolait ! Et puis quand on faisait, vous nous dites ça, on se croyait qu'on était au moyen âge avec vous ! » Voilà. Bon, voilà. Je pense que c'est là-dessus, et... je pense...

### **Entre Saint-Grimaut et Mont Rouge comme professeur d'histoire-géographie, ici en atelier relais, votre façon de faire, d'exercer le métier ce n'est quand même pas la même manière !**

[Silence long]

### **Entre ces trois lieux, qu'est-ce qui n'a pas bougé, qu'est-ce qui a bougé ? Quand je parle du métier c'est au quotidien, comme le boulanger qui fait son pain... Ce ne sont pas des représentations... Je parle des rituels que madame Legrant-Rayot a évoqués.**

Oui il y a des rituels...

Ici j'ai changé les rituels, puisque j'ai... j'ai moins d'enfants je... Si je peux imposer les places, ça change puisque le groupe n'est pas le même, parce que je ne mets pas autant des choses dans les apprentissages, et il faut bien reconnaître que là, les gamins s'ils ne savent pas lire et écrire ou à peine lire et écrire, c'est pas en quatre semaines que je vais modifier... Je peux raccrocher sur certaines choses, mais pas, mais pas sur la totalité...

**Cela a sensiblement modifié votre agir ?**

Oui. Mais, mais... Je pense aussi que c'est lié aussi à ma vie perso, là aussi. Enfin, je pense, je pense que j'ai fait une boucle dans mon travail. J'ai commencé avec des enfants en grande difficulté, alors que je voulais être assistante sociale, infirmière, aider les autres. J'ai accompli ma vie professionnelle de prof d'histoire géo, dont j'étais hyper fière, etc. et puis pour la finir cette carrière, je me redonne encore, je me redonne encore à ceux qui pour moi sont les plus mal lotis. Et, et le pourquoi, enfin, je me donne cette explication : « *Je rends ce que l'on m'a donné* » Je sors d'un tout petit milieu, l'école m'a sortie de... m'a sortie quoi ! Voilà. Ben mes parents étaient très fiers que je devienne une prof, donc je suis fière de ça ! Mais je rends, je rends, parce que je trouve que c'est beau, on m'a donné ça, je rends, comme j'aurais aimé être assistante sociale, infirmière, donner. Donner aux autres.

**Une sorte d'engagement ?**

Oui.

**Qui n'a pas changé dans votre carrière ?**

[Un silence réflexif] Non.

**Cette valeur là c'est un invariant par exemple ?**

Voilà, voilà. La même chose, si j'ai décidé d'épouser un enseignant, oui enfin, tout a été fait sur des valeurs d'engagement. Mon mari était engagé syndicalement, et puis, on... philosophiquement, donc, non, c'est des choses, on... ah, non ! Et c'est pour ça, non, on se tient, on peut pas se leurrer, on se tient quoi.

**Si on parlait un peu de fluidité dans votre travail, en fonction des contextes d'enseignement, cette fluidité est restée la même ou bien est-ce qu'elle a variée? Il peut y avoir des ruptures. Je suis fatiguée, je n'ai plus envie... Comment ça se passe pour vous ?**

Ah je ne vais pas le nier, tous les matins, à 58 ans tenue que... quoique encore... Mais... mais là encore, je ne sais pas, je dois être un peu. Moi je suis fière encore de pouvoir me lever tous les matins pour les élèves ! Ah, moi j'en suis fière ! J'en suis fière, mais enfin, c'est conscient, inconscient... Ils sont ma colonne vertébrale, et puis c'est comme ça, j'en ai besoin, il faut être digne pour eux ! Il faut faire attention à soi, il faut être joviale, ouverte, mais c'est pour eux que je le fais enfin... après ici, ici... mais c'est merveilleux enfin, c'est merveilleux, je travaille avec une jeune collègue, on est toutes les deux, on peut échanger, l'année passée c'était pareil, enfin toutes les années où j'ai travaillé à l'atelier relais on travaille toujours à deux. On fait venir des intervenants, je vais dans le collège... J'apprécie d'aller dans mes deux collèges, mais chaque fois je vais voir mes jeunes collègues, dans la salle des profs, on éclate de rires, enfin. Là en atelier relais, par contre on se sent un peu seule parce qu'il n'y a pas de salle de profs. Y a pas la salle des profs...

**Parce que là vous êtes dans l'atelier relais en permanence ici, ou est-ce que vous allez à Mont Rouge de temps en temps ?**

Bon je vais à Mont Rouge tous les lundis de 14h30 à 16h30, je passe dans les établissements, rapporter le travail des élèves, voir les collègues, ou l'administration...

**Aucun acte d'enseignement ?**

Tout l'enseignement c'est ici. Donc c'est moi, je suis un peu toute seule. Encore la semaine prochaine je serai toute seule, la semaine d'après, les élèves seront dans leur classe, ils auront des emplois du temps aménagés, avec ma jeune collègue on va se répartir, et on ira les aider dans les différents établissements. On se retrouve à Mont Rouge, à Fouichet, voilà.

**Et en quoi ça modifie votre posture ça. Par exemple, vous me dites ici il n'y a pas de salle des profs. Il y a bien une salle des profs ?**

Non je n'y vais pas.

**Pourquoi ?**

Non je suis tout le temps avec les élèves, de 9h00 à 16h30. Même pas de pause de midi. Je suis tout le temps 9h00 à 16h30, quatre semaines.

**C'est le petit village gaulois là ?**

Voilà, voilà.... [Rires]

**Cela peut modifier vos pratiques, non... par rapport à Saint-Grimaut. ?**

Tout à fait ! Je fais bien une différence, je l'ai dit, je fais complètement une différence : La prof que j'étais, voilà et ici. Je suis toujours prof. mais je leur donne ce qui me reste de temps à être enseignante, je leur donne sous une forme, enfin, une forme complètement différente. De 9h00 du matin jusqu'à 16h30. Je suis de temps en temps la prof, je suis de temps en

temps la mère, de temps en temps je suis celle qui va punir... « J'ai plusieurs casquettes » l'assistante sociale, la confidente, celle à qui on peut demander un conseil...

### **Vous avez une grande variation d'identités ?**

Tout à fait, ici, voilà... Je dois de temps en temps leur faire penser à leur maman, bientôt à leurs grands-mères... voilà, je suis tout ça...

### **Et vous mettriez laquelle ?**

Celle que je suis le plus moi ?

### **Oui.**

[Long silence. Dix secondes]. Elle soupire... ça dépend des groupes, ça dépend des groupes, ça dépend des groupes. Á certains moments, je pense que je suis une prof, parce qu'ils font vraiment la différence entre Anaïs et moi, ils ont toujours fait la différence, c'était moi la patronne [Rires] qui commandait, bon. Je suis quand même la prof.

### **Parce qu'Anaïs est quoi, elle ?**

Animatrice.

### **Animatrice, d'accord.**

Donc la prof et après je pense que je suis... une bonne mère [Rires longs presque dix secondes].

### **On vieillit tous. Le paradoxe c'est que ces élèves ne vieillissent pas, ce ne sont pas les mêmes élèves, mais ils ont toujours le même âge. Est-ce que l'effet de l'âge occasionne de la fatigue?**

Silence. Bon de la fatigue physique, peut-être, peut-être... Oui. [Elle soupire]. Ici il y a par exemple [Silence] c'est pas le lieu approprié avec les élèves, je bouge moins [Rires] bon, peut-être. De la fatigue, j'en ai des tonnes ne vous inquiétez pas ! J'ai peu de parcours à faire en voiture mais, soit c'est le silence dans la voiture, je ne mets pas la radio, ou alors de la musique classique [Rires] parce que j'ai vraiment besoin de... [Silence]

### **Besoin de ?**

De silence... ou de quelque chose, bon voilà... Donc, et ça les jeunes [les élèves] ils ne le savent pas enfin... Et puis, j'apprécie depuis que je suis à l'atelier relais, j'apprécie d'avoir mes mercredis en-tier [Elle sépare bien les deux syllabes]. Vraiment, qu'il y ait une vraie coupure, pour ça j'ai la piscine... [Silence]... après... [Silence]... Après, parfois ce sont ... Ce sont les gens avec qui je travaille... qui se rendent compte plus vite, parce que, moi j'ai l'impression que... comme si c'était vacciné. [Rires] Les gens se rendent compte plus de l'habitude, des inepties, enfin bon peu importe, des enfants. Et toute l'année, toute l'année, mais Dominique, tu es d'un calme... [Rires] et d'un flegme qui étonnerait n'importe qui... Ce sont les autres qui me renvoient ça.

### **Quand vous dites les autres, pour l'instant vous n'êtes que deux, là ?**

Avec Anaïs? Oui, mais non, on peut avoir d'autres animateurs... ce matin par exemple on avait un docteur. La session d'avant on n'avait un cameraman qui était venue... On essaie de les ouvrir à autre chose. Quand je vais à la cantine, ça peut être des collègues, que je connais ou que je ne connais pas qui bon... qui nous voient tous les jours, machin : « Vous êtes bien calme madame » [Rires]

### **Vous aviez dit que c'était non-stop ?**

Oui, il faut bien manger avec eux. Et la cantine peut-être source de conflits, vous savez. Une bagarre est vite arrivée [Rires]

### **Qu'est-ce qui vous a fait choisir : Trop plein à Mont Rouge J'en peux plus. Cinq mois après vous dites : « Il me manque... » De ce que je crois comprendre c'est plus de votre vie personnelle qui vous a fait quitter Mont Rouge ?**

Voilà je ne supportais plus, voilà.

### **Vous m'avez même dit que : « C'était une fuite »**

Voilà, c'est une façon de, on ne va pas. C'est une fuite, allez hop, bon... J'ai donné, j'ai donné. Stop! [Elle s'exclame]

### **Saint-Grimaut**

Tristounet, tristounet.

### **Et vous revenez ici, qu'est-ce qui vous a fait revenir ici ?**

Ben la proposition ! La proposition, je ne perdais rien, je ne perdais pas mon poste, je gagnais le même salaire. J'allais retravailler avec des élèves de Mont Rouge que j'adorais. Les collègues que j'adorais... tentez une autre expérience.

### **Vous saviez ce que c'était un atelier relais ?**

Un tout petit peu... Je connaissais un peu le D.S.A. Mais bon, sans plus, sans plus... Sans plus, non, mais bon, j'avais envie de voir autre chose. Non, bon j'ai toujours aimé les élèves en difficulté. Á Mont Rouge quand j'étais prof d'histoire géo, avec d'autres collègues on s'occupait de... de relais internes... Non, non j'ai toujours aimé ce côté-là. Je pense que je



dois avoir un côté un peu « baroudeuse », bon il y a un côté au fond de moi qui, un peu la « baroudeuse, la marrante ». Bon on ose, on ose, mais bon c'est pas enfin si risqué que ça, mais on ose d'autres trucs...

**Vous liez cela à vos origines familiales, populaires, le milieu dans lequel vous avez vécu ?**

[Silence- Rires] Et si, et si... je pense que j'ai bouclé un truc, j'ai bouclé un truc, j'ai, j'ai... Effectivement, j'ai été élevé dans un petit milieu, c'est l'école qui m'a sorti de tout ça. Mais j'ai été élevé dans un milieu où l'entraide, le sport enfin c'était hyper important. Il fallait solidariser le groupe etc. donc ça c'était... Oui, oui, oui. Je trouve que j'ai retrouvé beaucoup de choses ici, sûres, bien sûr. Je pense qu'inconsciemment je retransmets mon éducation aux gamins, je leur retransmets mon éducation.

**Et en fin de carrière vous vous voyez plus détachée à ce que vous transmettez ?**

Beaucoup plus de distance. Oui moi je cherche bien sûr à ce qu'ils apprennent. Moi dans l'atelier relais je cherche surtout à apaiser certaines choses au contraire.

**À reconstruire la forme scolaire ?**

Voilà, voilà. Ça m'embête ! J'ai adoré enseigner, l'histoire géo, j'ai adoré ce truc-là. Là ça me manque un peu de temps en temps, on en fait un petit peu. Parce que de l'éveil à l'histoire géo dans ce que les profs donnent, ça m'embête parce que je n'ai pas la fougue d'enseigner la matière que j'aimais... mais là, je sais avec qui je suis. Je ne suis pas là pour les préparer au Brevet, pas la peine ! Je, je sais donc... si moi effectivement... mais on travaille sur une autre posture, de réconcilier avec je ne sais pas... déjà avoir ses affaires, son cahier, être à l'heure, se tenir correctement, de [Rires] Voilà on est sur une autre posture.

**Plutôt dans la médiation avec l'école, reconstruire des choses ?**

Voilà.

**Et non plus dans transmettre un contenu ?**

Voilà, exactement !

**Vous me disiez tout à l'heure, je rends ce qui m'a été donné... Pourtant vous n'enseignez plus du contenu ?**

Voilà, mais justement, maintenant je rends, je rends. Je rends l'éducation que m'ont donnée mes parents.

**L'éducation...**

Mes parents ils m'ont appris à être solidaires, sans crier, pas baisser les bras... pas faire honte, pas faire honte...

**L'honnêteté ?**

Bien sûr l'honnêteté. Voilà, c'est pour ça, je pense je le retransmets... des valeurs, voilà.

**Et pas du contenu, alors qu'à Mont Rouge vous transmettiez du contenu ?**

Oui du contenu.

**Et à Saint-Grimaut aussi ?**

Ah ! Ben oui, oui.

**Avez-vous une nostalgie du contenu ?**

Oui, de temps en temps oui. Ah oui !

**Je vous ferai un petit mail pour repérer les changements dans votre carrière, et en tout merci !**

Je suis à votre disposition, ne vous en faites pas.

**Merci beaucoup de ce temps accordé.**

**EE07 : Monsieur Mathieu MASSAHOU, 55 ans**  
**Professeur de technologie**  
Le 18 février 2013

*L'entretien s'est déroulé dans la salle de technologie de monsieur Massahoui*

**Pouvez-vous me raconter votre carrière, faire un bref récit biographique, vos études, votre arrivée dans l'Éducation nationale, si vous avez exercé une activité dans le monde de l'entreprise, etc.**

Ma carrière, ma scolarité je l'ai faite au Maroc, jusqu'à la terminale. À l'époque, hormis quelques matières qui avaient attiré à la religion qui étaient enseignées en arabe, tout le reste était enseigné en français.

**Vous avez passé votre Bac. En quelle année ?**

Fin 81. J'ai fait ma terminale dans un lycée hyper coté au Maroc, il n'y avait que des enseignants français, donc en étant dans des bonnes promotions avec de très bonnes notes, etc. À l'époque notre ministre est venu me voir : « Vous êtes la relève, etc. On va faire un investissement sur vous... » Et donc ils nous ont proposé de finir les études en France, et en septembre 81 je me trouve ici sur Arboussin. Je fais mes études sur la fac et j'ai une maîtrise en mécanique des fluides. Bien entendu, comme le dit Coluche : « *Il ne suffit pas d'avoir les diplômes il faut savoir les poser* » [bagages à la place de diplômes, dans le texte de Coluche]. Mes premières recherches d'emploi ont commencé en 89 à peu près, et là, bien entendu, en étant de nationalité marocaine, des difficultés, puisque je suis censé retourner au Maroc après mes études, et je me suis dit après mes études : « Pourquoi ne pas trouver une attache et rester ici ? ». Etant de nationalité marocaine, pour trouver un emploi c'était impossible. Le travail au black a commencé. J'ai fait beaucoup de travail au noir dans le bâtiment, ce qui m'a permis de devenir très manuel parce que, maintenant, pour tout ce qui est de faire des travaux à la maison... je n'ai pas à appeler un plombier, etc. Après je me suis marié et je me suis fait naturalisé et j'ai postulé sur des postes pour travailler.

**Dans la fonction publique ?**

Non, mon premier job a été responsable de qualité dans une société de mécanique. J'ai travaillé presque pendant un an et demi, mon contrat est arrivé à terme et j'ai été remercié. Derrière cela a été relativement difficile de trouver un emploi. Pour preuve j'envoyais des C.V., on me convoquait et là j'ai découvert la différence entre le C.V. et l'entretien. Ça tombait très mal c'était à l'époque de la guerre du Golfe. Tout ce qui était un peu basané, etc. je n'ai pas à revenir sur les a priori de chacun, donc c'était une période relativement difficile pour trouver un emploi. J'ai postulé en septembre 91 aux services du rectorat en tant que maître auxiliaire. C'est là où la carrière a débuté puisqu'à l'époque, je ne vais pas utiliser le terme de « recyclé », mais c'est comme ça qu'on disait à l'époque. Les collègues de technologie qui enseignaient l'EMT sont partis sur des périodes relativement longues, la formation durait je crois deux ans, pour les reconverter à la technologie au collège. C'était l'opportunité et je correspondais et j'ai intégré la filière. La première année, en 91 c'était à Bajoin. au collège [Collège d'une commune rurale, à trente km de Coulougeat], j'ai enseigné six mois. Après vers la fin de l'année scolaire je suis revenu sur Queyrans, à P. [Collège RRS] et à M. [Collège RRS] à Queyrans aussi. Et c'est là où j'ai découvert ce que ça voulait la « Z.E.P. » Allerbre. [Collège rural] c'est la cambrousse, P. [Collège RRS] c'est au milieu d'une zone pavillonnaire c'est surtout M. [Collège ÉCLAIR] Là je commençais à voir le profil des élèves. En toute franchise je ne m'occupais pas de si c'était Z.E.P. ou pas, il fallait que je renouvelle ma délégation pour l'année d'après, sachant que s'il n'y a pas de concours je ne serai pas titularisé.

De 92 à 94 c'était royal car j'étais à Loubains [Collège en zone très rurale à 60 km de Coulougeat]. Ce n'est pas le patelin à côté, une heure et demie mais là c'était royal quoi, c'est que les notables, les enfants de notables du coin et je me suis dit : « *Ça c'est de l'enseignement* ». C'est des élèves agréables, le matin ils vous saluent, le soir en partant pareil. Vous avez droit s'ils connaissent votre date de naissance à votre anniversaire, je ne parle que des élèves bien sûr. Vous avez droit à toute la panoplie de la politesse que l'on peut imaginer. Mais par contre j'ai eu le revers dans cet établissement-là, sachant que je venais d'Arboussin, rapidement une étiquette s'est associée à moi, la première fois ça va dans un sens et pas dans l'autre et là, par ces mêmes notables, j'ai été traité de raciste à un moment donné, vis-à-vis de leurs enfants.

**Parce que vous veniez d'Arboussin ?**

D'Arboussin. C'est pas la mentalité de Loubains si vous étiez un peu exigeant sur la note, la compétence, le travail, etc. vous n'aimez pas leur enfant, vous venez d'Arboussin et vous êtes en quelque sorte... Et en plus « dans la tête des gens » vous n'êtes que de passage eh bien sûr ! venant d'Arboussin vous n'avez aucun savoir-vivre, vous êtes très mal élevé donc là, « c'est le monde à l'envers » et... en 95 je suis revenu juste à côté de chez moi au collège Rouchond [Collège ÉCLAIR]

**Vous n'aviez pas passé le CAPES. encore, vous étiez toujours maître auxiliaire ?**

Non, non. J'ai fait le collège Rouchond, c'était les préfabriqués et j'ai découvert les élèves que je côtoie tous les jours, ils sont de Arboussin et Rouchond j'habitais le même immeuble que mes propres élève, donc je faisais le chemin avec eux. Le collège ici ça me fait cinq à six cents mètres à pied quoi. Donc le même public que je vois quand c'est pas sur un terrain de sport, sur le marché, quand c'est pas à la médiathèque, sur le parc, etc. Après j'ai fait le collège Armand Fouichet à Girond, toujours le même public et j'ai passé le concours en 97. À l'époque j'avais une certaine ancienneté et c'était le CAPET

réservé. [Pour absorber les maîtres auxiliaires, des épreuves plus simples et en relation directes avec le métier]. Je crois qu'on demandait cinq ans d'ancienneté aux gens pour présente ce concours, 98 j'étais stagiaire et on me partageait sur deux établissements, j'étais rattaché administrativement au collège Fouichet à Girond, et je faisais l'autre partie aux collèges Duffon et Terron à Whaspers. Hormis ma période de deux ans, j'allais dire de retraité à Loubains. Je suis arrivé en 99 sur cet établissement en tant que titulaire et depuis j'y suis.

**Vous habitez toujours sur le.** [Il m'interrompt]  
J'habite Arboussin, oui.

**Vous me disiez que vous croisiez les élèves...**

J'y suis depuis 91 et j'exerce pas mal d'activités à titre bénévole sur la ville d'Arboussin, avec une association comme « ADDA<sup>8</sup> » que vous devez connaître... J'ai exercé la fonction de délégué de quartier du centre, j'ai exercé des fonctions de président de locataires qui font que beaucoup d'élèves et de leurs parents, je les croisais souvent.

**C'est un choix? Parce que vous pourriez vous dire la journée je côtoie ces élèves mais mon habitat est plus loin ?**

[Il réfléchit] Si on revient à l'origine, c'est pas comme cela que je présenterais la chose... La chose, entre parenthèse, au moment de la guerre [du golf] à la recherche d'un emploi, j'ai même été bénéficiaire du R.M.I. Au moment de la galère les gens qui vous propose un logement ce sont les H.L.M. et j'avais fait une demande et j'ai atterri là. J'habitais à Mitral [Au sud de Coulongeat] J'ai atterri là et j'étais beaucoup moins payé en tant que M.A à l'époque, « Je rentrais dans le cadre, dans le moule » les années passant je ne voyais pas l'intérêt de partir, je m'y sentais bien à Arboussin... Il y a plein d'activités de choses à faire. J'ai ma fille qui a suivi sa scolarité à Arboussin et sa partie collège ici même où j'étais enseignant. Oui, c'est un choix. Peut-être qu'à l'époque si j'avais eu les moyens... J'aurais peut-être pas eu la même vision. J'ai démarré avec peu de ressources et c'est là aussi la réalité des choses, et vous êtes cantonné à la banlieue, la périphérie, là où on concentre les gens et on se demande pourquoi ils se sont retrouvés tous ici !

**Dans votre parcours d'enseignant avez-vous repéré des bifurcations dans votre métier ?**

[Silence]

**À un moment donné il y a des choses qui ont changées ?**

Il y a un aspect très important c'est que, je ne sais pas si c'est les conséquences de ce que l'on est en train de vivre, c'est que, à l'époque quand j'ai commencé sur Arboussin, les élèves qui arrivaient sur le collège avaient pour la majorité entre deux et trois ans de retard. Ce qui veut dire que c'était « des grands » mais on avait beaucoup moins de soucis qu'avec les jeunes de nos jours.

**Vous voulez dire qu'en 94 ils avaient un retard scolaire ?**

Mais il y avait encore le respect. Vous êtes adultes, c'est des grands. Pour la simple et bonne raison qu'à l'époque, si vous aviez le niveau vous passiez en classe supérieure, si vous n'aviez pas le niveau, le conseil de classe décide de votre redoublement.

**Aujourd'hui, ce n'est plus le cas ?**

De nos jours, c'est tout le contraire. Bon, je ne vais pas m'attarder sur sujet...Et tout le monde arrive à l'âge et de plus en plus jeunes et là c'est la catastrophe, il n'y a plus aucun respect.

**Et cette rupture, entre un public qui a un retard scolaire avec un savoir être acceptable, ce glissement comment il s'est opéré ?**

Par rapport à des événements et chaque événement a rajouté comme dit l'autre, « de l'huile sur le feu »

**Vous pouvez me citer quelques événements par exemple ?**

Des événements comme à l'époque comme Kelkal, les attentats, ça s'est aggravé, mais alors là... par le onze septembre, d'autre événements... Je vais donner des exemples des événements généraux, partout en France, et ça s'est aggravé par des événements locaux, sur Arboussin, des altercations qui se sont très mal finies entre jeunes et police, qui sont très récurrentes.

**Cette explication est relative à quoi ?**

C'est que les gamins qui viennent n'ont pas de bons modèles devant eux.

**Vous parlez de la famille ?**

Non, ça peut aller même plus loin, ça peut aller aux copains, aux voisins, ça peut aller à celui qui habite leur immeuble. Il n'y a pas un exemple correct sur lequel un gamin peut s'identifier. Le bon modèle pour eux c'est celui qui gagne de l'argent sans aucun effort. D'où l'idée qui a fait « son petit chemin » l'école ça ne sert ça rien.

**Le bon modèle c'est l'argent facile ?**

---

<sup>8</sup> Association des Droits Arboussanais ADDA : Sigle anonymé

Le bon modèle c'est l'argent facile et l'école ne sert à rien.

### **Et l'école ne sert à rien.**

[Silence] Je ne peux pas « mettre ça sur le dos des parents ». On a d'excellents gamins qui sont nés sur Arboussin. De parents immigrés qui ne comprennent même pas un mot de français, qui ne l'écrivent même pas et pourtant on a d'excellents gamins. Pour la majorité, malheureusement, le mauvais modèle est derrière l'argent facile et l'école ne sert à rien. L'élève vient par obligation, il est obligé. Si on développe, derrière le mot obligé, bien entendu, les parents vont avoir des problèmes par rapport aux allocations, on va leur téléphoner : « *Qu'est ce qui fait votre gamin...* » L'inspection académique, donc obligé. Quand un gamin vient et vous dit : « *Je ne viens même pas pour m'instruire, apprendre quelque chose...* » Mais dans la majorité des réponses l'élève dit : « Je viens parce que je suis obligé ». Rien que pour changer ce terme, non tu n'es pas là parce que tu es obligé, mais tu es là parce que tu dois t'instruire etc. pour devenir quelqu'un plus tard. Et ça, ça n'a rien à voir avec la matière française etc. C'est juste une manière de savoir-être, savoir se placer et de dire, voilà, à un moment donné je dois trouver ma place dans la société.

### **Une des ruptures c'est le changement de profil des élèves, est-ce qu'il y a aussi pour vous des ruptures institutionnelles qui ont changées les pratiques de votre métier ?**

Les pratiques, on va revenir à des questions de moyens. À mon époque il y a eu pas mal d'accompagnement, la M.A.F.P.E.N. on était très bien accompagné, on nous demandait même à nous de formuler à quel moment on souhaitait avoir des périodes de formation! On accédait à ces formations sans aucun problème. Malheureusement, après les moyens ne suivant pas. Forcément les formations qui sont proposées sont des formations où tout le monde ne peut pas se reconnaître. Tout le monde ne trouve pas son intérêt même quand on assiste à ces formations. Eh bien entendu la qualité s'en est ressentie après dans la formation des enseignants qui viennent ici.

### **Donc vous souhaiteriez une formation qui soit adaptée à la réalité de vos besoins.**

Ah oui. Moi je me rappelle on avait fait plein, plein de formations à l'époque sur le public difficile.

### **Mais aujourd'hui il y en a bien de la formation qui se fait, j'ai vu un formateur en salles de profs...**

J'y suis ! Je suis à cette formation, mais ça, ça... On lui donne une autre terminologie maintenant? À l'époque, on vous montrait presque, on vous donnait des outils pour éviter les conflits, pour... pour trouver des solutions, alors que maintenant on prend le problème à l'envers, on vous dit : « *Voilà, si l'élève est en rupture, ou violent etc. trouver des moyens, vous maintenant, pour l'intéresser* » Ce n'est pas la même chose ! À l'époque on vous disait : « *Voilà une classe bruyante, pour ceci, cela, machin.* » Maintenant la formation a glissé un tout petit peu. J'allais presque dire : « *Si la classe est bruyante, vous êtes partie prenante de la classe, que vous avez votre faute, votre mea-culpa là-dedans... Posez-vous vous aussi la question...* » Peut-être aussi c'est bien, mais c'est pas à donner à n'importe qui, surtout pas à des jeunes! Donc vous-même posez-vous la question donnée, mettez-vous en cause à un moment donné, faites votre autocritique et vous trouverez peut-être d'autres moyens pour venir en aide à ces élèves-là.

### **C'est plus de l'analyse de pratique ?**

Il y a beaucoup d'enseignants qui ne sont pas prêts à faire de l'analyse de pratique.

### **Je reviens au début de votre carrière, est-ce que le fait d'être maître auxiliaire et titulaire ça a changé quelque chose ?**

Dans ma pratique non. J'avais de très bonne appréciation de la part de ma hiérarchie et j'étais reconduit. Ça n'a pas changé ma façon de faire ou quoique ce soit.

### **Si on mettait des qualificatifs, des images : « En début de carrière j'étais plutôt comme ça, en milieu... » Votre regard, vos pratiques ont changés ?**

Hormis les trois premières années qui ont été presque de l'enseignement... de retraité, en étant sur Arboussin je sais comment cela fonctionne sur Arboussin. Qu'est-ce qu'un gamin d'Arboussin ? De celui qui va en maternelle à celui qui a une chance d'aller à la Fac faire des études supérieures... J'ai côtoyé des gens gentils, comme j'ai côtoyé des gens... méchants, presque pour comprendre le fait que : « *Qu'est-ce qui fait qu'ils sont méchants* » donc pour moi non. Il n'y a rien pour moi. C'est un public, j'allais presque dire, ce n'est pas le public qui s'identifie à moi, c'est moi qui m'identifie à lui.

### **Qu'est-ce que vous voulez dire en disant : « Je m'identifie à mon public » ?**

Je, je me dis... ce public là... C'est moi qui faisais mes études au Maroc, sauf qu'on était 52 par classe. Ce public-là, mes parents sont illettrés, beaucoup de gens sont illettrés. Je me dis ce public-là, c'est à ce public-là que je peux venir en aide. Comme à mon époque, vous savez au Maroc y avait l'élite, y avait la base. Je faisais partie de la base, on m'a sorti du lot, on m'a mis avec les élites.

### **C'est le mérite individuel qui a fait que vous avez pu côtoyer ces élèves ?**

Voilà. Donc voilà, moi, je, je, j'avais le niveau... Le niveau, respect de la loi... Je n'avais rien à voir avec ce qu'ils font ! Mais je... par rapport à tout le reste, oui, je m'identifie à eux. Voilà, parce qu'à la date d'aujourd'hui, pour moi, ils ont beaucoup plus besoin de moi ici, que moi si j'étais sur un établissement pépère, comme on le dit : «*Se la couler douce*»

**C'est un des éléments qui fait que vous restez ici, vous voulez rester ici? Vous avez de l'ancienneté, depuis 1994 ?**

Ce n'est pas que la question de l'ancienneté, vous avez aussi les ressources qui vont avec !

**C'est-à-dire ?**

Eh bien pour la simple et bonne raison, vous gagnez plus en tant que titulaire. En plus ma femme travaille aussi. On a une enfant et même au niveau ressource j'aurais pu, comme dit l'autre allez me rapprocher d'un collègue très tranquille, construire ma maison et rester à côté... Non... je, je... Pour vous donner une idée, même en touchant plus au niveau matériel, j'ai toujours habité le même immeuble, que quand j'étais Rmiste. J'ai toujours côtoyé les mêmes gens.

**Ça j'ai compris, je vais vous poser la question différemment. Qu'est-ce qui a fait que vous n'êtes pas parti pour un collège plus « pépère », construit votre maison, de quelqu'un qui a bien construit sa vie ?**

Parce que là-bas, ils n'ont pas besoin de moi.

**Là-bas ils n'ont pas besoin de vous ?**

Non. Ici les gamins ils ont besoin de moi, par rapport à des questions comme je vous l'ai dit, de repères. Si dans une classe de vingt-cinq j'en n'ai que deux qui vont s'identifier à moi et me prendre comme repère, comme modèle... Je dirais je suis gagnant. Et moi Ma Place [Il insiste par l'intonation et il pose le doigt sur la table] elle est là. Et je n'arrête pas de leur raconter mon parcours. Voilà. La réussite d'abord il faut se donner les moyens, et on a ses chances d'arriver.

**Dans votre travail au quotidien vous puisez dans un aspect biographique. Est-ce que c'est une forme d'une morale ou pas ?**

Non, pas du tout ! Pas dans la morale parce que moi je laisse ça aux parents. Parce que vous avez des parents... qui s'occupent très bien de leurs enfant, mais... malheureusement un enfant n'est pas enfermé à la maison vingt-quatre heures, il est dehors, il voit ce qui se passe dehors. Surtout c'est par rapport, voilà... essayer de trouver un autre modèle.

**L'argent facile ?**

Voilà et la plupart de ceux que je vous ai dit, j'allais dire c'est une façon « d'enfoncer le clou », qu'ils me voient tout le temps sur le collège, en dehors du collège. Je fais mes courses en plein milieu des élèves avec leurs parents, sur le marché. Voilà. Ne serait-ce que ça, me faire voir tous les jours, tous les jours... En tout cas ça a donné, parce que j'ai des anciens élèves qui viennent me voir, que je croise, etc. Il y en a pas mal qui sont venus me remercier par rapport à ça. Et pour moi, c'est une grande récompense, beaucoup plus que le salaire, les récompenses, les notes. C'est beaucoup plus valorisant pour moi que d'être dans un patelin perdu, les gamins partent, vous n'avez aucune reconnaissance ne serait-ce que par rapport à vous personnellement et non pas par rapport au métier que vous exercez. Donc, c'est... par rapport à... à un moment donné vous m'avez servi comme modèle et peut-être grâce à vous je m'en suis sorti. Ça c'est très valorisant.

**Si je résume : Vous êtes un homme enseignant d'origine marocaine, qui a fait le choix de vivre sur le lieu de son collège, dans l'immeuble de ses débuts. Qui aurait pu partir ailleurs et laisser cette banlieue et tous ses problèmes.**

Non, tous les jours dans ses classes, vous me croisez au marché, dans la rue, etc. Même ma fille a fait sa scolarité ici.

**D'accord, est-ce que vous êtes une valeur d'exemple ? Pas que ces élèves deviennent votre faire-valoir, mais être un exemple, voilà, par ce que vous représentez en tant qu'enseignant.**

Vous représentez un pays le Maroc, mais aussi la France par votre naturalisation et d'une organisation, d'un système qui s'appelle Éducation Nationale. Bon je vais juste rajouter, certes, je suis d'origine marocaine, mais je généralise beaucoup plus par rapport à toutes personnes. [Il soupire]... Bon je vais rester dans le politiquement correct. Je ne suis pas français de souche, moi cette vision je la transmets à tout élève qui n'est pas français de souche. Toute la communauté maghrébine qu'elle soit marocaine, algérienne, tunisienne, c'est tout ce qu'il y a sur le quartier et au-delà tout ce qui est de l'Afrique du Cameroun, etc. et même au-delà, de l'Asie vietnamien etc. Tous ceux, pour qui certains partis politiques ne considèrent pas les français de souche. Dans cette optique-là, oui, je donne valeur d'exemple. Donnez-vous de la peine ! Vous allez y arriver ! Par rapport au public que j'ai devant moi, malheureusement on a presque cent-vingt nationalités sur Arboussin. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des élèves qui sont devant moi appartiennent à ces nationalités. Non pas que je formule une sorte de racisme vis-à-vis des français de souche, mais bon, c'est la population qui est devant moi, avec laquelle je compose, avec laquelle je m'identifie et je voudrais quand même qu'elle croit en quelque chose.

**Pour vous est-ce que vous faites la séparation entre un champ professionnel et personnel ?**

Pour moi c'est primordial. Monsieur Massahoui quand il est sur le collège, il est enseignant il y a le cadre. Et le cadre c'est le règlement intérieur et je n'y déroge pas et je ne permets aucun écart à quiconque. Petit ou grand. Par contre monsieur Massahoui dehors « Il tape la balle avec les élèves qu'il a eu l'après-midi », monsieur Massahoui dehors « Il tape la discussion avec les parents d'élèves que j'ai » et ça, même, même à un niveau de vie scolaire, je n'ai jamais parlé à un parent des problèmes de son enfant, hormis dans l'enceinte du collège.

**Donc lorsque vous rencontrez des parents, une famille sur le plateau vous ne parlez pas de l'aspect scolaire ?**

Non je suis un arboussanais qui fait ses courses. J'ai eu l'occasion de la voir comme parent d'élève, ou parce que c'est ma voisine etc. mais ça s'arrête là. Je n'ai jamais abordé un problème scolaire en dehors des murs de l'enceinte du collège.

### **Bon c'est votre attitude. Je suis un parent d'élève et je vous questionne sur mon enfant ?**

Je coupe, rapidement court, ça, ça c'est ma règle sinon il y aurait comme on dit l'autre « confusion des genres » Bon, il y en a qui viennent me solliciter comme ça, je coupe court rapidement. Au collège je suis enseignant je « porte la casquette enseignant » Là je peux rendre compte du travail de votre enfant parce que le cadre s'y prête, là dehors je suis comme tout le monde, vous me croisez.

### **Est-ce que vous croisez ces enfants dans des associations, vous me disiez...**

Partout, partout.

### **Vous me parliez « d'ADDA »**

ADDA, la boutique des droits. Elle est en plein centre. C'est pour l'accès aux droits pour les gens qui veulent se renseigner par rapport à leurs droits et elle fait de la médiation. Je suis délégué de quartier, aussi au comité des locataires... C'est de la démocratie participative.

### **Plus concrètement dans l'exercice de votre métier, quelles sont les ressources dans lesquelles vous puisez pour exercer votre métier ?**

[Il réfléchit] Alors il n'y a qu'une ressource... Le respect que les élèves me rendent quand je suis à l'extérieur. Je ne suis ni sifflé, ni insulté, ni ma femme et ni ma fille et pourtant, j'allais presque dire... plus exigeant avec eux quand ils sont en classe avec moi. Ils peuvent se rebiffer quand ils sont en classe, geindre pour ceci cela, mais quand ils me voient à l'extérieur ils n'ont jamais... Vous savez n'importe quel collègue va sur le plateau, s'il ne se fait pas caillasser c'est qu'il a de la chance. On ne m'a jamais insulté ni manqué de respect, que ce soit à moi, à ma femme, à ma fille ou à un membre de ma famille.

### **Pour moi ce que vous en décrivez c'est la conséquence, ce n'est pas la ressource. Ce qui pourrait-être la ressource c'est ce qui force le respect.**

Question ressource je ne sais pas moi, je me lève le matin, je ne suis ni stressé... Une ressource pour moi, j'allais dire c'est inné, c'est presque naturel. Je vais au collège sans aucune crainte, je vais au collège, j'allais presque dire avec « joie »

### **Pourquoi presque ?**

Pourquoi presque... Parce que des matins ça n'a rien à voir avec le collège. Bon des fois, vous avez des soucis... J'ai une fille qui est un peu plus âgée qui commence à rencontrer les problèmes, que moi j'ai rencontrés à l'époque.

### **De votre arrivée en France ?**

Voilà. Mais bon, je en me suis jamais posé la question : « Mon Dieu, quelle classe je vais avoir, quelle journée de galère je vais avoir... » Je sais que ma journée va se passer très bien. Je sais certes que l'on m'a confié des élèves difficiles, mais ils ne me posent aucun problème, pour la simple et bonne raison, je ne sais pas si c'est moi qui m'identifie à eux ou eux à un moment donné qui s'identifient à moi, et j'arrive à trouver les conditions de travail très correctes.

### **Quels rapports cela créent avec vos collègues ?**

Malheureusement de jalousie et je dirais presque : « Vous êtes comme eux » Non ! Non je ne suis pas comme eux ! [Il s'exclame] Qu'est-ce qu'on me prête encore? S'ils vous respectent c'est que vous parlez l'arabe... Donc ils ne peuvent pas parler l'arabe en classe ils savent que vous allez comprendre, vous allez sanctionner, alors que chez nous en classe on ne sait pas de quoi ils parlent : « *Qu'est-ce qu'ils disent, ils sont en train de nous insulter?* » À part les insultes standards que tout le monde connaît. Ça créé une certaine jalousie et malheureusement cette jalousie se traduit par de la distance de la part de nos collègues. Vous savez, comme tout bon enseignant... à un moment donné il faut extérioriser, se défouler et forcément il y a pas mieux pour se défouler que le public qu'on vient de subir pendant une heure ou deux. Et donc là, il y a une certaine méfiance dans les propos qu'ils peuvent sortir en ma présence.

### **Comme une certaine retenue ?**

Beaucoup plus que de la retenue. Comme la plupart ils viennent ils voient que « Je fais partie des meubles », c'est même pas de la retenue, j'allais dire c'est de la méfiance parce que... moi aussi pour les rassurer j'abonde, de temps en temps dans ce sens-là... Mais on sent pas de la retenue, mais de la méfiance.

### **Vous vous sentez un peu solitaire dans l'établissement ?**

Non, mais je ne me reconnais plus dans les jeunes qui arrivent dans ce moment-là. C'est... Je ne me reconnais plus, bon à l'époque j'étais jeune... C'est plus la même... Comment expliquez ça... C'est plus la même chose.

### **Comment sont vos rapports avec les gens qui sont anciens dans la maison ?**

Meilleurs... Les gens que j'ai côtoyés là en étant jeune, qui sont là, encore avant moi, comme monsieur Vellon, je crois, madame Cénard, madame Legrant-Rayot, ils savent quelles valeurs je véhicule et on peut aller sans retenu, sur un gamin, en sachant qu'il n'y a aucun a priori, alors qu'avec les jeunes c'est « C'est un autre monde » comme dit l'autre, c'est une autre culture.

**Avec ces anciens il n'y a pas de méfiance, ils connaissent vos valeurs ?**

Non.

**Et comment cela se passe avec les jeunes qui sont issus de l'immigration, qui parlent l'arabe comme vous me le dites. Comment ça se passe ?**

Ce n'est pas la même vision. Moi quand même ma, ma... Jusqu'en 81 j'ai vécu au Maroc. Donc je ne suis pas né ici. Les collègues que vous avez croisés et qui sont d'origine maghrébine, etc. c'est la deuxième ou troisième génération, on n'a pas la même vision. Bon ça serait intéressant... C'est eux il y a une dizaine d'années. Moi c'est une autre vision de quelqu'un du Maroc et de l'opportunité qui m'a été offerte pour devenir quelqu'un. C'est cette valeur-là que je véhicule. La plupart des élèves, ras le bol de la France, bidule. Ne serait-ce qu'au niveau, j'allais presque dire... avec des droits basiques : « Tu as le droit de parler, d'exprimer ta voix, d'exprimer tes opinions sans crainte. »

**Il y a des pays où cela n'est pas possible...**

Voilà, et moi quand je suis parti du Maroc c'était tu marches droit... voilà ! Ne serait-ce que par rapport à ces valeurs-là ! Je leur rappelle que ces valeurs ne sont pas si lointaines que ça ! Ces enfants-là retournent dans leur pays d'origine pour les vacances scolaires et là ils voient la différence de comportements de la police, des adultes aussi, des institutions.

**Quand ils reviennent ils font un reset et ils oublient tout ?**

On met un point, voilà.

**Comment envisagez-vous votre retraite, vous y pensez ?**

Ma retraite en toute franchise, j'attends encore quelques années. J'ai pour projet, moi et ma femme d'aller nous installer dans le Sud, pour se rapprocher du soleil ! Préparer le concours pour devenir chef d'établissement. Le temps que je me donne c'est le temps que ma fille soit plus stable dans son emploi, qu'elle soit aussi plus stable dans sa vie familiale.

**Pour vous le temps que vous programmez pour être chef d'établissement c'est à combien ?**

Je programme ça à courte échéance, maxi quatre à cinq ans.

**Excusez-moi, je ne vous ai pas demandé votre âge.**

Je suis dans ma 51ème année.

**Et votre prénom ?**

Voilà, mon prénom [Il sourit] Mon prénom c'est de là où part la conversation avec les élèves, ceux du quartier me connaissent mais je ne vois pas tout le monde. Mon prénom de naissance c'est Hassan.

**Cela signifie ?**

« Bien », l'adjectif « bien ». C'était le prénom du roi Hassan II et... à l'époque de la galère j'avais fait franciser mon prénom. Officiellement en France je m'appelle Massahoui Mathieu. Ça c'est le départ de toutes les discussions que j'ai avec les élèves et de l'accompagnement que je fais avec les élèves. « Monsieur vous êtes arabe, pourquoi vous vous appelez Mathieu? » Pour moi c'est le point de départ qui permet d'accrocher ces élèves et de les accompagner de la sixième jusqu'à la troisième.

**Le professeur c'est Massahoui Mathieu ?**

Oui !

**Et la personne qui habite sur le plateau dans votre immeuble, c'est ?**

Hassan. Les gens que je vois souvent c'est Hassan, les gens que je vois comme ça c'est monsieur Massahoui. C'est ce qui sort le plus souvent. Le sujet de discussion c'est vous vous appelez Mathieu ou Hassan? Et moi je leur pose la question : « Est-ce que le prénom a une importance? » Moi ça me permet de faire durant, quatre ans, cinq ans un bout de chemin avec certains élèves, qui eux lorsqu'ils se retrouvent avec d'autres élèves, « *Mais pourquoi il s'appelle Mathieu?* » ils donnent l'explication, etc. etc. Pour moi ce n'est pas qu'enseigner c'est aussi transmettre sa propre valeur... qui fait de vous une personne. Vous avez des valeurs et vous les transmettez. Et puis je ne suis pas fatigué. C'est ma façon d'enseigner, de la rigueur, de la plaisanterie, un petit peu ce qui se fait maintenant dans les sketches de l'accent, sur l'accent, machin et ça permet de faire tout un ensemble. Jouer un rôle théâtral pour que j'arrive à faire passer la compétence et que l'élève reste attentif pour bien acquérir le cours.

**Vous théâtralisez plus votre enseignement.**

Celui qui le fait dans la raideur « il va droit dans le mur. »

**Vous ne répondez pas à ma question, sur votre changement...**

Oui, oui, oui.

**Vous pourriez me donner quelques exemples de ce que vous faites maintenant mais pas il y a dix ans ?**

En début de carrière c'est le programme, clac, clac... pas un mot, pas une plaisanterie, rien. C'est de leur faute. Bon je peux y aller de ma petite voix : Ils n'apprennent pas, il n'y a personne pour les aider. C'est tant pis pour eux. Mais

maintenant, j'ai un public que je côtoie, je sais pour certains qu'ils ont des conditions de vie très difficiles à Arboussin, donc je relativise et je sais qu'il faut faire une certaine forme de, de théâtre, une façon de présenter la chose. Sinon ça ne marche pas avec eux. La rigueur, rester attentif ça se casse rapidement la « tronche » pour la bonne et simple raison que les élèves bifurquent rapidement sur les bavardages, l'inattention et là, c'est fini. Mais vous rajoutez un peu de théâtralité, vous récupérez quelques sketches que vous avez entendu sur le quartier, etc. ça les intéressent et vous les sortez au milieu de votre cours, ils voient que vous êtes « In » malgré votre âge etc. Vous êtes au courant, il est près de nous, et là, rapidement l'élève au lieu de raconter la vie de son quartier à son camarade, c'est moi qui la sort et hop ! Ça le raccroche. Il peut demander une info sur la chose, mais après il est tout le temps en attente... Il croit que je ne vais pas savoir... Et là, les collègues, au bout de cinq minutes. Vous pouvez laisser traîner un micro.

**Voilà, moi c'est ça qui m'intéresse qu'est-ce que vous avez modifié au cours des années pour avoir un contexte d'enseignement qui ne vous épuise pas, avoir un certain contrôle sur la classe.**

La raideur d'un cours. Faire un cours cadré en croyant qu'il va le maîtriser pour qu'il nous échappe pas et que les élèves vous échappent et là, c'est droit dans le mur.

**Vous êtes plus perméable à ce qui vous échappe ?**

Oui et même de temps en temps, laisser échapper le cours pour rappeler et « reprendre la main » sur le cours et vous avez beaucoup plus d'attention de la part des élèves que de dire j'ai la main mise sur le cours et ça finira par rentrer

**Vous avez une identité polymorphe ! Lorsque vous serez chef d'établissement, ce que je vous souhaite, ce sera Mathieu ?**

Oui.

**Mais au fond de vous c'est Hassan**

Oui.

**Je vous remercie de ce moment que vous m'avez consacré.**



# **COLLÈGE Edmond RICHIER**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	556 élèves
UPI :	13 élèves
SEGPA :	
Pourcentage de filles :	49%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>47</b>		
Femmes	<b>64,7%</b>	65,9%	63,4%

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>87,8%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>7,9%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>4,3%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>8,7%</b>	14,7%	10,9%

### Âge

Plus de 50 ans:	<b>17,4%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>38,6 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>39,1%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>23,9%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>5,8 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège est situé dans un cadre urbain un peu moins densifié que celui d'André Deroy, aux caractéristiques sociales assez proches. Il a été construit dans les années 1980. Il a hébergé le centre des ressources académiques de Coulongeats.

**EE08 : Monsieur Thierry CLUZEAU, 61 ans**

Professeur d'anglais

Lundi 1<sup>er</sup> décembre 2013

Nous nous connaissons car nous avons travaillé dans le même établissement, *en lycée d'enseignement professionnel [Cizon] dans les années 1980, ce qui fait que le tutoiement s'est installé rapidement. L'entretien s'est déroulé dans sa salle.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter dans un premier temps...**

Je m'appelle Thierry Cluzeau, je suis né en 1952. J'ai 61 ans. Mon parcours, je crois que j'ai fait tous les niveaux scolaires, de la sixième au BTS en passant par les lycées professionnels. J'étais longtemps maître auxiliaire alors c'est pour ça que je me suis bien promené... Et donc j'ai été titularisé adjoint d'enseignement en 1983 je crois, puis titularisé certifié en 1989, voilà. Donc je suis du « tas », j'ai été formé sur le « tas ». J'ai passé le concours j'avais une licence, j'ai été formé sur le « tas » et donc je suis ici depuis 1986.

**Donc capésien anglais.**

Oui.

**Adjoint enseignement tu peux expliquer ce que c'est.**

Donc c'était à l'époque, on titularisait les maîtres aux. En adjoint d'enseignement on n'était pas directement certifié, on avait à peu près le même horaire qu'un maître aux. c'était la même chose.

**Tu es rentré comme maître auxiliaire en quelle année ?**

1976

**1976... De 76 à 83 ?**

Je me suis bien baladé, un peu partout.

**C'est-à-dire ?**

Ben les collèges, les lycées professionnels, j'ai fait tout, j'ai fait de l'industriel, du tertiaire, dans l'Yonne, dans la Côte d'Or, enfin, je me suis bien promené...

**C'était des missions longues ou courtes ?**

Plutôt courtes, un an... ou moins.

**Après tu ?**

J'ai été titularisé adjoint d'enseignement, je suis parti en Picardie, je suis parti en Picardie.

**Marié ?**

J'étais pas marié, non... Trois ans. Je suis redescendu sur C. et ensuite je suis descendu à M. comme titulaire remplaçant et puis après Cizon et puis, ici quoi.

**Et ici ?**

En septembre 1986, et j'y suis depuis.

**Est-ce que tu repères dans ta carrière professionnelle des points de bifurcations ? Tu as toute une partie maître auxiliaire. Quand tu es passé adjoint d'enseignement ton statut ?**

Oui, j'étais titulaire. Le statut de maître auxiliaire ce qui était pénible, c'était de changer tout le temps quoi. Pas de suivi au niveau des élèves et ça, ça me manquait beaucoup. On travaille avec un groupe et après on ne savait pas ce qu'il devenait quoi... C'était un petit peu frustrant tout ça. Et là, dès que j'ai « Pu poser les valises » c'était intéressant de voir ce qu'ils devenaient quoi. Et puis la sécurité de l'emploi, ne pas se dire à chaque rentrée est ce que je vais être embauché.

**Quand je parlais de bifurcations, de trajectoires, est ce que tu repères des choses dans ta carrière professionnelle ?**

Eh bien c'est surtout ça que je vois de différent. Ma grosse bifurcation dans ma carrière professionnelle c'est quand je suis arrivé ici... J'ai trouvé un autre monde ici. Des pratiques pédagogiques innovantes... J'ai trouvé des... du travail d'équipe, des choses qui m'étaient complètement inconnues. Comme à Cizon j'étais tout seul comme prof de langue... pas de travail d'équipe, est ce que ce tu fais c'est bien, pas bien? T'en sais trop rien quoi, alors que là on a un gros travail d'équipe, ça te permet de te situer, de voir ce qui est bien, pas bien... d'essayer de prendre, de s'améliorer quoi.

**Cette population que tu ne connaissais pas bien ?**

Oh ce n'est pas les élèves...

Je me rappelle le proviseur du LP m'avait laissé des classes de CAP tous les vendredis... ça devait être de 4h30 à 5h30. C'était l'horreur, c'était la jungle là. Mais c'est pas la population des élèves qui m'a changé, c'est la façon de travailler des profs ici...

### **La façon de travailler des profs ?**

C'est ça qui a été une révélation, une nouveauté quoi !

### **Est-ce que tu peux me donner concrètement des exemples ? Qu'est ce qui a changé ?**

Ben le travail en module. Quand je suis arrivé ici en 1986 on m'a parlé de module. C'est quoi cette affaire-là ? Concertations, elles sont nombreuses, le travail en équipe donc. Tout ce qui existe en travail pédagogique ça existait chez nous il y a vingt, trente ans, Edmond Richier était très innovant à ce niveau-là, grâce à monsieur Roussier qui était un « monsieur extraordinaire » [Il insiste sur le mot monsieur]

### **Tu l'as connu ?**

Oui je l'ai connu deux ans. « La journée souple » ou les « Atelier pédagogique », la présence des élèves aux conseils de classe, voilà des exemples concrets... oui la concertation je l'ai dit . Voilà c'est ça. Travail en équipe je l'ai déjà dit, très soudé, très soudé, on est très soudé. Soudé face à la population, si on reste chacun dans son coin... si chacun « fait sa sauce » ça marche pas. On a besoin d'être soudé, de se soutenir les uns les autres parce qu'il y a des moments difficiles, des élèves difficiles, c'est de pire en pire quoi... c'est peut-être moi qui...

### **Ceux qui vont en L.P. ce sont les mêmes élèves ?**

Oui. Les plâtriers, maçons, souvent ces élèves, ils n'avaient pas choisi quoi.

### **Peux-tu me détailler dans ta pratique professionnelle un exemple de tout ce que tu viens de citer...**

Oui, c'était complètement innovant, je ne connaissais pas moi. Moi je travaillais tout seul, je préparais mes cours, je faisais mes cours, je passais à ma boîte aux lettres, je rentrais chez moi. Alors que là... non, on fait quelque chose, on le prépare avant. Par exemple, les ateliers pédagogiques par exemple. Les ateliers pédagogiques c'était les élèves qui choisissaient. Donc il y avait déjà une première demi-journée où on avait choisi les élèves avant. Pendant cette demi-journée on se répartissait les élèves en petits groupes d'ateliers pédagogiques.

### **Il se faisait sur quoi ce choix de groupes ?**

Alors c'était un peu biaisé, on essayait de leur faire apprendre lire les documents, se renseigner. Bon il n'y avait pas d'ordinateur à l'époque, aller au CDI, sur des tas de sujets différents ! Moi je me rappelle, je sais pas, bon on a travaillé sur Coulongeate, par exemple, ben il y en avait qui travaillait sur les ponts de Coulongeate, qui travaillait autrefois sur la remontée des péniches avec les chevaux, des trucs comme ça.

### **Les chemins de halage ?**

Oui, des trucs comme ça...

### **Le prof d'anglais pouvait devenir...**

Ben il fallait s'adapter, trouver dans ta matière quelque chose qui... qui, qui aille avec ça.

### **En anglais ou en français ?**

En français. Ça peut être en anglais, en français, ça dépend... J'ai fait les deux. J'ai fait un truc qui était marrant, je m'en souviens maintenant parce que c'est vieux. J'ai fait tous les proverbes de toutes les langues, parce que, quand même, on a des communautés très variées et voir ce que cela donnait en anglais ! Donc ça se terminait toujours par une socialisation, par une affiche quoi, on affichait tout ça et on comparait tout ça.

### **Ce que tu dis que tu trouvais intéressant : Un : c'est que tu n'étais plus tout seul, comme prof d'anglais déjà.**

Ouais.

### **Deux : moi j'essaie de résumer.**

Oui et puis il y avait un travail avec d'autres gens !

### **En allemand, en maths, etc.**

Oui.

### **Donc ça t'as fait sortir de ta discipline ?**

Absolument, oui ! Obligé de te poser des questions.

### **Et c'est ça qui t'as fait rester, tu penses ?**

Je pense que c'est la principale.

### **C'est la principale ?**

Je pense que c'est la principale, avec aussi, je trouve que nos élèves sont super attachants, ils sont supers sympas, bon il y a des fois où ils nous « cassent les pieds » bien sûr, mais la plupart sont super attachants et, ben et puis je me sens utile ici, si j'étais dans un collège... où tout se passe bien, eh bien on ne sert pas à grand-chose ! T'es juste là pour transmettre un petit peu des trucs, mais tu sers pas à grand-chose, ils se débrouillent tout seuls, alors que là ils ont vraiment besoin de nous, je trouve.

### **À quel niveau ?**

Eh ben, pour le soutenir, pour les faire travailler, pour les aider à travailler, pour les aider à « apprendre à apprendre », eh ben tout ça ! Ceux qui sont bons, qui sont bons de chez nous, ils vont loin. Ils viennent nous voir après, ils ont tous... réussi leur vie.

### **Quand tu dis « apprendre à apprendre », c'est dans ta discipline ?**

Dans toutes les disciplines, partout, l'interdisciplinarité...

### **Pour toi c'est ça qui t'as fait rester ?**

Ouais, le prof d'anglais il va voir comment on apprend en maths, eh ben... comment est-ce que je peux adapter comment ils apprennent en maths dans ma matière, des choses comme ça quoi... C'est ça qui était vraiment très intéressant... Alors malheureusement je suis resté ici parce que je suis en fin de carrière et je ne vais pas partir, « tout remettre à zéro » non plus, mais c'est de moins en moins... C'est en train de disparaître un petit peu... de plus en plus quoi! Autant avec monsieur Roussier, il prenait du temps, on prenait du temps, on prenait du temps pour se concerter pour voir ce qu'on allait faire, après les ateliers il y avait encore un temps où les élèves étaient interviewés sur ce qu'ils avaient fait, est ce que ça leur avait plus ou pas...pourquoi ça leur avait pas plu, enfin il y avait tout un travail en concertation avec les élèves et avec les autres profs aussi. Pourquoi ça pas marché là, pourquoi ça marché, on se posait des questions et il y a une période là, ça fait cinq ans qu'on souffre beaucoup ici parce que on a eu des gros problèmes avec les principaux ici qui sont passés, mais là ça remonte un petit peu plus loin. Dix ans en arrière, on a voulu revenir à un collège classique, il faut qu'on soit un collège classique... On fait des maths on fait pas autre chose et je pense que c'est une grosse erreur, avec le public qu'on a ici, il faut justement faire de la pédagogie détournée, il faut au maximum...

### **De la pédagogie détournée ?**

Ben essayer de leur faire apprendre sans qu'ils s'en rendent compte, leur donner l'envie d'apprendre, le plaisir d'apprendre, si on reste strict là-dessus, son bouquin, ses machins... ça n'avance pas beaucoup finalement... ça n'avance pas...

### **Qu'est ce qui faire dire à, je ne sais pas si c'est l'institution, le principal ?**

Ben c'est les changements de, des nouvelles générations qui arrivaient qui... c'est pas forcément prêtes à comprendre... et puis, ils n'étaient peut-être pas d'accord non plus.

### **Les nouvelles générations d'enseignants, le chef d'établissement ?**

Ouais, on a des soucis avec les chefs d'établissement... Dernièrement on a fait notre quatrième ou cinquième chef d'établissement en cinq ans...Donc on a eu des gros soucis. Des gens qui étaient venus ici pas motivés du tout, qui étaient là pour finir leur carrière, pour, qu'avait été mutés là je ne sais pas pourquoi... On a eu des gros soucis... Tout ce qui avait été construit pendant longtemps ça a été détruit en six mois.

### **Monsieur Roussier sur la région c'est quand même quelqu'un !**

C'est une référence !

### **Il y a le centre Roussier peut-être que pour un nouveau chef d'établissement qui arrive...**

Ouais... On a eu des bons aussi, peut-être qui n'étaient pas, pas... si brillant... Parce que si on se remet dans l'histoire,[Le principal]... il a fait ça parce que dans les années 83, ici c'était la guerre ! C'était la voiture de police à toute les sorties de collège, ça brûlait de partout aux Florettes... c'était une période chaude ! [Ce chef d'établissement, ce grand Monsieur] Il a réussi à faire revenir, son but c'était de faire revenir les élèves à l'école, à diminuer le taux d'absentéisme, parce que... Mais bon, ça marchait pas mal, ça marchait pas mal.

### **Et par rapport à d'autres collèges qui sont à côté ?**

C'est variable, ça change, c'est marrant. Quand je suis arrivé ici B. c'était le collège élite, où il y avait que des bons résultats des bons élèves, et maintenant c'est la foire... c'est, c'est le bazar ! [Il fait référence à ce collège B. qui était la référence sur la commune] Donc ça c'est aussi lié au chef d'établissement quelque part. C'est qu'ils savent plus ou moins emmener leur.

### **Tu es ici depuis 27 ans tu es convaincu de l'effet chef d'établissement ?**

Absolument, oui... si quelqu'un n'est pas... La preuve en ce moment, celui qui vient d'arriver, il est bien aussi, mais... Il vient de nous supprimer la présence des élèves aux conseils de classe, parce que bon, c'est pas légal, ça fait vingt ans

qu'on le fait ! Et puis il y a plein de principaux adjoints qui sont partis de chez nous et qui sont principaux de collègue, qui ont emporté ça avec eux, qui maintenant font le conseil avec tous les élèves ! Après ça dépend des points de vue des gens.

### **Vous avez quand même votre mot à dire là-dedans ?**

Non, non ! C'est illégal en fait ! Après tu dis quoi en fait, tu dis « ben ouais ».

### **Il y a un turn-over important des chefs d'établissement ?**

Non, ben pas trop... Pas trop... Le dernier qui était intéressant c'était monsieur Lambes, il est resté sept ans. Il reste sept ans c'est quand même trois ans minimum, sept ans ! Après lui, il est arrivé un type... qui avait déjà un passé... très, très mauvais, partout où il était passé. Il avait déjà soixante-deux ans, il était en fin de carrière, il ne voulait rien faire, incapable de faire... la répartition des horaires, il ne faisait rien... On l'a fait virer par l'inspection en fait. Tout le bazar, mis à la retraite d'office... Après lui est arrivée une dame qui venait de Saint Formans, qui, qui n'avait jamais été chef d'établissement, ça non plus, qui était adjointe et... elle est restée deux années, elle a fait preuve de beaucoup d'autoritarisme mais, pareil, pas assez investie dans le travail, dans les élèves et tout ça. L'année passée on avait un monsieur, monsieur C. Il est arrivé, plein de bonne volonté on pensait que ça allait repartir, paf ! Il nous annonce au mois de mars qu'il prend sa retraite... et puis là, il y en a un qui est arrivé cette année. Ça joue beaucoup sur la stabilité de l'élève, la stabilité de l'équipe pédagogique. Ben on voit, les mouvements, les départs ils ont lieu quand ça va pas. Quand ça va bien, ça reste. Moi j'ai plein de collègues quand ils sont arrivés et ben à Noël, ils disent moi c'est pas possible, c'est trop difficile, c'est trop pénible, je vais pas rester dix ans...

### **Et de la part des collègues, il y a un gros turn-over ?**

Non, pas un gros turn-over justement, il y a des gens qui sont là depuis longtemps. Moi ça fait 27 ans ! J'ai des collègues qui sont là depuis trente ans, plusieurs ! Plusieurs, il n'y en a pas un ou deux. Moi je pense que c'est... le travail pédagogique en groupes, le soutien que l'on a les uns les autres. Le matériel ! On a chacun sa salle, moi j'ai ma salle de cours depuis vingt ans, je me débrouille, je ne suis pas obligé de trimballer comme je faisais avant, le magnétophone d'une main, les livres de l'autre.

### **Ça joue dans la fatigue ça ?**

Bien sûr ça joue, bien sûr ça joue, et puis j'aime bien nos élèves, nos élèves ils sont sympas la plupart, bon après il y a des critères matériels, c'est pas très loin de chez moi, j'habite à Marbanges, donc c'est à côté.

### **C'est un choix de ne pas habiter trop loin ?**

Non. C'est un hasard, c'est un hasard...

### **Un hasard ?**

Ouais, après tu vois, il y a un moment, s'il fallait que je parte, c'était au bout de dix ans, bon je m'en vais maintenant. Je voulais aller en lycée pendant un moment... bon et puis après j'avais mes enfants à moi qui étaient au lycée où je voulais aller, bon je vais attendre qu'ils soient passés pour y aller... J'ai pas envie d'aller au lycée où il y a mes enfants, après bon, finalement il me reste trois ou quatre ans à tirer, bon... je vais rester ici et puis tout va bien. Voilà.

### **Est-ce que tes collègues qui sont restés ont un peu la même posture ?**

Je pense que oui, je pense que oui... J'ai la collègue de musique qui doit être là aussi depuis plus de vingt ans. Elle m'a dit que peut-être à 2h30 elle serait disponible, peut-être que... Ce serait sympa [Elle n'est pas venue] J'ai essayé de recruter d'autres gens et ils sont soit en cours et à deux heures et demie elle a fini la chorale... On ira en salle des profs, on verra.

### **Ce qui t'a fait rester c'est ce que tu as cité ?**

Oui.

### **Est-ce que la proximité de ton lieu d'habitation c'est aussi un élément ?**

Oui bien sûr, ouais.

### **Est ce qu'il y a une porosité entre ta vie professionnelle et personnelle ?**

Non. Pas du tout. C'est très étanche.

### **Très étanche ?**

Oui moi j'aime bien avoir ma vie privée d'un côté et le boulot de l'autre.

### **D'accord, et puis Marbanges c'est [Il m'interrompt]**

Je suis à un quart d'heure, je suis à un quart d'heure !

### **Il y a des jeunes qui arrivent est ce qu'ils restent ?**

Ils restent, ils restent.

### **Ils restent ?**

Je pense qu'il y a une nouvelle génération qui arrive depuis deux ou trois ans là... Ils sont plutôt bien... pas tous, mais la plupart sont très bien et motivés par ce genre de boulot ici, parce que c'est quand même un boulot spécial. C'est épuisant au niveau physique de... ouais... physiquement épuisant de, de tenir ces classes parce « qu'on les tient à bout de bras tout le temps » c'est pas, c'est pas la transmission du savoir qui est pénible, c'est de les tenir à peu près, qu'ils se tiennent correctement, qu'ils écoutent, qu'ils ne fassent pas n'importe quoi.

### **Tu peux me donner concrètement de cette fatigue ?**

Cette fatigue? Eh ben, c'est ça, les élèves bougent beaucoup, ils sont incapables de rester en place, incapables d'écouter pendant longtemps. Il faut toujours leur proposer des choses un petit peu différentes sinon ils se fatiguent vite ! Ils ont des façons de... comment dire ? Des façons de vivre ensemble qui sont un peu spéciales, ça peut être par les insultes, ça peut aller... par n'importe quoi... Il y a des moments c'est... On a des cas difficiles, on a des phases... je trouve qu'on n'avait pas ça il y a quelques années, au début, on avait des élèves pénibles mais sans plus, mais là on a des cas qui relèvent de la... de la médecine je pense... Avant on en avait un ou deux dans l'établissement maintenant on en a un ou deux par classe...

### **Et comment tu les régules ceux-là ?**

C'est difficile, alors. Soit on les met dans des petits groupes avec la collègue qui fait les classes ULIS... c'est assez intéressant, c'est pareil ça, on parlait pas de ça il y a dix ou quinze ans, les classes ULIS, les dyslexiques, on en parlait pas. Maintenant on se rend compte qu'il y en a beaucoup.

### **Les ENAF ?**

Les ENAF sont regroupés dans une classe, ça se passe bien. Eux ils posent pas trop de problème en principe, au contraire ce sont des gamins qui ont envie de réussir, de travailler, bon après ils sont en difficulté bien sûr, mais, mais c'est plutôt bien.

### **Dans la pratique de ton métier qu'est qui a changé par exemple. Concrètement dans ton métier... Qu'est ce qui change ici ?**

Qu'est ce qui change, eh bien... Le fait que les élèves sont difficiles à gérer, parce qu'ils sont très réactifs, et encore ça dépend des matières, moi je pense que en anglais je suis plutôt favorisé, parce que c'est une matière qui les motive plutôt ! Et on a besoin de beaucoup parler, de beaucoup, bon ça, ça va... Ils bougent, que si c'était dans une matière où tu as besoin d'être plus calme, de... d'écrire beaucoup, de choses comme ça... Dans les langues c'est agréable par ce que justement ils sont très, très vivants... très, très vivants et je me souviens d'une réflexion d'une collègue qui est partie d'ici il y a quelques années pour aller à A. [Dans un département limitrophe, beaucoup plus rural], je ne sais plus où... Bref elle me disait : « *Ben c'est vrai les élèves sont plus sages, mais ils sont beaucoup moins vivants, beaucoup moins réactifs.* » Alors, donc... ouais.

### **Des collègues qui sont partis pour aller dans d'autres contextes d'enseignement plus facile et qui sont revenus par exemple ?**

Non, je ne vois pas d'exemple. Non je n'en vois pas... Par contre tous les gens qui viennent de façon temporaire, pour un remplacement eh bien ! quand ils reviennent nous voir, ils disent : « *Je regrette beaucoup, c'était bien...* » Ouais.

### **Qu'est-ce qu'ils regrettent d'après toi ?**

Je pense que c'est ce travail d'équipe. Ah ouais. Ben parce que quand ça va pas bien, les copains, les collègues sont là et puis le fait de savoir que chez les autres. Dans un collège normal, souvent tu ne sais pas ce qui se passe dans les autres classes, tu te dis : « *Ben, merde il n'y a que chez moi que ça...* » T'y arrives pas avec ces élèves-là, t'y arrives pas, comment ça se fait, t'y arrives pas? Après tu te concertes avec les autres et puis tu te rends compte que c'est partout pareil ! Qu'il y a des élèves difficiles, que chacun doit y mettre du sien et donc là... moralement c'est d'une grande aide ! Et puis après il y a une cohésion, une cohésion. Et puis les élèves, ils aiment pas savoir que... tout le monde sait tout ce qu'ils font partout ! Bon parce que souvent ils ne font pas le con avec lui, avec lui ou avec elle, bon voilà !

### **Comment êtes-vous vécus ce groupe d'anciens puisque tu me dis que vous êtes assez nombreux?**

Par les élèves, la population des, d'une façon générale?

### **On va commencer par les élèves...**

Bon, je pense qu'il y a un grand respect !

### **Un grand respect ?**

Un grand respect parce qu'ils savent qu'on a enseigné à leurs parents des fois, à leurs grands frères, leurs grandes sœurs, on est un petit peu membre de l'institution.

### **Membre de l'institution ?**

Une histoire, ouais, je pense qu'il y a un grand respect. Et de toute façon, il y a une chose qui est claire, il y a un grand respect en général, bon il y a des fois des débordements, mais pour tous le corps professoral, les élèves qu'on a eu depuis

la sixième ici. On se rend compte par exemple quand il y a des élèves qui arrivent ici par conseil de discipline, où d'ailleurs, qui n'ont pas été là depuis la sixième, eh bien ils n'ont pas ce même respect que les autres ! On appelle ça « Notre Culture » Tiens lui il n'a pas « La Culture Edmond Richier »

### **Il n'a pas la Culture Edmond Richier ?**

Voilà. Parce que, c'est vrai, ceux qu'on a souvent, quand ils sont petits jusqu'à la troisième, eh bien il y a un grand respect du corps professoral quoi ! Et puis nous les anciens, je n'ai pas de souci, franchement.

### **Du respect de la part des enfants des familles ?**

De la part des enfants des familles.

### **Des grands frères ?**

Des grands frères, des grandes sœurs. S'ils peuvent venir nous voir, ils viennent nous voir, ils nous serrent la main, je les croise à C. [La grosse galerie marchande de Coulongeate], en ville n'importe quoi : « Monsieur Cluzeau... » Ah oui ! Ils viennent volontiers !

### **Tu es sensible à cet aspect de reconnaissance ?**

Absolument ! Ah oui, ça me touche beaucoup, ouais.

### **Reconnu comme le prof d'anglais que j'ai eu ?**

Ouais, je ne sais pas si c'est le fait d'avoir été prof d'anglais ou ça... C'est le rapport que j'ai eu avec ces gamins-là, et puis je me dis tiens ça fait plaisir qui... qu'il ait un bon souvenir... et puisqu'il ait réussi aussi. Voilà ! Qu'il me dise bonjour plutôt que de me cracher dessus et me tourner le dos quoi... pour pas me voir.

### **Et alors c'est le prof d'anglais, c'est la personne ?**

C'est la personne. Ah ouais, ouais, ouais.

### **Et est-ce que le fait d'avoir enseigné longtemps dans ce contexte tu t'es plus décentré de la discipline pour te centrer sur la personne ?**

Non, je ne pense pas, ce serait le danger justement de... Le danger qu'on a ce serait d'adapter notre enseignement au niveau des élèves, ce n'est pas ce qu'il faut faire parce que ce serait dangereux. Non j'adore ma matière, j'adore enseigner l'anglais et... j'essaie de faire pour le mieux et puis après bon, ben...

### **Il n'y a pas de baisse d'exigence pour toi ?**

Bon il y en a un peu, malgré tout il y en a... On ne peut pas leur mettre des zéros sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt ! Ils sont vraiment très faibles... Il y en a quand même, mais on essaie de limiter au maximum.

### **Est-ce que vous faites un groupe, les anciens par rapport aux nouveaux ?**

Non, pas du tout, pas du tout. Pas du tout on est bien mélangés, on est bien ensemble, on est bien... non, non ! On n'est pas méprisés, tiens c'est un vieux machin.

### **Comment êtes-vous vécus par les nouveaux, les entrants ?**

Ben on est très bien acceptés, certains demandent des conseils, comment ils vont faire et on s'entend très bien, il n'y a pas de discrimination en disant : « *On ne fait plus comme ça maintenant, maintenant c'est autrement, non, non...* » Au contraire.

### **L'IUFM n'est peut-être là, pas la première ressource ?**

Oui, certainement, nous quand on voit qu'un collègue est en difficulté d'intervenir avec toutes les difficultés que cela représentent. C'est pas toujours évident de rentrer dans la classe d'un collègue, de dire : « *Qu'est-ce qui se passe et tout ça...* » On essaie au maximum de les soutenir, de ne pas les laisser dans leur coin. On voit, on sent quand il y en a un qui commence à rentrer dans sa salle, qui descend plus en salle des profs... et puis ça se sait vite qu'il y a des problèmes. Non, on essaie d'intervenir pour les aider au maximum. Il y a une grande solidarité, une grande solidarité !

### **Une grande solidarité ?**

Oui, oui.

### **Et comment vous êtes vécus de la part de l'institution ?**

Alors ça je ne sais pas si on est bien... L'institution je sais pas rectorale ?

### **Le chef d'établissement par exemple. Un nouveau comme celui qui est arrivé ici, il sait qu'il y a un groupe d'anciens ?**

Eh bien souvent, il y a une petite phase d'opposition. Ils ont horreur qu'on dise : « *Ben non, on a toujours fait comme ça...* je ne vois pas pourquoi on ferait autrement, ils ont horreur de ça » Souvent ils arrivent avec leurs propres idées, leurs... et quand on leur dit eh bien non, nous on est habitué : « *Si on fait venir les élèves aux conseils de classe c'est pour éviter la*



violence ». On s'est rendu compte que lorsqu'ils entendent eux-mêmes ce que les professeurs avaient à dire d'eux pendant le conseil de classe eh bien ce n'était pas la même chose que quand c'était retransmis par les délégués, plus ou moins déformé etc., eh bien on avait plus de violence. Je me rappelle au début on avait plus de violence après les conseils de classe de troisième, notamment en fin d'année quand ils n'allaient pas au lycée, eh bien... les voitures cassées, les phares cassés... et ça c'était terminé. Apparemment maintenant il ne veut plus entendre... On verra bien ce qui va se passer...

**Dans ta discipline est ce que tu fais appel aux réseaux par exemple... pour travailler avec la municipalité par exemple ?**

Non, pas trop, pas trop non. On va au cinéma, on fait pas trop de choses avec la municipalité elle-même, pas dans ma matière en tout cas.

**Pas dans ta matière ?**

Non. Je pense que ça se fait dans d'autre matière, c'est possible.

**Et la ressource pour être fatigué, tu la trouve où ?**

Alors nous, ce qu'on avait depuis des années, qu'on avait exigé, enfin, demandé du moins, c'est que les effectifs ne soient pas trop élevés. Ça c'est quand même essentiel parce que plutôt que de mettre des « béquilles » pour essayer de les soutenir, je pense qu'il est essentiel d'avoir 22 ou 23 élèves par classe, pas plus, c'est déjà un maximum et... ça t'aide déjà beaucoup dans ton travail. Alors on a réussi à obtenir, par exemple en langue, au niveau de la troisième, un... une heure en deux groupes, ça fait douze élèves, parce qu'on nous demande de faire beaucoup de pratique orale, les faire s'exprimer à l'oral. On a demandé ça et puis on l'a eu et c'est un gros soulagement, ça a beaucoup aidé. Des choses comme ça...

**Tu utilises beaucoup Internet ?**

Si on utilise beaucoup Internet, surtout les jeunes, plus que moi, parce que moi. Ça fait déjà trois ans que je demande d'avoir un portable dans ma salle, ils m'ont mis le projecteur [Il veut dire vidéo projecteur], c'est bien, mais je ne peux pas m'en servir, ils attendent que je m'en aille ! [Il rit] mais les jeunes collègues travaillent beaucoup avec ça. On a un assistant de langue qui vient tous les ans, alors ça aussi des choses que l'on avait demandé à l'inspectrice il y a très, très longtemps parce qu'en leur disant : « Nos gamins ils ne peuvent pas se payer des voyages en Angleterre, aux Etats Unis ! » donc c'est vrai que d'avoir quelqu'un dans la langue maternelle c'est bien, et donc tous les ans on a quelqu'un de langue anglaise qui vient.

**As-tu un réseau en anglais, avec d'autres collègues de la discipline ?**

Non, non.

**Les autres collègues ?**

Non

**Est-ce que tu penses que le centre Roussier a eu une influence sur le collègue Edmond Richier ?**

Je sais pas, je ne sais pas trop dire. Nous on a, on a des fois comment dire... des... compte rendus, des assistantes qui travaillent chez nous, ils travaillent à Deroy et qui disent on est mieux ici, on est mieux là-bas et c'est assez variable. C'est en fonction des chefs d'établissement qu'ils ont aussi. Quand le collègue tourne bien, tout va bien.

**Le fait d'avoir hébergé le centre Roussier ?**

Il l'est même plus ! Je crois qu'il est parti, il est plus chez nous, il est... en bas où je sais plus où, il est plus chez nous là. Non, non ! Je ne pense pas que... et puis je ne pense pas ça qui joue beaucoup et puis je ne sais pas si des collègues ont beaucoup, beaucoup demandé de... à faire de stages avec le centre Roussier je ne sais pas. Je ne sais pas, j'ai pas l'impression. Je sais que pour ma part, j'en ai fait un ou deux mais pas plus quoi...

**Ils t'ont servi, pas servi ?**

Bof, pas trop.

**Pas trop ?**

Non pas trop, bon...

**Est-ce que tu pourrais décrire des choses que tu as mis en place dans ta pratique pour moins te fatiguer ?**

[Il réfléchit] Je vois pas trop. Si, le travail en groupe qu'on a demandé, parce que ça soulage quand tu as douze élèves au lieu de vingt-quatre... c'est plus facile de travailler. Alors après au niveau des petites classes, je prends plus trop de petits maintenant parce qu'ils me fatiguent davantage !

**Les sixièmes ?**

Les sixièmes oui, Il y a tout ce qui est « journées souples », ateliers pédagogiques, ça demande de souffler un petit peu, là aussi ça demande d'avoir des groupes, des groupes de niveaux peut-être parfois, ça dépend. Des choses qui fonctionnent bien ça. Au niveau des quatrièmes, des troisièmes à part ces groupes, je ne vois pas, à part ces groupes de langue.

### **En essayant de te remémorer, ton cours d'anglais il y a 27 ans et aujourd'hui, ton cours est resté le même ?**

Maintenant on est beaucoup plus basé sur l'oral que sur l'écrit, donc c'est vrai on fait davantage d'oral : expression orale, compréhension orale, des choses comme ça. Moins de traces écrites comme avant. On est beaucoup moins aussi sur la grammaire des choses comme ça. C'est vraiment la communication orale qui est privilégiée.

### **C'est plus facile ?**

Non c'est pas toujours évident, c'est agréable. Je pense que c'est essentiel aussi. Parce qu'une langue ça se parle d'abord, c'est pas... Et justement, ce que je reprochais justement c'était qu'on nous demandait de faire ça et on n'avait pas les moyens de le faire ! Quand tu as une classe de vingt-quatre bon, ça fait deux minutes chacun pour parler, même pas ! Faudrait qu'ils parlent sans arrêt, alors qu'avec un groupe de douze, on les prépare davantage et on... on les entraîne et on évalue après. On ne le faisait pas trop avant ça, on fait sa leçon, bon j'espère que tu as bien travaillé et puis on t'évalue maintenant, alors que maintenant on les prépare vraiment, attention tu vas être... tu dois faire un dialogue. On les prépare moins.

### **Si je reviens un peu en arrière, quelles relations tu as avec les familles, les parents... Quelle relation primait : le prof ou la personne ?**

Je sais pas, je pense que c'est le prof

### **C'est quand même le prof ?**

Ouais, ouais. J'en ai un par exemple qui m'a téléphoné pour m'annoncer que sa maman était décédée...alors qu'il n'y avait pas de rapport plus que ça ! Si, j'ai travaillé un peu avec lui, c'est un type qui fait du cinéma sur Arboussin et puis il avait des problèmes, il fallait traduire là, un film en anglais parce qu'il allait à New York... Un jour il m'a coincé sur le quartier, il me coince avec sa bagnole :

- Oh là là, *qu'est-ce qui arrive là ?*
- Monsieur Cluzeau *j'ai besoin* de vous là !

On a fait affaire et puis une autre fois il m'a appelé pour me dire : « Ma maman est décédée ». Ça m'a touché. La plupart du temps ils sont contents de venir nous voir.

### **Cela représente un épiphénomène ou bien...**

Oh, c'est... je dirais 15 %, quinze pour cent, c'est déjà pas mal? Et puis, on aussi une pratique ici qu'on appelle les anciens élèves. Pour l'orientation des troisièmes, on fait revenir ceux qui sont passés par le collège il y a plus de deux ans, ils sont au moins en première et, et ils viennent parler de leur pratique, comment il faut être au lycée, comment il faut être ici, comment... Et ils sont très nombreux à venir, ils sont très peu qui nous disent non.

### **Ils témoignent ?**

Ils témoignent voilà. « *Moi quand j'étais là, j'ai pas assez bossé, quand je suis arrivé au lycée ça l'a fait drôle, il a fallu s'y mettre, alors mettez-vous y tout de suite, maintenant !* » Donc, témoignage d'adolescents à adolescent, et c'est mieux que le langage de l'adulte.

### **Pour durer tu n'identifies pas des choses ?**

Je pense que c'est un ensemble de trucs, et je ne me suis jamais posé la question, c'est toi qui m'a fait poser ces questions quand tu m'as dit que tu venais pour ça, je me suis dit : « Pourquoi je reste là, c'est vrai mais, je me sens bien ! Si je n'étais pas bien je serais parti ! »

### **Oui, forcément...**

Je me sens bien, je me sens bien, pourquoi je me sens bien? J'ai essayé de réfléchir un petit peu, alors ça, c'est pour mon équilibre, on est tous ensemble, c'est dur, c'est dur... c'est pas... faut pas non plus faire de l'angélisme ! C'est dur ! Des fois j'en ai marre aussi ! Il y a des élèves qui sont pénibles, qui sont durs et puis d'autres années ça va mieux. Et puis on a des bonnes classes, on a des classes européennes et puis si t'as le bonheur de les avoir, c'est du bonheur ! T'as l'impression que t'es un bon prof. Tout ce que tu leur enseignes, ils le savent bien, ils te ressortent ça, c'est super.

### **Vous avez des retours de ces élèves quand ils sont au lycée ?**

Très bons retours, très bons retours, et nos élèves qui partent d'ici, ce que je disais tout à l'heure, qui sont assez bons ici, ils demandent souvent E. [Lycée de centre-ville avec un public très favorisé] ils demandent le lycée F.[Lycée préparatoire aux grandes écoles de Coulangeat] il y en a qui sont allés au lycée M., ben ils sont dans les premiers tout le temps. C'est l'équilibre, je sais pas... Pour être bon ici il faut être costaud. Il faut vouloir réussir, avoir une famille qui est derrière aussi, qui t'aide à travailler et tout ça, ceux qui réussissent ici, je pense qu'ils réussissent très bien dans la vie. L'autre jour il y en a une qui est revenue ici, elle était en fac d'espagnol, prof d'espagnol bientôt, tu vois... Après tu me diras on ne voit pas les autres... Bon ça fait du bien en tout cas, ça fait du bien.

### **Ce collège a été reconstruit ?**

Non, non, c'est bien ça le problème. Eh bien si il nous on refait l'isolation [extérieure] l'an passé c'est pour ce que c'est tout joli, tout bien repeint, mais il est très mal foutu, ici c'est le bâtiment administratif [Le bâtiment où se déroule l'entretien] qui est complètement coupé des bâtiments des enseignements ! Donc ça veut dire que lorsque tu dois voir le

principal tout dois traverser la cour, ça veut dire que tu peux pas y aller à la récréation, eux ils sont pas dans l'établissement ils ne voient pas les élèves... Ils sont un peu dans leur « tour d'ivoire » c'est un petit peu, c'est dommage il faudrait qu'il le refasse ça. Il n'a pas changé depuis 1970... je ne sais pas... On n'a pas trop de, de dégâts pas trop de... ça arrive. Il y a un respect des locaux plutôt, et puis depuis qu'il a été refait, rien.

#### **La cantine elle est...**

Aussi séparée. Il y a quatre blocs l'enseignement littéraire et scientifique - SVT [Dans un autre bâtiment] - l'administratif et la cantine... mal fichus. Il y a un respect, bon de temps en temps, surtout en période de crise, c'est symptomatique, tu le vois tout de suite, c'est automatique! Tu, tu... quand tu vois que ça va pas dans le collège eh bien tout de suite tu as des graffitis, des dégradations, des choses comme ça ! Quand ça va bien comme en ce moment, on a un nouveau principal... tant que c'est comme ça, il y a rien quoi. C'est pas par peur de lui.

#### **C'est poreux par rapport à la cité? il y a des choses qui ?**

Ah ouais, ouais tout à fait. Dès qu'il y a des problèmes dans la cité, on en ressent le contre coup ici, oui, oui...

#### **Il y a des velléités de la part des élèves d'amener les « normes de la cité » ?**

Si, si, si. Si, si ça existe bien sûr. Il y en a qui aimeraient bien faire amener la loi de la cité ici. On tient bon. On tient bon c'est justement là où on tient bon.

#### **Vous « tenez bon » comment alors là justement ?**

Ben, notre rôle de leur expliquer les choses, de leur montrer que la vie, c'est pas que leur quartier, la vie elle est ailleurs aussi, les gens ne pensent pas comme eux, que... on fait des voyages à l'étranger aussi pour leur montrer une autre culture, d'autres.

#### **À l'étranger, c'est-à-dire ?**

En Angleterre tous les deux ans, en Espagne tous les deux ans, en Allemagne, en Italie, c'est pas évident au niveau financier, il y a quand même des familles.

#### **Je pense que les populations ne sont pas...**

On a quatre-vingts pour cent de la population qui donne des signes de pauvreté.

#### **Quatre- vingt pour cent !**

Oh je pense oui. Ah oui ! Les chiffres officiels, le patron pourrait te les dire... Donc, bon on essaie, on fait sur deux ans. Deux ans ça leur permet d'économiser un peu plus. Ça c'est pareil, c'est une ouverture sur... Et je me souviens au début, on avait un bon contact avec les éducateurs de la cité, qui venaient souvent nous voir, nous rencontrer et parler des élèves.

#### **Ça s'est perdu ?**

Et ça c'est perdu ! Ça s'est complètement perdu et c'est un peu dommage... Nous, on est un peu coupé de la cité maintenant, plus, plus qu'avant ouais.

#### **Et avec le collègue Mont Rouge ?**

Je ne connais pas du tout ce qui se passe à Mont Rouge. Je ne pense pas que l'on soit celui qui soit le plus mal loti, au contraire ! Je pense qu'on est un des mieux loti en ce moment... d'abord par rapport au quartier, je pense que les quartiers de Mont Rouge c'est encore plus chaud qu'ici.

#### **Parce que vous vous recrutez sur les Florettes ?**

Oui c'est tout le quartier des Florettes, c'est tout autour, les gamins ils sont...

#### **Parce que tu penses que la population de Mont Rouge, Deroy, Richier...c'est la même population ?**

Oui, c'est la même. Sur Honoré [L'autre collège d'Arboussin qui recrute sur une zone pavillonnaire] en bas c'est la limite de Coulongeate et Arboussin, donc il y a des endroits un peu moins chaud qu'ici.

#### **Pour autant tu dis que c'est moins chaud ici ?**

En ce moment oui, ça fait deux ou trois ans. Avant c'était très, très chaud ! Il y a à Fouichet à Girond, qui est très dur, j'ai une collègue qui travaille chez nous et qui travaille à Fouichet à Girond, c'est dur, dur, dur !

#### **Tu penses qu'il y a un effet établissement quand même ?**

Ah je pense ouais.

#### **Qui est porté par une histoire, par des gens ?**

Oui, tout à fait, tout à fait parce que quand ça va bien chez nous eh bien il y a une augmentation d'inscriptions assez importantes ! Donc on va faire un travail aussi dans les écoles primaires, quand on va se présenter, quand on va... Parce qu'on a une chute énorme, sinon ça part beaucoup en écoles privées. Tous les bons élèves partent. Au niveau du recrutement on peut pas dire qu'on recrute « Le haut du panier » on recrute plutôt... des gens qui ont à peine la moyenne

en primaire, ou tout juste quoi, et... tout ce qui est... très supérieur, eh bien ils partent en école privée à Saint Hyppolite tout ça. On fait un gros travail pour essayer de recruter, pour montrer, ben... non, c'est pas pire ici qu'ailleurs, c'est la rumeur fait beaucoup de mal souvent. Eh donc comme je disais. Quand ça se passe mal au niveau de la direction, le, le, l'établissement plonge, ça va vite à détruire tout ce qui avait été fait durant des années. Le dernier principal, il est resté sept ans, et quand il est parti on était en augmentation d'au moins cinquante élèves en recrutement et je pense que depuis qu'il est parti on a perdu plus d'une centaine d'élèves ! La rumeur, la, la... Je pense que les gens, quand ils viennent dans des établissements comme ça, il faut qu'ils soient motivés, [Il parle des chefs d'établissement] faut pas venir là pour finir ta carrière. Bon c'est l'établissement qui te rapporte bien ! Ici c'est... c'est cinq mille euros c'est bien... [Il fait référence à la prime du chef d'établissement, qui en fait venir certains] pour le chef d'établissement, mais si tu fais rien, si tu ne t'occupes pas...

**Pour les enseignants il y a aussi des indemnités...**

Oui il y a comment ça s'appelle des zones sensibles, mais bon, c'est pas... c'est pas ça qui te fait rester !

**C'est pas ça qui fait rester ?**

Non, non, non, c'est une centaine d'euros... C'est pas oh, non... enfin je ne pense pas. Moi c'est pas le cas en tout cas.

**Je pense que l'on a fait le tour...**

Ouais j'ai un bouquin à la maison je n'ai pas pensé à te l'apporter, c'est un bouquin fait par les profs là, juste avant que j'arrive, ça s'appelle : « Edmond Richier, un collègue aux Florettes » où ils décrivent leur pratique, tous leurs trucs il y a vingt ou trente ans. C'est pas inintéressant

**Il a été écrit quand ce bouquin ?**

Dans les années 83-84 je pense.

**C'est un collectif ?**

Ouais, ouais...

**Tu as quelques noms de collègues que je peux solliciter ?**

Il y a madame Bandelle, professeure de musique,

**Il y en a d'autres ?**

Michèle Derbe, prof. de SVT. Je te les passerai.

**Eh bien grand merci de ce moment Thierry.**

**EE09 : Madame Pierrette BANDELLE, 50 ans**

**Professeure de musique**

Jeudi 12 décembre 2013

Je suis arrivé une demi-heure en avance. Je me présente à l'accueil pour connaître l'emplacement de la salle 206, que je suppose être la salle de musique. (Au deuxième étage, me répond la surveillante) Je monte et déambule dans les couloirs de l'établissement. Ils ont une configuration en carré (la partie du bâtiment où sont donnés les enseignements comporte une sorte d'atrium au centre de ce carré). Derrière les portes fermées on entend les voix des enseignants, des élèves. Dans les couloirs tout est silencieux... J'arrive au niveau de la salle de musique et j'entends, à peine étouffée, la mélodie du « Canon de Pachelbel »

À la sortie des cours lorsque la sonnerie retentit, et un flot impétueux d'élèves remplit les couloirs... Il ne faut pas tenter d'endiguer ce torrent et le bruit, les cris, les pas précipités, envahissent l'espace des couloirs. Je laisse passer ce tsunami et lorsque la cour et les cages d'escalier se remplissent des élèves je pénètre dans la salle de musique. Aux murs des affiches de spectacles, un piano au fond... Une salle vivante qui témoigne de la discipline enseignée.

Je me présente et installe mon matériel, ordinateur portable, matériel d'enregistrement... L'entretien débute dans sa salle de musique:

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter dans un premier temps...**

Pierrette Bandelle, je suis au collège depuis septembre 1990, voilà, je vais avoir cinquante ans cette année.

**Vous êtes juste** [Elle m'interrompt]

Dans votre panel, voilà.

**Votre parcours universitaire ?**

Parcours universitaire eh bien j'ai fait. Le DEUG B, une licence sur Coulongeate, puis le CAPES, préparation au CAPES une année, j'ai raté, et la deuxième année j'ai réussi. J'ai fait mon stage sur l'académie de C. et après j'ai été une année titulaire académique au... sur Coulongeate et depuis j'ai fait au collège Edmond Richier

**En 1989 capésienne et en 1990 titulaire ?**

Edmond Richier.

**Votre premier collègue ?**

Non, c'est mon deuxième poste parce que le premier c'était un poste provisoire en fait. Ma première affectation c'était titulaire académique, ce qu'on appelle TZR maintenant.

**Oui... donc vous étiez sur des missions...**

À l'année, c'était un poste à l'année.

**Donc vous êtes restée depuis** [Elle me coupe la parole]

Ce jour-là.

**Quelles étaient vos motivations pour faire cela ?**

Alors je souhaitais être enseignante depuis l'âge de, très tôt, mais je ne savais pas en quoi. Donc j'hésitais entre le sport et la musique, et puis au lycée j'ai eu un accident de ski qui m'a immobilisée un moment et la musique a mangé le sport [Rires]. En parallèle je faisais beaucoup de sport et de musique au conservatoire, et la musique a mangé le sport, oui, c'est-à-dire que les entraînements ont été remplacés par des cours de musique et puis, donc, après le bac, après la fac de musico.

**C'est cet accident qui vous a, entre guillemets...**

Oui... de toute façon je voulais enseigner, je voulais être en rapport avec les enfants. J'avais des activités en tant qu'animatrice de colos, de choses comme ça quoi. C'est vraiment les ados qui me plaisaient.

**Donc cela a commencé assez jeune ?**

Assez jeune. Oui.

**Des centres aérés, des colonies de vacances ?**

J'ai... Des colonies. J'avais aussi un engagement au niveau de, pas religieux, mais... Je fais partie des A.C .E (Action Catholique des Enfants) voilà.

**Un engagement social ?**

Voilà. Engagement social, voilà.

**Vos parents étaient aussi enseignants ?**

Pas du tout, mais c'est vrai qu'ils étaient bien engagés, ils ont été assez militants, ils ont été parents d'élèves dans des mouvements chrétiens aussi, une vie associative beaucoup développée, voilà.

**Vos études et votre vie d'enfance dans le S. ?**

Dans le S. j'étais en fait dans un quartier comme ici. Donc c'étaient des immeubles et des maisons autour. Moi j'habitais dans les maisons autour.

**Il y avait une population autour ?**

Voilà. J'étais pas d'une classe populaire, classe moyenne plutôt mes parents et j'allais dans un même établissement qu'ici.

**Vous n'avez pas vécu avec ces populations une rupture ?**

Non, c'est une continuité.

**Ce n'est pas forcément le cas de ces jeunes enseignants.**

Non, non moi c'est... La rupture c'était l'année où j'étais [Elle rit], l'année où j'étais titulaire académique, là j'étais sur saint Grégoire, ce n'était pas le même public [Banlieue résidentielle]

**Ah oui Saint Grégoire...**

C'était pas ghetto, mais le, le même milieu social... [C'est une commune de l'ouest coulongeais, avec une population favorisée]

**J'ai une idée par ce récit biographique de votre parcours. Comment se passe votre relation avec les chefs d'établissement. Vous êtes dans cet établissement depuis presque vingt-trois ans !**

Ça fait vingt-quatre ans

**Vous avez vu passer un certain nombre de chefs d'établissement, quel regard portez - vous sur eux ?**

[Un temps de silence] Ben c'est vrai qu'au début j'étais très concentrée sur mes cours. J'avais beaucoup de mal à m'en détacher, et puis petit à petit je me suis plus investie au niveau de l'établissement, et c'est vrai que maintenant je suis plus présente un peu partout dans l'établissement ! [Rires] Bien implantée que ce soit au niveau du conseil d'administration, au niveau des activités, par exemple, toutes mes classes sortent au moins une fois dans l'année pour aller voir un concert, un spectacle, voilà. C'était pas le cas au début.

**Avant vous n'étiez pas présente ?**

Je ne faisais que mes cours, les apprentissages, voilà. J'ai eu aussi beaucoup de stagiaires, ce qui a commencé à me faire évoluer aussi, parce que... en étant prof de musique toute seule dans sa classe, si on reste toute seule « on tourne en rond » très vite, donc j'ai très vite fait partie, dès que je suis arrivée, je fais partie de l'association de chorale de Coulongeat, sur Coulongeat, ce qui m'a permis de rencontrer d'autres profs de musique et puis après j'ai commencé à échanger, c'était assez limité, c'était que dans le cadre de la chorale. Après j'ai eu des stagiaires, donc là on travaille ensemble, on va écouter des séances ensemble, ça m'a permis d'évoluer par rapport à ce que je faisais, me poser des questions et progresser... et puis, depuis j'ai eu moins de stagiaires, ben aussi. Je sors plus avec les élèves quoi.

**Et ce glissement, cette ouverture, vous identifiez des points de repères ou c'est plutôt un phénomène continu ?**

C'était assez progressif mais il y a eu des étapes, ma première inspection par exemple je ne sais plus la date... c'est ce qui fait que j'ai eu des stagiaires après, donc qui m'a fait bien progresser. Quant au concert la première fois, c'est par le biais d'artistes de l'association des chorales, j'ai été choisie par un IPR pour faire partie d'un projet ambitieux sur l'opéra, et à partir de ce moment-là j'ai pu entrer à l'Opéra, j'ai pu... Voilà, et puis maintenant encore je suis avec le théâtre d'Arboussin.

**Vous positionnez cela à combien de temps, à quelle date ?**

Eh ben l'opéra ça fait bien dix ans... le théâtre d'Arboussin c'est plus récent je dirais un peu plus de cinq ans.

**Vous n'avez pas complètement répondu à ma question qui était : « Quel regard vous portez sur vos rapports avec les différents chefs d'établissement » Le sens de ma question serait : Il y a-t-il une influence des chefs d'établissement sur votre métier qui peut faciliter ou compliquer ?**

Faciliter, dans la mesure où on est soutenu, dans la mesure où on veut faire des projets et tout ça, ils suivent, ils encouragent, ils vont faire des démarches pour avoir des subventions, pour avoir tout ça, et puis, il y a des fois où il y a eu des principaux de collège qui n'ont rien fait et ça a plutôt ralenti les projets.

**Vous avez ressenti cet impact auprès des élèves ?**

[Silence]

**Cela a accru vos difficultés dans le métier ?**

Ben c'est sûr que c'est plus difficile quand c'est l'établissement qui est pas bien géré, parce qu'au niveau des relations avec les élèves c'est beaucoup plus tendu... et du coup on se trouve plus toute seule dans sa classe à gérer des soucis qui sont pas seulement internes à la classe...

Quand il y a une administration solide sur laquelle on peut s'appuyer, les conflits sont plus vite gérés et on en fait moins du coup.

**Est-ce que le fait que ce collège ait accueilli le centre de ressource académique le rend spécifique en créant une culture de l'établissement ou pas ?**

J'ai pas... non. J'ai pas vu, et puis je suis arrivée après [rires]

**Il y a une histoire...**

Oui, moi le centre de ressource académique je l'ai vu... très indépendant par rapport au collège...

**Du fait que vous êtes en fin de carrière comment vous positionnez vous dans les rapports avec l'institution ?**

Beaucoup plus calme et beaucoup plus détendue par rapport à ça.

**Cela occasionne des pratiques qui seraient différentes, divergentes de vos collègues plus jeunes ?**

Ben, au niveau prof de musique je suis la seule.

**Oui mais...**

Par rapport aux autres collègues, ben je sais pas moi, j'ai l'impression de faire...

**Des rapports avec l'institution d'une façon générale quoi...**

[Silence] Je sais pas quoi dire... Je ne suis pas du tout inquiète par rapport à l'institution, j'ai pas l'impression de... enfin... j'ai l'impression de faire correctement mon travail et j'ai aucun souci.

**Les directives institutionnelles qui tombent, vous avez une certaine marge de manœuvre par rapport à ça ?**

[Elle réfléchit] Oui, je ne lis pas toutes les circulaires qui défilent, je suis dans ma classe, « les pieds dans le... cambouis » [Elle veut dire les mains dans le cambouis] et on fait avec !

**Est-ce que vous sentez que vous faites partie d'un petit groupe de ces enseignants qui sont anciens dans la maison ?**

Ah oui !

**C'est un groupe constitué par rapport aux nouveaux ?**

Pas forcément mais c'est vrai que comme... Ben par exemple je suis la première sur la liste du C.A. et j'essaie de fédérer mes collègues pour essayer d'avancer et de continuer des choses qui ont commencé, pour les faire avancer, qui ont tendance à disparaître ou à s'atténuer. Donc ça fait deux trois ans...

**Lesquelles ?**

Eh ben un travail d'équipe, vraiment ! Par rapport à la politique de l'établissement quoi... Chacun dans son coin, tout seul à faire des choses... Voilà, j'essaie modestement, [Rires] sans être, même si je suis syndiquée, enfin je suis syndiquée, je paie ma cotisation mais c'est à peu près tout quoi.

**Vous vous sentez un groupe constitué d'anciens ?**

Pas vraiment un groupe constitué d'anciens, mais j'essaie de fédérer autour de moi...

**Des anciens ou tout le monde ?**

Tout le monde. Non, non, pas que les anciens. J'essaie de fédérer pour qu'on avance tous dans le même... dont, dont l'objectif c'est de faire progresser le gamins et vivre bien au collège et de... et pas de rester dans son coin à se morfondre, parce que... Il y a des collègues qui sont en difficulté, d'aider tout le monde, pas de laisser...

**Cette stature un peu historique dans l'établissement au bout de vingt-quatre ans, les nouveaux viennent vers vous facilement ou bien le fait d'être seule dans votre discipline ?**

C'est moi qui vais vers... [Rires] Comme je fais plein de projets et que je sors toutes mes classes [Dix-huit au total], je demande aux collègues de bosser avec moi. Quand j'amène les élèves à un spectacle, je ne travaille pas toute seule sur le spectacle, je fais travailler les élèves avec les profs...

**C'est une volonté de votre part de sortir de votre discipline ?**

Voilà, voilà. J'ai besoin d'aller vers les autres et c'est pour ça que... Il y a des structures ici qui permettent de travailler avec d'autres.

**Ces nouveaux qui arrivent, il y a un gros « turn-over » dans l'établissement ?**

Pas trop, ça dépend des périodes... C'est assez stable ici

**Assez stable...**

Ouais...

**Ces jeunes qui arrivent viennent vous voir pour des conseils de gestion de classe par exemple ?**

Ça c'est dans les discussions en salle des profs, comme ça, c'est pas... Non, je ne fais pas... prof de prof... [Rires]

**Ce choix d'Edmond Richier, c'est un choix qui s'est opéré comment ?**

Je ne savais pas, j'ai fait ma mutation je voulais être dans un poste fixe, et c'est ce poste qui m'a été proposé. J'avais dû demander trente communes, voilà... J'appréhendais de venir... On m'a dit : « Tu vas voir, là-bas ! Ils jettent les chaises par les fenêtres ! » [Rires]... Et puis, ben pas du tout ! [Rires]

**Vous avez un vécu de par votre... vos origines « classe moyenne » mais fréquentant des élèves de classes populaires dans votre enfance et après, et qu'est-ce qui fait que vous êtes restée dans cet établissement, que vous n'avez pas cherché à aller ailleurs ?**

Eh ben... parce que j'aime beaucoup travailler dans ce milieu-là. Je trouve que les élèves sont super attachants, qu'ils sont ouverts à plein de choses et qu'on peut leur apprendre, leur apporter beaucoup de choses, leur faire découvrir beaucoup de choses et qu'ils sont vraiment très volontaires. Contrairement à ce que j'avais eu, bon j'étais débutante quand j'étais à Saint Grégoire, j'ai l'impression que là-bas quand je suis arrivée je les faisais chanter donc je donnais beaucoup d'énergie pour les faire chanter, il y avait ça... Ici quand je suis arrivée la première année j'ai mis la même énergie pour les faire chanter [Elle fait de grands gestes en riant] c'était parti, quoi... Alors c'est vrai que c'est difficile à... canaliser, l'énergie. On sait très vite quand on est mauvais... Et voilà.

**Qu'est-ce qui vous fait dire : je suis mauvais? Vos points de repères à vous ?**

Quand je suis mauvais il y a du bruit dans la classe et ça part dans tous les sens, il y a une personne qui écoute et puis ils n'en ont rien à faire.

**La musique c'est quand même une matière un peu à part ?**

Ben c'est une matière qui, dans laquelle il y a beaucoup de place, [Elle veut dire qu'il y a des espaces de liberté]... On peut mettre beaucoup de place et puis se dire il y a la découverte, c'est pas forcé, ben bon, le prof de math il en a rien à faire mais bon, [Rires longs] Oui, ils réfléchissent peut-être un petit peu moins, mais ... en même temps il n'y a pas que le plaisir, mais c'est par un biais, un biais par lequel on peut attirer beaucoup de... on peut adoucir un peu, non pas adoucir, valoriser aussi les élèves qui peuvent découvrir en prenant des choses un peu... pas forcément des choses qu'ils connaissent mais... des choses ils apprennent à découvrir et à apprécier.

**Quand vous dites : « J'aime bien ces élèves-là, » vous pourriez aller un peu plus loin dans votre propos. Qu'est-ce qui fait que ces élèves - là, vous les trouvez, comme vous dites : « attachants »**

Ben ils sont comme... comment dire? [Elle réfléchit] Comme il n'y a pas forcément de culture, non, pas de culture, je ne sais pas comment dire... au niveau de l'ouverture culturelle ils sont... C'est souvent très pauvre au niveau... bon à part la télé, il n'y a pas grand-chose d'autre autour ! Donc j'ai l'impression que je peux leur apporter plein d'autres choses, et d'ouvrir, d'aller voir un petit peu, même si c'est encore à la télé ou à l'ordinateur, mais c'est d'ouvrir leur champ visuel. Alors pourtant, ils avaient l'impression, ils me disaient qu'ils connaissaient tout ! C'était juste dans leur façon de dire en fait, parce qu'ils n'en connaissaient pas plus que ceux qui sont là [Elle fait référence aux élèves de Saint Grégoire] et eux ils ont l'impression de ne rien connaître, mais en fait ils en connaissent aussi beaucoup... Et c'est de leur mettre, de leur montrer qu'ils en connaissent beaucoup, et qu'ils peuvent aussi aller plus loin ! C'est dans ce sens-là que je reste ici et puis il y a le fait aussi que comme c'est un collège difficile, le regard que j'ai au niveau des élèves, mais au niveau des adultes aussi... Les adultes travaillent ensemble, essaient de travailler ensemble, alors des fois c'est des réussites et des fois pas des réussites... [Elle rit] On essaie de se « serrer les coudes » pour... pour avancer ensemble.

**Quand vous dites ce n'est pas des réussites, ça vient du projet, des individus ?**

De beaucoup de choses ! Ça dépend...

**Vous pouvez me donner des choses qui n'ont pas été des réussites par exemple ?**

Ben j'ai déjà monté des, des projets avec des collègues et puis... je pensais que ça pouvait être solide et puis... ça a commencé et c'était des collègues qui avaient dit : « Oui, oui » au départ et puis je me suis retrouvée toute seule sur le projet pour le faire avancer quoi.

**Parce que le cours de musique ça pourrait devenir entre guillemet « un défouloir », Ça compte pas pour le brevet des collèges ?**

Si, si ça compte pour le brevet du collège ! [Elle rit] Il n'y a pas d'épreuve mais ça en fait partie.

**Ce que je veux dire c'est par rapport aux maths ou au français qui sont des matières qui peuvent... stigmatiser des enfants, ça pourrait devenir un endroit ou au contraire, on vient se « défouler » ?**

Mais, ne pas se défouler, mais au contraire c'est un cours qui est intéressant parce qu'il y a beaucoup de pratique. C'est une pratique individuelle mais aussi surtout collective, on travaille ensemble.



**Beaucoup sur le chant, la voix ?**

Oui, beaucoup sur le chant, la voix et les rythmiques corporelles et ils font beaucoup, beaucoup de choses comme ça.

**Pas tellement instrumentale, un petit peu ?**

Très peu ça va être des percussions, des... il n'y a pas de piano, pas de flûte, pas tout ça...

**Ces élèves-là pratiquent un instrument chez eux ?**

Très peu. Très peu. Alors il y a quelques-uns qui ont des percussions orientales, mais très peu. Ils ont pas de pratique. Il y a une école de musique à Arboussin mais dans mon collège, il y en a très peu qui y vont.

**Dans la pratique de votre discipline, dans votre métier est-ce que vous avez vu, depuis que vous êtes là, des transformations de ces publics, de ces élèves ?**

On me pose souvent la question et je ne sais pas quoi répondre... Parce que moi je me suis changée aussi depuis... Dans ma vie j'ai avancé, j'ai eu des enfants qui ont grandi aussi [Rires] Et ma façon... mon regard par rapport... aux enfants a changé donc... Il y aura peut-être plus au niveau ... au niveau social, j'ai l'impression que c'est de plus en plus difficile pour les élèves...

**Ils vivent des choses de plus en plus difficiles ?**

Des choses de plus en plus difficiles et ça... c'est une chose quand ils rentrent en classe de, moi j'essaie d'oublier, moi je vois... les gamins devant moi et... et c'est le même que celui d'à côté, enfin, j'essaie de ... de pas trop rentrer dans ... de... dans l'histoire de machin, tel truc... même si je sais qu'il est un peu cabossé de partout, j'essaie de... tous pareils, de... Ben je pense, parce que souvent quand ils sortent, enfin, je, pas toujours... mais ils ont l'air content de... [Rire]... Contents d'être là et d'avancer...

**Vous me dites je me suis transformée... Vos transformations, elles sont venues de quels champs? Privé, professionnel ?**

Ben de tout, de tout.

**Une porosité ?**

Ah oui, ah oui ! Oui forcément, ça arrive à prendre beaucoup de place dans la vie familiale, familiale. Mais je veux dire, la vie familiale ici !

**Vous pourriez me donner des exemples de travail qui prend beaucoup de place ?**

Oh, au niveau chronophage ! [Rires] Je travaille beaucoup à la maison, même que mon mari me dit : « Je ne comprends pas ! Au bout de tant d'années ! [Rires] Tu ne peux pas ressortir les mêmes trucs ! » [Rires] Lui, il a beaucoup de mal à comprendre...

**Il n'est pas du tout dans l'enseignement ?**

Si il est prof, musicien lui, c'est plus le côté technique, il est prof de trompette au conservatoire, donc lui forcément quand il sort de sa classe de trompette ben c'est terminé quoi. Il n'y a pas de copies à corriger, pas de cours à préparer, non, même si... il fait des concerts des choses à côté, mais c'est pas...

**Il n'est pas dans le même [Elle me coupe la parole]**

Même registre, il ne fait pas un enseignement...

**Donc comme vous me le dites c'est chronophage pour vous ?**

Ah et puis j'ai l'impression que plus ça va... [Rires] ou alors je suis de plus en plus mauvaise... Non et puis avec les technologies nouvelles, ben aussi ça, ça ouvrent d'autres horizons en fait... Avant c'était compliqué, on se disait : « Tiens, on va écouter un truc sur son disque, machin truc... » Maintenant on clique sur Internet, les gamins... c'est beaucoup plus accessible. Après il faut apprendre où appuyer, à nous orienter, à choisir les bons, les bons... Du coup on a envie de voir plus de choses, de découvrir plus de choses, donc voilà.

**Et par rapport à cette pratique d'Internet, ils savent... cette approche juvénile d'Internet ils savent ?**

Ben par rapport à la musique je sais qu'ils vont beaucoup de regarder les choses. Avant c'était beaucoup compliqué, avant ça prenait des heures à faire de cassettes, des accompagnements de chansons... Je travaillais chez moi... Je m'étais offert un magnéto, je me passais la cassette et hop ! Ça fait belle lurette que... [Rires]

**Ce qui est paradoxal dans votre discours c'est que la technologie a plutôt facilité !**

Facilité, mais du coup on a envie d'en faire beaucoup plus !

**Mais du coup ça vous piège... Vous voulez plus investir, faire découvrir ?**

Oui. Il y a plus de sollicitations en fait.

### **C'est-à-dire ?**

Ben ça donne plein d'idées et puis du coup, c'est difficile de se canaliser et de voir... Je ne sais pas comment dire ? C'est vrai que le programme de musique il est assez large, on peut faire, on travaille par projet, puis après il y a des compétences à acquérir et tout. Il y a tellement d'offres autour que... eh ben on peut faire plein de choses très, très différentes. Ce qui fait que d'une année sur l'autre je change tous mes cours !

### **C'est plutôt une approche personnelle ou** [Elle me coupe la parole]

Personnelle. Ou bien je discute avec d'autres collègues et ils me prennent pour une folle ! [Rires]. Oui, oui mêmes mes collègues de musique ! Ils ne comprennent pas la façon dont j'ai de... l'investissement. Ils ne comprennent pas que depuis le temps où je suis là. Pourquoi j'ai pas demandé ma mutation non plus. Ça ils ont du mal à comprendre.

### **Ils se demandent...**

Voilà, mais ils voient bien que, que ce que je fais ça me plaît beaucoup, que je ne pourrai pas faire autrement quoi. J'ai eu des enfants je ne me suis jamais arrêtée [rires] J'ai continué.

### **Donc, si je comprends bien ce plaisir que vous avez d'être musicienne de pratiquer, d'écouter, c'est un métier mais en même temps...**

Il y a tellement d'échanges avec les gamins que... Ils apportent tellement en face !

### **La musique c'est aussi vécu comme quelque chose de culturel. On pourrait se dire « C'est pas du travail, j'écoute de la musique... »**

On joue aussi les musiciens...

### **Ça donne à votre métier un aspect un peu différent ?**

Ludique, oui.

### **Dans ce que j'en entends vous prenez beaucoup de plaisir ?**

Beaucoup de plaisir oui.

### **Dans la création, dans la recherche, etc. ?**

Oui.

### **Vos ressources ce seraient quoi aujourd'hui ?**

Mes ressources eh bien depuis quatre, cinq ans toutes les classes sortent à des concerts.

### **Toutes les classes sortent à des concerts? Et vous en avez combien de classes ?**

Dix-huit.

### **Dix-huit !**

[Elle rit longuement] Donc... voilà ! Eh donc à chaque fois, j'ai pas tellement de spectacles différents à chaque fois... Parce que je ne fais pas, je ne fais pas dix-huit concerts quand même ! Ben toutes les troisièmes sont allées voir ce ballet-là, [Elle montre une affiche sur le mur au-dessus de son bureau] il y a deux jours... Demain on va aller voir un autre spectacle avec toutes les sixièmes, donc six classes qui sortent en même temps

### **Donc là vous faites les mêmes choses ?**

Donc là, toutes les sixièmes, parce que j'ai toutes les sixièmes et toutes les sixièmes ont travaillé autour de ce même spectacle, donc mon cours est particulier, autour des spectacles qu'on va voir pendant l'année.

### **Donc vous puisez dans un extérieur** [Elle me coupe la parole]

Voilà. Et comme c'est pas moi qui choisis la programmation, enfin, disons qu'il y a une offre qui est faite par l'Opéra ou Arboussin et je choisis parmi ces offres et du coup, j'oriente mes cours en fonction...

### **Et la construction des toutes ces offres, si vous étiez restée dans votre classe, elle serait restée invisible** [Elle me coupe la parole]

Ben je n'aurais pas fait la même chose, j'aurais peut-être fait toujours la même chose, seulement parce que je n'avais pas été sollicitée.

### **Ce réseau s'est construit dans le temps je suppose ?**

Ah ben oui! Ça s'est construit dans le temps, j'ai commencé à sortir avec une classe comme je l'ai dit, le spectacle de chorale on est venu me chercher, pour en faire partie. C'est particulier... C'est une création et... ça a été présentée dans une réunion de profs de musique et puis avec la copine du collège de Baudelaire [Autre collègue d'Arboussin] qui me disait : « Ah, ça c'est un truc pour les bourges » [Rires] truc à l'opéra... Et il y en a qui sur scène qui chantait avec l'orchestre de l'Opéra quand même ! Et une pièce qui avait été créée, composée pour l'occasion, et puis il y avait la maîtrise de l'Opéra qui chantait, la maîtrise de G. [Ville de banlieue sud de Coulangeat] qui chantait, un autre vers M...

[Commune rurale] où c'est un collègue qui travaille que... en façon maîtrise aussi ! Et puis ils sont venus trouver la pauvre prof de... [Elle rit à gorge déployée] et l'IPR m'est « tombé dessus » et j'ai dit en rigolant, c'est tout à fait ça, j'ai dit : « Vous avez besoin de mettre un petit peu *de couleur dans votre cœur* ! » [Là aussi elle rit à gorge déployée]

### **De couleurs vous parlez des élèves ?**

Je parlais des élèves... Couleurs, c'était couleurs de peau mais c'était aussi couleurs de...

### **Différences de milieux, de cultures ?**

Il m'a dit : « Non, *non c'est pas tout à fait ça mais...* » [Elle rit] Donc effectivement j'ai amené le « grain de sable » dans un projet... mais c'est ce qui aussi a permis d'avancer un petit peu dans le projet.

### **C'était dans les années ?**

[Elle se lève pour aller chercher une chemise] 2006 !

### **En 2006 ?**

[Du fond de la classe] Ouais c'était en 2006.

### **C'était votre premier** [Elle me coupe la parole]

Grand projet avec l'Opéra.

### **Avant vous aviez construit d'autres choses un peu moins** [Elle me coupe la parole]

Dans le cadre de la chorale, avec d'autres collègues mais AMAC<sup>9</sup> c'est l'association académique de chorales, donc je me joignais à d'autres collègues, d'autres collègues, pas forcément d'Arboussin, on faisait des projets annuels. Un projet, je continue d'ailleurs, tous les ans il y a un programme... Un programme on faisait avec d'autres collègues, mais c'était dans le cadre de...

### **L'Opéra aurait pu dire : « Oh là là, Edmond Richier, Arboussin, Les Florettes, on n'en veut pas ! »**

Ben [rires]. Ils ont... ils ont vu... Ben justement j'ai « mis le grain de sel » [Elle veut dire le grain de sable] mais j'étais quand même intéressante [Rires] Il y a un pôle de développement culturel qui travaille aussi beaucoup et ils ont un partenariat privilégié avec Arboussin et Bois Roux à Coulongeac. Et sur Arboussin c'est vrai que... Des fois je dis à mes collègues : « *Ben je leur dis pas trop parce que j'ai l'impression d'être un peu plus favorisée que les autres... quoi* » C'est-à-dire que...

### **Par rapport à d'autres collègues qui** [Elle me coupe la parole]

Qui s'investissent moins.

### **Mont Rouge, Richier c'est ça ?**

Ouais. Ben ils ont aussi un gros projet à Deroy... Le collègue de musique ne s'investit pas du tout dans les projets, s'il n'était pas là ce serait pareil...

### **Il y a votre personnalité qui fait** [Elle me coupe la parole]

Qui fait que voilà. Qui fait qu'ils viennent à chaque fois... Même c'est arrivé à un point que... trois fois que, que... qu'il y avait un collègue du développement culturel : « *Eh bien il y a une classe qui s'est désistée pour tel programme, est-ce que tu veux emmener tes élèves en cours d'année?* » Je dis « Oui, oui, oui et puis après mais laquelle? » [Rires] Comment je vais pouvoir financer tout ça ?

### **C'est une composante de votre approche du métier ce désir d'ouvrir...**

D'ouvrir et d'aller voir ailleurs.

### **D'aller voir ailleurs, voilà. Ça vient d'où?**

Ça toujours été comme ça de toute façon... Je viens d'une famille qui était très ouverte...

### **Donc vous avez emporté ça avec vous ?**

Voilà c'est ça, je pense que c'est mon éducation.

### **Ce que j'identifie de vos ressources cela a été votre métier, votre discipline ?**

Oui.

### **La commune, d'autres collègues de musique** [Elle me coupe la parole]

L'Académie.

---

<sup>9</sup> Association Musicale Académique des Chorales : Sigle anonymisé

**L'académie ?**

C'est Coulongeat, grand Coulongeat quoi. C'est pas forcément des gens d'Arboussin.

**Après c'est votre chorale qui vous a fait découvrir d'autres gens ?**

Oui...

**Je résume ?**

Oui, oui !

**Après l'Opéra est venu vers vous de façon un peu accidentelle ?**

Oui, pas tout à fait, parce qu'il y a, enfin pas tout à fait, disons comme ça faisait un moment que j'étais sur Arboussin et puis qu'effectivement il avait besoin de, de, de mixer un peu le public de leur chorale, enfin... [Elle rit]

**De mixer des origines sociales ?**

Oui, d'origines sociales, donc ils se servent d'un établissement différent quoi et qu'ils savaient que ça faisait un moment que j'avais une chorale qui « tenait à a peu près la route » même si je galérais...

**Vous étiez connue...**

J'étais déjà connue un petit peu.

**Et l'Opéra cela a été une sorte de reconnaissance de votre travail antérieur ?**

C'est pas l'Opéra qui a reconnu que... c'est l'I.P.R. parce que je parle bien par l'I.P.R. que j'ai été intégrée à ce travail de l'Opéra, et après l'Opéra qui m'a vue travailler pendant une année avec eux... Après c'était beaucoup plus facile.

**Donc aujourd'hui vos ressources sont diverses et variées ?**

Oui.

**Ça va du réseau Internet où vous puisez des idées ?**

[Silence ]

**Est que sur Internet, avec des blogs ou des associations d'enseignants de musiques, est-ce que ça communique avec l'extérieur ou c'est vous qui allez juste puiser ?**

Oh sur Internet pas trop... C'est vrai que je fais partie de l'association des profs d'éducation musicale, ça fait deux fois que je vais au congrès, il se passe à Bordeaux, il y a deux ans c'était à Toulouse et je ne rencontre que les profs motivés et c'est sur le temps des vacances et c'est avec ses deniers propres [Elle rit]

**Vous ne me dites pas tout !**

[Elle rit]

**Votre vie professionnelle empiète sur votre vie personnelle ?**

Ben oui !

**Donc vous êtes dans plein de choses !**

Oui, dans plein de choses, mais je suis toujours à l'affût, quand je rencontre des profs de musique je leur demande ce qu'ils font, comme je change toujours ma façon de faire, mes profils de cours, donc je vais grappiller un peu de partout et puis je me les approprie.

**La ressource elle est beaucoup extérieure ?**

Oui.

**Sur Internet vous puisez des choses qui vous intéressent, des objets didactiques ?**

Oui.

**Mais ce n'est pas des réseaux où je communique avec des personnes?**

Non. Je vais plutôt chercher des ressources.

**Parce que les réseaux de personnes vous l'avez avec cette association.**

Entre-autre, ente-autre, parce qu'il y a quand même les stages de formation, quand on fait des stages on rencontre d'autres profs de la matière et puis on discute.

**Ils sont sur le PAF.**

Oui. On échange sur le moment mais... on ne continue pas forcément après.

**Est-ce que dans votre trajectoire professionnelle vous avez eu des ruptures à un moment donné ?**

[Silence]. J'ai pas l'impression.

**À aucun moment donné vous vous êtes dit : « *Tiens je pars d'ici !* »**

Ah non ! [Elle s'exclame]

**Ou bien je change de métier.**

Non ! [Elle s'exclame]

**Ou des incidents personnels qui ont influé sur votre vie professionnelle ?**

Non. Non, non...oui... Je suis toujours mariée avec le même bonhomme ! [Elle rit]

**Il n'y a pas eu de bifurcation ?**

Non, pour l'instant je n'en vois pas... Peut-être que ça arrivera, mais pour l'instant je ne me pose pas la question... Je suis toujours motivée.

**Si j'avais une image de vous, c'est un arbre qui a été planté ici, qui grandit et se déploie...**

Oui c'est ça, qui grandit.

**Et qui est bien dans son terreau ?**

Bien dans son terreau, c'est ça, [Elle rit]

**Est-ce que vous avez rencontré des épreuves, des difficultés dans l'exercice de votre métier ?**

Eh bien cela m'est déjà arrivé de me retrouver face à une classe et puis me dire : « *Qu'est-ce que je fais là? Et comment ça se fait qu'ils sont tous dans tous les sens et que...* » [Silence long] Oui. Et c'est difficile de rebondir et de revenir. L'avantage du prof de musique c'est qu'il voit les élèves qu'une heure par semaine, l'inconvénient du prof de musique c'est qu'il voit les élèves qu'une heure par semaine. [Elle rit]

**C'est dur de les motiver ?**

C'est surtout dur d'avoir un suivi sur toute une année, c'est, et puis d'en avoir beaucoup aussi et puis de, de connaître tout le monde individuellement, mais en même temps quand on est face à une classe difficile, ben on se dit on va être un petit peu plus patiente on va dire, on va attendre la suivante, c'est ça... C'est peut-être un peu dur d'entendre de parler comme ça, mais je veux dire... C'est pas la même chose que le prof qui a six heures la même classe dans la semaine et que pendant six heures « Il va se prendre la tête » et il sait pas par quel bout, par quel bout avancer... Ce matin, par exemple j'ai une classe très, très difficile, ben ils n'avaient pas envie, ils n'avaient pas envie...

**Avant que j'arrive ?**

Non pas celle-là, celle d'avant. C'est la quatrième un [4<sup>1</sup>], c'est la classe dans laquelle on a mis tous les élèves en difficulté, c'est une expérience. Je ne sais pas si c'est très... C'est de pire en pire...

**J'ai oublié de vous poser une question : vous habitez loin, pas loin ?**

J'habite sur la colline de Gourfier, c'est pas à côté mais... Je ne rencontre pas dans ma vie... personnelle, je ne rencontre pas les élèves.

**Vous ne les rencontrez pas ?**

C'est arrivé une fois à la piscine de saint Bertrand ! [Commune rurale et résidentielle]. Nous rions tous les deux car il était plus qu'improbable de rencontrer un élève d'Arboussin dans cette commune si éloignée] ou en ville de temps en temps mais c'est très, très rare quoi...

**Qu'est-ce que vous pensez leur apportez ?**

Moi j'ai l'impression, bon c'est peut-être un peu prétentieux, de leur apporter une petite lumière dans la semaine...

**C'est-à-dire ?**

Ben, c'est-à-dire un moment de... de joie, de partage de faire des choses ensemble. Des choses artistiques, j'espère artistique, de partager une expérience qui n'est pas forcément... possible autrement, qu'ils ont pas forcément...

**D'élargir leur horizon par une pratique musicale différente ?**

Non, on est en train de travailler un rap parce que M. [Un élève de la classe, lors d'un exposé] a fait un travail là-dessus et que voilà.

**Vous allez puiser dans une musique académique pour...**

Toutes sortes de musiques !

**Ils veulent du rap on fait du rap ?**

Ah non, non ! Ah ben ça non ! Je ne fais pas... C'est rare qu'on parle du rap, qu'on fasse du rap, avec eux ils voudraient en faire tout le temps, mais c'est pas ce qui m'intéresse. Moi, c'est élargir la culture. J'utilise là, le rap, parce qu'on a travaillé sur une notion de boucle et de répétition et de rythme, alors hop !

**Une phrase musicale qui revient ?**

Oui, mais c'est pas... Je ne fais pas du rap parce que je suis en banlieue ! [Rires] Non ! J'essaie de ne pas être trop démagogique quand même !

**Cela pourrait être des stratégies de protection.**

Non, non ! J'ai peur de rien ! [Nous rions] On est allé voir, je pense que d'eux-mêmes, ils ne seraient pas allés voir un truc pareil quoi... [Elle fait référence au spectacle]

**Et quand ils en sortent qu'est-ce qu'ils vous disent ?**

Dans l'ensemble ils étaient contents, ce qui était très drôle, c'est que ce spectacle-là, [Elle fait voir l'affiche], la grande affiche-là, c'est plus du cinéma, du théâtre, du... de la danse, de... de la musique... C'est la compagnie « Castafiore, la compagnie théâtre biscuit. » C'est vraiment un truc à la Découfflé, et qu'est-ce que je voulais dire ? Je ne sais plus...

**Comment ils en sortent ?**

Ah oui, oui... Ce qui les avait beaucoup embêtés c'est qu'ils n'avaient pas compris l'histoire ! C'est pas grave, il n'y en avait pas d'histoire... [Rires] Comme c'était dans le cadre de l'école, ils voulaient absolument qu'il y ait un sens.

**Une narration ?**

Une narration. C'était plutôt un reportage où l'on voyait plusieurs... voilà. Et donc ça, parce que je leur ai demandé une trace écrite après, eh bien ça les embêtait beaucoup de ne pas avoir compris l'histoire.

**Ils ont des schémas assez traditionnels.**

Voilà ! Traditionnels, mais ça peut aussi être juste le côté poétique, artistique, d'émotions de ressentis... le plaisir d'être... Ah ben si, si... après ils reviennent ils réfléchissent... Le premier truc qui vient, on n'a pas compris l'histoire.

**J'en reviens à mon propos « Qu'est-ce qui vous fais durer dans le métier ? »**

Ben c'est l'envie.

**Excusez-moi de vous interrompre, vous m'avez dit au début je bossais beaucoup, maintenant je bosse de plus en plus. Ce métier il n'est pas fait pour palier une fatigue ?**

[Elle rit] Oh non !

**Vous êtes volontaire dans cette fatigue-là ?**

Oui.

**C'est une fatigue auto-prescrite, personne ne vous oblige ?**

Ah, non, non ! Je pourrais prendre mes cours depuis ce que j'ai fait en 90 et puis je m'ennuierais [Rires]

**Est-ce que vous identifiez de la fatigue et de l'usure dans ce métier ?**

Pour l'instant non.

**Pour l'instant non ?**

Pour l'instant non. Moi ce qui m'intéresse dans ce métier-là, c'est que justement, en même temps que je leur fais découvrir des trucs, moi je découvre aussi, parce que ce spectacle-là, je ne savais rien du tout avant. Je m'y suis plongée j'ai fait des recherches et c'est ça aussi qui m'enrichit. Mais en même temps que je leur apporte plein de choses, moi aussi je découvre plein de choses et je progresse aussi...

**Pour vous il y a de la fatigue occasionnelle ?**

Oui.

**Mais ce n'est pas une fatigue, pour vous, inhérente au métier ?**

C'est pas lié.

**Vous n'êtes pas fatiguée ni usée par vingt-quatre ans ?**

Non, je n'ai pas l'impression.

**C'était une première chose, deuxième chose, qu'est-ce qui vous fait rester, à Edmond Richier et dans ce métier ?**

[Silence]

**Parce qu'il vous reste encore** [Elle me coupe la parole]

Dix ans. Une dizaine d'années encore... Je ne sais pas, je n'ai pas regardé encore.

**Des fois il ne vaut mieux pas, cela recule à chaque fois ! Qu'est-ce qui vous fait rester ?**

Ben c'est tout ce que je viens de dire en fait ! C'est l'envie de découvrir, d'apprendre, d'apporter, le travail en équipe, l'échange avec les profs, l'échange avec les élèves, tout ce qu'ils m'apportent, ce que je leur apporte, c'est ça qui fait rester.

**Et toutes ces transformations institutionnelles, le socle commun, etc. vous vous sentez assez loin ?**

Oui, même si je sais que je suis en plein dedans de toute façon, ce que je fais, quand on travaille les compétences, tout ça... Même si je ne formalise pas forcément de cette façon-là. C'est du baratin qui ne sert pas à grand-chose ! [Rires] Ah là là, ça change tout le temps, et il y a les élèves, et on essaie d'aller dans... des discours dont je ne sais même pas de quoi ils parlent.

**Vous m'avez parlé de cette porosité entre votre vie personnelle et professionnelle et de votre transformation entre 90 et 2013 ?**

[Silence]

**Vous pourriez me décrire madame Bandelle 1990 et madame Bandelle 2013 ?**

[Silence]

C'est dur comme question ça ! Ma [Elle insiste sur le possessif Ma] transformation...

**Par rapport au métier, au regard que vous portez sur votre métier...**

J'ai pris beaucoup plus d'assurance, je vais encore beaucoup plus facilement vers les autres, parce que j'ai beaucoup plus confiance en moi, par rapport au métier...

**Ça vient de ressources internes, externes ?**

Ben les deux Le fait de l'arbre, comme vous disiez, qui grandit...

**Il pourrait grandir et ne pas avoir beaucoup de racines...**

Oui, je pense que professionnellement j'ai de plus en plus confiance en moi et, et voilà, cette passion qu'est... je pense qu'elle grandit tout le temps, quoi... Moi j'ai l'impression qu'elle grandit tout le temps !

**Ce métier, c'est une passion ?**

Ah c'est un choix que j'ai fait, que je ne regrette pas du tout ! Quand je vois des collègues, parce qu'avec mon mari qui est aussi dans la musique et qu'ils me demandent, [Les collègues et son mari] ils me prennent pour une extra-terrestre parce qu'ils ne comprennent pas forcément que moi aussi je fais de la musique et que je travaille, que je suis aussi musicienne et qu'eux, c'est vrai qu'ils... C'est des musiciens d'orchestres, des musiciens qui...bon, ils sont pas forcément au niveau plaisir quand ils jouent.

**Si je caricaturais, votre mari il est dans la technique musicale** [Elle me coupe la parole]

Oui, le conservatoire c'est la technique.

**Et pour vous la technique passe au second plan ?**

Oui.

**C'est bien ça j'ai compris, et vous êtes plutôt sur une ouverture ?**

En passant par la musique quand même.

**De ces élèves que vous accueillez à raison d'une heure par semaine, vous leur ouvrez des horizons, c'est ça ?**

J'essaie... Peut-être qu'un jour ils diront « Ah ouais, on avait fait un truc-là ».

**Est-ce que des anciens reviennent vous voir ?**

De temps en temps... de temps en temps il y en a un ou deux qui reviennent, qui... voilà. J'ai deux élèves qui sont entrés à la maîtrise de l'opéra.

**Qui sont rentrés ?**

À la maîtrise de l'Opéra, pas grâce à moi... mais enfin bon...

**La maîtrise, c'est-à-dire ?**

La maîtrise de l'Opéra ce sont les enfants qui sont semi-professionnels en fait. Ils chantent avec les chœurs de l'Opéra. C'est une école, c'est comme les classes aménagées sport, mais c'est chant.

**Vous avez concouru quelque part à ce choix.**

Un petit peu comme ça...

**Puisque cela fait vingt-quatre ans vous avez peut-être des enfants d'anciens élèves ?**

[Rires] C'est très drôle, ça se passe bien. De toute façon, madame Bandelle, ils savent ! Un monument ! [Rires] qu'avec elle on fait des trucs un peu « barges »... Mais ils savent que c'est comme ça et puis ça passe ! Et je sais pas... Ils ont pas peur d'être surpris de... Ils savent qu'on rit beaucoup, plus en travaillant, qu'on s'amuse mais qu'on travaille.

**Quand vous dites : « Elle est un petit peu folle » comment c'est vécu de la part de vos collègues, ils sont toujours questionnant ?**

Non on arrive à faire des projets. Quand j'arrive en salle des profs en rigolant et en chantant, ils disent « Comment tu fais pour être comme ça ? » enfin bon... C'est vrai je leur dis vous ne me voyez pendant les vacances, là je suis une larve sur mon canapé... Parce qu'il y a aussi des moments où je décompresses.

**Cette transformation vous n'arrivez pas trop à la décrire ?**

Non, parce que je suis bien dans ce métier... J'ai du mal, je me sens toujours bien dans ce métier... J'ai l'impression d'y être de mieux en mieux parce que plus confiante.

**Si vous êtes plus confiante êtes-vous plus libérée de certaines choses ?**

Ben je vais plus facilement vers les autres, j'ai l'impression d'avoir projeté... au départ, c'est vrai que quand, on nous fait... on nous fait très vite sentir, quand on est musicien. Avant d'arriver à la fac on est en école de musique en conservatoire et tout ça, donc il y a la compétition... on est les meilleurs, « Nananana... » [Comme si on narguait] et ceux qui vont à la fac, c'est ceux qui n'ont pas réussi à être instrumentiste. Donc au départ c'est un petit peu ressenti comme ça... Ce manque de confiance...

**Vous êtes allé à la fac parce que vous avez échoué au conservatoire, ou parce que cela ne vous disait rien du tout ?**

J'ai essayé sans grande conviction et du coup je n'ai pas réussi... à rentrer dans un conservatoire.

**Est-ce un peu comme quelqu'un qui fait les classes prépa, et va à la fac car il n'a pas réussi les concours**

Voilà, voilà. C'est un peu dans ce style-là, oui. Et même pendant la formation à la fac, c'est souvent des profs qui, qui... pour les parties techniques viennent du conservatoire et on est souvent très dévalorisé en disant : « *Ben oui, vous n'avez pas réussi à faire autre chose. Vous êtes à la fac quoi...* » Bon ça, un peu...

**Est-ce que vous êtes toujours exigeante sur les contenus ou bien vous pensez que les contenus se sont modifiés pour vos publics ?**

Non ! Non, je pense que je leur en demande beaucoup toujours et... non, je suis toujours exigeante, enfin... j'ai l'impression de, de vouloir, leur apprendre le plus de choses possibles et de... Bon après, est-ce que j'y arrive? Parce que... j'ai pas l'impression d'avoir renoncé à des choses.

**Et vous n'avez pas des parents, anciens élèves, lorsqu'ils viennent apporter leurs enfants, qui tentent de vous rencontrer ?**

Oh si ! : « Vous vous souvenez quand on avait chanté telle ou telle chanson ! »

**Ils s'en rappellent ?**

Ah oui, oui, oui... Il y a une maman qui avait encore la cassette ! [Elle s'exclame et rit]

**Vous avez donc laissé des traces !**

Oui, j'ai laissé des traces ! Bien sûr, forcément !

**Parce que cette cassette aurait pu être jetée depuis longtemps !**

Depuis longtemps oui... Elle a dû devenir transparente.

**C'est important cette reconnaissance de ces publics ?**

De n'importe quel public, oui. Ben oui. Quand ils chantent à tue-tête du Jacques Brel... oui ! Ou autre chose...

**Eh bien je crois que nous avons fait le tour !**

Merci

**C'est moi qui vous remercie vivement pour cet entretien très riche.**



**EE10 : Juliette DERBE, 58 ans**  
**Professeure de S.V.T**  
Vendredi 14 Novembre 2014

*L'entretien s'est déroulé au domicile de madame DERBE*

**Bonjour madame, je vais vous demander de vous présenter par un récit biographique, votre âge, les études que vous avez faites, comment s'est fait ce choix de ce métier, le milieu dans lequel vous avez grandi... Je vais vous demander votre âge aussi...**

J'ai 58 ans

**Merci... Vous pouvez me raconter votre bac, vos études? Comment vous êtes devenue enseignante ; si c'est un choix ou pas?**

Bien... Bon c'est un peu compliqué... je vais simplifier . Alors un Bac... brillante jusqu'en terminale, brillante élève avec une dérogation pour aller au lycée François Garsain dans les années 73-74, avec un parcours assez intéressant avant puisque j'ai fait allemand première langue, puisque j'ai fait partie des premiers, premières élèves qui faisaient allemand première langue dans la région, peut-être en France je pense... et puis un parcours brillant, mais bon ce lycée François Garsain pas très intéressant pour moi, parce que... très bourgeois, très... très... comment dire ? Très restrictif au niveau des origines, et voilà, moi je viens d'un milieu de cadre moyen... j'avais pas les prétentions qu'avaient mes autres camarades, donc j'avais mes années lycée un peu difficiles et même si j'étais brillante eh bien là je... je me suis un peu éteinte et donc là, par dépit j'ai fait un Bac D.

**Par dépit ?**

Oui, et j'ai été très, très mal orientée à la fin de la troisième parce que j'étais brillante, j'avais plus de quinze de moyenne dans toutes les matières et la matière la moins brillante, c'était les maths, et à l'époque on n'avait pas tellement le choix parce que... dès qu'on était brillante partout, il n'y avait que la seconde « C » qui ouvrait toutes les portes scientifiques, alors que moi je voulais ben... j'étais mitigée entre faire prof de lettres, de langues... mais je voulais déjà entrer dans l'enseignement.

**Vous vouliez déjà faire prof assez tôt ?**

Oui, en quatrième !

**C'était pas une vocation, ça s'est organisé assez tôt ?**

Ça s'est organisé très, très tôt, parce que j'ai toujours eu des enseignants qui m'ont fascinée et qui m'ont donné envie de devenir prof et en particulier, une institutrice de, de CM2 qui prenait sa retraite cette année-là et qui était directrice et qui nous avait donné le niveau de... quatrième et on sortait de CM2 avec le niveau de quatrième, je dis « on » parce qu'on était six dans ce cas-là et je me suis baladée... J'étais vraiment à l'aise, je lisais beaucoup, je... j'avais énormément d'aptitude pour les langues et le français et pour moi les maths, c'était quelque chose qui pêchait un peu à certains moments... J'avais des parents qui m'aidaient beaucoup... ma mère en français et mon père en maths, quand je ne comprenais pas c'était mon père qui m'aidait et je m'en suis quand même sortie toute seule au, au lycée et j'ai fait ce fameux... je suis entrée en seconde C. ça me plaisait pas, et j'ai bifurqué en D et à ce moment-là en D, je voulais... je, je... j'avais plutôt envie de faire une carrière dans la... dans la médecine, donc je m'étais dit : « Faire des études de médecine ça me conviendrait bien... » puisque j'avais tout pour, pour pouvoir suivre. Malheureusement, eh ben... j'ai, j'ai pas du tout fait ça parce que j'avais rencontré mon futur mari et donc... c'était hors de question que je fasse des études pendant sept ans parce qu'on voulait se rapprocher, se marier et puis vivre autre chose... Lui faisait des études d'EPS, Donc j'ai quand même passé des concours après le Bac... j'ai passé le concours de Kiné, j'ai... j'ai passé plein de concours ! J'ai même passé le concours de la police parce que je me disais que si je ratais quelque chose, j'aurais au moins ça et puis bon ... j'ai réussi des choses et puis finalement j'ai rien fait de ça, je suis allée à la Fac de sciences et là... je me suis destinée à une carrière de prof après avoir fait... trois, trois ans de fac de sciences, mais sans conviction... j'avais pas envie, vraiment pas envie ! J'étais, d'ailleurs j'y allais en cours du soir... ce qu'on appelait à l'époque un DEUG par unités capitalisables... je travaillais, j'étais maîtresse auxiliaire, le soir j'allais...

**Vous étiez maîtresse auxiliaire dans quelle discipline ?**

Alors j'ai tout fait ! Français, maths, histoire-Géo. J'ai commencé par les maths et puis chaque fois qu'il y avait un poste, c'était tout sauf la matière dans laquelle je... je me spécialisais !

**Excusez-moi, maîtresse auxiliaire en quelle année à peu près ?**

Ben j'ai passé le bac en 76... En 79 j'étais... j'ai commencé mon premier poste mais auparavant j'avais fait mes deux ans de Fac, mon DEUG et après quand j'ai eu mes premiers remplacements j'ai fait ma licence par unités capitalisables. Et du coup j'ai eu l'équivalence de... d'une licence d'enseignement et donc, comme j'étais déjà maîtresse auxiliaire et comme j'avais déjà de l'expérience j'ai passé non pas un CAPES, mais un CAPSEG à l'époque.

**Ça s'écrit comment ?**  
CAPESEG. [Elle épelle]

**Enseignement général, d'accord...**

Et donc j'ai réussi, et donc... j'ai réussi, j'ai réussi brillamment, sur l'expérience puisque j'étais dans une classe...

**C'était un concours ?**

C'était un examen, c'était une passation... comment dire ?

**Une sorte de validation des acquis ?**

C'était une validation des acquis ! J'ai continué à prendre des cours à la fac... j'ai pas passé le CAPES parce que j'ai été titularisée au bout de cinq ans d'auxiliariat, j'ai été titularisée.

**Mitterrand ?**

Je crois... oui, c'est ça ! Jospin, Mitterrand c'est ça, tout à fait !

**Titularisation...**

En 84 je crois. Oui, oui...ça rentre dans ce cadre-là. Titulaire académique !

**En SVT ?**

Alors là, oui c'était en SVT. C'était un petit peu n'importe quoi et là... Ce que j'ai oublié de vous dire c'est que lorsque je n'avais pas de remplacement à l'Éducation nationale, je travaillais à l'EDF où mes parents travaillent, je faisais de l'intérim... j'ai eu aussi la possibilité... le jour où j'ai reçu mon premier, ma première affectation en tant que maîtresse auxiliaire, un courrier d'embauche à l'EDF qui me proposait de faire l'école d'ingénieur interne et donc, là... bien entendu, mon père comme il travaillait il m'avait un petit peu orienté, mais là... j'ai pesé le pour et le contre et je me suis dit là... l'EDF effectivement plein d'avantages, comment dire, professionnels au niveau de la carrière, mais aussi financier et l'Éducation nationale, moi j'aime, j'aime donner, j'aime enseigner... je suis maîtresse de ce que je fais, donc je ne veux pas avoir de « chef sur le dos » ! À cette époque-là, il y avait encore une qualité de vie, je venais à peine de... En 79 c'était l'année de mon mariage et je me suis dit : « *Si j'ai des enfants, je pourrais m'occuper de mes enfants...* » et voilà, donc... sans... vraiment ... j'ai opté pour l'Éducation nationale et d'autre part, c'était aussi une vocation, donc les cinq premières années de remplacement ça pas été facile parce que j'ai été balancée...

**Un peu de partout ?**

Voilà c'est ça et puis à l'époque, qu'on ait une formation ou pas c'était ça, balancé n'importe où, du jour au lendemain il fallait assurer. Je suis passée dans les LP, je suis passée dans tous les endroits qui... que je ne connaissais pas du tout.

**Les CCPN, les CPA, etc.**

Les CPA, les, les... mécanique générale où j'étais nulle ! Il fallait que je travaille avant pour pouvoir répondre aux élèves. J'avais là, 22 ans et j'avais des élèves qui en avait 18, donc...

**Donc si je résume, vous arrivez dans le monde de l'éducation et de la formation... vous devenez titulaire académique...**

Donc dès que je suis titulaire académique je fais plein de collèges, tous les ans je fais un nouveau collège.

**Donc des zones d'éducation prioritaire, des collèges de centre-ville ?**

Voilà, voilà !

**Vous arrivez à Edmond Richier ?**

Non, je n'arrive pas à Edmond Richier du tout ! J'arrive...j'arrive à... [Un commune très résidentielle à l'Ouest de Coulangeat], un poste de libre, je donne entièrement satisfaction, le principal demande, comme c'était l'année où j'étais titularisée et où je pouvais avoir un poste fixe, le principal demande à ce que je reste ! Je formule quand même vingt vœux parce que c'était quand même la règle et j'ai le 21<sup>ème</sup>, c'est-à-dire le collège André Deroy à Arboussin ! Voilà, en 90 !

**Cela a dû vous changer !**

Ça m'a changé mais je connaissais par mes différents remplacements... Mais je ne voulais pas faire carrière en zone sensible au départ parce que je ne savais pas si je... si j'étais apte ou pas ! C'est vraiment... un moment terrible et j'ai pleuré... les syndicats, j'étais pas syndiquée à ce moment-là, j'ai fait appel à un syndicat, qui m'a dit :

- Mais madame, ne pleurez pas comme ça, acceptez le poste et mettez-vous en maladie !
- Il est hors de question que je me mette en maladie ! *C'est pas dans mes principes...*

Donc j'accepte le poste et vaillle que pourra... Eh bien je suis arrivée au collège André Deroy en 90, j'étais la plus jeune de, de tous les profs, j'ai été présentée au principal qui a fait une annonce en mon absence et qu'arrivait en septembre « Une jeune prof, belle et dynamique ! », je le cite... en SVT et, et je suis resté... J'ai fait André Deroy et j'ai adoré, j'ai adoré ! [Elle s'exclame] Et j'y suis restée jusqu'en 98 en tant que prof, parce que j'ai eu une rupture, parce que j'ai eu un

accident, donc j'ai perdu mon poste. J'y suis retournée en tant que chef d'établissement « bis », parce que j'étais en... comment on appelle ça ?

### **En réadaptation ?**

En réadaptation. J'ai fait CPE pendant un mois et ça m'a pas plu, donc on m'a pris pour faire de l'innovation, pour mettre en œuvre toutes les compétences que j'avais en innovation, en termes d'innovation. Et j'ai fait ça pendant deux ans... puis j'ai eu un... cette année-là... j'ai eu là, un très gros conflit avec le principal adjoint, j'ai claqué la porte, je suis partie et j'ai été recrutée par Michel B. du rectorat, des ressources humaines. Il engageait des personnes qui étaient... bon, un petit peu en défaillance professionnelle, et il nous demandait de faire l'état des lieux des personnels dans un bassin. Donc, je me suis retrouvée sur le bassin... en fait de toutes les zones sensibles, Arboussin et compagnie. En même temps, j'ai fait des études de sociologie, je suis allée à la Fac pendant deux ans, j'ai fait sociologie, sociologie des...

### **Des organisations ?**

Oui, des organisations... c'est un peu vieux, là maintenant. J'ai fait la licence en un an, je n'y connaissais absolument rien, ça m'a beaucoup plu... et puis j'ai fait la maîtrise, enfin une partie parce que j'ai fait une dépression nerveuse, et... plus rien au rectorat, plus rien à André Deroy, plus rien... et j'ai postulé pour Edmond Richier. J'ai été très, très mal accueillie parce qu'on pensait que j'avais des passe-droits, alors que je n'avais rien du tout...

### **En quelle année ?**

Edmond Richier en 2005.

### **Donc vous-êtes mal accueillie ?**

Extrêmement mal accueillie, pas par... le prof, non pas par les élèves, par le principal et les profs.

### **Le principal c'était qui ?**

C'était L. qui s'était fié à des rumeurs, qui a bien vite que... que j'étais capable de faire marcher sa boutique, comme il disait.

### **Plutôt confiante ?**

Ben j'avais fait une année d'amnésie parce qu'on m'avait barrée de toute les listes... J'étais persuadée que je ne pouvais plus faire de, de... d'enseignement. J'avais quand même eu un accident qui m'avait quand même occasionné trois ans d'hôpital et de rééducation... en arrêt et puis donc cette reconversion qui... Et j'ai fait une amnésie de mon rôle d'enseignante, et là il a fallu repartir de zéro en 2005. Que j'ai choisi ! Parce qu'on venait de me nommer à, à... dans le sixième, à U... [Collège qui accueille des élèves de milieu très favorisés] et j'ai dit : « Moi je veux » et sans... sans passer au mouvement et donc là... c'est vraiment un passe-droit et j'ai dit : « Non, moi je viens de zone sensible, je veux retourner en zone sensible ! » Voilà

### **C'était un choix...**

Tout à fait !

### **Donc vous me parlez de ce principal, est ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oh tout à fait, complètement ! [Elle s'exclame]

### **Complètement...**

Complètement.

### **Comment vous le qualifieriez cet effet, ça se décrit comme ça? Quels qualificatifs vous mettriez? Restez si cela est possible, sur des exemples.**

Alors moi, je vais dire qu'un chef d'établissement je le considère comme un chef d'entreprise. Donc il est aux commandes, il a des subalternes qui travaillent pour lui, donc un chef d'établissement pour moi doit être bienveillant, rigoureux et aussi exigeant... Mais exigeant sur un même niveau ! C'est à dire qu'il n'y a pas de nuance en situation, je pense aussi, alors si je me réfère à... à ce que j'aime dans un chef d'établissement [Elle insiste par son intonation sur j'aime] que j'ai aimé chez monsieur Lourmey c'est que... c'est une personne qui savait régler les problèmes, c'est-à-dire en aparté avec le professeur, c'est-à-dire lui dire ce qui n'allait pas dans sa façon de faire, mais qui devant les parents et les élèves, il a toujours soutenu son personnel quelle que soit la gravité de... du sujet.

### **De s'expliquer sur une controverse, c'est ça ?**

Tout à fait !

### **Donc ça, c'est pour vous l'effet du chef d'établissement d'une façon générale ?**

Alors, l'effet du chef d'établissement, sa rigueur, sa bienveillance... L'écoute, bien entendu et puis quand même un peu d'exigence, enfin beaucoup d'exigence, c'est-à-dire qu'il fait marcher différents secteurs de son établissement, comme il ferait marcher une entreprise !

**Toujours sur le chef d'établissement, est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail, si vous pouviez me donner un ou deux exemples...**

Peut faciliter le travail. me faciliter le travail en...en me... en me protégeant !

**Alors, des exemples...**

Des exemples... Alors une situation qui peut se produire plusieurs fois... dans une journée, bon un élève qui prend... qui prend une crise de nerf en classe, qui nous insulte, qui va se plaindre et qui va après transformer le, le... la situation, le fait ... Avoir un chef d'établissement qui n'écoute pas ce que dit systématiquement l'élève, mais qui étudie, étudie la situation et qui, qui... comment dire ? Qui nous valorise, plutôt que de mettre en confrontation avec l'élève, voilà.

**Ça c'est un chef d'établissement qui vous facilite...**

Voilà !

**Sur d'autres petites choses...**

Sur d'autres petites choses, faciliter le travail... être accessible, être accessible ![Elle s'exclame]. Donc à tout moment, c'est-à-dire que... enfin, pouvoir nous recevoir dans son bureau s'expliquer, discuter ou demander et pas entre deux portes, comme ça, en nous serrant la main...

**On prend le temps...**

On prend le temps, on se pose, voilà !

**Un chef d'établissement qui vous complique ou vous empêche votre travail ?**

[Silence] Alors, quand vous...ça, ça me gêne un peu votre question, parce que mon travail, mon travail c'est de m'occuper de mes élèves !

**Alors votre métier ?**

Mon métier... oui mon travail c'est moi qui peut le compliquer ou le simplifier. Pour le métier eh bien je vais dire que c'est un chef d'établissement, enfin... un chef d'établissement qui exige mais qui... qui ne sait pas comment on peut obtenir des résultats... c'est-à-dire, qui avance, mais qui ne mesure pas la difficulté pour arriver à ce qu'il a décidé [Elle insiste sur le Qui]

**Toujours sur ce plan général, est-ce que vous pensez que le collègue Edmond Richier, comment je vais dire, qu'il y a une culture Edmond Richérienne ?**

C'est plus que ça ! Enfin, ça fait neuf ans que j'y suis... Il y a une culture Edmond Richérienne, il y a des gens, et encore il en reste très peu... ils sont tous partis, mutés ou partis à la retraite. Il y a vraiment des gens qui font la pluie et le beau temps à Edmond Richier !

**Des gens qui font la pluie et le beau temps ?**

Ouais, ouais.

**Parmi les anciens profs, les nouveaux ?**

Parmi les anciens.

**Donc parmi ceux que j'ai rencontrés ?**

Ouais ! Peut-être pas tous, pas tous ceux que vous avez rencontrés, peut-être une qui...

**Donc vous me dites dans ces quinze ans, il y en a une, deux ?**

Alors, il y en a eu jusqu'à depuis deux ans, c'est un petit peu plus calme... jusque-là... Il y en a eu qui ont fait vraiment la pluie et le beau temps ! C'est-à-dire qui n'ont pas... qui imposent insidieusement, qui imposent leurs façons de faire même au niveau des arrivées, au niveau des jeunes, voilà !

**Ces gens-là s'appuyaient sur ce qui pouvait se faire avant ? Du temps de monsieur machin, et c'est comme ça qu'il faut faire ?**

Voilà ! [Elle s'exclame] Ça c'est ce qu'on entend, c'est ce que j'ai entendu en tout cas quand je suis arrivée. « *C'est ça qu'on fait et pas autrement !* ». Il y a des structures à Edmond Richier, qui sont hyper compliquées à comprendre quand on y travaille !

**Expliquez-moi...**

Ben... Vous avez la journée ateliers, vous avez la structure « Journée souple » vous avez des ASD, des Ateliers Soutien et Découverte qui sont imbriqués avec telle ou telle matière, vous avez des groupes... il y a des gens qui veulent toujours travailler ensemble et qui occultent les autres ! Comment dire ? C'est une toile d'araignée Edmond Richier, d'accord ?

**Avec des pratiques différentes ?**

Avec des pratiques différentes, tout à fait !

Mais c'est un peu hiérarchisé aussi, puisque chaque structure a... on va dire un coordonnateur... qui dans certains sert à quelque chose et qui dans d'autres ne sert strictement à rien, juste à avoir une indemnité de coordination.

**D'accord... et est-ce qu'il y a dans ces structures, cette organisation, une qui chapeaute ?**

Non ! Non ; non ! [Elle s'exclame] Il y a une concurrence parce que moi j'appartiens aux deux alors... Il y a une concurrence énorme, moins maintenant parce qu'il y a des gens qui avaient mis place ces structures et qui sont partis, il en reste une, non deux... dont une que vous avez interrogée qui reste, qui, qui reste chez elle, dans cette structure, mais parce que cela a énormément d'avantages sur la façon de travailler... que moi je n'ai pas en tant que prof de SVT. Mais que des profs... les profs de français qui n'ont que quatre classes par exemple eh bien peuvent exploiter à fond et au final être beaucoup moins fatigué !

**Vous faites référence à madame...**

Non, non ! Elle en a eu fait partie et j'ai été en conflit avec elle. On n'a pas du tout... la même façon de, de travailler de voir les choses, mais depuis quelques temps, comme elle est fatiguée, elle est en fin de carrière, et qu'elle est vraiment... elle n'entre plus dans ce genre de structure voilà, elle passe inaperçue, on ne l'entend plus.

**Donc ça pu être un empêchement...**

Ah oui ! [Elle s'exclame]

**C'est relayé par le chef d'établissement ou c'est plutôt le collectif de profs ?**

Ah c'est relayé par le chef d'établissement !

**C'est relayé par le chef d'établissement ?**

Oui, oui ! Bien sûr !

**Vous voyez l'intérêt pour le chef d'établissement de maintenir ces pratiques ?**

Alors... c'est ce qu'il a essayé de faire quand il est arrivé l'année dernière, notre nouveau chef.

**Par rapport à... aux conseils de classes qui sont fait avec tous les élèves ?**

Oui, alors ça c'est, c'est pas ça qui m'a trop choqué mais bon... et bref, je m'en moque, mais ça, ça a été très mal vu par les gens qui avaient justement installé cette structure y compris cette façon de faire les conseils de classes, l'année dernière il voulait tout, tout raser parce que ça coût, ça coûte financièrement !

**Tout raser ?**

Le chef d'établissement voulait tout raser, les structures ! C'est-à-dire, mettre les gens devant les élèves, avec des classes et des cours bien précis, donc raser tout ce qui était... ne plus payer en heures supplémentaires, pour gagner un petit peu d'argent sur la DHG ! Il y a eu une manifestation terrible ! Où il a accepté de reconduire mais je crois qu'il ne connaît pas encore le, la... comment dire ? Le fonctionnement des structures pour pouvoir en parler, et pour pouvoir évaluer, tout au moins !

**Est-ce que ce groupe d'anciens, parce que c'est un établissement où il y en avait un certain nombre !**

Oui !

**Est-ce que ce groupe d'anciens profs constitue un groupe à part ?**

Plus maintenant, plus maintenant...

**Ça l'a été à un moment donné quand vous êtes arrivée, en 2005 ?**

Quand je suis arrivée, j'ai pas... je pouvais pas parler d'âge de ces groupes, mais je pouvais parler d'affinités entre eux, de relations très fortes, extra professionnelles... et en même temps, appartenant à des syndicats... donc ça leur donnait des, des... ça leur donnait des liens beaucoup plus forts et là, j'ai remarqué effectivement que les, les personnes âgées étaient très, enfin « âgées », entre guillemets, les anciens... étaient, étaient virulentes par rapport aux autres oui.

**Vous les avez vu comme des empêchements ?**

Ah moi, ça m'a, ça m'a... moi, ça m'a rendu malade la première année oui !

**Et au fur et à mesure ils sont partis ?**

Oui.

**Cette « main mise » entre guillemets, dont ils étaient les héritiers et les porteurs ?**

Ça s'amenuise.

**Donc les nouveaux qui arrivent, s'adaptent, ou sont moins soumis à cela ?**

Oui, ils ont leur place et il n'y a pas de... non... ils peuvent, ils peuvent travailler comme ils en ont envie.

**Donc, vous m'avez dit, ce n'est pas un groupe, c'est plutôt des individualités...**

Oui... des individualités maintenant !

**Est-ce que ces individualités sont porteuses de projets ?**

[Silence]

**Dans les anciens je parle...**

Alors, eh bien ...je vais dire que... porteurs de projets... du collège, oui, parce qu'il se passe des choses ! On fait beaucoup de choses, il y a une multitude de projets et de, et de... d'aboutissement des projets donc... Là, je suis peut-être en train de donner un sentiment... un ressenti qui... que vraiment personnel, que moi je vois, il y a beaucoup de projets effectivement, mais je ne vois pas... les élèves progresser ! Et moi c'est ça qui me gêne !

**Les projets ça maintient quelque chose de vivable, ça maintient une sorte de paix sociale, pédagogique, autre chose ?**

Ça maintient une paix sociale, ça maintient surtout un... [Elle réfléchit] Ça maintient une paix sociale, ça maintient un lien comment dire ça, c'est sûr, parce que on fait faire autre chose, alors bien sûr... c'est de l'enseignement, mais avec des moyens détournés ou on va être un tout petit peu plus proche de l'élève... on va les emmener à l'Opéra mais, comment dire, ça ne satisfait pas en tout cas, tous les gens, tous les gens qui adhèrent... puisqu'on est obligé, comme la structure est formée, on est obligé de l'alimenter. Déjà, il y a certains profs qui sont... qui sont...se sentent frustrés. Ça ne met en bonne relation que les gens qui ont du temps dans leur emploi du temps puisque c'est devenu quelque chose d'officiel et qui forcément sont évalué là-dessus, et c'est... ça améliore effectivement leurs relations avec les élèves, ça fait partie de leur emploi du temps!

**Vous ne pensez pas que ça peut donner une dimension plus transversale ?**

Bien sûr ! Je suis tout à fait, tout à fait dans cette optique, c'est-à-dire de travailler avec, avec des personnes, je travaille avec un prof de maths, sur un parcours scientifique où j'ai besoin des maths.

**Avec les écoles ?**

Je travaille aussi avec les écoles primaires, je trouve que ça se passe mieux lorsque dans plusieurs disciplines, on a un point commun et qu'on le rattache et qu'on le met accroché dans nos cours ! On peut effectivement aller faire notre programme dans le sens de la... de la progression de l'élève et de l'évaluation.

**Vous pouvez me donner des exemples pour vous de projet que vous avez effectué ?**

Ben voilà quand je fais par exemple... je suis organisatrice... parce que c'est dans le, dans le... l'établissement de « Matins malins » tout ce qui concerne la prise d'un petit déjeuner équilibré tous les matins. Bon, je travaille avec les écoles primaires, je travaille avec les sixièmes... les cinquièmes... les cinquièmes font des conférences aux sixièmes, les sixièmes sont invités à faire un petit déjeuner. C'est dans le droit fil de, de mon enseignement, en cinquième ont fait la digestion puisqu'on étudie la composition des aliments et donc j'arrive dans mon projet, non seulement à, à parler de la vraie vie, mais aussi je fais mon cours ! Moi, je travaille aussi avec le prof d'anglais donc la même chose, sous, sous mon... comment dire ? Dans mon projet, elle se greffe et elle fait le vocabulaire en même temps.

**Sous votre pilotage ?**

Sous mon pilotage... J'arrive à être un peu fatiguée en fin de semaine...vous m'excuserez, je parle tellement, et je ... et je travaille avec le prof de latin, voyez, on prend toutes les matières.

**Pour vous ça prend du sens ?**

Pour moi ça prend un sens terrible !

**Par contre, vous pouvez être dans un projet qui pour vous** [Elle m'interrompt]

Ben voilà... Là, je suis dans un projet, je fais partie des ateliers avec madame Lee... là, qui est prof de français dans un atelier.

**L'atelier ça marche comment ?**

On a un thème en six semaines chaque discipline travaille sur ce, ce thème tiré du programme. On donne une, une demi-heure de mon temps pour ça ! En même temps il faut que mes sixièmes soient au même niveau que les autres !

**Bien sûr. Une demi-heure de votre temps sur votre discipline ?**

Voilà, c'est ça !

**Pas en plus de vos cours ?**

Non, non c'est dans mon temps de cours ! Ils ont une demi-heure en moins de SVT. Sinon, c'est ça sinon je suis mal vue ! Et donc, le thème là c'est la mode. Effectivement, il y a plein de choses à faire sur la mode... les élèves ça fait trois semaines, quatre semaines qu'ils travaillent là-dessus et pendant ce temps, moi je fais pas... je fais pas mon programme !

Ce sujet ne m'intéresse pas, pourquoi, ne m'intéresse plus, ce genre de projet ne m'intéresse plus parce que les élèves ne sont plus adaptés à ça... Donc, pour moi, c'est du temps perdu et l'année prochaine je quitte l'atelier.

**Je résume, ces collègues en fin de carrière, c'est plutôt des individualités... ils se mettent dans des équipes avec des projets ou ils apportent plutôt leur projet ?**

Ah ben ils apportent leurs projets ! Oui, oui, oui !

**Ils ne s'agrègent pas sur une thématique proposée par un autre collègue en disant le thème m'intéresse et je rentre dedans...**

Peut-être que ça se fait, moi j'en n'ai pas, non...

**Ces collègues en fin de carrière, quels qualificatifs vous mettriez ? Vous les voyez comment ?**

Eh ben alors oui... je me mets dedans ou pas ? Oui... non... je pense qu'on est très fatigué.

**Fatigué ?**

Et on est... je pense que pour nous les projets, pour les fins de carrière, sont vraiment restreints, réduits... on en est à se poser des questions, savoir pourquoi on reste effectivement, pour qui on reste ? J'ai entendu des collègues, quand monsieur Walter, notre principal actuel l'année dernière avait dit qu'il allait mettre à plat les structures parce qu'il trouvait qu'il y avait d'énorme injustice dans le traitement des gens, bon parce qu'il y en a qui font dix-huit heures... moi je fais vingt-trois heures de cours ! Avec vingt-cinq élèves et douze classes ! Quand je fais projet, j'ai tous les élèves d'une classe donc c'est très lourd et vingt-trois heures c'est très... et à côté de ça, il y a de gens qui font atelier, qui n'ont que quatre classes parce qu'ils sont prof de français, ils les ont plus longtemps, mais ils les ont en petits groupes de quatre, cinq élèves, douze élèves maximum, c'est pas le même travail ! [Elle s'exclame]

**Bien sûr...**

Donc... Je ne sais plus quel était le fil de mon raisonnement...

**Un manque de justice, une équité ?**

Voilà, un manque de justice, et donc j'ai entendu monsieur Walter qui s'est rendu compte de ça, on vous paie en plus de ça et dans n'importe quel collège on n'a pas de tels moyens déployés, pour un résultat complètement nul ! On avait des résultats au brevet qui étaient catastrophiques !

**De quel ordre à peu près ?**

Je crois que 55% quelque chose comme ça, et du coup, j'ai entendu une collègue en fin de carrière, avec qui je travaille dire : « *Ah ben de toute façon, s'il y a pas les ateliers l'année prochaine, je demande ma mutation !* » et en réunion plénière ça ! Et là... je me suis dit : « *D'abord, est-ce qu'on est indispensable ?* Et pourquoi tout miser sur une structure ? »

**Oui... parce qu'il y a des avantages comme vous me le dites ?**

Voilà.

**Donc, ce groupe de quinquas, en fin de carrière vous les voyez fatigués ?**

Ouais.

**On va passer sur le registre des élèves. Ces élèves, est-ce qu'ils ont changé d'après vous ?**

Oui, oui, oui, oui, oui... les élèves ont changé. Enormément ... les élèves sont beaucoup plus... les élèves ont changé et en même temps la direction a changé quatre fois depuis 2005 !

**Donc les chefs d'établissement sont restés trois ans en moyenne...**

Alors moi je suis arrivée, le premier est resté trois ans, puis après deux ans, un an... L'actuel deux ans et on a changé quoi, quatre fois de principal en, en... neuf ans depuis que je suis là.

**Vous avez une explication de ça ?**

Eh ben... monsieur L. ça faisait longtemps qu'il était là, il a demandé sa mutation... après celle qui est venue, madame T. elle visait très haut, elle est restée deux ans parce que... Elle nous a vraiment fait couler, non, après il y a eu un monsieur pardon, qui est venu, et qui était en fin de carrière et qui nous a fait couler le collège, complètement à tous les niveaux et puis après... une femme est arrivée, agrégée de lettres... qui n'était pas à sa place, qui n'avait pas envie de travailler là... Un autre est arrivé deux ans après, en sachant qu'il ne resterait qu'une année afin de monter très haut pour avoir une retraite... voilà, très, très conséquente ! Et celui qui est là, là, il est missionné depuis l'année dernière. Il n'avait pas envie de venir, il est là, il a appréhendé... il s'est rendu compte qu'il pouvait travailler correctement avec nous. Il nous a imposé des choses, bien sûr, on a répondu à toutes ses demandes. Le collège est remonté au niveau des résultats du brevet, effectivement les résultats sont montés, à presque 80 %, à quel prix ! Et ce sera pareil cette année, on n'en sait rien, mais ses exigences sont très, très hautes ! Je pense de... enfin des moments, avec une nuance dans le traitement des gens.

## Une iniquité ?

Oui, c'est ça !

**Cette iniquité c'est : « Il y a des groupe de cinq, six élèves, et le principal essaie de démonter ça, et il n'arrive pas ? »**

Alors, est-ce qu'il se rend compte de ça, je ne sais pas... Moi je me pose aussi la question parce que moi, j'ai travaillé avec des chefs d'établissement très rigoureux, enfin, lui il a l'air sur certain plans, hyper rigoureux et en plus très incisif et je me dis que : *« C'est quand même pas tout à fait normal, qu'il ne voit pas des choses aussi évidentes ! C'est qu'il ne veut pas les voir. »*

**Donc vous pensez que tous ces dispositifs de l'éducation prioritaire, quand ils s'imbriquent les uns dans les autres, peuvent empêcher une certaine lisibilité ?**

Tout à fait ! Ah complètement !

**De la part des enseignants ça ?**

Complètement !

**D'accord, et que certains, dans ces empilements, dans ces différents dispositifs, trouvent aussi leur compte ?**

Et voilà... Vous avez tout compris ! [Elle éclate de rire] Voilà ! Je ne fais pas de délation et je le ressens, je le ressens de plus en plus ! Voilà. Tout à fait.

**Si je vous pose la question c'est que... ces élèves donc n'ont pas changé, enfin bon...**

Leurs comportements. Alors déjà, je trouve que dans leur, leur présentation...

**L'élève de 2005 et celui de 2014** [Elle m'interrompt]

L'élève de 2005 est beaucoup plus... fait beaucoup plus attention à lui, beaucoup plus « propre » entre guillemets. Pas d'odeur ! On a des odeurs ! [Elle insiste et semble écœurée] donc l'élève de 2005... l'élève normal dans les conditions d'Arboussin, toujours pas des... Des cas, des cas sociaux, effectivement, on les laisse à la porte du collège les problèmes, et au collège ont est protégé... Et les élèves sont heureux !

**Ils sont heureux** [Elle m'interrompt]

Ils sont heureux d'être protégés au collège et, et d'être, d'être valorisés.

**En 2005 ?**

En 2005 ouais !

**En 2005 un rapport à l'école à peu près....**

Correct je veux dire. Je, je, je... Il y toujours, il y a toujours des élèves à la marge ! Gérables, dans un collège de 500 élèves, gérables. On a envie d'aller travailler, on a envie de faire des choses, des projets, on a envie de tirer, de tirer vers le haut et d'avoir l'excellence !

**On m'a dit, que ces élèves, qui parfois pour une petite minorité, avaient un rapport à l'école plus dur mais où les parents croyaient encore dans l'école, comme un moyen de réussir, de s'insérer dans la société...**

Oui, avec le respect. Le respect de l'école et le respect du prof aussi

**Et 2014 ?**

2014 c'est très difficile.

**Très difficile... c'est quoi l'élève de 2014 ?**

Eh ben l'élève de 2014 c'est...

**Vous me disiez les odeurs...**

Ah ben les odeurs ! C'est de pire en pire... Les vêtements, ben le... le manque d'hygiène, de vie je pense, on baille en classe, on s'étire [Silence réflexif]. L'élève...je, je veux pas généraliser non plus ! Il y en a qui sont dans la négociation tous le temps :

- Je vais te pendre ton carnet
- *Pourquoi, qu'est-ce que j'ai fait...ce n'est pas moi...j'ai rien fait, c'est bon...*

Des mots qu'on n'entendait pas avant, donc ça aussi ça compte, des jurons, des « Wallah »<sup>10</sup> sans arrêt ! L'intégrisme qui entre de plus en plus. Le voile a perdu, mais les filles mettent des jupes longues noires jusqu'ici, [Elle fait voir ses chevilles...] qui ont... dont le problème a été soulevé l'année dernière, mais le patron a dit on ne peut rien faire, c'est voilà ! Il s'est rendu compte, effectivement que c'était grave ! Et alors, cette année, moi je peux pas vous dire comment sont les élèves de troisième, mais j'entends les collègues qui les ont, j'ai pas voulu les élèves de troisième, sachant que ça

<sup>10</sup> Un serment par Allah, qui se fait généralement au moyen de l'interjection arabe Wallah (والله) dans l'alphabet arabe), signifiant littéralement « par Allah » (sous-entendu « [je le jure] par Allah »), consiste pour un locuteur de confession musulmane à prendre à témoin Allah pour garantir que ses propos ne sont pas mensongers



allait être des élèves horribles ! Donc j'ai pas pris de troisième cette année... eh bien j'ai des collègues qui « tiennent la route » et qui sont jeunes, qui n'en peuvent plus !

### **Qui tiennent la route et qui sont jeunes ?**

Et qui n'en peuvent plus ! Qui se battent en classe, [Les élèves] qui s'insultent, ils sont capables de vous balancer... Bon, les sixièmes moi, hier, un gamin qui chante, il chante tout le temps, il parle tout le temps... Je le mets au fond eh bien il a balancé carrément la chaise ! non pas sur moi, il a balancé la chaise, de toute façon je suis là. Non, c'est... c'est très, très difficile !

### **Vous sentez qu'il y a une désagrégation de l'autorité familiale ?**

Ah complètement [Elle s'exclame] ! Depuis un moment...

### **C'est une évolution économique ?**

Ça vient d'une évolution économique... peut-être, moi je ne trouve pas que ça viennent. Ça vient de l'éducation de base, parce que les parents de nos élèves n'ont pas d'éducation. Je pense que ça s'est dégradé... J'entends les parents qui parlent à leurs enfants comme les enfants parlent entre eux, donc il n'y a plus de respect de rien ! On met des croix dans les carnets, on a des parents qui viennent se plaindre au, au principal et qui vient, qui écrivent sur le carnet : « *Vous n'avez pas le droit !* ». J'ai eu un père qui est venu m'incendier parce que j'avais mis une croix, mis un zéro pour... J'ai arraché une page d'un cahier et il m'a incendié pendant deux heures et finalement son gamin, il a été exclu parce qu'il a fait d'autres fautes dans d'autres cours ! Donc on est sans arrêt sur le « qui-vive ».

### **Donc vous vous protégez vous aussi des familles ?**

Ah oui ! complètement !

### **Alors qu'avant elles pouvaient être un point d'appui éventuellement ?**

Alors, les familles étaient un point d'appui mais on avait aussi une direction qui nous appuyait aussi [Elle veut dire sur laquelle on pouvait s'appuyer] Là... je doute !

### **Est-ce que vous avez eu les grands frères, les grands sœurs, c'est peut-être pas votre cas ?**

Ah ben si ! J'ai même eu les parents, parce que... quand j'étais à André Deroy, j'avais... j'avais

### **Comment ça se passe avec ces élèves-là ?**

Alors, en général ça va très bien, parce que... parce que les parents que j'ai, donc les parents d'enfants de sixième ou de cinquième me disent : « Oh là là madame » d'abord ils me reconnaissent, moi souvent je ne le reconnais pas, mais eux ils me reconnaissent : « *Ha lala vous étiez sévère, mais qu'est-ce qu'on a appris avec vous !* » Voilà, et ça c'est mon, ça c'est mon... [Elle soupire de contentement]

### **D'accord. On a vu les élèves, on va passer sur vous et votre métier. Est-ce que vous avez eu des vellétés pour changer de métier ?**

Alors j'ai fait, j'ai... puisque j'ai eu mon accident...

### **Oui dans votre vie privée.**

Voilà, dans ma vie privée et donc, je n'avais plus de poste nulle part et je, j'ai, j'ai essayé, j'ai fait sociologie, je me suis intégrée dans un groupe de, de, de ... de ressources humaines ! Ah qu'est-ce que ça m'a embêté ? J'avais pas envie donc je me suis dit...

### **Ça vous a pesé ?**

Ah oui ! [Elle s'exclame] Parce que c'est pas mon métier ! [Elle s'exclame] Mon métier c'est être enseignante !

### **Et pas chef d'établissement par exemple ?**

Alors je me suis dit, quand j'ai eu, quand je, je... [Elle bafouille] trente-cinq ans et là, à trente-cinq ans j'ai pris conscience de toutes mes capacités au niveau professionnel, de la, la lecture que j'avais de mon, mon métier ! Et au niveau aussi de la population que je pouvais faire... j'ai découvert plein de choses et effectivement tous mes collègues me disaient : « *Tu peux être chef d'établissement, tu as les capacités !* » et je me suis dit : « Tu feras ça à quarante ans » je me laisse encore cinq ans... d'abord pour élever mon enfant et puis... Et à quarante ans j'ai eu mon accident, donc j'ai été barré carrément de la possibilité de passer un concours ! Et il n'y a pas très longtemps, mon chef d'établissement avec qui j'ai... je correspond par mail, comme je fais beaucoup de choses au collège, des responsabilités dans, dans d'autres dans certains domaines, donc, qui me correspond, ben, lui aussi il me dit que j'ai des aptitudes pour faire chef d'établissement !

### **Et qu'est-ce qui vous en empêche ?**

Ben je... j'ai pas envie ! J'ai pas envie d'avoir les problèmes, ah non ! [Elle s'exclame]

### **Donc vous voulez être dans la classe et non pas dans un rôle de supervision, de pilotage des adultes et des élèves ?**

Non ! Les adultes c'est pire ! [Elle rit]

**Donc, pour vous c'est vous voulez finir votre carrière** [Elle m'interrompt]

Oui !

**Alors maintenant je vais** [Elle m'interrompt]

Pardon, je vous coupe, je vous dis un truc, si je pouvais faire autre chose dans un domaine différent... je partirais effectivement, et j'ai même envie de partir à l'étranger, peut-être enseigner à l'étranger ou faire autre chose à l'étranger mais je n'en n'ai pas les moyens !

**Pourquoi ?**

Ben j'ai pas, j'ai pas les, j'ai pas les moyens, déjà financier de le faire et puis je peux pas me permettre de, de... d'arrêter ma carrière...

**Demander des lycées internationaux ?**

Les places sont chères... Si, si les places sont chères, je me suis renseignée, je suis très souvent aux Etats Unis et je me suis renseignée dans les ambassades pour enseigner, les places sont chères et les gens y restent ! Et comme c'est en général des gens qui ont commencé, qui ont mon âge ou un tout petit peu plus âgés ils finissent leur carrière.

**C'est une chose que vous aviez envisagée ?**

Moi de plus en plus, je, je ... je, je me dis que je... je pourrais partir, je pourrais faire autre chose ailleurs. Alors, toujours dans un lycée, parce que je sais pas faire... j'ai pas les cordes pour faire autre chose ! Á moins qu'on m'en donne vraiment les moyens.

**Et ce que l'on disait, aller dans un collège de centre-ville ?**

[Elle soupire]

**Vous iriez ?**

Non ! Non, non !

**Le lycée ?**

Non !

**Qu'est-ce qui vous empêche, alors voilà, on est dans le fond de mon questionnaire...**

Ouais.

**Il y a deux facettes, pourquoi je reste et pourquoi je ne pars pas...**

Oui.

**Alors on va commencer par qu'est-ce qui fait que je ne pars pas ?**

Qu'est-ce qui fait que je ne pars pas? C'est d'abord mon attachement à la zone sensible dans laquelle je travaille depuis 1990 finalement ! Où je me suis fait une réputation ! Bonne ou mauvaise? Mauvaise pour tous les élèves qui m'aiment pas parce que je suis trop exigeante, trop ci, trop ça... Et puis bonne pour la majorité des gens ! Donc c'est déjà cette image

**Vous, comment vous vous auto-évalueriez sur cette réputation ? Il y a un élève qui vient et qui aura cette image de moi ?**

Alors il y a deux élèves qui vont venir, il y en a un qui va me dire : « *Merci, parce qu'avec vous j'ai appris la rigueur, et tout ce dont j'ai besoin pour réussir au lycée, et plus ailleurs !* » J'ai des élèves qui ont fait des études et qui sont venus me remercier ! Les élèves, toujours dans le même cas, l'élève va me dire : « *Merci pour tout ce que vous nous apportez au niveau du contact !* » Parce que c'est vrai, je... hurle parfois mais je sais aussi, voilà... Merci pour tous les à-côtés, parce que je fais des études avec les élèves et que je m'assieds à côté d'eux, je les prépare au Brevet, en français, en maths, moins en histoire géo parce que je suis moins douée, mais bon, je les prépare, je leur donne les moyens de s'en sortir. Ça c'est les élèves qui ont compris, comment on doit faire pour réussir, et comme moi je travaille beaucoup pour leur faire comprendre... les clefs de la régularité, voilà. Et puis il y a l'élève qui me déteste... Pourquoi? Eh ben c'est l'élève qui va jamais avoir son matériel, qui va être puni, qui va être collé... sur qui je vais... ben passer un moment difficile parce que je vais le gronder, parce qu'il fait jamais son travail, celui que je surveille trop mais qui fait jamais ce qu'il faut !

**Deuxième versant, ce qui vous fait rester...**

Ce qui me fait rester donc, c'est... c'est... c'est, c'est ce que je peux apporter justement ! Le plus, plus !

**Donnez-moi un exemple...**

Eh bien ce que je peux leur... bon... Á la maison, pas de cadre, je leur donne. Je leur donne en leur parlant de la vraie vie et en leur donnant des exemples de mon propre vécu ! Je les trouve attachants. Donc quand je vois qu'un élève a besoin, vraiment d'être pris en charge parce qu'il a des difficultés, pas scolaires, mais d'autres difficultés. Eh bien, je porte de l'intérêt à cet élève, et comme j'ai eu de l'expérience de collèges et de lycée, j'ai travaillé à Zamatole en lycée, en début de

ma carrière où les gamins étaient plein de fric mais sans cœur eh ben là... j'ai des gamins qui n'ont pas de fric, ça c'est sûr, mais il y a quelque chose, il y a...

**C'est vrai que chez vous, enseignants en éducation prioritaire, le qualificatif d'attachant revient souvent...**

Voilà... attachant !

**Est-ce que c'est aussi un certain confort que de rester ?**

De confort matériel? Le collège? Ah ben oui ! Ben oui !

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Moi, j'arrive à doubler mon salaire !

**Vous augmentez votre salaire par le confort de l'organisation, des ateliers ?**

Ateliers non, c'est que je fais toutes les études et je fais ... beaucoup d'heures supplémentaires ! En cours, les ateliers ne me rapportent rien !

**Il y a du confort au niveau du salaire, il y a beaucoup de moyens...**

Voilà, c'est ça...

*Son téléphone sonne dans son appartement, elle se lève pour répondre en s'excusant..*

**Votre salle?**

Oh quelle horreur, ma salle de TP est horrible ! Elle est... elle est mal fichue, elle est... j'ai des paillasse de... deux, alors de deux d'un côté, quatre, quatre... [Elle se remémore la disposition de sa salle] quatre et trois au bout.

**Ce n'est pas votre salle qui vous fait rester ?**

Ah non ! C'est pas ma salle ! Ah non, au contraire !

**Il y a des enseignants qui ont leur propre salle et cela concourt à les faire rester...**

Non, non, non... Non, non, c'est pas ma salle qui me fait rester !

**L'emploi du temps ?**

Eh ben, l'emploi du temps, du fait que je fais énormément d'heures j'ai un emploi du temps qui est toujours hyper chargé, non, c'est pas l'emploi du temps.

**Il y va-t-il autre chose qui vous ferait rester? Donc des élèves attachants, voilà, ceux qui veulent travailler, s'investir ?**

Oui.

**Les revenus complémentaires que vous avez...**

[Silence]

**Il y a d'autres choses ?**

Alors oui... Il y a des collègues, qui, qui, ouais... qui... avec lesquels j'ai beaucoup d'affinités, qui sont beaucoup plus jeunes que moi, c'est toujours comme ça, et avec lesquels je travaille sur des sujets bien... bien précis.

**D'autres choses qui vous feraient rester ?**

D'autres choses qui me feraient rester? Eh bien la proximité par rapport à mon, mon lieu d'habitation ! Non, rien d'autre.

**Le lieu d'habitation et le lieu de travail c'est un choix ?**

Oui ! Oui, oui, oui.

**Pour ne pas avoir à rencontrer des élèves ?**

Tout à fait, tout à fait.

**La reconnaissance vous fait rester ?**

Oui, la reconnaissance... oui, alors oui, souvent la reconnaissance de certains de mes collègues qui apprécient la façon dont je travaille... avec les mêmes élèves parce qu'on a les mêmes élèves et puis quand même, la reconnaissance du chef d'établissement, même si c'est pas toujours... Ben, il a fallu, il a fallu l'année dernière... quatre mois pour quand même lui prouver que... que bon ben je, je m'investissais beaucoup.

**Vous voulez dire que c'est quelqu'un qui avait des idées préconçues, votre carrière ?**

Non, non... c'est pas ça, j'ai un dossier médical gros comme ça. [Elle fait voir avec ses mains] c'est pas, non... Non, non, je pense pas, c'est plutôt par rapport aux... aux rumeurs qui ont été propagées par, par des parents d'élèves qui, qui ont eu

des problèmes avec moi mais ça s'est arrêté là. Il y a eu une discussion franche avec lui, et du coup, il m'a quand même mis sur un piédestal.

**Au niveau de la reconnaissance vos collègues ?**

Oui.

**Un autre lieu de reconnaissance, certains chefs d'établissement, par l'institution ?**

Oui.

**Est-ce qu'il y a de la reconnaissance au niveau des inspecteurs ?**

Ah ben oui ! [Elle acquiesce] Il est ravi !

**Il est ravi !**

Ah oui, oui ! Mon IPR est ravi !

**Donc une reconnaissance de l'institution.**

Oui, oui, tout à fait. Oui, oui.

**Au niveau des élèves**

Oui ! [Elle s'exclame] Oui, donc j'ai rencontré des élèves en juin, là, que j'avais quittés qui, qui étaient au lycée depuis un an...une année scolaire et il y en a un qui a traversé la route pour venir jusqu'à ma voiture, m'a fait la bise ! Un garçon, qui, jamais m'aurait sauté au cou ! Je lui dis :

- *Qu'est-ce que tu deviens ?*
- *Je passe en première S et c'est grâce à vous !*
- *Non, c'est grâce à toi !*
- Non madame Derbe : *Rigueur, rigueur... C'est tout ce qu'il faut pour passer en première S et merci !*

Donc là, j'ai été... il y en a plein qui viennent me revoir, qui m'envoient des mails, oui, reconnaissance des élèves !

**Des anciens qui travaillent peut-être ?**

Alors moins, mais des fois ils viennent au collège, ou ils disent à untel, tu diras bonjour à madame Derbe et ça me fait plaisir.

**Des familles ?**

Des familles ah oui, aussi.

**Est-ce que l'on peut dire que vous êtes Re-Connue? [Je sépare le mot en deux parties]**

Oui ! Oui et reconnu et en même temps... re et plus loin connue... Connue, ça c'est normal.

**Connue et Re connue pour la rigueur, par exemple ?**

Oui, c'est ça !

**C'est un élément qui vous fait rester ?**

Ah oui ! [Elle s'exclame] Ben oui, parce que j'ai peur d'aller ailleurs en fait !

**Et pourquoi vous avez peur ?**

J'ai peur parce qu'il va falloir forger cette image, s'adapter, parce qu'il faut s'adapter, je peux m'adapter à tous les milieux, enfin je pouvais, maintenant je sais pas, à mon âge... mais, il faut tout reconstruire et quand on entre dans... un nouveau lycée, un nouveau collège et que les équipes sont déjà bien soudées, c'est très compliqué de... voilà. On est seule, sans être seule, dans, dans ce métier de, de prof... Mais on sait de toute façon que tout le monde sait ce que l'on fait et les gens peuvent avoir une incidence sur ce que l'on fait. Donc je suis pas très... j'ai, j'appréhende de tout recommencer.

**C'est plus confortable de rester ?**

[Silence] C'est confortable de rester ouais, disons que c'est un souci de moins !

**Un souci de moins.**

Un souci de moins.

**Parce qu'en allant ailleurs, vous êtes une prof en fin de carrière, entre guillemets, mais la dernière arrivée ?**

Voilà, aussi !

**Et à se mouler dans quelque chose qui est préexistant à vous ?**

Tout à fait, oui. Voilà...

**Vous n'avez peut-être plus trop envie ?**

Alors, je pense...

Je suis attirée, parce que je suis... j'ai une dualité qui est qui est incroyable, c'est mon signe, qui veut peut-être un petit peu ça, mais j'ai envie de franchir le pas parce que j'aime le risque, j'aime aussi, j'aime la nouveauté, mais là je pense que je suis... en comment dire ?

Dans une période, déjà je suis plus fatiguée, moins effective. Où j'ai emmagasiné trop de choses, pour pouvoir briser tout d'un coup et de recommencer ailleurs, voilà.

**Donc le collectif fait que vous vous sentez redevable de ne pas abandonner, quelque part ?**

J'ai pas compris la question.

**Si je pars, ils vont se trouver démunis, je ne sais pas...**

Oui, oui... oui ben, comment dire ? Oui je vais peut-être manquer, on va peut-être manquer de... d'un paramètre ou d'un facteur au collègue.

**Est-ce que c'est le fait d'être aussi le prof lambda dans un collège de centre-ville ?**

Ouais ! Aussi.

**Aussi...**

Oui.

**D'être instrumentalisé pour un [Elle m'interrompt]**

Oui, et puis je me dis aussi que ça fait longtemps que j'ai pas fait de formation et que... Si ! Je travaille pour le CNED, je travaille pour faire des corrections de copies de concours para médicaux. Donc j'ai quand même le contenu mais c'est vrai qu'enseigner en lycée je me dis que... voilà ! Ça fait longtemps que j'ai pas, j'ai pas remis à jour mes...

**Mais ça pourrait être un challenge ?**

Ça pourrait être un challenge, parce que quand j'ai décidé de faire la licence de socio je l'ai faite en un an, j'avais dix ans de moins. ! Et si je décide de... j'ai commencé le piano eh bien j'y arrive !

**Donc vous avez bien les capacités à...**

Oui, oui !

**Il y a peut-être autre chose derrière qui...**

Oui, il y a d'autres choses qui freinent, peut-être plus privées ... Peut-être plus dans la vie comment dire ? Quand on sort du collège on est imprégné du collège et c'est très, très difficile quand on est à Edmond Richier de... très difficile de déconnecter... Hier soir, quand j'ai fini, il était minuit ! J'ai fait des contrôles communs, il était minuit hier soir ! Ce matin j'ai recommencé et puis j'ai, j'ai... j'ai rectifié, pourtant je ne travaille pas aujourd'hui, j'ai envie de déconnecter ! Je n'y arrive pas ! Donc je me dis que je suis trop imprégnée de, d'être tout, tout ça et que j'ai peut-être pas la capacité à... à faire le vide et à recommencer autre choses.

**Est-ce que ce serait un marquage de l'éducation prioritaire qui vous empêcherait d'aller ailleurs ?**

Oui. En plus... Ah oui, oui, oui ! Ah oui, moi je suis estampillée !

**Alors que vous avez développé d'autres compétences !**

Ah oui ! Exactement !

**De pilotage, de transversalité...**

Bien sûr, bien sûr ! Bien sûr tout à fait !

**Je vais passer sur un nouveau point qui concerne les épreuves. Avez-vous eu des épreuves professionnelles ?**

Ah ben oui ! Les épreuves professionnelles ça a été la pire quand je suis revenue de, de... maladie à Edmond Richier où je suis passée par, par le mouvement, où là on m'a vraiment fait ressentir que, que j'étais, que je prenais la place de quelqu'un, d'une TZR donc, d'une Titulaire sur Zone de Remplacement... Qui était très jeune qui avait 70 points et moi j'en avais 600, il a bien fallu être objectif et puis on m'a reprochée d'être le sujet de, de... de tous les maux. On m'a balancé les portes à la figures, on me parlait plus, on parlait dans mon dos, y compris les gens avec qui je travaille beaucoup maintenant et... que j'apprécie, mais ça a été l'horreur, je crois que de ma vie j'ai jamais eu ça !

**Les postures ont changé avec le temps ?**

Mais bien sûr ! Les postures ont changé dès lors que, que toutes les rumeurs étaient fausses quoi !

**C'était de l'affectif par rapport à cette jeune prof qui partait et dont vous preniez la place...**

Tout à fait ! Voilà mais la jeune prof je pense qu'ils l'avaient bien manipulée alors que moi je ne suis pas manipulable. Et ils le savaient.

**Donc ça c'est la principale épreuve...**

Oui.

**Avec des élèves, des familles ?**

Avec des familles, oui, des familles qui, qui vont voir... avec les, les... le chef d'établissement surtout, qui...sont confrontés aux familles et c'est souvent, je suis confrontée aux familles pour rien quoi ! Alors que moi qui n'insulte pas les élèves, je, je... je, j'essaie d'être le plus... Bon, j'ai ma personnalité, je gronde, je hurle, mais, mais je, je.... justifie toujours mes actes, mais j'ai des collègues qui, qui insultent les élèves ! Personne ne fait rien, moi je dis un tout petit mot qui est mal interprété par l'élève. J'ai la famille, j'ai l'élève d'abord sur le dos, la famille et le chef d'établissement, [Elle soupire]

**Sur un nouveau plan relatif à vos ressources. Pour faire vos cours ?**

Ma ressource pour faire mes cours ?

**Est-ce qu'elle a changé ou pas ?**

Non.

**Non...**

Non. Comment vous voulez dire, la ressource intérieure ?

**Non, la ressource pour faire mes leçons, j'ai un cours sur la nutrition, comment je fais ?**

Ah Oui alors la plupart du temps, c'est tout dans ma tête ! Je ne prépare pas un cours, des fiches, c'est terminé. Je le faisais au début, mais là c'est fini ! Tous mes élèves sont au même niveau à la fin de chaque heure, au niveau des sixièmes, ils sont tous pareil... Je fais beaucoup de recherches documentaires, je m'inspire beaucoup de... Internet et je m'inspire beaucoup des... des comment dire ? Des cours qui ont été faits dans d'autres collèges, enfin sur un réseau pédagogique et je construis, je construis toute seule.

**Des réseaux pédagogiques, vous allez chercher tout a où ?**

Oui et ben sur... en général je vais sur les sites les plus importants de, de l'académie de Créteil ou de l'académie de Versailles, le portail Versailles, je fais les grosses académies et je vais à la recherche des documents qui me permettent d'améliorer mes... Bon, après, je, je visionne pas mal de choses, comme moi je, je...je montre des petits films, je fais des animations sur Internet etc. donc je visionne des choses, je... j'extrait ce qu'il me faut et je monte mes cours !

**La ressource vous la puisez aussi au PAF, le Plan Académique de Formation ?**

Non.

**Vous n'avez pas pu en faire ?**

Eh ben je voulais en faire cette année et j'ai pas pu entrer dans le cycle.

**La ressource avec les collèges de proximité, vous travaillez avec les collègues ?**

Jusqu'à là non, mais cette année j'ai décidé, comme j'ai tous les niveaux de cinquième, j'ai décidé de travailler avec un prof de cinquième d'André Deroy

**D'André Deroy de Mont Rouge ?**

Non, c'est trop loin.

**Duchamp ?**

Non plus.

**Est-ce que je peux dire que le collège Edmond Richier c'est une structure organique auto centrée ?**

Oui. On peut dire ça.

**On peut...**

Il y a peu de ramification, mis à part avec la musique où on travaille avec d'autres collèges, il y a peu de ramifications, à mon sens.

**Les quelques ramifications seraient plutôt dirigées vers les écoles du réseau ?**

Oui ! On travaille plus avec les écoles oui et le lycée maintenant, mais c'est les profs des troisièmes.

**Est-ce que les différentes appellations : ZER-REP-RAR ou RRS- ÉCLAIR ou REP<sup>+</sup> est-ce qu'elles ont eu une incidence dans votre métier ?**

Ben moi j'y comprends plus trop rien à ces, ces je... ces... Bon, j'en sais les grandes lignes, REP, ÉCLAIR, REP<sup>+</sup> maintenant, mais notre patron il nous donne les abréviations mais on n'y comprend plus rien quoi. C'est trop compliqué !

**Vous en avez vu les déclinaisons dans les moyens supplémentaires ?**

Oui, et puis dans toutes les interactions justement dans le réseau, les écoles et le, le... On sait plus trop à quoi... on sait plus... il y a beaucoup de choses qui sont venues se greffer depuis l'année dernière et on sait.. plus. Moi j'arrive pas à retenir les noms, moi je n'arrive pas à retenir les sigles et puis je ne retiens pas les structures.

**Derrière chaque sigle il y a des intentions, des effets...**

Voilà ! Il y a des effets oui.

**Ceux qui sont en REP<sup>+</sup> cette année, vous l'êtes ?**

Non, on ne l'est pas.

**Les REP<sup>+</sup> ont la bonification de 1,10...**

Voilà, tout à fait, oui, oui, oui.

**Vous devriez l'être l'année prochaine, normalement tous les collèges qui sont en ÉCLAIR vont passer en REP<sup>+</sup> Donc une entité organique auto-suffisante, dans son réseau.**

Oui, c'est ça, c'est ça il me semble.

**Parmi les qualificatifs que je vais vous citer, vous vous sentez plutôt usée, fatiguée, épuisée, rien de tout ça... autre chose?**

Je suis épuisée.

**Épuisée ?**

Non, je suis fatiguée, fatiguée ! Pas épuisée, parce que des ressources, j'en ai et parce que c'est mon tempérament. Je suis fatiguée.

**Fatiguée ?**

Oui.

**Fatiguée par les élèves, par la surcharge de travail que vous prenez, par un peu tout ?**

Fatiguée par, par, par une ambiance qui est pesante et... et qui ne me permet pas de m'épanouir quoi, correctement, au, au, au... au collège !

**Tout à l'heure vous me parliez de la ressource pédagogique.**

[Silence réflexif]

**Vous me parliez de la ressource interne. Est-ce qu'il y a une ressource interne chez vous ?**

Ah oui ! Oui, complètement.

**Est-ce que vous pouvez m'en parler ou pas ?**

Moi je suis sans arrêt, alors je vais arriver des soirs je vais être épuisée, mais c'est pas grave je vais travailler quand même. Épuisée, quand je dis épuisée...

**C'est ponctuel ?**

Voilà, c'est ponctuel, je suis fatiguée...

**Vous êtes épuisée peut-être en fin de trimestre, un épuisement qui vous fait vous asseoir dans votre fauteuil...**

J'ai pas de fatigue générale.

**Non...**

Non, la fatigue générale c'est pendant les vacances, quand je fais plus rien !

**C'est là où ça vous tombe dessus ?**

Voilà, tout à fait. Non, toute l'année, je commence à 7h15, 7h30 au collège, je ressors, je rentre ici c'est 19h15- 19h30. Donc je fais journée non-stop, avec réunion à midi etc., je rentre le soir, je suis... épuisée. Ça je le sens ! Mais j'ai encore du boulot, donc j'ai de la ressource pour le faire ! La ressource c'est que, pour moi, malgré certains problèmes non résolus ou quand je vois les choses qui me, qui me consternent et qui me, voire en même temps qui me révolte.

**Dans votre vie professionnelle ?**

Oui, dans, dans ma vie professionnelle ! Je me dis toujours que le lendemain, c'est une autre journée, et que ben je vais en tirer profit, tout simplement.

**Carpe Diem...**

Voilà, Carpe Diem, tout à fait !

**Je vois un piano, la musique est une ressource ?**

Alors je... le piano je n'en joue plus, j'ai pris des cours pendant un moment et là, j'en joue plus parce que je prends plus de cours et que j'ai plus envie. Non, justement, moi la ressource je... je fais le bilan, parce que je fais à côté, je fais... une recherche personnelle, mais le bilan c'est que quand je rentre, je n'ai même plus envie d'écouter de la musique et je n'ai plus envie d'entendre qui que ce soit. Donc je me mets dans le calme [Elle appuie sur Calme] le plus... parfait.

**Votre ressource c'est le silence ?**

C'est le silence, c'est une recherche sur moi-même.

**Plutôt développement personnel...**

Voilà, c'est ça.

**Et là vous trouvez une ressource intrinsèque.**

Oui complètement voilà.

**Qui vous permet d'aborder la vie de façon plus...**

Oui, tout à fait.

**Avez-vous d'autres ressources ?**

Oui, alors après il y a les activités extra-professionnelles, il y a le cinéma qui me permet de, de... qui me permet de déconnecter et de rebondir, il y a la lecture quand je peux, c'est surtout pendant les vacances.

**Vous décompressez...**

Voilà, tout à fait, et puis ben le sport ! J'essaie de me maintenir au niveau du sport, quand je fais du sport, je me reprends, je me reconstruis, voilà.

**La ressource dans la famille aussi ?**

Alors, dans la famille oui, avec un peu plus de sinusöide, voilà...

**Donc les lieux de ressources sont multiples ?**

Oui, oui, oui !

**Du fait d'être dans le contexte de l'éducation prioritaire, pensez-vous avoir modifié ce métier de prof de SVT ?**

Alors comme j'y suis depuis très longtemps dans l'éducation prioritaire, modifier...

**Vous avez modifié votre façon d'enseigner ?**

Oui ! J'ai modifié ma façon d'enseigner. Je l'ai modifié dans l'approche avec le... modifié dans la façon dont je fais mon cours ! Forcément !

**Vous pouvez me donner des exemples de ces modifications ?**

Voilà, avant j'étais beaucoup plus ... on va dire, dirigiste où je, je... je faisais un cours un tout petit peu plus solennel, par manque de... d'assurance ! Et puis face au public... je sais pas. Je me suis toujours dit : « Que jamais je ne baisserai mon *niveau d'exigence!* » Et je n'ai jamais baissé mon niveau d'exigence. Je sais pas si je tiendrai au bout comme ça, c'est ça qui épuise aussi !

**C'est ça qui vous épuise ?**

Ah oui ! [Elle s'exclame] Ça, à la fin d'une journée, quand il n'y a pas de bruits dans la classe, quand les élèves sont gentils, ils sont tous au travail, ils ont tous leur matériel... [Elle souffle, comme pour dire chouette !]

**Vos exigences n'ont pas baissées, elles sont prises de formes différentes ?**

Alors, elles ont pris des formes différentes tout à fait, mais elles n'ont pas baissées.

**C'est quoi ces différentes formes ?**

Avant disons qu'on ne travaillait pas les compétences, donc on avait des exercices et puis on travaillait voilà, on rédigeait, on travaillait l'exercice...ben... Là, maintenant j'essaie, il y a des petites pointes d'humour, des petits jeux. On travaille sur compétences donc je donne beaucoup, je détaille un petit peu plus la marche à suivre pour que les compétences soient, puissent... enfin, le nombre de compétences soient acquises, le plus possible. Je me régale en faisant mes contrôles ! Mais moi, quand je vous parlais de mes exigences c'est au niveau de l'enseignement ! C'est, je veux dire c'est dans la classe !

**La gestion de la classe...**

La gestion de la classe qui use !

**Et les contenus ont-ils changés ?**

Oui !



Je fais... ça dépend des années, je fais là, avec 25 élèves par classe, dans le... dans la salle où je suis, ça va m'être très, très difficile de faire des travaux pratiques, donc je passe de plus en plus sur des animations virtuelles sur les élèves.

### **Que vous avez prises sur Internet ?**

Voilà et je mets les élèves devant ordinateurs, mais comme on n'a pas le confort non plus là-dessus, on n'a pas de gros moyens là-dessus, eh ben c'est un peu frustrant !

### **Vous avez des salles EXAO ?**

Ben non ! [Elle s'exclame] Non, non, non ! L'EXAO il marche jamais et puis on a une salle informatique et pour tous le collège et qui est dans un autre bâtiment, et qu'il faut réserver... Oh oui ! Trop compliqué !

### **Alors c'est vous qui apportez votre [Elle m'interrompt]**

Ah non ! Je les amène en salle informatique, encore faut-il qu'elle soit libre au moment où je la veux, voilà.

### **Donc, ça c'est la forme de la... c'est la forme que vous avez donné au métier ?**

Oui. Oui, oui... Oui. Je me mets au goût du jour !

### **Est-ce que ce métier, d'être enseignante en éducation prioritaire vous a transformée ?**

Quand je pense que je suis arrivée à André Deroy, j'avais 30 ans. Ça m'a donné beaucoup plus d'assurance.

### **Beaucoup plus d'assurance ?**

Ça m'a permis aussi de, de m'adapter à tous les, à tous les milieux, à tous les niveaux, oui, à tous les milieux.

### **Une plus grande capacité d'adaptation ?**

Oui, et puis de comprendre aussi de comprendre dans la situation économique, d'être plus au comment dire ? Au fait de... de la difficulté des gens aussi ! Comprendre l'immigration aussi ! Parce que nous, bon, enfin, il y a, il y a quelques années de ça on avait des immigrés, justement travaillant en zones sensibles, il y avait des immigrés. Il n'y avait pas que ça, mais maintenant on en a 95% et encore, ce ne sont pas des immigrés, ce sont des enfants de quatrième générations d'immigrés ! Voilà.

### **D'origines Maghrébine ?**

Ah oui ! Oui, oui, oui.

### **À 95 % ?**

Avec le changement quand même radical, avant et 2014 il y a l'Islam qui vient se greffer et ça complique énormément le travail ah ben oui ! En SVT c'est horrible !

### **Le... [Elle m'interrompt]**

Ils parlent arabe en cours. Ah oui ! Ils parlent, ils parlent... alors c'est un arabe de zone, parce que ce n'est pas le véritable arabe ! Ben moi je suis née en Tunisie, donc j'ai, j'ai eu les gens... je connais deux trois mots et puis je suis née en Tunisie et je... étant française, eh bien eux... ils emploient des mots sans, sans savoir pourquoi ils les emploient. Ils disent : « Non, *c'est pas de l'arabe* ! » et puis après ils disent : « *Ah ben oui, on a bien le droit de parler l'arabe puisque c'est... quand vous, vous allez en Angleterre, vous pouvez bien parler le français* ! » enfin ils mélangent tout ! C'est, comment dire ? C'est un peu... Il, il y a des difficultés là-dessus parce que je comprends pas tout non plus, parce que c'est un langage de zone !

### **Oui, c'est comme si nous nous parlions verlan ?**

Voilà ! C'est, c'est très difficile.

### **Est-ce que vous pensez que vos origines natives ont été un moyen de, de réguler la gestion de la classe ?**

Non ! [Elle s'exclame] Alors, mes origines natives, bon je ... bon, moi j'ai ressenti un racisme complètement injuste parce que bon c'est pas parce que je suis née en Tunisie que...

### **De la part des enseignants ?**

Non, non ! [Elle s'exclame] Quand j'étais jeune, quand j'étais jeune ! Non, non au contraire, ça n'a aucune incidence. Mais non, non, mes origines... mes origines me permettent de comprendre que je suis un vrai melting-pot à moi toute seule, me permet de comprendre dans situation on peut être quand on est immigré. Moi j'étais pas immigrée, j'étais fille de français, mes parents ont été mutés en Tunisie, c'était un protectorat, ben voilà... donc, c'était pas du tout ça ! Mais je peux comprendre qu'on puisse pas trouver sa voix, sa place, parce qu'on sait pas d'où on vient. Qui on est etc. Ça je peux le comprendre ! Je l'ai compris très vite mais malheureusement... mais enfin bon, les élèves ne savent pas qui ils sont, mais ils devraient le savoir ! Ils sont nés ici, ils ont l'enseignement gratuit et voilà ! J'arrive plus à comprendre pourquoi ils peuvent être si...

**Vous voulez juste savoir si le fait d’êtes née en Tunisie** [Elle m’interrompt]  
J’y suis restée quinze ans ! C’est long...

**Voilà, est-ce que cela permet de comprendre leur culture ?**

Non, alors la culture non ! Parce que... non.

**Je change de sujet et je vais finir là-dessus. Est-ce que vous avez une certaine esthétique du métier? Un peu comme l’artisan qui ferait de la « bel ouvrage » ?**

Ben oui ! En oui, parce qu’autrement je ne le ferais pas !

**C’est juste une question... Quel exemple vous pourriez me donner de cet « bel ouvrage », sur cette esthétique du métier ?**

En tant que prof de S.V.T. je, je replace d’abord ma, ma matière dans la vraie vie ! Une vie qu’on façonne ! Donc pour moi, c’est de la dentelle ! Mon beau métier c’est comme de la dentelle, comme un, un travail au crochet ou un travail au... avec des aiguilles et je me dis qu’il y a des cercles concentriques, voilà, autour de, d’une personne qui va... ou d’un groupe de personnes qui va donner, qui va construire et on va se façonner.

**Quand vous dites un groupe de personnes, c’est un groupe d’élèves ou d’équipe ?**

Alors moi je mets l’élève au centre ! Je mets l’élève au centre et je mets, c’est la représentation que j’ai, je mets le prof... Ben c’est un prof qui tourne autour de l’élève, comme de la poterie quoi et puis il façonne son habitacle quoi !

**Comme l’araignée qui construit sa toile un peu ?**

Ah ! Faut pas de prédation !

**Non, mais voilà. J’essaie de comprendre ce tissu...**

Voilà ! [Elle s’exclame] Un tissu ! Voilà, voilà, transversal...large !

**Un tissu sans couture ou un tissu avec coutures ?**

Ah pour moi ce serait plutôt un tissu lisse... mais lisse, qui partirait vraiment dans tous les sens. Je verrais plutôt un genre de... Une soie avec des toutes petites rayures, voyez... pas des coutures, des gros trucs... des petites rayures, fines...

**Qui permet du jeu ?**

Qui permet déjà de la souplesse... de s’envoler...

**C’est un peu comme ça que vous voyez ?**

Ouais, c’est comme ça !

**Une dernière question : Prof heureuse?**

Prof heureuse? Oui je suis une prof heureuse ! Oui, oui !

**Si je devais refaire, vous referiez ?**

Je referais.... [Elle rit] Je vous refais un petit café ?

**Oui, si vous avez le temps, et merci beaucoup de cet entretien.**

**EE11 : Madame Angèle LEE, 55 ans**  
**Professeure de lettres**  
Jeudi 12 décembre 2013

*Précédemment j'ai eu un entretien avec madame Bandelle qui m'accompagne dans la salle de lettres de madame Lee. Les chaises sont sur les tables, des affiches au mur, vers le bureau un dessin avec une légende : « Madame Lee c'est la plus gentille et la plus belle ». En fin d'entretien, madame Lee sortira de son cartable un cadeau fait par une élève...*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter par un petit récit autobiographique, vos études, comment vous êtes entrée dans ce métier ?**

Me présenter... Mon nom c'est ça? D'accord Lee Angèle... J'enseigne le français.

**Si cela ne vous gêne pas, pouvez-vous me parler du milieu dans lequel vous avez grandi?**

Mes parents sont tous les deux originaires de Fontana Liri [Latium]. Une famille d'agriculteurs. Mon père est arrivé en 1956 à R. [Département limitrophe] où il travaillait dans une tuilerie [La nuit, dans les fours pour faire cuire les tuiles]. Ma mère l'a rejoint un an après avec mon frère et ma sœur. Mon frère est décédé accidentellement à seize ans, ma sœur a dû aller travailler en bonneterie à quatorze ans [Bien que brillante élève mais à l'époque elle n'a pas eu le choix]. J'ai eu de la chance et l'école a été pour moi aussi « un ascenseur social ».

**Vous avez toujours voulu devenir prof ?**

J'ai toujours voulu enseigner. Quand j'étais petite on jouait à « la maîtresse » quand je rentrais de l'école [Rires]. C'était toujours moi la maîtresse, donc c'est vrai que... C'est ce qu'on appelle une « vocation »

**Pour vous c'est une vocation ?**

Voilà, oui, oui. Tout à fait.

**Votre parcours scolaire, universitaire...**

Oui, j'ai commencé par faire un D.E.U.G. d'italien, mais en sachant pertinemment, enfin bon, quand on a su que de toute façon on n'aura pas de poste, donc j'ai bifurqué en français. J'ai eu des équivalences, donc du coup je n'ai pas fini ma licence d'italien, c'est bête, j'ai deux U.V., mais bon après... Donc j'ai fait du français en même temps, j'ai bifurqué après mon DEUG d'italien, donc je me suis « payée » une licence en français... et puis j'ai un D.E.A. en... J'ai fait un peu de linguistique, j'ai étudié les créoles, voilà. Les créoles de l'île Maurice notamment.

**Ces études étaient portées par le désir d'être enseignante ?**

D'être enseignante, d'être institutrice en fait au départ et à l'époque, l'École normale c'était super difficile, c'était difficile quand même parce que... surtout... surtout les maths, les maths, je n'étais pas très bonne en maths, et les notes en mathématiques ! Voilà, donc je... J'ai eu d'assez bonnes notes en français, en mathématiques non, du coup, j'avais raté l'École normale... et puis donc, ma foi j'ai eu donc... j'ai enseigné l'italien et puis donc après, c'est pas sûr qu'on ait des postes, donc va voir en français... [Rires]

**Dans vos choix il y a eu une logique d'emploi ?**

Ah oui ! oui tout à fait.

**Vous étiez portée par [Elle m'interrompt]**

Par l'enseignement de toute façon.

**Le fait de ne pas avoir été institutrice cela a été un regret ?**

Non, non, non. Peut-être un peu au départ, j'ai été déçue... mais après non, non... je pense... Voilà. Je voulais être en contact avec des enfants.

**Vous avez passé le CAPES ?**

Alors, j'ai d'abord été maîtresse auxiliaire... pendant, bon, plus une dizaine d'années.

**Pendant dix ans...**

Ouais, plus même, et parce que en fait je préparais mon DEA, je donnais des cours à l'université aussi, aux étudiants étrangers... et je voulais pas trop m'éloigner. Et comme on avait commencé à titulariser les maîtres aux. qui avaient commencé avant juin 84, je me disais ben, peut-être qu'il y aura une deuxième fournée... En fait, je, j'avais peur de, de me retrouver très loin de, de chez moi... donc... Oui je me suis un peu perdue là-dedans, mais au bout de dix ans [Rires] mais bon. C'est désespérant, surtout que le salaire n'était pas très haut... Donc à un moment il a été... On nous avait « à l'œil quoi ». Je veux dire quoi, c'était plus difficile quoi, je pense... On se dit : « Pour le même salaire, pour ce salaire-là, bon je vais passer le CAPES » et j'ai passé le CAPES.

**Ce fait de ne pas vouloir partir c'était attaché à des choses ?**

Oui, oui familiale, je n'avais pas envie de m'éloigner... de ma fille, je ne voulais pas partir... C'était... ma famille quoi. C'était bête.

**Non, non...**

Oui, oui voilà, c'était d'abord ma famille.

**Ce que je n'ai pas bien compris c'est [Elle m'interrompt]**

Dites-moi.

**Vous étiez maître auxiliaire en étant toujours à l'université.**

Alors au départ oui, je faisais un peu les deux, ouais,

**Pendant votre formation...**

Ouais, ouais.

**Pendant ces treize années d'auxiliarat vous avez fait beaucoup d'établissements?**

Oh là là ! J'ai tout fait ! Je me suis baladée, bon je n'étais pas trop loin quand même, à la campagne, ouais, je me suis bien, bien promenée... J'ai fait de la musique, j'ai fait du dessin... On m'a tout fait faire, j'ai jamais dit non ! [Rires] C'est très formateur...

**Dans des disciplines diverses et variées ?**

Oui, oui, oui...

**Non scientifiques?**

Ah non, non scientifique ! J'ai travaillé en lycée professionnel ! J'ai eu des SEGPA, enfin...

**Vous avez eu des expériences très riches !**

Oui, oui, oui, oui... Très formateur ouais.

**Sur des missions brèves ?**

Eh bien ça dépend... Des fois ça pouvait être trois mois, des fois à l'année.... J'ai fait un peu tout [propos inaudibles]

**Donc maîtresse auxiliaire aux pendant treize ans, vous passez le concours.**

Oui.

**En quelle année ?**

C'était en 1996

**En 1996 ?**

Oui.

**En 1996 CAPES interne et vous êtes affectée ?**

Eh bien après pour mon stage j'étais mi-temps ici et à Barignon [Collège sur la même commune]

**Mi-temps Richier et Barignon.**

J'étais TZR. Après je suis partie une année parce que le poste a été donné à quelqu'un qui avait plus de points que moi, je suis allée à Barignon et puis je suis revenue ici, le poste s'était libéré donc je suis revenue à Richier.

**Edmond Richier 1998, 1999 ?**

Oui, 1998 plutôt.

**Une année ?**

Oui une année. Donc la première année j'étais à mi-temps : Richier-Barignon, après je suis partie une année à Barignon, et puis je suis revenue à Richier.

**Et après vous êtes revenue ici ?**

Et je suis restée.

**1999...**

Oui

**Et depuis, vous n'êtes pas partie ?**

Et voilà ! Je suis... j'étais contente de « poser les valises » quand même ! Y en a marre, c'est vrai j'en avais un peu marre.

**De par vos origines comment, quelles représentations aviez-vous de ces élèves ?**

Ben, au départ... quand on m'a dit vous êtes aux Florettes [Elle fait référence à sa première affectation en tant que titulaire] je vous avoue que... j'ai eu peur quand même, un petit peu peur, parce que j'avais fait plein de remplacements... mais j'étais souvent en zones semi-rurales, en lycées, de bons lycées, bon... Et c'est vrai, c'était un milieu les zones prioritaires je ne connaissais pas du tout. J'avais fait juste un petit remplacement de trois mois à Girond [Banlieue populaire au sud de Coulangeat] je me suis fait... ça fait un froid ! [Rires] Donc le collègue Armand Fouichet, c'était chaud quand même, et du coup au départ je, je... je stressais quand même... et... après quand je me suis rendue compte qu'effectivement... [Elle cherche ses mots] Il y avait des élèves très attachants, c'était dur, mais bon, après... on avait des choses à faire ! On avait des choses à faire... On avait des choses à apporter.

**Et qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas demandé une autre mutation ?**

Parce qu'ici je me suis trouvée bien... Parce qu'on avait une direction « qui tenait la route », on a une équipe, parce que moi je travaille en équipe en atelier avec madame Bandelle, etc. on s'entend très bien, ça c'est super important

**En atelier, c'est-à-dire ?**

Eh bien tous les mardis avec, pour les classes de sixième, on prend les élèves en groupes, alors... et on fait des activités un peu différentes, moi je fais du théâtre, madame Bandelle fait de la musique, en maths, il y a un prof de maths, de SVT, d'arts plastiques. On travaille sur un thème, par exemple là, on travaille sur le thème de l'orientation, bon après c'est libre, moi du coup je fais du théâtre j'appelle « de-ci, de-là, par ci, par là » donc je fais des choses un peu différentes, donc monsieur L. il va faire un film, qu'est-ce que je vais lui dire : « *C'est l'orientation professionnelle* » et lui il va faire ça sous forme de films, de sketches, madame c'est « Tableaux sonores » donc elle va travailler avec madame M. qui est la prof d'arts plastiques sur les « tableaux sonores », en fait on ne sait pas trop, parce que on a appris, la fête. [Comme thématique] une fois qu'on a fini notre... c'est des, des... séquences d'à peu près, ben quoi... six, sept semaines... et après on fait la fête du module, donc chacun présente ce qu'il a préparé, c'est la surprise en fait.

**Devant les autres sixièmes ?**

Ben c'est notre module on est deux classes qui fonctionnent... Après qui veut venir, peut venir, les parents sont invités, des fois il y a des collègues qui viennent voir ce qui a été fait... il y a des enfants.

**Donc c'est un des éléments qui vous a fait rester ça ?**

Ah ouais ! Ça ouais, ça vraiment oui ! Je pense c'est très important ce travail en équipe c'est essentiel, il ne faut pas être tout seul dans son coin.

**Je viens à ma série de questions.**

Oui.

**Vous êtes dans cet établissement depuis seize ans ?**

Oui

**Vous m'avez dit ce qui m'a fait rester c'est qu'il y avait un chef d'établissement « qui tenait la route »**

Oui, oui. [Elle sourit]

**Est-ce que cela sous-entend que vous avez rencontré des chefs d'établissement qui « ne tenaient pas la route »?**

Eh bien je pense que dans les établissements comme ça, il faut... qu'on soit... accompagné et écouté... Voilà ! Qu'on sente quand même, oui... c'est-à-dire protégé.

**En sécurité ?**

En sécurité oui, quoi ! Voilà quand on... n'arrive pas à résoudre un problème avec un élève et qu'on l'envoie chez, chez le principal, que... que le problème soit réglé : « *C'est la faute de madame machin, débrouillez-vous avec madame machin...* ». Voilà, je sais qu'il y a certains principaux qui... hésitent de se confronter aux familles.

**Et ça pour vous cela peut accroître de la pénibilité dans le travail ?**

Ah oui ! Je pense. De la souffrance je pense.

**De la souffrance...**

Ouais, ouais, bien sûr de la souffrance parce que je pense qu'il y a des jours on n'est pas bien... Ça se passe mal on ne sait pas pourquoi, s'il y a une personne derrière pour « remonter le moral » eh bien ... on peut aussi craquer ! [À voix basse à peine audible] on peut vite craquer.

**Je suppose que dans vos treize années d'auxiliaariat vous avez dû [Elle m'interrompt]**

Ah j'ai tout vu ! [Elle rit] Oui, oui, oui... Je trouve que c'est très, très riche finalement

**Et dans cet établissement il y a eu une continuité de chefs d'établissement qui ont « tenu la route »?**

Alors, ben oui, parce que...

Une période on a eu, bon la première où j'étais sur les deux chefs d'établissements il n'est pas resté, après il y a eu monsieur B. qui était très bien... qui est resté trois, quatre ans. Après on a eu monsieur L. qui a fait sept ans, avec... ça s'est bien passé aussi. Voilà, il nous reboostait à chaque fois... un chef d'établissement qui nous soutenait et ... voilà, après ... Depuis quelques années, je crois que monsieur Cluzeau vous en a parlé... C'est un peu plus dur.

**C'est plus fluctuant, des gens qui viennent...**

Ah ! Il y en a qui attendent la retraite. C'est pas le top ! C'est malheureux à dire mais bon...

**Aujourd'hui c'est un nouveau je crois ?**

Oui c'est la première année.

**Il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui, je pense, avant tout on est, on est une équipe, donc tous au... Tout le monde doit aller dans le même sens.

**Dans cette équipe d'anciens dans l'établissement ou bien par l'âge, il peut y avoir les deux.**

Tout à fait !

**Est-ce que, pour vous, vous constituez un groupe, parmi le collectif ?**

[Elle réfléchit] Je ne sais pas... [À voix basse] Ben, on est un groupe, dans l'atelier où il y a madame Bandelle, donc ça fait longtemps qu'on est là toutes les deux. Avant il y avait une collègue qui est partie à la retraite, donc elle aussi c'était un pilier de l'établissement, après... pas tous, certains éléments oui, je ne pense pas qu'on soit tous... Monsieur Cluzeau, j'ai pas souvent eu l'occasion de travailler avec lui... on n'a pas souvent des classes en commun... Une collègue... non... on s'entend très bien.

**C'est juste une question...**

Ouais, ouais.

**Dans le collectif vous pourriez être un groupe d'anciens ?**

Oui, oui, Non, non... Non, non... pas forcément...

**D'accord. Et ce projet que vous êtes en train de faire « de ci, de là » [Elle m'interrompt]**

Ah oui !

**Est qu'il y a de jeunes profs ?**

Ah bien sûr, oui. Donc il y a par exemple monsieur L., monsieur V. voilà tout ça, ça apporte « du sang neuf » par exemple celui qui fait du cinéma qui filme avec les caméras, donc des techniques que moi... j'ai un peu plus de mal à maîtriser... Oui, oui, oui il y a des jeunes. Et on est super content de les accueillir !

**Il y a un mixage.**

Ah oui ! Oui, oui... oui.

**C'est plus un mixage par affinité, par thématique ?**

Ben alors, au départ on ne se connaît pas... Quand monsieur V. est arrivé en maths sur le poste de madame D. qui était là depuis quarante ans, je crois qu'elle a fait toute sa carrière ici, donc au départ c'est pas gagné, donc il accrochait, il accrochait pas...

**Et ça s'est [Elle m'interrompt]**

Ça s'est bien passé... Monsieur A. c'est pareil.

**Il y a un gros « turn-over » parmi les jeunes qui arrivent ?**

Les jeunes qui arrivent, très souvent ils ont envie de rester [Elle rit]. Quelques-uns bon, bon, ben... ils restent pas mais bon... en général ils sont envie de rester quoi.

**Ils ont envie de rester. Il y a un effet établissement ce que monsieur Cluzeau appelle « la culture Edmond Richier »**

Oui, voilà, on parle toujours d'une culture « Richienne<sup>11</sup> ». Une... qui irrite beaucoup... certains principaux qui arrivent. Je comprends bien... [Elle rit]

**Vous la définiriez comment cette culture ?**

Comment je la définirais? Ben moi je crois que c'est le travail en équipe, travailler, enfin, dans le même sens... pour les élèves... pour qu'ils soient contents de venir à l'école... qu'ils sentent qu'on est là aussi pour les accompagner sur... ben,

---

<sup>11</sup> Définition donnée hors entretien par madame Lee. La «Culture Richérienne» c'est le travail en équipe, en interdisciplinarité, dans une perspective d'harmonisation et de cohérence, pour que l'élève n'ait pas le sentiment d'un éclatement des savoirs et d'une juxtaposition des méthodes. C'est une grande solidarité entre les enseignants. Il faut que nous soyons solides pour être plus performants.

faire un bout de chemin ensemble, donc il faut qu'on les accompagne... voilà et on est persuadé qu'il n'y a pas que le cours magistral, il faut aussi d'autres... Il y a les ateliers, y a d'autres choses, y a pas que le cours magistral qui pourvoit, qui peut... Je sais pas comment dire... [Silence long] Ouais, c'est ça, faut faire des projets avec eux.

### **Le travail en équipe ?**

C'est le travail en équipe et puis faire... apporter, enfin, des apprentissages, des apprentissages mais autrement, apprendre autrement. Voilà.

### **Comment vous les décririez ces élèves, un portrait de gamin...**

Souvent très attachant... que ce soit l'élève très scolaire, voilà très gentil, etc. même quelquefois très pénible mais qui ne reste pas en place, faut le reprendre, et puis vous avez ceux aussi qui, qui... ont des problèmes d'ordre... psychologiques assez graves. Ben ceux-là quelquefois on arrive à les... [Elle cherche ses mots] J'ai des sixièmes et j'ai des élèves qui relèveraient plutôt d'établissements spécialisés. Ils sont quand même là et puis il faut les accepter, il y en a un qui, qui fait pas... Il faut que je le regarde d'un œil... il fait que dessiner... Il est capable d'ouvrir et de se jeter par la fenêtre... Bon, voilà, il faut quand même être là pour eux. J'en ai un autre aussi qui ne reste pas en place ! De temps en temps je le vois, il veut essayer d'accrocher son manteau là, sur le mur ! [Elle me fait un signe et il n'y a pas de patère ou de porte-manteaux.] Donc ben voilà, ceux-là, bon faut que j'apprenne à gérer quoi, je n'ai pas été formée pour, bon j'essaie de faire de mon mieux. Ils sont tous là... On n'est pas tous pareil, on est solidaire, on est une classe, on se moque pas. Ça a l'air de marcher pour l'instant, mais, bon il faut... Moi j'ai toujours à l'esprit, bon on est ensemble, donc il faut qu'on fasse en sorte « de vivre bien ensemble ». En se respectant, même si on n'est pas tous du même niveau, si on n'est pas tous pareil, on peut s'entraider, quand les bons élèves ont fini, ben... Je dis : « *Qui a besoin d'être aidé?* » voilà. C'est important ça aussi, donc j'ai de tout, voilà j'essaie vraiment de... il y en a qui sont a-scolaire

### **Il y a aussi tous des « dys »...**

Je les ai cela aussi tous ces « dys », ben voilà il faut s'adapter... On n'a pas été formé pour, mais bon ... Après on trouve le chemin, il y a madame Claret [ULIS] qui, qui s'occupe d'eux de temps en temps à faire quelques heures et puis on les fait travailler ensemble, voilà, c'est le « travailler ensemble » qui permet d'avancer, parce que toute seule qu'est-ce que j'aurais fait?

### **Il y a une très grande communication entre les enseignants ?**

Oui, oui, oui. Il y a... oui, tous les mardis, par exemple dans notre module atelier, on a une heure, de midi à une heure et demie, on est tous ensemble et on parle des élèves, c'est super important. En plus ils savent que toi, dans le cours, tu avais mal à la tête, tu t'es pas comporté correctement, ils savent qu'on communique et là aussi... c'est important.

### **Vous pensez qu'ils vivent des choses difficiles chez eux ?**

Ah oui ! Bien sûr, bien sûr...

### **De quelle nature ?**

Ben je veux pas en...

### **Financière ?**

Financière, une élève son grand frère est en prison... il y a la misère sociale des élèves aussi ... sans papiers, même qu'il y en a qui vivent dans un garage... voilà. Enfin...

### **Il y a des gamins qui vivent [Elle m'interrompt]**

Qui vivent des choses difficiles et donc, quand ils sont à l'école, ben il faut qu'ils effacent... quoi...

### **Et ça, ça influe sur votre métier ?**

Énormément !

### **Sur vos pratiques pédagogiques ?**

Ben oui, oui, oui... J'ai enseigné dans des établissements plus huppés, [Elle sourit] à Bois, oui à Bois Roux, [Elle fait référence au lycée B] on avait des fils de député et tout ! C'est un lycée aussi, bon, j'avais une cinquième bilingue vous pensez bien que c'est pas le même style d'élève. Ça ne m'intéressait pas à la limite...

### **Ce qui se passe dans les quartiers, les allées, cela migre dans l'école ?**

Ah oui ! Bien sûr, bien sûr... Ah oui, ça se sent... Je reste persuadé... Il y a des périodes où ils sont plus excités où il y a des... les problèmes qui rentrent au collège c'est évident.

### **Qui rentrent au collège ?**

Oui et puis ils en parlent des fois, entre eux, ils ont peur... Il y a des élèves : « *Cette nuit j'ai pas dormi, il y avait la police partout !* » voilà ils vont dire : « Il y a eu des choses, il y a eu des pétards, *il y a eu...des voitures brûlées.* »

Ils sont inquiets quand même ces gamins.

**Dans votre pratique professionnelle vous en tenez compte ?**

Ah oui, oui, oui... Ah oui.

**Est-ce que ça vient nourrir vos thématiques ?**

Ça peut arriver bien sûr, bien sûr... Ah oui, oui...

**Vous saisissez un événement par exemple ?**

Oui bien sûr, en français c'est facile, voilà, l'intolérance eh bien voilà.

**Est-ce que vous êtes très perméable au niveau de l'info par exemple quand vous roulez pour venir ici ?**

Moi je viens en transport en commun. Ben je vois, moi j'habite Arboussin, aussi, du côté, du côté de « Venteux » C'est pas vraiment au cœur des Florettes, donc, j'ai oublié votre question...

**Est-ce que vous cherchez à vous informer sur ce qui se passe sur le secteur ?**

Ben non, je, je... c'est après, après coup, voilà. Qu'est-ce qui se passe ou certains collègue sont su que... ou on a su que... on a les informations ! Non, je ne sais pas où ça se passe... Voilà, l'information c'est avec les gamins, être éventuellement sur les Florettes il s'est passé telle ou telle chose. Il y a récemment, il y a un jeune de 21 ans qui a été retrouvé avenue Jean K. qui n'est pas loin d'ici... on lui a fracassé la tête avec un marteau pour lui piquer ses papiers, c'est terrible, c'est horrible ! Les élèves en parlaient, c'est terrible, c'est horrible ! Cette peur, toute cette violence-là ils la subissent oui tous les jours !

**Donc ça va influencer sur la pratique de votre métier ?**

Oui, je pense qu'on ne peut pas ignorer, enfin c'est pas... Voilà.

**Habiter Arboussin c'était un choix ?**

Non, le hasard.

**Il y a des enseignants qui habitent loin pour séparer le lieu de travail du domicile ?**

Oui... Non, non c'était avant que je sois ici, c'est le hasard.

**Depuis votre arrivée ici en 99 et aujourd'hui vous avez vu évoluer les élèves ?**

[Elle réfléchit] Ce qui a évolué surtout, je pense que c'est le niveau, le niveau... scolaire, voilà, des... Je me souviens au départ on faisait des choses un peu plus compliquées... Il m'arrivait de parler de l'imparfait du subjonctif... [Elle sourit] Voilà, j'ai révisé un petit peu à la baisse les exigences. Voilà, ça on le sait mais c'est trop difficile, c'est trop, trop difficile, je crois qu'il faut... Et puis, ils sont de plus en plus sollicités par d'autres, d'autres choses à l'extérieur... je veux dire, après les nouveautés... La téléphonie, les réseaux, machin... et ouais, c'est pas toujours évident de... de leur parler « du complément d'objet direct ». J'essaie tout le temps de faire un lien, pourquoi c'est important de faire de la grammaire, ce sont des règles aussi, mais... montrer le lien avec ce que cela leur apporte dans la compréhension d'un texte ! Comprendre un texte, ben voilà à l'examen on a des extraits de romans, oui, donc il faut comprendre... demander la valeur d'un temps... faire réussir... Donc, déjà, faire le lien... allez hop, aujourd'hui on fait un cours sur la voix passive et puis c'est tout ! Toujours expliquer faire le lien, dire pourquoi on fait telle leçon.

**Chose que vous faisiez peut-être moins au départ ?**

Moins au départ, ouais, ouais...et puis bon après...

**Dans l'activité il faut d'abord expliquer le sens de l'activité, le pourquoi...**

Ben, pour moi c'est important, bon je ne le fais peut-être pas systématiquement, quand je peux le faire je le fais oui... J'essaie quand j'ai le temps de le faire.

**Ça c'est quelque chose que vous repérez qui a changé entre votre arrivée ici et [Elle m'interrompt]**

Oui, oui, ouais.

**C'est en ce sens que vous pensez avoir modifié votre métier ?**

Comment ai-je modifié le métier pour le rendre réalisable, supportable? J'ai apporté un peu plus de souplesse dans mes exigences matérielles, par exemple un livre pour deux élèves, et plus chacun son livre. Je ne m'épuise plus à sanctionner pour des choses qui me font perdre du temps et de l'énergie et surtout qui stressent les élèves.

**Est-ce que pour vous ça occasionne plus de fatigue, de préparations,**

Ah oui, oui, oui ! Ça oui. Moi je ne suis jamais couchée avant minuit quoi ! Et puis, le, le public... on n'a jamais les mêmes classes ! Le public évolue, alors de quelle manière je... J'ai deux classes de sixième totalement différentes ! Je veux dire, j'ai ma classe où j'ai mes petits. « Des électrons libres » là, que je dois surveiller, et puis mon autre classe dite « normale ». Voilà il est évident que je ne fais pas le même, je fais pas mon cours de la même manière. Et chaque année c'est pareil ! Donc je m'adapte, je vais essayer de trouver de, des... d'autres textes, eh bien tiens je... ou alors si... un



événement ou ... Il y a une année on avait un élève en classe qui sentait très mauvais, mauvaise hygiène... J'avais trouvé un petit texte rigolo, des personnages, alors c'était... voilà. Non, on s'adapte, on s'adapte... Ouais.

### **Les ressources que vous utilisez elles sont de quels types ?**

Les ressources alors... pourquoi?

### **Les livres, Internet...** [Elle m'interrompt]

Ah oui ! Des bouquins, Internet, Web lettres. C'est des échanges aussi avec des collègues : « *Qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui marche... qui marche pas...* »

### **Des collègues de l'établissement ?**

Oui, oui.

### **Où d'autres établissements ?**

Non, non.

### **Il n'y a pas de relations avec d'autres collègues d'autres établissements ?**

Non, c'est difficile... Bon enfin, disons, ça fait quand même longtemps que je suis là, pour que j'ai vraiment des contacts. Mais je m'en rends compte un petit peu, je donnais plus, avant on donnait à lire le « Lion de Kessel » mais maintenant ce n'est même plus la peine d'essayer, ça marche plus ! Mais même « Le Petit Prince » c'est trop difficile, c'est trop difficile pour eux !

### **Quel genre de textes ?**

On donne des textes « défi lecture » littérature jeunesse, donc on est plus dans ... Alors on garde les textes qui marchent, alors ce qui est marrant c'est que « Poil de carotte » ça marche, il est toujours là ! Et pourtant c'est un texte qui n'est pas récent... Ça marche, on sait pourquoi ça marche, parce que c'est un gamin qui est malheureux, voilà, bon. « Les misérables » d'Hugo avec les quatrièmes, ça marche à fond ! Ben ouais, parce que voilà... problème de souffrance sociale, ils se reconnaissent dans ce qui se passe, la misère, peut-être...

### **Zola ?**

[Elle rit] Ça marche, c'est vrai ! Et alors après dans pour les sixièmes, « Satanée grand-mère » c'est une histoire rigolote, c'est une grand-mère qui est très méchante, après on a « *Lettres d'amour de zéro à dix* » C'est l'histoire d'un petit garçon dont la maman meurt... il est élevé par sa grand-mère, bon... elle disparaît... bon il y a l'école... Puis les filles sont amoureuses de lui... bon voilà, les petites histoires comme ça, ça les touchent, ça les concerne aussi quoi... On essaie de voir les histoires qui marchent.

### **Vous entrez par l'affect ?**

Exactement. Quand ça marche pas on les enlève en général. On essaie de garder le, les... « Le petit Prince » ça a marché jusqu'à un certain moment, on ne le met plus. On avait "Le poney rouge" de Steinbeck, qui marchait, ça marche plus on ne le met plus, voilà, il y a [Inaudible] d'autres livres qui marchent bien... ça va, on s'adapte c'est vrai.

### **Dans les ressources, Internet, les collègues de l'établissement, très peu les collègues du bassin** [Elle m'interrompt]

Non, parce qu'en fait ça je peux le voir, le voir sur Internet.

### **Les stages un peu ?**

Oui les stages c'est vrai, les stages. Je vais faire un stage sur, sur les principes artistiques pour les élèves en difficultés, je fais du théâtre avec les gamins, j'aime bien... Je trouve que c'est super important.

### **Pas d'autres ressources sur Internet ?**

Oui Internet, je regarde. Il y a « Web-lettres » donc, si, si des fois je me replonge un peu dans ce que je faisais au tout début... J'ai tous mes classeurs avec mes cours, je me dis : « Tiens je retrouve des textes qui marchaient bien, je les essaie »

### **Vous essayez et si ça marche pas...**

Oui, voilà... Ça marche, ça marche... si ça marche pas... je n'insiste pas.

### **D'accord. Dans votre parcours professionnel avez-vous identifié des bifurcations, des changements ?**

Des bifurcations dans mon parcours professionnels ? C'est-à-dire ?

### **Eh bien j'en vois, comme maître auxiliaire...**

Ah oui ! Ah là d'accord !

### **Vous identifiez d'autres bifurcations ?**

Si j'ai voulu changer de voies à un moment donné ? Non, jamais.

**Pas de vellété pour aller dans un établissement pour « facile ».**

Non parce que j'y ai travaillé dans les milieux semi-ruraux, à la campagne, cela ne m'intéresse pas plus que ça... pour l'instant non ! Enfin je me dis : « Tant que je peux tenir le coup ici, je reste. » Le jour où vraiment je suis fatiguée...eh bien moi, je, je... je retourne à Renneins ! [Elle rit] Je viens de Renneins [Sous-préfecture du département voisin] Je retrouve un poste [Elle rit de nouveau]

**Avec l'âge il y a la fatigue qui vient, peut-être un phénomène d'usure ? Vous le ressentez ?**

Pas encore. Fatigue, oui, on est fatiguée, il y a des jours on est fatiguée... Á la fois, ils sont source de fatigue et ils sont source de, de... je sais pas, de joie, je suis contente quand ça marche bien, ils sont contents aussi ! Il y en a un aujourd'hui, il est arrivé avec un cadeau pour moi, alors je dis : « Je veux pas de cadeau ! *Moi mon plus beau cadeau c'est quand vous réussissez, alors...* » [Elle est très émue] Je suis super touchée quoi ! [Á la limite des larmes] C'est des gamins... ils ont rien, moi j'ai besoin de rien... Mon plus beau cadeau c'est que je vous vois réussir ! Voilà.

**Au cours d'un entretien il y a une prof d'histoire qui est partie dans un collège réputé très « facile », et qui est revenue en éducation prioritaire.**

C'est très drôle parce qu'il y a une collègue de maths qui a fait exactement la même chose, qui était partie à... B. je crois [Dans le département voisin], c'est ça ? Elle est partie à B. et elle s'ennuyait, elle s'ennuyait elle est revenue. C'est pareil. Elle n'a pas tenu.

**C'est intéressant, elle est âgée... Je pourrais la rencontrer ?**

Elle n'est plus là, elle s'est mariée.

**Donc vous...** [Elle m'interrompt]

Pour l'instant je suis bien ici.

**Vous avez pensé à vous mettre à mi-temps, trois quarts de temps, faire moins d'heures ?**

[Elle réfléchit] Pas encore.

**Il y a une porosité entre votre espace personnel et votre espace professionnel ?**

Oui ! Ah ouais, ouais... quand t'es prof, on parle beaucoup de nos... [Elle rit] C'est vrai qu'on quitte jamais vraiment nos élèves, donc quand on va à la maison, qu'on, qu'on corrige les copies, ils sont là les élèves ! On prépare le cours, bon c'est pour eux ! C'est vrai...

**Cela colore la vie avec vos proches ?**

Oui, ce n'est pas facile... il y a des fois j'ai des remarques : « Je ne suis pas ton élève ! » [Elle rit] et ma fille par exemple, qui a deux Masters, qui pourrait être prof, elle ne veut pas être prof ! Il est hors de question, c'est une... Voilà il n'y a pas si longtemps qu'elle a terminé, elle a ses deux Masters. Un master de cinéma qu'elle a fait à Dublin et donc elle pourrait... voilà, enseigner, facilement elle a largement le niveau ! Il est hors de question de lui faire passer le CAPES ou l'agrég. Elle a le niveau, elle cherche dans la culture, mais... Elle cherche.

**Vous n'avez pas été un modèle de reproduction** [Elle m'interrompt]

Non. Non. Je crois que... [Elle rit]

**Et est-ce qu'il y a eu des bifurcations dans votre espace, par exemple personnel, qui vous font voir votre métier d'une façon sensiblement différente? Vous me répondez ou pas car c'est personnel...**

[Elle réfléchit]

**Il y a des personnes, qui connaissent des difficultés dans leur vie personnelle, et le métier a aidé à tenir...**

Oui... Oui aussi, bien sûr. Moi je, je... j'ai mon mari qui a un cancer... je vais dire... Je n'ai pas manqué un seul jour, je veux dire, je, je faisais mon cours, il fallait que... je travaille... [Elle se met à pleurer. Silence. Je me tais et je me mets en retrait]

**Vous désirez arrêter cet entretien madame Lee ?**

Non. Non, non...

**Et c'est là où les enfants vous ont aidé, un petit peu ?**

Oui...

**Pour tenir dans ce moment ?**

[Elle se remet doucement de ses émotions. Je me tais et j'attends. Elle me fait signe qu'elle est prête pour continuer.]

**Vous parliez aussi tout à l'heure de souffrance des élèves...**

Oui, ben c'est des gamins ben oui... Ce qu'ils vivent à la maison c'est pas facile... Pour certains oui...

**Ça reflue chez vous ?**

Ben... [Elle marque un silence] oui. Certains sont introvertis, j'ai des exemples, je vois qu'à la maison ça se passait pas très bien... Le petit, qui reste pas en place... ben voilà, il est grave, grave... enfin des choses très graves aussi qui se passent chez lui. C'est la maladie, c'est la mort, c'est plein de choses.

**Pour vous en termes de trajectoires il n'y a pas eu de désir de faire autre chose ?**

Non.

**Donc vous êtes bien dans votre métier, comme madame Bandelle que j'ai rencontrée tout à l'heure ?**

Oui, pour l'instant, oui, tant que tout va bien... Donc je jour où cela n'ira plus bien... je verrai. Déjà je, je le verrai arriver et puis que... je saurai prendre... la bonne décision

**Cette transformation en tant qu'enseignante au fur et à mesure des années cela a été quelque chose de continue ou bien il y a-t-il eu des points de ruptures, quelque chose qui a fait qu'une classe très difficile, une période au collège avec un principal qui...**

Non, c'est progressif, quand on se confronte une fois... donc c'est plus les mêmes erreurs, voilà... C'est plutôt comme ça.

[L'heure se termine et je ne veux pas plus solliciter cette enseignante].

**Je vous remercie vivement madame Lee.**

**EE12: Madame Souhir EL GAMAH, 60 ans**

**Professeure de lettres**

Vendredi 17 janvier 2014 à 13h30

*L'entretien s'est déroulé dans une petite salle banalisée.*

**Je vais vous demander de vous présenter, madame El Gamah.**

Bon j'ai [Inaudible] je suis professeure de lettres modernes, je suis dans cet établissement depuis... ça va être ma dix-septième année, je suis rentrée en 1996.

**En 1996**

Oui, j'ai fait mon année de stage, j'ai passé mon CAPES tard. J'ai passé le CAPES à 40 ans en gros.

**Vous avez réussi le CAPES en quelle année ?**

Je pense, en 96, 96 et puis j'ai fait mon année de stage ici, directement, je me suis tout de suite retrouvée en situation, de 96 à 97 et après j'ai été titularisée. Voilà, ça a été très dur.

**C'était un [Elle m'interrompt]**

CAPES interne, parce que j'ai travaillé en formation continue, pour le GRETA... J'étais contractuelle, pendant... exactement combien d'années ? [Elle soupire] Une dizaine d'années. Donc j'ai été contractuelle dans un GRETA, l'insertion, après j'ai travaillé pour le GRETA pour assurer le français, préparer au CAP... au brevet professionnel, au... au BTS et post BTS, des formations en entreprise, générale, pour un organisme de formation dans la chimie, et tout ça, et avant j'étais, je travaillais dans l'industrie.

**Comme quoi ?**

Comme O.S. comme ouvrière !

**Comme ouvrière ?**

Plus divers autres métiers, voilà.

**Je n'ai pas bien entendu votre âge ?**

Donc j'ai soixante ans et je suis pas mariée

**Il est temps je vienne vous rencontrer !**

[Nous rions] Ben non, il me faut encore deux ans, parce que moi j'ai eu un parcours... voilà, un peu particulier... Donc il faudrait que je parte en 2016. Je ne sais pas si je tiendrais le coup jusque-là.

**Vos origines sociales si ce n'est pas indiscret ?**

Alors moi je suis... Je suis d'origine algérienne d'abord ! [Elle le revendique]. C'est-à-dire que mes parents, mes deux parents ont été des immigrés ! Qui étaient venus... avant l'indépendance de l'Algérie, parce que je suis née en 1953. Mon père, qui est algérien, a rencontré ma mère, qui est marocaine, en France. Voilà, et je suis d'un milieu très populaire, plutôt... [Elle hésite, cherche ses mots]

**Plutôt populaire...**

Oui, même plus... Je pense, là c'était le sous-prolétariat ! Voilà, un milieu populaire, voilà... Mais bon je suis née dans une région déjà très ouvrière, c'est clair, dans une ville industrielle qui maintenant est une ville sinistrée... Alors il y a encore des usines, je suis issue d'un milieu très, très populaire, voilà. Je suis née là.

**Votre cursus scolaire, bac de lettres ?**

Voilà. J'ai fait un bac de lettres, après j'ai voulu rentrer en Algérie. Donc j'ai fait une année en université en Algérie... Voilà... J'avais des idées, je voulais apporter, et puis je suis revenue parce que j'ai trouvé que le niveau d'enseignement n'était pas très important, pas très élevé qu'il y avait l'acculturation, que je n'allais rien apporter à l'Algérie, qu'elle n'avait pas besoin de moi... Mes parents m'avaient éduqué là-dedans et puis... voilà, et puis j'ai repris les études, donc j'ai perdu une année, cette année ne m'a pas été comptée et puis voilà, et puis après il y avait le latin, ils l'ont introduit, donc moi ça m'a posé un problème ce latin... donc je n'avais pas terminé, terminé... j'ai pas pu avoir ma licence. D'abord il faut dire dans mes études je voulais faire de la philo. philosophie. J'étais pas française, donc le professeur m'avait proposée pour aller à l'École normale et puis il s'est rendu compte que je n'étais pas française, j'avais gardé ma nationalité [Algérienne], donc je n'ai pas pu rentrer à l'École Normale, voilà. Donc après j'ai fait linguistique, sciences de l'éducation et j'ai... voilà.

**Et vous êtes arrivée à une licence, une maîtrise ?**

Oui, non... J'ai passé la licence et après j'ai passé le CAPES quelques années plus tard.

**Donc CAPES interne ?**

CAPES interne.

**Et tout ça en travaillant en étant contractuelle ?**

Ah j'ai travaillé, j'ai beaucoup travaillé ! J'ai travaillé toute ma vie ! Ben d'abord j'avais besoin de travailler, parce que au début j'avais pas de bourse, après j'ai eu des bourses bon bref, j'ai travaillé pendant ma scolarité et j'ai trouvé du boulot dans une boîte et puis je suis restée. Voilà, et puis je suis restée un certain nombre d'années. Dans cette boîte j'ai pris des responsabilités syndicales. J'étais représentant du personnel, une grosse boîte V. [Un très gros centre de production sur Coulangeat qui a été délocalisé depuis], voilà, donc j'ai été déléguée du personnel, du CE, j'étais active dans une section syndicale assez avancée... Et puis, et puis après, au bout d'un moment je... voilà. J'avais touché le fond quoi, c'était bien d'arrêter... Et donc j'ai décidé de chercher comment me reconvertir, et je me suis dit que voilà, en tant que citoyen il fallait aller en amont quoi, et... voilà, j'ai cherché, j'avais beaucoup de peine pour pouvoir me reconvertir, puis finalement j'ai trouvé l'enseignement, donc j'ai fait la formation continue, j'ai été recrutée pour animer les premiers stages d'insertion Éducation nationale dans les années 81 - 82 je crois... Donc j'anime un certain nombre de formations au GRETA, qui étaient assez innovantes d'ailleurs, puisque c'était des stages où les jeunes entre 18 et 25 ans sans orientation, sans boulot étaient un peu repris en mains, donc on essayait de leur trouver une orientation scolaire pour aller dans le monde du travail, ça marchait ! C'était bien au début, et puis après ça n'a plus marché, je me suis reconvertie, voilà, j'ai passé le CAPES. Donc un parcours un peu particulier.

**Ce n'est pas linéaire !**

Non ! Je suis pas un prof qui a été un bon élève et ensuite n'a rien vu d'autre que l'école et puis qui est devenue prof [Elle rit] ensuite...

**Ce sont ceux qui ont une expérience riche...**

Non j'ai pas dit qu'ils étaient mauvais ! [On ne s'est pas compris, ce n'est pas des parcours classiques dont je parlais, mais de la richesse de son expérience] Ils sont pas mauvais, certainement ils sont de bons élèves...

**Si je comprends bien, vous avez passé votre Bac, une année en Algérie à l'université.**

Ouais.

**Vous revenez en France, vous vous mettez à travailler.**

Oui, enfin j'ai fait des études un petit peu.... Le DEUG, la licence... j'ai fait mes trois années à l'université.

**Et après [Elle m'interrompt]**

J'ai travaillé. J'ai pas pu rentrer en maîtrise comme il me manquait cette, ce latin. Donc, j'arrivais pas à valider, donc en fait....

**Vous avez travaillé un certain temps, repris les Sciences de l'Éducation.**

Alors après j'ai cherché ce qui m'intéressait... parce que bon, les études ça m'intéresse beaucoup, parce que je suis passionnée par la connaissance, par la curiosité, le savoir en fait ! Donc je ne savais pas que ça allait déboucher là-dessus et j'ai repris sciences de l'éducation, j'ai fait de la linguistique et là je me suis dit : « *C'est ça !* »

**Vous êtes enseignante, mais ce n'est pas une vocation ?**

Non, ce n'est pas une vocation.

**Vous y êtes arrivée par des trajectoires différentes.**

Voilà, oui... J'ai pensé au secrétariat de direction, j'ai passé un, ben voilà. [Elle fait référence au CAPES]. Mais quand même, ce n'est pas une vocation, mais quand même, j'ai toujours été passionnée par la connaissance ! Par le désir de transmettre. De faire évoluer les gens, de comprendre le monde dans lequel on est... D'être acteur de son histoire. Ça compte quand même ! Le syndicalisme c'est aussi ça ! C'est pas seulement pour avoir dix centimes de plus ! C'était pour devenir des acteurs de l'histoire... comprendre le monde dans lequel on est. Voilà. Faire une société plus juste, en fait !

**Je comprends, les valeurs...**

Voilà.

**Donc vous arrivez ici en 1996 ?**

Oui...

**Votre premier poste ?**

Oui, J'avais pas choisi le collège. J'avais préparé le CAPES pour être surtout en lycée.

### **Surtout en lycée...**

Oui, je voulais pas enseigner en collège.

### **Bon... et alors vous arrivez ici [Elle m'interrompt]**

C'était horrible !

### **Horrible ?**

Je m'en souviens très bien c'était horrible pour moi, parce que je n'avais reçu aucune formation... D'accord, donc, que j'avais rien, j'ai pas fait d'École normale... donc je n'avais aucun cours de prêt. Je n'avais rien, bon, j'avais fait de la formation continue, mais ça n'a rien à voir, c'est des adultes. J'avais des pratiques extrêmement démocratiques, puisque je n'enseignais pas sur cinquante minutes, je n'entendais pas les sonneries, je n'arrivais jamais à faire tenir le cours en cinquante minutes, j'avais des séquences de deux heures, trois heures... j'étais très démocratique, je pensais qu'il suffisait... de ... et puis voilà et puis c'était mon année de stage donc ça conditionnait mon année de titularisation, j'avais pas beaucoup d'avance... qu'est-ce que tu vas faire, voilà et j'avais très peur parce que je connaissais de gens qui avaient été recalés qui n'avaient pas été admis, deux fois de suite, alors je me suis dit... Je bossais « comme une malade », point d'heure. J'ai eu de la chance d'avoir un excellent tuteur qui était excellent.

### **Il vous a appris le métier ?**

Il m'a pas appris le métier, il est venu voir mes cours, fonctionner mes cours. Quand j'avais travaillé quatre soirs ou cinq heures pour faire mes cours il me disait : « Mais il y a rien là-dedans ! » Moi j'y avais passé ma nuit !

### **Quand vous dites il vous a appris le métier, il venait voir vos cours ?**

Non, c'est plutôt : je l'ai vu, je l'ai vu faire.

### **Vous l'avez vu faire c'est ça ?**

Oui, oui c'est voyant faire en le voyant faire et puis c'est en voyant faire oui.

### **Oui, cette première année ?**

Oui c'était difficile.

### **Oui difficile... Qu'est-ce qui vous a fait tenir à ce moment-là, pour ne pas partir ?**

Ce qui m'a fait tenir et rester... non mais ce qui était difficile c'est que je n'avais rien, mais rien d'avance. J'avais mon « nez dans le guidon », je passais mon temps à bosser quoi, ça a même failli briser mon couple à l'époque et puis il en avait « ras le bol » le pauvre ! Je bossais tous les soirs, le week-end ! Qu'est-ce qui m'a fait tenir ? D'abord, j'ai, j'ai aimé les gamins ici, je les trouve intelligents, je les trouve dynamiques, ouverts, plein de qualités. Deuxièmement je me dis que c'est, je me dis que : « Si j'avais du travail à faire, c'était ici ! » Qu'à la limite, dans un collège de centre-ville, ils n'avaient pas besoin de moi. Peut-être qu'ici, en banlieue, effectivement je pouvais influencer, d'une manière ou d'une autre, sur la trajectoire de certains gamins, parce que je pouvais donner envie... que voilà... J'ai, j'ai une... j'ai envie, de par mon histoire personnelle, c'est peut-être une erreur enfin, j'ai un désir de prendre en compte ce public. Je suis très « hussard noir de la République », moi, donc, pourquoi moi, ça me paraît très important. J'ai eu le sentiment de Bien [Elle insiste sur Bien] les comprendre, même s'ils nous la « bouffent » parce que je sais que tout le... comment dirais-je ? Tout l'implicite, tout le soubassement culturel, à tous points de vue... Et puis nous ça s'est nettement ghettoisé, c'est devenu véritablement un ghetto, sans que ce soit péjoratif, ça l'est. Ça l'était moins, beaucoup plus mélangé... donc j'avais le sentiment de Bien [Elle insiste sur Bien] comprendre les familles et tout, je me sentais pas... c'est pas, ce n'est pas étranger pour moi.

### **Depuis 1996 à 2014 vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui beaucoup.

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a un « effet chef d'établissement », est-ce qu'ils impriment quelque chose ?**

Absolument, moi je pense qu'un collège, un établissement scolaire c'est « un navire, il faut un capitaine ». Donc s'ils n'impriment rien, ils impriment du négatif. Voilà et s'ils impriment quelque chose, ils tirent tout le monde. Il faut... ici on a besoin de synergie, on a besoin de fédérer les forces, on a « besoin d'un cap », on a besoin d'un Cadre ! [Elle insiste sur cadre] Ici c'est le Cadre ! S'il n'y a pas de cadre, même le professeur le plus génial, à mon avis il ne résiste pas.

### **Est-ce que ce chef d'établissement peut vous faciliter ou vous empêcher le travail, être un obstacle dans votre métier je veux dire ?**

Oui, je pense qu'un chef d'établissement peut être un obstacle dans le métier. Moi je trouve qu'ils n'ont pas été un obstacle pour moi, mais je pense que ça peut l'être. Moi ils m'ont facilité le travail et c'est pour ça que j'anime un atelier philo. Je dis : « Je veux animer un atelier philo » il aurait pu dire : « *Qu'est-ce qu'elle veut faire là-dedans, qu'est-ce qu'elle va raconter ?* » il m'a laissé faire. Il n'a même pas essayé, vous voyez... il m'a laissé faire, bon c'est sous sa responsabilité, il aurait pu aller voir ce que je fais... Voilà, donc je pense qu'il m'a laissé faire.

**Ça c'est un exemple.**

Un exemple.

**Vous pouvez m'en citer d'autres d'exemples ?**

Je ne sais pas... Des projets que j'ai menés...

**Des projets purement disciplinaires ou** [Elle m'interrompt]

Disciplinaires, non disciplinaires, des ateliers d'écriture, des projets, des propositions que j'ai faites, j'ai toujours participé aux conseils d'établissement.

**Des projets avec d'autres collègues ?**

Avec d'autres collègues oui, je pense que j'ai été responsable de « La journée souple » j'ai animé les « journées souples » quand elles ont été mises en place au départ.

**« La journée souple » c'est quoi ?**

« La journée souple » c'est un aménagement, c'était une révolution quand on l'a fait, qui est une journée par semaine, c'est les collègues qui construisent cette journée, elle n'est jamais identique. Sur deux classes, donc ça veut dire qu'il peut y avoir... Nous organisons notre semaine, il y a un coordinateur et on peut faire des groupes, par matière, donc on peut travailler en interdisciplinarité, on peut faire des groupes de deux, des groupes de besoins, on peut faire deux classes pour voir un film... On peut travailler une discipline particulière, donc voilà. On peut faire grammaire anglais-français par exemple.

**C'est la définition de « La journée souple »**

« La journée souple » ça va être remis en question parce que ça ronronne, mais bon... Je me suis impliquée dans ce dispositif, dans le cinéma, dans autre chose je veux dire.

**Bon je résume un peu : vous avez vu différents chefs d'établissement qui donnent une coloration à l'établissement.**

Absolument.

**Pour autant peut-on dire qu'il y a un effet établissement? Je pense qu'à Edmond Richier, ou à Mont Rouge, un chef d'établissement peut** [Elle m'interrompt]

Ah oui, moi ça me paraît fondamental !

**D'accord, et il peut être, pour vous, facilitateur dans votre travail ?**

Oui

**Parce qu'il ne s'est jamais opposé à** [Elle m'interrompt]

Il n'y a pas que ça, facilitateur parce qu'il fixe un cadre.

**Il fixe un cadre ?**

C'est-à-dire pour les gamins, il faut, s'il n'y a pas d'autorité, c'est pas nous tout seul dans la classe, c'est nous ont dit : « Eh bien ça ne va pas, alors on va aller voir monsieur F. » Normalement voyez, il y a une tenue ! Cette tenue est importante.

**Oui ça j'ai bien compris. Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Edmond Richier ?**

[Elle réfléchit] Moi je sais pas... Je sais pas, moi ça m'a... je pense que je suis restée ici parce que je me suis sentie bien. J'ai trouvé qu'on pouvait échanger avec... au début, ça a un peu changé, mais quand j'étais là il y avait des personnes, je me suis dit : « *Je n'étais pas, je voulais pas rester, c'était le lycée, et pas obligatoirement Arboussin,* ». J'avais pas voulu être...

**Dans un lycée prestigieux ?**

N'importe, j'avais pas choisi d'être là, mais oui, j'ai trouvé qu'il y avait des collègues avec qui on pouvait parler. Je me suis dit que je pouvais parler sans être jugée, c'est important... J'ai trouvé des gens engagés, c'est-à-dire qu'il y avait, à l'époque, les choses ont changé... qui étaient engagés pour la promotion de ce public et qui ne travaillaient pas simplement pour faire leurs heures, c'était aussi par militantisme, voilà. Il y avait un peu entre guillemets, la « vocation », qu'il y avait un désir de promotion, donc ça pour moi c'était important... Des gens qui essayaient de réfléchir, d'innover. Moi j'ai fait ça en sciences de l'éducation, la pédagogie ça m'intéresse beaucoup ! Voilà. Donc j'avais des idées... et j'ai longtemps cru, j'ai longtemps cru et c'est pour ça que je suis restée si longtemps, que je pouvais, avec d'autres, faire le pari qu'on pouvait faire de cet établissement... un établissement phare, avec des réussites importantes, avec des idées innovantes... des projets innovants. J'y ai cru longtemps, maintenant... c'est vrai ça viendra peut-être après moi, dans deux ou trois ans, je sais pas... J'y ai longtemps cru, donc ça nous a donné beaucoup d'énergie, oui.

**D'accord... jusqu'à quand cette énergie ?**

Déjà parce que je pense qu'il y a eu un renouvellement de, de collègues. Que les collègues qui sont venus, ça n'enlève rien à leurs compétences professionnelles, mais je pense que... pour eux c'est une profession quoi. Donc ils font, ils font leur

travail du mieux qu'ils peuvent, mais il n'y a pas, me semble-t-il, me semble-t-il il n'y a pas... tout, tout ce, tout le... l'arrière-plan en quelque sorte idéologique, de projet, de... voilà... d'ambitieux. C'est une sorte de « rêve » ! De dire on est capable de faire en sorte que les jeunes, les jeunes de ZEP, d'un milieu très défavorisé pourraient réussir, mais enfin c'est une de mes réussites, il y en a là, mais ils auraient réussi avec ou sans nous ! Ça nous fait plaisir de voir que... c'est bien ! De toute façon, ces gamins-là, tout seuls, auraient réussi ! ! Mais c'est de faire réussir, de manière significatives, pas tous, mais beaucoup d'élèves... et réussir c'est pas être plombier ou... c'est de beaux métiers, ! Mais réussir c'est-à-dire, qu'eux aussi peuvent être préfet, commissaire de police, voilà. Tout le spectre professionnel de la société, voilà.

**Que ça passe par une appétence aux savoirs ?**

Oui, une discipline aussi, parce que le savoir... c'est pas seulement être intelligent !

**Et ça, ça marche moins bien ?**

Je pense que ça marche pas bien, il y a qu'à regarder les résultats.

**Dans l'établissement il y a un certain nombre d'anciens ?**

Oui.

**Est-ce que vous pensez que vous formez un groupe ou pas du tout ?**

Il y en a... beaucoup sont partis, on n'est pas nombreux. Moi je suis arrivée... je connais bien monsieur Cluzeau [Professeur d'anglais dans le même établissement], il était là bien avant moi parce qu'on a des affinités, mais, non, je ne pense pas, on ne forme plus un groupe.

**C'est une question...**

Je pense ...

**Est-ce que vous êtes une ressource pour les nouveaux, ceux qui arrivent ou pas ?**

Je ne sais pas. C'est pas à moi de le dire. Je sais pas.

**Ils viennent vers vous ?**

Non, mais moi je vais vers eux.

**C'est vous qui allez vers eux ?**

Oui, je veux pas qu'ils viennent vers moi, c'est moi qui vais vers eux quand ce sont des professeurs de lettres. Si je vois un collègue qui est en difficulté, si j'en entends parler, je lui dis : « *Qu'est-ce que t'en penses ?* Sois plus ferme, fais attention *tu vas...* il faut pas se laisser »

**Et avec vos collègues de la même discipline? Ça fonctionne bien ?**

Oui.

**Je passe sur un autre plan. Ce que je voulais vous demander c'est est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ?**

C'est-à-dire?

**Ben, est-ce que quand vous sortez d'ici ça continue encore chez vous ?**

Oh ben oui !

**C'est une question...**

Oh ben oui, moi... Moi je pense que oui, d'ailleurs c'est pas bien ! [Elle rit franchement !] Oui, oui, avant beaucoup, maintenant moins, oui. Ben oui, parce que... ce matin j'ai eu un conflit avec un gamin et puis voilà c'est « dans la tête » ! Alors il va falloir que je fasse un rapport, je l'ai dans la tête, ah oui ! Mais je trouve que c'est fatigant. Déjà, déjà on ne travaille pas de la même manière. Bon il n'y comprend vraiment rien, la moyenne du trimestre cinq ! Bon je me refuse de descendre le niveau... Je le baisse un petit peu mais...

**Vous avez vos exigences ?**

Oui j'essaie, j'essaie c'est très dur, donc j'essaie quand même de donner, de « tendre des perches », etc., mais c'est pas saisi, bon ben, donc j'essaie chaque fois de contrôler, dire OK. Les cinquièmes j'ai donné un contrôle, ça pas été réussi, je vais en donner un autre, mais pour qu'ils réussissent j'ai donné sur le passé simple, j'ai donné plein d'exercices, ils devaient recopier chaque verbe faux, donc il faut que je vérifie s'ils les ont bien copiés ! Et s'ils l'ont pas fait ! D'abord un, ils auront une mauvaise note au deuxième contrôle, donc ça aura été beaucoup de travail pour moi, pour rien, et deuxièmement je ne serai pas crédible ! Donc ça c'est du boulot en plus ! Ça ne va pas se traduire par une note.

**Je comprends...**



Mais je vais vérifier vingt-cinq et vingt donc quarante-cinq dossiers pour, avec le contrôle... pour vérifier et puis si c'est juste. Donc voyez c'est ça...

**L'emprise du travail dans votre vie personnelle ?**

Oui et puis je pense, je pense mais... je pense que c'est pour tous les métiers comme ça, ce que je vois et ce que j'apprends, ça a une résonance avec ma pratique ou les activités que je fais et puis j'ai fait beaucoup, bon, ça c'est les lettres, j'essaie de beaucoup parler avec les élèves, et...

**Et puis si vous avez lu un roman je veux qu'ils lisent ça ?**

Ah ben oui ! Je lis même de la littérature jeunesse...

**J'ai oublié de vous demander tout à l'heure, vous habitez sur le lieu ?**

Ah ben non ! Ça c'est...

**Non parce que cela pourrait être le cas...**

Oui, non, non !

**Vous séparez la sphère privée et**

Oui, oui.

**Ça vous arrive de croiser des élèves ?**

Oui ça m'arrive, parce que je viens souvent à la médiathèque d'Arboussin, donc je rencontre des anciens élèves, ça se passe très bien, ils viennent me voir... dans la rue ils me saluent, ils me klaxonnent, des chauffeurs routiers... en général ça se passe très bien.

**Sans indiscrétion votre habitat c'est sur Coulougeat ?**

C'est sur Prunels.

**Ce public comment l'avez-vous vu évoluer entre 1996 et 2014 ?**

[Silence]

**Est-ce que c'est le même pas le même ?**

Je ne sais pas. Moi je pense, ce sont toujours des enfants, de toute façon... C'est à l'image de la société dans laquelle on est, ils sont pareils, leur temps est pris par toute ces, ces nouvelles, nouvelles technologies. Moi je pense que c'est plus grave, c'est, c'est l'effet de ghettoisation. C'est-à-dire que avant, dans les classes ils étaient à peu près mixtes, je ne parle même pas au niveau social, mais au niveau déjà des origines, même s'ils sont français on va dire.

**Des origines natives on va dire...**

Voilà ! Enfin non, ils sont tous nés en France, c'est les parents vous voyez... de toute façon, quelquefois la culture elle [Inaudible] alors que là si on regarde... Sur une classe de vingt-cinq il y a, allez en gros vingt d'origine... nord -africaine, un ou deux noirs et deux petits vietnamiennes, voilà. Donc ... de temps en temps il y a entre guillemets, ce qu'on appelle un « blanc ». Voilà. Et ça, ça pose, personnellement je pense que c'est plus grave, d'ailleurs je le dis toujours aux élèves. Pourquoi, parce qu'ils sont dans leur, dans leur univers, ils pensent que la société française est à l'image de ce monde. Un jour un gamin m'a dit :

- Mais madame, madame El Gamah moi je vous crois mais 80% de la France c'est des musulmans !
- Comment 80 %? C'est pas parce qu'à Arboussin il y 80 % de musulmans... en France il y a soixante millions d'habitants mon petit.

Donc même entre eux dans la manière de s'exprimer, pas au niveau de la langue.

**Les attitudes de ces élèves ont changé ou pas ou bien est-ce les comportements ?**

Alors ça je pense que c'est lié à la société, donc ça c'est pas propre à eux. Déjà, beaucoup d'élèves ne se rendent pas compte de la différence entre nous et eux. C'est-à-dire que ce sont des enfants et nous des adultes et que... quoiqu'ils puissent en penser, on en sait un peu plus qu'eux ! Donc là, le problème que j'ai eu ce matin avec un élève, c'est qu'il se mettait sur le même plan que moi ! Pour lui, il veut diriger la classe comme moi. Bon je suis un peu autoritaire ... [Elle rit franchement] surtout pour dire n'importe quoi, parce que c'est son cas le pauvre, voilà. Donc ça je pense qu'ils n'ont absolument pas confiance dans la société, il y a pas un... parce qu'il y a une vision aussi dévalorisée des enseignants. Autrefois, c'était les notables, des gens qui avaient certaine importance. Combien de fois ils disent : « Un enseignant ça gagne combien? » alors je lui dis : « Ça gagne beaucoup ! » et chaque fois oui mais un débutant... mais en fin de carrière... Bon je mens, je mens maintenant, éhontément.

**Ils sont dans une approche consumériste, matérialiste ?**

Alors, oui... C'est le fric... Moi j'ai une voiture toute cabossée, ça les fait mourir de rire, ça enfin moi je leur ai expliqué, je ne reviens plus là-dessus.

**Alors cette modification de ce public, ça dû changer vos pratiques ?**

Pourquoi?

**Non, je ne sais pas...**

Mais en quoi ça les changerait ?

**Les comportements, les attitudes...**

Moi ça change pas ma pratique, moi, je, je suis professeur... D'abord je ne veux pas faire « ami-ami » avec les élèves, je trouve que chacun doit être à sa place.

**Les outils que vous utilisez pour mettre en œuvre votre** [Elle m'interrompt]

Ah ben oui ! Ah ben ça, moi je suis complètement admirative, moi j'ai eu beaucoup de problèmes avec l'informatique. On est très mal outillé. Ce matin, je voulais passer la bande annonce, je voulais les amener au cinéma voir « Duel » bon, on n'a pas pu. Ben moi j'ai un vieux terminal, [Elle veut dire ordinateur] avec lequel on peut pas passer, il y a pas de son, l'image on peut pas la passer... alors qu'il y a des salles qui sont équipées. Alors j'ai amené ma clef USB, de chez moi j'ai tout enregistré, je peux pas passer. J'ai installé un ordinateur, le mien n'accepte pas. [Elle veut dire que les formats d'enregistrement de ses fichiers ne sont pas compatibles avec son ordinateur mais possibles avec ceux du collège] J'ai une classe qui bouge beaucoup, 25 élèves. J'avais prévu de le faire ! Je suis arrivé à 7h30, bien avant pour tout installer, je suis allée en salle de maths et puis après j'ai pas eu le temps... J'ai dit : « *Bon, voilà, voilà... ça va être le bazar...* » Quand j'ai vu que ça commençait à dysfonctionner, j'ai vite mis l'affiche et on a travaillé à partir de l'affiche alors que j'avais prévu de mettre la bande son. La bande annonce c'est ce que je voulais pour attirer leur attention sur le son. Oui, voyez, ben ça, ça a bloqué ma matinée. Donc, j'ai essayé de me mettre au goût du jour, et ça, pardon, le fait qu'on a, qu'on a des jeunes, des jeunes collègues qui maîtrisent admirablement toutes ces techniques, je trouve que ça nous a obligé à évoluer. Moi personnellement je trouve que c'est merveilleux d'enseigner aujourd'hui !

**Bon je vais en venir au fond : « Qu'est-ce qui vous a fait rester ? »**

D'abord ce grand projet que j'avais, d'accord !

**Qui ne s'est pas épuisé dans les années ?**

Ben si, je l'ai toujours en tête, donc je sais bien que... je vais pas y arriver, on va pas y arriver ! Il reste trois anciens et les nouveaux... ils sont plus dans ce truc quoi ! Voilà.

**Et les nouveaux c'est quoi leur truc ?**

Ben les nouveaux c'est faire bien leur travail, bien faire leur travail, point. C'est un travail, c'est professionnel, quoi.

**Ils ne vont pas rester ici pendant vingt ans comme vous?**

Ah ben, de toute façon, je pense qu'ils ne vont pas rester ici pendant vingt ans. C'est programmé.

**Ils ont déjà leur** [Elle m'interrompt]

Voilà.

**Ici quatre ou cinq ans...**

Voilà, voilà. C'est une bonne école j'apprends plein de choses. Il y a des bénéficiaires secondaires aussi

**C'est-à-dire ?**

On n'a pas la pression des parents, pas de la même façon que si on était dans le sixième arrondissement. Dans le sixième les parents regardent les cours, discutent les notes...

**Vous avez votre salle ?**

Oui, j'ai ma salle, le nouveau principal voulait m'en donner une autre, je lui ai dit : « *Si vous faites ça je m'immole dans la cour !* »

**Fin de l'enregistrement, problème de matériel.**

Cependant elle fait référence au fait que ce public nécessite moins de corrections car ce sont des élèves qui fournissent moins de travail...

**EE13 : Monsieur GUZZI Lucien, 55 ans**

**Professeur d'EPS**

Vendredi 20 décembre 2013 à 15h30

*Avant l'entretien, monsieur GUZZI se met à parler et j'enregistre pendant que j'installe le matériel. L'entretien s'est déroulé dans le gymnase.*

Alors ici je me sens professeur de vie !

**Professeur de vie ?**

De vie. Ouais, je ne suis pas du tout prof, et je ne me revendique pas comme prof, de moins en moins d'ailleurs. Je me retrouve de moins en moins comme prof, pour des raisons que je pourrais évoquer aussi, c'est pas de la délation !

**Oui ?**

C'est peut-être le vieillissement de ma personne qui fait que. Mais les antécédents, la vie qui a évolué, la transformation des mentalités, d'une situation des très « économiquement faibles » et puis ici des nouveaux profs ; ici, si vous avez commencé, je ne sais pas, vous êtes dans les mêmes âges, je me permets de vous dire ça, cinquante, cinquante-cinq ans.

Non, mais ce que je veux dire c'est que moi quand j'ai commencé à être étudiant, dix-huit dix-neuf ans, sur une bande de - je suis sportif- sur une bande de trente garçons et filles, on avait deux personnes qui n'avaient pas d'emploi, qui n'étaient pas en fac, ou qui n'avaient pas d'emploi. Dire en fac, voulait dire emploi à l'époque.

**Dans les années quatre-vingts ?**

Non, avant, je suis de cinquante-huit. Non soixante-dix-sept, seize, soixante-quinze - seize et je me suis fait la réflexion sur mes filles qui ont une trentaine d'années, à peu près ; quand on sortait avec les copains ça piquait pas, quoi ! On pouvait se payer une petite pizza et aller boire un coup derrière. C'était les choses de la vie, les gens de dix-huit ans ou plus, alors que maintenant, j'ai des filles qui ont fait des études, mais c'est difficile quoi.

**Alors, je vais vous demander de vous présenter, on l'a déjà un peu fait ; bon votre situation ?**

Je suis monsieur Guzzi Lucien, je suis enseignant d'éducation physique et sportive ; j'ai fait, je suis originaire de la région de G., j'ai trois filles, mariées, deux petits enfants, dont un petit garçon qui est né hier après-midi, donc c'est tout frais. Un petit Eliott, voilà ! Une situation de vie qui s'embellit et c'est magnifique, il y a du grand-père !

**Cinquante-cinq ans vous me dites ?**

Ouais, je suis de cinquante-huit. Ensuite mon cursus : je suis, c'est mon activité physique et sportive- Joueur de haut niveau de rugby. J'ai joué à G. au club C. en rugby, ce qui m'a permis peut-être de beaucoup voyager en car, de découvrir la France, en long, en large et en travers, donc c'est intéressant quand on est jeune. Voilà, les voyages, quand on est jeune, ça ouvre l'esprit, ça épanouit ; ça confronte aussi à la réalité avec les autres, ? Une équipe de vingt-deux joueurs, c'est beaucoup ; plus les entraîneurs et autres. Et puis ensuite, j'ai été nommé à Paris. J'ai fait un an en collège à... en Seine Saint Denis, à Archons.

**En quelle année ?**

En 81-82, mon premier poste. J'ai fait un an à Archons, dans les usines Citroën, au milieu des usines Citroën, voilà. Donc, tout jeune prof. Et ensuite j'ai été nommé ; j'avais demandé l'Académie de G. dans laquelle je résidais, j'ai eu l'académie de Coulangeat et depuis je ne suis pas parti, je suis là depuis 82-83. Ça fait trente ans, voilà. Ça fait trente ans à Arboussin à Paul Edmond Richier, aux Florettes !

**Vos études ; vous avez fait un parcours classique ?**

J'ai fait, oui, j'ai eu un bac B et ensuite j'ai fait ce que l'on appelait les CREPS à l'époque. Il y avait les CREPS<sup>12</sup> et les UEREPS<sup>13</sup> qui sont maintenant les UFR-STAPS et puis j'ai passé mon CAPES. en quatre-vingt-treize je crois. Voilà. Alors je l'ai passé.

**Votre CAPES. en quatre-vingt-treize ?**

Ouais, mon CAPES. le CREPS. c'est... J'ai passé mon concours en quatre-vingts pour être professeur adjoint d'éducation physique et sportive d'accord?

**Donc c'était le CREPS.**

Ouais, pour être prof Adjoint EPS., prof Adjoint EPS. d'accord? Ensuite les profs adjoints sont devenus des chargés d'enseignement d'EPS., chargés d'enseignement d'EPS. à un moment donné... et puis je me suis rendu compte que je

<sup>12</sup> Centre Régional d'Education Populaire et Sportive Décret n° 86-581 du 14 mars 1986

<sup>13</sup> En 1984, la loi Savary sur l'enseignement supérieur est à l'origine des transformations des UER en UFR (Unités de Formation et de Recherche) et de la création de la section STAPS au Conseil National des Universités (CNU), ce qui engendre la nouvelle appellation UFR STAPS

gagnais moins qu'un certifié et que je faisais une heure de plus... je me trouvais pas plus con, ni meilleurs qu'eux... un petit peu comme certains... et je me suis dit pourquoi pas. J'ai passé mon CAPES., bon je l'ai eu... voilà c'était en 93.

### **CAPES. interne, externe ?**

Interne. Ensuite, oui... J'ai continué à jouer au rugby comme professionnel et je suis devenu entraîneur, à côté de ça... au Tars. Rugby, c'était un club phare au niveau rugby... Je me suis occupé de jeunes et j'ai entraîné des professionnels de quatre-vingt-dix-neuf à deux-mille-un, voilà. Une équipe professionnelle, ce qui me prenait toutes mes soirées, pour tout vous dire, et puis là j'ai été directeur technique d'un autre club de Grandmont et je suis retourné à mes premiers amours, le CRC<sup>14</sup> en tant que coordonnateur des moins de quatorze, des moins de quinze ans au L. cette année. Ça c'est mon cursus extra-scolaire. Sur l'aspect scolaire je suis... coordonnateur d'éducation physique et sportive du collège depuis... vingt-huit ans !

### **C'est quoi coordonnateur ?**

Coordonnateur c'est-à-dire je gère l'équipe d'éducation physique et sportive, je mets en place une politique de... d'éducation physique ici, en relation avec les programmes etc., je gère aussi les conflits, je suis en relation avec l'administration, la municipalité, les installations, etc., etc. Toutes les réunions qui émanent aussi d'un bon fonctionnement, et puis on travaille sur une programmation, les contenus, un projet d'établissement avec un projet d'éducation physique qui s'intègre dans le projet d'établissement etc. Voilà, ça c'est le rôle du coordonnateur.

### **Sans indiscrétion, vous répondez ou pas...**

Oui, oui...

### **Vos origines sociales, familiale ?**

Commerçant.

### **Commerçant, d'accord, c'était ?**

Restaurateur. Un restaurant, on va dire familial, familial... on va dire classe moyenne de l'époque quoi.

### **Vos frères et sœurs on fait des études ?**

Je suis fils unique, pour des raisons médicales d'une maman et autrement mes grands-parents étaient agriculteurs. Grands résistants tous les deux, j'y tiens ! Et puis d'un autre côté j'ai un grand papa qui était d'origine italienne, qui a créé la restauration en France, qui a fui le fascisme qui est venu s'installer en France, etc. d'origine turinoise, la plaine du Pô, voilà pour le cursus social.

### **Merci, j'ai bien compris votre cursus. Est-ce que cela a été un choix de faire professeur, parce que vous étiez dans le rugby, sportif de haut niveau ?**

Oui, c'était vraiment un choix. C'est un choix personnel... J'ai plein de copains qui étaient dans la technique et ça ne m'intéressait pas du tout. J'ai pas cette fibre là... D'autres qui étaient, je veux dire dans... travaillaient dans une banque, dans une assurance des trucs comme ça... commerce, qui m'intéressait moyennement, disons, j'aurais pu éventuellement faire ça, si je n'avais pas réussi la formation d'éducation physique, et j'ai toujours apprécié l'enfant en fin de compte, dans toute sa splendeur et j'aimais bien en fin de compte être leader dans une équipe, j'étais souvent capitaine de jeu... et ça m'a amené à réfléchir sur la stratégie... compétence de l'humain. Ce qu'on peut en faire en équipe... J'étais aussi en sport individuel, j'étais en équipe de France de Gym en moins de quinze ans, voilà, ce qui m'a permis d'avoir un équilibre de... beaucoup de sport et de musique.

### **Musique aussi ?**

Sculpture et musique aussi, jazz, bien sûr ! J'ai eu la chance, ce sera coupé dans le reportage je suppose, d'aller assister à une balance d'Amal Jamal au théâtre de l'Odéon, il y a trois semaines, juste avant d'aller voir France-Nouvelle Zélande au stade de France. Voilà, j'étais invité, c'était un cadeau des amis qui sont au festival de jazz à Vienne.

### **Votre épouse est dans l'enseignement aussi ?**

Mon épouse est prof d'EPS. et elle fait maintenant fonction dans le département voisin de principale adjointe.

### **Je vous remercie pour ce récit biographique complet. Quand vous êtes rentré ici, il y a un certain nombre d'années ?**

Trente ans.

### **Vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui.

---

<sup>14</sup> Coulongeate Rugby club : sigle anonymisé

### **Quel regard vous portez sur l'incidence que peut avoir un chef d'établissement sur la facilité ou au contraire, la complication de votre métier ?**

Pour moi c'est très simple. Je dirais que... le chef d'établissement c'est celui qui va... mettre un fil conducteur dans son établissement, bien évidemment il y a une hiérarchie qui s'instaure, et la hiérarchie, moi j'aime bien un petit peu qu'elle soit... un peu décriée dans le sens où... c'est pas parce qu'il va dire ou elle va dire qu'on doit toujours faire ou accepter, un peu bêtement. Á l'heure actuelle, je fais un flash-back, non je fais un bond en avant... c'est un petit peu ce qui se passe.

### **Aujourd'hui ?**

On est un petit peu « drivé » aujourd'hui sur des directives hiérarchiques qui ont des objectifs, des instances supérieures alors que quand j'ai connu [Il s'interrompt], commencé ici, avec un Monsieur [Il insiste sur le Monsieur] qui s'appelait Jean-Luc Roussier qui est devenu un ami, on était capable de travailler le samedi toute la journée, chez lui, chez les autres et ensuite de faire une grosse fête parce qu'on avait besoin de souffler... Ici c'était l'émergence de la marche des beurs, c'était l'émergence, c'était l'absentéisme chronique, 70 % d'élèves qui ne venaient pas. Donc on était dans l'urgence et j'ai appris mon métier, je dirais, grâce et surtout au contact de cette personne qui a été pour moi, un déclencheur et qui me permet de dire : « *J'ai envie d'y rester* » voilà.

### **Cela a été un des éléments ?**

C'est Le, [Il insiste encore sur Le] grand Monsieur] l'homme ! [Il insiste beaucoup sur ce chef d'établissement, qui a marqué le collègue et les lieux]. Voilà. L'homme !

### **Á la suite de...**

Ensuite on a comme tout prof, comme d'autres collègues aussi, on est critiquable, on est critiqué et puis aussi on a des aspects très positifs, et heureusement ! Ce qui m'a toujours plu dans les principaux, c'est ceux qui essaient d'être à l'écoute de ce qui se fait, et ne pas arriver en étant un petit peu « Josh Randall ou Zorro » en disant « Moi Je ! » je vais faire ce qu'on fera, comme je le dis. Ça ne marche pas vraiment, parce qu'ici c'est toujours « *l'instinct de survie* » et on a besoin de travailler en grande connivence et dans une sérénité. Exemple, un principal qui « braque » un peu ses enseignants sur les emplois du temps et qui comprend pas qu'on a besoin de souffler ici pour être avec « la pêche » le lundi matin... Bon si un prof demande une demi-journée et qu'il ne l'a pas, il faut vraiment ménager « la chèvre et le chou ». Bien sûr qu'il y a des choses qu'on ne peut pas proposer, on peut pas...

### **Donner le mercredi à tout le monde...**

Oui, il faut être très judicieux et subtil. Bon, c'est pas toujours le cas et souvent ça fait un clash. Je me sens pas du tout, là-dessus sur les heures... Je demande à travailler tout le vendredi en éducation physique pour permettre de créer des emplois du temps des autres collègues d'EPS., permettre qu'ils aient d'autres plages horaires. Je me mets en dernier de façon à pas à être critiquable et tout ça... être malhonnête.

### **Qu'est-ce qui vous fait dire « être en survie » ?**

Eh ben, la survie, c'est... on a été en survie pendant des années. « Chaque jour suffit à sa peine ». On met des projets en place, ce projet il est remis en question tous les jours... Parce que l'enfant sur une séquence il va être bien sur une semaine, il peut être très bien et puis la semaine d'après on peut avoir une autre attitude ! Ils sont dans une attitude, on va dire : « pré-adolescente » d'adolescent. Il y a des situations économiques graves, gravissimes, et à ce sujet-là, je veux dire qu'en trente ans j'ai vu se dégrader la ZUP. Il y a trente ans les enfants étaient bien, dans une structure qui était, on va dire, encore équilibrante, et maintenant c'est une structure uniquement monoparentale, une maman avec deux ou trois enfants et deux ou trois papas. Donc tout ça...

### **Pour vous il peut être facilitateur ou créer des empêchements. Vous êtes le premier à me parler de monsieur Roussier...**

Ils sont arrivés après... [Les autres collègues, même si certains on connu ce chef d'établissement]

### **Est-ce que vous pensez que l'on peut dire qu'il y a « un effet chef d'établissement », comme on peut dire qu'il y a un « effet établissement » ?**

Oui, je ne suis pas dans la critique pure et dure des chefs d'établissement, mais j'observe comme ils m'ont observé, voire critiqué, , positivement... insufflé. Le chef d'établissement il permet d'avoir une harmonie auprès des profs et des élèves, déjà ça c'est important ! Il a un statut, mais ce statut il doit être Responsable [Il insiste] devant ses élèves, il doit être accueillant, il doit être sévère, et il doit être souriant quand il le faudra. Pour moi, c'est le vrai chef d'établissement. C'est vrai que des fois j'entends que certains chefs d'établissement ne sont pas sur l'affect, et moi je ne suis que [Il insiste beaucoup sur cet aspect, par l'intonation de la voix et il tape du doigt sur la table] sur l'affect, ici ! Quand tu dis à un élève « *Que c'est bien* », je lui dis même trois fois : « *Que c'est bien !* » parce qu'ils ont tellement l'habitude d'entendre qu'« Ils n'y arriveront pas ici » que ils sont déjà en échec en arrivant, que de temps en temps quand c'est bien, eh bien « mince » il faut vraiment le dire ! Et ça on a tendance, je ne sais pas, des conditions judéo-chrétiennes, par rapport à un statut social, c'est bien ou c'est moins bien à la maison, ben non, ici, être un peu sur l'affect. Quand j'entendais, et que je peux encore entendre, que l'affect est vraiment secondaire, ça me gêne un petit peu. Bien entendu il ne faut pas être « hyper affectif », quoiqu'on peut l'être, ponctuellement, sur un cas isolé, en essayant, voilà. Donc les chefs d'établissement ils ont ce rôle-là, ils ont un rôle essentiel aussi auprès des familles, ils doivent comprendre comment cela se passe et les accueillir, on va dire

« dignement », parce que les familles ont du mal à entrer dans le collège, par rapport à la langue, par rapport à la compréhension de l'école.

**D'autres postures dans le temps, comme je l'ai compris, presque en « communion » avec monsieur Roussier dans des choses auxquelles on croit, des valeurs, travailler les week-ends...**

Oui !

**Est-ce que maintenant, le fait d'avoir pris de l'ancienneté dans l'établissement, le métier, est-ce que vous avez une position un peu plus distancée par rapport à un chef d'établissement qui ferait, comme vous le dites, le « Zorro » ?**

Au contraire, je suis de plus en plus dur, de plus en plus révolutionnaire en moi ! Pas du tout destructeur, mais constructif dans cette petite révolution mentale je ne tolère pas que l'on prenne des décisions hâtives quand on est chef d'établissement : exemple, je vais en citer une : « Nous avons mis en place il y a trente ans, pour que nos élèves viennent, évitent d'être absents, un système qui permettait d'assister à son conseil de classe » Bon. Tous les élèves assistaient à leur conseil de classe.

**Avec tous les profs ?**

Avec l'ensemble des profs de la classe, le chef d'établissement la conseillère d'éducation ou l'adjointe. On présidait cela avec le chef d'établissement, les élèves étaient invités, conviés à se taire et on n'était pas là pour faire de la délation des enseignants. Donc il y avait un jugement de valeurs intéressant les élèves, les délégués de classe avaient leur place, peut-être un peu amoindri je dirais, peut-être parce qu'ils avaient un peu moins la présence quand il n'y a pas les autres élèves, où ils ont plus le droit de parole, mais en tout cas ils pouvaient annoncer des choses sur l'élève, pourquoi il était en difficulté, pourquoi il était absent. Les autres élèves étaient là, sur l'écoute et puis bon, cette année on nous a dit « Non, parce que c'est pas dans les textes on fera plus » alors moi je me suis permis en tant qu'ancien et puis défenseur de ce... principe, mais comment peut-on dire de « façon active » parce que c'est pas dans le texte, ça veut dire que depuis vingt-neuf ans vos prédécesseurs étaient hors la loi, quoi ! Faut quand même se poser des questions quoi ! Vingt-neuf ans que les principaux ne sont pas... sont en marge ? Joker, donc joker ! On aurait pu faire une expérimentation au premier trimestre, ensuite voir les professeurs, d'un an, trois ans, cinq ans, dix, quinze, vingt, trente ans, donner un avis en disant : « Je suis professeur principal et je me rends compte que ça ne m'intéresse pas comme ça, je ne le vois pas comme ça, dites-moi ce que vous en pensez et on va trouver une solution ou on va plus faire » Voilà, ce côté actif dans cet établissement me gêne un petit peu, peut-être que c'est mon « côté passiste » qui existe et qui est encore... encore jeune d'esprit, voilà. Après je suis toujours prêt à discuter...

**Quand vous dites passiste, vous faites référence à une histoire ou à des valeurs ou...**

Les deux.

**Où à des expériences ?**

Cette expérience-là a mis en place des valeurs, une notion on va dire, fondamentale de respect entre l'adulte et l'élève et l'élève et l'adulte, et la perception de nos élèves quand on les reprend en groupe classe est tout le temps pertinente et je dirais même encore plus, c'est les élèves qui sont en rupture, parce qu'ils voient qu'on a le même discours en classe qu'on a là, et quand les délégués de classe présentent en conseil de classe, sans la parole des autres élèves, on va dire qu'ils retranscrivent souvent des choses déformées, et donc ça pouvait arriver à des petits conflits durs.

**J'ai rencontré un certain nombre d'anciens dans cet établissement, est-ce que vous avez la sensation d'appartenir à un groupe d'anciens dans cet établissement, première question, et est-ce que ce groupe d'anciens a un statut particulier par rapport aux autres ?**

La place elle est en zone sensible, je dirais qu'on a un ... Bien entendu, souvent des jeunes collègues, c'est pas le hasard, c'est malheureusement, c'est comme ça. Ensuite on n'a peut-être pas suffisamment donné à l'Éducation nationale à des gens l'envie de rester, avec un apport substantiel, une heure de moins... Dans la semaine à faire, un peu plus d'argent, des commodités pour la retraite, je ne sais pas... Des modalités qui font que ça dysfonctionne un petit peu et souvent les profs déchantent et veulent partir. Bien. Bon, dans cet établissement on peut dire qu'il y a une fidélité, les profs sont relativement stables, peut-être moins depuis quelques années parce que il y a une autre mouvance qui s'est instaurée et on est par exemple sur des postes « à cheval sur trois postes » [Il veut dire trois établissements]. On a des profs d'EPS qui viennent ici pour quatre heures et qui sont à... un collège à F. [Au sud de Coulangeat, à trente kilomètres du collège] quoi. Comment voulez-vous vous impliquer quand vous êtes quatre heures dans l'établissement, alors que ce sont des gens qui ont besoin de votre présence, bon... Donc, là on n'est pas bon en France au niveau de ces choix, au niveau des « zones sensibles ». La place de l'ancien professeur ici, elle est complètement à sa place, elle n'est ni en marge, ni elle n'est renforcée. Il y a une notion d'écoute des autres collègues, je me permets à chaque fois, moi, d'aller vers les jeunes collègues, pour leur expliquer un petit peu... ce qu'ils vont entendre en première année, par rapport aux enfants, par rapport aux autres collègues, par rapport à une administration... pour rassurer un peu, que c'est possible, que leur contenu didactique va passer et que surtout il faut mettre un contenu en place, et que s'il n'y a pas de contenu, on va dire, organisé, on n'y arrivera pas ! Là... organiser un cours, voire fidéliser vos élèves. Ensuite notre place elle est sous forme de conseils, on nous demande un petit peu notre avis, et ils ont besoin aussi nos autres collègues, ceux qui ont cinq- six ans, pour mettre en place des projets, d'avoir aussi notre sentiment sur ce qui se faisait avant, qu'on remet en cause, qu'on veut

changer, qu'on a transformé, qu'on veut réviser, etc. Pourquoi on l'a fait... dans l'éducation qui sont interpellantes pour eux et donc qui font plaisir à être soumises et... on a envie de donner une réponse quoi !

**Vous avez ce rôle de, en caricaturant un peu si j'ai bien compris, de mémoire, de bibliothèque. Ce n'est pas de l'imposition vous allez vers, ils viennent vers vous ?**

C'est de l'échange, il y a un inter-échange qui se passe magnifiquement bien.

**Vous ne vous sentez pas sur un statut parti** [Il m'interrompt]

Pas du tout ! On n'est pas à la marge, on est intégré comme les jeunes sont intégrés. C'est un collègue qui a toujours fonctionné sur ce principe et c'est vraiment très, très positif. Et on travaille, on sert les jeunes « main dans la main » ici.

**Est-ce qu'il y a un « turn-over » important ici ?**

Il, il y a des équipes très stables en EPS. ! On est resté des équipes très stables pendant longtemps, je prends la matière, la discipline dans laquelle je suis le plus à l'aise pour en parler... En définitive qui en sont venues justement à l'affinité entre les êtres. Le pourquoi du comment? C'est peut-être pas la question tout de suite, parce que je suis là encore. C'est parce qu'à chaque fois que j'ai imaginé, peut-être, vouloir aller voir ailleurs, comme ça, par un désir d'épanouissement personnel et professionnel, j'ai toujours été ramené ici par rapport à l'investissement de collègues d'éducation physique, qui me ramenaient en me disant : « *Tiens, j'ai des projets*, je veux faire ça, faire ci, on le fait ensemble, tout ça » alors du coup pourquoi pas.... Ça m'a reboosté, et peut-être qu'une mutation d'un collègue a amené un autre collègue avec d'autres orientations... et il se fait qu'on arrive à trente ans de carrière dans le même établissement, voilà. et avec plaisir... Voilà.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet, une culture « Richienne »**

Oui [Il répond à peine ai-je fini la phrase]

**Comment vous la définiriez cette « culture » ?**

Alors, c'est quelque chose qui est reproché par les chefs d'établissement qui, qui perdure dans le temps... peut-être moins maintenant, ça s'atténue peut-être un petit peu... mais l'équipe de profs a toujours été solide [Il insiste sur solide]. Alors je vais expliquer le terme de solide : « Solide » ça veut dire fiable, au niveau de peu d'absentéisme, bon on était fort, fort, fort en nous mêmes, pas d'absence, très peu de maladie... très peu d'absence, donc une présence au quotidien, avec des heures faites en plus, on va dire de façon gratuite... mais intéressante pour nous à l'époque et ça on l'a formulé le vœu pieux de le pérenniser. Les, les gens qui nous ont, nous ont rejoints ont tout simplement adhéré à ça, sans rechigner bien entendu. Il y a des gens qui, qui n'adhèrent pas ! Qui sont très « *fonctionnaires dans l'âme* » qui font leurs heures, qui s'en vont, comme dans une usine, comme dans un bureau, comme dans la vie, voilà. On n'est pas tous uniformes et tant mieux, tant mieux d'ailleurs c'est ce qui fait notre charme ! C'est l'humain, voilà. Donc ça ensuite, la salle des professeurs, la salle, des professeurs [Il insiste sur cette salle des professeurs] j'y tiens, a été un bastion, quelque chose d'important, où des décisions fortes ont été prises, du début. Où le principal n'était pas dans son bureau, vous avez remarqué le principal est ici et nous on est rejeté là-bas [Il y a deux bâtiments disjoints et séparés par la cour] ou l'inverse, on est très loin ! C'est un signe des temps et il n'y a pas un tunnel, on n'est pas ramifié. À tort, les principaux ne veulent pas être si éloignés, c'était comme ça dans la conception de l'architecte, à l'époque dans les années soixante-cinq... soixante-dix... Donc toute la salle des profs était un peu isolée du principal et on a fondé ... des choses, pas en marge des principaux parce que monsieur Roussier était présent en salle des profs, les principaux passent, ils sont salle des profs, et donc il y avait des éléments forts, une forte solidarité. De fortes personnalités, des gens ont écrits il y a un bouquin qui a été fait.

**Oui, monsieur Cluzeau m'en a parlé.**

Oui il doit être ici, c'est : « *Un collègue à Florettes...* » quelque chose comme ça, donc il y a des témoignages de collègues qui ont aussi passé des thèses, qui ont été maître de conférence ensuite, en français, en lettre, en mathématiques. Des grandes personnalités aussi sur... l'aspect humaniste et l'intégration, on va dire, des générations maghrébines de l'époque et cette multiculturalité qu'on avait encore... qui devient maintenant... assez atténuée je pense... On a au moins ce registre - là, donc voilà, on avait... une salle des professeurs... Imposante, [Il insiste sur Imposante] et qui gênait et qui gênait sans doute les principaux qui arrivaient parce qu'il était difficile de mettre « un coup de pied dans la fourmilière ». On était un petit peu « indéboulonnable » Certains principaux y sont arrivés, de gré ou de force, mais ils sont arrivés, je pense que ce n'est pas un mal non plus, ça fait bouger les mentalités, les choses. C'était pas figé mais on ne voulait pas non plus perdre. J'ai l'impression qu'on l'a perdue quand même...

**Et ça, c'est en partie la culture « Richienne » ?**

Richienne, illustrée par monsieur Roussier. C'est lui qui a instauré ça.

**Est-ce que l'on pourrait la rapprocher d'une sorte d'autogestion ?**

Un petit peu quand même... On peut, on peut analyser ça comme ça... Je dirais que l'autogestion elle a marché quand monsieur Roussier est arrivé ici, qu'il a demandé ce poste, on était en autogestion. C'est à dire qu'on allait lui proposer le projet, dans notre matière, de façon interdisciplinaire. Et puis on la discutait et on avait toujours son aval ! « Vous pouvez, vous pouvez ! » Du moment où c'était pour le bien-fondé de nos enfants, enfin « nos enfants » entre guillemets, professionnellement nos élèves, c'était oui tout le temps quoi ! Donc les projets étaient aboutissants et d'autres caduques, on n'y revenait pas, pour « X » raisons quoi.

**Vous, ancien, sans être dans la revendication, vous êtes toujours porteur de cette histoire, et vous la faite vivre ?**

Oui, voilà. Oui moi, voilà. Oui au bout de trente ans, je vais faire un parallèle, je ne suis pas rentré en ré [Il commence un mot mais s'arrête], rentré en résistance, comme certains l'ont fait malheureusement dans des époques moins glorieuses, mais ô combien importantes ! Mais pour des acquis que l'on a instaurés ici, ensemble, en communion avec les chefs d'établissement, surtout là ! Après il y en a eu d'autres, et puis voilà, il y a eu une connivence, et donc pas tout perdre, pas tout remettre en question, mais faire évoluer les choses, voilà, je, voilà, une synthèse de ce travail qui a été fait

**Outre cette culture « Richienne» il y a-t-il une culture syndicaliste importante dans ce collège ?**

Il y a eu ça.

**Il y a eu ça ?**

Ouais, il y a eu une culture syndicaliste importante deux syndicats forts, le SGEN - CFDT et puis le SNES, donc deux entités qui étaient, on va dire à l'époque, pas mal divergentes qui sont encore... maintenant ... idéologiquement, mais il y avait des consensus par rapport à « *Qu'est-ce qu'on doit mettre en priorité au service de nos enfants et notre collège?* ». Tout à fait. Mais il y a eu de grosses frictions qui étaient tellement porteuses de... de, de choses importantes !

**On va en venir aux élèves, j'ai bien compris cette culture « Richienne » avec toutes ses conséquences. Si on en vient aux élèves. Monsieur Guzzi arrivant ici en 83 et monsieur Guzzi, trente ans après aujourd'hui en 2013, ce public comment il le voit? A-t-il changé ce public ?**

J'ai été enfant, il ne change pas ! Les adultes et les mentalités de certains ont fait changer à l'extérieur, les enfants et l'approche de l'école aussi.

**C'est l'extérieur qui a fait changer ?**

Oui, pour moi, l'enfant est le même. Je, je dirais même que... sur trente ans de carrière ici j'apprécie, le, la même manière les enfants d'il y a trente ans que maintenant. Alors, ce qui a été transformé... On avait une gente maghrébine très importante, on va dire dans les années, 80-90- 93, donc la marche de beurs tout ça, donc c'était ancrée, des gens qui avait besoin de reconnaissance, c'était pas facile, et nous on était au cœur de ce débat et moi j'avais vingt et un, vingt-deux ans... J'étais un petit peu éloigné, j'étais dans un confort social à l'époque, beaucoup dans le sport mais interpellé aussi par des grandes causes humaines, et je me suis rendu compte que les gens d'ici étaient dans la discrétion, les parents. Les enfants étaient à l'écouter, mais on avait déjà des... gros problèmes [Il insiste sur l'adjectif Gros] de... de comportement avec certains enfants, le heurt de la langue française, les parents... des parents qui ne parlaient pas français, qui n'osaient pas venir ici, qui étaient un petit peu... mis à l'écart, et progressivement ça évolue ces gens-là ont eu des enfants et ces enfants sont allés à l'école, heureusement, à l'université et ils ont réfléchi un petit peu sur leur conditions de vie. Les conditions de vie par contre, se sont énormément détériorées. À l'époque on avait un papa ouvrier, qui faisait vivre une famille de cinq... Maintenant on a une famille de trois ou quatre enfants avec une maman et pas de papa quoi, voilà, c'est souvent ça... ou un papa qui est âgé, handicapé. C'est à peu près le cursus que l'on a et... très difficile. Pour avoir discuté, bon je fais un grand saut en avant, quelques mamans, j'ai reçu un... un... après les conseils de classes. On est dans une pénurie sociale, telle que, quand on fait manger les enfants le soir, c'est la priorité, et que l'éducation scolaire devient secondaire. Notre rôle bien entendu c'est de repositionner l'éducation scolaire... C'est la seule façon que leurs enfants s'en sortent dans la vie, comme les nôtres d'ailleurs. Et l'assistantat... bon, ça a ses limites et que ça ne développera pas leurs enfants. Mais là, on est dans l'urgence et j'ai eu l'occasion d'aller dans des banques alimentaires... qui sont organisées ici par des... par des gens, autres que les « restos du cœur », c'est des... comment on va dire? Des... banques alimentaires parallèles, dans des caves... On va organiser une cave, les gens viennent chercher l'alimentation pour faire vivre, donc les enfants qui sont souvent dans le quartier, parce que je traîne pas mal dans le quartier comme on dit... avec une baguette de pain... entre midi et deux, et qui ne mangent pas à midi. Donc ça c'est un fléau, j'appelle ça un fléau, se nourrir, se loger dans... on est en plein dedans quoi... Faut savoir aussi que dans le département, la ville d'Arboussin est pratiquement une des dernières villes qui permet à des gens... faibles économiquement, pour être logés. Rutimonts, Whaspers... c'est terminé. Whaspers c'est fini. On fait en sorte que c'est Arboussin, donc on ne peut qu'avoir une population en grande difficulté eh bien entendu ! quand il y a un désordre à la maison, souvent les parents... souvent les parents sont... en échec devant leurs enfants, mais en échec. On le serait à moins... On se demande comment ils font... et ils nous Laissent l'enfant ! [Il insiste sur le verbe laisser], en espérant que ça se passera le mieux possible, et ils sont un peu désemparés voilà. Bien entendu pour être quand même positif, il y a beaucoup de parents d'élèves qui s'investissent et qui ont confiance dans le professeur et il y a une section dans notre collège.

**J'ai travaillé avec monsieur Coursin [Délégué du préfet à la politique de la ville sur le plateau des Florettes]**

Ouais.

**Qui me disait que le tissu social se délitait il n'y a presque plus d'associations, une petite dizaine, à peine.**

C'est organisé bon, bref, moi ce qui me fait peur c'est qu'on ne maîtrise plus l'ensemble du quartier... tout se fait par derrière ... et on est sûr, comment dire... La gravité c'est que c'est repris par un aspect religieux où les petits délinquants qu'on avait ici, a-scolaires, qu'on rectifiait avec des éducateurs de rue qui s'en occupaient, avec qui on travaillait, tous ces partenaires sociaux qui étaient intégrés dans le collège, avec qui on bossait, n'existent plus ! Ce lien, ce tissu font qu'ils sont en rupture et ces jeunes-là sont, comment dire ? Rassemblés souvent par un aspect religieux déviant, qui tient même à faire des grosses bêtises puisque quand même sur les Florettes, on a beaucoup de jeunes qui ont été pris dans des



problèmes d'intégrisme puis il y a ça. Et voilà, et puis bon, ce qui me gêne fortement puisque je suis... [Un silence long] athée, d'abord, je suis et je suis dans une école qui est républicaine et laïque, qu'il y ait de plus en plus de jeunes filles qui soient voilées et ça, ça me... ça me fait du mal, c'est mon intime qui est... est qui est touché et je les vois en éducation physique et je les vois après mettre : « Non, pas elle, non pas elle ! ». Bon voilà, ensuite... derrière se trament de choses qui nous... nous dépassent et j'ai peur qu'il y ait justement deux mondes qui s'affrontent et on n'est pas dans cette convergence. Ça me paraît impossible. Les valeurs qui sont inculquées ne sont pas celles qui sont inculquées partout ! Et les parents, n'étaient pas comme ça à l'époque et maintenant on arrive à... à quelque chose qu'on voit depuis dix ans.

**J'en reviens à « Durer dans le métier », comment vous, avec des exemples concrets, confronté à cela par exemple, cela complexifie le métier non? Vous pourriez me donner deux ou trois exemples ?**

Alors d'abord, moi je dis que de rester ici, c'est une profession de foi !

### **Une profession de foi ?**

C'est une profession de foi. C'est l'expérience de la vie professionnelle qui me fait dire ça. Quand je suis rentré, bon j'avais la « pêche » à vingt-deux ans, sportif de haut niveau, bon ça va... Les rugbymen, on se dit « gaillard » et du moins on se dit prêts à affronter certaines choses. Voilà, la dureté du combat en rugby me permet peut-être de le dire. Et puis après les expériences de la vie, les connaissances, reconnaissances et puis les... déceptions me font dire que pour durer ici on est sur une profession de foi et qu'on se dit on est au service de cette population, au service de cette gente, de cette population en fin de compte. Et puis je vous dirais même au bout de trente ans, j'ai demandé ma mutation il y a deux ans pour un lycée général, peut-être pour souffler, mais pas vraiment, j'étais un profil rugby qui m'intéressait en lycée, voir une autre population, ma femme étant prof en lycée, et puis j'entraîne aussi... des gens qui ont dix-huit, vingt, trente ans, je me disais peut-être les retrouver aussi, ce peut être différent? Ça s'est pas fait, je ne le regrette pas vraiment, mais le fait de rester, cette profession de foi elle est, elle est obligatoire. On peut pas rester un peu sur la contrainte et si on se force ici on n'arrive à ne rien passer, parce que je dis que l'affect est important et que l'élève il ressent qu'on n'est pas à l'aise, ou qu'on en n'a « ras le bol » à un moment donné. Ça passe pas, alors voilà. Bien entendu il y a des moments de fatigue, des aléas de la vie qui font que l'on est parfois euphorique d'autres fois mal ou triste, et donc on est moins patient on est moins bien. Alors moi j'ai... deux exemples qui me viennent maintenant ici... au bout de trente ans il y a deux mois j'ai perdu, j'allais dire presque un... un jeune frère... c'est un ami prof d'EPS ici qui s'est tué en moto, qui était prof avec nous, et je suis très affecté encore... Bien sûr c'est quelque chose que je ne peux pas oublier, ça... perturbe mon intérieur... et d'un autre côté le fait d'être grand-père ici, voilà, ce sont deux choses que je ressens en tant qu'humain et je fais référence avec des élèves avec qui je peux, je peux aller sur ce discours-là, parce que la notion de famille pour eux est importante et quand ça va mal, ça va mieux ils le ressentent. Elever les petits frères ils savent faire et puis le, le deuil ils savent aussi le faire, par rapport aussi à un aspect religieux, plus prononcé peut-être que chez moi, carrément ! Donc quand on discute de ça, comme ce matin, quand j'ai annoncé que j'étais papy pour la deuxième fois, mes élèves de cinquième ont applaudi de façon sincère : « *C'est chouette, c'est chouette !* ». Quand ils ont su, quand on a évoqué le décès de notre collègue, il a fallu qu'on en parle : « Parce que nous ça nous rend très triste, on est avec vous ! *Parce qu'on a aimé et apprécié cette personne.* » Donc voilà, cette reconnaissance fait qu'on est aussi impliqué avec ces élèves-là et qu'on n'a pas envie de les lâcher ! Si on n'est pas un peu dans l'affect, attention qui dit affect, dit aussi arriver à des compétences à atteindre, qui, il y a un contenu qui est aussi didactique, qui est aussi arrivé avec une évaluation chiffrée, notée, quantifiée...

### **Ces compétences à atteindre vous les avez appris ici, sur le tas, dans des formations ?**

Je suis aussi moi formateur académique, donc je forme mes collègues d'EPS dans l'académie en rugby, ça s'appelle la formation « Passion Rugby<sup>15</sup> ». Ça commence en 2002, voilà, je suis formateur et aussi... je fais partie du groupe académique de réflexion aussi sur l'éducation physique et sportive et la mixité. On a beaucoup travaillé sur la mixité, en l'occurrence en rugby. Jusqu'à quand peut-on mixer, dans la mixité il y a plusieurs facteurs de mixité, d'abord, filles-garçons, ensuite la mixité sociale, de mixer des noirs, des jaunes, des gris, blancs. Pour être provocateurs ensemble, plus filles-garçons, est-ce que c'est possible? Quelles sont les limites? Et faut-il mettre des limites? Et donc voilà, ce sont des travaux qui m'ont permis aussi de, de réfléchir dire on n'a pas fini ce travail et là, il y a une régression sur la mixité.

### **Vous pourriez me donner des exemples concrets de ces réflexions que vous puisez à l'extérieur et que vous ramenez au quotidien dans l'exercice de votre métier, ici. ?**

Alors quand je suis arrivé ici, il y avait une association sportive, c'était les jeudis après-midi, maintenant les mercredis après-midi, c'est du sport scolaire.

### **L'UNSS ?**

Oui, l'UNSS L'Union Nationale du Sport Scolaire, d'où l'association sportive. Je me suis mis sur l'activité handball, bon. C'était à mi-chemin entre le rugby et le sport de combat, donc ça me va pas mal, semi-contact c'est pas mal. O.K. À l'époque j'avais quatre-vingts jeunes qui venaient, j'étais tout seul pour enseigner... Il y avait d'autres activités, mais quatre-vingts... quatre-vingts c'est énorme ! Tout seul c'est Énorme ! [Il insiste de la voix sur Énorme] Donc on est un peu le « Zorro » du coin, bon et ça tournait, ça tournait ! Parce qu'il y avait un engouement et ce que j'ai vite découvert... dans cet aspect d'être prof et du respect, c'est qu'il y avait beaucoup de filles qui étaient intéressées, et puis moi ça m'intéressait des conditions sociales des jeunes filles qui étaient souvent liées les mercredis après-midi à faire le ménage et s'occuper

---

<sup>15</sup> Passion Rugby est une structure de la filière EPS de l'académie de Coulangeat soutenu par la fédération française de rugby, l'éducation nationale, l'UNSS

des petits enfants, là... C'était un échappatoire pour elles et je me suis dit, là, tu as une mission importante à développer chez les jeunes filles de ce quartier ! Ça a marché pour ces jeunes filles pour aller jusqu'à terme. J'ai une jeune fille qui s'est, sous mes conseils... dirigée vers sport-études, qui a fait UEF STAPS, qui a surtout été en équipe de France, qui est championne du monde en 2003 en équipe de France de handball, voilà. Elle s'appelle S<sup>16</sup>, je suis en contact très régulièrement avec, avec elle. Elle est encore professionnelle, maintenant elle a un poste de conseillère technique à Besançon, j'ai lu des articles dans « l'Équipe sport » [Journal sportif], souvent elle cite son prof, monsieur Guzzi, donc je suis très fier. C'est ce que j'appelle « Ma fille adoptive professionnellement » voilà. J'ai beaucoup d'affection, donc une reconnaissance et un aboutissement. Donc ça, ça m'a fait rester, je me suis dit : « Elle y est arrivée et elle a drainé plein d'autres jeunes filles et qui sont allées dans des clubs aux alentours en handball. » Donc je me suis dit : « Je ne suis pas inutile, je rends service ! »

**Oui je comprends, vous me donnez un exemple, mais dans l'exercice de façon plus pragmatique, au quotidien... Parfois des enseignants d'EPS dépensent trop d'énergie à faire ranger le matériel, alors ils le rangent eux après le cours.**

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure vous m'avez entendu, depuis trente ans : « Les élèves n'ont pas du tout changé » C'est une autre approche. Ce qu'on nous demande en tant qu'enseignant à mettre en place, c'est à dire beaucoup de programme, trop chargé, il faut absolument aboutir à la fin d'un programme et qu'est-ce que l'on enseigne dans un programme, question? [Il frappe avec sa main sur le rebord de la table]. Conserver un nom et c'est pour ça que je suis aussi très proche des lycées pro qui enseignent la pause, grand respect ! Quand on dit pour commencer une pièce il faut commencer par ça, deuxième étape, troisième étape, le produit est fini. Il y a une logique d'esprit que l'enfant va adopter. Quand on parle de Vercingétorix souvent, de Clovis souvent, le jeune il vient du Maghreb, a un moment donné ça lui parle plus quoi... Et c'est important cette chronologie, je trouve qu'on va pas assez sur les choses importantes. Donc l'élève n'a pas changé quand je suis arrivé il y a trente ans, il y avait beaucoup d'absents pour « X » raisons, c'était la provocation, ils voulaient se faire comprendre, mais quand ils étaient en cours c'était « comme ça ». On faisait « comme ça ou on ne faisait pas » et j'ai jamais transigé et j'ai jamais lâché prise et maintenant, j'arrive, c'est comme ça, ils ont le sourire et ils mettent en place le matériel et ils enlèvent le matériel, et s'ils ne le font pas, je ne fais pas et il n'y a pas cours. On n'en est là quoi ! On met à la disposition quelque chose et à eux de rendre service. Par contre, ce qui est important, pour qu'il y ait une reconnaissance de l'enfant, c'est de faire comprendre qu'on a été aussi enfant et qu'on a été élève et qu'on n'a pas été le « chien de garde » à qui on a dit : « Tu ranges, tu mets en place ». Ils le prennent souvent quand on est ado, comme on dit à nos enfants : « Range la table, range ta chambre... » on n'a pas toujours envie de le faire il faut aussi remettre à leur place et souvent le prof il ne sait plus s'y remettre [À dire qu'il a été enfant]. Il joue au « Père fouettard » et c'est pas bon. Moi je dis : « J'ai été enfant, j'ai rangé le matériel... de gym, etc. les tapis c'était pas toujours marrant... » mais si je mets pas en place, range pas, ça se fait pas. Donc vous avez le même transfert à la maison, je suis votre « Papa professionnel », c'est un jeu. Votre « Père professionnel » et ça marche, ça marche ! Si on veut être, ça marche depuis trente ans. Il suffit que mon [Inaudible] il marche, et si je le casse, je ne serais plus moi-même, ça ne marcherait pas.

**Pour vous dans votre quotidien vous dites l'enfant est le même, les conditions ont altéré ce qu'il vit au quotidien chez lui ?**

Oui...

**Et dans votre pratique professionnelle vous n'avez pas la sensation que vous avez modifiée des choses ?**

On se transforme avec les années, donc ça induit des choses un peu inconscientes, mais d'une façon consciente j'ai toujours la même trame d'approche des élèves. D'abord je les respecte et s'ils ne me disent pas « Bonjour », si je n'ai pas un sourire le matin, ça veut dire qu'on s'aime pas ! Dans le sens noble de « on s'aime pas » et j'ai la même démarche à avoir. Ici, ça marche... Fort [Il a marqué un temps d'arrêt avant fort et insiste sur fort] si on est comme ça. C'est pas de la démagogie, et on n'achète pas les élèves par ce pouvoir de séduction, pas du tout ! Et puis, même si c'était ça... c'est parfait puisque ça marche. [Hausse le ton] Ben, je, je voulais me faire comprendre pour que ce soit retranscrit d'une façon différente, mais voilà, les élèves voilà. En section sportive, j'ai trente-sept élèves, dont des filles, et ils sont, dès qu'ils sont en permanence, ils veulent pas aller en perm, un ballon de rugby et jouer quoi. C'est porteur quoi, ça veut dire qu'ils sont heureux d'être avec nous et ils s'y retrouvent. Par contre, quand ça se passe mal, ils passent deux heures dans la salle, à gratter des maths et du français... Et puis ils ont pas le ballon de rugby dans les mains. Ça se passe « comme à la maison quoi » et, et... ils sentent qu'il n'y a qu'une ligne de conduite et qu'on ne transige pas par rapport à un élève ou à un autre.

**Vous avez** [Il m'interrompt]

J'ai pas bougé.

**Vous, vous n'avez pas bougé ?**

J'ai pas bougé, non.

**Et d'une génération à une autre ça se dit ?**

Oui tout à fait...

---

<sup>16</sup> S. Joueuse de l'équipe de France championne du monde féminine du Mondial féminin en 2003. Elle occupait la place d'arrière dans l'équipe de France

J'ai eu les mamans et les papas, donc ils savent Guzzi il est comme ça... Voilà. « Il est comme ça tu verras et il est comme ça ». Quand l'élève rentre à la maison il sait... Quand je vois le papa, la maman en conseil de classe, après les conseils, ils me disent :

- Oui, oui, mais mon fils, il sait comment vous êtes monsieur\_Guzzi, et tu as entendu?
- *Oui, oui j'ai entendu* [parole du fils]

Donc, voilà, bon. C'est trame là elle perdure dans le temps. Ouais.

### **Et par rapport à ces injonctions ministérielles, les changements de programmes, le socle commun.... Comment vous vous positionnez par rapport??**

Mais je ne suis pas à la « remorque » parce que je fais partie de l'Éducation nationale. Un jour j'ai signé pour être prof, mais que j'essaie d'avoir ma liberté d'enseignant, tout en étant dans la programmation. À réaliser, je ne suis pas « hors texte », je suis pas marginal, mais [Silence] un petit peu par... comment dire? Avec des affinités de... d'amis qui sont aussi dans l'Éducation nationale, qui ont écrit des bouquins, qui étaient en université, et qui étaient maîtres de conf., qui étaient prof d'atelier, etc. Je me suis conduit aussi une ligne directrice qui est de me dire : « *Qu'est-ce que j'enseigne aux enfants dans mon activité, qu'elle soit le football, le rugby, etc. ou l'athlétisme, la course à pieds, le demi-fond par exemple, à quoi ça va leur servir? Est-ce qu'il y aura des transferts dans leur vie future et qu'est-ce qu'ils vont s'approprier ?* » Je ne suis pas là pour mettre une note : « Là c'est bon lui, il a 5 il a 10 et ça me rassure » comme beaucoup de prof, la note rassure, c'est grave... Si mon programme n'est pas complètement fini, ce qui m'intéresse c'est ce que je dis, que je dis souvent quand je suis en formation. Un cycle de rugby ou de, de, d'athlétisme il dure dix semaines. Il faut dix heures de pratique pour que l'on sente qu'il y a un transfert chez l'enfant. Quand je fais du saut en longueur, j'ai dix semaines de pratique, une heure trente à peu près, où l'élève va être éduqué, s'éprouver et se confirmer alors une évaluation qui sera formative et certificative. Il y a des élèves qui vont sauter, allez, quatre mètres. Les élèves vont sauter, des élèves trois mètres et d'autre un mètre quatre-vingts. Moi je ne suis pas sur un jugement de valeur, je suis sur des compétences qu'ils ont atteintes. Si ils n'arrivaient pas à sauter plus d'un mètre en début de cycle, qu'ils arrivent à un mètre quatre-vingts, c'est parfait, par rapport aux exigences demandées et ça c'est important. Ce qui est important dans la façon d'évaluer l'élève, c'est pour ça que ça marche avec eux, c'est qu'ils savent comment ils sont évalués avec moi, du début du cycle. Ils n'ont pas le constat, ben voilà, j'ai fait l'interro en fin de leçon, il faut tout savoir quoi... Ils savent, les étapes sont organisées, ils savent où ils en sont, ils s'auto-évaluent et ils se mettent une note, ils sont notés par les [autres] élèves, ils sont notés par le prof. Bien entendu c'est la note du prof qui comptera et je compare et j'explique aussi, qu'on arrive à juger, à observer et à les rendre autonomes quoi. Et surtout sentir que leur projet, si je leur dis de courir... bon je sais pas... pendant trois minutes et faire 2000 mètres, est-ce qu'ils vont être en projet pendant une séance, est-ce qu'ils vont être proche? S'ils sont à cinquante mètres près, vingt mètres près c'est que leur projet ils l'ont établi, qu'ils l'ont finalisé et qu'ils l'ont surtout réussi. S'ils en sont très éloignés c'est qu'ils ont un décalage entre leur performance et puis le projet demandé. C'est comme dans une vie !

### **Vous travaillez sur le décalage ?**

Sur le décalage, voilà. Dernière chose aussi, depuis trente ans je dis à mes élèves : « Il faut rêver de son futur métier, il faut encore rêver ! ». Il ne faut pas se dire je suis ici, je suis en échec depuis l'école primaire ou maternelle. Il faut : « rêver » et qui dit rêver, derrière qu'est-ce qu'on y met? Là, les jeunes c'est du ludique en éducation physique, on bosse, il y a du sourire. On bosse, on prend du plaisir à bosser et à trouver un constat de récit, voilà.

### **Vous ne ressentez pas un phénomène d'usure... de fatigue dans votre métier ?**

[Silence réflexif]

### **Avec le temps...**

Alors ce qui me gêne fortement c'est qu'on nous en demande de plus en plus, en dehors des cours... qu'on a de plus en plus de réunions à faire... On a de plus en plus de choses demandées, qui sont lourdes, qui sont... plaisantes. Hier, par exemple on a fait une réunion de dix-huit à vingt heures trente, voilà, c'est à but gratuit qu'on donne ici, et que l'image du prof est encore mal perçue, même si à l'heure actuelle, je dirais avec la société depuis quatre, cinq ans quatre ans, je ne veux plus être prof...[Il ne parle pas de lui, mais de la représentation de ce métier dans la société, cette image « dévalorisée » du métier d'enseignant]. Tout s'explique. Commencer à 1 300 € en zone sensible à Paris et à trouver à se loger.... Je, ma fille est conseillère d'orientation à Paris... c'est pas possible si derrière on n'a pas des parents qui ont... un salaire décent. C'est Im-po-ssible ! [Il insiste par une intonation plus forte.] On est obligé de les aider. Il n'y arrive pas, bon il faut le savoir, les élèves étudiants n'ont plus envie d'être vraiment... dans les métiers de l'enseignement, bon et de trouver...

### **Cette fatigue, cette usure**

La fatigue elle est due, justement, et j'en ai un peu marre, voire qu'on exploite ma personne... de plus en plus on est saucissonné... Je trouve que c'est grave, il n'y a pas de reconnaissance. Ce que je souhaiterais moi, c'est arriver à cinquante-cinq ans, être capable de former les jeunes générations, et peut-être d'avoir une décharge de... d'allez, je dirais de sept heures, où je pourrais justement amener, un peu à accompagner les élèves dans un lycée professionnel, qu'ils ressentent les choses, qu'ils ne peuvent [Il insiste sur le peuvent pas...] pas faire en cinquième ici ou en quatrième. Ils sont dans un cursus, il faut qu'ils en écrasent... et l'usure ! J'ai un équilibre à l'extérieur qui me permet de ne pas être dans l'usure, mais bon... bien entendu j'ai plus vingt ans ! Sinon ça va [Sourire] mais j'ai pas envie d'aller jusqu'à soixante-

cinq ans !Bon. Je fais tout pour. Je m'arrêterai à soixante-deux ans parce que je n'ai pas le choix, mais si c'était soixante ans ce serait parfait ! J'ai plein de choses à faire dans ma vie !

### **Oui, à côté...**

Bien sûr ! J'ai une vie riche et pleine à l'extérieur.

### **Vous repérez des bifurcations dans votre vie professionnelle, ou des tentatives de bifurcation... Vous m'en avez parlé d'une, lorsque que vous avez demandé une mutation par exemple ?**

Oui, mais c'est pas un aspect d'usure, c'est un choix personnel.

### **Non, non ce peut-être une évolution logique d'un parcours professionnel ?**

Oui, alors j'ai dit que j'étais un peu déformé au bout de trente ans et que peut-être c'est une réadaptation d'être en lycée. C'est comme en lycée professionnel, on est quand même proche par instant en EPS, ça va plus vite, je bosse beaucoup avec eux, donc je le sais... en lycée général, bon, voilà. Donc par contre, c'est intéressant, les réponses sont plus efficaces et rapides et puis on canalise vite nos élèves... on a pas besoin de faire la police pendant un quart d'heure à chaque cours, bon, voilà. Il y a ce côté fatigabilité, peut-être, et bon, non, non, c'est, c'est... Je sors du travail à l'aise, bon ces temps de faire la police en début de cours, qui ne me permette pas justement d'être assez efficace. Donc, voilà. J'ai des amis qui sont allés ailleurs que dans ces zones sensibles, et qui s'emmerdent royalement et qui ont besoin intellectuellement de s'enrichir et d'être peut-être plus dans l'universitaire etc. Bon, voilà et puis les postes universitaires ne sont peut-être pas toujours... donnés, donc il faut les avoir... et l'attente est souvent un peu périlleuse, et ils ont l'impression de végéter, et puis d'autres sont contents, puisqu'ils ont un autre discours, et puis... ma femme a été quinze ans en zones sensibles et puis elle a été en lycée général, elle s'y retrouve mieux, plus à l'aise et elle est contente d'avoir fait le deux ! Elle ne serait jamais retournée en éducation prioritaire, voilà ! Quand je dis : « Profession de foi », je dis on n'est pas tous faits pour être ici, pour rester, c'est pas possible, il y a trop de choses ! Il y en a, pas du tout adaptés ici, je le sais, ils ne peuvent pas ! Parce qu'ils ont un côté très... des évaluations très notées... eh ben non ! Faut prendre un ensemble de personnalités, on n'est pas tous, heureusement, bon élèves, parce qu'autrement je ne serais pas prof !

### **Est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle, entre ces deux espaces ?**

Mon équilibre de vie professionnelle et sportive, je ne parle pas de la vie affective, elle est tout à fait bien ! C'est que j'ai eu la chance d'entraîner, moi, les jeunes d'un autre... discours on va dire, et ça me donne un équilibre dans ma semaine, voilà. Ensuite je suis en très haut niveau, en professionnel, avec des gens qui sont des professionnels rémunérés... pour faire leur activité rugbystique, donc là où j'étais vraiment maître d'œuvre, et il y avait bien entendu un échange interactif, droit de paroles, mais c'était nous les décideurs, les entraîneurs. Donc j'avais un équilibre entre le monde adultes et... jeunes adultes et adultes, ça allait de dix-neuf ans à trente-cinq ans et puis un monde ici, un peu en rupture, un peu en rébellion, donc dans ma semaine j'avais un équilibre parfait [Il insiste sur le mot parfait] C'est peut-être ce qui m'a permis de tenir !

### **D'accord, par exemple, il n'y a rien d'ici que vous transposé dans d'autres espaces de formation ou inversement ?**

Alors, si que je pouvais dire, c'est surtout l'extérieur. Si c'est porteur, je me disais, des fois ça ne marche pas à l'extérieur, avec des jeunes équilibrés, des professionnels, qui étaient dans la culture rugbystique et des fois ça marchait pas sur les exercices que j'avais peut-être imaginé ici en les décomplexifiant et qui marchaient avec des gamins qui avaient... une notion d'écoute limitée... qui étaient un peu en rupture... qui étaient pas toujours en phase. Et je me disais, j'évoquais là-bas... ailleurs qu'ici, et mon Dieu... : « Attendez, je vous amène dans un endroit où je bosse aux Florettes, et vous dire que ça marche, que cet exercice il marche, qu'avec vous ça fait quatre fois que je vous le demande et qu'il ne marche pas ! » Donc s'il vous plaît, soyez à l'écoute, soyez concentrés, il faut qu'on y arrive. Donc, voilà, ce transfert dans ce sens-là je suis content d'avoir transmis les valeurs de ces élèves, et là en direction du haut niveau par exemple. Eh bien sûr je me sers aussi du haut niveau pour le retranscrire dans mes contenus, bien sûr ! Ça leur fait plaisir de dire qu'en professionnel on fait ça, et je le fais avec vous. Il y a un côté valorisant, voilà. Donc, oui, il y a un inter-échange de, de pratiques.

### **Avec la durée avez-vous des baisses d'exigences par exemple, quand vous êtes [Il m'interrompt]**

Non.

### **Vous êtes toujours resté pareil ?**

Alors, je vais pas vous dire, je ne sais pas... dans la vie on a des clashes, on a des ruptures... donc on est moins bien quoi... On est comment je vais dire... on est moins bien, je pense que ça c'est, c'est la vie, qui reprend le dessus ! Et bon, on a des moments où on est plus boosté, et on a découvert quelque chose qui nous ramène aussi à... être plus efficace : « Tiens j'ai pris des idées ailleurs qui vont me permettre de... continuer à travailler, de réfléchir... » Puis il y a des moments donnés peut-être de saturation, mais bon qui sont passagères. Voilà... J'ai jamais eu des moments de morosité de plus d'un mois quoi, quinze jours. Je ne pourrais pas vivre comme ça. Je suis toujours « sur la brèche » Bon, j'ai, j'ai un côté passionnel dans la vie comme en amour et chaque jour je dis... « Ma femme me dit ça tous les jours, chaque jour il faut reconduire cette notion d'amour tous les matins et... il n'y a rien de gagné » elle me dit : « Tout le temps ». Je me permets de vous dire ça, et donc dans la vie professionnelle je me dis : « Chaque jour suffit à sa peine », demain on sait pas et, et on a devant nous vingt-cinq élèves à chaque fois qui ont des comportements... positifs un jour et peut-être négatifs... est-

ce qu'on a été bon le lendemain, est-ce qu'on a été moins bon...? Est-ce que c'est... les deux étaient pas en phase? Voilà. Cette sculpture fait que...

### **C'est ce que vous appelez l'instinct de survie ?**

L'instinct de survie c'est l'instinct de travailler en équipe ici. C'était ça que je voulais dire. Si vous êtes professeur, ici en technologie et moi je suis prof principal d'EPS et vous avez un problème avec un élève et que vous m'en parlez pas, ça marchera pas ! Faut m'en parler. Le gamin il est jeune, il va savoir qu'il vous a insulté, dans ton cours, et avec une chignole il a voulu... Un coup de chignole à son copain d'à côté, avoir quelque chose de grave, et d'insécurisant, je suis au courant, le gamin je l'ai vu, on en a discuté avec vous...et tout de suite on a réglé la chose. Ils sont au courant qu'on travaille en commun. Cet instinct de survie qui ne se fait pas tout le temps.

### **Vous avez eu la sensation d'avoir traversé ou rencontré des épreuves ?**

[Il regarde sa montre il a un rendez-vous.]

Oui, oui il y a quelques temps j'ai des gros soucis d'épreuves, d'abord parce que je l'ai cherché voilà... J'ai eu un clash avec le principal il y a deux ans, il y a trois ans, parce que j'ai été invité pour mes cinquante ans, j'ai été invité avec ma femme pour mes cinquante ans à partir en Nouvelle Zélande pour la coupe du monde de rugby ! Bon, ça veut dire que là... J'ai eu l'aval de deux de mes meilleurs amis, on est parti en sachant que c'était pendant les vacances de la Toussaint et j'avais demandé une semaine de plus en rentrant, que la coupe du monde a été décalée vers l'avant, donc du coup, paf ! Les billets étaient pris, c'était réservé et donc du coup... Et en amont j'ai demandé à mon IPR, mon inspecteur. Il m'a dit : « Non, non Lucien, vous êtes formateur, vous faites partie de ma garde rapprochée. » ce qui fait que ça c'est un abandon de poste ! Je voulais partir sans solde trois semaines, être remplacé, mettre un jeune pendant trois semaines et vivre le voyage de ma vie ! Donc voilà et j'ai été dénoncé et je suis parti quand même, j'ai été contrôlé et j'ai payé un tribut de trois semaines sans solde. Donc le mois de décembre, le Noël 2012 a été sept jours de paye ! Et voilà, j'ai, j'ai... comment dire ? Payé un lourd tribu, mais quel plaisir ! Quel plaisir ! Voilà

### **Ça a été une épreuve pour vous ?**

Ça a été une épreuve parce que en trente ans j'ai dû m'arrêter quoi, quinze jours en tout pour deux diarrhées et deux maux de tête, et donc, dans un dossier ça fait peu en trente ans, j'ai pas l'impression d'avoir coûté de l'argent à l'état, et ça me fait vraiment « chier ». Donc l'IPR est dans un statut et on bosse ensemble sur la formation quoi. On se voit tous les mois. J'ai trouvé ça un peu cavalier et on aurait pu dire : « Bon, ben Lucien, on va trouver *une façon... alors projet* de découvrir la Nouvelle Zélande avec l'école rugbystique. Comparer avec les écoles de Nouvelle Zélande. Bon, voilà... »

### **Cet épisode a laissé des traces avec l'institution ?**

Ça a laissé des traces, mon inspecteur l'a su, mais parfait ! De toute façon au bout de trente ans si j'avais pu être nommé dans un lycée huppé de Coulangeat, mais j'ai pas envie ! Ça aurait été une sanction pour moi ! [Nous rions]

### **Eh bien écoutez, je vous remercie vivement !**

J'espère que cela a été instructif pour vous !

**Oui, oui c'est un entretien très riche, vous m'avez apporté beaucoup d'éclairages. Merci encore.**

# VILLE DE BLAÇAT

## QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPARETEUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »

Taux de chômage	22,80%	
Taux de pauvreté	29,60%	
Médiane du revenu disponible par Unité de consommation		15 600 €
Population	61 000	

# **ENQUÊTE EXPLORATOIRE DE 2013**

**COLLÈGE VILLANTIN**



## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	393 élèves
UPI :	
SEGPA :	46 élèves
Pourcentage de filles :	49%

## Personnels enseignants

	<b>Etablissement</b>	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>37</b>		
Femmes	<b>63,9%</b>	65,9%	63,4%

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>76,5%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>8,8%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>14,7%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>8,3%</b>	14,7%	10,9%

### Âge

Plus de 50 ans :	<b>2,8%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>35 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>44,4%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>13,9%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>3,1 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège Villantin est situé dans un environnement urbain mixte moins densifié : zones pavillonnaires, bâtiments des années 1970 et d'autres plus récents. Il n'est pas un collège de la « périphérie » comme ceux de la ville d'Arboussin. Le recrutement se fait sur des « poches d'immeubles » proches.

**EE14 : Madame Gilberte GOMEZ, 50 ans**  
**Professeure de lettres classiques**  
Entretien du 12 février 2013 à 10h00

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle.*

**Bonjour et merci pour cet entretien. Je vais vous demander de vous présenter dans un premier temps et de vous questionner sur votre parcours d'enseignante...**

Je suis Gilberte Gomez, professeure de lettres classiques. Cela fait maintenant 25 ans, voilà, dont quatre ans en tant que maîtresse auxiliaire et 21 ans en tant que professeure certifiée. J'ai essentiellement fait ma carrière dans des zones urbaines, dans des zones urbaines, dans des établissements qui étaient de catégorie plutôt difficile. Dans un premier temps dans un collège à la Rouchoude, dans le département voisin. C'était un collège expérimental, à l'époque où j'y suis allée en 88- 89. Ensuite, lycée Professionnel, collège rural. De nouveau le collège de la Rouchoude, qui n'était plus expérimental, qui avait intégré la rénovation des collèges, et... Le collège G. qui est aussi un collège « Plan violence » sur Mirmillon. Ensuite je suis parti en Seine Saint Denis, pendant six ans, à Montreuil sous-bois, donc dans un collège « Plan violence » et en 1999 j'ai demandé ma mutation pour ce département et je suis arrivée au collège Villantin à Blaçat en ZEP.

**Et cela fait douze ans que...**

Bon voilà, depuis 99, treize ans à peu près.

**Douze ans que vous êtes**

Au collège Villantin.

**Ce que je voulais vous demander est relatif au choix de l'éducation prioritaire, c'est un choix personnel ou bien les aléas des mutations ?**

Non. Ma première nomination quand j'ai commencé dans le métier en tant que maîtresse auxiliaire au collège de la Rouchoude, ça a été fondamental, dans la mesure où j'arrivais dans un collège expérimental, qui avait un projet d'établissement bien défini et des pratiques de travail spécifique pour ce public d'origine étrangère et en difficulté. Et ça m'a beaucoup plu. Là j'ai découvert le travail en équipe et du coup le travail de projet et ça m'a énormément plu. Donc j'ai toujours gardé à l'idée de travailler dans cette perspective-là. Et du coup quand j'ai été, quand j'ai eu mon CAPES. en 92, je pouvais rester sur Mirmillon où j'avais suffisamment de points pour rester dans le département, mais j'ai fait volontairement le vœux de partir en Seine Saint Denis, donc dans la banlieue Est, pour voir, pour voir un petit peu, pour « tâter de l'élève » et puis pour aller contre les a priori qui étaient véhiculés sur ces banlieues type violente. Voilà.

**Saint Denis, 93.**

Oui, voilà, donc j'étais à Montreuil sous-bois.

**Quand vous dites : pour « tâter de l'élève »**

Pour « tâter de l'élève », c'est à dire à la fois pour avoir la dimension humaine, propre... propre à ce public-là, mais tout ce qu'il y a, tâter de leurs cultures, leurs difficultés. Que ce soit social, de savoir, vraiment... découvrir ces élèves-là, davantage. Allez au-delà des images qu'on pouvait en donner

**Des stéréotypes ?**

Oui des stéréotypes !

**Dans la volonté d'aller vers ces élèves ça s'ancre dans quoi chez vous ?**

Ça s'ancre dans un parcours familial. D'une part, mon père n'a pas pu bénéficier de l'école primaire en tant qu'espagnol en Algérie, il a été à l'école à l'âge de dix ans et donc il a dû apprendre à lire tout seul et... il a eu un parcours très bref, il est resté quatre, cinq ans à l'école, pas plus. Il en est sorti très vite pour aller dans un apprentissage, et donc du coup, l'école c'était un faire-valoir pour la population, soit immigrée soit de milieu social très populaire. Ma mère vient également d'un milieu populaire. Donc, pour moi, cette école-là, cette école républicaine, c'était important de, de l'avoir en moi, de la faire vivre, voilà, et j'avais dans, dans mes copines d'école, tout simplement à l'école primaire ou au collège, des amies maghrébines pour qui l'école était vraiment, un, un tremplin social et, et... d'intégration réelle à la vie de la commune, à l'époque j'étais dans un petit village, et à la vie tout court... et, et qui a fonctionné comme un ascenseur social pour les jeunes filles que j'ai connues.

**Vous étiez donc d'origine populaire ?**

Populaire ! Oui, tout à fait, oui !

**Et pour vous est-ce que l'école a été un ascenseur social ?**

Oui, tout à fait, ça a été un ascenseur social, pour moi et pour mes deux sœurs également. Toute petite fille je désirais être institutrice et professeure et donc du coup, effectivement, ça a marché au gré de la scolarité, ça a fait son petit chemin et ça a marché. Voilà.

**Si je résume, des origines populaires, où l'école a été pour vous un ascenseur social. Des premières affectations où vous vous trouvez, en tout cas des élèves qui vous ressemblent ?**

Oui

**Et puis le .CA.P.E.S. passé en ?**

En 91-92

**Et vous étiez entrée dans l'Éducation nationale en ?**

88

**Et ensuite le choix volontaire d'aller...**

Dans le 9.3. comme on dit.

**Pour aller « tâter de l'élève ». Cet élève du 9.3 l'avez-vous trouvé différent de celui de l'académie de Coulongeat ?**

Là oui. J'ai été frappé par, par... Je ne sais pas quel terme employer... La multiplicité, la variété des cultures des origines de ce département. Dans une même classe je pouvais avoir vingt élèves d'origines différentes. J'ai été frappée par la mixité des familles, beaucoup de mariages mixtes et donc du coup, beaucoup de, de cultures mélangées et à cette époque-là, pas du tout de repli communautaire ou religieux sur le 93. Ce n'était pas du tout comme ça. Alors que sur Mirmillon, deux années avant, il y avait une forte population maghrébine qui était assez revendicatrice de son appartenance communautaire.

**Du 9.3 vous rentrez sur Coulongeat et vous demandez quel établissement ?**

Je demande, je demande Coulongeat, Blaçat, sans... sans établissement particulier.

**Et vous arrivez à Villantin ?**

Et j'arrive à Villantin !

**Et à Villantin, depuis treize ans.**

Oui.

**Je ne vous ai pas demandé votre âge, excusez-moi.**

J'ai 49 ans, je vais sur mes cinquante.

**Je voulais vous demander dans votre parcours professionnel avez-vous observé des ruptures? Des bifurcations, des périodes? Vous en distinguez ou c'est pour vous plutôt linéaire ?**

Non. Il y a eu les premières, les premières années ça a été vraiment les années d'enthousiasme, la volonté de découvrir ce que c'était que l'enseignement ! Quand j'étais maîtresse auxiliaire les différents publics, parce que je changeais chaque année d'établissement. Donc c'était un challenge chaque fois, se redéfinir à chaque classe, face à de nouveaux élèves. Donc à chaque fois c'était motivant et pas le temps de s'installer dans des, dans des habitudes, dans des processus de pensées définis. Après, que j'ai eu mon CAPES. c'était un petit peu différent, c'était un petit peu la tranquillité. Plus de souci de savoir ce que j'allais devenir le lendemain, et donc déjà, beaucoup plus de calme et en même temps je me sentais beaucoup plus libre... dans mes pratiques pédagogiques.

**Vous étiez titulaire ?**

Voilà, parce que j'étais titulaire je me sentais plus libre, pas « attaquable » alors en tant que prof auxiliaire on était très sujet aux, aux rapports des chefs d'établissement et donc il fallait être « dans les cordes, » il fallait, il fallait être assez respectueux, et j'avais une certaine...

**Ça vous a permis...**

Oui ça m'a permis d'oser, beaucoup plus ouverte dans mon enseignement, de, de changer mes pratiques !

**Vous pouvez donner un exemple ?**

Oui, par exemple ne pas faire des auteurs forcément au programme, utiliser la presse dans mon enseignement au quotidien. Avoir une relation beaucoup plus proche avec les élèves que je n'avais avant. Voilà, ça m'a permis d'oser davantage et de m'inscrire dans la continuité aussi !

**Donc en 92 vous osez d'autres choses ?**

Oui

**En 1988 vous entrez comme maîtresse auxiliaire, ensuite dans le 93, le 9.3**

Oui

**Et vous y restez jusqu'en quelle année ?**

99

**Et ensuite ?**

Villantin.

**C'est la première rupture professionnelle avec l'obtention du CAPES. Vous en observez d'autres ?**

Après, alors après il y a eu la venue à Villantin .

**Il n'y a pas eu de différence quand vous êtes entré dans le 9.3.**

Alors, si. J'espérais, j'espérais que dans le 9.3 au vue de, des profils des établissements qu'on annonçait, qu'il y avait des projets d'établissement. Qu'il y avait des choses très définies, qu'on était à l'avant-garde de la pédagogie, et je me suis rendue compte que pas du tout. On fonctionnait dans un enseignement manière classique, du même établissement duquel j'étais arrivé, où le professeur était seul dans sa classe, où il n'y avait pas de travail d'équipe. Il y avait rien d'innovant, absolument rien d'innovant, ni sur les pratiques pédagogiques, ni sur la réflexion de l'évaluation de l'élève et ça j'ai été assez déçue, parce que j'étais toujours en attente de ce que j'avais vécu à la Rouchoude J'étais toujours en attente de retrouver un établissement qui... novateur, innovant, dans la recherche et qui oserait casser le cadre justement le cadre institutionnel, pour, pour ces gamins-là, oui, quoi !

**Cela a été une autre rupture ?**

Oui une autre rupture mais j'ai gardé longtemps cette espérance, je l'ai encore d'ailleurs... Et... quand je suis arrivée à Villantin, je me suis vue espérer beaucoup !

**Et alors, ici ?**

Alors ici, ici on va dire, il y a eu cinq ou six ans qui ont été marqués, qui ont été assez terribles... non pas par rapport au public, mais par rapport à l'administration. Pas moi personnellement, mais qui globalement pour tout l'établissement, il y a eu un gros malaise. Avec notre hiérarchie et donc du coup c'était très difficile de mener des projets, de mener des actions, pas du tout de réflexion, pas du tout de... d'initiative sur la réflexion collective, sur une pédagogie différenciée, enfin, rien du tout ! Et vraiment, un établissement mené par une hiérarchie carriériste, des choses comme ça et... Pas du tout qui pensait au bien de ses élèves et qui, qui était plus à... à, à brimer les enseignants et les élèves qu'à plutôt qu'à faire valoir et promouvoir les deux.

**Donc pas d'émulation ?**

Pas d'émulation.

**Pour vous, vous l'avez vécu comment ?**

Alors par contre, si ! Il y avait toujours la volonté de répondre à la demande institutionnelle ! S'il y avait une petite loi qui sortait ou un petit projet ministériel qui sortait, il fallait surtout l'appliquer !

**Dans l'intérêt...**

Pas dans l'intérêt de... de ce qui était demandé par l'institution.

**Vous avez vécu cela comme un empêchement de faire votre travail ?**

Oui, oui parce que le manque de... le manque de réflexion collective. La réflexion collective permet de se situer par rapport à ce que l'on transmet à l'élève collectivement. C'est des élèves qu'on suit quatre ans, qui « *passent d'une main à une autre* ». Donc il faut qu'il y ait une certaine cohérence et quand la réflexion collective n'est pas facilitée eh bien on prêche, on « prêche dans son jardin » ! Et puis sans cohérence avec le reste.

**Vous pourriez me donner des exemples concrets ?**

Oui, des exemples concrets eh bien par exemple pendant des années on a demandé en équipe de lettres d'avoir des heures de concertation possibles sur des créneaux horaires, ne serait-ce qu'une heure ! Pour pouvoir se concerter cela n'a pas été possible pendant six ou sept ans quoi, c'était extrêmement difficile alors qu'on voulait construire une progression commune des savoirs sur les quatre niveaux de la sixième à la troisième. Et c'était pas possible !

**Cela a duré jusqu'en ?**

Cela a duré jusqu'en 2005-2006. Je ne sais plus exactement en quelle année... Et puis après il y a eu un changement de professeur de, de, de principal, qui-là était très... Qui-là était avec ses profs. Il n'était pas au-dessus, mais avec ses profs et qui a, qui a rassuré son monde, qui, qui était aussi pour apaiser la chose parce qu'il y avait quand même un conflit avec l'institution et donc du coup elle nous a, elle nous a « reboosté », redonné confiance et elle était à la fois proche des élèves et des enseignants. Et ça, ça a été énorme, énorme dans la, dans... sa porte était toujours ouverte. Dès qu'on avait un souci

par rapport à un élève, par rapport à un projet. On pouvait aller la voir, on pouvait en discuter. Si on avait un projet à monter pour l'année d'après, elle, elle était toujours là, donc c'était... Ça s'inscrit dans une continuité, tout à fait. Oui.

**Et là cela s'inscrit dans une continuité ?**

Là cela s'inscrit dans une continuité, oui. Tout à fait !

**Vous êtes ici à Villantin. Qu'est ce qui fait que vous ne demandiez pas votre mutation ?**

La mutation finalement je l'ai demandée l'an dernier, parce que pendant deux ans de 2010 -2011 et 2011-2012, j'ai, j'ai eu des classes assez infernales et donc du coup ça a été très, c'était épuisant moralement et pour la première fois j'ai saturé. Je saturais parce que j'étais impuissante par rapport à cette action, par rapport à la transmission des savoirs pour certains élèves. J'avais l'impression qu'on nous demandait de faire plus de l'éducatif que de la transmission du savoir et ça à un moment donné...Bon faut savoir se resituer pour savoir pourquoi on est là, . C'est quand même la transmission du savoir, il y avait une saturation... Alors au quotidien c'était par exemple la vulgarité des élèves, des propos crus, de la violence entre eux... De la violence verbale entre eux surtout, et, c'était intenable, une classe Intenable [Elle insiste par l'intonation] de quatrième, et j'ai beaucoup souffert cette année-là. Beaucoup souffert.

**Cette année-là cela a été du travail empêché ?**

Oui.

**Et comment vous avez... Quelles ressources vous avez mobilisées par rapport à cette complexification du travail ?**

Eh bien pas grand-chose, je me suis dit qu'il fallait que je continue à travailler pour les élèves qui voulaient bosser, et malheureusement j'ai trouvé que le système était violent parce que, malgré mes appels à l'aide et les appels à l'aide des autres profs qui étaient aussi dans l'impuissance par rapport à cette classe, Le système faisait qu'il y avait cette moitié de classe qui gênait l'autre. On ne pouvait pas non plus travailler pour cette moitié de classe, parce qu'on leur apportait rien, si ce n'est l'occasion d'être entre pairs, violents. J'ai trouvé le système impuissant, impuissant à gérer ces élèves-là.

**L'organisation étant impuissante ?**

Oui,

**Avec pour autant la volonté de la hiérarchie de faire quelque chose ?**

Oui, Oui. Ah oui, la hiérarchie était quand même assez présente. C'est-à-dire qu'elle montait dans la classe, elle allait voir ces élèves régulièrement, les convoquait régulièrement, mais c'est des élèves qui malgré tout le système « répressif » ou de discussions, ou... menées par différentes personnes, que ce soit CPE, direction, profs, prof principal, qui, qui, eux ils venaient à bout du système. Voilà. Et là, là on sent l'échec, ça c'est, c'est très difficile, difficile, voilà.

**Et ça vous l'avez vécue comme vous le dites comme « épuisante » ?**

Moralement, physiquement.

**Physiquement ?**

Physiquement.

**Pour vous, pour tous vos collègues qui aviez cette classe ?**

Alors, les collègues qui avaient cette classe, il y avait beaucoup de jeunes quand même. Donc ils avaient quand même la « niaque », ils en voulaient, ils avaient aussi beaucoup d'humour donc ça leur a permis de prendre beaucoup de distance et moi je, cet humour là je l'ai eu en étant jeune, mais il me semble que je l'ai un peu perdu cette façon de prendre les choses et... mais... ça dépend de ce que l'on appelle humour... Parce que j'ai entendu des propos qui pouvaient être de l'humour dérision, humiliation !

**Vous pouvez me donner un exemple ?**

Oh ! Des choses pour rabaisser le caquet d'un élève ! Alors ce qui fait que toute la classe se met à rire sur cet élève là, mais en même temps c'est très humiliant pour l'élève, que ça, ça je n'arrive pas à le faire, enfin, je n'arrive pas à le faire et je ne veux pas le faire. Alors ça marche bien parfois avec ces classes-là, parce qu'il y a de la bonne rigolade. C'est un petit peu à celui qui sera le « plus vache » avec l'autre entre élèves. Mais, ce principe d'entretenir un rapport [Silence]... De faire en sorte que l'élève se sente mal, je ne suis pas dans cette disposition-là. Voilà. Je ne voulais pas que l'élève ait un mauvais ressenti.

**Comment cela se passait avec les collègues qui intervenaient ?**

C'était plutôt des individualités.

**Face à une classe difficile est-ce que vous avez pu mobiliser un travail d'équipe ?**

Non.

**Non ?**

Non.

Enfin moi j'ai... Non, il n'y a pas eu d'intervention de deux profs sur une même classe, sur un même temps horaire. Il n'y a pas eu un réaménagement sur un temps de travail... Il n'y a pas un, un travail sur des élèves sortis de la classe, pour travailler sur un atelier « Sas ». Il n'y a pas eu une réflexion très approfondie, non, non.

### **Il y a quand même des classes relais ?**

Oui, non. Non, non, non, il n'y a pas eu. Par contre ce qui s'est fait, la classe était tellement intenable, c'est que l'année d'après pour le passage en troisième, la classe a été complètement éclatée. Voilà. Mais moi ce que j'attendais du système, on s'en est rendu compte très vite, c'est que le système n'attend pas un an pour faire ça. Je pense qu'au bout d'un mois on savait que la classe était explosive, que le système « casse » la classe tout de suite quoi ! On pouvait parfaitement éclater la classe dans d'autres classes, puisqu'on l'a fait. Voilà.

### **Ça c'est le collectif des enseignants ?**

Le tout, le tout, le tout, voilà. Peut-être pas assez de volonté de la part des enseignants. Pas assez de revendications, parce que je trouve... qu'on n'est pas, bon ça c'est mon expérience à moi, que les jeunes collègues ne sont pas assez revendicatifs, pas assez... Comment dire? Ils n'ont pas de projection de dispositifs scolaires, de choses à revendiquer, ou de choses à innover. Ils n'ont pas d'autres exemples...

### **Comme vous au début ?**

Voilà. Ils n'ont pas de choses à revendiquer. Quand je parle de groupe de niveaux par exemple, que j'ai pu connaître à Rouchoude, bon ça fait hurler. Comment c'est possible, ça va tout chambouler ! Il y a du mal à se projeter dans quelque chose de vraiment autre que face à une classe.

### **Il y a une entité que vous n'avez pas évoquée. Vous avez parlé de la hiérarchie, des profs, du collectif des profs, de la classe qui posait des problèmes et les familles.**

Alors les familles elles ont toujours été très présentes quand j'étais en Seine Saint Denis.

### **En Seine Saint Denis ?**

Oui, pour une bonne raison c'est qu'en même temps que j'étais dans ces collèges-là, je faisais du bénévolat dans des associations de quartier, je travaillais en direction des familles immigrées et donc du coup, parce que il y a avait beaucoup de familles maliennes, c'était une culture que je ne connaissais pas, et il fallait pour moi, que, que j'appréhende une certaine façon de penser et d'être... De considérer l'enfant... et des choses que l'école ne m'apportait pas et je ne pouvais pas comprendre à l'école, donc il fallait que j'aille voir à l'extérieur. Et donc, du coup après, ces familles à l'école, j'en ai rencontré de semblables, j'ai pu davantage dialoguer... Mettre la discussion pas forcément dans l'école, mais déplacer ces discussions à l'extérieur, il m'est arrivé d'aller dans des familles...

### **D'aller dans les familles ?**

D'aller dans les familles, pour régler un problème, d'être invitée tout simplement, de répondre à une invitation. Donc la présence des familles à Montreuil, c'était vraiment quelque chose d'important et j'avais de très bons liens avec les parents d'élèves qui étaient, très, très dynamiques.

### **Et ici ?**

Ici, donc, la difficulté c'est que les parents sont très absents, très, très absents. Ils viennent chercher le bulletin. Ils viennent quand on les commande, mais pas toujours, et il n'y a pas forcément cette même proximité que j'ai pu avoir dans le 93, je ne l'ai pas ici, parce que vraiment, on sent que les familles ici, mettent une distance avec l'école. Il y a la famille, il y a l'école, et ils ont tellement l'habitude d'être convoqué quand les choses ne vont pas bien, que discuter, tout bonnement d'un petit problème qui ne mène pas forcément à une sanction, que c'est très difficile ! Par exemple, je suis prof principale de sixième, cette année, l'an dernier aussi, j'ai voulu rencontrer, depuis le début de l'année, j'ai rencontré les familles, toutes les familles deux fois, au moins deux fois, pour leur remettre des notes, pour leur remettre un bulletin, et de façon justement à, à « faire passer le message » que l'école c'est aussi leur lieu, que nous on ne peut pas travailler sans eux, on a besoin pour travailler d'être étayé par leurs apports et leur soutien. Voilà. Par exemple je ne suis pas satisfaite du travail de mes élèves de troisième, et notamment des élèves qui postulent au lycée général, à la seconde générale, donc du coup, j'ai convoqué huit parents, huit parents, tout simplement parce que je me suis dit : « Il faut que le gamin il se rende compte, que je, que je... vais pas prêcher dans le vide ». C'est bien beau de les avertir eux, mais il faut bien aussi, à un moment donné, « mettre les parents dans le coup » voilà.

### **Ils viennent ?**

Ils viennent, ils sont tous venus, tous venus. Ils ont tous répondu immédiatement, ils sont tous venus, oui, oui. Mais il y a quand même pour les parents dont les enfants ont les plus grandes difficultés, qui, qui ne viennent pas !

### **Je voulais revenir un petit peu sur le 9.3. Vous habitez dans le quartier ?**

Non pas dans le quartier. Alors ce qui s'est passé, j'ai eu un premier appartement, on va dire à vingt, vingt-cinq minutes du collège, puis j'ai été cambriolé deux fois, donc c'est le problème du 9.3. Le rez de chaussée, quand on arrive ce n'est pas viable... Et puis après j'ai déménagé un peu plus loin en dehors du quartier, en dehors de Montreuil.

### **Qu'est-ce qui vous a fait aller dans ces associations.**

Alors, justement c'était une association qui était sur le quartier où j'habitais, et donc c'était vraiment la volonté de découvrir, d'être bénévole, de faire mon métier autrement. Toujours être dans la transmission du savoir, mais autrement qu'avec des enfants en face à face, en individuel, avec le contact des familles qui venaient voir l'association régulièrement. Travailler avec des gens du quartier qui avaient l'habitude de cette population-là, un regard différent.

**En venant ici, peut-on dire qu'il y a eu une rupture ?**

Il y a eu une rupture. Il y a eu une rupture effectivement, parce qu'il y a des associations dynamiques sur le quartier, qui sont menées par des parents d'élèves. De temps en temps il m'arrive de rencontrer des personnes de ces associations-là, mais le contenu même de leurs actions je ne saurais pas le définir, et en tout cas je n'y suis pas présente, donc. Ce n'est pas l'investissement du quartier, comme j'ai pu le faire.

**Ça vient de quoi ça ?**

Ça vient... [Silence]... Je ne sais pas. Maintenant j'habite Coulongeate, donc il y a une certaine distance entre l'établissement et mon lieu de domicile. Par contre cet investissement bénévole je l'ai fait sur le quartier où j'étais, où j'habite, dans un centre social du premier arrondissement de Coulongeate.

**Vous avez des actions mais...**

Pas en direction de ces familles-là.

**Sur votre lieu de [Elle m'interrompt]**

De résidence, oui.

**Si on regarde votre vie professionnelle et personnelle, où s'arrête un peu la limite...**

Il n'y a pas de limites.

**Cet entre-deux...**

Y a pas de limite, tout est consacré au métier.

**Chez vous tout est consacré au métier ?**

Oui y a pas de vie personnelle, il n'y a pas de vie personnelle quoi. Bon il y a des relations avec la famille, il y a... des amis, mais j'ai jamais projeté de fonder ma propre famille. Tout était pour le métier et ça a été très tôt ma volonté. Très tôt, jeune fille je ne voulais pas forcément fonder une famille donc, c'était quelque chose qui était prioritaire dans ma vie.

**Sans indiscrétion... qu'est-ce qui vous a conduit à ça ? Mobilisée sur des choix par exemple ?**

Sur des choix... Oui, il y a une très forte volonté de mes parents, depuis toute petite, de... on en parlait, « Quand tu seras grande il faut que tu sois indépendante. Il faut que tu sois libre, indépendante, que tu aies les moyens de faire ce que tu veux, quand tu veux. » Donc, sans être empêchée par un mari, sans être empêchée par une famille. Quand tu seras grande, quand tu auras un métier tu feras tes choix voilà. Mais quand même avec l'idée, qu'il ne fallait pas dépendre de quelqu'un. Le choix il est lié à la situation de la famille du départ, où la mère était très dépendante du mari.

**Du coup pour vous du métier d'enseignant on est passé des missions aux compétences. Vous vous inscrivez dans quoi là ?**

Sur les deux, sur les deux. D'abord les missions parce que je pense qu'il faut avoir en tête les missions, des missions et puis des compétences parce que je crois qu'il faut les compétences pour ce qui nous ramène au quotidien, c'est ce qui nous ramène à des objectifs précis, pratiques, qui nous font pas perdre de vue pourquoi on est là et. C'est le rappel à une pratique Au Quotidien.

**Pédagogique et didactique ?**

Oui, oui.

**La mission ?**

La mission c'est plus quelque chose pour moi de long terme qui doit animer... Animer par le choix, mais, qui doit animer, insuffler la mission c'est, c'est qui insuffle ce qu'on a envie de faire... « Au long cours » voilà.

**Dans mission il y a missionnaire, hussard de la République.**

Oui, mais en même temps... J'ai... on peut dire mission, mais mission qui va avec de la souffrance, on prend tout sur soi, mais il ne faut pas être non plus « Mère Theresa ». Et ça j'ai appris à... Le métier m'a appris à, à, à ne pas être une « Mère Theresa », ce que j'avais un peu tendance à être au début, à tout vouloir remédier à tout, prendre en considération toutes les difficultés. Et, le fait d'apprendre à connaître différentes personnes qui intervenaient dans l'établissement, l'infirmière, un CPE, et de reléguer parfois la souffrance des élèves à notre propre souffrance à nous, ça permet de se relâcher. Une bonne connaissance du système et des individus, mais ça suppose aussi une très grande confiance dans ses... ses collègues.

**Et en soi aussi ?**

Et en soi aussi, oui.

**Comment vous employez le mot souffrance? Vous avez cité des périodes, le début de ma carrière, le 9.3, ensuite je suis venue ici. J'ai eu 5 à 6 années difficiles, et puis cette classe ! Qu'est-ce qui fait que vous n'êtes pas partie?**

Alors, je ne suis pas partie parce que, parce que... il n'y avait pas de poste en Lettres classiques sur Coulougeat. Il y avait un poste et un poste de Lettres classiques sur tout Coulougeat, et c'était un collège comme ici, enfin, et sans moyen. Sans moyen qui n'était ni ZEP, ni RRS ! Autant rester dans un établissement qui a les moyens et qui a la volonté de faire quelque chose. Et puis qu'est-ce qui fait c'est... Là il y a une administration très compréhensive, c'est-à-dire qu'elle « m'a soigné un petit emploi du temps assez bien, quoi » et bon... l'an passé j'étais à la limite de la fatigue physique et nerveuse quoi... J'ai « fini sur les rotules » c'était pas possible.

**Dans votre demande de mutation vous auriez gardé ce public ou bien complètement changé ?**

Non, j'aurais complètement changé... Bon j'aurais pris un public urbain, plutôt pour me rapprocher de chez moi, et en même temps, il y avait autre chose qui... mais que « je gardais en tête », c'était de me dire la... Me projeter de mon mieux dans les programmes scolaires d'une autre façon. C'est-à-dire avec un public « qui en veut » avec un public qui a des appétences pour le savoir, qui, qui revendique de son prof quelque chose, qui attend quelque chose. Alors que c'est vrai, ici, on a parfois l'impression d'être, de faire de l'animation... et que les élèves n'attendent pas grand-chose de nous, ne sont pas dans l'exigence de nous. Et moi je sais que j'ai besoin de, que mon public exige de moi quelque chose.

**Est-ce que vous sentez les prémises d'une autre rupture à venir quand vous parlez de cette appétence au savoir ?**

Oui.

**C'est comme ça, ou c'est dans un coin de votre tête ?**

Non c'est dans un coin de ma tête. C'est qu'il y a aussi autres choses qui fait que j'ai pu demander une mutation. Bon j'ai trouvé ça avec une psychologue, une psychiatre depuis plusieurs années, c'est... Je prends trop sur moi, notamment tout ce qui peut être les conflits entre adultes, les tensions d'équipe, etc. Et ça peut « me miner » et donc du coup il m'a appris à prendre de la distance avec ça, et, faire une mutation c'était aussi prendre de la distance avec ce conflit de personnel.

**Ce travail avec un psychiatre c'est dans votre vie personnelle ?**

Oui c'est dans ma vie personnelle. Mais ça je regrette beaucoup que l'Education nationale n'ait pas un psychologue ou un psychiatre qui prenne en charge les souffrances psychiques et des enseignants et des élèves.

**Et la fatigue ?**

Et la fatigue et tout. Il faudrait que ça puisse être entendu par d'autres personnes que l'administration. L'administration n'est pas là pour ça.

**Quand vous parlez de souffrance, de fatigue vous identifiez à quels moments ça c'est fait ?**

De la souffrance les deux dernières années.

**Avec cette classe-là ?**

Oui. Et antérieurement de la fatigue, de la fatigue parce qu'il y avait un peu d'usure, de l'usure d'abord. De l'usure d'une routine, une routine dans les pratiques, une routine dans les enseignements, une routine dans les dispositifs du projet avec l'établissement. Pas d'innovation donc rien pour donner un, un espoir... de nouveauté, de ressourcement... Et donc il y a d'abord eu de l'usure. Et puis donc, après, il y a eu la fatigue, mais la fatigue nerveuse, physique liée à ces deux classes difficiles, et, et puis, et puis il y a quand même, même si, il y a ces projets ÉCLAIR.

**C'est-à-dire ?**

Le projet ÉCLAIR. il me laissait espérer de l'innovation. C'est vrai pendant deux années dans toute ma carrière, en étant dans des conseils d'administration dans plusieurs établissements, il a fallu parfois faire des motions, se battre pour avoir des postes, des maintiens de postes, des créations de postes etc. et là, les moyens sont là... Mais [Silence]... J'attends toujours la réflexion collective sur comment on utilise ces moyens. Parce qu'effectivement s'il y a une volonté de mettre des moyens sur ces établissements-là, c'est qu'on attend peut-être un projet... innovant qui reprendrait les expérimentations faites il y a plusieurs années, mais ne pas fonctionner dans un système classique, un collège lambda de France !

**Ça vient d'où ?**

Je pense que ça vient de la peur de « de casser le cadre »

**Casser le cadre ?**

Oui, casser le cadre, mais dans toutes les représentations mentales.

**De qui ?**

La peur des enseignants qui ne connaissent pas d'autres cadres. Les administrations parce qu'il faut mener un projet à long terme. La peur des parents parce que on se dit les parents si on casse le cadre, qu'est-ce que nos enfants vont devenir et qu'est-ce que ça va faire? Quelle valeur donner à mon établissement qui n'est plus dans le cadre ?



**Concrètement vous m'avez dit fatigué, avant ce qui est relatif à la routine. Vous pourriez me donner des exemples de ça ?**

Oui. Par exemple, entre les années 2003, 2006,- 2002-2006, j'étais rentrée dans des routines, je n'avais plus envie de préparer mes cours, de chercher quelque chose qui pourrait faire plaisir, qui pourrait être... [Elle soupire] Je faisais de la routine !

**Qu'est-ce qui vous empêchait de préparer vos cours ?**

Non, ce n'était pas préparer les cours, c'était chercher quelque chose d'innovant, enfin pas d'innovant, de... dans la mise en scène, dans le quotidien.

**Qu'est-ce qui empêchait ça ?**

C'est même plus dans l'habitude des gens, plus dans les habitudes et de ne pas être sollicitée.

**Qu'est-ce qui a fait que vous n'en sortiez pas, par exemple ?**

Eh bien parce qu'on n'était pas sollicitée par... ni par la hiérarchie, ni par les parents.

**Mais vous en tant que profs, rien ne vous empêchait de faire une autre mise en scène par exemple ?**

[Long silence] Peut-être d'aller à ce que je trouvais de plus rapidement possible, faire l'économie du système de pensée, allez à l'économie de moyens !

**Alors qu'en 1992 vous...** [Elle m'interrompt]

Oui j'osais.

**Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez plus osé ?**

D'être enfermée, d'être enfermée dans, dans mes habitudes, dans, d'avoir des pratiques liées à une économie des moyens, allez rapidement à l'essentiel sans forcément passer par des détours, sans forcément « se prendre la tête » pour, pour trouver la meilleure solution. Voilà. Mais paradoxalement depuis deux ou trois ans, enfin depuis, là, l'an dernier, c'est reparti, hop ! Comme un champ d'innovation, mais parce qu'on s'est mis à travailler en équipe.

**À un moment donné on sent une enseignante très investie.**

Oui.

**Dont l'école a été un ascenseur social et qui veut redonner des choses, qui va volontairement dans le 9.3**

Oui.

**Vous arrivez ici dans un choix accepté ?**

Oui.

**Avec au début un empêchement hiérarchique ?**

Oui.

**Une fois cet empêchement dépassé cela aurait pu repartir et ça n'est pas reparti ?**

Non, ce n'est pas reparti. Effectivement. Il y a bien eu des actions, il y avait des projets. J'ai toujours fait des projets, des actions concernant une classe, deux classes. Ce n'est pas toute la pratique d'un enseignement, ça ne pouvait être que des moments privilégiés. Voilà. Je me donnais des moments privilégiés avec la classe.

**Quelles ressources vous mobilisiez pour ces moments privilégiés ?**

Eh bien les ressources c'étaient prendre sur mon temps personnel, ou pour aller voir des partenaires extérieurs, pour utiliser d'autres outils pédagogiques, pour utiliser des interventions extérieures, enfin voilà. Des sorties, voilà, de choses qui sont vraiment en dehors de, du cours magistral.

**À un moment donné il n'y a plus eu ça ?**

À un moment donné, la fatigue.

**La fatigue. Une des ressources pour pallier cette fatigue cela a été un retrait d'investissement ?**

Oui. Or faire, pour faire... Je ne dirais pas pour faire le bilan, parce que je ne sais pas si c'est en termes de bilan qu'on doit parler, mais pour mettre « les choses à plat » et d'ailleurs ça s'est accompagné par du théâtre pendant dix ans.

**Vous avez recherché de la ressource en externe, par cet accompagnement avec un psychiatre ?**

Alors la ressource est venue par un événement extérieur qui n'a rien à voir avec l'école, qui a à voir avec le monde de l'insécurité. J'ai assisté à un fait divers violent et donc j'ai été un témoin important et donc du coup ça a été très anxiogène comme situation et je l'ai très mal vécue et j'ai eu besoin de redire les choses et de travailler longtemps, et donc du coup, tout cet aspect anxiogène que j'ai reçu dans mon éducation, parce que j'avais un père C.R.S. donc, tout cet aspect anxiogène que j'ai reçu il a fallu le sortir.

**En quelle année ?**

En janvier 2000.

**Juste quand vous êtes arrivée là ?**

Oui juste quand je suis arrivée.

**Cet accompagnement extérieur c'est une ressource pour votre métier, votre vie professionnelle ?**

Non. Alors pendant sept ou huit ans ça a été d'abord un... sur le plan personnel, et puis après ça a été pour moi une ressource professionnelle. Justement j'ai commencé à lui parler, mais j'ai mis longtemps à lui parler de mon travail, j'ai mis longtemps. Il fallait que je gère cette situation anxiogène, donc j'ai mis très longtemps à lui en parler et donc du coup, quand, quand est venue l'idée de la mutation, quand est venu... le, le problème quand je me sentais mal avec les élèves, que je commençais à me dire : « Ces élèves ils sont de plus en plus violents entre eux », quand je commençais à avoir des idées un peu négatives sur les élèves, à ne plus être ouverte sur eux, à ce moment-là je me suis mis à en parler. Je ne voulais pas rester avec mes pensées.

**Vous m'avez parlé de la souffrance des élèves, que vous portiez vous aussi cette souffrance, qu'elle faisait écho avec la vôtre ?**

Oui.

**Pouvez-vous me donner des faits. Je suis en souffrance, comment je me protège ? Quelles ressources je mets pour continuer à faire mon métier ?**

Alors... Déjà, s'il m'arrive de vivre une situation douloureuse, enfin, en cours. Douloureuse c'est peut-être un grand mot, mais une situation de conflit, affective, voilà, un affect assez fort j'essaie de le gérer immédiatement. Je veux dire de ne pas le ruminer, de ne pas y repenser pendant des heures et des heures, de ne pas mettre de mots violents dessus, de pas mettre... de l'emportement, de pas mettre de la colère et de repartir du collège sans y penser. Voilà. Je pars du collège. Je rentre chez moi. Je fais une seconde vie et puis voilà. Mais de pas être dans la gestion de l'événement de le ruminer, de l'amplifier, de lui donner une ampleur psychique autre qu'elle n'a été dans l'instant. Voilà.

**Et c'est ce travail avec ce thérapeute qui vous a aidé ?**

Oui, tout à fait. Poser une limite, poser une frontière.

**Donc aujourd'hui votre ressource c'est ?**

De limiter ce qui est du champ de l'école, du champ du métier, ce qui est du champ du personnel.

**À quoi cela vous conduit dans votre métier de tous les jours ?**

Alors... par exemple...

**Pouvez-vous me donner des exemples, madame Gomez avant et aujourd'hui ?**

Quand j'emmène mes souffrances ici, avec moi par exemple, je pouvais m'emporter, je pouvais me mettre en colère et ça pouvait monter, monter, monter, monter, monter, monter!

**Ici ou chez vous ?**

Ici. Ça pouvait monter ici et chez moi c'était [Elle soupire, se dégonfle] On s'assoit sur le canapé, on bouge plus, on fait le vide, et on n'a même plus la force de lire, on n'a même plus la force de se distraire. On fait un gros vide, on ferme les yeux sur ce qui s'est passé, on essaie d'oublier et puis on se couche et on verra ce qui se passera demain. « On fait un peu *l'autruche* là ». Alors que là, maintenant c'est très différent, parce que si j'ai, si j'ai un problème à gérer, une souffrance à gérer, que ce soit la mienne ou celle d'un élève, j'essaie d'y mettre du recul, j'essaie d'être aussi bien dans l'écoute dans l'instant et mon écoute et celle de l'élève, et de me dire qu'est-ce que je peux faire dans l'immédiat, sans empirer, sans empirer, faire empirer la situation.

**Peut-on dire aujourd'hui que vous êtes dans une phase de distanciation ?**

Oui. Tout à fait. Oui. Oui, oui.

**Et sur des événements plus simples, de tous les jours ?**

Ces événements de tous les jours, c'est par exemple, au quotidien, il y a une pratique dans l'établissement, quand un élève pose trop de problème on l'exclut du cours avec rapport d'incident demande d'exclusion et compagnie, patati, patata. Et maintenant je suis toujours dans la parole, c'est-à-dire, bon : « Sarah, je pense à Sarah, maintenant ça suffit tu vas te taire, Pose-toi Sara, tu te poses. » on est un petit peu dans la négociation. Après si ça recommence, un ton au-dessus, un ton un peu plus ferme, mais essayer de montrer qu'il y a un contrôle, mais un contrôle différent de l'autoritarisme.

**Dans la médiation ?**

Dans la médiation.

### **Cela a une incidence sur vos préparations de cours ?**

Sur la préparation du cours non, sur la gestion de l'heure oui.

### **Sur l'évaluation, les résultats ?**

Sur l'évaluation non. Parce que cela a pu m'arriver à une époque dans ma carrière quand j'avais des moments comme ça hyper difficiles, mais bon maintenant c'est fini. Bon je ne le fais plus du tout ça ! Le contrôle sanction, le contrôle bon j'en ai marre j'arrête tout ! Vous prenez le carnet de correspondance, vous copiez.

### **Vous êtes en projet avec des classes ?**

En projet? Oui. Oui, par exemple avec ma classe de sixième il y a une action sur des spectacles de danse qui n'ont pas un contenu pédagogique, de programme propre au français, mais qui est une ouverture sur les arts et ça me fait plaisir de travailler cet aspect-là avec les élèves. De les amener, de les sortir, de leur faire voir des choses différentes qu'ils n'ont pas accès dans leur quartier... par exemple mon projet à moi c'est de toujours demander des formations, d'être toujours en formation.

### **La ressource ?**

La ressource c'est ça. Les formations qui sont proposées par l'Éducation Nationale. La semaine dernière j'étais en stage, pour moi c'était innovant, j'ai appris plein de choses. Chaque fois que je suis en stage j'apprends des choses et ça, c'est une forme de ressource qui est importante et on n'en n'a pas assez, pas assez.

### **Le projet danse vous le faites en équipe, seule ?**

Non, je le fais seule, le fais seule... Tout simplement il n'y avait pas d'assurance d'avoir le prof d'EPS. d'une année sur l'autre, vu que l'on monte le projet un an avant.

### **Vous êtes en projet avec d'autres collègues ?**

Oui, par exemple, comme l'histoire des arts sur les collèges, nous en français on a décidé de travailler en commun. On travaille en commun sur ces histoires des arts et on s'est donné une thématique, à partir de cette thématique on s'est réparti les tâches et chacun a proposé des travaux dans ses classes.

### **Cela ne s'est pas fait en associant les professeurs d'arts plastiques ?**

Si, ça peut se faire.

### **Mais cela ne s'est pas fait ?**

J'ai sollicité par exemple un professeur d'arts plastiques pour travailler sur un livre que j'avais utilisé avec les élèves : « Alice au pays des merveilles » et je suis allée lui proposer un travail. Elle a dit : « Oui, oui je le ferai » et puis je pense que dans le... dans l'urgence, le quotidien elle n'a pas pu le faire. De même que je lui avais proposé au prof d'anglais, l'affiche du film. J'essaie d'ouvrir au maximum. Ce qui est important c'est de donner de la cohérence aux savoirs, aux connaissances des gamins. Et si les connaissances peuvent être appréhendées dans plusieurs disciplines, dans plusieurs matières, avec des portes différentes eh bien c'est très bien !

### **Aujourd'hui vous vous sentez plus fatiguée ?**

Non.

### **Moins fatiguée ?**

Moins fatiguée. La fatigue est ailleurs, c'est le corps qui vieillit. J'ai peur que le corps il ne me mène pas jusqu'au bout... Voilà. Je le formule comme ça. Parce qu'il y a des soucis de santé mais qui ne sont pas liés à la profession.

### **Le corps vous ramène à lui ?**

Le corps me ramène à lui par l'exercice au quotidien, oui, oui. Il se fait sentir. Voilà.

### **Vous me parlez aussi de la souffrance, qu'en est-il aujourd'hui ?**

Non, je ne suis plus dans la souffrance. Enfin, là par exemple ça fait... ça... non, non. D'ailleurs il y a quelque chose d'assez symptomatique, les collègues m'ont dit : « Gilberte tu pètes la forme, *qu'est-ce qui se passe?* » Il se trouve que j'ai pris, pour la première fois de ma vie, j'ai eu un accident du travail et j'ai été arrêtée une semaine. En 24 ans je n'avais jamais été arrêtée, donc j'ai été arrêtée une semaine. Pour la première fois de ma vie j'ai décidé de partir, de prendre un mois pour gérer mon problème de poids, donc je vais être hospitalisée dans les quinze jours qui vont arriver et c'était... et donc du coup je me sens aussi en paix avec moi, voilà. Je me dis tu fais des choses pour toi comme pour ton boulot, mais... c'est plus du tout pour le boulot maintenant.

### **Êtes-vous en projet pour les années à venir ?**

Alors l'an dernier j'avais envisagé, justement, pour, pour répondre à cette fatigue, à cette usure que j'avais, à cette souffrance, je m'étais dit : « Tu vas demander un congé formation » Donc j'avais commencé à regarder tout ce qui était formation autour du théâtre, des arts, tout ce que j'aurais pu avoir.

**Ça s'est concrétisé ?**

Non ça s'est pas concrétisé tout simplement parce qu'on est reparti dans une nouvelle année et... et ça m'a fait oublier cette demande-là.

**Les prémisses de la retraite, c'est quelque chose qui est présent ?**

J'y pense, si, si j'y pense, parce que je me dis : « Bon j'ai à peu près calculé, ce sera à 64 - 65 ans si tout va bien. »

**Je vous remercie vivement de votre participation.**

**EE15 : Madame Raymonde TRINALLE 55 ans**  
**Professeure de lettres**  
Le 2 avril 2013

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de cours*

**Bonjour mon propos est dans un premier temps de vous questionner sur votre parcours d'enseignante... Qu'avez – vous fait, etc.**

J'ai 55 ans dont 19 passés ici, donc ... parce que je le voulais bien. J'ai demandé, moi j'habite à Boix Roux, donc je viens un peu de loin... J'ai commencé à demander une mutation en sachant que je ne l'aurais pas parce que j'ai demandé des établissements où je savais qu'il n'y avait pas de place, mais pour commencer à m'habituer à demander une mutation, depuis l'année dernière. Donc je n'ai rien eu... Je le savais d'avance, j'ai recommencé cette année, là. Je pense que je n'aurais pas plus de chance mais pas pour les mêmes raisons et cette année j'aimerais bien avoir ma mutation parce que c'est un établissement difficile... très fatigant nerveusement et que pour des raisons toutes bêtes c'est que depuis un an j'ai une petite fille et que quand elle vient à Coulongeant je suis tellement, tellement trop fatiguée que... des jours je ne peux même pas en profiter, ce n'est pas la peine. Voilà c'est vraiment « La » [Elle insiste sur La par l'intonation de la voix] raison pour laquelle je demande ma mutation. Voilà.

**Vous êtes fatiguée ?**

Oui, c'est très difficile. On se fatigue nerveusement, il y a beaucoup de violence, beaucoup de bruit... Beaucoup de... pas tout le monde bien sûr... le petit qui m'a dit bonjour, je suis le professeur principal, il est en sixième, c'est une classe de germaniste de sixième, ils sont adorables, c'est fatigant parce qu'ils se disputent, c'est des gamins... ce n'est pas la même fatigue nerveuse que je viens d'avoir là, avec les troisièmes, que je vais avoir huit heures cette semaine parce qu'on rattrape des jours (vacance de la Toussaints, etc.). Huit heures dans la semaine, bon, même si je les aime bien ! C'est épuisant, épuisant... Ce n'est pas du tout une question de peur de venir au travail ou quoi que ce soit...

**C'est une fatigue, jour après jour ?**

Complètement. Au jour le jour et depuis quelques années c'est devenu très fatigant et on a eu un très gros trou noir, je pense que madame Gomez a dû... Un gros trou noir en tant que chef d'établissement... pendant huit ans trois chefs d'établissement se sont succédés, en dehors du fait que le quartier se radicalise aussi... ils ont vraiment mis l'établissement « à feu et à sang ! » Depuis ça fait, cinq ans, six ans maintenant. Une nouvelle chef d'établissement, qui était adjointe, elles [La nouvelle chef d'établissement et son adjoint] ont bien remonté l'établissement, mais il y a eu du mal de fait, beaucoup. Alors parmi les familles qui ne mettent plus, qui demandent de mettre leurs gamins ailleurs, on récolte quand même des gamins difficiles qui ne peuvent pas aller ailleurs... ou qui sont pas au courant tout simplement, et puis dans l'équipe enseignante elle s'est pas mal renouvelée aussi et c'était pas, c'était pas... prévu comme ça en tout cas.

**Vous êtes enseignante depuis combien de temps ?**

En tout... Trente ans. Une grosse trentaine d'années maintenant, oui. Même plus que ça, parce que mon fils aîné va avoir trente-trois ans et je l'ai eu... Oui trente-trois ans.

**Donc l'université et directement capésienne.**

Oui, voilà.

**Vous avez toujours enseigné dans l'académie ?**

Oui.

**Quel type d'établissements avez-vous faits en début de carrière ?**

Je n'ai jamais fait de lycée. J'ai fait un lycée professionnel à Enselme, le LP de Covart de l'automobile...

**Vous êtes restée ?**

Un an et demi. Avant de passer le CAPES, j'ai été maître aux. [Auxiliaire] six ans et j'ai travaillé presque deux ans dans un IMPro Là c'était par relation, je n'avais aucun diplôme, aucune formation pour ça, ça a été très, très, très difficile.

**M.A dans un IMPro. après ?**

Non IMPro. c'était pendant que je faisais mes études, ensuite M.A et après Capésienne et collègues.

**Collège centre-ville ?**

Non, alors collège Anne Franck à Prunels et puis c'est tout et puis ici. Dans le collège à Prunels j'étais à la SEGPA

**Ces choix, la SEGPA...**

Ah non ce n'était pas des choix.

L'IMPro. c'est par relation, je connaissais le directeur et puis il fallait que je gagne ma vie, mais la SEGPA ça a été une mauvaise surprise à l'arrivée parce que je pensais que c'était côté collègue eh bien non !

### **Et le LP ?**

C'était aussi par relation parce qu'il y avait une prof de français qui était en dépression et que mon mari y bossait. Il y travaillait depuis dix ans et le proviseur lui a dit si votre femme est prof de français eh bien... voilà.

### **C'est après que vous avez passé le CAPES ?**

Oui parce que je ne voulais pas continuer en L.P.

### **Vous pourriez me donner des situations qui font épreuves, qui sont difficiles ?**

Des situations difficiles... quelques chose de violent entre deux élèves par exemple, parce que je n'en connais pas l'origine et je ne sais pas les départager, qui à tort qui à raison, voilà... Ou alors quand j'ai beaucoup, beaucoup préparé et que ça ne passe pas, voilà... Moi j'ai deux enfants, il y en a un qui est instit. Tout nouvel instit et il dit les mêmes choses que je dis depuis longtemps, en tout cas moi en Français, c'est très, très fatigant, la masse de corrections. Là on va avoir le brevet blanc pendant quinze jours et je sais déjà que moi pour corriger un paquet de rédac de troisième je mets sept heures ! Je réécris tout, car les gamins ne font pas les mêmes fautes d'expression. Si on se contente de mettre que la correction : « vous mangez e-z parce qu'il y a vous, ça ne dit pas pourquoi ce n'est pas mangé, donc je vais lui écrire » même si cela ne sert pas à grand-chose... mais voilà, bon. Moi j'adore préparer des cours, après c'est la masse de corrections qui me... qui est très, très lourde.

### **Vous me dites j'aime bien préparer mes cours et quand cela ne marche pas ?**

Ah ben alors, c'est une claque, oui.

### **Vous repérez qu'est-ce qui fait que ça ne marche pas par exemple ?**

Parce que j'ai visé trop haut, je me suis un peu emballée... C'est arrivé récemment avec eux, les troisièmes. C'est une classe où il y a du potentiel, mais, mais qui est en train de baisser en flèche quoi. Alors ce n'est pas du refus de travail, je n'ai jamais été confrontée à du refus de travail, en lycée professionnel oui, un élève m'avait répondu : « *J'en parlerai à mon cheval !* » voilà. Ici non, jamais. Mais par contre : « *On comprend pas, c'est compliqué ! Pourquoi on fait ça ?* » Depuis quelque temps c'est la grande mode, à toutes les classes, pas les petits sixièmes, de demander sans arrêt : « *Mais pourquoi on fait ça... ça va nous servir à quoi ?* »

### **Il y a une remise en cause de votre expertise? Vous êtes quand même « sachante » ici.**

Ouais... Oh bien ça, ça ne me dérange pas bien parce que... non, non pas plus que ça... Non moi je n'ai jamais été confrontée à ça vraiment, juste un élève qui m'avait dit et en plus il avait raison : « *Madame je ne suis pas d'accord avec vous...* » Je racontais une histoire de Dieux et de déesses, j'avais confondu la femme et la sœur du Dieu en question et lui il était très pointu là-dessus parce que cela le passionnait, bon, voilà... C'était très gentil.

### **Ce qui fait épreuve pour vous c'est quand vous préparé un cours et que cela ne fonctionne pas ?**

Ouais, ça c'est douloureux à vivre.

### **Deux élèves qui...**

La violence et les autres qui prennent parti on ne sait pas... D'où c'est parti, on sait pas... Et puis l'espèce de violence physique maintenant, qui n'existait pas avant. C'est à dire qu'avant les gamins ils ciblaient, ils se bousculaient entre eux mais ils n'auraient jamais bousculé un adulte, mais maintenant, bon je ne suis pas bien grande, je veux bien croire qu'il me prennent pour une élève, je n'en sais rien, mais je me fais bousculer souvent, ils courent dans les couloirs, ils s'amusent à bousculer les portes coupe-feu et maintenant ils ne s'excusent pas, enfin... mais maintenant on ne s'excuse plus et ils disent : « *De quoi c'est pas ma faute ... je pouvais pas savoir que vous étiez là, !* » sur un ton, et c'est de plus en plus répandu, de plus en plus, même si moi je fais partie des privilégiés parce que j'ai eu les grands frères et les grandes sœurs, je bénéficie d'une certaine « aura » du fait du temps que je suis là. J'ai une image ici, c'est vrai. C'est aussi ce qui me retient de, demander une mutation très sérieusement en me donnant des chances de l'avoir. Je me dis qu'il faudra refaire mon trou quelque part... et que ça doit pas être facile à aucun point de vue. Voilà.

### **Quelle ressource vous mobilisez pour faire faire à ça ?**

C'est-à-dire ?

### **Ces difficultés, beaucoup préparer, les corrections?**

Moi je ne me ressers jamais des préparations des années précédentes telles quelles. Je peux me resserrer des documents mais je les remanie en fonction de la classe... Mais quelle ressource ? J'aimerais bien apprendre à corriger plus vite par exemple. Pas préparer ça me plaît, mais corriger ça me tue, franchement ! Moi je note la correction qu'ils prennent au tableau, je note la prise de correction sinon ils ne la prennent pas... Je me remets du boulot, voilà. Je double la quantité de travail ça c'est sûr.

## **Il y a-t-il d'autres facettes de votre métier qui sont lourdes ?**

Non, non... Non.

## **Etre prof principal ?**

Non j'aime bien. Je trouve que c'est logique qu'un prof de français... je le suis en sixième, j'ai mes sept heures par semaine je trouve que c'est normal. Non, non. Oui ça alourdi avec les rencontres avec les parents, quoique moi j'ai une classe facile, les germanistes. Pour moi c'est pas, c'est pas un défaut, non.

## **Les suivis avec les élèves, les familles ?**

Oui, mais plus maintenant depuis deux, trois ans parce que depuis trois ans j'ai les germanistes alors ça roule. Avant oui, beaucoup, j'étais abonnée aux quatrièmes très faibles, à ma demande et alors là c'était lourd. Je rencontrais régulièrement les parents, il y a les parents qui s'étendent... et ceux qui ne peuvent pas venir avant 19h00... Depuis c'est terminé le personnel de service ferme le portail on ne connaît plus ce problème et avant c'était quelqu'un qui habitait ici et on pouvait rester jusqu'à 21h00 si on avait envie.

## **Ces classes de quatrièmes faibles vous les aviez choisies ?**

Oui on avait monté une petite classe de quinze élèves, non francophones, mais qui ne relevait pas non plus du FLE, je les ai eues trois ans de suite. Ils posaient aussi des problèmes de comportement, voilà. Ce n'était pas des problèmes de violence, mais c'était des gamins dyspraxiques... Je les ai eus de la sixième à la cinquième en trois ans, c'était... épuisant, il fallait quasiment faire un enseignement personnalisé pour chacun. En même temps ils n'étaient que quinze...

## **Vous les avez vus évoluer ?**

Pour certains d'entre eux oui, oui... oui. Sauf que la principale de l'époque pour le troisième a dit : « *C'est le grand bain pour tout le monde, c'est fini de les mater...* » Là certains ce sont carrément noyés, mais d'autres ça leur avait donné confiance et aussi aux familles.

## **Ces élèves vous les avez vus évoluer ?**

Oui, heureusement oui ! Evoluer dans les deux sens, mais on retient que le côté positif, ça fait des gamins qui se sont posés, qui sont devenu polis, qui disent : « Moi et machin, non machin et moi... » Ce genre de choses et qui savent des choses en fait. Ce qui est décourageant dans ce métier c'est que le soir venu on n'a pas, on ne voit pas ce que l'on a fait. Voilà. Et on se dit peut-être dans deux ans, dans trois ans, quatre ans... Mais au bout des quatre années, en fait ils ont retenu beaucoup, beaucoup, beaucoup plus de choses que l'on aurait pu penser, voilà.

## **Il y en a qui reviennent vous revoir ?**

Oui bien sûr ! Bien sûr, bien sûr, bien sûr de façon régulière. On les croise au métro parce qu'ils sont du quartier, parce qu'ils sont gardien de nuit je ne sais pas où... Ils sont très affectueux, même un gamin qui va vous dire je ne sais pas quoi, ce qui me retient dans ce genre d'établissement c'est qu'on est, madame Gomez a dû vous le dire, c'est qu'on est pas mal soudé entre nous, adultes et que on s'entend bien et que l'on sait avec les gamins, pourquoi on est là, et du coup on a une relation privilégié avec eux on ne se sent pas remplaçable par n'importe qui d'autre et voilà quoi, ou alors ça prend vraiment du temps. Le collègue qui est à côté est en remplacement d'une collègue en congé maternité, ça ne se passe pas très bien en fait, il est là pour un bout de temps, au début les gamins ne voulaient rien savoir, il faut vraiment qu'ils tissent un lien avec vous. Ils sont hyper sensibles à l'injustice, après il faut que l'on s'excuse que l'on s'est trompé etc.

## **Comment voyez-vous le petit sixième d'il y a vingt ans et celui d'aujourd'hui ? Vous avez repéré des changements ?**

Oui, oui... Oh oui, des changements de comportements, je vous dis, dans l'agressivité c'est tout de suite : « Ouais, *c'est ça... c'est toujours moi.* » [Avec l'accent] Il y a vingt ans on n'entendait pas ça, c'était rare, maintenant les proportions sont inversées.

## **Des enfants faibles scolairement ?**

Oui, souvent faibles scolairement, mais polis et gentils quoi, alors que maintenant je vous dis, beaucoup, beaucoup d'agressivité...

## **Vous parlez du quartier ?**

Alors là, oui c'est vraiment, ça a évolué, c'est devenu ghetto, la cité « Grand air » et la cité « Queyrans Traillat » c'est vraiment... mais au point qu'ils ne peuvent pas être les uns à côté des autres ! C'est hors de question ! Avant c'était par nationalité, maintenant c'est « Queyrans Traillat » contre « Grand air ».

## **Il y a des conflits larvés qui peuvent apparaître en classe et qui... [Elle m'interrompt]**

Bien sûr, bien sûr ! Et c'est pour ça que depuis quelques temps le gros argument des familles c'était dès que ça se passe au-delà du portail ou juste derrière sur le trottoir on n'avait plus à intervenir. Bien sûr qui si ! On va jusqu'à la place de la paix, là-bas quand on sait. Parfois on est averti qu'il va se passer quelque chose, voilà.

## **Face à ces changements comment avez-vous fait pour vous adapter ?**

Ça s'est fait au cours du temps.

Et puis on et tous enseignants dans la famille et puis on a beaucoup de copains enseignants, mon mari est prof d'anglais au lycée, mon fils aîné est chercheur aux Etats Unis, le deuxième est instit. C'est vraiment quelque chose que l'on a en commun quoi. On parle beaucoup de nos pratiques même si ce n'est pas les mêmes évidemment, et puis moi ça m'amuse, bon pas sur le moment, sur le moment... et après ça me fait marrer quoi.

### **Face à ce changement de postures des élèves comment vous vous changez ?**

Eh bien oui par exemple, maintenant je ne prends plus jamais de carnets de correspondances. Plus jamais, si le gamin vient s'excuser à la fin du cours c'est bon ! On en parle plus, alors qu'avant si, quand c'était matériellement gérable, je mettais des heures de colle, parce que je savais que je n'aurais pas 18 gamins à coller sur 22 ! J'en avais qu'un c'est tout, maintenant c'est tellement la proportion inverse... Reconnaître qu'ils ont, ont... déconné, c'est bon, on passe l'éponge.

### **Ça c'est une chose qui a changé dans vos pratiques ?**

Oui, oui. Je n'étais pas la cinglée des heures de colles non plus...

### **Il y a d'autres choses qui ont changé ?**

J'ai beaucoup essayé de les encourager dans les corrections en sixième, mais ça c'est quelque chose que je n'aurais jamais envisagé il y a... c'est tout nouveau, ça fait deux ans que je fais ça. Noter la prise de correction, la bonne volonté, en sixième je veux bien, mais en troisième !

### **Qu'est-ce que vous mettez en œuvre pour vous protéger vous ?**

De beaucoup en parler avec les collègues, beaucoup, à table à midi, on en parle beaucoup. Il n'y a personne qui fait croire aux autres qu'avec lui tout va bien. Au début où j'étais là : « *Ah oui, ah bon... Ah je ne reconnais pas le même élève, j'ai l'impression que tu parles d'un autre.* » C'est pas vrai, maintenant plus personne ne fait ça ! A aucun moment, on met tout en commun. Pas mal à discuter avec les gamins aussi, on désamorce beaucoup de choses en discutant.

### **Les grands frères, grandes sœurs que vous avez eus ?**

Aussi. Ouais, ouais...

### **Avec d'autres acteurs externes ?**

Avec les instits oui. Avec les sixièmes ont fait des projets, plusieurs sur l'année, avec leurs anciens instits. On fait un défi lecture une fois par an, on a une lecture d'album qu'après on va lire en CP... Les CP on va leur lire des poèmes fin juin, par contre on n'a quasi pas de lien avec le lycée général. C'est un peu en train de se mettre sur pied, mais on n'en n'a pas.

### **Pourquoi ?**

Parce que la plupart de nos élèves vont en lycée professionnel et puis on a mis le paquet sur le lien CM2 - Sixième. Il y a des journées portes ouvertes, demain matin, les classes de sixièmes sont divisées en deux je vais avoir la moitié en CM2 avec mes sixièmes.

### **Vous êtes ici depuis dix-neuf ans, avez-vous pensé à demander une affectation ailleurs ?**

Oui.

### **Pas celles dont vous m'avez parlé avant.**

Non, jamais. Sauf pendant les années noires, le gros trou noir avec les trois principaux qui se sont succédés et qui étaient tous plus nuls les uns que les autres. Moi je tenais à ne pas quitter le navire quoi, à rester. Mais ça a été très difficile mais on a traversé ça tous ensemble, voilà. Maintenant mon mari est malade, c'est pour ça que je demande ma mutation.

### **Un collège centre-ville ?**

Oui, non, non pas à la Boix-Roux, il y a le collège de la Tymonnière qui va ouvrir, on habite juste là, je n'ai pas envie de travailler là où j'habite. J'ai besoin du sas que représente cette distance. J'ai demandé le collège Gausse, pas en dessous. En collège pas en lycée. J'ai une collègue qui est allée au lycée et la première année elle a cru mourir ! Elle était en lettres aussi, elle se levait à quatre heures du matin... Maintenant cela fait huit ans qu'elle y est et elle se régale. Moi j'ai l'atelier théâtre ici, depuis douze ans, je fais l'atelier théâtre, avec des intervenants extérieurs agréés par la DRAC, avec des surveillants qui aiment bien le théâtre, mais on ne peut pas les amener à un spectacle ! La dernière fois ça a été... ça a été catastrophique, ils ont poussé des cris d'animaux !

### **Cela ne vous manque pas en tant que prof de lettres d'échapper à cette culture, vous faire plaisir dans l'approche des textes ?**

Non, non pas du tout. Le côté social.

### **C'est le côté social...**

Ah oui, vraiment, vraiment. Au départ je ne voulais pas être enseignante, c'est parce que j'ai fait la fac de lettres. Au départ je voulais être assistante sociale, infirmière... mes parents n'ont pas voulu. Ils m'ont obligée à faire un an de fac de droit, puis j'ai détesté et puis après il [Le père] a accepté que j'aille en fac de lettres alors que pour lui c'était le lupanar ambulante



et du coup et je me suis dirigée vers le corps professoral, mais ce n'était pas une vocation, même si ça me plaît, voilà, mais c'est pas du tout une vocation.

**Ce n'est pas ça dont vous auriez fait votre vie professionnelle ?**

Non, non, non, non, non, non. Même si je ne regrette pas beaucoup des moments, mais je me dis que j'ai un peu « loupé le coche » quand j'avais quarante ans de ne pas avoir passé le concours d'infirmière, maintenant c'est trop tard, mes enfants étaient petits à l'époque et puis voilà !

**Un peu comme madame Gomez ?**

Oui, un peu mais elle, elle s'est plus éclatée, elle emmenait les gosses en vacances là où elle était...

**Mais qu'est-ce qui vous a fait rester ici ?**

C'est l'ambiance entre les adultes et puis le fait de sentir que l'on n'était pas un pion pour les élèves, un pion interchangeable quoi ! L'attachement réciproque avec beaucoup d'élèves, beaucoup d'élèves, que j'ai peur, peut-être à tort, dans un collège lambda, de centre-ville où il n'y a pas de problème particulier ! En fait c'est les problèmes qui rendent la vie de tous les jours, difficile qui font qu'on reste ! C'est évidemment paradoxal mais bon... Maintenant mon mari est malade, j'ai une petite fille, voilà. Maintenant, si je n'ai pas ma mutation ce ne sera pas un drame, je resterais bien volontiers.

**Si je résume ce qui vous a fait rester ici ce sont les collègues ?**

Oui.

**Le sentiment d'utilité ?**

Ouais, ouais.

**Le travail en équipe aussi ?**

Oui, ça c'est nouveau, depuis trois ans seulement.

**Les élèves les voir quand même progresser ?**

Oui, oui. Plus progresser au point de vue comportement, manières...

**Les savoirs être ?**

Oui, les savoirs être, même si en fait au bout de quatre ans, en fait les choses qu'on leur a dites sont restées, même si on a l'impression qu'ils ont oublié. Ça a fini par rester mais au prix de... multiples répétitions, en troisième on vient encore de faire l'édition du présent, qui est au programme de sixième ! Ils oublient tout le temps... Ils n'apprennent pas quoi.

**Est-ce que l'institution alourdit votre travail ?**

Énormément.

**Énormément ?**

Enormément. On nous demande de plus en plus par exemple des tâches qui ne sont pas de notre ressort, comme par exemple les profs principaux c'est nous qui devons récolter les avis d'imposition des parents ! D'une part c'est complètement indiscret et en plus ça nous demande un boulot pas possible, et vérifier qu'ils sont complets, valides, machin et les donner à la secrétaire une fois complet. Avant c'était l'administration qui s'en chargeait, qui faisait ça, elle avait quelqu'un en plus et le poste a été supprimé.

**Vous avez le droit de faire ça ?**

Dans les faits. C'est complètement indiscret et on est tenu de vérifier.

**Il y a d'autres tâches comme ça que vous estimez ne pas être de votre posture d'enseignante ?**

[Elle réfléchit] C'est vrai qu'on est souvent en train de dire : « *C'est pas à nous de faire ça... Faire le planning de la surveillance du brevet blanc par exemple, c'est pas à nous de le faire... On l'a fait !* » Des tâches comme ça et qui demande l'air de rien, ce planning ça demande des heures quoi et récolter les avis d'imposition ça demande tout le mois de septembre. La distribution aussi de plein de papiers sous prétexte qu'on est prof principal peut-être....

**La fatigue vous la situez ?**

Courant décembre, quand il fait noir.

**Vous sentez une fatigue qui s'accroît au fur et à mesure ?**

Oui, oui, oui. C'est pour ça que je demande une mutation en fonction de ma petite fille parce que voilà... Ce Noël là j'ai dit à mon fils eh bien ne venez pas chez nous la première semaine, allez chez les autres grands parents, parce que là, je suis incapable de m'occuper d'un bébé ! Eux quand ils viennent à Coulougeat, ils sont de M., mais c'est pour retrouver leurs copains, ils ont envie de sortir et je suis incapable, incapable de, de, de... m'occuper... [De sa petite-fille]

**Ça vous pensez que c'est l'usure de votre métier ?**

Ah oui, ah oui. Ah ben oui, nettement, oui, oui... C'est évident et puis la perspective du travail qui m'attendait, je n'avais pas l'esprit libre, j'avais des corrections jusque-là ! [Elle fait un signe de la main au-dessus de la tête]. Il me fallait la première semaine pour me consacrer entièrement à eux quoi. Et c'est depuis la naissance de ma petite fille, et depuis que mon mari est malade, il a fait un « burn-out » il a été arrêté. Il ne supporte plus quoi, alors qu'il bosse dans un bon lycée, le lycée Loti. Il n'a aucun problème de... bon il a un problème avec l'informatique d'accord, aucun problème avec les élèves, avec la gestion de la classe, de discipline... C'est pas le même métier quoi. La somme de travail mine le quotidien.

**Comment vous faites au quotidien face à cette fatigue qui s'accroît année après année? Comment vous faites pour tenir ?**

Bon on a beaucoup de copains à Boix Roux, qui ne sont pas forcément enseignant, on recherche des copains qui ne soient pas dans l'enseignement d'ailleurs, on va beaucoup au cinéma, tant qu'on peut et puis on prend le temps de ne rien faire tous les deux, voilà.

Je regarde les dessins, posters affichés au mur en parlant du respect de ces productions.

**Je vous remercie de ce temps accordé madame Trinalle**

# BRAMOYES

## QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPARETEUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »

Taux de chômage	14,40%	
Taux de pauvreté	14,20%	
Médiane du revenu disponible par Unité de consommation		19 500 €
Population	26 800	

# **COLLÈGE Maxime BRIDALLY**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	546 élèves
UPI :	
SEGPA :	57 élèves
Pourcentage de filles :	49%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>46</b>		
Femmes	<b>64,4%</b>	65,9%	63,4%

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>80,4%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>6,4%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>13,2%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>8,9%</b>	14,7%	10,9%

### Âge

Plus de 50 ans :	<b>15,6%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>40,2 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>42,2%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>28,9%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>6,1 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège Maxime Bridally est situé dans une commune plutôt mixé socialement, à proximité d'une base nautique importante. La particularité de cet établissement concerne sont implantation caractéristique d'une séparation sociale marquée territorialement. Alors que des lotissements ou habitations individuelles constituent son environnement immédiat, il est, sur l'une de ses faces, le prolongement d'une cité composée d'une vingtaine de tours d'immeubles [EE16]. Un collège privé musulman se situe à proximité.

**EE16 : Monsieur Marc SAGLE, 52 ans**

**Professeur d'EPS**

Lundi 10 février 2014 à 15h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau des professeurs d'EPS. Nous avons visité après l'entretien les différents lieux d'activité, les locaux de stockage et la cour avec son entrée qui donne dans la cité.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter...**

Alors je suis professeur d'éducation physique et sportive ici au collège, j'ai 52 ans je suis rentré ici au collège Maxime Bridalli en 98, donc ça fait presque une quinzaine d'années, que vous dire de plus ? J'ai une formation universitaire, c'est-à-dire que j'ai passé deux licences et une maîtrise de, sur l'U.F.R.A.P.S de T. [Ville de montagne] J'étais option ski.

**Option ski...**

Oui, ski de fond et donc, comme il n'y avait pas d'option ski de fond, c'est pour ça que je suis allé là-bas et après quand je suis sorti, je suis monté en région parisienne. J'ai travaillé sept ans à Paris en tant que maître auxiliaire, au départ comme maître auxiliaire là-haut et puis j'ai passé le CAPES. en interne.

**Vous êtes entré dans l'Éducation nationale quand ?**

En 92

**En 1992 l'Éducation nationale, sept ans à Paris.**

Sept ans à Paris. Je suis rentré maître auxiliaire et au bout de trois ans j'ai passé le concours, dont deux ans Éducation nationale et un an service militaire à l'époque, donc j'ai passé le CAPES. et je l'ai eu. CAPES. interne et j'ai été entre guillemets, « muté là-haut » et dès que j'ai pu redescendre je suis redescendu.

**Vous avez passé le CAPES. en quelle année ?**

En 94 et 95 j'avais mon premier poste.

**A Paris ?**

Oui, c'était à B. au lycée de B.

**Et après vous êtes redescendu dans la région ?**

Au bout de sept ans, on est redescendu ici en 98

**1998 ici ?**

98, premier poste ici, Bridalli.

**Premier poste Bridalli.**

Dans la région de Coulangeat, .

**Votre parcours, c'était des licences sportives, c'était pour faire prof ou bien vous aviez autre chose en tête ?**

Ben au départ j'ai passé la licence entraînement sportif avec la maîtrise entraînement sportif, donc je comptais plutôt être dans le milieu sportif fédéral, et j'avais aussi plusieurs cordes à mon arc, je me suis l'enseignement ça vaut le coup, donc j'ai passé la licence enseignement et c'est grâce à ma femme qui a eu, elle le CAPES, juste avant 93, 92 avant, quand on est monté en région parisienne, donc elle l'a passé en 91, en 91 elle a eu le CAPES, on est monté en région parisienne en 92 et là-haut, je pouvais pas faire du ski, etc. mon entraînement ça marchait pas, donc je suis allé au rectorat, je voulais travailler et avec mes licences, j'ai pu le faire. Donc, je voulais garder moi, être plutôt sur l'aspect sportif, mais... disons aussi j'avais une carte dans mon cursus enseignant et du coup, c'est celle-là que j'ai jouée.

**D'accord... Est-ce que l'on peut dire que ce n'est pas forcément... une vocation ? Ça s'est organisé comme ça ?**

Ouais, ça s'est organisé un petit peu comme ça... mais à partir de la sixième, j'avais rencontré un prof d'EPS et je me suis dit : « Tiens, lui il a un beau métier » et je me suis pensé dès la sixième, cinquième, tiens l'enseignement ce serait pas mal, alors que chez moi il y a personne qui est dans l'enseignement. Il y a absolument personne et je m'étais dit : « Tiens lui il a un beau métier et ça doit être pas monotone ». Parce que... notamment pour les profs d'EPS on fait trois mois à la piscine, trois mois à l'escalade, trois dans le stade, trois mois dans le gymnase Badminton, on va... celui qui bosse ici des fois... il voit sa carte pendant quarante ans, ... il n'a pas décroché, il voit toujours la même carte, ! [Il fait référence à une carte de géographie qui est suspendue au fond de la classe et qui est dans son champ de vision] Donc j'ai... on peut pas dire que c'est une vocation.

**Un penchant ?**

Oui.

Un penchant pour, tiens je me suis dit : « Ce serait pas mal si... » je ne savais pas si je l'aurais, parce que le CAPES. il faut le décrocher quand même !

### **Oui, c'est pas facile...**

Ouais.

### **Si ce n'est pas indiscret, vos parents faisaient quoi.**

Alors ma maman elle travaillait à l'hôpital de Vars [Ville au sud de Coulangeat] elle était donc, comment on appelle ça, juste en dessous des infirmières.

### **Aide-soignante ?**

Oui c'est ça, aide-soignante et mon beau père il travaillait au Télécom. Il était technicien aux télécommunications.

### **Classe moyenne ?**

Classe moyenne tout à fait.

### **Donc vous arrivé ici en 98, votre première impression ?**

Je me dis : « Mince ! » parce que j'avais un bon collègue, bon collègue de... le meilleur collègue du secteur, !

### **A Bagnolet?**

Oui et très bons élèves. En arrivant ici on se dit : « Ah, ben zut, ZEP, banlieue difficile, l'est Coulangeais, bon ! Ça fait rien je m'accroche, je m'accroche et... » je m'aperçois qu'ici les élèves ils ont besoin d'un cadre, ils ont besoin d'un cadre, ils ont besoin qu'on les remette sur les rails, souvent ils font un peu n'importe quoi, dans leurs déplacements, dans leurs gestes, dans leurs paroles, leurs attitudes, ils ont pas de... Moi à travers les cours j'essaie de leur donner un peu de rigueur quoi, à travers le respect du règlement, arriver à l'heure, avoir sa tenue, etc. essayer d'avoir... et puis j'arrive là, je fais une année et puis bon, au bout de trois quatre ans je change ! Et puis, après les éléments de la vie font qu'on se sépare avec ma femme, elle part un peu plus loin bon, moi je me dis finalement, là, j'ai mes habitudes, je retrouve des activités que je préfère. Finalement je me dis aussi en discutant avec les collègues, à travers la formation, sur le secteur, sur le bassin.

### **La formation ?**

En EPS. il y a des gars qui sont beaucoup moins bien lotis que nous ! Nous on a gymnase, stade d'athlétisme, stade de sport Co., piscine, mur d'escalade, salle de lutte ! On a quand même des choses ! On a le Grand Bleu, [Base nautique en milieu naturel], moi je fais du VTT avec les élèves, je fais du bateau, bon, il y a un peu de monde sur Coulangeat qui en fait autant que moi ! Donc, au niveau des installations on est bien. Au niveau du cadre, parce qu'on est Bramoyes, on a le Grand Bleu... qui est à 1 500 mètres, c'est agréable et puis moi je fais du Plein Air avec les élèves et puis on sort souvent de la cité et on va s'oxygéner un peu plus loin. Donc, finalement au fil des ans je me suis dit : « C'est pas si mal que ça ! » Alors les élèves sont un peu durs, il faut se fâcher de temps en temps, mais... on arrive à fonctionner et ici on fonctionne et ici on a des installations.

### **D'accord. Pour faire [Il m'interrompt]**

C'est en partie le fait que... pourquoi je partirais? Pourquoi j'irais me mettre dans des conditions plus difficiles ?

### **Vous auriez pu aller vers la montagne ?**

Oui mais l'académie de T. est très difficile à avoir. Et pendant cinq ou six ans on a demandé avec ma femme un rapprochement de conjoints, on était deux à travailler on avait des points, une stabilité dans le poste, etc. là-haut eh bien on n'avait jamais assez de points ! La première année qu'on a demandé Coulangeat on l'avait. Parce qu'au début j'ai ma famille qui et sur Vautelle, elle avait sa famille qui était sur Prachis, je veux dire la D. c'est quasiment impossible à avoir pour les profs d'EPS.! L'académie de T c'est comme si on demande Marseille. en étant prof d'EPS. à Paris, j'avais un collègue qui a bossé pendant 23 ans là-haut et à la fin de sa carrière il a eu assez de points, voilà. Donc c'était difficile. Je suis revenu sur l'académie de Coulangeat un petit peu... parce qu'en me disant : « C'est plus près, , que je sois à T. ou à F., que je sois ici à Bramoyes, pour aller à... il faut une heure, ! » On s'était dit ben : « Tiens, ça va le faire comme ça » et en fait on a fait un grand bond et c'était quand même beaucoup plus agréable !

### **Depuis 98, vous êtes ici, vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui.

### **Est-ce que pour vous un chef d'établissement peut-être facilitateur dans votre métier ou au contraire est-ce qu'il peut le complexifier ?**

Ben... oui, il peut agir sur les deux côtés ... On a connu les deux ... Au début, je suis arrivé ici, on a eu deux dames et monsieur Damien que vous connaissez ... qui a été prof de techno ici, et la dame ici, la première, ici on a une option voiles et donc on fait de la voile sur le Grand Bleu, et elle me mettait des classes au hasard, 5.<sup>3</sup> à la voile ! Il y avait quand même des élèves qui ne savaient pas nager ! Bon bref, en faisant ça, on met un gamin qui ne sait pas nager, même avec un gilet on le met en difficulté ! Le gamin il y va à reculons, ! Monsieur Damien. qui lui est engagé dans la fédération française de voile, quand il me dit : « On monte une option voile, tu me sélectionnes huit personnes, je te prête du matériel, c'est pas



pareil ! » Donc effectivement un chef d'établissement peut mettre en difficulté sans le faire express en disant: « Lui il a... »

### **Un gestionnaire ?**

Oui voilà, la classe de 5.<sup>3</sup> fera allemand, machin, ils feront la techno, ils feront l'option... mais quand on est en EPS on peut mettre les gens en difficulté, sans concertation et sans faire exprès peut-être, mais moi elle m'a mis en difficulté, pour aller au, à la base de voile, on y va en vélos. Ça coûte pas cher ! Il y a des élèves de treize ans qui savent pas faire de vélo ! Alors j'arrive ici deux élèves, on en n'a douze, deux élèves qui savent pas faire du vélo, je fais comment ? Je leur cours après, je les retiens ? Donc on peut mettre des gens en difficultés et sans...

### **Vouloir le faire exprès ?**

Parce qu'elle n'a pas pensé que des élèves qui se présentent, ils ne savent pas faire du vélo !

### **Et le chef d'établissement actuel ?**

Eh ben lui, il est beaucoup plus dans la mouvance du courant sportif, il est, il est impliqué lui dans le, le milieu fédéral, il sait ce que c'est que de se déplacer, il sait ce que c'est que de monter dans un bateau, il sait ce que c'est que le vent, le froid, voilà ! Quand il me dit : « Tu choisis cinq ou six élèves pour aller faire... » Quand je présente à toutes mes classes et que je choisis un groupe d'élèves, je les préviens en disant : « Vous risquez d'avoir froid, il faut s'engager, et puis l'eau ça mouille... » eh ben voilà, donc à un moment donné, un chef d'établissement peut aider.

### **Et aussi complexifier le travail ?**

Oui, Oui.

### **D'accord. Deuxième point, est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Un effet chef d'établissement? Pour la dynamique du collège ?

### **Vous en avez vu passer deux ou trois...**

J'en ai vu passer trois, oui, oui. Il y a des gens qui ont l'art de se mettre les gens à dos et puis qui sont beaucoup plus dans la discussion, dans la négociation eh bien sûr ! Un chef d'établissement peut... peut faire avancer... il y a des gens qui sont neutres, ils sont là, bonjour chef, et puis il y a des gens... je ne sais pas on n'a plus de... d'affinités et puis il y en a d'autre, une dame, ben... jute avant monsieur Damien... là, elle avait l'art de se mettre les gens à dos ! Donc, oui, effectivement...

### **Je change de sujet. Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Georges Bridalli ou pas ?**

[Il cherche, silence...] Ça on voudrait bien, bien l'inculquer quoi. Ici, comme on a le collège, vous n'êtes pas entré par là-bas [Il fait signe au-delà de la cour, il me fera voir l'autre côté qui donne sur la cité]

### **Je suis entré par la grande porte...**

On a le collège qui est Dans les tours ! [Il insiste sur Dans]. Les gamins quand ils sortent d'ici, en fait, ils sont devant le collège mais en fait ils sont chez eux ! Il y a pas de séparation, il y a pas de rupture entre : « *J'ai fini l'école, et je rentre chez moi* ! » Quand ils sont chez eux, ils habitent là, le collège il est là ! Donc en fait ils sont tout le temps chez eux ou on peut rien leur dire parce qu'ils sont sortis, et des fois ils traînent parce que le collège il est mal placé et il est vraiment mal placé il est dans la cité.

### **Pour eux...**

C'est un handicap, c'est un handicap oui... Si une culture, une culture Bridalli, on peut pas dire ! Il y a plusieurs chefs qui sont passés, ils ont voulu essayé de mettre, on va dire un petit peu d'ambiance, on peu de... je pense à a première quand je suis arrivé, madame A. elle voulait qu'on fasse des week-ends aux P. [Petite station de ski à proximité] parce qu'elle avait une maison là-bas Qu'on fasse des week-ends, pédagogique ou je sais pas quoi, on ramassait des champignons, mais le soir on parlait boulot quoi ! Alors en fait ça s'est jamais fait ! Non ça s'est jamais fait, par contre ici monsieur Damien il nous invite souvent à la base de voiles et les manifestations que l'on fait, on les fait au bord de la base nautique, et c'est quand même plus détendu quoi, et effectivement lui, il a le lac qui s'ouvre, le club, il y a les bateaux, c'est quand même sympa d'aller manger au bord de l'eau et puis il amène son bateau, on va faire des tours... je veux dire tout le monde peut passer...

### **Ce n'est pas ce qui fait une culture ces moments conviviaux.**

Non, c'est pas une culture établissement, c'est on va dire dans la convivialité, lui il a réussi son truc !

### **Mais ça fait pas pour autant [Il m'interrompt]**

C'est pas une culture établissement, on sent pas une dynamique qu'il pourrait y avoir, où les mecs ils sont là pour bosser et puis ils foncent tous dans le même sens ! Ici c'est... on, enfin, je ne le sens pas.

### **Est-ce que vous travaillez en équipe, soit EPS. ou tous avec d'autres ou d'une façon générale.**

Pas beaucoup.

**Pas beaucoup.**

Pas beaucoup.

**Vous ou c'est plutôt l'établissement qui ne travaille pas en équipe ?**

Je vais dire, je dirais l'établissement...

**L'établissement ?**

Ouais. En EPS. on essaie d'avoir des grilles communes, etc. mais c'est, c'est toujours, je veux dire « tiré par les cheveux » et c'est parce que les textes nous l'imposent, mais c'est vraiment très, très léger, et puis au niveau de l'établissement ici, avec les autres matières, non il y a pas vraiment un travail d'équipe... De temps en temps il y a des réunions, on nous met ensemble et on nous... on essaie de nous dispatcher on n'est pas tous les profs d'EPS. ensemble, tous les profs d'histoire-géo, on essaie de nous mélanger pour avoir des thèmes de réflexion dans des réunions pour... mais ça reste très ponctuel. On n'a pas, n'a pas de dynamique de...

**Projets ?**

Oui voilà, bon. Non.

**Et ça, ça vient de quoi ?**

Ça fait très longtemps. J'ai jamais de...

**De travail sur projets par exemple ?**

Oui voilà. Non. Non, non ici il y a pas... le seul truc qu'on fait vraiment ensemble, c'est « La course contre la faim » au mois de mai là et on met tout l'établissement à courir et... ça rapporte des sous pour « Action contre la faim » quoi... mais voilà, c'est le seul gros projet qu'on a en commun.

**Et les petits projets par affinités, les collègues ?**

Ah ben si, Il y a des petits projets entre collègues, parce qu'il y a des déplacements en Angleterre, en Espagne, donc il y a deux collègues, trois collègues qui travaillent ensemble, ils vont en Espagne pendant une semaine, mais il y en a peu.

**Ça reste un peu à la marge ?**

Oui. Mais c'est pas... ils appellent ça des projets linguistique... mais c'est pas un projet on va dire de toute la salle des profs. Voilà ! C'est quelques collègues qui partent etc. Nous on a fait il y a quelques années des projets pour partir au ski. Maintenant on en fait plus parce que les familles ont trop de difficultés à régler... Beaucoup de difficultés financières, donc moi j'ose plus proposer des sorties d'une semaine où les gamins ils vont craquer une centaine d'euros quoi, quand on voit qu'ils ont du mal à s'acheter un cahier. On va faire ça un peu plus tard, mais bon quand on leur propose un voyage en Espagne, en Angleterre ou à Rome, les gamins en quatrième ils se bougent quand même pour essayer de venir, mais voilà, ça reste, c'est, c'est une récompense en fait c'est une récompense. C'est pas un projet d'établissement.

**C'est peut-être ce qui fait qu'il n'y a pas de culture d'établissement ?**

Là non, non, il n'y a pas de projet particulier.

**Il y a beaucoup de jeunes qui arrivent, d'anciens. Il y a un gros turn-over ?**

Ben on va dire, les anciens il y en a de moins en moins... Il y a beaucoup de jeunes ouais... Il faudrait demander au chef d'établissement, parce que oui, les jeunes qui viennent ils font deux, trois ans... et puis après, hop ! Ils s'en vont.

**Ils s'en vont ?**

Soit ils arrivent avec des statuts de TZR. etc. et puis à un moment ils arrivent à se fixer... soit ils continuent, ils font leur chemin, deux ici, trois ans ailleurs...

**Il n'y a pas de noyau dur au niveau du collègue ?**

Ben, il y avait quand même ça mais ça commence à s'effriter... ça commence à s'effriter mais madame Dupuit que vous verrez sûrement, elle est là depuis plus de trente ans !

**Elle est prof de quoi ?**

EPS... EPS. aussi.

**Vous êtes arrivé ici en 1998, comment monsieur Sagle les voit aujourd'hui, quel regard vous portez sur ce public en 2014 ?**

On avait des élèves durs, mais ils nous écoutaient. Maintenant...

**En 1998 ?**

Oui ils étaient durs mais ils écoutaient. On tapait le poing sur la table ils écoutaient et puis on arrivait à fonctionner. Maintenant il y a de moins en moins d'élèves qui écoutent. Je ne sais pas d'où ça vient, si c'est les jeux vidéo ou qu'ils regardent trop à la télé, je sais pas. Les gamins des fois on leur parle ils écoutent même pas ! Je suis un peu surpris, c'est des sixièmes ! Les petites classes là, ils ne sont plus impressionnés par le statut, le prof, l'adulte, etc. pour eux c'est un grand qui me parle quoi, c'est impressionnant !

### **L'impression d'être un peu transparent ?**

Parfois ouais, parfois... et on essaie de les remettre tout de suite au boulot, attention là, il y a la note et tout, bof... mais quand même c'est surprenant ! Surprenant.

### **Ça modifie quoi dans vos pratiques ?**

Le prof d'EPS. change pas, une fois qu'on a donné les consignes c'est le gamin qui est dans sa pratique, mais pour rassembler les gamins, donner les consignes etc. je trouve qu'ils sont moins attentifs. Après quand j'ai donné le ballon de basket, ou de foot ou la raquette de badminton, de toute façon, il y a dix ans ou aujourd'hui, c'est pareil, il est tout seul ! Il est avec son volant donc ça arrive, il faut qu'il y aille... donc là, après ça fonctionne, mais les gamins ils commencent un match et puis ils s'arrêtent ! Alors qu'avant on voyait pas ça !

### **Ça vient de quoi ?**

Ben je sais pas, je suis fatigué je m'arrête ! « *Ben t'arrête pas ton match on joue à quinze points !* » C'est pareil des gamins on commence un match, on joue. Trois fois douze minutes, on va mettre trois équipes, vous allez vous rencontrer, vous allez être soit joueurs, soit arbitre, ... il y a trois équipes, ça va tourner eh bien le gamin au bout de six, sept minutes il va boire, il quitte le match !

### **Il quitte le match ?**

Avant ça se faisait pas ça ! Les gamins ils le faisaient pas, là les gamins ils sont... J'ai envie de faire quelque chose je le fais tout de suite. Il y a pas cette retenue et puis il y a aussi l'arrivée de, du téléphone. C'est impressionnant le téléphone !

### **C'est-à-dire ?**

Ben le téléphone, on va à la salle de lutte : « *Ma mère m'a appelé !* » Attends, il est 8h10 là, et ta mère tu l'as vue il y a dix minutes, un quart d'heure ! : « *Ma mère m'appelle !* » C'est incroyable ! Il y a des gamins ils peuvent plus décrocher du téléphone et si on confisque le téléphone on a l'impression qu'on leur « arrache un œil » !

### **Ah bon ?**

Ah ouais ! Eh bien le gamin il se met à pleurer, il devient rouge il se roule par terre etc.

### **Il y a des objets qui viennent complexifier le métier ?**

Il y a des objets qui viennent parasiter on va dire l'enseignement, le téléphone etc. et puis il y a des comportements qui sont, qui sont... qu'il n'y avait pas il y a quelques années, parce que le gamin il se disputait pas parce qu'il y avait pas de téléphone. Ça n'existait pas, en 98 ici, même moi je n'avais pas de téléphone !

### **Comportements c'est-à-dire, plus violent ?**

Non pas violent, mais chacun a son objet et c'est un peu un bout de la personnalité. Il y a des gamins en sixième, ils ont un iPhone ! Oh ça vaut six cents euros quand même ! Moi j'en ai pas, bon je peux vous faire voir mon téléphone, j'en n'ai pas ! Ils ont des appareils qu'on peut pas s'acheter !

### **Et pour autant ils ne peuvent pas...**

Ils peuvent pas partir, pas s'acheter des trucs, etc. On marche un peu bizarrement .... Donc des gamins un peu difficiles, moi j'ai pas trop changé mon enseignement je vous dis, à partir du moment où les gamins ils partent sur un match de foot, ils partent pour un match de foot, c'est à lui de courir, de défendre son équipe etc. Donc les consignes elles n'ont pas tellement changées. Mais je m'aperçois que les gamins sont moins persévérants, ils font moins d'efforts et puis surtout, ils répondent à des... à un besoin immédiat, j'ai soif, je vais boire. Ah, moi quand j'avais soif, si j'étais sur mon match, je terminais mon match et puis après j'allais boire ! Ils sont dans le plaisir immédiat, vous voyez ce que je veux dire ?

### **Vous les mettez plus vite en activité ?**

Oh non, c'est pareil, c'est à peu près pareil... mais il faut les rappeler.

### **Pour les règles sportives, ça part dans tous les sens ou pas forcément ?**

Non, c'est un collègue où on arrive à fonctionner, c'est pas comme un collègue sur Whaspers ou Arboussin où là c'est...

### **Ils n'écoutent pas le prof ?**

Là, ici, à Bridalli justement on arrive à les tenir .

On arrive à fonctionner mais... il faut parfois se battre un peu, mettre un peu de pression, mais dans l'ensemble, justement c'est un collègue où les gens restent un peu à Bridalli. C'est parce que les gens, en fait on met de la pression mais on arrive à les faire fonctionner.

### **C'est un élément qui vous fait rester ?**

Oui, oui, oui... Ouais parce que je m'aperçois qu'au bout du compte finalement, les gamins sur le moment en sixième, cinquième quand on les gronde, ils sont pas contents, mais quand je les vois plus pendant deux ans et que je les retrouve en troisième, ils sont contents de m'avoir. Parce qu'ils ont compris que c'est moi qui avait raison ! Et des fois quand on les voit partir, qu'ils sont en quatrième, troisième et qu'on les voit plus et que je les revois chez Leclerc, quand on fait les courses, machin, ben les gamins ils sont tous contents : « Vous vous rappeler *monsieur*; je faisais du vélo avec vous, c'était bien ! » et c'était pas des gentils ! [Il rigole] mais bon... c'est marrant !

### **Vous habitez sur le coin ?**

J'habite Bramoyes, mais j'habite pas sur le secteur de recrutement d'ici. Parce que je voulais pas acheter ici quoi...

### **Vous ne vouliez pas les croiser dans la rue ?**

Oui, je voulais pas les croiser à la Parse. [Quartier populaire de Bramoyes]

### **Vous habitez Bramoyes ?**

Oui j'habite Bramoyes, mais à l'autre bout de Bramoyes.

### **Ça arrive peut-être que vous les croisiez ?**

Oui j'en croise parfois, mais c'est rare, très rare.

### **Parce qu'ils sont plutôt sur le quartier ?**

Oh là là, ici c'est très casanier .

### **Très casanier ?**

Très casanier. Un gamin qu'on envoie en stage de troisième, on lui demande de sortir de son quartier il veut pas sortir ! Je lui dis mais enfin, quand tu vas aller travailler, tu vas pas travailler sur le quartier ! Tu vas peut-être travailler à quinze kilomètres, vingt kilomètres ! Figurez-vous que je fais du VTT ici, pour aller à Prunels, il y a deux ponts, il y a le Mac Donald et le Décathlon, là, Là, ils savent où c'est, mais il y a des fois des gamins, l'autre pont qui est à Bramoyes, à 1,8 km, ben ils l'ont jamais traversé !

### **Ils l'ont jamais traversé ?**

Jamais traversé ! Pour eux, là-bas c'est le bout du monde ! On a fait la course contre la faim ici, les élèves de quatrième, on est à 1 500 m du bord du Grand Bleu, eh bien derrière la voie du tram, pour eux c'était le bout du monde ! On a fait le tout du lac, ça fait neuf kilomètres, ils étaient à la base d'aviron, à dix minutes d'ici, ils sont allés voir le Principal qui discutait avec le maire, « Monsieur comment on fait pour rentrer chez nous ? » Les gars, troisième !

Le maire, le maire il était comme ça [Il mime la surprise l'incompréhension]

- Eh bien tu suis le bord, tu prends à droite la première route que tu trouves et tu arrives au lycée [Il veut dire le collège] et tu arrives à Lully
- On peut y aller par-là ?

### **C'est vraiment...**

Les gamins ils ne sortent pas !

### **Une connaissance spatiale très limitée ?**

Ouais, ouais... Là, il y a une espèce de... je sais pas si on peut dire... une culture Lully, vous voyez ce que je veux dire ?

### **Lully c'est le nom du quartier ?**

Oui... et en fait quand ils font des tags les gamins ils marquent : « Vive Lully »

### **Est-ce qu'ils savent qui est Lully ?**

Sûrement pas ! [Je ris] Pour eux c'est le quartier ! C'est comme si on marque : « Vive l'O.C... [Initial de l'équipe de football de Coulongeac] » [Il rit]

### **Est-ce que vous pensez que ces enfants vivent des choses plus difficiles ?**

Vous pensez que l'ambiance se dégrade? Je ne sais pas, je sais pas... Disons que des fois il y a des gamins qui arrivent en retard, c'est le seul qui se lève le matin... les parents c'est pas la peine de se lever, ils sont au chômage... Le gamin il se prépare son déjeuner tout seul s'il n'a pas faim il prend son cartable comme ça, pof, il saute dans son pantalon, il rentre au collège. On peut sortir par la porte là [Il fait voir au-delà de la cour, les immeubles de la cité] il est à trente mètres... Ça vous donnera une idée, c'est incroyable ! Il y a des gamins je suis sûr que ce sont les seuls à se lever le matin.

### **Vous les voyez les familles ?**

On arrive à les voir parce que le premier bulletin trimestriel au mois de décembre, après les conseils de classe là, on les remet en main propre.

**Aux familles ?**

Aux familles. On fait venir les familles au collège, le soir et on en profite pour discuter, dire ce qui va, ce qui va pas.

**Ils viennent ?**

Il y en a 90 qui viennent. Ouais parce que c'est proche. C'est proche, ils viennent, ils se débrouillent et moi sur mes 90 élèves, je suis professeur principal d'une classe en sixième, j'ai dû avoir cinq bulletins qui restaient. Ouais, 80 % , 90 % ils viennent. Mais après, c'est vrai, c'est... difficile quand on veut leur parler d'orientation, là, ils font exprès de pas venir. Ben oui... quand on leur dit votre fils il marche pas bien il va falloir le... c'est... [Il siffle] j'ai changé de numéro, etc. J'ai une famille, une maman que j'essaie de voir, son fils en 6<sup>2</sup> ça fait quatre fois qu'elle reporte le rendez-vous.

**Elle sait qu'elle va entendre des choses qui...** [Il m'interrompt]

Donc en fait, si vous voulez... la maman on pourrait la voir, elle voudrait que son fiston marche mais... voilà, quoi, elle fait tout pour que... elle me « pose des lapins » quoi.

**Vos ressources en EPS., vous travaillez tout seul, avec vos collègues, comment ça se passe ?**

Ben on travaille quand même un petit peu en équipe, mais on travaille beaucoup tout seul. On respecte un certain... presque un calendrier dans lequel on fait des découvertes en sixième, cinquième et après des activités d'approfondissement en quatrième, troisième, donc là, on essaie de se tenir à faire les mêmes choses quoi.

**Et avec d'autres collègues ?**

Oui à travers le... l'association sportive, grâce à l'A.S. [Association Sportive] on partage en fait des moments où on va se rencontrer en sport. Moi je fais beaucoup de VVT avec des gens de Jonsards. Donc, on croise des gamins de Jonsars, c'est pas le même public, et ma collègue elle fait du tennis de table, elle rencontre des gens de Mauriat de Whaspers... Il y a des rencontres inter-établissements à travers les activités de l'Association Sportive.

**Vos cours vous puisez sur Internet ?**

Non. On se sert en gros depuis cette année d'internet, parce qu'on a mis « Pronotes » et donc les parents, les gamins peuvent suivre le cursus de leur fils, de leur fille grâce à Internet. On suit les notes, on suit le cahier de textes, on suit, voilà ! Donc on se sert aujourd'hui de l'outil informatique.

**Vous puisez dans la formation continue vos ressources aussi ?**

Oui. Oui, oui.

**Vous faites des stages de formation ?**

Oui on fait des stages de formation et puis moi aussi je vais voir sur les autres académies [Par le biais de l'Internet]. L'académie de Poitiers, de Créteil, comment ils fonctionnent, les différentes activités quoi. Il y a des fois des ateliers qui sont très pointus qui font des trucs super intéressants !

**Parce qu'ils ont des publics un peu comme le vôtre ?**

Non, voilà, c'est aussi pour pas tomber dans la monotonie et je répète toujours la même chose, donc je regarde un peu ce que font les autres en handball, il y en a qui ont fait des sites supers sympas et... on les trouve sur Internet. Donc, ça nous permet d'y aller quoi.

**Est-ce qu'il y a des bifurcations auxquelles vous avez pensé dans votre carrière changer de métier, le temps partiel ?**

Pour l'instant non. Ouais, ouais, pour l'instant non.

**Jamais ?**

Non, jamais.

**Vous avez commencé ici en 98 et ça continue ?**

Ouais, ça continue et comme je fais des activités qui me plaisaient, des activités qui me plaisent et donc à travers à la fois mes cours et mes activités donc dans l'association sportive et en même temps sur les options, parce que j'ai deux options ici, une voile et une VTT. Donc je me fais « plaisir » entre guillemets sur les cours et dans la pratique, et du coup, non j'ai pas envie de partir !

**Ça se fait le mercredi après-midi ?**

Ça se fait le lundi après-midi et le mercredi après-midi.

**Vous avez un emploi du temps qui est un peu aménagé par rapport à ça ?**

Oui.

On a aménagé l'emploi du temps des élèves pour qu'ils puissent pratiquer l'activité. Ici, en sixième il y a une option : voile-VTT, une option : section orchestre, et une option : foot, et il y a deux options langues. Et dans les langues ils font en sixième : anglais-allemand- espagnol, et eux ils vont le faire pendant quatre ans. Les autres ont la possibilité de continuer

en cinquième, mais il y a quand même aussi peu de suivi où alors en quatrième, cinquième ils veulent plus faire d'activités sportives, mais par contre en musique ils sont plus...

**Ils s'y tiennent?**

Ils s'y tiennent.

**Ces activités sportives ce sont des éléments qui vous ont fait rester ici ?**

Ouais. Ouais parce qu'on peut pas dire que dans tous les établissements on fait tout !

**Vous êtes en relation avec la mairie, d'autres intervenants qui déploient des moyens des facilités pour ?**

Pas beaucoup, à part les premières années avant que monsieur Damien arrive, on passait par le SIVOM de Prunels de Bramoyes et là, la mairie mettait quand même des moyens, parce que tous les élèves de sixième, tous les élèves qui rentrent en sixième, ils ont tous fait de la voile en école primaire. Ils ont fait des cycles et tous les gamins de Bramoyes, vont à la piscine et ils apprennent à nager. Donc la mairie avait l'accent sur les sports de plein air et sur la natation. Ça continue... voilà, exactement.

**Maintenant on va passer à quelque chose d'autre. Est-ce que vous avez rencontré des épreuves dans votre carrière, dans l'exercice de votre métier ?**

Des épreuves... c'est-à-dire ?

**Le sens que vous lui donnez, après on redéfinira...**

Non, je... non, non ! Vous voulez dire par rapport à quoi, des échecs, des remises en cause ?

**Des échecs, des remises en cause, vis à vis des gamins... Les rapports avec les élèves...**

Non, non, les rapports on en fait souvent, que les gamins ils disjonctent un petit peu, mais... ça n'a jamais remis en question sur ma carrière, mon fonctionnement...

**Le regard que vous portez sur votre métier ?**

Le regard, non. Je suis dans le vrai et... c'est eux qui sont dans le virtuel... et pour vous donner un exemple, quand ils viennent avec moi faire du VVT je leur dis : « Attention en est dans la vraie vie ici, si vous rentrez dans une voiture, la voiture elle gagne ! » Voilà, « Vous devez rouler à droite, voilà ! *On ne roule pas n'importe où !* » Alors moi je suis sur des activités concrètes et très pratiques, je leur dis : « *On n'est pas dans un jeu vidéo* , Je suis pas à la fin cassé, on appuie sur reset et on recommence le jeu ! Si vous êtes cassé, vous êtes cassé ! » J'insiste à la prudence ... Donc non, je suis pas... il y a rien qui me, qui me... remet en...

**Non, c'était juste une question !**

Non, voilà.

**Des difficultés dans l'exercice de votre métier? Des souvenirs un peu difficiles ?**

Non, non, non... Difficile, il y a des classes qui sont plus ou moins intéressantes mais j'ai pas eu d'écueil on va dire.

**Avec des élèves, vos collègues, l'institution ?**

Non, non. Non, jamais et je sais pas si vous avez suivi l'actualité, il y a un collègue, là, de Whaspers qui a eu un accident mortel en escalade... au mois de... fin novembre, début décembre. Le gamin s'est tué en escalade, c'est à la Bastide du Gourd on m'a dit. Un mur d'escalade... Lui il a rencontré un écueil, parce que là, interdiction de bosser pour l'instant ! Une enquête est en cours, voilà, là c'est... ça met tout de suite en échec. Non, moi, on se fâche un peu avec les gamins, parce qu'il a pas mis sa tenue trois fois de suite, etc. parce qu'il n'a pas envie de bosser, il gêne les autres c'est tout.

**C'est du quotidien ?**

C'est du quotidien ouais... Non il n'y a jamais eu de...

**Non, je vous posais juste une question...**

Mais j'espère qu'il y en aura pas ! [Il rit]

**Quels rapports vous avez avec vos collègues plus jeunes?**

[Silence]

**Vous avez des profs d'EPS. jeunes, dans votre équipe?**

J'en ai eu, là maintenant ils grandissent et ils le sont moins ! [Il rit] En général je les accueille bien, parce que c'est pas facile de faire, de faire son entrée à Bridalli, ça dépend d'où on arrive, ! Donc je les mets souvent en garde et je les mets vigilants sur le matériel, sur le fait que les gamins ils doivent bien être en cours à l'heure, ne pas arriver ni en retard, ni partir avant. Donc, voilà, je les accueille et comme je suis responsable aussi du service réseau ici, informatique, ben je les initie au réseau et en même temps à se servir de l'informatique voilà.

### **C'est pas naturel pour un prof d'EPS. d'être responsable du réseau informatique ?**

Non, mais moi j'aime bien quand les choses fonctionnent ! Voilà. Donc quand mon collègue qui était prof de techno qui s'occupait du réseau, il m'a dit un jour, « Ben je vais partir » il est parti au C.R.D.P. il m'a dit ; « Ecoute tu veux pas jeter un coup d'œil? » Au début j'ai dit oui... et après on se fait prendre, on se fait prendre ! Mais bon, voilà, moi ce que j'aime bien c'est que, quand on va dans une salle, on appuie sur l'ordinateur et pan, ça fonctionne quoi ! Donc voilà, quoi. J'aime bien, j'aime bien !

### **Vous avez d'autres facettes comme ça ?**

Ouais, bon... réseau, administrateur réseau, responsable informatique, donc j'essaie de faire fonctionner les ordinateurs quand ça marche pas... et puis, donc référent numérique. Dès qu'ils sortent de nouvelles choses, de nouveaux logiciels, etc. je travaille aussi beaucoup avec madame D. [Documentaliste de Maxime Bridalli] qui est au C.D.I ; qui elle comme elle est sur ordinateur toute la semaine, elle me sort les informations et puis on essaie de le faire partager quoi ! Voilà.

### **Vous m'avez dit travailler en équipe peu, plutôt un travail solitaire ?**

On peut pas dire solitaire, non. On, on travaille on va dire ensemble, mais on fait pas une évaluation commune.

### **Une évaluation commune que vous préparez ensemble ?**

Ben après, pour le brevet on est obligé de le faire, sinon il y aurait des élèves qui seraient notés différemment . On est obligé de le faire, sinon pour toutes les autres classes, 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> C'est beaucoup plus... on va dire individuel.

### **C'est des liens un peu ténus ?**

Voilà, c'est à la fois distant et des fois on est obligé de se rapprocher un peu, voilà quoi.

### **Mais chacun dans son... [Il m'interrompt]**

Voilà chacun dans son, dans sa classe voilà.

### **Donc vous resserré en cas de difficulté ?**

Nous, on est obligé ! On est obligé, ne serait-ce que pour se répartir l'emploi du temps, répartir les installations, donc tout le monde travaille un peu dedans quand même sens L'hiver, donc on est obligé de se partager, et puis on est obligé aussi de faire respecter les textes, voir les sixièmes, cinquièmes sont obligés d'aller à la piscine, les quatrièmes doivent faire de la lutte, voilà ! Donc on est obligé de ce côté-là de se mettre d'accord sur certaines choses et après, chacun travaille comme il veut.

### **Quels regards vous portez, vous, sur vos collègues anciens qui ont la cinquantaine ou plus ?**

Ben ma collègue d'EPS. qui lui reste encore quatre ans à faire... elle est toujours en train de regarder ce que l'on fait, alors je ne sais pas pourquoi elle fait ça, elle regarde toujours... elle est en train de nous dire que nos élèves font du bruit, mais elle ne regarde pas les siens. Elle regarde pas les siens ! [Il rit] Alors il y a des jours où j'évite de... j'évite de... lui parler, sinon je lui rentrerais dedans, je serais désagréable... mais sinon, les autres collègues, quand un prof d'histoire- géo rentre dans sa classe, je sais pas du tout ce qu'il fait ! Là, ça sonne à 10h10, moi je vais prendre mes élèves, je vais au gymnase, tous les profs qui sont ici, je sais pas ce qu'ils font... Des fois la sonnerie retentit parce qu'ils ont fait un déclenchement d'alarme, nous là-bas on n'a pas entendu , donc on a continué notre match de basket ! [Il rit]

### **C'est vrai que vous travaillez sur le corps déjà !**

Oui.

### **Dans des espaces qui peuvent être excentrés ?**

Oui tout à fait. Des fois on me dit : « Tiens tu viens pas à la réunion? » que moi je ne vais pas faire sauter encore une séance de piscine, moi je m'en vais à la piscine. Les gamins il faut qu'ils aient leurs neuf séances de piscine !

### **Depuis 98, comment vous voyez, professeur d'EPS, où le corps est plus sollicité, comment prenez-vous en compte l'âge, la fatigue ?**

La mienne ?

### **Oui la vôtre, oui.**

Ben là je me dis, pour l'instant je ne suis pas fatigué.

### **Vous ne vous sentez pas fatigué ?**

Je me sens pas fatigué et puis, je continue à faire des activités comme le ski, la planche à voile, je fais du bateau, je fais de la course à pieds, du VTT, j'ai... j'ai pas envie de baisser les bras pour l'instant ! Donc je suis dans un fonctionnement normal, dynamique et je dirais jeune, voilà.

### **Donc il n'y a pas d'effet de l'âge sur votre pratique pédagogique ?**

Non. Non, non il n'y en a pas. Vendredi dernier on était escalade, je dis aux gamins pour monter là-haut c'est impossible, je mets mon baudrier et douze secondes après j'étais en haut ! [Il se trompe ce qu'il voulait dire c'est qu'un gamin lui dit :

c'est impossible...] Je touche la chaîne, voilà. Je suis pas encore sur des activités que je refuse de faire parce que je me dis : « Je suis trop vieux » ou je sais pas quoi.

### **Donc pas dans un sentiment de fatigue et d'usure ?**

Oui exactement, et au badminton et au tennis de table, les troisièmes, quand ils me disent :

- Monsieur je joue contre vous? »

Je dis :

- *Si tu veux, mais il y en a jamais un qui m'a battu !*

Donc voilà, je suis pas entre guillemets « fatigué » quoi.

### **Oui, je comprends, je comprends. Quel regard vous portez, vous l'avez un petit peu évoqué, sur les différentes injonctions ministérielles, comment vous prenez en compte ou pas ces réformes... concernant l'EPS, avec l'âge ?**

Avec le recul ?

### **Sur votre métier ?**

On veut toujours, à un moment donné faire du neuf, etc. et puis en fait... Ils veulent copier un peu le modèle allemand, quand on dit : « *La journée, sport l'après-midi, cours le matin, sport l'après-midi* », eh ben... on a essayé avec des cinquièmes de proposer ça et en fin de compte le ministre quand il a proposé ça, il nous a mis dans des situations impossibles !

- *L'après-midi ils iront en sport.*
- OK.
- Mais ça doit pas se passer dans le collège.
- *Bon d'accord...*

Le problème c'est qu'on se rapproche du club d'aviron, le gars il nous dit, mais attendez, si vous ne m'amené pas 1 500 €, je vous sors pas les bateaux ! Parce que commencer à mettre des bateaux à l'eau, l'encadrement et toute la sécurité, etc. c'est tout ! Parce que quand le ministre a dit il y a deux, trois ans... « *Sport pour tous ou lutter contre l'échec scolaire ou alors, plus d'enfant dans la rue* » etc. Si on n'a pas les moyens là derrière on peut pas ! Nous on arrive à faire, deux séances de chars à voile, avec le SIVOM de Bramoyes, on va faire un peu de, d'aviron avec le club de Bramoyes, là... Mais on arrive à faire deux séances quoi.

### **C'est un regard un peu...**

Disons c'est des choses... qu'ils font des grosses annonces au mois de septembre, octobre là, et en fait, nous dans les collèges, la première année quand il a dit ça, nous au mois d'avril on n'avait toujours pas reçu les crédits... Après lancer des activités au mois d'avril, il reste mai-juin... C'est gentil ce qu'il dit, etc. mais ça fait un bel éclat dans la presse, les familles sont contentes mais à la sortie... au mois d'avril on n'avait toujours pas commencé ! Il y a deux ans c'est tombé à l'eau quoi !

### **Alors qu'est-ce qui vous a fait rester ici ?**

C'est Bridalli. Comme je vous le disais tout à l'heure, le fait, ce n'est pas les équipes, les équipes, en fait sympas, ça se renouvelle assez souvent.

### **De quelle équipe voulez-vous parler ?**

L'équipe des enseignants.

### **Tous les enseignants ?**

Les enseignants, c'est toujours sympa de, quand on fait nos petites fêtes de fin d'année etc. on est toujours vraiment contents.

### **Vous avez une amicale ici ?**

Oui on a une amicale.

### **Qui fonctionne bien ?**

Qui fonctionne bien oui, qui fonctionne bien... et on s'en sert aussi pour les petits cadeaux pour les gens qui partent à la retraite, etc. donc ça fonctionne. Moi ce qui me fait rester c'est la fait qu'on a des installations correctes dans les différentes disciplines qu'on peut avoir et finalement. Je pense que je suis mieux ici que si j'étais à Blaçat ou au centre-ville.

### **Le chef d'établissement, son écoute ?**

Oui, c'est pas le chef d'établissement qui me fait rester, par contre je suis content que depuis quatre ans on ait un chef qui...

### **Qui fasse de la voile ? [Je souris]**



Qui fasse de la voile c'est vrai n'empêche ! [Il rit] et du coup, il a souvent beaucoup d'idées autour de la voile et du plein air et il amène par exemple des élèves qui sont à l'atelier relais, et il leur fait faire des choses autour du bateau, alors que ce sont des gamins qui sont jamais montés sur un bateau, ou alors au CM1 mais il s'en rappelle plus quoi...

### **Vous m'avez parlé des installations ?**

Les installations sportives, piscine, stade, mur d'escalade, salle de lutte, c'est bien quand même.

### **Vos emplois du temps ?**

Mon emploi du temps oui, comme on arrive, en fait on est quatre à travailler, quatre et demi, comme on se le gère et on le propose au chef d'établissement, eh bien à partir de là, lui quand il a une salle de libre de huit à neuf ou de onze à douze, pour c'est pareil ! On partage les installations, le collège, le lycée etc. donc à partir du moment où on arrive à proposer notre emploi du temps, effectivement c'est quand même bien.

### **D'autre chose qui vous ferait rester, l'amicale par exemple ?**

Non, non... pas spécialement... Je retrouve les collègues, on boit un verre à toutes les occasions, et en fait c'est sympa, mais c'est pas l'amicale qui me fait rester... Et je vous dis c'est plutôt le temps de travail, moi je bosse on va dire 22h00 dans la semaine, je veux que mon emploi du temps, j'ai pas de couac au niveau déjà... des entrées de gymnase, je veux que les portes s'ouvrent, je veux que je puisse fonctionner, je veux amener mes élèves à tel endroit, je sais que si avec eux je dois faire douze séances de piscine et je dois arriver à le faire et ça j'arrive à les faire ! Donc je privilégie plutôt l'emploi du temps et la qualité des installations.

### **D'accord. Vous avez des anciens, des grands frères ?**

Ça commence, ça commence ouais... oui, là on... oui bien sûr il y en a qui viennent nous dire... ça me fait rire je dis : « Ah bon, ton frère, ton cousin je l'ai eu ah bon d'accord... » J'ai toujours eu des résultats des retours positifs, donc j'ai jamais eu quelqu'un avec qui j'ai eu des clachs et... ça s'est mal terminé quoi... Donc pour l'instant j'ai toujours un petit sourire quand on me parle de ça...

- *Alors bon, qu'est-ce qu'il fait ?*
- *Eh ben il travaille dans une entreprise de...*
- *Bon d'accord.*

J'en ai revu une vendredi dernier, elle est rentrée à la piscine aux services techniques et elle était toute contente. Je l'ai eue en troisième !

### **Est-ce que c'est quelque chose qui vous ferait rester ?**

Non, non, parce qu'après les gamins passent au lycée, au lycée au ils vont vers le professionnel et puis chacun fait son chemin quoi.

### **Et ils reviennent ?**

Les anciens élèves reviennent des fois quand ils sont en seconde... ici pour voir les profs etc. parce qu'ils ont un peu la nostalgie mais une fois qui sont première ou terminale on les revoit plus... Non on les revoit plus.

### **Comme vous n'êtes pas du secteur vous ne les voyez pas beaucoup ?**

Oui et pour eux, ils sont contents, ils ont fait quatre années au collège, il faut qu'ils tournent la page... Quand ils passent au lycée, ils passent au lycée !

### **Vous avez un sentiment de les avoir aidés ?**

Oui moi j'ai toujours un sentiment de les avoir aidés et apporté quelque chose qui peut leur servir ... Je veux dire : la rigueur, l'entraînement, la volonté, c'est quand même des choses... le goût de l'effort ! Ne pas baisser les bras à la première difficulté, si on a perdu un match ou si on perd un match de Badminton, la première fois, au cours des premières séances on doit pas dire : « Je suis nul en Badminton », on travaille ses cours on continue, les revers, les matches, les coups droits, l'amorti et à force de travailler ça eh bien finalement on élève son niveau, et puis à la fin... Non, j'ai le sentiment de... j'ai l'impression de leur apporter quelque chose. Si vous voulez, ce qui me faire dire ça aussi c'est par exemple, les élèves de troisième, quand ils arrivent ils sont tout fous... les gamins ils font n'importe quoi. Là, maintenant on est... je, j'évaluais ce matin encore en tennis de table mes élèves de troisième, maintenant je vois du tennis de table ! Avant, les premières séances c'était bataille parce qu'il fallait qu'ils respectent le matériel, c'était bataille parce qu'ils se courent après et se balancent la raquette sur eux, là, maintenant je les ai mis en fonctionnement, on en était à la dixième séance, on est au mois de février eh bien ça y est ! J'ai l'impression qu'avec eux, je les ai mis au pli et ce matin ça s'est super bien passé et les gamins étaient contents qu'on les note, et moi je m'étais mis en retrait, avec de la distance, je ne suis pas allé vers les tables...

### **En retrait ?**

Un peu en retrait et je notais de loin, je voyais que ben, ils fonctionnaient normalement : ils comptaient les points, ils arbitraient, ils ramassaient les balles, ils se disputaient plus etc. et donc ça il a fallu quand même septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février. Il a fallu six mois pour y arriver.

### **Pour les cadrer ?**

Et je pense que le prochain trimestre je n'aurai pas de problème avec mes élèves de troisième, alors qu'au début c'était plutôt tendu. Voilà. Quand ils sortent d'ici, les quatrièmes, les quatrièmes c'est bizarre ... les quatrièmes c'est les pires, mais quand ils rentrent en troisième, il faut tout de suite serrer fort la vis pour que... mais eux, il a fallu quand même six mois... voilà.

**Mon avant dernière question, vous me dites l'âge, la fatigue c'est pas...**

Non, non, je me sens pas fatigué !

**Est-ce que vous pensez entre 98 et 2013 est-ce que c'est le même métier que vous faites? Vous pensez avoir transformé votre métier ?**

Pratiquement oui. Je sollicite beaucoup les élèves, je leur demande beaucoup. Je leur demande de l'effort et je pense pas avoir changé de, d'attitude et je pense que... que oui, par contre je m'aperçois que les élèves... Quand j'étais en région parisienne on faisait de l'endurance [Il fait référence à son début de carrière] on leur demandait, les gamins de sixième couraient cinquante minutes sur le stade... Ceux qui s'arrêtaient avant cinquante minutes, « Poum » ! Ils se prenaient un plomb ! Les élèves de troisième c'était une heure. Il y avait pratiquement 80-90 % des élèves qui le faisaient. Aujourd'hui, je demande cinq tours de cour, ils le font pas ! Il n'y arrive pas... je pense que la santé des gamins a vraiment changé, moi je leur demande toujours de l'effort, parce qu'au lieu de l'endurance on est passé au demi-fond, mais par contre le demi fond c'est exigeant aussi... Il y en a certains... tour de cour à fond, un kilomètre... Le tour 5x200 mètres, un kilomètre... Moi je leur demande d'être toujours exigeant, des résultats, mais je trouve que les gamins ils ont une moins de bonne santé.

**Moins de bonne santé ?**

Ouais, moins de bonne santé et par contre, moi je pense pas qu'au niveau de mes exigences je les ai baissées. On demandait plus avant un travail sur vingt minutes, vingt-cinq minutes, voire une demi-heure de course et on les secouait pour qu'ils arrivent à faire une demi-heure de course, aujourd'hui, ça va faire cinq tours de cour ça devient difficile et je pense que voilà.

**Ça fait un quart d'heure ?**

Même pas même pas... même pas quelqu'un qui court cinq minutes au tour il fait douze kilomètres heure, pour un gars qui fait du demi-fond, c'est pas sur une piste d'athlétisme on court à plus de douze km /heure ! Douze à l'heure c'est presque un footing de récupération ! Là, les gamins le niveau baisse, je pense que les gamins sont moins habitués à faire de l'effort, mais moi je pense pas avoir transformé mes exigences, parce que... un gamin qui doit courir trois minutes trente... ben moi le gamin c'est trois minutes trente ! Et quand ils me le font en six minutes je les secoue, je dis que c'est pas bien, tu cours à dix kilomètres heure, moi je me dépêche un peu en marchant je te bats ! Donc, voilà. Donc je pense pas modifier mes exigences, par contre je m'aperçois que le niveau...

**Pourtant quand vous dites ?**

Ben on est passé des, dans les programmes d'endurance à du demi-fond. Donc l'endurance je cours longtemps dans le but de développer ma santé, je fais travailler mon cœur, je sollicite les poumons, les jambes etc. je suis sur quelque chose de long, d'accord? Maintenant je choisis quelque chose de plus court, mais de plus élevé, d'accord. Il faut courir entre quatorze et quinze à l'heure.

**Donc ça, c'est pas vous qui avez modifié ?**

C'est pas moi qui ai modifié, par contre moi, je respecte les textes et je dis maintenant, l'exigence on court pas, vous allez courir six minutes, mais six minutes il va falloir dégager !

**Est-ce que vous pensez que le métier vous a transformé ?**

Ah, est-ce que je pense que le métier m'a transformé?

**Est-ce que monsieur Sagle de 98 est le même que celui de 2014 ?**

[Il soupire] Ouais, ouais Enfin, si vous voulez, comme on doit répondre à certain... on travaille dans les programmes, moi je respecte les programmes, j'essaie de suivre ce qui se fait... Il change un peu ma donne en changeant les activités. Je vois le Badminton de 98 et celui de 2013, c'est la même chose ! C'est la même chose, la lutte c'est pareil, la natation aussi. Il faut apprendre à nager, on fait de la natation cinquante mètres, il faut aller vite et un aller-retour voilà quoi... cycle de bras, respiration ça pas changé.

**Est-ce que vous avez changé votre regard, sur les gamins, d'où ils viennent, la santé... est-ce que je le prends en compte dans mon métier ou pas, quel regard je porte sur eux ?**

Moi je préfère mettre la barre plus haut, c'est aux élèves de s'adapter, sinon je baisse mes exigences. Voilà, parce que si on les écoutait, on ferait de moins en moins de choses, et on ferait de moins en moins, donc je pense, le prof d'EPS. ici, il a une exigence qu'il doit avoir. On doit être noté la même chose à Coulangeat, à Marseille ou dans le Jura à Dôle. Donc je... je, je sollicite toujours beaucoup les élèves pour qu'il y ait : 1) de l'activité de leur part, 2) qu'il y ait un niveau minimum plancher, mais quand je dis minimum plancher je pense à quelque chose d'assez haut ! C'est pas tu sais courir et tout, non, le mille mètres c'est en 2'50 pour les garçons un peu moins de trois minutes et si tu fais ça, tu cours entre seize et dix-huit

à l'heure, ça dégage ! Mais ça veut dire 2'30. Donc j'insiste, notamment les jeunes... mais il y en a qui arrive ! Tous les jeunes qui font par exemple du foot là, les élèves de troisième, ils le font, voilà, ils le font... Je sollicite aussi beaucoup les filles parce que, arrivées à un âge, là, elles veulent plus faire d'activité !

**Parce que ?**

Ben, on fait du sport jusqu'en cinquième, quatrième et parfois on baisse les bras, les filles elles pensent à autre chose, à seize ans je travaille plus ! Il y en a qui pensent à se marier c'est tout ! Á seize ans c'est un peu court ! Donc moi je les sollicite beaucoup et cette année j'ai de la chance parce que j'ai une classe qui démarrait mollement et puis finalement, les élèves de troisième, les filles elles s'accrochent bien, elles se la jouent bien quoi... Je l'ai vu encore ce matin au tennis de table, il y a quelques années en arrière, il y en a qui s'asseyaient et là... j'ai un groupe de huit filles elles ont joué pendant deux heures elles se la jouent bien quoi.

**Est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie personnelle et professionnelle? Dans les deux sens. Est-ce que vous amenez du boulot chez vous dans votre tête, dans votre corps ?**

Ah ben ça oui ! Là je travaille beaucoup chez moi oui, et ma compagne est chef d'établissement donc on parle beaucoup travail [Il rit] On est beaucoup dans l'enseignement et j'ai beaucoup de copains, aussi profs à la fac, on est beaucoup, une bonne vingtaine, on est profs, là et donc en fait, moi, j'arrive chez moi, je prépare mes cours, je... on parle boulot quoi, on parle boulot.

**Vous apportez le gymnase avec vous ?**

Ah ouais ! Mon ordinateur je l'ai laissé en bas mais il est plein...

**Et l'inverse est vrai, de la maison à ici, moins ?**

Non, non.

**C'est une continuité ?**

Ouais, une continuité, j'ai pas, j'ai pas... à la fois le sentiment, aller vite, je claqué la porte et je parle d'autre chose... pour moi, je sors volontiers du collège et je reviens volontiers, voilà. Et j'y reviens volontiers et quand je reviens, je sais que je prends mes élèves à 7h45 parce qu'on va prendre le bus, on va à la piscine, donc je fais vite l'appel et je traverse la cour à fond et on dégage vite et je les secoue pour aller là-bas pour qu'on soit à 8h05 dans l'eau quoi. Donc j'ai pas... j'ai pas de moment où je... j'ai toujours l'impression d'être ente guillemets, dans l'enseignement et même quand je suis en dehors, je suis chez moi. Si je coupe mes bûches je pense au boulot que je vais faire. C'est pas une contrainte ! Ça reste toujours dans le plaisir, voilà. [Il rit longuement]

**Les vacances c'est pareil aussi ?**

Les vacances pareil, je vais faire du ski de fond, du ski alpin, je reste toujours dans le milieu sportif moi.

**Non, je voulais dire, vous y pensez encore ?**

Oui... j'y pense mais je fais un break quand même ! Bon pour les vacances je fais un break, mais on va dire, je pars pas avec du boulot en disant : « Oh là là, mes notes et tout... » Quand je pars en vacances...

**Pas de vellétés, votre compagne est chef d'établissement, pour faire chef d'établissement ou autre chose, dans un avenir moyen ou proche ?**

Non, là, quand je vois le boulot qu'ils ont, je suis bien content d'être prof ! [Il rit beaucoup] Non, ils font des journées de dingue !

**Donc vous ne venez pas au boulot en traînant des pieds ?**

Non.

**Heureux de venir ?**

Oui. Oui, oui... pour l'instant [Il rit beaucoup]

**Merci beaucoup !**

Ouais, c'était à tambour battant ! C'était décontracté !

*L'entretien se déroule dans une salle de cours qui a été la sienne. Il est à la retraite depuis janvier.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter votre parcours personnel et professionnel...**

J'ai décidé d'être professeur en quatrième parce que... c'était quelque chose d'intéressant pour moi, où à une époque, tout le monde n'entraînait pas au lycée ou en sixième. Ensuite... j'ai traîné un peu parce que j'étais le premier d'une histoire familiale à aller au lycée et c'était... c'était un monde inconnu pour tout le monde, mes parents, pour mes oncles... donc j'étais un petit peu tout seul dans cette aventure et ça mis un peu plus de temps que pour mon frère qui était derrière moi... J'ai eu mon Bac et j'ai commencé des études de lettres et puis à cette époque, l'Éducation nationale recrutait des PEGC j'ai passé le... concours et je suis devenu stagiaire PEGC...

**C'était en quelle année à peu près ?**

72.

**En 1972 vous êtes stagiaire PEGC ?**

Oui. Je rentrais au centre de formation des PEGC en 72. Ensuite je suis devenu PEGC et je suis rentré dans cet établissement le 12 septembre 74, et je ne l'ai plus quitté. Alors, j'ai, j'ai... C'était une époque où on avait deux ans de formation au centre des PEGC, en fait je me suis trouvé devant les élèves, si j'avais pas eu de formation c'était à peu près pareil. C'était quand même se retrouver à D. c'était un peu chaud, moi j'étais jeune, donc j'ai appris le métier un peu tout seul... Il y avait un clivage... il était pas très marqué, mais les PEGC et les certifiés dans la salle des profs c'était pas tout à fait pareil... On avait 21h00 ils en avaient 18h00. Ils avaient des bonnes classes, c'était avant la réforme Haby de 74... Il y avait des classes de niveaux et donc on avait toujours le plus bas niveau... Ensuite dans le cadre de ce PEGC j'ai fait un peu de tout, du dessin, du travail manuel... de la musique... J'ai eu des CPPN Classe Pré Professionnelle de Niveau, j'ai eu des CPA Classe de Pré Apprentissage et puis les années passant je me suis dit : « Mon petit père, il faut pas en rester là ! » Et donc je me suis présenté au concours... d'abord j'ai passé une licence d'histoire...

**En quelle année à peu près ?**

Ça doit être en 78. J'ai passé le concours pour être IDEN Inspecteur primaire, j'ai été admissible deux fois et l'oral de la deuxième fois s'étant plus mal passé que l'oral de la première fois je n'y suis pas retourné.

**C'est quelle année ça ?**

Dans les années quatre-vingts... Ensuite, donc, c'est simple, c'était quatre-vingts parce que j'avais trente-cinq ans, je m'étais inscrit pour passer, vous savez à l'époque, ça existe encore, je crois que oui, il y avait un cycle préparatoire pour le concours interne d'entrée à l'E.N.N.A. et donc, je l'étais inscrit pour ce truc et l'écrit, c'était une synthèse sur dossier, je me sentais quand même dans les cordes, j'étais convoqué à l'oral à Paris pour l'IDEN le même jour, donc j'ai arbitré je suis allé passer l'oral et... après c'était 35 ans pour l'E.N.N.A. Je me disais encore un an d'étude, j'avais mon fils... Donc voyant que l'ENNA. c'était fermé je me suis dit : « *Mon p'tit gars il faut passer le CAPES d'histoire* » et donc j'ai passé le CAPES. d'histoire.

**En 1980 ?**

Au milieu des années 80... 86-87. J'ai réussi le CAPES. Ensuite j'ai été inspecté pour le CAPES. et l'inspection suivante, j'ai été inspecté par l'IPR monsieur Carlis qui m'a dit : « *Monsieur Brandt ce que vous faites c'est intéressant, j'ai filmé votre cours pour le monter aux élèves professeurs, est-ce que vous pourriez entrer dans l'équipe de formation ?* » Donc je suis entré dans l'équipe de formation des professeurs d'histoire avec Raymond Carlis [L'Inspecteur Pédagogique d'Académie de Coulangeat I.P.R.]

**Sur Coulangeat ?**

Oui sur Coulangeat.

**À l'IUFM ou ailleurs ?**

Non, non... C'était des formateurs coraquéés par l'IPR pour des profs d'histoire en place. Pour faire des stages et en gros, le truc on démarrait l'informatique et comme ici avec un collègue on « tripotait » un peu l'informatique... moi je suis devenu : formateur en informatique pédagogique, j'ai été détaché au CARIP<sup>17</sup> à l'époque.

---

<sup>17</sup> Centre académique de ressources en informatique pédagogique : CARIP

**Vers Téssandier.** [Commune résidentielle au nord de Coulongeat]

Ouais, et puis donc, et puis très vite les... donc ça mangeait beaucoup de temps la formation en informatique, moi j'y passais ma vie, parce que, pour une formation de trois heures avec un prof, on passait deux cents heures, trois cents heures, on passait beaucoup de temps, donc l'année suivante on n'a plus eu la décharge, ils nous ont payé en heures sup. l'année d'après on a traîné. On a refait encore une année et puis moi j'avais, je commençais à plus être tout jeune... j'ai dit : « *Bon, 'tchao', je vais essayer de faire mon boulot de prof tranquille* » parce que là... j'ai demandé à avoir l'agrégation par intégration. Je n'étais même pas sur la première liste, j'ai dit : « *Bon, les gars... tout ce qu'on fait on se déchire pour vous, il y a pas de retour! Tchao !* » Et donc les dix dernières années, disons, depuis que j'ai passé 52-53 ans, ben je fais plus rien, je fais mon boulot quoi ! Voilà.

**Vous me répondez ou pas si vous le voulez, vos parents faisaient quoi ?**

Alors, on va remonter un peu plus loin... Mon arrière-grand-mère était institutrice itinérante en Provence, mes grands-parents étaient agriculteurs. Mon grand-père, René Brandt est parti en Amérique en 1900, il est revenu. Il était en Californie pendant quatorze ans, il est revenu pour la guerre de 14-18 il est mort en 38, mon père avait sept ans, donc mon père était orphelin, ma grand-mère est morte aussi entre temps... Mon père a été pris en charge et élevé par les « Frères des Écoles Chrétiennes » et il est devenu professeur, dans un établissement... chez les Maristes et ensuite il a fait une formation de comptable et il... quand il s'est marié, quand je suis né en 49 il était comptable dans une cartonnerie à B. [Ville moyenne dans le département voisin]. Ma mère n'a jamais travaillé et n'a pas fait d'études.

**Milieu Populaire ?**

Ouais, classe moyenne, moyenne quoi...

**Je résume un peu votre parcours biographique... Donc vous passez le concours**

En histoire.

**En 74 vous êtes affecté à Bridalli... 78 licence d'histoire... vous passez le concours de l'inspection en école primaire.**

La dernière fois c'est en 84...

**En 86 vous passez le CAPES. d'histoire... que vous réussissez et ensuite vous vous investissez au CARIP au début des années 90.**

Oui parce qu'Internet c'est 92, donc c'est au milieu des années 90.

**Bon on va dire 92.**

Ouais, ouais.

**Jusqu'en 2000 ?**

Jusqu'en... Oui, jusqu'en 2000 par-là... 98 même ça a pas été si long que ça... Parce que moi la formation d'adultes, très vite j'ai vu que ce n'était pas mon truc ! J'ai vu que c'était bien plus à l'aise en collège, qu'avec des profs d'histoire !

**Parfois ils sont pénibles ?**

Ce n'est pas mon truc, je n'aurais pas dit ça... [On rit tous les deux] C'est difficile, c'est vrai, c'est difficile !

**Après vous revenez jusqu'à la retraite au collège Bridalli à Bramoyes, prof de collège ?**

Oui, entre temps, il a eu les trucs... quand on est entré en ZEP, dans les années 80 où il y a eu... On a fait plein de trucs, avec des copains, on était une douzaine, on a fait plein de trucs !

**Voilà, donc, vous arrivez à Bridalli en 74, et vous êtes confronté pour la première fois à ce public... Est-ce que vous vous rappelez vos premières impressions? En plus venant d'un milieu de la campagne, terrien !**

Ouais, ouais, ouais. Alors c'est clair que le quartier en 74, c'était un quartier qui était plein d'immigrés. Ça, ça a été une nouveauté quand même !

**Nord-africain ?**

Nord-africain en grande majorité, grande, grande majorité et c'était une surprise de... en même temps, de voir à quel point ces gosses étaient, étaient les mêmes... et en même temps pas les mêmes en même temps, en même temps pas les mêmes, pas les mêmes, des enfants quoi !

**Ça restait des enfants ?**

Oui. Les mêmes et en même temps il y avait des trucs, je voyais bien, de la délicatesse sur certaines choses.

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Donnez des exemples ? [Il soupire]

**On verra peut-être après...**

Non, mais c'est mon ressenti de l'époque...

Le lycée à B. où j'ai fait mes études c'était à 99%, c'était la messe quoi ! Et puis c'était... mes copains c'étaient ça quoi... et puis après la fac, la fac pas du tout, c'était très franco-français quoi. Quand je suis arrivé ici, d'un seul coup... C'était assez étonnant et puis la deuxième chose avec, avec qui j'ai eu du mal, c'est l'autorité !

### **L'autorité ?**

L'autorité.

### **C'est-à-dire ?**

C'est à dire... Moi je suis un type assez « jupon » ça toujours été ! L'autorité elle est venue avec la pratique, avec la force intérieure. Mais, mais... des pratiques d'autorité moi, ça me... je ne peux pas quoi ! Punir, coller, tout ça je ne sais pas faire ! Même encore aujourd'hui, ben je ne sais pas, c'est un truc et même je...

### **Ce n'est pas vous ?**

J'ai beaucoup de mal... Mon fils est prof d'histoire au lycée Saint G. [Lycée de centre-ville de bonne réputation] et qui est comme moi... On s'échange nos, nos... faiblesses, nos faiblesse ! Autrement dit, il serait tellement plus simple d'y arriver [Il pousse un cri... peu convaincant... Il rit] mais bon, c'est compliqué...

### **Alors entre 74 et 2014.... Ce public vous l'avez vu évoluer comment d'une façon générale ?**

D'une façon générale, d'une façon globale, l'ambition personnelle a... fondu !

### **A fondu ?**

L'ambition personnelle c'est-à-dire, il y a de moins en moins d'enfants qui sont ambitieux, ambitieux... Même pas dans les pratiques, ils sont dans le... désir, mais pas dans l'ambition.

### **Ça reste à côté d'eux ?**

Voilà ! J'aimerais ça... j'aimerais cette chose-là... Mais le chemin pour y aller non ! Alors que j'ai eu des gosses, il y a vingt ans, il y a trente ans qu'étaient des teigneux !

### **Ils voulaient arriver à quelque chose ?**

Voilà, qu'étaient des teigneux. Il y en a encore , ils n'ont pas complètement disparus !

### **Donc vous... c'est ce que vous voyez? Un appauvrissement de leurs conditions ?**

Oh non !

### **Pas plus que ça ?**

Oh non, non, non... Ici, là... non, non... Sérieusement ! Il y a toujours un petit peu des... moi je me souviens d'un collègue de physique qui arrivait de Nouméa, qui donnait des coups de poings aux gosses qui n'obéissaient pas et ça tombait toujours sur les mêmes têtes et les mêmes couleurs, ça il y a plus... il y a plus...

### **Non, je parlais des enfants de ce qu'ils peuvent vivre dans la cité. Est-ce plus difficile en 2014 ?**

Je pense que c'était plus dur, plus dur... moi il me semble .

### **Plus dur ?**

Plus dur mais ils s'en rendaient moins compte... Là, ils sont très lucides.

### **Vous arrivez en 1974 et vous partez en 2014, vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissements !**

Oui.

### **Vous m'intéressez grandement !**

[Il rit beaucoup]

### **En termes de bibliothèque, de savoir... Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement en tant que professeur d'histoire géographie, peut vous faciliter votre travail ?**

Dans ma discipline? Dans ma vie de prof sûrement !

### **Alors on va passer dans votre vie de prof. Si vous pouviez me donner des exemples qui pour vous, vous ont facilités le travail...**

Eh bien quand un chef d'établissement suit ses profs.

### **Qu'est-ce que vous appelez « suivre ses profs » ?**

C'est-à-dire, j'envoie... Il y a un petit qui, qui... dysfonctionne... le patron je vais le voir je lui dis : «Ce gone ça va pas ! » Il le convoque, il convoque les parents, je viens, on dit : « Voilà, ça va pas ! Si ça va pas mieux ... » J'attends de lui qu'il tienne l'autorité, je dis toujours : « Dans un bahut il faut un croque-mitaine ! » Et si le patron il fait son boulot de croque-mitaine en étant juste ! On a eu des croque-mitaines qui n'étaient ... pas à la hauteur de la République ! Un croque-

mitaine républicain juste... avec une vision... mais qui soit la tête de la boîte, c'est-à-dire qu'on dise : « Voilà, ça tient ! Le patron c'est lui ! »

### **Et le patron c'est lui...**

Et le patron c'est lui... et quand il passe [Il siffle au garde à vous] Autant dans la salle des profs que dans les couloirs [Il recommence] On l'écoute parce qu'il tient ! Ça c'est important dans une maison. Il y en a eu, il y en a eu dans cette maison, au moins deux qui étaient des gens qui étaient des républicains, j'allais dire « enflammés ! » qui étaient la tête et puis il y en a eu d'autres. Il faut avoir des valeurs morales quand on a de l'autorité, des valeurs morales exigeantes ! Et il y en a eu d'autres qui n'avaient pas les valeurs morales. Avec les maghrébins ils étaient toujours en conseil de discipline, ou les petits noirs: « Ils ont tous la même tête on les reconnaît pas ! » Dans un collège de la République, un chef d'établissement, qui dit des phrases comme ça, on se dit, point de vue moral, ça va pas quoi... Il y a eu un défaut de recrutement, voilà. La personne elle a ses défauts à elle... elle fait ça avec son histoire à elle, mais les gens qui la recrutent ils sont responsables de ce qu'il se passe.

### **Croque-mitaine, comment vous le définiriez alors ?**

Ben, le, le... alors... C'est vrai que, c'est vrai qu'en France on est marqué par la monarchie et qu'on a fabriqué la République avec un monarque... Et qu'on aime bien avoir à la fin... une espèce de pyramide avec quelqu'un en haut, et que moi je suis, tout en détestant cette idée, prisonnier de... du truc quoi.

### **Quelqu'un capable de faire le « sale boulot » aussi ?**

Oui, voilà... On sait que nous... pour pouvoir enseigner, il y aura derrière quelqu'un... Il y a aura quelque chose qui tient.

### **Donc pour vous c'est facilitateur ?**

Voilà.

### **Là on est sur une posture générale, est-ce que vous avez des indicateurs plus concrets pour dire qu'ils vous ont facilité le métier ?**

Ouais... A priori moi je donne toujours ma confiance. Quand je pense à de chefs d'établissements qui m'ont facilité la vie parce qu'on était en confiance mutuellement je veux dire ! Je veux dire plein de trucs, des choses qui...

### **Qui vous mettaient en confiance ?**

Voilà, vous voulez dire : « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous faites ça va pas... moi ça m'emmerde !* » ou de dire à ma principale votre réunion à 16h30 je ne peux pas y aller : « *Parce qu'à cette heure-là je vais aux puttes* » et je ne pourrais le dire qu'à elle ! Parce que c'était une dame quoi. C'était pour dire quelque chose qui...

### **Qui prenait en considération...**

L'humain, la chair humaine, la relation humaine avec le patron.

### **Des choses que vous auriez pu avoir au niveau familial, c'est ça ?**

Voilà, c'est ça ! La confiance mutuelle en sachant qu'il y a des preuves, qu'il y a des administrations ce n'est pas la même chose, et que chacun peut attendre des choses et que ça peut se faire en confiance. Mais ça, dans un contexte toujours, comme je le disais tout à l'heure, d'une morale républicaine infaillible!

### **Comment avez-vous vécu les manifestations de la réforme Haby, ici, en tant que prof, ici au collège, parce que vous êtes un des rares à l'avoir vécue ?**

Ouais [Désabusé] A franchement parler, les trucs qui nous a, qui nous a « torpillé », ça n'a rien à voir avec Haby... c'est qu'en fait il y a eu une modification de notre zone de recrutement, on avait Jonsard avec nous et à Jonsard ils ont construit un collège, et tous les gosses de Jonsart sont allés au collège de Jonsard et c'est des classes moyennes et des classes supérieures et donc tous nos élèves qui étaient des bons élèves, qui faisaient que...

### **Ça tournait ?**

Oui, la manivelle elle marchait bien quoi, tous ces élèves-là sont partis. Et donc notre collège il était « Ouf ! » [Il mine cette rupture par un affaissement corporel] Ça n'a absolument rien à voir avec la réforme Haby... donc simplement on nous a enlevé, on a écrêté.

### **Toute la partie supérieure ?**

Toute la partie supérieure, donc il nous restait des bons élèves, mais moins... et puis des bons élèves, mais comment dire ? Quelque chose que je sens fortement moi... des bons élèves qui ne peuvent compter que sur eux-mêmes, c'est-à-dire le petit maghrébin, dont la maman ne sait pas lire, et qui lit, qui bosse, qui s'instruit qui... qui devient très bon, qui devient très bon, il lui manque des trucs par rapport à un fils de cadre supérieur qui va au théâtre, à l'opéra, et dans la famille on discute de la qualité le soir, avec du recul de la raison etc. Ils ont les mêmes notes ! Mais il y en a un pour qui ça va être quand même mille fois plus compliqué pour lui que pour l'autre ! Il ne va pas avoir... ça va être un combat permanent et ça, c'est, c'est ce qui me paraît... Nous on a beaucoup... sur le quartier Lully, c'est un quartier d'arrivée [Il veut dire que le quartier Lully est un quartier d'arrivées, où les populations qui restent sont celles qui ne peuvent pas partir ailleurs]

### **Le quartier Lully ?**

Lully celui-là derrière, c'est un quartier d'arrivées. Les gens-là, ils ont qu'un seul souci, c'est d'aller vivre ailleurs ! Dès que ça va mieux on va vivre ailleurs !

### **Celui qui est là sur le côté, quand on est sur la cité-là ?**

Voilà. Tout ce qui est sur l'entrée du collège c'est ceux qui n'ont pas pu partir. Avec les gosses qui sont sur l'esplanade, devant le lycée Charly..., dix-huit, vingt ans, vingt-deux ans... c'est ceux qui ont pas de job, je les connais tous ! Je m'arrête, je leur dis bonjour, je leur serre la main, c'est mes anciens élèves :

- *Qu'est-ce que tu fais ?*
- *Je rouille m'sieur...*

Alors ils font des missions d'Intérim et puis il y a ceux qui s'en sont sortis... et puis on a eu un troisième événement c'est le collège, le lycée musulman c'est un truc privé-là, qui a fait que dans les bonne familles, disons arabo-islamiques ou islamiques à la maison, ils ont... comme c'est cher... Ils ont arbitré entre leurs enfants, pour que le meilleur de la fratrie aille dans le lycée musulman, et que les autres au collège, ce qui fait encore une fois que les bons [Il siffle en appuyant avec la main pour indiquer que les bons partent...] partent. Ce n'est pas si simple que la massification, on est aussi victime de cette... géographie scolaire, voilà.

### **C'est pour ça que votre vision est intéressante, et puis en tant que professeur d'histoire vous avez un regard...**

Oui, oui.

### **Bon j'en reviens les chefs d'établissement qui vous facilitent, la confiance, l'écoute ?**

La confiance, l'autorité, la morale républicaine.

### **Voilà, et ceux qui vous facilitent pas votre métier ?**

Ceux qui dénigrent les profs, c'est-à-dire ceux qui... Quand un collègue... moi je, j'ai viré quoi, trois élèves dans ma carrière, mais il y a une pratique qui est constante c'est de virer un élève qui perturbe, et quand le gosse est renvoyé et que... l'administration le renvoie au prof en disant : « Non, non ! Reprenez-le ! » Et cette espèce de... cette façon de faire perdre la face au prof, c'est négatif pour Tout le monde ! [Il insiste sur Tout, par l'intonation de la voix, la posture corporelle]. C'est négatif pour le prof, c'est négatif pour l'enfant, c'est même négatif pour le collègue ! Ça ne marche pas ! Il y a des principaux qui ont donné pour consignes à l'administration de faire ça, ça c'est... la pire des choses. Ensuite il y a ceux qui savent faire leur métier, les compétences professionnelles, leur répartition... les ordres de services, entre les matières... [Il veut parler de l'emploi du temps...] Et c'est merdique, ça met des heures et des heures... C'est... ceux qui n'ont pas de vision, je me réfère à ceux que j'ai connu, ! Ceux qui n'ont pas de vision sur l'école. Parce qu'un patron il faut que ça ait une vision, une idée de l'école. Il faut que ça sache pourquoi il veut être patron, en gros quoi.

### **Ceux qui n'ont pas ces valeurs républicaines ; c'est ça que vous voulez dire ?**

Non, non ! C'est celui pour qui... à quoi ça sert ce métier? Pourquoi il a fait patron d'établissement scolaire? Pourquoi il a fait patron? Qu'est-ce qu'il a envie de faire? Pourquoi il fait ça? S'il fait ça juste pour « Sa [Il insiste de la voix] pomme, pour gagner des ronds » il sera... il ne sera pas bon... s'il a une idée de l'école, il sera peut-être... client... Peut-être que ça va être plus compliqué mais au moins il y aura une idée quoi, bien réfléchi. Il faut qu'ils aient une idée sur pourquoi ils sont patrons, qu'est-ce qu'ils font? Pourquoi ils sont là, à quoi ça sert? Et ceux qui n'ont pas ça... OK.

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a, ou qu'il n'y a pas eu de culture Georges Bridalli? Est-ce que c'est un établissement qui est porteur d'une culture ?**

Je crois, je crois... je crois.

### **Comment vous la définiriez cette culture, vous alors ?**

Je suis là pour apprendre pour les petits ils viennent volontiers au collège parce qu'ils sont globalement relativement bien traités. Ils ne travaillent pas beaucoup, pas beaucoup du tout, mais ils savent que ce n'est pas grave. Ça s'est installé depuis qu'on a décidé de ne pas faire redoubler là... et donc il y a un état d'esprit. Je dirais qu'il n'y a pas une culture Bridalli, je dirais qu'il y a un « Etat d'esprit ».

### **Un état d'esprit?**

Un état d'esprit mou, et ils sont adorables, moi j'ai mes élèves, je voudrais bien les voir avec grand plaisir, mais ils manquent d'ambition ! Je vous en parlais tout à l'heure, un état d'esprit !

### **Vous diriez ce n'est pas une culture mais un état d'esprit ?**

Voilà !

### **Une coloration ?**

Une façon d'être quoi. Bon, on n'est pas très loin d'une culture, mais... Puis, il y a une autre chose qui change, moi je suis le dernier qui... Martine Dupuit et moi on est les derniers d'une équipe pédagogique qui s'est installée entre 75 et 80. Depuis 77-78 on était les quatre cinquièmes de la salle des profs, on a vieilli tous ensemble !



### **Les quatre-cinquièmes ?**

Oui et après les trois quarts, et puis après les deux tiers... bon et puis ça s'est... mais on est très, très nombreux à être resté longtemps, et donc il y avait quelque chose, en passant, qui stabilisait beaucoup, c'était l'équipe de profs.

### **Les anciens ?**

C'était une constante... C'était une constante. Les principaux passaient, les CPE passaient, mais il y avait toujours la même équipe de profs qui faisait qu'un petit s'il arrivait, il savait que s'il allait avec monsieur Untel, ça allait se passer comme ça parce que son grand frère l'avait eu, etc.

### **Vous parlez des familles là ?**

Des familles... Et moi j'ai eu, dans les quinze dernières années, j'ai eu les mères qui venaient : « Vous vous rappelez monsieur Brandt quand vous m'avez eu... etc. ? » Donc, il y avait quelque chose qui tenait, et ça... avec Martine et moi... c'est mort ! Les profs qu'il y a maintenant c'est beaucoup de TZR des choses comme ça... et donc, ça va partir en cacahuètes dans pas longtemps.

### **Il y a plus, il y a plus de référent ?**

Il y a plus de référent, voilà c'est ça... Moi tous les gosses du bahut me disent bonjour, ils ne disent pas bonjour à tout le monde, on me dit :

- Pourquoi ils te disent bonjour ?
- *Ce n'est pas compliqué je les connais depuis longtemps.*

Eux s'ils étaient restés quarante ans ils leur diraient bonjour !

### **Bon si je résume, une coloration plutôt, un état d'esprit plutôt qu'une culture ?**

Une façon d'être.

### **Pas forcément revendiquée par le gens...**

Oh non !

### **Bon maintenant je reviens à ces élèves de l'éducation prioritaire, quand vous êtes arrivé ici... est-ce que monsieur Brandt avec son CAPES. d'histoire**

Dans les années quatre-vingts.

### **Des changements dans vos pratiques dues au public ?**

[Longue réflexion] Je n'en sais rien... C'est très difficile à analyser ses pratiques... d'une façon dynamique comme ça... Je sais que j'ai été meilleur prof... avec le temps... Je sais que j'ai tout le temps lutté vers la simplicité, c'est-à-dire, c'était tout le temps un effort, vers la simplicité. Ça s'est amélioré parce que, j'ai, je, j'ai cherché à être de plus en plus... de mieux en mieux compris par mes élèves. Parce qu'il me semblait qu'un des problèmes c'était l'incompréhension mutuelle, c'est-à-dire que la langue du prof n'était pas comprise... ni les consignes, ni les mots par les élèves, et donc, j'ai simplifié, clarifié sans caricaturer. Il me semble que c'est en ce sens-là que mes pratiques ont évolué.

### **Donc vous êtes devenu plus simple sans être simpliste ?**

Voilà ! Je suis allé vers du plus clair, taché d'être plus clair, d'aller à l'essentiel, ce qui en histoire est pas toujours facile d'aller à l'essentiel plutôt que de se perdre dans les détails ou d'aller à la complexité, sans perdre de vue la complexité !

### **Je comprends, vous pourriez me donner des exemples sur un programme quatrième, cinquième, j'en sais rien ? Comment vous abordez une déclinaison personnelle par rapport à un programme institutionnel? Comment, au niveau local, vous adaptez cette simplification ?**

Faudrait que je...

### **Vous traitiez tout ?**

Non, non ! En histoire, ça se passe presque tout le temps de la même façon, on a un programme énorme, et on ne le finit jamais. Et donc traiter les... l'objectif c'est de tout faire ! Donc tout le temps l'épée dans les reins pour aller au bout et sur une leçon, je prends la démocratie à Athènes, quatrième siècle avant Jésus Christ, on peut faire compliquer...

Une jeune enseignante entre dans la salle des professeurs et le voit. *Un réel regard d'affection et lui demande s'il elle peut le voir. Ils s'embrassent et se serrent très fort, il lui dit : je suis là, à tout à l'heure.*

On peut faire très compliqué mais il faut que les élèves comprennent des choses simples. Les citoyens ce n'est pas tout le monde ! Donc il faut définir qui est citoyen et le processus de décision il est très précis. J'ai un texte où il faut respecter la parole et l'intégrité de chacun. Donc on peut le complexifier avec plein de textes ! Et on peut y arriver de façon très complexe et en même temps il faut arriver à expliquer ces deux choses simples et donc la simplification c'est ça ! Aller vers les choses simples que moi je vais expliquer, en ayant les références des textes, mais il y a des classes dans lesquelles on va pouvoir utiliser les textes et puis des classes où utiliser les textes c'est noyer les enfants, ou en noyer certains ou en

noyer un grand nombre. Donc, le boulot c'est l'équilibre entre la complexité mais de leur montrer, mais en même temps de leur montrer, mais je garde dans la tête, c'est qu'on va rester sur ces deux idées simples, que tous aient des idées simples à la sortie.

### **Vous aviez une architecture, un squelette ?**

Voilà !

### **Sur l'année et puis après...**

Dans chaque leçon, le, le... niveau de, de... J'adaptais la complexité d'entrée dans la leçon suivante le niveau des élèves. Maintenant, depuis les deux ans, trois ans, quatre ans, c'est la quatrième année, ou la cinquième, on a... on a changé de paradigme, c'est-à-dire que les instructions des, des gens qui étaient au ministère, ont décidé de modifier complètement la façon d'enseigner l'histoire et la géo, en, en disant : « Maintenant vous aller faire comme on a dit... *Vous allez commencer parce qu'ils appellent une étude de cas, c'est à dire un exemple... duquel vous allez déduire... votre leçon, et votre leçon, vous allez pouvoir la faire en cours magistral* » [Il s'agit de l'approche inductive très largement employée en lycées professionnels]

### **En cours ?**

Magistral, c'est-à-dire écrire, la leçon au tableau, ils recopient après. Le but, c'est qu'ils apprennent par, cœur ! C'est-à-dire, c'est comme si... les archétypes, vis-à-vis de l'histoire qu'on avait dans les années cinquante ... étaient arrivés au pouvoir au ministère : « *Ils disent voilà, l'histoire c'est des leçons à apprendre par cœur !* » et on a fait « un brevet » dans lequel il y a 75 % des choses à réciter. Pour un gosse de quinze ans, le programme d'histoire de troisième 1914-1999, avec une série de leçons à apprendre par cœur et à réciter [Il tape du doigt sur la table, il semble énervé...] le 30 juin, [Jour du brevet des collèges] c'est Impossible, [Il insiste de la voix] sauf à les faire bachoter et on explique rien... de l'histoire ou de la géo, voilà ! Ça c'est politique, ça n'a plus rien à voir avec de la pédagogie !

### **Donc vous, par rapport à ça, pour le brevet des collèges il est interne ou commun à plusieurs ?**

Il est national !

### **Il est national donc là, il faut arriver face à une injonction ministérielle à...** [Il m'interrompt]

A faire un truc que j'ai fait ... à faire apprendre par cœur des leçons !

### **Qui pour vous n'avaient...**

Ce n'est pas mon métier !

### **Cette complexification elle peut venir au niveau local, du chef d'établissement mais aussi au niveau...**

Des consignes nationales !

### **Nationales. Ça aussi ça peut vous compliquer le travail ?**

Ah ben oui !

### **Est-ce que vous avez moyen de jouer par rapport à ça, ou bien est-ce que vous vous sentez un peu prisonnier ?**

Les dernières années c'était la tôle ... C'était... comme on a ce brevet à la fin... et que nos gosses ils n'ont pas besoin d'avoir des mauvaises notes au brevet, ne serait-ce que pour eux-mêmes ! Faut bien qu'on les prépare à cet apprentissage par cœur, mais c'est... c'est l'inverse de l'enseignement de l'histoire et de l'exigence du passé enfin ! Réciter, réciter l'accord de Yalta... en quoi ça explique que le monde d'aujourd'hui, si on fait récité qu'à Yalta il y avait untel, untel, untel qui a décidé de telles choses.

### **Et que le partage du monde c'est fait à ce moment-là ?**

Voilà. Si on ne l'explique pas ! Pour les gosses c'est des mots les uns derrière les autres, quel intérêt de faire de l'histoire ?

### **Donc ça, ça vous a mis en propre tension avec le métier ?**

Oui, bon... je fais avec. On a... j'ai fait un truc que j'ai jamais fait de ma vie, j'ai fait une interro par semaine pour leur faire comprendre, une interro par semaine, sur papier, il fallait réciter la leçon... ça change rien, si les gamins apprennent, apprennent pas.

### **Dans votre carrière de prof, avez-vous eu des tentatives de bifurquer ?**

Oui, c'est bien un peu ce que j'ai dit.

### **Le CARIP faire autre chose ?**

Oui, oui.

### **Avez-vous voulu faire autre chose ?**

Non, non... J'aimais beaucoup le métier de prof... Je me suis intéressé à beaucoup de choses mais... non, vraiment j'ai adoré ce job.

**Pourtant le CARIP c'est loin de l'histoire-Géo, c'est de l'informatique...**

Non, on ne faisait que de l'histoire géo... non on faisait Que [Il insiste de la voix] de l'Histoire-Géo ! C'était informatique pédagogique on ne faisait que de l'histoire géo.

**D'accord, je viens de comprendre. Donc pas de velléité pour faire autre chose à mi-temps ?**

Non, non... Même là, je prends ma retraite, j'ai 64 ans. Bon, les derniers soirs je me mettais dans mon canapé, j'étais naze, j'étais fatigué mais j'aurais continué dix ans ! C'est un job, c'est une merveille ! [Nous rions]

**Est-ce que vous avez rencontré des épreuves dans votre carrière ?**

[Silence]

**Dans un premier temps je vous laisse avec ce mot épreuve dans la définition que vous lui donnez...**

[Long silence]

**Je ne parle pas sur la vie personnelle...**

Oui, oui... Non. Non, non... Non. Les inspections ce n'est jamais un moment gai. Des des clashes avec les collègues, les enfants. Bon...

**Rien avec les chefs d'établissement ?**

Non, non.

**Avec l'institution d'une façon plus générale ?**

Non.

**Je reviens sur ce que vous me disiez, apprendre les textes de Yalta par cœur...**

Ça m'a fait suer, j'ai trouvé que c'était idiot.

**Des grosses difficultés non plus ?**

Il y a... il y a... Si ! Il y a un truc, moi je pense, c'est juste marginal. Il y a trois ans, j'avais un gosse qui était pénible ! Donc un jour, pour une histoire de casquette qu'il ne voulait pas enlever, tout ça, donc... je suis allé faire chercher quelqu'un de la vie scolaire, donc, on est allé faire chercher quelqu'un de la vie scolaire, il leur a raconté n'importe quoi... et donc-là, il avait menti, je l'ai engueulé comme du poisson pourri !

**Devant les élèves ?**

Oui, il était dans le couloir, devant tout le monde... le collègue d'histoire géo est venu aussi, il a gueulé comme un veau... Et on a été filmé ! Et la mère est venue en disant : « Voilà ! »

**Filmé par un gamin ?**

Ouais, sur un téléphone portable. On l'a pas touché, rien, non... Ça s'est arrêté... Ce n'était pas une épreuve... ce n'était pas un moment...

**Cela aurait pu aller loin, le droit à l'image...**

Ça n'a pas été diffusé... rien...

**Une sorte de pseudo chantage...**

Ouais voilà.

**Donc pas d'épreuve particulière, ça vous cassait les pieds etc. J'en viens au cœur de mon entretien. Qu'est-ce qui vous a fait rester ? Vous auriez pu partir ? Pourquoi vous n'êtes pas parti ?**

[Il rit] Mon fils me répète souvent : « Pourquoi t'es pas venu enseigner en lycée ? »

**Oui voilà...**

J'étais à ma place.

**Dites-moi, pour vous qu'est-ce que c'est : « D'être à votre place » ?**

C'est difficile à expliquer. J'étais à ma place. Eh bien c'était les Miens . C'était les Miens, ces gosses du quartier-là. C'était les miens, j'étais bien quoi. J'étais, c'était à eux que je me devais !

**Et pourquoi ?**

Je n'en sais rien...

**Parce que vous avez fait partie de ces enfants qui ont pu...**

Non, non... non. Non, non ! Ce sentiment que c'était mes élèves quoi, et puis, ce sentiment très fort qu'ailleurs je trouverai la même chose ! J'ai pas eu envie de partir aussi parce que je me suis dit : « C'est une illusion l'ailleurs ! » et donc j'étais

tout à fait persuadé que ça ne changerait rien dans ma, ma vie personnelle, et en même temps, je connaissais les familles et puis déjà... quand j'ai passé le CAPES. c'était déjà une quinzaine d'années que j'étais là... et j'étais chez moi quoi ! Ce sentiment que c'est Mon collègue [Il insiste par l'intonation sur Mon] , c'est Ma [Il insiste par l'intonation de la voix et la posture corporelle] maison, j'avais tous « mes potes » aussi ! Parce qu'il n'y a pas que les élèves, il y a, il y avait aussi toute cette équipe d'une vingtaine de profs, tous mes « potes »

### **Qui vieillissent ensemble ?**

Qui vieillissent ensemble et qui étaient chez eux, ensemble.

### **L'équipe se délitait au fur et à mesure pourtant ?**

Voilà, les vieux qui... qui partaient à la retraite ! [Il rit]

### **Vous ne vous sentiez pas, je reviens à ce collectif de profs anciens, vous vous sentiez des profs à part ou...**

Non, pas du tout et quand je racontais à mes copains.

### **Aux autres ?**

Non, non, non ! Il y a eu des moments plus coagulés, d'autres moins coagulés...

### **Vous pouvez me dire ce qui vous a fait être plus coagulé par exemple ?**

Ben l'histoire géo !

### **L'histoire-Géo ?**

Les profs d'histoire-géo, les positionnements pris, enfin, la capacité à avoir un peu un discernement politique affirmé en salle des profs qui a coagulé ceux qui avaient les mêmes idées... par rapport à ceux qui savaient pas bien ce qu'ils pensaient quoi. La capacité d'être une grande gueule dans la salle des profs aussi ! Tout va avec.

### **L'âge, est-ce que l'âge venant, le fait d'être « une grande gueule » on n'a plus rien à... « Qu'est-ce qu'on peut risquer de dire ce que l'on pense ? »**

Oui, mais Oui... Ça fait longtemps que je ne dis plus grand-chose parce que... C'est marrant les profs, les nouveaux profs ... Ils ont, ils... [Il hésite et cherche] Les gars qui avaient, dans les années 70-80... Les années 80, je reviens sur ce que j'avais dit au début, sur l'idée de l'école, ils n'étaient pas prof par hasard quoi, ils n'étaient pas prof pour gagner leur vie, il y avait... Moi j'avais... une amie proche qui a passé le CAPES. de maths, parce qu'elle voulait être prof de maths en banlieue ! Il y avait une espèce de militantisme, quelque chose de ça, là.

### **On le sent maintenant ?**

Moins, moins... Il y a en a encore quelques-uns... Mais c'est cette histoire des T.Z.R. Cette situation sur Zone, il ne sait jamais s'il va rester, s'il ne va pas rester...

### **Ce qui vous a fait rester ici, vous me dites , « Votre maison » et vous étiez « Á votre place »**

D'ailleurs je continue... à venir .

### **Ça me rappelle ce que vous dites, dans un film [Blood Diamond] avec Léonardo Di Caprio, il est en train de mourir et il dit : « C'est là ma place » car il aime ce pays...**

Oui, c'est ça, c'est exactement ce que je ressens !

### **C'est exactement ça ?**

Ouais... C'est là ma place, c'est-à-dire... je fais partie de ce quartier.

### **Partie de ce quartier tout en n'y étant pas ?**

Tout en n'y étant pas... J'habite à Bramoyes, mais je, je, je... je fais partie de... c'est ma vie est là !

### **Votre vie est là ! Et quand vous venez il y a toute cette reconnaissance comme vous le dites...Quand vous dites reconnaissance...**

Oui j'ai compris.

### **C'est ça qui vous a fait principalement rester avec les collègues ?**

Ouais, ouais, c'était l'idée très forte que c'était... que... c'est là que je devais être quoi!

### **Et pas forcément de questions d'emploi du temps ou d'une salle d'histoire-géo ?**

Je ne dis pas que c'était désagréable d'avoir un bel emploi du temps, mais j'en n'ai rarement eu, mais j'ai eu ma salle quand même tout le temps !

### **Votre salle d'histoire-géo...**

Une chose qu'on n'a pas dite c'est... c'est confortable.

**C'est confortable.**

C'est confortable.

**C'est un élément qui a pu, entre guillemets [Il m'interrompt]**

Non. Non.

**C'est facilitateur ?**

C'est confortable.

**D'accord, c'est un des rares éléments qui vous font dire, si je suis resté ce n'est pas pour ces éléments-là... Il y en a-t-il d'autres ?**

Silence...

**Ce qui est dur c'est que dans cette approche pragmatique je ne vois pas de choses très concrètes...**

Ouais, il faudrait ... accrocher quelque chose ! [Il rit]

**Peut-être que je vous enverrai un mail et vous laisserez réfléchir là-dessus ?**

Oui, volontiers... On peut se revoir si vous voulez, mais...ah non, il y a pas, c'est vraiment des ressentis, il y a... S'il fallait des choses pratiques, du hard, du dur... [Il tape sur la table] pour telle raison, parce qu'il y a eu ça, je suis resté là... On ne va pas trouver, on va ne pas trouver...

**Oui, oui et donc avec l'âge est-ce que vous avez senti venir la fatigue, l'usure ?**

Ouais, ouais... Ouais.

**Et c'était un phénomène progressif ou bien est-ce qu'il y a eu des sortes de césures comme ça ?**

Non, non, c'est progressif... la fatigue physique.

**Qui a commencé pour vous à partir de quand à peu près ?**

Oh il y a à peu près sept ou huit ans, vers 55-56 [ans]... Cinquante- sept ans je me souviens. Á cinquante-sept ans c'était là... Oui... vous savez, quand ils ont supprimé la cessation progressive d'activité.

**La CPA ?**

Oui je l'ai ratée de six mois... Je l'aurais eue je l'aurais pris.

**Et ça vous aurait facilité votre...[Il m'interrompt]**

Ouais.

**Et comment vous avez fait dans votre pratique quotidienne cette fatigue cette usure, concrètement ? Comment vous avez comment vous vous êtes protégé ? Comment vous avez pris soin de vous ?**

Ben ça a été pas tellement... J'ai évité de m'énerver. J'ai essayé de rester calme le plus possible, j'ai évité de faire monter la tension. La confrontation et puis à part ça, pas grand-chose ! C'est arrivé quand même ! Et là mon, mon principal adjoint, il a cru me faire un cadeau cette année en me faisant un emploi du temps sur quatre jours, en laissant le vendredi, mais en fait c'était une très mauvaise idée, c'est mieux de travailler cinq jours que quatre !

**Quand vous dites : « Evitez de m'énerver, dans une situation de confrontation », entre guillemets de « conflit » vous laissez filer un petit peu ?**

Ouais, un petit peu ouais.

**Tout en maintenant un cadre ?**

Ben oui ! Mais moins, en faisant attention moi, en me disant : « Arrête ! » En, en n'étant pas jusqu'aboutisme, en ayant, en allant mois loin dans l'exigence quoi !

**Dans le conflit ?**

Je sentais que bon, je sentais bien quand ça risquait de... bon, j'arrêtais.

**Oui je comprends. Ça c'est une façon de faire que vous aviez mis pour moins vous fatiguer...**

Oui.

**Quels regards vous avez porté sur les collègues qui vieillissaient comme vous ?**

Oh plein d'affection.

**Plein d'affection... Vous les entiez fatigués ou pas ?**

Non, non... Je pense à mon collègue prof d'allemand qui est... qui a arrêté l'année dernière, qui est en pleine forme... [Il rit]

**Je voudrais savoir quelle forme vous avez donnée à votre métier dans votre carrière? Comment vous, vous avez transformé votre métier ?**

[Il réfléchit longuement] Il y a un truc qui est particulier en histoire-géo c'est... Ça tiens peut-être à moi, mais ça tient aussi à la matière. C'est tellement vaste qu'on se dit toujours : « *Plus ça avance, moins j'ai l'impression d'être compétent* » et en fait ce qui m'a accompagné c'est cette idée-là. Cette idée-là qui m'a fait modifier ma pratique, c'est-à-dire, être de plus en plus savant... pour faire des choses de plus en plus simples, mais, mais être de plus en plus savant j'ai toujours l'impression, vous savez, de moins en moins sûr de ce que j'abordais, et donc il fallait à tout prix, et donc j'ai passé ma vie à bosser sur le savoir, tout en cherchant des choses de plus en plus simple dans ma pratique.

**Donc c'est principalement ça votre ligne directrice ?**

Vis-à-vis des enfants non, je crois qu'on a tout dit.

**Et si je prenais l'autre posture, en quoi le métier vous a transformé, s'il vous a transformé ?**

Mais si ! Il m'a transformé, il m'a apporté de la rigueur de pensée, j'étais un jeune, un jeune homme extrêmement brouillon, et ça m'a contraint à plus de rigueur dans la pensée et ça c'est le métier qui me l'a fait, ça. Ensuite le métier m'a apporté, j'étais quelqu'un de timide et il m'a apporté une force d'impact, il m'a donné une voix !

**Une voix ?**

Une voix, l'habitude de parler en public tout le temps... qui me permet dans une assemblée de ne pas être trop embêté quoi... Mais juste sur des techniques vocales quoi, comment la projeter, comment être sur des choix... si j'avais pas fait, je l'aurais pas eu [Il parle de sa voix]

**Et sur cette polysémie du mot voix, voie ?**

Une professeure *jeune femme entre et s'inquiète de le voir partir*, il lui répond : « *Tu m'attendras bien deux minutes Diana? D'accord !* »

**Quand vous dites une voix-voie... c'est ça mon chemin ?**

Ouais, ouais... J'assume profondément... Ma femme me le dit, je suis profondément un prof, sur le savoir, la conduite sur, sur ... des genres de... Ma personne a, a disparu un peu derrière.

**Votre personnalité? Vous vous êtes effacé derrière le métier ?**

Ouais, ouais... Le métier m'a envahi... Là je vis que de l'existant, là je suis à la retraite depuis cinq semaines et... je continue à faire de l'histoire de façon goulue quoi... enfin !

**Je vois quand vous revenez, ici dans cette salle des profs...**

Non, mais...

**Il y a de l'affection !**

Je ne suis pas malheureux quand... [Il rit]

**Ça envahit votre vie. Il y a une grosse porosité ce métier dans votre vie personnelle ?**

Oui.

**Vous pourriez me donner des indicateurs ?**

Eh ben je vous dis... C'est tout simple, ma femme travaille dans le privé, elle travaille chez K [Une grosse enseigne internationale de mobilier], elle était cadre, et moi j'avais beaucoup de vacances scolaires avec mon fils et ça a créé une relation entre mon fils et moi et puis ma femme, elle vit ça très mal, parce qu'on a fait des voyages, des musées, du camping, des restos, de la musique avec mon fils, on a vécu entre... Depuis que sa mère a repris le travail, il avait deux ans jusqu'à, jusqu'à trois semaines on est allé à l'Opéra tous les deux. Donc on continue à avoir ce dialogue avec mon fils, qui est prof d'histoire, et ça a, ça a créé cette relation très, très particulière avec mon fils, et à la fois une relation de père à fils, mais aussi de prof à prof, d'historien à historien, d'analyse, on analyse laquelle était...

**Les valeurs ?**

J'espère !

**Et votre femme elle se sent un peu dépossédée ?**

Ouais, ouais, ma femme elle est très malheureuse, même encore maintenant c'est quelque chose...

**Quel regard elle porte sur le métier, les vacances ?**

Non, non, c'est... non ! Elle me reproche d'être suffisant comme un prof ! Suffisant, de manipuler les savoirs comme si j'en étais le détenteur et pas elle.

**Comme une prise de pouvoir ?**

Voilà, et aussi elle est très, et encore aujourd'hui, désappointée par la connivence qu'il y a, que j'ai avec mon fils.

*L'entretien s'arrête car des enseignants viennent le chercher...*

**Monsieur BRANDT**

Lundi 29 septembre 2014 à 9h00

Entretien N°2

## **RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES**

*L'entretien se déroule dans une autre salle que monsieur Brandt a trouvée*

### **Premier approfondissement : les élèves**

#### **Ça restait des enfants... C'était des questions par rapport au public quand vous avez débuté.**

Comment dire? On aborde, notamment dans les petites classes, l'étude des religions. Moi ça me paraissait bien pour se poser des questions. Et ça permettait à la fois, je m'en souviens c'était des cours en cinquième, on commençait les cours par l'Islam, les petits musulmans, sans présupposer quoique ce soit sur les personnes, les religions, je voyais bien qu'il y avait chez les petits musulmans une adhésion très forte au cours d'histoire qui me donnait beaucoup d'élan et en même temps moi, je me disais : « *Fais gaffe, dans tes propos... sur ce que c'est que le respect dans leur vie.* » Faire attention quand je parlais au moyen-âge du rôle du cochon dans la société... faire attention à ce que je disais, la façon de le présenter etc. C'était à la fois... ce n'est pas un public qui est homogène en ce sens-là. C'est en ce sens-là, c'est tous des enfants des gens qui regardent tous les mêmes émissions à la télé, à peu près tous les mêmes sensations et en même temps, dans la famille il y a des cultures, des choses qui choquent. Je me souviens en particulier, j'avais apporté mon exemplaire du Coran en français et j'ai une petite fille qui a été : « *C'est un scandale que je touche le Coran sans m'être lavé les mains* » Elle était... c'est en ce sens-là qu'il y a des... des lignes comme ça, philosophiques ou religieuses, la façon dont les familles vivent la religion... parce que il y a l'Islam et la façon dont les gens...

#### **Comme pour les chrétiens ?**

C'est ça les pratiques familiales, les croyances familiales... C'est en ce sens-là que je disais, c'est les mêmes enfants. Ils ont vu les mêmes dessins animés, ils ont vu, ils ont joué aux mêmes jeux et en même temps, il y a des... et puis il y a des choses qui sont quand même différentes.

#### **Quand je parlais de ce public de quand vous êtes entré et aujourd'hui vous me disiez ils n'ont pas changé, alors que des enseignants peuvent dire oh si, ils ont changé !**

Comme le monde a changé en quarante ans je veux dire... Il y a quarante ans il n'y avait pas de téléphone portable, d'Internet... il y avait deux trois chaînes de télé, donc ce n'était pas le même « Back Ground » familial, mais autrement ils sont pareils ! C'est une perception de prof, c'est-à-dire qu'on les connaît peut finalement, parce qu'on les voit trois heures par semaine, on les voit en classe... on n'a pas de relation plus profonde, on les connaît, on voit l'écume des individus !

#### **Vous ne savez pas ce qui se passe en intra...**

C'est ça, on n'a aucune donnée ! Après, après, après c'est préjugés enfin, l'idée que je me fais-moi d'eux.

#### **Des représentations ?**

Des représentations.

### **Deuxième approfondissement : la massification**

#### **Comment avez-vous vécu les manifestations de la réforme Haby, ici, en tant que prof, ici au collège parce que vous êtes un des rares à l'avoir vécue? Ça tournait.**

Oui, la manivelle elle marchait bien quoi, tous ces élèves-là sont partis. Avant, avant la réforme Haby il y avait au collège trois cursus... les élèves étaient triés Il y avait des catégories de classes, ils n'étaient pas tous mélangés. Il y avait les bons, les mauvais et puis une espèce intermédiaire... Si je me souviens bien il n'y avait pas les mêmes attentes et on avait en plus, on avait la CPPN en quatrième qui était suivie de la CPA, et puis il y avait une orientation en fin de cinquième ! On les éjectait en fin de cinquième et la pression scolaire était... d'abord ils étaient triés en arrivant ! Moi je me souviens j'ai eu les sixième un [6<sup>1</sup>] : français-latin, c'était ma première classe, j'étais PEGC, six heures en français, trois heures en géo je les avais neuf heures, j'ai eu un boulot monstre pour commencer, c'était des fils « d'archevêques » donc c'était une classe ! Et puis à côté j'avais des quatrièmes c'était... [Il lève les bras au ciel pour témoigner de la faiblesse de ces élèves] épouvantable quoi ! Je ne savais pas quoi faire ! Donc les sixièmes comme ils étaient bons, le prof pouvait être mauvais comme un cochon !

#### **Ils s'en sortaient ?**

Ça passait, ça fonctionnait, alors moi je débutais je devais faire connerie sur connerie, mais bon tout allait bien, je pouvais faire n'importe quoi ! Je prenais des suées, des suées [Il mime] Un « boxon infernal, « *Qu'est-ce que je vais faire? Qu'est-ce que je vais faire?* » J'étais à cran j'étais... [Il souffle, soupire, revit ces moment-là]



Après réforme Haby, grande moulinette, on mélange tout le monde, les bons, les mauvais ensemble, les mecs de Jonsard. [Commune limitrophe avec une population plus favorisée socialement] partent, et à partir de ce moment-là, on a eu la chance d'avoir un peu de pavillonnaire, et donc des classes moyennes qui ont assuré une certaine hétérogénéité dans notre public. Et tant qu'on garde ces classes moyennes, ce n'est pas des classes supérieures, tant qu'on en a ... ça diminue, ça diminue... Maintenant ça diminue là...

### **Troisième approfondissement : les chefs d'établissement**

#### **Voilà, et ceux qui vous facilitent pas votre métier ? Qui vous font dire qu'il sait faire son métier....**

Il faut que je prenne des figures de notre établissement.... On va prendre le conseil de discipline, un des moments cruciaux de la vie de l'établissement. Qui est-ce que l'on défère au conseil de discipline, sur quels critères on défère en conseil de discipline et comment le chef d'établissement manage le conseil de discipline? Donc on peut avoir deux façons de faire... La première c'est comment assurer la... une vision sécuritaire disons. Avoir une vision sécuritaire de l'établissement c'est-à-dire avoir... le chef d'établissement va dire : « Il y a eu tel manquement, tel manquement, tel manquement... » Est-ce qu'on a une vision éducative ou est-ce qu'on a une vision sécuritaire? C'est à dire la vision éducative va prendre en considération l'enfant qui est déféré, la vision sécuritaire va prendre l'établissement. Je pense que le chef d'établissement qui sera administratif va dire : « *Moi je ne veux pas d'emmerdement dans « ma maison ».* Celui-là il est dangereux, il est inquiétant, celui-là on va tout faire pour l'évacuer, on va le virer... » Celui qui a une vision éducative il va dire : « On a un problème donc il faut prendre tout ce qui vient » c'est-à-dire, ne pas oublier l'établissement mais aussi l'enfant...

#### **Une posture plus transversale ?**

Voilà, voir les deux et moi il me semble que, comme c'est un établissement de la République, on a des obligations vis-à-vis des individus et de la République, donc vis-à-vis de la sécurité globale mais aussi de chaque individu qui rentre dans l'établissement et donc moi, il me semble que les bons chefs d'établissement c'est ceux qui ont une vision globale, c'est-à-dire, à la fois de l'établissement mais aussi de l'individu qui est là. Si c'est trop l'un c'est pas bon, si c'est trop l'autre ce n'est pas bon non plus. Et l'équilibre il est là, à mon avis. Faire son métier pour moi c'est ça. Tous les individus, les enfants, la sécurité mais aussi prendre en compte le fait que chaque individu a droit au service public.

#### **Il peut y avoir dans un conseil de discipline des revendications tout à fait contradictoires !**

Tout à fait, mais c'est justement là que le chef d'établissement il a un rôle de chef d'établissement ! Moi en tant que prof, un gamin qui me dit : « *Vieux con, je t'emmerde !* » J'ai envie qu'il soit viré, qu'il soit puni ! Je vais réclamer ça, mais je n'exige pas de mon chef d'établissement qu'il me suive! Moi je revendique en tant qu'individu prof, travailleur de demander des choses, mais faut qu'en face l'administrateur soit assez solide pour dire : « *L'enseignant me demande ça mais moi je ne vais pas forcément faire ce qu'il me dit de faire...* » Je suis le chef d'orchestre du truc, je ne suis pas un des membres [Il veut dire de l'orchestre]

### **Quatrième approfondissement : la culture**

Une façon d'être, c'est-à-dire... j'ai repensé à ça... De la part des enfants, parce que je pensais à mes élèves, c'est une constante depuis longtemps. Il y a une nonchalance à Bridalli !

#### **Nonchalance de la part des enseignants ou des élèves ?**

De la part des élèves, une nonchalance. Je ne vais pas parler des collègues ! [Il rit]

#### **Mais ça pourrait entraîner aussi une nonchalance des enseignants ?**

Je ne crois pas, je ne crois pas. Je crois que les profs sont sensiblement les mêmes et à partir du moment où il y a une centaine de profs il y a de tout ! Il y a une nonchalance de la part des élèves, c'est-à-dire... je ne prends pas individu par individu, mais vis-à-vis du travail, vis-à-vis de l'effort, vis-à-vis de la conquête, vis-à-vis de l'ambition : « *Je verrai bien, pourquoi faire ça c'est trop ! Ça va bien se passer, pourquoi, pourquoi... je vais pas trop en faire... tout va bien... je n'ai pas amené mes affaires, c'est pas grave, j'ai pas mon livre d'histoire, c'est pas grave... j'ai pas fait mon expo, bon c'est pas grave !* » Il y a une nonchalance, et puis il y a des retours dans la figure, c'est le jour du brevet, parce que là j'ai pas appris, ben je sais pas et donc le système scolaire il est tellement paradoxal, c'est-à-dire qu'en même temps il exige de la réussite, on exige des performances, en même temps on dit : « *Tu n'as pas les performances, ça fait rien tu les passeras en quatrième ! Tu n'as pas les performances, ça ne fait rien tu les passeras en troisième... En fin de troisième tu n'as pas les performances, ça ne fait rien, tu vas passer en seconde !* »

#### **Et puis non !**

Si ça passe ! Depuis l'année dernière, deux ans... il y en a de moins en moins qui passe en lycée professionnel. Le lycée professionnel refuse les élèves! Il reste douze, treize élèves pas pris à Bridalli. Que décident les chefs d'établissement? Ils les envoient en seconde à Carmot [Lycée du secteur], ce n'est pas difficile, ben oui, ils passent tous en seconde

#### **Carmot?**

Carmot [Le Lycée du secteur, de Bramoyes dont le collège dépend] donc ils passent tous en seconde, ils continuent à passer en seconde ! Ensuite il y a un autre... une perversion du discours égalitaire, c'est : « *Pourquoi moi, je n'ai pas le*

*droit d'aller en seconde, alors que d'autres ont le droit d'y aller !* » C'est plus vu comme un droit que comme une trajectoire d'apprentissage ou une trajectoire de savoir ! Et ça c'est vécu très fort, c'est injuste si je ne vais pas en seconde ! Chez moi j'ai vu des gosses avec trois de moyenne d'aller en seconde générale, je dis :

- *C'est débile avec trois de moyenne, tu vas en prendre pour cinq ans et t'aime pas ça !*
- *Oui mais j'ai le droit d'y aller comme les autres !*

### **C'est un discours minoritaire ou c'est plutôt...**

C'est assez courant quand même...

### **Cette indolence ça bien des conséquences sur les pratique des enseignants, moins de travail, moins de copies à corriger, moins de préparations ?**

Moi ça m'a fait l'effet inverse, plus d'interros, j'ai mis plus de notes, j'ai mis plus de séquences d'apprentissage, on apprend par cœur, je vais donner de plus en plus d'exercices, un peu débiles, bien du hard quoi [Il frappe sur la table] T'as pas compris, je m'en fous, je veux que tu me le dises... mais bon, il y a pas à faire, je suis pas un « punisseur ». J'aurais peut-être dû faire ce que je ne sais pas faire : coller... je sais pas punir, je suis inapte à ça. C'est pour ça que ma, ma... mon process il est incomplet. J'ai exigé l'apprentissage... j'ai mis des sales notes... et si j'avais été un bon prof, j'aurais collé, vérifié. Moi ça s'arrête là parce que... j'avais dix-huit ans en 68, j'ai jamais pu... ces trucs-là, je ne peux pas.

### **Cinquième approfondissement : « Ma place. »**

Bon c'était incomplet aussi, il y avait l'équipe, les gens, je vous en ai parlé qui étaient là. On est resté nombreux, une vingtaine pendant une trentaine d'années pratiquement ensemble, parce qu'on était bien ensemble. Il y a eu aussi des, des clivages. Il y a eu des clivages au moment de la mention des ZEP

### **De la mention des ZEP oui...**

En quatre-vingt-un ou deux, pendant cinq ou six ans il y a eu des clivages très, très forts entre les conservateurs dans notre groupe, disons, on était ensemble ! Des conservateurs, des gens qui disaient : « On doit la même chose à tout le monde » et qui voulaient conserver le statut, le statut des profs, la fonction publique qui se doit à tous ! Des républicains très égalitaires etc. et puis les « pédagoges » qui disaient : « Eh ben essayons, pour les enfants qui ont plus de difficultés *d'inventer.* »

### **Donner plus à ceux qui ont moins ?**

Ne donner plus à ceux qui ont moins c'était pas ça ! Pas ça chez nous, c'était surtout inventons, donc on était une dizaine à faire ça, inventons de, de... inventons quelque chose de nouveau, sur la lecture ! On était arrivé à dégager quatre heures par semaine le samedi matin où on faisait des ateliers d'activités, donc on avait des classes de sixièmes, on avait des activités pendant deux heures, donc le matin à huit heures on trouvait des thèmes d'activités... Certains c'était faire des gâteaux, d'autres aller à la bibliothèque, raconter des histoires... nos groupes avaient chacun son activité et on présentait l'activité au groupe global la dernière heure.

### **Les groupes ne faisaient pas la même chose ?**

Ceux qui avaient fait les gâteaux présentaient les gâteaux, ils expliquaient comment ils avaient fait. L'idée c'était de chercher, trouver, raconter, expliquer et rédiger. Et dire allez, on avait pris les classes les plus en difficulté du collège, en disant on va essayer de les amener vers la lecture et la compréhension en n'étant pas dans des exercices.

### **Le clivage se situait ?**

Alors le clivage c'était dans la salle des profs : « *Mais qu'est-ce que vous faites là, les clowns ? C'est plus de l'enseignement que vous faites !* »

### **C'était plus de l'enseignement... le prof au tableau !**

C'est ça ! Ce qu'on faisait c'était scandaleux ! On se moquait du monde et surtout on dénigrait la fonction du prof, on descendait !

### **La fonction du prof ?**

La fonction du prof était trop descendue et là, il y a eu des gros, gros... clashes.

### **Ce clivage c'était plutôt PEGC et agrégés, certifiés ?**

Non c'était une vision... Dans notre groupe il n'y avait pas d'agrégés mais il y avait des certifiés.

### **D'accord, ce n'était pas une histoire de corps ?**

Non, c'était pas du tout, au contraire même !

### **Ça c'est quand vous dites [Il m'interrompt]**

Mais, mais malgré tout chaque profs dans la salle des profs, dans le groupe là, du fait que je suis resté longtemps, avait son rôle et sa fonction dans le groupe, et le groupe était...

Il y en a certains je pensais que c'était des gros connards, mais... il faisait partie du groupe ! Quand même, c'était le groupe !

**C'était le choix de fonctionner ensemble ?**

Oui, ce n'était pas...

**Un empêchement ?**

Non, non et puis c'était le groupe. Et puis sur les enfants, sur l'idée que j'étais à Ma [Il insiste de nouveau] place, très, très vite, ce collègue il a un côté très familial !

**Très famille ?**

Très familial parce que les familles dans le quartier il y en a qui passent mais il y en a qui restent ! Et ça a un côté quand même, moi j'avais l'impression, d'être un membre de la famille enfin...

**Je comprends.**

C'était mon quartier.

**Vous n'y viviez pas d'ailleurs ?**

J'y vivais pas d'ailleurs, c'était... c'était mon quartier, c'était quelque chose dans lequel j'étais tout à fait à l'aise quoi. J'ai jamais été mal à l'aise !

**Ça rejoints ce que vous dites quand vous disiez : c'était « Ma maison »**

Ouais, ah oui, encore, là oui encore j'ai l'impression !

**Alors comment vous vivez votre autre maison ?**

[Silence] C'est, c'est [Silence] Moi j'étais très attaché à la vie au collègue quoi !

**Cela a pris une grosse importance dans votre vie ?**

C'était Ma [Il insiste] vie, c'était le collègue, mais bon... Non, mais j'étais tout le temps ici à part les années où on a eu un principal qui était détestable quoi, mais, mais j'avais quand même plus l'impression d'être chez moi que le principal en question !

**Quand il y a eu ce principal qu'est-ce qui vous a fait rester à ce moment-là, pas partir ? Il est resté peut-être trois-quatre ans.**

Six.

**Donc ça fait quand même un trou !**

Je crois que c'était le fait d'être chez moi .

**L'équipe, vos collègues ?**

L'équipe, tout ça... que j'étais à ma place quoi, j'avais pas du tout... je me suis jamais posé la question. Quand j'ai réussi le CAPES, on a été quelques-uns à réussir le CAPES, c'était la même stratégie, même histoire que moi. Il y a une fille qui est partie, tout de suite en lycée parce qu'elle avait envie d'enseigner en lycée, moi j'avais plus l'envie d'être professeur PEGC, c'était un truc très inconfortable, on faisait un peu n'importe quoi, il y avait du balayage et dans ma tête, je voulais être prof d'histoire, et donc je suis devenu prof d'histoire avec mon CAPES et je voulais être prof d'histoire Ici ! [Il insiste de la voix, dans sa posture] ! J'ai pas passé le CAPES pour aller ailleurs, j'ai passé le CAPES pour être prof d'histoire ici ! Et c'était ça qui m'intéressait...

**Et vous êtes resté en contact avec cette personne qui est partie en lycée ?**

Non.

**Et les collègues qui sont partis dans des contextes plus facilitants ?**

Non, non. Mes interlocuteurs, c'étaient les gens d'ici. Le prof d'allemand qui est parti il y a trois, quatre ans, qui a été avec moi, qui était donc... on était un petit groupe, on est parti en Allemagne, à la fin on était un petit paquet un peu plus intime, plus proche et mon principal interlocuteur professionnel c'est mon fils, qui lui est en lycée après avoir fait un collège difficile, il était à Sabine Séverin à Rutimonts. Ouais, à Rutimonts. Il est resté dix ans à Rutimonts et ici c'est quand même une ZEP, ici c'est le « Club Med » à côté de Rutimonts... Ouais, il en a vraiment bavé à Rutimonts et puis lui, il était pas du tout... Tant mieux, tant mieux pour lui qu'il ait survécu et qu'il s'est confronté à ça, et... non, non... le lycée ça m'a jamais attiré vraiment ! J'étais... c'est... je me suis ratatiné [Il rit] ratatiné dans cette espèce de collègue, dans une ZEP et j'avais pas du tout envie de devenir un prof de lycée qui ne fait que de l'histoire et de la géo à haute dose pour être tout le temps. J'avais l'impression que pour être prof de lycée il fallait faire de l'histoire à haute dose tout le temps et moi, ça me plaisait dans ma vie d'avoir du temps, pour lire un peu de philo, pour lire un peu de romans, pour lire et de... en collègue il y a la place.[Il fait référence au temps libre]

**Est-ce que vous avez la sensation d'avoir baissé les contenus en tant que prof d'histoire géo ?**

Non, non. Non.

**Parce que j'ai pu entendre : « Moi je ne pourrais plus aller en lycée » en termes de contenus ?**

C'est impressionnant... C'est impressionnant vu du collègue, c'est impressionnant...

**Mais c'est pas...**

Non, non... oui, c'est pas... En soi, c'est pas très différent, c'est juste impressionnant, et puis j'ai vu mon fils, il a été impressionné pendant une demi-journée ! Lui, il a plus de, il est plus sûr de son savoir que moi. Je crois que c'est ça en lycée, il faut être plus sûr de son savoir ! Moi je, j'ai été, j'ai été tout le temps inquiet de... Toute ma vie professionnelle j'ai retravaillé l'histoire-géo, les leçons que je faisais, retravaillé, retravaillé, retravaillé, faire évoluer les trucs parce que j'ai toujours été inquiet, plus ça allait, c'est ce que je vous ai dit, plus ça allait, plus j'étais inquiet ! Finalement ce que je sais, c'est si peu ! D'approfondir, d'approfondir le savoir et d'être toujours inquiet de me dire : « *J'en sais pas assez, J'en sais pas assez, J'en sais pas assez.* » Et il me semble que si j'avais été en lycée ça m'aurait dévoré...

**D'accord, vous avez cette sensation-là ?**

Oui. Sans, sans, sans être incompetent ! Mais en histoire, la quantité, chaque partie à construire c'est un abîme, donc j'aurais probablement travaillé avec de l'angoisse du manque de savoir.

**C'est un point de vue peut-être illusoire ?**

Oui, oui. C'est juste un dialogue.

**Cinquième approfondissement : La modification du métier.**

**Ce métier de prof d'histoire-géo dans le contexte de l'éducation prioritaire, vous l'avez trituré... qu'est-ce qu'il est devenu pour vous ce boulot de prof d'histoire géo ?**

Il y a deux façons de prendre l'histoire géo... On va tomber sur notre démocratie athénienne ce sera plus parlant... Soit on fait de l'histoire c'est-à-dire on se pose la question, quand je fais ma leçon sur la démocratie à Athènes. Je veux me rapprocher le plus possible de... du savoir établi sur la démocratie Athénienne, la plus établie, mais je ne vais jamais sortir de l'idée qu'on va apprendre de l'histoire point final. Ou bien je me dis : « *Je fais de l'éducation, et il faut à tout prix que cette leçon elle soit utile... à autre chose que simplement savoir de l'histoire* » et donc je vais prendre en compte, mes élèves comme de futurs citoyens, membres de la société, par rapport à ce savoir, et je vais pas me scléroser dans ce savoir-là ! Je veux à tout prix que ce soit ouvert sur une question, donc je fais la démocratie athénienne et le lendemain je faisais la V<sup>ème</sup> République avec mes élèves de sixième, ce qui était... complètement... farfêlu comme méthodologie ! Parce qu'on peut très bien, au plein milieu de la leçon sur la démocratie athénienne, faire une leçon d'histoire et rester dans le savoir, pur, pur, pur ! Ou bien dire : « Voilà, nous on vit comme ça, et on regarde un peu ce qui est pareil et pas pareil » et c'est en ce sens que... sur la plasticité, c'est à dire comment ça se modifie... C'est vrai qu'en fonction de groupes d'élèves, parce qu'il y a aussi ça... c'est que c'est jamais les élèves, c'est toujours un groupe classe, très particulier.

**À telle heure, tel jour ?**

À telle heure, tel jour, suivant la leçon et la personne qu'ils ont eu avant, et donc...

**C'est ça qui m'intéresse moi ?**

Ben oui, mais c'est jamais pareil en fait !

**Comment vous, vous avez...**

Ben oui, mais il y a que des, que des que des moments ! Il y a que des moments, mais il m'est arrivé de faire des leçons et puis il y a aussi la fatigue du prof ! Est-ce qu'il a bien dormi, est-ce qu'il a... eh bien, à ce moment-là... et de faire des leçons. Je me souviens des classes de troisième, d'avoir dicté pendant une heure, à des élèves qui étaient rentrés tout énervés et tout... [Il mime des élèves qui rentrent énervés] et puis à un autre moment, prendre un document, échanger avec les enfants, mais c'est, c'est... c'est toujours dans ce dialogue entre le savoir établi et la pratique pédagogique avec un groupe mais c'est pas le, lui... Ce qu'attend l'institution, à mon avis, c'est toujours qu'on retourne vers le savoir établi. Je pense que les inspecteurs ils ramènent toujours à ça : « *Monsieur vous avez fait ça, c'est bien, mais ça.* » Moi il y en a un seul que j'ai sur une leçon d'éducation civique, sur une leçon d'éducation civique, le gars il était... l'inspection sur l'instruction civique il était embêté, parce que, il ne savait plus sur quel paradigme tomber ! Il était toujours embêté donc j'avais une classe qui était affreuse ! Ils vont me couper la gorge [Il fait le signe avec son index sur son cou.] et on va faire un truc sur la liberté, la loi, est-ce qu'on a le droit de faire et de pas faire. Et ça a tourné « Boum ! Comme une lessiveuse là-dedans » ! Il est sorti il était... mais il savait pas quoi juger !

**Il était heureux ?**

Ah oui, il était heureux, il était ravi !

**Est-ce que je peux dire que vous étiez un prof d'histoire qui racontait l'histoire ?**

Ouais !

**Et ce qui a organisé la façon dont vous exercez votre métier, c'était à partir d'un concept, celui de la démocratie athénienne, comment ça se transcrit aujourd'hui ?**

Comment on peut le mettre en miroir avec aujourd'hui !

**Au lieu d'être la...** [Il m'interrompt]

Ouais, ouais...

**D'accord, j'ai compris, c'était plutôt à ce niveau-là ?**

Ouais, ouais ! Faire le lien entre l'histoire et la géo qu'on enseigne, et la vie de nos élèves. Mais ça n'exonère pas la nécessité de faire le savoir quoi ! On ne peut pas l'évacuer. On ne peut pas parler que du miroir, il faut d'abord établir un savoir et ensuite on peut essayer de le mettre en miroir. Beaucoup, pas beaucoup, un petit peu, après....

**Vous n'êtes pas un prof qui raconte que des histoires ?**

Ben non, ça va pas ! Ça je peux le faire, mais c'est la dernière réforme, la réforme de monsieur Sarkozy, c'est, ç'est... c'est : « Le prof parle et il raconte des histoires et les élèves doivent être capables de redire ce que le prof a raconté ». C'est l'inverse de l'intelligence ça, c'est insupportable ! C'est la grosse connerie !

**Je vous remercie beaucoup monsieur Brandt**

**EE18 : Madame Léa MARTIN, 49 ans**  
**Professeure d'histoire-géographie**  
Février 2014 à 10h00

*L'entretien se déroule dans sa salle d'histoire et géographie*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, vos études, votre entrée dans la profession...**

Depuis quand ?

**Le bac on va dire...**

Le bac...

**Vos origines aussi si cela ne vous gêne pas.**

Bon, mes parents sont tous les deux dans l'enseignement, donc avec une maman qui a été institutrice, qui a fait toute sa carrière comme institutrice et un papa qui a fait tout le parcours de l'E.N, c'est-à-dire en étant recruté avant le Bac en étant instit et pour finir, proviseur, proviseur.

**De lycée ?**

Non de collège, du coup c'est principal.

**Donc principal.**

Donc moi après le Bac en fait, je voulais pas être prof du tout, et par contre, je voulais faire des études longues, donc j'ai commencé par envisager une carrière de diététicienne et en fait les études ne m'ont pas convenues et donc j'ai fait une réorientation de mes études à la fin de cette première année et je me suis engagée à la fac de Coulougeat, voilà, c'était le pied total, c'est-à-dire que j'ai fait, jusqu'en... avant de... ça a été un grand, grand plaisir d'étudier.

**Qu'est-ce qui vous a fait lâcher cette filière de diététicienne ?**

Parce que les études ne me plaisaient pas j'ai fait une année de DEUG B c'était purement scientifique et donc me manquait le pôle humaniste. Donc en histoire géographie, je me suis éclatée parce que, à l'inverse, je pense que c'est ma façon de fonctionner, quand on fait de l'histoire géo on peut tout faire ! C'est-à-dire aussi bien de l'histoire des mentalités que de l'histoire des sciences, que de l'histoire des religions et donc je me suis beaucoup plus retrouvée dans mon tempérament et j'ai passé trois années d'études extraordinaire et ensuite j'ai fait ma maîtrise, donc j'ai passé ma maîtrise qui a été financée par la maison du patrimoine de Hautecourt pour les études, du coup je faisais des visites guidées en encadrant des classes patrimoines des choses comme ça, j'ai fait en deux ans et en fait, j'ai envisagé à ce moment-là de faire carrière dans l'archéologie en fait. Je voulais pas être prof du tout !

**Là on est en quelle année ?**

J'en sais rien, j'ai fait mon DEUG normal, à part mes deux années... je peux pas vous dire... en 87 peut-être ?

**C'est pas grave. Donc maîtrise, plutôt archéologie ?**

Et ensuite j'ai attaqué un DEA avec le parc national avec comme objectif d'avoir un poste qui me permette de faire et des études et de travailler. En fait le poste c'est pas ouvert, m'obligeant à revoir mon plan de carrière, et donc là, j'ai présenté le concours que bien sûr j'ai raté, pour être malade, j'avais pas envie de faire ça... et j'ai trouvé par des relations du travail dans la formation pour adultes, et donc du coup je pensais faire carrière dans la formation pour adultes. Ça marchait bien, ça me plaisait bien.

**Vous avez une date ?**

Ben je sais pas, bac normal, âge normal, je sais pas, et puis j'étais en plein dans ce travail qui était en même temps prenant et en même temps qui laissait des plages horaires et avant d'avoir cet emploi ça s'est passé à un moment où je m'étais déjà inscrite pour le, la deuxième année du CAPES et donc je suis allée passer le CAPES quand même et donc j'y suis allée à l'écrit, j'avais un bouquin de Stéphan Zweig, et puis de toute façon je me voyais travailler complètement dans autre chose, pas complètement, mais dans la formation pour adultes et puis ça tombait sur des demi-journées où je travaillais pas, et donc je suis allée passer le concours. Je n'ai pas regardé les résultats mais j'ai reçu la convocation à l'oral dans ma boîte aux lettres et donc là, j'ai décidé de « jouer le jeu ». Ben tiens, une opportunité... ok ! Je vais préparer l'oral, alors j'ai rameuté toutes les amies du coin qui avaient réussies l'oral : « Ah *qu'est-ce* qui faut faire en priorité? » Je suis allée à l'épreuve de l'oral et la meilleure note que j'ai eu c'était évidemment en je sais pas quoi, à l'époque c'était dossier professionnel quoi, voilà, et en fait j'ai eu le concours à ma grande surprise. Donc je me suis retrouvée prof, absolument aucune vocation ! [Elle rit]

**Plutôt un concours de circonstances ?**

En même temps j'ai travaillé dans l'animation quand j'étais jeune j'ai travaillé dans les centres aérés, j'ai fait des cours, je connaissais quand même !

**Mais vous ne vouliez pas en faire votre métier ?**

Non !

**Une inclination à ?**

Oui, la formation ça me plaisait, la formation pour adultes ça me plaisait et je connaissais quand même les ados par mon expérience professionnelle d'avant.

**Donc CAPES, vous faites une année de stagiaire, c'est ça, à Coulongeat ?**

Mon centre c'était Brichoud [Préfecture du département voisin]

**Et après première année de titulaire et vous êtes nommée où ?**

Prunels.

**Premier poste Prunels. [Commune rurale du département voisin]**

J'ai eu la chance, à l'époque c'était TZR... bref j'ai eu la nomination deux ans de suite à Prunels

**C'était bien ?**

La chance! J'ai eu une chance énorme de démarrer ma carrière dans un collège tranquille quoi.

**Donc là, vous avez appris tranquillement votre métier ?**

Oui et c'est ce que je ne ferai plus après ! [Nous rions]

**Et après donc ?**

Et après ben j'ai eu moins de chance puisque j'ai été nommée à la Cité technique Louis Nicolet [Très gros établissement, avec un LP intégré des classes de BTS etc.] de Zamatole, en tant que PLP2.

**PLP2 ?**

Oui, en français histoire-géo.

**Avec votre CAPES ?**

En fait c'est un poste que j'ai eu, pas l'année complète puisque j'avais eu ma première fille, donc là, du coup je peux vous dater ! C'est l'année 95-96 du coup. J'ai dû débouler là-bas je sais pas, j'ai pas fait la rentrée quoi, j'ai dû arriver en février... quelque chose comme ça, je sais plus...

**En lycée pro, et pas au lycée ?**

En lycée pro ! J'étais PLP2. J'avais que des gars, CAP chaudronnerie, etc. métallerie, 4<sup>ème</sup> techno, tout ça quoi... Sauf que j'ai eu à nouveau de la chance puisqu'en fait je remplaçais une dame qui était, qui était en poste depuis des années et qui avait fait une sorte de « Burn-Out » quoi... et donc je remplaçais cette dame que les gamins avaient fait craquer quoi... et en fait elle travaillait à mi-temps cette dame... Donc le principal adjoint m'a reçue... Et en fait il a hyper bien géré le truc puisqu'en fait il m'a dit : « *Pour l'instant vous allez prendre vos classes* » j'avais beaucoup d'heures de français du coup... « Et on va considérer que votre deuxième mi-temps pour l'instant, vous allez le faire en préparant vos cours » et donc j'ai travaillé à mi-temps pendant un an, en étant payé à plein temps, et en me disant : « *On verra en cours d'année vous donnerez un coup de main au CDI.* » Et en fait j'ai réalisé bien après, je pense qu'en fait, qu'il avait qu'une trouille c'est que...

**Vous craquiez vous aussi ?**

Je parte en en fait il m'a jamais reparlé d'heures à faire au collège, et en fait ça s'est très bien passé parce que j'arrivais à gérer mon truc, et puis je pense aussi avec le recul, qu'il avait dû mettre une avinée aux élèves en leur disant : « *Que ça allait être terrible s'il se passait quoique ce soit* » et les gamins, franchement, ils ont été top, je veux dire.

**Donc pas de problème de ce côté-là ?**

Mais non ! Voilà, je faisais des cours, il y avait rien d'extraordinaire. Ils faisaient tout ce que je demandais, je n'ai jamais eu aucun problème de discipline, enfin bon, je sais pas, j'étais jeune, peut-être qu'ils avaient pas le même lien qu'avec une prof plus âgée etc. et ce mi-temps me permettait de récupérer, d'être en forme. Ce qui n'était pas rien parce que dans ce cadre-là, j'étais... j'ai appris que ma fille était handicapée. Et donc je suis pas sûre que j'aurai été capable de... [Émotion forte]

**De tout porter en même temps ?**

Mais ça, mon principal le savait pas, il savait pas du tout !

**Et vous êtes restée combien de temps ?**

J'ai fait l'année, faut pas rêver non plus ! Par contre j'en ai tiré une conclusion. J'en ai tiré la conclusion que, quitte à tomber sur des établissements difficile, autant les demander à côté de chez moi !

**Vous habitiez sur ?**

J'habitais à Prunels. déjà.

**Donc Prunels. et Zamatole...**

Bon Prunels. et Zamatole, de porte à porte je mettais pas une demi-heure [Peu probable, plutôt 50 minutes] Mais quand même je me suis dit, étant jeune, quitte à être en établissement difficile autant mettre dix minutes pour aller à mon travail et j'ai donc fait des vœux beaucoup plus locaux et je suis arrivée ici.

**Donc Bridalli en 97. Vous arrivez ici, comment vous trouvez les enfants ou les élèves ?**

C'est pas le souvenir que j'ai. Le souvenir que j'ai c'est Michèle Ravoit [Une enseignante d'histoire-géographie devenue formatrice à l'IUFM de Coulongeat]

**C'est Michèle Ravoit. qui était ici ?**

Ah ben oui, ah ben oui ! Donc j'ai été super bien accueillie, j'ai été intégrée tout de suite, à l'époque on travaillait sur l'éducation à la citoyenneté et, et donc en fait... Ben ça s'est super bien passé quoi, parce que ça s'est super bien passé pour ça. Après, pour les gamins, j'ai des souvenirs quand même, d'avoir été... mais ça a duré très longtemps, en vigilance extrême quand j'étais en cours quoi. Au niveau de la tension nerveuse quoi, de l'attention envers tout ce qui se passait, une extrême vigilance, tout le temps ! Et avec, on a cinq à six classes en histoire géo, sur les six classes il y avait deux classes au moins, avec lesquelles c'était, comment on pourrait dire? Ouais, un affrontement quoi ! J'ai jamais rien lâché ! J'ai jamais eu de souci. J'ai pas des élèves, pas eu de... qui m'ont insultée ou qui se sont battus entre eux tout ça, mais cette sensation du genre ne pas se retourner pour écrire au tableau.

**Ne rien lâcher, vous pourriez me donner des petits exemples concrets dans votre métier, comment vous ?**

Je suis pas dans la didactique, je suis complètement nulle !

**Comment vous faisiez pour rien lâcher ?**

Ben je pense qu'en fait j'ai un côté très ado, dans le sens où j'ai un sens de la répartie absolument infernal, ce qui fait aussi que j'aime beaucoup travailler avec les ados et donc en fait je leur passais rien. Mes règles de vie de classe elles se sont affinées avec les années, déjà, j'avais travaillé avant, donc je savais en même temps, chacun est comme il est, et moi je savais ce que je ne supportais pas !

**Et quoi par exemple ?**

Eh bien je ne supporte pas qu'on parle en même temps que moi par exemple, donc les bavardages c'est niet ! Je supporte pas qu'on se lève pendant mes heures de cours ! Après par exemple je vais pas voir un gamin qui mâche son chewing-gum, je vais pas forcément le voir, mais sauf que là, je savais que, « Oui » [Elle insiste par l'intonation]... Et surtout je pense que j'avais comme les ados, un sens de la justice extrêmement fort ! C'est-à-dire que c'est la même règle pour tous, qu'on ait une bonne tête, pas une bonne tête, qu'on soit bon élève, mauvais élève, on arrive tous à l'heure, voilà... et je pense que ... je suis restée fidèle à ça quoi. C'est-à-dire, qui me correspondait, voilà et que ça a été fatigant, très fatigant... Je, j'ai commencé à me dire que ouais, j'étais plus nouvelle dans le métier. Je pense que c'était après dix ans de pratique quoi.

**Et cette vigilance extrême qui devait aussi vous fatiguer ?**

Oui.

**Ça dure toujours, ça s'est estompé comment ?**

Ben maintenant [Elle réfléchit] c'est, c'est complètement différent je dirais, parce que par exemple il y a le, le... le côté... quand on arrive dans un établissement, pratiquement un établissement... en ZEP quoi, on a des enfants qui sont hyper sensibles et qui testent beaucoup, qui testent comment on régit, si on est juste. Si on est raciste, etc., etc. Des fois des questions frontales d'ailleurs.

**Comme ?**

Eh ben j'ai un élève qui, la deuxième année où j'étais là, il est venu me voir et m'a dit : « Madame est-ce que vous êtes raciste ? »

**Comme ça de but en blanc ?**

Oui ! Voilà, un fin d'heure, on avait fait cours et tout eh ben je l'ai regardé et, je sais plus comment il s'appelait, c'était pas en début d'année :

- Toi qui me connais maintenant, qu'est-ce que tu en penses?
- Ben non
- Eh ben on est d'accord !



**Vous l'avez laissé répondre à sa propre question.**

Ben oui ! Parce que je ne voyais pas ce que j'avais à justifier... ben voilà et je voulais savoir, lui ce qu'il en pensait, ça m'intéressait voilà !

**On va revenir à ma question, cette vigilance extrême elle** [Elle m'interrompt]

Ben je vous dis, moi, elle a duré dix ans, puisque j'ai commencé à me dire que j'avais du métier, j'avais bien dix ans d'enseignement derrière moi quand même.

**On va dire 2007 moins sur cet aspect de** [Elle m'interrompt]

Oui avec une gestion différente, dans le sens où cette vigilance extrême, parce qu'en plus, du coup le fait de rester dans l'établissement, comment dire ? Une réputation... Il y a plus justement, à... à imposer, c'est à dire que les élèves ils nous connaissent !

**Est-ce que c'est quelque chose qui vous facilite le travail ça ?**

Ben c'est Énorme! [Elle insiste beaucoup de la voix et dans sa posture]

**Vous êtes ici depuis 97, 2014, vous avez connu plusieurs chefs d'établissement ?**

Oui.

**Est-ce qu'on peut dire qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

C'est clair !

**Vous pourriez me donner des exemples dans votre pratique ?**

Ça joue sur la tenue de l'établissement, sur le lien avec l'extérieur, c'est-à-dire, les parents... sur comment dire? La cohérence de la vie scolaire, donc oui, ça !

**Est-ce qu'on peut dire qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail au quotidien, dans votre vie de prof ?**

Eh ben soit il peut nous la faciliter, soit il peut nous la compliquer, ça c'est clair !

**Alors si, si on regarde la facilitation, quels exemples vous pourriez me donner, d'un chef d'établissement qui vous facilite le travail ?**

[Elle réfléchit assez longuement] Deux choses, déjà il y a ce qui nous facilite le travail, là on est sur les mêmes valeurs, dans notre travail, ce n'est pas le cas tout le temps, oui... Et donc du coup, quand on prend des décisions, en tant que prof, on va être soutenu par notre direction, et non pas remis en question.

**Vous citez des valeurs mais la déclinaison concrète, c'est par exemple vous avez un problème avec un élève et derrière, le suivi vous êtes soutenue par le chef d'établissement, c'est ça ?**

Ouais. En fait, ça c'est ce qu'on a quand on a un chef d'établissement sur lequel on compte.

**D'autres choses quand on est soutenu ?**

Ben par contre quand on sait qu'on a un chef d'établissement sur lequel on ne peut pas compter, on règle nos problèmes tout seul ! C'est-à-dire on gère ! Mais, sans eux.

**Quand vous dites, vous gérez, toute seule, toute seule ou avec l'équipe qui a la classe ?**

Moi, mon caractère ça sera plutôt toute seule avec l'élève.

**Qu'est-ce que vous appelez gérer toute seule, donnez-moi par exemple un cas où vous gérez le problème toute seule ?**

Ben si j'ai un problème de discipline avec un élève, je vais pas forcément en référer à l'administration, au chef d'établissement, etc. je vais, je vais convoquer l'élève Moi [Elle insiste] et on va discuter, mettre au point une stratégie pour que ça se passe bien ensemble.

**Et si vous avez à convoquer par exemple la famille, si ça arrive ? C'est arrivé par exemple ?**

Non.

**Vous auriez pu être en solo jusqu'au bout? Il y a un moment donné où ça s'arrête ?**

Pour l'instant pour moi, ça n'a pas été nécessaire...

**C'est juste une question. Parfois il faut passer un cran au-dessus...**

Ben je verrai plus tard.

**D'accord et quelqu'un qui vous facilite... vous pouvez en parler facilement ?**

Oui, à l'inverse, si on a quelqu'un sur qui on peut compter, et dire voilà, on va le tenir au courant déjà. Et puis que si, justement on sent que le problème déborde avec d'autres collègues etc. c'est d'en discuter.

**Et quand vous parlez de valeurs, c'est des valeurs au sens général ou plutôt une façon de voir le métier ?**

[Elle réfléchit assez longuement]

**Des valeurs républicaines ou des façons de voir le métier qui sont liées à des gestes professionnels ?**

Ben c'est un peu les deux.

**Si vous pensez qu'il n'a pas les mêmes valeurs que vous, ça ne pourra pas fonctionner ?**

Ben, moi de toute façon je pense que, moi, moi... il y a quand même la sensation qu'on a un métier où on est très seule, et que les gens sur lesquels on peut compter, essentiellement, c'est nos collègues.

**De la discipline ou de toutes ?**

Non, les collègues avec qui on a des affinités... Forcément là-dessus, si on a des affinités... Il faut avoir une vie extérieure bien remplie. C'est-à-dire qu'il faut pas être... il faut pas vivre que [Elle insiste] pour son métier, pour que ça se passe bien, et donc du coup, moi en plus vu le, le, le profil de l'établissement, ça fait bien des années que je ne compte plus sur ma direction.

**D'une façon générale ?**

Oui.

**D'accord, vous êtes souvent en travail en solo, plus ou moins ?**

Ben je sais pas.

**C'est juste une question...**

Quand je travaille en équipe, avec des projets que j'ai... Je choisis avec qui je travaille ! J'aime pas qu'on m'oblige à des choses. Je déteste ça même ! On m'oblige à faire des choses, sous prétexte que voilà... Là c'est bien de faire tel ou tel...

**Est-ce que ça arrive ?**

Ça arrive oui.

**Sur des projets particuliers qui sont...** [Elle m'interrompt]

Ouais. Des trucs qui servent à rien !

**Donc là, vous êtes partie, vous revenez d'un voyage en Angleterre vous avez donc votre participation au projet se fait d'abord sur des personnes, des affinités ?**

Moi j'ai été choisie dans ce cas-là ! C'est pas moi, je suis pas prof d'anglais ! Les profs d'anglais... là, c'est un concours de circonstances qui fait que j'ai été sollicitée parce qu'on a une de nos collègues qui est tombée enceinte et qui n'est donc pas partie en voyage, et on m'a demandé de partir.

**D'accord, mais il y a quand même des affinités on va dire, c'est un projet sur affinités...**

Ben complètement ! Ça marche que comme ça d'ailleurs, si je pouvais, ça ne marcherait que comme ça !

**Est-ce que c'est parfois sur la thématique du projet qui vous intéresse ?**

Oui, oui.

**Vous êtes prof d'histoire-géo** [Elle m'interrompt]

Oui on a un projet, là depuis plusieurs années on travaille sur le projet « Mixité, Egalité » au niveau quatrième, oui... Je travaille avec des profs de français, d'arts pla. [Elle veut dire Arts plastiques], la documentaliste et moi.

**Est-ce que ça vous est arrivé, vous me répondez si vous voulez, de dire, avec toi je ne veux pas travailler ?**

De dire ça à quelqu'un ? Non jamais ! [Elle rit]

**Il y a quelqu'un qui se présente et qui** [Elle m'interrompt]

Non ! Ça se fait pas ! [Elle rit franchement !]

**J'essaie juste de trouver la limite...**

Je vais trouver une excuse pour pas le faire ! Je vais pas dire ça, c'est horrible !

**J'ai bien compris le chef d'établissement qui vous facilite ou pas, votre implication dans les équipes, par affinités.**

Ouais, ouais...

**Est-ce que vous pensez que dans cet établissement il y a ce qu'on pourrait appeler, une culture Georges Bridalli ou bien qu'il y en a pas ?**

Il y en avait une...

## **Il y en avait une ?**

Ouais.

## **Quand vous êtes rentrée ?**

Ouais.

## **Liée à des personnes ?**

Ben je pense que... oui on avait, ben justement le principal qu'on avait à ce moment-là. On a eu deux principaux qui se sont succédés. Qui avaient vraiment, je sais pas comment dire ? Une, une vraie vision humaniste de, de leur métier à eux, et non pas, juste à être des petits chefs, voilà ! Et qui avait qu'il y avait une vraie culture Bridalli, à la fois sur la façon de, de gérer les élèves, l'ouverture à l'extérieur, les collègues, etc.

## **Et cette culture vous la définiriez comment, quels indicateurs vous pourriez me donner ?**

Ben je sais pas ce serait : Ambition réussite pour des, pour des... pour des élèves qui n'ont pas toutes les chances de leur côté par exemple. Une vraie, un vrai contenu à... ces mots-là par exemple et un énorme travail de respect vis-à-vis du public qu'on a, qu'on a toujours, tant au niveau des parents qu'au niveau de, des élèves et puis aussi une reconnaissance du travail fourni par les professeurs. Même si... alors voilà, qu'après on est passé à des choses où en gros il faut se faire « mousser » quoi ! Alors qu'on sait, enfin, j'espère que vous savez aussi, le vrai travail, il se fait pas parce qu'on a fait un super truc... qu'il y a les élèves quoi !

## **Un travail de fond ?**

Oui, voilà. On a eu deux chefs d'établissement qui sont restés assez longtemps et qui avaient cette, cette vision-là.

## **Et vous pensez que c'est plus une image sur l'extérieur et que derrière le décor c'est plus [Elle m'interrompt]**

Ben après on a eu quelqu'un qui était basé que là-dessus... et puis là... j'ai l'impression que... un truc un peu étrange, une direction un peu impalpable... En fait maintenant, c'est les élèves qui disent : « Bon, ben je vais aller me plaindre au principal, quand ils disent pas je vais me plaindre à Dudule ! » [Elle rit]. En tant qu'enseignants on est un petit peu gêné quoi. On entend ça dans les couloirs. Voilà, donc en même temps voilà, quelqu'un... ça n'empêche pas de, d'avoir des valeurs communes ! Je pense que c'est quelqu'un qui est profondément humaniste mais qui a un vrai souci d'autorité !

## **Un chef d'établissement représente l'autorité...**

Alors là, ça nous manque ouais ! Tout à fait quoi !

## **Quelqu'un qui joue le rôle de croque-mitaine, qui peut faire le sale boulot ?**

Je suis pas du tout d'accord avec l'esprit, non.

## **Non ?**

Non ! Non je veux dire, les principaux qu'on a eu, justement, dont je vous parle, c'était pas du tout ça ! Par contre c'étaient des gens qui étaient hyper respectés ! Pas des croque-mitaines, mais des gens qui... Voilà, les élèves savaient quand ils allaient dans leur bureau, ils allaient pas entendre des choses qui allaient leur faire plaisir, mais que la sanction elle serait juste et qu'on allait leur mettre les « points sur les i » et en plus avec les ados ! Le problème des limites est fondamental quoi ! Donc, là on avait des principaux qui étaient très, très clairs par rapport à ça, chose qui ne l'est pas par rapport au principal que l'on a maintenant.

## **Et ce flottement ça se ressent au quotidien, et vous, ça vient complexifier votre métier ?**

Ah ouais, complètement !

## **Si j'ai bien compris, vous vous en sortez parce que vous réglez vos problèmes avec l'élève [Elle m'interrompt]**

Et même sur le problème du respect des règles, je vais avoir un problème là. Là, je suis convoquée par ma direction cet après-midi par rapport à la gestion des retards des élèves en classe !

## **Vous pouvez me raconter ?**

Oui, très concret. Donc on a eu cette année le bonheur, la joie et l'avantage de passer à deux sonneries, donc aux interours. Donc les élèves sont censés arriver à l'heure. Voilà, la première sonnerie et il y a un seuil de tolérance pour les accepter en cours jusqu'à la deuxième sonnerie, d'accord ? Moi, ma règle et les élèves le savent et la plupart des collègues c'est comme ça, c'est, de toute façon je fais rentrer mes élèves à la première sonnerie, on voit que le groupe classe arrive et tout, et quand la porte est fermée, je le fais seulement après la première sonnerie, il faut un mot de retard. Et s'ils viennent après la deuxième sonnerie, ils viennent pas en classe. Je les accepte pas en cours. Voilà, c'était hier... est arrivé un élève après la deuxième sonnerie, avec un mot du principal adjoint. Alors je dis :

- Ça sonné la deuxième fois, tu vas aller en permanence, tu ne me déranges pas pendant mon cours.
- Oui mais je viens de chez monsieur C. [Le principal adjoint] J'avais un problème administratif à régler !
- Je ne doute pas un instant de l'importance de ton problème administratif, mais là, la règle, c'est la règle, tu vas en permanence.

Eh bien la CPE est venue, elle m'a demandé de...et j'ai dit : « *C'est quoi la règle?* » On a mis deux sonneries, histoire d'amuser un peu plus les ados. Ça fait une double limite à dépasser ! Donc, là, la double limites est dépassée donc il va en permanence quoi ! Eh bien, je suis convoquée, voilà.

**Et l'élève est rentré ?**

Pas du tout !

**Pas du tout ?**

Hors de question [Elle rit franchement].

**Après il y va de votre statut, de votre légitimité, de ce que vous êtes dans l'exercice de votre métier !**

Oui, donc là, je vais y aller, j'étais convoquée sur l'heure où on se voit, donc j'ai dit qu'on se voyait, j'y suis pas allée, donc je suis convoquée à 15h30. Donc je vais y aller avec quelqu'un.

**Oui je comprends, avec un tiers qui ne soit pas impliqué ?**

Voilà. Donc ça, ça me complique le boulot, parce que pour les élèves c'était très clair !

**C'est-à-dire ?**

Eh bien c'était très clair, que l'élève il ne rentrait pas, il y avait pas de raison qu'il y ait un règle différente pour cet élève-là, que pour tous les autres quoi !

**C'est ce que vous appelez vous, entre guillemets, vous me direz si je me trompe, le côté ados par rapport à la justice, le règlement intérieur qui fait que face à une incompréhension de la classe, j'applique la règle commune à tous et toutes ?**

Oui.

**Et qui a été édictée par le collectif des adultes ?**

Mais complètement !

**Et je vais jusqu'au bout !**

Complètement, parce qu'en plus, je sais très bien ce qui va se passer autrement, c'est que tous les élèves de troisième, là, comme par hasard, ils vont tous avoir des problèmes administratifs entre onze heures et douze heures... et ils vont avoir un super moyen d'arriver en retard, donc c'est Hors [Elle insiste] de question ! [Elle rit]

**Est-ce que vous avez eu la sensation de rencontrer des épreuves dans votre métier ?**

Dans ma vie personnelle oui, dans mon métier non ! Mon métier c'est justement dans la vie difficile que j'ai, que j'ai eue, elle va mieux en lien avec justement le handicap de ma fille, etc. le métier a été un appui fantastique ! Mais ça, ça a été la surprise ! C'est que je m'éclate quoi, avec mes élèves. Il y a plein de trucs que je n'aime pas faire dans mon métier... mais le face à face avec les élèves... c'est juste trop bon !

**Et qu'est-ce que vous n'aimez pas faire dans votre métier par exemple ?**

Le blabla, je sais pas, toutes ces réunions qu'on nous fait faire, alors que de toute façon, les problèmes viennent du fait qu'il y a la moitié des adultes qui était dans le collège, qui sont là, évidemment ça pose des problèmes ! Je supporte pas de perdre du temps, j'ai autre chose à faire... Tout le système administratif où on a de plus en plus de choses à remplir sur les ordinateurs qui servent à rien et moi ça m'intéresse pas ça.

**Toutes ces procédures administratives ?**

Ouais... j'aime pas ça. Le face à face, c'est les trucs qui marchent avec les élèves ! Et puis, et puis mon métier c'est plus large que ça ! Leur donner le respect d'eux-mêmes, l'ambition pour qu'ils réussissent, pour que les choses bougent, ça, ça m'éclate complètement.

**Et alors, dans ce qui vient [Elle m'interrompt]**

C'est une surprise!

**Et puis quand on prend le métier on sait pas ce qu'on va...**

Ah ben non, non, non ! Ouais quand je pense que je voulais pas le faire ! [Elle rit]

**Et c'est ça qui est très beau dans les témoignages, et ce qui vient comme un empêchement dans le métier c'est toutes ces tâches qui viennent se rajouter ?**

Oui, c'est épuisant quand même ! Et puis sans intérêt quoi.

**Vous pouvez m'en citer quelques-unes de ces tâches que vous, vous trouvez sans intérêt ?**

J'en sais rien parce que moi je les fais pas !

**Alors ne les faisant pas...**

Alors je peux vous prendre un exemple très simple. Vous savez, en troisième, on a de plus en plus de trucs à remplir. Les livrets de compétences, les...

**Les évaluations ?**

Les machins, les trucs comme ça. Voilà, bon ça faut le faire. Ben moi j'ai très vite trouvé un collègue qui m'a expliqué comment il fallait faire pour valider tout, pour tout le monde !

**Et ça vous prend peu de temps ?**

Eh ben du coup, j'ai deux classes de troisième, c'est bouclé en... trois minutes ! [On rit]

**Donc là, c'est [Elle m'interrompt]**

En plus, en plus je suis contre ! C'est-à-dire que... et en plus c'est des choses qui vont être utilisées à l'encontre de nos élèves dans le système de sélection, donc moi, je leur donne un maximum de chances pour aller là où ils ont demandé. Je valide tout !

**Donc, ça c'est ce que j'appelle du « braconnage »**

Alors là, là je suis... Je suis horrible pour ça, parce que je, je... ce que j'aime faire c'est ça, être en classe, tout le reste, bon, ça m'intéresse moyennement et donc ouais, c'est affreux quoi !

**Et vous êtes obligée de faire, ce que l'institution demande...**

J'ai décidé intérieurement, de toute façon, que je ne passerai jamais plus de temps pour travailler que ce que j'en passe maintenant et donc, j'utilise tous les moyens possibles à ma disposition pour ne pas augmenter mon temps de travail.

**Au regard de [Elle m'interrompt]**

Oui, parce que j'aime beaucoup mon métier, mais j'aime aussi mon métier parce qu'il me donne beaucoup de temps libre. C'est clair !

**Donc c'est aussi un élément qui vous fait rester dans le métier ?**

Ah ben complètement et si on tente de prendre sur mon temps libre, je deviens extrêmement désagréable... Là par exemple, je discute avec la maîtresse [De sa fille] parce que j'ai pas eu l'emploi du temps que je voulais et donc du coup, je suis un peu moins souple que je ne pourrais l'être. [Elle rit de très bon cœur]

**Depuis que vous êtes prof, vous n'avez pas eu de vellétés pour partir, pas de bifurcation dans votre trajectoire depuis que vous êtes ici ?**

Non ! [Elle s'exclame] En plus j'habite à dix minutes, j'habite à Prunels. je travaille à Bramoyes, je vous l'ai dit. J'ai Tous [Elle insiste sur Tous] les avantages, je suis à côté de mon boulot, je les vois jamais dans la rue mes élèves ! Ça aussi c'est un critère Bien sûr ! [Avec une intonation]

**Vous pouvez peut-être les croiser un peu plus loin ?**

Jamais !

**Parce qu'ils sont très sur le quartier ?**

Je les croise Jamais !

**Vous ne les croisez jamais.**

C'est difficile, je sais pas, mais... rarement quoi, voilà ! Rarement.

**Donc c'est un critère de choix que de ne pas être, de ne pas habiter sur votre lieu d'exercice.**

Non, tout ça, c'est du hasard, par contre j'en ai perçu les bénéfices !

**Qui sont ne pas les croiser [Elle m'interrompt]**

Être proche de mon travail, et en même temps de ne pas vivre sur le même lieu de vie.

**Et ce qui vous fait rester dans ce métier, ça peut être de ce que j'ai compris, le temps libre.**

Oui.

**Est-ce que si vous aviez un chef d'établissement qui vous aménage votre emploi du temps, ça serait une condition supplémentaire ?**

Ah oui, oui, bien sûr !

**Votre salle de classe ?**

Non j'en n'ai rien à faire de ma salle de classe, ça se voit d'ailleurs.

**Que vous ayez une salle de classe appropriée ou pas ?**

Ah ben si ! Si, je vois ce que vous voulez dire. J'aurais du mal à travailler dans un endroit pourri !

**Ou naviguer avec les** [Elle m'interrompt]

Ah non ! Ben ça j'y pense même plus ! [Elle rit]

**Mais il y a des profs qui naviguent.**

Mais oui, mais non ! Ah non, non, ouais, ouais, ouais. J'ai ma salle, alors après je m'en fiche que d'autres viennent travailler dans ma salle mais en tous les cas, oui, oui... non, non... C'est tellement acquis que je n'y pense même pas c'est terrible ! Ah mon Dieu, ah là là, ouais, ouais.

**Quand je pose la question pourquoi les gens durent dans le métier : « Oui j'habite à côté pourquoi je partirais d'ici? » c'est pas une valeur humaniste mais on a aussi besoin de choses pratico-pratiques !**

Voilà, il y a beaucoup de choses, vous avez raison, il y a beaucoup de choses qui sont pratico-pratiques qui me font rester.

**Alors vous pouvez m'en citer, alors la maison...**

La proximité tout en n'étant pas sur le lieu de vie des élèves. Oui, le fait d'avoir une salle que je sois sur la même salle que ce choix- là est prise. Je sais pas, à quoi vous pensez ?

**Le matériel, vidéo projecteur ?**

Ah ben ça je m'en sers pas, mais je suis super équipée !

**Bouquins ?**

On a un super CDI !

**Des relations avec l'environnement, maison de la culture, centre social ?**

Oui, c'était plutôt bien avec l'Embarcadère<sup>18</sup>, ils sont en grandes difficultés, mais oui, c'était plutôt...

**Ça vous fait rester ?**

Ouais. J'en profite. Je m'en rends pas compte. J'en profite mais je m'en rends pas forcément compte...

**L'équipe, il y a des gens qui vous font rester ici ?**

Ah ben oui, j'ai des bons copains.

**Des bons copains...**

Ouais !

**Est que Michèle Ravoit, bon elle n'est plus là, mais est-ce qu'elle vous a fait rester aussi ?**

Ah ben oui. Ouais c'est clair ! Et c'est des gens d'ailleurs, que je vois en dehors du collège !

**Donc ça me permet de passer de l'autre côté. En termes de porosité, entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle, est ce qu'il y a des collègues que vous rencontrez en dehors de** [Elle m'interrompt]

Oui.

**Donc vous rencontrez d'autres enseignants ?**

Oui, mais pas que... C'est une partie de mon réseau de relations personnelles

**Une partie...**

Et surtout il y a des gens comme M.E. que j'ai rencontrés au collège, avec qui je garde un lien, même maintenant, même une fois qu'ils ont quitté le collège, même...

**Est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ?**

Qu'est-ce que, c'est quoi ça ?

**Quand vous sortez d'ici est-ce que vous emmenez chez vous Georges Bridalli ?**

[Silence].

**Vous avez rencontré une difficulté, ça continue chez vous, vous y pensez ?**

Rarement, là ça m'énerve, non, très rarement.

---

<sup>18</sup> L'Embarcadère : Centre culturel, salle de spectacles, cinémas, médiathèque de Bramoyes

**Donc on peut dire, vous sortez d'ici c'est terminé ?**

Ouais.

**À peu près réglé ?**

Par rapport aux élèves ouais.

**Cette convocation que vous avez cet après-midi c'est pas quelque chose qui va vous embêter ?**

Non, du tout. Ah non !

**Donc pas de porosité énorme, vous m'avez parlé du temps libre, c'est ça ?**

Moi je pense que, pour moi, ça marche bien dans mon métier, mes élèves, voilà tout ça, parce que j'ai une vie qui ne se limite pas à eux ! Voilà, j'ai, j'ai, j'ai... Je fais plein de choses qui m'intéressent qui me plaisent en dehors de mon métier et qui me permettent d'avoir de la distance !

**Vous pourriez me donner des exemples, si ce n'est pas indiscret ? Des choses qui vous plaisent en dehors de votre métier ?**

Ah, je, je pratique la course à pied, je suis marathonnienne, je pratique, je lis, j'écris, je peins, voilà ! Je... J'ai un réseau amical qui m'occupe aussi beaucoup, qu'est-ce qui me... Je chante ! Voilà j'ai plein, plein, plein, plein, plein de... pour me détendre quoi !

**Et ça, ça vous permet d'évacuer ?**

Ben oui, ça permet de... Moi à mon avis, dans une vie si on a plusieurs centres d'intérêt, s'il y en a un qui fonctionne pas bien, si les autres marchent, voilà quoi ! [Elle tape sur la table] Ça permet de relativiser, voilà !

**Pour vous c'est une aide pour durer, dans le contexte éducation prioritaire ?**

C'est bizarre, parce qu'en même temps, oui et non, parce qu'en même temps, à l'inverse je vous dis, mon métier m'a Tenue ! [Elle insiste] Je, j'ai, j'ai survécu aux épreuves de ma vie parce qu'il y avait ce métier et que je m'éclatais dedans !

**D'accord, vous me dites que vos épreuves elles étaient plutôt dans le domaine personnel que professionnel ?**

Ah oui, oui, oui ...oui.

**Votre enfant handicapé si je peux me permettre ?**

Voilà. Voilà... Ce que cela a généré, toutes ces considérations.

**Est-ce que ce métier, comment vous l'avez modifié, trituré, entre votre arrivée ici et maintenant ?**

Je pense que j'ai de plus en plus conscience que ce que je fais passer c'est pas tant... j'adore enseigner ma matière, vraiment, c'est d'une richesse incroyable, et que justement ce que je transmets le plus c'est qui je suis, et donc plus ma vie personnelle est riche et intéressante, plus ça le fait avec les élèves. Et donc, j'ai envie de dire que je suis de plus en plus... je suis de moins en moins dans le respect de principes et de plus en plus moi-même dans ma façon d'enseigner.

**Et concrètement pour le prof d'histoire géo ça se décline comment ?**

Ça veut dire ça ?

**Ça veut dire que, il y a deux prof d'histoire géo, vous vous dites j'ai la sensation d'enseigner ce que je suis.**

Oui.

**C'est ce que vous venez de me dire.**

Tout à fait.

**Dans votre métier d'historienne-géographe, dans votre classe comment ça se traduit par rapport aux programmes, par rapport aux contenus ?**

Eh ben c'est choisir par exemple, de faire et de monter un projet « Equité, égalité » donc d'être une femme dans mon métier, déjà... Dans un secteur où, justement ça pose question. On est quand même voisin du lycée collège « B<sup>19</sup> » On voit bien quand même, on a quand même perçu une montée de communautarismes quand même !

**Ça prend de l'importance ?**

Ah oui, moi j'ai senti... Eh ben c'est là !

**C'est là...**

C'est là ! Alors qu'avant, alors peut-être que, c'est pareil, quand on débute un métier, on est tellement absorbé par des trucs pratico-pratiques, c'est à dire par plein de choses qu'on perçoit pas et maintenant j'ai une distance ce qui fais que... j'ai un peu plus de hauteur par rapport à ce que je vois des élèves Donc c'est enseigner en tant que femme déjà, et bon... avec tout

---

<sup>19</sup> B. Ecole primaire, collège et lycée Musulman privés

ce que ça veut dire quand on a des classes avec des garçons, pour qui... c'est peut-être pas forcément évident de respecter l'autorité d'une femme, savoir qu'elle a fait des études... de lui reconnaître l'autorité etc. C'est des choix que je fais dans mon programme quoi, ben voilà. Je suis très attentive à ça quand même. Le titre du chapitre des sixième c'est : « *Qu'est-ce que font les hommes sur la terre?* » et moi c'est « *Qu'est-ce que font les êtres humains sur la terre* » par exemple.

### **Donc vous modifiez des choses ?**

Voilà.

### **Vous avez d'autres exemples comme ça, concret ?**

Alors si, des exemples concrets, faire... Je me suis rendue compte, comment dire ? Quand la droite était au pouvoir, je me suis rendue compte que j'étais en train d'affirmer certaines valeurs qui sont les miennes, les miennes, de gauche, beaucoup plus clairement en classe que je n'avais plus besoin de le faire quand c'était Mitterrand, quand il était au pouvoir. C'était évident, il n'y avait pas besoin de le dire, alors que là, [Elle tape vigoureusement sur la table...] il fallait rappeler, les valeurs de la République c'était ça ! [Elle tape], c'était ça, [Elle tape], c'était ça, [Elle tape], c'était social [Elle tape] machin... voilà.

### **Sur la notion de programme, est-ce qu'il y a des parties du programme que vous traitez pas, ou que vous traitez ?**

[Elle rit] Alors moi je suis sur les programmes, mais d'une façon assez, je fais du braconnage, pas de la même façon.

### **Pas de la même façon ?**

C'est-à-dire que déjà, en troisième j'ai décidé qu'il fallait leur apprendre l'autonomie, les préparer à la seconde, donc à chaque vacances préparer quelque chose à faire tout seul, sur laquelle après je leur donne une photocopie, comme ça, ça me permet, et en sixième pareil, si on n'a pas fini le programme on finit au CDI, ils finissent tous ensemble un petit fascicule, machin. Donc, voilà, oui, oui, oui... j'ai une façon de gérer les programmes et puis évidemment je ne traite pas ce qui ne me plaît pas ! C'est-à-dire, que je vais toujours... franchement, faire les années De Gaulle en troisième ça m'intéresse moins voilà, bon... Il y a des choses... voilà.

### **Pourtant madame De Gaulle c'est ATD Quart monde...**

Oui mais c'est pas d'elle dont on parle dans les programmes, voyez ! [Elle rit de bon cœur]. Madame De Gaulle je sais même pas comment elle s'appelle... voilà. Ce que je voulais dire c'est que... j'ai perdu le fil. Ben voilà...

### **Voilà, par rapport à l'institution, les circulaires, les programmes ont dû évoluer comment vous vous positionnez par rapport à ça, à ces prescriptions ?**

Ben je fais ce qu'on me demande, je veux dire j'essaie, je, je m'adapte quand les programmes changent, je fais ce qu'on me demande je change, machin etc. après c'est tout.

### **Inspecteurs quels rapports ?**

J'en ai fait une dans ma vie [Elle fait référence à une inspection]

### **Une dans votre vie !**

Une femme qui a été extrêmement choquée parce que je lui ai dit : « *J'étais pas très contente de la voir parce, que quand elle est venue c'était quoi, cinq, six ans, disons que j'exerçais mon métier, et ça faisait un peu peine de savoir que j'allais être jugée sur une heure de cours, et que surtout j'allais entendre des choses désagréables, parce que mes cours sont loin d'être parfaits parce que m'intéresse c'est le vivant, j'ai pas des supers docs, des supers machins et qu'elle allait pas, par ses critiques, gâcher mon plaisir d'enseigner* » Et elle a été extrêmement choquée : « Non, pas du tout, on vient pas pour ça. » Et en effet, elle a, elle a été bien quoi, mais pour moi c'est quand même ça ! Voilà, c'est comme ça, quelqu'un qui vient vous expliquez que vous faites mal votre boulot et que si elle vient dans l'établissement elle ne resterait même pas une semaine ! Voilà, ma vision de l'administration !

### **Donc ça c'est la façon dont vous avez trituré le métier, dont vous l'avez modifié... Est-ce que ce métier de professeur d'histoire-géographie vous a modifiée ?**

Moi je pense que ça m'a modifié dans le sens où ben, bon je... ben... ça m'a conforté dans des valeurs que j'avais pas forcément, comment dire ? Formalisées intellectuellement.

### **C'est-à-dire ?**

Ben c'est-à-dire, moi, voilà... Je sais que je suis à ma place par exemple. Je sais que je suis à ma place avec des élèves comme ça, parce que c'est ma façon de changer le monde, de faire en sorte, voilà que c'est pas toujours les élus qui aient les bons postes, faire tout un travail de socialisation. Et puis transmettre Ma [Elle insiste] culture, enfin ce que j'aime, l'histoire, la réflexion... Là, on a des gamins qui sont abreuvés d'informations, à réfléchir sur les informations. Voilà je travaille avec la documentaliste là-dessus, sur l'utilisation du Web, etc., etc. voilà... Ça m'a vraiment permis de définir mes... Ouais, ce qui est important pour moi.

### **Alors votre place c'est quoi? Etre à ma place ?**

Ben je sais pas...



Ben si, je sais que... j'ai des choses à apporter à ces enfants, à ces élèves, à la fois en termes de connaissances, en connaissances pures, scientifiques on va dire, mais même connaissance d'eux-mêmes l'exploitation de leurs compétences.

**Est-ce que vous pensez qu'en disant : « J'enseigne ce que je suis, faire voir un modèle de vie ? »**

Pas du tout, du tout !

**À travers le genre féminin que vous êtes ?**

[Silence] C'est le mot modèle qui ne va pas ! Je ne me pose pas du tout comme un modèle, par contre, comme un possible.

**Comme un possible ?**

Je pense que c'est Très important [Elle insiste sur Très]. Je pense que oui, j'illustre un, un possible pour des filles qui n'ont pas forcément un discours facile à la maison... Pour des garçons, pareil, qui vont rentrer dans le monde du travail, voilà, particuliers et voilà.

**Si je jouais un peu sur les mots c'est un possible et pas impossible ?**

Voilà !

**En tant que femme dans un milieu Education Prioritaire, en tant que femme vous pouvez aussi réussir votre vie, votre parcours professionnel, votre vie personnelle ?**

C'est ça, c'est ça ! Quelqu'un qui s'éclate dans son boulot, une femme.

**Dans des choix qu'elles assument et qu'elles vivent ?**

Oui, et je pense aussi que c'est un énorme travail avec les garçons !

**L'âge la fatigue sur le métier ?**

Ben je vous ai expliqué mon principe de travail, donc moi, ma quantité de travail elle changera pas quoi.

**Voilà, ce que je voulais vous dire aussi, vous êtes prof d'histoire géo ou vous êtes madame Martin et lorsque vous partirez à la retraite est-ce que cet établissement [Elle m'interrompt]**

Ben vous avez la réponse, non ?

**Oui, j'ai la réponse mais je préférerais que vous me la donniez. [Je ris]**

Je suis madame Martin et dans ce qui est madame Martin, elle est enseignante au collège Bridalli.

**Donc pas de phénomène d'usure ?**

En fait, ce qui résume ça c'est... La seule question que je me pose à chaque rentrée, c'est, c'est une réalité, c'est-à-dire, j'angoisse pas du tout la rentrée, par contre il y a toujours une question que je me pose, c'est : « Les élèves vont ils me faire rire? » Et ces élèves me font beaucoup rire, beaucoup rire. Beaucoup, beaucoup ! Depuis des années quoi, ces ados, c'est trop extraordinaire quoi ! Et il y aura peut-être la question, un jour ils ne me feront plus rire ! Plus assez !

**Et ce jour-là ?**

Et là, on a peu de possible quand ça marche plus quoi... mais pour l'instant, à chaque rentrée ces élèves me font rire ! C'est une chance énorme !

**Ah oui, oui...**

Très souvent ! Des fois je ris devant eux et des fois je ris intérieurement, franchement ! [Elle pousse un soupir.]

**Je vous remercie vivement pour ce témoignage.**

**EE19 : Monsieur BARILLA Raymond, 58 ans**

**Professeur de technologie**

Jeudi 13 février 2014 à 11h00

*L'entretien se déroule dans une salle attenante à la salle de technologie.*

**Je présente la recherche. Bonjour je vais vous demander de vous présenter.**

Alors je suis monsieur Barilla, j'ai 58 ans je suis dans ma 59<sup>ème</sup> année, j'espérais comme tous mes collègues partir à soixante ans et avec les nouvelles lois, mon âge de départ a été repoussé à 62 ans.

Donc moi j'ai toujours souhaité être prof, à 15 ans j'ai passé le concours de l'École normale et je l'ai pas eu, donc il a fallu que j'oriente ma carrière un peu différemment.

**C'était pour être instituteur ?**

Pour être instituteur. Donc j'ai suivi des études techniques, j'ai eu un bac F1, ensuite j'ai fait un DUT génie Mécanique et j'ai travaillé dans le privé pendant quinze ans.

**Vous pourriez mettre un petit peu des dates ?**

Oui, de 78 jusqu'à 85 j'ai travaillé dans une société qui s'appelait T.S qui est un négociant de produits métallurgiques qui était à l'époque une filiale de Solac [Grand groupe de métallurgie]

**Oui qui vend des aciers pour le BTP.**

Oui on vendait plein de choses et donc... je voulais évoluer je suis parti à T. de 85 à 88, j'avais comme visée la responsabilité de l'Agence de T.S., puis il se trouve que cette agence de T.S. elle a fermé suite à une restructuration dans la filière de la métallurgie, donc je n'avais plus aucune raison de rester à Thiers, donc je suis revenu dans la région Coulongeaise et j'ai travaillé dans une société qui s'appelait Z.T.A qui vendait et on vendait des produits pour l'automatisation, électrovannes, enfin bref, et puis il y a eu un clash avec mon principal, je suis resté trois ans et demi dans cette société et puis j'ai vendu des compresseurs pendant six mois dans une société qui se montait et ça pas marché, donc du coup je me suis dit je vais refaire une formation, je me suis branché sur une formation à l'INSA. pour être dans la maintenance des systèmes automatisés...

**C'était à quelle période ?**

C'était en quatre-vingt-onze... treize, parce qu'entre-temps j'avais retrouvé un poste dans une société concurrente, enfin bref... Il y a eu la crise en 93, j'étais le dernier arrivé, donc le premier sorti et puis à partir de ce moment-là, je me suis posé la question je me suis dit : « *Qu'est-ce que tu fais? T'as 38 ans... est-ce que je veux refaire mon métier d'enseignant ou de la formation, et donc j'avais postulé, j'avais fait une demande au rectorat, on m'a dit on vous préviendra, on retient votre candidature* » et en plein mois de janvier j'étais à l'INSA., en formation on m'a dit : «*Vous avez un poste pour faire technologie lundi !* »

**En 93 ?**

En 93 oui. Ben c'était oui. En 94, c'était en 94. Janvier 94.

**M.A. en techno ?**

Voilà, et donc...

**Quel collègue ?**

C'était au collège Tramond [Un collège dans un quartier populaire qui n'est pas en éducation prioritaire] à Blaçat. Je suis venu le vendredi, j'ai vu la collègue qui était prof, à l'époque c'était pour remplacer une collègue qui était M.A. qui était enceinte. On m'avait dit : «*Voilà il y a un remplacement pour trois mois* », je me suis dit : «*Ça tombe bien, je vais voir et puis si ça va pas, et puis voilà !* » J'ai mis le «*piéd à l'étrier* », ça tombait comme ça, j'ai été M.A. pendant trois et demi.

**Jusqu'en 1998 ?**

Voilà, 98. J'ai été, j'ai eu le concours. J'ai été admissible une première fois j'y croyais pas trop... voilà, et puis la deuxième fois j'ai été admis au concours réservé, c'est-à-dire...

**Oui, oui je connais, interne, externe et réservé...**

Voilà, voilà, voilà... donc j'ai eu le concours réservé et donc, depuis cette date je suis prof, depuis 98... et j'ai été ici en 2004. Je suis sur ce poste depuis 2004 puisque j'ai pris la succession de Damien. [Monsieur Damien. est actuellement le principal du collège Maxime Bridalli] qu'est notre principal qui a enseigné ici, que j'ai connu... La première fois que je suis arrivé ici c'était en 2004 et donc...

**Remplacement de l'ancien prof de techno qui est devenu principal ?**

Voilà, techno qui est devenu principal.

**C'est assez rare de rester dans le même établissement.**

Oui, oui...

**Des enfants ?**

Oui j'ai trois enfants, un qui est ingénieur, une qui est juriste, et puis bon, qui sont, qui sont presque tous mariés ma fille est, va se marier au mois d'août, là et l'autre qui est professeur des écoles.

**Sans indiscrétion, vous me répondez si vous le voulez, que faisaient vos parents ?**

Ma mère, française ne travaillait pas, mon père était italien et...et donc il était ouvrier voilà.

**Dans le bâtiment ?**

Dans l'industrie, non pas dans le bâtiment, dans une société qui fabriquait des thermomètres, des manomètres et donc, moi quand j'étais jeune, à seize ans j'ai travaillé dans cette société pour faire des sous pendant les vacances...

**Donc à Tramond vous arrivez...**

En 94 le quinze janvier exactement.

**Ce qui m'intéresse c'est quel regard sur ce public ?**

Eh bien une grosse surprise parce que je me suis rendu compte assez rapidement en fait qu'on était seul face à sa classe et qu'on pouvait pas compter sur la direction pour faire, pour... pour on va dire punir des élèves qui étaient « borderline » par rapport à moi ce que j'ai connu quand j'étais en sixième, où on bougeait pas d'un petit doigt etc. et là j'étais... je suis tombé j'allais dire sur « le cul » on peut dire ça !

**Et vous ne vous êtes pas senti aidé ?**

Pas aidé.

**Par les collègues ?**

Eh ben on m'a dit : « *Voilà , c'est chacun pour soi dans sa classe parce que si tu commences, tu te fais déconsidérer par rapport aux autres élèves et tu te débrouilles comme tu veux.* »

**Alors là vous parlez en termes de gestion de classe ?**

Oui en termes de gestion de classe.

**Et en contenus ?**

Alors en contenus, on avait un programme en, en gros... J'ai vu la collègue, trois heures le vendredi après-midi , la collègue que j'avais remplacée m'avait dit : « *Voilà, avec les cinquièmes j'en suis à tel niveau, tu peux parler de ça et ça....* » on avait trois ordinateurs... pour, pour les élèves, bon, c'était une classe peu nombreuse, on avait... heureusement il y a avait pas trop d'élèves, ... et puis après on m'a dit : « *Ben voilà, tu fais ce que tu peux* »

**Donc pas senti accueilli aidé par le collectif ?**

Pas plus que ça. Pas plus que ça. Pas plus que ça.

**Par rapport à ce que vous avez pu connaître dans l'industrie ?**

Ah non, non ! Alors là on est direct ! Directement devant les élèves !

**Dans l'arène !**

Dans l'arène ! Direct ! Alors par chance pour moi, en quatrième j'avais une classe ils étaient douze.

**Donc vous arriviez à peu près à les contenir ?**

J'arrivais à les contenir et c'était une bonne classe en plus ! Donc... et ensuite j'avais un trou de 9h00 à 10h00 donc ça m'a permis de souffler.

**Alors qu'est-ce qui fait que vous êtes resté ?**

L'envie de faire partager mon savoir, de faire progresser les élèves, moi je viens de, d'une classe sociale où, où... l'ascenseur social marchait encore et j'ai dit : « *Il faut que j'aide aussi les autres et...* ». Comme, comme c'était un public difficile, moi j'ai côtoyé des enfants difficiles dans ma jeunesse.

**Vous n'étiez pas comme eux ?**

J'étais pas comme eux. J'ai, j'ai reçu une éducation quand même assez stricte et donc, ben voilà, c'est le désir de faire progresser et...

**De rendre ce qui a été donné par la République ?**

Voilà, voilà ! De rendre ce qui a été donné par la République, exactement, exactement ! C'est ça, c'est ça.

**Vous arrivé ici en quelle année ?**

Bon, j'ai bourlingué avant, je suis sur ce poste depuis 2004.

**Vous avez fait une formation pour être titulaire ou pas à l'IUFM ou ailleurs ?**

Non pas à l'IUFM, par contre on avait un centre ressource à Saint Firmin qui dispensait des cours l'après-midi, voilà... qui informait, voilà.

**C'était sur la base du volontariat ?**

Oui, sur la base du volontariat.

**Bon vous entrez dans l'Éducation nationale en 94 et 2004 ici.**

Oui.

**Ça fait dix ans que vous êtes là, quel regard vous portez sur les chefs d'établissement d'une façon générale ?**

D'une façon générale, moi j'ai connu, on va dire quatre principaux, le premier monsieur F. qui avait une aura extraordinaire dans la région !

**À Tramond ?**

Non, non je parle ici, en 2004 ! Parce qu'à Tramond c'était la femme de monsieur C. [Femme d'un ministre sous la mandature de Mitterrand], elle était pas là, c'était le principal adjoint qui faisait fonction.

**Donc vous arrivez ici, 2004.**

En 96 j'ai connu monsieur F. ensuite madame D., une femme très, très autoritaire qui voilà, qui « menait bien sa barque », et ensuite une principale qui moi ne m'a pas posé de problème particulier, mais qui a eu des problèmes avec d'autres collègues, madame G. pour ne pas la nommer, qui a fait beaucoup de tort à l'établissement et puis monsieur Damien. c'est un collègue.

**Toujours dans la même lignée, est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail ?**

Ah ben dans mon cas tout à fait !

**Est-ce que vous pouvez me donner des exemples ?**

Eh bien par exemple, l'année dernière il y avait un volant d'heures à utiliser, moi j'ai dit pour le programme de cinquième, que je ne maîtrise pas parce que c'est relatif aux structures, aux ponts on va dire... Moi, c'est une formation de génie mécanique j'ai pas de formation génie-civil, il m'a dit : « Il y a pas de problème pour te donner des heures. »

**Vous avez eu des heures pour vous former ?**

Voilà.

**Vous pouvez me donner d'autres exemples, pas forcément ici, avec d'autres établissements ?**

Je sais pas, lorsqu'on a besoin de prendre du temps pour nous.

**C'est-à-dire ?**

Par exemple, j'ai un anniversaire, j'ai un enterrement, si je veux prendre des heures il y a pas de difficulté.

**De l'écoute par rapport à une demande personnelle on va dire ?**

Voilà, voilà. Ben après, lorsque j'ai besoin d'une machine, dernièrement j'ai eu une ligne de perçage automatisée, elle coûtait 6 000 € on l'a pris sur les fonds propres, il y a pas eu de souci, ça aurait pu être refusé par d'autres. Jusqu'à présent...

**D'accord, ça c'est au niveau du matériel, au niveau des enfants ?**

Au niveau des classes...

**Essayez de me trouver des exemples, j'ai besoin de comprendre...**

Donc...

**Un principal qui peut vous faciliter le travail ?**

Oui, oui. Ben disons une des facilités qu'on... qu'a le principal, il n'hésite pas à mettre des élèves en stage pour des élèves qui décrochent par exemple. Ils arrivent pas à suivre, donc ils vont faire une semaine de stage ailleurs. Donc il est assez souple de ce côté-là pour que nous justement on arrive à faire progresser les autres élèves de la classe.

**Est-ce que par exemple, vous parliez tout à l'heure de monsieur Damien, est-ce que c'est quelque chose qui vous fait rester par exemple ?**

C'est pas le motif déterminant... mais si j'avais un principal qui est constamment derrière mon dos que j'aurais fait comme d'autres collègues, je serais allé voir ailleurs, dans la mesure où... mais des fois...

**Oui j'ai bien compris. Cette fois-ci un chef d'établissement qui vous complexifie le travail ?**

Ben moi, j'ai, j'ai pas été confronté à ça, comme je vous dis, à chaque fois, oui, oui

**Ailleurs ?**

Non, même ailleurs je vous dis, j'ai pas eu, j'ai toujours entretenu de bons rapports avec les chefs d'établissement, les principaux.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oh oui, je pense sérieusement, oui, oui.

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Ben justement la perte de fréquentation, la mauvaise réputation qu'on a pu avoir, qu'on a traîné pendant le temps que madame G. la précédente.

**C'était dû à quoi ça d'après vous ?**

Ben je pense que son intransigeance, son manque de souplesse. Au fait que, comment dirais-je? Les collègues n'étaient pas... n'étaient pas bien quoi ! Je pense que ça devait ressortir, ça transpiré sur le comment ?

**Sur le collectif ?**

Sur le collectif, ouais, les enseignants et peut-être que les enfants ont ressenti ça. Des absences, des choses comme ça.

**Concrètement pour vous dans votre pratique de classe ?**

Dans ma pratique de classe pour moi, comme je vous dis, il y a pas eu d'incident, parce que...

**Et en général dans le collège ?**

Dans le collège eh ben une perte de, d'effectif.

**Une perte d'effectif ?**

Ouais on est tombé en dessous de cinq cents élèves.

**Vous avez à peu près combien maintenant ?**

Là on est remonté à 550 à peu près et puis on a eu la chance d'avoir une équipe assez soudée ! Bon, il y a eu pas mal de départs en retraite dernièrement, il y a eu des profs anciens, d'avant. Je prends le cas du prof d'allemand par exemple, il allait porter la « bonne parole » dans les écoles primaires, il s'occupait de, de rameuter des, des élèves... le fait que, qu'il y ait une classe d'allemand c'était un petit peu moteur quoi.

**Dans ce collectif d'anciens, vous pensez que c'était un petit peu un rempart ?**

Oui on était là, on avait ce poids-là, vis-à-vis de, des parents qui ont fait leurs, leurs études ici, d'anciens profs qui les connaissaient.

**Cela a pu maintenir un certain [Il m'interrompt]**

Voilà, voilà.

**Dernière question sur ce thème est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Georges Maxime Bridalli ?**

A priori je, je...

**Vous comprenez ce que je veux dire ?**

Oui, oui, oui ! Non, non, pour moi personnellement non. Je dirais pas qu'il y a une culture Maxime Bridalli, non.

**Ces élèves de ZEP, vous avez connus Tramond, vous arrivez ici en 2004, maintenant en 2014, dix ans près, vous les avez vus évoluer ces élèves ?**

Eh bien, oui, je les ai vus évoluer, malheureusement pas dans le bon sens !

**Evoluer pas dans le bon sens ?**

Bon, voilà, au niveau du respect, on va dire quand je suis arrivé, beaucoup de soucis avec les classes de cinquième. Je trouvais que... Ils se prenaient un peu pour des « cadors » ! Un coup c'était les quatrièmes, un coup c'était les cinquièmes et puis je constate depuis quelques années, maintenant les « cadors » ils se prennent déjà en sixième. Ils commencent déjà à remettre en question le statut du prof, il y a moins de respect, je trouve que... il y a plus cette distance qu'il y avait auparavant.

**Dans votre enseignement, ça se traduit comment ça ?**

Ça se traduit que je suis obligé de m'interrompre constamment, de reprendre les élèves en leur disant : « Ecoutez, sois tu... » Sois je les mets à la porte, obligé de m'interrompre, ça casse l'enseignement, à chaque fois.

**Ça fait quelque chose de haché ?**

Ouais de haché, donc il y a des élèves qui décrochent en plus, donc du coup on est... ils sont moins...

**Les contenus ?**

Ben les contenus, les programmes ont changé, bon ça change tous les sept ans. On est obligé de se remettre en question à chaque fois ! Là, je vous dis le programme de cinquième, je l'ai pas appliqué tout de suite, j'ai dû, il a fallu que je les intègre et ensuite, ouais c'est au bout de cinq ans qu'on arrive à maîtriser son enseignement, à intéresser les élèves ! Au début on tâtonne un petit peu, voilà. C'est toujours un petit peu compliqué.

**En termes de mise en activité, d'activités de classe ?**

Oui on essaie de faire, surtout en technologie, notre enseignement il est basé par rapport à l'objet.

**Imaginez-vous un cours de techno que vous donniez en 2004 et celui d'aujourd'hui, quelles sont les différences ? Ce qui a varié, ce qui n'a pas bougé ?**

Déjà, ce qui a varié c'est, c'est le volume horaire, déjà d'enseignement ! Parce qu'en cinquième ils avaient deux heures, ils avaient également deux heures en quatrième et maintenant on est passé à une heure et demie. On a grignoté déjà une demi-heure. L'enseignement c'est plus axé sur l'informatique au début de ma carrière, maintenant les gamins on se rend compte que, qu'ils connaissent beaucoup de choses sur l'informatique, on est plus, on n'est pas passé à faire le traitement de texte etc. mais on se rend compte que quand même, il y a des écarts avec cette population... Des élèves qui connaissent très bien l'informatique et d'autres qui savent rien quoi, donc il y a vraiment des disparités. Voilà.

**Au niveau de vos exigences ?**

Ben au niveau de mes exigences, je reprends tout comme si, comme s'ils ne connaissaient rien, je repars de zéro et j'essaie de les amener tous au même niveau. Après il y en a qui vont plus ou moins vite et j'adapte un petit peu.

**Vous avez la sensation que ce public sort moins « instruit » en 2014 qu'en 2004 ?**

C'est pas qu'ils sont moins instruits, ils sont plus exigeants.

**Les élèves ?**

Les élèves sont plus exigeants, il y a des matières sur lesquelles ils font l'impasse, ils voient pas l'intérêt.

**Comme par exemple ?**

Ben je sais pas... la S.V.T., les filles pour la technologie, la question récurrente c'est : « À quoi ça sert... à quoi ça va me servir ? » donc oui, ils font l'impasse et ils pensent que la technologie, en ce qui concerne ma matière, c'est moins important que le français, les maths, etc. !

**Vous les faites plus travailler en groupes, moins qu'avant ?**

Quand j'ai la chance de les avoir en groupes, eh bien ils travaillent en groupes.

**Par deux, par trois ?**

Non, la plupart du temps, moi je suis très scolaire, moi je reste le professeur. Je fais mon cours, ils prennent le cours [La disposition de la salle de classe est très traditionnelle, des rangées de tables de deux places] parce qu'après il y a des activités manuelles effectivement. Là, j'essaie de les avoir en groupe justement [il veut dire en demi-classe douze élèves] ça rejoint ce que je disais, monsieur Damien est un ancien professeur de technologie et qu'il s'y soit confronté... si j'ai besoin que de la moitié de la classe pendant deux semaines, trois semaines... il peut le faire.

**C'est une question, une remarque : Est-ce que vous pensez que la discipline d'origine du chef d'établissement peut vous faciliter le travail ?**

Ah oui ! J'en suis convaincu !

**Vous en êtes convaincu ?**

Ah oui ! Oui convaincu, oui !

**Si c'était un ancien prof de lettres par exemple, il serait plus [Il s'interrompt]**

Peut-être, tout dépend des rapports...

**Pour autant les anciens principaux n'étaient pas tous des professeurs de technologie ?**

Oui, oui... Non, non ils n'étaient pas prof de techno, ben, j'avais pas cette facilité là, pas cette facilité-là.

**Est-ce que vous travaillez beaucoup en projet ici ?**

Alors en projet, il y a des projets qui sont faits dans les autres disciplines.

**C'est-à-dire ?**

Ben je sais pas, il y a une classe musique, classe à P.A.C., classe sportive, voilà !

**Donc ils font des projets qui leur sont dédiés ?**

Voilà qui leur sont dédiés.

**Mais que les profs de musique ensemble ?**

Les profs de musique.

**Avec d'autres disciplines ?**

Voilà, oui, oui, d'autres disciplines. Il y a une classe scientifique qui regroupe maths, c'est au niveau sixième, maths, sciences et puis physique.

**Vous y participez ou pas du tout ?**

Non, pas...

**D'une façon générale dans votre pratique, vous ne vous impliquez pas trop dans les projets ?**

Non, ça vient de la personnalité !

**Oui, oui bien sûr...**

Non, par contre on se concerte avec mon collègue, l'autre prof de techno, pour essayer de, de donner les mêmes choses et on a le programme, il y a des compétences à lister, ça...

**Il est sur un temps plein lui aussi ?**

Oui sur un temps plein.

**Et vous avez tous les deux la même classe ?**

C'est exactement la même ! C'est la même disposition.

**Il a sa classe ?**

Oui.

**Et vous c'est la vôtre ?**

Oui et on a le laboratoire qui est commun aux deux, qui communique entre les deux salles.

**Est-ce que c'est un élément qui vous fait rester ça, votre classe ?**

Le fait qui fait rester déjà, il y a plusieurs choses. Il y a le fait que je suis dans de bonnes conditions de travail.

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Eh bien par exemple : On a des classes avec huit ordinateurs ce qui n'est pas le cas de tout le monde, j'ai de la place... j'ai du matériel, donc j'ai un vidéoprojecteur, j'ai un ordinateur, donc j'ai, j'ai, j'ai... toutes les conditions matérielles on va dire, pour bien travailler. L'autre chose qui me fait rester ici, c'est pour pas vous le cacher le fait que j'habite pas loin. J'habite à Jonsard [Commune limitrophe à celle de Bramoyes] donc j'ai pas d'encombrement, j'ai une qualité de vie qui est quand même préservée, je suis pas embêté par, par les embouteillages.

**Vous ne voyez pas trop les gamins non plus ?**

Ouais. Les gamins du collège je les vois pas, voilà. J'ai connu ça quand j'étais au collège S. ensuite, bon... Là, j'habite Jonsard donc c'est pas le collège de secteur et quand on voit les élèves qui, qui détournent la tête pour pas vous saluer, ça fait toujours un a malaise, mais là, bon... Je rencontre pas ce problème-là. Et puis bon, je suis en fin de carrière et je vais pas m'amuser maintenant, ça fait dix ans que je suis là, je connais les habitudes de « la maison », voilà !

**Les collègues ?**

Les collègues, non. Les collègues sont très bien.

**Les collègues vous font rester ?**

Oui, oui... oui, les collègues aussi.

**Il y a une amicale je crois ?**

Oui les organisations, les choses qu'on peut faire ensemble.

**Dans le collège ou en dehors ?**

En dehors, donc je suis... je fais partie des anciens et puis ça, ça m'intéresse plus d'aller en boîte le soir !

**Les sorties à la montagne, le ski ?**

Alors ça on en fait avec Damien [Le principal] l'année dernière on a fait, il a organisé une sortie, donc j'ai participé.

**Dans vos relations de proximité il y a des enseignants ou pas ?**

Dans mes relations j'ai gardé une relation privilégiée avec, oui un ancien collègue d'ici avec qui je suis toujours en relation, on s'invite.

**Donc je résume : Vous ne travaillez pas forcément en projet.**

Non.

**Vous savez que ça se fait autour de vous.**

Voilà !

**Rien ne vous empêcherait de travailler en projet.**

Oui, oui bien sûr ! On s'occupe déjà de la DP3 découverte Professionnelle trois heures, on a déjà des projets on va dire, sans être vraiment des projets, c'est des activités qui nous prennent du temps aussi, si vous voyez mon emploi du temps, à part le lundi où j'ai 22 ou 23h00 [Par semaine]

**Vingt-trois heures !**

Ouais, ouais.

**C'est un choix ou...**

Ben oui, c'est un choix parce que je voulais dédoubler les cinquièmes, comme j'avais la possibilité de dédoubler, oui... fallait faire des heures en plus, bon, voilà et puis c'est aussi une souplesse, parce que si on était trois collègues, on serait obligés de se partager les salles, donc là, on n'est que deux.

**Donc le fait de faire plus d'heures ça permet de vous maintenir que dans votre salle, juste pour vous ?**

Ben ouais et puis d'avoir un peu plus d'heures supplémentaires, le collègue est jeune, moi j'ai ma fille à marier, donc je... j'avais un peu besoin de sous, donc aussi c'est une facilité.

**Donc vous travaillez un petit peu en projet avec votre collègue d'à côté puisque vous faites des choses communes ?**

Oui.

**Est-ce que votre emploi du temps, le fait de faire des heures supplémentaires, qui améliore le quotidien, est-ce que c'est un élément qui vous fait rester ça ?**

Oui, ça peut être aussi un élément, oui, oui... mais c'est pas le premier critère qui me ferait rester.

**Oui mais des fois c'est une agrégation de petites choses qui fait rester ?**

Voilà, c'est un petit plus.

**Je reviens vers les élèves, est-ce que vous pensez que leurs conditions sociales, économiques, familiales ont changées en dix ans, depuis votre arrivée ?**

Oui, je pense, il y a de plus en plus d'élèves qui, qui... ont du mal à avoir, à garder du matériel toute l'année quand ils perdent un crayon, un stylo, ne serait-ce que les feuilles, la plupart, de plus en plus d'élèves ont du mal à sortir des feuilles naturellement, il faut demander à Pierre, Paul, parce que... Bon d'un autre côté, ils sont pas tellement regardant pour le matériel, c'est incroyable le nombre de stylos qu'ils laissent tomber et qu'ils ramassent pas !

**Donc c'est peut-être pas que de moyens financiers ?**

Donc aussi il y a il y a... Ils s'en foutent quoi, les parents payeront, voilà ! Ils demandent à leurs voisins : « Tu peux me prêter une règle? » Voilà.

**D'une façon générale, ils ont leur matériel ?**

Pas trop.

**Pas trop...**

Pas trop. Il y a les bons élèves qui l'ont, moi je demande un cahier, ben la plupart du temps il y en a, une fois qu'ils l'ont perdu, il le rachète pas.

**Vous n'avez pas dans une armoire au fond de la classe pour ranger leur matériel ?**

Non.



### **Vous les responsabilisez ?**

Je les responsabilise. Ils laissent rien ici, c'est moi qui... lorsqu'ils travaillent sur du matériel c'est moi qui fournis et qui récupère mon matériel.

### **On va changer de registre, parler de bifurcation, est-ce que vous avez pensé, dans votre carrière dans l'Éducation nationale vous n'avez pas eu de velléité à faire autre chose ?**

Ben non, je savais pertinemment, venant du privé que... que je connaissais la réputation qu'avaient les profs.

### **C'est-à-dire ?**

Ben c'est-à-dire que c'est des « branleurs »... qui foutent rien etc. Je m'étais dit : « À partir du moment où tu vas rentrer là-dedans, de toute façon, tu pourras plus réintégrer la société... *ou ce sera très difficile, parce que tu vas avoir cette étiquette-là de... planqué etc.* » Donc c'est ce que je voulais faire d'abord... Mais non, j'ai pas eu de velléité de revenir en arrière. Maintenant, c'est vrai que devant la difficulté du métier, je ne vous cache pas que par moment, je trouve que je suis de moins en moins tolérant vis-à-vis des gamins. Voilà ce qui a changé !

### **C'est un point qui m'intéresse ! Qu'est-ce qui, pour vous est une difficulté du métier ?**

Eh bien, ce, ce manque de respect des gamins, qui nous interpelle, qui...

### **Comme tout à l'heure dans le couloir ?** [Une interpellation des élèves dans le couloir alors que j'étais en sa présence, juste avant l'entretien. Nous allions dans sa classe]

Voilà, qui...

### **Ce n'était pas dit méchamment !**

Non, mais ça peut être plus méchant ! Le fait de contester constamment, vous demandez le carnet d'un élève, il ne vous le donne pas... Ça conteste, ça conteste constamment, ça... Et puis on case des élèves à tout prix, qui n'ont pas le niveau du collège et le collège c'est un fourre-tout quoi ! Ben c'est-à-dire que il faut qu'ils aillent à l'école jusqu'à seize ans, ils ont le niveau, ils ont pas le niveau, ils devraient être en SEGPA ou dans des structures adaptées, ils le sont pas et on les récupère ! Et donc c'est des élèves qui foutent le boxon ! Ils perdent leur temps au collège eh ben nous, on doit faire avec quoi, et on est pas comme au privé, le gamin il casse les pieds, on le fout dehors ! Nous on le récupère, des fois en maths, ils reviennent du privé. Les gamins du privé ils les foutent à la porte, ils viennent ici et bon... on les traîne avec plus ou moins de facilité ! On les emmène jusqu'en troisième et voilà, on est obligé de trouver des astuces, des stages, des ateliers relais, histoire de les maintenir jusqu'à ce qu'ils aient seize ans et voilà !

### **Et après ?**

Ils sont exclus ou...

### **Ils partent d'eux-mêmes ou...**

Non, non, non ! Il y a l'absentéisme déjà. Et puis il y en a qui sont exclus, et puis il y en a qui redoublent et puis on se demande pourquoi ils redoublent, parce qu'ils perdent leur temps et ils nous le font perdre à nouveau... Ils pensent que ça va aller mieux l'année d'après, mais ils changent pas leurs habitudes de travail et... voilà. Donc... Il y a ça et puis je trouve qu'il y a plus de violence et je pense qu'on est... On récupère la violence qu'ils doivent subir à l'extérieur du collège quoi.

### **De la violence entre eux, envers le professeur ?**

Entre eux surtout principalement, et puis ce qu'ils peuvent vivre éventuellement à la maison, si le père a pas de travail, si la maman vit dans des conditions difficiles je suppose que...

### **Concrètement, des exemples que vous pourriez me donner ?**

Ben concrètement le fait que certains, certains parents soutiennent leur élève quoi [Il veut dire enfant] que dit ce prof ? Je mets des heures de colle, non, non. Mon fils veux pas le faire, voilà quoi ! On rencontre pas les parents, on veut absolument rencontrer les parents : « Votre fils ça va pas » et bon ils viennent pas !

### **Ils ne viennent pas ?**

Ils viennent pas ou s'ils sont convoqués ils... c'est le déni, le déni quoi, voilà ! Ou bien ils reprennent le peu, le peu de... comment dirais-je ? De bonnes actions qu'ils font quoi, pour dire : « Voilà, il fait des efforts ! » Ils déniaient un peu tout le reste quoi !

### **Le déni ou la surprotection ?**

Voilà, voilà !

### **Et les élèves entre eux ?**

Les élèves entre eux aussi ! Ben là c'est difficile de, de généraliser ... Il y a sûrement aussi de la violence, enfin on constate .

**Verbale ?**

Verbale et puis des fois physique !

**Physique ?**

Oui, oui, oui !

**Vous êtes au courant ?**

Oui, il y a des bagarres, des blessures...

**C'est vrai que lorsque l'on entre par l'entrée principale c'est joli, mais de l'autre côté vers la cour c'est...** [Il m'interrompt]

On tombe directement dans, dans les bâtiments, dans la cité et moi j'ai connu ce même phénomène au T. ! Le collègue il est dans la cité ! Et les problèmes qu'il y a à l'extérieur ils se retrouvent à l'intérieur !

**Vous pensez que lorsqu'ils viennent de la cité au collège, il n'y a pas de rupture pour eux ?**

Pour moi il n'y a pas de rupture ! Ça fait partie de leur environnement, ça fait partie de... Il y a toujours les caïds qui règnent, qui font la loi et puis voilà, !

**Les caïds c'est...**

C'est, c'est des élèves qui sont en manque de... qui sont complètement largués au collège, eh ben qui essaient de trouver une motivation parce qu'ils peuvent pas se faire « mousser » par leurs résultats et donc, ils ont... Ils essaient par leurs contestations, de tenir tête au prof, voilà quoi ! Ils essaient de dire : « Voyez, moi je peux tenir tête au prof ! »

**Et donc, ça, avec l'âge c'est quelque chose** [Il m'interrompt]

Avec l'âge c'est quelque chose que je supporte de moins en moins, de moins en moins et c'est vrai que, heureusement on a fait des ateliers sur la violence, des choses comme ça... on a des formations heureusement et puis ça nous fait prendre conscience des choses, et puis des fois sous le feu de l'action...

**Des ateliers d'analyse de la pratique ?**

Oui, d'analyse de la pratique, des mises en situations, voilà... on fait des jeux de rôles.

**Elles se déroulent quand ces journées ?**

On a fait la dernière fois, ça remonte à vieux quand même...ça remonte à trois ans quand même... Et depuis il y a pas eu... il y a eu... C'était une troupe de théâtre qui faisait ça et qui était venue ici et qui nous avait un petit peu mise en situation, justement voilà, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.

**Quand vous dites je supporte de moins en moins, c'est de la fatigue, c'est de l'usure ?**

De l'énervement !

**De l'énervement ?**

De l'énervement. Chez moi je sens que je suis de plus en plus violent et je me dis : « *Je n'étais pas comme ça avant !* » Mon comportement a, a changé ! Je trouve que je suis moins tolérant, même si je suis loin d'être raciste, mais toute cette violence... je vois au niveau de, de... Je lis les journaux, je constate que... Il y a des cambriolages, enfin je veux dire, la société, elle part pas dans le bon sens et on n'apporte pas les réponses ! Je trouve qu'on est trop laxiste ! Le fait que... qu'on veuille... les gens condamnés ils fassent la moitié de leur peine. Ben voilà, bon.

**Cette fatigue, cet énervement...**

C'est de la fatigue nerveuse, voilà.

**Vous la transportez chez vous ?**

Moi cette année, c'est ce que je constate, je ne sais pas si c'est l'âge ou de faire plus d'heures, je rentre chez moi, comme je fais des journées de six heures ou sept heures, je rentre chez moi je suis lessivé ! Je lis mon journal au bout de deux minutes je dors, je m'endors et voilà, donc après naturellement j'ai du mal à m'endormir le soir, parce que donc je veille tard, je me lève tôt et voilà.

**Dans la nuit ?**

Je ressasse des choses et donc après, je... je, je, je suis moins à mes cours, à la recherche de, de ma pédagogie, je suis pris par ça, donc voilà. On va dire que ça va pas dans le bon sens quoi, !

**Pour vous les deux années, bon on n'y est pas** [Il m'interrompt]

On va dire trois.

**Vont être, pour vous les...**

Eh ben j'essaie de mettre de la distance.

J'essaie de me dire : « *C'est pas à toi qui on...qu'on en veut, parce que c'est vrai que, quand je les croise après ils m'en veulent pas...* » J'ai, j'ai... toujours de bons rapports avec mes élèves, mais c'est vrai que j'essaie de mettre de la distance, c'est l'institution, ils sont en lutte contre l'institution, mais c'est compliqué quoi !

### **Votre femme est dans l'enseignement ?**

Non ma femme elle travaille, elle est infirmière à l'hôpital Laennec

### **Et comment elle vous voit ?**

Elle se rend compte que je suis moins gentil qu'avant... que voilà...

### **Est-ce que vous avez eu des épreuves dans votre vie professionnelle ici ?**

Des épreuves? Pas vraiment. Non je [Il soupire] en réfléchissant bien... Non.

### **Ces difficultés que vous relatez, vous les positionnez dans le fait que vous n'arrivez pas à [Il m'interrompt]**

Moi, j'aimerais pouvoir retrouver le, l'énergie que j'avais il y a vingt ans, puisque ça fait vingt ans que j'enseigne ! Puis c'est, c'est cette envie de faire partager, maintenant je me rends compte que ces élèves qui cassent les pieds... je les ignore quoi ! Je fais même plus l'effort de dire, je sais pas... des fois j'aurais pu dire: « *Ben tiens, je vais essayer de l'attirer par...* » C'est fini ça !

### **Il y arrive un moment où ça dépasse les bornes vous...**

Voilà, voilà. Des fois les gamins là, au bout de trois minutes ils sont dehors ! Ils sont là, avec leur blouson dessus, je leur dis :

- Vous enlevez vos vêtements
- Non.
- Tu me donnes ton carnet
- Non.
- Dehors.

Donc voilà. Ma patience [Il insiste de la voix sur le possessif Ma patience] elle est très vite limitée et après, bon ce n'est pas la bonne attitude à avoir, mais...bon... Moi je réagis comme ça maintenant.

### **Vous faites quoi pour évacuer, vous me répondez si vous le voulez .**

Je fais de la danse folklorique [Il rit] de la danse country, voilà, qui me permet d'évacuer, avant je, je faisais du handball, dans un club à Prunels j'ai arrêté parce que je, j'étais arbitre départemental, donc j'allais arbitrer .J'ai fait ça pendant dix ans, donc la limite d'âge c'est 55 ans, je garde encore des relations avec, parce que j'ai, j'ai été au bureau pendant dix ans avec ce club-là. Voilà.

### **Vous aviez d'autres activités périphériques comme ça ?**

Voilà, oui, oui ! Il y avait ça et puis de temps en temps des sorties en vélo, on se vidait la tête avec mon collègue, justement, qui est parti là, qui continue à faire du vélo, il est plus âgé que moi, il a huit ans de plus que moi.

### **Un autre point, quel regard vous portez vous sur vos collègues anciens ?**

Eh bien je trouve qu'ils ont partis au bon moment ! [Il rit]

### **Ils sont partis au bon moment...**

Oui, oui, ils ont bien fait de partir ! Ils ont connus quand même un âge d'or ! Je plains mes autres collègues...

### **Qui arrivent ?**

Qui arrivent, là. Je plains ma fille qui veut être professeur des écoles, peut être que c'est différent, mais je me dis, des parents sont de plus en plus procéduriers, toujours là à chercher les poux dans la tête...

### **Je parlais de ceux qui restent, là.**

Oui il y en a qui sont... J'ai vu des collègues en pleurs parce qu'il y a pas, ils y arrivent pas ... Parce qu'on donne pas la réponse nécessaire, qu'on devrait ! Il y a des élèves qui manquent vraiment de respect ! Il y en a pour qui on a fait des conseils de discipline, qui ont été refusés pour « X » motifs, voilà, et qu'on est obligé de réintégrer, après ils se prennent pour des « cadors » voilà, donc... Il y a des élèves pour qui on n'a plus de solution quoi ! Moi ça va, je les ai qu'une heure ou deux maximum, dans la semaine, ceux qui le sont trois, quatre heures, moi je les ai pas longtemps, j'ai le temps de les évacuer ! Les collègues qui les ont quatre heures ou trois heures ça doit être un vrai calvaire ! Moi quand je les ai que deux heures et quand ils viennent pas, ça va bien se passer etc.

### **Vous parliez de vos heures supplémentaires, est-ce que dans les années qui viennent vous pensez en faire toujours autant ?**

Ah non, ah non ! Non, non, j'ai vu là, j'ai, j'ai.... Je demanderais des aménagements comme j'ai pu le faire avec eux, voilà.

**C'est quelque chose que vous allez** [Il m'interrompt]  
Je vais pas redemander, non, non parce que c'est trop !

**D'accord. C'est un peu ma question suivante, la prise en compte de l'âge, de la fatigue, ça en est un exemple.**  
Ça en est un exemple.

**Vous en avez d'autres des exemples pour vous préserver ?**

Oui, oui, eh ben... je, je... Bon, les, les programmes vont être revus là, je pense que je vais rester dans la continuité de ce que je fais, je vais pas appliquer les nouveaux programmes. Bon déjà, au moment de, notre charge de travail elle a beaucoup augmenté par rapport à ce que l'on faisait auparavant.

**Qu'est-ce qui a augmenté ?**

Eh bien par exemple, le fait de, de donner des notes, après de faire des bilans de compétences. Donc ça, c'est du travail en plus, il y avait la note de vie scolaire, on fait de plus en plus de réunions, voilà quoi ! Et puis on n'est toujours payé cinq ans que nos salaires n'ont pas bougés ! On vous dit qu'on va bloquer les avancements, etc. donc...

**Manque de reconnaissance** [Il m'interrompt]  
Manque de reconnaissance quoi !

**Manque de reconnaissance de l'institution, d'une façon générale ?**

Voilà, et puis pas plus tard qu'hier il y avait un sondage dans le T. [Quotidien local très lu], je suis abonné : « Pensez-vous que les enseignants soient trop payés? 74 % ont dit Oui, 30% ont dit Non ! Voyez quoi ou 26 % quoi » C'est, c'est stigmatiser une profession ! Si on les mettait en face, quoi, si on mettait une caméra en face : « Comment se passe nos cours, vous allez voir ! »

**Vous qui venez du privé, votre représentation a changé ?**

Voilà, oui, oui ! Les gens se rendent pas compte et maintenant qu'on a des mamans qui viennent nous aider pour justement mettre plus de présence des adultes dans, dans l'établissement.

**Eh bien racontez-moi ça brièvement...**

Eh bien, brièvement elles se rendent compte que les gamins ils manquent vraiment de respect, qu'ils se prennent, je veux dire... elles sont énervées par leurs attitudes quoi, par leurs comportements...

**C'est dans le projet d'établissement ?**

C'est dans le projet d'établissement, le fait de, de... d'accueillir des aides, en fait de mettre de plus en plus de public d'adultes.

**Au sein de l'établissement ?**  
Au sein de l'établissement.

**Pour temporiser un peu ?**

Voilà, pour que, il y a toujours des élèves qui traînaient dans le couloir, des, des alarmes ça n'arrête pas de se déclencher ! Ils font, toutes les conneries que les élèves peuvent faire quoi, je veux dire... ben ils vont essayer de les faire quoi !

**Ces mamans elles sont payées ?**

Oui, oui, elles sont payées, elles ont une rémunération.

**Donc elles voient, elles voient concrètement** [Il m'interrompt]

Voilà, elles pourront témoigner de, de la vie au collège auprès de, de... d'autres personnes quoi ! De leur entourage et j'espère que ça fera « boule de neige » et que il y aura une prise de conscience...

**Une des dernières questions, est-ce que vous pensez que dans votre pratique professionnelle vous avez transformé votre métier comme prof de techno ?**

Est-ce que je l'ai transformé?

**Oui votre métier, depuis que vous êtes arrivé et maintenant ?**

Ben oui, il se transforme parce qu'on n'enseigne plus du tout les mêmes choses, la technologie c'est ...évolue, ne serait-ce par exemple que sur le traitement de texte, parce qu'avant on faisait beaucoup de dessin industriel, maintenant, on fait plus de dessin industriel. La conception on leur expliquait comment on fait les traits etc. maintenant c'est fini, la conception elle se fait en 3D, direct ! Alors ça demande, nous, j'ai pas eu cette formation, je suis mal placé pour en parler, mais enfin bon, j'essaie de... Moi, ça m'oblige moi à me mettre sur... l'ordinateur... quand je faisais du dessin c'était sur la planche et puis voilà...

**Il y a-t-il autre chose qui vous fait dire que vous au quotidien vous avez transformé votre métier, un petit peu ?**

[Silence]

**Par rapport aux programmes, aux injonctions de l'institution, ce qui vient d'en haut ?**

Ben c'est-à-dire que... ça dépend un petit peu des inspecteurs que l'on a. Il y a eu une période où on faisait que des projets en électronique, parce qu'on avait un I.P.R. qui était électronique, voilà. Après, voilà, on fait plus par exemple de gestion, la gestion on en faisait à l'époque, il y avait des collègues qui venaient de gestion, alors on parlait de mécanique de, de ...

**Et par rapport aux demandes institutionnelles, comment vous vous positionnez, vous ?**

Ben, ben je trouve que... On demande beaucoup de chose, on est très exigeant au niveau des compétences, des, des... connaissances, je trouve qu'il y a, il y a un décalage entre ce que les gamins sont capables, qui ont envie de, d'entendre et ce qu'on leur propose.

**Alors vous, quelle attitude vous avez par rapport à ça ?**

Ben, j'ai... moi je... quand j'estime que, que c'est pas de leur niveau, je, je fais l'impasse.

**Donc vous adaptez cette demande institutionnelle à votre contexte de** [Il m'interrompt]

Je vais vous donner un exemple : On parle en sixième de « liaisons pivot », de... Ça c'est des choses que j'ai vu moi en lycée quoi ! Et là déjà en sixième on leur parle de ça, je dis : « Ça sert à rien ! Ça va rentrer là, ça va sortir » [Il fait le geste avec son doigt vers la tempe]

**Vous faites vos propres choix ?**

Voilà ! Je regarde dans les manuels, je dis : « *Bon ben ça...* » C'est pour ça qu'on travaille pas nous, avec les manuels parce que, si on leur donnait bon ben [Il bafouille, propos incompréhensibles] ils se poseraient des questions pour lesquelles ils... C'est pas de leur niveau quoi, donc on adapte notre enseignement à ce que nous on juge bon.

**Une bonne norme ?**

Une bonne norme, c'est ça !

**Vous en avez d'autres d'exemples qui vous ont faits transformer votre métier ?**

[Silence]

**Que vous bricolé dans votre coin quoi...**

Ouais, ouais... [Il cherche]

**Pour durer, pour vous ménager ?**

Ben... de temps en temps, là je le fais plus mais je fais quand même... Disons que, qu'en troisième, normalement c'est la synthèse en technologie de tout ce qu'on a vu en sixième, cinquième quatrième... mais on s'arrête au prototype, on fait que du papier quoi voilà ! Moi je dis : « *Bon, ben c'est pas ça qu'ils ont envie, ils ont envie de toucher les machines, de réaliser...* » donc je continue de faire faire des projets, donc là je suis hors des clous mais ça fait rien ! Il faut qu'ils aient un objet, qu'ils disent : « *J'ai fait ça au collègue* », voilà.

**C'est la vision que vous avez de cette discipline** [Il m'interrompt]

Voilà, de cette discipline en leur disant... je passe brièvement sur l'étude, je dis pas que la shunte complètement, mais je, je... j'attache plus d'importance à la fabrication.

**Et qu'est-ce qui vous fait dire que c'est ça qu'il faut faire ?**

Ben en fait, c'est, c'est pour répondre un petit peu à la demande des élèves quoi !

**C'est les élèves qui vous témoignent que c'est ça qu'ils veulent faire ?**

Voilà, voilà ! Ils ont envie de faire ça, ils voient qu'on a des machines, en fait au collège, en sixième ils font des choses parce qu'on les a en groupes, on les fait travailler quoi et après c'est fini quoi. En cinquième, on fait des maquettes des choses comme ça, c'est pas... voilà.

**Est-ce que le métier d'enseignant vous a transformé, vous, monsieur Barilla ?**

[Silence]

**Monsieur Barilla enseignant et monsieur Barilla dans le privé ?**

Oui, au niveau de la considération que j'avais par rapport à moi-même.

**C'est-à-dire ?**

Eh ben je, je trouve que pour moi, l'enseignant il a toujours eu une espèce de responsabilité collective vis-à-vis de la société.

**Une aura ?**

Une aura. On peut appeler les choses comme ça quoi... voilà, voilà. Non c'est un peu ce terme, je voulais pas l'employer mais bon... Oui parce que j'estime qu'on a, on est utile à la société et donc... Je veux pas dire que dans le privé on n'est utile, mais on est plus utile à la société qui nous embauche voilà. [En terme de société il fait référence à l'entreprise]. Et en étant, en étant enseignant je trouve qu'on a un autre regard, enfin, on peut apporter, on estime apporter aux gamins notre regard d'adulte sur la vie.

**Sur la vie ?**

Voilà.

**Si j'ai bien compris, votre estime personnelle a augmenté en étant enseignant ?**

Voilà.

**Par rapport à...en étant...**

En étant représentant.

**Donc ça, c'est quelque chose qui vous a modifié ?**

Ouais.

**Est-ce que ça a modifié le regard que vous portez sur la société, ces gamins vous ne les voyez pas quand vous étiez en entreprise ?**

Oui, oui...oui... Ben oui, j'ai, je me suis rendu compte du décalage qu'il y avait entre moi, la vision moi, que j'avais quand j'étais jeune et puis la jeunesse actuelle quoi, !

**Avec vos enfants ?**

Et puis mes enfants, oui, qui ont, qui ont, qui ont à subir aussi, je les ai mis toujours dans le public moi, je venais du public, je me suis dit qu'ils devaient être confronté à ça. Donc... mais ils s'en sont bien sortis et je pense qu'ils ont été armés pour affronter justement la société d'aujourd'hui...

**Est-ce que vous êtes sensibles à la reconnaissance des anciens élèves, des familles ?**

Ah ben oui ! Quand, quand je croise un élève ben oui... ils reviennent nous voir, ils se souviennent de nous, bien sûr qu'on a... un petit peu. Ils nous parlent de ce qu'on a fait. Voilà, ça, ça nous...ça nous motive un petit peu, ça nous met du baume au cœur...

**Est-ce que vous avez eu des anciens élèves qui...**

Non, j'ai pas eu les enfants des enfants, si c'est ça que vous voulez dire. Voilà, moi je suis... j'ai vingt ans d'enseignement, même si je suis à la fin, j'ai pas démarré ma carrière tout de suite.

**Est-ce que vous regretté ce changement ?**

Ben j'estime que ça va pas dans le bon sens quoi. J'estime que d'ailleurs, je, je.... Je trouve que nos politiques ne sont pas à la hauteur, d'un autre côté je n'ai pas de solution non plus.

**Monsieur Barilla de 94 est-ce qu'il regrette ce choix ou pas ?**

Non. Non, non, non ! Je ne regrette pas, je regrette pas ! Bon, même si...bon quand je suis rentré dans l'enseignement je touchais moins qu'en travaillant quand j'étais en formation, j'étais payé... J'ai fait des sacrifices au niveau du salaire, bon et puis c'était un choix, je voulais être enseignant, voilà. J'étais prêt à accepter des contreparties. Le rattrapage c'est fait très lentement quoi. Maintenant je trouve que je suis bien payé parce que je suis en fin de carrière, je suis à la hors classe et voilà ! Et c'est vrai que les jeunes qui débutent, je trouve que le salaire d'embauche, même s'il a été augmenté dernièrement, compte tenu des difficultés du métier c'est pas étonnant qu'il trouve pas beaucoup de candidats, enfin bon...

**Comme votre fille ?**

Oui, ma fille, mais parce que elle aussi, elle avait envie de faire ça, voilà parce que je lui dis : « *Si t'as pas la passion ça peut pas marcher !* »

**Avez-vous d'autre chose à me dire ?**

Si j'ai d'autre chose à dire... Non, vous êtes bien sympathique [Nous rions] non, non !

**Oui par rapport à durer dans le métier...**

Non ce que je trouve qui est bien, ça commence à se mettre en place maintenant c'est le bilan de carrière qu'on fait à cinquante ans, dans dix ans ...Comment vous voyez vos dix prochaines années dans votre métier? Ça, ça n'existait pas, quand j'ai eu cinquante ans. Moi je trouve que c'est bien parce que, le métier est difficile et il serait bien d'avoir une porte de sortie, comme je vous l'ai dit dans le privé on est déconsidéré en étant prof.

**Maintenant vous avez un autre regard ?**

Oui, oui bien sûr ! Et d'ailleurs dans la boîte où je travaillais chez T.S, il y avait un professeur d'histoire-Géo qui avait quitté l'enseignement, qui avait quitté l'enseignement pour venir travailler ici [Chez T.S. groupe sidérurgiste] après j'ai mieux compris. [Nous rions] pourquoi il l'avait fait et c'est vrai que si on n'a pas la foi, on n'a pas. C'est dur !

**Quand vous venez au collège le matin...**

Le matin je suis bien, j'arrive devant les élèves je suis bien voilà et puis il y a des élèves qui me font bouger quoi, ça bouge !

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Eh ben je sais pas... quand ils me parlent de ce qu'ils écoutent, de, de... leurs musiques, je me rends compte que la plupart du temps c'est inconnu pour moi . Moi en plus en technologie, on a un grand rôle de... je suis prof principal en troisième, c'est l'orientation, j'essaie un petit peu de leur montrer ce qui se passe dans la société quoi, ici au collège on les cocoonent bien, j'essaie de les mettre en garde.

**Quand ils reviennent c'est qu'ils sont au lycée ?**

Déjà, le fait qu'ils soient en entreprise déjà pour certains ça leur fait prendre conscience qu'ils sont mieux au collège que dans la vie active ! Et puis il y en a d'autres justement qui se sont fait virés au bout d'une journée parce qu'ils pensaient que c'était comme ça. [Comme au collège]

- Tu veux prendre une pause
- *Non, non tu prends pas ta pause...Ben tu vois la porte elle est là !*

Et puis voilà quoi et peut-être que le gamin, il commence à se dire : « *Ben effectivement dans la vie c'est pas ça.* »

**Eh bien écoutez monsieur Barilla je vous remercie.**

Je vous en prie.

**EE20 : Madame Martine DUPUIT, 60 ans**  
**Professeure d'EPS**  
Février 2014 à 9h00

*L'entretien s'est déroulé dans une salle banalisée*

**Bonjour, entretien de madame Dupuit professeur d'éducation physique. Je vais vous demander de vous présenter... par un petit récit biographique, d'où vous venez, vos études...**

Eh ben tout d'abord, j'ai deux parents qui sont profs de gym, qui vivent encore, 93 et 92 ans, c'est pas ça qui m'a motivée mais bon, c'est motivant, et en fait je ne voulais surtout pas faire comme eux !

**Vous ne vouliez pas faire comme eux ?**

Et donc, deux mois avant le bac j'avais trouvé un joli nom, c'était orthophoniste, c'était en trois ans, je ne savais pas du tout ce que c'était et je voulais faire orthophoniste. Puis un an avant le bac j'ai dit : « *Tu es idiot, tu fais du sport, t'as des parents qui sont profs de gym, tu aimes les enfants, vas-y !* » Donc en fait j'y suis allée, un peu par facilité, mais je savais que tout ce qui rentrait dans le métier j'aimais. Donc c'est pour ça que j'ai voulu faire prof de gym à H [Académie limitrophe]. J'ai fait quatre ans, j'ai réussi. Je faisais à l'époque beaucoup de sport, je faisais beaucoup de kayak en compétition. Et j'ai été nommée d'abord sur Coulongeate en tant que conseiller, conseiller en kayak, C.T.D [Conseiller Technique Départemental] conseiller technique voilà, j'ai fait deux ans à Jeunesse et Sports.

**Conseiller pédagogique ?**

Non, conseiller technique C.T.D. voilà et en fait j'ai eu ce poste, j'ai accepté parce que, ça me permettait de pas, c'était un poste rapproché, donc de pas être dans le Nord ou autre, quoique j'étais bien sortie, je suis sortie 48<sup>ème</sup> donc j'avais des points, et j'ai accepté ce poste, j'ai fait deux ans et puis... je me suis mariée au bout de la première année puisque j'ai rencontré mon mari, ici au kayak, il était prof adjoint, et donc j'ai eu un enfant tout de suite parce que je voulais des enfants très vite, et donc, mon travail c'était les stages, les soirées... C'était complètement à l'inverse de moi ce que je voulais faire avec mes enfants, et donc à l'époque, j'ai eu la chance d'avoir bénéficié d'un transfert, il y a eu une mesure ministérielle qui disait que... il n'y avait pas assez de profs de gym dans les établissements, et donc il fallait transférer, donc sans perdre d'ancienneté, dans les postes et moi on m'a laissé choisir le collège que je voulais et comme j'habitais sur Nédins j'ai été voir les deux collèges et lycée et j'ai choisi et j'ai dit : « *Moi je veux être à Lully* » Je suis venue ici en 78, voilà.

**1978, donc ensuite ?**

J'ai été nommée

**Ça s'appelait Lully ?**

Ça s'appelait Lully, et c'était le collège Lully, rue Lully.

**D'accord... Je reviens un petit peu, vous êtes rentrée prof de gym à reculons ou pas ?**

Ah pas du tout !

**Au début vous ne vouliez pas faire et après [Elle m'interrompt]**

Non, je ne voulais pas faire... un peu... pour pas faire comme mes parents !

**Et c'était tout ?**

C'était tout et j'avais pas trop le choix... Tout ce qui était, je voulais faire médecine mais... c'était trop long, j'adorais les sciences... chimie, sciences j'adorais, en fait c'est mon frère qui a fait médecine... [Elle rit] eh ben voilà, un peu par flemme, je voulais pas faire autant d'études, mais j'aimais les enfants aussi de toute façon.

**Et vous avez passé votre CAPES. quand alors ?**

En 76. à G.

**En 1976 vous passez le CAPES et puis en 1978 vous arrivez ici ?**

Voilà.

**Et donc pendant ces deux années vous étiez ?**

À jeunesse et sports, je ne faisais que du kayak.

**Ce n'était pas de l'enseignement ?**

Non, non, c'était du sport.



### **Quand est-ce que le nom de cet établissement est passé de Lully à Bridalli ?**

Je ne sais pas, dans les années 80... Il y a bien eu dix, quinze ans de Lully... On avait fait un tee-shirt avec un voilier. Je peux pas vous dire, je fais des erreurs dans les dates.

### **Vous arrivez ici en 78, vos premières impressions ?**

Je rentre à Lully avec une équipe super sympa, que j'ai choisie puisque j'étais venue voir mes collègues, c'est moi qui ai choisi mon collègue. Voilà, ça s'est très bien passé, les élèves, le souvenir d'eux, c'est ce à quoi je m'attendais. Ma mère était prof de gym et quelquefois elle m'emmenait avec elle quand j'étais encore étudiante et elle me laissait un peu ses élèves c'est moi qui faisais cours. J'ai pas été choquée, j'ai pas été choquée. Notre formation, je trouve qu'elle était très bien, très, très bonne au niveau autant pédagogique que sportive, on avait une formation très complète, avec les stages et autres.

### **Et quand vous avez fait jeunesse et sport vous...**

Je n'avais pas du tout d'élèves, c'était, c'était des adultes.

### **Quand vous avez passé le CAPES vous n'avez pas eu de formation, de stages ?**

Non, non, non ! On avait notre stage en dernière année d'un mois que j'ai fait à C. et après on était tout de suite en situation. Il n'y avait pas l'année de stage.

### **Et votre maman enseignait en éducation prioritaire ?**

Non, non... Elle enseignait avant à l'École normale, où ça s'est très, très bien passé elle pleurait quand elle est partie et elle est venue en collège à C. C'était le collège où je faisais de l'aide aux devoirs avec elle, j'étais vraiment dans le milieu.

### **Vous arrivez ici, vous n'avez pas de difficulté avec les élèves ?**

Des difficultés ben si, une fois il y avait un élève qui avait pris un coup en courant et la maman, la maman n'était pas contente, le principal de l'époque était pas très sérieux, il m'a dit : « Allez la voir ! » Je suis allée chez elle, ce qu'il faut jamais faire et je me suis fait jetée... « Profs, toujours en grève ! » et j'ai compris voilà. Je me suis dit : « Plus jamais je vais chez les parents ! » Moi gentiment, j'allais discuter avec elle, j'étais naïve ! Voilà, voilà la naïveté [Elle rit]

### **Vous me dites bien accueillie, par les profs, les collègues ?**

Ah oui, oui ! Ben, le chef d'établissement je vous dis il est parti deux ans après. Il a été remis dans son rôle, je crois que c'était un prof d'histoire-géo, aucune initiative. Je me souviens qu'une fois j'arrive, tout le monde était dehors :

☒ On prend pas les élèves?

☐ *Ben non...*

Les professeurs attendaient, il fallait qu'il aille chercher un élève qui avait balancé des petits suisse sur une porte. Pour prendre les élèves on a attendu une demi-heure et quand on a vu que le principal tapait sur le dos de l'élève pour qu'il le suive, là on a pris nos élèves... Donc il y avait un rapport de force !

### **Assez important ?**

Mais ça n'a duré que deux ans... Après tous les autres principaux, ça c'est très bien passé.

### **Alors ça [Elle m'interrompt]**

Juste le principal ça veut pas dire que l'équipe. Moi j'en ai vu pas mal passer. Il y a eu parfois des principaux, des principales, principale adjointe, c'était la guerre entre elles... C'est les rapports humains, bon moi je passais par-dessus !

### **Ça va un peu sur la question suivante, vous qui êtes un peu la mémoire de l'établissement, est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail ?**

Complètement.

### **Sans me donner des noms.**

Complètement ! Alors prenons le dernier qui... sans donner le nom, qui était prof ici, moi je suis très heureuse de finir ma carrière, moi je dis : « *Qu'il ne parte pas j'ai encore un an à faire !* » Parce que, je veux dire, il y a « No stress » je veux dire... « No stress » alors on peut discuter de ci, de ça... mais bon, il est disponible, il y en a eu beaucoup de disponibles, mais vraiment j'ai l'impression, il n'y a pas de, il n'y a pas de stress. Je le définirais comme ça tellement il est... Je ne dis pas qu'il ne peut pas se mettre en colère, mais il est disponible, il est calme, il écoute et puis il a un tel amour des enfants que... je ressens aussi parce que moi je... on en parlera après, très remontée [Elle veut dire très touchée par l'injustice] sur les enfants qui ont besoin de nous... comme les étrangers ou autres puisque je fais le FLS aussi... voilà. Donc je me retrouve pleinement dans sa façon de fonctionner, que moi, en tant que prof, il me demande quelque chose, je vais le faire quoi ! Je suis très disponible quoi parce que je vais complètement dans son sens.

### **D'accord. Vous pouvez me donner des exemples vraiment concrets de cette pratique de métier quand vous dites : « No stress » ?**

Alors en référence avec un autre qui était avant moi quelqu'un avec qui je m'entendais, je vais dire, j'étais dehors, personnellement je n'avais pas de problème. C'était une personne, on ne savait jamais comment elle allait nous recevoir,

aussi bien c'était : « *Ah comment ça s'est passé?* » [Avec une intonation et une gestuelle miment l'enthousiasme] que aussi bien, même pas bonjour : « *Quoi, qu'est-ce que tu fais là !* » [Avec une voix agressive] voilà.

### **Un peu cyclothymique ?**

Complètement, complètement ! Complètement et donc on savait jamais comment on allait être reçu, alors que là, déjà ça va toujours bien se passer, je peux lui apporter n'importe quoi. Alors d'autres principaux avaient leur porte ouverte... Mais il y en avait un qu'on aimait beaucoup et qui avait sa porte ouverte et qu'on a revu il n'y a pas longtemps, quelquefois il disait oui pour un projet, et puis deux jours après il nous disait non !

### **Pour le même projet ?**

Ouais, voilà !

### **Pour vous un principal qui vous facilité le travail, le métier, c'est quelqu'un qui laisse sa porte ouverte.**

Disponible, voilà, disponible.

### **Accueillant, à l'écoute ?**

Ouais, ouais.

### **Qui n'a pas de variation dans ses « états d'âme » entre guillemets ?**

Oui parce que nous on a besoin de se référer à quelque chose de... c'est quand même notre supérieur, ben voilà. Quand, quand j'ai une question, un problème ou autre, j'ai... c'est lui que je vais voir ! Plus que mes collègues, c'est mon référent quoi.

### **Par exemple dans quel cas vous allez voir le chef d'établissement quand vous avez un problème ?**

Par exemple, là j'ai vu le professeur principal, il y avait un parent que j'arrivais pas à voir, l'élève. Donc elle avait annulé, ensuite l'élève n'avait pas etc. etc. Donc finalement j'ai dit : « Je peux pas plus ! » C'est lui qui s'occupe de cette classe, c'est lui qui a pris le rendez-vous. Je l'ai vu hier je lui ai dit :

▫ Tu as pris le rendez-vous?

Il m'a dit :

▫ Oui.

Il a fait le compte rendu, Il a fait le relais, sachant que dans ce cas-là, son autorité est plus importante par rapport à moi, il y a plus d'impact si lui prend le rendez-vous. Je pense que surtout dans ce sens-là, j'ai pas trop de questionnement dans la relation famille, voilà, la relation famille est très importante.

### **Et un chef d'établissement qui vous complexifie le travail ?**

Je sais pas si j'en ai eu, je sais pas.

### **Du moins qui vous apporte de l'empêchement dans votre travail ?**

J'ai eu un exemple... On avait fait un très joli projet, on était allé en Grèce en 92, à une époque, avec des collègues.

### **En 1992 ?**

Ouais, qui s'était très, très bien passé. On avait fait un échange, parce que moi je parle grec, je suis toujours en Grèce et autre, et j'ai fait un échange avec une fille qui était de la région et qui était grecque et qui était dans une école en Grèce et on a fait un échange. Avec cinquante gamins quand même on a fait un excellent projet !

### **C'était un projet interdisciplinaire ?**

Oui, oui et profs d'histoire-géo, de latin. On était cinq profs, complètement ! Avec échange chez, chez les correspondants ! Et donc ça, ça s'est très bien passé et après, on a voulu poursuivre, c'était une autre principale et on a fait un projet en Italie, et à ce moment-là, une des collègues que je vois plus, elle est à la retraite, elle lui a pas donné... On prend l'emploi du temps, il y avait pas les classes ! « *Ah je savais pas que c'était...* » Et elle a fait plusieurs choses comme ça : « *Ah je savais pas que...* » Ce qui fait qu'à un moment donné, moi je suis un peu impétueuse aussi, j'ai arrêté le contact. Je ne suis plus allée la voir, alors qu'on s'entendait bien, je répondais pas et elle m'a mis un petit mot : « Venez me voir » et je suis allée la voir et j'ai dit : « *Ça, ça, ça... c'est pas normal. Ça, ça, ça...* » et elle m'a dit : « *J'ai pas fait exprès* » et elle tenait à se justifier sur chaque action et moi je lui ai dit : « Non, ça va plus ! » et là, c'était plus de personne à personne, plutôt que... et j'ai pas trop, j'ai pas trop comment on dit par rapport à la hiérarchie, je suis pas trop hiérarchie, moi tout ce qui est rapport... règlements, même quand j'ai passé le CAPES, l'inspecteur je veux dire ! C'est plutôt les compétences, les qualités que je reconnais plutôt que la fonction, voilà. Je respecte mais ça ne m'impressionne pas voilà !

### **J'ai bien compris.**

Donc quand j'ai quelque chose à dire je le dis, voilà... Ça m'a porté tort d'ailleurs parce que quand j'étais plus jeune, c'était : « Il y a quelque chose qui va pas » et j'y allais. C'était toujours moi qui était porteuse, ce qui fait que quand quelqu'un dit quelque chose, souvent on pense que ça vient de lui, si c'est pas lui qui l'a dit. J'ai pris des coups quand même !

**Vous pouvez me donner des exemples de coups ?**

Non, mais même entre collègues : « *T'as pas fait ça, t'as pas fait ça... on m'a dit que ...* » C'était vrai, c'est moi, je le disais parce que les autres... ce qui fait que j'ai changé parce quand on me dit : « Tu te rends compte, lui il a fait ça... » eh bien je dis : « Vas lui dire ! » Parce qu'il y avait des choses qui me choquaient... Si, j'ai un exemple : Á un moment donné il y avait une collègue qui ne faisait pas du tout de sport mais qui faisait de la voile ou autre, et le principal voulait lui donner des heures de sport. Ce que j'ai fait, je suis allée le voir et j'ai dit : « *Comment ça se fait, il n'y a pas assez de postes, pour les jeunes c'est pas normal qu'elle ait pu l'avoir !* »

**Vous ne l'avez pas reconnue dans sa légitimité d'enseignante de [Elle m'interrompt]**

Non elle avait pas à faire... elle faisait dessin et autre elle n'avait pas à faire. [Ce qu'elle veut dire c'est qu'une enseignante de dessin artistique, bien qu'elle fasse de la voile, n'a pas à prendre des heures d'un prof d'E .P .S .] Maintenant est-ce que je le dirais ? Pas sûr...

**Et si...**

Non, elle allait prendre des heures à une époque où on disait... Voilà, c'était un peu syndical quoi.

**D'accord, j'ai compris.**

Et là, c'est moi qui y allais, les autres ils étaient bien contents !

**Vous avez eu des responsabilités syndicales ?**

Alors j'ai, j'ai été syndiquée au début... et puis... non, pas trop, pas trop... En fait je me suis rendue compte, en fait qu'en plusieurs occasions il fallait faire comme les syndicats faisaient et pas forcément comme, moi, je suis très indépendante en fait... Et je fais en fonction de mes convictions. Le syndicat dit : « Il faut faire comme ça » et moi je ne veux pas, ben si, c'est le syndicat, j'ai deux, trois exemples comme ça, voilà.

**Vous prenez en considération l'aspect local, ici de votre métier qui peut être en considération avec des données syndicales par exemple ?**

Oui, c'est ma logique à moi. Alors si ça va dans le sens, j'ai fait beaucoup de manifestations jeunes. Maintenant, [Elle fit un geste et siffle] j'ai pris du recul, mais si ça va dans mon sens j'y vais !

**Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Maxime Bridalli ?**

Alors je pense... J'en sais rien parce que j'ai pas fait d'autre collège il y a ça aussi, je pense... j'ai fait que ce collègue, je peux pas comparer, mais avec d'autres collègues où je vais faire passer... [Elle fait référence aux examens] Ce qu'on voit quand même c'est que les professeurs ils ont toujours été bien ici.

**Les professeurs ils ont été bien ici ?**

L'ambiance et autre, toujours ! Par exemple il y a une collègue de maths qui est partie il y a quelques années, et quand le collègue d'allemand à fait sont départ à la retraite, on a fait ça tous ensemble dans un restau et tout, elle a dit jamais ça se ferait là-bas. [Elle fait référence au collège où est cette enseignante]. On était quarante à faire ça là-bas, je sais pas il y a une ambiance, on dit on mange ensemble et autre et hop ! Je ne dis pas que ça se fait pas ailleurs, mais... les professeurs ne demandent pas dès qu'ils arrivent leur mutation. Les professeurs sont bien, donc ça doit être Maxime Bridalli quand même ! Est-ce que ça vient des professeurs qui ont changé, des élèves, je sais pas d'où ça vient, mais on se sent bien.

**Est-ce que c'est... c'est peut-être pas le mot culture, une ambiance ?**

Oui parce que culture, est-ce que ça vient de l'origine des élèves on sait pas !

**C'est plutôt une bonne ambiance, un climat ?**

Je sais pas il doit y avoir quand même quelque chose qui fait que quand les gens arrivent, ils s'adaptent un petit peu à ça, il y pas de... voilà. Même s'il y a des principaux qui, qui fonctionnent moins bien ou autre, entre collègues et puis, et puis je dirais que la culture élève, c'est pas toujours un bien .Les élèves aussi se sentent bien !

**Les élèves se sentent bien ?**

Les élèves quelquefois se sentent trop bien [Elle sourit] Mais c'est vrai je pense, même s'il n'a pas toujours une bonne réputation, je pense que, oui. Quand je disais « No stress » et autre, c'est vrai que la plupart des principaux ont fait aussi... le côté pédagogique, c'est important !

**Est-ce que vous avez eu des vellétés pour partir ?**

Oui, une fois.

**Une fois ?**

En fait j'avais 25 ans d'ancienneté, vous comptez, et moi je fais beaucoup de tennis [Elle a eu un tennis elbow là, encore-elle fait voir son épaule car c'est souvent dû au tennis] j'en fais encore, et donc que ... je voulais ouvrir une classe tennis à Miriamont, parce que j'allais faire le tournoi de Miriamont le collège l'aimait beaucoup, [Le tournoi de tennis de Miriamont], le club était d'accord. Les collègues étaient persuadés que j'allais y aller, j'ai demandé ma mutation, la seule

fois... et c'est une fille qui avait six ans d'ancienneté mais qui avait été en zone sensible qui m'est passée devant, j'avais 25 ans d'ancienneté ! Et les critères ont été changés l'année d'après et donc, un an après je serais passée. Un joli projet vraiment, on me prêtait des cours de tennis, on me prêtait des moniteurs, vraiment, et donc ça m'a vexée et je me suis dit : « *Eh bien puisqu'on qu'on veut que, que je bouge eh bien je reste* » et en fait cette femme elle a demandé une délégation rectorale après ! Alors ça m'a encore plus vexée ! Je trouve ça pas très normal, je l'ai dit après. Ici, les élèves changent, les principaux changent, il y a quoi, que les murs qui changent pas ? Mais ce projet était là et puis il y a aussi, on va dire, quatre, cinq ans, je veux dire que c'est pas la peine en fin de carrière... les élèves, les profs anciens, je trouve que c'est mieux que ce soit les jeunes qui arrivent. Je ne vais pas arriver un an ou deux ans avant la retraite prendre une classe à C. et j'ai un collègue qui est parti parce qu'il ne supportait plus les...

### **Les élèves, l'ambiance ?**

Ouais, il y avait de ça et puis la principale lui avait pas mis « Avis très favorable » il a rappelé. Il y a aussi une évolution de carrière, il y a aussi, il y a aussi....

### **Passage au grand choix ?**

Non, pour passer dans le changement de corps, parce qu'au départ il était prof, enfin bon, c'est... il était quand même un peu dégoûté et il a dit : « Je supporte plus » et il est parti... et l'année il y avait deux postes et moi j'aurais pu l'avoir et en fait, sa copine qui était un peu... enfin qui tournait sur les collègues [Elle veut dire TZR] l'avait demandé aussi et j'ai dit : « *Je vais pas les séparer et moi je sais que je vais avoir le poste et autant qu'ils...* » Et donc, là, j'ai pas demandé ma mutation c'était six, sept ans, j'aurais pu avoir C.

### **Qu'est-ce qui vous aurait fait partir à C ?**

Eh bien quand même, d'avoir un autre public !

### **Un autre public, d'accord.**

Mais c'est pas sûr que ça m'aurait satisfaite, mais... Moi ça, il m'a dit c'est un autre monde ! [Elle fait référence à ce prof d'EPS qui a eu sa mutation]

### **Un autre monde, d'accord.**

C'est pas désagréable non plus.

### **Vous avez eu deux fois l'envie de changer ?**

Surtout une !

### **Surtout une pour le tennis ?**

Voilà, voilà.

### **Avoir un public plus facile ?**

Voilà.

### **Alors, je vais reprendre la question à l'envers. Qu'est-ce qui vous a fait rester ?**

Alors, j'ai un peu réfléchi parce que je savais que vous alliez poser cette question. [À cette remarque de madame Dupuit, il semblerait que les personnes qui sont ou vont être interviewées parlent entre-elles...] Alors, sur le plan du collègue et non pas des élèves, j'habite à Prunels. Enfin j'ai habité à Prunels. quand j'étais ici, j'ai acheté une maison. Je l'ai achetée après avoir été mutée ici, en 1982 donc j'ai quand même cherché, mais la qualité de vie par rapport à... dix minutes, pas mettre deux fois deux heures, ça c'est important ! C'est important parce qu'hier quelqu'un a dit :

*Est-ce que quelqu'un a le courage de dire c'est parce qu'il y a la proximité ?*

Moi je dis :

*C'est pas une question de courage, c'est que c'est bien d'être à côté, on rentre, on vient. »*

Mais ça pourrait être n'importe quel collègue ! [La venue dans un établissement pour ces entretiens fait parler...]

### **Et puis il y a des collègues à Prunels aussi ?**

Après, après, oui, mais oui... Mais je voulais pas être trop... J'ai un collègue à côté de chez moi et justement et J'ai pas envie de voir passer les élèves dans ma rue et séparer ma vie privée.

### **Séparer votre vie privée et professionnelle ?**

Complètement, parce que j'étais un moment, j'étais un moment en location là et les élèves me disaient :

☒ *Ah qu'est-ce qu'on fait demain, Ah vous avez changé le poster de la chambre de votre fils et tout.*

Je disais :

☒ Non ! On coupe, on coupe ! »

J'ai toujours privilégié le fait de couper, donc j'ai pas envie.

### **Habiter assez près mais pas rencontrer les élèves ?**

Ce que je souhaite c'est... voilà !

Moi je coupe complètement ! Et puis les conditions de travail on a quand même pas mal de choses !

### **C'est-à-dire ?**

On a le mur d'escalade, on a des vélos, on a « Le Grand Bleu » on a tout pour faire du sport quoi, on est en ville !

### **L'environnement ?**

Les conditions de travail, enfin les conditions matérielles de travail, le fait que je sois depuis longtemps ici, je connais tout le monde ! Je veux dire à la mairie, je veux dire, je connais le gardien, enfin je demande quelque chose, ils me connaissent, ils me font confiance ! J'ai créé une association de danse grecque, là, ils m'ont donné le « passe ! » et autre, j'ai, sur Bramoyes là, ça fait sept ans que j'ai monté un groupe, on danse le jeudi soir, voilà !

### **De folklorique grecque ?**

Oui.

### **Et vous retrouvé des élèves, des anciens, ou pas du tout ?**

Ah non, non, non ! C'est adultes, non c'est des adultes, voilà, donc c'est le côté pratiques. Après, pourquoi je reste ici, honnêtement, moi j'aime bien les enfants en difficulté, autant scolaires qu'affective et c'est vrai que notamment j'ai deux bonnes classes, j'en ai une qui est très bien, avec un très bon état d'esprit, mais j'en ai une autre, l'année dernière j'avais une cinquième, très bonne classe aussi ! Ils remettent en question les profs : « Pourquoi vous avez fait ça ? » Les parents derrière et tout, et moi ça me satisfait pas tellement ! Alors je dis pas que c'est pas bien, parce qu'on peut pas faire beaucoup de choses, mais à côté de ça, j'aime bien les élèves, pas qu'ils soient un petit peu... sans réflexion, ça j'ai du mal, mais les gamins qui sont un petit peu malicieux, qui ne sont pas dans le cadre, je trouve que après... Il y a un échange qui se fait et à partir du moment où on lui apporte quelque chose, et où on... a gagné, les rapports sont vraiment différents et ça je veux dire, c'est pas... c'est pas indifférent, c'est pas supérieur, et donc c'est pour ça que moi je fais du FLS Français Langue Seconde aux étrangers depuis 2009, j'ai passé la certification.

### **F.L.S. ?**

FLS. : Français Langue Secondaire. C'est pas la langue maternelle, donc j'ai passé la certification avec un inspecteur de français et autre, et donc là je fais six heures en plus et là c'est quatre heures et donc j'ai les élèves qui viennent de Grèce notamment [Elle rit] Albanais etc. et donc...

### **Vous pouvez me donner des exemples de cette pratique en tant que professeur d'éducation physique ?**

Non, là, c'est un cours spécifique de FLS quoi, ça n'a rien à voir avec le, l'EPS. ! Donc moi je fais du soutien c'est du français de matière. Compréhension des consignes, vocabulaire spécifique. La langue française mais pas le français... Dès qu'ils maîtrisent ils sortent de ça on a un système qui est très bien, parce qu'on est huit professeurs et en fait ils vont dans les classes, 6<sup>3</sup>, [Sixième trois] donc moi je suis professeur principal de la sixième qui accueille ces élèves, c'est allégé. J'en ai là, dans la classe quatre ou cinq, et puis ils passent trois niveaux, on les fait évoluer et sortir du système et donc ça, ça m'a aussi remotivée parce que moi j'aime beaucoup les langues et les étrangers et puis je m'occupe des petites macédoniennes, c'est pour ça, c'est super sympa ! On a vraiment un échange.

### **Ça un lien avec vos origines ?**

Pas du tout ! Alors les grecques quand ils me disent : « Tu as des racines grecques ? » je dis « Non ! » sans doute dans une autre vie, on ne sait pas pourquoi, avec mon mari on va toujours en Grèce on a acheté en Grèce... Il y a pas de raison, il y a pas de raison... Je sais que ma sœur est avec un turc, ma nièce est prof d'espagnol elle est toujours en Espagne ! Mon autre sœur était mariée avec un sicilien ! [Elle s'exclame] Mes parents sont français 100 % je sais pas, on sait pas.

### **Un penchant naturel ?**

Ah ouais, complètement complètement.

### **Vous n'avez pas d'explication à ça ?**

Ah non ! On a vécu en France, on est née en France il n'y a aucune raison. Ben disons que oui, je m'occupe du FLS, je fais l'aide aux devoirs aussi. Deux fois par semaine aussi, beaucoup de maths ! [Elle rit] Cette année j'ai pas fait mais je m'occupe des exclus quand ils sont en P.R.E. au centre social, je vais le voir deux heures à discuter.

### **C'est pas dans le dispositif relais ?**

Non, non, non ! C'est pas la classe relais c'est quand un élève est exclu plus de trois jours. S'il y a pas de mesure conservatoire on fait un P.R.E. avec le centre social qui leur fait un programme ils vont à la mairie et une ou deux fois, deux trois profs qui sont libres et qui sont volontaires, on va les voir deux heures et il y a un entretien et donc on fait le bilan etc. et éventuellement de l'aide aux devoirs pour montrer qu'on continue à les accompagner et que eux, s'ils sont d'accord pour que le collège les suive. On suit des élèves exclus qui sont malheureux et moi ça m'intéresse.

### **Et c'est ça qui vous motive ?**

Moi je ne supporte pas qu'un élève soit... qu'un enfant soit malheureux, c'est... physique!

**C'est un élément qui vous a fait rester ?**

Certainement ! Ah oui, complètement !

**Et la possibilité d'aller dans des espaces... différents de ceux de l'EPS. ?**

Oui mais même si je suis pas passionné par l'EPS. j'aime bien quand même ! Á un moment donné j'aurais pu, peut-être prendre plus de, de ... par exemple, l'année dernière ou autre, le principal adjoint m'avait enlevé des heures d'EPS pour mettre en projet, j'ai dit : « *Non, je veux le faire en plus, je veux garder mes heures d'EPS !* » Donc hier j'ai fait danse avec des ballons, ils m'ont fait des créations extraordinaires, c'est riche aussi ! Je n'ai pas envie de laisser ça !

**Je comprends. J'essaie de comprendre ce qui vous fait rester : Votre lieu ?**

Oui

**L'environnement sportif, les, les installations, le gymnase, le mur d'escalade, etc.**

Ouais, ouais.

**C'est le deuxième point, le troisième point c'est [Elle m'interrompt]**

C'est pas hiérarchique ! La priorité c'est plutôt les élèves !

**Oui, oui. Ces élèves vous allez vers eux par l'accompagnement des PRE, par le français langue seconde...**

Par l'aide aux devoirs, c'est facile d'aider les élèves en fait !

**Et en plus de ça vous avez d'autres activités comme la danse folklorique grecque avec des adultes !**

Ouilla, plein de choses !

**Vous pouvez m'en citer d'autres par exemple ?**

Eh bien je fais du Tennis en équipe à Prunels.

**En dehors ?**

Oui, je fais de la danse j'en fais dans trois groupes. Je fais Balkans aussi, toujours à l'étranger. [Elle sourit] je vais à l'église grecque, le grecque je le parle couramment, c'est pour la « Paréa » la compagnie, souvent on prend sur les tables de tennis de table, voilà, et puis, ah oui, je fais aussi de l'accordéon dans un groupe pays de l'Est !

**Pays de l'Est ?**

Avec des jeunes et autre.

**Pays des Balkans ?**

Ouais, et ouais on joue, il y a beaucoup de jeunes quoi, il y a l'orchestre !

**C'est très varié votre...**

Varié oui à part le tennis, c'est quand même surtout, ce qui est culturel et surtout la musique, danse, chant aussi je fais beaucoup de stage de danse j'en ai fait ce week-end à Genève avec des amis et deux musiciens et chaque fois qu'il y a une à deux fois par mois des stages ! C'est une grande famille, la, la danse grecque.

**Pas d'explication particulière pour cette attirance des Balkans ?**

Ma mère, ma mère faisait du folklore beaucoup, quand elle était jeune... c'est très vivant, c'est très vivant, c'est tellement chaleureux ! Quand on se quitte on pleure ! C'est « embrassades » au sens large, c'est-à-dire qu'il y a, on se serre, quand on se parle il y a toujours... [Elle mime avec ses bras] alors quand on arrive là, il faut se mettre les mains dans les poches !

**Vous le mettez avec les enfants ou il y a toujours une barrière ?**

Non, non, je pense que je reste toujours prof, mais je... par exemple avec les petits FLS j'ai notamment une petite macédonienne, la petite Nora. avec ses cheveux, quand elle vient :

☞ *Madame qu'est-ce que je vous aime !*

Elle me met la main sur le bras c'est tout ! Ça j'accepte tout ça :

☞ *Moi aussi tu sais »*

Elle est toujours... Quand elles arrivent, je fais exprès de partir en courant, elles me courent derrière ! Avec elles, il y a un rapport un peu plus privilégié. Plus chaleureux.

**Plus chaleureux, d'accord, Je comprends. Je voudrais changer de sujet : Est-ce que vous avez eu des épreuves dans votre métier ?**

[Elle réfléchit] Non, non... Á part, à part de... des accidents c'est même pas un accident, je me souviens d'un élève qui était footeux, footeux, moi je suis pas fouteuse, c'est une catégorie que j'apprécie pas tellement, et il a, il a mis son pied sur le ballon et puis il s'est fait je crois... douze triple fractures de la cheville, sur la cheville, c'est un gamin adorable qui joue en pro. et tout, et j'en n'ai pas dormi pendant trois nuits parce que, parce que je pensais à lui, voilà ! Je dirais que c'est ça une épreuve, c'est un accident bête et autre et voilà. Ça va pas plus loin. La maman qui m'a jetée de chez elle, si j'essaie

de me souvenir de moment comme ça, un peu plus négatif, ben il y a celui-là. La maman, mais c'était tellement vraiment au début de ma carrière, je me souviens je descendais encore l'escalier : « Ouais les profs en grève ! » la voix partait un peu comme ça.

### **C'était une expérience du début...**

Oui maintenant quand on me donne un téléphone je dis : « Non ! » Jamais j'appelle quelqu'un, jamais !

### **L'histoire du poste de prof de tennis ?**

Non, ça ne m'a pas traumatisé en fait, c'est surtout le principe qui m'a déçu quoi. À 25 ans d'ancienneté je passe pas et quelqu'un qui passe, qui n'a que six ans d'ancienneté et qui laisse son poste après, j'ai l'impression qu'on avait rien compris, voilà ! C'est pas tellement par rapport à moi, c'est par rapport au système voilà !

### **Quel regard vous portez sur les réformes institutionnelle, madame Dupuit au début et aujourd'hui ?**

Quelles modifications, quelles modifications? Si par exemple en EPS on est passé de deux, trois quatre heures on a vu une évolution, quatre heures de sport, on n'avait pas quatre heures de sport en sixième !

### **Où bien vis à vis des inspecteurs ?**

J'ai été inspectée, c'est moi qui l'ai demandé parce que je demande l'intégration à l'agrég. [Elle veut dire à la liste d'aptitude à l'agrégation] à chaque fois parce que ça fait sept ans que je suis à la hors classe, je suis jamais passée au grand choix parce que j'ai été inspectée, très peu, bon, il y a le système d'avancement que je trouve pas normal ! On avance au même rythme et je trouve ça pas normal, c'est pas non plus... Je me plains pas non plus de la paie, il y a les heures sup.

### **Vous en faites beaucoup, d'une façon générale ?**

Ben là que je fais du français oui, mais j'en fais pas en EPS. Là, j'ai quatre heures sup. en français.

### **On en revient par rapport à l'institution, les directives, les circulaires Les modifications de programmes...**

J'ai l'impression quand on, on... C'est le projet d'établissement, on refait des réunions, j'ai l'impression parfois qu'on disait la même chose il y a trente ans quoi ! Il y a beaucoup de choses dont on discute et qui n'évoluent pas tellement...

### **Comme par exemple ?**

Ben je sais pas, même vis-à-vis des gamins, les, les... le règlement quoi. Je trouve souvent, c'est comme en politique, c'est pas la peine de faire des lois en plus, faisons appliquer celles qui existent et c'est un petit peu la même chose ici ! Après, moi je m'adapte complètement, j'ai pris du recul par rapport à beaucoup de choses et il y a des choses qui, peut-être me faisaient réagir avant et plus maintenant et donc, moi je, j'ai mis beaucoup d'eau dans mon vin, ou beaucoup d'eau dans mon vin, je sais pas !

### **[Je ris] Ce que je voulais demander aussi, ces enfants de l'éducation prioritaire, quand vous êtes entrée ici en 78 et aujourd'hui, vous les avez vu évoluer ?**

Ah oui ! Enormément ! Oui ! Je me souviens par exemple il y a longtemps, quand je prenais des élèves de troisième, j'avais toujours des numéros parce que mon collègue qui était copain avec le prof d'allemand qui allait en Allemagne, il avait les troisième un, deux [3<sup>1</sup> - 3<sup>2</sup>] même si c'était des enfants qui scolairement ne réussissaient pas il y avait un état d'esprit extraordinaire. Si par exemple on faisait une activité je regardais pas, ils rangeaient, voilà. On séparait les difficultés scolaires et les comportements. Maintenant même si, les élèves ont de bons résultats scolaires il y a un état d'esprit individualiste et plus que ça même, on a énormément de problèmes nous, en EPS justement à... à faire avoir un esprit collectif et j'ai rangé Mon [Elle insiste sur le possessif mon] tapis, j'ai rangé ou bien il y en a une qui a un énorme tapis et trois autres à côté qui discutent, et ça c'est tout le temps ! Donc ça c'est une évolution, certainement la société, on se gare on s'en fiche si on prend deux places... je pense que c'est ça. Est-ce que c'est une évolution, mais je pense qu'on est un peu responsable. La vulgarité. Je, je veux dire les élèves, quand on va dans les couloirs ça crie, un niveau sonore énorme et ben je pense qu'on est responsable parce que si tout le monde n'acceptait pas, faisait attention à ne pas, il y a une façon de se parler, de parler à quelqu'un à côté et puis la vulgarité facile quoi, on devrait faire quelque chose que chaque fois c'est ordurier quoi ! Je pense qu'on fait pas ce qu'il faut. Ah oui, oui !

### **Ça modifie votre métier ça ?**

Non parce que je continue à leur expliquer qu'on ne crie pas ou bien alors quand on part à la lutte et que ça crie de partout eh bien on arrête : « On ne part pas dans ces conditions ! » plusieurs fois comme ça.

### **Qu'est-ce qui se passe ?**

Ben ils s'arrêtent.

### **Ils s'arrêtent.**

Ah oui, ah oui. Faut qu'ils comprennent, ils peuvent comprendre mais seulement ils font tous ça ! Moi je regrette qu'on n'ait pas... et j'ai l'impression qu'il y en a beaucoup que ça ne gêne pas.

**D'accord, dans l'exercice de votre métier, dans votre espace, en tant que prof d'EPS mais aussi dans d'autres activités, je pense au suivi des élèves.**

Ouais.

**Vous avez vos règles et les élèves les respectent ?**

Je pense oui, je pense, je pense. Á tel point je me dis : « Je suis sévère et tout. » et puis : « Ah madame vous êtes gentille ! » Et donc, je pense que je suis sévère pour ce qu'il faut et après on peut être vraiment très cool. Alors il y a quelques élèves qui n'arrivent pas à comprendre ça, alors je continue à être sévère avec eux, mais ils ne comprennent pas trop, il y en a pas beaucoup, en général, en général, il faut du temps, il faut plus de temps justement qu'avant, pour... avant je disais : « En quinze jours *les élèves comprenaient ce qu'il fallait etc.* » maintenant, il faut un mois, un mois et demi quoi !

**Si je comprends bien le cadre dans lequel vous vouliez faire évoluer la classe était compris avant en quinze jours et maintenant c'est beaucoup, beaucoup plus long ?**

C'est plus long parce qu'on a l'impression, même, même je vais vous parler des bonnes classes qui se parlent, qui se crient quand on est à l'annexe, nous on passe dans les couloirs quand on va en danse, parce que je les fais se changer en bas, je leur dis : « Il y a des cours ! » on remarque ça crie, j'arrête une fois, on remarque ça crie, c'est-à-dire qu'il y pas d'évolution, on dirait qu'ils comprennent pas ! Et ils doivent comprendre qu'ils gênent et donc, je me fâche un peu plus, je dis : « *Maintenant...* » Et je suis obligée d'arrêter, je vous assure, je dis : « Stop ! » Et il y en a qui redescendent et là, ils se taisent. C'est difficile de fermer la bouche jusqu'à la salle, c'est difficile. Á cinq ans on comprend ça, et on repart et « Blablabla... » Comme si ils s'en fichaient, incroyable, c'est incroyable ! On dirait, alors est-ce que chez eux ils font comme ça, ils n'écoutent pas les gens, je pense que... Alors, ça, je n'arrive pas à ce que ce niveau sonore, même dans les bonnes classes et ça j'ai... et l'année dernière la collègue elle m'a dit : « *Ça a été un problème toute l'année* », donc, ça n'évolue pas.

**Il y a d'autres choses qui vous font voir ces modifications, ces changements ?**

Alors je me souviens plus en 78 si c'était comme ça. Là, les élèves jouent beaucoup, dans les cours, les déclenchement d'alarmes c'est tous les jours, et puis ils aiment bien, mais je pense que c'était un peu comme ça avant... faire comme s'il y avait des bagarres, il y en a deux qui se prennent par le cou, d'autres qui commencent à crier un peu et puis ils courent un peu et donc là, tout d'un coup, on voit les, les deux cents gamins qui se lancent et donc moi je ne réagit plus, parce que je sais que c'est du jeu ! Si j'en vois deux qui se battent je, je vais pas les faire se séparer, il y a deux surveillants qui sont tombés par terre, voilà, donc ils s'amusent à faire un peu la pagaille. Je trouve que l'on devrait arriver dans un collège, on devrait voir des élèves calmes, qui se parlent comme ça... Et un autre exemple, je sais pas si je le dis... où il y avait un petit blond et une petite blonde qui arrivaient et je les regarde comme ça parce qu'ils étaient mignons, et elle arrive vers lui et elle dit : « Alors enulé *tu m'as pas attendu ce matin !* » Voilà. Ça, ça... je trouve que c'est décalé quoi ! Maintenant c'est le langage de, de tous les jours et ça malgré tout, moi j'aime, j'aime le beau parlé. Voilà, la vulgarité ça me... je m'y suis pas faite.

**Du fait de votre ancienneté dans l'établissement, vous avez dû voir des élèves qui sont devenus papa, mamans ?**

Oh oui !

**Alors comment ça se passe ?**

Alors c'est rigolo parce que où... à la rentrée avec les sixièmes avec les parents, à la réunion, en partant : « Ah, vous *m'avez* eu comme élève ! » ça fait cinq, six ans qu'on me dit ça ! Et : « Ah ma tante vous a eu et tout ! » eh bien : « Tu lui diras bonjour ! » c'est sympa ça.

**C'est un élément qui vous fait rester ?**

Ni rester, ni partir, non, ça me dérange pas.

**Non ?**

Je leur dis juste : « *Quand j'aurai les petits enfants je m'arrêterai !* » [Elle rit] Non, mais je trouve ça sympa, mais voilà ! Ça, ça me gêne pas du tout.

**Et comment vous avez vu votre métier changer ?**

Je vous dis... Peut-être savoir ce sur quoi il faut rester exigeant et savoir ce sur quoi on peut un petit peu laisser du lest. Moi un des principes : C'est de ne pas me rendre malade pour le boulot ! Mais pas maintenant !

**Tout le temps ?**

Tout le temps, je... Presque au début de ma carrière j'ai, je suis rentrée un jour, je m'en souviendrai toujours, j'avais mes gamins, j'avais des filles au pair pour les garder à la maison par des filles étrangères déjà, quoi, et je suis arrivée et j'étais énervée, j'avais eu je sais pas quoi, je commence à crier et je me dis : « Non, tes gamins ils ont pas à subir ? Ils y sont pour rien ! » ça a été fini ! Je pars du collège: fini !

**Fini ?**

Je dois pas qu'il y a une ou deux fois il y a pas quelque chose !



Le dimanche soir je dors très bien, je ne me rends pas malade et je me suis jamais rendue malade pour le boulot.

### **Vous pouvez me donner des exemples concrets là? Vous me dites des choses que...**

Eh bien par exemple, moi quand les élèves arrivent je leur dis : « Vous vous changez » et j'attends et si le groupe est là, s'il y en a un ou deux en retard, moi j'attends, avec le groupe. Je mets pas le matériel comme ça. Ben ça... être à l'heure par rapport à, au groupe, faire traîner je dis : « Ça te gêne pas que les autres attendent? » ça je ne supporte pas. Les règles un peu de, de... civilité quoi. Les ordures, les langages orduriers, les cris, ça, ça je suis toujours exigeante. Après je suis plus cool sur les élèves le rapport qu'ils ont au... les rapports qu'ils ont aux profs, la façon très, la façon très... La façon très copine presque des fois avec eux.

### **Trop familiarités ?**

« Ah madame vous avez fait... vous avez pas un mouchoir » Non pas trop de familiarités. Si ça reste dans la politesse j'accepte. Ça c'est important parce que beaucoup sont comme ça et ils sont comme ça, c'est pas, c'est pas leur faute.

### **D'autres choses ou pas ?**

Sur l'évolution, sur les exigences, je vous dis sur les exigences, le cadre, le cadre du cours surtout. Citoyenne c'est ça, voilà.

### **Des choses qu'ils peuvent retrouver dans vie et que** [Elle m'interrompt]

Oui, je... enfin j'ai élevé mes enfants comme ça et autre. Après aussi, il y a une chose très importante qui n'a pas évolué aussi, c'est le... que les élèves soient, soient heureux, si je vois une élève qui pleure dans la classe je vais la voir ou un élève qui est en retrait ou autre.

### **Même si c'est pas votre élève ?**

Ah oui, oui, oui... Ah oui ! Ou si un élève dans ma classe est en retrait ou autre, la chose sur laquelle je n'ai pas changé c'est ceux qui en font trop et qui ont, ont... ont... tout le monde doit avoir sa place dans la classe, d'une part et d'autre part ça se mérite d'être dans le groupe. Donc, tu respectes pas les règles c'est un moment dehors : « Madame je peux revenir? » t'as compris les règles? Je les mets toujours face au groupe classe, pas par rapport à moi.

### **Est-ce que vous, vous avez changé, est-ce que le métier vous a fait changer, dans le contexte de l'éducation prioritaire ?**

Ben j'ai changé par rapport oui, comme je vous le disais tout à l'heure... J'étais beaucoup plus entière, j'y allais, je rentrais dedans et tout, oui, ça j'ai changé.

### **Et maintenant un peu plus un peu moins ?**

Oui, complètement ! Je, je... ça rejoint ce que je vous disais, je vois ce qui est important et ce qui l'est moins.

### **Tant du point de vue des élèves que de l'institution ?**

Oui après j'aurais à dire, pareil, si j'avais quelque chose qui me choquait, disons, dans mon, dans mon, par exemple, j'ai pas une bonne note, j'ai maxi depuis longtemps [Elle fait référence qu'elle est au dernier échelon de la hors classe et qu'elle a demandé l'intégration à la liste d'aptitude des agrégés] : « Ouah ! *Qu'est que c'est !* » [D'un ton revendicatif !] J'irais gentiment en disant : « Quand même ça.... » Mais est-ce que j'ai pas changé dans la vie ? Ça certainement !

### **Ce que je voulais dire** [Elle m'interrompt]

Je suis mariée depuis 37 ans, je trouve que je laisse passer beaucoup de choses avec mon mari, par rapport à avant, avant j'étais plus...

### **Votre mari est enseignant aussi ?**

Il est à l'UFRAPS - UFR-STPAS... Il est prof de gym, mais il est...

### **À l'université ?**

Oui, il est à la fac pour les profs de gym, il fait surtout, tout ce qui est kayak, plongée et tout, et puis il a le BEE3 de kayak et le BEE3 de plongée. Il est à fond... Là il est sur Antibes, ce week-end, il a beaucoup de responsabilité au niveau...

### **Fédéral?**

Oui il va même être... Il va prendre au niveau syndical le secrétariat, l'INPP<sup>20</sup> des professionnels de plongée. Là il entraîne AS PTT depuis longtemps, il a le BE3 et il a PADI<sup>21</sup>. Il a tout quoi ! Il est passionné par ça.

### **Donc votre métier, vous a transformé dans cette prise de recul?**

Ben la vie en général, je ne pense pas que ce soit Que [Elle insiste] ça et puis il y a une chose qui est importante, c'est que le métier c'est le métier, et ma vie c'est ma vie. C'est-à-dire que, ce que je dis, je ne sais pas si je le ferais, mais le jour où je pars, le lendemain, « pschitt » je ne passerais pas au collège ! J'aime ce que je fais, mais je fais en sorte, par exemple si

<sup>20</sup> Institut National de Plongée Professionnelle [INPP] : <https://www.inpp.org>

<sup>21</sup> Professional Association of Diving Instructors [PADI] Prof <https://www.padi.com>

je ne m'entends pas avec un collègue... n'importe quoi, maintenant je, je laisse de côté et je vais travailler avec ceux avec qui je peux travailler ! Voilà, je fais tout ce qui est positif, j'enfoncé pas des, [Elle veut dire des portes ouvertes] je rentre pas dans des moulins ! Le boulot c'est le boulot, c'est-à-dire que je reste le prof, même si j'aime bien les élèves et autre, affectivement je suis pas investie. Affectivement c'est mes enfants, mes petits-enfants, des amis grecques.

**Vous avez des, des relations amicales avec des anciens profs d'ici ?**

Alors, il y en a une, Christine qui bosse avec moi par exemple, c'est la secrétaire de mon Asso.

**D'accord il y a quelques collègues qui** [Elle m'interrompt]

Oui, c'était à l'époque de l'équipe, voilà. Les nouveaux non, pas spécialement non

**Et comment, quel regard vous portez sur les anciens, sur les profs qui sont comme vous ?**

Ben je sais pas... quel regard il faudrait que je porte?

**Je sais pas moi, comment vous les voyez ces profs anciens qui vieillissent ?**

Ben tout le monde vieillit de toute façon !

**Il n'y a pas de regard particulier ?**

Ah non, non... Non, non. Moi je fais plus attention à Jean, Paul ou autre que, que...

**Qu'à un groupe particulier ?**

Non ou que sa fonction ou sa, son physique, son âge ou autre ! Justement dans la danse c'est comme ça, il y a tout âge et même dans la musique et c'est, c'est plus des personnes. Au tennis on joue de 14 ans à 65 ans dans l'équipe On fait pas attention qu'on ait 14 ans ou autre, on va voir si c'est son classement ou plus, on arrive, on se fait la bise, quel est le 14 ans le 65 ans. [Elle veut dire que l'âge dans cette association n'est pas un critère] On joue toutes ensemble, donc c'est plus la personne son prénom ou autre, pour les collègues c'est pareil.

**Et pour les nouveaux, c'est pareil, vous avez un regard assez neutre ?**

Ben par exemple il y a une collègue qui est venue remplacer le collègue d'histoire-géo et j'ai vu qu'elle était dans la classe où j'étais prof principal, et moi je suis allée vers elle et j'ai dit j'ai la sixième trois [6<sup>3</sup>] et si tu veux et tout... je vais doucement et je pense que c'est important de communiquer. Communiquer c'est important.

**Elle vient vers vous maintenant ?**

Ah oui, grand sourire et tout ! Il y avait pas de raison qu'elle fasse pas ça, elle me connaît maintenant, avant elle me connaissait pas.

**Quand vous venez ici, vous êtes une prof heureuse ?**

Ben ça dépend à quelle heure, en fait, on fait un peu notre emploi du temps en EPS, donc je me mets pas trop tôt le matin parce que ... [Elle rit... ce qui explique qu'elle était un peu rétive de venir à 9h00] voilà ! Par contre le soir je fais de l'aide aux devoirs et tout et que je me rajoute des heures et que je me dis : « *Tu devrais t'arrêter* » si je me rajoute des heures, de l'aide aux devoirs c'est bien que j'aime ça sinon.

Après, bon l'EPS, il n'y a pas que ça voilà. J'aurais aimé peut-être plus diversifier, à un moment je me disais : « *Tiens, il faudrait qu'on fasse des séjours en prison...* » Des trucs comme ça, mon mari m'a dit : « *C'est pas pour toi, t'es trop sensible.* » Donc oui, je viens, je viens, oui, avec plaisir... pas avec déplaisir... pas avec Grand [Elle insiste de la voix] plaisir ! Je saute pas de joie non plus, mais j'aime bien.

**Là, il vous reste combien de temps à faire ?**

Eh bien normalement je pense m'arrêter en octobre 2015. Je pourrais m'arrêter en juin mai, ou en octobre. J'ai mon maximum, j'ai trois enfants, donc je pourrais m'arrêter maintenant. Je vais avoir soixante ans en mars et si je continue. Bon mon mari veut continuer aussi, parce que lui il a plein de responsabilités aussi. Si je ne m'arrête pas tout de suite c'est que j'en n'ai pas marre !

**D'accord et l'âge, la fatigue ?**

Si quand même, un petit peu. Plus lasse... Ça dépend, par exemple, ce matin, je me trouvais en forme pour venir bosser et en plus j'avais dansé, on se couche pas tard, on se couche à minuit quoi.

**Et dans votre métier ça vous donne** [Elle m'interrompt]

Si par exemple, physiquement quand même, au volley je peux jouer un petit peu ou autre, mais bon, j'y vais un peu moins aussi! L'autre jour, il y avait un ballon qui tombait : « *Alors madame, vous êtes lente !* » qu'ils m'ont dit ! C'est vrai ! Ouais, j'ai pas plongé voilà. Je fais attention quand même, j'ai pas envie de me faire mal, j'ai pas envie de me faire mal ! Après, je fais pétanque là aussi, je fais pétanque c'est en plus... Voyez je fais des choses, pétanque j'aime bien et puis j'ai une douzaine de gamins et puis je me fais pas mal. Et au tennis, je vais pas rouler... Je fais de la démonstration en gym par exemple... Il y en a qui me dise : « *Non, on n'a pas le droit, si on se fait mal.* » Ça suffit comme raison.

**Donc oui vous avez un petit peu adapté quand même ?**

Oui, bien sûr ! Avant aussi je courais, j'allais courir avec les élèves, là avec les problèmes de genoux, là, je les fais courir là... et une fois j'ai trouvé une solution de prendre un vélo pour les accompagner et on croisait des gens qui disaient : « Ah ben, faut dire à votre prof de gym, qu'elle pourrait courir... sur le vélo qu'est-ce qu'elle fait? » [Elle rit] Ils avaient pas tort, ni raison, j'avais des problèmes de genoux à l'époque, autant aller au « Grand Bleu », c'était une solution que d'y aller en vélo et j'ai, je suis passée pour la prof vraiment casanière et autre. J'ai arrêté. [D'accompagner en vélo]

**Il y a d'autres choses qui vous font modifier la pratique de votre métier ?**

Non, je crois aussi l'évolution des collègues... avant on faisait beaucoup de choses, je pense qu'au moins... on organisait un cross on faisait pas classe, on faisait des tas de choses, là on est un plus flemmard. Est-ce que c'est le fait de vieillir, est-ce que c'est la personnalité des gens ? On... on propose moins de choses et moi, j'ai sans doute envie de proposer moins de choses. On se fatigue un peu ou bien on se diversifie, si je vais plus sur le français et tout, j'ai moins envie d'organiser... mais, mais je suis moins vaillante pour organiser.

**Vous n'êtes plus dans des projets mais moins dans l'initiative pour les [Elle m'interrompt]**

Je suis plus dans des projets... plus ciblés sur les élèves je dirais.

**Plus ciblés sur les élèves ?**

Moi ce qui m'intéresse c'est les élèves. Après, la retraite si je continue à faire du français et autre ce sera, voilà, ce sera aider les, les... les enfants à réussir, c'est surtout ça maintenant alors qu'avant c'était plus faire des cours de sport et tout, alors que là, c'est plus ciblé, je pourrais faire... ne plus faire de sport et faire autre chose du moment que je m'occupe des enfants.

**Ce serait peut-être une conclusion : Vous êtes passé d'un engagement physique, le sport [Elle m'interrompt]**

Avec les enfants toujours ! ça a été ma priorité les enfants... même au début mais grâce au sport et autre, et puis voilà, j'étais plus vaillante physiquement.

**D'accord, on pourrait dire qu'il y a une sorte d'effacement de l'aspect sportif ?**

Ouais, ouais... ouais complètement ouais....

**Ecoutez, madame Dupuit merci beaucoup !**

Je vous en prie, c'était avec plaisir !

# VILLE DE COULONGEAT

## QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPARETEUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »

Taux de chômage	15,70%	
Taux de pauvreté	19,40%	
Médiane du revenu disponible par Unité de consommation		18 700 €
Population	81 550 habitants	

# **COLLÈGE DES ÉTUILES**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	470 élèves
UPI :	11 élèves
SEGPA :	56 élèves
Pourcentage de filles :	49%

### Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>45</b>		
Femmes	<b>70,5%</b>	65,9%	63,4%

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>76,5%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>6,4%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>22,4%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>13,6%</b>	14,7%	10,9%

### Âge

Plus de 50 ans :	<b>20,5%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>39,8 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>45,5%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>15,9%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>4,2 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège est dans un environnement urbain mixte et hétéroclite en termes de densification urbaine. De grands axes routiers délimitent des quartier composés essentiellement d'immeubles hauts et de constructions individuelles ou en lotissements. Un établissement de l'agglomération Coulongeat situé dans un arrondissement aux populations très diversifiées socialement qui n'habitent pas les mêmes territoires. Le collège accueille des élèves les plus en difficulté scolaire, contrairement au collège Plessenti pourtant assez proche qui n'est pas labellisé Éducation prioritaire.

**EE21 : Madame Line HENRY, 61 ans**  
**Professeure d'anglais**  
Jeudi 17 avril 2014 à 10h00

*L'entretien s'est déroulé dans une petite salle banalisée proche de la salle des professeurs.*

**Bonjour madame Henry, je vais vous demander de vous présenter, votre parcours, le choix du métier, le milieu dans lequel vous avez grandi.**

Je donne mon nom ?

**Oui, s'il vous plaît.**

Je m'appelle Line Henry, j'ai commencé à enseigner en 79, dans l'académie de Coulangeat, j'ai fait de nombreux remplacements jusqu'à ma titularisation. J'ai été adjointe d'enseignement et après j'ai été assimilée certifiée.

**Vous avez passé un concours ?**

Non, non, non... j'ai été intégrée certifiée.

**Sur liste d'aptitude ?**

Voilà. En 82 on a été intégré sur inspection et à l'ancienneté.

**D'accord, donc de 79 à 2003 vous étiez maîtresse auxiliaire ?**

Non, non, j'étais adjointe d'enseignement à l'âge de... J'étais titulaire, parce qu'avant j'étais PEGC et adjointe d'enseignement, donc on était titularisé à l'ancienneté.

**Si je reprends dès le début, vous avez passé un Bac ?**

Oui, oui, le Bac A littéraire.

**En quelle année ?**

En 1972. J'avais dix-neuf ans parce que j'ai redoublé ma quatrième.

**Vous avez fait l'université après ?**

Ah ben oui ! Je suis allé à la Fac. J'ai fait du droit, inutilement deux ans la première année... donc c'était pas ma branche. Donc c'était pour faire plaisir à mon père on va dire, donc j'ai pas commencé à faire de l'anglais tout de suite et après, on a déménagé à Nantes et puis j'ai fait commencer mes études d'anglais.

**Donc droit en 1974 et ensuite anglais...**

Oui à peu près...

**Donc vous faites de l'anglais après ?**

Oui, j'ai un DEUG, licence et maîtrise.

**Ah maîtrise...**

Quand j'ai eu ma maîtrise en 79, j'ai commencé à faire des remplacements dans l'académie. J'ai commencé parce qu'on a beaucoup voyagé en raison du travail de mon père.

**Donc en 79 vous étiez A.E?**

Non, j'étais maîtresse auxiliaire... juste après ma maîtrise... c'est un parcours diversifié .

**Maîtresse auxiliaire...**

Pendant plusieurs années et donc j'étais dans l'académie de P. Je vivais avec mes parents, j'ai fait des remplacements et après, mon père a été muté à Coulangeat, donc j'ai suivi mes parents, et donc j'étais aussi auxiliaire et après donc, pour être titularisée adjointe d'enseignement on m'a envoyée dans l'académie de E.

**Vous avez une date à peu près de cette titularisation ?**

Ben à partir de trente-deux ans à peu près... jusqu'à trente-cinq ans j'ai dû faire... Je suis restée dans l'académie de E. en tant que titulaire adjointe d'enseignement.

**La titularisation en ?**

Je suis née en 53, j'avais trente-cinq ans... donc en 88.

**Je ne vous ai pas demandé votre âge !**

Je suis née le 15 septembre 1953... je vais avoir soixante et un ans et en 2003 je suis certifiée.



Donc adjointe d'enseignement ça n'existe plus ce grade-là... J'ai été PEGC et puis adjointe d'enseignement et le principal, monsieur C. [Un ancien principal] m'a proposée pour... être intégrée certifiée.

**Vous êtes arrivée ici à Des Étuelles en ?**

En 94... Des Étuelles en 1994. Après avoir, justement fait beaucoup d'établissements, deux académies et quand je suis arrivée, j'y suis restée et je me suis fixée à Des Étuelles. J'ai jamais voulu demander ma mutation.

**J'ai compris... c'est riche comme parcours.**

Au début, j'ai fait plein d'établissements...

**Est-ce que vous pouvez me dire dans quel milieu vous avez grandi, ce que faisait vos parents, un milieu aisé si cela ne vous gêne pas ?**

Non, moyenne, moyenne... Mon père travaillait chez Fiat, il est décédé l'année dernière, ma mère ne travaillait pas, quand elle était jeune elle travaillait mais après elle a eu deux enfants.

**Donc femme au foyer.**

Femme au foyer, la maman à la maison on était bien cadré !

**Des frères, sœurs ?**

J'ai un frère qui est né en 56.

**Mariée ?**

Qui,... moi? Non je suis pas mariée, j'ai pas d'enfant ! J'ai un parcours un petit peu...

**Donc vous arrivez ici en 94, prof d'anglais, adjoint d'enseignement titulaire.**

À quarante et un ans j'ai été certifiée titulaire à Des Étuelles après avoir fait pas mal d'établissements j'étais contente de...de me poser. C'est pour ça comme je suis un peu enracinée, au bout d'un moment comme j'habitais Coulongeate.

**À quel endroit ?**

Vers G.

**Quand vous arrivez ici aviez-vous eu des enfants de milieux populaires ?**

Oui, à D, le collègue Jacques Prévert, des enfants difficiles.

**Vous arrivez ici, vos premiers souvenirs, l'accueil ?**

Quelques collègues mais pas terrible, terrible... Le chef d'établissement au début je voulais un temps partiel... il voulait pas trop, après, après ça bien marché, on s'est très bien entendu ! Je me suis dit au début : « *Ça commence mal...* » Je voulais pas un temps plein, c'est pour ça que j'ai tenu ici jusqu'à mon âge.

**Les enfants, comment vous les avez trouvés les élèves ?**

Ben, c'était pas mieux que maintenant. Maintenant c'est plus homogène, c'est moyen, moyen moins on va dire. Avant il y avait d'excellents élèves et puis on va dire.

**Très faibles ?**

Très pénibles... certains c'était vraiment à la limite de la délinquance... mais il y a avait des élèves vraiment excellents, alors que maintenant...

**Alors 94- 2014, vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Sur les élèves ?

**Sur le collège, les profs, tout le monde.**

Oui, oui, oui.

**Et comment vous le qualifieriez cet effet ?**

Moi je sais que j'ai toujours des bons rapports avec les chefs d'établissement.

**Ce que je veux dire est-ce que certains chefs d'établissement ont imprimé une marque sur cet établissement ?**

Le fait de faire venir des élèves au collège, qu'ils viennent à Des Étuelles... ils sont pas restés très longtemps... Non pas trop.

**Il y en a pas un qui vous a marqué ?**

Je sais pas... pas trop.

**Une autre question concernant les chefs d'établissement, est ce qu'ils peuvent vous faciliter le travail en tant que prof d'anglais ?**

Ben je sais pas... Je sais pas trop... si, madame Anglery a accepté de dédoubler une classe qui était pénible quand même... De ce côté-là oui. Et puis monsieur C. [Ancien chef d'établissement] qui m'a proposée pour être certifiée, sinon je serais restée adjointe d'enseignement... peut-être pas après...

**Un chef d'établissement qui vous facilite le travail c'est par exemple quand [Elle m'interrompt]**

Me donne un bon emploi du temps... des classes dédoublées.

**Des classes dédoublées quand elles sont difficiles ?**

Oui voilà.

**Du matériel ?**

Le matériel il y a pas de problème il y en a toujours eu... il y a pas de problème.

**Vous avez votre salle ?**

Oui on a sa salle, chacun a sa salle le matériel, il y a pas de problème.

**Les problèmes avec des élèves, les chefs d'établissement vous suivent dans votre demande ?**

Un petit peu.

**On va prendre la posture inverse, est-ce qu'un chef d'établissement peut vous compliquer votre travail ?**

Ben certains, pas avec moi, non, mais... pour certains oui.

**Pour vous ces chefs d'établissement qui compliquent le travail c'est quoi ?**

Eh ben c'est une inspection... sanction par exemple... c'est arrivée, ou alors l'emploi du temps... je sais pas... Les mauvaises relations avec un chef d'établissement.

**Si vous demandez qu'un élève soit sanctionné ?**

Ah ben non... là ça va, on fait un rapport.

**Ça suit...**

Il y en a tellement, tellement ! On peut pas tout suivre non plus parce que... ils seraient toujours exclus les gamins... Alors moi j'ai toujours eu de bons rapports avec les, les... principaux et les adjoints, ça s'est toujours bien passé. Si ça s'était mal passé j'aurais demandé ma mutation. Par contre avec certains collègues ça s'est pas toujours bien passé... surtout les collègues d'anglais !

**On va y venir dans un moment. Pour vous, tout à l'heure vous m'avez dit qu'un chef d'établissement vous avait proposé à la liste d'aptitude des certifiés.**

Oui.

**Vous êtes sensible à la reconnaissance de l'institution**

Oui, oui ! Bien sûr, oui !

**Et cette reconnaissance elle se situe à quel niveau? Etablissement, inspecteur, rectorat ?**

Non parce que c'était la loi de François Mitterrand qui avait proposé d'intégrer les A.E<sup>22</sup> Oui, oui, je suis reconnaissante de l'institution.

**Maintenant vous êtes en fin de carrière ?**

Oui, je suis au huitième échelon, j'avance lentement parce que j'ai fait quand même beaucoup de temps partiel. Pour avoir mes annuités en fin de carrière je dois arrêter à soixante-deux ans. Je dois faire deux ans de plus... à temps partiel ça va, mais à temps plein.

**On a parlé des chefs d'établissement et ces élèves des ZEP, vous m'aviez dit que quand vous êtes entrée en 94, il y avait des grosses disparités, vous pouvez m'en parler ?**

Grosses problématiques des élèves parfois violents. Là c'est plus homogène. On a plus trop d'excellence... des « ordures » il y en a moins [Elle veut dire des insultes].

---

<sup>22</sup> La loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989, dite aussi loi Jospin

**Il y en a moins ?**

Oui, oui, oui... C'est vrai c'est il y a vingt ans j'ai oublié un petit peu, mais j'ai eu des classes difficiles.

**Est-ce que vous avez vu un changement parmi ces élèves en vingt ans, dans leurs comportements ?**

Je les trouve plus agités maintenant.

**Plus agités ?**

Ils sont moins à l'écoute, ils restent... ils tiennent pas une heure. Non, avant comme je disais c'était des élèves qui étaient durs, qui étaient rebelles un petit peu, mais dans l'ensemble, ils travaillaient plus, ils écoutaient mieux... ils avaient de meilleures notes, là non.

**Vous étiez plus sur les extrêmes ?**

Oui, voilà, voilà !

**Aujourd'hui, c'est un groupe plutôt homogène qui a un rapport à l'école moins...**

Oui, moins... pas tellement motivés, ils sont moins à l'écoute, et ils sont plus remuants. J'en ai qui sont des enfants des mamans que j'ai eues... « Madame Henry! » Je pense qu'avant il y avait un peu plus de... d'affinité, « d'atomes crochus » entre les professeurs et les élèves. Maintenant ils sont moins reconnaissants... Beaucoup que j'ai revus ils me disent : « *On comprenait bien avec vous... c'était bien, on vous regrette* », Maintenant je pense pas que les petits sixièmes ils apportaient des fleurs, maintenant je ne pense pas que...

**C'est fini ?**

Oui.

**Il y avait les petits cadeaux ?**

Oui les petits cadeaux.

**Ça existe plus maintenant ?**

Ça peut se faire, mais c'est pas pareil.

**Moins de reconnaissance de la part des élèves ?**

Oui, oui...

**Est-ce que vous pensez qu'ils vivent dans des conditions plus difficiles ces élèves ?**

Ah je pense oui. Je pense oui... Ah oui, oui, oui.

**Vous le voyez comment, sur les voyages ?**

Je fais des petites sorties, mais ils se tiennent bien dans l'ensemble.

**Elles ont des difficultés à payer les familles ou pas ?**

Il y a quand même le fond social.

**Et les parents viennent ?**

Ah ben aux sorties non.

**Non je pensais à l'école.**

Un peu, quelques parents, pas tellement. La remise des bulletins... mais moins de sixièmes, moins qu'avant.

**Et les bulletins vous les donnez aux élèves, aux parents ?**

Ben aux parents, c'est le professeur principal qui remet les bulletins. Les parents des fois sont pas venus, ça dépend aussi des classes. Les parents semblent moins motivés, ils viennent moins au collège.

**Vous m'avez dit que vous avez eu des problèmes avec vos collègues d'anglais parfois ?**

Oui, oui... au début.

**Au début, vous pouvez me raconter un petit peu... des quelles natures étaient ces difficultés ?**

Quand j'étais Adjoint d'enseignement.

**Parce que vous étiez adjointe d'enseignement ils étaient ?**

Non, non pas tellement ça ! Non, non... c'est pas du tout ça mais c'était chacun pour soi... même entre elles, c'était pas du tout une bonne ambiance !

**Et elle a changé cette ambiance ?**

Oui, oh oui ! Oui !

**Ça va mieux ?**

Oui.

**Donc vous travaillez surtout avec vos collègues d'anglais ?**

Surtout avec madame Yahoui [Une enseignante d'anglais qui a été rencontrée] ... Il y a une collègue qui est très dure avec moi... il fallait que je rentre dans son moule, que je fasse comme elle et comme je suis pas du tout... même les autres collègues elles s'entendaient pas, depuis que je suis là il y a du mouvement . C'est jamais les mêmes dans toutes les matières, les mêmes chefs d'établissement, c'est jamais les mêmes , donc on peut pas dire que je suis restée vingt ans avec les mêmes personnes !

**Alors pour monter vos cours, votre ressource c'est quoi ?**

Internet, les bouquins, mais comme j'ai plutôt des petits.

**C'est-à-dire, sixième ?**

J'ai les sixièmes, cinquièmes un peu les quatrièmes mais... j'aime mieux les petits. Donc comme je travaille à temps partiel... alors ça va.

**Un chef d'établissement qui vous facilite le travail c'est un chef d'établissement qui est à votre écoute, qui vous donne les petits...**

Ah oui, oui ! Ah oui, oui. Ah oui, oui tout à fait ! Ah oui, oui je demande les petits, j'ai jamais eu de problème pour avoir les classes que je veux, tout va bien.

**Vous montez vos cours avec d'autres collègues ou pas ? Vous faites des choses en commun ou pas ?**

Ah ben ça toujours été un peu chacun pour soi .

**Chacun pour soi...**

À part madame Yahoui, Là on fait un projet théâtre toutes les deux. Depuis qu'elle est arrivée, franchement, elle m'a changé la vie !

**Elle vous a changé la vie ?**

C'est une collègue qui... comme je suis du genre pas, pas combatif, c'est mon caractère.

**Donc c'est quelqu'un avec qui vous...**

On s'entend très, très bien.

**Donc vous faites des actions communes, des projets ?**

Oui, le projet théâtre on va le reconduire à la rentrée, si je reste encore une année on le fera encore une année... C'est pas tellement travailler sur les classes, mais faire un projet ensemble.

**Est-ce que c'est un élément qui vous fait rester que de travailler avec madame Yahoui ?**

Ah oui ! Ouais. De toute façon, je reste encore un an, je prends ma retraite à 62 [ans]... mais si je reste c'est aussi pour elle ! C'est vrai que quand je vais partir, elle va se sentir un peu seule. Donc on s'entend très bien. Depuis le début, c'est amusant il y a eu une affinité dès le départ !

**Dès le départ ?**

Oui, une confiance... alors qu'on n'a pas les mêmes niveaux. Elle, elle a les grands, j'aime mieux les petits. Bon le projet théâtre on fait pas les mêmes, mais on s'entend bien, on se juge pas, on se critique pas, on travaille bien en accord.

**Vous m'avez dit que vous travaillez à temps partiel c'est à mi-temps ?**

Non, c'est un 12/18 ème, 15 /18 ème, je fais différents temps partiels...

**C'est un choix ?**

Ah c'est un choix, oui c'est un choix.

**Personnel ?**

Oui.

**Pour pas trop vous fatiguer ?**

Oui, voilà, voilà, c'est vrai.

**De tous temps ?**

Oui, oui. Bon parce que quand j'étais en T [Département agricole], bon j'ai fait quand même huit ans de trajets ! Il aurait fallu que je passe toute la semaine là-bas... alors que je logeais que deux nuits, chez l'habitant ou en maison de retraite, au-dessus de la bibliothèque de, de Saint C.

**Donc là, vous habitez à G. vous pourriez travailler à temps plein, C'est juste une question...**

C'est un peu le confort, et être contente de venir travailler... C'est pas une corvée de tous les matins. Je fais entre douze et quinze dix-huitième je fais.

**Vous préférez concentrer vos heures ou les répartir sur la semaine?**

Ah ben ça, sur la semaine.

**Vous préférez sur la semaine ?**

Oui, oui. Je demande mon mercredi, ça fait une coupure !

**Tout le temps ?**

Ah ben c'est pas toujours le mercredi, mais je préfère une journée dans la semaine pour ne pas venir ici. C'est quand même, quand même...

**Et vous venez en transports en commun ?**

Je viens en transports en commun, mon compagnon est maintenant à la retraite, j'ai acheté une petite voiture sans permis... J'ai eu le code deux fois de suite, du premier coup, à quelques années d'intervalle, mais la conduite j'y suis pas... j'y suis pas arrivée, donc, en fait j'ai acheté une petite voiture sans permis.

**Est-ce qu'à un moment donné vous avez pensé changer de métier ?**

Jamais.

**Jamais ?**

Jamais, non. Jamais. J'aime l'école. J'ai toujours aimé l'école. J'y suis depuis l'âge de quatre ans... je suis jamais sortie de l'école, j'ai jamais fait autre chose que l'école !

**D'accord, par choix ?**

Par choix, j'aime, j'aime... J'avais un bon niveau en anglais, j'ai passé l'examen, j'ai commencé à enseigner. J'ai jamais pensé à faire. Là, quand je vois les infirmières ou d'autres personnes dans certaines professions, je me vois pas faire autre chose... C'est vrai que c'est pas toujours facile, mais...

**Un peu une vocation ?**

Un peu une vocation oui, oui ! J'aime le milieu scolaire, j'aime l'école.

**Que vous avez au assez tôt alors ?**

Ah oui, oui.

**Ce désir est venu à l'université ?**

Ah tout de suite, j'aimais l'école ! J'ai toujours aimé l'école !

**Quelque part le problème ne s'est jamais posé pour vous ?**

Ah non ! Jamais, jamais.

**Vous auriez pu faire traductrice, interprète ?**

Non, non. Non, non. Si j'avais pas été prof, j'aurais été institutrice... toujours l'école.

**Je change de sujet. Est-ce que vous avez eu des épreuves dans votre vie professionnelle ?**

Professionnelle... Non ! Non, non.

**Des difficultés ?**

Ah ben des difficultés oui ! Avec les élèves ou ... avec quelques parents un peu. L'administration non.

**Chef d'établissement ?**

Non. Peut-être un peu quand j'étais à... peut-être un peu les inspecteurs au début, quand j'étais sur Coulongeate, mais maintenant...

**Vous pouvez me raconter ce qu'est pour vous une difficulté avec un élève ou une famille, des parents par exemple ?**

Ben des parents qui veulent tout le temps donner raison à leurs enfants... qui se plaignent contre l'enseignement même contre l'administration... Avec des gamins... on a des gros, gros problèmes !

**Certains collègues, vous parliez d'anglais...**

Oui mais il y a longtemps, non...

**C'est fini ?**

Oui c'est fini. Oui c'est une collègue en particulier, donc peut-être une, une ou deux, sans dire les noms.

**Il y a pas d'affinité ?**

Il y a pas d'affinité... sans arrêt à démolir quelqu'un. D'ailleurs elle commence à me démolir, d'autres collègues aussi ... Je suis pas toute seule, d'autres collègues en particulier. Moi j'aime bien tout le monde au départ.

**Et le rapport avec les jeunes collègues, comment ça se passe ?**

Moi ? Ça va.

**Il n'y a pas des jeunes collègues d'anglais ?**

S'il y a Magali qui remplace...

**Comment ça se passe avec les anciens, est-ce qu'elle vient vous voir pour des conseils ?**

Non, non. Elles sont indépendantes maintenant.

**Et les projets que vous faites, j'ai compris que vous en faites un avec madame Yahoui, est-ce que vous en faites avec d'autres collègues ?**

Non.

**Vous avez organisé des voyages à l'étranger ?**

Non.

**Non, pas du tout**

Non.

**Pour les projets c'est d'abord par affinité ?**

[Elle réfléchit] Oui. Pour un projet il faut vraiment être dans la confiance. Je me mettrais pas avec d'autres... d'autres personnes, même avant.

**C'est pas la thématique du projet, c'est la personne ?**

Ben la thématique aussi parce que j'aime bien le théâtre.

**Mais si c'était quelqu'un d'autre ?**

Non, non. Je suis en confiance avec elle, on s'entend très bien... Tout de suite depuis le début.

**Les rapports avec les jeunes ?**

Ben ils sont différents...

**Comment vous voyez cette différence ?**

Je sais pas... ils sont plus sûrs d'eux je trouve. Je m'entends bien avec mes collègues de tous âges, je ne fais pas de distinction... Quand j'étais plus jeune, je m'entendais bien avec mes collègues qui étaient plus âgés que moi ! Non, non, je fais de distinction entre les âges, mais c'est vrai qu'on voit les choses un peu différemment.

**C'est-à-dire ?**

[Elle sourit] Ben... je dis en général, les jeunes de trente ans et les anciens c'est pas du tout... on voit pas les mêmes choses qu'eux.

**Vous pensez que ces jeunes donnent l'impression d'être plus sûrs d'eux ?**

Oui, ils donnent l'impression... Ils ont des difficultés avec les gamins, c'est ce que j'entends... pas tous... ça dépend du caractère.

**Et vous par rapport à votre discipline, par rapport à l'institution, par rapport aux programmes, comment vous vous situez maintenant ?**

Non, non, je ne regrette pas d'avoir fait prof, je fais ce que j'ai aimé, ce que j'ai voulu ! J'ai toujours aimé les langues... en anglais en espagnol, en chinois en grec moderne... J'aime les langues étrangères, j'aime l'école. J'ai de bonnes relations avec les élèves, même si c'est pas toujours facile... J'aime bien l'ambiance du collège, surtout ici j'ai oublié de le dire, quand même dans l'ensemble c'est assez... c'est très festif d'ailleurs.

**On m'a parlé de l'amicale, que c'était festif ?**

L'amicale oui. C'est un collège qui a toujours été « bon enfant », « bonne franquette »... on dansait, on s'amusait. Maintenant un petit peu moins...

**Un petit peu moins ?**

Oui. Parce qu'avant, les gens aimaient plus s'amuser que maintenant, mais c'est un collègue qui a toujours été simple, pas B.C.B.G. Je me suis toujours sentie bien dès le début, alors que j'ai fait des remplacements ailleurs... ben c'était pas du tout le même genre.

**Est-ce que l'on peut dire que la culture de Des Étouilles c'est quelque chose de simple, festif, familial ?**

Ah oui, familial, tout à fait.

**On peut dire domestique ?**

Oui, dès le début, dès le début ah ouais.

**Cette fête ça se traduisait comment ?**

Oui on dansait, la fin de l'année... pour Noël...

**Deux ou trois fois par an ?**

Oui.

**Des repas ?**

Oui, oui.

**Des sorties ensemble ?**

Des sorties, non pas vraiment mais des fêtes au collège, oui et puis il y a des pots aussi, même souvent... même maintenant... Toujours, quel que soit le chef d'établissement, on n'a jamais perdu cette habitude.

**Est-ce qu'il y a eu des chefs d'établissement qui ont favorisé ça ?**

Ben il y a eu les deux premiers, monsieur N. et puis monsieur D. peut-être un petit peu moins... au début... c'était les collègues plus âgés que moi, qui sont maintenant à la retraite, et peut-être qu'ils aimaient plus s'amuser que... On dansait, mais c'était plus festif avant que maintenant.

**Vous travaillez plutôt en solitaire ou avec d'autres collègues, avec d'autres établissements ?**

Non, non.

**Et la ressource pour monter vos cours ?**

Eh ben je suis la méthode ! La méthode de sixième, de cinquième... c'est des petits niveaux.

**Un petit peu Internet, vidéos ?**

Un petit peu Internet, vidéos... oui.

**Vous ne communiquez pas trop entre profs d'anglais ?**

Ben pas trop, ça jamais été... non, en individuel... mais quand j'étais dans d'autres établissements, on préparait les cours ensemble. J'ai fait des remplacements en lycée, c'est vrai qu'on préparait plus les, les cours ensemble, mais là, en collège, un peu moins.

**Avec madame Yahoui, vous préparez des choses ensemble ou pas ?**

Elle a pas de sixième cette année et comme elle a des grands et moi de petits, j'ai... il y a la SEGPA aussi, j'interviens en SEGPA.

**En SEGPA ?**

Oh, depuis une dizaine d'année !

**Et vous faites une différence entre ces élèves de SEGPA et ceux du collège ?**

Pas vraiment, pas vraiment... [Elle rit]

**Parce que le niveau est faible ?**

Le niveau est faible de partout, oui ! Voilà, en SEGPA avant, c'était quand même plus dur ! On les entendait hurler... c'était vraiment... Là, ils sont plus calmes, ils travaillent. Ceux que j'ai en sixième, ils travaillent, ils participent... bon, ils travaillent pas sur les mêmes livres ! J'ai toujours des classes de SEGPA.

**Je vais venir sur le fond de mon intervention, vous êtes arrivée en 94... Vingt ans après vous êtes toujours là... qu'est-ce qui fait que vous ne soyez pas partie ?**

Ben déjà, l'ambiance sympathique. Salle des profs on se parle, on s'interpelle, on rit... J'aime bien, voilà. Donc il y a une bonne ambiance. Quand on rit on n'est pas jugé, dans certains établissements quand on rit c'est qu'on avait bu, on n'est pas étroit d'esprit, c'est une bonne ambiance, tout le monde est sympa avec tout le monde... On fait pas de distinction entre... Dans certains établissements...

**Les agrégés, les certifiés ?**

Les agrégés, les certifiés, voilà.

**Une ambiance bonne enfant ?**

Bonne enfant... les remplaçants sont bien intégrés, on leur donne des conseils.

**Il y a-t-il d'autres choses encore ?**

Ben le fait d'être sur Coulangeat, déjà à plus avoir à voyager, c'est plus du temps de trajet... c'est vrai que j'en avais vraiment assez.

**De ne pas avoir votre permis de conduite aussi ?**

Oui. Avant je prenais le train, les cars, les bus, quand ils étaient en grève on n'en parle pas !

**D'autres choses encore qui vous font rester ?**

Le chef d'établissement qui est toujours agréable à mon égard... voilà ! En plus oui, les emplois du temps on tient bien compte quand même de nos demandes... voilà. Ailleurs j'ai pas pu voir, puisque je changeais régulièrement d'établissement... parce qu'ils me connaissent aussi, le chef d'établissement il me connaît... En général on a les classes qu'on veut et l'emploi du temps qu'on veut quand même comme emploi du temps... Et puis j'ai tellement changé d'établissement que maintenant que je suis établie [Elle tapote du doigt sur la table] ici, j'arrive pas à repartir. C'est vrai que j'en avais vraiment marre. Entre le travail de mon père, déménager souvent, changer d'établissement au bout moment. Si je, je... me plaisais pas assez ici j'aurais demandé.

**Un autre établissement ?**

Voilà c'est ça ! J'ai jamais voulu faire autre chose ni demander ma mutation.

**Il y a-t-il d'autres choses encore? Vous auriez pu demander un collège de centre-ville plus tranquille !**

Ah non ! J'aime pas trop ça... j'aime pas ce milieu.

**Est-ce que vous vous sentez, du fait d'être prof d'anglais en éducation prioritaire, une prof différente des autres, qui enseignerait en lycée par exemple ?**

Un petit peu quand même.

**C'est à dire**

Ben les autres collègues ils se rendent pas compte des difficultés qu'on peut avoir. Ben les collègues se plaignaient d'avoir des élèves difficiles, alors que là... vraiment ! Le principal me disait, faites entendre à vos collègues que c'est facile ! Leurs élèves sont pas difficiles ! Ils se rendent pas bien compte des problèmes, les gamins aussi ils ont des problèmes.

**Vous vous sentiriez capable d'enseigner en lycée en seconde, première, terminale ?**

Ben je l'ai fait ! Mais j'ai pas envie... Non.

**Pas envie parce que ?**

Ben beaucoup d'élèves, beaucoup de copies à corriger.

**Le fait qu'ils soient plus faibles...**

On est plus là à l'aide ! Ils ont besoin de nous pour expliquer ! Tandis qu'en lycée, en terminale... s'ils ont besoin de nous aussi mais...

**Plus de travail ?**

Oui, plus de travail

**Et là vous avez moins de travail ?**

Oui, moins de travail, moins de copies à corriger. Ils parlent moins bien anglais.

**Donc quelque part c'est aussi une façon de vous ménager, d'être moins fatiguée ?**

Oui, oui... je me ménage, oh oui ! Un petit peu quand même.

**Donc, si vous n'allez pas en collège de centre-ville c'est que le public...**

Il ne m'intéresse pas trop.

**Vous les trouvez plus attachants ici ?**

Oui, oui. Oh oui !

**Moins de travail de correction ?**

Oui... ben en ayant des petits... des petits niveaux, oui.



**Moins de travail de préparation peut-être ?**

Oui. Mmm...

**Un temps partiel.**

Oui Mmm...

**Donc tout ça** [Elle m'interrompt]

Ça me fait rester ici, oui. L'ambiance bien sympa entre les collègues. On mange bien, on discute, on rit, voilà, maintenant les collègues, « bon enfant », depuis le début. Voilà !

**Et avec les anciens, le groupe que je vais rencontrer, est-ce que c'est un groupe à part ?**

Non, non, non ! Non. [Avec des intonations différentes dans la voix]

**Et l'effet de l'âge, de la fatigue, comment vous le sentez ?**

Ben la fatigue, un peu, quand même... C'est sûr, mais la fatigue pas vraiment puisque je fais attention.

**Donc si vous sentez...**

Oui j'arrive quand même à soixante et un ans à me maintenir « en forme », entre guillemets ! Oui, bien sûr... J'ai des problèmes aussi que je n'avais pas avant.

**Le temps partiel ça vous a permis de durer dans le métier ?**

Oui, oui je pense. Oh oui, oui, oui.

**Est-ce que le fait de prendre des classes petits niveaux, ça vous permet de durer dans le métier aussi ?**

Je pense aussi. Ouais, bon ils sont pas faciles, mais c'est pas la même chose que les grands, et... j'aime mieux, j'aime mieux les petits, j'aime pas l'adolescence ouais... les petits entre neuf et douze ans à peu près... pas tout-petits, petits.

**Mais ils arrivent...**

Ils arrivent à onze ans je sais bien, mais l'école primaire j'aime bien.

**Est-ce que vous avez donné des cours d'anglais en école primaire ?**

Oui à un moment donné j'intervenais à T. Oui, j'avais, j'en ai donné un peu mais pas longtemps, ça date.

**Quelle fonction vous avez ici? Vous êtes professeur d'anglais à temps partiel, vous êtes prof principal ?**

Non. J'aime pas trop, j'avance lentement mais bon.

**Vous n'êtes pas très investie dans l'établissement, quand je dis investie c'est dans le conseil d'administration, commissions éducatives ?**

Ah non, non, pas trop.

**C'est aussi un choix ?**

Je suis discrète moi.

**C'est une façon de vous ménager ?**

Oui, peut-être de me ménager.

**Oui c'est une façon de se manager, d'être heureuse ?**

Oui, oui je viens jamais à reculons ! Maintenant un peu plus mais je suis toujours contente de venir. Au début c'était pas facile, j'ai pas fait de dépression, enfin... Toujours contente de venir au collège, même maintenant !

**Oui, ça se voit !**

Oui, oui... [Nous rions]

**Quand vous me dites : « Même si c'est pas facile » vous pouvez me citer des difficultés dans votre quotidien ? »**

Ben c'est de les faire travailler ! Les sixièmes cinq [6<sup>5</sup>], je vois avec la principale... Ils veulent pas, ils veulent pas travailler, ils veulent pas ! Ils sont pas scolaires, ils ne sont plus motivés par, par les études on va dire.

**Ça vous a obligé à modifier votre métier ?**

Un petit peu oui.

**Comment vous faites maintenant pour les mettre au travail par rapport à 94? Pédagogiquement comment vous faites ?**

À peu près pareil, oui, oui.

**Vous faites à peu près les mêmes cours qu'en 94 que maintenant ?**

Ben déjà on a des enregistrements, on en avait moins... Je les faisais participer à l'oral, lire. Avant je les faisais pas venir au tableau, corriger les exercices et les contrôles. Depuis quelques années je le fais et ça marche bien, même les élèves qui sont en difficulté, bon ils sont pas trop timides en cinquième, ils osent encore. Ben ça, ils le faisaient pas avant, oui, ça, ça les motivent, ouais... Ils n'ont pas peur de venir au tableau, ils dialoguent, plus maintenant qu'avant.

**Il y a d'autres choses ?**

Ben je m'en rappelle plus. Ce n'est pas les mêmes méthodes d'anglais, on a changé quand même... C'est bien à peu près pareil, les petits, ils aiment bien participer, faire les dialogues... avant ils participaient plus. Maintenant ils sont moins motivés : « *J'y suis allée une fois, deux fois déjà !* » Par contre ceux qui viennent de SEGPA ils participent ! Il faut presque les ralentir !

**Est-ce que ce métier, en éducation prioritaire, en tant que prof d'anglais, en tant que personne, ça vous a fait voir les choses différemment, sur votre métier de prof ?**

Oui, je pense, quand même. Il me semble que beaucoup de familles ont des problèmes... que les parents manquent d'ouverture.

**Vous êtes sensible à ça ?**

Oui, oui.

**Vous vous tenez au courant si les élèves ont des difficultés familiales ?**

Oui, de toute façon, les profs principaux.

**Vous le disent ?**

Oui, oui. Il y en a beaucoup dans la classe de problèmes... qui se répercutent sur leur scolarité finalement.

**Vous en tenez compte dans vos évaluations ?**

Un peu, un peu... mais il faut bien qu'ils travaillent un peu quand même ! Les gens ils avaient bien des problèmes avant et ça les a pas empêché de travailler... C'est vrai que c'est pas facile, s'ils sont nombreux dans l'appartement faire les devoirs...

**À refaire vous m'avez dit que vous le referiez ?**

À refaire, oui.

**Dans un collège de Coulongeate 6<sup>ème</sup>? [Quartier favorisé de Coulongeate]**

Non, pas trop, pas trop...

**Plus dans un contexte comme celui-ci ?**

Oui, oui, oui.

**Eh bien je vous remercie.**

**EE22 : Monsieur Rémi FAUCHEUX, 59 ans**  
**PEGC Lettres et musique**  
Jeudi 17 avril 2014 à 8h00

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de cours. Les tables et chaises sont disposées en forme de « U ». Le bureau du professeur est au centre*

**Monsieur Faucheux je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, comment vous êtes devenu enseignant, si c'était un choix ou pas... votre parcours scolaire, universitaire...**

C'était un choix. Mon parcours j'ai fait des études au départ de musique, des études de lettres et d'histoire de l'art, mais principalement des études de musique et de lettres.

**Vous avez passé quel Bac.**

Un bac A4 à l'époque, c'était un bac musique et lettres.

**En quelle année ?**

Je crois en 74, j'avais dix-neuf ans.

**D'accord 1974. Donc après votre bac vous faites l'université?**

Oui. J'ai fait l'Université de T., parce que je connaissais des amis qui avaient fait des études de musicologie... J'étais un peu plus penché, attiré par la musicologie à l'époque, faire surtout de la musique, et puis c'est les études de musique en deuxième année qui m'intéressaient mais pas vraiment, les lettres m'intéressaient plus et... à la fois ce qui m'intéressait c'était littérature et musique. Ça, ça m'intéressait beaucoup, les cours, tous les cours qui concernaient la littérature et la musique me passionnaient. C'était peut-être surtout lié aux deux professeurs qui faisaient ça, les professeurs de lettres que j'ai eus et les professeurs de littérature et musique. Ce sont ces personnes qui m'ont incité à... faire de l'enseignement surtout l'une d'elles qui m'a incité passer un concours qui à l'époque et qui n'existe plus, un concours de PEGC Lettres et musique

**PEGC.**

Oui, PEGC.

**C'était une bivalence.**

C'est ça, j'avais passé Lettres-Musique. Le recrutement était académique. Il fallait choisir une académie et on était recruté dans cette académie, ce qui ne limitait pas les mutations

**Vous avez passé à la fac, licence...**

Je me suis arrêté à la licence.

**On va dire licence 1977 grosso-modo et concours PEGC tout de suite après la licence ?**

Oui, c'est ça. La même année je crois.

**Et donc académie ?**

De Coulangeat. J'avais le choix entre plusieurs académies et j'ai choisi celle de Coulangeat.

**Votre académie d'origine ?**

Non je suis originaire de D [Département très rural, à proximité de la région coulangeaise]

**Vous passez ce concours que vous avez et vous êtes affecté dans un collège...**

Je suis affecté dans un collège de campagne à Artiment près de C. Un petit village et j'y suis resté six ans et... je m'ennuyais fortement, non pas avec les élèves qui étaient... d'une douceur... d'une souplesse, d'une écoute rare. Il y avait un profond respect pour l'autorité, le professeur, l'enseignant mais... et eux-mêmes étaient... souples, mais le milieu dans lequel j'étais... un milieu naturel et les personnes n'étaient pas... ouvertes du tout. C'était un peu le milieu de la montagne.

**Un peu fermé ?**

Oui, clos et je le ressentais dans mes collègues aussi. Je trouvais qu'il y avait un manque d'ouverture, un manque de... toute différence était perçue comme une atteinte. Quel que niveau, que ce soit pédagogique et... c'est ce qui m'a fait un petit peu fuir... une solitude et c'est ce qui m'a fait me retrouver dans les mutations à Des Étuelles par choix.

**Ça doit faire 84 c'est ça ?**

Oui à Des Étuelles.

**Donc ça a dû faire une sacrée différence ?**

Oui, c'était très... différent.

**Vous pouvez me raconter à peu près ?**

Ben à l'époque, le collègue devait avoir 1 100 élèves...

**Onze- cents élèves...**

C'était à peu près ça. Il devait y avoir trois... presque trois profs et demi de musique.

**Et là, vous étiez toujours bivalent ?**

Toujours bivalent, et généralement on nous donnait comme emploi du temps, vu l'importance du nombre d'heures, on me donnait moitié moitié. Et à partir d'un certain nombre d'années je servais un peu de complément de service à l'autre collègue qui était là.

**Qui était certifié ?**

Qui était certifié, mais pendant longtemps on a été deux ... collègues certifiés, moi-même et puis un ou une autre collègue.

**D'accord, vous arrivez ici, le contexte change, le collègue changent, les élèves changent... vous avez un petit peu le souvenir de ça ?**

Bon le changement... simplement la différence entre la ville et la campagne. La différence entre Des Étuelles et Artiment C'est exactement cette différence-là, c'est le comportement d'un milieu urbain...

**Pour vous l'enfant reste le même ?**

Oui.

**C'est le contexte qui change mais l'enfant, au fond, il est pareil ?**

Ben oui, tout à fait. Et c'est exactement ça... C'est pour ça qu'enseigner dans le sixième [Arrondissement qui est composé de catégories socioprofessionnelles aisées] à Artiment ou d'enseigner à Des Étuelles, il y a pas trop de différence au niveau des personnes qui sont des êtres humains et qui restent des êtres humains.

**D'accord... Je ne vous ai pas demandé, vous pratiquez la musique ?**

Oui, je suis pianiste et j'ai fait aussi trombone, tromboniste.

**D'accord, où ?**

Au conservatoire de région.

**Vous n'avez pas été tenté par le CAPES de musique ?**

Une fois que j'ai commencé, comme vous avez dit, j'ai été bipolaire, pas bipolaire...

**Avec deux centres d'intérêt ?**

Oui, deux centres d'intérêt.

**Et vous avez trouvé un équilibre là-dedans ?**

Oui, tout à fait. J'aimais bien cette... ce mélange.

**Cette confluence ?**

Voilà.

**Et là aujourd'hui vous êtes toujours ?**

Pareil.

**Pareil, donc Lettres et musique.**

Il y a une vingtaine d'années on m'a demandé, dix-sept, dix-huit ans on m'a fortement incité à... choisir... et j'ai refusé.

**Et vous êtes toujours PEGC Lettres et musique.**

Voilà, sauf que mon corps n'existe plus !

**Votre corps institutionnel [Nous rions]**

Depuis quatre ou cinq ans il n'existe plus, c'est ce qu'on m'a dit.

**Comme vous n'avez pas voulu faire ce choix, vous êtes une sorte de satellite ?**

La seule contrainte, obligation... ou la seule... comment dirais-je ?

Le seul piège c'est au niveau des mutations. Etant donné que les postes n'existent plus, on est... On me demande de faire des mutations sur des postes qui n'existent pas ! Alors, avant de faire ma mutation on me demande si je veux faire une mutation. Voilà... La situation.

**C'est Kafkaïen ! Est-ce que vous pouvez, si vous le voulez, me raconter dans quel milieu vous avez grandi? Milieu social, vos parents ce qu'ils faisaient, si vous aviez des frères, de sœurs ?**

J'ai pas de frère et sœur, dans un milieu...

**Dans le P.** [Département très rural]

Dans le P. Mon papa... maman était d'origine agricultrice et mon papa est musicien et il faisait les bals parquet<sup>23</sup>, les salons dansants, voilà. Il avait un orchestre attitré et toute sa vie il faisait de l'orchestre et autrement il montait et démontait des parquets dansants. Voilà., et je suis... j'avais horreur de ça [Il rit]

**De la musique ou de voir partir votre papa ?**

Non, des bals.

**Horreur des bals...**

L'ambiance des bals. J'ai horreur de l'ambiance des bals.

**On n'écoute pas la musique on est sur autre chose...**

Voilà. C'est pas l'image qu'on peut avoir de Renoir, le Moulin de la Galette... C'est tout autre chose... mais certains aiment, certains aiment les boîtes de nuit... J'aime pas les boîtes de nuit. J'aidais mes parents.

**Votre papa c'était son métier ?**

Voilà.

**Donc trente ans à Des Étouilles ?**

Ah oui... ça doit faire ça.

**Donc vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Mmm...

**Est-ce que vous pouvez me dire, pour vous, s'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui.

**Et comment vous pourriez qualifier de façon concrète, l'effet d'un chef d'établissement ?**

Ben, le même que celui d'un prof sur ses élèves.

**C'est-à-dire ?**

Il a un rayonnement ou il a... il ne rayonne pas... il a...

**D'où vient pour vous ce rayonnement, dans des déclinaisons concrètes pour vous en tant que prof ?**

C'est lié à la personne, son humanité, à la personne.

**À la personne qui a un projet pour l'établissement, pour la communauté ?**

Non, je dirais la personne elle-même. Le projet pour moi... pour moi et d'après le souvenir que j'ai précisément, c'est plus lié à des personnes... et pas précisément parce que des personnes avaient des projets. Celle qui avait le plus de projets c'est celle que j'ai le moins retenue et qui m'a le moins...

**Marqué ?**

Marqué oui, ou... qui ont le moins marqué je crois, les personnes, l'établissement, mais les personnes qui avaient de projets ont peut-être laissé des transformations dans l'établissement, dans l'aspect extérieur, dans l'aspect... oui extérieur mais les personnes qui ont le plus marqué c'est des personnes qui avaient une présence humaine surtout.

**Une présence humaine ?**

Surtout, mais c'est essentiel je crois.

**Comment vous la définiriez cette « présence humaine » ?**

[Silence. Il réfléchit longuement]

---

<sup>23</sup> Les années cinquante et soixante ont été l'âge d'or des bals qui attiraient tous les jeunes le dimanche soir. Antres du bal musette, ils ont tenté ensuite de faire entrer les airs yé-yé, mais ont succombé à l'arrivée de la vague disco. Plusieurs entrepreneurs possédaient des parquets qu'ils installaient sur la place du village lors des fêtes patronales pour faire danser la jeunesse. Source : <http://www.almanachs.fr/les-bals-parquet/>

**Qu'est-ce qui vous fait dire que tel chef d'établissement à une présence humaine... Je crois avoir compris que ce n'est pas lié au projet d'établissement ?**

C'est lié à... l'humanisme. Un désir d'écoute, oui d'écoute.

**D'empathie ?**

Oui d'empathie, de... respect de la personne.

**Donc c'est plus lié à l'histoire de la personne qu'à des gestes professionnels ?**

C'est tellement stéréotypé... Il y a tellement de personnes qui cherchent à... imiter ou qui veulent faire de...

**Vous qualifieriez cela par : présence ?**

Oui.

**Ecoute ?**

Mmm...

**Empathie ?**

Oui.

**Humanisme ?**

Oui... j'ai un peu de mal à l'employer.

**Donc on enlève ?**

Oui. Il y a un peu de ça c'est évident. Une certaine... gaîté dans la personne.

**Une certaine appétence de la vie ?**

Voilà ! C'est... souvent ça a été ça... Mais je ne fais peut-être que me projeter moi-même.

**Vous en avez vu beaucoup en trente ans des chefs d'établissement, que vous pourriez qualifier comme ça ?**

Oui, certains oui... ou je les ai vus après. Parfois il faut un certain temps pour obtenir, avoir ce, cette... de se poser en tant que personne. D'être en tant que personne.

**Ils sont entrés dans votre cercle d'amis ou pas ?**

Oui, oui. Oui.

**D'autres choses sur ces chefs d'établissement qui ont marqué ?**

Pour moi, ils ont marqué, mais pour d'autres pas marqué... D'autres ne les apprécieront pas !

**Est-ce que les chefs d'établissement peuvent vous faciliter votre travail d'enseignant et comment ?**

Je ne répondrais pas comme ça, je dis il peut le compliquer.

**Alors, comment il peut vous le compliquer ?**

Ben, faciliter, je dirais c'est la moindre des choses, s'il ne facilite pas, c'est un crétin, c'est tout ! C'est, la première chose c'est de, de permettre à une personne de faire son travail, de faire... d'enseigner.

**Faire son travail pour vous c'est quoi ?**

Ben enseigner.

**La classe... Vous avez votre classe ?**

Oui, maintenant c'est possible, alors qu'avant...

**Ça c'est quelque chose qui vous a facilité le travail par exemple ?**

Ben c'est évident !

**L'emploi du temps ?**

Ben oui.

**Je cherche des choses concrètes.**

J'ai pas trop de désir d'emploi du temps, de, de vœux particulier...

**Comment peut-il encore vous faciliter le travail ?**

De moyens matériels mais c'est fixé par... Faut connaître les rouages de l'Éducation nationale, d'un établissement ça, ça fait partie... c'est habituel quoi. Je sais pas quoi d'autre !

**Alors comment il peut vous le compliquer votre vie de prof ?**

Ah ! Comment il peut la compliquer ! En étant très... tout ce qui manque de souplesse, de la rigidité.

**Très centré sur les circulaires, les textes ?**

Oui, ce qui veut pas dire qu'on les respecte pas... mais quelqu'un, une personne qui serait trop fixée sur les textes. On revient à la même chose, lorsque vous avez un inspecteur et qui a envie de... soit qu'il cherche à valoriser la personne, soit qu'il cherche à la... à l'enfoncer, à la dévaloriser. Chercher en s'appuyant sur les textes c'est, c'est très facile.

**Un chef d'établissement peut vous compliquer la vie ?**

Oui. Pourquoi? Parce qu'ici on a une très grande souplesse, ce qui veut pas dire qu'on n'a pas... il faut à la fois une, une fermeté, être ferme mais à la fois une souplesse. Je crois que c'est ce qui est le plus... difficile de... Très souvent il faut prendre sur soi-même.

**Oui, je comprends. Ces élèves pensez-vous qu'ils ont évolué en trente ans ?**

Ben c'est évident ! Les élèves ont changé d'une certaine manière, oui, dans l'influence des médias, dans l'influence de... ce qui les entoure quoi. C'est une évidence, si on fait un cliché... une image de... ce qui se passait en 68, en 70, de ce qui se passait vingt ans plus tard. Là, ce qui a changé, c'est ça votre question ? Les élèves en eux-mêmes n'ont pas changé. C'est... je retrouve toujours... Il y a une particularité des élèves de Des Étuiles qui sont, oui, dans le recrutement, des élèves qui nous arrivent, des élèves qui sont très attachants, justement des élèves qui sont comment ? Attachants, il n'y a pas d'autre mot... qui sont... qui ont une certaine fragilité... qui demandent une écoute particulière. Disons des élèves qui ont été marqués ou qui sont marqués et qui sont... ce qui les rend attachants... comme une personne qui a eu des épreuves quoi. Par forcément d'une manière négative quoi, mais voilà. Dans ce sens-là, qu'ils viennent d'un milieu bourgeois, c'est pas négatif, on n'a pas de problème particulier quoi. Je dis bourgeois c'est peut-être pas assez large comme étiquette... ici on a des élèves qui sont... qui vont... qui vont avoir une attitude pas toujours attendue, qu'on attendrait d'un élève, mais d'un élève qui serait attentif aux autres, voilà! Je sais pas si je me fais bien c'est... Ce sont à la fois des électrons libres... mais ça rejoint un peu un côté comment qu'on peut retrouver dans... d'un attachement qu'un animal peut avoir avec vous, je dis pas ça de manière péjorative, j'aime bien les animaux ! Á la limite je préférerais les animaux [Il rit] C'est un peu cet... comment dirais-je ? Cet attachement.

**Ils sont attachés à l'enseignant mais à un moment donné ça peut être lourd, c'est ça ?**

Voilà !

**Vous pensez qu'ils vivent dans des conditions économiques et sociales plus difficiles ?**

On n'a pas les mêmes élèves, ici c'est devenu un ghetto, c'est évident ! C'est très simple, avant quand j'étais, je suis arrivé ici, le nombre d'enseignants qui avaient leurs enfants ici étaient important.

**Et ça a été remplacé par des familles venant du Maghreb ?**

Oui, maintenant oui. C'est plutôt les personnes qui vivaient aux Florettes qui se sont déplacées... Principalement c'est ça.

**Ceux des Florettes viennent à Des Étuiles et ceux qui étaient à Des Étuiles sont partis plus dans le 8<sup>ème</sup> vers M.? [Voir entretien de la cheffe d'établissement Gimbrex du collège René DUP]**

Oui, voilà.

**Cette population c'est plutôt Maghreb, pays de l'Est, le continent africain ?**

Pays de l'Est on a peu je pense... J'ai toutes le troisièmes, donc je peux vous donner une idée à peu près. Si vous regardez les noms, encore que ce soit assez relatif, mais c'est beaucoup du Maghreb, du continent africain en général. Beaucoup plus qu'à Des Étuiles au début il y avait peu, très peu d'africains, peu, oui il y en avait très peu.

**Je vais changer de registre. Quelles sont les ressources que vous utilisez en tant que professeur de lettres ou de musique pour faire vos cours ?**

Ben j'utilise beaucoup l'image, qu'elle soit papier ou vidéo. J'utilise beaucoup de films, de langage de l'image quoi.

**Vous projetez ?**

Oui, j'ai un vidéo projecteur.

**Vous travaillez beaucoup en équipe, sur des projets ?**

Oui, oui.

**Par affinités ou plutôt sur la thématique du projet ?**

Ben c'est sur la thématique du projet.

**Vous travaillez avec des partenaires extérieurs ?**

Avant j'avais un atelier de pratique artistique musique.

Maintenant j'ai plus qu'un atelier de pratique cinéma, celui de musique, les moyens ont été supprimés... C'est-à-dire, c'était le CNCM qui intervenait, pendant au moins dix ans... avec le TRAME<sup>24</sup>

**Dans votre trajectoire professionnelle avez-vous eu des tentatives pour changer de métier ?**

Ben tout à fait au début, j'ai trouvé que c'était assez figé comme machine.

**Quand vous étiez ?**

A Artiment [Commune rurale d'un département voisin], et puis une fois que j'ai été là, non. Non, non.

**Des velléités pour un temps partiel ?**

Non.

**Où pour une autre fonction, chef d'établissement ?**

Non. J'étais intéressé par la fonction d'adjoint, mais jamais celle de principal. J'aime bien la fonction d'adjoint, ça m'aurait intéressé un moment et puis... non.

**Vous n'avez jamais passé le concours ?**

Non, non... J'ai oublié quelque chose que je voulais dire... Ça va revenir... [Silence, rien ne vient]

**Qu'est-ce qui ne vous a pas fait choisir cette fonction ?**

Ce que je voulais dire, rajouter, je ne sais pas ce qui... J'aime enseigner c'est tout ! Je ne me serais plus retrouvé devant des élèves... C'est surtout ça. J'aime bien fabriquer des choses. J'aime bien fabriquer des choses et animer quelque chose, animer pour que ce soit les autres qui le fabriquent quoi.

**Quand vous dites « J'aime bien fabriquer des choses » vous pourriez me donner un exemple ?**

Eh bien... J'ai toujours aimé fabriquer quelque chose, mais j'aime bien que ce soit les autres qui le fassent quoi.

**Donnez l'impulsion ?**

Aider, voilà.

**Vous pouvez me donner un exemple de fabrication de ce que font les élèves ?**

Eh bien c'est apprendre à s'exprimer, à apprendre de la musique à faire un film.

**Donc là, vous utilisez des outils numériques, caméscope, table de montage ?**

Voilà. En cours de français j'utilise beaucoup la caméra. J'utilise beaucoup l'enregistrement, mais le but c'est souvent pour renvoyer une image et pour apprendre aux élèves eh ben à se corriger ou à se voir plutôt... se corriger. Et le parcours que j'ai fait, pendant dix ans j'ai fait ce qui me permettait, quand les chefs d'établissement n'étaient pas trop... Je trouvais qu'ils faisaient leur travail sans plus, j'avais besoin de voir autre chose, je faisais de l'enseignement pour adultes dans... en GRETA pendant dix ans.

**Professeur principal je suppose ?**

Oui.

**Il y a d'autres choses, le C.A ?**

C'est un endroit où j'aime pas être... J'aime pas juger les autres et j'aime pas porter des jugements sur les autres.

**Vous avez d'autres fonctions dans l'établissement ?**

Trésorier de l'amicale. Trésorier du foyer socio-éducatif. Je m'occupe de TELEMAQUE<sup>25</sup> aussi...

**C'est quoi ?**

C'est des élèves qui ont une bourse avec une entreprise... tapez TELEMAQUE sur Internet...

**Le but c'est quoi ?**

De valoriser les élèves méritants issus de milieux défavorisés. Une bourse de 1500 € à 2000 € par an jusqu'à la fin de leurs études. Ils ont un tuteur entreprise et un référent pédagogique et au collège il y en a dix, dix.

**Vous êtes référent pédagogique ?**

Oui.

<sup>24</sup> Centre National de Ressource Musicale Source <http://www.trame.fr/mentions> Sigle modifié

<sup>25</sup> Institut TELEMAQUE : Sa vocation est d'accompagner et de soutenir de jeunes élèves brillants, talentueux et motivés, issus de milieux défavorisés [www.institut-telemaque.org](http://www.institut-telemaque.org)



**J'ai oublié de vous demander, pensez-vous qu'il y a une culture Des Étuiles ?**

Il y a un côté un peu festif.

**Qui a perduré ?**

Oui.

**Et qui passe par l'amicale ?**

Oui.

**C'est ça ?**

Oui, c'est ça.

**Ça fédère les enseignants entre eux ?**

Oui.

**C'est un lieu où des projets peuvent émerger ?**

Oui, oui, oui... oui, c'est plus des... groupes, oui, des groupes de bridge, si, si on a toujours des attaches des liens quoi, pour ceux qui l'ont voulu.

**Et c'est resté constant ?**

Oui.

**Vous qui avez cette histoire de trente ans dans l'établissement, c'est pas quelque chose qui s'est délité ?**

Ben non.

**L'image du collège sur l'extérieur, comment il est perçu ?**

Très vite, il a commencé à être... on ne voulait pas, les chefs d'établissement qui étaient là à l'époque, ne voulait pas que le collège soit classé ZEP. Il y avait une résistance du chef d'établissement et de l'adjoint... ça permettait d'avoir des moyens supplémentaires et une certaine résistance, résistance.

**Et dans votre enseignement est-ce que cela a eu un impact ces différentes appellations ?**

Je sais pas si c'est le nom, mais c'est plutôt les années Lang ! On avait les moyens, pas quand il était ministre de l'Éducation nationale, mais de la culture ! C'était l'époque heureuse des intermittents du spectacle.

**Je vais encore changer de registre monsieur Faucheux. Dans votre métier, est-ce que vous avez rencontré des épreuves ?**

C'est-à-dire ?

**Déjà, pour vous dans votre métier c'est quoi une épreuve ?**

Oui, jusqu'à faire un infarctus, même trois ! Je plaisante pas c'est vrai ! Oui.

**Qui a eu une incidence sur votre vie professionnelle, personnelle ?**

Je vous dis j'ai fait trois infarctus liés directement... quand c'est plus supportable... On a l'impression d'être pris dans un étau, non c'est pas un étau c'est... Comment ça s'appelle, quelqu'un en a parlé quand on... théorie de Laborit, quand il parle de... lorsqu'on est pris dans un milieu ?

**Qu'on ne peut plus bouger ?**

Voilà, c'est ça, j'avais vraiment l'impression de... d'être pris

**Dans le milieu professionnel ?**

Tout à fait, le milieu de la classe, énorme... Les élèves qu'on m'avait donnés et auxquels je n'étais pas du tout habitué, qu'on m'a donnés d'un seul coup ou qui ont... et disons que le cadre n'était plus là pour les tenir quoi.

**Et c'est arrivé ?**

C'est des élèves de SEGPA que j'ai eu, les premières années, ça s'est très bien passé et les années suivantes, on a changé de, de principal, de directeur de la SEGPA, c'était une catastrophe, [En aparté] ça l'est toujours. C'est... bon vous êtes... Là ce sont des élèves particuliers, très, très particuliers et j'étais pas du tout, du tout habitué et, et c'est... Il faut un moment pour rebondir, pour... Donc on trouve, c'est [Il rit doucement]

**Là, pour vous, c'est le corps qui a pris ?**

Ah oui !

**Et ça c'était il y a longtemps, dans les années ?**

Il y a quatre ou cinq ans.

**Si je résume il y a quatre ou cinq ans on vous a donné des élèves de SEGPA, votre expérience n'a pas pu faire expérience, pas ou suffire, dans des situations que vous n'avez plus pu contrôler c'est ça ?**

Ah elle servait absolument à rien du tout ! Tout ce que j'avais... et pourtant, à la même époque, j'avais des élèves qui étaient, dans les classes du collège qui étaient... qui, qui relevaient de l'hôpital quoi ! Des élèves, il suffisait que les autres, on le pousse, c'était un élève qui... « Il prenait une table et il se mettait à nettoyer la salle avec la table quoi. » La seule chose, il fallait le faire sortir... et surtout pas l'enfermer dans une pièce. Il fallait le faire sortir et marcher avec lui dehors. Je veux dire, ce genre de type de comportement me dérangeait, perturbait pas.

**Vous aviez la solution ?**

Oui, voilà, mais des élèves... dans les élèves de SEGPA que j'ai eus une année, c'était... je le retrouve maintenant dans les élèves de sixième, je retrouve ça, mais ça me déstabilise pas du tout ! Par contre ça déstabilise beaucoup les autres élèves de sixième... et même après ils ne comprennent pas le comportement de ce... Pour eux, ça se fait pas et c'est... comment je dirais, ces élèves sont pris dans, dans leurs... dans leur action si je puis dire.

**Quand vous avez eu ces élèves de SEGPA, vous ne saviez plus faire, et donc, du coup, ça vous a provoqué ces infarctus ?**

Disons que j'avais pas du tout de... Personne ne m'a aidé, surtout au niveau de l'administration. C'est pas aidé, c'est... c'est simplement l'aide... elle était vite vue, c'est... La réaction qu'on a eu c'est de dire qu'il n'y a pas de... ça posait trop de problèmes quoi.

**Et vos collègues, vous avez eu de la ressource de la part de vos collègues ou pas du tout ?**

Disons, j'ai peut-être pas... assez cherché et donc j'étais un peu...

**Et comment vous avez fait pour tenir, du coup dans ce contexte-là ?**

Après, je dirais en... je sais plus comment ça s'est passé, il y a un trou noir pour terminer l'année. C'était difficile, c'était difficile...

**Et l'année suivant on ne vous a pas donné d'élève de SEGPA [Il m'interrompt]**

Si !

**On a continué ?**

Oui !

**Malgré ce qui vous est arrivé ?**

Ben oui. [Il soupire]

**Alors que vous saviez faire même avec des élèves difficiles !**

Oui.

**Vous n'avez pas eu de réponse de la part du chef d'établissement qui vous donnait ces élèves de SEGPA ?**

Disons que certaines années on vous donne des heures de musique à faire et d'autres années on vous en met pas. Pourquoi ? Dieu seul le... Pourquoi ces élèves une année ils auront de la musique, pourquoi une autre n'en n'auront-ils pas ? C'est un mystère, voilà !

**Pour vous ça a été une très grosse épreuve ?**

Ah oui, oui, oui... et je comprends, chaque fois je...

**Vous avez failli partir ?**

Ben non. Non, mais c'est simplement... j'arrivais pas !

**Et les années suivantes ça s'est passé comment avec ces élèves de SEGPA. Vous aviez plus ou moins appris ?**

Ben c'est, c'est... Je crois que c'était lié plus à des personnalités... des personnes d'élèves. Je vois des collègues d'ici qui ont quitté l'établissement, ils ont demandé à changer d'établissement parce qu'ils supportaient plus ça, ces comportements quoi, alors c'est ça...

**C'est un moyen de durer que de changer d'établissement. Alors qu'est-ce qui vous fait rester ici depuis trente ans ?**

Ben je sais pas moi, j'aime pas... Je sais plus. Une forme de... c'est difficile ! À un moment, il y a eu une épreuve, pourquoi on en est sorti... Je me rappelle plus !

**Si vous êtes ici c'est que vous n'êtes pas parti ?**

[Il rit] Oui !

**Si vous n'êtes pas parti c'est bien qu'il y a des choses qui vous on fait rester ici ?**

Je pense que... je, je dois me remettre en question en disant que ça vient de moi, c'est tout !

Si j'y arrive pas. Si on veut pas m'aider, ben il faut que j'y arrive tout seul... c'est pas en... en comptant sur... Si les autres veulent pas ben, démerde-toi tout seul ! C'est tout, c'est ça !

### **C'est le fait de modifier votre enseignement en fonction des publics que vous avez ?**

C'est ça. Á l'époque, j'avais deux classes. La classe de sixième SEGPA qui posait pas de problème du tout et c'était la classe de cinquième, et là, cette année j'en ai deux et je vois... ils sont à peu près pareils mais c'est plus. Ils sont mieux encadrés au niveau de l'équipe et parfois il faut peu de choses pour recentrer, recadrer, il y a peu de choses qui mettent . Vous avez des élèves, vous savez que pendant l'heure, vous allez pas faire grand-chose, vous n'allez pas obtenir une attention de quelle que manière que vous vous y preniez. Parce que ils sont pas... pas dispo. Ou alors si, pour limiter les dégâts, c'est... pour avoir le calme on fait de la copie quoi... c'est... La copie, la ruse c'est de faire croire que c'est pas une punition, c'est quelque chose qui vous semble pas du tout pédagogique et de faire, d'occuper un...

### **Dans votre enseignement vous utilisez la ruse?**

Ah oui, beaucoup ! Mais la ruse c'est... je dirais pas la ruse... c'est plus... il faut être acteur ! Oui, c'est plus acteur, c'est qu'il faut être... Il faut faire croire qu'on est un peu énervé... oui c'est acteur . C'est plus...

### **Parfois surjouer une colère?**

Oui ! Oui c'est ça, de marquer, d'écouter, de voir, de dire...

### **Est-ce qu'il y a des choses que vous faisiez en 1984 et que vous ne faites plus aujourd'hui ou inversement ?**

Ben d'une part il y a les programmes qui ont évolué. C'est difficile de faire tout ce qui a rapport à la grammaire, à la réflexion.

### **Vous en faites plus maintenant ?**

Si on en fait, mais il faut y aller d'une manière... autrement.

### **Cet autrement, quelle forme il prend ?**

C'est par exemple faire réfléchir sur... Si je dis, si je donne... Au début je disais on cherche le C.O.D. on cherche le sujet dans la phrase, on fait de l'analyse grammaticale, c'était ça, soulignez moi le sujet, le verbe, le C.O.D, le C.O.I...

### **En quatre-vingt-quatre ça ?**

Oui tous les profs de français faisaient ça, si on faisait pas ça on était... Oh là là ! Alors c'était...

### **Et aujourd'hui ?**

Eh ben je dirais, je fais faire. Je fais réfléchir sur la langue, je donne la phrase, mais je donne tous mes mots dans le désordre, en respectant les majuscules, avec un verbe ou deux verbes ou trois.

### **Le sujet ?**

Oui et je dis il me faut une phrase et il faut essayer de... Il faut retrouver la phrase.

### **Avec les mots donnés dans le désordre ?**

Voilà.

### **Vous ne parlez plus de structuration de la phrase, sujet, verbe, C.O.D- C.O.I. etc.**

Soit les élèves, il faut retrouver, soit on observe, on déduit, on analyse, mais on passe pas derrière un discours.

### **Une méthode syntaxique ?**

Là on apporte une... ça tu ne peux pas l'écrire, cette construction elle ne marche pas parce que il y a telle terminaison, ça peut pas aller quoi !

### **Dans ce cas-là vous renvoyez à une culture orale pour la retranscrire à l'écrit ?**

Ouais, c'est ça, ouais, c'est un peu ça oui. C'est plus de... ouais ça revient, oui ça passe par l'oral.

### **Vous m'avez donné un exemple en Lettres. Si je comprends bien en 84 vous étiez sur de méthodes plus structurées.**

J'étais beaucoup plus magistral.

### **Et aujourd'hui ?**

Plus sur la fabrication, la production. Voilà, je dirais le mot production, produire. Presque uniquement.

### **Par tâtonnements ?**

Oui, c'est le but.

### **Et en 1984 ?**

Il fallait plaquer un discours.

**Et en musique par exemple ?**

Je suis parti un peu de ça, beaucoup sur la création. J'ai pas mis longtemps en français pour trouver comment faire simple ça m'a... C'est bien cette méthode avec des élèves ici, avec d'autres... je veux dire dans l'établissement où j'étais [Dans le département voisin] j'avais déjà commencé à faire comme ça, mais, mais pour certains, ils se foutaient de ma figure ! C'est pas, c'est ridicule pour eux, c'était ridicule de faire comme ça ! C'est pas comme ça qu'on fait de la poésie, du français, pour eux on n'étudie pas l'oral à l'époque ! Je veux dire, le public ici est beaucoup plus... ce qui fait ça aussi, c'est que pendant un bon moment... un certain temps ils ont entendu des, des discours qui passent plus ! Maintenant donc, il faut changer, même à l'école primaire.

**Quels discours ne passent plus maintenant ?**

Ben je sais pas, ce que je viens de dire, une manière d'enseigner, comme ça, comme ça... et, si on veut continuer, il faut modifier. « Bon on a déjà fait ça *l'année dernière on l'a fait !* »

**Il faut changer, renouveler...on en peut plus rester sur un texte, une pièce pendant trois semaines ?**

Oh là là oui !

**Est-ce que vous utilisez des textes de « Grand corps malade » de leur environnement ?**

Oui, oui. Mmm...

**Et en musique pareil ?**

Oui.

**Des morceaux de musique ?**

Oui, oui, bien sûr ! En musique c'était tout le temps ! De partir de ce qu'ils écoutent et puis c'est « casse gueule », il y pas d'autre mot, mais c'est une manière de séduire un peu, de « d'attirer le client » je dirais. En musique c'est tout le temps comme ça quand on n'est pas... connu ou même « *Ouais vous écoutez pas...* » Ils sont tous dans leur propre musique, mais ils n'écoutent pas entre eux mais ils n'écoutent pas ce que l'autre écoute... Il y a que moi, il y a que ma musique qui est bien.

**C'est mon monde à moi et je suis le maître de mon monde, dans mon rêve !**

Ouais, Il y a que ça qui me plaît.

**Vous apprenez aussi ce partage-là, la découverte de l'autre ?**

Voilà.

**Vous ne m'avez toujours pas répondu pourquoi vous n'êtes pas parti, les élèves attachants, c'est...**

Ben je suis aussi un peu piégé par la mutation.

**Par la mutation du fait que vous ne voulez pas choisir entre Lettres ou musique vous êtes piégé ici en tant que PEGC.**

Ah ben oui... Ben oui !

**Par choix? Parce que vous pourriez très bien dire, je prends un poste de musique ou un poste de lettres !**

Ah ben j'ai toujours refusé ça. Au départ je le savais, et je savais, je vous l'ai dit.

**Oui, oui... Je comprends.**

C'était un piège...

**Un piège consenti au départ puisque vous le saviez !**

Oui. C'est pas un piège, le mot piège, piège est...

**C'est la situation qui est ubuesque. On a supprimé le corps et du coup. Donc du coup vous êtes ici jusqu'à la fin ?**

Ah oui, oui, oui... Oui.

**C'est consenti ou pas consenti ?**

Ben si ... C'est... je veux dire que si on me proposait un poste dans, dans je sais pas quoi... dans... J'aimerais bien qu'il y ait un atelier cinéma, je le créerais à nouveau. J'aimerais bien faire... Mes collègues n'utilisent pas la caméra dans leurs cours, ils utilisent pas l'enregistrement, ils utilisent pas, ou si j'étais ailleurs j'utiliserais ça. La salle est disposée... ça m'a pris d'un seul coup, j'ai changé comme ça !

**Le bureau est au milieu maintenant !**

Oui, il était là, il peut changer.

**C'est cette liberté de l'espace on vient pas vous casser les pieds avec ça ?**

Et puis ils n'auraient pas intérêt !

**Il pourrait y avoir des chefs d'établissement à qui cette disposition ne plairait pas !**

Ils pourraient attendre longtemps ... [Je ris]

**Est-ce que le fait d'arriver en fin de carrière par rapport aux programmes, ça vous... aux circulaires... ça vous... comment vous êtes par rapport à ça, libre, distant ?**

J'ai eu beaucoup de mal en tant qu'enseignant au début, je pouvais pas adapter, j'arrivais pas à... comme on dit faire de séquences, on n'employait pas ce mot-là, j'arrivais pas simplement à faire des cours, à faire un cours d'une heure. J'arrivais pas à faire des cours d'une heure, de deux heures à voir ce qu'il fallait faire pour une heure, deux heures... à faire pour une semaine... à tout !

**Vous n'arriviez pas à entrer dans la programmation ?**

Voilà, j'étais pas du tout, mais alors j'y arrivais pas du tout ! J'ai mis longtemps à entrer dans le cadre.

**Et maintenant, vous êtes entré dans le cadre ?**

Pour certains le cadre... le cadre ça toujours été mon problème et puis maintenant ça me pose aucun problème.

**Et le rapport avec les inspecteurs par exemple ?**

Eh bien il y en a certains qui n'ont jamais voulu m'augmenter en musique notamment, parce que, si je ne respectais pas les textes .Lors de l'inspection, trois ou quatre ans après je suis tombé sur une IPR de... J'avais pas été inspecté par un IPR de musique , c'est quelqu'un qui avait été détaché pour m'inspecter.

**Qui faisait fonction ?**

Et après j'ai été inspecté par l'IPR de lettres... « Peau de vache » paraît-il et... et cette dame-là m'a carrément augmenté ma note de quatre points, passé de quinze à dix-neuf ! Je faisais comme je sentais quoi...

**L'inspecteur de musique vous a estimé « hors clous » ?**

C'était pas « hors clous », c'était pas assez... il fallait faire comme ça, comme ça et comme ça... et pour moi, c'était pas du tout adapté à l'établissement ! C'est... il y a des moments où on n'arrivera pas à faire comme ça, il faudra faire autrement et... Bien sûr qu'il y a... on sait bien comment, comment on doit, comment on doit...

**C'est une façon formelle de faire un enseignement et vous dans un contexte donné, c'est l'adaptation. Vous êtes obligé de faire différemment ?**

Oui.

**Est-ce que vous avez modifié ce métier d'après vous de 84 à 2014 ?**

[Long silence] Je sais pas... C'est évident oui, mais...

**Vous ne savez pas sur quelle partie exactement... sur quelle chose ?**

Ben je suis toujours un prof ! C'est pour les élèves, ben c'est ça ! Je crois que la difficulté... je crois que c'est ça ! Où ça a été la... Comment c'était le mot que vous avez employé ?

**L'adaptation ?**

Non, non, non... avant. Vous avez dit un choc...

**Des épreuves, les épreuves ?**

C'est ça ! Pour les élèves un prof, c'est un prof. On lui doit le respect, une écoute mutuelle, c'est... on... et puis pour certains on voit quelques éléments pour qui le respect c'est pas...

**Ils n'ont pas ça ?**

Oui. Je crois... on ... Je crois que c'est ça travailler. Ça renvoie, pour un chef d'établissement pareil , pour que tout fonctionne il faut qu'il y ait un échange ! S'il y a un manque de communication il y a ...

**Est-ce que vous, vous avez changé, le regard, entre le fait que le professeur qui était à Artiment, qui est venu ici, etc. est-ce que ce métier vous a modifié ?**

Quelque métier, ou d'autres personnes rencontrées, un équilibre qu'on peut trouver aussi, en grandissant.

**Cet équilibre ?**

Et pas de la même manière. On, on était plus... on était comment ? Spontané. Beaucoup plus réservé, pas réservé, moins, le contraire de... beaucoup plus spontané.

**Au début?**

Ah oui !

**Et là, vous êtes plus pragmatique ?**

Oui, oui.

**Vous laissez venir les choses ?**

Plus oui. Laissez venir, je sais pas... Moi je crois que je... J'ai conscience, je croyais que je pouvais modifier... modifier les personnes, les modifier les, les... maintenant je, je suis pas du tout blasé... je crois que, sois quand on a saisi quelque la personne, comment elle fonctionnait... bien qu'elle puisse évoluer, c'est ça les élèves, eh bien pour les personnes c'est pareil ! Il faut pas mettre des étiquettes ! Parfois la personne peut complètement changer en étant dans un autre endroit ou même une autre classe... souvent ça peut être un autre établissement, faut pas avoir un... On peut être surpris, c'est, c'est pour ça il faut avoir toujours le fait de, mais, se dire... c'est... Je ne finis jamais mes phrases [Il rit, il rit !]

**Quand je vous disais ce qui ne vous a pas fait partir c'est aussi cet imprévu qui vous a fait rester là ?**

Oui ! C'est ça !

**Si j'enseigne à la fac, ça roule et là cet imprévu qu'on pourrait classer dans la spontanéité, cette non maîtrise de ce qui peut surgir, c'est ça aussi qui vous fait rester ?**

Oui.

**Un prof heureux ?**

Ben ... [Il rit] Prof heureux ? Non, non... Oui et non quoi.

**Oui et non ? Votre ressource vous la trouvez dans la musique, le sport, dans les relations que vous avez ?**

Oui.

**Je ne vous ai pas demandé, vous habitez à proximité ou pas ?**

Dans le sixième.

**Dans le sixième, d'accord...Je vous remercie de ce temps d'entretien que vous m'avez accordé.**

Voilà.

**EE23 : Madame Emilie DUGRAIN, 56 ans**

**Professeure de musique**

Jeudi 24 avril 2014 à 10h00

*L'entretien s'est déroulé dans la salle de musique.. Les chaises sont disposées le long des murs laissant une place centrale importante, comme une scène. Il n'y a pas de table. Un espace est dédié au bureau du professeur, ordinateur et des instruments de musique (percussions). Des affiches en nombre sur les murs.*

**Bonjour madame Dugrain, je vais vous demander de vous présenter, de raconter par un petit récit biographique votre parcours, le milieu dans lequel vous avez grandi, vos études... Ce qui m'intéresse ce n'est pas que vous ayez fait tout votre parcours en Education prioritaire, mais aujourd'hui, vous y êtes. Ceci pour que je puisse comprendre qui est la personne qui me parle.**

Oui, c'est ça, c'est exactement ça... c'est ma sixième année. [Elle rit]

**Je n'ai pas votre prénom.**

Emilie.

**Je ne vous ai pas demandé votre âge...**

Si, si, j'ai 56 ans.

**Vous avez passé quel Bac ?**

Alors moi, j'ai passé un Bac un Bac littéraire A2

**En quelle année tout ça ?**

En 76, 76... franchement je ne sais plus... et donc après j'ai fait musicologie, j'ai fait mes études de musicologie à Strasbourg.

**A Strasbourg... à l'université ?**

Oui, c'est à l'université des sciences humaines...

**Musicologie jusqu'à la licence, maîtrise ?**

Licence, pas maîtrise, non, non... je suis allée jusqu'au CAPES.

**Et vous sortez de la Fac en quatre-vingts ?**

Je suis sortie moi en 82, parce que j'ai bien pris mon temps, comme je faisais plein de petites choses à côté... Au niveau musical, j'ai pas forcé [Elle rit] donc, je repasse les U.V. qui m'intéressaient, voilà ! Et, parallèlement à ça, non c'est après, donc après avoir eu mon CAPES en 82, j'ai été mutée en, à Lourmet.

**CAPES 82 et première affectation Lourmet**

Lourmet, voilà c'est ça... et donc, j'ai enseigné à R.! J'ai enseigné une année, non sept ans ! Sept ans je suis restée et après je me suis rapprochée... J'ai redemandé le C. [Département voisin rural]. et Amilet où j'ai enseigné pendant sept ans.

**Sept ans à Amilet ça nous porte en 96 à peu près ?**

Oui, voilà c'est ça... Je suis arrivée à Coulongeate, je suis revenue à Coulongeate en... en 95 pour la rentrée. Et j'y suis depuis septembre 95.

**Et dans l'académie de Coulongeate, depuis 95.**

Alors j'ai passé douze ans au collège Ulmas. à Limarolles [Petite commune viticole]. Puisque c'est le poste où j'ai été affectée.

**En face de Roches Noires? [Banlieue populaire de Zamatole]**

Ouais, voilà, dans le quartier de D. mais bon, c'est beaucoup plus mélangé qu'ici ! J'ai passé douze années bien, franchement, sympa... j'ai travaillé justement avec les collègues, c'était un collège suffisamment grand, et on travaillait ensemble...

**Ce n'est pas un collège en éducation prioritaire ?**

Non du tout. Non, non, non... on a fait plusieurs projets ensemble.

**Question recrutement c'est un peu Roches Noires ?**

Oui, un peu parce qu'il y a beaucoup d'enfants de viticulteurs aussi... c'est assez mélangé quand même. Et donc, voilà on faisait pas mal de projets musicaux et... ma collègue s'occupait de l'orchestre, je m'occupais de la chorale et... des projets

musicaux avec le professeur de latin. Et c'est vraiment une époque qui nous a bien plu parce qu'on créait un spectacle de toutes pièces quoi.

**Vous dites on, parce que c'était avec des collègues ?**

On était trois, oui... voilà, et maintenant je suis donc toute seule.

**Et vous êtes arrivée ici en ?**

Eh ben donc en, en... il y a six ans, c'est ma sixième année, moi les dates je...

**Oui en 2008.**

Oui, voilà, je suis ici, voilà.

**C'était un choix ?**

Ben c'est-à-dire comme je devais à un moment donné... Ah j'ai loupé une année, c'est vrai, j'ai fait douze ans à Limarolles mais j'ai fait une année, ben non je faisais une moitié à Limarolles et je complétais ailleurs... Et cette année de complément, j'ai trouvé ça difficile en me disant : « *C'est ça, il faut que je change* » donc j'ai demandé ma mutation donc... contrainte !

**Donc un an sur deux établissements et c'est ça qui vous a fait demander [Elle m'interrompt]**

Voilà, je me suis dit : « Je vais pas continuer comme ça ! » Je l'ai mal vécu, , très, très mal vécu. Je pouvais plus faire de projets, je pouvais plus m'impliquer, je voyais plus les gens que j'aimais bien... J'étais ni dans l'un, ni dans l'autre, enfin, c'était très... démoralisant.

**Donc, du coup [Elle m'interrompt]**

J'ai demandé ma mutation, je n'ai pas demandé Que [Elle insiste par l'intonation de la voix et la posture corporelle] ici, mais j'ai eu ici. Bon, j'ai, je prends, j'ai...

**Vous arrivez ici en 2008.**

Et voilà.

**Est-ce que vous avez un souvenir de votre première rentrée, l'accueil ?**

L'accueil... alors monsieur M. [Le chef d'établissement] qui était en place à cette époque m'a dit, et mon collègue Rémi, m'a dit : « Je te prends les troisièmes, comme ça le corps à corps sera moins difficile » C'est la phrase qui m'a... qui m'a surprise... [Elle sourit]. De même que monsieur M. me dit : « Ne tournez jamais le dos aux élèves... » Voilà, j'en ai pris conscience quand on vous dit tout ça je me suis dit : « Oh là là... *où je suis tombée?* » C'est vrai que c'était rude , « ça décoiffe » ! Bon, j'avais connu des choses à R. quand j'avais commencé.

**Oui ce n'est pas facile ?**

C'était quelque chose...

**Pire ?**

Non, non pas pire, pas pire parce qu'on avait... on avait vraiment un monsieur, monsieur F. un principal qui était, qui était... et depuis, vraiment, je n'ai jamais rencontré... je n'ai plus rencontré de chef d'établissement comme ça de cette envergure, oui, je veux dire, avec lequel il fait bon travailler. Voilà.

**Vous arrivez ici, vous me dites c'était dur, vous pourriez me donner des exemples concrets ?**

Donc, je me souviens d'une classe de quatrième, je... qui était pourtant, qui avait un niveau pourtant pas mauvais, mais qui... qui était vite... qui était pas gentille du tout et qui saisissait la moindre occasion pour, pour envoyer des choses que je ne voyais pas forcément et donc, la salle après était dans un état !

**Des capuchons, des bouts de papier?**

Moi c'est ça aussi qui m'a surprise, parce que quand les élèves quittaient, pas forcément qui jetait, mais la salle... Ils se débarrassaient de leurs choses, c'était vraiment... une déchetterie, et ça, ça m'a...

**Et comment vous avez surmonté ça alors ?**

Eh ben là, après j'étais très, très vigilante, donc j'instaurais ce que je faisais habituellement dès que les élèves rentrent, ils ne s'assoient pas... attendent mon signal, sortent leurs affaires quand je le dis :

- On sort les affaires, on s'assoit sur la chaise.

Bon maintenant... j'avais des tables avant [Elle les a toujours eu mais elle veut dire qu'avant les tables étaient dans une disposition conventionnelles, là elles sont contre les murs et forment un grand «U»] J'ai mis du temps à m'en séparer, j'avais envie de les enlever.

**Et cette configuration de salle c'est celle que vous aviez aussi à Limarolles un petit peu ?**

J'avais les tables aussi là-bas, on était en U aussi, en U



**Alors, qu'est-ce qui vous a motivé pour...**

Ben moi j'avais besoin pour des élèves comme ça de les mettre tout de suite en pratique dans le... dans le mouvement.

**Laisser de la place au milieu, qu'ils puissent ?**

L'espace mais surtout qu'il n'aient pas de, pas de... comment on dit ? [Silence]

**D'interactions ?**

Non, pas de... d'obstacle je veux dire, pour venir chercher un instrument, pour venir se mettre pas terre, pour bouger. Pour... voilà. J'avais besoin que la musique soit tout de suite là, sans, sans...

**Qu'il n'y ait pas d'obstacle ?**

Voilà, oui quand il faut... et puis même, « les enfants tronc », on les a... finalement partout, donc là... on a besoin, je les vois de « pieds en cape » et je trouve que... ils se cachent moins. Et c'est mieux... Et moi, je suis pas rarement là, et d'ailleurs quand on chante et que je suis là, ils chantent moins bien que quand je suis là. [Elle fait voir des endroits différents dans la pièce] C'est clair !

**A modifié votre façon d'enseigner le fait d'avoir cette organisation spatiale ?**

De plus avoir de tables, oui, oui. Oui, oui. Ah oui, parce que bon, j'hésite pas à... Moi aussi à partir, à aller... faire le tour, m'asseoir à côté d'un élève, voir, observer son comportement... je me sens plus libre !

**Vous n'avez pas forcément répondu à ma question !**

L'accueil. L'accueil est-ce que j'ai été très bien accueillie ?

**Voilà...**

Oui ! Il m'a semblé que j'ai été bien accueillie, même si monsieur était pas très fiable quoi... [Elle fait référence au chef d'établissement]. Monsieur M. oui, il était un peu, enfin... on savait pas trop « sur quel pied danser » tout le monde disait sur quel pied, bof ! Il était pas, on sentait pas bien... Il était trop copain- copain avec les élèves quoi. Je crois bien que c'est pas trop ce qu'il faut faire quoi.

**Avec monsieur Faucheux bien ?**

Monsieur Faucheux c'est mon collègue ! Oui, oui, il est très gentil, très discret... Très, très timide, donc je...

**Et les autres collègues ?**

Oui, bon il y en a avec qui on parle très facilement, en général je parle je parle avec tout le monde j'ai pas de j'ai pas de grande... Non, je vais pas au cinéma avec untel, c'est juste des collègues, moi je suis contente de les retrouver ... On se voit pas beaucoup, on se voit pas suffisamment.

**Avec votre collègue ?**

Non, avec les collègues en général... Bon voyez, c'est la récréation, on va boire un café, on va aux toilettes...

**Il y a pas trop de choses qui se font ? On m'a parlé d'une amicale assez active... Un établissement assez festif ?**

Oui ça l'était ! Ça l'était, c'est différent maintenant... J'ai plus envie de rester comme ça. J'ai plus envie de donner de mon temps, enfin il y a d'autres raisons qu'on évoquera sans doute tout à l'heure.

**Un accueil tout à fait classique ?**

Oui, voilà, il a fait ce qu'il pouvait.

**Vous me répondez ou pas, si vous voulez, est-ce que vous pouvez me raconter le milieu dans lequel vous avez grandi ?**

Oui, ça me gêne pas. Donc mon papa était, il est toujours... il est en retraite. Au départ il a fait une école de vannerie et donc après il s'est recyclé il est devenu PEGC de travail manuel technologique.

**E.M.T?**

Voilà, c'est ça. Jusqu'à la fin de sa carrière, il est devenu secrétaire de mairie aussi.

**Grande ville, petite ?**

Non des petits villages, en L, papa est né à P. [Elle rit, je suppose avec les nombreux jeux de mots qu'elle a dû entendre...], donc la L. profonde. Maman est barenaise, elle travaillait comme femme de service dans un collège pour essayer d'avoir un peu plus de... voilà.

**Vos études de musique, vous auriez pu faire musicienne professionnelle ?**

Oui...

**Qu'est-ce qui vous a dirigé vers l'enseignement ?**

L'enseignement, j'ai, j'ai toujours aimé... Je crois que j'ai eu un professeur de musique en sixième, qui m'a donné envie de, de... faire ça je crois, et puis après j'ai eu un professeur de musique qui m'a donné envie de faire du violon, donc ils ont discuté avec mes parents et c'est comme ça que j'ai commencé à faire du violon en cinquième, et puis voilà.

**Votre papa aussi peut-être ?**

Non, papa faisait un peu d'accordéon, il jouait du Mélodica, mais bon, il chantait beaucoup !

**Le fait qu'il ait été enseignant ça vous a aussi peut-être ?**

Ah ben j'en sais rien. Ça c'est peut-être inconscient, je sais pas, je ne saurais pas trop le dire.

**C'est donc un choix qui s'est organisé assez tôt dans votre vie ?**

Oui, j'ai dit assez tôt, assez tôt que je voulais être professeur de musique, très vite.

**Après vos études de musique vous auriez pu faire [Elle m'interrompt]**

Par contre la musicothérapie m'a toujours intéressée.

**La musicothérapie...**

La musicothérapie, j'ai des élèves justement, un peu... J'y pense toujours, j'y songe souvent et je me dis : « Et pourquoi je lâcherais pas tout ça pour faire ça »

**Vous n'avez jamais fait des études de psychologie pour conforter cet aspect musicothérapie par exemple ?**

Non, j'ai rien fait concernant la musicothérapie... J'ai fait mes études, j'ai passé mon prix de chant à Lille. J'ai fait, j'ai fait du violon depuis longtemps, mais pas par le biais de, du conservatoire, toujours à part, des cours privés, et puis voilà, donc

**Donc vous arrivez ici, vous me dites une classe de quatrième [Elle m'interrompt]**

Oui, je me souviens de cette classe !

**Pas gentille ?**

Oui les troisièmes pas...

**Est-ce que vous pensez qu'ils ont changé ces élèves depuis 2008 et 2014 ?**

Moi je trouve... je sais pas... Je saurais pas dire, j'ai pas le sentiment... les problèmes qu'on rencontre sont toujours là, que les enfants sont... sont excités je veux dire, manque de sommeil.

**Comment vous les qualifieriez ces enfants, excités, énervés, manque de sommeil.**

Excités, énervés, on a un mal fou à les poser, alors tout dépend si on les récupère après la récréation, ou même avant ou une classe... ils, ils ont pas envie travailler, ils sont là, ils subissent.

**Ils ont pas d'appétence pour la musique ?**

Non, j'ai pas le sentiment, non il y en a qui ont des capacités, des compétences, , je veux dire, rythmique notamment, quand on fait les percussions corporelles, ils n'ont aucun, aucun problème ! Mais je trouve que le travail dans l'instant ! Je veux dire on leur donne quelque chose à faire, ils vont pas le faire, alors ceux qui ont...

**Dans l'instantanéité ?**

Oui, c'est dans l'instant présent, voilà. Les choses se font et au bout de vingt minutes, on obtient ce qu'on... qu'on voulait, à peu près... mais moi je, ce qui me pèse le plus c'est, bon les enfants ils ont pas vraiment changé, mais moi j'ai le sentiment de...de régresser un peu.

**De régresser ?**

Ah oui ! En tant qu'enseignante et en tant que, je, j'ai le sentiment de plus, de pas avoir avancé.

**En tant qu'enseignante, en tant que musicienne ?**

Ben non, en tant que musicienne je fais des choses à côté, il faut maintenir ça, parce que sinon...

**Vous trouvez que quelque part ?**

Intellectuellement on régresse. Oui, oui, si on fait pas de choses pour soi à côté. Il faut se nourrir ailleurs !

**Donc pas d'appétence, est-ce qu'il y en a qui sont musiciens ?**

Non.

**Pas du tout ?**

Il y en a aucun, j'en n'ai aucun. A Limarolles, il y en a qui faisait de la flûte traversière, de la guitare, de la batterie.

### **Vous pensez que c'est les conditions sociales dans lesquelles ils vivent ?**

J'en sais rien. Ils pensent qu'ils font de la musique en écoutant simplement, et donc comme ils écoutent souvent la même chose, ils sont à fond dans le Rap. C'est bien, mais ils sont pas suffisamment curieux, ouverts. C'est ça qui me... on essaie bien !

### **Vous avez pu mesurer une certaine différence entre les élèves de L. [Commune rurale] et ceux-là ?**

Ah oui, oui ! Mais ici... là-bas, il y avait des... des élèves un peu difficiles aussi, mais c'était quand même plus mélangé le collège. Ici, c'est même pas une banlieue, c'est... le ghetto. Ah oui, j'ai le sentiment que c'est un Ghetto [Elle insiste avec la voix et la posture] Il y a vraiment que, que des gamins à problèmes, c'est impressionnant quand même je veux dire ! Je pense que mes collègues ont vu le quartier changer. Ils disaient que c'était pas comme ça avant. Je suis là depuis six ans et je suis toujours dans le truc, là... le conflit.

### **En quoi ça modifie vos pratiques enseignantes entre Limarolles par exemple et [Elle m'interrompt]**

Eh bien à Limarolles je faisais de la polyphonie, je faisais des choses à trois voix, en quatrième, troisième, ils avaient un niveau qui était quand même intéressant pour construire des choses. Là, j'avais commencé en me disant, bon allez... Quand j'ai vu qu'il y avait d'autre chose à régler avant.

### **Comme quoi par exemple ?**

La discipline, la discipline ! Il faut qu'ils se posent, vraiment leur donner des repères, des bases qui... C'est comme des, des « tout fous » ! Alors là, j'avais utilisé en sixième, je me souviens au début, on soufflait pas, on avait la flûte au menton et on faisait juste pour la coordination des mouvements et quand ils avaient quelque chose dans leurs mains, ça les... Il y avait encore les tables.

### **Ça les calmait ?**

Oui, je trouvais que du coup, certains s'assagissaient, finissaient par... par se concentrer, se concentrer un peu.

### **Alors pourquoi vous l'avez arrêté ?**

Ben parce que bon pour souffler dedans, faire un son... il y avait tellement d'autres choses à régler je me suis dit : « Bon, allez... » et du coup je suis passée aux percussions corporelles. J'en fais plus que je n'en faisais avant.

### **Les percussions corporelles c'est ?**

Eh bien avec les mains [Elle fait voir] Des petites choses, des petites rythmiques. Maintenant que j'ai plus de table, j'hésite pas à les faire se mettre en cercle, la pulsation mesure à quatre temps, on fait un clap sur le troisième temps. Des fois on travaille avec des gobelets, avec la balle de tennis, la mesure, je mélange plusieurs méthodes, Dalcrose<sup>26</sup> et autres, mais... voilà.

### **Le public a fait que vous avez complètement modifié votre [Elle m'interrompt]**

Ah complètement ! Ah ben oui, je n'enseigne plus du tout de la même manière... Non pas, je ne faisais pas un cours magistral non plus, on avait beaucoup de pratiques musicales aussi, mais là c'est vraiment du physique, du corporel beaucoup !

### **Ils ont besoin de se ramener au corps ?**

Moi je l'utilise comme ça voilà !

### **Ajouter un instrument comme une flûte à bec, ou un tambourin ce n'est pas ?**

Eh ben disons qu'ils vont souffler dedans tout de suite, c'est pas... Ils vont pas penser qu'un son ça se construit, ce qui était bien avec la flûte à bec, c'est que justement, on construisait tout le son ! On le faisait, on le fabriquait. Il y avait la posture, mais il y avait le geste, il y avait l'instrument, il y avait tout ça. Et là... [Elle soupire un peu désabusée.] Je crois que déjà [Elle tape dans ses mains] pour trouver la sonorité d'un clap par rapport à un autre... Le travail de minutie, non, il faut vite se contenter : « *Non ça va je connais, bon...* » Ils ont un orgueil démesuré et bon, et : « *Hop, c'est bon, c'est bon, je sais faire madame !* » On soigne pas le son, je veux dire on va pas au fond.

### **Les détails ?**

C'est ça qui m'embête, c'est ça qui m'embête, j'ai l'impression de faire du saupoudrage et ça pourrait être tellement intéressant, un son... comme une feuille qu'on déchire comme ça... prendre le temps de... Des choses toutes simples quoi et on sent que ben non, ça leur passe là-haut... [Elle fait le geste avec sa main, au-dessus de la tête] c'est tout vite ! On fait tout, tout vite !

---

<sup>26</sup> La méthode Jaques-Dalcroze, interactive et pluridisciplinaire fondée sur la rythmique, le mouvement et l'improvisation propose aux enfants une formation musicale originale qui permet d'intégrer la musique dans l'espace et par le jeu. D'accéder de façon vivante à la découverte artistique et à l'exercice de divers instruments, d'apprendre le langage musical à travers des exercices ludiques mettant en relation la musique et le mouvement. D'entraîner et de développer les facultés utiles au développement de l'enfant telles que la coordination des mouvements, le développement de l'imaginaire, le renforcement de la concentration la découverte de l'autre et l'apprentissage de la vie en groupe.

### **Les enfants du zapping ?**

Du zapping, c'est ça, allez hop ! On passe à autre chose... Impressionnant quoi, la notion de l'effort on l'a plus.

### **Donc, vous, vous résistez par rapport à ça ?**

Ben j'essaie, parce que ça c'est des choses sur lesquelles je, mais des fois je me dis : « Allez, attends... vas-y... laisse tomber ... » Une forme de lassitude...

### **Vos ressources pour monter vos cours elles sont sur Internet, il y a des méthodes ?**

Je, je pioche un peu partout et je, toujours, je continue à me former et j'avais rencontré lors d'un... du congrès des professeurs de musique, une jeune femme qui faisait... c'était pendant les vacances de la Toussaint, le congrès de tous les professeurs de musique à B., et j'avais rencontré cette jeune femme, N. B.<sup>27</sup> et qui faisait pas mal de choses en mouvement et justement ça me plaisait bien. On lançait une balle le temps d'une phrase musicale et on la récupérait à la fin de la phrase musicale. On leur faisait prendre conscience, plus qu'un travail choral, du fond de scène, de l'avant-scène, du côté jardin, du côté cour et on faisait des figures.

### **Des choses que vous réutilisez ici ?**

Oui, oui, oui ! Des petites choses Dalcroze, avec la balle de tennis, la mesure, qu'est-ce que je reprends aussi? Ben les percussions corporelles, des fois je note quelque chose... que je vais refaire, tiens tel chant que je faisais avant, je vais rajouter ça.

### **D'accord, et la vôtre ressource elle est [Elle m'interrompt]**

Partout ! Parce que moi j'invente des trucs !

### **Vous inventez des choses? Vous travaillez avec d'autres collègues, d'autres établissements ?**

Non. Enfin, pour la chorale on est inter-établissements, on travaille avec quatre collègues

### **Vous travaillez avec d'autres ?**

Oui, parce qu'on a un spectacle commun, et depuis que je suis là je fais toujours deux projets musicaux chaque année... Pas cette année, un qui m'a été imposé et que je n'ai pas choisi.

### **Et les autres projets musicaux ?**

Eh ben que j'avais choisi

### **Vous êtes obligée d'accepter quand c'est imposé ?**

Ben là, j'ai, j'ai pas apprécié et puis du coup, c'est... c'est un non-sens.

### **Et quel argument pour vous l'imposer ?**

Ben c'est un projet de madame La rectrice qui a décidé de choisir le collège de Des Étuelles, le collège Des Étuelles, le lycée P. et c'est le chef d'établissement qui a dit : « *Oui, d'accord !* »

### **Cette ressource, ce que vous faites juste à l'extérieur ?**

Oui juste pour moi.

### **Ça vous nourrit ?**

Ça me nourrit, mais pas assez. Non, pas assez

### **Est-ce que vous avez eu des vellétés pour changer de métier, vous mettre à mi-temps ?**

Depuis que je suis ici? Ah ben je suis à temps partiel... seize heures. Seize heures à la place de dix-huit, voilà. Ça fait longtemps, parce qu'à Limarolles j'étais déjà à temps partiel.

### **C'était volontaire ça ?**

Oui voilà, on avait décidé ça et puis c'était bien. On a connu les vingt et une heures.

### **Pas de vellété pour changer ?**

Changer d'établissement, ça j'aimerais bien ! Mais il y a pas de place, non, non...

### **Pas de place ?**

En musique. Ah non !

### **Là, vous vous sentez coincée un peu ?**

Ah oui, c'est ça, se dire qu'on va finir ses jours ici, moi j'en suis là... Je travaille là-dessus sur moi depuis quelque temps avec une sophrologue, parce que je, j'ai besoin, parce que là, je me détruis, je le ressens profondément. Bon entre temps,

---

<sup>27</sup> <ftp://trf.education.gouv.fr/pub/educnet/musique/neo/04infos/formations/pnf/pnf.htm>

c'est vrai, j'ai perdu mon mari en 2011, donc, ça pas arrangé du tout mais c'est vrai que lui... je discutais beaucoup de tout ça, et là...

### **Il était enseignant lui aussi?**

Non, non, il était en retraite, il avait pu partir en retraite plus tôt et il était ingénieur à France Télécom, donc... Je me déchargeais beaucoup, il me parlait beaucoup... Et, et là, voilà, je suis restée... on, on dit ce qu'on a à dire... mais c'est pareil ! Et là, j'ai du mal... se dire qu'on va finir ses jours ici, il me reste cinq ans à faire. Pour aller à soixante-deux et, et là... j'avoue que c'est long cinq ans... ça me semble loin. Ça me semble long, loin et je me dis : « *Qu'est-ce que je pourrais faire pour...* » Donc là, j'ai pris le, la décision de travailler avec quelqu'un qui m'a...

### **Oui, je comprends, je comprends...**

Parce qu'il faut trouver des solutions !

### **En rejoignant ça, est-ce que vous pensez avoir vécu des épreuves professionnelles ?**

Ça c'en est une on va dire...

### **Le fait d'être ici et d'avoir laissé Limarolles par exemple ?**

Oui, d'avoir dû le faire, pour pouvoir exister et faire ce métier, parce que quand on est dans deux collèges. Il y a peut-être des gens, parce que quand on commence jeune comme ça on s'habitue, encore que, si je veux dire, mon complément de poste, avait toujours été le même, au collège Fermit [Collège de centre-ville] où j'étais, qui était pas non plus génial, mais ça fait rien, je me serais faite à cette idée d'être à deux endroits, mais qui serait... j'aurais fait « mon trou. »

### **Deux, deux pôles ?**

Voilà. Je m'y serais habituée quoi. J'aurais fait en sorte que... mais construire comme ça, un complément de poste qui change chaque année c'est quand même six heures qui concernait ce complément, donc j'ai dû prendre cette décision, voilà.

### **C'est une épreuve, je le comprends tout à fait. Est-ce que vous vous sentez en manque par rapport à l'institution ?**

Oui ! Oui. Bien que je sache que l'institution ici, le... le chef d'établissement, bien que je sache qu'on ne fait pas ce métier pour en attendre une reconnaissance quelconque, mais simplement c'est pire, je me sens déconsidérée. Déconsidérée, je le dis comme ça.

### **Déconsidérée par qui ?**

Déconsidérée par le chef d'établissement.

### **Le chef d'établissement...**

Oui. C'est, c'est assez récent comme sentiment, mais je pense pas me tromper... et là je vis ça.

### **Vous avez des exemples qui vous font dire que vous vous ?**

Des exemples concrets ?

### **Déconsidérée ?**

Les heures de chorales, par exemple que je faisais, elles comptaient double, elles ne comptent plus que pour une heure, bon. On m'a dit qu'on avait pas assez d'argent, d'accord. Très bien de toute façon, voilà. J'ai pas le sentiment d'être... comment dire? Suivie dans... on m'a imposé ce projet par exemple, c'est vraiment cette année que je ressens ça, parce que madame, on était content de sa venue, parce que monsieur M. [L'ancien chef d'établissement] Bon on s'est dit : « *Enfin quelqu'un qui va être fiable !* » Effectivement, on était content je veux dire, j'ai passé une année, c'était bien, on sentait que c'était... puis la deuxième année c'était déjà un petit peu particulière. Il y avait une ambiance, même entre professeurs qui était pas, qui était pas géniale... on sentait, bon dans un établissement, il y a toujours des gens qui sont plus influents que d'autres, mais, quand bien même et je pense que ça dû la changer aussi, j'en sais rien et je, je... je pense pas qu'elle veuille rechanger sa façon de faire, re-rectifier ce qui a pas été, j'en sais rien, mais j'ai le sentiment là, qu'elle sait qu'elle va partir, elle restera pas et elle se désintéresse de... je suis allée la voir plusieurs fois, notamment une fois, pas plusieurs, une fois, je sais plus pourquoi, mais elle m'a dit : « *Mais nos élèves ici, ne sont pas pires qu'ailleurs !* » Je trouve que ce n'est pas en faisant comme si, si tout allait bien qu'on peut avancer ! Il suffirait pourtant de pas grand-chose... que tous ensemble on ait envie : « *Allez on s'y met !* On se « serre les coudes » et on travaille pour la même chose. » Et là, j'ai le sentiment que... à vau-l'eau, on sent que, qu'elle est presque « partie dans sa tête » et puis ce projet, là, qui m'a été imposée ! Et puis, j'ai bien senti que si je ne le prenais pas c'était à cause de moi s'il ne s'était pas fait ! Alors j'avais pas du tout envie qu'on me dise ce genre de chose, alors je me dis : « *Allez...* » Mais je suis allée la voir pour lui dire : « Vous avez le sentiment que vous m'imposez quelque chose là... *C'est un peu la chlague !* » et dire c'est pas drôle ! Un projet, ça se choisit et en plus on choisit la classe avec laquelle on veut le faire. Eh bien non ! La classe a été imposée, le projet l'a été, où est le plaisir ?

### **On aurait pu moins vous laisser le choix de la classe !**

Au moins ! Déjà le niveau quatrième !

On sait bien tous que le projet... les choses sont ce qu'elles sont... C'est un collègue qui les a écrites, que j'aime beaucoup, mais bon, et ce projet il ira au bout, je m'y suis engagée, j'irais au bout, je vais toujours au bout.

**Vous sentez aussi ce délitement avec vos collègues ?**

Oui, on le ressent, on le ressent... Ouais on en n'a déjà discuté entre nous, on le ressent fortement et... on avait eu l'année dernière une principale adjointe qui était arrivée en même temps que moi, il y a six ans, qui avait, qui abattait quand même un sacré boulot ! Et il y a eu une mésentente totale, à partir de quel moment de l'année, je ne sais plus entre elles deux et à partir de ce moment-là, on a senti qu'il y avait des frictions, des clans, enfin c'était... et là, du coup, moi je n'entre pas, j'ai pas envie d'être dans un clan plus que dans un autre... du coup, je me retire et je ne mange pas là par exemple, je ne mange jamais ici, j'ai plus envie, je rentre chez moi... ça fait du bien, ça fait un sas. Voilà.

**Je ne vous ai pas demandé, vous habitez loin ?**

J'habite à G. [Quartier de centre-ville populaire]

**Oui je vois bien. C'est un choix ?**

Oui, j'ai toujours habité là, même quand j'enseignais à Limarolles, oui, oui... je faisais la route. C'est pour ça que je me dis : « *Là, j'essaie de positiver, je prends le bus, j'ai toutes mes heures au même endroit.* »

**Donc en fonction de ce que vous êtes en train de vivre, de ce désengagement, de cette déconsidération, est-ce que ça ne vous incite pas à augmenter votre temps partiel ?**

Non, parce que là, financièrement, faut pas non plus... faut que je tienne le coup, j'avais toujours dit, on avait toujours dit que je partirais à soixante ans et que s'il manquait deux ans eh ben. On attendrait on n'avait pas besoin de ça. C'est ça, on avait d'autres choses, d'autres projets et là, la donne est plus la même et je suis obligée de... tenir.

**Donc une épreuve est venue télescoper votre...**

Ouais, ouais... Bon, l'avantage avec des gamins comme ça c'est que quand on a un souci personnel, on n'y pense plus, on ferme la porte.

**Vous n'y pensez plus parce qu'ils vous mobilisent beaucoup ?**

Ah ben oui, on n'a pas le temps de penser à autre chose ! Quand on est ici on y est, on est au front !

**Quand vous parliez de reconnaissance, vous vous disiez déconsidérée, le rapport avec vos inspecteurs par exemple ?**

Oh ben on a un inspecteur qui est totalement, enfin... qui nous apporte rien, je suis méchante .. ! Ben voilà. Il est gentil il est venu, moi j'étais contente ! Moi j'aime bien quand on vient parce que j'ai le sentiment qu'on s'intéresse à ce que j'ai fait, qui me tient dans ma salle, il y avait un stagiaire il y a pas longtemps. Donc c'est bien, je suis contente, je me dis : « Je me sens pas toute seule » et du coup je suis contente. Quand il était venu il y avait monsieur M. qui a assisté aussi... J'étais contente d'avoir du monde avec moi, je les aurais bien fait participer avec tout le monde !

**C'est une forme de reconnaissance ?**

Oui ! Oui parce que on a le sentiment quand même que et ben que ...

**On s'intéresse à ce que vous faite !**

Oui, voilà qu'on s'intéresse, c'est un minimum ! Je demande pas à être encensée pas du tout ! Mais on se sent un peu considéré. Par exemple, ce projet qui m'a été imposé, à aucun moment j'ai vu la dame, venir voir où ça en était, nous demander et tout ça ! À aucun moment ! Moi je trouve qu'au niveau management il manque des choses !

**Et vous ne pensez pas par cela pourrait relever d'un malentendu, qu'un chef d'établissement se dise que si je vais la voir elle va penser que je vais l'espionner quoi !**

Ah non ! J'avais dit moi, la porte est ouverte et justement les gamins seraient contents je pense.

**Et pour le projet ?**

Au début je lui ai dit : « Ce serait bien de venir présenter le projet, ils comprennent pas trop pourquoi c'est eux qui ont été choisis » Je tenais à ce que ce soit Elle [Elle insiste] qui le dise

**Elle la reconnaissance des gamins, pas du tout ?**

Par rapport ?

**À votre métier, prof de musique, vous...**

Dès l'instant où on leur impose des contraintes des choses, on les saoule un peu c'est sûr ! Bon, il y en a quand même... si, avec lesquels j'ai de bons rapports, je veux dire, il y a beaucoup de gamins que j'aime bien, mais c'est-à-dire... je ne m'habitue pas à avoir dans une classe, trois élèves qui ne seront pas venus, comme c'était encore le cas ce matin, pas venus pendant trois semaines, qui arrivent et qui, qui... qui détruisent la bonne ambiance qui était, qui était là quoi ! Et ces jeunes gamins là, on se les garde et je leur ai fait la morale, ça encore pris vingt minutes et on leur demande de justifier

leur absence, ben j'ai été exclus, voilà ! On demande des comptes, il y a un règlement qu'il soit suivi quoi... Je m'en fiche, ils ne se souviendront que de ça.

**Dans ce que je comprends de cette reconnaissance des profs, pour vous...**

J'en ai assez de faire le gendarme.

**En amont une épreuve qui vous a maintenue sur deux établissements, un collège sur un demi-poste et l'autre demi qui changeait, c'est ce qui vous a fait venir ici?**

Oui c'est ça... ça n'a duré qu'un an.

**Ici c'est un projet qui a été imposé par exemple.**

Cette année, c'est cette année seulement.

**Oui et puis une sorte de déconsidération ?**

Ah oui, que je ressens parfaitement cette année.

**Cette déconsidération elle vient avec « l'âge », entre guillemets ?**

Je sais pas, du coup je sais pas. C'est un constat, je sais pas... c'est cette phrase « *Nos gamins sont pas pires qu'ailleurs* » Si, on a quand même des élèves qui sont quand même plus difficiles qu'ailleurs ! Le collège Des Étuiles c'est quand même pas... si... Je pense pas qu'en disant ça, ça veut vraiment dire... « Pas de vague ! » C'est bon, et débrouillez-vous quoi avec ça !

**Un chef d'établissement moins il a de rapports à faire...**

Ben oui, moi j'en fais pas des rapports, quasiment jamais ! J'en ai fait peut-être quatre depuis que je suis ici. Je préfère travailler avec le gamin.

**Les rapports avec vos collègues plus jeunes comment ça se passe ?**

Oh ça se passe bien, ça se passe bien. Ça fait du bien de voir des gens qui arrivent.

**Pas forcément dans votre discipline ?**

Non, dans ma discipline, on n'est que deux, mais non... les anciens aussi sont sympas. Et ceux qui sont partis en retraite et qu'on envie ! Mais... non, il y en a que j'admire, qui gardent le cap, qui maintiennent, qui sont là depuis plus longtemps que moi... ça y fait, j'en sais rien. Est-ce qu'il y a un virage à prendre ici, je sais pas.

**Dans vos ressources est-ce que vous utilisez Internet, des blogs de profs. J'ai compris qu'il y avait une association de musique à laquelle vous participez ?**

Oui, oui...

**Ce sont des stages qui sont externes ?**

Oui, l'APEMU oui ce sont des stages externes.

**Comment elle s'épelle ?**

L'A.P.E.M.U c'est l'Association des Professeurs d'Education MUsicale, voilà.

**Il y a d'autres choses comme ça ?**

Entre nous on se « file des tuyaux » comme ça.

**Trois, quatre collègues avec qui vous faites la chorale...**

Ah la chorale c'est AMCC<sup>28</sup>, je ne sais jamais ce que cela veut dire, c'est l'ensemble des chorales de la région, c'est sur Coulongeat.

**Et là vous êtes quatre collègues.**

On est cinq collègues au total oui...

**Vous échangez avec vos collègues de musique aussi ?**

Parfois, on s'envoie des partoches, voilà. Tiens celle-ci est sympa ! Et on pioche un peu de partout, il y avait ce congrès à la Toussaint, sinon, il y a des stages qu'on fait avec le PAF, voilà. Un que j'avais fait qui était super, qui s'appelait, ah je sais plus l'intitulé... gestes, voix, gestes, mouvements avec monsieur Alain B. qui travaille avec les personnes, les percussions de T. des adultes handicapés.

**La musicothérapie?**

Ah oui, oui !

---

<sup>28</sup> AMCC Association Musicale des Chorales de Coulongeat Sigle anonymisé

J'ai tout de suite appliqué ça le lendemain matin quand je suis arrivée, venue pour voir avec cette classe de quatrième qui faisait rien, alors ils étaient contents ! Ils étaient contents, après, je sais pas on peut pas faire ça tout le temps, mais il y avait plein de petites choses qu'on peut refaire...

**Dans le milieu musical autre que celui de l'enseignement ? Si vous fréquentez des chorales, des musiciens juste pour vous ?**

Non, moi je fais du jazz polyphonique, on est une vingtaine, voilà, j'ai... et je fais beaucoup de violon, de la musique avec des amis que je vois le week-end, on fait pas mal de répertoires yiddish, tango et tout quoi.

**Donc ce que j'ai compris c'est que vous vous sentez fatiguée, usée aujourd'hui ?**

Ah oui !, oui ! Il faut que je travaille sur moi j'ai encore, comme je le disais la dame hier, la sophrologue, il y a encore plein de choses à vivre et... et il faut le travailler sur tout ce qui va pas. [La fin est inaudible]

**Et comment vous aménagez, quelles conséquences cela a dans votre métier ça ? Du désengagement ?**

Ah ben oui ! Du désengagement, moi je veux dire, j'ai plus envie de m'investir, j'ai envie de faire avec ce que, ce que j'ai et de le faire autrement. Je dis ça, et puis je vais faire autre chose et je vais faire autre chose ! Enfin, moi, je dis vulgairement parlant, un cours, quand on prépare un vrai cours on en a pour au moins dix semaines, donc c'est gérer la peine.

**Donc quelque part, est-ce que l'on peut dire qu'en éducation prioritaire avec ces élèves plus difficiles, ça vous soulage en correction, en préparation ?**

Ah en correction oui ! Je fais beaucoup d'oral et très peu d'écrit maintenant, donc ça me libère des copies, ça c'est clair !

**Et c'est une façon pour durer dans le contexte ?**

Oui !

**Quelque part ?**

Oui.

**Vous vous ménagez ?**

Oui, oui ça c'est sûr ! En période de conseils de classe, les bulletins, ces choses-là, quand on a beaucoup de classes, c'est vrai que ça rajoute un peu, mais oui, moi je me libère des copies, ça c'est clair.

**Moins d'investissement, sauf dans les projets que vous aimez conduire ?**

Oui, ceux qu'on choisit. Oui, oui, oui... ça donne pas mal de boulot, ça c'est clair mais bon.

**Ça vous mobilise en termes d'énergie ?**

Encore que les gamins, la chorale, c'est pas satisfaisant ! Les gamins, ici, c'est la honte de chanter.

**C'est la honte de chanter ?**

« C'est la honte madame de chanter ». Parce que, c'est vrai... il faut, il faut un climat de confiance tel et eux quand on sent, quand on sait ce qu'ils pensent chacun d'eux-mêmes, vraiment ! Oh là là ! Ils ont une image d'eux-mêmes qui est terrible, donc on essaie bien d'encourager le moindre, la moindre petite chose, mais ça ne suffit pas quoi.

**Et vous ne ressortez pas ce que vous faisiez à Limarolles par exemple ?**

Non ! Non, non. Non, non, non... c'est impressionnant ici la mal être ! Je le ressens, le mal être de certains gamins alors là à travers du chant ! Ça pardonne pas !

**La posture, la voix ?**

Ben oui ! Et puis le regard des autres, les autres qui vont se foutre de moi... par contre, il y en a qui veulent venir chanter ! Il y en a encore tout à l'heure en quatrième qui voulait venir chanter tout seul, c'était bien, mais collectivement parlant, ces mêmes élèves qui chantent, qui ont envie de chanter de leur place, du coup dans une classe qui chante pas, ils ne chantent pas non plus ! Ça fait « boule de neige » voilà il y a personne qui veut, sauf un élève parce qu'il aime ça [Elle rit] mais c'est impressionnant quoi. J'essaie de comprendre psychologiquement le, le... tout ça !

**Ils sont très soucieux de l'image qu'ils renvoient, d'être dans un collectif...**

Alors le collectif c'est, « l'effet de meute » c'est... On les prend tous chacun individuellement on obtiendrait plein de choses ! Mais vingt-quatre... c'est pas possible.

**Non pas de reconnaissance particulière ?**

Non, du coup je dois... évidemment je gère la masse, donc je dois peut-être pas dire le mot qu'il fallait à chacun, voilà. On n'a pas le temps quoi, on peut pas.



**Alors, si je vous posais la question qu'est-ce qui vous fait rester ici ?**

Eh bien parce qu'il faut... bien manger. Il faut bien avoir un salaire, aujourd'hui, moi j'en suis là !

**Le plaisir c'est pas** [Elle m'interrompt]

Ah non j'ai jamais envie de venir !

**Vous n'avez jamais envie de venir ici ?**

Après quand j'y suis bon... de toute façon...

**Il faut bien donner un sens...**

Et puis après, je ne pense plus à tout ce que je suis en train de vous dire et puis je fais mon travail !

**Comme vous me le dites, vous êtes dans l'instant présent, dans l'action...**

Je suis dans l'action, je suis comme eux, et puis après ça sonne, ça sonne... et on change de classe, ça fait un peu l'usine.

**Il y a, c'est la seule raison. C'est pas l'ambiance du collège, c'est pas des choses que vous pouvez partager, non ?**

En bien ?

**Oui qui vous fait rester ici ?**

Ben non, parce qu'il y a pas de place pour muter ailleurs, et admettons qu'il y ait une place dans un autre collège aussi je sais pas si c'est comme celui-là, ben autant rester dans un endroit qu'on connaît finalement. L'habitude, la routine c'est moche de dire tout ça... Donc, c'est pour ça qu'il faut aller de l'avant et trouver quelque chose qui permette de et...

**Cette ressource pour durer dans ce contexte- là ?**

Mmm...

**Vous la trouvez ?**

Ben j'essaie de la trouver avec cette dame, cette sophrologue que j'ai vu une fois, voilà. [Un sourire triste]

**Dans votre vie de musicienne, en participant à d'autres choses, avec des gens que vous aimez ?**

Ah oui, mais ça... Il y a toujours, et ça c'est bien, ça c'est... On est quand même là souvent ! Là il va y avoir les vacances, là c'est bien, les week-ends, les week-ends sont, c'est toujours...ici au moins ça m'a donné le goût, là, les vacances ont une saveur particulière ici !

**Une saveur particulière ?**

Ah oui, oui ! On fait des vrais breaks ! Ah oui ! Franchement et on revient...

**Sans indiscrétion, comment s'organise ces breaks, si vous voulez en parler bien sûr...**

Eh bien je m'en vais, je quitte Coulougeat.

**Vous quittez Coulougeat.**

Oui je quitte Coulougeat, mais même si c'est sympa de rester un week-end à Coulougeat et de faire des choses qu'on a pas le temps de faire, d'aller au cinéma. En semaine, non, quand on ressort d'ici on est... Il faut se coucher, oui le soir on est fatiguée. Franchement on est fatiguée, une heure ici, c'est l'équivalent de trois heures ailleurs !

**Donc vous sortez de Coulougeat la nature ?**

Ah oui, voilà ! La nature, on se ressource, là je vais partir en camping-car pendant quinze jours vraiment quoi. J'ai besoin, j'ai besoin de ces vacances, nerveusement, elles sont, c'est vital !

**C'est une façon pour tenir ici ?**

Ah oui ! Tout à fait oui.

**S'il n'y avait pas ça ?**

Je trouverai autre chose mais enfin... Si on n'avait pas les vacances, je ne sais pas comment on ferait pour tenir, honnêtement? Je suis plus fatiguée avec l'âge, il y a les années qui s'ajoutent, mais quand même le moral est, le moral est plus important que le physique, enfin j'exagère... en disant ça, mais ....

**C'est votre sentiment ?**

Parce que le moral... Il fait tellement aller bien les choses que souvent, les petites choses, les petites choses physiques, si le moral est là, elles passent davantage.

**Et il y a une porosité entre ici et votre vie personnelle, c'est-à-dire vous emmenez les problèmes chez vous ou pas ?**

Non. J'apprends à... quand je ferme ma porte, à avoir le recul suffisant. Oui ça, ça fait un moment que, que je fais ça...

**C'est une façon aussi de tenir ?**

Oui ! Il faut je pense faire ça, parce qu'on peut pas repartir à la maison avec les problèmes qu'on a ici... et puis bon, les problèmes... Il y a pas de classeurs, de choses comme ça quoi.

**Vous rentrez chez vous si vous êtes épuisée, fatiguée, si avez vécu des situations...**

Alors moi je passe facilement d'un truc à l'autre là. Par contre, ça m'arrive de me réveiller dans la journée en me disant : « Oui, tiens *si...* Ah je vais refaire ça... et de repenser à, à une bribe du cours » bon, c'est comme ça.

**Est-ce que vous pensez que depuis que vous êtes entrée dans ce métier, le fait d'être dans ce contexte-là, ça a modifié votre métier ?**

Ah ben oui ! Je le fais plus du tout de la même manière ! Ah oui, j'ai changé de métier ! En venant ici j'ai changé de métier !

**Vous pouvez me donner deux ou trois exemples concrets ? J'ai bien compris la flûte...**

Oui, déjà j'ai enlevé.

**Les percussions ?**

Oui, les percussions corporelles et puis l'attention des gamins, il faut sans cesse les re-solliciter, oui, oui... et c'est pour ça que cette disposition permet tout de suite. [Elle parle de la salle avec les chaises contre les murs] l'élève qui bavarde.

**Vous voyez d'autres choses encore ?**

[Silence]

**Un petit peu le désengagement ?**

Alors il y a le désengagement quand on en parle quand les gamins sont plus là, mais quand on est dans la salle de cours, je trouve que c'est complètement l'inverse, alors là, on est engagé à fond ! On peut pas ne rien faire, ou se désengager parce qu'on a tout de suite, je sais pas quoi, une émeute ou... il faut toujours tenir donc l'engagement, j'ai l'impression qu'il est presque double, là, là !

**En situation...**

Mais c'est dans ce que je dis, préparer, parce que je dis : « *Je vais faire ça, tiens... ah je vais passer du temps là-dessus, tout ça.* » D'ailleurs, quand je le faisais, j'étais déçue, j'arrivais plus, j'avais « bossé comme une malade » et... et tout ça pour Rien ! [Elle insiste par l'intonation de la voix] Alors au moins comme ça je ne suis pas déçue, je leur apprend quelque chose que je connais que je maîtrise, et je le fais autrement... Je vis sur des acquis voilà, j'ai pas le sentiment d'innover en dehors des pratiques voilà.

**Est-ce que vous pensez que ce métier vous a modifiée vous? Le fait d'être ici ?**

Ah le fait d'être ici... En ce moment oui ! En ce moment oui, parce que je me sens terriblement, il y a une perte de confiance en soi... franchement, je trouve. Et, et ça génère, il est temps que j'arrête ce processus, c'est pour ça qu'il faut que je travaille beaucoup sur moi, pour retrouver quelque chose, une sérénité que j'avais et puis surtout... cette envie de transmettre que j'ai toujours aimée ! Ce métier c'est moi qui l'ai choisi, c'est moi qui l'aime toujours ! Parce que si je... si ce métier je ne l'aimais plus, je crois que... je crois que j'arrêtera complètement. Je crois que je... je me mettrais, je sais pas, en congé, ce que je trouverais. Bon j'ai jamais fait ça, je sais pas faire. Mais oui là... ça me, ça me... Ça m'a déglinguée, en ce moment je sais pas tellement, si c'est la perte de mon mari qui, qui revient encore à la surface, ça semble encore tout frais et tout ça qui se mélange et cette déconsidération... Il y a un mélange et un amalgame qui se fait et j'ai du mal à y voir clair. C'est pour ça que j'ai besoin de...

**D'aller à l'extérieur ?**

Oui, vraiment !

**Vous n'avez pas de ressource dans votre sphère ?**

Ça ne suffit pas. Là, je pense que c'est plus profond, il faut vraiment travailler vraiment là-dessus. J'en ressens le besoin.

**Dans votre famille ?**

Oui, j'ai une fille, j'ai une fille et je suis mamie, j'ai une petite fille qui va avoir trois ans.

**C'est une ressource ?**

Ah oui, c'en est une, c'en est une. Je les vois très souvent, je m'en occupe le mardi soir, le mercredi soir, c'est mon rayon de soleil !

**C'est une ressource qui vous aide ?**

Oui, elle est considérable. Elle est née la même année que mon mari est parti, donc... donc c'est important...

**Vous avez d'autre chose à me dire ?**

Que je suis contente d'avoir parlé avec vous, parce que justement ça permet de... comme je vous disais... qu'on s'intéresse un petit peu à ce qu'on devient. On a le sentiment de, un sentiment d'humanité voilà. Que je n'ai pas avec, que je n'ai plus.

**Même avec vos collègues ?**

Oh si on parle de ce qui va pas ! On essaie de tourner ça en dérision, ben si, il y a beaucoup de gens qui sont gentils et qui me comprennent...

**Vous n'avez pas de relation de proximité, sans parler d'intimité...**

Non, c'est-à-dire, de dire on va manger ensemble... Non, non...

**Un week-end ensemble ?**

Non c'est vrai.

**De spectacles ?**

Non parce que j'ai d'autres choses de prévues et c'est vrai, non, mais si... avec d'autres collègues de musique...

**Mais pas là ?**

Non pas là. Ben si quand il y a un repas... une fête... je fais, je fais, alors que là... certaines fois j'ai pas fait, j'ai pas eu envie.

**Je comprends...**

C'était pas par rapport aux collègues ... c'est par rapport à... à l'établissement.

**Vous voulez sortir de cette maison ?**

Oui, j'ai besoin. Franchement, j'ai besoin.

**Est-ce que vous pourriez dire qu'il y a une culture à Des Étuiles ?**

Oui, il y a une spécificité de Des Étuiles là.

**Mais c'est pas une culture ?**

Non [Elle rit] La culture Des Étuiles... J'appellerais pas ça culture... [Silence]

**Une couleur ?**

[Silence]

**Si on reprenait votre qualificatif, spécificité vous mettriez quoi? Vous le définiriez comment ?**

À Des Étuiles on essaie de tenir bon quoi.

**À Des Étuiles on essaie de tenir bon ?**

C'est tout, c'est tenir coûte que coûte... ne pas se laisser submerger par, en classe déjà ! C'est une chose, mais c'est ce bruit, ce bruit... Vous avez déjà traversé... les cris, les cris... les injures !

**Le contexte environnemental ?**

Il y a pas d'arbre, il y a pas de banc, il y a pas d'herbe ! Il y a du béton. Comme disait J. Mernar. [Une chanteuse de Coulangeat] là, on avait fait un projet, avec J. Mernar.<sup>29</sup> son fils, avec les sixièmes, le béton, il avait fait une chanson là-dessus, on l'avait chantée... le béton le béton... Avant, il paraît que c'était une ferme ici... Il y a très longtemps il paraît...

**Donc vous vous sentez fatiguée, usée ?**

Oui.

**À la limite de la souffrance? Peut-être pas ?**

Ah non. Je fais pas de dépression encore !

**Monsieur Faucheux...**

Ah lui il a eu des soucis de santé... Moi j'espère, justement j'essaie de ne pas en venir là ! Mais je sens quand même qu'on se « détruit petit feu » C'est quelque chose que je ressens.

**Depuis que vous êtes ici ?**

Oui. On s'étirole.

---

<sup>29</sup>J. M. chanteuse: anonymisée

**On s'étirole...**

Oui, franchement et ça ... Alors peut-être quand on a fait vingt ans ici on se dit : « Á quoi bon ... » il m'en reste moins à faire que ce que j'ai fait, peut-être qu'on voit les choses différemment, moi il m'en reste autant, peut-être que mon regard il est pas pareil si j'avais plus que deux ans à faire.

**C'est la sortie qui recule avec les différentes réformes ?**

Oui, comme vous dites... et puis aucune. Aucun espoir de changer. Moi si j'avais dix ans de moins, je demande ma mutation, j'aurais des points, mais là je sais que je suis à la fin du truc , dernier échelon de classe machin, il y a plus, j'attends rien de la vie ici, c'est terrible ! Qu'est-ce qui pourrait y avoir qui ferait que? Si ! Peut-être ! J'attends un chef d'établissement qui dise : « Allez, on retrousse nos manches, on y retourne, mais tous ensemble ! »

**C'est ça que j'appelle l'effet chef d'établissement...**

Ah ouais, ah ouais...

**Que vous avez connu vous à Arèche ? [Région viticole]**

Non c'était pas à Arèche, c'était à, à Rancer.

**Je vous remercie vivement de ce témoignage madame Dugrain**

*Fin de l'entretien, la sonnerie retentit, je lui donne les coordonnées d'une chanteuse que je connais et dont elle utilise une chanson en cours « Les fourmis »*

**EE24 : Madame Sandrine LANNE, 48 ans**

**P.E. en SEGPA**

Mardi 20 mai 2014 à 13h30

Entretien dans une salle à côté de la salle des professeurs.

**Bonjour madame Lanne, je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, votre âge, vos études universitaires, votre parcours professionnel et si cela ne vous gêne pas le milieu dans lequel vous avez grandi**

Eh bien je m'appelle Lanne Sandrine, j'ai passé mon Bac en 1987 à l'âge de vingt ans parce que j'ai redoublé ma première et ma terminale parce que je n'ai pas eu mon Bac D la première fois. Par la suite j'envisageais d'être éducatrice spécialisée. Parce que j'avais eu l'occasion de rencontrer un éducateur spécialisé et j'étais très intéressée par ce travail et puis à côté, depuis l'âge de seize ans je faisais de l'animation et c'est vrai que sur le temps de l'animation j'étais beaucoup plus intéressée par les enfants et pré-ados en difficulté... un petit peu difficiles ayant un caractère un peu compliqué, voilà. Donc après mon Bac, comme je voulais être éducatrice spécialisée, ma mère me paie une spécialisation pour me préparer au concours d'éducateurs spécialisés et en parallèle je m'inscris à la faculté de psycho. Je suis les cours de cette préparation, je prépare l'étape de, je sais plus c'est l'écrit du concours d'éduc. et la deuxième étape c'était l'entretien, comme une réunion et là... je n'ai rien dit du tout... donc pas eu et là, j'ai pas pu faire, j'ai pas pu entrer à l'école d'éducateur spécialisé. Comme j'avais commencé la fac, j'ai eu ma première, ma deuxième et ma troisième, donc licence.

**Licence en 90 ?**

Oui, très bien et puis après, je traîne un peu à la fac et je commence un mémoire écrit de... sur les jumeaux puisqu'étant jumelle et je traîne un peu, et puis moi j'ai trop envie d'écrire un peu et je traîne et je passe ce qui à l'époque s'appelait une note de recherche mais il me manquait mon mémoire et j'ai une partie de ma maîtrise. Je recommence ma maîtrise l'année suivante et là, du coup je décide d'arrêter. Avant d'arrêter je fais des remplacements en écoles privées d'institut. Voilà. Et à on arrive en ... 92, j'ai 25 ans et là je me dis : « Il faut que tu fasses quelque chose » Donc je me décide d'envoyer, ma mère étant instit, bon c'est pas elle qui m'a dit d'être instit, mais à l'époque, avec une licence en poche je savais de toute façon que je voulais être avec des enfants et je me suis dit : « *Qu'est-ce que tu peux faire avec ta licence?* » donc je postule pour des IUFM. Et voilà, je demande l'IUFM de M et je suis même pas acceptée sur dossier, je demande F. je suis acceptée pour passer un entretien et ayant rencontré quelqu'un, qui m'a dit : « Oh là là . tu vas mourir là-bas ! » donc je n'y vais pas et après j'ai été acceptée à D. et je suis aussi acceptée sur l'académie de H. à B. [Petite ville] et la dernière réponse je suis acceptée à Coulangeat, grande ville et en plus il me paye et donc là, ils me donnent une allocation, donc là je dis : « Oui » et c'est comme ça que j'arrive à Coulangeat ! Je viens du côté de M., et c'est comme ça que j'arrive en 92 ici.

**À l'IUFM de Coulangeat...**

Oui et je découvre Coulangeat et sa région, voilà !

**Et vous passez après ?**

Et je passe le concours en ligne directe et j'ai le concours.

**En 1994 ?**

Oui, voilà.

**Professeur des écoles, stagiaire en 94 puis titulaire ?**

Oui.

**Est-ce que l'on peut dire que ce parcours, le métier s'est organisé par accidents, concours de circonstance ou c'était un choix plus ou moins ?**

Non, le métier d'enseignant c'était pas un choix non, non, puisque le seul choix c'était pas par accident parce que je voulais travailler avec des enfants. Ça je le savais. Enfants de quel âge, ça... pas précis. Ayant fait pas mal d'animation, des petits, des grands j'avais touché un peu tous les âges. Après c'est peut-être par défaut... comme je vous ai dit : « *À 25 ans qu'est-ce que tu fais?* » Educ. j'aurais pu le refaire, mais par rapport à la situation de l'entretien, là, pour, pour rentrer à l'école, j'ai bien vu qu'il fallait, là-aussi, une expérience... Donc j'aurais pu aussi me dire il faut que je cherche un poste, voilà... mais je suis pas partie dans cette démarche parce qu'à côté ça marchait à la fac. et ça m'intéressait la fac de psy, c'est simplement après, à la maîtrise où j'en ai eu marre d'étudier, après il fallait que je travaille.

**Donc, vous êtes titulaire en 94, en école primaire ?**

Non, pas du tout, justement c'est pour ça... J'avais fait toute une liste sur feuille et je mets des IME<sup>30</sup>, parce que j'avais travaillé dans un centre de rééducation fonctionnel quand j'étais dans le privé où je me suis occupée de myopathes, de

<sup>30</sup> Les établissements médico-éducatifs qui accueillent des enfants et adolescents atteints de déficience intellectuelle. Ils sont régis par l'annexe XXIV au décret n° 89-798 du 27 octobre 1989 et la circulaire n° 89-17 du 30 octobre 1989. Ils regroupent les anciens IMP et IMPro.

gamins myopathes et voilà... et puis en parallèle, moi avant, avec la psycho, j'avais fait un stage, je faisais partie d'une association de bénévoles qui s'occupait de trisomiques adultes et tout ça c'est en lien avec la différence et tout et... quand j'ai fait ma liste j'ai dit : « Pourquoi pas les IME, je connaissais. » Et, la grande surprise de juillet... c'est pas du tout primaire qu'on m'annonce, comme poste on me met en SEGPA, chose que je ne savais même pas ce que c'était, et je me suis dit : « *Tiens, ils ont dû se tromper parce que je suis qu'instit !* » Et c'est comme ça que je découvre les SEGPA.

**Et vous êtes...**

Et donc, je n'en suis pas ressortie !

**Donc vous êtes arrivée en SEGPA sans l'avoir demandé.**

Oui... et j'en suis pas ressortie.

**C'était votre premier poste en 1994 ?**

Tout à fait.

**Laquelle de SEGPA ?**

A Sainte-Germaine

**Vous pouvez me raconter la trajectoire Sainte-Germaine, Des Étuiles ?**

Ben la trajectoire Sainte-Germaine. Des Étuiles c'est plusieurs SEGPA... Jusqu'à ce que je me décide de me spécialiser pour être titulaire d'un poste ! Donc je passe à l'époque la formation c'était le CAP-SAIS<sup>31</sup>, c'était un an à l'IUFM de formation. Là je rencontre dans mon groupe une dame qui est maintenant option F à l'IUFM, et après ma formation je cherche une SEGPA où on peut être en SEGPA toutes les deux. Et c'est comme ça que j'arrive... Il y avait des postes ici mais Bénédicte, étant un peu plus âgée, elle a un poste et moi je me fais griller par quelqu'un d'autre et je vais ailleurs... et après, je le demande et on se retrouve ensemble.

**Et vous êtes ici à Des Étuiles depuis ?**

Eh bien ça fait onze ans.

**Onze ans donc depuis 2003.**

Oui.

**Des SEGPA, éducation prioritaire ou pas ?**

Non, non. Là j'arrive à Des Étuiles... Je viens, pas parce que c'est éducation prioritaire, je viens pas par rapport à ça, je viens ...parce que voilà... on est venu, parce qu'il y avait des postes. J'avais vu le directeur et l'équipe et puis on s'était dit pourquoi pas et c'est pas un choix par rapport à...

**Au local ?**

Non, pas du tout.

**C'était un choix par rapport à la personne avec qui vous vouliez travailler ?**

Oui tout à fait, c'est ça !

**Vous arrivez ici, éducation prioritaire, quel regard vous portez ?**

Alors là-dessus, je porte aucun regard !

**L'éducation prioritaire...**

C'est même pas ces questions que je me pose... même pas au début. C'est pas des choses sur lesquelles je m'interpelle, même maintenant, c'est plus... C'est pas comme ça que je fonctionne, mais en tous les cas, là... j'arrive... et j'ai quand même plusieurs années de SEGPA derrière moi et ouf... [Elle souffle], là, c'est dur ! Là j'arrive et je me dis : « Ahou ! » et j'arrive juste en phase, en plus où je commence effectivement à souffler de la SEGPA et je me dis : « Tu pourrais peut-être faire autre chose ! » et voilà. La première année a été très, très compliquée et heureusement que j'avais le directeur que j'avais à cette époque-là... qui a bien entendu. C'était très, très compliqué avec une classe !

**Vous pouvez me raconter une situation qui vous fait dire, que c'était très, très compliqué...**

Eh ben, c'est-à-dire que je me retrouvais, moi face à un groupe classe qui était en... opposition, en opposition, qui n'accrochait pas qui ne faisait pas du tout le travail que je demandais, qui ne travaillait pas, qui me reprochait ou me faisait reprocher par certains parents ou bien par, comment dire? Qui se plaignaient auprès de mes collègues, qui les écoutaient très bien... que voilà, ça se passait mal avec moi, que ceci, cela, et je pouvais pas du tout... c'était une cinquième, j'arrivais pas... je savais plus comment... voilà.

---

Source : <http://dcalin.fr/ime.html>

<sup>31</sup> Le Certificat d'Aptitude Pédagogique Spécialisé pour l'Adaptation et l'Intégration Scolaire [CAP-SAIS] a été remplacé par le Certificat d'Aptitude Pédagogique pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap CAPA-SH se substitue au CAPSAIS. (Décret n°2004-13 du 5-1-2004, BO spécial n°4 du 26 février 2004). Source : [dcalin.fr/capsais.html](http://dcalin.fr/capsais.html)

**À ce moment-là, est-ce que l'on peut dire que votre expérience accumulée entre 94 et 2003, est-ce que l'on peut dire que cette expérience ne faisait plus expérience, dans ce cadre-là, avec cette classe-là ?**

Au début de l'année, certainement ! Certainement en plus j'arrivais, là... je m'interrogeais en me disant : « Il serait peut-être temps que tu poses la SEGPA, que tu ailles... »

**Je m'excuse, mais il y a deux aspects là, des choses qui m'intéressent. Une classe qui ne voulait pas travailler, comment vous avez réussi, comment vous avez fait ?**

Ben moi, par mon caractère aussi ! J'étais, je m'étais dit : « *C'est certainement pas moi qui allait faiblir !* » et voilà, je « partais au combat chaque jour ! » voilà. Donc après ça c'est fait petit à petit, c'est bien là... Ils ne supportaient pas l'inconnu, la nouveauté et donc au fil des mois ils ont appris à me connaître et certains se sont mis, ils se sont adaptés à moi et voilà. Et donc après, comme ils suivent... d'autres ont suivi dans le bon sens et ça s'est fait comme ça.

**Et il vous a fallu combien de temps pour qu'ils commencent...**

Pour que ça s'apaise un peu ? La deuxième partie de l'année, c'est loin tout ça ... Mais après, ça se passait très bien avec les autres classes ! Les sixièmes qui étaient tous nouveaux, et les anciens qui étaient un peu plus âgés... je n'avais pas de problème, c'était vraiment cette classe-là qui, qui m'appréhendait et tout et voilà. Parce que... j'ai quand même déclenché de l'eczéma... quand je suis agacée, je fais des crises de boulimie... prise de poids... [Elle sourit]

**Donc cette difficulté dans le métier a reflué sur vous ?**

Ah carrément ! Je ne voulais pas me rendre malade mais quand... J'ai jamais eu de l'eczéma et j'en n'ai jamais eu depuis ! J'ai quand même déclenché des crises d'eczéma et tout et vraiment c'était... assez grave, !

**Et le deuxième versant de ma question, vous vous posiez la question est-ce que je reste en SEGPA ou pas ?**

Oui.

**Qu'est-ce qui vous a fait rester alors, malgré cette classe dure à vivre ?**

Parce que, j'ai pas un caractère où j'ai envie de laisser tomber, donc je, je veux réussir, voilà ! Donc, c'est par rapport à ça, ma volonté, je sais pas comment dire... Je veux pas me faire avoir, je veux pas « me faire manger par quelqu'un » ou par d'autres et surtout par mes élèves et donc, ben j'y vais quoi, je veux réussir ! Je suis restée pour ça. Après, l'autre chose comme je vous l'ai dit, avec les autres classes ça allait et puis surtout c'est l'équipe ! L'équipe qui m'a soutenue ! C'est ce que je, j'apprécie beaucoup en SEGPA, c'est que toutes les SEGPA que j'ai faites c'est... l'équipe. On est une petite équipe, en tout cas, celles que j'ai faites, « une équipe soudée », même si on reste... libre, seule dans nos classes ! Mais en dehors on a justement le temps de discuter, de parler de nos problèmes, donc pour moi, ça c'est très important, voilà et autre, voilà. Et puis l'ambiance et tout.

**Par rapport au travail d'équipe vous pourriez me donner un exemple bien concret, puis que c'est ça qui vous a fait en partie rester.**

Ben le lien avec les personnes... Là, on était une équipe où, comment dire, le travail était constructif quand on parlait des élèves. Par rapport à des projets que l'on pouvait mener. Par rapport à une ambiance détendue, j'avais un directeur qui avait beaucoup d'humour, et tout... je sais pas... quand vous arrivez au travail et le matin, vous savez que vous allez... moi je suis très contente de venir ici, vous savez que vous allez rire à la récréation régler des problèmes dans le bon sens, à la fois pour l'élève et pour nous, voilà. Des choses positives dans ce sens-là. Et un lien surtout, pour moi c'est très important, un lien et le rapport avec les personnes et... voilà. C'est-à-dire de pouvoir travailler, même si je suis seule dans ma classe, quand je sors de ma classe, je sais que je peux compter sur mes collègues et sur la direction et que il y a du lien et que... pas simplement « un pion lambda », qui vient et qui fait ses heures. Oui je veux du lien, du lien.

**Avant de prendre les cours, prendre un café, rigoler, se mettre en relation...**

Oui, c'est ça, c'est ça. Se détendre, c'est-à-dire quand ça a été dur pendant... c'est ça aussi qui me fait tenir, quand ça a été dur de neuf heures à dix heures avec une classe par exemple eh ben de savoir qu'à dix heures on retrouve les collègues et que, si on peut dire comment ça s'est passé, et on peut libérer les affects. Et, ou rire sur des choses, d'autres choses et voilà.

**Sans qu'il y ait un jugement de collègues ?**

Tout à fait ! Non, j'ai jamais, jamais entendu ça heureusement ! Dans toutes les équipes !

**Est-ce que ces liens tissés dans l'équipe professionnelle migrent dans votre vie personnelle ? Pour le dire plus simplement est-ce que vous avez des amis qui viennent du boulot ?**

Je peux pas. On se voit avec une ancienne équipe de SEGPA, on se voit régulièrement au restaurant, deux fois ou trois fois par an. Voilà. On s'appelle, mais c'est pas des personnes, comment dire ? Ils ont pu venir manger à la maison, certains ou inversement, voilà, mais c'est pas des personnes que je vois en dehors, et la même chose pour d'autres collègues de SEGPA.

**C'est un espace séparé de votre vie personnelle ?**

Oui.

**Il y a des relations que vous pouvez avoir ?**

Oui, ça vient peut-être de moi aussi, je mélange pas, ça vient de moi. Je mélange pas le travail et le...

**Vous auriez pu créer des liens d'amitié, avoir un ou deux ami(e)s proches.**

Ils sont proches mes collègues de là, ils sont proches ! Voire très proches pour certaines, même d'autres, des anciennes, on s'appelle ou ils viennent à la maison manger, je sais pas comment vous dire... Je vais chez eux, je connais mari, enfants, voilà. Je sais que je peux compter sur eux si j'ai un problème dans ma vie, voilà, mais c'est pas au même niveau que d'autres amis, comment dire ? Voilà... Après dans mes amis que j'ai pu avoir dans d'autres relations... je fais des sous-groupes.

**Que vous avez pu avoir Je vais passer à un autre registre après cette présentation personnelle, celui des directeurs et principaux. Entre 94 et 2014, vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Mmm...

**Quel regard vous portez sur les chefs d'établissement d'une façon générale ?**

Ben un regard. C'est-à-dire qu'en travaillant à la SEGPA on a qu'un lien.

**Vous avez un directeur de SEGPA.**

Oui, on a un directeur de SEGPA, le principal, donc un directeur de SEGPA c'est pas notre supérieur et donc je dirais que c'est un lien... c'est relationnel ! Salutations le matin et le soir. [Elle parle des principaux]

**Il y a le principal du collège, vous êtes en relation avec le principal du collège ou bien ça reste confiné au directeur de la SEGPA ?**

Ben le directeur de la SEGPA. Je salue les principaux, c'est tout ! Je n'ai aucune... Bon des renseignements si j'ai besoin de renseignements par rapport à certains de mes élèves qui ont à faire avec le principal adjoint, bien sûr ! Moi je communique avec tout le monde mais j'ai pas de... voilà.

**Il y a des SEGPA en collège il y a les casiers des profs dans la salle des professeurs, mais il y a un repli, peut-être pas repli, mais il y a un espace où l'on boit le café, où on mange ensemble.**

C'est ça nous.

**Je ne sais pas. Il y a des SEGPA où cet espace-là n'y est pas. C'est le cas ici ou bien vous avez un espace dédié, clairement identifié comme étant celui de la SEGPA et assez loin de la salle des profs ?**

On a une salle de concertation. Oui. On peut pas dire une salle des profs pour la SEGPA, mais effectivement... Un peu comme une salle de classe ou on a des réunions.

**C'est là où vous allez prendre le café ?**

Alors là, c'est un problème ici... Manger non, moi je mange à la cantine avec les collègues de tout le collège. Après à dix heures c'est un problème temps parce que si... on, on retient un élève, si on a des choses à régler à dix heures, etc. ou des photocopies à faire eh ben voilà ! Des fois j'ai pas le temps de venir ici, mais si j'ai le temps, je viens ! Le matin, mon rituel, c'est : moi je me gare devant, je passe ici de toute façon ici, dans la salle des profs pour saluer, pour voir les gens, voir mon casier, tout ça. Mais je suis de toute façon en avec... Moi je fais pas de différence avec... J'ai mon équipe de SEGPA avec ce que je vous disais tout à l'heure, après. Je, je suis pas SEGPA 100% dans ma tête. Je sais très bien que j'appartiens au collège et que mes élèves... Je sais que mes collègues de SEGPA... peut-être de moins en moins maintenant... Quand j'ai commencé, ils étaient dans leur coin « SEGPA » ou en « SES », ils restaient entre eux.

**Toujours sur les chefs d'établissement, dans votre carrière, je ne parle pas du directeur de SEGPA, est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement, du principal ?**

Chef d'établissement par rapport à moi ?

**Par rapport à vous, à la SEGPA...**

Non.

**Il n'y a pas eu...**

Non, une espèce de pouvoir ?

**Quelqu'un a laissé une empreinte ?**

Non, pour les SEGPA que j'ai faites, le principal, c'est toujours « carte blanche » au directeur de la SEGPA. Non, non... Il n'y avait pas de chose...

**Est-ce que vous pensez qu'un principal de collège, pour vous enseignante en SEGPA, est-ce qu'il peut vous faciliter le travail ?**

Le principal? Non.



**Le principal, par le biais du directeur, est-ce qu'il peut vous rendre le travail plus facile ?**

Non. Moi je dis que si l'organisation est bien... c'est le directeur ou la directrice de la SEGPA. Laisant carte blanche à l'autre, après.

**Une forme de sous-traitance quelque part ?**

Oui. Oui pour moi c'est ça ! Et ça j'y tiens assez !

**D'accord... Et est-ce que ce principal peut vous compliquer le travail ?**

Il ne l'a jamais compliqué. Ici, ça n'a jamais été le cas.

**Donc cette direction-là, celle du principal, c'est quelque chose d'assez lointain, une proximité lointaine ?**

Ah pour moi oui ! Oui, oui, oui, pour moi oui. C'est uniquement relationnel je vous dis. Après, je dis bien quand j'ai des choses à demander, tout ça je vais forcément vers eux. Il n'y a pas de différence de leur part vers nous. Pas du tout.

**Donc, quand vous faites une demande vous la faites au directeur qui la fait remonter au principal ?**

Oui, ça dépend de la demande ! Parce que moi, j'ai des demandes personnelles, je peux aller directement vers le principal.

**Vous pouvez me donner un exemple, si ce n'est pas indiscret ?**

Non, non. Comme on sait que ça doit être signé, ça peut être des absences personnelles... même si après il y a l'accord du directeur.

**On redescend d'un échelon, est-ce qu'un directeur de SEGPA peut vous faciliter le travail ?**

Bien sûr ! C'est l'organisation, c'est lui qui au début va mettre en place, ça passe par l'ordinateur et tout, l'emploi du temps et il peut arranger quand il voit ce qu'a fait la machine, en arrangeant les emplois du temps, etc. Faciliter par rapport... par rapport à des élèves, c'est-à-dire ce que l'on met en place lors des réunions sur des cas d'élèves... Ce que l'on met en place pour des élèves un peu compliqués... qui nous facilite le travail après.

**Pour ces élèves compliqués c'est par son réseau ?**

Non mais par rapport à des choses qui sont mises en place, comme, maintenant c'est très connu, comme les carnets de suivi... Savoir nous entendre quand un élève il est exclu de cours, qu'il soit bien entendu par le directeur, il y a des choses qui... qui sont faites dans la gestion de ces élèves.

**Faciliter les relations avec les familles aussi ?**

Aussi oui, parce que je demande, parce que nous, on est professeur principal mais ça n'a pas le même poids qu'un professeur, mais on ne l'entend pas comme ça, c'est-à-dire que je sais que je suis professeure principale d'une classe, mais là-dessus, je demande à ma directrice pour les coups durs d'élèves, d'appeler les parents... Quand on a un entretien je suis là, moi aussi. Mais là c'est souvent, mais c'est un problème de temps, parce que si on a cours et tout, je peux pas appeler et je demande, et la directrice elle appelle à ma place les parents. Ce qui n'est pas le cas des, des professeurs, parce que, il va pas demander au proviseur d'appeler à sa place les parents !

**Là, vous ne passez pas par la vie scolaire, vous passez directement par le directeur ?**

Moi j'ai ce réflexe... mais dans la nouveauté. Même pour les absences, quand les élèves sont trop absents et tout, des fois... mais sans les mettre à l'écart, c'est un fonctionnement que j'ai ! On en avait discuté avec les CPE d'ici. C'est pas parce qu'ils ne le disent pas qu'ils ne font pas leur travail. Moi j'estime, comme on est une équipe et qu'on a des élèves, je sais qu'ils font partie du collège mais je me dis si c'est fait par d'autres, et ben eux ils ont plus de temps, et il y en a bien besoin de temps ici.

**Ça ne crée pas de tension particulière ?**

Non, non pas ici en tout cas.

**Ça soulage ?**

Ben pour moi, c'est dans ce sens-là.

**Quand vous dites pas ici, ça pu se passer ailleurs ?**

Non. Parce que je le sais que d'autres collègues qui travaillent en SEGPA. C'est fonction de chacun.

**Je vais passer sur le registre des élèves... Est-ce que depuis 2003 à aujourd'hui vous avez vu un changement de ce public ?**

Je pense qu'au niveau scolaire en SEGPA, ils sont meilleurs que... qu'il y a quelques années. J'arrive avec certaines classes, ils sont plus scolaires, j'arrive avec certaines classes à mieux travailler, à les amener plus loin, voilà. Au niveau surtout scolaire ils sont vraiment plus... une aptitude d'élève travailleur. Quand je suis arrivée ici, c'était des classes pour les plus âgés... Ouf ! [Elle souffle] c'était des groupes classes où ils étaient pas tous compliqués, mais c'était pas des élèves, on va dire... travailleurs, pas du tout scolaires ! C'est-à-dire, ils écoutaient « à peine d'une oreille » le travail c'était compliqué de les faire travailler, mais à la fois aussi, ils jouent aussi là-dessus comme je dis depuis des années, et puis

déjà, les élèves ils nous connaissent et puis s'ils ne nous connaissent pas ils savent déjà... pas besoin de les avoir vus, donc il y a ça aussi. Mais aussi, bon j'ai une mémoire... et ça les arrange, c'est que j'oublie ! Parce que des fois quand je dis cette année c'est compliqué et quand on pense quand je suis arrivée là, pas avec la classe où j'étais en opposition, où c'était compliqué, mais avec les plus âgés... il y avait vraiment des élèves très, très, très compliqués.

**Donc vous les trouvez plus scolaires, donc ils écoutent plus ?**

Oui.

**Par rapport à leurs conditions de vie, dans leur famille, vous avez vu des changements ?**

Ben ça dépend des années aussi, ça dépend des années, des groupes classes et tout. Là, on a une troisième cette année, donc moi je l'ai depuis la sixième, eh ben c'est compliqué ! Justement on a normalement quinze élèves et là ils sont cinq élèves ! Cinq, six élèves en classe qui viennent... ils ne viennent plus !

**Ils ne viennent plus ?**

Pour plein de raisons. Ils sont déscolarisés, en décrochage, etc. ou ils sont très absents. Ils viennent, il y en a un qui n'était pas là ce matin, il était là cet après-midi, après, est-ce qu'il sera là demain matin on sait pas... Voilà il y a ça... très, très compliqué avec cette classe.

**Ça vient de quoi cette complication ?**

Eh bien de cas, de cas, pour chaque élève on a des cas personnel compliqués.

**Vous pouvez me donner un exemple de ce que vous appelez un cas compliqué?**

Par exemple un élève qui arrive en sixième et, une maman qu'on rencontre en sixième, les parents on les rencontre chaque fois en début d'année, pour voir comme ça, un peu, un petit bilan. Ben une maman dans la toute-puissance ! Son gamin on trouvait justement qu'il avait toujours raison, on a compris un peu pourquoi il agissait un peu comme ça ! Et la maman était pareille, c'était pas la faute de son fils, qu'il fallait l'accepter comme ça ! Il était agité, mais c'était pas de sa faute, il fallait le laisser faire... Il fallait dire oui à tout ! Elle disait oui à tout cette maman, on l'a bien compris. Qu'en CM2 ça avait été très compliqué pour l'institutrice et puis voilà. Une maman qui nous disait : « Oui, oui, non vous avez tort il faut le laisser comme ça ! » et puis après une autre fois on a rencontré à nouveau cette maman et puis, elle n'en pouvait plus elle aussi, et elle nous disait : « Comment vous faites ? » Eh ben on lui a dit. Et puis après une autre maman qu'on a rencontrée quelques mois après, elle nous a dit : « Non, vous avez tort » à nouveau, voilà. Pour finir en troisième où le gamin de plus en plus absent en quatrième, pour des raisons qu'on sait pas, mal au dos, mal aux dents, mal aux cheveux, voilà... et pour un gamin qui bien avant janvier était très, très absent, de plus en plus et qui traîne à l'extérieur, dehors, il trafique, et plus de numéro de téléphone de la maman, une mère qui ne se déplace même pas... voilà.

**Ça c'est un cas courant ou c'est plutôt à la marge ?**

Ben là, quand même, le côté déscolarisation troisième, « ras le bol », moi je trouve que c'est assez courant en troisième. C'est-à-dire que pour 50 % de la classe avant, je trouve que les gamins ils sont... les élèves ils sont essouffés en troisième, il est grand temps que pour eux, ils partent ! Il est vrai qu'ils ont un an de plus et c'est vrai que ça joue dans cet espèce de ras le bol ! Ils disent toujours qu'ils sont fliqués par rapport à ce qu'ils disent on sent bien que... Le cas que je vous ai raconté c'est un cas extrême, il a jamais dit ça, mais c'est par rapport à sa vie personnelle et tout, mais... Chez eux on sent qu'ils ont besoin de liberté, de la liberté qu'on peut trouver dans un lycée professionnel, c'est-à-dire moins... moins maternés par les collègues qui travaillent en lycée ! Au niveau de la récréation, du droit de sortie.

**Vous pensez qu'ils vivent dans des conditions sociales plus difficiles, en 2014 qu'en 2003 par exemple ?**

[Silence] Non.

**Quand vous dites c'est compliqué, voilà. J'ai besoin d'images...**

Non, non. Je dis pas... Non, non je pense pas, je pense pas. Non, je trouve que... plus ça va, plus les parents sont vite dépassés. Moi c'est le ressenti que j'ai ! Ils ont du mal, eux-mêmes à se faire respecter de leurs enfants. Parce qu'avant, même si l'histoire familiale était compliquée, il y avait quand même les parents qui étaient derrière et qui tenaient le choc et qui tenaient tandis que là, par rapport aux cas que je vous raconte, ou autres, donc soit c'est qu'il y a pas de papa... ou alors il est dépassé par rapport à sa propre vie... ou alors, les mamans sont dépassées, elles sont seules et tout, elles font pas face à des ados.

**J'ai entendu que ce public pouvait être migrant. C'est-à-dire, on ne reste pas ici, dans ce quartier... Cette sensation que les familles, dès qu'elles peuvent partir de cet environnement, vont vers autre chose, ou au contraire, c'est une population plutôt stable ?**

Moi je dirais pas ça, parce que mes élèves que j'ai depuis la sixième, non... il y en a très peu. Non, il y en a un en quatrième, ça faisait longtemps que ça m'était pas arrivé, la maman... ils sont venus à la réunion je crois... Il est arrivé là, cette année et elle vivait chez son fils aîné, et donc ça se passait pas très bien et elle est partie ailleurs... donc qui est resté quelques mois là pour aller ailleurs. Mais ça je l'ai rarement vu de toute ma carrière.

### **Vos ressources pour faire vos cours, quelles sont-elles ?**

Mes ressources? Bon moi j'enseigne les maths et la SVT, bon, c'est le programme du collège. Avec les livres du collège, etc.

### **Vous allez sur des sites Internet ?**

Ben en sciences, pour la SVT, après pour les maths sur quelques sites Internet pour voir les fiches ou pas, mais je fais généralement mes fiches par ce que ça ne me convient jamais. Donc je fais mon montage, je fais comment dire? Oui, je vais dire ça, mes fiches, je crée mon cours.

### **La ressource brute de départ elle vient des livres ?**

En SVT oui par ce que je suis le programme en SVT en quatrième et puis en troisième, c'est pour les sciences en SEGPA, mais j'utilise les livres du collège. Après, les maths, les maths, sixième, cinquième on va dire c'est niveau cycle trois primaire, et puis après j'aborde les thèmes qu'on trouve au... collège et les livres du collège. Mais pas tous les thèmes, parce que qu'on n'est pas tenu de faire ça... Après ça va dépendre des années. Comme je vous dis, j'ai des élèves plus scolaires et le niveau est meilleur ! Des classes j'aborde... le théorème de Pythagore en quatrième SEGPA et... jusqu'ici je l'ai très peu abordé, ça dépend des classes. C'est en fonction du groupe que j'ai.

### **Ça veut dire que le théorème de Pythagore vous ne le faisiez pas avant et que vous le faites cette année ?**

Oui, tout à fait.

### **Pour vous c'est un marqueur, un témoin d'une évolution ?**

Oui, oui tout à fait, de l'apprentissage de, de certaine, de... des classes d'avant ! La division, la division en classe de SEGPA quand on dit division en classe de SEGPA : « Ah non ! » [Elle s'exclame] mais par exemple la sixième de cette année, ils sont demandeurs et ça va être en première année où je vais aborder la division en fin d'année scolaire de sixième ! Généralement je l'aborde en cinquième, parce que généralement j'ai des : « Oh, Ah, ah ! »

### **Est-ce que vous avez eu des tentatives pour changer de métier, pour sortir de la SEGPA ?**

Alors... j'ai eu [Elle sourit] Comme j'ai une licence de psycho et la psycho m'a toujours intéressée, donc là j'arrive en 2003. Je suis dans les classes où comme je vous l'ai dit je m'essouffais un peu... et après cette année, effectivement j'en ai eu marre, je ne peux pas vous dire la date, mais... je sais plus...

### **Ce n'est pas grave...**

Et j'ai demandé à, je m'étais faite inspecter et j'ai demandé à l'inspectrice, j'ai demandé si je pouvais avoir un congé formation pour être psychologue scolaire. Et c'est vrai qu'au début... ma demande était réelle, c'est-à-dire que ce n'était pas... mais après non ! Le retour à la fin, j'ai fait des choses aussi... qui m'ont intéressée, c'était ce Master que j'ai fait, où j'ai appris à... coder le test de Rorschach<sup>32</sup> que j'avais découvert quand j'étais à la fac de psycho avant. Là, j'ai appris à le coder, donc ça m'a fait rester et que j'ai validé. Tout ça pour vous dire que j'ai validé certaines choses, mais je n'ai pas encore un mémoire à faire, non je... Moi, je n'avais plus envie de ce côté étudiant. Donc j'ai pris que le bon côté des choses, j'ai fait que ce qui m'intéressait et cette année de congé, elle m'a surtout appris à me...poser, nerveusement à fond ! À reprendre un peu d'énergie, de regain, tout ça !

### **Cette année de formation ?**

Oui, c'est-à-dire ce congé de formation, ça a été une année sans élève.

### **C'était en quelle année ?**

Je sais pas... Il y a quatre, cinq ans... 2009.

### **Ça a été une ressource pour vous pour durer ?**

Voilà, voilà ! De découvrir autre chose, d'être en lien avec... ben c'est des jeunes, ça a été une belle année !

### **Ça n'a pas déclenché d'autres velléités pour faire autre chose ?**

Non ! Parce que je... moi, mon petit souci... bien que je sois très bien là [Elle sourit] c'est important, c'est que... J'ai peur de l'inconnu et je sais que ça fait plus de vingt ans que je travaille en SEGPA et que le métier, le métier... le métier d'institut, en école maternelle et primaire, pour moi, maintenant, c'est un autre métier ! Donc, j'appréhende énormément ! Même si « dans ma tête quelque part, » je me dis que si j'en ai marre vraiment, je peux postuler dans un autre poste, parce que .... je n'aime pas l'inconnu et tout ça et j'ai, j'ai... Après, c'est mon problème ! Plus j'attends... plus j'attends, plus j'attends, plus, plus...

### **Et plus ça devient difficile ?**

Plus ça devient difficile, voilà !

---

<sup>32</sup> Le test de Rorschach ou psychodiagnostic est un outil clinique de l'évaluation psychologique de type projectif élaboré par le psychiatre et psychanalyste Hermann Rorschach en 1921 Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Test\\_de\\_Rorschach](https://fr.wikipedia.org/wiki/Test_de_Rorschach)

Mais, comme aussi, je ne viens pas là à reculons, que j'apprécie toujours ce que je fais et mes élèves, voilà Mais je pense... voilà... Le côté nerveux, voilà, faire ce métier jusqu'à 65 ans ! En SEGPA jusqu'à soixante-cinq ans... voilà ! Je m'interroge...

**Ça commence à venir cette interrogation ?**

Oui, parce que je me dis que... Ma mère qui était instit, elle a arrêté à cinquante-cinq. C'était super cinquante-cinq ans ! Maintenant les règles ont changé, et de travailler jusqu'à soixante-cinq, soixante-sept ans, déjà là j'ai un petit peu de mal, même pour n'importe quel métier... Là je me dis : « Oh là là... jusqu'à 65 ans... » Voilà !

**Donc vous êtes dans ce moment où vous regardez ailleurs ?**

Non, je ne regarde pas ailleurs ! Parce que là je suis très bien, et je me dis que : « *J'ai peur de l'inconnu* » et donc je ne regarde pas justement ! Mais je dis que, que, que... j'ai... Je me dis que je connais des copines instit en maternelle, c'est la maternelle qui m'intéresse moi et tout. Parce que le côté primaire, le côté programme, le côté ceci, le côté cela, parce que j'ai pas mal de copines instit, ça j'en veux pas et c'est le côté maternelle qui m'intéresse le plus, et donc j'ai des amies qui sont instit en maternelle, je me dis que sur mon temps, on a des après-midi de libre, peu importe, ben voilà, aller dans leurs classes... Ce que j'ai fait quand j'étais en congé de formation ! Je l'ai fait. Voilà, et là, je me suis dit : « Oui, *effectivement c'est possible !* »

**Peut-être qu'un jour, vous allez prendre ce côté-là ?**

*Quelqu'un entre dans la salle, une collègue, elle se tait et ne répond pas à ma question.*

**Le temps partiel serait peut-être une solution ?**

Non.

**Je viens sur un autre axe. Est-ce que vous avez eu des épreuves professionnelles dans votre métier ?**

[Silence réflexif] Non. Des épreuves là, c'est comme je vous ai dit. La plus grande c'est mon arrivée ici !

**La première année...**

Oui ! Je peux dire que je l'ai vécue comme une épreuve, là. J'ai... l'eczéma et tout ça, je peux dire que c'était une épreuve, parce que mon corps a bien parlé... Autrement, non, non... Ça a toujours été bien. Non, même quand j'arrive en SEGPA, que je découvre ça... voilà ! C'est vrai que... J'ai ma première année ! Jusqu'à Noël, en décembre, là... j'ai pleuré là... J'ai pensé à Dieu ! Mais j'ai été très bien accompagnée par mon collègue, épaulée et tout ça... voilà... Et j'y trouvais aussi des avantages de travailler en SEGPA, ça aide.

**Donc du coup vous êtes restée ?**

Ouais.

**Et donc c'est travailler en équipe comme on l'a dit...**

Oui.

**C'est plutôt des équipes d'affinités ou bien c'est l'équipe de la SEGPA ?**

Ben avant tout c'est avec mon équipe de SEGPA ! Après, naturellement, il y a du lien avec les collègues, [Les collègues du collège viennent faire des heures en SEGPA] maintenant qui interviennent avec les élèves de SEGPA, donc moi je... j'allais dire que je suis bien, je connais tout le monde. Là-dessus je ne fais pas de différence ! Je vois plus mes collègues de SEGPA parce qu'on a deux heures de réunion et qu'on n'est pas loin en classe etc. Mais les autres collègues, je...

**Donc si je résume et si j'ai bien compris. Si vous n'êtes pas partie c'est la peur de l'inconnu ?**

C'est ça.

**Qui vous fait rester ?**

Oui.

**Ce qui vous fait rester aussi c'est le travail en équipe ?**

Tout à fait.

**Est-ce que j'ai oublié autre chose ?**

Ben après ici, oui ! Il y a l'équipe de SEGPA, tout le monde, les lieux et tout. Où je connais tout le monde.

**Vous avez votre salle qui vous est dédiée ?**

J'ai ma salle de classe ?

**Oui.**

Oui.

**Il n'y a que vous qui allez dedans ?**

Tout à fait !

**Donc vous avez pu l'aménager comme vous avez voulu ?**

Oui, oui... c'est ma salle !

**Est-ce que cette salle par exemple, c'est un des éléments qui vous fait rester ?**

Alors, la salle de classe, d'avoir Sa [Elle insiste sur le possessif] classe !

**Oui sa salle.**

Ben je sais pas parce que ça toujours été ça en SEGPA ! Les SEGPA c'est comme ça.

**Est-ce que vous pensez qu'avec les années ce métier d'institut vous l'avez un peu modifié en fonction des contextes d'enseignement ?**

[Silence]

**Madame Lanne, en SEGPA depuis 2003 professeur de maths et de SVT. Vous avez modifié des choses ?**

Ben je me suis adaptée parce qu'au niveau des contenus... ce que je leur proposais c'était bien au-dessus. Ben je l'ai adapté au niveau de, de... la présentation du travail, des consignes. Ce que j'ai changé c'est la gestion de classe, avec l'expérience, donc voilà.

**Qu'est-ce que vous avez changé en gestion de classe et dans les contenus ?**

Au début, je leur proposais des choses trop compliquées aux gamins, en SEGPA. Je veux pas dire que c'est à la baisse !

**Vous pouvez me donner un exemple concret ?**

Je sais que s'il y a des choses qu'ils ne comprennent pas, on peut revenir ! Par exemple sur certaines notions que je pouvais aborder, ben par exemple, là, Pythagore, comme c'était ça, ou d'autres choses qui sont plus abstraites pour eux. Au début comme je vous ai dit que je vous avais dit que ça faisait partie du programme, les divisions avec des nombres décimaux, la proportionnalité que je faisais au début etc. je la faisais plus tôt, en cinquième, quatrième etc. et puis là je me suis dit : « Non, non... Non, non... on l'adapte » donc maintenant la proportionnalité, par rapport aux compétences qu'on nous demande, là je l'aborde en troisième. Là donc effectivement, pour moi, ils sont beaucoup plus prêts... On a vu des choses avant et puis ils ont mûris, ils ont changé... Voilà. Des choses au début, aussi où parallèles, perpendiculaires ils comprenaient pas... La première année, je continuais, je continuais, je continuais, je continuais jusqu'à ce qu'une grande majorité comprenne, et après je me suis dit : « Non, tu laisses, puisque tu peux y travailler à un autre moment ! » avec des carrés. Après la gestion de classe... Je sais pas comment vous dire, c'est au fil de, de... c'est, c'est la position pas de prof qui a changé mais, après... la personnalité n'a pas trop changé non plus. Je sais pas comment expliquer...

**Ce que vous êtes en train de me dire c'est un déplacement que vous avez opéré, sur des thèmes... Ça je ne le vois pas en sixième, je le vois en cinquième ?**

Voilà, et après ça va dépendre du groupe classe, comme je vous le disais. Pour la division, avec les sixième cette année, je vais l'aborder, parce qu'il y en a qui sont demandeurs et qui sont capables de... pour le groupe classe que j'ai, j'adapte en fonction de ça. Et c'est pas du tout des choses qu'on... on va dire, qu'on nous reproche par l'inspecteur c'est ça peut être entendu de toute façon.

**Est-ce que vous pensez que ce métier vous a modifiée vous ?**

[Silence réflexif] Non, je pense pas... Je pense simplement des fois que moi qui voulais être éducatrice spécialisée, eh ben comme on fait beaucoup d'éducation, d'éducatif ici eh ben je, eh ben je... eh ben je le fais en fin de compte ! Voilà ! Sans, sans, sans... Dans ma tête je suis pas du tout éducatrice. spé ! Je suis enseignante avant tout, mais on en a besoin de l'éducatif et que ça me va bien et à la fois, même si je suis essouffée des fois, fatiguée, mais c'est des élèves quand même qui m'intéressent, pour avoir fait rencontré d'autres élèves, je vais pas dire « normaux », parce qu'ils sont pas « anormaux » moins compliqués, plus souples, tout ça. Je me dis que... je les aime beaucoup et que j'aime bien ce côté des fois, comment dire? Conflictuel, mais pas à 100 %, parce que là-dessus je suis paradoxale ! Mais des fois dans la classe quand il se passe rien, qu'ils travaillent tous... ils travaillent tous voilà, là je me dis : « Il y a pas un petit conflit, quelque chose à régler ! » Voilà, limite, ça va me manquer ! Donc J'aime assez ça quoi.

**Je reviens sur cet aspect de durer, le fait que quand vous arrivez ici dans la journée, l'inattendu qui surgit, peut-être pas tous les jours, par rapport à un contexte plus facilitant ?**

Oui.

**Est-ce que c'est quelque chose qui vous fait rester ?**

Eh ben chaque jour est nouveau ! Chaque jour etc. chaque année, oui, oui... chaque, chaque...

**Est-ce que c'est quelque chose qui vous fait rester ?**

Ah oui ! Tout à fait ! Moi j'ai pas l'impression, on dit on peut répéter, moi je fais les maths depuis plusieurs années, voilà ! Moi j'ai pas l'impression comment dire ? Chaque cours, un cours par exemple sur la multiplication, avec les sixièmes de l'année dernière eh bien ce n'était pas la même chose !

**Pas la même chose...**

Non, parce qu'ils n'ont pas appris pareil, je n'ai pas présenté pareil parce qu'ils n'étaient pas le même groupe. Je fais autrement, je sais pas... je sais pas... Donc j'ai toujours l'impression de faire, pas autre chose parce que le contenu est pareil... mais je... par contre là...

**Vous prenez d'autres chemins ?**

Voilà ! Je ne me suis jamais ennuyée... dans mon travail, mais par contre je m'ennuie pas.

**C'est quelque chose qui vous a fait rester ?**

Ah ben oui ! Ça je veux dire le côté... chaque jour ici, chaque heure... on se dit des fois : « *Comment s'est arrivé?* » Moi ce qui me fait rester c'est la relation aussi comme je vous disais... avec ces élèves ! Même si des fois je trouve ça compliqué nerveusement, je le vois bien, mais, je... voilà. J'apprécie quand même !

**Ce n'est pas le jour sans fin qui recommence !**

Non ! Ah non ! Ah non, non, non ! Non, non, même si... il y a des choses qui se répètent, voilà, mais il y a chaque jour des nouveaux ! Grâce à certains élèves.

**Est-ce que vous vous sentez fatiguée ?**

Fatiguée, là non pas du tout. Fatiguée, non pas... non... Après ....

**Des fois une journée plus difficile, comme tout un chacun, mais ce n'est pas un état ?**

Non, non. Ben justement c'est pas... comme je vous disais, le jour où je me dis usée, où je viens à reculons... que non, etc. parce que ça c'est très important par rapport à notre travail, c'est que si on entre dans la classe, et ça je l'ai vu par rapport à des remplaçantes, si on entre dans la classe, qu'on a pas envie de donner tout ! Physiquement, enfin, je ne sais pas ce qui se passe, mais... ils le ressentent là, le public le ressent et ça se passe mal ! Le jour où je me dis, je viens à reculons, ça va pas. C'est là qu'il faudrait que... je prenne ma décision pour aller vers l'inconnu. [Elle rit]

**C'est-à-dire entre guillemets, quand le mal-être sera plus fort que l'inconnu, c'est à ce moment-là que vous changerez ?**

Ah oui, ah oui. Je l'espère pas!

**Prof heureuse ?**

Ah oui, oui tout à fait !

**À refaire, vous referiez ce métier ?**

Oui, oui tout à fait. Parce que j'ai pas pensé que j'allais faire ça au départ ! Quand j'ai fait cette formation d'institut, moi je pensais que ça s'arrêterait en CM2... J'étais pas... Je savais que... comme vous dites, pas dévier mais ...travailler dans des instituts, faire autre chose. Psychologue scolaire, je le savais aussi avec une licence...il fallait être institut avant. Donc, je le referais, mais dans le spécialisé... Toujours avec ce côté éduc spécialisé mais avec le côté spécialisé. Mais parfait !

**Je vous remercie !**

C'est moi !

**Merci de votre témoignage.**

**EE25 : Madame Soria YAHOUI, 50 ans**  
**Professeure d'anglais**  
Mardi 22 avril 2014 à 10h00

*L'entretien se déroule dans sa salle de classe*

**Bonjour madame YAHOUI vous êtes professeure d'anglais, je vais vous demander de vous présenter, vos études, le contexte dans lequel vous avez grandi... votre choix de l'enseignement, etc. comment s'est organisée votre trajectoire professionnelle...**

Alors, moi je suis née en T. [Département agricole], je suis enfant d'immigrés moi, mes parents sont partis en 1951

**Vos parents en 1951...**

Mes parents sont arrivés d'Algérie en 1954 et ils se sont installés, là où il y avait du travail à l'époque, donc au nord du T., mon papa travaillait à R.V.I., donc ils se sont installés là-bas et moi je suis née en 1965, le 7 novembre 1965

**Donc vous avez ?**

J'aurai 50 ans à la fin de l'année. Donc j'ai fait toute ma scolarité là-bas à B. [Préfecture de ce département] Toute ma scolarité là-bas, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, donc j'étais la première enfant née en France. Parce que j'ai quatre frères et sœurs... je suis la génération de, de famille nombreuse, pratiquement plus maintenant, je suis la cinquième enfant, une famille de onze enfants.

**Donc vos études bac...**

J'ai eu une scolarité, je me suis accrochée, accrochée, pourquoi, parce qu'à l'époque, c'est pas compliqué, non pas par plaisir, par plaisir parce que j'avais pas trop le choix, les filles sortaient pas beaucoup à l'époque, donc j'avais pas trente-six possibilités, je restais à la maison, donc, ne sachant que faire, j'ai étudié, étudié... et comme c'était une petite ville où il n'y avait pas d'université, donc un des moyens d'avoir un petit peu sa liberté.

**De sortir du cadre familial ?**

C'était de décrocher son Baccalauréat. Donc c'est pour ça que j'ai eu mon Bac [Elle rit]

**En quelle année ?**

En 1984.

**Un Bac littéraire ?**

Oui. Là à l'époque, allemand, anglais, italien.

**D'accord... après la Fac ?**

Oui, mes parents ne voulaient pas que je vienne à Coulangeat... parce que j'étais la première à avoir son Bac

**Et à sortir du cadre ?**

Et à sortir du cadre.

**Et en plus une fille...**

Et en plus une fille. Et c'est encore plus compliqué quand vous êtes une fille ! Donc ils ont dit : « *C'est très bien tu as ton bac...ne te fais pas de souci.* » Ils étaient complètement analphabètes, donc le Bac c'était bien, mais ils ne savaient pas exactement ce que c'était, donc j'ai dit à mes parents : « *Eh bien ça ne s'arrête pas là !* » Mes parents pensaient que ça s'arrêterait là, et j'ai dit : « Il faut que je continue mes études ! » Mon père m'a dit : « Non ». C'était très, très dur, mon père m'a dit : « Non » et ma mère qui a vu que je bossais, je bossais elle a dit : « *Non, je pense qu'on peut lui faire confiance.* Elle va partir mais pas très loin ! ». Mon père m'a dit : « Non, tu vas pas à Coulangeat, tu vas à Fennes. ». Pourquoi Fennes? Parce que c'était la ville la plus proche, elle se situe à 42km. Donc j'ai pu partir sur Fennes au début. Ce n'est pas à Fennes que j'aurais voulu poursuivre mes études. C'est quand j'ai été au lycée que j'ai commencé à aimer les études, au lycée d'abord, en anglais, j'ai trouvé des professeurs passionnants qui m'ont... donné envie, en tout cas qui m'ont intéressés à certaines matières, donc, je suis allée à Fennes, c'était extraordinaire ! C'était la liberté ! Avoir une chambre toute seule déjà, alors que chez nous on était trois filles dans une chambre ! Donc, je n'oublierai jamais ce premier souvenir quand on m'a donné la clef de la résidence universitaire. Ma chambre ! C'était la première fois ! J'ai eu mon Bac à dix-neuf ans. J'avais redoublé à l'époque, comme je parlais pas très, très bien le français, on m'avait fait redoubler à l'époque le CM2. Donc je pars à l'université et je me suis inscrite en langues étrangères appliquées, anglais-allemand.

**L.E.A.**

J'ai commencé à vivre ma vie, ma vie d'étudiante, ma vie de, d'adolescente, tout ce que je n'ai pas eu avant...

Je me suis éclatée à la Fac, très franchement je me suis éclatée ! J'ai fait tout, tout ce qui était interdit de faire ! J'ai adoré braver les interdits ! Comme j'ai pas pu le faire étant petite eh ben c'est là où je l'ai fait ! J'ai beaucoup voyagé également. J'étudiais, mais j'étudiais au ralenti on va dire... J'appréciais tellement cette liberté que j'avais plus envie de quitter la Fac quoi. Donc, volontairement... mon DEUG je l'ai eu au ralenti... J'avais, j'avais peur de...

### **Revenir chez vous ?**

De revenir chez moi, donc mon DEUG je l'ai eu en trois ans, mais c'était volontaire.

### **1987 donc...**

Voilà, donc la licence... entre temps je suis allée en Angleterre, j'allais voir de copains, des copines. C'était les années un peu folles ! La licence en 88 et j'ai passé la maîtrise, donc, et je suis partie entre-temps un an en Angleterre en tant qu'assistante à Cardiff.

### **Entre la licence et la maîtrise ?**

Oui, il me semble. Donc j'ai eu ma maîtrise de L.E.A. J'adorais le commerce international, donc entre temps, j'ai eu des bourses à l'époque, mes parents ayant très peu de revenus... donc c'est grâce aux bourses que j'ai pu continuer. La maîtrise je l'ai eu du premier coup, mais le DEUG et la licence où je me suis beaucoup éclatée, je crois qu'il y a une année où je n'ai eu plus de bourses, c'est là que j'ai commencé à travailler en fait.

### **Travailler comme quoi ?**

Je donnais des cours, des cours particuliers.

### **Anglais ?**

Anglais, allemand... donc j'ai donné pas mal de cours, je les compte plus privés, dans les écoles, écoles privées aussi... Il fallait que je me débrouille toute seule. Surtout pas ! Si j'avais dit à mes parents que je n'avais plus de sous ils m'auraient dit : « *Bon tu reviens à la maison et on n'en parle plus !* » Mes parents n'étaient pas... ils ne connaissaient pas tout ça.

### **Et puis ça faisait peur...**

Et puis ça faisait peur, tout ça... Je viens d'une famille où on est musulman, voilà, sortir de la maison c'était mal vu. J'avais un père qui me faisait moyennement confiance, bon, ma mère était-là pour... il y avait ci, il y avait ça. Donc je n'avais pas le droit de me plaindre, donc je ne me plaignais pas et je disais tout va bien, tout va bien. Par exemple ils n'ont jamais su, jusqu'à maintenant que ma deuxième année de licence j'avais pas de bourse, donc j'ai dû me débrouiller, donc ils l'ont jamais su !

### **Et ils le savent toujours pas ?**

Ils le savent toujours pas, ils le sauront jamais !

### **Bon, vous passez votre maîtrise, ensuite vous passez votre CAPES ?**

Non, non, non ! Du tout ! Du tout, du tout... après j'ai travaillé. Moi, ce n'est pas de l'enseignement que je voulais faire ! À vingt-trois ans j'ai eu mon premier poste de maîtresse auxiliaire

### **Donc vous faites la licence, maîtrise...**

Je suis partie en Angleterre.

### **Ensuite vous revenez vous passez la maîtrise...**

Oui.

### **Et après la maîtrise ?**

Après la maîtrise, alors qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai bossé dans une entreprise de... en tant que secrétaire trilingues. Dans une entreprise textile, à C. [Petite ville du département] exactement, quatre, cinq mois à peu près... et après j'aimais pas... j'avais des patrons qui... j'aimais pas. Je me suis rendue compte que je ne voulais pas avoir d'ordre !

### **Après ?**

Je suis partie en Allemagne, à Frankfort ! Donc, j'ai bossé dans une entreprise agro-alimentaire, donc là, je suis restée six mois en Allemagne, traductrice interprète, anglais-allemand. J'ai beaucoup travaillé, beaucoup de boulot de... Ensuite je suis rentrée en France, alors là, j'avais quel âge ? Ah oui, j'ai oublié de vous dire que pendant mes études j'étais aussi surveillante d'internat et d'externat pendant quatre ans. Excusez-moi j'ai pas réfléchi... ça fait trente ans que je n'ai pas pensé à tout ça !

### **Ce n'est pas important ! Donc il y a un temps où vous avez travaillé dans le privé et à un moment vous vous êtes dit que vous vouliez faire prof ?**

Oui, tout à fait, tout à fait. Mais... Une fille m'a dit Soria, tu étais surveillante, pourquoi tu ne fais pas une demande au rectorat de H. [Académie voisine], donc j'ai fait une demande et ça, ça m'a beaucoup aidé, beaucoup aidé. Donc mon premier contact avec l'Éducation nationale c'était ça [Elle veut dire surveillante]



**Donc après le privé ?**

Après le privé... et je me suis rendue compte que, pourquoi pas... pourquoi pas revenir vers l'Éducation nationale? Donc j'ai été maîtresse auxiliaire, j'avais 23 ans. J'ai pas aimé, j'ai pas aimé... je me suis dit : « *l'enseignement c'est pas pour moi, c'est pas mon truc* » donc, j'ai quitté l'Éducation nationale, j'ai travaillé dans le privé et ensuite, je devais avoir 29 ans et je suis revenue la première fois dans l'Éducation nationale pour passer le concours. Entre temps j'ai rencontré le père de mes enfants et j'ai suivi des cours à l'université et j'étais sur Coulongeate à ce moment-là. Donc j'ai quitté F. et je suis revenue sur Coulongeate et là, j'ai rencontré le père de mes enfants et j'ai eu rapidement deux enfants.

**Vous vous êtes mariée ?**

Non, non, non. je ne suis pas mariée... J'ai eu deux enfants et je suivais des cours à la fac en fait.

**Des cours de quoi ?**

Pour passer le CAPES d'anglais.

**D'accord pour passer le CAPES d'anglais ?**

Mais c'était pas évident parce que j'avais décroché donc, la première année je l'ai suivi un petit peu en tant que touriste, et, et ensuite pendant deux ans... mais très honnêtement, je ne le faisais pas de manière très, très sérieuse, ça faisait un moment que j'avais quitté l'université. J'avais passé l'externe. Ça n'avait pas marché et entre temps, voilà, entre temps j'ai commencé à donner des cours particuliers chez moi, un élève, puis deux élèves et le « bouche à oreille », sans demander quoique ce soit...

**Pendant longtemps ?**

Pratiquement un an. Jusqu'à avoir vingt élèves et je me suis dit : « Non, non. » Comme ça marchait bien les élèves avaient de très bons résultats et je me suis dit : « Pourquoi ne pas créer ma propre entreprise de cours particuliers? » C'est ce que j'ai fait, j'ai créé ma propre entreprise, j'ai pris un local, j'ai distribué des flyers.

**Ça a marché ?**

Non, je n'ai pas eu le temps de la créer parce qu'entre-temps j'ai passé l'interne. Ah ça me revient ! Quand mes enfants ont un petit peu... j'ai repris le boulot en tant que vacataire, je suis revenue à zéro.

**Pendant ?**

Deux ans à l'époque.

**Et après vous pouviez passer le CAPES interne ?**

Exactement ! Vacataire j'ai fait le lycée M., vacataire, j'ai fait trois, quatre bahuts et à l'époque on n'était vacataire que deux ans et on ne pouvait pas faire plus de deux-cents heures par an. Entre temps je rencontre une collègue prof d'anglais et je lui raconte un petit peu mon parcours et je lui dis que j'ai été surveillante pendant quatre ans. Elle me dit : « Tu sais que si tu as été dans l'Éducation nationale, même comme surveillante, tu peux postuler pour l'interne. »

**Et vous passez le CAPES interne.**

Et j'ai passé le CAPES interne, mais très honnêtement... tranquille ! Je n'y croyais pas et je l'ai passé l'année où j'ai créé mon entreprise !

**Et en quelle année ?**

C'était en... 2001. À l'époque il y avait pas Internet, j'avais mon local, je vais à la poste sur minitel et je vois mon nom... C'est pas possible ! Le bonheur absolu ! Alors qu'est-ce que j'ai fait? Je me suis mise à travailler l'oral, le local est là, mais... je me suis quand même présentée à l'oral et là, à l'oral ça a marché, du premier coup... J'ai mon CAPES en 2001

**D'accord, donc 2002 stagiaire.**

2001 -2002 stagiaire.

**Et votre premier poste alors ?**

Eh bien après je suis arrivée ici en 2002

**2002 ici, Des Étuiles. Vous arrivez ici, quels regards vous portez sur les élèves, l'environnement etc. ?**

Ben la première impression, d'abord j'étais contente d'être sur Coulongeate, parce qu'à l'époque on m'avait dit : « Tu sais tu as peu de chance d'être sur Coulongeate » J'étais contente, j'étais heureuse.

**Et vous habitez ?**

J'habitais à S. j'ai habité seize ans à S. J'étais ravie, je venais en bus... La première année a été très difficile !

**Très difficile...**

Je savais que les jeunes effectivement, même si ce sont des jeunes issus de l'immigration.

Bon c'est une autre génération, moi j'étais une enfant d'immigrés dans une petite ville et là, je reçois des enfants d'immigrés dans une grande ville, ce qui est complètement différent, ça n'a rien à voir !

### **Que les enfants d'immigrés de votre enfance ?**

Ça n'a rien à voir, rien à voir ! Rien à voir !

### **C'est d'abord des citoyens ?**

C'est d'abord des citoyens. Tout à fait.

### **Donc vos difficultés elles ont été quels ordres ?**

Donc la première année, c'était très dur je me souviens, surtout avec une classe de quatrième.

### **En termes de contenus, de gestion ?**

La discipline c'était dur, les élèves étaient très durs également, les gamins... très, très durs. Pour moi, l'image que j'avais, c'était « moi élève » ! Je ne posais pas de problème, j'aimais l'école, donc je me « tenais à carreau ! »

### **Très difficile au niveau discipline ?**

Oui, je les trouvais très effrontés, très curieux également, ils posaient beaucoup de questions, beaucoup, beaucoup, beaucoup de questions.

### **Curieux, effrontés...**

Ils posaient beaucoup de questions auxquelles j'ai refusé de répondre parce que j'ai jamais voulu... je me souviens, la première semaine les élèves parlaient en arabe ! Ils savaient pas que je comprenais... et je n'ai jamais voulu ce principe. Comme vous êtes professeur en anglais, je n'ai jamais voulu prononcer un mot en arabe devant les élèves. Je comprends parfaitement l'arabe.

### **Vous êtes prof d'anglais et vous parlez anglais et français en classe ?**

Exactement ! Uniquement anglais et français et je n'ai jamais parlé arabe, et j'ai jamais voulu leur dire. Et puis alors je sanctionnais et ils s'en sont rendus compte au bout d'un moment :

- Vous comprenez ?
- Oui je comprends.
- Si vous comprenez vous êtes arabe alors !

Je ne répondais pas à cette question, mais je comprends ce que vous dites.

### **Et l'accueil du chef d'établissement et des collègues ici ?**

Alors, j'en suis à mon troisième chef d'établissement, c'était monsieur C.

### **C'est lui qui vous a accueilli ici ?**

Oui, un monsieur charmant, il m'a très, très bien accueillie ! Très bel accueil, très bel accueil, il m'a tout expliqué, on est resté longtemps dans son bureau, il m'a dit que je devais prendre une classe de SEGPA.. Il m'a dit :

- Est-ce que ça vous pose un problème une classe de SEGPA ?

Moi j'ai dit :

- *Pourquoi pas, que j'étais prête à essayer...*

Mon mémoire quand j'étais à l'IUFM c'était diversifier son enseignement pour mieux intéresser. Donc, moi, j'ai toujours voulu tester de nouvelles méthodes pour intéresser les élèves... Donc, très bien l'accueil excellent !

### **Les collègues ?**

Alors les collègues moins.

### **Moins, d'une façon générale de la discipline, les autres ?**

Les autres, si ma mémoire est bonne, quand je suis arrivée, je ne veux pas dire de bêtise... Si ma mémoire est bonne, j'étais la seule enseignante issue de l'immigration. Si ma mémoire est bonne, je ne pense pas me tromper. Titulaire, titulaire ! Il y a quelque chose qui m'a choquée, je ne l'ai jamais dit, je vous le dis aujourd'hui... il n'y a que ma collègue, Line Henry qui est ma grande, ma grande... mon amie, ce n'est plus une collègue, c'est une amie ! J'avais une collègue, madame R, qui est restée là pendant trente-neuf ans, qui avait dit en salle des professeurs, qui avait dit à une autre collègue d'anglais qui était encore là avant de partir en retraite : « Ah, ben maintenant il y a des enfants de l'immigration qui sont Titulaires ! » [Elle insiste sur Titulaire]. Alors ça, ça m'a choquée...

### **Je comprends, je comprends...**

J'ai rien dit, j'ai rien dit, voyez, mais en douce... c'est la première fois que je le dis il n'y a que Line qui est au courant.

### **Elle est toujours là ?**

Elle est partie à la retraite l'année dernière.

**Vous pensez que cet accueil un peu froid, c'était dû au fait que...** [Elle m'interrompt]

Quelque part oui.

Quelque part oui... parce que j'ai pas été accueillie... par contre ma collègue, Line Henry à « bras ouverts » également par contre dans d'autres matières très bien, très bien. Je m'intéressais surtout à l'équipe d'anglais au début.

**Avec les autres vous avez senti une certaine réticence... une certaine distance ?**

Voilà.

**2002-2014 vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement ici ?**

Trois, trois chefs d'établissement.

**Est-ce que vous pourriez me dire s'il y a un effet chef d'établissement, pour vous ?**

Oui il y a un effet chef d'établissement. Premier effet pour nous ou pour les élèves ?

**D'abord pour les enseignants.**

Oui, oui. Oui, oui, parce qu'on a eu trois chefs d'établissement, mais des chefs d'établissement différents. Tous les trois ils nous facilitent le travail, tous les trois ! Très honnêtement tous les chefs d'établissement que j'ai eus, ils nous ont tous facilité le travail.

**Toujours...**

C'est ce que j'ai aimé ici, on nous a jamais mis des barrières.

**Concrètement ça se traduit par quoi pour vous, un chef d'établissement qui vous facilite le travail ?**

Eh bien concrètement, ça veut dire que si vous faites un projet, parce que moi, par exemple, l'an dernier j'ai voulu monter. Auparavant, j'avais un collègue d'anglais qui montait des voyages... et l'an dernier j'ai voulu, moi organisatrice, emmener cinquante élèves à Londres. Bon tout de suite madame la proviseure a dit oui. Elle a tout de suite encouragée effectivement :

- *Moi j'ai jamais organisé madame la principale...*
- *Pas de problème, vous vous débrouillez, je vous fais confiance...*

Elle m'a dit : « Je vous fais confiance, lancez le projet ! »

Monsieur C. à l'époque, j'avais, je voulais créer un club d'anglais avec ma collègue Line Henry, si ma mémoire est bonne, le lundi de midi et demi à une heure et demie, donc, tout de suite : « Allez-y ! »

**Vous preniez quoi...**

Il y en avait qui lisaient des livres en anglais, on faisait parfois de jeux en anglais, on leur parlait en anglais du roi en Angleterre, mais pas uniquement ça, on parlait des États-Unis, de l'Australie... donc ça, c'était à l'époque de C. [Le principal] monsieur D. [Autre principal] également on a toujours été très libres au niveau de la pédagogie avec les chefs d'établissement.

**Donc ça, c'est un chef d'établissement au niveau pédagogie qui vous facilite le travail. Vous avez besoin d'une salle un temps, les projets pareil...**

Oui, oui...

**Il vous a aidé à trouver les réseaux financiers, tout ça ?**

Oui, les trois, tout ce qui est innovations pédagogiques, projets pédagogiques, on a toujours ici, le feu vert du chef d'établissement.

**Les salles peut-être aussi ?**

Les salles depuis que je suis arrivée, quand je suis arrivée dans la salle 259, donc j'étais ravie d'avoir ma propre salle, apparemment dans le futur ça va changer, ça va changer... Peut-être que je ne suis pas sûr de rester ici, très honnêtement, bon... Moi je suis ravie d'avoir ma propre salle, ça fait quelques années que je suis ici.

**C'est la vôtre ou bien il y a d'autres collègues d'anglais qui viennent ici ?**

Non, il y a personne d'autre ! Je suis la seule qui vienne ici.

**Donc c'est important pour vous ça ?**

Très important ! [Elle insiste de la voix et tape du doigt sur la table] C'est très important par rapport au matériel également... parce que j'ai des dictionnaires, des dictionnaires [Elle me fait voir, il y en a une dizaine] J'utilise régulièrement les dictionnaires, ils viennent, ils se servent, ils se déplacent, moi dans ma salle.

**Donc, ça c'est un élément qui vous fait rester ici ?**

Ah ben écoutez, je dirais que c'est Un [Elle insiste] des éléments essentiels le matériel !

### **Le matériel...**

On a...Lecteur de CD... L'ordinateur est très important également. J'avais un lecteur de DVD également.

### **Dictionnaires ?**

Dictionnaires très important, ma salle je la dispose comme je veux, à l'époque on nous avait conseillé de disposer la table en « U » Donc voilà. La dernière fois on a eu une réunion, il y en a qui disait que par rapport aux mouvements des élèves, les élèves restent dans les mêmes salles et que les professeurs changent ! Non, non, non ! C'est pas possible ! Donc ça, le matériel c'est essentiel ! Parce que moi, les dictionnaires, je peux pas les transporter avec moi ! Non et puis je vois, par rapport aux collègues en informatique, en technologie... dès qu'on bloque etc.

### **Ils viennent ?**

Ils nous donnent un coup de main.

### **Donc ça c'est des choses qui vous ont fait rester ici ?**

Le côté matériel. C'est sûr et certain ! C'est sûr !

### **Côté projets ?**

Le côté projet également. Il relance pour l'an prochain le voyage à Londres, un nouveau départ pour Londres. C'est vrai qu'on a dit il n'y a pas de problème.

### **Pour ce qui est de l'aspect administratif, les assurances, le financier on vous a aidé...? La ressource, on vous a aidé comment ?**

C'est la direction qui a fait.

### **C'est la direction qui vous a...**

Toujours ! Je vous donne un exemple, l'année dernière, on n'a beaucoup d'enfants qui ne sont pas européens ici, donc l'an dernier, il y avait une quinzaine de gamins, n'étant pas européens, il fallait monter un passeport collectif ! Donc c'est la principale adjointe, l'an dernier qui a tout fait ! Elle a monté, elle a fait toutes les démarches à la préfecture et avant de partir, à Londres, elle m'a donné les documents de ces élèves-là... Ça par exemple, c'est des heures, des heures de travail !

### **Comme vous ne l'avez pas fait vous, ça a été pris en charge par ?**

Oui. Elle m'a dit : « Vous avez assez de boulot avec vos élèves etc. » et puis l'information avec les familles c'est assez compliqué aussi.

### **Est-ce que l'emploi du temps ça vous facilite aussi le travail ?**

Oui.

### **Vous avez... [Elle m'interrompt]**

Oui, parce qu'en fait on émet un vœu et le premiers vœu est toujours respecté et très honnêtement que ce soit monsieur C. monsieur M., madame S. le premier vœu a toujours été respecté ! Par contre le deuxième vœu, pas forcément... ça dépend des possibilités de l'organisation... Mais le premier vœu en douze ou treize ans ici, a toujours été respecté. Toujours. [Elle insiste]

### **Je reviens sur vos projets, c'est purement prof de langue ou bien vous partez avec d'autres collègues ?**

Prof de sport, l'an prochain, il y aura certainement arts plastiques... non, non, là c'est... toutes les matières.

### **C'est plutôt pas affinités ou par projets, thématiques ?**

C'est par, non, c'est par affinités, par affinités.

### **Une équipe de profs qui encadre cinquante élèves, c'est par affinités...**

C'est par affinités ... Vous savez, quand vous sortez cinquante gamins, qui n'ont pas l'habitude de sortir de leur quartier, la plupart des parents, il y avait beaucoup de filles l'an dernier, et c'est pas pour... Il y avait beaucoup de filles, et puis moi, en tant qu'enfant d'immigrés, il y a beaucoup de parents qui sont venus me voir, beaucoup de mères :

- On envoie notre fille par ce que madame Yáhoui on compte sur vous !

En gros, c'est vous qui nous remplacez quoi. Parce que les parents me voient un peu comme la « mère de substitution »

### **Ils savent que vous êtes d'origine arabe ?**

Oui, mais j'en parle pas trop.

### **Ils s'en doutent, c'est quelque chose que [Elle m'interrompt]**

Oui, ils s'en doutent.

### **Ça flotte comme ça ?**

Ils s'en doutent... et puis il y avait des parents qui sont venus et ils parlaient pas un mot de français et là je parle en arabe.

### **Et là, ils sont...**

Etonnés, étonnés. Jusque-là il y a des élèves qui...

### **Pour vous c'est un des éléments qui vous a permis d'entrer en contact avec les familles ?**

Oui, certainement, certainement. Oui parce que il y a des choses que je comprends mieux on va dire... parce qu'on a des choses communes, ça c'est clair ! Moi quelque part, avec les gamins du quartier, au niveau de l'éducation, c'est quelque chose que je comprends tout à fait ! Je comprends ! Moi par exemple, il y a un prof en EPS qui me dit : « Ouais, madame *Yahoui*... » Par exemple en EPS ils font une activité qui s'appelle le cirque.

### **Le cirque ?**

Les professeurs d'EPS ont au deuxième trimestre une activité qui s'appelle le cirque... Ils font du cirque avec les élèves, selon les programmes apparemment.

### **Ils jonglent...**

Oui, il y a des parents qui viennent me voir en disant, je l'avais dit aux profs d'EPS :

- *Ça va beaucoup choquer les parents...*
- *De toute façon c'est dans les programmes...* [Les profs d'EPS]
- Oui, je sais que *c'est dans les programmes, tu n'inventes pas !* [Madame *Yahoui*]
- Madame *Yahoui* on est choqué, les notes ont été catastrophiques ! [Les parents]

### **Pourquoi ils étaient choqués les parents ?**

Parce que les, les positions que les élèves devaient prendre.

### **C'est-à-dire ?**

Alors par exemple il y avait une activité où les filles devaient mettre les mains par terre et les garçons ou filles devaient les tenir par les jambes. [La brouette]

### **La brouette.**

Oui, la brouette, jambes écartées ! Donc il y a beaucoup d'élèves qui ont refusé, qui sont rentrés à la maison... Il y a des parents qui m'ont dit sur les bulletins, mon enfant a pleuré en rentrant à la maison, parce que ça, c'est, c'est contraire à l'éducation.

### **Et les profs de gym, vous leur en avez parlé avec eux ?**

Oui, mais ça il le sait ! Ça fait un petit moment qu'il est là, il le sait ! Alors après je sais pas comment il fait... Non, ils ont eu des mauvaises notes. Le bulletin était catastrophique en EPS... Alors au troisième trimestre c'est différent, parce qu'ils font de la course d'orientation.

### **Je reviens sur ce côté fille de l'immigration, est-ce que vous pensez que pour ces filles d'origine maghrébine, française.**

Ou africaines, c'est pareil.

### **Que vous pouvez être un exemple ?**

Ouais.

### **En tant que femme ?**

Oui, oui, oui. Tout à fait. C'est une très bonne question que vous posez. C'est une très bonne question parce que moi je, je pense que je peux être un exemple, pourquoi ? Parce que les troisièmes, c'est pas pour rien qu'ils me posent beaucoup de questions. Ils me disent, mais souvent je leur dis :

- Mais moi *quand j'étais comme vous, c'est grâce à l'école que j'ai réussi ! C'est grâce à l'école !* Vous avez toutes les possibilités, vous pouvez étudier. *Si vous aimez pas l'école, vous aurez rien... rien du tout !*

Ils me posent beaucoup, beaucoup de questions par rapport à ça, surtout les élèves de troisième.

### **Les filles, les garçons ?**

Pareil, pareil... les garçons c'est pareil. Je leur dis souvent :

- *Vous savez, j'ai pas eu papa, maman ... Papa et maman ils m'ont rien laissé, mais c'est grâce à l'école que j'ai pu avoir mon métier, que j'ai pu voyager... moi l'école m'a sauvée ! L'école m'a sauvée !*

### **Vous leur dites...**

Je leur dis. Je leur dis : « *L'école m'a sauvée !* »

### **Quelque part vous leur dites, je caricature un peu : « Regardez-moi... » Mais d'un autre côté vous ne leur dites pas que vous venez d'une famille...**

Je leur dis pas que je suis enfant d'immigré. Je leur dis même pas ça. [Elle fait le geste avec l'ongle de son pouce sur ses incisives de la mâchoire supérieure] Je leur dis... moi, j'ai jamais eu papa ou maman pour m'aider, je me débrouillais toute

seule... mais il y a certains élèves, quand je les entends... les troisièmes, je les ai en petits groupes. Il y a que les troisièmes, quand ils sont en groupes je leur dis. [Qu'elle est une enfant d'immigrés]

**Pour vous, ça veut dire qu'ils peuvent avoir la ressource pour réussir, s'ils le veulent ?**

Exactement ! Et je pense à une élève, justement dont je suis la référente Télémaque, je ne sais pas si vous savez ce que c'est que Télémaque.

**Non.**

C'est une association d'entreprises.

**Oui, oui on m'en a parlé !**

Alors moi j'ai une élève en 3.<sup>1</sup> et la petite Nadia, en 3.<sup>1</sup>, c'est une fille que j'aime beaucoup parce qu'elle me rappelle, ce que j'étais moi quand j'étais... [Adolescente] Petite et qui est plutôt posée, qui... grâce à «Télémaque» elle aura le lycée par exemple, elle le sait que... parce que les «élèves Télémaque», on les voit à l'extérieur... on fait des sorties avec eux. donc, on sort avec eux et puis on va en Angleterre, donc elle est partie deux semaines donc ça, c'est par Télémaque. Donc, comme je la vois dehors, on mange au restaurant forcément. Ce sont des élèves qu'on suit en dehors... On les suit en dehors, ils peuvent éventuellement venir chez nous. Une fois elle m'attendait, on est allées voir un spectacle de danse celtique, donc elle m'a attendue en bas de chez moi. Donc elle sait où j'habite ! La relation est très différente avec ces élèves-là.

**Et ces élèves-là, les informations ne migrent pas avec les autres ? Ils ne vont pas dire, madame Yahoui elle habite à tel endroit ?**

Non, non, non.

**C'est quelque chose qui tient à une relation privilégiée ?**

C'est une relation privilégiée avec ces élèves-là.

**Et qu'ils gardent pour eux ?**

Oui, il y a de ça. Elle a dit en partant, le jeudi je suis allé voir Nadia, et évite de parler de ma vie privée. Alors elle en a parlé à deux, trois mais je pense pas.

**Je ne savais pas que cela pouvait aller vers des relations si privilégiées.**

Si, si... On fait des sorties. J'ai une tutrice d'entreprise qui suit ces élèves-là, parce que c'est l'entreprise qui finance également... La tutrice entreprise est très, très bien, je m'entends très bien avec elle, donc souvent, toutes les trois, et je l'aurais l'an prochain deux semaines en Angleterre. Des cours personnels le matin et des activités l'après-midi, c'est des séjours qui coûtent 1 800 € !

**Sur le plan pédagogique, quand vous montez vos cours, votre ressource c'est quoi, Internet, vos collègues ?**

C'est beaucoup les livres, énormément les livres. Je prends les manuels, je prends les programmes officiels et mes élèves je leur fais acheter un « notebook » tous mes élèves. Mes collègues qui ont plus de temps elles préfèrent monter leurs exercices, moi j'utilise énormément les manuels, faits par des spécialistes, donc ça, c'est Works-book, c'est ce qui va avec le livre, donc on a ça à tous les niveaux. Moi j'ai des cinquièmes, quatrièmes, troisièmes, parce que ma collègue prend les sixièmes, donc moi tous les manuels vous avez deux livres, je vais vous montrer. Vous avez le manuel scolaire de l'établissement. [Elle me montre les livres enseignant et élève]

**Prêté par l'établissement ?**

Et tous les élèves ont un Works-book.

**Et l'élève qui n'a pas les moyens d'acheter ça par exemple ?**

C'est pris en charge par l'établissement.

**Oui le foyer. Donc la ressource ce n'est pas avec les autres collègues d'autres établissements par exemple ?**

Non.

**La formation que vous pouvez faire ?**

Non.

**Les inspecteurs ?**

Il y a quelques... Bon, moi je suis toujours en contact avec J, le collègue avec qui on a fait l'IUFM ensemble.

**Aujourd'hui quand vous montez vos cours c'est principalement ça ?**

On fait l'histoire des arts, l'histoire des arts, le projet c'est Martin Luther King et les droits civiques aux États-Unis, qu'est-ce que le Ku Klux Klan etc. Donc là, effectivement il a rien dans les manuels, rien ! Donc là, j'ai fait mes propres

recherches sur Internet. Ça a changé peut-être en anglais, mais la collègue de l'an dernier, on a travaillé ensemble le, le... l'histoire des arts en anglais.

**Pas avec d'autres collègues d'autres établissements par exemple ?**

Non.

**Aux alentours ?**

Non, pas avec les autres établissements.

**Il pourrait y avoir des associations de profs d'anglais ?**

Oui, c'est vrai, c'est vrai... Non, non. Je suis en train de réfléchir... non.

**Donc la ressource c'est très locale ?**

C'est très local oui. La ressource est locale, c'est les manuels essentiellement, c'est Internet, c'est si... Il y avait... J'ai été inspectée en 2001, donc l'inspecteur qui est venu, c'est un faisant fonction en anglais, effectivement, il m'a donné plein, plein de, de ressources sur Internet.

**Que vous utilisez maintenant ?**

Oui que j'utilise, c'est très utile.

**Vous ne saviez pas qu'elles existaient avant ?**

Je savais pas que ça existait auparavant, voilà.

**Donc c'est juste pour comprendre comment et quelles ressources vous utilisez... Sur l'aspect disciplinaire d'autres choses ?**

Sur l'aspect disciplinaire en fait, ce que je regrette c'est...

**C'est ?**

Les effectifs, les effectifs. Ils sont trop, trop lourds. On souffre ! Très sincèrement, les effectifs moi j'en ai marre, moi j'en ai marre !

**Combien ils sont ?**

Ils sont vingt-six ! Vingt-six c'est Énorme ! [Elle insiste par l'intonation de la voix]

**Ça ne fait pas beaucoup de temps pour parler pour chaque élève...**

C'est pas beaucoup de temps pour parler et puis il y a énormément d'incivilité, énormément d'incivilité. Moi je me souviens, à l'époque, quand j'avais fait maîtresse auxiliaire, je me rappellerais toujours, toujours [Elle insiste beaucoup] du premier chef d'établissement quand j'avais été maîtresse auxiliaire à R, le chef d'établissement m'avait dit : «Mademoiselle, j'avais vingt-trois ans, mademoiselle Yâhoui, avant de commencer à enseigner il faut faire de la discipline. » et j'ai quarante-huit ans et je l'ai jamais oublié ! Il avait raison. Donc ça commence... je commence jamais tant que je n'ai pas le silence. Donc il y a un rituel dans ma classe quand ils arrivent... J'attends qu'ils se calment, j'attends le temps qu'il faut et puis ils restent debout systématiquement, quand ils arrivent dans la classe. Ils n'ont pas le droit de s'asseoir tant que je n'ai pas le silence. Ils restent debout. Tant que je ne dis rien, ça veut dire que j'attends. Ensuite, j'attends qu'ils se calment parce qu'ils sont toujours énervés. Ils se calment. Une fois que j'ai le silence absolu « Good morning people, good morning everybody... » Ils me répondent « Good morning teacher » et ensuite ils peuvent s'asseoir.

**C'est un rituel ?**

C'est un rituel qui me paraît, moi, essentiel ! Ils ont compris, ça y est, que les bavardages etc. c'est à l'extérieur. Et puis, non, moi ce qui me gêne à l'heure actuelle, je trouve qu'ils sont trop lourds, bien trop lourds [L'effectif de la classe]. Après c'est, ce qu'il faudrait... je l'ai dit à monsieur C. [inspecteur] Il y a des collègues qui ont des groupes de quinze élèves ! Des collègues en sciences, en technologie, en sciences physiques, SVT ils sont en petits groupes ! Mais nous en langue, c'est trop, trop lourd ! On a réussi, nous à la rentrée, le niveau sixième, donc les élèves sont quatre heures par semaine en sixième, donc il y a une heure sur les quatre heures qui va être dédoublée.

**Est-ce que vous avez eu des vellétés pour changer de métier, après votre trajectoire très mouvementée ?**

Non, non, très honnêtement... non. Il y a des collègues qui m'ont dit, mais Soria, tu devrais être chef d'établissement, mais chef d'établissement ça m'a jamais attiré, par contre ce que j'aimerais c'est... c'est enseigner au lycée. C'est à dire terminer ma carrière au lycée.

**Où on va y venir. Des vellétés pour un temps partiel ?**

Non, je ne peux pas.

**Pour des raisons financières ??**

Pour des raisons financières, le problème c'est les frais.

**Ça reste un projet ?**

Un projet. Oui, oui ça reste un projet.

### **Je change encore de registre, est-ce que vous avez eu, connu des épreuves dans votre métier ?**

Ben oui, il y a eu des moments où c'était dur, surtout la première année, des fois je pleurais... je pleurais... Oui, je me disais : « *C'est pas normal* » La, le... J'ai une « règle d'or » moi... Je me suis toujours dit : « *Ce n'est pas de leur faute* » Si ça ne marche pas c'est que j'ai échoué. Il faut que je trouve, il faut que j'invente quelque chose pour les intéresser. Mais sans plus, à part ça... jamais. Chaque fois que j'ai un problème, ou même avec une classe, je ne me suis jamais dit : « *C'est la faute des gamins !* » parce que je me dis que c'est des gamins. Je n'ai jamais dit : « *C'est des cons etc.* ». Je me suis toujours dit : « *Soria, si ça marche pas, c'est qu'il faut revoir ta façon d'enseigner, il y a quelque chose qui a foiré, voilà !* » peut-être que là ils n'ont pas « capté », ils ont perdu le fil, etc. C'est pour ça qu'ils se sont mis à bavarder etc. etc. Et pour moi, ça c'est « la règle d'or » ! Je pense que les gamins de collège de banlieues difficiles, défavorisées, c'est d'abord des gamins avant tout ! Surtout au collège... Ce sont des gamins au collège, donc, c'est pas de leur faute, je me remets en question sans arrêt j'invente !

### **Ça veut dire que depuis vous êtes arrivée ici vous bricolez, vous trouvez et aujourd'hui, ça se passe mieux n'importe comment ?**

Oui, ça fait longtemps que ça se passe mieux, mais, mais il y a des moments... Bon je veux dire, c'est jamais acquis ! Et c'est ça qui est intéressant, c'est que c'est jamais acquis en fait ! Même douze ans, treize ans après...treize ans, c'est la treizième année-là ! En fait, je me dis : « Vous partez le matin, il y a toujours des surprises en fait ! » Vous n'êtes jamais en terrain conquis en fait ! Alors je vais vous raconter vendredi ce qui s'est passé.

### **Oui... La crise d'épilepsie, la gamine qui tombe par terre...**

Les gamins étaient là, étaient là... donc, il y a beaucoup d'aide pour les gamins et moi je dis aux gamins : « Vous avez une chance inouïe ! *Moi, j'avais pas des aides comme ça...* » J'étais avec l'assistant d'anglais... J'avais cette élève qui était là, on n'a rien vu venir, le papa n'a pas fait de P.A.I.<sup>33</sup> et les gamins commençaient à rire et d'un coup, il est tombé par terre, là, « Ah la vache ! », J'avais une tache de sang vendredi soir à dix-sept heures, donc, voilà, mon week-end de Pâques a été un petit peu, au début...

### **Est-ce qu'on pourrait dire que c'est quelque chose qui vous fait rester ici, ce côté d'imprévisible ?**

Non, parce que très honnêtement, moi c'est ma treizième année, je commence à en avoir marre, je commence à en avoir marre.

### **Justement sur cet aspect de fatigue, d'usure, vous vous sentez fatigué ?**

Ah oui, ah oui, ah oui... Je suis fatiguée, ah oui, je suis fatiguée, c'est jamais acquis, et puis ça devient fatigant, fatigant... et très honnêtement je ne me vois pas rester jusqu'à la retraite ! Je commence à regarder les postes cette année en lycée. Alors je cherche à temps complet, P. M. [Des bons lycées de Coulangeat] j'aimerais bien avoir la même population, parce que je trouve que ces élèves-là, on leur apporte énormément ! Je les ai emmenés en Angleterre l'année dernière c'était extra ! Aux portes ouvertes ils sont venus me voir, ils m'ont dit madame Yahoui, même en arrière, ça dépend des collègues d'anglais, il y a des élèves qui ont 25, 26 ans qui sont venus me voir, madame Yahoui, à l'époque et je sais qu'ils ne le referont jamais ! Donc ça pour moi, c'est extraordinaire ! Le fait de rapporter quelque chose d'autre.

### **Qu'ils n'auront jamais dans leur quartier, leur vie professionnelle ?**

Exactement...

### **Personnelle...**

Ça me paraît essentiel ! Par contre, non, franchement... je suis fatiguée là...Vraiment je suis fatiguée, j'ai quarante-huit ans, et je pense que... surtout si on me dédouble les classes, on verra après, mais si on reste à vingt-six élèves. J'ai un collègue d'anglais qui a trente élèves ! Trente élèves, une classe de quatrième sur laquelle sont venus se greffer quatre élèves du Pôle France<sup>34</sup>, donc on est à trente élèves, c'est pas possible !

### **Donc ça, c'est quelque chose qui vous use ?**

Enormément...

### **Les effectifs ?**

Oui les effectifs.

### **Les choses imprévisibles ?**

Ouais.

---

<sup>33</sup> Un projet d'accueil individualisé (PAI) est mis en place lorsque la scolarité d'un élève, notamment en raison d'un trouble de santé invalidant, nécessite un aménagement. Source : <http://www.esen.education.fr/?id=79&a=84&cHash=e800bc08c1>  
Encart du B.O. n°34 du 18 septembre 2003 - Enfants et adolescents atteints de troubles de santé

<sup>34</sup> Pôle France accueille des élèves, étudiants et des personnels sportifs(ives) de haut niveau et sportifs(ives) Espoirs. Circulaire N°2006-123 DU 1-8-2006. Source : <http://www.education.gouv.fr/bo/2006/32/MENE0601980C.htm>



### **Mais par ailleurs, quelque part...**

Il y a des moments de bonheur aussi, il y a des moments de bonheur !

### **Quelque part, ça vous plaît aussi cet imprévisible ?**

Non, non ! Tous les jours il y a des surprises... Tous les jours il y a des surprises !

### **Ça vous fait rester aussi peut-être pas ici mais dans le métier ?**

Mais moi, je reste jusqu'à la retraite si on me dédouble les effectifs ! Si on me les dédouble comme les profs de sciences, de techno, si on nous les met à quinze élèves, quinze au maximum ! On en a vingt-six à l'heure actuelle, officiellement c'est 26 ! Si on me les met à treize, moi je reste là ! Je ne change pas !

*Des élèves frappent à la porte et entrent pour demander des nouvelles de leur camarade qui a eu une crise d'épilepsie...*  
madame Yâhoui le rassure: « Oui, il va bien, il va bien. »

### **Est-ce que vous avez transformé votre métier pour prendre en compte cette fatigue cette usure? Est-ce qu'il y a des choses que vous ne faites plus maintenant et que vous faisiez avant ?**

J'ai... non, non, non. Je fais des choses encore plus compliquées maintenant... par exemple, les points faibles qu'on avait l'équipe d'anglais ici, c'est l'expression écrite... On ne faisait pas suffisamment d'expression écrite avec les élèves. Et cette année, je me suis dit : « Il faut absolument qu'ils se servent beaucoup plus du dictionnaire... il faut absolument qu'on améliore l'expression écrite des élèves » C'est beaucoup prenant, parce que je dois corriger de manière individuelle, mais je pense que je fais des choses de plus en plus compliquées. Mais en même temps je veux que les gamins, c'est pas parce qu'ils sortent d'ici qu'ils soient de Des Étuiles, je refuse de faire de l'enseignement au rabais. Donc au contraire, ce que je fais correspond aux normes du lycée en fait. Non, c'est pas parce que je suis plus fatiguée, je suis plus fatiguée c'est sûr, mais je peux pas faire des choses au rabais... Je pense que j'en fais encore plus, parce que mes enfants grandissant j'ai un fils qui est en terminale maintenant, donc il me laisse plus de temps maintenant, donc l'énergie que je dégage de la maison, je la remets ici. Mais je vous dis, il faut être un peu... « maso », maso, quelqu'un qui aime la souffrance, il faut être un peu maso pour travailler ici. Je pense qu'il faut aimer, surtout que là, j'y vais pour... si on se donne pas... et si on aime ça également, très important, si on n'aime pas ces gamins-là, il faut pas rester ici ! Enfin les jeunes en règle générale...

### **Votre mari est dans l'enseignement ?**

Du tout ! Du tout, du tout... non.

### **Quel regard il porte sur votre métier ?**

Il trouve que j'en parle, j'en parle trop à la maison, il dit qu'il faut que j'arrête le travail parce que j'en parle beaucoup à la maison.

### **Il voit que vous travaillez beaucoup chez vous ?**

Oh oui ! Il le voit, mais il a toujours été habitué en fait ! Les horaires que je dois consacrer à mon travail, alors pour ça, il les respecte énormément, non, non. Mais il faut effectivement que le mari le comprenne ... Mais, et je pense que c'est important, si vous voulez tenir le coup ici, il faut qu'à la maison vous n'ayez aucun souci. Si vous avez un problème familial, pour moi, je pense que c'est impossible de tenir ici !

### **La maison c'est une de vos ressources ?**

C'est Ma [Elle insiste par l'intonation de la voix] ressource exactement.

### **Et il y a d'autres ressources, du chant, du sport, des activités, un hobby ?**

Non, non, j'ai pas le temps... et puis, faut aimer les gamins, faut aimer les jeunes. Et moi j'aime les jeunes. Pas que les enfants d'ici, mais en règle générale j'aime beaucoup les jeunes !

### **Quels regards vous portez sur les collègues qui sont comme vous vers la fin de la carrière ?**

Je pense à ma collègue, par exemple, ils sont très fatigués... fatigués, très, très fatigués. Je crois que c'est Robert Perchier [Le mari de madame Perchier qui a été rencontrée] qui est revenu me voir la dernière fois, il m'a dit : « C'est maintenant que je vois au niveau santé, il a beaucoup, beaucoup de choses qui n'apparaissent pas avant, et maintenant je suis en train de payer. Je paye physiquement toutes ces années passées à Des Étuiles »

### **Elle est à la retraite ?**

Elle est à la retraite. On va lui décerner les...

### **Les palmes ?**

Non il a toujours eu les palmes... on va lui décerner l'ordre... non... Il y a la rectrice qui doit venir ici, madame Neyllieux, le trois juin. La légion la légion d'honneur je crois.

### **Pour quelle raison ?**

Parce que c'est le professeur qui est resté le plus longtemps à Des Étuiles... elle est restée 39 ans ici à Des Étuiles...

**Elle a quel âge ?**

Elle est partie cette année à la retraite au mois de juin.

**Vous pensez que je pourrais l'interroger cette dame ?**

C'est la mémoire de Des Étuiles, la mémoire de Des Étuiles, Je peux lui envoyer un mail.

**Est-ce que vous pensez que vous avez transformé votre métier ici entre 2002 et 2014? Des choses que vous faisiez avant et que vous ne faites plus maintenant ou inversement ?**

Non, non... je fais toujours de la même manière. Je travaille toujours de la même manière. Si, si... Je suis pas la génération informatique, donc j'utilise beaucoup plus l'informatique qu'avant. Peut-être que maintenant j'utilise beaucoup plus le vidéo projecteur, chose que je ne faisais pas avant, je le faisais pas au début.

**La ressource vous l'avez trouvée dans les collègues ?**

Les collègues, je demande beaucoup, beaucoup... aux collègues, on travaille beaucoup en équipe ici. Les collègues sont très sympas, donc le prof de techno... il vient nous expliquer. Si, si le grand changement c'est le, les ordinateurs et le vidéoprojecteur, donc ça c'est l'énorme changement qu'il y a eu par rapport au début. Au début, je n'avais rien uniquement ce qui était sur support papier.

**Et les gamins, vous les avez vu changer un peu, leurs conditions tout ça ?**

Non.

**Parce que les gamins...**

Je les trouve trop gâtés les gamins.

**Les élèves de 2002 et de 2014...**

Si, si, si ! Le gros changement qu'il y a par rapport à treize ans, c'est qu'ils ne travaillent plus à la maison. C'est le gros changement. Il y a treize ans en arrière, quand je donnais un travail à faire à la maison aux élèves, parce que je donne systématiquement des devoirs, les devoirs étaient faits pratiquement par tous les élèves. Là, vous avez plus des trois quarts de la classe, toutes les classes, ne font pas leur travail à la maison.

**Le téléphone, tout ça, ça pas gêné, occasionné de nouveaux comportements ?**

Les téléphones portables? Non madame la principale a été assez claire là-dessus, c'est que maintenant les gamins en cours, n'ont plus leur téléphone.

**Elle a interdit le téléphone ?**

Elle est très rigoureuse, donc elle a carrément interdit le téléphone et depuis qu'elle a interdit le téléphone on n'a plus de souci de téléphone.

**Et s'il y a des gamins qui ont leur téléphone, ça se passe comment ?**

Eh ben si un téléphone sonne, je le prends et je le donne à la principale et c'est les parents qui vont le récupérer dans le bureau.

**D'accord... Un autre point, est-ce que vous pensez que ce métier d'enseignante vous a modifié vous ?**

Non... je le trouve très fatigant, très fatigant.

**Vous êtes dans la fatigue, l'usure, de la souffrance ?**

Non pas du tout, pas du tout, j'ai plaisir à venir... je suis toujours dans le... Alors, il y a des jours plus que d'autres ! Aujourd'hui, je suis fatiguée par rapport à ce qui s'est passé vendredi... avec Abdel [Anonymisé]... mais très honnêtement, je suis heureuse de venir ici ! Je suis contente de retrouver mes collègues, en particulier mon amie, Line Henry, qui est pour moi une amie ... en plus d'une collègue de travail... J'aime les élèves, donc je continue à venir... je me vois prof ici à la retraite, il y a pas de souci, j'ai pas envie de changer de métier, non.

**Dans vos relations amicales, vous avez des collègues d'ici ?**

Oui, oui, oui... qui sont dans d'autres établissements. [Des collègues du collège Des Étuiles, qui ont été mutés dans d'autres établissements] Je trouve que c'est très important, c'est très important, l'assistant également on a un assistant, soit australien, soit américain, soit... Ah non, ça c'est essentiel ! Il faut être au courant de ce qui se passe ailleurs aussi.

**Ailleurs c'est-à-dire ?**

Au niveau des enseignements, des élèves.

**Mais quel ailleurs ?**

D'autres collèges !

**Du quartier ?**

Pas forcément du quartier.

### **De Coulongeat ou autre ?**

Oui de Coulongeat.

J'ai une sœur qui est dans l'académie de H [Académie limitrophe], elle fait partie des anciennes maîtres aux. Vous savez qui sont au CDI maintenant. Elle est toujours en anglais, elle n'a jamais été titularisée, elle a jamais passé le concours en fait, donc ça fait plus de vingt ans qu'elle enseigne également, et pareil, elle m'explique comment les élèves sont dans l'académie de H.

### **Et là vous apprenez des choses ?**

Exactement, on échange des choses en fait. J'ai des collègues dans d'autres collèges ou lycée, et moi j'aime bien savoir. Je trouve que c'est très important, est-ce que les élèves... parce que des fois on se dit : « *C'est pas possible... Je suis où là, je suis dans le Bronx... c'est pas possible !* » et quand vous demandez à vos collègues eh bien finalement, c'est général... Les gamins ils sont comme ça de partout !

### **Ces collègues, c'est plutôt dans votre cercle d'amis ?**

Oui... non. C'est des collègues, des camarades. Moi je suis restée en contact avec des collègues qui étaient à l'IUFM. Et ça me permet de voir un petit peu, et finalement c'est dur de partout ! Très honnêtement, j'ai pas l'impression, c'est dur ici, parce qu'il y a une concentration très importante de...

### **Concentration très importante de ?**

De profils d'élèves.

### **De profils d'élèves...**

C'est-à-dire qu'on a pas mal. C'est-à-dire qu'on a des gamins qui sont pas suivi à la maison.

### **Il a aussi des élèves précoces ?**

Il y en a pas beaucoup des élèves comme ça !

### **Il y en a une trentaine, ça fait presque dix pour cent !**

Oui c'est pas mal. Oui il y en a quelques-uns qui sont très bons, quelques-uns... mais moi je trouve qu'il n'y en a pas énormément. Par exemple la troisième un [3<sup>1</sup>] il n'y en a pas un seul et en troisième trois [3<sup>3</sup>] il y a la petite Nadia, il y a le petit Mouloud également.

### **Est-ce que vous pensez parfois que votre expérience, face à des situations pédagogiques, gestion de classe ne fasse plus expérience? Vous sentir, entre guillemets, « démunie » face à une situation qui arrive ?**

Non.

### **Non ?**

Non. Non, non, parce que... Moi je vous dis, j'ai un principe qui est que, bon et ça, ça m'a énormément aidée, je me dis toujours : « *Soria, les jeunes d'aujourd'hui, il faut aussi suivre ce qu'ils regardent.* » C'est très important ! Il faut toujours, et c'est bien l'enseignement, ça permet de rester... On reste toujours jeunes parce que, voilà en début d'année j'entendais les filles toujours parler de Violetta. Qu'est-ce que c'est que cette Violetta ? Alors j'ai demandé aux élèves, qu'est-ce que j'ai fait? Je me suis mise à regarder Violetta !

### **C'est une série ?**

C'est une série espagnole. Les gamins ils vous parlent de télé-réalité, c'est super ! C'est complètement ridicule. J'ai regardé la télé-réalité ! Donc en fait, je crois que c'est ça, le truc. C'est pour tenir avec les gamins, par forcément les gamins de ZEP, de REP<sup>+</sup> etc. Je pense que vous êtes toujours obligé de les suivre en fait.

### **D'être un peu dans leur monde ?**

Dans leur monde, si vous n'êtes plus dans leur monde, vous êtes déconnecté, vous tenez pas, c'est pas possible ! Et bon, là, je comprends, c'est génial !

### **Donc vous faites des choses de temps en temps comme ça ?**

Ah de temps en temps, je fais des choses qui me, me contrarient... enfin qui me contrarient, pour moi c'est du boulot quoi ! Voilà, voilà.

### **Regarder Violetta c'est du boulot !**

C'est ça, regarder les émissions de télé-réalité, pour moi [Elle rit] pour moi c'est du travail, c'est du travail !

### **Vous le faites de temps en temps ?**

Je le fais pas tous les soirs, non, non, mais ça permet de comprendre. Pour comprendre les gamins il faut regarder ce qu'ils regardent !

**C'est quelque chose qui vous fait durer dans le métier ça ?**

Oui, c'est sûr !

C'est sûr et certain ! Et puis je dis que quelque part, moralement, ça reste un petit peu la culture jeune quoi. Moi je dis souvent à... à mes enfants, ils me disent : « Ouais tu regardes ça ! » Je leur dis : « Oui, je suis obligé de regarder ça, pour les mieux les comprendre ! »

**Vous pensez que vos enfants, vous aident aussi à les comprendre, de voir ce qu'ils sont dans leur vie d'ados ?**

Oui c'est sûr, c'est sûr. Ouais c'est sûr, ça aide... mais, à la limite, si je n'avais pas d'enfant je procéderais de la même manière. C'est pas d'avoir des enfants qui aident, non, non.

**C'est le fait de rentrer dans leur monde ?**

C'est le fait de rentrer dans leur monde qui vous aide, en fait de les comprendre, donc à trouver des solutions... Il faut toujours trouver des solutions ici, tout le temps !

**Vous pouvez me donner un exemple, vous regardez Violetta, quelle déclinaison il y a dans votre métier d'enseignante, de prof d'anglais ?**

Eh bien je comprends mieux la gamine en question ! La gamine pourquoi à un moment elle a, elle a, elle a... à un moment elle a, elle a plus capté ce qu'on disait, parce que c'était trop compliqué pour elle ! Et Dieu sait qu'on est en troisième ! Violetta c'est une série vous savez pour quel âge ? Une population pour huit- douze, treize ans à peu près. Douze, treize ans... et la gamine, enfin, elle est en troisième, elle a quinze, seize ans la gamine, ! Scolairement c'est une catastrophe, c'est une catastrophe ! Elle est dans un autre monde ! Alors, scolairement, je sais pas, j'ai pas vu la prof... [Elle veut dire prof principale] c'est une élève qui n'ira pas en seconde générale c'est sûr... mais mentalement elle est très en-dessous... C'est trop compliqué pour elle !

**C'est en ce sens-là que Violetta, vous aide à comprendre cet enfant, cette adolescente.**

Oui, tout à fait.

**Elle regarde des séries pour les huit-douze ans, alors qu'elle en a quatorze- quinze ans ?**

Elle en a quinze-seize.

**D'autres choses à me dire ?**

Non, non... Si, peut-être par rapport à la carrière des enseignants... Je trouve qu'on n'est pas suffisamment inspecté... Voilà on n'évolue pas. Il n'y a pas forcément une reconnaissance de notre travail.

**Vous vous sentez différente comme prof d'anglais, parce que vous travaillez dans l'éducation prioritaire par rapport à des collègues qui sont...**

Non, non...

**Dans des collèges de centre-ville ?**

Non, c'est beaucoup plus dur c'est tout, beaucoup plus dur, plus difficile...

**Intellectuellement ?**

**Vous lisez**

Voilà ! Différente non. Non... c'est plus difficile... c'est pour ça que, aujourd'hui je vous dis ça, je dirais peut-être pas ça l'année prochaine !

**Merci madame Yahoui de m'avoir consacré un peu de temps, si vous pouviez contacter votre collègue retraitée ce serait super !**

**EE26: Madame Josée PATRUCCHIA, 59 ans**  
**Professeure d'histoire-géographie**  
Vendredi 25 avril 2014 à 12h00

*L'entretien se déroule dans sa salle.*

**Bonjour madame Patrucchia, je vais vous demander de vous présenter, votre prénom, âge vos études...**

Je m'appelle Patrucchia Josée, voilà, ben je vais avoir soixante ans.

**On va commencer par un petit récit biographique...**

Oui.

**Votre parcours scolaire, le bac, vos études. Après si cela ne vous dérange pas dans quel milieu vous avez grandi, dans quel environnement ?**

Moi je suis issue de la classe moyenne. Mon père travaillait à EDF et ma mère aussi, tous les deux.

**Tous les deux à EDF ?**

Tous les deux agents EDF, voilà. Papa était dans les services techniques et maman était secrétaire.

**Frères, sœurs ?**

Oui, j'ai deux frères.

**Vous avez passé votre Bac en quelle année ?**

J'ai passé mon bac en 1974.

**Bac littéraire ?**

Littéraire. Très littéraire avec latin.

**Latin, grec ?**

[Elle rit]

**Et après vous vous dirigez vers l'université ?**

Directement oui. Je suis allée à l'université, tout de suite j'ai fait des études d'histoire.

**A Coulangeat ?**

A Coulangeat II. Et j'ai passé à l'époque il y avait le DEUG puis la licence, une maîtrise... J'ai commencé à travailler.

**Comme ?**

Comme maîtresse auxiliaire et ensuite voilà.

**En quelle année ?**

Maîtresse auxiliaire j'ai commencé en 1980.

**Vous êtes allée au rectorat, comment ça s'est passé ?**

À l'époque, il suffisait de déposer un dossier et on avait toutes les chances ensuite, pour être convoqué pour assurer de suppléances...

**Ce qui m'intéresse ce désir d'enseigner c'est venu tout de suite, comment ça s'est passé ?**

Mes parents n'étaient pas... mes parents ne se sont pas opposés au fait que je fasse des études d'histoire. Mon père n'était pas vraiment favorable au fait que je fasse de l'enseignement. Il pensait que dans le privé, voire comme lui, avec les diplômes que j'avais, faire carrière à EDF, me permettrait de mieux gagner ma vie. Donc pour lui, faire le choix de l'enseignement, surtout en entrant par la, la « petite porte », je vous dirais pourquoi je suis rentrée par la petite porte, parce que j'avais largement le temps de passer mes concours tout de suite. Voilà, il pensait que le salaire n'était pas... suffisant.

**Par rapport aux études ?**

Voilà, tout à fait. Alors, pourquoi j'ai choisi de devenir M.A. c'est parce qu'en 79 ma mère est morte et pendant un certain temps j'ai voulu rompre avec les études. Si vous voulez, pour moi, ma mère ça a été une personnalité très importante. C'est quelqu'un d'important pour moi... et elle est tombée malade quand je préparais mon mémoire de maîtrise. Et c'est elle qui me l'a tapé mon mémoire de maîtrise et je me souviens du dernier entretien que l'on a eu toutes les deux à propos de... mes études, bon c'était à propos de ce mémoire de maîtrise qu'elle connaissait par cœur puisqu'elle l'avait tapé, et elle m'avait dit : « Ecoute ma chérie tu as eu très favorable, donc on va dire que le *favorable c'est pour toi et que le très*

*c'est pour moi !* » [Nous rions] Et voilà ! Et il m'a été très dur de continuer, moi je voulais continuer en troisième cycle, avant que maman soit malade et décède. Et je me suis dit : « Non allez, tu vas te lancer dans la vie active pendant un certain temps ». Donc je suis partie dans la vie active comme maîtresse auxiliaire.

### **Vous aviez largement les diplômes pour passer le CAPES !**

Tout à fait, tout à fait, mais je voulais sortir de l'université. Je voulais, voilà, parce que la, la mort de ma mère pour moi, représente une étape vraiment très importante dans ma vie.

### **Une grosse coupure ?**

Oui une coupure et il fallait que ça coupe par ailleurs, donc je suis allée bosser...

### **Donc maîtresse auxiliaire en 79 ?**

Voilà.

### **Pendant combien de temps ?**

Alors, jusqu'à ce que je sois... j'ai d'abord fait des suppléances, pendant... 79-80- 81-82, 82-83, 83-84 pendant quatre ans j'ai fait des suppléances dans l'académie de Coulangeat. Puis ensuite à partir de 83-84 j'ai été sur poste fixe, donc maîtresse auxiliaire, mais sur poste fixe donc une année c'était le lycée R. à U. [Petite ville dans un environnement assez rural]. Et ensuite, l'année suivante ça a été le lycée P. de Bramoyes et ensuite j'ai été intégrée comme adjointe d'enseignement, j'ai été titularisée comme adjointe d'enseignement sur l'académie de H. et donc je suis arrivée adjointe au lycée Jean Moulin. où je suis restée...

### **Donc là, on est à peu près en quelle année comme titulaire ?**

En 85-86 quelque chose comme ça... et donc je suis arrivée sur le lycée de , comme adjointe d'enseignement pendant quelque temps et puis je me suis dit : « Bon, allez, il faut que tu te remettes à tes études » et j'ai passé le CAPES

### **Externe ?**

Interne, à l'interne.

### **Et vous l'avez eu en quelle année ?**

Et donc le CAPES je l'ai eu en... ça fait longtemps en 90. J'ai été stagiaire un an, j'ai eu une inspection, et j'ai été titularisée sur le lycée Jean Moulin de Saint Rémi. où je suis restée comme professeur de lycée jusqu'en 2007.

### **D'accord. 90-2007... Après 2007 ?**

Ensuite j'en avais assez de faire les trajets en voiture, la circulation automobile avait beaucoup augmenté.

### **Parce que vous habitez à Coulangeat ?**

Je continuais d'habiter sur Coulangeat, parce que... j'ai jamais quitté Coulangeat, moi, voilà ! Donc, je faisais ces trajets pendant toutes ces années et puis il est arrivé un moment où j'en ai eu assez de faire ces trajets en voiture parce que ça prenait trop de temps et que ça m'énervait. Et donc j'ai demandé à être mutée sur l'académie de Coulangeat et c'était en 2007 et j'ai obtenu ce que je voulais, c'est-à-dire le lycée Picabia. [Un lycée de centre-ville de Coulangeat] Alors pourquoi le lycée a, parce que je m'intéressais beaucoup à la danse et j'ai beaucoup travaillé sur la danse dans les civilisations... voilà et donc, comme le lycée Picabia à une filière littéraire-danse. Voilà, la raison pour laquelle... et comme j'avais beaucoup de points, j'ai été prise du premier coup, voilà ! Jusqu'à ce que mon poste soit fermé.

### **Il ferme...**

Mon poste a été fermé en 2011-2012, restriction, comment on dit? « Mesure de carte scolaire »

### **Baisse d'effectif etc.**

Mesure de carte scolaire comme j'étais la dernière arrivée... L'année suivante j'attendais ma nomination. J'ai été nommée au collège Brandillons [De centre-ville très réputé] donc j'ai pas changé de commune parce que c'est le deuxième arrondissement, mais donc, dans un premier temps on m'a demandé si je ne voulais pas assurer mon service à l'annexe du lycée A., donc, l'année dernière en fait, tout en étant titulaire au collège Brandillons, en fait j'ai fait mon année à Brandillons et à Sarcey. [Annexe du lycée Brandillons] pendant un an parce qu'il y avait un collègue, qui... préparait le concours de l'ENNA. [Elle fait référence à une ancienne appellation, les ENNA ont été remplacée par l'IUFM puis par l'ESPE] et j'ai occupé son poste pendant une année et puis donc voilà, il y a que cette année que je suis revenue en collège, après de très, très longues années en lycée, donc cette année je découvre, je redécouvre le collège.

### **Et Des Étuelles ?**

Donc collège Brandillons puis Des Étuelles, parce qu'au collège Sarcey je n'ai que neuf heures d'enseignement et le complément je le fais ici. Voilà, autre chose?

### **Sur votre récit biographique c'est bien. Vous êtes toujours restée dans l'enseignement on va dire ?**

Ah, oui j'ai toujours été dans l'enseignement oui, absolument.

**Je vais donc passer à la partie chef d'établissement, est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un effet chef d'établissement ?**

Ouais.

**Et comment vous le définiriez? Comment vous le qualifieriez de façon très concrète ?**

Au niveau de la Vie de l'établissement

**Au niveau de la Vie de l'établissement...**

Au niveau de la Vie de l'établissement et du fonctionnement, du rapport, du rapport du groupe élèves au groupe adulte, groupe éducatif.

**Vous pourriez me donner des exemples concrets, vous dites vie de l'établissement ça veut tout dire?**

Je vais vous donner deux exemples précis. La personne avec laquelle j'ai travaillé en fin de, d'année où j'étais au lycée Jean Moulin, c'est une femme qui venait des quartiers nord de Marseille, qui avait une personnalité vraiment rayonnante, et qui a donné un... effet si vous voulez de mouvement au lycée, qui l'a fait sortir d'un endormissement dans lequel il perdurait depuis pas mal de temps, qui a ouvert un certain nombre, qui s'est arrangée pour ouvrir un certain nombre de filières, qui a réussi à obtenir [Elle rit de bon cœur] depuis longtemps où j'y étais, des travaux de rénovation du lycée, voilà ! C'est une femme qui a supprimé les dysfonctionnements qu'il pouvait avoir en termes de discipline.

**Donnez- moi un ou deux exemples de dysfonctionnements qui ont été supprimés ?**

Donc au niveau des élèves, il y avait beaucoup d'absentéisme, elle a fait tout un travail au niveau de l'établissement pour faire en sorte que les élèves...

**C'est un travail collectif ou c'est elle qui a...**

Non, non, non, ça a été un travail de réflexion collective, ça toujours été... elle associait toujours les gens, toujours, y compris les élèves eux-mêmes d'ailleurs !

**Et elle est partie ?**

Elle est partie à la retraite, et l'année où elle est partie à la retraite je me suis dit : « Allez, moi aussi ! » [Elle rit de bon cœur] Voilà, c'est la même année.

**La même année d'accord...**

Quelqu'un qui m'a beaucoup marquée.

**Et là, votre poste avait fermé ?**

Non comme je vous ai dit, j'en avais marre de faire les trajets et par contre j'ai rencontré exactement l'inverse !

**Le fait qu'elle [Elle m'interrompt]**

Le fait qu'elle s'en aille, ça a été très important.

**Et pour vous ça vous a fait partir ?**

Ouais.

**Un chef d'établissement peut faire partir ?**

Ouais, ouais...

**Dans le bon sens ou le mauvais ?**

Voilà.

**Est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter votre travail de prof ?**

Absolument !

**Et comment, alors pareil sur du pratico-pratique ?**

Je pense, en faisant confiance, en connaissant bien. Moi je pense qu'il est important que les chefs d'établissement ne restent pas à l'écart de leurs profs, il faut que leurs profs ils les connaissent !

**Ils se promènent dans les couloirs ?**

Non... demander à nous rencontrer, avoir des entretiens... une fois de temps en temps, voilà, pourquoi pas : « Vous êtes nouvelle dans l'établissement nous allons discuter... est-ce que créneau horaire vous convient? » Moi je trouve que ce serait très bien que des chefs d'établissement essaient d'établir un contact humain. Ça par exemple.

**Faire un tour salle des profs par exemple ?**

Moi je trouve que le chef d'établissement doit être en salle des profs. Il faut qu'il vienne régulièrement trouver ses profs...

**Il faut qu'on le voit ?**

Tout à fait, il faut qu'on le voit ! Que les élèves le voient !

**Ça, ça peut faciliter le travail ?**

Je pense que c'est important. S'il connaît ses élèves et qu'il connaisse ses enseignants, voilà. Pour cela il faut qu'il fasse l'effort d'aller... les voir, aller vers les uns et vers les autres.

**Quand vous dites connaître, c'est le nom, prénoms tout ça ?**

Oui, oui, connaître aussi en parlant... ce que je vous disais par exemple, je vais vous donner un exemple. Á un moment où elle fait sa fiche, notre, notre principale de B., au moment, donc vous savez où elle remplit.

**Où elle met les appréciations ?**

Oui, voilà... elle rencontre les collègues, voilà, on discute etc., et puis, à la suite de ça elle modifie l'appréciation, l'impression qu'elle avait, je trouve ça très bien.

**Elle fait une petite appréciation au brouillon ?**

Oui, voilà elle fait au crayon elle nous montre et puis ensuite comme ça ou au moment de l'entretien, elle dit : « Ah bien oui, je vais modifier ça... je vais formuler différemment. »

**Ça ne l'empêche pas d'avoir un avis.**

Bien sûr évidemment, oui, oui elle a un avis, son avis est ce qu'il est, mais... bon, en connaissant mieux les gens, je crois que bon. Il y a cet aspect. Et pourquoi faut-il qu'un enseignant, [Elle veut dire un chef d'établissement] qu'un principal connaisse ses enseignants, parce que c'est par ce biais-là qu'il fera confiance.[Qu'il établira la confiance]

**Qui fera confiance, le chef d'établissement ou l'inverse ?**

Et l'enseignant et le chef d'établissement, c'est très important !

**Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement doit être au courant des épreuves que peut traverser un enseignant ?**

Oui.

**Oui aussi ?**

Oui, sans être inquisiteur, mais qu'on, qu'on puisse aller lui parler. Qu'on puisse aller lui parler : « Il y a ça qui est difficile dans ma vie... il se peut que... dans mon cours je sois plus nerveuse » Qu'on puisse aller lui parler.

**Ça veut dire la porte ouverte ou pas ?**

Ça ne me dérange pas, non ça ne me dérange pas que la porte soit ouverte ou fermée.

**D'autres exemples, l'emploi du temps qui vous facilite la vie par exemple ?**

Quel que soit le chef d'établissement, il nous demande toujours en fin d'année scolaire ce que l'on souhaite et ils font j'ai... jusqu'à présent dans ma carrière, je n'ai jamais rencontré un chef d'établissement, qui ne fasse pas son possible, pour donner, dans l'emploi du temps, ce que l'on demandait. Voilà.

**Ce qui peut vous faciliter c'est avoir une salle ?**

Avoir une salle, surtout quand, quand on avance en âge, voilà, c'est lourd à trimballer, donc c'est bien qu'on ait... un placard pour ranger, ici on manque d'ordinateur. Il nous faudrait, voyez cet objet n'est pas vraiment un ordinateur, c'est quelque chose qui nous sert à faire l'appel, bon voilà, mais je peux pas brancher un vidéo projecteur ! Un vidéoprojecteur me manque, donc, il en faudrait...

**Vous en avez un à Brandillons ?**

Oui, les salles sont équipées, oui, oui. Donc il faudrait un ordi portable ou un ordi qui soit un véritable ordi avec une connexion pour l'utiliser, parce que par moment il est difficile de tourner le dos à de jeunes élèves [Elle rit à gorge déployée] Voilà, c'est ça !

**Et un chef d'établissement qui vous compliquerait la vie ?**

Ce serait quelqu'un qui écouterait exclusivement les élèves et les parents et ne tiendrait pour la vérité ce que dirait l'enseignant en cas de conflit par exemple.

**Une sorte de préséance ?**

J'écoute tout le monde mais je ne me fais pas un avis préconçu à partir de. Moi je... Une principale m'a dit : « Oh je connais madame unetelle, je la connais bien, donc sa fille ne peut pas... avoir fait ça, donc c'est vous qui avez tort ». J'ai connu ça. Voilà... donc ça existe, je sais que ça existe. En fait si je vous dis ça, c'est quelqu'un qui ne facilite pas la vie.



### **Qui ne vous facilite pas la vie, dans des choses pratiques, dans votre travail ?**

Ça je crois que tout chef d'établissement... jusqu'à présent, quand on lui demande du matériel, elle va vous dire : « Bon, il va y avoir une dotation de tant, donc voilà, vous entrez dans cette catégorie, ce sera équipé » bon voilà.

### **Je reviens sur Des Étuiles et Brandillons. est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Des Étuiles ou une culture Brandillons ?**

Une culture Des Étuiles et Brandillons oui je crois.

### **Et vous les qualifieriez comment ces deux-là ?**

Alors la culture Brandillons, c'est un petit peu la culture de l'élite. Pas toujours d'ailleurs à juste titre ! C'est la culture de l'élite et il en résulte que... on veut que les élèves, on veut que l'image extérieure demeure telle, et qui est celle du lycée ! Effectivement le lycée, peut apparaître comme un établissement de prestige. Pas sûr pour moi, que le collège aussi fort que ça, le soit.

### **Une image de prestige ?**

Les parents pensent que le fait d'être au collège Brandillons ils iront automatiquement au lycée Guesde Ça n'a rien d'évident, ça n'a rien d'évident du tout ! Il y a un petit peu cette culture de... l'élite. Voilà ! On recrute dans le premier arrondissement, on recrute dans le deuxième arrondissement... donc on a des classes qui sont très brillantes, on fait beaucoup de voyages, qui reviennent très, très chers, bon, etc., etc.

### **Ça a une incidence sur votre métier de prof d'histoire-Géo ?**

Non, mais ça peut être intéressant, mais, je vais vous dire moi, ne faire sortir, faire sortir du pays et emmener en Angleterre, ou ailleurs, en Italie, que ceux qui peuvent payer, ça me dérange un petit peu. Personnellement, c'est ma philosophie à moi. Voilà, hors en Angleterre on en est là ! Et les parents en ont conscience et, aujourd'hui si vous voulez... ça va beaucoup plus loin, parce que même le, le problème financier... ne suffit pas, donc il faut aller chercher au-delà du problème financier.

### **C'est-à-dire ?**

Ben en, en conseil de classe, par exemple une maman a dit : « Oui, mais là, la jeune fille en question avait parfaitement le niveau pour aller là où ils sont allés, pour quelle raison n'a-t-elle pas été choisie...? » Bon, je veux dire il y a eu des revendications de la part des parents qui sont allées assez loin. Voilà.

### **Et celle de Des Étuiles ?**

Alors, Des Étuiles c'est... Voilà, on part de bas, les élèves sont en difficultés, donc on va réussir ! Voilà. Et donc, il faut les porter, il faut accepter ce qu'ils sont... simplement pour que... on les amène vers la réussite. C'est un petit peu, une idée, l'image moi, derrière, que je me fais de Des Étuiles. Or, d'une manière ou d'une autre, je pense qu'il faut être très clair avec le public que l'on a. Il faut pas se voiler la face, ni se « voiler les yeux » sur ce qu'ils sont ! On a de la « matière première » et on travaille avec cette « matière première », mais les mettre en de bonnes mains. C'est à dire, sortir du principe que ça correspond à un ou deux... c'est pas rendre service aux élèves, parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi puisqu'ils obtiennent onze ou douze en ne fichant rien ! Pourquoi devraient-ils fournir les efforts qu'on leur demande ? Voilà, il y a un petit peu de ça.

### **Un petit peu de ça. C'est pas du misérabilisme ?**

Je pensais que c'était du misérabilisme, mais ils ont besoin... je pense qu'ils ont besoin d'être en situation de réussite. Et donc lorsqu'ils ont un élève qui va au lycée Fermat, [Un des grands lycées de Coulangeat avec des classes préparatoires aux grandes écoles] mon Dieu, c'est... Comme le tour de France quoi, c'est vraiment quelque chose ! Voilà.

### **Dans les entretiens certains enseignants ont dit : « Cet élève était tellement bon, qu'il n'avait pas besoin de moi, il y serait quand même arrivé. »**

C'est terrible qu'il ait dit ça ! Un élève ne réussit pas de toute façon sans être guidé !

### **Votre accueil à Des Étuiles? [Elle fait une moue...] Moyen ?**

[Silence] Non, pas les collègues, les collègues sont très accueillants !

### **J'ai vu dans les couloirs tout à l'heure vous les touchiez, ils vous touchaient...**

D'une façon générale, les gens m'aiment bien... il y en a peu qui ne m'aime pas, pour des raisons que j'ignore, mais d'une façon générale, c'est bien.

### **Et à Brandillons ?**

Ah ! À Brandillons les gens sont quand même plus sur leur... un petit peu plus guindés voilà. C'est comme ça. Par exemple ici, quand j'ai été accueillie, les gens m'ont dit : « Ecoute, on va t'aider, blabla... » Donc très bien, parce qu'ils savaient en plus que je ne connaissais, ni le collège et encore moins les ÉCLAIR... C'est vrai que, bon, on m'a beaucoup aidée. Mais à Brandillons pour des raisons que j'ignore tout autant, à l'heure actuelle, personne parmi mes collègues d'histoire Géo, personne ne m'a dit : « Ecoute, viens je vais te montrer où est le cabinet d'histoire... voilà il est ici, voilà tu

peux te servir. Ici sont les cartes, ici sont... » Le jour de la prérentrée, je ne peux pas dire que j'ai été accueillie par le groupe Histoire-Géo. J'ai été très bien accueilli par la principale et le principal adjoint ! Mais le groupe d'Histoire-Géo, non !

### **Et ici ?**

Ici... Oui, essentiellement par Robichon [Le principal adjoint]. J'ai été, j'ai été accueillie pas de problème.

### **Donc on a vu la partie chef d'établissement, je ne parle pas de Brandillons parce que cela ne porte pas sur ma recherche mais comment vous découvrez Des Étuiles. C'est pas Brandillons ?**

Oui tout à fait, mais vous savez, c'est pas... ben je dirais d'abord que c'est un site qui est... hormis je dirais tous les immeubles qui il y a autour, le site du collège, c'est un site agréable, très fleuri, très vert, avec... c'est superbe, ils font du jardinage, ils font... Le, le collège est plutôt ma fois, bien tenu. Compte tenu de la, de la population que l'on a le, le collège est propre, effectivement, il y a des petits soucis en ce qui concerne le carrelage. [Des carreaux de décollent] mais bon, globalement, le collège lui-même me semble bien. Voilà.

### **Les élèves ?**

Eh ben, écoutez, si difficile que soit d'enseigner à ces élèves je vous dirais ensuite, pourquoi pour moi, pourquoi c'est difficile. Ils sont gentils ! Si leur abord est facilement vulgaire dans le langage, etc. moi, dans les classes que j'ai et j'ai quand même trois, quatre classes ici, ils sont... ils ne sont pas méchants.

### **Ils ne sont pas méchants ?**

Ils ne sont pas méchants.

### **Bon...**

Ils sont gentils, ils ne sont pas malveillants.

### **Il faut peut-être les canaliser dans leur énergie ?**

Il faut les canaliser dans leur énergie, il faut s'imposer de manière à ce que l'on n'ait pas à crier et qu'ils comprennent qu'ici, c'est le prof qui décide, ce n'est pas eux. Voilà, c'est plus difficile en ce qui concerne le travail. Je reste sur le travail ou je vais dans le... Pour le travail c'est difficile. J'ai, j'ai des classes, j'ai une très bonne classe de sixième au niveau du travail, au niveau du comportement elle est plus difficile à canaliser, mais au niveau du travail c'est bien. Au niveau des résultats, ils ont des résultats que je dirais même parfois brillants et c'est... dans toutes les disciplines ! C'est une classe très agréable, hormis le fait qu'ils sont bougeons, ce sont des bébés quoi, ce sont des bébés, c'est l'impression qu'ils me donnent d'être des bébés. Au niveau des, j'ai trois cinquièmes par ailleurs... disons que c'est plus disparate, disons que c'est plus hétérogène. J'en ai une qui fonctionne plutôt bien, et j'en ai deux qui sont très hétérogènes parce qu'il y a beaucoup d'élèves qui viennent d'autres sections. J'ai des élèves qui viennent de C.L.A. vous savez ce sont les élèves allophones. Et donc on a une section CLA ici

### **Ce sont les classe FLE**

Si, ce sont les élèves qui arrivent et donc il y en a qui ont fait une année de C.L.A je ne sais pas ce que ça veut dire... C Classe L Langue et le A... je ne sais pas ! Donc ce sont souvent des élèves très sages, très attentifs, mais une année de C.L.A, ça ne suffit pas à pouvoir suivre un cours d'histoire Géo.

### **Oui, je comprends...**

La barrière de la langue est bien sûr rajoutée et ils sont du mal à saisir.

### **Mais ils sont de bonne volonté ?**

Souvent.

### **Souvent ?**

Le plus souvent, moi je... Tous les élèves que j'ai, qui viennent de C.L.A, sont des élèves de très bonne volonté, très attentifs, qui ont à cœur de réussir, vraiment, ouais. Voilà.

### **Moi ce qui m'intéresserait c'est comment vous modifiez en venant ici en tant que professeur d'histoire-Géo. Le matin vous avez fait le cours à Brandillons, la leçon X et vous venez ici, la même leçon, qu'est-ce que vous modifiez ?**

Ici je fais... je fais un cours pour toute la classe, ici je suis obligée de travailler par groupes. Voyez, donc je prépare mon cours qui généralement est un petit peu allégé, et puis, sans être complètement superficiel, il y a les aspects que je gomme un petit peu, notamment dans ces classes plus difficiles et puis j'essaie de les mettre eux, en situation, beaucoup ! Voyez...

### **C'est moins magistral déjà...**

Eh ben...

**Brandillons c'est magistral ?**

Magistral, pas vraiment, pas vraiment... parce qu'il y a toujours le document. En histoire-géographie on part toujours du document. Mais bon à Brandillons, je leur dis : « Voyez ce document, voici ces questions ». Cherchez par vous-même et puis dans cinq minutes on met en commune et on fait la trace écrite au tableau. Agir comme ça ici, je peux pas ! Quand je les mets comme ça en situation, il faut vraiment que ce soit individualisé, c'est-à-dire, ils ont tous un questionnaire, mais il faut que le questionnaire soit adapté.

**Au groupe ?**

Oui.

**Et c'est vous qui constituez les groupes ?**

Oui.

**Et c'est des groupes de niveaux ?**

Vous savez je fais des petites fiches, j'aurais dû vous en apporter mais j'en n'ai pas... je ne fais pas des groupes de niveaux à proprement parler.

**Je cherche à comprendre c'est tout.**

Oui, voilà... Ben justement, c'est leur capacité, leur capacité à comprendre le questionnement, que je mets, par rapport au document, . Donc j'essaie, j'essaie de faire attention au langage que j'emploie par écrit.

**Les mots les formulations...**

Voilà, voilà... de manière à ce que ce soit plus simple et ceux qui ne me semblent pas en difficulté, je les laisse travailler avec les questions qui sont les leurs, et je vais plus m'intéresser... à ces élèves qui ont davantage besoin d'aide pour comprendre etc. ce que j'attends et sur le document et sur le questionnement.

**Ces petits îlots qui sont autonomes vous allez vers eux ?**

Oui, mais je ne veux pas les montrer plus spécialement du doigt, c'est pour ça que je fais ça sur des fiches et puis je sais que c'est untel ou untel.

**Ça a une incidence sur la répartition de l'espace ?**

Non, non. Non, non. Non, parce que sinon, ça leur montre que je sais que... voilà. Non, je veux qu'ils restent les élèves de cette classe, c'est à moi à aller et à savoir à qui je distribue ça, et à qui je distribue ça.

**Leur emplacement est toujours le même ?**

En principe oui. Ils essaient de temps en temps de me filouter mais ce n'est pas significatif [Elle rit franchement]

**Est-ce que vous pensez, en prenant votre niveau de référence à B., que le contenu qui a été acquis par ces élèves, est proche, est loin ?**

Je pense qu'il est assez proche.

**Assez proche.**

Je, je teste souvent les contrôles que je donne. J'échange...

**Ah vous échangez...**

Et... je vois comment est-ce que... Finalement ça fait pas tellement de différence que ça.

**C'est intéressant !**

Oui très c'est intéressant

**Parce que on pourrait se dire : « Est-ce que je baisse mes exigences ? » ?**

Non, non. Ce ne sont pas vraiment des élèves en difficulté intellectuelle, ce sont des élèves en difficulté sociale. Aux Étuelles, pas des élèves en difficulté intellectuelle. Pour un peu qu'on... gagne leur confiance et qu'on arrive à les accrocher, ils sont capables, ils sont capables de faire des choses bien !

**Ils ont une appétence au savoir ou...**

C'est difficile.

**C'est difficile ?**

Il faut vraiment les amener ?

**Il faut braconner un petit peu. Vous avez vos objectifs là, et après vous présentez les choses un peu différemment.****Ça vous demande plus de travail ?**

Ah oui !

**Plus de fatigue ?**

Oui. Ah oui, parce qu'il faut être sans arrêt, je dirais sur... sans arrêt. [Elle rit] voilà, y compris pendant les contrôles, il faut être là, présent ! Oui, oui, ça demande plus, ça fatigue. Il faut être jeune ! Moi j'ai commencé ça, j'avais cinquante-neuf ans... je, physiquement ça me demande beaucoup d'efforts physiquement.

**Ça c'est pour les élèves, vous avez beaucoup de contacts avec les familles, c'est difficile ?**

Non, non. Il y a des familles qui ont demandé à me rencontrer, bon voilà, d'accord.

**Vous pensez qu'ils vivent des choses difficiles par rapport à Brandillons ?**

Je pense oui.

**Ce sont les mêmes enfants ?**

Non.

**Ce ne sont pas les mêmes enfants.**

Non. Non, non, ce qui forme ici, je dirais 90 % de la population d'une classe, au collège Brandillons ça va être ... deux élèves par classe. [De catégorie socialement défavorisée] et encore ! Je vois pas d'élève du tout.

**Le contexte dans lequel ils vivent ?**

Familialement vous voulez dire ?

**Familialement, socialement...**

Il y en a à Brandillons.

**Mais au fond, est-ce que ça ne reste pas les mêmes enfants ?**

Je crois, ce sont des enfants, ils ont douze ans, ils ont onze ans, ils ont douze ans... ce sont des enfants. Au collège Brandillons. Ah ce ne sont pas les mêmes trajectoires. Vous voyez ce sont des galets un peu plus polis à Brandillons c'est tout. Ici ce sont de cailloux un peu « bruts », là-bas ce sont des cailloux un peu plus « polis », , par le milieu familial, c'est tout. Ce sont des enfants, ce sont des enfants.

**Oui, ce sont les codes sociaux...**

Oh oui, absolument.

**Vos ressources pour faire vos cours entre Brandillons et ici est-ce qu'elles sont les mêmes ?**

Absolument !

**Pareil donc.**

Ouais.

**Et ce sont des bouquins, Internet, informatique ?**

Connaissances personnelles... les bouquins ici, j'essaie de ne pas trop m'éloigner des manuels qui sont les leurs.

**Pour les rassurer ?**

Pour les rassurer, donc partir toujours du manuel, de manière à ce qu'ils puissent par ailleurs, travailler à la maison, disons, voilà.

**Est-ce que vous faites partie du collectif des profs d'histoire-géo ?**

Non, non.

**Vous allez sur Internet ?**

Je vais sur Internet aussi, sur Éduscol bien sûr et j'utilise beaucoup les ressources, les conseils qui sont donnés.

**Avec d'autres collègues d'Histoire-Géo ?**

Non, je fais seule... En début d'année j'ai travaillé ici avec mes collègues d'histoire-géo. Au niveau des programmes, parce que moi les programmes je les voyais, au niveau seconde voilà, ou au niveau première, alors que là, il a fallu que je les revoie aux niveaux sixième, cinquième, quatrième !

**Plus un métier solitaire dans vos ressources je parle... ou plutôt avec du collectif ?**

Moi, je pense que ça dépend de l'atmosphère globale, du groupe d'histoire-géo. Au collège Brandillons c'est solitaire, c'est évident ! Ici c'est collectif... à deux ! [Elle éclate de rire]

**À deux c'est un groupe !**

À deux [Elle continue de rire]

### **Vous n'allez pas vous nourrir dans des blogs, des associations de profs d'histoire-géo. Des colloques ?**

Non, non, non. Par contre j'ai parlé avec madame Urmeille qui est notre inspectrice... et donc, bon qui avait conscience que je n'avais jamais fait du collège prioritaire et elle m'a envoyée un... un monsieur, monsieur Bracinnier qui travaille au, à G., dans le troisième arrondissement. Je ne connais pas, de ce qu'il me dit c'est un bon collègue, c'est quelqu'un de ma génération et je crois qu'il est très habitué, il a travaillé ici il m'a dit, il a travaillé à Des Étuelles, donc il est très habitué à ce que sont les élèves d'éducation prioritaire, et donc, voilà, j'ai fait quelques séances en sa présence et après, en fin d'après-midi, on, on discute tous les deux et on fait...

### **Un petit débriefing ?**

Voilà, on fait un petit débriefing, pour voir... où est-ce que ça... où est-ce que ça bien marché. Où est-ce que je pourrais améliorer quelque chose... C'est lui qui m'a appris, de quelle manière par exemple... tenir sa classe des choses auxquelles je ne pensais pas parce que je venais du lycée.

### **Vous pouvez ne donner un exemple ?**

Dire à un élève : « *Enlevez votre blouson, on n'est pas en classe avec son blouson !* » moi c'est une chose, je n'aurais pas eu l'idée de dire ça à un élève de terminale, bon, parce que c'est ses affaires et généralement ils le font... Alors que là, les petits ils sont généralement comme ça. Donc il m'a expliqué que cette... c'était important. Qu'ils soient, ça veut dire : « *Ils enlèvent leur blouson, ça veut dire ils sont en état de...* »

### **De travailler ?**

De se mettre au travail, voilà.

### **Vous avez eu dans votre trajectoire d'enseignante, hormis ce que vous m'avez raconté, des vellétés pour changer, pour vous mettre à temps partiel...**

Jamais !

### **Jamais, non. Jamais pensé à quitter le métier ?**

Non. Jamais Oh là là ! [Elle rit de bon cœur]

### **Des épreuves professionnelles ?**

Du mal? Des choses, des problèmes avec...

### **Vos donnez le sens que vous voulez, après on affinera... Des épreuves professionnelles dans votre carrière ?**

Je ne pense pas... J'ai eu de temps en temps des... « prises de bec », le terme est exagéré, mes chefs d'établissements m'ont parfois reproché d'être soupe au lait ! C'est vrai que je peux être très « soupe au lait » Voilà. Ça c'était on va dire vers le milieu de ma carrière et j'ai appris à ne pas être « soupe au lait » et à être le plus calme possible face aux groupes élèves. Me mettre en colère, me mettre en colère, quand un travail n'a pas été fait ou quand un élève me ment. Il y a des choses que je supporte très mal, je supporte mal le mensonge... je suis quelqu'un qui monte très vite, j'ai horreur de l'insolence, j'ai horreur de la vulgarité en classe, on n'est pas vulgaire... J'ai horreur qu'on me mente, je préfère qu'un élève me dise : « *Ben voilà madame, j'avais pas envie de faire le devoir et donc je l'ai pas fait, je suis prêt à le rattraper quand vous voulez ... plutôt que quelqu'un qui aille chercher « midi à quatorze heures », alors que je sais très bien que c'est faux! Ça c'est des choses qui me faisaient grimper un petit peu...* »

### **Impulsive ?**

Je suis impulsive, donc ça faisait grimper, donc ça, j'ai appris à me contrôler. Voilà, je crois que c'est un petit peu les épreuves que j'ai eues... dans ma carrière [Elle rit] parce que les élèves ont pu raconter parfois, n'importe quoi avec les parents, donc les chefs d'établissement qui me connaissent bien, n'ont même pas jugé utile de me faire rencontrer les parents, sauf ici, où j'ai rencontré une famille. Voilà.

### **Ça s'est mal passé ?**

Non, très bien. Après que les parents m'ont rencontrée, ils ont compris que... bref.

### **Vos rapports avec vos collègues en fin de carrière, ici ?**

En fin de carrière ?

### **Oui, ici...**

Ben écoutez, les rapports que j'ai ici... j'ai des rapports très courtois avec mes collègues qui sont en fin de carrière, mais j'ai de très bons rapports avec les jeunes, avec ceux qui ont trente, quarante ans.

### **Vous ne vous sentez pas dans un groupe à part ?**

Pas du tout, pas du tout !

### **Entre guillemets, « anciens combattants » ?**

[Elle éclate de rire] Ah pas du tout ! Ah non, jamais !

**Et ces jeunes ils viennent voir vous pour demander des conseils ou pas du tout ou c'est plutôt informel ?**

Non c'est informel, c'est de l'amitié, ça, ça peut déboucher sur des conseils ou ça peut déboucher sur de la mise en commun... des sentiments sur une classe voilà ! La mise en commun des difficultés, voilà, comment on pourrait gérer ça.

**D'accord, sur une classe ?**

Voilà.

**On va passer sur un autre champ.**

Ouais.

**Est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle? Est-ce que le métier d'enseignant migre chez vous ?**

Ouais, malheureusement oui. Trop ! Trop... on a énormément d'heures... par exemple de préparation de cours et de correction de copies. Croire qu'un cours est prêt pour le restant de sa carrière, ça n'est pas vrai, notamment en histoire et géographie, il faut le revoir en permanence, et en termes de correction de copies.

**Comment ça se traduit concrètement dans votre ? [Elle m'interrompt]**

Ben, je travaille le week-end par exemple, il m'arrive de travailler tard le soir, il m'arrive de sacrifier des, des moments que je pourrais passer au cinéma, parce que je dois travailler un mercredi après-midi, je suis libre le mercredi après-midi Bon, si je veux aller chez le coiffeur, si je veux aller... me faire faire un soin de beauté, il faut vraiment que je... aller chez le médecin... parce qu'il faut que j'y aille une fois par mois.

**Vous programmez ?**

Oui, oui que je programme.

**Quand vous sortez d'ici, vous passez le portail...**

Ça ne s'arrête pas.

**Non, vous emmenez chez vous et ça vous fatigue ça ?**

Oui.

**C'est un empêchement pour durer ça vous fatigue ?**

Ben non, j'ai soixante ans et je compte bien aller jusqu'à soixante-cinq, donc, ça me fatigue, et j'essaie de faire avec.

**D'accord, vous vous accommodez de ça ?**

Oui, oui.

**Pour durer, pour durer dans le métier ?**

Ouais.

**Comment vous procédez, qu'est-ce que vous mettez en œuvre pour pas sortir trop fatiguée ?**

Ben écoutez, moi je crois qu'il faut rester jeune, c'est idiot de dire ça... Il faut pas se voir, pas se voir, voir comme un, un, un « vieux tromblon » ! Et il faut pas dire aux gamins : « Oui, vous êtes jeunes, donc vous ne savez pas, moi je suis vieille, je suis prof, donc je sais. ». Alors ça, ça marche pas du tout, voilà ! Je crois que... voilà. Il faut entre parenthèse, rester jeune, rester... ouvert !

**Parce qu'ils sont plein d'énergie ?**

Vous avez raison, je pense que le fait d'être en contact avec cette jeunesse et de leurs préoccupations qui ne sont pas systématiquement les mêmes, mais parfois on s'aperçoit que l'on se rejoint sur un certain nombre de préoccupations... Oui peut-être effectivement, vous avez peut-être raison... j'y avais jamais pensé jusqu'à présent, mais c'est vrai qu'ils m'ont peut-être aidée à rester jeune dans ma manière de m'habiller, ma manière de penser, mes goûts... etc. Je pense que vous avez raison, sûrement !

**Il y a-t-il des choses qui vous maintiennent pour durer dans ce métier ?**

Je crois qu'il faut... d'abord, il faut pas être dépressif quand on fait ce métier. Je crois qu'il faut avoir un moral solide, il faut être sûr de soi, sûr de sa valeur.

**Vous allez aussi puiser dans votre vie personnelle ?**

Oh moi, j'adore le cinéma, j'adore la peinture, donc on me met devant un film et je suis contente ! [Elle éclate de rire]

**Une expo ?**

Voilà, tout à fait, oui, c'est ça.

**Et avec l'âge ?**

Moi je ne crois pas.

**On vieillit tous, mais ce n'est pas un handicap pour l'instant ?**

Non, pas du tout Pas pour l'instant, non, non...

**Vous avez fait vos annuités pas encore ?**

Non, non. Non, non. Moi je suis célibataire, je n'ai pas d'enfant, il y a ça aussi peut-être qui maintient plus jeune... [Elle rit] Je sais pas... Non, non, je n'ai pas fait mes annuités là encore. Non, non, non. Vous vous rendez compte, quarante et un ans d'annuités il faut maintenant... Ce serait resté à trente-sept ans oui. Je serais pas loin d'avoir terminé mais quarante ans.

**Et vous la voyez comment cette dernière trajectoire ?**

[Elle soupire] Comment je la vois? Je la... je tra... Moi je vis au jour le jour, année par année. Je ne me projette pas, je n'essaie pas de me projeter.

**Usure ?**

J'ai pas l'impression d'être quelqu'un d'usé.

**La reconnaissance ?**

Ça m'est arrivée

**Si on parlait au niveau des élèves, Brandillons. et ici, bon ça ne fait peut-être pas longtemps, mais...**

Ici aussi, mais, mettons à Brandillons si vous voulez, bon. Il est vrai que, il est fréquent que les élèves viennent dire : « Ah madame, qu'est qu'il était bien aujourd'hui le cours, il m'a plu, ça m'a intéressé. » bon voilà...

**C'est une reconnaissance immédiate ?**

Une reconnaissance, une reconnaissance... Quand j'étais en lycée, il arrivait que je reçoive des cartes postales des élèves dans mon casier au lycée me disant : « Ah madame Patrucchia, j'ai eu telle note en histoire géographie. Ah ben écoutez, vous avez été tellement rigoureuse et vous avez été tellement sur moi toute l'année que... ça m'a vraiment aidé pour construire ma disserte » [Elle éclate de rire] Bon voilà.

**Des élèves qui étaient partis du collège pour aller au lycée ?**

Qui étaient des élèves qui étaient en terminale et voilà, qui.

**Des retours comme ça d'anciens élèves qui... [Elle m'interrompt]**

Souvent ! Les élèves, quand mes anciens élèves me croisent, n'importe où... ils viennent toujours me dire bonjour. Moi souvent je ne fais pas attention, parce qu'ils ont changé, si c'est des hommes ils ont une barbe, si c'est une femme elles ont peut-être un poupon dans une poussette, bon. Mais eux par contre viennent toujours me saluer.

**Les familles ?**

Reconnaissance des familles? Oui. Oui, oui... Moi je crois que lorsque je rencontre les familles, et je le fais très volontiers quand ils me demandent des rendez-vous, ben voilà, on discute et je crois qu'ils partent apaisés effectivement de ce que je peux leur dire... sur leur enfant, etc. Voilà.

**D'accord... des collègues de l'établissement ?**

Reconnaissance dans quel sens alors pour les collègues ?

**Ben je ne sais pas... En tant que prof d'histoire-géo on vient vous chercher pour un projet, on aime travailler avec vous ?**

Ouais, oui, j'ai connu ça... Cette année bon, je vous dis... ça fait qu'un an, mais... oui, j'ai connu ça effectivement, des gens qui venaient, oui tout à fait ! Des gens qui venaient me demander, ouais, ben justement la danse là, notamment, je vous parlais de la danse

**À Demassy ?**

La danse à S. je continue, cette année encore, je fais passer le Bac en danse, , et pourtant je suis plus en lycée et je le fais encore passer cette année !

**C'est à votre demande ou c'est l'institution ?**

Ah non c'est l'institution et mes collègues, qui, qui, qui s'occupent de en quelque sorte d'encadrer, , cet examen, donc, qui demande à ce que tous les ans !

**Vous ne participez pas à d'autres projets autour de la danse dans d'autres établissements en n'y étant plus ?**

Non. Ben je pense qu'il doit pas y en avoir beaucoup. À part Demassy. à Coulangeat.

### **Reconnaissance de chefs d'établissement ?**

Ça alors oui madame H, oui, oui sûrement. Au collège Brandillons oui. Il m'a été dit cette année : « Ah madame Patrucchia on voudrait vraiment vous garder; *parce que, pour nous... vous êtes bien dans cet établissement* ». Ça m'a été dit cette année, oui...

### **C'est bien !**

Oui je suis contente, oui [Elle éclate de rire]

### **De l'inspection, vous parliez de madame Urmeille ?**

Oui elle a été tout à fait charmante, elle a parfaitement compris les difficultés que je pouvais avoir... Donc le fait de m'avoir envoyé monsieur Bracinnier, ben je l'en remercie, oui, tout à fait. Ben sinon, les autres, j'ai jamais eu de soucis avec les inspecteurs qui ont pu me, me venir pour m'inspecter. Lorsque madame Urmeille et venue, c'était pour m'inspecter, c'était pour voir effectivement, tester les difficultés que je pouvais avoir, pour choisir .

### **Une certaine ressource ?**

Voilà ! Elle voulait me voir, avant d'envoyer quelqu'un donc elle m'a envoyé quelqu'un avec qui je pouvais m'entendre, discuter.

### **Donc c'était plutôt une bonne...**

Ah oui, tout à fait, oui, oui, oui !

### **Et l'institution en général, le rectorat, le ministère ?**

Le ministère pour l'instant je n'ai pas les palmes académiques, non... mais ni le masque, ni le mal, je ne vois pas ce que le ministère pourrait faire pour moi ! Il m'envoie des mails, mais c'est pas personnel [Elle éclate de rire]

### **Vous avez modifié votre métier, ce dont on a parlé tout à l'heure ?**

Tout à fait... mais pas mon métier.

### **Votre façon d'enseigner ?**

Ma façon d'enseigner oui.

### **Et en venant ici en termes de gestion de classe, tenue de classe, conduite de classe, les appellations ont changé complètement, vos ressources par rapport à A. par exemple? Vous trouvez qu'ils bougent plus ici ?**

Je trouve qu'ils bougent plus, donc il faut que je sois beaucoup plus attentive à la manière dont ils entrent en cours, à la manière dont ils sortent de cours, à la manière dont ils se comportent en cours, alors qu'à Brandillons, bon, il y a des bavardages, mais il y a rien d'autre. Alors que là, ils peuvent aussi bien se lever là-bas [Elle fait voir] pour aller jeter, si la poubelle est pas ici, pour aller jeter là-bas un papier, voilà ! Ou ils prennent la parole sans lever la main. Alors je leur dis : « *Non, demandez la parole, parce que si tout le monde se met à parler en même temps, on va plus s'entendre !* » Donc il y a, il y a ce souci-là, au niveau je dirais, plus de la formation d'élève. [Au niveau du comportement de l'élève]

### **Et la ressource vous l'avez trouvée quand monsieur Bracinnier est venu ?**

Mes collègues d'abord.

### **Vos collègues ?**

Mes collègues d'ici.

### **Vos collègues d'ici ?**

Voilà, il faudra faire attention à ça, parce que moi la première chose qui « m'a frappée », j'ai dit : « Je ne comprends pas » et ils m'ont dit : « Eh ben il faut faire ça » et ensuite monsieur Bracinnier me l'a confirmé et bon.

### **Et est-ce que métier vous a modifié vous, sur la vision que vous en aviez, sur le fait d'être ici, la vision que vous aviez de votre métier ?**

Absolument !

### **Vous pourriez me donner un ou deux exemples ?**

Eh bien écoutez, moi comme j'ai enseigné longtemps en lycée, je me posais des tas de questions sur l'évolution des élèves qui nous arrivaient en seconde. Je trouvais que... bon, on va dire au bout des cinq, six dernières années, il y avait une modification profonde, tant comportementale, que je dirais en termes de niveau des élèves de seconde et je n'arrivais pas à comprendre. Et le fait d'être allée en collège, me permet de comprendre un certain nombre de choses, par rapport à... à ces fournées qui nous sont arrivées, récemment, donc, au lycée.

### **Et vous les trouviez comment ces « fournées » ?**

Ben moi j'ai, j'ai été étonné, par rapport je dirais, par rapport à ma carrière, aux premières années en lycée, vers le milieu de mes années lycée, d'un coup, j'ai eu l'impression que ce n'était plus des lycéens, que c'était des collégiens, et donc je



les voyais... et j'avais l'impression qu'il fallait que je reprenne des choses, que je pensais acquises au collège, voilà. Et puis une espèce de déperdition de la langue ! Voilà, c'était des élèves, qui subitement, comme ça, assez vite, ne savaient plus écrire convenablement français, faisaient énormément de fautes d'orthographe.

**Un appauvrissement du vocabulaire ?**

Une espèce d'appauvrissement du vocabulaire, en grammaire et même je dirais en curiosité et une certaine incapacité, il va falloir que je descende, une certaine incapacité à se tenir attentif, vous voyez, un certain zapping permanent

**Ce métier vous le referiez ?**

Ce métier d'enseignante ?

**Oui...**

Ah oui, je ne me vois pas refaire autre chose.

**Une prof heureuse ?**

Ouais... [Elle rit beaucoup] Même aux Étuiles ! [Elle éclate de rire]

**Et si on vous proposait de faire tout votre service à Des Étuiles ?**

Pourquoi pas, pourquoi pas, si c'est pas définitif, je veux bien tester... une année encore, parce que là, cette année, j'ai vraiment... voilà, je dirais... comment on dit, comment on dit : « *J'ai fait mes armes et je voudrais savoir si ces armes...* » Après tout si je peux les mettre une année en application, si ça peut marcher.

**D'accord et grand merci pour ce temps de partage.**

**EE27 : Madame Bérangère PERCHIER, 62 ans**  
**Professeure d'anglais Retraitée.**  
Jeudi 20 novembre 2013 à 15h00

*L'entretien se déroule dans la petite salle connexe à la salle des professeurs.*

**Bonjour madame Perchier, je vais vous demander de vous présenter, de raconter par un petit récit biographique votre parcours, le milieu dans lequel vous avez grandi, vos études... Ce qui m'intéresse ce n'est pas que vous ayez fait tout votre parcours en Education prioritaire, mais aujourd'hui, vous y êtes. Ceci pour que je puisse comprendre qui est la personne qui me parle.**

Donc à l'origine je viens de la région parisienne, j'ai eu mon Bac en 1970.

**Un bac,**

Lettres et textes anciens traduits ça s'appelait comme ça. C'était A4 à l'époque.

**A4 après la fac ?**

Après la Fac pendant deux ans à Nanterre, Fac de lettres, langues puis lettres et tout à fait par hasard et j'ai dû voir une affiche qui demandait à des gens de s'inscrire pour le centre de formation de PEGC.

**Bivalence ?**

Oui bivalence Anglais-Lettres, je me suis inscrite là et j'ai été reçue pour faire une formation de deux ans à l'Ecole normale dont je suis sortie en 1974.

**D'accord, 1974...**

Je me suis mariée en 1974 et donc, comme mon mari travaillait à Coulangeat, j'ai demandé de venir à Coulangeat, voilà. Tout à fait par hasard, il y avait une liste de trois ou quatre collèges et il y avait le collège Des Étuiles.

**Et vous arrivez au collège Des Étuiles en quelle année ?**

Septembre 1974.

**2014, ça fait du temps.**

Ça fait du temps.

**C'est pour ça que votre témoignage m'était précieux. [Elle rit] Est-ce que vous pouvez me dire dans quel milieu vous avez grandi? Vous n'êtes pas obligé de me répondre.**

Mon père travaillait à la météorologie nationale, c'était à T. à l'époque, à côté de Versailles Nous habitons Versailles même. Il était technicien, il s'occupait de réparer les appareils.

**De mesure ?**

De mesure, voilà, voilà. Et ma mère, longtemps elle n'a pas travaillé et après elle a fait... un petit peu des ménages et elle a trouvé un poste d'archiviste chez Citroën- Messier c'est-à-dire les engrenages, les réducteurs, voilà.

**Des frères et sœurs ?**

J'ai une sœur qui vient d'avoir 58 ans.

**Le métier d'enseignant c'est plutôt par hasard ou bien c'est plutôt un...**

Alors, c'est pas du tout par hasard, parce que ma mère me raconte que quand j'avais cinq, six ans, je faisais la classe à mes poupées. Je pense que c'est vrai ! Donc ça toujours, toujours été quelque chose que...

**Vous vouliez faire ?**

Oui, voilà, et puis il y a eu... je parle librement parce que c'est anonyme, j'ai été très malade quand j'étais petite, j'ai eu la tuberculose... et j'ai été dans un préventorium, c'était juste avant le sanatorium, et quand j'ai été un petit peu mieux, j'ai été dans une classe et il y avait un maître qui... qui m'a redonné le moral et c'est ça qui m'a marquée énormément.

**Et c'est à partir de ce moment-là que vous vous êtes dit que vous vouliez faire de l'enseignement ?**

Peut-être oui, peut-être non je ne sais pas.

**On peut dire que c'est un projet qui s'est mûri et organisé durant vos études ?**

Je voulais faire maîtresse, maîtresse et après, c'est en sixième avait un maître qui... qui m'a redonné le moral et c'est ça qui m'a marquée énormément. Donc vers la cinquième, quatrième c'était plié , c'était ça.

**Donc ça s'est organisé assez tôt...**

Oui, oui.

**Donc vous arrivez ici en 74, premiers souvenirs ?**

Donc, ces tours là-bas étaient en train de se terminer et quand je suis arrivée dans le quartier toutes ces tours, il devait y en avoir cinq ou six... de ce côté-là et puis là également J'étais quand même pas très persuadée de... Venant de Paris en étant à Versailles... nous étions pauvres parmi les riches... déjà, les tours là, comme ça, j'avais du mal à comprendre, comment on pouvait entasser des gens à ce point-là !

**Une vision plus ouverte de la ville ?**

Oui et puis c'était bien Coulangeat déjà, mais je n'étais jamais venu dans ce quartier. Pour moi Coulangeat c'était...

**Des images d'Epinal ?**

Oui.

**Vous habitiez où ?**

On était dans le septième arrondissement, pas loin de la place P., par là... vers la grande rue de G. et on a très peu déménagé finalement... et maintenant on est rue du D. vers la piscine.

**Donc vous arrivez ici, tous ces immeubles, un peu d'appréhension ?**

Je crois que je n'avais aucune appréhension du tout parce que...

**C'était ces grands ensembles ?**

Oui, voilà, voilà.

**Donc vous prenez contact avec le collègue ?**

Oui, alors j'ai vu le chef d'établissement.

**Vous avez été bien accueillie ?**

Oui Il s'appelait monsieur Benacher mais j'en ai pas un souvenir... mais ce qui me fait rire, c'est que le jour de la rentrée, je suis allée dans la cour et ce qu'on appelait la surveillante générale à l'époque, m'a prise pour une élève, j'avais 22 ans. C'est le seul souvenir de mon jour de rentrée.

**Et les collègues ?**

Oui, oui.

**Pas de souvenir particulier ?**

Pas de souvenir particulier. Tout de suite ça a bien accroché avec deux ou trois collègues.

**Les élèves alors ?**

Les élèves... J'ai gardé mon premier carnet de notes là... j'avais trente-deux élèves par classe et comme j'étais PEGC, c'était particulier quand même, j'avais la même sixième en français, en anglais et comme il fallait faire son complément de service, en EMT.

**Des élèves difficiles ou pas ?**

Ça a quand même, pas été la première année, je suis, on dirait pas comme ça, mais relativement timide et c'est vrai qu'il m'a fallu que je m'impose.

**On va parler des chefs d'établissement, est-ce que dans votre longue carrière, est ce qu'il y a des chefs d'établissement qui vous ont marquée ?**

Oui ! Ça c'est sûr, ça c'est sûr ! Je peux donner le nom?

**Tout est rendu anonyme. S'ils vous ont marquée pour [Elle m'interrompt]**

Pour quelle raison ?

**Oui et donnez-moi, si c'est possible des exemples très concrets.**

Il y en a un il s'appelait monsieur Michel je suis toujours en contact avec lui, maintenant il a 80 ans, comment dirais-je? Tout le monde l'appelait « Tintin » ici, parce qu'il avait une écharpe rouge et une petite mèche comme ça. [Elle fait voir] et c'était le bon papy. Il faisait assez paternaliste mais pas de façon vulgaire voyez... et il a toujours montré beaucoup, beaucoup de bienveillance vis-à-vis de tout le monde, mais moi je ressentais cette bienveillance.

**Vous pouvez me donner des exemples de cette bienveillance ?**

Eh bien par exemple, pendant dix ans j'ai organisé des voyages en Angleterre, donc j'amenaient chaque fois cinquante gamins de troisième et de quatrième en Angleterre et il m'a toujours encouragée, : « *Madame Perchier, il faudrait qu'on*

*fasse des échanges... » J'ai dit « Oui... mais je ne sais pas si on peut accueillir des jeunes anglais dans des conditions comme ça » [Elle fait voir les tours ...] et surtout ils étaient, maintenant ça bien changé, ils étaient une dizaine dans, dans trois pièces quoi ! Ça ne s'est jamais fait... J'aurais voulu aussi faire un voyage aux Etats Unis mais là, c'était vraiment trop, trop...*

### **Cher ?**

Voilà, cher.

### **Il y en a-t-il d'autres ?**

Il y en a un autre qui s'appelait monsieur Calmain Avec une collègue, on a été les premières à créer une classe bilangues, Allemand-Anglais, elle était en allemand et moi en anglais, ce qui est difficile c'est à dire en quelle année ça s'est passé.

### **C'est pas grave !**

Maintenant c'est la mode, tous les collègues veulent avoir une classe bilangues, mais ce n'était pas du tout.

### **Vous étiez un peu précurseurs pour l'époque ?**

Oui, peut-être, toutes les deux on avait envie de faire ça.

### **Et c'est monsieur Calmain qu'il a fait ?**

Monsieur Calmain il m'a dit :

- *De toute façon...*

On lui a dit :

- On va peut-être se faire taper sur les doigts.
- Vous inquiétez pas, je vous couvre !.

Donc voilà on a pu le faire...

### **Donc pour vous ça c'est l'effet « chef d'établissement » est-ce qu'on peut parler d'effet chef d'établissement ?**

Oui, je pense que la personnalité du chef d'établissement.

### **Est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail, et par quoi concrètement ?**

Concrètement... Je pense à un autre qui est proviseur à A., [Un établissement de centre-ville, public favorisé] il est comment dire? J'ai peut-être pas des exemples concrets à donner, on... il avait confiance en nous. Je sais pas si vous avez interrogé monsieur Faucheu, mais il a une vue complètement inverse de moi [Elle éclate de rire] C'est classique !

### **On ne peut pas plaire à tous !**

Il nous laissait faire... comment dire, comment dire? Pour les jeunes collègues qui ont des problèmes, des problèmes de discipline etc., on va en parler plus en détail, le chef d'établissement quand même, est très important ... Il disait toujours aux jeunes : « Je ne suis pas là pour vous enfoncer » j'entendais . Avec une collègue, pas la même, on a essayé de faire un groupe de soutien des jeunes profs.

### **Un groupe de soutien de profs d'anglais pour les jeunes profs ou [Elle m'interrompt]**

Non, non !

### **Pour les jeunes profs ?**

Oui, c'est ça. On faisait une permanence oh, deux fois par semaine à 13h00

### **Et c'était quand ?**

C'est monsieur Bénacher qui avait donné son accord. Ça devait être au début des années 2000.

### **D'accord, monsieur Bénacher, oui, on m'en a parlé. Est-ce que vous avez eu des chefs d'établissement qui vous ont compliqué le travail ?**

Alors oui, ça peut oui Pour moi personnellement, moi j'en ai pas eu qui me complique le travail... Mais j'imagine que c'est tout à fait possible.

### **Nous avons parlé des chefs d'établissement, parlons des élèves. Comment vous avez vu, depuis 1974 à 2014, vous avez vu ce public évoluer, changer ?**

Ah ! Là c'est drôle !

### **En 1974 les familles immigrées, c'était plutôt divers !**

Oui, voilà... Plutôt du Maghreb, oui, Les familles étaient très nombreuses...

### **Très nombreuses ?**

J'avais beaucoup de gamins qui avaient dix ou onze frères et sœurs, ça beaucoup changé maintenant.

### **C'était de plus grands appartements ?**

Par forcément.

### **Une fratrie de onze ou douze, ça fait quand même beaucoup !**

Ouais.

### **Ils étaient comment ?**

Ils étaient pénibles mais c'est vrai qu'on met un, un... sigle quand même. Il y a quand même eu... Il y a un élève qui a tué sa mère ! On a eu plusieurs tentatives de suicides !

### **Quand ?**

Fin des années 70 à peu près...

### **En 74 il n'y avait pas encore la massification donc normalement c'était les bons élèves qui venaient au collège.**

Je sais pas si vous vous souvenez... il y avait Type I, type II et type III.<sup>35</sup>

### **La voie I, la voie II, la voie III...**

Voilà, et moi en tant que PEGC j'enseignais en type II Le type I était réservé aux certifiés. Parce que moi je suis devenue certifiée quelques années après. Nous étions nombreux, maintenant c'est une espèce en voie de disparition, et le type III je crois que c'était les CPPN, les CPA... Et j'ai eu aussi... parce qu'ils ont décidé un jour qu'il fallait leur faire un peu d'anglais... voilà et c'était aussi avec les instits spécialisés.

### **Donc vous, vous étiez en voie 2 ?**

Au milieu quoi.

### **Et comment étiez-vous vécue de la part des certifiés? Il y avait des agrégés ?**

Ah alors monsieur... oui mais alors... Quelques-uns, même maintenant il y a en a pas beaucoup.

### **Et comment coexistait cette population d'enseignants ?**

Ah, ça s'est toujours bien passé. Bon c'est pas le lycée Fermat. [Lycée prestigieux qui prépare aux grandes écoles] où il y avait la salle des profs des agrégés...

### **Donc dans la voie II, ces élèves s'ils venaient au collège c'est qu'ils étaient relativement bons ?**

Relativement bons. Ils y en avaient qui allaient en classe de certificat d'études. Ça s'appelait classe de certificat d'études. C'était en perte de vitesse ça... Mais c'est vrai que la, la... l'impression qu'on avait... dans les années 70 disons, fin des années 70, c'est qu'il y avait ce qu'on appelle des « cas » en bien moins grand nombre que maintenant !

### **Quand vous me dites un « cas » c'est quoi pour vous un « cas » ?**

Qu'est-ce que c'est qu'un « cas »? Un cas c'est un élève qui a des gros problèmes de comportement, perturbateur en classe... pas de respect pour la professeure et... ça va souvent avec, c'est un élève qui, qui ne travaille pas du tout, alors il n'y a aucun jugement moral parce que les conditions de travail, je ne fais pas dans l'angélisme, voilà. Des cas c'est comme ça ou des cas, c'est des, des élèves qui ont presque, on en voit de plus en plus, des cas... psy, comme on dit vulgairement... [Elle veut dire les « dys »]. Des problèmes de toutes sortes, je ne suis pas qualifiée pour...

### **D'une manière générale, plutôt faibles et travailleurs ou plutôt ?**

C'était des gamins qui avaient des difficultés scolaires mais qui étaient encore en... en grande majorité oui, oui... Le prof était encore quelqu'un de respectable, sauf pour les... [Les « cas »] voilà.

### **Oui, sauf pour les quelques-uns vous en aviez un ou deux par classe, c'est ça ?**

Oui, voilà. Voilà, il n'y en avait pas beaucoup dans une classe d'une trentaine de gamins... peut-être deux cas

### **D'accord, vous me parliez de la population. Une population principalement issue des pays du Maghreb ?**

Oui, à cette époque.

### **Après on a vu arriver...**

Ben l'Europe de l'Est !

---

35

La filière I, subdivisée avant 1969 en section classique et section moderne long, a comme objectif de mener les élèves au lycée, dont il constitue l'ancien premier cycle;

La filière II, ou moderne court avant 1969, correspondant aux C.E.G., de mener au collège technique;

La filière III, divisée en classes de transition en 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> et terminale pratique en 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>, d'assurer la transition vers la vie active. Les passerelles entre les cursus existent mais sont difficilement empruntées<sup>10</sup>.

**Dans les années ?**

Là on a eu des Kosovars... On a eu aussi, lors là, je me souviens très bien... j'étais enceinte de ma fille qui a trente-quatre ans voyez... on a eu un afflux, je ne sais pas si c'était une année ou deux...des gamins qui venait du Chili, Pinochet et compagnie ou de gamins qui venaient de, du Vietnam, tous les Boat-People etc. J'avais une gamine qui hurlait de partout : « Pays libre, pays libre, pays libre! » Elle n'avait pas compris quoi, et elle faisait n'importe quoi. C'est une petite, je me rappelle de ça, on a eu ça.

**Cette population, avant la massification, vous la qualifieriez comment? Famille nombreuse ?**

Pas toujours, pas toujours...

**Oui... ouvrière, le chômage ?**

Quand même, le, le... enfin je veux dire, le collège Des Étuiles ce qu'on appelle les C.S.P. voilà. Les catégories socioprofessionnelles, c'est pas du plus, plus, plus... Sans jugement moral ! Oui, c'était des gamins, d'ailleurs, c'est ça qui m'a toujours intéressé quoi !

**C'est-à-dire ?**

Ben, comment expliquer... on se sent utile !

**Vous vous sentez utile ?**

Ben comment expliquer, on se sent utile. On se sent utile voilà ! C'est peut-être ce qui m'a fait prendre conscience de ça, c'est que ma dernière année à Paris de stage, j'ai fait mon dernier stage dans un collège du septième arrondissement de Paris, et je ne sais pas pourquoi, il y avait plein de gamins de... stars, il y avait le fils de Sacha Distel par exemple, je me rappelle très bien, et ces mômes, surtout moi, petite stagiaire... ces mômes n'en n'avaient rien à foutre de... Et franchement je me suis dit : « Je fais quoi? » Et donc du coup, j'arrive ici, trois mois après et donc ça fait... C'est un contraste !

**Des familles très populaires ?**

Oui et de plus en plus monoparentales.

**De plus en plus monoparentales ?**

Ah oui !

**Avec des conditions économiques de plus en plus difficiles ?**

Ah oui, ah oui !

**Est-ce que vous avez-vu les conditions de plus en plus difficiles, et ces enfants ?**

S'enfoncer...

**S'enfoncer ?**

À un moment donné j'ai fait partie de... Je m'en rappelle plus, vous savez il y a une somme d'argent qui est donnée à chaque collègue, comme ça s'appelle cette petite instance-là? [Elle cherche] C'est, c'est le fond social !

**Oui le fond social.**

À un moment donné comme il fallait un représentant des profs, on m'avait demandé et là, j'ai vu vraiment...

**Vous pouvez me donner des exemples concrets ?**

Ah ben... Des gamins on nous disait, c'était anonyme ! Revenu moyen... Zéro [Elle insiste par l'intonation de la voix] euro, c'est-à-dire que... ils vivaient avec la solidarité familiale par exemple. Et puis des fois il y avait quarante euros par mois par personne... Des gens qui étaient réfugiés politiques, donc ils avaient pas le droit de travailler, pas le droit de...

**Des gens en situation irrégulière ?**

Ben oui. Ben oui c'est sûr, on avait des gamins, moi j'ai eu un élève qui dormait dans une camionnette ! Alors bien sûr les assistants sociaux, les assistantes sociales faisaient...

**Vous pensez que c'est un quartier d'immigration, de transit ou bien les populations se sont stabilisées ?**

C'est difficile à dire. Lorsque le quartier de la place P. s'est vidé, je sais pas si vous vous souvenez ils ont fait ce bâtiment-là qui est tout en verre, le « Carré » [Un bâtiment en verre] moche comme tout, ils ont évacué tout un tas de familles et les familles se sont retrouvées ici ! Je l'ai très bien vu, parce que moi mes propres enfants étaient dans une école qui était pas très loin de la place P., et les copains de mes enfants se sont retrouvés ici au collège. Et pareil aussi, quand le nouveau palais de justice s'est construit à Coulangeat... Les familles ont été rapatriées ici, voilà. Ça fait ghetto, ça vraiment augmenté le ghetto.

**Ça fait ghetto pour vous ?**

Ah oui, et puis pas loin d'ici il y a aussi un foyer ALIS<sup>36</sup> aussi. Les migrants qui arrivent c'est leur premier point de chute aussi.

**Si vous aviez à donner quelques qualificatifs l'élève de 74 et l'élève de 2014 ?**

C'est très difficile ça...

**C'est un changement avec des ruptures ou bien progressif ?**

Avec mes impressions à moi, je vois ça de façon progressive, avec quand même une accélération de la chute depuis quelques années, enfin... « J'enfonce des portes ouvertes » ... La crise, la crise, la crise même avant 2008.

**Le collège unique en 81, comment ça se passe ?**

Oui c'est vrai, il y a plus eu de type I, type II et type III.

**Ça a changé pour vous ou pas ?**

[Silence]

**Il y a quand même eu un afflux très important d'élèves scolarisés !**

Oui, oui, oui, c'est vrai. Ben c'est bizarre parce que moi j'ai pas trop de souvenir de... choc particulier. Il y a dû en avoir !

**Peut-être plus de classes, plus d'élèves ?**

Au plus fort c'était un collège 1 200 ici...

**1 200 élèves...**

Et au plus fort on a bien été à mille deux cents. Je vous raconte pas dans les couloirs et là, c'est en train de remonter mais on était descendu à cinq-cents.

**Donc vous avez eu 1 200 élèves ?**

Oui, je me rappelle, on avait douze sixièmes, car j'avais une sixième douze.

**Donc je reviens vers vous : PEGC puis certifiée...**

Oui... J'ai été PEGC et après j'ai demandé par le décret alors là, j'aurais dû regarder ça tiens, avant de venir... je me souviens même plus en quelle année, par un décret...

**Décret d'intégration des PEGC dans le corps des certifiés ?**

Voilà, voilà. Il fallait d'abord que le chef d'établissement donne son avis, le classique quoi... Quand j'ai été certifiée j'ai dû choisir français ou anglais...

**Et vous avez choisi ?**

Anglais parce que c'est quand même, ma première matière !

**Donc, vous arrivez ici, un changement de public, des effectifs de 1 200 à 500. Des effectifs qui évoluent, est-ce que vous avez eu, pendant que vous étiez-là des vellétés pour changer de métier ?**

Changer de métier, jamais ! [Elle s'exclame]

**Jamais...**

J'avais jamais rien fait d'autre !

**D'accord. Vous auriez pu être chargée de mission, principale ?**

On avait un ami, il était doué lui, c'est pas pareil, il était devenu principal il m'avait dit : « Passe le concours, tu verras *c'est bien, c'est formidable !* » J'ai, j'ai réfléchi un moment et puis je me suis dit : « *Non, non, non...* » « Moi il me faut le contact avec les gamins » ah ouais !

**Jamais de vellétés pour vous mettre à temps partiel ?**

Non, je pouvais pas financièrement !

**Vous êtes mariée ?**

Oui je suis mariée et mon mari il est à la retraite, il a travaillé à la SNCF.

**Donc le fait de travailler à temps plein c'est...**

On est à ressources égales à peu près...

**Vous avez des enfants, je ne vous ai pas demandé tout à l'heure ?**

Oui, j'ai deux enfants...

---

<sup>36</sup> ALIS est l'Association pour le Logement et l'Insertion Sociale, créée en 1951. [Sigle modifié]

**Aucun dans l'Éducation nationale ?**

Non, j'en ai un qui est ingénieur à la base et il a tout quitté, il est dessinateur en bandes dessinées... et ma fille est assistante sociale, voilà... 32 et 34 ans, voilà.

**Donc pas de bifurcation, aucune ?**

Non.

**Dans vos ressources pédagogiques où est-ce que vous avez puisé la ressource brute ?**

Les derniers temps j'allais sur Internet ! Mais pas tant que ça finalement, je trouvais pas que c'était très révolutionnaire, mais beaucoup dans les livres, beaucoup aussi entre collègues ! Là aussi il y a eu quelques collègues, avec qui j'ai eu des liens, des collègues un peu plus privilégiés, de loin en loin et il y en a eu plusieurs avec qui on se voyait très, très souvent, même en dehors du collège et où... on créait, on créait, voilà.

**Des collègues d'ici ou d'autres collèges ?**

Des collègues d'ici, plutôt d'ici oui.

**Pas d'associations de profs d'anglais dans laquelle vous avez puisé ?**

Non.

**Formation continue, PAF, MAFPEN ?**

Ah ben j'ai fait des stages, alors ça aussi c'est, le deuxième stage... parfois intéressant, parfois pas intéressant, voilà .

**Ça vous a permis de rencontrer...**

D'autres collègues.

**Avec qui vous avez communiqué ?**

Un petit peu, mais enfin...

**Surtout sur du local enfin de compte ?**

Oui, oui, oui. Il faut dire que j'ai toujours travaillé, que j'avais deux enfants, que mon mari travaillait souvent la nuit, donc j'étais parfois, quand il était loin, bien seule quoi, donc j'avais beaucoup de travail.

**Ce que je voulais vous demander aussi c'est quels rapports vous avez avec l'âge venant, les rapports que vous avez avec les jeunes collègues ?**

Quand même assez protecteur quand même parce que je ne supportais pas de voir des jeunes collègues sortir d'une classe en pleurant... C'est pour ça qu'avec une collègue qui est toujours là, madame Giret, [Elle est trop jeune] vous ne l'avez pas interrogée ?

**Elle est trop jeune.**

Ah oui elle a la quarantaine, oui. Elle m'a dit : « *Oui, il faut qu'on fasse quand même quelque chose* quoi. » surtout que l'institution, on avait un principal qui était pas trop... et donc voilà, on a créé ce petit groupe et on avait... sur le plan concret...

**Oui ce petit groupe c'était qui, c'était quand ?**

Ça doit être il y a au moins... entre dix, douze ans.

**Donc vous voyez des profs qui souffrent ?**

Qui souffrent pas qu'un peu, qui s'écroulent en salle des profs. Je me rappelle il y a une année ça bien fait le... Il y avait dû avoir une cuvée... terrible cette année-là [Elle parle du recrutement des élèves.] et on a dit avec madame Giret : « On devrait faire quelque chose ! » Donc on a décidé plusieurs choses.

**Madame Giret est prof d'anglais aussi ?**

Non, elle est prof de sciences physiques. Donc toutes les deux on a rameuté un peu les copains quoi... et on était un groupe, il y avait un prof d'anglais, monsieur Marsi on faisait par rotation, je crois que c'était une à deux fois par semaine, on faisait une espèce de permanence et... ça n'a pas marché je vous le dis tout de suite, on avait dit : « Venez nous dire et on discutera ensemble. » Un groupe de ressource si on peut dire. Parce qu'on pensait que dire aux collègues, déjà ça enlève une grosse partie de... Et puis ça n'a pas marché. On a essayé une année et on a été obligé d'abandonner au bout de six ou sept fois, on papotait, c'était bien sympa mais... on buvait le café mais c'est tout... L'année suivante on a essayé ça n'a pas marché... et parallèlement on avait fait, alors là, le groupe s'était un peu élargi... on avait fait ce qu'on appelle « Le manuel de survie du jeune prof », voilà, avec qu'est-ce qu'il faut surtout pas faire, avec quelques conseils.

**La relation d'aide, plus en tête à tête, par affinité, entre deux personnes ?**



Oui, voilà. On avait cru, on s'est trompé, on avait cru que faire ce petit groupe officiel ça allait bien officialiser etc. en fait non.

**Dans la salle des profs, dans un couloir, à la fin de la journée, sur le parking, à la photocopieuse ?**

Voilà, voilà. On l'emmène, on discute avec... C'est plutôt une relation complètement humaine et affective je dirais.

**Je vais changer de sujet. Est-ce que vous avez eu dans votre carrière des épreuves ?**

Des épreuves, comment vous voulez dire? Des moments où ça a été très dur pour moi? Sur le plan professionnel? Parce que les épreuves de la vie il y en a toujours.

**Oui, on va se mettre sur le plan professionnel.**

Ben c'est-à-dire, c'est vrai que lorsque j'ai eu des gros soucis personnels, ça a empiété sur... il y a eu des fois où ça a été difficile de faire mon métier. Quand j'ai perdu mon père, mon père est mort en 83... Au moment de la mort de mon père ça a été assez long, il a été hospitalisé très longtemps. C'est vrai que c'était très, très dur... Aussi lorsque j'ai été enceinte, le premier ça a été mieux que pour la deuxième. J'étais très fatiguée, très fatiguée et puis dans les dernières années... c'est la fatigue.

**Vous pouvez me dire ?**

Les deux dernières années... Là je dois dire que... Là enfin dans un établissement comme ça...

**Ces deux dernières années c'est-à-dire, vous aviez quel âge ?**

Ben là maintenant je vais avoir 62.

**Vous pouvez me raconter ?**

Alors oui, oui, c'est pas... Alors déjà je fatiguais beaucoup plus vite. J'ai un problème de genou et il n'est pas question, avec ces élèves-là, de, de rester assis au bureau! Donc être obligée d'être debout tout le temps ! Il faut avoir... Oui, je n'aime pas le mot « dominer » mais il faut avoir...

**Il faut occuper l'espace ?**

Voilà, voilà, occuper du regard... et donc, tableau, rétro projecteur, diaporama, etc., donc je suis partie j'avais un genou comme ça... bon. Donc ça, ça a été une épreuve, je sais pas si c'est ça que vous appelez une épreuve ?

**Ça peut être une épreuve parce que votre corps...**

Il voulait plus quoi, il voulait plus !

**Dans ce terme d'épreuve chacun y met ce qu'il veut, c'est pour ça que je ne précise pas...**

Et puis, c'est pas une épreuve mais je me rendais compte que je mettais beaucoup plus de temps à corriger un paquet de copies, à préparer un cours. La machine... répond moins vite et pourtant j'ai la réputation d'être dynamique ! [Elle rit]

**C'est ce qui vous a fait partir, arrêter ?**

Et puis c'était l'âge... et puis franchement j'aurais pas fait plus pour ça, pour ça. C'est plutôt un élément qui m'a fait dire : « je ne ferai pas de rab ! » Et puis après, mon mari était à la retraite depuis cinq ans !

**Vous auriez pu partir plus tôt, en même temps que lui ?**

Non, parce que je n'aurais pas eu ma retraite pleine et entière ! Je n'avais pas les, les annuités. Je suis arrivée quasiment, juste, juste aux annuités puisque je suis arrivée à quarante et un an et heureusement que j'avais les enfants qui ont fait du bonus, sinon, j'aurais été obligée de continuer encore une année !

**Vous auriez pu dire je gagne un moins d'argent pour ma retraite...**

Oui, oui, oui. C'était pas à ce point-là, pas à ce point-là.

**C'est votre corps qui vous a fait, entre guillemets, « arrêter » ?**

Ouais.

**Et les élèves, non? Vous n'en n'aviez pas marre des élèves ?**

Non, non. Ah non, non... mais pas, mais pas... foncièrement, non. ?

**Travailler en équipe ?**

Oui, oui. Il y a eu du travail en équipe, pas assez à mon goût, mais... il y en a eu quand même, mais c'est vrai que c'est un métier où on est souvent « tout seul dans sa petite cage, là. »

**En tant que prof d'anglais ou de prof ?**

En tant que prof.

**Tous ces voyages en Angleterre, vous les avez continués longtemps ?**

Dix ans.

**Dix ans, et vous, qu'est-ce qui vous a fait arrêter alors ?**

Alors pareil, j'ai eu un gros coup de fatigue, problème un peu de cœur, etc. et donc là j'ai dit : « Non, *là il faut que ...* » et puis... comment dire? On aurait pu penser que je m'habituais à organiser des stages, c'est très lourd quand même, même si les collègues aident, « quand même sur les épaules, il y a un nom qui est donné à l'organisme! » Au lieu de me rôder à ça, j'étais de plus en plus inquiète, angoissée, anxieuse, etc., etc. Des nuits sans dormir et puis mon mari m'a dit : « *Oh, eh... ta santé avant tout !* » J'adorais, j'adorais !

**Vous adoriez partir avec les élèves ?**

Ah ! Partir avec eux c'est leur montrer que l'anglais ce n'est pas qu'une matière scolaire quoi.

**Une culture ?**

Un langage, des codes. Dans mon discours de départ à la retraite l'année dernière, j'ai dit que lorsque j'ai vu la première fois, une élève arriver en Angleterre elle a dit, elle était partie acheter des cartes postales, elle est revenue elle a dit : « Madame, ça marche, en anglais ça marche ! » Le bonheur total !

**Et puis il faut dire ces gamins en dehors du quartier que connaissent-ils ?**

Non, non. D [Un gros centre commercial de Coulongeat] et puis rue Belleville. [Rue piétonne du centre-ville] J'en vois beaucoup rue Belleville, c'est ça il y a une ligne de tramway, une ligne de métro quasiment directe quoi. C'est les lieux où ils vont je me rappelle il y avait une principale adjointe qui avait fait un stage et elle nous disait que : « Les Antonins. [Très gros centre commercial] *c'était comme une espèce de cocon, de matrice qui protégeait ces gamins.* » qui protège ces gamins, ils se sentent en sécurité.

**C'est vrai qu'ici c'est tout ouvert.**

Voilà.

**Alors on va aborder le fond. Vous avez senti de la fatigue...**

Oui.

**Est-ce que l'on peut dire que vous avez senti de l'usure ?**

Oui quand même. Pas tous les jours... c'est toujours pareil, ce n'est pas tous les jours, mais par moment, ma fonction d'enseignement, transmettre des valeurs, transmettre des savoirs, transmettre des savoir-faire, transmettre peut-être, des compétences, par moment, j'avais l'impression qu'il y avait plus rien quoi... plus rien n'était ouvert devant moi. Les mômes étaient fermés complètement, j'avais à faire à un mur quoi. Pas tous les jours... c'est toujours pareil !

**Et quand ils étaient fermés, vous aviez des explications ou bien c'était un constat ?**

Vous savez quand c'est comme ça, je sais pas. Par exemple aujourd'hui... il y a un gros vent du Sud, regardez, je suis sûre qu'hier et aujourd'hui, pas de productivité dans les cours, j'en suis sûre et certaine ! Parce que... ils, ils sont perturbés par le moindre... le moindre changement. Lorsqu'il neige, c'est encore pire ! Ils sont comme « des petits animaux fous » [Beaucoup de tendresse dans cette métaphore pas de condescendance]

**D'accord, c'est vrai ?**

Oui ! Oui ! Il y a rien qui entre ! Des girouettes sur leur table !

**Alors comment vous faisiez pour la gestion de classe ?**

Ben oui. Oui, oui... C'est pas facile... Alors je montrais les dents... et surtout dans les dernières années, je me sentais devenir fatiguée, je me disais : « *Qu'il ne fallait surtout pas qu'ils prennent le dessus sur moi* » donc j'augmentais la pression ...

**Je suis fatiguée donc je suis encore plus réactive, plus vigilante ?**

Oui, voilà. J'essayais quand même de pas, non plus... Mais enfin j'ai une réputation d'être bien... [Elle fait le signe de la main de serrer la vis] sévère !

**Alors dans votre pratique, comment vous avez fait pour durer ?**

Alors là... J'ai varié beaucoup les activités c'est à dire que, parallèlement que j'avais toujours des sixièmes, des cinquièmes, des quatrièmes et des troisièmes, je suis allée faire cours dans une école primaire.

**En plus de vos cours ?**

Oui en plus, de CM2 et là, ça m'a permis de m'ouvrir sur les plus petits et de comprendre ce qu'est un élève de sixième. Et je m'étais promis de ne jamais plus rouspéter après les instituteurs, parce qu'on trouvait les sixièmes brouillons quand ils arrivaient, mais il faut voir le travail qu'ils font en une année quoi !

**Quand vous avez fait cette démarche, c'était une démarche volontariste pour comprendre ?**

Pas pour comprendre mais, j'ai toujours senti qu'il fallait quand même que je fasse autre chose... parce que quarante ans juste dans un collège !

**C'était pour voir autre chose ?**

Oui, varier, varier un peu, mais toujours autour de... prof d'anglais quoi. Les plus petits mais aussi les plus grands.

**C'est-à-dire ?**

C'est à dire qu'on m'a contactée, c'était un collègue qui était responsable de... je sais pas si on vous a dit mais ici on a une unité de garçons qui sont gymnastes de très haut niveau, ils sont destinés aux jeux olympiques, d'ailleurs on en a eu qui sont allés aux jeux olympiques en gymnastique.

**Non, on ne me l'a pas dit...**

C'est vrai il y a tellement de choses, et donc ils restent ici au collège, et jusqu'en terminale ils sont toujours dans nos locaux, avec une personne qui s'occupe d'eux, une répétitrice, il sont au CNED mais en plus ils ont un prof en anglais, en maths, français, histoire géo, voilà... et donc moi j'ai été contactée et je l'ai fait pendant pas mal d'années... les mener jusqu'au Bac. Voilà. Et ça, ça m'intéressait, ben oui ! Je ne faisais pas de la répétition du cours du CNED, je m'en inspirais quand même.

**Donc pour vous une façon pour durer ça a été de varier les interventions primaire, classe de sportifs de haut niveau avec des programmes de lycée.**

Voilà, ce qui faisait du CM2 à la terminale ! J'avais un bel éventail quand même !

**Le fait que vous ayez une classe dédiée, cela vous a aidé à durer ?**

Comment vous dites une classe dédiée ?

**Vous aviez une classe d'anglais juste pour vous ?**

Ah oui la salle ! Ben oui, il me semble. Ben moi je trouve que c'est important ça !

**C'est important ?**

Parce qu'on peut s'installer dans sa classe, on peut se poser, on peut arranger les tables et les chaises comme on veut, enfin, plutôt comme les inspecteurs nous le disent ! Bon on a quand même un peu de liberté... Oui, moi je trouve que le lieu géographique c'est quand même assez important. Et puis surtout, en tant que prof de langue, on a quand même pas mal de matériel ! Je me vois mal transporter, enfin pousser le...

**Enfin là il est installé ?**

Oui.

**C'est quelque chose qui vous a fait rester ?**

Franchement, je sais pas si on m'avait baladée d'une salle à une autre, j'aurais dit : « *Puisque c'est comme ça, je m'en vais...* » C'était peut-être pas la raison, mais c'est vrai que j'ai eu des contacts avec plusieurs collègues qui sont partis d'ici pour aller à Blaçat etc. ils m'ont dit : « Oh là là *!mais on se balade chaque heure, mais c'est affreux !* »

**Donc avec ces retours, je suis pas si mal ici !**

Voilà ! Pour durer.

**Les emplois du temps peut-être, non ?**

Ah oui, ben... C'est-à-dire quand on a 35 ans on demande s'il y a des « passe-droits ». Je m'en fous du mercredi, mais le vendredi, je préfère partir en week-end voilà ! Mais ça fait un moment que je ne travaille pas le vendredi après-midi.

**Les collègues vous ont faits rester ici ?**

Oui.

**J'essaie de chercher pourquoi vous n'êtes pas partie !**

Je ne sais pas pourquoi je ne suis pas partie. Franchement... parce que je n'ai pas eu de projet, de plan de carrière.

**Il y a peut-être des choses qui vous ont stabilisée ?**

Oui des collègues sympas.

**Regardez, il y a des choses qui vous ont stabilisée ! J'ai ma salle dédiée, j'ai mon matériel...**

Oui.

**J'ai mon emploi du temps...**

Oui c'est sympa...

**Qu'est-ce que vous m'avez encore dit, les différents niveaux !**

Oui les différents niveaux. J'avais peut-être pas la possibilité de partir ailleurs...

**Le travail en équipe ?**

Oui un petit peu, c'est pas le...

**Les projets ?**

Ah ben si, si les projets tout le temps, partout !

**Vous pouvez m'en donner quelques-uns ?**

Oh là là ! À un moment donné, comment ça s'appelait? Chaque classe, chaque gamin, les classes étaient éclatées, ça devait être compliqué pour faire les emplois du temps, et chaque gamin choisissait une activité... de deux heures par semaine et j'ai eu fait : du théâtre en anglais, une création d'une pièce de théâtre avec une collègue d'anglais, j'ai eu fait avec la prof de musique, ça c'est des exemples... On avait fait musique et anglais, on avait fait West Side story on avait un peu de traduction de prononciation, les gosses avaient adoré celle-là, on a fait plusieurs années, deux ou trois ans.

**Ça vous a stabilisé sur le collège ça ?**

Oui, oui, dans le cadre de la variété des activités. Et puis aussi que j'étais prof principal de troisième depuis... pas jusqu'à la dernière année c'est pareil, la... fatigue...

**Pour vous ménager ?**

Voilà. Je l'ai fait très, très longtemps... quinze, seize, dix-sept ans je sais pas.

**Avec l'âge, quel regard vous portiez sur les différentes réformes ?**

Ah, ah ! [Elle rit franchement] Il y a eu la réforme Haby.

**Le collège unique.**

Voilà. Il y a eu d'autres réformes, des tas de choses et je n'ai pas gardé. [Elle rit]

**Ça eu une incidence sur votre métier ?**

Ben forcément, on a été obligé de, de suivre... Mais c'est vrai qu'après, en vieillissant, c'est vraiment, c'est tout à fait le cas par rapport à mon âge... je regardais ça avec beaucoup de... distance... On a l'impression quand même qu'on « tourne en rond. »

**Et avec vos inspecteurs ?**

Très bien. Ouais. L'institution m'a jamais, enfin, bon évidemment ça m'a intéressé parce que j'étais en plein dedans quoi... mais je, je trouve que... les ministres passent mais par contre les profs et les élèves restent !

**Pour vous l'institution c'est plus le principal ?**

C'est lui qui représente l'institution ben oui, quand même, et puis quand même l'inspecteur ou l'inspectrice... c'est jamais moi qui aie demandé les inspections, mais des collègues demandent des inspections pour monter plus vite ! Alors voilà...

**Et comme vous êtes restée longtemps, vous avez dû avoir les enfants des enfants !**

Oui, tout à fait.

**Racontez-moi un peu ça...**

Eh ben, ça c'est un côté très... très attendrissant quoi !

**C'est-à-dire ?**

Quand je... Le jour de la rentrée souvent, souvent le jour de la rentrée, de la prérentrée... ces mamans, et parfois les papas même, dans ces quartiers-là il y a des papas qui se déplacent quand même ! « Mais madame Perchier vous êtes toujours là ! Vous m'avez eu ! » Alors oui, bien sûr ils ont changé... et c'est très, très, très... ça c'est... une des choses qui m'attendrit le plus, même quand je les rencontre aux « Antonins », un truc comme ça.

**Et c'est quelque chose qui vous a fait rester ici ?**

Ben peut-être ! Pas consciemment !

**Non, non, non...**

Mais je veux dire, après coup, je me dis que : « C'est bien que je me suis arrêtée ici, je me suis installée dans le quartier ». Je suis connue... et de tout le monde et c'est quand même...

**Cette reconnaissance vous l'aviez dans le quartier ?**

Dans le quartier oui, ouais, ouais !

**On traverse pour venir vous dire bonjour ?**

Oui, oui ! Oui, voilà mais les jeunes... une fois qui sont partis depuis quelques années, une fois que je les vois se promener, avec leur conjoint ou leur bébé, ils me présentent leur bébé, voilà... C'est ce côté humain qui est vraiment très...

**Vous vous sentez connue et reconnue ?**

Oui tout à fait !

**Reconnue ?**

Oui tout à fait, connue et reconnue.

**Et ce sentiment de reconnaissance c'est quelque chose qui est important pour vous ?**

Je, je ne pense pas avoir un ego... [Elle veut dire surdimensionné]

**Non, non ce n'est pas de cela dont il s'agit...**

Mais c'est bien agréable, on va dire, c'est bien agréable ! Encore une fois c'est ce qui fait que je ne pense que j'ai été utile ! Pas pour tous, je leur ai apporté quelque chose... Ils ont... ils me disent : « Les verbes irréguliers, vous me les avez faits copier eh bien maintenant je les sais mes verbes irréguliers ! » des choses comme ça...

**D'accord. Est-ce qu'il y a des élèves qui étaient en seconde, en première qui reviennent vous voir ?**

Ah oui ! Plein ! Oui, oui. Oui, oui Il y en a même qui demandent à me voir mais je suis plus là...

**Est-ce que vous restez en contact par Internet ou par mails avec eux ?**

Avec quelques-uns, c'est normal ! Avec des gamins... aussi, ça on a du vous le dire, on a une section ULIS, donc j'ai eu des gamins en fauteuil, des choses comme ça, c'est vrai que ce sont des gamins extrêmement attachants quand même ! Et c'est vrai que j'ai correspondu avec plusieurs, notamment une fille, elle a dû passer son Bac, quelque chose comme ça.

**Vous avez sûrement dû transformer un peu ce métier de 1974 à 2014 ?**

Ah ben oui !

**Vous pourriez me donner des exemples de transformation ?**

Vous voulez dire par rapport à mes méthodes de travail ?

**Oui, ça peut être de petites choses...**

Ben on enseigne plus l'anglais maintenant comme on l'enseignait en 1974. Quand je suis arrivé en 1974 c'était le début des méthodes audio-oral !

**C'était principalement écrit.**

Ouais, ouais. Quand je racontais comme ça à mes élèves de troisième, que moi je lisais des textes de Dickens : « Oh là là ! Mais madame ! » Je dis : « Ben oui, c'était comme ça ! » On était sûr de l'anglais écrit, par contre on nous envoyait en Angleterre on était incapables, infoutus de parler bon... Là maintenant toute ses méthodes audio-oral. Il y a eu le magnétophone à bande d'abord, à cassette, maintenant numérique, CD, et puis le rétroprojecteur, vidéoprojecteur, l'ordinateur...

**Donc le matériel...**

Le matériel, voilà.

**Les programmes ?**

Les programmes, oui, quand même ! Ils ont changé des choses, ils ont été allégés quand même.

**Par rapport au public, des choses que vous faisiez avant et plus maintenant ?**

Ouais, ouais, ouais.

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Des fois je regardais des choses que je faisais en cinquième, c'est tout juste si je le faisais en troisième quoi.

**Pouvez-vous me donner un exemple ?**

Des choses compliquées, je sais pas moi... les pronoms relatifs par exemple, ça se faisait très couramment, alors il y a peut-être des collègues qui le font encore !

**Mais c'est à vous que je parle.**

[Elle rit] Par exemple il n'y a pas un gamin qui dit le mot « dont » la chose « dont » je me souviens...

**Est-ce que c'est corrélé à la langue française, s'ils ne l'utilisent pas en français, ils ne vont pas l'utiliser en anglais !**

Je sais pas si c'est ça... C'est peut-être tout simplement parce que c'est difficile...

### **Tout simplement parce que c'est difficile...**

Plus difficile en anglais, oui. Il y a quelques petites choses, points de grammaire qui sont plus difficiles en anglais qu'en français. C'est vrai que maintenant ils ont du mal... Mais c'est vrai que, vous me faites penser, mais c'est vrai que... il y a des termes que je n'utilise plus par exemple. L'année dernière, adjectifs, épithète... je leur dis plus ça... et pourtant, la place de l'adjectif n'est pas la même en français et en anglais... voyez. Pour eux, ça leur parle pas...

### **Attribut...**

Attribut du sujet. [Elle soupire]

### **C'est des choses que vous avez modifiées sur le plan pédagogique, vous avez révisé vos exigences à la baisse ou pas ?**

Dans ce sens-là oui [Elle fait référence à l'attribut du sujet.] mais enfin ce n'est pas la grosse partie du programme, la majeure partie.

### **Est-ce que vous pensez que l'élève de 1974 et celui d'aujourd'hui quand il a les mêmes acquis ?**

Il n'a vraiment pas les mêmes !

### **Ça a baissé ?**

[Elle soupire] Je pense que leurs capacités sont sûrement les mêmes. Ils n'utilisent pas du tout, ils ont leurs... leurs intérêts sont pulvérisés je dirais sur... bien d'autres choses ! Les gens de quinze ans sont... c'est plus la, la télévisions, les écrans mais alors !

### **J'ai entendu dire : « Ils ont la volonté de faire, mais ils font pas... »**

Alors ça c'est sûr ! Ils disent toujours oui, ... personne ne me dit : « Ah ben non ! Je le ferai pas votre exercice ! » Ils disent : « Oui, oui je le ferai ! Ne vous inquiétez pas, mais ne vous inquiétez pas ! »

### **Et en gestion de classe, des transformations en gestion de classe ?**

Ben, étant donné qu'il y a plus de... d'élèves très difficiles par classe... il faut bien tenir compte de, de... ce groupe dans la classe.

### **Qu'est-ce que vous faisiez en 74 que vous ne faites plus maintenant ?**

Ah ben on a eu... par moment on a fait, ça c'était surtout sur le plan institutionnel, on avait fait des classes de niveau par exemple. Les gamins qui étaient dans les niveaux les plus bas... disaient qu'ils étaient dans des classes « poubelles ». On avait fait des passerelles pour que les gamins puissent monter mais... ça ne se faisait pas dans la réalité, donc, je crois qu'au bout des deux ans on a arrêté. Parfois, là ces dernières années je faisais du, du travail de... niveau, mais c'est vrai que c'est très compliqué, à l'intérieur d'une classe. C'est-à-dire, donner aux « groupes de faibles » donner des exercices plus simples, donner au « groupes des forts », enfin dit forts... voilà.

### **On arrive vers la fin de l'heure, est-ce qu'il y a eu une grosse porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ?**

Oui, oui, oui... Oui, oui ! Oui, il y a eu des nuits sans dormir. Il y a eu...

### **Des nuits sans dormir ?**

Oui. Quand il y avait des gros, gros problèmes ! J'ai un élève qui s'est explosé au volant d'une voiture volée... par exemple dans un pilier du périphérique... un exemple ! Il y en a eu plusieurs, et puis maintenant, avec le recul, j'ai trop parlé de mes « cas » entre guillemets à mon mari par exemple. Je pense qu'il est très gentil, il a absorbé mais...

### **Ça a été une ressource pour vous ?**

Oh oui, oui ! Oui, oui, oui.

### **Est-ce que vous pensez que dans ce contexte il faut que la vie familiale [Elle m'interrompt]**

Ah oui !

### **Soit apaisée, soit...**

Ah oui, pour moi !

### **Et dans votre apaisement, c'était votre mari ?**

Mes enfants...

### **Vos enfants...**

Ouais.

### **Vous aviez des activités culturelles, sportives ?**

J'ai fait de la photo.

**De la photographie oui...**

Qui me permet de me poser... voilà.

**D'autre chose encore ?**

La lecture.

**Est-ce qu'on peut dire que ce qui vous a fait rester ici c'est aussi : « Ma journée commence, j'ai prévu des choses mais je sais pas ce qui va arriver... »**

Oui, c'est exactement ça ! Je disais toujours : « Le matin, je sais qu'il va se passer quelque chose, mais quoi ? » Et ça, ça un petit côté...

**Est-ce que ce « petit côté » cet imprévu** [Elle m'interrompt]

Oh oui, c'est chouette ça, c'est chouette !

**Cet imprévu c'est ce qui vous a fait rester aussi ?**

Peut-être, ça je peux pas dire... en tout cas ce qu'il faut pour être ici, pour un équilibre nerveux... il faut être « zen » quoi. Il faut être très « zen » parce que quelqu'un voilà qui a une... je sais pas moi, on a vu des collègues en instance de divorce, on voit bien, ils sont... Des gens qui ont eu des gros soucis avec leurs propres enfants... Bon moi, zéro souci ! Un mari zéro souci, très équilibré... on a eu une vie de famille très équilibrée, on est une tribu vous voyez ! Enfin la famille proche, les parents, les grands-parents et tout ça... Une tribu, véritablement ! Ça aide énormément, surtout quand on voit les mêmes ils sont dans le déchirement total et je pense que les gosses... le sentent ! Mais... on est solide voilà !

**Prof heureuse ?**

Ah oui, oui, oui, oui !

**C'est un métier que vous referiez ?**

Ah ! [Elle s'exclame]. Je n'en referais pas d'autre ! [Elle rit de bon cœur] c'est le plus beau métier du monde !

**Une dernière chose, cette légion d'honneur que vous allez recevoir... vous pouvez me raconter cette histoire ?**

Ben comment vous dire, [Elle a reçu la légion d'honneur de la rectrice de l'académie de Coulangeat, madame Perchier a fait l'intégralité de sa carrière au collège Des Étuiles, reconnu comme étant l'un des plus durs]

**Vous avez eu les palmes académiques ?**

Oui, il y a longtemps.

**C'est quelqu'un qui a demandé pour vous, vous savez...**

Oui... Les palmes académiques, c'était monsieur Bénacher, le fameux... la légion d'honneur, je ne sais pas qui... et je dois vous dire que... je suis tombée... « Comme si un immeuble me tombait sur la tête ! » C'est pas que je suis fada des hautes choses de la République ! Je vivais bien sans, je serais aussi très bien avec. Mais je trouve que c'est une reconnaissance... mais c'est vrai que j'ai été extrêmement surprise, je vais dire mon discours dans quinze jours, parce que... « Un petit *vermisseau de prof de REP... avec la légion d'honneur* » Moi c'est pas l'idée que j'ai de la légion d'honneur, mais tant mieux, tant mieux, tant mieux ! Et c'est notre travail à tous je pense qui le mérite. Voilà.

**Et vous ne savez pas d'où c'est venu ça ?**

Officiellement non... je ne sais pas, j'ai, j'ai une petite idée .

**Votre mari, vos enfants, vous comment vous prenez cet hommage ?**

Eh ben je vous dis que j'ai été dans le déni, la promotion du 14 juillet 2013... J'ai eu des problèmes de santé, enfin bref, et je me suis dit : « *Non c'est pas possible, c'est une blague* » Mon mari m'a dit : « Prend comme ça vient ! » Vous savez il est comme ça : « Prend le ! » Et les enfants... en particulier, mon petit fils qui a neuf ans, il est très fier.

**Eh bien je vous remercie vivement... la porte s'ouvre, une jeune collègue entre pour la voir. Fin de l'entretien**

- *L'interviewer* : Je vous la laisse !
- Madame Perchier : *Comme j'ai été bavarde !*

# VILLE DE GIROND



## QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPAREUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »

Taux de chômage	20,90%	
Taux de pauvreté	29,20%	
Médiane du revenu disponible par Unité de consommation		15 500 €
Population	17 600 habitants	

# **COLLÈGE Armand FOUICHET**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	612 élèves
UPI :	
SEGPA :	52 élèves
Pourcentage de filles :	48,7%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>58</b>		
Femmes	<b>64,9%</b>	65,9%	63,4%

## Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>73,2%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>9,4%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>7,6%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>8,8%</b>	14,7%	10,9%

## Âge

Plus de 50 ans :	<b>12,3%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>37 ans</b>		

## Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>59,6%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>15,8%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>3,6 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège Armand Fouichet est en bordure d'une zone industrielle (usines de la chimie) et de l'autoroute en contre bas du plateau des Florettes. L'environnement urbain mixte est très densifié (tours et barres d'immeubles) et pavillonnaires en bandes (lotissements). Il n'a pas été l'objet de rénovation ni de reconstruction et offre un aspect assez vétuste. C'est l'un des établissements qui a des effectifs les plus importants. Les fumées des usines chimiques implantées à proximité obligent parfois la fermeture des fenêtres. Le collège André Deroy est proche

**EE28 : Madame Emma ERNEAU, 57 ans**

**Professeure de lettres**

24 avril à 11h30 et du jeudi 15 mai à 16h30

*L'entretien s'est déroulé dans une salle dédiée aux rencontres avec les familles.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, votre âge, vos études, le milieu dans lequel vous avez grandi... si cela n'est pas indiscret pour vous, comment vous êtes devenue professeur...**

Alors moi je suis née en 1957 en Tunisie et j'ai eu la chance, donc de faire mes études de primaires et secondaires dans un collège et lycée très ouvert... Je pense que ça fait partie de cela, nous étions dans un lycée français sans connotation d'expatriation à ce moment-là, qui regroupait des italiens... des tunisiens, des, des toutes sortes de... on était bien une vingtaine de nationalités, que l'on retrouve dans les REP et les ZUP, avec une mixité sociale aussi, même s'il y a avait des enfants d'ambassadeurs, il y avait aussi bien d'autres gens, parce que l'école n'était pas payante. Donc moi, j'ai évolué avec le souvenir de ma meilleure amie qui était musulmane et d'autres excellents amies étaient juives, voyez... On a fonctionné comme ça pendant des années, donc je pense que cela a contribué à ma plasticité, peut-être ? Mère institutrice, française, très, très investie dans son travail, n'ayant travaillé en fait qu'à l'étranger, père tunisien, musulman modéré, avocat... Avocat brillant, enfance très difficile il a repris ses études très tardives, un engagement politique il me semble que c'est la plus belle chance que j'ai eu entre le milieu familial et le milieu dans lequel j'ai immédiatement été immergée... ça a été tout de suite l'ouverture à tout ! J'ai fait plusieurs langues, mes parents m'ont obligée à faire apprendre plusieurs langues et je les en remercie. Quand je suis sortie de mon Bac, j'avais cinq langues à mon actif, couramment, dont l'arabe, le français, l'italien, l'anglais, avec une culture latine et grecque aussi. Des enseignants assez remarquables et un coup de foudre pour le français, dès la cinquième !

**Dès la cinquième le français ?**

Dès la cinquième le français, en me disant c'est ça que je veux faire !

**Donc Bac littéraire.**

Oui

**Lettres modernes, classiques ?**

Classiques, mais pas après...

**En quelle année ?**

75...

**En Tunisie ?**

En Tunisie ?

**Après l'université ?**

Coulongeats III

**Donc après le bac en Tunisie ?**

Coulongeaise, nous sommes rentrées, ma mère et moi, nous sommes revenues à Coulongeats, où elle a repris un poste, c'est vrai que j'avais zappé qu'elle avait travaillé à Coulongeats. J'ai intégré l'université de Coulongeats.

**Et vous avez passé ?**

Donc maîtrise, sur Tahar Ben Jelloun dirigé par Charles B., qui est resté un ami et qui est un grand spécialiste de la littérature.

**Arabo-musulmane.**

Arabo-musulmane.

**Et là vous sortez avec votre maîtrise en 1979 ?**

Et je travaille tout de suite.

**Tout de suite ?**

Aux J. [Ecole professionnelle très sélective] en tant que surveillante sur des remplacements.

**En collège ?**

Aux Jansénistes, oui. Pourquoi les Jansénistes ? Moi je n'avais aucun a priori, enseigner, ça brûlait comme une passion, j'ai un ami, à qui je prenais des notes pendant la maîtrise qui décède brutalement en juillet, et son épouse, il était professeur de

lettres, enfin il était en train de finaliser aux Jansénistes, elle me met en lien avec le directeur. André n'est plus là, on vous propose de faire l'internat la nuit, d'être surveillante aussi dans la journée et puis chaque fois qu'il y aura un remplacement, vous serez là. ça a été formidable !

**Vous avez commencé dans l'enseignement comme ça ?**

Tout de suite.

**C'était déjà quelque chose en cinquième...**

Parce que j'ai eu un coup de cœur pour mon professeur de français !

**Donc vous commencez par la petite porte.**

Oui, j'ai été M.A. pendant des années.

**Dans le privé, le public ?**

Ah non ça a été la seule expérience, l'année d'après je me suis mariée et nous sommes allés à C. et j'ai intégré mon premier poste dans le public en tant que M.A. à M., dans l'E.

**D'accord, année ?**

L'année d'après 80.

**Donc au début de la massification ?**

Exactement.

**Après M.A. pendant combien de temps??** J'ai eu mon CAPES en 90, mais avant, j'ai été adjointe d'enseignement, je peux pas vous dire combien de temps, M.A. puis A.E., puis certifiée.

**CAPES interne, externe ?**

Interne.

**Vous n'avez jamais pensé à passer le CAPES externe en sortant de la fac ?**

Non. Je m'étais faite à l'idée qu'il fallait du terrain d'abord.

**Du terrain d'abord...**

Du terrain d'abord, me faire une idée, beaucoup observer et puis on verrait.

**Dans ces années M.A et A.E des lieux d'enseignement très divers ?**

Alors, après M., dès la troisième année, je suis tombée dans la ZEP. C'était le début des années ZEP. J'ai fait le collège Victor Hugo à C. c'était des collègues que l'on appelait à l'époque un peu chaud, nous avons déménagé à P. et là, j'ai demandé de la ZEP, à A., j'étais une des premières coordonnatrices collège, lycée, primaire de réseau.

**Et après ?**

Attendez, après Paris, G. une dérogation pour un poste à profil théâtre en L.P. quatre ans de bonheur... celui du F. en même temps je travaillais à l'université F. à l'IUT pour des cours de communication, voilà et puis j'ai fait que des cours de ZEP à la V.[Quartier très dur] et on est revenu à Coulongeate en 1998 et à partir de là... un an à Fouichet et ensuite quatre ans à André Deroy... et puis j'ai demandé à me rapprocher de mon domicile, maman était malade et donc j'ai eu un poste longtemps aux B. dans le cinquième, j'étais proche de Vadorov donc... on n'était pas ZEP mais houlà ! Ensuite Marbanges en... une année de disponibilité pour suivre mon mari qui est DRH et qui a une proposition professionnelle en Tunisie. Donc je ne pars qu'un an avec lui, il y reste trois... et là je fais de l'humanitaire, de l'alphabétisation... du journalisme médical et j'écris le guide Tunisie aux éditions Jaguar, jeune Afrique<sup>37</sup>. Ensuite je reviens, et je suis punie puisque je prends le statut de T.Z.R.

**On est dans les années ?**

Oh là là ! On est loin là, on est... en 2009-2010 lycée G., très bien ! Très, très bien j'aurais voulu y retourner, c'est des B.M.P. Ensuite C. [Village viticole, public favorisé] Non... où je ne me suis pas plu du tout ! Et forte de ça, j'ai postulé, il y a un an en ÉCLAIR en disant : « *C'est là que je veux revenir !* »

**C'est votre année à C. dans un contexte champêtre et viticole...**

Mais j'habite à la campagne ! Mais c'était pas de solidarité dans l'équipe, beaucoup de frilosité par rapport à des tas de problèmes où moi j'y allais comme ça !

---

<sup>37</sup> Guides Aujourd'hui - Les éditions du Jaguar - La boutique Jeune Afrique. Source :[www.laboutiquejeuneafrique.com](http://www.laboutiquejeuneafrique.com) > Les éditions du Jaguar

**Donc vous n'étiez pas faite pour ce contexte là et vous arrivez ici en ?**

2013... ça fait qu'un an que je suis revenue. J'ai été recrutée par monsieur Gastoure, j'ai eu des entretiens au rectorat et là... Il y a deux ou trois jours, j'écris par ce que je prends des petits notes sur ce qui se passe et j'ai écrit : « Je sais que je suis à ma place ! »

**Vous avez écrit que : « Vous êtes à votre place. »**

Alors, tant que la santé me le permettra... bon, là, j'ai quand même eu 56 ans au niveau de l'énergie je ne sais pas ce que ça va donner, parce que je ne sais absolument pas me ménager... pas du tout, du tout du tout ! Je ne sais pas faire les choses à moitié et il me semble que c'est le prix à payer aussi pour que ça ne se passe pas trop mal... les gamins le sentent ! Voilà le parcours.

**Un parcours riche !**

Et je fais 58 km aller et 58 km retour.

**Vous habitez ?**

Enrisson

**Petit village ?**

2000 habitants, vingt kilomètres après Vicard

**C'est un lieu que vous avez choisi volontairement ?**

Il y a trois ans... Mon mari n'a jamais retrouvé de travail en revenant de Tunisie... il est très bien là où il est, il se reforme en Webmaster avec une auto formation et je les fais... j'arrive en chantant, je pars le matin le matin en chantant, tellement je suis contente ! Très fatiguée ! On est d'accord, mais Ah ! [Elle témoigne d'un vrai bonheur]

**Dans tout ça vous avez dû voir beaucoup de chefs d'établissement ?**

Oui, oui.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement, pas forcément celui-ci ?**

On est d'accord...

**Il y a un effet chef d'établissement ?**

Absolument !

**Quels qualificatifs, indicateurs vous pouvez me donner pour décrire un effet chef d'établissement ?**

Une grande bienveillance, une grande fermeté... du charisme !

**Quand on a dit charisme, on a tout dit et rien dit...**

Alors, vous avez raison mais moi je sais ce que je mets... c'est-à-dire, une manière de créer du lien... avec les gens, avec l'équipe, bien évidemment d'une manière totalement différente et c'est très compliqué à créer du lien avec le sourire, en imposant des choses en étant pas mal dans la concertation mais en restant celui vers lequel on revient. C'est-à-dire, un référent pour l'équipe... qu'est-ce que je peux dire d'autre? C'est quelqu'un qui doit absolument être respecté mais dont on ne doit pas avoir peur. Mon meilleur souvenir, c'est une petite dame d'un mètre cinquante, à B où on ramassait quand même les seringues des élèves sur les pelouses ! Et ça m'avait énormément marquée son fonctionnement, elle convoquait, elle invitait dans son bureau : les parents, les élèves et les professeurs, autant pour encourager que pour recadrer et on était tous... un petit peu à la même sauce. Elle avait cette... magie, de nous faire venir, J'ai besoin de vous dire : « *C'est formidable ce que vous faites !* » on ressortait de là, gonflé à bloc ! Elle pouvait deux semaines après, écoutez : « *Là deux, trois retards, je sais bien que vous exigez de vos élèves. Qu'est-ce qui se passe ?* » Cette espèce d'humanité, dans la fermeté m'a énormément marquée et j'en ai beaucoup été imprégnée au point que j'ai vraiment adopté la double mesure avec mes élèves, je mets un mot dans le carnet quand ça va très bien ou bien et je mets un mot ou je téléphone quand ça va mal et je rappelle derrière en disant : « *Eh bien ça va beaucoup mieux que la semaine dernière !* » C'est vrai que ça m'est apparu comme un indicateur de fiabilité...de mise en confiance d'honnêteté intellectuelle, de reconnaissance, on en a besoin à tous les niveaux.

**Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail. Et comment pour vous, prof de lettres ?**

Alors, par exemple en échangeant avec moi sur les projets pour que j'écoute son regard extérieur, la validation oui, du projet. Il peut m'aider en ayant confiance en moi.

**Confiance en vous...**

Oui, parce que j'arrive de loin et c'est ce qui a été fait ici par exemple... Si je suis absente, de ne pas mettre en doute la raison pour laquelle je suis absente parce que je le vis très mal d'être absente ! [Elle rit] C'est surtout je dirais dans l'écoute... et dans le fait d'échanger.

### **Dans le fait d'échanger, et sur des choses pratiques?**

Eh ben oui, par exemple.

### **Une salle qui vous est dédiée ?**

Alors oui, j'allais vous le dire, après si on va sur le matériel... j'ai beaucoup souffert dans toutes mes années d'enseignement d'avoir quatre ou cinq sacs parce que j'arrive souvent avec un sac de livres, parce que quand ça chauffe, je fais une « lecture ouverte », donc et tous les sacs et on change beaucoup de salle et donc, parce qu'il y a des salles dédiées à la technologie, aux arts plastiques, enfin bon... et ça je trouve que c'est très peu pratique. Parce que je ne me pose pas comme je voudrais ... que je perds un peu du temps et parfois je m'affole et les enfants le... le sentent... maintenant qu'ils me connaissent ça va, mais du coup... ma classe c'est un petit chez moi dans laquelle j'accueille les élèves, quelque part, où ils passent ensemble, c'est pas plus mal non plus. Donc, ce qui a été fait ici c'est par exemple de me concéder une clef ascenseur ce qui me permet d'aller poser mes affaires avant et de faire le petit poucet [Elle rit]

### **Donc ça c'est important pour vous ?**

Oui.

### **Ça vous facilite, et en même temps c'est une sorte de reconnaissance aussi de ce que vous êtes comme professeur de vous donner la clef de l'ascenseur ?**

Je sais pas, non. On me... je l'ai demandée au début on ne me connaissait pas forcément.

### **Je ne sais pas...**

Non.

### **Symboliquement la clef ça ouvre la porte...**

Oui c'est vrai...

### **Celui, celle qui a la clef entre !**

Ben, ici ça évolué très vite ! Par exemple, j'ai un projet de proposer une heure de plus à quelques élèves qui sont très, très motivés pour ce que j'appelle le « Qantara »<sup>38</sup> en arabe, le pont pour passer en troisième, ils ont un petit niveau quand même, et j'ai croisé monsieur Gastoure, il faut que je vous parle de quelque chose:

- Je voudrais bien mettre en place une heure de pont vers la troisième.

Il m'a dit :

- Je valide !

En souriant, je sais qu'après je vais formaliser, je suis drôlement plus libre ! Oui c'est important.

### **Alors ça c'est un chef d'établissement qui vous facilite le travail est-ce que vous avez, je prends une posture inverse, un chef d'établissement qui vous complique le travail ?**

Quelqu'un qui me ferait pas confiance qui...

### **On reprend tout à l'envers, ou il y a d'autre chose qu'on pourrait rajouter ?**

Alors s'il me faisait pas confiance, je vais simplement essayer de le mettre en confiance.

### **Vous en avez rencontré beaucoup qui vous ont compliqué le travail ?**

Après si vous voulez il y a eu des débuts d'observation réciproque et assez rapidement je me permets de prendre rendez-vous et de dire : « *Voilà, je sens qu'il y a quelque chose qui ne va pas, qu'est-ce que vous en pensez? Est-ce que vous pouvez me dire* »

### **Vous n'êtes pas quelqu'un qui garde comme ça...**

Non du tout et alors, si la personne me dit :

- *Alors oui, il y a ça ....*
- *Non je n'ai pas l'habitude de...*

Et je les entends comme des pistes d'amélioration et si je ne suis pas d'accord, j'essaie de dénouer.

### **Une controverse, d'accord... Ces enfants de l'éducation prioritaire que vous avez eus depuis très longtemps, est-ce que vous les avez vus évoluer ?**

Oui bien sûr.

### **Vous pourriez me dire sur quoi ?**

Maintenant je suis en contact avec des adultes !

### **Non je parle de ces enfants que vous avez eu depuis 80 jusqu'à maintenant.**

D'abord il y a plus à faire ici et c'est ce qui me plaît.

---

<sup>38</sup> Qantara tire son nom du mot arabe قنطرة qui signifie « pont », « passerelle », « arche »

Je parlais de terrain tout à l'heure, j'ai vraiment besoin de ça ! J'ai à donner et à recevoir... ils me permettent de ne jamais considérer mes acquis comme acquis, pardon. Ils me renvoient des tas de choses, donc ils m'obligent à me remettre en question !

### **Dites-moi ce qu'ils vous renvoient ?**

[Silence] Oui... vous me prenez au dépourvue !

### **Ce que je vous propose c'est d'y réfléchir...**

Ils vont me renvoyer par exemple, un cours ne va pas fonctionner. Ça ne va pas être forcément dans mes manières... Ça fait deux fois que j'explique, ça avait bien marché il y a trois, quatre ans, je me prends un mur : « *On n'a pas compris ou là, ça nous intéresse pas, mais pourquoi faire?* » Je rentre chez moi, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Vous, vous n'avez pas été attentifs mais moi aussi peut-être. Ils me renvoient à considérer que les choses ont changé, la manière n'est peut-être plus la bonne, c'est un iota, un détail, mais je dois le prendre comme un message et ça c'est magnifique ! Je ne fais jamais... en 2007 pardon, en 2006 j'ai pris mes cours et j'ai tout fichu à la poubelle. J'ai fait un sac... j'avais plein de choses en tête, j'ai dit : « Je redémarre » Ça m'a fait « mal au ventre » quelque part de jeter mais je me suis dit : « Je refuse de retourner sur des cours qui fonctionnaient il y a cinq, six ans... *Je veux redémarre à neuf* ». Alors ils ont évolué dans la mesure où quelques gamins, là, ils ont la vingtaine ou vingt-cinq ans, je les vois avoir un regard hyper critique et intolérant sur des jeunes qui leur ressemblaient.

- Vous avez vu ces manières, madame Erneau ! Comment ils se tiennent, comment ils parlent !

Je leur dis :

- Vous avez oublié?

### **Ils ont évolué, ils ne veulent plus de ces manières, le rapport à l'argent pour certains à un peu changé par contre ?**

Moi je vous parle de l'élève lambda de sixième, pas de celui de l'élève qui a grandi.

### **Pas de l'élève qui a grandi... Certains disent par exemple ce sont toujours des enfants, l'élève de sixième de 80 à et d'aujourd'hui c'est toujours un enfant...**

Ah non, on n'est plus du tout dans la même... les choses ont totalement changé bien sûr !

### **Bien sûr les contextes ont changé.**

La valeur de respect ou d'obéissance, de docilité n'est plus du tout... acquise ! Elle a simplement pris une autre forme, c'est-à-dire on peut réobtenir des fonctionnements comme ça, mais ils passent obligatoirement par ce que le professeur lui, donne et montre !

### **C'est-à-dire qu'il est valeur d'exemple ?**

Oui. Beaucoup plus qu'avant !

### **Beaucoup plus qu'avant ?**

Pour moi au départ, je pensais que c'était un métier où je pensais qu'il fallait être « exemplaire », entre guillemets, avec nos faiblesses, mais là, ils ne font... aucun cadeau ! Le, le... sur le vêtement je peux faire une réflexion, sur son vêtement, parce qu'une fille est habillée un petit peu... bon... Je dirais : « *Mais enfin Aïcha si tu étais ma fille je dirais...* » Le première phrase c'est :

- Madame je ne suis pas votre fille !
- Bien évidemment Aïcha.

J'ai une alternative je pourrais dire :

- Eh bien tant mieux !

Ça ne sert strictement à rien. Je dis :

- *J'arrive comme ça, débraillée, à mon âge ?*

Elle me dit :

- *Eh bien non....* Non madame je voudrais pas vous voir habillée comme ça !

On discute et le lendemain elle arrive habillée différemment. Je veux qu'ils soient à l'heure, je me débrouille, je prévient par téléphone que je suis dans les encombrements, je demande qu'on aille leur dire en classe tout de suite. J'ai dit que, trois paquets de copies seraient rendus le lundi, c'est lundi ! Si j'y suis jusqu'à 11h00 du soir, ça ne les regarde pas. À partir de là, le devoir n'est pas rendu le lundi.

### **Je dis ce que je fais et je fais ce que je dis...**

Voilà.

### **Je suis valeur d'exemple ?**

Je suis valeur d'exemple ? Peut-être pas. Je donne l'exemple, voilà, sur ce que je dis, je jette mon chewing-gum en arrivant en cours, j'éteins mon portable et on fait : un, deux, trois... après il y a des tas de situations...

### **Est-ce que vous pensez qu'ils vivent dans des conditions plus difficiles qu'avant ?**

Je ne suis pas sûre.



Il y a des situations extrêmement difficiles je dirais oui, matérielle, oui affective... Mais je trouve que les parents ne s'occupent pas de la même manière de leurs enfants, par absence de temps, par absence de motivation et de moult problèmes qu'ils ont eux-mêmes à gérer et que tout se règle, beaucoup plus qu'avant, avec les cadeaux et l'argent. Ça se monnaie, ça fait vingt-cinq fois qu'une mère me dit :

- *Toute façon, c'est pas grave, il n'a pas compris, je lui enlève son iPhone...*

Je dis :

- *Qu'est-ce que vous pourriez enlever d'autre ?*

J'ai oublié de vous dire qu'à un moment donné je m'interrogeais sur les choses qui avaient changées... Je me suis payée, à mes frais, une formation de coaching pour... Je sentais qu'il fallait de plus en plus que je n'impose plus les choses mais qu'éventuellement je les oriente et qu'elles viennent d'eux.

### **Donc, ça c'est une façon de modifier un peu votre métier ?**

Un petit peu. C'est une façon de dire, je me suis orientée scolaire en me disant qu'est-ce qui allait me servir? J'ai retenu que le clash très souvent était inutile et que ce qui comptait c'était que l'autre construise lui-même son chemin. Alors comment on fait quand il y a des dysfonctionnements ? Eh bien on fait réfléchir la personne en la poussant un peu :

- *Mais qu'est-ce que vous voulez pour demain ? Mais qu'est-ce qui va se passer après?*

Au lieu de, d'arriver :

- *Eh bien de toute façon, c'est fichu, vous allez vous planter en troisième, vous, vous, vous !*

Stop ! Donc j'ai beaucoup eu à utiliser ça. Ça m'a été utile.

### **C'est une formation que vous avez engagée ?**

Toute seule.

### **Les élèves, différents, les conditions peut-être pas pires, différentes et quels rapports avec les familles ?**

Avec moi elles se passent bien.

### **Elles se passent bien...**

Ça se passe bien, je fais un peu de coaching... Je, je suis toujours très... bienveillante en mettant juste un cadre. Et en disant, je vais vous rappeler telle semaine, telle semaine, telle semaine. Je dois appeler toutes les semaines et je... je le fais un peu plus tôt si ça ne va pas, et ils me disent que...

- *Madame c'est important, parce qu'à la maison il y a nous, et, et y a vous. Ils savent que vous allez téléphoner.*

Donc tout ça, j'essaie de mettre des jalons mais ...

### **Avec les parents il y a une communication? Ils viennent, ils ne viennent pas ?**

Ah oui ! Ah oui ! Oui, oui, moi je vois beaucoup de monde et ils téléphonent beaucoup.

### **Et vos collègues ?**

Eh ben ça dépend ! Il y a des collègues qui sont beaucoup dans cette dynamique, il y en a d'autres qui vont vous dire : « Je n'ai pas le temps et je ne veux pas que ça déborde de mes dix-huit heures » Bon, chacun son fonctionnement que je respecte.

### **Est-ce que vous avez eu des velléités pour changer de métier ou faire autre chose ?**

Oui. Alors, déjà il y a deux ans j'ai demandé l'expatriation pour aller enseigner au lycée d'Abidjan, j'étais en deuxième position et c'est à ce moment-là que je pensais revenir, donc, oui, je voulais repartir... sinon, pour mes quarante ans je pensais devenir chef d'établissement. Et à ce moment-là, je me suis mise en observation pendant deux ans, j'étais pas pressée, sur le, le fonctionnement de l'équipe, côté collègues, côté vie scolaire etc. Je me suis rendue compte qu'on y voyait que trop rarement les élèves pour leur dire des choses bienveillantes. Que c'était devenu, me semble-t-il plus un travail de management que de relations humaines au... et au bout de ces deux ans je me suis dit : « *Ce n'est pas fait pour toi !* »

### **D'accord. Donc c'était à peu près en quelle année ça ?**

Eh bien écoutez, j'ai cinquante-six ans, ça l'a titillée entre 39 et 46 ans...

### **Pas d'autres velléités ?**

Je ne sais pas si je ne finirais pas ma carrière en me demandant, en allant vers l'inspection...

### **Vers l'inspection...**

J'aimerais bien donner de cours, j'ai été longtemps tutrice à l'IUFM, j'aimerais bien y retourner. Monsieur V. mon inspecteur, mon IPR m'en a reparlé, parce que j'ai été inspectée là, en janvier. J'ai un problème, je voudrais bien faire autre chose mais je, ben oui, mais je veux rester dans le métier. Et je... ne voudrais pas d'un métier, inspectrice je ne sais pas, d'un métier qui me coupe avec les jeunes, sauf, qu'à un moment... réellement, là, je ne dis pas le physique là, peut être une barrière, sauf à « avoir une patate », comme me disent mes élèves, pas possible. Peut-être qu'à un moment il faudra que je regarde, qui, comment, qui je suis devenue et quelle est ma place ?

### **Vous ne vous êtes pas mise à temps partiel ?**

Non. J'ai eu des temps partiels à des moments de ma vie. J'ai eu deux gros soucis de santé, qui m'ont fait reprendre à temps partiel, dont un A.V.C. « Ça roule ». Je suis à vingt heures [De cours], j'en fais, je pense cinquante, parce que je travaille beaucoup à la maison. Et que je pense que tout ce que je fais, c'est pas du tout... ni du zèle, ni quoi que ce soit, c'est pour être en ordre avec moi-même et que quand je rentre le soir et que j'ai dit aux parents je vous appelle à vingt heures en masqué et donc je vous prie de décrocher. Voyez, je laisse un petit message avant par mail. J'ai instauré une bande de communication par mails avec les élèves qui veulent rendre un brouillon ! Je ne sais pas, je ne détiens pas la vérité, mais je veux dire, pour l'instant... Vous savez, quand on parle comme ça, on se dit bon, je n'ai jamais dit que ce que je faisais était le mieux ni quoi que ce soit, mais j'y trouve un certain confort, un vrai plaisir ! Il me semble, que mes élèves sont contents de me voir arriver, je trouve que j'ai beaucoup de chance d'être dans le plaisir, le désir au bout de... disons trente-cinq ans !

### **Et ça donne du sens à votre vie ?**

Et alors, j'ai de la chance, c'est-à-dire que dans ma famille, on est totalement à fond avec moi ! C'est-à-dire qu'on me dit : « Vas-y ! Continue ! »

### **Vos parents, votre mari ?**

Mes parents sont décédés, pas de frère ni de sœur. Mon époux et mon fils. Il a trente-trois ans.

### **Il est enseignant lui aussi ?**

Pas du tout, il est dans le « Web design » lui aussi et dans la photographie professionnelle, voilà. Donc ça m'arrive d'être soutenue par les siens, je n'ai pas vous savez : « *Il y aura encore des copies, qu'est-ce qu'on va faire dimanche ?* » Non.

### **Est-ce que, vous en avez parlé un petit peu... Est-ce que vous avez eu des épreuves dans votre vie, sur le plan professionnel ?**

Oui, professionnel. Oui ! Rapidement, au bout de trois, quatre ans de carrière on était dans une annexe, une annexe où il n'y avait pas de téléphone, c'était dans les années 80. J'avais une classe très difficile, qui était à l'époque une quatrième, pas techno, mais quelque chose comme ça, et un petit jeune qui était... mal psychologiquement et donc les gamins sont sortis, ils m'ont enfermé à clef. Il avait eu zéro à la dictée, parce qu'à l'époque je n'avais pas... compris qu'on pouvait évaluer différemment, je pratique pas mal ça maintenant, et il m'a menacée avec un couteau, en me disant : « Vous ne sortirez pas de là, je vais vous faire la peau ! »

### **Dans la classe enfermée ?**

Oui.

### **Juste vous et lui ?**

[Elle rit] Bon on a discuté... Il m'a couru après, on a discuté, le couteau est tombé... il s'est assis, il s'est mis à pleurer. Bon, trois, quatre jours après, il a essayé d'étrangler son assistante sociale ! Là je crois qu'il a eu une hospitalisation demandé par un tiers. [Silence] il y a eu ça et j'ai eu la sœur d'une élève qui a été assassinée à G., et on est venu chercher la sœur qui s'en occupait dans mon cours, et on a entendu l'hélicoptère au-dessus du collège et... on était parti en battue avec les élèves et les collègues et quand on a entendu l'hélicoptère, la petite Rabiane m'a dit : « *C'est fini, ils ont dû trouver le corps.* » Donc ça, ça a été... ça a été difficile parce qu'elle a eu un énorme chagrin. C'était une classe de troisième d'insertion Donc ils sont tous « partis en vrille », on a été en crise... deux jours. Le chef d'établissement m'a un peu laissé gérer avec l'infirmière et c'était d'une violence... donc terrible ! Une année où j'ai pas eu de poste, on m'a mise dans un lycée, les années A.E. [Adjointe d'Enseignement] là, vous savez où j'étais adjointe d'enseignement, on m'a mise dans un lycée, un poste administratif... donc j'ai eu mon affectation dans les trois semaines qui ont suivi, et là, le principal n'était pas du tout content que... le principal n'était pas du tout content de me voir arriver, je collais des enveloppes à coller, il avait une phrase ridicule qui disait : « *Professeur de lettres... Occupez-vous!* » Coller des enveloppes, ça va passer... c'est pas grave. Et puis il y avait une petite jeune fille, à la rentrée qui me disait :

- *J'ai très, très mal à la tête, il faut que je monte à l'infirmierie.*
- *Pour l'instant je sais que je ne suis pas grand-chose, mais certainement pas infirmière !*

Et le proviseur me donne une clef en me disant :

- *Allez ouvrir à cette jeune fille et vous montez à l'infirmierie, c'est là, c'est le placard qui est tout de suite à gauche.*

Je monte, elle ouvre la fenêtre, elle saute ! Voyez, ça me rebrasse en en parlant... [De l'émotion arrive]

### **Donc elle s'est défenestrée devant vous ?**

Oui [Très doucement, à peine audible] Mais ça a été deux secondes ! J'ai ouvert, je me suis retournée, l'armoire était tout de suite là, hop ! Elle ouvre, paf, elle saute ! Donc elle s'est fracassée les deux jambes... Rien de plus... ben là... Donc je suis descendue en quatrième vitesse, ça fait un choc, je, j'ai appelé, je suis allée vers elle, une surveillante est venue. [Silence] Le proviseur appelle les pompiers, donc... il « pleuvait à cordes », donc j'ai mis mon manteau sur la petite jeune fille qui pleurait, qui pleurait en disant : « Je veux que mon père me voit comme ça ! » et donc je retourne quand les pompiers arrivent, le proviseur me dit :

- Eh bien madame Erneau, vous allez appeler le père et le prévenir.

- *Je dis Pardon, ce n'est pas à vous de le faire ?*
- *Je n'ai pas le temps !*

J'ai appelé le père, les gosses comme des fous quand même. Je dis :

- Monsieur est-ce que vous pouvez *venir*...
- Venons-en aux faits il me dit.

Je lui dis comment ça s'est passé, les secours sont là, qu'apparemment les jambes sont cassées et que votre fille à juste besoin de... donc, il est venu, il a piqué une crise en engueulant évidemment tout le monde, il était sous le choc... Une fois qu'il a serré sa fille dans ses bras, je me suis présentée à lui en lui disant comment les choses se sont passées :

- Mais qui êtes-vous madame ?
- Je suis professeur de lettres, je suis à votre disposition.

Je me suis mise à disposition. Après, rien ne m'est arrivée.

### **Vous vous êtes mise à disposition de ?**

Ce monsieur s'il avait des questions à me reposer sur la façon dont ça s'était passé et quel était... mon rôle. Voilà. C'est à dire, je me suis mise juste à la place du papa à ce moment-là.

### **Ces épreuves ont eu des incidences dans votre métier?**

Probablement, vigilance, plus, plus, plus ! Je scrute beaucoup les visages, les attitudes de mes élèves... et j'ai définitivement basculé dans l'humour, parce que je me suis offert entre guillemets « un stage », qui consistait à dénouer les conflits par l'humour. En anticipant, je me suis rendu compte qu'il y a des choses, des moments où on est beaucoup mieux, il me semble que quand ça va très mal.

### **C'est une porte de sortie qui permet d'amener de l'air ?**

Alors ça marche ou ça ne marche pas. Si l'élève est pas vraiment heureux parce qu'il a moult problèmes, il est peut-être évident que ce n'est peut-être pas le moment... mais je me suis rendue compte sur ces quinze dernières années, qu'en étant très vigilante, j'ai vu d'autres soucis aussi, que ce sont peut-être les plus marquants. La vigilance, l'humour, la bienveillance, le cadre, je n'ai pas envie de... je suis pour la dédramatisation. Il me semble qu'il y a des moments où on ne peut pas, et puis aussi bien avoir pris la mesure que je ne peux pas être tout à la fois. C'est-à-dire que je perçois, je préfère me tromper sur une perception et en faire référence, et signaler quelque chose, même par erreur. Il y a eu un moment dans ma carrière où, on pouvait écouter un parent qui... on peut encore le faire.

### **Oui, chacun sa place...**

Oui. J'ai un peu mis du temps peut-être.

### **Si je comprends bien, dans votre discours, cette scrutation des élèves, ça vous permet der de ce qui est à venir, peut-être?**

J'aime que vous rajoutiez peut-être !

### **Peut-être que ce petit mot d'humour, à ce moment-là, permet de dénouer quelque chose?**

Beaucoup d'auto dérision je commence par ça. Oui, je sais je suis petite mais, mais non je suis debout ! Bon... je ne l'ai jamais pratiqué, je l'ai vu pratiqué, j'ai un fils qui en a souffert, j'en ai aussi souffert gamine, je dénie l'humiliation et le rapport à l'humiliation ! C'est-à-dire mettre quelqu'un « plus bas que terre » et le règlement collectif. Toujours, on se voit plus tard !

### **Reporter, déjà ça permet de [Elle m'interrompt]**

On agit dans l'urgence parce que la classe est assez friande...

### **Je reviens un peu en arrière, vous m'avez dit que vous avez fait un stage de coaching...**

Ah oui, j'ai une, j'ai une certification de coach.

### **Un stage de dénouement de ?**

Désamorcer les conflits par l'humour et j'ai utilisé le théâtre aussi comme un genre de thérapie cognitive, de... comment le théâtre peut nous servir dans notre métier et sur la posture.

### **Une lecture corporelle, comment la posture de l'autre peut [Elle m'interrompt]**

Et la mienne.

### **Toutes ces formations ont été payées par vous, elles étaient au PAF ?**

J'en ai fait au PAF, mais des choses beaucoup plus rigoureuse comme le numérique, c'était mon travail à moi.

### **Quelles autres fonctions avez-vous? Vous êtes prof principale ?**

Oui

### **D'autres fonctions ?**

Bon attendez. Ici vous voulez dire ?

### **Ou ailleurs.**

Je me suis un peu spécialisée dans les décrocheurs. J'aborde différemment.

### **Ici aussi ?**

Ici on fait beaucoup de choses ! Je fais beaucoup dans la médiation, je dirais... je crois qu'on a réussi dans la classe où je suis P.P. une véritable «équipe» à beaucoup communiquer, qu'est-ce que je fais ? Je suis énormément dans la communication, le dénouement, dans le sens dénouer des conflits, le suivi très personnalisé de beaucoup de gamins.

### **C'est là où vous n'hésitez pas à téléphoner aux familles. C'est le travail de la vie scolaire quelque part ?**

Non, on se met toujours d'accord !

### **Je fais ça et [Elle m'interrompt]**

Je relaie, ils ont beaucoup de choses à faire ! Madame D., c'est la CPE ici, des quatrièmes essentiellement, me dit : « Ça tu ne peux pas le faire ? »

### **Elle sait que vous pouvez le faire ?**

Voilà. Puis ça peut se faire très vite ! Le lendemain ils disent :

- Madame Erneau, elle a appelé !
- Vous pouvez pas oublier une fois !
- Ben non.

Donc non, je ne suis pas préfet des études.

### **Des relations externes, avec des troupes de théâtre ?**

Alors, j'envisage de travailler peut-être l'année prochaine avec une troupe de théâtre d'impro, le trophée impro de théâtre qui travaille dans les REP, il faut que je les contacte ! Sinon, je travaille avec les bibliothèques, c'est-à-dire, je fais un travail d'affiches, je travaille beaucoup avec mes collègues aussi. Le concours d'affiches quand on a fait le fantastique avec les quatrièmes aussi, j'ai créé un petit salon épistolaire avec les bibliothécaires aussi, on crée des moments de lectures offertes, on est aussi allé au cinéma. Je vais probablement recréer quelque chose pour le théâtre, mais je... ça « décoiffe » un peu mais je sais pas encore... Je pars avec mes idées, mais au fur et à mesure de l'évolution c'est ce que je disais, ce que j'avais imaginé au début de l'année, mais ça ne va pas tout être la même chose !

### **Vous travaillez beaucoup sur des projets avec des collègues ?**

Oui ! On travaille par exemple en co-animation ! En initiation au latin et au grecque.

### **Collègues choisis sur des affinités ou des thématiques ?**

Quand je suis arrivée sur des thématiques, qui se sont confirmées par des affinités, qui vont se prolonger l'année prochaine par affinités et thématique.

### **Une prof heureuse ?**

[Elle éclate de rire.]

### **La question que je voudrais vous poser c'est pourquoi vous êtes restée ?**

Dans ces endroits-là ?

### **Oui, Dans ces endroits-là, dans l'éducation prioritaire...**

Eh bien écoutez... J'ai dit à monsieur Gastoure quand il m'a recrutée qui me dit que vous aviez postulé pour l'A.E.F.E<sup>39</sup>.

### **C'est quoi l'AEFE ?**

L'Agence pour l'Éducation... je sais plus, sais plus ! C'est un poste d'expatrié et donc j'ai dit à monsieur Gastoure : « Mais *monsieur Gastoure, l'Afrique est de l'autre côté du périph ! J'ai pas besoin de partir !* » Alors pourquoi je reviens, d'abord parce que, ben je crois que j'ai toujours marché dans le combat, et le combat positif, c'est-à-dire c'est pas pour combattre l'autre, c'est pour avancer ensemble. Bon...

### **Dans la vie, quand ça brasse, ça bouillonne...**

J'aime ça !

### **C'est un peu votre expérience que vous avez faite ?**

Oui et puis c'est celle de ma vie ! C'est tout à fait lié à l'enfance, je parle arabe. Je suis très heureuse ici d'interférer de temps en temps, en leur répondant en arabe en leur disant ça, et ça leur fait plutôt honte ! Bon.

<sup>39</sup> Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger [EAFE] : [www.aefe.fr/](http://www.aefe.fr/)

**Quelle est la réaction des gamins ?**

- Mais non madame, Walhalla non !
- Mais Walhalla si !

Il y en a un qui me demande en début d'année, que ce soit pour les plus petits au plus grands :

- Donne-moi là, ton 06

Je lui réponds en arabe :

- Donne-moi le 06 de ta mère je vais lui faire un plaisir de lui raconter ton attitude !
- Pardon madame, je savais pas !
- Ça veut dire quoi?

On s'approche et je dis :

- Ça veut dire quoi? *Parce qu'avec la tête de caucasienne on se permet de... il est où le racisme?*

On a discuté

- *Ah, madame...*

Donc on se parle aussi pour dénouer ! Ils jouent pas mal de la situation.

**C'est quelque chose que vous mettez en situation dans votre métier ça et qui vous aide ?**

Oui.

**Qui vous permet de durer et de tenir ?**

Sincèrement oui !

**Dans ce contexte-là ?**

Oui.

**Imaginons, si vous ne parliez pas l'arabe, ça vous compliquerait peut-être le métier à des moments donnés ?**

Oh, j'aurais été capable.

**D'apprendre ?**

Ouais.

**Et puis si demain vous me dites, vous allez avoir une majorité d'ukrainiens !**

Trois mois, là, tac, les mots de base... Parce que je vais vers eux, ce qui leur dit aussi qu'ils ont totalement intérêt à venir vers moi... Alors, je ne fais pas mes cours en arabe monsieur !

**Vous êtes prof de lettres en français.**

Voilà !

**Et dans l'école de la République on parle français.**

On est d'accord, et c'est ce que je dis tout le temps ! C'est le lien culturel qui renvoie aussi à des valeurs, dont parfois ils me rebattent les oreilles et qu'ils ne respectent pas.

**Qu'est-ce qui vous a fait rester ici c'est ces élèves-là ?**

Alors, attention. Oui ces élèves-là, mais toute forme, je crois de melting-pot, c'est à dire que je saurais...

**Plus c'est brassé...**

Oui, oui, oui.

**Quand je disais ces élèves-là, je ne pensais pas aux élèves d'origine maghrébine.**

Non, non.

**Vous observez des migrations de populations qui quittent des quartiers pour aller vers d'autres qu'elles estiment meilleurs ?**

Oui, absolument. J'ai visité une stagiaire à Des Étouilles et j'ai été stupéfaite ! J'avais le sentiment d'être à André Deroy.

**C'est entouré d'immeubles qui surplombent tout autour...**

Alors...

**C'est vrai qu'il y a des collègues qui sont magnifiques, est-ce que vous pensez que les lieux, les espaces ont une incidence sur les comportements des gamins ?**

Oui, mais ça veut dire en amont, une éducation au matériel et à celui dont ils disposent, ça veut dire que... Ils doivent se l'approprier avec respect aussi. Je travaille énormément à ça, même si on est dans des salles qui sont abîmées. Donc, si demain le collègue est restructuré, ce sera un accompagnement de chaque minute !

*Une personne frappe à la porte pour savoir si la salle est disponible... un petit échange très amical entre madame Erneau et cette personne qui doit recevoir un parent et du coup on reste.*

Donc moi non, la mixité, les mélanges d'origines mais pas, il me semble que ça peut être que richesse, donc, mon « cheval de bataille » ce serait que nous sortions ensemble ! Cette richesse je la maintiens l'année prochaine dans le nouveau projet expérimental « Langues et cultures méditerranéennes » pour que l'on mette à plat, le fait qu'on a vraiment des racines communes, donc ça, ça m'intéresse ! J'aimerais pouvoir les apaiser un peu, je ne suis pas... J'ai pas un pouvoir... et puis il y a cette difficulté, que je trouve seulement en REP, en ZEP, c'est partons du principe que c'est un désert, comme « Le Petit Prince ». Ce que j'aime dans le désert c'est l'espérance d'un puits caché, ou une oasis... je me dis que très souvent je fais des rencontres magnifiques, chaque année, il y a quelques élèves, nous savons que nous allons changer quelque chose dans le cours de leur vie ! Et pour... ceux-là, ça vaut vraiment la peine !

### **C'est la rencontre dans le désert ?**

Vous voyez que l'on revient.

### **Oui, vous revenez sur vos études ?**

Et la richesse et la grande tolérance ! J'ai grandi dans une tolérance énorme !

### **C'est ce qui vous fait rester dans cet environnement ?**

Oui, quand je vous dis : « Je suis à ma place ! » Je dis, bon c'est bien, mais je le disais qu'à moi !

### **Vous vous sentez à votre place sans prétention...**

Sans prétention et aussi, vous avez pourquoi je peux me permettre de dire ça ? Les élèves me laissent la prendre. Je ne pourrais pas le dire si, non, sans prétention... du tout, je ne vais pas changer le monde !

### **Fatiguée ?**

Oui. Oui. [Elle éclate de rire] très !

### **Vous m'avez dit que vous ne savez pas vous ménager, c'est de la fatigue consentie ?**

Oui. Ah oui !

### **Usée?**

Qu'est-ce que vous entendez par usée ? Moralement ou la vieillesse qui commence ?

### **Tout, ça dépend ce que vous y mettez-vous...**

Non, eh ben non ! J'ai vraiment, je suis très enthousiaste et donc je ne me sens pas vieillie, j'ai des « coups de pompes » terribles, des moments d'épuisement oui... mais j'y crois encore donc il n'y a pas d'usure, il y a de l'usage.

### **De l'usage?**

De l'usage et toujours renouveler des usages, mais pas l'usure !

### **Je parle du fluage, une déformation sous charge dans la durée...**

### **Est-ce que cette fatigue que vous portez depuis dix ans vous** [Elle m'interrompt]

Non ! Enfin je vais vous dire monsieur, quand on a eu un A.V.C. ça recadre Énormément [Elle insiste par la posture, l'intonation] tout ça ! [Elle éclate de rire]

### **Quelle incidence cela a eu dans votre métier tout ça ?**

J'ai surtout eu peur de... de ne plus jamais pouvoir rependre, et puis on m'a emmenée à P. [Hôpital de Coulongeant]. Á la fenêtre le médecin m'a dit :

- *Vous voyez, là, le gens dans les fauteuils... ça peut être vous ! »*

Et après le médecin m'a dit :

- *Il va falloir peut-être faire le deuil de votre métier...*
- *C'est pas possible j'ai dit.*

Et j'ai été obligée d'être obéissante sur certaines précautions de santé.

### **Peut-être sur l'alimentation ?**

Non. Je fais pas du tout, parce que je ne fais pas d'excès. Non parce que j'ai vu que j'étais « au taquet » quand même. Alors je garde une petite dose, c'est-à-dire quand je suis très fatiguée, de temps en temps, l'œil repart. C'est le côté droit qui... Alors c'est pas très facile. J'ai deux minutes de doute de : « Attends, mince, là qu'est-ce qui se passe? » J'ai des signes extérieurs, la tension qui monte, « Je lève un peu le pied ». Oui alors quand je revois le neurologue il me dit :

- *Vous ne voyez pas comment vous vivez ! Vous êtes à la merci d'un deuxième A.V.C.*
- *Eh bien tant pis ! Parce que jusque-là, au moins, j'aurais vécu comme je voulais vraiment!*

Alors je ne vais pas prendre de risque, nous sommes bien d'accord ! Eh ben écoutez, je n'ai pas envie de, d'être autrement que d'être comme je suis ! Donc oui ! Ça m'a fait beaucoup relativiser et à nouveau de... « *Quelle chance j'ai !* » et j'aurais pu après, j'aurais pu, mais bon. Pour en finir, oriente-toi, ménage-toi. Donc le temps qu'il a fallu pour se ménager, parce j'avais pris conscience que... mais je pense que je suis fatiguée.

**Est-ce que vous vous sentez différente, une professeure différente parce que vous êtes en fin de carrière par rapport à ceux qui arrive ?**

Oui. Je les trouve pas toujours aussi motivés que moi.

**La motivation ce n'est pas forcément une histoire d'âge ?**

Je me sens différente parce que je me sens à la fois forte et fragile. Fragile parce que je suis la fragilité, c'est de la lucidité, que « Tout » peut basculer chaque seconde, selon l'état dans lequel je suis, malgré tout ce que j'aurais voulu mettre en place et... forte d'une expérience tellement multiple qui m'a tellement renvoyée à mes fonctionnements ! : « *Qu'est-ce que je peux faire, pour améliorer, pour aller à la rencontre de... que je me sens riche de, de tout ce temps qui s'est passé !* »

**D'accord, je vais arrêter et prendre rendez-vous avec vous pour un prochain entretien ?**

## ENTRETIEN COMPLÉMENTAIRE

Jeudi 15 mai 16h30

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle*

**Bonjour, deuxième partie de l'entretien, suite et fin. Á un moment vous me parlez de la classe D.A<sup>40</sup>. qu'est-ce que cela veut dire ?**

D.A, Troisième D.A, c'est l'équivalent de ce qu'on appelait les troisièmes alternances et d'insertion...

**Plus loin vous me dites : « Oui, absolument. J'ai visité une stagiaire à Des Étuiles et j'ai été stupéfaite ! J'avais le sentiment d'être à André Deroy » Vous pouvez m'expliquez ça ?**

Je ne pensais pas que Des Étuiles, géographiquement parlant, là où il est situé, je ne pensais pas me retrouver face à une telle classe, mixité de la classe, à de telles difficultés au sein de l'établissement [De gestion de classe] d'autant que ma stagiaire était remarquable, autant j'ai retrouvé des comportements que je savais inhérent... que je savais au recrutement des élèves à Girond ou à Arboussin. Je ne m'attendais pas à les retrouver.

**Á Des Étuiles ?**

Voilà. Après, j'ai longtemps entendu dire que Des Étuiles était un établissement avec des élèves, parlons simplement, à problèmes, mais j'avais jusque-là un modèle de, d'établissement à problèmes sur la périphérie. J'ai été étonnée.

**Oui, d'accord. J'en discutais avec des chefs d'établissement, certains établissement sont dans des lieux qui sont des poches, deux, trois barres d'immeubles...**

C'est ça, c'est ça ! Et Des Étuiles, c'est pour ça que j'ai été stupéfaite, parce quand elle m'a dit : « *Je suis là, bon, c'est bien pour une année de stage.* » et que je prenais des renseignements, bon, et que sur le terrain...

**Mais il y a une migration d'Arboussin à Des Étuiles, puis vers le huitième.**

Ce flux migratoire.

**Ils sont là, parce qu'ils n'ont pas pu partir ailleurs...**

C'est un peu ça, un peu ça...

**Sur le fond de mon travail, sur cette transformation, dans votre pratique professionnelle, est-ce qu'il y a des choses qui ont changée ?**

Oui, oui ! L'autorité, c'était définie comme l'autorité a subi un sens de changement sémantique entre vingt et dix ans et encore les cinq dernières années, donc je n'ai pas... Ce que je mettais en place en termes d'autorité, comme critère, aujourd'hui a beaucoup changé.

**Vous pourriez me donner des exemples? Il y a dix ans des attitudes et des gestes professionnels que vous aviez et qui ont changé aujourd'hui ?**

Alors, je ne pourrais pas vous dire il y a dix ans, mais, au fur et à mesure, dans la volonté d'intégrer des établissements dit « difficiles » je me suis rendue compte qu'il ne fallait pas confondre l'autorité et l'autoritarisme.

**Quelle différence vous faites entre les deux ?**

Ah ben, écoutez, pour moi, l'autorité il y a des clefs, et c'est quelque chose qu'on peut, qu'on doit travailler, qui peut-être naturelle, je, je... Je le couple avec le terme de respect. Et l'autoritarisme c'est un excès, je dirais d'autorité, qui est une manière de dominer l'autre, de façon répressive. L'autorité ce serait, non pas la manière de dominer l'autre, mais de le rendre à sa place, de façon constructive ou instructive. L'un est répressif, l'autre est ou instructif ou constructif. Je... en tant qu'adulte, je respecte quelqu'un qui fait autorité s'il me renvoie ce respect. Comment vous dire? C'est-à-dire que, je n'ai jamais cherché à dominer, peut-être au début, les cinq, six premières années. Parce qu'effectivement, j'étais jeune, c'était à un moment où j'avais quatre, cinq ans de différence avec les élèves, donc il fallait que j'existe en dominant, et essentiellement, les premières années par erreur, de manière... frontale, avec l'imposition, la menace. La plasticité a consisté à réaliser progressivement, que ça ne passait pas du tout forcément par la menace, la punition, l'heure de colle. Que cela reste des outils pour faire autorité dans le cadre, mais ça n'est pas ce qui permet d'avoir l'autorité et le respect dans la classe.

**Il y a une personne qui me disait : « Parlez de respect, d'autorité, pour avoir de l'autorité il faut être valeur d'exemple. » Vous êtes un peu là-dedans aussi ?**

Alors, quand on définit un cadre que j'appelle S.V.S.E . « Savoir Vivre et Savoir Être ». Les élèves ont fait rajouter encore un E pour « Ensemble ». J'attendais un peu qu'ils le trouvent ! D'abord, nous définissons les points, sur en gros, quelque

<sup>40</sup> Classe Dispositif en Alternance [D.A] pour les quatrièmes de collège : circulaire n° 2011-127 du 26-8-2011

Source : [http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=57157](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=57157)

Il existe aussi le dispositif d'initiation aux métiers de l'alternance [DIMA] circulaire n° 2013-143 du 10-9-2013



chose de classique, en gros, le droit, le droit et le devoir, mais je tiens ça à ce que ce soit : Les Nôtres ! [Elle insiste par l'intonation de la voix]

### **Ceux de la classe ?**

La classe, mais le couple que nous formons, le groupe et moi-même, c'est-à-dire, je demande d'éteindre le portable, ici ça pose pas de problème, au lycée ça peut être un petit peu problématique. J'arrive avec mon portable, et je leur dis : « On éteint ensemble ! » [Elle fait voir, lève le bras comme si elle tenait un téléphone portable] On éteint.

- *S'il vous plaît, vous ne buvez pas en classe*
- Ah oui, madame. Ah vous pouvez boire madame !
- Non.

Je pose mon sac. J'enlève ma veste, voilà. Je ne suis pas en retard. Si je suis en retard, je suis en retard... Je peux arriver en retard, vous aussi, avec une excuse valable. Si je vous dis que je rends les copies mardi 23, je rends mardi 23, ça peut être très, très dur. Si je vous les rends avant je ne gagnerais pas plus, mais par contre si vous, vous me la rendez avant, vous aurez un point de plus d'anticipation ! Ça n'est pas un bonus ! Comment vous dire, ça, n'est pas un bonus démagogique. Je leur ai expliqué c'est plus un deux jours avant et plus deux dix jours avant quand je programme sur un mois, ça veut dire comme compétence, j'ai su m'organiser ! J'ai su anticiper, j'ai su... programmer et en plus je le rends propre, et juste.

### **Parce que plus tard ça me servira...**

C'est ça. J'ai eu des élèves qui ont rendu très vite, et ce n'était pas bien fait ! Ils sont eu quatre plus deux ça fait six, ils en ont déduit d'eux-mêmes, oui OK. [Elle se met à rire] Donc c'était respect-autorité.

### **C'est-à-dire : Je fais voir et ces règles sont valables pour tous !**

Et j'ai le droit à l'erreur moi aussi !

**Mais il y a un statut qui ne bouge pas c'est-à-dire dans le rapport hiérarchique entre l'enseignant et [elle m'interrompt]**

Ah oui ! Je ne suis pas leur amie. Nous ne sommes pas copain du tout !

### **Vous les vouvoyez ?**

Je les vouvoie toujours, du plus petit au plus grand. Je leur donne mon adresse mail, et je leur apprends : « Chère madame, *Bonjour madame... bonsoir, etc.* » et je les attrapais en début d'année parce qu'ils ne me répondaient pas et je suis arrivée un matin en classe et je leur dis : « *Je ne réponds plus à vos mails, puisque lorsque j'envoie des documents, vous ne me dites pas merci. On ne va pas y passer toute la nuit, non? Mais la dernière boucle c'est : merci !* » Et depuis j'ai des mercis ! Mais ça n'est jamais sur le mode punitif ! Il y a, vous parliez, on parlait de hauteur, de hauteur de, de d'autorité, je parle aussi du ton que l'on emploie et, donc chacun à sa place et le professeur à sa place et les élèves à leur place, avec toutefois ses droits et ses devoirs communs. Dans le fait de faire autorité, se faire respecter, avec à la marge, le fait que TOUT [Elle insiste par l'intonation et la posture corporelle] peut arriver, Tout le temps. Je n'ai absolument aucune recette miracle et je suis tout à fait... je sais que je peux me « planter », enfin voilà, à chaque minute. Tout peut basculer. Il y a quand même des choses qui tiennent mais je... Quand je rentre chez moi le soir, je me dis : « *Chic, ça s'est bien passé !* » Je me le dis pour chaque heure, où, là « *Oh là là, ça s'est pas bien passé, mais bon...* » Il me semble que dans ces ingrédients, s'il y en avait, il y a la hauteur de voix, la bienveillance qui n'exclut absolument pas la fermeté et je me fais un devoir d'arriver avec le sourire ! Je leur demande de l'avoir, alors que je ne peux pas vous obliger de l'avoir. On demande à un enfant dors ! Il le fait ou pas, et à partir de là, on pose le cadre d'une atmosphère un peu détendue, d'être ensemble.

### **Dans un espace...**

Je ne peux pas leur demander d'aimer le français, ou la première heure ou la dernière heure, mais, disons qu'il y a des petites choses qu'on peut faire.

### **C'est des choses que vous avez mises en place au fur et à mesure ?**

Oh oui !

### **Donc, pour vous aujourd'hui, dans le contexte actuel, ça s'avère comme étant une pratique du métier qui vous fait durer, qui vous enlève de la fatigue...**

Alors oui ! Oui, qui en tout cas me permet... là nous sommes le quinze mai, j'ai peut-être... j'aurais fait trois, quatre rapports dans l'année. [Mmm...] Par contre j'appelle beaucoup les parents dès qu'il y a un souci et pour solliciter les enfants. Il me semble que pour l'instant, jusqu'au quinze mai « ça roule ».

### **Est qu'il y a d'autres choses autour de ces pratiques, qui... voilà de ces curseurs qui ont peut-être pu bouger ?**

Alors, quelque chose est arrivé, mais à un moment un peu comme une... je sais plus dans quel établissement, peu importe, c'était il y a à peu près vingt ans. Une collègue qui a véritablement explosé, qui était très mal, qui a pleuré dans la salle des professeurs sur la région de G. et un élève l'avait traitée de « Sale pute » et donc... Ça a pris des proportions qui sont normales, d'avoir ce genre de réaction. J'ai énormément réfléchi à ça, en me demandant comment je réagissais et... Ce jour-là, j'ai décidé, que s'il m'arrivait « qu'un élève pète un plomb » comme ça, ça ne s'adresserait jamais à moi

directement, c'est même pas moi qu'il traiterait de « Sale pute », c'est le système. C'est le moment où il en est, c'est l'adulte qui est en face.

### **C'est pas la personne...**

Voilà ! J'ai identifié qu'elle l'avait très, très mal pris, ça l'a renvoyée, ça nous renvoie tous à ces choses, bon peu importe, et c'était vraiment un drame pour cette collègue très, très affectée, parce qu'elle s'est effondrée comme « un château de cartes ! » On peut tous, tous à un moment ou à un autre... Demain ça arrive, je ne sais pas comment je réagirai, disons quand j'ai des élèves qui ont décâblé, à partir de ce jour-là. J'ai toujours essayé, essayé de voir les élèves... J'ai fait venir un surveillant, donc comme j'essaie très vite de me dire, ne confond pas, c'est pas moi, il est en train de « péter un câble », ça s'est mal passé chez lui, etc. « *Mais qu'est-ce qui se passe ?* » « Est-ce que vous voulez sortir un moment vous apaiser » « *Ou c'est moi qui suis dans les vapes* », je tourne à l'humour, enfin, « Moi je sors deux secondes pour ne pas être désagréable » il me dit : « Vous revenez ! » [Elle rit] alors, je dis : « Oui, oui juste que je risque de dire des mots que je vous dis de ne pas dire » Voilà...

### **Sur le coup vous risquez de regretter ce que...** [Elle m'interrompt]

Il faut que je me calme. Qu'est-ce que je peux vous dire que je dis... Ah ! Je leur dis : « Vous voulez faire la guerre avec moi, c'est comme en amour ! » Moi je ne veux pas me battre, alors voilà ! C'est des petites situations pour désamorcer, mais je ne suis pas sûre, monsieur Zambon, qu'en dernière heure du cours, au bout de sept heures, le vendredi...

### **Qu'il ne va pas se passer quelque chose ?**

Je sais pas si j'aurais encore la patience, à ce moment-là, je suis encore sur le qui-vive.

### **Vous êtes plusieurs à me l'avoir dit, c'est aussi ce qui vous fait rester !**

Mais bien évidemment !

### **Cet imprévu qui peut surgir comme ça, plutôt que quelque chose qui roule...**

C'est très, très stimulant, on est comme je vous le disais la dernière fois, on est appelé sans cesse à se remettre en question !

### **Vous m'avez parlé sur les attitudes, la relation aux élèves, sur un plan purement didactique, pédagogique, est-ce que vous avez modifié des choses? En termes de contenus, d'exigences personnelles ?**

Alors je reste quand même dans les programmes, dans la lignée directrice. Je m'autorise à sortir des « sentiers imprimés », si je pense que les entrées peuvent me ramener au programme. Evidemment, j'utilise beaucoup le numérique, c'est ce qui a énormément changé ! On est passé en gros de, de la craie, au Velléda, maintenant on a les trois, d'ailleurs ici nous avons les trois. Ça c'est très intéressant, j'ai vraiment beaucoup souffert les deux, trois premières années parce que autant mon matériel chez moi, ça va, mais je perds un temps fou, parce que je suis pas très à l'aise. Je suis à l'aise, une fois que le vidéo projecteur est allumé, mais... Je me ridiculise un petit peu à ces moment-là, donc j'ai identifié que je me ridiculisais et je leur ai dit au début, pour mettre tout en route. Parce que mes cours sont prêts et tous les exercices.

### **C'est le démarrage ?**

Je suis un peu coincée parce qu'il manque un fil, je leur dis : « *Bon, j'ai identifié que j'étais ridicule, complètement ridicule. On perd du temps, qu'est-ce que vous pouvez faire pour moi ?* » Donc sur la base du volontariat, un élève, éventuellement, accélère le processus ! [Elle éclate de rire] de mise en route et je le remercie très fortement ! Voilà !

### **Vos exigences de contenus elles n'ont pas trop changé ?**

Si elles ont changé par exemple, en grammaire, en français ?

### **À la baisse ?**

À la baisse.

### **Vous vous sentez en tant que prof de lettres plus sur de l'oral et moins sur l'écrit ?**

Alors je travaille énormément, j'en ai... ça n'a jamais duré très longtemps les cours magistraux, ça duré deux, trois ans. Tout le monde s'ennuyait, moi la première, donc je pratique, beaucoup, beaucoup l'oral, Je suis beaucoup plus exigeante sur la formulation des phrases parce qu'en quelques années on voit, en vingt ans cela, s'est beaucoup dégradé sur la construction des phrases.

### **Vous avez bougé là-dessus ou pas, ou c'est toujours ?**

Ah ben je bouge dans la mesure où je, je...

### **En termes d'exigence, vous prenez d'autres chemins mais votre exigence n'a pas bougé ?**

Je tiens absolument, oui et simplement la différence, c'est que je n'avais pas besoin de le préciser avant, je veux juste dans cette exigence, je veux qu'ils comprennent en fonction de qui, avec de la personne avec qui on discute. Le niveau de langage n'est pas le même. Il n'est pas question que je rediscute la façon dont ils échangent les SMS avec leurs copains,

c'est leur monde et je ne critique même pas, ça n'est pas ma place ! Je souhaite qu'ils soient polymorphes ! Qu'ils sachent rentrer dans le bureau de monsieur Gastoure en construisant une phrase, savoir remercier.

### **Faire une demande de stage ?**

Voilà. Alors que peut-être mes exigences vont être plus quotidiennes que littéraires. C'est ce qui aurait évolué.

### **En termes d'ouvrages que vous pouvez aborder, par exemple ?**

Alors, là, c'est la misère.

### **C'est la misère ?**

Oui, j'ai vraiment senti depuis quinze ans une chute dans la lecture. Selon les établissements, je n'arrive plus à faire des œuvres intégrales. Parce qu'ils ne lisent pas et ils disent, ils me disent, « *C'est pas la peine, mettez-nous zéro* » donc, ou bien « *Lisez-vous... madame quand vous nous lisez, ça nous emporte !* »

### **Ils n'arrivent plus à lire complètement ?**

Non, donc ma plasticité elle en est là.

### **Quand ils disent qu'ils lisent plus vous lisez un chapitre ?**

Alors par exemple, tous les... très concrètement, je sors « Les Misérables », quand ils ont vu la hauteur [Elle veut dire l'épaisseur] de l'ouvrage : « *Qu'est-ce que c'est?* » Donc, j'étais dans le portrait et le roman du 19<sup>ème</sup> siècle. J'ai présenté, un peu comme un feuilleton. Comme ce zozo-là, les Misérables, et nous avons travaillé de façon Très [Elle insiste par l'intonation] littéraire, ils m'ont, ils m'ont beaucoup étonnée parce que... ils ont vraiment « joué le jeu ». Les portraits des personnages principaux, donc en cela vous avez raison, des chapitres et des extraits de chapitre, et j'ai contourné par le visionnage, des scènes de récit du film... un peu la version américaine, un peu la version avec Depardieu, pour montrer, pas la dernière version qui est chantée, pour montrer des versions différentes et, les solliciter sur des champs. qui leur parlent ! Donc, je m'autorise cette, mais on finit toujours quand même sur le texte ! Et je sollicite énormément l'écrit. Je demande, chaque fois qu'on a beaucoup discuté, ils sont contents, on a échangé, on a construit les réponses, oui, ça va et hop ! On repasse à l'écrit, et là aussi, je, je... oui je, j'ai baissé mes exigences.

### **Est-ce que vous en êtes, une collègue de lettres me disait : « Je mets des mots, en vrac, et ils remettent les mots dans l'ordre pour faire la phrase »**

Non, alors cela m'arrive avec... d'origines étrangères, qui ont des problèmes avec la langue.

### **En FLE par exemple ?**

Voilà en FLE J'ai dans une classe de quatrième classique, presque, presque des arrivants portugais, turcs pour lesquels c'est énorme, l'épreuve de la langue et en effet c'est dans le désordre, je ne fais pas ça. Je donne un brouillon, ils font le travail sur le brouillon et j'explique chaque faute. Mais j'explique chaque faute importante. Je l'explique sous forme de coaching, je pose une question pour qu'ils trouvent eux-mêmes la réponse, ou sinon je propose comme une sorte de QCM. Ils ont mis les mauvais adjectifs, donc je définis les adjectifs et qu'eux choisissent les mots entre A, B, C, et D, mais ça, c'est dans des brouillons personnalisés.

### **On a parlé de la façon dont vous avez modifié la pratique des choses, est-ce que le métier vous a vous, en tant qu'enseignante de lettres, je ne parle pas de madame Erneau la personne, mais l'enseignante ?**

Moi je suis très... je considère que je suis... maintenant je serai peut-être rattrapée par les années et la fatigue, mais j'ai toujours été passionnée, je me sens presque beaucoup plus heureuse que les cinq premières années où j'étais très, très enthousiaste mais où il me manquait de tas de choses, des « bouts de ficelles », je suis pas passée par l'IUFM, j'en ai vraiment pris « plein les dents », toute seule. Donc ça a été un peu dur, mais je savais que « j'avais ça dans la peau », maintenant je suis à un niveau de grand bonheur de mon métier, mais toujours assise « sur le bord de la chaise », parce que ne sachant pas de quoi demain est fait ! Je crois que si je savais de quoi demain est fait, pour certains établissements, je pourrais pas.

### **Le contact avec ces élèves vous en avez besoin pour vivre dans votre quotidien ?**

Oui c'est ça, c'est ça. Oui, on m'enlèverait ça, voyez, comme j'ai dû être arrêté pour mes ennuis de santé, je... c'est cela aussi qui a été très difficile.

### **Vous avez pensé, parce que cela va arriver un jour ou l'autre, cette retraite sans eux ?**

Je n'y pense pas ! Alors, alors... je pense que je voudrais, à ce moment-là, à partir, après avoir vu, mais c'est dans le sens « Des chemins de l'école »<sup>41</sup> Donc je me dis que... à nouveau, si ma santé me le permet, je voudrais partir et je... Je ne peux pas m'arrêter.

---

<sup>41</sup> Sur le chemin de l'école est un film documentaire français réalisé par Pascal Plisson, sorti en 2013 Sur le chemin de l'école narre les histoires parallèles de quatre enfants pour qui aller à l'école est un véritable périple. L'envie d'accéder au savoir, d'avoir de meilleures conditions de vie que leurs parents, leur donne ce courage

### **Vous pourriez faire du soutien dans votre commune ?**

Je ne sais pas parce que ce n'est pas simple. Ces gamins sont quand même très, très durs avec nous. Être... avoir, avoir vraiment, vraiment les marques de la vieillesse face à eux, c'est pas facile. Ça veut dire qu'il faut vraiment tenir la route au niveau de l'humour, le spectacle permanent, être un vieux qui à la « pêche » et on va réussir à... Non, ils ne font pas de cadeau !

### **Quand vous me dites ils sont très durs, souvent j'entends ça, c'est quoi pour vous une situation qui est dure ? Qu'est-ce qu'ils peuvent vous renvoyer comme situations que vous pouvez classer comme dures ?**

Alors... Ils, ils essaient de savoir mon âge, donc :

- Vous avez pas plus de cinquante ans quand même ?
- *Qu'est-ce que ça peut faire?*
- Oui, ça va, vous êtes pas trop ridée !
- Et si les rides étaient plus profondes?
- *C'est pas pareil parce que vous êtes encore... vous savez de quoi vous parlez, vous êtes encore jeune.*

Et je pense qu'à un certain moment, mes centres d'intérêts s'éloigneront et il y aura un vrai gouffre ! Ça, ça sera dur ! Alors je pourrais regarder leurs séries télévisées, qu'est-ce qui est dur ?

### **Vous regardez à la télévision de temps en temps ce qu'ils regardent ?**

Pas à la télévision, des petits bouts sur Internet, oui pour comprendre leur monde.

### **Oui, parce qu'il y a une collègue de lettres ou d'anglais...qui disait : « Je regarde Violetta par exemple et je me suis rendue compte qu'une gamine qui était de troisième et qui regardait Violetta, elle ne parlait que de ça, j'ai regardé et c'est une série pour les 9-11 ans et j'ai compris le décalage de cette gamine qui en avait presque seize ! »**

C'est ça. Il faut qu'on fasse cet effort !

### **Vous êtes convaincue de ça ?**

Sincèrement, sincèrement? Oui ! Je ne trouve pas de, de... les contenus ne m'intéressent pas dans mes goûts, mais m'apportent des éclairages, sur même des réflexions qu'ils font, et parfois quand je suis un peu démunie sur ma manière d'aborder un texte, je fais référence et ils disent : « Ah ! Tiens elle connaît? » Mais je ne reste pas sur la référence et hop ! On repart. Tiens, ils ont dit l'autre jour, on était en vie de classe :

- La prof, la prof de vous voyez comme elle est coiffée ?
- Et alors, quel est le problème ?
- Ça se fait pas de venir travailler comme ça !
- *Vous voulez qu'on parle de comment on vient habillé ou coiffé? Et alors, coiffé comme ça SanBoko<sup>42</sup> il a une super puissance !*
- Parce que vous, vous connaissez SanBoko ?
- Ben oui, quand même !
- Ah bon?

Alors je fais, est ce que j'aurais envie de le faire en même temps... mais il me semble qu'il faut qu'on s'approche de ça. Connaître leur monde !

### **Pour vous c'est du travail ?**

Oui, mais c'est du travail, c'est m'intéresser à l'autre ! Mais qu'est ce qui peut être dur, ben oui... ce qu'ils vous renvoient, qu'ils vous « renvoient dans la tête » quand par exemple vous êtes un petit peu « hors service » ou que... ouais.

### **Vos cours qui ne les intéressent pas ?**

Non, ça ce n'est pas dur, c'est pas dur, non parce que je l'entends. Non, ce sera plutôt que peut-être... sincèrement sur l'image, sur l'image que je donnerais de quelqu'un de fatigué, quand ils me disent : « *Vous avez l'air fatigué* » Il est rare que je ne m'énerve pas !

- Excusez-moi.
- *Madame vous avez l'air fatiguée.*
- Je ne vous autorise pas à me dire ça, je suis là !

### **Bon, ça j'ai compris, sur... Cette vision de l'éducation prioritaire vous l'aviez déjà avant d'arriver ici... Est-ce que l'expérience que vous avez acquise ça fait toujours expérience? Est-ce qu'il n'y a pas des situations [Elle m'interrompt]**

Ah oui !

### **Et qui vous laissent complètement démunie ?**

Je vous disais sur le qui-vive, tout à l'heure je ne sais pas ce qui va se passer. Oui, mais avec de l'expérience on peut rebondir sur quelque chose, mais parfois on peut être démunie, allez, on va dire depuis sept, huit ans...

---

<sup>42</sup> SamBoko est un groupe musical du Botswana

## **Il y a des collègues en collège qui peuvent dire : « Avec cette classe je sais plus comment faire, je sais plus comment faire »**

Ah ! « Je fais ça, ça marche pas, je fais ça, ça marche pas... » Oui, oui, oui. d'accord. Alors je suis là-dedans, voilà ! Mais le soir, je rentre et je me dis : « Tu vas essayer autre chose » Tout à l'heure, j'ai dit à mes collègues : « *Et ben ils m'ont un peu perdue* » Ils ont un peu perdu mon soutien, parce que depuis qu'on est rentré, voyez c'est tout récent, on a repris lundi [Ponts du premier et du huit mai] et ils se la « coulent vraiment douce », ils disent :

- *M'dame, si vous saviez, c'est bon . »*
- *On a fini là...*

Oui et bon, et donc je leur projetais leurs notes au tableau.

- Ah non, il nous faut encore trois mois.
- Ah bon? *Vous m'avez perdu, vous n'avez pas tenu vos engagements.*

Ils avaient des choses à faire pendant les vacances

- Ouais madame donnez-nous maintenant beaucoup de travail !
- Non !

Alors, j'ai cédé pour quelques-uns, parce que ça leur servira, pour les autres, je dis : « On est à chaque fois en train de retaper » Donc je discute par contre je justifie s'ils ont le sentiment de faire juste, très, très dans le respect et l'autorité, il y a ce paramètre on avait oublié de... et d'être juste !

## **D'accord, parce qu'un adolescent, l'injustice ça génère de la violence.**

Même pour nous ! Alors pour nous, oui, on est très démuni sur des gens qu'on traîne parfois, des classes comme vous disiez, « comme des boulets » et on sait plus quoi faire et on « limite la casse ». Oui vous me disiez démunie par rapport à une situation de violence.

## **Ah non, pas forcément ! Ça peut être une classe complètement apathique et on sait plus faire voilà...**

Vous saviez, l'autre jour, ils n'ont pas compris... ils n'ont pas compris « position fœtale » pour Cosette qui se tient en position fœtale comme ça [Elle fait voir en se recroquevillant]. Je me suis couchée par terre sur le... l'estrade ! Je leur ai dit :

- *Voilà, c'est ça ! Ah c'est ça, mais on dort comme ça !*
- Et le bébé aussi et pourquoi ?

Donc ils ont tout à fait compris, pourquoi Cosette, il manquait les deux, bon, j'arrivais pas à faire, à leur expliquer.

## **Donc là, vous avez trouvé quelque chose !**

Alors voilà.

## **Vous avez trouvé une solution, vous n'étiez pas démunie face à une situation... vous avez mis votre corps en situation, mais il y a des profs, jamais ils se coucheraient sur l'estrade !**

Ouais.

## **Vous comprenez ?**

[Elle éclate de rire] Oui, ça peut paraître un peu bizarre, je raconte ça à mes collègues, ils me disent... Bon, ils étaient comme ça les gamins, oui on a compris. Alors oui, je vais bien essayer encore autre chose. Là on... les migrâmes je me suis encore un peu plantée par rapport à mes objectifs et mes exigences, même si on a travaillé plus que... Là, je sors d'une séance de « Vipère au poing » L'image de la mère, de « Folcoche » la classe était... Une classe était tétanisée et dans la pudeur de... on a travaillé un peu sur le texte et les images de Catherine Frot et le film de Broca et la deuxième classe avec la documentaliste on a dû le terminer. J'ai un élève qui était de la couleur du mur, [le mur est blanc] parce que, il y avait un questionnaire, une prise de notes « Vous pouvez vous asseoir à côté de moi madame, parce que je crois que je vais pas pouvoir regarder. *Ah ça me rend malade, c'est pas possible* » et on a dû énormément gérer de l'émotionnel de ceux qui étaient dans cet état, la classe d'avant pas du tout ! Et ils en étaient comme si... ils commentaient un match de foot :

- Mais vieille peau, massacre-là, tue-là !

Il y a un moment on a arrêté le film !

- *Madame c'est pas possible que vous nous montriez des choses*
- Montrez ?
- Montrez des choses violentes comme ça !
- *Parce que vous n'en regardez pas des choses violentes?*
- Ah non mais pas ça madame ! *C'est trop dur !*
- Ah mais vos questions elles sont bien !
- *J'ai une chance pour que vous me les rendiez vendredi prochain?*
- Mais madame on va même vous les rendre avant ! On va donner notre avis !

Bon voilà...

## **Maintenant vous attendez ?**

Là, là je n'attendais pas !

## **Vous n'attendiez pas ce retour ?**

Non, je ne m'attendais pas que ça marche si bien, si bien [Son téléphone sonne, elle ne répond pas] Non, là j'ai été dépassée par la, par la réaction... [Elle insiste]

**Est-ce que vous vous sentez, comme prof en fin de carrière, un peu à part des autres ou pas ?**

Comment vous voulez dire « à part » ?

**Je ne réponds pas.**

Une très bonne équipe ici, une très bonne dynamique, mais je pourrais imaginer que l'on pense de moi, que « je suis un peu bizarre. » un peu en décalage sur mon fonctionnement, mais je me sens très bien intégrée.

**C'est pas de vous, mais des profs plus âgés, vous être quatre ou cinq dans le collège ?**

Ah !

**Je veux dire les quinquas par rapport aux autres ?**

Non.

**Pas du tout ?**

Non. Je me sens pas mise de côté ou à part, ou dépassée par le comportement de mes collègues ! Je sais très bien qu'il y a des choses qu'on ne partage pas mais... non. Alors, je me suis sentie très, très à part à C. il y avait l'effet âge. Et l'effet c'est tellement... C'est pas du tout ça que je voulais vous dire, pas du tout ça.

**Ronronnant tout ça ?**

Oui, mais l'effet, je suis pas restée. J'étais pas du tout comme ça et là je me suis... vraiment...

**Sentie en décalage ?**

En décalage, à la fois sur l'âge parce qu'il y avait pas beaucoup d'anciens.

**Et sur des pratiques ?**

Sur des pratiques de communauté. Donc de moi-même j'ai boycotté systématiquement les repas de fin de trimestre, je n'y suis jamais allée, j'ai rien fait, donc, pour arranger.

**Nous avons pratiquement fait le tour, une dernière question. Pourquoi n'êtes-vous pas partie d'ici ?**

La question, pourquoi je ne cesse d'y revenir ?

**Alors oui, vous pouvez la transformer comme ça. Pourquoi vous ne cessez d'y revenir? Qu'est-ce qui vous fait revenir ?**

Parce que je pense que c'est l'image que j'ai de la vie. La vie c'est dur et magnifique et que le terrain est rocailleux mais qu'il y a de l'herbe qui pousse, je trouve que ça ressemble tellement à ce que c'est ! Je suis pas quelqu'un qui peut être... J'ai toujours eu besoin d'extraordinaire ! La vie, ma vie est comme ça ! Mais sur des détails aussi ! L'extraordinaire c'est pas, c'est pas les Bahamas c'est pas ça ! C'est, c'est une gamine, lundi qui est arrivée, avec ça [Elle montre un porte-clefs en bois avec une gravure] Bon.

**Ça peut être un sourire, un regard ?**

Oui.

**Ils ont compris quelque chose dans un texte ?**

Oui ! Quand ils savent quelque chose il y a un vrai retour. Le professeur s'il est respecté, compris, si l'enfant a un bon rapport au professeur, il peut changer sa vie !

**Vous y croyez à ça ?**

Oui... encore.

**Déjà, il peut changer sa vie, pendant qu'on est ensemble ?**

C'est ça, c'est ça. Il peut. Il y en a non. Ça ne se fera pas. Ce qui se passe à l'extérieur a beaucoup plus de poids que ce qui se passe là ! Selon la tragédie de la personne, mais parfois il y a de telles rencontres... que c'est merveilleux de ne pas passer à côté. Ils donnent aussi un sens à ma vie, comme peut-être de temps en temps, j'en donne un à certaines heures. J'ai pas l'impression d'être à C. [Etablissement de quartier résidentiel, déjà cité], j'avais parfois l'impression d'être convoquée par les parents.

**D'accord, est-ce qu'on peut dire « instrumentalisée » ?**

Oui.

**À la réussite de leurs enfants ?**

Oui.

### **Alors que là, la réussite...**

Ils « rentrent dedans aussi » ! Ils défendent leurs gamins, mais le... c'est pas la même manière, on arrive toujours à discuter. Il n'y a pas : « Mon mari est pharmacien » On commence pas la phrase par ça, on commence pas non plus la phrase ici par : « Mon mari touche le RSA et donc je... » Non. On est dans des registres, je sais pas, différents. Je ne marche pas à mettre toujours les mots, parce que c'est, c'est dans... c'est une espèce d'intuition que j'ai que... Vous savez quand vous êtes un couple et que vous avez, vous rencontrez quelqu'un et qu'on vous dit : « *Vous êtes faits l'un pour l'autre* » et c'est ça qui...

### **Vous êtes plutôt dans le don que dans le coût de...**

Oui.

### **Je vous pose la question...**

Dites-moi !

### **Prof heureuse ?**

Oui !

### **Vous referiez ce métier ?**

Oui ! Oui absolument ! Dans une autre, l'autre métier, mon autre métier de rêve c'était d'avoir cette vie, mais le deuxième cela aurait été médecin ou infirmière et je me suis rendue compte et le l'ai re-identifié, bon je dis beaucoup de choses sur la médecine, alors que je suis pas du tout physicienne et mathématicienne, bon, et je me suis rendue compte que de temps en temps j'ai des élèves qui... « Je suis un petit peu le docteur du français » et comme en plus la part humaine de l'élève est très importante, là aussi, dans cette plasticité, j'ai vraiment, de plus en plus, je me suis dégagée de, j'ai un élève, non, non, non... J'ai toujours quelqu'un en face de moi ; un petit garçon, une petite fille, c'est pas un élève, un chiffre, dix de moyenne.

### **C'est un humain ?**

Voilà, donc ça... pas tout le temps, pas les quatre, cinq premières années, parce que j'étais en train de me construire, c'était compliqué tout ça pour vous dire... Oui, médecin et donc finalement, le contact, il est parfois, ces gamins ils sont en souffrance et peut-être que... je trouve un contact que j'aurais voulu instaurer avec un patient dans une autre vie, et qui sais, vous savez c'est ce que vous disent les psychologues, les psychiatres, ils réparent, des choses de ma vie enfant, où j'aurais peut-être eu besoin d'être entendue, d'être... Donc, tout le monde y trouve son compte, personne ne doit payer la note de personne ! Je n'ai aucune certitude de faire les choses au mieux, je sais que je suis imparfaite et je le leur dis, mais ils me disent : « On voit *madame que vous êtes heureuse...* » Voilà, si je dois quitter le métier pour une raison ultra urgente, vous voyez, j'aurais ça dans la tête : « Quels sont les mots importants qui vous ont marquée, que vous ont dit vos élèves : *madame, vous avez tout le temps l'air d'être heureuse !* »

### **Juste vous de vous dire : « J'ai eu une belle vie ! »**

Oui. Et voilà, c'est ça la reconnaissance qui est importante, vous savez, quand on parlait de ça, c'est quand les élèves ou ça a été, bon ça n'apparaît pas en classe... ça se fait pas comme ça, mais j'ai été très brassée, parce que... il y a toujours des petites choses, toute l'année, mais de voir le nom avec le signe... chez eux de la protection<sup>43</sup> [Hors entretien il s'agissait d'un petit bijou représentant la « Main de Fatma »] et elle m'a dit, Sanah m'a dit en me donnant le, le paquet, je suis allé au Maroc madame, pendant les vacances et elle m'a dit :

- Madame vous le gardez toujours !
- Bien sûr Sanah je vais le garder le plus longtemps possible.
- Parce que, je veux, même après, quand vous ne serez plus mon professeur, vous êtes toujours protégée.

Et mon mari et mon fils quand je rentre je leur montre, ils sont épatés !

- Non, attend, tu sais la petite Sanah elle a pensé à toi pendant les vacances !

Elle a beaucoup d'émotion qui remonte [Je laisse un temps de silence et je la remercie]

---

<sup>43</sup> La khamisa ou khomsa, nom provenant du mot arabe (خمسة) désignant le chiffre cinq, est un symbole utilisé comme amulette, talisman et bijou par les habitants d'Afrique du Nord pour se protéger contre le mauvais œil. Il est également appelé couramment main de Fatma ou main de Fatima.

**EE29 : Madame Marie-Ange POGANNIER, 60 ans**  
**Professeure de lettres modernes**  
23 mai à 9h00 vendredi.-

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de cours.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, votre âge, vos études, le milieu dans lequel vous avez grandi... si cela n'est pas indiscret pour vous... comment vous êtes devenue professeure, etc.**

Donc j'ai eu mon baccalauréat littéraire en 1971, à la suite de quoi j'ai fait un an d'Hypokhâgne puis deux ans de Khâgne, j'ai passé le concours de l'École Normale de Fontenay aux Roses. En 1973, fin 1974. J'ai réussi en 1974 et j'ai donc fait mes quatre ans d'études, dans cette École Normale Supérieure avec un cursus bien sûr en faculté puisque les diplômes sont donnés en faculté. Donc licence en 1975, maîtrise en 1976, j'ai passé le CAPES et l'agrégation en 1977, j'ai raté le CAPES, j'ai eu l'agrégation et j'ai pris ma quatrième année d'école pour faire un DEA. Que j'ai obtenu en 1978. J'ai commencé à enseigner en 1978 donc en stage. C'était un stage très approximatif, puisque c'était essentiellement... j'avais une classe en responsabilité à Epinay sur Seine et j'étais en observation. J'ai été dans des lycées successifs, le premier dans le XIV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris et le deuxième dans le XV<sup>ème</sup>. Voilà. Après ce stage j'ai été affectée à titre provisoire dans l'académie d'Amiens

**En 1979 ?**

Rentrée 78-79, non 79-80 à Ornay. J'étais dans un collège à une vingtaine de kilomètres d'Ornay. qui s'appelle... dans une petite commune qui s'appelle Jaranson.

**Un collège ?**

Tranquille, tranquille. Après je me suis mariée en 1980 et j'ai demandé ma disponibilité pour suivre mon mari à la coopération. Donc nous avons passé un an en Bolivie. Donc retour en 1981 sachant que c'était un recrutement national et que j'avais peu de chance d'avoir un bon poste dans une académie demandée donc j'ai préféré tout de suite demander l'académie de Lille, pour avoir un poste correct dans l'académie de Lille.

**Et votre mari ?**

Il a cherché du travail il est ingénieur. Il a cherché du travail il m'a suivi, il a trouvé un métier à R., moi j'ai été affectée dans un collège de V., voilà. J'y suis restée jusqu'en 1988, j'étais en congé parental, c'était mon troisième enfant... j'ai pris un congé parental la dernière année et on a déménagé dans la région coulongeaise, mon mari a cherché un autre travail, il est coulongeais, donc il a voulu se rapprocher, il l'a trouvé, il travaille dans la chimie, là, pas loin... Donc j'ai suivi moi. J'ai eu du mal à avoir un poste donc, j'ai été affectée d'abord à titre provisoire dans l'académie de Coulongeat pour rapprochement de conjoint avec trois enfants et là, j'ai atterri dans un lycée, M. [Très gros lycée de Coulongeat], j'y suis restée un an... Après j'ai fait divers lycées dans l'académie, dans le département de C. à P. à Coulongeat, ça c'était en provisoire et j'ai été affectée ici en 1995.

**À titre définitif ?**

Oui, à titre définitif. Je ne vous cache pas que quand j'ai vu mon affectation, je me suis dit : « *Je fais un an et je m'en vais !* » et puis bon... ça a été un peu dur au début... les deux premières années un petit peu difficile et puis je me suis laissée prendre par l'ambiance de... comment dire ça? Chaleureuse, conviviale qu'il y avait dans l'équipe de l'époque, dont il ne reste quasiment pratiquement plus personne évidemment ! C'est l'ancienne équipe. Beaucoup ont pris leur retraite depuis. Retraite depuis... je suis la plus ancienne dans ce collège, à part un collègue qui est arrivé un an avant moi, qui est professeur en SEGPA, monsieur Perizod.

**Je ne vous ai pas demandé votre âge ?**

J'ai quasiment soixante ans je les ai au mois de juin et je m'en vais, c'est ma dernière année.

**C'est votre dernière année, j'ai vraiment de la chance ! Pouvez-vous me parler du milieu dans lequel vous avez grandi ?**

Mon père était militaire, dans l'armée de l'air, ma maman au foyer, je suis l'aînée j'ai deux frères ; un milieu catholique, beaucoup de mutations, beaucoup de changements dans mon enfance, parce que mon père changeait d'affectation, il s'est arrangé en fin de carrière pour rester sur la région parisienne pour que nous ne bougions pas trop pour les études, voilà.

**Un milieu socialement favorisé ?**

Socialement favorisé, sans être très riche , il y avait que mon père qui travaillait, fonctionnaire, voilà, mais oui, oui. Il y avait surtout une très, très comment dire? Curiosité, culturellement, intellectuellement, voilà. Mon grand-père, le père de mon père était organiste, un grand musicien à l'époque, célèbre, bon... on est en train de faire une biographie qu'on va publier sur Wikipédia. Un milieu très, très favorable au niveau de la culture et de l'instruction voilà.



**Vous arrivez ici en 95.**

95 voilà.

**Vous m'avez parlé de l'équipe. Vous pouvez me raconter, dans le souvenir que vous avez, cette première rentrée ?**

J'étais extrêmement stressée, extrêmement stressée ; comment je vais me présenter aux élèves etc. et enfin bon, je me suis dit : « Je vais essayer de leur dire que nous sommes partenaires quoi ». C'est-à-dire, dans le système collège on a tous des droits et des devoirs, qu'il y a les parents, les enseignants et les élèves et que par rapport à eux j'ai des attentes, comme ils peuvent avoir des attentes par rapport à moi, bon, voilà.

**Pas de mauvais souvenirs en particuliers ?**

Non, non. Finalement je crois qu'ils ont été un peu surpris. Je n'ai pas du tout demandé à mes collègues, comment ils pratiquaient « la chose », là, pas du tout. Je me suis dit : « Je vais essayer de faire quelque chose » je crois qu'ils ont été un peu surpris, ce n'est pas la manière dont on leur parlait d'habitude, mais bon. Ça s'est globalement bien passé mais j'ai eu quand même des grosses difficultés ! Je me souviens d'avoir eu une classe de quatrième que je partageais avec une collègue d'ailleurs. Une classe où on n'a plus jamais fait ça, très difficile ! J'avais des cas mais terribles, terribles !

**Vous pouvez m'en raconter un ou deux ?**

Oh bien, ils n'écoutaient pas, des bruits d'animaux, des insolences, j'ai un peu oublié... Je me souviens que c'était difficile et je me souviens que je ressortais, j'étais complètement démolie, parfois de certains cours et qu'à d'autres cours où ils n'avaient pas trop bougé, j'avais une joie mais immense quoi ! Voilà.

**Bon on va balayer différents registres. Depuis 95 vous avez vu un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Cinq.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Non.

**Non ?**

Non pas du tout.

**Pas du tout.**

Pas du tout. Alors si, si... pas au niveau du comportement des élèves que de la cohésion de l'équipe et en fait comment dire ? Des choses qui sont mises en place pour les cadrer.

**Les élèves ou les profs ?**

Le pro [Lapsus?] Les élèves c'est-à-dire, quand je suis arrivée tout ce qui était gradation : des sanctions, rapports d'incidents, etc. les procédures, tout ce qu'on faisait, c'était n'importe quoi. C'est-à-dire que les professeurs étaient complètement livrés à eux-mêmes et à un moment donné un principal est arrivé pour mettre de l'ordre dans tout ça, et là, on a commencé à se sentir épaulé, c'est-à-dire qu'il y avait vraiment, l'imprimé rapport d'incident, la procédure, on contacte la CPE...

**Et ce n'est pas un effet chef d'établissement ça ?**

Si, si ! Comment dire ? Le fonctionnement l'organisation, mais je pense qu'au niveau de, des élèves, ça ne change pas.

**Ça ne change pas ?**

C'est tout le temps les mêmes. Que le principal soit très strict, qu'il se montre beaucoup, qu'il se montre pas, qu'il soit plus coulant, ça ne change pas, ça ne change pas.

**Et est-ce que ça change dans votre métier ?**

À moi, dans mon cours ?

**Pas forcément dans vos cours, mais aussi le métier. C'est les préparations, il y a plein de choses, le travail en équipe, les relations avec les familles, etc. ou bien il n'y a pas d'incidence dans ce contexte-là. Donc toujours sur le chef d'établissement est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail ?**

Oui.

**Est-ce que vous pouvez me donner des exemples concrets? Moi, quand il a fait ça, moi ça m'a facilité le travail.**

Alors déjà, je voudrais dire une chose, c'est qu'ici, j'ai une reconnaissance extraordinaire des chefs d'établissement.

**À quoi vous l'attribuez?**

Je ne sais pas ! Quand j'ai fait plusieurs lycées, j'avais l'impression que j'étais un prof parmi les autres numéros, que le chef d'établissement, jamais ne me regardait, et jamais ne savait qui j'étais vraiment. Bon je dirais pas immédiatement ici, mais je dirais au moins à partir du troisième chef d'établissement j'ai vraiment eu l'impression qu'on me considérait, qu'on me regardait... qu'on me remerciait pour le travail que je faisais voilà.

**Est-ce que vous l'attribuez par exemple, à votre statut d'agrégée ?**

Pas du tout.

**Pas du tout...**

Pas du tout, d'ailleurs pendant très longtemps la plupart des collègues ne savait pas que j'étais agrégée.

**C'était quelque chose que vous aviez volontairement caché ou pas ?**

Quelque chose dont je sais que je n'ai pas à me glorifier parce que... voilà ! La vie a fait que j'ai été, j'ai eu des facilités dans mes études et que j'étais travailleuse, j'ai foncé et voilà je... les, les concours et voilà... J'en tire aucune gloire et j'ai pas à mettre ça en avant. Pour moi ce qui est à mettre en avant c'est plutôt la compétence professionnelle voilà.

**Alors, j'en reviens à ma question, comment il peut vous faciliter le travail ?**

Le chef d'établissement, personnellement ?

**Oui, dans votre métier je parle...**

Alors j'ai eu une année, c'est pas le chef, c'est le chef adjoint qui m'a été d'un très grand secours. J'avais une classe de sixième extrêmement difficile mais extrêmement difficile ! Je crois que c'était tous les gros cas, on en a entendu parler dans le collège. Ils étaient plus ou moins regroupés dans cette classe, et mon principal adjoint m'a énormément épaulée, c'est-à-dire que... enfin, on se réunissait toutes les semaines, on faisait le point sur la classe, une fiche de suivi de classe, il appelait les parents, enfin il convoquait les parents, on les recevait, etc. Là il m'a énormément aidée dans ce moment-là, parce qu'il... par son travail effectif auprès des parents. C'est-à-dire qu'il recevait les parents, les élèves, bon ils ne revenaient en classe que si les parents venaient etc.

**D'accord... il y a-t-il d'autres cas concrets comme ça ?**

Non.

**Il peut vous faciliter le travail parce que vous avez une salle qui vous est dédiée par exemple ?**

Ah ben ça non !

**Vous n'avez pas de salle dédiée ?**

Ah ben j'ai eu du mal avec ça ! On est en français, pendant des années on a considéré qu'on pouvait se déplacer, qu'on avait tout là-dedans [Elle montre sa tête] et donc ben, j'ai eu, j'ai... j'ai eu une salle oh ben je dirais la première fois c'est il y a cinq ou six ans !

**Oui, votre salle maintenant ?**

Ma salle, voilà... ouais.

**Ça faisait jamais partie de vos revendications ?**

Si ! Je la demandais chaque année dans mes vœux.

**Et quel était l'argumentaire ?**

C'est qu'il y avait pas de salle spécialisée, là en histoire-géo, sciences, techno... et qu'en fait il fallait faire avec ça !

**D'accord... c'est des petites choses, sur l'emploi du temps par exemple ?**

Bon l'emploi du temps. Bon je précise une chose parce que je l'ai pas encore dit, que je travaille à temps partiel à 70 % ce qui peut aussi expliquer la durée parce que je ne m'épuise moins que d'autres, par choix, par choix. C'est-à-dire j'ai commencé à travailler à temps partiel pour les enfants, et puis quand les enfants ont grandi je suis restée à temps partiel.

**Et puis mari travaillant vous n'avez peut-être pas besoin de...**

Voilà ! Ça me convient et puis il y a pas besoin nécessairement de, de... d'argent, on se contente de ce qu'on a, voilà.

**L'emploi du temps ?**

L'emploi du temps j'ai jamais eu beaucoup d'exigences. Si, depuis 2005 je demande à avoir mon lundi et je l'ai toujours eu. Du coup ça m'a facilité parce que, du coup le lundi, je prépare chez moi ma semaine tranquillement et du coup au moins les dimanches soir je n'ai pas à penser à ma semaine ! J'y pense le lundi, donc ça, ça m'a beaucoup facilité. L'emploi du temps je ne me plains pas, je n'ai jamais eu beaucoup d'exigences, parce que je trouve que je n'ai pas beaucoup d'impératifs personnels, donc je suis plus souple.

**On a vu un chef d'établissement qui vous facilite le travail, le matériel...**

Non.

**Est-ce que vous pouvez me donner ce qui vous complique le travail ?**

Non plus.

**Non plus.**

Pas du tout

**Pas du tout, bon.**

Non, non, non.

**Alors ce qui vous a fait rester, vous m'avez dit il y a eu l'accueil, les gens ?**

Oui, oui. La convivialité.

**La convivialité. Plutôt d'équipe, de personnes ?**

Non plutôt de personnes, d'ambiance générale, parce qu'à l'époque, quand je suis arrivée il n'y avait pas de travail d'équipe, on n'était encore à l'époque où les professeurs travaillaient chacun dans son coin quoi, non mais je sais pas, c'est indéfinissable ! Une espèce de solidarité... quand on se retrouvait en salle des professeurs, on avait eu des cours difficiles etc. Il y a un échange qui se crée spontanément et voilà on a besoin de rire de décompenser etc. voilà.

**La salle des profs est-ce qu'on peut dire que ça ressemble à la vie.**

Oui.

**Il y a des pleurs, des rires ?**

Oui, oui voilà. Oui, oui, oui !

**C'est cette incarnation qui vous fait aussi rester ?**

Oui. Ah oui, oui, oui tout à fait, et depuis il y a eu quand même... on travaille de plus en plus en équipe. J'ai beaucoup travaillé en binôme avec des tas avec de gens pour différentes choses, c'est très intéressant et très enrichissant .

**On a vu le côté chef d'établissement, le côté des élèves, est-ce que depuis 95 jusqu'à 2014 ça fait??**

Dix-neuf ans.

**Comment avez-vous vu évoluer ce public ?**

Je sais pas s'ils ont évolué ou moi dans le regard qui a évolué sur eux ?

**C'est intéressant, ce regard n'a pas trop évolué ?**

Le public lui-même? [Assez long silence] J'ai pas l'impression.

**Ce sont des enfants ?**

Ouais, ouais, toujours des enfants, mais bon... pas toujours très favorisés quand même, toujours d'origine je ne dirais pas culturelle, en tout cas, très, très diverses.

**Est-ce qu'il y a des flux migratoires qui se sont réorganisés différemment? Par exemple à un moment donné les pays du Maghreb ensuite les pays de l'Est ?**

On a vu arrivé des pays de l'Est mais finalement pas tant que ça.

**Pas tant que ça...**

La grosse majorité est restée d'origine maghrébine et turque, voilà.

**D'accord, ça c'est les deux gros piliers qui n'ont pas trop bougé ?**

Non qui n'ont pas trop bougé.

**Vous me dites ces enfants restent toujours des enfants, est-ce que les conditions dans lesquelles ils vivent ont changée ?**

[Long silence] Je sais pas s'il y a des analyses très fines sur ce point-là.

**Qu'est-ce que ça veut dire que dans la pratique de votre métier, concret de votre métier, si les conditions sociales et financières économiques ne sont pas apparues ?**

Non, non.

**C'est-à-dire quand vous avez besoin d'une trousse, d'un cahier ça vient ou...**

Non, généralement, généralement quand ils l'apportent, c'est toujours le problème, ça vient plus des élèves que de leur milieu. Non en général on arrive à avoir le matériel. Moi je n'ai pas connu dans mes classes à moi, des gros cas, en grosse difficulté. Si, alors, deux petites l'année dernière qui venaient des Comores, je m'en souviens c'était des jumelles, oui il y a eu des démarches à faire, mais on a une assistante sociale et c'est elle qui s'en occupe. Une qui était très myope et qui n'avait pas de lunettes par exemple, donc elles ont passé les deux tiers de l'année au premier rang le nez contre le tableau avant d'obtenir une paire de lunettes. Là, c'était le seul cas tangible que j'ai eu.

**Quand vous faites des projets, il n'y a pas de barrage financier ?**

Je fais des projets qui nécessitent peu d'argent, au niveau des projets que j'ai moi pratiqués, non, non... il n'y avait pas besoin d'argent.

**Comment vous qualifieriez, quels qualificatifs, adjectifs vous mettriez sur ces élèves pour vous ?**

Le principal c'est attachant.

**Qu'est-ce qui vous fait dire qu'ils sont attachants? C'est un mot que j'entends souvent... comment ça se décline pour vous ?**

Ils ont comment dire? Une spontanéité dans les rapports humains. Quand ils... comment dire? Quand ils manifestent très facilement leur gratitude, leur attachement, leur gentillesse.

**Comment ?**

Comment? C'est sans doute du... les petits cadeaux en sixième, n'importe quoi, les découpages, un dessin, bon : « Tenez *c'est pour vous !* » de petits mots des choses comme ça. Hier, c'était la veille de son anniversaire : « *C'est mon anniversaire je vous offre des bonbons !* » Il m'a donné des bonbons, il a donné des bonbons à tous les profs de la classe ! Non, mais pour son anniversaire il offre des bonbons et puis voilà. En troisième ils viennent parfois à la fin du cours, parce que je parle des deux sixièmes, j'ai sixièmes et troisièmes, en troisième, ils viennent à la fin du cours et ils se confient...

**Ils vous racontent des petites choses ?**

Voilà, ils ont des soucis personnels. Moi je me rappelle d'une élève, Oh là là ça a été terrible, terrible. [Elle insiste de la voix] Je l'ai eu en sixième et en troisième... Elle venait me voir le vendredi : « *Ah c'est vendredi, ah oui. Vous savez le week-end, moi je préfère venir au collège. J'aime pas le week-end parce que je fais des choses à la maison qui ne m'amuse pas !* » Apparemment elle faisait le ménage. Elle était terrible pour ça, donc voilà, des élèves qui viennent se confier qui disent leurs petits soucis. Là j'en ai une en troisième qui apparemment a une petite sœur qui fait « les quatre cents coups », une petite sœur qui est au collège, elle vient se confier : « *Je me fais du souci pour ma sœur* » voilà...

**Des bribes qui émergent de leur quotidien et donc ils vous prennent à témoin ?**

Oui. Tout à fait, tout à fait.

**Là vous êtes plus dans une posture d'écoute c'est tout ?**

Oui, l'écoute bienveillante, je ne donne pas de conseil.

**Vous avez eu des écoutes comme ça qui ont pu être lourdes ?**

Non.

**Que vous avez dû transférer je sais pas, je sais pas CPE, assistante sociale ?**

Oui, un enfant qui dit : « *Moi je veux pas faire signer mon devoir, où j'ai un zéro* » ou je ne sais quoi, parce que : « *Mes parents me battent quand j'ai une mauvaise note* » donc là, j'en réfère à l'assistante sociale. Il y a-t-il du vrai, il y a-t-il du pas vrai... je ne sais pas... je transmets l'information.

**Attachants vous dites qu'ils sont nature, un sourire, un éclair dans les yeux ou au contraire un gros mot parce qu'ils n'arrivent pas à faire un exercice ?**

Oui ou souvent, c'est plutôt parce qu'ils n'ont pas envie de travailler, voilà. Mais comment dire? Leur côté pénible c'est plus entre eux, qu'à l'égard, enfin pour moi, qu'à l'égard du professeur. Nous on en subit les conséquences d'une espèce de mal-être, d'un conflit qu'il y a entre eux, voilà.

**Que vous, vous percevez ?**

Oui.

**Quand vous entrez en classe ou...**

Ah ben parfois, les troisièmes, là, quand j'arrive, dans le couloir ils sont en train de se battre, ils disent qu'ils s'amuse, mais c'est pas vrai, c'est pas vrai !

**Pour les élèves il y a attachants, rien d'autre, exaspérants ?**

Ce qui m'exaspère moi, c'est les bavardages, la difficulté qu'ils ont à se concentrer pendant les cours.

**Oui, alors comment vous faites concrètement ?**

Très difficile, je m'arrête en général, je varie... je m'arrête, j'attends qu'ils se taisent.

**Ça marche ?**

Oui, parfois [Elle sourit] ou je crie un bon coup et je dis : « *C'est pas possible regardez les notes que vous avez, si vous n'apprenez pas le cours, vous n'apprenez jamais rien vous continuerez à rater vos devoirs, votre brevet blanc etc.* ». Voilà. C'est vrai que j'ai parfois un gros sentiment de frustration, voire de déception ! Parce que j'ai préparé à fond un

cours, je leur ai donné plein de documents etc. la fois d'après : « *Ah bon, vous avez donné un document, ah ben je l'ai perdu, il est où?* » Enfin bon.

**Donc vous, et ça il a fallu que vous adaptiez vos pratiques, ça va être le fond de mon questionnement. Par rapport à ce contexte-là, on va continuer à parler du côté des profs. Les projets c'est par affinité, par thématique par équipe ?**  
Par thématique de projet Et [Elle insiste de la voix] affinité. C'est-à-dire qu'on ne peut pas travailler si on n'a pas d'affinité. Moi je pense.

**Vous pouvez me donner des exemples de projets que vous avez conduits ?**

Eh bien en particulier avec monsieur Perizod, le projet de ce qu'on a appelé le « Groupe de parole sixièmes » Donc là, pratiquement dès le début on a commencé en 98 donc j'ai vu, j'ai pas participé au lancement, j'ai, en 99 tout de suite rejoint l'équipe. Voilà.

**Ça vient de qui cette** [Elle m'interrompt]

Alors ça vient de la section SEGPA. L'ancienne directrice de la SEGPA qui est maintenant à la retraite depuis un bon moment, voyant les problèmes de violence de difficulté etc. avait lancé l'idée de « Groupe de parole » où les élèves pourraient justement, dans un cadre différent de celui du cours, s'exprimer, se connaître mieux et d'apprendre à se respecter en fait.

**Une sorte d'heure de vie de classe à quelque chose près ?**

Oui, mais qui serait complètement différent. Donc le principe du « Groupe de paroles » c'est qu'en fait déjà, il y a deux animateurs. C'est souvent en dehors du cadre habituel de la classe, on trouve un lieu, on se met en cercle... Les animateurs sont exactement à égalité avec les élèves et font les mêmes activités. C'est à dire quand il y a un support qui est utilisé et qu'il est préparé à l'avance, les deux animateurs font...

**C'est ces supports ?**

Ben les supports, style un blason, style un questionnaire style... Qu'est-ce qu'on fait encore? C'est... il n'y a pas à préparer, il y a des jeux des cartes à tirer sur les qualités.

**Donc s'il y a un blason les animateurs font leur blason ?**

Voilà, voilà. Ce qu'on donne, c'est toujours positif, voilà. Ce qu'on donne, on fait un tour de table, « *Qu'est-ce qu'il m'est arrivé de bien depuis la dernière séance...* » chacun le dit, voilà.

**Si je résume, c'est un projet qui est parti de la SEGPA auquel vous vous êtes accrochée tout de suite ?**

Voilà. Donc il s'est étendu à toutes les sixièmes.

**Il a été fait en quelle année ?**

98. Il s'est étendu à toutes les sixièmes, et aux quatre sections de la SEGPA, de la sixième à la troisième. Et donc depuis le départ de cette dame, qui était la directrice de la SEGPA, avec monsieur Perizod j'ai repris la responsabilité de l'action en fait [Elle tape sur la table], on va dire co-responsable, je fais surtout les comptes rendus de réunions moi, et on a des réunions quatre à cinq fois par an, avec tous les professeurs qui s'en occupent et donc on échange sur ce qu'on a vécu dans nos séances.

**Et pour vous ça vous apporte quoi ça ?**

Ben une relation avec les élèves c'est... incomparable !

**Incomparable...**

Oui, oui, parce que ça crée des liens très, très forts au niveau de la sixième et j'ai remarqué que quand je retrouvais les élèves de sixième en troisième, il y a une facilité de relation, il n'y a pas de problème. Un respect qui s'est installé.

**Pourquoi ça ne se fait pas en cinquième, quatrième ?**

Parce que c'est très gourmand en moyens ! C'est des heures qui sont payées, donc voilà.

**Ça peut aussi être une stratégie d'un chef d'établissement ?**

C'est déjà une action extrêmement coûteuse en moyen humain, ça n'a pas été étendu aux autres classes. Par impossibilité de, de moyens

**Vous y voyez des effets positifs ?**

Ah oui ! Je pense que le faire en sixième c'est déjà bien.

**Oui c'est l'entrée...**

C'est l'entrée et du coup, il y a quelque chose qui s'instaure, là, dont on voit les fruits, après.

**D'accord, ça me fait penser à une question que je n'ai pas posée ; pensez-vous qu'il y a une culture Fouichet ?**

Je pense qu'il y en a une et je pense que ce n'est pas la même pour les professeurs et les élèves !

**Et pourquoi ils ont cette image négative parce que c'est ?**

Les élèves ont une image très négative de leur collège. Très négative. Il est arrivé qu'ils me disent : « *Madame qu'est-ce que vous avez fait dans la vie pour vous retrouver professeur au collège Fouichet ?* » C'est à la fois, ils aiment bien cette espèce d'image transgressive peut-être et en même temps c'est... s'ils ne réussissent pas c'est la faute du collège !

**C'est pas de leur faute...**

Voilà, de toute façon c'est un collège on peut pas, on peut pas réussir ici !

**Et vous, vous pensez que c'est le cas de ce collège ?**

Non. Non.

**Comment vous définiriez cette culture du côté des enseignants, de votre position à vous, qui peut être complètement différente de vos autres collègues? S'il y avait une culture Fouichet, pour vous ce serait ?**

Je pense que c'est une culture effectivement, qui doit se rapprocher de la plupart de celle des établissements en éducation prioritaire.

**Il y a des collèges en éducation prioritaire où il n'y a pas de culture.**

Ah bon? Moi c'est l'image que je me fais de... Ben je sais pas. Qu'est-ce que je pourrais dire moi? La culture du lien.

**La culture du lien...**

Ouais, du lien, du lien en général, ouais !

**Entre les enseignants, entre les enseignants et les élèves, le quartier ?**

Voilà, voilà. En tout cas on essaie de cultiver le lien.

**Par rapport à ce lien, il y a une migration des problèmes du quartier dans le collège ou pas ?**

De fait oui, il est plus dans la cour et les couloirs. Dans mon cours non. Dans mon cours à moi il n'en n'est pas question ! Je pense qu'il y a beaucoup d'élèves qui savent que, quand on franchit la porte de ma classe, il y a des choses qu'on ne doit plus entendre !

**Sur un autre sujet avez-vous des enfants d'élèves que vous avez eus ?**

Non, je crois que c'est trop court, je n'en n'aurais pas.

**Je vais changer de registre. Dans votre trajectoire personnelle avez-vous eu des bifurcations, des tentatives de vouloir changer ?**

Ah non !

**De partir d'ici ?**

Non ! Finalement non, puisque je suis restée ! Je vous dis, c'est avant de venir ici je me suis dit ; « Je peux pas y rester ! » dans un collège qui avait très, très mauvaise presse ! Et puis non, une fois que j'étais ici...

**Être chef d'établissement, inspection ?**

Oh là là non, ce que j'aime c'est être dans la classe moi !

**Donc pas de tentative ?**

Aucune, aucune, aucune !

**Quelles sont les ressources que vous utilisez, elles ont changées depuis 1995 ?**

Ah ben oui, oui, forcément ! Avec l'informatique, voilà.

**Vous avez appris?**

Je suis très réfractaire, mais bon je m'y suis mise.

**Quand vous dites informatique vous utilisez quoi ?**

Bon tous les bulletins c'est sur Pronotes, l'emploi du temps, les cahiers de texte... et puis pour élaborer mes cours je me sers de... d'Internet pour mes recherches...

**D'accord, des forums de profs, d'association de profs de lettres ?**

Non

**Du tout, des agrégés de lettres ?**

Je suis très individualiste, si je construis mon cours, c'est mon contenu.

### **Vous renouvelez assez souvent ?**

Par tiers en gros, par tiers par an. La nouvelle épreuve qui m'a incitée à le faire c'est « L'histoire des arts » en troisième, comme c'est un travail très collectif, on doit quand même présenter quelque chose de très propre, parce que les collègues interrogent les élèves en fin d'année et on doit vraiment leur, leur fournir une synthèse.

### **Est-ce que vous travaillez avec d'autres collègues à préparer vos cours, des collègues de lettres ?**

Alors oui, mais c'est très récent. Depuis l'an dernier je travaille avec madame Bolestreaut en sixième, nous avons instauré un système qui s'appelle « les modules » Nous avons des séquences en parallèle et, et dans chaque séquences nous avons trois jeudis ou quatre, non quatre, où nous avons des modules de deux heures Nous répartissons les deux classes avec un troisième professeur, qui est un professeur supplémentaire. Qui a, en fait c'est un professeur des écoles.

### **Un surnuméraire ?**

Un surnuméraire oui, je crois que c'est comme ça qu'on les appelle, pour les collèges ÉCLAIR.

### **Et donc pour ces deux heures le contenu est préparé conjointement avec madame Bolestreaut ?**

Oui, voilà. L'année dernière on a bien préparé, cette année on a utilisé ce que l'on avait fait l'an dernier. Donc en effet on travaille sur un thème, et il a trois modules et selon les modules on aborde les choses différemment. Au préalable il y a un devoir test dans les deux classes pour voir un petit peu les compétences des élèves. Et on les répartit dans les groupes. Donc, avec a priori comme idée, que le professeur des écoles va plutôt récupérer les élèves qui ont du manque...et que moi je récupère en général les élèves qui sont avancés.

### **Et madame Bolestreaut ?**

Entre les deux, mais c'est pas toujours. Là, le dernier module, on a été en « histoire des arts » et là, au contraire on a fait en sorte d'avoir des binômes d'élèves dans chaque module, un fort et un faible.

### **D'accord... et c'est une organisation qui est complètement différente de celle de la classe ?**

Oui.

### **Et vous en tant qu'enseignante, comment vous vivez ces parenthèses, ces modules ?**

C'est bien parce que j'apprends à connaître des élèves qui viennent d'autres classes de sixièmes quatre, de madame Bolestreaut et c'est surtout des moments de travaux en groupes. Ils sont moins nombreux et quelquefois la mise en route est difficile parce qu'ils manquent de méthode, ils savent pas etc., et puis quand ils se prennent au jeu, après... ils aiment beaucoup fonctionner comme ça. Ça marche bien.

### **Il y a une migration dans vos cours classiques ?**

Ils m'en parlent, ils me disent qu'ils ont fait telle chose, que c'était intéressant, voilà.

### **Sur d'autres projets ?**

Alors oui, il y a un autre projet avec mes collègues de lettres classiques, donc ça fait quatre ans, cinq ans maintenant. Donc on essaie de donner à toutes les sixièmes une option. C'est-à-dire, une heure supplémentaire dans la semaine où il y a une dominante et on travaille sur antiquité et civilisation. Ça c'est un projet que j'aime beaucoup, beaucoup de plaisir.

### **C'est quelqu'un qui est plus jeune que vous ?**

Oh oui, il doit avoir... quelque chose comme trente-huit ans, c'est un collègue que je connais depuis longtemps.

### **Des projets avec d'autres disciplines ?**

Non. Donc moi mes deux grands binômes c'est monsieur Perizod pour le « groupe paroles » et madame Bolestreaut pour les « Modules » et monsieur Rougemette pour « Antiquité et civilisations » Donc il y a un travail assez, assez collectif en histoire des arts. Avec ma collègue d'éducation musicale on a travaillé sur le poème « Le déserteur » de Boris Vian, voilà, donc on a fait un petit travail conjoint.

### **Un autre point, est-ce que vous avez eu des épreuves ?**

Ça dépend du terme d'épreuves... ici ou personnelles ?

### **Non c'est plutôt ici...**

Ici? Des choses très difficiles à encaisser?

**Oui...C'est le sens que vous allez me donner. Venant de la part de la communauté, chef d'établissement, les collègues, les élèves d'ici voilà. Quelque chose qui vous a marquée.**

J'ai eu un élève impossible en sixième, impossible.

### **Il y a longtemps ?**

C'était il y a trois ans, oui trois ans... Un gamin, c'était même pas pensable du lui faire sortir une feuille, un crayon, un stylo, le faire écrire.

### **Qu'est-ce qu'il faisait ?**

On essayait qu'il reste à peu près calme. Dès qu'on lui demandait de travailler il donnait des coups de pieds dans les chaises... les tables etc. Il y a eu un conseil de discipline en fin de sixième d'ailleurs... on l'a gardé jusqu'en fin de sixième et il a été exclu. Il a tenté de mettre le feu à des documents dans le bureau du CPE quoi.

### **Il a été renvoyé ?**

Oui il a été renvoyé, il a été scolarisé à ... Je l'avais rencontré l'année dernière en allant à bibliothèque « Des Lutins », il était sur la place des palabres :

- *Ah bon, Alan qu'est-ce que tu deviens au collège?*

Il m'a répondu :

- *J'ai pas de collègue !*

Ça a été très difficile toute l'année avec cet enfant-là. Très difficile... [Elle a beaucoup d'émotion]

Oui... J'ai jamais eu peur des élèves ici, mais j'ai eu peur de deux élèves. Un élève qui est arrivé en cours de route en sixième, je ne saurais plus dire si... Mais il y a très longtemps, qui venait de, du collège R. [Collège de Coulangeat qui n'était pas intégré dans le dispositif de l'éducation prioritaire. Il l'est depuis la rentrée 2015] qui avait été exclu, conseil de discipline, mais là, franchement, il me faisait peur !

### **Vous arriviez en cours comment ?**

Avec appréhension mais j'essayais de calmer le jeu, justement. C'était un élève qui était extrêmement agressif, voilà et cette année-là, il y avait un élève en troisième qui me mettait extrêmement mal à l'aise, c'était horrible ! Je n'y arrivais pas avec lui, vraiment, c'était d'une agressivité, d'une méchanceté etc. On est... J'en ai parlé... j'ai dit :

- *Ecoutez monsieur Gastoure, franchement, honnêtement je n'y arrive pas avec cet élève-là !*

Il m'a dit

- *Bon on va faire etc.*

Et puis finalement l'élève, il a fait la bêtise qu'il ne fallait pas faire, il a levé la main sur professeur, qui n'était pas le sien d'ailleurs, dans le couloir, conseil de discipline et il a été [Exclu]

### **Sans parler de vos épreuves personnelle mais il y a-t-il eu migration dans votre métier ?**

J'ai eu une année extrêmement difficile il y a deux ans parce que... un collègue avec qui je travaillais vraiment étroitement, qui a eu une très grave maladie et qui est parti toute l'année et ça m'a vraiment énormément affectée. Enormément.

### **Il est revenu ce collègue ?**

Il est revenu, il va bien.

### **C'est le lien dont vous me parliez au sujet de la culture de ce collègue ?**

Oui, voilà...ça a été très dur pour moi, oui, très dur.

### **D'accord... Tous ces liens c'est aussi ce qui vous fait rester ?**

Oui ! Oui, oui... et plus ça va plus on a envie de rester parce que tous ces liens s'affermissent au fil du temps justement.

### **Donnez-moi des un ou deux exemples ?**

Eh bien les élèves qui me croisent : « *Ah c'est vous madame Pogannier, c'est vous?* » ou bien les anciens élèves de sixième : « *Ah madame... on aimerait bien retourner en sixième avec vous...* » [En mettant de l'accent théâtral] Ah! Et puis j'ai oublié de dire aussi une chose, pendant plusieurs années, je vais encore continuer cette année, je chante avec la chorale des élèves ! Je chante avec la chorale des élèves ! Et mardi dernier on a fait le concert et tout ! Ça crée des liens formidables ! Ils en parlent encore !

### **On arrive presque à la fin encore quelques questions... est-ce que vous travaillez avec d'autres collègues ?**

Du tout.

### **Vous avez fait des formations PAF, etc.**

J'ai fait des formations jusqu'à un certain temps mais j'en fais plus.

### **Des ressources en externe ?**

Non, non, non. Je « roule » un peu sur tous les acquis ! J'ai fait des stages en arrivant ici, j'étais très mal à l'aise, je voulais m'en sortir etc. !

### **Des stages gestion de classe ?**

Oui mais aussi sur le fond.



Des stages en grammaire, en lycée on ne faisait plus de grammaire. Moi, je, je j'avais pas confiance en moi : « Comment je vais faire? » et puis j'ai fait un stage qui m'a énormément enrichie, le deuxième principal que j'ai eu qui avait organisé ça, c'est un stage Gordon<sup>44</sup>, un stage qui coûtait « les yeux de la tête » ! C'était gestion de conflits... la théorie pas de « perdant », plutôt « gagnant-gagnant » et... ça a été passionnant... passionnant ! C'est des stratégies de communication. Il fallait savoir dans quelle fenêtre de communication on se trouvait, j'ai un peu oublié tout ça...

**Vous en avez gardé des choses dans votre pratique ?**

Oui, même personnellement ! Pour me connaître moi-même.

**D'accord...Agrégée ENS, éducation prioritaire on est dans deux sphères complètement différentes ?**

Je pense que ma formation intellectuelle m'a aidée à construire mes cours, enfin, ma théorie c'est que : « On tient une classe si on a des contenus dans ses cours. Si on intéresse les élèves et quand on a de la culture personnelle ils ne demandent que ça ! » Alors c'est pas suivi d'effet, ils retiennent peut-être pas, mais sur le moment ça les intéresse !

**Donc ils sentent qu'en face, il y a quelqu'un qui est cultivé et qui leur donne...**

Oui.

**Alors que ce prof pourrait-être ailleurs...**

Oui. Ils ont une grande considération pour ça. Il y a aussi une chose dont j'ai oublié de parler, c'est les rencontres avec les parents, c'est le seul lieu ici [Elle tape de la main sur la table] où j'ai eu des parents qui me remerciaient pour le travail que je faisais. [Elle est émue] Pour ce que j'apportais à leurs enfants, voilà. C'est très émouvant. Je crois qu'il y a des collègues dans des établissements favorisés qui se plaignent justement que les parents se mêlent de tout, qu'ils feraient mieux le cours qu'à leur place que... Ici, ils nous font confiance, c'est... c'est formidable quoi.

**Vous avez des choses à dire par rapport à l'école ?**

Alors, certains [Parents] sont mal à l'aise, sont mal à l'aise parce que ce sont peut-être d'anciens élèves qui ont été en échec, mais le problème c'est de les faire venir petit à petit quoi... En tout cas, le fait de donner les bulletins en fin de trimestre, honnêtement... ils viennent tous. Moi je... à, le dernier trimestre je n'ai eu aucune défection !

**Est-ce qu'ils ont une considération de l'école ou bien que l'école c'est...**

Non, ce n'est pas... Je pense encore pour eux, ce n'est pas évident pour leurs enfants... mais pour eux, l'école est un moyen quand même de réussir.

**Alors on est dans le dur. Comment vous avez fait pour durer ?**

J'ai décrit ce qu'était ma vie ici... je n'avais pas envie de... la quitter quoi.

**L'attachement des élèves ?**

Oui l'attachement des élèves, des collègues...

**De l'équipe ?**

Voilà.

**La reconnaissance ?**

La reconnaissance.

**De l'institution ?**

De l'institution.

**Qu'est-ce que vous appelez l'institution? Le chef d'établissement ?**

Oui, inspecteur.

**Inspecteur aussi ?**

Mmm... Mmm...

**Il pourrait se poser la question, qu'est-ce qu'un agrégé vient faire ici ?**

Non ! Oh là là il ne m'a pas du tout posé la question ! J'ai vu, c'était même un inspecteur général, vous pensez ! Non ! Au contraire, il ne m'a pas posé la question il m'a dit, il était très « Vieille France », ce jour-là : *J'étais un serviteur de la République*. Je sais pas, quelque chose comme ça, il a tourné la chose comme ça quoi. Jamais personne m'a dit ça : *Un agrégé normilien, une agrégée normilienne qui se trouve dans un collège de ZEP, c'est quoi ça !* Vous devriez faire autre chose, allez au lycée, dans le supérieur ! Jamais ! » D'abord, personne ne m'a posé la question, personne, et moi je me sens en tout cas beaucoup plus utile ici, que je ne le serais, bon, en lycée... J'ai, j'ai jamais envisagé le supérieur ! J'ai eu

---

<sup>44</sup> Mise au point par le docteur Thomas Gordon, aux États-Unis, dans les années 1950, cette approche se retrouve dans la démarche de la Communication dite non-violente [C.N.V.] Source : <http://www.communicationorale.com/gordon.htm>

l'expérience du lycée, il n'y avait pas le même rapport humain, les élèves étaient gentils, ils prenaient leur cours et tout. J'ai pas l'impression qu'il s'instaurait des relations plus que ça... et puis j'avais moins le sentiment d'être utile quoi, il n'y a rien à faire !

**La reconnaissance avec les parents c'est aussi des choses qui vous ont fait rester ?**

Oui, mais surtout avec les élèves.

**Est-ce qu'il y a une porosité de votre vie professionnelle dans votre vie personnelle ?**

Un peu... un peu. Quand les périodes sont un peu chargées, on a beaucoup de réunions.

**Certains enseignants disent : « *Moi quand j'ai franchi le portail c'est fini...* »**

Non, parce que moi... quand même, il m'arrive de me réveiller la nuit, penser au travail, penser au collège, quand j'ai des élèves difficiles, quand j'ai des classes difficiles... C'est vrai qu'il y a eu des années difficiles, des moments difficiles. Et donc oui ça rejaillit, je ne dors pas bien ! J'embête peut-être les gens en disant : « *j'ai du travail !* » Voilà je sais pas ! J'ai des copies à corriger, mais globalement non. Et je dirais même qu'il y a un équilibre qui s'instaure, quand on a des soucis personnels le collège il distrait et quand c'est le collège la famille distrait.

**Et quel regard porte la famille, votre mari, les enfants ?**

Eh bien je pense qu'il y a de la considération !

**Quand ça va mal au collège, la famille est une ressource ?**

Oui. C'est une ressource parce que c'est mon autre vie et donc voilà.

**Oui...**

Et donc voilà !

**Vous parlez de cette autre vie dans votre classe ?**

Oui, dans les groupes paroles oui... Les enfants adorent ! Oui, oui, dans les groupes paroles, à la chorale de façon informelle. Ils savent tous mon prénom, mon âge, voilà je veux dire et, et... ils n'en font rien ! Je ne dis pas tout évidemment ! Mais ils savent très bien que j'ai trois filles, que j'ai des petits enfants, voilà... que je vais avoir soixante ans, que je vais partir à la retraite, ça ne me pose aucun problème !

**Vos enfants sont dans l'enseignement ?**

Non, pour le moment il n'y en a aucune qui est dans l'enseignement mais il y en a deux qui sont peut-être en voie de l'être [Une qui fait une thèse et souhaite faire de la recherche, et l'autre qui a passé le concours de P.E.]

**Pourquoi vous n'êtes pas partie vous m'avez raconté...**

Oui.

**Est-ce que vous avez vu les effets des réformes ZEP-REP-RAT-RRS-ÉCLAIR ?**

Si, il y a eu un gros changement quand c'est devenu RAR en fait, avec les quatre professeurs supplémentaires, les assistants pédagogiques. Ça, ça a changé beaucoup de choses ! Là, on a pratiqué la co-animation de façon régulière... Alors qu'avant pas du tout ! C'est à partir de cette période-là, c'était 2006 je crois, on a pris l'habitude de faire cours avec quelqu'un dans la classe quoi.

**Est-ce que vous avez la sensation d'être dans un groupe séparé, différent parce que vous êtes en fin de carrière et âgée ?**

Non ! Je vais même vous dire une chose, d'avoir eu des collègues jeunes tout le temps, j'ai l'impression que ça m'a maintenue jeune ! Vraiment et je ne me vois pas vivre à la retraite, je vais avoir des activités forcément, c'est qu'en fait je ne vais plus avoir des gens autour de moi qui sont jeunes ! Je vais me retrouver avec des retraités comme moi, ça me fait bizarre quoi.

**C'est une certaine forme de cannibalisme, un enseignant se nourrit de l'énergie des jeunes ?**

Ouais, c'est vrai, mais... moi je parlais de la jeunesse des collègues ! Cette jeunesse des collègues m'a fait beaucoup de bien quoi ! Parce qu'ils ont du dynamisme et en même temps ils ont besoin qu'on leur donne des conseils, donc il y a toujours cet échange ! On échange aussi beaucoup des cours . Voilà, moi je leur prête mes cours, à l'inverse ils me demandent des conseils, c'est extrêmement intéressant.

**Vous pensez que vous avez modifié le métier d'enseignante de lettres ?**

Que moi j'ai beaucoup changé dans mes pratiques, oui, oui, énormément ! Oui j'ai beaucoup changé ma pratique, c'est-à-dire qu'il y a une maturité qui s'installe, on a moins « le nez comme ça sur le guidon » ! On voit les choses de plus haut ! Et puis bon, d'une année sur l'autre j'améliore mes séquences... Je vois ce qui marche ce qui marche pas... j'améliore les petits gestes, voilà.

**Vous avez deux ou trois cas de changement de votre pratique ?**

C'est indéfinissable... ça évolue très imperceptiblement d'une année sur l'autre. Moi globalement, je pense que j'ai simplifié, clarifié... voilà... Je reprends plus souvent le manuel, et j'ai d'abord apporté assez pour, pour qu'on prenne un manuel simple, accessible aux élèves. Un seul pour qu'ils apprennent à s'en servir... Les leçons sont dedans, les textes qu'on étudie sont dedans. Moi par exemple c'est quelque chose que j'améliore. J'améliore la construction de séquences c'est-à-dire, bon moi, je, je... j'ai... En fait, je n'ai pas été formée, pour ainsi dire, je me suis formée moi-même pour les objectifs d'une séquence, ce que j'attends des élèves, voilà. C'est surtout ça qui a évolué, c'est plus dans la clarification des méthodes et la simplification de, des outils utilisés par les élèves.

**Vous dites simplification et pas simpliste !**

Ah non ! Simplification, mais moi je trouve qu'il faut qu'il y ait un contenu, s'il n'y a pas de contenu c'est terrible !

**Quand ils reviennent vous voir et qu'ils sont en seconde ils vous disent ce que j'ai fait en troisième ça m'aide ou pas du tout ?**

Non. C'est difficile de garder des liens .

**Je ne sais pas...**

Non, non c'est difficile ! Certains reviennent l'année suivante et puis on les voit plus.

**Ce passage troisième, seconde il est opératoire pour vous ?**

Ben souvent, la plupart des échos qu'on a c'est : « *Ah oui... finalement vous avez raison... j'aurais dû plus travailler en troisième, c'est très difficile* » voilà, c'est ça la plupart des échos.

**D'accord. Prof heureuse ?**

Oui !

**Vous referiez ce métier ?**

J'ai aucun regret, aucun regret. Je me suis toujours vécue, depuis l'enfance , comme enseignante plus tard ! J'aimais l'école donc forcément et aucun regret, aucun regret ! J'ai vraiment l'impression d'avoir été au bout [Elle tape du doigt sur la table] voilà. C'est tout ce que je pouvais faire, oui, oui...

**Eh bien je vous remercie !**

Je vous en prie...

**EE30 : Madame Brigitte BOLESTREAUT, 63 ans**

**Professeure de lettres modernes**

24 avril à 12h30 et du jeudi 15 mai à 15h30

*L'Entretien s'est déroulé dans sa salle de classe*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, votre âge, vos études, le milieu dans lequel vous avez grandi... si cela n'est pas indiscret pour vous... comment vous êtes devenue professeure...**

J'ai fait mes études dans la région parisienne.

**Excusez-moi je ne vous ai pas demandé votre âge !**

J'ai 63 ans. J'ai fait mes études dans la région parisienne, à l'université Paris XII j'ai fait des études d'enseignement de lettres, c'était une licence à cette époque-là... qui était tournée vers l'enseignement des arts, c'était nouveau je crois... Bref, au départ, je ne voulais absolument pas être professeur. Je voulais faire médecine.

**Vous vouliez faire médecine?**

Oui [Elle rit] et... aucune appétence pour le métier de l'enseignement et c'est par défaut que je suis devenue enseignante.

**Ça s'est organisé quand ce basculement ?**

Le basculement s'est organisé en seconde, parce que c'était le passage des maths traditionnelles, dans lesquelles j'étais très performante, dans les maths modernes où j'ai eu beaucoup, beaucoup de difficultés d'adaptation et je devais redoubler ma seconde, mes parents ont refusé, mon père « sautant sur l'occasion, » il me voyait mal devenir autre chose que fonctionnaire [Elle sourit] lui étant fonctionnaire, il voulait que je le sois... et il a... Pour lui, la médecine, on était fille de médecin et à la rigueur médecin. Donc je pense... il m'a dit : « Tu continues » donc j'ai fait une première philo, et puis ça s'est bien passé, j'aimais la philo, j'ai passé mon bac. à peu près correctement mais j'ai jamais été une bonne élève. J'étais une élève avec, enfin, beaucoup de travail, des difficultés, et beaucoup de travail et puis surtout en lettres !

**C'est paradoxal ça !**

Oui... mais j'ai voulu sans cesse prouver à mes parents que... je pouvais bien faire. Mes parents avaient... le certificat d'études et pendant la guerre ils n'ont pas pu faire autre chose... papa était un autodidacte, est un autodidacte très brillant et donc il avait des exigences scolaires très grandes, mais il avait aussi tendance, qui est je pense la tendance à la française, qui est l'humiliation constante. Donc c'est ça, mon éducation a été basée sur l'humiliation, de faire croire que j'étais... peu intelligente, bref, donc j'ai grandi comme ça en pensant que je ferais ce que je pourrais et je suis arrivée à la Fac tant bien que mal, à la Fac de lettres, je ne m'y suis pas plue, il faut bien l'avouer. Je travaillais pour payer mes études, je faisais des ménages essentiellement et j'allais en auditeur libre au C.H.U M. pour suivre les cours de médecine qui me plaisaient beaucoup. Donc je n'ai pu faire que le diplôme de la croix rouge ! [Elle rit] de secourisme, bon, voilà... et puis après j'ai eu ma licence, j'ai commencé ma maîtrise et je suis partie... Un jour le professeur de lettres est entré dans la salle et a dit : « *Si quelqu'un est intéressé par un poste de lectrice à l'université de Leeds, vous allez en salle 316* » J'ai sauté sur l'occasion. J'ai sauté immédiatement sur cette occasion, sans demander d'autorisation à mes parents, pour poser ma candidature pour ce poste de lectrice à l'université de Leeds, en Angleterre. Donc après, j'ai passé un entretien avec la directrice du département de lettres de l'université et ma candidature a été retenue, à mon grand étonnement. J'étais nulle en langue, nulle en anglais, nulle en espagnol, puisque j'ai eu 2 au Bac je crois, vraiment nulle en langue, et me voilà partie pour l'Angleterre en 73 !

**Voilà, si on mettait des dates? Le bac ?**

Le Bac 70.

**1970 le Bac littéraire ?**

Oui, Bac L. Ensuite la licence en 73.

**Oui cursus classique...**

Oui et après je suis partie à l'université de Leeds où j'ai été lectrice pendant un an... Mon premier vrai travail pas au noir et une révélation ! J'ai appris l'anglais en un mois ce que je n'avais pas fait en dix ans ! Et ensuite, tout s'est enchaîné, j'ai connu un étudiant avec qui je me suis mariée et je suis partie.

**Un ?**

Un mexicain, oui.

**Qui était un peu aussi dans le même cas que vous ?**

Alors lui, il était étudiant, alors que moi j'étais du côté des profs, et lui était en doctorat, mais j'avais une grande passion, c'était la langue espagnole, et toute la littérature et l'art espagnol.

### **Et pourtant vous avez eu 2 au Bac. !**

Et la littérature latino-américaine et particulièrement, j'avais deux buts, c'était aller au Pérou et au Mexique. Et très curieusement dans ma malle j'avais beaucoup de choses, j'avais un dossier « Mexique » et j'ai rencontré un mexicain, la semaine de mon arrivée et ce mexicain est devenu mon mari pendant trente-huit ans. Et donc je suis partie neuf mois après et j'ai embarqué pour le Mexique...

### **D'accord, après votre poste de lectrice...**

Voilà. Donc je suis partie et j'ai été sans possibilité de travail pendant quelques mois, parce que je vivais sous la dépendance économique de mon... mari ! Donc j'ai postulé au lycée français, je voulais terminer ma maîtrise, je n'ai pas pu, on ne reconnaissait pas mes diplômes à cette époque-là, donc j'ai cherché du travail et j'ai trouvé du travail au lycée français de là-bas, et j'ai accepté tout poste. C'est-à-dire que je faisais des remplacements depuis la petite section de maternelle jusqu'à la première, terminale.

### **C'est en quelle année à peu près ?**

74-75.

### **A Mexico ?**

Mexico oui. Donc en 75 j'ai eu un poste, j'ai eu une sixième et une première ! Je remplaçais quelqu'un et ma carrière a commencé comme ça. Après, tout au long de ma carrière, j'ai eu des sixièmes et des cinquièmes, puisque j'avais eu le temps de, goûter à tous les niveaux. Donc je me suis spécialisée en sixième, cinquième avec un public très différent de celui que je connais ici. Donc on va dire un public privilégié intellectuellement au moins, culturellement, très souvent économiquement aussi. Parallèlement j'étais au « travail social volontaire » à Mexico, dans le cadre de travail de mon époux qui était au gouvernement, et là, j'ai été confrontée à l'alphabétisation. Au début, il a fallu que j'apprenne l'espagnol ! Je me suis mise à parler espagnol couramment ce qui a été très, très rapide et ensuite j'ai alphabétisé dans les villages alentour de Mexico, ce... pendant dix ans. Le matin j'avais les cours au lycée et l'après-midi, très souvent j'allais dans les villages, où j'ai alphabétisé où j'ai participé à des programmes de planification familiale, de paternité responsable, et à la fin, à la fin à la prévention contre le Sida.

### **D'accord, Un bipode complètement différent.**

Complètement différent.

### **Votre papa était un autodidacte brillant, il exerçait quel métier ?**

Papa a commencé à travailler, en fait il a été marin, après la guerre il s'est engagé, ensuite il est devenu garçon de bureau à la banque de l'Algérie. La banque d'Algérie où travaillait maman, et maman, était secrétaire et papa était garçon de bureau, il a passé tout un tas de concours internes, jusqu'à devenir directeur à la banque de France parce que la banque d'Algérie a fermé en 62, donc ils ont été transportés à la banque de France et papa est devenu directeur d'un service à la banque de France. Donc, papa a passé l'équivalent de la licence de droit, je ne sais plus comment ça s'appelle la « capacité en droit. »

### **La capacité en droit, c'est ça oui...**

Tout seul, en ayant eu le certificat d'études au départ ! C'est pour ça que je dis que c'est un autodidacte, parce que c'est quand même un fêru de lecture, très cultivé, qui nous a appris le goût du voyage. Donc c'est important aussi parce que je pense que c'est pas parce qu'on n'est pas dans un milieu favorisé, parce que nous n'étions, nous n'avions pas beaucoup d'argent, que c'est immédiatement lié à la non-culture ! Parce qu'ici on lie très souvent la misère matérielle à la misère culturelle et malheureusement c'est un amalgame qui...

### **C'est un raccourci ?**

Oui. Ensuite j'ai travaillé aussi dans plusieurs universités à Mexico, le dernière c'était une université Ibéro-américaine qui était privée, dans laquelle j'ai dispensé un cours de français langue étrangère et aussi un... je sais pas comment on peut dire? « Diplomare » C'est comme un master en pédagogie, qui est particulier à l'Amérique. J'en parlais à ma collègue tout à l'heure, c'est-à-dire qu'on a pas besoin de diplôme, là-bas, forcément, pour avoir un poste et que j'ai... à travers mes cours de français langue étrangère, j'ai été évaluée par les élèves, les étudiants et mes collègues profs et que ces évaluations m'ont conduite à avoir un...

### **Un poste à l'université ?**

Que jamais je n'aurais eu ici, et que je n'ai jamais demandé même, mais disons que c'est très différent du mode de fonctionnement d'ici. Ensuite j'ai enseigné toute ma vie là-bas, cours particuliers, cours particuliers gratuits, très chers aussi puisque je donnais des cours particuliers à des gens, des hommes politiques, des... à la femme d'un des Président de la République... les enfants. Ça permettait en fait, parce que j'avais un salaire de recrutée local, de payer mes voyages et ceux de mes enfants surtout en France régulièrement, donc je travaillais plus de quarante heures face aux élèves. [Quarante heures de face à face pédagogique] Et disons que ça m'a ouvert toutes sortes de panoramas. Ensuite en 2000, en fait, en 87 je devais être titularisée, il y a eu un mouvement de titularisation des professeurs à l'étranger qui avaient cinq ans d'ancienneté, et un agrégé [attaché] culturel à l'époque... Il a oublié mon dossier sur son bureau. Ce dossier devait être arrivé en juin, et moi je l'ai retrouvé dans mon casier en septembre. C'était trop tard, donc seize de mes collègues ont été

titularisés et donc leur retraite était payée etc. Ils devenaient titulaires de l'Éducation nationale, et moi j'ai continué comme recrutée locale et on m'a dit : « *La seule solution c'est de passer votre CAPES !* » parfaitement injuste ! Et donc je ne voulais pas m'arrêter là parce que si on passe son temps à se morfondre... Donc j'ai continué à faire ce que j'avais à faire et de continuer et puis en 2001, j'ai dû prendre une décision personnelle, puisque je me suis séparée de mon mari, qui a décidé de ne plus s'occuper des enfants qui étaient majeurs. Donc je me suis retrouvée avec trois... jeunes adultes qui devaient faire des études supérieures. Donc je leur ai proposé de rentrer en France. Donc j'ai tout laissé. Ils ont eu trois mois pour réfléchir, ils m'ont dit que c'était bon, donc on a débarqué en juillet 2001, ici, à Coulougeat, parce que je ne connaissais pas Coulougeat...

#### **Pas d'ancrage particulier ?**

Non.

#### **Cela aurait pu être chose ?**

C'était Coulougeat parce que mon fils Paul était à Seyrant depuis un an et donc c'était près de Seyrant et que j'ai vu qu'à Coulougeat, il y a pas mal d'universités, qu'il y a la gastronomie, que j'aime bien manger, enfin... [Elle rit]

#### **C'est des choix...**

Le hasard ! Et donc en juillet 2001 j'ai commencé à chercher du travail. J'ai distribué mes C.V et lettres de motivation un peu partout, désespérée en septembre je n'avais toujours rien ! J'ai eu deux entretiens à « C » pour vendre du foie gras mais j'avais trop de diplômes et à « A » pour vendre des chaussures mais j'avais trop de diplômes aussi. Donc j'avais décidé de maquiller mon, mon C.V [Elle rit] pour avoir du travail parce que je tenais vraiment à travailler et puis la chance a voulu qu'aux Halles, monsieur Bétamp. me donne la chance d'être écailleuse et donc j'ai pris un tablier d'écailleuse.

#### **Pour ouvrir des huîtres !**

Pour ouvrir des huîtres et préparer des moules et j'ai travaillé deux jours et le troisième jour j'ai reçu un appel du rectorat me disant que si je pouvais prendre une vacation à Marcilly. au lycée [Des métiers de la restauration]. Je suis allé remercier monsieur Bétamp. de la chance qu'il m'avait donnée et j'ai commencé mes vacances, et là, ça a été l'enfer ! J'ai été confrontée à ....

#### **D. c'était le lycée pro.?**

J'ai demandé si on pouvait me prêter des feutres pour écrire au tableau pour me présenter, on m'a dit :

- Mais tu vas pas écrire au tableau !
- Mais comment je vais pas écrire au tableau ?
- Ben non, tu peux pas écrire au tableau !

Pour moi je ne comprenais pas. Bref, je vois arriver une horde de garçons. J'avais une toute petite voix, j'avais jamais crié de ma vie. Mais qu'est-ce que je vais... [Elle rit] Je regardais ma montre et je me disais : « *Mais ça fait dix minutes qu'ils braillent !* » Je les ai vus arriver, c'était horrible, mais vraiment horrible ! Et bon, ils se sont enfin tus et j'ai commencé à parler et puis là, je me suis rendue compte que tout ce que j'avais fait, ça n'avait rien à voir et qu'il fallait que je change ! Que je change quelque chose, mais je savais pas quoi ! [Elle rit] et ça a été le parcours d'un début très, très périlleux cette année-là. Que j'ai eu mes deux cents heures de vacation. Il y a eu Desmens, G. à Blaçat... le collège Les Jonquets, un enfer... mais vraiment un enfer la S.E.C. [Une école d'apprentissage privée] et un LP avec des carrossiers-mécaniciens... ] et là je pense que c'est la pire chose qui ait pu m'arriver, c'était épouvantable ! Epouvantable !

#### **Personne ne vous a aidée ?**

Ah non, là, vraiment la solitude.

#### **De partout, que ce soit aux Jonquets, à Desmens ?**

Non. Je n'ai rencontré que des gens complètement désemparés. Tout le monde donnait. Bon, à Blaçat on m'a dit... je travaillais en séquences ! On m'a dit :

- Faut pas travailler en séquences, tu écris un résumé, tu les fais copier !
- *Mais c'est pas être prof !* Comment je vais leur faire écrire un résumé ?

Après je me disais, parce que j'avais soit disant insulté un élève et je disais :

- *À quel moment je t'ai insulté ? Je n'ai jamais insulté qui que ce soit !*

Oui vous m'avez dit :

- *Si j'étais ta mère je te donnerais une paire de claques !*

Eh bien je lui ai dit :

- *C'est différent ce n'est pas une insulte je le répète. Ce que tu as fait était, était innommable et tu n'as pas... je ne vois pas en quoi je t'ai insulté !*
- *Oui mais t'as parlé de ma mère !* [Ici, dans cette réplique, l'élève tutoie l'enseignant]
- On peut parler de la maman, de la mère, il y a toute sorte de mère en plus.

Donc on a fait une séquence sur la mère. Donc je me souviens, j'ai eu avec eux, une dernière séquence sur la mère ! La mère dans tous ses états d'ailleurs ! Mais ça a été même la principale adjointe de l'époque a été... a eu une attitude très négative, parce qu'elle m'a dit : « Vous ne savez pas tenir vos classes ». Il est vrai que je ne savais... Je me sentais vraiment... complètement démunie, et puis, au milieu de tout ça j'ai décidé de présenter mon CAPES, sans trop savoir ce

qu'on attendait de moi. Donc j'y suis allée un peu au hasard, pour voir... en n'ayant beaucoup d'autres idées dans ma tête entre autre, monter un café littéraire, enfin, j'avais plein d'idées. Pas rester dans l'enseignement parce que je me disais c'est infernal ! Et puis, très curieusement j'ai eu mon CAPES et donc là, je me suis dit : « *Bon là, t'as le CAPES, le CAPES donc tu es dans l'enseignement, il va falloir...* »

### **CAPES... en 2002 ?**

2003, voilà !

### **Lettres modernes ?**

Lettres modernes. Et donc en 2002 j'ai été envoyée faire mon stage à Coulangeat.

### **En collège?**

En collègue, oui. Et là j'avais des classes normales. Ce qui m'a beaucoup étonnée dans ce collège, c'est que les collègues m'ont demandé :

- Mais tu travailles en séquences?
- Oui, ça fait six ans que je travaille en séquences !
- *Ben nous, non, là, l'inspecteur nous a demandé de le faire, mais on sait pas trop...*
- *Ben j'ai dit si vous voulez, bon, moi je vous explique comment on travaille en séquences c'est quand même plus intéressant.*

Donc j'ai commencé à former mes collègues de Coulangeat, tout en étant stagiaire et à ce moment-là, on a nommé ma formatrice qui était une des dames qui prenait sa retraite et qui devait se former par moi ! [Elle rit] C'était assez drôle comme situation, enfin, bref ! Donc après j'ai été validée par mon inspection et puis à ce moment-là, j'avais pris le poste de principale adjointe par intérim, parce que depuis plusieurs mois, le collège fonctionnait qu'avec un seul principal, et il n'y avait pas de principal adjoint, et il m'a proposé, je lui ai dit :

- *Que je n'avais aucune idée de cette fonction et que je ne voyais pas pourquoi il me choisissait?*

Il m'a dit :

- *Eh bien j'ai envoyé la lettre au rectorat...*
- *! Eh bien advienne que pourra !*

### **Il ne vous a pas expliqué ses motivations ?**

Pas vraiment mais il m'a dit : « *Vous êtes celle dont j'ai besoin pour entrer en contact avec les autres* » et en fait j'ai bien compris que lui, il avait un gros, gros souci de relations publiques quoi, et qu'il m'avait pris comme son « Public-relations » et que j'allais en salle des profs, que je parlais aux collègues, je réglais les problèmes et que lui, il s'occupait de tout l'administratif, c'était la condition. Je lui avais dit : « *Tu sais tout ce qui est papiers, ordinateurs, j'ai horreur de ça, je sais pas faire* ». Donc moi je m'occupais de tout ce qui était le côté des relations avec les parents, les collègues et tout.

### **Toute la partie communication**

Voilà et ça s'est très, très bien passé, tellement bien que tout le monde voulait que je sois reconduite et que moi je l'aurai bien été, et puis au onze juillet, alors qu'on était en plein dans l'élaboration des... de la rentrée j'ai appris qu'il y avait une adjointe dépressive qui devait être déplacée dans un collège plus tranquille, donc moi on m'a envoyée dans à M. [Petite ville de campagne] et donc me voilà, partie. Donc j'ai passé trois ans là-bas, tout près de N. et donc là, c'était surprenant pour moi, parce que j'arrivais, je pensais que c'était un truc rural et en fait, c'était en pleine « plastic-vallée » avec beaucoup d'enfants turcs etc. mais ça se passait relativement bien. Les enfants difficiles, mais pas trop.

### **Un collègue REP ?**

Non pas M. ils avaient un collège tout neuf, tout neuf et franchement, moi j'aimais bien mon travail, la seule chose que je trouvais difficile c'était les allers-retours. Donc je l'ai fait un certain temps et ensuite j'ai dû prendre un studio... Donc j'avais d'énormes frais, je venais d'acheter mon appartement, mes enfants vivaient à Coulangeat, bon, ils avaient pas besoin de moi, mais en fait je rentrais quand même pour eux, ça me rendait quand même un peu triste. Donc je venais le plus souvent possible et puis j'ai fait mes trois ans comme ça et puis en 2005 il y a eu la réforme et les postes à profils et la principale de l'époque m'a dit : « *Madame Bolestreaut si vous êtes intéressée je pense qu'il y a des postes qui peuvent faire l'affaire pour vous, regardez bien !* » Donc, j'ai regardé le BIR et je me suis dit : « *Ouais, pourquoi pas?* »

### **Revenir...**

Revenir sur Coulangeat et puis surtout à, à avoir à affronter les difficultés du prof et les difficultés des élèves, tant qu'à faire, il faut prendre les choses à « bras le corps » se « plonger dedans » et être aux endroits où ça va changer. Donc j'ai posé ma candidature sur les cinq collèges de la région, il y avait Whaspers, S., Des Étuiles et ici. J'ai posé ma candidature et au bout du troisième entretien je me suis dit : « *Je peux pas puisque de partout ils voulaient que je reste* » donc je me suis dit je vais postuler parce que je ne savais pas comment il fallait faire, donc j'avais postulé partout et si j'étais prise partout. C'était pas donc je leur ai dit : « *C'est pas la peine de continuer les entretiens, parce que, apparemment j'étais prise à S.* » Je me suis dit au dernier moment, la principale d'ici était la principale de M., elle a demandé à ce que je travaille avec elle. [La principale avait aussi postulé sur la région Coulangeaise]

### **La principale ?**

La principale de M., en fait, elle venait d'être nommée elle donc quand elle a vu que j'avais postulé, elle a demandé à ce que je sois avec elle.

### **Au collègue Armand Fouichet...**

Je ne le savais pas !

### **Donc vous êtes entrée ici en 2005 on va dire...**

Voilà.

### **Au collègue Armand Fouichet avec la principale que vous aviez eue.**

Voilà. Et puis voilà, on s'est retrouvée [La principale et elle] avec les nouveaux postes de professeurs référents. Je savais pas trop ce que c'était. Personne ne savait ce que c'était. La seule chose, c'était que les syndicats qui étaient représentés par quelques collègues ici, m'ont reçu un peu fraîchement. Moi j'ignorais un peu tous les problèmes liés au syndicalisme :

- *Donc t'es la super prof?.*
- *Eh bien écoute, je suis désolée... c'est pas mon intention, mais bon si tu le dis.*

Et puis après on a été mise un peu au placard au fond d'un couloir... l'équipe des quatre et puis au bout d'un an on a cherché ce qu'on pouvait changer sur le collègue Armand Fouichet.

### **Vous dites l'équipe des quatre ?**

Quatre professeurs supplémentaires, un professeur en lettres, pour la maîtrise de la langue, un professeur en science, un professeur en langue, et un professeur des écoles qui travaillait avec les écoles primaires.

### **Professeurs surnuméraires...**

Voilà, je suis professeur surnuméraire depuis. Après j'ai eu une classe, toujours une sixième, normalement, j'ai pris les troisièmes D.A [Dispositif Alternance] pendant quatre ans, je les ai abandonnées, je dois avouer que personne, personne ne se sent compétent avec ces élèves et je me pose des questions et tous les jours. Je ne trouve pas de réponse ! [Elle rit] Mais c'est vrai que là, j'ai mesuré avec ces élèves, j'ai vraiment mesuré... mon impuissance totale ! Je, je n'ai pas trouvé le chemin pour changer ces élèves, pour les faire avancer et puis tous les ans c'est la même chose, avec, avec... moi ou avec d'autres, on a tous la même peine. En même temps c'est vrai que... on se remet en question quand on en a vingt, trente, quarante, soixante... [ans] on continue à se poser des questions ! Moi je... plus encore, je me dis : « *Parfois j'ai beaucoup de choses à apporter mais s'ils n'en veulent pas, c'est comme de «donner à boire à un âne qui n'a pas soif !* ». »

Donc voilà ! [Elle rit]

### **Ce que vous êtes en train de me dire c'est que pour vous, l'expérience, votre expérience ne faisait plus expérience ?**

Voilà.

### **C'est ce que vous êtes en train de me dire ?**

Tout à fait.

### **Et que vous vous sentiez démunie face à certaines situations de classe ?**

Tout à fait... oui.

### **Et qu'ici, plein de collègues sont un peu comme ça ?**

Tout à fait.

### **Avec ce genre de classe, pas toutes les classes ?**

Oui, c'est ça !

### **Mais c'est une classe ou toutes les troisièmes ?**

Je pense que c'est en général, une, là, à la fois deux ou trois classes qui sont des classes très problématiques et, et même au niveau sixième ! Par exemple, là, moi j'ai été confrontée à un remplacement inopiné, d'une sixième qui n'a pas été « prise en mains » dès le début, et qui a été laissée... un petit peu à l'abandon on va dire, parce que les professeurs partent, sont absents, etc. et on les prends et on a l'impression qu'ils ont déjà pris tout ce qu'ils avaient à apprendre en primaire et que réapprendre, se réapproprier les règles, serait... qui vont permettre de travailler, c'est très, très difficile, alors on y arrive. J'y suis allée aujourd'hui, dans cette classe, ça y est, ils me voient, ils se mettent au travail. Mais ça a pris énormément de temps ! Et c'est parfois très décourageant.

### **Après ce long récit biographique, vous arrivez ici comment vous trouvez ces élèves? Vous aviez été confrontée à ces élèves de l'éducation prioritaire ?**

Non, jamais, jamais.

### **Par contre, vous m'avez dit qu'en 2001 il y a eu des épreuves traumatisantes ?**

Oui, tout à fait oui.

### **Quand vous avez été en L.P ou aux Jonquets...**



Oui c'est ça.

**Vous aviez déjà un indicateur ?**

Oui, oui tout à fait !

**Mêmes élèves, pas les mêmes ?**

C'est la même chose en fait, c'est toujours... C'est le même sentiment de, du professeur qui est de... absolument impuissant qui dit : « *Par quel bout, qu'est-ce que je fais, comment est-ce que je les calme, comment est-ce que je fais passer... et c'est, et c'est... épouvantable !* » Alors maintenant je le prends différemment, parce que j'ai, j'ai ce recul, j'ai... Mais à cette époque-là, je, j'avais peur !

**Vous parlez de 2001 ?**

Oui.

**Et quand vous parlez aujourd'hui de 2005 ?**

À partir de 2005, disons que toutes ces années-là, m'ont servie de formation.

**D'autoformation ?**

Oui.

**Vous avez fait des stages ?**

Des stages oui, mais, pas des stages vraiment très probants, rien de vraiment... J'ai, j'ai... je me suis plutôt heurtée lors des stages, heurtée à des choses que j'ai trouvées très aberrantes.

**Aberrantes oui...**

Parce que j'avais un stage sur le bilinguisme, qui m'avait profondément choqué parce que [Elle rit] des gens que, enfin, qui pensent, qui ont des idées, des principes tout faits et qui, qui nous les servent et alors, on leur prouve qu'ils ont tort parce que... C'est pas parce qu'on est formateur qu'on détient la vérité et moi, je, je... faire ce bilinguisme je pense que c'est une réflexion quand même très, très particulière, mais qui peut servir et ici, par exemple au centre Roussier [Centre de ressource académique de Coulangeat], ils ont des idées toutes faites sur le bilinguisme, qui sont peut-être très belles, mais moi je ne les partage pas ! Je leur ai dit que je ne les partageais pas ! Mais disons que ma formation elle s'est faite, elle s'est faite sur le, « le tas » on peut dire, comme toute ma carrière s'est faite sur le tas, et ça a été sans cesse une remise en question. Comment je peux faire? Ça, ça ne marche pas, faire autrement? [Elle tape du doigt sur la table]

**Par rapport à l'éducation prioritaire, la ressource, votre ressource vous l'avez trouvée où pour acquérir cette expérience, puisque dans les stages vous ne la trouviez pas ?**

Oui.

**Avec des collègues proches de vous, avec de chefs d'établissement ?**

Non. Non, je dois vous avouer que j'ai fait des expériences moi-même...

**Du bricolage ?**

Du bricolage.

**Ça, ça marche, je garde, ça, ça marche pas je mets de côté ?**

Exactement.

**Ça marche dans ce contexte-là, mais pas dans un autre...**

Exactement ! C'est une adaptation constante, et je pense que c'est tout le temps, tous les jours, avec ce public-là, jamais rien n'est acquis. C'est-à-dire que, si une classe un jour fonctionne très bien avec un exercice de, de... de fonctionnement... ça n'est pas dit que le lendemain ça va être pareil ! Et il faut être tout le temps prêt, pour moi j'ai l'impression que, je, j'ai... j'arrive pas avec un cartable, mais avec des tiroirs, et que selon ce qui se passe dans la classe, j'ouvre, tel ou tel tiroir.

**Ce qui se présente ?**

Voilà. Et moi je suis... dans l'incapacité de fait, devant les inspections par exemple, dans l'incapacité de dire aujourd'hui, je fais ça, ça et ça... [Elle tape sur la table] À telle minute, parce que je vois des collègues qui le font, j'en suis incapable !

**Vous me parliez de séquences. On vous avait sollicité pour former vos collègues ? Vous utilisez ça ou pas du tout ?**

Oui, oui, oui... On travaille en séquences mais les séquences sont très élastiques ! [Elle rit]

C'est-à-dire que je vais avoir un cadre d'une collègue qui a autant d'expérience que moi.

**Madame Erneau ?**

Madame Pogannier, elle est en arrêt maladie en ce moment et, et elle... elle est comme moi. Donc on a un cadre, on a les textes qu'on veut aborder... on a les points de grammaire qu'on veut faire, et on a là où on veut arriver. Au milieu on fait comme on peut ! [Elle rit]

**Est-ce que cet imprévu qui arrive, est-ce que c'est ça qui vous fait rester dans ce contexte ?**

Moi oui !

**Vous pourriez être dans un collège très classique voilà, ça roule ?**

De toute façon, moi je n'ai jamais été un professeur qui était sur sa...

**Vous n'êtes pas sur du cours magistral ?**

Je ne l'ai jamais fait, même quand c'était, même quand c'était attendu, je, je ne savais pas le faire. Je pense que c'est pour ça que je l'ai adapté à un autre contexte. Moi je, je l'ai jamais... enfin, je, j'ai été très rarement à mon bureau pour déverser du savoir, j'étais à côté des élèves...

**Dans l'espace pour occuper l'espace et pour vous, l'espace c'est quelque chose d'important.**

Très !

**D'accord. Est-ce que vous pourriez me raconter ou qualifier des choses qui vous feraient dire, j'ai prévu ça et qu'est-ce qui vous fait ouvrir ce tiroir-là, plutôt qu'un autre ? Vous comprenez le sens de ma question ?**

Oui, oui, oui !

**Des choses concrètes...**

En fait, ce qui se passe par exemple, hier, j'avais prévu de faire un texte, on est dans les textes fondateurs, on devait faire le péché originel dans la bible et dans le coran... Je devais lire les deux textes et ensuite je devais utiliser ces textes pour revoir les points de grammaire qui devaient être traités aujourd'hui et je, j'arrive dans la classe, les élèves étaient... sens dessus-dessous ! C'est-à-dire, ils arrivent de la récréation, et puis ils sont énervés et puis ça bouge... Je leur demande de se mettre en rangs, ils se mettent en rang, ils sont en place et tout, asseyez-vous et ça commence, et :

- *Madame, j'ai oublié mon cahier !*
- *J'ai pas mon livre !*

Donc à l'intérieur je m'énerve... allez... Je reste calme [Elle rit] et je dis :

- *Eh alors, vous savez que demain vous avez l'évaluation ! Comment vous pensez travailler si vous n'avez pas préparé le travail, si vous n'avez pas lu le texte, si vous n'avez pas votre matériel, comment est-ce qu'on fait ?*

Et à ce moment-là, il y en a un qui me dit :

- *Oui madame, mais on n'est pas prêt pour l'évaluation...*

Et je lui dis :

- *Tu veux dire quoi, on n'est pas prêt pour l'évaluation ?*
- *Ouais mais moi c'est que je comprends pas !*
- *Tu sais très bien que moi « je comprends pas » je veux pas l'entendre !*
- *Je comprends pas !*
- *Essaye de trouver les mots pour m'expliquer ce que tu ne comprends pas, ce qui ne va pas, s'il y en a d'autre qui peuvent t'aider, s'il y en a d'autres qui ressentent la même chose, on va entendre.*

Il y en a une autre qui lève la main et qui dit :

- *Oui moi c'est quand vous dites : « nature, fonction » qu'il faut réviser « nature-fonction », je connais pas...*

Je dis :

- *Enfin on fait ça, ça fait trois semaines qu'on fait ça tous les jours !*

Et puis j'ai fait un tableau. Je dis :

- *Bon, qui est-ce qui a son cahier ?*

Il y en a deux, trois... On peut pas travailler comme ça ! Bon ben tant pis, bon je sors, j'avais préparé des fiches pour la deuxième heure... je sors mes fiches et je dis :

- *On va faire un tri !*

**Un ?**

Un tri, ils adorent ça et ça marche super bien !

**Qu'est-ce que vous appelez un tri ?**

[Elle rit] Donc ce sont des, des... En fait ils avaient à réviser l'imparfait, le futur, le passé simple et le l'impératif présent et donc j'avais mis sur une feuille des formes verbales variées et j'avais mis une analyse et je devais leur donner ça comme devoir à faire à la maison, pour réviser. Donc je leur dis :

- *Bon ben voilà, on va faire un tri, vous vous souvenez ce que c'est un tri ?*

Pendant que je distribue, il y avait l'assistante pédagogique, je dis :

- *Vous pouvez expliquer à l'assistante, ce que c'est que de faire un tri ?*

Alors il y en a un qui commence à expliquer, quand j'ai fini de distribuer, ils savaient tous ce qu'il fallait faire... et à ce moment-là je leur dis :

- *Vous avez cinq minutes à l'horloge, vous avez cinq minutes et vous me faites un tri !*

### **Il concernait quoi ce tri ?**

Alors, justement, il y en a un qui me dit :

- Je tri comment?
- *Tu te débrouilles, tu fais comme tu sens...*

Alors lui il est parti sur les personnes, je, tu, il... C'était « Je cours, et il dit » etc.

Puis les autres ... les cinq minutes sont passées... et je dis au gardien du temps :

- *Alors, c'est bientôt fini?*
- Oui ça y est Stop !

### **Vous avez un gardien du temps dans votre classe, à tous les cours ?**

Non, pas à tous les cours, quand on fait du tri. Différentes activités voilà... Des activités en groupes, individuelles...

### **Ce gardien du temps, il fait l'activité et en même temps il est gardien du temps ?**

Oui, et donc le gardien du temps il a l'horloge devant lui et il est obligé de dire il reste plus qu'une minute ! Parce qu'en général on travaille d'abord seul, puis à deux, et ensuite à quatre... pour pas avoir à se déplacer. On travaille comme ça, avec son voisin et puis comme ça derrière et on est à quatre [Elle mime, seul avec le voisin et on se retourne derrière avec les deux autres]

Je dis :

- *Bon travail à deux, vous vous mettez d'accord, vous voyez si vous avez fait le même tri etc.*

Grandes discussions etc. ensuite dix minutes pour se mettre à quatre et nommer le porte-parole. Ils ont donc nommé le porte-parole, fini le tri qu'on faisait, on cherchait par les terminaisons etc. et je leur demande de faire à la maison la conclusion du tri. Qu'est-ce qu'on a fait, comment on l'a fait etc. Et ils avaient pour aujourd'hui l'analyse des mots qu'il y avait en dessous, donc je n'ai absolument pas fait ce que j'avais l'intention de faire... Ils sont sortis en disant :

- Ah ben monsieur [Assistant pédagogique], *madame c'était super, maintenant je sais comment on reconnaît un imparfait...*

### **D'un futur ou d'un présent ?**

Voilà. Bon ça pour moi...

### **Votre objectif c'est le but, le chemin que vous prenez c'est vos tiroirs ?**

Voilà ! Mais il faut avoir prévu que ce qu'on a prévu ne va pas fonctionner [Elle rit]

### **Ne va pas fonctionner...**

Ou ne va pas fonctionner comme on le veut.

### **Mais vous avez dans votre tête, ils doivent savoir conjuguer un futur ?**

Je perds jamais, je perds jamais l'objectif, l'objectif, je l'ai bien dans ma tête, après comment j'y arrive, ben en fait on voit comment on fait.

### **Et ça c'est un élément qui vous fait rester ?**

Oui, parce que moi j'aime pas m'ennuyer... parce que je pense que si [Elle rit] si je devais faire cours toujours de la même manière avec exactement les mêmes contenus, jamais j'ai pu le faire ! Et moi, j'ai besoin d'imprévu dans mon travail comme dans ma vie en général, et je me dis qu'ici c'est un bon moyen d'avoir de l'imprévu !

### **Donc l'imprévu vous fait rester ?**

Oui. [Elle rit]

### **Vous ne pourriez pas œuvrer dans un contexte courant ou très facilitant ?**

Disons que je suis un professeur pas courant, dans un enseignement courant. En fait je... j'ai toujours été quelqu'un qui n'a pas, qui a toujours innové... Quand on avait des ateliers de soutien ou de remédiation, j'emmenais mes élèves de Mexico à la cuisine et on faisait des mathématiques à la cuisine !

### **Par des recettes...**

Eh bien sûr tout le monde trouvait que c'était bizarre ! On était d'accord pour dire que j'avais rattrapé des élèves qui étaient grande difficultés, bref et on m'a acceptée avec Ma différence [Elle insiste sur Ma]. Moi j'ai apprécié, justement qu'on avait une grande liberté dans l'enseignement, mais en même temps je suis consciente que... on ne peut pas, pas tous... c'est très difficile de passer ça ! C'est à dire que moi, j'ai tout le temps du monde dans ma classe qui, je sais pas depuis vingt ans, qui... tout le temps des visiteurs dans mes classes, ça me dérange absolument pas.

### **Des stagiaires ?**

Voilà.

### **Des inspecteurs ?**

Des stagiaires en général, des gens ou des collègues qui ont envie de voir, des collègues de primaire... Moi j'aime bien ce partage, et moi, d'aller voir les collègues en primaire de travailler je trouve que c'est aussi très enrichissant !

### **C'est ce que vous allez faire maintenant ?**

Là, maintenant [Elle rit]

### **C'est aussi pour durer dans ce métier, dans ce contexte-là, et voir des collègues qui œuvrent en primaire c'est aussi de rester pour vous nourrir, c'est ça ?**

Oui, tout à fait ! Tout à fait, parce que... on voit en fait, on voit ce qu'ils font, comment ils le font, certains ont la même manière de fonctionner que moi, donc ça me rassure en même temps, parce que j'avais parfois l'impression de... d'électron libre qui inventait sa sauce. Je me rends compte que j'étais plus faite en fait, pour l'école primaire que pour le collège, oui... En réalité, je me dis que c'est peut-être de ça qu'on a besoin.

### **C'est-à-dire ?**

Moi je me dis que les professeurs ils sont trop, trop... dans le je, je... j'ai quelque chose et je veux le donner ! Et qu'en fait c'est plutôt, j'ai quelque chose et je veux le partager. Et pour moi, c'est un concept très différent ! Si on se met à côté d'un élève et qu'on lui dit :

- *Tiens, tu sais moi je...*

Je leur raconte mes voyages par exemple. Un prof normal il arrive en classe il fait son cours.

### **Quel voyage par exemple ?**

Je suis allée à Londres et je leur ramène une affiche, j'ai vu Vermeer... Vous avez vu le tableau, machin et on commence à parler tableau et on essaie de parler de Vermeer etc. et on parle de telle exposition et je leur ramène toujours un petit truc ! Je suis allé au Japon, je leur ramène des photos du Japon, du fait que c'est génial de parler anglais, parce quand on arrive au Japon, comment on fait pour... On se fait comprendre en anglais et ma meilleure amie qui est japonaise, je la comprends parce qu'elle parle espagnol comme moi, et les élèves sont sidérés ! Moi je dis oui ! J'ai été mauvaise en langue et j'ai vu l'intérêt de parler une langue. Ça j'ai vu que les élèves... J'ai une vraie relation de... enfin humaine avec mes élèves et ça je pense que c'est fondamental d'abord !

### **Vous parlez de votre vie ?**

Oui, de ma vie privée... Ça ils adorent les élèves. Enfin privée... Voilà.

### **De ce qui est racontable, de ce que vous, vous acceptez de raconter...**

Tout à fait, mais en même temps on se met pas en danger en parlant... Je leur ai montré mon cahier de CM2 que j'avais conservé, ils l'ont feuilleté... je leur ai dit que j'étais mauvaise en orthographe ! Je suis devenue bonne en orthographe parce que j'ai travaillé, parce qu'on m'a donné « Ce » livre-là, [Elle insiste sur Ce et hors entretien elle dit qu'il s'agissait de Bled livre de grammaire, d'orthographe et de conjugaison] j'ai appris toutes les règles, j'ai fait tous les exercices, sinon, je ne serais pas passée en sixième.

### **Sinon, vous ne seriez pas prof de français...**

Voilà !

### **Vous démontez quelque chose en disant : « Voilà, je suis prof dans une matière où j'étais mauvaise ! »**

C'est ça. Tous les ans ça les sidèrent ! Cette année ils étaient encore... plus ébahis que j'ai pu avoir tant de difficultés en orthographe !

**Je vais vous laissez tranquille et on arrête un autre rendez-vous si vous le voulez ?** [Nous étions en entretien depuis une heure]

## DEUXIEME ENTRETIEN

Jeudi 15 mai 16h30

*L'entretien se déroule dans la même salle de cours*

### **Deuxième partie, suite et fin. J'ai quelques petits points à voir, par exemple vous me parliez des troisièmes D.A. je n'ai pas compris ce que c'était...**

C'est les dispositifs adaptés, c'est les différentes dispositions, D.A. je ne sais plus on les appelle D.A. d'ailleurs ils vont disparaître. [Cette appellation s'efface au profit de DIMA<sup>45</sup>] C'est des troisièmes qui font des stages.

### **En entreprises ?**

De trois semaines et des moments de cours. Alors il y a des stages et des cours.

**Vous me disiez :** « Je les ai abandonnés je dois avouer que personne, personne *ne se sent compétent avec ces élèves et...* je me pose des questions et *tous les jours... je trouve pas la réponse* »

### **La question que je voudrais vous poser c'est, est-ce que dans cette situation-là, votre expérience ne fait plus expérience ?**

Tout à fait.

### **Est-ce qu'on peut dire ça ?**

Tout à fait [Un sourire] Je pense que... [Elle rit] Je me demande quelle expérience peut faire expérience ! Je me suis vraiment posée cette question : « *Qu'est-ce qu'il faudrait que je sache faire pour trouver le moyen de motiver, d'intéresser, de faire travailler les élèves, parce qu'ils sont là pour ça normalement?* » Et en fait, il y a une sorte de résistance constante, je l'ai vue au brevet, je les ai surveillés au brevet, hier et avant-hier, ils ont la même attitude, c'est-à-dire qu'ils ont vu le sujet, ils ont pris le sujet, ils l'ont mis à côté, ils ont fait des cocottes en papier.

### **D'accord, c'est un refus de la forme scolaire on peut dire ?**

Tout à fait.

### **C'est uniquement avec ces classes-là ou avec d'autres ? Est-ce que ça arrive souvent, je veux dire de temps en temps ?**

Ça arrive, oui. Ça arrive généralement avec, avec les plus grands c'est-à-dire quand ils ont passé cette étape de la sixième, cinquième où ils ont encore une certaine forme d'innocence, et on arrive encore à les convaincre par les mots ! [Elle sourit]. De faire quelque chose. La quatrième et surtout la cinquième, ici au collège Armand Fouichet, j'ai pas eu beaucoup d'autres expériences aussi difficiles. Je l'ai eu avec eux et à la S., avec les carrossiers, je vous en ai parlé aussi... Avec les carrossiers-mécaniciens, qui étaient en fait ces élèves-là de troisième D.A. Ils vont à ces endroits-là ! Donc, je les ai retrouvés, ils étaient plus grands et c'était tout au début de ma carrière, ici en France, et là je me suis sentie aussi tout à fait ... incompétente.

### **Démunie... ce que vous aviez appris ne fonctionnait plus ?**

C'est-à-dire que je me suis dit : « Qui peut ? » je me pose encore la question : « Qui peut faire quelque chose face à ces élèves ? » et plutôt je me dis : « *Ils n'ont pas leur place au collège, et où est-ce qu'on pourrait les mettre ?* » C'est plutôt en ces termes-là que je me pose la question. Parce que c'est vrai que, on a tout utilisé, même les collègues-là qui sont avec nous cette année et qui sont en très grande difficulté, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes on a tous la même difficulté. Personne trouve les moyens de les intéresser. Rien !

### **Est-ce que ça résonne sur le sens de votre métier ?**

[Silence]

### **Où est-ce que vous vivez ça comme une parenthèse dans un emploi du temps par exemple ?**

En ce qui me concerne, ça ne résonne pas, et je le dis toujours, parce que je le sais, parce que c'est qu'avec ces élèves-là, et que ça ne remet pas en cause, moi en tant qu'enseignante, ça, ça... remet en cause l'enseignement. Et ça remet en cause l'Education nationale qui propose ça à... des élèves qui n'en veulent pas. C'est à dire qu'on essaie de « faire boire des ânes qui n'ont pas soif. » [Elle rit]

---

<sup>45</sup> Dispositif d'Insertion aux Métiers en Alternance [D.I.M.A.] est une formation en alternance, sous statut scolaire, pour une durée d'1 an maximum partagée entre l'établissement de formation et des stages en milieu professionnel. Circulaire n° 2011-009 du 19-1-2011  
Source : <http://eduscol.education.fr/cid55994/pre-apprentissage.html> <http://www.education.gouv.fr/cid54849/mene1100012c.html>

**D'accord. Oui vous me l'aviez déjà dit... Et ça veut dire qu'il y a la personne, qui occupe une fonction enseignante, dans une institution locale, le collège... pour vous, dans cette classe-là, c'est pas la personne qui est atteinte ?**

Non.

**C'est ni le métier de professeur ?**

Non.

**C'est plutôt l'institution, le collège ...**

Voilà ! C'est-à-dire que c'est une offre inadaptée au public. C'est à dire qu'on voudrait que ces élèves aient encore envie d'apprendre du français, des mathématiques, de l'anglais, alors que, ils ne veulent pas apprendre ça.

**D'accord, j'ai compris...**

Donc on peut essayer mais ...

**Alors, concrètement, vous rentrez dans cette classe et vous vous dites : « Je mets le cadre pour la sécurité pour pas que ça parte en vrille ? »**

Voilà ! Oui, c'était ça à peu près... C'est essayer de faire son travail. C'est à dire, moi je, j'ai quelque chose à faire, leur apporter du français, de la matière, donc je leur apporte de la matière, donc je leur apporte sous forme de... une « espèce de buffet ». Voilà, mais chacun fait comme il... pense. Voire faire et puis après on essaie de... gérer l'heure ou les deux heures en... voilà en « priant » [Elle rit] en « priant » que ça aille bien, qu'il n'y ait pas de blessé... etc.

**Il n'y a pas de travail d'équipe autour de, de ces classes-là ?**

Il y a eu des essais, je sais qu'il y a eu des essais, moi à l'époque où j'y étais, j'ai connu deux professeurs principaux très différents. Avec un professeur principal qui malheureusement est parti, ça se passait relativement bien, on travaillait en équipe, et on essayait disons de, de trouver des stratégies en fonction des élèves, parce qu'en plus ça dépend vraiment des éléments. L'année suivante on a changé de professeur principal et là, c'est parti complètement « en vrille », parce qu'en fait, ce qui était vraiment le centre, c'était les rapports de stage et moi en tant que professeur de français, je les aidais à rédiger leur rapport de stage en allant en salle informatique et ça marchait relativement bien, parce qu'en fait, ils voyaient l'intérêt ! Ensuite on n'a plus du tout donné de... ça n'a pas été mis en phase ce rapport de stage et ils rendaient un peu n'importe quoi... ces rapports de stage... qui n'avaient « ni queue ni tête ». Le professeur principal n'y attachait aucune importance, et donc c'est à partir de ce moment-là que c'est parti vraiment en... à la dérive, ça c'était la première chose qui n'allait pas. Et la seconde chose c'est qu'on a dû recevoir des élèves qui venaient d'autres établissements et ce sont ceux qui nous posent le plus de problèmes ! C'est-à-dire que les élèves que nous suivons depuis la sixième, ils ont une idée du cadre et ils connaissent le professeur et en général, ce sont ceux qui posent le moins de problèmes dans le groupe. [Les élèves d'Armand Fouichet qui ont intégré les règles de vie]

**Parce qu'ils savent jusqu'où ils peuvent aller dans le cadre et ne pas trop de dépasser ?**

Tandis qu'on reçoit des élèves, et cette année c'est le cas, on a reçu des élèves d'autres collèges, qui n'ont pas cette vision-là et... c'est eux qui posent vraiment de gros soucis.

**Ces temps d'enseignement vous les classez dans des « épreuves » ?**

Ah oui ! Pour moi, et pour tous mes collègues je pense, pour moi c'était une douleur !

**Plus qu'une épreuve, une douleur ?**

C'était ah oui ! Ça m'empêchait de dormir, ça me rendait malade ça... Non !

**La fatigue, l'usure... sur vous-même ?**

Oui !

**Une appréhension de venir ?**

Tout à fait, tout à fait !

**Et l'empiétement dans votre sphère privée ?**

Tout à fait, Tout à fait. Et j'ai été, j'ai été blessée une fois par... un élève. Ce n'était pas du tout moi qui était visée, mais il y a eu une espèce de bagarre entre eux, je l'ai vue venir... C'est à dire que... au lieu de venir s'installer comme ils le faisaient d'habitude, d'aller au fond, deux élèves, un maghrébin et un portugais se sont insultés à propos de leurs races et autres et l'un a pris un compas et l'a menacé d'un compas. Donc j'ai, je me suis approchée pour... et j'ai... demandé aux élèves de se séparer, les élèves ont refusé et comme j'ai vu qu'il brandissait le compas, j'ai tenu sa main et de l'autre main, il a lancé une trousse sur son camarade mais la trousse m'a heurtée la tempe et ça m'a légèrement ouvert la tempe. Ensuite les élèves m'ont échappé, c'est à dire que... immédiatement les surveillants sont intervenus... le CE aussi, j'ai été emmenée en bas, à l'infirmerie, les élèves ont été pris en charge par, par les autres responsables et moi je... le principal a appelé la police et les pompiers et je lui dis : « Je ne dirais plus rien ». Et ça a été très dommage, parce que moi j'aurais voulu immédiatement remonter, c'est-à-dire, on me mettait un pansement et je remontais en classe, mais ils ont fait quelque chose de très, de très... important et j'ai été obligée d'aller aux urgences... et ensuite on m'a donné quatre jours

de congés et moi je, je ne manque jamais, je ne suis jamais absente et lorsque je suis revenue, alors là, j'avais « perdu la classe ». Alors que si j'étais revenue tout de suite, je l'avais dit, si j'étais revenue tout de suite, je suis sûre que ça se serait très bien passé. Bon, moi je savais bien que c'était pas contre moi ! Je voulais rester face à la classe !

**Et ça, vous n'avez pas pu vous opposer au chef d'établissement ?**

C'était déjà fait !

**C'était déjà fait... c'est-à-dire ?** [Elle m'interrompt]

Non parce qu'en réalité, je, je dois vous avouer que je saignais beaucoup, bon... je n'avais pas mal, j'ai pas eu peur et en fait j'ai vécu de choses bien plus dures dans mon existence [Elle rit]... Bon, moi on me mettait juste un petit pansement et puis je revenais, on mettait un peu de l'eau oxygénée, je ne voulais pas du tout que ça prenne des proportions telles que ça, mais c'est vrai aussi que... pour les collègues... Les collègues étaient outrés. Moi j'ai demandé à ce que les élèves passent en conseil de discipline ! J'étais d'accord. J'ai, j'ai fait, j'ai porté plainte à la police parce que je voulais que les élèves mesurent la gravité de leurs actes, mais en réalité je, je... j'ai toujours dit que ce n'était pas moi qui était visée. Malgré cela, les élèves m'en ont voulu. Et... la fin de l'année a été extrêmement difficile.

**Bien sûr... Quand vous me dites plus haut : « La principale de M., en fait, elle venait d'être nommée elle donc quand elle a vu que j'avais postulé, elle a demandé à ce que je sois avec elle ».**

Mmm...

**Donc vous êtes venue, qu'est-ce qui vous a fait venir ? Vous auriez pu dire : « Le collègue Armand Fouichet ça ne m'intéresse pas. »**

En fait, j'avais postulé pour le collège Armand Fouichet, pour le collège S., pour le collège de Whaspers, puis les deux autres je ne suis plus allée aux entretiens parce que, en fait j'ignorais comment ça se passait. Et moi quand on m'a proposé le poste j'avais postulé sur tous les postes. Et donc je pensais aller à S. avait dit que j'étais prise à S. et... c'est au rectorat, lorsque je suis allée le 27 août, on m'a dit :

- *Ah ben non vous n'êtes pas à S., vous êtes à Armand Fouichet à Girond.*
- Ah bon?

Moi, que je sois à S. ou à Girond, c'était pareil et donc, j'en ai conclu que... la principale avait demandé au rectorat, que je sois plutôt avec elle. Je, jamais je n'ai su officiellement qu'elle avait demandé d'être avec moi, je pense que, qu'elle l'a fait.

**J'en viens sur le fond, l'enseignant qui modifie le métier. L'enseignant professeur de lettres qui le modifie en fonction d'un contexte ?**

Mmm...

**Qui peut être local, parce que S. c'est pas pareil qu'ici !**

Tout à fait.

**Est-ce que l'on pourrait parler de « Comment vous avez modifié le métier, ça peut-être des petites choses sur des exemples bien concrets. »**

Ce qui est modifié c'est surtout les exigences que j'ai vis-à-vis des élèves. Alors ça c'est... très modifié ! [Elle rit]

**À la baisse ?**

À la baisse.

**Exigences en termes de niveau, de contenus, d'attitudes ?**

De tout, de tout. C'est-à-dire que moi quand j'ai commencé ma carrière, d'abord au niveau du... niveau j'ai étudié des textes en sixième, que même des élèves de troisième n'étudieraient plus ! Ça c'est certain ! J'avais des exigences au niveau de la tenue en classe. Par exemple, pour moi il était hors de question que les élèves papotent entre eux, même en chuchotant, qu'ils se tiennent correctement, qu'ils... Mais ils essayaient même pas de le faire, alors que maintenant, si on chuchote au fond de la classe, je laisse chuchoter [Elle sourit pour elle-même] mais après, au niveau de mes réactions face aux réponses des élèves. Bon, je suis encore très exigeante sur... je reconnais, mais c'est vrai que... je ne réagis pas « au quart de tour », comme je le faisais avant, dans un autre contexte, parce qu'ici on cherche à ne pas aller à l'affrontement.

**Donc il y a des choses que vous vous laissez traverser par les choses, il y a des choses que vous voyez, sur lesquelles vous n'intervenez pas?**

Tout à fait !

**Vous pouvez me donner deux trois exemples?**

Disons que si on entend un élève dire une injure au fond de la classe on va faire semblant de ne pas l'avoir entendue. [Elle sourit]

**D'accord. Est-ce que vous faites voir que vous l'avez entendue, et que vous ne dites rien?**

[Elle réfléchit] Généralement non. Parce que quand je le fais voir, si je le fais voir, je vais jusqu'au bout de... ce que j'ai commencé.

**C'est juste une question...**

Oui, en fait, si je fais voir que j'ai entendu, je vais jusqu'au bout, c'est-à-dire que je m'approche de cet élève, je lui dis : « Excuse-moi, mais j'ai entendu quelque chose qui ne me plaît pas, ce serait bien que tu arrêtes. » Si jamais j'ai décidé de laisser courir, ce qui m'arrive rarement je dois l'avouer, parce que j'ai du mal [Elle sourit]

**Du mal à quoi ?**

À ne pas entendre.

**D'accord, quand vous entendez vous allez...**

Mais, mais disons, je ne hurle pas, je ne me mets pas, je vais voir l'élève en général et je lui dis : « *J'ai entendu* et ça ne me plaît pas, je n'ai pas à entendre des choses comme ça » là aussi ça a été modifié. C'est-à-dire qu'avant j'aurais été outrée d'entendre certains, [Elle rit] certains mots, maintenant disons que... je, j'ai revu... mon vocabulaire disons, c'est... [Elle rit] mon seuil de tolérance s'est amplifié !

**D'accord, c'est à leurs contacts que ça s'est modifié chez vous ?**

Tout à fait.

**Il y a-t-il d'autres exemples ?**

La tenue. Je n'accepte pas qu'ils soient vautrés. Mais disons que je vais accepter une certaine « mollesse » disons... mettre leur main comme ça [Elle mime la position, la joue dans la paume de la main et le coude sur la table] avant pour moi, c'était intolérable, ici je... laisse.

**L'appui de la tête sur la main.**

Ce sont de toutes petites choses.

**C'est toléré la tempe ou la joue sur la main...**

Voilà.

**Ça non [Je prends la position de l'élève qui se couche sur la table]**

Ça non !

**Il y a une limite là...**

Oui, disons ça c'est ... Donc un élève qui s'appuie contre le mur, de nombreux collègues l'accepte, moi je ne l'accepte pas.

**L'élève qui se balance en arrière et qui appuie le dossier de la chaise sur le mur ?**

Voilà. Donc, il y a des choses que j'ai acceptées ou par exemple qu'ils gribouillent pendant que je parle, je laisse...

**Sur la feuille ?**

Sur la feuille.

**Pas sur la table ?**

Non, non ! Sur la feuille, sur leur cahier, ils font un petit dessin, des choses comme ça, je laisse faire, il fait pas de bruit, il écoute, c'est peut-être sa manière à lui d'écouter, alors qu'avant je n'aurais pas toléré qu'il le fasse, alors là, oui, j'ai changé... En fait j'ai changé, je dois vous avouer que j'ai changé très peu de choses, [Elle rit] mais oui, oui... non. Je pense que j'ai changé très peu de choses, la chose qui a changé, pour moi par exemple mon, mon ton... Je crie, alors que de ma vie je n'ai crié !

**Alors ça c'est quelque chose qui a changé, de temps en temps vous criez pour avoir...**

Oui. Mais, mais c'est rare ! Il m'arrive de pousser un cri ! [Elle rit] alors c'est vrai que ça, ça... J'ai été obligée d'apprendre ! Je ne savais absolument pas crier ! Et je me fais rire moi-même, alors là, c'est là, c'est vraiment la situation. Je commence à m'habituer à me voir et m'entendre crier, mais je ne savais pas ! C'était épouvantable au début, parce que ça me faisais rire ! Donc... je m'imaginai moi en train de faire parce que pour moi je fais un théâtre ! Et donc c'est une situation qui m'est complètement, enfin qui est en dehors de moi, je le fais, parce que je dois le faire, parce que j'ai vu qu'ici c'était un peu la, la loi du caïd, celui qui crie le plus fort... qui s'impose, alors ça aussi, je me mets devant un élève, je me pose devant lui, je mets mes mains sur sa table et je lui parle tout droit dans les yeux comme ça [Elle mime avec moi elle me regarde comme si j'étais un élève]. Ça je le fais très souvent, alors qu'avant je ne faisais jamais ça !



**Oui donc vous utilisez la proxémie ?**

Voilà... Et ça c'est quelque chose que je ne faisais pas et que j'ai dû apprendre. Parce que je me suis dit qu'en fait, c'était le seul moyen de m'imposer. En réalité ils ont besoin d'une... présence physique.

**Donc cette occupation différente de l'espace, c'est quelque chose que vous avez rajouté à votre palette d'enseignante.**

Tout à fait.

**Vous utilisez tous ces éléments-là, le regard, la voix la distance qui se contracte...**

Oui, tout à fait.

**Que vous avez appris sur le tas ?**

Tout à fait oui, en fait je me disais : « *Comment je peux... imposer quelque chose* » Parce qu'en réalité on a l'impression qu'ils ne comprennent que la force et moi je n'ai pas de force, j'en suis consciente ! De ma vie, jamais je n'ai frappé ou tué qui que ce soit, même une mouche, donc j'ai que... oui, la force je me suis rendue compte que c'était Ma [Elle insiste par l'intonation de la voix et le regard] présence qui pouvait en m'approchant, en me mettant à côté, en touchant... en faisant des choses que l'on a dans le rapport avec les élèves.

**Cette ressource est issue d'un bricolage ?**

Tout à fait !

**Qui n'est pas étayée, sur par exemple une connaissance théorique?**

Non.

**Donc si je vous dis : « Proxémie, Edouard T. Hall » ça ne vous dit rien du tout?**

Non.

**Donc vous bricolez, vous découvrez des choses dans votre coin qui ont été pensées où formalisées par d'autres ?**

Tout à fait, tout à fait. Je ne... enfin, je n'ai jamais... Non, en fait les seules choses que j'ai vues c'était des petites vidéos qu'on présentait pour donner des conseils aux jeunes collègues, tout ça, j'ai trouvé ça tellement... excusez-moi, tellement « ridicule » et tellement « inadapté » pour nous, que...

**Bon ça c'est des exemples, c'est moi, j'ai modifié le métier.**

Mmm...

**Vous m'avez dit, à un moment donné : « Et il faut être tout le temps prêt, pour moi j'ai l'impression que, je, j'ai, je n'arrive pas avec un cartable, mais avec des tiroirs, et que selon ce qui se passe dans la classe, j'ouvre, tel ou tel tiroir. »**

Oui, c'est ça, et ça, ça m'arrive tous les jours... ça m'est encore arrivé aujourd'hui. C'est-à-dire, je pensais faire quelque chose, à propos des tableaux, je devais leur projeter, quelque chose... ça n'a pas marché [Elle sourit] donc j'ai sorti, j'ai ouvert un autre tiroir [Elle rit] Je me suis dit : « Il faut absolument faire autre chose » parce que je les ai eus, au lieu d'une heure, je les ai eus trois heures, sans que ça brise, disons la dynamique du cours, je les ai mis à « travailler en parc », pour la troisième heure...

**Oui, donc ça relance un petit peu...**

Oui, voilà... Donc travailler pour les fautes d'orthographe, vous allez travailler à deux, vous prenez un tuteur et le tuteur va vous aider, etc. Donc on a, j'ai complètement modifié, j'ai plus fait l'arche de Noé, j'ai fait... je voulais revoir le futur, je l'ai abandonné, ils ont appris à épeler des mots, ça très bien marché aussi... C'est ce qu'on fait, ici c'est ce qu'on fait.

**D'accord, donc pour moi c'est vraiment comment vous modifiez une partie de vos pratique, si le public est en train de se modifier, par contre si je dis je m'adapte c'est qu'en face ça ne bouge pas...**

Il faut que le public change parce que si le public reste le même et que ça continue de ne pas marcher... j'ai pas ouvert le bon tiroir. En fait, là, je les avais perdus. Quand j'ai commencé Noé, j'avais perdu la moitié des élèves. Même je me suis dit : « Il faut que je raccroche là »

**Quand je vous dis occuper l'espace et que vous me répondez l'espace c'est important... Vous me dites ouais, mais ça s'arrête là...**

[Elle rit]

**Occuper l'espace c'est ce que vous venez de me dire, il y a un conflit ?**

Et puis moi je suis rarement au tableau, disons que... ça m'agace, parce que les élèves, il y a quelque chose que je ne supporte pas c'est lorsqu'ils font comme ça [Elle fait un signe avec sa main qui signifie poussez-vous, je ne vois rien] et ici c'est très, très courant... Je le sens comme une agression : « Poussez-vous, vous me dérangez... » On est devant le tableau et il faut qu'on se pousse !

### **Parce qu'ils n'arrivent pas à lire les mots !**

Excusez-moi, je n'ai jamais pris racine dans une classe. Je ne deviens pas un « chêne avec mes racines, là », dans deux secondes je ne suis plus là, puisque je circule tout le temps !

### **Donc tu attends que je parte, c'est ça que vous êtes en train de me dire ?**

Voilà ! Tout à fait, mais, ils ont Tellement, [Elle insiste, elle tape du doigt sur la table] Tellement l'habitude dès la primaire, je les ai vus faire, de dire à la maîtresse [Elle fait le signe avec sa main : poussez-vous...] comme ça... Ça c'est quelque chose, je ne sais pas comment, pour moi c'est une agression. Je, je ne Supporte [Elle insiste de la voix] pas qu'ils me fassent ça !

### **Avec la main : Pousses-toi un peu, ça veut dire : Poussez-vous d'accord ?**

Poussez-vous...

### **Donc ça c'est des choses qui ont modifié votre pratique. Vous en voyez d'autres ?**

C'est aussi travailler en équipe là. De travailler en équipe avec d'autres collègues de français. Ça, ça a été modifié, parce qu'avant, j'ai toujours partagé avec mes collègues, beaucoup, mais, je pense que là, j'ai travaillé plus vraiment... en parallèle avec mes collègues, on se concerta assez souvent.

### **Madame Erneau, madame Pogannier ?**

Madame Pogannier, oui, voilà, ça c'est... vraiment intéressant, ça permet de voir qu'on avance à la même vitesse, c'est-à-dire... très lentement... ça rassure aussi... Parce que c'est vrai que là, madame Pogannier a été absente quelques semaines et j'en suis qu'au péché originel : « *Tu te rends compte... Je lui dis, moi aussi ! Parce qu'en fait, madame Pogannier n'était pas là, elle ne pouvait pas avancer, je n'ai pas avancé non plus, mais j'ai fait d'autres choses avec mes élèves.* » Voilà, c'est, c'est rassurant aussi de voir que les élèves vont au même rythme et que nous on s'adapte et on va toutes les deux au même rythme. Le fait de travailler ensemble, ça nous permet de partager les difficultés, de voir : « *Tiens, ça n'est pas passé, il va falloir le revoir autrement. L'an passé on a fait le conte, mais oui... c'est pas très intéressant, il faut qu'on revoie un autre texte* » et franchement c'est le côté positif de, d'un collègue comme ça c'est qu'il y a beaucoup de travail en équipe, beaucoup d'échanges et puis forcément des échanges, on communique sur les élèves etc. mais c'est surtout des échanges de fond sur « *Comment on fait, comment on s'y prend... qu'est-ce qu'on va faire?* »

### **Mais peut-être que le comique dans la salle des profs ça permet de...**

Soulager ouais. Non, non tout à fait.

### **Dans cette deuxième partie, en quoi ce contexte, ces élèves, votre métier, vous a modifiée vous ?**

M'a modifiée moi ?

### **Madame Bolestreaut, avant d'arriver dans l'éducation prioritaire et madame Bolestreaut aujourd'hui ?**

C'est pas, c'est pas une bonne modification ! [Elle rit]

### **Il y a peut-être d'autres éléments extérieurs ?**

Oui... Mais en fait, moi, je pense que je suis devenue très curieusement plus intolérante. Alors, ça peut passer pour paradoxal, mais je pense que quand on est à l'extérieur de l'Éducation nationale, le terme... c'est ce qui se passe avec les politiques, je pense que c'est une vue qui n'est pas la bonne, des vrais problèmes.

### **De l'éducation ?**

De l'éducation prioritaire, prioritaire. Quand on est dedans, je pense que souvent on voudrait être ministre. On voudrait être ministre pour faire des vraies choses ! Et changer vraiment. C'est-à-dire, que moi le collège unique, je l'arrêtera demain ! Et je m'en arrêtera aux apprentissages, des formations dès la cinquième. Pour moi ce serait une priorité !

### **Si le collège unique disparaissait, vous seriez dans le haut de gamme ou plutôt ici ?**

Je serais ici si on m'en donnait les vrais moyens. Si moi je participais justement à l'apprentissage, bon, je pourrais continuer ici, sans problème ! Non mais moi c'est bon... Disons que c'est vrai, que j'ai eu la chance pendant trente ans de d'enseigner dans de bonnes conditions, dans des conditions disons de ce que moi j'attendais d'un professeur de français. Maintenant, je fais un nouveau métier pour moi ... ça c'est sûr, mais je trouve qu'en face ça a changé ! Avant je me disais : « *Qu'il y avait des élèves qui sont paresseuses, qui comprennent pas, qui...* » Mais c'est pas du tout ça ! Dans l'éducation prioritaire on a des élèves qui n'ont rien à y faire. Dans le système tel qu'il est.

### **D'accord. Et si on parlait de ces différentes réformes : ÉCLAIR- REP- ZEP- REP+ C'est de l'affichage politique ?**

Oui, c'est ça .

### **Pour vous ça ne fait rien ?**

Non. Moi je suis un pur produit de cette politique, mais c'est vrai que, enfin... Je pense que ça sert à rien, c'est comme si on mettait une espèce de, de pansement un "Urgo" sur ... une gangrène, ça ne changerait strictement rien !

### **Pour vous, ce qui prime, par rapport à un discours institutionnel c'est la réalité du local ?**

Tout à fait !

### **D'accord... et c'est ça qui forge votre opinion ?**

Oui tout à fait.

### **Au contact des élèves et d'autres collègues, je suppose ?**

Oui, oui, oui... Bon après, je sais pas si les collègues sont aussi catégoriques que moi, j'en sais rien, mais... mais c'est sûr que, il m'arrive d'avoir des pensées qui sont impossible d'exprimer à haute voix, mais moi j'ai vu des systèmes très différents d'éducation, j'ai vu que ceux-là, ils portent des fruits et qu'ici on ne pourrait pas le faire. Mais je le vois comme une solution. Moi, j'ai vu aux Etats Unis des écoles militaires, qui remettaient des enfants qui étaient un petit peu... qui erraient en fait, en deux ans, trois ans.

### **En pleine errance ?**

Ouais et les parents très judicieusement, c'était peut-être un peu douloureux, les envoyaient en internat militaire, ils revenaient par exemple en seconde, ils faisaient la quatrième, troisième. Aux Etats Unis, ils revenaient, je vous assure qu'ils étaient « méconnaissables ! » Ils n'étaient pas spécialement mal traités, bon, bien sûr, c'est un discours.

### **Très disciplinaire ?**

Réactionnaire on va dire, c'est mal penser que d'être réactionnaire on va dire, mais moi je pense que c'est au-delà d'une pensée politique, d'une pensée, enfin... Moi je me dis que ces enfants ont besoin d'un cadre, et d'un cadre qui convient à, à leurs problèmes et leurs problèmes, c'est qu'ils n'ont jamais eu de cadre, donc il faut leur donner pour pouvoir ensuite leur permettre d'apprendre. Et là, on essaie de leur apprendre des choses, sans cadre, sans rien, donc ça ne rentre pas... On peut essayer de toutes les manières, il y a un choix.

### **Tout ça, ça vous mine au quotidien ou pas ?**

Disons que oui, parce que j'aimerais voir, je le vois avec mes propres élèves, ça me déçoit, je leur dis :

- « *Je suis déçue de voir qu'on a travaillé sur telle chose et qu'au moment de l'évaluation il y a rien !* »

Je suis déçue de voir qu'ils n'ont pas lu le livre, je suis déçue de voir que j'ai investi deux heures au CDI pour avoir envie de lire et qu'il y en a qui n'ont pas fait l'exercice, alors c'est usant à la fin ! Il faudrait qu'on se dise... À la fin, il y a rien et puis on recommence ?

### **Il faut donner du sens à l'activité !**

Voilà ! Mais c'est vrai que, c'est vraiment... ouais... c'est vraiment très, très décevant. Parce qu'on essaie de mettre beaucoup d'enthousiasme dans tout ce qu'on fait ! Moi je sais que je suis arrivée lundi après les vacances, bon j'ai « Groupes de paroles » « Groupes de paroles », c'est super, on va pouvoir commencer le puzzle.

### **C'est quoi le groupe paroles ?**

Alors, le « Groupe paroles » c'est une des activités qu'on a en sixième, c'est une heure tous les quinze jours, avec le professeur principal et un, un... une tierce personne, qui peut être un CPE, un autre professeur, etc. et là, on a pour mission d'apprendre à se connaître, dans le groupe, le groupe classe. Les élèves et les professeurs au même niveau, donc les élèves ont le droit de nous appeler par notre propre prénom, ce qu'ils ne font jamais, enfin, bon, bref... et on fait.

### **Ils peuvent vous appeler par votre prénom que dans ce « Groupe de paroles » ?**

Non, mais même dans le groupe paroles, ils nous appellent toujours madame. On leur dit qu'ils peuvent le faire, mais je pense que c'est un petit peu superficiel donc... Ça n'a pas vraiment de sens, moi je m'en préoccupai pas, mais dans le « Groupe paroles », donc on fait un certain nombre d'activités pour que les élèves, peu à peu se réveillent et disent leurs occupations, leurs centres d'intérêts, leur personnalité. On leur apprend à être positifs, à parler d'eux, de leurs qualités, etc. Et c'est un travail très intéressant, c'est l'heure que je préfère avec mes élèves.

### **C'est avec toute la classe ?**

Oui.

### **Pas deux ou trois ?**

Non tout le monde est là, oui.

### **Ils la réclament cette heure de paroles ?**

Oui, oui. Oui ! Dans les enquêtes, justement c'est ce qui revient régulièrement c'est qu'ils aiment beaucoup l'heure du groupe paroles.

### **Et, est-ce qu'ils se respectent dans la prise de paroles par exemple ?**

Alors, c'est la « règle d'or » du groupe paroles ! On fixe la règle d'or, dès la première session et on dit : « *La règle d'or c'est : J'écoute l'autre avec respect et je ne dis jamais ce qui est dit* » Donc, je suis obligée de dire de temps en

temps : « *Attention, la règle d'or, vous vous souvenez?* » Mais, dans ma classe au moins ils la respectent, dans d'autres classe, c'est plus difficile.

**Cette prise en compte des élèves, des fois vous me dites : « *Ils n'ont rien à faire ici... Ils peuvent avoir des trajectoires très difficiles, très douloureuses...* » Ça entre en compte dans votre considération du groupe ?**

Oui. Ce qui est difficile justement, ici au collège Fouichet, comme dans d'autres endroits en éducation prioritaire j'imagine, quand on commence à chercher [Elle sourit] dans la, des explications on trouve plein de choses et c'est absolument effrayant !

**Vous pouvez m'en citer quelques-unes si c'est possible ?**

Oui, par exemple, je reçois une maman... pour le premier bulletin scolaire de l'année. Elle devait venir à huit heures, à cinq heures elle était là. La première arrivée alors qu'elle était la dernière sur la liste ! Comme il y avait personne j'ai dit :

- Bon, ça va.

Et donc cette élève avait entre sept et dix à peu près partout. Je dis

- Oui, elle a commencé un *petit peu doucement l'année, c'est quand même un peu faible !*

Elle me dit :

- Je suis contente, tellement contente !
- *C'est pas trop mal mais quand même, Il y a beaucoup de difficultés, elle n'apprend pas ses leçons...*
- Je suis vraiment tellement contente !
- *Vous pouvez m'expliquer pourquoi vous êtes tellement contente ?*

Je voyais que ça servait à rien et cette dame me dit :

- Vous avez vu les informations récemment ?
- *Je les vois tous les jours...*
- *Vous savez la jeune fille qui est tombée par la fenêtre, c'est ma fille ! C'est la sœur Zahia.*
- Ah bon ?
- Oui ! Ma fille à dix-huit ans, quand elle avait dix-sept ans et demi, elle est tombée du sixième étage, elle est dans le coma depuis six mois... *Zahia va voir sa sœur tous les soirs, à l'hôpital, elle lui parle... et c'est pour ça que je trouve que c'est bien ce qu'elle a fait.*

[Depuis cette deuxième partie madame Bolestreaut se met à raconter en pleurant]

Et là, que dire ? Que faire ? [Un long silence pour qu'elle puisse laisser passer son émotion.]

**Ce sont des situations familiales qui sont extrêmement douloureuses...**

Il y a que ça... ici il y a que ça...

**Cette jeune fille...**

Elle fait ce qu'elle peut...

**Sa première préoccupation, c'est sa grande sœur.**

Bien sûr ! Et puis on la comprend ! Et moi, l'an passé j'avais un petit garçon, pareil, j'ai convoqué la maman au bout de deux semaines.

- Ça va pas du tout, ça va pas du tout !
- Je sais que ça va pas, mais vous avez raison madame.
- Oui.
- *Qu'est-ce que vous suggérez de faire ?*
- Je sais pas.
- *Oui, en fait il faut, il faut essayer de convaincre... vous savez il est un peu dans la lune, il pense à autre chose.*
- Oui je sais, je voudrais avoir votre avis, *qu'est-ce qu'on peut faire ?*
- Rien.
- Bon, ben écoutez. On est là, en classe pour apprendre ! *Oui il faut que je l'aide !*
- *Oui, mais vous pouvez pas l'aider !*
- *D'accord, mais qu'est-ce que vous me conseillez...*
- Bon, ben je vais vous le dire, mon fils *a été victime d'un pédophile pendant un an et en fait nous avons déménagé et c'est pour ça que nous sommes arrivés à Girond, et le procès a eu lieu et... à nouveau, en novembre on retourne aux assises...*

**Elle a reçu des menaces ?**

Non, ils allaient aux assises parce que le pédophile était mineur aux moments des faits et il était majeur au moment du procès.

**Et la procédure recommençait...**

Voilà. Elle me disait : « Il est très probable que mon fils soit perturbé et il est suivi par un pédopsychiatre, ça allait mieux, mais nous avons dû repartir parce que comme il était mineur, il était dans le quartier, dans le même quartier ! » [La

victime et le pédophile vivaient dans le même quartier] C'est pareil, toute l'année qu'est-ce que j'ai fait ? Cet élève en face de moi... et toutes les fois que je le voyais : « *Tu fais quoi là... tu vis quoi... ? Arrête de...* » Ben non, j'arrivais pas, mais si on creuse pour chacun au collège Armand Fouichet, on a ...

### **Que ça ?**

Exactement !

### **C'est pas un boulot de prof...**

Oui, on se dit : « Moi je ne suis absolument pas armée ». Je, je, je suis absolument incapable de faire... autre chose que ce que je sais faire. Donc, on peut être en empathie avec quelqu'un, mais après, souvent, souvent... [Elle se remet à pleurer] C'est ça ! Là, il y a une élève ce matin, que j'ai prise, elle m'a braillée dans les oreilles parce qu'elle voulait passer. Je la dérangeais dans le couloir... Les collègues quand je lui ai parlé :

- *Ouais de toute façon, c'est ma vie, je fais ce que je veux...*
- *Essaie de te comporter, regarde tu ouvres la bouche tu dis des choses absolument abominables ! Tu crois que c'est agréable?*
- *Ouais, moi de toute façon quand je serais grande j'ferais les caves, j'ferais les tournantes !*
- *Tu te rends compte de ce que tu dis?*

Et en fait, cette gamine quand on lui parle, quand on essaie de la comprendre, elle déverse des choses mais qui me heurtent moi ! [Elle se remet à pleurer]. Je sais pas comment expliquer, mais moi... Et c'est comme ça, tout le temps ! Donc après, on a quelques élèves qui semblent avoir, une vie à peu près.

### **Normale ?**

Oui, voilà. Ils sont très peu nombreux ... Après il y a ceux qui se réfugient derrière, derrière le fait que les parents sont divorcés, parce que ici c'est un peu la spécialité.

### **Le chômage, la pauvreté...**

Voilà, on se réfugie, on se réfugie derrière toutes sortes de choses, pour ne pas être responsables de soi et c'est ça le Gros souci ! [Elle insiste sur Gros] Moi, je conçois qu'on soit malheureux, un père qui nous fout une baffé ! Moi j'ai dit à un élève qui est battu... moi il m'est arrivée d'avoir ça, mais enfin, quand on est battu on essaie de tout faire pour ne pas l'être ! Donc tiens-toi tranquille ! Mais non ! Il n'y a même pas... ça dépasse, ça dépasse mon... Enfin, moi, si j'étais l'élève battu, eh bien je travaillerais, j'essaierais d'avoir des notes... Eux non ! [Elle veut dire que si elle était à leur place elle travaillerait pour ne pas être battue]

### **Tous ces élèves dans ce que vous vivez, ça reflue sur vous ?**

Vous voyez comment ça fait...

### **Oui, j'ai bien vu oui, et comment vous faites pour durer par rapport à ça? Comment vous gérez ça, vous fermez la boîte ?**

En fait je fais sûrement comme font les psychologues, je crois ! C'est-à-dire à partir du moment où on est dans ce milieu... la douleur des autres, est la douleur des autres ! La douleur des autres, le poids des autres, le poids des autres, n'est pas le nôtre !

### **Ce qui veut dire que vous avez une approche, entre guillemets, « clinique » ?**

Oui, oui.

### **Quelque part, un petit peu...**

Ben, moi, je suis obligé de faire ça.

### **Oui, oui je comprends...**

Moi je pense qu'un professeur qui n'arrive pas à se détacher et à regarder ça, comme... comme son travail, ce qu'il a à faire, et qui prend pour lui les problèmes, il ne peut pas survivre ! Il faut vraiment arriver à prendre cette distance.

### **Tout en restant attentif aux événements du quotidien qui arrivent...**

Oui

### **Mais se déprendre en même temps de ce qui arrive aux élèves ?**

Voilà.

### **Sans pour autant que cela ne devienne une excuse, c'est ça ?**

Oui, sinon, voilà.

### **D'accord. Est-ce que, bon le saut va être un peu brutal qu'est-ce qui fait que vous n'êtes pas partie ?**

Alors c'est assez simple. D'abord, je ne peux pas partir parce que je n'ai pas assez de points... et ça me plaît pas, c'est la première chose.

**Oui... par rapport à la question est-ce que vous vous sentez piégée ici ?**

Ben... piégée par le système, c'est ça ! Parce que bon si je dois partir, moi je dois avoir soixante-dix points, quelque chose comme ça bon, donc moi il faudrait que je me marie, que j'aie des enfants autant de choses que je ne peux pas ! [Elle rit] Un mari j'ai déjà eu enfin, bref. Je suis considérée comme célibataire sans enfant, je ne suis pas malade, par chance, donc je n'ai pas de point et quand on n'a pas de point... On reste ici !

**D'accord, est-ce que c'est une sorte de piège ?**

Ben, non, c'est pas un piège parce qu'en même temps j'aurais pu rester à M. travailler, ou... ailleurs, parce que j'ai, j'ai vraiment choisi ça.

**Est-ce que vous saviez, quand vous avez choisi ça, ce que vous alliez trouver ?**

À peu près, oui, j'imagine. Non, non... c'était en connaissance de cause ; mais c'est vrai qu'il y a des fois... où par santé mentale, je me dis : « Il faudrait que tu changes, il faudrait que tu prennes un autre poste, etc. » mais je pense que c'est une question de santé, vraiment, de santé mentale ! Je pense qu'on ne peut pas rester trop longtemps ici, parce que... et puis en plus, donc, il faut avoir une vie à l'extérieur, très, très... riche et très apaisante parce que... Moi, moi je pourrais pas... Si j'étais maman de trois enfants comme je l'étais il y a quelques années... Moi je vois des collègues, je les admire profondément ! C'est Impossible ! Moi j'ai la chance de ne plus avoir mes enfants et d'avoir du temps pour moi, pour faire autre chose, pour m'enrichir, parce que en réalité ici, on a, je me disais que si je retournais face à une classe, entre guillemets, « normale », je ne saurais plus faire cours !

**Vous pensez, vous pensez ?**

J'ai cette sensation, parce que, parce que, je me dis : « Non ! »

**Parce que vous vous sentez une professeure différente ?**

Oui, parce qu'au niveau de la matière que j'enseigne, j'ai, j'ai perdu ! Je veux dire que...

**Vous pourriez vous retrouver en seconde? Il n'y a pas de souci, avec la richesse culturelle que vous devez avoir !**

Oui, mais, mais j'ai des doutes parfois ! Je me dis : « Est-ce que je serais encore capable de, de faire une explication de texte ? » J'ai vraiment ce doute là parfois, parce qu'ici on n'utilise pas...

**C'est autre chose...**

Oui, on fait autre chose.

**Oui d'où la forme de votre métier...**

Tout à fait.

**C'est un des seuls éléments qui vous fait rester ici ou bien il y en a-t-il d'autres ?**

Non, ben en fait, après moi je me dis que je suis en fin de carrière, que c'est disons que c'est quelque chose d'intéressant dans ma fin de carrière parce que je... C'est atypique, parce que tout le monde commence par le difficile et finit par le facile, et moi j'ai commencé par le facile et je termine par le difficile ! » [Elle rit] et puis ça permet au moins d'apporter le maximum à ces gens qui ont si peu en réalité, donc je me dis : en quelque sorte tu le vis comme un apostolat. Bon, en même temps comme je suis quelqu'un de, je suis chrétienne, ça fait partie...

**De ce que vous êtes, dans la vie, de partage ?**

Voilà !

**Est-ce que l'on peut dire que c'est une action avec une couleur évangélique ?**

Non, ce n'est pas une approche évangélique, mais humanitaire.

**Humanitaire...**

J'ai, j'ai pour moi, pour moi en fait... Avant je faisais du travail social volontaire, c'est-à-dire que je m'impliquais dans des associations etc. maintenant j'ai plus besoin de le faire, parce que c'est mon travail, donc maintenant « je prends du bon temps » à l'extérieur. Avant je prenais du bon temps dans le travail, maintenant c'est... [Elle rit]

**Et alors, la dernière question que je voudrais vous poser, est-ce que vous vous sentez une prof heureuse ?**

**Vous venez ici à reculons, pas à reculons ?**

Non. Non, j'aime bien venir ici. J'ai quelques appréhensions parfois, mais dans l'ensemble, j'aime bien ce que je fais, j'aime bien retrouver les élèves, même si... ils me déçoivent parfois. D'ailleurs, il y a parfois des petits moments où il y en a qui me disent : « Ah madame, j'ai bien aimé quand vous avez fait ceci... », Quand vous avez, des élèves qui attendent en primaire et qui me disent : « Ah j'aime bien faire la poésie avec vous » [Elle prend une petite voix aiguë, d'imitation enfantine] ça... disons que ça me rend la journée riche. Voilà. Mais bon, non, oui ! Je pense que... après, je pense que si je n'avais Que [Elle insiste sur Que] ça, ça serait dur ! [Elle rit]. Dans un Tout [Elle insiste par l'intonation] ça va très bien quoi.

**Eh bien écoutez madame Bolestreaut, je vous remercie. Vous sortez fatiguée mais pas usée? Il y a des hauts et des bas, des choses qui refluent, qui peuvent vous secouer, une appréhension, mais vous ne vous sentez pas épuisé par ce métier-là ?**

Ah non, non pas du tout.... ! Je suis même prête à continuer jusqu'à soixante-sept ! Je l'ai dit [Elle éclate de rire]

**EE31 : Monsieur Philippe GRANACHER, 47 ans**  
**Professeur de technologie**  
Jeudi 14 mai 2014 à 9h00

*L'entretien s'est déroulé dans mon bureau à l'université.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, votre âge, vos études, ce que vous faisiez avant d'être enseignant ?**

D'accord, je suis Philippe Granacher, j'ai 47 ans je suis enseignant depuis 2001, je suis contractuel en CDI depuis 2008. Avant d'être enseignant j'ai travaillé principalement en société d'études de marchés.

**Votre Bac ?**

J'ai fait un Bac d'électrotechnique et ensuite je me suis orienté vers des, des études de lettres. En fac de lettres puisque j'ai cherché à travailler dans la communication d'entreprises, en milieu industriel, donc il me fallait un petit bagage technique

**C'était un bac technologique ?**

Technologique, il n'y avait pas de Bac Pro.

**En quelle année ?**

1987... Je crois... oui.

**Donc fac ?**

Oui, en 87 pour sortir avec une licence de communication, qui était orientée plus cinéma à l'époque, mais c'était pas, c'était plus le jeu des U.E, ce n'était pas ce qui m'intéressait le plus...

**Vous sortez avec une licence en quelle année à peu près ?**

93 à peu près... J'ai fait deux ans sur M. j'ai demandé la licence après sur Coulangeat, et à Coulangeat on m'a dit que je ne pouvais pas m'inscrire parce que je n'étais pas originaire de, de la Fac de Coulangeat quoi, donc j'ai refait un deuxième DEUG et j'en ai profité pour faire, pour être dans la vie active quoi, parce que j'étais à mi-temps en société d'études de marchés et après j'y suis resté quoi. À la fin de la licence je suis resté dans ce milieu-là.

**Donc une vie en entreprise de 88 jusqu'à 2001 ?**

Jusqu'à 2001. Entre-temps j'ai eu des périodes de chômage, je suis arrivé enseignant après un bilan de compétences... en 2001.

**Donc bilan de compétences et enseignant ?**

Parce que j'avais suivi deux formations à l'AFPA, une sur la création d'entreprise en 97 un truc comme ça. Et après j'étais un petit peu léger au point de vue outils informatiques, parce que j'avais un projet autour de sites Internet au niveau de l'immobilier, un portail Internet sur la région Coulangeaise, et j'étais un petit peu léger en outils informatiques autour de la création de sites Internet, donc j'ai suivi une autre formation et dans cette formation, les gens avec qui j'étais, le formateur m'a pris parce qu'il me connaissait de la formation, formation d'entreprise. Et je... sans prétention, j'encadrais plus le groupe que lui... et les gens avec qui j'étais m'ont dit : « *Mais tu devrais t'orienter vers la formation !* » Et comme j'étais en phase de... je me posais pas mal de questions et comme j'étais en bilan de compétences, c'est ressorti, j'en ai parlé à, au père d'un ami qui était I.P.R. en maths. Alors il m'a dit : « Eh bien tu postules comme prof de techno ! ». Je n'avais jamais pensé à l'Éducation nationale, je pensais qu'on ne pouvait rentrer que par des concours. Donc je suis « rentré par la petite porte », à faire un an ou deux là-dedans et puis depuis j'y suis resté parce que je m'y trouve assez bien, même si avec le temps, je me dis que ça devient de plus en plus dur !

**Donc vous entrez comme prof de techno vacataire ?**

Non contractuel, à part une petite période.

**En quelle année... ?**

En 2001. En Octobre 2001, j'ai commencé par un remplacement à L... [Petite ville d'un département de l'académie] et puis après, j'ai enchaîné des, des remplacements à l'année... J'ai jamais fait... entre guillemets, « bouche-trou » ou des petits contrats... je suis souvent bien tombé...

**Donc ce n'était pas des remplacements de deux, trois semaines ?**

Ah non, non... Il y a juste une fois, eh ben, la pire année que j'ai eue, je venais en plus d'acheter une maison avec ma compagne, c'était à la rentrée 2006. À ma rentrée j'ai pas eu de contrat. Et là, en octobre, on m'a dit que je faisais un remplacement sur Arboussin, à André Deroy aux Florettes. En rotation. Donc j'avais déjà l'impression là, un petit peu quoi d'être rétrogradé... par rapport à la sécurité que j'avais avant et puis en fait, un bout d'un moment ils ont été obligé de me



repandre en tant que contractuel, et là c'était un petit peu particulier parce qu' au mois d'avril, la collègue que je remplaçais en congé maternité, est revenue à mi-temps, donc moi j'ai continué à mi-temps. Voilà, mais en fait oui. Ils m'ont trouvé un contrat au mois d'octobre, alors qu'ils savaient dès le mois de septembre que j'allais remplacer cette dame, parce que mon nom était sur les emplois du temps. J'ai trouvé que c'était un peu bizarre la gestion du personnel du rectorat, là. C'était un peu... particulier, mais sinon, depuis j'ai toujours eu des contrats à l'année. Je suis resté, deux, voire trois ans sur certains établissements. Donc je n'ai pas à me plaindre de ce côté-là.

#### **Des velléités pour passer le concours interne ou pas ?**

J'ai eu l'idée pendant quelque temps, elle n'y était pas, et puis maintenant que je suis revenu, d'autant plus qu'il y a des concours réservés... Ben j'ai pas eu vraiment le temps de m'y mettre à travailler parce que le collègue Fouichet c'est très difficile et que ça demande beaucoup de travail, et que le temps après et puis j'ai eu une séparation entre-temps, c'est vrai que j'avais d'autres choses à gérer que...

#### **Bien sûr, c'est vrai...**

Et puis, c'est peut-être pas une priorité en soi d'être titulaire parce que sans critiquer les fonctionnaires ou voilà... Moi je fais mon travail. Le CDI même quand j'étais en société d'études de marchés, j'avais même pas des CDD, c'était des vacances, je rentrais ma paye comme ça. Bon j'avais du travail à l'année, j'avais du travail ! Donc c'est pour moi, ça me suffit. La seule chose qui me déplaît là-dedans c'est que ben oui, on n'est pas titulaire d'un poste sur un établissement et que chaque année on risque de bouger et on ne peut pas s'investir sur du long terme.

#### **Une sorte de nomadisme ?**

Oui, voilà, au bout d'un moment... Au début c'est enrichissant et puis au bout d'un moment c'est, c'est frustrant quoi et puis on a toujours l'impression, vis-à-vis du chef d'établissement, de certains collègues de l'établissement, d'être considéré comme un « sous-prof » et puis même en termes de carrière, d'évolution, je pense aussi que c'est un petit peu, c'est un peu pénalisant quoi. Ça mis à part, non, j'ai pas envie d'être titulaire, dans le sens où je vais passer au mouvement national et moi, je suis pas Coulangeais à l'origine, je suis parisien, j'ai vécu dans le midi, maintenant ça fait 25 ans que je suis sur Coulangeat, je n'ai pas envie de bouger. Je pense qu'à 47 ans aller sur Créteil quelques années pour attendre d'avoir assez de points, pour pouvoir redémarrer je ne sais où... j'ai pas envie de « jouer le jeu » quoi.

#### **Donc ce [Il m'interrompt]**

Ce statut-là me convient aujourd'hui.

#### **Ma deuxième question c'est la rencontre avec l'éducation prioritaire. Elle s'est faite quand, et dans quel établissement? Vous m'avez dit André Deroy ?**

J'aurai dû venir avec un C.V. là ! J'ai des établissements que j'ai fait les zones difficiles. J'ai fait André Deroy un an, j'ai connu Bramoyes, je sais pas si c'était en ...

#### **Bramoyes Maxime Bridalli ?**

Maxime Bridalli oui, j'y suis resté trois ans. La première année j'étais sur un mi-temps, donc j'étais également sur... après j'ai fait G. je pense pas que c'était éducation prioritaire.

#### **Bon on va dire Maxime Bridalli et André Deroy.**

Ouais c'est à peu près tout.

#### **Et puis Fouichet ?**

J'ai fait si, c'était très difficile, mais c'était pas en REP, c'était Charpentier. [Etablissement très difficile qui n'était pas dans l'éducation prioritaire au moment de l'entretien]

#### **Non c'est pas en éducation prioritaire.**

Mais c'est politique, c'est un établissement très difficile sinon les autres... Même si depuis quelques années je suis dans des établissements de plus en plus durs, j'ai eu aussi la chance de connaître des établissements où c'était bien.

#### **Alors quels regards vous portez en tant que « jeune enseignant âgé » entre guillemets...**

Oui... Et puis je me dis que redémarrer ailleurs, je risque de trouver pareil et ça... ça sera pas plus facile. Surtout cette année je suis prof principal d'une classe de troisième, dispositif alternance, donc voilà, j'avais envie de m'impliquer là-dedans. J'étais plein de bonne volonté, je me rends compte que, ben... ça suffit pas quoi ! La bonne volonté, elle peut être de notre côté, si elle n'est pas de la part des élèves, de la part des parents, si on n'a pas les moyens... Je ne sais pas quels sont ces moyens, ils ne sont pas financiers en tout cas, de... d'avoir plus de, enfin plus de poids auprès des élèves plus de... voilà, c'est, c'est difficile quoi.

#### **D'accord, et en termes d'éducation prioritaire, est-ce que vous faites une différenciation entre André Deroy, Maxime Bridalli et Armand Fouichet par exemple ?**

Maxime Bridalli c'était les années 2004, 2005, 2006 quelque chose comme ça. Entre temps j'ai un peu vieilli, peut-être que... je pense que la société n'est plus tout à fait la même.

**La même ?**

Non plus, c'est dur de faire un parallèle. En termes de gestion d'établissement, oui, sans critiquer mon chef d'établissement actuel, oui, je trouve qu'il y a quand même, il y a des, des différences oui, voilà.

**Oui d'accord. Vous pensez qu'il peut y avoir un effet chef d'établissement ?**

Ben moi j'ai pas connu Fouichet avec un autre chef d'établissement, mais pour avoir entendu parler mes collègues... oui, je pense qu'il y a un effet quand même.

**Et est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter votre travail, pour vous, prof de techno ?**

Oui. Oui, en nous en nous retirant pas certains pouvoirs qu'on pourrait avoir auprès des élèves.

**C'est-à-dire ?**

Ben je vois, moi en tant que prof principal, je me sens pas prof principal, je me sens prof principal adjoint ! Le prof principal c'est le chef d'établissement dans cette classe.

**En dernier ressort c'est lui qui prend la décision, c'est ça que vous voulez dire ?**

Oui, c'est ça. Moi je si prends des sanctions vis à vis de ces élèves, surtout que c'est une classe un petit peu comment dire ? « Vitrine » entre guillemets, voilà. On a envie que ça réussisse parce que c'est des élèves, c'est leur dernière chance... mais voilà ! On s'est pas donné les moyens je pense d'y arriver parce qu'on a recruté des élèves qui viennent de l'extérieur, qui sont des élèves qui ont été exclus d'autres établissements. Je dis pas que ces gens-là, il faut pas leur laisser une chance, mais c'était des cas très, très difficiles...

**Qui viennent un petit peu entraver [Il m'interrompt]**

Les problèmes qu'il y a dans cette classe, viennent essentiellement des élèves qui sont de l'extérieur, oui. Donc forcément, quand on a dix-huit élèves comme ça, c'est un petit effectif, c'est bien, mais enfin, parfois il suffit d'un cas très difficile dans la classe pour que ça devienne, que ça « parte en vrille », non, c'est... c'est dur quoi. Donc, le chef d'établissement, oui c'est lui qui prend les décisions.

**Ce que vous êtes en train de me susurrer c'est de dire : « Non, on ne prend pas d'élèves de l'extérieur » ou peu, ou très peu ?**

Ce qu'il faudrait surtout c'est qu'on... on a un vivier d'élèves en interne, des élèves méritants... je pense qu'on devrait donner la priorité à ces élèves-là.

**À ces élèves- là...**

Et que leur donner l'impression que c'est pas la dernière chance, c'est-à-dire qu'on fait la troisième sept [ 3<sup>7</sup> ], c'est-à-dire que c'est la dernière classe par numéro. C'est-à-dire que c'est les élèves qu'on sait pas où mettre quoi.

**Est-ce que ça veut dire que la troisième un, 3<sup>1</sup> c'est les meilleurs ?**

Ben non. Non, c'est des SEGPA...

**D'accord. Il y a un indice qui indique la qualité de la classe ?**

Voilà, c'est à dire on sait pas trop où les mettre, pas trop où les mettre ! Le dispositif alternance, je pense qu'il faudrait faire des vrais recrutements avec des élèves qui ont un profil d'élèves décrocheurs peut-être, ou qui ont des difficultés, qui peuvent, enfin qui ont envie de travailler quoi ! Là c'est de gens qui posent de gros, gros problèmes quoi.

**Par rapport à ce monde de l'éducation, vous qui venez du monde de l'entreprise, quel regard vous portez, par rapport à l'éducation prioritaire ?**

Par rapport à l'éducation prioritaire ?

**Vous m'avez dit tout à l'heure on met beaucoup de moyens, il n'y a pas beaucoup de résultats. C'est un regard de prof de technologie ?**

Mmm... On est très loin du monde de l'entreprise. On est censé les préparer, surtout en techno, c'est ça qui est intéressant ! Moi je suis sans formation . Moi de la technologie, j'en n'ai pas fait au collège, à l'époque c'était encore l'EMT [Education Manuelle et Technique] Bon c'était l'époque où ça commençait à changer. Moi, de par, de par ma formation, et puis j'ai toujours été très technique, même si je ne voulais pas en faire, en faire mon métier. Je voulais utiliser cette, cette attirance que j'ai pour ce, pour ce milieu quoi, je me rends compte qu'on forme pas du tout les élèves à ça et que même en interne dans l'Éducation nationale, ça a changé depuis quelques temps, mais on ne valorise pas les gens qui ont de l'expérience professionnelle. Moi ça m'énerve de me retrouver avec des gens qui ont éventuellement mon âge, ou voire plus jeune, qui n'ont connus que l'école soit en tant qu'élève ou en tant qu'enseignant ! Et qui n'ont jamais mis les pieds dans une entreprise et qui, voilà et qui... Je pense qu'il y a des choses à tirer du monde de l'entreprise et que c'est intéressant d'y avoir « mis les pieds », d'y avoir exercé quelques années sans que, qu'on valorisa pas vraiment. Et moi, c'est ça qui m'intéresse aussi, dans le fait de m'occuper des élèves en troisième dispositif d'alternance, parce qu'ils ont quatre stages de trois semaines dans l'année, donc ils partent douze semaines en stage, je me suis dit : « Moi qui connaît un petit peu le monde de l'entreprise, ça peut , peut-être aider cette compétence-là, la mettre en valeur ! » et puis je peux pas

vraiment les utiliser et c'est ... c'est un collègue PLP qui s'occupe des stages. [Il fait référence à monsieur Périzod qui est P.E. et non pas P.L.P.] Bon, il est plus performant que moi, dans le sens où déjà, il a de l'expérience, il s'occupe de SEGPA des stages depuis des, des années et puis il a un réseau.

### **D'entreprises ?**

D'entreprises sur Girond depuis des années. C'est vrai que quand il faut placer des stagiaires il est plus efficace que moi, mais voilà...

### **Est-ce que vous travaillez en équipe avec d'autres ou pas ?**

C'est un peu le problème. Justement, on a eu une réunion avec le professeur de techno il y a deux jours, où j'étais avec le coordonnateur, qui, qui s'est occupé de la troisième dispositif alternance pendant des années, qui est pas bien, qui a pas bien réussi. Sans savoir si...qui cherche pas à savoir si ça vient de lui... si on lui a mis les bâtons dans les roues, mais ça s'est fini de façon un petit peu douloureuse quoi. C'est pour ça qu'on m'a demandé de « prendre la relève » et qui, lors de la discussion, justement on a fait un bilan où il faudrait qu'on puisse travailler en parallèle, en binôme avec la personne qui s'occupe des stages. Dans l'emploi du temps il n'y a rien de prévu, donc si on veut le faire c'est sur notre temps à nous. Le bénévolat ça va un temps quoi !

### **Donc c'est là où le chef d'établissement peut vous compliquer le travail ?**

Oui, il ne nous le facilite pas.

### **S'il y avait une plage à l'emploi du temps ?**

Voilà.

### **Clairement affichée, le mardi, peu importe, c'est dans votre emploi du temps, c'est fixé les deux peuvent se rencontrer. C'est du temps payé ou pas ?**

Le temps payé, on nous dit qu'on est prêt à payer le temps qu'on fait en plus. C'est à nous de réclamer des heures supplémentaires. Moi je considère que quand il y a quelque chose qui est hebdomadaire sur toute l'année, où même quand on a une réunion, qu'on signe des feuilles d'émargement c'est pas à nous, ensuite... Moi j'ai beaucoup de mal avec ça, d'aller réclamer de l'argent... Donc je le prends bien volontiers mais j'aurais du mal à dire : « *Tiens j'étais là tel et tel jour*, telle chose, je facture »

### **Où ce n'est pas une habitude que vous avez ?**

J'ai des collègues qui le font facilement, moi j'ai un peu de mal là-dessus. Donc oui c'est vrai qu'on n'est pas... Surtout moi en tant que contractuel, je suis pas cher payé quoi ! Voilà, j'ai un traitement de 2 000 euros brut par mois, donc ça fait pas lourd à quarante-sept ans quoi ! Après avec les heures sup, les primes on arrive à peu près à pas tout à fait deux mille net, mais on peut espérer un peu plus quand même quoi, surtout dans les collèges comme ça où les heures elles comptent double presque.

### **Où c'est difficile...**

En fatigue... Puisqu'on a soit disant des moyens financiers, si on nous mettait une heure, c'est le fait aussi de reconnaître notre travail !

### **C'est plus en termes de reconnaissance ?**

Oui, voilà. On dit : « On vous donne une heure, vous travaillez en commun et on peut accueillir, sur une plage horaire définie, les élèves ensemble » On peut les suivre. Parce que quand moi je veux travailler sur les stages avec les élèves, ils me disent : « *Non, c'est pas vous, c'est monsieur Périzod.* » Officiellement il n'a qu'une heure avec les élèves, il n'a qu'une heure avec les élèves, après il a deux heures de décharge où il peut faire le suivi, les choses comme ça. Moi j'ai pas d'heure de décharge.

### **Vous auriez pu réclamer cette heure et l'apprécier en termes de reconnaissance de votre statut. Qu'il y ait une heure avec monsieur Périzod pour la mise en stage par exemple ?**

Voilà, voilà.

### **Sur les retours de stage, il y a le prof de lettres avec qui vous travaillez pour les rapports ?**

On fait des tas de réunions ! On est une super équipe sur cette classe, on est très impliqué c'est pour ça aussi que moi j'avais demandé au principal, quand par exemple on nous oblige à aller voir. Parce qu'avant, le fonctionnement de cette classe-là, n'était pas, n'était pas pareil. Il y avait dix-huit élèves, ils partaient tous en même temps. Ce qui fait que dans la semaine quand ils étaient en stage, il y avait douze semaines dans l'année, les profs n'avaient pas cours. C'était bien ! On leur demandait d'aller voir les élèves en stage, ça libérait quand même pas mal de temps libre, et le principal a trouvé qu'on était bien payé. Bon moi je n'en faisais pas partie à l'époque, mais que les professeurs étaient payés un peu à rien faire quand même, dans cette période-là ! Donc on a décidé dès cette année, de faire un groupe A et un groupe B, ils partent en alternance, en stage, donc sur, je sais pas moi, six semaines.

### **Ça fait vingt-quatre semaines où vous avez que neuf élèves dans la classe en théorie ?**

Comme ils n'arrivent pas à trouver de stage, que c'est toujours galère, il y en a qui prend en charge le groupe, ou qui sont là, au collège. [Pendant que l'autre groupe est en stage] donc c'est très dur à gérer. Et on nous demande de continuer d'aller voir les élèves en stage ! Mais on n'a plus d'heure ! Donc on prend ça sur notre temps libre ! Moi j'ai pas facturé une seule, une seule heure ! Il faut aller voir l'élève en entreprise, il y a quand même un petit rapport à faire, ça prend quand même du temps, il y a les frais de déplacement. Là il y a des tas de choses et j'ai l'impression qu'on nous dit sans cesse : « On a des moyens » mais c'est sans cesse des problèmes d'argent et qu'à côté, les gens... voilà.

### **Depuis votre confrontation avec l'éducation prioritaire, est-ce que vous pensez que votre métier de professeur de technologie, s'est modifié, et aussi en terme de fatigue ?**

Je me sens de moins en moins en moins performant .

### **De moins en moins performant...**

Ah oui, oui !

### **Sur des exemples concrets, qu'est-ce qui vous fait dire que vous êtes de moins en moins performant ?**

C'est à dire que... pas parce qu'on a de plus en plus des cas lourds quoi... Des problèmes dans ce collège par exemple, j'ai encore eu un incident hier avec, avec un élève. C'était pour qu'elle sorte de la classe, voilà. La réponse c'est : « Faites un rapport d'incident. » Un rapport d'incident où il faut rédiger tous les faits, ça prend pratiquement une heure à rédiger. Après on nous oblige, en plus de ça dans ce collège, les rapports d'incident sont intitulés : « Demande de sanction » Donc déjà... Ça nous met dans une relation un peu particulière avec l'élève. C'est-à-dire que je suis pas là pour prendre des sanctions, c'est pas mon boulot, je suis enseignant, je l'ai fait remarquer. Enfin, dès que je suis arrivé au collège, la première réunion, j'ai dit : « Non, moi ça me choque » on m'a dit : « C'est comme ça dans ce collège » Donc c'est à nous de demander la sanction, c'est à nous d'appeler les parents suite à un incident... J'ai l'impression qu'on fait le travail des CPE. On perd énormément de temps en paperasse en plus de ça pour un résultat nul !

### **Et ce rapport d'incident on vous a obligé de ...**

On m'a insulté, on m'a menacé, on m'a dit : « *Mon père y va venir y va te démonter. Ma mère elle m'a dit que dès que vous me touchez...* » Parce que c'est un élève, il se débrouille pour dire, comme quoi j'avais été violent avec lui. Hier il m'a répondu plusieurs fois ! Je lui parlais, il me répondait pas. Je lui mets la main sur l'épaule comme ça [Il fait voir] il était en informatique, je lui dis :

- M. tu ne me parles pas comme ça.

Il me dit

- *Ouais tu me touches pas, ma mère m'a dit que dès que tu me touchais...*

Voilà, c'est des problèmes comme ça, où il y a une, une surenchère de violence de la part des élèves et de la mauvaise foi, et là je sais plus gérer ! Je sais pas comment faire? On a beau avoir des formations de temps en temps.

### **Elles ne répondent pas à votre demande ?**

Voilà. Ce qu'il faut c'est qu'un cas, un cas précédent, je ne sais pas...[Il veut dire qu'il y ait un cas fort qui mobilise le collectif et le chef d'établissement] Notre couloir de techno, je ne sais pas si voyez quand vous êtes dans la salle des profs, il y a une petite chicane et ça repart et les élèves, on a changé la, la sortie enfin l'entrée des élèves. Avant ils rentraient par le grand portail, maintenant on a déporté l'entrée et ils font tout le tour et ils ont trouvé un raccourci, c'est passer par ce couloir-là. Donc pour des raisons de sécurité on ne peut pas fermer à clef, on leur a dit que c'est interdit. Ils continuent à passer. On a mis un panneau en travers. Ils se faufilent par en-dessous, c'est un jeu pour eux de passer par là. Nous ça nous stresse parce que c'est aux profs de techno de faire.

### **Le flic ?**

Oui et le principal veut pas reconnaître que c'est, c'est stressant. On se met en travers on dit : « Vous ne passez pas ! » ils nous bousculent... On n'a plus d'autorité ! Moi je ne sais pas gérer ça. Avant, un élève je lui parlais, je lui demandais son carnet. En règle générale une petite discussion avec lui, on le sermonnait un peu, on redonnait le carnet. Il y avait une certaine confiance, l'élève s'il recommençait on lui disait : « *Tu m'as pris pour un imbécile* » et là, on prenait des sanctions. Il y avait un respect. Maintenant, je ne sais pas si c'est un effet de masse, si c'est la société qui devient comme ça... mais maintenant ils n'en n'ont rien à faire !

### **Quand vous dites maintenant c'est quelle date grosso-modo ?**

Avant que je sois rentré au collège.

### **Avant de venir dans ce collège c'est à dire deux mille...**

J'y suis depuis la rentrée 2012. Avant j'étais à G. ça se passait bien.

### **André Deroy ?**

André Deroy c'était dur André Deroy.

### **Maxime Bridalli ?**

Maxime Bridalli ça se passait bien. C'était dur la première année. La première année à Maxime Bridalli parce que, j'étais à mi-temps sur Maxime Bridalli et sur le reste j'étais à, au collège Lycée M. Là-bas c'était pas pareil, un cours de quatrième par exemple, j'avais des groupes ils étaient à douze, treize. À M., je leur disais un truc, sans noter dans le cahier de textes : « *Tiens pour la semaine prochaine ce serait pas mal vous notez ça ...* » Ils arrivaient, le travail était fait. C'était nickel. Un vrai régal ! Et j'essayais de faire à peu près la même chose à Maxime Bridalli et j'avais vingt-huit élèves par classe, au lieu de quatorze et puis des élèves très difficile et la première année ça a été très difficile, et après les élèves ont commencé à me connaître et puis je me suis rendu compte que je ne pouvais pas faire les mêmes choses, mais... mais ça s'est relativement bien passé quoi.

### **Quand vous me dites : « Je ne pouvais pas faire les mêmes choses » qu'est-ce que vous avez transformé, abandonné ?**

Il y a des moyens, même si à M. je n'avais pas d'accès Internet, j'avais des vieux ordinateurs qui avaient été récupérés par un prof de techno, dans une banque. Ils n'étaient pas en réseau, mais on arrivait quand même à travailler un petit peu. À Maxime Bridalli vingt-huit élèves en informatique c'était pas possible ! Donc je faisais des cours beaucoup plus, beaucoup plus théoriques, ça leur allait. Bon maintenant, c'est plus du tout bon, moi j'ai jamais aimé ça . J'aurais été dans la démarche d'investigation avant même que ce soit officiellement au programme ! Mais voilà, il y a des choses sur lesquelles il « faut tirer des traits ». C'est pas possible ça et puis les ambitions, ben voilà... Quand je dis j'ai pas fait les mêmes choses.

### **Par rapport au niveau des élèves, par rapport au contexte ?**

Au programme, voilà.

### **Vous avez un programme moins contraint ?**

On a des thèmes à aborder. C'est vrai qu'on peut les aborder de différentes manières et moi chaque fois que je vois un inspecteur on m'a jamais dit : « *Il y a des choses qu'il ne fallait pas* ». C'est vrai qu'on a quand même un petit peu de liberté.

### **Le regard que vous portez sur l'éducation prioritaire c'est plutôt un regard critique un petit peu ?**

Oui, oui, oui...

### **Est-ce que vous sentez, vis-à-vis de ces élèves, dans la reconnaissance du travail que vous faites-vous ?**

Pas du tout.

### **Pas du tout. Votre ressource pour tenir, durer dans ce contexte, dans ce métier et en disant : « Plus j'avance, moins j'ai l'impression de moins savoir-faire » On pourrait dire que « L'expérience ne fait plus expérience ! »**

Ah non, non, non... Parce que, parce que ça change en face ! Moi j'arrive pas à m'adapter, mais les élèves sont de plus en plus durs. On leur laisse, on leur donne de plus en plus de, de pouvoir. Je sais pas moi, on « ferme les yeux » sur de plus en plus de certaines choses. Le principal, j'ai l'impression qu'il préfère se « mettre un prof à dos » qu'un parent d'élève ! Donc, voilà, les élèves. Quand on parle de droit, c'est sans cesse... Voyez le coup de la main sur l'épaule de l'élève, voyez tout de suite l'élève : « *Vous n'avez pas le droit !* » Eux ils ne connaissaient pas leurs droits et leurs devoirs, enfin, ils connaissent leurs droits mais pas leurs devoirs. Voilà, on est toujours là-dedans... où un élève n'hésitera pas par exemple à dire : « Ben je vais voir le principal » pour se plaindre de quelque chose, on va lui donner raison et on va lui rappeler ses droits.

### **Et vous pensez que ?**

J'ai l'impression que le principal, il travaille contre nous !

### **C'est votre sensation, d'accord...**

Ben...

### **Et vous en parlez avec vos collègues ?**

Oui, oui. Oui, c'est partagé.

### **D'accord c'est partagé. Et alors pour durer, pour tenir dans ce contexte qui est de plus en plus compliqué la ressource vous la trouvez où ?**

J'allais dire dans les médicaments... quand même pas. Non, là en début d'année, alors les problèmes personnels se sont ajoutés, mais les insomnies, impossibles de dormir, les calmants, les choses comme ça oui. Ça peut être une solution ! Il y a des profs qui craquent. Moi j'ai jamais été en arrêt maladie depuis 2009. Voyez, là, j'ai une ceinture abdominale, une hernie discale. Le médecin m'a dit : « Je vous arrête. » Non, je continue à travailler tant que j'arrive à gérer je, il y a pas de souci. J'ai eu ça il y a douze ans en démarrant dans le métier, du jour au lendemain, on m'a emmené aux urgences, je ne pouvais plus, j'avais des problèmes de santé. On peut pas indéfiniment... « tirer sur la corde » quoi.

### **Est-ce que vous avez la sensation que votre corps...**

Eh bien je pense que c'est pas le stress qui crée une hernie discale, enfin... ça peut, ça peut aussi jouer sur tout ça.

L'état de stress en étant tendu, je fais des séances de kiné en ce moment, le kiné ne peut rien pour moi .

### **Quand je vous demande pour durer, vous me donnez le constat de ce que cela vous fait dans votre corps ?**

Oui. oui...

### **Peut-être même mentalement?**

Voilà. On prend sur soi et puis après... on essaie quand même de trouver des solutions ! Avec les collègues, on essaie d'expérimenter de nouvelles choses, mais voilà... on est dans l'expérimentation.

### **Vous pouvez m'en citer une ou deux d'expérimentations ?**

Oh ben par exemple, voilà, il y a un mois à peu près, oui, juste avant les vacances de Pâques, où j'avais des élèves qui étaient très pénibles... Je ne pouvais pas faire cours, j'ai fait prendre le carnet de correspondance, j'ai fait marquer : « Monsieur Granacher a interrompu le cours pour X raison. » Les élèves ont signé, enfin, voilà... on fait signer aux parents et puis et puis voilà quoi... J'ai l'impression qu'on a marqué le coup quand même. Alors je fais pas ça systématiquement parce que quand même, c'est un constat d'échec de notre part, voilà. Bon, ils ont recommencé de plus belle après. C'est une classe avec laquelle on a beaucoup de difficultés quoi. C'est la classe de madame Erneau, dont elle est prof principale, une classe extrêmement dure quoi. Mais voilà... C'est des petites choses comme ça quoi.

### **En termes pédagogiques il y a des choses que vous avez transformées, abandonnées ?**

J'ai l'impression de me remettre en cause à chaque cours, même les cours que je fais avec les élèves, comme on les voit pas beaucoup en techno, une heure et demie par semaine, donc on a beaucoup de classes, et d'un cours sur l'autre, je modifie des choses, j'adapte sans cesse au niveau pédagogique pour trouver LA [Il insiste] solution quoi !

### **Est-ce que vous voyez des modifications en face ou pas ?**

C'est très variable.

### **C'est très variable...**

Ça dépend de la classe, ça dépend du jour, ça dépend, en fait ça dépend de la météo, il y a tellement de paramètres que je n'ai pas encore la solution. Je pense que sans en être vraiment conscient, je pense que des choses qu'on arrive à... Il y a une expérience, sans mentir ! Mais je pense [Il claque ses doigts] mais je me sens incapable pour un nouveau [enseignant] dans le métier de lui dire : « Tu fais ci, tu fais ça... », Je pourrais lui dire : « Évite de faire ci ou ça... » Il y a des choses, oui c'est sûr, c'est pas bon. Mais la solution miracle je ne la connais pas.

### **Donc vous n'êtes pas dans la capacité, ce n'est pas une critique n'est-ce pas.**

Non, non.

### **D'identifier des paramètres et de vous dire : « ça va réagir comme ça »**

Oui... [Il ne semble pas convaincu]

### **Oui dans un aspect techniciste, quand je modifie ça il y a ça qui se passe en face...**

Par exemple on parle en technologie de démarche d'investigation. L'investigation, pour les élèves qui sont pas scolaires, je pense que c'est bien, parce qu'on ne leur fait pas acquérir des connaissances, on ne demande pas d'apprendre par cœur, on demande d'être curieux, on demande de se débrouiller... Je me rends compte que dans cet établissement c'est pas possible ! Les élèves préfèrent avoir des contrôles, ils me réclament des contrôles ! La théorie ils apprennent par cœur, ils font des antisèches, peu importe voilà. Ils travaillent pour les notes, ils ne travaillent pas pour acquérir des connaissances, ou des, des méthodes de travail. Ils travaillent pour les notes, ils ont besoin de repères... Et moi, j'ai des collègues, sur les troisièmes, en techno on a... un projet. Donc... j'avais cette année pour projet de les faire travailler sur une maquette pédagogique, les parties du programme de n'importe quelle matière et essayer d'en tirer une maquette qui pourrait servir à d'autres élèves. Je me suis dit : [Je l'interromps]

### **Qu'est-ce que vous appelez une maquette pédagogique ?**

Alors, par exemple j'en ai fait une l'an dernier pour un collègue de SVT, où c'était une sorte de boîte avec des pistons et une partie vitrée en plexiglass et on met du sable de différentes couleurs, et on modélise le mouvement des plaques tectoniques. Donc je les mets face à ... Donc, dans le programme on aimerait démontrer ça, modéliser ça. La maquette on l'a pas inventée, elle existait déjà. Elle a été faite de manière artisanale... donc on part de choses existantes et qu'on va essayer d'améliorer parce que la maquette existante, quand on appuyait ça se déformait. Donc le sable il passait à côté par rapport aux pistons, donc voilà. J'ai essayé de les faire bosser deux mois là-dessus une classe Pffft ! Ils font rien... Au final au mois de juin, les derniers jours de juin, c'est moi qui...

### **Vous avez terminé la maquette ?**

Qui ait fini la maquette, je l'ai donnée au prof ! L'année d'après j'ai montré aux élèves de troisième, en leur disant que : « C'est ceux de l'année d'avant qui l'avait faite ! » Bon c'est pas vrai, je me suis dit : « C'est très professionnel, c'est teinté dans la masse avec du plastique blanc, c'est gravé, c'est nickel, c'est quelque chose qu'on pourrait acheter dans le commerce c'est avec la commande numérique... ». Ils trouvent ça pas mal et puis quand je leur demande de trouver des

idées de projets, des choses comme ça... Ouais au départ, ils choisissent le projet et puis ils veulent, ils veulent rien faire quoi ! C'est très, très, très difficile quoi et ma collègue de techno qui a des troisièmes elle, elle a abandonné la démarche d'investigation !

### **Donc elle revient sur des cours ?**

Moi je suis pas... Je suis pas d'accord quoi, parce que je pense que justement dès la sixième on leur apprend d'être dans la démarche d'investigation et en troisième, c'est une synthèse de toutes ces méthodes-là. Ils sont quand même en mesure de mettre ça en application ! Si on n'a pas la motivation, moi je peux pas ! On a sept groupes dans la classe, deux, trois élèves, si je suis sans arrêt derrière eux, de leur dire : « Alors là, on fait quoi ? » Ils n'ont pas de travail à la maison, ils ne veulent pas travailler en cours. Là, je suis un peu désemparé quoi. À côté de ça, il y a quand même des élèves dans la classe qui « jouent le jeu », et ça c'est frustrant, parce que je peux pas m'occuper d'eux !

### **D'accord, et est-ce qu'il y a des élèves, alors c'est peut-être un peu tôt pour vous à Fouichet, mais qui reviennent vous voir ?**

Non, je n'ai jamais eu. J'en ai retrouvé un de façon fortuite, là à « Carrelage Service » [Grossiste de revêtements de sols en céramique] dernièrement, qui m'a reconnu, s'est rappelé que j'étais prof... mais il se rappelait même plus dans quelle discipline ! Alors que je l'avais eu l'année d'avant ! Donc [Il rit, un peu désabusé] J'ai jamais eu de retour... Si, il y a eu un après-midi où il y a eu les élèves, ils sont au collège, il y a un, ou deux ou trois ans... Ils sont revenus et ils ont accueilli des élèves de troisième et qui ont discuté un petit peu avec eux. J'ai parlé avec des élèves, mais celle que j'ai vue elle était en internat de réussite, ou d'excellence je sais plus c'était déjà, voilà, c'était deux bonnes élèves d'une bonne classe donc elles m'ont tenu un discours intéressant quoi. Sans que ce soit ce soit le discours convenu.

### **On va bientôt terminer cet entretien. Vous vous sentez fatigué? Si je mettais des mots : fatigué, épuisé, usé ou autre chose ?**

Fatigué oui.

### **Fatigué oui.**

Oui. Fatigué oui

### **Des velléités pour continuer dans ce métier ?**

Oui, justement, là je me demande si je vais continuer encore longtemps dans ce... métier.

### **Dans ce métier, oui, d'accord...**

Parce que j'ai l'impression de « tourner un peu en rond » quoi.

### **Si vous étiez dans un autre collège ?**

Peut-être, faudrait voir, mais... Non et puis en termes de carrière, j'ai jamais travaillé pour l'argent quoi. Je cherche pas... mon ex-femme elle gagnait, plus de deux fois ce que je gagnais moi, on a trouvé un équilibre et c'est vrai qu'au bout d'un moment, quand on s'est connu, on avait à peu près le même salaire, elle travaillait pour la M, [Société d'assurance] elle a eu des possibilités d'évolution, des responsabilités. On me dira : « *Ah faut passer des concours, chef d'établissement peut-être* » Des choses comme ça. Moi ça ne m'intéresse pas du tout d'être chef d'établissement.

### **Et puis c'est pas dit que la carrière de [Il m'interrompt]**

Non, non ! Il n'y a pas que l'aspect financier, il y a aussi les responsabilités. J'aurais la sensation d'avoir évolué. C'est vrai qu'au bout d'un moment c'est... c'est un petit peu frustrant quoi.

### **Vous vous sentez un peu enfermé, prisonnier, piégé ?**

Piégé non quand même pas parce que je suis libre de, d'arrêter quand je veux, si ce n'est qu'arrivé à un certain âge on se dit que : « *Dans le privé, que j'ai connu* ». Bon, bon c'était pas évident. L'année où j'étais à, à André Deroy, où j'avais pas de poste à la rentrée où il a fallu que je m'inscrive à l'ANPE. Quand j'y suis allé ils ont regardé mon CV. : « Vous êtes prof, on sait pas ce que vous pouvez faire dans la vie ! » Un prof il ne peut rien faire, à part enseigner ! La seule chose qu'on me proposait, c'était de donner des cours de maths, même si je suis pas prof de maths de donner des cours de maths de cinq à sept le soir quoi ! C'est pas un métier ça, c'est bon pour un étudiant, donc c'est vrai que je me dis : « Si je devais revenir dans le monde de l'entreprise, ça serait peut-être pas évident la reconversion... »

### **Et en termes de trajectoire comment vous la voyez? La vie active dans le privé et ensuite l'Éducation nationale? Ce que vous êtes en train de me dire c'est que de revenir dans le privé ce n'est pas si simple. C'est dans ce sens-là où je disais piégé ou pas piégé par un parcours professionnel ?**

Si, c'est pas si simple. C'est impossible ! Moi j'ai mon amie a énormément de relations. Depuis quelques mois je rencontre des tas de gens. Alors c'est vrai qu'ils ont une très mauvaise image de l'Éducation nationale ! Mais à côté de ça, ils reconnaissent aussi, un certain nombre de compétences. Je pense que je serai capable, c'est pas des gens hyper diplômés, mais qui ont, qui ont pour la plupart réussi. Je pense que je serai capable de me reconverter dans le privé. D'avoir un boulot des responsabilités, ! Toute expérience, n'est pas seulement donnée par les diplômés... mais je pense que c'est quand même difficile quoi, donc je ne suis pas piégé quand même !

### **Donc plutôt dans un temps de questionnement ?**

Oui. Oui, oui.

### **C'est ça ?**

Oui. J'ai toujours rêvé... Je parlais de communication d'entreprise... mais voilà. J'ai toujours été attiré par le milieu de, de l'immobilier, voilà... J'ai des discussions avec des gens qui ont une agence, oui... J'ai pas envie dans l'immédiat, je veux revenir au moins une dernière année au collège Fouichet, essayer d'avoir un résultat positif sur... sur, si je reprends par exemple, là, la classe de troisième D.A. [Dispositif Alternance] voilà... Ne pas rester sur un échec. Je ne change pas. Si je dois changer de carrière, c'est pas parce que j'en ai marre de l'Éducation nationale, que j'arrive à rien ! J'ai envie de partir aussi « la tête haute » en disant : « *Voilà, j'ai fait ça, j'ai fait de mon mieux, maintenant ça me convient plus forcément...* » Voilà ! Je me vois pas forcément à soixante ans moi... en face des élèves. Même si je suis pas en éducation prioritaire ! Moi je trouve ça intéressant sur le principe ! Moi mes filles, mes filles... J'ai pas d'enfant à moi, mais je les ai élevées pendant dix ans. Je les ai connues depuis qu'elles sont nées, maintenant elles ont vingt et dix-sept ans. J'ai élevé deux filles, je ne vous cache pas que je les ai mises dans le privé. Parce que je me suis rendu compte... On habitait G., je ne voulais pas qu'elles aillent à R. [Un collège qui n'est pas en éducation prioritaire mais qui est connu pour être très difficile], et même les écoles primaires à l'époque, c'était « Notre Dame ... ». Ça craignait trop quoi ! Mais... donc ça, c'est un choix personnel, avec mon ex-femme on avait les moyens de, de payer une école privée. Maintenant moi, en tant qu'enseignant, je, j'aime l'idée d'école publique mais voilà ! Il arrive un moment aussi où on est obligé, plutôt que de « baisser les bras », de se rendre compte que...

### **Ça ne remet pas en cause le sens de votre action ?**

Non, non ! Non, non, non ! Non, moi s'il y a un élève que j'arrive à sortir de là, que j'arrive à intéresser... ça c'est bien ! Mais c'est quand même une perte de temps et d'énergie quand on se dit : « *Il y en a qu'un ! On peut pas s'occuper de lui en plus... c'est-à-dire qu'on pourrait faire beaucoup mieux avec lui.* » et voilà et à côté de ça il y en a quinze qui vont faire les idiots et voilà. J'ai l'impression que tout le monde perd son temps... on les fait redoubler et enfin... voilà. Je dis : « *On n'a pas vraiment de solution. Je suis un peu, un peu sceptique là sur...* »

### **D'accord, sceptique... désabusé ?**

Oui, oui. Voilà, on se donne du temps des moyens, mais je pense que la société actuelle est quand même, quand même un petit peu trop laxiste. Il y a des années on avait la notion « d'enfant roi » et maintenant on en est arrivé à « l'Élève roi » C'est-à-dire que c'est l'élève le roi dans l'établissement, tout tourne autour de lui et c'est à nous de nous adapter à lui... et c'est pas lui à s'adapter à, à... l'établissement, à... alors que la vie professionnelle c'est pas ça ! Moi j'ai des élèves qui vont en stage, ils font n'importe quoi ! Ils abandonnent le stage parce qu'on leur a demandé de mettre un coup de balai ! Moi j'ai des jeunes filles qui rêvent d'être coiffeuse par exemple, qui vont en salon de coiffure à qui ont dit : « *Tu observes et tu passes le balai...* » Ben oui ! Elles veulent prendre les ciseaux mais il n'y a pas un client qui va se laisser couper les cheveux par... Elles ne veulent pas le comprendre et... on « joue leur jeu » et on leur fait croire que... Donc c'est là où je, je suis un peu embêté quoi ! La société est vraiment trop laxiste sur des tas de choses et c'est pas dans le, l'intérêt des élèves... sans le faire physiquement, je pense qu'un bon « coup de pied dans les fesses », de temps en temps pour recadrer un petit peu les choses ! Ça fait pas forcément du... mal, faut arrêter de faire croire que [Inaudible]. Ces élèves en plus de ça, à Fouichet... ils sont tous dans des petites magouilles des choses comme ça... Là je vois mon téléphone, là... Je travaille beaucoup avec mon téléphone en classe, dans le sens où je... par exemple, dans la démarche d'investigation, de temps en temps je marque des choses au tableau qui n'étaient pas prévues, et comme ça va vite, hop ! Je prends une photo avec mon téléphone pour après me rappeler...

### **Garder la trace...**

Noter et garder des traces. De temps en temps on travaille aussi avec « *Ton cours.com* »<sup>46</sup> Ils m'envoient des mails en classe, [Les élèves] au lieu d'aller sur mon poste informatique, qui est le mien, mon ordi personnel... de temps en temps, je me balade dans les rangs, et hop, je vois si j'ai reçu le mail sur mon téléphone. Donc, ils voyaient que j'avais un vieux téléphone, un vieil « iPhone » qui a plus de quatre ans et ils se moquaient de moi ! Il est mort, j'ai changé de téléphone dernièrement et eux, ils ont des téléphones dernier cri. Des téléphones à sept cents euros, alors que les familles n'ont pas les moyens. Donc eux, ils s'en sortent ! Comment nous, prof, on peut les faire rêver, nous qui sommes censés au moins avoir fait Bac plus trois ou cinq... minimum ! On peut les faire rêver, alors que nous, on leur donne l'impression qu'on ne peut pas vraiment y arriver vraiment financièrement dans la vie, et eux par des magouilles, par... des choses relativement malhonnêtes... ils s'en sortent !

### **Je vous remercie pour votre disponibilité et de cet entretien.**

Je vous en prie

<sup>46</sup> Ton cours.com Ce site est développé par le département en partenariat avec le rectorat de l'académie de Coulangeat, pour un travail en classe et à la maison. Il est ouvert gratuitement aux enseignants et aux élèves.  
Source : <https://www.toncours.com/pls/public/page.laclass>



**EE32 Monsieur Yann PERIZOD, 49 ans**  
**Professeur des écoles en SEGPA**  
Entretiens du 16 juin à 11h00 vendredi

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle dans les locaux de la SEGPA*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, votre âge, vos études, le milieu dans lequel vous avez grandi, si cela n'est pas indiscret pour vous. Comment vous êtes devenue professeur, etc.**

D'accord... monsieur Périzod j'ai 49 ans. L'enseignement j'y suis venu tardivement, ce n'était pas quelque chose d'ancré en moi, donc j'ai exercé de nombreux métiers.

**Vous pouvez m'en citer quelques-uns ?**

Oui, oui. J'ai travaillé dans des magasins, j'étais en grande surface par exemple. Ensuite je suis entré à France Télécom, je m'occupais des impayés. Je m'occupais des gens riches qui étaient sur leur Yacht, une expérience intéressante, assez rigolo, et puis j'avais fait des études d'histoire-géographie, j'ai une maîtrise d'histoire-géographie.

**Après un Bac littéraire ?**

Un Bac A3 en fait, en arts plastiques.

**En quelle année ?**

En 1985 et puis ensuite j'ai passé les Beaux-Arts et par rapport à la concurrence, ça m'a fait un petit peu peur au niveau des débouchés, donc je n'ai pas donné suite. Donc je suis entré en fac d'histoire-géographie où j'ai poursuivi mes études pendant quatre, cinq ans et puis j'ai eu une maîtrise d'histoire-géographie, et puis là, je me suis mis à travailler dans la vie active et puis la vie fait que je me suis dit : « *C'est dommage d'avoir ce bagage et de pas en faire de pas l'exploiter* »...

**Cette bascule on va dire en ?**

Jusqu'en 92 et ensuite je... J'ai postulé pour entrer à l'IUFM, je suis entré et j'ai préparé mon concours d'institut que j'ai eu en 94.

**Donc la vie active n'a pas duré très longtemps ?**

Non, deux, trois ans.

*Un élève frappe et entre et remet quelque chose à l'enseignant durant un intercour.*

Et à l'IUFM j'ai postulé pour être professeur des écoles et là je suis tombé sur un groupe assez hétérogène et j'ai rencontré des gens supers. Une femme avec trois enfants pouvait postuler, le dispositif où une femme qui avait trois enfants... ça donnait l'équivalence de la licence et là... ça a été difficile pour moi de me remettre dans les études et du coup, avec cette personne, il y a eu une solidarité les uns envers les autres et le concours a été une formalité, vraiment. Et là, à l'époque, ben le dernier mois en 94, il fallait... trouver un terrain de stage et moi j'ai choisi la ville de Girond et j'ai fait un remplacement d'un mois pour valider mon concours en école élémentaire, en CM2. Et là, ce qui m'a beaucoup plu c'est le travail en équipe avec la ville de Girond, les écoles et la ville de Girond ça m'a séduit, du coup, lorsqu'il a fallu postuler pour un poste en septembre, plutôt que de choisir un niveau, j'ai choisi un secteur géographique. Et j'ai obtenu la SEGPA, d'abord la ville de Girond et ensuite la SEGPA. Ce qui est rigolo, j'avais rencontré un monsieur en juillet 94 et qui me dit : « *Bon, moi c'est mon premier poste en tant que directeur, vous en tant qu'institut, si vous voulez on fera « moite-moite, » [Moitié-moitié] vous ferez un petit peu d'administratif et moi ça me permettra de prendre un peu la classe...* » Donc on se met d'accord comme ça en juillet. Et au mois d'août, mon ordre de mission a été remplacé par la SEGPA ! Donc moi, un choc à ce moment-là ! Pour vous situer la SEGPA à ce moment-là, ma formation c'était deux heures en deux ans de formation, et ce que j'avais retenu c'est qu'il ne fallait surtout pas « tomber dans cette... friture », c'était quelque chose d'effrayant, cette classe de SEGPA !

**Je me permets de vous interrompre, pour les formateurs IUFM la SEGPA ça faisait peur ?**

Complètement ! C'était mis de côté et surtout un mot d'ordre, si vous pouvez y échapper, surtout le début de carrière. Donc moi, je tombe là-dedans... J'ai pas le temps de m'organiser car je reçois mon ordre de mission deux jours avant !

**C'était en quelle année ?**

Ça c'était en septembre 94.... J'obtiens Girond mais au lieu de mon CM2 j'ai la SEGPA ! Et là, deux choses importantes dans ma carrière, parce que ça a conditionné tout le reste ! La première c'est que la rencontre que j'avais faite lors de mon stage au mois de juin, là... j'avais rencontré une petite fille en CM2, et elle m'avait profondément marqué, moi jeune enseignant, parce que elle pleurait tous les jours, tous les jours, tous les jours elle pleurait ! À chaque fois que l'institut lui rendait un devoir... elle était en grande difficulté.

### **À Girond aussi ?**

Ben dans la classe où je remplaçais l'institut, et cette jeune fille elle m'avait marqué parce que je me suis dit : « *C'est pas possible d'être aussi malheureuse quand on a douze ans !* » et en fait quand je prends ma classe en septembre 94, j'avais quinze élèves eh bien entendu, la première que je vois... Je retrouve Amandine ! Et je me dis : « Je ne supporterai pas de voir pleurer cette jeune fille pendant quatre ans », quand on rentre en SEGPA c'est pour quatre années et c'est une jeune fille qui a profondément marqué ma carrière parce que... elle s'est épanouie, elle a réussi très rapidement et c'est une jeune fille qui a réussi dans la vie ! Je l'ai revue cette année, parce que j'ai son neveu en fait !

### **Parce que vous commencez à être ancien ?**

Voilà, ben maintenant j'arrive à retrouver... j'ai eu les enfants... Souvent en SEGPA comme ça il y a des cohortes, de génération en génération.

### **Et alors, Amandine ?**

Amandine, elle a deux enfants, elle a une trentaine d'années et Amandine elle a repris des études en secrétariat, elle a élevé ses enfants, elle avait fait coiffure à l'époque, et elle a repris ses études de secrétariat et maintenant elle travaille au sein d'une grande entreprise. C'est une jeune fille épanouie, fantastique ! Ça c'est la première anecdote et la deuxième, c'est qu'en septembre 94 je fais une rencontre extraordinaire c'est ma première directrice que j'ai rencontrée à la SEGPA, madame Julienne. Une femme simplement... Unique [Il insiste par l'intonation sur Unique] avec une « philosophie... du métier » qui m'a... voilà, tout appris, qui m'a montré que le métier d'enseignant c'est complètement différent que celui en école élémentaire à tout point de vue.

### **Elle était P.E elle aussi ?**

Oui elle était P.E, elle était institutrice parce que ça n'existait pas à l'époque et à tous niveaux. Par exemple au niveau du rapport avec la hiérarchie, tout de suite elle m'a mis à l'aise avec ça, d'être « bien dans ses basquets », pas besoin de rendre compte quand ça roulait, le relationnel avec les enfants. Elle a complètement cassé l'image que j'avais, bon j'avais une image très réduite... mais celle que l'on m'avait donnée à l'IUFM ! D'enfants extraordinaires, d'enfants à qui il fallait beaucoup donner mais qui rendaient énormément. On travaille qu'à partir de projets avec les jeunes, enfin tout le métier...

### **Donc cela à partir de 94 jusqu'en quelle année ?**

Cette dame elle était en fin de carrière, elle a pris sa retraite en 2002. On s'est côtoyé pendant huit ans.

### **Vous la voyez ?**

Oui, bien entendu !

### **Elle fait partie de votre cercle d'amis ?**

Par exemple, on a monté ensemble, je suis devenu responsable naturellement de cette action. On a mis en place des « Groupes de parole » dans ce collège !

### **Oui j'en ai entendu parler...**

Oui avec madame Pogannier on est copilote de ces groupes de parole.

### **Ça vient d'elle ?**

Oui, complètement ! Ça fait énormément réfléchir, ça vient d'elle ! Au collègue Fouichet, dans les années 96 où ben voilà, il y avait des élèves qui ne pouvaient jamais s'exprimer, on s'est dit : « Il faut monter quelque chose ! » avec l'aide de... je ne sais pas si vous connaissez le dispositif sur Arboussin, Besain?<sup>47</sup>

### **Oui on m'en a parlé...**

La lutte contre l'échec, donc avec des infirmières de ce groupe on a mis en place des groupes de parole pour les délégués de classe et puis ensuite ça a été mis en place pour toutes les classes de sixièmes et c'est le dispositif le plus ancien de l'établissement. Ça fonctionne depuis 96-97. C'est un centre qui est sur Arboussin.

### **J'ai oublié de vous demander, vous me répondez si vous le désirez... Vous avez grandi dans que milieu social ?**

Alors, un milieu d'ouvrier, je peux vous répondre sans aucun souci. Moi j'ai perdu mon papa très jeune, voilà, à quinze ans. Mon papa était ouvrier, maman ne travaillait pas et elle s'est mise à travailler, j'avais trois autres sœurs et... à la mort de mon papa voilà. Trois grandes sœurs.

### **Et est-ce que le fait, l'origine de votre milieu a fait que vous vouliez vous occuper de ces enfants ou pas du tout ?**

Non. Non, par contre, ce que je ne vous ai pas dit, c'est que parallèlement à mes études universitaires, j'ai été au contact des jeunes, pour avoir un peu d'argent, pour pouvoir partir en vacances. Je suis entré à la ville de Coulangeat pour faire les cantines et les études et le sport, et ça, tout de suite marché, super bien, et un bon contact avec les ados. Donc le fait, j'avais cinq ans d'expérience, j'avais 20 ans et tout de suite, ça super bien marché le relationnel et d'arriver en SEGPA, j'ai

---

<sup>47</sup> Centre D'accueil pour Toxicomanes . pour l'addiction et les troubles pathologiques. Acronyme anonymisé

pas été déstabilisé. Le fait d'apprendre un métier auprès des plus jeunes, le fait de rester en face d'ados, jusqu'à dix-sept, dix-huit ans moi ça m'a pas gêné du tout.

**C'est quelque chose qui a concouru à faire ce métier ?**

Ah oui, complètement, complètement ! Le fait de rester ! En je tombe en SEGPA, j'aurais pu partir en 94. Je suis resté.

**Oui, on va y venir... Vous avez eu beaucoup de directeurs, de directrices ?**

Ah oui ! J'en ai côtoyé beaucoup, j'ai eu de la chance, j'en ai côtoyé neuf. Moi on m'a proposé plusieurs fois d'être directeur.

**Et vous n'avez jamais franchi le cap ?**

J'ai toujours refusé et... et à chaque fois que l'inspecteur me demandait de laisser ma classe, en fait je... Il aurait voulu que je prenne la succession des personnes qui partaient et moi j'ai toujours refusé, j'ai fait... bon gré, mal gré... pendant six mois, parce que la personne dont je vous parlais a été arrêtée pendant six mois pour maladie et j'ai pris sa place. C'était génial, je me suis « complètement éclaté » dans ce métier et notamment la relation avec les parents, pour moi c'était génial et rigolo. Plus rigolo qu'autre chose parce que j'étais aussi avec mes élèves, mais le fait de prendre un autre statut, d'être dans un autre bureau, de « prendre une autre casquette », la relation avec les jeunes était... me faisait rigoler.

**Alors qu'est-ce qui ne vous a pas fait passer directeur ?**

Alors, le fait d'une part de ne pas rester auprès de mes élèves, et j'ai encore à leur apprendre et j'ai encore envie de monter plein de choses, de projets.

**Ce n'est pas une fonction que vous éliminez de fait, mais aujourd'hui [Il m'interrompt]**

Non !

**Votre trajectoire...**

Tant que j'ai la force et la foi pour le faire, que j'ai pas trop un décalage d'âge entre mes élèves et moi, parce qu'à un moment donné, je pense qu'il faut faire autre chose, parce que c'est des jeunes qui demandent autre chose. Je fais du sport, donc souvent je fais du sport avec eux, je blague avec eux.

**Quel genre de sport ?**

Tous types de sports, j'enseigne l'EPS. L'EPS c'est quelque chose de très fort pour moi, parce que je le pratique et que j'y crois beaucoup aussi... On se montre ! C'est quelque chose d'important pour les jeunes de SEGPA. Avant, la moitié de mon emploi du temps c'était l'EPS ! Je faisais l'EPS à toutes les classes et puis après, l'équipe qui était composée de quatre P.E. s'est réduite à trois et donc on nous a demandé de reprendre les matières principales, français, histoire-géo., maths, qui a fait que forcément... J'ai pu conserver deux heures seulement.

**Donc c'est plutôt EPS et les arts plastiques ?**

Et l'histoire ! J'adore l'histoire, je suis passionné d'histoire.

**Oui, et puis votre cursus ?**

Voilà. C'est ce que j'aime, on n'a pas un métier linéaire.

*Un élève demande pour un cahier. Interruption de l'entretien durant cinq minutes.*

**Hormis cette première directrice il y a-t-il d'autres directeurs, directrices qui vous ont marqué ?**

Jamais ! Non, pas à ce niveau-là, jamais aucune autre personne. C'est une personne qui dépasse largement le cadre professionnel quoi. C'est mon maître !

**Je vais aborder le management, le pilotage de l'établissement. Il y a-t-il une incidence entre le directeur de la SEGPA et le principal ?**

Alors, comme j'ai côtoyé de nombreux directeurs, j'ai aussi côtoyé de nombreux principaux. Et d'une façon générale on a quand même une certaine autonomie. Le directeur de la SEGPA c'est le numéro trois de l'établissement, donc il a quand même beaucoup de... comment dire ? Il va prendre beaucoup d'initiatives... Après, ça va dépendre des personnes. L'année dernière par exemple, j'avais une directrice qui en imposait, qui avait su se faire respecter et du coup, elle gérait complètement son indépendance. La personne qui est là cette année, était là il y a deux ans, elle revient après une formation, elle fait un come-back... C'est plus difficile, elle est plus jeune, elle n'a pas été considérée de la même façon par le principal. Ça tient beaucoup aux personnes en fait et ça, vous allez voir, vous avez déjà dû en parler, ça doit varier d'une SEGPA à l'autre, mais sur l'ensemble de ma carrière, on nous a rarement embêté, parce qu'on faisait notre boulot, ça tournait et moi je pense que... profondément, la SEGPA au collège Fouichet, ici, on s'en sort beaucoup mieux, c'est plus facile que les enseignants de l'ordinaire, parce qu'on est beaucoup plus proche des familles, puisqu'ils sont pas nombreux, on a des effectifs réduits et ils peuvent pas passer au travers quoi. On travaille beaucoup au contact des familles et je pense que c'est plus facile.

## **La relation avec les familles, les élèves, etc.**

Ah oui, oui, oui !

## **Vos lieux de réunions, c'est plutôt la salle des profs ou c'est ici ?**

Non, non. On a un bureau, on a un bureau. C'est intéressant à ce niveau-là parce qu'il a varié, il a varié aux cours des années.

## **Expliquez-moi...**

Ben justement, il y a eu différents fonctionnements. Avant, le bureau il était de ce côté-ci de l'établissement [Il fait voir de la main] et de fait, à l'opposé de l'administration et de la salle des profs, il y avait la machine à café, la photocopieuse et du coup, les gens se déplaçaient plus. Pour ma part...

## **Il y avait juste votre nom sur le casier en salle de profs et personnes ne se déplaçait ?**

Oui, c'est ça... Il y avait très, très peu de contact et si vous voulez, moi je suis peut-être une personne à part dans la SEGPA, déjà, je suis la plus ancienne, mais j'ai toujours eu des contacts avec les autres parce que j'ai fait l'A.S.<sup>48</sup> [Il tape du doigt sur la table] L'après-midi je m'occupe du sport et ça m'obligeait à avoir des contacts permanents et aujourd'hui c'est encore dix fois plus le cas, parce que j'ai d'autres missions au sein du collège. Pas qu'en SEGPA, je suis responsable de toute l'orientation aujourd'hui.

## **Orientation collège ou SEGPA ?**

Tout le collège. On est dans un établissement ÉCLAIR. Le préfet des études... Voilà, je suis préfet des études au niveau troisième, donc ça, ça m'oblige d'avoir des contacts. Ça fait trois ans que je fais ça.

## **Et comment vous êtes devenu préfet des études ?**

Eh ben... difficile au début, bon je ne vous le cache pas ! Je suis en contact avec les profs principaux des troisièmes, donc au début la légitimité elle a été... difficile. Même si j'étais connu, donc, je monte beaucoup d'actions, je suis ancien, on me connaît bien, donc en groupe de parole<sup>49</sup>, ce que je fais c'est très important, donc je suis reconnu. Après, faire ce métier de responsable de l'orientation, ça veut dire quelque part, être « au-dessus » des profs principaux de troisièmes qui est quand même une mission importante ! Je ne cache pas qu'au début, avec quelques professeurs ça a été complètement... compliqué, difficile parce que de quel droit, moi, je venais là, un peu... Mon métier, ma mission de préfet des études ça consiste à faire le tri dans des millions d'informations, à décortiquer tout ça et à leur faire gagner du temps.

## **Ça vous prend beaucoup de temps ?**

Oui ! Ah oui, ça me prend beaucoup de temps, j'organise des réunions. Je fais venir des professionnels, j'organise le « Mondial des Métiers », je vais même sur le forum de l'apprentissage. La première année comme ça, ça a été un peu difficile et puis je pense qu'au bout [Il tape sur la table] et du coup... j'ai été reconnu. Ceux qui n'y croyaient pas sont partis. Souvent j'ai vu des gens partir en fait.

## **Partir ?**

Quitter l'établissement quand... Bon pas par rapport à moi, mais quand le fonctionnement, quand eux ils n'y trouvaient pas leur compte, ils partaient et aujourd'hui, depuis deux ans, ils ont pas changé et ça se passe bien, super bien et pour continuer du coup sur le « Bureau » de la SEGPA, on était bien, on était chez nous et ce qu'on avait monté, ce qu'on appelle l'analyse des pratiques, on le faisait entre nous et sans... pareil.

## **L'analyse de pratique c'est différent du groupe de parole ?**

Ah oui !

## **C'est entre profs ?**

Oui et ça dans le cadre du « Groupe de parole », on l'avait monté de groupes de l'analyse de la pratique avec des professionnels, pour revenir un petit peu sur nos difficultés, c'était très important, et ça on l'a fait pendant deux ou trois ans et après on l'a fait de façon plus informelle dans la SEGPA.

## **Vous aviez un outil ?**

Voilà, on le faisait entre nous et ça nous faisait le plus grand bien, mais le problème, moi j'ai encore des contacts avec l'extérieur, avec les autres profs, mais sauf qu'avec les collègues, moi j'ai vu énormément de gens passer, beaucoup, beaucoup qui étaient parachuté là, qui faisaient un an, parfois trois mois, parfois un mois... parfois une semaine... et qui disaient : « On est chez les fous ! » Ils partaient en courant. J'en ai vu des « vertes et des pas mûres » et puis après on a pu se dire des choses et c'était bien, on était entre nous, ça améliorait le relationnel, mais du coup, en allant plus en salle des profs, on participait à l'éloignement et la marginalisation de la SEGPA. Donc, on s'est transféré et maintenant le bureau de

<sup>48</sup> Association Sportive [AS]

<sup>49</sup> La pratique du groupe de parole s'appuie sur un recueil d'activités ludiques servant de bases à la discussion. Consulting psychologists Press. Inc. 1982-1995 "Comment développer l'estime de soi ?" et sur un autre référence : « Le rôle du langage dans la régulation des comportements violents" de Daniel Favre enseignant-chercheur à l'université de Montpellier II Équipe d'accueil n°730 : E.R.E.S. [laboratoire de modélisation de la Relation Pédagogique, 1998]. C'est le cadre théorique utilisé par le groupe de parole du collège Armand Fouichet de Girond

la SEGPA il se trouve en face de la salle des profs, et comme aujourd'hui le métier a changé. Depuis un dizaine d'années on a de plus en plus d'intervenants professeurs qui interviennent dans la SEGPA.

### **Racontez-moi ce changement dans le métier...**

Eh ben alors, il s'est fait par rapport à ce que je vous disais... En fait, on a été amené à un cylindrage, en fait des SEGPA de l'académie.

### **Un cylindrage ?**

Un cylindrage, c'est-à-dire qu'avant on avait deux troisièmes, deux quatrièmes, une sixième et une cinquième. Petit à petit, on coûte beaucoup d'argent parce qu'en fait, on n'a pas beaucoup d'élèves en face de nous et petit à petit on est devenu sur des SEGPA qu'on appelle cylindrée c'est-à-dire : une sixième, une cinquième, une quatrième et une troisième. Par ce jeu-là on a toutes les SEGPA de l'académie qui sont identiques.

### **C'est institutionnel ça...**

Oui, eh bien du coup, toutes les SEGPA sont montées et on arrivé au même modèle.

### **Alors qu'avant ce n'était pas le cas ?**

Non avant on avait les SEGPA qu'on appelait qualifiantes. Les jeunes encore fragiles et je trouvais que c'était une super chose, ils pouvaient poursuivre en CAP, mais ils étaient en SEGPA qualifiante ! Il avait la même valeur que celui qu'on passait en LP mais avec un accompagnement plus... et ça... ça a disparu et du coup toutes les SEGPA sont identiques...mais du coup on n'a plus que trois PE.

### **Donc, si je résume : le changement du bureau de la SEGPA a migré en face de la salle des profs, ça a été la conséquence d'un cylindrage institutionnel?**

Tout à fait, ça nous a obligé à nous rapprocher des enseignants et de nous. [Enseignants en SEGPA]

### **Des enseignants du collège ?**

Tout à fait et c'est intéressant. C'est plus valable dans l'autre sens c'est-à-dire que les enseignants du collège ont vraiment, vraiment besoin de nous, on n'est pas exposé avec nos élèves, parce que très souvent c'est très, très difficile, ils ne savent pas faire, ils le disent !

### **Donc il y a une migration de savoir d'expérience entre les deux [Il m'interrompt]**

Ah complètement, complètement ! Oui et puis il y a une expérience qu'on a mis en place il y a plusieurs années et qui fonctionne super bien, c'est une co-animation en EPS, je parle de ce que je connais, c'est-à-dire on prend deux classes: sixième-cinquième et puis quatrième-troisième. Un professeur de SEGPA et un professeur d'EPS.

### **Les élèves sont mélangés ?**

Non ils fonctionnent ensemble les deux classe de SEGPA, la sixième-cinquième et la quatrième-troisième, ça fonctionne ensemble en sport, en EPS

### **En EPS...**

Et l'enseignant en SEGPA en EPS, en l'occurrence moi, j'apporte mon expérience et ma connaissance des élèves et ma connaissance du traitement des dysfonctionnements, « des gamins qui pètent un câble » assez régulièrement et eux, les enseignants d'EPS [Du collège, les certifiés], ils apportent leur expertise de l'EPS, de leur discipline.

### **Et ce rapprochement géographique du bureau et de la salle des profs est-ce que c'est à ce moment-là qu'avec madame Pogannier vous avez fait le groupe de parole ou bien c'est quelque chose de complètement séparé ?**

Non, vous parlez du rapprochement avec madame Pogannier?

### **À quelle occasion ça s'est fait ?**

Ça s'est fait... j'ai envie de dire c'est le côté humain qui prime !

### **C'est sur des idées ?**

Oui, complètement, sur des façons de faire, des convictions communes... dans des réunions, sur ce qui se dit. De croire en des choses très fortes. Par exemple, le fait que les gamins aient le besoin d'exprimer leur mal-être, c'est des choses qui moi me sont d'une évidence, voilà ! [Il tape sur la table] Moi, je... le groupe de parole, j'aimerais que ce soit au sein de tout l'établissement, quoi voilà ! Toutes les classes, les jeunes ils ont besoin de s'exprimer ici !

### **Donc vous le faites avec madame Pogannier ?**

Oui et puis c'est imposé à tous les professeurs principaux de sixième.

### **Ça a été imposé ?**

Imposé, c'est-à-dire qu'il y a des professeurs de sixième...

### **Ça a été mis en place quand ?**

Ah ben moi je peux vous le dire en deux temps. ça a été mis en place en 96, et à partir des années 2000, ça a été notre grande victoire, ça a été imposé à toutes les classes de sixième et de façon inscrite à l'emploi du temps ! Au début de façon marginale, c'était : « *Bon tu veux venir parler... comme ça...* » On ne part pas que du mal être, on part de travaux canadiens<sup>50</sup> [Il tape sur la table] Il y a une ligne de conduite, un protocole. [Un cadre théorique]

### **Vous pouvez me donner des références ?**

Oui, je peux vous en parler jusqu'à la fin des groupe de parole ! Bien sûr les élèves si on leur dit c'est sur la base du volontariat de 13h30 à 17h30 ils ne venaient pas ! Une fois que ça a été inscrit à l'emploi du temps, que ce soit en début de matinée c'est pas mal.

### **C'est une culture c'est spécifique du collège Fouichet ?**

Alors moi j'en suis... je ne pense pas, j'en suis persuadé !

### **C'est ce qui vous distingue d'autres collèges ?**

Complètement ! Ah oui ! Moi j'ai fait de la formation à l'IUFM pour parler du groupe de parole. Et après aux enseignants je leur dis que c'est un travail qui est mené depuis 96. Je leur dis que vous n'allez pas pouvoir le mettre en place parce qu'on le vit aujourd'hui, parce que c'est un travail de réflexion.

### **Il y en a dans d'autres SEGPA ?**

Ben moi, j'ai des copains qui ont travaillé avec moi ici, des collègues, j'aime pas ce mot collègue, c'est plutôt des amis, des copains qui ont connu des groupes de parole et qui l'ont mis en place à leur échelle, dans leur établissement.

### **C'est quelque chose qui a essaimé par le biais de gens proches ?**

Oui, voilà, qui croient dans ce dispositif et qui ont essayé de le retranscrire dans leur établissement de façon plus petite, plus modeste, parce que là, au collège Fouichet c'est toutes les classes de sixièmes et on est deux intervenants.

### **Dans cette relation entre les directeurs de SEGPA et principaux de collège est-ce qu'il y a des principaux qui vous ont facilité votre travail ?**

Ben j'ai envie de dire que franchement, les principaux de collège que j'ai côtoyés, moi je m'en plains pas déjà, c'est des gens qui ont cru en nous, qu'ont reconnu notre métier et voilà qui... en qui intervenaient très peu sur notre pratique à la SEGPA parce qu'ils se rendaient compte que ça roulait ! Ils savaient à qui ils avaient à faire, à notre public, que personne ne voulait que les problèmes de cours que vivaient les profs de collège, la technologie, l'anglais, nous pour la gestion de nos élèves ils n'en entendaient jamais parler !

### **Est-ce qu'il y en a qui vous ont compliqué votre travail ?**

Non.

### **Pour vous ça reste une proximité lointaine ?**

Oui !

### **Une proximité lointaine qui ne vous complique pas le travail mais qui ne vous le favorise pas plus que ça, non plus ?**

Non... qui nous laisse faire notre vie. Je peux dire quelque chose, au sein de l'établissement, si on a une SEGPA, pour un chef d'établissement c'est Une [Il insiste de la voix] difficulté supplémentaire ! Quand ça roule, les principaux ils ont autre chose à faire que nous chercher des...

### **Oui, souvent avoir une SEGPA en collège...**

C'est vécu comme un fardeau... Ici, c'est vécu un peu différemment. On expose ! On a fait une très belle exposition, on a fait un gros travail toute l'année sur la photographie. On expose notre travail, on a un savoir-faire, un peu de recul par rapport à ce savoir-là et on... Souvent, le principal, là, vous avez dû en entendre parler, il est souvent décrié du moins en ce moment, eh ben...

### **Oui, c'est quelqu'un qui est assez décrié ?**

Ah oui, complètement, très fort.

### **Il ne va pas rester longtemps ?**

Mmm... Je sais pas. Il va faire encore un an ou deux je sais pas, et pour le coup, il cite souvent notre travail en exemple ! Ça souvent été le cas. Donc, notre travail quand je dis il nous aide pas... peut-être qu'il nous aide. Hier je demande un financement, je suis toujours suivi par mon principal.

---

<sup>50</sup> Références fournies par l'enseignant : « Comment développer l'estime de soi ? » Fiches d'activité Consulting psychologists Press. Inc. 1982-1995 et « Le rôle du langage dans la régulation des comportements violents » de Daniel Favre enseignant-chercheur à l'université de Montpellier II Équipe d'accueil n°730 : E.R.E.S.(laboratoire de modélisation de la Relation Pédagogique, 1998.

### **C'est le regard qu'il a sur vous ?**

Bon, je pense qu'il m'estime beaucoup, c'est vrai. Je pense qu'il m'estime beaucoup, du coup on est très proche du coup, voilà, c'est pas facile, mais pour autant, j'ai une grande confiance.

### **Un chef ça ne fait jamais l'unanimité !**

Oui, mais moi, à mon niveau, je dirais qu'il m'a plutôt facilité la tâche, dans le sens... Parce que moi j'ai toujours monté des projets, parfois onéreux ! Il m'a toujours, toujours suivi ! Bon c'est vrai, quand des professeurs demandent, quand ils font des projets, de décliner leur affaire sur trente pages, moi je fais trois mots et il a 100% confiance en nous.

### **Donc c'est un rapport entre deux personnes ?**

Oui.

### **Nous avons parlé des principaux et des directeurs. Ces élèves depuis [Il m'interrompt]**

Non, franchement j'aurais du mal à dire que les élèves ont évolués, non franchement... J'ai toujours travaillé à peu près de la même façon. Pendant dix ans j'ai travaillé de façon plutôt intuitive et au bout de dix ans je me suis spécialisé ! En SEGPA on peut se spécialiser, sachant que moi j'ai pas été forcé, parce que venir au collège Fouichet c'était très, très peu demandé mais venir à la SEGPA du collège Fouichet, cette fois il n'y avait plus personne ! Donc pendant dix ans, mon poste n'a jamais été demandé, n'a jamais eu de demande et quand les gens partaient on avait beaucoup de mal à les remplacer. Donc ça, ça m'a pas conforté pour partir en formation ! J'avais pas envie, et puis au bout de dix ans la formation elle a changé. Donc aujourd'hui c'est en alternance et pendant six semaines on va en cours avec leurs élèves et pendant six semaines ils partent à l'IUFM.

### **Vous parlez des profs ?**

Des profs et alors là, c'est super compliqué. Pour récupérer sa classe, le travail qu'a fait l'enseignant remplaçant... Une conseillère pédagogique m'a dit Yann, c'est la dernière année et il faudrait que tu partes un an sans avoir d'élève, c'est royal ! Donc là, je l'ai suivie [La formation] et je me suis spécialisé.

### **Et cette formation ?**

Eh ben moi, ça m'a permis d'asseoir les choses, de beaucoup lire et de beaucoup écrire et du coup de me rendre compte que finalement, quand je suis revenu, voilà je... j'ai pas changé radicalement ma pratique parce qu'il y avait beaucoup de choses que je faisais de façon intuitive.

### **Ça vous a permis de mettre en regard des cadres de référence, quand je fais ça...**

Exactement, j'étais plutôt rassuré.

### **Je bricole dans mon coin, mais il y a des choses qui existent...**

Voilà ! Ça fait plaisir de dire qu'il y a une référence, qu'il y a des grands auteurs et puis : « Tu es dans le coup, voilà ! » Ça rassure quand même et puis je me dis que dans mon métier, si je devais retenir une seule chose, c'est ce que je dis aux stagiaires, je sais pas, j'ai côtoyé des centaines de stagiaires : « Le bon sens, le bon sens, il vous sortira déjà de 80 % des situations délicates ! »

### **Je vais venir sur votre métier. Vous n'êtes pas parti qu'est-ce qui vous a fait rester ?**

Ben déjà, certainement la peur de voir ailleurs, déjà, je pense. Et ça c'est que je pratique déjà, au-delà du professionnel ! Je pense que je suis quelqu'un d'attaché au matériel, à ces valeurs-là.

### **Aux gens que vous connaissez ?**

On va pas se voiler la face, on me l'a déjà dit ! Que ce soit les adultes ou les enfants ils me demandent pourquoi je reste là ? Alors que moi j'y trouve mon compte, je suis heureux, je m'éclate, je trouve...

### **Vous avez le droit !**

Oui, on a le droit, mais voilà, j'ai plein... Tous les inspecteurs, me disent : « Tu pourrais prétendre à mieux, tu pourrais faire autre chose... devenir inspecteur, d'abord conseiller pédagogique. » Les inspecteurs, les conseillers pédagogiques, bon je le suis, pas de façon officielle, mais je le suis parce que j'ai beaucoup de retours par rapport à ça. Qu'est-ce qui fait que je suis resté eh ben je pense qu'il y a plein de choses ! Il y a ça, le fait que je ne change pas beaucoup, déjà... pas facilement, d'endroit de lieu, déjà. Qu'est-ce que j'ai à vous dire ? Peut-être le fait que je n'ai pas un métier ici, j'ai plein de missions. Donc je vous parlais de la mission de préfet des études, donc je suis, je fais l'EPS le mercredi, [Il tape sur la table] je fais le groupe de parole c'est quelque chose qui pour moi est très important, donc ça permet d'avoir plein de, de... « bouffées d'oxygène différentes » ! Je pense que si j'étais cantonné, cloisonné dans la SEGPA, ça serait trop difficile parce que, quand on enseigne en SEGPA, on vit avec les histoires des enfants. Ils nous ramènent beaucoup, beaucoup de choses.

### **Vous pouvez m'en citer par exemple ?**

Ils ont des vies... Á douze ans ils ont déjà vécu beaucoup plus de choses que moi en cinquante ans bientôt quoi ! Ils ont des parcours de vie complètement atypiques, ils ont des responsabilités. Moi j'ai plein d'enfants, je peux vous citer

quelques anecdotes ! Par exemple je me rappelle de deux jeunes filles de deux jumelles qui avaient fui la guerre en Yougoslavie par exemple, et une fois il y en avait une qui avait été agressée par un élève et l'autre avait bondi sur cet élève et qui l'avait boxé comme un garçon, j'avais séparé les deux jumelles, il y en avait une que j'avais mis dans le couloir par exemple, elle était comme ça [Il mime avec ses bras au-dessus de la tête comme pour se protéger] je lui dis :

- *Qu'est-ce qu'il y a ?*
- Il y a des bombes qui me tombent sur la tête !

Elle se revoyait dans une situation de guerre et cette jeune fille, pour en finir avec ces deux jumelles, il y en avait une qui ne venait plus à l'école parce que le papa m'expliquait que dans son village, il y avait des gangs et qui étaient montés jusqu'à Coulongeate pour enlever les enfants et demander des rançons quoi ! Voilà quand on est enseignant et qu'on a des élèves qui sont absents et dont le père est obligé de les enfermer à clef pour les protéger, voilà quoi. Rien que ça, je vous ai résumé mon métier, c'est ça qui m'intéresse ! C'est-à-dire que moi mes élèves de SEGPA c'est des vrais challenges. Quand vous avez des parents qui vous amènent les enfants au mois de septembre, moi je ne les connais « ni d'Adam, ni d'Eve » et qu'il me dit : « *Bon en sept ans on en n'a jamais rien fait... Il est au fond de la classe, quoique vous arriverez à en faire ce sera déjà super !* » Voilà, ce sont des choses marquantes ! Comment vous pouvez dire des choses pareilles ? Ou alors l'année dernière, la journée portes ouvertes, la petite qui est là [Il me fait voir la table de la main dans la classe] Béatrice, la pire de la classe, c'est pas la plus facile, et puis au cours de la journée portes ouvertes et j'explique ce qu'on a fait dans l'année et madame. Darfont, l'inspectrice elle me dit : « Monsieur Périzod, il y a plein de parents » et discrètement elle dit à la maman de Béatrice elle dit :

- *Si vous voulez échanger vous pourrez rester deux minutes avec lui...Il vous expliquera comment il travaille.*
- *Oh là là ! Je veux surtout pas le voir, j'aurais tellement l'occasion l'année prochaine de le voir ! Elle est tellement chiant qu'il va m'appeler toutes les heures !*

Ce qui n'est absolument pas le cas, ça se passe super bien ! Voilà, des choses, voilà, mon métier c'est ça ! C'est avoir des enfants. Moi mon enseignement, je ne vous le cache pas, je suis très ambitieux pour les jeunes, mais, avant tout... j'aspire déjà qu'ils reviennent à l'école ! Qu'ils se réconcilient avec l'école, c'est ça mon métier, parce qu'on a beaucoup d'enfants en perdition quand ils arrivent chez nous, après le CM2. Les réconcilier avec l'école, qu'ils soient bien dans leur... quand on me dit : « *Il ne veut plus aller à l'école* »

**Des enseignants m'ont dit : « *Il faut que je sois ambitieux pour eux, parce qu'ils ne le sont pas.* »**

Ah oui ! [Il s'exclame] Ah oui, il faut vraiment, vraiment tirer le meilleur pour eux. Et j'ai des résultats ! Je revois des anciens élèves qui réussissent !

**Tous ces cas-là, pour vous est-ce que ce sont des épreuves ?**

Non. Pour moi, personnellement pas du tout. Jamais, jamais !

**Jamais...**

Ça n'a jamais été, même quand j'étais plus jeune.

**Ce n'est pas une notion que vous avez, l'épreuve, dans l'exercice de votre métier ?**

Pas du tout !

**Ils ont des épreuves ces enfants, mais pour vous ce n'est pas une épreuve?**

Non, pas du tout ! Moi j'ai une femme qui est dans la partie aussi, donc on se complète. En fait ma femme je l'ai rencontrée sur mon lieu de travail, elle était assistante sociale au collège Fouichet et quand on s'est rencontré et ben voilà, pour le coup on a travaillé sept ans ensemble. Quand je dis ensemble, l'assistante sociale elle agit beaucoup en SEGPA ! Les élèves en gros, ils passent tous dans son bureau, c'est pas seulement la vie scolaire, et justement au bout de sept ans elle est partie de cet établissement parce que, justement nos métiers étaient très proches les uns des autres et au niveau du secret professionnel, monsieur Périzod et madame Périzod... Il y avait des tensions au sein des familles et elle a été obligée de partir. Bon voilà pour vous dire, maintenant elle est à Mont Rouge à Arboussin, je pense aussi dur que celui-ci, mais pour autant, on évite de parler trop de notre métier. Donc ça ne serait pas vivable !

**Donc pas de porosité ?**

Aucune.

**Aucune...**

Aucune.

**C'est un effort que vous faites en famille ?**

Ah oui !

**Ce que je vois là, je ferme la porte c'est fini ?**

Pour vous situer pour imaginer ça, vous allez rigoler, mais quand je rentre, j'ai une maison à la campagne où j'habite et moi j'aime par exemple... Un jour, c'est rigolo, un jour j'étais en train de tondre et je vois un voisin, il me dit :

- *Midi t'es courageux !*



- Mais je suis heureux !

Je sais pas, ça me permet de faire autre chose, je fais plein de choses.

### **Vous habitez où ?**

Je suis sur Tamier. [Petit village de campagne]

### **Le fait que votre femme soit à Mont Rouge cela n'a pas organisé une porosité concernant la vie personnelle et vie professionnelle. Vous pouvez parler de choses, ce ne sont pas les mêmes élèves ?**

Non, non. C'est ce qui me fait tenir, souvent... Moi j'ai travaillé avec des professionnels, moi j'ai... Je cite souvent, au tout début de ma carrière, jeune collègue sans expérience, il m'a beaucoup impressionné, beaucoup impressionné, il était sportif de haut niveau, donc avec « un mental d'enfer » et il a dégringolé, en quatre, cinq mois, il a complètement craqué.

### **Un Instit ?**

Un instit ouais, il jouait en national deux en volley et le stress c'est quelque chose qu'il connaissait et pourtant « ça l'a bouffé »! Il a été obligé d'arrêter sept, huit mois et aujourd'hui il travaille auprès d'enfants en maternelle. Ça tient vraiment aux personnes.

### **Donc, ce qui vous a fait rester c'est la relation avec les élèves ?**

Oui.

### **Ce que je peux dire aussi qui vous a fait rester, c'est que vous n'êtes pas passé directeur de SEGPA, c'est quelque chose pour l'instant que vous déclinez...**

Voilà, c'est un métier que j'adorerais mais pour l'instant je préfère rester auprès de mes élèves. Ça me permet de rester jeune, ça j'y crois beaucoup ! Je me dis que le jour où je ne les suivrais plus... Il y a autre chose, il y a le fait que je sois vraiment impliqué dans l'établissement et que j'ai plein, plein de projets ! Il y a eu un gros turn-over aussi, j'ai côtoyé une centaine d'enseignants aussi, mais j'ai toujours su lier des relations qui ont fait que je connaissais toujours quelqu'un.

### **Des gens qui ont transité ici ?**

Voilà. Par exemple madame Erneau, c'était une personne très importante pour moi. !

### **Madame Pogannier aussi qui part cette année je crois ?**

Oui, voilà, un professionnalisme, des gens qui m'ont beaucoup apporté.

### **Est-ce que le fait d'être ancien dans la maison, d'être un peu âgé ça vous donne un statut différent?**

Oui je pense, je pense. J'ai une grande reconnaissance de la part des jeunes collègues et puis je ne sais pas, depuis les deux dernières années on m'envoie un collègue, c'est rigolo, mais pour des choses... Une fille [Une enseignante] qui vient et tout et qui me dit : « *J'ai un problème, pourquoi sur la fiche de paie il y a une ligne que je ne comprends pas?* » et je suis allé voir la secrétaire et puis évidemment... comme ça c'est assez souvent, oui, je suis reconnu.

### **On vient chercher de la [Il m'interrompt]**

Oui, du, du conseil. Du conseil de la part de cette population, oui c'est sûr.

### **Donc, ce qui vous a fait rester la relation avec les enfants...**

Oui.

### **La relation avec le collectif des profs ?**

Oui ! Oui, oui, oui bien sûr !

### **Le fait que vous ayez votre environnement qui vous fait vivre.**

Oui. La connaissance du quartier on n'en a pas parlé !

### **Le quartier...**

J'ai beaucoup travaillé avec les centres sociaux. J'ai organisé pendant plus de quinze ans des classes de découverte<sup>51</sup>, on les appelle comme on veut... De grandes relations avec les, les éducateurs de quartier, les centres sociaux...

### **La mairie ?**

Oui, la mairie, je suis vacataire le mercredi après-midi quand je fais les heures de sport. Très proche du centre d'arts plastiques de la mairie de Girond avec qui je monte des expositions.

### **Dont l'exposition photos par exemple ?**

Par exemple, je travaille avec des, des avec des artistes souvent.

### **Donc vous avez un réseau ?**

---

<sup>51</sup> Les classes de découvertes Source Circulaire N°2005-001 DU 5-1-2005 : Source :<http://www.education.gouv.fr/bo/2005/2/MENE0402921C.htm> et [http://www.classedecouverte.org/vv/edu/classes\\_decouvertes/index.asp](http://www.classedecouverte.org/vv/edu/classes_decouvertes/index.asp)

Très étendu, les bibliothèques...

### **Les bibliothèques...**

Un gros projet, parce que les profs s'impliquent moins parce que c'est difficile. Moi je pars du contraire, c'est-à-dire moi je pars du projet et ça marche mieux parce que c'est en projet ! Eux ils disent le projet c'est une contrainte, moi j'ai envie de dire, « Le projet c'est mon gagne-pain » j'ai envie de dire le projet ! Moi je construis mes séances autour du projet, c'est pas un rajout.

### **Donc pour durer dans ce métier ?**

La sérénité c'est vraiment... Une vie familiale équilibrée.

### **Une vie familiale équilibrée...**

Si j'avais pas une vie familiale équilibrée, les enfants, ma femme et puis tout le reste...

### **C'est le pôle qui vous stabilise ça ?**

Oui, complètement et puis d'autres, d'autres hobbies j'ai envie de dire, d'autres centres d'intérêts.

### **Comme quoi si cela n'est pas indiscret ?**

Moi je fais beaucoup de décoration intérieure, je fais des appartements, ce n'est pas indiscret parce que c'est un métier que j'aurais pu faire, décorateur d'intérieur, donc je fais beaucoup ça.

### **Ça retrouve votre inclination pour les Beaux-arts ?**

C'est ça, exactement ça ! Moi je dis aujourd'hui, que j'adore mon métier, ça fait vingt ans que j'y suis, mais j'ai pas peur de dire je pense arrêter. Non c'est pas possible ! J'adore les gamins, j'adore les gamins mais je serais prêt à faire autre chose, par exemple ce métier-là.

### **Vous le feriez ?**

Je le ferais.

### **Vous avez eu des velléités comme ça pour changer de métier ?**

Non, non faudrait vraiment être osé, quitter l'Éducation nationale.

### **Oui mais vous pourriez vous mettre en congé sans solde !**

Ouais, je pourrais le faire, ouais, mais comme je le fais un petit peu à côté...

### **Des respirations annexes ?**

C'est super important pour moi, quand vous dites pourquoi vous avez tenu, comment vous avez tenu, ça c'est sûr et certain !

### **La vie familiale, le fait d'être à la campagne...**

Tout à fait ! Le fait d'avoir mon chantier, je m'enferme dans mon chantier, j'ai mes pinceaux... Parce que je ne peux pas dire, tel que je parle de mon métier, on pourrait dire que c'est facile, mais je me remets souvent en question. Mais le fait de faire mon chantier, j'ai plus rien à m'occuper, je fais quelque chose de beau et de ne pas avoir... C'est super dur, je vois des familles... J'ai vu des enfants perdre leurs parents très jeunes aussi, c'est super difficile, on n'en sort pas indemne !

### **Ça vous ramène à votre enfance un petit peu ?**

Oui, oui.

### **Ça a une résonance ?**

Oui, complètement ! Moi je suis quelqu'un qui dit les choses, franc avec les élèves. Je peux dire : « *Ben tu vois, moi je l'ai vécu ...* » J'ai pu le dire quatre, cinq fois dans ma carrière, tous les enfants que j'ai eus, ben je lui dis : « *Moi aussi, j'avais ton âge quand j'ai perdu mon papa, mais pour autant, on peut s'en relever.* ».

### **Vous êtes valeur d'exemple ou vous leur faites voir...**

Non, non ! C'est plus dans cet ordre-là. Je suis quelqu'un qui se dévoile, je n'ai pas peur de me dévoiler. Il faut, il faut... C'est pour ça qu'on a eu des profs qui parfois se sont heurtés dans le groupe de parole. On vit l'exercice au même titre que les enfants. Moi quand je leur demande des choses, je vais me présenter sur mes origines et mon métier de professeur, je vais aussi répondre à leurs questions, je ne suis pas dans l'embarras et il n'y a pas de réponse juste !

### **Et paradoxalement les élèves ne s'en servent pas !**

Oui, c'est vrai.

### **Et les profs peuvent dire : « *Oui, mais si je dis ça, les gamins ils vont s'en resservir !* »**

Dans le groupe parole c'est ça, parce que, bien souvent on nous demande des comptes ! C'est sur le long terme, on n'en sait rien... Souvent les enfants quand ils deviendront adultes, ils s'en souviendront.

**Je vais vous proposer quelques qualificatifs, vous vous sentez usé ?**

Fatigué, il y a des hauts et des bas.

**Usé ?**

Non, pas usé ! Usé pas du tout !

**Epuisé ?**

Non ! Non, non !

**Ça serait à refaire, vous le referiez ?**

Moi je changerai rien, je ne changerai rien c'est sûr !

**En termes de reconnaissance, quand vous parliez...**

Oui en termes de reconnaissance !

**Avec les familles, les enfants que vous avez eus...**

Ben encore vendredi, là, l'expo, on me remercie tout le temps, tout le temps, tout le temps ! Franchement j'ai pas à me plaindre ! La plus belle reconnaissance c'est quand je revois des jeunes qui sont devenus des adultes, qui me disent : « On vous oubliera jamais, on pense à vous... » Ils ont leur métier et puis voilà ! Je travaille pas pour rien quoi.

**Il y en a-t-il certains qui ont migré dans votre cercle de proximité ou pas du tout ?**

J'ai un jeune qui... avec qui j'entretiens des relations, que je revois parce qu'il habite à côté de mon village. C'est un jeune qui a un statut d'handicap, et voilà, je l'ai beaucoup soutenu et il y avait un prof qui a été très, très dur avec ce jeune. Et malheureusement l'histoire a fait que l'on reproduit des schémas et ces différents emplois qu'il a pu avoir ce jeune, exploité, on l'a traité d'handicapé, donc il vient chercher de la ressource auprès de moi pour se remonter le moral.

**Avec mesdames Erneau, Bolestreaut, Pogannier est-ce que vous pensez que vous formé un groupe à part ou pas du tout ?**

Non ! On est des personnes référentes ressources, c'est sûr, c'est sûr.

**Qu'on vient voir ?**

Oui ! Ouais.

**Est-ce que, en tant que P.E spécialisé vous pensez que vous pourriez exercer ce métier non plus en SEGPA mais ailleurs ?**

En termes de métier vous voulez dire ?

**Oui, métier...**

Vous savez, c'est quelque chose auquel j'avais songé. En fait, avec dix années d'ancienneté en SEGPA, on peut postuler sur des postes dans sa spécialité ! Donc moi, je pourrai devenir prof d'histoire géo, voilà.

**Vous vous verriez devenir prof d'histoire géo par exemple ?**

Non ! [Il s'exclame] Non, non, je ne me verrais pas parce que... On m'a aussi sollicité pour d'autres missions. Faire de la formation à l'IUFM, moi ce que j'aime avant tout c'est... moi je base toute ma pédagogie sur le relationnel ! Ce qui veut dire que moi, si j'ai plus mon groupe référent je pense que ça marcherait pas. Donc avant tout, avant d'enseigner c'est le relationnel qui prime, après je peux enseigner n'importe quoi je pense !

**Quand j'en reviens au fond, est-ce que vous pensez que vous avez transformé votre métier en vingt ans ?**

Mmm....

**Est-ce que vous pensez que vous l'avez transformé ?**

Ben peut-être pas...

**Ça peut-être de petites choses !**

C'est difficile, je sais pas...

**On pourrait peut-être se revoir ?**

Oui pourquoi pas. Ben là, je suis beaucoup plus à l'aise. Au début j'étais... c'était impressionnant ! Quand on arrive, j'avais 27 ans, quand on arrive devant ces ados souvent ils sont en toute puissance et tout ! Oui, ça fait peur, ça c'est sûr ! Comment on va les prendre ? Aujourd'hui, je ne me pose plus du tout la question ! Ça c'est sûr et certain. Aujourd'hui, je peux assoir mon autorité, entre guillemets, « naturelle ». Aujourd'hui je n'ai aucun souci de discipline avec aucun élève de la troisième, même voir au niveau du collège ! Moi j'interviens beaucoup plus dans les couloirs ou quoique ce soit. De par mes fonctions, je suis connu, reconnu de tous les élèves du collège ! Parce qu'il y a autre chose que je ne vous ai pas dit, je

suis responsable d'un dispositif très important, c'est l'Ecole ouverte ! On ouvre nos portes pendant les vacances, donc c'est moi qui suis responsable de ce dispositif, ça me permet de voir tout un panel de jeunes que je ne connais pas, dans un cadre différent et pour le coup c'est... super important, ça marche super bien. Une chose est sûr c'est ce qu'on appelle l'autorité, le climat de classe, ça c'est une chose qui est pour moi beaucoup plus artificielle et du coup travailler de façon spécifique, quand j'ai commencé ma carrière [Il tape sur la table de la main] aujourd'hui, je ne me pose même pas les questions ! Maintenant c'est naturel ! Il y a plein de choses que... au bout de plus de vingt ans, sans tomber dans la routine, il y a plein de choses qui roulent naturellement !

### **Comme quoi par exemple ?**

Par exemple, on a un contrat de l'élève en SEGPA avec plein de règles qui ont été mises en place avec, à l'époque dans le sens où on était quatre instits au départ. [Il tape sur la table] Il y en avait pas un qui fonctionnait de la même façon, donc on a harmonisé nos, nos pratiques par exemple. Au niveau de la prise de parole, au niveau des déplacements dans la classe.

### **Les entrées de classe, les sorties de classe ?**

Voilà, et de plein, plein de petites choses. C'était des choses que je fais aujourd'hui mais j'y passe très peu de temps !

### **Vous avez des cadres théoriques ou c'est devenu des postures ?**

Naturelles, c'est ancré. Moi je pense que je suis beaucoup plus proche de mes élèves qu'il y a vingt ans quoi. Dans l'évolution du métier c'est sûr ! Il y a plus de connivence entre nous. Je suis leur professeur, mais je pense que je suis plus que ça aujourd'hui !

### **Quoi par exemple ?**

Eh ben, plus que professeur, le grand frère... Ouais un papa... J'ai beaucoup d'élèves issus de famille monoparentale, parfois je joue le rôle du papa, de remettre en place, de redonner espoir, de redonner des perspectives de vie, des choses comme ça. Ce n'est pas le cas de la plupart des enseignants, j'ai mûri moi aussi ! Je suis sûr de ce que je sais faire j'en suis convaincu ! Donc, je peux en parler et je peux le mettre en pratique de façon beaucoup plus convaincante ! Les élèves me suivent aujourd'hui. Les profs me le disent tous ! Tout le temps, tout le temps : « *Oui, mais quand t'es là, c'est le jour et la nuit !* » Je monte plein de spectacles, demain je monte un spectacle auquel j'ai participé, les profs insistent pour que je sois avec eux, parce que les élèves sont complètement différents. J'aime à les quitter en cinquième parce c'est dangereux, parce qu'il faut aussi qu'ils apprennent « sans moi ». L'important c'est d'enlever l'étayage qui a été mis en place ! Ça c'est vachement important !

### **Pour qu'ils puissent vivre sans vous ?**

Complètement, complètement ! Même si c'est difficile au début, c'est important.

### **Pour eux, pour vous ?**

Ben pour eux. Moi je retrouve une nouvelle cohorte et du coup, c'est reparti, j'ai pas le temps de me poser des questions. Ils paraissent tellement largués, loin, loin, loin... quand je les rencontre en septembre, quand je vois ce qu'ils deviennent en quelques mois, au long de l'année c'est génial quoi !

### **Est-ce qu'il y en a qui passe de la SEGPA au collège, pas du tout ?**

Si, si ! Parce qu'on a toujours gardé en tête cette possibilité, mais c'est très rare qu'on puisse le mettre en place. Parce qu'on a des élèves qui réussissent en SEGPA et auraient le niveau pour passer de la SEGPA au collège. Quelle légitimité on a nous de laisser les élèves en SEGPA, avec un avenir professionnel assez restreint ? Donc toujours garder ça en tête, mais si vous voulez, l'expérience à montrer que pour deux élèves avec qui on avait fait cette bascule en collège, ils se sont complètement écroulés parce que sans l'étayage de SEGPA et cette relation de confiance, ils étaient livrés à eux-mêmes et après on ne pouvait pas faire de retour en arrière... Pour vous situer, en vingt ans, c'est trois élèves ! Pour le coup ces trois élèves sont devenus brillants, ils sont à la fac !

### **Autre chose ?**

Je ne vous en ai pas parlé mais j'ai aussi travaillé en maison d'arrêt.

### **En prison...**

Oui. J'ai fait passer des examens en prison donc j'interroge dans des oraux.

### **Vous ne donnez pas de cours ?**

Non, j'ai été sollicité l'année dernière, j'ai longuement été sollicité et ça a été assez difficile de me dépatouiller de ça, parce que, je ne sais pas qui m'avait recommandé, mais il voulait absolument que je prenne la direction de l'école en prison ! Mais vraiment on m'a mis la pression quoi : « *Vous êtes à un tournant de votre carrière...ce serait bon pour vous et tout.* » J'y vais une dizaine de fois dans l'année, moi je trouve ça extraordinaire de rencontrer des détenus, c'est super riche, mais pour autant je ne m'y verrai pas ! Par contre j'ai retrouvé des anciens élèves... c'est émouvant et intéressant.

### **Ce n'est pas une épreuve ça ?**

Non ! Non, non... ce n'est pas une épreuve. On ne peut pas sauver tout le monde... mais sur les retours que j'ai, j'ai revu plein, plein de jeunes qui s'en sont sortis. C'est pas sur des choses graves mais plutôt sur un cumul de choses.

**Eh bien, écoutez, je vous remercie très vivement pour cet entretien très riche.**  
Je vous en prie.

**Merci beaucoup.**

# VILLE DE QUEYRONS

## QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPARETEUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »

Taux de chômage	15,20%	
Taux de pauvreté	19,00%	
Médiane du revenu disponible par Unité de consommation		19 400 €
Population	38 800 habitants	

# **COLLÈGE Jérôme FLORE**



## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs : 368 élèves  
 UPI :  
 SEGPA :  
 Pourcentage de filles : 49%

### Personnels enseignants

	<b>Etablissement</b>	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>33</b>		
Femmes	<b>68,8%</b>	65,9%	63,4%

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>95,1%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>4,9%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>0%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>21,9%</b>	14,7%	10,9%

### Âge

Plus de 50 ans :	<b>9,4%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>35,2 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>59,4%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>3,1%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>1, 8années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège Jérôme Flore est un établissement récent, situé dans un environnement urbain mixte, composé de zones pavillonnaires et immeubles. Ce n'est pas un collège de banlieue comme le sont ceux de la Ville d'Arboussin. Les publics en difficulté scolaire viennent des cités voisines. Il est à proximité du périphérique et du collège Villantin de Blaçat et accueille des élèves intellectuellement précoces [EIP]

**EE33 : Madame Léa GAYOT-MARCH, 59 ans**  
**Professeure d'arts plastiques**  
Vendredi 14 avril 2014 à 9h00

*L'entretien s'est déroulé dans la salle d'arts plastiques*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, votre âge, vos études, le milieu dans lequel vous avez grandi si cela n'est pas indiscret pour vous.**

Même si je le fais dans le désordre ?

**Ce n'est pas grave !**

Vous remettrez dans l'ordre après !

**C'est pas grave.**

Donc je m'appelle Léa Gayot-March, j'ai 59 ans, j'ai vécu mon adolescence à Tahiti, Pacifique Sud. Mon... ma mère a épousé en secondes noces un tahitien, donc, on est parti je devais avoir une dizaine d'années et je suis rentrée en France en milieu de terminale. Mes parents étant divorcés je suis allée vivre chez mon père, voilà. Donc j'ai vécu mon enfance au soleil. Après, que s'est-il passé ma foi, j'ai fait des études à peu près normales.

**Un bac. ?**

Un bac C à l'époque, un bac D donc, scientifique. Ma belle-mère, la femme de mon père était infirmière, donc on a commencé en première année en école de médecine, parce que j'avais dû dire quand j'avais six ans que je voulais être médecin, soigner les gens. Donc j'ai atterri à Créteil pour faire une première année, épouvantable, épouvantable ! J'arrive de Tahiti quand même !

**Vous avez une date à peu près là ?**

Je vais retrouver après, je suis née en 55, je suis arrivée j'avais dix-huit ans, 1974.

**Donc en gros 1974, c'est pas à deux ans près...**

Voilà, j'ai pas été prise, j'ai pas travaillé suffisamment, j'ai repiqué une année, j'ai moins travaillé donc, j'ai suivi ce que me disait ma belle-mère, je me suis inscrite dans une école d'infirmière et en attendant, j'ai travaillé en psychiatrie à Champvert qui était l'hôpital psychiatrique du XIII arrondissement, qui avait subi de grosses modifications architecturales et donc il y avait beaucoup de personnes âgées qui avaient été relogées et qui étaient perdues en fait, complètement perdues. Donc j'ai fait mon apprentissage là, j'ai été prise en charge par l'infirmière, responsable du service, de manière absolument extraordinaire, j'ai appris mon métier. Ensuite je suis allée passer un an au Canada.

**Donc là, 1975-1976 sans passer le concours à l'école** [Elle m'interrompt]

Non, j'étais aide-soignante mais avec des responsabilités au-delà d'aide-soignante, donc je suis partie au Canada un an et en rentrant à la rentrée suivante, j'ai fait l'école d'infirmière quand même. Au Canada j'ai fait mille métiers, mille misères, j'ai voyagé, j'ai fait plein de trucs, peu importe. Donc ensuite j'ai fait l'école d'infirmière en psychiatrie, c'était des écoles séparées à Orsay, ma foi rien de particulier si ce n'est que c'était l'équipe de, Descombey<sup>52</sup>. L'équipe était avancée en termes de recherches, etc. Donc j'ai fait mes études là et je vous passe les détails, je suis partie à R. travailler et là, il y avait une équipe encore plus en recherche, donc on faisait le soir en plus de notre travail des lectures commentées de Lacan etc. pour alimenter notre métier et je travaillais sur le secteur. Donc on partait avec notre petite voiture le matin, aller visiter les patients et les garder le plus longtemps à domicile en allant voir toutes les instances possibles pour leur expliquer qu'il fallait maintenir les gens à domicile, le plus possible. Après j'ai déménagé et j'ai eu envie de changer de métier, c'est-à-dire, je n'y'arrivais plus ! Il fallait être distant, avoir de la compassion avec les proches, mais pas trop proche, avoir... arriver à soigner il faut pas être dedans, il faut avoir une bonne distance. Donc qu'est-ce que j'ai fait, j'ai fait des études d'arts plastiques à S. [Préfecture du département limitrophe]

**En quelle année ?**

1985-86... Je rentre en Fac à S., donc je prends un boulot d'infirmière de nuit pour pouvoir aller à la Fac la journée, donc je me trimbalais avec ma petite valise dans la voiture, je prenais des douches où je pouvais. J'ai eu des équivalences de la première année car pendant que j'étais infirmière, j'allais à la fac le samedi à cette époque-là, donc j'avais fait une première année et là j'ai fait une deuxième année, licence etc. et pour l'année du CAPES j'ai demandé un congé formation FONGECIF, ça a été accepté tout de suite car j'avais déjà fait trois ans en me débrouillant, donc j'ai eu le CAPES.

---

<sup>52</sup> Jean-Paul Descombey : Médecin psychiatre, ancien psychiatre des hôpitaux et psychanalyste, a longtemps dirigé une équipe pluridisciplinaire d'alcoologie au Centre hospitalier général d'Orsay et a été médecin-chef du Centre Henri-Rousselle de l'hôpital Sainte-Anne à Paris.

### **En étant infirmière de nuit ?**

Oui, sauf l'année du FONGECIF et comme j'étais dans les trente premiers, on avait une formation quasi militaire à S. [Déjà cité] et toute la promotion était dans les cinquante premiers. On était content et on m'a envoyée dans l'Éducation nationale.

### **Donc vous réussissez votre CAPES en 86...**

En 85-86 oui. Je sais plus exactement. Si vous voulez je vous enverrai tout ça. Donc premier poste M., [Dans l'Est] j'ai dit non j'y vais pas ! Première disponibilité pour moi.

### **Comme infirmière ?**

J'ai travaillé un peu comme infirmière, et puis je vivais... j'étais pas mariée encore, je vivais avec un ingénieur qui m'avait amené d'autres éléments de regards sur le monde. Et je me suis dit que je pouvais peut-être me lancer comme ça, et je me disais que tous les gens qui faisaient des grandes écoles comme ça étaient sur des « rails » comme ça... et que peut-être je pouvais les aider à sortir des rails en... S'ils allaient chercher un éclairage différents, s'ils pratiquaient la peinture, le dessin, ça les obligerait à un regard différent, donc à être plus créatif, plus créateurs dans leur propre métier. Donc l'INSA a répondu banco, la sécurité sociale a répondu banco et l'école des mines de S. quand même ! Et parallèlement je travaillais dans des écoles primaires à monter des projets avec des gamins.

### **Donc vous étiez prof d'arts plastiques ?**

Oui, en free-lance.

### **Libérale ?**

Oui, libérale !

### **Vous étiez encore infirmière ?**

Non je n'étais plus infirmière, non. J'allais défendre mon bout de gras et trouver des contrats. Voilà, j'ai fait ça quelques années, ensuite, je sais plus en quelle année exactement.

### **Vous étiez en disponibilité ?**

Oui j'étais toujours en disponibilité. Ensuite qu'est ce qui s'est passé? L'Éducation nationale, s'est aperçu à un moment donné, ça c'est récurrent, que mettre des jeunots à peine diplômés dans des endroits très difficiles c'était peut-être pas la meilleure solution, et qu'il fallait peut-être donner ces postes-là à des gens volontaires ! Donc des postes se sont ouverts sur Coulongeate, je me suis portée volontaire pour être prof en ZEP sur Coulongeate. Donc je suis allée voir des principaux et en fait c'était presque comme ÉCLAIR maintenant, avoir des gens pour les postes et c'est pas des mutations.

### **Hors champ...**

Voilà ! Il fallait défendre un petit peu son bout de gras. Donc je suis allée voir des principaux, il y un collègue où je ne suis pas allée parce que ça m'intéressait pas trop, et en fait, lui m'a appelée et a appelé le rectorat et tout. Bref, il a voulu que j'aille chez lui, j'y suis allée et ses élèves n'avaient jamais eu de prof d'arts plastiques. Donc on a « essuyé les plâtres », aux Florettes.

### **Aux Florettes, collègue Richier de Mont Rouge ?**

Oui Mont Rouge, et aux Florettes!

### **Vous avez une date-là ?**

Je vais vous dire, je suis partie aux États Unis en 1998... en 1994-95.

### **Cette activité de prof d'arts plastiques « libérale » vous l'avez exercée deux ou trois ans, c'est ça ?**

Oui deux ou trois ans. Ensuite aux Florettes c'était super ! J'avais deux salles, deux salles du LEP, qu'il avait supprimé. Donc j'avais une salle immense, il y avait une cloison au milieu. Les élèves n'avaient jamais eu de cours d'arts plastiques et c'était, c'était... très agréable. C'était dur, il fallait se confronter à leur agressivité, mais mon métier d'infirmière en psychiatrie d'avant m'avait donné énormément de billes pour pouvoir gérer l'agressivité des élèves, et voilà ! Donc on avait fait des projets d'architecture, j'avais un ami qui était architecte, qui était venu, qui leur avait fait faire des... en fait on avait fait une simulation comme si on allait construire. Il y avait des équipes qui étaient, qui faisaient des cahiers des charges, puis ils passaient aux autres. On est allé jusqu'aux maquettes on a fait des expositions de maquettes, c'était fabuleux ! Les élèves étaient investis bref, après je suis partie aux États Unis, je m'étais mariée entre-temps, donc on est partis aux États-Unis en 1998 et donc là, j'ai pu exercer mon métier de peintre ! Parce qu'aux États-Unis on peut travailler comme peintre ! Donc j'ai fait assez vite partie des peintres d'Atlanta, donc des expositions, des conférences en anglais, pas tout de suite, et c'est la période aussi où je me suis formée, j'ai passé pas mal de temps à la maison, à l'informatique, sur deux logiciels, Turbocad et Photoshop, j'ai beaucoup travaillé avec. On est rentré des États-Unis quatre ans après, ça fait 2003. On est allé dans la Drôme, moi j'avais continué à peindre, à prospecter, j'ai fait des peintures pour des architectes et, et des promoteurs. J'avais fait des ensembles d'habitations, ils connaissaient la façon dont je travaillais, j'ai fait des thèmes par lotissements et une couleur par montée d'escaliers, avec des critères bien précis, etc. et puis ensuite j'ai

divorcé et il a fallu prendre un travail beaucoup plus régulier en termes de revenus. Donc je suis venue ici. J'ai demandé ici, c'était libre et j'ai demandé de nouveau en ZEP, mais bon, voilà.

**Vous êtes arrivée là en ?**

2007.

**En 2007.**

C'est plus récent c'est plus précis. Donc voilà, je suis ici depuis 2007.

**Un récit biographique très riche ! Vous arrivez ici, l'accueil ?**

L'accueil des collègues parfait ! L'accueil des élèves, dramatique ! Je pleurais tous les soirs. Ils se mettaient... j'avais oublié. J'avais oublié !

**Les collègues parfaits vous me dites et les élèves dramatiques ?**

Oui, j'avais oublié, oublié, ça faisait neuf ans.

**Vous aviez perdu vos repères ?**

J'avais perdu mes repères. J'étais dans un monde où on n'insulte pas, où on ne crie pas voilà ! Quand même un monde un peu plus civilisé, et là, c'est ce qu'ils font toujours avec les nouveaux, ils sont féroces. Ils venaient derrière moi et ils faisaient déjà une tête de plus que moi quand même ! Donc il m'a fallu un petit moment pour retrouver mon... punch et les renvoyer dans leur but de gamins de quinze ans quand même !

**Ça pris longtemps ça ?**

Un peu moins d'un an.

**Un peu moins d'un an, d'accord. Donc une année difficile pour retrouver vos repères que vous aviez [Elle m'interrompt]**

Enfin, plus dragon qu'à Mont Rouge. Je suis plus dragon ici qu'à Mont Rouge et ici c'est ma réputation. J'ai... je suis un dragon, j'impose mes règles.

**Pourtant le public de Mont Rouge est nettement plus difficile ?**

Maintenant oui, maintenant oui, pas à cette époque-là.

**Pas à cette époque-là ?**

Enfin, je sais pas.

**Quand même les Florettes, 1981, les rodéos...**

En même temps on garait les voitures dans le collège, j'ai jamais eu une rayure sur ma voiture. Et les gamins « *M'dame Gayot-March* » du bout de la cour, tandis qu'ici, alors peut-être parce que j'ai vieilli aussi, ça fait... il y a un bon moment. J'ai commencé à essayer la première année de discuter avec eux et de leur expliquer pourquoi je faisais comme ça. Donc ils ont joué « la montre », faire durer l'heure « *Eh madame pourquoi...* » Donc j'ai dit : « *Voilà, c'est comme ça, les règles, elles sont comme ça et elles ne changeront pas ! De la sixième à la troisième, d'un individu à un autre. Donc vous ne négociez rien, ça ne changera pas !* »

**D'accord, une année difficile, vous retrouvez vous marques vos repères, vous dites vos collègues, le chef d'établissement très bien. Comment vous les percevez ces chefs d'établissement ?**

Plutôt, enfin, j'en ai vu trois... plutôt bien. Moi je... pourtant je déteste l'autorité et je m'entends assez bien avec eux. Mais je ne suis pas très scolaire, donc ou ça marche ou ça marche pas ! Si ça marche pas, je, je peux aller jusqu'à m'engueuler et claquer la porte. En même temps j'ai pas, non, j'ai pas de problème.

**Est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un « effet chef d'établissement » ?**

Bien sûr ! Ah c'est évident !

**Est-ce que vous pourriez me donner des exemples concrets ?**

Un chef d'établissement par exemple qui aurait... qui fait pas ça pour sa carrière, ils font tous ça, mais plus ou moins, qui serait très intéressé par sa carrière et je pense que le nombre de conseils de discipline qu'ils demandent par année ou qu'ils font par année doit influencer sur l'image qu'ils donnent, comment ils sont perçus. Et ceux qui sont comme ça et qui fonctionnent comme ça créent de fait un statut où les élèves sont dans l'impunité totale, et nous, totalement discrédités.

**C'est pas tout à fait l'effet chef d'établissement ça !**

C'est pas ça ?

**Pour moi ça c'est un chef d'établissement qui vous complique l'exercice de votre métier, mais on reviendra sur cette question-là. Ça s'en est un ?**

Ça c'est une complication oui. Il y en a d'autres !

**Donnez-moi en d'autres alors si c'est possible...**

Pour moi, ça ne se passe pas, mais ils peuvent très bien ne pas aimer quelqu'un et refuser tous ses projets.

**Vous n'avez jamais été confronté à des chefs d'établissement qui vous compliquent le travail ?**

Moi, personnellement, non.

**Est-ce que vous avez été confronté à de chefs d'établissement qui vous facilitent le travail ?**

Oui, qui me donnent de la liberté oui !

**Cette liberté elle se concrétise** [Elle m'interrompt]

Aux Florettes par exemple ! On avait discuté avec le chef d'établissement et l'économiste, parce que c'est important aussi, je leur avais dit : « Ecoutez, moi, *les trucs en trois exemplaires... attendre six mois et tout, c'est pas possible ! Moi j'ai besoin de matériel, d'acheter des trucs etc. J'ai un budget à gérer, donc je vais faire les courses, je vous présente la facture, vous me remboursez.* » Ça n'a jamais été un problème. Le chef d'établissement, je lui avais dit : « Je ferai plein de choses dans cet établissement, il faut que j'ai un petit peu les coudées franches... S'il faut que je rentre dans un moule ou un cadre trop serré, je vais pas pouvoir, parce qu'il y a plus de paperasse et d'administratif que de travail réel, et ça je peux pas. Tu me connais ! » Donc je peux travailler par mission, une année je peux faire une chose et un autre projet l'année prochaine, donc je peux pas faire cinq ans de suite le même projet, la même mission.

**Donc ça, c'est un chef d'établissement qui vous facilite le travail....**

Donc il me laisse faire, il sait que je suis bosseuse, je fais mes trucs, par contre si on m'enquiquine je fais mes dix-huit heures et puis c'est tout, quoi ! Ils le savent je pense.

**Qu'est ce qui peut encore vous faciliter le** [Elle m'interrompt]

L'emploi du temps !

**L'emploi du temps.**

J'ai toujours dit aux chefs d'établissement et à son adjoint, je préfère tout rassembler et après je fais de la peinture, je me ressourçe, je fais autre chose, mais deux petites heures par-ci, par-là, c'est...

**Donc vous préférez des jours à six heures...**

À sept heures.

**Et une journée de libre ?**

Donc ils ont compris, donc c'est bon.

**Donc ici c'est bon?**

Oui.

**Est-ce que les lieux c'est aussi quelque chose qui vous facilite la vie ?**

C'est bien, c'est pas tout à fait assez grand. Ça fait trois ou quatre ans que je demande que ce soit fermé, qu'on agrandisse la salle parce que maintenant on ne peut même pas y aller... [Elle désigne une toiture terrasse connexe à la salle d'arts plastiques mais qui est inaccessible et donc pas prévue à recevoir le public] Le conseil général considère qu'elle n'est pas aux normes, je sais pas quoi... [Et il a raison le conseil général, cette terrasse n'est pas conçue pour cet usage] mais les lieux sont bien !

**L'effet chef d'établissement pour moi, c'est qu'il donne une coloration à l'établissement, pas sur votre métier, d'une façon plus générale.**

Un projet? Une dynamique particulière? C'est un peu ce qu'on peut leur reprocher. La principale actuelle nous fait énormément confiance, donc toutes les commissions [Les achats de fournitures] et autres c'est nous qui les gérons.

**C'est bien, pas bien ?**

C'est bien, parce qu'on a un sentiment de liberté, mais finalement c'est elle qui est décisionnaire à la fin et elle, elle n'y est pas aux commissions, donc...

**Une instauration de la démocratie ? Un moyen de management ?**

Oui je pense. Chaque fois qu'on se pose une question de manière... Par exemple la, la refonte des règlements des choses comme ça, on fait des groupes et on se réunit, on discute, on déblaye le terrain, on parle et tout ça.

**Vos bifurcations, j'ai bien compris, c'est très riche...**

[Elle rit]

**Est-ce que vous avez que vous êtes ici, est-ce que le public de l'éducation prioritaire a changé ?**

Oui, oui, oui et je le vois depuis même que je suis arrivée ici. Je garde mes carnets de notes et le niveau baisse.

**L'indicateur c'est quoi? Le niveau baisse tous les profs disent ça...**

D'accord, autre indicateur, la curiosité.

**La curiosité ?**

Aux Florettes, j'avais des revues d'arts et les gamins, quand ils avaient un moment, quand ils avaient fini ils allaient les regarder. Il suffisait de leur donner à croûter, ils sautaient dessus ! Ici ! On n'arrête pas de faire des projets, de les... de les, vouloir leur faire des trucs, de leur faire connaître des choses et tout ! Ils sont, ils sont pas curieux, pas du tout !

**Atones ?**

Atones, oui ! Oui et pas curieux.

**L'effet du téléphone portable ?**

Du téléphone portable, de l'informatique en général, ils l'utilisent très mal, ils pourraient justement satisfaire leur curiosité, nous on l'utilise comme ça, mais pas eux. Ils jouent et ils savent même pas se servir de, de, d'une ressource informatique qu'ils pourraient avoir de façon correcte.

**D'accord, cette atonie, ce manque de curiosité vous l'expliquez ou c'est simplement un constat ?**

Parce que leurs, leurs parents sont trop jeunes et pas... pas finis aussi ! On a eu des problèmes avec les élèves, quand on a des problèmes avec les parents. Les parents qui suivent leurs élèves, leurs enfants qui, qui sont curieux avec eux, qui les accompagnent, les gamins n'ont pas de problème, ils ont juste des problèmes de gamins, comme tout le monde, comme tous les gamins !

**Les gamins sont les mêmes, ce sont les conditions dans lesquelles ils grandissent qui ont changé ?**

Il y avait aux Florettes des gamins, dont les parents se levaient pas le matin, qui se levaient pas le matin pour les faire lever, pour leur faire le petit déjeuner, donc ça, ça n'a pas changé. Pourtant, pourtant ils étaient plus curieux. Ils répondaient quand on leur donnait des choses, parce que je pense qu'ils savaient que ça pouvait les aider. Là, je pense pas un quart de seconde que ça peut les aider ! Ils nous font pas confiance en tant qu'adultes.

**Pas confiance en tant qu'adultes. Ils font confiance à quoi d'après vous ?**

J'espère dans leurs parents... mais je suis même pas sûre !

**Ça c'est aussi quelque chose qui a changé chez les gamins, leurs conditions sociales et économiques ?**

Je crois que c'est à peu près pareil.

**À peu près pareil ?**

Oui.

**Les effets des réformes, ZEP- REP- EP1 et EP2- RAR et RRS ?**

Déjà ça il faut me le traduire, parce que...

**Réseau Education Prioritaire, ensuite Réseaux Ambition Réussite, ou réseau de Réussite scolaire, ça a un impact dans votre métier ou pas ?**

Non, aucun pour moi.

**Aucun pour vous. Je passe dans le fond maintenant, qu'est-ce qui vous a fait rester, ou bien pourquoi n'êtes- vous pas partie ?**

[Long silence] Partir pour faire quoi? J'ai déjà fait deux métiers. À 59 ans, j'ai 59 ans le métier qui m'aurait plu c'est quand même d'être architecte. Je vais pas commencer maintenant, c'est un peu tard. J'ai plus le courage, j'ai pas envie. D'autre part, partir de la ZEP pour aller ailleurs, je risque d'avoir... Alors, au niveau du mouvement, les professeurs d'arts plastiques ça ne bouge pas beaucoup. Quand il y en a un qui a un poste dans un collège qui lui convient, qui lui plaît, il va y rester jusqu'à la retraite.

**Ou en lycée ?**

Ou en lycée. En lycée je n'ai pas de réseau, j'ai pas d'ancienneté, je connais pas les IPR, les gens qu'il faut connaître, donc pas de réseau ! Je n'irai pas en lycée, c'est sûr ! Parce que je suis resté trop longtemps en dehors de l'Éducation nationale.

**En dehors des clous ?**

En dehors des clous. Donc j'ai pas de réseau, je n'irai pas en lycée, donc ce qui me reste c'est un autre collègue !

Ici je connais la population d'élèves, les générations les uns après les autres. Ils me connaissent et les petits qui arrivent en connaissant madame Gayot-March, les règles, machin... J'ai du matériel...

**Qui vous est dédié ?**

Qui m'est dédié, une salle dédiée, du matériel quand j'en demande. Je fais des projets que je veux. Je sais les justifier il y a pas de problème. Les gamins finissent, je me bats avec eux, mais ils finissent par me respecter ! Ils finissent, oui, ils me respectent ça va à peu près ! J'habite à côté route d'Engeas, de l'autre côté, ils savent pas où j'habite, mais ils me voient dans le quartier.

**À quel endroit ?**

C'est sur Blaçat, de l'autre côté, mais ils me voient dans le quartier, ils me voient chez le boulanger.

**Ça vous gêne ça ou pas ?**

Non ! Je suis de l'autre côté, ils savent pas où j'habite mais je les vois un peu. Non, je pense que c'est plutôt un atout. J'aurai quelques années de moins, quelques années de collègue de moins. Si, je pense qu'un groupe de femmes autour de la cuisine, ce serait bien pour discuter avec les mamans et... finalement faire une espèce de noyau qui s'occupe des gamins.

**Pourquoi vous dites quelques années de moins » ?**

Par ce que c'est Énormément [Elle insiste par l'intonation sur Enormément] de travail ! Parce que c'est en dehors des clous, parce que c'est en dehors des heures.

**Vous êtes fatiguée, envie de vous préserver ?**

Oh oui ! J'ai une ... il va falloir que je m'occupe de moi un peu ! Donc là, j'ai pas envie ! Sinon, oui, je pense que c'est ce qu'il fallait faire, des groupes sur le quartier.

**D'accord. Ce qui vous a fait durer ici c'est le fait de ne pas partir? Le fait de rester ici c'est les lieux, vous connaissez les élèves, les élèves vous connaissent...**

C'est toujours bonnes équipes, de bons collègues...

**D'autres choses qui vous font rester? Une salle dédiée, l'emploi du temps vous m'avez dit. Il y a-t-il d'autres choses qui vous font rester ?**

Non, moi j'attends la retraite, avec impatience, depuis cette année ! C'est la première fois oui.

**Vous attendez la retraite depuis cette année, pourquoi. Est-ce que vous vous sentez fatiguée ?**

Quelqu'un m'a dit, vrai ou faux, moi je pensais que j'en avais encore pour dix ans ou que l'écurie était très loin, quelqu'un m'a dit, non au bout de... à 65 ans de toute façon je pouvais pas rester et l'écurie s'est rapprochée, et là je me suis dit que... enfin, c'est paradoxal, mais elle s'est rapprochée et du coup mon impatience grandie et avant elle était tellement loin que, que j'y réfléchissais pas. Donc voilà, j'ai envie de faire des trucs, j'ai plus envie... j'ai envie d'apprendre, mais je veux plus enseigner ! J'en ai marre ! J'ai fait de la plongée, je suis niveau III en plongée mais je veux pas être niveau IV ! Niveau IV c'est instructeur, je ne veux pas ! Et les moyens que j'ai pour tenir, c'est faire des projets. Donc comme je suis arrivée dans ce collège, j'ai acheté une maison pas loin, je fais des travaux, de, des travaux, des travaux, quand j'ai eu fini les travaux, maintenant je fais des projets. Qu'est-ce que je vais faire à la retraite ? Il me faut de l'eau, donc je finis les travaux dans cette maison, et je, j'en achète une autre ailleurs avec de l'eau et voilà ! C'est mes projets.

**D'accord, c'est vos projets, mais vous auriez pu vous dire j'attends 65 ans ?**

65? Non mais elle est à 65 !

**Pour vous c'est 65 ans. Vous ne pourriez pas partir à 60 ans par exemple ?**

Non, je n'aurai jamais assez de sous ! Parce que j'étais en disponibilité, parce que j'ai des trous.

**Dans votre carrière, donc des manques de revenus. Ce manque de revenus c'est aussi quelque chose qui vous fait rester ?**

Oui, ça n'a rien à voir avec l'enseignement.

**Oui ça peut être des choses pratiques. Ce qui vous fait rester c'est toutes les conditions, les gamins qui vous connaissent, la maison, le projet, attendre 65 ans pour avoir des revenus corrects et après deuxième vie ? J'ai bien compris ?**

Oui.

**Comment vous prenez en compte cette fatigue quand vous intervenez avec les élèves ? Qu'est-ce que vous ne faites plus maintenant que vous faisiez quand vous êtes arrivée en 2007 ?**

Quand je suis arrivée ici en 2007? Ah non, rien de différent.

**Rien de différent ?**

Ah non, peut-être si, moins de peinture, mais si, non, c'est pas pour des questions de fatigue, non. Rien de différent.

**Rien de différent. Entre 2007 et maintenant, ça fait pas très longtemps quand même.**

Non, non, rien de différent.

**Toujours autant impliquée dans les projets ?**

[Silence] Je réfléchis. Oui, un par an.

**Vous pourriez ne plus être porteuse, mais simplement accompagnatrice ?**

En général je fais mes propres projets.

**Vous faites vos propres projets ?**

J'en fais un par an, pas plus, et j'accompagne sur d'autres projets aussi, oui. Mes collègues me sollicitent pour faire un travail en commun sur ça ou ça c'est pas un problème.

**D'accord. Au niveau de la reconnaissance vous êtes sensible ?**

Je serais sensible si elle existait !

**Elle n'existe pas ?**

[Silence] Elle existe au... elle existe entre nous ! Les collègues, l'administration reconnaît le travail qu'on fait au niveau local c'est tout.

**Et les élèves ?**

Mais on ne peut pas, non, non... Pas du tout, absolument pas. Non, les élèves disent : « Ah il faut un CAPES pour enseigner les arts ? »

**Et aux Florettes, est-ce qu'elle y était à Mont Rouge ?**

Oui, oui !

**Vous la sentiez aux Florettes auprès des élèves ?**

Oui, et plus ici !

**Et plus ici est-ce que c'était le fait que vous étiez plus jeune ou le contexte qui était différent ?**

Peut-être les deux, je n'ai pas réfléchi à la question. La reconnaissance ici n'est pas donnée non plus, ni au professeur de math, ni au professeur de français. Donc c'est pour ça que je me dis : « ça doit pas dépendre de moi » Je pense que la question de l'âge doit dépendre aussi. J'en sais rien... j'ai pas de...

**Donc, reconnaissance des collègues, des équipes, de l'institution proche ?**

Ouais.

**Reconnaissance de l'institution plus éloignée, inspecteurs, etc. ?**

Non.

**De l'institution d'une façon générale ?**

Non, rien du tout, non ! Non parce que tout ce qui peut être fait... tout ce que je considère qui m'a enrichi, et qui étaient des choses que j'ai pu faire à l'extérieur, ou avec d'autres gens, ou en faisant d'autres métiers, parce que j'avais une petite entreprise, donc je sais... à peu près gérer une petite entreprise, etc. Gérer des contrats, répondre à des appels d'offres, bref, tout ça n'est absolument pas valorisé dans l'Éducation nationale ! Et va m'obliger à rester longtemps alors que j'aurais pu...

**Faire autre chose ?**

Faire autre chose.

**Et comment vous vous positionnez par rapport aux réformes institutionnelles, aux programmes ?**

Je suis un peu la mauvaise élève !

**La mauvaise élève ?**

Je... Pour les compétences, pour les élèves, pour 6,5, 4.[Sixièmes, cinquièmes, quatrièmes.] j'attends de voir si ça va durer parce que les modifications, changements, retour en arrière et retours encore par ce que l'Éducation nationale. J'ai pas envie de faire la « crêpe », donc j'attends encore un petit peu. Globalement je fais mon boulot et je fais ce qu'on me demande, mais... Vous pensez à quoi par exemple ?



**Parce que dans toutes les disciplines s'il y a des changements, des modifications des programmes, vous le faites complètement ou pas ? Vous êtes plus libre en arts plastiques ?**

On est plus large, je fais en fonction de mes élèves, que plus en fonction des directives ministérielles, d'ailleurs si on me délègue mon inspectrice la dernière fois... [Elle fait référence à sa dernière inspection, voir ci-après]

**Vous vous êtes disputée avec elle ?**

Oui, parce que le programme est peut-être applicable en centre-ville mais pas ici ! Il y a pas suffisamment de, de culture générale au niveau des élèves et je lui dis, et je continue de lui dire : « *Que je suis professeur, avant d'être professeur d'arts plastiques* ». Donc ce qui m'importe c'est qu'ils puissent avoir un bon niveau, un niveau suffisant pour avoir un métier qui leur plaise parce qu'ils vont y rester toute leur vie, enfin des choses comme ça et s'il faut laisser les arts plastiques de côté pour privilégier d'autres choses, qui vont être des « arts appliqués » par exemple, ou des choses de ce côté-là, je le ferai toujours, je me fiche complètement de l'avis de...

**De l'institution ?**

Mmm...

**Vous êtes en fin de carrière dans les échelons ?**

Oui. Huitième ou je sais pas trop quoi. Un ou deux encore... « de toutes façons ils peuvent rien pour moi, donc ils peuvent rien contre moi ! »

**Est-ce que vous pensez que vous avez modifié le métier de professeur d'arts plastiques ?**

[Silence]

**Sur des petites choses. Des choses que vous faisiez en début de carrière que vous ne faites plus maintenant?**

La manière de la faire maintenant est moins intéressante que la manière dont je pouvais le faire avant, par contre elle est plus, plus... scolaire et il y a un fil conducteur qui est plus fort pour les gamins.

**Pour eux c'est plus lisible ?**

Je pense que ça rend les arts plastiques lisibles. J'essaie d'être un peu plus... pas franchement chronologique, mais un peu plus...

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Par exemple traiter de l'antiquité quand ils le font ici, ils font ça au niveau des cours d'histoire ou de français, ça me semble plus logique que de faire ça après ou etc. Ce qui ne m'empêche pas de traiter les arts contemporains avec les petits mais, j'essaie d'être un peu chronologique. Ça peut aider à la compréhension de ce que c'est qu'un mouvement artistique, pour quoi il se développe en fonction d'événements sociologiques, économiques et politiques. Si je peux m'appuyer là-dessus et m'appuyer sur le cours d'histoire-géo, parce que, si je ne le fais pas, ces gamins c'est des tranches de saucisson quoi ! Ils font pas de lien, c'est pas possible ! Par exemple je fais les liens dès que je peux, tout le temps, même au détriment des arts plastiques, c'est pas important !

**Et pourquoi vous dites que pour vous c'est devenu moins intéressant ?**

Mmm... Parce qu'on peut aller moins au fond des choses, par manque de culture et par manque de curiosité et d'envie.

**Est-ce que vous êtes en train de me dire que c'est plus des « arts appliqués » que des « arts plastiques » ?**

Quand même pas... non. Non, non. Non quand même pas ! Parce qu'ils ne sont pas habiles avec leurs doigts.

**C'est la façon dont vous, vous avez modifié ce métier et est-ce que ce métier vous a modifiée ?**

Oui, oui, oui. Affreusement !

**Est-ce que vous pouvez me donner des exemples concrets là aussi ?**

Mon vocabulaire s'appauvrit.

**Votre vocabulaire s'appauvrit.**

Mes concepts, ma, ma capacité à conceptualiser me demande un peu plus de temps et moins de répondant et moins de plasticité mentale !

**Ce n'est pas l'effet de l'âge ?**

[Silence.] Quand je suis en dehors de ce milieu, pendant les vacances je récupère quand même plus vite, je ne sais pas, j'en sais rien. Je lis beaucoup, donc ça devrait peut-être...

**Peut-être ?**

Peut-être.

**L'imbrication entre les deux c'est peut-être compliqué, l'école, les gamins et la transformation de l'individu, de la personne avec l'âge ?**

Mais si, il y a une chose que j'ai modifiée quand même, c'est que j'essaie de me rendre intelligible aux élèves, j'essaie en même temps de garder un niveau soutenu en langage, qu'ils aient toujours des mots qu'ils ne connaissent pas et auxquels ils sont confrontés, mais j'ai l'impression de perdre la partie quand même ! [Elle rit] Je sais pas, j'ai l'impression que... ils ne comprennent pas facilement quand ils ont des mots nouveaux, on les explique et tout ça. On prend le temps, je sais pas, je sais pas quoi vous dire.

**Une prof heureuse, pas heureuse, fatiguée ?**

Fatiguée. Si ! Je suis heureuse, parce que les sixièmes, j'adore travailler avec eux parce qu'ils sont encore Frais ! Ils ont encore de l'imaginaire, ils ont encore du désir, donc c'est super facile de travailler avec eux. Si on travaille bien avec eux, on arrive encore avec les cinquièmes à faire des choses intéressantes. Là, les quatrièmes j'arrive à faire des choses intéressantes avec eux, parce que je travaille sur l'architecture, sur une histoire de rêves en fait, de maison imaginaire !

**Idéale ?**

Idéale, à travers le dessin, l'informatique, avec certains logiciels et en arrivant à faire de maquettes, des jardins, des choses comme ça. Les troisièmes cette année, c'est un problème pour tous mes collègues et moi, je les... je sais pas quoi faire avec eux. Voilà, rien ne les intéresse. Donc je refonds mes cours toutes les années pour arriver à trouver des trucs pour les intéresser et en même temps je râle en me disant : « *Nom d'une pipe il y a un programme, pourquoi je vais jouer les séductrices !* », à toujours essayer de les... On se mettait « en quatre » pour les intéresser et puis ils s'en foutent toujours autant.

**Nous allons changer de sujet, avez-vous une porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ?**

Je vis toute seule là. J'en parle trop oui ! J'en parle trop. Ça me... oui ! Je prends de l'homéopathie pour m'endormir le soir...

**Donc vous emmenez une partie du boulot à la maison ?**

Oui.

**Vous emmenez vos problèmes à la maison ?**

Oui. J'en parle à mes voisins, mes amis, oui, oui.

**Ça c'est quelque chose qui vous fatigue aussi ?**

Oui ! Oui, oui.

**Vous ne faites pas la césure entre ici et [Elle m'interrompt]**

Non ! Donc je trouve des moyens pour lutter contre ça ! Par exemple, mes prochaines vacances je pars dans un gîte, [Dans le département voisin plus rural] pas loin, avec mon carnet de croquis et voilà, donc je sais que la coupure sera faite !

**La plongée ?**

La plongée, ça fait une coupure phénoménale ! Dès que je mets les bouteilles c'est terminé ! Il y a plus d'élèves !

**D'accord, d'autres choses ?**

La peinture, le dessin, la plongée.

**Est-ce vous exercez la peinture comme métier ? Et puis peut-être vous vendez des choses, est-ce que ça vient migrer dans l'autre sens ou pas du tout ?**

Non, non. Par contre ça migre dans l'autre sens, je ne peins plus depuis que je suis ici.

**Vous ne peignez plus depuis que vous êtes ici ?**

Non.

**Ça vous appauvri ou ?**

Oui. Pas le temps. Enfin, pas la liberté d'esprit. C'est pas, pas le temps, c'est pas la liberté d'esprit ! Donc je dessine mais je n'arrive plus à créer de la peinture.

**Par manque de temps, par fatigue, par l'esprit encombré ?**

Mmm...

**Par tout ça ?**

Mmm, ouais... Le collègue me bouffe.

**Le collègue « me bouffe », dites-vous, au détriment de votre autre métier d'artiste ?**

Ouais, ouais...

**Et la retraite serait plus dédiée à ça ?**

Ah oui ! [Avec un bonheur dans la voix]

**Vous avez cette nostalgie de la période américaine ou vous étiez...**

Mmm, aussi oui... [Avec une réelle tristesse dans la voix]

**De votre métier d'artiste peintre...**

Aussi oui. [Avec une réelle tristesse dans la voix...] En même temps je ne veux pas rester [Aux Etats Unis] parce que cela aurait été de prendre une carte verte et donc prendre... devenir américaine. Et il y a des questions culturelles qui me manquaient. C'est pas évident de vivre dans un autre pays.

**D'autres choses à me dire ?**

Non, si vous voulez d'autres dates plus précises et si vous faites votre thèse on aimerait bien peut-être que vous nous l'enverrez, pour la lire d'une manière ou d'une autre.

**Je le ferai et vous remercie vivement de ce témoignage...**

**EE34 : Monsieur Claude DALIBES, 57 ans**

**Professeur d'EPS**

Lundi 14 avril 2014 à 12h30

*L'entretien s'est déroulé dans une salle de sport qui était disponible.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, votre parcours, vos études, le milieu où vous avez grandi ?**

Mon âge, 57 ans, mon milieu d'origine, d'abord mes parents, mon père ouvrier puis ensuite artisan dans le bâtiment électricien. Ma mère avait une formation de secrétaire sténodactylo à l'époque et puis donc, à élever ses trois enfants, j'ai deux frères, je suis l'aîné et ma mère s'est ensuite occupée de la gestion et la comptabilité, facturation de l'entreprise de mon papa. C'était une entreprise familiale. Mon frère cadet a repris l'entreprise il est d'abord entré comme apprenti et puis ensuite... J'ai un deuxième frère plus jeune de sept ans et lui il a fait un BTS d'automatisme à T. [Grand lycée technologique de Coulangeat]. On habitait à Dup-Sud, [Quartier populaire de Coulangeat] donc je connais, entre guillemets la « vie des cités » à une période où ce n'était pas la même cité que maintenant, c'est la sociologie qui a changé et j'ai encore puisque j'habitais M., j'ai encore des parents d'amis qui habitent et donc j'y suis retourné il n'y a pas très, très longtemps. Ils ont réhabilité mais ça très peu changé. Donc j'en suis parti à l'âge de 14 ans. Mon père commençant à gagner sa vie correctement à acheter une maison dans le huitième arrondissement et donc du coup on a déménagé et on s'est retrouvé du côté de M.

Je suis d'abord allé dans un collège d'enseignement général à l'époque, donc ce n'était même pas un CES, [Il fait référence au C.E.G.] donc essentiellement des enseignants qui étaient des PEGC. Souvent des gens qui étaient issus du retour d'Algérie, post décolonisation qui étaient des gens haut en couleurs etc. mais peut-être pas au niveau de ce que l'on peut attendre maintenant d'un enseignant. Donc, j'ai hésité, je n'étais pas un très bon élève, bon mes parents... Pour mon père je, j'avais une voie toute tracée dans l'électricité, ça lui aurait fait énormément plaisir, je l'ai aidé très tôt... puisque quand il a commencé son activité en tant qu'artisan j'étais encore très gamin et il prenait des fois des chantiers qui étaient parfois très lourds pour lui tout seul, donc je faisais pas des exploits mais j'allais l'aider à tirer des fils dans les gaines faire des petits travaux quoi, dès l'âge de dix onze ans quoi.

J'ai vu ce que c'était que le travail et j'ai vu que c'était difficile [Il rit] et je me suis dit que c'était peut-être pas ce que je ferai ! Et puis j'ai un père qui est très, très exigeant, à l'ancienne quoi, le travail c'est toute sa vie... qualité du travail et j'avais peur, peut-être de pas être à la hauteur. Je me suis pas senti les épaules pour reprendre et puis, bon, ça correspondait pas à... jusqu'en troisième j'étais pas un très bon élève, j'ai redoublé deux classe, mon CM2 et ma sixième, pour dire que j'ai eu une très mauvaise période. J'ai été en pension, mes parents aussi ont essayé de me redresser un peu mais ça marchait pas. Rétrospectivement, je saurais même pas dire pourquoi j'étais un mauvais élève. J'ai un peu tout effacé à ce niveau-là, bon. J'étais un mauvais élève parce que je n'avais pas de bons résultats mais j'étais pas un rebelle !

**Pas de sens pour vous ?**

Ouais, je ne sais pas... par contre j'ai très bien compris ceci à partir de ma deuxième année de sixième, je me suis aperçu, c'est souvent comme ça, de la part des élèves c'est un enseignant qui a déclenché chez moi quelque chose de positif, c'est-à-dire, le prof de français qui m'a valorisé quelque part.

**En sixième ?**

En sixième, ma deuxième année de sixième établissement [Il veut dire dans un autre établissement]

**Après c'est parti ?**

Disons que après, j'ai toujours été un élève qui n'était pas un gros travailleur, mais par contre, j'ai commencé à croire en moi quoi. Je me suis dit que la scolarité n'était peut-être pas... Jusqu'en troisième j'ai beaucoup hésité, d'ailleurs en sixième, j'ai beaucoup parlé à ce professeur qui s'appelait madame Calandies, qui était une dame, qui pour moi était presque une dame, une grand-mère, peut-être qu'elle avait que 45 ans, j'en sais rien ! Elle me suivait, c'était peut-être mon prof principal, elle avait dû me dire, ou c'était une réunion avec ma mère, certainement. « Votre gamin il se débrouille bien, surtout en français. » J'aimais lire etc. « Tu as un potentiel, il faut que tu fasses quelques chose ! » et moi j'avais dit : « Mais non, je veux faire électricien, je serai électricien » et c'est son regard qui m'a fait changer.

**Vous arrivez ensuite en troisième, seconde ?**

On a déménagé à la fin de ma deuxième sixième et donc là, j'ai changé d'établissement et là, j'ai suivi une scolarité où je ne travaillais pas énormément mais j'avais des facilités, sans problème. Surtout, j'ai énormément profité. J'avais des très bons copains et là en troisième, j'ai eu à faire à un deuxième professeur, qui m'a à nouveau reboosté, qui était un professeur de français. Lui, dans ce collège était un nouvel arrivant et il était certifié. C'était une personne qui avait à peine dix ans de plus que moi, ça veut dire qu'à l'époque il était jeune prof quoi. Et il est arrivé avec des nouvelles méthodes d'enseignement, c'était un professeur... C'était un collège de vieux profs, d'anciens instits !

**C'était quel collège ?**

Le collège C., il s'appelait à l'époque, maintenant il a été transféré il est sur le cours T. [Grand boulevard de Coulangeat]

Je ne sais plus comment il s'appelle ce professeur est arrivé avec des idées « post-soixante huitarde », c'était le prof, c'était presque notre copain quoi ! Il n'avait même pas dix ans de plus que nous, c'était des nouvelles méthodes actives, on avait des affiches de films dans toute la classe etc. Un parler beaucoup plus ouvert, plus accessible ; une relation plus décontractée se permettant des réflexions... Je me souviens, une fois il m'a traité de « fumiste » c'était sur le ton de la plaisanterie, je ne le prenais pas mal ! Il y avait une très bonne relation qui s'est instaurée et en troisième je me suis posé la question : « *Qu'est-ce que je vais faire plus tard* » et bon, et je me disais « *J'ai beaucoup de difficultés en mathématiques* » J'ai toujours été un nul en maths. Je calcule très bien en arithmétiques je me débrouille très bien mais le concept d'abstraction m'était totalement étranger. Je ne comprenais pas à quoi ça servait. En fin de troisième on passe le brevet, donc je me disais, si ça se trouve, je vais avoir beaucoup de mal à avoir le brevet, donc je vais peut-être arrêter mes études et à l'époque, j'étais déjà dans le sport donc je faisais du football et j'étais surtout gymnaste et j'avais donc entendu parler de... j'avais un prof de gym en club, quelqu'un que j'admirais, bien entendu, c'était mon « Dieu » vivant à l'époque ! Et donc dans ma tête je m'étais dit : « Prof de gym, peut-être *c'est bien* ! » et le problème c'est qu'il fallait le bac et même plus loin, et il existait à l'époque une formation qui s'appelait : « Les maîtres d'éducation physique » et qui était en voie d'extinction, mais qui existait encore et qui pouvait, on pouvait embrayer dans cette formation à partir du Brevet. Et donc, c'était une formation qui se déroulait à Houlgate dans le nord, du coup je me suis posé la question, j'ai pris une inscription pour aller passer le concours à Houlgate et il devait se passer en juillet et avant il y avait les résultats du Brevet. Les résultats du brevet arrivent et je l'ai les « deux doigts dans le nez » ! Bon, très étonné et je me suis posé la question : « Peut-être pas si bête que ça » Et j'ai décidé d'aller au lycée et donc, au lieu de faire cette formation, je suis parti au lycée G., j'ai fait mes trois ans au lycée.

### **Un très bon lycée !**

Oui, mais surtout à l'époque, c'était un lycée de jeunes filles. Quand je suis arrivé c'était peut-être la deuxième ou troisième année que c'était ouvert aux garçons, donc c'était assez sympa et marrant, pour moi qui était un ado quoi, parce qu'on était deux ou trois garçons pour tout le reste de filles. Et les filles n'avaient pas trop l'habitude d'avoir des garçons dans leur classe puisqu'elles avaient fait le cursus depuis la sixième !

### **Donc vous passez le Bac.**

Je passe le Bac.

### **Quel Bac ?**

J'étais en littéraire, parce que j'étais nul en maths. J'étais très bon en français, en histoire, par contre je travaillais rien d'autre quoi. Tout ce qui était physique, scientifique... alors que je me destinais aux études d'EPS ce n'est pas très bon. Donc, j'ai loupé mon Bac et dans ces conditions je suis parti à l'armée.

### **Vous l'avez passé quand ?**

En, en 77, je l'ai passé mon bac. Puisque j'avais redoublé deux fois, j'avais deux ans de retard. Je pars à l'armée à C. [Proche du lieu d'habitation] où je faisais mes classes et je me rendais à la caserne en moto, je me fais percuter par une voiture, de face, fracture du tibia et péroné, luxation de l'épaule et du coup je ne pouvais plus passer de concours puisque mon objectif c'était de repasser mon bac et je voulais passer les concours du CREPS et de l'UFR-APS et à l'époque l'IREPS. Du coup j'ai eu une convalescence durant neuf mois, accident très grave, rééducation. J'ai quand même passé mon bac en candidat libre, que j'ai obtenu et là, comme je ne pouvais pas passer le concours, je me suis inscrit en Fac de médecine pour faire une année de physio, bio, anatomie etc. qui me permettait de récupérer un peu mon déficit de connaissances par rapport à tous les gens qui sont passés par « S » à l'époque [Il fait référence à l'ancienne dénomination du baccalauréat scientifique, le Bac C]

J'ai fait cette année en médecine, j'ai passé le concours. Bon il faut dire que quand j'ai passé mon Bac, j'avais déjà passé ces concours du CREPS à Vichy, que j'avais eu tous les deux et j'étais d'autant plus idiot d'avoir raté le Bac, enfin, tant pis pour moi. Donc je repasse les concours je les ai tous les deux et là, se repose la question. Il y a des choix stratégiques à faire. Le CREPS formait des profs de gym adjoint, en trois ans, deux années plus une de stage, alors qu'à l'UFRAPS, l'IREPS, à l'époque c'était quatre ans d'études, mais on sortait prof certifié. Pour les deux, un concours au bout. Avec le CREPS de forte chance d'obtenir le concours et avec le l'IREPS l'aura du prof certifié ! J'avais des amis qui étaient dans la formation, je savais que c'était difficile mais par excès de présomption j'ai quand même choisi l'IREPS. J'ai fait mes quatre ans d'études à l'IREPS, j'ai passé le CAPES en 83 à une époque où il y avait 150 postes au concours. Les années Giscard zéro poste, Mitterrand arrive en 82 il ouvre les vannes à fond et parce que c'était dans son programme et 83 c'est la rigueur, on ferme un tiers du robinet, j'arrive à ce moment-là, bon. Du coup CAPES raté et là... se repose la question est-ce que je reprends une année d'étude complète, mais j'avais déjà 26 ans je me disais c'est pas possible ! J'étais en couple déjà, j'ai décidé de travailler et je suis devenu maître auxiliaire. J'ai embrayé la filière de maître auxiliaire en 83, et j'ai été maître auxiliaire pendant quinze ans !

### **D'accord, et votre femme était dans l'enseignement ?**

Non, pas du tout, ma femme je l'ai rencontrée au collège à l'époque et elle a fait des études de chimie, de brevet de technicien. Une fois que j'ai eu, j'ai commencé dans cette voie, j'ai repassé le CAPES. une fois en candidat libre, mais bon, en travaillant.

**Le CAPES externe ?**

Le CAPES interne n'existait pas, il y avait aucune possibilité, donc...

**Vous l'avez ?**

Je l'ai loupé et là, en plus, donc quand on est maître aux.[auxiliaire] en quinze ans j'ai fait trente-deux établissements, j'ai écumé l'académie et donc c'était difficile de préparer.

**Vous avez été titularisé ?**

Non, au bout de neuf, dix ans de maître aux. , ils ont sorti le CAPES interne. Donc là j'ai commencé à travailler le CAPES interne, c'est le moment où j'avais mes gamins, le premier en 87 le deuxième en 90 et donc c'était le moment où je touchais pas les pieds par terre, entre les remplacements et mes gamins et donc j'étais pas dans les bonnes conditions pour le travailler et je l'ai loupé deux ou trois fois. Je le préparais pas bien non plus, et arrivé dans les années quatre-vingt-quinze, là ils ont parlé de résorber vraiment l'auxiliariat et là de le supprimer et ça commençait à sentir très chaud quoi. Je me suis dit : « *S'ils suppriment vraiment ça, je vais me retrouver vraiment à la rue !* » Donc à partir de ce moment-là, j'ai obtenu six mois de dispo pour préparer ce concours en formation continue, donc, je me suis arrêté à partir de janvier. En janvier 1998. Et là, j'ai eu six mois pour préparer le CAPES interne. Les écrits étaient en janvier, je les avais préparés tout en étant en poste, j'avais de grosses difficultés à l'écrit, non pas dans la rédaction, ni dans les contenus mêmes, mais de l'organisation des contenus.

**Donc en 98 vous passez le CAPES.**

Interne donc.

**Et vous l'avez ?**

Je l'ai eu avec de la chance entre guillemets, l'écrit très, très limite, avec 9 et 8 sur les deux écrits c'était quand même un peu faible, mais par contre j'ai eu 19 à l'oral.

**Et puis c'était un métier que vous pratiquiez...**

Que je pratiquais et j'avais des « billes », un dossier solide et disons que si j'ai eu des difficultés à préparer le concours c'est que je me suis énormément investi sur le plan professionnel, j'ai jamais pleuré mes heures ! J'étais constamment dans tous les projets, dans tous les établissements où je suis allé, je ne me suis pas contenté d'arriver de faire mes heures et de repartir, je me suis intégré dans les équipes etc. et donc j'ai pris mon boulot à cœur, c'était mon boulot et ça me plaisait.

**Comme tous les maîtres auxiliaires vous avez fait tous types d'établissements...**

Oui, ville campagne, difficiles, lycées, collèges.

**Oui, vous êtes titulaire ?**

Oui mon année de stage 98-99 je suis en stage sur le lycée P. L'essentiel de mon service était sur le collège mais j'avais aussi des heures sur le lycée.

**Vous passez ensuite titulaire...**

Voilà, je suis inspecté, je suis reçu sans problème, mon inspecteur, me dit que : « *J'ai tout à fait l'étoffe pour faire un bon professeur* »

**Oui et votre premier poste ?**

Et donc mon premier poste ici, 99.

**C'est votre premier poste.**

99-2000 c'est mon premier poste, Jérôme Flore. Quinze ans que je suis ici et quand je suis arrivé ici j'avais fait quinze ans de maître aux. Et j'ai dit : « Je vais rester quinze ans ici ! » [Il rit] Oui, je suis là depuis quinze ans.

**Je suppose que l'éducation prioritaire vous l'aviez fréquentée ?**

Bien sûr ! J'ai fait du LEP, beaucoup de LEP.

**Depuis que vous êtes ici vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui, oui c'est le quatrième.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Total ! Total et absolu !

**Pour vous, concrètement, c'est quoi l'effet chef d'établissement ?**

L'effet chef d'établissement, pour moi à mon avis, ce qui manque énormément à nos chefs d'établissement en général, parce que j'en ai vu qui n'était pas comme ça et qui donc ont montré que c'était La [Il insiste sur La] solution, c'était le côté relations humaines et gestion des personnels voilà. Relations humaines tant au point de vue des parents, des élèves que des enseignants, gestion des personnels de la part du chef d'établissement. Bien entendu sa vision, sa cohérence par

rapport à la direction qu'il veut donner à l'établissement est très importante, mais à partir du moment où c'est une personne qui est ouverte à la relation avec l'ensemble des intervenants dans l'établissement, ça va fonctionner. Quelqu'un qui va arriver avec ses idées, un petit peu comme nos ministres de l'éducation, moi j'arrive et je vais réformer, ça, ça passe pas.

**Ça ne passe pas. Vous dites relations, donnez-moi un ou deux exemples concrets.**

Un ou deux exemples...

**Un avec les familles...**

Voilà. Avec les familles, quand je suis arrivé dans l'établissement, le chef d'établissement qui était là, arrivait en même temps que moi. Quand je m'étais présenté avant la rentrée en juin, j'avais rencontré l'ancien chef d'établissement. J'ai ensuite beaucoup discuté avec mes collègues d'EPS, des gens pas nouvellement nommés, mais ça faisait trois, quatre ans qu'ils étaient dans l'établissement et on est resté à travailler ensemble pendant plus de dix ans. Et c'est des gens que j'ai bien connus et qui m'ont raconté comment ça se passait avant. Quand je suis arrivé ici, l'établissement venait d'être construit, on a pris possession des nouveaux locaux, ça aussi ça joué !

**L'espace, l'architecture ?**

La nouvelle dynamique puisque c'était un établissement de type Pailleron, il a été écroulé, et tout de suite ça a donné une nouvelle dynamique. Alors, quelle est la part de l'établissement et de la nouvelle direction? Toujours est-il que les deux effets cumulés ont... trois ans, le chef d'établissement est resté trois ans, il y a eu une dynamique positive. L'établissement qui était à même pas 400 élèves, est monté à 600 !

**Par rapport aux familles ?**

Quand il y a un problème avec les enfants, les parents sont convoqués très rapidement, de façon cordiale, il y a un protocole qui est mis en place, un suivi et il y a une relation qui est instaurée qui est très saine. Il n'y a pas de coup tordu, il y a quelque chose qui est verbalisé et le suivi est constant.

**Avec les élèves par exemple ?**

Avec les élèves, c'est un peu la même solution. C'est à dire qu'il y a un protocole qui est mis en place. Sur des dysfonctionnements il y a des, des, des balisages qui sont mis en place, des contrats en quelque sorte, un suivi et il y a constamment des allers-retours.

**Il y a des choses qui sont claires ?**

On essaie de baliser ! On marque des points de repère, on revient, on repart. On fait un constat, ça marche, ça marche pas... on fait ce qu'on dit !

**Et on dit ce qu'on fait ?**

Voilà ! Parce que... actuellement, le problème il est là ! Parce que nous, je comprends bien que ça vient pas que du chef d'établissement. On sait qu'il y a une hiérarchie, actuellement on sait qu'on est un département qui est le plus... plus répressif au niveau des établissements, c'est-à-dire que le taux d'exclusion en général est pratiquement le plus important de France ! Je sais plus le pourcentage, mais c'est énorme ! Donc, il y a des consignes rectorales qui font que maintenant il faut garder les élèves. Donc on menace, mais il se passe rien finalement. Toujours est-il que ça c'est une chose mais il y a aussi LA [Il insiste beaucoup] relation du chef d'établissement avec les enseignants. Ce premier chef d'établissement, alors c'est quelque chose de naturel et ça, ça peut difficilement se travailler, mais c'était une personne qui avait de l'empathie pour les gens. Le contact, moi j'ai rarement vu ça ! Le chef d'établissement, tous les lundis matin, il faisait un gâteau, il était dans la salle des profs, déjà ça ensuite...

**Ça devait-être un gros gâteau !**

C'était un beau gâteau, après on se le partageait, les premiers arrivés étaient les premiers servis.

**Quelqu'un qui arrivait avant les profs ?**

Ah oui, ah oui ! [Un cri du cœur] Il arrivait avant ses profs et partait après ses profs !

**Un capitaine ?**

Qui tient la baraque. Alors c'était une personne qui par exemple refusait, contrairement à d'autres chefs d'établissement, d'occuper le logement de fonction, mais par contre elle n'était jamais partie avant huit heures. Mais elle avait besoin de son chez soi. Surtout au niveau gestion du personnel, alors j'en parle, parce que depuis j'ai des relations amicales avec elle, je peux en parler d'autant mieux.

**Elle exerce toujours ?**

Elle a pris sa retraite cette année. C'est quelqu'un qui a toujours soutenu ses profs. C'est-à-dire, soutenu, pas dans le sens de quelle que soit « ta connerie ! » Dans le sens où elle a récupéré des profs en difficulté qui arrivent d'ailleurs, qui sont, sont... Elle, elle essaie d'aménager l'emploi du temps, de voir comment on peut soutenir, le, le mettre en confiance... etc. L'inspecteur arrive ; « *Ben, voyez, cet enseignant avait un taux d'absentéisme machin, depuis cette année, voyez, j'ai*

*travaillé avec lui, ça va beaucoup mieux... S'il vous plaît me le cassez pas !* » Voilà, c'est ses interventions-là qui sont essentielles ! Le management... pragmatique !

### **Pragmatique et l'empathie... Pas nécessairement quelqu'un de faible ?**

Ah du tout ! [Il s'exclame]. Il y avait des décisions à prendre mais, mais... il y a d'abord une concertation, une explication, une pédagogie.

### **Si j'ai bien compris c'est quelqu'un qui tend la main, libre à l'autre après s'il ne veut pas la prendre ou pas, et fait des bêtises ?**

Tout à fait, c'est exactement ça ! C'est-à-dire, toute la différence c'est quelqu'un qui a une vision pour l'établissement. Le premier but c'est de faire réussir les élèves, pour que les élèves réussissent il faut que les profs soient bien.

### **La relation avec les familles ?**

Et tout ça ensemble.

### **Toujours sur les chefs d'établissement, est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail, et comment et qui n'a rien à voir avec l'effet chef d'établissement, pour vous en EPS ?**

Nous, en ce qui concerne notre discipline il peut nous faciliter le travail s'il nous fait confiance. Par exemple, nous en EPS on a une spécificité qui est d'utiliser les installations sportives, mais qui sont pas toujours sur l'établissement... De plus on a des contraintes, on va dire matérielles, par exemple, nous avons trois lieux de pratiques. Essentiellement on a cette salle [Là où se déroule l'entretien] On est organisé pour que les deux premiers cycles il y ait du combat, donc il y a des tapis et puis le troisième cycle on fait du tennis de table, donc on organise nos cycles en conséquence. On a un plateau extérieur avec deux terrains de basket et on a le gymnase, mais nous n'avons que deux vestiaires ! Un vestiaire ici et un au gymnase. Donc la plupart du temps on essaie d'organiser notre emploi du temps pour que nous n'ayons que deux classes qui fonctionnent en même temps. Si on a trois classes, et ça nous arrive toutes les années, parce qu'il y a des contraintes quand même, comment on gère ce problème? Et de plus en plus, parce que nos élèves étaient moins gnangnans. Donc ça, si notre chef d'établissement, prend en compte nos contraintes à nous d'un point de vue fonctionnel ça nous arrange beaucoup ! Après, faut qu'il comprenne qu'on a des créneaux imposés par la mairie.

### **La piscine ?**

Sur les terrains extérieurs puisqu'on va faire du rugby, etc. S'il ne veut pas prendre en compte ces considérations il nous plante et on est dans, dans...

### **Vous avez rencontré des chefs d'établissement plus ou moins perméable à ça ?**

Alors, habituellement dans tous les établissements il y a un fonctionnement tacite, qui veut que les profs d'EPS construisent un emploi du temps, non pas en fonction de leurs desiderata, mais en fonction des contraintes que pose leur, leur emploi du temps.

### **Des contraintes de disponibilités de lieux ?**

Oui. Nous on vous propose ça : « *Vous voyez comment vous pouvez l'organiser avec toutes les autres matières et s'il y a des problèmes, informez-nous pour qu'on voit le, le...* » Les premiers chefs d'établissement qu'on a eu, ont accepté ce fonctionnement sans problème, et à un moment donné on a eu un chef d'établissement qui nous a dit :

- *Non, non... c'est moi qui vais m'occuper des emplois du temps.*
- *Ah?. C'est votre prérogative, pas de souci, mais attention, nous on a telles, telles, telles contraintes [Il tape du doigt sur la table]*

Eh bien entendu... [Il rit] et donc, là, on a eu des soucis eh bien entendu ça a été un, un... levier pour que l'année d'après ça se reproduise plus ! Là, l'année d'après...

### **Qui vous facilite le travail, les équipements, les dotations ?**

Les dotations, le problème c'est que, bon, elles sont très limitées, on a des crédits d'enseignement. On se les partage, nous, on peut pas, bien que l'on ait de équipements relativement lourds, on peut pas se permettre de tirer la couverture à nous en disant : « Nous on a besoin de ceci » et les autres matières débrouillez-vous ! Vous savez on a une DHG, une répartition, donc c'est...

### **Oui, qui vous facilite le travail, par rapport à votre emploi du temps à vous, la prise en considération des impératifs ?**

Ah oui, là... Oui. Le chef d'établissement, je sais pas comment ça se passe dans d'autres établissements, ici il y a toujours une volonté, je vais dire grosso-modo, de, il y a des vœux qui sont faits en fin d'année, si c'est pas le premier vœu c'est le deuxième vœu, grosso-modo. Le C.E. essaie de... là c'est le P.A. [Principal adjoint] qui fait les emplois du temps. Grosso-modo c'est respecté, tout en sachant que, moi personnellement j'ai jamais eu d'exigence forte là-dessus. J'ai toujours laissé à mes collègues, parce que j'ai eu des collègues qui... dont je vous parlais avant, étaient des collègues qui habitaient relativement loin, [Dans un département limitrophe] c'est pour ça que finalement ils ont finis par muter, bon, moi j'étais là à côté, je comprenais qu'ils avaient besoin de tous leurs vendredis, tous leurs lundis, etc. J'étais là tous les jours, ça me dérangeait pas.



### **Un chef d'établissement qui vous complique le travail ?**

Ben le chef d'établissement qui vous complique le travail, c'est le chef d'établissement relativement procédurier, qui va là encore, nonobstant les problèmes dont on a déjà parlé, etc. mais qui va par exemple nous noyer, et c'est malheureusement, c'est aussi sous la pression du rectorat, ils ont besoin de se couvrir, qui va nous noyer sous... comment dirais-je? Sous les procédures administratives. C'est-à-dire, pour faire une sortie, il faut une autorisation un mois à l'avance. On est à l'A.S., [l'Association Sportive], un statut qui est particulier, on est à la fois Éducation nationale et association sportive, nous on a l'habitude de ne pas fonctionner sur le même mode. Il y a des chefs d'établissement qui le comprennent, et ceux qui veulent que ça continue de fonctionner comme si c'était un cours ! Donc, ça nous oblige à une gestion au niveau appel, au niveau... des fois qu'on fait une sortie il faut faire des mots aux parents, etc. ça nous complique la tâche, en même temps on comprend qu'il faut un certain suivi, on essaie de s'adapter, mais... voilà.

### **Le fait d'être ancien dans l'établissement, pas dans le métier, mais dans l'établissement. Est-ce que ça vous a donné une posture particulière par rapport au chef d'établissement qui arrive ?**

Oui. Oui, ça me l'a donné oui. Ça me l'a donné aussi mais parce que je l'ai pris.

### **C'est-à-dire? Vous pouvez m'expliquer rapidement ?**

Oui, bien sûr ! Donc on a eu le premier chef d'établissement dont je vous ai parlé qui est resté trois ans, ensuite un deuxième chef d'établissement qui donc était, c'était l'ancien adjoint qui est devenu chef d'établissement. ce qui est très rare, et a ensuite, elle est restée sept ans je crois, et ensuite est arrivé un nouveau chef d'établissement qui venait d'une autre académie et elle était dans un lycée professionnel et quand elle est arrivée, moi j'avais suffisamment d'expérience puisque ça faisait dix ans que j'étais dans l'établissement, et donc je suis allé la voir, je dirais presque pour l'accueillir, et pour lui dire : « Voilà, vous arrivez dans un établissement, il est spécial, il y a des contraintes etc. je vous propose, pas mon aide parce que je veux pas empiéter sur vos prérogatives, mais je suis là, à votre disposition si vous avez besoin d'informations, de, etc. » Dans un premier temps elle m'a écouté mais elle a eu l'air de me dire, et elle me l'a dit : « Vous savez, je viens d'un lycée professionnel, je sais ce que c'est que les élèves difficiles, ne vous inquiétez pas » et puis on a vu ! Au bout de six mois, elle a trouvé que, ah, oui c'était quand même pas pareil, le lycée professionnel et le collège de ZEP. Alors, elle venait de la région tourangelle je crois, c'était un contexte différent voilà.

### **Vous avez été une ressource pour elle ?**

Oui, je pense que j'étais prof principal d'une classe de troisième d'insertion.

### **Ils font des stages en entreprises ?**

Voilà, j'avais des responsabilités et beaucoup de travail de suivi, annexe et donc sur cette expérience-là. Donc quand je... elle est arrivée et on avait plus les moyens d'avoir une classe d'insertion, on nous avait supprimé les moyens, mais on avait créé une classe d'insertion « fantôme » si vous voulez ! Officiellement on n'avait plus le droit si vous voulez, mais on continuait à fonctionner sur ces bases-là. J'avais des élèves difficiles, je lui ai proposé des solutions très tôt dans l'année, parce que j'ai ciblé rapidement les problèmes et elle avait fait traîner un peu les choses, tant et si bien qu'on a traîné une classe excessivement difficile.

### **Elle a compris les choses ?**

L'année d'après, ça a été le contraire je veux dire. Tout de suite elle m'a pas demandé, mais par rapport aux mesures que je lui avais préconisées l'année d'avant, Tout [Il insiste de la voix] de suite ! Je me suis dit : « *Eh ben voilà...* »

### **Il y a un gros turn-over ici ou c'est plutôt assez stable ?**

Oui, énorme ! Enorme !

### **Des jeunes, plutôt des...**

Alors, c'est tous des jeunes. C'est tous des jeunes qui arrivent, sauf exception comme monsieur Faurey [Professeur d'histoire-géographie qui a été rencontré] ça fait pas excessivement longtemps qu'il est là, mais lui, il est revenu sur l'académie en partant en de l'outre-mer. Du coup il s'est retrouvé dans une ZEP, un peu par incidence [Il veut dire par accident] on va dire, parce que je pense qu'il a dû faire des vœux larges, quelque chose comme ça, mais bon. Généralement les gens qui arrivent ici ils ne voulaient pas venir ici, et ils cherchent à en repartir le plus vite possible...

### **Il reste combien de temps, trois, quatre ans ?**

Alors, quand je suis arrivé, il y a eu une équipe qui est restée presque une dizaine d'années . On a eu un turn-over relativement retreint. Comme je vous le disais on a eu une dynamique très porteuse. Les élèves étaient plutôt mieux, il y avait de la diversité voilà, sociale, mixité qu'on a perdu petit à petit parce que le quartier est en restructuration, la gendarmerie a fermé... enfin, beaucoup de choses et du coup, c'est devenu plus difficile. Au bout de dix ans, tous les gens que j'avais connus, au bout de dix ans avaient disparu et au bout de dix années j'étais le seul qui était arrivé. [Il veut dire resté]. Depuis, il y a quand même un turn-over qui est très rapide, trois ans, quatre ans les gens s'en vont.

### **Est-ce que vous avez vu les conditions de ces enfants, des familles, du quartier évoluer depuis que vous êtes là ?**

Alors, les conditions, là j'ai de la difficulté à vous en parler parce que je ne connais pas toutes leurs conditions de ressources . J'ai pas toutes les informations là-dessus. Je sais que d'un point de vue mixité simplement, voire les catégories

sociales, on a perdu de la mixité. C'est-à-dire qu'avant, on avait des enfants de gendarmes, on avait des enfants qui venait de la rue L., qui est un quartier résidentiel, on avait plus de personnes et petit à petit on a perdu cette mixité.

### **Et les conséquences dans votre métier de prof d'EPS ?**

Eh bien les conséquences, nous le changement dans notre métier c'est tout l'aspect, on va dire religieux qui rentre en ligne de compte. Donc, moins de mixité, donc plus de gens de confession musulmane avec des... une espèce de radicalisation, c'est-à-dire qu'on veut appliquer la religion stricto sensu. Alors au moment de l'interdiction du voile, nous on a eu des élèves, pas qu'en EPS, qui se sont mis en opposition totale, c'est-à-dire qui ont voulu, quand même rentrer au collège, etc. Il y a eu toute une série d'exclusions qui a été mise en place. Ça fait quinze ans que je suis au conseil de discipline, il y a eu des tas de procédures, et donc ce côté lutte pour le voile a disparu puisque la loi a été entérinée, mais on a des élèves qui arrivent avec le voile jusque devant l'entrée du collège, qui l'enlèvent. Il y en a encore quelques-uns qui sont en tenue assez traditionnelle !

### **Un peu par provocation ?**

[Il soupire] On sait pas, on sait pas trop. Je pense qu'il y en a qui sont un peu dans cette posture-là, d'autres qui le font naturellement, c'est comme ça. Mais surtout, on a des problèmes avec la piscine. On a des filles qui ne veulent plus aller à la piscine, enfin !

### **Les vestiaires ?**

Les vestiaires c'est un gros problème. La mixité on fait de la lutte... je vais te [Il passe au tutoiement] dire quand je suis arrivé il y a quinze ans on faisait lutter les filles et les garçons sans aucun problème, maintenant c'est Impossible ! Impossible ! Mais pour vous dire, simplement les faire... on a des tapis pour faire du combat ou de l'acrosport, pour pas qu'ils glissent on leur demande de ne pas avoir de grosses chaussures parce qu'en combat ça peut être dangereux, c'est soit ils viennent pieds nus, soit ils viennent avec des kroumirs, c'est des chaussons. On n'arrive plus à faire mettre nos élèves pieds nus ! Montrer ses pieds c'est encore trop. Donc vraiment...

### **C'est le principal effet que vous avez vu vous ?**

Ah oui à ce niveau-là !

### **Et avec les enfants intellectuellement précoces ?**

C'est pas une classe, parce que nous, nos EIP ils sont disséminés dans les différentes classes, on n'a pas de classe spécialisée. Voilà, ils sont répartis et ils sont répartis, on a une trentaine d'élèves sur les quatre niveaux, sixième, cinquième, quatrième troisième et dispatchés sur les classes.

### **Est-ce que vous avez eu des vellétés pour changer de métier, vous mettre à mi-temps ?**

Non, jamais

### **Jamais, pas du tout...**

Non.

### **Est-ce que vous avez eu dans votre métier des épreuves ?**

Ben non, je touche du bois. J'ai eu des, des incidents on va dire en EPS on peut avoir des incidents.

### **De quels types ?**

Eh ben des oppositions physiques avec des élèves.

### **Entre élèves ou avec le prof ?**

Non, pas avec le prof., entre élèves, ça arrive très fréquemment, mais il m'est arrivé d'intervenir physiquement sur certains élèves !

### **Vous pouvez me raconter très brièvement une situation classique ?**

Eh ben, une situation classique je sais pas... ça m'est arrivé quatre, cinq fois dans ma carrière et surtout depuis que je suis ici. D'élèves qui refusent, systématiquement de faire quelque chose qu'on leur demande, c'est-à-dire soit de se déplacer pour venir à tel endroit, soit de faire tel exercice etc. et puis qui deviennent de plus en plus agressif, jusqu'au moment où on est obligé de mettre un stop quoi. Donc ça m'est arrivé avec des garçons, ça m'est arrivé aussi une fois avec des filles. Une fille qui a voulu quitter le gymnase parce qu'elle était en colère, parce que j'avais refusé quelque chose et donc, physiquement, pour l'empêcher de sortir, j'ai été obligé de l'immobiliser, quoi, avec tous les autres élèves autour ! Une situation très pénible quoi, parce que les filles ça a tendance parfois à virer à la crise de nerfs etc. Et puis bon, il y a le, le... côté opposition garçon - fille, sur des filles qui ont quinze ans, bon, ça peut prêter à discussions ! J'ai eu des situations assez tendues comme ça, mais qui sont jamais allées jusqu'au dépôt de plainte, problèmes juridiques ou quoi que ce soit. Après j'ai vu les parents, des fois ça s'est mal passé, ou plus ou moins bien passé.

### **Avec les parents vous voulez dire ?**

Oui, avec les parents, parce qu'ils estiment que leurs enfants ont toujours raison .

Donc même s'ils n'avaient pas raison, ils ont raison, donc, donc j'ai toujours fait en sorte, toujours réussi à leur montrer que ce qui s'était passé, c'était resté dans un cadre raisonnable quoi. Il y a pas eu d'abus.

**Et par rapport à ce public qui a changé du fait d'un certain radicalisme, côté religion et ces épreuves, est-ce que ça eu une incidence sur vos pratiques pédagogiques ?**

Ben oui...

**Est-ce que monsieur Dalibès depuis 1999 et maintenant est-ce que vous faites plus ce que vous faisiez en 99 et maintenant par exemple ?**

Alors, il y a des choses qu'on fait plus mais pas forcément, on a évolué dans nos contenus parce qu'on est constamment, d'abord nos textes changent et nos exigences aussi. Ensuite nous on a envie de changer nos activités parce qu'on estime qu'elles ne sont pas en phase avec nos objectifs, donc on... Par exemple quand je suis arrivé ici il y avait beaucoup de football. Le football était l'activité reine et il y avait certains collègues, dont la personne dont j'ai pris le poste, qui était un footballeur de formation, l'essentiel de ses cours c'était basé sur du foot. Mes collègues, qui étaient jeunes, souffraient un petit peu de ça, donc petit à petit, on a, on a supprimé le foot pour des raisons pédagogiques.

**Pour des raisons pédagogiques et pas sociologiques [Il m'interrompt]**

Non, c'est-à-dire que sociologique un petit peu aussi, c'est à dire qu'on a voulu ouvrir nos élèves à d'autres activités. C'est-à-dire que le foot c'était tellement prégnant pour eux, qu'on n'avait pas besoin de leur enseigner ça, il avait déjà suffisamment un bon niveau. Donc nous, on a préféré leur apporter autre chose, le rugby, des sports où on peut utiliser la mixité. On fait de « l'Ultimate », c'est un jeu où on utilise un frisbee si vous voulez, avec des règles où il y a pas de contact, donc on a essayé d'amener autre chose qui...

**Par rapports à ces changements j'ai entendu des profs d'EPS me dire moi, maintenant la mise en activité elle est plus rapide, sinon les groupes ça part dans tous les sens...**

Ouais, ouais. Alors, nous on a des élèves comme ça qui ont un très faible, une très faible capacité d'attention, il faut rapidement les mettre en activité, mais alors, nous ici on avait une spécificité, ça c'est quelque chose effectivement par rapport à ce que vous disiez [Il fait référence à la culture d'établissement] des pratiques qu'on a pu modifier.

Quand je suis arrivé ici il existait un cahier d'EPS. C'est quelque chose qui est assez rare, c'est une petite mode qui n'a pas touché toute la profession, on va dire début des années 80, et puis ici ça avait été conservé. C'était un cahier qui servait de support, l'élève consignait dedans tout ce qui avait été fait durant le cours, collait dedans les règlements qu'on pouvait leur donner des informations etc. et donc nous on y collait aussi le règlement EPS, donc ils avaient une trace et ils pouvaient suivre d'année en année.

**Comme une sorte de cahier de textes ?**

De l'EPS, donc ils pouvaient consigner leurs performances.

**Ça existe toujours ?**

Ben justement, c'est quelque chose qu'on a supprimé.

**Et pourquoi ?**

Eh ben justement parce qu'on avait de plus en plus de difficultés à le tenir, à le gérer. C'est-à-dire, de plus en plus on avait des élèves qui ne le rendaient pas malgré qu'ils soient notés, et puis on avait aussi un discours de parents qui nous disaient, mais enfin l'EPS, ça doit pas être quelque chose d'intellectuel, nos élèves sont déjà en difficultés etc. c'est quelque chose on a « baissé les bras » là-dessus. Moi je le regrette, on a « baissé les bras ». On a une nouvelle équipe qui arrive, des jeunes, mes deux collègues que vous avez vu, là, des filles qui sont super investies mais ça... elles se sont pas senties en plus de faire ça, parce que pour nous c'étaient des corrections, c'était pénible.

**Vous avez des pratiques différentes quand vous les emmenez sur les différents lieux ?**

Non, ça, ça a pas beaucoup changé, disons que c'est toujours un peu difficile de les promener, mais on a un stage « Activités pleine nature », ça fait trois jours [Il a été fait il y a trois jours], on l'a instauré il y a une dizaine d'années, suivant les années on a plus ou moins de mal à le mettre en place parce que nos élèves sont de moins en moins dans le... comment dirais-je? Dans l'envie de découverte de nature, de faire des efforts dans la nature.

**Ça doit aussi impliquer les familles ?**

Aussi il y a tout un tas de facteurs. Il y a aussi le facteur alimentaire, comme je vous disais, la religion, tout ça, il faut que ce soit halal, c'est sans porc déjà, moi je prends des menus sans porc, s'il faut que ce soit halal, moi je reste dans le flou. Ils ont pas l'appétence, beaucoup ont peur aussi. Donc on a plus de difficulté à mettre en place des sorties sur la durée, il y a aussi peut-être des problèmes économiques. Il faut payer, on fait payer le moins cher possible, là, on a organisé une tombola, ceux qui ont participé ça leur revient à pas plus de cinquante euros pour trois jours avec quatre activités physique différentes, voilà.

**Peut-être que cinquante euros...**

C'est déjà cher.

### **Vous travaillez en équipe, entre vous ?**

Alors ça c'est le b.a.-ba, dans notre contexte à nous, si on travaille pas en équipe on est mort !

### **Equipe interdisciplinaire, avec d'autres disciplines ?**

Oui, oui. On a fait beaucoup de... on a fait des stages APPN<sup>53</sup> couplés avec la SVT par exemple !

### **L'APPN ?**

C'est Activité Physique de Pleine Nature. Les sports, les sorties de plein air, donc. On a fait pendant trois années un stage à Florac, où on couplait un travail de géologie, qui est en niveau cinquième, donc le travail de l'eau, comment l'eau sculpte le paysage etc. les différents substrats rocheux et un travail de déplacement dans le milieu et donc, on faisait de l'escalade, de la spéléo, du canoë.

### **Donc vous associez un travail intellectuel et physique ?**

Oui, c'est ça.

### **Ça se fait toujours ?**

Eh non, le problème c'est qu'on est en concurrence avec les sorties langues.

### **Et il y a des choix ?**

Il y a des choix d'établissement parce que bien sûr, ça coûte de l'argent et ça prend aussi des professeurs parce que, si on fait ça il y avait quatre profs d'EPS et un prof de SVT qui partaient, donc ça mobilise énormément de monde.

### **Vous travaillez en équipe en réseaux extérieurs aussi ?**

Ah oui, oui. On travaille avec nos collègues du secteur, parce que nous en EPS on a la chance d'avoir une formation continue et on a des Commissions Paritaires de Bassin, C.P.B. et donc on se rencontre trois, quatre fois par an pour organiser nos stages et ensuite on organise des stages avec les gens du district qui sont ciblés sur nos besoins et animés par des pairs, par des gens qui sont spécialistes dans les différentes activités etc.

### **Alors j'en viens au fond, pourquoi vous êtes resté? Qu'est-ce qui vous a fait rester ?**

Alors comme je vous l'ai dit, le fait d'être têtù ! Je vous avais dit quinze ans et puis ensuite eh ben parce que dans mon cas, j'avais beaucoup souffert de pas pouvoir suivre des élèves. J'ai fait trente-deux établissements, trois semaines, un mois, trois mois etc. Quand je suis arrivé ici j'ai eu le bonheur de pouvoir m'investir en profondeur. Donc tout de suite j'ai été membre du conseil d'administration etc., j'ai pris de responsabilités, coordonnateur de ma discipline.

### **Professeur Principal ?**

Prof principal bien sûr tous les projets, il y en a eu plein. J'ai été dans tout ça.

### **L'accueil quand vous êtes arrivé aussi ?**

L'accueil, comme je vous ai dit, l'établissement était nouveau, le chef d'établissement était nouveau, j'ai été, je me suis senti tout de suite bien et j'ai eu envie de m'investir et de rester bien sûr ! Ce qui comptait aussi beaucoup, on était une équipe EPS qui était dynamique, complémentaire, on était deux femmes, deux hommes et qui avaient envie. On avait tous la même vision quoi. Ce qui fait que le travail en équipe est facilité, on était en symbiose et vraiment, ça, ça vous porte, quoi.

### **C'est ce qui vous a fait rester ?**

C'est ce qui m'a fait rester oui.

### **Qu'est-ce qui vous a pas fait partir ?**

Ce qui aurait pu, peut-être me faire partir, mais comme je vous l'ai dit, j'avais envie de m'investir en profondeur, mais il y avait rien qui aurait pu me faire partir, sauf, je sais pas moi, une énorme difficulté. Il faut que je change d'air pour me refaire une santé. Non, là, je me suis toujours senti bien, même comme je vous l'ai dit, j'ai eu des problèmes comme tous les profs, à un moment ou à un autre. Je me suis jamais senti en porte à faux personnellement.

### **Comment vous voyez vos collègues en fin de carrière ?**

Ben je trouve qu'ils ont bien du courage aussi, c'est pas les mêmes matières. En EPS, nous on a nos difficultés spécifiques !

### **C'est physique, le temps, les intempéries ?**

Il y a le fait aussi que les élèves, ils ont plus la structure classe, ils sont éparpillés, on contrôle plus rien, il faut porter sa voix énormément. Il y a du danger parce qu'il y a des risques objectifs, les ballons, les choses qu'on porte, les

---

<sup>53</sup> Activités Physiques de Pleine Nature :MEN :Circulaire N° 97- 123 du 23/05/1997) et les règles de droit applicables (MEN :Note de service N° 94 -116 du 9 mars 1994) . Un troisième texte: la circulaire N°2004 - 138 du 13/7/2004 portant sur les risques particuliers à l'enseignement de l'EPS et au sport scolaire, apporte des compléments essentiels. Ces textes constituent un fondement pour l'organisation des enseignements en Education Physique et Sportive.

déplacements, mais à côté de ça, on est dans une matière où on a des élèves qui sont quand même... C'est plus difficile qu'avant, mais on a des élèves qui se font plaisir et on leur apporte du plaisir ! Et puis on a la chance de varier, comme on s'occupe de l'association sportive on touche les élèves d'une façon différente et on a cette, cette variété-là. Les autres profs sont plus coincés, mais je trouve que, personnellement ils se sont bien adaptés. Monsieur Faurey, après c'est une question de stature, de charisme, il est taillé « pour » je veux dire, et madame Gayot-March aussi !

### **Chacun à leur façon...**

Chacun à leur façon, avec leur philosophie etc.

### **Votre ressource pour durer? D'abord est-ce que vous sentez la fatigue ?**

Alors, jusqu'à présent non, jusqu'à présent non. Je pense que j'ai de la chance d'être en relativement bonne santé. Bon, je, je m'entretiens physiquement déjà, je suis pas en difficulté physique, c'est peut-être plus nerveusement et ça j'ai plus de mal à m'en rendre compte, parce que, c'est mon épouse qui me renvoie des choses, sur mon énervement, mon irritabilité. Je peux si ça s'est mal passé au collège, beaucoup de conflits à régler ou si moi-même j'ai été mis en difficulté, parce que, soit malheureusement c'est ça au quotidien, on n'a jamais rien gagné ... ça se passe pas très bien avec une classe et puis un jour, ça explose, on sait pas bien pourquoi...

### **Est-ce que ce non prévisible c'est quelque chose, un élément qui vous a fait rester ici ?**

Je peux pas dire que ça m'a fait rester, ça m'a maintenu dans un état de vigilance.

### **Parce que vous auriez pu être dans quelque chose de plus tempéré...**

De plus installé.

### **Ça vous aurait plu ?**

Pas forcément, pas forcément. Disons que là, se pose le problème des mutations etc. J'ai réfléchi, je suis à mon taf, j'avais dit quinze ans... [Il sourit]

### **Vous réfléchissez pour partir où ?**

Je me pose la question, en ce moment je me pose la question en me disant, bon, il me reste... Je vais être obligé d'aller travailler jusqu'à 65 ans quasiment, donc il me reste huit ans à faire, si je veux changer il faut que je le fasse dans les deux ans qui viennent quoi, après ça n'aura plus...

### **D'intérêt ?**

Plus d'intérêt. Disons que je pose la question. J'ai fait une demande de mutation, que j'ai retirée au dernier moment !

### **Qu'est-ce qui vous l'a fait retirer ?**

Eh ben le fait que j'aurai pu l'avoir ! [Il rit à gorge déployée].

### **C'était où, sans indiscrétion ?**

Non, non ! Non, non, non en lycée, mais en lycée technologique, à T., dans un lycée où je connais relativement bien l'équipe pédagogique et donc avec des installations qui sont magnifiques, avec des élèves qui sont demandeurs, une culture d'éducation physique très installée dans l'établissement et donc des conditions d'enseignement qui sont toutes autres quoi.

### **Alors, pourquoi vous n'y êtes pas allé ?**

J'y suis pas allé parce que peut-être la peur de la remise en question, peut-être que je ne suis pas assez mûr, parce que je sais que je vais arriver dans une équipe où je vais avoir à faire mes preuves. Là je suis entre guillemets, un « cacique », voilà, je, je suis le plus ancien dans le collège.

### **L'impression du petit nouveau qui arrive ?**

Ouais, pas vraiment pas tout à fait comme ça, ouais un peu dans la mesure où là, je tiens un petit peu l'historique du collège ! Je suis la mémoire vivante, quasiment. En toute modestie, et bon ... retrouver un autre statut et la peur de aussi de m'occuper de, de m'occuper de gens plus âgés, etc. Il y a quand même un frein pour le lycée qui est un problème pour moi, c'est le côté abattage, c'est-à-dire que... Quand on est au collège on fait quatre heures pour les sixièmes et trois pour les autres classes. Au lycée c'est deux heures pour l'éducation physique, c'est-à-dire qu'on a neuf classes et donc on n'a pas beaucoup de temps pour connaître nos élèves. Il y a l'aspect couperet du Bac, où là, on doit faire des évaluations. On est constamment pour évaluer. Il y a une question d'abord de, d'être très rigoureux pour pas faire d'erreur ! Il faut être très solide sur les contenus parce que les élèves sont exigeants et ça demande un gros travail de remise en question, tout ça, et vous avez des effectifs de trente, trente-cinq élèves, donc une masse à gérer, tout ça !

Moi j'ai un petit peu de mal à, à... peut-être avec l'âge, à retenir des noms et je me dis que : « Tu vas te mettre dans les difficultés, là je suis à cinq minutes de chez moi... » Voilà, il y a tout un contexte, etc. J'y pense sérieusement, j'y pense sérieusement. Et je ne l'ai pas fait aussi, pour tout vous dire, il se trouve qu'il y avait un poste qui était libre à M., mais en même temps, il y a une mesure de carte scolaire dans un collège qui est, qui est proche et en toute vraisemblance, le prof qui va sauter, va se retrouver directement dans cet établissement, donc j'avais quasiment très peu de chance pour l'avoir.

Sur mes points, sur mon ancienneté j'aurais mes chances, on est à armes égales, mais sur une mesure de carte scolaire, il a mille points de trucs, donc c'est mort pour moi. Après je sais que dans un ou deux ans il y a deux postes qui se libèrent, là, là, il faudra que je prenne la décision parce qu'après ce sera trop tard.

**Est-ce qu'il y a une porosité entre votre monde professionnel et personnel. Vous me l'avez évoqué lorsque vous parliez de votre femme qui vous dit parfois...**

Oui. Ah ben, bien sûr, il y a une porosité !

**Vous n'emmenez pas grand-chose chez vous ?**

Ah si ! On a... si contrairement à ce qu'on peut croire, on a quand même énormément de travail. Bon, nous on fait par exemple de la course d'orientation, on a beaucoup de choses à préparer dans nos séances, on a une gestion des notes si on fait de la course d'endurance ou de demi-fond on a beaucoup de données à traiter etc.

**Vous le faites chez vous ?**

Oui on le fait à la maison.

**Et il y a cette porosité, boulot-maison et maison- boulot ?**

Oui, il y a cette porosité par rapport aux états d'humeurs, ma femme est prof d'EPS disons que ça n'arrange rien non plus !

**Je croyais qu'elle était dans la chimie ?**

Non, depuis j'ai divorcé ! [Nous rions] Oui vous avez raison, j'ai pas tout expliqué. Il se trouve que quand j'ai obtenu le CAPES, quand je l'ai passé, j'avais un couperet au-dessus de la tête et on était dans une situation difficile au plan conjugal et j'ai senti que si on se séparait je parlais «en couilles» et personnellement entre guillemets excusez-moi, et, et... donc moi, j'avais pas un boulot fixe. J'avais un boulot précaire quoi, j'étais un précaire et je voulais pouvoir m'occuper de mes enfants etc. Disons que mon ex-épouse a eu la gentillesse de me laisser réaliser avant de... Le problème était antérieur, et ça allait craquer quoi. Donc il se trouve que pendant un stage professionnel EPS, j'ai rencontré ma nouvelle épouse et on s'est mariés.

**Comme on le disait tout à l'heure, est-ce que vous avez transformé ce métier dans vos pratiques professionnelles ?**

Alors, non. Je pense pas que je l'ai transformé, par contre j'ai essayé de... j'ai essayé d'être en quelque sorte digne et ça c'est peut-être un peu présomptueux. J'ai une assez haute, une assez haute considération des gens m'ont précédé, qui ont été des gens qui ont montré une belle image de la profession. Des gens qui sont investis à fond dans leur truc sincères, dévoués, etc. et j'ai vraiment eu envie de rester dans cette lignée. Être digne de ça. J'ai rien apporté d'extraordinaire, mais par contre je me suis inscrit dans une continuité et puis en essayant de, de développer ce qui était en germe ici, disons que chacun amène sa pierre...

**J'ai bien compris que le local est important, quel rapport vous avez avec toutes ces réformes, ces programmes, votre IPR, le ministère...**

Ouais. Enfin pour moi, je vais parler pour moi. Si vous voulez on a vécu depuis que je suis dans l'enseignement, depuis 83, j'ai vécu cinq, six réformes, minimum ! En EPS on a eu d'énormes transformations, grosso-modo, pour moi, bien sûr ça a changé certaines choses, mais ce qui compte c'est le fond quoi, et je m'adapte, je m'accommode, je respecte, je donne, je donne à mon inspecteur ce qu'il attend ! Voilà, et comme j'ai une énorme marge de manœuvre, c'est-à-dire il vient me voir une fois tous les sept ans ! Et après je fais ce que je veux, mais je le fais avec déontologie...

**En vous inscrivant dans la haute idée que vous avez de l'EPS ?**

Tout à fait. C'est ça, c'est ça.

**Vous êtes en fin de carrière maintenant et peut-être que vous avez plus de distance ?**

Aussi, aussi. C'est vrai que j'ai pas peur de quoi que ce soit à ce niveau-là.

**Et est-ce que l'exercice de ce métier, dans le contexte de l'éducation prioritaire, vous a transformé vous en tant que personne ?**

Oui, certainement, il m'a transformé dans la mesure où, je m'en rendais pas compte, mais finalement étant issu moi-même d'un milieu populaire... même si mes parents ont eu envie d'une promotion, ce qui est tout à fait logique, et ils ont eu la possibilité de le faire. Ce qui est plus difficile maintenant. Je crois que j'ai gardé et je m'en suis pas rendu compte tout de suite, mais c'est parce que justement j'ai des discussions avec ma femme, mes proches, j'ai gardé une envie de, de travailler dans les milieux populaires. D'être utile il me semble que moi, ma tâche, je suis plus utile dans ce milieu-là que dans un milieu favorisé. J'ai la possibilité à C. [Commune résidentielle, favorisée], j'ai des postes qui se libèrent à C., je connais les lieux, je connais les élèves c'est un milieu hyper privilégié, je n'ai absolument pas envie d'aller travailler dans cet établissement.

**Peut-être aussi séparer le lieu d'exercice [Il m'interrompt]**

Aussi, aussi. Aussi, aussi, aussi, il y a ça qui compte effectivement.

**Est-ce qu'on peut dire rendre à l'institution ce qu'elle vous a donné ?**

L'institution, l'institution elle-même je ne pense pas que je lui doive quelque chose si vous voulez, je me place pas dans ce cadre-là. Je pense que j'ai servi l'institution, plus qu'elle ne m'a servi ! En même temps je lui suis reconnaissant parce que j'ai eu un parcours atypique ! J'ai eu la chance sans être un élément qui soit passé par les, la voie directe on va dire, j'ai pu ré-embrayer sur une carrière tout à fait convenable quoi. Pour ça je suis relativement reconnaissant à l'institution mais en même temps je ne me sens pas redevable. Je pense que je fais ce qu'il faut, j'essaie de faire ce qu'il faut.

**Un prof heureux ?**

Oui. Globalement tout à fait et puis surtout toujours avec des difficultés et de la pénibilité mais en même temps le fait de revoir des élèves, comme j'évolue toujours dans ce quartier depuis quinze ans, je vais dans le même supermarché qu'eux, et je revois constamment des anciens élèves.

**Qui viennent vous voir ?**

Qui viennent me voir d'eux-mêmes ! Que je reconnais des fois difficilement. Des fois je les reconnais mais je suis incapable de leur donner un nom ! Et globalement j'ai des rapports très cordiaux, ils ont des souvenirs qui sont très positifs, etc. Ça me fait plaisir de le voir qu'ils ont évolué positivement, parce que des fois on est en bute avec des élèves difficiles et on s'aperçoit qu'ils vivent leurs années difficiles ici, au collège, et ils sont insérés ils ont fait leur chemin. Ils ont fait leurs erreurs, ils le reconnaissent eux-mêmes d'ailleurs et c'est super agréable de les revoir !

**Et si c'était à refaire ?**

Eh bien voilà, je reprendrais la même voie.

**Merci beaucoup monsieur Dalibès.**

**EE35 : Monsieur Didier FAUREY, 49 ans**  
**Professeur d'Histoire - Géographie**  
Vendredi 11 avril 2014 à 16h30

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle d'histoire et géographie.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, votre âge, comment vous êtes entré dans l'Éducation nationale, est-ce que vous avez exercé un métier avant, dans quel milieu vous avez grandi...**

Bon je suis rentré dans l'Éducation nationale, j'ai réussi mon concours en 93 et j'ai passé le CAPES après mon service militaire.

**Pouvez-vous me donner votre âge ?**

49 ans, c'était pas une vocation affirmée a priori, de devenir enseignant, ce que je voulais devenir c'est chercheur.

**Chercheur...**

Donc j'avais commencé mes études dans ce sens et ça n'a pas abouti, je suis parti à l'armée et j'ai surtout loupé mon agrégation ! Je l'ai très, très mal vécu et après l'agrégation, je suis parti à l'armée et ensuite je me suis inscrit dans une autre académie, tellement j'avais honte, je ne voulais pas croiser mes profs.

**Donc si je reprends, votre Bac.**

85, Bac B

**Bac B à l'époque, Fac ?**

Fac d'histoire.

**Jusqu'à la maîtrise ?**

Jusqu'à DEA

**DEA d'accord d'où le désir de la recherche ?**

De la recherche et puis une année d'agrég

**Agrégation ENS ?**

Externe.

**Et vous ne l'avez pas réussi.**

Je l'ai pas réussie et je l'ai super mal vécu, très, très mal. Je ne l'ai toujours pas repassée et je n'ai jamais voulu.

**Donc tout ça, ça vous amène ?**

Service militaire et au retour du service militaire, un peu dans l'urgence parce qu'il fallait travailler, parce que clairement j'avais un enfant « sur le dos ».

**Vous aviez un enfant et trouver de quoi vivre, vous n'avez pas pensé à autre chose ?**

J'ai envisagé une carrière militaire dans un contrat civil avec l'armée.

**Suite à l'armée ?**

Pendant l'armée, il se trouve que j'ai fait une préparation militaire longue et j'étais élève officier, les E.O.R.<sup>54</sup>, mon père était militaire.

**Ça reprenait une histoire familiale, plus ou moins ?**

Oui, oui plus ou moins, il n'y avait pas vraiment de tradition.

**Donc l'armée et le CAPES.**

Le CAPES d'histoire.

**Votre milieu si ce n'est pas indiscret...**

Il a été militaire et cadre ensuite, c'était les années 70, il a été cadre ensuite, ma mère était cadre de la fonction publique, pas tellement mobile, au début un peu. Mon enfance en A. [Département très rural], tranquille au P.

---

<sup>54</sup> Ecole des Officiers de Réserve E.O.R. : créé par la loi du 13 mars 1875, le cadre des officiers de réserve devait répondre aux besoins d'une armée de conscription aux besoins grandissants. L'indépendance de l'Algérie en 1962 marqua la fin de la formation des E.O.R. au sein de l'École Militaire de Cherchell. Chacune des Écoles d'Armes assurera désormais la formation de ses E.O.R. Source : [www.guer-coetquidan-broceliande.fr/bisto/coet/eor.htm](http://www.guer-coetquidan-broceliande.fr/bisto/coet/eor.htm)



### **Donc vous passez le CAPES, premier poste où donc ?**

Premier poste comme j'avais passé mon CAPES dans l'académie de R., j'ai eu un poste en stage à E.

### **En 1994 ?**

C'était en 92-93. Ma copine étant à Coulongeate, donc retour à Coulongeate, l'année d'après, j'ai eu un poste et là, c'était terrible ! Je suis arrivé, on était assez nombreux à rentrer sur l'académie de Coulongeate, il n'y avait pas assez de poste en lycées et collèges et donc, on m'a nommé en lycée professionnel. Donc j'ai fait ma rentrée en LP, à Carnot [L.P. des carrières sanitaires et sociales, public essentiellement féminin] à Blaçat car j'avais demandé préférence géographique Coulongeate. Donc Carnot et à ce moment-là on était 28 et le rectorat nous a fait faire une formation avec un monsieur qui était formidable, monsieur Galland., [Formateur ENNA et IUFM ] prof de français, on était ravi bien sûr d'être avec lui et ils nous ont annoncé vous avez été formé PLP donc vous allez être PLP. Là, on a rué dans les brancards et finalement j'ai réussi à réintégrer le corps des professeurs de lycées et collèges et après j'ai été à Aristide Terron à Whaspers.

### **D'accord, Terron à Whaspers après le LP.**

Oui après le LP j'ai eu ma carrière de prof d'histoire géo dans un collège difficile, sensible à Terron.

### **En quelle année ?**

95-99...

### **Donc Terron, Whaspers, éducation prioritaire, quels regards ?**

Ah ben quand j'ai appris que j'allais à Terron, à l'époque on savait ça au début de l'été. Je me rappelle être allé à Terron début juillet pour me présenter. Au chef d'établissement à l'époque c'était monsieur Richard qui pour moi est le meilleur principal que j'ai eu, malheureusement pour moi qu'un an. Quand je suis arrivé je me rappelle, j'ai entendu crier dans les couloirs, j'ai vu une CPE en sandales, je ne savais pas si c'était une CPE, où est-ce que je tombe ? Des fresques partout, j'avais jamais vu Whaspers ! J'avais fait mes études à Coulongeate, je connaissais pas du tout la banlieue. Enfin je la connaissais de réputation, j'avais un a priori absolument...

### **C'est vrai que P. et Whaspers ça fait un écart !**

Ah oui, oui et puis même Coulongeate- Whaspers, moi, je reconnais en tant qu'étudiant, j'avais des a priori sur la banlieue assez marqués. Pour moi la banlieue c'était 1990 les voitures qui brûlaient dans la rue de B ! [Une des grandes artères du centre-ville de Coulongeate] donc très peur, la première approche, très peur.

Premier mois ça a été un peu chaud avec une classe un peu dure et puis en fait je suis allé m'en ouvrir au chef d'établissement au bout d'un mois, qui m'a accueilli pas du tout comme je pensais. Je pensais être dans mes petits souliers en me disant je vais me faire taper dessus. Pas du tout, il m'a dit : « *J'étais très étonné de ne pas vous voir, c'est normal* » enfin bref rassuré, un chef formidable ! Et donc, petit à petit avec les élèves ça... ça s'est fait et je crois j'étais assez jeune et puis bon...

### **Vous avez trouvé vos marques...**

Et j'ai découvert un truc c'est que la banlieue ce n'est pas « monolithique » comme je le pensais. Je voyais tous mes élèves identiques, je [Le téléphone sonne il se lève il y a un téléphone dans chaque classe] Plein de gamins différents et puis il y avait des gamins qui avaient la niaque...

### **La « niaque » pour y arriver ?**

La niaque, oui pour y arriver, à Whaspers j'ai eu de bons élèves aussi donc ça m'a plu, moi j'étais titulaire académique, donc est arrivée la fin de la première année et j'ai demandé d'être reconduit sur le poste, donc j'ai été reconduit, puis une autre année titulaire académique, puis entre temps on avait changé de chef d'établissement. Donc là, il y a eu un problème parce qu'avec nous, ce chef d'établissement ça s'est passé nettement moins bien avec lui. Pas que moi, l'établissement fonctionnait moins bien avec lui, ça faisait trois ans que j'enseignais, mes collègues d'histoire parlaient, il y avait deux postes qui se libéraient, donc j'étais archi prioritaire pour un poste qui... et donc rétroactivement les points qui allaient avec la mutation, donc j'avais pas l'intention de partir, j'ai redemandé mon poste et mon chef a oublié de signaler la vacance des postes et j'ai fait une quatrième année, à nouveau en tant que titulaire académique, sans les points évidemment pour muter et je suis parti par dépit en 99 pour... J'avais demandé un lycée et j'ai eu le collège Charpentier [Collège en bordure de quartier très populaire, difficile mais pas classé, à l'époque dans l'éducation prioritaire. Il l'est aujourd'hui et c'est le nouvel établissement de madame de madame Faure-Gausser, ancienne principale de Luce Baudoin à Marbanges] C'est pas le mieux de l'académie non plus !

### **C'est très chaud...**

Oui c'est très chaud, donc après Terron j'ai fait six ans à R. !

### **Six ans, quels souvenirs vous emportez dans vos valises de Terron ?**

Ben pour moi j'emportais que les élèves étaient pas d'un bloc, enfin c'était des gamins qui avaient des profils très différents, il y en avait des chiants, il y en avait des attachants et il y en avait beaucoup de, d'attachants... et puis ce que j'ai découvert à Terron c'est que la direction comptait beaucoup pour un établissement et qu'on pouvait faire basculer un établissement.

## **Quand vous dites direction c'est principal, CPE, gestionnaire ?**

Principal.

### **Le principal ?**

Principal, la politique de l'établissement qui pouvait vriller un établissement, c'est-à-dire de le faire partir sur quelque chose qui n'était plus contrôlable. Et moi j'ai eu le sentiment, d'ailleurs l'année après mon départ de Terron il y a eu un... gros clash

### **Grève de profs ?**

Oui et puis l'établissement a brûlé, le chef a été viré, viré dans un autre bahut après il y a eu beaucoup de soucis après, mais donc ça se passait mal et puis j'ai découvert aussi qu'un chef d'établissement, mine de rien, sur des choses strictement administratives, il pouvait aussi planter une progression de carrière ! Parce que moi bon, je suis toujours en collègue mais j'avais l'espoir d'aller en lycée à un moment donné ! J'ai à l'époque j'ai perdu 350 points ! Par la vacance du poste, bon après j'aurais pu peut-être, aller en lycée, mais bon, voilà. J'ai découvert ça, sur les élèves par contre sur le métier de prof ben j'avais commencé en lycée, c'est vrai qu'à E [Académie plutôt rurale], c'était calme, j'étais stagiaire, rentrer sur Coulongeate en LP j'avais découvert des élèves en difficultés mais bon, je faisais beaucoup plus de français que d'histoire, ça a été compliqué quand même de s'adapter. Moi j'étais prof d'histoire, un « historien » entre guillemets du coup j'étais trop dans mes cours.

### **Et puis des milieux ne sont pas pareils, les codes sociaux...**

Codes sociaux effectivement, j'avais du mal à comprendre qu'une parole dite par un gamin de quinze ans, pouvait avoir un sens différent que moi je donnais à cette parole. C'était compliqué et ça a été par contre une bonne expérience aussi d'apprendre là-bas, parce qu'il y avait une équipe très soudée de profs, une très bonne direction la première année.

### **La ressource vous l'avez trouvée intra-muros ?**

Intra-muros oui, et d'ailleurs je suis resté en tant que T.A.<sup>55</sup> pour ça. Il n'y a rien à y gagner en tant que T.A, je gagnais pas de points.

### **R., vous apprenez autre chose ou pareil ?**

Au collège Charpentier. j'ai appris aussi qu'il fallait se désengager un peu des activités périscolaires un peu, pas en faire autant, parce que ça usait. Parce que moi à Terron, un week-end sur deux je partais en montagne avec des gamins dans un projet PJJ<sup>56</sup>. Moi j'ai beaucoup donné ! R., j'ai pas mal donné mais plus sur l'établissement, c'est-à-dire qu'on avait moins de moyens, Charpentier. c'est le parent pauvre de... du département, pas classé, pas de moyens. Alors qu'il a un public très difficile, donc on faisait plus des choses en interne on s'occupait du journal, des choses comme ça, ça se passait bien. Six ans à Charpentier., c'est usant.

### **Donc ça fait 2005 à peu près...**

2005 ouais et 2005 je pars à Mayotte parce que je vais en lycée, j'en ai marre de...

### **Et Mayotte complètement différent...**

Voilà. Je pars à Mayotte et à Mayotte je deviens prof de lycée au nord-ouest de l'île, totalement à l'écart et je suis prof principal d'une seconde et je me souviens de, de la vie de classe, je leur explique ce que j'attendais et là... il y a un gamin qui me dit quelque chose, que je n'ai jamais entendu en métropole : « *M'sieur pas de stress...* » J'ai jamais eu effectivement de stress, d'une courtoisie exemplaire, tout ce qui était règle, tout ce qui était tension générée par la règle et son rappel à Mayotte [Il fait un signe pour dire rien] Un autre monde. Alors des difficultés scolaires, des gamins avec un profil scolaire très, très...

### **Bas ?**

Oui effectivement, mais des mêmes humainement adorable. Il y a autre chose, ils sont liés au village, le village est encore très défini. Donc Mayotte sur le plan professionnel, trois ans parce que mon épouse, je m'étais marié un peu avant, mon épouse était dans le privé, donc je suis rentré au bout de trois ans, j'ai pas fait ma quatrième année, j'aurais bien voulu et le retour a été brutal, parce que l'école que j'avais oublié. Comment gérer une classe, faire passer un contenu dans une classe. L'année du retour, la pire de ma carrière ! 2008-2009 TZR, deux établissements sur Coulongeate la C. à L. et P. à G.

### **Lycées ou collèges ?**

Collèges. Et là, je me rappelle, je téléphone à des collègues :

- *J'arrive plus à gérer une classe !*

---

<sup>55</sup> Titulaire Académique. Les nouvelles conditions d'emploi des personnels chargés d'assurer des fonctions de remplacement définies par le décret n° 85-1059 du 30 septembre 1985 remplacé par le Titulaire sur Zone de Remplacement T.Z.R. (décret 99-823 du 17 septembre 1999 - note de service 99-152 du 7 octobre 1999 -bulletin officiel n° 36 du 14 octobre 1999).

<sup>56</sup> : Au quotidien, les professionnels de la Protection judiciaire de la Jeunesse mènent des actions d'éducation, d'insertion sociale, scolaire et professionnelle au bénéfice des jeunes sous mandat judiciaire, pénal ou civil, et de leur famille. Source : [www.justice.gouv.fr//la-dir-de-la-protection-judiciaire-de-la-jeunesse-1](http://www.justice.gouv.fr//la-dir-de-la-protection-judiciaire-de-la-jeunesse-1)

- Comment ça ? *T'arrives pas à gérer une classe, on t'a connu à Charpentier. on t'a connu à Terron !* Tu as toujours réussi à gérer ta classe !

Et là, je me faisais déborder. J'ai vraiment failli poser ma démission, parce que...

### **Vous avez failli démissionner ?**

Oui parce que c'était très lié au statut et à l'organisation. Une chose qui ma choquée, mais vraiment, vraiment choquée ! Retour de Mayotte, T.Z.R., deux postes, je suis plus prof principal, j'ai pas de troisième en gros vous êtes la « dernière roue du carrosse, » je l'ai super mal vécu et en plus, avec des élèves que... en sachant qu'on est là pour un an... Moi je ne comprends pas que ce statut existe, ce statut de... Et donc du mal à m'inscrire dans un projet, par exemple, j'avais six heures, que des quatrièmes, découpées en trois fois deux heures ! J'arrivais à huit heures, je repartais à dix. Les collègues je les voyais jamais, l'heure d'après j'attaquais dans un autre établissement ! Donc un très, très mauvais souvenir, donc l'année d'après en 2009 rentrée ici, j'y suis depuis...

### **Jérôme Flore...**

Et là, j'ai retrouvé la stabilité et pour moi, c'est primordial !

### **D'accord. Vous avez retrouvé les repères que vous aviez à Terron, etc.**

Ouais, ouais, seulement je redemande ma mut cette année et pas par lassitude, il y a un poste qui se libère au lycée d'à côté, donc je demande ma mut pour Jean-Paul Phimile en lycée, parce que je travaille un peu avec eux. J'ai aucune chance de l'avoir parce que j'ai découvert que... les points de ZEP ne peuvent pas servir pour être ciblé sur un établissement, ils servent que si... et ça, ça fait partie des nombreuses choses que l'Éducation nationale devrait changer, parce que ça favorise le pantouflage, il faut rester vingt ans au même endroit pour avoir un poste.

### **Vous vous sentez un peu prisonnier du coup ?**

Ben moi le plus gros problème de l'Éducation nationale, si on veut changer et motiver les profs et éviter que... le burn-out, à mon avis, c'est qu'on ait une gestion de carrière, il y en a pas ! En gros, moi je vois, j'ai muté, à chaque fois, j'ai pas le sentiment d'avoir fui dès la première année ! J'ai été une fois sur un établissement et puis trois ans à Mayotte mais j'ai jamais cherché à dire, j'arrive et je repars ! Mais de fait au bout de cinq, six ans il est normal d'aller voir ailleurs et puis non, le système c'est : « Si tu bouges, tu meurs ! » Moi cette année j'ai 150 points pour ma mutation pour un lycée, à mon avis, il en faut 300 ! J'ai aucune chance de l'avoir ! Celui qui l'aura il restera vingt ans dans le même poste, il aura du bol...

### **On va revenir un petit peu en arrière sur les chefs d'établissements. Est-ce que pour vous un chef d'établissement peut vous faciliter votre travail ?**

Ah oui, grandement, oui !

### **Donnez-moi des exemples concrets dans votre quotidien de professeur.**

Alors concrètement, c'est d'abord dans tout ce qui est communication, vie de l'établissement, je dis ça, parce que ça a tendance à perturber quand ça communique mal là-dessus. C'est à dire, effectivement, quand il y a un planning des activités qui doivent être faites à telle date, un brevet blanc que ce soit dit à l'avance, que ce soit clair, ferme et qu'on s'y tienne, c'est à dire qu'on s'y tienne, qu'on n'organise pas une autre activité. Donc, d'un principal à l'autre, il peut gravement perturber la vie d'un établissement s'il se loupe là-dessus.

### **Des exemples de communication qui vous facilite votre vie par exemple ?**

Tout ce qui est information, ça veut dire effectivement un planning qui soit tenu.

### **L'emploi du temps vous voulez dire ?**

Pas un emploi du temps propre, mais un planning sur l'année, les blancs [examens] c'est tels moments, l'histoire des gares, c'est telle semaine, qu'on puisse s'organiser. S'il y a une autre activité à ce moment-là, moi je vous dis ça, parce que justement j'ai une activité avec Jean-Paul Phimile où je fais une activité, avec des troisièmes et des secondes et bon...

### **Il y a eu...**

Il y a eu un changement au niveau du planning et il a fallu du coup que moi je cours à Jean-Paul Phimile pour dire non. Donc ça pour moi, c'est important ! Alors après il y a plein d'autres façons, déjà, humainement, ici c'est des gens que j'apprécie, ils sont plutôt affables, déjà humainement c'est important.

### **L'écoute ?**

L'écoute, quand il y a un souci avec un élève, j'ai connu deux, deux façons de faire. Il y en a une, j'écoute l'élève et ensuite j'écoute le prof, j'ai du mal à comprendre que ce soit organisé dans cet ordre ! Bon, ça a été exceptionnel mais je, je l'ai connu au moins une fois, pour moi qu'il écoute l'élève pour une raison pratique quand je dis on écoute d'abord l'élève, ce n'est qu'une question chronologique. Je prends acte de ce que dit l'élève et je sermonne le prof ensuite ! Je trouve ça un peu gros ! Moi il m'est arrivé d'avoir des gestes qui sont des fautes ! La première année où je suis arrivé ici, j'ai collé une claque à un gamin dans cette classe, parce que j'en pouvais plus ! Ils hurlaient d'un côté, ils hurlaient de l'autre, le meneur était devant, bon... il a pris une claque. L'année d'après, il demandait que je sois son tuteur ! Ça s'est

bien passé par la suite. Donc si vous voulez porter plainte, les parents je leur ai dit, : « *Si vous portez plainte moi ça m'a fait un bien fou, lui ça lui a pas fait du mal, alors...* » Personnellement je le pensais comme ça !

### **Il n'y a pas eu de suite ?**

Il y a pas eu de plainte, parce que le rapport que j'avais avec le gamin il était extrêmement sain et l'année d'après il a demandé à ce que je sois son tuteur.

### **Et le chef d'établissement ?**

Ben le chef d'établissement je lui ai dit : « *Ben vous savez, j'ai fait une faute, j'ai fait une faute !* » donc le chef d'établissement m'avait soutenu, mais soutenu en me disant : « *Bon... si les parents portent plainte...* » Les choses sont claires, , je connais ma responsabilité là-dessus.

### **Comment il peut aussi vous faciliter la tâche dans l'exercice de votre métier l'emploi du temps ?**

Ouais et puis l'emploi du temps oui, mais après l'emploi du temps ça nous facilite alors l'emploi du temps, une chose sur laquelle on pourrait vraiment nous faciliter la tâche de l'équipe, c'est les heures en barrettes. C'est très difficile à obtenir ! Moi, c'est des choses qu'on réclame. Après c'est vrai que c'est agréable, moi j'ai une journée de libre dans la semaine, comme beaucoup de mes collègues, c'est vrai que les chefs, là-dessus, c'est vrai qu'à un moment donné, j'apprécie ! Je trouve ça bien. Faciliter la tâche, c'est vrai qu'ici, ils le font beaucoup. Quand il y a un gros problème de discipline, qu'un élève qui « pète un plomb », la première de la journée, la deuxième heure, la troisième, la direction le prend pour éviter que ça s'accumule et ça, c'est vraiment apprécié dans l'établissement, qu'ils ne laissent pas pourrir la situation, ils prennent leurs responsabilités, ils ne fuient pas l'élève, ils disent pas... bon, ils anticipent. Donc ça, ça facilite la vie au quotidien. Qu'est-ce qu'il y a d'autres?

### **La gestion de l'espace, le chef d'établissement se promène ?**

Ils sont présents au portail, ils sont présents aux intercours.

### **S'il y a un problème...**

Si on appelle, ici on a des téléphones, c'est très pratique on peut dire directement ça m'arrive souvent d'appeler la direction, pas de souci, donc, non, c'est, c'est quelque chose d'appréciable, mais ça tient à des petits détails ! Moi c'est la première fois que je vois un établissement où il y a un téléphone dans les salles. Pour moi c'est une bénédiction ! On a un souci, un élève qui devrait être là, il n'est pas là on appelle la vie scolaire.

### **Ou si un élève est parti à l'infirmerie et qu'il ne revient pas...**

Voilà, oui, ce sont, ce sont des petits, petits détails qui...

### **Et qui peut vous compliquer la tâche ?**

Ben donc, un planning désorganisé mauvaise gestion du conflit élève ou maladresse dans sa gestion, je pense à des conflits entre élèves, il peut arriver que... quand il y a un vol dans une classe, des fois il vaut mieux laisser le prof s'en occuper, que le chef d'établissement qui connaît moins les élèves, bon après c'est... Après, c'est, c'est l'humain qui a un certain moment, un prof sera plus à même d'obtenir des choses, le chef d'établissement, bon, ben... il a pas le feeling, mais ça, ça arrive à tout le monde ! Ensuite moi je pense que c'est vraiment l'organisationnel ! Tout ce qui est administratif, tout ce qui est administratif.

### **L'organisation en premier et la relation en deuxième, ou est-ce que...**

Ouais.

### **C'est deux choses complètement séparées ?**

Non, je pense que... c'est deux choses quand même séparées, parce qu'ici, il y a parfois une certaine désorganisation critiquée par certains, moi je sais qu'humainement je m'entends bien avec les chefs et puis la plupart de mes collègues aussi. Il peut y avoir des tensions, mais globalement ils sont plutôt appréciés humainement, mais par contre des fois... il y a des petits soucis de planning, des choses. Donc c'est vrai, c'est un peu séparé mais je pense que les deux sont nécessaires dans tout métier, moi j'estime que tout le monde fait des erreurs et donc...

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui.

### **Oui ?**

Notamment sur... ben, dans... Un des effets qui pour moi est majeur, mais qui est difficile à mesurer pour un prof, c'est à mon sens fort, c'est le lien qui il y a avec l'institution, au-dessus du chef d'établissement. C'est-à-dire, par exemple un chef d'établissement qui est capable de dire : « Non, je ne prends pas. » Il dit à l'inspection académique au téléphone : « *Je n'accepterai pas un nouvel exclu dans mon établissement, parce que...* » Moi ma classe je n'ai pas envie qu'elle explose parce qu'un... [Elève arrive d'un autre collège] de dire non et de faire une lettre. Bon il y a des chefs d'établissement qui...

### **Vous en avez connu comme ça ?**

Moi j'ai eu un chef d'établissement que je vénère ! Je peux pas vous dire, mais Devose. pour moi... monsieur Devose. [Il insiste sur le mot Monsieur, avec un grand « M »] que j'ai connu à Whaspers. C'était un établissement très dur à l'époque, Terron c'était chaud à l'époque et il a l'affaire R.<sup>57</sup> à l'époque et ce type : « Un pompier » quoi, et un « pompier efficace » ! Il était apprécié de tout le monde, les gamins, les profs...

### **D'accord... Donc là, pour vous il existe un effet chef d'établissement.**

Pour moi oui.

### **L'effet chef d'établissement ce n'est pas il me facilite ou complique le travail ?**

Oui, moi je parle du Charisme ! Il y a des chefs d'établissement qui ont charisme fou, qui arrivent effectivement à s'imposer, qui... quand l'élève va dans leur bureau il fait respecter la parole que j'entends ça joue .

### **Donc pour vous c'est Monsieur Devose ?**

Monsieur Devose oui. Mais effectivement en chef d'établissement, vraiment, c'est celui qui m'a marqué dans toute ma carrière, j'ai jamais vu l'équivalent. Vraiment ce principal-là, et d'ailleurs c'était tellement fort à l'époque, pour beaucoup d'enseignants, j'étais là depuis sept ans. Moi quand je suis arrivé à Terron, il terminait Terron malheureusement il est parti au bout d'un an, mais à la fin de l'année il est parti dans un lycée à Marseille et il a emmené avec lui des profs de Terron ! Il s'est arrangé avec le rectorat et il a dit : « *J'ai des collègues qui sont prêts à partir et moi j'aimerais constituer une équipe... j'aimerais la constituer et donc je veux une affectation qui corresponde* » Il avait le « bras long » aussi mais pour moi, je sais bien quand je dis ça, je vais droit vers l'indépendance du chef d'établissement. Je trouve que ça avait du sens à l'époque quoi.

### **J'ai une documentaliste qui m'a dit que des enseignants peuvent partir parce que le chef d'établissement part. Partir pas avec lui mais dans un autre établissement. Vous c'est le summum...**

Changer d'académie, moi j'ai pas fait, voilà.

### **Mais il emmène avec lui des...**

Mais des gens qui avaient changé d'académie, carrément ! Moi j'ai connu un changement de direction ici, je ne partirai pas parce qu'il y a un nouveau qui arrive. Je suis quand même, moi, après à l'usage, moi quand j'ai quitté Terron, très clairement c'est parce que celui qui avait remplacé Devose, m'avait fait enfin plein de bêtises administratives notamment ! Je me rappelle du voyage scolaire, d'une classe à projet, on organisait avec le prof d'éco droit, on travaillait avec le prof depuis un an dessus le jour où on est parti, c'était un lundi matin, on partait le lundi soir et le lundi matin, il me dit :

- Alors Faurey vous partez !
- *Ben ce soir, six mois qu'on travaille dessus avec la classe !*
- *Ah oui, parce que j'ai oublié de signaler le voyage à l'académie...*

Donc on partait sans autorisation académique ! On l'a tellement mal pris qu'on a envoyé une carte postale de la part des élèves et des profs ! En se disant s'il y a une faute, ils lui taperont dessus quoi. Que des trucs comme ça quoi. [La carte a été envoyée à l'inspection académique, pas au chef d'établissement]

### **Vous étiez partis quand même.**

Oui on était partis, avec les gamins on n'allait pas les laisser ! Mais j'ai fait des choses que je ne ferais plus par contre... A Whaspers je m'occupais d'un projet PJJ on emmenait les gamins des quartiers le week-end en montagne, un week-end sur deux avec l'assistante sociale, l'infirmière et un assistant du commissariat et sur le papier c'était bien marqué « habilité montagne » et le représentant du commissariat il est jamais venu, il y avait que nous de l'établissement qui partaient. On emmenait les gamins en montagne sans aucune habilitation, ce n'était pas de la haute montagne, mais on a eu une jambe cassée, des gamins qui ont volé une voiture. J'ai l'impression qu'il y a un monde entre ces deux époques. Dans le milieu des années 90 c'était encore possible.

### **Vous voulez dire que dans les années 90 il y avait une sorte de braconnage qui se faisait ?**

Ouais. Il y avait pas de portable déjà, on pouvait peut-être braconner mais maintenant ça nous coûterait cher de braconner ! Prendre ce genre d'initiative aujourd'hui, j'aurais moins de problèmes avec un gamin qu'avec ses parents. On se retrouverait avec une situation où les choses finiraient par nous dépasser. Aujourd'hui on peut plus faire ça, et du coup on le fait moins, et moi je trouve ça regrettable.

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Jérôme Flore ou pas du tout ?**

Moi j'ai pas assez de recul pour, pour le coup, Dalibès il est mieux placé, ça fait longtemps qu'il est là... Ça fait que cinq ans et j'ai pas assez de recul.

---

<sup>57</sup> R (anonymé) est un terroriste islamiste algérien membre du Groupe islamique armé (GIA) et le principal responsable de la vague d'attentats commise en France à l'été 1995.

**Par exemple pour Terron, est-ce que vous pourriez dire qu'il y avait une culture Terron ?**

Ouais, Terron oui, il y avait une culture, c'était très fort qui a perduré, qui a... notamment l'idée qu'à Terron, bon l'équipe était jeune, très motivée, beaucoup de projets, vraiment, ce côté équipe qui...

**Fusionnelle ?**

Ouais on passait trop de temps ensemble enfin... on était tous de jeunes profs, on débutait dans ce métier on se voyait, c'est vrai que bon... C'est un peu étouffant au bout d'un moment. Moi c'est aussi une des raisons qui a fait qu'au bout d'un moment il fallait aller voir ailleurs parce que j'avais l'impression de passer ma vie au collège.

**D'accord... La question que je voudrais vous poser c'est pourquoi vous êtes resté dans l'éducation prioritaire ?**

J'ai, je l'ai pas demandé ! Alors ça pour le coup, l'éducation prioritaire...

**Elle est venue à vous, ce n'est pas vous qui êtes allé vers elle ?**

Moi j'ai rien demandé ! Terron je suis arrivé en tant que T.A. donc absolument pas une demande de ma part. Charpentier. ça l'était pas... voilà, Charpentier. c'était pas ça. Même ici je suis arrivé parce que j'avais demandé un poste fixe et que je cherchais plutôt un poste dans l'est Coulangeais parce que j'habite dans le Nord C. [Département limitrophe], mais je me doutais bien que ce serait... que ça pouvait être un établissement de l'éducation prioritaire, mais je ne l'ai pas recherché en tant que tel ! Maintenant ce qui me parle, ce qui est vraiment utile, à l'époque c'était un poste fixe, parce que les poste de TZR pour moi, si on veut pousser les gens à démissionner, il n'y a pas de meilleure solution, donc le poste fixe pour moi, il est hyper important. Le fait de s'inscrire dans un projet...

**C'est un élément qui vous fait rester ça ?**

C'est un élément qui est sécurisant, qui est sécurisant, très sécurisant, mais de toute façon si on ne voulait pas, pour autant, profiter de cette sécurité, l'institution nous pousserait à le faire, parce que de toute façon elle encourage très certainement au pantouflage.

**Elle pousse à quoi ?**

Au pantouflage. L'accumulation de points, je demande un lycée demain, je me fais griller par n'importe quel clampin qui a deux ans d'expérience mais qui... qui a trois ans dans le même établissement que moi, mais qui, au lieu de faire sa demande uniquement sur le lycée, Jean-Paul Phimile [Grand lycée de Queyrans], fait se demande sur la commune de Queyrans et qu'il y ait qu'un poste à Jean-Paul Phimile, lui il l'obtient et moi je l'obtiens pas ! Système aberrant ! Moi je fais de demande par exemple sur la commune, parce que j'ai pas envie de quitter ce collège pour le collège d'en face, ça, ça ne m'intéresse pas ! C'est vraiment un choix professionnel, je veux retourner en lycée, voilà !

**Ici il n'y a pas forcément de culture Jérôme Flore, vous me dites que vous êtes trop...**

Je la vois pas parce que je dirais que Flore c'est un établissement plutôt, plus calme, parmi les établissements que j'ai pu faire. Si je compare Terron avec Charpentier, Flore je le classe plutôt le plus agréable en termes de public, d'élèves.

**D'accord, est-ce que vous avez eu des velléités pour changer ?**

De métier ?

**De métier.**

J'ai envisagé de le faire autrement, à une époque beaucoup de demandes pour l'étranger en qualité d'expat. [Expatrié] que je n'ai pas obtenues. Ce n'est pas changer de métier mais changer de...

**D'environnement ?**

Changer de métier, ça m'a toujours fait un peu peur, parce que je suis historien de formation et j'avoue que j'ai passé, je suis à l'école depuis l'âge de trois ans et j'ai passé seulement une année dehors [Le service militaire] et je me dis à 47 ans je suis toujours bloqué en troisième... C'est pas glorieux mais changer de métier que faire? Qu'est-ce qu'il y a d'autre comme métiers? Dans la fonction publique seule chose qui intellectuellement pourrait me plaire c'est, c'est un métier où je pourrais me servir un peu de ma tête, faire référence à ce que je connais : l'histoire. Je vois pas trop ce vers quoi je pourrais...

**Pas par exemple chef d'établissement, inspecteur ?**

Alors chef d'établissement on m'en a beaucoup parlé, alors pour le coup, non. Je ne suis pas du tout administratif et ça ne m'intéresse pas, quitte à être au contact, je préfère être au contact des élèves.

**L'inspection ?**

Aucunement. Non ! Non, parce que je pense que l'inspection c'est des gens plus brillants que je ne le suis et je pense aussi plus fliqué que je ne le suis.

**Est-ce que vous vous sentez coincé, pas forcément, oui ?**

Non, non pas coincé. Coincé dans le sens où on ne peut pas alterner. Ce que j'aimerais, si j'avais un quelconque pouvoir d'influencer sur les réformes, ce serait de, d'obliger à la, la libération des postes au bout d'un certain temps. De tous les

postes, qu'on fasse... on passe pas sa vie dans tel bahut, afin d'obtenir « Le » [Il insiste sur l'article le] poste ou alors une fois qu'on l'a obtenu, on le lâche plus parce qu'on sait qu'on aura jamais mieux. Je trouve ça stressant... Je dis pas que si j'obtenais un poste à Jean-Paul Phimile je le garderais pas jusqu'à la fin de ma carrière, mais bon. Je demande cet établissement parce que j'ai des contraintes géographiques je suis du Nord de Coulangeat.

**Et Perganson ?** [Ville assez proche mais appartenant à une académie limitrophe]

Là, c'est une autre académie et là, je meurs ! Mutation inter académique et mutation académique, et là je ne pense pas que Perganson si je me retrouve [Au fin fond du département à plusieurs centaines de kilomètres] mais c'est vrai que la mutation nationale c'est un sport dangereux quoi. Il faut le faire quand on n'a pas d'attache.

**Donc pas de bifurcation particulière... pour rester, vous me dites : « Ce n'est pas moi qui suis allé vers l'éducation prioritaire »**

Mais pour autant je ne la fuis pas... Moi vraiment, la découverte première c'est que ce n'était pas un unique modèle d'élève, donc j'ai toujours vu ça depuis... Il y a des gamins de l'éducation prioritaire qui sont très motivés, qui sont cultivés, qui sont... qui veulent y arriver, qui ont... qui ont des goûts... des codes, des codes de gamins, mais des codes de gamins curieux, qui comprennent qu'il y a aussi d'autres codes, qui sont ouverts quoi, après... il y a des gamins qui sont butés, mais il y en a en centre-ville, c'est une question d'âge... pour moi l'éducation prioritaire ou d'autres...

**Vous avez vu changer ces élèves ?**

Oh oui !

**Sur l'ensemble de votre carrière ?**

Oui.

**En termes sociaux, économiques ?**

Alors, bon... déjà plus d'élèves étranger, j'ai plus d'élèves, effectivement de... problèmes de papiers, des choses comme ça, plus de... d'élèves aussi FLE... De primo arrivants... L'élève français lambda, ce qui a vraiment changé c'est que en 95 dans mon esprit, c'est qu'il était encore enfant de ses parents, aujourd'hui il est jeune individu doté de son autonomie adossé à son portable... ça et Internet. On a à faire à des individus très individualistes, très... égocentrés, enfin pas tous... encore une fois et je trouve que ça a énormément changé. Ils s'affirment très tôt comme... isolés, c'est mon espace et puis je suis autonome dedans et je m'organise comme je veux puisque j'ai les outils pour le faire !

**Sans tenir compte du reste du groupe ?**

Sans tenir compte du reste du groupe, sans tenir compte aussi de l'avis d'adultes, ouais... que je sois parents... ouais le truc qui a changé c'est que je vois des parents perdus.

**Perdus avec leur gamin ?**

Mais... parce que ça passe par le téléphone... L'autonomisation des enfants est de plus en plus grande. Je ne suis pas sûr qu'elle soit pour autant perçue par le gamin lui-même... comme quelque chose qui lui donne plus de liberté, je ne crois pas... je pense qu'il se plaint toujours de ses parents, qui... sont sans cesse derrière son téléphone et tout, mais... dans les faits... je trouve que ces gamins... on peut les laisser presque se débrouiller tout seul... ils se débrouilleront très mal, il faut pas leur demander des tâches précises à faire, mais on peut leur laisser croire qu'ils vivent dans un espace qui leur appartient. Ils ont tous les outils pour le croire. On leur donne un travail à faire, ils vont sur Internet ils ont l'impression, parce qu'ils ont copié un texte, que c'est un super texte...

**Il n'était pas adapté à la demande ?**

Oui, c'est pas adapté...

**Vos ressources pour durer dans ce contexte d'éducation prioritaire ?**

Une ressource prioritaire c'est que dans l'éducation prioritaire, globalement c'est que les équipes sont plus jeunes, alors moi je vais finir par en sortir, mais c'est un atout parce que... chaque fois on se prend un coup de pied aux fesses par les nouveaux collègues qui arrivent et qui relancent la machine, qui a les dents qui rayent le parquet et qui veut faire, c'est bien ! On voit aussi que les... on s'émousse après... Moi je vois, quand je suis arrivé ici, en même temps qu'un jeune collègue, pour qui c'était sa première année, qui est très actif sur l'établissement, qui est vraiment très bien... mais bon... Lui aussi il encaisse, maintenant il dit : « Bon, ouais, effectivement, je pensais changer le truc mais... non, ça va pas le faire parce qu'on n'y arrivera pas... » On voit aussi qu'au bout de cinq ans... mais par contre ça fait du bien parce qu'il y a des gens qui poussent comme ça, qui donnent de l'énergie... et puis aussi qui en prennent un peu plus à leur compte... Quand on vieillit, sur certains projet on est ravi qu'ils aient... que les projets se fassent mais qu'il y en ait d'autres qui les portent, ouais plus...!

**Vous êtes plutôt dans l'accompagnement que dans le portage ?**

Ouais, sur certains... mais je m'occupe bien de quelques bricoles ici mais c'est vrai je suis moins par rapport à quelques années... Terron surtout, puis à Charpentier, j'en crée pas de projet, j'en monte pas, j'en monte pas. Je m'associe à leur montage, j'y participe activement s'il le faut, l'Italie des choses comme ça... mais sinon... sinon... Quand on vieillit,

sur certains projet on est ravi qu'ils aient... que les projets se fassent mais qu'il y en ait d'autres qui les portent, ouais plus...!

### **Vous vous ménagez un petit peu...**

Oui, mais je crois aussi qu'en vieillissant, je me suis marié, j'ai des pantoufles, un chien et c'est la réalité en plus ! J'ai mon chien, j'ai... il y a plein de bêtises comme ça qui font qu'on s'embourgeoise et qu'on a moins le goût à passer le samedi soir à discuter.

### **Où à se coucher dans l'herbe, planter des tentes avec les gamins...**

Voilà... Exactement, je crois que j'ai moins le goût à le faire ! Je pense que ça... quand je suis arrivé à Charpentier, ce qui m'a frappé c'est qu'à Charpentier il y a beaucoup de collègues qui, quand je suis arrivé, c'était toutes des femmes de militaires... Elles étaient toutes plus ou moins nommées à Charpentier, il y avait madame la Générale [Il insiste sur madame], madame la colonelle etc. et bon, c'était des salaires d'appoint qu'elles avaient... c'était de l'agent de poche en fait... Et on se disait à l'époque, à deux ou trois, comment on fait pour faire des projets? En fait ça dépend des personnes ! Il y en avait qui était partantes pour les faire parce qu'elles avaient du temps, puis d'autres, qui... et puis moi je critiquais celles qui ne s'impliquaient pas ! Et je me rends compte que moi maintenant, je préfère être sur ma terrasse, ben voilà !

### **C'est un indicateur qui vous fait voir que vous avez vieilli ?**

Oui, je pense que ça c'est un truc qui fait voir qu'on vieillit... Ouais, ça c'est clair... Pour moi le temps qu'on passe dans le, dans la... dans la...

### **C'est quand on est jeune ?**

Ouais je pense qu'on y passe plus de temps... Je pense que maintenant on va directement à l'essentiel et que parfois on va passer par-dessus l'épaule et qu'on se dit : « OK ça on en a parlé vingt fois... » Par exemple, la sempiternelle réforme des règlements des collèges, moi les commissions des règlements ça fait vingt ans que j'en fais, donc la vingtième... La première... et parfois j'ai le sentiment que tout ça... c'est la vacuité de toutes ces choses... finalement on avance... on ressort souvent les mêmes choses et pour autant... ouais il y a des figures imposées dans l'Éducation nationale, on sait très bien que... le projet d'établissement c'est les très grands lignes qui... alors on s'inscrit dedans mais quand les actions sont montées, on voit bien effectivement qu'il y a des gens qui vont être beaucoup plus volontaires pour les mener, pour les prendre en mains. Ça veut pas dire qu'on n'associera pas ! Moi je fais beaucoup de tutorat, mais... des choses qui me demandent de la présence... mais pas de... partir le week-end... Les réunions on n'en a toujours, la réunionite...

### **Est-ce que l'espace à une incidence pour vous stabiliser dans cet établissement ?**

Il y a quelque chose qui est fondamental pour moi et qu'on ne trouve pas partout, c'est l'équipement d'une salle et le fait que la salle soit dédiée, à une matière et encore mieux, à un prof...

### **Cette salle vous est dédiée ?**

Ouais voilà. Il y a un certain confort à avoir cela. En collège on l'a souvent, en lycée c'est beaucoup plus compliqué. C'est vrai que l'équipement pour moi, c'est... phénoménal.

### **Vous arrivez...**

Oui, maintenant, la première année on avait les vidéoprojecteurs sur la table, mais bon... c'était un peu plus compliqué, mais c'est vrai, quand on a un matériel comme ça... moi je trouve ça...

### **La clarté des salles ?**

Ouais, la clarté, moi j'aime bien le bâtiment, bon, ils ont oublié de faire un préau... ça c'est le classique de l'architecte scolaire qui sait pas ce qu'est un élève ! Mais... le bâtiment lui-même il est plutôt bien fait ouais... je le trouve pas mal le collège par rapport à d'autres, Terron c'était plus vieillot, Charpentier c'était affreux, bon, ils l'ont refait depuis, mais moi j'ai pas connu le nouveau, mais l'ancien c'était vraiment pas beau quoi...

### **Est-ce que vous avez rencontré des épreuves dans votre carrière ?**

TZR, oui TZR.

### **Pour vous c'en est une ?**

Pour moi oui... Deux postes et un statut d'intermittent du spectacle qui part à la fin de l'année... c'est nous lâcher... Il y a pas plus infantile que le milieu enseignant. Une salle des profs c'est une cour de récré. C'est tout, mais c'est pareil ! C'est-à-dire que, les amis se font et se défont, j'allais dire un peu de la même façon. Le nouveau on s'en méfie... Bon, ben franchement, avec l'âge quand on est prof, qu'on a de l'expérience, moi je l'ai vécu comme ça, quand on a de l'expérience, qu'on a bouffé de la banlieue en pagaille et revenir... Déjà, je revenais avec l'étiquette- bandeau : « Mayotte », donc les mecs qui vont à Mayotte pour se mettre à leur aise, je trouvais ça un peu stupide, mais bon... et puis ensuite ... Je dis ça parce que le principal qui m'avait reçu à P., un ancien de Terron, un adjoint de Terron qui me connaissait très bien, en me disant :

- *Je suis ravi de vous avoir, bon, ça va être un peu dur, Mayotte on sait comment c'est...*



- Pardon? Je suis pas allé à Mayotte pour glander sur la plage , je suis allé à Mayotte pour avoir un lycée, parce *qu'ici on n'est pas foutu de m'en donner un !*

Donc voilà, je trouvais ça un peu gros... et effectivement, là-bas P., ça allait encore, mais... Je voyais mes collègues, c'était des partages de deux heures... On me file que des quatrièmes, on me file des sixièmes... Bon moi, je préfère les grands, je préférerais avoir des troisièmes que des sixièmes, j'ai du mal avec les tous petits... Bon, évidemment, on fait pas ses vœux quand on arrive dans un établissement, mais ça... je l'ai vraiment mal vécu.

### **TZR pour vous c'est une épreuve.**

Pour moi, les BMP, les statuts partagés de TZR, à mes yeux sont des choses qui insécurisent totalement. Ce qui insécurise c'est ... des emplois du temps... un chef d'établissement, c'est pas le cas ici ... vous avez trois heures de cours avec une classe, on vous en colle deux le même jour... deux heures de cinquième... évidemment, si vous voulez que ça fonctionne pas... sur une classe c'est pas mal quoi...

### **Il y a d'autres choses que vous pourriez qualifier d'épreuves avec des élèves ?**

Si... tensions enfants et parents et... opposition forte verbale devant le groupe... On est en train de dire : « Attends mon garçon, tu vas en pendre une... ça te ferait pas de mal quoi... » On sait qu'on peut pas, voilà... et le fait de voir, de voir qu'on est transparent après dans le dialogue avec les parents. C'est-à-dire que les parents, c'est exactement le même discours que le gamin. Ça, c'est une épreuve et à la fois c'est pas une épreuve insurmontable, parce qu'on rentre chez soi, on tire la porte et on oublie... parce qu'on a une vie à côté.

### **Il y a-t-il une reconnaissance que vous revendiquez ou que vous avez d'une façon générale ?**

Alors, dans la société absolument pas, s'il y a un métier qui est relativement dévalorisé...

### **En tant qu'enseignant dans la société vous estimez que vous n'êtes pas reconnu ?**

Ah moi j'estime qu'on est reconnu comme la cible sur laquelle il faut tirer. Vous n'avez qu'à regarder les commentaires, n'importe quel papier dans un journal, la liste des commentaires qu'il y a en dessous... Sur le prof qui fait rien, voilà, ça c'est un grand classique... moi je trouve qu'on est relativement reconnu au sein de nos équipes par la direction, par les personnels, par... Les gens savent bien qui fait quoi, globalement... le jugement qui se fait à l'intérieur, il y a pas meilleurs connaisseurs que ceux qui y travaillent et c'est ceux qui à mon sens sont les plus à même d'en parler. Il y a parfois des dysfonctionnements qui appellent un regard extérieur. On a demandé un audit il y a deux ans... parce qu'avec l'ancienne direction c'est un peu... tendu. L'audit ça a été de nous dire en gros que... qu'on était trop sévères avec nos élèves... on a eu le sentiment... Ils sont restés avec une batterie d'inspecteurs, moi j'en ai eu dans ma classe, sur le volontariat, moi je leur ai dit qu'ils pouvaient venir, j'ai eu deux fois deux inspecteurs dans la classe, mes collègues pareil, on était nombreux... la direction a été inspectée, les CPE ont été inspectés, nous on demandait de trouver des solutions pour pouvoir travailler mieux ensemble, que la direction, équipe éducative ça fonctionnait bien... Bon la reconnaissance de l'extérieur c'était en gros que ... qu'on était trop sévère... et que les élèves se plaignaient parfois d'un... une certaine rigidité de la part de leurs profs. Je me souviens qu'on... il y avait un truc super rigolo c'est que le monsieur qui nous présentait ça, c'est lui-même fortement énervé contre une mère d'élève présente lors de la réunion et qui posait une question et ça lui a pas plu... Et donc il était en train de faire...

### **Ce qu'il vous reprochait...**

Je trouvais ça super intéressant, bon, on lui a pas fait remarquer parce que c'était pas le moment... les mutations et tout... voilà... La reconnaissance en interne elle existe. Quand on fait son boulot, et quand on le fait pas aussi par contre. Un prof qui... qui est vraiment glandeur... et qui... ça passe pas, ça se sait vite. On a eu le cas cette année d'un collègue qui a... qui a été dans cette situation-là et bon... ça s'est vraiment mal passé pour lui... Il y a eu d'autres choses, voilà, ça se sait...

### **C'est parti en vrille pour lui ?**

C'est un collègue qui était... qui va d'un établissement à l'autre...

### **La patate chaude qu'on se passe...**

Voilà... C'est une patate chaude qu'on a repassée... ça s'est su très vite.

### **Et vis-à-vis des élèves ?**

Vis-à-vis des gamins oui et non. C'est-à-dire que tant qu'ils sont au collège pas trop... après ils sont bien contents de revenir... En troisième déjà, les relations sont nettement plus apaisées... et moi j'ai beaucoup de secondes qui viennent me voir. Qui viennent nous voir, pas que moi, nous voir. En début d'année on a beaucoup de secondes, après dieu merci, ils coupent le cordon parce que c'est pas plus mal aussi ! On a quelques élèves qui sont venus nous voir... après il y a quelques familles qui nous ont envoyé leurs vœux régulièrement... mais on les compte sur les «doigts de la main ».

### **Ça reste...**

Très marginal.

**Est-ce que vous sentez, dans cette fin de carrière, est-ce que vous sentez un groupe à part ou pas ?**

Non. Bon, dans un établissement scolaire, il y a toujours ceux qui fument et ceux qui ne fument pas. Les plus sympas sont ceux qui fument, moi je fume, ça va... le groupe fumeurs à tendance à s'amenuiser mais on rigole. Il y a une très bonne ambiance intergénérationnelle ! Léa la prof d'arts plastiques elle s'entend bien avec tout le monde, Claude tout le monde l'apprécie, donc, non, non... il n'y a pas de barrage... Il peut y avoir des affinités...

**Les jeunes viennent vous voir pour des conseils ?**

Moi j'ai un stagiaire dans l'établissement, j'ai un collègue qui est mon stagiaire, en histoire... bon lui... oui. Bon, j'ai un collègue dans une classe de techno, si j'avais pas un plan de classe... pour que je lui donne des conseils... Des fois on prend des élèves quand un prof est en difficulté, les gamins dans nos classes, on lui dit : « Si tu le mets dehors, tu me l'envoies... » des choses comme ça...

**Est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle? Est-ce que vous emmenez les soucis à la maison ?**

Oui des fois... Déjà, il y a une partie du boulot qui se fait à la maison, mais c'est vrai que, au niveau des soucis, si vraiment on a une tension forte avec un élève... moi j'ai trente kilomètres pour me remettre... des fois ça me fait du bien...

**Vous arrivez à purger au fur et à mesure ?**

Je suis pas marié avec une prof et je suis pas d'une famille de profs... donc moi, ma femme est cadre et c'est vrai qu'il y a beaucoup de couples de profs et pour avoir été en couple avec une prof à une époque, ben non, ça par contre c'est pesant ! On en parle trop quoi...

**Quel regards vous portez sur ces anciens que vous venez de me citer ?**

Léa et Claude ?

**Voilà...**

Claude, prof d'EPS, c'est le prof qui a le plus d'ancienneté dans l'établissement... les gamins le connaissent très bien...

**Vous les trouvez fatigués ?**

Moi j'aimerais bien être comme lui à son âge ! Lui c'est le sportif, c'est le... non, non il est toujours souriant... Léa... elle est prof d'arts plastiques qui a eu un parcours très particulier, elle était infirmière psychiatrique... elle a moins d'années d'enseignement que moi...

**Vous la sentez...**

Un peu si. Elle le dit, je me permets d'en parler, parce qu'elle le dit. La dernière fois elle disait : « *qu'elle en avait un peu marre de ce profil d'élèves*, je commence à en avoir marre de ces gamins... »

**Et vous alors, par rapport à cette fatigue, avec l'âge ?**

Pour l'instant pas trop... Ce qui m'inquiète... oui il y a un truc qui m'inquiète, c'est les années qui viennent... pour l'instant pas trop, mais je me dis que... L'hiver par exemple, je suis un peu fumeur et bronchiteux, l'hiver des fois, j'ai moins la « pêche »... et il m'arrive plus d'être malade que je ne l'avais été jusqu'alors... Chaque année, il y a un moment dans l'année ou deux moments où j'aurais... des maladies, bon c'est souvent des petits rhumes mais je vais pas aller bosser un jour parce que je suis pas en état bon. Ça m'arrivait pas avant.

**Comment vous la prenez en compte dans votre métier cette fatigue ?**

Je me ménage plus dans les projets...

**Vous êtes accompagnateur et non plus porteur ?**

Ouais, plus ça ouais...

**Dans vos cours...**

Il y a une chose qui m'a quand même aidé à moins se fatiguer c'est la technologie ! Effectivement ... on est beaucoup avec l'informatique, du Power Point... donc moi j'utilise ça, un peu trop même... à mon avis un peu trop, j'utilise encore mon feutre et tout pour compléter, mais c'est vrai que ça a été un moyen de dire bon ... voilà, en gros ils te saoulent, tu leur balances un travail à faire et puis... Mais ce matin, je vais vous dire un truc... c'est vrai que je fais des choses que je ne faisais pas avant. Ce matin par exemple, j'avais une classe de cinquième qui est une classe agitée qui est très pénible, on devait travailler sur le prochain devoir que je vais leur mettre, pour vendredi prochain. On a terminé la leçon hier, on va faire des exercices aujourd'hui... Ils arrivent, déjà, il y en avait plein qui n'avait pas leur bouquin, donc pour suivre c'était compliqué, on commence les exercices, donc je vais chercher le livre sur Internet, on projette, j'essaie de trouver les pages sur le bouquin pour que tout le monde puisse voir... on commence à travailler, ça bavarde à droite, j'ai pas mon bouquin donc je discute avec mon voisin de gauche... on a tenu comme ça pendant quarante minutes, au bout de quarante minutes j'ai dit : « *Stop, pour ce qui est de moi les révisions c'est terminé, vous notez dans le cahier de textes que le devoir n'aura pas lieu vendredi mais lundi prochain, l'après-midi, et je ne veux pas vous entendre jusqu'à la fin de l'heure* »

### **Lundi prochain ?**

Du coup j'avance leur devoir, je les punis deux fois quoi... je m'énerve en gros et je leur dis très clairement : « Vous vous taisez et moi je vais lire mon journal... Je vais lire mon journal, répétez le à vos parents si vous voulez, moi je vais lire mon journal ! » Il y a des tactiques... moi ce matin j'étais excédé par cette classe... mais il y a d'autres moments aussi où ça excède dans l'autre sens ! Tout à l'heure dans mon cours en troisième, j'ai une classe de troisième qui est particulièrement apathique en début d'après-midi... il lève le doigt, il susurre quelque chose... J'ai dit à Fabien [son stagiaire] « Voilà, tu viens d'assister à un cours d'élèves morts... » Bon c'était ça quoi, pour les... motiver, après c'est...

### **Il y a d'autres choses pour vous ménager, prendre en compte cette fatigue ?**

Ben... ça dépend avec quelle classe... les digressions du prof d'histoire elles sont consubstantielles à son enseignement... si la classe est intéressée... on peut... Ce matin je les ai motivés avec Magellan... On en a parlé avec une classe de cinquième, j'ai une classe de cinquième qui est nettement mieux que l'autre, bon on parle... On a passé beaucoup plus de temps avec cette classe de cinquième avec laquelle ça marche bien, parce qu'avec l'autre... allez hop ! Leçon suivante quoi...

### **Est-ce que vous pensez que toutes ces années d'éducation prioritaire vous ont transformé en tant qu'enseignant ?**

En tant que bonhomme oui ! Ils m'ont ouvert l'esprit, déjà j'ai les idées un peu plus larges en arrivant à Terron qu'avant d'y arriver, ça c'est sûr ! En tant qu'enseignant l'éducation prioritaire m'a appris à... Je l'ai vu quand je suis arrivé à Mayotte, parce que finalement, le seul public qui a changé c'est à Mayotte mais c'était carrément différent ! J'ai pas trop de repère par rapport à ça... mais quand je suis arrivé à Mayotte, effectivement, il y avait une chose qui m'apparaissait importante, même trop, c'était... Le cadre ! Poser un cadre dès le début de l'année, que je fais quand on est prof dans ces établissements. On nous disait tout le temps, le premier cours est primordial. C'est vrai que moi j'ai tendance à poser un cadre. C'est vrai qu'avec certaines classes je le fais moins parce qu'ils m'avaient l'année d'avant...

### **Ils vous connaissent...**

Ouais... Ils me connaissent donc ça n'a plus beaucoup de sens. Pour des gamins que je découvre, des fois je... Á Mayotte quand j'ai voulu poser le cadre : « Oh ! Calme... ! Il y a pas le feu au lac... » donc, là, effectivement... Je pense que l'éducation prioritaire te pousse à être un peu plus vigilant à... ouais... plus vigilant... on laisse... ça, ça à un travers aussi je pense...

### **Est-ce qu'il y a des choses que vous voyez et sur lesquelles vous n'intervenez plus par exemple ?**

Oh oui ! Oui, oui... Je pense un truc flagrant c'est que... je suis moins présent dans les couloirs que je ne l'étais quand j'étais jeune... Ne serait-ce, les élèves sortent de mon cours, donc même si avant, je l'ai fait avant de venir vous voir, parce qu'à une époque j'aurais couru après pendant un bon moment pour m'assurer que... j'aurais passé un coup de fil à quelqu'un...

### **Il y d'autres choses comme ça ?**

On n'est moins regardant je pense sur certaine... le vocabulaire... on n'est peut-être moins... enfin moi je me sens moins regardant sur la tenue des cahiers. Moi, là-dessus, j'ai lâché par rapport à...

### **Pour vous simplifier la vie ?**

Ouais, parce que j'ai le sentiment que, à force de répéter vingt fois, trente fois... cinquante fois, ben les élèves... En début d'année on leur dit de faire attention, de bien vérifier que... et puis au bout d'un moment on lâche. Je sais qu'avant que je lâchais moins tôt dans l'année... enfin je pouvais même ne pas lâcher du tout toute l'année ! Je vois à Terron...

### **Il y a des choses sur le programme que vous ne balayez plus maintenant, ça ne vous plaît plus, je ne sais pas ?**

Il y a, ben oui, des cours, oui, cinquième... par exemple le programme d'éducation civique... l'éducation civique, en cinquième... un poids phénoménal...

### **Vous ne le faites plus ?**

J'en fais, je fais une leçon qui est en lien avec... enfin une ou deux leçons quand elles sont... liées à des choses sur la sécurité des choses comme ça... c'est en lien avec les risques quoi, mais si c'est pas en lien...

### **Et par rapport aux inspecteurs, à l'institution ?**

Par rapport aux inspecteurs... ce sont les gens les plus drôles que je rencontre. On les rencontre peu, enfin, ils sont toujours très drôles parce que le programme c'est pas le Saint Graal c'est pas... mais si vous l'avez pas fait, c'est pas grave. Moi globalement les inspecteurs, je suis hors classe, je suis au maximum depuis longtemps à la note administrative, donc les inspecteurs en gros, globalement, c'est plus mon problème.

### **Et les circulaires, les programmes ?**

Les programmes m'intéressent.

Par contre, ils me donnent l'occasion de râler, tels qu'ils sont construit c'est parfois du n'importe quoi...

**Et vous les suivez ou pas ?**

Ah oui, oui ! Non par contre, je suis les programmes ! Je ne les trouve pas inconséquents les programmes, ce que je trouve inconséquent c'est leur mise en œuvre intellectuelle, c'est-à-dire en Histoire-géo, l'idée qui est de... très intéressante mais à mon avis qui est très compliquée à faire au niveau de nos élèves, les entrées en matière, les études de cas... D'ailleurs l'an dernier, sur le programme de troisième... première mise en application, à la fin de l'année, catastrophe... à la rentrée on change... L'an dernier on a tous couru après le chrono... ça a été une année affreuse ! Arrivés au brevet... les gamins... ils étaient perdus ! Partir d'un point précis pour... arriver à une situation plus générale...

**Une sorte de décentrage par rapport à toutes ces injonctions ministérielles ?**

Oui ! Maintenant beaucoup plus facilement ! C'est rigolo, parce que le côté ancienneté dans le métier joue, parce que mon stagiaire... par rapport au.... Houlà !

**Un stagiaire qui commence à entrer et vous...**

Oui mais moi comme stagiaire j'étais stressé comme lui par les instructions officielles...

**Et l'âge aussi ?**

De l'âge et de l'expérience... on a mis des années à le faire le programme...

**Un prof heureux ?**

Oui, oui...

**Vous avez des liens avec...**

La vie d'un prof c'est pas seulement l'école et il ne faut pas que ce le soit... par contre et ... il y a un moment dans sa carrière où c'est seulement ça ! Il y a plein de facteurs qui jouent, il y a le célibat... le fait qu'on soit plus... installé plus ou moins loin... la famille, ses enfants... Voilà, moi j'ai... ma vie c'est pas, c'est pas le collègue comme ça l'était avant, mais il n'empêche que si je fais un barbecue il y aura la moitié de l'établissement qui y sera, parce que voilà Disons, la moitié de l'établissement ce sera ponctuel, mais j'ai des collègues, j'ai deux ou trois collègues, qui viennent régulièrement à la maison, voilà, avec qui je m'entends très bien ! On est une équipe qui loue une maison quand on part en vacances...

**Et votre femme quel regard elle porte sur votre métier ? Sur vous prof ?**

Ma femme, elle considère que tous les français sont des râleurs et des privilégiés. Elle est cadre dans le privé, elle trouve que tous les profs se plaignent beaucoup et qu'ils ont de la chance de garder leur boulot, ils ont pas de la pression et des objectifs sur le dos, et je pense qu'elle n'a pas tort !

**Par rapport à la charge de travail ?**

Elle a tendance à penser qu'on s'organise très mal. Moi je rentre du travail plus tôt mais je vais pas m'y mettre tout de suite, j'ai le week-end. Alors quand je travaille le week-end, elle ça la fait râler, parce que moi quand je rentre du boulot, j'ai besoin de...

**Elle se rend compte que mentalement, intellectuellement ça ne s'arrête pas ?**

Ouais, je pense qu'elle se rend compte que l'énerverment, certain soir... bon... L'interaction n'est pas la même et quand je lui qu'untel m'a vraiment « pris le chou », parce qu'il m'a énervé, il a tapé sur son camarade... qu'il a fallu intervenir, qu'il y a eu des insultes et compagnie... elle voit ça... mais aussi parce qu'elle est italienne et que c'est très... différent. Elle est choquée par exemple par une chose, elle est choquée par le peu de soin des élèves sur les copies... Elle a un rapport à l'école de son âge et de son pays aussi, beaucoup plus homogène.

**Eh bien je vous remercie monsieur Faurey de m'avoir consacré de votre temps**

# **COLLÈGE Arsène THÉODORE**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	500 élèves
UPI :	
SEGPA :	46 élèves
Pourcentage de filles :	49%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>39</b>		
Femmes	<b>57,9%</b>	65,9%	63,4%

## Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>87,7%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>7,2%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>5,1%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>13,2%</b>	14,7%	10,9%

## Âge

Plus de 50 ans :	<b>15,8%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>39,1 ans</b>		

## Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>42,1%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>39,5%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>5 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège est implanté dans un environnement urbain mixte, à proximité de l'autoroute et d'un boulevard périphérique. Le contexte urbain est à majorité pavillonnaire avec quelques groupes d'immeubles. C'est un établissement entièrement reconstruit qui a fusionné deux petits collèges : Rabillet et Lécotère et a changé de nom : Arsène Théodore. La fusion a mixé des publics sensiblement différents.

**EE36 : Monsieur Bernard PERRON, 55 ans**  
**Professeur de mathématiques**  
**Mardi 11 février 2014 à 13h30**

*L'entretien se déroule dans une petite salle adjacente à la salle des professeurs*

**PREMIÈRE PARTIE :**

**Bonjour Monsieur Perron, je vais vous demander de vous présenter, votre parcours professionnel universitaire, vos origines...**

J'ai passé un bac scientifique je ne sais plus en quelle année... ensuite après j'ai fait la fac, en maths sciences.

**DEUG ?**

Ouais ensuite j'ai fait une licence technique sur, sur l'air et l'eau, ensuite j'ai passé le concours P.L.P., ça s'appelait PEG Maths à l'époque, j'ai réussi.

**En quelle année à peu près ?**

En 80, 82 je sais pas....

**Bon...**

Bon, j'ai réussi après j'ai fait une année à l'ENNA une année à l'ENNA et ensuite j'ai été nommé à Grasy en LP en Haute Saône, G.R.A.S.Y. [Il épelle] j'ai fait un an, ensuite, ensuite j'ai eu ma mutation j'ai été rapproché sur T., donc j'ai fait une année à T. dans le département, ensuite quand je suis arrivé à T. j'ai demandé une délégation rectorale et j'ai été rapproché à Blaçat. Là, j'ai repris une licence de maths, j'étais à Blaçat et donc parallèlement j'étais au lycée C. là j'ai repris une licence de maths pendant trois ans et en même temps que j'enseignais, plutôt le samedi et en cours du soir, c'était à la fac. Bon, une fois que j'ai passé trois, C. je suis resté deux ans et les deux années suivantes, mon poste sur Hitor. a été rapatrié et donc je suis allé à Queyrans-Bâtiment.[Lycée professionnel du bâtiment]

Queyrans-Bâtiment j'ai dû faire deux ans aussi. J'ai attaqué une maîtrise quand j'étais à Queyrans-Bâtiment, maîtrise de maths ensuite comme j'avais passé la licence et la maîtrise à Queyrans-Bâtiment j'ai passé le PLP2 et puis J'ai passé le CAPES que... après j'ai réussi le PLP2 et donc l'année suivante je suis allé à l'ENNA j'ai refait une année à l'ENNA où je me suis bien reposé aussi. [Il rit]

**Bien reposé ?**

Oui et pendant ce temps j'ai terminé ma maîtrise comme j'étais à l'ENNA et durant cette année j'ai passé le CAPES et donc j'ai réussi le CAPES

**En quelle année ?**

Bon il faut ajouter les années : j'ai fait une année à Grasy, une année à Hitor, deux années à C, et deux années à Queyrans-Bâtiment, donc ça reporte à... en 88

**1988 titulaire ?**

Donc j'ai fait une année à l'ENNA, d'accord, ensuite, ensuite, comme j'ai réussi le CAPES j'étais en CPR donc là encore je me suis reposé à six heures, là j'étais au lycée Lumen, c'est là où j'ai passé le CAPES [Il veut dire son inspection et titularisation] ensuite j'ai fait ma première affectation et j'ai été nommé au collège, juste à côté-là, P. ! Après j'ai fait une année à P. il y a eu une suppression de poste, donc, l'année suivante je me suis rapatrié ici, il s'appelait collège Edouard Lécotère, donc c'est ici.

**Qui s'appelle maintenant ?**

Théodore

**Donc on est en 91 environ ?**

Je suis arrivé ici en septembre 92. C'était l'année des J.O.

**Vous savez pourquoi le changement de nom ?**

Oui, oui là c'est, c'est un tout petit collège, au début il y avait un poste de maths avec un poste et demi, il y avait un poste complet et un collègue qui avait un mi-temps enseignement et un mi-temps coordonnateur de ZEP Donc ce tout petit collège était uniquement alimenté par les élèves des barres là, à côté... Un collège qui faisait peur un peu partout. C'était un collège où il y avait beaucoup de violence, un collège difficile, un collège où l'équipe était relativement soudée et puis et puis... il y a eu une nouvelle direction et puis il y a eu l'idée de fusionner les deux collèges, parce que le nôtre était en

train de devenir de plus en plus petit, et puis on se demandait si le collège allait tenir le coup et un prof de maths, un poste et demi et...

### **Le collège Edouard Lécotère a fusionné avec qui ?**

Avec le collège voisin d'ici qui s'appelait le collège Rabillet.

### **Rabillet...**

Alors quand ils ont fusionné on s'est posé la question, est-ce qu'ils vont le reconstruire ici ou bien est-ce qu'ils vont le reconstruire à Rabillet? Rabillet qui est un collège plus centre-ville. Alors il y a eu beaucoup de polémiques parce que Lécotère c'était une ZEP, alors que eux, là-bas c'était un quartier petites maisons, plus pavillonnaires, c'est un public... Donc il y a eu beaucoup de discussions ! Bon, est-ce que l'on reconstruit etc. beaucoup de résistances on va dire, beaucoup de... Ils voulaient reconstruire là-bas et pas ici. Ici c'était plus grand, ici c'était montrer que l'état investi la ZEP ! Si tout le monde part d'ici, si tout le monde démissionne les zones de ZEP, donc il y a eu une volonté... politique de reconstruire ici. Pourtant ça a beaucoup bataillé, les parents n'étaient pas forcément d'accord, le public était différent, mais bon, le principal qui était là à l'époque, madame Darmey a œuvré à la facilitation, a œuvré au rapprochement des deux collèges. Donc, ensuite on a déménagé on est allé sur le collège Rabillet. Quand on a déménagé sur Rabillet on a dit, on s'appelait Théodore, quasiment. Donc avec des préfas. [préfabriqués] parce que le collège Rabillet s'est mis à grossir avec nous, donc pendant deux ans où trois ans, je ne sais pas on est allé sur Rabillet, le temps de la reconstruction et ensuite on est revenu ici.

### **Et le collège Rabillet ?**

Le collège Rabillet a disparu, il a été démolit, maintenant c'est des petites maisons qu'ont été construites, parce que bon, il y avait un problème de, de foncier là-bas pour faire des petites maisons.

### **Quand j'écoute votre parcours, est-ce que ça a été une vocation de faire prof ou ça s'est construit au fur et à mesure ?**

Oh... [il soupire] ça s'est fait au fur et à mesure, tout en étant... Ma mère est instit, donc je pense que ça a peut-être joué sur quelque chose pour l'enseignement.

### **Et votre papa sans indiscrétion ?**

Non, mon père était, avait une entreprise de transport, donc c'est peut-être un peu... J'ai fait des études un peu par hasard on va dire, c'était pas un milieu où on faisait pas beaucoup d'études, un milieu paysan, mais bon, comme j'étais bon en maths, ça se déroulait à peu près, où sans trop forcer, ça marchait, j'ai continué mes études. Mais à chaque fois mes études, je ne savais jamais si j'allais au Bac ! Quand j'ai passé [le Baccalauréat] je savais même pas si j'allais au Bac, je ne savais pas trop.

### **Ça s'est fait comme ça ?**

Oui, petit à petit.

### **Vous êtes devenu prof un peu par « accident » ?**

Pas vraiment, non, non... parce que j'avais passé entre temps les concours pour être sûr, pour travailler dans les Eaux et Forêts et puis bon, j'avais réussi et je suis pas allé passer l'oral, je me suis dit bon... puisque les études ça marche, je vais continuer un petit peu. Mais j'avais un petit peu l'idée de faire éventuellement prof, mais ç'était pas vraiment construit, ça s'est construit...

### **Au fur et à mesure ?**

Au fur et à mesure.

### **Il y a des gens c'est une vocation, d'autres ça se construit...**

Non, mais j'aurais pu faire autre chose.

### **Donc, vous avez eu un passage en lycée professionnel, donc vous connaissiez les publics en difficulté ?**

Oui, oui.

### **Quand vous êtes arrivé ici dans ce qui s'appelait le collège Edouard Lécotère en 92 quelle a été votre réaction par rapport à ce public ?**

Bon, ben le public c'est celui que je connaissais quand on est passé deux années à Queyrans-Bâtiment [L.P.] c'est le public qui y était ! J'ai quitté le LEP, moi parce qu'au niveau des sciences, moi, je, les sciences avec ces élèves... je préférais faire des maths que faire de sciences, donc c'est un peu pour ça que... Je trouvais compliqué à la fois sur les matériels, sur les élèves, bon la physique... L'enseignement général en LEP c'est compliqué et la physique aussi parce qu'en plus il y a le matériel, il y a plein de choses des notions de maths qu'ils n'ont pas du tout. Je trouvais trop, trop compliqué et le, c'est pour ça que j'ai préféré faire des maths.



### **Plus revenir sur la discipline ?**

Je suis revenu sur les maths, alors que je préférerais, par goût je préférerais la physique par goût, mais pour l'enseigner je préfère les maths. Ici j'ai pas trouvé un public plus difficile qu'à Queyrans-Bâtiment, plus difficile qu'ailleurs, auparavant, j'étais à Hitor. qui dit Hitor, c'était les « têtes brûlées » comme on dit à Hitor ! Il y a un internat, un internat pour les gamins qui ne trouvaient pas de place sur le département sur Hitor il y a pas mal de « têtes brûlées » ! Donc, le difficile.

### **Donc vous êtes arrivé ici en 1992. Entre 1992-2014 vous avez dû voir passer des chefs d'établissement ?**

Oui, mais pas tant que ça parce que lors de la fusion la direction a changé au début et puis c'est madame Darmey qui est arrivée et elle, c'était un petit peu la cheville, la cheville ouvrière pour la fusion, etc. Et donc, et elle, elle a fait neuf ans. Elle a tout fait pour que ce collège vive, progresse, voilà. Je crois que plusieurs fois on lui a proposé d'aller au lycée elle a pas voulu, aussi bien que les profs. Madame Darmey elle est restée et après elle est partie à la retraite en sortant de ce collège.

### **Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut-être facilitateur ou bien compliquer le travail ?**

Ah oui, oui !

### **Vous pouvez me donner des exemples concrets ?**

Evident, oui, oui. Madame Darmey, je crois que c'était son premier poste de direction ici, donc elle était encore enseignante. Elle est arrivée ici, c'était encore une prof on dira, et elle avait la connaissance des classes difficiles et on pouvait parler librement de difficultés et si ça va pas on le dit, et rien n'était caché et donc ça s'est construit au moins pendant neuf ans et on a toujours parlé des problèmes, même si on est un prof aguerri on peut en parler. C'est pas des mots, alors que dans beaucoup de bahut, dans plein d'endroits faut écraser parce qu'il faut pas en parler. Donc elle [La cheffe d'établissement], elle venait « au charbon », ça va pas, bon on va faire une séance, je viens avec vous, qu'est-ce qu'on fait ? Elle venait au charbon, elle venait en classe !

### **Elle venait en classe ?**

En classe pour mettre à plat les problèmes et c'est vrai que le collège était petit, mais elle venait au charbon.

### **Donc pour vous ça, c'est facilitateur ?**

Facilitateur, elle comprend les situations, elle fait pas, elle fait pas le... : « *Ya qu'à... débrouillez-vous !* »

### **D'autres exemples que vous pouvez donner ?**

[Silence] après tout le... toute la convivialité qui s'est installée dans ce collège en, il y a eu par exemple quatre mois les mercredis ou les jeudis on faisait les repas ensemble, il y a avait une heure réservée, tout le monde apportait... du coup il y avait une bonne communication et ça, ça facilite aussi les projets qui pouvaient naître en cassant la croûte ensemble. Ensuite qu'est-ce qu'on peut dire d'autre? Là aussi... là aussi bien fermer le, la situation. Ici on a deux publics il faut pas, il ne faut pas qu'on perde nos bons élèves quoi. Il y en a qui viennent des Bossettes, donc on a de bons élèves. Ces bons élèves ont tendance à ne pas venir ici, parce que le collège fait peur et donc, si vous voulez, il fallait les attirer, les attirer soit ... par des options, on a une petite option scientifique en troisième, donc les élèves s'inscrivaient, un voyage à Paris, tout ça pour, pour que les élèves viennent. On a énormément besoin de ces bons élèves parce que, dès qu'il en manque, ça se sent dans une classe tout de suite.

### **D'autre chose encore ?**

Pour faciliter... Oh après je dirais moins de paperasserie, qu'il y avait aussi une communication orale, sans forcément passer par l'écrit : « ça va pas, on va demander faites-moi un rapport... » Comme ça l'est parfois. Le rapport on le fait, on le fait pas, et il se passe rien. Cette communication orale... elle a peut-être été oubliée. Après parce qu'il y en a beaucoup, cette personne était aussi par beaucoup d'informations, mais après on pouvait aller parler sans... On n'était pas renvoyé en disant : « Faites-moi un papier » Bon, ça c'est un frein à mon avis ! Il y a beaucoup de modifications.

### **Dans l'écoute, elle était sur le terrain, elle venait vous voir, et un chef d'établissement qui complique le travail ?**

Ben c'est le chef d'établissement qui va demander des rapports, un rapport, un rapport, dix rapports le gamin ça va pas c'est débrouillez-vous ! C'est... quand on renvoi un élève, c'est le chef d'établissement qui fait remonter un élève. Par exemple ça m'est arrivé quand j'étais à P. donc fait remonter l'élève, le prof renvoie l'élève... Des trucs qui ne riment pas à grand-chose mais qui mettent plutôt des freins dans la relation. Ensuite c'est le, les principaux qui sont pas enseignants, j'en ai eu plusieurs qui n'ont jamais été enseignant, soit des CPE, soit ils ont une connaissance certainement des élèves, du groupe, etc. mais ils n'ont pas la connaissance de la classe. Bon du coup, ils sont pas à même de comprendre la situation, le problème et ils ont vite fait de, de... de pas... de remettre ça sur... De pas cerner vraiment le problème, de pas le construire parce que les solutions personne les a vraiment ! C'est des choses qui sont compliquées, qu'il faut construire, c'est jamais sûr, mais ils sont pas bien à même de les comprendre. Ben peut-être pas tous...

### **Juste un regard...**

Oui, voilà, voilà, le regard du principal qui est encore prof dans sa tête, voilà, je trouve que ça c'est important !

### **Vous pensez qu'il peut y avoir un effet chef d'établissement ?**

Ben oui à mon avis. Dès lors qu'il y a une certaine compréhension, dès lors qu'il insuffle un certain, certain dynamisme, oui ! Il y a un effet chef d'établissement ! Alors moi je dirais, il y a deux, je vais un peu critique... Il y a le chef d'établissement qui profite de l'établissement pour sa condition personnelle, qui reste le moins longtemps possible, qui se sert du fait qu'on est ZEP etc. je vais prendre deux ans, trois ans comme ça je pourrais aller ailleurs. Et puis il y a le chef d'établissement qui s'installe et qui bosse, qui construit, etc. son but c'est pas, c'est pas d'aller plus loin, voilà ! Il y a deux types de chefs d'établissement voilà ! Celui qui s'installe, qui construit, qui fait avancer, et celui qui passe à toute allure !

**D'accord. Par rapport à votre trajectoire professionnelle, de ce que je comprends vous avez été professeur de lycée professionnel, ensuite vous avez bifurqué vers le CAPES ?**

Oui.

**Parce que vous me dites, enseigner les maths, les sciences c'est compliqué en lycée professionnel pour vous ?**

Oui, oui.

**Et donc vous vous êtes recentré sur la discipline mais la physique vous plaisait ?**

Oui ça me plaisait.

**Il y va-t-il d'autre bifurcation dans votre carrière ?**

Bifurcation c'est pas vraiment des bifurcations, enfin... parallèlement j'ai donné des heures de colles aussi, des heures de colles dans le supérieur ... Oh, j'ai fait ça pendant quelques années, j'ai arrêté quand j'ai eu un gamin, donc j'avais moins de temps, puis parallèlement j'ai mis un peu le pied dans une équipe de recherche pendant plusieurs années, pendant cinq ans, j'ai été professeur associé, sur des recherches. Bon j'ai arrêté quand mon gamin est entré en sixième, il fallait que j'arrête un petit peu, c'est toujours les gamins qui font que les activités changent, donc j'ai mis le pied à côté, un peu au-dessus, bon toujours dans l'enseignement.

**Avoir un regard un peu excentré ?**

Voilà, qui apporte un peu... pendant des années j'ai eu des stagiaires, s'occuper des stagiaires, certaines années j'ai enseigné en prison, des choses comme ça. Donc il y a tous ces types d'activités un peu en dehors qui font que...

**Qu'est-ce qui vous motivait dans ces activités en plus, « satellites » ?**

Ah ben c'est un petit peu, un petit peu d'air nouveau quoi ! Donc, oui je trouve que ça c'est important à la fois les heures de colle qui me prenaient quand même pas mal de temps en préparation, à la fois la recherche qui me prenait pas mal de temps le soir, sur les recherches, donc ça, ça apportait un petit peu de, de...

**Vous avez arrêté ?**

À chaque fois quand mon enfant est entré en sixième, mais voilà maintenant, donc il est en première, j'ai arrêté six ans.

**Vous n'avez pas de désir de reprendre ?**

Autre chose oui, autre chose mais pas aujourd'hui. Il y a eu une proposition pour donner des heures de cours à l'IUT, peut-être l'année prochaine, oui s'il y a une possibilité de donner quelques heures pour faire autre chose. Changer un petit peu, parce qu'ici ça ronronne. Faut préparer mais, mais faut être solide en classe quoi !

**Vous me dites que le chef d'établissement donne une coloration, est-ce qu'il y a une culture Arsène Théodore ou pas ?**

Oui, oui, oui ! Oui parce qu'à Arsène Théodore, il faut, il faut voir un peu l'histoire. L'histoire, c'est un tout petit collège, avec un tout petit noyau de profs qui sont restés là très, très longtemps, et il y a deux ans un collègue qui était là depuis dix-neuf ans est parti, il faisait une heure de route à chaque fois, pour venir ici ! Faire une heure de route pour venir c'est que ça lui plaisait ! Et après il a eu ses gamins, les mêmes problèmes son épouse elle commençait à... Donc il a demandé à changer, bon il y a eu de profs qui sont restés très longtemps, donc ça a créé quand même, je pense pas mal de liens. Ben maintenant après il y a peut-être eu la lassitude, des profs sont partis, les nouveaux, les nouveaux enseignants qui reprennent.

**Comment vous la définiriez cette culture Arsène Théodore ?**

Ben... c'est-à-dire il y a beaucoup d'initiatives, beaucoup de projets, de choses comme ça.

**Ici ?**

Oui, beaucoup ! Ah il y en a toujours eu plein de beaucoup.

**Donc un des indicateurs de cette culture c'est [Il m'interrompt]**

Beaucoup de projets, beaucoup d'idées, beaucoup de choses à... pas mal d'innovations.

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

C'était à l'époque où on avait beaucoup de, de comment la gestion à l'éducation quand on avait des difficultés on pouvait sortir le gamin de la classe. [Atelier relais] On pouvait le sortir, enfin, il y avait un travail avec les assistants éducateurs, on leur donnait du travail, pour leur faciliter la tâche en quelque sorte mais il y avait quelque chose qui étaient construit avec eux quoi.

### **Pour les élèves en difficulté ?**

Voilà, pour les élèves en difficulté.

### **Donc, ça c'était des projets pluridisciplinaires ou d'équipe.**

C'était plutôt disciplinaire mais enfin, avec les éducateurs il y avait des liens assez, assez étroits avec les enseignants, il y avait pas de mépris ou je ne sais quoi. Ils [Les éducateurs], on pouvait les utiliser entre guillemets, facilement enfin, ils étaient là pour aider les élèves, mais je me souviens il y avait une bonne entente et il y avait pas mal d'heures et on s'en servait, et ça permet de mettre un peu d'huile dans les rouages et de, de retisser des liens avec des élèves aussi.

### **D'autre chose encore ?**

Eh bien, pour gérer nos élèves compliqués il y a eu à un moment donné, on a créé un dispositif relais à l'époque, un dispositif relais interne.

### **Une équipe relais, pas une classe ?**

Non, non, c'était un petit dispositif, c'était même pas une classe, c'était quelques élèves qu'on sortait, qu'on recadrait, qui avaient un petit peu un, un lien particulier avec un enseignant, voilà et madame Darmey s'était battue pour avoir un certain nombre d'heures pour le dispositif relais, moi je, je... j'étais dedans et je recevais quelques élèves sur une heure ou deux heures, c'était deux, un, trois élèves pour lesquels on allait soit, discuter pour savoir ce qui s'était passé, soit c'était du disciplinaire, soit c'était du disciplinaire en maths, disciplinaire comportement, on rediscutait. Donc ça c'était mis en place, suite à une difficulté. Donc avec ces élèves, comment gérer ces élèves on savait pas comment on fait, comment faire ? On avait essayé de tenter ça. Donc, après, par la suite ça a été abandonné parce que, ça a été, la direction des finances a trouvé que c'était pas efficace, que ces heures ça payait pas... que, ce qui se passait. Donc, voilà un exemple d'une classe dure à gérer, qu'est-ce qu'on fait ? Voilà, moi j'ai envie de m'investir, me casser la tête, trouver neuf heures, on essaie de faire quelque chose !

### **Donc ça c'était un projet d'équipe, transversal ?**

Ouais, projet d'équipe si vous voulez, oui l'idée d'Arsène Théodore etc. c'était que beaucoup de décisions étaient prises en assemblée générale avec tout le monde, c'était pas pris en, en petit comité ou en, actuellement, en... Nous c'était presque tout le temps en assemblée générale, tout le monde discutait : « *Qu'est-ce que vous en pensez ? Qu'est-ce qu'on fait*, on vote un peu, on vote pas ? » C'est pas pris, actuellement, c'est décomposé en, en...

### **C'est une hiérarchie descendante ?**

Oui, actuellement il y a... tout ce qui est décidé en C.A., avant le C.A il y a une petite commission avec certains profs... Alors nous, il y avait pas ça, pas ça. C'était en...

### **Ces projets d'équipes, c'était disciplinaire, transversal ?**

Les deux, les deux, un peu de tout...

### **Par affinité, contraint ?**

Non ! Par affinité !

### **Contraint c'est [Il m'interrompt]**

Non, c'était par affinité ou alors, il y a ce projet, qu'est qu'il nous soumet... par affinité plutôt...

### **D'accord, et ça, ça a un peu disparu ?**

[Silence] Ça a disparu, mais le fait qu'on discute en A.G ça a disparu. Alors, c'est vrai qu'au début qu'on c'était plus facile, après maintenant il y a plus les structures plus classiques, conseils d'enseignement, machin... ça fonctionne plus de façon... comme un peu partout on va dire. Au départ c'était plus, plus...

### **Avant c'était plus la couleur locale ?**

Oui, oui. On faisait ça tous ensemble. C'est aussi bien comme ça, le, le partage. Je sais pas moi, de, des... « Qui est-ce qui veut être prof principal ? » Ça se décidait comme ça : « *Oui, moi... machin...* » Alors que maintenant on est sur une feuille, c'est donné, c'est...

### **C'est plus formalisé ?**

C'est plus formalisé, alors qu'avant c'était : « *Bon, j'ai pas assez de profs principaux* » elle voulait pas... « Qui est-ce qui ? » Ça discutait un peu : « Ben non je veux pas... *ben si...* » Finalement les choses...

### **Il y avait une amicale ?**

Oui, il y a toujours eu une amicale toujours, toujours.

**Quand vous êtes entré en 92 et les élèves de 2014 il y a eu un changement pour ces élèves ?**

Non, non. Le changement il est... ils sont plus inattentifs maintenant. Maintenant c'est les élèves qui zappent énormément, on a du mal à, à fixer leur attention plus de vingt, trente secondes. S'ils ont plus de trente seconde d'attention consécutif c'est...

**Qu'est-ce que ça a changé pour vos cours, à vous ?**

Ça a induit des cours très hachés, ça a induit...

**Des cours hachés ?**

Oui, il faut pas... c'est impossible à le faire dès lors qu'il y a plusieurs choses qui s'imbriquent. Il y a trop de choses, ils peuvent pas, c'est vraiment pas à pas, mais tout petit...

**Vous pouvez donner des exemples de ce que vous faites concrètement dans votre pratique ?**

Alors dans la... il est quasiment impossible de faire taire les élèves par exemple ! Dans le contrôle en silence c'est impossible ! Donc c'est plus des contrôles collectifs ! Donc du coup, quand on... ça veut plus dire grand-chose, donc du coup, on, on modifie. Je leur donne plutôt des petites tâches à faire, à deux ou à trois, à quatre voilà. Il y a cette tâche à faire, donc vous avez le droit de parler entre vous quatre, mais les autres laissez-les tranquilles. De toute façon, ils parlent toujours ! Donc au niveau des contrôles ils sont un peu modifiés, je leur fais moins de contrôles individuels ou... c'est plutôt des petits problèmes à faire, ils se mettent à deux, ou à trois.

**Et des contrôles complètement individuels ?**

Si, si on en fait un petit peu, mais il est impossible d'avoir le silence, il est impossible qu'ils soient individuels, bon ...

**La moyenne qu'ils ont en maths, c'est une moyenne de groupe, c'est quoi ?**

Oui. Ça, ça veut pas dire grand-chose...

**Ça veut pas dire grand-chose ?**

Non.

**Ça veut pas dire grand-chose...**

Ça veut rien dire, non. Il y a... Les élèves bossent pas trop, quand ils savent que c'est noté ils vont se mettre un peu à bosser donc il y a la note, ils vont se mettre à tricher, donc ils vont faire tout ce qu'ils peuvent pour tricher, pour avoir une note, voilà. Ça veut pas dire qu'ils ont compris, ça, ça n'a rien à voir ! Donc, en contrôle au moins ils travaillent, donc ils comprennent, au moins ils travaillent un peu, alors, comme on peut pas les faire taire, comme on peut pas... voilà, je préfère les faire travailler par petits groupes. Par contre, ça se faisait beaucoup moins avant... Il y a avait une série d'exercices on travaillait ensemble, etc. tout le monde s'aidait et puis le contrôle on en a quasiment plus !

**Cet aspect à modifié votre pratique ?**

Un petit peu. Du coup beaucoup plus, bon, c'est sûr c'est plus intéressant de travailler en groupes, plus complexe...

**Vous pensez qu'ils apprennent mieux, pareil, moins? L'élève qui sortait en [Il m'interrompt]**

C'est-à-dire qu'avant, l'élève il avait déjà plus de, de, de minimum à avoir quand on vient en classe, il était assis, s'il écoutait une minute. Maintenant ils n'y arrivent pas une minute ! Maintenant ça bouge beaucoup trop, ça zappe tout le temps. Donc maintenant... ils n'écoutent pas une phrase jusqu'au bout... donc enseigner comme avant c'est pas la peine !

**Et au niveau comportement, pas plus violent ?**

Non, non. Pas plus violent, même moins je dirais mais plus désordonnés mais moins... Je me rappelle à Lécotère il y avait certaines classes, moi je pouvais pas leur tourner le dos, donc j'avais dans la rangée et je repartais en marche arrière ! Jamais je leur tournais le dos. Si j'écrivais un tout petit peu comme ça [Il mime la situation en écrivant et en regardant la classe] sinon c'était de l'encre balancée, c'était... alors que maintenant de l'encre balancée, c'est beaucoup plus rare, mais par contre c'est beaucoup plus diffus, ça discute tout le temps... c'est... voilà... ça écoute rien, mais maintenant il y a beaucoup plus d'interactions entre les élèves eux-mêmes, entre les élèves alors qu'avant... l'agressivité entre les élèves eux-mêmes. Avant il y avait l'agressivité du groupe classe mais contre le prof ça arrivait etc., maintenant ils s'en foutent un peu, j'en sais rien... par contre entre eux qu'est-ce qu'il y a comme insultes...

**Est-ce qu'il y a un peu de rivalité entre les deux populations, celles des barres et celle de la zone pavillonnaire ?**

Oh... il peut y en avoir un petit peu, parce que le, le mélange est pas, pas facile à tenir ça dépend des élèves. Certains s'intègrent bien et c'est des bons élèves qui ont facilement, qui vont aider sans se moquer et ça passe bien, et puis parfois certains sont plus hautains, ça se passe mal. Bon ça, c'est individuel mais... ça c'est pas gagné et puis je trouve que maintenant les insultes, le racisme qui ressortent, donc en tout cas qui se disent. Avant ça existait sans se dire, maintenant...

**Ça se dit plus facilement...**

« *Descend de ton arbre, t'es un singe* » Ça se dit plus facilement, sur le mode la rigolade, mais bon, voilà. Alors qu'avant ça se disait moins, ça dépend des années aussi.

**D'accord. Nous n'avons pas terminé, pourrait-on se revoir??**

Oui, bien sûr.

[Fin de la première partie.]

## DEUXIÈME PARTIE :

Mardi 8 avril 2014 à 13h30

*L'entretien se déroule dans une petite salle adjacente à la salle des professeurs*

### **Vous êtes certifié après avoir PLP c'est bien ça ?**

Oui j'ai passé le CAPES en 89 quelque chose comme ça, à peu près.

### **Et entre 1989 et 1992 vous avez été stagiaire...**

En 1989 j'ai été directement en poste au collège Marcel Durand en 19 91 j'étais à P. en collège et puis suppression de poste, dernier arrivé, premier parti et ensuite j'ai été nommé ici à Lécotère, l'ancien collège quoi et ensuite Arsène Théodore.

### **Il me manquait cette petite [Il m'interrompt]**

Et puis avant j'étais à l'ENNA.

### **Je reviens sur ce que vous m'avez dit : « Changer un petit peu, parce qu'ici ça ronronne. Faut préparer mais, mais... faut être solide en classe quoi ! »**

Ben il faut pas être fatigué ça c'est clair ! Le jour où on est fatigué, où on n'est pas assez réactif et du coup, du coup, le groupe d'élèves prend une importance et on est encore plus fatigué, c'est un petit peu le cercle vicieux. Par contre si on a du répondant, si on est là ou si on réagit moins... Si on est fatigué on peut aussi sur-réagir à « l'agression » entre guillemets des élèves.

### **Sur-réagir c'est pas une réaction appropriée !**

Ouais, l'incident n'est pas grave et finalement il y a une suite de répétitions et puis ensuite on sur-réagit...

### **Quand vous dites fatigué, avec l'âge qui vient quoi? Comment vous adaptez votre enseignement avec l'âge qui avance et cette fatigue ?**

À la fois on peut être fatigué plus et à la fois... je sais pas si on fatigue plus... à la fois... on, je veux dire, il y a une maîtrise dans la classe... On va... on va pas... on va pas cheminer dans des choses qui vont poser des problèmes je veux dire ! On... peut-être que dans la gestion de la classe on va éviter déjà pas mal de problèmes quoi.

### **Vous pouvez m'en donner des exemples ?**

Je sais pas... ne serait-ce que... dans, dans la compréhension des exercices on va pas... pas se fourrer dans un truc trop compliqué pour eux, bon, on simplifie même parfois, parfois... simple... à l'extrême. Donc, ça, ça plus trop de sens... on sabre des cas, on enlève, on enlève... faut bien que ça suive ! Du coup ça simplifie parfois à l'extrême bon...

### **Donc ça c'est dans les exercices ?**

Dans la, dans... le découpage de la tâche, voilà ! La tâche on la découpe plus.

### **Vous découpez plus dans l'activité ?**

Oui... dans les morceaux qui sont plus simples à assimiler... et puis... et puis après, là, la dans l'évolution, moi je fais plus de travail de groupes et moins de travail individuel. Donc je les laisse plus souvent travailler en groupes de deux ou quatre donc... et à la fois ils sont moins guidés en groupes, donc c'est moins moi qui guide, mais à la fois ils sont plus de, plus d'initiative... et puis quand ils sont en groupes, on va dire, qu'il y a moins... Le groupe, le bruit il se fait localement mais c'est plus facile parfois à gérer que tenir une classe... Tenir une classe silencieuse qui écoute, on va dire que c'est plus possible ! C'est fini.

### **Vous voulez dire qu'en groupes, entre pairs, il y a une autorégulation de groupe ?**

Un petit peu, un petit peu... même si le niveau du bruit monte, il y a pas... S'il y a un conflit, il reste un petit peu local, alors que dans la classe, si on veut le silence, avec un élève qui va être un petit peu rebelle, d'autres vont le soutenir... ça peut monter assez vite et ça c'est dur à gérer. Donc le fait de faire des groupes, plus de groupes... alors en groupes on a l'impression que ça avance pas, bon mais après on se dit... On se dit de toute façon, je sais pas si c'est avec l'âge, on se dit qu'on fasse un cours classique où il y a un ou deux élèves qui ont compris ou qu'on fasse un cours plus en groupes... c'est du flottement mais chacun participe un peu pour avancer. Par contre je me contenterai plus de ça qu'avant je m'en serais moins contenté parce que... je... j'aurais été plus sûr... J'aurais plus voulu que la progression écrite soit bien faite, alors que là si elle est moins faite, je m'en contente peut-être plus facilement du moment que je les vois plus actifs... En quelque sorte j'ai des exigences qui se sont un peu déplacées.

### **Vos exigences se sont un peu déplacées ?**

Oui déplacées... plus sur le...

Je cherche plus à les faire travailler, même si à l'écrit il y a moins de traces, la trace est moins nette, mais bon, ils ont participé, essayé... C'est un moindre mal, que ce qu'on a pu faire pendant... On le fait aussi, on le fait aussi, il faut le faire, il faut faire du cinéma ! Il faut recopier la leçon, ils ont rien compris, il faut la recopier, la souligner bon voilà... et puis bon, je me fais moins de soucis. S'ils ont pas ... on verra, et puis bon je sais, c'est pas mon, c'est pas non plus la grande fiche... s'ils ont pas compris et puis voilà. On voit aussi beaucoup d'élèves qui sont des catastrophes en quatrième et qui en troisième ça repart un peu, parce qu'il a l'âge, la maturité.

**Est-ce que je pourrais dire qu'avec l'âge, l'expérience dans le métier, vous favorisez plus le travail de groupes et c'est une façon pour durer, pour être moins fatigué ?**

Ah oui, moins fatigué !

**Vous vous préservez ?**

Oui, je pense oui... Moins fatigué parce que l'évolution, il est pas possible d'avoir le, le silence dans la classe. Pendant les contrôles il est impossible de faire taire toute le monde. IM-PO-SSIBLE ! [Il sépare les syllabes et renforce l'intonation] Même sinon met la pression on n'y arrive pas !

**Ça c'est commun à vous ou à tous les profs ?**

Moi je le dis, mais il y en a beaucoup qui ne le disent pas ! Je suis assez libéré moi ça me dérange pas ! Mais je suis à peu près sûr que c'est partout, c'est pas possible ! Ils sont tellement habitués à... à nier tout ce qu'on dit. Voilà, il y a beaucoup de mauvaise foi... Alors du coup, on perd beaucoup d'énergie à vouloir garder ce cadre, alors que dans un cadre de cours, ou même de contrôle... du coup je fais des contrôles à plusieurs. On a un travail à faire, on travaille à deux, ou à quatre ou plus... Il y en a qui sont à la traîne, qui font du copiage, mais bon, c'est un travail qui est un petit peu fait. Et donc l'énergie n'est pas... sinon l'élève met toute son énergie à copier en douce et du coup il n'y a pas cette... bon, il finit par copier dans le groupe, c'est autorisé. C'est différent.

**Et en termes de conduite de classe ou de gestion de classe est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles... Vous savez que ça se passe, vous voyez des petites choses, vous laissez un petit peu... vous faites voir que vous avez vu mais vous n'intervenez pas...**

Oui, oui, ça, ça oh oui, ça !

**Comme quoi par exemple ?**

On n'intervient pas sans arrêt sinon il faudrait tout le temps intervenir. C'est vrai qu'il y a un niveau de... un niveau, pas d'exigences, je sais pas moi... Une grossièreté, si la grossièreté elle est bon... elle fait pas trop... laisser passer bon. Il y a beaucoup de trucs qu'on laisse pas...

**D'accord. Une grossièreté si elle n'est pas agressive sur un élève...**

Si elle est pas agressive sur un élève on passe, si elle est pas répétée... s'il n'y a pas un acharnement sur cet élève... bon, ça passe aussi... on laisse courir... on fait semblant, la gestion de ce petit incident... Bon, après, c'est la gestion de l'incident, combien de temps ça va me prendre...

**Si vous gérez un petit incident, vous intervenez, il peut grossir, c'est ça ?**

Voilà ! Si ça c'est pas trop grave... c'est sûr on est plus sûr... on laisse passer plus de petits trucs .

**Oui, oui...**

Je pense ...

**Vous pourriez me donner des petits exemples que vous laissez passer comme ça ?**

Par exemple, sur un contrôle, un élève qui copie systématiquement. Il copie... je le laisse copier. De toute façon si je l'empêche... il a rien compris, il copie ! Dans la notation j'en tiens compte ou... je n'évalue un et l'autre non noté. Bon, je lui fais remarquer... mais je vais pas le battre ! De toute façon, il va copier, il fera autrement...

**Le matériel qu'ils ont ?**

Oui le matériel qu'ils n'ont pas ou... j'ai des rapporteurs dans mon armoire, j'en distribue assez souvent, ce que je ne faisais absolument pas avant. Avant, l'élève devait avoir son matériel.

**D'autres matériels ?**

Ouais, le matériel de traçage, rapporteur, compas, tout ça, et ça c'est... c'est prêté. Chose que je faisais moins avant, je voulais pas rentrer là-dedans... parce que avant si je rentre là-dedans il y a plus de papier... maintenant aussi ça m'arrive de leur donner la feuille de papier, ils ont rien pour écrire...

**Ils n'ont rien pour écrire ?**

Donc je leur donne le papier, j'ai un stock de papier, je leur donne, voilà donc...

### **Et ça c'est une stratégie qui vous est spécifique ou c'est plutôt le collectif ?**

Moi je sais pas comment ils font les collègues, ils sont plus... moi j'en sais rien, maintenant moi je... Vous avez pas de papier, je vous donne une feuille. Pour le contrôle je leur donne une feuille ils ont tous la même, sinon, ils l'arrachent dans le cahier n'importe comment, même au niveau des formats c'est plus simple d'avoir un truc...

### **Le même exemplaire...**

Voilà. Donc je donne assez souvent du papier... En parlant des troisièmes vertes, les troisièmes vertes, c'est les troisièmes dérogatoires, les troisièmes d'insertion<sup>58</sup> qu'on a encore ici.

### **Les troisièmes vertes ?**

C'est la troisième dérogatoire, c'est la troisième d'insertion quoi... Ces élèves font beaucoup de stages, ils ne passent pas le brevet des collèges, alors eux ils sont en avance sur le... sur le désinvestissement de l'école. Ils l'investissent à un niveau quasiment zéro. Donc eux, maintenant depuis cette année je leur garde le cahier, parce que le cahier c'est pas la peine de l'emmener parce qu'ils le ramènent jamais, donc je le laisse en classe. Pas tous, ceux qui veulent... quand ils arrivent.

### **Qu'est-ce qu'il devient ?**

Voilà, ils l'ont, ils l'ont pas alors que là... on leur donne jamais de travail à ces troisièmes d'insertion, ils ont jamais... [De travail à faire au domicile] Enfin, le travail il est pas fait.

### **Et après ils vont en lycées Pro ?**

Oui, ils vont plutôt en CAP ces enfants et ils font beaucoup de stages pendant l'année. Leur bon côté c'est que... pendant cinq, six stages de deux à trois semaines ils ont une idée assez concrète du monde professionnel, donc leur choix, il est plutôt réfléchi à leur choix. S'ils veulent faire plombiers, ils ont faits des stages en plomberie, tout ça... alors que des élèves de troisième normale souvent ils arrivent en lycées pro. sans... en ayant choisi, en ayant quand même...

### **C'est différents des dispositifs dont vous me parlez de relais interne, c'est encore autre chose ?**

Oui... Ça c'est des élèves, qui d'emblée, en fin de quatrième, qui aiment pas du tout l'école et qui choisissent la troisième d'insertion en sachant qu'ils passeront pas leur brevet, qu'ils passeront leur CFG, en sachant qu'ils ont beaucoup de stages... La démarche est un petit peu différente et donc, en sachant qu'ils auront en fin de troisième d'insertion, ils auront un CAP en principe, ils iront en Bac. Pro. s'ils sont... Ils arrivent à aller en Bac. Pro. Mais en général ils vont plutôt en CAP., mais ils vont plutôt en CAP par alternance... Mais bon la chose scolaire, ils maîtrisent pas...

### **Le CFG c'est ?**

Le Certificat de Formation Générale. C'est un CFG qu'ils passent en contrôle continu et puis ils ont un oral. Un oral c'est un diplôme que passent les adultes en prison par exemple... c'est le premier.

### **Premier diplôme ?**

Premier niveau, voilà ! Le Brevet des collèges c'est au-dessus, théorique, que là c'est les quatre opérations des connaissances c'est...

### **Ce que je voulais vous demander c'est qu'est-ce qui fait que vous soyez resté ?**

Oui... [Il réfléchit]

### **Parce que j'ai lu dans la première transcription que vous aviez fait de la prépa colle pour revenir au disciplinaire ?**

Enfin bon sortir un petit peu et puis c'est des opportunités que j'ai eues comme ça, j'ai mis le pied dedans ! Qu'est-ce qui fait que je suis resté ? Je sais pas trop... Bon je suis resté parce qu'au départ il y a eu beaucoup d'évolution au collège... on était une équipe relativement très soudée pendant de très longues années. On avait une direction qui était, on va dire... excessivement... enfin prévenante, qui nous faisait participer ! Toutes les décisions étaient collégiales !

### **Avec madame Darmey ?**

Oui avec madame Darmey., tout le monde participait on va dire, à, à la remontée du collège ! Parce que le collège avait une très mauvaise presse à un moment donné, et puis... et puis on a vu des améliorations sur neuf ans ou dix ans où est restée madame Darmey, neuf ans je crois, on a senti des améliorations !

### **Elle est partie quand ?**

Elle a fait neuf ans ici, le maximum je crois, elle est partie à la retraite. Elle est partie... ensuite on a eu deux directions, on a eu une direction qui est restée trois ans un truc comme ça, et puis après qui est partie l'année dernière qui est restée aussi trois ans. Il y a au moins six, sept ans je sais pas... [Il fait référence au départ de madame Darmey.]

### **Si vous êtes resté c'est un petit peu dans la...**

Je suis resté parce qu'on était bien pendant ces années-là...

---

<sup>58</sup> Texte de référence : circulaire n° 97-134 du 30/05/97



On était bien, on participait on avait l'impression de pas rester de subir...

**Et là c'est quelque chose de plus lourd pour vous ?**

Alors les années d'après... Bon l'année dernière notamment c'était dur... J'étais prêt à partir ! Et puis bon, la direction est partie, on a eu une nouvelle direction on va voir ce que... En fait, il y a eu le fait qu'ils sont partis, j'ai énormément de points, donc, si je demande ma mut je suis sûr de l'avoir ! Donc, je veux pas, je veux pas me tromper de... Moi mon intention, maintenant et pendant longtemps, ça aurait été de rejoindre C. mais bon, il faut que mon épouse, ça corresponde au projet de tout le monde, c'est pas que mon projet ! Donc maintenant c'est un petit peu tôt, donc je vais demander un lycée par-là, à côté, dont je suis sûr d'avoir, et après avoir des difficultés pour réintégrer avec mes gamins.

**Donc, vous avez un projet quand même pour partir ?**

Un petit peu, bon, après, je ne sais pas s'il va se faire, parce que les projets ils sont ce qu'on en fait ! Peut-être qu'il se fera pas...

**Oui d'accord...**

Bon je l'ai un petit peu en tête.

**Parce que vous êtes de la montagne ?**

Oui, oui.

**Ce qui vous fait rester c'est d'être un petit peu dans la continuité de madame D., après il y a eu des choses plus ou moins...**

Oui.

**L'an passé vous avez failli partir...**

Oui je serais bien parti l'année dernière s'il y avait...

**Je résume, cette année une nouvelle direction qui arrive, vous vous donnez le temps de voir comment ça se passe... De vouloir partir, mais de ne plus pouvoir partir, vous sentez, entre guillemets, « piégé » ?**

Oh... Non, non... après c'est le problème familial, après je vais attendre que mon gamin, ma fille, bon ma fille est à l'Université, donc ça poserait pas de problème pour partir, mon fils en seconde, le problème se posera quand il sera en terminale quoi... Donc là, je suis encore deux ans...

**D'accord. Vous êtes encore sur quelque chose d'encore flottant sur le fait de savoir si vous aller partir ou pas ?**

Oui, j'ai la vision après le bac. Après on se posera la question, peut-être que je partirai. Après c'est vrai que c'est un peu compliqué... Demander pour un poste à l'étranger, je sais pas... finalement ça s'est pas fait.

**Et un lycée ?**

Après, il y a une proximité ici... Bon, ici, moi j'habite pas très loin d'ici, à H. [Commune résidentielle périurbaine] je peux même venir en vélo l'été... En voiture c'est très près. Donc, et puis c'est vrai que les autres collègues qui sont aussi sur la commune où j'habite, mais bon, aller sur H., rencontrer les élèves, les parents d'élèves sur le marché je préfère, je préfère habiter en dehors de la ville où j'enseigne. Donc ces projets... L'intérêt aussi à rester ici, il y a une sorte de prime qu'on a un petit peu... je sais pas combien ça donne en tout, mais ça nous a permis... On gagne deux mois d'ancienneté par an quoi, bon ça me permet de monter les échelons un peu plus rapidement... Mais bon, moi ça joue plus grand-chose, voilà. Si je reste, voilà, on était un groupe relativement soudé, on a beaucoup de points ensemble et c'est vrai qu'à une époque, il y avait les assistants d'éducation, on en avait beaucoup plus que maintenant, il y avait un lien particulier, j'en avais plusieurs dans ma classe, il y avait un partage.

**Et ce groupe il ne s'est pas désagrégé dans le temps ?**

Il s'est désagrégé un petit peu ces dernières années on va dire, ces trois dernières années où ça... disons, ça, ça faisait quasiment quinze, vingt ans qu'on était ensemble... Au bout de ces quinze, vingtième années, bon il s'est désagrégé donc maintenant les anciens, anciens, il y en a plus beaucoup, beaucoup... Il y en a encore quelques-uns, mais, il y en a plus beaucoup, beaucoup... Et puis c'est vrai que les profs nouveaux qui arrivent ça fait du changement même en restant sur place. [Il sourit] C'est du changement en restant sur place !

**Ce métier... vous l'avez quand même un petit peu transformé ?**

Oui... on est... on est obligé de s'adapter. Si on s'adapte pas on peut pas résister ! On peut pas résister devant une classe, une classe qui est trop hostile trop longtemps, on peut pas résister ! Ou alors on en prend un coup au moral. Dans une classe qui est trop, trop hostile, il faut, il faut arriver à se la mettre dans la poche et a... Il faut pouvoir vivre ensemble ! Ça c'est le premier truc et vivre ensemble, c'est un truc sur lequel on réussit, plutôt bien réussi pendant longtemps. On n'a pas toujours bien réussi au niveau des résultats, mais au niveau de socialiser les élèves on a... je trouve qu'on réussit pas trop mal, bon... Moi je peux m'asseoir à côté de n'importe quel élève, j'ai pas de crainte de m'asseoir à côté de lui... Voilà, alors que à Lécotère, au début, j'ai des souvenirs on marche en avant dans l'allée, j'allais en marche arrière, je ne tournais pas le dos, marcher jusqu'au tableau... Avant, je veux dire, il y avait plus une hostilité, la classe qui faisait bloc contre le

prof, maintenant je le ressens beaucoup moins, par contre il y a pas mal d'agressivité entre les élèves eux-mêmes ... même verbales... Entre eux il y a plus de relations, mais il y a moins de blocs contre le prof. Donc quand c'est bloqué contre l'enseignant c'est difficile à vivre... C'est extrêmement fatigant au bout d'une heure...

**Quand vous faites ces travaux de groupes, quand il y a de l'agressivité entre les élèves, c'est des groupes d'affinités ?**

Ah on essaie. Je les laisse se mettre comme ils veulent et puis après je les change mais c'est pas de niveaux quoi.

**Vous avez transformé ce métier en les faisant travailler par petits groupes par rapport à l'évaluation en donnant des choses un peu plus hachées ou coupées pour que ce soit plus accessible. Vous avez des retours par rapport au lycée, comment ça se passe. Est-ce qu'il y a une incidence sur cette transformation du métier ?**

Oh je crois que tout le monde fait un peu la même chose. Même, même dans les autres collèges, les « bons collègues » entre guillemets, c'est de partout, on a des groupes d'élèves qui sont plus bougeons. Ici en plus, il y a peut-être bon, les grossièretés, le langage qui peut-être différent, mais au fond... je sais pas s'il y a tant d'écart que ça.

**Est-ce que ce métier vous a transformé vous entre 1992 et maintenant ?**

Ouais... entre 92 et maintenant un petit peu... C'est vrai qu'on est moins... Bon moi je suis moins, moins... moins arrivé au programme... J'ai pas, j'ai pas le sentiment de perdre mon temps si je fais pas un truc qui est pas dans le programme, je m'en fous un peu c'est vrai... Alors qu'avant on était plus attaché à, au programme en quelque sorte... Ouais, on n'est pas attaché au programme. Par exemple il y a les élections, on va passer avec les quatrièmes, la répartition des postes aux élections municipales, on va passer deux heures ou trois heures.

**Chose que vous n'auriez pas fait avant ?**

Oui... personne ne l'a fait, aucun autre de mes collègues l'a fait ! Et là-dedans il y a des calculs voilà ! Donc moi, je prends aussi la liberté parce que... je m'en fous un peu je peux argumenter des trucs ! Je peux argumenter pourquoi j'ai fait ça, c'est pas un problème ! Et puis bon, on se raccroche un petit peu à... parfois du concret.

**Oui, l'actualité...**

Oui, s'il y a un truc à prendre.

**Chose que vous faisiez peut-être moins au départ ?**

Peut-être moins au départ, parce que on était un petit peu en souci, je, je... vais pas faire ça... je suis pas assez avancé, après je vais passer à mes collègues... si j'ai pas fait [Il fait référence à des leçons du programme non faites qui pourraient peut-être faire défaut l'année suivante] et puis je m'en fous un peu... Et puis on s'aperçoit que bon, ben... ça n'a pas plus d'importance que ça le programme. Je m'aperçois que les élèves sont parfois nuls en fin de quatrième et puis finalement en troisième on les retrouve et puis ils ont passé l'été, ils n'ont pas eu de cours et ça leur a fait un grand bien quoi ! Ils ont peut-être plus appris pendant les deux mois d'été que le contraire... Ils apprennent à faire les cons et puis en dehors, ils ont peut-être appris un petit peu... donc une autre année c'est une autre année et puis il y a du changement.

**Vous vous sentez moins redevable d'une programmation institutionnelle ?**

Oui et puis voilà... c'est pas parce qu'on a bien fait les choses que l'année suivante, peut-être que l'élève aura tout oublié... Et puis, oui, il y a le fait que moi je pense que l'élève n'est pas mûr pour apprendre un truc, c'est pas la peine de se tuer... il vaut mieux attendre l'année prochaine, il comprendra tout seul.

**Vous faites de l'individualisation ?**

Pas forcément... celui qui a pas compris... on passe à la suite tant pis, on verra peut-être l'année prochaine, voilà, et puis on verra... On va plus s'user ! C'est vrai, moi je fais de choses qui ne passent pas à certaines périodes, l'enfant est trop petit, je sais pas... il comprend, il comprend... on va pas les passer à la moulinette ! Il comprend autre chose, l'été passe, l'année suivante, il comprend mieux, ça se passe mieux.

**De vos collègues anciens dont vous me parler, mais qui sont partis, vous me dites il en reste un certain nombre ici, quel regard vous portez sur ces collègues en fin de carrière ?**

Les collègues en fin de carrière qu'est-ce que je peux dire ? Bon ceux que j'ai vu en fin de carrière, il y en a qui fatiguent plus que d'autres, c'est une chose. Moi, le gros truc si on est en forme physiquement ça va sinon, on n'est pas en forme c'est... Mais ça c'est aussi, c'est, c'est aussi pour les jeunes ! Les jeunes qui arrivent... qui « pètent les plombs » entre guillemets, qui se mettent à pleurer... les collègues qui pleurent dans la salle des profs, on en a quand même, bon ça arrive assez souvent... il me semble que ça arrivait moins souvent [avant] ou alors j'étais moins sensible, je les voyais moins... Bon, ça, ça... c'est pas propre à l'âge, c'est propre à la fatigue, on pète les plombs...

**Pas plus fatigué que les jeunes qui arrivent ?**

Non... pas vraiment plus fatigué, je sais c'est pas...

**Est-ce qu'ils sont comme vous, un petit peu détachés de cet aspect programme ?**

Ah, ah pas tous.

**Pas tous...**

Pas tous certains sont encore bien... on des pratiques encore... bien dans le même moule, ça dépend. Ça, la pratique en classe... c'est toujours un peu difficile dans la classe. Je sais pas... même si on se connaît il y a un... une part de réticence, c'est pas... Il y a pas de réticence à s'échanger les documents en général ça se passe bien. Les polycopis mais la gestion de la classe, la gestion commune... bon ça, ça manque aussi on va dire la cogestion... c'est... C'est ce qui nous manque la cogestion.

**Faire un peu d'analyse de pratique ensemble ?**

Voilà ! Ensemble, cogéré ensemble. Il y a deux adultes qui ont un regard dans la classe.

**Qui se faisait plus avant avec madame D.?**

Ouais. Avec madame Darmey on en faisait pas mal avec les centres d'éducation, voilà... parce qu'il y avait aussi comment ça s'appelle... qui nous forçait un peu à travailler ensemble comme les TPE au lycée... Ça s'appelait les... les trucs encadrés... les itinéraires de découvertes, les [IDD] où on était deux enseignants... je pense que c'était une bonne chose.

**D'accord, je vais passer à un autre sujet. Est-ce qu'il y a une porosité importante entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ?**

Ben une porosité oui.

**Vous emmenez les problèmes du collègue chez vous ?**

Oui... certainement, entre guillemets oui... Oui, une porosité, parce qu'il y a les corrections, il y a les fiches, alors bon, pour moi les préparations de cours j'en fais plus, je vais pas dire que je fais semblant d'en faire encore ! Mais bon, les « fiches liberté » j'en renouvelle, les trucs qui changent dans la pratique, même si le cours en lui-même, le cours en lui-même je le fais comme ça... je vais pas forcément le... mais, dans les, dans les activités de groupes, donc ça...

**Il y a une migration du professionnel dans votre sphère privée un petit peu ?**

Ben un petit peu.

**Un petit peu.**

Oui, un petit peu, même assez souvent oui...

**Votre épouse est enseignante aussi, non ?**

Oui mon épouse est enseignante aussi.

**Est-ce que ça se télescope ?**

Ça se télescope dans... oui ça se télescope un petit peu quelque part, parce que moi, c'est moi qui [Il sourit] mon épouse est en économie, assez souvent c'est moi qui lui fait ses fiches d'exercices ! Les fiches sur les élections elle, je vais ça avec mes quatrièmes, mes troisièmes, elle le fait avec ses secondes ou en première. Donc il y a des batteries de trucs qui sont communes. Donc ça se télescope, oui, on en parle un peu...

**Donc dans votre sphère personnelle le monde professionnel résiste quand même, c'est pas quelque chose ?**

Non, non... on est un petit peu trop dedans.

**Certains disent moi je passe le portail... c'est fini.**

Non, moi ça reste tout le temps.

**Est-ce que c'est quelque chose qui vous fatigue qui peut occasionner de la fatigue ?**

[Silence] Je sais pas. Ce qui m'userait c'est les longues corrections... si je sépare pas trop les cours, bon les contrôles c'est les préparer pour qu'ils soient, soit par groupe, faciles à corriger...

**Faciles à corriger...**

Faciles à corriger voilà et puis et puis dans les contrôles peut-être élaguer, aller à l'essentiel et pas... je vous... En mathématiques pas mettre des moins de partout, après chercher les embrouilles. Quand il a bien compris les règles... c'est pas la peine d'aller, d'aller... s'il a compris en gros, ça suffit ! On va pas pousser le niveau de complexité pour rien quoi. Tout est maintenant relativement simplifié, je vois au brevet des collèges s'il admet la réciproque ou le théorème... par exemple en classe, on l'explique, on va pas après s'acharner à... Pas d'acharnement là-dessus, on verra plus tard, de toute façon... si tu comprends pas maintenant c'est trop tôt... sens opposé il verra plus tard [Il parle des signes + et - en multiplication]

**Vous m'avez dit il y a deux ou trois ans et l'an passé failli partir...**

Oui.

**Est-ce qu'il y a eu d'autres vellétés pour partir dans votre carrière, changer de métier, le temps partiel ?**

Non, non. Il y a des côtés dans l'enseignement, des côtés qui m'amusement.

### **Qui vous amuse ?**

Oui, mais, bon il me semble qu'il y a eu une mode... en maths, les problèmes ouverts... Les problèmes ouverts, c'est les problèmes où on donne pas de... ça peut être très complexe en quelque sorte... c'est pas haché... il faut tâter, essayer... on va dire c'est une démarche de travaux pratiques on essaie. Ben ça maintenant c'est mis à la mode par les inspecteurs, j'ai toujours un peu fait, mais maintenant on peut encore plus en faire parce qu'on est dans les clous ! Partir sur un problème qui est bizarre oui, ils s'intéressent ils s'accrochent... au collège on n'arrive pas à finaliser, on n'arrive pas à formaliser c'est trop compliqué mais chercher, s'intéresser, voilà, c'est tout. Oui, ça, ça m'amuse ! Ce qui m'amuse moi c'est les problèmes que j'ai pas cherchés.

### **Pour voir s'il y a des...**

Sur Internet, je connais pas, on va essayer... on arrive, on n'arrive pas...

### **Vous avez des exemples ?**

Dernièrement il y avait les, les classes de mathématiques... c'est un concours par classe que j'ai fait... Une classe de troisième, là... on a une dizaine d'exercices mis au mur et les élèves pendant deux heures, mais c'est toute la classe, c'est pas un élève qui va résoudre un maximum de trucs ! J'en ai repris pour donner, oui des exemples. J'en ai plein de petits problèmes si vous en voulez un je vous en donne, c'est pas sûr de trouver : « On prend une boîte, et dans cette boîte on doit mettre 1-2-3-4-5-6-7-8-9- tous les entiers possibles... On les met n'importe comment, comme on veut... mais on en met un dans une boîte, il ne faut pas que la somme des deux autres soit égale à celui qu'on met. Exemple s'il a 1 et 2 dans une boîte on n'a pas le droit de mettre 3. Et donc il faut essayer d'aller le plus loin possible sans que les boîtes explosent ! Dès lors la boîte explose si je mets 3 alors qu'il y a 1 et 2... la boîte explose si je mets 5 dans la boîte où il y a 4 et 1... » Alors encore tout à l'heure on cherchait dans le tableau, bon j'ai pas de solution encore, j'ai généralisé à trois boîtes... j'ai trouvé ça je sais plus où... donc peut-être qu'un jour on trouvera une solution ! Là, le but c'est pas de trouver la loi, parce que ça doit être compliqué, mais le but c'est comprendre le texte, d'essayer, de faire les opérations. L'émulation entre les élèves se fait par le calcul mental. Ils sont tous contents et ça fait de l'émulation pour aller le plus loin possible.

### **C'est cette façon que vous avez de [Il m'interrompt]**

C'est ce côté amusement qui m'amuse toujours.

### **Donc pas de bifurcation pour partir, pas pour l'instant ?**

Non, j'avais eu, à un moment donné, parce qu'il y avait un dispositif relais qui s'ouvrait à Jérôme Flore et donc j'avais postulé pour encadrer ce dispositif relais, puis bon... j'avais pas été retenu et ça je l'avais l'année dernière et puis bon, j'ai pas été pris.

### **Et du coup, la direction a changé, vous avez trouvé de nouvelles marques...**

Oui, voilà, ça me convient mieux, c'est moins tendu.

### **Est-ce que vous avez rencontré des épreuves dans l'exercice de votre métier ?**

Des épreuves? Je sais pas... des épreuves... ce que j'ai rencontré c'est des trucs sur lesquels j'adhère pas trop. C'est leur histoire de compétences de... de .de compétences tout ce truc cette usine à gaz qui marche depuis dix ans et que tout le monde fait semblant, c'est une hystérie ! Le livret de compétences à la fin de l'année on valide le livret de compétences. Alors avant, la direction, pas précédente mais avant, validez par le haut, validez par le haut ! Vous cliquez sur la case et hop ! Tout est validé ! Donc on validait par le haut, Lui, [Le chef d'établissement actuel] il voulait pas valider par le haut... lui le principal il voulait valider par le haut, toutes les classes en même temps ! Mais bon, il voulait pas valider toutes les classes à la même heure au même moment donc il nous délégait... [La validation] par le haut...

### **Donc ça c'est une épreuve vous voulez dire ?**

Voilà, c'est une bêtise, tout le monde fait semblant de faire, c'est pas ça, j'aime pas comprendre...

### **Quelque chose d'hypocrite c'est ça ?**

Oui... je sais pas, il y en a certains qui y croient. Alors là encore... il faut qu'on cible les compétences qui sont pas, pas acquises par certains élèves... et puis de toutes façons si l'élève n'a pas toutes ses compétences il n'a pas son brevet, comme on veut pas le bloquer pour ça, de toutes façons on lui donne ! Mais il faut dire ce qu'il l'a pas pour lui donner quand même ! Je sais pas... et puis ça fait... Au départ il y avait des centaines de compétences... La compétences sur la proportionnalité parfois il sait faire, après il sait plus, si vous lui donnez... il faut plus y toucher... il y a un suivi infernal ! Je sais pas... je crois que tout le monde fait semblant.

### **C'est plus pour vous [Il m'interrompt]**

Pour moi c'est... mais, mais il y a quand même des choses avec qui... pour faire bien, se faire valoir, machin... Il marche dans la combine, moi j'ai pas trop marché, d'où un peu des conflits avec la direction précédente. Comme je voulais pas rentrer dans les compétences, voilà... je faisais de la résistance... je sais pas, je sais pas... pas rentrer là-dedans...

### **Ce que je comprends, c'est une épreuve plus sur le registre institutionnel ?**

Oui ! Dans ma pratique je vois pas ce que peux en faire ce truc.

### **Ça entre en tension avec quelque chose qui n'a pas de sens pour vous ?**

Du coup je fais n'importe quoi et puis ceux qui le font, j'ai l'impression qu'ils font semblant, personne n'ose le dire. Je sais pas, ça prend un temps fou... et moi ma philosophie c'est pas ça ! C'est : « *J'ai pas à passer un temps fou là-dessus, j'ai à passer un temps fou à faire bosser les élèves !* » Quand on fait ça on fait pas bosser les élèves ! Des tas de réunions là-dessus, on ferait mieux de pas les faire et de faire des heures de cours, des activités...

### **Des épreuves vis-à-vis des élèves ?**

Alors les épreuves [Il soupire] s'il y en a toujours... Cette année il y a eu un conseil de discipline, j'étais à l'origine, mais bon... c'est spécifique, c'est les échanges verbaux qui partent dans tous les sens... Bon je me suis disputé avec une fille, c'est arrivé chez moi, ça aurait pu arriver... je me suis pas senti personnellement... Est-ce que j'en suis la cause, j'en sais rien, ça aurait pu arriver ailleurs.

### **C'est arrivé chez vous ?**

Ouais c'est arrivé. Non, non les autres épreuves... non il y a pas forcément d'autres épreuves.

### **Avec les collègues ?**

Non, ouais... des tensions il y a très, très longtemps quand je suis arrivé, dans le partage on n'était que deux donc il y a eu un peu de tension, le collègue était là depuis longtemps avant moi, il a dit : « Moi je prends les troisièmes, toi tu prends le reste » donc lui il prenait ses classes et après prend ce que tu veux, il fallait que je prenne tout le reste moi ! Des petites maladresses comme ça au départ, mais sinon, non.

### **On a presque fini, je vais vous poser deux autres questions. Prof heureux, pas heureux ?**

Bon, si j'avais à recommencer je pense que je ferais je referais prof...

### **C'était le sens de ma deuxième question est-ce que vous referiez ce métier ?**

Ouais, je pense que je le referais, mais c'est vrai que si on pouvait en même temps... faire autre chose pendant quelques années, peut-être ça apporterait pas du sang neuf, enfin des idées nouvelles etc. On s'enferme un peu dans notre métier, on est un peu enfermé dans la salle de classe...

### **Faire autre chose ça serait quoi par exemple, dans l'idéal ?**

Moi je m'aperçois que je suis quand même ignorant du monde extérieur, dans le sens où, quand j'ai des neveux qui me parlent de leur métier je ne comprends rien de ce qu'ils font ! Ils sont ingénieurs dans des sociétés des eaux... des métiers techniques, scientifiques et puis qu'est-ce qu'ils font ? Ils gèrent des contrats des eaux... je ne comprends pas. La plupart du temps je ne comprends pas ce qu'ils font de façon concrète dans leur métier. Et donc du coup j'aimerais bien savoir à quoi ça... quelqu'un qui est ingénieur, qu'est-ce qu'il fait ? J'en sais rien, ils sont dans des bureaux, ils gèrent du personnel... Ils gèrent des projets je sais pas trop quoi.

### **Et le fait d'être allé voir ailleurs, dans une équipe de recherche ?**

Ça fait des ouvertures, voir autre chose... parce que... parce que j'y trouve... Moi je pas passe un temps fou, faut peut-être pas que je le dise, en préparation. Si, je prépare mes exos, je cherche des idées pour faire des nouveaux trucs, mais le déroulé de la leçon bon... J'ai pas trop besoin moi, donc, du coup quand je travaillais dans cette équipe de recherche, ben, sur Internet, chercher, voilà des ouvertures.

### **Voilà on a fait le tour, si c'était à refaire, vous referiez...**

Je referais, je regrette de ne pas assez connaître le monde voilà. Á un moment j'avais passé le concours dans les eaux et forêts et j'y suis pas allé je sais pas pourquoi... j'avais encore envie de faire des maths...

### **Eh bien monsieur Perron je vous remercie.**

Je vous en prie.

**EE37 : Monsieur Richard LEBONT, 53 ans**

**Professeur d'allemand**

Lundi 31 mars 2014 à 14h30

*L'entretien se déroule dans une petite salle adjacente à la salle des professeurs*

**Bonjour monsieur Lebont, je vais vous demander de vous présenter, par un petit récit biographique, vous, votre parcours professionnel universitaire, vos origines...**

Bon je suis Richard Lebon, j'ai 53 ans, professeur d'allemand. Voilà... passé le CAPES en 1994 et j'enseigne depuis 1985. Entre 85 et 94 j'ai été maître auxiliaire, je suis entré dans l'enseignement car dans la famille il y a beaucoup d'enseignants déjà... et l'allemand parce que j'aimais beaucoup les voyages déjà... Bon voilà...

**Entre 84 et 94 beaucoup d'établissements ?**

Beaucoup d'établissements oui, oui. J'en ai fait deux ou trois par an, donc sur neuf ans... ça fait une bonne vingtaine d'établissements.

**Classiques, éducation prio [Il m'interrompt]**

À tous les niveaux. Partout ! Aussi bien... en collèges qu'en lycées... les premières classes d'ingénieurs, enfin au lycée de ... BTS internationaux par exemple.

**D'accord. Toujours sur l'académie de Coulangeat ?**

Toujours sur Coulangeat, toujours... ouais.

**Vous me répondez ou pas, vos origines familiales, vos parents... classes moyennes ?**

Ben ils étaient enseignants comme moi, donc voilà, voilà...

**Est-ce que cela a un petit peu conduit vos choix ?**

Un petit peu quand même je pense, oui... un petit peu

**Un petit peu...**

Un petit peu quand même oui, oui.

**Vous n'avez pas essayé d'autre chose avant, je veux dire ?**

Non ! Non, non, j'ai pas essayé d'autre chose, non.

**Et [Il m'interrompt]**

Je suis entré assez rapidement dans l'enseignement oui... Non.

**Dans vos études universitaires vous vous êtes arrêté à la licence, maîtrise ?**

Maîtrise, après CAPES ouais.

**Maîtrise et CAPES.**

Ouais.

**Et je n'ai pas bien compris le CAPES en quelle année ?**

94

**Vous êtes arrivé ici à Monod en quelle année ?**

98...1998

**Donc ça fait un petit bout de temps ?**

Oui ça fait un moment déjà, oui... Ouais, ouais.

**Vous étiez... vous connaissiez ces élèves de l'éducation prioritaire ?**

Non, non, non.

**Non, pas du tout ?**

Non, c'est vrai qu'il a fallu quand même... s'adapter à un moment donné, parce que je venais d'établissements très différents de celui-ci et ça a été quand même, quand j'ai été... Beaucoup de familles soient, soient... pas fortunées je veux dire... en difficulté, avec un taux de chômage qu'il y avait... que j'allais avoir un public pas forcément plus difficile

mais... qui n'avait pas à la maison tous les outils pour réussir, pour se cultiver... les connaissances. Fallait leur apporter plus qu'à cause de, plus besoin de... voilà.

**D'accord. Vous croyez pouvoir vous souvenir quand vous êtes arrivé, lors de votre première année ?**

[Silence] C'est pas, c'est pas... C'est pas un choc, c'est quand on comprend... Il y a beaucoup de frères et sœurs, il y a des familles un peu difficile à gérer. Que c'est difficile, qu'il y a des parents qui sont chômeurs... quand ils sont gênés quand on demande d'acheter quelque chose... quand on met du temps à avoir une réponse, quand on demande une signature... qu'on n'a pas, vous voyez, pas un choc, non, pas un choc mais quand il faut récupérer les bulletins, les parents ne viennent pas chercher les bulletins, voyez?

**Les bulletins, vous les donnez de la main à la main ?**

Oui, oui c'est ça, on convoque les familles justement... pour les voir au moins une fois donc...

**Quand vous êtes arrivé ici, un bon accueil ?**

Oui, très bon accueil. Oui, oui tout de suite, une bonne...

**Et qu'est-ce qui vous a fait, depuis 98 ça fait seize ans...**

Mmm...

**Qu'est-ce qui vous a fait rester ?**

[Silence]

**Vous avez demandé votre mutation à un moment donné ?**

Ben ça a été mon premier poste fixe ! C'est-à-dire, j'étais pas titulaire avant, j'avais le concours, j'avais le concours mais il a fallu que j'attende 98 pour avoir un poste, voilà. Donc après, ma fois... j'ai pas changé de... je suis passé d'un établissement qui était ici avant, c'est vrai qu'on a déménagé le temps qu'on construise, tout de suite à côté et puis on est revenu ici. [Il fait référence au temps de la construction dont ont parlé messieurs Perron et Tardy] Donc j'ai changé d'établissement mais je suis resté en fait, dans le même quoi, en gros... Donc... voilà, j'ai pas changé d'établissement. Pour moi ça m'allait assez bien. C'est assez... pas très loin de chez moi !...

**Vous habitez ?**

Ben j'habite dans le centre mais sur la ligne de métro, sur la ligne de tramway, donc, ici je mets vingt-cinq minutes quoi. Donc c'est comme si je prenais ma voiture pour aller à... G. ou un truc comme ça je mettrais plus de temps quoi.

**D'accord... Si je comprends bien ce qui vous a fait rester ici c'est une certaine facilité à venir ici ?**

Voilà ! C'est pratique. Il y a quand même des élèves sympathiques ! C'est pas parce qu'ils sont plus défavorisés qu'ils sont moins sympathiques que d'autres ! Ils sont pas, je vais pas les impressionner parce qu'ils ont à la maison, non on sent au contraire que... voilà. Ils sont là pour apprendre, voilà, ils sont là pour apprendre... aller au CDI pour se, pour se... Si tu veux aussi comme ça, c'est une autre... C'est un autre...

**Depuis 98 vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui, deux, trois ou quatre je sais pas...

**Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail en tant qu'enseignant, professeur d'allemand ?**

[Il soupire et réfléchit] Faciliter le travail, je sais pas... Peut éviter de le rendre plus difficile peut-être... En particulier les emplois du temps. Si un emploi du temps... en tout cas il faut qu'il soit bien pour l'élève et le professeur, parce que si on n'est pas dans des bonnes conditions pour enseigner, sinon enseigner à des moments un peu dispersés, enfin... ça va pas les mettre dans des bonnes conditions pour enseigner et donc, le, le cours sera moins... Bon aussi, faut pas, il faut que les emplois du temps satisfassent aussi bien l'élève que le professeur quoi.

**C'est le premier point...**

C'est le premier point. C'est un point important parce qu'il y a des chefs d'établissement qui ne le voient pas ça... On parle de ... l'intérêt du professeur à avoir un emploi du temps qui ne l'oblige pas à être ... toute la journée, avec des trous dans la journée, enfin des emplois du temps un peu mités, qui sont pas forcément les meilleurs... Vous rentrez tard à la maison ... Ça c'est très important, disons c'est pour moi, c'est le seul moment où on peut me faciliter le travail, quoi ! Après ... Depuis quelques années on a un logiciel qui permet de faire des emplois du temps beaucoup plus ... beaucoup plus, bien meilleurs quoi.

**Qui satisfassent les enseignants ?**

Qui arrivent, voilà...

**Vous avez votre salle dédiée ?**

Ouais, ouais... Ouais.

**Est-ce que pour vous c'est un moyen de rester ici ? C'est un élément qui vous a fait rester ou pas du tout ?**

[Il soupire- Il réfléchit] Non, je pense pas. Avant j'étais dans un établissement où je pouvais aller d'une salle à l'autre, je ne me sentais pas mal pour autant...

**Non, non, c'est juste une question...**

Non, c'était pas... c'est un point positif parce que j'ai pas à transporter mon matériel, c'est sûr. Enfin, je passerais d'une salle de langue à une salle de langue, je vois pas la différence !

**Ça évite peut-être de transporter...**

Ouais, ouais. Non, non... Si on a le même matériel dans toute les salles comme c'est de plus en plus le cas, les vidéoprojecteurs et dans les salles de, de langue, toujours un lecteur de CD... c'est pas très, c'est pas très...

**Vous êtes plusieurs à utiliser cette salle de langue ?**

Dans notre salle, je suis le seul prof de langue à venir, non.

**Le seul prof de langue.**

Il y en a peut-être un qui vient... de temps en temps, une heure de langue... autre que la mienne ouais... De l'histoire géographique.

**Vous me dites qu'un chef d'établissement il ne vous facilite pas forcément le travail, mais il ne vous l'empêche pas ?**

Voilà, voilà ! Pas mettre de « bâton dans les roues », ça c'est vrai.

**Est-ce que vous pensez qu'à Théodore Monod il y a ce que l'on pourrait appeler, bon, il faudrait la définir, une culture Arsène Théodore ou pas du tout ?**

Pas... je crois pas vraiment... une culture. Les années ne se ressemblent pas de toute façon. Les élèves non plus donc... C'est ni les collègues... on a du roulement.

**Il y a du roulement ici ?**

Ouais il y en a pas mal, ouais.

**Des jeunes qui ne restent pas ou plutôt des gens qui sont en milieu de carrière ou en fin ?**

Ben les deux, les deux. Ils sont partis parce qu'ils avaient assez de points pour aller... Là où ils voulaient aller depuis longtemps quoi, leur région d'origine, un peu de tout...

**Vous travaillez avec d'autres collègues, vous êtes le seul prof d'allemand ?**

Je suis le seul prof d'allemand... oui on s'entend parfois avec d'autres collègues de langue sur ce qu'on va demander en général sur les, les... les compétences qu'on va... voilà, mais pas sur les programmes en tant que tel quoi.

**Et vous travaillez avec d'autres collègues de la discipline, en allemand d'autres collègues ?**

Non, non, non...

**Pas du tout ?**

Non, c'est pas... non.

**Dans vos ressources didactiques, pédagogiques vous puisez où ?**

Ouais il y a beaucoup de choses, bon il y a des méthodes... que je peux faire venir, que je peux commander, acheter, pas mal là. J'utilise un peu tous les moyens audio-visuels et Internet aussi, des trucs comme ça.

**C'est vous qui choisissez ?**

Ça oui, c'est des, c'est des... des choses qu'on reçoit au collège, des publicités et les collègues de langue s'ils les ont utilisées, parce que ça je peux leur demander, c'est une méthode pour toutes les langues là... et comme ils l'avaient utilisée, je l'ai utilisée aussi, j'ai dit, je vais essayer aussi.

**Vous avez quelques méthodes communes anglais, allemand par exemple ?**

Voilà, on a essayé en même temps la méthode voilà. Ben moi je la continue et eux ils l'ont arrêtée en ce moment, je crois que... donc on fait comme on veut ! [Il sourit] Je prends ailleurs aussi...

**Et quand vous dites je prends ailleurs, cet ailleurs c'est quoi? C'est Internet, c'est la formation didactique ?**

Ouais. C'est ce que j'ai utilisée, c'est ce que j'ai remis au goût du jour depuis des années parce que, d'une année sur l'autre, en améliorant... en le transformant, voilà.

**En fonction des élèves que vous avez ?**

Des élèves voilà, trouver la bonne combinaison... voir avec les élèves qu'on a bien sûr, ouais... s'adapter à l'élève.



**Et par rapport aux demandes, on va dire, institutionnelles, vos inspecteurs, les circulaires, les directives, comment vous vous positionnez par rapport à ça ?**

Bon on essaye de les suivre évidemment ! On essaye de se tenir au courant, surtout des grandes demandes, bien sûr. Bien sûr on essaye de se tenir au courant.

**Tous les mois ?**

Il y a des réunions qu'on peut nous faire, pour faire passer quelque chose de très précis ! C'est-à-dire des réunions qu'on peut avoir, on nous réunit, tous les problèmes, il y a ça et ça...

**Et quand vous échangez avec vos collègues qui ne sont pas en éducation prioritaire, quel...**

Eh bien on s'aperçoit qu'il n'y a pas beaucoup forcément de différence, c'est-à-dire que les élèves ne sont pas... ils ont forcément autant besoin d'aide ailleurs qu'ici quoi. C'est-à-dire que... voilà... Pas forcément un public très différent, c'est... voilà.

**Et ceux qui demandent allemand ici, c'est plutôt des bons élèves comme dans les filières classiques ou...**

Oui, enfin, il y a de tout maintenant, il y a de tout. Des gens qui veulent être avec des gens sérieux ... qui pensent que dans une classe faire de l'allemand... et puis il y a ceux qui dès le départ veulent faire de l'allemand et qui ont une motivation.

**Donc c'est plutôt des classes tempérées ou ça dépend ?**

Eh ben c'est... pas forcément non. J'ai, j'ai la moitié de la classe qui peut être sérieuse et puis l'autre moitié qui a... besoin qu'on leur dise de travailler, qu'on les, qu'on les tienne. Les familles doivent avoir raison, quand un élève est fragile comme ça, de le mettre dans une classe sérieuse, au moins, on a, on pense que l'environnement sera bon et qu'il pourra ... bon, il faut qu'il ait envie aussi de faire la langue, c'est ça quoi, voilà.

**Et depuis 98 quand vous êtes arrivé là, est-ce que vos ressources se sont modifiées, diversifiées ?**

Eh ben... l'emploi du rétroprojecteur ça a été une grande nouveauté et si on a des écrans interactifs bientôt ce sera encore autre chose ! Je pense qu'on va aller vers des choses... on travaillera différemment.

**Et le niveau a plutôt baissé ?**

Le fait c'est-à-dire, le niveau des élèves par exemple ?

**Ben est-ce que vous faites la même chose en termes de grammaire, de vocabulaire ?**

Ça n'a pas beaucoup évolué, disons que les objectifs sont les mêmes ! On n'a, on prend pas forcément les mêmes voies pour y arriver. Mais à l'arrivée on a le... le même bagage si vous voulez.

**L'élève qui sortait en troisième en 98 et [Il m'interrompt]**

Non.

**Et aujourd'hui ?**

Non, oui...

**Pour vous « grosso-modo » c'est... [Il m'interrompt]**

C'est pareil ouais.

**C'est pareil ?**

C'est pareil. C'est pareil. On fait peut-être plus d'oral qu'avant. C'est-à-dire, on faisait plus d'écrit, maintenant plus d'oral qu'avant, donc ils seraient mieux entraînés à, à la conversation, tout ça...

**Courante....**

Courante, voilà.

**Donc ça a modifié vos stratégies pédagogiques ?**

Oui bien sûr, oui... Ça a été l'évolution du cours de langue au cours des vingt dernières années ! Ça a été un oral de plus en plus important ! Avec des moyens de plus en plus diversifiés. Donc à l'oral, on a, on a... deux ou trois compétences, plus à l'oral qu'à l'écrit quoi. À l'oral, il y a l'oral interactif et l'oral discursif, où on parle tout seul. Ça fait déjà deux, deux façons de parler, puis il y a la compréhension orale, donc ça fait une troisième compétence. Donc à l'oral ça fait trois compétences ! À l'écrit il y en a deux : l'expression écrite et la compréhension écrite. Il y a plus de compétences à l'oral qu'à l'écrit, donc ça montre que le travail oral est plus vaste. On a plus de compétences à l'oral qu'à l'écrit en fait.

**C'est un enseignement peut-être moins académique ?**

C'est ça on est moins tenu à faire des cours magistraux, voilà.

**Et vos collègues d'anglais ont fait [Il m'interrompt]**

Pareil ! Ils ont les mêmes obligations... Ils sont mêmes venus après nous parce qu'ils ont commencé un peu avant, ils ont pris un peu avant... il fallait entretenir cet oral, ils s'y sont tenus... et maintenant tout le monde le fait, tout le monde à la même grille de compétence.

**D'accord. Est-ce que vous avez eu des velléités pour, on en a parlé un petit peu tout à l'heure, pour changer, pour faire autre chose ?**

Non, non pas vraiment.

**Non ?**

Non. Non, non. Pas...

**Vous mettre à temps partiel ou...** [Il m'interrompt]

Non, non. Toujours bien aimé, maintenant ça me pèse pas trop de faire autre chose.

**Je vais passer à un autre sujet. Est-ce que vous avez, dans votre carrière professionnelle, rencontrée des épreuves ?**

Non. Non, non...non... Non, non, depuis que j'ai passé le concours j'ai pas eu de...

**Il n'y a pas eu de gros incidents ?**

Pas d'incident non, non...

**Que ce soit avec des élèves ou l'administration, de difficultés... de déceptions ?**

Non, j'ai pas eu de gros problème, non j'ai pas eu de... traumatisme. [Il sourit]

[Depuis cette notion d'épreuve il tape des doigts sur la table, impatience ?]

**Vous travaillez en équipe ?**

Non, comme je suis seul, je vous dis en langue, en allemand, non. En équipe avec les autres collègues de langues, on peut se montrer des méthodes, on peut, on peut reprendre des exercices en les traduisant des trucs comme ça ouais.

**D'accord. C'est pas trop lourd pour vous d'être comme ça solitaire ?**

Ben, on a l'habitude à force. Á force on a l'habitude, je suis comme un prof de musique, un prof de dessin qui est tout seul, non, non...

**Est-ce que, en étant seul dans votre discipline, est-ce que vous allez vers des projets qui sont conduits par d'autres qui ne sont pas forcément des projets relatifs à l'allemand ?**

Pour m'inscrire dans un projet, adhérer à u projet qui n'est pas forcément linguistique ni...

**De théâtre, d'arts plastiques...**

[Il soupire] non... je vais pas m'y lancer... non.

**Des projets qui sont faits ou conduits par l'établissement ?**

Ben moi j'ai un échange avec l'Allemagne. Je fais avec Berlin, là... On va partir bientôt d'ailleurs !

**Vous partez seul prof d'allemand du collègue ?**

Avec un collègue d'anglais qui m'accompagne.

**Un collègue d'anglais qui vous accompagne ?**

Ouais, ouais... Pour Berlin, à il est prof principal d'anglais là. Donc voilà, moi c'est des petits projets que je fais... mais je pourrais emmener d'autres collègues, comme je l'ai dit... il pourrait y avoir du dessin, de l'histoire...

**Donc sur le fond de la réflexion, vous n'êtes pas parti ?**

Non.

**Si on listait ce qui vous a fait rester :**

Oui.

**Si je résume de ce que vous m'avez dit jusqu'à maintenant. Le fait d'avoir des conditions d'enseignement au niveau de l'emploi du temps par exemple ?**

Ouais, ouais... ouais, ouais.

**Vous me dites que le fait d'avoir votre classe ce n'est pas ce qui vous a fait rester particulièrement...**

Ça non, non... mais ça a contribué peut-être quelque part !

**La proximité on va dire avec** [Il m'interrompt]

Voilà !

**Du transport.**

Tout à fait, oui.

**Le fait de ne pas trop habiter sur le coin pour ne pas rencontrer d'élève ?**

Voilà, oui !

**La bonne distance ?**

La bonne distance, voilà, oui, un petit peu...

**Il y a-t-il d'autres éléments... les collègues ?**

[Il soupire] Non parce que avant... avant d'être titularisé ici il y avait des collègues qui me plaisait bien mais je pouvais pas y rester de toute façon, c'était ... Pour avoir des collègues qui étaient bien sympas mais je pouvais pas rester... Ici, j'ai la possibilité de rester, donc je reste, voilà ! Non, il n'y a pas de collègue pour qui je resterais, non. Pas de collègue qui me ferait rester ou partir d'ailleurs! Non, non... Non il y a des chefs d'établissement qui sont partis et des profs qui sont partis après que le chef soit parti ! C'est arrivé ça, mais moi j'ai jamais, non.

**C'est juste une... [Il m'interrompt]**

C'est arrivé, c'est arrivé.

**Que les collègues partent ?**

Que les collègues partent parce que le chef d'établissement était parti. Ils partaient... Non, non ce n'est pas la peine de rester, on pourra plus faire ce qu'on faisait d'habitude...

**D'accord. Ce que j'essaie de comprendre. C'est-à-dire, j'ai modifié des choses dans mon métier, mais le métier m'a aussi modifié moi... Avez-vous repéré des choses que vous avez modifiées dans votre métier, même des petites choses ?**

Il y en a sûrement, il y en a sûrement...

**Des mises en activité plus rapides ?**

Ouais... Des interactions à l'oral par exemple, beaucoup plus d'interactions à l'oral.

**Plus d'interactions...**

Je ne suis plus sur faire réciter par exemple. Je fais pas réciter les leçons, ils l'a, ils en parlent à plusieurs, ils se posent des questions tout ça... Je les fais travailler plus ensemble que tout seul quoi. L'interrogation si vous voulez, il y a plus l'interrogation individuelle quoi... C'est plutôt les élèves entre eux qui vont montrer qu'ils ont compris.

**Vous êtes plutôt le chef d'orchestre ?**

Oui c'est ça...

**Bon ça c'est la grosse évolution ?**

C'est la grosse évolution.

**Et cette évolution elle est arrivée du fait qu'ils participent plus à l'oral ou. [Il m'interrompt]**

C'est ce qu'on demandait, qu'ils participent plus à l'oral, qu'il fallait développer, qu'on ne pouvait plus se contenter d'interroger. Comme un maître, l'élève quoi. Il fallait... Ça n'empêche pas parfois de le faire bien sûr, mais il faut aussi qu'il y ait un temps d'interaction entre les élèves. Voilà, voilà.

**Donc ça c'est... vous voyez d'autre chose ?**

Non, ça c'est le principal, c'est cette simplification qui a entraîné ... plusieurs choses, donc effectivement.

**Ça ne simplifie pas votre travail parce que**

Ah oui, oui... bien sûr !

**Il faut quand même. [Il m'interrompt]**

Bien sûr il faut maîtriser chaque seconde du cours, c'est à dire c'est plus... Chaque seconde compte, on est tout le temps, tout le temps à l'oral en fait. Un cours, dès la première seconde c'est l'oral en fait.

**Ce n'est pas plus fatigant qu'avant ?**

Non, c'est une habitude, il faut que les élèves en prennent l'habitude ! Dans le cours dès la première seconde ils essaient d'y rester quoi.

**D'accord, et en quoi le métier depuis 98, peut-être même avant, vous a modifié vous ?**

Je sais pas... Je sais pas si mon regard a évolué quoi. Je pense que... non je pense que... Non c'est un boulot difficile mais qui est très intéressant. C'est... il apporte beaucoup de choses, on sait pas... Non, je pense que j'ai toujours pensé ça... c'est pas... Comme je disais, j'avais des enseignants dans ma famille et je savais un petit peu à quoi je m'attaquais aussi ! Je savais !

### **Des enseignants de langue aussi ?**

Non de... enseignants. Donc je savais que ça n'allait pas être tout rose tout le temps, qu'on allait avoir des élèves pénibles, que, enfin bon, je savais tout ça. Ça m'a pas surpris, je savais qu'il y avait une différence entre eux, ce qu'on apprend en faculté et puis ce qu'on fait faire aux élèves tout de même... mais qu'il fallait avoir ce niveau pour ensuite... De temps en temps on parle de choses aux élèves, un petit peu plus... mais bon, un petit peu plus ambitieuses, mais bon il faut... il y a un petit peu de tout, c'est un mélange quoi...

### **Et depuis que vous êtes là, il y a des retours de la part de ces élèves ?**

Ah il y en a que j'ai revu longtemps après oui. Ils traversent le trottoir oui...

### **Et comment ?**

Eh ben ils sont contents de me revoir. Tous ceux que j'ai vus ils sont content de me revoir, ils me disent bonjour... Tous ceux qui ont réussi brillamment leurs études, qui, qui... après avoir eu 20 / 20 en allemand on fait leur Bac. Qui ont fait des grandes écoles et tout, oui.

### **Ah d'accord !**

Bon ça fait toujours plaisir d'avoir... On se dit c'est pas nous quoi, cet élève, c'est l'élève qui a travaillé et qui avec n'importe quel enseignant après le collègue aurait fait la même chose quoi, j'en suis sûr ! C'est à dire qu'il se serait mis au travail sérieusement, il y serait arrivé pareil quoi. Ce que je veux dire, le fait de réussir c'est pas grâce à nous, pas grâce à nous quoi. C'est pas, c'est pas nous quoi.

### **Ce que vous dites c'est qu'ils n'ont pas eu besoin de vous ?**

Ils ont pris tout ce qu'ils voulaient, ce dont ils avaient besoin, on les a peut-être aidés, mais ils l'auraient pris ailleurs ! Il l'aurait trouvé ailleurs, ils l'auraient pris ailleurs. Si j'avais pas été là, ça n'aurait pas été avec moi, il aurait pris 20 / 20 au Bac quoi !

### **Et avec l'âge comment vous ressentez ce métier d'enseignant avec l'âge ?**

[Silence]

### **Est-ce que vous sentez un effet de l'âge ou pas ?**

Eh ben... je sais pas, je sais pas... Moi je suis pas moins patient qu'avant... Je suis encore très patient avec certains élèves donc ... Je perds pas patience, donc.

### **La fatigue ?**

Non, non... Non pas plus fatigué qu'avant.

### **Pas plus fatigué ?**

Non, non, non...

### **La ressource vous la trouvée à l'extérieur, du sport, des hobbies ?**

Ouais, un peu de sport à côté, oui bien sûr.

### **Est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ?**

Non. Non il y en a pas non.

### **Donc vous sortez du collègue...**

On parle plus du travail. On parle plus du travail. Non, non, non. Non, non ! Il y a que quand il faut régler des problèmes de... quand je rentre tard, qu'il faut... mais le travail et des élèves, non, non on n'en parle pas. Non.

### **Est-ce que vous pensez que votre charge d'enseignant s'est alourdie avec le temps, depuis 1998? Sur les tâches autres que la transmission ?**

Certainement il y a plus de travail en équipe, de travail de tâches transversales, de projets transversaux, il y a plus de choses comme ça... qui demandent plus de réunions peut-être.

### **Comme quoi ?**

Le socle commun par exemple, qu'on valide, plusieurs matières valident la même compétence, donc il faut quand même parfois entre nous, entre profs de langues, sur les mêmes compétences, c'est à dire quelle est celle qu'on valide ! Si on valide en expression orale ça veut dire qu'il est... un quatrième il serait présenté à la fois en anglais et en allemand à la fois ! Il faut se mettre d'accord pour mettre pour donner la compétence. Donc il faut... en troisième il faut que toutes les

compétences soient validées. Toutes les matières soient validées, et il y a toujours deux voire trois matières qui valident la même compétence ! Donc voilà. Donc ça a amené beaucoup plus de travail quand même de, de...

### **Concertation ?**

Oui.

### **Vous trouvez ça intéressant ?**

Oui ! C'est intéressant quand même, intéressant parce qu'il faut arriver à, à... mieux noter les élèves et en termes de compétences ça permet de valoriser le travail des élèves quoi, il y a pas de... chose négative dans les compétences, il n'y a que des choses de positives ! Donc on regarde la compétence, il l'a un petit peu, ils finissent par l'avoir tous, plus ou moins quoi.

### **La charge de prof principal aussi, non ?**

Je suis prof principal c'est vrai, mais c'est intéressant d'être prof principal, parce que ça permet de voir, de mieux comprendre l'élève et de voir ce qu'il y a dans sa famille et de... mieux faire connaissance avec le...

### **Donc ça influe, ça modifie comme on le disait, un peu votre demande ?**

Oui tout à fait. Ça peut, ça peut modifier la demande. Ça peut modifier la façon de voir les élèves, oui, oui. Oui un petit peu.

### **Et depuis 98 c'est quelque chose qui s'est aggravé, les familles, les conditions dans lesquelles ils vivent ?**

Ça s'est pas arrangé, ça s'est pas aggravé, mais ça s'est pas arrangé en tout cas, parce que... il y a encore beaucoup de familles qui sont au chômage parmi les parents d'élèves et ça... Ça, ça compte quand même, on le voit bien ! Quand je fais un échange je le vois bien, il faut une certaine somme et on voit bien que certaines familles ça gêne ! Mais parfois ils font ça justement pour que leurs enfants aient une immersion en Allemagne de douze jours, donc ça vaut quand même la peine ! Ils paient quand même quelque chose, ils sacrifient un peu de leur budget et ça, ça je le comprends aussi... Je vois bien que certaines familles font un effort...

### **Il y a des aides un petit peu ?**

Oui mais c'est pas énorme ! Non c'est pas énorme on a eu vingt euros par élève sur cent cinquante, donc ils ont payé cent trente, voilà.

### **Donc pour une famille cent trente euros c'est lourd quoi...**

Ça peut être lourd, ça peut être lourd, ça peut être lourd, ouais, ouais, ouais.

### **On va clore, est-ce qu'aujourd'hui vous venez heureux, en traînant les pieds ?**

Non, je viens plutôt heureux, c'est pas... c'est pas pénible de venir, c'est quand même pas une souffrance, c'est pas une corvée on va dire... C'est le boulot, voilà ! Je trouve plus de côtés positifs que de côtés négatifs, je pense qu'il est quand même intéressant quoi.

### **Ça correspond ce à quoi [Il m'interrompt]**

Le métier évolue, les élèves évoluent, tant que c'est en évolution, voilà.

### **Les côtés positifs que vous pourriez me donner ?**

C'est pas figé. C'est pas figé justement parce que les élèves sont jamais les mêmes, une méthode on la fait pas de la même façon avec un élève ou avec un autre... finalement d'une année sur l'autre ...

### **Les programmes changent...**

Et voilà, c'est... voilà ! Un chapitre on fonctionne avec une classe, avec une autre on n'aura pas la même... bon... En langue on est assez libre, on n'a pas un programme très, très fixe comme en histoire géo ou en maths. On a plusieurs façon d'arriver au même résultat quoi. On peut prendre différents thèmes, différents, si c'est un texte, si c'est un enregistrement on peut faire... bon.

### **Vous me disiez que depuis 98 au final, les acquisitions de élèves sont à peu près les mêmes ?**

Oui, on arrive au même à peu près.

### **Merci, on a fini...**

Ben voilà, c'est fait.

**EE38 Monsieur Maxime TARDYL, 57 ans**  
**Professeur documentaliste**  
Vendredi 21 février 2014 à 11h00

*L'entretien s'est déroulé au CDI*

**Bonjour monsieur TARDYL, je vais vous demander de vous présenter, votre parcours professionnel universitaire, vos origines...**

Je suis Maxime Tardyl je suis documentaliste depuis 1992. Je suis issu de la loi Jospin qui a créé le CAPES de documentation en 89 donc, dans les premiers documentalistes reconnus, parce qu'avant, dans les C.D.I. il n'était pas reconnu, c'était plutôt des personnes en réadaptation. Sinon je suis instituteur d'origine, j'ai passé mon concours d'instituteur en 1975, et j'ai maintenant une carrière qui atteint 39 ans. Donc 39 ans de carrière et de 1975 à 1992, j'ai été instituteur, instituteur spécialisé et j'ai notamment été dans... J'ai eu un CAPSAIS option E d'abord et ensuite option G rééducation. J'ai été dans l'enseignement spécialisé et j'ai fait toute ma carrière, absolument toute, à part les premières années de titulaire mobile, dans, dans l'éducation prioritaire, ce que l'on a appelé les ZEP, les RRS puis etc. et donc maintenant les zones sensibles. Donc le collège Arsène Théodore en fait partie de cette éducation prioritaire. Voilà pour ma présentation professionnelle. Je suis aussi très engagé dans le militantisme associatif d'abord et depuis quelques années dans monde politique, la vie politique puisque je suis adjoint et conseiller municipal dans ma commune [Blaçat].

Voilà pour ma présentation, c'est vrai que le choix de l'éducation prioritaire c'est un peu par militantisme, donc c'est un choix voulu... et après il y a d'autres choses mais on va y venir, qui font que je suis resté... Longtemps dans cette zone et notamment dans ce collège. J'y suis depuis 1992. Alors depuis 1992 mais le collège a beaucoup changé, puisqu'on a changé de nom, on a fusionné deux collèges. Avant c'était le collège Lécotère, Edouard Lécotère jusqu'à l'an 2000, puisque qu'en 2000 c'était le collège Lécotère et qu'après on a fusionné avec le collège Rabillet d'à côté. Nous sommes d'abord allés dans les locaux du collège Rabillet, tous, donc il y a eu des préfabriqués et on a eu deux ans de... de, de nouvelle vie dans les locaux de Rabillet qui étaient avec une nouvelle équipe, en changement complet, et après nous avons intégré un collège tout neuf, tout beau en 2001, 2002. En 2002.

**C'était le collège Théodore ?**

Qui s'appelait donc Arsène Théodore, mais il s'appelait déjà Arsène Théodore quand on était, quand on avait fusionné, même quand on était sur le site de Rabillet, en attendant de récupérer le site de Lécotère.

**Je n'ai pas bien compris, il y a Rabillet, Lécotère et Théodore ?**

Alors on a fusionné Edouard Lécotère et Rabillet, on est allé sur le site de Rabillet, je crois qu'on l'a fait en 2000 et on est resté deux ans pendant le temps des travaux et on est revenu, Tous, sur le site de Lécotère, mais entre-temps le collège avait changé de nom, il s'est appelé dès l'an 2000, dès qu'on a fusionné en fait dès qu'on...

**D'accord, c'était le même public ?**

Alors il y a eu deux publics différents, il y a eu des réticences de part et d'autre, , d'ailleurs pour la fusion, nous on était un petit collège expérimental on souhaitait rester avec zone prioritaire sensible, avec des moyens supplémentaires. Rabillet avait très peur de mélanger puisqu'il avait un public pavillonnaire, un peu moins difficile que nous, mais le mélange s'est très bien fait et puis surtout, avoir des bâtiments neufs a été fondamental et a apaisé la situation.

**Vous pensez que les espaces jouent sur les comportements ?**

Oui, absolument, c'est certain. Ainsi que le chef d'établissement, à ce titre d'ailleurs le rôle du chef d'établissement...

**Vous avez passé votre CAPES donc à quel moment ?**

92. En 92 j'ai passé mon CAPES doc en 92, je l'ai réussi.

**Et c'était votre premier [Il m'interrompt]**

Non je l'ai passé deux fois, en fait j'ai suivi, j'ai repris des études parallèlement, j'étais instituteur, instituteur spécialisé, et puis parallèlement à ma spécialisation d'instituteur G, psychomotricien, j'ai repris les études à la fac, j'avais repris un petit peu avant puisque j'avais un DEUG de psychologie puis une licence de sciences de l'éducation et une maîtrise de sciences de l'éducation et par la suite j'ai fait un DEA en sciences de l'éducation avec monsieur G. A. et sous la direction de Michallon qui a été pour moi un maître absolu et que... dont je partage absolument toute, toute la pédagogie et l'importance de la pédagogie, c'est un grand pédagogue...

**Tout ça, ça vous a apporté d'aimer ce... milieu ?**

Oui, du coup j'étais dans la démarche, j'étais... bon j'assistais aux universités d'été de Edouard Michallon même avant dans les années 87, avant qu'il soit professeur à Coulongeac, donc il faisait des universités d'été, bénévole, bien sûr, c'était au mois de juillet, voyez, c'était un peu aussi par militantisme que je, je suis, parce que c'était pendant mes

vacances, eh bien sûr non payé ! Mais c'était du... bon moi, j'en avais besoin parce que c'était un rafraîchissement intellectuel et que c'était vraiment super intéressant avec un grand maître comme Michallon !

### **Donc 2002 vous arrivez ici en ?**

Non j'arrive en 92 ! Après en 2002... on récupère nos lieux, avec un grand espace vert... On a eu notre mot à dire sur la conception un bâtiment et... la préservation d'un... mini parc qui entoure le collège, donc on a des arbres, on a une mare pédagogique, on a... bon... Je suis militant écologique et donc on a eu des projets qui concernaient l'environnement, un collège écoresponsable qui m'intéressait particulièrement à cette époque-là.

### **Comment vous avez trouvé ces enfants en 1992, quand vous êtes arrivé ici ?**

Bon moi je connaissais bien le milieu. Le milieu, je travaillais à Whaspers, pendant, j'avais travaillé dix-sept ans à Whaspers, donc en Zone Prioritaire...

### **En tant qu'instituteur ?**

En tant qu'instituteur et instituteur spécialisé, donc je connaissais bien le milieu, c'était des élèves, un peu plus, un peu plus vieux, puisque là, on est à l'âge un peu difficile de la puberté où les choses bougent énormément dans le corps et dans l'esprit des...

### **Des gamins...**

Comme dit Françoise Dolto : « *C'est le moment où la carapace change complètement* » donc il faut...

### **Donc vous avez [Il m'interrompt]**

Alors moi ce qui m'a frappé dans un premier temps, je ne sais pas si ça peut intéresser votre recherche, mais entre le monde du primaire et le monde du secondaire, il y a une différence énorme. Une différence notamment dans l'encadrement qui est incroyablement supérieure dans le secondaire par rapport au primaire ! Donc dans le primaire on avait en tout et pour tout un directeur qui était déchargé et qui n'avait pas de... fonction...

### **Managériale ?**

Voilà, directive ou managériale de chef d'établissement, c'était un instituteur parmi d'autres qui avait accepté de prendre le poste administratif de directeur, alors que là, quand je suis arrivé au collège, je me suis rendu compte qu'il y avait un... une... pas une débauche, parce que c'est tout à fait bien de, d'avoir énormément de gens autour : le chef d'établissement déjà, le principal, le principal adjoint, plus un secrétariat, plus un intendant, plus un secrétariat d'intendance, plus...

### **Un CPE ?**

Plus un pôle vie scolaire énorme, donc nous on a toujours eu, on l'a toujours encore et c'est aussi pour ça que nous sommes restés, parce qu'il y a une vie scolaire qui, qui est quand même, pas seulement la vie scolaire, on a eu des personnels, du coup, beaucoup de personnel.

### **Donc ça, c'est une première chose, le premier constat.**

Donc ça c'était le premier constat, c'était positif, donc ça permis de pouvoir rester dans des conditions, même si les conditions sont un peu plus difficiles qu'en primaire, parce qu'en primaire l'âge, les enfants, fait en sorte qu'on...

### **Un peu plus d'autorité ?**

Qu'on a de l'autorité plus naturellement, plus facilement, alors que là, on a à la puberté se jouent plein, plein de... choses qui font que nos... adolescents sont parfois difficiles quoi. Difficiles à cadrer, difficiles à... mais heureusement qu'il y a cet encadrement important et je note que l'encadrement, l'inverse n'est pas suffisant en primaire, donc là, on voit bien les résultats PISA. L'effort doit porter maintenant sur le primaire, la maternelle

### **Donc ça...**

Oui je parlais de la vie scolaire mais il y a un pôle médico-social, il y a quand même une infirmière qui est depuis tout le temps à mi-temps sur notre collège, ce n'est pas négligeable... un conseiller Principal d'éducation avec le pôle médico-social on a un médecin scolaire qui n'est pas là tout le temps, très, très peu malheureusement... Elles ont un domaine immense... mais quand même, elle est là une demi-journée par semaine, ça permet aussi d'avoir des contacts et c'est très, très riche, c'est varié et moi, en tant que documentaliste où j'ai un rôle pluridisciplinaire, c'est vraiment très, très riche. Dans les années 92 quand je suis arrivé, le C.D.I. était au Cœur de l'établissement, il y avait, c'était un nouveau métier, il y avait vraiment beaucoup, beaucoup de choses à faire, on était sur les projets culturels, il y avait beaucoup de choses qui m'intéressaient. Donc projets culturels, ouverture sur l'extérieur, ça, ça a été passionnant. C'est plus vrai actuellement puisque les C.D.I. ont moins la cote et on n'est moins dans les textes officiels, on attend toujours les missions, nos missions elles datent de 1986 et elles n'ont pas été changées et ça, c'est un vrai problème !

### **1992-2014, est-ce que vous avez vu changer ce public ?**

Alors, le public... J'ai vu changer les lieux, puisqu'on a changé trois fois de lieux ! Le public, oui il a changé avec l'avènement du numérique notamment. On a un public qui est complètement...

### **Vous pourriez me donner des exemples pratiques, donc le numérique ?**

Le numérique c'en est un... sinon, les élèves, les adolescents c'est quand même toujours la psychologie de l'adolescent, ne serait-ce que Françoise Dolto ! [Il rit] Ça n'a pas changé, on est dans une période où il y a vraiment un changement entre l'enfance et, et... l'adulte. La période de l'adulte en ce moment elle...

### **Entre 92 et maintenant, ceux qui arrivent en sixième ?**

C'est les mêmes biens sûrs ! On a un public vraiment très sympathique, quand même, je tiens à le dire que on a effectivement beaucoup de, enfin, on a quelques problèmes de discipline, on a des élèves quand même, remarquablement sympathiques dans la, l'immense majorité de nos élèves là, pour, pour passer un temps qui, qui... Qui devrait être agréable et donc... l'institution doit faire preuve de bienveillance vis-à-vis de nos jeunes, nos jeunes adolescents qui sont là et qui, pour certains d'ailleurs, vivent des choses très, très difficiles.

### **C'était le sens de ma question... Vous pensez que ces enfants restent les mêmes ?**

Oui, oui.

### **Est-ce que le contexte a changé entre 92 et 2014 ?**

Le contexte c'est... a empiré clairement ! On a des immigrés maintenant... On a toute cette... immigration première... du Maghreb qui s'est finalement bien intégrée du coup... ça y est. On a le recul, comme les italiens, les espagnols dans les années 60

### **Où les polonais ?**

Oui, on a une deuxième vague, troisième vague d'immigration, plutôt d'Albanie, des Roms et là c'est plus compliqué parce qu'ils ont une situation... la situation des Roms. nous, ces enfants ont beaucoup de problèmes puisque on sectorise ceux qui sont à l'IDEF<sup>59</sup> quand les enfants sont placés.

### **L'IDEF c'est ?**

L'IDEF c'est... L'institut des enfants qui sont placés... Quand ils sont placés ça veut dire qu'ils sont sortis de leur famille. Je vous assure que pour sortir des enfants de leur famille, les juges ne le décident pas comme ça, c'est que vraiment y a des, des très, très gros soucis, des enfants qui, qui... et des situations abominables, terribles !

### **Et là, vous en avez de plus en plus ?**

Non, là, par contre on... c'est toujours...

### **D'une façon générale, vous pensez qu'ils vivent des choses plus difficiles qu'en 1992 ?**

Alors au niveau des problèmes familiaux non, il y a toujours autant de choses difficiles, ce qui a changé c'est là, le pouvoir d'achat et le fait que, on ait, on ait des enfants depuis quelques années, là, sans... sans domiciles fixes. Les Rom, alors là, du coup la situation est beaucoup plus difficile et ils passent de logements précaires en...

### **En hôtels...**

Ça c'est terrible.

### **Entre 1992 et 2014 vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement...**

Oui, alors le rôle du chef d'établissement est énorme, c'est aussi pour ça qu'on est resté parce que on a eu un chef d'établissement dans les années... juste avant la fusion là, en 97, une dame qui s'appelait madame Darmey. qui a eu un rôle extrêmement positif ! Donc de rassemblement d'une équipe et puis elle était dans une démarche pédagogique vraiment très intéressante, ouverte.

### **C'était madame ?**

Darmey [Il épelle]

Darmey Dominique, Dominique Darmey. Et elle est partie à la retraite, elle l'a bien méritée et elle a eu un rôle très, très important. Du coup les successeurs ont repris et continué... le flambeau était maintenu, donc on a eu après monsieur S. qui est arrivé et qui est resté quatre ans, monsieur, madame R. qui vient de partir et nous avons madame O. qui est là. Notre nouvelle principale.

### **Ils se sont [Il m'interrompt]**

Voilà. Ils se sont inscrits dans la continuité, et franchement on vit encore sur cette image positive. Il y a eu un moment donné où le pôle du collège était le pôle stabilisateur de tout le quartier ! Tout le quartier partait en vrille et le collège a eu un rôle extrêmement positif par rapport au quartier ! Tout à fait !

### **Du fait du rôle de l'équipe, des profs ?**

Oui. Les logements sociaux, ce qu'on appelle les U.C les unités de constructions.

---

<sup>59</sup> Institut pour le Développement de l'Emploi et de la Formation



C'étaient des vieux bâtiments de 1960. Du premier... [Ces bâtiments surplombent la cour du collège]

### **Il y a une culture Arsène Théodore ?**

Oui, il y a eu une culture Arsène Théodore, une culture Lécotère qui est en passe de changer un peu. On a eu une équipe très, très stable, donc cette première partie.

### **Il y a combien de temps ?**

Quand on était à Edouard Lécotère, là, petit établissement deux cents, deux-cent-cinquante élèves, on en a eu trois cents au début et ça diminuait et là, là tout le monde se connaissait, tout le monde connaissait tout le monde, même si on a eu des élèves très difficile, il y a eu des périodes difficiles parce que du coup, ça c'était avant l'arrivée de madame Darmey, on a eu un changement... parfois un chef d'établissement qui avait pas tenu, et du coup qui était parti au bout de six mois parce qu'il... Donc là, c'est parti un peu à la dérive, mais là, l'équipe était là, elle était solide et ce qui nous a « maintenus », c'est qu'on avait quand même des activités, on avait une heure, en plus c'était sur notre bénévolat. On avait une heure de présence chaque semaine où on faisait le point et on en profitait, on allait placer de 1h30 à 2h30 le jeudi après-midi et avant, une fois par mois on mangeait ensemble, c'était un repas convivial, chacun apportait... et là ; la convivialité a fait, était très importante, l'ambiance géniale, tout le monde se connaissait, tout le monde.

### **Comment vous la définiriez cette culture d'Arsène Théodore, si vous aviez à me l'expliquer là. Quels indicateurs vous me donneriez, tiens ça c'est...**

Alors c'était une culture, ces repas en commun, cette... on n'appelait pas ça l'amicale à l'époque... tout le monde en faisait partie et puis, c'était... instauré institutionnellement, on avait une heure de réunion par semaine, on faisait le point et puis on en profitait pour manger ensemble avant, une fois par... on mangeait ensemble presque toute les semaines, au moins ce jeudi-là.

### **Une stabilité de l'équipe ?**

Il y avait une stabilité de l'équipe, impressionnante puisqu'il y a avait de gens qui... je pense au professeur d'histoire monsieur B. qui est resté dix-neuf ans quand même alors que depuis une dizaine d'année il habitait assez loin, et il faisait une heure, une heure et demie de route ! C'est pas uniquement pour la prime ZEP ou la NBI<sup>60</sup> qui est ridiculement basse, c'est toujours un plus, c'est toujours mieux que rien, c'est mieux, ça témoigne d'une certaine reconnaissance quand même, mais on fait pas ce choix- là pour l'argent, parce que les conditions de travail étant beaucoup plus difficiles, une ou deux heures supplémentaires dans un collège facile de l'Ouest ça rattrape largement la prime ZEP. Donc, c'est pas ça qui nous fait tenir, mais l'ambiance qui était obligée, parce qu'à Edouard Lécotère on était obligé pour tenir de, d'être très soudés. C'est plus le cas maintenant parce que les gens sont partis. C'est renouvelé quand même, il y a eu un turn-over ces dernières années.

### **Les TZR c'est peut-être ça aussi ?**

Ouais, on est plutôt sur une baisse de... bon il y a moins de... Bon, il faut dire que politiquement, l'ère Sarkozy, l'éducation a tellement subi... ça a été terrible quand les nouveaux profs sont arrivés sans aucune formation... c'est une ... aberration totale, supprimer la formation des maîtres c'est, c'est exceptionnellement... Une responsabilité politique énorme ! Non, je veux dire on l'a senti, du coup, parce que c'est difficile parce qu'en on accueillait les profs comme ça qui se faisaient déborder, « bordéliser » dans leurs classes, on essayait de, de maintenir et quand il y en a un qui lâche prise eh bien toute l'équipe après ça... il y a eu des moments vraiment difficiles !

### **Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail ?**

Evidemment, évidemment...

### **Est-ce que vous pouvez me donner des exemples ?**

Le deuxième chef d'établissement ; celui qui avait pris la place de madame Darmey était... originaire de la vie scolaire, CPE. Il était CPE et il avait moins ce côté pédagogique, madame Darmey, c'était une prof, elle avait un côté pédagogique vraiment très... Il y a une façon de gérer, d'anticiper les choses, et puis d'avoir une vision pédagogique des choses, une vision pédagogique où c'est les projets qui priment. C'est sur les projets et du coup la facilitation de l'ouverture culturelle, on facilite les ouvertures, on facilite les sorties, on facilite tout ce qui, ce qui permet justement d'avoir une vie culturelle et de projets qui sont essentiels parce que c'est là-dessus que se construisent les apprentissages et puis la sociabilité.

### **La sociabilité...**

Alors que si on fait uniquement du gardiennage, de la vie scolaire dans le mauvais sens du terme, elle est utile, je ne le conteste pas évidemment, mais, c'est pas ça qui vous...

Qui fait que, que l'ambiance générale est bonne, il faut, il faut vraiment axer sur des projets pédagogiques qui permettent de respirer, d'avoir...

### **Et ces projets ils sont plutôt disciplinaires ou interdisciplinaires ?**

Alors pour moi, les projets, c'est les projets interdisciplinaires qui priment, qui sont, sont prioritaires !

<sup>60</sup> Nouvelle bonification indiciaire [Nbi] est attribuée pour l'exercice d'une responsabilité ou technicité particulière ou pour une affectation en zone sensible. Circulaire 2014-077 du 4 juin 2014 portant « Refondation de l'éducation prioritaire », BOEN n°23 du 5 juin 2014)

Ça c'est clair, parce que le monde, ça c'était ma deuxième constatation par rapport à l'école primaire d'où je venais, il y a un cloisonnement en collège qui devrait changer. Il est très mauvais parce que... en sixième, notamment nos élèves sortent d'un système où ils viennent d'un maître unique, CM2 ils ont un maître, ils passent ça sept, huit ou neuf, dix professeurs, donc je pense que là, il faudrait revenir au début de carrière, moi j'ai connu les professeurs PEGC qui étaient bivalents, sauf qu'ils avaient un statut qui était inférieur aux certifiés, donc c'était ça qui allait pas... Donc s'ils avaient eu un même statut administratif... le même que j'ai eu moi lorsque je suis passé d'instituteur à professeur documentaliste j'ai eu un statut différent, alors que maintenant les statuts sont semblables, sauf que la différence de primes et d'heures sup, dans le primaire il y en a aucune, aucune, alors que dans le secondaire il y en a plein.

### **À quel type de projets vous participiez ?**

Je vous ai parlé des projets d'écoresponsabilité<sup>61</sup>, de projets environnementaux, de projets culturels, alors là, ça se fait... dans la transdisciplinarité ! Plus que l'interdisciplinarité. La transdisciplinarité...

### **Ils ont des noms ces projets aujourd'hui ?**

Oui, moi j'ai même un projet sur la lecture. On fait venir des écrivains, des écrivains qui viennent au collège, ça c'est vraiment intéressant.

### **Des écrivains français ?**

Oui français, quand on peut avoir d'autres nationalités.

### **La journée du cinéma vous me dites ?**

Alors « Collège au cinéma » ça s'appelle.

### **« Collège au cinéma »**

Très, très interdisciplinaire parce que ça peut être des films anglais, américain, des films de n'importe quel pays... ou espagnol, donc là, vraiment complètement interdisciplinaire aussi. On a un projet de « Théâtre et arts » complètement interdisciplinaire, même si c'est les profs de lettres qui...

### **Théâtre et...**

Arts vivants. Donc on a nos partenaires et ça aussi, j'ai beaucoup apprécié le partenariat à Queyrans, avec nos trois structures, avec la médiathèque de Queyrans, avec le cinéma, qui est un petit cinéma d'arts et d'essais le « Méliès » qui a deux salles et qui fait un travail formidable quoi, et l'espace « Albert Londres », l'espace culturel qui programme, qui a une programmation très éclectique de théâtre, mais aussi de musiques, de musiques variées.

### **Il y a d'autres partenaires extérieurs comme ça ?**

Ces trois-là au niveau de la culture avec qui je travaille le plus bien sûr et puis il y a les centres sociaux et puis la mairie, tous les autres partenaires classiques et puis les associations de parents d'élèves sont des partenaires privilégiés.

### **Vous m'avez parlé des chefs d'établissement qui favorisent le travail, est-ce qu'il y a de chefs d'établissement qui peuvent complexifier, rendre difficile votre travail ?**

Ah ça c'est certain !

### **Vous pouvez me donner des exemples qui empêchent un peu votre travail, votre travail à vous, documentaliste.**

Pour les projets et pour les sorties culturelles qui sont toujours... c'est délicat parce que... quand on emmène des élèves pour une semaine, on est en charge vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! C'est des projets qui demandent une disponibilité familiale d'ailleurs, professionnelles, on ne le fait pas pour de l'argent parce qu'on n'est pas payé en plus, en plus, mais par contre quand on nous demande de payer le voyage, là, c'est... Non seulement on fait vingt-quatre heures sur vingt-quatre mais beaucoup plus d'heures supplémentaires que si on restait dans notre collège, mais en plus si...

### **Alors qu'est-ce qui vous pousse à faire ça ?**

Ce qui nous pousse... du coup ça peut être des freins, des freins si... quand en plus on a peu d'accompagnateurs et c'est un frein ! Même nos élèves « Collèges au cinéma » bon, si on est deux accompagnateurs pas classe c'est le minimum quoi, parce que... il peut arriver plein de choses, il faut qu'il y en ait au moins un pour ramener un élève s'il faut, en cas de problème et l'autre se retrouve avec vingt-cinq élèves tout seul ! C'est limite, limite, limite... Quand on est au sein du collège, on a la vie scolaire derrière s'il y a un gros problème, il y a le téléphone. Quand on est à l'extérieur c'est plus difficile, donc là, très concrètement, techniquement, le chef d'établissement peu faciliter ou pas ! Donc s'il gère de façon stricte quand on demande une sortie scolaire c'est... c'est problématique. De la même manière, une sortie scolaire gêne toujours les, les horaires, l'agenda et l'emploi du temps de tout le monde, donc ça nécessite, en somme une priorisation pour les projets. Il faut que le chef d'établissement priorise, tout en ne gênant pas bien sûr, la vie scolaire à l'intérieur de l'établissement, il ne faut pas que ça modifie les autres élèves... mais, mais il faut savoir ce que l'on veut quoi, donner la priorité à un moment donné... Donc, ça, c'est une facilitation ou pas, une valorisation, une facilitation des projets, ça c'est le rôle du chef d'établissement et pour moi c'est essentiel, parce que si on a un chef d'établissement qui valorise, qui

<sup>61</sup> [www.ecoresponsabilite.ademe.fr/](http://www.ecoresponsabilite.ademe.fr/)

favorise ces projets et qui mette du coup les moyens pour les faire... Après c'est les moyens financiers, parce que l'année dernière j'ai pas pu faire... Il y a un festival qui s'appelle : « Drôle d'endroit » pour citer un exemple très précis au cinéma le « Méliès » pour une modique somme, il me manquait deux euros par élève et ça pas pu se faire, alors que là, on avait une rencontre extraordinaire avec un metteur en scène, avec un réalisateur de film, avec une sortie qui était, était extraordinairement intéressante.

### **Pour deux euros par élèves ?**

Pour deux euros par élèves. Il m'a manqué une cinquantaine d'euros et puis du coup, il y a eu blocage et là il y a pas eu facilitation directe du... Ça c'est pas fait !

### **C'était le chef d'établissement ou ça aurait pu être...**

C'est le chef d'établissement qui n'a pas, n'a pas...

### **Qui n'a pas relayé ?**

Relayé qui ne l'a pas fait parce que c'était la présidente du foyer qui n'a pas cédé cinquante euros... J'avais fait la demande au foyer.

### **Des tensions un peu interne ?**

Oui, voilà et ça, je vous assure que c'est le contraire de la facilitation et ça c'est vraiment des choses qui... Quand un gestionnaire bloque, alors qu'il a les crédits... ça c'est un point noir et du coup c'est un frein et c'est... pour décourager l'équipe, il suffit parfois d'une personne qui tient les cordons de la bourse ou qui peut empêcher... Ça c'est très embêtant.

### **Est-ce que vous avez eu des tentatives de changer dans votre vie professionnelle des bifurcations ?**

Ben oui, puisque j'étais instituteur, puis spécialisé et ensuite professeur, donc j'ai changé... J'étais adjoint à la santé sur Blagat, donc à un moment donné je me suis mis à mi-temps ! J'étais indemnisé par mon activité.

### **Politique...**

Politique, donc du coup, je m'étais mis à mi-temps.

### **Et vous êtes revenu à temps plein ?**

Oui je suis revenu à temps plein, maintenant je suis à 80 %, parce que, là aussi, si j'avais quelque chose à dire pour votre... améliorer les choses, puisque vous travaillez sur les seniors, pour améliorer la vie des gens qui ont de l'expérience, il y a une mesure qui serait prioritaire à prendre et qui existait avant c'est la Cessation Progressive d'Activité [CPA], c'est-à-dire qu'on paie des gens, on est fatigué quand même on arrive à... vers les soixante ans, à partir de cinquante ans déjà c'est pas facile de tenir des classes et eux ils ont toujours la « pêche », une énergie et puis nous on l'a pas ! On perd de l'énergie, c'est clair en vieillissant et... la cessation progressive d'Activité, les gens étaient payés 75 % et ils travaillaient 50 % Donc ça, ça permettait de partir à la retraite de, de... comment dire, de faire une interface entre la vie professionnelle et la retraite, mais surtout aux anciens de rester et de continuer à travailler et d'apporter aux nouveaux ! De pouvoir transmettre parce que maintenant quand on a des profs qui sont... qui arrivent en fin de carrière, épuisés, en « burnout » ou qui peuvent pas transmettre toute la... toutes les choses qu'ils ont acquises, c'est vraiment, vraiment dommage parce que si on pouvait permettre aux gens de se poser un peu, d'être moins fatigués Et [Il insiste sur Et] d'avoir quand même une activité, tout le monde y... bénéficierait, donc cette cessation progressive d'activité, progressive, comme son nom l'indique, ça c'était vraiment très intéressant de manière à ce que les anciens profs puissent apporter toute leur expérience et la partager avec les nouveaux qui en ont besoin, qui en ont besoin, ils l'a réclament et, et ça serait vraiment très, très positif. Donc l'idée c'est surtout pas de terminer une carrière dans un état d'épuisement qui... bon, personnellement qui ne favorise pas le départ à la retraite, du coup les premiers départs à la retraite, les premières années sont tellement difficiles pour certains, mais...

### **C'est-à-dire ?**

Ben, moi je vois beaucoup de retraités qui, qui arrivent qui, sont plus en bonne santé qui, qui, qui partent tellement...

### **Vous voulez dire qu'il n'y a pas une cessation mais une coupure ?**

Une coupure ! Une coupure très nette, très longue, qui n'a pas été...

### **Préparée ?**

Préparée et du coup les gens très fatigués tombent malade quoi... Deux ans après la retraite ils sont pas en bonne santé ils ne profitent pas de leur retraite, qui sont parfois décédés...

### **Comment vous prenez en compte dans votre métier cette fatigue ?**

Eh bien moi, je, j'ai pris un 80%...

### **Donc ça, c'est un premier...**

Oui, ça me permet, je travaille moins.

### **Il y a d'autres choses que vous avez fait pour vous ménager, vous protéger ?**

C'est difficile en fin de compte de se ménager en tant que documentaliste, moi j'essaie aussi d'ouvrir au maximum... mais j'essaie de me protéger en limitant l'accès au C.D.I., puis en m'organisant de façon à... puis en me battant pour que ces lieux ne soient pas un foyer, [En effet, une salle de travail à CDI est juste à l'articulation entre le CDI et des salles d'enseignement] parce qu'à chaque fois, chaque année, la semaine dernière encore, j'ai eu ce problème, parce que le foyer demande encore que... la petite salle annexe devienne un foyer, alors qu'on a fait créer une salle spéciale pour qu'elle soit un foyer, en bas.

[Je fais voir la salle] **La salle là-bas ?**

Il y a deux petites salles là, récemment encore...

**Et c'est à la demande de qui ? Elle émane de qui ?**

Elle a émané de, du foyer, d'une assemblée générale où j'étais pas présent, j'ai pas pu y aller et du coup... Bon, il y a deux petites salles au C.D.I. on va en faire un foyer ! C'est, c'est pas du tout, c'est méconnaître le rôle du documentaliste, il est dans un rôle d'animateur... et du coup, il semblerait qu'ils réglent le problème de la surveillance, qui était mal fait, et... et on a eu un constat d'échec, il y a eu une tentative de création d'une salle au Rez de chaussée, foyer. Constat d'échec, il y a eu de l'argent qui a été dépensé pour ça, rénovation du local, achat de mobilier... Deux ans après on ferme le foyer.

**Parce qu'il y a eu des dégradations ?**

Oui, des dégradations effectivement, il y a pas eu un suivi de, de ce lieu quoi, il faut qu'une personne s'en occupe de ce lieu... Du coup, il semblerait que la mauvaise idée qui vient serait : à mettre à côté du C.D.I.

**Comme il y a le documentaliste il surveillerait un petit peu ?**

C'est pas possible, c'est vraiment hors de question, c'est prendre le professeur documentaliste pour ce qu'il n'est pas ! Et pour multiplier ces tâches... mais chaque fois, chaque fois on est obligé de résister pour... On est plutôt dans une période pour les documentations. La documentation est une, une... c'est le dernier CAPES et ça nous fait du tort. C'est ma première fois qu'on faisait de l'interdisciplinaire dans le secondaire et ça, c'est vraiment intéressant. C'est là-dessus qu'il faut, qu'il faut travailler et on arrive maintenant à une... une méconnaissance... On n'est plus dans une période où justement le C.D.I. était le Cœur [Il insiste beaucoup par l'intonation] de l'établissement et malheureusement il devient ...

**Il est instrumentalisé ?**

Voilà ! Tout le monde l'instrumentalise essaie de récupérer des ressources qu'il a en son sein et... les élèves qui sont en permanence et qu'on envoie au C.D.I. alors qu'ils n'ont rien à faire ici.

**Ça complexifie votre travail ça ?**

Ça complexifie excessivement le travail. Ça a toujours, ça a toujours été le cas depuis 92... Bon la vie scolaire a toujours souhaité se décharger, des élèves qui sont en permanence, mais là, il y a un combat qui devient de plus en plus difficile parce que tout le monde veut s'accaparer ce lieu qui est un lieu extraordinaire.

**Si je résume, pour vous ménager vous vous mettez à 80%**

Oui.

**Vous essayez de réguler l'ouverture et la fermeture du C.D.I.**

Oui en résistant sur le fait qu'il ne faut pas envoyer n'importe qui... et que le C.D.I. n'est pas un foyer, n'est pas une permanence.

**Par un filtrage, c'est ça ?**

C'est ça.

**En allant parfois « contre » entre guillemets, en résistant comme vous dites aux demandes de la vie scolaire ?**

Oui.

**Ou de certains enseignants qui vous mettent une demi-classe ou quatre cinq élèves ici ?**

Tout à fait...

**Je fais le résumé. Sur des temps, le foyer disparaissant, on met les élèves là et le documentaliste les surveillera ?**

Oui.

**Il y a d'autres éléments comme ça qui vous complexifient votre travail ?**

Ça fait déjà pas mal ! Après, après... quand on fait des projets il y a tout ce côté administratif qui est pénible [Intonation renforcée] parce que... on fait des projets, il y a la paperasserie qui aussi nous ennuie, il y a tout ce côté administratif qui est lourd, lourd, lourd ! Voyez par exemple, on est en, le vingt février, on est obligé de préparer pour le bilan de cette année, pour l'année prochaine ! On doit rendre ça le...vingt et un avant les vacances de mars et le vingt et un mars tout doit être envoyé. Je veux dire que... c'est de plus en plus tôt... Ça c'est sûr ça a complexifié et puis il y a aussi une chose qui a été aussi très néfaste, c'est l'évaluation ! On évalue énormément, on passe notre temps à évaluer !

### **Evaluer quoi ?**

Les élèves ! On passe notre temps à évaluer, les professeurs de discipline s'inquiètent énormément. On est entre-deux... Le nouveau système de notation et l'ancien système et là... là il y aurait beaucoup à dire. On n'a pas enlevé l'ancien système et on propose le nouveau système en plus et on est sur les deux systèmes et on doit à la fois évaluer et sur des critères anciens et sur des critères nouveaux, et donc ça nous demande énormément de travail

### **En pourcentage ça représente combien, à peu près de travail ça ?**

Pour un prof de discipline c'est énorme ! C'est énorme, tout ce qu'on lui demande d'évaluer ses élèves...

### **Les bilans de compétences ?**

Tout à fait. Donc ça c'est des choses très positives qui sont venues, le livret de compétences, les compétences justement. C'est très positif mais l'embêtant c'est qu'on n'a pas enlevé le reste. On fonctionne avec les deux systèmes qui sont un peu incompatibles, on demande aux enseignants c'est schizophrénique !

### **Ça serait quoi qu'il faille enlever ?**

Ben la notation classique... Il faut s'orienter vers les enquêtes PISA, il faut... Les allemands c'est pas la même chose que nous, ils réussissent nettement mieux ! Ces modèles, il faut aller sur ces modèles là et arrêter de prendre... L'orientation en France c'est toujours une orientation subie... C'est-à-dire que même les bons élèves, à un moment donné ils vont... ils choisissent pas ils subissent ! On écrème, on écrème, on écrème... Jamais on choisit son orientation, on la subie. Les enquêtes PISA nous montrent qu'il y aurait beaucoup de choses à faire !

### **Est-ce que vous avez eu la sensation de traverser des épreuves dans votre métier ou pas ?**

Alors moi les épreuves, heureusement je dirais qu'il y a pas eu d'épreuve... À un moment donné, les épreuves bien sûr il y en a plein, mais ça pas été... Moi je vois, j'ai des collègues qui ont été, je vois ça dans le primaire et le secondaire, des choses qui ... Outreau, à un moment donné... c'était une angoisse. On pouvait plus se retrouver avec un élève. C'était une panique personnelle... et puis on n'était pas à l'abri d'un, d'un...

### **Dans votre vie professionnelle ?**

J'ai échappé à tout ça. Il y a pas eu de gros... bon après, avec les parents il y a toujours des, des... mais ça se règle tout le temps avec la parole quoi. Les parents s'imaginent que parfois... On n'est pas correct avec leurs élèves [Il veut dire enfants], on les prend en grippe...

### **Il y a d'autres éléments comme ça que vous pourriez me donner ?**

Il y a aussi quand même, globalement ce qui a changé en vingt ans c'est que, moi au début de ma carrière, les parents systématiquement donnaient tort !

### **À leurs enfants ?**

À leurs enfants, et c'était tout à fait les remarques des professeurs, c'est plus le cas maintenant, c'est vraiment plus le cas maintenant, c'est le contraire qui se manifeste, faut pas généraliser heureusement, mais on a des parents qui systématiquement défendent leurs enfants, contre, contre tout... même la réalité des faits quoi!

Ils sont plus du tout objectifs et, et les faits sont là, on leur dit :

- Votre enfant est pas venu au collège »

Les surveillants les appellent

- *C'est pas vrai*, il est parti, *il s'est levé*, il est allé au collège.
- *Ben non on l'a pas vu !*
- *C'est pas vrai il est venu.*

C'est le déni de réalité et c'est de plus en plus fréquent ça. C'est problématique parce que du coup, là... Mais je pense que les parents doivent être... Ils sont encore pas assez reconnus en tant que fédération de parents d'élèves, pas encore suffisamment leur rôle n'est pas assez important dans les collèges... Et parallèlement à ça... Et ça réglerait peut-être le problème parce que du coup, si, si on avait une meilleure intelligence entre nous, si on travaillait en meilleure intelligence, si on se voyait plus souvent, ça aplanirait quelques problèmes. Ben je vous dis que pour certains on est dans la toute-puissance de, de l'enfant quoi.

### **Alors, qu'est-ce qui vous a fait rester ici dans ce contexte de l'éducation prioritaire?**

Ben je vous ai dit, il y avait une très bonne ambiance, il y avait un, un... Ça, ça a été vraiment important ! Une équipe éducative qui a duré dans le temps et... cette ambiance conviviale !

### **Et ça vous fait toujours rester ça ?**

Oui, sauf que maintenant elle existe moins ! Je pense plus sérieusement partir et le turnover il est plus... et il y a eu un turn-over plus important ces dernières années, que l'ambiance elle est moins bonne.

### **Ça se délite ?**

Oui ça se délite. Ça s'est délité ces dernières années.

**Depuis le début de votre carrière, est-ce que vous pensez que pour vous, vous avez vu votre métier changer, le professeur documentaliste, pas l'ancien professeur des écoles ?**

Pour moi, le métier de documentaliste est un métier tellement à part, tellement... anormal [Il sourit] dans le système, parce que justement on est dans la transdisciplinarité, dans l'interdisciplinarité, donc, on voit la globalité des choses, donc c'est, c'est vraiment intéressant, donc moi, nous notre, comme nos missions n'ont jamais changé... Ça a failli se structurer sur des missions très... sur de la recherche pédagogique, donc on aurait pu... un domaine de recherche pédagogique mais on n'a pas de programme.

**Donc le métier...**

Le métier, eh bien on continue de faire ce qu'on aime faire et ce qu'on sait faire, la lecture.

**Parce que le public aurait pu le faire changer, ou le chef d'établissement, je ne sais pas...**

Oui, mais les disciplines pour le coup... La documentation ça a changé, le numérique a apporté énormément de changements parce que du coup maintenant.

**Plus simple, plus compliqué ?**

Ça complexifie les choses !

**Ça complexifie ?**

Ça complexifie les choses, parce qu'on est obligé de continuer d'apprendre à lire, de faire... ne serait-ce que de chercher dans un dictionnaire, on en a toujours besoin, la méthodologie elle est toujours super importante ! Nous la méthodologie, tout le monde devait être censé faire de la méthodologie dans toutes les disciplines, sauf que personne ne le...

**Fait réellement ?**

Et du coup il y a un appauvrissement donc il faudrait travailler beaucoup plus sur la méthodologie. Nous dans les centres de documentation et d'information, la méthodologie, je veux dire on la pratique. Vous cherchez un mot sur le dictionnaire, oui c'est utile et rechercher les racines, la lecture, bon... pour n'importe quel cycle, pour voir la réalité du cycle il faut avoir une culture générale.

**Je comprends.**

Pour savoir si le cycle est valable ou pas.

**Est-ce que le métier de documentaliste, vous a modifié, vous, monsieur Tardyl ?**

Alors oui, moi ça m'a modifié peut-être dans le mauvais sens, parce que... professeur documentaliste on n'arrête pas de zapper. On zappe ! Une question d'un élève, après il y a un professeur qui vient en même temps, on travaille sur un autre domaine et du coup, moi je... j'aimais bien travailler sur des dossiers et les terminer et continuer et les terminer, passer à autre chose et là, en tant que documentaliste on est toujours en train de faire mille choses à la fois, et on les fait pas toujours bien, forcément, parce quand on a fini... ça c'est... [Il rit]

**Ça s'est retrouvé un peu chez vous ?**

Ouais. Ça s'est retrouvé chez moi...

**Il y a une porosité entre votre milieu professionnel et personnel, ou pas ?**

Ah non ! Il y a une porosité, une porosité, c'est, c'est... à la fois, je crois le métier d'enseignant c'est un métier, on sort on n'est jamais... jamais...

**Tranquille ?**

Pas tranquille, enfin on est toujours...

**Tranquille mentalement ?**

Bien sûr, non... oh non, pour moi le métier d'enseignant c'est pas un métier de certitudes ! C'est un métier de, de, d'inquiétude, mais on se pose des questions tout le temps et le métier continue ! Moi quand j'étais instituteur, c'est pour ça aussi, on dit les instits., ils font vingt-quatre heures ou les profs ils font dix-huit heures, ils ont constamment, cette... ce souci d'améliorer le, leurs cours, ce souci d'être en lien avec la société aussi...

**Est-ce que c'est quelque chose qui vous a fait rester dans le métier ça, cette incertitude ?**

Oui, parce qu'on peut pas...

Moi, j'aurais pas aimé être fonctionnaire ! Faire un boulot... technique et puis de fermer la porte et puis de...

**Pourtant vous êtes fonctionnaire ?**

Oui, mais je crois que les enseignants... on a une mauvaise idée des fonctionnaires.

Parce que les enseignants ne sont pas dans ce qu'on appelle les fonctionnaires petitement quoi !

Un bon enseignant c'est quelqu'un qui se pose des questions ! Tout le monde ne s'en pose pas des questions. Les enseignants malheureux ; mais je pense... Un bon enseignant c'est quelqu'un qui réfléchit à sa place... Le dimanche ! Moi quand j'étais instituteur, je me baladais dans la campagne, j'apportais le dimanche, j'en profitais, j'apportais les champignons à l'automne et puis les champignons je les avais le lundi matin, ou les marrons ou les châtaignes, enfin bref, sans arrêt quoi !

#### **Et maintenant en tant que documentaliste ?**

Et, là encore pour l'évaluation, quand on remplit nos fiches... il y a un tas de travaux qu'on fait chez nous ! La liberté de le faire à onze heures du soir ou le, le dimanche...

#### **Le dimanche matin ?**

Ouais, mais ça, ça se retrouve pas dans beaucoup, beaucoup de, de métier. Bon le week-end passe, on, on se met complètement en dehors, alors que là, c'est difficile de le faire. Alors justement il y a les vacances qui permettent de se ressourcer, qui permettent d'avoir une ouverture sur, sur la culture, et puis un enseignant il doit être cultivé, voir... se tenir au courant d'une pièce de théâtre. Les derniers films... Je pense que... C'est intrinsèque au métier quoi.

#### **Vous vous sentez fatigué? Vous la sentez la fatigue, l'usure là, maintenant ?**

Oui. C'est certain, c'est certain que, voilà... cinquante mille choses à la fois c'est sûr que de gérer. Moi, dans ce métier ce qui est très désagréable, c'est la gestion matérielle parce qu'elle est très chronophage. On a dix-mille documents là, dans ce C.D.I. Donc dix-mille documents à prendre, à ranger c'est excessivement lourd, donc on devrait avoir une aide, un aide-documentaliste, comme il y a un aide-laboratoire pour le professeur de SVT, et de physique. Ça, c'est, c'est un gros manque pour la profession. S'il fallait, fallait avoir un changement dans la cessation progressive pour les enseignants, mais pour les documentalistes. Il faudrait qu'on ait une aide... Pas que l'on soit deux professeurs documentalistes par collège, non c'est pas la peine, il faut plutôt un aide-documentaliste ou deux aides si les établissements sont importants. Pour mettre, dans les médiathèques on a des gens qui sont en contact avec le public et autant de personnes derrière qui courent, qui structurent les livres et ça c'est...

#### **C'est plutôt de la fatigue ou de l'usure ?**

C'est de l'usure.

#### **Pour vous c'est de l'usure.**

Oui, c'est de l'usure intellectuelle et fatigue aussi parce qu'on fait toujours la même chose quoi. Il y a un côté un peu répétitif dans la gestion matérielle du C.D.I.

#### **Pas dans les choix des documents, vous avez une certaine capacité de** [Il m'interrompt]

Ça c'est le côté intéressant. Intéressant, justement parce que des fois on n'a pas toujours le temps de faire des recherches, c'est dommage parce qu'en on est dans la gestion bête et ben on peut pas...

*Un élève vient voir monsieur Tardyl pour un emprunt d'ouvrages. Il relève les numéros et une petite discussion s'engage entre Désiré [L'élève] et lui.*

#### **Quel regard vous portez sur les anciens ?**

Ils ont beaucoup de courage, ils ont beaucoup de... Non, mais, même monsieur B. qui est resté pendant dix-neuf ans alors qu'il habitait dans l'ouest, alors qu'il est dans un lycée tranquille, il a changé de travail ! Bon si lui, il est resté si longtemps c'est bien à cause de, grâce au... à l'équipe éducative, à la convivialité qui existait, de la reconnaissance Et [Il insiste par l'intonation] aux Projets ! Aux projets parce qu'il avait des projets et c'est ça qui nous fait vivre... Cela dit, moi je continue à avoir des rapports avec les élèves qui, qui me satisfont complètement !

#### **Et vos rapports avec les nouveaux ?**

Je suis frustré parce que je n'ai pas assez de temps à leur consacrer ! Je suis frustré parce que, j'ai passé un CAPES pour, pour avoir des missions pédagogiques et je passe trop de temps dans mes missions Techniques [Il insiste sur Technique] et ça, ça me frustre énormément et ça me met en colère parfois ! Quand je pense qu'il y a des gens qui n'ont pas de CAPES et, et qui n'ont pas ce côté pédagogique et... On a des emplois jeunes dans la vie scolaire et des gens qui donnent des cours de soutien et je pense que je serais mieux à même de donner des cours de soutien et eux seraient mieux à même de...

#### **Régler la partie opérationnelle ?**

Oui, oui... Ah il y aurait quand même pas mal de choses à dire et à renouveler dans cette Éducation nationale !

#### **Et ces nouveaux profs comment vous les voyez qui arrivent ?**

Ben les nouveaux profs, ça c'est un monde aussi ! Donc il y a de tout dans ce monde...

Il y en a des... mais grosso-modo ils sont tous super enfin... Il y en a énormément de super, il y en a qui sont perdus et pour qui c'est difficile... On les lance dans ... c'est vrai encore sans formation, on en voit... c'est vraiment terrible ! Il y en a qui dépriment, qui pleurent en salle des profs !

#### **Ce n'est pas glorieux pour l'institution...**

Eh ben non, c'est pas glorieux pour l'institution ! Ben certainement pas non. Mais par contre il y en a certains qui nous apportent un renouveau, qui nous apportent un dynamisme... on s'est....

**Du fait que vous êtes élu, ça vous a donné un regard différent sur votre métier ou bien votre métier vous a donné un regard différent en tant qu'élu ?**

Oui, c'est plutôt l'inverse. Moi j'ai un regard global, donc... mon métier m'aide à avoir un regard global pour mon activité politique, mais cela dit, en tant qu'élu on est administrateur de plein de, de... centres sociaux, d'écoles, on a des organismes, donc c'est très riche, c'est très riche. Là encore ça nécessite une disponibilité horaire qui est phénoménale, parce que quand on est élu, même conseiller municipal de base, on doit assister à des C.A., des assemblées générales, des... d'administration, c'est très intéressant mais c'est très lourd !

**Votre métier vous a donné un regard différent en tant qu'élu ?**

Oui, certainement parce que du coup, moi je connaissais les parents d'élèves, puis les professeurs, et je sais de quoi je parle ! Dans un conseil d'école je sais de quoi, de quoi...

**Et là, vous êtes connu des familles, ça fait un moment que vous êtes là quand même ?**

Oui. Oui, oui.

**Est-ce que les grands frères, les grandes sœurs, je sais pas si vous avez eu ?**

Bien sûr, bien sûr !

**D'anciens élèves qui sont devenus parents ?**

Oui tout à fait, c'est le cas, c'est le cas. Bien sûr qu'on est reconnu, c'est le côté vraiment positif et ce qui fait que cette reconnaissance elle nous aide à tenir ! C'est sûr !

**Elle vous aide à tenir et à rester ?**

Tenir et à rester, bien sûr. Oui, parce que c'est une histoire ! Même si... Nous on se rappelle pas mais ils se rappellent de nous. Nous on en a tellement vus. Bon et puis il y a des élèves qui nous ont marqués et de voir leurs enfants venir au collège ! [Il rit] et ça arrive de plus en plus ! C'est, c'est...

**De plus en plus...**

C'est étonnant !

**C'est un élément qui vous fait, ne pas partir ailleurs ça ? Cette connaissance du terrain, de l'environnement ?**

Ça c'est sûr qu'on connaît ! Moi je... que plusieurs... Moi dans ma carrière, il y a quelques années je... Qu'est-ce que je fais ? Je peux peut-être aller demander un... à passer en lycée, voir un... dans le centre-ville parce qu'à Coulongeat on est dans un quartier quand même... avoir le haut, être dans un quartier très, très ouvert sur l'extérieur à Coulongeat ou je sais pas à la Croix-Vallet ou à Saint Joseph... C'est, c'est sûr, c'est une ouverture complètement différente ! On voit ça sur l'extérieur. Ouais, ce qui me fait tenir c'est qu'on travaille avec des partenaires quoi des partenaires... notamment culturels.

**Et les familles, les enfants ?**

Et les parents qu'on voit...

**Vous habitez sur Queyrans ?**

Sur Blaçat j'habite.

**C'est un choix ?**

C'est un choix, j'ai préféré aussi, bon qui vaut ce qu'il vaut, j'ai préféré ne pas travailler là où je suis habitant.

**Pas croiser sans arrêt...**

Oui parce que si je, j'aime bien la globalité des choses, mais moi, à un moment donné il faut pas avoir tout, tout le temps, le temps les parents sur le dos.

**Oui croiser les élèves...**

C'est pas forcément mal, mais de fois c'est lourd, donc du coup, d'avoir un autre regard, même si je croise les parents d'élèves au cinéma à l'espace Jean-Paul Sartre, je les vois. En sortant du collège j'en rencontre, mais disons c'est encore plus dur si vous habitez dans le quartier où vous travaillez, c'est un peu...

**Vous regrettez ce choix de professeur des écoles à [Il m'interrompt]**

Non, pas du tout.

**Pas du tout.**

Non pas du tout parce que là, j'ai, j'ai...



Déjà je vous dis que statutairement ça avait été intéressant parce que moi j'ai évolué dans ma carrière très rapidement, du coup je suis devenu prof, je suis intégré la grille des certifiés alors que si j'étais resté instituteur, j'aurais intégré la liste des professeurs des écoles, mais qui ont beaucoup de difficultés à... à arriver en fin de carrière à la hors classe, du coup moi je, j'ai une carrière qui a été beaucoup plus rapide et c'est vrai que, un peu trop du coup parce que maintenant ça fait sept ans que je suis au dernier échelon de la hors classe et que je en bénéficie de plus aucune mesure. Ah si ! J'ai bénéficié d'une petite prime cet été j'ai découvert ça parce qu'il y a une loi qui dit qu'au bout de... dans la fonction publique, au bout d'un certain temps d'ancienneté sans évolution, il y a une petite prime...

**Je ne savais pas.**

Ben j'ai découvert ça mais c'est vrai que globalement c'est bien dommage.

**Ce choix vous ne le regrettez pas ?**

Alors que si je pars à la retraite c'est une décote, donc à la fois...

**Et vous arrivez à concilier vie personnelle, vie professionnelle ?**

De plus en plus difficilement, de plus en plus difficilement... C'est sûr qu'on est épuisé quand même, mais c'est intéressant c'est riche ! Moi j'aimerais bien c'est de pouvoir... c'est vraiment, vraiment, avec plaisir où je trouverais à la limite, c'est pas mon intérêt personnel, égoïste à prendre en compte. Je pense que je serais plus utile ici si j'avais un mi-temps à être plus disponible et du coup plus facilement abordable... et puis même si je le suis énormément et si j'essaie de le rester en tout cas, si j'étais moins fatigué.

**Plus disponible ?**

Plus disponible avec mes collègues, les nouveaux collègues avec qui j'aimerais transmettre tout ce que ma connaissance... La cessation progressive d'activité, dont on parlait, ça, ça mériterait d'être réfléchi sérieusement parce que ce serait de l'intérêt général de tous.

**D'autre chose ?**

Non, je pense qu'on a fait...

**Un joli tour !**

Merci

**Ben c'est moi qui vous remercie monsieur Tardyl.**

# VILLE DE MARBANGES

## QUELQUES DONNÉES : INSEE- COMPARETEUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013

Taux de chômage	13,90%	
Taux de pauvreté	16,40%	
Médiane du revenu disponible par Unité de .consommation		19 100 €
Population	42 800 habitants	

# **COLLÈGE Luce BAUDOIN**

## Effectif d'élèves : octobre 2013

Total des Effectifs :	602 élèves
ULIS :	13 élèves
SEGPA :	
Pourcentage de filles :	52,7%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>47</b>		
Femmes	<b>69,6%</b>	65,9%	63,2%
<b>Catégories</b>			
Certifiés, EPS :	<b>82,2%</b>	81%	81,6%
PLP	<b>0%</b>	1,5%	1,5%
Agrégés :	<b>10,9%</b>	7,5%	5,1%
Non titulaires	<b>4,5%</b>	4,3%	5,5%
Temps partiels	<b>19,6%</b>	14%	10,1%
<b>Âge</b>			
Plus de 50 ans :	<b>10,9%</b>	21%	21,4%
Âge moyen :	<b>38,6 ans</b>		
<b>Ancienneté</b>			
Moins de 2 ans	<b>26,1%</b>	31,3%	31,3%
Plus de 8 ans	<b>28,3%</b>	33,6	33,1%
Ancienneté moyenne	<b>5,9 années</b>	6,7 années	6,7 années

Le collège Luce Baudoin est un établissement neuf situé dans un environnement mixé par des zones pavillonnaires, lotissements et des immeubles des années 1990. Il est cependant assez protégé par des espaces verts importants.

**EE39 : Madame Geneviève BURGOIN, 56 ans**  
**Professeur de technologie**  
Lundi 16 Juin 2014 à 14h00

*L'entretien s'est déroulé dans la salle de technologie*

**Bonjour madame Burgoin, je vais vous demander par un petit récit biographique, de vous présenter : votre âge, vos études, votre parcours professionnel... Comment vous êtes arrivée dans l'Éducation nationale ?**

Alors je vais commencer par-là, c'est logique... je suis née en 58 je vais avoir 56 ans mes parents étaient gérants de commerce dans une petite ville, j'ai quatre frères et sœurs qui sont plus âgés que moi. J'étais la dernière, ils n'ont pas fait spécialement d'études supérieures... Moi j'ai passé mon bac, un Bac D, j'étais plus scientifique que littéraire... et... après, j'ai fait des études d'Economie sociale et familiale, pour avoir un BTS d'économie sociale et familiale.

**Votre bac vous l'avez passé en quelle année ?**

En 1976, oui, oui parce que je n'avais pas redoublé... après j'ai passé mon BTS deux ans après en 78. Normalement je devais commencer une troisième année, j'ai commencé et puis j'ai arrêté... Et puis j'ai recherché du travail parce que... je savais pas trop, ça me plaisait pas, enfin, j'étais pas très motivée par le métier de conseillère familiale et on m'a proposé un poste dans l'enseignement en tant que professeur d'éducation Manuelle et technique [EMT]<sup>62</sup> voilà, en tant que maître auxiliaire.

**C'était dans les années 79-80 ?**

Oui, voilà, j'ai commencé en 79, en octobre 79. La première année j'ai eu des classes de CPA et CPPN

**À quel endroit ?**

À Vittraz parce que je suis originaire de ce département. Ensuite je suis restée quelques années à Vittraz en tant que... après j'avais plus de classe de CPA et CPPN. Je suis restée quatre ans à Vittraz, non trois ans. Après je suis allée à... un an à P. été un an à la C. Et puis on nous a proposé d'être titularisées sans passer le concours et j'ai demandé ma titularisation et pour être titularisée on m'a envoyé en C., donc je suis allée en C. pendant cinq ans.

**Vous avez été titularisée comme ?**

PEGC et je suis restée cinq ans en C. j'ai demandé ma mutation et entre temps j'ai fait ma formation de professeur de technologie. Je suis restée un an en poste et après je suis restée en formation pendant six mois.

**Tout ça, ça fait la titularisation dans les années ?**

La titularisation ça a été en... 84 !

**Oui, après la massification et le collège unique !**

Et en... 89 je suis dans la région.

**Et là, vous revenez sur Coulongeate ?**

Voilà sur Coulongeate, sur Coulongeate. L'année scolaire 89-90 j'étais sur l'académie de Coulongeate, j'ai fait un an à B. [Ville assez industrielle avec une diaspora turque importante] après j'ai fait un a à T. [Commune très rurale], après je suis arrivée à Marbanges.

**Et là, vous étiez titulaire remplaçant ?**

J'étais titulaire du poste les deux fois, ouais.

**Titulaire ?**

Titulaire les deux fois et j'ai demandé ma mutation parce que je voulais me rapprocher de Coulongeate en fait.

**Pour vous rapprocher et vous arrivé en quelle année ?**

En 92 à Marbanges? Au début j'étais sur deux postes. Moitié de mon temps à André Deroy et moitié de mon temps ici et puis l'année d'après j'ai eu mon temps complet et depuis... je suis là [Elle rit]

**Donc on va dire depuis 93, titulaire à Luce Baudoin.**

Ouais.

**Mon premier questionnement ça va être sur les chefs d'établissement.**

D'accord.

---

<sup>62</sup> Education Manuelle et Technique (EMT) a été mise en place en collège en 1975 lors de la création du collège unique, elle est enseignée de la sixième à la troisième. En 1986, (arrêté du 22 mai 1986) l'EMT disparaît pour laisser la place à une nouvelle matière : la technologie collège.

**Depuis que vous êtes là, des chefs d'établissement vous avez dû en voir passer un certain nombre ?**

Ouais.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui.

**Vous pourriez me donner des exemples, quel indicateur vous mettriez...**

Quand je suis arrivée il y avait un chef d'établissement pas de souci et puis après il y en a eu une autre qui avait de gros soucis de santé et là ça a été compliqué parce qu'on s'est souvent retrouvé tout seul en fait. Le chef d'établissement n'était pas là très souvent et d'autre part le principal adjoint, on n'a pas toujours eu un principal adjoint qui tenait la route. C'était compliqué on se débrouillait tout seul, comme il y avait encore beaucoup d'anciens à l'époque ça allait encore...

**C'est les anciens qui tenaient...**

Voilà, c'était eux aussi qui organisaient. Il y a eu des années où... tout s'est mal passé. Je me souviens d'une année où on a changé de principal, de principal adjoint et des deux CPE ! Cette année-là, très, très compliqué, la personne, la principale était là de passage parce que l'autre avait décédé.

**Ce que j'appelle un effet chef d'établissement c'est quelqu'un qui laisse une empreinte positive ou négative...**

Ben là, c'était une empreinte négative, parce que, parce que... absent... qui tenait pas vraiment la route non plus, certainement pour ses problèmes de santé, bon, je n'irai pas jusque-là mais je peux pas l'affirmer non plus. Le positif, le principal, quand je suis arrivée, c'est quelqu'un qui faisait beaucoup pour le collège, qui apportait de l'argent... C'est lui qui a fait reconstruire le collège déjà, on était dans des anciens bâtiments, on était en collège Pailleron c'est lui qui a fait construire l'établissement et puis après il essayait toujours de trouver de financements, des projets, il lançait beaucoup de pistes pour des projets... Bon après il fallait suivre ou pas suivre... voilà, il nous motivait beaucoup. Bon après il y a eu la personne qui était beaucoup absente, après il y en a eu un qui est resté qu'un an, un autre qui est resté un an aussi... parce qu'il faisait fonction, il n'était pas titulaire du poste... et il y a eu madame Faure-Gausser, elle aussi, elle a beaucoup œuvré pour le... pour aider les élèves, pour les pousser au maximum.

**Tout le côté positif ?**

Voilà.

**Est-ce que vous pourriez me donner des exemples d'un chef d'établissement dans votre métier de professeur de technologie qui vous facilite le travail ?**

Alors oui, au niveau matériel... Le principal qui est resté là pas mal de temps, quand je suis arrivée, oui je dirais, quand on allait le voir, on expliquait ce dont on avait besoin, il nous trouvait toujours... il nous aidait beaucoup. Au niveau aussi des groupes, des petits groupes etc. Qu'est-ce qu'il y a encore ?

**Une salle qui vous est dédiée ou pas ?**

Ben oui ! Oui on avait des salles, oui, ça a été créé au départ...

**De tout temps vous aviez votre salle ?**

Oui, même dans l'ancien collège... matériel informatique ça c'est important ... L'aménagement des locaux aussi ... On avait essayé de respecter ce qui avait été demandé par les inspecteurs... pour que les élèves puissent travailler au niveau de l'installation... qu'est-ce qu'on avait ?

**Dans les projets ?**

Oui dans les projets, mais c'est vrai que j'ai un peu laissé tomber moi, j'ai plus que des sixièmes.

**On va y revenir...**

Bon voilà. Moi j'ai plus vraiment de gros projets, mais mon collègue... Ben vous avez peut-être vu, il y a des affichages, des tableaux dans l'entrée il travaille sur le... l'image au niveau de la...des liquides, de la prise de vue des liquides... [Affiche dans la salle des profs voir photo] Il a emmené des élèves en Italie, bon avec le financement qui va avec... Il a trouvé des financements, bon la principale a bien aidé quoi, là il a fait un stage à l'IPCERQ avec un autre prof de techno... des tas de choses comme ça.

**Un chef d'établissement qui complique le travail ?**

J'en ai eu quand j'étais à Michalles. [Commune résidentielle dans l'Ouest de Coulangeat] c'était très compliqué à M. Il fallait prévoir à l'avance pour trois, quatre piles. J'ai vu pour mon collègue, se faire hurler dessus parce qu'il n'avait pas prévu dans le budget quatre piles ! Bon...

**Des bricoles...**

Voilà des trucs bêtes à part ça, ici, bon... la principale qui était malade elle s'est toujours débrouillée ! C'est la façon d'aborder les choses.

**Rien à ajouter sur les chefs d'établissement ?**

Non.

**Les élèves, vous arrivez...**

[Elle rit] Bon quand je suis arrivée ici, le collège il n'était pas si difficile que ça ... Moi je craignais plus par rapport à Arboussin, le cadre, fermé, dans la cité... Là c'était bien, les collègues tenaient bien leurs élèves... ça roulait bien. Bon, petit à petit, dire quand ça a été plus difficile ?

**Il y a eu un glissement ?**

Voilà, voilà ! Il y avait toujours des gamins difficiles ! Il y en avait un ou deux par classe, maximum ! Maintenant, parfois ils sont moins difficiles mais il y en a beaucoup plus par classe.

**Comment vous qualifiez un élève difficile ?**

Ben au niveau de l'attention déjà. Ils ont du mal à rester attentifs à, ... au niveau du langage, à la façon dont ils vont nous répondre sachant que... je pense profondément que ... ça dépend aussi de la façon dont on va leur parler [Elle tape sur le table] Alors après, on a un peu la réponse...

**Si on est agressif ?**

Voilà, mais il y a des fois où c'est plus fort que nous les, les élèves ont quand même... quand on leur parle calmement en général ça se passe calmement, voilà. Qu'est-ce qu'il y a au niveau de l'attention, de l'agitation... Ils n'arrivent pas à rester sur une chaise... Quand on leur laisse... ben... en techno, quand on fabrique, parce qu'ils vont aller, se déplacer... c'est plus difficile à cadrer.

**Ce qu'on m'a dit dans les années 80, des élèves faibles mais qui n'étaient pas encore en rupture avec l'école ?**

C'est vrai ! Il y en avait beaucoup, enfin, moi je suis arrivée ici c'est en 91 déjà, mais il y avait beaucoup moins d'élèves absents. Rupture avec l'école aussi, qui ne voulait pas venir à l'école... des élèves en difficulté il y en a toujours eu, mais souvent ils partaient, ils partaient après la cinquième ! En lycée professionnel, donc on se rendait moins... on se rendait moins compte, parce qu'il n'y avait pas ce supplément. Quand ils arrivent en quatrième, troisième, ils ont passé la sixième, cinquième en difficulté... quatrième, troisième ils ont pas l'essoufflement

**Ils saturent**

Oui ils saturent quoi, [Elle tape sur la table] et puis ils trouvent pas de solution et on trouve pas vraiment de solution, nous non plus quoi.

**Vous avez eu des classes technologiques ?**

Non. Bon on a eu mais... c'était des élèves qui ont faits quatrième et troisième technologique mais qui étaient interne au collège. Il y avait quatre heures de techno, c'était une option technologique. Ils faisaient quatre heures de techno mais c'était pas forcément des élèves faibles.

**Donc vous, vous avez vu une variation dans le public... est-ce que c'est plus une variation comportementale ou plutôt en termes de connaissances ?**

Les deux, les deux.

**Les deux.**

Comportementale, oui, parce qu'ils ont... ils zappent très vite quoi. Et puis en termes de difficulté, petit à petit effectivement je me suis rendue compte que... ben je refaisais mes évaluations chaque année, enfin ... chaque année un peu moins difficile quoi.

**Vous pensez que les contenus ont variés ?**

Ouais.

**Est-ce que vous pensez que l'élève qui sortait en 1991 et maintenant en termes de connaissances, c'est différents ?**

Différent peut-être... mais je suis pas capable de dire... Je suis pas capable de dire, dans la mesure où la matière a bien changé aussi. On fait plus ce qu'on faisait en 91 ! Quand je suis arrivée on fabriquait beaucoup !

**Maintenant vous fabriquez plus...**

Très, très peu [Elle rit] Très, très peu.

**Donc vous fabriquez plus, c'est plus une démarche d'investigation ?**

Ouais, ouais.

**Et pour vous ce changement de, de posture dans votre métier, parce qu'au début c'était plus relié à l'EMT et maintenant c'est plus conceptuel ?**

C'est plus compliqué, plus compliqué.



**Plus compliqué pour vous ?**

Ouais. J'ai du mal et j'ai plus envie ! Ça m'intéresse plus.

**Ça vous intéresse plus, d'accord ...**

Non, ça m'intéresse plus, j'ai eu un passage à vide d'ailleurs, je me suis arrêtée. La première fois je me suis arrêtée bien deux ou trois mois, ras le bol ! Ras le bol de la matière, ras le bol de élèves aussi et puis cette année-là je me suis arrêtée aussi mais c'est plus, c'est tout mélangé, des problèmes personnels et je me suis arrêtée trois semaines. C'est vrai que j'ai plus de mal quoi...

**Le changement des contenus des programmes a concouru à...**

Voilà, ah oui, ah oui ! Oui !

**Vous étiez plus dans le faire, ou le faire faire ?**

Voilà ! Exactement, exactement !

**Qu'une démarche plus scientifique d'investigation ?**

Oui, tout à fait.

**Ces élèves ont-ils changé ou bien c'est les conditions dans lesquelles ils vivent ?**

Je pense que le contexte dans lequel ils vivent qui a changé quoi, un contexte un peu moins dur je pense à la maison....

**Un contexte un peu moins dur ?**

Je pense que... J'ai l'impression, j'ai l'impression qu'on s'occupe moins d'eux voilà. C'est plus compliqué je sais pas... je pense, je pense que ... J'ai l'impression, j'ai l'impression qu'on s'occupe moins d'eux.

**Ils ont peut-être plus de sollicitations externes ?**

Voilà, voilà. Bon... nous on n'est pas le plus à plaindre ! On arrive à les motiver avec notre matière l'informatique, c'est vrai que c'est peut-être un peu plus facile que d'autres matières.

**Vous avez un programme qui est moins contraint ?**

Oui, voilà.

**Pour les intéresser comment vous faites ?**

[Elle rit]

**Dans le choix que vous faites par exemple...**

Dans les choix, ben justement j'ai choisi des, des expériences ou bien des, des simulations sur ordinateurs ou ... j'essaie que ce soit pas trop, trop théorique. D'une part parce que moi j'ai du mal... je prends les sixièmes [Elle rit]

**Depuis tout le temps vous avez pris les sixièmes ?**

Non, non ! Non ! Ces dernières années je prends les sixièmes, j'ai du mal parce que... parce que le programme me plaît plus, c'est sur le transport, c'est quand même plus abordable pour moi. Donc, c'est vrai en les faisant manipuler, en utilisant beaucoup plus l'ordinateur.

**Vous arrivez à les accrocher ?**

Voilà.

**Vous pouvez me donner des exemples de thématiques que vous faites en sixième?**

On fait un petit robot, un petit robot « éviteur d'obstacles », on travaille pas mal là-dessus donc ils le montent, ils s'en servent après pour faire des expériences, ils regardent comment ça fonctionne.

**Ils l'emmènent chez eux ?**

On n'a plus le droit maintenant. On n'a plus le droit maintenant. Ils voudraient bien l'emporter, ils voudraient bien. On doit plus. Déjà, on en fait un pour quatre !

**Oui ça coûterait trop cher...**

Oui, ça c'est un peu dommage pour les gosses, oui...

**Pour vous c'est dommage pour eux, pour vous ?**

Pour les deux, parce qu'ils nous demandent tout le temps.

**Vous pensez que ça a une incidence sur leur attention parce qu'ils fabriquent quelque chose qui [Elle m'interrompt]**

Non, non. C'est peut-être moi aussi qui, qui ait plus de recul par rapport à ça... parce que le but, c'est vrai que j'ai été un peu déçue de ne pas pouvoir leur donner pour qu'ils rentrent chez eux avec ! Donc je devais le faire passer d'une manière

ou d'une autre, parce que je sais pas, je sais pas c'est pas conscient...Et maintenant ça va mieux, ça va mieux. On le redémonte et puis voilà.

### **Un autre exemple ?**

Un autre exemple... au niveau des matériaux, on fait des tests au niveau des matériaux. La continuité, je trouve pas le mot là j'y arrive plus... ça, ça c'est l'âge par contre de zapper les mots quand... [Nous rions] la dureté...

### **Les déformations, la plasticité, l'élasticité ?**

La conductivité avec un petit voltmètre. Des choses simples, très simples, c'est vraiment la base.

### **Ça c'est sur les contenus...**

Ouais...

### **La relation prof-élèves, est-ce qu'elle a changé ou pas ?**

[Un assez long silence] Non, je pense pas. Je m'énerve peut-être plus facilement, donc oui en fait non, pas vraiment... j'ai pas l'impression...

### **Ça reste toujours des enfants ?**

Ah oui, oui ! Mais ils restent des... c'est pas... on voit parfois plus de violences, mais bon.

### **Entre eux ou....**

Entre eux, pas envers les, les enseignants, mais entre eux.

### **Violences verbales, physique ?**

Verbales, physiques, un peu, oui, oui.

### **Ça se bouscule ?**

Oui, oui... C'est plus violent qu'avant je pense.

### **Plus violent qu'avant et le rapport garçons, filles?**

Pas facile, pas facile entre jeunes.

### **Pas facile ?**

C'est compliqué entre eux.

### **Et les questions du voile, le fait religieux, vous l'avez senti ici ou moins?**

Pas trop non, pas trop. Des élèves qui ont un voile, un foulard qui l'enlèvent avant de rentrer. Non c'est pas...

### **Oui le regard que j'ai c'est que c'est très différent d'un lieu à l'autre.**

Oui, c'est vrai c'est très différent d'un lieu à l'autre. C'est resté très... Non ça s'est très bien passé en fait. On n'a pas eu de problème.

### **Qu'est-ce que vous utilisez pour faire un cours ?**

Informatique.

### **Informatique toute seule ou avec d'autres collègues de l'établissement ?**

Non, maintenant avant oui, je travaillais beaucoup avec mes collègues, maintenant comme je suis un peu dépassée... [Elle rit] J'ai plus envie, voilà. J'ai plus envie. J'ai beaucoup travaillé avec mes collègues dans les premières années où j'étais là parce que j'étais la première à être formée en technologie quand je suis arrivée au collège déjà... Les autres n'étaient pas encore formés, et puis pendant pas mal d'années, j'ai travaillé avec mes collègues le mercredi après-midi, on préparait des cours, parce que la techno, ça a vraiment beaucoup changé ! Donc il y a eu un moment où là... non je, je me débrouille toute seule.

### **Et quand vous travaillez avec l'informatique, ça veut dire quoi? Vous allez sur Internet ?**

Je cherche des infos sur Internet, oui il y a des cours tout prêt ! Donc je les modifie je, j'essaie de trouver des choses.

### **Vous les adaptez ?**

Oui, voilà.

### **Quand vous travailliez avec vos collègues avant, est-ce que vous arriviez à travailler avec des collègues d'autres établissements ?**

Non. On l'a fait dans le cadre de la technologie. Il y avait des regroupements à faire. On a eu des regroupements des profs de techno.

**Ça a commencé dans les années ?**

Bien avant les années 2000. Il y avait des regroupements par secteurs. Là, ça a recommencé depuis l'année dernière je crois mais je sais plus... peut-être avant, je sais pas ...

**Peut-être avant ?**

Avant peut-être 97

**De tout temps, avant vous étiez avec vos collègues, la ressource était peut-être...**

A oui, oui ! Ben Internet il n'y avait pas !

**Des bouquins ?**

Des bouquins et puis entre nous.

**Il y a des associations de profs de techno ?**

Il y en a, il y en a mais...

**Vous n'avez pas puisez dedans ?**

Non.

**Dans vos projets de technologie est-ce que vous travaillez avec la mairie, d'autres partenaires?**

Non.

**Non, pas du tout ?**

Non.

**Je change de registre. Est-ce que vous avez eu, à un moment donné, envie de changer de métier ?**

Oui ! [Un cri du cœur, elle rit]

**Un cri du cœur !**

Depuis, depuis disons... ça a commencé pas tout de suite ! Il y a une dizaine d'années.

**Une dizaine d'années...**

Ouais on va dire une dizaine d'années à peu près. Eh ben ça correspond aux changements de programmes de techno.

**Au changement du programme de techno ?**

Oui, oui, voilà.

**Qui était plus théorique ?**

Plus théorique oui et puis au départ de mon collègue qui est parti en retraite et avec qui je travaillais beaucoup et voilà.

**Et entre temps, vous êtes devenue la plus ancienne ?**

Oui...

**Il y a un gros écart d'âge? Vous êtes combien?**

Deux à temps plein et un à mi-temps mais qui change toutes les années

**Donc ce n'est pas une personne qui est ressource pour vous ?**

Non, non, non.

**Et l'autre prof de techno, vous êtes sur des postures différentes?**

Oui, oui, oui.

**Donc, vous vous sentez plutôt isolée, du moins seule dans votre matière ?**

Oui !

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres collègues, d'autres disciplines ?**

Non, pas vraiment Non...

**Sur des projets ?**

Avant oui, mais plus maintenant, plus maintenant. Maintenant je me suis bien retirée de tout ça.

**Envie de changer oui, on va dire il y a une dizaine d'années...**

Oui...

**Pour faire quoi si ce n'est pas indiscret ?**

[Elle soupire] Faire principal, avec un principal on en avait beaucoup discuté et puis je l'ai pas fait parce que je, je... me voyais pas dans la position de quelqu'un qui impose, qui demande de faire des réformes, qui... voilà je voulais pas être l'intermédiaire, représenter... voilà.

**Ne pas être dans la chaîne décisionnelle institutionnelle ?**

Oui parce que le contact avec les enseignants, je m'entends j'aurais pas eu de problème mais les élèves non plus... Ce qui me gênait au départ c'était la démarche aussi de passer le concours, voilà.

**D'autres velléités pour faire autre chose ?**

Ben plus récemment, j'avais réfléchi à une formation de comportementaliste animal. Mais bon, qui n'avait rien à voir, je l'ai pas fait. C'est vrai que ça m'aurait... mais bon, c'est peut-être pas trop tard et bon. Ça c'est autre chose, ça reste dans un « coin de ma tête ». Bon, j'ai encore quelques années à faire !

**Parce qu'il faut assurer le quotidien ?**

Oui.

**Et par rapport à ça vous vous sentez un peu piégée ?**

Dans mon métier ?

**Oui.**

Oui.

**D'avoir choisi ce métier et de vous dire entre guillemets, quelles compétences je pourrais faire valoir à l'extérieur ?**

Mmm... Oui, un peu oui [Elle rit] un peu.

**Parce que c'est une question qui** [Elle m'interrompt]

Oui tout à fait. Je peux pas, oui et puis que faire ? J'ai pas d'autre formation je veux dire ! Bon, à la limite, un prof de français, un prof de maths, il peut faire de la formation pour adultes mais moi, en tant que prof de techno ? Non, il n'y a pas !

**Oui, quand c'est de la formation pour adultes, c'est très ciblée.**

Voilà, voilà quoi il y a rien !

**Vous avez identifiés ces sources de ces tentatives de bifurquer ? Ça vient de quoi ?**

Ben je vous ai dit... mes collègues sont partis... la, la matière que j'aime plus ! Les élèves ils me fatiguent, mais bon les élèves...

**Ce n'est pas eux ?**

Non, c'est pas eux, non, c'est pas vraiment eux parce que... non je fais le clos de jardin justement je les aime bien les gamins mais bon après ....

**Je vais sur un autre thème. Est-ce que vous avez eu dans votre vie professionnelle des épreuves ?**

[Un silence assez long] Il y a eu le décès d'un élève qui m'a marqué. C'est un collègue, justement, lors d'une sortie, une sorte de classe verte, c'était pendant les vacances, une intoxication au... au gaz carbonique...

**Vous étiez...**

Non, j'étais sa prof principale.

**C'était un autre collègue qui les emmenait dans un autre endroit ?**

Voilà, voilà. C'était pas des collègues, c'était des assistants d'éducation dans un gîte. Il y avait un chauffe-eau qui fonctionnait mal. Oui ça m'a marquée mais c'est pas vraiment l'idée que vous... Non, j'ai pas ...

**Des grosses difficultés avec des, de choses qui vous sont arrivées? Qui vous ont marquées ?**

[Là aussi un long silence] L'attitude de parents parfois, mais sans plus, sans plus. L'attitude d'élèves aussi parfois mais bon c'est pas non plus...

**Nous parlons des élèves, la relation avec les familles, depuis que vous êtes ici, de 1994 à maintenant, est-ce que vous l'avez vu...**

Changer ?

**Devenir plus compliquée, plus difficile ?**

Parfois. C'est, c'est... disons qu'on a... J'avais l'impression qu'avant, que ... bon, il y avait un certain respect [Elle rit]

**Par les familles ?**

Par les familles oui, et qui, pour la plupart, et qui peut ne pas y être aussi et qui peut, oui, oui, ça m'est arrivée une ou deux fois.

**Comment vous avez pu résoudre ?**

Bon, j'ai calmé les choses.

**Des familles qui prennent plutôt partie pour leurs enfants ?**

Pour leurs enfants, oui, oui.

**Alors, si je reviens vers les chefs d'établissement, dans ces cas-là, est-ce qu'il est arrivé qu'ils vous ont plutôt soutenue ?**

Ben oui. Oui, je l'avais raconté à madame Faure-Gausser elle m'avait... Il n'y a pas de souci.

**Elle vous avait soutenue ?**

Oui.

**Donc le travail en équipe vous me dites pas trop ?**

Pas trop.

**Quand vous travailliez, c'était plutôt des équipes d'affinité, sur des projets ?**

Oui d'affinité, oui.

**Donc plutôt solitaire, avec d'autres établissements vous m'avez dit pas beaucoup avec d'autres acteurs qui viennent du privé ou d'autres choses ?**

Non.

**Si je résume, un métier plutôt en solitaire, en solo ?**

Actuellement, voilà.

**Actuellement, jusqu'à il y a dix ans on va dire ?**

Oui, oui.

**Ça a été avec le départ du collègue de technologie, cette rupture ?**

Oui, voilà.

**Que vous pouvez clairement identifier ?**

Oui, oui...

**Vous travaillez en équipes, les collègues partent et...**

Après, j'ai continué un petit peu. Il y avait des collègues avec qui je... ils sont pas restés très longtemps, des collègues plus jeunes qui venaient qui passaient quoi deux trois ans. Donc c'est vrai, j'ai encore un petit peu travaillé avec elle.

Et puis après... Bon avec mon collègue il a un autre niveau que moi... Je, je... il bosse beaucoup et je, j'ai plus envie quoi. Je veux pas non plus, je me sens gênée par rapport à lui, je voudrais pas qu'il me, qu'il fasse des choses pour moi et que je puisse pas participer à... comme j'ai pas envie de rentrer dans cette... [Silence long]

**Vous ne voulez pas être en dette, quelque part ?**

Voilà, voilà.

**Donc pour vos cours, vous utilisez Internet ?**

Mmm...

**Les blogs de profs ?**

Non.

**Les réseaux ?**

Non, non.

**Donc j'ai noté pendant notre entretien, est-ce que pour vous, pour durer dans ce contexte est-ce que avec les élèves, les collègues, l'âge, la fatigue de ce que j'ai compris pour durer vous avez : vous n'avez plus pris certains niveaux de classes ?**

Voilà.

**C'est ça ?**

J'ai un temps partiel.

**Un temps partiel, d'accord.**

Oui

**Vous n'avez pas toutes les sixièmes du collège ?**

Si.

**Votre temps partiel de combien ?**

16/18<sup>ème</sup> Ça fait, ça doit faire 91 % quelque chose comme ça.

**Ça fait quoi ?**

Seize heures, seize heures.

**Que des sixièmes ?**

Ben cette année j'ai une quatrième. L'année prochaine je prends que des sixièmes.

**Que des sixièmes... Le fait de prendre ces sixièmes c'est une façon de durer dans le métier, de vous ménager ?**

Oui et puis surtout faire quelque chose qui me déplaît pas trop, enfin voilà.

**Ne pas trop vous éloigner du prof d'EMT que vous avez été ?**

Oui un petit peu, voilà, voilà. Et puis je maîtrise moins, je maîtrise moins et puis ça va pas trop loin quoi. Bon la robotique je comprends mais je peux pas aller très loin. Au niveau de mes études j'ai pas fait d'études de robotique, après j'ai pas envie de me replonger dans tout ça quoi. Je n'ai pas eu envie de me replonger dans tout ça, c'est au programme mais bon.

**Oui vous avez un parcours qui n'est pas sciences de l'ingénieur ?**

Voilà...

**Et de ce que j'ai compris vous vous êtes retrouvée professeur de technologie un peu par hasard ?**

Oui, oui !

**D'abord, prof d'EMT**

Voilà c'est ça...

**Et alors, qu'est-ce qui vous a fait rester alors ?**

Rester ici ?

**Ça peut être rester ici et dans le métier ?**

Alors ici. Ben ici, j'ai voulu partir pendant pas mal de temps... Bon il y dix, quinze ans j'ai voulu partir d'ici et j'ai fait une demande de mutation pour aller... je voulais me rapprocher de, de... là où j'habitais quand j'étais enfant, ma famille ! Et je suis de Vimours je voulais pas changer d'Académie parce que, c'était trop de risques parce que l'académie et très grande et donc je voulais demander Doition. [Commune viticole] et Doition. c'est proche et j'ai demandé pas mal d'années et je l'ai jamais eu. Et puis je sais pas... Il y a quelqu'un qui m'est passé devant à un moment donné, et cette personne j'ai su qu'elle s'est installée là-bas et elle est ... J'ai arrêté. Voilà.

**Vous vous êtes dit c'est plus la peine ?**

Voilà Il restait un poste mais un demi-poste à C. et un demi-poste à Plusy. moi je, je...

**Les voyages pour venir ?**

Les trajets parce que j'habite au sud de Vimours. quand même. J'avais pas envie de déménager.

**Vous faites combien de kilomètres ?**

Cinquante [aller] Je me suis quand même installé, j'ai pas changé de boulot, je me suis mise dans le département voisin mais pas de la même académie], voilà.

**C'est un choix de proximité familiale ?**

C'est un choix, voilà.

**Donc ce qui vous fait rester ici, c'est le fait que vous n'avez pas eu le poste ?**

Oui, en premier et puis il y a tellement que je suis là, je fais comme je veux ! [Elle rit franchement !]

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Je veux des sixièmes, je prends des sixièmes !

J'arrive dans un établissement, chacun fait... voilà. Au niveau emploi du temps, j'ai un emploi du temps qui est bien.

**Adapté ?**

Adapté à ma situation !

**Plutôt des journées...**

Voilà... Là, l'année prochaine je vais prendre l'environnement en sixième à la place de la techno, j'ai mon jardin [Cette enseignante s'occupe d'un jardin pédagogique] à la place de la techno je veux dire, madame Faure-Gausser du coup elle m'aide dans tout ça.

**Pour vous garder ?**

Aussi oui, oui ! Et bon elle...

**C'est quelqu'un de très humain ?**

Voilà, tout à fait et puis elle aime beaucoup le jardin aussi et puis après... Je rends des comptes à personne ! Quand on arrive dans un établissement il faut faire « sa place », il faut faire son « trou » et... Les parents ils me connaissent, les enfants maintenant me connaissent aussi : « Ah vous avez eu ... »

**Les grands frères ?**

Maintenant j'ai les parents, les enfants des parents [Elle rit franchement]. Depuis l'année dernière ! Donc, franchement c'est plus facile, c'est plus facile. Je me serais installée dans un autre établissement, je pense que j'aurais plus de mal avec la matière que j'enseigne, je serais coincée quoi...

**D'accord, je comprends.**

Ici je suis connue, je vais ailleurs...

**Voilà. Ici je suis une ancienne, je vais ailleurs je suis une nouvelle ancienne. C'est un peu le problème de ce métier d'enseignant d'ailleurs ?**

Oui, tout à fait...

**Est-ce que vous avez eu ou senti les effets de la massification quand le collège unique est arrivé quoi ?**

Non, pas vraiment.

**Ce collège il y a combien d'élèves ?**

Six cent-trente. On en a eu jusqu'à huit cents.

**Sur votre métier ça a eu une incidence de passer de huit cents à six cents ?**

Non, pas spécialement.

**Pas spécialement...**

Non.

**Il y avait peut-être plus de classes ?**

Il y avait plus de classes, on était plus nombreux en techno. On a eu été quatre !

**Le fait d'être en fin de carrière, est-ce que ça vous donne un statut différent ?**

[Elle sourit puis rit ...] Par rapport aux autres enseignants, par rapport à... [Je ne réponds rien, je laisse venir...] Ben, déjà oui ça, ça m'oblige à rester, à me tenir jeune, je veux dire ! Pour les enfants, pour le respect des enfants ! [Elle rit] J'ai pas envie qu'ils aient une vieille peau en face d'eux ! Sans être trop sérieux et puis ben par rapport aux collègues, oui ça me gêne pas plus que ça quoi. Je suis un peu chouchoutée...

**Par vos collègues ?**

Oui, voilà.

**Par les élèves ?**

Par les élèves non, ils se rendent pas compte les élèves de l'âge, enfin. À trente-cinq ans on est vieux quoi. Voilà c'est plus difficile.

**Quand vous dites chouchoutée, vous pouvez me donner des exemples, l'emploi du temps ?**

Ben oui, l'emploi du temps. L'histoire des arts, les mercredis après-midi, moi j'ai pas histoire des arts... Alors que tout le monde était convoqué...

**Pour la surveillance des brevets des collèges ?**

Moi je suis, je suis toujours de, de secrétariat.

**Prof principal ?**

Je l'étais, là, je l'ai arrêté.

**Là aussi vous avez arrêté, c'est une chose pour vous ménager ?**

Que j'arrête? Oui, oui parce que eh ben... je les vois pas assez souvent et c'est vrai que c'est compliqué de, de... ben... déjà, j'ai mon emploi du temps, il est regroupé, c'est compliqué pour voir les élèves.

**Il est regroupé sur combien de jours ?**

Trois ou quatre. Une semaine trois jours, une semaine quatre jours.

**Ça vous laisse un autre temps pour une autre vie ?**

Voilà, voilà.

**Et dans cette autre vie vous faites ce que vous voulez ?**

Oui.

**Des préparations de cours ?**

Non, plus maintenant [Elle éclate de rire]

**Ce temps c'est quelque chose pour vous ressourcer ?**

Oui, oui.

**C'est ça ?**

Oui tout ça fait.

**Les jeunes profs viennent vous voir ou pas du tout ?**

Non. Non c'est un petit peu... oui, je fais, c'est un peu plus... Comme j'étais plus présente, avant mon temps partiel j'étais plus présente là et c'est vrai que [Elle tape sur la table] Oui, certains collègues étaient venus me voir oui... Ils venaient me voir parfois...

**Sur la gestion de classe ?**

Mmm...

**Est-ce que vous pensez avoir modifié ce métier de prof de techno? Il y a-t-il des choses que vous faisiez en 1993 que vous ne faites plus maintenant hormis le fait du changement de programme ?**

[Un long silence] Des choses que je faisais et que je ne fais plus ? Il y a des choses que j'exige et que j'exigeais pas avant peut-être. Par exemple les enfants restaient debout avant je demandais pas de rester debout. Ça fait pas mal d'années que je le fais...

**Ça c'est une pratique de l'établissement ou la vôtre ?**

Je crois que les collègues le font aussi oui.

**Et c'est pour temporiser ?**

Ça les calme oui. Oui, voilà pour les calmer un petit peu. Les faire ranger, je les faisais ranger... Qu'est-ce que je faisais pas ?

**Les devoirs que vous donniez à la maison vous en donnez moins ou plus ?**

On n'en donne pas trop en technologie, comme ils n'ont pas le livre, des fois des choses à finir, mais non. C'était pareil. Non je vois pas bien...

**Vous me disiez qu'ils étaient moins attentifs, est-ce que vous avez réorganisé vos cours ?**

Oui... et puis il y a le vidéo projecteur aussi.

**Qui a changé ?**

Qui a changé les choses, tout à fait. On se servait du rétro projecteur, le vidéo projecteur c'est plus... Oui, oui ça demande plus de boulot.

**Vous avez encore l'envie de ça ou pas ?**

Je me force un peu c'est vrai, ouais, ouais pour les faire... [À peine audible] Non je vois pas, je vois pas.

**Pour vous le métier a été transformé du fait d'une obligation institutionnelle ?**

Voilà, voilà c'est ça ! Surtout ça !



**C'est le principal changement ?**

Voilà, c'est pas les enfants qui ont fait que... voilà.

**Est-ce que ce métier vous a transformée ?**

Ah ! Je me le suis pas demandé mais j'ai pas...

**Vous avez plutôt fait des études à caractère social et familial, le regard que vous avez sur les enfants, l'éducation.**

J'ai toujours un regard bienveillant, ça n'a pas changé. [Silence] Non, je ne pense pas que ça m'a transformée... Non, j'ai toujours le même regard sur les enfants, non. Je leur trouve toujours des excuses ... Parfois il en faut pas mais bon, je leur en trouve...

**Vous m'avez dit que vous étiez plus exigeante ?**

[Silence] Oui peut-être... je vous ai dit que j'étais plus exigeante?

**Oui, vous les mettiez debout.**

Ah oui! Oui à ce niveau-là oui... Oui sur des petites choses exigeante oui, certainement.

**Moins patiente, peut-être ?**

Oui, moins patiente... Mais bon ça je travaille là-dessus quand même ! Je, je... j'essaie de pas m'énerver, de pas... ça sert à rien les enfants ça va pas mieux puisqu'ils vont s'énerver, parce qu'on a crié. Ça, ça j'essaie de pas, de pas le laisser passer, parce que je m'en sors pas très bien. C'est pas la peine et eux non plus de toute façon ça marche pas toujours.

**Donc pas forcément un gros...**

Changement.

**Un gros changement. Est-ce que vous vous sentez fatiguée ?**

Oui !

**Usée ?**

Un peu.

**On monte dans la gradation [Elle rit]**

Fatiguée oui. Usée un peu, un peu quand je... en fin de matinée, en fin de journée.

**En fin de trimestre ?**

En fin de trimestre ouais je suis un peu usée.

**Si je résume, votre façon pour vous ménager c'est j'essaie de résumer :**

Ouais.

**De prendre des sixièmes.**

Mmm...

**De vous « désinvestir », entre guillemets du rôle de prof principal par exemple ?**

Mmm....

**De moins vous impliquer dans des choses qui se font dans les projets ?**

Ouais...ouais, ouais.

**Est-ce que ça du coup, ça vous marginalise ?**

Un peu, un peu.

**Et vous le vivez comment ?**

J'ai eu du mal ! J'ai eu du mal. Je me suis sentie un peu exclue mais bon... et là, ça va mieux.

**En termes de reconnaissance, est-ce que vous pensez que l'institution vous reconnaît ?**

[Elle éclate franchement de rire !] Alors là ! Pas du tout !

**L'institution ça peut être loin ! Votre inspecteur, inspectrice ?**

Non. Je sais même pas, c'est pas lui qui est venu me voir, c'est un faisant fonction. Un prof de techno en fait, parce que... il est inspecteur en lycée, en fait plus inspecteurs des lycées que des collèges.

**Est-ce que vous pensez que quelqu'un qui vient vous voir et qui fait fonction, c'est un manque de reconnaissance ?**

Ah non, non !

C'est pas ça non. Moi je préfère voir quelqu'un du terrain, qui me donne des conseils. Il y a pas de souci, mais c'est vrai qu'au niveau reconnaissance...

**Et la reconnaissance plus immédiate locale, c'est-à-dire, celle du chef d'établissement ?**

Oui ! Oui, oui. Il y a pas de souci...

**Et ça se traduit comment pour vous ça ?**

Ben quand je demande quelque chose... J'ai envie de travailler sur l'environnement eh bien je travaille avec le collègue là, sur l'environnement ! Je vais commencer à travailler avec d'autres collègues ! Une collègue d'anglais qui travaille sur l'environnement et un collègue de SVT. Et puis je propose des choses à propos d'élèves... maintenant je suis prof principal... J'en parle.

**Vous parlez du jardin ?**

Jardin ! Il n'a pas de souci ! J'organise avec des collègues le Téléthon au collège... C'est pareil, on m'entend, je propose des choses on m'entend. Au niveau de ma matière je dis pas trop, parce que... voilà...

**C'est plus extérieur ?**

C'est plus extérieur.

**La fête des « Plantes rares » à Marbanges vous y aller de temps en temps ?**

Non.

**Est-ce que vous vous sentez une prof de techno comme les autres ?**

[Silence]

**Vous arrivez à Doition. [Commune viticole] et vous avez été prof de techno en éducation prioritaire ici, pendant vingt ans, est-ce que ça vous ferait peur ?**

Oui ! [Elle éclate de rire] Sans problème ! Oui !

**Et pourquoi ?**

Parce que il faudrait que je, je... Bon déjà, il faudrait que je prenne d'autres niveaux. En cinquième c'est bâtiment, je n'aime pas, etc. Et puis il faudrait que je retravaille là-dessus quoi, que je re-prépare des cours. J'aurais besoin de formation... Je l'ai fait, je l'ai fait un an là, le programme mais c'est plus compliqué pour moi. Non... je me sens pas une prof de techno comme une autre.

**Vous vous sentez différente ?**

Oui... mais pas de ceux de mon âge parce que je pense qu'ils ont autant de difficulté que moi... mais les plus jeunes là, oui c'est différent !

**Je vais être encore plus direct dans ma question, est-ce que c'est parce que j'ai été dans l'éducation prioritaire [Elle m'interrompt]**

Ah non ! [Elle s'exclame et donne par l'intonation son désaccord à ma suggestion] C'est pas le fait d'être en éducation prioritaire !

**D'accord ...**

Non, non...

**C'est le fait d'être ?**

Voilà...

**Que les programmes sont changés, que vous n'avez pas voulu investir ?**

Voilà, voilà.

**Il n'y a pas le fait d'être en éducation prioritaire ?**

Non.

**Toujours sur la reconnaissance, vous me disiez que cette année pour la première fois vous aviez des enfants d'anciens élèves ?**

Oui.

**Cette reconnaissance vous l'avez avec les élèves ?**

[Silence]

**Ou les familles de ces élèves ?**

Oui, ben oui !

Oui là, il y a une jeune fille là, qui a une jeune fille... j'avais sa maman, je m'en souviens bien en plus parce que des fois, l'année dernière j'avais eu une fille où c'est son papa qui avait été mon élève et là, je me souvenais pas de lui, parce que je l'avais eu en sixième, et puis bon, j'avais oublié ! J'ai vu le papa après mais bon... Et là, c'était une élève dont je me souvenais, elle m'a embrassée, enfin bon ... elle a fait comme si j'étais ... Et c'est vrai que j'avais de bons souvenirs avec cette élève-là, parce que, je les avais eus en quatrième, en troisième je crois...

**C'est le fait d'être connue, reconnue qui vous touche, de la part de ces élèves ?**

Ça m'a touchée parce que... elle était contente de me voir, bon, voilà. Moi aussi j'étais contente de la voir, ça veut dire que j'ai compté un petit peu dans son parcours quoi.

**Certains enseignants disent, dans des contextes plus favorisés, qu'ils sont instrumentalisés à la réussite...**

Voilà, voilà ! J'ai travaillé à Michalles. [Commune résidentielle déjà citée], et à Michalles. j'étais très, très mal...

**À cause de ça ?**

Ah cause de ça oui, parce qu'avant je travaillais à S. et à S. [Ville moyenne, où l'industrie de la plasturgie a favorisé l'implantation d'une communauté turque importante] c'est plus difficile.

**Oui la vallée de la plasturgie, beaucoup d'immigrés turcs...**

Oui plus difficile Et avant j'étais à Doition. [Commune viticole] à Doition. c'était différent parce que c'était campagnard, plus paysan. C'était un peu comme ici, mais c'était... ils étaient proches les gamins.

**Il y avait moins de filtres ?**

Voilà ! Alors qu'à Michalles. [Commune résidentielle proche de Coulongeate], c'était maths, français, anglais et le reste... Alors que là... je me suis sentie, moins maintenant, mais je me sentais utile à ces gamins-là ! Par le fait que justement, ils avaient accès à l'informatique, à plein de choses !

**Chose qu'ils n'avaient pas chez eux à l'époque ?**

Voilà, voilà...

**Et quand vous les croisez dans la rue si cela vous arrive ?**

Oui... des fois j'ai du mal parce que [Elle rit] je les reconnais plus quoi !

**J'ai noté pendant que vous parliez, est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie professionnelle et personnelle ?**

[Silence] Certainement... inconsciemment.

**C'est-à-dire, quand vous sortez d'ici, les filtres se ferment ou est-ce que vous emmenez des soucis à la maison ?**

Ça dépend des jours voilà. Ça dépend des jours. Parfois ça va, d'autres soucis... des parents âgés tout ça ... après il faut oublier... mais parfois ça me suit un petit peu quand même.

**Et le fait d'habiter loin ...**

C'est bien, c'est bien... J'arrive, j'ai des chiennes, je vais me balader avec les chiennes pour me vider la tête...

**Ça vous permet de...**

Oui, moi j'aurais du mal à habiter sur place.

**Est-ce que vous avez des amis du monde de l'éducation, vous pouvez très bien ne pas me répondre...**

Oui, d'ici.

**D'ici...**

Plus jeune que moi parce que je suis la plus vieille !

**Vous avez dans vos relations proches ?**

Oui, oui...

**Et quand on parlait de ressources, vous me disiez le fait d'être à la campagne ?**

Mmm...

**Est-ce qu'il y a d'autres lieux de ressources pour vous ?**

[Silence]

**La campagne en est un ?**

Oui, la campagne en est un, oui...

**La campagne ou bien une zone périurbaine ?**

Non, la campagne, oui, si la piscine des choses comme ça.

**Vos enfants?**

Je n'ai pas d'enfant. Les enfants de mon compagnon... elles sont grandes.

**Qui ne sont pas dans le monde de l'éducation ?**

Non. Mon compagnon est dans le monde de l'éducation...

**Et là, aussi c'est cloisonné ?**

Oui, oui. Il est professeur d'éducation musicale, il travaille à I. [Au sud de Coulongeate] lui, il est plus de l'autre côté...

Non on parle pas... pas trop ....

**Une dernière question, une prof heureuse, pas heureuse ?**

Moyen, moyen.

**Ça serait à refaire ?**

Non ! [Elle rit]

**Vous feriez autre chose ?**

Oui, autre chose. Je ferais autre chose... en fait, c'était un peu un accident... Un accident, enfin pas vraiment... un choix, mes parents voulaient que je fasse l'Ecole normale... Et moi pas du tout et ça s'est produit autrement.

**Malgré vous ?**

Oui, voilà !

**Ce qui vous fait ce mal être c'est principalement ce changement de programme ?**

Oui, voilà... ou parce que ça correspond plus à ce que je suis capable de faire déjà. Á ce que j'aime faire et que je suis capable de faire.

**D'autre chose ?**

Non.

**Je vous remercie vivement.**

De rien.

**EE40 : Madame Sarah BENJILLALI, 48 ans**  
**Professeure d'EPS**  
Lundi 18 Juin 2014 à 12h 00

*L'entretien. s'est déroulé dans une petite salle à côté de celle des professeurs.*

**Bonjour madame Benjillali, je vais vous demander par un petit récit biographique, vos études, votre parcours professionnel. Le milieu dans lequel vous avez grandi. Comment vous êtes arrivée dans le monde de l'éducation, dans ce collège ?**

Donc un cursus très logique et en ligne droite, puisque dès la seconde je suis rentrée dans une section EPS. au lycée L. [Lycée de Coulangeat], avec un recrutement assez élitiste. Donc la préparation c'était un objectif assez simple : à l'époque l'UREPS avec cinq heures d'EPS par semaine et une classe ... à option EPS. On était tous destiné, au niveau du lycée, à devenir prof d'EPS. J'ai obtenu mon Bac, j'avais un statut d'athlète de haut niveau.<sup>63</sup> Ce qui m'a permis de rentrer directement, sans passer le concours des URPS. Je suis allée jusqu'en... licence. En, licence...

**En quelle année votre licence ?**

En 88.

**Et quand vous étiez athlète de haut niveau, c'était en quelle discipline ?**

L'athlétisme, pardon.

**L'athlétisme...**

Voilà. Ensuite en licence il y avait deux options, soit je passais le CAPES et je partais comme tous les copains à Créteil ou en région parisienne, soit je restais et j'obtenais de très, très bons résultats et j'étais toujours sur la liste des athlètes de haut niveau, qui eux avaient cette opportunité de rester sur la région. J'ai fait aucun de ces choix-là... Il s'est trouvé qu'à l'entraînement une collègue était ETAPS<sup>64</sup> c'est-à-dire Educatrice Territoriale, à côté de la commune où j'avais mon club et où je m'entraînais et donc, j'ai sauté sur l'occasion, à son départ, pour pouvoir prendre sa place. À l'époque c'était faisable et c'était tout à fait possible, en étant qualifiée, quand même en licence et en espérant pouvoir ... avoir un statut professionnel qui nous permette quand même de vivre. Il n'y avait pas quand même cette difficulté et cette énigme quand même en sortant, je vais être abonnée à l'ANPE. Voilà, donc du coup, « L'un dans l'autre » j'ai pu et continuer à m'entraîner et travailler sauf que ça duré treize ans ! J'y étais très, très, très bien mais... j'ai voulu boucler la boucle, tout simplement, et parce que mon désir c'était prof d'EPS !

**C'était dans quel endroit ?**

L'est coulangeais, Saint Palais juste à côté en fait. C'est pas loin.

**Quand vous dites c'est à côté de chez moi ...**

Oui, c'est à côté ! C'est juste à côté donc, vous voyez c'est sur la région, et mon club c'était l'ASPTT<sup>65</sup>, donc juste...

**Oui je vois bien où c'est...**

Maintenant ils ont tout rasé. Donc, je trouve cette solution de bien-être ... pour s'entraîner et puis pour bosser c'est pas plus mal et bon, voilà...

**Et ce statut d'ETAPS, c'était Éducation nationale?**

Non, fonction publique, fonction territoriale exactement. Moniteur EPS à l'époque.

**Oui, moniteur d'EPS...**

Il existe toujours mais c'est ETAPS maintenant, voilà.

**Donc vous travailliez pour les municipalités**

La municipalité ! Il y avait un seul groupe scolaire. Donc du coup, honnêtement j'y étais très, très bien ! Vraiment ! En termes d'émancipation... épanouissement dans le travail, mais j'étais seule ! Voilà, et je n'étais pas prof d'EPS, ce n'était pas Mes [Elle insiste sur le possessif mes] élèves !

**C'était les gamins...**

Les gamins des instits ! Et voilà, ça se passait super bien, très bien.

---

<sup>63</sup> Le sport de haut niveau représente l'excellence sportive. Il est reconnu par différents textes législatifs et réglementaires et par la charte du sport de haut niveau qui consacrent l'exemplarité du sportif de haut niveau. Référence : [www.sports.gouv.fr/](http://www.sports.gouv.fr/).

<sup>64</sup> ETAPS : Educateur Territorial des Activités Physiques et Sportives. Les missions décret n°2011-605 du 30 mai 2011

<sup>65</sup> En 1906, le nom de l'ASPTT apparaît, avec la fondation de la première Association Sportive des Postes et des Télégraphes

Treize ans ! L'âge de la maturité je pense, et j'ai eu trois enfants entre temps et je me suis mariée et un jour, voilà, j'ai essayé de passer le concours et voir où ça nous mène et j'ai fait le tour, j'avais fait le tour.

### **Vous avez passé le concours en quelle année alors ?**

2003.

### **D'accord 2003...**

2002 ! Pardon excusez-moi... 2002

### **Donc 2002 le concours....**

2002 avec l'impossibilité de le rater parce que mes jumelles étaient pratiquement en bas âge et... six mois pour un... compagnon qui travaille avec trois enfants en bas âge je ne pouvais pas me permettre ! Il fallait que j'aie au fond et tout de suite ! Donc du coup, ça a été très intense, ça a pris six mois, et au bout j'ai eu mon concours.

### **Donc CAPES externe ?**

Non interne, car la fonction publique a permis que je le passe en interne... voilà, j'avais cette équivalence. Donc, du coup mon année de stagiaire je me suis retrouvée au lycée, juste à côté, à C. [Lycée de Coulongeate]

### **Le lycée C.**

Voilà! Avec à l'époque, voilà, c'était « Tout feu tout flamme », « Tout le monde il est beau, tout le monde il est joli » ! Un public très fidèle à l'image

### **Que vous aviez ?**

À l'image du métier que j'avais! Pas forcément du public en soi, le métier correspondait tout à fait à mes attentes! Ensuite est arrivée l'époque des vœux... Des mutations et au final, d'avoir pu avoir des annuités dans la fonction publique, j'étais prioritaire dans l'académie, j'avais mille points !

### **C'est énorme !**

Enorme ! [Elle s'exclame] Mais quand on ne connaît pas le système, on a fait un vœu géographique avec mon mari, parce que on s'est concerté pour ça et on s'est dit : « Les filles sont petites et il faut être à côté » On a acheté une maison, sur les bords de la Fièvre [Petite rivière] en direction de Saint Palais, sur le bas de Marbanges sur le côté campagne... Et donc j'ai mis Marbanges en vœux numéro un !

### **En 2003 en fait ?**

En 2003. Et je suis arrivé à Luce Baudoin comme ça, pensant que... Je savais très bien que c'était ZEP, je savais très bien que les points me le permettant, trop contente d'être à côté de chez moi bien sûr ! Et pensant que j'allais y faire ... un passage, mais pas une carrière ! Donc ce qui vous tient au début c'est ça ! L'atterrissage a été très difficile car je partais d'un public très facile sur S.! Le lycée c'était la cerise sur le gâteau ! Et puis j'ai eu l'impression pendant cinq ans quand même, d'être dupée par le système ! Et ça a été très, très difficile psychologiquement, j'ai dû bien mettre cinq ans à m'y faire. À être costaud, à être vraiment costaud, et comme je dis souvent en EPS, je dis souvent ça entre nous : « Quand on va prendre les classes, on, on... on y va vraiment pas en étant tendu parce qu'on l'est vraiment, du moins à l'époque on va au front »

### **Comme un combattant ?**

On va «au front ! »

### **Au front...**

Quand on sort de notre local là, en bas là, « la fosse aux lions » [En référence à une place de Coulongeate], on va au front. Donc, voilà, pendant cinq ans ça a été hyper difficile, on adapte des... on s'adapte ! La plasticité veut que de toute façon en termes de compétences professionnelles, de résultats et, et puis même en termes d'investissement on n'a pas le choix dans ce genre d'établissement! On est obligé de foncer ! Foncer ça veut dire ça : la gestion de classe ! La gestion de classe en EPS, en l'occurrence, la gestion de classe est prioritaire sur les compétences ! Les contenus viennent après pour nous. En tout cas en ZEP... dans un collège comme Luce Baudoin.

### **Vous pensez que c'est valable pour toutes les disciplines ça, maths, histoire géo ?**

Oui, sauf que les risques c'est la multiplicité des situations, fait que, en EPS, vu le contexte !

### **Qui peut être très ouvert comme un stade ou fermé comme un gymnase, par exemple...**

On est obligé de patrouiller tout le temps... Bon moi, j'utilise des termes... très militaires !

### **Aller au front, patrouiller...**

Patrouiller c'est notre jargon, mais rien ne doit nous échapper, la pause toilettes, aller boire. Tout ! On devient des métronomes de la gestion de classe... Si on veut que ça tienne, que les élèves aient un minimum d'acquis, il faut d'abord... c'est La [Elle insiste sur l'article la] priorité en ZEP, en EPS en tout cas, en classe aussi ! Dans les autres disciplines aussi, mais l'élève est derrière le bureau et normalement c'est plus facile...

**En L.P. en atelier c'est pareil...**

Oui, vous devez avoir exactement c'est ça. Donc il y a tout un système de routines qu'il faut mettre en place... Et puis... il y a la personnalité de chacun, tout à fait ! Voilà ! Mais disons que ça... ça vous prend bien cinq ans de votre vie ! À installer tout ça, à faire le tour, à faire lâcher prise et à pouvoir peut-être après... se faire à l'idée que... On a un nom, les élèves nous connaissent, savent comment on fonctionne, donc c'est vrai qu'après ça devient un peu plus facile en termes de gestion de classe quand même. Quels que soient les élèves...

**Vous avez une image dans l'établissement ?**

Oui c'est ça, oui, oui c'est ça ! C'est exactement ça ! Donc j'ai attendu au-delà de cinq ans, six, sept ans. Quand j'ai commencé à regarder les muts. [Mutations] Et au final ; j'ai pris conscience d'une triste réalité, que c'est pas forcément par choix qu'on peut rester en ZEP mais que l'avancement des carrières... En tout cas actuellement au niveau des recrutements et du mouvement qui sont faits, puisqu'on dépend aussi du nombre des postes, c'est un petit peu la cascade. Si beaucoup de postes sont ouverts, donc forcément au mouvement, ça bouscule et puis, si peu de postes sont ouverts, forcément, mais je n'aurai jamais plus autant de points que lorsque je j'ai eu le concours et ça je le savais pas...

**Donc ça a changé beaucoup de choses, un lycée ou...**

Ça fait trois ans que je perds pas espoir et que je demande et justement que je demande des vœux «établissements » et pas des vœux de commune. [Afin d'obtenir un établissement particulier]

**Parce que vous soyez là ou à Quentin Ruffans, ici vous êtes connues...**

Oui, tout à fait ! Maintenant je veux faire un choix, je me fiche d'être loin faire des kilomètres mes enfants sont à un âge où ils ont plus besoin de... voilà. En revanche je pense que douze ou treize ans en ZEP fait que vraiment ma décision de muter, doit être confortable pour moi, et donc, dans ce sens ce serait de changer de public.

**Disons c'est pas d'être en ZEP qui est difficile, c'est de partir d'un collège qui devient difficile...pour le nombre de points ?**

Si, si on en a plus !

**Mais disons si ce collègue n'était pas en ZEP et qu'il vous convienne pas partir en serait aussi difficile !**

Ah oui, c'est pareil !

**On pourrait dire que le fait qu'il soit en ZEP vous permet d'en partir un peu plus vite...**

Oui, oui bien sûr... On est d'accord, complètement oui !

**Je ne vous ai pas demandé votre âge...**

49 ans

**Votre mari est dans l'enseignement ou pas du tout ?**

Oui, il est dans l'enseignement aussi, il est professeur. Il a fait un autre parcours, il était professeur en collège et puis là, maintenant il est à la fac de Coulongeac il est à la fac.

**D'accord, toujours en EPS aussi ?**

Oui parce que c'est un poste à profil, c'est un petit peu différent voilà...

**Ensuite, vous me répondez ou pas, le milieu dans lequel vous avez grandi...**

Alors moi je viens du fin fond du D. [Région viticole] du château de Rimus [Lieu de production connu] exactement, avec un papa qui a travaillé quarante-deux ans au château de Rimus en tant qu'ouvrier agricole. Et une maman qui a fait, qui a eu une activité professionnelle assez en pointillé en fonction de nos âges... Une famille nombreuse de cinq filles. Et qui a fini au château de Rimus au restaurant à l'époque ils avaient...

**Votre maman travaillait là ?**

Oui, avec, oh je vais vous le dire ! Des parents extraordinaires ! Je leur arriverais pas à la cheville... cinq enfants. Parmi ces cinq enfants eh bien au moins quatre, moi je me considère pas... bon, voilà, qui ont des statuts professionnels en tant que cadre sup et voire, même au-delà. Et une belle réussite au moins pour deux parents arrivés de la première vague d'immigration, illettrés, toujours vivants et en bonne santé, voilà !

**Et pour vous, l'école, pour la famille, un ascenseur social ?**

Complètement !

**Les valeurs de l'école aussi ?**

Ah Tout, Tout ! Tout ce que peut incarner l'école de la République ! Voilà, très, très important et même... moi j'ai trois enfants et c'est même valable aujourd'hui ! En même valable aujourd'hui !

**Et quels regards vous portez sur ces jeunes-là qui peuvent être en rupture par rapport à la forme scolaire, alors que vous, votre famille avez complètement adhéré à ça? Est-ce que ça fait partie de : « Je veux partir aussi pour ça » Est-ce qu'il y a des choses de...**

Non. Avec du recul non. Il y a quelques années, je vous aurais dit... Non, non. Alors là, je parle de maintenant de nos élèves, ça reste de véritables éponges et en fait, ils sont dans l'affectif. Ils sont vraiment dans l'affectif et donc, tout dépend de la manière réelle qu'on va utiliser pour les sensibiliser à telle ou telle valeur, à tel ou tel discours... Si on se place tout de suite comme grand adulte moralisateur ça passera pas, c'est dans la durée, c'est dans le relationnel, dans l'identité, voilà. Le dernier cours je n'ai plus besoin de... On se comprend avec les yeux ! Il y a des choses, bon, ça fait partie des réussites ! Moi j'en ai la chair de poule ! Les élèves, on est content, intérieurement : C'est bien quand même. Tu seras arrivé à faire en sorte qu'ils te respectent et donnent un sens à tes mots ! Quand tu dis quelque chose ils écoutent, ils sont alertes, avec une certaine vivacité d'esprit aussi. Parce que je ne vous cache pas, il vaut mieux retenir ce genre d'élève-là. Il y en a toujours pour qui, moins maintenant, moins maintenant, pour qui quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, des situations très complexes pour ces élèves-là où on se dit : « *Bon, c'est pas la peine* » mais quand même, c'est très, très rare, ça reste exceptionnel. Donc, non ! Je pense que ces fameux cadres, ces fameuses valeurs avec le temps, de manière indirecte et en étant beaucoup, beaucoup, beaucoup dans le relationnel, mais pas trop, c'est vraiment une vraie petite «balance», là. Il faut trouver le juste milieu entre la personnalité qu'on a, ce qu'on peut leur apporter et ce qu'on peut leur dire car ils n'y sont pas insensibles du tout !

**D'accord... ça vous a permis de rester ici pendant tout ce temps-là ?**

Ah oui ! C'est ce que je suis ! Vous verrez, même le statut d'athlète de haut niveau m'a permis de rester ici. L'aspect combatif, de ne pas lâcher. Je me souviens, il y a dix ans, quand je revenais d'une installation, il s'était passé des choses phénoménales, il m'est arrivée, en bas, on a cette proximité prof d'EPS, le sas, [Elle parle du local des profs d'EPS, la «fosse aux ours»] quand on arrive, on raconte ce qui est arrivé, en pleurant et en disant : « Je pourrais pas faire dix ans ici, c'est pas pensable ! » Ben voyez, voilà !

**Donc, ici depuis 2002... 2014 ça fait douze ans !**

Mmm...

**Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail, et comment ?**

Nous en tant qu'adultes, enseignants ?

**Vous en tant qu'enseignant d'EPS...**

Complètement !

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Dans la dotation horaire globale. On est en plein dedans maintenant, on va déposer un courrier, voyez un petit peu...

**Oui...**

Complètement ! Dans le fait d'être à l'écoute.

**Qu'est-ce que vous appelez un chef d'établissement qui est à votre écoute ?**

Un chef d'établissement qui est à notre écoute, c'est un chef d'établissement qui en ce qui concerne l'EPS, participe ou en tout cas adhère au projet qu'on met en place. Ces projets peuvent être de différentes actions avec différentes finalités, différents buts. C'est déjà, savoir qu'on peut compter sur le chef d'établissement, quand on veut mettre en place quelque chose. Ça c'est énorme !

**D'une façon générale vous vous regroupez entre vous parce que vous avez des lieux d'exercices différents ?**

Ah Oui ! C'est pour l'équipe qu'on fait des demandes. En EPS on ne peut pas fonctionner autrement !

**C'est l'EPS qui fait sa demande.**

Voilà, exactement ! Notre chef d'établissement disait qu'on était un « état dans l'état », mais c'est le collectif qui fait ça ! Voilà, donc c'est vrai que c'est un peu particulier. Ensuite, un chef d'établissement qui est à l'écoute c'est aussi un chef d'établissement, qui nous suit individuellement lorsque dans... lorsqu'on n'a plus trouvé de solution avec un élève, qui s'est passé soit quelque chose de très grave au sein de, du cours, soit qu'il y ait eu un clash !

**Pour vous qu'est-ce que c'est qu'un clash ou une situation très grave ?**

Bon, une situation gravissime ça peut être un élève en revenant de la piscine, pour une raison « X » ou « Y » est « monté dans les tours » et refuse de rentrer au collège avec nous, alors qu'il est censé rentrer avec le groupe classe !

**Monter dans les tours avec un copain ?**

Non quand je dis « monter dans les tours », qui s'est énervé ! [Je n'avais pas compris l'expression] qui est parti, parti dans un tel énervement qu'il ne maîtrise plus la situation et qu'il quitte le rang quand on revient de la piscine, et nous on est là... L'élève s'en va ! Voilà, l'élève s'en va, quitte la classe et ne revient pas au collège ! Ça c'est une situation gravissime puisqu'il est sous ma responsabilité. On est face à la classe, qu'est-ce qu'on fait ? On appelle, ben le collège, les parents... Est qu'on va le ramener, est-ce qu'on quitte la classe ?



### **Le groupe...**

Oui voilà, ça c'est des situations...

### **Est-ce que le téléphone portable vous a aidé ?**

Oui, toujours... toujours et donc du coup, on appelle la cheffe et la cheffe, on sait qu'elle est toujours avec nous ! Et c'est jamais nous qui seront montrés du doigt parce qu'on a fauté quelque part, parce qu'on n'a pas été capable de ramener l'élève à la maison [Elle veut dire au collègue] Après, la situation, le clash, c'est le clash avec l'adulte ! Voilà ça c'est en général une exclusion de cours, donc on appelle la vie scolaire, moi j'appelle madame Faure-Gausser quand c'est elle et du coup, on sait qu'elle répond, parce qu'on sait pertinemment qu'elle, c'est une relation. Que si madame unetelle ou madame Benjillali, prof d'EPS se permet de l'appeler ou de la déranger alors qu'on est en plein cours c'est qu'il y a quelque chose. Donc voilà. On a un relais derrière, que quelqu'un va venir chercher l'élève. Voilà, c'est pour ça que c'est crucial !

### **Donc l'écoute de chef d'établissement face à la demande du collectif d'ESP, ou à l'écoute face à des clashes ou des situations difficiles est-ce que vous voyez d'autres chose ?**

[Silence]

### **Qui peut vous faciliter le travail !**

Nous après on a des demandes qui sont spécifiques à l'EPS, concernant par exemple des mises en barrettes. Des classes parce qu'on a des projets sur des activités particulières. Soit des demandes d'heures supplémentaires pour avoir un troisième professeur pour les non-nageurs. Là on a été... ça toujours été plus ou moins pris en compte. Pour cette année on est plus ou moins dans l'impasse...

### **Par manque de moyens, de distribution ?**

Ben alors non... il y a des choses, tout ce qui dépend de l'adjoint il y a des choses qui dépendent du principal... Donc, tout dépend de la personnalité de chacun et le soutien de chacun aussi. Voilà, c'est... aléatoire ;

### **D'accord... est-ce que vous considérez que les emplois du temps peuvent vous faciliter le travail ?**

Alors là vous touchez, houhou ! Vous touchez au Point Sensible !

### **C'est-à-dire ?**

Eh bien c'est les emplois du temps... Il y a une chose qui, qui me hante là, la nuit et jusqu'à hier... Depuis douze ans... c'est ça ! Parce que, comment dire? Je n'ai pas encore suffisamment de... de vice ! Je suis très forte dans les termes.

### **De vice ?**

De vice, pas encore... et pas assez. Mon [Elle insiste sur le possessif mon] éducation ! Pas assez de hargne pour dire STOP ! [Elle insiste] Il y a des choses qui ne peuvent plus être... dites et faites par rapport à l'emploi du temps ! Voilà.

### **Vous pouvez me donner un exemple ?**

Les classes, le choix des classes ! On fait une répartition de service au sein des classes. Je parle doucement parce que... au sein de... voilà, en fin d'année...

### **Entre profs d'EPS vous voulez dire ?**

Entre profs d'EPS. Vous vous retrouvez en début d'année, donc nous on est en ZEP. Je me suis battue pendant dix ans, j'y suis arrivée l'année dernière ! Cette année on se met tous devant le tableau, on met des étoiles. Une étoile c'est une classe dite, [Elle veut dire que l'on suppose facile.] sur le papier, facile, deux étoiles classes moyennes, trois étoiles attention classes difficiles ! Donc on a proposé que chacun ait un équilibre... Donc vous, vous quittez au mois de juillet, voilà, vous arrivez au mois de septembre...

### **Modifié ?**

Et vous, vous vous prenez...

### **De classes difficiles ?**

Des classes où vous les voyez deux fois par semaine... Et il y a des jours où vous savez que vous avez telle classe lambda, c'est plus du tout la même semaine, c'est plus du tout le même jour, la même année et... avec le temps c'est ça qui est difficile. C'est Ça [Elle insiste sur ça] qui use !

### **Ça a créé des tensions entre vous dans le collectif EPS ?**

Complètement, complètement....

### **D'accord. Alors qu'est-ce qui fait qu'untel ou unetelle peut avoir des classes faciles et vous des classes difficiles ou qui fait bouger la répartition ?**

Alors, je vais être méchante. Là, je vais être très honnête... la patience.

### **La patience ?**

La connaissance des choses et de la manière dont ça fonctionne pour pouvoir rebondir au bon moment. L'accès aux informations...

**Oui...**

Et le vice...

**Donc cet accès à l'information, donc vous, jusqu'à maintenant ce n'était pas votre priorité ?**

Alors je me suis arrêtée, il y a quand même quatre ans... Entre temps, je vous l'ai pas dit, je me suis mise à temps partiel quand même ! Trois années parce que j'en pouvais plus de ces emplois du temps, pas des élèves, de ces emplois du temps !

**Qu'est-ce que vous n'en pouviez plus de ces emplois du temps ?**

Pas forcément la journée que je voulais, pas forcément à six heures ou à sept heures et surtout l'accumulation de classes difficiles ! Qui faisait, c'est surtout ça en fait ! Au-delà de leur emplois du temps, l'accumulation de classes difficiles et d'élèves difficiles qui faisait que j'avais des semaines de... Épouvantables !

**Cette accumulation de classes difficiles faisait que...**

Ah oui, ah oui ! Donc le choix de passer à temps partiel, permet vraiment de, d'obliger celui ou celle qui faisait les emplois du temps à un minimum de cohérences. Donc pour moi c'était La [Elle insiste sur la] solution idéale.

**Ce temps partiel c'était des demi-journées que vous preniez ou...**

Oui, oui... Ça s'est fait

**Vous avez dit je ne veux pas travailler tel jour ?**

Non, peu importe le jour.

**À temps partiel vous êtes à combien là ?**

À temps partiel on était à 16+3 c'est à dire seize heures d'enseignement, trois heures d'A.S. Donc j'avais que des demi-journées. Et ça m'allait très bien, voilà. C'est ce qui faudrait dans l'idéal en ZEP, des petites journées. On tient bien, il y a une fin rapidement. Ça nous permet d'avoir soit l'après-midi soit le matin quatre heures d'enseignement c'est super !

**Et un chef d'établissement qui vous compliquerait le travail ?**

Un chef d'établissement qui nous compliquerait le travail c'est un chef d'établissement qui ne demanderait pas un stagiaire ou un bloc provisoire... une ouverture d'un poste si jamais une classe se multiplie. C'est essentiellement au niveau de la dotation horaire globale c'est un petit peu le cas maintenant où on est obligé de « Pschitt » [Elle soupire] absorber des heures supplémentaires à... en veux-tu en voilà ! On est allé jusqu'à trois et demi chacun ici là...

**En plus de l'A.S ?**

Ah oui, c'est énorme, c'est énorme ! Ben là... on en a dix-huit à se répartir, on ne sait pas comment ! C'est pour ça qu'on va faire un courrier, plus possible... et un chef d'établissement c'est quelqu'un qui n'est pas dans la relation aux, aux élèves, cette, cette qualité et en même temps cet autoritarisme qui fait que oui... on n'est pas suivi... dans les décisions qu'on peut prendre dans les exclusions etc. C'est très important d'avoir un chef d'établissement qui, qui soutient les professeurs !

**C'est un chef d'établissement qui écoute d'abord la parole du professeur ou qui écoute d'abord l'élève ?**

Jamais, moi j'ai connu madame Faure-Gausser, jamais ! Toujours un gros soutien ! Mais c'est parce que je vous ai dit aussi, on a la réputation de ne pas venir pleurer tous les jours ! Quand on le fait, moi je vous parle de choses... Moi madame Faure-Gausser, cette année je l'ai vue une fois !

**Quand vous venez c'est que c'est quelque chose d'important !**

Oui, voilà... Voilà.

**Donc pas de trou noir comme j'ai pu l'entendre, c'est-à-dire un chef d'établissement qui a... tout mis par terre quoi, c'est à dire qui a créé des tensions entre prof et élèves, entre les profs...**

Non. Non pas à ce niveau-là, à ce jour.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Luce Baudoin, ou pas ?**

Ouais, complètement...

**Et quel qualificatif vous mettriez ?**

Alors un qualificatif je pourrais pas vous le trouver, mais alors là, je parle de tous les professeurs. De... d'amener les élèves au contenu, ce qui est pour moi, quand même quelque chose d'exceptionnel quand on connaît les conditions dans lesquelles on travaille et les classes et les élèves qu'on a ! Personne ne lâche prise ! Personne, à ma connaissance.

### **Il y a cet aspect combatif, d'aller au front, là ?**

Mais c'est la cheffe qui nous mène, qui nous, elle nous... en ce sens-là, c'est des locomotives ! Réellement ! Après, avec tous les projets, etc. il y a des moments on se dit : « Ahou ! *C'est trop !* » mais le fait de déjà sentir quelqu'un... qui justement va au front, est dans les fronts, sur tous les fronts [Elle tape de la main sur le table] de quelque nature que ce soit, de la vie scolaire en passant par les grandes décisions, les conseils d'administrations etc. Je pense que la stabilité des équipes ici est un reflet de la stabilité de la cheffe d'établissement. S'il n'y avait pas madame Faure-Gausser en l'occurrence, je pense que si c'était quelqu'un qui la remplaçait avec une nature beaucoup plus flegmatique, il y aurait un mouvement beaucoup plus important de professeurs.

### **De mutations ?**

Ah oui, il y en a très peu depuis quelques temps, c'est pas un hasard ! C'est le reflet, c'est le reflet ! Après, c'est toujours plus... mais comme elle, comme elle sent qu'elle peut, elle le sait, ben justement... Elle sait qu'elle a des équipes sur lesquelles elle peut compter, on est vraiment maintenant passé à quelque chose de moins bon... On est passé à une certaine pression de la hiérarchie alors, qu'il y a dix, onze ans quand je suis arrivée, elle n'existait pas cette pression.

### **C'est quoi cette pression ?**

La multiplicité des projets de classes ! La multiplicité des attentes !

### **Derrière ces projets ?**

Ah ben de toute façon d'abord, on n'a pas le choix et puis des attentes des projets ! Et puis, justement le fait de, de... toujours innover ! Et même certaine fois de ne pas avoir le temps d'évaluer, pour pouvoir se dire : « Eh ben ça on laisse parce que au final on brasse beaucoup pour pas grand-chose. Et puis on va plus accentuer ça » On prend pas le temps d'évaluer ce qu'on a fait on est sans cesse dans le projet et nous, ça nous fait une pression par contre, moi, au sein de ma carrière je suis passée, du professeur lambda à coordo. [Coordonnatrice] de l'équipe, coordo. d'activité de district au C.A., enfin à toutes les professeurs principaux etc. en fin, de troisième enfin bref, à plus rien.

### **Aujourd'hui il y a plus rien ?**

L'année prochaine... professeur lambda.

### **C'est une façon de vous ménager ?**

Complètement ! Complètement !

### **Complètement ?**

Ah oui ! Mais j'ai été suivie. C'est-à-dire que quand je me suis investie, il y a eu une reconnaissance directe !

### **D'accord, de la part de l'institution ?**

Oui, et ben oui parce qu'en plus, mais de la part de l'institution. On peut dire ça.

### **L'institution proche? Chef d'établissement ou un peu plus loin, inspecteur ?**

Ah oui ! IPR., IPR. Ah oui, ah oui, oui ! Sans mon IPR je ne serais pas là !

### **C'est-à-dire ?**

J'ai eu une inspection qui s'est exceptionnellement bien passée et son rapport m'a touchée, à un point où je me suis dit : Eh *bien tu n'en baves pas pour rien !* Et du coup, ça n'a pas été positif à court terme, ça vous donne un sentiment de compétences comme les élèves. On est comme les élèves !

### **Sans indiscrétion, qu'est-ce que vous retenez dans : « Ça m'a touchée » ?**

Eh ben quand on dit : « Je suis très, très compétente... », quand on me dit que ... j'avais une « connaissance parfaite de l'activité » inspectée, voilà ! On n'en n'attend pas autant et puis quand on a la chance, en plus, d'avoir un IPR qui fait partie, quand même maintenant des inspecteurs généraux, et qui chapotait quand même la région On se dit intérieurement : Ouais ! On ressent ce sentiment de compétence ! La cheffe d'établissement ne vous, ne vous le dit pas forcément. C'est l'IPR qui vous le dit à ce moment-là, du moins qui vous l'écrit.

### **Ce que vous voulez dire, par exemple, chez vous vous faites à manger les premières fois, votre mari vous dit : « C'est bon ! » et puis au bout d'un moment plus personne ne vous le dit ?**

Ouais, c'est ça, c'est ça.

### **Dans un quotidien...**

Mais c'est ça, c'est ça !

### **Même si on sait que vous êtes bonne, voire très bonne, le quotidien fait que...**

Complètement, oui ! C'est normal ! Ça tourne, c'est normal, voilà.

### **Depuis 2002 jusqu'à aujourd'hui, comment vous avez modifié vos activités en EPS? Qu'est-ce qui a changé? Soit d'un point de vue didactique, vous me parlez de la gestion de classe, comment...**

C'est moi qui aie changé ! J'ai pas du tout... Les contenus, d'un point de vue didactique, je suis... je vais à l'essentiel. Ça reste simple. Le schéma, le cadre est le même.

### **De 2002 jusqu'à maintenant ?**

Non, non, j'ai changé dans la manière d'aborder les cycles avec les élèves! C'est-à-dire qu'avant, j'étais beaucoup plus sur la précision, les observables, par exemple. Voilà, avec des fiches d'observation, des fiches d'évaluation. Je me suis rendue compte que j'étais à côté, et qu'il fallait aller à l'essentiel ! L'essentiel c'est ... [Elle tape sur le table] les textes, mais aussi pour ces élèves-là, les mêmes repères tout le temps ! Les mêmes cadres, les mêmes rituels. De manière à se sauvegarder... C'est une manière aussi de s'économiser. Mais aussi... de leur donner un cadre et du coup, je sais pas si ça marche mieux, parce que j'ai des classes plus faciles là, maintenant...

### **Mais avant ?**

Eh ben non, je peux pas savoir... donc pour le coup, j'essaie de me battre pour avoir des classes plus faciles donc je sais pas si c'est mon changement didactique ou si c'est dû au fait que j'ai des élèves plus faciles. Ça je sais pas...

### **Vous savez pas ?**

Non, pas encore.

### **Ça ne se traduit pas par exemple des mises en activités plus rapides ?**

Complètement ! Tout le temps en activité, aucune perte de temps, voilà. Bon, ça on nous a appris à le faire quand même. Voilà... des regroupements limités, avec une prise de parole qui va à l'essentiel, et qui va au plus simple et aux objectifs... Et, et une gestion de classe qui finit par tourner parce qu'ils savent au final que ça sert à rien.

### **Est-ce que par exemple il y a des activités que les élèves ne font plus maintenant et que vous faites-vous à leur place ?**

Que je fais-moi à leur place ?

### **Par exemple qu'une collègue d'EPS me disait que ça lui demandait tellement d'énergie de faire ranger les tapis, ou autres qu'elle le fait elle-même...**

Oui, c'est vrai.

### **Alors qu'avant ils le faisaient...**

Non... C'est vrai qu'on se bat plus pour ça mais nous, ils le font encore.

### **Ils le font encore...**

Ben de toute façon, moi je mets en place un système de rotation... Donc ... je prends la liste et puis ... en avant ! Mais par contre il faut pas lâcher.

### **Oui c'est dans la durée ?**

Ah mais, ah oui, oui !

### **D'autres choses qui ont changé dans votre pratique ou dans votre gestion de classe ?**

Moi dans ma pratique, alors... et puis dans la gestion de classe, mais dans la pratique je pense que j'ai plus de recul qu'avant ! Et donc moins d'exigences, mais en même temps plus de souplesse.

### **C'est-à-dire ?**

Eh bien avant, on prévoyait un cours, je prévoyais un cours, il m'arrivait souvent d'être en retard sur la récré. Il fallait que je finisse...

### **En retard du fait d'une autre classe ?**

Non, je donnais mes exigences dans le cours, c'est-à-dire, je prévoyais telle chose, il fallait arriver là. [Elle tape sur la table] Que ça prenne trois, quatre minutes sur la récré, c'est pas grave. Maintenant non ! C'est fini. Je suis toujours à l'heure et si ce n'est pas fini c'est pas grave. C'est pas grave si on n'a pas fini c'est pas grave... On finira la fois d'après, on fait le bilan bien sûr ! Ça permet de rebondir dans la séance qui suit. Donc je pense qu'avec plus de recul et plus de maturité, on voit les choses de manière beaucoup plus sereine et on va plus à l'essentiel. On va vraiment à l'essentiel ! Après, c'est pas tout beau, tout rose ! C'est loin d'être tout beau, tout rose, mais je serais moins exigeante qu'il y a dix ans... tant d'un point de vue pédagogique que d'un point de vue gestion de classe. C'est-à-dire que le seuil « d'énerverment » entre guillemets, que je tolère, est certainement plus élevé qu'il y a dix ans.

### **Aujourd'hui il est plus élevé qu'il y a dix ans ?**

Non, non, il est plus bas !

### **Il est plus bas...**

Ah oui ! Il est plus bas aujourd'hui. Par exemple, les bavardages, il y a dix ans je n'admettais Aucun [Elle insiste sur aucun] bavardage. Donc, j'attendais, j'attendais... Je me fâchais, je faisais des observations, voire même des avertissements. Maintenant j'attends et il m'arrive souvent de voir des élèves bavarder quand je donne des consignes, voilà, quand... Ça c'est quelque chose qui va plus m'énerver... Voilà, donc je vais attendre le silence, je sais qu'il va arriver un ou deux élèves, mais non, c'est quelque chose... il y a dix ans, non, le silence total, on écoute...

### **Aujourd'hui vous êtes un peu plus...**

Plus se battre.

### **Tolérante ?**

Oui, mon seuil de tolérance, par rapport... C'est dans la gestion de classe ça a... a diminué, après je passe, plus facilement à l'essentiel.

### **C'est une sorte de ces deux mélange qui** [Elle m'interrompt]

Et puis l'approche des élèves... J'ai beaucoup changé dans l'approche des élèves.

### **Est-ce que dans votre programmation il y a plein de choses qui ne se passent comme on a prévu. C'est le cas?**

Oui souvent, souvent.

### **Des enseignants m'ont dits, cet imprévu qui surgit, c'est ce qui me fatigue, mais c'est aussi ce qui me fait rester ici, plutôt que d'avoir un cours qui se déroule... où je risquerais me m'ennuyer. Est-ce que vous n'êtes pas ou là-dedans en EPS ?**

Ben ça arrive pas souvent de faire ce qu'on a prévu jusqu'au bout! On en retire un grand [Elle insiste sur grand] sentiment de satisfaction quand ça arrive. On le voit sur nos visages, on sourit, on ... La plénitude totale, donc, non, non ! Moi je ne suis pas de cet avis en EPS, non, non, non ! Quand vraiment on est allé au bout de ce qu'on voulait faire et qu'on y est arrivé. La classe est restée sereine pendant les deux heures parce qu'on a des créneaux de deux heures, on est content, ah oui, oui ! On est content, très ! Ouais. Oui, oui

### **Ces élèves vous les avez vu changer ou pas ?**

Oui.

### **En quoi ?**

Ah ben dans les deux sens, nous... Des hordes [Elle veut dire cohortes] d'élèves que j'ai vu passer de la sixième à la troisième. Donc dans les deux sens, mais ma satisfaction principale reste, l'élève de tout à l'heure quand il démarre mal et qu'il finit bien. Alors on est tout de suite plus alerte avec l'élève qui va mettre le bazar qui vont se faire remarquer qui vont ... C'est eux qui nous épuisent, c'est eux qu'on craint... Au final on peut faire un cours entier rien que pour eux ! C'est injuste ! Parce que l'élève qui, qui fait pas parler de lui, qui est discret, on se rappelle même plus de son prénom au bout de la troisième, même si on l'a eu quatre ans de suite. C'est quand même quelque chose de phénoménal ça ! Et au final, c'est vrai qu'en ZEP on a tendance à faire cours pour ceux qui sont pénibles... Et ceux qui sont pas pénibles, en conseil de classe on passe trente secondes sur leur cas et puis c'est terminé. Les autres, on va y passer deux heures, voilà ! Non, la grande satisfaction c'est ça. C'est ces élèves qui sont pénibles, et qui repartent presque avec les félicitations !

### **Qui ont trouvé un cadre, qui ont adhéré à des valeurs plus ou moins...** [Elle m'interrompt]

Ah ben oui ! On se souvient des extrêmes !

### **D'accord. Sur un autre registre : Qu'est-ce qui vous a fait durer ici ?**

Rien. L'obligation.

### **L'obligation de durer ?**

Ah c'est pas par choix que je suis là. C'est une certitude, je vous le dis tout de go... L'obligation d'être ici.

### **Donc ce qui vous a fait rester c'est quoi alors ?**

L'exigence de l'ensemble de l'institution et du collège, qui fait que vous ne pouvez pas échapper à, à... ben le prof qui veut se marginaliser qui veut être un petit peu dans sa coquille, en ZEP c'est quand même, je sais pas... ça doit pas être très facile au quotidien !

### **Il doit souffrir ?**

Ah oui ! Donc en EPS on est obligé de travailler en équipe, donc on est tenu par le groupe et ça...

On n'a pas le choix et ça aide beaucoup et ça dessert, ça dépend... Qu'est-ce qui m'a fait tenir ? Le fait d'avoir des classes un peu plus facile depuis deux ans.

### **Depuis deux ans...**

Ouais, deux ans seulement, ouais.

**Ce qui vous a fait tenir, si je résume vos propos vous me direz si je me trompe ! C'est le fait d'être passé à temps partiel ?**

Ah j'y suis plus, je l'ai fait trois ans.

**Vous l'avez fait trois ans. Ça vous a permis une respiration à un moment donné ?**

Ah oui, complètement. Ah oui !

**Le fait de laisser des mandats, prof principal, coordonnateur...**

Oui. Voilà, prof principal j'y suis encore cette année, mais l'année prochaine j'arrête.

**Vous avez délaissé des choses, moins impliquée dans des projets...**

Ah mais aucun ! Je suis plus coordonnatrice dans ma matière, je ne vais plus être professeure principale j'étais coordonnatrice le mercredi après-midi, je laisse. Quoi d'autre je sais plus... Je suis passée par tous les, tout ce qui était intéressant quand même, et qui permet de vous investir. Je pense en fait on est pris dans un engrenage positif quand on fait ça. On a l'impression de servir à quelque chose et de donner un sens réel à sa présence... À côté de ça, c'est tellement... il y a un degré de fatigabilité, qui est tel, face aux élèves et aux classes, qu'on se dit : « Oui, à moins que *d'être un bulldozer* » le, la... psychologie et savoir prendre les choses de manière très zen, soit on fait ça de manière périodique et on se donne des temps où on s'investit et d'autres où on relâche quoi. On mène ça comme une carrière d'athlète de haut niveau. Donc du coup, moi c'est le parti que je prends. Il y a des années où je sais que je vais me préserver et puis je vais attendre que la motivation revienne et puis de nouveau, redemander à être prof principal.

**Et ces cycles ils sont plutôt d'une année sur l'autre ou bien ça peut se faire sur la même année ?**

S'ils sont d'une année sur l'autre, parce que tout dépend des classes que vous avez eues... Une année où vous avez eu des classes pénibles, l'année d'après vous avez envie de vous reposer.

**Je change encore de sujet... Est-ce que vous avez eu des vellétés pour changer ?**

C'est à dire ?

**Changer de métier, faire autre chose ?**

Complètement ! [Elle soupire...] Mon rêve si je vous disais, mon rêve... à contrario si on ne me donne pas l'opportunité de changer, de public et d'Endroit ! [Elle insiste sur endroit, l'effet du local] Uniquement à cette condition-là, ça serait d'ouvrir un magasin mi... salon de thé, déco....

**Rien à voir avec l'EPS !**

Rien à voir avec l'EPS ! Toujours très sportive personnellement. Je pratiquerais toujours, mais rien à voir avec le monde de l'EPS. Le monde de l'Éducation nationale.

**Donc si vous avez envie de changer ou si vous changer, vous vous mettez en disponibilité... ou juste à mi-temps et vous faites un autre métier à côté ?**

Ouais ! Ouais, ouais.

**Et ça revient souvent ou...**

Au fil des déceptions...

**Au fil des déceptions ?**

Ouais, au fil des déceptions. Voyez, là j'ai pas envie que l'année se termine parce que c'est une belle année pour moi, et j'ai peur... J'ai des angoisses réelles. La preuve, je viens de faire un cauchemar cette nuit, le pire dans notre métier c'est ça... c'est vraiment ça... il y a des images d'élèves qui me marque. Il y a quelque chose... qui fait que vous ne savez jamais à quelle sauce [Elle rit] vous allez être mangée, vous savez, à quelle... Jamais comment la rentrée d'après va se passer et voilà. Ce qui va être votre quotidien... une année, voilà. Et ça pour moi, avec l'âge c'est de plus en plus insupportable.

**Parce qu'il y a moins de...**

Oui, parce que je n'ai pas réussi à, à avoir des postes où même en ayant des postes où je suis censée être à l'affût de l'info ! Et c'est pour ça aussi, j'ai, j'ai... J'ai, je n'ai toujours pas les clefs de... de ces infos pour attaquer une rentrée sereine.

**Est-ce que quelqu'un les a ?**

Et ça vous prend là [Elle fait voir son cou] Ah oui ! Quelqu'un les a et plusieurs personnes. Alors ça par contre je peux vous le dire ! Ah oui ! Bien sûr ! Il y a des personnes qui sont des « Titans », qui sont là depuis des années et qui n'ont jamais, jamais, jamais, jamais, parce qu'ils savent très bien ce qui les attend ! Ils sont aux prises de décisions !

**Vous parlez des...**

Des collègues ! Ce sont eux qui sont à l'origine des changements et au final, ils sont sereins parce que, passer juillet-Août, ils savent quelles seront leurs classes, leurs élèves et leur emploi du temps.

**Vous parlez de vos collègues d'EPS ou de tous** [Elle m'interrompt]

Non par exemple, non, non, par exemple, oui, oui... pas tous, non. Non, non pas tous, mais il y a des spécialistes de la... alors c'est pas péjoratif ce que je dis mais ça m'interpelle dans le... ça me laisse perplexe. Après avoir essayé de rentrer dans les «entrailles» du système ! Et ne pas y être arrivée. C'est pour ça que je suis peut-être encore naïve, je sais pas, je sais pas... Des envies de changer de faire autre chose de temps à autre d'accord. On en a parlé un petit peu ? La reconnaissance avec le chef d'établissement il est de passage. Moi en tout cas, de mon point de vue le chef d'établissement est de passage s'il peut participer au... à votre épanouissement c'est bien ! S'il ne le peut pas je lui en voudrais pas. C'est quelqu'un qui est de passage dans ma carrière et qui bon, ma foi....

**Il peut rester longtemps, cinq ans, six ans, neuf ans...**

Ben oui. Une carrière c'est le triple, le quadruple.

**Vous m'avez dit votre IPR.**

Oui, ça c'est... Oui !

**Les élèves?**

Ben c'est ce que j'allais vous dire ! Les élèves bien sûr !

**Alors pouvez-vous me donnez-moi quelques exemples ?**

« Avec elle tu vas progresser ! » En début d'année, quand vous voyez des anciens élèves, qui sont là dans le rang et qui disent : « Ah tu as madame unetelle, avec elle tu vas progresser ! » bon... [Elle a des émotions qui montent, des larmes aux yeux, une rupture dans la voix] Et puis entre eux, quand ils se regardent « Avec elle oh » C'est ce que je vous dis il y a des choses intuitives qui se passent, et qui font que les élèves nous cernent aussi bien que nous finalement on les cerne.

**D'accord de ceux qui sont au lycée et qui reviennent ?**

Aussi ! Alors, il y en a qui reviennent, il y en a qu'on croise et il y en a que l'on revoit jamais ! Voilà. Après, oui moi je pense aussi la grande reconnaissance c'est... moi je... j'ai les deux, je peux pas être plus comblée ! Celle de l'IPR et celle... IPR en tant que professionnel et supérieur hiérarchique dans le vrai sens du terme. Et les élèves ah oui !

**Vous êtes la première dans les profs rencontrés qui fait dire que l'IPR...**

Ah oui ! Jusqu'à aujourd'hui ça me soutient moralement ! C'est pour ça que je vous disais à long terme, vraiment !

**Mais lui aussi peut changer, partir...**

Oui, mais ça fait rien il a fait l'essentiel ! Il m'a donné ce sentiment de compétences qui fait que je suis plus sûre de moi !

**Les familles ?**

On peut compter sur les familles. Les familles, en général, on n'a pas ce souci mais la reconnaissance des familles on l'a, ici, de fait, quand même.

**Vous représentez quelque chose ?**

Ah oui ! Ah oui, oui, oui, vraiment. Non, non et c'est vrai qu'on en parle peu finalement.

**Ben oui...**

Parce qu'on sait qu'ils sont avec nous ! On voit, là à la remise des bulletins, premier et deuxième trimestre, on voit quand on les appelle et qu'on a besoin de régler un problème ! Ils sont là.

**Vous avez peut-être eu aussi, comme vous êtes ici depuis 1992 une partie de la fratrie ?**

J'ai quatre sœurs... [Elle rit mais elle n'a pas compris ma question] pas de frère !

**Non, non, je parlais des élèves !**

Ah oui, complètement ! Ils viennent chercher le bulletin du petit frère par exemple!

**Et ils en profitent pour** [Elle m'interrompt]

Complètement ! C'est arrivé, c'est arrivé.

**Parfois certains enseignants ont eu les enfants de leurs anciens élèves !**

Ça c'est arrivé, oui, oui, c'est arrivé et ça arrive d'autant plus que la particularité, quand même c'est de, d'avoir le, le collègue qui est dans le quartier ! [Elle tape sur la table] Ils vont pas forcément faire... prendre le bus ou les transports en commun pour... mais là, ils sont là.

**Quels rapports vous avez avec vos collègues anciens ?**

Vous avez ici on est quatre.

**Et avec les autres ?**

C'est pas forcément générationnel. En revanche il y a une complicité non-dite !

**C'est-à-dire ?**

On peut se comprendre sans mettre un mot sur les choses.

**Vous pouvez me donner un exemple?**

Avec madame Burgoin, toute les deux on peut se dire de but en blanc qu'on aimerait bien faire autre chose. Chose que je ne dirais jamais à mes collègues en EPS ! Voilà, après ce degré de fatigabilité va au-delà de la fatigue. Il y a quelque chose en nous, de manière inconsciente maintenant, qui est quand même marqué, et qui est très désagréable ! Qui fait qu'on est un peu... pas meurtrie, mais quand même, bien abîmée...

**Bien abîmée ?**

Ah ouais ! Ah oui, oui, oui... Ah oui ! Chaque année qui passe, moi si on me donne des bonnes classes, en tout cas des élèves pas bougeons, l'emploi du temps que tu veux, je re-signe pour vingt ans, maintenant ! Mais si c'est pas le cas, je vous assure que chaque jour qui passe c'est très pénible.

**Vous le sentez ?**

Ah oui ! [Elle s'exclame]

**Donc si je vous donnais des qualificatifs : fatiguée, usée, épuisée...**

Aigrie. Aigrie, et c'est pas des élèves, c'est de la part des adultes, moi.

**Du collectif d'adultes ?**

Adultes.

**Dans votre propre discipline ?**

Ah oui ! Oui, oui, oui. Ce système qui veut que les autres vont décider à votre place, que vous ne pouvez pas... il y a quelque chose qui se passe on ne vous dit pas les choses, on ne dit pas les choses... voilà, on ne dit pas. Donc vous allez vivre ça trois cents fois dans l'année ! Ça peut être les emplois du temps, ça, ça sera une fois, mais ça sera pour d'autres choses, on ne dit pas les choses, et du coup, vous êtes sans cesse dans le souci et l'anxiété, voilà !

**Comment a été vécue cette inspection qui vous, vous a reboosté, d'un IPR qui est devenu IG, vos autres collègues d'EPS ?**

Je l'ai vécue seule, je l'ai pas dit.

**Ça a pu migrer...**

J'ai pas dit que j'étais passée hors classe, j'ai pas dit que j'avais eu 53,5 sur 54. Pour vivre heureux, vivons caché, voilà. Donc j'ai gardé tout ça pour moi.

**Disons que dans un autre contexte, éducation prioritaire, le même...**

Oui...

**Avec des collègues d'EPS où c'est une vraie équipe, où on partage, où on dit...**

Non ! Nous c'est ce qu'on dit, nous le visage qu'on donne c'est celui-là !

**Mais dans les profondeurs...**

Même madame Faure-Gausser, elle le pense ce que vous dites !

**Je suis très étanche entre ce que vous me dites et l'anonymat m'y oblige**

Oui, j'ai bien compris, en fait c'est pour ça que ça me fait du bien. Non, non, mais... même madame Faure-Gausser elle est dupée. Elle pense que l'équipe EPS, elle est... Pourquoi elle dit : « *Que c'est un état dans l'état !* » Les décisions communes sont prises de travail, après... c'est très, très loin des intérêts des uns et des autres. On ne dit pas les choses. Alors, moi je « l'ouvre tout le temps », les remarques : « *Elle n'est jamais contente !* » Je ne l'ouvre pas forcément pour des intérêts personnels, voilà, parce qu'il y a des choses qui vont pas, je suis pas du tout... à force de trop, de trop parler, je pense qu'on ne m'entend plus.

**Je change de sujet, vous pensez que vous êtes une prof comme une autre que d'avoir enseigné dans l'éducation prioritaire ?**

Oui.

**S'il fallait partir ailleurs dans un lycée ?**

J'ai demandé là, vous voulez que je vous dise ce que j'ai demandé là ?



**Oui, si vous voulez...**

J'ai demandé Tyssendier. [Un très gros établissement, de très bonne réputation avec des classes préparatoires aux grandes écoles]

**La cité scolaire Tyssendier ?**

Tyssendier il y a un poste, il y a un poste et c'est pas loin de chez moi. J'ai demandé lycée de G. [Lycée de centre-ville, très bien coté] dans le sixième et j'ai demandé I. [Gros établissement avec des classes internationales] Voilà, des lycées, je veux changer de public et je veux finir ma dernière ligne droite, en ayant envie de... et là, abstraction totale des collègues, peu m'importe. Ça sera, justement, priorité aux contenus et, et...

**Et à vous ?**

Et au vrai job de Prof [Elle insiste sur le mot professeur, sur l'aspect didactique et contenus] d'EPS. Ce pourquoi je fais ce métier.

**Parce que là, ce n'est pas un vrai job de prof d'EPS ?**

Non ! Soyons... ah non, non, non... non. Il y a pas de tabou ! On est gardien du temple ! On gère.

**Une sorte de paix sociale ?**

On intervient beaucoup dans l'éducatif et on, on fait acquérir des compétences phénoménales aux élèves en EPS, grâce à cette gestion de classe mais en termes de, de progrès on évalue peu ce qu'on fait en termes de progrès, on n'est pas...

**Vous avez quand même une certaine liberté.**

Oui. On n'est pas du tout comme on n'est pas dans les contenus, on l'est moins, en termes de progrès je pense. On va pas, je vais pas... réellement là, où je suis censée aller en termes de progrès, en termes de, d'apprentissage.

**C'est en ça où vous avez changé votre métier ?**

Complètement ! Ah oui ! Ah oui.

**Quand je vous demandais : « Etes-vous une prof comme une autre ? », en étant une ancienne sportive de haut niveau, vous savez que vous avez encore cette compétence physique !**

Mmm.

**Dans une approche beaucoup plus didactique dans le fond de ce qu'est l'EPS Moi j'ai vu des profs d'EPS qui faisaient 95 kilos en fin de carrière mais en termes de didactique ce que vous avez fait ici ça ne sera pas forcément transposable au lycée, ça ne vous fait pas peur ?**

Ah non ! C'est ce qui m'excite, ah oui ! Mais quand je vous dis : « Avoir un public qui me permettra de » pour l'idée que je m'en fais, c'est ça aussi « *C'est aller dans ces contenus, les triturer, les faire triturer aux élèves, et ne Plus* [Elle insiste sur plus] être dans cette Gestion de classe ! » C'est fini ! Au lycée, c'est l'idée que je m'en fais. On passe, on passe réellement à l'EPS en tant que discipline !

**J'ai compris. Pour vous une autre carrière...**

Ah oui ! Une autre vie !

**Une autre vie ?**

Ah ben, je dis toujours : « *J'ai eu deux vies moi* »

**Oui, votre vie...**

Ah oui, c'est mes termes, ma troisième vie [Elle fait référence à la première ETAPS, puis à la seconde en Education prioritaire], ce sera celle-là.

**Une de mes dernières questions. Est-ce qu'il y a une grosse porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ?**

[Elle soupire]

**Est-ce que vous ramenez à la maison des choses d'ici ou inversement de la maison à ici ?**

Ça arrive même de toute façon, inconsciemment c'est sûr... parce que j'en cauchemarde !

**Oui, c'est ce que vous m'avez dit tout à l'heure...**

Voilà ça c'est sûr ! En revanche, c'est vrai que mon mari et moi on parle pas trop des élèves. On parle plutôt des problèmes de la vie.

**De la vie entre collègues vous voulez dire ?**

Ouais.

**Le boulot c'est les élèves, le collectif, les familles ?**

Ouais... jusqu'à un certain stade ! Jusqu'à un certain stade parce que pour épargner l'autre on n'hésite pas à dire : « Bon, stop » On est dans le huitième,[Huitième arrondissement] bon on passe à autre chose.

**Quels regards il porte, lui en étant à l'université de Coulangeat comme prof ?**

[Elle soupire] Ah ben grâce à lui, je sais que ça je le ferais plus, mais par contre, moi à de... en dire beaucoup. Je pense qu'ils sont dans l'excellence de la fonction. C'est à dire qu'ils ont un public acquis, réfléchi et qui en plus, par rapport à c'est, c'est... particulier, puisque c'est des postes à profils qui pratiquent une activité où vous êtes optionnaire ! C'est votre activité.

**Les étudiants choisissent ?**

Donc au final...

**Kayak, hand-ball, plongée sous-marine...**

Du coup, c'est l'expertise de l'activité ! C'est votre regard d'expert et votre expérience qui fait que ... et pour le coup, lui et moi on fait pas du tout on est prof d'EPS sur le papier, mais on est dans deux missions différentes ! Missions !

**Missions...**

Ah oui !

**Est-ce que ce sont deux métiers différents ?**

Complètement qui n'ont rien à voir, alors, à tous points de vue ! En termes d'emplois du temps, en termes de publics, en termes d'objectifs, d'objectifs de, en termes de, de... de calendrier annuel aussi c'est hallucinant, c'est complètement différents !

**Oui ils sont annualisés...**

Ils peuvent avoir des réunions, demain par exemple toute la journée, du matin au soir, ici trois heures en AG c'est déjà énorme ! Non, non. Oui, oui, ça n'a rien à voir.

**Dernière chose, professeure heureuse ?**

Non.

**Non...**

Non. Qu'est-ce que le bonheur ?

**Femme heureuse ?**

Ah ! Femme heureuse : OUI ! [Elle s'exclame] Ça s'est sûr, Oui ! Femme heureuse oui, oui et heureusement parce que sinon... Alors parce que mes collègues qui ne sont pas heureuses dans leur vie je pense qu'elles sont en pleine dépression je pense ! Quand on est en ZEP, si on n'a pas cet équilibre d'une vie heureuse on va pas faire un sujet de philo : « *Qu'est-ce que le bonheur...* » Mais tout est relatif mais si on n'a pas cet équilibre d'une vie heureuse en ZEP soit on se le trouve, le bonheur au travail... soit c'est la descente aux enfers, je pense.

**Vous referiez ce métier ?**

[Long silence] Honnêtement je ne sais pas. Honnêtement je ne sais pas... En même temps j'ai l'impression de ne savoir-faire que ça mais avec le même, le même... Si je me re-transpose en terminale, avec la vivacité de la jeunesse... Si on m'avait dit, avec le vécu que j'ai maintenant : « Faut que tu aies ton Bac pour faire ce que tu aimes » [Long silence] Est-ce que je referais ce que j'aime, peut-être bien que oui, peut-être bien que oui...

**Donc vous referiez prof d'EPS ?**

Mais je ferais pas les mêmes choix ! Ouais, je referais prof d'EPS. Là, si on me disait maintenant, à ce jour, si : « Je pouvais changer de vie » je dirais oui ! En connaissance de cause mais si on me disait, avec le vécu que j'ai maintenant, re-transposé au moment des réels choix, je ferais pas les mêmes choix.

**Mais vous seriez toujours dans l'EPS ?**

Ah je pense.

**Donc quand vous étiez partie de votre statut d'ETAP, je connais le système et je demanderais T.** [Etablissement dont il a été question au sujet de la mutation] **tout de suite...**

Naïveté ! Mais oui ! J'avais pas les clefs...

**Et votre mari non plus à l'époque ?**

Ah non, très naïf, très naïf. Très naïfs tous les deux. J'ai atterri... je n'ai dit plus rien, jusqu'à Noël, jusqu'à Noël.

**Et lui, sa carrière il l'a fait en lycée, en collège ?**

Il l'a fait en collège... mais c'est un homme ! Comment vous dire ? L'approche est différente. L'approche en ZEP est différente et ce degré que moi je, je... Je pense être du domaine de la fatigabilité, on va dire ça comme ça, est peut-être pas dans ce domaine-là pour un homme. Après, attention, chez nous il y en a qui ont souffert ! C'est très, c'est très particulier à chacun je pense.

**Il a été prof en collège, agrégé ?**

Non, non... non.

**Certifié et puis là, à la fac.**

Directement. Ensuite directement, poste à profil, recrutement, ils étaient quarante, ensuite ils étaient trois et il a été pris.

**Sur quel profil il est ?**

Handball. Ce qu'il apprécie beaucoup là-bas, c'est cette tranquillité d'esprit, ils sont nombreux. Ils sont dix-sept, nous on est six. Cette tranquillité d'esprit à dire les choses et à travailler ensemble voilà et ça c'est... Énorme ! [Elle insiste par l'intonation de la voix] Énorme ! Alors je sais pas si les autres personnes vous ont parlé de ça mais, c'est particuliers ici mais il y a quand même cette épée de Damoclès, là, qu'on a au-dessus de la tête, et qui fait que... Moi j'ai connu des collègues en EPS, qui sont partis à cause de ça ! Ma collègue, alors là, elle aurait été un bon public pour vous... Elle aurait été... La collègue qui est partie l'année dernière qui a cinquante-cinq ans. Elle est partie parce qu'elle ne pouvait plus supporter ces non-dits. C'est-à-dire c'était devenu pour elle trop difficile.

**Je crois que l'on a tout dit ? D'autres choses ?**

Vous m'avez bien aidé.

**C'est moi qui vous remercie.**

**EE41 : Madame Julie MATTRASSO, 53 ans**

**Professeure d'espagnol**

Lundi 19 Juin 2014 à 10h 00

*L'entretien s'est déroulé dans une petite salle proche de la salle des professeurs.*

**Bonjour madame Matrasso, je vais vous demander par un petit récit biographique, Le milieu dans lequel vous avez grandi si cela ne pose pas de problème, vos études, votre Bac, les études supérieures, votre parcours professionnel. Comment vous êtes arrivée dans l'enseignement? C'est à vous !**

Alors j'ai passé un Baccalauréat B en 1979 et ensuite, j'ai intégré une école de sage femmes et c'était un concours très difficile et que j'ai eu beaucoup de mal à préparer et les études ne m'ont pas plus du tout.

**Donc, vous avez eu le concours mais les études ne vous ont pas plu.**

Oui. Les études ne m'ont pas plu et j'ai arrêté au bout d'un mois et demi. Et donc je me suis retrouvée à dix-huit ans sans aucune formation professionnelle, donc il fallait absolument pour mes parents que j'ai... que je réintègre les études et je me suis retrouvée tout à fait par hasard, inscrite en fac d'espagnol.

**En quelle année ?**

En 79.

**Et cette formation de sages-femmes, c'était des représentations personnelles, familiales ?**

Oui, parce que j'avais une grand-mère qui était sage-femme, je sais pas. J'avais toujours voulu être sage-femme et je ne m'imaginai absolument pas ce représentait le métier et donc, tant que c'était théorique, ça me plaisait beaucoup et quand des stages et la mise en pratique, ça m'a beaucoup déplu et donc je me suis retrouvée tout à fait par hasard en Fac d'espagnol, parce que c'était la seule, la seule filière qui avait encore des places vacantes fin octobre ! Donc, tout à fait par hasard et puis j'ai adoré ça, j'ai beaucoup aimé et ensuite lorsque j'ai été en année de licence j'ai fait une demande pour être surveillante et je me suis retrouvée M.A en 83.

**M.A. ?**

Oui, maîtresse auxiliaire.

**À la place de surveillante?**

Voilà, puisque c'était un dossier commun, ce que je n'avais pas du tout compris, et je me suis retrouvée à enseigner dans le lycée où j'avais fait mes études !

**À quel endroit ?**

Au lycée C. à Coulougeat, et donc j'ai été pris en charge par le proviseur, par mes collègues, qui m'ont donné, qui m'ont beaucoup aidé !

**Ils vous ont reconnue ?**

Oui, parce que c'était quatre ans plus tard ! Et donc qui m'ont beaucoup aidée, qui m'ont donné le goût, en fait de ce métier.

**Donc c'était 83 ?**

Voilà, j'ai commencé en 83.

**Donc M.A.**

Et puis, par la suite comme ça m'a plu, j'ai continué mes études, tout en étant M.A. et j'ai passé le CAPES.

**Donc en quelle année ?**

Non, le CAPES je l'ai passé beaucoup plus tard parce que, après pour des raisons personnelles, j'avais arrêté les études donc j'ai passé le CAPES en 90.

**En 90 et sept ans M.A. ?**

Voilà.

**Dans différents établissements ?**

Ah oui ! Dans différents établissements, lycées, collèges, sur Coulougeat, à O., à T. J'ai beaucoup navigué en tant que M.A

**Est-ce que vous avez rencontré les publics de l'éducation prioritaires ?**

Oui.

**Vous avez eu les premiers contacts ?**

Oui, les premiers contacts et après, mon premier poste en tant que titulaire, c'était dans la S, dans un petit village qui s'appelle Saint Marcel, à côté de C., où là, j'avais vraiment un public choisi. Des enfants très gentils et lorsque j'ai réintégré l'académie de Coulougeat, j'ai, je suis revenue sur Coulougeat, parce que je suis originaire de Coulougeat au départ.

**En 1991 ?**

Oui, et donc je suis restée jusqu'en... 97.

**1991-1997 d'accord...**

Voilà, et ensuite quand j'ai réintégré l'académie de Coulougeat j'ai été nommée au collège Paramand

**Oui, c'est une grosse cité...**

Oui, c'est une grosse cité, avec... où j'avais des classes européennes d'espagnol.

**En 1997 ?**

Ouais et j'y suis restée jusqu'en... que je ne me trompe pas, jusqu'en 2003.

**Qu'est-ce qui vous en a fait partir ?**

Les trajets, parce que moi j'habitais Marbanges et la fatigue. Je n'en pouvais plus, sinon, c'était très bien C'était un public... complètement différents de ce que l'on peut avoir dans les zones prioritaire, des élèves vraiment, assidus, intéressés mais j'avais aussi l'impression quelque part de ne pas leur être utile ! C'est un peu prétentieux ce que je dis.

**Non !**

Mais quand j'ai demandé à changer j'ai demandé des collèges prioritaires, à éducation prioritaire, pour avoir l'impression d'être plus utile aux enfants.

**Donc c'est un choix ?**

Voilà, c'est un choix.

**Un choix réfléchi ?**

Oui.

**Donc 2003...**

Ensuite j'ai fait le collège de Meyzain.

**Meyzain, il n'est pas en éducation prioritaire ?**

Si, si, il est en plan violence, avec les moyens financiers en moins ! J'ai ensuite demandé de me rapprocher de Marbanges et j'ai donc enseigné pendant trois au collège Quentin Ruffans

**Oui de ?**

De 2004 à 2008 et mon poste a été supprimé, et donc je suis arrivée ici.

**Au collège Luce Baudoin.**

Oui.

**Donc vous arrivez ici en 2008 Luce Baudoin. Donc vous connaissez les deux collèges de Marbanges ?**

De Marbanges oui. Je connais les deux collèges de Marbanges. Il y en a trois. Je connais les deux collèges qui sont en ZEP

**Ce qui m'intéresserait moi, j'essaie de rentrer à Quentin Ruffans, ce n'est pas évident. Madame Desgervais serait prête à me recevoir, je ne sais pas si c'était la principale de l'époque ?**

Oui, oui.

**Quelle comparaison vous faites ente ces deux collèges ?**

Ente ces deux collèges, alors le collège Quentin Ruffans est un collège où il y a une plus grande mixité sociale. Donc on a, au collège Quentin Ruffans des élèves qui ne devraient pas relever de l'éducation prioritaire, vu leur milieu, etc. leur milieu familial, leurs connaissances et il y a le collège Quentin Ruffans est très différent de la façon dont est dirigé le collège Luce Baudoin. Au collège Quentin Ruffans il y a énormément de classes à options. C'est-à-dire des classes bilangues, anglais, allemand, européenne.

**Sportive ?**

Voilà, avec également des classes sportives, d'initiation, s'ils ne l'ont pas arrêtée il doit y avoir une section danse et aussi équitation, si la professeure qui la menait n'est pas partie, parce que je sais qu'elle voulait partir. Et donc les classes ne sont pas du tout faites pareilles... Il y a des classes de niveaux... Ne dites pas à madame Desgervais que je vous l'ai dit,

parce qu'elle refuse de le reconnaître, mais il y a des classes de niveaux, obligatoirement du fait de ces options. Nous quand on arrive en LV2, on arrive avec les élèves en classe de quatrième, eh bien nous avons les élèves lambda qui n'ont, ni allemand première langue, ni des classes, ni portugais première langue, ni les classes bilangues, donc, ce qui fait qu'on se retrouve avec des groupes qui ne sont pas forcément de très bons groupes.

**En espagnol ?**

En espagnol LV2, ça madame Desgervais ne veut absolument pas l'entendre, et donc elle ne met pas les moyens nécessaires.

**Pour ces classes-là ?**

Pour ces élèves-là, voilà. Ils auraient besoin de beaucoup plus, contrairement au collège Luce Baudoin, voilà. Ici, quand on a une classe en difficulté et qu'on dit : « *Ils sont trop nombreux, je voudrais des petits groupes pour pouvoir faire des...* être un peu plus attentive à chaque enfant » Faire, différencier les apprentissages, il y a aucun souci là-dessus, tout nous est accordé.

**Donc, c'est la grosse différence que [Elle m'interrompt]**

C'est la grande différence entre les deux collèges.

**Donc, d'une part sur le public, d'autre part sur le pilotage de l'établissement ?**

Voilà !

**Sur les collègues ?**

Ah oui, oui... c'est pareil.

**Oui, comme vous étiez sur les deux. Je profite de l'occasion, donc, vous rentrez au collège Luce Baudoin en 2008, on est en 2014, en six ans vous avez vu le même chef d'établissement ?**

Oui !

**Au regard de votre carrière, de tout ce que vous avez pu voir, est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui.

**Quelqu'un qui laisse vraiment son empreinte, sa marque? Un chef d'établissement qui vous a marqué ?**

Oui, moi je suis persuadé qu'un chef d'établissement à une très grande importance. On va d'abord parler de madame Faure-Gausser si vous voulez bien. C'est quelqu'un qui est très investie dans son travail, qui comprend ses enseignants, qui les soutient. Qui connaît parfaitement ses élèves, moi je suis toujours épatée par le fait qu'elle connaît le dossier de chaque élève, pratiquement par cœur, alors qu'elle en a énormément et c'est quelqu'un qui est très ouvert, alors quel que soit la proposition qu'on peut lui faire : « *J'ai le projet de faire ceci, d'amener les élèves à ...* » Elle est toujours partante !

**Elle dit d'accord ?**

Elle dit d'accord.

**Et après si c'est pas possible, c'est l'extérieur qui vient dire « non » entre guillemets...**

Voilà. Elle ne met jamais de frein au, à aucun des dispositifs qu'on veut mettre en place pour les élèves. Ça c'est de plus en plus rare.

**Et ça, c'est un chef d'établissement qui vous facilite le travail.**

Voilà.

**Est qu'il imprime quelque chose dans l'établissement ?**

Oui je pense ! [Elle s'exclame] Ah oui ! Elle, elle nous, elle nous donne plein d'idées et elle nous fait participer à énormément d'expériences.

**Vous pouvez m'en donner quelques-unes par exemple?**

On a travaillé sur la discrimination avec le... des chercheurs qui nous ont étudiés pendant une année. Elle... on est observé par énormément de chercheurs différents et je pense que c'est de son fait, parce que ce sont des thèmes qui l'intéressent et on a des résultats qui nous permettent de nous remettre en question et je trouve ça bien ! C'est pas une remise, elle n'appelle pas les gens personnellement, c'est une remise en question de toute l'équipe et je pense que les gens le prennent relativement bien.

**Et les enseignants sont favorables à ça ?**

Oui.

**Donc elle vous facilite le travail. Quand vous dites elle est à notre écoute, vous pouvez me donner des exemples concrets qui vous font dire : « Cette chef d'établissement est à mon écoute »**

Par exemple, si nous avons des difficultés avec un élève, ce qui nous arrive quand même relativement souvent avec certains enfants, elle ne... C'est quelqu'un qui va nous écouter, prendre des mesures de sanctions, qui va convoquer l'élève, convoquer la famille et, à aucun moment, elle ne va porter un jugement de valeur sur ce que nous, nous avons fait. Ce qui n'est pas le cas dans tous les établissements.

**Vous avez vécu...**

Oui, moi j'ai vécu des chefs d'établissement qui vous mettent dans son bureau, vous et l'élève avec qui vous avez eu un souci, et qui donne la parole à l'enseignant et qui donne la parole à l'élève. Et qui pour moi, je le ressens comme une remise en cause de la parole de l'adulte !

**D'accord, ça veut dire qu'un chef d'établissement ne doit pas donner la parole à l'élève ?**

Si ! Il doit donner la parole à l'élève. L'élève doit dire ce qui l'a... mais pas dans une confrontation comme ça ou quand le professeur, suite à une réflexion, cette élève a été insolente, elle a dit telle ou telle chose et le chef d'établissement se tourne vers l'élève : « As-tu bien dit cela ? » Moi je trouve que ça, pour donner un exemple moi je trouve que c'est une remise en cause devant l'élève. Oui l'élève doit avoir le droit de s'exprimer !

**Ce que vous appréciez vous, c'est qu'elle vous écoute vous ?**

Voilà.

**Qu'elle rencontre l'élève...**

Mmm...

**Est-ce que c'est arrivé qu'elle vous dise : « Eh bien, voilà madame Matrasso... »**

Oui, bien sûr ! C'est aussi son rôle, elle a le droit ! Je reconnais, on peut être un peu énervée, les propos peuvent dépasser notre pensée, on peut dire des propos blessants pour l'élève... mais c'est aussi son rôle de nous dire, ceci, cela.

**Et depuis que vous l'avez vu arrivée, puisque vous avez connu qu'elle, est-ce que vous avez vu un changement dans ce pilotage là... ? Dans l'ambiance, dans le climat ?**

Oui, oui je pense qu'elle a un grand impact sur les enfants. Les élèves, d'abord la respecte beaucoup. Ils savent qu'ils peuvent compter sur elle en cas de difficulté familiale.

**Là aussi vous pouvez me donner des exemples ?**

Alors quand les élèves vont vivre des situations... Il y a quand même des enfants qui vivent de situations assez particulières, avec des familles déchirées, des choses terribles.

**Mono parentales ?**

Voilà, monoparentales, des parents qui sont violents avec les enfants et, et elle les écoute, elle sait les écouter, les mener auprès du médecin, de l'infirmière scolaire. Elle prend le temps de faire tout ça et je pense que les enfants lui reconnaissent cette qualité ! Elle s'occupe extrêmement bien des enfants, mais elle sait aussi les sanctionner.

**Est-ce que vous pouvez me donner un exemple de chef d'établissement qui vous a compliqué, empêché votre travail ?**

Ah oui ! [Elle s'exclame]

**Pouvez-vous me donner un exemple ?**

Je peux vous dire par exemple, quand j'étais maîtresse auxiliaire, une année dans un collège d'O. où le chef d'établissement a volontairement, mais volontairement oublié de me prévenir que j'allais être inspecté !

**D'accord, donc ça, ça vous a compliqué le travail...**

D'autant plus que je vivais une année relativement compliquée, parce que, comme j'étais sur trois établissements, avec des horaires qui ne me convenaient pas du tout, j'arrivais, à l'heure de dix heures, après la récréation, j'arrivais toujours avec cinq minutes de retard parce que je devais faire le trajet entre les deux établissements. Et la CPE qui le savait, faisait entrer les élèves dans ma salle et ils m'attendaient sagement en révisant leur leçon. Et un jour, je suis arrivée comme ça, dans cette salle et je vois un monsieur assis au fond de la salle et je lui dis : « Mais qui êtes-vous monsieur ? Je vous prierais de quitter ma salle. » Et le monsieur s'est levé et est parti. Et l'heure suivante, le monsieur m'attendait dans la salle des profs et il me dit :

- *Je suis l'inspecteur d'espagnol et j'étais venu pour vous inspecter.*

Je lui dis :

- *Eh bien monsieur, excusez-moi, mais je n'étais pas du tout informé de votre venue, je vous ai vu au fond de la classe, vous ne vous êtes pas présenté, vous ne m'avez pas arrêtée...*

Bon. Après être allé dans le bureau du principal, il s'est avéré que le principal était tout à fait au courant volontairement, il l'a reconnu.

**Et ça s'est fini comment ?**

Eh bien l'inspecteur m'a dit : « Je reviendrai une prochaine fois, et vous serez avertie ! » et il est revenu quelques temps après.

**Et ça s'est bien passé ?**

Ça s'est très bien passé. Il ne m'en a pas du tout tenu rigueur, ça aurait très bien pu arriver ! Mais j'avais trouvé que ce, ce principal... Je pense qu'il avait fait ça parce qu'il avait un gros doute sur les capacités des maîtres auxiliaires et aucun respect pour cette catégorie d'enseignants !

**Est-ce que vous pensez qu'au collège Luce Baudoin qu'il y a une culture, une ambiance, une couleur par rapport à Quentin Ruffans ou d'autres? Est-ce qu'il y a une culture d'établissement ?**

[Silence]

**C'est peut-être fort ?**

Oui. Je pense... je ne sais pas si on peut aller jusqu'à une culture d'établissement mais en tout cas, toute l'équipe, depuis que je suis là, toute l'équipe travaille dans le même sens et dans le sens de la réussite des élèves.

**C'est quoi cette réussite des élèves, vous pouvez me donner des exemples ?**

Eh bien on met tout en place, tout est mis en place pour les aider, avec de l'accompagnement éducatif, avec des groupes de, enfin, avec des aménagements d'emplois du temps avec des classes qu'on peut prendre en demi-groupe comme je vous l'ai dit. Quand ils sont difficiles pour pouvoir adapter notre pédagogie aux élèves et... et je trouve que ça, c'est vraiment le fil conducteur dans notre établissement.

**Vous m'avez dit que ces élèves étaient différents de ceux de Quentin Ruffans ?**

Mmm...

**On va se centrer sur ces élèves-là. Comment vous les définiriez ?**

Alors, je les définirai comme des élèves qui n'ont pas l'éducation qu'on attend d'un élève. C'est-à-dire qu'ils n'ont pas le sens des limites.

**Les limites...**

Entre ce qui est insolent et ce qui ne l'est pas parce qu'on ne leur donne pas en dehors du cadre du collège ! Ils n'ont pas le vocabulaire qu'on attend. Ils n'ont pas du tout la culture...

**Le vocabulaire, c'est le manque de vocabulaire?**

Voilà.

**Pas assez de mots ?**

Pas assez de mots, c'est clair ! Ils n'ont pas non plus la culture. Les mêmes valeurs que nous au niveau culturel, au niveau religieux, au niveau de la façon dont on doit se comporter sur la discrimination filles-garçons et au collège, on a beaucoup travaillé là-dessus justement...

**Comment vous la définiriez cette culture, la vôtre justement ?**

Ah ben, on a quand même une forte majorité d'élèves musulmans. Et donc, pour les élèves, la fille et la femme étant « déconsidérée », on va dire ça comme ça, pour pas être méchante, et on voit des élèves, surtout quand ils arrivent en quatrième, en troisième au moment de l'adolescence qui manquent de respect vis à vis des professeurs femmes, alors qu'ils n'ont pas du tout le même comportement vis-à-vis des professeurs hommes.

**Ça vous est arrivé à vous ?**

Non ! Non, j'ai même un élève qui m'a dit [Elle tape sur la table] : « *Mais vous madame, c'est comme si vous étiez un homme !* » [Nous rions] c'est dire ! Donc, je peux pas, je peux pas expliquer pourquoi, ils ont réagi comme ça et des enfants qui ne respectent pas les professeures femmes, surtout quand ce sont des jeunes professeures qui arrivent et malheureusement nous avons beaucoup de jeunes professeures, dont c'est le premier poste [Elle tape sur la table]

**Public principalement d'origine du Maghreb, beaucoup ?**

Oui

**Ça représente quel pourcentage ?**

Ah moi je dirais au moins quarante pour cent. J'ai jamais vérifié, mais je dirais au moins quarante pour cent

**Au moins quarante pour cent et le reste c'est...**

Alors on a pas mal d'enfant d'Afrique, en particulier du Cameroun. On a quelques enfants issus des pays de l'Europe de l'Est, et puis des enfants d'origine française.



### **Vous me dites manque de culture...**

Oui. Alors une culture différente de la nôtre ! Voilà. Et puis on a aussi des élèves, qui dans les quartiers doivent tenir un rôle ! Et ils oublient que, lorsqu'ils sont à l'école, ils n'ont plus à tenir ce rôle. Dans le quartier, il faut pas se laisser marcher sur les pieds... et on leur dit : « Ici, tu es au collège, tu n'as pas besoin de tenir ce rôle de petit caïd, » Tu es un élève comme les autres et c'est très difficile pour eux, de faire la... la différence.

### **Et vous les prenez de la sixième à la troisième ?**

Non, moi je les rencontre qu'en quatrième mes élèves de LV2. Qu'en quatrième mes élèves de LV2.

### **Vous ne m'avez pas parlé de vos origines natives, de votre vie familiale comment vous avez grandi etc. si vous voulez en parler ou pas.**

Ah oui, oui, il y a pas de souci ! Eh bien moi je suis issue d'une fratrie de cinq, je suis la deuxième, mes parents mon père travaillait maman travaillait pas, elle était femme au foyer. On est d'origine espagnol, comme mon nom l'indique.

### **Est-ce que ça eu une corrélation avec** [Elle m'interrompt]

Non, parce qu'à la maison nous ne parlions pas l'espagnol.

### **D'accord, c'est une question** [Elle m'interrompt]

Parce que ma mère n'était pas ma mère était pied noir, elle a vécu en Algérie et elle pensait que l'espagnol qu'elle parlait en Algérie, n'était pas un espagnol correct, puisqu'elle tenait de ses grands-parents, et donc, elle n'a jamais voulu que nous parlions espagnol à la maison ! Quant à mon père, il était lui d'un espagnol plus, plus proche et sa famille était d'origine de Valencia, donc il parlait pas espagnol dans sa famille, ils parlaient Valencien. Valenciano donc. Il n'y avait pas d'espagnol à la maison, nous avons appris l'espagnol au collège.

### **Au collège, d'accord...**

Alors on a baigné quand même dans une culture... On allait souvent en Espagne mais, donc à la maison nous ne le parlions pas.

### **D'autres choses à me dire sur ces élèves? Les conditions dans lesquelles ils vivent, comment vous les voyez ?**

Alors pour certains, ils vivent dans des conditions très, très difficiles, souvent issus de familles monoparentales ou bien avec des parents au chômage. Avec des ressources qui sont quand même moindres, faibles. Alors ils sont très... « Très m'as-tu vu? ». Dans le bon sens du terme, ils ne veulent pas être distingués par leur manque de, d'argent, il faut être comme tout le monde ! Ce sont des enfants très attachants. Vraiment très attachants...

### **Alors, souvent on me dit ça. Vous pourriez me donner des exemples d'un élève attachants, une situation ?**

Bon, alors je vais vous dire une situation qui s'est produite la semaine dernière. La semaine dernière, je voyais une classe pour la dernière fois avec des élèves qu'on voit plus en cours, maintenant, ils sont en révision de brevet, ils ne sont plus en cours, on les aide à réviser leur brevet. Et donc les garçons m'ont dit : « Ah madame, c'est peut-être la dernière fois qu'on se voit, non, non, non madame, vous, vous nous avez toujours respecté comme on était » [Elle tape sur la table] J'ai l'impression d'avoir toujours été comme ça, de pas faire d'efforts supplémentaire parce que je suis au collège Luce Baudoin, et à la fin de l'heure ils m'ont dit :

- Madame, est-ce qu'en partant on peut vous serrer la main?

J'ai dit :

- Oui, il y a pas de souci ! »

Et ils m'ont tous serré la main, ils ont fait la queue... J'ai trouvé ça... très émouvant, j'en avais presque les larmes aux yeux ! Alors que c'est des élèves, je les ai eus pendant deux ans et avec certains il y a eu de clashes ! Il y a eu des moments où ils ont été pénibles, où je les ai punis. Même certains que j'ai exclus de cours, parce que leurs attitudes étaient intolérables ! Mais ils ont oublié tout ça. Ils étaient tous là, les uns derrière les autres pour me serrer la main, j'ai trouvé ça très émouvant !

### **Un autre exemple ?**

Alors on a des autres exemples. Un élève...

### **Dans votre quotidien de prof c'est pas des exemples tout simples...**

Ah ben, par exemples, des élèves qui lèvent la main et qui me disent : « Maman ! »

Donc, je trouve que ça veut dire qu'il y a un climat de confiance, enfin, moi je l'analyse comme ça peut-être que je me trompe ? Et des élèves qui par exemple, là il va y a voir le Ramadan qui commence la semaine prochaine et les élèves ne seront plus en classe, les élèves de troisième ne reviennent pas après le brevet et des élèves qui m'ont dit :

- Madame, madame, vous serez là le trente?
- Alors je dis : *Ben oui, je serais là... vous n'avez plus classe, mais les autres élèves sont classe !*
- *Non, parce qu'on va venir vous apporter des gâteaux !* On a préparé ce week-end !

Moi je trouve ça super gentil. Et ça ici, c'est... récurrent, quand il y a une fête, on a droit à sa petite assiette de gâteaux.

**Un petit dessin ?**

Voilà, un petit dessin... Moi j'habite Marbanges, donc il m'arrive souvent de croiser les élèves dans la rue, avec leur maman. Ils viennent me saluer, ils viennent me dire bonjour. Il y en a même qui viennent me faire la bise en dehors du collège ! Je les laisse faire, je ne les repousse pas ! Moi je trouve ça attachant.

**Ce choix de Marbanges c'est un choix personnel ?**

Oui, oui! C'est un choix personnel.

**D'accord, pas très loin du collège ?**

Ah pas très loin du collège, j'habite à un quart d'heure...

**Donc c'est pour ça que vous arrivez à les croiser...**

Oui, je les croise, dans les hypermarchés, sur la place du marché.

**D'accord, d'autres choses à me dire sur ces élèves-là ?**

Moi je trouve que ces élèves, on a beaucoup à leur apprendre sur les savoirs-être, et je trouve que ça fait aussi partie de notre rôle d'enseignant. On ne doit pas enseigner que notre discipline et ça quand on débute, on est tellement formaté par l'IUFM.

**Par les inspecteurs...**

Oui voilà, par les inspecteurs, qu'on ne pense qu'à la discipline et je dirais qu'il y a d'autres choses à leur enseigner à ces enfants.

**Je change de registre. On a vu les chefs d'établissement, les élèves, est-ce que vous avez eu envie de changer de métier ?**

Non !

**Jamais ?**

Jamais !

**Sur vos cours, quand vous faites vos cours, vos ressources c'est quoi? Comment vous montez vos cours, sur quoi vous allez chercher, puiser ?**

Sur des manuels

**Que des manuels ?**

Des manuels différents oui, et quelquefois sur Internet pour faire des compréhensions orales parce qu'on est obligé de faire des compréhensions orales, mais beaucoup sur des manuels.

**Vous êtes profs d'espagnol ici ?**

Oh non, on est deux.

**Et vous arrivez à travailler avec votre collègue ?**

Oui, oui ! Oui, oui, oui. Alors ma collègue elle ne fait que six heures chez nous, elle fait un complément de service, on arrive à travailler ensemble.

**Vous faites des devoirs communs, des choses communes ?**

Oui, ça nous arrive, on monte des séquences ensemble et après on fait des devoirs communs.

**Est-ce que venant de Quentin Ruffans vous avez gardé des contacts et vous travaillez avec eux ?**

Oui. J'ai gardé des contacts avec un professeur d'espagnol, madame C. de Quentin Ruffans et nous avons fait plusieurs projets. Nous avons participé il y a trois ans, à la fête des langues, on a réuni les trois collèges, parce que la deuxième collègue qui travaille ici, travaille aussi dans le troisième collège de Marbanges et donc on a réuni les trois collèges pour participer à la fête des langues. On a fait une présentation en espagnol.

**Cette fête des langues c'est quelques choses d'institutionnel ?**

C'est au niveau de la ville. La ville de Marbanges organisait, là cette année ça n'a pas été fait, organisait une fête des langues qui concernait tous les élèves de CM1 et de CM2. Chaque professeur organisait des ateliers, et c'est un peu une découverte des langues. C'est une journée qui se passait très, très bien ! Ces échanges entre deux collèges par exemple, ça restait très ponctuel ou, ou c'est plutôt... une façon de faire?

**Ou c'est plutôt par affinité ?**

C'est plutôt par affinité que les professeurs, voilà. Mais je sais que l'année dernière aussi, on a monté une correspondance entre les élèves de Quentin Ruffans et les élèves de Luce Baudoin et comme je vous disais, quand j'ai proposé le projet à madame Faure- Gausser, elle m'a dit oui.

**Entre les deux collègues ?**

Oui, ils s'écrivaient, ils s'écrivaient des lettres. On n'arrivait pas à trouver de correspondant en Espagne parce que le français n'est pratiquement plus une langue qui est apprise en Espagne. Et pendant très longtemps, ils n'ont pas su qu'ils écrivaient à, à des petits marbangois<sup>66</sup>. C'était très drôle, et après on a fait une rencontre, c'était sympa.

**Des formations au PAF par exemple ?**

Alors j'ai demandé des formations au PAF, bien sûr, pour tous ce qui est ordinateurs, quand j'ai commencé ça, ça n'existait pas. Donc j'ai eu des formations...

**Qui vous ont servi ?**

Oui. Oui, oui... Oui, oui, oui, oui, oui... Bon tout ce qui était sur l'ordinateur.

**Pilotées par les inspecteurs ?**

Oui, j'en ai eu et qui étaient très intéressantes...

**Pendant qu'on est sur l'institution, les programmes en langues ils ont beaucoup changé?**

Oui, ils ont beaucoup changé, lorsque le cadre européen est entré en vigueur.

**C'était en quelle année ?**

Dans les années 2000 je crois...

**Donc vous êtes passée, c'est quoi le gros changement ?**

Alors, le gros changement... Alors, nous en espagnol, on avait une façon d'enseigner très particulière, très difficile. On enseignait l'espagnol comme si c'était une langue vivante, non, une langue maternelle, pas une langue vivante ! C'est-à-dire, tout était écrit en espagnol à partir de texte d'auteurs en partant d'événements authentiques et on faisait comme si... les élèves, comme ça, comprenaient tout ! Et tous les cours devaient se dérouler en espagnol, on avait à faire aucune explication grammaticale. En théorie on faisait comme ça, dans la pratique absolument pas, et lorsque le cadre européen est entré en vigueur il y a eu pas mal de, d'aménagements, c'est-à-dire qu'on a plus basé notre enseignement sur, une langue maternelle et un enseignement littéraire, mais sur quelque chose de communicatif et langagier.

**Quelque chose de [Elle m'interrompt]**

De pratique.

**De langage parlé...pour communiquer avec d'autres.**

Voilà, pour communiquer avec d'autres.

**Comme en anglais ?**

Voilà, parce que nous on formait des élèves qui connaissaient des textes anciens, qui connaissaient Cervantès. Qui savaient écrire des choses magnifiques et lorsqu'ils se retrouvaient en Espagne, ils étaient incapables de demander une baguette de pain à la boulangerie [Elle rit]

**D'accord est-ce que dans votre carrière professionnelle vous avez eu des épreuves ?**

Des épreuves de quelles sortes ?

[Je ne réponds pas]

Des épreuves personnelles ?

**Non, non, pas forcément, professionnelles...**

Qu'est-ce que j'ai pu avoir comme épreuves ? Non.

**Est-ce que vous avez eu des cas difficiles?**

Non.

**Non, des accrochages comme ça mais...**

Oui, oui, oui... Non, rien de ...

**Donc pas d'épreuve. Donc vous travaillez en équipe en espagnol, avec d'autres collègues ?**

Mmm.

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres collègues, d'autres disciplines?**

Oui on a travaillé, on travaille par exemple en équipe avec les professeurs d'arts plastiques pour préparer « L'histoire des arts » Puisqu'elle avait préparé, on avait fait une, une séquence sur les Ménimes<sup>67</sup>. Il m'arrive également de travailler en

---

<sup>66</sup> Marbangois : habitants de Marbanges

équipe avec les professeurs d'histoire, parce que ce se recoupe avec l'histoire d'Espagne ! C'est tout, arts plastiques, histoire et lettres... d'autres c'est difficile...

**Est-ce que vous travaillez avec des partenaires extérieurs ?**

Oui, ça nous est arrivé.

**Vous m'avez dit avec la ville pour la fête des langues ?**

Oui, avec le cinéma de Marbanges également, on travaille sur des films en V.O. qu'il fait venir... Avec qui on a pu travailler ? On n'a pas fait grand-chose comme... On peut travailler également avec le théâtre de Marbanges. Dans le collège, on fait énormément d'actions avec le théâtre, parce que comme on a des classes théâtre... donc on travaille beaucoup avec eux.

**D'accord, d'autres partenaires... je ne sais pas ?**

Non.

**Non ?**

Non.

**J'ai oublié de vous demander, je sais que ça ne se fait pas. J'ai oublié de vous demander votre âge.**

Cinquante-trois ans.

**Donc travaillez en équipe, d'accord, inter -établissements, pas trop, ponctuellement**

Ponctuellement.

**Donc vos ressources principalement les livres et un peu Internet, les blogs de profs ?**

Non.

**Non... Il y a des amicales de profs d'espagnol ?**

Oui. Oui, oui, oui.

**Ça existe, ce n'est pas des choses vers laquelle vous allez ?**

Non.

**Alors on entre dans le dur. Qu'est-ce qui vous a fait rester ici ?**

Alors deux raisons. D'abord, parce que j'aime travailler avec ces élèves ! J'espère leur apporter quelque chose et pas seulement leur apprendre à parler espagnol. Et deuxièmement, la crainte des mutations !

**Ah bon ?**

Voilà. Vous savez moi, mon poste a été supprimé à Luce Baudoin, et maintenant lorsque nous demandons une mutation, nous ne sommes jamais sûrs d'avoir dix-huit heures sur un même établissement. Et moi, c'est une situation que j'ai déjà vécue, d'être sur plusieurs établissements et ça me convient pas ! Moi j'ai besoin d'être sur place, pour pouvoir m'investir, travailler avec mes collègues. Les deux raisons.

**D'accord, et là est en poste numéro un ou deux par rapport à l'ancienneté dans ce collège ?**

Poste numéro un !

**Donc si quelqu'un doit partir ce n'est pas vous, c'est votre collègue ?**

Voilà, voilà.

**Donc ça c'est les deux choses.**

Oui

**Vous m'avez dit la mutation et ces élèves...**

Moi j'aime à travailler avec ce public.

**Doit le choix de ce public, on va dire de milieu populaire, c'est un choix réfléchi pour travailler avec eux ?**

Oui.

**Est-ce que le fait d'être en fin de carrière, ça vous donne, ça permet de relativiser par rapport aux rapports avec ces élèves ?**

Oh oui, oui, oui ! Moi en début de carrière, j'aurais été incapable,.

---

<sup>67</sup> Diégo Vélasquez : Las Meninas (Les demoiselles d'honneur), également connu sous l'appellation La famille de Philippe IV, est le portrait le plus célèbre de Diego Velázquez et a été peint en 1656

J'ai très mauvais caractère, je m'emporte très facilement, donc je pense qu'en début de carrière j'aurais été In-ca pable [Elle épelle le mot incapable] de travailler avec ce genre d'élèves !

**Alors donnez-moi des exemples qui vous ont fait changer madame Mattrasso en début de carrière et madame Mattrasso aujourd'hui ?**

Alors madame Mattrasso en début de carrière, elle était comme ça avec son programme, comme ça... [Elle fait voir avec ses mains, de part et d'autre de son visage, au niveau des yeux, comme si elle avait des œillères]

**Des œillères ?**

Des œillères ! Il fallait absolument faire telle chose, il fallait que les élèves apprennent absolument telle chose. [Elle tape sur la table] Dans tel laps de temps, j'étais incapable de vraiment, mais incapable de sortir de mon cadre. Parce que, bon c'était [Elle recommence à taper sur la table] sûrement le manque d'assurance et vraiment et puis... J'ai commencé également dans des établissements qui n'étaient pas des établissements difficiles, bon où les élèves se pliaient bien, rentraient dans le moule, ça se passait bien. Et puis je m'aperçois que maintenant, déjà, quand je suis passée du lycée au collège, du collège Raymond Pert. au collège Charles Duffon, j'ai dû changer, m'adapter comme vous dites, me rendre compte qu'il y avait des mots que les élèves ne connaissaient pas. Par exemple, un jour dans un texte on trouve un mot « coqueta » qui veut dire « coquet ». Un élève a levé la main et il m'a dit :

- Mais que veut dire coqueta ?

Et je lui dis :

- Coquet
- *Madame c'est une insulte !*

[Silence] S'il m'avait dit ça dix ans en arrière j'aurais dit

- Tu arrêtes de te moquer de moi et tu te tais et on continue !

Là, j'ai bien compris que l'élève était sincère et qu'il a fallu qu'on s'explique.

**Alors ça veut dire quoi pour eux « coquet » ?**

Coquet, c'est quelqu'un qui fait des manières. Ben apparemment dans le quartier quand on dit : « *Ben t'es un coquet* », tu es quelqu'un qui fait des manières, t'es prétentieux quoi. Donc, voilà, ce genre de situation dix ans en arrière eh ben je : « *T'arrêtes de te moquer de moi et on continue !* » Donc j'ai dû...

**Par rapport à ça, à ce petit événement est-ce que vous vous intéressez à ce qu'ils regardent à la télévision, leur culture ou pas ?**

Eh ben, on est obligée de s'y intéresser parce qu'on a des élèves qui sont très libre au niveau de la parole, alors lorsqu'on leur demande :

- Pourquoi tu as pas fait ton exercice ?
- Ah ben parce *qu'hier soir il y avait quelque chose à la télé donc j'ai pas eu le temps !*

**Alors quoi par exemple ?**

Alors ils regardent beaucoup, beaucoup toutes les télés réalités.

**Vous pouvez m'en citer quelques-unes ?**

Alors « Les flics de Miami » Je crois. Je vous donne le titre sans savoir de quoi il s'agit, ils regardent tout ce qui est foot, surtout en ce moment. Alors, ils passent aussi beaucoup de temps devant les clips, il y a une chaîne qui apparemment qui ne passe que des clips, donc je ne pourrais pas vous dire laquelle.

**On m'a parlé d'une série « Violetta » par exemple...**

Une série? Oui, oui. J'en ai déjà entendu parler, mais ça c'est plutôt, ce sont plutôt les filles. Et puis nous, on a beaucoup d'élèves qui regardent la télévision étrangère, de leur pays par exemple on a une élève qui une petite turque, qui ne regarde Que [Elle insiste de la voix sur Que] la télé turque.

**Donc ça, c'est les principales raisons pour lesquelles vous êtes, vous êtes restée ici ?**

Oui.

**Et au regard de l'âge, comment vous vous ménager pour durer, dans un contexte qui est plus difficile que Raymond Pert?**

J'ai pas l'impression de me ménager !

**C'est juste une question...**

Non, je travaille toujours autant, différemment.

**Alors comment différemment ?**

Alors différemment, c'est-à-dire que je prépare les élèves, je me prépare à me dire : « Bon, ce mot ils ne vont pas connaître, il faut que je... Je vais leur expliquer ce que ça veut dire » Je m'assure plus souvent, que je le faisais avant, qu'ils aient bien compris... Alors qu'avant j'allais peut-être un peu vite. Là, je m'assoie beaucoup plus souvent, je leur

dit : «Entendido? Val ?<sup>68</sup>... »Alors ça, ils connaissent mes élèves, et je suis plus ouverte à leurs questions quand ils me disent : « Ah madame, je sais pas ce que veut dire » tel mot alors, je prends le temps de leur expliquer. Et quand je veux y échapper, mes préparations de cours je fais en sorte de me dire : « Quel est le mot là-dedans qu'ils ne vont pas connaître? Comment je vais leur expliquer tel mot »

**Je suppose que les outils informatiques ont grandement changé votre métier aussi ?**

Oui.

**Donc, c'est pour ça que vous avez fait ces stages dans l'intention de** [Elle m'interrompt]

Oui, oui ! Parce que moi, j'y connaissais absolument rien !

**Je vais revenir un tout petit peu sur le chef d'établissement qui vous facilite l'exercice de votre métier. Vous avez une salle qui vous est complètement dédiée ?**

Oui.

**Il y a que vous qui l'utilisez ou d'autres profs ?**

Alors quand j'y suis pas d'autres profs l'utilisent mais j'ai cette salle pour moi avec un ordinateur, avec un lecteur de CD, [Elle tape sur la table] avec tout le matériel dont j'ai besoin.

**Ça c'est quelque chose qui vous a fait rester dans cet établissement par exemple ?**

Oui. Oui, oui.

**Quand vous rencontrez d'autres collègues lors des corrections, ils ont tout autant de matériel ?**

Oui. Ils ont le matériel que l'on demande, pas tout de suite mais quand on demande quelque chose on finit par l'obtenir [Elle n'a pas compris ma question] J'en parle au principal et par là, également, la gestionnaire qui fait la commande et c'est vrai que ça nous facilite la vie !

**L'emploi du temps ?**

Alors l'emploi du temps, monsieur C. [Le principal adjoint] essaie de respecter nos vœux, oui, il y a un grand respect de nos vœux, oui, ça aussi...

**D'accord... c'est des choses qui vous font ...**

Oui.

**Vous en voyez d'autres de choses comme ça, de positives dans cet établissement? Qui vous ont stabilisées ici?**

Les collègues, la bonne entente.

**J'ai vu qu'il y avait une amicale...**

Il y a une amicale.

**Ça se passe bien ?**

Oui, très bien, très bien. Il y a énormément de soirées qui sont prévues. Il y a beaucoup de choses entre nous, c'est très, très sympa ! Egalement le fait que nous n'ayons pas de cantine dans cet établissement et que nous déjeunions toujours ensemble ! Là, dans cette petite salle, dans cette grande salle [Elle fait voir avec la main et le bras] ça a aussi consolidé, créé de liens.

**Les élèves ne mangent pas au collège ?**

Alors, on a très peu d'élèves demi-pensionnaires, ils vont déjeuner au lycée qui est juste à côté, par un chemin là, qui y conduit.

**Le fait d'être en fin de carrière, est-ce que, est-ce que ça vous donne un statut, une position particulière ? Vous ne sentez pas, est-ce que vous êtes ressource pour les jeunes qui arrivent ?**

S'ils, s'ils sont demandeurs oui. Moi j'ai toujours aimé aider les autres je leur propose mon aide, ça m'arrive, mais je ne l'impose à personne.

**Ce n'est pas quelque chose que** [Elle m'interrompt]

Ah non !

**Ce qui vous ferait rester aussi, c'est une question, au niveau des cours, est-ce que ça se passe comme vous avez prévu ou au contraire il y a des imprévus qui arrivent ?**

Non ! Il y a plein de choses imprévues qui arrivent !

---

<sup>68</sup> Signifient : " Compris ? C'est d'accord ?" Oui, il s'agit d'un code et c'est à ce moment que les élèves peuvent réagir en demandant des explications supplémentaires, ils savent en théorie tous dire : " No entiendo, puedes repetir por favor?" ce qui veut dire : "Je ne comprends pas, peux-tu répéter?"

**Et ça vous plaît ça ?**

Oui ! Parce que l'imprévu ça apporte une certaine richesse parce que finalement on se dit que les élèves ont des idées que nous on n'a pas eues ! Donc là, c'est super ! Et donc alors pouvoir rebondir comme ça, sur des choses qu'on n'avait pas prévues, ça demande quand même d'avoir pas mal d'expérience ! Alors, je pense que pour quelqu'un qui débute, ça peut être déstabilisant.

**Et donc, vous, votre expérience** [Elle m'interrompt]

Oui

**De répondre à ça ?**

Oui

**Est-ce que vous pensez, que votre expérience fait toujours expérience ?**

[Silence]

**Est-ce que parfois dans des situations, soit didactique, de gestion de classe, vous vous êtes dit, à un moment donné : « Je ne sais plus faire ? »**

[Silence]

**Déstabilisée...**

Je réfléchis... La seule fois où, honnêtement je me suis dit : « *Là, je ne sais plus faire...* » c'est quand on a dit : « Là, il faut utiliser l'ordinateur en classe. » Alors là je me suis dit... l'institution nous a dit, maintenant il faut utiliser les TICE. Moi j'ai dit : « Là, je ne sais plus faire ! »

**L'institution à plusieurs niveaux : le chef d'établissement...** [Elle m'interrompt]

Ah non, bien au-dessus, bien au-dessus ! Les inspecteurs qui nous disaient : « Il faut utiliser maintenant les TICE » et moi, j'ai vu avec l'inspectrice et je lui ai dit : « Non, je ne sais pas faire ! Il faut me proposer des stages ! »

**Elle a répondu à votre demande ?**

Oui, tout à fait.

**Est-ce que vous avez la sensation d'avoir transformé un petit peu votre métier, de prof de langue ?**

Oui !

**Ça c'est fait dans la continuité ?**

Oui, ça s'est fait dans la continuité. Moi je pense que je suis devenue une prof. qui avant, donnait des cours magistraux, avec très peu de place accordée à l'élève, à quelqu'un qui est maintenant plus dans la communication. Mais bon, ça c'est dû aux différentes réformes, et surtout depuis l'entrée en vigueur du cadre européen. « Moi je suis là : vous, vous m'écoutez, je détiens la, la vérité ! » Je suis beaucoup plus dans l'échange et je trouve que ça convient beaucoup mieux au genre de public qu'on peut avoir ici. Ici, on a des enfants qui ont quand même un degré... enfin, des possibilités d'attention très réduite. [Elle tape sur la table de la main] Au bout d'un quart d'heure il faut changer d'activité. Pour faire autre chose parce qu'ils n'en peuvent plus même avec la meilleure volonté du monde ! Et ça c'est... les différentes réformes qui nous ont obligés...

**Cette transformation du métier pour vous, est-ce qu'elle s'aggrave, est-ce qu'elle est corrélée au public que vous avez ?**

Je crois qu'elle aurait été la même dans n'importe quel genre d'établissement.

**Pour vous c'est une transformation du métier due à l'institution ?**

Oui. Je pense, et en, et très particulièrement pour l'enseignement de l'espagnol ! Parce que moi dans les... Moi je me souviens, quand j'ai débuté, et je fais bien en parallèle un, en parallèle à ma maîtrise d'espagnol, je faisais une licence de français langue étrangère, et lorsque j'avais présenté les programmes officiels au professeur de français langue étrangère, il m'avait dit : « *L'enseignement de l'espagnol est un enseignement élitiste !* » C'était la façon dont l'enseignement était conçu. Et ça heureusement ça a changé.

**Est-ce que le public vous a obligé à transformer vos pratiques ?**

Un petit peu quand même, un petit peu. On va plus lentement, on donne beaucoup plus d'explications. D'abord, moi je vois avec les élèves, d'abord, ils ont plus du tout à la maison de travail écrit, donc ça c'est quelque chose qui...

**Ça vous facilite le travail ça, est-ce que ça vous allège ça ?**

Ah non, parce que le travail écrit ils le font en classe [Elle tape sur la table] On interrompt le cours cinq minutes avant et on fait l'exercice écrit, voilà, mais... Parce exemple ça, avant d'arriver au collège Luce Baudoin, je l'avais jamais fait ! Les élèves, ils avaient un petit travail à la maison.

**D'accord, donc ça vous a apporté plutôt un travail en plus ou moins d'être plus sollicitée ?**

D'être certainement plus sollicitée oui.

**Pendant l'heure de cours ?**

Pendant l'heure de cours, oui.

**D'accord. Est-ce que vous pensez que vous avez adapté le niveau des connaissances? Vous parliez de vocabulaire, du langage, de la connaissance des mots. Est-ce que les contenus de ce que vous donniez au collège Raymond Pert. par exemple pour vous est le même de ce que vous donnez ici, ou à Luce Baudoin ?**

Alors, au niveau de la langue oui. Au niveau des connaissances...

**Au niveau de la langue, c'est-à-dire ?**

Purement linguistique, je donne exactement le même contenu. Il n'est pas du tout question qu'ils aient un enseignement au rabais. On a fait des choix, mais c'est pas moi qui les ai fait, on nous a dit de les faire ! Je les ai fait, on fait plus de littérature, on fait plus de...

**Ce que vous êtes en train de me dire, c'est qu'en termes de connaissances générales, on va dire de culture générale, ils en ont nettement moins ?**

Oui, mais on les fait quand même, moi je les fais quand même, même s'ils en n'ont pas, moi je pars de rien... et j'essaie quand même de leur donner et je leur dis :

- Madame, ça va être noté?
- Non, mais au moins vous le saurez si dans une conversation, on vous parle de telle chose, vous aurez un avis à donner.

**D'accord. Ces élèves, vous voyez les frères, les sœurs que vous avez eues ?**

Oui !

**Ça commence ?**

Oui, ça commence...

**Et vous avez des retours du lycée ?**

Oui. Alors nous on a des élèves, même des élèves qui travaillent, [Qui sont salariés en entreprise] qui reviennent nous voir, tout ça. Donc je crois que les élèves gardent de très bons souvenirs du collège, même s'ils ont été des élèves passables, moyens. Ils gardent de très bons souvenirs de leurs années collège puisqu'ils reviennent nous voir ! Lorsqu'ils sont au lycée et même plus tard !

**Vous avez des exemples ?**

Eh bien la semaine dernière, il y a une élève qui est venue nous voir, qui est en BTS, qui est très contente qui a réussi, après avoir eu un parcours un petit peu chaotique... seconde pro. [Elle fait référence au lycée professionnel]

**Que vous aviez eue vous ?**

Non, moi je ne l'avais pas eue, j'ai eu par la suite sa petite sœur.

**Les relations avec les familles ça se passent comment ?**

Ah ! Les familles viennent volontiers au collège. La plupart du temps ça se passe relativement bien. Alors les familles nous écoutent, après... c'est pas toujours suivi d'effets à la maison. Au moins on a l'impression que les familles nous écoutent. On peut les appeler. Les familles, quand elles ont un souci, elles ont l'habitude d'appeler au collège entre midi et deux, elles demandent à parler aux professeurs, on a un téléphone en salle des profs. Je pense qu'on a de bonnes relations en général avec les familles.

**Ça se passe bien ?**

Oui, il y a quand même quelques cas, mais en général ça se passe... bien. Les familles sont présentes, on fait pas mal de manifestations. En début d'année par exemple, les parents doivent venir, on se présente aux parents, on a beaucoup de monde. En fin d'année, ça c'est à l'initiative de madame Faure-Gausser [La principale], on a créé une soirée « Jeunes talents » un peu comme une remise de diplôme à l'américaine, en beaucoup plus simple, où on remet des diplômes aux élèves parce qu'ils ont été serviables, ils ont bien travaillé... les parents viennent volontiers.

**C'est par discipline ?**

Alors ça peut être oui, les élèves peuvent être récompensée [Elle tape de la main sur la table] pour leurs bons résultats, mais également pour leur comportement positif, pour les efforts qu'ils ont accomplis tout au long de l'année, même si leur résultats ne sont pas de bons résultats. Et ils sont également... pour tout le collège, les élèves qui font partis de clubs qui vont au club jardin [Elle tape plus fort sur la table] enfin, c'est très sympa ! Les parents viennent. Les parents viennent avec leurs petits gâteaux parce qu'après on prend, on fait un petit repas partagé. Les parents viennent volontiers au collège.



**Il y a beaucoup de familles ?**

Ah, chaque année on récompense à peu près entre cent, et cent-cinquante élèves... et je crois que tous les parents viennent.

**Sur cinq cents à peu près ?**

Oui.

**Ah ça fait pas loin de vingt-cinq pour cent...**

Tous les parents viennent.

**Et tous les parents viennent. C'est quelque chose qui est devenu...**

Eh ben maintenant c'est une institution au collège Luce Baudoin !

**C'est une sorte de culture ?**

Oui, oui. Oui aussi... Oui une culture du collège Luce Baudoin, oui tout à fait.

**Est-ce que ce métier vous a transformé vous, du fait de travailler en éducation prioritaire ?**

Oui je pense... Oui je pense. D'abord, ça m'a obligée à... me remettre en question très souvent. Pour m'adapter justement au public et à tous ces changements, toutes ces réformes. Ça m'a certainement rendue beaucoup plus tolérante, et beaucoup plus à l'écoute des autres. Voilà, je pense.

**Est-ce qu'il y a de la reconnaissance, dans ce contexte de l'éducation prioritaire ?**

[Silence]

**Pas quand vous étiez à Raymond-Pert. !**

Oui je pense, je pense... Parce que je pense à ma dernière inspection qui date de... de 2012 où l'inspectrice est tombée sur une classe de troisième assez difficile, et dans son rapport elle a vraiment été très élogieuse sur ma patience et ma bienveillance, alors que moi je m'étais trouvée... très sévère, justement ce jour-là, puisqu'elle était là. Oui, je pense qu'il y a une reconnaissance.

**D'accord, à ce niveau de l'institution...**

Voilà et puis je pense qu'il y a une reconnaissance au niveau des enfants aussi.

**Au niveau des enfants. Comment elle se traduit ?**

Eh bien ils vous disent carrément :

- Ouais vous *madame*, vous êtes gentille par rapport à d'autres !
- Oui vous nous comprenez.
- Oui, vous êtes sévère, mais vous êtes toujours juste !

Donc pour moi c'est des formes de reconnaissance.

**De la part de l'institution, chef d'établissement ?**

Aussi.

**Des collègues ?**

Egalement. Je pense qu'on est dans un établissement où il n'y a pas de rivalité, de compétitivité entre les collègues et ça, c'est très appréciable ! Il y a des établissements c'est pas toujours le cas.

**Vous pouvez me donner un exemple ?**

Eh ben nous par exemple, on ne dit pas : « Je veux les bonnes classes » alors que dans certains établissements, certains enseignants, se réservent, avec l'accord bien sûr du chef d'établissement, les bonnes classes.

**Parce qu'ils sont là depuis longtemps ?**

Parce qu'ils sont là depuis longtemps, ou bien parce qu'ils sont agrégés et pas certifiés. Vous savez il y a des chefs d'établissement qui font encore la différence entre les deux statuts ! Donc, ici ça se passe pas du tout comme ça.

**Donc il peut exister un marquage entre certifiés et agrégés par exemple ?**

Oui, ben, moi j'ai connu en début de carrière un lycée... [Elle tape sur la table] à Coulangeat qui est le lycée T. [Lycée de centre-ville avec un public très favorisé] où, en tant que M.A. on m'a demandé de quitter la salle des profs réservée aux agrégés et aux certifiés ! J'ai commencé en 1984. J'étais mortifiée !

**Je vais changer de registre et vous donnez trois qualificatifs, peut-être qu'ils ne correspondent pas à ce que vous ressentez : fatiguée, usées, épuisée ?**

[Elle réfléchit] Fatiguée ! Voilà, ni usée, ni épuisée.

**Par moment, tout le temps, par périodes ou...**

Oui ! Par, par périodes, oui là, la fin de l'année c'est une période pour nous qui est très sollicitante.

**Cette ressource par rapport à cette fatigue, vous la trouvez où donc ?**

Ben déjà dans mon milieu familial, dans le fait que je continue à adorer mon travail et que j'adore préparer mes cours, j'adore corriger, j'adore être avec mes élèves... même si des fois ça se passe pas toujours bien ... Et je crois que quand je suis vraiment très, très, très fatiguée je me dis : « *Allez aujourd'hui c'est pas grave, aujourd'hui on va tous devenir meilleurs !* » Et puis bon, ça me rebooste !

**Vous avez des hobbies ?**

Oui, moi je fais beaucoup de danse, voilà. C'est une façon de, pour moi d'évacuer parce que je me retrouve dans une position d'élève ça me convient bien ! De me laisser porter par les autres !

**Votre mari est dans l'enseignement ?**

Pas du tout !

**Et parmi vos enfants ?**

Je n'ai pas d'enfant.

**D'accord... Une prof heureuse ?**

Oui... Je crois, je crois. Oui prof heureuse, j'aime bien ! Râleuse des fois, vous pouvez demander à mes collègues, ils vont vous dire que je râle beaucoup, mais bon... après, j'oublie très vite !

**D'accord, et donc si c'était à refaire ?**

Ben je crois que je le referais.

**Eh bien madame Mattrasso merci !**

Eh bien j'espère que j'ai pu vous aider !

**Oui, oui, il y a plein de choses intéressantes !**

**EE42 : Madame Juliette SYLVESTRE, 55ans**  
**Professeure d'histoire et géographie**  
Jeudi 19 Juin 2014 à 11h00

*L'entretien s'est déroulé sur une petite terrasse à l'extérieur, prolongement de la salle des professeur.*

**Bonjour madame Sylvestre je vais vous demander par un petit récit biographique, vos études, votre parcours professionnel ? Le milieu dans lequel vous avez grandi si cela ne vous gêne pas. Comment vous êtes arrivée dans l'enseignement? On va commencer par votre bac, quel type, en quelle année?**  
Littéraire, A

**En quelle année?** [ ?Silence] 78.

**1978 donc et après la fac? Fac de lettres ?**  
Histoire.

**Histoire et vous sortez avec quel diplôme ?**  
Une licence.

**Donc en 81 je suppose ?**  
82.

**D'accord, 82, et après cette licence ?**  
Eh ben maître aux.

**D'accord, maître auxiliaire.**  
Tout de suite.

**Donc 82 maître-auxiliaire, dans l'académie de Coulongeat ?**  
Oui.

**D'accord et vous passez le CAPES ?**  
Oh il n'y a pas très très longtemps, il y a quinze ans.

**Quinze ans ça fait...**  
2001.

**2001 CAPES externe, interne ?**  
Interne.

**Pendant tout ce temps-là vous avez été M.A. Vous pouvez me raconter cette période de M.A ?**  
Qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte? Quarante-six bahuts.

**Quarante-six, lycées et collèges ?**  
Lycées, collèges.

**En éducation prioritaire ?**  
Oui, la plupart du temps. J'ai pas quantifié mais...

**Lesquels par exemple ?**  
Oh tous ! Arboussin, Whaspers.

**D'accord, Edmond Richier, Mont Rouge...**  
Mont Rouge, Aristide, pas Edmond Richier je l'ai pas fait...

**D'accord, sur le coin ou plutôt au Nord, Rutimonts ?**  
Non Rutimonts je l'ai jamais fait. On m'a envoyé pas mal, à une période du côté de Zamatole et puis un peu en dehors. Là il y avait quelques bahuts...

**Oui, Desmathieux, E.** [Un autre collègue de Zamatole en éducation prioritaire]  
Voilà, Desmathieux, ça me revient !

Desmathieux j'ai fait ! Qu'est-ce que j'ai fait? J'ai fait Marbanges, Arboussin... J'en ai fait tellement, j'en ai fait quarante-six.

**D'accord, vous passez en 2001 CAPES Interne et vous arrivez ici quand ?**

2001. J'ai fait l'année de stagiaire ici et j'ai demandé de rester là. J'avais fait un remplacement ici.

**D'accord, donc vous connaissiez ?**

Oui.

**Je sais que ça ne se fait pas pour une dame, mais je ne vous ai pas demandé votre âge...**

[Elle éclate de rire] Alors à la fin de l'année j'aurais cinquante-cinq. [ans]

**Donc cinquante-cinq.**

Vous n'allez pas dire ça que j'ai plaisanté et tout?

**Non. Qu'est-ce que je veux dire, vous m'en parlez si vous voulez, si ça ne vous gêne pas. Vous avez grandi dans quel milieu, l'origine de vos parents, tout ça ?**

Social? Donc ce serait très long monsieur. Turque, algérienne, portugaise et auvergnate.

**C'est un beau parcours ça !**

[Elle rit]

**Et vos parents, quels métiers ils exerçaient ?**

Profs.

**Tous les deux profs ?**

Ouais. Grands-parents tous les deux menuisiers, des deux côtés.

**Vous êtes venue à l'enseignement comment... par choix ou non choix ?**

Par choix, par choix ! Par choix. Moi, j'ai fait beaucoup d'animation après le lycée... J'aimais bien le contact avec les gamins, les jeunes, voilà. Je pense à ça, sûrement inconsciemment peut-être reproduction parents-enfant... peut-être je ne sais pas...

**Je ne sais pas, il n'y a que vous qui savez...**

Sûrement...

**Est-ce que le fait d'avoir beaucoup navigué dans l'éducation prioritaire, il n'y a pas une sorte d'isomorphisme par rapport à votre milieu ?**

Vous avez dit quoi ?

**Isomorphisme, c'est-à-dire que vous voyez dans ces enfants ce que vous étiez dans votre jeunesse.**

Non, j'ai pas du tout vécu comme eux.

**Vous avez grandi à la campagne ?**

Non, non, j'étais de D. [Banlieue résidentielle au nord de Coulangeat] près de M. [Ancienne commune de casernement militaire] avec mes parents, un appartement, après une maison. Des parents profs, donc confortables quand même ! Quatre enfants mais, pas gâtés...

**Et dans la fratrie il y en a qui ont fait prof ou pas du tout ?**

Oui une.

**Une.**

Prof de musique, mais pas dans l'éducation prioritaire.

**Donc on va venir sur les chefs d'établissement dans un premier temps, puis les élèves et votre métier. Vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement dans votre carrière.**

Oui, certains je m'en souviens, d'autres non.

**Est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir, dans un collège, un lycée, un effet chef d'établissement ?**

Fondamental ! [Elle insiste beaucoup]

**Est-ce que je peux avancer parce que pour l'enregistrement je suis un peu en limite inférieure...** [Nous étions sur une petite terrasse, car elle fumait et s'était placée assez loin de la table]

Faut que j'avance ?

**Comme vous voulez ou moi...** [C'est elle qui avance il y avait le magnétophone sur la table]  
Fondamentale ! Primordiale ! [Elle insiste sur ces qualificatifs]

**Est-ce que vous pourriez m'expliquer pour vous qu'est-ce que c'est un effet chef d'établissement ?**

D'abord il y a un souci des élèves et de leur avenir. Qu'il aime les élèves. C'est quand même assez rare. Qu'il ne génère pas de conflit... voilà.

**Pour vous, un chef d'établissement ici ou ailleurs, il peut vous faciliter le travail et comment ?**

L'écoute.

**L'écoute... Vous pourriez me donner des exemples, du « pratico-pratique » dans votre métier. Voilà, l'écoute pour moi ça se traduit comme ça.**

Eh ben par exemple, un souci avec un élève, on en fait part à notre chef d'établissement... Un souci grave ! Ecoute-Action ! Et puis action c'est-à-dire prendre des dispositions pour que la situation se règle.

**C'est-à-dire, le chef d'établissement vous reçoit, avec l'élève, séparément ?**

Voilà, ou séparément, pas séparément...

**Et vous sentez qu'il y a une hiérarchie entre le prof et l'élève, ou bien une controverse entre l'élève et le prof et le chef d'établissement qui est là, un peu juge, arbitre ?**

Non, non ! Je parle ici, là. Notre principale qui est quand même quelqu'un de... d'assez exceptionnel, reçoit l'élève nous voit après. Peut-être un entretien avec... ça m'est pas arrivée beaucoup. Voilà, normalement le problème est réglé. Le problème est réglé !

**Vous me dites chef d'établissement exceptionnelle, c'est une des rares que vous avez rencontrée ?**

Oui, oui...

**C'est quelqu'un que vous mettez haut ?**

Oui, au niveau des convictions !

**Des convictions...**

Des convictions !

**D'accord, moins au niveau du pratique ?**

Ah non tout ! Surtout, moi c'est ses convictions, ses convictions.

**Je change de sujet, sur le plan matériel. Est-ce que vous avez une salle par exemple qui vous est dédiée ?**

Oui.

**Juste pour vous ?**

La salle de cours ?

**Oui, elle est juste à vous ou il y a d'autres profs qui l'utilisent ?**

Alors il y a d'autres profs qui circulent... quand je suis pas là.

**Oui, donc elle ne vous est pas dédiée à titre personnel, il n'y a pas que vous qui allez dans cette salle...**

Si, la majorité, si. Je vais tout le temps dans cette salle, mais les jours où je suis pas là, c'est quelqu'un d'autre.

**D'accord...et ça vous facilite le travail ?**

Ah bien sûr ! J'ai pas à trimballer mes bouquins ! Ça c'est le principal adjoint, elle, [La principale] elle s'en occupe pas, non, elle gère pas ça.

**Les emplois du temps pareil ?**

Non, non, c'est pas elle.

**Oui mais ça vous facilite le travail ?**

Oui on tient compte de nos demandes.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres choses pour qu'un chef d'établissement vous facilite le travail ?**

Moi ça me paraît fondamental l'écoute...

**Et un chef d'établissement qui vous compliquerait le travail ?**

Qui me le compliquerait volontairement ou involontairement ?

### **Ça peut être les deux.**

Donc, volontaire ou involontaire, c'est arrivé une année. Ça s'est mal passé !

### **Vous pouvez me raconter ?**

Il est arrivé une dame qui est restée une année seulement, puisque la dame qui était chef d'établissement avait un cancer et est morte, et donc on a eu quelqu'un qui a fait une année en septembre, et on a eu très peur qu'elle y reste... Donc raciste. !

### **Raciste ?**

Oui... Donc voilà, ça s'est très mal passé... Moi la... parce que je l'ai ouvert un peu trop et ça s'est très mal passé et ça s'est fini... pas moi spécialement... les autres aussi ont réagi quand même, il y a eu une certaine solidarité et... Donc moi c'était en conflit ouvert. Ça quand même fini chez l'inspecteur d'académie pour un entretien ! Donc moi... racisme, je peux pas ! Ouvert ! Sauf que moi... je l'ai jamais entendu, je ne l'ai jamais entendu, c'est les autres qui venaient me rapporter.

### **Parce qu'ils n'osaient pas dire ou s'affronter à elle ?**

Il y avait ça, et puis des dysfonctionnements terribles ! Pour moi ça, c'est pas possible !

### **Vous pouvez me donner des exemples de ces dysfonctionnements ?**

J'ai pas retenu mais... Tous ces corporatismes envers les familles et les enfants. Pour les enfants qu'elle se permette de dire telle et telle chose, quand les parents sont sortis de la salle des profs et qui... une après vienne me le répéter et l'autre...

### **Une prof ?**

Une prof vient me le répéter, elles étaient deux à entendre ça, des propos vraiment très graves ! Et l'autre prof après a eu très, très peur, parce que... : « *Non, non... j'ai pas entendu !* » et ça je l'ai sorti à l'inspecteur.

### **Ça s'est fini comment à l'inspection ?**

Ça s'est fini qu'elle a eu une mutation au Canada !

### **Bien au Canada...**

Une promotion. Elle massacre des, des, des...des ... un collègue parce que beaucoup d'élèves se sont tirés dans le privé, des familles !

### **À ce point-là ?**

Ouais et une baisse d'effectif ! Nous on était à fleur de peau... Pourvu qu'elle dégage... On fait venir le syndicat, on a fait venir le syndicat. Moi le syndicat m'a dit : « *Juliette, il est hors de question, si tu n'as pas de preuve que...* » Moi je voulais balancer ça... de toute façon je voulais le faire parce que j'étais en conflit avec elle, je voulais y assister : « Il est hors de question, non, non tu ne parles pas Sur les propos humiliants, racistes, non ! »

### **Vous aviez des preuves ?**

Oui j'ai les preuves, sauf que moi j'ai bluffé. C'est allé très loin ça... Il fallait qu'elle témoigne. Il fallait qu'elle témoigne et de toute façon si elle ne témoignait pas je... bon... passons.

### **Voilà on, a parlé des chefs d'établissement, votre principale actuelle plutôt bien.**

Oui la nouvelle va arriver et ça va être peut-être de nouveau la crise.

### **Les élèves, comment vous les qualifieriez ces élèves ? Je ne vous demande pas de les qualifier d'une manière générale, mais vous dans votre métier de prof d'histoire et de géographie, vous qui en avez vu beaucoup.**

Je les adore !

### **Dans cette appellation d'éducation prioritaire, le local est [Elle me coupe la parole]**

Ça change tout ! [Elle s'exclame par l'intonation de la voix]

### **Comment vous le qualifieriez cet élève, que vous adorez, de l'éducation prioritaire ?**

Au niveau social? Au niveau...

### **Comme vous voulez !**

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise moi ?

### **On peut faire...**

Au niveau affectif ?

### **Au niveau affectif, on peut commencer par là.**

Très, très attachant d'une manière générale.

**Vous pouvez me donner des situations qui vous ont faits dire que cet élève-là est attachant ?**

Ben tiens, c'était hier par exemple, c'est une classe de troisième avec qui on a un projet important, important tout au long de l'année... Une élève qui est venue me voir la dernière heure de cours, qui était en pleurs. Donc, elle avait déjà dû pleurer avec d'autres. « Je peux madame vous faire un *câlin*, vous pouvez me faire un *câlin dans le dos*... »

**Et vous avez fait un câlin ?**

Eh bien sûr ! [Elle s'exclame]

**Une élève de quatrième ?**

Non de troisième, troisième... Elle m'a juste dit : « Merci. »

**Donc, ça s'est sur le plan affectif...**

Oui. Dans le « merci » il y avait le fait que cette élève était plus que limite pour son passage.

**En seconde ?**

En seconde oui. C'est une petite qui a une grande finesse, qui a pas toujours bossé. Bon... de manière générale et... je pense que j'ai, j'ai beaucoup appuyé au conseil de classe. J'ai, j'ai appuyé oui...

**D'autres petits exemples au quotidien...**

Oh ça peut être des dessins... un petit gâteau. Je sais pas...

**Un petit mot ?**

Oh oui ! [Elle s'exclame] J'ai toujours des petits mots ouais...

**D'accord, des dessins, des petits gâteaux, des petits mots...**

Oui c'est ça par exemple !

**D'accord... Là on est sur le niveau relationnel, l'attachement, est-ce qu'il y a un « attachement » entre guillemets pédagogique?**

Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

**Eh bien ils font une activité qu'ils réussissent, ils vous regardent ?**

Oui... « *Ah c'est déjà fini !* » ou « On peut rester, on peut rester ! *Parce qu'on n'a pas envie d'aller à tel cours* » Ça aussi il y a de la manipulation de la part des enfants ! Des fois après le cours ils viennent me voir...

**On change de sujet. Vos ressources pour monter vos cours c'est quoi ?**

Les bouquins et Internet.

**Les bouquins et Internet, sur Internet vous êtes sur des sites uniquement dédiés à l'histoire géographique ?**

Oui.

**Que ça, d'accord. Il y a des sites particuliers ?**

Les sites académiques.

**Les sites académiques. Des formations que vous avez faites à l'extérieur par exemple, au PAF ?**

Non.

**Non. Entre collègues ici? Vous êtes combien en Histoire- Géo ?**

On est quatre et demi...

**Quatre et demi. Vous travaillez ensemble ?**

C'est pas ce qu'on appelle travailler ensemble, s'échanger des cours, oui !

**Vous échangez des cours...**

Travaillez ensemble, c'est-à-dire se mettre autour d'une table et faire un cours... Non.

**Même par affinité ?**

Non. C'est le temps qui nous manque.

**C'est le temps qui vous manque.**

Ouais...

**Parce que vous êtes prise par?**

On est pris par beaucoup de choses !

**Vous pouvez m'en citer des choses qui vous phagocytent votre temps ?**

Ouais. Prof principal, projet avec une classe de troisième...

**Purement histoire – géo ou...**

Non, avec une collègue de lettres

**Avec une collègue de lettres donc ça vous mobilise ?**

Ouais, parce qu'on a fait un voyage à Paris. Qu'est-ce qui bouffe le temps? Les conneries des gens !

**C'est-à-dire ?**

Ben, la salle des profs [Elle rit] donc... j'évite.

**Vous évitez la salle des profs ?**

Oui. Je dis : « *J'ai pas le temps je vais déjeuner à la cantine* » et j'évite entre midi et deux... Je prends mon café, je discute avec untel, je m'éloigne de la masse des gens qui passe son temps à ricaner et à médire sur l'un et sur l'autre et... sur les élèves.

**Ils sont dans la plainte ?**

Oui et d'une manière méprisante [Elle parle des élèves] Je vous parle pas du détail !

**D'accord, ça m'aurait intéressé cet aspect.**

C'est vrai? Les propos racistes, les trucs comme ça? Vous avez jamais entendu ça dans la salle des profs?

**Bien sûr que si....**

Et alors?

**Je fais une brève parenthèse...**

Oui...

**Je raconte une situation** [puisée de mon expérience professionnelle]

Certains connaissent mes origines, je suis à moitié arabe et à moitié française... Certains les connaissent, d'autres les connaissent pas... et certains en face, bien sûr je réagis... Alors, tout dépend de, de l'état d'esprit dans lequel je suis. Ou je peux utiliser l'humour ou l'ironie ou, ou... autre chose...

**Ces élèves - là d'origine**

Français. Français d'origine.

**Oui. D'origine native on va dire, plutôt des pays du Maghreb, c'est important dans vos classes ?**

Je sais pas, je regarde pas... [Elle rit. Nous rions] Je sais pas je plaisante pas, je regarde pas !

[Je donne des situations *que j'ai vécues en lycée professionnel*]

**Donc, pour monter vos cours, Internet, toute seule, avec des collègues d'ici ?**

Il y en a une collègue qui est arrivée ici il y a cinq ans, ça n'allait pas, je le voyais bien, elle souffrait...

**Donc vous l'avez aidé à monter ses cours ?**

Oui, je lui ai donné plein de documents. Après bien, pas bien, elle en a fait ce qu'elle a voulu après ... Voilà, et puis alors après, dans l'autre sens c'est pareil... Nouveau programme, elle a été super !

**Donc elle a renvoyé l'ascenseur !**

Exactement.

**Vous faites des projets avec elle, un petit peu ?**

Malheureusement, non. Et non, je suis prof d'histoire-géo, je fais des projets avec les profs de lettres. Elle est devenue une amie ici.

**Un petit peu dans le temps, non ?**

Non.

**Est-ce qu'elles ont changé vos ressources dans le temps ?**

Ouais, ouais... [Inaudible]

**Forcément en 83 il n'y avait pas Internet !**

Les bouquins...



**Et maintenant, ça représentent beaucoup les bouquins ?**

Ouais... Moi je travaille plus sur une édition que j'aime mieux ou des fois, on cherche un truc bien précis sur un chapitre. Ou j'ai envie d'aller aborder tel ou tel thème, et je vais aller fouiller dans les livres, ou si je ne trouve pas dans le... Je vais regarder dans le... quand j'ai besoin de documents bien spécifiques et que je les trouve pas, je vais aller regarder sur le, site Hérodote<sup>69</sup>

**D'accord...**

Là, là il y a toutes les sources.

**Les formations faites par les inspecteurs ?**

Si moi j'y suis allé là, pour les nouveaux programmes, ouais.

**Intéressantes ?**

Ouais, très bien, ouais.

**La relation avec l'institution ?**

L'institution... le chef d'établissement?

**Oui, voilà par exemple.**

Inspecteurs.

**Oui voilà on va descendre : En haut, les programmes, les inspecteurs, le chef d'établissement...**

Ouais.

**Quels regards vous avez sur les programmes ?**

Eh ben j'essaie de les respecter au mieux possible, voilà.

**D'accord, après les inspecteurs de la discipline ?**

Ouais, ouais ça va...

**Après le chef d'établissement ?**

Eh bien je vous ai expliqué... une année, voilà... Là... [Madame Faure-Gausser] elle est là depuis sept ans... c'est super !

**Elle va partir...**

Ouais. Oui elle fait partie de plein de choses... On va pleurer au sens propre et au sens figuré, ah ben ouais !

**Je ne sais pas celui ou celle qui vient.**

Ben on connaît, les gens en ont déjà parlé...

**Donc chef d'établissement plutôt très bien, vos collègues ?**

Vos collègues, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise moi?

**Vos collègues d'histoire-géographie, voilà on parlait de la ressource.**

Ben il y a Luis que j'aime beaucoup, c'est réciproque. Denise qui est responsable Histoire-Géo, bon de temps en temps il y a quelques frictions, bon, elle me connaît, elle est, elle aussi soupe au lait, alors bon voilà ! Il y a un nouveau qui a mon âge qui est à mi-temps, c'est... voilà, c'est très spécial, ça bouge beaucoup ici monsieur, ça bouge beaucoup, ouais !

**Et les autres collègues, ceux qui sont en fin de carrière, ça fonctionne bien entre vous ?**

On est très peu.

**Oui, je sais.**

On est quatre c'est tout !

**Vous êtes un petit groupe ou pas du tout ?**

Pas du tout !

**Vous vous sentez comme les autres profs ?**

Oui, par contre il y a beaucoup de [Inaudible]

**C'est-à-dire ?**

Il y a un groupe...

---

<sup>69</sup> Herodote.org ou [www.herodote.net/education-web](http://www.herodote.net/education-web) : L'histoire en ligne disponible

**Il y a un groupe ?**

Il y a un groupe, là...

**Constitué par des jeunes profs, par** [Elle m'interrompt]

Oui des jeunes, des jeunes en général.

**Et vous vous sentez un petit peu ...**

Non, moi je me sens très bien ici !

**Vous vous sentez très bien...**

Je me sens très bien, je me sens très bien. J'ai pas envie de, de ricaner bêtement...

**D'accord.... Est-ce que vous avez eu des vellétés pour partir ou pour changer de métier ?**

Non...Non, voilà.

**Est-ce que vous avez eu dans votre vie professionnelle des épreuves ?**

[Silence]

**Ici ou ailleurs !**

[Long silence] Quel genre d'épreuve? [Je ne réponds pas de suite]

**Ça peut être une très grosse difficulté...**

Avec qui des élèves ou des collègues ?

**Ça peut être avec des collègues, avec l'institution... ça peut être avec le chef d'établissement, avec des, un élève(s)**

Ah ben oui ! Avec le chef d'établissement...

**Vous avez eu de gros problèmes ?**

Oui, il y a une année, on s'est fâchées.

**Vous pouvez me raconter brièvement...**

Au moment où je vais signer ma note administrative, elle me l'avait pas montrée ! Moi je m'en foutais, j'étais presque au dernier échelon, et elle me l'a pas montrée comme il aurait fallu qu'elle montre, donc pour me prémunir, j'ai appelé un copain qui est au syndicat : « *Tu viens s'il te plaît? Comme ça, ça me... calmera* » Il me donnait des coups de pieds pour que je me taise ! [Elle rit]

**Vous n'avez pas pu vous taire ?**

Ben non !

**Et alors ?**

Bon, elle me l'a pas augmenté, bon après j'ai fait un recours. Ils me l'ont augmentée, j'ai eu une note d'enfer ! J'ai surtout pas lu ce qu'elle avait mis, parce que... qu'après qu'elle se soit tirée.

**Ce n'était pas quelqu'un qui était restée longtemps ?**

Un an. Donc moi j'ai fait part de ces dysfonctionnements etc. Elle, elle a mis : « Mauvaise » ou « Pas bonne collaboratrice » un truc dans ce genre. Il fallait pas que je regarde ce qu'elle m'avait...

**Parce que cela allait repartir ?**

Ah ben moi me connaissant eh ben... ça, ça se serait très mal passé. Parce que moi j'ai hurlé dans son bureau... j'ai hurlé dans son bureau, j'ai hurlé à propos d'un élève, quelle ne faisait pas ce qu'il fallait, qu'elle se trompait complètement...

**D'accord, avec des collègues non ?**

Avec des collègues...

**Pas prise de becs mais ...**

Oui, bien sûr...

**Et les élèves ?**

En général je me... ça frite dès le départ

**Qu'est-ce que vous appelez "friter" ?**

Eh ben ça gueule, ça gueule et je dis ce que je pense... Après je reprends... et puis pas tout de suite, pas forcément à la fin de l'heure, après... si le gamin je sens qu'il va... en général, après ça se passe bien, en général !

**En général. Donc, pas d'épreuve particulière ?**

Non.

**Est-ce que vous travaillez en équipe ?**

Ben c'est ce que je vous ai dit parce qu'on fait une progression quand même, même si on fait pas nos cours ensemble, en histoire-géo on a une progression commune. On fait ça, on fait les chapitres en même temps.

**Avec votre façon d'aborder le chapitre...**

Exactement !

**Et avec les mêmes documents, peut-être ?**

Peut-être ou peut-être pas.

**Quand vous travaillez en équipe hors disciplinaire, ce sont des équipes d'affinité ou sur la thématique du projet ?**

C'est sur la thématique du projet et c'est une collègue, c'est tout.

**Par affinité ?**

Oui.

**Par exemple histoire des arts, avec tel ou telle collègue ?**

Non, histoire des arts, on nous l'impose. Tout le monde est en projet là.

**Alors, donnez-moi un exemple d'un projet que vous avez retenu et** [Elle m'interrompt]

Par exemple, moi j'ai fait un truc, j'ai fait toute seule, avec mes deux classes, parce que... Parce que je préférerais faire ça qu'autre chose ! Même si l'autre m'intéressait, voilà, sur la décolonisation, j'ai fait un truc sur l'histoire des arts que les autres n'ont pas fait.

**Sur la décolonisation...**

Oui.

**Et avec une collègue ou toute seule ?**

Toute seule.

**Vous me dites avec des collègues par affinités, vous pouvez me donner un exemple de projet que vous avez fait par affinités ?**

Ben non, à part tout à l'heure la collègue qui est venue...

**Dans les fonctions que vous avez-vous m'avez dit prof principal, le théâtre...**

J'accompagne, j'accompagne pas du tout du théâtre !

**Oui, vous accompagnez... Il y a de l'école ouverte ?**

Non ! Non, nous on travaille beaucoup avec la municipalité...

**Quels types d'actions ?**

Rencontres débats jusqu'à mars parce que maintenant ça va tout changer...

**Mmm, parce que ?**

Ben c'est une nouvelle municipalité de droite.

**Vous ne savez pas...**

On va quand même ... après une grande réflexion on s'est dit : « Je vois pas pourquoi les élèves seraient privés de ce qu'on va faire, sous prétexte que ça changé de municipalité » On va voir... on fera pas les choses qu'on faisait avant.

**Vous avez fait quoi par exemple ?**

Comme on travaille en troisième sur l'anglais, la citoyenneté on allait à un conseil municipal, à des rencontres débats, on travaille avec ma collègue de lettres aux commémorations du onze novembre et du huit mai, etc.

**Oui, derrière il y a tout le programme d'histoire, de lettres...**

Voilà. Et là... ça me paraît difficile. Il va falloir qu'on le fasse quand même, mais on verra les réponses !

**Il ne faut pas présager...**

Non, non ! Même si ça nous contrarie parce qu'on connaissait beaucoup d'élus.

**Peut-être que vous allez rencontrer d'autres élus qui sont peut-être pas si mal que ça, même s'ils sont de droite...**  
Oui, bien sûr, bien sûr ! Il va falloir se battre, je suis tout à fait d'accord avec vous.

**Je change de registre. Qu'est-ce qui vous a fait rester ici ?**

Je suis très bien ici.

**Vous savez ça me dit rien !**

Je sais pas moi ! Bon parce que j'ai fait quarante-six bahuts, j'ai fait le tour de la question depuis longtemps et j'ai pas envie d'aller ailleurs ! C'est pas une réponse ?

**Si, si, si, c'est est une !**

Non, non... J'ai pas envie d'aller dans des bahuts bourgeois ou proche de chez moi, je suis très bien ici.

**D'accord, vous dites « Proche de chez moi... » Vous habitez où donc ?**

C. [Commune résidentielle déjà citée où elle a vécu]

**Et puis le chef d'établissement aussi qui vous fait rester ?**

C'est fondamental !

**C'est fondamental pour vous. Si la cheffe d'établissement dont vous m'avez parlé, était restée...**

Je serais partie !

**Les élèves vous font rester aussi ?**

Ouais. Ils ont plus besoin de moi ici qu'ailleurs !

**Certains collègues un petit peu ?**

[Silence]

**Pas trop ?**

Oui... oui.

**Les emplois du temps ?**

Non, pas forcément...

**Le matériel ?**

[Silence]

**Votre salle par exemple ?**

Je fais un scandale, si j'ai pas ma salle je démissionne ! Si j'ai pas ma salle [Elle rit] Vous ne dites pas tout ça à madame Faure-Gausser ...

**Non, non ne vous inquiétez pas !**

Je ne sais pas si vous allez faire un compte rendu...

**Non, non, je préserve la confidentialité c'est la base des entretiens. Est-ce que je vous ai parlé des autres personnes que j'ai rencontrées ?**

Non.

**Eh bien vous avez la réponse ! Bon j'en reviens à ma question, pour durer comment vous faites pour durer ?**

[Silence] L'énergie... avec l'âge c'est, c'est... quand même c'est... ça épuise un peu quand même, mais je l'ai toujours ! L'enthousiasme toujours, il y a des moments où je suis fatiguée, mais voilà.

**Et est-ce que vous vous préservez un petit peu face à cette baisse d'énergie ?**

[Elle réfléchit] Non.

**Des choses que vous faisiez avant et que vous ne faites plus maintenant par exemple ?**

Non.

**En termes d'investissement par exemple ?**

Non.

**Il y a des enseignants qui me disent : « Je suis plus P.P. j'ai arrêté les troisièmes... je ne suis plus au C.A. »**

Ah... P.P., j'ai dit par exemple l'année dernière : « Ben non, je suis plus P.P. je fais une pause » à la, à la direction et puis elle m'appelle, j'étais ici [Elle veut dire sur la terrasse qui jouxte la salle des profs où il y a un téléphone] et elle me dit :

- *Madame Sylvestre je n'ai personne...*
- *Oui, mais j'ai dit que je fais une pause.*

Après elle vient me voir et je lui dis :

- Je fais une pause !
- *Madame Sylvestre, s'il vous plaît il y a personne....*
- *Oui, je suis fatiguée ...*
- *Moi aussi...*

Je la regarde et je suis obligée de dire oui. [Nous rions]

**C'est à cause d'elle?** [Nous rions] **Il y a d'autres choses que vous faites pour vous ménager? Moins de projets peut-être ?**

Non... c'est pareil.

**C'est pareil, des activités externes qui vous donnent de l'énergie ?**

Mes loisirs, tout ça?

**Oui, vos loisirs, dans votre vie familiale...**

Non. Oui, oui familiale !

**Ça vous permet de puiser...**

Exactement !

**Si je vous donne trois qualificatifs : fatiguée, usée et épuisée, c'est peut-être aucun des trois, autre chose...**

Ça dépend des jours.

**Ça dépend des jours, c'est-à-dire ?**

Où je suis fatiguée. Il y a des jours j'ai une forme « d'enfer » et d'autres fatiguée... là je suis rentrée très tard, je suis revenue d'un concert.

**Usée ?**

Ça c'est difficile à dire. Il faudrait demander aux autres, il faudrait demander aux autres collègues qui me connaissent bien. Je pense... parce que c'est difficile là. Je dis : « Ça dépend des jours ». Il y en a qui me dise : « Tu es en pleine forme ! » Et je réponds : « *Non j'ai moins d'enthousiasme ...* »

**Si on est usée, c'est peut-être dans la durée ?**

Mmm...

**C'est pas ponctuel, une chute pendant un jour, une semaine...**

Oui des fois le matin je suis fatiguée, j'arrive tôt, je suis fatiguée... mais une fois que je suis dans le bain, dans le cours, je suis transformée !

**Il y a deux madame Sylvestre ?**

Ah ben oui ! Il y en a qu'une...

**Oui mais j'essaie de savoir laquelle est** [Elle m'interrompt]

Ouais. Comme nous tous, on joue la comédie... tous les collègues c'est pareil !

**Ce qui peut vous faire rester aussi, je l'ai entendu, c'est que lorsque vous programmez un cours, est-ce que ça se passe comme vous avez prévu?**

Non.

**Alors, est-ce que c'est...**

C'est rare. Tout dépend des élèves, tout dépend des remarques et des questions des élèves qui vont vous faire dévier sur des sujets... dans le cours, donc il est important de laisser aller...

**Donc est-ce que le fait de cette divergence dans la programmation, cet imprévu qui surgit, est-ce que c'est quelque chose qui vous fait rester dans ce contexte ?**

C'est-à-dire ?

**Eh bien plutôt qu'un cours qui se déroule toujours comme j'ai prévu...**

Ouais, ouais, oui, oui. Oui ! Après je vais accélérer, donc je divague, bon : « *Là, là... stop !* On va noter quelques idées là, *parce que c'est important !* »

**On m'a dit plusieurs fois...**

Oui...

**Cet imprévu qui surgit**

Oui....

**Ça me fatigue...**

J'adore !

**Mais, paradoxalement, c'est ce qui me fait rester !**

Ah oui !

**Est-ce que vous seriez plutôt là-dessus aussi ?**

Je sais pas. Je peux pas...

**Est-ce que si ce n'était pas cet imprévu ces choses qui ressortent...**

Je sais pas si c'est l'imprévu... Non, c'est que... à chaque heure c'est différent, à chaque heure... bon l'histoire géo, l'éducation civique il y a des choses qui passionnent les gamins... que d'autres, voilà. Ça dépend vraiment de, du sujet...

**Mais vous pourriez dire : « Cette question n'a rien à voir et on continue »**

Oui, ça peut arriver, ça peut arriver. Quand c'est trop, quand il y a trop, voilà... Je suis en train de penser à un élève qui est avide de curiosité et qui est tout le temps en train de poser des questions. « *Tu finis d'écrire d'abord et quand tu auras fini d'écrire, je te réponds après !* » Parce qu'il oublie après, il en repose une autre : « *Attends...* »

**Est-ce que vous pensez que vous exercez votre métier de prof d'histoire géo, pareil...**

[Elle rit]

**D'après vous qu'est-ce qui a changé ?**

Par rapport au début ?

**Oui au début, par rapport à ici sur le plan didactique pédagogique, votre métier...**

Il y a les programmes qui ont changé.

**Oui il y a une recomposition institutionnelle qui vous oblige à changer...**

Il va falloir refaire, des fois ça me gonfle.

**Oui, ce que vous, vous modifier, d'aborder les choses différemment...**

[Silence]

**D'organiser la salle dans son agencement différemment...**

[Silence]

**Vous faites toujours la même trame ?**

Dans mes cours ?

**Oui...**

Non, je change : « *Il n'est pas bien ce cours-là, je vais faire autrement...* » C'est pas forcément les nouveaux programmes !

**Oui, oui...**

« *Ça c'était trop long, Oh là là il faut que j'abrège...* » Alors j'ai le temps, j'ai pas le temps... Voilà, par exemple sur l'Empire romain, j'ai passé trop de temps parce que j'allais bien mais il faut que j'abrège ! Il faudrait que je m'en occupe cet été par exemple ! Est-ce que je vais le faire? [Elle rit]

**D'aller par exemple plus à l'essentiel ?**

Oui, plus à l'essentiel.

**Cet essentiel il est appuyé avec des petites anecdotes comme ça...**

Toujours, toujours. Oui c'est marrant, parce que moi, je me vois pas forcément... Il y a une collègue, cette collègue est venue un jour à mon cours et... parce qu'elle voulait me dire quelque chose et elle s'est assise à côté de moi et elle est restée. Elle me fait :

- *Mais en fin de compte Juliette, tu racontes l'histoire...*

Je fais :

- Ah bon?

Elle me dit :

- *Tu racontes l'histoire...*

Je dis :

- Ah bon?

C'est intéressant, on ne me l'avait jamais dit.

**Elle n'est jamais revenue, vous ne l'avez jamais fait revenir ?**

Elle vient quand elle veut ! Donc, je raconte, oui ! J'essaie toujours de les raccrocher à des choses. Il y a des choses compliquées quand même, qui leur disent rien ! J'essaie toujours de ramener au présent et de donner des exemples.

**D'accord et est-ce que ce métier vous a modifié vous ?**

Non.

**Non ?**

Il vous a modifié vous? [Elle n'a pas compris la question]

Ah oui !

**Vous votre regard d'enseignante quand vous enseignez dans l'éducation prioritaire depuis le temps, vous a-t-il modifié vous ?**

Non.

**Et vous avez une vision différente de ce métier ?**

Non.

**Non plus ?**

Non... Non, je pense que je reste la Même [Elle insiste sur Même] que quand j'ai débuté. Non, mais je parle au niveau engagement, au niveau... convictions, voilà !

**Et la façon d'exercer votre métier, dans ce contexte-là, ça m'a fait changer...**

Non, j'avais conscience de tout cela, mais je pense que c'est lié à mon histoire. Mon [Elle insiste sur Mon] histoire a fait que j'ai de l'empathie et de la compréhension de beaucoup de choses...

**La reconnaissance ?**

De qui? Des enfants ?

**Alors, institutionnel, inspecteurs...**

Oh, bof.

**Chefs d'établissement? Est-ce que vous pensez que vous êtes reconnue comme prof dans votre collège ?**

Ouais, ouais.

**De celle-là ?**

Oui ! Parce que les autres je m'en souviens plus. Pas celle d'avant... [Source de conflit]

**Les élèves ?**

Oui ! [Elle s'exclame] Oui !

**Comment ils vous l'expriment cette reconnaissance ?**

Ben, moi, des fois je vais chercher mes clopes à Beau Soleil [Quartier avec des tours] Des fois quand je suis pressé j'y vais pas, parce que je reste une heure au bureau de tabac ou devant le bureau de tabac ! Ou je vois des parents, ou je vois d'anciens élèves...

**Et ça discute...**

Eh ben oui... évidemment !

**Et est-ce qu'habiter à C. c'est un choix ?**

Non, non ! Parce qu'on a toujours habité à Consil, Bois-Roux, ou dans le coin.

**Donc la reconnaissance vous l'avez auprès des élèves, de ce que vous me dites.**

Ouais, peut-être pas tous.

**Oui, voilà. Des familles ?**

Oui.

**Vous pouvez me donner des exemples? Pour les élèves vous me parlez du bureau de tabac ?**

Eh ben des, des... confier des choses très graves.

**Donnez-moi un ou deux exemples...**

Par exemple, une maman, deux enfants, la mère en difficulté... deux papas qui sont en tôle ! Un enfant me livre... Je pense à la grande sœur, que je n'ai pas eue mais qui est en collège et à la petite, très dure en sixième, qui n'a pas pleuré... C'est la grande sœur qui a pleuré et... voilà. Une autre maman aussi, une souffrance terrible et le petit aussi... le père en tôle par exemple, là aussi et j'ai pas répondu à votre question.

**Le rapport avec les familles...**

Oui, moi là, c'est primordial quoi ! Je les ai eu tous les trois et je fais : « *Tu m'énerves là ! Je t'ai déjà dit plusieurs fois... et j'appelle !* » [Elle veut dire qu'elle va utiliser le téléphone qui est dans la classe] Moi j'ai appelé et j'ai pris mon téléphone, et j'appelle...

**Appelez ?**

Ben les parents !

**Parce que ?**

Parce que le gamin veut ne pas écouter, veut pas... J'explique et je suis calme.

**Enfin pour terminer, une prof heureuse ?**

Ah ben... je sais pas. Ce mot... J'aime pas tellement ce mot...

**Alors, vous êtes bien dans votre métier ?**

Ouais, voilà, ouais.

**Et si c'était à refaire, vous le referiez ?**

Ouais !

**Et est-ce qu'il y a une grosse porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ?**

Ben oui, j'ai plein de boulot !

**Oui mais dans votre tête ?**

Oui, toujours un peu, ouais, ouais...

**Et vous le gérez comment ?**

Je vais me défouler, je vais parler et puis après, une fois que... on m'a écoutée, après j'arrête.

**Votre mari il est aussi dans l'enseignement ?**

Non, pas du tout.

**Quel regard il porte sur votre métier?**

Il me dit qu'il me va très bien. Je lui dis : « Je vais me mettre à temps partiel... »

**Et alors ?**

Il me dit : « Non ! » Je fais ce que je veux ! Il me dit : « Non ! » Dans ce métier j'aime tout, sauf les copies, je peux plus les voir ! Il me dit non, parce que tu n'y arriveras pas et tu n'auras pas forcément un emploi du temps !

**Et est-ce que vous avez des amis proches qui sont du monde de l'enseignement ?**

Mmm... [Ça veut dire oui]

**De ce collègue-là que vous retrouvez en dehors ?**

Non, d'autres collègues !

**D'autres collègues.**

Oui, oui... J'ai gardé pas mal d'amis, ouais, ouais.

**Qu'est-ce qui fait qu'il n'y en a pas eu ici mais qu'il y en a eu ailleurs ?**

Si, si, il y en a eu ici !

*La sonnerie de la fin de la pause méridienne interrompt un peu brutalement l'entretien.*

**Eh bien je vous remercie de ce moment d'entretien**



# **COLLÈGE Quentin RUFFANS**

## Effectif d'élèves : octobre 2013

Total des Effectifs :	676 élèves
ULIS :	13 élèves
SEGPA :	57 élèves
Pourcentage de filles :	50,7%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>53</b>		
Femmes	<b>53,8%</b>	65,9%	63,2%

## Catégories

Certifiés, EPS :	<b>72,9%</b>	81%	81,6%
PLP	<b>4,3%</b>	1,5%	1,5%
Agrégés :	<b>6,5%</b>	7,5%	5,1%
Non titulaires	<b>5,5%</b>	4,3%	5,5%
Temps partiels	<b>3,8%</b>	14%	10,1%

## Âge

Plus de 50 ans :	<b>13,5%</b>	21%	21,4%
Âge moyen :	<b>40,3 ans</b>		

## Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>34,6%</b>	31,3%	31,3%
Plus de 8 ans	<b>34,6%</b>	33,6	33,1%
Ancienneté moyenne	<b>57,5 années</b>	6,7 années	6,7 années

Le collège Quentin Ruffans ne peut pas être classé comme un établissement de la périphérie. Il est récent, il est situé dans un environnement plutôt aéré : résidences pavillonnaires, lotissements et quelques immeubles. Des terres agricoles subsistent et font de cet espace une bordure entre l'agglomération et la proche campagne.

**EE43 : Madame Aude RUSSELS, 60 ans**  
**Professeure de Portugais**

**EE44 : Madame Cécile CAMBROSSEN, 57 ans**  
**Professeure de mathématiques**

Jeudi 3 Juillet 2014 à 14h00

Cet entretien a été conduit avec deux enseignantes, simultanément. Les discours seront différenciés : Cambrossen et Russels Il s'est déroulé dans une petite salle attenante à celle des professeurs.

**Bonjour mesdames, je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, quel Bac vous avez passé, votre parcours universitaire, comment vous êtes entrées dans ce métier de l'enseignement et si cela ne vous gêne pas, le milieu dans lequel vous avez grandi.**

Madame Cambrossen Cécile, j'ai fait le Bac C, et j'ai fait Maths spé et math Sup et après je voulais soit faire ingénieur, soit dans l'Éducation nationale. Et à l'époque, ingénieur il y avait quatre filles et quarante garçons et vraiment ils déconseillaient vivement pour les filles, vraiment. Il y avait un machisme et vraiment on disait, c'est pas la peine d'essayer. Donc c'est pour ça que j'ai fait l'enseignement. Je voulais faire soit assistante sociale ou l'enseignement et finalement de maths et ici [Elle rit] ça correspond !

**Vous avez passé votre Bac en quelle année ?**

Madame Cambrossen : 75

**75 et vous sortez Math Spé et Sup deux ans ça fait 77 et après vous passez le CAPES ?**

C : J'ai rien passé, j'ai enseigné. Tout de suite.

**Tout de suite maîtresse auxiliaire**

Madame Cambrossen : Il y avait de la demande, de ma part et de la part de l'Éducation nationale.

**Et vous avez fait M.A. pendant combien de temps ?**

Madame Cambrossen : On va dire cinq ans.

**Cinq ans.**

Madame Cambrossen : Mitterrand était au pouvoir, il nous a titularisés.

**Vous avez donc connu la massification.**

Madame Cambrossen : Oui.

**Donc M.A. cinq ans et après le CAPES ?**

Madame Cambrossen : Non titularisé, comme il y avait Math sup, Math spé, ça m'a titularisée dans les mathématiques.

**Comme capésienne?**

Madame Cambrossen : PEGC, maths, physiques.

**Pendant ces cinq ans de maîtresse auxiliaire vous avez connu de publics difficiles, populaires ?**

Madame Cambrossen : Oui.

**Beaucoup d'établissements ?**

Madame Cambrossen : Oui, cinq par année, ça fait dix et après mettons... une vingtaine on va dire.

**Collèges et lycées ?**

Madame Cambrossen : Non, collèges. J'ai commencé bien sûr par Whaspers et Arboussin.

**La Frache et Aristide Terron ?**

Madame Cambrossen : Oui, voilà.

**Et vous avez été titularisé autour de 1982 ?**

Madame Cambrossen : En 82-83 je crois...

**Madame Russels pouvez-vous vous présenter ?**

Madame Russels : Donc moi, j'ai passé un Bac sciences éco, je suis issue du lycée Saint K.,

J'ai passé mon Bac B et de toute façon, je voulais me diriger dans les langues et dans l'enseignement. Quoiqu'il en soit, ça toujours été une vocation, depuis que je suis rentrée à l'école c'est-à-dire en C.P.

Madame Cambrossen : Oh là là !

Madame Russels : Quand je suis rentrée à l'école primaire, je voulais être maîtresse d'école, quand je suis rentrée au collège je voulais être professeur, quand j'étais à la Fac, je voulais être prof de Fac, enfin... J'ai jamais eu de problème d'orientation, en fait, voilà. [Elle rit] Donc, je suis allée à l'université de Coulangeat pour faire des études de langues, anglais ou espagnol qui étaient les deux langues que je pratiquais au lycée et j'ai découvert là, le portugais...

### **Que vous n'aviez pas pratiqué au lycée ?**

Madame Russels : Jamais ! Nulle part dans ma scolarité préalable. Donc lorsque j'ai découvert le portugais, j'ai trouvé que c'était quelque chose d'assez exotique et que c'était relativement intéressant et que, éventuellement de rentrer dans une discipline qui n'était pas très répandue. Donc, je faisais anglais, espagnol. J'ai eu une licence d'espagnol, puis j'ai arrêté l'anglais, je faisais du latin et puis je me suis dit : « *Bon, il faut quand même que j'arrête et que je passe un CAPES* » donc j'ai passé le CAPES de portugais.

### **En quelle année ?**

Madame Russels : En 81.

### **En 1981 d'accord.**

Madame Russels : Entre temps j'ai été M.A.

### **Vous étiez M.A. pendant vos études ?**

Madame Russels : Oui, parce que j'ai eu ma licence d'espagnol en 78 et entre 78 et 81 j'ai été M.A. pendant plusieurs années à G. dans l'académie de T. et je suis revenue ici sur Marbanges, et j'ai été M.A. ici dans ce collège en 79-81...

### **Ici, là en 79-81 ?**

Madame Russels : Oui, oui et j'ai eu mon CAPES, je me suis mariée avec un toulousain, donc j'habitais Toulouse et j'ai fait partie, lors des sessions de 81 des nouveaux certifiés qui devaient trois années consécutives dans l'académie dans laquelle ils étaient affectés. J'ai bien entendu été affectée dans l'Académie de Coulangeat. Et pendant trois ans j'ai fait les trajets, soit Coulangeat, soit Toulouse en état marié, j'avais un enfant, puis deux. J'étais sur le point de démissionner, parce que c'était très difficile les conditions, de travail...

### **Vous voulez dire les trajets ?**

Madame Russels : Oui et puis je n'avais pas assez de points pour intégrer l'académie de Toulouse qui m'intéressait puisque mon mari travaillait là-bas, donc on m'a fait une proposition, avant que je dépose ma demande de démission, c'était d'être nommée ici, un poste se libérait et j'ai été titularisée ici, j'ai accepté et je suis là depuis la rentrée 84-85.

### **Donc vous êtes ici depuis septembre 84 ?**

Madame Russels : J'y suis mais disons en pointillé parce que j'ai ouvert des postes en complément de service, j'ai ouvert le poste au lycée B. [Lycée de centre-ville] au collège Raymond Pert qui depuis a fermé.

Madame Cambrossen : Des fois deux établissements ou trois !

Madame Russels : J'ai ouvert B. à Arboussin [Elle veut dire la section de portugais]. Et puis, j'ai plus eu envie de travailler sur deux ou trois établissements, parce que parallèlement, on me demandait aussi de faire des vacations à la Fac et pendant vingt et quelques années, j'ai fait des vacations à la Fac. J'ai ouvert le portugais en BTS, voilà. Je me suis beaucoup promené pendant une dizaine d'années et puis je ne souhaitais pas bouger, donc le principal en poste ici, monsieur S. avait besoin de personnel en espagnol, et m'avait proposé, parce que c'était une période où les effectifs avaient baissé en portugais, si j'acceptais d'assurer des heures en espagnol. Donc je l'ai fait pendant [Madame Cambrossen l'interrompt]

Madame Cambrossen : Ah oui !

Madame Russels : Donc je l'ai fait pendant une quinzaine d'années, avec des quatrièmes et des troisièmes. J'étais professeure principale, je m'occupais de l'orientation, de tout ça et puis le portugais est reparti, grâce au système des classes bilangues, c'est à dire on donnait aux élèves, la possibilité dès la sixième, de choisir deux langues et de ne pas choisir simplement anglais, soit portugais, parce que ça c'était... et donc, à partir de là... j'ai repris mon bâton de pèlerin de prof de portugais.

### **Dans les années combien ?**

Madame Russels : Là... il y a une dizaine d'années et donc, ben j'assume depuis des compléments de service, à E. au collège M. à P. [Quartier centre-ville de Coulangeat] et là, depuis trois ans je complète mon service avec le lycée P.

### **D'accord, en portugais, vous êtes revenues sur votre première langue, vous n'enseignez plus l'espagnol ?**

Madame Russels : Voilà. Je suis certifiée, qu'en portugais ! J'ai une licence d'espagnol, voilà.

### **Ça fait un tableau bien riche. Est-ce que cela vous gêne de me dire votre âge ?**

Madame Russels : J'ai soixante ans, je les ai eus cette année.

**Et madame Cambrossen ?**

Madame Russels : Je crois qu'elle a trois ans de moins que moi [Madame Cambrossen s'est absentée quelques instants pour régler un petit problème]

**Est-ce que ça vous gêne de me parler du milieu dans lequel vous avez grandi ?**

Madame Russels : Non, j'ai grandi dans un milieu on va dire, petit bourgeois. Mon père a été instituteur et puis il a démissionné et puis il était comment on dit V.R.P. [Voyageur, Représentant de Commerce] et puis après il a intégré une entreprise de pièces de voitures allemande et il a fini sa carrière comme comptable, quelque chose comme ça quoi. Et ma maman est rentrée à quatorze ans chez R [Grand groupe chimique de Coulangeat], et elle a gravi l'échelon du domaine du secrétariat, jusqu'à la fin de sa carrière, voilà. Nous habitons à E. [Banlieue résidentielle], dans une petite maison. J'ai un frère.

**Il est dans l'enseignement ?**

Madame Cambrossen : Pas du tout !

**Madame Cambrossen ? [Elle sort de la salle]**

Madame Cambrossen : Je suis là !

**Madame Cambrossen, pareil, est-ce que ça vous gêne de me parler du milieu dans lequel vous avez grandi, c'est pour dresser un portrait... Voilà, la profession de vos parents, si vous aviez des frères et sœurs, si vous êtes issue d'un milieu populaire, classes moyennes ou supérieures si cela ne vous gêne pas.**

Madame Cambrossen : J'ai vécu en HLM parce que mon père était dessinateur industriel mais en maladie. Il ne gagnait rien, ma mère gagnait aussi à l'époque et donc ils ont... après, ma mère a travaillé, voilà. Lui n'a pas travaillé, il était dessinateur industriel. Elle, elle était brodeuse et tout mais c'était pas son métier ! Aucun n'a fait le métier pour lequel il se destinait !

**Des frères, des sœurs ?**

Madame Cambrossen : Une sœur.

**Dans l'enseignement aussi ?**

Madame Cambrossen : Oui, voilà.

**Donc vous êtes arrivée ici, madame Russels, en 84**

Madame Russels : En tant que titulaire.

**Et en 1979 comme M.A.**

Madame Russels : Oui, j'avais fait une année de M.A.

**Et vous madame Cambrossen...vous êtes arrivée ici comme...**

Madame Cambrossen : Titulaire

**En quelle année ?**

Madame Cambrossen : En 83-84.

**Ce que je voulais vous demander c'est que vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement. Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement? C'est-à-dire quelqu'un qui laisse une marque, une empreinte importante dans un établissement scolaire. Ce n'est pas un chef d'établissement qui vous facilite ou complique le travail, on y viendra après. Quelqu'un dont vous vous souvenez et qui a laissé une empreinte positive ou négative.**

Madame Russels : Curieusement en trente ans, moi j'ai connu cinq chefs d'établissement dans cet établissement. J'ai connu madame R. [Quand elle était M.A.]

Madame Cambrossen : Ah oui !

Madame Russels : Qui était une personne très cachée dans son bureau. Ensuite quand je suis arrivée [Comme titulaire] je me souviens plus de son nom d'ailleurs.

Madame Cambrossen : G.

Madame Russels : G, voilà, monsieur G. donc je l'ai connu deux ou trois années. J'ai pas de souvenir très précis.

Madame Cambrossen : Il n'a pas marqué moi non plus !

R : Puis, monsieur Simond qui a fait une très longue carrière ici, une très longue carrière il nous a tous très marqué

Madame Cambrossen : Très marqué...

Madame Russels : Par son charisme et puis il est parti à la retraite, la maladie aussi, qui l'a obligé à quitter et nous avons eu après un autre monsieur, monsieur J. qui lui avait une vision, en ce qui me concerne, l'image que j'ai de monsieur J. c'est un jeune chef d'établissement très dynamique !

Madame Cambrossen : Un loup !

Madame Russels : Ambitieux et finalement ...

Madame Cambrossen : Carriériste !

Madame Russels : Et cet établissement lui servait de tremplin, mais il a quand même donné de sa personne pour le fonctionnement et l'image du collège et depuis son départ, madame Desgervais, voilà. Donc ça fait cinq ans que madame Desgervais est là.

**Ce chef d'établissement qui vous a marqué, comment vous le qualifieriez ?**

Madame Cambrossen : Humain ! Humain, très humain...

Madame Russels : Quelqu'un qui avait un énorme charisme et surtout, qui était capable de naviguer à contre-courant.

**De quoi ?**

Madame Russels : Il faisait pas... par exemple il ne cherchait pas à plaire à...

**À l'institution ?**

Madame Russels : Aux l'institution, aux inspecteurs, voilà.

Madame Cambrossen : Il nous valorisait beaucoup !

Madame Russels : Et les élèves aussi. Alors, ça n'a pas toujours été une mer de roses... c'était une gestion « humaine », je dirais entre guillemets, avec un sourire pépère, mais qui avait beaucoup d'effets positifs parce que, personne, personne parmi les jeunes professeurs ne se sentaient rejetés.

**Pour mon travail de recherche il faudrait que vous étayez vos propos avec des exemples bien concrets, bien précis et ne pas rester dans un discours trop généraliste... Dans votre métier d'enseignant ça se traduisait comment ?**

Madame Russels : Arrangeant pour les emplois du temps pour les cas personnels, prendre en considération les demandes des enseignants, essayer, essayer chaque fois de résoudre les problèmes qui se posaient à lui ; ménager toutes les institutions, les parents d'élèves, l'administration du collège et justement, je pense qu'il est tombé malade pour ça, parce que, il passait des jours et des nuits dans son bureau !

Madame Cambrossen : Pour nous c'était génial, mais pour lui... Par exemple il était très paternel, si on était en retard il nous disait : « Faites attention en roulant, faites attention à vos enfants » voilà, il valorisait beaucoup le côté humain et, du coup, nous, on n'avait pas envie de manquer ! Ça favorisait pas l'absentéisme des professeurs voilà.

Madame Russels : Mais je pense que... est-ce qu'il pourrait fonctionner maintenant avec ce qu'on leur demande? Ça m'étonnerait et de toute façon, pour sa vie personnelle, c'était trop... il en est tombé malade. Il passait ses week-ends, ses week-ends entiers dans son bureau.

Madame Cambrossen : En valorisant les autres eh bien, il s'occupait pas de l'administratif, il était obligé de le faire le soir, voyez, donc ça peut pas fonctionner comme ça.

**Est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter votre travail ?**

Madame Cambrossen : Oui !

**L'entretien va aborder les chefs d'établissement, les élèves et votre métier. Le chef d'établissement, comment il peut vous faciliter votre travail ?**

Madame Cambrossen : L'emploi du temps ! L'emploi du temps ! C'est la première chose. C'est vital, c'est vital! Ça va générer notre vie pendant un an ça! Pour moi, c'est vital, vital, c'est vital !

**Il y a d'autre chose encore ?**

Madame Russels : Pour moi, l'emploi du temps c'est magique quoi.

**Votre salle qui vous est dédiée ?**

Madame Russels : Moi j'en ai une voilà.

Madame Cambrossen : Moi aussi, ouais.

**Personne d'autre n'y va ?**

Madame Cambrossen : Si.

Madame Russels : Oui.

**Donc ça vous évite de transporter vos bouquins ?**

Madame Cambrossen : Ben oui, c'est à remarquer, mais vraiment la raison première c'est [Madame Russels l'interrompt]

Madame Russels : L'emploi du temps.

Madame Cambrossen : Si vous ne respectez pas les demandes et puis les heures sup. Moi j'en demande plus depuis une époque et de respecter notre demande de ne plus en faire ! Parce que ça c'est pas évident quand ils ont plein d'heures ! Ils doivent les distribuer...

**Il y a d'autres choses que vous voyez pour vous faciliter le travail ?**

Madame Cambrossen : L'écoute, la gentillesse...

Madame Russels : Peut-être pas dans ma matière, parce que dans ma matière, les élèves sont bien caractéristiques, donc je ne change pas beaucoup de catégorie d'élèves, mais je pense, que pour les autres matières, le fait de pouvoir donner des classes calmes, mais pas à une seule personne, qu'avec des mauvaises classes !

### **J'ai entendu dire on choisit les classes en juin et on arrive en septembre ça a changé...**

Madame Russels : Voilà, ça c'est pas bien !

Madame Cambrossen : Non, par rapport à là... Ils nous mettent, ils respectent nos vœux. Cette année, par exemple, ils ont respecté un vœu, c'était très, très important pour moi ! Et finalement, ils ont respecté... J'ai bien dit, ça a généré de la joie pendant toute mon année et après c'est ce que je leur ai dit, ça s'est reflété sur tout le monde ! J'ai la naissance d'un petit enfant, et le fait de pouvoir le garder un jour, pour rendre service à mes enfants, aussi, qui sont aussi dans l'Éducation nationale aussi, voilà... et donc... là, ils m'ont respectée et là... [Elle tape sur la table du doigt] et là, ça vraiment... si vous voulez, ça a joué sur ma santé, positivement et sur ma motivation à venir !

### **Sur des projets par exemple il peut vous faciliter la vie ?**

Madame Russels : Oui, beaucoup.

Madame Cambrossen : Madame surtout, pour moi moins !

Madame Russels : Enormément, parce que c'est très important de...

Madame Cambrossen : Les voyages...

Madame Russels : Que nous nous sentions soutenus dans les projets et que le chef d'établissement vient apporter son regard, mais pas un regard de, de critique, de... ou d'aspects négatifs, etc. mais au contraire d'encouragements ! Et puis logistique parce qu'ils ont des réponses aux questions qu'on ne se pose pas quoi...

### **Tout l'aspect financier, comptable, administratif il le prend en charge ?**

Madame Russels : Ça, ça... ça s'est beaucoup assoupli dernièrement et ça, c'était quand même très important, parce que moi j'en ai organisé, où j'ai tout pris en charge et c'était très, très lourd et très difficile! Tandis que le tout dernier que nous avons fait, [Elle parle de l'organisation du voyage] oui, on a été bien aidée et c'est vrai que ça nous a énormément soulagés, parce que, on a beaucoup d'autres choses dans ce type de projet. Maintenant c'est vrai que les conditions générales, quand on fait des projets se sont beaucoup durcies. D'abord, au niveau de la reconnaissance financière, parce que les fonds sont de plus en plus étriqués et deuxièmement il y a des protections...

### **Juridiques ?**

Madame Russels : Juridiques énormes ! [Elle s'exclame] Enormes, énormes, énormes qui dépassent l'entendement, parce que... Imaginez le premier voyage que j'ai fait au Portugal? J'ai emmené le chef d'établissement avec moi, donc si madame Desgervais voudrait venir, il faudrait qu'elle demande trois mille autorisations qu'elle pose je sais pas quoi...

Madame Cambrossen : Ça demande une grosse organisation ! Quand on les voit organiser un voyage, le nombre d'heures qu'ils y passent ! Pour les papiers, pour ci, pour ça. C'est dingue !

Madame Russels : C'est un sacerdoce, voilà !

Madame Cambrossen : Nous on se demande, il faut vraiment qu'ils aient la vocation, il y a quelque chose qui les motive, parce que les heures qu'ils passent à bosser là-dessus ! Mais c'est vrai que nous... je reviens sur l'emploi du temps, c'est super important, parce que... on peut tomber malade ! Si on a un emploi du temps qui nous correspond pas !

### **À contrario, est-ce qu'un chef d'établissement peut vous compliquer le travail, vous empêcher de travailler correctement ?**

Madame Cambrossen : Moi j'en ai eu un... Ben un ! Oui, les deux qui nous ont pas trop marqué là... Effectivement ah oui, ah oui, oui, oui.

Madame Russels : Moi, je travaillais sur deux établissements et c'est vrai que j'ai toujours eu de la chance. Dans tous les établissements, j'ai jamais eu de, de chef d'établissement contre moi à titre personnel. Donc, au contraire, par exemple, c'est Jean P. [Grand lycée de Coulangeat]

Madame Cambrossen : Nous on en n'avait un il n'avait jamais une seconde pour nous ! Madame Desgervais, il y a toujours son bureau ouvert, elle est toujours là mais lui, il était carriériste, il était chef des...chefs des, des ...

Madame Russels : Non, il travaillait avec le Recteur.

Madame Cambrossen : C'est lui qui animait les réunions, voilà, carriériste et donc, il n'avait absolument pas une minute pour nous, alors c'était dans les couloirs qu'on le voyait ! Pour moi on voyait personnellement très bien qu'on l'intéressait pas, voilà... C'était impressionnant ! Donc oui, il peut nous foutre la vie en l'air... Je me rappelle lui avoir demandé quelque chose, il s'en foutait complètement. J'avais une classe pourrie à l'époque, pendant toute l'année autant l'un que l'autre n'ont rien fait quand ils avaient des préoccupations autres.

### **Quand vous parlez d'écoute avec le chef d'établissement, quand vous avez un problème avec une classe, un élève vous avez un incident avec un élève...**

Madame Cambrossen : C'est ce qu'on demande !

### **Comment ça se passe, vous avez un problème avec un ou une élève, comment ça se passe concrètement ?**

Madame Russels : Comment ça se passe, là en ce moment ?

### **Non, un incident lambda que vous avez eu...**

Madame Cambrossen : Eh bien ils font tout pour calmer les choses, pour nous soutenir.

### **Vous allez dans son bureau avec l'élève, séparément comment ça se passe ?**

Madame Russels : Ça dépend la circonstance...

Madame Cambrossen : Il soutient le professeur.

### **Il soutient l'enseignant ?**

Madame Russels : Moi j'ai eu, juste avant de partir, un incident avec un élève. Madame Desgervais est venue me voir et puis on a parlé, elle et moi, et puis on a convoqué l'élève et sa maman dans la même, dans la foulée, ça s'est passé dans son bureau, avec aussi le principal adjoint. Moi j'ai dit exactement ce que j'avais à dire. J'ai dit les choses vraiment... C'est-à-dire je n'ai pas, ni à me disculper, par exemple j'avais traité l'élève de « petit con », voilà, parce que, oui je l'avais dit !

Madame Cambrossen : Parce qu'elle veut les faire travailler...

Madame Russels : Non, par exemple le jeune il voulait pas, alors voilà ! Quand je dis cette histoire de « Petit con », je ne devais pas le traiter effectivement de « Petit con », mais lui après a fait un cinéma, je sais pas... mais bon il a transformé les choses...

Madame Cambrossen : Un élève avec des problèmes.

Madame Russels : Madame Desgervais n'est pas rentrée dans son jeu et voilà, je me suis sentie soutenue. Alors, effectivement, ce qu'elle m'a dit après, dès la fin de l'incident, quand on a réglé l'affaire... Parce que l'affaire a été réglée.

Madame Cambrossen : Oui, elle a été réglée.

Madame Russels : Elle m'a dit quelque chose qui m'a complètement ahurie et qui me montre que les temps ont changé, elle m'a dit, que cet élève, qui n'avait pas fait son travail et que j'ai gardé pendant la récréation et que c'était pendant la récréation que l'incident était survenu. En fait, pour arriver à ce qu'il ait sur son cahier, la même chose que les autres nos rapports se sont envenimés [Avec cet élève] parce qu'il avait décidé pendant toute l'heure de ne rien faire. Elle m'a dit quelque chose qui m'a soufflée : « Ne restez jamais seule avec un élève ! »

Madame Cambrossen : Moi non plus ! Je ne le savais pas !

### **C'est vrai qu'après, c'est parole contre parole...**

Madame Russels : Ben oui, mais c'est exactement ça, et c'est ce que j'ai vu, et lui c'était un affabulateur !

Madame Cambrossen : Si vous voulez, nous notre génération, au début on était payé, on savait qu'on était payé pour faire travailler les élèves, maintenant ça a complètement changé, il faut savoir laisser un élève ne rien faire pendant toute l'année, pour pas rentrer en conflit et il faut vraiment prendre de la distance par rapport au métier et c'est plus du tout comme avant ! Le métier a complètement changé !

### **On va y venir**

Madame Cambrossen : D'accord...

### **On a vu le chef d'établissement et on va passer aux [Elles m'interrompent]**

Madame Cambrossen : Très important le chef d'établissement.

Madame Russels : Et le rapport avec le chef d'établissement.

Madame Cambrossen : Voilà, nous on a plus d'enfant en âge scolaire donc, c'est vrai qu'ils pourraient penser, et à une époque ils le pensaient, que notre emploi du temps... On n'a pas de contrainte particulière, mais c'est pas vrai du tout, on en a besoin !

### **Oui bien sûr vous pouvez en avoir...**

Madame Russels : Une vieille maman.

Madame Cambrossen : Pour les parents et on ne peut plus faire ce que j'ai fait à une époque, huit heures, dix-huit heures ou dix-sept heures, quand je faisais des heures, bon et même huit heures, vingt-deux heures quand on était au C.A ! Moi je peux plus faire ! Donc on réduit nos horaires et donc notre investissement dans le collège. Les gens nous voient moins, ils voudraient nous encourager à faire des heures. On est efficace et on est obligé nous-mêmes de...

### **Oui on va venir sur votre métier. Donc les élèves depuis 84 est-ce que vous les avez vus changer ?**

#### **Quelle différence vous identifiez entre ces deux moments ?**

Madame Russels : Ce que j'ai toujours de particulier moi à cause de ma matière, ou grâce à ma matière, c'est selon. Dans le cas précis de ma matière, j'ai toujours eu des enfants, immigrés de familles portugaises... Bon, moins maintenant, parce que justement avec le système des classes bilangues, je peux avoir des élèves entièrement francophones, moi par exemple je suis entièrement francophone, ou des élèves maghrébins, des élèves asiatiques. J'ai eu tout, ou africain aussi, voilà. Mais, c'était toujours un public particulier.

### **Qui avait une appétence pour la langue ?**

Madame Russels : Voilà. Et par conséquent, c'est des élèves, qui ont toujours eu au départ une éducation ! Et un respect des personnes. Quand j'ai été professeure d'espagnol, là...là, j'ai eu un choc, parce que là, j'ai eu affaire à un autre type de population... Donc là, si vous voulez pour moi, l'évolution elle se fait comme ça. Les enfants d'immigrés de familles



immigrées portugaises, qui ont quand même une éducation et un respect des adultes, et les enfants, les autres je dirais, qui... sont dans l'ère du temps, avec les différences.

Madame Cambrossen : Qui sont d'origine Maghrébine ceux-là ?

Madame Russels : Non, pas forcément d'ailleurs populaire je dirais moi plutôt, banlieusard.

### **D'origine populaire ou banlieusard, qui choisissent le portugais ?**

Madame Russels : Alors là je vous parle de mon expérience...

### **Ces enfants d'origine populaire, quand ils choisissent le portugais, ils sont comme les enfants d'immigrés portugais par exemple ?**

Madame Russels : Oui, parce que... il y a quand même un esprit particulier.

Madame Cambrossen : Attends ! Camellia ?

Madame Russels : Oui, voilà, par exemple c'est elle qui est le mouton noir de l'histoire !

### **Est-ce que je pourrais dire, c'est une image, c'est le petit village gaulois dans un contexte un peu plus remuant ?**

Madame Russels : Non, c'est pas ça, ce n'est pas ça. C'est une autre... enfin, moi je ne pense pas détenir l'image de l'élève, de l'évolution de l'élève. Ce que je peux dire aujourd'hui, avec l'écart qui nous... qui nous sépare les élèves et moi.

### **L'écart d'âge vous voulez dire ?**

Madame Russels : D'âge, oui moi je les prends vraiment pour mes petits-enfants quoi.

Madame Cambrossen : Les jeunes il y a pas... moi je dirais d'origine Maghrébine.

Madame Russels : J'en n'ai pas beaucoup moi, je n'en ai parfois jamais eu dans mes classes.

Madame Cambrossen : Moi je n'ai aucun racisme, puisque mon premier mari était donc algérien, je n'ai non plus... le père de mes enfants est espagnol andalou, donc, je n'ai pas une ombre de racisme ! J'en ai toujours pas, et je me pose la question de : « Pourquoi ? » Il y a une histoire d'éducation !

Madame Russels : Et de banlieue, moi je pense que c'est la banlieue.

Madame Cambrossen : Je pense que par rapport à certains, pas au... On voit bien les enfants, on en a parlé à midi avec les familles, avec les... voilà on a des enseignants...

Madame Russels : Des collègues...

Madame Cambrossen : Des collègues, mais cette origine algérienne, je leur demande si ça venait de la guerre, de ce qui s'est passé après, mais effectivement, un public, un public qui est... particulier, voilà. On en a parlé à midi entre collègues.

*Un prof entre dans la salle où nous sommes et que j'ai eu comme stagiaire dans des formations transversales de conduite, gestion de classe.*

### **Donc, entre ce que faisait l'élève de 1983 et celui d'aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé ?**

Madame Cambrossen : Moi je dirais la violence verbale !

Madame Russels : Il [L'élève d'avant] faisait le travail qu'on lui demandait de faire. Il le faisait bien ou mal mais il le faisait. Les conflits ne se situaient pas... alors bien sûr, les conflits c'était : « *J'ai pas appris ma leçon bien comme il faut, j'ai pas fait mon exercice, j'ai copié sur le voisin...* » ça c'était toujours. Mais globalement, quand il y avait un projet qui était en place dans une classe, les élèves adhéraient, par exemple une sortie, tout le monde était là ! On faisait un travail, ensuite autour de la sortie, il y avait une participation de leur côté, aujourd'hui, c'est beaucoup plus difficile.

### **Est-ce que l'on peut dire que l'élève des années quatre-vingts, [Madame Cambrossen m'interrompt]**

Madame Cambrossen : C'était un élève qui était faible et qui avait des difficultés scolaires...

Madame Russels : Oui, oui !

### **Mais qui n'était pas en rupture par rapport à la forme scolaire, par rapport à l'école qu'on pouvait encore [Madame Russels m'interrompt]**

Madame Russels : C'était, on dirait un peu « Potache » quoi, en fait. D'ailleurs, je vais vous dire quelque chose d'un petit peu surprenant. Ça fait depuis six ou sept ans j'ai... ici... les enfants de mes élèves ! Mais, ces élèves -là [Elle fait mention de ceux qu'elle a eu et qui sont devenu parents], enfin ces parents, me disent : « Vous vous souvenez madame comme je n'étais pas un bon élève ! » et je leur dis : « *Non, ce n'est pas vrai ça...* » Je peux pas citer un gros [Elle insiste sur gros] cas, d'incident. Si j'ai eu des pas bons élèves...

Madame Cambrossen : Le père de S. qui disait : « *Mais moi comme j'étais respectueux et tout ! Mon fils il est irrespectueux !* » et lui il n'arrive pas à comprendre. C'est vrai, le père il n'a pas d'autorité, il n'arrive pas à comprendre que son fils est irrespectueux alors que le père avait madame Russels et il était très respectueux ! »

### **Cet élève d'aujourd'hui, comment vous le qualifieriez ?**

Madame Russels : L'impolitesse

Madame Cambrossen : La violence verbale !

### **Entre eux ou avec le prof ?**

Madame Russels : Les deux ! Parfois il n'y a pas de différence, pour certains parfois ça leur arrivent...

### **Je ne parle pas de vos collègues, mais de vous...**

Madame Russels : Moi ça m'est arrivée... Certains élèves qui essayaient de me parler comme ils parlaient à leurs camarades ! Alors évidemment... ça n'a pas trop marché !

Madame Cambrossen : Par exemple, le matin avant neuf heures, j'étais dans ma salle et j'entendais deux garçons qui parlaient entre eux : « Salope, nique ta mère et vas te faire enculer, etc. » et c'est le langage courant.

Madame Russels : Sur le chemin de l'école : « Oui, grosse conne » ou je sais pas quoi...

Madame Cambrossen : Ils ont un langage ! [Elle s'exclame]

Madame Russels : Oui : « Sale pute ! » aussi souvent.

Madame Cambrossen : « Sale pute ! » vous vous rendez compte ! Ils ont un langage et pour nous...

Madame Russels : Oui, c'est très dur ! C'est d'une violence !

Madame Cambrossen : Avant neuf heures du matin ! Ils disent « Ouais.. » [Elle le dit avec un accent] et moi je ne supporte pas et je leur dis : « Reformule ta question, parce que moi ce « Ouais » je ne comprends pas ! » et ils disent : « Oui madame ! » Donc ils savent le faire, on reformule et ils lisent la phrase correctement, donc ils savent le faire. Donc voilà, il y a deux langages comme ça et on leur explique, on leur fait des leçons de morale.

Madame Russels : Parce que je pense... il y a un « laxisme maison », de parents qui ne sont plus vraiment intéressés... à la question du respect, il y a l'ambiance...

### **« Laxisme maison » c'est chez eux ou c'est pas ici ?**

Madame Russels : À la maison oui.

### **Ce n'est pas le laxisme ici ?**

Madame Russels : Non

Madame Cambrossen : Non !

Madame Russels : Non, non, je parle de...

Madame Cambrossen : Nous les profs on tient à ça quand même !

Madame Russels : Les parents ne sont pas pointilleux, c'est ça que je veux dire... sur l'éducation.

Madame Cambrossen : Quand on était petit on nous apprenait à dire bonjour, au revoir, merci, s'il vous plaît.

La principale passe

### **Et par rapport au travail, le travail chez eux ?**

Madame Cambrossen : De moins en moins.

Madame Russels : Ça c'est l'héritage du primaire et cette loi qui dit qu'il ne fallait pas donner de devoir à la maison. Les élèves arrivent au collège, ils savent pas ! Bon, il y a peut-être mille raisons qui sont valables ou pas, je sais pas de ne pas donner, c'est pas ça la question, mais quand on décide de donner des exercices, quand on a fait le travail en classe et qu'on peut redonner des exercices, évidemment, là on se heurte au fait que certains vont le faire et d'autres non !

### **En maths c'est pareil ?**

Madame Cambrossen : Moi je dirais, les enfants maintenant sont plus dans la notion de plaisir que dans la notion de devoir ! Nous on était un peu trop dans la notion de devoir, moi avec mon ami, c'est qu'on est trop dans le devoir, de faire attention et tout ça. On était trop consciencieux et ça a trop changé de l'autre côté, en bien, ils sont plus dans le plaisir de vivre, donc le travail scolaire, le travail à la maison, pour eux, ils le font pas, parce qu'ils... à part si quelques parents sont là pour les faire travailler ! Mais autrement ils font, ils sont dans le plaisir, il y a l'ordinateur, la télévision et les jeux vidéo et le téléphone portable.

Madame Russels : Et puis aujourd'hui, ils sont truffés d'activités.

### **Quel genre d'activités ?**

Madame Russels : Foot, tennis, gym musique...

Madame Cambrossen : Ils n'ont pas le temps ! Pas le temps !

Madame Russels : Ils ont un emploi du temps assez invraisemblable en fait !

Madame Cambrossen : Nous on avait rien !

Madame Russels : Avec une très grande disparité bien sûr, une très, très grande disparité, ici dans les ZEP, enfin dans les...

### **Votre public il est comment, issu des pavillons, de la cité ?**

Madame Russels : Oui, mais le niveau socioculturel à beaucoup baissé. Beaucoup baissé. D'une part d'abord, bon on fait un petit peu de politique, mais c'est vrai que la mairie socialiste, la mairie de Marbanges, a quand même essayé de, le plus possible, de ouvrir et favoriser tous les... les lieux culturels, socioculturels, l'aide aux devoirs, etc. À prendre la part des parents dans l'éducation des enfants, donc c'est vrai que c'est presque devenu un dû pour eux.

Madame Cambrossen : Oui, c'est vrai !

Madame Russels : Et que [Madame Cambrossen l'interrompt]

Madame Cambrossen : Oui, mais c'est vrai qu'ils ont trop été assistés !

Madame Russels : Ah oui, oui.

Madame Cambrossen : Donc ils s'attendent à être assistés !

Madame Russels : Et il y a donc des enfants... je dirais, et c'est ce qui me paraît ahurissant, qui n'ont pas un véritable... une très grande ouverture culturelle dans leur famille, pour diverses raisons et qui font la fine bouche sur ce qu'on leur propose ici, au collège et par exemple, ils vont refuser de travailler.

### **Faire la fine bouche, c'est-à-dire ?**

Madame Russels : Ben par exemple, on leur propose de l'aide aux devoirs ici. Ben non, ils n'en veulent pas. De, d'avoir un tuteur qui les aide pour telle ou telle chose. Ils vont le faire pendant un mois et puis après très consommateurs

### **Consoméristes ?**

Madame Russels : Consoméristes comme attitude.

Madame Cambrossen : Pour tenir, il faut, il faut... je, je pense, je sais pas si on y arrivera. À la fin, justement quand j'ai été inspectée, là, je lui avait dit de pas venir, mais il était en classe, il est venu et c'est ce que je lui ai dit ! Moi mon souci c'est de tenir, parce qu'en fait, jamais... voilà... mais lui, n'avait pas l'air bien conscient. Nous il faut tenir jusqu'à 63 ans, donc, comment on va faire ? Donc on est soucieux de ça... De pas être malade, de pas manquer, de rester en bonne santé et tout et en fait... il faut qu'on lâche sans arrêt, il faut pas chercher à trop les faire travailler comme avant parce qu'ils sont plus dans le plaisir et si on a le référentiel d'avant, ça marche pas ! Là, il faut pas chercher à les faire travailler plus que ça ! Il faut vraiment qu'on lâche du lest. Ah maintenant l'élève, il a le droit de faire ça, il faut qu'on trouve le « juste milieu ». Il faut garder la politesse, pour moi c'est important de garder la politesse, mais, nous avant on cherchait vraiment à les faire travailler ! Nous, maintenant, moi j'ai compris que... mon côté sérieux, il faut que je le lâche ! Et je veux dire les enfants il faut qu'on lâche ! Moi je trouve qu'on était trop consciencieux, donc, on l'est encore, mais il faut qu'on lâche ! Voyez ?

### **Là, on rentre, vraiment sur le métier. Concrètement quand vous dites entre les années 1990 et maintenant qu'est-ce qui a bougé, qui s'est modifié ?**

Madame Cambrossen : L'enseignement de la matière elle-même était figé, des structures figées. Il faut vraiment l'ouvrir ! Déjà, avec l'informatique ouvert ! Si vous voulez, maintenant on dit : « Il faut enseigner les maths comme ça », mais avec l'informatique, avec des jeux, etc. et puis même, il faut pas chercher et puis c'est ce que je retiens, j'essaie de regarder les débutants ! De pas chercher vraiment à les faire travailler, il faut vraiment lâcher ... tu peux m'aider là... On voulait les faire réussir tous avant ! Maintenant il faut plus chercher à les faire réussir, acquérir les, les... compétences des maths, thème par thème quoi, voyez... C'est vraiment, les élèves c'est vraiment... vous pouvez même pas imaginer ! [Elle éclate de rire] C'est inimaginable !

### **Racontez-moi des choses qui ont faits que votre métier s'est modifié...**

Madame Cambrossen : C'est inimaginable ! Non, c'est très difficile ! Par exemple je comprends que le ministre ne comprenne pas. Il y a une différence entre le ministre et nous, qu'il vienne ici m'interviewer ! Ils ne peuvent pas comprendre et donner des, des...

Madame Russels : Directives...

Madame Cambrossen : Des directives puisqu'il ne peut pas les réaliser.

### **Est-ce que les programmes ont changé ? Si on part du haut vers le bas les programmes ont changé, cela vous facilite l'exercice du métier ?**

Madame Cambrossen : Soulagée, soulagée... En maths, soulagée, on nous a enlevé... heureusement ! Si vous voulez, avec l'informatique, ils ont appris d'autres choses en informatique et on nous demande une culture plus vaste on va dire, je vais dire une culture plus vaste donc il fallait pas rester figé sur les techniques de, de...

### **Mathématiques ?**

Madame Cambrossen : Voilà, donc mais heureusement on a lâché... mais ils se rendent pas compte du public qu'on a ! On en parlait ce matin, l'inspecteur me demandait : « Ça là... » Donc il voulait quand même trouver quelque chose. Il me dit « Très bien ça là, mais il faudrait faire ceci... ». Il comprend pas que c'est irréalisable !

### **Dites-moi pour vous aujourd'hui ce qui en maths qui n'est plus réalisable ?**

Madame Cambrossen : Par exemple, nous on essaie que tous les élèves aient un cahier, je pense à Nourdine. [Un élève du collège], il y a des élèves qui sont incapables d'avoir un cahier toute l'année ! [Elle tape du doigt sur la table]

### **Manque de moyens ?**

Madame Cambrossen : Non ! [Elle s'exclame] Non, pas du tout, par, par ... Parce que... il ne peut pas... il a, ils n'ont pas... ils sont pas soutenus, non pas soutenus, pas dans toutes les familles.

Madame Russels : Ils sont pas scolaires...

### **Pas scolaires ?**

Madame Russels : Ils ont d'autres...

Madame Cambrossen : D'autres, d'autres... Il y en a qui font du foot, quatre fois par semaine, ils font des entraînements de foot plus les matches, donc vous pouvez pas demander à ces élèves, beaucoup font du foot, beaucoup de maghrébins, ils voudraient faire comme Ben Zema, donc voilà ! Donc effectivement. Ils privilégient le foot par rapport à l'Éducation nationale, d'accord ? Ça il faut l'admettre, il faut l'accepter. Une fois que c'est accepté, il faut qu'on lâche ! Ils viennent pas pour travailler, ils viennent parce qu'on leur a dit de venir et même si on leur a montré le « Chemin de l'école »<sup>70</sup> là.

**Donc de ce que je comprends, dans votre programme de maths, ils ont baissé en volume...**

Madame Cambrossen : Oui en matière.

**En matière il y a des choses que vous ne faites plus et d'un point de vue didactique et pédagogique ?**

Madame Cambrossen : Il faut pas que ce soit... Il faut que je comprenne que cet élève il veut faire. Il veut faire boucher ... ou par exemple pâtissier et donc il faut pas que je... Il faut faire de l'enseignement à deux niveaux. Il faut pas l'embêter avec...

**Avec des équations ?**

Madame Cambrossen : Voilà, toi tu peux pas réussir, neuf, dix et toi tu vises autre chose. Mais il y en a beaucoup, mon gros souci par rapport à ça... Le gouvernement a mis une mesure, l'égalité pour tout le monde ! Donc, tout le monde va à l'école, un socialiste. J'étais socialiste avant, je le suis plus ! Dans l'Éducation nationale ils font pour moi, pas mal d'erreurs, il a dit : « *L'égalité pour tout le monde, donc tout le monde en troisième...* ». Mais pour moi, c'est pas le respect des élèves, j'avais un élève en 4<sup>1</sup> là, qui voulait faire pâtissier, boulanger, etc. j'ai peur de lui avoir appris l'ennui en maths ! Et j'espère, en fin d'année il voulait toujours faire ça, je me suis dit : « Ouf ! » et c'était sympa en fin d'année parce que je justement on a discuté des choses, et ils ont attendu que l'heure passe parce que tout ce que je leur proposais ne les intéressait pas... Alors qu'à une époque, en sortant de cinquième, ils avaient un petit bagage, le prof de maths est fait pour ça, ils sortaient en CAP, ils allaient faire électricien, machin, ils en avaient besoin ! Et celui qui a dit : « *L'égalité pour tout le monde* » on va pas tous en faire des ingénieurs ! Il nous a cassé le collège celui-là, parce qu'en fait, il faut respecter le fait que certains enfants veulent faire boulanger tôt, ils ont une vocation, moi j'en ai plein à citer, voilà et ceux-là, ils veulent faire électricien et donc ça devient de la garderie !

**Oui, oui. Mais moi ce qui m'intéresse c'est votre quotidien. Vous avez un discours trop généraliste !**

Madame Russels : Moi je suis passé d'un enseignement de langue et d'une culture à une obligation qu'ils aient un bagage pour parler.

**Vous êtes passées d'une formé écrite à une forme de communication.**

Madame Russels : Voilà. À l'approche communicationnelle. J'ai fait partie de la commission nationale des programmes de 96 à 2000, vraiment sur les premières, sur les prémisses du cadre européen là. Les premiers jets, c'était très, très intéressant et j'ai compris en faisant partie de la commission nationale des programmes, ce que c'était que la différence justement entre les programmes et la réalité. Puisque justement j'ai vu ce que l'on mettait dans les programmes et ce que je savais que je pouvais faire passer à mes élèves. Il y avait un monde ! Donc, le programme étant une loi, j'ai trouvé que c'était très difficile, mais, heureusement que j'ai eu ce passage, parce que je crois, sinon, que je n'aurais jamais su faire, négocier la manière que j'avais d'enseigner et celle avec laquelle je peux le faire aujourd'hui.

**C'est à dire, vous pouvez m'expliquer ?**

Madame Russels : Aujourd'hui, je peux utiliser les nouvelles technologies. Je sais à peu près, ce que je peux demander à un élève, comment je peux prendre la classe etc. Ils ne sauront pas conjuguer, etc. Bon, mais ils auront des outils pour pouvoir parler etc. À un moment, quand même, il faut que je place, que je mette, je bétonne, bien sûr en expliquant la différence entre « Je » et « Tu » quoi... Je peux pas les laisser parler, entre guillemets, comme des « petits nègres », je suis bien obligée à un moment de mettre les choses en place. C'est là, en général que c'est le plus difficile...

Madame Cambrossen : Sans baisser les exigences.

Madame Russels : Complètement, complètement.

**Et en maths, pareil ?**

Madame Cambrossen : Oui, oui... bien sûr !

Madame Russels : Elles se sont, elles se sont...

Madame Cambrossen : Et si on reste dans l'exigence, on peut pas. On avait une collègue qui ne voulait pas baisser ses exigences, elle est partie combien ? Sept ans avant la retraite !

Madame Russels : Non... quand même pas !

Madame Cambrossen : Et si ! Puisqu'elle était encore là, on a pris son poste.

Madame Russels : Non, non...

Madame Cambrossen : Si !

Madame Russels : Non...

---

<sup>70</sup> « Sur le chemin de l'école » Documentaire de Pascal Plisson 2013, narre les histoires parallèles de quatre enfants pour qui aller à l'école est un véritable périple. L'envie d'accéder au savoir, d'avoir de meilleures conditions de vie que leurs parents, leur donne ce courage.

**Et alors ces élèves, si on baisse les exigences ça veut dire qu'en fin de troisième ils en savent moins? Alors comment ça se passe au lycée par exemple ?**

Madame Russels : Au lycée, la pire des classes aujourd'hui, c'est les secondes puisque c'est un niveau épouvantable de...de, d'élèves qui justement n'avaient pas forcément créé leur propre avenir. Les classe de seconde, écoutez, il y a le ramassis de tout et c'est difficile pour un élève normal, je dirais « lambda », c'est très difficile de faire son parcours dans ce domaine-là. Par exemple, moi l'image que je vous donnerai c'est : « Je suis contente que mes enfants aient terminé leurs études. » Ils sont venus dans ce collège mes enfants, mes deux garçons ont faits leurs études ici. Moi j'habite sur Marbanges, donc je suis cent pour cent banlieue, donc voilà ! Je suis vraiment d'ici, je ne me sens pas marbangeoise, mais je leur ai donné leur éducation ici et dans les secteurs les plus populaires parce que j'avais confiance dans mes collègues et au lycée C. Mais au jour d'aujourd'hui, lorsque des, des parents viennent me parler, et lorsque je parle avec les collègues du lycée que je connais encore, je peux comprendre, je peux comprendre que les gens qui ont envie de donner quelque chose à leurs enfants, aient peur ! Je pense... vingt ans, vingt ans en arrière, moi j'avais aucun état d'âme de mettre [Madame Cambrossen l'interrompt]

Madame Cambrossen : Moi je mettrais pas mes enfants ici !

Madame Russels : Ma voisine qui a eu, qui a quatre enfants, deux de ses enfants ont été ici et les deux derniers sont dans le privé. Voilà.

**Vous habitez vous aussi sur Marbanges ?**

Madame Cambrossen : Pas moi !

**Par choix ou bien ?**

Madame Cambrossen : Oui, par choix. C'est pas par rapport à ici, c'est par rapport à mon enfance, j'ai vécu en HLM, moi les HLM dix-neuf ans en HLM ! J'ai voulu vivre calmement.

**Oui... Est-ce que vous avez eu des vellétés pour changer de métier à un moment donné ?**

Madame Russels : Oui.

Madame Cambrossen : Oui, moi aussi !

**Vous pouvez me raconter à quelle époque et ce que vous vouliez faire ?**

Madame Cambrossen : Moi je voulais... j'avais dit au revoir à tout me monde ! [Elle éclate de rire !] Je voulais travailler dans la santé, donc j'avais déjà mes clientes ! [Elle rit] J'avais dit au revoir je voulais faire autre chose et puis en septembre j'ai dit bonjour ! [Elle éclate de rire] Non, mais la principale a été très sympa. Elle m'a dit : « Prenez deux mois : mai, juin et réfléchissez et si vous voulez... » Alors, là, j'ai trouvé le rectorat humain et ils m'ont dit : « Si vous voulez revenir en septembre... » Et en fait, moi j'étais en libéral donc, et j'ai testé pendant deux mois et...

**C'est indiscret de vous demander sur quel type de métier ?**

Madame Cambrossen : [Silence] Comment on pourrait dire ? Thérapeute on va dire, thérapeute, individuel, chez moi. Et puis après je me suis dit, je pense, qu'il me manquait tout le relationnel. Un client vient... on le comment dire ? On le soigne, on consulte enfin, je sais pas comment on dit en terme... Et après... Il paie déjà, c'est un autre travail. Il paie et après il part. Après on ouvre la porte, il y en a un autre etc. Ça, à la fin ça m'a pas plu donc j'ai fait pendant deux mois et au bout du troisième mois, ça me plaisait, je gagnais ma vie mais après ça m'a pas plu tout ce... [Elle rit] si vous voulez, cette relation clientéliste.

**Marchande ?**

Madame Cambrossen : Marchande, voilà.

**Vous en aviez une représentation...**

Madame Cambrossen : J'avais fait ma formation ! Béton ! J'avais fait une formation béton, c'est vrai que c'est pour ça, moi les enfants...

**Et vous aussi vous avez voulu changer ?**

Madame Russels : Oui, moi aussi je voulais... j'ai fait ma demande pour partir à l'étranger et puis bon, elle n'a pas abouti.

*Une personne entre, salutations... discussion...*

Madame Russels : Et puis le chef d'établissement m'avait vivement encouragée à poser ma candidature pour être chef d'établissement parce que c'était quelque chose qui m'intéressait à un moment donné le côté gestion, les relations humaines différentes. Voir la vie scolaire d'un autre point de vue et puis, et puis madame C. [Une principale du collège] m'avait beaucoup poussée dans ce domaine-là et puis...

Madame Cambrossen : Oui, ça, t'aurait pu être bien ! [Elle veut dire qu'elle l'aurait bien vu dans cette fonction de chef d'établissement]

Madame Russels : Oui, mais à la dernière minute... j'ai pensé que c'était pas là-dedans que je devais me réaliser.

Madame Cambrossen : Tu regrettes pas, tu regrettes pas ?

Madame Russels : Non ! Non pas du tout, pas une seconde, non. Non pas une seconde, mais en revanche oui, attachée culturelle je ne sais pas pourquoi, les choses n'ont pas abouti, je ne sais pas. Disons que j'avais pas bien préparé l'affaire. Il y a sûrement une raison...

**Et alors... qu'est-ce qui vous a fait rester, durer ici ?**

Madame Russels : En ce qui me concerne, je ne me sens pas... Ici, c'est « Ma » maison, [Elle insiste sur Ma par l'intonation et tape de la main sur la table] si vous voulez. Dans le sens où, comme je n'ai jamais... très peu de temps sur l'ensemble de ma carrière. Je ne suis jamais restée à 100 % dans l'établissement. Je suis toujours, ou dans un établissement ou dans un autre ! Donc ici, c'est mon port d'attache ! Je sais que je suis titulaire ici jusqu'à la fin de mes jours, donc c'est « Ma maison » [Il insiste par l'intonation].

**Vous êtes allée à la fac...**

Madame Russels : Voilà, exactement, j'ai papillonné un peu de partout. Je suis pas...

**C'est ça qui vous a aidé à tenir en fin de compte ?**

Madame Russels : Oui. Voilà, je dirais que ça, ça m'a permis de, d'évacuer quand les choses allaient pas bien ici, que c'était difficile, bon, et puis de prendre les choses avec une certaine distance.

Madame Cambrossen : Et puis tu as été quand même à J. [Lycée déjà cité]

Madame Russels : Oui, donc en fait ça me permettait d'avoir la distance nécessaire, pour ne pas m'enfoncer, par ce que je ne sais pas si j'aurais... tenu le coup. Psychique et, et au niveau même de la santé si j'étais à 100 % ici dans ce collège...

**Et alors vous madame Cambrossen ?**

Madame Cambrossen : Eh ben à un moment il y avait l'IUFM on m'avait demandé, et ça me semblait génial à l'époque et il m'avait demandé de venir, essayer d'aider, d'aider les... les autres. Et en fait j'ai essayé et je suis partie pleine d'illusions et je suis arrivée comme la cinquième roue de char [Elle veut dire charrette] Et comment dire? J'ai rien trouvé. Après le directeur a dit : « *Il faudrait la cadrer IUFM, elle est pas du tout cadrée IUFM...* »

**Ça veut dire quoi ?**

Madame Cambrossen : Ben, donc c'était il y a quand même il y a dix ans, j'arrivais... maintenant je pourrais... J'ai travaillé avec madame Vichut. corps et voix... et puis Roselyne Mathis [Formatrice à temps plein, psychologue]. Voilà et puis on avait fait un truc ensemble et elle, elle était cadrée IUFM et moi... Elle était psychologue et moi, comment je peux dire ? J'ai besoin de travailler avec les enfants !

**D'accord, donc, d'être ici ça vous convient ?**

Madame Cambrossen : Ben apparemment ! Des fois je me pose la question, on se pose la question surtout en début d'année, septembre, octobre, novembre, décembre. C'est dur ici ! Cadrer, il faut cadrer et tout ! Là, vous venez ici, si vous revenez en septembre octobre, je sais pas si... parce qu'ici on est à la fin de l'année... la pression, la pression...

Madame Russels : Est redescendue.

Madame Cambrossen : Même si on a du mal à se lever. Si vous voulez, les débuts d'année, septembre, octobre, novembre on se dit : « *Pourquoi on reste là quoi ...* »

**Est-ce que, pour durer, vous avez lâché des choses ?**

Madame Cambrossen : Oui !

**Et quoi par exemple ?**

Madame Cambrossen : Moins d'exigences !

**Au niveau pédagogique?**

Madame Cambrossen : Oui.

**Et aussi sur d'autres choses, prof principales, moins de projets ?**

Madame Cambrossen : Oui, oui... voilà, complètement !

Madame Russels : On a été toutes les deux...

Madame Cambrossen : Au C.A.

Madame Russels : Au C.A.

Madame Cambrossen : On a été obligée de lâcher.

**Obligée de lâcher parce que vous ne vouliez plus ?**

Madame Cambrossen : Non, par rapport à notre santé ! Par rapport à notre énergie, notre santé, donc l'investissement dans le collège ! Oui, complètement, oui.

Madame Russels : C'est-à-dire, on va dire... Notre rayonnement en somme. Parce qu'on s'imagine [Madame Cambrossen lui coupe la parole]

Madame Cambrossen : On n'est plus jeune !

Madame Russels : On s'imagine qu'à un moment donné il faut être « au four et au moulin ».

Madame Cambrossen : [Elle rit]

Madame Russels : Et qu'il faut briller de partout ! [Madame Cambrossen lui coupe la parole]

Madame Cambrossen : Il le faut, il faut des jeunes qui... il faut des gens qui soutiennent, parce que c'est bénévole !

Madame Russels : Mais on a l'impression que... qu'il faut se faire remarquer, qu'il faut être efficace et puis reconnue, oui ! C'est normal à un moment donné on a besoin d'être, être reconnue !

Madame Cambrossen : Il faut relever, il faut lâcher sur cette conscience professionnelle ! J'étais hyper consciencieuse, il faut lâcher.

Madame Russels : Oui !

Madame Cambrossen : Il faut lâcher !

Madame Russels : Il faut dire qu'en plus que madame Cambrossen et moi, nous nous connaissons très, très, très, très bien, même en dehors. [Elle rit] On fait beaucoup de...

### **De choses en semble ?**

Madame Russels : Oui, d'exercices ensemble.

Madame Cambrossen : On a besoin de discuter énormément !

Madame Russels : Oui, ce qui n'est pas [Madame Cambrossen lui coupe la parole]

Madame Cambrossen : C'est le côté affectif aussi, c'est pour ça.

Madame Russels : Ce n'est pas courant.

### **Affectif avec les profs ?**

Madame Cambrossen : Avec les profs.

### **Avec les élèves ?**

Madame Cambrossen : Avec les élèves.

Madame Russels : Oui ! Parce que finalement je dirais que d'une certaine façon moi je pense... Je trouve que c'est confortable, c'est confortable et c'est vraiment le mot qui me vient à l'esprit, c'est confortable d'être dans un établissement où je dirais, entre guillemets, on est « connu » ! Si on n'est pas un mauvais prof et si on n'est pas, si on n'a pas une mauvaise réputation en somme, c'est confortable !

### **C'est confortable...**

Madame Cambrossen : Avec l'administration aussi, parce que quand ils changent c'est... Voilà quand on a établi des liens.

Madame Russels : Oui !

Madame Cambrossen : C'est des liens affectifs entre... voilà !

Madame Russels : Les parents nous connaissent.

### **À travers cette reconnaissance, si on part de l'institutionnel, on va aller en descendant. Au niveau des inspecteurs? Vous vous sentez reconnues auprès des inspecteurs ?**

Madame Russels : Non ! C'est spécial, non.

Madame Cambrossen : Non !

Madame Russels : Nous ils nous connaissent et puis on est trois cents profs en France donc on est forcément connus.

Madame Cambrossen : On est huit mille nous en maths !

### **Au niveau du chef d'établissement ?**

Madame Russels : Ah oui, oui ! Oui, oui on est connue !

Madame Cambrossen : C'est ça qui est appréciable !

Madame Russels : Et, et, reconnue acceptée [Madame Cambrossen lui coupe la parole]

Madame Cambrossen : Elle nous soutient.

Madame Russels : Oui, reconnue et acceptée.

Madame Cambrossen : Le pouvoir, le pouvoir dans l'établissement c'est eux !

### **Au niveau des élèves vous êtes reconnues aussi ?**

Madame Russels : Oui !

### **Quand vous me parliez tout à l'heure, vous aviez les enfants de vos anciens élèves ?**

Madame Cambrossen : Oui, mais attendez, ceux qui reviennent, il faut qu'ils commencent à chicaner pour [Madame Russels lui coupe la parole]

Madame Russels : C'est une nouvelle, c'est une nouvelle catégorie d'élèves mais oui ! Parce que... et puis ils arrivent, moi je ne les connais pas, ils me disent : « Vous avez eu ma tante, vous avez eu ma sœur, vous avez eu mon père, etc. »

Madame Cambrossen : Oui !

### **Ils traversent la rue, ils viennent vous dire bonjour ?**

Madame Russels : Ah ben dans la rue à Marbanges, moi je me promène et on m'arrête.

### **Même vous qui n'êtes pas de Marbanges ?**

Madame Russels : Si voilà, je n'ai aucun souci, j'ai jamais eu de souci, mes enfants non plus.

**Autant des élèves que de leur famille ?**

Madame Russels : Absolument, absolument !

Même des élèves que je n'avais pas particulièrement épargnés, longtemps après, traversaient la rue et venaient me parler pour dire ce qu'ils faisaient et franchement...

**Ce qui vous a fait rester aussi ici, est-ce que c'est les réseaux, extrascolaire, la mairie, le centre social ?**

Madame Russels : Non !

**Je ne sais pas, des profs de lettres ont pu me dire, qu'ils travaillaient beaucoup avec la bibliothèque**

Madame Russels : Non !

**Non, pas vous ?**

Madame Russels : Bon, moi je me les suis faits. Si la mairie, la mairie. Ça pas été non plus une histoire d'amour extraordinaire, parce qu'ils avaient d'autres voies que... le jumelage avec le Portugal.

Madame Cambrossen : Moi mon souhait ce serait vraiment que... mais c'est vrai... sûrement de le dire, que le ministre parce que c'est lui qui fait les lois. Voir, pas forcément moi, voir les... ou que je montre, dialoguer avec eux, qu'ils viennent voir !

Madame Russels : Voir le terrain, les enjeux. Ils ne peuvent pas comprendre.

**Oui, j'ai rencontré des enseignants d'un certain nombre de collèges, le local, ici c'est Quentin Ruffans, plus loin il y a Luce Baudoin...**

Madame Cambrossen : Ce n'est pas la même chose !

Madame Russels : C'est vrai, c'est des mondes bien différents !

**Si j'avais à mettre des qualificatifs sur comment vous vous sentez aujourd'hui? Fatiguées, usées, épuisées, pas du tout rien de tout cela, autre chose ?**

Madame Cambrossen : Là on est en juin, juillet pardon, vas-y toi...

Madame Russels : Moi je dirais que .... Ça m'épuise....

**Ça vous épuise...**

Madame Russels : Oui.

**Au fur et à mesure, année après année ?**

Madame Russels : Ouais ! De plus en plus ... de mal à récupérer quoi ! Voilà. La récupération elle est de plus en plus... longue.

**Du fait de l'âge ?**

Madame Russels : Je pense oui ! Oui, oui. Oui, oui, oui... Les vacances, pour moi, je suis à peine remise, et je commence à peine à me détacher et voilà, ça y est, il faut que j'aille dans le bain quoi !

**Et vous alors ?**

Madame Cambrossen : Moi je dirais, maintenant ! Vous nous prenez maintenant, moi j'ai relâché la pression en fin, voilà, moi je dirais non ! Mais moi, c'est mon emploi du temps qui me fait tenir parce que je, j'ai bien préparé, j'ai mon petit-fils, donc ça me motive ! Je m'en rends compte et je l'ai dit à la direction et je leur ai expliqué que ça me transmet une énergie et que je, je... je projette là...

**Que vous redonnez ?**

Madame Cambrossen : Oui et avec les jeunes, avec les profs, voilà. Et que j'aurai... voilà, pour l'instant c'est ça ! Si jamais j'ai pas ce que je demande... l'année dernière j'avais demandé et heureusement ils ont respecté ! [Elle rit] L'emploi du temps par exemple, il y a des gens qui adore commencer, il y a une collègue qui me dit : « *J'adore commencer à huit heures* » Voyez par exemple, si elle, on la fait travailler l'après-midi, ça prend pas. Moi, je déteste travailler trop tôt par exemple, bon, je me suis forcée cette année, j'ai trouvé que c'était lourd... Bon si on respecte vos vœux, moi je trouve que c'est primordial !

Madame Russels : C'est vrai !

**Donc cette ressource, j'ai compris que vous vous êtes ménagées en laissant des choses...**

Madame Cambrossen : Voilà !

**Investissement, professeures principale.**

Madame Russels : Et puis en s'adaptant aussi.



### **Alors qu'est-ce que vous appelez s'adapter, c'est-à-dire ?**

Madame Russels : Ben justement ! Les temps ont changé, les gens ont changé, les modes de vie, les appétences etc. ont changé, donc si nous on reste le vieux prof monolithique d'il y a vingt ans ou vingt-cinq ans, c'est pas vivable ! [C lui coupe la parole]

Madame Cambrossen : Ben par exemple, donc moi mon idée, je vois les collègues jeunes avec l'informatique ! Moi j'ai commencé, c'était stylo, tableau noir, craies. C'était même pas un vrai stylo. Maintenant, mes collègues si je veux leur demander des choses en informatique, ils m'aident ! [Madame Russels lui coupe la parole]

Madame Russels : Oui, je parle du [Madame Cambrossen lui coupe la parole]

Madame Cambrossen : Oui, on était bavarde, on communiquait beaucoup avec les jeunes [Elle parle des jeunes profs pas des élèves....] ! Ils venaient nous parler de leurs problèmes. Ils nous voient comme des piliers aussi et ils ont besoin de voir !

### **Donc il y a un échange dans les deux sens ?**

Madame Russels : Oui, oui...

Madame Cambrossen : Oui ! Moi je pense !

Madame Russels : Moi j'ai fait mon voyage, par exemple au Portugal, avec quatre trentenaires quoi. La seule sexagénaire quoi, voilà. [Elle rit]

### **Donc ils ont beaucoup appris dans ces échanges, dans votre façon de faire ?**

Madame Russels : Ben c'est vrai que c'est stimulant sans les deux sens [C lui coupe la parole]

Madame Cambrossen : Il y en a une qui a dit : « Que ça lui redonnait le moral » Comme moi j'ai ma mère qui a quatre-vingt-cinq ans, ça me redonne le moral de voir qu'elle fonctionne bien, je pense qu'eux ça leur redonne le moral de continuer ici !

### **Une dernière chose, ce métier vous le referiez ?**

Madame Russels : Alors je... Justement je me posais la question, j'en ai parlé il n'y a pas très longtemps et je crois que j'ai dit non. Ce qui est quand même...

### **Vous referiez autre chose ?**

Madame Russels : Oui. Je crois que j'ai dit, je crois que c'est surtout à cause des conditions d'aujourd'hui et c'est ce que je disais à madame Desgervais cette année. Je lui ai dit que « *Ce qui m'a vraiment impressionné, c'est de voir la quantité de jeunes professeurs, parmi mes jeunes collègues, pleurer.* » J'ai jamais vu autant de jeunes professeurs pleurer dans leur début de carrière ! Moi je ne me rappelle pas avoir pleuré. Je pleurais parce que j'étais loin de chez moi. J'arrivais pas à obtenir ma mutation ! Mais quand j'étais avec les élèves, vraiment... j'adorais ! J'ai fait vraiment des choses magnifiques avec mes élèves, en plus j'avais une formation de monitrice de colonie de vacances ! Tout ça voilà. Donc, mais pleurer... Je ne me rappelle pas avoir pleuré, que des élèves m'ai fait pleurer. Des collègues qui pleurent, j'en vois chaque année. Parce qu'un élève l'a insulté, parce que ceci, parce que cela... J'avoue que cela c'est quelque chose qui, qui m'impressionne, qui me chagrine beaucoup et, et... et pour ce genre de chose, pour ce, ce manque de reconnaissance de la part des parents aussi, l'agressivité des parents parfois dans certaines circonstances, le côté procédurier qui a aujourd'hui, dans la vie quotidienne. Je ne sais pas si je referais ce type de métier, c'est quelque chose qui me met le doute très fort, alors que ce n'est pas qu'il y en ait d'autre qui soit meilleurs, moi je ne regrette pas.

### **D'avoir fait ce métier ?**

Madame Russels : Non, parce que je vous ai expliqué que c'était ce que je voulais faire, depuis toujours mais... mais aujourd'hui, je doute.

### **D'accord, eh bien je vous remercie vivement de ce temps que vous m'avez accordé, en prenant un peu sur vos congés.**

*Ces deux enseignantes ont eu la gentillesse de venir m'accorder cet entretien sur leurs premier jours de congé en répondant positivement à la demande de la cheffe d'établissement.*

# VILLE DE RUTIMONTS

**QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPAREUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »**

Taux de chômage 18,40%

Taux de pauvreté 22,00%

Médiane du revenu disponible par Unité de consommation 17 700 €

Population 30 700 habitants

# **COLLÈGE Marcel PLISSON**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	501 élèves
UPI :	
SEGPA :	60 élèves
Pourcentage de filles :	49%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>49</b>		
Femmes	<b>59,3%</b>	65,9%	63,4%

### Catégories

Certifiés, EPS :	<b>79,4%</b>	81%	81,6%
Agrégés :	<b>10,6%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>10%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>18,8%</b>	14,7%	10,9%

### Âge

Plus de 50 ans :	<b>14,6%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>39,3 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>37,5%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>16,7%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>4,3 années</b>	6,1 années	6,1 années

La démolition et la reconstruction de l'ancien collège Pailleron Lalouve, pour celui de Marcel Plisson collège se sont faites sur le même emplacement. Des brides de cette ancienne appellation subsiste sur les panneaux indicateurs et dans le langage des familles. Une architecture réussie et récente font de cet établissement neuf un cadre de vie très réussi. Il se situe en bordure de la ZUP, où la densification est très importante, barres d'immeubles, tours de dix à quatorze étages. La ville de Rutimonts se situe dans un environnement immédiat qui reste encore agricole. La politique de la ville engage des restructurations urbaines importantes (démolitions et reconstructions).

**EE45 : Monsieur Jean-Pierre BUFFINT, 60 ans**  
**Professeur de technologie**  
Jeudi 2 janvier 2013 à 15h30

*Je connais personnellement cet enseignant, c'est pour cette raison que le tutoiement est employé. L'entretien s'est déroulé à son domicile.*

**Bonjour, je vais te demander de te présenter.**  
Donc, Jean-Pierre Buffint, sur le plan personnel ?

**Personnel, professionnel.**

Je suis professeur de technologie au collège Marcel Plisson à Rutimonts, depuis, depuis 1992, voilà.

**1992 ?**

Ouais.

**Ton âge s'il te plaît ?**

Bonne question, je vais avoir soixante ans. [Rires]

**Ton cursus scolaire ?**

Bac E à l'époque, DUT génie mécanique, une année de technique de commercialisation et puis ensuite après je suis rentré dans le milieu professionnel industriel

**Oui, combien de temps?**

Justement, j'ai les détails disons, j'ai commencé à travailler en soixante-seize et je suis rentré en enseignement, en formation donc, en quatre-vingt-deux.

**En quatre-vingt-deux...**

De 76 à 82 j'ai travaillé en, en industrie quoi.

**Donc, de 1982 à 1992.**

De 82 à 92 j'étais dans l'Éducation nationale sur un concours externe et après il y a avait deux ans de formation à C. et de 82 à 84 j'étais en formation à C. et en 84 j'étais sur mon premier poste à Hannaint. [Cet établissement n'est pas à ce jour en REP\*]

**V. c'est à quel endroit ?**

C'est à la limite d'Arboussin, le long du boulevard périphérique.

**D'accord, un contexte ZEP?**

Oui, on était en ZEP à l'époque.

**Et à la suite du concours de prof de techno que tu as passé ?**

Ouais, c'était un concours de prof de techno.

**Donc en 1982 tu rentres dans l'Éducation nationale au collège d'Hannaint. Tu es resté combien de temps là-bas ?**

Trois ans de 84 à 87 j'étais à H. et ensuite, c'était le moment où moi quand je suis rentré à l'Éducation nationale, quand j'étais recruté c'était pour être en Education Manuelle et Technique EMT à l'époque et j'ai eu une formation de deux fois six mois, pour passer, où ils transformaient les postes d'EMT en prof de techno. Donc, j'ai fait cette formation et ensuite j'ai fait...

**Cette formation a duré combien de temps ?**

Entre 84... Non j'étais à H. j'ai dû faire six mois en 87 et six mois en 86.

**Donc tu as passé le concours de prof d'EMT et après il y a eu transformation et formation et tu es devenu prof de techno, avec le même nombre d'heures, de grille indiciaire Cela avait changé ?**

Je ne me rappelle plus. Non, non, on restait toujours pareil. Oui par contre on restait toujours PEGC. On était PEGC Techno au lieu d'être PEGC EMT quoi. Et après j'ai eu une carte scolaire. Il y a eu une réduction de poste, donc je devais partir j'ai été nommé aux P. en cinquième. Donc je me suis présenté, le problème c'est que c'était un lycée collège là-bas. Et en fait c'était le proviseur du lycée qui servait aussi de principal du collège. Il supervisait le tout, et c'était le début [De cette spécialisation de professeur de technologie] on rentrait, labellisé techno et donc on avait une dotation spécifique en informatique. Quand je m'étais présenté on en avait discuté, etc. et déjà la technologie ça ne se passait pas dans les beaux

bâtiments, ça se passait dans les préfas, le long de la colline, et puis quand je lui ai parlé des, des ordinateurs, il me dit les ordinateurs ils sont en priorité d'utilisation pour le lycée. Alors je lui dis :

- *C'est quand même une dotation collège !*

Il me dit :

- *Ça n'a pas d'importance, c'est moi qui décide !*

Donc à partir de ça, ça m'a bien refroidi et j'ai dit : « *J'irai jamais là-bas* parce que, je vais être en, en conflit » et donc, parce que ça m'intéressait, je suis parti dans la formation des profs de techno, bien qu'après avoir fait la formation j'ai dispensé. Donc j'étais en formation de 87 à 91 [Comme formateur de professeurs de Technologie] Après j'ai pris une année de disponibilité de 91 à 92 et en septembre 92 je suis rentré à Marcel Plisson.

### **Tu n'es pas obligé de me répondre, quelles sont tes origines sociales, populaire, classe moyenne ?**

Mon père au départ était ouvrier, ouvrier bois en menuiserie et comme c'était le moment où il y a eu une grosse crise où on voyait arriver les meubles des sociétés Conforama etc., des fabrications industrielles, donc il a commencé là-dedans et puis, ça correspondait plus à son métier, donc il s'est complètement retourné sur le commercial. C'était le début du technico-commercial, donc il a fait carrière là-dedans et il a fini comme directeur des ventes, donc il est... Donc il est parti vraiment d'ouvrier et il a grimpé. Il en voulait, il avait la « hargne ». Ma mère a toujours été dans le bureau, donc classe moyenne si tu veux, comptabilité etc. Moi je suis issu de là.

### **Si je résume, tes études universitaires, puis l'industrie, en 82 tu passes le concours de prof d'EMT, mutation à H. et formation de profs de techno, et en 1992, Marcel Plisson. Est-ce que tu as eu un projet pour devenir enseignant très tôt? Comment ça s'est organisé ce projet ?**

Il semble me souvenir qu'en troisième j'avais envisagé deux métiers, celui de prof et de médecin. Médecin j'ai abandonné parce que c'était trop long, je n'avais pas envie de me lancer dans des études longues et il me semble me souvenir que maintenant, que j'avais vu quelqu'un de l'orientation et qui m'avait parlé qu'il fallait faire la fac, etc. Ça me disait pas grand-chose de faire la fac et du coup j'ai laissé tomber cette idée-là. J'ai été orienté après dans le, le domaine technique, c'est pour ça que je me suis retrouvé en terminale « E » et c'est pareil, j'avais le choix pour faire des études d'ingénieur ou n'importe, pour moi c'était trop long, je n'avais pas envie, donc je me suis orienté vers un DUT. Donc le côté enseignement je l'avais laissé de côté quoi. Et en fait il s'est trouvé que j'avais rencontré A. [Celle qui est devenue sa femme], en première année de technique commercialisation, c'est étonnant d'ailleurs. Ensuite on a vécu ensemble, on s'est marié et elle était enseignante, elle était instit spécialisée en plus et c'est elle qui... Moi à l'époque je travaillais en bureau d'études, chez P., [Grand groupe industriel de Coulangeat] et c'est elle qui avait vu passer une circulaire comme quoi il y avait un recrutement externe, etc. j'ai dit que ça m'intéressait et c'est comme ça que ça s'est fait.

### **Est-ce que je peux dire que ce n'est pas un choix lié à une vocation, qui aurait pu être mûri très tôt ?**

Pas vraiment mais ça correspondait à ce que je voulais faire, parce que à l'époque, pour la petite histoire, je gagnais neuf-mille cinq-cents francs au bureau d'études et en rentrant dans l'enseignement je gagnais plus que six mille francs. Donc, c'était quand même une volonté, mais aussi un choix de qualité de vie. Il y avait aussi vouloir transmettre, ça c'est sûr, vouloir transmettre ce que je savais en technique, puisque c'était le recrutement en EMT, Manuel et Technique, et aussi aller vers une qualité de vie différente.

### **On peut dire que c'est un choix qui s'est construit dans la durée, pour toi, par exemple par le biais d'une rencontre ?**

Oui. Voilà, ouais, ouais aussi.

### **Deuxième point, tu es prof dans l'Éducation nationale, quelles ont été tes premières impressions en découvrant ces élèves de H ?**

Je ne m'en rappelle pas de ça.

### **Un choc de comportements, d'attitudes ?**

Non, non parce que le premier contact que j'ai eu avec les élèves ce n'était pas là, c'était quand j'étais en stage en cours de formation, où j'étais en stage à Louhans dans une cité scolaire, c'était en pleine campagne là-bas. Donc un établissement qui recrutait de la sixième jusqu'à la terminale. Il y avait je sais plus, plus de deux mille élèves dans la cour, c'était dans la campagne. Donc le premier contact que j'ai eu avec ces élèves c'était par ce biais-là. Dans une classe avec un autre prof, donc ça correspondait à ce que je voulais faire, donc sinon, j'ai pas eu de choc quand je suis arrivé à H. non plus. Par contre ce qui s'est passé, j'avais un collègue qui, qui était là-bas... qui avait une classe de CPPN<sup>71</sup> etc. et qui s'était constitué tout un atelier et ça, ça m'intéressait justement. Il s'était constitué tout un tas de, de box [cabines de travail individuel] pour ses élèves etc. C'était pas des trucs comme maintenant qui sont donnés en dotation, c'était... Il se les était fait lui-même et ça, ça me plaisait.

### **Est-ce que l'on peut dire que par tes origines de classe moyenne et populaire, ce contact avec les enfants ne t'a pas surpris ?**

Non, non, je pense que c'était plutôt...

<sup>71</sup> Classes Préprofessionnelles de Niveau [C.P.P.N.] Elles ont été créées par la circulaire du 10 mars 1972<sup>4</sup>, elles ont perduré jusqu'en 1991

Moi ce que je voulais faire c'était, c'était... même quand je voulais faire médecin, c'était transmettre des choses ou aider quelqu'un ou aider les gens. Moi je l'ai vu comme ça. C'est pour ça que dès le début, j'ai pris des classes de CPA et CPPN.

### **Allez vers l'humain ?**

Ouais. C'était plus ça moi et puis coller à des programmes c'est pas mon truc, moi. C'est plus dans la relation et dans ce qui peut passer et profiter d'un instant qui va se faire. Alors sans doute aussi, ça je ne le nie pas aussi, en ayant l'autorité du prof qui donne une certaine tranquillité on va dire, ça pourrait-être ça.

### **Quel regard tu portes sur les chefs d'établissement, à Marcel Plisson tu as dû en voir passer un certain nombre depuis 1992 ?**

Ah ben là c'était... Il y a eu de tout. Je me rappelle du tout premier qui était là-bas, c'était quelqu'un qui... qui était décalé par rapport au lieu. Je peux citer des noms ?

### **Oui j'enlève tout s'est rendu anonyme.**

C'était quelqu'un qui était, comment dire... pas très « Vieille France » mais en tout ça, toujours costume cravate. C'est vrai que dans une ZUP c'était pas très... ouais ! « Vieille France » c'est pas exactement le mot, mais très classe on va dire. Moi il... ça me surprenait ce décalage mais c'était quelqu'un avec qui je me suis très bien entendu ! Le principal adjoint qui y était, c'est avec lui qu'on a mis en place les troisièmes d'alternance, les troisièmes d'insertion à l'époque, donc on les a fait, on a créé le, le... la classe au collège.

### **En quatre-vingt-douze à peu près ?**

Ouais c'était au début parce que monsieur U. il n'est pas resté longtemps. Non c'était après en quatre-vingt-douze, quatre-vingt-quatorze.

### **Et après ?**

Après dans les autres chefs d'établissement il y en avait un qui était... bon c'était vrai que c'était un... c'était peinard... On avait fait des choses qui était limite d'ailleurs, on emmenait des gamins avec nos voitures personnelles oups ! « *Oui il n'y a pas de problème etc.* » il disait, c'était quand même un peu léger. Il y en a eu un autre avec qui je me prenais régulièrement « le bec » mais c'était sain. Donc on se disait ce qu'on avait à se dire « Ça pétait fort » des fois, mais bon c'était clair. Après, après, les femmes surtout et là, c'est vrai que la relation est différente bon, c'était sympathique, c'était professionnel.

### **Est-ce que tu penses qu'on peut dire qu'il y a un « effet chef d'établissement » ?**

Ah oui ! Oui, oui dans une équipe pédagogique au niveau des élèves.

### **Tu peux donner des exemples de ce qui te fait dire ça ?**

Dans la mesure où en début d'année on a une, une... Ça qui met en place l'année avec des projets pédagogiques etc. c'est vrai qu'il donne une impulsion par rapport à l'existence ou non de projets. Par exemple du temps de monsieur T., pour ne pas le citer, c'était pas grand-chose, les gens faisaient mais c'était pas, pas structuré pour, pour avoir des heures, alors qu'avec. Ça a commencé vraiment à prendre une tournure très... structurée, c'est peut-être l'époque qui a voulu ça et l'évolution, c'était avec madame Freire [Une chef d'établissement] où ça a commencé vraiment à prendre des... Voir de quelles manières on pouvait obtenir les heures etc. C'est vrai qu'au niveau des moyens, en horaire, en dotation. Les moyens en horaire, l'organisation, l'orientation, c'est sûr je pense que...

### **Le principal a une influence ?**

Oui, moi je pense, et puis sur l'ambiance de l'équipe aussi.

### **Est qu'un chef d'établissement peut faciliter ou complexifier le travail au quotidien ?**

Dans sa classe ?

### **Oui dans sa classe, dans l'établissement, avec des partenaires, l'équipe ?**

Moi je n'ai pas cette sensation-là. C'est vrai que si tu travailles dans une ambiance déplorable, bon tu ne vas peut-être pas avoir la même qualité de travail, la même envie de faire les mêmes choses quoi. Mais, si, si, si. Indirect quoi, il n'y a pas de...

### **Tu as des exemples particuliers qui te viennent? Ben tiens là, j'avais un chef d'établissement qui me facilitait le travail sur telle chose ou bien au contraire qui me compliquait le travail ?**

Non, non, je n'ai pas cette sensation. Je l'ai d'autant moins que tout le côté administratif etc. c'est quelque chose que je ne connais pas et qui ne m'intéresse pas. Donc c'est vrai que quand... Comme là par exemple, avec les deux collègues on a, on voudrait acheter une imprimante 3D, donc on fait la demande au collègue, la principale nous dit :

- *Ben non, j'ai, j'ai pas l'argent pour etc.* »

Je ne dis pas :

- Elle me met « des bâtons dans les roues »

Bon ça va s'il n'y a pas d'argent c'est terminé, bon quoi. Non je n'ai pas cette sensation.



### **Dans ta carrière de prof, les différents chefs d'établissement ont donné une coloration?**

Ça c'est sûr.

### **Mais ils n'ont pas été facilitateur ou empêcheur dans le travail ?**

Non, moi je sais que j'ai eu des projets, je me rappelle à H. avec justement les classes de CPPN-CPA, j'avais fait le projet d'aménagement d'un lieu de vie, donc qui était, bon parce qu'ils ne voulaient pas appeler ça un foyer, on avait fait tout un système de maçonnerie, d'éclairage de, de bois etc. J'avais pu mener mon projet comme je l'entendais quoi. Il n'y avait pas eu de... Non, je n'ai jamais eu de... moi j'ai jamais eu l'impression d'avoir eu « des bâtons dans les roues » J'en aurais peut-être eu justement pour ce lycée-collège.

### **A Nicomanne? [Collège de centre-ville]**

Oui à Nicomanne.

### **Et avec les collègues ?**

Les collègues de techno ?

### **Ça peut-être le collègue de techno ou de façon générale ?**

Les collègues d'une façon générale, moi je suis assez distant. C'est vrai que j'ai plutôt tendance à aller avec les collègues de... d'aller voir les collègues de la SEGPA que les collègues du collège. Et, non, moi je, c'est vrai que je me suis toujours un peu mis en... marge. C'est vrai qu'en techno on est une petite équipe, on n'est jamais très, très nombreux dans notre projet, mais après à partir de là. C'est tout, moi j'ai pas...

### **Et pas de projet avec des profs de maths, de lettres ?**

Alors si ! Il y en a eu à une époque quand on avait fait, ça s'appelait comment? Comment ça s'appelait? C'était... on mettait plusieurs profs ensemble sur un projet, c'était au niveau des quatrièmes. Les... ça s'est arrêté là, maintenant. Donc là, effectivement on avait monté un projet avec un prof de maths, avec qui je m'entendais bien ! Moi c'est plutôt, c'est plutôt au feeling quoi. Bon il se trouve que c'est vrai avec les profs de maths j'ai plutôt tendance à bien me sentir, parce que c'est une matière que j'aime bien aussi, et puis, ce, c'est vrai que ça, ça met un... ça apporte quelque chose au niveau de la technologie, donc c'est vrai que ça m'intéresse, donc j'ai monté des projets, on a monté des projets ensemble, justement sur les bâtisseurs de cathédrales, des choses comme ça. Dont j'étais plus ou moins à l'origine et avec un prof de, de, de maths ou de... On montait quelque chose mais c'était vraiment de manière ponctuelle. Bon, là par exemple, il y a... Je suis prof principal de, d'une classe de la troisième d'alternance, il y a le prof de math qui est prof principal aussi, mais je ne suis pas du tout dans son dans son fonctionnement, dans son... dans son truc.

### **Tu as plutôt la sensation d'exercer ton métier en solitaire ?**

Ouais, de toute façon c'est mon tempérament.

### **Avec d'autres collègues de technologie? De toute façon vous n'êtes pas très nombreux ?**

Là on est deux. On est deux, bon on se partage, on s'entend bien. On se partage en début d'année les niveaux en fonction de ce que l'on a envie de faire et puis voilà, et puis bon. C'est au coup par coup : « *T'as besoin de la salle, la salle d'info?* Ben non, alors bon je la prends. Voilà » Bon il n'y a pas, voilà c'est pas...

### **Ce n'est pas des projets pensés ?**

Non

### **Qui se déclinent d'un projet d'établissement, etc.**

J'aime pas ! [Rires] Bon j'ai l'impression, c'est, c'est... J'ai l'impression de me sentir prisonnier d'un, d'une obligation.

### **Est-ce qu'il y a un turn-over important au collège?**

Ouais sur une, ouais sur une partie d'une, des personnes.

### **De l'effectif ?**

Ouais. Plus maintenant qu'à une certaine époque parce que c'est dû, je pense à l'aspect comment dire ? À l'évolution dans la, la... comment dire ? Pour que les gens puissent avoir leur carrière, faut qu'ils bougent quoi. J'ai plutôt l'impression que c'est ça, alors c'est vrai qu'il y a toujours... Bon, on est combien une petite centaine, une petite centaine de profs. Et il y en a bien quand même une trentaine une moitié qui tourne à chaque fois quoi.

### **Tous les ans, ça tourne plus ou moins ?**

Tous les ans ou tous les deux ans ouais. Et puis après tu as un noyau une vingtaine... l'autre noyau qui est resté longtemps, tu vois. Cinq ans, six ans et puis après, bon qui... [Des enseignants qui demandent leur mutation]

### **Bon maintenant on va vraiment aborder le sujet : « Qu'est-ce qui t'a fait rester dans cet établissement » ?**

[Rires] c'est une question très pratique, parce que c'est très pratique pour moi d'y aller déjà. [Il habite à F. une commune plutôt rurale à une quinzaine de kilomètres du collège]

**Tu aurais pu choisir peut-être plus près, M.** [Collège à trois kilomètre, les deux communes sont limitrophes]  
Non, parce que je ne voulais pas, je ne voulais pas revoir, voir les élèves quand je fais les courses le matin, ça c'était clair !

**Une des choses qui a organisé tes choix c'est : « Je ne veux pas habiter près de mon lieu de travail » ?**

Alors pour que ce soit à Rutimonts non, parce que j'ai après, disons le hasard m'a fait aller là-bas. Il s'est trouvé que j'y suis resté parce que justement, de toute façon je ne voulais pas que ce soit trop près de chez moi, et puis je n'ai pas envie de passer trois heures sur la route, non plus pour y aller ou pour aller à Coulongeate ou n'importe...

**Tu aurais pu prendre Zamatole ?** [Sous-préfecture proche]

Ouais, j'aurais pu prendre Zamatole, mais bon il s'est trouvé que Rutimonts m'allait bien, mais que si Rutimonts ne m'était pas allé j'aurais pris. [Zamatole] Je ne serais pas allé sur Coulongeate, disons c'est une, la commodité, la praticité, c'est oui c'est ...

**C'est un des éléments ?**

Oui c'est un des éléments.

**Une séparation entre la sphère privée et**

Déjà.

**Et la sphère professionnelle.**

Ça c'est clair !

**Au niveau des élèves ?**

Même si M. c'était bien parce que c'était pas loin etc. Je n'avais pas envie. J'ai pas envie de voir les élèves....

**D'accord. C'est un des premiers choix. Y en a-t-il d'autres qui t'ont fait rester ?**

Il y en a un oui qui était super, maintenant il y est moins, c'est que quand j'étais là-bas au début, le collège c'était un c'était un « Pailleron » La salle de techno c'était là où j'étais, c'était la salle de cuisine et elle donnait sud, sud-est. Elle avait des fenêtres de partout ! Et quand j'arrivais le matin, je voyais le soleil se lever sur la sur la plaine avec... Je ne voyais pas une maison, je ne voyais que des arbres, etc. J'avais l'impression d'être dans une caverne et ça, ça me plaisait ! Rien que pour ça, c'est vrai que c'était... C'est plus la même chose, je n'ai plus la même salle. Mais c'est vrai le fait d'être bien dans une salle...

**Dans un bel espace ?**

Ouais, ça c'est important. Alors le collège est neuf, c'est encore mieux !

**Oui il est très beau. Le lieu en tant que tel a été un élément qui t'a fait rester ?**

Ouais, oui. Si vraiment j'avais été dans un élément dans un truc comme à H., ça me plaisait pas au milieu des immeubles, là on a beau être à Rutimonts on est en limite...

**Oui les immeubles sont derrière.**

Ils sont de mon côté à moi, du côté de ma salle, mais je ne me sens pas enfermé dans un bloc, je suis en limite donc, ça, ça pour moi c'est important. Quand j'étais à... Quand je travaillais à P. [Il parle du lieu de travail lorsqu'il était dans le privé] par exemple, pour moi c'était mortel d'avoir à franchir ce portail et de me retrouver au milieu de murs.

**Comme une prison ?**

Oui, voilà, donc c'est vrai que le lieu pour moi G. je ne serais pas resté à cause de ça quoi.

**Et celui qui est sur Rutimonts et Sabine Séverin.**

Oui, lui il est plus au milieu des... [Des immeubles et des tours]

**Oui, d'accord. L'espace, la séparation sphère privée, sphère professionnelle.**

Oui

**Le lieu, le panorama.**

L'ambiance.

**C'est-à-dire ?**

L'ambiance entre les collègues quoi.

**Tu peux me donner des exemples ?**

Moi j'ai pas... j'ai une expérience qui est très limitée, j'ai pas fait beaucoup de collèges. Mais si j'étais dans une ambiance avec les collègues qui n'était pas agréable pour une raison ou pour une autre, eh ben je, je partirai quoi.

### **Qu'est-ce que c'est pour toi une ambiance de travail agréable, avec les collègues ?**

Qu'est-ce qu'on peut imaginer? J'en sais rien ! J'ai jamais vécu... [beaucoup d'établissements] Si véritablement on se « tirait dans les pattes » parce que, je sais pas comme s'il pouvait y avoir mésentente entre les collègues, faire des vacheries, je sais pas quoi... des choses comme ça.

### **Des problèmes de matériels entre vous profs de techno, ça ne pose pas de problème ?**

Non ! Alors ça pour moi, c'est vrai que pour moi, que la matière est importante ! C'est quand je vois les collègues qui se partagent une salle alors que moi je suis toujours dans la mienne, je peux dire que j'ai « Ma » Salle ! [Il insiste beaucoup sur cet aspect par l'intonation de la voix, il tape du plat de la main sur la table]

### **Tu as ta salle d'accord.**

Voilà. Ça aussi c'est important ! C'est lié, c'est lié à la matière. Je me dis des fois que si je devais aller dans une autre salle, la partager avec quelqu'un. Donc celle-ci je peux l'organiser comme je veux ! Pour déplacer les tables il faudrait voir avec les collègues pour voir si ça lui convient ou pas, pour moi ce serait...

### **Et l'autre collègue de techno il a aussi sa salle ?**

Ouais. On a chacun notre salle.

### **Est-ce que vous avez des choses en commun, du matériel ?**

On a une salle, une petite salle informatique entre les deux. Donc on se partage quand on en a besoin, mais on ne se fait même pas de programme ou de planning, c'est, c'est au coup par coup. J'y vais quand j'en ai besoin etc.

### **Donc cela fait concourir au fait que tu sois resté et qu'avec ton collègue de techno il n'y a pas de mésentente ?**

Non. Non on s'est toujours bien entendu. Il n'y a pas eu de problème.

### **Dans la programmation de vos cours vous faites des choses communes ou c'est complètement différent ?**

C'est complètement différent, même sur des niveaux identiques, c'est ça qui est, qui est... Parce que, moi j'ai toutes les sixièmes, par contre, lui il a toutes les cinquièmes, par contre les quatrièmes on se les partage. Moi j'ai deux quatrièmes et lui il doit en avoir trois. Mais on fait chacun notre truc. Bon on fait le même thème si tu veux, mais après on fait, on fait différemment quoi.

### **Et quand tu me parlais collègue Pailleron, reconstruction etc. ça s'est passé comment ce temps de reconstruction ?**

Bien, en fait parce qu'on a été... donc c'est vrai. Bon ça n'a duré qu'un an en fait où on a fait une rentrée scolaire dans des préfabriqués. Des bons préfabriqués c'est vrai. Ils étaient bien faits, c'étaient des préfas mais quand même des salles qui étaient grandes qui étaient chauffées, non c'était un peu chantier mais c'était bien et puis par contre c'était un bon moment parce que j'ai utilisé la reconstruction du collège, j'ai puisé des sujets...

### **Pour faire voir ?**

Pour faire voir oui, Mais non, non on était dans des conditions qui étaient ma fois, les moins pires qu'on pouvait avoir.

### **Est-ce qu'il y a eu un avant et un après cette reconstruction ?**

Après quoi ?

### **Dans l'ambiance, le travail, les incidences sur le métier, le comportement des usagers ?**

J'ai pas eu cette sensation parce que... Il y a eu pas mal de collègues qui ont fait la transition. Maintenant il y en a peu qui se rappelle du Pailleron... Mais non, j'ai pas, j'ai pas eu cette impression-là.

### **Cela aurait pu déclencher une ambiance différente, avoir des locaux différents ?**

Non, ça a rapproché certaines choses, enfin ça aurait dû rapprocher, parce que là justement les salles de la SEGPA ont été intégrées dans le bâtiment. Avant c'était un bâtiment à part. Moi j'y allais. J'étais un des rares profs à y aller.

### **Pourquoi tu y allais ?**

Ben parce que ça m'intéressait et puis après, à cette époque-là, j'en avais pas et puis après j'ai fait de la techno, j'avais des heures, j'ai fait des cours de technologie pour le élèves de la SEGPA. Quand j'étais à... quand le collège a été reconstruit. Avant je ne me rappelle pas. Mais disons que c'était dans ma nature, je veux dire, même au collège j'ai pris ces classes-là, mais ces classes difficiles, les plus difficiles et donc, c'est vrai j'avais un très bon rapport avec les collègues aussi, sans doute parce que je leur demandais certains conseils, à certains moments, parce qu'il y avait des choses que je ne savais pas trop gérer quoi. Parce que je n'ai pas eu la formation.

### **Quand tu dis des choses que je ne savais pas trop gérer tu parles, termes de conduite de classe ?**

Voilà c'est ça oui, parce que quand tu te dis qu'ils sont un peu particuliers, proche de, des, du... public de la SEGPA, pour certains, dans certaines conditions. J'allais les voir parce que eux avaient eu une formation particulière, de temps en temps, pour des, des comment dire ? Des, pas des programmes, mais certains thèmes qu'ils travaillaient d'une certaine manière.

**Je résume, la séparation des lieux, les espaces...**

Oui.

**Le fait que tu aies ta salle, ton emploi du temps.**

Oh j'ai rien de particulier, moi je, j'ai toujours été satisfait de l'emploi du temps que j'avais.

**Pas de revendication particulière sur telle chose, telle chose ?**

Non.

**Des cours à tel moment dans la journée.**

Si. Si, si j'ai toujours demandé d'avoir le mercredi par exemple, j'ai toujours eu, ça s'est toujours bien passé, j'ai jamais eu trop de souci. Bon j'ai jamais cherché « la petite bête » non plus comme certains collègues peuvent le faire pour une heure qui n'est pas au bon endroit etc. aussi, voilà. Mais non je n'ai jamais eu de... je peux dire j'en n'ai jamais eu d'emploi du temps pourri vraiment pourri quoi. J'ai toujours eu globalement...

**Vous êtes à peu près combien dans ce « groupe d'anciens » qui ont 48 ans et plus? Vous êtes un gros noyau sur le collège, y compris avec la SEGPA ?**

On est combien ? À tout casser une dizaine je pense uniquement en profs ?

**Oui en profs, je parle...**

En profs, je crois qu'au collège on est trois du même âge à quelques mois près pour les plus âgés, trois. Je ne sais même pas si on atteint la dizaine.

**Est-ce que le fait d'être anciens dans le collège, avec de l'expérience, est-ce que tu penses que vous, ce groupe, constitué un groupe distinct du reste des profs ?**

J'ai pas l'impression non d'ailleurs...

**Vous êtes porteurs d'histoire, tu disais je suis encore l'un des rares à se souvenir du collège Pailleron ?**

Ouais, ouais. J'ai pas l'impression que les nouveaux qui arrivent soient demandeurs de quoique ce soit à ce niveau-là, donc, non, non. J'ai pas cette sensation-là. Il y a des fois comme ça que je me dis : « Punaise ça fait vingt ans que je suis là-dedans ». L'autre jour on en discutait avec une collègue, la prof de maths, je disais : « Ça fait vingt-cinq ans, vingt-cinq ans, alors tu étais là avant moi ! » Donc c'est plutôt genre « anciens combattants » quoi ! Entre nous des fois on en discute, on repense à des principaux qu'on a connu quoi, bon il y a eu des événements un peu particuliers, quand monsieur O. avait disparu.

**C'est-à-dire ?**

Tu n'es pas au courant ?

**Non pas du tout.**

C'était le principal à une certaine époque et on était parti pour les vacances de Pâques et puis au retour des vacances il n'était pas là, il était, il a disparu en montagne et il a été retrouvé...

**Il était mort ?**

Oui, le problème c'est que pendant [son absence] le problème c'est que ça pouvait... un problème un peu juridique parce que le cas ne s'était jamais produit au niveau du poste. Le poste n'était pas libre... c'est l'adjoint qui a repris mais le poste il est passé où? Moi j'avoue ça m'avait fait... C'était assez particulier, c'était quelqu'un avec qui j'avais d'énormes discussions, justement on s'engueulait. Je me rappelle c'était après les vacances et être allé dans son bureau, vide ça m'avait fait, fait quelque chose quoi... et c'est vrai qu'à l'époque, tous les profs qui étaient là... ben ça avait marqué, c'est, c'est le genre de chose qui, ben là... on en rediscute nous mais on s'en...

**Mais vous ne vous sentez pas comme un groupe. Différent des autres.**

Non, je n'ai pas cette impression.

**Des jeunes viennent vous voir pour vous demander des explications, pour conduire une classe, comment faire avec les élèves ?**

Bof, non jamais, ailleurs je ne sais pas, mais moi jamais.

**Ton collègue de technologie il est dans les mêmes âges que toi ?**

Non, il est plus jeune il vient d'arriver de la Guadeloupe. Il était parti, je crois qu'il était à la Guadeloupe depuis quelques années et puis là il vient de rentrer.

**Par rapport aux principaux qui arrivent, tu es un ancien tu as la connaissance de l'histoire, tu es détenteur d'une histoire qu'ils ne connaissent pas ?**

Non pas du tout, d'autant plus que c'est un peu ce que je me dis.

Tu vois, même j'ai soixante ans, ça fait vingt-cinq ans que je suis dans l'enseignement mais moi je ne suis au courant de rien, tout ce qui est au niveau des horaires etc. Donc je pose très souvent des questions sur la législation des choses comme ça. Donc ce qui fait que je ne donne pas l'impression de quelqu'un qui est, qui a une expérience dans ce cadre-là. D'abord je ne l'ai pas, et puis c'est quelque chose... [qui ne l'intéresse pas]

#### **Tu me disais tout à l'heure, tu n'es pas...**

Voilà, donc... Dans, dans, dans mon métier il n'y a pas de souci, autrement le reste... Donc c'est vrai je ne dois pas donner l'impression de quelqu'un qui est détenteur de... Je ne pense pas que ce soit, je sais pas. Même les collègues je ne pense pas qu'ils soient sollicités de ce côté-là quoi.

#### **Un principal peut se dire je vais être comparé par ces anciens ?**

Non. Mais comme on ne constitue pas un groupe. C'est pas un groupe de résistance, ce n'est même pas un souci pour lui et se rendre compte qu'on est là quoi. J'ai pas cette sensation là au niveau du collègue.

#### **Est-ce que ce sont les élèves qui t'ont fait rester, ce type d'élèves plutôt que des élèves d'établissements dit favorisés ?**

C'est sûrement pas eux qui m'attirent de toute façon. [Il fait référence aux élèves des bons lycées]

#### **Pourquoi ils « ne t'attirent pas » ?**

[Rires] Bon j'en sais rien, je me dis que... Comment dire ? Je, c'est presque en termes de capacités. C'est pas que je ne me sente pas capable d'enseigner à des élèves comme ça, je dis non, moi c'est, c'est... Ça ne m'intéresse pas s'il faut rester à la lettre sur le programme, sur un certain niveau, etc. Moi ce qui m'intéresse c'est d'avoir ces élèves-là, et d'essayer à chaque fois, parce que c'est un peu... un enjeu quoi, que j'aime. De les intéresser, de les ramener sur ce qu'on est en train de faire, et parfois de prendre de grands, de grands [Il rit] détours pour y arriver quoi. Donc dans un, dans un collège entre guillemets « élite », ça ne m'intéresse pas.

#### **Être un prof lambda ?**

Et puis même d'être sans arrêt, jugé, jaugé aussi bien par les élèves que par les parents. Donc peut-être parce que je ne me sens pas très sûr de moi ? J'en sais rien, mais non, non, c'est, c'est pas mon truc.

#### **Est-ce que c'est un élément qui a pu te faire rester avec ce type d'élèves, issus des classes populaires ?**

De toute façon j'ai toujours, dès le début j'ai enseigné avec ces élèves-là et puis on les trouve que dans, dans les collèges de banlieues quoi... On ne les trouve pas dans le centre ! Donc oui, moi ça m'intéressait plus de travailler avec, avec des élèves comme ça, c'est pour ça que je les ai toujours, j'ai toujours eu ces classes-là quoi !

#### **Est-ce que tu as vu depuis 92 à Marcel Plisson, ça fait plus de vingt ans, est-ce que tu as vu une évolution dans les comportements ?**

Oui.

#### **De ces élèves ?**

Dans le comportement et dans ce qu'on faisait avec eux.

#### **Peux-tu me donner des exemples de ce que tu faisais en 92 et aujourd'hui ?**

Avec des élèves de sixième par exemple, on faisait de la fabrication de circuits imprimés quoi, avec l'utilisation de produits dangereux. Alors la législation nous le permettait, maintenant elle ne nous le permet plus. Mais ça se passait bien, je veux dire il n'y avait jamais d'accident et on faisait, les, les élèves on arrivait à leur faire fabriquer un circuit imprimé ! Là c'est impossible ! Dès qu'il s'agissait de plier une feuille, rien que là, ça... il y a du mal parce que les élèves n'ont pas envie. Les trois quarts du temps ils viennent, ils n'ont pas l'envie de... L'envie qu'il pouvait y avoir à une certaine époque. Là, là ça s'est bien émoussé et puis il n'y a pas l'effort, il y a pas la volonté c'est complètement différent.

#### **Tu l'expliques comment ça ?**

Je ne sais pas. Je pense que c'est plus, peut-être parce que... [Il soupire] J'ai une sensation de, de... de... que, tout, tout où tout peut arriver facilement. Ils sont pas dans la recherche, souvent je leur fais remarquer. Je leur donne tous les éléments, toutes les feuilles, les réponses sont sur les feuilles. Non, ils demandent ! Ils vont même pas chercher sur la feuille savoir si c'est écrit. Ils sont dans cette instantanéité-là. Avoir la réponse tout de suite sans avoir à chercher. Alors qu'avant il y avait plus la curiosité aussi d'être, de, de découvrir, c'était...

#### **Est-ce que tu penses que les élèves étaient faibles, mais curieux ?**

Ouais. Il y a tellement d'autres possibilités pour eux d'apprendre des choses, du moins de croire qu'ils peuvent apprendre des choses comme...

#### **Comme par exemple ?**

Comme tous les accès qu'ils peuvent avoir par Internet. Ils pensent que certaines fois il suffit de cliquer et d'appuyer, taper un mot, trouver le, la... [réponse] Ils savent tout ! On le voit aussi dans leur travail qui n'est pas, qui n'est pas approfondi,

ils se contentent de la superficie et puis nous, on a du mal à aller à l'encontre de ça. Je pense que dans les milieux familiaux que l'on touche, ils sont dans cette habitude-là, de la facilité quoi. Donc quand on leur demande de faire un effort...

### **Cela a changé tes pratiques du coup ?**

Moi, dans une certaine mesure, si. Ben oui, par obligation parce que de toute façon on est obligé de, d'arriver de faire en sorte qu'ils fassent quand même un minimum ! Et c'est vrai que c'est, c'est laborieux, très, très laborieux. Oui. Et puis j'avoue que maintenant dans deux ans, bon, ça va s'arrêter, donc ouais j'ai peut-être plus autant de la volonté de rechercher des solutions que... J'essaie surtout moi, de les intéresser. De les amener à poser des questions, ça m'oblige quelquefois d'être en dehors de ce qu'on nous demande quoi.

### **C'est-à-dire ?**

Du programme. Je sais que je ne suis pas vraiment « dans les clous » de, de de ce qu'on nous demande de faire dans la, quand je vois ce qui, les, les livres donc je m'en inspire, bien sûr, du thème, mais de la même manière je ne suis pas, je ne vais pas creuser autant.

### **Tu t'es plus distancé par rapport à des exigences institutionnelles ?**

Ouais, ouais.

### **Et ça toujours été le cas ?**

Ouais, ouais.

### **Ça augmente avec l'âge ?**

[Rires] Ça augmente pas mais disons que je me sens plus à l'aise d'être en distance avec l'âge, parce que je ne pouvais pas l'être à une certaine époque, parce que maintenant je n'ai plus rien à perdre et puis au contraire je peux amener mon expérience de vingt ans derrière. Bon alors que quand on débute c'est plus gênant quoi.

### **Est-ce que l'on peut dire : « J'ai plus envie de leur faire apprendre ça » que de t'inscrire dans un programme ?**

Ouais. Ouais, ouais. Parce que je me rends compte, quand je rencontre, parce que maintenant je commence à rencontrer des anciens élèves, donc les quelquefois où on discute avec eux, je commence à voir ce qu'ils ont retenu. Et je me rends compte que ce qu'ils ont retenu c'est justement ce que l'on a dit en dehors des, de ce qui était du programme quoi !

### **Tu peux donner des exemples ?**

[Silence]

### **Si tu te rappelles de tout ça...**

Oui. Il y avait à une époque, avec les troisièmes d'insertion, on partait une semaine au mont du Verqueur Et pendant cette semaine-là, on... on allait se promener, on allait voir des, des entreprises, on avait un fil rouge qui était un fil conducteur qui était l'exploitation du bois et de la forêt. Donc on avait des rencontres avec, avec un gars de l'ONF, avec une entreprise qui fabriquait des meubles, avec une entreprise d'équarrissage, non pas d'équarrissage de, de...

### **Sciage ?**

De sciage, etc. Il y avait avec le prof de techno et d'EPS on avait fait un, une piste, un jeu de piste dans la forêt, reconnaissance des plantes, des arbres et ça ils s'en rappellent ! Mais c'était pas du tout dans le programme. C'était une semaine, simplement « vivre ensemble », instaurer des règles. Ça ils s'en rappellent ! Le reste...

### **Un savoir vivre ensemble, des savoirs être ?**

Oui c'est ça.

### **Si on reste sur ce point-là tu commences à voir des enfants d'élèves que tu as eus ?**

Ça y est ouais.

### **Et alors, comment ça se passe ?**

[Rires] Ben j'ai été surpris dans...

- Je peux vous faire la bise maintenant? Allez, je vous fais la bise !
- Ah bon? Je ne vois pas pourquoi mais enfin bon.

Alors c'est vrai que ça, ça... Je me rends compte que ça change les choses par rapport à, par rapport à l'élève, c'est...

### **C'est facilitant ?**

Non.

### **Non ?**

Non, d'autant plus que la maman de cet élève c'était plus une maman qui était en troisième d'alternance, justement à l'époque, bon elle se trouve sans emploi. Elle s'occupe, elle s'occupe de ses enfants ben lui il a, il a énormément de mal à travailler aussi, donc, donc je reconnais dans, dans ce qu'il fait ben un peu aussi, ce que faisait sa mère à une époque et je

suis très prudent dans ce que je dis, parce que je sens des fois ben : « *T'es un peu comme ta mère !* » ça partirait vite quoi, donc voilà, c'est pas, c'est pas facile.

### **Ça établi un autre type de rapport ?**

Ouais, ouais.

### **Qui complexifie pour toi le métier ?**

Ouais, ouais, moi qui est gênant pour moi. Je préférerais ne pas l'avoir à la limite. Il est en sixième, j'ai toutes les sixièmes !

### **Est-ce que sur Rutimonts il y a une reconnaissance des élèves, des familles ?**

Alors c'est bien le problème j'allais dire de, du désert de notre boulot quoi, parce que ça on ne le sait jamais, et c'est bien ce qui me manque. Moi ça me manque terriblement ! Quand j'étais en travail, quand je travaillais en bureau d'études on faisait une étude sur un objet, après il passait à l'essai, ben on voyait le résultat de notre travail. Soit dans notre étude on s'était « planté » ça marchait pas ou alors ça marchait, bon voilà. Là, on ne sait pas. On fait des choses avec les élèves, on le fait en toute conscience, mais en fait on ne sait pas le résultat après. On les revoit plusieurs années après, les quelques-uns que je vois, j'essaie de leur parler, de leur demander : « Alors, tu te rappelles quand on était ensemble ? » Soient ils n'osent pas, soit... Je n'arrive pas à savoir, à savoir comment ils me percevaient parce que moi ça m'intéresserait justement, ça ! Maintenant, c'est un peu tard, mais ça m'intéresserait, pour savoir si j'ai des choses à changer dans, dans la relation. Par contre ce qui me fait dire qu'au collège, j'ai toujours été, bon ça fait plus de vingt ans que j'y suis, j'ai toujours été très... très rigoureux et sévère etc. et il n'y a jamais eu d'ennui. Je me promène à Rutimonts. Bon de temps en temps on entend : « Buffint ! » qui est crié mais bon. Voilà, il n'y a pas de... et je me dis quelque part il n'y a pas de...

### **Tu es sur la bonne voie ?**

Mais par contre, c'est vrai que des fois j'aimerais bien discuter avec des anciens pour savoir véritablement ce qu'ils...

### **Et dans la pratique de ton métier, en termes d'épreuves, de difficulté pour exercer ton métier entre 1992 et maintenant est-ce que tu as pu voir des changements? Tu as parlé des savoirs, sur l'aspect gestion de classe.**

Ouais c'est beaucoup plus... C'est plus agité on passe moins de temps à, à faire les cours et plus à faire de l'éducation civique quoi. En quelque sorte du comportement, quelque chose comme ça. Surtout avec les classes, moi je le vois, avec les, les, les élèves de troisième d'alternance qui vont en apprentissage ou qui vont en stage en entreprise, mais ils sont à des lieues de... de la réalité... Quand ils sont, quand ils sont confrontés à cette réalité-là, ben ils ont du mal à comprendre que c'est la réalité de la vie, et c'est vrai qu'ils sont jeunes mais avant c'était pareil ! Ils avaient le même âge.

### **Et en 92 tu penses qu'ils étaient plus proches de cette réalité-là ?**

Plus proche de la réalité du travail? Oh oui ! C'est sûr, quand on... moi je sais que quand j'allais voir des, des jeunes qui étaient en stage, ils faisaient du boulot dans les entreprises, et ils s'y tenaient et ils en voulaient ! Maintenant quand il y en a un sur seize qui est dans, dans ce cas-là on est content quoi. Un sur seize, et où on entend un patron qui dit : « Oui, il bosse. » On est content, il y en a au moins un quoi!

### **Et les autres ?**

Ils sont là parce qu'on leur demande de faire un stage, ils en comprennent pas la finalité et ils sont dans le... C'est un peu comme... Je crois que c'est un peu un truc général de l'époque, c'est-à-dire qu'ils sont un peu dans le « jeu de l'évitement ». Il y a des règles et puis on s'amuse à essayer de les éviter et à pas se faire prendre. Donc, voilà, il y a des règles pour faire des stages : « Oui, ma fille je vais te prendre avec moi pour faire le stage parce que je suis patronne et puis... et puis tu viendras quand tu voudras, et puis... » même les parents ne réalisent pas l'importance que cela peut avoir, donc ils sont dans cette, dans ce jeu-là, en permanence d'essayer de, de... de, de filouter, de « passer à travers les mailles » alors évidemment, c'est facile il y en a... Il y a des trous donc il n'y a pas de problème ! Alors qu'avant il n'y avait pas ça, Je me rappelle que les élèves quand on allait, quand ils travaillaient, enfin quand on les mettait en stage, il y avait du boulot qui était fait et c'était, c'était sérieux et pour eux c'était important. Maintenant d'une manière générale, non, c'est... Quand ils se font mettre dehors parce qu'ils sont arrivés deux fois en retard. Ben ma foi... ils, ils se sont fait foutre dehors et ils sont contents d'eux quoi !

### **Quelle suite il y a par rapport à un événement comme ça ?**

Ben rien ! Il y en a pas justement, nous on peut pas, on peut pas pallier.

### **Ils restent chez eux, ils reviennent au collège, comment ils font ?**

Normalement ils doivent revenir au collège quand le, le... mais encore faut-il que le patron nous prévienne, le patron il a autre chose à faire ! C'est vrai qu'ils sont un peu légers parfois. Et puis l'élève devrait le faire ! Alors de temps en temps, il le fait et puis de temps en temps il le fait pas. Et puis ils attendent que nous on s'en rende compte et puis... et puis voilà quoi. Non, non, il n'y a pas véritablement de, de sérieux qu'il devrait y avoir là derrière quoi. Ils sont, ils sont dans l'évitement.

### **Ce sérieux dont tu parles il est de la structure, de l'élève, à l'organisation, à l'enseignant, à quoi ?**

[Silence]

**Comment se fait-il que le jour même ou le lendemain vous ne soyez pas au courant qu'il a été viré ?**

Parce que déjà les parents ne...

**Ne le signale pas ?**

Ne le signale pas ouais, le protège. Et puis des fois ils se font trander, ils ne le savent même pas ! Des fois il y a des gamins même pour le collège, ils viennent pour le matin, les parents sont convaincus qu'ils sont au collège ils sont tout surpris parce qu'on les appelle pour les prévenir qu'ils sont pas là ! Donc il y a une espèce de, de... Moi enfin ce que je ressens c'est qu'il y pas mal de parents que tant qu'il n'y a pas de problème, finalement on ne va pas chercher. Donc, quand il y a un problème, donc ils sont ben ouais, ils sont, ils sont embêtés mais pas embêtés parce que leur gamin a fait une connerie, mais ils sont embêtés parce que ça les ennuie.

**De l'école qui amène les problèmes dans la famille ?**

Ben Oui. Parce que nous on oblige une certaine façon de faire, de, de, de travailler quoi, de fonctionner. [Comme parents]

**D'accord. On va clore cet aspect pour revenir sur toi, tous ce que tu décris est-ce que en terme de trajectoires, tu as eu des vellétés pour changer de métier, te mettre à temps partiel ?**

Non.

**Non ?**

Non. J'ai eu des félicitations d'inspecteurs qui m'ont dit : « Il faut, il faut être, parce que je suis PEGC, il faut être, certifié etc. » C'est pour faire le même métier, donc ça ne m'intéresse pas je veux dire, pour faire le même travail autant rester comme ça. À un moment j'avais plus ou moins, j'avais pris quelques... j'allais à la fac en sciences de l'éducation. J'avais plus ou moins envisagé d'être C.P.E., mais c'était vraiment très flou. Et puis quand j'ai vu qu'est-ce qui avait sur un plan administratif etc. j'ai dit, non c'est pas... C'est pareil pour le, on m'en avait parlé déjà pour être principal adjoint aussi parce que j'ai maintenant des années etc. ça ne m'intéresse pas.

**Donc ce qui t'a fait rester c'est aussi ce refus de faire autre chose quoi ?**

Ben c'est-à-dire que moi je suis bien dans ce que je fais, j'y trouve mon compte. Si je changeais, bon j'ai changé deux ou trois fois d'orientation et de métiers parce que j'estimais quand je... j'avais « pas fait le tour », mais disons que « ça tournait en rond », alors que là, « ça ne tourne jamais en rond » quoi. [Il se met à rire]

**Qu'est-ce qui te fait dire que « ça ne tourne jamais en rond » ?**

[Il rit encore] On arrive le matin des fois on a une surprise quoi. Bon normalement on vient pour faire un cours et puis ça ne marche pas comme on avait prévu, parce que il y en a un au milieu qui éclate, parce qu'il faut gérer autre chose et puis... Ou alors il y a une question qui est posée et qui me fait partir sur autre chose... Moi des fois ça m'arrive de réaliser à la fin de l'heure que : « *Mais mince sur mon cours j'en ai fait que cinq minutes. J'ai fait cinq minutes, j'ai discuté avec eux* » et puis de toute façon c'est comme ça et puis voilà !

**Tu te sens beaucoup plus libre dans l'appréciation de tes contenus, de ta formation initiale etc. ?**

Oh ben oui ! Ah ben moi je n'aurais pas pu être dans une matière où j'étais vraiment lié comme en histoire.

**Où en maths ?**

Où il faut faire ça et ça, ça. Non moi, ça me convient très bien parce qu'on a un programme, bon... Et puis comme les inspecteurs ne viennent pas souvent, de toute façon [Il sourit]

**Est-ce que l'on peut dire que la matière t'a fait rester aussi ?**

Oui, oui. Non, enfin, moi je ne savais pas quand je suis rentré en fait.

**Mais aujourd'hui ?**

Aujourd'hui, oui ça c'est sûr ! Moi quand je suis rentré pour être prof d'E.M .T. bon c'était enseigner de la technologie. Ça, ça me plaît parce que c'est mon domaine, et que, bon, même si à l'époque on faisait macramé, des petites choses il y avait quand même un côté technique et ce côté technique, bon moi il m'intéresse et j'aime bien le transmettre et de le faire partager. Donc ça c'est resté, c'est sûr que ça, ça... ça me convient. Maintenant les programmes qui sont faits j'estime qu'ils ne correspondent pas du tout à, à nos élèves quoi. Il y a, il y a un niveau qui leur est demandé qui est beaucoup trop théorique quoi. Effectivement, ce qu'il y a, ce qu'il y a de bien pour l'institution j'allais dire, c'est que... si on demande a, si on donne un programme qui est très théorique, finalement il n'y a pas besoin d'avoir tellement de moyens quoi. Ça coûte pas cher.

**Je résume : ce qui t'a fait rester : la séparation sphère privée et professionnelle, le lieu, les espaces, le soleil le matin.**

Plus maintenant, [Il sourit]

**Oui, oui. Les locaux, un collège neuf, etc. avoir ta salle, ton matériel, avoir une certaine autonomie.**

Mmm, Oui.



**Dans l'exercice de ton métier.**

Mmm...

**Une sorte de consensus avec l'institution sur une sorte de, par exemple : « Je veux mon mercredi après-midi, je l'ai toujours eu. »**

Oui, oui... oui.

**Ou des adaptations locales de ton emploi du temps.**

Ouais, bon, oui.

**Une certaine écoute je veux dire de l'institution.**

Oui, il y a des fiches de vœux on les remplit et puis jusqu'à présent j'ai toujours eu ce que j'avais demandé.

**Ce que j'entends aussi c'est : « Je reste dans ce contexte-là... parce que chaque fois que j'arrive on ne sait pas ce qui va se passer, quelque part »**

Ah oui ! C'est pas de la routine !

**Les imprévus, il n'y a pas de routine...**

Mmm... De « non routine. »

**De « non routine » qui te fait rester. Une capacité d'adaptation ?**

Oui, oui et puis travailler avec de l'humain quoi, et des fois, des fois c'est... bon, c'est un peu pénible, mais d'autres fois je prends, j'ai vraiment plaisir, c'est vraiment plaisant de travailler avec eux et de, puis de voir les questions qu'ils posent.

**Tu peux me donner des exemples concrets ?**

[Il soupire]

**Que je m'imagine, je me représente un peu...**

Je sais pas, il y a... Quand à la fin du cours il y a des élèves qui... il y en a deux ou trois qui viennent et qui me reposent des questions, des précisions sur ce que l'on a dit ou n'importe, ça montre au moins qu'ils ont écouté, parce qu'ils ne reposent pas des questions auxquelles j'ai répondu, ils vont plus loin un petit peu, donc. Moi ça me rappelle aussi quand j'étais gamin et puis qu'on allait voir le prof à la fin du cours pour aller lui demander un truc, donc voilà, que des fois quand ça se produit je me dis : « *Ben tiens c'est vrai, j'ai pas tout à fait perdu mon temps quoi.* » Donc c'est, c'est un peu satisfaisant !

**Est-ce que tu as la sensation que depuis vingt ans tu as eu des baisses d'exigences, ou pas ?**

Ah ben oui ! Par obligation !

**Par obligation ?**

Ouais, ouais... Ouais, ouais.

**Obligations cognitives ?**

Ouais, ouais

**Obligations...**

Ben j'en suis maintenant systématiquement, avec les sixièmes, il y a un travail que je fais faire deux fois en début d'année ! Je le fais faire une première fois, et puis après, après même en quatrième il y a des fois je leur redonne le même, le même contrôle, deux fois de suite. Parce que le premier c'était... , bon c'est des leçons, des trucs à apprendre ils l'ont pas appris, bon je le fais une deuxième fois. Puis ils l'ont toujours pas appris ! [Rires] de toute façon ! Mais des fois, bon ben voilà, je me dis : « Mais comment il faut faire pour essayer de que » En fait j'ai des notes qui sont correctes quoi.

**Tu te sens parfois démuni ?**

Ouais, ouais. Non seulement démuni, mais il y a une fois aussi, je me suis senti, je me suis dit : « Mais je sais, sais plus quoi faire ! » Où vraiment c'était, c'était... C'était « le désert » quoi ! Tu te dis, tu te remets en cause complètement !

**C'est-à-dire que ton expérience ne faisait plus expérience ?**

Ouais ! Ouais

**Quelque part on peut dire que [Il m'interrompt]**

C'est ça oui ! Et puis tu te dis, mais j'ai complètement loupé, ça, ça va pas ! Ça, ça accroche pas quoi...

**Sur une leçon particulière ou sur plusieurs choses ?**

Non, sur un ensemble de choses, ça dure pendant, il y a eu, il y a eu une période ça a duré pendant quelques semaines tout ça où je me disais : « Ça va pas quoi ! » On n'arrive pas, on peut pas changer parce qu'on sait pas ce qui va pas pourquoi, Et puis, finalement c'est reparti. Pourquoi j'en sais toujours rien mais c'est reparti, ça a ré-accroché mais bon ça...

**Tu n'as pas eu de ressources par exemple avec ton collègue de techno à côté. Tu n'en parle pas avec lui ou il était dans l'évitement ?**

Non c'est vrai, qu'on se, se... Ouais on discute pas. On n'a pas forcément tout à fait les mêmes horaires on se... Bon on se croise de temps en temps et puis on n'a pas les mêmes élèves non plus, donc... Et puis c'est vrai que moi, à la fin d'un cours c'est pas gênant, mais moi ça m'énerve quand je suis à la cantine en train de manger à midi et puis que les collègues ils parlent encore des élèves, de untel, machin, etc.

**Toi tu compartimentes ?**

C'est fini.

**Quand ton cours est fini.**

C'est fini.

**Tu as très peu de porosité entre ta vie personnelle et professionnelle ?**

Au collège il y a une, une amicale qui est assez active, il y a des repas qui sont faits régulièrement etc. Moi je n'y vais jamais, c'est pas le genre de truc, c'est pas le genre de truc, j'aime pas mélanger. Ou alors c'est parce qu'il y a des collègues, des gens avec qui je suis bien, qu'effectivement, mais c'est ponctuel. Mais pas... c'est pas sous prétexte qu'on travaille tous ensemble qu'on va forcément...

**Est-ce que tu as des amitiés du collège? Qui sont du milieu professionnel que tu as dans ta vie ?**

Non. Je ne peux pas parler d'amitié. L'autre jour, il y a un collègue qui est venu, c'était la première fois que j'invitais un collègue à la maison. Un collègue de maths, parce que bon il est... par rapport à ce qui s'est passé sur le plan personnel. J'ai eu plus d'échanges avec lui, mais autrement non, c'est pas de...

**Pas plus que ça...**

Non, non, non. Même mon ancien collègue qui est parti à la retraite il y a, il y a quelques temps, on avait passé un certain nombre d'années ensemble, on s'entendait bien, bon. Voilà, lui est à la retraite, je vais pas l'embêter. Et puis lui, il a pas trop, trop l'envie de venir non plus.

**Et alors ta ressource pour ton métier tu la trouves où donc ?**

Pour faire les cours ?

**Oui pour faire tes cours. Pour t'adapter à ce public qui change. Dans la formation, sur Internet, ou ailleurs ?**

Alors pour le contenu, oui, des fois je vais sur Internet, pour avoir des, pour avoir des, des documents, parce que c'est vrai que c'est intéressant par rapport, par rapport à... à la présentation de certains documents, par des petits films, des petites choses comme ça qu'on peut faire passer puisqu'on a pas mal de matériel. Pour ce qui est du contenu, bon « ça roule » depuis pas mal de temps et puis j'ai, j'ai, j'ai suffisamment de ressources par rapport aux niveaux. [De la ressource personnelle] donc je, je me débrouille. Maintenant sur un plan pédagogique pour [Il soupire] j'ai comment dire ? Les, les... théories qui peuvent exister [Il rit]. Moi j'avoue je suis, assez, assez hermétique. Justement, l'autre jour il y avait un collègue qui me parlait avec mes troisièmes d'alternance, on a un gamin qui est pratiquement enfin, oui on peut dire qui est pratiquement délinquant, complètement en dehors des règles qui vend de la drogue etc. vraisemblablement, et puis lui, il voulait mettre en place dans la, dans, dans cette classe un système de ceintures. Ceintures bleues pour ceux qui respectent bien le règlement, machin. Moi sincèrement, ce genre de truc ça me fait rigoler quoi ! Je vois pas comment un gamin qui est en dehors des règles, en dehors du collège va respecter ce genre de truc qui est fait par des chercheurs, moi c'est pas... Je suis pas contre, mais des fois je me suis, je me dis « Ils sont loin de la réalité ! » Je suis plutôt au feeling, au ressenti.

**Avec des cas particuliers comment tu fais en « tête à tête » ?**

Ouais. Ouais. Moi je pense... je crois que quelque part de toute façon, ça c'est un peu mon expérience qui, qui me le dit ça, ça repose pas sur de la, des théories creusées etc. mais... Je me dis que ces gamins-là, ils sont en manque de, de repères et d'autorité et moi c'est ce que je leur apporte. Ça c'est clair parce que je suis très exigeant, donc quand j'ai, j'ai besoin, enfin quand j'ai, j'ai à dire à un élève quelque chose je lui dis et je lui dis pas « avec des ronds de jambes » si... Je lui dis, j'estime que tu me fais chier je lui dis: « Tu me fais chier ! » Je dis pas : « Tu m'ennuies ! » Et ça pour moi c'est de l'authenticité. Cette authenticité-là pour les gamins elle est importante. Ils la sentent et, et ça passe. Ça fait, je sais pas, ça fait vingt ans que c'est comme ça, alors, bon. C'est vrai qu'il y a, il y a la position ! Mais la position est de moins en moins... Avant la position du prof elle établissait dès le départ une...

**Hiérarchie ?**

Hiérarchie, maintenant pfft ! C'est fini ! Mais c'est vrai que, que dans une classe quand il y a quelque chose qui pète : « Ça pète et ça pète tout de suite ! » et puis après c'est fini, mais donc après : « Tu vois comment ça réagit » s'il faut reprendre la chose ou, n'importe. Je laisse jamais en suspend complètement, mais c'est vrai que je m'appuie pas nécessairement sur des, des théories de bouquins ou quelque chose comme ça. Je fais plus dans, dans le... dans ce que je ressens voilà.

**Plutôt une expérience pragmatique au quotidien ?**

Voilà.

**Pourtant tu disais que tout à l'heure l'expérience ne faisait pas expérience. Que tu as eu une plage de quelques semaines ?**

Oui ! Parce que là, je me suis trouvé démuni, je, bon, je sais pas ce qui... Non ça a pas duré et puis je pense aussi que sur le plan personnel j'ai, bon, il y avait des choses qui, qui s'effilochaient quoi.

**Ouais, ouais....**

Des, des, des, des...

**Des éléments de ta vie personnelle qui...**

Voilà !

**Avait prises sur ton environnement professionnel ?**

Parce que ça, ça joue énormément, même si on essaie de le, de le séparer, dans la mesure où on, on est dans le relationnel, ce que l'on est à certains moments, ce que l'on vit à certains moments, ben ça colore la relation qu'on peut avoir, même si, même si ça devrait pas ! Même si on devrait faire la part des choses mais il y a certaines fois ça revient et puis si...

**De ce que je crois comprendre dans cette porosité vie personnelle et professionnelle, ça marche dans un sens et pas dans l'autre ?**

Ouais.

**C'est-à-dire qu'il n'y a pas du professionnel qui entre dans ta vie personnelle. Tu sors du collège, c'est fini?**

Et puis je me rends compte aussi que certaine fois je suis peut-être plus, disons je vais peut-être moins passer de choses avec mes gamins, mes enfants personnels parce que je suis encore sur, sur quelque chose que j'ai vécu ici, mais bon j'essaie de le, de le couper le plus rapidement. Par contre c'est vrai que moi je vois la différence quand je travaillais en bureau d'études. En bureau d'études on était en recherche, je sais qu'on passait des journées à pas pouvoir chercher, mais ça se passait bien, t'es devant un truc eh ben non, je trouve pas ! Bon je trouve pas. Quand t'es devant une classe tu, tu peux pas. Donc il faut, il faut qu'il y ait du répondant ! Et pour qu'il y ait du répondant il faut que toi tu sois sinon bien, au moins pas mal quoi.

**C'est dans ta propre ressource personnelle que tu puises d'abord ?**

Ouais

**Est-ce que tu as eu la sensation d'avoir traversé des épreuves professionnelles ?**

[Il me regarde] Professionnelle ? Non. [Il réfléchit] Des épreuves non, non. Je dirais pas épreuves. J'ai plus de, de souvenirs de moments « magiques » on va dire, avec les élèves des fois ; mais des épreuves, ouais mais bon... qui ont été particuliers, mais des épreuves ? Non je ne dirais pas épreuves.

**Des moments magiques tu peux m'en donner quelques exemples ?**

Oh ben il y a les vécus du mont du Verqueur ! [Il rit] Ça c'est vrai que c'était, c'était fabuleux de passer une semaine comme ça, ils passaient une semaine sans télévision ! Au milieu de la nature. Ils n'osaient pas sortir le soir parce que c'était dans les bois. Moi je leur disais : « *Mais c'est à Rutimonts que je n'ose pas sortir le soir !* » mais c'est pas... Donc, mais voilà, c'est que c'était remettre en cause leurs valeurs et puis de voir comment ils, comment ils réagissaient et puis il y a, c'est vrai que certaines fois où on sent que ça accroche quoi. Quand on discute il n'y a pas un bruit, les élèves ils écoutent, là on sent qu'on les capte on les a et c'est vrai que c'est des moments... ça dure pas longtemps... mais c'est des bons moments.

**C'est des moments qui t'ont fait rester ?**

Ah ben oui ! Ces moments aussi, si c'était toujours destructeurs, sinon moi je ne restais pas !

**Donc toi tu te sens s'il fallait résumer, un prof heureux, bien dans sa peau, dans le contexte dans lequel il évolue ?**

Ah ben oui, oui ! Si, même si je dis : « *Ouais... les élèves, merde, ils sont, on peut plus rien faire avec eux... c'est chiant.* » enfin bon je le dis parce que c'est vrai, il y a des moments où on rentre... on a un peu cette sensation-là, mais globalement, non, non, je suis content d'avoir fait ça.

**On pourrait se dire : « Bon le contrôle je l'ai fait deux fois de suite, bon, là ça suffit... »**

Après tout au bout d'un moment, je me dis : « *C'est aussi leur problème !* » Je me détache un peu de ça. Moi je leur donne des chances, c'est à eux de voir s'ils veulent la saisir ou pas. Et puis bon c'est vrai que j'ai pas la sensation non plus dans, dans ce que je fais et ça c'est, c'est au niveau de la matière, j'ai pas la sensation d'être une matière qui est dangereuse pour eux. C'est-à-dire qui risque de remettre en cause leur, leur orientation etc. donc c'est pour ça que je suis assez à l'aise par rapport à ça.

**Là, ce pourrait aussi être une matière, comme c'est pas important, je fais rien...**

Ah non, non, non ! C'est pas, c'est pas, moi au contraire ! C'est, dans la mesure où j'ai cette, comment dire, cette légèreté-là, je me dis, je peux, je peux aller plus loin, je peux faire autre chose, je peux déclencher autre chose qui va, qui va les, les, les faire accrocher, pas forcément sur la techno, mais sur d'autres matières parce qu'on parle un peu de tout, et la techno c'est le carrefour.

### **De plein de choses ?**

De tout le reste, donc c'est ce que j'essaie de leur, de leur faire comprendre, mais j'ai pas, comment dire, le, le « couperet » de la matière, de la matière sélective, sélection, sanction etc. Et si jamais, le fait que ma matière soit pas au brevet moi ça me fiche...

### **Ça te laisse un espace de liberté ?**

Oh oui, oui ! Même si effectivement, bon, on a des programmes des choses à suivre etc.

### **Ce que j'ai compris c'est aussi qu'avec l'âge !**

Oui, oui. Et puis en plus par rapport à mon expérience professionnelle aussi, j'ai, j'ai... j'ai des arguments aussi pour, pour dire pourquoi je fais comme ça et pas autrement quoi. J'ai une expérience professionnelle en, entreprise, bon c'est vrai qu'elle n'est plus toute jeune maintenant, mais je reste en contact avec les entreprises et ce qui est demandé dans les entreprises c'est pas ce qu'on demande aux élèves maintenant. Donc pour moi c'est plus important de leur faire comprendre le fonctionnement d'une entreprise dans son, dans sa finalité etc., que de leur faire voir la différence qu'il y a entre un objet, un objet technique etc. qui sont un peu, un peu utopique ! Pour la petite histoire, il faut quand même savoir quand on nous a recruté donc, il y a vingt ans quand j'ai passé le concours on avait fait, on avait une matière donc dessin technique et c'était l'étude du système de freinage du TGV ! Alors qu'on allait enseigner à des sixièmes !

Bon, je ne vois pas en quoi quelqu'un, super ingénieur qui aurait pu faire quelque chose de très poussé à ce niveau-là, ça pouvait garantir un niveau d'enseignement pour des sixièmes quoi. Donc voilà, c'est un peu ça que je trouve dommage. On a perdu le côté... Moi, moi je reviens cette année avec les sixièmes je leur ai fait faire un petit planeur, je leur fais travailler de la matière, parce que je trouve que ça manque !

### **Tu redeviens un petit peu prof d'EMT ?**

Oui, mais réadapté [Rires] Parce qu'on va faire une pièce avec la machine à commandes numériques, on va, bon voilà, c'est plus... C'est du, du trucage mais c'est nécessaire, moi je trouve que c'est nécessaire que les, les enfants, les élèves se confrontent à la réalité de la matière. La maintenant ça reste très théorique... alors on va faire des expériences.

### **C'est qu'ils touchent de la matière ?**

Oui c'est ça ouais.

### **Eh bien merci Jean-Pierre on a fait le tour. Merci**

Si tu as besoin de quelque chose tu me dis.

### **Je te demanderai d'être le passeur pour les collègues de ton établissement !**

**EE46 Madame Nathalie JUSTAIN, 60 ans**  
**Professeure d'allemand**  
Jeudi 5 février 2014 à 11h50

Cette enseignante est arrivée au le collège depuis un an. *Elle vient d'une autre académie. L'entretien s'est déroulé dans la salle d'allemand.*

**Bonjour, madame Justain je vais vous demander de vous présenter, votre parcours vos études, vos origines si cela ne vous gêne pas.**

Eh ben j'ai fait une formation tout à fait classique, mes études à Coulongeat et en fin de parcours, le CAPES pratique et théorique, normal et puis j'ai été nommée à un premier poste dans les Ardennes.

**Alors en quelle année ?**

Les années... J'ai eu mon CAPES en 77 après le stage, à ce moment-là, c'était sur trois établissements... C'était intéressant parce que j'avais fait S. un collège à O. dont je ne me souviens plus le nom et le lycée C. [Un lycée qui prépare aux classes préparatoires des grandes écoles] C'était un établissement par trimestre, et ça me permettait de découvrir l'établissement et le cahier des charges.

**Je vais revenir un peu en arrière, vous avez passé le concours en quelle année ?**

Concours de pratique, en 78.

**Concours de pratique, en 1978, premier poste ?**

Dans les Ardennes.

**Mais vous m'avez dit...**

J'ai été auxiliaire avant !

**Ah d'accord, vos études ?**

Mes études ont commencé en 71. Donc je suis partie un an en Allemagne, 74-75. J'ai fait la licence l'année d'après, le CAPES. J'ai commencé à travailler à partir de 76.

**Comme...**

Maître auxiliaire.

**Et vous avez passez la maîtrise ?**

Non je n'ai pas passé la maîtrise je me suis arrêtée à la licence d'enseignement et CAPES.

**Donc, licence d'enseignement, CAPES, externe, interne ?**

Externe. En travaillant à plein temps et en 77- 78 j'ai travaillé.

**Et là, vous étiez maître auxiliaire ?**

Oui.

**Et c'est là où vous avez fait R., le lycée C.**

Non ! Je l'ai fait comme stagiaire, donc 77-78.

**Et comme maître auxiliaire vous avez fait ?**

Alors à Quintet deux ans.

**Donc vous passez le CAPES en quelle année, je n'ai pas tout suivi...**

En 78 et premier poste dans les Ardennes et je suis restée trente et un ans.

**Trente et un ans, d'accord...**

Je suis revenue en 2009.

**Vous êtes revenue en 2009. Des lycées, des collèges ?**

Alors c'était lycées et collèges, après collèges sur deux établissements.

**Collèges classiques ou plutôt éducation prioritaire ?**

Non, non, c'était des lycées, collèges classiques.

**Donc 2009 vous arrivez dans l'Académie de Coulongeat...**

Alors j'ai fait deux ans à Saint H. [Commune résidentielle], à Mistral et puis je, je ne m'y plaisais pas, alors j'ai demandé un poste de remplacement pour avoir d'autres...

**Donc T.Z.R ?**

Voilà, T.Z.R. Donc après TZR et j'ai fait plusieurs puisqu'en allemand on se promène, j'ai fait deux fois... une fois deux, une fois trois... et cette année.

**Et cette année donc, depuis 2013...**

Depuis la rentrée 2013.

**Vous me répondez, vous ne me répondez pas, qu'est-ce qui vous fait quitter les Ardennes ?**

Un divorce ! Bon.

**Et c'était vos origines ?**

Non, j'ai fait mes études à Coulongeat parce que j'ai encore de la famille.

**Vos origines, vos parents travaillaient dans l'éducation ?**

Non, je suis la première et la dernière.

**Fille unique ?**

Oui. On n'a pas d'enseignant dans la famille.

**Milieu classique, classe moyenne ?**

Oui, mon père était ingénieur, ma mère tenait un magasin.

**On va dire moyenne supérieure ?**

Oui, oui....

**Dans vos parcours antérieurs, pas de confrontation avec l'éducation prioritaire ?**

Non.

**Donc, vous arrivez ici, éducation prioritaire...**

Alors, j'avais fait quand même l'année dernière un remplacement à Terron.

**Aristide Terron oui...**

Aristide Terron, donc, ça m'avait quand même donné une idée, quelques heures, c'était pas énorme. J'ai été affectée ici, pour toute l'année.

**Donc vous aviez une idée de ce que c'était ? Vous aviez demandé ?**

Non, affectée.

**Vous avez été affectée ici, d'accord. Quel regard externe vous portez sur ce public ?**

Ben je pense que c'est très variable, ça dépend de l'établissement.

**C'est très variable d'un établissement à l'autre ?**

Ouais, parce que j'avoue que ma première impression ici était très positive par rapport à ce que j'avais connu à Terron.

**Très positive...**

Je vais même vous dire que les lieux, quand on arrive de Brecht à Blaçat, le cadre est plus que [Elle rit] déprimant ! Le décor et l'établissement ne font que refléter.

**L'environnement...**

Alors qu'ici, c'est vrai quand on arrive, Rutimonts, je ne connaissais pas, je connais personne dans le coin, j'ai trouvé que c'était propre, coquet, accueillant et ça m'a fait exactement le même effet à l'intérieur du collège.

**Est-ce que vous pensez que les lieux, les espaces ont [Elle m'interrompt]**

Ah oui !

**Ont une incidence sur [Elle m'interrompt]**

Oui, oui... et ça « marche dans les deux sens » parce que ça agit sur les gens, mais les gens font les lieux aussi et ici ils sont certainement plus prêt à s'intégrer qu'à Blaçat où il y a moins de... enfin on sent moins... moins de... oui, on les sent plus à l'aise, enfin je les vois dehors ou dans le bus.

**Vous avez des indicateurs concrets ?**

Ben je vous dis déjà en arrivant et puis les gens sont souriants ici ! Les gens vous laissent des places dans le bus, ce qui n'était pas du tout le cas à [Blaçat] Les gens là-bas téléphonaient, ils étaient essentiellement occupés à... C'est-à-dire en fait, ils travaillent peu. Alors c'est vrai qu'ici je vois beaucoup de femmes qui travaillent, pas forcément mais... Je sais aussi par exemple parce qu'en face du collège il y a une crèche, donc à l'inverse il y a beaucoup de femmes qui laissent leurs enfants à la crèche, qui travaillent, donc elles sont déjà actives.

**L'espace, les lieux comme vous le dites ça a une incidence ?**

Ah oui ! [Elle en est convaincue]

**Que les gens font les lieux et que les lieux font les gens ?**

Oui, ça « marche dans les deux sens ».

**Donc ça d'accord, ensuite vous rentrez et confrontation avec le public. Est-ce que ce public de Rutimonts est sensiblement différent, je parle des élèves bien sûr, de ceux que vous avez eus ?**

Non, ben... il y a quand même pas mal de nationalités différentes, c'est pareil c'est un brassage, un mélange sinon, [Elle soupire] non... c'est à peu près le même public.

**Bon, vous rentrez, vous êtes accueillie, alors on change de registre : les collègues ?**

Ils sont très bien. Ça, ça c'est vrai, c'était vrai aussi à Terron, les collègues de ZEP sont beaucoup plus solidaires que les collègues d'autres établissements.

**De ZEP, plus solidaires ?**

Oui. Plus accueillants, plus prêts à aider, conseiller, écouter, bon...

**Vous avez d'autres indicateurs qui vous font dire plus solidaires, plus accueillants ?**

Oui. On peut... Ils sont les premiers à proposer déjà.

**Ils n'attendent pas que vous [Elle m'interrompt]**

Voilà, ils demandent si ça va et s'il y a problème, bon on va voir ensemble si je peux faire quelque chose, les profs principaux proposent par exemple de l'aide.

**D'autres choses par exemple, le matériel ?**

Ben je suis plutôt bien équipée. J'apprécie j'avoue, d'avoir une petite salle, une armoire ce qui n'a pas été le cas pendant plusieurs années. Je me baladais entre établissements entre salles et sans matériel ou peu. Donc ça aussi c'est appréciable, il y a du matériel et qui reste en bon état.

**Vous avez votre salle ?**

J'ai ma salle et mon armoire. Donc c'est plus facile.

**Plus facile. Ca vous facilite le travail...**

Ouais, ouais.

**Le chef d'établissement ?**

Bien.

**Bien...**

Bien. Bien ça veut dire... comment ? Qui fait bien son travail, qui connaît bien ses élèves, qui connaît bien ses profs et qui est là quoi ! [Elle insiste sur là] Qui est là aussi bien pour les uns que pour les autres. Pas seulement dans son bureau mais dans la cour, les couloirs. Elle occupe, voilà.

**Vous pouvez donner des exemples de ce qui est bien pour les profs, vous me dites elle est présente, qu'est-ce que vous voyez d'autres encore ?**

Le proviseur ?

**Oui...**

Elle est active, elle a une bonne écoute, on peut la voir.

**La porte est ouverte ?**

La porte est ouverte, il faut prendre rendez-vous, elle est là.

**Est-ce que vous pensez, vous qui êtes en fin de carrière, qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Ah oui ! Aussi bien sur les profs que sur les élèves.

**Est-ce que vous pouvez me donner des exemples, dans votre vécu professionnel? L'effet d'un chef d'établissement qui peut vous faciliter le travail ?**

Montrez qu'il est là, en accord et aussi en soutien. Qu'il est là en soutien, travailler parallèlement et pas...

**Pas contre ?**

Oui... Bon ça se voit ici, et moi je vois par exemple que les lieux ne sont pas dégradés. Ce que j'apprécie et que et ce que je vois, je dirais pour la première fois, à Coulongeat, parce que dans les Ardennes il n'y avait pas de problème, ici dans les locaux des établissements dit « classiques », il y a beaucoup de dégradations. Toujours des problèmes, je sais pas [Elle soupire] bon je sais pas, des papiers, des machins, des poubelles renversées dans les couloirs, de, des WC à fuites où on a tapé dessus, inutilisables, bon... Donc il faut revoir ça, parce que les collèges dit « normaux » ont aussi des problèmes.

**Vous pensez que c'est une volonté du chef d'établissement ici ?**

Je pense que, qu'elle soit là, présente, visible, active ça limite beaucoup les...

**Dégradations ?**

Par exemple, par exemple les... ce qui déclenche les alertes, ici c'est pratiquement absent. Pourquoi ? Parce qu'ils ont trouvé un système de couleurs sur les doigts donc, ça laisse les empreintes. [Sur les doigts]

**Expliquez-moi...**

Ben comme pour les billets de banque. Ils déteignent sur la...

**Je ne sais pas...**

Ben si quand on vole des billets, non seulement ils sont numérotés mais ils laissent des tâches d'encre indélébiles.

**Ah bon ?**

Eh bien on fait pareil avec les, les alarmes.

**C'est-à-dire ?**

Ça marche très bien.

**Un gamin qui appuie sur le bouton poussoir...**

Alors je sais plus quelle couleur c'est... Le gamin qui appuie, c'est pas tout de suite, mais une demi-heure après, il a la main verte ou bleue, je sais pas, donc on les a retrouvé tout de suite ! Il n'y a plus de problème !

**Donc ça c'est un investissement du chef d'établissement ?**

Ben oui. Je trouve que c'est une bonne idée, parce que quand ça se déclenche, il faut sortir, voilà c'est un exemple d'ici.

**Moi c'est la première fois que j'en entends parler...**

Moi c'est la première fois que je vois ça. C'est des petites choses.

**Vous en avez d'autres de petites choses comme ça !**

C'est récent, voilà je pense à ça. Il y a aussi que les surveillants sont là...

**Sur les emplois du temps, ça vous facilite aussi ?**

Moi j'ai un bon emploi du temps, je dois dire que j'ai toujours eu un bon emploi du temps, même en tant que TZR sur plusieurs établissements il y avait un effort qui était fait.

**Au niveau de votre salle aussi ?**

Oui la salle est bien.

**D'autre chose aussi, entre vous et le chef d'établissement ?**

[Silence]

**Ce peut-être aussi dans les Ardennes...**

[Silence]

**Qui vous a facilité le travail ?**

Facilité le travail. Non... non.

**Et quelque chose qui vous a compliqué le travail ? L'inverse...**

Il y a des chefs d'établissements qu'on voit trop peu. Ils sont dans leur bureau, c'est plus administratif qu'autre chose.

**Moins à l'écoute ?**

Moins à l'écoute, moins sur le terrain et puis moins comme vous disiez...



Ils sont arrêtés depuis longtemps et puis je pense qu'en tant que prof de langue... la matière enseignée par le proviseur joue un rôle important.

**Ce qu'il était avant comme enseignant, prof de maths, de langue ?**

C'est-à-dire que les profs de maths ont tendance à soutenir les profs de maths.

**Vous pensez que...**

Ça se ressemble.

**Ça se ressemble.**

C'est jamais négatif, il y a un plus quand c'est une matière commune.

**L'aspect discipline, une reconnaissance mutuelle ?**

Voilà... Même je me souviens, c'était à O., le proviseur, un ancien prof d'espagnol, c'est pas la même langue, mais il y avait une ouverture peut-être que... Pour les profs de maths c'étaient plus difficiles de parler de problème, la matière joue un rôle.

**D'accord, est-ce que vous pensez que les établissements que vous avez traversés vous avez reconnu une « culture d'établissement » ?**

C'est-à-dire ?

**Ben je sais pas. Vous rentrez dans un établissement il y a une ambiance, les gens entre eux, l'aspect social...**

Ah oui.

**Ce qui se passe à l'intérieur, à l'extérieur. Peut-être qu'elle n'existe pas, que vous ne la sentez pas... cette culture? Est-ce qu'il y a une culture Aristide Terron, etc. ?**

Il y a ce côté points communs, points plus, mais bon. Moi je vois par exemple ici, il y a un côté sympa qui est l'amicale. Il y en a en général mais c'est plus ou moins. Enfin actif, et ici c'est sympathique dans la mesure où il y a eu ben... il y a toujours quelque chose à la rentrée pour connaître justement, faire connaître les nouveaux.

**Qui se passe à quel moment ?**

Ben c'est à la rentrée ! Enfin c'est toujours après la rentrée, après il y a eu le pot d'arrivée ...

**À la rentrée pour connaître les nouveaux c'est à l'interne ?**

C'est à l'interne, pour connaître les nouveaux il y a en général, cela se fait sous forme d'apéritif à midi, ou de goûter tout ça...

**Pour que les nouveaux ?**

Voilà.

**Que les nouveaux ou...**

Et les anciens pour se faire connaître.

**C'est une volonté de l'établissement ou c'est l'amicale ?**

Alors je pense que c'est l'amicale et l'amicale est encouragée par la cheffe d'établissement.

**Il n'y a pas de barrage ?**

Non, non. C'est en accord à mon avis avec la cheffe d'établissement.

**Donc il y a le vin nouveau, vous me dites...**

Et puis je ne sais pas il y a une soirée avant Noël, avant les vacances... Bon moi je ne vais pas à toutes, mais c'est sympa...

**Et ça facilite...**

C'est vrai qu'en... oui ça donne une meilleure ambiance entre collègues, même si c'est pas forcément le même âge, la même matière. Mais c'est vrai que moi j'ai ressenti très fort le problème d'âge à Saint H., ce qui fait que je suis partie parce que j'étais habituée à voir tous les âges, moi je, enfin... c'est pas un complexe vis-à-vis de mon âge mais je me suis aperçue qu'à l'inverse quand il n'y a que des jeunes à mon avis, il y a un barrage, la communication est plus dure. Eh ben oui on n'a pas les mêmes préoccupations, les mêmes... moi ça me gêne. C'est fréquent chez les jeunes. Parce qu'ici ou ailleurs, quand ils sont habitués à voir tous les âges, bon et alors quand on est remplaçant en plus ! Ça les gêne moins que si. Bon Saint H. c'était 35-45 vraiment rien à... alors qu'ici il y a tous les âges. Ça se trouve peut-être comme ça, c'est pas un choix.

**Est-ce que vos pratiques de professeur d'allemand sont différentes avec ce public-là, plutôt que dans un collège classique?**

Je pense qu'elle devrait l'être un peu et on n'est pas formé pour.

**Pas formé pour...**

Je veux dire le programme est le même, mais les bouquins ne prévoient pas toujours des niveaux qui sont parfois très loin. Moi je vois, j'ai la chance d'enseigner avec des classes euro, bilangues donc en général ce sont des élèves qui n'ont pas trop de difficulté particulière, donc il n'y a pas trop de problèmes. Moi je vois, j'ai une classe de seconde langue, qu'on a de la chance de garder ici, par la volonté du proviseur[la principale], ce qui est bien, mais les élèves ont beaucoup de difficultés et c'est vrai qu'honnêtement avec les livres c'est pas facile parce que c'est trop de choses à la fois, trop compliqué.

**Ça vous complique beaucoup le travail, ça ?**

Il faudrait faire des choses plus simples. Ben, des fois je fais, des fois je... oui, il faudrait des exemples pour des gens qui... et puis le problème en allemand c'est qu'on est seul quoi. J'ai une collègue mais elle vient trois heures par semaine, donc on se voit peu.

**Ici, là ?**

Mmm, et ça c'est vrai partout !

**D'accord, et vous c'est un temps complet ici ?**

Ouais

**Pas avec tous les publics, pas les classes bilangues, vous avez de la difficulté d'adaptation, de compréhension etc. ?**

Ouais.

**Dans la classe et que vous n'avez pas eu de formation ?**

Non.

**Et est-ce que si vous aviez de la formation, vous iriez la chercher ?**

Ben si ben justement je n'ai pas vu les stages cette année parce que j'ai changé d'établissement et tout. Mais par exemple, je vois il n'y a rien de prévu pour ce genre de chose.

**L'allemand a été une langue pour discriminer le bon public des moyens...**

Ah ben je sais pas mais avant les élèves en allemand étaient vraiment...

**Oui allemand, latin...**

Discriminé non, parce que maintenant... À l'inverse, personnellement je ne comprenais pas pourquoi à Terron ils faisaient allemand. C'était aussi pour être dans ces classes et faire un voyage de classe... avec les copains, oui, mais c'est pas toujours pour faire de l'allemand

**C'est pour éviter d'aller ailleurs ?**

Oui, c'est ça, oui.

**C'est un marqueur qui permet de [Elle m'interrompt]**

Ça, ça a beaucoup changé, on dit l'euro, c'est vrai, ils font anglais allemand en même temps. Mais c'est qu'ils ont des facilités, mais c'est aussi parfois, pour être avec les copains ou pour pas faire autre chose ou pour pas être dans un autre établissement. Ça fonctionne aussi.

**Les ressources que vous utilisez elles sont de quel ordre pour faire vos cours ?**

Ben il y a les cassettes, les films, bon moi comme je fais de l'Euro, enfin je veux dire, mis à part le cours il y a des heures en plus pour faire de l'Euro des civilisations, j'ai pas mal de films, des choses comme ça, des magazines.

**Des films que vous trouvez où donc ?**

Et ben j'en ai et puis j'en trouve.

**Sur Internet ?**

Oui sur Internet.

**Et il y a des ressources spécifiques à la langue germanique ?**

Sur Internet il y a des choses.

**Vous travaillez en solitaire ?**

Ah les profs d'allemand c'est en solitaire ! Mais un peu forcé parce que... on est très peu.

**Alors il y en a un** [Elle m'interrompt]

Alors c'est vrai que des fois on aimerait bien travailler à plusieurs, mais c'est vrai quand même c'est difficile...

**De tout temps ?**

Maintenant en vieillissant je le constate parce que... on peut parler... on va parler ensemble ben, oui du programme avec certaines classes ou de ce qu'on veut faire en gros. Il faut arriver à travailler, je sais pas sur des exercices.

**Et vous êtes seule ?**

Alors qu'en maths ou en français, ben ils le font. Peut-être plus en maths qu'en français.

**Il y a un collègue, pas très loin, Sabine Séverin.**

Ben je ne le connais pas.

**Vous ne le connaissez pas, pas du tout en relation ?**

Oui je sais qu'ils sont...

**Avec une collègue d'allemand par exemple ?**

Non, je ne connais pas. Alors on va en fait, peut-être se connaître avec le lycée.

**Le lycée P. ?** [Lycée du secteur]

Ouais, parce que le collègue va venir parler de l'Euro justement en lycée, ça fera l'occasion. C'est vrai, c'est pas facile pour les profs d'allemand parce qu'on est, alors si en plus on est sur plusieurs établissements on n'a pas le temps, enfin.

**Donc dans votre carrière, si je résume, en termes de ressources, on va dire purement disciplinaires, didactiques, donc c'est principalement des cassettes, des films que vous avez trouvés, vous les avez achetés, puisés comment avez-vous constitué ce fond ?**

Bon petit à petit et puis avec... Les événements, les dates, bon par exemple avec les deux Allemagnes... Bon je ne parle pas de la guerre. Malheureusement avec 2014 on a, on y revient ! Les deux guerres, guerre de 14, j'ai pas oublié mais, mais les effets sur les deux Allemagnes, la réunification, enfin je pense qu'un film comme « La vague » je vais travailler sur la... la « Vague<sup>72</sup> » des choses pour que ça se reproduise plus.

**Il y a une amicale de profs d'allemand où vous puisez ?**

Il y a l'AGILE, non j'en fais pas partie non. [Incompréhensible elle bafouille] c'est pour les jeunes, des rencontres mensuelles ou hebdomadaires dans les cafés, c'est sympa aussi, mais bon... Mais c'est vrai qu'avec « l'âge ça tranche » un peu quoi.

**L'institut Goethe<sup>73</sup> ?**

Ben là, je vous dirais franchement, [Elle sourit] enfin, si on peut trouver des choses, mais c'est nettement moins cool qu'avant ! Moi j'ai été étudiante, il y avait une bien meilleure ambiance...

**Ça a mal vieilli ?**

Non ! C'est plus les mêmes ! Bon c'est toujours sérieux et efficace mais il y avait une ambiance beaucoup plus ouverte, plus détendue. Moi ça « m'a frappée » parce que justement, en étant dans les Ardennes je ne pouvais pas et j'ai trouvé en venant un truc...

**Les ressources utilisées en début de carrière et maintenant elles ont changées ou pas ?**

Oui, et là, j'ai beaucoup de mal. Il faut être honnête, moi j'ai beaucoup de mal avec l'informatique, le... enfin, je ne sais pas, je prendrai ma retraite avant. J'ai essayé quand même, mais je perds du temps pour... et les élèves ça se voit, c'est pas la peine.

**Alors vous revenez sur des moyens, des outils plus traditionnels ?**

Alors ben oui, j'utilise, bon aussi pour le travail, pour relever les notes, j'utilise bien l'informatique ! Mais en cours j'aime pas parce que je perds du temps. On utilise toujours l'audio, le magnétophone, j'utilise la télé, je suis pas... et puis j'ai pas eu de formation en plus ! Si j'avais un fils ou un mari qui... personne ne m'a aidée.

**Etant seule dans l'établissement eh bien ...**

Ouais. Alors, l'année dernière, j'ai, j'ai, il faut être honnête, depuis que je suis là en 2009, l'année dernière j'avais une collègue, on était deux à Blaçat c'était à K. j'ai une collègue qui est jeune et active et très gentille et c'est vrai qu'elle m'a montré, expliqué pas mal de choses !

---

<sup>72</sup> La Vague [Die Welle] est un film allemand réalisé par Dennis Gansel en 2008

Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Vague\\_%28film%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Vague_%28film%29)

<sup>73</sup> Cet institut favorise le déploiement de la langue allemande en France : Source : <https://www.goethe.de/ins/fr/fr/index.html>

**Quand on revient dans ce contexte de l'éducation prioritaire est-ce que vous travaillez en équipe ?**

Ben...

**Vous me dites des projets pluridisciplinaires ?**

Ouais. Ça se fait pas mal, moi j'ai pas eu trop l'occasion, par exemple là sur des... Par exemple on va aller voir un film [Elle bafouille incompréhensible]

**Un film sur ?**

Le génocide de Tikal donc ça va être encore très gai... mais bon... peut-être utile et ça permettra de, avec le prof d'histoire-géo de faire quelque chose.

**Là c'est vous qui êtes allée ou c'est les profs qui sont venus ?**

Là, c'est les profs d'histoire-géo qui ont organisé, ouais.

**C'est vous qui êtes allée vers eux ou c'est eux qui sont venus vers vous en disant : « Vous voulez participer au projet » ?**

Non, là c'est l'administration qui a vu les gens qui étaient libres ce jour-là quoi, pour accompagner.

**Donc c'était presque une [Elle m'interrompt]**

Démarche administrative quoi.

**Entre guillemets, une injonction administrative ?**

Ouais, ben ouais. [Elle murmure c'est ça]

**Comme vous êtes professeur de langue, avec la classe le massacre de Tikal ?**

Bon, c'est vrai que les profs d'histoire-géographie on n'a pas échangé là-dessus. Par exemple avec la prof de musique on a parlé un peu de la musique quoi, ce qu'elle faisait. Bon avec les profs d'histoire-géographie, c'est un peu dommage parce qu'on apprend, c'est vrai que j'aurais pu demander quand est-ce qu'ils le font dans le programme, on sait très vite quand ils font la visite parce que les élèves ont tendance à... mais ici j'ai pas vu ....

**Vous sentez que les gens travaillent en équipe ici ?**

Il y en a pas mal qui travaillent en équipe oui. Ben comme pour les sujets de brevet blanc. Ils connaissent les élèves, bien.

**Enfin de compte c'est votre première année ici ?**

Ouais.

**Donc vous commencez à mieux connaître les gens ?**

Oui.

**Trouvez vos repères dans votre discipline et peut-être aller vers des projets ?**

Oui, j'aimerais bien, oh oui, avec les profs d'histoire-géographie oui.

**Et les profs d'anglais, de langues ?**

Oui, d'anglais on, on discute des problèmes ou des modalités pédagogiques...

**J'ai vu qu'il y avait le « SOS » vous le faites?**

Ouais, j'en fais aussi.

**Vous en faites aussi ?**

Oui, ça, ça marche bien, ça marche bien !

**Vous trouvez que c'est intéressant pour vous ?**

Je pense que c'est intéressant surtout pour les élèves. Parce qu'ils se remettent surtout à niveau, ils demandent plus librement oui, ce qu'ils n'ont pas compris, moi je trouve que c'est bien. Et moi je le fais volontiers parce que finalement on est là... et entre midi et deux heures... où bon, c'est bien.

**Vous pourriez faire autre chose ?**

Si j'aime bien parce que nous aussi on découvre les élèves autrement, que dans un groupe, on s'aperçoit pas de tout.

**Est-ce que c'est principalement les élèves de classe bilangues ou les élèves qui sont plus faibles ?**

C'est souvent les sixièmes, cinquièmes que j'accueille.

**On passe à un autre registre, est-ce que dans votre carrière vous avez des vellétés de bifurquer, de changer de métier, faire autre chose ?**

[Elle soupire] Oui, un peu tard.

**Un peu tard ?**

Oui et non. En fait le problème, c'est que j'aime l'allemand !

**Oui vous aimez l'allemand...**

Je voudrais faire passer ça. C'est pas toujours facile et je crois qu'en fin de carrière [Elle rit] je dirais pas que les élèves m'ont dégoûtée de l'allemand mais presque quoi, parce que c'est plus la même langue. C'est même plus celle qu'on a apprise, le niveau descend tellement que... et on s'aperçoit que c'est pas facile de faire passer quelque chose qu'on aime.

**D'accord... Au début c'est l'amour de la langue.**

Ouais

**Qui vous a donné...**

Envie de, de voilà, la transmettre en fait on s'aperçoit que pour les élèves c'est une matière, il y a un prof, bon et puis tant qu'ils ne sont pas confrontés au pays, aux gens qu'ils rencontrent, c'est très difficile. Peut-être plus qu'en maths et français, parce qu'ils savent de toute façon qu'ils doivent y passer, autrement s'ils ne sont pas intéressés ou qu'ils sont pas curieux... [Elle soupire]

**Vous auriez pu faire traductrice par exemple ?**

Traductrice c'est très difficile quand même.

**Très difficile...**

Très difficile. Je n'y pensais plus jamais, là je me suis renseignée, très difficile.

**Le choix du métier d'enseignant il s'est organisé autour d'une vocation ?**

C'est quand même...

**Une vocation, au fur et à mesure ?**

[Silence] Bon ben moi je vais dire quelque chose qui... moi j'ai un excellent souvenir de mes profs.

**Des profs d'allemand ou en général ?**

En général.

**Tous les profs...**

Et donc ça a joué pour cette orientation- là. Bon j'en n'ai pas [D'enseignant] dans ma famille, donc c'est pas dans la famille, c'est vrai que moi j'avais aimé mes études, bon, sans être brillante. Mais je... c'était agréable d'aller à l'école, c'était agréable de travailler avec les profs, c'était... c'était plutôt ça qui m'a décidée.

**C'était qui vous a...**

Et mes profs m'y ont encouragée aussi évidemment.

**On ne peut pas appeler ça une vocation ?**

Non !

**Vous aviez une attirance vers...**

Oui, un intérêt quoi, un intérêt.

**Même pas une attirance un intérêt ?**

Ben, l'amour de la langue.

**L'amour de la langue.**

La langue et un intérêt, de la tendresse, de l'affection pour les profs, il y a quelque chose.

**D'accord, et après vous avez [Elle m'interrompt]**

Alors l'inverse c'est pas toujours vrai !

**C'est-à-dire ?**

Ça veut dire qu'avec les élèves [Elle rit franchement] la tendresse et l'affection on peut toujours l'attendre ! Moi, non... Oui de ce côté-là c'est décevant.

**De ce côté-là c'est décevant, oui ?**

Ouais

**Cette reconnaissance serait-elle plus importante dans le monde de l'éducation prioritaire que dans les autres contextes d'enseignement ?**

Moi je pense honnêtement que les élèves sont plus attachants ici parce qu'on les sent, justement eux ils sont bon, il y a ceux que ça intéresse pas, c'est clair, mais il y en a qui sont vraiment intéressés et désireux de faire leurs preuves, s'intégrer, y arriver etc. et ça, ça se sent ! Et ça c'est plutôt... bon, maintenant la matière joue, la langue étrangère.

**Oui, je comprends, vous pensez que de la part des familles ?**

Mais les familles sont assez ouvertes à ça. Ça peut jouer aussi favorablement, parce que je me suis aperçue par exemple quand on a reçu les familles, les parents, c'était pas toujours les parents, c'était la sœur, le parrain, mais c'était déjà... Donc ils sont étrangers, ils ont dû apprendre la langue comme langue étrangère et qu'ils sont assez ouvert justement, donc ça joue dans les deux sens. Il y en a qui ont du mal, parce que pour eux c'est une langue difficile sûrement, mais il y en a d'autres qui finalement l'apprennent volontiers, c'est peut-être beaucoup, mais l'apprennent sans trop se poser de question parce qu'ils ont l'habitude justement de...

**Changer de langue ?**

Changer de langue, ça, ça peut jouer aussi.

**Vous pensez que c'est un marqueur pour être dans les bonnes classes ?**

Oui, pour les familles c'est sûr...

**Quand vous recevez les familles dont les parents ont été élèves ici par exemple ?**

Là je sais pas, j'ai rencontré les frères et les sœurs...

**Et les grands frères, les grandes sœurs, par exemple, quel discours ils véhiculent sur l'établissement ?**

Ben que, que ça a bien marché pour eux, en général ceux qu'on voit c'est que ça a bien marché et que les frères et sœurs devraient faire pareil quoi. Ça c'est plutôt positif, ça je l'ai entendu plusieurs fois.

**C'est plutôt un appui des familles ou en résistance ?**

Bon il y a les deux mais il y en a pas mal qui sont en appui.

**Plutôt en appui... Donc pas de velléité pour faire autre chose ?**

Ben je termine à la fin de l'année-là, donc je ne partirai pas...

**Non, mais dans votre carrière ?**

Ah de changer ? Non. Même si à la fin, je reconnais, fatigue, usure.

**Oui on va en reparler. Dans votre carrière vous auriez pu vouloir changer ou vous mettre à temps partiel...**

Non, ça je ne l'ai jamais fait et je ne le ferai pas ! Je l'ai fait volontairement pour ne pas avoir de difficulté, pour s'y remettre après. Ça c'est encore plus difficile quoi !

**Reprendre après un mi-temps ?**

Les choses évoluent très vite avec les élèves aussi et ça c'est trop tard pour moi.

**Est-ce que vous avez dans votre carrière professionnelle des épreuves ?**

Avec des élèves avec des collègues ?

**Ouais...**

Non, pas de choses importantes.

**Des difficultés ?**

Oui. Des difficultés...

**Vous pourriez m'en donner une ou deux, des exemples ?**

[Silence]

**Pour que je comprenne ce que vous, vous appelez une grosse difficulté.**

[Un silence assez long] Avec certaines classes, certains élèves. Oui, les difficultés que j'ai maintenant eh ben, c'est vrai qu'avec certaines classes, le problème c'est qu'on trouve pas toujours de solution pour que ça change.

**En interne ?**

En interne oui.

**Quand je dis en interne, c'est au sein de l'établissement, l'équipe, etc. mais vous sentez quand même vos collègues présents**

Ah oui, oui !

**Et vous ne trouvez pas de solution à une difficulté particulière ?**

Je pense que je ne la trouverai pas avant de partir. Mais ça tient aussi de l'âge, la personne sûrement !

**Ce que vous appelez difficulté c'est relatif à un élève, une situation, une classe, ou...**

[Silence]

**Le rapport à vos collègues plus jeunes ?**

Non, ça se passe bien.

**Ça se passe bien.**

Oui en général, ah oui, c'est difficile de communiquer, de... parce qu'ils ont été formés différemment, bon c'est sûr, mais bon, sinon ils sont ouverts et moi aussi.

**Vous pensez qu'ils ont une vision différente du métier que vous ?**

Ah oui ! Oui parce qu'ils s'attendent à le... nous on l'a vu évoluer trop vite quoi

**C'est-à-dire ?**

Bon arrivant maintenant ils voient des élèves qui sont bons qui fonctionnent sur... C'est des élèves quoi et puis, si ici ils arrivent en milieu de carrière, au début, ils savent quels genres d'élèves ils auront quoi. Et pour nous, moi honnêtement, j'ai des problèmes depuis bon, les dix dernières années quoi.... Parce que là quand même moi je vieillis, les élèves sont changés, enfin ça nettement plus changé ces dix dernières années que les trente premières quoi !

**Quels indicateurs vous font dire ça ?**

Ben je vous dis c'est la génération informatisée là... Mais c'est pas, [Elle sourit] mais ça a changé leur... comment dirais-je ? C'est pas le fait qu'ils ont un portable ou un ordinateur, c'est le fait que maintenant ils attendent tout, très vite, tout de suite, parfaitement, et convaincus qu'ils n'ont pas besoin de nous parce que ils ont tout sur...

**Internet ?**

Mais même par exemple, alors ça va du principe général à l'exercice particulier. Là je vois les cinquièmes il y avait un petit dialogue à faire sur un sujet qu'on avait vu, il y en a qui ont fait, mais très bien très bien pour des cinquièmes, ça pouvait être quatrième, troisième...

**Bilangues ?**

Bilangues. Bien, mais les deux ou trois, ce que je n'ai pas compris c'est ceux qui ont essayé de faire de la traduction avec Google, ça marche pas !

**C'est-à-dire ?**

Ils ont cherché sur Google mais ça marche pas ! On donne le machin mais ça marche pas !

**Les traducteurs ?**

On arrive à...ça marche pas et leur faire admettre! [Elle insiste par le ton de la voix] Je dis je préfère que tu en fasses moins, même qu'il y ait des fautes, mais je comprendrais ce que tu veux dire, alors que là je ne comprends pas ! Et c'est tout comme ça ! Alors on leur passe un film ; alors je veux dire on a toujours du retard parce que eux croient en tout, tout de suite. Et alors l'âge en plus... Je montre un film comme le « Nouvel homme <sup>74</sup> » je crois que ça a quelques années, mais c'est un dinosaure ! Pourquoi, parce que eux, ils ont les infos tout de suite. Je veux dire ça a changé complètement le regard vis-à-vis de l'institution, des profs, des machins... Evidemment quand on suit, moi honnêtement, moi je peux plus suivre. Et là, ça pose d'autres problèmes de, par exemple de recul. Ils ont plus le recul de... enfin ils ont beaucoup de mal à, à se situer dans le temps quoi, c'est immédiat ! Leur dire c'est du dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième, vingtième siècle c'est... Bon ça a de bon côté quoi, parce qu'on peut tout trouver, [sur Internet] c'est une ouverture.

**Sur Internet on trouve tout...**

Ben c'est ça !

**Et ce « n'importe quoi », comme ça vient de la machine c'est forcément vrai...**

Et c'est là où c'est dur parce qu'ils croient la machine, je ne dis pas qu'elle se trompe, mais elle ne dit pas forcément la bonne chose, elle répond pas forcément ce qu'on attend ! Ça alors c'est, c'est très dur ! Moi j'ai un exemple qu'en trente ans de carrière je n'avais jamais vu. [Elle donne un exemple de dialogue]. Vous recevez votre correspondant où il faut

---

<sup>74</sup> Le nouvel homme de Den Nya människan, 2007-Suède. Source : Eurochannel.com/fr/Le-nouvel-homme-Klaus-Haro-Suede.html

mettre « Je » et « Tu » dans un dialogue et un élève de seconde a traduit « tu » *par le participe passé du verbe taire il s'est « tu » donné par la machine* » Un exemple de cinq-six ans dans les Ardennes. Eh bien on leur explique ça à la correction.

### **Ils ne vous croient pas?**

Eh bien pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! C'était affreusement compliqué ! Je leur demandais : « Je » et « Tu » dans un dialogue, ça n'avait rien de compliqué ! Ça a changé avec du bon et du mauvais quoi.

### **Cet aspect réseau, Internet etc., ça vous facilite les choses, mais ça vous complique aussi la tâche ?**

Bon c'est vrai, on a fait la musique, on a cherché sur Internet, les infos, les machins, bon c'est très bien ! Mais à côté de ça il vaut mieux regarder son cahier qu'Internet quoi.

### **Vous en avez parlé plusieurs fois, comment en fin de carrière, bon ce n'est peut-être pas spécifique à la fin de carrière, mais comment vous prenez en compte ce phénomène d'usure, de fatigue ?**

Quelle forme il prend ? Ben on dort plus.

### **Vous ne dormez plus ?**

Très peu... Enfin j'ai beaucoup de mal, parce que finalement on se fait le cours la nuit quoi. Soit suite à un cours qui ne s'est pas bien passé, soit suite à celui qui va arriver et qu'on se sent mal. Donc ça joue vraiment, parce que la journée j'habite dans le centre, donc pour venir à Rutimonts je pars à 6h30 de chez moi, et je ne rentre pas tous les jours, il faut être honnête, le vendredi je finis à midi, mais quand je rentre le soir ça fait 7h20 [En fin d'après-midi] chez moi, ça fait des bonnes journées. Avec des gamins qui sont pas toujours faciles ou moi qui suis pas toujours à l'écoute, je le comprends... et à ça on rajoute la nuit très courte et très mauvaise ! Donc on arrive vraiment, je pense, « sur les genoux ».

### **Avec pour vous, l'âge venant vous dormez moins...**

Alors ça c'est normal avec l'âge mais dans ce métier et c'est là qu'on voit qu'il faut arrêter quoi, parce que... on se fatigue, on s'énerve et comme on est fatiguée et énervée on dort plus, et on refait, je vous dis les cours, et c'est... On n'a plus de zone personnelle.

### **Vous pensez qu'il y a une trop grosse porosité entre votre vie professionnelle et personnelle?**

Ouais, ouais. Je pense que dans ce métier c'est très fort, contrairement à ce que les gens pensent.

### **De tout temps, ou est-ce qu'à un moment, quand vous étiez plus jeune il y a [Elle m'interrompt]**

Oui, bon, on essaie de couper justement.

### **C'était plus facile avant ?**

C'était pas simple. C'est vrai il y a une partie famille, quand on a les enfants il y a d'autres activités familiales ou autres choses, voilà. On est « obligé de couper », mais arrive un moment, je vois mes collègues et tout... tout tourne autour de ça...

### **Et puis les enfants grandissent, font leur vie et sont autonomes, et vous, vous vous retrouvez avec votre paquet de la journée quoi, c'est ça ?**

Et on « digère bien moins » [Elle rit] qu'avant quoi.

### **Et vous digérez bien moins qu'avant...**

Voilà, c'est sûr !

### **Donc ça...**

C'est pour ça que, l'idée, ils veulent prolonger, prolonger et que... je veux dire que concrètement c'est pas possible, physiquement mentalement et vis à vis des gamins !

### **Vous avez quel âge ?**

Soixante ans, je vais avoir soixante et un an.

### **Et vous arrêtez à la fin de cette année ?**

À la fin de l'année, là oui à Noël.

### **A Noël 2014.**

Je fais le début de rentrée.

### **C'est Noël, c'est pas juin ?**

Oui, j'en suis au point, je vous dis franchement, j'ai le droit de m'arrêter en octobre, vu le temps fait, mais j'aurais ma retraite complète, qu'en juillet. Bon je m'arrête avant. Ça devient vraiment dur ! Tout le monde me dit : « Six de plus, six mois de moins » Je crois que je pourrais pas !



**C'est ce que vous dites aujourd'hui.**

Oui. Ma retraite commence au premier janvier 2015, parce que ces six mois-là, les derniers mois de l'année, j'aurai, j'aurai du mal.

**Vous auriez dû mal. Ce mal, la fatigue ?**

Ça, ça doit être tout ça, oui et puis ce, ça s'amplifie quoi.

**Ça s'intensifie avec le dernier temps qui reste ?**

Ah oui !

**Ça s'amplifie. Ça prend de plus en plus de...**

Non, non, et puis je ne me vois pas prolonger maintenant. Quand on commence, six mois un an, ça passe très vite et les derniers mois c'est pas pareil !

**Et votre ressource pour** [Elle m'interrompt]

Pour s'échapper ! Ben c'est s'échapper, complètement, complètement de décor où...

**C'est-à-dire ?**

Ben quand je suis chez moi je ne me détends pas. Faut sortir, faut voyager.

**Donc vous allez voir vos enfants, faire des voyages ?**

C'est ça, c'est ça. Parce que même à la maison, il y a le bureau, il y a des copies, des machins ça.

**Et vous n'avez pas d'activités autres des hobbies qui vous permettraient de décompresser ?**

Oui sortir sous une forme ou sous une autre je sais pas, un film, une expo. Voyez j'ai passé un week-end à Paris pour faire une coupure sur les huit semaines là. Huit semaines c'est affreusement long. D'habitude c'est six c'est, c'est vraiment mathématiques. Un jour de plus, une semaine de plus...

**Passez un week-end ailleurs ?**

Ça « recharge les batteries », ou les soupapes ou...

**Comment vous voyez vos collègues en fin de carrière, quel regard vous portez sur eux ?**

Ben je pense qu'ils, je sais pas, vous les avez entendus... ce qu'ils ont ressentis.

**Moi ce qui m'intéresse c'est votre regard à vous !**

Je les vois fatigués et peut-être moins, peut-être [Elle soupire] je pense que les dernières années comptent double...

**D'accord... Est-ce que vous pensez que le métier vous a modifiée dans votre carrière ?**

Modifiée moi sur mon.... Oui, enfin oui sur deux exemples. Il m'a modifiée sur la façon de voir les choses de voir les gens c'est sûr !

**C'est-à-dire ?**

Ben une fois avec des élèves, ça c'est positif. Je sais pas comment vous dire ça ! Il y a par exemple, moi j'ai une fille, ben c'est vrai que ça a joué un peu dans les deux sens, connaissant les élèves je savais les problèmes que pouvait avoir ma fille, et connaissant ma fille je savais ce que je pouvais faire avec les élèves. Ça, ça m'a... c'est intéressant quoi ! Et puis à côté de ça par exemple, je parlerai de ce qui est de la ZEP et comment dirais-je ? Communautés étrangères. Intégrées, immigrées... Mmm... je comprends mieux, enfin oui, je, je suis confrontée au problème directement et ça m'évite de donner n'importe quelle bêtise par ce que dans les médias ou autre, enfin, je veux dire que... Il y a quand même, je ne suis pas d'accord sur tout, mais je comprends mieux leurs situations, leurs problèmes [Elle tapote sur la table pour la première fois] leur desiderata quoi.

**Vous êtes moins dans les préjugés les jugements ?**

Voilà, je pense que de ce côté-là c'est bien !

**Le fait de, de** [Elle m'interrompt]

Ouais. Maintenant que je suis en ZEP il y en a quelques uns qui... ils font les cons, ils le font toujours, [Première grossièreté qui apparaît] mais il y en a d'autres qui valent le coup de les soutenir, d'encourager.

**Et ça** [Elle m'interrompt]

Et ça, ça m'a ouvert de ce côté-là, c'est vrai à ma connaissance, je ne connaissais pas.

**Et ça c'est le métier qui a modifié votre regard sur les éléments de la vie ?**

Ouais, ouais.

**Votre vie personnelle on peut dire, votre vie sociale ?**

Ouais.

**Et dans votre pratique quotidienne de votre métier est-ce que vous avez de la même façon...**

Non.

**Entre votre début de carrière et votre fin de carrière ?**

Ben ça dépend de... Oui dans la pratique, non, pas toujours...

**Vous pouvez me donner des exemples de cette différence ?**

[Silence]

**Des petits exemples concrets....**

Des petits exemples concrets. Ben c'est vrai il y a aussi la matière, la façon de l'enseigner. Ben je sais pas, j'essaie de positiver par exemple, on nous l'a appris, on nous l'a conseillé c'est vrai au lieu de chercher systématiquement les fautes je souligne les points quand c'est bien. C'est... inattendu ou... les prises de risques voilà ! Et ça c'est vrai, c'est en fin de carrière ! Parce que, parce que je vois des gamins qui essaient et qui n'y arrivent pas toujours, ou d'autres, qui, bon on leur donne des consignes, des consignes à suivre, moi je vois par exemple, il y a des petits dialogues, les gamins ont demandé au maire pour la maison des jeunes [Elle fait référence à un exercice] c'est une situation qu'ils avaient compris, alors il fallait déjà suivre les consignes c'est vrai, aller... bon, employer le vocabulaire et le futur, mais, mais j'ai mis par exemple trois points pour le respect des consignes, j'ai mis quatre points pour la langue parce que c'est normal, mais il y avait trois points pour ceux qui prenaient des risques et apportaient des choses que j'avais pas demandées ! Par exemple il y avait des garçons que, des filles aussi, des garçons en cinquièmes, qui ont employé des temps, employé des futurs je veux dire qui, des subordonnées, enfin des choses quand même qu'on n'attend pas ! J'ai positivé voilà, là-dessus.

**Vous les mettez plus vite en activité ou pas en fin de carrière ?**

[Elle soupire] En activité bon, il faut faire plus d'oral... Bon il y a des classes je leur donne même pas ! Je sais qu'ils le feront pas, ça sert à rien.

**Est-ce que vous pensez que vous, vous avez modifié entre guillemets, votre façon d'enseigner ?**

Pas assez, parce que je vous dis, j'ai pas été formée, enfin, faudrait vraiment... J'ai modifié, oui, ma façon de noter, j'ai modifié, j'ai simplifié des exercices ou des choses comme ça.

**Modifié la façon de noter ?**

Je vous dis je mets des plus... j'ai baissé mes exigences, je donne moins de travail, j'essaie de tenir compte de... Ils peuvent pas travailler, il faut aussi le savoir ! Par contre c'est vrai que leur demander de mettre les choses dans l'ordre parce que quand même une langue...

**Vous pensez que ces élèves vivent des choses difficiles dans leur quotidien ?**

Ouais, ouais et ça il faut le savoir ! Alors, c'est reproche, c'est le seul reproche que je fais aux collègues entre autre, aux principaux, [Les professeurs principaux] c'est qu'ils nous disent pas assez quand il y a des problèmes !

**Dans la famille ?**

Ouais, réels. Il y a des gamins dont les parents divorcent, des gamins dans la rue. Alors on le sait, je dirais presque, par hasard, c'est un peu dommage, mais bon...

**Où sont les lieux de ressources par exemple de cette information ?**

Ben ça devrait, je dis pas, il faudrait pas que ça se fasse par écrit évidemment, mais il pourrait y avoir une réunion en début d'année, je sais pas.

**De temps en temps ?**

Avec les profs principaux.

**Et quand vous l'apprenez c'est comment ?**

Ben souvent on l'apprend par les parents, par... c'est pas les gamins qui nous le disent. Mais des fois on comprend mieux quand même ! Moi je vois, j'ai une élève, une fille, [Elle soupire] Bonne élève, alors c'est quand même mieux... Bon en difficulté financière ou machin, donc bonne élève, mais avec moi butée et ne faisant Rien ! [Elle insiste sur Rien] Bon c'est sur moi qu'elle... ma personne, mon âge, ce qu'on veut... enfin bon. Ben justement j'essaie de lui faire comprendre que quand on a seize en moyenne générale en quatrième, on peut avoir quatorze ou quinze en allemand quoi ! Donc je ne comprenais pas ! Et en fait j'ai vu son père et il m'a dit qu'ils étaient en plein divorce, donc ça n'excuse pas qu'elle se détende, qu'elle fait rien, mais je comprends mieux.

**Et ça c'est soit par la famille pas par...**

Eh ben des fois ça sort oui, par un collègue ou autre, mais c'est pas...

Alors c'est vrai qu'il y a un problème, parce qu'on est partagé entre la discrétion...

**Oui, bien sûr...**

Et puis quand même la communication, donc en fait il faut qu'on sache quoi.

**Et pour finir** [Elle m'interrompt]

On sait qu'on a des gamins qui sont pas logés ou qui se baladent dans, d'un foyer à l'autre, bon ça il faut qu'on le sache quoi ! Donc une classe où il y a des problèmes comme ça, ça je l'ai su, le prof principal me l'a dit ! On peut pas leur donner du travail à la maison ils n'ont pas de maison ! Et c'est pas eux qui vont le dire !

**Et dernière chose, on conclura là-dessus, toutes ces réformes institutionnelles ?**

Mmm....

**Quel regard vous portez avec l'âge venant ?**

[Elle sourit]

**Il y en a eu beaucoup des réformes dans votre discipline ?**

Bon dans l'Éducation nationale oui, dans la discipline ben on a eu la fameuse grille de compétence, le cadre des langues ! Et moi je veux dire que les profs d'allemand on a eu certainement beaucoup de mal à faire que les profs d'anglais, ça c'est sûr ! Parce que justement fait, ça partait d'un bon sentiment, de justement de... positiver, d'autant plus ce côté positif, de chercher le bonus et pas les fautes quoi. Voir ce qu'ils peuvent faire et pas forcément les compétences et pas là... eh bien c'est très difficile parce que... On a quand même une structure de base à respecter, bon, moi j'ai eu du mal et je crois que je ne suis pas la seule.

**Ça ne rejoint pas un peu la prise de risque ?**

Oui c'est ça oui !

**Je sais pas...**

Oui, oui. J'en tiens compte, mais c'est, c'est pas naturel quand même !

**Et est-ce que vous vous êtes plus distanciée par rapport à ça en fin de carrière ?**

Oui ah c'est sûr ! Ah vous voulez dire si c'est, si je leur ai fait... Oui, mais bon, peut-être moins c'est sûr, moins fidèlement peut-être sûrement.

**Et avec les inspecteurs ?**

Ben j'ai essayé d'en tenir compte. [Elle soupire] Oui d'en tenir et de l'intégrer mais bon, pas avec les inspecteurs c'est difficile quoi.

**Vous l'avez adapté ?**

Ouais, ouais.

**Et les inspecteurs ?**

Ben ils disent que ça pourrait être mieux que justement sous forme d'autres exercices, d'autres... à condition qu'ils donnent des exemples !

**Vous ne savez pas si les inspecteurs ont une vision particulière de l'éducation prioritaire ?**

Eh ben je pense qu'il y en a, mais en allemand je ne sais pas. En une dizaine d'années j'ai jamais eu de problème, c'est pas facile, par contre c'est pareil, c'est ce qu'on disait au début ! Si on a un inspecteur ou une inspectrice bien à l'écoute de l'enseignant, elle comprend très bien les difficultés [Elle rit] et par contre quand ça fait un certain temps ils sont...

**Déconnectés ?**

Qu'ils aient des exigences c'est normal, mais je veux dire concrètement, quand ils ont enseigné, je veux dire peu de temps avant eh bien ils sont de meilleurs conseils que quand ils enseignent plus, c'est ça... Ils tiennent compte des réalités. [Elle veut dire que si un inspecteur est nouveau dans son nouveau métier, il n'a pas encore oublié l'ancien, celui d'enseignant et il est plus proche des réalités des enseignants] C'est pour ça, j'ai eu de la chance pour finir, justement.

**C'est-à-dire ?**

En fin de carrière, aussi bien dans les Ardennes qu'à Coulongeat, j'ai eu des inspecteurs qui étaient relativement jeunes, je veux dire, qui avaient enseigné peu de temps avant, qui étaient de bons conseils. Parce qu'à une époque j'ai eu du « flou artistique » ! C'était soit les textes, soit le « flou artistique » ! Mais pour avoir des conseils, des exemples... Bon il y en a quand même, qui étaient encore « dans le bain ».

**Dernière chose, vous venez avec plaisir au travail ou à reculons ?**

Pour être honnête, ça dépend des jours...

### **Ça dépend des jours...**

Ça dépend des classes. Je sais qu'il y a des jours ça se passe bien, il y a de jours, oui... des jours en traînant les pieds et des jours... Moi je vais vous dire, lundi, mardi je « traîne les pieds ». À partir du mercredi je viens avec plaisir, tout simplement parce que j'ai moins d'heures, j'ai sept lundi mardi, quelle horreur !

### **Combien d'heures ?**

Six heures le lundi et sept heures le mardi et après la semaine est bien avancée et j'ai peu d'heures. Je dois être de meilleure humeur au départ et puis je supporte mieux, j'aurai le temps de me détendre après et c'est vrai ça, ça joue. Et c'est vrai qu'en fin de journée et puis pareil pour les élèves, parce que je comprends qu'en fin de journée, une dernière heure en Euro, placée à la fin de la journée, ils n'ont pas vraiment envie quoi !

### **Vous mangez à la cantine ?**

Non, je ne mange pas à la cantine, parce que... non pas pour la qualité des repas, c'est pas ça, non, il y a du monde, il y a du bruit.

### **Vous préférez manger où ?**

Oui. [Une petite salle à côté de celle de la salle des profs] C'est sympa, c'est pour ça, bon.

### **Et si vous aviez 55 ans et qu'il vous resterait quelques années, vous resteriez dans cet établissement ?**

Je crois que oui parce que je pense que... oui, parce qu'il y a une bonne ambiance et je vois des gamins qui... il y aurait... bon, ils peuvent être chiants mais gentils. Ils ont pour la majorité un bon fond je vous dis, enfin, même quand on les voit à l'extérieur, et ça, ça parle ! Parce qu'ils vous disent bonjour, ils font pas, pas de cinéma mais ils sont...

### **Natures ?**

Voilà !

### **Pur jus, mais des fois ils fatiguent ?**

Voilà ! Ah c'est sûr que... Par contre ce qui est pas bien et il faut le reconnaître aussi ils sont gentils, ils ont un bon fond mais ... Ils sont Chez Eux. [Elle insiste par l'intonation de la voix et elle tape de la main sur le rebord de la table]

### **C'est-à-dire ?**

Ça c'est quelque chose d'important. C'est-à-dire, eux ils savent très bien qu'ils sont en ZEP, ils savent très bien qui habitent Rutimonts, ils savent très bien... donc c'est Leur [Elle insiste par l'intonation de la voix] collègue, leur vie, là, à tel point que j'ai encore un élève qui m'a dit l'autre jour, parce que je parlais de la semaine Franco-Allemande, bon on en parlait et j'ai dit que si j'avais l'occasion d'aller au centre-ville, essayer de passer à cet institut [Franco-Allemand] il y a des expos, ça peut être quelque chose de sympa quoi. J'ai entendu : « Oh là là, aller à Coulongeant, on préfère rester à Rutimonts ! » C'est bien l'image ça...

### **Le petit village ?**

Ça a du bon, parce que c'est vrai et Rutimonts est très actif sur le plan municipal aussi, il y a beaucoup de choses ! Mais c'est pareil au collègue donc ils savent très bien que si les profs changent ils sont chez eux quoi. C'est leur place forte ! Donc ils en jouent comme ils veulent.

### **Donc vous pensez que vous êtes une pièce qui vient s'agréger ?**

C'est ça, c'est à nous de nous adapter !

### **C'est à vous de vous adapter...**

Et ça ils le savent très bien.

### **Au contexte du quartier, de ce qu'ils vivent au quotidien ?**

Je sais pas, c'est peut-être inconscient, c'est comme ça qu'ils fonctionnent. Ça se joue positivement et négativement, c'est-à-dire ils sont contents de venir, contents de venir et ça, ça fait plaisir, on les voit, bon. Ils sont contents bien sûr. Souvent chez eux c'est pas la joie, donc il vaut bien mieux, mais ils savent aussi que s'ils ne viennent pas au collègue, ils restent à Rutimonts.

### **Vous êtes un élément qui vient s'agréger ?**

Voilà à nous de... voilà.

### **Eh bien merci**

Eh bien voilà, ça permet de... ça permet de, non pas de mettre noir sur blanc, mais en phrases de formuler réellement ce qu'on n'arrive pas à faire d'habitude !

**EE47 : Madame Flora THOMSON, 50 ans**

**Professeure d'anglais**

Jeudi 24 janvier 2014 à 10h50

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de langue.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, vos études, l'entrée dans ce métier, etc.**

Je m'appelle Flora Thomson, je suis enseignante au collège Marcel Plisson, j'enseigne l'anglais entre les classes de cinquièmes, quatrièmes et troisièmes. Je suis ici depuis six ans depuis cette année.

**Six ans...**

Oui, six ans. J'ai passé en fait, j'ai un parcours assez atypique, parce que j'ai passé le CAPES très tard, à 40 ans. J'ai toujours voulu être enseignante en fait, c'est pour ça que je me suis mise... [Elle rit] Avant, j'ai enseigné mais dans le primaire en faisant différents remplacements pour enseigner les langues, comme intervenant en langue en CM1 et CM2.

**Pour initier à l'anglais ?**

Voilà : pour initier à l'anglais des jeunes élèves, CM1, CM2, j'ai travaillé en collaboration avec le professeur des écoles de la classe, souvent en demi-groupe, c'était intéressant, les élèves étaient très demandeurs à l'école primaire en ce qui concerne les langues, souvent ils sont très demandeurs, pour eux c'est une matière nouvelle en fait. Il se trouve qu'ensuite, dû à des problèmes de, de liés... comment dire de, de finances quand même, on ne pouvait plus donner des heures de cours, [Manque de financement de l'institution] je me suis dit bon comme j'avais quarante ans, je me suis dit, bon je vais passer le CAPES, c'est ce que j'ai fait. Au départ, je ne voulais pas passer le CAPES de l'école publique, j'ai commencé, j'ai passé le CAFEP<sup>75</sup>

**De l'école privée ?**

Oui de l'école privée, parce que je ne voulais pas me retrouver avec des élèves très difficiles. Bon il se trouve que pour le CAFEP, je n'ai pas passé le CAFEP, bon il y avait très, très peu de place en CAFEP, donc je me suis retournée vers le CAPES et j'ai réussi le CAPES. Je suis allé à l'IUFM, j'ai fait ce que vous appelez la PRAC2. Moi ce qui m'intéresse dans l'enseignement c'est surtout le fait de... Pour moi l'enseignement c'est la transmission des savoirs !

**Votre CAPES vous l'avez passé en quelle année ?**

En 2007.

**En 2007. Et avant vous avez travaillé, salariée dans le privé ?**

Non, alors avant j'ai donné des petits cours, j'ai donné des cours dans les associations privées, aux adultes, cours du soir pour adultes, d'anglais, avec une autre association qui intervenait dans les écoles primaires mais qui n'avait rien à voir avec l'Éducation nationale. J'ai travaillé aussi pour l'Institut Régional d'Administration à Blagat. Pour faire passer des examens à des gens qui... C'était des fonctionnaires de l'état et qui avaient besoin de passer un examen d'anglais, et ça, j'ai beaucoup aimé faire ça.

**Comme le TOFEL<sup>76</sup>**

Voilà, c'est un petit peu ça. Ils passaient un examen pour devenir fonctionnaire et ils avaient besoin de valider un niveau.

**Et là, vous étiez salariée avant de passer le CAPES ?**

Non, je n'étais pas salariée, c'était des heures de temps en temps. Donc je n'avais pas vraiment de statut.

**De la vacation ?**

Oui c'était de la vacation, de la vacation. Je n'avais pas véritablement de statut et quand j'avais des enfants en bas âge, je ne voulais pas travailler à temps plein, je voulais m'occuper de mes enfants. Voilà pour ma présentation.

**Dans votre famille vous avez des gens qui sont enseignants, pas du tout ?**

Pas du tout, j'ai une belle sœur, ma belle-sœur est enseignante, l'épouse de mon frère.

**Vous me dites : « J'ai toujours voulu enseigner. » mais vous êtes devenue enseignante à 40 ans. Si je résume votre parcours vous avez toujours voulu enseigner une langue ?**

Oui.

<sup>75</sup> Le Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Enseignement du Privé [C.A.F.E.P.] est l'équivalent du CAPES pour la fonction publique

<sup>76</sup> Le Test of English as a Foreign Language [TOEFL] est un test standardisé qui vise à évaluer l'aptitude à utiliser et comprendre la langue anglaise dans un contexte universitaire pour ceux dont ce n'est pas la langue maternelle

**Vous ne vous êtes pas du tout orientée vers la traduction ou autre chose ?**

Ben j'ai, en fait j'ai regretté ensuite, parce ce qui m'intéresse surtout dans l'enseignement c'est Ma [Elle insiste par l'intonation de la voix] matière ! La différence avec les enseignants du primaire, eux n'enseignent pas qu'une matière. Moi je n'aurais jamais pu être enseignante en primaire ! Enseigner les mathématiques et le français ça ne m'intéresse pas du tout. Ce qui m'intéresse moi c'est la langue ! L'anglais. Donc effectivement j'ai beaucoup pensé aussi à me tourner vers le, le traductorat. Bon c'est très, très difficile et il y a très peu de postes. C'est très difficile de trouver un emploi.

**J'ai oublié, dans vos études vous avez passé un Bac, une licence ?**

Oui. Voilà, un Bac, une licence et j'ai épousé un anglophone et je suis partie vivre à l'étranger plusieurs années.

**Donc licence d'anglais et vous êtes partie...**

Oui cinq ans en Irlande parce que mon mari est irlandais.

**Vous avez baigné dans le [Elle m'interrompt]**

Oui, dans l'anglophone.

**Oui, cela m'éclaire sur ce qui fait que vous êtes venue un peu tard à l'enseignement. Donc vous passez le CAPES en 2007.**

Oui.

**Vous êtes professeur stagiaire en 2008.**

Oui, c'est ça.

**Votre premier poste ?**

Mon premier poste il était à C. [Banlieue résidentielle au nord de Coulangeat]

**Il y a deux collègues?**

Oui, j'étais à T.

**Oui, bien passé ?**

J'ai trouvé que je n'ai pas été très aidée en classe.

**Ah bon ?**

Non. Je crois que la CPE est entrée une fois dans ma salle de classe. J'ai vraiment eu très peu d'aide et puis mes collègues étaient toutes en fin de carrière, mes collègues d'anglais, et je crois qu'elles n'étaient pas tellement motivées pour avoir une stagiaire d'anglais. Donc je me suis retrouvée assez seule, je me suis trouvée assez seule et j'ai tenu le coup grâce à ma maître de stage, vraiment quelqu'un de, vraiment très... comment dire ? Humaine, et j'ai eu beaucoup de soutien de sa part, elle était très... très, très motivante, voilà.

**C'est ce qui vous a donné envie de continuer ?**

Oui, oui, et puis les cours des professeurs à l'IUFM aussi, qui étaient très intéressants, j'ai eu des professeurs qui étaient excellents.

**Donc une année à T. et grâce à votre maître de stage vous tenez.**

Voilà.

**Si vous aviez été un peu isolée vous seriez partie ?**

Peut-être, oui. C'est possible. Et puis j'ai été très déçue aussi par... Parce que « j'ai plongé dans un monde » que je connaissais très mal Moi je viens, je ne viens pas d'une famille de banlieue. Mon père était chef d'entreprise... Donc « je ne baigne pas du tout dans ce milieu-là ».

**Plutôt classe moyenne supérieure ?**

Voilà, voilà ! Moyenne supérieure je dirais, et j'ai été élevée de manière assez stricte. Par exemple, ranger sa chaise sous la table en sortant de table, en sortant de table... vous voyez ce que je veux dire ?

**Oui, on ne met pas ses coudes sur la table.**

Voilà, exactement, donc moi j'ai été très choquée de, des comportements des élèves et de, du laxisme des enseignants du monde enseignant. Ça, ça m'a beaucoup choquée.

**D'accord. Vous faites votre rentrée au collège T. en 2008.**

2007-2008.

**Oui et rentrée 2009 vous êtes [Elle m'interrompt]**

Je suis mutée ici. Donc je suis ici depuis 2009, c'est ma sixième année.

### **A Plisson, alors racontez-moi !**

[Nous rions]

### **C'est ça qui m'intéresse. Donc vous êtes là depuis 2009, vous avez un public, un environnement...**

Alors au départ, l'environnement... Je me sentais très, très mal à l'aise dans cet environnement avec des grands buildings, mal à l'aise dans la rue, même dans le bus, en prenant le bus, donc je prends le bus. Bon après on s'y habitue. Au bout d'un moment on n'y fait plus attention, on fait plus attention, on commence à connaître des gens, c'est plus la même chose. Les deux premières années ont été très difficiles.

### **Très difficiles sur quels points de vue ?**

Alors, au point de vue de... l'adaptation du monde, le contact avec les élèves, avec... Commencer à savoir se, se comporter dans le travail, parce que finalement, j'avais très peu d'expérience dans le travail. J'avais fait juste quelques heures de vacation, ce n'était pas vraiment quoi... c'était pas un vrai statut.

### **Ce n'était peut-être pas une nécessité pour vivre ?**

C'était pas une nécessité pour vivre, je le faisais parce que ça me plaisait. J'ai dû m'adapter à ça, j'ai eu beaucoup de difficulté au départ. Au bout de deux ans, après deux ans ça allait quand même mieux [Elle rit] En ce qui concerne les élèves, c'est vrai qu'au début on m'a pas donné de... vraiment, j'ai pas eu de bonnes classes. Il faut dire que quand on est enseignant de langue et de sport on a des classes de SEGPA ! Je ne sais pas si vous êtes au courant ? Les classes de SEGPA, ce sont des élèves qui ne peuvent pas suivre un cursus normal !

### **Bien sûr...**

Ce sont ceux qui ont des problèmes comportementaux, psychologiques. Beaucoup de problèmes, donc on se retrouve la première année d'enseignement avec une classe comme ça et de DP3<sup>77</sup>, de troisième DP3, c'est une classe professionnelle. Donc ça, très, très, très, très difficile.

### **Donc là, vous avez été confrontée à un public que vous ne connaissiez pas...**

Non, que je ne connaissais pas.

### **En plus dans la hiérarchie des classes vous n'avez pas été épargnée ?**

Voilà !

### **Il faut dire les choses comme elles sont.**

Un environnement pas très agréable non plus. Un autre monde

### **Que vous ne fréquentez pas ?**

Non, je ne le connaissais pas du tout.

### **Excusez-moi, je ne vous ai pas demandé votre âge...**

J'ai cinquante ans.

### **Et vous habitez où ?**

Moi j'habite C. [Une banlieue très résidentielle] Voyez ce n'est pas le même environnement [Elle rit]

### **Oui, ce n'est pas le même environnement...**

Non, non, non !

### **Vos premières impressions ?**

C'est que je ne m'en souviens plus maintenant, ça me paraît vieux maintenant. C'est ce que je vous ai dit, l'environnement du collège, par contre, l'intérieur du collège est plutôt agréable, donc ça c'était plutôt une bonne surprise, les classes sont plutôt agréables, la difficulté de savoir parler aux élèves. Savoir parler aux élèves, savoir leur parler en fait.

### **Les comprendre ?**

Les comprendre, leur parler, ça j'ai trouvé ça très difficile au départ.

### **Tout ce qui est relatif aux codes sociaux.**

Codes sociaux, le langage, leurs comportements. J'ai eu du mal à m'habituer aux... aux jurons ! Parce qu'ils disent des choses, vraiment... Je n'ai pas l'habitude, mais vraiment des choses très difficiles à... [Elle s'arrête] au départ j'avais du mal à supporter ça ! Le simple fait d'écrire un rapport d'incident, en écrivant des choses horribles, j'avais beaucoup de mal au départ ! Et puis après on s'y habitue, après tout le monde fait la même chose, voilà, donc voilà.

---

<sup>77</sup> Classe de Découverte Professionnelle trois heures [D.P.3.] Arrêté de 14-2-2005 Journal Officiel du 25-2-2005.  
Source : <http://www.education.gouv.fr/bo/2005/11/MENE0500301A.htm>

**Vous avez failli partir ou pas ?**

Oui, oui arrêter plusieurs fois ! Je me suis posée plusieurs fois la question effectivement.

**Tout de suite ou c'est venu...**

Pas tout de suite, tout de suite, c'est venu dans la première année, la deuxième année. Je ne parle pas du soutien de mes collègues, ça, ça aide.

**Vous avez eu de la ressource d'aide disciplinaire ?**

Oui, disciplinaire je n'en n'ai pas eu besoin de ressources, parce que le niveau est tellement bas... Moi ce qui me gêne c'est ça, parce qu'il y a énormément de frustration. Je me sens très, très, très frustrée parce que j'ai un bon niveau en anglais que je n'utilise pas. Je parle beaucoup anglais à la maison, j'ai un mari anglophone, j'y ai beaucoup vécu. Donc je ne me sens pas à ma place ici. Je ne me sens pas à ma place, je sais que je peux enseigner à un autre niveau qu'au collège et d'ailleurs, les classes avec qui je prends le plus de plaisir c'est les classes de troisième.

**Oui quand elles ont pris un [Elle m'interrompt]**

Oui, voilà, quand elles connaissent un peu mieux l'anglais. Il peut y avoir, par contre, des classes très sympathiques, très sympathiques.

**Elles peuvent être faibles en niveau mais être très sympathiques ?**

Oui, elles peuvent être quand même très sympathiques.

**Vous les auriez trouvées sympathiques en arrivant ?**

Peut-être pas.

**Peut-être pas ?**

Peut-être pas !

**Vos collègues d'anglais ne vous ont pas été une ressource ?**

Non, parce finalement on n'a pas eu de chance, parce qu'on est toutes arrivées en même temps. Toute l'équipe d'anglais était partie l'année précédente, ce qui fait qu'on est arrivée toutes nouvelles enseignantes. Je pense que ça a contribué aussi à la difficulté d'adaptation.

**Mais est-ce que c'est quelque chose que d'avoir démarré...**

Oui.

**Vous avez créé des choses ?**

J'ai eu de la chance d'une certaine manière, parce que je, j'ai eu une collègue que j'avais rencontré déjà à l'université et par hasard on a été mutée ici. Donc ça, ça nous a quand même aidées.

**Fédérées, rassemblées ?**

Oui. Fédérées, rassemblées, une collègue avec qui... C'est devenu une amie maintenant. Donc ça, ça aide beaucoup.

**Donc vous avez des amies de votre champ professionnel ?**

Oui, voilà.

**Qui viennent dans votre sphère privée ?**

Voilà, exactement. Une amie oui, et puis depuis j'ai quand même au bout de deux trois ans... on connaît ses, ses collègues et c'est des collègues avec qui je m'entends très, très bien.

**L'équipe éducative ça vous a aidé ou pas ?**

L'équipe éducative oui ! Alors surtout la principale adjointe... beaucoup aidées au départ. Qui est partie, qui est restée là quatre ans, en suite monsieur U. [Principal adjoint] qui est venu ensuite, si, si j'ai quand même eu de l'aide de l'équipe aussi, je ne peux pas dire que j'en n'ai pas eu, parce qu'en fait...

**On peut dire que vous avez eu de l'aide de l'équipe, du management ?**

Oui, oui parce qu'ils savent, ils connaissent mes circonstances, ils savaient quand même que moi j'ai commencé une carrière très, très tard. Ils savaient que c'était très difficile pour moi, plus difficile que les autres.

**Vous avez eu aussi de l'aide d'autres disciplines, de maths ?**

Oui, oui, oui ! Français, bon on est plus proche des profs de langues, de français, d'espagnol, etc. Professeurs de français, de mathématiques avec qui je m'entends très bien. Oui, oui. Il y a quand même d'autres collègues, il n'y a pas que les langues.



**Bon. Les deux premières années un choc de cultures, de comportements, etc. Vous de par vos origines natives et sociales, vous posez des cadres.**

Oui.

**Ça a bien fonctionné, vous avez réussi à poser vos cadres ou....**

Alors je pense que j'ai changé et en fait je suis devenue beaucoup plus laxiste que je ne l'étais au début. Il y a des choses que je ne laissais pas passer et que maintenant je laisse passer. Je pense que... il se crée un lien avec les élèves. Au bout d'un certain moment on les considère un peu moins comme des élèves peut-être qu'au départ et que... il y a une espèce de lien, un petit peu, je ne dirais pas maman-enfant, mais il y a quelque chose quand même qui ressemble.

**Il y a du relationnel ?**

Il y a du relationnel, ce qui fait qu'on accepte plus de choses et on, on a plus de facilité ensuite à avoir un discours avec les mômes. [Inaudible]

**Est-ce que l'on peut dire que vous avez bougé et eux aussi ont bougé ?**

Oui, je pense que c'est ça.

**D'accord. Vous pouvez me donner des exemples sur quoi vous avez bougé ?**

Des exemples concrets. Eh bien par exemple, un élève bavarde dans un coin, chuchote, au départ je ne voulais pas du tout ! Je voulais un silence total, maintenant et c'était pas possible de toute manière et que maintenant je vais accepter de chuchoter, [Le chuchotement] je ne vais pas remettre l'élève en place et lui crier dessus, parce que ça ne marchera pas de toute façon.

**D'autre chose ?**

Voilà... [Elle réfléchit] Par exemple, aussi un élève... Au tout départ quand on est jeune enseignant : « *T'as pas fait ton travail* » tout de suite on va mettre la sanction tout de suite, et je pense qu'il faut voir qu'il y a une raison. Au départ on n'a pas trop l'habitude, on ne sait pas trop. Je dirais maintenant, je dirais plus volontiers : « *Eh bien présente- moi ton travail demain, ou à midi ou ce soir et tu n'auras pas la sanction !* » Et ce genre de chose. On est plus dans... la compréhension, voilà. La compréhension vis à vis de l'autre oui.

**Est-ce que vous avez la sensation que ces enfants ou ces élèves vivent des choses difficiles ?**

Oui certains vivent des choses très difficiles, oui, il y en a, il y en a...

**Est-ce que cela influe sur votre relation** [Elle m'interrompt]

Oui je pense que ça influe, parce qu'on sait que les parents sont pas derrière, donc forcément ça influe, ça influe.

**D'accord. Je vais changer de registre. Est-ce que vous avez vu passer des chefs d'établissement depuis que vous êtes là ?**

Non, c'est toujours la même chef d'établissement.

**C'est toujours la même chef d'établissement, des adjoints ?**

Oui, c'est plutôt les principaux adjoints qui sont partis.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui, je pense que c'est un point très important.

**Est-ce qu'il y a une culture Marcel Plisson ?**

Oui, je pense que d'un établissement à l'autre ça peut être très différent, oui.

**Qu'est-ce qui vous permet de le dire ?**

D'abord avec d'autres enseignants...

**Quand vous rencontrez d'autres collègues ?**

Oui, voilà, d'autres collègues ou lycées et puis moi je, ma belle-sœur travaille aussi dans l'enseignement, donc j'ai pu échanger. Je sais qu'on a une culture, une culture très axée sur les projets, bon, il y d'autres, d'autres établissements c'est moins les projets par exemple.

**Donc vous êtes aussi dans les projets ?**

Alors j'ai pas mal de problèmes de santé... donc depuis le début de l'année, donc non, en ce moment je ne fais pas de projets.

**Est-ce que vous vous êtes impliquée antérieurement ?**

J'ai voulu m'impliquer dans quelque chose et puis ça n'a pas marché en fait, parce qu'il y avait d'autres projets et mon projet n'a pas été pris et ça m'a un peu déçue. C'est quelque chose auquel je tenais beaucoup. Ça m'a un peu « refroidie »

**Donc, du coup, vous êtes plus dans votre classe, votre discipline ?**

Voilà.

**Ouverte aux collègues ?**

Oui, oui.

**Mais pas forcément impliquée et moteur ?**

Voilà !

**Vous pouvez donner des coups de main.**

Voilà, tout à fait.

**D'accord. Comment s'est opérée cette bascule de ces deux premières années à aujourd'hui, Vous m'avez dit que vous avez bougé et les élèves aussi, est-ce qu'il y a des points sur lesquels vous ne transigez pas ?**

[Silence]

**Ce n'est pas un mal de ne pas vouloir bouger...**

Je ne veux pas évoluer c'est ça ?

**Non, parce que vous avez des valeurs, des principes des représentations sur votre métier.**

Je ne sais pas comment répondre à cette question. Je ne sais pas trop quoi répondre. J'essaie d'être toujours dans le dialogue en tout cas.

**Dans le dialogue.**

Oui.

**En termes de comportements, les élèves de banlieue ont leurs codes, vous venez d'un milieu différent, est-ce que vous apportez un peu de vos valeurs, de votre éducation ?**

Oui, certainement. Oui, oui certainement.

**Se tenir comme il le faut ?**

Oui, voilà. Exactement, c'est quelque chose que je leur dis, tout à fait ! De toute façon, il y a, il y a un gros côté éducatif, qui pour moi est au détriment de, de la transmission de savoirs et qui ne me plaît pas.

**Vous pouvez me donner des exemples qui empiètent ?**

Comme par exemple, se tenir droit sur une chaise, de, de ne pas laisser tomber des stylos, de ne pas bavarder, de ne pas envoyer des petits papiers à d'autres. Ce genre de choses vous voyez. De dire merci, merci, s'il vous plaît... Aussi ce que je leur apporte par exemple, c'est tout bête, ils ne savent pas souligner avec une règle voilà ! Apprendre à souligner quand on rend un travail, souligner, il faut apprendre à souligner parce quand on aura des examens, on veut que ce soit bien présenté. Donc, ça je, je leur apporte ça. Il ne faut vraiment pas... pour eux, c'est très difficile pour eux. Ils n'ont pas... j'ai le terme en anglais pas en français !

**Ils n'ont pas cette culture chez eux ?**

Oui, ils n'ont pas cette culture chez eux et ça nous il faut qu'on leur apporte, on est obligé de le faire et pour moi c'est pas le travail de l'enseignant ! Voilà. Moi, non.

**C'est plus dévolu à la famille ?**

Voilà, voilà...

**Bon deux années [Elle m'interrompt]**

Je le fais mais... [Silence réflexif] c'est pas ce que j'aime faire, c'est pas ce qui me plaît et je pense que ça, c'est pas le travail de l'enseignant.

**D'accord, j'ai bien compris. Ces deux premières années difficiles et la question que je vais vous poser c'est : « Qu'est-ce qui vous a fait rester ? »**

Ben je ne saurais pas trop dire en fait. De toute façon je demande ma mutation.

**Toutes les années vous demandez une mutation ?**

Oui. Quand on dit qu'on mute c'est pas vrai, parce que ça fait plusieurs années qu'on la demande et qu'on l'obtient pas. C'est très difficile, il faut le dire, c'est très difficile d'en sortir !

**Très difficile d'en sortir ?**

De sortir du premier établissement, il faut cumuler des points.

**Vous parlez d'une mutation en intra ?**

En intra, c'est-à-dire pour un autre établissement. Voilà. [Silence]

**Est-ce que le fait de vous mettre à soixante-quinze pour cent c'est aussi...**

Oui, voilà, alors effectivement au début je faisais vingt heures, les deux premières années je faisais vingt heures, parce qu'il fallait, quand on est à dix-huit heures, on est plus ou moins obligé de faire des heures supplémentaires, on a une pression pour prendre les heures supplémentaires et ça je trouve qu'en milieu, difficile comme ça, ça ne devrait pas exister. Et j'étais très, très, très fatiguée, extrêmement fatiguée, je passais tous mes week-ends à travailler, à travailler, chez moi c'était ce que je faisais et bon, je n'ai plus voulu faire ça ! Il fallait des heures, une famille des enfants de toute façon, donc j'ai pu obtenir ces heures, c'est vrai [Elle parle de son temps partiel] et ça, ça a certainement contribué au fait que je sois restée.

**D'accord. Les locaux.**

Oui !

**Vous avez une salle ?**

Ah oui, oui ! J'ai ma salle et ça c'est agréable...

**J'ai vu pourtant votre nom sur une autre salle il y avait des noms, dont le vôtre sur la porte.**

Non, parce qu'on fait « SOS », c'est mon nom sur la porte aussi. Je fais du « SOS » c'est pour ça aussi.

**C'est quoi le « SOS » ?**

Alors on a une demande, c'est possible, ça s'appelle de l'accompagnement éducatif en fait Les devoirs le soir, l'aide aux devoirs et entre midi et deux et on a quelque chose chez nous qui s'appelle le SOS, c'est un soutien, une forme de soutien très souple. Les élèves viennent vous voir quand ils ne sont pas sûrs d'avoir compris quelque chose.

**En anglais, en français ?**

En anglais, ce n'est pas par matière, par discipline en fait. En maths, en français, etc.

**Et « SOS » ça veut dire soutien ?**

Non, simplement « S.O.S ». [Elle rit] C'est le mot « SOS » c'est tout. Ils sont en difficulté c'est le but de les sauver quoi.

**Ce n'est pas un acronyme ?**

Non, non, c'est pas un acronyme. C'est pour essayer de les aider. Ça j'aime bien parce que d'abord on a un petit groupe [Après le repas deux élèves l'attendaient devant la porte] il n'y a pas de discipline de ce côté-là et puis les élèves viennent spontanément vers vous. Ils sont intéressés, motivés pour vous demander quelque chose et là on les aide et ils repartent tout contents quand ils ont compris quelque chose et ça c'est valorisant ! Quand l'élève repart et qu'il a compris quelque chose...

**Ça c'est un des éléments qui vous fait rester.**

Oui, oui. Cette vision de l'enseignement-là, oui.

**Je résume, ce qui vous a fait rester c'est ce temps partiel.**

Oui

**Est-ce que les locaux ?**

Oui

**Votre salle ?**

Ben oui, oui. Ma salle, oui ça contribue parce, je pense, quand on a plusieurs salles, il faut sans arrêt trimballer le matériel, tout remettre en ordre, on a toujours un, un lecteur de CD, un ordinateur ou un... C'est très important d'avoir sa salle.

**L'emploi du temps, oui, non, pas du tout ?**

Oui, oui. Oui parce que j'ai un... et là, la principale elle a vraiment écouté mes demandes, en ce qui concerne... Parce que l'emploi du temps, cette année elle m'a fait vraiment un très bon emploi du temps. Je n'ai pas de permis de conduire, je suis en train de le passer, mais je ne l'ai pas et ça me pose énormément de problèmes en habitant là-bas, il n'y a pas de ligne directe, il n'y a rien [Effectivement pour aller de C. à Rutimonts avec les transports en commun cela doit être très difficile] Une partie c'est mon mari qui m'amène et après je continue en bus, voilà, et l'emploi du temps...

**Ce trajet vous complique la vie ?**

Ah oui ! Eh bien ça, ça m'a compliqué la vie ! C'est très fatigant, les transports en communs.

**C'est consommateur de temps aussi !**

Beaucoup plus de temps et effectivement ça, ça en rajoute sur le reste.

**Donc le fait qu'elle soit [La principale] à votre écoute, c'est aussi quelque chose qui vous fait rester ?**

Oui ! Et puis ça donne envie de s'investir aussi !

**D'accord. C'est quelqu'un qui est à l'écoute et ça vous donne envie de [Elle m'interrompt]**

Voilà ! Exactement.

**Il y a-t-il... vous voyez d'autres choses qui vous font rester ?**

Ben, quand on voit des élèves qui sont vraiment en difficulté et qui veulent vraiment s'en sortir. Ça oui ! Il y en a...

**Il y en a.**

Qui sont en difficulté et qui sont tout gentil, tout gentil et qu'on a vraiment envie d'aider parce qu'on sent qu'ils ont vraiment besoin de quelqu'un et qu'il n'y a personne d'autre quoi. Ça oui !

**C'est la confrontation de votre monde à un autre monde ?**

Oui.

**Et il n'y a pas de ressource dans la famille par exemple, pour les élèves ?**

Oui, oui, oui, oui, oui. Dès qu'on sent qu'un élève veut s'en sortir j'ai envie de travailler ! Ce qui se fait de plus en plus rare. Parce que d'une manière générale, les élèves n'ont pas envie de travailler. Il faut constamment se battre pour cet état de fait. Essayer de les amener à travailler, à envisager l'effort... Ils ne savent pas ce que c'est que le goût de l'effort. Le goût de l'effort, il faut leur apprendre. Ça, ça c'est « un combat permanent ! » C'est extrêmement usant.

**C'est quelque chose, c'est un empêchement au travail, dans votre métier que d'inculquer ce goût de l'effort ?**

Si, ben si, c'est ça fait partie de mon métier jusqu'à un certain point. Je dirais qu'il faut tout, tout... On ne peut pas le faire à leur place non plus ! Il faut que de leur côté ils y mettent du, du leur autrement ce n'est pas possible ! Ça peut pas être tout du côté de l'enseignant. D'une manière ou d'une autre il faut que l'élève soit volontaire dans son travail.

**En termes d'exigences, de niveau ?**

Oui... J'ai baissé, mes exigences.

**Vous avez baissé vos exigences ?**

Oui, oui, oui... parce que je me suis aperçue qu'au début ils ont des choses qu'ils n'avaient pas... Ils avaient pas les bases, donc beaucoup de lacunes qui viennent du primaire beaucoup, et... et bon déjà certains élèves ...

**En français ?**

Oui en français, énormément et ça a une influence sur les langues. En français ils ne savent pas ce que c'est qu'un nom, un adjectif beaucoup de choses comme ça.

**En positionnement dans le temps de conjugaison ?**

Oui dans le temps, la chronologie donc je pense que ça c'est un problème. Beaucoup de bases, de lacunes dans les bases et ça c'est difficile et on est obligé de lire ce qu'il y a dans les livres on ne peut pas, on ne peut pas l'appliquer quoi. Les livres sont faits, les manuels scolaires sont faits pour les bons élèves ! Ils ne sont pas faits pour les élèves qui ont des difficultés.

**Donc vous avez baissé vos exigences ?**

Alors ça dépend desquelles bien sûr ! Il y a des classes on peut monter, si vous avez une classe bilangues par exemple, le niveau est plus élevé, là.

**Plutôt dans quelque chose de [Elle m'interrompt]**

Normal, on a les moyens de...

**Et ces élèves ils viennent vous voir quand ils passent au lycée ?**

Alors j'en ai. Oui il y a le lycée Cappa qui n'est pas loin [Le lycée du secteur] quand je les croise dans la rue, ces élèves me disent bonjour. Ça c'est agréable !

**C'est un élément qui vous fait rester ?**

Je ne sais pas si ça me fait vraiment rester mais je me rends compte que c'est... J'ai de la chance, je sais que je ne le retrouverai pas ailleurs ! Parce que je sais que dans les établissements où les élèves sont plus... les élèves moyens il n'y a pas ce genre de contact avec les élèves.

**Du consumérisme ?**

Oui, voilà, c'est plus du consumérisme et puis ils ne vont pas... ils n'ont pas... et puis de toutes façons ils ont leurs parents à la maison qui vont les aider, donc ils ne vont pas vous dire bonjour. Si vous les aviez, si vous les avez aidés à faire

quelque chose ils ne vont pas venir après vous dire. Alors qu'ici il y a plus quand même... C'est pas tout le monde, mais il y en a certains qui sont vraiment reconnaissants.

**Vous vous promenez, vous sortez...**

Oui, oui plusieurs fois.

*Elle me fait signe qu'elle doit partir pour un rendez-vous, je clos l'entretien un peu précipitamment.*

**Eh bien je vous remercie madame Thomson.**

*Fin de l'entretien*

**EE48 : Madame Paule COMPON, 60 ans**

**Professeur de mathématiques**

Jeudi 16 janvier 2014 à 9h50

Entretien téléphonique. La majeure partie de cet entretien a été altérée par un *dysfonctionnement de l'appareil enregistreur, c'est ce qui explique sa brièveté, seule la fin de l'entretien a pu être sauvegardée.*

**Donc bientôt à la retraite si vous avez 60 ans.**

Oui, bientôt, mais la vie active va me manquer.

**Elle va vous manquer ?**

Oui, oui.

**Parce qu'entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle il y a-t-il eu une porosité ?**

Eh bien, en fait, je vis surtout pour le métier quoi.

**Vous vivez surtout pour le métier ?**

Oui. Parce que bon, j'ai une fille et ma fille et mes petits-enfants ils n'habitent pas du tout la région. Bon ben je les vois en vacances mais ils habitent la Côte d'Azur, donc je les vois pas souvent.

**Votre mari est enseignant ?**

Ah non, non, non... pas du tout !

**Et quel regard il porte, lui qui est extérieur à ...**

Eh bien il me dit que j'ai intérêt à faire du bénévolat ou quelque chose comme ça parce que sinon je ne vais pas y arriver.

**Votre métier a pris beaucoup de place dans votre vie ?**

Voilà.

**Vous pensez que ce métier vous a construite ?**

Bon, ben moi je pense que largement.

**Largement...**

Oui.

**Donc vous êtes une prof qui est heureuse quand elle vient travailler ?**

Oui. Je ne vous dis pas qu'il y a des moments où c'est plus pénible que d'autres, mais quand je fais le bilan, il y a plus de bons moments que de mauvais.

**Je voulais vous demander comment ça se passe les relations avec les parents? Pas les anciens élèves qui sont devenus parents, mais les parents...**

Oui, oui. Disons que les parents la plupart du temps ils sont un peu en retrait. Mais en début d'année on a une soirée où on fait connaissance avec les nouveaux parents, alors ils y en a qui jouent le jeu et qui viennent et c'est très gratifiant, mais je vous dis tout de suite qu'il y en a pas beaucoup. C'est-à-dire que sur une classe de trente par exemple, vous avez, à part la classe bilangues où ils viennent presque tous, vous avez dix parents quoi.

**Un tiers qui vient.**

Oui, et avec ceux-là, vous faites du travail suivi, parce que dès le début ils vous disent s'il y a un problème vous m'appellez, vous me mettez un mot ou, ou on se voit, etc. Même au quotidien, s'il y a un problème à la maison, ils mettent un mot, comme quoi, par exemple, l'enfant n'a pas pu, n'a pas pu faire telle ou telle tâche. Donc il y a des parents ou au quotidien c'est vraiment parfait. Comme je vous dis dans une classe il y a un tiers des parents qui est comme ça et parmi ce tiers c'est souvent des bons élèves, donc, en fait les deux autres tiers c'est vraiment plus problématique.

**L'origine native est-ce qu'elle a changé en trente ans ?**

Oh non, non. Bon je vous dis, à part les primo arrivants. Non, non.

**Dans les années 80 c'était beaucoup d'enfants d'origine du Maghreb.**

Là il y en a encore beaucoup... En fait il y a très peu d'enfants des pays de l'Est. Il y en a plus qu'avant, il y en a plus qu'avant quand même, mais quand même c'est, c'est... toujours l'origine Maghrébine qui domine.

**Est-ce que l'on peut dire que le métier vous a transformé ou que vous avez transformé le métier ?**

[Elle réfléchit] Moi je dirais un peu des deux des fois.

**Un peu les deux ?**

Ouais.

**Vous pourriez me donner des exemples qui vous font dire que j'ai transformé le métier ?**

Eh bien je transforme le métier parce que moi quand je suis rentrée dans la, comment dire ? Dans la chose, dans la vocation c'était pas du tout ce que je pratique maintenant au quotidien.

**C'est-à-dire ?**

C'était dans les années 78 par exemple. C'était encore l'époque où on faisait un cours magistral. Et puis une fois qu'on avait fait le cours magistral qui tenait un beau tableau, on faisait des exercices d'application dessus. Alors qu'actuellement c'est plutôt comment dire ? Déjà, beaucoup d'activités pour faire venir la notion elle-même, et puis c'est plus du tout un tableau de cours magistral. Comme je vous disais tout à l'heure, des petits paragraphes, que j'appelle cadres rouges et qui sont minuscules par rapport à ce que je faisais avant comme cours magistral.

**Et que vous imaginez avec des situations tirées du monde réel ?**

C'est ça, c'est ça. Exactement !

**Des problèmes de** [Elle m'interrompt]

Des problèmes de la vie courante.

**Donc ça c'est vous qui avez transformé le métier ?**

Voilà.

**Et, est-ce que vous pourriez me dire en quoi le métier vous a transformé ?**

[Elle réfléchit] Je ne sais pas... Il me semble qu'au début, je pouvais me passer facilement du métier. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire ? Au début que j'ai commencé, bon j'allais travailler. Bon parce qu'il fallait aller travailler, [Silence] mais tandis que maintenant, c'est plus on peut dire pour me maintenir.

**Le métier va vous manquer ?**

Ben oui... Ben, tout va me manquer parce que déjà au niveau des collègues, j'ai des bonnes amies !

**Dans vos relations personnelles ?**

En fait, dans mes relations qui sont en dehors du collègue, ben c'est souvent des profs.

**De ce collègue ou des profs en général ?**

Non, des profs d'ailleurs, des profs.

**Que vous avez connu comment, sans indiscrétion ?**

Bon, ben il y en a une c'est ma meilleure amie, c'est ma voisine, elle a déménagé, mais on a toujours de bonnes relations quoi. Elle est prof à la retraite maintenant, mais... Bon c'est une ancienne prof quoi.

**Dans votre environnement, c'est beaucoup des profs...**

Oui. Il y en a beaucoup qui se sont arrêtés à 55 ans.

**Elles étaient trop fatiguées ?**

Oui. Elles en avaient marre.

**Et qui étaient dans des collèges difficiles ?**

Ah non, même pas, parce que ma sœur, elle était dans un lycée à Coulangeat mais à 55 ans elle était saturée.

**Et pas vous ?**

Non. Ma sœur en fait elle y a fait toute sa carrière dans le lycée où elle était, c'est-à-dire 37 ans, non, 35 ans, 35 ans.

**Un peu comme vous en fait ?**

Eh bien moi, ça fait que 27 [ans]

**Oui, presque 30 ans ça fait pas mal !**

Oui. Oui, oui, oui, c'est vrai !

**Hors entretien dans une discussion sur le travail de thèse engagé, la discussion glisse de nouveau sur le turn-over.**

Disons qu'il y a beaucoup plus de satisfaction quand les équipes sont stables, que quand c'est un turn-over important.

**Et c'est ce que vous commencez à voir apparaître dans cet établissement ?**

Ah oui ! Complètement. Complètement.

**Et donc, ça risque d'être un obstacle pour durer dans ce contexte d'enseignement ?**

Oui, mais là, justement aujourd'hui, Vincent Peillon, il va faire un genre de réforme, je ne sais pas si c'est des propositions ou si c'est acquis. Et donc il a proposé quelques trucs de façon à fidéliser les équipes.

**C'est très bien ?**

Oui.

**Merci de ce temps.**



**EE49 : Monsieur Guillaume ALFONSI, 49 ans**  
**Professeur d'histoire et de géographie**  
Jeudi 14 janvier 2014 à 9h50

*L'entretien s'est déroulé dans la salle d'histoire et géographie*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, situation familiale, études, cursus professionnel, de raconter votre parcours scolaire et ensuite nous aborderons un plan plus professionnel.**

Je suis Guillaume Alfonsi, j'ai 49 ans, je suis marié j'ai trois enfants, et ça fait très longtemps que je suis rentré dans l'Éducation nationale. En fait j'ai commencé comme instituteur, j'avais passé le concours de l'École normale, c'était encore l'École Normale à l'époque.

**En quelle année ça ?**

En 86.

**1986 d'accord.**

Ensuite j'ai commencé, j'ai fait mon service militaire, j'ai commencé à travailler j'étais l'équivalent de T.Z.R., c'est-à-dire mobile etc. Il y avait plein de dénominations à l'époque, j'ai fait plein de remplacements c'était très formateur, c'était intéressant et puis après je suis arrivé. C'était en 98, donc beaucoup plus tard après toutes ces années de, de mobilité, je suis arrivé en 98 à Lalouve. Donc, l'école primaire de Lalouve, le groupe scolaire.

**Donc du statut d'instituteur ?**

Toujours instituteur.

**Dans une SEGPA ?**

Non, pas du tout dans le collège, j'étais dans le groupe scolaire de Lalouve.

**Dans l'école primaire ?**

Et donc là-bas, il y avait un turn-over très important, l'année précédente, pratiquement tous les enseignants étaient partis, il y avait une dizaine de personnes ! Il restait que la directrice, tous les autres étaient nouveaux, alors c'était des gens qui avaient soit mon âge ou qui étaient plus jeunes, à l'époque j'étais encore relativement jeune et ça s'est très bien passé et du coup on a formé une équipe vraiment soudée. C'est une école difficile, il y a ça, et du coup l'équipe soudée a fait que les conditions se sont un peu assouplies, les élèves étaient toujours compliqués mais il y avait vraiment une, une cohérence et ça a très bien tourné je dirais pendant trois ans, quatre ans.

**On va dire 2002 – 2003 ?**

Oui. Après il y a eu un changement de direction, le nouveau directeur et avec quelques collègues on ne s'entendaient pas du tout avec lui, il avait une optique un petit peu... directive on va dire et du coup ça a créé des tensions et moi je... j'ai envisagé de passer le concours de, parce que j'avais une formation d'historien au départ à l'université, donc je me suis dit : « *Moi je vais, je vais faire professeur d'histoire, ça me changera.* » donc j'ai passé le CAPES interne et puis je suis arrivé ici, en fait j'ai demandé c'était mon seul vœu d'ailleurs, le collège Marcel Plisson.

**Vous l'avez passé quand votre CAPES ?**

Je dirais 2003-2004. Une année de formation, une année pour la titularisation à G. [Petite ville] suite à ça j'ai demandé le collège que j'ai eu.

**Vous avez directement demandé ce collège ?**

Oui, comme j'avais des points, j'étais un ancien instit, etc. que je l'ai fait sans aucun souci, c'est pas un collège très, très demandé, non plus ! Et voilà, depuis, ça doit donc faire maintenant huit ans à peu près, huit ou neuf ans que je suis là.

**Vous êtes là depuis... [Je consulte mes notes]**

2005, ça fait neuf ans.

**Qui avait été fait déjà [Il m'interrompt]**

Oui puisqu'il a été refait en 97 ou 98.

**Sans indiscrétion, vous répondez ou pas, les origines sociales de vos parents? Classes moyennes, populaires ?**

Moyenne moins on va dire, puisque mon ma mère était institutrice et mon père était plombier, mais il avait une petite entreprise à lui, donc avec ... quand ça allait bien une dizaine d'employés....

**Oui, classe moyenne...**

Pas tout à fait [Il fait référence au nombre d'employés]

**Pour conclure cette partie biographique, vous avez toujours voulu faire enseignant ou vous avez travaillé dans l'industrie ?**

Ah non, c'est un parcours unique. Enfin, unique au sens mono, mono... j'arrive pas à trouver le mot... Une seule activité, c'est l'enseignement, même si au départ ce n'est pas ce que je voulais faire. C'est ma mère qui m'a incité à passer le concours parce que l'on était dans une situation économique difficile, mon père avait fait faillite, etc. donc j'avais pas les moyens de me payer des études, donc à l'issue du Bac. À l'époque c'était la dernière année où comme on passait le concours de l'Éducation nationale pour être, enfin instit, on avait la formation.

**Des bourses ?**

Oui voilà.

**Et puis on était obligé de rester dix ans...**

Voilà, on s'engageait, on en avait pour dix ans. Du coup on m'a conseillé de faire ça parce que moi je voulais faire des études soit de philosophie ou d'histoire au départ.

**Philo, histoire pour passer un CAPES ?**

Non. C'était plutôt la recherche.

**Plutôt la recherche, d'accord... Donc vous avez repris le flambeau familial pour des raisons... dans un contexte qui était plus difficile économiquement ?**

Oui, voilà. C'est pas du tout une passion. J'ai jamais eu la passion de l'enseignement.

**D'accord. Ce n'est pas la passion de l'enseignement vous vous êtes retrouvé ici par des [Il m'interrompt]**

Aléas.

**Des accidents de parcours.**

Exactement ce n'était pas un choix.

**Donc en 2005 vous demandez le collègue Marcel Plisson.**

Oui. En tant qu'instit. j'avais travaillé avec un collègue d'histoire ici, on avait fait plusieurs projets, ça s'était bien passé et puis je connaissais deux ou trois personnes, ça m'allait très bien et puis en fait, j'ai, j'ai pris goût au quartier... Le quartier me va bien !

**Vous habitez sur le coin ?**

J'ai habité un petit peu... au moment de mon divorce ici et ensuite j'ai habité dans le département limitrophe, [Plus agricole que celui de Coulongeat] mais je connais un petit peu, même de l'intérieur, j'ai habité deux ans, deux ans...

**Vous avez habité sur le plateau de Rutimonts ?**

Ah oui, oui à Rutimonts, clairement.

**Donc vous connaissez l'environnement ?**

Très bien oui.

**Et un choix, à un moment donné, de rester dans cet environnement-là ?**

Un choix oui et non, parce que c'était dicté par des éléments économiques clairement, mais ça m'a pas déplu, c'est enrichissant, et ... enfin, je veux dire, je n'ai pas fui après, sauf, sauf que ma femme vivait ailleurs, je l'ai suivi, ça ne m'aurait pas du tout dérangé de rester ici.

**C'est aussi une donnée que les enseignants fassent le choix de rester ou pas dans l'environnement du lieu de travail. Vous arrivez ici, vous avez vu passer plusieurs chefs d'établissement ou pas ?**

Oui. En fait, deux. Deux parce qu'ils sont restés longtemps, autrement il y en aura peut-être une troisième bientôt, mais beaucoup de principales adjointes, mais de chefs d'établissement, peu.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ou pas, qui facilite ou pas l'exercice de votre métier ?**

Ça me semble évident, oui. Ça me semble évident.

**Vous pourriez me donner des exemples ?**

Ah ben, l'implication...

**Pour faciliter ou compliquer le métier ?**

Alors ça peut faire les deux, évidemment.

Donc, principalement celle qui est en poste actuellement, l'autre était compétente aussi, mais il me semble qu'il n'y avait pas la même implication dans le métier. C'est vraiment quelqu'un qui s'investit beaucoup parce qu'elle a des convictions personnelles.

**La nouvelle chef d'établissement ?**

Ouais, ça je pense que ça joue énormément quand les gens croient à ce qu'ils font et qu'ils le font pour des raisons de conviction... Elle le fait, des fois c'est un petit peu rugueux, mais, ça, ça va toujours dans le bon sens, le bon sens.

**Vous pouvez me donner des exemples de ce qui vous facilite le métier ?**

Le soutien permanent, c'est-à-dire que qu'il arrive c'est toujours une bienveillance. La direction qui est l'écoute et ne cherche pas à faire jouer les uns contre les autres, ce genre de chose qu'on peut rencontrer dans une certaine manière de manager les entreprises. Là, il y a vraiment une écoute, on essaie de faire au mieux... c'est qu'il y a l'optique, entre guillemets, de « Le bateau qui continue d'avancer » donc tout le monde a intérêt à fonctionner dans le même sens, donc clairement c'est ça. Quand je descends en... [Les classes sont situées à l'étage et le bureau du chef d'établissement au Rez de Chaussée] il m'arrive de faire des projets, j'explique les projets, on m'écoute toujours, et chaque fois que c'est, c'est possible, parce que le projet est envisageable, c'est fait. Ça c'est motivant parce qu'on se sent reconnu.

**De ce que vous qualifiez d'écoute, concrètement c'est des projets ?**

Non, d'abord c'est oui on va voir.

**Si c'est possible ?**

Si c'est possible.

**Emploi du temps ?**

Alors les emplois du temps j'ai pas d'exigences, non.

**De salle ?**

Alors la salle elle m'a été attribuée tout de suite, j'ai jamais de souci. Je sais que des collègues qu'on... pour qui plus difficile, parce que ça fait moins longtemps qu'ils sont là...

**Vous avez votre salle ?**

Ah oui, oui bien sûr !

**D'accord. Des moyens, livres, vidéoprojecteur ?**

Ben oui ! On a ce qu'il faut. Enfin le problème, ça ne vient pas de la direction, il y a clairement la politique générale, du contexte, la restriction du budget.

**Ce que vous appelez « faciliter le travail » c'est : de l'écoute, mais de l'écoute qui se traduit comment dans votre métier ?**

Eh bien le... Quand je fais des projets avec des gens, il y a un soutien immédiat, la cheffe d'établissement peut contacter une personne parce qu'elle a besoin d'éléments supplémentaires, elle va le faire, quand il s'agit de trouver quatre-vingt-dix euros, cent-cinquante euros ou deux cents, etc. Elle se donne les moyens de le faire. Vous voyez c'est ce genre de chose. Après il y a quelque chose d'encore plus important que ça, c'est pas seulement pour les enseignants, c'est pour l'ensemble du collège, c'est la présence dans l'établissement ou autour de l'établissement, c'est qu'il y a une présence physique. La principale et la principale adjointe sont là physiquement présentes, elles sont pas cachées dans un bureau, elles sont là partout [Lorsque je suis sorti à midi, effectivement elles étaient dehors avec trois policiers municipaux, sur le parvis du collège]

**La porte est ouverte, on peut aller les voir assez facilement ?**

Exactement, elles sont facilement joignables et puis aussi pour ces élèves, c'est-à-dire que les élèves le sont en permanence [Joignables] et quand il y a un problème il y a l'autorité.

**D'accord. Elles sont là quand vous avez un problème avec un élève par exemple ?**

[Pas de réponse]

**Vous voyez d'autres points qui vous facilitent ?**

Il y en a beaucoup, mais pour moi c'est vraiment deux, deux aspects fondamentaux, c'est-à-dire il y a l'écoute de l'enseignant eh bien sûr la reconnaissance de son travail ! C'est plus agréable de travailler dans ces conditions [Il sourit]. Et surtout cette incarnation de l'autorité juste... bienveillante mais ferme, voilà présente. Ça c'est fondamental et ça permet à l'établissement de tourner correctement et donc aux enseignants de faire leur métier correctement. Les élèves voient ça !

**C'est un élément qui vous a fait rester ?**

Sans doute, sans doute oui, parce que la question va se poser là, dans les années qui viennent, je ne sais pas qui va venir.

C'est vrai que j'y réfléchis, enfin je me dis : « *Si la personne est beaucoup moins performante ou si on n'a pas les mêmes motivations ça risque de se dégrader, l'ambiance risque de se dégrader dans le collège et je ne sais pas si je resterai.* »

**D'accord, ça c'est un élément qui vous fait rester ou qui peut vous faire demander votre mutation ?**

Oui.

**Vous avez demandé votre mutation depuis que vous êtes arrivé ici ?**

Jamais, non jamais.

**Est-ce qu'à contrario il y a des éléments qui vous ont compliqué le travail ?**

Alors par rapport à la direction ?

**Pas particulièrement...**

Pour la direction je ne vois pas. Non parce que vraiment je trouve ça formidable. J'ai une forme d'admiration. [Il sourit]

**Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture de l'établissement, il y a Sabine Séverin qui n'est pas loin, est-ce que ce sont les deux mêmes collègues? Peut-on dire qu'il y a une culture Marcel Plisson ?**

Oui... après elle est difficile à définir, ce serait plus facile pour des gens de l'extérieur de la définir, pour des gens à l'intérieur c'est plus...

**S'il y en avait une, comment vous la définiriez ?**

Avec toutes les cultures elles évoluent en fonction des gens qui sont à bord, et elle évolue par exemple on est avec un turn-over assez important ces dernières années, c'était moins évident les autres années, mais depuis trois, quatre ans, il y a beaucoup, beaucoup de changement et il y a un rajeunissement très marqué de, des enseignants ici, et c'est vrai qu'il y a un changement d'ambiance de... D'abord le, la culture pour ce qui est des professeurs, je dirais que c'était... c'était une « ambiance un petit peu chaleureuse » où on avait vraiment tendance « à lâcher » ! En cours c'était parfois tendu etc., en salle des professeurs on avait tendance à s'amuser, c'était un petit peu « corps de garde » quelquefois, mais, bon, c'est jamais méchant et c'est, il y avait ce côté... maintenant on a... c'est beaucoup plus feutré comme ambiance bon, j'aime un peu moins. Donc on est encore quelques personnes comme ça. On s'isole du coup, il y a des groupes.

C'est vrai c'est moins marqué, cette culture-là. Après avec les élèves, ils ont la conviction, c'est idiot, parce qu'il n'y a aucune concurrence, mais c'est quelque chose qu'on entend souvent chez les élèves, ils ont tendance à considérer que Séverin est un mauvais établissement et que nous on est plutôt un bon établissement.

**Ce regard porté par les élèves c'est la traduction de ce qui se dit en famille ?**

Exactement. Oui je pense, mais après, voilà, du coup ça crée, il me semble qu'il y a une ambiance qui est plus au travail. Pour avoir été à Séverin, quelquefois c'est pas la même ambiance dans les couloirs, ici c'est quand même relativement plus calme. Il me semble...

**Il y a peut-être les locaux ? Il est tout neuf ce collège, il est beau cet établissement !**

Ça doit jouer un peu parce qu'il est toujours bien entretenu, c'est un élément important, il y a beaucoup d'argent qui est consacré pour le maintien de la qualité aussi. Voilà, il y a quand même ça et puis c'est un établissement qui fait énormément de projets, donc il y a beaucoup d'enseignants qui s'investissent dans plein, plein de projets et du coup, ça vit pas mal.

**Vous pouvez m'en citer quelque uns de projets auxquels vous participez par exemple ?**

Alors, cette année on a fait un projet avec l'itinérance, le festival de l'itinérance tzigane, donc on a fait venir un écrivain qui est français mais d'origine algérienne et tzigane Mohamed Tallaoui. Il a échangé avec les élèves sur le « vivre ensemble »

**Donc c'est sur la culture tzigane ?**

Voilà.

**L'errance ?**

Oui, il y a des spectacles avec des expositions [Inaudible] On a... et puis là on va avoir trois ou quatre spectacles et des interventions avec des gens qui sont spécialisés dans « Les gens du voyage », présentation sur des problématiques.

**Le centre ressource académique par exemple ?**

Non, non ce sont des gens qui sont directement connectés à, avec les Roms et qui essaient, l'ARTAG<sup>78</sup> par exemple.

**Et c'est vous qui faites ces choix ou....**

C'est mon projet en fait, c'est venu de, de considérations personnelles, je me promenais un soir dans Coulangeat, derrière la gare, et puis j'ai vu... Voilà ça fait un choc ! [De nombreux habitats précaires sont installés sous les ponts ferroviaires et autoroutiers dans le périmètre de la gare. Des tentes, des enfants, des adultes dans des conditions insalubres]

<sup>78</sup> Association Régionale des Tziganes et de leurs Amis Gadjés. Cette association est l'interlocuteur reconnu des pouvoirs publics, des acteurs sociaux de terrains. Source : <http://www.artag-asso.org/> et <http://www.fnasat.asso.fr/assoc/69artag.html>

### **Tous ces gens sous les ponts ils sont là...**

On peut se poser des questions, j'en ai parlé aux élèves de les motiver pour faire quelque chose. Et puis du coup on a monté ce projet. Et puis il y a d'autres projets. On a un projet avec un groupe de musique sénégalaise. Donc l'idée c'est de faire un spectacle en fin d'année où, où les élèves joueront avec le groupe sur scène.

### **D'accord, vous ouvrez sur d'autres cultures, sur le monde ?**

On essaie.

### **Et ça vient soit d'émergences personnelles ou bien des projets qui peuvent être proposés ?**

Chacun ici a ses projets, et puis on va faire participer les autres. Il y a des gens qui sont partants tout le temps, d'autres pas, c'est classique.

### **Ça c'est un élément aussi qui vous fait rester ?**

Bien sûr, c'est la facilité avec laquelle on peut monter des projets. Si j'avais une direction qui me « mettait des bâtons dans les roues » clairement, je serais parti !

### **Ce sont de projets pluridisciplinaires ? Un prof d'histoire géo peut travailler avec un prof de maths, de SVT ?**

L'intérêt c'est de justement multiplier les aspects, enfin pas rester cantonné dans sa matière, sa discipline ! Enfin moi c'est justement là où est la richesse de la situation.

### **Je vais passer sur un autre registre. Entre 2005-2014, presque dix ans est-ce que vous avez vu évoluer le public, les élèves ? Les élèves que vous avez eu en 2005 est-ce que pour vous ce sont les mêmes ou pas ?**

Alors, clairement, moi j'ai une vision enfin, atypique, mais par contre pour moi les élèves ne changent pas.

### **Les élèves ne changent pas...**

De toute façon, sur cent-cinquante ou deux-cents probablement, on est bien d'accord, mais je ne comprends pas qu'on puisse considérer que cinq ans plus tard les élèves n'ont rien à voir avec ce qu'ils étaient avant, ça me paraît complètement aberrant.

### **Donc rien n'a changé ?**

Ah non ! Les professeurs changent ! [Rires] mais pour moi les élèves sont les mêmes ! Evidemment, on a des nouvelles têtes, ils sont tous différents...

### **Dans leurs comportements, leurs attitudes ?**

Ce sont les mêmes. J'en suis convaincu ! Alors il y a des, des thématiques nouvelles qu'on voyait moins avant, qui étaient moins présentes, mais qui apparaissent plus...

### **Quoi par exemple ?**

Ah ben là, ils posent sans arrêt la question sur la « Quenelle de Dieudonné <sup>79</sup> » voilà, et on sent que derrière il y a les élèves qui condamnent et il y en a d'autres qui soutiennent, parce que, à la maison... Bon ce genre de chose. Moi je ne suis pas trop concerné par ça parce que je suis un homme, mais c'est vrai que les femmes se plaignent beaucoup de l'attitude de certains garçons. C'est vrai que de plus en plus, et là sans doute c'est vrai, de plus en plus de garçons et on va dire de milieu intégriste, qui ont ce genre de discours fondamentaliste à la maison, eh bien marquent un mépris ouvert pour les femmes. Y compris pour la direction. [La cheffe d'établissement et son adjointe sont des femmes]

### **Y compris pour la direction. Et ça c'est quelque chose qui a changé ?**

Je pense oui. On a toujours eu, mais je pense que c'était beaucoup moins marqué. Là, c'est un fait qui s'était... Bon, il faut relativiser, ça reste une minorité d'élèves, mais une minorité qui est de plus en plus visible.

### **Qui se rend visible.**

Et ça c'est une attitude, mais pour moi, c'est pas un changement de fond, enfin c'est, je pense un, entre guillemets, une mode et que, ça, ça va retomber. Mais c'est vrai qu'on voit ce genre de chose de temps en temps.

### **D'autant que cela n'est pas relié par une compréhension très profonde...**

Oui, bien sûr. Mais pour moi les élèves ne changent pas, ils sont....

### **La population d'origine du Maghreb ou c'est plutôt très diversifié ?**

Alors... oui je vous dirais que... Une majorité de gens qui viennent d'Afrique, pas mal du Maghreb mais aussi pas mal d'Afrique Sub-Saharienne, on a pas mal d'asiatique aussi et beaucoup de gens, de plus en plus d'Europe de l'Est.

---

<sup>79</sup> Le bras d'honneur est revendiqué par certains comme un simple geste à visée subversive censé marquer l'opposition au pouvoir des gens en place et comme signe de soutien muet et goguenard à l'humoriste Dieudonné. Pour d'autres, il s'agit d'un salut antisémite, voire fasciste. Il conviendra donc de situer son usage dans le contexte du discours, du texte, du slogan, etc. Source : <https://fr.wiktionary.org/wiki/quenelle>

### **Europe de l'Est, Roumains, Albanais...**

Kosovars. Beaucoup, beaucoup en ce moment. Et aussi les origines... c'est vrai que c'est très majoritaire, je ne sais pas les chiffres, je dirais : on est à : soixante-dix pour cent à quatre-vingts pour cent en tout cas d'origine [Il veut dire d'élèves qui sont issus de l'immigration].

### **Peut-être pour certains des trajectoires douloureuses ?**

Alors pour les derniers arrivés c'est sûr. Ils ont vécu des fois des choses très difficiles, très difficiles ! On a eu des élèves qui venaient du Rwanda, qui ont vu mourir leurs parents, etc.

### **Vous me dites les enfants n'ont pas changé, le public a évolué du fait des origines natives différentes, avec parfois des parcours plus difficiles. Vous me dites ce qui vous fait rester c'est l'ambiance, l'écoute, les projets que vous pouvez monter au quotidien comment le professeur d'histoire-géographie que vous êtes, comment avez-vous adapté vos ressources ? Vous vous êtes adapté au public ou c'est le public qui s'est adapté à vous ?**

C'est un peu les deux je pense oui... Il y a un effort de la part des élèves à faire aussi ! Parce que j'ai des habitudes de travail aussi

### **Vous pouvez m'en donner des habitudes de travail ?**

Par exemple les collègues, sur le même devoir, parce que j'utilise encore le tableau noir, avec la craie. Mais enfin je fais un mixte, j'utilise le tableau noir et la craie et le vidéoprojecteur, enfin je fais les cours comme ça, bien variés et je trouve que c'est important, quand on demande à ses élèves d'écrire, qu'ils nous voient écrire aussi.

### **D'accord... Votre passé d'instituteur vous aide ?**

Oui, je pense que ça joue beaucoup aussi, évidemment.

### **Vous avez repris des choses de votre métier d'instituteur, par exemple dans la mise en activité que vous retranscrivez ici ?**

Alors moins, parce que ce sont deux métiers vraiment différents. L'enseignant, l'instituteur il a six heures pour..., avec sa journée, la même classe, il peut s'organiser sans qu'une activité retombe, laisser tomber, faire autre chose etc. Donc il y a une souplesse beaucoup plus grande. Nous on a cinquante-cinq minutes, si on enlève les cinq premières minutes, l'installation, l'appel, etc., on a cinquante minutes pour travailler, donc on n'a pas le temps de faire ça. Donc varier les mises en activité, ce serait l'idéal, mais c'est impossible en cinquante minutes, donc c'est souvent du cour «magistral»

### **C'est ce que vous faites avec eux.**

C'est du cours dialogué disons mais il y a de temps en temps des mises en activités et un petit peu sympathique, où ils vont pouvoir déplacer, changer le positionnement des bureaux. Mais c'est très compliqué à faire...

### **Donc quand vous dites ; « Ça m'a un petit peu aidé, c'est quoi qui vous a aidé ? »**

Ce qui m'a aidé clairement, je pense que c'est le positionnement par rapport à l'élève. C'est-à-dire qu'entre guillemets c'est une bienveillance, alors je suis pas leur papa évidemment, mais il y a un peu de ça. Il y a une attitude... c'est pas du paternalisme mais un petit peu, voilà, je me mets à la place de leurs parents. Je ne les vois pas seulement comme des élèves quoi, je les vois comme des enfants.

### **Vous les voyez comme des enfants.**

Oui. Je pense que du coup, dans la relation ça change pas mal de, de choses.

### **Vous pouvez me donner des exemples qui vous font dire « Je les vois un peu comme des enfants? » Sur des situations de classe.**

Ben je vais vite aller à... quand il y a un problème par exemple, il y a un élève qui fait une bêtise, plutôt que de le punir immédiatement, de le coller, je vais lui expliquer en c'est problématique : « Tu te rends compte que tu déranges tes camarades, tu fais perdre du temps, etc. » Je vais plutôt avoir ce genre d'approche, donc, je... je ne donne quasiment jamais de punition, encore très rarement de retenue.

### **Vous, il vous arrive d'avoir des conflits, des altercations ?**

Alors oui. [Il soupire] Oui si on veut. C'est pas vraiment des altercations, ce sont... alors moi quand certains collègues disent que c'est un collègue difficile, moi pas. C'est-à-dire, je, j'ai pas l'impression de faire un métier plutôt difficile ! Alors c'est fatigant parce que c'est prenant. Mais en vérité, avec les élèves, de temps en temps c'est un petit peu conflictuel, il m'arrive de leur crier dessus parce qu'ils n'ont pas la bonne attitude, mais je ne les entends jamais me crier dessus ! Ils ne sont jamais... non, je ne peux pas dire vraiment que ce soit un conflit véritablement. Ils peuvent m'énerver par une attitude, il m'arrive parfois d'en exclure mais c'est rarissime aussi... mais ça va jamais jusqu'au conflit. C'est-à-dire que c'est un énervement...

### **Passager...**

En plus ils le savent, ça dure pas longtemps. Je m'énerve, alors du coup ils... je pense qu'ils laissent passer clairement l'orage. [Il rit]

### **Ça claque et après...**

Oui parce que je considère l'animosité... non c'est pas un très bon outil pour enseigner et surtout des élèves qui... enfin on a beaucoup d'élèves qui sont dans des conditions assez difficiles, à la maison, à l'extérieur, voire au collège aussi parce qu'ils peuvent être embêtés par d'autres.

### **Vous pouvez me donner des exemples de conditions difficiles ?**

Il y a beaucoup d'élèves qui se lèvent le matin, ils n'ont pas vu le papa ni la maman. Alors d'abord il n'y a pas forcément les deux et ils travaillent pas. Il va se coucher, le gamin ne mange rien, il vient à l'école comme ça !

### **Sans avoir mangé par exemple...**

Sans avoir mangé, sans avoir parlé à personne. La première personne à qui il va parler c'est ses copains dans la cour.

### **Le prof qui va le voir à huit heures.**

Exactement. C'est le premier adulte du jour. On a un certain nombre d'élèves, il y a pas, y a pas... Ils n'ont pas de vision structurée de, de, du monde, de la société, de leurs comportements. C'est justement un des éléments qui est compliqué avec certains professeurs qui arrivent et qui n'ont pas cette conscience d'accueil. Ils ont un élève idéal, quand il demande : « Prenez votre stylo », il prend son stylo, « *Faites l'exercice n° tant* » il fait l'exercice et en fait il a des élèves qui ne sont pas du tout là-dedans ! Il n'arrive pas à capter, et il en fait une affaire personnelle, alors qu'en vérité c'est un problème beaucoup plus large.

### **Cette connaissance-là vous l'avez tirée quand vous étiez instituteur ?**

Oui, il m'arrivait d'aller voir des parents chez eux.

### **Quand vous étiez instituteur ?**

Quand on demande à des parents de venir, ça fait trois fois que le gamin a des grosses difficultés ou tout simplement parce c'est l'hiver il est toujours en tee-shirt, au bout d'un moment... donc j'ai fait deux trois fois, je passais pas mon temps dans les immeubles ! Mais du coup quand on rentre dans ces immeubles, quand on les voit de l'extérieur, ils sont très propres, on se dit c'est sympa mais quand on rentre à l'intérieur c'est dur ! Encore ça a été réhabilité récemment, là, mais les tours de Lalouve, je suis entré c'était immonde, tellement à l'intérieur dans les cages d'escaliers...

### **Et dans les appartements ?**

Je ne suis jamais entré dans les appartements, je restais sur le pas de porte mais voilà. Un matin un gamin était venu, je me souviens, c'était quand même marquant ça, avec du retard je lui dis :

- *Qu'est-ce qui s'est passé?*
- *Excusez-moi m'sieur mais dans l'escalier ça tirait dans l'escalier, avec mon papa on a préféré attendre que ça se calme.*

C'est peut-être un peu... c'est exceptionnel aussi...

### **Mais ça donne des images du contexte dans lequel ils peuvent vivre.**

Exactement. C'est parfois un contexte très violent. Bon c'est pas toujours aussi noir ! Mais bon c'est quand même difficile et beaucoup de gens, c'est vrai, c'est ce que je reproche un peu... mais les tours de Lalouve je suis entré, c'était immonde, tellement à l'intérieur... dans les cages d'escaliers. Et bon...

### **Parce qu'ils n'ont pas cette connaissance ou parce qu'ils refusent ?**

Je, je pense que c'est un peu des deux. Ils sont entre guillemets un peu « vexés » parce qu'ils attendaient autre chose, mais je pense qu'il y a aussi l'envie de, de... de pas s'investir trop et de considérer que ce n'est pas forcément une excuse et...

### **Est-ce que vous avez eu des vellétés pour aller sur des collèges plus favorisés par exemple ?**

Ah ben maintenant avec le nombre de points que j'ai, je pense que je pourrais demander pas mal de collèges sans aucun problème. [D'établissements qui sortent du périmètre de l'éducation prioritaire ou de collèges dits « normaux »] Mais bon pour l'instant ça ne m'intéresse pas, enfin j'ai clairement envie de rester ici.

### **Alors qu'est-ce qui vous fait rester ici ?**

Alors, fondamentalement, ben... beaucoup plus que la direction qui incite à faire des projets, c'est d'abord les élèves ! Moi je les aime bien !

### **Qu'est-ce qui fait que vous les aimez bien ?**

[Il rit] Peut-être parce qu'ils me font penser à moi quand j'étais gamin ! J'étais aussi dans un collège type... [Éducation prioritaire] pas forcément facile. Et donc je connais un petit peu leur problématique. Alors, j'avais pas une famille qui était comme souvent la leur, j'étais plus, entre guillemets, plus équilibré mais c'est vrai...

### **Vous aviez un cadre familial structuré.**

À peu près, par contre, c'est qu'au collège c'était un choc pour moi, par ce que j'ai vécu, enfin j'étais dans un collège, dans le huitième à Coulougeat, le collège G. [Celui dont parle monsieur Buffint lors de son premier poste]

**G., oui...**

Et dans les années soixante-dix, faut dire, c'était un collège très, très difficile. Beaucoup de profs, de professeurs qui se faisait frapper en direct, etc. Très violent ! Les couloirs c'était infernal, c'est pour ça je relativise beaucoup. C'est bien plus calme que ce que j'ai pu connaître en tant qu'élève et puis voilà ! Je les aime bien ! Je pense ce qui m'ennuie, c'est les conditions sociales qu'on leur fait parce que je pense que fondamentalement, la plupart de ces gamins s'ils avaient des conditions correctes ils pourraient faire des choses intéressantes.

**Vous pensez, c'est ce que disent un peu les sociologues, un aspect de stigmatisation, de paupérisation ?**

Oui, oui. Tout ça, je veux dire, bon, d'une part, le fait qu'en plus sur ces dernières années, et puis en cours de 2008 il y a eu une aggravation de la situation économique ici, une paupérisation très marquée du quartier. Et en plus, voilà, bon, ils sont clairement dans une espèce de ghetto qui est créé en partie par eux aussi, ils se victimisent mais aussi, indéniablement le regard des autres.

**Donc il y a une sorte d'humanisme ?**

Ouais, disons c'est les grands mots, si vous voulez, mais moi j'aime bien ces gamins. C'est bête mais...

**Ils vous font penser à vous dans les conditions dans lesquelles vous avez évolué quand vous étiez enfant, vous leur parlez de votre parcours [Il me coupe la parole]**

Non. Non, non ! Et puis en plus, enfin c'est un peu déplacé parce que je n'ai pas... je n'étais pas dans les conditions de misère dans laquelle ils sont, c'est un petit peu démagogique, si vous voulez, j'aime pas trop la démagogie !

**Est-ce que ce qui vous fait rester c'est la reconnaissance ?**

Des élèves, oui sans doute. Alors ils la marquent pas trop, j'aime bien ça aussi. C'est-à-dire, c'est dans de petites... des petites choses qu'on voit cette reconnaissance.

**C'est-à-dire ?**

Un regard, un sourire, un petit merci, ce genre de chose... ça j'aime bien.

**Quand vous les croisez? Peut-être à Coulongeate ou...**

Oui... Voilà c'est toujours sympa, ils viennent dire bonjour...

**C'est aussi un élément qui vous fait rester ça ?**

Evidemment !

**Est-ce que vous avez la sensation d'avoir baissé vos contenus par exemple, en tant que professeur d'histoire géo ?**

Alors absolument pas !

**Par rapport à un collègue qui est dans un collège classique ?**

Non moi j'ai... Enfin, mon... depuis toujours, mon credo c'est que, c'est celui de l'Éducation nationale : On donne la même chose à tous ! Et voir un peu plus ici. Le un « peu plus » je ne le situe pas au niveau des contenus, je le situe plutôt au niveau de l'accompagnement. Par contre les contenus, je suis vraiment intransigeant là-dessus il y a vraiment du contenu, des fois un peu trop, mais je préfère leur donner trop que pas assez. Après, mon idée c'est que je ne finis jamais les programmes, c'est mal, mais je préfère en faire moins, mais c'est la base. D'ailleurs, moi mes objectifs, pour moi l'histoire fondamentalement, leur donner les repères qu'ils vont très vite oublier, c'est de leur faire comprendre que le monde est complexe, c'est ça la complexité du monde. On ne peut pas juger les choses en deux minutes, que ça sert à rien de porter des jugements hâtifs etc., que c'est très compliqué et que si l'on veut vraiment porter un jugement il faut d'abord bien connaître la situation. Donc j'essaie de montrer l'articulation, la complexité des situations, toujours !

**Et là vous prenez sur le programme ou parfois sur des, du quotidien, la Syrie, je ne sais pas ou d'autres choses ?**

C'est toujours les programmes, mais si on... On peut parler de la Syrie, on parle de la quenelle etc., c'est toujours des choses qu'ils m'apportent eux, c'est pas moi qui vais leur dire : « La quenelle » etc. parce que moi je me tiens au programme, mais très souvent, eux ils vont me parler d'un fait particulier alors après, moi je vais raccrocher ça au programme. C'est facile parce que notre programme traite à peu près de tous les faits de la société donc...

**Ce qui vous fait prendre une distance par rapport à une exigence institutionnelle, le programme c'est ça. Ça vous pose problème ça ou pas, ce détachement par rapport à [Il m'interrompt]**

Oui, bien sûr ! C'est le, moi j'aimerais finir les programmes. Chaque année j'essaie, je me dis cette année je vais y arriver, mais bon ...

**Votre choix est ailleurs ?**

C'est pas ma priorité, clairement, parce que si c'était ma priorité oui, je pourrais finir le programme. Mais je ne serais pas content de ce que j'aurais fait, pas assez approfondi. C'est pas intéressant de faire une séance où on... on a fini sa séance, mais on sent que les élèves n'ont pas du tout investi le cours. Voilà, c'est une séance de plus terminée. Moi ce que j'aime



bien, c'est quand même essayer de trouver, ça ne marche pas à tous les coups, ce que j'aime bien c'est arrivé à les capter et à sentir que...

### **Il y a quelque chose qui s'est passé ?**

Exactement, ils sont intrigués...L'autre fois sur le paludisme, je pense à ça... Une, une classe de cinquième, j'ai changé ma question ! Question d'entame j'ai mis : « Pourquoi les moustiques préfèrent les riches ? » Donc ça les a vraiment étonnés, l'idée c'est : « Pourquoi les moustiques piquent les riches et les pauvres, il y a que les pauvres qui meurent du paludisme, donc comment expliquer ça ? » Du coup ils ont été beaucoup plus intéressés. Donc chaque fois on progresse un petit peu, on arrive à poser une question sous un meilleur angle. Et du coup ils ont été très, très investis pendant la séance.

### **Votre question c'était pourquoi les moustiques piquent les riches ?**

Pourquoi ils préfèrent les riches ! Ils piquent les riches certes, et les pauvres, mais seuls les pauvres meurent...

### **Les riches sont restés vivants...**

Voilà.

### **C'est le métier que vous avez transformé par ce changement de posture, au regard du public que vous avez ?**

Je pense que même si j'avais un autre public la question serait, une question serait... comme ça intéresserait n'importe quel élève, parce que ce n'est pas classique. Mais ici je pense que c'est bien de faire davantage cet effort, oui. Parce que la motivation est moins nette.

### **Si je résume, vous avez votre programme, vous avez une volonté de le finir, mais la réalité de vos classes, du contexte, vous préférez poser une ossature. Est-ce que vous vous sentez soutenu par la direction ?**

[Silence]

### **Vous n'en parlez jamais ?**

Non, parce que la direction nous fait vraiment confiance.

### **D'accord, et avec vos collègues d'histoire-Géo ?**

Ah oui, ben ça, on en est tous au même point [Il sourit]

### **Vous en êtes tous au même point, tous ?**

[Il rit]

### **Que vous soyez jeunes ou moins jeunes ?**

Alors là, on n'a entre guillemets, pas de jeunes en histoire géographie, on a tous au moins quarante ans ou plus. Donc du coup on est à peu près sur la même longueur d'onde, on fait à peu près les choses de la même manière, tous les quatre on a une vision à peu près équivalente des élèves.

### **Et la relation aux familles ?**

En fait, comme tout le monde ici, je vois très peu les familles. Mais j'aime bien, on a deux fois par an la rencontre parents-professeurs où on remet les bulletins pour le deuxième trimestre, ça c'est vraiment un moment, bon, c'est, c'est fatigant parce que ça commence bien à cinq heures et ça fini vers huit heures, neuf heures, mais c'est un défilé continu de parents, mais j'adore ce moment parce qu'on voit les parents, les parents qu'on n'a pas l'habitude de voir souvent.

### **Ils arrivent à venir, ils viennent ?**

Alors on voit pas toujours ceux qu'on voudrait plus voir évidemment, mais alors oui, on en voit quand même un certain nombre, c'est toujours intéressant parce qu'on voit les parents, on comprend tellement de choses sur les enfants, c'est formidable. Et puis bon, globalement, moi j'ai toujours des bonnes relations avec les parents. Finalement c'est souvent des braves gens.

### **Vous considérez que vous avez un peu transformé votre métier de prof ?**

Transformer c'est peut-être...

### **Par rapport à un prof d'histoire qui est dans un collège du centre-ville ?**

Ah on travaille sûrement différemment, mais moi je ne vois pas les choses de manière si globale. Parce que chacun, chacun transforme le métier à sa manière, c'est ça qui fait le métier finalement, c'est toutes les transformations qu'on a pu faire chacun dans notre coin. Après je pense qu'il y a plein de gens qui travaillent comme moi ou comme mes voisins [Il parle de ses collègues d'histoire géographie] mais oui, on contribue sans doute à faire évoluer les choses tous dans notre coin.

### **Vous avez des relations avec vos collègues hors établissement par exemple ?**

[Silence]

### **Dans des réunions avec les inspecteurs, en formation...**

Ben c'est que ces dernières années je n'y vais plus trop parce que justement j'ai, j'aimerais aller plus loin dans le programme, ça prend beaucoup de temps. Je veux pas dire que c'est stérile parce que c'est toujours intéressant de, de réfléchir, mais bon voilà le temps qu'on y passe par rapport aux apports, je trouve ça assez limité, c'est... Passer une matinée c'est trois heures, une journée cinq, six, sept [heures].

### **Vous trouvez que l'efficience d'une journée à l'externe pour vous c'est pas...**

Il y a des tas de choses, je vois chaque année je regarde le plan mais il y a des choses qui sont vraiment intéressantes, mais je, je... J'ai plus envie de faire l'effort de prendre du temps parce que chaque fois je vois ça en nombre d'heures perdues, avec les élèves. Et comme j'ai l'impression de ne pas aller assez loin avec mes élèves, donc...

### **Vous privilégiez, la présence aux élèves ?**

Encore hier soir, on a eu un mail pour une formation sur l'utilisation du site « Télé » c'est intéressant mais, moi je ...

### **Sur le site ?**

Le site tv<sup>80</sup> c'est un... on trouve ça sur Internet, il y a plein, plein de petites vidéos qui sont pas mal faites finalement.

### **Mais spécifique Histoire-Géo ?**

Non, non. C'est toute disciplines, mais nous on s'en sert beaucoup ici, on est abonné. Moi ça m'intéresse mais j'ai trois heures de cours ce jour-là, donc j'ai dit non !

### **C'est le choix que vous faites, vous d'être présent devant les élèves plutôt que de suivre une formation.**

#### **Les rapports avec les inspecteurs, ils viennent, ils ne viennent pas...**

Oui, ben depuis que je suis ici je les ai vus deux fois. Très bons rapports, je veux dire c'était... Même s'ils ne sont plus là maintenant, ils sont partis de la circonscription, mais bon, très bien. J'aime bien ce, cette relation parce que c'est, c'est pas... on n'a pas le côté un petit peu supérieur hiérarchique, c'est plus conseils, voilà, donc ça... Parce que du conseil on n'en a toujours besoin.

### **C'est plutôt une discussion d'égal à égal, deux professionnels qui discutent du métier ?**

D'égal à égal, non, mais plus sur l'aspect professionnel. D'égal à égal non, parce que si on vous donne un conseil, je vais avoir tendance à dire, à écouter, je vais pas dire n'importe quoi [Il rit]

### **Vous ne les sentez pas sur une autre planète ?**

Non, non, non. Je pense qu'il y a vraiment, en tout cas pour ces les deux personnes que j'ai vu, c'était pas du tout cet esprit-là. Non c'est utile, ça aussi c'est bien. On sent là encore qu'il y a une bienveillance, une volonté d'aider.

### **Quand on disait tout à l'heure on transforme un peu le métier, est-ce que vous pourriez me donner des exemples concrets, pour vous qui vous font dire, ce métier je le transforme comme ça, en fonction du contexte dans lequel vous évoluez ?**

Maintenant je relie davantage. Alors il y a quelques années je faisais aussi des projets mais en général les projets étaient déconnectés de, du programme. On faisait les cours et à côté il y avait les projets. Maintenant, j'essaie de faire en sorte que les projets soient intégrés au programme, parce que ça me fait gagner du temps et en même temps, ça fait sens pour les élèves, et pour le projet et pour le programme, ça relie tout ça. Je pense qu'il y a plus de cohérence dans ce que je fais.

### **D'accord, et la ressource, votre ressource vous la trouvez en interne, Internet pour vos cours, vos interventions ?**

Alors oui, je travaille énormément avec Internet, j'ai pas mal de bouquins à la maison, mais...

### **Sur Internet ou avec des blogs, avec des collègues ?**

Non, alors là, je suis complètement solitaire, j'ai... J'aimerais bien travailler en équipe avec mes collègues, mais eux aussi d'ailleurs, mais on le fait jamais parce qu'on est happé dès septembre par le rythme, et du coup on a, on a les projets, et tout ça et on n'a pas le temps de se réunir pour voir comment faire. Mais j'aimerais bien, mais pas avec des gens via Internet que je ne connais pas. Non, je voudrais travailler avec des gens, concrètement, physiquement que je peux rencontrer.

### **Du collègue ou d'autres collègues? Des relations avec un autre collègue, Séverin par exemple, qui est tout proche ?**

Moi aucun souci pour travailler avec des gens comme ça, mais je veux les rencontrer physiquement, c'est-à-dire je veux savoir qui sont ces gens.

### **Mais vous n'avez pas le temps ?**

Alors oui, clairement c'est le problème numéro un ! Alors j'essaie, par exemple on... Cette année j'essaie de rencontrer les collègues du lycée, les collègues du primaire aussi, on essaie de faire des projets croisés, mais bon...

---

<sup>80</sup> lesite.tv : l'espace vidéo des enseignants et des élèves. Source : <http://www.lesite.tv/>

**Autour de la sixième par exemple, troisième ?**

Alors là pour les... ici c'est pareil avec les troisièmes pour le lycée, alors par contre pour le primaire moi je veux justement éviter le, la relation CM1 - sixième, ça m'intéresse pas trop, moi je préférerais de la maternelle jusqu'au CM2 avec par exemple des troisièmes ou des quatrièmes.

**Ah d'accord, ce n'est pas sur l'articulation CM2-Sixième ?**

Non, non.

**Est-ce que c'est votre ancien métier d'instituteur ?**

Oui, je pense, parce que moi je vois plutôt les choses sous forme de tutorat. C'est-à-dire, ça, ça apporte aux petits qui voient les grands, ça les impressionnent un peu et puis ils voient qu'il y a des gamins qui peuvent leur apprendre des choses c'est important, et puis les grands ça leur montrent.

**Que cela s'inscrit dans une continuité ?**

Ce décalage, chacun se rend compte que d'être grand c'est bien pour les petits, d'être grands aussi c'est bien quand on peut enseigner aux petits.

**Et vous travaillez avec des acteurs de la commune par exemple, l'Espace Rimbaud ?**

Alors oui, beaucoup de petits quatre cinq ans avec la M.J.C. On travaille avec l'Espace Rimbaud aussi, les gens de la mairie, les archives. Oui on essaie.

**Vous avez un réseau ?**

Oui.

**Quand vous dites M.J.C. vous pouvez dire des noms ?**

Oui bien sûr, je peux dire des noms de gens que je connais.

**Vous trouvez que c'est riche tout ça ?**

Oui, bien sûr ! Le problème, alors c'est très riche évidemment, le problème c'est... c'est le contexte actuel. C'est à dire que malheureusement il n'y a pas d'argent. Avec la M.J.C. on travaillait sur un projet avec Valérie Desmont sur un projet depuis un an, on avait besoin d'un soutien financier relativement important du conseil général etc. et ça n'est pas tombé. Donc du coup on va attendre encore une année de plus en espérant que ça tombe l'année prochaine ! Mais bon, sans trop y croire non plus.

**Dans vos charges hors cours vous pensez que vous êtes de plus en plus sollicité, que le métier se complexifie, s'alourdit ?**

Alors, moi je pense qu'on nous demande de plus en plus de faire les cahiers de textes en ligne, ce genre de choses, ça prend un temps très, très long. Il y a les préparations, moi je consacre beaucoup de temps en dehors des cours, entre les projets, tout ça. Le dimanche je passe pratiquement ma journée à travailler, souvent pendant les vacances quatre, cinq jours. Les petites vacances, [Il soupire] au moins quinze jours sur les grandes, bon ça prend quand même beaucoup de temps et oui, moi j'ai l'impression que c'est un peu lourd. Après, moi j'aime bien faire ça, bon, ça va. Mais c'est vrai que ça empiète sur la vie de famille de temps en temps.

**Cet empiétement, cette migration dans la vie de famille comment ça se passe ?**

Ben c'est compliqué des fois, parce que bon. Les enfants sollicitent comme moi je travaille souvent au salon, ma femme aussi c'est, elle est aussi enseignante ici...

**Elle est enseignante...**

Et du coup on essaie chacun à notre tour de travailler. Mais évidemment quand on travaille les enfants le sentent [Il rit] et c'est à ce moment-là qu'ils viennent vous déranger ! Donc c'est vrai que c'est un peu compliqué mais bon. C'est la vie ! Par contre, c'est vrai je trouve qu'on a de plus en plus de charges extérieures et ça je... C'est un aspect que je trouve comme négatif. Parce que, je pense au cahier de textes en ligne ça prend... moi je dirais que ça prend facilement un quart d'heure, vingt minutes de plus par jour, ça peut paraître rien, mais à la fin de la journée ça fait du temps ! Bon, un intérêt qui me semble limité, il est très peu consulté, bon, voilà. C'est plus institutionnel que... Sans doute qu'à certains endroits c'est sans doute efficace, c'est peut-être pas mal, mais ici je suis pas sûr que ce soit très efficace. Bon, après c'est pas quelque chose qui me choque non plus. Mais c'est vrai qu'on a de plus en plus de choses comme ça.

**Les contacts avec les familles, monter des projets, mais vous dites que ça prend du temps, mais c'est aussi du plaisir ?**

Exactement. Donc, moi je ne mets pas ça dans les contraintes. Les rencontres avec les familles, ici on n'en a très peu. Et puis ça fait partie du métier.

**Avec les collègues enseignants ?**

Oui, on en a quelques-unes mais bon de moins en moins.

Après, il y a quelques années on en avait beaucoup. Là ça s'est beaucoup tassé, je pense qu'il y a une usure aussi. Les gens en ont assez. Je vois bien, quand je sollicite les gens pour les projets, c'est compliqué maintenant.

**Avec l'âge, on est tous pareil. Est-ce que vous sentez un phénomène de fatigue, d'usure ?**

Bien sûr, mais... Alors, je, je... c'est, c'est un phénomène général, vous voyez, qui est vraiment lié à l'âge. Moi j'ai été malade ces dernières années, et là ça va un peu mieux, mais il y a deux, trois ans j'ai été malade... Et c'est vrai que « J'ai pris un coup » physiquement je vois bien, je... c'est bête, en l'espace de deux, trois ans, j'ai décliné, voilà, physiquement, et je sens que je suis plus vite fatigué. Néanmoins, ça ne me paraît pas du tout insurmontable. Comme globalement c'est quand même agréable, donc la fatigue, c'est normal, si on travaille on est sollicité, mais il y a aussi du plaisir et ça compense un peu, mais c'est vrai que ça fatigue plus. Quand les vacances arrivent je suis content.

**Etes-vous un prof heureux ?**

Oui.

**Bien dans son métier ?**

Oui, voilà, moi je me sens bien dans ce métier, je suis... Plus le temps passe, plus je suis content de faire ce métier.

**Eh bien je vous remercie vivement monsieur Alfonsi.**

Je vous en prie

**EE50 : Monsieur Gilbert BALDASSI, 60 ans**  
**Professeur d'espagnol**  
Jeudi 31 janvier 2014 à 13h50

*L'entretien s'est déroulé dans la salle d'espagnol.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, vos origines si cela ne vous dérange pas, la formation universitaire, votre parcours professionnel.**

Ah, c'est compliqué !

**C'est compliqué ?**

Vous me direz si ça ne correspond pas. Je m'appelle Gilbert Baldassi, je vais avoir soixante ans le 1<sup>er</sup> avril, mon parcours, assez compliqué.

**Marié, des enfants ?**

J'ai été marié, je suis divorcé, j'ai deux enfants, des garçons. J'ai un parcours un peu bizarre, c'est bizarre... deux enfants et deux petites-filles en plus... Ensuite je suis né à Coulongeac et j'ai vécu à la campagne ensuite à partir de onze ans, mes parents ont déménagé à A. [Commune dans un autre département]

**Vos parents faisaient quoi ?**

Mon père était mécanicien garagiste puisqu'il tenait un garage et ma mère femme au foyer. On était deux, ma sœur qui avait vingt et un ans de plus que moi, je suis le petit dernier.

**Classe moyenne ?**

Classe moyenne. On n'avait pas de problème financier à la maison, même quand je suis né, on était à l'aise, très à l'aise.

**Votre cursus scolaire ?**

Alors moi, j'ai fait que des boîtes privées.

**Ecoles privées ?**

Ouais, écoles privées. Je vais commencer par l'ordre, donc Immaculée conception à Blaçat, ensuite Notre Dame B. à Blaçat, Saint Ignace à Coulongeac. Le Saint Ignace à l'époque n'est pas celui de maintenant on n'avait pas 90 % de réussite ou 100 % mais 70 % de réussite.

**Quel bac, littéraire ?**

Scientifique, j'ai un bac B scientifique.

**Vous passez votre Bac en quelle année ?**

72. non 73, j'avais un an de retard, 73. J'hésite beaucoup, et je fais quand même une fac de médecine que je rate allègrement parce que je n'étais pas très courageux, pas très, ouais... pas très. C'est peut-être pour ça que... voilà et ensuite la fac d'espagnol.

**Fac d'espagnol.**

Ouais, fac d'espagnol d'abord et puis, attiré par les langues, donc une fac de... J'ai un diplôme de L.E.A. Langues Etrangères Appliquées avec l'espagnol et le portugais. Voilà, pas de littérature, ça n'était pas obligatoire, donc pas de littérature. Ensuite ça me mène jusqu'à la maîtrise L.E.A. Service Militaire V.S.N.A<sup>81</sup> en Afrique du Sud pendant deux ans dans une université Kosyou, comme prof de français.

**En Afrique du Sud ?**

Oui, oui. Deux ans, donc voilà, ensuite je reviens, je suis maître auxiliaire.

**En quelle année M.A ?**

79-81 c'est l'Afrique du Sud, 82 maître aux, parce que j'arrive en décembre 81, le temps de s'installer, maître aux. en 82. Voilà, ensuite pas de concours et j'attends l'intégration par Mitterrand. Je ne sais pas si vous savez, mais Mitterrand a décidé d'intégrer tous les maîtres auxiliaires.

**Et c'était en quelle année ?**

Moi j'ai été intégré en 85.

---

<sup>81</sup> Volontaire au Service Militaire Actif

### **Intégration donc ?**

Oui parce qu'ils se sont rendus compte que dans tous les établissements il y avait plus de 60% de maîtres auxiliaires

### **Donc vous n'avez pas passé de concours ?**

Non, non, non, non pas de CAPES, pas de concours ! Une inspection. Alors je me suis retrouvé comme monsieur Buffint, c'est-à-dire PEGC, lettres-Espagnol, avec comme première valence l'espagnol évidemment et ensuite j'ai été intégré, je ne sais plus en quelle année. Dans les années 94-95... j'ai été intégré comme certifié après avec une inspection, c'est toujours pareil. Certifié d'espagnol.

### **En quelle année ?**

95 je crois, pas très sûr, dans ces zones-là.

### **Entre 1982 et 1985 vous avez été maître auxiliaire, donc vous avez dû faire [Il m'interrompt]**

Que des établissements difficiles !

### **Que des établissements difficiles.**

Oui. Le seul qui n'était pas difficile c'était D. [Commune au sud du département]

### **Vous en avez fait beaucoup ?**

J'ai eu de la chance, environ un établissement par an en moyenne, mais toujours des établissements difficiles. La croix bleue à B., Hutin. à Blanchont. Je vous les donne en vrac !

### **Grosso modo c'est un établissement par [Il m'interrompt]**

Année et le dernier établissement quatre ans à Bercht Mati<sup>82</sup>, à Blaçat, difficile, plus difficile qu'ici, plus difficile qu'ici même à l'époque ! Oui. On avait eu droit... la principale adjointe avait eu sa voiture brûlée par les élèves.

### **Donc, vous arrivez ici en quelle année ?**

Alors je pars au Bénin, je pars en Afrique de Sud en 89, en Turquie... excusez-moi, en 1989 je demande un poste à l'étranger, je pars en Turquie, je reste six ans en Turquie, oui Charles De Gaulle à Ankara, comme prof principal, d'espagnol, oui, bien sûr au lycée français et donc je reviens en 95 en France et je repars en 96 au Bénin. J'y reste un an.

### **Vous restez un an.**

Juste une année scolaire, j'ai pas supporté et j'arrive ici à Rutimonts en septembre 96. C'est mon poste, c'est mon poste définitif, jusqu'à maintenant.

### **Et ça s'appelait Marcel Plisson ?**

Oui, déjà Marcel Plisson, [Il fait référence à l'ancienne construction La Louve] C'était un bâtiment tout propre ça faisait deux ans qu'il était construit.

### **Ce choix de métier c'est une vocation ou l'aboutissement d'un parcours ?**

Oh ben j'aime bien les gamins et finalement. C'est pas pour les vacances ! Pas pour les vacances, mais j'aime bien le contact avec les gosses, tout ça. Moi ça me plaisait beaucoup. Je suis patient, assez patient donc... je trouvais que ça me plaisait. Ça me plaît ici ! Franchement ça me plaît et puis maître auxiliaire un petit coup, le « pied à l'étrier » et puis du coup maître auxiliaire...

### **Ça ne vous a pas découragé tous ces établissements difficiles ?**

Oui très difficiles, c'est Luce Baudoin à Marbanges, je ne sais pas si vous connaissez? Que des établissements difficiles franchement.

### **Cela aurait pu vous décourager ?**

Non, parce que l'ambiance était bonne dans les établissements où j'étais !

### **Qu'est-ce que vous appelez une bonne ambiance ?**

Entre profs, parce que s'il y avait un problème, et encore plus ici je trouve, je ne sais pas si on vous l'a dit ?

### **La bonne ambiance ?**

Ah oui ! Parce que s'il y a un problème on se le dit, et on se le règle ça ensemble, on en parle.

### **Depuis 87.**

Oui, jusqu'à maintenant.

---

<sup>82</sup> Á la limite de Blaçat et de Whaspers. Il a été fermé en 2009

**Sans dire que cela a été une vocation...**

Non.

**Vous avez découvert le métier, avec un parcours diversifié et vous arrivez dans l'éducation prioritaire, comme maître auxiliaire, ça ne vous décourage pas ?**

Non.

**Vous en faites votre métier, vous partez à l'étranger et vous revenez ici en 1996.**

Voilà c'est ça.

**Quel regard vous portez sur l'éducation prioritaire depuis 1996 ?**

Eh bien en arrivant, je connaissais déjà le collège Lalouve, parce que quand j'étais maître auxiliaire c'était un collège à éviter ! Même si je ne le connaissais pas quand je suis arrivé... des bâtiments, des grands bâtiments, des immeubles, une réputation que je connaissais d'avance.

**C'est-à-dire ?**

Ben des bâtiments, collège difficile, un quartier difficile c'était quand même ça. D'autant plus que je venais du Bénin où j'avais des fils d'ambassadeurs, des fils de consuls, des gens très aisés, des gamins qui, quand on crie assez fort... J'ai une anecdote, je ne sais pas si ça va vous aider... Quand je suis arrivé la première année en Turquie, donc je venais de Bercht collège difficile, les collègues, les élèves avaient peur de moi, même les terminales... quand je faisais de la sixième à la terminale. Quand je suis arrivé les élèves avaient peur de moi, à tel point que quand je faisais cours il n'y a pas de prétention à avoir, niveau facilement première ou deuxième année de fac en terminale, ils ne comprenaient pas toujours ce que je racontais parce que j'allais trop vite, bon bref en terminale c'était un truc extraordinaire, et il a fallu qu'ils demandent à ma femme, mon ex-femme : « *Vous ne pouvez pas lui demander qu'il aille un peu moins vite ! Qu'il explique plus parce qu'on n'est pas en fac !* » Donc les gamins je les disputais à tout va, les sixièmes et cinquièmes j'ai une grosse voix, je porte loin ! Bref, voilà pour donner un exemple. Donc du coup quand j'arrive ici je suis super étonné parce que je retrouve Bercht quoi... Donc je me retrouve comme quand je suis parti il y a dix ans avant.

**Donc en 96 [Il m'interrompt]**

Une surprise, sans être une surprise.

**Vous retrouvez un peu cette ambiance ?**

Voilà.

**Vous laissez un contexte beaucoup plus facilitant...**

Oh ben très, très facile. Et puis financièrement et tout.

**Est-ce que vous avez eu de 1996 à 2014, des vellétés pour partir ?**

Oui.

**Oui ?**

Oui.

**Plusieurs fois ?**

Non, une fois.

**Une fois...**

Franchement une fois. J'avais été inspecté, ça devait-être 2002? Je ne me souviens pas, franchement... mais c'était 2002 ou 2003. L'inspection, l'inspecteur à l'époque me demande si je voulais partir, je dis oui, et j'ai fait les démarches, c'est-à-dire je suis allé sur Internet, sur @prof, j'ai posé ma candidature.

**Pourquoi si ce n'est pas indiscret ?**

J'en avais marre, je voulais voir autre chose. C'était la première fois que je restais si longtemps dans un établissement. J'avais beaucoup bougé, à part la Turquie, six ans à Ankara, tous les... Je voulais voir autre chose, on m'avait dit... et puis l'inspecteur m'avait dit : « Ce serait bien que vous partiez voir ailleurs. » Donc j'ai fait la demande et quand la liste est arrivée pour la signer, je ne sais pas, eh bien j'ai refusé de signer !

**Alors qu'est-ce qui vous a fait rester ?**

Eh bien, ce que j'avais dit à l'inspecteur au début, c'est un peu prétentieux, tant pis, même si je sauve deux élèves dans une classe, si je leur apprends quelque chose eh bien, c'est plus rentable que d'aller travailler ailleurs. Je ne sais pas si, vous connaissez le sixième [Il parle du sixième arrondissement], mais d'aller enseigner au collège Mirabeau, ils n'ont pas besoin de moi ! Ils ont pas besoin, ils n'ont pas besoin de moi. Ils ont des problèmes, un gamin a des problèmes à l'école, il prend des cours particuliers et il s'en sort. Et là j'ai l'impression de servir à quelque chose, voilà ma motivation c'est ça en fait.

### **Vous avez une trajectoire assez spécifique mais toujours dans le monde de l'éducation.**

Ah oui, pour terminer en tant qu'étudiant j'ai travaillé à l'Institut Voltaire, c'est un institut pour débilés légers, à Arboussin, vers la piscine. J'ai travaillé quatre mois, avec des enfants handicapés, c'est pas beaucoup, mais ça m'a vraiment formé on va dire à prendre du recul, à être plus... avec ces gamins-là, je sais pas, être plus patient.

### **Le fait de vous expatrier ça relevait de quelque chose particulier ?**

Le fait de partir à Ankara j'ai gagné beaucoup plus d'argent et Bercht, j'en avais vraiment marre ! C'était violent, beaucoup plus qu'ici. Franchement Bercht on avait des gens, des gamins qui rentraient dans les corridors, qui balançaient des œufs pourris, de la farine, c'était vraiment pénible quoi !

### **Partir c'était...**

Une respiration et puis du coup ça m'a permis de respirer et puis de voir autre chose. Je ne vais pas nier les gamins d'Ankara, les gamins étaient supers gentils, c'était... voilà, des gamins très respectueux et puis pas prétentieux du tout ! Et puis du coup me retrouver ici eh ben finalement je me suis trouvé bien. Ce n'est pas particulièrement pour retrouver mon origine !

### **C'est-à-dire ?**

Ma maman est allée travailler à huit ans, elle ramassait les tomates à huit ans. Donc voilà.

### **Vous voulez dire que vos origines [Il m'interrompt]**

Non pas du côté de mon papa, de mon père ils étaient assez aisés, du côté de maman qui était française, provençale, quand il y avait une bêtise dans le village c'était Eux [Il insiste], et puis ils ont divorcés.

### **Les origines plus populaires de votre maman ?**

Peut-être.

### **C'est peut-être ça qui vous a...**

Peut-être, peut-être... Ça se pourrait, ça se pourrait parce que vraiment ; moi j'y pense, parce que des fois je me dis « *Voilà, c'est pas parce qu'on ne sait pas lire et écrire qu'on est idiot. On peut apprendre même en venant de Rutimonts, c'est juste une question...* »

### **Je vais aborder un autre sujet. Vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

J'en ai vu un, deux, trois... ben cinq en fait, cinq je crois...

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Ah oui ! Alors ça c'est sûr !

### **Vous pouvez me donner des exemples ?**

Ah ben tout à fait, ça... Arrivée à Bercht un principal très, alors très, très sévère... excessif parfois mais bon, il tenait le bahut. Un élève, bon ça va dans tous les sens... C'est le principal qui convoquait les parents, les, les enfants [Il s'est trompé] qui fermaient la porte, et qui, c'était violent, il ne devrait pas le faire, il donnait une paire de claques à un élève. Quand l'élève disait :

- *Vous m'avez donné une paire de claque !*
- *Eh bien c'est ma parole contre la tienne !*

C'était le principal, c'était excessif, c'était toujours le même, lors de mon arrivée, il était venu me présenter dans toutes les classes : « *Voilà monsieur Baldassi, s'il y a un problème il vient me voir et moi je vais voir dans la classe et je viens régler le problème* ». Alors évidemment la classe elle travaillait. J'ai été inspecté là, c'était... nickel, franchement, alors évidemment qui sème la tempête, [Il se trompe] « *qui sème le vent récolte la tempête* » et les gamins, un soir il est allé faire ses courses à Blaçat, et il s'est fait agressé par des grands frères. Donc il est nommé, il part en Corse je ne sais plus où et arrive un principal tout nouveau, tout gentil, tout mignon en disant « *Les pauvres petits* », il faut les plaindre et tout ça. On a commencé à recevoir des crachats, en six mois c'était fini. Donc il a repris, il a repris les « *choses en mains*, » mais là, ce passage c'était vraiment pénible, on sentait le collège se dégrader de plus en plus. Donc c'est très important, un principal qui « *tient la route* »...

### **Ça peut faciliter le travail ou bien le complexifier ?**

Ah oui, tout à fait ! Et ici, chaque fois, pas le premier, chaque fois qu'il y a eu un chef d'établissement ici il a été « *très à la hauteur* » !

### **Vous pouvez me donner des exemples qui font qu'un chef d'établissement vous facilite le travail ?**

Eh bien la présence. Oui, être dans les couloirs, essayer de prendre des décisions quand on est... C'est un peu la « *carotte et le bâton* », de temps en temps on donne la carotte de temps en temps des coups de bâton. Convocation dans le bureau tout simplement, c'est pas, pas pour effrayer mais... voilà quoi.



**Est-ce que c'est un élément qui vous fait rester ?**

Non, non.

**Non ?**

Non, moi ce qui m'a fait rester, je suis assez collectif. Je suis collectif moi, [Il sourit, puis rit] c'est l'ensemble des collègues ! Voilà

**On va y revenir plus dans le détail. Il y a un effet chef d'établissement [Il m'interrompt]**

Ah ça c'est clair !

**Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture « Marcel Plisson » ?**

Oui.

**Par rapport à Sabine Séverin par exemple...**

Oui tout à fait ! Ah oui.

**Est-ce que vous pourriez me la décrire cette culture ?**

Alors là... Je suppose que les gens ont dit oui ! La culture Marcel Plisson : C'est du Collectif !

**Du collectif ?**

Ah oui ! C'est du collectif. C'est, quand on arrive en salle des profs et qu'on a eu des problèmes avec une classe, ce que j'appelle secoué, qu'on a été secoué par une classe, c'est pouvoir le dire, et que les autres n'aient pas de jugement à l'encontre du professeur ! C'est lorsque les nouveaux arrivent, alors-là on a beaucoup de mal avec les nouveaux parce qu'ils ne « jouent pas trop le jeu » mais jusqu'à maintenant lorsque les nouveaux arrivaient, on... tout de suite les anciens les prenaient...

**Les prenaient en charge ?**

Oui, « Si tu as un problème, tu viens me voir. » C'est la culture Marcel Plisson !

**Ça se faisait par discipline ça ?**

Non, non, non. : « Tu viens me voir » Mon voisin, ma voisine c'était une prof de bio, elle avait des problèmes, je lui ai dit ; « Tu me fais signe » Voilà.

**Alors je résume vous me dites le collectif et ce collectif c'est : Un chef d'établissement à l'écoute et présent.**

Voilà

**Qui [Il m'interrompt]**

Qui prend les bonnes décisions, voilà, qui n'a pas peur des parents, important ça !

**Un collectif au niveau des enseignants.**

Oui

**Vous n'êtes pas dans le jugement.**

Non, la confiance.

**Y a-t-il d'autres choses que vous pourriez qualifier ?**

Alors après il y a le repas de midi, alors je ne sais pas si on vous en a parlé ? C'est pas triste du tout, le repas de minuit, de midi où on va manger en salle des profs ou en salle de travail, là où on va aller tout à l'heure.

**Moi j'ai mangé à la cantine avec monsieur Buffint.**

Ah non, non, non. On mange pas là ! On mange pour la plupart, tant pis ! Vous ne le direz pas, donc du coup on amène chacun nos affaires, moi j'ai acheté un sandwich, on mange en salle des profs, j'irai vous montrer si vous voulez, il y a un micro-onde tout ça et c'est là qu'on se « lâche un peu », c'est-à-dire qu'on va dire des grosses bêtises, franchement ! On va parler en dessous de la ceinture aussi ! Et ça c'est super important aussi.

**Y a-t-il d'autres choses au niveau de cette culture ?**

Alors après il y a... C'est la culture Marcel Plisson, il y a le karaoké de décembre. Là, il faut venir évidemment, vous ne pouviez pas savoir ! Ce Karaoké on va organiser un repas, avec un traiteur tout ça, c'est jamais des grands trucs, pour quinze, seize euros, et on installe un karaoké tout le monde chante ! C'est pas un karaoké traditionnel, le karaoké traditionnel, c'est quelqu'un qui a une chanson et qui va la chanter tout seul. C'est jamais ça ici ! On choisit une chanson et il y en a toujours trois, quatre douze, treize vingt qui vont monter avec toi et on va beugler ! C'est pareil, c'est le défoulement !

**C'est là où on voit les photos des profs avec des casquettes collées sur les portes des casiers** [Je fais référence à la salle des profs]

Oui entre autre. Ah non, c'est la fête de fin d'année ça ! Alors là, les photos ne sortent pas trop, parce que les collègues, des hommes, pas homos qui portent des perruques bleues, c'est pas carnaval, c'est un peu n'importe quoi, mais on se défoule ! Et puis comme j'explique aux nouveaux, qui sont pas venus cette année, et de toute façon quand on voit qu'on chante faux, un collègue, tous les trois, tous les quatre, tous les dix, tous ensemble, quand on voit, ça, ça crée une confiance, parce qu'on l'a vu chanter faux ! [Il insiste sur le fait de chanter faux] Il a un problème de voix. Et puis un deuxième temps fort de, de l'année scolaire chez nous, c'est la fin de l'année où on organise un spectacle !

**Tous les profs, ou les profs avec les élèves ?**

Ah que des profs où on se met encore en difficulté ! L'année passée on a joué « Star War » Moi je fais des échasses, j'étais Dark Vador, un autre était Obi-Wan Kenobi donc on fait un spectacle et les partants ont des épreuves à effectuer.

**Les partants, ceux qui partent à la retraite ?**

Ceux qui partent à la retraite, qui quittent le bahut. Ils font cette épreuve, c'est une épreuve facile et donc, ils ont un cadeau. Et ça, c'est... ça je trouve que c'est une façon de lier le groupe, terriblement quoi.

**Y a-t-il des éléments extérieurs qui vous font dire qu'il y a une culture Marcel Plisson, hormis ça ?**

Non, moi je ne vois pas d'autre chose. Non, non... J'ai fait je ne sais pas si on vous l'a dit, on est, on est... gentiment opposé à Sabine Séverin, mais gentiment, c'est pas, c'est pas qu'on se considère mieux qu'eux, quoi, on n'a pas ce côté un peu prétentieux de celui qui dit : « Chez nous, les élèves se tiennent ». Moi j'ai tendance, je ne sais pas si ça fait partie de ce que vous voulez, mais quand les élèves viennent de Mont rouge, de Sabine Séverin, moi je dis on n'est pas à Mont rouge, on n'est pas à Séverin... il y a des lignes, il y a des règles et les règles on les applique.

**Vous êtes en contact avec vos collègues, par exemple ceux de Sabine Séverin ?**

Alors moi j'ai des contacts, en espagnol on a des contacts succincts. J'ai des contacts avec ma collègue de Séverin, d'espagnol et puis au lycée. En général, mais ça a capoté cette année, mais d'habitude on se fait un petit café ensemble et on se fait un petit restau en fin d'année, on mange avec l'assistant.

**Avec vos collègues d'espagnol ?**

D'espagnol uniquement oui.

**Vous savez si ça se fait avec les collègues d'anglais, de maths, de lettres ?**

Je sais pas, en anglais non, c'est sûr parce que je les connais bien les profs d'anglais. Mmm je pense pas. J'en sais rien je peux pas... je vais dire des bêtises si je dis oui.

**Comment vous les trouvez ces jeunes qui arrivent, vous dites c'est plus pareil. Ils n'adhèrent pas à cette culture ?**

Non, ils ont beaucoup de mal. C'est vrai que l'on est très bruyant. Si on est un peu timide... ben moi j'étais timide, j'ai toujours travaillé dans des bahuts comme ça, je suis arrivé comme tout le monde, petit jeune. Petit jeune pas tant que ça ! J'avais vingt-sept ans, quand même un peu jeunot on va dire, bon c'est vrai j'ai pas connu ce genre de truc, mais je les trouve très timorés, très « coincés », entre guillemets.

**Ils n'adhèrent pas trop ?**

Non, ça ils ont du mal. Par exemple, ce soir je sais qu'il y a un apéro, un apéro de jeunes ! C'est-à-dire que c'est à C. [Quartier anciennement très populaire qui s'est gentrifié] à 5h30. Bon voilà, quand on est Blacerois on n'a pas envie.

**Oui, je comprends. Vous habitez loin du collège ?**

Moi j'habite Blaçat.

**C'est un choix ?**

Non ! Pas quand je suis rentré de... Bon j'ai divorcé, j'habitais dans le sixième [arrondissement], et je travaillais déjà ici, et puis moi je suis de Blaçat, il y avait un appartement qui se libérait et puis j'ai acheté un appartement à Blaçat, c'est pas un choix. J'ai des collègues qui habitent à Rutimonts.

**Vous avez parlé de votre désir de partir mais vous êtes resté.**

Oui.

**Dans votre trajectoire personnelle de l'enseignement à l'étranger à une époque, vous êtes parti vous êtes revenu ?**

Oui.

**Vous avez fait une tentative pour vous échapper ?**

Oui

**Et vous me dites je suis mieux ici qu'à Becquerel** [Collège de centre-ville très huppé, préparant aux lycées prestigieux]  
Oui ils ont pas besoin de moi

**Ces élèves d'éducation prioritaire, depuis 96 quand vous êtes arrivé ici jusqu'à maintenant, est-ce que vous les avez vus évoluer ?**

Oui.

**Ils sont différents ou pas ?**

Je les trouve beaucoup plus... beaucoup moins travailleurs.

**Moins travailleurs ?**

Oui.

**Beaucoup plus durs parfois ?**

Plus durs, oui... irrespectueux parfois.

**Irrespectueux.**

Alors, parce que quand je suis arrivé en 96, j'avais des élèves comme ça, mais c'était une minorité, une minorité. Je ne dis pas que les classes étaient tranquilles, on pouvait s'asseoir et lire un livre et avoir le silence. C'est pas vrai, il fallait tenir la classe et pour donner un exemple quand je suis arrivé en 96, donc cette réflexion elle a eu lieu... [Il réfléchit] Ben non, cette réflexion c'était en 96. On m'avait donné une classe, je suis prof d'espagnol, on m'avait donné une classe qui était faible, mais gentille et l'inspecteur n'en revenait pas... ils sont gentils ils essaient de faire... les gamins. Là on n'en a pas des classes comme ça. La classe européenne qui sont « au-dessus du lot » mais qui ne l'est pas ! Oui, par ce que... oui, oui, une évolution dans le négatif on va dire.

**Dans le négatif on va dire ?**

Oui parce que la première fois qu'on a fait une classe européenne...

**Vous avez des indicateurs ?**

Par exemple la classe européenne c'est important la classe européenne, c'est comme la classe allemand, la classe en langue allemande, c'est le « nec plus ultra » normalement, et la première année que j'ai eu cette classe européenne on a fait des choses ! Je regrette de ne pas avoir enregistré. On a eu des oraux sur la guerre civile, que j'oserais même pas accrocher maintenant parce que c'est trop compliqué pour eux, [Les élèves d'aujourd'hui] ils ne comprendraient pas... Des trucs qu'ils avaient travaillés des, des, des... un oral, des dialogues ! On est allé à la télévision espagnole, on a interviewé un historien, on lui a posé des questions précises sur la guerre d'Espagne, et l'autre [L'historien] répond. On avait préparé bien sûr !

**Un jeu de rôle ?**

Oui un truc tout simple et on fait plus ça en langue ! C'était génial, vraiment je regrette, mais là, je regrette vraiment.

**En termes de programme institutionnel, ça a baissé ?**

Non, les programmes sont identiques en langue ça n'a pas trop, pas trop changé La seule différence, c'est pas plus mal, mais bon il faut tenir la classe, il faut faire des travaux en groupes à l'oral et là, pour avoir le silence... C'est, c'est « la croix et la bannière » quoi. Pour que les gens se respectent, les gamins se respectent.

**Alors vous les mettez tout de suite en activité ?**

Ben oui ! Moi je peux vous montrer les travaux.

[Il se lève pour aller chercher au fond de la classe deux documents comme preuves de son discours de classes différentes]

Ça c'est des travaux de la classe européenne, il fallait faire un emploi du temps, dire les caractéristiques de l'élève, quelles activités il fallait avoir, s'il portait un uniforme et il fallait faire ça sous la forme d'une affiche. Je voulais la mettre dans le couloir. En deux heures, voilà ce qu'ils ont faits en deux heures et encore, j'ai pas pris la plus vilaine, elle est propre. Ça c'est la classe européenne, il y a quand même une sacré différence [Avec les élèves de 1996 auxquels il faisait référence]

**Ce que vous aviez au début ça ressemblait à ça ?** [Je fais voir le travail d'élève de la classe européenne]

Et c'était largement au-dessus !

**Et même au-dessus de la classe européenne ?**

Oh oui, largement !

**À travers ces deux exemples je vois bien...**

[Il repart poser les deux affiches sur le meuble au fond de la classe]

### **Ça vous a fait modifier vos stratégies pédagogiques ?**

Oh ouais ! Oui, carrément.

### **De contenu ?**

Le contenu aussi.

### **Vous pouvez me donner des exemples ?**

Eh bien de contenus par exemple en troisième... Je parle technique en gros, normalement jusqu'en décembre on doit apprendre le présent, on va vite parce qu'on l'a déjà fait en quatrième. En troisième on doit savoir normalement, on pouvait savoir à l'époque, ils savaient le présent, le subjonctif présent, l'impératif et ils commençaient à aborder le passé, un imparfait quelconque qui traîne là. Ça c'était il y a quelques années.

### **C'est-à-dire dix ans ?**

Ouais dans ces zones-là, peut-être un peu moins il y a cinq ans et puis cette année, avec cette classe-là, cette classe-ci, l'autre aussi d'ailleurs... J'ai fait le présent, on a fait le subjonctif présent, on a fait... l'impératif. L'impératif j'ai laissé tomber, bon c'est vrai, j'ai laissé tomber, c'est compliqué. Bon si on apprend sa leçon ça rentre !

### **Ça vient du fait qu'ils ne connaissent pas la langue française par exemple ?**

Ah non, parce qu'en langue on parle même si parfois le vocabulaire... Ils ont un problème de vocabulaire, ils ne comprennent pas tout.

### **Donc ça c'est en termes de contenu ?**

Voilà.

### **Dans l'année vous faites moins ?**

Eh bien du coup je fais moins oui.

### **Vous faites moins...**

Je suis vraiment embêté parce que ceux qui vont se retrouver en seconde, alors heureusement mes collègues de seconde je les connais mes collègues profs, j'essaie... Bon voilà, comme je suis là depuis dix-sept, dix-huit ans, j'ai une petite « réputation » entre guillemets, mais je sais qu'ils vont revoir tout en début d'année, ils revoient tout, donc ça m'angoisse pas trop.

### **Et ils arrivent à suivre ?**

Et du coup ils arrivent à suivre parce qu'on a enlevé tous les élèves qui ne voulaient pas travailler, cette classe-là, c'est la troisième un. Jusqu'à... Il a fallu que « je me bagarre » normalement on doit se bagarrer normalement en gros un petit mois pour avoir le silence, pour avoir le travail et là, là je me suis bagarré jusqu'en décembre. Et je ne suis pas particulièrement... je suis gentil, mais quand je gueule, je gueule ! Mais là ça s'est calmé. Et là de nouveau ça a recommencé et il a fallu que je gueule.

### **Les baisses d'attention, le comportement ?**

Le comportement aussi on n'en parle pas !

### **Donc vous allez moins loin dans le programme et vous ne balayez pas forcément tout le programme ?**

Je, je fais des choix.

### **Ces choix que vous faites...**

Alors du coup ça, on va parler d'exams, d'épreuves communes qui doivent arriver avec les troisièmes, après on fera les quatrièmes, mais pour l'instant c'est les troisièmes. Eh bien, par exemple, pour la classe non européenne, ils ne font que le présent. C'est tout. Présent, l'heure... qu'on voit en quatrième c'est l'heure.

### **D'accord et pour le contenu, vous êtes le seul prof d'espagnol ?**

On est deux.

### **Alors vous le faites ensemble ?**

Alors l'épreuve commune on l'a faite ensemble, on la prépare ensemble. La collègue qui me complète, donc elle est partie, elle a des problèmes de je ne sais pas de quoi, donc elle a été remplacée, donc pour la remplacer il a bien fallu quinze jours, trois semaines. La collègue qui vient d'arriver elle vient d'Espagne, donc elle sait pas trop comment ça marche, à tel point que... c'est pas sa faute ! C'est vrai qu'en général on accueille les nouveaux, encore faut-il que les nouveaux vous posent des questions ! Si on n'a pas demandé de l'aide... Bon moi je veux bien « tendre mon bras » [Il veut dire tendre la main] mais si on me le demande pas je ne vais pas, c'est ce qui se passe à côté d'ailleurs et elle a fait beaucoup de... fait travailler beaucoup par jeux, tout ça. Donc elle a vu le présent de l'indicatif et l'heure.

**Donc là, vous les préparez d'une façon disciplinaire ?**

Ah ben moi, moi ils doivent se... alors...

**Je veux dire à deux profs ?**

Oui, nous on n'est que deux. En anglais ils sont quatre-cinq.

**Vous ne préparez pas avec Séverin par exemple ?**

Ah non ! Même si entre guillemets, l'épreuve commune qu'on va faire ici, c'est la même qu'à Séverin.

**Ils le savent ?**

Non, non !

**Vous vous êtes concertés ?**

Oui parce que la collègue qui travaille ici, celle qui remplace la dame qui n'a pas pu venir, elle est sur les deux établissements alors du coup elle fait le lien.

**D'accord, j'ai compris.**

Est-ce que je peux rajouter quelque chose ? Une fois qu'ils ont travaillé deux heures sur leur truc chaque élève, je suis venu au tableau, j'ai affiché et j'ai demandé la critique. [Il revient sur les affiches qu'il m'a montrées un peu avant] Donc, la classe européenne, ceux qui avaient rien fait : « Ben oui ça vaut pas grand-chose, pas grand-chose » Et quand j'ai mis ça au tableau [Il parle de l'affiche minimaliste] vous avez mis deux heures pour faire ça c'est quand même un niveau de sixième ! Eh bien ils m'ont dit ils ne veulent pas reconnaître leurs torts ! C'est ça qui me met... ça m'énerve parce que ça change tout le regard sur une matière. Deux heures pour faire ça c'est super et aujourd'hui, je vais montrer au prof principal et puis avec lui...

**Est-ce que ça cause chez vous du désappointement ?**

Comment du désappointement ?

**Par rapport à votre mission de [Il m'interrompt]**

Non, non, non. Ça m'empêche pas de travailler, ça m'empêche pas de travailler, on va continuer de travailler, vaille que vaille.

**Vous travaillez en petit groupe de profs d'espagnol ensemble, de temps en temps ?**

Oui on ne fait pas de cours commun.

**Vous vous accordez sur un cadre ?**

Oui, voilà, en gros on sait à peu près ce qu'il faut voir.

**Quand vous parlez de collectif, est-ce que les projets en font partie, les projets scolaires par exemple ?**

Alors oui [Il bafouille, incompréhensible] L'histoire des arts par exemple. L'histoire des arts on n'est pas présent en troisième

**C'est monsieur...**

Alfonsi?

**Monsieur Alfonsi qui m'en a parlé, oui.**

Oui, histoire des arts. On fait histoire des arts, pas en troisième, non, parce qu'en troisième c'est pas gênant, « Je vais pas pleurer » par contre histoire des arts en quatrième.

**Pour cette histoire des arts, les enseignants se fédèrent par thématique ou par affinité ?**

Alors, thématique.

**Thématique...**

Alors voilà thématique. On nous avait mis par affinité, par entre guillemets par langue, puisque l'année passée on avait fait l'immigration, donc on nous avait dit : « *Bon les langues vous n'avez qu'à faire l'immigration, débrouillez-vous trouvez un sujet commun sur ce sujet* ». Les anglais avaient fait New-York, New Island, moi j'ai, j'ai hésité, je voulais faire l'immigration en France, le texte espagnol-français, ce n'était pas trop ce que je voulais, donc j'ai fait « l'immigration italienne et espagnole en Argentine » Et puis cette année je leur ai dit non, à monsieur Alfonsi [Un des professeurs d'histoire-géographie du collège], j'ai dit non, j'en ai marre de travailler avec les profs d'anglais. Cette année il y a un thème c'est les femmes. Les femmes importantes du monde ! On va faire un échange, du coup moi je me suis désolidarisé des anglais, on va faire Isabelle, Jeanne La folle<sup>83</sup>, c'est la fille de la Catholique [Il fait référence à Isabelle d'Espagne]

---

<sup>83</sup> Jeanne était le 3<sup>e</sup> enfant des Rois catholiques, Ferdinand II d'Aragon (1452-1516) et Isabelle I<sup>re</sup> de Castille (1451-1504). Elle n'a en réalité jamais effectivement régné.

**Donc vous avez des projets par thématique.**

Mmm...

**Des projets aussi par affinité.**

Oui. Ah ben oui. Je quitte les profs d'anglais, bon c'est pas qu'ils sont, sont pas sympas, mais je trouve que... Oui et puis je m'entends mieux avec... moins de problèmes.

**Vous vous entendez mieux avec ?**

Avec les garçons, les hommes, c'est plus facile à travailler, franchement ! C'est dégueulasse de dire ça mais...

**Les hommes pas forcément prof d'espagnol ?**

Ah non, c'est histoire géo, histoire géo.

**Quand vous montez vos cours [Il m'interrompt]**

J'ai oublié de vous dire aussi, on a « une course contre la faim », qui fédère, là, toutes les matières, qui a lieu toute une, toute une journée, je crois que c'est sixièmes, quatrièmes l'après-midi, le matin...

**Et là c'est tous les profs ?**

Là on est convoqué tous ! Alors il y a ceux qui font leurs heures fixes. Moi j'ai tendance à dépasser, oui, oui, moi j'ai tendance à dépasser, c'est comme ça, c'est mon caractère ! Quand je fais quelque chose je le fais en entier ou je ne fais rien !

**D'accord. Il y a des projets par affinités, par thématique, des projets qui fédèrent tout le monde, est-ce que vous êtes porteur de projet aussi ?**

Oh moi je fais un voyage en Espagne un an sur deux.

**Juste vous ou d'autres collègues ?**

On est quatre.

**Il n'y a que des collègues de langues ?**

Ah non ! Pas du tout non, non ! Alors là, c'est par affinités là.

**Par affinités ?**

Oui complètement. Alors bon il n'y a pas... L'année où je suis parti en Espagne il y a la prof de gym, il y avait une prof d'anglais parce que... Et puis là, j'ai un doute là puis une autre prof. [Il réfléchit et ne trouve pas] ah oui, et un prof de techno !

**Un prof de techno.**

Pas Jean-Pierre Buffint, c'était quelqu'un d'autre qui n'est plus là.

**Alors, sur le fond, qu'est-ce qui vous a fait rester ici? Vous avez des exemples ?**

Ben je vous ai dit les élèves que l'on sauve et puis... Oh ben je ne sais pas si on vous l'a dit c'est... l'angoisse d'enseigner dans une classe normale. Peur de ne pas être au niveau. Peur d'avoir perdu.

**Peur d'avoir perdu ?**

Oui. Peur d'avoir perdu le niveau de la langue, même si je lis, il faut comme tout prof de langue, continuer à lire des romans, pas forcément littéraire, moi j'aime bien les romans policiers, ça me va très bien. Ça et peur de perdre la bonne ambiance ah ça, ah oui ! C'est des angoisses, ça vaut... c'est comme ça.

**Ça vaut ce que ça vaut...**

Oui, oui, voilà, les angoisses de, de se retrouver dans un établissement où on ne connaît personne. Donc on se retrouve à la place des nouveaux ici quoi. Quoi d'autre encore? La facilité, j'habite Blaçat je suis ici en un quart d'heure.

**Mais vous pourriez être dans un collège à Blaçat ?**

Alors, moi j'ai... pas moi, mais mon ex habitait à, on habitait exactement à cent mètres, même pas, du collège où elle travaillait et de voir les élèves tous les jours, non. Non ! Donc c'est très confortable de partir, c'est pas très loin, bon, les élèves sont au centre-ville.

**Et ce réseau que vous avez...**

Oui beaucoup d'amis à l'extérieur.

**Non, un réseau professionnel**

Non.

**Non, pas du tout ?**  
Non, j'évite les profs !

**Ce pourrait-être l'association des profs d'espagnol ?**  
Non, rien.

**Non ?**  
Non, non, je suis pas très...

**Bon je résume, ce qui vous fait rester ici c'est l'ambiance avec les collègues, la peur de se retrouver un ancien mais nouveau dans un nouvel établissement.**  
Oui.

**De vous dire que vous avez perdu en niveau ?**  
Oui.

**Vous supposez que vous avez perdu ?**  
Oui, je suppose, parce que voilà, j'ai été conforté il y a pas longtemps, j'ai une ex-collègue ici, on se voit encore. Une collègue prof de maths depuis un bon moment, qui m'appelle au téléphone et qui me dit : « Ma petite fille a des problèmes en espagnol, est-ce que tu ne voudrais pas lui donner des cours, elle est en première. » Ça m'a fait « un peu tiquer ». En première je me dis « bon écoute, on verra bien » Je lui donne des cours et je me rends compte que le niveau n'est pas si haut que ça. Je suis largement au niveau.

**Bon alors c'est pas le niveau !**  
Non, c'est pas le niveau mais c'est psychologiquement c'est la peur du manque de niveau, voilà.

**D'accord, y a-t-il autre chose? Des avantages que vous pourriez avoir ici peut-être ?**  
Ben...

**L'écoute du chef d'établissement ?**  
Oui, l'écoute du chef d'établissement, ben l'écoute des profs, des collègues. Je suis en train de chercher d'autres choses, je l'ai déjà dit, cette ambiance assez « familiale » bon on se voit pas toujours en extérieur, mais le fait d'être là. C'est dommage je vous avais dit de venir manger avec nous dans la petite salle...

**Je ne savais pas.**  
Ben oui, monsieur Buffint ne mange pas lui. C'est vrai que ce serait intéressant de voir pour... ils vont peut-être « se tenir à carreau »...

**J'en ai parlé avec madame Dupont de faire avec des collègues volontaires une petite table ronde sur durer dans le métier mais ensemble, peut-être qu'il y aurait des choses qui sortiraient différemment...**  
Oui on en parle de temps en temps, je ne suis pas un vieux de la vieille mais je suis là depuis dix-sept-dix-huit ans. J'ai mes collègues ils sont là depuis vingt-cinq ans.

**C'est votre salle d'espagnol, c'est la vôtre ?**  
C'est la mienne.

**Il n'y a personne d'autre qui vient ?**  
Si. Ça ne me dérange pas. Non, mais j'ai des collègues, c'est Leur Salle [Il insiste par le ton de la voix et tape de la main sur la table], point final ! Non moi c'est la salle, c'est la mienne parce que j'y suis mais si on me disait change de salle, je changerais de salle.

**Pourtant ils y a la trace des élèves...**  
Oui il y a les travaux des élèves, j'ai un portable aussi.

**Est-ce que l'emploi du temps ?**  
Oui, comme je suis là depuis un certain temps, l'emploi du temps est bon ! Je ne travaille pas le jeudi après-midi, pas le vendredi après-midi, même si je fais vingt-deux heures quand même, je fais vingt-deux heures.

**Vingt-deux heures dans un contexte difficile ce qui tendrait à prouver que l'on peut tenir en faisant des heures supplémentaires ?**  
Oui, c'est vrai, c'est vrai mais alors, alors après je pense que... oui, d'un seul coup j'y pense parce que mon caractère veut, je ne sais pas si c'est le caractère de tout le monde, des gens qui sont ici, c'est pas une question, je me pose à moi-même une question, que quand j'ai fermé ma porte, j'ai fermé ma porte !

### **C'est-à-dire ?**

Tous les problèmes restent dans la classe. Ça n'empêche pas que le lendemain quand j'ouvre ils reviennent, mais quand je suis dehors c'est fini, je suis plus prof, je fais du sport, je fais beaucoup de sport, je vais me défouler. J'ai une passion je fais des échasses, ça me permet de passer à autre chose. Je suis échassier, donc du coup ça me permet de tout quitter ouais. Contrairement à certains collègues avec qui je parle bien, mes collègues d'anglais, les profs de langues, on a le même caractère on a plein de choses en commun, on apprend sur les langues, qui ressassent et même à la maison et moi j'ai connu ça avec mon ex. qui était prof d'anglais, qui ressassait constamment tout ce qui s'était passé au bahut. J'avais envie de lui dire, c'est bon ! Mais moi c'est mon caractère, je ferme la porte.

### **Ça va dans les deux sens ?**

J'oublie ce qui vient de l'extérieur ? C'est plus difficile parfois, c'est vrai.

### **De votre espace personnel ?**

Oui, plus difficile d'oublier les trucs personnels, mais, mais c'est deux boulots, là je suis prof, voilà. Á tel point que quand on rencontre des anciens élèves, qui me disent :

- Bonjour monsieur

Je dis :

- *Tu peux me tutoyer, tu peux m'embrasser. Je suis plus ton prof, tu es parti en seconde, tu es à la fac c'est terminé, je suis un... tu me connais maintenant, tu peux me tutoyer, tu peux m'embrasser c'est pas gênant.*

### **Alors qu'est-ce qu'ils font ?**

Alors, ça, ça marche. Ils sont sympas là-dessus.

### **Est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie personnelle et votre vie professionnelle ?**

Alors il y a une petite parenthèse, un petit exemple avec cette classe de troisième un, où j'avais beaucoup de mal, j'avais tendance à en parler à l'extérieur. C'est un truc que je ne fais pas d'habitude. Mon copain, ça fait trois ans, quatre ans qu'on est ensemble: « *Tu ne fais que d'en parler.* » Ça m'empêchait de dormir, j'avais l'impression de faire cours toutes les nuits et les avoir en face de moi et puis je sais pas, c'est revenu... j'en parle plus.

### **Est-ce que vous avez rencontré des épreuves dans votre vie professionnelle ?**

Non. J'ai eu de la chance je n'ai pas eu. Que des bons, des bons inspecteurs, toujours des inspecteurs très à l'écoute, des inspections qui se sont très bien passées en général, qui se sont bien passées on peut dire, j'ai eu la chance voilà, de « rentrer dans le moule » à chaque fois et de correspondre à ce que l'on demandait.

### **Donc, pour vous épreuve c'est inspection ?**

Oui pour c'est...

### **Et des épreuves avec des élèves ?**

Oui.

### **Des accrochages, je ne sais pas ?**

Ah, j'ai failli me faire casser la gueule, c'est le terme, dans cette salle, par trois élèves qui étaient assez agressifs.

### **Et vous vous en êtes sorti comment ?**

Ben, comment ? Je peux vous raconter si vous voulez ! J'étais prof, prof principal d'une élève qui ne venait jamais en classe. J'ai cru malin, enfin, c'était mon travail, de leur dire, de dire cette phrase-là : « Il faudra dire à machine que son avenir c'est dans la classe et pas dans la rue ! » et les gamins ont compris qu'elle faisait, le, le trottoir. Donc du coup, deux jours, trois jours plus tard, je sais plus, est arrivé le frère de cette gamine accompagnée de deux acolytes, son... Il y en avait un qui avait été exclu, un que je ne connaissais pas et puis le frère il l'avait dehors, je ne sais plus pourquoi, et je les vois arriver, j'étais en train de faire l'appel, donc j'étais assis, et donc ils sont arrivés tous les trois avec les poings comme ça [Il fait voir un poing serré brandi] les trois étaient comme ça, là, [Il fait voir, autour de lui] donc pas moyen de me lever. Pas moyen de me lever parce que je suis plus grand qu'eux, pas très grand, mais là c'est encore des p'tiots et là de me menacer : « On va te péter la gueule, baiser ta grand-mère » J'ai eu du pot, je suis assez calme, c'est mon caractère, j'ai enlevé mes lunettes, s'ils me les cassent je vais avoir l'air malin, et puis j'ai eu de la chance, un collègue les avait vu entrer, il a tout de suite pensé que... Il est arrivé il leur a gueulé après, ils sont tout de suite partis en courant. Ils ont insulté la patronne. Á la récréation tout le monde m'a dit : « *Il faut que tu portes plainte, c'est les deux dernières heures, tu rentres chez toi et tu vas porter plainte.* » J'ai refusé de rentrer chez moi, j'ai dit : « *Moi, ils ne me font pas peur, j'irai jusqu'au bout, je vais pas leur montrer que j'ai peur* » donc j'ai fait mes deux heures de cours tranquillement et puis je suis allé porter, alors c'était la gendarmerie et la principale qui était madame Fraire, a porté plainte avec moi. La grosse épreuve que j'ai eue, mais c'était pas une épreuve vraiment. Une élève qui était très perturbée parce qu'elle a vu mourir son père dans une voiture, donc elle me cherchait franchement et donc à un moment donné elle m'a dit : « Je vais te casser la gueule, je vais casser ta voiture, tu vas voir » Mais c'est pas trop, les, les épreuves qui m'ont marqué.



**Et là, la ressource vous l'avez trouvée où alors ?**

Je sais pas. C'est mon caractère [il sourit] je suis têtù.

**Un peu dans l'équipe ?**

Ah non, pas là. Non, non, non. Là carrément chez moi, « dans ma tête », enfin vraiment en me disant : « Ah tes potes, tes collègues » L'épreuve de la gamine, c'était pas grave, elle m'a insulté, c'était pas gênant, agressif, mais c'était sans plus. Là c'était quand même violent physiquement [Il fait référence à l'épreuve des trois adolescents] à tel point que je m'occupais du café et que je ne suis pas allé acheter le café, il n'y avait pas de machine à l'époque, c'était une cafetière, je ne suis pas allé acheter le café à Carrefour à côté, j'allais acheter le café à Blaçat, non pas que j'avais peur des gamins, mais j'avais peur de « rentrer dedans » quoi. J'ai l'air calme comme ça, mais je suis très violent. Donc du coup, ce n'est pas la peine de montrer l'exemple d'un prof qui se bat « comme un charcutier ou un poissonnier » dans la rue et qui... et donc voilà. Donc du coup la ressource c'était... c'était chez moi quoi.

**On peut dire dans des épreuves comme ça, le collectif a des limites ?**

Ah j'ai pas voulu, j'ai pas voulu. Je ne suis pas allé le chercher. J'ai pas demandé aux autres, tout, à tel point ici... Ah j'aurais pu, ils étaient prêts, il y a pas de problème, il y a pas de problème ils étaient prêts à m'aider, puisque tout le monde [lui disait] « mais rentre chez toi, si tu veux je prends tes élèves ». Ah il y a un truc que, qui est intéressant c'est les échanges d'élèves. Je vous l'ai déjà dit ?

**Non.**

Bon quand il y a un élève qui est difficile on l'envoie chez quelqu'un d'autre. [Un autre collègue du collège] Á l'interne, sans demander à madame Dupont. Elle le sait, elle le sait qu'on fait ça, par mesure de protection on enlève les élèves difficiles [de la classe].

**C'est un élément qui vous fait rester ça ?**

Ben oui, c'est le collectif ! Je suis collectif, bon je n'aime pas le foot, mon sport quand j'étais gamin c'était l'athlétisme, c'est très individuel, ils sont 1 500 et je suis individuel, mais là, au travail un collectif c'est tellement...

**Ce qui vous a fait rester c'est tout ça et la ressource alors ?**

Ah ben ça je sais pas, je peux pas vous dire. [Silence]

**Vous donnez au collectif et le collectif vous donne aussi ?**

Ah oui ! Oui, oui. Oui, oui.

**C'est [Il m'interrompt]**

C'est un échange oui.

**Un échange ?**

Oui, c'est pour ça qu'on est toujours sur les nouveaux, que c'est la grosse question en ce moment. C'est pour ça que je ne comprends pas les nouveaux qui restent enfermés dans leur classe. Parce que s'enfermer sur une difficulté... Ça je l'ai fait, j'ai été nouveau à Baudoin, au collège Luce Baudoin, je me faisais chahuter, je n'osais pas le dire, à un moment je l'ai dit. Les collègues m'ont dit : « *Il n'y a pas de problème* » et quand je les ai vus dans le couloir, j'ai vu, il y avait des problèmes de partout. Et donc je ne sais pas d'où elle vient cette ressource. Je serais incapable de vous dire. Par contre on peut se confier au collectif, dans ce bahut.

**C'est-à-dire ?**

Eh bien si j'ai un problème on va m'aider. Je sais que dans cet établissement c'est possible

**Et les nouveaux si vous allez vers eux, si vous les sollicitez ils se ferment ?**

Les nouveaux ?

**Oui.**

Ben moi je vais vous donner un exemple, je sais pas si vous appelez ça se fermer. La voisine, là, à côté, là, c'est une jeune, elle vient d'arriver. On a le fameux, je sais pas si vous êtes au courant, on a le mardi après-midi, alors là, c'est le collectif... Voilà comment ça s'est passé, on était en train de boire le café, tous les quatre et on commence à se plaindre tous, de nos élèves et puis une, en particulier un collègue, eh bien moi je sais pas mais avec la cinquième trois 5<sup>3</sup>, elle est bilangues, bilangues allemand, etc. c'est des calmes, c'est des calmes. [La classe] insupporte, pas pu faire cours, pénible tout ça ! Donc on discute, on va peut-être aller voir la patronne c'est comme ça, on va peut-être aller voir la patronne.

**D'accord, la patronne ?**

C'est la principale, c'est moi qui l'appelle comme ça : la patronne.

**Parce que ?**

Non, non... Il y avait quatre nouveaux qui mangeaient en salle des profs, donc on n'était même pas ensemble

Donc je vais les voir, notre politique, c'est mon caractère, je dis : « Je vais aller voir les nouveaux ». Bon je vais les voir :

- *Ah ben non, on n'en n'a pas parlé*

- *Qu'est-ce que vous pensez si on va voir la patronne et qu'on organise une réunion collective avec tous les profs?*

Ils étaient d'accord, donc du coup, les quatre on est descendu [La salle des profs est au premier, l'administration au RDC] voilà une action collective et on a demandé une réunion de tous les profs pour trouver une solution. Donc c'est à se demander s'ils avaient vu une différence entre le lundi et aujourd'hui [Il sourit] ça va venir ...

**Est-ce que vous pensez que ces jeunes vont, entre guillemets, modifier cette culture ?**

[Immédiatement] Oui !

**Ça va dans le bon sens, pas dans le bon sens ?**

Là, on est une majorité d'anciens pour l'instant, après il faut voir, parce que les nouveaux à un moment donné ils deviennent anciens ! Et ils reprennent, pour l'instant le même « le même moule ». Parce que depuis que je suis là, dix-sept ans, moi j'étais nouveau aussi j'ai fait peu, pas comme eux parce que j'étais plus, plus collectif, donc j'allais en salle des profs, je restais sans rien dire, et puis à un moment donné je me suis dit tu restes dans ton coin, c'est ridicule ! Pour moi à partir du mois d'octobre, novembre, j'ai commencé à faire l'imbécile comme les autres, à gueuler, tout ça... et puis je revenais de Bercht, c'était déjà ça. Alors, peut-être on peut penser qu'à un moment donné et ben, ils retrouveront ce collectif qu'on a...

**Ils viendront dans ce collectif.**

Peut-être, peut-être...

**Donc ça c'était par rapport aux collègues plus jeunes, le sens de l'épreuve vous m'avez donné deux exemples quand il y a des difficultés avec les élèves comment ça se passe ?**

[Silence]

**Vous avez une grosse voix...**

Eh ben, j'ai une grosse voix, ça se calme.

**Ça se calme.**

Ben c'est-à-dire que j'ai, j'ai, j'ai... je suis très déterminé dans mes colères, c'est comme ça donc ça commence doucement et puis au fur et à mesure ça monte, je parle de plus en plus fort et je crie. Moi je ne savais pas, je me rendais pas compte et puis il y a un surveillant, c'est pas un surveillant, Mehdi, donc du coup comme on a pris des décisions mardi dans la journée, dans la soirée, là... être très présent les profs, de ne pas nous contenter de notre classe et de faire sortir les élèves et puis c'est tout. Donc du coup d'être plus présent dans le couloir, et puis je regarde les élèves passer et tout ça et Mehdi me dit : « Tu fais bien de te mettre dehors parce que tu impressionnes » Eh bien je ne savais pas, je me rendais même pas compte que j'impressionnais parce qu'on ne se voit pas finalement ! Donc, du coup, je crois oui, comme j'ai un petit problème eh bien : « Je gueule quoi, je crie ! » Alors, je ne sais pas si ça fait partie de la culture du coin, mais je suis pas rancunier. Une fois j'ai crié et puis la minute d'après gentil, j'ai oublié.

**Comme une décharge électrique ?**

Oui ! [Il acquiesce par la posture corporelle] Et puis contrairement à mes collègues, des rapports d'incident j'en fais pas.

**C'est peut-être ce qui vous fait rester dans ce contexte ?**

Peut-être.

**Parce que ça sort comme ça [Il m'interrompt]**

C'est fini, et puis les élèves le savent, que je ne suis pas rancunier, donc je vais gueuler un bon coup, je vais crier, je vais... ça va être horrible, on va dire, pendant cinq minutes et, trois minutes, je me rends pas compte, et après c'est terminé ! Il se calme si c'était un élève, on n'en parle pas...

**Est-ce que les réformes institutionnelles ont eu un impact ?**

[Il soupire, expire Pfft !] Non.

**Vous avez dû voir pas mal de réformes ?**

Non, moi, non puis en espagnol... Bon c'est vrai en langues, en deuxième langue en plus on n'a, on est un peu à l'abri de tout ça, parce que, bon moi j'ai pas eu cette impression-là, franchement.

**Et par rapport aux prescriptions institutionnelles ?**

Alors moi, j'ai, j'ai... Je prends du recul parfois, j'ai, j'applique. On a un truc qui s'appelle : « Le cadre européen » vous connaissez ?

**Non je ne connais pas et ça vous appliquez ?**

J'applique ouais. Ouais, je trouve que c'est pas mal, c'est, c'est, ça évite aux élèves d'avoir des notes catastrophiques. Un exemple voilà, il y a l'expression écrite, l'expression orale, compréhension écrite, compréhension orale. La compréhension écrite et la compréhension orale, on pose des questions sur le texte, ils répondent, s'ils ont bien compris le texte c'est-à-dire s'il y a la bonne réponse, mais si un peu [Il soupire] d'après l'espagnol, mais s'ils ont trouvé le bon mot, s'il fallait utiliser ce mot, la réponse est juste. Et je trouve que pour nos élèves, là, je trouve que c'est bien parce que ça les valorise. Alors bon, vous avez compris le texte, c'est pas mal. Alors il y en a qui ne comprennent rien, bien sûr, c'est toujours pareil, quel que soit le cas ça sera toujours la même chose, et je trouve que c'est pas mal...

**Et vous êtes entre guillemets, votre propre [Il m'interrompt]**

Entre guillemets.

**Par rapport aux prescriptions institutionnelles, votre propre prescripteur ?**

Oui, oui je trouve que sans être un révolutionnaire mais, oui j'écoute pas tout ce qu'on me dit, franchement.

**Est-ce dû au fait d'avoir pris de l'âge, de l'ancienneté dans le métier ?**

Ouais, je... pas que ça non ! Parce que quand j'étais plus jeune on avait, il y avait un système où on... quand on apprenait le temps du passé on répondait, on travaillait en classe au passé. Faire un cours à l'imparfait c'est pas très assuré quoi, donc ça je le faisais pas.

**D'accord, Dès le début ?**

Ouais, ouais.

**Et...**

Avec un peu de recul...

**Donc pour durer, si j'ai bien compris...**

Oui.

**Par rapport à l'institution, de façon générale, celle qui est un peu lointaine [Il m'interrompt]**

On ne s'en occupe pas. Non franchement ! C'est pas bien [Il rit]

**Franchement vous ne vous en occupez pas.**

Non.

**D'autant que vous me dites que vous êtes en deuxième langue et que c'est...**

Moins important.

**Moins important.**

Entre guillemets.

**Les rapports avec les inspecteurs ?**

[Silence]

**Vous les voyez souvent, pas souvent ?**

Ben moi, là je trouve que le dernier était en 2008 j'ai été inspecté la semaine passée, j'ai trouvé que c'était trop, très... c'était vraiment stressant, je suis, je lui ai pas dit, alors c'est... C'était assez spéciale, mon inspectrice, on a fait la fac ensemble, on a fait des stages ensemble en tant que profs. Elle a un parcours un peu comme le mien, un peu zigzaguant, donc elle me l'a dit la dernière fois qu'elle m'a inspecté en 2008 : « Ah, finalement on se ressemble beaucoup ! » Elle a mon âge, elle part à la retraite dans deux ans, trois ans donc elle s'est pointée là, j'étais au courant bien sûr, elle me dit : « Finalement je me demande pourquoi je suis venue vous voir ! »

**Vous êtes au bout de l'échelle, là ?**

Ah je suis au septième échelon hors classe.

**Vous ne craignez plus rien !**

Non, donc c'est vrai qu'elle a vu les élèves tels qu'ils étaient et ça, ça m'a fait plaisir. Parce que je n'avais pas préparé un cours type, je n'avais pas envie de faire plaisir à l'institution, je sais faire ! Je fais pas, mais je sais faire. J'ai fait un cours qu'on fait en classe.

**Habituel.**

Habituel et là, elle a vu. Elle m'a dit :

- Ils vont rien faire?
- Oui, ils vont rien faire.

Pour l'inspection je vais vous donner un autre exemple. Je sais pas si ça correspond à ce que vous voulez. J'avais une amie, qui est une amie maintenant et qui a travaillé ici en tant que prof de français. Elle a été inspectée dans une classe qui était très difficile, donc les gamins pendant qu'ils étaient en rang ils sautaient, ils touchaient le plafond, ils faisaient comme s'ils n'y avait pas l'inspecteur. L'inspecteur était à côté d'elle, comme s'ils n'existaient pas, elle les a fait rentrer en classe, l'inspecteur est allé au fond, à côté d'un élève, l'élève lui a dit :

- *Qu'est-ce que tu fais là ?*

L'élève a tutoyé l'inspecteur !

- *Qu'est-ce que tu fais là, tu me casses les pieds, rentre chez toi !*

Bon évidemment la collègue est intervenue pour le faire taire, elle a fait son cours « vaille que vaille » parce que c'est vraiment « vaille que vaille » c'est-à-dire dix minutes de cours sur cinquante-cinq minutes de classe et l'inspecteur à la fin :

- *Je peux pas vous juger là-dessus, Je peux pas vous juger là-dessus ! Je peux vous juger que dans une bonne classe. »*

Et moi devant les collègues, en espagnol il a qu'à voir comment il faut la gérer la classe ! Parce que nous ici c'est pas vraiment de l'éducation, mais c'est de l'éducation aussi... C'est de l'éducation, comment se comporter quoi, c'est comment... elle a fait son travail, elle a pu travailler, effectivement que dix minutes, mais elle a travaillé quand même ! Donc après, bien sûr il est venu la voir dans une bonne classe, très bien, c'était une bonne prof, voilà !

### **En tant qu'ancien est-ce que vous pensez que vous faites partie d'un groupe constitué ici ?**

Non, parce qu'on est très différents les uns des autres.

### **Pas un groupe à part ?**

Non.

### **Vous êtes des profs comme les autres ?**

Oui moi je trouve. Oui, moi je ne trouve pas, bon, parce que, ça, ça vient du caractère, moi j'ai tendance à... à toutes les sorties, tous les repas, moi je les fais, quand on sort on sort, moi je sais que je suis le seul ancien [à participer]

### **Un prof comme les autres, plus âgé.**

Voilà, plus âgé, qui fait autant de bêtises que les autres quand il faut, qui chante, qui beugle le jour du karaoké. Je suis en maillot de bain pour jouer une pièce, bon voilà, pour jouer avec les autres, je suis le seul prof âgé on va dire!

### **On arrive au bout, de l'entretien Quel regard vous portez sur vos collègues anciens ?**

Eh ben je les trouve trop vieux.

### **Trop vieux ?**

Ouais, trop enfermés dans leur vie.

### **C'est-à-dire ?**

[Il soupire longuement] Ben je trouve qu'ils rouspètent beaucoup. C'est vrai qu'on en a marre, et c'est vrai que, même l'inspectrice a dit : « *On sent que vous êtes fatigués, que vous en avez marre d'être ici, etc.* » du coup, je parle de moi, cette inspection elle m'a donné un « coup de fouet », du coup, j'ai « repris les choses en main », je suis reparti, mais mes collègues je les trouve... ouais, Vieux [Il insiste beaucoup]

### **Vieux ?**

Vieux. Vieux avant l'âge je trouve, parce qu'à soixante ans on n'est pas si vieux que ça « moi dans ma tête » je suis pas si vieux que ça ! Par exemple, dès que ça sonne, ben moi je suis très lent à mettre en place, pas tout de suite, mais j'ai des collègues « qui partent déjà dans la nature ». Ça fait... la sonnerie a retenti depuis une minute, les gamins chez moi ils n'ont même pas le temps de sortir, je vois des collègues qui partent tout de suite avec leur voiture pour rentrer chez eux ! Le manque de participation sur le collectif, par exemple mardi soir, deux collègues anciens, il y avait Buffint Jean-Pierre et moi. On a le même âge, c'est tout ! Les autres collègues anciens sont partis, alors que je pense que je serais revenu, même sur le temps de midi, je serais revenu le soir, enfin, pourtant on vit là, tout le temps. Quand il y a des repas ils ne viennent pas, au karaoké ils ne viennent pas, ils font que, que la fête de fin d'année parce qu'on se met à discuter.

### **Peut-être qu'ils n'aiment pas ces choses-là tout simplement ?**

Oui. Oui, oui, oui. Ce n'est pas une critique c'est une constatation ! Ils ne viennent pas et je trouve que c'est dommage parfois.

### **Vos les trouvez fatigués...**

Oui.

### **Avant l'âge ?**

Avant l'âge. En fait je pense qu'ils se sont mis dans leur tête qu'ils ont soixante ans ou soixante et un. Moi j'ai une collègue, je veux pas la citer parce qu'elle est gentille, c'est une femme, elle me dit : « Tu sais, moi de toute façon, moi du

moment où ils se tiennent tranquille le programme, je fais ce que je peux. » Moi je trouve que c'est « baisser les bras » c'est pas mon caractère.

### **C'est baisser les bras ?**

Ouais. On est... c'est dommage, moi je... Si je vais jusqu'à... je sais pas l'âge que je vais faire. Bon parce que je suis de cinquante-quatre, maintenant ça doit être soixante et un ans et cinq, six mois comme ça, mais je voudrais bien que le dernier cours ce soit un vrai cours ! Pas une occupation des lieux !

### **Vous êtes un prof heureux.**

Ben oui, finalement, si, si... Si, si quand ça se passe bien c'est pareil eh bien là, je suis heureux !

### **Vous venez avec plaisir et vous en repartez avec plaisir ?**

C'est parfois difficile parce que je n'aime pas me lever tôt, mais finalement en parlant avec vous je me rends compte que si, je suis un prof heureux.

### **Ça sert à ça aussi !**

Oui, oui c'est bien parce que c'est un truc que ouais, que oui, je ne pensais pas qu'être comme ça, oui.

### **D'après vous ces anciens pourquoi ils ne sont pas partis alors ?**

Et ben, la plupart, je pense que c'est un peu comme moi, c'est la peur d'aller à l'extérieur, on s'habitue à être ici, peut-être que l'ambiance n'est pas si mauvaise, parce que en salle des profs tout le monde rigole même s'ils ne participent pas à certains trucs qui se font avec les « jeunes » entre guillemets. Ouais, moi je pense que c'est ça, je sais pas... moi je pense que c'est ça. La facilité peut-être, parce qu'il faut reconnaître qu'ici quand on prépare un cours d'une heure on peut tenir trois heures si l'on veut, parce que c'est tellement...

### **Il y a moins de travail ?**

Oui. Ils sont lents à se mettre au travail, il faut toujours être derrière, derrière, mais on peut rester tranquillement une heure sans rien faire, franchement.

### **Donc moins de corrections ?**

Ben... [Silence]

### **Moins de Préparations ?**

Moins de Préparations. C'est un peu dégueulasse ce que je dis...

### **Non, non !**

C'est, ça fait prétentieux ?

### **Non, non...**

Alors c'est méchant de dire ça, c'est pas correct de ma part mais c'est une impression que j'ai. C'est l'impression que j'ai.

### **C'est un élément qui peut aussi faire rester des enseignants ?**

[Immédiatement] Oui.

### **Et vous, c'est quelque chose qui vous fait rester ça, le fait de faire peut-être moins de contenu ?**

Non, non parce que pour l'inspection j'ai commencé l'année très décontracté, et puis l'inspection les notes tombent. J'ai beaucoup de corrections à faire, j'ai toujours ramassé les cahiers mais je trouve que j'ai accéléré, ça m'a donné envie de, de finir bien ma carrière on va dire !

### **Et les relations avec les parents ?**

Ben il y a de tout.

### **Vous ne les voyez pas ?**

Ben, d'abord on les voit très peu. Bon c'est vrai qu'on a une réunion parents profs, générale.

### **En janvier février ?**

Non, en septembre ! On passe dans toutes les classes pour présenter notre programme et les choses qu'on dit, moi je trouve ça ridicule, donc faire ses devoirs. Ici on a besoin de le dire, on doit absolument le dire. Les parents je les trouve de plus en plus, on va utiliser l'expression que j'utilise d'habitude mais c'est voilées, moi je dis bâchées [Il parle des mères] parce que j'ai travaillé en Afrique du Sud, en Turquie et en Turquie les femmes qui sont voilées on les appelle « Kapaleu » c'est-à-dire « fermée » et elles sont... moi je trouve que les femmes sont de plus en plus voilées ça, ça me perturbe beaucoup et l'Islam est de plus en plus important. C'est emmerdant, franchement.

### **De l'intégrisme ?**

Oui. Là, pour donner un exemple, ils sont censés éteindre leur portable et il arrive que de temps en temps les gamins oublient. Alors un truc que je ne devrais pas faire mais que je laisse courir, bon, on va pas déranger, tu l'éteints on n'en parle plus, je vais pas te le confisquer. Les collègues, certaines le confisquent tout de suite, moi je joue dans la négociation des, des... vous débranchez votre truc, on n'en parle pas. Moi des fois j'oublie de le fermer aussi, franchement, et une fois un gamin... son portable sonne et c'était l'appel à la prière ! Et ça, ça craint !

Je dis

- *C'est quoi ce truc?*

Ben il me dit :

- *C'est l'appel à la prière !*
- *Parce que tu vas prier maintenant?*

Ça c'est un truc qu'on n'avait pas il y a quelques années.

### **C'est de la provocation ou c'est ?**

Non, non. C'est un gamin qui est pas qui n'est pas provocateur, mais pas... C'était pas pour ça quoi, il avait oublié d'éteindre son portable.

### **Ça veut dire que [Il m'interrompt]**

Dans la famille... et puis, moi je parle beaucoup avec la cuisinière, je ne sais pas si... La cuisinière cinquante pour cent de viande Hallal. Repas cinquante pour cent de viande, cinquante pour cent de poisson, alors qu'avant ici c'était quatre-vingts pour cent de viande et le poisson, c'était, c'était une fois... [Par semaine]. Un autre exemple.

### **Comme vous êtes là depuis longtemps, est-ce que vous avez d'anciens élèves, devenus parents, qui vous amènent leurs enfants.**

Oui.

### **Et quels rapports vous avez avec eux ?**

Ben, pas grand-chose, franchement je suis assez déçu, déstabilisé là-dessus.

### **Déstabilisé ?**

C'est marrant oui. Alors par contre quand on les rencontre, alors pas à Rutimonts, des fois je prends le métro pour aller au centre-ville pour faire des choses, de temps en temps, c'est rare mais ça arrive, l'élève, une personne vingt-deux, vingt-trois ans qui me regarde franchement, vous êtes pas... alors il se souvient de mon nom.

- Vous êtes pas monsieur Baldassi
- Pourquoi?
- *Vous n'étiez pas prof d'espagnol à Rutimonts?*
- Si
- *Alors vous m'avez eu alors !*

Donc là, effectivement on regarde le visage... Donc c'est assez sympathique qu'il m'interpelle quoi ! Je trouve ça assez sympa et c'est dommage que les parents, j'ai eu des parents je pense qu'ils, qu'ils n'osent pas. C'est pas des gens... Je vais vous donner un autre exemple, je suis allé manger, il y a longtemps, ça fait au moins dix ans à peu près... On va manger dans un restaurant chinois rue B., c'est Tong [Nom du restaurant] on arrive, pour vous donner l'état d'esprit que j'ai parce que c'est important...

### **L'état de...**

D'esprit que j'ai.

### **L'état d'esprit.**

Ouais. Je rentre dans ce restaurant et je vois une élève et je dis à mon fils : « Oh là là, je la connais cette fille » Elle arrive, elle me dit : « Ah ! Vous êtes monsieur Baldassi ! » Elle connaissait mon nom par cœur.

Je dis :

- Oui.

Elle me dit :

- Ah je savais bien que je vous avais reconnu »

Et puis après et puis on s'assoie avec mon fils et entre temps il [Inaudible] Elle était super gentille, super sympa, elle arrive avec la carte elle me dit : « Je vous en ai fait baver ? »

### **Ah bon...**

Alors du coup, il faut croire que j'oublie les choses désagréables ! [Il rit, nous rions...]

### **Quand vous les croisez comme ça...**

Eh bien c'est marrant. Quand ils sont au lycée ils disent plus bonjour, c'est quand ils sont sortis du lycée.

**Et qu'ils vous disent bonjour ?**

Ouais !

**Est-ce que c'est un élément qui vous fait rester ça ?**

Quand ils ne me disent pas bonjour, j'ai vraiment envie de me tirer, vraiment envie de partir ! Je trouve pas ça normal.

**Et quand vous les croisez comme ça, bonjour monsieur...**

Alors, effectivement après quand on est face à face... Quand je passe en voiture, alors là, ils me voient pas bien, je sais pas du tout, mais quand on est nez à nez, ils disent bonjour et ça c'est sympa!

**Deux dernières questions... est-ce que vous pensez que vous avez modifié votre métier d'enseignant ?**

Non, moi je crois que j'ai aucune influence sur les autres, je ne pense pas.

**Non votre métier à**

Mon métier à moi j'ai évolué ?

**Oui, le vôtre.**

Ah oui, oui. !

**Votre métier d'enseignant**

Ah oui ! Oui je pense que j'ai évolué oui.

**Vous pouvez me dire des éléments qui ont été [Il m'interrompt]**

Eh ben par exemple quand j'étais plus jeune, j'étais beaucoup plus dur avec les élèves, sur le savoir.

**Plus centré sur les apprentissages ?**

Oui et puis quand un élève se trompait j'étais beaucoup plus choqué ! Ça il doit le savoir, c'est pas possible ! C'est des gamins, donc avec l'âge, effectivement on est plus doux, moins agressif effectivement sur certaines tâches...

**Quoi d'autres si vous vous souvenez ?**

Plus indulgent oui, je dirais plus indulgent, plus dans l'apprentissage des comportements, un peu moins d'éducation, enfin d'éducation dans tous les sens du terme, éducation en espagnol et puis aussi sur le savoir-être, savoir se comporter en classe, bonjour, au revoir, tout ça.

**Est-ce que vous prenez en compte ce qu'ils vivent dans leur vie quotidienne ?**

Oui.

**Aussi ?**

Ah oui, je pense que ça ne doit pas être très facile. Oui, oui souvent, je fais partie en, j'ai été élu au conseil d'administration et j'ai été représentant des profs au foyer. Quand on voit les... ce qui rentre dans certains familles, ben je sais pas comment ils font. Alors bon, entre guillemets, c'est pas très correct ce que je vais dire, mais, il y a des trucs qui sont « tombés du camion ». Ça doit « pas être rose tous les jours » quoi, ah non... Je pense pas [Il parle très doucement, inaudible]

**Vous pensez que les gamins vivent des choses très difficiles ?**

Ah oui !

**Certains enfants vivent des choses très difficiles...**

Bon ben, moi j'ai eu, on n'en entend pas parler, on n'en sait rien, moi j'ai eu des élèves qui avaient fait une tournante quand même !

**Qui avaient ?**

Fait une Tournante ! [Il hausse la voix] Moi tous les copains, les collègues me demandaient comment tu fais ?

**C'est peut-être des racontars...**

Ah non, non, non ! Non c'est passé au tribunal ! C'est clair, ah oui ! Donc il n'y a pas le double, double jugement. On n'a rien à dire nous, c'est pas notre problème, ça nous regarde pas ! C'est vrai que quand on a dans la classe deux élèves... c'est pas facile [Il soupire] il faut prendre du recul, beaucoup de recul là-dessus, parce qu'on a vraiment envie de leur casser la figure en leur disant : « *C'est inadmissible ce que vous avez fait!* » On a eu aussi des élèves, des filles qui se sont faits... qui ont été obligées de déménager, parce qu'elles recevaient des textos en disant entre guillemets : « *Qu'elles* suçaient tout le monde quoi » dans les toilettes. Ce n'était pas vrai ! Et voilà sa réputation qui est faite dans le quartier et... si, si elle est faite partout...

**Parce qu'elle était en jupe, mini-jupe ?**

Oui ou parce qu'elle était aimable, gentille ou [Il soupire] ou parce que peut-être elle était sortie avec un gars, et puis elle en avait eu marre et puis elle l'a lâché voilà !

**Donc vous pensez que cela a modifié votre métier ?**

Ma façon de faire oui.

**Et est-ce que vous, vous avez modifié le métier ?**

Non, je crois pas.

**Pas du tout ?**

Non, non... Je pense pas. Non, moi je suis un petit pion à Rutimonts, perdu dans Coulongeate. Perdu dans la France, non. Non je ne crois pas.

**Pour vous le métier vous a modifié ?**

Ah là, oui, c'est clair...

**Mais vous n'avez pas modifié le métier à votre contexte, etc.**

Non.

**D'accord, je crois qu'on a fait tout le tour... Merci beaucoup pour cet entretien monsieur Baldassi.**



**EE51 : Monsieur Mohamed CHERIFFI, 57 ans**  
**Professeur de mathématiques**  
Jeudi 20 février 2014 à 16h30

*L'entretien s'est déroulé dans la salle de mathématiques*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, votre parcours vos origines...**

Donc Mohamed Cheriffi, docteur en informatique, actuellement, je suis professeur de mathématiques au collège Marcel Plisson, je suis remplaçant de madame Michel qui est partie en congé maternité.

**Donc vous êtes sur un congé maternité.**

Juste remplaçant, je suis contractuel.

**D'accord. Vos études ?**

Alors mes études, ça s'est passé en deux parties. Donc en premier lieu j'étais en Algérie, donc j'ai eu mon bac, ensuite j'ai préparé mon diplôme d'ingénieur en informatique.

**En Algérie ?**

En Algérie et ensuite dans le cadre d'une coopération entre la France et l'Algérie, j'ai pu venir ici en France pour préparer un doctorat en informatique.

**Votre diplôme d'ingénieur vous l'avez eu en quelle année ?**

En 92. Donc j'ai enseigné pendant dix ans à l'institut des télécommunications d'Oran

**Vous avez enseigné l'informatique ?**

L'informatique pardon, pendant dix ans

**Donc nous sommes en 2002 ?**

Non, non. Donc là, justement c'est un nouveau diplôme que j'ai pu obtenir en 92, mais avant j'avais un autre diplôme qui est ingénieur en applications de télécommunications que j'ai obtenu en 83 et de 83 jusqu'à 92 j'ai été enseignant. C'est ici les dix années [Il veut dire en Algérie puisqu'il est arrivé en France en 2000] et c'est ensuite que j'ai entamé un autre cursus d'études, c'est à dire préparer un diplôme d'ingénieur d'état quand j'ai continué mes études et à la suite de ça, bien sûr je suis venu en France pour essayer de préparer un diplôme de doctorat en informatique.

**À quel endroit l'avez-vous passé ?**

À l'INSA e Coulongeat.

**INSA. de Coulongeat.**

À l'INSA. de Coulongeat. Je suis venu en 92 mais ça n'a pas bien marché la première année, donc j'ai fait un petit peu autre chose et ensuite je suis revenu en 96 pour préparer le fameux doctorat en informatique et c'est là que j'ai fait mon D.E.A. et ensuite mon doctorat et j'ai pu l'obtenir en 2005, toujours bien sûr à l'INSA de Coulongeat.

**Vous étiez à temps plein en France ?**

J'étais installé ici depuis 2000.

**Donc vous êtes installé en France depuis 2000.**

Avec ma femme.

**Ce qui vous a fait partir d'Algérie ce sont les événements ?**

Non, non, c'est le diplôme parce qu'on n'avait pas le docteur en informatique. C'est pour ça que j'ai commencé ingénieur en applications, ensuite ingénieur d'état et ça m'ouvrait sur, justement à l'époque pour faire un doctorat. J'ai toujours souhaité ! J'ai commencé en 92-93, ça n'a pas réussi, mais j'ai pas lâché prise, je suis revenu en Algérie, je suis revenu en France en 96 et j'ai dit à tout le monde, en particulier à mes enfants, comme quoi quand on veut étudier, aucun problème. J'avais quarante-neuf ans quand j'ai eu ma thèse.

**Et durant tout ce temps, vous étiez salarié ?**

J'étais salarié dans une entreprise, ici à Coulongeat, en informatique.

**C'était des études et en même temps salarié...**

C'est normal, la boîte où j'ai commencé en 2001, en même temps je préparais mes études, jusqu'en 2011 où j'ai quitté cette boîte-là. J'ai fait une dizaine d'années dans la même boîte.

**Vos origines sociales en Algérie si ce n'est pas indiscret ?**

J'ai perdu ma mère, ça fait très, très longtemps, j'avais douze ans et mon père je l'ai perdu en 92 et c'était un salarié normal quoi, normal. C'étaient pas des... normal quoi, classique.

**C'est un joli parcours quoi, vous partez d'une famille ?**

Famille nombreuse aussi, nombreuse

**Vous étiez nombreux ?**

Oui, on était huit.

**Huit enfants et vos frères et sœurs si ce n'est pas indiscret ?**

Mes frères, bon, là j'ai un frère et une sœur, les autres sont restés là-bas. Le niveau il n'y a que mon grand frère qui a étudié et à l'époque c'était le B.E.P.C. et il a étudié et en 65 il l'a eu, et après il a commencé à travailler, sinon c'était le seul, le plus brillant, mais ensuite c'était que moi qui ai pu poursuivre mes études mais la plupart ils se sont arrêtés au lycée quoi

**Donc en 2011 vous arrivé dans l'Éducation nationale...**

Non, pas 2011. Je suis malheureusement resté presque deux ans au chômage.

**Donc on va dire 2013 ?**

Oui, oui 2013.

**C'est l'entreprise qui a fait faillite ?**

Oui c'est l'entreprise qui a fait faillite, l'informatique et puis après l'Internet, tout le monde arrive donc du coup

**C'était difficile de retrouver du travail ?**

Et c'était difficile parce que comme j'avais un parcours un peu spécial et puis j'avais avec l'âge, donc j'ai eu du mal à trouver, dans l'informatique. L'informatique il demande des jeunes, bien sûr au niveau ! J'ai arrêté mes études en 2007 quand j'ai eu mon diplôme et après bien sûr ça évolué très rapidement ! Mais bon, je pense que c'était avec l'âge, mais du moment que j'ai toujours voulu enseigner et j'ai dit pourquoi pas l'enseignement et que parce que je me suis senti bien, c'est tout.

**Donc vous entrez dans l'Éducation nationale comme contractuel en quelle année ?**

En décembre 2013.

**Donc on va dire, c'est la deuxième année dans l'Éducation nationale.**

Oui deuxième année.

**Vous avez envie de rester dans l'Éducation nationale ?**

Justement j'ai envie de rester.

**Vous avez envie de rester ?**

Oui c'est ce que je souhaite.

**C'est un souhait.**

C'est un souhait justement. Je ne souhaite pas changer parce que j'ai eu tellement de choses et tout et l'enseignement ça me va bien et les mathématiques en particuliers. Les maths et l'informatique c'est ce que j'aime et l'informatique je les garde comme base solide et les mathématiques je me sens bien.

**Vous avez le désir de passer le CAPES. ?**

Pourquoi pas justement je souhaite.

**Vous avez la nationalité française ?**

Oui bien sûr.

**Donc vous pouvez passer le CAPES.**

J'ai l'intention de le passer. L'année passée c'était trop tard, les inscriptions c'était bien avant [Il arrive en décembre et elles sont closes avant] mais l'année d'après j'ai dit : « *Tiens si j'arrive à décrocher quelque chose au niveau de l'éducation pour faire des maths, ça me va très, très bien.* »

**Vous arrivez ici en 2013, c'est Marcel Plisson ?**

Oui, tout à fait.

**Vous arrivez ici et vous découvrez un collège classé en éducation prioritaire en France. Racontez-moi un peu tout ça.**

Ça me surprend pas beaucoup, parce que je connais un petit peu le milieu, j'ai mes enfants qui ont fait des études, j'ai ma fille qui est en collège à Whaspers, c'est aussi pareil. C'est en Zone éducation prioritaire donc je connais le milieu, je connais les professeurs. On m'a dit ici j'ai dit : « Aucun problème, ça me dérange pas trop. Après faut voir comment ça va se passer, mais vu avec une certaine expérience de la vie, des enfants, etc. donc il y a toujours un moyen de trouver la *solution de faire ce qu'il faut faire dans ces conditions-là.* »

**Donc ce public en arrivant vous en aviez un peu une idée. Vous habitez sur Whaspers ?**

J'habite sur Whaspers depuis sept ans maintenant.

**Sept ans donc vous connaissez l'environnement Whaspers, Rutimonts...**

C'est à peu près la même population.

**En habitant dans un environnement populaire vous connaissez ces enfants. Vous arrivez ici, vous n'êtes pas surpris ?**

Non.

**Comment vous avez vécu l'accueil ?**

L'accueil a été parfait, aucun problème.

**De qui ?**

Du personnel, les enseignants franchement ils m'ont mis à l'aise du premier jour, ils m'ont tutoyé direct : « Tu restes, voilà, tu viens manger avec nous, voilà. » Franchement j'ai été surpris un petit peu qu'on m'accueille, j'étais remplaçant, j'étais content.

**Vous avez trouvé qu'il y avait une bonne ambiance ?**

Une très bonne ambiance. Bon bien sûr ça se passait pas de la même façon avec les élèves. Les élèves quand ils voient un nouveau ils essaient de « rentrez dedans » montrer qu'ils sont-là bon, après bien sûr on pourra en discuter.

**Vous êtes bien accueillis par les collègues.**

Oui.

**Enseignants.**

Par l'administration

**Par l'administration.**

Très, très bien sans problème.

**Vous avez eu de l'aide, de la ressource avec les collègues de la discipline ou pas ?**

Tout à fait, justement ils m'ont orienté, expliqué ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire. Les programmes, justement celle que j'ai remplacée [Madame Michellent] elle m'a laissé les programmes et elle m'a donné ce qu'elle a fait ce qu'elle n'a pas fait dans les programmes etc.

**Quand vos collègues vous disent, si vous pouviez me donner des exemples. Vous avez la culture la connaissance des savoirs mais pas les gestes du métier ? Quand ils vous disent voilà ce qu'il faut faire et ne pas faire, vous pouvez me donner des exemples ?**

Non, ça ce n'était surtout pas par rapport au programme, mais peut-être on en a parlé. Moi je... je, j'ai une autre vision des choses parce que j'ai commencé à travailler et j'ai vu que certaines choses il y a certains enchaînements qu'il fallait faire ! Mais c'est pour ça que j'ai demandé :

- *Est-ce qu'on a la possibilité, on a le droit de changer ?*

Il m'a dit :

- *Oui, vous avez la possibilité, il n'y a aucun problème, sauf qu'il faut rester dans le programme de l'Éducation nationale.*

**Vous ce que vous appelez changer c'est commencer par le chapitre que vous voulez ?**

Oui, c'est ce que j'ai fait et après ensuite quand j'ai vu avec les collègues et tout, je me suis un petit peu... et à un moment donné, j'ai été un peu, j'ai accéléré un peu et ensuite j'ai vu que les élèves, des fois ils suivaient pas. Des fois ils font semblant de suivre, mais après, j'ai vu avec mes collègues, par rapport aux cours que j'ai donnés, je suis un petit peu en avance. Je suis venu en retard [Il veut dire qu'il est revenu en arrière] et je suis en avance [Il rit] et là, « j'ai rectifié le tir » et là on est sur le même, on va faire un devoir commun et on... J'ai pas participé à l'établissement de, du programme et des exercices qui ont été donnés, mais j'ai vu qu'a priori, mes élèves auront aucune difficulté, parce qu'ils ont tout vu quoi.

### **Et est-ce que maintenant vous participez à l'élaboration de ces programmes ?**

Tout à fait oui avec eux on discute, on a même fait des réunions, sur comment faire, qu'est-ce qu'on peut changer, parce que c'est vrai on a vu que les discussions concernant par exemple les notes etc. Il faut que ça s'améliore et tout, donc on a mis au point une stratégie, comment faire évoluer justement, comment faire pour éviter que les élèves... Par exemple, ici, sur place les troisièmes ils ont des bonnes notes et après ils se « cassent la gueule » [Au lycée] non, on a essayé de voir quels sont les problèmes, etc.

### **Vous pouvez me donner des exemples de choses, de problèmes que vous transformez ?**

Donc des détails ?

### **Oui parce que j'ai besoin de ça, si c'est possible...**

Voilà, par exemple, comme je parle de proportionnalités, juste après je voulais enchaîner avec d'autres choses qui sont en relation directe, sauf que j'ai vu que le programme se dépassait un petit peu [Hors programme] donc c'est pour ça que moi j'ai suggéré qu'on continue par exemple. Au lieu de faire addition, soustraction et après multiplication et division, puis qu'ils sont dans le bain et tout, addition, soustraction, multiplication, division pourquoi ne pas les faire de suite ? Parce qu'après ils vont oublier, d'une semaine à l'autre ils oublient un petit peu donc voilà.

### **Votre proposition c'était de rassembler [Il m'interrompt]**

Rassembler le maximum, bien sûr après, suivant la... mais il y a certaines choses qui peuvent être rassemblées, d'autres pas, justement ça, donc pourquoi ne pas les faire tout de suite ?

### **Et vos collègues sont sensibles à vos remarques ?**

Oui ils sont sensibles et puis on a discuté et après chacun il va faire selon sa méthode quoi. Moi je n'ai aucune expérience, j'ai jamais enseigné, c'est pour ça.

### **Vous pouvez me donner des exemples vraiment pratiques, de vos surprises.**

Ah la surprise c'est que par exemple en classe très bien l'exercice, bien au contrôle rien ! Des notes catastrophiques, je m'attendais à ce qu'ils aient minimum, douze, treize, quinze, dix-huit ! Ben la meilleure note c'était quatre ! Il y a un problème ! Et puis là, j'ai vu que les élèves ils ont vraiment pas adaptés quoi. Donc ou bien que soit ils trichaient, pas tricher dans le sens de [Il pensait que ses élèves travaillaient chez eux] mais pas travailler alors que moi je, j'avais l'impression qu'ils travaillaient, pas tricher dans le sens de tricher.

### **Oui, faire semblant de travailler ?**

Donc c'est pour ça que j'ai essayé de les aider par les devoirs à la maison, de les aider aussi, je leur ai proposé, ce qu'on appelle ici « SOS Maths », il y a lundi, mardi jeudi vendredi, je me suis proposé pour le lundi, il n'y a aucun problème.

### **Vous avez des enfants qui viennent vous voir ?**

Oui, oui, justement j'en ai déjà vu, j'en ai vu même d'autres du niveau quatrième, sixième, cinquième qui demandaient quoi, qui s'intéressaient quoi.

### **Comment vous les trouvez ?**

Alors là, par exemple si je peux parler des quatrièmes, il y a deux quatrièmes ils étaient un petit peu hésitants un petit peu rentrés [Timides], mais après ils ont compris et là même si ça parle un petit peu, ça parle uniquement dans le but, c'est parce qu'ils sont en train de travailler, et c'est pour ça que j'accepte certaines discussions. Il y a une quatrième, il y en a une autre ils sont complètement à côté, ils sont... ils s'amusent etc. On a beau les essayer de les motiver et tout et puis bien sûr j'ai été averti au départ, comme quoi, vraiment ils sont durs, ils travaillent pas, etc. pour tout le monde quoi. J'ai essayé de les accrocher du début jusqu'à la fin, et on ne peut pas accrocher deux élèves sur vingt-deux, parce que les autres ils en profitent. Donc, il y en a qui sont vraiment...

### **Perdus ?**

Perdus, non ! Perdus dans le sens perdu non, il s'en moque éperdument ! Ils en n'ont « rien à cirer » de ce qu'on leur apprend. On lui dit : « Tu as zéro ou tu as vingt », pour lui c'est pareil ! « Mets-moi zéro ! » Des fois c'est des exercices très simples, je les ai préparés en classe, c'est très simple, je lui donne : « Oh non m'sieur » et il refuse directement.

### **Il refuse...**

Directement. Ils se donnent même pas la possibilité de faire, et des fois moi, j'essaie même de comprendre, de l'encourager : « Voilà comment tu vas faire ça, c'est pas compliqué, c'est ça et ça » et malgré ça, il bouge pas. Il y en a pas mal, il y en a cinq, six dans une classe, mais dans l'autre [classe], franchement je suis très satisfait, ils sont très motivés et sur les vingt-deux, il y en a peut-être un ou deux qui décrochent. Dans l'ensemble ils sont très motivés ! C'est les quatrièmes, je suis très content !

### **Pour ces élèves qui en n'ont rien à faire qu'est-ce qu'on fait ici ?**

[Il soupire] Justement, je ne sais pas mais normalement ils sont pas à leur place ici. Ils perturbent, il faut trouver des solutions.

### **Est-ce que vous avez la sensation de travailler en équipe?**

Ben oui ! On travaille ! Au départ peut-être oui bien sûr [Il veut dire que le temps de trouver ses marques, il n'a pas beaucoup travaillé en équipe] mais là, oui bien sûr, et puis en équipe dans le bon sens du terme que ce soit pour les programmes et aussi pour le comportement : « Comment on fait, comment *tu fais, et puis il y a les programmes derrière...* toi aussi. »

### **Vous pouvez me donner des exemples?**

Ben, un exemple, pas plus tard que tout à l'heure, il y avait un élève, il y avait le prof principal et moi, et il y a un événement qui s'est passé hier. Bon, il a bousculé ses camarades, je lui dis :

- Tu ne rentres pas, tu restes dehors !

Tout le monde est rentré ensuite je lui dis, et le prof principal il était présent, je lui dis :

- *Qu'est-ce que tu as fait? Tu as poussé quelqu'un donc tu vas entrer et tu vas t'excuser.*

Donc je le laisse entrer, il s'est excusé et tout de suite il lui donne une baffe, direct ! Alors je lui dis :

- Maintenant tu sors et convocation des parents.

Aujourd'hui avec le prof principal on a vu son père, et son père il était vraiment déçu.

Le père :

- Pourquoi tu as fait ça ? *Sur place on t'a corrigé et juste après tu lui donnes une excuse et juste après tu es un élève, ça n'a pas de sens !*

Du coup, après on a discuté avec son père, son père il était là.

Monsieur Cheriffi :

- Si vous avez besoin de quoi que ce soit, moi je suis derrière.

Je l'ai eu en cours et ça allait beaucoup mieux après. Donc, là, si je peux vous dire, on travaille ensemble !

### **Ça c'est un exemple de comportement.**

Comportement.

### **Sur un exemple de travail, de pédagogie de contenu. Vous pouvez me donner des exemples?**

Par exemple des fois on se dit : « *J'ai préparé un cours est ce que t'as besoin de mon support?* » et on a mis un support pour l'ensemble, c'est-à-dire, s'il n'a pas préparé il a toujours l'occasion d'aller sur le cahier du maître et pour utiliser les supports des collègues au cas où on n'a pas préparé quelque chose comme ça, sinon on travaille en coordination dans les devoirs communs qu'on a ensemble : « *Moi je dis j'ai fait ça, on a fait ça, peut-être celui-là on le fait après, on a préparé.* »

### **D'accord, pour ne pas désavantager les élèves ?**

Exactement.

### **Est-ce que vous travaillez en équipe avec des enseignants d'autres disciplines ?**

On discute, on discute, on discute...

### **Par exemple vous n'êtes pas dans d'autres projets ?**

Si, mais puisque ça ne fait pas longtemps que je suis là. Bon il y a certaines choses dont je ne suis pas au courant. On m'en a parlé, on va discuter sur d'autres projets qui n'ont rien à voir avec les maths mais qui ont une relation avec d'autres.

### **Et si vous restez là ça vous donne envie de participer à d'autres projets que les maths ?**

Tout à fait, d'ailleurs quand j'ai dit que je suis informaticien, c'est d'ailleurs pour ça que j'ai eu un bon, une bonne relation avec un prof.

### **Le professeur de technologie ?**

Jean-Pierre [Buffint] c'est lui, parce que d'abord je suis informaticien, il avait besoin de pas mal de choses, et du coup il me dit :

- Tu peux faire ça?

Je lui dis :

- Oui, tac !

Et donc il était très, très content, il a dit :

- Ça je pourrais jamais le faire !

Et puis bon, des ordinateurs qui tombent en panne, je restaure, je fais pas mal de chose et dès qu'il a un problème il vient me voir, je lui donne directement les solutions et alors là, il... d'ailleurs des fois il perd des fichiers, etc. il me dit :

- Comment on fait?

Alors je dis :

- Là comme ça.

Il était très, très, très content, on a discuté, puis avec d'autres :

- *Si vous avez des problèmes, n'hésitez pas je suis informaticien, je peux vous aider dans ce domaine-là, il y a aucun problème.* »

**D'accord, je commence à bien comprendre. Ces élèves vous les connaissiez, vous voulez passer votre CAPES de maths, qu'est-ce qui vous donne envie de devenir prof ?**

Ben justement là, moi aussi j'ai une motivation, j'aimerais donner le meilleur de moi-même, parce que je... quelque part je, j'ai toujours voulu. J'ai, j'ai mes enfants et c'est moi-même qui les ai suivis etc. et puis j'ai cette passion d'enseigner. J'ai enseigné en Algérie, ici en France, j'ai enseigné à l'INSA de Coulangeat parce que je faisais des vacances, j'ai enseigné à des petits, pour l'informatique à Girond, donc j'ai toujours été motivé pour ça, donc, j'aimerais bien rester dans ce domaine-là, parce que je suis, sans dire n'importe quoi sur moi-même, mais c'est ma motivation principale. J'ai envie de donner quelque chose...

**En collège, en lycée?**

Au collège, ça me dérange pas parce que je suis bien dedans, donc, je peux préparer, je suis bien, je donne des cours, aucun problème ! Donc j'ai pas besoin de support de quoi que ce soit Bien sûr il y a toujours un programme à suivre etc. mais c'est pour ça que tout ça, c'est déjà acquis, donc j'ai besoin de rien pour préparer.

**Si ce n'est de faire les leçons etc. ?**

Alors bien sûr, leur donner des plans pour ne pas... On ne peut pas venir et donner des cours comme ça, il faut vraiment un plan etc.

**Et dans votre trajectoire qui est très dynamique qu'est-ce qui vous a fait changer, venir en France vos motivations c'étaient quoi ?**

C'étaient continuer à s'instruire, à avoir un autre diplôme, des motivations personnelles parce que j'ai dit à mon, mes profs et tout, parce que quelque part à l'INSA, les postes ils sont vraiment... [Difficiles à obtenir] Je dis : « *Moi si j'ai fait ça c'est pas pour travailler avec ma tête* ». Ma tête c'est pour moi, j'ai déjà mon travail c'est vrai ! C'est pas pour être ici ou ailleurs ! Pour prendre la place. Je prépare ma thèse parce que je voulais vraiment avoir cette thèse-là. Pour mes enfants, voilà, on peut toujours étudier et pour moi-même aussi. Jusqu'à présent j'ai toujours, j'ai... quatre enfants, il y en a un qui est en Angleterre, il a fait Bac +5. Il est bien là-bas, il travaille avec une firme « Total », en collaboration. Il est contrôleur financier, j'ai deux filles aussi qui sont grandes qui travaillent dans l'immobilier aussi elles aussi ont eu Bac+ 3 et Bac +5 et la dernière elle est en collège, elle est en cinquième, ben c'est la première de la classe donc il y a pas de problème et puis en maths elle est excellente !

**Donc quand vous faites vos cours vos ressources personnelles c'est quoi ?**

Les ressources ?

**Les bouquins, Internet ?**

Oui bien sûr, les bouquins et puis le... en maths il y pas de soucis, c'est riche le programme, on prend juste le livre il est... Il y a beaucoup, beaucoup de choses et puis j'ai beaucoup, beaucoup d'exercices de [en] tête suivant... Je leur donne des petites choses très simples et puis bon ... J'utilise les bouquins, juste pour les repères mais la plupart du temps...

**C'est dans votre tête ?**

C'est-à-dire pas vraiment n'importe quoi, c'est juste pour essayer de faire comprendre le principe de... « *Voilà, c'est comme ça, allez hop on y va !* » Je leur donne des exercices à faire mais les bouquins ils sont bien.

**Est-ce que vous avez eu des difficultés comme jeune enseignant ?**

Ici ?

**Oui.**

Ben sauf que des fois, c'est vrai les élèves ils ont un comportement pas bizarre, mais ils sont surexcités et alors vraiment et des fois on passe, pas un « mauvais quart d'heure », mais difficile quoi, mais c'est partout pour les enseignants. Parce que je me dis : « Je suis nouveau etc. Peut-être ils disent qu'il est gentil » Non je ne suis pas gentil, je suis le règlement, il y a ça à faire, ceci, ceci. « Je suis le règlement à la lettre », donc il n'y a pas de souci à ce niveau-là, mais ça se passe plutôt bien.

**Est-ce que vos origines du Maghreb ça vous aide dans votre métier, parce qu'il y a beaucoup d'enfants dont les parents en sont originaires dans l'éducation prioritaire ?**

Pour ne rien vous caché c'est la première question qu'ils m'ont posée :

- *M'sieur vous êtes de quelle origine?*

Je dis :

- *Je suis votre professeur de mathématiques et je m'appelle monsieur Cheriffi, ça s'arrête-là. »*

Ils ont « faits des mains » pour connaître l'origine, je leur dis :

- *Pourquoi vous cherchez l'origine, ça vous sert à quoi ? Je suis français. Vous voulez ma pièce d'identité, je vais vous la monter... et je suis français et vous devez parler français et rien d'autre. Vous voulez parler de vos origines c'est dehors, ici on est en classe !*

Jusqu'à présent ils savent pas si je suis d'origine algérienne ou tunisienne ou quoi que ce soit. Même pour le prononcer des fois, ce qui me sert un petit peu quand j'entends des mots déplacés, j'ai dit : « *Je comprends l'arabe, le français, l'anglais*

*et l'espagnol, donc attention !* » Juste pour... je comprends ! Je leur ai jamais dit qu'arabe ou d'origine, rien ! Ils essaient, ils essaient...

### **Parfois avec des enseignants les élèves parlent arabe pour échapper...**

Avec moi rien ! Parce qu'ils connaissent que je parle. Je leur dis : « *Je connais l'arabe, je peux vous parler arabe* » Ne dis jamais des mots comme ça parce que je comprends !

### **Avec les familles ça se passe comment ?**

Avec les familles j'en n'ai pas vu beaucoup. J'ai eu trois ou quatre personnes, donc ça va, ça se passe plutôt bien, ils sont... Bien sûr les parents quand ils regardent ils savent. Moi je sais mais je parle toujours en français, je leur ai pas dit que je suis de telle ou telle origine, je leur parle mais ils le savent que je suis... mais j'ai jamais dit. Toujours en français. Ils se doutent, c'est pour ça quand je leur parle, ils comprennent.

### **Ça vous aide dans votre métier ça ?**

Oui ça m'aide, mais des fois c'est l'inverse. Des fois c'est vrai que c'est un peu dur, parce que il y en a qui... et je ne sais pas est-ce que... C'est parce que le fait que je sois d'origine différente, qui des fois, mais c'est pas tous, pas tous... mais peut-être quelques exceptions, c'est parce que je suis pas... ils essaient...de

### **Ils essaient de quoi ?**

Il est de notre culture, pourquoi il fait pas ceci, alors on va essayer de...

### **De l'embêter ?**

Oui de l'embêter, oui des fois ils y arrivent. Je dis pas que de temps en temps... Il m'est arrivé de m'énerver un petit peu, c'est tout à fait normal mais après il y a le calme et tout.

### **Vous pouvez me raconter une situation où vous vous êtes énervé par exemple ?**

Une situation où je suis vraiment énervé ? Ben une fois je rentre en classe, je commence, des trucs qu'ils se jettent.

### **Entre eux, des bouts de papier ?**

Des papiers, des stylos etc. qui...

- *C'est toi ?*
- *Non m'sieur*

Après

- *Ah m'sieur on m'a tapé !*
- *Oui d'accord qui ?*
- *Je sais pas...*
- *Alors tu ne dis rien !*

Et une fois j'ai vu quelqu'un balancer un truc

- *Je dis c'est toi qui a fait, exclus etc.*

Celui qui m'a énervé c'est l'autre [celui qui a reçu]

- *C'est pas lui !*
- *Je l'ai vu, je suis témoin !*
- *Non monsieur c'est pas lui. Le stylo il est tombé, j'ai fait comme ça et puis il m'a tapé.*

L'enseignant

- *Arrête, arrête !*

Donc je me suis énervé beaucoup plus sur celui-là.

### **La victime si on peut dire ?**

Ouais, la victime plutôt que sur l'autre parce que c'est lui qui : « *Je lui dis, je l'ai vu, je l'ai vu !* » et donc ça, ça m'a vraiment énervé et je l'ai fait sortir. Et à un moment donné avec la même personne il y a eu une petite histoire, ça m'a un petit peu remonté. Ils étaient en rang comme ça, lui parce qu'il est un petit peu balaise, il a donné un coup à quelqu'un, donc il y en a deux qui se sont presque tapé contre le mur et lui il est venu contre, comme ça. [Il mime la situation] Je l'ai attrapé et je l'ai mis de côté. Je lui dis : « *Tu restes là* » il est venu contre moi [Il mime de nouveau] Presque il m'est rentré dedans quoi ! Il a poussé et les autres ils ont indirectement... il a chuté contre moi. Donc je l'ai rattrapé comme ça et je l'ai mis de côté j'étais énervé, mais comme ça tranquille.

J'ai dit :

- *Tu restes-là, et vous vous rentrez !*

Et après je lui dis :

- *Tu rentres !*

Et après il s'assoit et qu'est-ce qu'il fait il sort !

Je dis

- *Qu'est-ce qu'il se passe ?*

Il me dit :

- *Tu m'as attrapé et tu m'as...*

- *Moi je t'ai fait ça ? C'est toi qui as tapé, c'est toi qui es venu contre moi.*

Je dis :

- Tu rentres !
- Non je rentre pas.

J'ai fait appeler un délégué et j'ai dit : « Tu appelles un surveillant » J'ai fait un rapport et après je suis allé voir la principale et lui il a affirmé comme quoi... Et depuis ce jour-là il est presque devenu le meilleur

### **En maths ?**

En maths.

### **Vous avez vu les parents ?**

J'ai pas vu les parents. Je les attendais, il n'y a aucun problème ! Puisque je sais quoi, bon, j'ai rien fait. Je suis pas fou.

### **Comment vous expliquez qu'il soit devenu presque le meilleur en maths ?**

Parce que je l'ai pas lâché quoi. C'est pour lui montrer que je ne suis pas comme tu crois que je suis...

### **Vous n'êtes pas rancunier ?**

Voilà et même au tableau: « Merci monsieur Cheriffi »

### **Qu'il a marqué ?**

Ouais. Il y a des cas comme ça qui se... voilà.

### **Je voudrais passer à un autre registre, avec l'âge comment... Je ne vous ai pas demandé votre âge ?**

J'ai cinquante-sept ans.

### **Avec l'âge, comment vous vous ménagez parce qu'il y a la fatigue quand même ?**

Je veux dire je suis sportif. Je suis toujours au foot, je fais quatre-vingt-dix minutes ça ne me dérange pas ça.

### **Vous jouez beaucoup au foot...**

Je joue beaucoup au foot et je suis sportif depuis le... « J'ai un moral d'acier » c'est ça qui me... des fois sur une heure « je suis lavé », après je suis souriant.

### **Vous ne sentez pas trop la fatigue ?**

Non, pas vraiment.

### **Vous ne la sentez pas chez vous le soir ?**

Non, non pas... Ça arrive de fois, peut-être des « coups de barre » parce que des fois on a cinq heures de cours, le jeudi, vendredi j'ai cinq heures je sens la différence. C'est un peu mais bon, sans plus.

### **C'est pas quelque chose pour l'instant qui [Il m'interrompt]**

Non, non du tout. Dans ma tête j'ai pas cet âge-là, je vais bientôt avoir cinquante-huit dans même pas un mois même pas... début mars, donc ça me dérange pas.

### **Ça ne vous dérange pas ?**

Pas du tout.

### **Est-ce que vous avez trouvé des choses pour vous ménager un peu en classe ?**

Tout le temps on change de stratégies, de trucs parce que les élèves il faut savoir... C'est vrai que c'est toujours la même chose, des fois je parle d'autres choses, toujours les... essayer, même les genres de punitions je fais rien de pareil chaque semaine. Par exemple aujourd'hui j'ai senti qu'ils sont pas bien, demain je vais faire avec une autre.

### **Stratégie ?**

Une autre stratégie, autre chose dans ma tête et ils le sentent, ils le ressentent directement. À l'entrée ils le ressentent et il y a toujours un moyen de... Tout de suite ! J'ai élevé des enfants, je sais, je sais comment... C'est pas eux qui vont faire quoique ce soit.

### **Vous n'avez pas beaucoup d'expérience d'enseignant au collège, mais est-ce que vous avez vu une différence entre l'année dernière et cette année ?**

Là oui, parce que ce que je viens de comprendre en deux mois... C'est pas du tout la même stratégie, c'est pas du tout la même manière, c'est, c'est « un combat de tous les jours ! » C'est pas facile et puis bien sûr il y a, parce que je connais aussi des gens qui travaillent dans l'Éducation nationale etc. donc, ça on en parle, et puis eux ils m'en parlent aussi et ils me le disent ! C'est vrai il y a beaucoup de... d'enseignants qui deviennent pas fou, mais qui arrêtent etc. parce que j'ai une collègue qui travaille et puis elle me raconte. C'est vrai, mais il faut être personnellement costaud quoi parce que c'est



pas facile... Et c'est vrai que c'est pas facile, je vous l'avoue mais il faut dire que c'est pas eux qui vont gagner, mais nous !

**Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est pas facile ? Vous pouvez me donner des exemples dans votre métier ce qui n'est pas facile ?**

Les élèves, ils sont imprévisibles, ils sont très bien aujourd'hui, le lendemain ils sont dans un état pas possible quoi. Et puis aussi les problèmes, il y a toujours des problèmes entre les adolescents : les stylos et lui il m'a dit ceci, etc. Des faux problèmes qu'ils nous ont ramenés de la cour à l'intérieur etc. et ça crée... Il y a un qui crie à l'autre et après ça va dans tous les sens et après, les autres, parce qu'il y a une complicité aussi, parmi les élèves et si moi je parle avec quelqu'un l'autre il dit :

- *Non m'sieur il a rien fait.*

Je dis :

- *Toi tu te tais, je ne t'ai pas adressé la parole.*

Et c'est comme ça, une vraie complicité quoi. Tout ça il faut vraiment être au-dessus quoi, regarder.

**Et vous pensez que les problèmes de la cité ils viennent [Il m'interrompt]**

Ils viennent, beaucoup de la famille qui viennent etc. mais il y a beaucoup, beaucoup de choses qui se passent au collège.

**Au collègue ?**

De l'intérieur aussi, de l'intérieur.

**Entre les classes ?**

Entre les classes et puis « *Ceci, tu as... celle-ci a dit... je l'ai dit... il m'a dit... etc. Tu m'écris... Il m'écrit...* » Des trucs et puis là, les téléphones ça, ça dérange beaucoup et puis j'en ai fait sortir pas mal à cause de, du téléphone, ils se cachent, ils envoient des SMS. Ça aussi c'est un gros problème. Je suis pas le principal pour trouver une solution mais est-ce qu'il y a pas un moyen de les mettre directement... Ils rentrent c'est possible, c'est pas possible, ils mettent les téléphones avant qu'ils rentrent en classe. Je t'envoie un SMS, tu m'envoies un SMS et puis...

**Pendant ce temps-là ils n'écoutent pas le prof.**

Voilà. Je suis un petit peu déconcentré [Il veut peut-être dire déconcerté]

**Je change de sujet. Est-ce qu'il y a une porosité entre votre vie personnelle et votre vie professionnelle, c'est-à-dire quand vous partez d'ici, il y a une coupure complète ou est-ce que vous...**

C'est vrai que je suis un petit peu nouveau et à chaque fois on me pose la question, mais je fais intervenir aussi ma femme, je lui explique et puis je, je prends conseil aussi de ma fille, parce que...

**Votre fille, celle qui est au collège ?**

Celle qui est au collège et elle m'explique certaines choses que par exemple : « *Attention papa, que c'est vrai qu'entre filles on parle, donc faut pas...* » Elle me donne aussi des petits conseils, et puis je, j'ai beaucoup suivi ses conseils, et j'essaie de corriger certaines choses que moi, je pensais que sévère etc. Par exemple le style appeler juste par le prénom et puis moi j'étais sévère sur : « *répondre présent* ». Elle m'a dit : « *Tu vois on peut répondre là, mais c'est pas grave papa si tu les vois...* ». Il y a certaines choses que j'ai apprises de ma fille ! Et je demande aussi conseil etc. pas uniquement au collège, à l'extérieur et puis de temps en temps on corrige. Des petits trucs très simples on corrige, des signes, par exemple : « *Présent !* »

**Ou par le prénom ?**

Par le prénom, pas le nom, juste le prénom. Et puis bien sûr, des fois c'est nécessaire parce que je connais pas tous les noms, je fais l'appel, tout le temps, tout le temps, un petit peu, maintenant je connais presque tout le monde ! J'ai sept classes je connais par leur prénom et puis bien sûr au départ j'exigeais qu'ils répondent : « *Présent* » et tout, maintenant comme je commence à connaître les noms, juste je le repère et là, oui, mais des fois il y en a pour qui j'insiste pour qu'il réponde « *Présent* » là, ou ici, peu important juste pour dire attention. Des fois je l'appelle deux à trois fois, pourquoi ? Parce qu'il était en train de discuter, je dis :

- *Voilà, Présent m'sieur*

Et je répète

- *Présent !*
- *Je sais que tu es là, mais je fais l'appel, alors tu te tais !*

Et ainsi de suite, plein de petits trucs comme ça.

**Des conseils que vous a donnés votre fille.**

Oui, justement parce que... elle, elle est au collège justement.

**C'est une ressource d'information ?**

C'est une source d'informations, bien sûr.

**Et vous faites aussi avec votre femme ?**

Ouais on discute, avec des amis on discute...

**Vous avez des amis qui sont dans l'enseignement ?**

Oui j'en ai beaucoup, ouais, j'en ai beaucoup... de justement qui ont des diplômes de fac qui ont fait avec moi, il y en a qui sont dans l'enseignement en informatique et puis il y en a d'autres qui se... Il y en a une autre qui par exemple est dans l'éducation nationale, elle est bibliothécaire à D. Il y en a encore plein d'autres, on discute.

**Quand vous venez ici vous êtes plutôt...**

Bien tranquille, c'est une nouvelle journée qui commence et après...

**Aujourd'hui heureux d'être prof ?**

Heureux d'être prof, heureux d'être prof, il y a pas de problème, il y a pas de regret là-dessus.

**Donc l'usure : non, la fatigue : non, l'âge : non. Quand vous dites je fais du foot, ça vous permet de** [Il m'interrompt]

Réagir, une fois par semaine. C'est, c'est parce que je fais partie d'une équipe de football carrément, une équipe amateur, c'est ce qu'on appelle « Sport Loisirs » une équipe à Blaçat, je fais un peu de publicité [Il rigole !] C'est « Sport Loisirs » donc on a des matches contre d'autres équipes, des fois c'est sur Coulongeate, des fois c'est un peu à l'extérieur.

**Et pour vous c'est un moyen de...**

Ah oui, [Il souffle et siffle comme s'il évacuation une tension]

**De souffler ?**

De souffler, il y a pas de souci.

**Eh bien je vous remercie monsieur Cheriffi.**

**EE52 : Madame Amandine ALÉONI, PLP 52 ans**  
**Professeure de biotechnologies SEGPA**

**EE53 : Monsieur Marc TOIVIER, PLP 52 ans**  
**Professeur de plâtrerie SEGPA**  
Vendredi 7 février 2014 à 11h00

Pour cet entretien deux enseignants ont été entretenus en même temps afin de voir si des interactions peuvent se dérouler entre eux, sur une même question. L'entretien s'est déroulé dans la salle de madame Aléoni.

**Bonjour je vais vous demander de raconter votre parcours, vos origines, vos études, monsieur Toivier.**  
J'ai commencé à la base.

**C'est-à-dire ?**

J'ai commencé à faire un lycée professionnel, un CAP.

**Dans quelle spécialité ?**

Plâtrerie, voilà, en plâtrerie Peinture.

**En quelle année ?**

De 76 à 79. J'ai passé le CAP. de plâtrier-peintre en 3 ans à l'époque, à P. [Lycée professionnel de la filière du bâtiment], parce que moi j'étais originaire des Monts du Coulongeais.

**1979, après vous avez travaillé ?**

Après j'ai travaillé dans le bâtiment, donc j'ai essayé un petit peu tout. Le plâtre, la plaque [de plâtre] Après j'ai passé le BP<sup>84</sup> en candidat libre.

**En quelle année ?**

Dans les années 90 par-là, BP et Brevet de Maîtrise<sup>85</sup>, voilà.

**Toujours en travaillant ?**

Toujours en travaillant, j'étais en cours du soir, ensuite parce que je m'occupais pas mal d'apprentis, donc j'ai changé volontairement plusieurs fois de boîtes, mais c'est moi qui, je restais en principe trois, quatre ans pour découvrir autre chose de la plâtrerie traditionnelle jusqu'à la décoration.

**Et quand est-ce que vous êtes entré dans l'Éducation nationale ?**

Alors, après je suis rentré dans l'Éducation nationale en 95

**En 1995, avec un concours ?**

Eh bien c'était à l'époque, à C. ils nous faisaient passer des tests techniques et technologiques il y avait un monsieur Ubac, il est à la retraite.

**Monsieur Ubac ?**

Alors lui, il m'a beaucoup, beaucoup appris, c'était quelqu'un ! J'ai passé les tests avec d'autres candidats et ils m'ont accepté.

**Contractuel ?**

Ça passait juste à cette époque-là, j'étais encore M.A, mais c'est passé à 6 mois près, moi je suis entré en tant que M.A.

**Et après vous avez passé un concours ?**

Après j'ai passé le concours, il fallait attendre quatre ans [trois ans] je crois avant de le passer. Je l'ai passé dès que j'ai pu en 2000.

**Externe, interne ?**

Non, il y avait le réservé et l'interne.

---

<sup>84</sup> Brevet Professionnel [B.P.] C'est un diplôme de promotion sociale préparé soit en exerçant une activité professionnelle soit dans le cadre d'un contrat en alternance, le plus souvent après un diplôme de niveau V obtenu dans la même spécialité ou une spécialité voisine.

Arrêté du 3 septembre 1997 portant définition et fixant les conditions de délivrance du brevet professionnel plâtrerie et plaque

Source : <http://eduscol.education.fr/cid47641/le-brevet-professionnel-bp.html>

<sup>85</sup> Les Brevets de Maîtrise [B.M.] sont des diplômes de niveau III

Alors j'ai passé le réservé, la première partie, la première partie de l'interne pardon, et après j'ai passé ce que l'on appelait le réservé, et comme j'ai eu le réservé, je n'ai pas passé la seconde partie de l'interne.

**J'ai oublié de vous demander votre âge !**

Je vais avoir cinquante-deux ans, 1962.

**Vos origines, vos parents si ce n'est pas indiscret ?**

Moi je suis originaire des monts du Coulongeais.

**Votre père travaillait dans le bâtiment ?**

Mon père travaillait dans le bâtiment oui, il était artisan oui et il a été aussi enseignant en fin de carrière à la M.F.R.<sup>86</sup> de Saint T. [Village des monts du Coulongeais]

**Votre maman travaillait ?**

Ma maman travaillait à l'usine.

**Vous passez le réservé vous l'avez et après ?**

En fait dès qu'on l'a eu, on nous a dit : « Toi tu iras là, toi tu iras là ». Moi je me suis retrouvé à Oustalle. en SEGPA Donc j'y suis resté quatre ans, dès que j'ai pu passer le concours je l'ai passé, j'ai eu la chance de le réussir.

**Quand vous étiez en SEGPA c'était avant de passer le concours ?**

Ah oui, oui. J'étais M.A. de 95 à 2000 ! Et comme je ne pouvais pas le passer tout de suite le concours, il fallait attendre quatre ans et donc, là, j'ai eu une petite journée de formation par monsieur Bernard. [L'inspecteur STI de la discipline]

**Une fois que vous êtes titulaire vous êtes allé où ?**

Une fois que je suis titulaire, on est obligé d'aller en lycée professionnel. Monsieur Bernard nous imposait de faire une année en lycée professionnel, minimum une année en L.P. et j'ai fait deux ans à Berchois. parce que je m'entendais très bien avec le collègue qui était avec moi et donc on a fait une année de plus ensemble et après je suis retourné à Noissy.

**C'était en quelle année ?**

Alors jusqu'en 2002 à B., de 2000 à 2002 et en 2002 Noissy jusqu'en 2007 parce que il y a eu restructuration du collège et ils ont fermé mon poste.

**Et rentrée 2007 ?**

Jusqu'en 2014 ici.

**J'ai oublié de vous demander, vous habitez où ?**

Entre Armobe. et Tralons. en gros. [Lieu d'habitation situé à une quarantaine de kilomètres de Rutimonts]

**Et vous faites l'aller-retour tous les jours ?**

Ben oui.

**Qu'est-ce qui vous a fait choisir la SEGPA et pas le lycée professionnel ?**

Eh ben en fait de pouvoir, le pouvoir faire... comment vous expliquer ? De pouvoir gérer un peu tout ça moi-même, parce que, bon ça se passait bien avec les collègues, mais si vous voulez, j'ai mal à un œil excusez-moi. [Il s'essuie l'œil] si vous voulez comment vous dire ? Je pouvais gérer moi-même tous les... le travail de A à Z.

**L'atelier, les commandes, les progressions ?**

Ouais, tout ça c'est moi je le gérais.

**Il n'y a pas de chef de travaux ?**

Ouais, il n'y a pas de souci avec ça, je m'entendais très bien, mais je me sentais plus à l'aise dans... ce contexte.

**Le fait d'avoir plus d'autonomie ?**

Voilà, voilà.

**Est-ce la typologie des élèves qui vous a fait choisir la SEGPA ? Ces élèves sont-ils différents de ceux du lycée Professionnel ?**

Oui ils sont différents mais c'est pas spécialement les élèves qui m'ont fait changer, non, non, non... non, non.

---

<sup>86</sup> Maison Familiale et Rurale est un établissement de statut associatif qui a pour objectif la formation et l'éducation des jeunes et des adultes, ainsi que leur insertion sociale et professionnelle. La loi du 16 juillet 1971, celle du 10 juillet 1987, et celle du 20 décembre 1993 permirent aux MFR de développer les formations à d'autres métiers que l'agriculture dans le cadre de l'apprentissage

Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison\\_familiale\\_rurale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_familiale_rurale) et [www.mfr.asso.fr/presse/Documents/Le-cadre-juridique-des-MFR.doc](http://www.mfr.asso.fr/presse/Documents/Le-cadre-juridique-des-MFR.doc)

**Troisième point, la fin de carrière vous la voyez comment ?**

Je me projette pas en fin de carrière moi, non, non. Je me projette pas en fin de carrière, non, non.

**Je reviens sur les élèves, est-ce que vous trouvez que les élèves ont changé ?**

Oui, oui.

Madame Aléoni accompagne des élèves à la sortie et passe devant nous.

J'ai l'impression qu'ils régressent. Par exemple, les cours que je faisais à M. [Sa précédente affectation], je suis obligé de revoir sans arrêt les cours quoi. J'ai l'impression qu'ils ont du mal à rester concentré sur une tâche et sur une durée précise. Il faut en gros, si vous voulez, ils zappent rapidement..., il faut tout le temps, tout le temps, changer de... changer leur travail, à chaque fois : « *Bon, m'sieur j'en ai marre...* »

**Une sorte de zapping ?**

Voilà, voilà.

**En termes de comportements ?**

En termes de comportements en ZEP c'est compliqué, ouais, ouais, ouais... ben ça, ça fait partie du travail.

**Vous pouvez m'expliquer ? Me donner des exemples de ce que vous appelez compliqué ?**

Ben c'est les élèves qui restent jamais en place, qu'on est obligé de reprendre, qui répondent, qui... voilà, quoi.

**Plus de violences verbales ?**

Oui de la violence verbale.

**Entre eux ?**

Entre eux et puis des fois envers, envers le professeur, ouais, ouais, ouais.

**Vous qu'est-ce qui vous fait rester dans cet établissement ?**

En fait c'est l'équipe pédagogique déjà, qui est très soudée, il y a une bonne entente entre les collègues. Le directeur, tout ça, même, malgré que je sois loin, je ne me vois pas aller dans une autre SEGPA peut-être plus tranquille quoi, voilà.

**C'est l'ambiance, l'écoute des gens ?**

L'écoute des gens, c'est un ensemble de choses en fait... on peut pas dire...

**Vous pourriez m'en donner quelques exemples précis ? Ça peut être des petites choses.**

Eh ben en fait on a un directeur qui est formidable, qui passe tout le temps dans les classes dès qu'il y a un petit problème, au café on parle du problème, le problème est résolu. On a deux synthèses, on met tout à plat, les choses, tout... tout est bien organisé pour que ça fonctionne bien. Bien sûr des fois, c'est plus compliqué que ça. Il y a besoin d'un suivi pour des choses.

**Vous avez eu des phénomènes de violence ?**

Ah ben oui, oui... pas moi dans ma classe, mais des collègues qui... vraiment de la grosse violence.

**De la part d'élèves ?**

D'élèves sur le professeur. Ah oui, oui, oui, physique ! De la violence, par exemple moi j'ai eu des marteaux qui sont partis ! Qui sont partis en l'air des choses fortes, quand même ! Quand on est tout seul dans son atelier on peut le prendre dans le visage, enfin je veux dire. Ça remue, ça brasse des fois.

**Et malgré ça vous restez ?**

Ouais, ouais, ben oui. Ecoutez, ben ouais, ouais.

**Est-ce que il y a d'autres choses qui vous font rester ici ? Vous m'avez parlé d'écoute...**

Ben ouais, enfin...

**L'emploi du temps ?**

L'emploi du temps oui, il est correct, ils me font travailler sur quatre jours, voilà !

**Je ne sais pas d'autres choses...Les commandes, le matériel ?**

Ah ben ça, c'est de plus en plus compliqué matériaux, matériel ça c'est compliqué, ouais.

**Ce n'est pas un empêchement ?**

Ben c'est un peu l'intendant par lui-même quoi, ben donc, si on a un intendant plus à l'écoute tout ça...

**Vous sentez monter un communautarisme de la part des élèves, des familles ?**

Peut-être un peu plus ouais. Si, si moi je pense...

**Et les rapports que vous avez avec vos collègues de collègue ?**

D'autres collègues vous voulez dire ?

**Non, ceux du collègue ?**

Eh ben c'est vrai, on est un peu excentré avec ma collègue, on... moi personnellement je ne vais plus faire l'effort d'aller en salle des professeurs, qu'il faut carrément à l'autre bout, là-bas. On règle tellement tous les problèmes ici, il y en a tellement de problèmes.

**Vous ne sortez pas d'ici du tout ?**

En fait on se réunit ici, on fait notre emploi du temps ici, on fait notre café ici, on fait tout !

**Vous avez vu que les élèves ont changé, comment vous vous avez fait dans votre métier pour suivre ce changement ?**

On s'adapte.

**C'est-à-dire ? Vous pouvez me donner des exemples ?**

Eh ben... Comme je vous expliquais, les, les travaux constamment en train de se remettre en question par rapport au travail qu'on leur fait faire. C'est-à-dire que des travaux qu'on avait prévu de les faire en trois heures, et ben ça doit durer une heure et demie, on doit varier un maximum de choses.

**Ça c'est en termes d'activités pédagogiques, il y a-t-il d'autres choses par rapport à ce public ?**

Ben... non, par rapport aux comportements des élèves vous voulez dire ?

**Oui par exemple...**

Ben par rapport aux comportements de l'élève, si les élèves sont trop pénibles, eh ben on a chacun notre façon un peu de faire ! Moi je sais que je les fais sortir dans le couloir, je les fais asseoir, voilà, je les envoie pas systématiquement à la vie scolaire parce que là-bas c'est trop compliqué...

**C'est trop compliqué ?**

Ah ben oui !

**Par rapport à votre âge qui avance, monsieur Toivier à quarante ans, à cinquante-deux ans comment vous aménagez votre métier par rapport à ça ?**

Ah oui... Comment j'aménage mon métier, c'est-à-dire ?

**Je ne sais pas un peu plus fatigué...**

Ah ben un peu plus, c'est évident, surtout que moi j'ai quand même de la route, une heure et demie de route...

**Une heure et demie à chaque fois ?**

Ouais, ouais.

**Le matin et le soir.**

Ouais... le matin je pars tôt, donc le matin je mets à peu près une heure...

**Votre journée commence à quelle heure ?**

Ben je suis là à 7h20- 7h30.

**De chez vous ça vous fait partir à quelle heure ?**

Six heures.

**Ça veut dire que vous vous levez à ?**

Cinq heures et quart.

**Donc oui, ça vous fait de très grosses journées !**

Ouais, ouais... ben oui.

**Et donc, là, avec l'âge ce n'est pas quelque chose qui devient lourd ?**

Ben il y a des moments c'est plus une fatigue nerveuse quoi, mais bon ça va quand même.

**Il faut vraiment qu'il y ait des éléments forts ici qui vous fassent rester.**

Ah ben ouais, je vous dis avec les collègues, tout ça, et puis bon si c'est pour aller dans une autre SEGPA dans Coulongeac, pour moi, au niveau distance ça n'a pas trop, trop d'intérêt.

**Il y a peut-être sur Batrillons ?**

Oui, mais j'ai un collègue qui est titulaire bon [Il veut dire que le poste qu'il convoite est bloqué] ben voilà.

**Il y a Zamatole ?**

Ben Zamatole c'est pas à côté non plus quoi, mouais. Non l'idéal c'est Armobe. ![Ville proche de son domicile] Après les autres SEGPA

**Ça vous fait faire 2h30 de route !**

Voilà.

**Il y a d'autres choses dans votre métier, liées à l'âge par exemple ?**

Un peu plus de fatigue physique mais c'est normal.

Madame Aléoni arrive et s'installe .

**Bonjour, comme pour monsieur Toivier, vous pouvez me parler de votre situation, vos études, votre âge.**

Bon, ben moi j'ai cinquante-deux ans, je suis entrée dans l'Éducation nationale en 82 comme maître auxiliaire

**Vos études ?**

Alors j'ai fait un Bac C à l'époque.

**En quelle année ?**

En en 1979 en 78, oui en 78. Après j'ai fait un BTS Economie Sociale et Familiale et ensuite un diplôme de conseillère en «économie sociale et familiale. J'ai commencé à enseigner en 82, donc là comme maître auxiliaire.

**Donc très peu de pratique professionnelle dans l'industrie ?**

Non, je suis issue d'une famille d'enseignants.

**Une famille d'enseignants...**

Mon père était enseignant et ma sœur est enseignante.

**Votre maman aussi ?**

Non, pas du tout.

**En 1982 vous êtes maître auxiliaire.**

Oui sur D, je suis de Saint-Fars., moi j'ai eu une affectation à Coulongeate.

**Maître auxiliaire comme quoi, PLP ?**

Oui PLP en lycée professionnel, comme maître aux. [Auxiliaire] au lycée Cappa [Commune de Whaspers] en... J'ai rencontré des profs d'ENNA qui m'ont dit : « Tu devrais passer le concours » Moi l'ENNA c'était « Polytechnique » [Elle confond ENA et ENNA] et j'aurais jamais pensé passer le concours, j'ai passé le concours et en 84, j'ai passé le concours, donc j'ai fait l'ENNA à Coulongeate, à l'époque on parlait PLP, ensuite j'ai été affecté à la SEGPA du collège Vélasquez. à Queyrans, donc j'ai démarré en 86 comme titulaire, et j'y suis restée jusqu'en 2006.

**Jusqu'en 2006 d'accord.**

Et en 92 ça ronronnait un peu, donc j'ai passé le PLP 2 qui venait de se créer, voilà, j'ai réussi le PLP2 en 92 et je suis restée sur le même établissement à Queyrans. De 86 à 2006 jusqu'en... j'ai eu des stagiaires.

Monsieur Toivier intervient sur leur entrée à L'E.N.N.A : « Tu es arrivée un an avant moi... »

**Vous arrivez ici en 2006 ?**

Oui, parce qu'à P. ils avaient fermé le poste.

**Je repose la même question, comme vous n'étiez pas là, qu'est-ce qui vous a fait choisir la SEGPA ?**

Parce que quand j'ai démarré comme maître auxiliaire j'ai démarré dans une SEGPA..

Monsieur Toivier : Oui.

Madame Aléoni : J'étais mi-temps en SEGPA et mi-temps en L.P. et il y avait vraiment un travail à faire et puis le profil des élèves...

**Le profil des élèves ?**

Madame Aléoni : Le profil des élèves et le travail en équipe au grand dam des professeurs d'ENNA.<sup>87</sup>

---

<sup>87</sup> Ecole Normale Nationale d'Apprentissage

Comme j'étais affectée en SEGPA, il y avait moins d'élèves en SEGPA, m'ont dit : « Mais pourquoi vous demandez la SEGPA, c'est bien dommage d'aller en SEGPA ! »

Monsieur Toivier : J'ai eu un peu ce sentiment aussi moi, allez en SEGPA

Madame Aléoni : C'était dommage d'aller en SEGPA après avoir fait une formation pareille !

### **Ça c'était le discours institutionnel ?**

Madame Aléoni : De l'époque ! J'ai eu de la chance de tomber sur un vieux directeur tombé à Vélasquez, [Collège de Queyrans] sur un directeur de SEGPA qui disait carrément l'inverse, avec des gamins en grande difficulté il faut des gens plus formés, alors du coup, ça c'est bien passé...

### **Ces élèves comment vous les percevez ?**

Madame Aléoni : Maintenant ?

### **Entre le début où vous êtes entrée et maintenant ?**

Monsieur Toivier : Tu as un bon recul toi !

Madame Aléoni : De manière générale il y a eu une évolution importante...

### **C'est-à-dire ?**

Madame Aléoni : D'une manière générale, en matière de comportement en classe je ne peux pas bien comparer avec ici dans la mesure où j'ai changé d'établissement. Puisque le collège P. à Queyrans est dans une zone pavillonnaire, alors que vous voyez, ce n'est pas la même chose, alors effectivement ça influence ! En plus j'avais des classes de CAP., c'est pas la même chose, les élèves on pouvait les laisser deux minutes seuls en cours, ils ne posaient pas de problème, pas de problème à gérer dans les vestiaires, pas de problème.

### **Bon, vous arrivez ici en 2006 on est en 2014 ça fait huit ans.**

Madame Aléoni : En huit ans ça a vraiment changé en si peu de temps.

### **C'est à dire, vous pouvez me donner des choses concrètes ?**

Des choses concrètes, des choses concrètes...

Monsieur Toivier : Il y a sûrement de choses qui vont me revenir.

Madame Aléoni : Par exemple la gestion de classe, depuis deux, trois ans, les élèves qu'on n'avait pas auparavant, des gamins en très, très grande difficulté, qui ne relèvent pas de la SEGPA

### **Des difficultés cognitives...**

Madame Aléoni : Cognitives. Donc un élève qui n'est pas capable d'arriver à lire, qui arrive pas à écrire le mot, qui n'a qu'une seule idée c'est de mettre un tube de colle dans la capuche du voisin. Ça auparavant on n'avait pas ce profil de gamin. Un autre qui se met en boule dans un coin, etc. donc ça, ce public est très hétérogène, donc les gamins... c'est pas forcément des problèmes de comportements ces élèves...

### **Donc cognitif...**

Madame Aléoni : Cognitif.

### **Ils ne sont pas suivis...**

Madame Aléoni : Eh ben on avait... il y a eu un début et puis après les parents « laissent tomber », au bout d'un moment les parents laissent tomber, le suivi s'efface etc. mais ça monsieur Capellec vous dira, il est de plus en plus sur le terrain,

Monsieur Toivier : Il pourra plus vous dire.

Madame Aléoni : Par contre il faut les gérer, ils font partie des classes, et ça c'est de plus en plus difficile, c'est dur, et puis il y a les autres, et en atelier c'est encore plus difficile, on assure la sécurité.

### **Donc problèmes cognitifs...**

Madame Aléoni : Voilà et puis dans la même classe des élèves qui ont des comportements... qui font ce qu'ils veulent quand ils en ont envie.

### **Ils ont soif ils se lèvent, ils vont boire quoi...**

Madame Aléoni : Même pire que ça !

Monsieur Toivier : On est transparent des fois !

### **Transparent ?**

Monsieur Toivier : Ah oui transparent.

Madame Aléoni : Pire que ça ! [Madame Aléoni narre une situation]

- Bon maintenant tu te tais !
- Je fais comme je veux !
- Non tu restes là !
- *Non, si j'ai envie je pars !*



C'est quand même, c'est pas simplement de l'insolence, c'est plus que ça !

Monsieur Toivier : Mmm...

Madame Aléoni : C'est plus que ça !

**Et donc si vous vous mettiez devant, il vous pousse et il passe ?**

Madame Aléoni : Ah ben oui, oui. Moi je me mettrais pas devant.

Monsieur Toivier : C'est arrivé, c'est arrivé...

Madame Aléoni : Je lui dis : « *Tu as choisis de partir, Je t'interdis de partir, tu prends tes responsabilités !* »

**Et qu'est-ce qu'il fait ?**

Madame Aléoni : Il part.

**Il part, donc après il y a un suivi, on passe au cran au-dessus ?**

Madame Aléoni : Voilà.

**Monsieur Capellec par exemple ?**

Madame Aléoni et monsieur Toivier : Voilà !

**Et ça ce type de comportement d'après vous ça vient de quoi ?**

Madame Aléoni : Si on prend l'exemple de « M. » [Un élève] il est carrément en rupture !

Monsieur Toivier : Et puis il y a tout un environnement familial. Pour vous donner un exemple, le, les conseils de classes, quand on fait venir les parents on attend jusqu'à 7h30 du soir, moi je, j'ai attendu pour Zéro [Il insiste par l'intonation de la voix] parent ! Aucun parent, ou alors des fois un !

Madame Aléoni : Ils viennent pas.

**C'est ce que vous repérez comme indicateurs de changement ?**

Madame Aléoni : Ouais.

**C'est venu petit à petit ou bien...**

Madame Aléoni : Des gamins comme ça, comme Donovan, on n'en avait pas.

Monsieur Toivier : On n'en avait pas, c'est vrai.

Madame Aléoni : Moi je vais vous dire, il y a deux, trois ans, ces gamins qui ont, ont des troubles... des difficultés, des troubles cognitifs, grosso-modo, deux trois ans, à peu près. À la « louche » ! Tous les gamins qui « pètent des câbles » on en n'a eus !

Monsieur Toivier : On n'en a eu.

Madame Aléoni : Parfois, mais dans une classe on en a de plus en plus...

**C'est le nombre qui fait que le métier se complexifie ?**

Monsieur Toivier : Voilà, voilà, quand il y en a plusieurs c'est plus difficile.

Madame Aléoni : Et puis autre chose aussi, c'est le fait que notre équipe elle bouge ces temps-ci. Quand l'équipe était plus stable, quand on avait Denise, Jean-Pierre tous les gens qui avaient beaucoup d'expérience en SEGPA, en classe ça se passait, il me semble, mieux ! Il y avait plus le respect de la règle et maintenant, malheureusement elles font ce qu'elles peuvent. Je sais pas comment elles s'en débrouillent, ces gamins ils perdent carrément beaucoup de repères. Alors peut-être, moi je passe beaucoup de temps : « *Non toi tu n'as pas levé la main, je ne te répondrais pas, toi tu t'es levé pour mettre le papier, tu vas te rasseoir, tu fais attention, je vais te punir...* »

Monsieur Toivier : Et on passe son temps incroyable à... faire respecter les choses quoi.

**C'est toutes ces petites choses qui vous complexifient le métier ?**

Madame Aléoni et monsieur Toivier : Ouais.

**Vous avez d'autres exemples ?**

Madame Aléoni : Par rapport à ça là? Je prends l'exemple de ce matin-là. Ils sont arrivés, je suis arrivée à 7h30, 7h45 je vais par là-bas pour voir les collègues, leur dire bonjour, il y en avait déjà deux qui étaient assis devant le bureau de monsieur Capellec. C'est un petit détail...

- *Qu'est-ce que vous faites là ?*
- *Monsieur Capellec nous a dit de le voir à 8h00....*
- *Vous allez dans la cour de récréation, je vous interdis d'être là ! Vous allez sortir... non je te dis de sortir, tu sors parce que c'est moi qui te le demande, qui te le dis...*

Il y a des remarques. La porte impossible de la fermer de l'intérieur, j'appelle le fact<sup>88</sup> : « Est-ce que tu peux fermer la porte? » C'est rien parce qu'il n'y a pas eu de clash, pas d'insolence... mais ça m'a pris cinq minutes

---

<sup>88</sup> Factotum

### **Ça prend de l'énergie...**

Monsieur Toivier : De l'énergie oui ...

Madame Aléoni : Ouais, après on va les récupérer là, sur le bord si on fait chronologiquement comme ça, normalement ils devraient être en rang, malheureusement il pleuvait, ils étaient tous agglutinés vers la porte. Nous on doit prendre nos élèves, les faire mettre en rang, donc déjà les trier : « Toi là-bas, toi là... » On les a récupérés, arrivés ici, ils s'interpellent, mon groupe avait fui, il a fallu les récupérer par là-bas [Elle fait voir de la main] On les fait mettre en silence ici... après arrivé ici maintenant, depuis quinze jours, j'arrive mieux à les cadrer « serrer la vis », mettre des avertissements, des lignes à faire, après ça se passe mieux, mais là c'était quoi? Dix minutes...

### **C'est tous ces éléments-là, comment dirais-je? C'est ça qui vous complexifie le métier, qui le rend plus difficile ?**

Madame Aléoni : Moi je dirais pas plus difficile, moi je dirais honnêtement, ça me plaît ça ! Je dirais pas difficile, je dirais différent !

### **Différent...**

Madame Aléoni : C'est-à-dire qu'auparavant, j'écrivais l'objectif au tableau, par exemple : « *Aujourd'hui c'est découvrir le rapport de stage on va s'y prendre...* » Je fais toujours pareil, je marque toujours l'objectif au tableau, j'arrive à l'obtenir à peu près, l'objectif. Auparavant « ça roulait » il fallait une heure, maintenant, il y a une heure pour l'objectif, une heure pour le reste...

### **Par rapport à ces événements, vous avez modifié votre métier ?**

Madame Aléoni : À tout à fait !

### **Vous pouvez me donner des exemples de ces modifications du métier ?**

Madame Aléoni : Avant quand je travaillais avec les gamins, les tables elles n'étaient pas comme ça. Les tables elles étaient même au début, quand je suis arrivée il y avait les huit tables [Comme dans une configuration de classe classique avec une ou deux rangées, alors qu'elles sont en îlots de quatre tables]

Monsieur Toivier : Très juste ! Moi c'est pareil que toi...

Madame Aléoni : Les tables elles étaient comme ça, [Par îlot de quatre tables] les élèves prenaient la parole les uns après les autres, ils étaient deux par table, de prendre des notes, de s'écouter...

### **Vous voulez dire que les tables elles se touchaient ?**

Madame Aléoni : Oui elles étaient centrales...

Monsieur Toivier : Moi elles étaient en « U » comme ça, et puis moi j'étais au milieu. Moi maintenant...

### **C'est des petits îlots en fait. [Nous sommes dans la salle de classe de madame Aléoni]**

Monsieur Toivier : Ouais.

Madame Aléoni : Elles étaient séparées, et même j'ai une table ici, c'est pour Pauline ! Parce que cette élève-là, même si je la mets à cette table-là, c'est terminé !

### **Parce que ?**

Madame Aléoni : Ils se retournent, ils parlent, ils... ils interpellent les autres et puis...

### **Dans la modification de votre métier il y a la gestion de l'espace ?**

Madame Aléoni : Tout à fait, oui.

### **La composition spatiale ?**

Madame Aléoni : Eh bien tout à fait !

### **Y a-t-il d'autres choses ?**

Madame Aléoni : Il faut adapter pour ces gamins qui sont en grandes difficultés. Au niveau des traces, c'est plus de la pédagogie. Auparavant, aux élèves on pouvait leur faire relever une phrase. On pouvait employer des mots, des choses, des pré-acquis [Elle veut dire prérequis] qu'on réutilisait, par exemple en alimentation je parlais des groupes d'aliments...

### **Les lipides, les glucides ?**

Madame Aléoni : Je parlais des lipides, maintenant je ne parle plus des lipides, je vais dire : « Les matières grasses » je vais pas aussi loin... le nom de la matière grasse, les constituants alimentaires, c'est terminé ça ! Quand je parlais de la digestion je parlais de la malaxation, non, maintenant je dis : « *Je mets dans ma bouche, j'avale, ça va dans une poche qu'on appelle l'estomac, après dans l'intestin et après c'est le caca, grosso-modo* ».

### **C'est très simplifié.**

Madame Aléoni : Pratiquement.

### **Vous avez réduit votre vocabulaire.**

Madame Aléoni : Vocabulaire, les traces écrites on fait pratiquement...

Maintenant un mot à réécrire, je pourrais vous montrer, un mot, il y a un schéma, le mot est écrit à côté, il doit prendre le mot, il doit le réécrire sur la ligne.

### **C'est des traces écrites à minima...**

Madame Aléoni : Á minima.

### **Les devoirs à la maison, je suppose...**

Madame Aléoni : Ben, Moi je m'efforce de leur en donner.

### **Pour qu'ils apprennent un petit peu ?**

Madame Aléoni : Ah oui...

Monsieur Toivier : Moi je leur en donne moins, toi tu leur en donnes plus.

Madame Aléoni : Ben par exemple on a fini le cours avec les troisièmes, on a travaillé sur les produits laitiers, dans la démarche, on a fait toute la démarche expérimentale pour trouver comment on fait le lait, fabriquer les yaourts, on a mis de l'acide on a vu que ça coagulait... Il y a un savoir, pour lundi je leur fais surligner le mot coagulation, protéines, etc.

### **Sur les produits laitiers c'est des choses que vous avez modifiées ?**

Madame Aléoni : Ah tout à fait !

### **Je résume : Sur le plan de l'organisation spatiale, individuel et classe.**

Madame Aléoni : Ouais.

### **Sur les contenus didactiques.**

Madame Aléoni : Ouais.

### **Donc quelque part vous avez baissé vos exigences sur le vocabulaire ?**

Madame Aléoni : Ouais.

### **Vous avez baissé vos exigences aussi ?**

Madame Aléoni : Ah oui, ah oui.

Monsieur Toivier : Oui, oui !

Madame Aléoni : Les évaluations ne sont plus les mêmes !

### **Donnez-moi un exemple ?**

Madame Aléoni : Auparavant, prenons un exemple tout bête, quand on lave le linge. Je donnais un schéma, une vue éclatée et puis eux ils devaient avoir mémorisé le mot hublot, programmateur, voilà, disons cinq mots. Maintenant c'est fini, je peux pas leur dire d'avoir mémorisé programmateur, tambour, hublot ! Il faut que je fasse ou des « vrais- faux », ou chercher dans une liste de mots les cinq qui correspondent, mais d'abord...

### **Avant ils apprenaient les cinq mots, maintenant ils choisissent dans une liste ?**

Madame Aléoni : Voilà, avec des choses énormes ! La dernière fois j'ai fait une évaluation sur le lait. Le lait que l'on consomme le plus souvent enfant, c'est du lait de vache, de brebis et puis peut-être là-dedans j'avais dû mettre lapin, un truc énorme pour être sûr que le gamin ne se trompe pas !

### **Et alors ?**

Madame Aléoni : Eh bien ils réussissent, alors bien sûr ils sont contents ! Ils ont des bonnes notes !

### **Il y a quand même personne qui vous marque lait de lapin !**

Monsieur Toivier : Il y a des fois des trucs qui sont gros, des trucs énormes !

Madame Aléoni : Si, si. « Ah bon madame ça existe? » Mais oui, tu croyais que c'était quoi ?

Monsieur Toivier : Le lait ils savaient pas que ça sortait du pis de la vache quoi. Moi j'habite à la campagne, des fois on discute un petit peu comme ça, mais bon il y en a certains :

- *Mais bon, vous dormez à côté d'une vache ou de truc comme ça ?*

Je dis :

- *C'est pas parce que j'habite à la campagne que j'ai une vache à côté de moi je veux dire !*

On en est là, je veux dire, des élèves de troisième !

Madame Aléoni : Les élèves de troisième, tu vois l'affiche là-bas [Elle parle à son collègue monsieur Toivier, elle désigne une affiche avec des bouteilles de lait, briques de lait, de crème sur le mur au fond de la classe] Il y a une bouteille bleue, une bouteille rouge [Elle fait référence à la couleur du bouchon] et puis il y avait une brique et un flacon, c'était pour leur montrer que dans ces bouteilles, ces flacons c'était du lait de longue conservation, du lait stérilisé, mais que la couleur du bouchon était ou bleue, ou rouge ou verte, suivant si dedans il y avait du lait avec toute sa crème, la moitié de sa crème ou pas du tout de crème. Im-po-ssible de comprendre ! [Pour accentuer elle épelle le mot impossible et elle tape du doigt sur la table] L'histoire de la crème j'ai zappé, maintenant c'est la couleur du bouchon.

### **Ça modifie les contenus, vos évaluations, l'organisation spatiale ?**

Monsieur Toivier : L'organisation spatiale aussi, il faut préciser que les groupes ils se font pas au hasard, on fait avec les profs qui les ont en classe entière. Quand on fait les groupes, ben en fait, on se dit on va diviser les groupes en fonction des, des comportements des élèves ! On va pas mettre un élève à côté d'untel, tout ça, c'est tout placé, tout décidé, tout organisé je veux dire. On en est là quand même ...

### **Qu'est-ce qui vous fait dire que cet élève ne peut pas être à côté de l'autre ?**

Monsieur Toivier : C'est les profs d'enseignement généraux qui les ont en classe.

Madame Aléoni : Voilà.

Monsieur Toivier : C'est les profs les premiers qui les ont depuis la sixième, la cinquième qui les connaissent mieux que nous.

Madame Aléoni : Ils les séparent en deux groupes.

### **Comment se fait cette séparation ?**

Madame Aléoni : Justement en fonction des pénibles, et après au niveau des groupes il faut des groupes à peu près égaux.

### **Homogène ?**

Madame Aléoni : Oui, voilà.

### **Les pénibles ce n'est pas issu d'un marquage particulier ?**

Madame Aléoni : Non. C'est les gamins qui peuvent pas supporter par exemple untel et untel... ça peut exploser donc on les met pas.

### **Ça vient du quartier, ça vient de quoi ?**

Monsieur Toivier : Ouais ...

### **Vous pensez que la vie...**

Madame Aléoni : La vie, la vie extérieure, bien sûr elle intervient à plusieurs niveaux, la misère sociale...

Monsieur Toivier : L'univers social, économique à Rutimonts c'est quand même assez phénoménal ...

Madame Aléoni : Ce qui est arrivé ce matin avec le placard.

Monsieur Toivier : Non, non...

Monsieur Toivier : Monsieur Capellec il pourrait bien vous expliquer, il les connaît cas par cas, des élèves qui, qui ....

### **Dans la délinquance, pas trop encore ?**

Madame Aléoni : Ce qui est arrivé ce matin avec le placard...

Monsieur Toivier : Non, non: Et puis, ils sont fiers, ils ont fait de la garde à vue, ils sont contents ! C'est ceux qui en n'ont pas fait qui sont des êtres extraordinaires !

### **C'est un marqueur ?**

Madame Aléoni : Je sais pas de quoi, l'appartenance...

Monsieur Toivier : [Il soupire] Virilité je sais pas, virilité...

### **Faire partie d'un groupe, dans le quartier ?**

Madame Aléoni : Il y a des rivalités de quartiers enfin bon....

Monsieur Toivier : C'est des gamins qui ont des « casseroles »...

### **Ces rivalités de quartiers vous les retrouvez dans vos classes ?**

Monsieur Toivier : Il y a de ça mais bon, il y a une misère sociale dans les familles, il faut voir ça, c'est très compliqué.

### **Comment vous vous positionnez par rapport à ça ? C'est ce qu'on disait tout à l'heure, avec l'âge on se fatigue...**

Madame Aléoni : Mmm...

### **Quelque part vous adaptez un peu votre métier, vous m'avez donné des choses. Vous transformez le métier quelque part...**

Madame Aléoni : Ouais, on fait...

### **Par vos exigences, vos évaluations, votre pratique, vous en demandez moins...**

Monsieur Toivier : Ouais, ouais...

Madame Aléoni : On adapte notre pédagogie à ce style de cas.

### **À ce style de cas et ce métier, ce public vous a modifié vous dans le regard que vous portez sur eux ?**

[Silence des deux]

**Vous arrivez en 1992 vous aviez un regard sur cette population.**

Madame Aléoni : Ouais, Mmm...

**Sur la façon d'enseigner, sur votre métier et aujourd'hui, quel regard vous portez ?**

Monsieur Toivier : [Il soupire bruyamment]

Madame Aléoni : Hormis le fait effectivement, que c'est, c'est un public complètement différent. Parce que le gamin de SEGPA qu'on avait à ce moment-là, ouais on disait ces gamins on peut leur faire confiance et à cette époque-là il y avait pas de crise économique, donc les gamins ils sortaient même de SEGPA ils avaient du boulot !

Monsieur Toivier : Et il y a le problème des stages qui se posent de plus en plus !

Madame Aléoni : Ouais, Mmm...

**Pour les gamins en stage ?**

Monsieur Toivier : Oui, ils sont trop jeunes souvent maintenant. Il y a le problème de la sécurité. Ils prennent de moins en moins des jeunes qui ont moins de seize ans, voire, on peut pas prendre vos élèves. Il faut qu'ils aient au moins dix-huit ans. Monter sur un escabeau, ils peuvent pas, alors ça devient très, très compliqué, notamment dans le bâtiment, alors moi du coup j'en envoie très, très peu dans le bâtiment et là, il y a eu vraiment un gros changement !

Madame Aléoni : Et puis les artisans en ont marre d'avoir des gamins comme ça.

**Ils en ont marre d'avoir des gamins comme ça ?**

Madame Aléoni : Oui effectivement. Surtout, c'est des gamins quand même, c'est pas « tout rose », il faut qu'ils soient à l'heure, qu'ils soient tous les jours ! Sur une classe de seize, on a quoi... même pas un sur deux qui est capable de faire ça.

**Un sur deux qui est capable de se tenir aux horaires ?**

Madame Aléoni : Voilà.

Monsieur Toivier : Ouais.

**Dans la durée ?**

Madame Aléoni : En classe c'est comme ça, en stage c'est peut-être un peu mieux.

**Est-ce que vous vous ménagez par rapport à ce public, qui vous mobilise de plus en plus ?**

Madame Aléoni : Bien sûr, Oui !

**Qu'est-ce que vous faites pour vous ménager par exemple ?**

Monsieur Toivier : Du sport et moi j'ai un grand jardin.

Madame Aléoni : Moi pareillement ! Du sport et surtout je « tire le rideau » Quand je sors d'ici, je suis dans la voiture, j'ai une « deuxième vie qui démarre ». Oui.

**Pas de porosité entre votre vie professionnelle et [Elle m'interrompt]**

Madame Aléoni : Ah non, pas du tout ! Par contre ma semaine est très organisée, je suis très rigoureuse ! Je sais par exemple que de telle heure à telle heure, bon il y a la famille, quand je vais rentrer, à 16h30, je vais faire tout mon boulot de classe pour la semaine prochaine, remplir le cahier de textes électronique, une fois que, donc là, je suis au boulot ! C'est fini, voilà, c'est fini j'y pense plus du week-end. J'arrive, lundi matin sept heures.

**Vous avez cette capacité à faire cette rupture ?**

Madame Aléoni : Tout à fait.

**Et vous monsieur Toivier ?**

Monsieur Toivier : Alors moi, j'ai quelquefois des petites porosités [Il rit] qui reviennent mais plus dans la nuit, ou des trucs comme ça : « *Ah bien tiens j'aurais dû faire comme ça, ah ben tiens.* »

**Est-ce que vous pensez que, je reprends une phrase que j'ai entendu : « En vieillissant je dors moins et je refais mon cours... » Ça ne vous arrive pas ?**

Monsieur Toivier : Je ne le refais pas.

Madame Aléoni : Moi je dors pas la nuit, ça c'est à titre d'info, mais c'est pas, pas par rapport à l'établissement, c'est la famille, mes enfants, etc. mais pas, pas par rapport... J'ai eu des angoisses, par contre, par rapport justement au boulot, à la vie, etc., mais pas ici contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, pas ici ! C'est plus difficile mais où l'équipe de direction est vraiment à notre écoute et fait tout « pour que ça tourne » ! C'est vraiment important !

**C'est ça qui vous fait rester ?**

Madame Aléoni : Ah ben tout à fait !

**Je ne vous ai pas posé la question qu'est-ce qui vous fait rester dans l'établissement ?**

Madame Aléoni : L'écoute. Ah oui, oui. Tout à fait ! On est entendu là !

### **Vous êtes entendue ?**

Madame Aléoni : Mardi dernier on a eu une réunion parce que ça partait dans « tous les côtés en vrille », moi j'avais dit particulièrement que puisque les gamins de la SEGPA ils étaient dans les couloirs à tout bout de champ et qu'on « passait notre temps à faire les flics » ! À la suite de la réunion, jeudi matin la Principale était là, elle a refait passer un mail avec des consignes pour tout le monde, pour que tout le monde les respecte, très réactif

### **Il y a-t-il d'autre chose qui vous fait rester dans cet établissement ? L'écoute par la direction ?**

Monsieur Toivier : Principalement.

### **J'entends aussi la direction de la SEGPA**

Monsieur Toivier : Bien sûr.

Madame Aléoni : Bien sûr ! Et puis le fait qu'on travaille tous en équipe, quand il y a un clash, voilà, quand il y a un clash on est tous à l'écoute, solidaire.

### **Vous m'avez dit tout à l'heure que les nouveaux étaient peut-être un peu moins dans cette...**

Madame Aléoni : Il y a des collègues qui n'ont jamais enseigné en SEGPA Donc par contre elles s'accrochent, elles sont vraiment efficaces, elles font leur boulot ! Mais c'est vrai...

### **Elles vont rester ?**

Monsieur Toivier : Ben là il y en a une qui est partie en...

Madame Aléoni : Lucille ouais.

Monsieur Toivier : Lucille est partie.

Madame Aléoni : Ouais, Manuelle elle aimerait rester pour travailler en SEGPA Elle va passer la semaine prochaine.

Monsieur Toivier : Mais Mathilde, qui est très bien elle va pas rester.

Madame Aléoni : Non, c'est pas...

Monsieur Toivier : C'est pas son truc.

### **Ce n'est pas son truc ?**

Monsieur Toivier : Non, non.

### **Il y a d'autre chose qui vous fait rester là ?**

Madame Aléoni : Eh ben...

Monsieur Toivier : C'est principalement, ce que je vous ai dit tout à l'heure, c'est l'ambiance de l'équipe, dès qu'il y a un petit truc...

### **Les équipements aussi ?**

Madame Aléoni : Oui, les équipements.

Monsieur Toivier : Oui.

### **Les emplois du temps aussi ?**

Madame Aléoni : Oui.

Monsieur Toivier : Ah oui, oui, c'est vrai ça...

### **On m'a parlé d'une amicale...**

Madame Aléoni : Ben nous...

Monsieur Toivier : Ouais, c'est vrai que...

### **L'amicale du collège. Vous fonctionnez un peu à part du collège ?**

Madame Aléoni : Oui la SEGPA...

Monsieur Toivier : On est un petit peu à part...

Madame Aléoni : On boit le café ici parce qu'on n'a pas le temps... la salle des professeurs moi j'y passe tous les matins avant de venir, bon, je vois deux, trois collègues, toujours les mêmes, mais moi je suis assez sauvage quand je suis au boulot ici, je suis chez moi, c'est fini.

Monsieur Toivier : Mais moi c'est bête, c'est même pas qu'on est sauvage, je sais pas on s'en rend même plus compte, on a toujours des trucs à se dire, des trucs : « *Ah ben oui, tu feras attention, machin...* » Ouais c'est sans arrêt on s'en rend même plus compte en fait !

### **Je vais conclure et vous laisser, vous venez en traînant des pieds, ou bien heureux ?**

Madame Aléoni : Ça dépend des... Moi je suis contente parce que, ça m'occupe, j'aurai peur de m'ennuyer, mais j'aime bien, voilà. Si ce sera pareil dans quatre, cinq ans j'en sais rien. Mais « c'est le charbon » parce que à P., là où j'ai passé le PLP, je ronronnais, je disais un truc ils m'écoutaient, voilà, j'avais l'impression que c'était monotone.

Monsieur Toivier : Ici, je me dis une classe qui bouge pas, je suis tourné tellement [Il mime avec son corps le fait de se tourner, à droite à gauche, il se lève presque. Il se remémore des situations de classe] Je suis jamais assis cinq secondes !

Madame Aléoni : Ouais, ouais.

Monsieur Toivier : Toujours, je me dis j'aurais une classe, je sais pas... si je pourrais à la limite.

**Est-ce qu'on pourrait dire que c'est l'imprévisible qui vous fait rester ?**

Madame Aléoni : Voilà ! Et il y a quand même pas mal d'affectif qui passe !

Monsieur Toivier : Ah oui !

Madame Aléoni : Parfois ils m'appellent, ils m'appelaient : « Maman » maintenant ils m'appellent « mamie », j'ai pris de l'âge, mais c'est aussi quelque part... et puis parfois on est les seuls référents.

Monsieur Toivier : Par rapport à l'institution, je voyais hier avec Ali, cette histoire de prendre une feuille à jeter, je lui dis « Mais enfin, tu te rends compte, tu gaspilles, ce papier, les forêts, les machins » en fait on est parti sur la discussion... Ouais.

Madame Aléoni : En fait on transmet tout ce savoir.

**Et par rapport à la famille vous êtes référents ?**

Madame Aléoni : Eh ben c'est à dire, par rapport à la famille on fait peut-être des choses que la famille ne fait pas !

Monsieur Toivier : Ouais, monsieur Capellec fait un boulot phénoménal !

Madame Aléoni : Ouais, ouais.

**Vous arrivez vous, à croiser les élèves de temps en temps ?**

Madame Aléoni : Ah jamais !

**Jamais ? Vous n'habitez pas sur...**

Madame Aléoni : Et puis moi j'aimerais pas du tout.

**Vous n'habitez sur la commune ?**

Madame Aléoni : Non, non et puis j'aimerais pas !

Monsieur Toivier : Ben Non, non.

Madame Aléoni : Ma vie personnelle...

**Vous habitez ?**

Madame Aléoni : Moi j'habite vers G. [À quinze kilomètres au nord de Rutimonts, petit village] et surtout je leur dis : « *Ouais j'habite vers l'aéroport...* » [Ce qui est complètement faux] mais c'est vraiment quand je dis que c'est cloisonné, c'est cloisonné de partout.

**Vous avez peut-être les enfants ?**

Madame Aléoni : Si, si

Monsieur Toivier : Il y a monsieur Capellec et Kavassian ils pourront vous dire, ça fait tellement longtemps qu'ils sont là.

Madame Aléoni : Ouais.

**Mais quand vous les croisez sur Rutimonts ou ailleurs ?**

Monsieur Toivier : Ah ils disent toujours bonjour, très polis, non, non.

Madame Aléoni : Oui.

**Reconnaissance ?**

Madame Aléoni : Ça dépend lesquels.

Monsieur Toivier : Ça dépend lesquels ouais, mais en général moi, j'ai jamais eu vraiment de souci par rapport à ça. Et d'abord il faut qu'ils tournent la tête. C'est vrai bon... Et il y a quand même la satisfaction quand même de... Il y en a qui réussissent. C'est quand même... il y en a qui partent de tellement bas, de Omar. On se dit : « Ben il va jamais finir la SEGPA ! » et il a eu son CAP, il travaille, enfin je veux dire il y en a quand même quelques cas qui réussissent, quoi je veux dire !

**Ils viennent vous voir de temps en temps, jamais ?**

Madame Aléoni : Ils reviennent...

Monsieur Toivier : Si, il y en a qui reviennent, si, il y en a qui reviennent, ouais, ouais...

**Pour dire ce qu'ils sont devenus ?**

Madame Aléoni : On les fait venir aussi.

Monsieur Toivier : Voilà.

Madame Aléoni : On les fait venir pour dire à la classe ce qu'ils sont devenus...

**Donc pas de velléité pour partir, toujours avec les élèves de SEGPA si je résume un peu, plutôt heureux de venir ?**

Madame Aléoni : Moi dans l'ensemble je suis contente.

C'est plutôt les... Avec les gamins ça se passe bien, avec les gamins, une fois qu'on a réglé toutes ces histoires-là, ça se passe bien, le tout c'est de réussir dans la classe à obtenir qu'ils respectent le règlement, c'est ça le plus dur.

**Appliquer le règlement ?**

Monsieur Toivier : Ah ouais.

Madame Aléoni : Et là, il y avait un flou. Et là où ça marche bien et on arrive à faire, c'est que tout le monde nous suit ! Si ce gamin je lui dis : « Tu vas amener ta punition signée par les parents » [Elle tape du doigt sur la table] on en parle au café, et si Georges [Le directeur de la SEGPA] ou un collègue, on parle du même gamin, Georges va lui dire : « Tais-toi, madame Aléoni te parles ! » Voilà, et on a toujours été supporté dans toutes les situations, par le directeur, par la principale, Il ne m'est jamais arrivée le cas où on nous dise : « Débrouille-toi, t'es compétente... »

Monsieur Toivier : Sans ça, autrement ça ne serait pas possible.

Madame Aléoni : Donc je serais partie moi ...

**Excusez-moi, madame, je ne vous ai pas demandé votre âge !**

Madame Aléoni : Cinquante-deux ans.

**Cinquante-deux, donc à peu près la même génération. [Que monsieur Toivier]****Est-ce que vous voyez d'autres choses à me dire ?**

Monsieur Toivier : Ben il y aurait sûrement plein de trucs, mais moi, j'étais toujours un peu dans le truc...

**Je reviens voir monsieur Kavassian lundi à dix heures si jamais j'ai de compléments...**

Monsieur Toivier : Monsieur Kavassian il habite Rutimonts lui.

**Eh bien écoutez merci à vous deux, c'est la première fois que je fais un entretien croisé comme ça, c'est bien !**



**EE54 : Monsieur Valentin KAVASSIAN, 58 ans**  
**SEGPA Instituteur et Professeur des écoles**  
Lundi 10 février 2014 à 10h00

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de classe*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter, votre parcours, vos études, vos origines que je suppose arménienne...**

Je vais tout vous dire, c'est une longue histoire ! Moi je suis né en 1956 en Union soviétique. Mes parents font partie de ces personnes dont les parents ont été des rescapés du génocide. Ils sont venus en France quand la France a ouvert ses frontières à partir de 21-22... Et donc ils se sont installés pour les uns à Paris, pour les autres à Saint-Firmin. Mes parents sont nés en France, mon papa est né à S. et ma maman à Paris et en 47 Staline a fait un appel, en disant que si des arméniens souhaitaient revenir entre guillemets dans la « mère patrie », ils seraient les bienvenus et mes grands-parents ont emmené leurs enfants, ma maman avait quinze ans, mon père avait vingt ans, pour... parce qu'ils pensaient retrouver de la famille. Ils étaient de nationalité française, en arrivant ils se sont retrouvés citoyens soviétiques, donc ils étaient déchus de leur nationalité française et le peu de temps qu'ils étaient là-bas ils ont pensé revenir et heureusement qu'ils avaient de la famille qui était restée en France et ça quand même pris dix-sept ans.

**Dix-sept ans pour revenir ? Ils sont partis en quelle année ?**

En 1947 et ils sont revenus en 1965.

**1947-1965... d'accord**

Ils se sont connus là-bas, puisqu'ils ne se connaissaient pas.

**Ils étaient nés en France.**

Tout à fait. Tous deux avaient leur certificat d'études, et parlaient le français et se considéraient comme des... Mon papa est devenu français, quand il est parti avec le premier contingent qui est parti au service militaire et maman... Voilà et moi donc, je suis né en 1956 à Erevan en Arménie et puis comme ils avaient la volonté de retourner en France qui pour eux était leur, leur pays, l'Arménie était le pays de leurs parents d'origine, ils ont fait en sorte que j'aie là-bas, à l'école franco-arménienne où je suis allé pendant deux ans et demi, puisque la scolarité commençait à sept ans en Union soviétique, donc je, j'ai suivi du français, de l'arménien et du russe et lorsque qu'on est arrivé en France quand j'avais neuf ans, quasiment neuf ans en 1965, j'avais déjà les rudiments de la langue française. Je suis allé à l'école primaire à Saint-Georges jusqu'à mes treize ans, j'étais en classe de certificat d'études.

**En quelle année ?**

En 1969.

**1969, certificat d'études.**

Ensuite 1969-1971 j'ai fait ce qu'on appelait à l'époque, la quatrième d'accueil et la troisième d'accueil, donc je suis allé au lycée T. à, à Coulongeac. J'ai obtenu mon brevet, j'avais pas mon passage pour la seconde, on m'orientait vers un lycée professionnel, mon père est un manuel, un très, très bon manuel. Je lui ai dit que je ne souhaitais pas, je préférais redoubler une année, parce que je m'en sentais capable... Il a voulu prendre rendez-vous avec les enseignants qui lui ont dit que c'était « uniquement le problème d'avaler tout un programme » que j'avais commencé à neuf ans, donc qu'il n'y avait aucun souci, que j'étais travailleur, qu'il n'y avait aucun souci, donc j'ai été accepté, parce que les professeurs ont bien voulu. Ils auraient dit non eh bien mon père aurait accepté.

**Donc vous avez redoublé.**

Donc j'ai redoublé et après je suis allé au lycée D., à Coulongeac en seconde puis j'ai fait un bac B. J'ai obtenu le Bac avec mention.

**Bac B en quelle année ?**

1975. Et je m'inscris en fac de sciences éco, ça me plaît pas plus que ça.

**C'était la suite logique, ça ne vous plaît pas ?**

C'était la suite logique, pas plus que ça... Je lis un article dans le journal qui dit : « *L'inspection académique cherche des suppléants éventuels pour travailler, dans le premier degré, il faut qu'ils soient de nationalité française, bien sûr et qu'ils aient le Bac avec mention, si vous êtes intéressé, consultez le dossier et vous le donnez* ». Je consulte le dossier, pas consulter, remplir un dossier. Je réalise ce dossier, je l'adresse à I.A [Inspection académique] et deux semaines après on me rappelle pour me demander si ça m'intéresse toujours, en janvier 76 on me propose un poste d'enseignant alors que je n'ai Jamais [Il insiste sur ce mot] enseigné.

**Premier poste.**

Du jour au lendemain, le seize janvier 76 je me suis retrouvé dans une école primaire en C.P. à Grannier.

**À Grannier?**

Grannier, Bannes, c'est le nom du quartier. Et là, je vous avoue que je ne savais pas le métier, rien, par contre j'ai eu une qualité d'accueil ! De la part du directeur, de la part des enseignants qui pendant une semaine ont préféré répartir les enfants, dirigé vers... Si parfois on parle de la qualité de l'accueil, cette qualité de l'accueil fait encore aujourd'hui partie de l'Éducation nationale.

**C'est cette première qualité là, ce premier contact, qui vous a fait rester ?**

Ce premier contact, voilà, très, très humain. On peut pas dire que...

**Cela a été une vocation au départ ?**

Je vais vous dire quand même quelque chose que... tout en étant né en Arménie et que mes parents étaient de nationalité française, quelque part je ne savais pas exactement si j'étais... un citoyen français ou un citoyen soviétique, et le fait d'aller aussi dans ce métier c'était le fait de faire le choix ! Le choix du pays, le choix de la langue, de la langue définitive et puis le choix de... d'enseignant oui, oui.

**Le fait de choisir, c'était conforter la langue ?**

C'était conforter la langue et conforter que la France c'était bien réellement mon pays.

**Votre pays...**

Il pouvait pas y avoir... Tout en ayant une double culture, j'avais un pays qui était la France et puis il y avait une autre chose sous-jacente, c'était que monter que, vous savez que j'ai été poussé pour être intégré [d'une voix encore plus douce] que la France c'était un pays qui intégrait, d'intégration et il était bon que les personnes entre guillemets, intégrées, participent aussi à la culture de ce pays.

**Donc pour vous c'était révélateur d'une intégration la plus complète ?**

Oui.

**Parce que vous transmettiez la langue au sein d'une institution qui s'appelle l'Éducation nationale, représentant les valeurs de la République française ?**

Oui et j'ai le souvenir, le souvenir du sourire de mon père.

**Vous ne m'avez pas dit ce que faisaient vos parents, si cela ne vous gêne pas ?**

Ma mère elle était culottière.

**Culottière, dans une usine de textile.**

Oui, elle travaillait avec des petits patrons, elle était capable de coudre aussi bien des chemises que des pantalons, avec des patrons tout le temps...

**Oui, bien sûr.**

Et mon père il était conducteur d'engins. Il conduisait des grues en Arménie soviétique, et son tout premier métier c'était cordonnier.

**Cordonnier.**

Et quand il est arrivé en France, il maîtrisait très, très bien le français, une très, très bonne écriture, une très bonne orthographe et dix-sept ans à l'étranger il tenait à ça. Il est allé à l'usine, il s'est inscrit à des cours du soir, il a obtenu un CAP.

**Les cours de promotion sociale ?**

Oui, tout à fait. Tourneur-fraiseur.

**Tourneur-Fraiseur.**

Tourneur-Fraiseur, il est entré chez C. [Un grand groupe industriel] Donc il était dans une petite entreprise et ensuite il est entré chez C. parce que, c'était l'entreprise qui fonctionnait bien sur la région.

**Il conduisait une grue ?**

Non, non. Il était sur une machine, il a complètement changé.

**D'accord, il a complètement changé.**

Mais à côté de ça, c'était un parfait cordonnier, il réparait les chaussures. [[Il rit]]

**Plutôt milieu populaire ?**

Très populaire.

**Très populaire.**

Mes grands-parents n'étaient pas allés à l'école, ne parlaient pas le français.

**Est-ce que pour vous que vos grands-parents ne soient pas allés à l'école, ne parlent pas le français et que vous, vous étiez professeur des écoles, c'est aussi une sorte de boucle qui se...**

Oui ils n'étaient pas allés à l'école, mais ils avaient une culture, voilà.

**Une culture...**

De paysan, agricole, tout ça. Oui, oui... oui. Vous savez, on est un peu le « fruit d'une éducation » et, et quelque part, c'était aussi, je savais qu'il y avait une volonté de s'intégrer puis de monter, de monter, de monter et j'ai toujours été dans ce milieu très populaire modeste, on était poussé pour faire des études, pour faire de études.

**Vous avez des enfants ?**

J'ai deux enfants. J'ai une grande fille de vingt-neuf ans.

**Vous vivez sur Rutimonts ou ailleurs ?**

Je vis sur Rutimonts.

**Sur Rutimonts. Alors, c'est une petite parenthèse...**

Faites, faites.

**C'est un choix. Parfois les enseignants ne veulent pas habiter sur leur lieu de travail...**

Alors...

**Est-ce que c'est un choix qui s'est organisé comme ça...**

C'est un choix, mais je vais vous dire pourquoi. De 80 jusqu'en 2001 j'habitais un petit peu de partout et en 99 mon père est décédé. En septembre 99 et ma mère est donc, elle a quatre-vingt-deux ans aujourd'hui, était veuve et ne conduisait pas. Donc on a fait en sorte les trois enfants que, tous, entre nous d'habiter dans un rayon pas trop éloigné. J'ai une sœur qui est à trois kilomètres, moi j'habite à Rutimonts je suis à deux kilomètres de ma mère et mon frère est à sept, huit kilomètres. Donc un choix à un moment, de Blaçat de venir à Rutimonts où on a acheté un appartement quoi. Voilà, donc c'était dans un souci d'aider.

**Oui...une raison familiale.**

De prendre en charge à tour de rôle.

**Ne pas rompre les liens familiaux et de proximité.**

Oui et de proximité, sachant qu'elle ne se déplaçait pas, il fallait qu'elle continue à... Voilà.

**Et, ce choix aurait pu évoluer !**

Oui mais ce choix n'aurait pas été celui-ci, si elle n'habitait pas à Rutimonts, oui, tout à fait. J'ai dû déménager en vingt-six ans, plus... [Il rit]

**Le fait que vous restiez sur Rutimonts, c'est un choix volontaire ?**

Tout à fait, oui, oui et j'ai une grande fille qui va sur ses vingt-neuf ans et un fils qui va sur ses seize ans et qui est en lycée et jusqu'à sa terminale, je sais que je ne bougerai pas.

**D'accord... Vous avez votre premier poste, tout ça. Vous arrivez au collège Marcel Plisson quand ?**

En 2001.

**En 2001.**

Ça veut dire qu'entre 76 et 2001 j'ai fait beaucoup de...

**Donc vous avez fait pas mal d'écoles?**

Oui. J'ai fait pas mal de remplacements jusqu'en 79 où j'ai passé le CAP. Je faisais des formations un mercredi par mois, donc j'avais cours toute la journée.

**J'ai oublié de vous demander vous êtes instituteur ou professeur des écoles?**

Instituteur.

**Instituteur...**

Je suis devenu instituteur en juin 80.

**En 1980. Vous avez passé le concours ou c'est...**

Oui, oui. J'ai passé le Certificat d'Aptitudes Pédagogiques. Je me formais et puis ensuite j'ai passé le, le... C'est pas un concours, c'était un examen.

**En interne ?**

En interne, voilà et puis je l'ai obtenu et puis ça m'a permis de devenir titulaire.

**D'accord.... Donc en 1981 vous étiez titulaire.**

Oui, je l'ai passé à M. [Petit village assez isolé] [Il rit]

**1981 : Titulaire.**

C'est ça.

**Et vous êtes affecté sur quel poste ?**

Alors en 80 j'étais en milieu carcéral, j'étais sur une création et je me trouvais trop jeune je suis resté qu'une année. 81-82 j'étais titulaire mobile, rattaché à une école à Rutimonts. Donc j'ai fait une quinzaine de remplacements dans l'année 82 et en 83 j'ai passé le CAEI<sup>89</sup> Certificat d'Aptitude à l'Enfance Inadaptée, c'est l'ancêtre du CAPA-ASH donc je l'ai obtenu en 83 pour la partie écrite et en 84 pour la partie pratique, puisque ça passe par une inspection. 83-85 c'était à l'époque-là SES à Nizan. Vous savez c'est long ... 85-87 j'étais dans un internat au fin fond de la pleine campagne à P. [Petit village de campagne] Je m'occupe encore de l'UNSS parce que je fais du sport à côté.

**1985-1987 P. oui...**

Et de 87 à 2001 je suis retourné cette fois-ci en milieu carcéral. Et en 2001, suite à ce déménagement, je voulais savoir si j'étais encore « capable de rebondir » dans un milieu un petit peu moins spécialisé et être avec des adolescents plutôt qu'avec des adultes, donc j'avais demandé la SEGPA

**La SEGPA de Rutimonts.**

Donc j'y suis depuis septembre 2001.

**Ça fait un bail déjà !**

Ça fait treize ans.

**On va commencer par là. Donc Rutimonts, quel regard vous portez ? Ça s'appelait La Louve à l'époque ?**

Quand je suis arrivé au collège ?

**Oui.**

C'était déjà le collège Marcel Plisson.

**C'était déjà le collège Marcel Plisson.**

Ça faisait cinq, six ans qu'il avait été rénové [Il a été complètement détruit et reconstruit à neuf]

**Vous arrivez au collège Marcel Plisson, quel regard vous portez ?**

Je connaissais puisque j'y habitais de 69 à 78-79, donc... quand, quand je suis venu, je savais que j'allais dans un quartier où il y avait beaucoup de difficultés sociales. Je savais aussi que j'avais travaillé en milieu carcéral, j'avais été formé à l'aspect pédagogique et même par rapport à ça, même j'ai... Il y a une... l'accueil, une qualité de l'accueil très intéressante.

**Ici, là ?**

Ici. Par rapport aux collègues qui étaient, qui étaient présents, qui ont... qui a fait que l'intégration s'est fait très rapidement. Et le fait d'avoir travaillé et pendant toutes ces années avec des adultes en difficulté, j'ai, j'ai même eu la sensation que c'était plus facile, quant à la pédagogie, quant à la relation...

**Par rapport au milieu carcéral ?**

Au milieu carcéral, tout à fait. Mais toute relativisant, c'était quand même un... c'était quand même un peu moins pauvre à cette époque que ça ne l'est aujourd'hui. Voilà.

**D'accord. Donc vous arrivez, vous savez que c'était un environnement plus difficile...**

Oui.

**Les enfants à cette époque-là, vous les sentiez en difficulté plutôt cognitive, mais avec envie de travailler ou pas ?**

Avec envie de travailler.

---

<sup>89</sup> Le CAEI a été longtemps la certification des enseignants spécialisés. Créé par le décret n° 63-713 du 12 juillet 1963. Il a été remplacé par le CAPSAIS par le décret n° 87-415 du 15 juin 1987.

Source : <http://dcalin.fr/navoff/caei.html>

D'ailleurs certains déjà en 2001 étaient déjà, il y avait des élèves de quinze, seize ans qui travaillaient soit le mercredi soit le dimanche avec des... [Inaudible]

**Donc vous arrivez, qualité de l'accueil, c'est ce qui vous fait rester ?**

Oui, oui, oui. Oui, oui.

**Vous trouvez que ce public est plutôt moins difficile qu'en milieu carcéral ?**

Mmm... [Pas de réponse je change de sujet]

**Vous avez dû voir passer un certain nombre de chef d'établissement ?**

Oui.

**Chef d'établissement ou directeur de SEGPA ?**

Les deux.

**Les deux. Quels regards vous portez d'une façon générale ? Ma question c'est : Est-ce qu'ils peuvent vous faciliter le travail ou vous compliquer le travail ?**

Jusqu'à présent j'ai plutôt l'impression d'une continuité dans le travail.

**Une continuité...**

Oui, avec, suivant la présence je dirais de chacun, une ligne directrice qui peut-être un petit peu différente. Chacun a un axe qu'il souhaite ou qu'il veut, qui lui est demandé, et la, la... la qualité et la liberté font qu'on... on, on se sent tout à fait soutenu.

**Soutenu, donc c'est plutôt des points d'appuis que des obstacles ?**

Ah oui ! Moi je... sincèrement je n'ai pas eu d'obstacle.

**D'accord ! C'est juste une question.**

Et puis je suis arrivé à un âge où je, je... le, le relationnel c'est important mais on sent tout de suite si ça va passer ou pas quoi... Que ce soit madame T., madame Dupont [La principale du collège], pour moi, le fil conducteur c'est le premier principal que j'ai connu il est décédé accidentellement, il est tombé dans une crevasse et il est décédé [Monsieur Buffint fait référence à ce principal de collège] et j'ai pas eu trop le temps de le connaître, mais les autres principaux ou les quelques directeurs que j'ai connus. Mais sinon, quand j'ai eu monsieur M. comme directeur de SEGPA, c'est un ancien enseignant donc ça posait pas de souci, il savait ce que c'était que d'être dans sa classe, prendre des élèves quinze, seize ans, parfois à la limite décrocheurs. Pierre C. c'était pareil, Michel H. c'était pareil et Georges [Le directeur actuel de la SEGPA Georges Capellec] depuis six, sept ans...

**Est-ce que vous pensez que par rapport aux principaux, on parle d'effet établissement. Vous parliez de coloration tout à l'heure ?**

Mmm, Mmm...

**Vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Il y a l'effet en tant que présence et en tant qu'écoute et bon, je vais parler de madame Dupont parce que c'est elle la principale. Elle a toujours été comment dire... Présente ! [Il insiste sur ce mot] Elle a toujours écouté, entendu quand il y avait aussi des, des... demandes ou des propositions qui lui ont été faites, en essayant d'apporter des réponses. Et donc c'est plutôt un appui. Et puis il y a le fait aussi qu'on fonctionne un petit peu en autonomie. Georges Capellec il est tout à fait autonome, tout à fait maître, c'est-à-dire des directives, qu'elles soient pédagogiques, qu'elles soient au niveau des ateliers ou du matériel, bien sûr dans le cadre du collège, et ça aussi ça a fait que la relation, elle est plutôt, elle est plutôt bonne.

Entrée du directeur George Capellec.

**Plutôt bonne.**

Oui, oui.

Le directeur :

- Excusez-moi je viens te voir, un gamin encore exclus. Il voulait pas faire l'exercice, je lui ai dit tu vas la faire, on va le noter et puis je vais l'envoyer chez toi pour qu'ils se rendent compte un petit peu. En CM2 il savait ça ! »

Monsieur Kavassian :

- Bon Georges c'est regrettable.

Le directeur :

- C'est regrettable

La discussion continue. [Le directeur relate avec monsieur Kavassian une situation. Il s'agit d'une annulation de rendez-vous d'une mère de famille. Elle devait rencontrer le directeur au sujet l'orientation de son enfant qui était présent dans le bureau. Tous les deux attendait la venue de la mère]

Le directeur de la SEGPA

- *J'ai appelé la maman*

Il regarde par la vitre l'immeuble situé à une centaine de mètres de son bureau et dit à l'élève :

- Je lui dis tu regardes quoi là ?

On regardait avec Maud, je me dis elle va me le sortir...

- *Eh ben, je sais pas si ma mère elle va venir....*

Je lui dis

- *Pourtant on s'est appelé, le rendez-vous il est fixé et tout, c'est bon ! En plus j'ai mis les élèves au vert pour que la professeure soit là, puisse rencontrer ta maman, attend !*

Bon il me dit [L'élève]

- Vous savez il pleut beaucoup, je sais pas si ma mère elle va sortir.

Monsieur Boghossian :

- Cent mètres !

Le directeur, en faisant voir avec sa main au-delà de la vitre un immeuble qui jouxte le collège :

- Elle habite là sa mère !

Monsieur Boghossian :

- *Non mais attend...*

Le directeur :

- Mais oui, mais...

Le directeur : Orientation concerté *de fin d'année pour envisager le lycée pro* ! Sa mère elle sait pas si elle va venir ! *J'appelle ça de...* [Il ne trouve pas ses mots]

Monsieur Kavassian

- *On n'est pas les seuls référents adultes.*

Le directeur appelle à nouveau les parents quelques jours plus tard :

- *J'appelle la maman vendredi* [On est le lundi suivant, soit trois jours après] Je tombe sur le Monsieur :

Le père

- Allo?
- *Bonjour voilà, Georges Capellec blabla...*
- *C'est qui ?*
- *C'est qui je dis.... Monsieur Capellec le directeur de la SEGPA.*
- La quoi ?
- Je dis je suis le directeur de la SEGPA est-ce que je pourrais *parler avec madame ...*
- *Oui c'est pour quoi ?*

Il fait des grands gestes, et sort en s'excusant de nous avoir dérangés...

**Bon...vous arrivez en 2001** [Il m'interrompt]

Je vous ai pas dit tout à l'heure, j'ai passé le concours des professeurs des écoles en 1998.

**D'accord en 1998...**

En 1998. Je sais pas si c'est important mais...

**Oui.... Vous n'êtes plus instituteur, vous êtes professeur des écoles.**

Je suis professeur des écoles depuis 98 et depuis cette époque, tous les deux, trois ans, je m'oblige à passer un petit examen un petit concours pour rester dans...

**Dans le bain, d'accord... Donc voilà, vous me dites avec ces élèves c'est plus facile que dans le milieu carcéral. Ils ont de difficultés mais encore la volonté de travailler...**

Oui.

**Et aujourd'hui, on voit avec l'arrivée de monsieur Capellec...**

Il y avait un marché du travail plus important...

**Un marché du travail plus important...**

Il y avait encore quelques vieux artisans sur Rutimonts, qui n'hésitaient pas à prendre, à donner leur chance à un petit jeune, bon il a fait deux, trois conneries, mais ça va, c'est du bricolo, c'est ce qu'ils disaient !

**Oui, d'accord...**

Et ça fonctionnait, ça fonctionnait !

## **Donc, aujourd'hui, comment vous voyez les familles, les élèves par rapport à 2001 ?**

Je trouve que les familles sont beaucoup plus en difficulté que...

### **Les familles plus en difficulté, difficulté comment : sociales, financières ?**

Des difficultés sociales, difficultés intellectuelles...

#### **Intellectuelles ?**

Des difficultés de santé. De santé. On a pas mal d'enfants dont le papa est déjà décédé. L'alcool et le Sida font malheureusement des ravages à Rutimonts aussi...

#### **Le collège, le Sida...**

Et puis, et puis on a l'impression aussi que ce sont les enfants qui sont les rouages du monde extérieur et donc ce sont eux qui apportent l'information du monde extérieur à la maison. C'est pas pour tous, on est bien d'accord, mais beaucoup plus important que... qu'en 2001 !

#### **Donc c'est eux qui font le lien avec l'extérieur.**

C'est ça.

#### **Donc on se replie de plus en plus sur l'appartement ?**

Oui. L'appartement, la non sortie, la, le... Miser sur l'autonomie de l'enfant qui se... s'occupe des courses, d'aller chez le médecin, de toutes les choses comme cela... Et quand les choses fonctionnent bien cette présentation est faite de telle sorte que certains parents « franchissent le pas, » certains parents qui viennent, alors que ça fait deux ou trois ans qu'on a leurs enfants. On ne les avait jamais vus jusque-là. Donc de plus en plus difficile de voir les parents. D'atteindre les parents. De plus en plus de parents où des enfants vivent dans des familles monoparentales, souvent la maman ! Qui ne travaille pas toujours...

#### **Qui vit d'aides ?**

Qui vit d'aides, qui vit d'aides du grand frère, de la grande sœur, qui... qui donne un petit peu, qui redistribue et qui pour certains, quand même misent, et heureusement qu'il y a ça, misent quand même sur l'enfant pour qu'il ait une réussite scolaire pour leurs enfants, pour qu'il puisse justement passer entre frères et sœurs. Et le fait qu'il y ait des logements sociaux sur Rutimonts font que... Il y a ce que j'appelle moi des populations tournantes sur Rutimonts. C'est-à-dire des personnes qui viennent, qui sont dans une très grande déchéance sociale, humaine, qui viennent parfois de France ! Pas besoin de venir de Bosnie ou d'ailleurs !

#### **Mais de France.**

Qui se reconstruisent et quand ils ont la possibilité d'aller ailleurs, ils vont ailleurs, habiter ailleurs.

#### **Qui fait qu'il y a toujours ce noyau de population en grande pauvreté ?**

Voilà ! Qui se re-remplit, qui se re-remplit, qui se re-remplit... qui se re-remplit quoi.

#### **Mais vous ça pourrait vous inciter à partir au contraire !**

Mais moi je, moi je... Le fait que je me sois... [fait] une carapace, une protection de ma vie personnelle

#### **Personnelle.**

Je suis très sensible à tout cela, je suis, comment dire? Si je reste, c'est que j'ai envie de travailler dans ce milieu quoi.

#### **D'accord, je comprends.**

Et si je suis resté dans l'enseignement c'est parce qu'à certains moments je, je n'ai pas voulu devenir, soit directeur, soit conseiller pédagogique, inspecteur, j'avais passé le demi CAFI, [PEMF]<sup>90</sup> j'avais... on me l'avait conseillé mais j'aime être dans une classe !

#### **Donc, ce public en 2001 en difficulté sociale mais il y avait encore du travail, il y avait des référents qui étaient encore, on va dire partagés... Une famille, des enfants... Aujourd'hui une paupérisation, une ethnicisations on peut dire? Plutôt d'origine maghrébine, plutôt mélangée?**

A Rutimonts il y a un grand, grand foyer tunisiens. Tunisiens du Sud, sud.

#### **Tunisiens ?**

Du sud, tunisiens du désert, de la région du...

#### **Des gens qui ont une culture différente ?**

De la culture si, ils parlent un petit peu. Une très grande culture mais agricole quoi.

---

<sup>90</sup> Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Instituteur et de Professeur des Écoles Maître-Formateur.

### **Agricole, oui...**

Pour les espaces verts ce sont des gens qui faisaient pousser des choses formidables dans les oasis, des dates, des légumes, qui ont une gestion de l'eau. Voilà. Mais les familles qui viennent de, de différents déchirements de l'Europe... Des familles kosovares, de familles bosniaques, des familles libanaises... Des familles qui viennent quand le Caucase eurasiatique aussi géorgienne, arménienne, azérie... Trois quatre fois par an je fais des traductions aussi...

### **Ces enfants sont la traduction...**

Mais il y a aussi toute une partie des élèves que nous recevons qui sont, qui sont des français, qui sont nés en France et qui sont de parents français, de culture française et qui ne sont pas issus de pays soit en guerre soit en... C'est un... c'est un mélange. Un meeting pot de tout ça.

### **Est-ce que vous avez pensé à un moment à changer de métier, faire autre chose ?**

Changer de métier ?

### **Je sais pas, oui...**

Non... Non, non. Rester dans l'enseignement oui. À une époque je me suis demandé si je ne pouvais pas me mettre à travailler plutôt pour des associations, travailler plutôt... Moi j'ai déjà un petit peu fait ça avant. Plus travailler, je sais pas moi, un... « Action contre la faim », « Secours Populaire » toujours en restant, en restant dans un domaine de l'enseignement. C'est d'avoir une épouse qui n'est pas dans l'enseignement, d'avoir un deuxième enfant qui était attendu et qui... nous sommes tous heureux et donc, m'a fait prendre du recul un petit peu avec ça, pour la bonne raison que je suis, que j'aime toujours ce que je fais [Il sourit] et que je me sens encore à l'aise dans une salle de classe, même si la fatigue me fait parfois [Il rit] me surprend ! [Il rit encore]

### **On peut dire que les trajectoires que vous avez envisagées, il y a eu le milieu carcéral, puis de nouveau l'enseignement classique en primaire, après la SEGPA. C'est toujours des choses choisies ?**

Oui, oui. Depuis 83 tout est choisi !

### **Et après vous êtes venu ici, au sein du monde de l'enseignement, de l'éducation ?**

Oui, oui...

### **Mais des trajectoires choisies.**

Oui, oui, tout à fait. Et l'enseignement spécialisé je n'ai jamais pensé le quitter.

### **D'accord... est-ce que vous pensez que la SEGPA fait partie de l'enseignement spécialisé pour vous ?**

Oui. Oui, parce que... les comment vous dire? Le fait d'avoir longtemps travaillé dans l'enseignement spécialisé avec des enfants en difficulté sociale, intellectuelle, difficulté culturelle, me font penser qu'à un certain moment il faut atteindre un terrain... Quand on arrive à un terrain de confiance, de montrer à l'élève que, bien sûr qu'il sait ! Il n'a pas encore fait des classes d'apprentissages mais il est prêt à les faire. Un terrain de confiance, montrer qu'il a toutes les capacités pour ! Quand, quand on arrive à, atteindre, je veux dire ce domaine, et qu'ensuite l'enfant commence à démarrer, qu'importe jusqu'où il ira ! Il s'arrêtera, mais on ne peut pas dire à un enfant : « *Tu ne sais pas, tu n'y arriveras pas. T'es bête.* » L'important c'est de montrer que tout le monde a une capacité, tout le monde est, peut apprendre, peut-être différemment, peut-être un métier manuel, mais la nécessité d'apprendre elle sera toujours là et que... il ne peut pas dire : « *Je n'y arriverai jamais* », non ! *Pour moi je n'y arriverai pas.* »

### **Pour vous, vous pensez**

Mais, mais...

### **C'est les mettre en route, les mettre en chemin ?**

Oui, ça sort un petit peu de l'enseignement traditionnel. Si, si je vais... tout le respect que j'ai pour mes collègues, je n'ai que du respect pour eux, à l'école primaire, il est de, il est des programmes auxquels on ne peut échapper ! Alors qu'en milieu, j'allais dire en SEGPA, il me semble qu'il y a des programmes des orientations ou autres, il y a la manière d'aborder les élèves et puis il y a la relation qu'on a avec eux, qu'on a en classe qui est vraiment très, très importante ! Il y en a qui dise : « *Oui, mais tu fais plus de l'éducation que de la pédagogie !* » c'est possible ! Mais si ça aboutit sur de la pédagogie après.

### **D'accord... Vous ce qui vous intéresse, ce n'est pas forcément le chemin que vous prenez, c'est la construction d'une personne ?**

Oui et même elle peut mettre deux ans ou trois mois...

### **Vous avez la sensation d'avoir plus ou moins fait le deuil, d'avoir abandonné le contenu, le savoir savant ?**

D'avoir fait le deuil sur le participe passé ou le verbe à l'infinitif. L'important c'est lorsque tu écris que l'on te comprend. Mais par contre on peut reprendre. On peut reprendre, ce n'est pas non plus une acceptation, parce que si les, si les textes sont demandés, parfois il faut pouvoir les travailler dans des organismes ou autre...



## **Je vais aborder un autre sujet. Est-ce que vous avez eu des épreuves dans votre vie professionnelle ?**

[Un long silence] Oui. Mmm... Oui.

### **Vous pourriez m'en citer quelques-unes ?**

Oui, alors oui. Comme épreuve c'était en, en 19... La toute première année où j'ai commencé, il y a un élève qui s'est noyé. On était donc en 1976 en juin 76 la canicule donc...

### **Première épreuve...**

Première épreuve, on avait fait une sortie scolaire, il faisait chaud, à C., [Petite commune viticole au sud de l'agglomération de Coulangeat] classe de perfectionnement. Et puis on revient à l'école, je laisse les, les enfants rentrer chez eux et puis trois quarts d'heure après, sirène des pompiers... J'ai un gamin qui est allé se baigner, à l'époque il faisait des travaux sur le fleuve pour qu'il soit un petit peu plus navigable et canalisé et malheureusement, il savait pas nager il s'est noyé. J'ai appris ça...

### **Vous étiez là ?**

Du tout ! Non, non, non, non. J'étais pas là, la, le cours était terminé. Comment expliquer? Je l'avais en classe, j'avais dix-neuf ans, oui, j'avais dix-neuf ans quand je suis rentré la première fois dans une salle de classe pour enseigner et il y avait aussi autre choses, c'est que la commune avait demandé à ce que les enfants de l'école primaire aillent à la piscine et il y avait tout un pataquès parce que C. était dans un département, la plus proche piscine était à I., c'est un autre département. Et ça, ça n'avait pu se faire, malgré je veux dire, un acharnement du maire et du, du directeur d'école et quand il y a eu ce, ce ... gamin qui s'est noyé, les paroles se sont lâchées et il y a eu... des affrontements très, très forts.

### **Il y a eu d'autres épreuves ?**

J'ai... quand je suis parti en milieu carcéral, parce que j'intervenais au SMPR<sup>91</sup>, c'est le Service Médico Psychiatrique Régional, donc c'est au sein de la prison, c'est un lieu où se retrouve des détenus qui soit ont des difficultés j'allais dire psychologiques, psychiatriques par rapport à ce qu'ils ont fait, ou soit parce qu'ils en avaient et qu'ils sont passés à l'acte. Et le travail que j'avais à faire, réapprendre à des personnes à tenir un horaire, être capable de s'asseoir vingt minutes, produire un travail, avoir une élocution construite, audible, compréhensible, et je, j'avais, dans ces cas-là aussi, il faut bien se... enfin, se protéger aussi, et il y a un garçon, enfin, c'était un jeune routard, il avait tué son bébé, il faisait trop de bruit et... il l'a fait tourner et il l'avait lâché, et donc... la tête avait éclaté contre le mur.

### **Son bébé ?**

Oui, oui, donc il était en prison pour ça, et je l'avais en classe. Donc faut faire face à ça aussi, on sait pourquoi on va enseigner, on sait pour quoi on travaille. On avait eu une formation aussi... et quand il est venu un jour, tout content, il m'a presque prit dans ses bras en me disant :

- Si vous saviez comme je suis content !
- *Qu'est-ce qu'il se passe?*

Il me dit :

- *Ben vous savez mes chiens, ben on a pu s'en occuper, mon papa les a balancés...et...*

Il avait des chiens, comme il était dans la rue, ses chiens avaient été récupérés et quelqu'un s'en occupait plutôt qu'ils soient euthanasiés. Pour lui c'était la plus belle des... donc il a... et c'est... ça m'est arrivé une fois, j'ai... J'ai failli lui mettre un claque et là, je me suis dit : « Valentin, si tu commences à avoir du mal avec... *Change de lieu, change de... Vas voir ailleurs !* »

### **Donc...**

C'est assez lourd quand même !

### **Oui, c'est une des raisons qui vous a fait quitter le milieu carcéral ?**

L'univers carcéral. J'avais peur que si... j'avais de moins en moins de...

### **Il accordait plus d'importance à ses chiens qu'à son enfant c'est ça ?**

Oui. Je vous avoue que ça m'a ....

### **Et des épreuves aussi en SEGPA ?**

Ici, oui. Enfin j'ai dû faire face à des épreuves quoi. Je suis intervenu une fois pour faire sortir un garçon qui avait frappé un, une collègue, une enseignante. C'était il y a cinq ans... Je pars dans le couloir et j'entends :

- Georges, Georges !

Et je dis :

- Il est pas là, il est aux photocopies.

---

<sup>91</sup> Le Service Médico Psychiatrique Régional [S.M.P.R.] est une unité de soins en santé mentale présent en France au sein d'un établissement pénitentiaire.

Créé par le décret du 10 mai 1995, ils sont au nombre de 26 au sein du territoire, qui sont, au sens de l'article L 714-20 du Code de la Santé Publique, des services hospitaliers à part entière de l'établissement de santé auxquels ils sont rattachés.

Source : <http://forum-prison.forumactif.com/t12052-en-savoir-plus-sur-les-smpr-services-medico-psychologique-regionaux>

- *Il m'a frappé !*

Moi j'avais tout un tas de documents. La porte était ouverte, la collègue était partie... J'ai demandé à deux jeunes filles de s'occuper de l'enseignante et pour sortir le garçon... le canaliser... Il ne voulait pas. Je lui ai expliqué qu'il allait sortir avec ses deux meilleurs amis qui allaient l'accompagner, que j'allais le ceinturer

**Donc là, c'était un gamin qui était en train de frapper son enseignante, vous êtes arrivé et vous avez ceinturé. D'autres épreuves ?**

Vous savez ici... [Il sourit] Une autre fois mais c'est une personne qui était venue et qui était plus que virulente avec monsieur Capellec, le fait qu'elle avait sa main dans le sac, le sac...

**S'il y avait quelque chose ou pas ?**

Oui, alors ça c'est comment vous dire? Quand je dis que j'avais participé à des formations en milieu carcéral, j'avais participé avec des personnes médico-éducateur, à des formations de remédiation cognitive. Il y a des choses que je sais faire, j'arrive à canaliser, à prendre un petit quelque chose quand une personne...

**Donc, là vous allez puiser dans ce que vous avez appris au sein du milieu carcéral que vous réinjecté ici ?**

Oui.

**C'est une des ressources principales?**

Oui.

**Et ces différentes épreuves, on ne va pas reprendre l'aspect carcéral qui est hors de mon cadre d'étude, depuis que vous êtes ici, ces épreuves ont-elles modifiées le regard que vous aviez sur votre métier?**

Dans la pratique? Je ne sais pas. Il faudrait que je réfléchisse plus longtemps, mais je fais de plus en plus attention à j'allais dire à des choses très, très... bénignes. L'aspect d'un élève lorsqu'il entre le matin.

**Donnez-moi des exemples si vous pouvez, de ces petites choses qui parfois font tout...**

Voilà ! L'élève qui arrive le matin, à qui vous dites bonjour et qui ne vous répond pas, qui habituellement vous répond et qui a une éducation, vous le sentez renfrogné, un petit camarade passe à côté de lui : « *Ah fou moi la paix tu m'emm...* » Oh là là ! Il faut vite faire quelque chose parce que ça pourrait... Voilà ! Donc, ce, ce petit côté à régler de plus en plus. Et puis des élèves qui arrivent le matin et pour certains, le fait de venir à l'école c'est un lieu de refuge, de tranquillité, un lieu de respect, un lieu de travail qu'ils n'ont pas, qu'ils n'ont plus à l'extérieur, donc, là aussi il faut, et j'ai, j'ai... je... Il faut pour cela énormément de bienveillance aussi. Bon je suis quelqu'un d'assez, assez strict dans le sens où il y a des règles qui sont à partager et...

**Avec bienveillance...**

Oui, mais par contre je ne suis pas trop dans la punition, dans la retenue, dans tout cela, mais je suis plus dans la : « Tu vas rester et puis tu me parles, *tu m'expliques...* »

**Il y a d'autres choses qui... ces petits indicateurs? L'élève qui ne vous dit pas bonjour, l'élève qui ne vous regarde pas... l'habillement ?**

L'élève qui est négligé oui, on en a quelques-uns qui le sont, parce que malheureusement ils sont... Il se lève seul, il s'habille seul, il déjeune seul et si personne ne veille à la toilette...

**Si à la maison personne ne veille à la toilette...**

Dis donc tu as vu tes mains? J'aimerais bien que tu te laves les mains. Il y a du savon, une serviette...

**Ils le font?**

Ils le font, oui. Mais par contre ce n'est pas : « *Mais qu'est-ce que tu as, comment t'es habillé !* » Il y a une manière oui...

**De le dire ?**

Voilà.

**Et de rentrer en contact avec l'autre ?**

Oui, oui, oui.

**Il y a tout un tas de petits détails dans votre pratique qui vous servent de ressources.**

Oui.

**Pour conduire la classe, pour aller vers l'autre c'est ça ?**

Oui, et le fait qu'il y ait une, une reconnaissance, quand une fois une bêtise a été faite, qu'on en a parlée, qu'on essaie d'analyser pour qu'elle ne se reproduise pas ou autre, c'est peut-être un petit peu... Vous voyez ce que je veux dire ? Il y a, il y a un climat de confiance ou il y a une relation de confiance qui se met en place. Et moi j'aime beaucoup l'élève qui me

dit : « Monsieur je voudrais *vous dire quelque chose...* » Ça arrive, ça arrive une à deux fois par semaine. Une à deux fois par semaine. Il y a une fille, on va parler de chose concrète. Une jeune fille qui a treize ans et demi...

- *M'sieur je peux vous voir cinq minutes ?*
- *Oui, si vous voulez, bien sûr, tu veux qu'on...*
- *Non on reste là, tous les deux*
- *Eh bien si on reste là tous les deux je fais ça pour toi...*

Elle a dit :

- *Voilà, je passe des visites parce que j'ai toujours pas mes règles et je me fais du souci et tout.*

J'ai dit :

- *Maman est au courant ? Tu n'en n'as pas parlé, et papa non plus ?*
- *Il n'y a pas de papa à la maison*

Je lui dis :

- *Excusez-moi.*

Je pensais qu'il y avait un papa même s'il n'habitait pas avec maman. Voyez, il faut être prêt à...

- *Et qu'est-ce que tu as fait, comment tu vas faire ? Pourquoi tu m'en parles ?*
- *Vous avez dit que vous êtes toujours un papa et que vous avez une fille et un garçon...*
- *Ah, d'accord !*
- *Qu'elle me dit vous nous écoutez et ça nous fait du bien.*

Donc, voilà, c'est un petit retour... Elle est venue une deuxième fois, une troisième fois et elle est... Le nécessaire a été fait, elle a été rassurée, c'est une fille, c'est un retard comme... mais voilà... Ou alors, une autre qui, qui...

- *Monsieur je peux vous parler ?*
- *Oui*
- *Voilà, je suis pas venu pendant une semaine parce que je suis resté avec maman à la maison parce qu'en ce moment ça va pas trop...*

Je dis :

- *Pourquoi tu es restée avec elle ?*

Elle me dit :

- *Non je vous dis ça, si je dis ça va pas trop c'est qu'elle pourrait faire une bêtise !*

J'ai dit :

- *Mais à chaque fois tu que tu es avec maman...*

Elle me dit :

- *Ben oui... parce que c'est maman, comment je fais après s'il... il y a personne ?*

Alors-là aussi, vous voyez il faut [Il imite une expiration forte, comme pour se décharger du poids des confidences] Carrément une grosse bouffée, vous dites : « *Bon ça va, j'ai bientôt le privilège de mes soixante ans.* » Ouais. L'expérience, « la bouteille » ou autre... Et si à un moment elle se trompe, dans un travail ou quelque chose, j'ai l'impression que je fais quand même... Plus de bienveillance, plus de... voilà.

### **Dans des cas comme ça, vous voyez monsieur Capellec qui retransmet à son réseau plus large ?**

Tout à fait, tout à fait.

### **Vous recueillez l'information mais ce n'est pas vous qui [Il m'interrompt]**

Non, non, non. On n'est pas...

### **Vous êtes le réceptacle de tout ça.**

Oui, c'est comme des relations qui, qui ne se font pas comme ça du... tout de suite quoi.

### **Je comprends**

Et, parfois la difficulté quand on a des nouveaux collègues, parce que c'est vraiment une difficulté énorme, au jour d'aujourd'hui d'enseigner, c'est... Il faut tout le temps pour... c'est-à-dire que ce réseau, ce tissu, cette connaissance, cette provocation, pour savoir comment vous allez réagir, pas réagir, qu'est-ce que vous allez dire, se mettent en place ! Une fois que c'est fait, après ça va...

### **Toutes ces difficultés liées [Il m'interrompt]**

Liées à l'enseignement.

### **Et vous pensez que les nouveaux collègues n'ont pas cette [Il m'interrompt]**

Si, si, ils l'ont...

### **Ils n'ont pas confiance qu'il faut qu'ils soient attentifs ?**

Si, si, ils le sont... Ce n'est pas du tout à ce niveau-là. C'est... il, il... Il faudrait qu'ils fassent, une formation préalable qui soit quand même plus importante, pour [Il s'arrête]

Si, ils le sont et ils font un sacré bon boulot. Je me permettrais pas, à dix-neuf ans je ne savais pas enseigner...

**Donc, là vous me parlez de la reconnaissance dans l'immédiateté de la classe ?**

Oui

**Est-ce qu'il y a une reconnaissance, puisque vous êtes là depuis très longtemps, de famille, de gens, de grands frères ?**

Oui !

**Ou peut-être même de personnes qui sont passées dans la SEGPA qui ont des enfants et qui vous les confient ?**

Alors, des personnes qui sont passées à la SEGPA et qui me les confient, alors pas encore, parce que, la première année ils avaient seize ans donc douze années après vingt-huit ans. Mais par contre, je vais vous dire, les, des fois mon épouse elle me dit :

- Tu viens faire les courses à Rutimonts?
- Non je ne viens pas avec toi.

A Rutimonts, très souvent :

- Bonjour monsieur Kavassian, ça va ?»

Quelqu'un vient et me serre la main :

- *Au fait j'ai eu mon CAP, je travaille là, j'ai un CDD.*
- Et ta maman, comment va-t-elle ?
- *Eh ben elle... je lui dirais que vous avez demandé de ses nouvelles et tout.*

Donc, je dirais un des plus grands plaisirs, c'est de revoir des personnes qui ont maintenant entre dix-neuf et vingt-cinq ans et qui disent : « *J'ai réussi. J'ai fait ci, j'ai fait ça. Je travaille, bon c'est difficile... bon je travaille un peu* » au noir à côté. » Voilà.

**Donc la reconnaissance des élèves qui sont passés ici et insérés.**

Oui, d'accord.

**La reconnaissance des collègues aussi, du travail en équipe ?**

Oui, oui. Oui, oui.

**De l'institution d'une façon générale ou pas ?**

[Il bafouille, hésite] L'institution en générale si.

**L'institution** [Il m'interrompt]

L'institution je la mets au niveau de l'établissement. L'institution je ne sais pas... Vous savez moi je ne suis pas sensible au, au comment dire? Aux reconnaissances des choses comme ça, ou autre même si j'ai les palmes académiques, c'est pour autre choses.

**Vous auriez pu les refuser, les palmes académiques ?**

Oui, oui. Vous savez, c'est le... Je les ai eues l'année où mon père est décédé, et pour lui, c'était la réussite de la réussite pour son fils, en tant que...

**D'accord. Donc vous les avez acceptées ?**

Oui pour honorer, mais pour lui c'était... [Il soupire, lève les yeux au ciel ainsi que les mains et il rit un peu] Donc la reconnaissance j'aurai bien voulu, l'année où cette collègue a été agressée, que l'inspecteur adjoint était venu, qui a un petit quelque chose qui soit fait.

**Pour cette collègue ou pour vous ?**

Pour moi aussi, un petit mot, une petite gentillesse, qu'il y ait... vous savez, qui soit dite, qui soit faite. Et j'avais trouvé que... et puis le... C'est arrivé à 8h30, à 9h00 j'étais en classe, j'enseignais. Pour monsieur Capellec c'est arrivé à la récréation et puis dix minutes après j'étais en classe et j'enseignais [Il fait référence à une autre épreuve] Ça fini comme ça, on a beau être [Il rit] avoir des protections...

**Ça secoue ?**

On a... en tout cas je veux pas m'en séparer, j'ai une fibre humaine qui réagit.

**Vous avez...**

Une fibre humaine qui réagit et j'avoue que là, ça avait été très difficile. J'en ai un petit peu voulu quand même à, à mon niveau académique qu'il n'y ait pas eu un petit témoignage, un petit quelque chose, même si, même si l'inspecteur adjoint qui était venu a... était intervenu et m'avait demandé comment ça allait, comment les choses s'étaient passées, et tout en disant que je ne suis pas sensible aux flatteries tout cela, mais, mais c'était...

**Vous auriez attendu quoi, un témoignage écrit, une prise de position ?**

Qu'importe, mais qu'il y ait eu quelque chose qui soit fait !

**Pourtant cet inspecteur il vous l'a dit ?**

Il l'a dit, oui. Oui, mais je ne sais pas, j'attendais quelque chose, pas entre deux portes comme ça, une petite lettre.

**Une petite lettre...**

Un petit quelque chose. Moi quand je fais une erreur avec un élève, ça m'arrive, je vais auprès de lui et je lui dis : « Excusez-moi... tout à l'heure, je n'avais pas compris ce que tu avais fait ou ce que tu m'avais dit et ma réponse n'allait pas du tout dans le sens... »

**Alors, c'est ce qui fait [Il m'interrompt]**

C'est important aussi.

**Votre reconnaissance elle s'arrête au niveau de l'établissement ?**

[Silence]

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres partenaires extérieurs ?**

De moins en moins...

**De moins en moins...**

Avant on travaillait en réseau avec D. et O., et puis lorsque les ateliers ont été identiques [Il fait référence au « cylindrage académique dont parlait monsieur Périzod du collège Armand Fouichet de Girond] on ne faisait plus des rotations entre élèves et donc petit à petit la... j'allais dire, le, le tissu qui s'était créé... Parfois des échanges de lettres parce que des filières les intéressaient plus, ou parfois parce qu'un élève on le sentait en difficulté ou en danger par rapport à... dans la classe, par rapport à certains, il était bon de faire un petit transfert géographique de trois ou quatre kilomètres pour qu'il soit à l'aise, apaisé, donc, plus, plus à même de travailler.

**Et avec l'assistante sociale, d'autres gens ?**

L'A.S. du collège, si, si.

**Vous travaillez avec des partenaires extérieurs, sur la commune de Rutimonts ou pas ?**

Des partenaires extérieurs, on travaille avec des entreprises d'insertion qui prennent des élèves en stage par exemple ou des entreprises Rutimontaises qui nous connaissent. Connaissant l'institution, connaissant monsieur Capellec qui a quand même aussi un...

**Et vous aussi, quand vous dites travailler en équipe, l'équipe vous la situez où donc ?**

L'équipe c'est au niveau de la SEGPA quand même. C'est au niveau, oui... Cette année je me retrouve un petit peu le plus ancien. Enseignant depuis 2001 ici, avec deux nouvelles collègues qui sont arrivées et qui ont besoin à certains moments de... Elles font très bien leur travail, attention je ne...

**Oui, d'une aide, voilà, ponctuelle...**

Oui, d'un sourire, d'un accueil, d'un : « Comment vas-tu ? » qui je trouve ça vraiment très... Après, bien sûr il y a l'échange : « *Qu'est-ce que tu fais en technologie ? Tu as abordé tel domaine, je voyais pas les choses de la même manière* » Ça vient quand même plus facilement...

**Tout à l'heure je vous ai vu dans la salle au café, voilà, vous passez salle des profs ?**

Oui, oui.

**Vous êtes en relation avec les profs ?**

Oui.

**Du collège ?**

Oui. Le fait d'être professeur principal de la classe, on se doit de connaître les différents professeurs de collège qui interviennent et avec eux, créer un relationnel et quand il y a des informations, des informations toutes bêtes, du genre : « Tiens ce matin, fais attention... Ça va pas très bien avec... Ne t'offusques pas si... Ceci, cela... »

**Avec madame Dupont aussi ?**

Ah avec madame Dupont! Alors son bureau est toujours ouvert !

**Quand vous dites elle est toujours présente, quand il y a des incidents à la SEGPA, elle arrive ?**

Tout de suite.

Vous verrez, elle est intervenue en classe pour expliquer certaines choses, avec monsieur Capellec, pour bien, pour montrer aussi... alors ça a doublé valeur. C'est-à-dire, à ses yeux les élèves de SEGPA ont leur importance.

### **Des élèves comme les autres ?**

Oui, voilà, et les élèves de la SEGPA sont des collégiens et ils ont des parents d'élèves et c'est pour ça aussi qu'elle se permet d'intervenir.

### **Et vous, vous vous sentez un prof comme les autres ou un prof de SEGPA ?**

Non, moi je me sens un prof de SEGPA, oui, oui... Je dirais que, je dirais que c'est pas le même métier.

### **Ce n'est pas le même métier, d'accord. On va y venir. Juste, en termes de porosité professionnelle et personnelle, tout à l'heure vous avez dit : « Non, non je vais pas faire les courses »**

Oui, oui.

### **Est-ce qu'il y a une porosité importante entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle, du fait que vous habitez sur la commune ?**

Il y a des lieux à Rutimonts où je ne vais pas.

### **Vous pouvez m'en citer par exemple ?**

Certains commerces ou certains cafés ! Si j'ai envie de prendre un café, je n'y vais pas ! Par exemple le petit café qu'il y a à côté des Mahèreaux, pour deux raisons. Parce que j'y retrouverai des anciens élèves, mais pour qui les choses ne se passent pas... très, très bien. Et puis je retrouve d'anciens élèves de prison...

### **Qui sortent de prison ?**

Qui sont, qui sont... sortis que j'ai eu comme élèves et 90 % la relation est bonne ! Il y a un mois je faisais les courses, j'étais avec mon fils, je rentre dans une boulangerie [Du bruit extérieur dans les couloirs atténue la perception des propos] et puis je sens une main qui se pose sur mon épaule [Il se tape l'épaule et qui fait ça, il imite la situation] « Bonjour monsieur Kavassian » je me retourne, c'était un ancien élève.

### **Si vous n'y allez pas c'est pour ne pas être trop envahi par [Il m'interrompt]**

Voilà ! Voilà, tout ça... mon épouse elle me dit :

- Tu devrais te présenter aux élections parce que tu connais la moitié de la population !

Je lui dis :

- Ça m'intéresse pas ! [Il rit franchement]

### **Ça c'est la porosité au quotidien d'autres raisons ?**

Oui, d'autres raisons, non, non... Non, non. Il y a des associations sur Rutimonts où je suis mais mes enfants font du sport ou on fait du sport... Non, non.

### **Quand vous sortez d'ici, vous emmenez des problèmes chez vous ou au [Il m'interrompt]**

Non, non... Quand je sors d'ici il y a des choses que je gère à mon niveau et que j'essaie de ne pas amener à la maison, même si avec mon épouse je suis dans le rôle de personne vivant en couple, l'échange...

### **Vous m'avez dit qu'elle ne travaille pas du tout...**

Elle est formatrice à la ville de Coulongeat.

### **Formatrice à la ville de Coulongeat. Toujours dans la formation.**

Oui, voilà, mais elle, elle est... Elle s'occupe de la formation des personnels non-enseignants, hors Éducation nationale. Les ouvriers techniques dans les établissements, les gardiens des écoles primaires, les personnes travaillant dans les cantines scolaires... Le périscolaire.

### **J'ai bien compris**

Voilà.

### **Bon, vous avez fait le choix d'être ici, qu'est-ce qui fait que vous n'êtes pas parti ?**

Pas parti de Rutimonts ou de...

### **Pas parti de Marcel Plisson.**

Mmm, Mmm... Alors, Marcel Plisson j'y ai pensé quand même l'année dernière à partir, parce que, vous parliez de la notion d'équipe, il y a eu... Je suis d'une génération, les collègues partent à la retraite... Je suis de 58 j'ai un collègue qui est parti à la retraite il était de 52. Ma collègue Geneviève est partie elle était de 54, elle avait des enfants, elle travaillait et c'est vrai que... Je dirais pas que ça devient une difficulté, mais il est plus difficile il me semble, à mon avis, j'ai cinquante-huit ans et demi, de repartir, de recréer une équipe, retravailler en équipe, alors que j'aime beaucoup, vous avez vu je suis assez bavard... Alors que j'aime bien cette relation humaine, la connaissance de l'autre, enfin, la connaissance et le respect aussi. Mais c'est un peu plus difficile... que lorsque j'avais vingt ans, vingt-cinq ans.

**Vous pensez que c'est quelque chose que vous reliez à l'âge ?**

Oui. Il me semble.

**Quelque chose, j'exagère : « Un peu plus sauvage » ?**

[Silence]

**Peut-être pas sauvage...**

Pas sauvage mais, non, non. J'aime bien ma petite solitude, rester cinq minutes en classe, vérifier que tout va bien. Un petit quelque chose ou autre. Oui, alors... sauvage non, parce que... une journée sans voir du monde [Il rit] ça me manquerait ! Je dirais, un peu plus solitaire, même au niveau de la maison... être quinze à vingt minutes, avec mon livre, alors qu'il y a du monde.

**Donc c'est quelque chose qui à un moment donné vous aurait presque fait partir ?**

Qui m'aurait fait partir. Á un moment donné, il y a eu ce fait et puis il y a eu un autre fait aussi, je travaillais depuis des années avec un, avec un collègue, avec qui nous nous étions répartis les matières et les niveaux, et on a travaillé douze, treize ans ensemble et il n'y a jamais eu de quoi que ce soit de, de dispute, de, de... de polémique, ça, ça coulait de... Il allait partir à la retraite. Comme deux postes s'étaient libérés aussi j'allais sauter sur l'occasion, difficile pour lui aussi...

**Est-ce que vous avez dans vos amis des personnes issues de ce milieu professionnel ?**

Très peu.

**Très peu, non c'est juste une question...**

Très peu, pratiquement pas sur la région. J'ai des amis à M. mais sinon, non...non, non. Très peu.

**Donc travail en équipe, travail plutôt solitaire avec d'autres établissements, là j'ai compris qu'il n'y en avait pas.**

Il y en a peu.

**Il y en a peu...**

Même si nous allons... Nous sommes allés en... au lycée S. [Le lycée technologique et professionnel du secteur] parce que nous avons voulu prendre tous les renseignements pour le... Si nos élèves avaient les capacités pour le... aller sur des CAP. comme nous allons aller bientôt au lycée Professionnel M. [L.P. de la filière du bois] pour les métiers de la menuiserie, quelles sont les capacités et les compétences qui sont demandées par rapport à des élèves de SEGPA, pour savoir si on se trompe pas dans l'orientation, donc, ça reste très fonctionnel, institutionnel.

**Vos ressources pédagogiques, Internet, tout seul, en équipe ?**

Oh ben c'est, c'est... non, c'est pas dans ma... Non c'est tout seul.

**C'est tout seul.**

Tout seul et puis recherche un petit peu Internet mais... Non, non.

**Tout à l'heure je vous ai posé la question qu'est-ce qui fait que vous êtes resté...**

Mmm...

**Donc vous m'avez dit que vous avez failli partir.**

Oui, oui.

**Mais vous n'avez pas forcément répondu à ma [Il m'interrompt]**

Oui, parce que, parce que je pensais que... Je n'ai pas répondu parce que la réponse [Il rit] parce que je suis bien !

**Vous êtes bien...**

Ici, je... j'ai une bonne relation avec les élèves, j'aime toujours mon métier. Ça c'est important je, j'ai l'impression que... C'est pas une impression parce que les retours, que... que je suis respectueux des enfants enfin, des adolescents. J'ai des... j'ai des... des demandes pédagogiques et éducatives, et ils le rendent assez bien aussi.

**Ils le rendent...**

Assez bien. Donc, et puis partir c'est... recommencer quelque part aussi quelque chose... Est-ce que j'ai...

**Vous n'avez pas forcément envie avec l'âge ?**

Voilà ! Je l'aurai peut-être eu fait avec un ou deux collègues que j'aimais bien. Il y a cette possibilité mais ça n'a... ça ne s'est pas fait pour différentes raisons. On a aussi des vies de familles des... Donc c'est un peu... c'est un peu confort et parce que j'y suis bien ! Voilà ! Non, non mais [Il rit] je ne renie pas le confort ! Oui, c'est une question de confort aussi.

**Pour aller [Il m'interrompt]**

Chaque année j'ai des demandes pour aller travailler en milieu carcéral. Il n'y aurait pas de souci, mais ça ne m'intéresse pas. Il y a une dizaine d'années, non qu'est-ce que... en 1990 on m'avait proposé de prendre la direction de l'école des

prisons à Zamatole, ça ne m'intéressait pas. En 2001 j'avais madame B. comme inspectrice qui a fait « des pieds et des mains » pour que j'aie fait la formation des directeurs de SEGPA, je lui ai dit que ça ne m'intéressait pas, elle m'a disputé... mais ça m'intéresse pas... donc...

**Vous avez dit non plusieurs fois...**

Oui, j'ai dit non, parce que j'étais, je disais encore oui à l'enseignement et à la présence en classe face à des élèves.

**Oui, je comprends.**

Je suis encore plus à l'aise dans ma classe.

**Et alors pour durer, pour tenir dans votre classe, avec l'âge comment vous faites? Avec l'âge, le vieillissement, la fatigue ? Est-ce que vous vous sentez plus fatigué ?**

Oui. Oui je sens que j'ai un peu plus de fatigue.

**Et comment vous faites pour pallier cette fatigue, pour vous protéger vous ?**

Je crois que j'ai une vie, une vie familiale qui me convient très bien.

**Dans laquelle vous puisez ?**

Voilà, dans laquelle je puise. C'est important de, de... Une personne aimante, des enfants qui vont bien et puis bon, je... je pense que... je, j'arrive à bien intellectualiser aussi les problèmes.

**C'est-à-dire ?**

C'est à dire, face à une difficulté, c'est une difficulté professionnelle, donc essayer de trouver des raisons qui font que ça c'est mal passé à ce moment de la journée, avec tel élève, là, et pourquoi, comment cela aurait pu se passer et tout...

**Un regard presque clinique ?**

Voilà et, et c'est les rares, c'est les rares moments où avec mon épouse on est capables de faire une petite analyse entre nous et...

**Une sorte d'analyse de pratique familiale ?**

Voilà, et... Tout à fait, comme elle me demande de temps en temps, quand elle a eu à intervenir dans une formation de... Valentin, il y a eu ça aujourd'hui, j'ai pas compris. Ça démarré comme ça...

**Donc cette porosité elle continue quand même dans votre [Il m'interrompt]**

Elle continue mais elle... on...

**Elle n'empiète pas ?**

Non, elle n'empiète pas. Non elle n'empiète pas, c'est... Il y a pas QUE [Il insiste du ton de la voix] cela.

**D'accord, je comprends.**

Mais elle, elle est là mais il n'y a jamais de refus de ma part pour mon épouse et il n'y a jamais un refus de sa part. Pour ça que je dis que c'est, c'est une... le fait de, d'être soudé, de, de... C'est une bonne chose.

**Vous vous sentez fatigué physiquement ?**

Oui

**Et intellectuellement, psychiquement ?**

Oui mais curieusement, la fatigue c'est... physiquement elle est là, physique. Elle est dans le corps, elle est dans les muscles, comme j'ai fait beaucoup de sports, j'en fais encore un petit peu... un peu de tennis.

**Quels types de sports par exemple ?**

Moi j'ai fait du football plusieurs années. Mais plutôt, encore pareil, de partager, en équipe. Et puis ma fille elle faisait de la natation, donc j'ai fait de la natation en l'accompagnant, mon fils fait du tennis, donc je me suis mis au tennis. Je fais un petit peu de vélo... Une fatigue, avec une fatigue sportive, j'élimine ma fatigue, pour avoir une fatigue physique, qui n'est plus la même fatigue que... professionnelle ! Et ça je... pour ça je... Alors la fatigue intellectuelle ou la fatigue nerveuse, c'est qu'en, en... en... en devenant « vieil enseignant » attention, c'est du respect, attention je me respecte !

[Je souris et ris]. C'est que je me dis qu'on a des enfants qui ont de plus de difficulté à un moment, d'avoir une possibilité d'insertion, de travail de réussite... Et c'est plus... mais... pourquoi ? Qu'a-t-on fait pour ne pas construire ? On a toujours pensé que le progrès technique allait toujours dans un sens de bien-être humain ! Est-ce que c'est politique, est-ce que c'est économique ? Est-ce que c'est des accidents qui vont durer dix, voir trente ans ? Est-ce que c'est plus prononcé qu'à ce niveau-là ? C'est à ce niveau-là, je n'ai pas de réponse !

**Oui, oui. C'est des questions philosophiques ?**

C'est des questions philosophiques.



### **C'est des questions que vous vous posez ?**

Voilà, c'est pour ça que quand il y a un cas, deux cas, trois cas de personnes qui, qui travaillent... On a un garçon qui est venu, monsieur Capellec vous le dira aussi, mais tout ce qui a pu défavoriser... Ses parents ont fui un pays en guerre, il a perdu son papa il y a trois ou quatre mois, que... il était plus jeune que moi ! On l'a, il est allé faire des stages, il parlait à peine le français, il écrivait encore moins, mais il avait une connaissance pratique, une volonté d'apprendre ! Il, il est cuisinier au Novotel maintenant, à Coulangeat ! Il est venu l'autre jour. Et puis, Georges et moi :

- Vous deux, je vous invite, *et puis c'est moi qui fais la cuisine, vous allez manger, parce que... J'ai appris des choses, ici en classe, [Il tape du doigt sur la table en même temps qu'il dit ici]* et je, et vous, vous allez goûter ce que j'ai fait !
- On lui a dit mais volontiers !

Voyez !

### **C'est la reconnaissance ?**

Alors oui c'est de la... C'est être content aussi pour lui ! En se disant ce gamin qui... qui aurait pu ne pas réussir ou autre ! C'est bien parce qu'il y a eu des adultes qui croyaient en lui à un moment, un maître d'apprentissage qui lui a dit : « Mais si tu vas y arriver ! » Qui l'a parfois disputé parce qu'il lui arrivait des fois d'arriver en retard, comme ça a été, mais qui a cru en lui et puis qui a vu qu'il avait des capacités !

### **Donc cette reconnaissance c'est une reconnaissance de l'autre vers vous, mais c'est aussi d'être heureux de ce qu'est devenu l'autre !**

Oui. Oui, qu'il soit... manutentionnaire, qu'il soit cuisinier, qu'il soit...

### **Médecin ou...**

Voilà, voilà...

### **Quel regard vous portez sur vos collègues qui sont âgés comme vous ?**

Alors moi j'ai peur d'une chose, c'est le jour où je ne supporterai plus les enfants !

### **Oui...**

Oui... C'est d'ailleurs la seule chose je pense, sauf si je tombe malade ou que j'ai des fatigues qui font que je peux plus, mais c'est la seule chose qui ferait que je changerais.

### **C'est la seule chose qui vous ferait partir ?**

Ouais... je me vois pas dans une situation...

### **Vous ne m'avez pas répondu sur vos collègues, comment vous les trouvez ?**

Non.

### **Vos collègues âgés, anciens....**

[Silence]

### **Sans critiquer, juste un regard...**

[Silence]

### **Usés, fatigués, heureux ?**

Je sais pas... Il y a des différents... Moi j'ai des collègues qui sont pas âgés et qui sont déjà fatigués ! Ecoutez, les deux ou trois que je vois au niveau de l'établissement, je trouve même que... pour l'un je trouve même qu'il est pétillant, qu'il a de l'humour et qu'il a gardé ce côté... « accueil »... du nouveau collègue, de lui montrer que ses fonctions et tout. Il y a un côté, j'allais dire, c'est comme dans certains métiers manuels : « *On a envie d'une transmission !* » Et puis d'un accueil, moi il me semble : « *Non, tu t'es pas trompé, c'est la bonne maison, c'est un bon métier.* » voilà, il y a ses difficultés et tout ça, mais je, je les vois plutôt comme cela... Je les vois plutôt comme ça. Il m'est arrivé d'en, d'en rencontrer un ou deux, je leur disais :

- Comment ça va ?

J'ai entendu :

- Plus que cent-cinq heures !

Je lui dis :

- *Qu'est-ce que tu me racontes ?*

Il me dit :

- Oui, il me reste plus que cent-cinq heures d'enseignement.

Je lui dis :

- Tu me fais penser aux militaires qui *comptaient le nombre de jours qui les séparaient de leur...*

### **Libération ?**

Je lui dis

- *J'espère que je n'en serai jamais là ! [Il rit]*

Je ne me mettrais pas à compter le... Il me disait

- Si tu savais *comme j'en ai marre*.

**Ça paraît possible. Deux dernières questions. Est-ce que vous, aujourd'hui, vous pensez que vous avez modifié votre métier ?**

[Long silence]

Je ne sais pas si je l'ai fait mais j'ai modifié quelques pratiques avec les élèves. Être moins exigeant parfois avec les... dans des évaluations, dans les contenus, dans la mesure où des apprentissages qui avaient été mis en place, qu'il y a eu des démarrages, même si c'est très, très lent. Même si c'est infime... si de valoriser la personne pour qu'elle continue, qu'elle continue [La voix presque étouffée]

**Donc, en termes de contenus ?**

Plutôt en oui... Pas tellement en termes de contenus parce que les contenus, mais en termes de quantité.

**En termes de quantité, d'accord. Les exigences ?**

Non, les exigences pour rendre un travail compris, bien présenté, tout ça, mais ça ne fait rien si, s'il y a, un contenu quand même... Ça ne fait rien si on ne va pas au bout, le démarrage se fait parce qu'un jour, il y aura une continuité qui pourra se faire, ce sera peut-être...

**Pas aujourd'hui mais plus tard ?**

Voilà, mais le terrain est bon ! [Il tape de la main sur la table] le terrain est bon et puis c'est ça que j'ai envie de dire. « Tu es un âne, tu es un idiot, tu n'y comprends rien, tu sauras jamais » non, ça c'est des mots qui sont bannis!

**Est-ce que votre métier, Valentin Kavassian quand il est rentré et Valentin Kavassian aujourd'hui, vous a modifié ?**

Oh je pense, oui. Mmm... Ben je suis [Un arrêt dans le discours] Je suis toujours très content d'être rentré dans ce métier, c'est une chose sûre ! Même si au départ c'était plus une volonté de montrer à des parents que... l'intégration était là, parce que je ne vous l'ai pas raconté, le Valentin n'existe pas ! J'ai, j'ai un prénom tout ce qui est plus...

**Arménien ?**

Etranger, voilà. Arménien. Dans un souci d'intégration, mon père m'a dit, dans un souci d'intégration tu te prénommes Valentin.

**Et, si vous le voulez, c'est quoi votre prénom arménien ?**

Ça s'écrit : Y ER VANT [Il épelle les syllabes de son prénom] et ça se prononce YÉRVANE

**Yervan...**

Et en, en... si on faisait la traduction littérale ça serait Oront... O-R-O-N-T

**Oront...**

Et donc quand on, on parle d'intégration aujourd'hui, on m'a obligé de changer de prénom [Il rit]

**Vous me rappeler quelqu'un que j'ai rencontré, d'origine marocaine. Voilà... et il a choisi Marc et les gamins qui sont d'origine du Maghreb lui disent : « Mais monsieur vous vous appelez Marc et vous êtes une tête arabe ! Pourquoi? » Et il répond : « Ah c'est une très bonne question, je vais vous raconter... »**

La première fois quand on m'appelait à Saint-Didier. j'entends Valentin Kavassian, je me dis super, il y a quelqu'un qui est comme moi, le même nom que moi... Et après il appelle Valentin Kavassian [Il met sa main devant la bouche, pour marquer la surprise]

**Et vous avez levé le bras ?**

J'ai dit : « Excusez- moi, J'étais dans la lune » [Il rit] Voilà...

**D'autres choses ?**

Je voulais dire autre chose, c'est... Moi j'étais très content des instituteurs que j'ai eus à Saint-Firmin [L'établissement de sa première affectation] aussi. Et 65-66-67-68-69, c'est vrai que les... on va dire, que les conditions étaient difficiles, mais j'avais trouvé que le... la manière dont ils s'étaient occupés de moi, comment dire, la manière dont ils avaient été patients, en disant ça va... J'ai pas démarré tout de suite. La manière de dire : « Mais, attend, il vient d'un autre pays, c'est pas la langue qu'il parle à la maison ! Il prend ses repères et tout... » Et puis à un moment, comme je dis... à un moment, il y a le terrain qui se met en place, il y a « le terreau qui est prêt et il faut semer. »

**Est-ce que vous pensez que c'est quelque chose que vous remettez en place pour ces enfants ?**

J'ai l'impression... s'il y a une continuité c'est à ce niveau-là.

**S'il y a une continuité c'est à ce niveau-là, d'accord...**

C'est à ce niveau-là. C'est-à-dire qu'il faut être patient. Avec un enfant il faut être patient, d'ailleurs j'ai, je suis allé les voir quand j'étais instit ! [Il rit]

**D'accord... Merci de cet entretien Monsieur Kavassian, c'est très riche...**

Oui et puis vous me faites « Pschitt » Une sacrée boucle ! Oui, oui... ça a fait une sacrée boucle...

# **COLLÈGE Sabine SÉVERIN**

## Effectif d'élèves : octobre 2013

Total des Effectifs : 438 élèves  
 ULIS :  
 SEGPA :  
 Pourcentage de filles : 49%

### Personnels enseignants

	<b>Etablissement</b>	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>43</b>		
Femmes	<b>62,5%</b>	65,9%	63,4%
<b>Catégories</b>	<b>88%</b>		
Agrégés :	<b>9,5%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>2,5%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>10%</b>	14,7%	10,9%
<b>Âge</b>			
Plus de 50 ans :	<b>5 %</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>36,4 ans</b>		
<b>Ancienneté</b>			
Moins de 2 ans	<b>60%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>10%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>2,7 années</b>	6,1 années	6,1 années

Ce collège est en bordure de la ZUP de Rutimonts, il est adossé à la ZUP et il peut être considéré comme un établissement de la périphérie. Il n'a pas été reconstruit comme Marcel Plisson.

**EE 55 : Madame Hourri DATIAH, 58 ans**  
**Professeure d'espagnol**  
Lundi 13 janvier 2014 à 10h50

*Je rappelle les conditions de l'entretien et le thème de la recherche. L'entretien se déroule dans sa salle de classe.*

**Bonjour apparemment il n'y a pas beaucoup d'enseignants de 48 ans et plus dans ce collège ?**

Oui.

**Vous êtes la seule ou bien il y en a d'autres ?**

Oui ça y est. Il y a une collègue qui doit avoir la cinquantaine aussi. Qui est là, au collège depuis, depuis peut-être depuis une quinzaine, voire une vingtaine d'années. Donc elle a beaucoup plus d'ancienneté dans le collège. C'est vrai que mon parcours, je n'ai pas toujours été en...oui, en éducation prioritaire.

**Vous êtes deux ou trois ?**

On est deux voire trois, oui. Au moins deux collègues, au moins deux.

**Cela vous gênerait de prendre contact avec elles et puis de me communiquer leur adresse électronique pour que je prenne contact avec elles, si elles le désirent bien sûr !**

Bien sûr, bien sûr bien sûr.

**Bon, voilà, merci madame Datiah de ces petits détails, je vais donc vous demander de vous présenter**

OK.

**Votre situation d'enseignante, familiale, et puis les études que vous avez faites et comment vous êtes arrivée à être enseignante.**

OK, très bien. Bon, voilà je m'appelle Hourri Datiah, je suis d'origine algérienne, je suis divorcée J'ai deux, deux filles Alors mon, mon parcours est un petit peu atypique, parce que j'ai été enseignante pendant de longues années en Algérie avant d'atterrir... en France. Je, j'ai une licence d'espagnol à l'université d'Oran en Algérie, ensuite j'ai préparé un D.E.A. et un doctorat de troisième cycle.

**Vous pourriez me donner les dates si c'est possible ?**

Alors en 78, 1978. Ensuite un D.E.A. à la Sorbonne en 2004 et un doctorat troisième cycle toujours à la Sorbonne en 2007.

**Toujours en espagnol ?**

Toujours en espagnol, tout à fait. Ensuite je suis repartie en Algérie où j'ai enseigné, enfin j'avais travaillé aussi auparavant comme journaliste pendant trois ans pour l'agence de presse algérienne.

**Toujours dans cette période ?**

Non bien avant. En 2000, non pardon, en 1998... Non je crois que je dis des bêtises, 1978. Donc en 1978 j'ai travaillé comme journaliste jusqu'en 1982 et ensuite j'ai commencé à enseigner à l'université d'Oran comme assistante et à partir de 2007, comme maître de conférence.

**D'accord, et l'université d'Oran entre 1982 et 2004 ?**

Tout à fait, entre 82 et 2004 j'ai été assistante et puis ensuite maître de conférences et puis... Tout se passait très bien, des étudiants mûres, et puis bon il y a eu les événements d'Algérie. Mon ex-mari est professeur à l'université actuellement et il, il écrivait beaucoup d'articles dans la presse dite « libre », sur la situation en Algérie. Il a dû partir précipitamment. J'ai résisté pendant trois ans avec les, les enfants et puis, bon, il a fallu partir, la situation était devenue un petit peu...menaçante... et j'ai atterri en France en 1997 et, là, écoutez, j'ai, j'ai... j'ai un peu galéré pour trouver, premièrement des vacances. J'ai été vacataire à Whaspers, dans deux collèges réputés difficiles ! Collège Charles Duffon et le collège Aristide Terron. Donc j'ai passé trois ans dans ces collèges.

**En tout ?**

Oui, les deux, et ensuite j'ai été contractuelle et j'ai fait plusieurs établissements, dont des lycées, lycée L., lycée C. et, et ensuite... j'ai attendu d'avoir la nationalité française pour pouvoir passer le CAPES. Je l'ai passé en 2006. Et donc, à partir de 2006 j'ai été stagiaire pendant une année et puis ensuite j'ai été affectée à T. à la Valette<sup>92</sup> un collège.

**Votre première affectation en tant que titulaire ?**

Voilà, tout à fait. J'y suis restée pendant deux ans et puis en deux mille 2009 je reviens à Coulangeat comme T.Z.R.

---

<sup>92</sup> Collège La Valette du Var ou Henri Bosco

### **C'était un choix ?**

C'était un choix parce que... oui un choix familial parce que mes deux filles étaient restées là, l'autre n'était pas bien et donc à partir de 2010, fin 2009, je, je... j'ai commencé à travailler à Sabine Séverin dans ce collège.

### **C'est riche... Est-ce que vous pourriez me raconter ce qui s'est passé lorsque vous êtes passée d'un statut de maître de conférences et de devenir enseignante, par exemple, à Whaspers, au collège Charles Duffon ?**

Premièrement ça a été très déstabilisant pour moi. J'ai ressenti ça comme une véritable injustice et ça a été quand même des moments assez... de, de de... presque de souffrance ! Et puis il y avait autre chose ! C'était qu'il y avait une espèce de choc parce que je ne connaissais pas du tout ce public de, de Duffon. Je le découvrais. Alors j'avais beaucoup de mes collègues qui me disaient : « Hourri, toi tu es algérienne ! Tu connais bien. » Parce qu'il faut reconnaître qu'à Duffon ou à Terron, à Whaspers, les élèves sont à 90% pour cent d'origine étrangère, dont 90% d'origine maghrébine ! Donc, j'étais supposée connaître ces, ces élèves et puis comprendre tout à fait leurs comportements ! Sauf que je ne connaissais pas du tout ce comportement, je ne connaissais pas ce public ! Ce n'est pas... Ce qu'on confond souvent en France c'est un public maghrébin ou algérien notamment et le public d'origine algérienne, ce ne sont absolument pas les mêmes élèves ! J'ai pendant des, une vingtaine d'années d'enseignement en Algérie, c'est vrai que c'était des étudiants, mais je connaissais aussi le monde de... J'avais des collègues et des amis qui étaient dans des collèges [En Algérie], dans des lycées, c'est absolument pas le même comportement ! Donc c'est des élèves totalement différents, même s'ils sont issus de cette culture algérienne et encore, ils la connaissent très, très peu... Ils connaissent des bribes de cette culture algérienne. Vous, vous leur demandez de parler de, de... Ils disent deux mots en arabe parfois pour déstabiliser les professeurs en parlant un mot d'arabe. Alors il y a des collègues qui se disent : « *Alors, qu'est-ce qu'il est en train de me dire?* » En fait ils essaient de déstabiliser mais dès que vous leur demandez de dire une phrase en arabe, quand vous êtes d'origine arabe, ils en sont incapables. Ils sont incapables de le faire, donc, c'est... Ils ont des bribes de, de cette culture, de cette connaissance de cette culture, mais en fait ils sont le... le fruit d'un amalgame... de sous-entendus, d'incompréhensions et de conflits, de conflits. C'est pas virtuel, c'est des conflits qui sont un petit peu dans leur tête, qui sont dans leur histoire, dans l'histoire de leurs parents et ils, ils sont un petit peu eux-mêmes perdus. D'ailleurs ce sont des élèves qui sont complètement perdus, ils ne savent pas qu'est-ce qu'ils sont, et je pense que cette violence qu'on a dans... dans ces élèves, c'est justement qu'ils n'arrivent pas à, à trouver une identité, savoir s'ils sont français, s'ils sont arabes... s'ils sont musulmans, s'ils sont algériens... Et, il y a plein de choses qui pèsent un petit peu sur eux, ils sont en même temps les enfants de parents qui ont une histoire houleuse, parfois tragique et ils portent tout ça sur leurs épaules et on leur demande à leur âge, ils ont quatorze ans, d'assumer tout ça, c'est un poids très, très lourd à assumer et donc, le... l'échappatoire, c'est parfois de se montrer violents, arrogants, le refus, le refus.

### **Nous n'en avons pas parlé, vous me répondez si vous le voulez, vos origines familiales, populaires, classe moyenne, supérieure ?**

Plutôt populaire, mais mon papa était cheminot, ma maman est morte... pendant la guerre d'Algérie, à la suite de tortures et... d'un milieu plutôt populaire.

### **L'école a été un ascenseur social ?**

Oui l'école a été un ascenseur social je suis d'une famille de dix enfants, et tous... nous sommes, nous sommes cinq, frères et sœurs enseignants à l'université et d'autres sont ingénieurs du bâtiment, ingénieur en pétrochimie, donc, donc toute la fratrie a réussi.

### **Ceux qui sont restés en Algérie.**

Non, tous sont restés en Algérie, personne n'a voulu venir [Elle rit] en Algérie. Je vous avouerai que moi je ne suis pas venue de gaieté de cœur. Moi j'aurais préféré sincèrement rester en Algérie. La vie que j'avais en Algérie était de loin meilleure que celle que j'ai en France !

### **Alors qu'est-ce qui vous a fait rester en France ?**

Alors ce qui m'a fait rester en France, lorsque je suis venue ?

### **Vous me répondez si vous le désirez n'est-ce pas...**

Bien sûr, oui, oui. Alors lorsque je suis venue c'était parce que mon ex-mari était déjà ici et qu'il était menacé en Algérie on avait reçu des menaces, même ici en France ! Donc il fallait que les enfants, quand même les filles restent, soient avec leur papa donc on est resté. Et moi j'avais toujours l'espoir que les choses allaient s'arranger en Algérie et puis que nous allions repartir en Algérie ! Et finalement les choses en Algérie ne se sont pas arrangées tout de suite, et puis les filles sont allées à l'école ici, donc rupture avec l'école algérienne, puis c'était plus possible de les ramener à nouveau en Algérie, parce que cela aurait été une autre rupture !

### **Un autre déchirement ?**

Un autre déchirement et puis bon, je ne voulais pas, bon.

### **Vos filles ont eu un cursus classique??Elles sont toujours étudiantes ?**

Ah non, l'aînée elle, elle est juriste, elle a un Master 2 en droit, actuellement est en métrique, elle est enseignante à l'université en métrique sous contrat et puis la dernière elle a eu son bac il y a trois ans et puis elle commencé des études à

l'université et puis elle est tombée malade et je pense que ce qui s'est passé... Elle a travaillé pendant longtemps et puis après ça s'est extériorisé et donc là, elle, elle a... abandonné les études universitaires, elle fait une, une formation professionnalisante.

**Professionnalisante.**

Tout à fait.

**Donc on va parler de ce premier** [Elle m'interrompt]

Contact [Elle rit]

**Oui contact, avec, avec les élèves, par rapport au genre, à vos origines natives, comment cela se passe pour une femme, est-ce que c'est un statut ou pas... Vos collègues vous disaient : « Oui mais toi tu es algérienne, avec eux ça va aller tout seul... »**

Oui, oui.

**Cela a-t-il été un obstacle ou des points d'appuis ?**

Oui, mes collègues n'avaient pas tort. Mes collègues me disaient ça dans le sens où pourquoi, tu, tu trouves ça bizarre ce type de comportements, alors que toi, tu, tu es habituée à ce genre de comportements ! Non, je n'étais pas habituée à ce genre de comportements ! Par contre c'est vrai que, le fait d'être... peut-être pas femme, mais enfin ce n'est pas un atout, il vaut mieux être homme dans ces... ces, ces établissements-là. Par contre être, être de leur... l'origine de ces élèves, maîtriser l'arabe, que... que, qu'ils le savent, ça c'est un atout !

**C'est un appui ?**

C'est, c'est un atout, oui. Alors je ne parle jamais de mes origines, d'ailleurs très souvent les élèves ne le savent pas et ils me prennent pour, pour une espagnole. Ils disent : « *Madame vous êtes d'origine espagnole ?* » Alors je leur dis : Je dis « Oui » ou je ne réponds pas. Quand je dis en Espagne on fait ceci, ils disent : « Ah vous faites ceci ! » Oui je fais cela et puis, bon ils le découvrent parce que le prénom Hourri et donc, et là ils me disent : « Ah madame vous êtes algérienne, vous êtes marocaine ! » Je dis : « Je suis algérienne, marocaine et tunisienne à la fois ! » Donc je ne précise pas pour créer de dissension.

**Vous ne rentrez pas dans leur...**

Non dans leur espèce de, de régionalisme, mais c'est vrai que dès qu'ils le savent j'ai l'impression qu'ils sont plus en confiance. Et donc c'est vrai que ça, ça... facilite un peu plus les rapports, parce que je connais bien la culture algérienne, maghrébine, je connais l'éducation maghrébine, donc je peux aussi, peut-être jouer sur ça, et c'est vrai que du fait aussi certainement de l'âge, l'âge et l'origine jouent un petit peu en ma faveur ! Plus d'écoute et je, je, je ne ... je remarque que je suis moins sujette aux, aux insolences, aux insultes que subissent parfois des collègues jeunes ou moins jeunes.

**Parce que vous comprenez la langue ?**

Déjà parce que je comprends la langue et déjà, je pense que le fait que je sois maghrébine, ils assimilent ça presque comme si j'étais une tante, comme si j'étais un membre de la famille, parce que dans la société maghrébine, c'est ça une personne... Il n'y a pas de personne étrangère, la personne elle est toujours un petit peu considérée comme un membre de la famille. D'ailleurs dans la rue on a, quand on s'adresse à quelqu'un, on l'appelle mon « frère » ! Quand on s'adresse à une femme d'un certain âge on l'appelle ma « mère », donc ça a créé une relation de, de respect.

**D'accord. La question que je voudrais vous poser, au milieu de vos collègues est-ce que vous dites que vous avez enseigné à l'université, que vous étiez maître de conférences. Que vous avez passé une thèse. Est-ce quelque chose que vous gardez secret ?**

Non, je ne le dis pas. Je le dis pas, mes collègues ne le savent pas, très, très peu, oui.

**Si cela avait été affiché il y aurait peut-être eu un positionnement différent, elle a passé une thèse et là elle se retrouve en éducation prioritaire...**

Oui, oui. Ça peut créer ce sentiment, de : « Oh la pauvre ! » ou bien ce sentiment : « Oh elle se prend pour qui ! »

**Donc c'est quelque chose qui fait partie de votre intimité?**

Que je n'exploite pas, oui.

**Vous avez fait trois établissements. Les deux premiers vous m'avez parlé de ce choc.**

Oui, c'était un véritable choc. Je vous assure que je ne comprenais pas du tout ce comportement virulent, ce comportement violent et je ne comprenais pas cette... violence, notamment chez les filles. Ça m'était complètement inhabituel cette violence verbale, chez les filles où il y avait beaucoup plus, parfois de violence verbale chez les filles et d'insolences que chez les garçons.

**Vous pouvez me donner des exemples de ces violences verbales ?**

Par exemple quand j'entends, je suis désolée, il y avait des grossièretés.



Quand j'entends des filles dire : « *Je m'en bats les couilles* » de toute façon je vais te faire ceci je vais te faire cela, c'était, c'était... ça me dépassait complètement, j'étais, j'étais tétanisée de, je ne savais même pas, et parfois je, les élèves me disaient : « *Mais madame je n'ai pas dit de grossièreté !* ». Le mot « putain » c'était un mot qui me choquait outre mesure et, et... ça, ça me... choque toujours. C'est un mot qui est, est... banni de mon lexique, de, de mes, mes enfants ! Mais, au début, je, je n'acceptais pas ça ! Je leur disais mais tu viens de... de, vous venez de... je vouvoie les élèves j'ai toujours vouvoyez les élèves. Vous venez de dire une grossièreté ! « *Mais madame je n'ai pas dit de grossièreté ! Mais qu'est-ce que j'ai dit ?* » Je ne pouvais pas répéter. À moins de l'écrire sur le carnet. C'était, c'était quelque chose à laquelle je n'étais pas, absolument, habituée. Donc, c'est, c'est tellement différent de, du comportement que...

**Ça c'était une des premières choses qui a reflué sur vous ?**

Oui.

**Cette violence verbale, cette grossièreté.**

Oui.

**Est-ce qu'il y a d'autres choses ?**

Oui.

**Notamment des filles...**

Oui, les garçons aussi ont été insolents, mais j'ai trouvé que pour les filles c'était là, le, le... cette grossièreté des filles et cette violence !

**Peut-être que pour les garçons il y avait une certaine retenue vis-à-vis de vous ?**

Peut-être, c'est possible, c'est possible, c'est possible... Et surtout que je m'étais... La culture dont je suis issue, les jeunes filles, généralement ne sont pas, n'ont pas de violences verbales. Alors autre chose, ce qui m'avait étonnée, interpellée au, au début de cette première année, c'est que je voyais un grand nombre d'élèves qui ne travaillaient pas et ça non plus, je n'étais pas habituée. À voir des élèves qui arrivaient et pendant le cours, soit s'allongeaient sur leur table pour dormir, soit sortaient des feuilles pour dessiner, soit ils faisaient rien, et quand on leur demandait de faire le travail ils le font pas, ça aussi ça m'avait énormément interloquée, je ne comprenais pas ce, ce désintérêt pour l'école, sachant que l'école est considérée dans, en Algérie, est considérée comme un, un... un, un bienfait, comme... Moi durant ma, toute ma, enfin en tant que collégienne et lycéenne et écolière, c'était un plaisir. L'école était un petit peu une...

**Une fenêtre ?**

Et ça d'être ouverte sur le monde. Les rapports, il n'y avait jamais de, de conflit ! Avec les enseignants c'était le respect de l'enseignant, c'était apprendre avec plaisir ! Lire avec plaisir donc je ne comprenais pas cette relation conflictuelle avec, avec l'école et avec les enseignants notamment.

**Vous m'avez cité deux choses il y en avait d'autres exemples que vous pouvez me donner ?**

D'autres exemples ; c'est-à-dire ?

**D'autres choses qui vous ont heurtée.**

Du côté des parents aussi.

**Oui, nous le verrons tout à l'heure mais restons sur les élèves.**

Oui, dans l'enceinte de l'établissement ce qui me choquait aussi c'était de voir par exemple, des collègues qui sortaient en larmes du, de... lors d'un cours. Alors que moi, jusqu'avant d'arriver en France, quand je sortais de mon cours c'était avec un grand sourire ! Et que j'entretenais parfois des, des relations avec des, des étudiants qui venaient à la maison pour, pour...

**Pour parler du cours...**

Oui, oui. Il n'y avait jamais l'école comme un travail comme un poids ! Le travail, l'enseignement, c'est toujours pour moi, une bouffée d'air de l'oxygène, mais jamais ça n'a été un poids terrible, une souffrance. Je voyais des collègues, notamment des, des collègues très jeunes, sortir en larmes de leur cours en disant : « *Untel il m'a fait ça, untel il m'a dit ceci, untel il m'a dit cela, on m'a...* » Alors j'ai vu plus de femmes aussi, mais j'ai vu aussi des hommes. J'ai vu un collègue, un jeune collègue sortir en larmes et dire : « Je ne remettra plus les pieds dans cet établissement. Je ne veux plus être professeur » C'était... [Long silence]

**Alors vous qu'est-ce qui vous a fait tenir dans cette première confrontation ?**

Alors dans cette première confrontation ce qui m'a fait tenir, c'est d'abord le fait que je me sentais un petit peu... une espèce de responsabilité en me disant, mais ces jeunes ils ont, ils ont la même origine que moi et peut-être que moi, je pourrais... Il y a aura moins de conflits vis-à-vis de moi et peut-être que moi, je pourrais leur dire des choses que d'autres collègues ne pourront pas leur dire ! Moi je, je me sentais presque une petite légitimité à leur dire : « Non ! Vous faites honte à vos parents, vos comportements vos grossièrement [Elle veut dire grossièreté] comme ça ! Vos parents n'ont, n'ont

pas été éduqués comme ça, vous ont pas éduqués comme ça ! Donc si vous parlez de racisme, mais le racisme vous le provoquez un petit peu ! *Donc c'est votre comportement que vous devez changer, pas le comportement des autres !* »

### **Ça marchait ?**

Ce discours ne marchait pas sur tous les élèves bien sûr, mais ça marchait plus sur les petits.

### **Et alors je reviens sur cet élève qui se couche sur le bureau, qu'est-ce que vous faisiez ?**

Alors moi je... Au début cela paraissait tout à fait anormal et je ne concevais pas qu'un élève vienne se coucher en classe, donc j'allais vers cet élève, je lui demandais de s'asseoir correctement et de travailler, de sortir ses affaires et de travailler.

### **Vous avez réussi ?**

Alors quelques-uns faisaient comme si. Pour ne pas mettre en conflit. Ils sortaient un cahier, mais bon, et d'autres continuaient et puis après j'en parlais aux collègues, je me disais : « Mais voilà *untel*, voilà *ce que je vais faire...* » On me disait ; « *Oh ne t'inquiète pas il le fait dans tous les cours ! Ne t'embête pas laisse le, et voilà ça se passe comme ça dans tous les cours.* » On en parlait en conseil de classe et on évoquait le problème de l'élève en disant voilà : « Il est, tout le temps couché sur sa table. *Qu'est-ce qu'on fait ? Rien on, on n'y peut rien, les parents sont au courant, l'administration, la hiérarchie est au courant, voilà on n'y peut rien* ». Et donc il y a, c'est vrai aussi dans notre métier cette résignation. Parfois on se résigne, c'est très, très dur ! C'est peut-être là où est notre échec. Où on sent, peut-être pas notre échec, mais on sent un échec, c'est là au moment où on se résigne à accepter que des élèves ne travaillent plus. Ça c'est, c'est très douloureux pour nous, c'est notre échec ! Mais, mais on est impuissant devant certains.

### **Et vos relations avec vos collègues ?**

Alors les relations avec mes collègues ont toujours été très correctes, même très amicales. Là je... très amicales. Il y a des moments où j'ai entendu des choses qui m'ont un petit peu choquée, au début je réagissais un petit peu.

### **Quoi par exemple ?**

Des réactions un petit peu en disant, j'ai entendu une fois une collègue, justement à Whaspers, une collègue qui était là depuis des années, elle était au CDI, elle a dit : « Ah on voit les parents ! Ils se promènent en Mercédès, vous pensez bien que *c'est pas avec leur travail qu'ils l'ont achetée !* » et j'ai entendu aussi « On devrait tous les mettre dans un avion et les renvoyer chez eux » des choses comme ça !

### **Des propos racistes.**

Des propos racistes, je me disais ces, ces personnes qui travaillent, qui disent soit disant travailler, travailler dans des établissements à 90 % de population étrangère, s'ils ont fait le choix, ils devraient quand même assumer. C'était un petit peu contradictoire, mais bon après je, je réagissais plus.

### **Vous parliez aussi des parents, des familles.**

Oui, oui, alors ce qui m'avait un petit peu surprise, c'était la réaction de certains parents. Je vous dirais que la réaction de certains parents devait, devenait de plus en plus violente. Au, au début un petit peu, mais là ça s'accroît énormément et c'est inquiétant parce que les parents en Algérie, ils sont plutôt du côté de l'enseignant. L'enseignant qui est considéré un petit peu, on l'appelle le Maître ! [Elle insiste par l'intonation de la voix] Les élèves ne l'appellent pas professeur ils l'appellent « Chirir<sup>93</sup> », qui veut dire maître et donc les parents sont toujours du côté en disant, le, le prof il a toujours raison. Et là je suis arrivée dans des établissements où les parents venaient dire aux enseignants : « Non, mon fils *n'a pas* dit ceci, vous êtes un menteur ! *Et puis je vais te casser la gueule et puis...* » Et ça c'était inhabituel, c'était, c'était choquant qu'il y ait cette confrontation entre l'école et les parents et, et je le constate de plus en plus. Les parents ne sont plus nos alliés dans l'éducation de leurs enfants, ils sont, ils sont nos censeurs d'abord. Ils nous censurent c'est-à-dire au moindre problème à prendre un avocat, pour dire, non, non, le...

### **Ils déniaient...**

Ils déniaient les propos des enseignants, ils sont parfois à la limite, parfois violents, parfois à la limite de la violence et ça, ça met un petit peu en danger. Ils deviennent agressifs, ils deviennent un petit peu les ennemis des professeurs, ce ne sont plus des alliés et donc les enseignants se sentent un petit peu... parfois désemparés parce qu'ils n'ont plus l'appui des parents ! Ce sont, enfin on se considère un peu comme le deuxième parent ou le deuxième éducateur et là, on se retrouve isolé et parfois l'enseignant se retrouve parfois en situation de... d'impuissance vis-à-vis des parents, vis à vis de l'élève.

### **C'est quelque chose que vous avez remarqué depuis longtemps, c'est assez récent ?**

Non, c'est assez récent depuis trois, quatre ans. Oui, oui, c'est très récent et ce recours à la justice dès qu'il y a un problème entre l'établissement et l'élève, c'est, c'est... effarant !

### **On va chercher une entité extérieure à l'école pour résoudre un problème qui se résolvait à l'école ?**

Oui tout à fait, oui. Et pas forcément pour résoudre, pour dire que les parents ont raison, que l'élève a raison ! Donc c'est un petit peu le, l'élève roi ou l'élève qui est dénigré et le professeur...

---

<sup>93</sup> السيد / Le maître

**C'est désaccouplé du problème du départ ?**

Ah oui, oui ! Oui tout à fait, tout à fait. On se place sur un autre registre et là c'est... C'est pour ça que je ne sais pas... est-ce que je suis pessimiste ou pas mais, mais si les choses continuent comme ça, on n'aura plus de possibilité de, de... d'affronter les élèves de façon sereine, puisque les élèves seront toujours sur le qui-vive. Il y a des moments où l'élève peut dire au professeur, puisque le professeur l'a grondé ou touché : « Ne me touchez pas ! » Il y a une espèce de...

**Je résume un peu, 2009 T.Z.R. 2010 vous arrivez à Sabine Séverin. Entre 1999 et 2006 après Duffon vous avez fait quoi ?**

J'ai fait des lycées. Je suis revenue à l'éducation prioritaire parce que j'avais très peu d'ancienneté et très peu de points, donc je ne pouvais pas prétendre à...

**Un lycée ?**

Oui. J'avais demandé des lycées mais c'était pas du tout dans mes moyens.

**Entre ces trois établissements que vous avez fréquentés est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un effet établissement ?**

[Silence]

**Est-ce que cela modifie ou pas le métier ?**

Ah si ça modifie le métier ! Oui, oui, ça modifie beaucoup, extrêmement le métier ! Premièrement quand vous êtes dans un établissement, qui n'est pas zone prioritaire, c'est beaucoup moins fatigant.

**Je pensais entre Duffon, Terron et ici ?**

Ah ! D'accord. D'abord j'avais constaté quand j'étais à Duffon et à Terron, en fait après mon départ de Terron et de Duffon, je m'étais rendue compte de plusieurs choses, dont on disait que l'Etat investissait énormément dans ces établissements... zones prioritaires, moi je n'avais pas vu ça à l'époque. Á l'époque on n'avait aucun matériel à Terron et à Duffon, c'était le dénuement presque total ! On travaillait avec un, un minimum de matériel, donc je disais, en plus c'est des établissements qui étaient vieillots, un petit peu délabrés et qui étaient très austères aussi. Et je voyais, lorsque je suis partie de ces établissements et que j'ai atterri au lycée D. à S. [Banlieue bourgeoise], là j'ai vu que c'est autre chose, c'est vraiment autre chose, non seulement l'espace qui permet aux élèves de souffler, on n'avait pas ça dans le collège Aristide Terron, les élèves ils étouffaient !

**Vous pensez qu'il y a une sorte de stigmatisation de ces établissements ? Entre un discours politique et une réalité ?**

Alors il y avait-il une stigmatisation, est-ce qu'il y avait des fonds, mais qui n'allaient pas forcément aux, aux moyens matériels, est-ce que, est-ce que c'était plus en moyens humains qu'on, qu'on dotait ces établissements, mais en tout cas c'étaient des établissements à la limite de la misère. On les sentait très démunis.

**Vous y êtes retournée depuis ou pas? Vous avez des contacts là-bas ?**

J'ai, j'ai encore j'ai encore des amis qui sont là-bas et donc...

**Ça a changé ou pas ?**

Pas beaucoup.

**Pas beaucoup ?**

Non pas beaucoup.

**Et ici par exemple ?**

Ben ici, lorsqu'on m'a affectée ici je vous avoue que je suis allée voir l'établissement en leur disant : « Je refuse ce poste, j'ai pas envie d'être en, en... »

**Ça veut dire ?**

Oui cet établissement. Je ne veux plus être en zone violence et je fais un recours. Et puis on m'a dit : « Ecoutez, Oui, mais venez. Essayez de voir... » et puis finalement je suis venue un peu à contre cœur, j'ai commencé et, et finalement je me suis rendue compte que c'est très, très différent des collèges de Whaspers.

**Où vous étiez ?**

Oui.

**Ce changement vous l'identifiez cette différence ? La cause, la source ou les sources ?**

Alors, la source je pense premièrement que la population est un petit peu plus mélangée, pas énormément mais il y a un peu plus de mixité, et je ne parle pas de mixité dans le sens français ou immigrés ou étrangers, c'est plus une population, il y a beaucoup plus de, de... d'origines, d'origines. Nous avons des asiatiques de plusieurs pays, nous avons des africains noirs de plusieurs origines. Nous avons aussi des, des personnes des pays de l'est du Maghreb, de la Réunion, de la Guadeloupe, nous, nous avons des indous...

### **Une diversité d'origines natives ?**

Oui natives. Tout à fait.

### **Et sociales ou pas ?**

Alors sociales un tout petit peu plus élevées que celles de Whaspers. A Whaspers c'était nivelé par le bas, c'était, c'était, c'était les parents au chômage. Les, les familles monoparentales, les, les frères en prisons. Beaucoup de précarité, énormément de précarité.

### **Je résume, vous arrivez ici en 2010, un peu à reculons on est en 2014. Vous avez demandé votre mutation pour 2015 ?**

Non. Non, non, je ne crois pas que je la demanderai.

### **Alors qu'est-ce qui vous fait rester ici ?**

Alors je me sens bien dans établissement, il y a quelque chose de prioritaire chez moi, c'est que travailler, c'est se rendre utile. Je crois que je suis plus utile dans un établissement, dans cet établissement que si j'étais à, au lycée D. [Lycée de centre-ville]. Ça se passait très, très bien au lycée D., j'y ai passé, j'ai travaillé deux ans, mais c'était des années superbes, tellement... Sur tous les plans avec des élèves, les collègues et tout, mais c'est vrai que je me sens plus utile ici, je le dis, nous sommes pas beaucoup d'enseignants d'origines étrangères ici, donc je me dis du fait qu'il y ait quelqu'un dans lequel ils puissent, il peut se reconnaître, ça peut, par un simple espoir, parce que dans ces établissement-là, il y a un sentiment de désespoir. Nos élèves se disent, oui, il y a l'école, je viens à l'école mais finalement pourquoi ? Ils n'ont pas d'ambition, ils n'ont pas d'ambition, même si certains sont carrément très, très faibles, mais ils rêvent de devenir architecte ou ingénieur. Ils le disent à l'orientation mais en fait c'est pas, c'est pas un rêve réel ! Ils savent très bien que leurs ambitions sont très, très limitées, parce qu'autour d'eux, la réalité qu'ils vivent, en dehors de l'école est une réalité très, très dure ! Beaucoup de frères sont en prison, les autres sont au chômage, les parents c'est pareil, donc c'est pas des situations très, très désagréables qu'ils vivent et donc moi je me dis, je, je peux moi à... ma manière, leur être utile d'abord comme représentation, un petit peu comme exemple, voilà ! Regardez, je suis une femme, j'ai l'âge de vos mamans, grands-mères, et pourtant, regardez, je suis enseignante, et je travaille donc, si moi je suis arrivée, vous pouvez arriver aussi ! C'est une question...

### **C'est valorisant ?**

Oui, oui.

### **Sentiment d'utilité ?**

Oui, oui tout à fait...

### **Votre matière elle est anecdotique par rapport aux maths par exemple ?**

Bien sûr. Je pense qu'elle a une incidence. Premièrement je ne suis pas enseignante d'arabe, ce qui aurait été la voie normale, oui elle est arabe, elle, elle est enseignante d'arabe. Je suis enseignante d'espagnol !

### **Donc ça leur fait poser des questions ?**

Ça leur fait poser des questions parce qu'ils attendent une professeure d'espagnol pour leur enseigner de l'espagnol, ils se disent :

- Tiens, ah ! *Mais... elle parle... Madame vous parlez arabe ?*
- Oui ! Je parle arabe.

Parce que dans ma matière je suis obligée parfois de, de comparer des mots espagnols qui sont d'origine arabe. De leur parler de l'Espagne musulmane, donc ça, ça faire référence aussi, donc parfois je leur écris le mot en arabe ! « Ah ! *madame vous l'écrivez, ah madame combien de langues vous parlez ?* » - « Ah *madame vous parlez, vous n'êtes pas espagnole, vous parlez très bien l'espagnol !* » Donc ça, ça les interpelle pour dire que finalement c'est possible. Leur réussite n'est pas impossible. Je viens, je leur explique que moi, quand j'avais leur âge, je n'avais pas d'argent de poche, je, je ne pouvais même pas m'acheter des bonbons, donc j'étais encore plus pauvre qu'eux mais, j'ai réussi ! Donc la réussite n'est pas liée qu'à l'argent parce que, pour eux ils sont quand même, obnubilés par, par cette, cette... idée qu'il faut de l'argent, l'argent, l'argent, l'argent !

### **Le matérialisme ?**

Le matérialisme, oui, c'est que ça qui peut les sauver ! Ils considèrent que s'ils ont de l'argent ils sont sauvés, donc leur montrer qu'il y a d'autres, d'autres critères de réussite.

### **Est-ce que depuis que vous êtes ici, 2010 à 2014 est-ce que vous avez senti un public qui change ?**

Oui avec les parents c'est bien plus difficile, avec les élèves, je ne sais pas si ça sera, si ça continuera comme ça... mais moi j'ai senti qu'il y a une amélioration des autres, des élèves. Notamment moi je n'ai pas les sixièmes, je n'ai pas les cinquièmes et les collègues me disent dans les classes de sixièmes qui arrivent, qui sont arrivés cette année, il y a des élèves un peu, un peu durs, oui. Par contre, moi, les quatrièmes, troisièmes que j'ai, je vois une grande amélioration et puis, comme je les ai souvent en quatrième, puis je les ai l'année d'après en troisième.

## **Il y a de la continuité ?**

Il y a de la continuité et les relations sont beaucoup plus, plus détendues, plus souples, plus apaisées, plus calmes, oui, oui. Oui, oui.

## **J'aurais besoin de chose concrète sur votre transformation. Vous étiez maître de conférences et ici à Sabine Séverin, comment vous vous êtes transformée, adaptée à cette nouvelle posture d'enseignante ?**

Je vous avoue que cela n'a pas été facile ! Ça n'a pas été facile, j'ai, j'ai un petit peu ressassé ça au début, les, les premières années.

## **Envie de repartir de faire autre chose ?**

Ah ! J'aurais bien voulu repartir mais c'était pas possible. Les, les, la situation familiale, les, les filles je ne pouvais pas leur faire à elles ce qui m'était arrivée et donc...

## **Un deuxième arrachement ?**

Voilà tout à fait. Donc c'était exclus que je reparte.

## **Vous vous êtes sentie un peu prisonnière ?**

Je me suis sentie complètement prisonnière, complètement prisonnière d'une situation que je n'avais pas choisie, parce que j'étais venue sans le vouloir et de laquelle je ne pouvais pas me sortir. Donc, j'ai, j'ai un petit peu souffert au début, de, de cette...

## **Ce contexte extérieur qui vous imposait des choses**

Qui m'imposait des choses et puis au début il fallait que je travaille, parce que, il, il, il y avait ce côté matériel c'est vrai, mais il y avait aussi le côté équilibre personnel. Je ne, je ne suis jamais restée sans travailler, donc je ne pouvais pas rester sans travailler ! On m'aurait offert, je ne sais pas, pour le tiers du salaire... L'essentiel c'était aussi le travail. J'ai toujours travaillé depuis que je suis étudiante. Le travail socialise, le travail donne un statut aussi. Et en Algérie quand on est femme, on lutte un petit peu pour travailler ! Donc c'est un combat pour travailler, s'imposer et puis d'un coup se trouver sans travail... Je suis restée un petit moment sans travail au moment où je suis arrivée et j'ai, j'ai très mal vécu cette situation-là et puis au fur et à mesure des années, ben écoutez, il y a, il y a premièrement une espèce d'habitude, on s'habitue. On s'habitue à, à, aux, à, l'établissement où l'on est. Au début on est un petit peu peut-être choquée par le comportement des élèves, mais après il y a une, une habitude.

## **Vous pouvez me donner des exemples de ce à quoi vous vous êtes habituée ?**

Au début on réagit à tout. Qu'au début on réagit à tout ! D'ailleurs les jeunes collègues le font aussi. On réagit à tout, dès qu'un élève se retourne on réagit, dès qu'il ouvre la bouche on réagit. On a envie presque d'avoir une classe parfaite, parce qu'on a cette idée qu'il faut que tous les élèves nous écoutent. Et puis je pense qu'avec le temps, avec l'âge on a, on s'assouplit, on, on s'habitue d'abord aux élèves, et puis on s'assouplit et puis on n'est moins dans l'énervement, moins dans le conflit. On ne cherche absolument pas le conflit. Je vois les jeunes collègues qui arrivent, ils ne cherchent pas forcément le conflit, ils sont tout le temps en conflit avec certains élèves, et donc le professeur dit : « *Non c'est moi le prof, donc il est pas question que je, j'abandonne, c'est moi qui aurais le dernier mot !* » Á un certain âge on n'a plus envie d'avoir le dernier mot, on a juste envie d'expliquer à l'élève ou de le laisser comprendre qu'on n'est pas dans le conflit, qu'on n'est pas contre lui, qu'il devrait comprendre les choses tout seul et ça marche beaucoup mieux, oui, oui... On n'est moins tendue, on n'est moins énervée, on se fâche moins contre les élèves, on comprend, on les comprend un peu plus, parce que c'est vrai que... avec les années on se rend compte qu'avec ces élèves, ils sont dans cette situation-là, pas parce qu'ils l'ont choisie, et donc ils en souffrent et comment exprimer leur souffrance ? Ils l'expriment à l'école. C'est le seul lieu où ils peuvent s'exprimer. Dans la famille ils s'expriment beaucoup moins...

## **Dans la rue ?**

Dans la rue un petit peu, mais c'est surtout à l'école qu'ils ont cette colère, et puis bon, on travaille beaucoup plus avec le sourire avec l'âge que quand on a, quand on a vingt-cinq ans, vingt-cinq ans ou trente ans. On arrive, on veut jouer à... au professeur sérieux et austère et etc., etc. On rit un peu de tout et ça détend l'atmosphère et ils ne sont plus dans le conflit avec, avec vous.

## **Vous pensez qu'ils vivent des choses dures dans leur famille, leur quartier ?**

Je pense que certains vivent des choses dures, oui, oui, oui. Je pense qu'ils vivent des situations dures et je pense qu'ils sont toujours... qu'il y a aussi ce, ce sentiment de, de... qu'ils sont un petit peu les victimes. Ils ne le sont pas forcément, mais ils se considèrent un petit peu et je pense qu'ils perpétuent une certaine histoire qu'ont vécue leurs parents et ils se considèrent toujours un petit peu comme victime parce que... parce que le, le, le père ne travaille pas. Parce que le, le l'autre il a de l'argent, parce que... Donc il, il y a ce sentiment de victime. Il faudra qu'ils s'en débarrassent un jour, s'ils veulent vraiment, être... réussir et être responsables.

## **Donc pour vous, ce qui vous fait tenir ici c'est une sorte de distanciation, c'est de l'autorité et pas de l'autoritarisme ?**

Tout à fait, tout à fait.

**Vous les prenez en quatrième et en troisième, est-ce que les règles de l'établissement ont été intégrées ou pas ?**

Oui, oui. Ils s'habituent avant, donc les règles.

**Pensez-vous que vous avez une image de vous : « Ah avec madame Datiah... » Vous avez une image publique dans l'établissement ?**

Oui, oui tout à fait, tout à fait oui, oui. C'est vrai que parfois quand je passe dans les couloirs, il y a des élèves qui me disent bonjour, je ne les connais pas et qui disent : « *Ah c'est madame Datiah, c'est madame Datiah...* »

**Il y a des choses qui se disent sur vous et qui vous échappent !**

Qui se disent, nous avons des fratries, souvent de trois, quatre frères et sœurs dans le collège, des cousins, donc des amis ils se connaissent. Et forcément ils parlent, ils parlent des professeurs et donc, c'est vrai quand ils arrivent je le vois quand je passe en fin d'année, dans les classes de cinquième, je leur parle de l'espagnol pour recruter un petit peu des élèves pour la section européenne, et là, je me rends compte que beaucoup d'élèves me connaissent déjà, ils me disent : « Ah oui on vous connaît vous êtes la professeure d'espagnol, vous avez mon frère, vous l'avez » Donc oui.

**Ceux que vous avez ce sont des élèves de la classe européenne ?**

J'ai les élèves de la classe.

**Et d'autres classes ?**

Et d'autres classes, oui, normales.

**Donc qu'est-ce que vous avez changé dans vos pratiques dans l'exercice de votre métier ?**

Alors ce que j'ai changé d'abord c'est de ne pas les voir un petit peu comme... comme des... des... [Silence] comme des personnes qui pourraient... être nuisibles. Mais les voir comme des élèves qui ont besoin de compréhension et d'aide. Ensuite j'ai assoupli un petit peu toutes mes règles.

**Oui, comme quoi par exemple ?**

Comme par exemple, un élève qui bavarde une fois ou qui se retourne, je vais pas aller tout de suite prendre son carnet, lui mettre un mot. Souvent je prends les carnets et je les rends à la fin du cours sans mettre de mot. Ensuite j'essaie de me, de m'adapter aussi aux élèves que j'ai.

**C'est-à-dire ?**

Je ne... C'est-à-dire, par exemple, j'ai une leçon à faire, je dois la faire en une heure, si les élèves ne la comprennent pas je la reprends une deuxième heure et une troisième heure et je fais des activités, mais je ne dis pas : « *Voilà, j'ai cette séquence à faire ce sera sur trois heures, cet exercice je le minute à dix minutes* » C'est pas possible, c'est pas possible avec nos élèves, c'est pas possible !

**Cette pratique-là est-ce que vous avez la sensation que vous baissez en termes de contenus ou d'exigences ?**

En termes du contenu non, non pas du tout. En termes d'exigences non plus. Non pas en termes d'exigences puisque, nous avons toujours de très, très bons élèves en fin de, de parcours, mais il y a des élèves qui restent, qui restent, qui, qui ne réussissent pas... Non, je, moi je trouve que... au, au début si on est rigide et qu'on veut tout minuter, tout organiser comme ça, il y a forcément des élèves qui restent un petit peu sur le carreau. Qui n'auront pas compris et qui donc, de semaine en semaine, les lacunes s'accroissent et finissent par être... complètement hors champ ! Par contre, lorsque l'on prend le temps d'expliquer, de revenir dessus, de faire des exercices, moi je trouve que, on essaie aussi de, de sauver quelques élèves, de les faire avancer et ils sont tous, bien sûr à différentes échelles, mais ils, ils, ils arrivent à comprendre. Ils arrivent à, à comprendre, même ceux qui ne sont pas dans le, le, le... la volonté de travailler, arrivent à, à... à acquérir un minimum. Oui.

**Et ça vous a fait changer vos interventions pédagogiques par exemple ? Les supports que vous utilisez ?**

Alors ça dépend, ça dépend des classes, ça dépend des groupes. J'adapte des supports différents d'une classe à l'autre, je ne fais pas absolument pas la même chose, je ne fais pas le même nombre de, d'exercices par exemple, je ne fais pas les mêmes activités, j'adapte un petit peu les activités aux groupes.

**Si vous me dites je reprends les exercices cela veut dire que vous consacrez plus de temps, donc si c'est plus de temps pour telle chose c'est d'autant moins pour faire un programme, dans une progression.**

Oui.

**Par rapport à votre programmation, une programmation « institutionnelle » comment vous vous positionnez par rapport à ça ?**

Oui... Eh bien je préfère qu'ils aient des acquis réguliers et durables. Quitte à ce qu'on n'arrive pas à tout faire. Je préfère qu'ils... que ce qu'ils aient acquis soit solide quitte à sacrifier les quelques séquences...

**D'accord. Par rapport à un contenu institutionnel vous l'adaptez en fonction des classes.**

Tout à fait.

**En disant il vaut mieux que j'installe le squelette, quelque chose de solide.**

Tout à fait. Il vaut mieux que les, les acquis soient solides, que de passer et puis de...

**Vous ne vous sentez pas redevable à l'institution de** [Elle m'interrompt]

Absolument pas.

**D'avoir à balayer tout le** [Elle m'interrompt]

Absolument pas, absolument pas. Ah non, non, non. Absolument pas !

**Et c'est le fait d'avancer dans le métier ou d'avancer en âge ?**

Alors, c'est les deux à la fois ! C'est le fait d'avancer dans le métier, bien sûr avec l'expérience. D'avancer en âge, on est, on, on... Quand on avance en âge, on s'affranchit de certaines contraintes, dont des contraintes administratives. Nous n'avons plus de projet carriériste. Le, le... On n'a plus envie, on ne veut plus faire carrière, ou avancer, c'est, c'est fini ! On regarde plus l'avancement de, de, de la même façon.

**Excusez-moi j'ai oublié de vous demander votre âge.**

J'ai 58 ans.

**Vous êtes en fin de carrière ?**

Presque en fin de carrière et je vous avoue que, au niveau des échelons je suis vraiment en bas des échelons ! C'est vraiment le début ! Mais je ne fais pas, voilà.

**Les rapports avec l'inspection ?**

J'ai été inspectée en 2007, je, je... enfin je connais l'inspecteur et bon il n'est pas venu l'an dernier, l'année d'avant j'avais une stagiaire, donc j'ai beaucoup vu l'inspecteur, voilà, oui...

**Et avec l'institution, la principale, madame Courboisier ?**

Oui, ça se passe bien. Voilà, sans, sans... Ça se passe bien, je fais mon métier, mon travail.

**Est-ce que vous travaillez en équipe avec d'autres collègues ?**

Oui. Non, non, je ne suis pas seule, j'ai une autre collègue qui est là.

**D'espagnol ?**

D'espagnol qui est là à mi-temps, mais le problème c'est pas un poste complet, donc tous les ans, tous les ans c'est quelqu'un qui arrive et eux... c'est généralement des jeunes qui sont, qui font un mi-temps ici une autre mi-temps à Marcel Plisson et ils ont annoncé des jeunes, c'est le cas, donc qui arrivent parfois... Il y a pas beaucoup de travail, mais c'est des collègues qui arrivent souvent, ils sont tout jeunes, qui arrivent... qui enseignent pour la première fois ou la deuxième année, qui sont dans... qui sont un petit peu angoissés... et il faut être un petit peu là pour...

**Les aider.**

Les aider.

**C'est eux qui viennent ou c'est vous qui allez les voir ?**

Non, c'est moi qui vais les voir. Oui, c'est moi qui vais les voir.

**Portez du conseil ?**

Du conseil, de l'aide quand ils en ont besoin, du réconfort aussi.

**Ça c'est disciplinaire ?**

Disciplinaire et on a tous les ans un assistant de langue, d'espagnol qui vient pour deux heures, qu'on consacre aux sections européennes, avec les autres collègues on travaille pas suffisamment, pas beaucoup. On travaille un petit peu, surtout dans le cadre de ce qu'on appelle : « L'histoire des arts » Alors, « L'histoire des arts » on travaille sur un sujet presque commun. Le thème général est commun et puis chacun travaille à l'intérieur.

**Cette année c'est quoi par exemple ?**

Alors cette année, pour moi je travaille sur l'architecture Hispano-Musulmane, oui...

**Et ça rentre dans un projet plus global ?**

Et ça rentre dans un projet plus global, oui.

**Et est-ce que c'est quelque chose qui vous fait rester ce travail en équipe ?**

Oui, oui, oui... C'est très important et ce que j'aurais souhaité moi, c'est, mais bon, c'est... c'est pas trop... c'est pas faisable, c'est qu'on puisse échanger, c'est des collègues ! Il vient assister à mes cours, que moi je puisse assister à leurs cours, et qu'on puisse se dire entre nous, on se conseille : « *Voilà, ce qui m'a plu dans ton cours, ça c'est bien je le*

prendrais ou bien, voilà, ça tu devrais pas faire ceci, tu ne devrais pas faire cela » et ça, ça nous rendrait énormément service, mais bon, le monde enseignant est un monde assez fermé... Et il y a très peu d'échanges ....

**Si je comprends bien vous avez un projet, mais chacun est plutôt satellitaire ?**

Oui. Oui...

**Ce n'est pas, c'est pas imbriqué ?**

Non, c'est pas imbriqué. Non on se retrouve un petit peu après pour l'évaluation, donc... On a tous les sujets, on les travaille, mais c'est vrai, c'est pas, c'est pas imbriqué. Il y a pas de professeur qui travaille en disant, voilà quoi, bon... s'il y a des collègues qui travaillent le, le théâtre, ils font l'activité théâtre, qui travaillent ensemble, mais pas, pas suffisamment. Pas suffisamment et puis il y a autre chose dans le monde enseignant, ça, ça m'avait énormément surprise ! Il n'y a pas d'échange de documents, de, de... On n'échange pas. Chacun, on a l'impression que c'est son petit trésor et qu'il le garde pour soi, et, non, non... si je le donne je vais en perdre la primeur !

**Et vous ne pensez pas que c'est la peur du jugement, du regard de l'autre ?**

Non, il y a une espèce de, de, d'égoïsme.

**D'égoïsme ?**

D'égoïsme, oui, oui. C'est Mon [Elle insiste par l'intonation de la voix] travail, c'est Moi qui l'ai fait [Elle insiste sur le possessif] ! Il n'est pas question que je le partage, alors que bon, le partager ne nie absolument pas le travail, je peux le faire, ma collègue peut le faire et puis voilà.

**Celui qui l'a créé en saura toujours plus que [Elle m'interrompt]**

Mais tout à fait ! Tout à fait et plus ! Bon, l'autre me donnera quelque chose ! Je lui apporte quelque chose, il me donnera, et ça on l'a pas cette...

**Et donc, je vais conclure avant d'arriver au bout. En 2014, vous avez 58 ans, il vous reste que peu d'années. Aujourd'hui vous pensez demander votre mutation ou vous pensez rester ici ?**

Non, je pense que je vais rester ici, oui.

**Vous vous sentez plutôt une enseignante heureuse ?**

Satisfaite.

**Satisfaite, pas heureuse ?**

Pas heureuse, non parce que le bonheur ça ne relève pas forcément que du métier. Le bonheur il faudrait étudier beaucoup de chose pour, pour parler du bonheur, mais satisfaite ! Et je viens au travail avec grand plaisir et j'en sors, je sors de mes cours, même quand je me fâche, je me fâche souvent contre mes élèves, parce qu'ils ne travaillent pas, ils bavardent et je... crie parfois, mais une fois que j'ai franchi le pas de la porte, je n'ai aucune rancœur, aucune rancune et l'élève que j'ai grondé, parfois incendié, il me retrouve, je lui dis bonjour ou il me dit bonjour et il y a, a plus... Quand on est jeune on a, on garde beaucoup de rancune envers certains élèves et là, absolument pas, il y a pas de rancune !

**Vous avez une porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ?**

Oh oui, oh oui, oh oui ! Nous les enseignants on est complètement aliénés par notre métier. Alors premièrement on en parle tout le temps... On se retrouve, on parle, on parle de notre métier. Ça ne me gêne pas ça me fait du bien. On se retrouve avec des amies, on parle encore de notre métier. C'est vrai que parfois on est ennuyé parce qu'on se retrouve au milieu de personnes qui sont pas enseignants et quand on se retrouve, on a deux enseignants, on ne parle que de ça ! Donc, chez nous, il y a des papiers partout, des livres partout ! Moi la moitié de mon appartement c'est des livres, des, des... classeurs, c'est, et on est tout le temps à chercher : « *Ah tiens, ça je pourrais l'utiliser, ah ben tiens ça* » On est tout le temps, tout le temps, tout le temps dans notre métier.

**Et vous pensez que votre vie personnelle peut avoir de incidences sur votre vie professionnelle, ou inversement? Il y a une césure qui se fait ?**

Oui, non. Si je me dispute avec une classe ou avec une, un élève, dès que je sors de l'établissement c'est, c'est fini, c'est oublié. Ça fait, c'est oublié, je ne garde aucun, aucun ressentiment. Dans le sens contraire, si j'ai des problèmes, je me rappelle qu'au moment du divorce qui a été un peu difficile... quand je rentrais dans l'établissement, pourtant à l'époque, j'étais à Whaspers, c'était tout oublié pendant toutes les heures où je travaillais. C'était, je ne pensais absolument à rien d'autre qu'à mon travail. Rien, rien, rien. Il y avait pas de porosité et voilà, il y avait vraiment le, le travail c'était aussi, même si c'était un établissement difficile, c'était aussi un, un apport... pour tenir, tenir... Oui pour tenir, pour un équilibre, un équilibre, oui... un équilibre.

**Une dernière chose, vous habitez sur Rutimonts ou au contraire plus loin ?**

Non j'habite à Coulangeat.



**C'est un choix ?**

C'est... un choix oui.

**Vous ne voulez pas habiter sur votre lieu de travail ?**

Premièrement, j'habitais à Coulangeat avant de d'atterrir ici, c'est vrai que ça ne me plairait pas d'habiter à Rutimonts. Oui, oui... oui, oui. Je préfère qu'il n'y ait pas... que la relation soit professeur mais pas voisin. Autre chose, c'est que dans notre culture maghrébine, les relations sont un peu trop détendues et on peut venir frapper à votre porte... donc, oui, il vaut mieux garder une certaine distance.

**Garder une certaine distance.**

Oui, oui.

**Le monde professionnel et** [Elle m'interrompt]

Faire la part des choses.

**Pas une distance vis-à-vis des élèves mais** [Elle m'interrompt]

Du métier, et là je suis chez moi.

**Vous croisez parfois des élèves ?**

Oui, ça m'arrive, ça m'arrive ! D'ailleurs ça m'est arrivé il y a un certain moment, j'allais de temps en temps avec mes filles, qui voulaient aller aux Halles j'entendais : « *C'est Datiah !!* » ou ils venaient me voir, mais les élèves que je retrouve quelques années après, c'est toujours des contacts heureux que... Ah oui, non, mais je... Il y a des élèves dont je me rappelle même pas, qui viennent, qui me voient de loin et qui viennent s'asseoir à côté de moi et qui me disent : « *Ah madame, vous avez été mon prof... vous étiez mon meilleur prof!* » Je vous assure ça vaut, ça vaut tout, toutes les souffrances du monde ! [Elle s'exclame] On a un retour qui est toujours très gratifiant, mais plus tard.

**Plus tard.**

Plus tard. Pas sûr, pas, pas au moment, au moment il y en a quelques-uns quand même, mais c'est surtout plus tard qu'ils arrivent.

**Ça, ça vous aide à tenir dans ce métier ?**

Ah oui ! Ah oui, ça c'est le beau côté de notre métier, ah oui.

**Le beau côté.**

Ah oui, le côté humain c'est le... oui, oui, oui.

**Eh bien je vous remercie madame Datiah de ce temps accordé.**

**EE56 : Madame Gilberte BOUTTIER, 62 ans**  
**Responsable MGI**  
Mercredi 13 novembre 2013

*L'entretien s'est déroulé dans son bureau, un bâtiment distinct de salles de cours.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter dans un premier temps.**

Gilberte Bouttier, j'ai 62 ans et demi.

**Cinquante-deux,**

Non, 62.

**Oh là là !**

Oui, [Rires] comme vous dites ! Et je fais ma vingt-quatrième rentrées ici dans ce dispositif qui était appelé DIJEN Dispositif d'Insertion des Jeunes de l'Education Nationale. Voilà. Il s'est appelé M.G.I. Mission Générale d'Insertion. C'est-à-dire que l'on est passé du statut de dispositif précaire susceptible de disparaître à tout moment, cela a été créé en 85, et on est passé à mission d'insertion, c'est-à-dire à une mission pérenne qui a été institutionnalisée comme on dit, et c'était une mission qui est toujours attribuée à tous les chefs d'établissement de France. Ils ont pour mission de veiller à l'insertion des jeunes qui partent de chez eux et ils sont responsables pendant une année entière après le départ des jeunes. Donc la mission d'insertion était un outil, donc pour un bassin donné, à la demande des chefs d'établissement, du lycée pour les décrocheurs, du LP, du collège où on nous demandait de faire une action d'accueil, pour ces élèves qui, sinon ils restaient dans les rues. Et on a affaire à cette tranche de population dont, dont on parle chaque année, tous les ministres de l'éducation de ces 160 000 jeunes qui sortent sans diplôme, sans qualification ! Voilà. Nous on s'attaque à ce noyau- là, simplement ça à l'air d'une cuiller à café pour vider l'océan. Voilà. Parce que le chiffre est incompressible.

**Dans votre parcours personnel, vous étiez d'abord enseignante ?**

J'étais d'abord surveillante pour payer mes études et j'étais étudiante en fac de lettres, en à B. et puis je travaillais dans la D.

**En quelle année à peu près ?**

72

**En 1972 ?**

Oui 1972.

**Donc fac de lettres ?**

Et puis surveillante dans un lycée et puis un beau jour on me demande de remplacer un prof qui était absent.

**Un prof de lettres ?**

Voilà. Un prof de français. Donc j'ai dit non, j'ai pas appris à enseigner, j'étais dans l'étude du moyen âge et puis on m'a dit puisque tu as une licence ! Allez, hop ! Je me suis retrouvée un beau matin debout sur une estrade ! [Rires] devant une classe de quatrième et, et là... là j'ai décidé que je ne serais jamais prof. [Rires]

**Et vous avez décidé que vous ne seriez jamais prof ?**

Jamais prof ! [Rires]

**Et c'était en quelle année ça ?**

En 72, 73 quelque chose comme ça... 73.

**En 1973 ?**

Voilà.

**Votre première expérience.**

Ma première expérience, sans préparation et avec ce réflexe, peut-être que je partage avec d'autres, c'est de revenir en arrière, comme un coup d'élastique. Voyons, j'étais en quatrième je me mets à leur place et qu'est-ce que me disait ? Le prof de français, et je me suis retrouvée... c'est comme ça qu'on progresse. Un bond en arrière de 20 ans, [Rires] et j'étais très mal à l'aise parce que parallèlement à la fac, je préparais une maîtrise de théâtre et puis j'avais l'intention de faire, faire... quelque chose dans le cinéma parce que à la Sorbonne il y avait avec la fac de M. des chaires.

### **Plutôt comédienne ?**

Non, non, c'était l'analyse de l'image qui m'intéressait beaucoup et qui me semblait indispensable parce que je voyais une Éducation nationale qui devenait déjà bien poussiéreuse.

Et puis je me disais ces mêmes-là ils ont passé le week-end à regarder la télé, à s'abreuver de messages publicitaires, il y a manipulation par l'image, etc. Qu'est-ce qu'on attend dans cette foutue Éducation nationale pour se mettre au goût du jour ? Pour dépoussiérer et prendre le train qui est en route et il faudrait pas oublier de monter dedans.

### **Alors du coup ?**

Du coup je suis restée deux ans comme M.A. de lettres, mais je fais du théâtre enseignement avec tous les collègues, sur une classe de sixième. On faisait du théâtre pendant quatre mois, une prof d'anglais était là, de géo, d'histoire et une deuxième année comme ça et également avec la même classe qui était passée en cinquième, et également de l'analyse filmique dans le ciné-club, voilà.

### **Toujours M.A ?**

Oui, toujours M.A. et au bout de deux ans je me suis dit, non, non c'est pas la place dans l'Éducation nationale où je dois faire ça, c'est dans le secteur culturel ou social et donc j'ai abandonné, et je suis entrée en formation pour être directrice d'équipement sociaux éducatif. Ça se faisait en formation d'adultes et il y avait quatre centres en France, j'ai passé les quatre épreuves et puis j'ai choisi Lille. Donc me voilà partie à Lille où pendant 18 mois à raison de 40h00 par semaine j'ai suivi une formation qui était pilotée par tous les employeurs potentiels, c'est-à-dire : les directions jeunesse et sports, la fédération des MJC, des centres sociaux, etc. qui envoyait chacun un formateur et on était vingt-cinq (25) avec des stages sur le terrain et j'ai eu ce diplôme, donc. Validé par jeunesse et sports, le ministère. Et j'ai trouvé du boulot, les offres arrivaient avant même qu'on ait terminé.

### **En 1977 ?**

Fin 78. Je suis restée dans le Nord à la fédération des centres sociaux et j'ai bossé à Villeneuve d'Ascq. Et puis je me suis mariée là-bas et j'étais très malheureuse parce que j'étais une fille de la méditerranée et dans ce pays de chtis, par ailleurs bien sympathiques, mais... Et à un moment donné je ne tenais plus. J'étais trop différente des habitudes, une tristesse, une sorte de déprime, donc j'ai tiré mon mari par la manche, qui était prof de maths, lui, et il a demandé sa mut, et nous sommes arrivés à Noailleux, pas loin d'ici. Et là, j'ai pas travaillé pendant quelques temps parce que le troisième enfant s'annonçait.

### **On est dans les années combien ?**

83-85

### **Vous êtes dans la région.**

Oui et puis je ne travaille pas pendant quelques temps, trois enfants c'est lourd et le troisième n'était pas en bonne santé, voilà. [Elle tousse] Mais je n'imaginai pas rester chez moi à ne rien faire, donc je rentre dans la grosse association de Noailleux qui réunit tout ce qui est sportif et culturel sur la ville et donc, la bibliothèque, je m'embarque café-théâtre, voilà, ça dure quelques années. Fédération de parents d'élèves, militantisme, tout ça... J'ai en vue la construction du lycée de B. qui était en projet à l'époque et puis conseillère municipale pour le secteur jeunes.

### **Donc une activité militante assez investie ?**

Oui. Et en 89 je rencontre... Là c'était le moment où je voulais retourner au boulot, mais je ne savais pas trop quoi faire, voilà. Centres sociaux, ben il y en avait pas, le secteur n'était pas suffisamment... Et je rencontre quelqu'un qui travaillait dans la MGI donc, ou le DIJEN, à Rougier et qui me dit : « Je vais ouvrir un site MGI sur Rutimonts est-ce que tu viendrais bosser avec moi ? » La section académique ouvre un site en recrutant à chaque fois deux personnes, une de formation littéraire et une de formation scientifique, et elle m'explique qu'il s'agit de recevoir des jeunes, qui.. De tendre une perche à des jeunes qui sont déscolarisés, qui, qui ont... quitté l'Éducation nationale. Et puis de travailler sur le projet professionnel, en bossant en alternance, avec 50 % du temps scolaire et 50 % du temps en entreprise en stage à but d'orientation. Oui, d'exploration professionnelle, et en 89 je suis rentré là, à Rutimonts.

### **Et vous avez un statut de quoi alors ?**

Là j'étais... j'étais M.A.

### **Vous n'aviez pas passé de diplôme de l'Éducation nationale ?**

Voilà.

### **La formation des centres sociaux n'était pas prise en compte ?**

Non, non. J'étais M.A et puis je le suis restée jusqu'en 99. C'était le lot de tous mes collègues. Avec quelque chose de bizarre, c'est qu'on nous recrutait sur un profil littéraire, moi j'avais une maîtrise, mais très vite je me suis aperçue que ça n'avait rien à voir avec le boulot ! Et que ce travail ne portait pas sur comment... ne portait pas son nom ! J'ai à inventer un nom de métier, parce que le métier était très différent de ce que l'on attendait. Vous vous rendez bien compte que des gamins qui traînent dans les ZUP, la casquette à l'envers, c'est pas des cours de français qu'ils ont besoin, ni de cours de maths ! Il y a tout à reprendre ! Le cadre familial, les problèmes de santé, les problèmes de pauvreté... voilà. Et, et on nous

embauche et on nous met face à ces publics sans préparation. C'était quelque chose de [Elle soupire] Si je n'avais pas connu l'enseignement traditionnel, qui m'avait déjà dégoûté, j'y serais retournée, mais je me disais, bon là, c'est pas possible, et puis ça s'est aggravé puisqu'en 92 j'ai une élève qui s'est suicidée. Et là, j'ai été pulvérisée ! C'était ma deuxième, troisième année. Et là... là, ben je me suis fissurée de partout, les quelques... je ne vais pas dire certitudes, mais, les quelques points d'appuis que je m'étais fait à l'intérieur n'existaient plus. Je m'étais appuyée sur du vide, du rien. J'étais, j'avais... la grosse quarantaine, j'avais des enfants qui avaient cet âge-là, trois garçons. Voilà, pré-ados, ados et... et là... « Tchoup, Tchoup » tout a disparu, comme si on m'avait tiré un tapis sous les pieds, c'est-à-dire que je me reprochais de ne pas avoir vu venir, j'avais entendu cette petite parler de la mort, mais comme une bécasse je croyais qu'il suffisait qu'un ado parle de ça pour qu'il ne passe pas à l'acte et que je devais plutôt me méfier de ceux qui ne disaient rien. Seulement, voilà. Donc...

### **Une grosse épreuve.**

Oui, oui. Très, très mal et puis... et même ma vie de famille s'est trouvée déstabilisée... je, j'étais plus aussi bien droite dans les bottes vis-à-vis de mes enfants que je ne l'étais au préalable, je marchais sur des œufs, j'avais peur de dire des mots... De, ou de laisser des silences qui... un jour ou l'autre qui... [Elle n'est pas bien dans ce moment d'évocation, elle déglutit difficilement, se contracte] Mon mari était prof à l'IUFM à cette époque-là.

### **A Coulongeat?**

Oui, oui, c'est Gilles Bouttier. On est resté marié 27 ans. Et donc tout allait mal, mais... Alors je suis rentrée, mon réflexe ça a été de, parce que je ne pouvais pas arrêter de bosser... Je suis allée me faire aider et j'ai choisi une thérapie comportementale. Il n'était pas question pour moi de, de rester sur un divan, voilà, de faire des fouilles archéologiques, de mon passé, ma mère ou je ne sais pas quoi. J'avais besoin de quelque chose qui me donnait une colonne vertébrale...

### **C'est un moment qui s'est agrégé à d'autres difficultés ?**

Des fissures il y en avait ailleurs.

### **Donc vous aviez un statut de M.A. jusqu'en 99 ?**

Oui. Maintenant je suis titulaire.

### **Vous avez passé un concours ?**

J'ai un CAPES. Un CAPES qui a été inventé en 2001 et qui s'appelle coordination pédagogique et ingénierie de formation. Il a été créé...

### **Pour des gens comme vous ?**

Non, il a été créé pour les Greta. C'était pour titulariser les gens qui étaient dans les Greta. Et on nous a raccrochés sur ces public- là.

### **Je résume : Première expérience de maître auxiliaire en lettres, avec des activités de théâtre, pendant deux ans, ensuite vous suivez une formation dans le nord, de centre social on va dire...**

Et activité culturelle aussi.

### **Pendant un certain temps et puis le soleil vous manque et vous redescendez, mariée à un professeur de maths, et en 1992 le suicide d'une élève et la série d'événements et de choses qui marchaient plus ou moins bien... J'aimerais comprendre et je reviens un peu en arrière si vous le voulez bien...**

Oui.

### **Vous dites, non je ne serai jamais prof de lettres puisque vous aviez une formation de lettres et pourtant vous avez choisi, je ne sais pas quel mot je peux dire, être confrontée aux... les élèves en errance, ceux qui ont quitté l'école, c'est encore plus éprouvant !**

Oui, oui. Parce qu'ils n'ont pas besoin Que [Elle insiste sur Que] d'enseignement traditionnel. Et j'ai retrouvé là, dans ces élèves à la marge, j'ai retrouvé... le croisement ou la confluence de tous mes centres d'intérêts, c'est-à-dire : l'enseignement mais que l'on ne peut pas dissocier de la dimension sociale et que l'on ne peut pas non plus séparer de l'aspect culturel. Et pour moi il y avait convergence auprès de ces publics. C'est la transmission de la langue.

### **Transmission de la langue...**

Voilà, qui pour moi est le vecteur, le facteur d'insertion numéro un !

### **D'accord. Un repli sur la langue, par la langue dans une dimension sociale ?**

Oui, et aussi culturelle.

### **Culturelle.**

Parce qu'on a dans ces publics des jeunes d'origines étrangères à deux ou trois générations, le sud-est asiatique à un certain moment, les Balkans, etc. et beaucoup le Maghreb. Et avec des jeunes qui ne savent plus où ils habitent. C'est-à-

dire qu'ils... Vous vous rendez compte que, quand ils me remplissent leur fiche d'inscription, ils cochent par exemple algérien, marocain, tunisien et ils me donnent une photocopie de leur carte d'identité : République française et ils sont français ! La carte a été établie il y a cinq, six ans c'est-à-dire qu'ils sont français et ils se vivent comme étrangers ! Donc ils ont besoin d'autre chose que des cours de grammaire ou de poésie, moi j'y tiens beaucoup à la langue partagée.

**Qu'est-ce que vous appelez « la langue partagée » ?**

C'est-à-dire une référence à une culture, à un vocabulaire précis.

**La grammaire ?**

Quand il y a besoin oui, mais qu'il maîtrise la langue parce que ce sera ça le vecteur d'insertion professionnelle et personnelle. C'est aussi leur projet personnel qui est en jeu là-dedans.

**Vous avez été dans l'enseignement, un peu comme un « non choix »**

Oui.

**Une période de formation, de travail dans le culturel, le déménagement... Retour dans la région. Là une période un peu militante et des choses sont venues à vous ?**

Oui

**Et ensuite un choix pour la MGI. Vous ne connaissiez pas ce métier quand on est venu vous chercher ?**

Non.

**Vous ne le connaissiez pas.**

Non.

**Quels sont les outils que vous vous êtes forgée pour un contexte plus difficile que celui que vous aviez avant? Cependant vous êtes restée...**

Oui.

**Alors pouvez-vous me donner des exemples d'outils que vous avez forgés et peut-être les épreuves, les doutes...**

Il y a d'abord eu un moment de grande solitude. Je sentais bien que je n'allais pas faire des cours de français toute la journée, donc je me suis adressée à mes collègues, à mes pairs, parce que des MGI il y en avait une quinzaine sur le département, et il y en avait qui avait plus d'expérience que moi.

**Quand vous dites des pairs, des profs de français, de collègue ?**

Ah non, non, non, non ! Des formateurs ! On a eu des réunions de travail pour échanger des outils, ceux qui avaient déjà découvert des choses, qui les avaient modifiées. J'ai tapé du côté de l'IUFM et je n'ai pas trouvé ce que je cherchais. C'était très disciplinaire, quoi, et cloisonné.

**Vous cherchiez une formation plus pragmatique ?**

Oui, mais j'avais besoin de quelque chose qui regarde, qui regarde l'élève dans sa complexité, sa globalité, quelque chose de transversal et je ne le trouvais pas, et je trouve que, ben est venu à moi cette catastrophe de cette élève qui s'est suicidée et j'ai eu envie de me faire aider par un thérapeute, qui... J'ai beaucoup appris et je m'en suis servi, de ce que j'ai appris là.

**De cette expérience personnelle avec ce thérapeute il y a eu une porosité entre le personnel et le professionnel?**

Oui.

**Dans ce moment de détresse personnelle que vous avez pu surmonter.**

Oui, en ayant ingéré et ressorti sous une autre forme...

**Elle a duré longtemps cette période ?**

Cette thérapie, quatre ans, où j'ai utilisé l'analyse transactionnelle, Éric B... la PNL<sup>94</sup>. J'ai eu pendant un an, enfin j'ai eu besoin. J'avais besoin quoi...

**Vous pouvez me décrire un outil particulier que vous avez [Elle m'interrompt]**

Tiré de cette expérience ?

**Oui...**

Plus l'analyse transactionnelle dans le schéma. [Assez long silence de réflexion] La personne est constituée de trois instances internes qui sont : « l'Enfant », c'est toute la spontanéité, tout le côté brut de décoffrage, c'est pas le véritable

---

<sup>94</sup> La programmation neurolinguistique (PNL) est un ensemble de techniques de communication et de transformation de soi qui s'intéresse à nos réactions plutôt qu'aux origines de nos comportements. La PNL a été mise au point en 1972 par John Grinder, professeur de linguistique, et Richard Bandler, mathématicien et psychothérapeute

enfant. L'enfant tel qui va exister tout au long de la vie de cette personne, mais c'est aussi les choses un peu débridées, excessives, etc. C'est des impulsions, voilà. Mais c'est aussi la richesse, la créativité, l'imagination, l'invention. Une autre instance s'appelle « Parent » avec une majuscule, qui est l'image qu'on a pu garder de nos parents, mais de tout ce qui ont, qui ont fait œuvre de parentalité, si vous voulez. [Une personne frappe] et ce « Parent » il y a l'aspect nourricier, bien sûr, la nourriture, quand il est bébé etc. mais aussi la nourriture intellectuelle, affective etc. Mais c'est aussi le « Parent » qui cadre qui donne des règles, qui met des limites, etc. et qui est aussi actif en nous. Et entre ces deux instances là « Enfant » et le « Parent », l'instance qui s'appelle « Adulte ». Et cet « Adulte » est d'abord tout petit. C'est celui qui va réguler les deux autres instances, mais c'est celui aussi qui va être en contact avec le monde extérieur et avec le social, et c'est cette partie-là que je fais grandir chez mes élèves, voilà. En leur... Par exemple la responsabilité de ce que l'on a fait, de décisions que l'on a prises, des comportements que l'on a eus. Ça ne se décrète pas, la responsabilité ! On la fait vivre, voilà, là sur le terrain et j'ai un rendez-vous avec chaque élève tous les quinze jours pendant environ une demi-heure, trois quarts d'heure. Là, comme on est là, la porte fermée, en face à face. Et, et... et ce que j'ai appris et les outils que j'utilise, je leur demande de mettre en mots, parce que cela me paraît essentiel, non seulement faire vivre des événements, faire vivre des cadres. Faire qu'un changement actuel, c'est moi qui dois préparer les cadres, mais je veux qu'ils parlent là-dessus, c'est-à-dire qu'ils se distancient et qu'ils soient capables de dire « *J'ai évolué, j'ai bougé, j'ai changé* », sur tel sujet j'ai changé d'avis, dans mon comportement, par exemple en entreprise grâce à telle chose.

### **C'est pour cela que la langue est importante ?**

Voilà. Oui, oui, oui. Et qu'on vit à chaud et si on ne met pas de parole dessus, ça devient, enfin, il y a un énorme brouillage qui se fait dans la tête et ces gamins sont capables de dire au bout d'un an ici : « *Bof, j'ai pas appris grand-chose.* » Voilà, je les pousse à s'évaluer eux-mêmes, tout le temps en ayant supprimé les notes depuis vingt ans. Depuis vingt ans il n'y a plus de notes ici.

### **Vous mettez en relation ce métier que vous faites ici ou pas du tout ?**

Oui, parce que l'année du bac je réfléchissais et on me demandait de remplir des feuilles et j'étais partie sur le para médical. Voilà, je voulais être orthophoniste.

### **Donc au début Lettres.**

Oui.

### **Après ?**

Orthophoniste je m'étais inscrite, je m'étais inscrite à Coulangeat et orthophoniste se faisait en fac de médecine, donc voilà et puis pendant l'été des amis me disent : « *Qu'est-ce que tu vas foutre à Coulangeat, toute seule, blabla...* » On est à M. [Ville du Sud de la France] et puis d'abord il fait beau. Et transfère le dossier dans l'été et là on m'annonce que ça ne se fait pas en médecine, mais qu'il faut passer par lettres d'abord.

### **Lettres...**

Dans l'objectif de... sur le langage, etc. ça vient probablement de ce que je suis d'origine espagnole, mes quatre grands parents étaient espagnols et aucun ne savaient lire ou écrire. Voilà. Et puis j'avais un lien très fort avec l'une de mes grands-mères qui était analphabète et... et c'est... C'est peut-être pour elle, enfin, pour elle, du jour où j'ai eu ma licence de lettres, c'est à elle que je l'ai dit en premier, quelque chose de la compensation : « *Tu vois mémé... Toi tu sais pas parler français et moi je vais aller apprendre à parler français à des enfants !* »

### **Et les parents comment ont-ils réagit ?**

Mes parents scolarité assez brève, etc. J'étais la première, et ils avaient misé toutes les études qu'ils n'avaient pas faites. Ils me les faisaient porter, donc j'étais celle dont la mission était de réussir intellectuellement, etc. Mes sœurs après ce n'étaient plus pareil. Jusqu'à ce que ça se retourne contre moi, c'est-à-dire quitter la maison assez tôt, les internats quand j'étais petite et les études après. Jusqu'à ce que je me « frite » idéologiquement avec mon père qui, et qui prononce la sentence terrible : « *Si c'est pour devenir, si ça sert à ça de faire des études, c'est-à-dire revenir plein de rancœur et d'idées de ce genre-là, alors tes sœurs ne feront jamais d'études !* » Effectivement elles n'ont jamais fait d'études. Voilà.

### **Et vous les voyez vos sœurs ?**

Bien sûr, oui.

### **Elles ont fait des études ?**

Non, non mon père a « freiné des quatre sabots » parce qu'il avait l'impression qu'on lui abîmait ses gosses. Dès que les enfants portaient de la maison et prenaient des idées nouvelles ailleurs, ils revenaient [Rires] avec des clashes idéologiques sur le plan politique... ça n'allait pas quoi, voilà ! Donc ça, ça je m'en suis aperçue bien après, quand j'ai relu mon histoire.

### **Je résume ce grand moment de récit biographique : Vous faites la fac de lettres avec pour but le métier d'orthophoniste.**

Oui.

**À un moment pour financer vos études vous découvrez le monde de l'enseignement ?**

Oui, oui bien sûr.

**Qui vous fait dire « non pas ce métier » pour différentes raisons...**

Oui

**Ensuite une sorte de distanciation avec la famille, mais avec un lien affectif fort avec une grand-mère. Vous montez à Lille, obtenez un diplôme dans la branche socio-culturelle, exercez un certain temps durant lequel vous vous mariez et avez des enfants et revenez dans la région. Vous découvrez la MGI et cette première épreuve très forte de suicide qui vous incite à faire une démarche personnelle pour comprendre.**

Oui

**Où vous trouvez des outils pour vous et que vous utilisez dans votre métier ?**

Voilà

**Grosso modo j'ai assez bien résumé ?**

Oui.

**Et la langue serait ce lien qui vous relie à cette grand-mère ?**

Oui, comme s'il y avait une vengeance du destin, enfin ce que je tenais entre les mains quoi...

**« Tu vois je suis arrivée là, toi qui ne parlais pas français ! »**

Oui, oui, voilà.

**Je ne suis pas prof de français, j'ai dit non, c'est un vrai choix.**

Oui.

**Je change un peu de sujet. Vous travaillez en réseau avec vos collègues, c'est important ce réseau ?**

Non. C'est selon les... Les inspecteurs qui décident, enfin voilà. Nous on est sous l'inspection de l'orientation. Donc selon la personnalité de... Soit ils favorisent le travail en réseau, soit ils nous isolent complètement.

**Par rapport à cet institutionnel, vous avez vos pratiques personnelles ? Si vous avez à chercher de l'information ?**

Moi les informations je vais les chercher en dehors de l'Éducation nationale, parce que vous avez bien résumé. Mais je travaille dans le ministère de « l'É-du-ca-tion » [Elle épelle les syllabes] et non pas de l'enseignement. Et c'est ça qui m'a fait rester, pas l'enseignement, « l'É-du-ca-tion » et ces jeunes-là, avec les différents outils, les différentes approches que ça demande. C'est-à-dire avec la nécessité de voir globalement un jeune. Ça commence à sortir dans les textes officiels maintenant ! Et les suivis individuels, et les points de rencontre et voilà !

**La ressource ce n'est pas l'Éducation nationale c'est...**

Toutes les choses sont bonnes à prendre, dans l'organisation de spectacles, ou les MJC, mon militantisme à la FCPE, voilà des choses comme ça.

**Où allez-vous puiser concrètement les ressources ?**

Là maintenant j'ai mis un peu la pédale douce. Mes gamins sont grands, il n'y a plus de FCPE, mais là j'ai fait une formation en hypnose à Paris à l'Arche<sup>95</sup>, et reconnue par Paris VIII en hypnose Ericsonnienne, voilà c'est cet outil que j'avais connu en thérapie. Je vous disais que pendant un an j'étais en face à face, mais les trois années suivantes j'étais en groupe et on apprenait à utiliser différents outils selon les besoins de la personne qui travaillait à ce moment-là. Et j'y suis restée deux ans de plus... en supervision. C'est-à-dire qu'une journée par mois, c'était ça ma Vraie [Elle insiste par l'intonation de la voix] formation, c'était pas la Mafpen où je n'ai pas trouvé ce que je cherchais, c'est-à-dire des choses à réutiliser avec mes gamins qui allaient mal, voilà. Simultanément à la thérapie je me suis inscrite à la fac de psycho à Coulangeat, où il existait une formation particulière qui s'appelait : « Formation à partir de la pratique » et qui réunissait des gens qui étaient éducateurs, il y avait des assistantes sociales, il y avait des, des familles d'accueil qui accueillaient des ados difficiles et qui venaient là, et... Ça fonctionnait de la façon suivante : on devait arriver avec un objet de recherche et selon la coloration de cette recherche on bossait avec tel ou tel prof et il y avait un regroupement d'une journée par mois où on parlait à tour de rôle de l'état d'avancement, on recueillait les avis de tout le monde y compris l'avis du prof et puis il y avait de la nourriture avec l'avis des lectures, des conférences, des choses comme ça et j'ai bossé sur : « La position dépressive à l'adolescence »

**Si j'ai bien compris vous exercez un métier quand même en solitaire ?**

Et à la marge.

---

<sup>95</sup> La mission de l'ARCHE peut se résumer ainsi : démystifier, professionnaliser et viser l'excellence dans la pratique dans le respect des valeurs de partage, d'échange, d'une charte éthique et d'un code de déontologie  
Source : <http://www.arche-hypnose.com/arche/>

**À la marge des enseignants ou des autres gens qui sont comme vous ?**

À la marge de l'école traditionnelle.

**Oui mais vous citez des ressources, hypnose etc. mais les autres personnes qui occupent un poste comme le vôtre, utilisent-elles les mêmes outils ou bien est-ce d'autres outils ?**

Non chacun se débrouille avec son histoire, avec ce qu'il sait faire.

**Il n'y a pas de mutualisation entre vous, très peu ?**

Non, non.

**C'est pour ça que vous dites à la marge et en solitaire ?**

Oui, oui.

**Quels rapports avez-vous avec par exemple le chef d'établissement ?**

Avec Ce [Elle insiste sur l'adjectif démonstratif Ce] chef d'établissement, Josette Courboisier excellent, cela n'a jamais été aussi, aussi fort et confiant avec elle. Avec tous les précédents, à chaque fois il fallait faire mes preuves, tout recommencer, parce que ma... Ben voilà je suis un peu à la marge, je ne vais pas trop en salle des profs et entendre des choses qui... me révoltent. Je vois que les pratiques n'ont pas beaucoup évolué, quand j'étais à la fac et que je travaillais sur « La position dépressive des ados » donc tout mon public, il y avait une étude sur les bulletins, les bulletins de notes, j'ai vu à quel point on massacrait ces gamins, comment on... des petits qui devenaient moyens, un peu plus grands, ados. Les « coups de canif » qu'on leur mettait, alors qu'ils étaient en pleine mutation. Ils auraient eu besoin qu'on s'occupe d'eux, qu'on leur fasse confiance, qu'on leur parle autrement et là, c'était... Bon [Silence] je n'en dit pas plus. En fréquentant les salles de profs je m'aperçois surtout que maintenant, que pendant quelques années on a fait sauter la formation, ils [Les jeunes professeurs] sont « Bruts de décoffrage » ils sortent des bancs de la fac avec plein de belles choses dans la tête et puis, comme moi, ils se trouvent le lundi matin devant une classe de quatrième sans préparation quoi, et en ZEP, là c'est fatal, ça peut tuer ces choses- là !

**J'ai compris le regard que vous aviez sur les professeurs, vous pensez qu'ils vous vivent comment eux ?**

[Silence]

**En électron libre ou bien ils viennent chercher du conseil ?**

Ah oui ! Ils sont souvent venus... Ils sont souvent venus demander [des conseils] oui.

**Vous êtes une ressource pour ceux qui débutent ?**

Oui.

**Et avec ceux qui sont plus anciens ?**

Pour ceux qui débutent non, ils sont de passage, ils ne me connaissent pas. Ils restent un an ou deux, je ne vais pas en salle des profs, mon courrier est au secrétariat... Je me contente de ce bâtiment ci. [Il y a plusieurs bâtiments dans ce collège en forme de « U »] et avec la cheffe d'établissement elle a... madame Courboisier a été instit en maternelle, en ZEP, ici à Rutimonts, il y a 25 ans. Elle a un âge approchant un peu du mien, et elle a eu aussi un parcours atypique, elle a bossé en mission locale, donc elle connaît le public, donc quand elle est arrivée là, elle venait de Blaçat, elle avait une MGI là-bas, donc il n'y a pas eu besoin de tout recommencer avec elle, et le... pendant deux ans à peu près, bon elle me disait bonjour et sans plus, et un jour elle s'est pointée dans mon bureau en me disant : « *J'ai le sentiment de vous avoir abandonnée. J'ai aucun rapport avec vous, je n'ai pas le temps, la barque est trop chargée, mais à ma décharge, j'ai vu que vous fonctionnez bien, que tout va bien avec vous. Et j'entends parler de vous partout. Donc voilà, c'est pour ça que je me suis permise...* » Et après, petit à petit elle est venue me demander des conseils, des fois c'est moi qui allais dans l'autre sens, et j'ai eu besoin à un moment de lui dire : « *Moi j'ai besoin de... J'ai besoin de vous, non pas que vous veniez me voir souvent, mais que... J'ai besoin de savoir que vous êtes bien dans votre fauteuil, que vous assumez vos responsabilités, que je peux compter sur vous en cas de coup dur, parce que j'ai eu des grands frères avec des couteaux, là. J'ai eu des gens qui me menaçaient devant chez moi, etc. J'avais besoin de savoir que chacun était à sa place ici, et dans ce cas-là, moi je peux... Alors si je suis encadrée par ma hiérarchie qui assume ses fonctions et ses responsabilités, alors moi, en retour je peux bien encadrer car je me sens en sécurité, je peux garantir la sécurité à mes élèves et faire du bon boulot* »

**Est-ce que vous pouvez identifier, alors que vous arrivez au soir de votre vie professionnelle, des bifurcations dans votre trajectoire professionnelle ?**

Dans l'avenir ou dans le passé ?

**Dans le passé et peut-être dans l'avenir, je ne sais pas...**

Dans le passé vous avez bien vu, c'est les événements et les rencontres qui ont fait que. Ben, j'ai un peu zigzagué.

**Vous pouvez m'en donner quelques-uns ?**

Ben, comme je vous l'ai dit, ce déménagement.



## **Déménagement.**

Voilà, le parti pris de travailler à la MGI, d'être un peu perdue, d'aller me former ailleurs. J'ai bossé aussi avec Michallon [Professeur d'université] en sciences de l'éducation. Et un jour j'étais un peu, au « creux de la vague », je, je me souviens d'une parole qu'il m'a dite, il m'a dit : « *Tu es à la marge. C'est vrai tu as des élèves à la marge, tu travailles à la marge aussi avec eux. Á la marge de l'Éducation nationale. Souviens- toi que dans un bouquin c'est les marges qui font tenir les pages* » [Silence] « Et ce que tu fais, et ce que tu as à dire là, en amont de l'enseignement traditionnel, tôt ou tard ils y viendront. Tu es dans le vrai. Tu es dans la loi de 89 qui fait que l'élève est le centre de toutes nos préoccupations, tous nos éclairages etc. Eux [Les enseignants, l'institution] n'y sont pas encore. Alors cette marge, petit à petit elle va s'étendre », et il avait raison, cela s'est manifesté il n'y a pas longtemps, parce qu'on vient de changer de statut, on n'est plus Mission Générale d'Insertion, mais Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire : M.L.D.S.<sup>96</sup>

## **C'est une cellule qui a été créée au rectorat il y a trois, quatre ans ?**

Ouf ! [Elle soupire] Oui mais maintenant c'est national ! et c'est une nouvelle mission, et ce qu'on nous demande c'est l'enseignement, continuer d'accueillir les jeunes qui sont en rupture etc. et de « les mettre en selle » mais aussi de se tenir à disposition dans nos bassins. Á disposition de tous les proviseurs de lycées, proviseurs de lycées professionnels, et principaux de collèges, également les C.F.A., également les, les maisons familiales et rurales enfin tout le monde. De se tenir à leur disposition pour venir « faire les pompiers » quand il y a du décrochage. Et non pas de prendre leurs élèves, mais de les aider et de suggérer peut-être quelques parcours d'aménagement pour tel ou tel élève, dans le but qu'il n'y ait pas de rupture justement.

**Dans** [Elle m'interrompt]

On était à « l'infirmerie pour soigner les blessés » Peillon [Le ministre de l'Éducation nationale] a dit : « Plus on fait de lits, plus on va avoir de malades » donc on va laisser tel quel et on va mettre les moyens en amont. Voilà. Simplement je crois qu'il va falloir quelques années pour que, pour qu'ils aient le réflexe de nous appeler ! Voilà, et... et ça c'est peut-être une bifurcation aussi.

## **Alors, est-ce que vous identifiez dans votre parcours professionnel, familial, personnel des épreuves qui ont eu des incidences sur votre métier, la façon de faire ce métier ? Le regard que vous aviez sur ce métier....**

Oui. Et un gros, un gros pépin, c'était un cancer... Un cancer que je remercie maintenant ! [Rires] Parce qu'il a été mon Maître ! [Elle insiste sur le mot Maître] C'est des événements... il y a l'avant et l'après. Comme cette thérapie où je me suis reconstruite, ça c'est à marquer « d'une pierre blanche » comme accoucher de mon premier enfant, c'est un événement de la vie. [Elle tousse] Voilà, et, et ça m'a permis. C'est en 99, le cancer... une année. Une année de congés où je me suis retrouvée chez moi tous les matins, les trois gosses partaient et le mari aussi et là... [Elle soupire] en pyjama à mastiquer... voilà. Cette peur terrible de mourir, de disparaître très vite, donc j'ai pris un rendez-vous auprès du thérapeute que je n'avais pas vu depuis longtemps en disant [Elle rit] : « *J'ai besoin de toi !* » Voilà. Il s'est foutu de ma gueule quand il m'a... [Elle baisse le ton de la voix, à peine audible. Elle chuchote] quand je suis passée chez le notaire. [Voix normale] j'avais déchiré des lettres qui étaient dans mes tiroirs que je ne voulais pas que mon mari ou mes enfants trouvent, voilà des choses personnelles, alors il a souri gentiment il m'a dit que : « *Plus penser à... essuyer la poussière qu'il y avait sur les meubles etc. que voilà...* » « *Qu'est-ce que tu voudrais qu'on écrive sur ta tombe? Mmm?* » [Elle rit à gorge déployée] [Voix de nouveau très claire] Donc il m'a bien aidée, j'y suis allée trois ou quatre fois, mais j'ai décidé d'utiliser cette année-là pour préparer le CAPES. Je n'avais pas eu le temps...

## **C'est là où vous étiez encore maître auxiliaire et vous avez profité de cette année ?**

Voilà ! Simplement en me disant je vais mettre à profit ce temps-là, des journées entières, ce que je n'avais pas eu depuis très longtemps. Mes journées c'était le boulot, puis faire quelques courses, faire le dîner, ils rentraient faire à bouffer, les gamins, le mari. Et là d'un coup, des journées vides et en plus avec le danger, je savais le danger à rester désœuvrée comme ça, parce que... D'un coup « la folle du logis » a réussi, c'est Pascal<sup>97</sup> qui appelait : « La folle du logis, l'imagination » et qui est un puissant levier de vie ou de mort. Voilà.

## **Un puissant levier...**

De vie ou de mort. Voilà. Selon le chemin que l'on veut prendre on peut s'enfoncer dans des... à l'infini et s'imaginer mort et effectivement mettre à l'œuvre sa mort prochaine. J'ai décidé d'inverser, il s'est servi de ça [Le thérapeute] Je vais préparer le CAPES, déjà ça va me faire voir un horizon plus lointain que de me voir morte la semaine prochaine, et puis, et puis de mettre en forme aussi plein de choses que je sais, que je n'ai jamais formulées, écrites, que c'est ... c'est un acte bienfaiteur d'un coup de... et quelque chose de l'ordre de de, de la santé mentale, de pouvoir mettre sur du papier ce qu'on a fait et puis de regarder un peu autrement son parcours. Et c'est là que, c'est là que, que j'ai eu cette... cette vision de l'étape du parcours que je vous aie décrite aujourd'hui. Je n'avais pas eu le temps de faire ça, eh bien de devoir écrire d'où je venais, ce que j'avais fait, quelle... J'avais percuté quel problème, qui fait que j'avais changé de route, que je m'étais...

<sup>96</sup> La mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) a deux finalités :

- réduire, par des actions de prévention, le nombre de sorties sans qualification ;
- prendre en charge les élèves décrocheurs de plus de 16 ans en vue d'un rattachement et/ou d'une qualification reconnue, pour une insertion sociale et professionnelle durable.

La MLDS travaille maintenant en étroite collaboration avec le responsable du réseau FOQUALE (Formation Qualification Emploi) qui a en charge la mise en œuvre d'un projet collectif de la mission de lutte contre le décrochage. Source : [www.onisep.fr/Media/Regions/Guyane/Fichiers/Flash-Info-n-9](http://www.onisep.fr/Media/Regions/Guyane/Fichiers/Flash-Info-n-9)

<sup>97</sup> Blaise Pascal (né le 19 juin 1623 à Clermont-Ferrand -19 août 1662 à Paris). Théologien, moraliste, philosophe, scientifique XVII<sup>ème</sup> siècle

### **Vous pourriez résumer maintenant concrètement ?**

Ben c'est exactement ce que je vous ai dit etc. Ce que vous avez résumé tout à l'heure. Voilà et, et j'ai passé le CAPES mais il n'existait pas à l'époque. Celui-là.

### **C'est un CAPES de quoi que vous avez passé ?**

Alors c'est un CAPES de lettres, mais une galère infinie, parce que j'avais quitté la fac. Vingt-deux ou vingt-trois ans avant, donc je me suis procurée les annales.

### **Les rapports de jurys, etc.**

Ça n'avait plus rien à voir, plus rien à voir ! Et j'ai, j'ai cherché comment, avec mon expérience avec ces élèves-là, je pouvais faire le lien. « Faire des ponts » avec un CAPES de lettres. Ben, c'est vrai que j'avais bossé sur le français, la langue, etc. mais bon, voilà.

### **Vous l'avez eu ce CAPES de lettres ?**

Alors... Ben j'ai beaucoup souffert, j'ai eu la première partie, j'ai été convoquée au jury à Paris. « Je suis tombée », bon, il y avait quatre personnes, qui devaient s'être répartie le boulot, et celle « sur qui je suis tombée » est une grammairienne émérite, qui m'a branché sur le pronom « On » qui est un pronom impersonnel, c'est le seul pronom impersonnel de la langue française, et sur l'accord, c'est du singulier ou du pluriel ? Et puis je me retrouve à patauger : « *Qu'est-ce que je viens foutre ici ?* » et à répondre bêtement à cette question, je suis une frustrée j'ai rien à faire ! Elle avait écrit six bouquins sur les pronoms personnels français, voilà. Et ça n'avait rien à voir avec mon boulot, avec mes espérances, ma foi dans l'éducation. Le, le, la merveille de la langue française à transmettre, à partager avec tous, ça n'avait rien, rien à voir et je me suis trouvée complètement déconfite à la sortie. Voilà, pour en avril. Au mois de juin, avec ma perruque sur la tête, j'avais perdu mes cheveux, donc une chirurgie... je suis, j'ai reçu un coup de fil du rectorat disant vous avez réussi votre CAPES, on va proclamer les résultats et les afficher, mais... mais, vous n'aviez pas le droit de le passer...

### **Vous n'aviez pas le droit de ?**

De le passer.

### **Je n'ai pas compris là, vous aviez réussi votre CAPES...**

Mais, vous n'aviez pas le droit de le passer le CAPES. Alors le monsieur me dit :

- Vous savez je suis un employé au rectorat comme vous, mais vous êtes en congés maladie.
- *Oui, mais cela n'empêche pas de sortir !*

Il m'a dit :

- *Si, vous n'êtes pas en congé maladie, vous êtes en congé pour maladie grave, c'est tout à fait différent.*

### **Vous ne pouviez pas passer votre CAPES ?**

- Donc vous ne pouvez pas sortir de chez vous. Si vous pouvez aller à Montpellier ou à Paris, vous pouvez bien aller à Rutimonts prendre vos élèves, et donc vous n'aviez pas le droit de vous inscrire, de vous déplacer, de prendre le train... Voilà.
- *Alors qu'est-ce qui va arriver ?*

Il dit :

- *C'est pour ça que je vous appelle, si on proclame les résultats on va vous demander de on va vous enlever l'étiquette de maladie grave et on va vous demander de rembourser toutes vos indemnités de maladie que vous touchez depuis pratiquement un an.*

J'ai dit :

- *Mais moi je ne peux pas ! Déjà les indemnités de maladie étaient minuscules par rapport. Déjà c'était un salaire de M.A. et c'était un pourcentage de ce salaire, donc c'était une misère !*

Mais moi je l'avais prise il fallait qu'on paie la maison, qu'on donne à bouffer aux gosses et le salaire de Dominique ne suffisait pas.

Je dis

- *Mais je n'ai pas cet argent, il faut que j'aille dans une banque pour rembourser...*

Il me dit :

- *Donnez- moi votre réponse, parce que, voilà j'ai la feuille à la main je dois aller l'afficher...*

J'ai dit :

- *Bon, barrez-moi de la liste ! je ne vais pas me mettre dans... »*

### **C'était en 1980 ?**

C'était en 2000, et l'année suivante...

### **Vous étiez encore en arrêt ?**

Non, non, une année scolaire. Et l'année suivante, je suis revenue au boulot, ici à Rutimonts, on m'a demandé, on m'a affectée à Blaçat parce que il y avait besoin d'ouvrir une MGI. Le chef d'établissement ne voulait pas, il avait très peur de ces élèves, et l'inspecteur a cédé au chantage qui consistait à dire : « O K vous m'envoyez quelqu'un d'expérimenté je ne

veux pas un débutant » Voilà, donc j'ai été... retour de cancer [Rires désabusés] J'ai été à Blaçat pour ouvrir une action pendant deux ans là-bas.

### **Comment ?**

Et c'est là que j'ai passé le concours ingénierie de la formation.

### **Je vais de nouveau changer de registre. Comment entre votre début de carrière et aujourd'hui, qu'est-ce qui a bougé dans votre pratique ? Comment vous êtes adaptée, modifiée dans votre pratique professionnelle au quotidien... Vous pouvez me donner des exemples ?**

Oui, oui. Avec les deux éléments marquants où il a été question de mort, de suicide, et là, là ça a bouleversé mon échelle de valeurs. Là j'ai décidé d'arrêter avec les notes, les, les phrases assassines, etc. En me disant ces petits-là, ils sont en train de grandir, ils restent mes enfants, ce qui est précieux c'est la vie et la santé, et je vais les amener vers un avenir un peu plus ensoleillé que ce qu'ils ont.

### **Vous vous êtes détachée du contenu ?**

Oui, oui.

### **Complètement, partiellement ?**

Du contenu disciplinaire oui. Je prenais dans les programmes de français ce qui ce qui était au service de, de mon projet avec ces jeunes. C'est-à-dire leur apprendre à s'exprimer. Les recherches qui sont faites en linguistique permettent de dire que « Mieux on parle, mieux on pense ». Voilà et pas l'inverse ! Moi j'ai longtemps cru qu'on avait des idées embrouillées dans la tête et qu'il suffisait d'apprendre le vocabulaire pour sortir tout ça. C'est faux. C'est faux !

### **La langue...**

Voilà, plus on apprend du vocabulaire précis et de l'argumentation équilibrée etc., plus ça influe sur le mental et la construction de idées etc. Donc moi j'étais le, la... Et puis il s'agissait d'insertion de jeunes qui refusaient notre langue. [Elle tousse] Parce que c'était une trahison par rapport au clan familial, etc. Il s'agissait de s'intégrer le moins possible en France parce que sinon il y avait une trahison !

### **Ils étaient...**

Voilà, et puis avec un pessimisme ambiant sur l'avenir, le monde du travail, la réinsertion etc. Donc tous les gens des blocs d'H.S.E<sup>98</sup>, les vacances à payer, chaque année je recrute des gens qui sont payés comme ça, mais en faisant un lien très fort et en, en choisissant un thème transversal qui va... qui va traverser toutes les disciplines. Cette année c'est la liberté, c'est-à-dire la liberté...d'autonomie, la liberté de penser, liberté de choisir, la liberté de dire non aussi, à des influences, etc.

### **Comme religieuses ?**

Voilà ! J'étais sur le point de prendre ça comme thème et j'ai, je vais tomber dans la guerre de religion, je ne veux pas faire de rapports de force, je ne veux pas faire « de bras de fer ». On va passer un cran au-dessus et on va dire liberté, parce que c'est un mot positif et là, ils le prendront chacun avec ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent. Entre le suicide de cette gamine et mon cancer, ma peur de mourir, ça a encore « appuyé sur l'accélérateur ». Ce qui est important c'est la vie. Et d'aller bien, et... et de se comment ? De prendre soin les uns des autres. Tout seul on ne peut pas.

### **Quand vous dites les uns des autres, c'est avec vos collègues ?**

Par exemple, surtout, dans le groupe entre eux, là.

### **C'est-à-dire ?**

Dans le groupe de jeunes entre eux.

### **Et les autres enseignants ?**

Du collège peu. Ben, mais c'est quelque chose de... par exemple : Mes élèves je les présente au chef d'établissement, intendant, également femme de ménage, etc. qui voilà et on a un lien sympathique, d'ouverture et de sourire tous les matins.

### **Vous les voyez combien de temps par semaine ?**

Ils sont là pendant deux semaines, à raison de 22h00- 23h00 par semaine, puis après ils partent deux semaines en entreprise.

### **Un peu comme les classes relais ?**

Voilà, et moi je leur fais une visite chaque fois.

---

<sup>98</sup> Heures Supplémentaires d'Enseignement [HSE]

**Et quand ils sont là vous les avez combien d'heures ?**

Alors, moi toute seule six heures, deux demi-journées et puis après il y a maths, histoire géo.

**Histoire géo, maths, c'est des profs du collège ?**

Ben on fait un appel, il y a peu de collègues qui veulent venir travailler là. Ceux qui ont besoin de faire des H.S. des heures sup. ils viennent, ben par exemple du lycée d'enseignement général, mais il y a un fossé entre, entre la discipline qu'ils ont dans leur tête et la pédagogie, plus la façon de s'y prendre là. Les gamins sont souvent, restent décontenancés quand ils sont... « *M'dame ont n'a pas compris les mots* ». Voilà. Ils se font un petit peu galérer chaque année.

**Une dernière question, vous vous verriez enseigner, aujourd'hui là, il y a une classe de quatrième au collège ?**

Oui. Oui, parce que à la différence du début de carrière, je ne suis plus soumise à des programmes ou à des... Voilà, à l'enseignement pur. Parce que j'ai compris qu'on est là pour éduquer et non pas pour enseigner. Donc maintenant les programmes seraient à mon service et au service des élèves et je serais capable de les transformer, ce que je n'osais pas faire au début.

**Eh bien madame je vous remercie, c'était très riche, très riche comme trajectoires.**

[Elle rit]

**Ce que je voulais savoir est-ce qu'il y a des profs de 48 ans et plus que je pourrais rencontrer?**

Allez voir madame Josette Courboisier !

**Merci de cet entretien très riche.**

# VILLE DE WHASPERS

**QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPARETEUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »**

Taux de chômage	22,30%	
Taux de pauvreté	31,90%	
Médiane du revenu disponible par Unité de consommation		15 000 €
Population	44 100 habitants	

**COLLÈGE Emile DUCHAMP**  
**WHASPERS**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	287 élèves
ULIS :	13 élèves
SEGPA :	
Pourcentage de filles :	49%

## Personnels enseignants

	<b>Etablissement</b>	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>33</b>		
Femmes	<b>61,3%</b>	65,9%	63,4%

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>70,9%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>10,7%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>19,4%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>0%</b>	14,4%	10,5%

### Âge

Plus de 50 ans :	<b>10,9%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>40,5 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>41,9%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>25,8%</b>	29,4%	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>6,2 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège Emile Duchamp est dans un cadre verdoyant enchâssé dans un habitat pavillonnaire d'anciennes maisons de salariés d'usine textile. Il recrute sur des « poches » d'habitats plus densifiés et ne peut être apparenté aux collèges de la périphérie contrairement aux trois autres établissements de la communes de Whaspers : Duffon, Terron et Vadorov. C'est sa principale particularité.



**EE57 : Madame Isabelle BOUCHEAUD, 54 ans**  
**Professeure d'espagnol, en reconversion au C.D.I**  
Cet entretien s'est déroulé en plusieurs parties

*L'entretien s'est déroulé au CDI, dans une petite salle connexe.*

**PREMIÈRE PARTIE : 28 mars 2014 à 10h00**

**Bonjour madame Boucheaud, je vais vous demander de vous présenter, votre âge, votre parcours, le milieu dans lequel vous avez grandi si ce n'est pas indiscret...un petit récit biographique.**

Aucun souci. Alors, bon on va essayer de mettre un peu d'ordre là-dedans parce que mon parcours est un petit peu chaotique. Bon, j'ai 54 ans, et donc, j'ai passé le CAPES d'espagnol en 92. Auparavant, j'exerçais comme maîtresse auxiliaire. Et puis avant, maîtresse d'internat. J'ai commencé la surveillance dans les années 85 je crois, au lycée de T. à P., en regroupant lycée, collège, lycée professionnel. J'étais maîtresse d'internat et je poursuivais en même temps mes études à Coulangeat.

**À la fac d'espagnol ?**

Voilà, voilà à l'université de Coulangeat, et avant de faire de l'espagnol, j'étais... à la sortie du Bac, j'ai intégré une classe préparatoire pour les grandes écoles commerciales. Etant donné que je suis de la région limitrophe, on était plutôt orienté vers C. Ma sœur avait fait ses études à l'université de C. et du coup, moi j'ai fait la classe préparatoire à C. pour passer les grandes écoles, H.E.C. les grandes écoles commerciales... Lors de l'oral d'anglais, je me souviens très bien, j'ai vraiment pris conscience de ma surdité.

**Oui, déjà à cette époque-là ?**

Oui, déjà à cette époque, parce que le jury était très loin et ma prof d'anglais comptait beaucoup sur moi, parce que je me défendais pas mal en anglais et je n'ai absolument pas compris ce qu'ils me disaient. Et là... c'est pas normal quoi ! Il y a quelque chose... J'ai admis mon échec et mon échec, je l'ai pris en pleine figure... Là, bon, je vous dis pas... Il ne restait plus qu'une chose à faire, c'était partir c'est tout ! J'ai dit que je n'entendais pas. Je pouvais pas « honorer » entre guillemets mes profs quoi. Et là, j'étais tellement sur, sur... sur le dépit en fait, je suis partie en Espagne. Je suis partie un an en Espagne. Mais, un petit peu sur un coup de tête si vous voulez. Parce que l'intérêt pour l'espagnol n'est pas venu, ni au collège, ni au lycée. Au contraire, c'était une matière que je n'aimais pas du tout, mais en classe préparatoire, j'ai eu un prof vraiment exceptionnel !

**En espagnol ?**

Oui, très pragmatique et là, il m'a fait apprécier l'espagnol et du coup, en un an j'ai tout rattrapé, j'ai tout rattrapé. Je suis partie du niveau zéro au premier. J'étais la première de la classe quoi. J'ai vraiment accroché comme on dit, et c'est la raison pour laquelle je suis partie en Espagne.

**D'accord, sans projet particulier ?**

Non sans projet particulier, parce que je vous dis, j'étais tellement déçue, et puis, et puis je sais pas si c'était pour cacher... si vous voulez, pour surmonter le, l'échec vraiment cuisant que j'avais subi et je me suis rendue compte que je n'étais pas à la hauteur parce que je n'entendais pas. J'entendais mal et depuis ça s'est beaucoup, beaucoup dégradé... sinon, j'aurais jamais pu passer le CAPES. Donc c'est comme ça que je suis devenue professeur d'espagnol.

**Je résume : vous passez votre Bac, prépa grandes écoles, vous prenez conscience d'un handicap, vous partez en Espagne un an et après vous devenez maîtresse d'internat. Comment ça se passe ?**

Après je reviens, je fais mes études à Coulangeat, et en même temps je fais maîtresse d'internat au lycée de T. Je voulais me débrouiller moi-même, je suis d'une nature plutôt indépendante. Mes parents avaient quand même les moyens de, de subvenir à mes études, mais moi, je tenais à les faire toute seule et... voilà.

**D'accord, l'espagnol, jusqu'à la maîtrise, licence ?**

Licence, jusqu'à la licence et après j'ai passé le CAPES, alors je ne l'ai pas beaucoup préparé et je suis passée à un demi-point, donc j'étais, j'avais un bon bagage.

**Oui, c'était accessible...**

Et donc après, la deuxième année j'ai suivi les cours du mercredi après-midi, j'ai beaucoup lu les rapports de jury, c'est vraiment ce qui m'a sauvée quoi, et là, je l'ai eu facilement quoi, on va dire.

**D'accord, donc CAPES 1992. et ensuite ?**

Ensuite, je ne voulais pas partir trop loin, je voulais rester dans la région coulangeaise et donc, j'ai été titulaire académique ! Ce qu'on appelle T.Z.R. maintenant. Oui, c'est un choix que j'ai fait...

**Oui, je comprends.**

Donc, que je ne regrette pas parce que ça m'a permis de voir une idée globale, enfin globale, des différents collèges à Coulougeat et autour de Coulougeat.

**Vous en avez vu des difficiles ?**

Exactement, j'ai vu de tout, j'ai vu de tout et j'ai même fait une année de stage au collège Emile Duchamp, mais je n'enseignais que trois heures quand j'étais stagiaire. Je partageais mon temps entre Duchamp et P. de Queyrons

**D'accord. Cette période TZR a duré combien de temps ?**

Huit ans, elle a duré huit ans.

**Huit ans donc de 1992 à 2000 ?**

Oui, donc je me suis retrouvée un jour au collège Subly. [Collège avec un public issu des classes supérieures] en tant que T.A. toujours, et, et j'ai eu le poste.

**Vous avez eu le poste.**

J'ai eu le poste définitif, voilà.

**Poste définitif, vous avez une année, là ?**

J'ai fait Subly disons... Ben c'est simple, disons quand j'ai mon audition s'est vraiment détériorée, c'était il y a sept ans.

**En 2007...**

J'ai quitté le collège Subly à ce moment-là, pour être d'abord reconnue comme handicapée, parce que là, en ce moment, je suis proche de la surdité totale, c'est vraiment très grave, j'ai des appareils parce que je ne pourrais même pas vous entendre. Et donc je suis arrivée au collège Emile Duchamp.

**Vous arrivez ici en 2007 au collège Duchamps.**

Sur un poste de réadaptation, on appelle ça comme ça. Au départ j'ai eu de mal à quitter mon métier d'enseignante parce que je l'aimais énormément ! J'aimais beaucoup mes élèves, et là, vraiment, j'ai eu un petit peu de mal au départ. Mais par contre, cette rupture, je l'ai surmontée si vous voulez. J'ai quand même pas mal de centres d'intérêt dans ma vie, et je me suis dit : « *Je vais pas me laisser envahir par le, le remord, enfin, bon... Je veux m'orienter vers de nouvelles choses* » et là, j'ai découvert entre autre l'italien et je suis à fond dans l'italien maintenant, l'histoire de l'art, la musique, je vais très, très souvent en Italie et c'est qui m'a permis de rebondir !

**La découverte d'une autre langue, d'une autre culture ?**

Exact, exact.

**Toujours latine ?**

Oui latine.

**Vous ne m'avez pas parlé de vos origines sociales, familiale si c'est possible.**

Oui, je suis née dans une famille de, de petit patron on va dire... Il y a très peu d'enseignants chez moi.

**Très peu d'enseignants...**

Très peu, non, même pas du tout. Bon, si j'ai une cousine qui est professeur d'anglais mais c'est tout. Donc... par contre une famille assez ouverte, ma mère était cultivée, elle aimait la musique, elle aimait lire. Sans jamais nous forcer, on était quand même dans un milieu, bon... très favorisé quoi, sans pour autant que nos parents soient toujours là derrière, à nous faire travailler. On était autonome.

**C'est un petit peu ce qui avait organisé votre choix d'études commerciales ?**

Exactement, exactement. Jamais personne derrière nous pour nous dire : « Ah, ben tu devrais faire ceci, tu devrais faire cela. » Voilà, mais quand même un milieu qui nous a un petit peu ouvert.

**L'esprit ?**

Oui, voilà.

**Donc vous arrivez ici, avec peut-être pendant une année ou deux pour surmonter cette idée d'abandonner ce métier d'enseignante pour faire [Elle m'interrompt]**

Oui, parce que là, je me suis tout de suite adaptée au collège, tout de suite adaptée... J'ai trouvé l'environnement très... à l'époque, c'était madame Charrette qui était la principale, elle m'a très bien accueillie, elle a été très humaine comme monsieur Grassy du reste, et je me suis sentie tout de suite bien ici

**Par l'accueil ?**

Oui, mais ça a tout de suite bien fonctionné.

**Quelle a été votre réaction, Subly à Coulongeate, très beau quartier, Emile Duchamp à Whaspers sud, la banlieue... comment avez-vous réagit ?**

Ben, moi j'ai bien réagi, parce que je connaissais un petit peu l'établissement du fait que j'avais fait une partie de mon stage ici, donc, si vous voulez, je n'avais pas de souvenir cuisant de l'établissement. Queyrons, c'était un établissement qui pour moi était acceptable. Donc, je savais à quoi je m'attendais, et puis franchement, ces élèves je les trouve très attachants, et puis ça c'est bien passé quoi, parce que... ils ont vu que je m'intéressais à eux, que j'étais sincère que je faisais pas mal de soutien... et puis du coup, il y a eu une bonne relation quoi. Bien sûr il a des soucis, comme partout, même au collège Subly. [Publics issus de milieux très favorisés], il y avait des classes épouvantables, je veux dire... partout ! Mais là, franchement, beaucoup... Oui, je les trouve très attachants quand on s'occupe d'eux, il y a une reconnaissance.

**Et ça c'était dû u fait que l'accueil ait été très bon ?**

Ah oui ! Oui en partie, je pense que l'accueil...le premier coup de téléphone a été capital !

**Ah bon, vous pouvez me raconter ?**

Dans la voix de madame Charmette [La principale de l'époque] d'une gentillesse, une... ça m'a tout de suite, tout de suite... je suis très sensible, au niveau de l'affect, suite à mes problèmes, franchement, c'est plus...

**Oui, je comprends.**

Et j'ai été, je me suis dit : « Ah ! Franchement... » Je savais que ça allait bien se passer, tout de suite.

**D'accord, vous êtes là depuis huit ans ?**

Oui

**Vous avez des vellétés pour partir ailleurs ?**

Pour l'instant non, parce que j'aime bien cet établissement. Ailleurs, si vous voulez, il faut pas que je sois dans un collège trop important ou en lycée, parce que ça serait beaucoup de bruit. Pour moi c'est clair, dès qu'il y a trop de bruit je suis obligée de partir, c'est pour ça que ce collège m'intéresse énormément, dans la mesure où les conditions sont favorables, quant à mon handicap quoi.

**Et de votre milieu professionnel et là où vous habitez ça vous fait loin ?**

Non. Je prends le métro à la station très proche et j'habite à côté de S. donc, je change une fois de métro et en une demi-heure je suis chez moi.

**C'est choix d'être un peu plus loin ?**

Non, ça ne me dérange absolument pas du tout. Du tout.

**Donc ces élèves, vous les trouvez attachants, il y a-t-il d'autres qualificatifs ?**

Bon, ils sont un petit peu... Si vous voulez il faut les cadrer. Il faut les cadrer parce que si vous les laissez faire vous êtes très vite envahi ! Et ils n'attendent que ça, ils attendent... qu'on les cadre avec gentillesse et avec respect, parce que ceux qui essaient, bon enfin, moi je... C'est mon point de vue personnel, sans jugement... aucun, je veux dire. Si vous essayez de les cadrer en leur parlant... enfin sans gentillesse, sans respect, ça ne marchera jamais !

**De ne pas être dans l'autoritarisme ?**

Oui, voilà. Ça, ça ne peut pas marcher avec ce genre d'élèves, au contraire, ça les... encore pire.

**Il y a-t-il d'autres qualificatifs ?**

Ben moi, je les trouve assez polis, franchement, assez polis. Quand je viens au collège, j'en rencontre, ils me disent tous : « Bonjour madame », je les connais aussi donc... donc, non.

**On a vu les élèves et les chefs d'établissement, vous en avez connu beaucoup ? [Elle hésite, je lui rappelle les conditions d'anonymat.]**

Donc, j'ai commencé avec madame Charmette je, j'appréciais énormément, très humaine... Elle a eu des petits problèmes avec des professeurs qui ont été vraiment horribles avec elle, elle a dû partir. Elle a été remplacée par... par un autre chef d'établissement qui d'emblée, il arrivait... « DIEU le Père ». [Elle insiste par l'intonation de la voix] Il avait tout compris, il voulait redresser le collège, etc. il est reparti, par lui-même, ce n'est pas ce que je veux dire, mais il a créé un climat, un climat de « copinage » on va dire. Pour moi c'est pas bien parce que tous ceux qui gravitaient autour étaient copieusement servis... Moi je suis un petit peu en dehors, si vous voulez.

**Oui vous avez un regard excentré ?**

Je peux me permettre de dire ça voilà, exactement et puis moi je m'y attendais. J'ai pas le droit de faire des heures sup, donc je n'attends absolument rien. Donc, ce chef d'établissement avait créé un climat, assez malsain à mon avis, de copinage tous ceux qui gravitaient autour, étaient copieusement servis... même en ne faisant pas grand-chose on va dire, donc ça c'est... Et puis il y avait les autres, les autres, qui ne participaient pas aux fêtes etc. qui étaient mal perçus parce que c'étaient des, des rabats joie en gros.

**Des fêtes, quelles fêtes ?**

Ben il y avait des fêtes sans arrêt, bon. Il y avait beaucoup d'animation au collège, y compris au collège. [Dans le collège] Ceux qui gravitaient, non, et ceux qui n'étaient un petit peu à l'écart de tout ça et ne voulaient pas du tout rentrer là-dedans du fait de leurs mentalités, de leur âge, etc. n'étaient pas reconnus à leur « juste valeur ». Donc, donc ils faisaient pourtant un travail remarquable... eh, voilà, j'ai franchement... Je suis pas du tout pour ce genre de, de...

**Et ce chef d'établissement il est resté assez longtemps ?**

Non, il est parti, il a été remplacé cette année par monsieur Grassy. Et monsieur Grassy qui a été très mal perçu au départ, mais vraiment accueilli avec beaucoup de méchanceté ; maintenant c'est en train de se rééquilibrer.

**Se rééquilibrer.**

Mais ...

**Ce qui est vrai c'est que lorsque l'on a acquis des avantages avec quelqu'un, celui qui arrive...**

Ah c'est pas pareil ! On peut... On paye les droits et voilà, que ça change tout.

**De la place que vous occupez, est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail ou au contraire le compliquer ?**

Ah oui, tout à fait, ah oui !

**À travers ces deux chefs d'établissement...**

Ben moi, directement en ce qui me concerne, je peux pas dire qu'un chef d'établissement ici, il me... met, met les « bâtons dans les roues » pas du tout. Monsieur Bardain [L'ancien principal] savait, je n'appartenais pas...

**Vous étiez un peu à part ?**

Mais bon, j'étais quand même considérée quoi, parce qu'il savait ce que je faisais, il considérait mon travail... Non honnêtement je n'ai pas été pénalisée. Je déplorais l'ambiance, c'est tout, mais c'est pas, qui n'était pas sereine.

**Vous aviez un regard d'observatrice ?**

Voilà, exactement ! Parce que je voyais que certains s'investissaient énormément, pour être jetés comme des vulgaires...

**Ça a eu une incidence pour ces enseignants, dans leur métier ?**

Oui, oui... Il y en a qui ont souffert, qui ont souffert ici.

**Il y en a qui sont partis ?**

Oui. Il y en a qu'on a fait partir... Oui, et qui auraient voulu rester.

**Voulu rester. Autre chose sur les enseignants, vous avez ce regard un peu externe. Est-ce qu'il y a un gros turn-over parmi les nouveaux, c'est un établissement où ça bouge ou pas ?**

Pas mal, ça bouge pas mal oui.

**Plutôt des jeunes ?**

Plutôt des jeunes, parce qu'il y a des piliers, qui sont là depuis « X » temps, depuis toujours pratiquement, donc ceux-là sont [Elle tape du doigt sur le plateau de la table] sont fixes, et puis... ça tourne pas mal, beaucoup de jeunes.

**Et comment vous les percevez ce piliers ?**

[Elle soupire] Comment je les perçois ces piliers... Ben les piliers sont toujours nécessaires ! Mais ils peuvent aussi... ils sont là, ils ont leur rôle à jouer, naturellement comme quelqu'un de nouveau, chacun... Moi je pense, chacun a son rôle et a une richesse à apporter à l'établissement... Bon, voilà.

**Oui... Je vous sens un petit peu mitigé sur la...**

Oui... ben c'est ....

**Ces piliers, je vais les rencontrer quelque part. Moi je ne parle pas d'un entretien dans un autre entretien, [Je rappelle la règle de confidentialité]. Ce que je subodore, c'est que ça peut être des empêchements à mettre des choses en place ?**

Ecoutez, moi je pense que les piliers... des fois je pose des questions... C'est pas l'amour du métier qui les fait rester jusqu'à soixante-cinq ans voire plus, jusqu'à la retraite, c'est quand même les avantages financiers on va dire. J'aime pas dire ça, si vous voulez, je peux pas me mettre à leur place et j'ai pas le droit de juger, mais moi je, j'ai... ça me contrarie un petit peu.

**Qu'un enseignant reste jusqu'à plus de soixante ans ?**

Soixante-cinq, voire plus.

**Plus de soixante-cinq ?**

Une collègue qui est partie l'année dernière elle avait soixante-cinq ans, elle voulait pas lâcher...

Il y avait des jeunes qui étaient quand même derrière, je veux dire que... Qui attendaient, je veux dire, il y a un moment, il faut céder sa place quoi ! Nul n'est indispensable.

**Des collègues peuvent peut-être avoir une vie personnelle assez « étriquée ».**

Oui, tout à fait.

**Et l'établissement leur apporte...**

Peut-être.

**Est-ce que pour vous ces anciens sont des empêchements ou au contraire des facilitateurs ?**

Ben... Bon vous savez, il y a des choses qui m'ont un peu... ça me gêne un petit peu de le dire, mais madame que j'appréciais par ailleurs... je veux dire, quand je la voyais venir au CDI avec ses élèves personne ne l'écoutait. Moi ça me chagrinait. Ça me chagrinait énormément.

**Personne ne l'écoutait ?**

Tout le monde parlait.

**Vous parlez des élèves ?**

Oui, les élèves. Ça me faisait de la peine pour elle oui.

**Pourtant elle restait ?**

Elle restait, mais elle faisait comme si tout allait bien, même si personne ne l'écoutait. C'est un petit peu gênant quand même. Mais ça me regarde pas, je ne devrais pas dire ça.

**D'autres choses sur ces anciens, d'autres caractéristiques ?**

[Silence]

**Est-ce que c'est une population à part par rapport à ceux qui sont plus jeunes ?**

C'est-à-dire, moi je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'échanges avec certains d'entre eux, franchement. Je... ils ont fait leur place, ils ont eu des difficultés, des difficultés comme tout le monde je pense. Pour moi ils sont passifs si vous voulez, ils profitent de leurs avantages. C'est peut-être normal en fin de carrière, moi je ne sais pas. Moi je ne serais jamais dans cette situation, je peux pas cumuler prof principal, préfet des études... ceci, cela, je veux dire...

**Je veux dire, il n'y a pas de réels échanges entre ces anciens et les nouveaux qui arrivent ?**

Ça pourrait être mieux, ça pourrait être mieux... Oui, je pense que ça pourrait être mieux.

**Je change de registre. Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Emile Duchamp ?**

[Elle soupire]

**Ou pas je veux dire...**

Ben... C'est, c'est ce qu'a voulu instaurer entre guillemets.... Le chef d'établissement précédant [Monsieur Bardain]. Il parlait « *D'un esprit Duchamp* ». Alors, bon, je veux dire copinage et compagnie, je veux dire ... pour moi, c'est pas c'est pas valable quoi... C'est vrai qu'il y avait un « esprit Duchamp », mais moi, j'aurais peut-être... Je souhaitais, enfin, tant qu'à faire, que ça repose quand même, des choses plus sérieuses quoi, que des.... fêtes... pour ceci, cela.

**C'était une ambiance ?**

Non, c'était superficiel, voilà ! Une ambiance, je veux dire, avec des contreparties négatives ! Mais encore une fois, je ne me permettrai pas de...

**Oui, je comprends. Et puis vous savez quand je pose cette question, il y a des enseignants qui vont me dire oui et d'autres non.**

Exactement, exactement.

**Mais je découvre qu'il y a vraiment un effet chef d'établissement sur le travail.**

Ah oui ! Ah oui, mais c'est capital... capital !

*L'entretien se déroule dans la même salle.*

**Ce qu'on appelle Whaspers nord...**

Voilà, Whaspers nord c'est quand même une autre histoire. Je me permettrai pas de juger parce que, d'abord je ne connais pas, mais mon maître de stage était par exemple à Anton Vadorov, ça a fusionné avec La Frache, [Elle se trompe, aucune fusion n'est envisagée !] je pense que c'est le même collège maintenant et donc lui avait des difficultés quand même bien plus grandes que les miennes.

**C'est ce qui fait dire à monsieur Grassy qu'ici c'était « une poche ».**

Exactement, exactement. On est plus proche de Blaçat si vous voulez que de Whaspers nord, et puis la Sudette [Quartier en pleine restructuration, équipement tertiaires, bureaux, commerciaux, multiplex] c'est un quartier en profonde restructuration et je vous dis, l'ambiance est au niveau environnemental, c'est complètement différent ! D'ailleurs, vous vous en rendez compte quand vous venez au collège, il y a de la verdure, il y a un cadre extraordinaire ici, qu'on n'a pas à Whaspers...

**Les gamins, ils viennent d'où donc ces enfants ?**

Il y a deux populations différentes si vous voulez. Les petits pavillons de banlieue, qui sont éparpillés un petit peu autour du collège, et les immeubles plutôt entre la rue de la Sapêtrie et... derrière le stade là. Je connais pas bien le quartier encore. Ce qu'on appelle le quartier de la Sudette, qui a comment dirais-je, une histoire... une histoire propre quoi, avec le textile. Ce quartier il a une identité propre ce quartier-là, donc il y a beaucoup de petits pavillons avec des jardins, et on va dire une population des classes moyennes quoi... et puis on a aussi des enfants qui viennent de la cité Tasiron. La cité Tasiron qui est un peu plus loin, qui fait partie aussi du quartier, parce que c'était là où logeaient les ouvriers de l'entreprise P., [Grosse entreprise textile dans l'entre deux guerres qui a fermé depuis] donc ça fait deux populations différentes c'est vrai, donc il y a un petit mélange on va dire, voilà.

**Et alors, les élèves qui sortent, en face il y a le lycée professionnel Benoît Marrothon, c'est un cheminement classique que de traverser la rue ?** [Ce L.P. se situe en face de l'entrée principale du collège]

Non ! Ils sont, ils sont plutôt orientés vers Cappa, vers le lycée d'enseignement général Cappa. [Lycée de référence de Whaspers] Bon, c'est vrai il y en a pas mal qui vont en lycée professionnel, mais quand même, la continuation, la, la suite logique c'est quand même le lycée Cappa. De plus en plus d'élèves vont au lycée.

**Ça représente un gros pourcentage ceux qui vont en lycée général ?**

Ben j'en sais rien, mais il y en a qui ont les pourcentages exacts, je ne voudrais pas dire de bêtises... mais c'est quand même une tendance générale à aller vers... C'est ce que veulent les élèves. Ils ont quand même de l'ambition nos élèves, je veux dire.

**Ils ont de l'ambition ?**

Oui ! Oui, oui, seulement ils ne s'en donnent pas toujours les moyens parce qu'ils travaillent très peu. Mais ça, c'est pas propre à ce collège, au collège Subly j'ai eu exactement les mêmes problèmes avec certaines classes, et des élèves qui ne travaillaient pas.

**Ils ont de l'ambition mais** [Elle m'interrompt]

Voilà, il leur faut, il leur faut... ils se font des illusions parfois parce que, ils pensent que tout va leur tomber tout cuit dans la tête [dans la bouche], c'est pas du tout comme ça, il faut se donner de la peine !

**Donc, vous arrivez dans ce contexte. Vous êtes bien accueillie.**

Ah oui !

**Très bien...**

Très, très bien.

**Est-ce que ça a été, un élément, cet accueil qui vous a fait rester ici ?**

Ah oui ! Ah oui, oui... ça m'a donné tout de suite envie, je suis partie sur une bonne note, sur une bonne impression. Ça c'est fondamental !

**Pour vous, l'accueil, dans un établissement, de la part du chef d'établissement ou des collègues, c'est** [Elle m'interrompt]

Essentiel.

**C'est essentiel.**

Oui. Mes collègues c'est autre chose...

**De quel accueil vous parlez ?**

Du chef d'établissement, parce que les collègues, il y en a qui ont mis cinq à six ans pour me dire bonjour ! Ça c'est encore un autre problème [Elle rit]

**Pour le travail ça se passe bien ?**

Oui, oui avec les documentalistes, c'est la troisième [année] depuis que je suis là... c'est la troisième que j'ai connu et bon, non, non. Il y a eu, aucun, aucun souci.

**Je passe à autre chose. Est-ce que dans l'exercice de votre métier, vous avez eu des épreuves ?**

Des, des épreuves qui m'ont fait souffrir ou des épreuves... dans quel sens vous l'entendez?

**Dans un premier temps dans le sens ou vous l'entendez, vous.**

Parce que une épreuve c'est quand même connotée négativement, mais pour moi épreuve, ça veut dire souffrance quoi... [Elle rit]

**Donc on va rentrer dans cette première chose, épreuve : souffrance...**

Alors, épreuve souffrance, ben moi c'est le bruit la souffrance ! La première souffrance c'est le bruit, et la seule d'ailleurs que je constate ici, c'est le bruit, du fait de mes appareils qui ont une très forte amplification, et le bruit, c'est aussi bien le bruit des élèves... Je l'accepte plus parce qu'un élève... Je me connais parfaitement, les élèves... on peut pas leur demander d'être silencieux, c'est pas possible, c'est à moi de m'adapter. On est bien d'accord, c'est à moi de faire l'effort, pour fuir, pour me ménager du bruit.

**Comment vous vous ménagez par rapport à ce bruit provoqué par les élèves ?**

Eh bien moi, c'est très simple, le bruit ici c'est pendant les récréations, quelquefois c'est insupportable, même des fois pour ma collègue, moi je n'ai qu'une solution, malheureusement elle est pas... je la vis mal parce que j'ai l'impression de démissionner de ma tâche quoi, c'est la fuite ! Quand ça fait trop de bruit, je suis obligé de partir dans une autre salle.

**Donc ici...**

Ici ou voilà.

**Quand vous dites trop de bruit c'est au CDI ?**

Au CDI. C'est les élèves au CDI parce que parfois, à la récréation il y en a beaucoup trop, énormément... et donc, et là je... j'ai qu'une chose à faire, c'est partir et là, je l'ai très mal vécu, et j'en ai parlé à plusieurs chefs d'établissements en disant : « *Moi je suis obligée de faire comme ça, on m'a demandé de faire comme ça et puis je peux pas résister à un tel bruit, c'est pas possible. J'ai trop mal à la tête et je suis trop fatiguée le soir* » Quand je dis que ça me fais souffrir, c'est vraiment souffrir comme si on m'enfonçait un... bon... C'est vraiment horrible, j'atteins très vite le seuil de tolérance et donc pour moi, je l'ai accepté. Je l'ai accepté à la longue, parce qu'au début ça n'a pas été facile parce que, quand on a une certaine conscience professionnelle ben on le vit très mal ça. Je fuis, je fuis, je fuis... C'est une démission quoi. La démission c'est pas... tellement glorieux quoi, vous voyez ce que je veux dire ? Et ça, ça m'a posé un problème personnel.

**Vous l'expliquez aux élèves quand il y a trop de bruit ?**

Ben c'est-à-dire, on est toujours deux-là, bon, moi je n'explique pas. J'explique si vous voulez quand ils sont en petits groupes. Mais à une population, quand ils sont vingt-cinq c'est impossible. C'est impossible, donc j'en parle avec ma collègue et elle me dit : « Oui, part, part vite *parce qu'il y a trop de bruit, etc.* » Déjà, cinq, six, ça fait beaucoup... Pas plus de trois pour moi... Ah oui, à partir de trois ça devient... ça dépend, si c'est des groupes silencieux, il n'y a pas de problème, je peux en avoir un peu plus même, mais comme ils ne sont pas silencieux, il ne faut pas se faire d'illusion ! Jusqu'à trois ça va, après trois...

**Pour vous cette épreuve dans le champ professionnel, c'est le bruit.**

Ah oui, c'est le bruit. Le bruit des élèves premièrement mais aussi le bruit des adultes en général et ça c'est très délicat parce que quand quelqu'un coupe du papier avec le massicot à côté, eh bien c'est intolérable, intolérable pour mes oreilles !

**Et en salle des profs lorsqu'ils se mettent tous à discuter...**

N'en parlons pas, moi je ne peux pas. Alors ça je ne vous en parle pas du rôle social et tout... Parce que là, c'est un problème aussi.

**Vous avez tendance à vous isoler ?**

Oui c'est ça. Donc le bruit, ma collègue, elle traîne les chaises. Je lui dis plusieurs fois : « *S'il te plaît, évite de traîner les chaises, je préfère les ranger moi.* » Bon je peux pas revenir toutes les fois là-dessus, c'est pas possible ! Il y a un moment je dis : « *J'accepte, j'accepte !* » Eh bien voilà, quand j'accepte trop de choses, le lendemain j'en, j'en ... j'en paie les frais oui... J'ai du mal à me lever, je suis très fatiguée, j'ai mal à la tête, je suis un peu, pas... un peu irritable, pourtant j'ai bon caractère, j'ai beaucoup de patience, mais il y a un moment j'en peux plus quoi...

**Donc ça c'est votre principale épreuve, le bruit.**

Ah oui, la principale épreuve.

**Il n'y a pas d'autres épreuves ?**

Ben c'est difficile à expliquer, parce que, quand vous me voyez j'ai l'air normal, alors que c'est pas du tout, du tout le cas ! Il n'y a qu'une personne qui me comprend ici, ça paraît incroyable, c'est la dame qui est à l'accueil. Elle me dit : « Je comprends tout à fait ce que tu subis, parce que ma mère a des appareils, et je sais ce qu'elle endure » Il y a qu'une personne ici qui m'a dit ça. Donc j'ai l'impression que les gens n'ont pas conscience de ce problème.

**Donc pour vous, la façon de vous ménager, face à ces épreuves c'est de vous mettre en retrait.**

Voilà.

**De partir ou de quitter le lieu où il y a trop de bruit.**

Exactement.

**Ou bien de prendre des petits groupes pas trop bruyants.**

Voilà, exactement.

**Pour vous c'est la principale épreuve et c'est les solutions pour vous ménager.**

Maintenant, je le vis de mieux en mieux, parce que j'arrive à me déculpabiliser si vous voulez et de me dire : « De toute façon, je n'ai pas le choix. Je suis obligée de partir, et je ne le vis plus comme un échec. »

**Tout à l'heure on parlait du collectif, vous n'allez jamais en salle des professeurs ?**

Je ne vais jamais manger là-bas.

**Comment c'est vécu par les collègues ?**

Ben, il y en a qui me, qui me considèrent comme simplement comme une rabat joie, comme quelqu'un qui est asocial, dans ce sens oui. Qui ont pas compris, qui a pas compris du tout quel était mon problème. Et puis heureusement j'ai quelques collègues qui sont vraiment, très... très, très [Elle tape du doigt sur la table] comment dirais-je ? Qui sont très compréhensifs et qui font partie de mes... des gens qui... des... que j'apprécie et qui viennent manger avec moi et ça c'est la première année. Depuis six ans, c'est la première année qu'on vient manger avec moi, au CDI. Donc on a constitué un petit groupe... c'est-à-dire que ça fait aussi des tensions, j'en avais parlé... les tensions de l'année dernière, des années précédentes.

**Vous travaillez avec des enseignants, avec leur classe ?**

Non. Non je travaille toujours au CDI.

**Qu'avec la documentaliste ?**

Oui, oui. Ou alors, j'ai des cours particulier d'espagnol et là, ça se passe très, très bien.

**Avec des élèves ?**

Avec les élèves mais un seul à la fois.

**Un seul élève...**

Un seul et là, je le prends à, à la fin de la journée, quelquefois de 16h30 à 17h30. Le jeudi par exemple, j'ai toujours une élève qui vient de 17h30 à 18h30, qui est très sérieuse, ça se passe toujours très, très bien. Et là, pour moi, c'est, c'est... je veux dire, il y a un regain d'intérêt parce que c'était mon métier que j'aimais quoi. Et là je revis, grâce à ces petits moments.

**C'est toujours la même élève qui vient ou bien c'est plusieurs ?**

Non c'est toujours la même élève qui vient le jeudi et j'en ai même un autre qui va venir le mercredi. Pour qu'ils viennent le mercredi, il faut vraiment qu'ils s'accrochent !

**Est-ce que vous avez eu, dans votre métier, depuis que vous êtes ici, toutes ces appellations, ÉCLAIR, RAR... est-ce que cela a eu une incidence sur votre métier ou pas ?**

Elle soupire. Non. C'est, c'est, c'est ridicule tout ça... C'est ridicule parce que, non... moi je, j'aime le concret, j'aime le pragmatique, tous ces discours à n'en plus finir, ça ne m'intéresse pas.

**Une autre question, est-ce que vous avez eu la sensation d'avoir transformé votre métier ?**

Ben oui...

**Depuis que vous êtes entrée ici jusqu'à aujourd'hui, dans le rôle que vous avez, est-ce que vous avez la sensation que ce métier vous l'avez modifié ?**

Alors là, c'est difficile de répondre parce que mon métier de professeur d'espagnol, je l'ai laissé depuis six ans... Je ne considère pas, si vous voulez... moi je suis pas du tout documentaliste, donc je suis entre les deux si vous voulez, donc mon métier maintenant, il est un peu ... pour moi c'est une notion vague.

**Oui... Vous vous sentez plutôt dans des tâches que dans un métier ?**

Exactement, exactement !



**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Au CDI je fais parfois des tâches ingrates, c'est-à-dire du rangement, des choses que je n'aime pas faire. Je me tais parce que je me dis : « *Estimons nous heureuse d'être ici, déjà* » et puis parfois, des tâches plus intéressantes.

**Par exemple ?**

Eh bien exemple : Préparer une exposition, préparer une bibliographie... Là je m'y retrouve parce que je m'y sens plus à l'aise bien sûr ! Je, j'ai, j'ai... je retrouve mon intérêt pour le... sinon eh ben je... si je me retrouvais qu'avec des tâches ingrates.

**Depuis que vous êtes arrivée ici il y a six ans et aujourd'hui, est-ce que vous avez la sensation d'avoir modifié ces tâches ?**

Oui, parce que ça vient aussi de la personne avec qui on travaille. C'est essentiel, c'est elle qui donne la, la direction... Parce que l'année dernière, c'est pas pour porter un jugement, l'année dernière, le CDI n'a pas fonctionné, parce que la personne, qui d'ailleurs était adorable, elle a eu énormément de problèmes de santé, elle a été longtemps absente. Elle s'est pas investie parce que c'était pas son poste, elle était elle-même en grande souffrance, elle n'a pas été aidée par le chef d'établissement, [Monsieur Bardain] et du coup, le, le... le, le CDI n'a pas fonctionné. Le CDI n'a pas fonctionné, moi je suis restée là à végéter quoi, heureusement, j'ai des centres d'intérêts personnels, j'ai pas perdu mon temps, mais franchement, j'ai, j'avais... je vous le dis honnêtement, j'avais pas grand-chose à faire et ça, ça me contrariait. Ça me contrariait énormément parce que, j'ai du mal, je suis payée pour... bon, pour, pour... pour être là quoi ! Pour être là, sans directives, sans rien, sans objectif, sans... et ça, ça me tourmentait beaucoup.

**Ça a changé maintenant ?**

Oui. Ça me tourmentait beaucoup. L'extrême inverse, je n'ai pas le temps de lever le nez, il y a toujours, toujours... Elle a repris de A à Z le CDI, il y a un boulot monstre et c'est quelqu'un d'extrêmement dynamique !

**C'est plutôt bien pour vous ça ?**

Ah ben oui, c'est même des fois un peu trop [Elle rit] Mais ça tombe bien, oui.

**Est-ce que ce métier vous a transformée aujourd'hui? Depuis votre arrivée ici il y a six ans avez-vous bougé ?**

Ah ben oui, certainement ! Oui, oui, certainement oui... oui un enrichissement général parce que, bon passer du collège Subly au collège Duchamp... c'est quand même un grand pas je veux dire ! Et on est plus comment dirais-je ? On devient plus humble... plus, bon... Quand on est face à des difficultés, je veux dire on se remet en question et, ça oui la remise en question, ça c'est Essentiel ! [Elle insiste] C'est essentiel dans le métier d'enseignant et il y en a trop peu qui le font pas. Excusez-moi.

**Qui se remet en question vous voulez dire ?**

La remise en question ah oui, et ça.

**Dans l'éducation prioritaire ça vous a obligée ?**

Ah oui, quand même ! On est obligé de se remettre en question ! Parce que nos objectifs ne sont pas du tout les mêmes, on doit s'adapter aux élèves quand même, sinon, on n'a rien à faire ici je veux dire ! On doit s'adapter aux élèves mais en refusant la médiocrité, en refusant. En ayant pour tâche quand même de les, de les... de tirer le... la masse vers le haut quoi ! Parce que sinon, on ne fait pas notre métier !

**Il y en a qui reviennent vous voir, des élèves ?**

Oui ! Ah oui ! Il y en a qui sont adorables ! Il y en a avec lesquels je suis restée en contact, qui m'envoient des mails, qui m'envoient des musiques, oui, oui, oui ! [Elle est ravie]

**Et pourtant, ils ne vous ont pas eue beaucoup ?**

Non, mais le contact très, très enrichissant avec pas mal d'entre eux, ah oui !

**C'est quelque chose qui vous...**

Je vais vous dire quelque chose de très étonnant, mais sincèrement, l'élève le plus intéressant de ma carrière, je l'ai trouvé ici !

**Et pas à Subly ?**

Non ici. C'est un parcours très atypique, je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais franchement...

**Si vous voulez m'en parler je reviendrai.**

Oh oui, parce que là, c'est un cas extraordinaire, avec lequel je suis restée en contact !

**Cette reconnaissance de la part des élèves, c'est important pour vous ?**

Très ! Très, très. Beaucoup plus ici que dans d'autres établissements où j'ai été.

**Comment vous venez ici, en voiture ?**

En métro.

**Vos les croisez des fois ?**

J'en croise rarement, mais cet élève est déjà venu me voir. Je n'étais pas là, mais je crois qu'il va repasser. Il a promis de repasser et il est passé récemment, il a demandé madame Boucheaud, j'étais pas là, tant pis, il reviendra. J'aurais vraiment aimé le revoir lui.

**On convient d'un autre rendez-vous pour qu'elle puisse réfléchir. Une dernière question : La reconnaissance du public c'est important ?**

Très important, c'est une des... c'est comme un salaire si vous voulez. Pour moi c'est comme un salaire, c'est aussi important que oui, que... c'est l'objectif du... c'est l'objectif atteint quoi, voilà ! C'est... on considère ça comme un succès, la reconnaissance.

## COMPLEMENTS

*L'entretien se déroule dans la même petite salle connexe au CDI.*

**Je reviens sur quelques questions. Au sujet de votre réaction entre Subly et Duchamp, quelle était votre réaction ?**

**Vous m'avez dit : « Je savais à quoi je m'attendais, et puis franchement, ces élèves je les trouve très attachants »**

Oui...

**Est-ce vous pourriez me décrire ce que signifie « attachant » pour vous, concrètement ?**

Attachant, en fait, dans la mesure où... quand on leur apporte quelque chose, ils sont vraiment reconnaissants. Un élève qui a grandi dans un milieu... comment dirais-je ? Un milieu... aisé, culturellement ouvert, etc., pour lui... bon, leur apporter des connaissances, ça fait partie de, de... c'est normal, voilà, alors que ces élèves -là, qui ont grandi dans des milieux tout à fait différents, vont être plus .... Ils sont plus reconnaissants, plus reconnaissants de ce que l'on leur apporte.

**Comment concrètement ?**

Par des sourires, par des... Une, une sincérité, enfin, une sincérité de leur action, comment dirais-je ? On sent qu'on leur fait plaisir. C'est physique, si vous voulez c'est des, des lueurs dans le regard, c'est des sourires...

**Et ça vous ne le trouviez à Subly ?**

Quelquefois je l'ai eu.

**Quelquefois...**

Mais pas si souvent.

**Et là ça reste assez souvent ?**

Oui, plus de reconnaissance, à Subly il faut dire qu'on avait vraiment l'impression que parfois ils venaient à l'école pour consommer.

**Parce que quand vous dites reconnaissance c'est différent d'attachant...**

Ben ça crée un lien, l'un, l'un entraîne l'autre si vous voulez... Le fait d'être reconnaissant, crée, crée... forcément un lien entre l'élève et nous, donc du coup...

**Ça les rend attachants ?**

Oui. C'est, c'est...

**La reconnaissance qu'ils vous manifestent vous les rend attachants ?**

Oui, c'est ça ! Exactement, tout à fait ! Bon, s'il fallait analyser tout ça c'est... c'est... une espèce de valorisation, on se dit : « *Ben tiens....on est quelqu'un, on est un peu important.* » je veux dire.

**Vous êtes reconnue dans ce que vous faites, dans les tâches?**

Voilà, voilà... et du coup ça fait plaisir quoi.

**Par rapport à l'accueil vous m'avez dit : « Ah oui ! Oui en partie, je pense que l'accueil... le premier coup de téléphone a été capital ! »**

Oui, c'était une conversation téléphonique, c'était bien ça oui.

**Vous pourriez me raconter brièvement ?**

Parce que j'ai... Parce que tout était traduit dans sa voix si vous voulez... L'accueil qu'elle me réservait, la place que j'allais avoir dans son collège, j'avais l'impression que j'étais attendue. Elle m'a acceptée, non pas parce qu'elle était contrainte de prendre quelqu'un d'handicapé, mais parce qu'elle était vraiment contente de, de... de m'accueillir quoi, et là, je veux dire...je l'ai senti tout de suite.

**Au téléphone ?**

Dans sa voix, tout de suite.

**D'accord, d'accord. Une deuxième question, vous me répondez ou pas vous m'avez dit concernant cette chef d'établissement : « Elle a eu des petits problèmes avec des professeurs qui ont été vraiment horribles avec elle, elle a dû partir. » [La principale madame Charmette] est-ce que vous pourriez me raconter une ou deux choses qui vous ont choquée?**

[Silence] Parce que je vais d'abord parler un petit peu de l'ambiance à cette époque-là. Il y avait une mésentente entre la vie scolaire et l'équipe de professeurs, et madame Charmette était au milieu si vous voulez, bon. Elle ménageait « la chèvre et le chou » et à un moment, il y a eu un professeur qui a eu un problème avec un élève.

### **De discipline ?**

Bon ce professeur, de discipline tout à fait. Ce professeur, je ne le sentais pas, il avait des aspects très intéressants mais, moi, personnellement et sans jugement, j'ai trouvé qu'il n'était pas à sa place ici.

### **Pourquoi ?**

[Silence] Parce que, comment dirais-je ? C'était quelqu'un qui était... C'était un ancien ingénieur qui avait passé le concours de l'agrégation et qui je peux me tromper, mais qui n'était pas... Je pense qu'il aurait été mieux en lycée... Je le sentais frustré, je n'ai jamais assisté, je ne peux pas me permettre de... de juger, mais on sentait chez lui, une frustration.

### **D'accord, par rapport aux contenus ?**

Sans doute, sans doute. C'est pas un jugement ! Il me semblait qu'il n'était pas à sa place.

### **La teneur de mon métier c'est transmettre des savoirs et je suis dans un contexte où je ne peux pas le faire ?**

Voilà... Je pense qu'il a dû avoir des désillusions quoi.

### **Et elle ?**

Eh bien il a eu ce problème avec cet élève, et... il n'aurait pas été soutenu, alors ça j'en sais rien... par la direction. À partir de ce problème, il y a eu... C'est monté si vous voulez, il y a eu des actions. Ils ont appelé la presse, j'ai pas du tout apprécié, on était envahi de journalistes ! Il a déposé plainte contre madame Charmette, ça j'ai pas du tout apprécié non plu. Ah oui, c'est allé très loin... Elle a reçu des lettres de menaces... écrites par ce professeur et là, je me suis dit : « Bon, j'ai lu la lettre » parce qu'elle me l'avait fait lire, et je me suis dit : « Bon, là, il y a quelque chose qui ne va pas » et là... il a « pété un plomb » comme on dit vulgairement !

### **Et l'institution vis-à-vis de madame Charmette, l'a soutenue, pas soutenue ?**

Ben ça j'en sais rien ; je pense quand même qu'elle a dû avoir été soutenue, parce que c'était quand même quelqu'un de bien.

### **Et après elle est partie dans un autre établissement ?**

Elle est partie au lycée... dans un lycée à Arboussin... Damster, oui, le lycée Damster.

### **D'accord, elle est chef d'établissement ?**

Oui, elle est proviseur.

### **Troisième question. Celui qui est venu après, monsieur Bardain, qui a divisé pour mieux régner, vous me dites, à un moment donné : « Parce que je voyais que certains s'investissaient énormément, pour être jetés comme des vulgaires... Oui, oui... il y en a qui ont souffert, qui ont souffert ici. » Comment ils ont souffert ?**

Comment on les a fait souffrir ? Eh bien, pas de reconnaissance de leur travail, ça fait déjà une souffrance pour un professeur. Quand notre travail n'est pas reconnu, c'est quand même difficile à supporter psychologiquement ! Et puis tout simplement, ma collègue d'italien, avec laquelle je suis restée liée, aurait bien voulu continuer à enseigner dans ce collège... Elle avait... elle avait entrepris des actions pédagogiques, des voyages en Italie. Elle, elle ouvrait les élèves sur la culture, elle faisait un travail assez remarquable quand même ! Et donc voilà, du fait qu'elle ne faisait pas partie de ce cercle, on l'a empêchée de revenir, voilà, un exemple !

### **On l'a empêchée de revenir ?**

On l'a empêchée de revenir dans ce collège parce qu'elle était... elle était contractuelle !

### **D'accord, elle n'était pas titulaire ?**

Donc, dans ces cas-là, c'est la cheffe d'établissement qui décide. Elle n'a pas été reprise, alors qu'elle aurait voulu, son travail était valable.

### **Quels griefs ce chef d'établissement avait contre elle ?**

[Silence] Je pense qu'il y avait une histoire personnelle là-dedans ; d'ailleurs je l'ai mise en garde, parce que c'est une, une prof qui traversait une période difficile sur un plan personnel, elle était en train de divorcer etc. et elle en avait parlé à la secrétaire du principal, je lui ai dit : « Là, tu n'as pas bien fait, tu n'as pas bien fait... » Il faut jamais mélanger le professionnel et le privé. Et il se trouve, comme par hasard, dans son rapport est ressorti ce côté qui n'avait rien à faire sur le papier quoi, ce côté personnel, etc. bon, déjà ! [Elle tape du doigt sur la table]

### **Quatrième question : Nous parlions de l'effet chef d'établissement qui peut faciliter ou compliquer votre travail et vous me dites : « Ah oui ! Ah oui, mais c'est capital ... capital ! »**

Tout à fait.

### **Comment il pourrait, par exemple vous le compliquer votre travail ?**

Moi personnellement, je ne peux pas répondre pour moi, parce que, on m'a jamais compliqué mon travail, mais pour quelqu'un qui est en souffrance par exemple, ça peut être lui donner une mauvaise classe par exemple pour un professeur. C'est le cas ici. Bon, il y a des professeurs qui ont été, qui... étaient en vue, qui avaient comme par hasard les, les...

### **Meilleures classes ?**

Il y en a même, qui se sont vus, qui se sont... enfin, à qui on a reproché en groupe, c'est le cas du chef d'établissement précédent, j'ai quand même... Une prof de français qui voulait telle classe en particulier et que le principal lui a dit devant tout le monde : « Mais comment voulez-vous faire, vous n'y arrivez déjà pas avec les autres ! » Voyez, ce genre de remarque qui tue quoi !

### **Rabaisser quelqu'un devant tout le monde...**

Non, et puis voilà, le dire devant les autres, c'est deux fois plus cruel !

### **Il aurait pu convoquer la personne et en discuter avec elle...**

Oui tout à fait, ce qui prouve qu'il était quand même maladroit, pas lui dire et lui faire honte quoi. Honte devant les autres !

**Cinquième question : Vous me parlez de votre problème d'audition, que vous ne mangez pas en salle des profs parce qu'il y a trop de bruit... et vous me dites : « des gens que j'apprécie et qui viennent manger avec moi et ça c'est la première année. Depuis six ans, c'est la première année qu'on vient manger avec moi, au CDI »**

Oui.

### **Et vous mangez où, ici ?**

Au CDI.

### **Au CDI il y a un petit endroit ?**

Dans le CDI, on prend une table et puis voilà, on...

### **Il y a combien d'enseignants qui viennent manger avec vous ?**

On est quatre en tout, parfois cinq.

### **Toujours les mêmes ?**

Toujours les mêmes. Oui et c'est pas toujours bien perçu par les autres...

### **Que vous mangiez à part ?**

Oui.

### **Pourquoi ?**

Ben en ce qui concerne les profs, pas moi... Bon, ils se posent des questions, ils font bande à part, etc. voilà.

### **Et c'est plutôt des jeunes, des profs confirmés ?**

Non, non, non... C'est des jeunes, des jeunes...

### **Vous savez pourquoi ils viennent ?**

Il y a plusieurs raisons. Tout d'abord on y trouve le calme au CDI, alors qu'à côté c'est pas toujours le cas. Deuxièmement, il y a quand même encore des tensions qui... oui qui perdurent de... de la politique de l'ancien chef d'établissement. Il y a quand même. Il a dressé les uns contre les autres.

### **Et ça continue ?**

Ça continue, oui, oui, ça continue.

### **Sixième question : Vous m'avez parlé de vos deux élèves que vous recevez en espagnol, pour un cours particulier, il y en a que deux ou plus ?**

Il y en a que deux cette année et encore il y en a une qui vient régulièrement, tous les jeudis, elle est hyper sérieuse, et puis j'en ai un autre et c'est un petit peu le problème de cet établissement, enfin... Je vous donne un exemple concret. Je leur ai proposé de faire l'école ouverte. L'école ouverte, c'est juste pendant les vacances scolaires, on accepte pendant deux, trois jours, des élèves, pour... pour qu'ils fassent des activités qui sortent un petit peu du cadre scolaire quoi. Et moi j'avais proposé, en accord avec l'enseignante d'espagnol, j'avais proposé de faire du soutien en espagnol, parce que il y avait un élève qui est arrivé en cours d'année, qui avait fait de l'allemand avant... il a loupé toute une partie de l'année quoi. J'étais tout à fait d'accord, j'ai fait deux, deux jours d'école ouverte pour les vacances de Pâques, là... Elle m'a dit : « Oui, oui je compte sur toi parce que tu as été tout à fait efficace la première fois » et j'ai dit : « Avec plaisir, je recommence » eh bien il se trouve que, cet élève ne s'est pas inscrit ! [Elle tape du doigt sur la table] et pourtant, il avait été très content du cours, eh bien voilà... Il faut aller les chercher... Il faudrait aller les chercher chez eux et ça c'est quand même le gros problème, le souci d'ici... On doit toujours les... les tenir par la main quoi ! [Elle tape du doigt sur la table] Il faut venir à l'école ouverte.

### **Septième question : Cet élève que vous qualifiez ainsi : « l'élève le plus intéressant de ma carrière, je l'ai trouvé... ici ! »**

Tout à fait ! Alors, on parlait tout à l'heure des élèves qui ont eu ...

### **Des trajectoires difficiles ?**

Oui, et cet élève justement en fait partie, puisqu'il est irakien, et ses parents ont dû fuir parce qu'ils étaient chrétiens, donc ils ont été... Avant de venir en France ils ont été dans plusieurs pays et à chaque fois ils ont dû partir. Donc il a eu une histoire un peu compliquée, je veux dire émouvante quoi... Et cet élève-là, il est exceptionnel, je dis bien exceptionnel, parce que j'en ai trouvé qu'un dans toute ma carrière ! C'est un élève qui est extrêmement ouvert sur tout. Vous pouvez discuter de tout avec lui, c'est... Moi il m'a, il m'a étonnée à plusieurs reprises... Un jour il me dit :

« Vous aimez Fra Angelico ?

« Tu connais Fra Angelico ? Comment ça se fait que tu connais ça ? [Elle rit]

Et donc, à partir de là, il venait tout le temps, tout le temps au CDI, donc j'ai discuté souvent, très souvent avec lui. Il me parlait de tout, aussi bien de peinture que de philosophie, comme de médecine... Je me dis : « *Mais bon sang...* »

### **Quel âge il avait ?**

Il avait, il est arrivé il avait dans les... Il avait douze, treize ans il est arrivé en sixième... Il est parti l'année dernière. Il avait dans les quinze ans...

### **Il a fait le FLE ?**

Oui, il a commencé comme ça...

### **Avec madame Marissian ?**

Voilà, voilà, voilà... et après il a appris très, très vite le français. Il écrivait, il aimait beaucoup écrire. Il écrivait des nouvelles, il me les faisait corriger. Moi je corrigeais ses nouvelles, on discutait de grammaire, on discutait de vocabulaire... et puis en fait, on avait toujours quelque chose à dire. Il était, vraiment, il était exceptionnel !

### **Vous êtes toujours en contact avec lui ?**

Il va revenir parce que je n'étais pas là.

### **Vous communiquez par mails ?**

Non, plus tellement parce qu'il doit avoir beaucoup, beaucoup de travail et donc moi aussi je respecte...

### **Il est en seconde, première ?**

En seconde, et récemment, en début d'année, il m'a envoyé de la musique, parce qu'il venait me chanter des chansons pendant que j'étais toute seule au CDI, et lui, il me tenait compagnie [Elle rit] Et puis, il me chantait des chansons de son pays, c'était super il était vraiment extraordinaire ! Et puis je pense que je le reverrai bientôt, parce qu'en fin d'année, ils reviennent souvent les élèves. Il y en a qui sont très pris encore. Le passage au lycée c'est quand même dur, ils s'accrochent quand même.

### **Pour passer de la troisième à la seconde ?**

Oui. C'est un autre monde le lycée, je veux dire. Ben lui, je me fais pas de souci, j'ai vu ses bulletins, je le suis de loin quand même, et il s'en sort très bien. Mais quelqu'un... finalement, il avait un cœur très pur ce, ce gamin. Très, très pur ; et puis cette ouverture, cette, cette soif de, de savoir, tout le temps, c'est extraordinaire quoi !

### **Vous pensez qu'il ira loin ?**

Très. Très loin oui. D'ailleurs, il est allé au lycée Cappa là... uniquement, parce qu'en terminale, il y a quelques places qui sont réservées à ceux qui veulent faire sciences Po [Elle tape du doigt] donc il s'entraîne.

### **Il a le projet d'aller à Sciences Po. ?**

Oui il a ce projet-là. Soit du journalisme, soit du... [Silence]

**Huitième question : Vous passez du collège Subly à Duchamp, c'est un grand pas et vous me dites : « Je veux dire on se remet en question et, ça oui la remise en question, ça c'est Essentiel ! C'est essentiel dans le métier d'enseignant et il y en a trop peu qui le font pas »**

Oui.

### **Concrètement, sur quoi s'articule cette remise en question ?**

[Silence] Je serais professeur, je vous dirais : « Sur la qualité de ses cours ». Il faut jamais considérer qu'on a tout compris... ça c'est une erreur monumentale pour un prof. Je pense qu'il faut accepter de se tromper parfois. Il y en a qui ne veulent pas que ce soit dit, mais moi je trouve que c'est essentiel cette honnêteté intellectuelle. Intellectuellement honnête, c'est-à-dire, c'était pas ce que je croyais être, etc. Il faut peut-être que je revois tel ou tel point... C'est ça, la remise en question. Si on se remet pas en question, on peut pas avancer, ce n'est pas possible, on peut pas avancer et puis c'est un manque de modestie, je vous dis pas !

### **Parce qu'à Subly vous pouviez ne pas vous remettre en question ?**

Beaucoup ne se remettait pas en question, beaucoup se remettait pas en question, franchement... Les professeurs c'étaient... Les professeurs avaient tout le temps raison les professeurs savaient tout ! Les profs, voilà ! Et moi j'ai jamais été comme ça, ça m'a toujours choquée, voilà.

**Neuvième question : Vous me dites : « On doit s'adapter aux élèves quand même, sinon, on n'a rien à faire ici je veux dire! On doit s'adapter aux élèves mais en refusant la médiocrité, en refusant, en ayant pour tâche quand même de tirer la masse vers le haut » C'est quoi pour vous s'adapter aux élèves ?**

S'adapter aux élèves, ça veut dire tout d'abord les comprendre. Les comprendre ça veut pas forcément dire tout accepter, mais quand même il faut avoir un peu d'indulgence dans ce type d'établissement parce qu'il y a des élèves qui ont des conditions de vie un peu difficiles. Il faut être un peu humain quoi. Il faut avoir un peu de compréhension un peu de, de... Tout en étant ferme, je veux dire, ça n'a rien à voir avec... c'est pas du tout du laxisme. Mais quand même il faut tenir compte de leurs conditions qui ne sont pas faciles. Il faut mettre de côté tout ce qui est de... du mépris, ça marchera jamais avec ce type d'élève ! Parce qu'ils sentent très bien ils sentent tout de suite ce genre de, de... de...

**Ils le sentent ?**

Tout de suite ! Et ils vous le font payer après.

**Parce que beaucoup d'enseignants m'ont dit : « Ils sentent si l'on veut s'occuper d'eux, ils le sentent. » C'est de ça dont vous voulez parler ?**

Tout à fait, tout à fait.

**Pourtant, s'il y avait une caméra, comment cette caméra pourrait capter, ce « sentir ». Vous comprenez ce que je veux dire ?**

Ouais. Ben au niveau physique je veux dire, uniquement ! La caméra c'est pas seulement physique...

**C'est une attitude posturale, c'est se rapprocher d'eux ?**

Ah ben c'est, c'est tout se voit dans les yeux je pense.

**Dans les yeux, concrètement ?**

Concrètement c'est une satisfaction qui se lit dans le visage ah oui !

**Et sur le visage du prof aussi ?**

Ah ben certainement ! Certainement, certainement...

**Que le prof est heureux ?**

Oui. Oui, à mon avis c'est le sourire, c'est les yeux quoi... [Rires] Je sais pas comment on peut... Á l'écoute quoi, voilà... ouais, ouais.

**Par les activités pédagogiques que le prof propose dans la classe ?**

[Silence] Je pense aussi au soutien, c'est très important, tout ce qui est... tout ce qu'on fait en dehors du cours... Aussi pour moi, le soutien scolaire, ça je pense que dans ces moments-là qui sont quand même assez privilégiés, dans la relation entre un professeur et un élève, je pense que c'est surtout dans ces moments-là que les choses passent. Parce que, quand vous êtes en cours, le cours, vous avez une classe en face de vous et vous pouvez pas faire... [Elle tape du doigt sur la table] c'est pas individualisé si vous voulez. C'est un cours, c'est pour la classe ! [Elle tape du doigt sur la table] Vous pouvez et puis même on peut pas mettre en avant un élève. Ça pourrait très mal passer pour le reste, on est obligé de mettre un masque dans une classe ; mais quand vous avez un élève qui vient, par exemple au collège Subly, ils étaient tous là à la récréation !

**Tous là ?**

Il y en a beaucoup qui m'attendaient à la récréation !

**Au collège Subly ?**

Oui, pour me dire ceci, pour me dire cela. Ici, j'ai jamais enseigné, donc, ça aurait été pareil !

**Ils vous attendaient dans le couloir ?**

Ils m'attendaient dans le couloir pour rentrer.

☒ Ah vous avez corrigé le contrôle madame ?

☐ Ah qu'est-ce que ça donne ?

Ah ouais c'est ça ! C'était sans arrêt quoi.

**Et ça, ça vous a manqué ?**

Eh ben ça, ça me remplissait de joie premièrement, parce que c'était vraiment... Je veux dire... c'est touchant, je veux dire... C'est aussi ce qui fait l'intérêt du métier quoi !

**Vous m'avez dit : « On doit s'adapter aux élèves mais en refusant la médiocrité »**

Oui, oui.

**Pour tous les élèves : « En ayant pour tâche quand même de tirer la masse vers le haut »**

Ah oui, ah oui, oui, oui. Bien sûr ! Il faut pas faire des cours au rabais ici, on n'a pas le droit de, de... ah non ! C'est une question de conscience professionnelle !

**Et on pourrait se dire, on pourrait faire des cours « au rabais » c'est moins fatigant ?**

Peut-être qu'il y en a qui disent ça, mais moi ça m'a jamais, jamais, jamais faire ça, parce que... Alors, par contre proposer de l'aide à côté, ça oui, ça oui. Si le niveau est trop... rien n'empêche un professeur de, de, d'aider ses élèves à se repérer. Il y a des structures qui sont prévues pour ça ! De soutien, de l'aide aux devoirs.

**Ben voilà c'était mes dernières petites questions que j'avais à vous poser. Merci beaucoup de votre disponibilité madame Boucheaud.**



**EE58 : Monsieur Gérard CACARRE, 62 ans**

**Professeur de technologie**

Vendredi 31 mars 2014 à 11h00

*L'entretien s'est déroulé dans une salle prévue pour l'accueil des parents.*

**Monsieur Cacarre je vais vous demander de vous présenter, votre parcours personnel, vos études, si vous avez eu une ancienne vie avant d'entrer dans l'Éducation nationale...**

Alors, donc mon parcours j'ai eu un bac C.

**En quelle année à peu près ?**

[Il sourit] Je l'ai eu en soixante-dix à peu près... J'avais réussi le concours de l'école de santé militaire.

**Après l'issue du Bac ?**

Oui, en même temps quoi. Je n'y suis pas allé...

**Pour une question particulière? Vous me répondez ou pas...**

J'avais envie de me marier donc sept ans d'études...

**C'était pour faire médecin, d'accord !**

Ça me faisait peur un petit peu, donc ensuite j'ai travaillé à l'INSEE... en tant que contrôleur, j'ai dû travailler cinq, six mois, puisque j'avais fait une demande, à l'époque, c'était instituteur remplaçant.

**Donc, dans les années soixante-dix ?**

C'était dans les années soixante-dix. Donc après j'ai eu, j'ai eu un poste donc d'instituteur remplaçant, je suis parti de l'INSEE et j'ai donc commencé en tant qu'instituteur.

**Remplaçant ?**

Remplaçant. J'ai fait qu'un remplacement à Sainte Olive, puisqu'au mois décembre je suis parti au service militaire. En rentrant du service militaire j'ai été affecté dans ce qui s'appelait les classes pratiques à l'époque.

**Toujours en tant qu'instituteur ?**

Toujours en tant qu'instituteur remplaçant, oui., où j'ai passé mon CAP.

**Le CAP oui...**

J'étais instituteur titulaire

**En quelle année à peu près ?**

Oh, c'était en soixante-treize, soixante-quatorze, on n'est pas à six mois près... ensuite... Je suis en train de faire mon dossier de retraite là [Il rit de bon cœur et moi aussi] Ensuite je suis passé... comme on était dans les classes pratiques, on nous a offert un stage long pour être instituteur spécialisé. Donc, j'ai passé mon stage d'instituteur spécialisé et donc je me suis retrouvé, donc cette fois-ci... avec des classes de CPA Classes Professionnelles d'Apprentissage. [Pour des enfants qui n'avaient pas seize ans et qui s'orientaient vers un CAP.] Voilà.

**En quelle année à peu près, soixante-seize ?**

Ouais, à peu près...

**Dans quel établissement ?**

Eh ben j'ai été à Arboussin, là tout de suite et après, en soixante-dix-sept, je suis arrivé ici.

**Donc en soixante-dix-sept vous êtes arrivé ici au collège Duchamp.**

Voilà, avec l'étiquette instituteur spécialisé CPA Voilà... ensuite j'ai travaillé avec les CPA, CPPN pendant des années, c'était très intéressant.

**Donc là ce n'était pas prof de techno, c'était...**

Instituteur, instituteur spécialisé.

**Donc français, maths, toutes les matières générales...**

Oui. Ensuite il y a eu cette intégration dans le corps des PEGC II [L'institution] nous a demandé deux ans de stage.

**Vous pouvez la dater à peu près ?**

C'est dans les années quatre-vingts, début quatre-vingts.

**Début quatre-vingts, d'accord et cette intégration c'était une obligation ou c'était...**

Non, soit on restait instit, et on repartait, on repartait en primaire, soit on restait dans le secondaire et on repartait, on restait sur les postes où on était. Cette fois-ci c'était des postes, on appelait-ça à l'époque EMT

**Enseignement Manuel Technique.**

Voilà.

**Et donc vous avez choisi**

Donc, voilà, j'ai fait mes deux années de stage, j'ai passé le, le... Je me rappelle plus comment c'était, le CAPSEC...

**Le concours.**

Pour être titulaire de je ne sais quoi... voilà.

**Depuis vous êtes ?**

J'ai été intégré PEGC section 13, c'est-à-dire techno.

**Et c'est toujours votre étiquette ?**

Aujourd'hui je suis toujours PEGC section 13.

**Et après les PEGC ont été intégrés dans le corps des certifiés !**

Oui, mais j'ai refusé.

**Ah ! Vous avez refusé ?**

Oui j'ai refusé. J'aurais pu, mais j'ai refusé parce que j'avais calculé que financièrement j'étais perdant. Parce que moi, si vous voulez, ça doit faire maintenant cinq ou six ans que je suis classe exceptionnelle cinquième échelon, c'est-à-dire à l'indice 780 ou...

**Oui, si vous aviez refusé, c'était plus par intérêt financier...**

Oui, oui... parce que finalement j'avais fait mes calculs et j'avais dit : « *Jamais j'arriverai à la retraite avec cet indice-là !* » Si je passais certifié. Voilà.

**Je ne vous ai pas demandé votre âge.**

Je suis né en 51.

**En 51... d'accord.**

Août 51, soixante-deux ans.

**Après vous répondez ou pas, vos origines familiales, sociales, dans quel milieu avez-vous grandi ?**

Alors toujours la maman à la maison jusqu'à six ans, donc le papa militaire, en tant qu'officier de marine.

**C'est un peu ce qui a organisé votre choix de l'école militaire ?**

Ben je voulais lui faire plaisir aussi ! [Rires] Je voulais lui faire plaisir aussi et puis être sûr de réussir l'école, parce que bon la fac c'était... c'est toujours ce que c'est ; et puis ensuite c'est ce qui m'a permis de faire deux ans à Dakar pour rejoindre le papa et puis à six ans, je suis arrivé là, sur le quartier, chef de centrale et maman toujours à la maison.

**Votre papa comme il était dans la marine, c'était soit Brest, soit Toulon...**

Oui, oui... ben nous c'était Toulon quoi.

**Souvent en déplacement ?**

Voilà, en déplacements.

**Des frères, des sœurs ?**

Un frère, une sœur.

**Est-ce que ce choix de devenir instituteur, puisque vous n'avez pas fait l'école de santé, ça a été quelque chose qui est venu comme...**

Un choix, c'était un choix.

**Qui a été organisé par des connaissances ?**

Non pas forcément, non, c'était un choix, voilà, puisque dès l'instant où je n'ai pas voulu faire l'école de, de santé, je dis...

**Qu'est-ce que je veux faire ?**

Non, non j'ai postulé directement pour être instituteur, en troisième j'avais passé le... j'avais passé le concours de l'Ecole normale. À l'époque c'était possible, voilà.

**Ce n'est pas quelque chose qui est tombé comme ça ?**

Non, non, non parce que, déjà en fin de troisième j'avais passé ce concours pour rentrer à l'Ecole normale.

**Alors, vous arrivez en 77. Ce collège il s'appelait comment? Il n'était pas classé ZEP encore ?**

Non, non, non c'était un petit collège de quartier, il s'appelait « La Poude », qui était ouvert depuis un an, tout simplement. La principale, donc, voulait créer une CPA dans son établissement, à l'époque il y a en avait très peu, et comme elle devait avoir un peu le bras long et que moi je l'avais créée à Arboussin, elle m'a fait venir ici.

**Donc c'est elle qui vous a fait venir ici par rapport à votre passé à Arboussin ?**

Voilà. Oui, oui, parce qu'à Arboussin ils voulaient me garder.

**D'accord, alors qu'est-ce qui vous a fait partir de Arboussin ?**

Eh ben c'est parce que j'étais... Le bras long, le bras long de la principale je pense. [Il rit]

**Vous arrivez ici d'Arboussin, donc le public vous le connaissiez. La question que j'ai envie de vous poser, c'est pourquoi vous êtes resté ici? Vous auriez pu partir !**

Alors pourquoi je suis resté ici? Eh bien d'abord parce que j'y étais bien ! C'est mon... c'est mon quartier [Il habite ce quartier depuis l'âge de six ans] papa habite dans les grosses maisons qui sont à côté. C'est un quartier que je connaissais. À l'époque j'habitais Queyrons. Donc c'était à côté... j'avais, j'avais mes parents à côté, c'était bien, donc, pourquoi pas y rester ? Ensuite on est... on faisait les matières, où on avait besoin, donc c'était des ateliers. Atelier de mécanique, atelier de menuiserie, etc.

**Là, vous parlez en tant qu'ancien prof d'EMT d'accord ?**

Oui !

**Plus d'instituteur spécialisé ?**

Ça c'est toujours fait en CPA on faisait de l'atelier aussi. Donc je suis, j'ai été là parce que je me sentais bien, je suis resté là aussi par rapport au matériel ! Parce que bon, le matériel de collège était tout neuf, donc c'est moi, c'est moi qui ai équipé les ateliers, à « ma main », donc j'étais chez moi ! Voilà, c'est ce qui explique un petit peu, que je n'ai jamais voulu quitter et puis pourquoi ? Depuis je sais plus ; je compte plus les années maintenant. Je veux pas muter là ! Tout simplement parce que j'ai connu mon, mon épouse au... au collège ! Elle était professeur, parce que maintenant elle est à la retraite, elle est partie à la retraite à soixante ans, elle... elle était professeur de techno. On était tous les deux... c'était bien ! Donc voilà.

**Ça explique bien votre choix. Je vais revenir depuis 1977 vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissements ?**

Oui.

**Quel regard en tant qu'ancien, avec la mémoire de ce collège, vous portez sur ces chefs d'établissement d'une façon générale ?**

Moi, personnellement je me suis toujours bien entendu avec les chefs d'établissement. Quelqu'un qui fait son travail, qu'il dit ce qu'il a à dire quand il a envie de le dire ! Bon... Moi je me suis toujours très bien entendu avec mes chefs d'établissement. J'en ai apprécié plus ou moins... Bon il y a des ... J'ai jamais été en conflit avec mes chefs d'établissement.

**Avec des affinités plus ou moins fortes ?**

Avec des affinités puisque j'ai des copains qui sont mes anciens chefs d'établissement. Donc, là, il y avait des affinités... et puis il y en a d'autres, ben... ils sont passés... Ils sont passés quoi.

**Est-ce que vous pensez que le chef d'établissement peut avoir une incidence dans l'exercice de votre métier ?**

Mmm...

**Pour vous faciliter votre travail, l'exercice de votre métier ?**

[Silence] Je pense, oui.

**Vous pourriez me donner des exemples ?**

Me faire confiance tout simplement.

**Vous faire confiance...**

Oui, voilà, oui.

**Sur des choses plus concrètes ?**

Sur des choses plus concrètes ... Des choses concrètes... non, ce que j'ai mis en place, je l'ai mis en place tout seul !

**Avec l'accord du chef d'établissement ?**

Avec l'accord du chef d'établissement.

Donc dès l'instant où aucun des sept ou huit chefs d'établissement qui sont passés, ne m'ont mis des bâtons dans les roues, lorsque j'avais envie de développer ce que j'avais envie de faire...

**Acheter des machines, du matériel ?**

Oui voilà, ils m'ont toujours fait confiance, sinon à partir de là... En cela qu'ils m'ont aidé quoi, parce que sinon, non je ne vois pas...

**Dans votre métier de professeur de technologie, les orientations ont beaucoup évoluées, changées...**

Ça changeait tous les ans, bon ! [Il rit de bon cœur]

**Si vous aviez besoin d'autre chose, le matériel...**

Oui, bon, si vous voulez, moi je, je me suis toujours impliqué dans l'établissement, donc je... j'ai toujours été au conseil d'administration... Je savais toujours où étaient un peu les sous... je les cherchais, c'est... ces classes-là vous rapportaient de la taxe d'apprentissage. [Les CPA] Donc j'avais de l'argent voilà, je... c'est pour ça... j'ai... Bon.

**Vous avez eu votre salle de technologie tout de suite ?**

Ah, oui, oui. Oui ! Bon qui ont été refaites parce que il y a eu des changements de programmes, etc.

**Bien sûr mais c'est votre salle attitrée ?**

Ah oui !

**Et vous parliez de votre épouse qui était aussi professeur de technologie, c'était la même salle ou des salles différentes ?**

Non, c'était des salles différentes.

**Des salles différentes. Vous aviez votre propre salle...**

Voilà.

**Quand vous dites : « Je rentre chez moi » c'est ça quoi, c'est ça que ça veut dire ?**

Oui !

**Ma salle avec mon matériel, du matériel qui avait évolué, mon vidéoprojecteur ?**

Ah oui ! Tout a évolué ! Bon, moi, moi... Le vidéoprojecteur il y en avait un dans chaque salle, mais moi j'en ai un depuis dix ans dans ma salle. Avant les autres...

**C'est un des éléments qui vous a fait rester. Pas avant d'avoir [Il m'interrompt]**

D'avoir du matériel c'est un élément qui a fait que je ne changeais pas de, d'établissement.

**Est-ce que, dans votre cas c'est pas d'exemple, est-ce qu'un chef d'établissement peut être obstacle dans l'exercice de votre métier ?**

Je pense ! Je pense oui.

**Vous avez des exemples concrets, comme ça ?**

Non... Je vais prendre des exemples de ma... de mon épouse, quoi, comme c'est la même matière. Bon elle a pas du tout le même... la même façon de voir,

**Bien sûr...**

Donc, quand elle était là, elle faisait son métier, quelqu'un de très rigoureux, etc. mais beaucoup moins, moins impliquée dans la vie de l'établissement, peut-être beaucoup moins diplomate que moi, donc... Puis peut-être un peu plus, moi je juge personne, j'essaie de voir, je fais un petit peu... donc avec des chefs d'établissement qui... où elle se sentait mal à l'aise, sans qu'il y ait, qu'il y ait rien que... ben elle faisait son métier quoi, finalement... Et en faisant son métier, point final, bon, elle a continué à le faire là, parce que j'étais là, mais elle aurait très bien pu changer.

**Pour elle l'élément qui l'a stabilisée à Emile Duchamp c'est vous ?**

Voilà.

**On peut dire ça comme ça ?**

Oui, oui.

**Est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir... vous en avez rencontré sept ou huit, ils sont tous différents, de ce que j'ai compris vous n'avez pas eu de problème particulier avec eux, est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Ah oui !

**Vous pourriez me donner des exemples ?**

Ben déjà, il y a eu des chef d'établissement qui ont un petit peu divisé pour mieux régner. C'est à dire des clans...

**Avec des profs vous voulez dire ?**

Oui, voilà, dans la salle des profs il y avait des clans.

**Comment ils faisaient? Vous pouvez me donner des exemples précis ?**

[Il soupire] Il avantage peut-être certains par rapport au détriment d'autres...

**L'emploi du temps ?**

Voilà... des choses comme ça, oui, oui...

**Faciliter des projets pour certains ?**

Oui, voilà, et pas pour d'autres. Donc, ça c'est connu et c'est pénible à vivre. C'est vrai qu'on essaie toujours de, d'arrondir les angles et c'est pas facile... Ensuite leur vision sur l'extérieur... Ouverture, ouverture du collège eh bien faire des projets, eh bien vous avez des, des chefs d'établissement qui voient eux, que leur collège qui fonctionne. Ils ont peut-être raison ... des chefs d'établissement qui veulent plus donner une image du collège !

**Sur l'extérieur ?**

Sur l'extérieur, sur le quartier en faisant des projets, etc.

**Ouvert sur le monde civil ?**

Voilà, voilà ! Du partenariat avec... [Il soupire] la Région, la mairie, etc., etc. quoi.

**Donc, ça c'est ce que vous, vous appelez « l'effet chef d'établissement » ?**

Voilà.

**Donc des visions plus ou moins élargies de l'établissement ?**

Mmm...

**Ou au contraire centrée, sans qu'il y en ait une moins bien que l'autre.**

Ouais, ouais....

**Et puis une façon de manager les [Il m'interrompt]**

Voilà, d'influer, d'influer les projets quoi. Devant les projets, je sais qu'un chef d'établissement moi, il venait me voir, il y a possibilité de faire ça, de faire ça... de faire une classe défense, de faire des films au niveau des entreprises.

**Des entreprises ?**

Des entreprises. Ça nous permettra d'avoir de l'argent, etc., etc.

**Donc vous participez à des [Il m'interrompt]**

Oui, oui, moi toujours... j'ai toujours participé à des projets, des trucs comme ça...

**Vous pouvez m'en citer des projets comme ça pour les entreprises ?**

Eh ben, c'est assez récent. C'est dans les dernières années parce que ça s'appelle : « Caméra chez les pros » c'est le fait de, donc avec une classe d'option, option techno au niveau troisième...

**Une classe DP3 ?**

DP3 voilà ! On est, on est jumelé à une entreprise, cette année on est jumelé à Vinci, on est jumelé aux aéroports de Coulangeat, à EDF, on est jumelé à une entreprise et puis on doit faire un film pour montrer l'entreprise et dégager des métiers si vous voulez, d'une façon décalée quoi. Donc ça, ça se fait... on est... depuis cinq ans... Autre truc, JAPRO<sup>99</sup>, c'est-à-dire c'est la chambre de la métallurgie qui fait ça, ça permet donc aux élèves de troisième de, d'être mis en contact avec des professionnels pour qu'ils se rendent compte, pour qu'il y ait des échanges, aujourd'hui on fait ça avec Internet... J'ai créé aussi sous influence du chef d'établissement ce qu'ils appellent : « Une mini entreprise » C'est à dire qu'avec cette fameuse option troisième, ben on crée une véritable entreprise, avec un compte en banque...

**Les différents services, c'est un peu le sens de JAPRO avec le MEDEF ?**

Ouais ! Ouais, ouais, voilà donc, c'est des projets comme ça, donc.

**Des objets confectionnés un petit peu ?**

Ça c'était plutôt dans le cours d'EMT

**Dans le cours d'EMT**

Après quand la techno est arrivée, on n'avait plus trop de fabrication individuelle, on avait plutôt des réalisations collectives... Donc, voilà le chef d'établissement il influe ou alors, on sent, on sent peut-être un, un retrait du chef d'établissement.

---

<sup>99</sup>JAPRO est un service d'utilité publique entièrement gratuit, dédié à l'orientation et à l'insertion professionnelle des 15-25 ans. Et qui met en relation des professionnels de la formation et des entreprises par le biais de leurs chambres professionnelles

### **Un frein ?**

Voilà et à ce moment-là, porter un projet tout seul c'est... un petit peu délicat. Bon, je vois on travaille en partenariat avec les... Grandes Écoles, l'école d'architecture, bon là... bon cette année il a fallu que je porte le projet, puisque notre chef d'établissement arrivait, donc il ne pouvait pas tout faire...

### **C'est lourd...**

C'est lourd ! Parce que c'est le boulot d'un chef d'établissement, bon, je l'ai fait, je l'ai fait cette année parce que bon, c'est normal, quand quelqu'un arrive, mais on sait jamais, s'il fallait que je le refasse l'année prochaine, bon je le referais parce que c'est dans mon caractère, mais...

### **Vous aimeriez avoir de l'aide...**

Voilà, voilà. Voilà !

### **Et avec les grandes écoles et l'école d'architecture vous faites quoi ?**

Avec l'école d'architecture, moi je travaille surtout au niveau de l'architecte au niveau de mes élèves de cinquième. Puisque sur le programme de techno il y a tout ce qui est construction. Donc, par exemple cette année j'ai travaillé sur les ponts. L'année dernière on avait, on a travaillé sur « le collège idéal » c'est-à-dire, ben on a fait travailler en partant de ce collège [Duchamp] on a fait travailler les élèves, ben voilà... On a fait une maquette, bon c'est ce genre de projet que j'ai toujours fait quoi.

### **J'ai bien compris pour les chefs d'établissement, et votre implication dans les projets. Ces projets c'est vous avec d'autres collègues ou vous tout seul ?**

Globalement c'est un peu moi tout seul.

### **Un peu vous tout seul.**

C'est vrai...

### **Je vais changer de registre. Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Emile Duchamp ou pas ?**

C'est-à-dire ?

### **Déjà, vous, comment définiriez-vous la culture d'un établissement ?**

Emile Duchamp c'est toujours resté un petit collège. Un petit collège familial. On a dû commencer à quatre cents, quatre cent-vingt... on est vite tombé à... Ils ont construit Villantin à Blaçat [Commune limitrophe], on est vite tombé, vite tombé autour des trois cents, trois cent-cinquante. Collège familial très bien situé.

### **Vous êtes dans une poche...**

Voilà... Pas trop, pas trop gêné par l'extérieur... Pour jeter un caillou dans une vitre il faut déjà avoir des bons muscles ! [Le collège est à au moins deux cents mètres de la rue] Voilà, c'est un peu ça... avec des hauts et des bas, avec des élèves qui étaient sympathiques mais pas très travailleurs. Toujours été un peu le cas... Aujourd'hui on est un peu plus gêné parce que on récolte tous les « bras cassés » que les autres collèges veulent pas... alors qu'avant on gardait nos propres élèves... C'était bien.

### **Il y a d'autres élèves qui viennent d'autres établissements chez vous ?**

Oui, oui. Aujourd'hui c'est le gros, gros problème, de discipline, tout ça.

### **Qui viennent d'où par exemple ?**

Vadorov, Vadorov, Terron. Vadorov c'est Charles Duffon, maintenant, donc voilà. Mais avant ça restait... Mais bon, c'est resté... c'est resté assez familial, on peut pas dire...

### **C'est plus une coloration qu'une culture ?**

Oui, oui. C'est ce qui explique aussi, parce que bon, quand je suis rentré, j'avais des fils de copain [Il vit et a grandi dans le quartier] c'est mon quartier ! Et puis maintenant j'ai, j'ai eu les parents, des élèves des élèves.

### **Oui... On va en reparler.... Est-ce qu'il y a un gros turn-over dans cet établissement ou bien est-ce que c'est stabilisé? Est-ce qu'il y a une variation, vous voyez ce que je veux dire ?**

Oui, il y a toujours eu entre vingt, vingt-cinq enseignants qui n'ont jamais... Cinq ou six par an qui...

### **Donc les gens arrivent et ils ont plutôt tendance à se stabiliser ?**

Oui. Oui, oui, d'accord. Il y a quand même des gens qui ont fait... même là, il y a en général les gens restent.

### **Les gens restent. Les gens restent, ça pourrait être un indicateur ? Les gens il y en a cinq ou six à peu près...**

Il y en avait d'autres qui sont partis à la retraite quoi !

### **Est-ce qu'il y a eu des gros départs à la retraite ces dernières années ?**

Ben l'année dernière, il y a eu deux départs à la retraite Dont une personne... dont mon épouse et une personne qui était vraiment un pilier...

**Madame Lérins ?**

Ouais, ouais que j'ai, qui s'impliquait beaucoup dans des projets etc. et puis il y a encore des gens qui sont... Un tiers des personnes qui sont là depuis dix ans quoi.

**Est-ce que ce groupe-là, ça fait un groupe à part ?**

Non.

**Pas du tout ?**

Non.

**Des profs à part entière comme les autres.**

Oui.

**Il y a des passerelles entre ces nouveaux qui arrivent et les anciens? Ça migre bien ?**

Il y a une bonne ambiance, une bonne ambiance.

**Les jeunes viennent voir les anciens pour des conseils, des choses comme ça ?**

Oui, bon oui... Il y a une aide, bon, mais de façon informelle, bon, ça n'a jamais été une institution. [Institué formellement]

**Il n'y a pas de césure ?**

Pas du tout !

**Oui, d'accord.**

Pas du tout.

**Comment vous organisez ce travail avec ces élèves de ZEP-REP- EP1, EP2 -RAR, RRS- ÉCLAIR**

Comment on peut arriver à travailler avec eux ?

**Oui, comment vous, vous faites, en me donnant des exemples bien concrets ?**

Alors beaucoup de rigueur.

**Beaucoup de rigueur...**

De rigueur.

**C'est quoi la rigueur pour eux ?**

Eh ben c'est, c'est faire ce qu'on dit.

**Faire ce qu'on dit, et dire ce qu'on fait ?**

Dire ce qu'on fait.

**Alors qu'est-ce que vous dites par exemple ?**

Oui ben, alors déjà au niveau pédagogique ou au niveau... Au niveau pédagogique, je commence toujours par présenter mon cours, ce qu'on va faire aujourd'hui, donner des consignes. Ensuite quand... quand on prend une décision on la discute plus, bon, ça c'est ma façon de faire ! Quand je dis quelque chose, que ce soit une aide ou au contraire, une sanction, je vais jusqu'au bout, sinon je dis pas. On rigole, mais je travaille que dans le silence. Je ne travaille pas... Essayer d'aider au maximum les élèves, tout en étant très rigoureux. C'est un petit peu pour ça que ces classes de CPA qui sont maintenant des première d'alternance, moi j'aime Bien [Il insiste par l'intonation de la voix], parce que je suis les élèves. Les élèves pas faciles mais après quand ils débouchent sur un contrat d'apprentissage, parce qu'on les a aidés, parce qu'on a trouvé à un moment donné quelqu'un... bon, ça donne une satisfaction personnelle. J'essaie d'être juste ! Parce que nos élèves n'aiment pas l'injustice. Ils, ils admettent d'être punis mais pas injustement. J'évite de les mépriser, c'est quelque chose que je n'aime pas et puis c'est quelque chose de normal. J'évite aussi de faire des remontrances en, en groupe.

**Devant tout le monde, si vous avez quelque chose à dire vous le [Il m'interrompt]**

Voilà, je le prends plutôt en individuel.

**D'accord, entre 1977 et 2014, est-ce que vous avez vu dans ces indicateurs d'exigences, ce que vous mettez vous, dans votre métier, est-ce que vous avez vu une évolution ?**

Bien sûr !

**Vous pouvez m'en parler, en 1977 je faisais ça aujourd'hui j'ai changé?**

Je n'ai pas changé... J'ai pas changé ma façon d'enseigner, rien du tout. Mais... « La barre elle est plus à la même hauteur »

**Alors expliquez-moi, donnez-moi des exemples s'il vous plaît.**

Ben par exemple, un élève qui, un élève qui dort en classe aujourd'hui si, s'il embête pas le bon déroulement du cours je le laisse. Dans les années quatre-vingts il en n'était pas question ! Ça ne me venait même pas à l'idée ! Voilà. Le travail à la maison, aujourd'hui on essaie de... quand on en donne on en donne très peu... etc.

**Quand vous parlez un gamin qui dort ou qui somnole, ou le travail à ma maison, ça s'appuie sur quoi, sur quelles connaissances? L'environnement dans lequel ils vivent ?**

Oui, c'est des élèves qui sont complètement dépassés !

**C'est-à-dire ?**

Ben c'est-à-dire, on a à peu près aujourd'hui, trois, quatre élèves par classe qui sont complètement dépassés. C'est-à-dire dépassés par rapport à leurs difficultés, par rapport à leur niveau, venir au collège c'est pas la priorité de la famille, c'est pas la priorité de l'enfant... C'est le seul à se lever le matin, par d'exemple, rien du tout, bon il vient parce qu'il faut qu'il vienne. Quand on le lève !

**Quand on pense à le lever ?**

Voilà ! Donc aujourd'hui on en a quatre, cinq par classe.

**Alors qu'avant ?**

En quatre-vingts, on en avait un dans le collège !

**De ce que j'ai cru comprendre, début des années quatre-vingts, c'était des enfants qui étaient faibles en termes de connaissances, mais ils avaient encore une sorte d'appétence à apprendre ?**

Voilà ! Oui, oui ils avaient envie d'apprendre ! Oui, oui...

**Et là moins ?**

Oui et de plus en plus assistés !

**De plus en plus assistés par rapport aux phénomènes de violence ?**

Non, ça n'a jamais été un problème au niveau du collège la violence. Non ça n'a jamais été... violence, drogue, fumette... ça jamais été le problème du collège.

**D'autres choses que vous pourriez m'indiquer sur...**

L'implication des parents qu'est beaucoup moindre. Avant on convoquait un parent on l'avait tout de suite, maintenant on n'est pas sûr de l'avoir, parce que... bon, moi j'ai une explication par rapport à ça... C'est qu'aujourd'hui, les parents, la priorité, la priorité c'est plus l'éducation de l'enfant...

**C'est quoi la priorité ?**

Ça doit être de sortir de... de sortir de la mélasse où ils en sont, de payer les factures...

**De ne pas être mis dehors ?**

Voilà, voilà !

**Ce que vous êtes en train de me dire, c'est que les conditions sociales, économiques de l'élève se sont dégradées?**

Oui. Beaucoup, oui.

**J'ai bien compris votre façon de faire, vos valeurs. Je passe à autre chose, la ressource pour vos cours, vous la trouvez comment, quand vous montez vos cours ?**

[Silence] Ben je la trouve... beaucoup, beaucoup dans ma tête ! [Il rit de bon cœur] parce que j'ai un esprit scientifique, parce que je suis bricoleur, parce que donc c'est une matière qui me va bien quoi. En informatique je suis responsable du réseau du collège. Bon, j'ai... j'ai des compétences... Oui, je monte assez mes cours tout seul.

**Tout seul...**

Ouais.

**Internet, un petit peu, pas trop ?**

Pas énormément. Je vais prendre des idées et tout...

**Vous travaillez avec vos collègues ?**

Ben si on travaille ensemble...

**Et avec votre collègue de techno ?**

Le nouveau, là il est là depuis cette année, il est pas sûr de rester... Non on n'a pas un gros... On s'entend bien, on se prête le matériel tout ça, On n'a pas construit de cours ensemble quoi.

**Dans les formations externes ?**

Dans les formations, ben oui, parce qu'on a quand même pas mal de formations !



**Vous allez puiser un petit peu ?**

Ben oui, quand même ! Oui, oui !

**Vous dites dans votre tête mais la tête elle a peut-être pris...**

Oui ! Il y a toujours, j'essaie toujours de partir sur quelque chose que j'ai, et puis ensuite je construis moi-même quoi.

**J'ai oublié de vous demander quelque chose par rapport à l'éducation prioritaire. Est-ce qu'il y a eu, dans l'exercice de votre métier, des modifications, des changements avec les différentes appellations : ZEP-REP- EP1, EP2 -RAR, RRS- ÉCLAIR ?**

Moi, j'ai rien vu venir !

**Pour vous c'est** [Il m'interrompt]

Le changement d'étiquette c'est tout comme.

**Pour vous le changement d'étiquette c'est...**

Oui. Peut-être un petit peu, à un moment donné, changement de moyens... C'est vrai que quand on est parti de Zone Prioritaire on a eu beaucoup plus de moyens. Au niveau des ateliers pédagogiques, au niveau des professeurs surnuméraires, ça a amené des moyens, mais sinon... souvent un changement d'étiquette quoi.

**D'accord... On a dit à un moment donné qu'avec l'appellation ÉCLAIR, les chefs d'établissement pouvaient recruter leurs enseignants...**

Oui !

**Ça s'est fait ici dans le collège ?**

Ça s'est un peu fait.

**Des gens sur profils ?**

Voilà, un peu fait sauf qu'après, c'est toujours pareil, il faut avoir des candidats aussi ! On avait le droit de faire du « Casting » mais il y avait pas beaucoup de candidats ! [Il rit]

**Et le préfet des études, cela a eu un impact chez vous ?**

Alors, ben je suis préfet des études au niveau troisièmes. Nous, ça a relativement bien fonctionné. Parce que bon... On a eu une « Lettre de mission » précise, ben... Comme il y a une bonne ambiance au niveau du collège, y a pas... oui, il y a une très bonne ambiance, c'est tout de suite accepté au niveau des professeurs principaux, ça s'est bien passé. Ça s'est bien passé,

**Ailleurs, par exemple, il y a pu y avoir des tensions à certains endroits avec les CPE, parce qu'ils pensaient...**

Oui, mais pas nous.

**Pas vous ?**

Oui, parce que la CPE elle travaille avec nous ; les professeurs principaux ils travaillent avec nous.

**J'ai oublié de vous demander, quelles sont vos fonctions ici ? Professeur de technologie.**

Mmm...

**Vous venez de me dire préfet des études, professeur principal.**

Oui.

**Il y a-t-il d'autres choses encore ?**

Responsable du réseau.

**Du réseau informatique ?**

Ça doit être tout...

**Ça en fait des... [Nous rions] Vous allez partir vous allez être remplacé par quatre personnes là !**

Ah oui, c'est peut-être une parenthèse, mais ça peut...

Pendant trente ans j'ai été aussi, donc en plus du collège, j'étais directeur d'un centre de loisirs sur Whaspers.

C'est un petit peu pour ça aussi que je ne suis jamais parti parce que, quand les gosses arrivaient au collège, je les connaissais depuis... depuis l'âge de trois quatre ans.

**Oui, le centre de loisirs sur Whaspers sur...**

Sur la route de Grandont, il y a un centre de loisirs que j'ai créé [Il insiste sur le J'ai] et que ça a duré...

**Très impliqué dans la vie associative ?**

Voilà.

**Dans le monde politique un petit peu ?**

Non ! Non...

**Plutôt associatif ?**

Oui, oui, milieu associatif, voilà et puis parallèlement à ça aussi, je... depuis vingt ans je donne des cours en prothèse dentaire, donc dans une école privée, ça me permet aussi la possibilité de voir ben des... une autre population...

**Donc vous avez des journées extrêmement chargées ?**

J'ai des grosses journées, j'aime bien ! Mais maintenant Whaspers j'ai arrêté.

**Le centre de loisirs ?**

Ouais, j'ai arrêté depuis deux ans.

**Et vous étiez le directeur du centre ?**

J'étais le directeur du centre.

**Donc ça c'était des choses qui vous ont stabilisé sur le quartier ?**

Oui, voilà !

**Vous avez le choix de vivre d'une façon très proche de lieu d'enseignement ?**

Oui.

**Donc vous croisez des gamins toute la journée ?**

Oui.

**Dans la rue ?**

Pour mon habitation j'habite M. [Commune résidentielle limitrophe]

**Donc ce n'est pas à côté ?**

C'est pas loin...

**Quand vous allez chercher votre baguette vous n'allez pas les croiser à la boulangerie ?**

Non. Mais ça me ferait rien !

**Non, non, c'est juste...**

C'est pas un truc, tout à l'heure, on parlait de rencontrer des anciens élèves tout ça... au contraire !

**On peut se dire je m'entends bien avec eux, mais je n'ai pas envie de les croiser sans arrêt quand je vais chercher mon journal, quoi...**

Oui, oui...

**Est-ce que vous avez eu, à un moment donné, des vellétés pour changer, changer d'établissement, changer de métier, faire autre chose ?**

[Il réfléchit] Á un moment donné j'ai... j'ai pas trop hésité mais j'avais envie de passer... du côté administration.

**Du côté chef d'établissement ?**

Oui.

**D'accord... et qu'est-ce qui vous a...**

Ben après j'ai fait mes comptes.

**Toujours pareil...**

Toujours pareil. Travaillant à Whaspers, travaillant, forcément c'était... c'était déjà une perte de salaire, mais bon, c'était pas...

**Qui aurait pu se récupérer après coup...**

Peut-être mais encore c'est pas sûr ! Et puis le fait d'être chef d'établissement ça me... parce que c'était il y a une vingtaine d'années, ben je pouvais pas continuer Whaspers, parce que me connaissant, j'aurais.... J'aurais été dans le bureau à six heures du matin et je l'aurais quitté à vingt heures. Donc voilà pourquoi... sinon, je... sinon...

**C'est un métier qui vous aurait plu ?**

C'est un métier qui m'aurait plu, parce que bon, l'organisation tout ça... comme je gérais un centre je savais faire quoi.

**Toutes ces activités, comme le centre de loisirs de Whaspers, vous aviez des indemnités ?**

Ah oui, oui !

**Et ça requerrait beaucoup de temps pour vous ça ?**

Ben ça me prenait toutes mes soirées et toutes mes vacances.

**Des vellétés mais en fin de compte vous restez enseignant. Cette tentative c'était à quel moment ?**

Bon, je vous dis il y a quinze, vingt ans à peu près...

**Quinze, vingt ans...**

Autour de la quarantaine quoi. Quarante, quarante-cinq ans...

**Est-ce que vous avez rencontré dans votre vie professionnelle des épreuves ?**

Non. Non. Epreuves, non.

**Des difficultés à un moment donné ?**

Ben des difficultés, oui mais pas... Moi pour... moi j'arrive à tenir, parce que quand je ferme la porte, c'est fermé ma porte. J'amène pas mes soucis à la maison.

**Vous fermez la porte de votre classe ?**

Ouais.

**Le portail de l'établissement, où est-ce que ça s'arrête ?**

Oui, ben oui... on va dire l'établissement.

**Vous sortez de l'établissement, c'est fini ?**

Ouais. Il y a le travail quoi, je fais mes corrections tout ça, pas de problème, mais je n'emmène pas mes élèv [Lapsus] mes problèmes à la maison.

**Et pourtant votre femme était enseignante ?**

Ben oui, elle, elle les amenait beaucoup !

**Elle les amenait beaucoup...**

Elle en parlait beaucoup, mais depuis qu'elle est en retraite, elle me dit assez souvent : « *Mais qu'est-ce qui se passe au collège, tu m'en parles jamais !* »

**D'accord, vous avez une capacité à fermer.**

Oui.

**Et pour vous c'est quelque chose qui vous a fait tenir dans ce contexte ?**

Je pense.

**Et cette capacité à « oublier » à faire cette césure, cette scission, ça vient d'où ça ?**

C'est un trait de caractère !

**Un trait de caractère. Si je reprends autre chose, le centre de loisirs par exemple, vous sortiez du centre de loisirs, là c'était fini ?**

Oui. Ce qui n'empêche pas de faire son travail de préparation !

**Oui, j'ai jamais pensé ça !**

Des encombrements dans la tête...

**La porosité chez vous, entre le monde professionnel et le monde personnel, votre sphère personnelle, vous arrivez à ne rien emporter ?**

Oui.

**Ce qui fait qu'en termes de fatigue, vous pouviez être fatigué mais vous n'amenez pas encore de la fatigue chez vous ?**

Voilà, voilà. Oui, oui.

**C'est bien [Je souris et lui aussi] pas d'épreuve**

Non.

**Le travail en équipe vous m'avez dit, pas trop, vous êtes plutôt...**

[Silence] Si, je ne crains pas le travail en équipe... mais .... Peut-être que c'est l'âge, peut-être que... j'ai tendance à beaucoup diriger quoi. Je suis quand même assez directif, couper les cheveux en quatre...

**Pas perdre de temps ?**

Pas perdre de temps du tout du fait que j'avais beaucoup de ...

**Ben oui...**

Il fallait que ce soit... que ce soit efficace.

**Si on venait vous chercher vous un projet en équipe et participer ?**

Je le faisais !

**Quand vous travaillez en équipe c'était plutôt par affinité ou bien sur la thématique du projet ?**

Non, la thématique.

**Plutôt sur la thématique. Ça fait partie de votre culture ou bien c'est plutôt très ponctuel, ce travail en équipe, ce projet ?**

Non. Non ça fait pas forcément partie de ma culture, c'est pas... je vous dis, je... C'est une manière générale, quand j'ai le choix je vais travailler tout seul, quitte après à faire partager ce que j'ai fait. Ça c'est autre chose, mais non, maintenant, s'il faut faire des projets en équipe, oui. Pourquoi pas.

**Par rapport aux prescriptions institutionnelles de la technologie, il y en a eu beaucoup, comment les avez-vous mis en place ou pas ?**

[Silence]

**Il y en a eu, vous avez dû en voir !**

Ah oui ! Oui et puis, jamais bien dans le bon sens ! [Il rit] Ouais mais moyenne en quoi je les ai toujours mises en place... Je les pas... je les partageais pas forcément, mais je les mettais en place.

**Vous les mettiez en place dans un cadre ...**

Ben par exemple dans un programme, un programme qui change, ben je vais, je vais changer...

**Une année c'est l'architecture, une autre...**

Voilà ! J'essaie de le faire... que mon épouse, elle disait j'ai plus que quatre ans, je continue à ... tandis que moi, je suis assez, assez innovant quand même.

**En tant que prof de techno, les programmes sont là, mais les évaluations ce n'est pas comme un prof de maths ou de lettres...**

Oui...

**Qui peut être contraint.**

Oui, oui. Oui, oui... On reste quand même assez libre ! Disons que, les programmes je les... et même encore maintenant quoi, je fais encore des cours ! Je suis à, à deux ans de partir peut-être... mais je continue à bâtir mes cours. Alors que je pourrais être en roue libre !

**Ce travail solitaire c'est plutôt dans un souci d'efficacité ?**

Oui voilà, je suis plus efficace tout seul.

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres établissements, avec le lycée ?**

De par ma fonction de préfet et je l'ai toujours fait, parce que j'ai toujours voulu... enfin, je... Au niveau orientation, j'ai toujours été quand même bien dedans, j'ai, je travaillais beaucoup avec les lycées, je connais tous les proviseurs des lycées d'alentours, je les connais bien quoi. J'ai toujours fait des échanges, amener des élèves, etc. et aujourd'hui, avec ma fonction, ma mission de préfet, je... on me demande de le faire avec la mission de troisième.

**Avec d'autres structures, autres que l'école, les centres sociaux, la mairie ?**

Non pas trop, pas trop non. Pas trop.

**Les seuls partenaires que vous avez en dehors, ce sont les entreprises ?**

Oui, voilà.

**Et ce réseau vous l'avez créé comment, au fur et à mesure ?**

Ben, il s'est, il s'est créé parce que j'ai toujours... J'ai géré des classes de CPA, d'alternance donc, du coup...

**Vous avez capitalisé.**

Voilà.

**De la connaissance...**

Voilà

**D'accord. Aujourd'hui, est-ce que votre expérience à des moments donnés, cette expérience ne fait plus expérience? Vous vous trouvez devant des situations non pas qui vous dépassent, mais vous vous dites...**

Des situations pédagogiques non ! Mais des situations de contenus oui...

**Vous pouvez me donner un ou deux exemples ?**

[Réfléchit longuement] C'est dur se rappeler les programmes... plus bien maintenant... Quand il a fallu travailler sur l'électronique... et sur les composants...etc. ben j'ai senti un manque.

**De contenu ?**

J'ai senti un manque.

**Pour pallier vous avez...**

On essaie d'apprendre avec un décalage de dix jours par rapport aux élèves... [Il rit] mais bon, après disons l'expérience pédagogique, les élèves s'en sont jamais rendus compte.

**Oui, d'accord. Des situations d'élèves, dans la gestion de classe par exemple ?**

Ben, gestion de classe... débordé... non. Ben il y a eu des moments difficiles, bien entendu, mais non... de là à être débordé... non.

**Vous travaillé pas trop avec d'autres collègues en tant que prof de technologie**

Non, non.

**Vous ne travaillez pas avec d'autres collègues de technologie d'autres établissements ?**

Non, pas vraiment.

**Pas vraiment.**

Bon on se connaît.

**Dans des formations ?**

Voilà, voilà.

**Travail en réseau ? Là vous êtes en réseau, mais du travail avec d'autres ?**

Non.

Un deuxième entretien a été programmé le lundi 7 avril à 11h00

## COMPLÉMENTS DU PREMIER ENTRETIEN

*Problème d'enregistrement en début d'installation. L'entretien se déroule dans la même salle*

**Lorsque vous êtes passé de professeur d'EMT et professeur de technologie cela a-t-il modifié votre métier?**

Oh oui !

**Vous pourriez me donner des exemples de ce qui a beaucoup changé?**

Les programmes, les contenus.

**Les contenus...**

C'est-à-dire, ça s'est même passé avant l'EMT puisque ce qu'on appelait les classes pratiques. On faisait des chantiers, c'est-à-dire qu'on avait un domaine, maçonnerie pour fabriquer, on fabriquait des murs ! On avait un domaine électricité, carrelages, etc.

**Des clients extérieurs?**

Non, ça se faisait dans les ateliers, voilà, un petit peu ce que font les lycées professionnels aujourd'hui.

**Ou un peu comme les SEGPA?**

Voilà ! Ensuite on est passé EMT. L'EMT, on faisait de la cuisine aussi côté filles, repassage. [Il fait encore référence aux classes pratiques] Ensuite on est passé EMT, travaux manuels et puis quelques analyses techniques de certains produits techniques simples, comme par exemple, un casse noix, un tire-bouchon, comment ça fonctionne, etc.

**Quelle différence vous faites entre les travaux d'atelier et les travaux manuels? Les deux sont des travaux manuels?**

Oui mais le travail d'atelier c'est très proche d'un... d'un métier. Travaux manuels c'était plus proche des centres aérés !

**Vous avez des exemples?**

Oui ! Par exemple on fabriquait, on fabriquait un classeur, on apprenait le cartonnage, on fabriquait un classeur, une pochette à crayons ; on faisait des choses comme ça. Choses que moi je n'ai jamais bien fait, parce que je trouvais bof...

**Pas d'intérêt pour vous?**

Voilà, j'ai toujours insisté plutôt... plus dans le domaine professionnel.

**Plus technique?**

Plus technique, c'est-à-dire... Je me rappelle, lors d'une inspection que j'avais eue à cette époque-là, l'inspecteur m'avait reproché entre guillemets, vraiment entre guillemets le fait que je ne faisais pas vraiment des travaux manuels mais plus de l'apprentissage de domaine professionnel... et j'ai répondu : « Que si vous avez que ça à me reprocher ça me va très bien... parce c'est ce que j'ai envie de faire ! »

**L'EMT ça ressemble, sans être péjoratif, plus à l'école primaire qu'au collège?**

Oui ! Ben moi c'est... J'étais 35ans directeur de centre de loisirs, c'est ce qu'on faisait dans nos centres de loisir, c'est pour ça que je parlais de... Et puis ensuite on a eu cette fois-ci la technologie, avec donc l'arrivée de l'informatique, l'arrivée de l'électronique, le, la connaissance de l'entreprise... tout ça, ça bien changé et depuis que ça a été mis en place dans les collèges, les programmes ont dû changer trois, quatre fois ! C'est vrai que ça a été une difficulté, une difficulté de, de mise ne œuvre dans notre métier.

**Sur la gestion de la classe ça a changé quelque chose?**

Sur la gestion de la classe ça a rien changé.

**Rien changé. Vous m'avez dit à un moment donné avoir eu des affinités plus ou moins fortes avec des chefs d'établissements. Est-ce que vous pensez que des enseignants peuvent quitter un collège, parce que le, la cheffe d'établissement part? Vous avez connaissance de ça?**

J'ai pas connaissance, j'ai pas connaissance, j'ai pas d'exemple si vous voulez, je le conçois très bien !

**Vous le concevez très bien...**

Je trouve que ça m'est jamais arrivé, je me suis jamais posé la question, parce que mes conditions de travail ici, c'est moi, moi qui les ai créées, le matériel c'est moi qui l'ai, je me suis investi pour avoir nos salles comme elles sont actuellement, ensuite le chef d'établissement c'est lui qui se fera à moi et pas moi à lui. Mais moi je conçois très bien que s'il n'y a pas d'affinité avec un, avec un principal... on a plus tendance à faire une demande de mutation que... C'est vrai que cette année beaucoup de directions ont changé.

**Vous dites à un moment donné : « L'inspiration je la trouve beaucoup dans ma tête ! [Il rit de bon cœur] Parce que j'ai un esprit scientifique, parce que je suis bricoleur » Est-ce que pour vous c'est un point d'appui d'être bricoleur?**

C'est évident !

**C'est évident?**

C'est évident, oui ! Je parle par exemple de l'informatique, mais moi dès que mon premier... vous avez dû connaître ça ! Mon premier ordinateur c'était un MO5 [Premier ordinateur de l'Education Nationale, fourni par Thomson]

**Oui, avec la mémoire qui était externe et qui effaçait les données dès que l'on bougeait la machine...**

Et le TO 7 ! Bon, si je m'étais pas mis comme ça dans l'informatique, tout de suite pour moi, parce que je, je, j'aimais ça ! Ben le jour où on m'a demandé d'enseigner l'informatique au collège, j'ai pas eu de problème ! Le fait de faire par exemple, aujourd'hui on fait de l'habitat, d'accord ? Bon, quelqu'un qui n'a jamais monté un mur, quelqu'un qui n'a jamais mis du papier peint ou une moquette quelque chose comme ça... pour parler de l'habitat, c'est quand même, c'est quand même délicat !

**Il y a des vidéos...**

Oui, mais enfin bon... Entre avoir vu et fait ! C'est pour ça que je dis, le fait que je sois quand même bien bricoleur, ça m'a quand même aidé dans mon métier.

**Et par rapport à votre épouse qui était aussi prof de techno, était-elle bricoleuse ou...**

Eh ben elle moins ! Donc c'est là que je peux vous dire que moi, j'ai été avantagé par rapport à ça ! Que bon... elle, elle a rencontré beaucoup de difficultés que moi je, je n'ai pas rencontrées !

**Vous m'avez dit aussi, à un moment donné, que vous étiez préfet des études...**

Oui.

**Vous pourriez me raconter qu'est-ce que c'était préfet des études, pour vous professeur de techno avec les troisièmes m'avez-vous dit ?**

Eh ben après préfet des études c'est de faire un petit peu le lien entre les professeurs principaux de troisièmes, c'est mettre des actions en, en, avec le lycée... C'est de travailler sur l'orientation avec les élèves, en gros c'est ça.

**C'est plutôt une posture en surplomb, si je caricature c'est être un prof principal de tous les profs principaux de troisième ?**

Voilà, oui. Voilà, la journée d'intégration que les élèves ont faits il y a quinze jours au niveau des lycées, ben je l'ai chapotée ! Je suis allé voir, j'ai pris des contacts dans les lycées, etc.

**Ça modifie des choses dans votre métier cette posture de préfet des études ?**

Non. Non, c'est quelque chose en plus.

**Un regard différent des collègues ?**

Pas du tout ! Non, non, non. Ça se passe très bien, non, non.

**C'est une fonction qui a été revendiquée ou il a fallu que le chef d'établissement aille à la pêche ?**

C'est une fonction qui est arrivée avec les établissements ÉCLAIR. Elle est arrivée d'en haut ! Elle a été plus ou moins bien acceptée dans certains collèges, voire pas du tout dans certains collèges.

**Collèges Education Prioritaire ?**

Oui, oui ! Oui, oui. Il y a des collègues qui ont refusé d'être préfet quoi ! Nous on a eu de la chance que ça se soit très bien passé, donc le principal voyait bien à l'époque, le principal voyait bien comment... ce qu'on demandait. Il a contacté certains professeurs qu'il voyait bien dans la mission, il a fait une lettre de mission pour chaque, pour chaque niveau ... et ça s'est passé très, très bien.

**Et ça continue ?**

Et ça continue.

**Il y a eu des tensions parfois avec les CPE qui se sentaient dessaisis de quelque chose ?**

Voilà oui ! Et puis bon moi j'ai jamais considéré... le fait d'être préfet être le chef des professeurs principaux quoi ! C'est pas ça du tout !

## DEUXIÈME PARTIE DE L'ENTRETIEN

### **Comment vous appréciez cette fin de carrière professionnelle, en tant qu'usure, fatigue ?**

Eh bien moi, je ne me force pas pour venir travailler. Le jour où je me forcerai, j'arrêterai ! Je ne viens pas au travail à reculons, alors c'est vrai que sur ces vingt ans en arrière, j'avais peut-être plus d'entrain !

### **D'énergie...**

D'énergie, je faisais beaucoup plus de choses, mais je crois que ça... que ça me pesait pas du tout ! Alors qu'aujourd'hui, quand j'ai une demi-journée de liberté ben, dans ma semaine je l'apprécie ! Mais non, je ne viens pas à reculons !

### **Est-ce que l'effet de l'âge, vous a fait arrêter le centre de loisir pour vous ménager un peu ?**

Alors un petit peu, il y a de ça et puis il y a l'aspect financier ! Parce qu'il faut prendre la retraite petit à petit, ne serait-ce que pour les impôts ! [Il rit] Voilà, donc je voulais « lever le pied » petit à petit, parce que mon salaire, avec tout ce que je faisais, les heures supplémentaires, j'arrivais presque à le doubler quoi. Et si on va jusqu'à la retraite comme ça et que l'année d'après on est à la retraite, avec un demi salaire et les impôts et tout... Donc, ça aussi et puis aussi, il y a eu aussi l'investissement quoi ! Là j'apprécie, j'apprécie mes vacances ! Jamais de vacances quoi. Je partais quinze jours trois semaines au mois d'août, c'était... c'était, c'était pas des vacances scolaires, puisque j'étais au centre !

### **D'accord bien sûr...**

Non ! C'est pas un empêchement.

### **Vous la ressentez comme tout être humain qui vieillit, qui fait moins de choses ?**

Voilà.

### **Une autre question. Par rapport à votre métier pour se protéger un petit peu de la fatigue...**

Non, ça non... ou alors peut-être inconsciemment, mais consciemment non.

### **Vous utilisez tous ces réseaux, Facebook, Tweeter, les blogs ?**

Pas du tout.

### **Pas du tout, d'accord. Quel regard vous portez sur vos collègues, qui sont comme vous en fin de carrière ?**

Un long silence... ben, encore une fois, moi mon épouse, elle est partie, elle n'aurait pas fait une heure de plus ! Elle venait depuis quelques années... elle, elle venait à reculons. Sauf que moi j'ai pas encore pas encore atteint ce cap et c'est pour ça que je suis encore là et que je vais continuer ! Ensuite une autre collègue qui est partie à la retraite l'année dernière. Elle, elle ne venait pas à reculons, mais je pense que dans sa classe elle devait avoir un petit peu plus de difficultés qu'avant. Parce que je la connais bien, c'est une amie

### **Par rapport aux élèves ?**

Voilà, voilà. Toujours autant d'entrain, l'entrain n'était pas atteint, c'était peut-être un peu la patience qui était un peu erronée [Il veut dire érodé]

### **C'est madame Lérins ?**

Oui.

### **Pour vous c'était dû à l'âge, au vieillissement ?**

C'est toujours pareil ! C'est la remise en cause, c'est-à-dire... Je pense que par rapport à mon épouse, où c'est ce qui s'est passé aussi, c'est-à-dire que nous on a, on a connu des élèves « faciles - dociles » ! On n'avait pas besoin de demander le silence ! Donc on met une barre haute ! Forcément ! Aujourd'hui, on ne peut plus enseigner comme on enseignait il y a vingt ans ! C'est pas possible ! Donc c'est très difficile pour quelqu'un, je pense de... descendre de son niveau d'exigence. Il y a des gens qui peuvent le faire. Il y a des gens qui peuvent pas le faire, ou qui refuse de le faire par conviction. Parce qu'ils pensent que, que... qu'on peut enseigner que dans le silence. Voilà, donc... je pense que c'est ça qui fatigue beaucoup les... et puis qui ont fait que les gens, parce que c'est pas évident de se remettre en cause ! La semaine dernière je vous, je parlais de l'exemple... aujourd'hui, je tolère que... qu'un élève ne fasse rien en cours s'il ne dérange pas les autres...

### **Oui, oui... et s'il veut dormir, pas dormir...**

Voilà ! Alors qu'il y a vingt ans c'était pas, c'était pas concevable !

### **Ça pour vous, c'est quelque chose qui vous a permis de tenir, de moins vous user à maintenir ?**

Oui, je pense, oui... Il y a ça, il y a ça, parce que bon, j'ai baissé mon niveau d'exigence, forcément !

### **En termes de contenus ?**

Non, de pédagogie.



**Gestion de la classe ?**

Voilà, gestion de la classe.

**Vous avez admis des choses...**

Voilà, j'ai admis des choses....

**Et l'élève qui dort, comment il peut récupérer le retard ?**

Ben il récupère pas !

**Il ne le récupère pas.**

Non, non. Non ! Donc j'ai baissé mon niveau d'exigence et puis comme je vous le disais la semaine dernière, quand je ferme la porte, je ferme la porte, je n'emmène pas les soucis de l'école à la maison.

**C'est aussi une façon de se ménager. Vous avez d'autres indicateurs comme ça qui vous font voir que vous avez adapté des choses dans votre métier ?**

Non.

**L'élève qui arrive en retard, les discussions...**

Non. Ben, je pense quand même, je pense que je reste, je pense que je reste un professeur qui est rigoureux, qui applique le règlement intérieur. Vous parliez des retards, moi dans le règlement intérieur il est marqué qu'on ne doit pas accepter un élève dix minutes après... Moi s'il frappe à ma porte, je le renvoie en permanence. Je reste quand même quelqu'un de très rigoureux. Mais si on me prend il y a vingt ans...

**Et par rapport au téléphone ?**

Moi je me bats pas trop contre les téléphones, j'en confisque très rarement, parce que bon, je pense je ne me bats pas contre les moulins à vent non plus... C'est un phénomène de société, moi je... s'il y a un téléphone qui sonne dans la classe, si l'élève l'éteint tout de suite, je continue mon cours comme si de rien n'était, je vois l'élève qui prend son téléphone comme ça pour regarder [Il mime] je dis : « Tu ranges ça » voilà !

**Ce n'est pas un combat...**

Non, je ne m'en fais pas un combat, parce que c'est un combat perdu de toute façon ! Et, et j'ne suis pas gêné. J'en suis pas gêné parce que les élèves l'ont très bien compris.

**Dans ce que vous racontez c'est vraiment pour moi, on est au cœur des modifications, c'est-à-dire, c'est pas que vous avez perdu de vos exigences, ni de vos valeurs, mais il y a des choses... Le téléphone sonne, vous regardez l'élève, vous faites voir que vous avez entendu !**

Voilà !

**Le téléphone a sonné et des fois un regard suffit pour que le gamin qui avait oublié de l'éteindre l'arrête.**

Voilà, oui !

**Plutôt que de créer un incident quoi...**

Voilà, sinon ton téléphone tu me l'apportes, l'élève veut pas le donner, etc.

**Il y a d'autres choses, les devoirs à la maison ?**

Ben les devoirs à la maison, en techno on fait pas, faut pas... c'est pas vraiment le support. On fait beaucoup de choses, alors après... il y a les évaluations...

**Et quand ce n'est pas fini par exemple ?**

J'admets qu'on me rende un devoir en retard, alors que chose qu'avant je n'admettais pas ! Le devoir il devait se rendre à neuf heures, il se rendait à neuf heures ! Voilà, c'est sur des choses comme ça où on est aujourd'hui obligé de... sinon, des devoirs on n'en récupère que la moitié quoi.

**Et au niveau des contenus, pas trop ?**

Non ! Je pense pas, non, non.

**Donc ça c'est comment vous avez modifié votre métier.**

Oui.

**Vous prenez plus en compte les contextes familiaux, sociaux des élèves ou pas ?**

Non, pas trop.

**Dans vos évaluations [Il m'interrompt]**

Non, pour moi, un élève c'est un élève. Je regarde très, très rarement les dossiers des élèves. Non, parce que pour moi la classe elle doit rester uniforme si vous voulez. Si on commence à faire de l'individualité, donc on va passer, on va passer

ça à tel élève, parce que, parce que tel problème... Avec un autre élève on sera beaucoup plus exigeant parce que moins de problèmes, sauf que les deux problèmes, les élèves ils le savent pas eux. Et on passe, on passe pour être injuste.

**Et entre eux ils vont vivre une injustice.**

Et entre eux ils vont vivre une injustice. Donc c'est pour ça que moi, un élève c'est un élève.

**Donc vous êtes plus sur des temps partagés ensemble ?**

Voilà.

**Un espace...**

Voilà...

**Avec vos exigences, votre façon de conduire la classe, etc.**

Ben oui.

**Si on vient vous chercher de l'extérieur, le chef d'établissement, le CPE, l'infirmière pour un élève qui a des difficultés vous êtes sensible à ça ?**

Ben oui, bien sûr, oui, oui ! Parce que ça explique, ça peut expliquer, mais l'explication je la garde pour moi, je la garde par rapport à l'évaluation de tel élève, mais jamais je la mets dans le groupe classe !

**Est-ce que ce métier vous a fait porter un regard différent depuis votre entrée dans l'enseignement et maintenant ?**

Pour vous répondre il aurait fallu que j'en fasse d'autres ! C'est difficile à répondre. Non je pense pas qu'il m'ait modifié... Si certainement ! Je sais pas moi, si j'avais été ingénieur sur une plateforme pétrolière j'aurais pas connu les banlieues défavorisées ! À partir de là, le regard sur le monde n'est pas le même forcément !

**L'ancien instituteur et le professeur de technologie d'aujourd'hui, dans le monde de la formation, on va plutôt parler comme ça, il y a eu des bougés par rapport à ça ?**

Ah je pense oui !

**Vous pourriez m'en donner quelques-uns ?**

Non ... Bon parce que moi je vois par rapport aux jeunes professeurs qui arrivent... Alors j'étais peut-être comme eux quand je suis arrivé aussi ! Peut-être, mais manifestement ils sont pas formés pour... au moins pour notre public à nous !

**Ils viennent vous voir, comment ça se passe là ?**

[Silence]

**Vous les regardez, entre guillemets souffrir, patauger ?**

Ben quand ils demandent de l'aide on peut donner de l'aide.

**Elle se traduit comment ? Viens voir dans ma classe ?**

Oh non ! Ben voilà des trucs.

**Des discussions informelles ?**

Voilà. Si on attend que l'élève vous insulte pour réagir ! Ben c'est qu'après c'est trop tard ! C'est pour ça je leur dis toujours, il faut être très rigoureux, rigoureux et juste. C'est un petit peu mes deux valeurs que j'essaie de faire passer, mais moi j'ai l'impression... Et puis j'ai l'impression aussi que, ben on parlait de niveau, de tolérance... ben, aujourd'hui les jeunes ont ... n'ont pas le même niveau de tolérance que nous !

**C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire que le bruit, ça gêne moins que nous ! Je ne peux pas travailler dans le bruit, donc je fais le silence dans ma classe pour travailler, et c'est possible ! Alors que des jeunes travaillent dans le bruit ! Travailler avec 50 % d'écoute, moi je tolère pas ! Alors que les jeunes tolèrent, enfin...

**Ils le tolèrent ou ils ne peuvent pas faire autrement ?**

Je pense que ça les gêne moins.

**Ça les gêne moins...**

Je pense que c'est ça, ça les gêne moins, parce que moi, je vois bien, la semaine dernière je faisais une intervention avec une personne qui devait avoir vingt-cinq ans à peu près... qui venait faire un bilan sur un projet que je mène avec les DP3 avec la... dans le cadre de la mini entreprise. À la fin de l'heure elle me dit : « ça s'est super bien passé ! » Alors que moi, j'étais, j'étais pas content du tout de... de son intervention ! Pas par rapport à elle, par rapport aux comportements de mes élèves, du manque d'écoute et elle, manifestement, ça ne l'a pas, gênée du tout ! C'est pour ça, justement il y a un décalage quoi.

**Est-ce que ça viendrait d'une rigueur de votre éducation avec un papa militaire ?**

Je pense pas que ce soit personnel, je pense pas que ce soit par rapport à une rigueur que j'ai pu avoir...

**C'est par rapport à une rigueur que vous, vous avez construite ?**

Oui ! Oui et puis c'est une évolution de la société si on peut appeler ça comme ça.

**Cet aspect de reconnaissance est-ce que c'est quelque chose d'important dans votre métier? Le premier niveau, les élèves ?**

La reconnaissance des élèves, elle est importante pour moi...

**Dans l'immédiateté de l'activité, de la réussite, il est content et vous aussi ?**

Oui et puis, et puis le fait... Ça fait quarante ans que je suis dans cet établissement, les élèves je les revoie après, je les revoie en tant que parents...etc. Et puis quand ils vous disent : « Monsieur rappelez-vous, je vous remercie », même... et puis voilà !

**Et puis vous me disiez si je suis resté ces gamins je les vois depuis [Il m'interrompt]**

Voilà ! Par rapport à mon centre de loisir, donc ça la reconnaissance c'est important !

**Mais on pourrait prendre la posture inverse, oh celui-là j'en ai marre de le voir !**

Non, oui mais... les enfants sont tout à fait capables de... Moi au centre aéré ils m'appelaient « Gégé, ils me tutoyaient » dès qu'ils passaient au collège c'était : « Bonjour monsieur Cacarre » et ils me vouvoyaient ! Il n'y en a jamais eu un qui m'a appelé : « *Gégé et qui m'a tutoyé* » !

**C'est important, c'est avoir des identités différentes !**

Bien sûr ! Les élèves s'y retrouvent très bien !

**Les élèves s'y retrouvent très bien.**

Il n'y a aucun problème. Donc reconnaissance des élèves j'y tiens beaucoup !

**Dans l'établissement, quand vous sortez ?**

J'ai pas peur d'aller faire mes courses sur le Carrefour d'à côté parce que je vais croiser des élèves ! Ça s'est toujours bien passé... Ça s'est toujours bien passé.

**Est-ce que vous avez des relations un peu plus personnelles avec certains élèves qui ont réussi, qui vous envoient un petit mot, un mail, je sais pas ?**

Ça s'est ça s'est trouvé un petit peu, des jeunes que j'ai embauchés comme animateurs dans mon centre. Donc on avait des relations ...

**Un peu plus privilégiées ?**

Voilà, voilà, mais sans plus. Ensuite la reconnaissance de mes... du collègue.

**Vos collègues ?**

De l'administration.

**De vos collègues déjà...**

Oui, ça s'est toujours bien passé... Là, j'ai un petit peu la position du sage quoi. L'expérience de la mémoire...

**C'est important ça !**

C'est important, oui, oui ! Moi ça me dérange pas du tout ! La reconnaissance de mes supérieurs, ben... j'aime bien l'avoir !

**Elle se traduit comment cette reconnaissance ?**

Par des contacts amicaux, par des... J'ai eu les palmes académiques.

**C'est bien la reconnaissance de l'institution...**

Hors enregistrement car la pile a rendu l'âme... il m'a dit que s'il devait choisir à ce jour ce métier, aujourd'hui il ne s'engagerait pas dans la formation, pour lui c'est un métier qui va devenir de plus en plus difficile

**EE59: Madame Tatiana MARISSIAN, 58 ans**  
**Professeur de lettres modernes**

Première partie : Lundi 31 mars 2014 à 16h30. *L'entretien se déroule dans sa salle.*

**Bonjour, est-ce que vous pourriez me faire un bref récit biographique de votre parcours, vos études, le choix de ce métier, si vous en avez exercé d'autres avant, le milieu dans lequel vous avez grandi si cela vous est possible ?**

Dans ce cas-là, ça va être intéressant... J'ai fait des études, d'abord j'ai voulu faire des études de philosophie et j'ai fait des études de lettres et mon objectif étant de partir enseigner à l'étranger, de voir le monde. Et puis pour des raisons économiques, comme tout le monde, je me suis mise à travailler et j'ai enseigné le français comme maîtresse auxiliaire dans un premier temps, après une maîtrise de lettres modernes et j'étais donc auxiliaire puisque je n'avais pas passé les concours de l'Éducation nationale.

**Vous avez passé un bac littéraire ?**

J'ai passé un Bac économique et social.

**Un Bac économique et social à peu près en quelle année ?**

Ouf ! Question....

**En 1975?**

Ouais... quelque chose comme ça, dans ces eaux-là ouais...

**Après vous avez fait la fac de lettres ?**

Fac de lettres oui... une année à Coulangeat, le reste à M.

**La première année à Coulangeat ?**

Oui.

**Jusqu'à la maîtrise c'est ça ?**

Oui.

**Après vous passez le CAPES. ?**

Non. J'ai été maîtresse auxiliaire pendant un certain nombre d'années

**Si on mettait des dates, votre maîtrise en quelle année ?**

Ben quatre ans après, donc...

**En1979 ?**

Voilà.

**Excusez-moi je ne vous ai pas demandé votre âge ?**

J'ai 58 ans.

**58 ans, d'accord... maîtresse auxiliaire sur M. ?**

Non à Coulangeat

**Donc vous êtes revenues à Coulangeat ?**

Oui.

**Comme je suis candide...**

Oui bien sûr, je comprends... De là je suis passée dans plusieurs types d'établissements pendant une dizaine d'années.

**Donc dix ans à peu près comme maîtresse auxiliaire...**

Ouais. Ensuite pendant un an j'ai arrêté l'Éducation nationale, j'ai travaillé avec mon époux qui est importateur de produits asiatiques.

**D'accord, dans l'importation.**

Dans l'importation d'objets anciens asiatiques...

**En quelle année, quatre-vingt-dix ?**

Ouais, dans ces eaux-là. Ensuite j'ai repris l'Éducation nationale parce que franchement c'était pas... j'ai aucun talents commerciaux ! Je le savais déjà un petit peu, les objets me plaisaient mais... les vendre j'étais pas capable ! [Elle rit de bon cœur] Voilà. Ensuite j'ai été titularisée adjoint d'enseignement.

**Titularisée adjoint d'enseignement. C'est quoi exactement un A.E<sup>100</sup>?**

On valide une expérience et il y a des diplômes universitaires, donc c'est... et ensuite j'ai été intégrée par liste d'aptitude sur une inspection... un peu solide... certifiée de lettres modernes.

**Vous avez une date concernant l'intégration A.E et certifiée ?**

Oui, en 1999 exactement.

**Ça avait été un choix de ne pas vouloir passer le CAPES. ?**

C'est-à-dire qu'après, j'avais deux jeunes enfants, j'étais très investie dans des projets, parce que j'ai toujours travaillé comme ça. Et que par conséquent, j'avais du mal à, à, à prendre du temps pour préparer le CAPES. Un choix par rapport à ma vie.

**Ne pas partir...**

Partir puisqu'il n'y avait pas le choix.

**Dans toute cette période, adjoint d'enseignement, certifiée, maîtresse auxiliaire vous avez dû connaître un grand nombre d'établissements ?**

Donc là, j'ai travaillé en collèges, en lycées et en lycées professionnels.

**Collèges, éducation prioritaire aussi, difficiles ?**

Non. À partir du moment où j'ai été titularisée adjoint d'enseignement... j'ai eu cette première année, par hasard, un poste, de Français Langue Etrangère<sup>101</sup>, [FLE] à Whaspers. Et là, j'ai découvert un monde que j'ignorais. D'abord je savais pas que ça existait dans l'Éducation nationale.

**Je vous coupe, ce poste de FLE, c'est quand vous étiez prof de lettres modernes ?**

Oui, tout à fait.

**Et qu'est-ce qui a fait que vous soyez passé prof de lettres à prof FLE ?**

Le hasard... un drôle de hasard !

**Ce n'est pas un choix ?**

Ah non ! Pas du tout ! On m'a dit :

- Voilà vous avez un poste.
- *J'ai dit je sais pas faire !*
- Vous avez une formation qui est prévue.

C'est la première fois qu'on me propose quelque chose que je ne sais pas faire et une formation, je vais voir ! Et là, j'ai découvert des élève particulièrement attachants, un métier complètement différent... Donc j'ai dû tout réapprendre ! Enfin tout réapprendre, me former, pour le coup, par moi-même. Les quinze jours de stage que j'ai eu n'étaient absolument pas suffisants. Et du coup, j'ai fait le tour de mes collègues, beaucoup bouquiné, enfin, des collègues qui avaient des classes avec ce type de dispositif... Je l'ai fait par moi-même... J'ai beaucoup lu, rencontré des gens qui étaient un peu spécialistes, etc.

**D'accord. Si je résume 99 intégrée de façon définitive sur liste d'aptitude, titulaire, avec l'étiquette F.L.E ?**

Alors non ! Pas d'étiquette langue étrangère.

**En 1999 vous enseignez en collège classique à Whaspers vous m'avez dit...**

Oui à Whaspers.

**Comme prof de lettres...**

Comme prof de FLE là...

**Il y a quelque chose que je n'arrive pas à comprendre dans cette articulation.**

C'est-à-dire à ce moment-là on me propose un poste, et on me propose ce poste-là. Et donc je n'ai aucune formation pour ce poste-là en 99

**Donc en 1999 poste à Whaspers et ensuite durant deux, trois ans une autoformation.**

J'ai fait de l'auto formation et puis aussi des formations des stages etc.

**Des formations Éducation nationale.**

Oui.

---

<sup>100</sup> Décret n° 72-583 du 4 juillet 1972

<sup>101</sup> Français Langue Etrangère [FLE] Source : <https://www.fle.fr/>

## **MAFPEN ?**

CEFISEM<sup>102</sup>, c'était le CEFISEM qui avait la charge de... c'est le CASNAV<sup>103</sup> aujourd'hui et c'est pour l'accueil des publics migrants, etc. FLE, FLS.<sup>104</sup>

## **Donc vous découvrez Whaspers...**

Je découvre Whaspers et à ce moment-là, bon, j'étais assez politisée et syndiquée et j'ai rencontré un certain nombre d'enseignants dont j'étais assez proche par les idées et j'ai eu envie de poursuivre... et en banlieue et en français langue étrangère. Je voulais me spécialiser par rapport à ce milieu d'enfants de migrant et...

## **Un vrai choix ?**

Un vrai choix ! Alors là, j'ai choisi ! Et je pense que jusqu'à ces dernières années... je veux dire depuis trois ans j'ai eu des relations de... des conditions de travail, mais surtout des conditions d'accueil que l'on accordait à mes élèves, puisque de la... Ce qui était avant une classe, c'est devenu un dispositif. C'est-à-dire que les élèves ne sont plus dans les classes, je les ressorts des classes, alors qu'avant c'était l'inverse ; je les accueillais dans une classe, je leur donnais... la langue... et en fonction de chaque enfant je faisais, un programme différent d'intégration. Maintenant c'est le contraire qui se passe. Ils sont dans les classes et je les prends.

## **Je reviens un petit peu en arrière, vous me répondez si vous le voulez, vous avez grandi dans quel environnement ?**

Alors je suis fille d'un tailleur arménien, qui a fui le génocide.

## **Qui est arrivé en France ?**

Il est arrivé à l'âge de cinq ans et qui est né pendant l'exode, ma mère est française... elle était secrétaire de direction...

## **Des frères, sœur ?**

J'ai un frère qui n'est pas dans l'enseignement.

## **D'accord. Votre papa d'un milieu plutôt populaire, plutôt...**

Plutôt d'un milieu populaire, de toute façon c'est le « Lumpenprolétariat <sup>105</sup> » dans ces cas-là... Il est arrivé à l'âge de cinq ans, il était assez brillant dans ses études. Il n'a pas pu poursuivre ses études pour une raison économique, il a fallu qu'il travaille assez tôt. C'est là où l'histoire est un peu amusante, indépendamment de, des positions politiques que je pouvais avoir... C'est que mon père était... Donc dans cette situation de bilinguisme puisqu'à la maison on parlait arménien et qu'à l'école on parlait français, qu'il était excellent en classe et j'ai des phrases qui me reviennent où l'instituteur lui disait quand il répondait très bien aux questions, il était toujours premier de la classe, il insistait et disait aux autres : « Vous n'allez quand même pas vous laissez dépasser par un étranger ! »

## **Qui disait ça aux autres élèves ?**

Ah oui !

## **Votre père exerçait quel métier ?**

Il était tailleur.

## **Et vous êtes donc arrivé ici...**

Alors moi je, j'ai fait des pieds et des mains parce que on m'avait... Un poste comme celui-ci j'ai absolument voulu. Excusez-moi je reprends votre texte [Elle a un doute sur les dates] Non, non c'est bien avant, c'est bien avant... C'est sur la chronologie que je suis mauvaise, parce que c'est pas possible ! J'ai été certifiée en 99 mais j'ai été titularisée adjoint d'enseignement au moins... dix ans avant ! En... 89.

## **En 1989 adjoint d'enseignement. Vous étiez titulaire.**

Oui, oui adjoint d'enseignement titulaire

<sup>102</sup> Centres de Formation et d'Information pour la Scolarisation des Enfants de Migrants [CEFISEM] Circulaire n° 86-121 du 13 mars 1986. Les centres de formation et d'information pour la scolarisation des enfants de migrants ont pour mission générale de contribuer à informer et former, au plan académique, les personnels de l'enseignement des premier et second degrés ainsi que les personnels non enseignants concernés par l'éducation des enfants issus de l'immigration. Ils sont placés sous l'autorité des recteurs. Leur action s'inscrit dans le cadre de la politique d'intégration dans l'école définie par le ministre de l'Éducation nationale le 19 décembre 1985.

Source : [www.education.gouv.fr/botexte/sp10020425/MENE0201121C.htm](http://www.education.gouv.fr/botexte/sp10020425/MENE0201121C.htm)

<sup>103</sup> Centres Académiques pour la Scolarisation des enfants allophones Nouvellement Arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de Voyageurs [Casnav]. La circulaire n° 2002-102 du 25 avril 2002, qui abroge la circulaire n° 90-270 du 9 octobre 1990 et qui rebaptise CASNAV les CEFISEM, n'abroge pas non plus la présente circulaire. L'organisation des CASNAV est défini par la circulaire n° 2012-143 du 2-10-2012 : Organisation des Casnav Source : [www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=61527](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=61527)

<sup>104</sup> Français Langue Seconde [FLS] Première circulaire n° 2012-141 du 2-10-2012 : Organisation de la scolarité des élèves allophones nouvellement arrivés. Seconde circulaire n° 2012-143 du 2-10-2012 : Scolarisation des élèves

Source : [crdp2.ac-rennes.fr/blogs/fls/?page\\_id=4](http://crdp2.ac-rennes.fr/blogs/fls/?page_id=4)

<sup>105</sup> Le lumpenprolétariat est un terme marxiste désignant la partie du prolétariat constituée par ceux qui ne disposent d'aucune ressource et caractérisée par l'absence de conscience de classe.

Source : [www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lumpenprolétariat/48064](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lumpenprolétariat/48064).

**En 1999...**

Là, j'ai été intégrée certifiée, mais ça change pas grand-chose à la réalité. À partir de ce moment-là, du moment où j'ai été titulaire, moi mon objectif a été de faire du FLE et en banlieue à partir de 89.

**C'est un projet qui a mûri au fur et à mesure ça ?**

Non, parce qu'à partir de la première classe que j'ai eue cette année-là, j'ai... j'ai absolument voulu poursuivre là-dedans.

**Et c'était une classe ?**

C'était justement une classe d'enfants étrangers, de FLE

**A Whaspers ?**

A Whaspers... ce n'était pas cet établissement mais j'ai pu revenir ici deux ou trois ans après à Whaspers et être dans ce collège.

**A Whaspers, dans quel établissement ?**

Le premier établissement que j'ai eu c'est, la première classe de FLE que j'ai eu c'était un établissement qui s'appelait Matti Bertch.

**Qui n'existe plus ?**

Voilà.

**Vous êtes restée...**

Un an parce que je n'étais pas titulaire du poste.

**En 1990 alors ?**

Alors j'ai retravaillé en lycée professionnel, on m'a redonné un poste de français ordinaire... à Plamisse d'abord, où là j'ai encore fait du FLE Et puis je suis partie à Roger Boulanger [Lycée professionnel] l'année suivante, j'ai fait du français ordinaire, mais là ça m'a vraiment plus du tout intéressée... je pensais même démissionner.

**Vous pensiez démissionner ?**

Parce que je pensais, ce que je voulais vraiment faire c'est... faire du FLE

**Après ?**

Après j'ai fini par obtenir le poste ici... en quelle année-là? On va dire en 92...

**Donc 1992 FLE à Duchamp.**

Et depuis je suis là.

**D'accord, ça s'organise ...**

Non, c'est de ma faute je suis un peu brouillon !

**Non, non ! On va dire 1989 vous découvrez les enfants étrangers et tout ce qui s'attache avec...**

Ouais.

**Est-ce que cela vous renvoi à votre histoire personnelle ou pas du tout ?**

Oui, absolument ! Une année j'avais la moitié de ma classe qui était composée d'africaines, c'était essentiellement des filles et l'autre moitié de population turque, qui, quand ils ont vu mon nom sur la porte n'étaient pas tout à fait satisfaits. À l'époque j'étais enceinte, je les attendais, j'étais habillée de noir jusque-là [Elle fait signe jusqu'au cou] et ils n'ont pas voulu s'asseoir dans la salle et voilà.

**Votre histoire rentrait en [Elle m'interrompt]**

Tout à fait.

**Et ça a été pour vous une gageure...**

Oui, ça a été un moteur je pense.

**Donc vous choisissez ces élèves de FLE malgré une première expérience que l'on peut qualifier de petite épreuve quand même ?**

Quand j'ai eu cette... Non pas du tout... c'est du point de vue du travail si, parce que j'avais tout à apprendre... J'avais des semaines extrêmement chargées, mais pas du tout parce que j'ai trouvé une volonté d'apprendre chez ces enfants, que je, je n'imaginai pas. Et du coup, c'est par eux que... qu'est venu le désir de, de poursuivre dans cette voie.

**Enfants, d'origine turque, de confession sûrement musulmane, avec une femme, arménienne ça surajoute aux difficultés !**

Oui mais justement, c'était... après ça s'est réglé. Quelquefois les gens quand on leur explique deux, trois choses.

**Vous arrivez à Duchamp, avec une certaine expérience...Vous avez dû voir un certain nombre de chef d'établissement ?**

Tout à fait.

**Quel regard vous portez sur les chefs d'établissement? Est-ce qu'ils peuvent vous faciliter le travail ?**

Absolument !

**Vos pourriez me donner des exemples bien concrets ?**

On a eu un chef d'établissement qui s'appelait monsieur Fraisson qui a été convaincu par le travail et la pédagogie de projet que je mettais en place et qui m'a vraiment facilité tout ce qui était... projets extérieurs, les élèves passent à la télévision, il a vraiment été un facilitateur...

**Par des moyens qu'il vous donnait ?**

Oui, par des moyens, par la confiance qu'il me témoignait, par... le fait. Moi je suis assez discrète dans ma manière de travailler, c'est-à-dire je ne vais jamais chercher à faire carrière dans l'Éducation nationale, j'ai refusé d'ailleurs, ces dernières années un poste de chargé de mission, c'est pas mon, c'est pas ce que j'aime ... c'est pas mon choix... Pourquoi j'ai dit ça? Oui, lui, il m'a poussée et je me suis trouvée dans une situation un petit peu particulière, un jour... La fois où j'ai été inspectée c'était monsieur Fraisson. [Le principal] qui était là, donc je suis inspectée pour une titularisation, et l'inspectrice ne voulait pas m'inspecter en français langue étrangère, puisque, pour elle, c'était un cursus de lettres classiques et eux...[Les élèves] du menu fretin... Donc il a insisté pour qu'elle vienne me voir en français en disant : « Vous allez découvrir un travail que vous ne connaissez pas. » Et il a vraiment forcé les choses... Là, cette personne, cette IPR était particulièrement... comment dire? Méprisante et... avec ces élèves, pas avec moi, et voilà, elle faisait son boulot, et, par contre, elle a été assez surprise du niveau des élèves et du travail dans la classe... de... de la manière dont je mettais en place le travail, enfin bref.

**C'était une classe studieuse ?**

Studieuse et puis vivante, avec des projets, ils venaient d'écrire un bouquin, on faisait une pièce de théâtre, enfin bon, il y avait plein de choses. Et là elle m'avait demandé, parce qu'elle avait assisté à un cours où j'avais rien changé dans ma progression, j'étais en train de faire un travail sur le passage de l'oral à l'écrit, et là, il y avait trois journées à Ampère. et Normale Sup. et elle m'a demandé de participer à ces journées à Normale Sup. il y avait les inspecteurs généraux et il devait y avoir le ministre. C'était le moment où il y avait Claude Allègre. Donc elle est venue filmer dans ma classe, et c'est le principal qui m'a poussé à le faire, moi je ne voulais pas... et puis je l'ai fait... et puis le recteur de l'époque...

**Un grand monsieur ?**

Oui, qui a découvert un monde, je pense que lui aussi. On est à la marge de l'Éducation nationale ce qu'on faisait et quelques temps après, j'ai reçu les Palmes académiques [Elle rit beaucoup] c'était une blague de mes copains, et voilà... tout ça pour dire que c'est quelqu'un qui m'a aussi poussée...

**Donc ça c'est un chef d'établissement qui a facilité le travail.**

Ce qui n'était pas le cas par exemple du dernier chef d'établissement [monsieur Bardain] qui était ici, c'était quelqu'un de carriériste.

**Vous pouvez me donner des exemples d'un chef d'établissement qui peut être un empêchement ou vous compliquer le travail ?**

Oui, quelqu'un qui mettra en avant plutôt les difficultés, plutôt le sport où des gamins peuvent réussir et qui verrait pas les capacités de ces élèves, ni la progression parce que, de fait, tous les élèves de ces dispositifs ne sont pas forcément en tête de classe dans les années suivantes, sauf que nos meilleurs élèves sont toujours des élèves issus de cette classe à la base.

**Ce sont des élèves...**

Issus de ce dispositif. Donc l'année dernière et les années précédentes, dans tous les projets qui étaient faits, on voyait arriver deux élèves irakiens dont on ne parlait pas franchement du cursus... C'est-à-dire de ce qui les avait amenés, comment le fait d'une prise en charge, une prise en charge globale de l'enfant, pouvait amener à une réussite. Alors les gamins étaient très bien aussi, mais... là, moi je... c'était pas du tout facilitateur, c'est pas du tout quelqu'un qui m'a aidée, d'ailleurs il ne croyait pas du tout dans mes projets.

**Est-ce que c'était un chef d'établissement plus centré sur la réussite individuel d'un l'élève, que l'on met un peu comme ça en avant, et puis le reste...**

C'est tout à fait ça, c'est tout à fait ça !

**Ça c'est une stratégie d'un chef d'établissement qui vous complique le travail ?**

Oui.

**Concrètement, ça se traduit par quoi ?**

Ah des petites vexations... Après avec ces gens extrêmement carriéristes il y a... et qu'on s'oppose et qu'on marche pas dans leur direction... il y a des petites vengeances ! Effectivement d'emplois du temps...



### **Passage au choix ?**

Non, après il y a eu des demandes d'inspection qui étaient un peu... comment on va dire ? Mais une inspection Que [Elle insiste sur cet aspect] pour Moi. En général on demande une inspection d'équipe. Bon, là elle a été demandée spécialement pour moi, manque de chance pour le chef d'établissement, j'ai eu une note excellente et... ça a joué à l'envers.

### **D'accord, ça pour les chefs d'établissement qui vous compliquent le travail. Avec vos collègues, comment ça se passe ?**

Ah ! Je peux pas parler de mes collègues...

### **Vous ne me dites pas les noms, simplement pour comprendre. Comment vous êtes vécue en tant que prof de FLE?**

Alors, quand je suis arrivée les gens pensaient que je n'allais pas rester, donc j'ai pas eu un accueil plus chaleureux que ça... par un certain groupe qui était là depuis déjà longtemps. Et par contre c'était une époque, où dans les banlieues il y avait toute une bande de gens très investis avec pleins de projets et je... rencontre des gens que je voyais à l'extérieur et avec lesquels je pouvais travailler et accueillir les élèves.

### **Par le biais syndical, politique ?**

Par le biais syndical... par le biais... affectif... par le biais politique.

### **Donc ici, un accueil un peu pas froid, mais sans plus ?**

Sans plus ; particulièrement avec les collègues avec qui je demandais d'accueillir ces élèves, de les intégrer dans les classes. C'est pas toujours facile et je crois qu'on a besoin aussi d'une... comment dire ? D'une tradition d'accueil dans les établissements, justement pour que les gens arrivent à, à gérer, c'est pas facile à gérer ! Mais, voilà.

### **Donc dans ces classes de FLE, ce ne sont que des étrangers et une fois qu'ils sont autonomes dans la langue française, leur langue seconde, ils sont réinsérés dans les classes dites « ordinaires ».**

Oui ordinaire.

### **Et c'est là où il y a ce passage un peu...**

C'est un passage délicat, tout prof n'a pas la même attention portée aux élèves... on n'a pas l'habitude de différencier les notations... de différencier l'enseignement. Et pour un certain nombre de collègues, ça reste difficile... Il y a des gens très rigides, c'est pas forcément une question d'âge... Il y a des gens extrêmement rigides qui ne changent rien ; le devoir c'est le même pour tout le monde, la note c'est pareil, etc. alors qu'on peut très bien admettre, il y a des collègues qui le font, de ne pas noter un élève pendant un moment, de noter sur une partie.

### **Cet accueil de ces élèves et vis-à-vis de vous dans cet établissement ça s'est fait plus par affinités ?**

Oui, j'intégrais les élèves dans les classes où je savais qu'il y avait des collègues qui allaient être accueillants... Il y en a que j'évitais...

### **Oui, je comprends. C'est une grande famille les établissements.**

Donc forcément tous ces élèves se trouvent en banlieues... L'intérêt de ce collège à mes yeux, dans le travail que je fais, c'est qu'on a un centre qui est à côté, c'est un centre de demandeurs d'asile...

### **Il s'appelle comment ?**

Centre d'accueil de réfugiés<sup>106</sup>, et donc l'avantage, il y a d'ailleurs deux centres de réfugiés avec deux foyers et du coup ici on a des demandes de demandeurs d'asile, si bien que les classes à Whaspers, c'est ce qui fait aussi que je suis restée ici, sont des classes extrêmement mêlées. Donc il y a des gens qui arrivent de partout, en fonction de la situation politique internationale.

### **C'est-à-dire, des afghans, des roumains, des ukrainiens, des vietnamiens, etc.**

Oui tout à fait...

### **Des africains...**

Moi j'habite à Bois-Roux, juste à côté de chez moi il y a des centres d'accueil aussi, mais là j'aurais eu à faire, à des gens beaucoup plus... des populations sont beaucoup plus uniformes, des maghrébins, des turcs... on n'a pas le même mélange à côté du foyer de demandeurs d'asile.

### **D'accord. Ce que je comprends c'est plutôt des [Elle m'interrompt]**

Moi plus c'est mélangé, plus c'est... [Elle ne finit pas sa phrase, elle rit]

### **Entre 1992-2014 qu'est-ce qui vous a fait rester ici ?**

Les gamins !

<sup>106</sup> Les Centres d'Accueil de Demandeurs d'Asile [CADA] offrent aux demandeurs d'asile un lieu d'accueil pour toute la durée de l'étude de leur dossier de demande de statut de réfugié. Cet accueil prévoit leur hébergement, ainsi qu'un suivi administratif (accompagnement de la procédure de demande d'asile), un suivi social (accès aux soins, scolarisation des enfants, etc.) et une aide financière alimentaire

### **Les gamins. Les gamins on va dire mélangés...**

Ouais.

### **Les gamins mélangés et puis? Quand vous dites les gamins est-ce que l'on peut aller un peu plus dans le détail?**

Ben c'est-à-dire que dans le... J'ai l'impression toujours, que l'on a dans ces structures... la capacité de rattraper ce qui peut paraître parfois irrattrapable ! C'est à dire, un gamin de quinze ans qui est analphabète et qui dans un... grâce à des projets, dans un groupe très divers arrive à travailler, à écrire, à trouver une orientation professionnelle et on fait ça très bien en France... J'ai l'impression d'une prise en charge plus globale et par rapport à mon enseignement du français où on commence à enseigner... je ne sais pas en début d'année, on prend une classe en fin d'année la différence de niveau des élèves n'est pas... est pas gigantesque, alors que là on voit des vraies métamorphoses !

### **Le premier c'est les gamins mélangés, le deuxième c'est les métamorphoses ?**

Les métamorphoses des élèves ouais...

### **Par le biais de la langue ?**

Par le biais de la langue et de la socialisation. De la reconstruction par rapport à leur... leurs profils.

### **Je pense qu'ils ont dû vivre des...**

Ils ont eu des vies chaotiques... chaotiques... c'est pas fini !

### **D'accord. Vous voyez d'autres choses encore ?**

Qui m'auraient poussée à rester, c'est un peu confus cette histoire... mais bon...

### **Vous pouvez le mettre dans un coin et puis je peux repasser ! Le temps que ça se décante. Si ça ne vous gêne pas je peux repasser...**

Mmm... Et puis de rester aussi parce que... enfin les, les possibilités qui m'étaient offertes que ce soit bon... de faire carrière dans la hiérarchie quoi, pour être chargée de mission... de la gestion administrative de ces gamins... ça m'intéressait pas ! Et que je me sens alors carrément incapable d'enseigner le français dans un collège, un peu traditionnel et que l'avantage qui aurait été de travailler pour moi, dans un centre-ville plus proche de la maison, etc. était pas... pas très intéressant. Pourtant je vois ce qui se passe dans les centres-villes, essentiellement des vieux profs et je pense que les ambiances sont moins sympas. Ici, il y a quand même des gens qui passent, des jeunes qui ont des projets...

### **Il y a de la vie ?**

Il y a de la vie !

### **Ça pleure, ça crie, ça rigole...**

Voilà !

### **C'est les trois gros points ?**

Oui.

### **Le refus de faire carrière, est-ce qu'on pourrait dire : incapable d'enseigner le français dans un collège classique ? Capable sûrement mais pas envie ?**

Oui, pas motivée...

### **Pas motivée ?**

Pas de motivation pour un enseignement plus classique... Bon là c'est vrai aussi, j'ai une très grande liberté d'action ! Puisque ce qu'on me demande, c'est que les élèves aient des compétences linguistiques pour pouvoir suivre d'autres enseignements, après, je ferais comme je veux.

### **Vous prenez le chemin que vous voulez ?**

C'est aussi l'une des raisons, c'est la liberté de fonctionnement !

### **D'accord, cette liberté elle peut plus ou moins, entre guillemets, être enserrée par un chef d'établissement qui vous empêche de travailler ?**

Absolument.

### **Ça peut être ça aussi si j'ai bien compris...**

Tout à fait.

### **Il peut trouver des petits moyens pour vous compliquer...**

Oui, par exemple, l'ancien chef d'établissement à appliquer à la lettre une partie de la loi... de la dernière circulaire ici, alors qu'en ÉCLAIR on peut faire tout à fait autrement. Il m'a demandé de reprendre une classe ordinaire en français, ce que j'avais pas fait depuis des années, et il a diminué donc le temps... et c'est là-dessus qu'il m'a fait inspecter [Elle tape du doigt !] pour qu'elle se casse la gueule et puis bon, ça s'est pas passé comme ça, et puis il m'a laissée que quinze heures avec ses élèves, ce qui est possible, mais ça serait possible s'il avait alloué des heures aux élèves en soutien dans d'autres

matières, ce qu'il n'a pas fait. Donc je trouve que là, par rapport aux gamins étrangers, c'est pas correct. Dans d'autres établissements on a laissé dix-huit heures aux enseignants qui prenaient en charge ces élèves, dix-huit heures c'est pas beaucoup par rapport à ce qu'il y a à faire ! Surtout qu'il y a tout le lien avec les autres collègues et toutes les équipes... Vous voyez les difficultés...

**Parce que vous les avez effectivement dix-huit heures ?**

Non je les ai quinze heures.

**Et les trois autres heures ?**

J'ai quinze heures et on m'a donné aussi la troisième, c'est aussi une histoire un peu bizarre avec le chef d'établissement, l'ancien... Il avait donné la troisième la plus difficile de l'établissement à une collègue qui était dépressive, elle s'était arrêtée pendant quinze jours ! C'était aussi pas l'une de ses copines donc celle-là il fallait qu'elle... qu'elle paie, donc il lui dit : « Je vous donne celle-là, *parce que ça se passe mal avec tous les autres...* » Et il dit ça devant tout le monde ! Ce que j'ai trouvé absolument odieux et je me suis énervée, j'ai dit que « *Je ne cautionnais pas ce genre d'attitude et qu'on ne tirait pas sur l'ambulance et si c'était ça, moi je la prenais la classe !* » Donc depuis je l'ai ! J'ai les classes vertes avec les enfants et quatre heures avec la troisième d'alternance, mais ça me gêne pas !

**Parce qu'ils sont difficiles ?**

Oui !

**Parce qu'autrement vous auriez apprécié de faire vous dix-huit heures avec les FLE ?**

Pour les élèves, j'ai besoin des dix-huit heures... j'aurais besoin de vingt-cinq, mais bon j'en ai dix-huit...

**Je change de sujet. Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture Jacques Duchamp dans cet établissement ou pas du tout ?**

Je sais pas, j'en sais rien.

**Cette amicale qui est là, elle fonctionne bien, pas bien ?**

Ecoutez, le fond de ma pensée, je vais vous le dire, de toute façon, c'est que pendant les trois quatre ans où l'ancien chef est resté il a vraiment, il a fait... Quelqu'un qui tenait très bien l'établissement, ça c'est sûr ! Qui était un peu dictatorial, j'espère que vous n'êtes pas un de ses copains... [Elle rit] Je le dirais même devant lui, et donc tout autour de lui il y avait toute une cour, et donc les gens restaient là, et il fallait être dans le rang. Donc ceux qui n'étaient pas dans le rang, dont je faisais partie... voilà.

**Et Monsieur Grassy, le peu que je l'ai vu, un petit quart d'heure pour présenter ma recherche....**

Monsieur Grassy, il est très sympathique, très gentil... Alors là, tout le monde lui reproche tout. Les choses vont très mal cette année, il y a une ambiance déplorable, on est parti d'une... d'une dictature avec les petits copains en heures sup, etc., l'autre est parti, il est remplacé par une équipe... et on lui en fait voir pire que pendre.

**Donc dans vos ressources, de 92 à 2014, est-ce que vous avez vu un gros changement auprès de ces élèves ?**

[Silence] De toute façon c'est toujours du changement... plus difficile, mais de toute façon on a toujours des enfants qui sont de moins en moins bien scolarisés, qui arrivent plus âgés, parce que moi je les accueille entre onze et seize ans. Donc plus âgés, et qui assez rapidement s'acoquinent avec les pires de notre établissement, ce qui n'était pas du tout le cas avant. Avant c'était fait à la marge. Là, on en n'a davantage ! C'est sûr...

**C'est un glissement ou il y a eu des périodes où ça...**

Moi je trouve que c'est un glissement parce que on accueille beaucoup plus de gamins, parce qu'on n'a pas que des enfants de demandeurs d'asile on a aussi de enfants du rapprochement familial. On n'a pas mal d'enfants algériens et là mon collègue... Je ne sais pas si vous avez travaillé avec monsieur Belchariff...

**Non pas encore, la semaine prochaine.**

Donc il était prof d'arabe, il est de langue arabe ; il fait les traductions quand les enfants arrivent, il est complètement effaré du niveau des gamins en Algérie ! C'est-à-dire qu'on accueille des élèves qui ont été scolarisés normalement dans un pays qui n'est pas un pays en guerre, et où... ils arrivent à quinze ans où ils ont un niveau de C.P- C.E.1 !

**Vous travaillez avec lui ou ce n'est pas du même registre ?**

C'est-à-dire que lui, il est censé s'occuper des enfants comment dire? Qui n'ont jamais été scolarisés dans le pays d'origine. Lui c'est ça sa spécialité. Il est dans ce qu'on appelle une UPE 2A -NSA<sup>107</sup> c'est à dire que...

**Je verrais ça avec lui... parce que les vôtres ils ont été scolarisé dans leur pays ?**

Oui.

---

<sup>107</sup>Les Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants [UPE2A] Organisation de la scolarité des élèves allophones nouvellement arrivés. Non scolarisés Antérieurement [NSA] Circulaire n° 2012-141 du 2-10-2012. Elles privilégient les moments d'inclusion en classe ordinaire et proposent simultanément des aides personnalisées en fonction des besoins individuels, même si certains élèves non ou très peu scolarisés antérieurement [NSA] nécessitent une prise en charge renforcée [UPE2A-NSA]

**Et les enfants qu'il accueille n'ont pas été scolarisés ?**

Normalement pas, ou mal.

**Ou peu. D'accord. C'est ce qui vous différencie vraiment.**

Voilà.

**Quelles ressources vous utilisez ?**

Je travaille sur des supports très, très divers. Je fais des documents authentiques, c'est-à-dire les journaux, les émissions de télé, documents authentiques. Je travaille sur des méthodes de français langue étrangère... Des méthodes de français langue de scolarisation, c'est-à-dire je gère tous les langages des différentes matières. Je travaille sur du vocabulaire, ils font de la grammaire, je travaille sur la comparaison entre les langues... Voilà.

**Est-ce que vous travaillez en réseaux avec d'autres collègues qui font FLE par exemple ?**

Oui parce que je suis dans une association qui s'appelle A.C.C.A.<sup>108</sup> et qui est une association de défense des classes d'accueil.

A.C.C.A [J'épelle]

Oui.

**C'est une association Coulongaise, régionale ?**

Coulongaise

**Et puis Internet, tout ça ?**

Pas plus que ça, je suis pas fana...

**D'accord. Plutôt dans l'incarnation avec les gens ?**

Voilà !

**Moins sur des réseaux, des blogs ?**

Non, c'est pas mon truc... et je travaille aussi sur le cinéma et le théâtre.

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres établissements ?**

[Silence] Non.

**D'autres collègues ?**

Non.

**Et quand vous dites, cinéma, théâtre c'est avec des gens de l'extérieur ?**

Oui... sur le local, sur le festival du film court à Whaspers, des rencontres avec des réalisateurs. Il m'est arrivé de travailler avec des réalisateurs africains, etc. ou d'ailleurs.

**Des écrivains en résidence ?**

Par forcément, pas forcément, et puis en théâtre on travaille avec... j'ai travaillé avec différentes personnes et à partir de textes écrits par les élèves.

**C'est un réseau local, domestique, proche... et pas trop éloigné ?**

Oui, oui.

**Est-ce que vous avez eu de vellétés pour changer ?**

[Silence] Oui, oui mais... non [Elle rit]

**Oui, mais non... Une année j'ai compris dans le commerce...**

Oui, mais c'était plutôt les voyages qui m'intéressaient [Elle rit]

**Quand vous dites oui, non...**

Ben c'est à dire qu'à un moment je me suis dit : « Faut peut-être essayer de travailler avec des adultes ou de... À un moment où j'étais très fatiguée par les élèves, d'être avec une classe d'âge... peut-être avec... ou repartie à l'étranger. »

**Dans un établissement français à l'étranger ?**

Ouais... Mais bon changer de boulot vraiment! Non. Pas vraiment, ça me plaît quand même. [Elle rit]

**Ça s'est fait à peu près à quel moment ces vellétés de changements éventuels ?**

Il y a eu dix ans après mon premier boulot et puis... Après c'était un peu récurrent après... dix ans à Whaspers quoi.

---

<sup>108</sup> A.C.C.A : Association Coulongaise des classes d'accueil Acronyme anonymisé.

**Des bulles qui remontent comme ça et qui dégonflent ?**

Voilà.

**Vous me parliez de fatigue... Comment vous faite par rapport à la fatigue ?**

Eh bien je me couche plus tôt qu'avant.

**C'est une ressource interne, vous vous couchez plus tôt ?**

Oui... Autrement j'ai pas de... si, taper dans une balle de tennis ça me fait du bien, je sais pas faire du vélo, courir, nager...

**La ressource pour vous c'est plutôt externe ?**

Ouais.

**Dans la pratique de votre métier est-ce que vous vous ménagez ?**

Non, je n'y arrive pas.

**Vous n'y arrivez pas. [Elle rit] La prise en compte de la fatigue avec l'âge, dans l'exercice de votre métier elle ne se traduit pas dans l'exercice de votre métier ?**

Non.

**Vous avez toujours autant la, la forme ?**

Oui.

**D'accord. Je change de sujet, est-ce que vous avez eu des épreuves ?**

[Silence] Des épreuves... ouais, ouais. Oui je pense, plusieurs... mais je sais pas où commencer... Déjà, j'ai eu un élève qui a eu un accident de voiture, c'est un élève albanais qui s'en était super bien sorti et j'ai été... Il est mort et ça, ça a été une épreuve vraiment très, très grave.

**Il y a longtemps ?**

Il y a une quinzaine d'années, et ça a été un peu très dur comme épreuve. Ça c'est peut-être pas une épreuve, j'ai reçu un élève mal voyant, traumatisme de guerre. Et là, c'était pas une épreuve je veux dire, parce que le gamin, il avait plus de seize ans et donc normalement l'Éducation nationale, le collège ne le prenait pas... et à l'école des mal voyants ils ne le prenaient pas parce qu'il ne parlait pas le français. Donc j'ai fini par le prendre et c'est devenu un élève extraordinaire !

**Qu'est-ce qu'il est devenu ?**

Eh bien il est, il a perdu complètement la vue et il travaille avec les malvoyants et il a continué à faire du théâtre, à écrire à... Si, cette année j'ai une épreuve, mais pas avec les gamins étrangers, avec une élève turque justement qui m'a reprochée, c'est une élève absolument insupportable avec tout le monde, et je l'ai renvoyée du cours puisqu'elle était insolente, c'est ce que je fais avec tous les élèves, et elle a prétendue auprès des autres et dans tout le collège, que je l'avais renvoyée parce qu'elle était turque. Ça m'a énormément blessée.

**Ça s'est réglé ?**

Oui, c'est réglé.

**Donc je résume, travail en équipe avec des collègues par affinités.**

Ou, bien sûr.

**Travail solitaire, pas trop ?**

Je suis pas très solitaire.

**Inter-établissements vous m'avez dit pas trop.**

Non.

**Avec des acteurs extérieurs, vous m'avez dit oui, le théâtre, le cinéma...**

Bien sûr !

**Comment vous voyez vos collègues en fin de carrière? Quels regards vous portez sur eux ?**

De manière générale c'est un peu difficile ! Les gens ils étaient bien avant et puis ils vieillissent pas mal et puis il y a des vieux cons c'est tout ! [Elle rit]

**Ça fait un groupe à part dans [Elle m'interrompt]**

Non !

**Avez-vous modifié votre métier ?**

Ah ben oui, certainement...

## **DEUXIÈME PARTIE : Jeudi 24 avril 2014 à 16h30**

Éclaircissement du point dispositif et classe *d'accueil*... *L'entretien se déroule dans sa salle*

Les élèves arrivaient de pays différents, d'horizons différents et donc de bases différentes, de niveaux différents, dans la même classe et tout au long de l'année, ça s'appelait une classe d'accueil...

### **Donc les effectifs bougeaient ?**

Ah oui, bien sûr ; ils évoluaient tout au long de l'année et, et il y avait bien évidemment des départs en cours d'année. On avait au maximum jusqu'à une vingtaine d'élèves, ce qui était déjà énorme. La logique étant d'en accueillir quinze ; on était toujours obligé de...

### **Autour de quinze ?**

Voilà. Autour de quinze, mais j'en n'ai rarement eu autour de quinze ...

### **Plus ?**

J'en avais plutôt vingt ! En fait l'objectif pour ces enfants, à partir du moment où ils avaient un potentiel suffisant de langue française on les intégrait dans des classes, mais progressivement... On les laissait deux, trois mois dans cette classe [d'accueil] et puis on les intégrait en mathématiques, on les intégrait en sport avec les autres, au plus près de leur classe d'âge...

### **Et parfois ils revenaient dans la classe d'accueil ?**

Oui, parfois... Ils avaient un emploi du temps adapté, c'est-à-dire que dans cette classe ils avaient dix-huit heures de français, deux heures de mathématiques, deux heures d'anglais et deux heures de sport. Ils avaient un vrai emploi du temps d'une vraie classe, mais dont l'objectif était de partir le plus vite possible pour rentrer dans un cursus ordinaire. Mais on le faisait toujours à la carte et progressivement. C'est à dire qu'un élève très bien scolarisé dans son pays d'origine, allait rentrer plus rapidement dans une classe qu'un autre. Voilà, ça c'est la première chose, on appelait ça les classes d'accueil. On les a appelées classes d'accueil, d'adaptation, d'initiation langue primaire... Il y a certes eu des abus, on devait les garder au maximum une année scolaire dans cette classe. Tout en sachant que l'objectif était de faire même plus vite que ça, mais au maximum un an. Mais il y a des gens qui ont gardé les enfants beaucoup plus que ça... Du coup, la classe était devenu une classe un peu ghetto, la classe s'est fermée et est devenue la classe des étrangers, des non francophones. On a mis derrière des dispositifs, pour essayer d'exploser la classe et l'objectif visé était l'objectif d'une intégration plus rapide, et de fait, la difficulté ça a été pour les enfants mal scolarisés ou peu scolarisés antérieurement qui ont bien besoin d'une année entière pour se mettre à niveau. C'est bien juste quoi... Si on regarde les propos des linguistes pour l'acquisition d'une langue, on est largement en-deçà. C'est qu'à Duchamp, les chefs d'établissement ont fait éclater la classe, mis en place les dispositifs et dans le dispositif il était prévu, non seulement du français, mais des heures adaptées pour ces enfants. Hors, les heures adaptées pour les enfants sont passées dans le pot commun, et moi j'ai quinze heures devant ces élèves... et ce qu'il faut comprendre c'est qu'ils sont intégrés dans les classes du collège, dès leur arrivée. C'est-à-dire que c'est pas comme ça que ça se passe. Maintenant, ils arrivent on les positionne pour savoir leur niveau à peu près... on essaie d'être au plus près de leur âge avec un décalage d'un an ou deux au maximum... On les met dans une classe. Un élève il arrive, il a treize ans on le met en cinquième quatre, mais il parle pas un mot de français ! Et on va quand même l'intégrer dans un certain nombre de disciplines et moi je vais le prendre au maximum de ce que je peux en français, mais j'ai que quinze heures sur la semaine, et mes élèves, j'en ai toujours une vingtaine, ils sont intégrés dans onze classes du collège ! De la sixième à la troisième, donc j'ai un dispositif, que moi je trouve un peu ingérable quoi... et je ne connais pas de gens qui arrivent à gérer. On ne peut pas avoir de projets communs, on peut pas... On est plus pompier qu'enseignant.

### **Le dispositif a peut-être pallié ces dérives ?**

Oui... il y a beaucoup de gens qui trouvaient que ces classes c'était un luxe pour ces étrangers, cette prise en charge. On trouvait aussi que c'était plus économique de les désintégrer... Le bain linguistique n'est pas suffisant.

### **2- Matti Bertch vous y êtes restée longtemps ?**

Un an.

### **Sur la fin ?**

Non, c'était en 86. J'avais la moitié de la classe qui était composé d'africaines et l'autre moitié de turcs. Il y avait beaucoup de problèmes de discipline, mais en même temps une équipe très soudée...

### **Ça tournait encore ?**

Oui, ça tournait.

### **3- La volonté d'apprendre**

**Vous avez constaté chez ces enfants une réelle volonté d'apprendre que vous n'imaginiez pas ?**

Mmm, Mmm.

## **Ça continue toujours?**

C'est variable.

## **C'est-à-dire ?**

Il n'y a pas un modèle d'élève étranger. Il y a tellement de...des parcours différents, mais souvent des parcours difficiles et on a actuellement beaucoup moins de gamins déterminés à suivre une bonne scolarité qu'on avait avant. Avant on avait la grande majorité de nos classes. Alors est-ce que, c'est ce qu'on a du mal à dire maintenant, une évolution des parcours migratoires... on n'a pas les mêmes, comment dire ? On a par exemple beaucoup de rapprochement familiaux et donc de gamins qui viennent là, et ils n'ont pas forcément envie de venir ici ! De non-guerre et donc ils n'en comprennent pas la nécessité.

## **4- Les métamorphoses**

**Quand vous dites : « La capacité de rattraper ce qui peut paraître irrattrapable » et ensuite vous parlez de métamorphoses...**

Un élève qui a une quinzaine d'années qui est analphabète, on se doit pour lui donner une solution de rechange et une scolarité correcte en peu de temps, c'est pas évident. Moi j'ai trouvé que par ce biais de groupes d'élèves moteurs, le même a tout de suite compris qu'il fallait qu'il acquiert la langue, l'écrit, la lecture et du coup, il a tellement de motivation qu'il a réussi...

**Vous voulez dire qu'il y a des énergies qui s'agglutinent entre elles ?**

Oui, tout à fait !

**Et, alors, qu'est-ce que vous pourriez me donner comme exemple de métamorphoses, que vous avez pu voir chez ces enfants ?**

J'ai vu des enfants tout à fait introvertis et paniqués, et par un système scolaire qu'ils ne connaissaient pas, une langue qu'ils ne connaissaient pas, une culture qu'ils ne connaissaient pas et puis avec la langue, la communication est arrivée et puis ce sont des enfants qui ont trouvé leur chemin.

**D'accord. C'est plus lié à un sexe, garçons - filles ou non ?**

Non, des individus.

## **5- La liberté de fonctionnement**

**Vous parlez de liberté de fonctionnement, vous la qualifieriez comment cette liberté ? Quels mots vous mettriez dessus ?**

Dans la mesure où on n'a pas de programme, peu importe le chemin qu'on utilise pour que les enfants aient suffisamment de capacité et en langue française et en rattrapage en divers discipline de manière à pouvoir suivre. Ce qui importe c'est le résultat.

**Plus sur des stratégies et d'objectifs de résultats que** [Elle m'interrompt]

Voilà. On est obligé de par la diversité des publics de varier les supports, les sujets. Moi, je trouve que dans les projets culturels on a fait beaucoup de théâtre, de cinéma et du coup, ils ont pu, vraiment comment dire ? S'exprimer.

**Ils se filment entre eux, pas trop ?**

Oui...

## **6-ACCA**

**J'ai cherché et je n'ai pas trouvé....**

Parce que ça s'écrit pas comme ça, il doit y avoir... [Le sigle a été changé pour des raisons d'anonymat]

## **7- Changer**

**Vous vouliez changer...**

Oui, c'était il y a une dizaine d'années...

**Dans cet établissement ?**

Dans cet établissement?

**Un effet de saturation ?**

Oui, saturation un peu du fait d'être toujours avec des enfants de la même classe d'âge, j'avais envie d'aller voir ailleurs et, et puis je trouvais que l'univers enseignant était assez sclérosant, pas assez ouvert.

**Oui, vous le dites un peu plus loin ça...**

Je trouve que quand on ne change pas de milieu, on rigidifie des comportements et... et je trouve que pour un certain nombre de gens qui n'étaient pas au départ pas très ouverts, pas très curieux, ils se sont installés dans des modes de fonctionnement et du coup ils arrivent pas à être surpris par l'évolution, ils ont pas forcément une connaissance géopolitique suffisante.

**Et ils ne comprennent pas pourquoi telle population...**

Oui, voilà. C'est cette dimension qui manquerait.

**8-L'imprévu.**

**Est-ce que cet imprévu que vous avez dans les classes, est-ce que c'est quelque chose qui vous fait rester ?**

Oui !

**Ou au contraire est-ce que ça vous fatigue ?**

Non. Non, non, c'est ce que j'aime moi.

**L'imprévu qui surgit ?**

Bien sûr !

**Ça peut être fatigant mais ça fait rester ?**

C'est usant...

**C'est ce qui fait rester c'est ça ?**

Mmm...

**Est-ce que vous vous sentez fatiguée, usée ?**

Non. Quand j'ai eu sept heures de cours, je suis fatiguée... c'est sûr. Usée non parce que si je me sentirais usée, je serais déprimée et je ferais autre chose. Je vous ai dit qu'on m'a proposé de faire de la formation... on m'a proposé de faire « Chargé de mission » et c'est des choses que j'ai refusées.

**Et avec l'âge, comme chacun de nous, comment vous... Peut-être des choses qui émergent et qui vous font dire que vous n'avez plus envie de faire du FLE ou vous ménager ?**

Non

**Non, pas du tout ?**

Non.

**Est-ce que vous avez modifié votre métier ?**

Oui....

**Si on ne part pas du prof de lettres mais du prof de FLE depuis que vous êtes ici et jusqu'à aujourd'hui, est ce que vous avez modifié des choses ?**

Bien sûr ! Alors forcément parce qu'en fait, l'avantage de, d'être restée ici c'est que j'ai un vrai tissu social et associatif que je connais bien. Donc quand je sens auprès de mes élèves une dynamique dans un domaine intéressant et formateur pour eux... j'ai quand même beaucoup d'opportunités. C'est-à-dire théâtrale...

**Vous pouvez m'en donner quelques une ?**

Ben travailler avec des gens en résidence à Camus. [Centre culturel de Whaspers], travailler au festival des films courts à Whaspers.... Organiser des rencontres avec des réalisateurs. Travailler sur les films avec les réalisateurs pour les gamins étrangers. Travailler avec forum-réfugiés<sup>109</sup> sur la problématique de l'accueil en France et de l'obtention des papiers... Enfin bref, il y a toute une série de choses dans le tissu associatif whasperois et la connaissance de ce milieu qui m'a permis de faire évoluer mes pratiques vers des supports divers et du coup des projets beaucoup plus ambitieux que ce que je faisais au départ.

**Tous ces contacts c'est aussi ce qui vous fait rester ?**

Oui, bien sûr !

**Pour le métier, qu'est-ce que vous faisiez avant et que vous ne faites plus aujourd'hui ou inversement...**

Je pense que j'ai acquis... Bon j'ai jamais eu de gros problèmes d'autorité avec mes élèves, mais j'ai acquis plus de... Quand vous parliez de fatigue, je pense que je me fatiguais beaucoup plus avant, parce que j'ai l'impression d'avoir acquis en... en mode de fonctionnement où je suis moins en train de crier que je criais avant. J'ai appris plein de choses par rapport à ça... Qu'est-ce que j'ai modifié eh bien, je travaille plus sur la pédagogie de projets, toujours passionnée ! C'est quelque chose que je fais de plus en plus... et au niveau des réalisations, bon j'essaie d'avoir des produits finis avec les enfants qui soient des produits comment dire ? Avoir envie de spectacle de fin d'année, par exemple, en théâtre où les films, j'aime que ça ne ressemble pas à un travail un peu bidon, que ce soit un travail qui ressemble à quelque chose.

**Et qu'ils se reconnaissent dans ce qu'ils ont fait ?**

Et qui soit valorisé parfois.

---

<sup>109</sup>Forum réfugiés-Cosi est une association sans but lucratif œuvrant pour l'accueil des réfugiés, la défense du droit d'asile et la promotion de l'état de droit, issue de la fusion en mai 2012, des associations Forum réfugiés et Cosi-promouvoir et défendre les droits. Source : [www.forumrefugies.org/](http://www.forumrefugies.org/)



**D'accord, par rapport à cette pédagogie par projet, vous puisez dans ce qui a été fait avant ?**

Bon, j'essaie de changer parce que je m'ennuie vite. Je leur montre quelquefois des productions et ils en entendent parler. Ils me posent des questions et du coup je leur montre.

**Est-ce que l'on peut dire que dans votre cas l'expérience fait expérience ?**

Oui, je pense...

**C'est pour ça que vous vous fatiguez moins ?**

Oui, voilà.

**Est-ce que ce métier vous a modifié, vous en tant qu'enseignante, en tant que personne ?**

En tant qu'enseignante j'ai découvert un monde... ce que je faisais au départ n'a rien à voir avec ce que je fais maintenant, donc évidemment... En tant que personne, je sais pas si ça modifie le cadre qu'on est obligé d'avoir avec les jeunes qui sont parfois, très, très durs, je crois que ça fait, quand on arrive chez soi on se lâche un peu et on est beaucoup plus tendue dans les relations avec les gens. Bon, je sais que mes enfants sont grands maintenant, mais j'avoue que quand ils étaient petits...J'avais entendu madame, madame toute la journée, quand j'entendais maman, j'aurais bien répondu au lance flamme.

**Là vous donnez trop d'énergie et vous rentrez chez vous...**

La décompression c'est la chose qui me manquait, parce que je n'avais pas le temps... c'est entre la période de travail et le moment de me retrouver chez moi. Il m'aurait fallu un sas de décompression.

**Ce qui fait dire à certains enseignants j'ai trente kilomètres mais quand j'arrive chez moi, j'ai évacué.**

Voilà.

**C'est un des effets majeurs sur votre vie [Elle m'interrompt]**

Oui je pense que d'un point de vue nerveux, c'est quelque chose qui... C'est vrai que ça fatigue, c'est sûr... ce travail.

**Et avec l'âge ?**

Pas plus qu'avant. Non.

**Je crois qu'on a tout fait...**

C'est extraordinaire !

**Est-ce que vous avez de la reconnaissance de la part des élèves ?**

Oui, je crois... Oui, oui, je l'ai bien sûr ! Quand je rencontre des élèves ans la rue ils viennent me voir, ils me remercient encore... Je suis restée en contact avec beaucoup d'anciens élèves d'ailleurs.

**Beaucoup d'élèves ?**

J'ai aussi une reconnaissance de la part des familles et des enfants, ça c'est clair ! Il y a plein de gens que je revois.

**Des fêtes, des mariages ?**

Oui, oui.

**Invitée au pays ?**

En général ils restent ici. J'ai été invitée par des célibataires, à des mariages, par les familles...

**L'élève, la famille, l'élève qui grandit aussi ?**

La nouvelle famille.

**D'accord. Est-ce que vous avez une reconnaissance de la part du chef d'établissement ?**

De l'institution, du chef d'établissement ça dépend du chef d'établissement. Mais en général oui. Et puis au niveau de l'institution aussi puisque...

**On vous a proposé les palmes.**

Voilà.

**L'institution plus lointaine et l'inspecteur pareil ?**

Oui.

**Et ça c'est quelque chose qui vous a fait tenir et rester ?**

Ben oui, parce que si on m'avait dit : « Vous êtes super mauvaise, il vaudrait mieux aller vendre des *gaufres*, j'aurais peut-être essayé. »

**Donc cette reconnaissance c'est bien ce que vous retrouvez ?**

Bien sûr, bien sûr...

**Vous repartiriez en ...** [Elle m'interrompt]

Ah non ! [Elle s'exclame] Et puis j'ai autour de moi un certain nombre de collègues qui ont fait ce genre de bêtise et qui s'ennuient énormément en fait ! Même des jeunes collègues prof d'histoire qui étaient ici, qui avaient du mal à gérer les classes. Elles découvraient un monde de violence et une difficulté de travailler avec les parents et elles se retrouvent dans l'ouest Coulongais, bon avec des salles des profs à s'ennuyer, avec des gamins et sans plaisir aucun !

**Eh bien je vous remercie vivement de votre disponibilité madame Marissian.**

**EE60 : Madame Josette LERINS, 62 ans**  
**Professeur Histoire–Géographie**  
Vendredi 16 mai 2014

**Bonjour madame Lérins je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, votre parcours universitaire, comment vous êtes arrivée dans ce métier, etc.**

Alors je suis arrivée un peu par goût, à la sortie du Bac, histoire géographie et allemand bon.

**Votre bac vous l'avez passé quand?**

Oh là là c'est vieux ... 67, 68.

**C'est un Bac littéraire?**

Oui, littéraire, j'étais nulle en maths !

**Après la Fac?**

Oui, la fac, après la fac j'étais auxiliaire.

**Excusez-moi, la fac licence, maîtrise?**

Licence.

**Fac de lettres?**

Oui. Histoire-Géo donc, et puis après j'ai été maître auxiliaire.

**Tout de suite après la fac maîtresse auxiliaire?**

Oui, tout de suite. Je me suis mariée, mon mari était étudiant à dentaire, donc, comme dirait l'autre, je faisais bouillir la marmite. Donc, voilà...

**C'est à peu près en quelle année maîtresse auxiliaire?**

72.

**Maîtresse auxiliaire en 1972 et ensuite adjoint d'enseignement?**

Non, non. J'étais maître aux. et puis après j'ai été titularisée certifiée.

**Et ça c'était en quelle année?**

Ah je sais pas moi, c'est loin, peut-être 95-96. Bon peu importe. Bien, alors, comment j'ai duré? Au début, alors j'arrive ici, bon... J'ai toujours eu des projets moi, toujours ! La tête pleine de projets, des choses pour mener les enfants, les sortir un peu de leur milieu, notamment quand j'étais ici. Je vais vous dire, quand je suis arrivée ici je me suis impliquée ! Bon, la première année, peut-être pas trop... parce qu'on avait une directrice inodore et sans saveur... mais après, je suis tombée sur des chefs d'établissement, je pourrais vous en citer quelques-uns qui nous ont vraiment donné du punch, vraiment donné du... Donc, si vous voulez, on me proposait quelque chose, ça allait dans mon sens, je l'amplifiais, j'étais créative, j'étais créative ! Et le contact avec les enfants me plaisait beaucoup !

**Donc très créative...**

Je trouve que j'étais créative, parce que j'ai fait plein de trucs ! Hier, j'étais dans un grand hôtel pour la remise des prix, parce que l'école a eu le premier prix de... du trinôme académique, de l'IHEDM<sup>110</sup>

**Ça veut dire quoi cet acronyme?**

Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale.

**Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale.**

Donc c'est quand même quelque chose, que ma collègue qui me remplace a fait, donc... « péché d'orgueil », on m'a rendu grâce, parce que, moi qui avais créé la « Classe de France », il y a trois ans, c'est la seule classe de France de l'académie !

**C'est quoi la classe de France?**

C'est une classe qui a un partenariat, avec un régiment, avec quelque chose? Parce que nous, on a un partenariat avec un régiment, celui de Vichemont, [Casernement de l'armée de terre] le 9<sup>ème</sup> RAA Régiment d'Armée d'Artillerie.

**Quelle est la spécificité de ces classes par rapport à d'autres?**

Alors, la spécificité c'est une ouverture. D'abord qu'est-ce que c'est que la vie en France? Il faut vous dire que la plupart de nos enfants viennent souvent de milieux immigrés... Donc pour eux, la vie en France c'est un petit peu leur histoire mais un petit peu ce qu'on rejette ! Leur montrer qu'il y a des classes dans la vie en France et que la vieille France pour les

<sup>110</sup> <http://www.ihedn.fr/> et <http://www.education.gouv.fr/bo/2007/32/MENE0701566C.htm>

militaires, c'est pas que la guerre, c'est aussi la paix ! Donc, ça fait partie de la sécurité. Donc, qu'est-ce qu'on faisait avec eux, donc je pars de la fin, c'est pas très bien, mais ça fait rien... Qu'est-ce qu'on faisait avec eux? Eh bien on avait un partenariat, donc ils venaient, on signait une convention, voilà... On allait visiter la caserne et tout ce qui s'en suit. Pour le forum des métiers, ils venaient, donc ils représentaient la défense, il y a beaucoup de métiers dans la défense, et puis on repassait une journée entière sur Vichemont, on était accueilli, il y a beaucoup de choses à voir, et après, je faisais une réunion un après-midi, toujours en dehors, un mercredi après-midi... Souvent en dehors des cours, je... On retournait à Vichemont et on faisait des réunions, des groupes de militaires qui étaient d'origine immigré. Des noirs, pas seulement des gens qui venaient d'Afrique, des Comores, un tunisien une fois, et puis un gars qui venait de Blaçat et qui venait des Jonquets et qui aurait pu mal tourner comme il nous a dit !

**Je reviens un peu en arrière, cette classe** [Elle m'interrompt]

Ça c'est tout récent !

**En quelle année à peu près?**

La classe défense?

**Oui.**

En 2001 il y a trois ans, c'était la première classe de l'académie ! Les dates ne sont pas cohérentes du tout. Certainement 2011

**C'est un des derniers projets dans lequel vous vous êtes impliquée?**

J'en ai tellement fait ! Oui.

**Ça avait un impact sur les enfants, sur les élèves?**

Ouais beaucoup ! Ils étaient vraiment très, très sensibles ! C'était une ouverture terrible pour eux ! Par exemple ça nous montre que l'armée offre des métiers, beaucoup de métiers et que... c'est accessible, que c'est pas un bloc fermé ! C'est une ouverture. Bon, je reviens en arrière...

**Juste un renseignement, vous êtes arrivée ici en quelle année?**

84, ouais 84, ben oui !

**Donc 84 vous étiez encore maîtresse auxiliaire?**

Oui... Non, non ! J'étais [Elle tape sur la table] J'étais plus maître aux en 84, j'étais PEGC !

**Vous étiez PEGC d'accord?**

Alors qu'est-ce que j'ai fait? J'avais une matière qui me passionnait vraiment ! J'essayais les gamins de vraiment les impliquer, de vraiment les impliquer dans cette matière, donc je faisais beaucoup de sorties, les musés, je faisais venir des... des témoins. Des témoins de 14-18, il s'en fait de plus en plus rares n'est-ce pas? Des témoins par exemple de la dernière guerre. On a eu des, de... des après-midis extraordinaires avec des témoignages, de questions posées et tout ce qui s'en suit... Concours de la résistance<sup>111</sup>, j'avais prévu de m'impliquer dans le concours de la résistance où ils donnaient des prix... On a remporté le premier prix et des prix, le concours de la résistance, après je remettais les prix, on faisait une cérémonie, on faisait venir les résistants, c'est quelque chose qui me tenait au cœur, voilà. J'ai fait beaucoup de voyages, je suis allée peut-être une quinzaine de fois à Verdun... Donc Verdun en deux jours, ça vraiment un truc... une longue préparation, trouver les fonds et tout ! Après j'ai fait le Struthof<sup>112</sup> depuis les années 2005.

**Le Struthof !**

Le Struthof c'est le seul camp de concentration sur le territoire français qui se situait dans l'Alsace annexée, et qui n'est pas très loin de Saverne et de tout ce qui s'en suit, et chaque année, parce que maintenant j'appartiens à une association, je suis secrétaire d'une association, qui s'appelle « Le mieux à dire » et qui a des fonds pour payer des voyages et j'ai accompagné, en tant que guide, les élèves d'ici, plus un autre collègue, voilà.

**Je tenais à vous voir, vous l'avez évoqué un peu, un certain nombre de chefs d'établissement.**

Ouais...

**Est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un « effet chef d'établissement »?**

Absolument !

**Est-ce que vous pouvez me donner des exemples très concrets de cet « Effet chef d'établissement »?**

Alors, un chef d'établissement c'est quelqu'un qui d'abord vous fait confiance, vous donne des possibilités, vous met sur des voies et puis alors après vous... Voilà ! C'est quelqu'un de dialogue!

<sup>111</sup> Le site de la Fondation pour la mémoire de la déportation : <http://www.fmd.asso.fr/> et sur le site portail du CNRD: <http://www.cndp.fr/cnrd>. et [http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=79102](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=79102)

<sup>112</sup> <http://www.struthof.fr/>

### **Vous en avez rencontré un qui vous a marqué?**

Ah ! J'ai rencontré une femme grâce à qui j'ai fait ce livre [Qu'elle me donnera après] madame Valentin qui était vraiment une femme remarquable ! Après, il y a aussi madame Nira qui m'a beaucoup marquée, j'ai fait le BIA<sup>113</sup>. Le BIA, son mari était principal et il le faisait et un jour elle m'a dit : « Ça vous intéresse ? » alors j'ai dit : « Pourquoi pas ! » Elle faisait venir un pilote, une fois par semaine, avec un groupe de gamins choisis et volontaires et on faisait les principes, le début de l'aéronautique, comment se diriger, comment faire ci, comment faire ça... Il y avait un petit examen en fin d'année qu'ils passaient et, cerise sur le gâteau, il y avait un baptême de l'air et puis une visite. Une fois on est allé au musée du Bourget, et une autre fois on est allé sur la base d'Orange.

### **Cet effet, donne confiance, ouvre des possibilités** [Elle m'interrompt]

Beaucoup d'ouvertures, il faut, il faut être très ouvert. Il y a des trucs où je disais : « Non ! », ça je disais : « De ne pas le faire, ça je suis pas capable. » Et puis il y a des trucs qui étaient très bien. Par contre, si je disais : « Je vais emmener une classe en Normandie, on part comment ? » on me faisait confiance. Je montais le voyage.

### **Et les fonds, ils vous aidaient à les trouver?**

Ils aidaient à trouver les fonds ! Là je disais : « Je peux pas là. » Le Struthof c'était gratuit, c'était offert, mais je tirais les prix, je tirais les prix, vous savez on vendait des gâteaux, toutes ces merdouilles possibles et classiques qu'on voyait dans les classes, et que vous avez pu voir dans votre carrière ! Voilà ! Je connais encore d'autres, madame Charmette.

### **Oui, on m'a parlé d'elle.**

C'était une femme très volontaire...

### **On m'en a parlé en bien.**

Eh bien je suis très contente !

### **Mais on m'a dit aussi que des enseignants l'on fait partir...**

Exactement ! Il y a eu une cabale qui a été vraiment lamentable. C'était une femme qui avait un grand cœur et j'ai vraiment été très, très malheureuse de cette cabale, et à la fin de l'année on lui a offert un repas avec certains, on était seul et elle pleurait... Voilà. Et puis le dernier c'est monsieur Bardain qui est parti l'an dernier, qu'on avait placé pour remonter Edmond Richier à Arboussin.

### **Edmond Richier à Arboussin?**

Alors lui, il était partant pour tout ! C'est avec lui que j'ai monté la « Classe des sans diplôme ». Vous savez...

### **Un monsieur bien pour vous?**

Un monsieur bien oui. Un monsieur qui a une grande envergure, qui est capable de un peu... comme chacun, mais maintenant je le tutoie, je lui dis ! Mais c'est un type très bien ! Ça c'est les quatre personnes qui m'ont marquée.

### **Qui vous ont marquée.**

Qui m'ont marquée et avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler.

### **Est-ce que vous pourriez me dire en me donnant des exemples très concrets quand vous dites confiance, c'est général, comment ça se traduit concrètement, lorsqu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail?**

Comme je vous dis, en nous accordant sa confiance, en nous permettant des heures, je sais pas moi, également... Souvent ces heures étaient également rétribuées ! C'était quand on faisait le travail, cerise sur le gâteau, je ne faisais pas ça pour l'argent.

### **C'était une reconnaissance?**

Une reconnaissance et tout et puis le plaisir d'aboutir à quelque chose et de voir que les gens étaient satisfaits ! Pour en revenir à madame Charmette, la première, on a fait une exposition.

### **C'était en quelle année ça?**

Attendez... c'est tout marqué là-dedans, je vous le donne le bouquin.

### **Merci !** [Madame Lérins me donne un livre d'un travail historique réalisé sur le quartier]

Donc on a fait un projet, une recherche sur le quartier. Donc on est parti de là, avec plusieurs professeurs, et on a travaillé sur le quartier, qu'on pouvait faire... ça énormément changé, on pourrait plus faire ça, parce qu'il y a quand même... les communautés se sont repliées sur elles-mêmes. Il y a un communautarisme... Bon, on avait fait une exposition terrible avec la prof de dessin. L'exposition on en a des exemples ici [Elle me fait voir sur la brochure] C'était des grands tableaux, voilà. [Nous feuillerons la brochure] Ça c'est l'arménien, ça c'est le russe, on avait fait la neige... Les grands tableaux qui ont été enlevés, foutu à la benne pendant les vacances par des ouvriers d'entretien qui n'étaient pas du collège ! Les grands

<sup>113</sup> BIA Brevet d'Initiation Aéronautique : B.ON° 40 du 11 novembre 1999

Article 1 - Il est créé un brevet d'initiation aéronautique (BIA) ouvert aux jeunes gens et jeunes filles âgés de 13 ans au moins à la date où ils se présenteront à l'examen. Cet examen sanctionne une culture générale dans le domaine de l'aéronautique et de l'espace pouvant être acquise dans les établissements scolaires.

<http://www.education.gouv.fr/botexte/bo991111/MENE9902416A.htm>

tableaux comme ça, on avait une galerie de tableaux historiques et avec tout un historique et ce tableau. Il y avait un rapport avec une personne qu'on avait interviewée, qu'on avait recherché ou qui était un parent du collègue... C'était quelque chose de très, très novateur à cette époque. L'exposition est allée à l'Arche de la Défense.

### **Ça a été fait en quelle année?**

Dans les années 90, dans ces années-là. Moi je suis allée à Nice, à l'université d'été, présenter mon exposition. Et puis un jour je me suis dit : « *Cette exposition c'est pas transportable, c'est pas gérable, il faut faire un livre !* » et j'ai eu une riche idée, parce que maintenant, il ne reste plus que ça. Et ça, ça nous a fait travailler énormément.

### **Et ça c'est un travail interdisciplinaire je suppose?**

Interdisciplinaire oui, mais surtout le prof d'histoire géographique et puis la prof de dessin avait participé et puis un petit peu la prof de sciences naturelles parce qu'on avait parlé du vers à soie. Mais enfin, il y avait beaucoup d'histoire et géographie, et puis également, quand on va vers les autres il y a une ouverture, les gens du quartier vous comprennent... On faisait des réunions avec les, les vieux du quartier, c'était fabuleux !

### **Donc un chef d'établissement qui vous facilite le travail, vous aviez votre salle par exemple?**

Oui, oui, j'avais ma salle et puis pour les réunions, on se retrouvait là, il y avait assez de place.

### **Le matériel aussi?**

Le matériel, il faut toujours tirer le diable par la queue... Alors, on avait le travail de la population qui retraçait l'arrivée de la population sur le quartier, parce qu'à la création de l'usine, c'était un quartier rural... Je sais pas si vous connaissez?

### **Si, si bien sûr...**

C'était un quartier, bon voilà et puis il y a eu l'exode, l'exode qui est arrivé, de différentes populations et c'est malheureux, mais c'est ce que je disais toujours : « On les retrouve au cimetière » J'amenais les gosses au cimetière. On avait les tombes des russes blancs, vous avez les arméniens, vous avez les italiens, vous les avez tous là, et donc, cette période-là... Et donc on a beaucoup travaillé là-dessus le bouquin et tout. Ça en faisait du boulot, on avait toutes les populations. J'ai beaucoup fait aussi sur la citoyenneté avec le travail de mémoire, lié à ça, mais les célébrations... Dès qu'on a parlé des résistants, le onze novembre, je trouvais que c'est normal qu'un gosse aille à la cérémonie du onze novembre en sachant ce que c'est, et en général je leur faisais lire le monument aux morts. Regardez, il y a les dates et parfois les lieux. C'est toutes les bagarres de la guerre et regardez les noms ! : « Pourquoi il y a trois noms qui se suivent? » Les frères, cousins, oncles et tout, parce qu'on parlait entre vingt et quarante-huit ans... C'était des choses, j'essayais de faire du concret. C'était le onze novembre... Je suis plus là, mais je suis encore là, parce que les collègues qui m'ont... avec qui j'ai travaillé l'an dernier, m'ont demandé. Ils continuent ce que je fais en plus moderne, parce que moi l'informatique j'ai beaucoup de difficulté.

### **Est-ce qu'il y a une culture Emile Duchamp, vous qui êtes restée trente ans !**

Je crois qu'on a essayé de faire une culture Emile Duchamp.

### **Vous la qualifieriez comment cette culture?**

Grande ouverture...

### **Grande ouverture...**

Grande ouverture d'esprit, on a essayé d'instituer l'esprit de tolérance. Hier, je regrette, j'étais dans un très grand hôtel pour la remise des prix, les gamines ne voulaient pas manger des toasts parce qu'il y avait soit disant du porc dedans et ça, ça c'est des choses qui me gênent terriblement. Qu'on en mange pas, on n'en mange pas, mais qu'on ne dise pas à haute voix : « Whalla <sup>114</sup> ça c'est » C'est des trucs que je réprouve, c'est tout !

### **Je profite de votre remarque, comme on est sur ce versant-là, comment vous avez vu évoluer cette population depuis le début, il y a trente ans?**

Eh bien, n'importe comment, c'est pas un scoop, l'enseignement est de plus en plus difficile. Avant, si vous voulez, c'est des images. L'instit [Instituteur] qui était considéré comme le bon Dieu ! Et puis maintenant on en vient à remettre en question les remarques des profs, les remarques des enseignants.

### **Cette évolution elle s'est faite progressivement, vous avez vu des...**

Progressivement je dirais, progressivement.

### **Progressivement, lié avec un certain communautarisme?**

Tout à fait ! Tout à fait, tout à fait.

### **Avec des changements de populations?**

Ah oui, bien sûr !

---

<sup>114</sup> Wallah : Interjection souvent utilisée pour souligner la véracité de ses propos. Ce mot provient de l'arabe "w'Allah" signifiant entre autre l'appel à Dieu pour témoigner. Un interlocuteur disant "Wallah" assure donc "devant Dieu" que ses dires sont véridiques.

### **L'immigration italienne, arménienne a été remplacée par celle des pays du Maghreb?**

Les italiens, tout ce qui était la première vague d'immigration qui était parfaitement intégrée, tandis que la seconde vague, je sais pas si c'est la religion, qui n'était pas chrétienne... Je peux pas dire. Par exemple, j'ai un exemple, on a eu des chrétiens irakiens l'an dernier. Ces chrétiens irakiens sont parfaitement intégrés. Je suis allée à la journée de la déportation avec eux, à l'église Sainte B, au veilleur, il y avait un gamin qui était porte-drapeau, une gamine qui a lu des noms. C'est des gamins que j'ai gardés de l'an dernier, une gamine qui a lu le nombre de victimes dans chaque camp. Bon ben, c'est des gamins si vous voulez... avec moi ça adhérerait. Ils ont trouvé quelque chose. C'est peut-être un petit peu prétentieux en disant ça... mais enfin, disons, je leur ai tendu la perche et ils étaient parfaitement intégrés. Ils étaient heureux et tout, ils me téléphonaient, ils sont heureux ! J'en ai eu comme ça des, des années ! J'ai eu également un gamin de, de... de Somalie, qui m'appelle toujours ! Qui a eu énormément de difficultés, qui m'appelle encore, bon, qui est sorti de l'auberge, qui a eu le Bac et tout, J'ai souvent tendu la main à des gens qui venaient un petit peu de... madame Marissian a dû faire la même chose de façon complètement différente je pense.

### **Oui, d'accord. Nous allons aborder le fond. Qu'est-ce qui vous a fait durer ici?**

Les projets, conduire les projets ! « J'ai pas fini ça, il faut que je continue ! »

### **Pour vous c'est les projets qui vous ont faits rester ici?**

Moi je trouve que les projets... et puis finalement on s'attache aux gosses. Bien qu'ils soient pénibles, on s'attache aux gosses ! Et là : « Ah madame Lérins, madame Lérins ! » On s'attache très vite aux gosses, j'étais stricte ! Par exemple hier, les trois dans le grand hôtel : « Tu te tiens correctement, tu ne mâches pas ton chewing-gum, tu fais ci, tu fais ça. » Mais je crois qu'ils ont besoin de ça, besoin.

**De quelqu'un qui les cadre un petit peu?** Ouais, un collègue nouveau il les cadre moins. Ils ont besoin de ça !

### **Donc, vous les trouvez attachants, comment vous qualifieriez ce terme d'attachant, concrètement, c'est quoi un gamin attachant?**

Ben, il vous écoute, il est attentif, il suit ce que vous dites. Même s'il n'est pas très doué, il essaie d'aller sur la voie qu'on lui donne. Je pense que c'est ça en fait.

### **Pour vous un gamin attachant c'est ça?**

L'attachement c'est... voilà, « Tu es poli » Même s'il n'est pas poli je le reprends, après on peut passer à d'autres choses, c'est pas du lèche bottes, c'est un gosse qui s'adapte à ce qu'on lui dit ! Parce qu'avant tout, c'est l'élévation du gamin, voilà. Le gamin il doit s'en sortir ! Alors il peut aussi très bien s'en sortir par les études longues, que parfois par les études courtes, par le professionnel... Il y a pas à « cracher dans la soupe », le professionnel, moi le professionnel, j'étais prof principal de troisième, il y en a qui s'épanouissent très bien en Bac Pro. ! Ils ont moins de matières théoriques c'est tout, voilà... Voilà ! Ils... nos gamins quand ils arrivent ici, il faut qu'on les sorte bien ici !

### **Sortir d'ici ça veut dire quoi? Les sortir du quartier?**

Non ! Non pas forcément ! Les ouvrir sur autre chose, les ouvrir sur autre chose... Quand on peut les sortir du quartier c'est pas mal. Ils sortent au musée, des choses comme ça, c'est pas mal ; et puis on leur dit : « Tiens-toi comme il faut, tiens-toi correctement. Ah non, tu ne parles pas comme ça... » Je disais : « *Vous n'avez pas l'étiquette Whaspers !* » Voilà c'est ça [Elle tape sur la table]

**Alors, par exemple, ces collègues qui sont à Whaspers, Aristide Terron, Charles Duffon...** [Elle m'interrompt]

Je ne les connais pas, je les connais pas !

### **Vous ne les connaissez pas?**

Ah non ! On avait très peu de liens, très peu de liens... On avait très peu de liens. Nous, n'importe comment, je vais vous dire quelque chose... Ce collègue il a un gros privilège, c'est qu'il est excentré du grand Whaspers, [Du centre de Whaspers] il est dans un quartier Whaspers sud, qui était autrefois très travailleur, très... avec toutes ces vagues de gens qui avaient trouvé leur vie ici. Il faut voir l'environnement, c'est surtout calqué dessus, avant la construction des nouveaux îlots, là... [Le quartier est en pleine rénovation, démolition, un nouveau pôle commercial, tertiaire est en construction] mais c'est un quartier... Il a la verdure qui joue un grand rôle, ce parc il joue un grand rôle [Le collègue possède un grand parc arboré et il offre une architecture très aérée, même si elle date un peu] et les élèves, là, ça toujours été autre chose que ceux de l'autre côté ! Ça toujours été autre chose... Je veux pas « cracher dans la soupe » de l'autre côté... Ça toujours été quelque chose d'autre !

### **Vous pensez que la spatialité?**

Ouais

### **L'environnement ...**

Ouais...

### **À une incidence sur le comportement des élèves?**

Le gamin ... l'entrée et ici [Elle fait voir de la main et il y a une réelle distance, environ trois, quatre cents mètres] il évacue [Elle souffle]

**Oui je vois il y a bien environ trois, quatre cents mètres.**

Ouais ! Eh ben voilà, il évacue ! Si ce bahut donnait directement sur la rue c'est pas pareil ! Et puis je veux dire, on a eu quand même des chefs d'établissement qui faisaient cas de l'environnement. Et puis autour, il ne fallait pas qu'il y ait des conneries de faites ! [Elle s'exclame]

**Est-ce que la reconnaissance des élèves est aussi un aspect qui vous a fait rester ici aussi?**

Ouais, enfin, la reconnaissance... C'est pas la reconnaissance beaucoup...

**Ça peut être la reconnaissance dans la classe?**

Oui, mais j'ai trouvé, j'ai trouvé des élèves, très, très attachants ! J'ai fait beaucoup de voyages aussi... J'organisais plein de voyages j'allais dire, mais quand est-ce que je travaillais? Mais si ! On préparait le voyage, on faisait des expos et tout. J'arrivais toujours à en motiver un par ci, un par là et finalement ça faisait des groupuscules qui faisait... Il y avait très peu qui n'était pas motivé... Enfin moi, à mon avis ! J'ai certainement fait des conneries comme les autres. Mais à mon avis ....

**Et est-ce que ce communautarisme n'a pas été un empêchement dans ces voyages?**

Maintenant, maintenant, maintenant, maintenant c'est plus difficile...

**C'est plus difficile?**

Ouais, c'est plus difficile. Et pourtant toutes les fois où on part, on demande des menus halal et tout, mais ils sont toujours très... chose qui n'existait pas auparavant. Ils deviennent soupçonneux, constamment.

**Et ça c'est apparu il y a longtemps?**

Ouais, une dizaine d'années voilà, qui correspond un petit peu au grand courant... islamiste...

**Dans votre métier ces publics vous les avez vu évoluer?**

Mmm... Attendez, je vous coupe, j'ai eu des élèves l'an dernier dont j'avais eu les parents...

**Et alors comment ça se passe?**

Eh ben la maman elle disait à son fils, le petit Sinoué : « Je travaillais, et puis madame Lérins voulait *qu'on travaille et puis qu'on arrive à quelque chose !* » Le gamin... alors il y a eu un article dans le journal, l'an dernier, qui résumait assez bien la chose. Je l'ai pas sur moi l'article il doit être quelque part... et il résumait assez bien la chose parce que le journaliste interviewait les gamins et donc... ces gamins ils disaient : « Oui ; *ma mère elle m'a dit que... tout ce qui s'en suit...* » Enfin, je veux pas dire... C'est un petit peu une légende. C'est un petit peu une légende. Déjà, les gamins quand ils m'avaient pas eu ils avaient peur de moi, et puis quand ils m'avaient, ils trouvaient que c'était pas si terrible, mais je leur faisais un petit peu peur. Ouais et puis s'il fallait que je foute un coup de gueule en classe, je le foutais !

**Oui, on va revenir là-dessus justement. Comment vous avez modifié votre enseignement. Qu'est-ce que vous faisiez dans les années 80 et que vous ne faisiez plus en 2000?**

Alors ça je peux pas vous dire. Si vous voulez on fait d'autres choses mais ça vient peu à peu avec la nécessité ! C'est toujours quand même une présence et... et puis je vous dis, sans arrêt. Ce qui... ce métier il m'a permis de tenir, parce qu'il faut sans arrêt avoir les méninges, il faut sans arrêt être au top, être créatif, être sur le terrain, partout à la fois ! Les gens ne se rendent pas compte du métier d'enseignant, mais pour moi c'est ça !

**Est-ce que vous pensez avoir baissé vos exigences en termes des contenus?**

Ben... par la force des choses. Regardez maintenant les examens il faut les réussir à 90% et tout... donc automatiquement on baisse un peu les exigences ! Mais il y a quand même quelque chose dans le fond qui restait ! Quand je vois des fois les copies que je retrouve... les plus anciennes et maintenant, ils savent plus écrire les gosses.

**Et de vos élèves, il y en avait une bonne partie qui partait au lycée?**

Oui, au lycée, dans le professionnel et tout... Enfin, j'en ai aussi qui ont terminé en taule.

**De ces élèves-là qui ont continué, vous êtes toujours en contact un petit peu?**

J'en vois, j'en rencontre. Quand je les rencontre ils sont très contents, et moi donc ! Des fois je dis : « Rappelle-moi ton nom, tu me dis quelque chose ! » Mais ouais, voilà, il y a ça... Je crois que finalement j'ai été très humaine... Enfin, je crois, je crois ! Ces gosses je les ai aimés ! Il y en a à qui j'avais envie de foutre des coups de pieds au cul évidemment, comme tout un chacun, mais je crois que dans l'ensemble, ces gosses je les ai beaucoup aimés et puis je les aime toujours. Parce qu'hier, bon, je suis allée deux jours au Struthof avec eux en avril, hier je les ai rencontré bon... pour la cérémonie du 27 mai, la journée de la résistance ça toujours été...

**Et dans votre carrière, vous avez eu des vellétés pour changer, faire autre chose, vous mettre à temps partiel?**

Ah non ! Pas du tout, pas du tout, pas du tout, pas du tout, pas du tout. J'ai élevé mes enfants sans m'arrêter pratiquement. Non, j'ai... Pas du tout, pas du tout, pas du tout, pas du tout ! Ah non, pas du tout, ça ne m'est même pas venu à l'esprit ! Je continue à faire des cours.

**Vous continuez à faire des cours?**

Des cours d'alphabétisation à Arboussin, des femmes qui sont arrivées en France depuis pas longtemps.



**D'accord, et vous êtes toujours en contact avec d'anciens chefs d'établissement qui vous ont marqué par exemple?**

Ouais, ouais.

**Et qui exercent toujours?**

Ouais.

**Votre tissu il est encore vivant !**

Ah oui, oui, là... Quand je rencontre. Par exemple pour ma retraite j'avais invité madame M. et madame B. [Deux anciennes principales du collège Emile Duchamp] pas madame Charmette parce qu'elle est sur T., elle est loin... oui, oui, je suis restée en contact avec des gens qui m'ont marquée, qui m'ont si vous voulez, appris beaucoup de choses !

**Quoi par exemple?**

Eh bien tous ces projets ! Á créer... a, a... et puis avoir confiance en soi aussi. La confiance en soi par exemple qui manque parfois, on n'ose pas se lancer pour... et ici, quand je vois les projets qu'on faisait pour un petit établissement, les chefs d'établissement avaient bien réussi à nous donner cette confiance !

**D'accord, et c'était plutôt des projets personnels, d'équipe ou d'affinités?**

D'équipe, personnel, et d'affinités... Ça dépend, oui d'affinité... Oui, toujours on se retrouve entre gens capables.

**Où l'institution qui propose des choses?**

Ouais, ouais ! Oui, c'est ça.

**Donc, vous me dites pour vous que c'est difficile de voir comment vous avez modifié votre métier, la reconnaissance vous l'avez quand vous croisez les élèves?**

Oui...

**La reconnaissance de l'institution?**

Rien. Ça l'institution, vous savez... L'institution je ne sais pas si elle est reconnaissante... Si, hier j'ai « taillé la bavette » avec deux inspectrices, mais bon, voilà ! On a eu la reconnaissance, monsieur l'inspecteur m'a remercié parce que j'avais ouvert la « Classe de France » devant tout le monde... Le gouverneur militaire et tout ce qui s'en suit, la rectrice et tout ce qui s'en suit... Il a rendu grâce aussi à monsieur S. mais bon ça... un petit peu comme la légion d'honneur, un chef pour faire avancer. Non, j'ai pas...

**Ce n'est pas ce qui vous a fait avancer?**

Non, c'est pas ce qui m'a fait avancer. C'est pas ce qui m'a fait avancer, c'est un projet abouti... et qui... L'institution, non, non.

**L'institution au niveau local?**

Oui, local.

**Le chef d'établissement?**

J'ai beaucoup travaillé avec la mairie, avec le maire... Donc lui, il est très ouvert et je l'avais invité à ma retraite aussi, il était très ouvert et il nous avait, quand j'ai fait ce projet notamment, c'est la première fois qu'on s'occupait de la mémoire à Whaspers ! C'est un projet de mémoire ça. Voilà, est-ce que je vous ai tout dit?

**Eh bien oui je réfléchis... Je pense oui et votre témoignage va beaucoup me servir, merci beaucoup madame Lérins**

**EE61 : Monsieur Abdel BELCHARIFF, 62 ans**

**Professeur FLE**

Vendredi 14 avril 2014 à 16h30

*L'entretien se déroule dans sa salle.*

**Bonjour si vous pouviez vous présenter, votre âge, votre parcours...**

J'ai 62ans, j'ai débarqué sur le territoire français en 1974, suite à une difficulté universitaire en Tunisie, pour poursuivre mes études. Donc j'ai continué ma maîtrise en langue arabe, et en ayant choisi de faire mes études en France je me suis dit : « *Il va falloir que j'apprenne la langue du pays d'accueil* ». Je me suis inscrit dans un double cursus, maîtrise d'arabe et licence de lettres modernes. Chose que j'ai faite et réussie et en 1976 j'ai commencé un D.E.A. de langue arabe avec monsieur M. Il m'a confié l'enseignement de langue arabe à la Fac pendant huit ans. En 77 je me suis engagé comme maître auxiliaire, à enseigner l'arabe dans les lycées et les collèges en LV1.

**Langue vivante un...**

Chose que j'ai faite. C'était vraiment l'âge d'or de l'enseignement de l'arabe et de ma carrière professionnelle jusque dans les années 85-86.

**Et là vous étiez maître auxiliaire ?**

Non j'étais certifié.

**Certifié en langue arabe.**

Oui

**Vous aviez passé le CAPES d'arabe ?**

Oui. En 85-86 il y a eu une chute sensible de l'enseignement de l'arabe.

**En quelle année ?**

En 83-84 à peu près...

**Et avant vous étiez maître auxiliaire ?**

Oui.

**De quelle année à quelle année ?**

De 77 à 84. Ça commencé par me proposer de faire office de... Et là, j'ai fait office de documentaliste, fait office de fonction de CPE, j'ai fait fonction de professeur de... Comment on appelait ça à l'époque ? Dans un SAS tout en enseignant en donnant des cours d'arabe à la Fac... Les cours de traduction, les cours d'arabe et puis depuis dix ans, depuis 2004-2005 le rectorat m'a proposé, si je voulais accepter un poste de professeur de Français Langue Etrangère : FLE.

**Fixe ?**

Fixe. J'ai sorti mon autre casquette et j'enseigne depuis.

**Et ce poste de FLE c'était directement ici à Emile Duchamp ?**

A Emile Duchamp !

**Et vous êtes arrivé ici en 2004-2005.**

En 2004-2005.

**Vous connaissiez un peu ces élèves de l'éducation prioritaire ou pas ?**

Pas du tout.

**Vous arrivez ici, quels regard vous portez sur l'éducation prioritaire, le contexte, l'environnement ?**

Objectif... Quand on m'a proposé ce poste-là, je l'ai accepté avec plaisir parce que... ça répond à ma formation de linguiste. Ça rentrait dans un système linguistique que ces élèves soient d'Algérie, de Tunisie, de l'Europe de l'Est et depuis je fais ça...

**La différence avec madame Marissian c'est quoi ? Pour vous c'est à travers la langue arabe ?**

Non, non, non on se complète ! On se complète. Madame Marissian prend la relève. Elle développe si vous voulez le socle ! Elle le développe après en faisant de la littérature, de la poésie, développer...

**Vous, vous êtes en amont ?**

Tout le temps.

**Vous posez les bases pour qu'elle puisse après développer la langue par la littérature, indépendamment de la langue arabe ?**

Non, en tant que linguiste, en tant que linguiste ! A formation en tant que linguiste, si j'introduis... Si vous voulez je fais de l'initiation de l'alphabet arabe, je fais de l'initiation de l'alphabet français, latin, je peux faire de l'initiation de l'alphabet hébreu. Je fais de l'initiation de l'alphabet sanscrit... Introduire si vous voulez... un système linguistique étranger.

**Et ces méthodes vous les avez apprises comment ?**

En tant que linguiste.

**La fac elle donne des contenus magistraux, vous avez suivi des formations, des cours ?**

Non, non. Pas spécialement...

**Ça ne doit pas être facile, j'arrive et j'ai devant moi des gamins qui ne savent pas parler français, qui ont une diversité de langues, de cultures !**

Ouais, ouais.

**Plein de choses d'univers différents et d'arriver à fédérer et à trouver un centre d'intérêt commun, à travers une approche linguistique...**

Il y a la motivation.

**La motivation ?**

Il y a la motivation !

**Ces gamins ils veulent y arriver ?**

Moi je suis motivé !

**Et eux ?**

Et eux aussi ! C'est le plaisir que j'ai quand je sens que la motivation est passée.

**Elle passe rapidement ?**

J'ai été absent pendant trois mois ; j'ai été malade. Le jour où je suis revenu au collège... Je sais pas comment vous dire [Il est très ému] Les gamins se sont jetés sur moi, en m'embrassant, en me prenant dans leurs bras ! Vraiment c'est une expression qui m'a un peu « gêné » entre guillemets... Parce que c'était fait dans la cour, au moment où j'allais les chercher dans la cour avec leurs pairs... Et ça m'a... [Il a beaucoup d'émotion qui remonte]

**Touché ?**

Beaucoup !

**Vous n'avez pas répondu à ma première question, vous arrivez ici à Emile Duchamp, ces élèves, l'environnement vous ne le connaissiez pas, quel regard vous avez porté au début ?**

Si je puis me permettre de dire, le public de la langue arabe n'était pas très différent du public [Il tape avec son doigt sur la table] du collège.

**Pas trop différent ?**

Des enfants maghrébins, étrangers.

**Et ils avaient envie d'apprendre ?**

Oh oui, oui, c'est la motivation quoi.

**Vous arrivez ici, vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui.

**Est-ce que vous pensez, d'une façon générale qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui.

**Comment vous le qualifieriez cet effet ?**

Je crois que, c'est comme le chef de famille... Par l'autorité, ou on l'a, ou on l'a pas. Chef de famille autoritaire, pas autoritaire, j'aime pas le mot autoritaire...

**Il a de l'autorité, il a du charisme ?**

Voilà et de la motivation !

**De la motivation. Un projet pour l'établissement et la communauté ?**

Voilà !

**Concrètement cette autorité elle se traduit comment pour vous, pour dire : « Tiens, ça c'est une personne qui va marquer son établissement. »**

Tout à l'heure, je vous ai parlé de l'accueil qu'ils m'avaient fait les petits, quand je suis revenu... Les enfants c'est comme les animaux, ils sentent si vous venez pour eux ou si vous venez pour la paie ! Les gamins ils voient le chef d'établissement, s'il est là pour eux, s'il est là pour la paie ou pour la notoriété...

**Ou carriériste ?**

Voilà, ils le sentent ! C'est ce qui manque malheureusement parfois dans l'éducation.

**Est-ce que vous avez eu des chefs d'établissement qui vous ont facilité votre travail ?**

[Silence]

**Qui ont fait que votre métier était plus facile ?**

[Silence] Je le dirais, je le dirais autrement. Il y en a qui voulaient mettre des difficultés dans le travail.

**Qui vous compliquent le travail ?**

Voilà. Je me souviens d'un chef d'établissement que je ne nommerai pas, c'est pas la peine de le nommer. Dans un établissement dans le cinquième, dans un lycée... collège et lycée. Je peux le nommer ?

**Tout est anonyme.**

Henrietton, qui était proviseur du lycée et qui chapeautait aussi le collège et l'enseignement de l'arabe à l'époque, c'était uniquement au collège... Je suis arrivé... j'étais encore à l'époque, maître auxiliaire. Et qui a fait une classe ghetto... ghetto et tous les arabisants étaient là-dedans, français, arabes, etc. Je l'ai appris un mois après. Il m'a dit :

- On a mis tous les arabes ensemble.

Je lui ai dit :

- Arabe LVI ?
- Non, non ! Seulement en arabe.

En français, et histoire géo, en sport, tout ils étaient mélangés !

**Qu'une classe composée d'élèves issus du Maghreb ?**

Oui, ça m'a un peu surpris... Je leur [aux élèves] ai dit : « Vous pouvez rester tranquille là ? »

**Vous êtes allé vérifier ?**

Je suis allé vérifier c'était une classe ghetto. J'ai demandé une explication à monsieur le Principal il m'a dit : « Non, il faut aller voir monsieur Henrietton ». J'ai été le voir, je lui ai dit : « *Qu'il avait pas le droit... classe ghetto...* » Et ça s'est terminé à la fin de l'année à « couteaux tirés ».

**Il vous a cassé les pieds ? Ça s'est traduit comment ?**

Vos élèves, on leur accorde quand même un contingent, on les oblige pas, on les oublie pas...

**Il vous a compliqué la vie comment, par l'emploi du temps ?**

Non, non... aucunement non, non !

**C'était simplement ça...**

Il m'a dit, j'ai compris que...

**C'était une classe de relégation ?**

Voilà.

**Parce que c'était d'origine maghrébine ?**

Il faut le dire ! Il faut nommer les choses par leur nom !

**J'essaie juste de comprendre.**

J'aime pas utiliser le mot raciste.

**Mais c'était un monsieur qui était raciste ?**

Il l'était.

**Il ne le disait pas mais ces actes le laissaient penser ?**

Tout à fait.

**Bon mais est-ce que vous avez rencontré des chefs d'établissement qui vous ont facilité la vie ?**

Oui.

**Comment par exemple, concrètement??**

[Silence] En aménageant l'emploi du temps.

Vraiment je me souviens de monsieur Clichet, au lycée Broussette ; j'avais que trois heures d'arabe et il m'a dit : « Monsieur Belchariff on va donner *encore un peu plus d'heures* pour les enfants qui sont motivés et comme je vous connais, vous êtes motivé, allez, on va donner deux heures de plus ! » C'était un coup de pouce ! Pas pour moi pour les élèves !

**Oui pour les élèves. Ici vous avez des conditions qui vous facilitent votre métier. Une salle ?**

Ah oui, j'ai ma salle !

**Il n'y a que vous qui avez** [Il m'interrompt]

Oui, j'ai ma salle, ma classe !

**Un vidéoprojecteur ?**

Oui, j'ai tout, tout.

**Donc ça, ces sont des choses qui vous facilitent le travail aussi ?**

Bien sûr, bien sûr.

**Est-ce que ces élèves que vous avez en FLE vous avez vu depuis que vous êtes ici, un changement de ces élèves ?**

Est-ce que vous pouvez arrêter ?

*J'arrête une première fois l'enregistrement et monsieur Belchariff me parle des problèmes avec certains nouveaux élèves qui arrivent de Roumanie notamment et qui posent des difficultés car ils ont tendance à entraîner les autres (enfants du Maghreb, d'Afrique noire), vers des actes de délinquances.*

*Reprise de l'enregistrement.*

**Vous trouvez qu'ils sont dans des conditions plus difficiles ces enfants de F.L.E ?**

Les Roms.

**Les Roms oui, il y a de l'agressivité entre eux ?**

Au début oui, mais quand ils voient la motivation ils oublient complètement leurs différences et ça... Ça n'a pas de prix ça.

**Quelque part vous participez à leur socialisation et à leur culture ?**

Oui. À l'image tout à l'heure dans la cour, quand ils se sont jetés sur moi pour m'embrasser pour me dire...

**On est content que vous soyez revenu.**

Oui...

**Et ils ont eu une autre personne durant votre absence ?**

Oui...

**Ils fonctionnent beaucoup à l'affectif ?**

Tout à fait, Tout à fait.

**Des conditions plus dures pour les Rom, pour les autres ce sont d'abord des enfants ?**

Ce sont des enfants qui vivent leur enfance certainement... Je reviens aux problèmes des... dont je vous ai parlé tout à l'heure. Je ne comprends pas, je ne comprends pas... Je n'arrive pas à... aller au fond des choses avec eux.

**Quand vous créez vos cours, vos ressources pédagogiques vous les prenez où ?**

De l'arabe ou du français ?

**Du FLE.**

Je prends toujours comme point de départ l'enseignement de la langue. Comment on peut, par quel moyen on peut faire rentrer un alphabet nouveau dans la tête d'un enfant.

**Mmm...qui le ne connaît pas.**

Qui ne le connaît pas. L'arabe qui écrit de droite à gauche, qui est guttural. On laisse ça de côté d'accord et là, on va apprendre de gauche à droite, d'accord ? Une nouvelle lettre, que tu vas écrire.

**Et vous n'avez pas pris de cours, c'est une méthode que vous avez mise en place vous ?**

Oui... Je vous étonne un peu, enfin...

**Vous en parlez avec madame Marissian, c'est des choses que vous partagez avec elle ou pas ?**

Bien sûr, bien sûr.

**C'est quelque chose que vous avez entre vous, une sorte de corpus ?**

Non, la méthode c'est moi. Le corpus pour communiquer, c'est tous les deux.

**Cette méthode vous n'avez pas le désir de la faire partager à d'autres ?**

Si ! J'aimerais bien, surtout en partant de la langue arabe.

*Il va chercher un stylo et un crayon pour me faire voir. J'arrête une deuxième fois l'enregistrement et monsieur Belchariff me fait voir comment il procède dans le décryptage des lettres de l'alphabet arabe et le rapport de la forme de la lettre avec le corps, le visage, les lèvres, la langue, la bouche, etc.*

*Reprise de l'enregistrement.*

**Donc ça ce sont vos ressources que vous ferez peut-être un jour partager ?**

Je le ferais comme je l'ai fait avec vous.

**Peut-être par un livre, un polycopié, ou une vidéo. À toute la communauté des enseignants du FLE par exemple ?**

Je le ferais éditer !

**Donc ça, c'est la ressource, Internet ?**

Non.

**Vous êtes dans la proximité humaine ?**

Voilà.

**Des interfaces numériques, pas du tout ?**

Le fait de... Que les gamins aient leur cahier. Le cahier est le leur. C'est le sien de cahier ! Quand il écrit c'est avec sa main !

**Ce n'est pas un polycopié ?**

Ah là... le polycop c'est impersonnel, quand il perd un polycop, il s'en fout : « *Ah j'ai perdu, il est pas loin.* » mais quand il perd son cahier, c'est des pleurs !

**Et son cahier il l'emmène chez ou il reste ici ?**

Non, ils l'emmènent chez eux ! Ça, ça fait partie du Tout !

**Ils l'emmènent dans leur famille, ils le font voir les mots, les lettres ?**

C'est à eux !

**Il y en a beaucoup qui perdent ce cahier ?**

Non. Egaré une fois ou deux et j'ai vu ! J'ai vu le truc en fait !

**Vous avez redonné un cahier ?**

Non, il l'avait égaré, il l'a retrouvé.

**Est-ce que vous avez eu depuis que vous êtes à Emile Duchamp, des vellétés pour partir, faire autre chose ?**

Non.

**Vous avez laissé l'aspect universitaire, peut-être plus gratifiant au niveau culturel, pour quelque chose pour s'ancrer dans un apprentissage avec un être humain, dans la proximité ?**

Mmm...

**Sans aucun regret ?**

Aucun ! Je rends, je rends, parce que je trouve que c'est beau, on m'a donné ça... je rends.

**Et puis vous avez créé une méthode centrée sur la première chose qu'a un humain, son corps...**

C'est pour ça que je vous demande de ne pas...

**Oui, je sais et puis je ne m'en souviendrais plus, je sais que vous savez...**

J'ai donné deux ou trois trucs à des collègues orientalistes des années quatre-vingts... ils ont tout fait pour me soutirer ça, et là...

**Je change de sujet. Est-ce que vous avez eu des épreuves depuis que vous êtes à Emile Duchamp ?**

Des épreuves?

**Des épreuves.**

De santé j'ai eu au mois de décembre.

**De cette année?**

De cette année oui.

**Pas dans votre métier ?**

Mon métier c'est mon plaisir...

**Votre plaisir. C'est ce qui vous tient ?**

C'est mon plaisir !

**Donc pas d'épreuves, des difficultés ?**

Non.

**Pourtant, vous avez un public qui n'est pas forcément facile.**

[Silence] Apparemment... Comme je le disais au début, je disais : « Les gamins le sentent, dès le premier jour, je vous assure ils le sentent ! »

**Oui je comprends, je comprends... Comment sont vos rapports avec votre collègue de FLE ?**

Ma collègue ? On se complète, je la complète elle me complète.

**Et avec vos collègues qui sont en fin de carrière, comme vous ?**

J'ai du respect comme j'en aurais pour moi-même.

**Est-ce que vous sentez, du fait d'être en FLE un peu à part des autres collègues ?**

Non.

**Donc pas du tout, vous n'êtes dans le collectif ?**

Oui à part entière.

**Pas entièrement à part ?**

Oui à part entière...

**Parce que ces élèves-là, au bout d'un moment, ils réintègrent des classes ?**

Oui... d'une part et d'autre part je fais partie du collectif ici depuis dix ans, des conseils d'administration, je fais partie du conseil de discipline. De toutes les institutions si vous voulez du... qui montre la vie du collègue !

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres acteurs que ceux du collège, dans la commune, à l'extérieur, des assistantes sociales...**

Non, non.

**Vous travaillez en équipe, hormis madame Marissian ?**

Je demande des conseils.

**Sur des projets, pas forcément ?**

Non, pas forcément. Si ! Avec les collègues de français ; les collègues de français je leur demande un conseil, ils peuvent me demander un conseil aussi, pour tel ou tel élève ou tel ou tel niveau.

**Est-ce que vous pensez que depuis que vous êtes arrivé ici vous avez modifié votre métier ? Est-ce que vous l'exercez de la même façon depuis que vous êtes arrivé ici aujourd'hui, ou bien est-ce que c'est différent ?**

Plus confortable.

**Pour vous, plus confortable...**

Confortable dans le sens que au début j'étais pas prof de FLE J'étais prof d'arabe et puis et avec les années j'ai acquis une certaine expérience, on est plus à l'aise et dans les lieux et dans le métier !

**Par exemple, vous n'aviez pas trouvé cette méthode-là ?**

Si... J'ai presque tous les cinq continents, si je dis les cinq continents, Amérique du sud, d'Europe, d'Afrique, d'Asie, même du Sri Lanka.

**Est-ce que votre métier vous a modifié vous, ancien prof d'arabe et vous prof de FLE ?**

Non, je ne pense pas, parce que le fond est toujours le même, le métal est toujours le même.

**Vous choisiriez à nouveau aujourd'hui ce métier ?**

Oui... bien sûr, sans aucune hésitation aucune ! C'est en cela que je ne suis pas... en quelques années, quelques années non, de prendre la retraite. J'ai, j'irai jusqu'au bout !

**Par plaisir ?**

Par plaisir ouais. Je ne sais pas ce que je vais faire après ! [Il rit]

**Et qu'est-ce qui vous a fait rester et ne pas partir ? Etre prof de FLE dans un autre collège ?**

On me l'a proposé, et le monsieur qui me l'a proposé, le jour où il me l'a proposé, c'était un responsable, c'était un inspecteur d'académie ! Qui m'accueille, qui me reçoit et qui me propose : « Monsieur est-ce que je peux compter sur vous ? » et je lui dis sans hésiter : « Oui monsieur ! » et je crois que cette parole il la tient et je la tiendrai. Il est parti dans...

**Une autre académie ?**

Une autre académie, mais je suis sûr, il se rappelle toujours de moi... je me rappelle toujours de lui.

**Ça c'est quelque chose, votre engagement personnel qui vous fait rester ? Mais vous auriez pu être dans un autre collège qu'Emile Duchamp ?**

J'aurais pu.

**Vous auriez pu vous dire ça fait dix ans que je suis là, j'ai envie d'aller dans un autre collège où il y a du FLE ?**

Quand on a fait son trou...

**C'est juste une question. Vous êtes un prof plutôt heureux ?**

Oui.

**Peut-être pas plutôt, mais heureux tout simplement ?**

Heureux tout simplement oui.

**Eh bien je crois qu'on a fait le tour. Merci beaucoup.**

Et puis vous prenez mes coordonnées...

**Oui.**



# **COLLÈGE Charles DUFFON**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	579 élèves
UPI :	13 élèves
SEGPA :	60 élèves
Pourcentage de filles :	49%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>56</b>		
Femmes	<b>52,7%</b>	65,9%	63,4%

## Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>82,4%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>2,1%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>15,5%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>5,5%</b>	14,7%	10,9%

## Âge

Plus de 50 ans :	<b>7,3%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>35,6 ans</b>		

## Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>58,2%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>10,9%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>2,5 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège Duffon, anciennement La Frache, a vécu une fusion avec le collège Mati Bercht qui n'accueille plus d'élève [EDPLV2]. Il a été complètement rénové et restructuré et s'apparente aux établissements de la périphérie et est un des premiers collèges de la commune. Une spécificité concerne sa grande proximité géographique avec Terron, de par est d'autre d'un axe routier. Les cultures d'établissement ne sont pas pour autant comparable et font des ces deux collèges des entités très différentes.

**EE62 : Madame Luce DOUANER, 62 ans**  
**Professeure de lettres classiques**  
Lundi 2 Juin 2014 à 14h30

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de classe.*

## **PREMIÈRE PARTIE**

**Bonjour madame Douanner, je vais vous demander de vous présenter par un bref récit biographique, votre Bac, vos études universitaire, votre parcours. Si cela ne vous gêne pas le milieu dans lequel vous avez grandi, comment vous êtes devenue enseignante. Et puis petit à petit, par un entretien semi directif on va continuer...**

D'accord.

**Je vais donc vous demander de vous présenter.**

J'ai passé un bac en lettres classiques à l'époque, ça s'appelait L1 je crois. Après mes études, je me suis dirigée vers l'enseignement mais c'était vraiment... je ne savais pas ce que je voulais faire mais je... comme j'avais fait latin-grec, la voie était toute tracée et comme j'avais dans la famille déjà, il y avait déjà des professeurs.

**Vos parents ?**

Non, moi c'est ma tante, mon père il est militaire.

**Votre père était militaire.**

Donc du coup, conseil de famille et on a décidé que le mieux ce serait que je devienne prof, même si ça ne m'intéressait pas beaucoup, parce que j'étais beaucoup plus tournée vers l'école nouvelle, Sumerhills<sup>115</sup>, toute les nouvelles écoles. Et l'école telle qu'elle était ne m'intéressait pas vraiment. Finalement je suis rentrée en tant que maîtresse auxiliaire.

**Vous avez fait la Fac ?**

Oui à la Fac jusqu'en maîtrise, en fac de lettres.

**Jusqu'en 1974 c'est ça ?**

Oui.

**Ensuite pas de concours tout de suite ?**

Enfin j'ai tenté le concours et comme je l'ai pas eu, l'oral c'est très difficile pour moi, donc je, j'ai laissé tomber et je suis devenue maîtresse auxiliaire.

**Donc maîtresse auxiliaire en 1975 ?**

Oui, voilà, voilà. Et à partir de là, j'ai fait des remplacements et ensuite j'ai eu des postes dans toute la région ! Beaucoup de lycées au départ et ensuite des collèges.

**Ce temps de maîtresse auxiliaire ça duré ?**

Oh ça duré longtemps, parce qu'après je suis devenue adjointe d'enseignement, je suis partie dans la région parisienne en 82.

**En 1982.**

Ouais... A.E. en région parisienne. Donc, là, c'était la banlieue ; je suis restée six ans. Et après j'ai demandé à redescendre sur Coulangeat et je suis arrivée là.

**Donc en 1989 ?**

Je suis venue à Whaspers et depuis, je n'ai pas quitté Whaspers.

**Donc vous êtes ici depuis 1989 ?**

On va dire 90 voilà, à la rentrée 90

**Rentrée 90. C'était la Frache qui a changé de nom ?**

Oui.

**Vous savez pourquoi ça changé de nom ?**

Parce que la personne, qui est maire maintenant, madame Duboint voulait absolument changer de nom, qu'on change de nom, à cause de l'image du collège et voilà.

---

<sup>115</sup> Sumerhills School est un établissement d'enseignement fondé en 1921 par Alexander Sutherland Neill (1883-1973) afin d'y appliquer ses théories pédagogiques originales d'inspiration libertaire

On avait voté contre mais finalement, c'est elle qui a eu gain de cause [Elle rit]

**Donc votre papa militaire, votre maman travaillait ?**

Secrétaire.

**Vous avez beaucoup voyagé ?**

Pas trop, en Alsace d'abord, et puis après on est venu à Coulongeat.

**Des frères, des sœurs ?**

Une sœur infirmière et un frère à la CRAM.

**Vous avez passé le CAPES ?**

J'ai essayé de le passer oui, et je l'ai pas eu, sur liste d'aptitude après. Là maintenant je suis hors classe.

**Vous avez été intégrée liste d'aptitude dans les années ?**

Alors là... j'étais déjà ici.

**Ce n'est pas grave !**

Dans les années 2000...

**Si je comprends bien votre premier contact avec l'éducation prioritaire c'est en région parisienne ?**

Mmm.

**Vous pouvez me raconter ?**

Donc c'était très difficile d'autant que je faisais... J'avais des, des ... j'étais à Corbeille Essonne, ça a été très difficile, mais bon... Une très bonne ambiance avec les collègues, la solidarité a fait que petit à petit... ben voilà. Le travail en groupes et finalement... La première année ça a été difficile, je me suis arrêtée longtemps, c'était aussi l'éloignement de Coulongeat... je suis restée six ans. J'ai fait un lycée et des collègues.

**Ça va se dérouler en trois parties, les chefs d'établissement, les élèves et votre métier, d'accord ?**

Mmm...

**Depuis 1990 jusqu'à 2014 ça fait 24 ans, vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Ouais...

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

C'est-à-dire ? Par rapport à... au collègue, leur influence sur le collègue ?

**Oui, sur la communauté tant des adultes que des élèves...**

Bien sûr...

**Qui vous a marquée...**

Ah oui énormément ! J'ai connu des chefs d'établissement qui était à fond dans leur métier, qui nous soutenaient, qui nous encourageaient... Qui travaillaient avec nous, c'était un travail solidaire, de groupe. Qui savaient où on en était...

**Vous pouvez me donner un nom comme ça ?**

Monsieur Diffe qui était principal...

**Dans les années ?**

90... D'abord il y avait monsieur Granher qui je crois et décédé maintenant et ensuite monsieur Diffe, il est à Saint Louis. maintenant et madame Faure-Gausser <sup>116</sup> qui était adjointe et qui est à Marbanges maintenant C'était vraiment des personnes qui étaient là, qui nous soutenaient, qui aidaient les élèves soutenaient les élèves mais aussi...

**Le collectif ?**

Le collectif, c'était vraiment très bien parce qu'on était ou sur la même « longueur d'onde ». On travaillait dans la même optique.

**Vous pouvez me donner des exemples concrets, ça se décline comment ça ?**

Par exemple, j'organisais un voyage en Italie, madame Faure-Gausser est venue avec nous, le premier voyage que j'organisais, elle est venue avec nous, elle s'est vraiment investie dans la préparation, dans le voyage lui-même pour m'aider, parce que c'était mon premier voyage ! C'est l'époque aussi où je m'occupais des insertions, pendant quinze ans je me suis occupée des troisièmes d'insertions ici, et elle était vraiment présente, elle venait aux concertations, elle s'occupait des élèves, elle les recevait dès qu'il y avait un problème et elle était présente ! Dans les projets on allait

---

<sup>116</sup> Elle est chef d'établissement au collège Luce Baudoin à Marbanges, et a été rencontrée.

travailler à Dilat. [Village de montagne], préparer le C.F.G.<sup>117</sup> et elle nous aidait vraiment à mettre le projet en place et elle ne nous a jamais mis « les bâtons dans les roues. »

**D'accord, alors ce sont des personnes qui ont eu un effet sur l'établissement ?**

Ouais, ouais, vraiment !

**Vraiment un effet ?**

Oui.

**Sur le collectif des adultes mais aussi des élèves ?**

Ah Oui ! Bien sûr ! Ouais, ouais...

**Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture la Frache ?**

On l'appelait « l'esprit de la Frache » nous. « L'Esprit Frache », c'est-à-dire qu'on s'occupait énormément des élèves ; on comprenait les élèves mais on était exigeant aussi, c'est-à-dire qu'on ne voulait pas baisser le niveau, mais au contraire les tirer vers le haut, et les aider à s'en sortir. Donc on était exigeants, on était ambitieux pour eux parce que c'était des élèves très faibles. Il y avait des cas très difficiles aussi, moi en tant que professeur principal j'ai eu des cas à gérer vraiment très, très pénibles, très durs.

**Donnez-moi un exemple de cas très dur aujourd'hui pour vous...**

Ben il y avait une histoire d'inceste... Une élève qui a été placée à la Maison de l'enfance, elle vivait dans les immeubles, en dehors, elle était partie de chez elle... les coups, l'alcoolisme.

**La drogue ?**

La drogue aussi oui...

**Ces élèves vous les avez suivis de loin ou bien ils ont disparu de votre horizon ?**

Ben, certains s'en sont sortis. Mais les autres je les ai perdus de vue. J'ai des nouvelles aussi parce que j'ai les frères et sœurs maintenant, pas les enfants, mais voilà. L'esprit « La Frache » c'était des élèves qui étaient gentils, très polis, qui avaient envie de s'en sortir... qui avaient beaucoup, beaucoup de difficultés, qui avaient un faible niveau scolaire... mais qui étaient... qui nous respectaient. Et qui travaillaient, on travaillait pour eux, on travaillait ensemble et c'était un petit peu le projet d'établissement, c'était ça, les aider à s'en sortir.

**Un côté un peu militant ?**

Oui.

**Très militant ?**

Ah oui ! D'ailleurs, madame Faure-Gausser l'avait dit : « On est militant » et d'ailleurs l'adjointe pour elle : « On était des profs militants ! »

**Quand vous dites militants c'est plutôt « Ecole ouverte », c'est plutôt syndicalisme, c'était des valeurs ?**

Oui, voilà, c'était des valeurs. Militants dans le sens où on voulait transmettre des valeurs et que ça les aident les élèves. Les instruire, les éduquer parce que parfois, les parents démissionnaires... Oui, les instruire, les éduquer ! En faire des êtres humains, des citoyens.

**Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter votre travail et comment ?**

Dans un collège difficile, nous aider c'est nous comprendre, nous écouter, nous comprendre nous soutenir. Je peux faire la différence avec les chefs qui sont arrivés après, c'est ceux qui sont arrivés après, on a des chefs qui sont des vrais technocrates, qui sont dans leur bureau... devant leur ordinateur, qui nous disent : « *D'être bienveillant, de comprendre les élèves* » mais pour eux c'est le laxisme, le laisser-aller, la démagogie. Il n'y a plus l'exigence, l'ambition pour les élèves.

**C'est ce qui se produit là ?**

Oui, donc du coup on se sent pas du tout soutenu... Moi j'ai hâte de finir, c'est la dernière année... C'est la première année ou j'en ai vraiment, j'en ai assez, j'en ai marre... Parce que... il n'y a aucune reconnaissance, aucun encouragement, aucun soutien, voilà.

**Alors comment ils pourraient, comment un chef d'établissement pourrait vous faciliter le travail ?**

Nous faciliter le travail en étant à notre écoute en étant... en punissant les élèves s'ils se conduisent mal, en étant derrière nous quoi, je pense.

**Vous pensez qu'ils ne sont pas assez engagés dans leur métier ?**

Maintenant oui... C'est des managers si vous voulez, ils sont dans une entreprise et ils la font tourner.

<sup>117</sup> Le Certificat de Formation Générale [C.F.G.] circulaire n° 2010-109 du 22-7-2010 et Décret n° 2010-784 du 8 juillet 2010  
Source : <http://www.education.gouv.fr/cid2620/le-certificat-de-formation-generale.html>

**D'accord... et un chef d'établissement qui vous compliquerait le travail ?**

Un chef d'établissement qui vous compliquerait le travail, qui nous empêche réellement de... qui nous reproche tout ce qu'on fait, qui nous empêche de faire ce qu'on a envie de faire...

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Par exemple le mot à la mode c'est « La co-animation ». Donc on est deux. L'année dernière il y avait un projet d'un professeur des écoles qui venait et qui assistait à une heure dans la semaine, soit disant pour nous aider. Alors moi, qui ait l'habitude de travailler seule, ça me gênait énormément, j'avais pas envie de travailler de cette façon. Et la principale de l'époque [Madame Vrebella] a vraiment insisté pour que j'ai cette personne dans la classe et ça me mettait très mal à l'aise. Du coup comme j'étais mal à l'aise, le cours ne se passait pas très bien... la personne en question s'occupait de deux élèves, je m'occupais des autres, je ne voyais pas bien l'intérêt, les deux gamins ils voyaient pas bien pourquoi elle était là. Il y avait pas de concertation, c'était comme un « cheveu sur la soupe » et du coup, j'ai très mal vécu cette période parce que c'était un projet qu'on m'a imposé. C'était un projet imposé et auquel je n'adhérais pas du tout, alors qu'à côté de ça, j'ai travaillé en projet ! Ça m'est arrivé d'avoir quelqu'un d'autre dans ma classe, mais choisi. Voilà. Ouais.

**Ça prenait du sens pour vous ?**

Ouais, exactement. Alors du coup on m'a dit de ne plus prendre de sixième alors que j'adore les sixièmes ! Ce qui fait que j'ai fait ma dernière année, je n'ai pas pu prendre de sixième pour finir ma carrière !

**Vous m'avez dit que vous avez pris pendant quinze ans.**

Les troisièmes d'insertion...

**Oui, qu'est-ce que vous a fait arrêter ?**

Parce qu'ils ont changé déjà les élèves. C'était des élèves que j'aimais beaucoup ! Ils avaient d'énormes difficultés, on les mettait en stage pour leur CFG, ils passaient le brevet. Ils étaient attachants et moi j'aimais beaucoup travailler avec eux et puis les élèves ont changé parce que le recrutement n'était plus le même. Avant, on faisait un recrutement interne et puis il y a eu de moins en moins d'insertion, on a fait un recrutement externe.

**Quand vous dites un recrutement externe ça veut dire externe à Whaspers, au quartier ?**

Oui au quartier et même à Whaspers, on a eu des élèves d'ailleurs. Ils n'avaient pas « l'esprit La Frache », c'est beaucoup plus difficiles à gérer et petit à petit le soutien n'existait plus et du coup j'étais fatiguée face à ces élèves-là. Et puis on m'a dit aussi qu'il fallait peut-être mieux que je fasse autre chose...

**Vous étiez d'accord avec ce « faire autre chose » ou pas ?**

Ben... oui, il fallait que je revienne à des classes un peu plus traditionnelles par rapport au français. J'avais toujours le latin et le grec à côté... mais par rapport au français...

**Alors, comment vous vous positionnez avec ce latin-grec ici, dans un contexte de l'éducation prioritaire ?**

Ben je fais réellement... parce que l'inspectrice m'avait posé la question ! Elle m'avait dit : « Vous faites réellement des cours de latin-grec, dans cet établissement ? » Et oui, je faisais vraiment des cours de latin et de grec et... ça passait très bien, parce que c'est un plus. Ils avaient une certaine curiosité, ça les intéressait et puis j'ai l'avantage de m'être toujours très bien entendue avec mes élèves ! Il y avait toujours un énorme respect de part et d'autre et ils m'ont toujours dit : « *Vous nous parlez bien... vous êtes civilisée* » et donc, je veux dire, ça passait très bien, ce qui fait que de faire du latin et du grec, ils avaient l'impression de... J'en ai même fait aux insertions parce qu'ils avaient l'impression de trouver ça amusant !

**D'accord... Vous parlez à l'imparfait, vous n'en faites plus ?**

Du latin et du grec ?

**Oui...**

Si, si, j'en fais toujours, j'en fais toujours... les groupes sont plus petits, j'en ai moins.

**D'accord les groupes sont plus petits. Grosso-modo on a fait le tour des chefs d'établissement. Les élèves...**

Alors les élèves et leur famille, c'est pour ça que je suis restée vingt-quatre ans, moi j'étais heureuse de travailler ici ! Je venais le matin on était bien, on s'entendait bien avec les collègues, et les élèves avaient envie de travailler et il y avait vraiment un échange !

**Entre les élèves, les familles, l'institution ?**

On était écouté, respecté, on passait dans les couloirs, « Bonjour madame » etc. c'était très bien. Là, depuis deux, trois ans ça va plus du tout. J'ai l'impression que il y a du laisser-aller, plus de discipline, la bienveillance est devenue un peu, moi, je trouve, moi à mon avis c'est devenu un peu du mépris. Sous prétexte et que ces gamins sont faibles, il faut tout leur passer ! Non, moi je ne vois pas l'éducation comme ça ! Donc, du coup, la politesse elle est plus là, le respect... C'est la première année où j'ai à me battre pour me faire respecter, c'est la première fois que ça m'est arrivé !

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Bon, on me tutoie, on me répond, on me... on me rejette, on rejette mon enseignement ce qui m'était jamais arrivé !

**Et pourtant, vous avez une histoire dans l'établissement ?**

Alors oui...

**Et ça, ça ne migre pas ?**

Alors, ça va très bien avec les élèves qui... qui ont entendu parler de moi, mais, et qui ont entendu parler de le Frache avant mais tous ceux qui viennent de l'extérieur. On a des élèves qui viennent maintenant de Blaçat, Saint Louis. qu'on n'avait pas avant et qui allait à Matti Bercht.

**Oui, Bercht a fermé...**

Oui, oui... et...

**C'est beaucoup plus difficile ?**

Oui, c'est beaucoup plus difficile. Ils n'aiment pas l'école, ils la rejettent, ils savent pas bien pourquoi ils viennent ici, ils n'ont pas envie d'apprendre. J'ai l'impression qu'ils vont s'en sortir beaucoup mieux sans l'école quoi. Il y a la télé réalité, l'informatique.

**Vous votre sentiment c'est un peu ça que vous avez pu observer sur ce public ?**

Ouais...

**Donc je résume, vous êtes arrivée ici en 90, des enfants faibles mais qui avaient un rapport à l'école encore à peu près cohérent.**

Et qui avaient envie de travailler, surtout les filles !

**Surtout les filles voilà. Un public issu des pays du Maghreb, principalement ?**

Oui, voilà.

**Il n'y a pas eu de variation sur ce public chez vous ?**

[Silence]. Non...

**Par exemple la guerre du Kosovo ?**

Alors après, il y a certains de nos élèves qui sont arrivés et c'est vrai qu'ils sont beaucoup plus durs...

**Parce qu'ils ont vécu des choses difficiles ?**

Ouais.

**Mais la constance c'est quoi, en proportion, ici dans vos classes ?**

Alors plutôt le Maghreb et les Antilles et la Réunion et Mayotte aussi.

**Et ça représente quelle proportion ça sur la classe en moyenne ?**

Ah, je sais pas... quatre-vingt-dix pour cent!

**Quatre-vingt-dix pour cent !**

Ah oui !

**Est-ce que vous pensez qu'il y a des populations qui sont venues d'ailleurs? Qui ont quitté Whaspers et qui reviennent ?**

Non... Non. Non... on a été à Bertch pendant les travaux ici, on avait des enfants de Rom, des gens du voyage. Mais là, on n'en n'a plus.

**Est-ce que vous avez vu l'effet de la massification, parce que vous êtes entrée dans l'enseignement, bien avant la massification, en avez-vous vu les effets de cette massification ?**

[Silence]. Non... Vous appelez comment cette...

**C'est à dire qu'avant tout le monde n'allait pas au collège.**

Ah oui, le fait...

**Et c'est là où il y a eu un afflux et c'est là où on a créé le corps des PEGC parce qu'il n'y avait pas assez d'enseignants.**

Non, non, moi j'ai pas ressenti. Non, non....

**Dans les effectifs de la Frache ?**

Alors, il faut dire aussi que le collège, avant ils étaient quatre cents. On était une sorte de famille, un cocon, on était entre nous. Et depuis qu'on est revenu dans les locaux on est six cents et moi je pense qu'avec des élèves de banlieue comme ça, il vaut mieux avoir des petits établissements, c'est beaucoup mieux, ça se gère mieux je pense...

**Maintenant on va passer à votre pratique.**

Mmm.

**Comment la professeure de 1990 que vous étiez en français, a transformé dans son métier ?**

On se remet pratiquement tout le temps en question. Je pense qu'on accepte beaucoup plus de choses que dans certains établissements ! Quand j'entends les collègues qui parlent, dans les autres établissements... de ce qu'ils racontent ou de mes petits-enfants je vois, je vois qu'on est beaucoup plus tolérants, qu'on accepte beaucoup plus de, d'écarts de disciplines...

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Quand un élève « pète les plombs » comme on dit, s'énerve, il répond... on essaie de comprendre pourquoi tout de suite. Pourquoi il en est arrivé là, on essaie de se mettre à sa place, et puis on punit en fonction... On passe pas tout de suite au conseil de discipline, on a les petites punitions et puis les conseils de discipline c'est très rare. On essaie de parlementer, de discuter. Je pense que dans d'autres établissements...

**Vous êtes entre guillemets un peu « éponge » ?**

Oui, voilà. On est plus tolérant et plus indulgent.

**Vous traitez le cas une fois que la crise est passée ?**

Oui, voilà...

**À la récré, à l'intercours ?**

Avec le CPE.

**Qu'est-ce que vous faisiez du point de vue didactique en 1990 et que vous ne faites plus maintenant ou inversement ? Vous m'avez parlé d'exigence...**

Oui.

**Entre 90 et 2014, vous avez la sensation d'avoir maintenu vos exigences ou au contraire...**

Peut-être un peu moins, parce que dans le programme par exemple... Je me souviens que les troisièmes faisaient « Germinal », à lire en quinze jours pendant les vacances de printemps, je pense que maintenant, c'est terminé. J'ai plus de troisième depuis quelques années... Là, il y a plus les livres, ça se rétréci. Il n'y a plus les œuvres littéraires en entier ! Là, souvent je faisais les petits livres. Il existe une collection de livres pour étrangers... On les utilise souvent ces livres-là.

**C'est quelle collection ?**

Ben Je sais pas, c'est des livres qu'on a trouvés. Quels livres ? Ma collègue a trouvé... qui était à l'étranger... un certain nombre de mots. Par exemple « Les Misérables », dans un livre comme ça [Elle fait voir avec ses deux doigts.] Tout mince, comme ça... Version abrégée, voilà, écourtée... C'est vrai que les exigences ont baissées, ah oui !

**Les exigences de l'institution ?**

Oui...

**Les vôtres ?**

Les miennes forcément parce que les programmes ont changés ! Et oui, on est moins exigeant, ça c'est certain !

**Vous me dites que l'institution, par les programmes a baissé ses exigences ?**

Oui.

**Et quand ils se retrouvent confrontés au lycée ?**

Beaucoup ont du mal. Ils sont obligés de se réorienter.

**Et vous l'expliquez par un manque d'exigence ?**

Oui, moi je pense, on a baissé nos exigences et malheureusement ils ne sont pas préparés, tous pour le lycée.

**Vous ne pensez pas, que ce qui a pu changer, c'est la venue de l'informatique ?**

Alors moi je ne suis pas très branchée informatique [Elle rit], donc c'est vrai que... Moi vous voyez, je ne m'en sers pas vraiment.

**Gestion de classe ça changé ?**

Oui, la gestion de classe ça changé, mais le fait de mettre les tables comme ça, moi je l'avais déjà fait dans le passé, j'ai essayé comme ça et c'est pas mal. En « U » etc., en fin d'année je trouve que c'est bien.

**Est-ce que cette configuration elle change dans l'année ?**

Moi j'ai changé dans l'année oui. Je la change dans l'année. En général, sur la fin de l'année je les mets souvent en activité, j'explique au début et après je passe comme ça [Elle fait voir de la main] pour expliquer, les aider, mais ça n'empêche pas que je fasse des cours comme ça.



**D'accord et c'est quelque chose qui a un impact sur la pratique de votre métier cette modulation du spatial ?**

Mmm... Oui... Là. Là finalement il y avait une cinquième avec qui j'avais des difficultés, le fait d'avoir changé, ça va beaucoup mieux.

**Ça va beaucoup mieux...**

Oui.

**Et ils se mettent par affinité ?**

Par affinité. S'il y a des problèmes, je les change, mais là pour l'instant je les ai laissés se mettre par affinité.

**Qu'est-ce que vous faites maintenant que vous ne faisiez pas avant ?**

Le travail de groupes.

**Vous travaillez plus en groupes qu'avant ?**

Oui... Ce que je faisais avec les insertions c'est la pédagogie différenciée. Je ne la faisais pas avec les autres classes, maintenant je le fais.

**Vous pouvez me donner un exemple ?**

Eh bien, par exemple, tout à l'heure j'avais des cinquièmes, ils ne faisaient pas tous la même chose, parce qu'il y en a qui sont plus lents. On donne beaucoup plus de temps pour finir. Avant, un travail pas fini on le prenait, on le ramassait on le notait ! Maintenant on leur redonne pour qu'ils le finissent.

**Ils ne le finissent pas chez eux ?**

Non, voilà. Justement ! Il y a le fait que chez eux je ne leur donne plus de devoir, je leur donne des leçons ou des lectures, mais le travail écrit on le fait tout ici, parce que certains ne travaillent pas chez eux de toute façon, ils sont dans la rue ou en bas de l'immeuble. Ils peuvent pas travailler chez eux, ils n'ont pas de place. D'autres au contraire, peuvent être aidés, etc. Alors du coup, moi je préfère les faire travailler ici, tous ensemble, je les aide, je leur donne du temps pour finir, voilà.

**En termes de volume d'heure d'apprentissage ça en fait moins ?**

Oui.

**Donc du coup, à l'issue d'un cursus normal en fin de troisième on pourrait être amené à penser, qu'ils en savent moins ?**

Ils en savent moins, oui. Alors moi j'en suis persuadée oui.

**Et ça correspond, à la baisse des programmes d'une façon générale ?**

Oui, oui.

**Et ça correspond aux livres moins épais ?**

Oui on est moins ambitieux, c'est vrai, oui, oui. Mais, moi j'ai toujours essayé d'être exigeante sur l'orthographe, la grammaire, enfin pour le français, parce qu'il me semble que ce sont les bases... parce qu'il y a beaucoup de collègues, de jeunes collègues pour qui la grammaire c'est plus tellement à la mode !

**Vos ressources que vous utilisez pour faire vos cours, c'est quoi ?**

Des manuels de français, de lecture, des échanges avec les collègues.

**Vous travaillez beaucoup avec d'autres collègues de lettres ?**

On a, on travaillait beaucoup ensemble.

**Ça c'est l'imparfait...**

Ouais, parce que maintenant ça se fait moins. Il y a beaucoup de jeunes collègues, qui sur... Internet trouvent des cours, qui échangent avec d'autres professeurs de français et qui font leurs cours de cette façon.

**Donc vous comme vous ne l'utilisez pas trop...**

Non, moi je... ce n'est pas mon truc.

**Donc vous vous retrouvez à la périphérie ?**

Ouais, voilà, ouais...

**Et il n'y a pas d'autres collègues comme vous qui...**

Si, il y a quand même des collègues avec qui on travaille ! On échange aussi !

**Des formations du PAF, pas trop ?**

J'en ai fait oui.

**Ça vous a aidée?**

Ah Oui ! J'en ai fait quand même pas mal, sur... par exemple les participes passés, sur l'étude d'un tableau, d'un livre. J'ai fait aussi des stages pour l'orientation, pour aider un élève dans son projet... pour... le tutorat, pour la gestion de conflits... J'en ai fait beaucoup.

**Et c'est de la ressource dans laquelle vous allez puiser**

Oui !

**Ou bien ça reste à côté de vous ?**

Ah non, non ! Ça m'a aidée ! Oui, oui, je m'en sers !

**Vous me dites je travaille avec un peu de collègues, pas beaucoup, du fait que vous n'utilisez pas l'informatique ? En face il y a un collègue [Aristide Terron] est-ce que vous êtes en contact avec les profs ?**

Non, non.

**Pas du tout ?**

Non. Je crois que cette année, pour le brevet blanc ils ont échangé et ils ont fait un sujet commun avec Emile Duchamp aussi, Terron et Vadorov, mais c'est une innovation [Les chefs d'établissement de Terron et de Emile Duchamp m'en ont parlé]

**Donc ce sont deux entités complètement différentes ?**

Oui. Il y a une espèce de rivalité oui...

**S'il était à quarante kilomètres ce serait pareil quoi...**

Oui.

**C'est un peu étrange ?**

Ouais, ouais...

**Donc vos ressources, Internet pas trop, principalement les bouquins...**

Ouais...

**Est-ce que vous vous tenez informée, en tant que ressources, du monde dans lequel ils vivent ?**

Ouais...

**Vous regardez les émissions qu'ils regardent à la télé ?**

Oui, bien sûr... oui...

**C'est pour vous du divertissement ou de travail ?**

C'est du travail, c'est les deux. Pour moi, c'est aussi une étude du comportement humain. Ah ouais.

**Ça vous permet de ...**

Oui, ça me permet... On a discuté oui, beaucoup...

**Est-ce qu'ils sont étonnés que vous connaissiez telle émission ?**

Oui, parfois certains sont étonnés. Oui on parle beaucoup ! On parle de musique, de la télé... Moi j'ai des petits-enfants et d'ailleurs, comme je fais le club théâtre aussi, mes petits-enfants viennent aux répétitions le mercredi après-midi parfois. Il y a eu des échanges entre mes petits-enfants et les élèves.

**Il y a une sorte de porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ?**

Ouais.

**Alors, comment ils se positionnent ces élèves quand ils voient vos petits-enfants ?**

Eh bien ils discutent, voilà. Ils s'envoient même des mails, je crois que certains sont restés en contact, oui, oui...

**Et vos petits-enfants ils ont quel âge ?**

Eh bien j'en ai une qui est en première, l'autre en quatrième et la dernière, elle est petite...

**Donc oui, il n'y a pas une trop grosse différence d'âge ?**

Non, non.

**Je passe à un autre sujet. Est-ce que vos ressources ont changé depuis 1990 à 2014 ou pas trop ?**

Non pas trop... pas trop non.

**Ça reste à peu près les mêmes ?**

Oui...

**Je vais sur un autre registre concernant votre carrière. Est-ce que vous avez eu envie de changer de métier ?**

Oui, souvent, mais je ne savais pas quoi faire d'autre. Mais en fait, parce qu'au début, je ne voulais pas le faire ce métier ! Finalement, je l'aime beaucoup mon métier ! Là, souvent je commence un petit peu à déprimer parce que, en même temps je suis fatiguée, j'ai envie de m'arrêter, et puis il y a un manque de reconnaissance qui me manque beaucoup, et puis... C'est un métier que j'ai adoré ! J'ai adoré mes élèves, vraiment !

**Quand vous dites bifurquer, plusieurs fois ?**

Ben c'est toujours des périodes on est aux « trente-sixième dessous », ça va plus du tout. On s'en sort plus, et du coup on a envie de changer de métier, mais que faire de toute façon ?

**Chef d'établissement, chargée de mission ?**

Ah non, ça non ! Je ne voulais pas être chef d'établissement, non ! Documentaliste je me disais à une époque, parce que je me disais : « Avec les livres, tout ça. »

**Et vous n'avez jamais tenté le concours ?**

Non, du tout, non.

**Quelles fonctions vous occupez ici hormis prof de lettres ?**

Pendant longtemps, j'ai été professeur principal, je m'occupais du club théâtre et pendant longtemps, des années, je m'occupais de l'amicale des personnels...

**Et d'autres missions, syndicat ?**

Oui.

**Aussi ?**

Oui.

**Donc prof principal, en relation avec les entreprises aussi ?**

Oui, oui. J'avais des stages sur l'entreprise.

**Est-ce que vous travaillez beaucoup avec d'autres partenaires, sur Whaspers ?**

Ben on a travaillé avec... avec des centres sociaux, il y avait une association qui s'appelait « Planète concrète»<sup>118</sup>

**C'est quoi cette association ?**

C'est une association qui s'occupait des enfants à l'extérieur, qui les aidait dans leurs devoirs, d'autres choses aussi. Donc on a beaucoup travaillé avec « la Maison des jeunes » aussi, oui les bibliothèques, Georges Labastide<sup>119</sup> notamment. Oui voilà on a pas mal travaillé.

**Pas d'école ouverte ?**

Non, moi je n'ai pas fait. Il y en a qui l'on fait. Avec la mairie, on a travaillé pour le rôle des délégués... Des entreprises de Whaspers aussi, puisqu'on avait, pour placer nos jeunes en stage.

**D'autres grandes écoles ?**

Non, pas trop.

**Travail en équipe ?**

Oui en français on travaillait beaucoup en équipe.

**Toujours l'imparfait ?**

Cette année je suis un petit peu en dehors, mais ils travaillent toujours en équipe et puis pas seulement dans notre matière, avec les autres matières aussi.

**Vous pouvez me donner des exemples, déjà dans votre discipline, ça consiste en quoi concrètement ?**

Ben... être sur la même longueur d'onde, travailler sur la même progression, les œuvres aussi...

**Donc vous choisissez l'œuvre à aborder ?**

Oui, voilà, le programme de grammaire, sixième, cinquième... la progression. Les difficultés aussi, comment gérer les conflits, voilà.

**Est-ce que vous échangez des cours ?**

Oui, ça nous arrive, des cours... des devoirs en communs.

---

<sup>118</sup> Planète concrète (appellation anonymisée) est une association de Whaspers hébergée au centre social La Bastide

<sup>119</sup> Centre social de Whaspers : Georges Labastide

**Des devoirs en communs et quand vous travaillez avec d'autres, c'est principalement sur des projets ?**

Oui, des projets

**Et le fait que vous vous agrégez dans une équipe c'est plutôt les affinités, la thématique ?**

Eh bien c'est le thème. On avait travaillé sur les origines de l'écriture, on a travaillé avec un prof d'histoire-géographie. On a travaillé sur les insertions, un projet sur la Montagne. Un professeur d'arts Plastiques, il y avait d'autres professeurs puisqu'il y avait un voyage. C'était toujours autour d'un projet.

**Ça occupait beaucoup de votre temps ça les projets ?**

Oui.

**C'est quelque chose qui vous a nourrit de travailler avec d'autres ?**

Oui.

**Quand vous dites : « Avec d'autres » c'est dans l'établissement, ce n'est pas avec Terron ou Emile Duchamp ?**

Non, non. C'était dans l'établissement. Le problème c'est la concertation, c'est des heures en plus.

**Et qui ne sont pas payées ?**

Oui.

**Je viens vers un autre sujet. Est-ce que vous avez eu des épreuves ?**

Des épreuves, des problèmes ?

**Oui, si vous voulez, je ne sais pas. Je parle de votre vie professionnelle.**

Eh ben les deux dernières années, les deux années précédentes, j'ai eu beaucoup de mal avec la principale [Madame Vrebella] , j'ai eu l'impression d'être harcelée, d'être... « Poussée vers la sortie ». On a un peu, tous les anciens, ce sentiment de... « *Ils veulent se débarrasser de nous parce qu'on est pas des postes ÉCLAIR* », on n'a pas signé de contrat. Là, les postes ÉCLAIR on choisit les professeurs après un entretien... On fait signer un contrat, ils sont plus malléables.

**On a moins de prise sur vous ?**

Oui, voilà...

**Et donc quand « On vous pousse vers la sortie » concrètement, ça se traduit comment ?**

Ah ben vous avez... Parce qu'en fait, je devrais être à la retraite depuis deux ans. J'ai fait deux ans de rab ! On m'a bien fait sentir qu'il fallait que j'arrête. Mais moi, j'aurais bien pu continuer jusqu'à soixante-cinq ! C'est trop difficile maintenant, je... ouais, ouais.

**Trop difficile parce que vous sentez que l'institution...**

Fatiguée et puis oui, les chefs sont plus les mêmes et les élèves... aussi.

**Ce qui est une épreuve c'est que votre hiérarchie vous fasse comprendre que** [Elle m'interrompt]

Parce que pendant longtemps, j'avais une position... C'est vrai on était bien, on était bien ici... on était connu, soutenu et reconnu et les deux dernières années, avant là, non pas... du tout, au contraire...

**Et quand vous parlez de cette reconnaissance c'est principalement l'institution ?**

Ouais... Et puis je trouve que l'Éducation nationale a changé. [À partir de cet instant elle tape de la main sur la table de façon assez régulière]

**C'est-à-dire ?**

Moi je suis plus sur la même « longueur d'onde ». Je sais pas : « Le bon professeur c'est celui qui remplit son cahier de textes numériquement, c'est celui qui... dit « amen » à tout ! » C'est pas... Moi on m'a reproché d'être rebelle, souvent !

**Oui, mais bon vous avez le droit ....** [Elle rit de bon cœur] **Alors pour vous ce serait quoi un bon professeur ?**

Bon moi un bon professeur c'est celui qui arrive à aider ses élèves, qui arrive à partager son savoir, à les faire avancer les élèves, à les aider ! Pas seulement à être plein de connaissances. Avec des valeurs, à former des citoyens quoi.

**Pour ces épreuves de ce que vous me dites, c'est l'institution ?**

Mmm...

**Est-ce que vous avez eu des épreuves avec les élèves ?**

Ben sur le moment oui ! Il y arrive des moments où j'en ai « ras le bol », j'y arrive pas, comment je vais faire, etc. ! Mais, on oublie très vite, c'est le genre de choses qu'on oublie très vite ! Et sur les vingt-quatre années passées ici je garde que les bons souvenirs et comme ce sont des élèves qui sont en grande difficulté dans leur vie, moi je me dis : « Je ne supporterais pas tout ce qu'ils supportent » donc on finit par oublier, par leur pardonner. Ce sont des enfants justement.

**Ces sont des enfants... Vous pensez que ces enfants ils ont changé entre 1990 et 2014 ?**

Oui.

**Ils ont changé ?**

Oui ils ont changé et leur avenir n'est pas... Moi je trouve que... moi je les comprends un peu... Qu'est-ce qu'ils vont devenir avec un enseignement au rabais ? Ils ont plus de cadre, de limite ! Nous ici ... ni ici, ni en dehors ! Quand ils n'en avaient pas dans leur famille on essayait de leur en donner ici ! Là, je trouve que maintenant...

**Est-ce que c'est l'enfant qui a changé ou le contexte dans lequel il évolue qui a changé ?**

Le contexte oui...

**Plutôt le contexte...**

Oui, et puis du coup ils en profitent, ils font un peu n'importe quoi... et puis du coup ils changent.

**Parce que ces épreuves, ce dont vous êtes en train de me parler, c'est plutôt des difficultés...**

Oui... Oui, voilà... C'est plutôt des difficultés. Je les ai ressenties comme difficultés comme tout prof, quoi, mais qu'on oublie. Ce qui m'a le plus marqué, c'est les difficultés avec les adultes oui.

**Adultes c'est plus...**

L'institution... et puis certains collègues oui.

**Vos pourriez me donner quelques exemples si vous pouvez ?**

Ben un jeune collègue de français qui est arrivé, j'étais aussi coordinatrice aussi de la matière, qui voulait devenir coordinateur, qui voulait faire le théâtre, qui voulait... En fait, qui voulait prendre ma place quoi !

**Et vous ne vous êtes pas laissé faire ?**

Non ! [Nous rions !] Non, non et d'ailleurs, je continue toujours le théâtre parce que vraiment c'est ce qui me tient là, je viens parce qu'il y a la représentation bientôt. Quand je parle de reconnaissance, je voudrais dire quand même que les élèves et leurs familles je sais qu'ils ont de la reconnaissance certaine pour moi. Bon.

**Donc pour durer, qu'est-ce qui vous a fait durer ici ?**

La convivialité, l'ambiance qu'il y avait entre les collègues. Les collègues restaient, pendant longtemps c'était la même équipe !

**Restaient, c'est-à-dire ?**

Les collègues ne demandaient pas leur mutation. On travaillait ensemble et puis, les élèves et leur famille, ils étaient vraiment très attachants.

**Est-ce qu'il y avait des choses qui se faisaient avec les collègues en dehors ?**

Oui, bien sûr ! Je m'occupais de l'amicale, il y avait des choses qui se faisaient ici ou dehors du collège.

**Est-ce que l'on pourrait appeler ça, une sorte de la culture « La Frache » ?**

Oui.

**Vous me parliez tout à l'heure de « L'esprit de la Frache ».**

Oui, « L'esprit de la Frache » et les collègues ça se savait. « La Frache » oui, on était bien à la Frache.

**Ça concourait à ça aussi ?**

Ah oui !

**Et par rapport à Terron ?**

Ils sont aussi de leur côté, oui il y a une bonne ambiance.

**Pour vous l'ambiance Terron et de la Frache ce n'est pas la même chose pour vous ?**

Si.

**Le public est le même ?**

Oui, mais ils ont gardé cet esprit convivial et solidaire. Tandis que là, ça a beaucoup changé... Il y a eu beaucoup de disputes. Là on a changé de locaux, mais je trouve que les locaux sont peut-être mieux mais l'ambiance n'est plus du tout la même.

**Entre adultes ?**

[Silence] Oui, oui.

**Institution- profs, entre profs ?**

Institution et puis entre profs aussi, ça a changé.

**Est-ce que vous pouvez me donner encore là des exemples ?**

Eh bien on est moins solidaire... Quand il y a un professeur qui a un problème, dans la salle de profs on vient exposer son problème, mais on sent bien que ça n'intéresse personne quoi. Pourtant je suis sûre que tout le monde a des problèmes. On ne s'entraide pas, on se soutient pas.

**Sauf qu'avant ça se faisait ?**

Ouais...

**Et avec l'institution vous sentez le CPE, le chef d'établissement ou son adjoint un peu distant ?**

Ouais... ouais, ouais... Alors du coup, on a une réputation de râleur voilà et du coup, on est un petit peu rejeté.

**Et ces différentes réformes, ZEP-REP-RAR-RRS-ÉCLAIR-REP<sup>+</sup> ça a eu une incidence sur votre métier ?**

Ça a eu une incidence parce qu'on a voulu nous faire « rentrer dans un moule », nous faire changer des choses, mais qu'on faisait depuis longtemps ! On nous imposait des projets qu'on avait déjà mis en place... Nous-même on était déjà innovant alors. Moi je trouve que ça n'a pas servi à grand-chose. Les ÉCLAIR là, l'année prochaine ils vont être en REP<sup>+</sup>. Le collègue va être pilote pour une nouvelle expérience, je sais pas... Moi ce que j'en pense, c'est que c'est les mêmes projets qu'il y a quelques années du coup.

**Avec des moyens en plus peut-être ?**

Plus de personnes oui, il y a beaucoup plus de collègues, des assistants pédagogiques qui sont pas toujours employés comme il faut, voilà...

**C'est-à-dire ?**

Eh ben on leur fait faire de l'administratif.

**Alors qu'ils devraient être dans les classes parce que c'est pédagogique ?**

Ou, soit être dans les classes, ou soit, on leur fait, à un moment donné, prendre les élèves qui posent vraiment problème et les aider hors de la classe un temps et les remettre dans la classe.

**Une sorte de procédure avant la classe relais ?**

Oui, voilà.

**Quelles choses vous ont fait rester? Le fait d'avoir votre salle ça y contribue ?**

Oui, oui... ça c'est bien aussi...

**Les emplois du temps ?**

Oui aussi...

**Les avantages financiers ou pas ?**

Oui, ben on a des primes en ZEP mais c'est pas ce qui me motivait ! Parce que pendant des années j'ai fait le théâtre bénévolement. Je suis payée pour le théâtre que depuis deux, trois ans...

**Dans ces primes il y a des bonifications pour la retraite ?**

Non, non ! Non, souvent je me dis :

- *Pour le temps que j'ai passé au collège, et toutes les années que j'ai passées là, non je vais avoir une retraite correcte mais pas faramineuse.*

**Ce qui vous a fait durer c'est on va dire : votre classe, le matériel, mais vous vous en servez pas beaucoup... C'est votre salle il n'y a que vous qui venez là ?**

Non, parce que maintenant, comme on a grandi il y a plus de collègues quoi et on la partage.

**Et ils la modifient la salle ?**

Non, je leur ai demandé si ça les gênait. Une fois il y a eu un professeur de maths qui est venu il les a changées et les a remises après.

**L'emploi du temps ça...**

Oui, c'est-à-dire qu'avec les années on arrive à avoir vraiment ce qu'on veut et c'est pas toujours évident, les deux années précédentes, c'étaient pas comme ça. [Lorsque que la principale était madame Vrebella]

**Parce que l'on voulait que vous partiez ?**

Voilà ! Et les professeurs ÉCLAIR ont leur donnait un bon emploi du temps.

**Et vous, vous bouchiez les trous, c'est ça que vous voulez me dire ?**

Voilà. Ouais.

**Je ne vous ai pas posé la question, vous habitez sur Whaspers, ailleurs ?**

Non, non j'habite vers le troisième vers Ranguel.

**C'est un choix pour ne pas mélanger avec la vie privée ou ça s'est organisé comme ça ?**

Ça s'est organisé comme ça, et puis c'est mieux.

**C'est mieux, d'accord. Est-ce que vous avez une porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ?**

[Silence] oui. Ça m'est arrivé de voir des élèves en dehors, ouais.

**Des exemples là encore si c'est possible ?**

Un groupe de latin que j'aimais beaucoup, on est allé manger se promener dans Coulongeate et aller manger dans un restaurant.

**Vous leur avez expliqué l'influence des romains ou c'est juste une promenade ?**

Oui, enfin on est allé dans certains coins, le vieux Coulongeate... le théâtre Gallo-Romain et puis après on est allé manger au restaurant. Et puis il y a les voyages à Rome, en Italie que j'ai pu faire, Rome, Pompéi, Venise...

**Vous en avez fait beaucoup des voyages comme ça ?**

Ah tous les deux ans et donc oui... Certains j'ai des nouvelles, oui. Il y en a quelques-uns qui ont mon mail, oui.

**D'accord il y a quand même des liens qui coexistent, qui perdurent ?**

Oui, un échange.

**Dans la durée ?**

Ouais.

**Vous m'avez expliqué pourquoi vous êtes restée ici, mais pourquoi vous n'êtes pas partie ?**

Pourquoi je suis pas partie ? Parce que je me sentais bien ici !

**C'est pas pareil...**

Il faut dire qu'avant, qu'avant d'arriver à la Frache, j'ai fait plus de cinquante établissements !

**Dans la région parisienne...**

Oui, non, parisienne six établissements en six ans et la région, quand j'étais M.A, j'ai fait plus de cinquante établissements, j'ai pas arrêté de bouger. Donc, j'avais besoin de... quand je suis arrivée ici, j'étais bien, j'avais une stabilité, tous les projets qu'on avait, l'amicale, le théâtre...

**Vous avez eu la sensation d'arriver à la fin d'une itinérance on va dire, de vous poser, de ne plus avoir envie de bouger ?**

Oui.

**C'est aussi quelque chose qui fait que** [Elle m'interrompt]

Je suis restée et puis le fait aussi que je suis la seule professeure de lettres classiques, j'étais la seule à faire latin et grec et donc j'avais mes huit heures assurées de latin. Ça l'intéressait ! [Le chef d'établissement]

**Vous aviez beaucoup d'heures supplémentaires, pas du tout ?**

J'en avais quelques-unes ouais, ouais.

**En moyenne, deux, trois, plus ?**

Deux.

**Quelle perception vous avez de vos collègues en fin de carrière comme vous ?**

Ben il y en a beaucoup qui sont partis, parce qu'ils en ont eu assez, parce que c'était plus du tout comme avant.

**Il y a longtemps ?**

[Silence] Deux, trois ans.

**Et qui** [Elle m'interrompt]

Il y a vraiment eu une coupure, à un moment donné dans la direction.

**Et c'est la direction qui a provoqué cette...**

Ouais.

**Cette coupure ?**

Ouais, ouais...

**C'est un effet du chef d'établissement ?**

Ah oui, oui ! [Elle s'exclame] Et puis ça s'est produit deux, deux fois de suite quoi... Les deux personnes qu'on a eues... ont... Que finalement, des personnes sont parties comme ça... et je crois qu'on reste pas beaucoup, et le dernier, il est en arrêt actuellement, [Il s'agit de monsieur Lattide, professeur de mathématiques] parce qu'il n'en peut plus, il en a « ras le bol », alors que c'était quelqu'un qui voulait pas partir du tout. Qui est très ferme dans ses classes, très autoritaire mais là, il ne peut plus quoi... [Cette personne a été contactée et interviewée] Il dit que : « *Maintenant c'est de la garderie* », il en peut plus, là il est en arrêt, et il a demandé sa mut. [Mutation]

**Il a demandé sa mutation suite à tout ce que vous m'avez dit ?**

Oui.

**Et l'autre collègue de français, qui est là depuis longtemps, elle voulait partir,** [Il s'agit de madame Naak] Mais bon Elle n'arrive pas malgré tous ses points... [Madame Naak, professeur de lettres modernes a été contactée et interviewée]

**Elle n'arrive pas à trouver quelque chose... Si c'est aller ailleurs et que c'est pire ?**

Ouais.

**Je change de sujet, est-ce que vous vous sentez usée, fatiguée ?**

Fatiguée oui. Usée non, fatiguée oui. Je suis fatiguée et je suis en colère !

**Fatiguée et en colère ?**

Il y a une espèce de grosse colère oui...

**Pas fatiguée par votre colère ?**

Non ! Parce que j'en veux à un certain nombre de gens quoi, qui me dégoûtent de mon métier parce qu'ils m'empêchent de l'exercer comme je voudrais quoi...

**C'est quoi ces gens ?**

[Elle rit] C'est l'institution quoi, c'est les chefs, c'est les inspecteurs, c'est...

**Les collègues ?**

Non, non !

**Pas trop ?**

Pas trop.

**Je reviendrai sur ce sujet, mais pour conclure sur la reconnaissance, comment se traduit-elle ? Au niveau de l'institution, du local, chef d'établissement, de l'institution un peu plus lointaine, les inspecteurs ?**

À un moment oui, il y avait une inspectrice, quand elle venait, oui, elle nous disait que ce qu'on faisait c'était bien. Elle sentait qu'on travaillait, qu'on faisait effectivement des cours de latin...

**Et qu'il n'y avait pas trop de baisse de niveau ?**

Voilà, oui... La dernière inspectrice elle est plus dans la baisse de niveau je trouve.

**Elle relaie un discours ambiant, c'est ça ?**

Oui, oui... Elle est venue assister à une représentation des « Femme savantes », elle est restée baba, parce qu'elle n'en revenait pas quoi !

**D'accord... Le texte dans le texte ?**

Ah ouais ! Le texte dans le texte ! De Molière et c'était vraiment bien !

**La reconnaissance des élèves vous m'avez dit un petit peu ?**

Oui.

**Alors comment elle se témoigne cette reconnaissance dans votre quotidien ?**

Eh ben les anciens reviennent nous voir en fin d'année. Ils m'ont tous dit qu'ils reviendraient nous voir pour se voir et échanger et les familles aussi. Certaines familles que je vois, que je rencontre et qui me... qui me remercient.

**Et quand vous traversez la rue ?**

Voilà, l'autre jour il y en a un qui était en voiture, il s'est arrêté et... ça remontait loin, il était adulte, il avait vingt-quatre ans. Il m'a dit, comme ils font, la main sur le cœur... Il se rappelait de moi, il était content... Non, il y en a beaucoup qui me remercient. Ils ont appris que j'avais raison, que c'était important les études, la lecture, le théâtre, etc.

**On peut dire que vous êtes connue et reconnue ?**

Ben je l'ai été, je crois que ça a un petit peu changé... Je crois qu'il y avait une personne, du centre social Labastide je crois, qui m'avait dit : « *Madame Douanner dans le quartier c'est quelqu'un !* » Il y a quand même cinq ans de ça.



**On va s'arrêter là, je vois l'heure qui passe, est-ce qu'on pourrait se fixer un autre rendez-vous pour terminer?**  
Oui.

Compléments de la première partie. *L'entretien se déroule dans la même salle de classe*

**En amont des questions, elle se met à parler...**

Il y avait vraiment une vraie communication. Là on a l'impression d'être infantilisé sans arrêt, on est des gamins. Si vous voulez, ils sont gentils, ils sont bienveillants avec les élèves qui deviennent les rois petit à petits... et les profs, enfin, c'est le sentiment qu'on a, on est des gamins qu'on dispute.

**Oui et ça peut partir en vrille ?**

Ah oui, oui. Ah ben moi je vois, j'ai jamais connu une fin d'année comme ça. [Elle soupire] Non, non.

**J'ai quelques questions complémentaires à vous poser en reprenant celles du premier entretien.**

**1 Le changement de nom, pour les anciens comme vous est-ce que ça laissé des traces? Vous l'appelez toujours le collège La Frache...**

Ah oui, La Frache, et même certains élèves, les familles !

**Les familles aussi ?**

Oui.

**Et même les jeunes profs qui arrivent ?**

Pas les jeunes, non, les jeunes profs c'est Charles Duffon. Parfois on trouve encore La Frache sur Pronotes par exemple, il y a encore écrit La Frache.

**Donc c'est toujours quelque chose qui est...**

Et madame Martineaud<sup>120</sup>, l'inspectrice de lettres m'a dit : « Oui, oh ! Charles Duffon, - *La Frache... La Frache*- Charles Duffon » Pour elle c'est pareil quoi.

**D'accord, et c'est plutôt ceux qui ont la mémoire, les familles, les élèves les profs anciens ?**

Oui, oui.

**2 La même longueur d'ondes...**

Vous me dites : « *Le collectif, c'était vraiment très bien parce qu'on était ou sur la même longueur d'onde. On travaillait dans la même optique.* » Vous pourriez me donner un exemple d'un chef d'établissement qui est sur la même longueur d'onde que vous ?

Eh bien qui nous reçoit dans son bureau pour parler avec nous, qui est d'accord avec nos projets et qui nous soutient.

**Et qui vous soutient...**

Qui nous soutient dans nos projets et qui nous aide à les mener au bout quoi.

**Donc ça peut être sur un plan administratif, fonctionnel, organisationnel, monter des dossiers ?**

Oui. Oui, voilà, voilà et qui nous reconnaît ! Qui reconnaît nos actions après coup ! Par exemple on a fait la « fête du livre », là, il y a pas très longtemps en avril à Blaçat et... et on a eu aucun écho quoi. Le chef n'est pas venu voir l'auteur qu'on recevait ! [Elle insiste par l'intonation]

**Le chef d'établissement vous voulez dire ?**

Oui. Il nous a rien dit. Il a, il a... par exemple, il y a eu un « tournoi de foot » ! Formidable le tournoi de foot, formidable le concours d'affiches qu'il y avait eu à Saint Louis ! Mais la fête du livre, rien du tout ! Il y a pas... j'ai l'impression qu'on n'est pas toujours soutenu et apprécié dans nos projet.

**Peut-être que de la part du chef d'établissement ça peut-être un oubli ?**

Oui.

**Ce que vous me dites c'est que le chef d'établissement devrait être plus attentif à ce qui se passe ?**

Oui, voilà. Dans les précédents chefs, j'ai eu des départs en Italie et on voyait qu'il n'y avait personne au départ. C'est quand même terrible, d'habitude il y a quelqu'un ! Les chefs étaient bien présents, disaient au revoir que ce soit très tôt le matin ou tard le soir. Mais sinon, j'ai connu aussi le désert ! [Elle rit]

**3 Comprendre les élèves. Nous parlons de l'esprit La Frache : « On l'appelait l'esprit La Frache, nous, l'Esprit La Frache, c'est-à-dire qu'on s'occupait énormément des élèves, on comprenait les élèves mais on était exigeant aussi, c'est-à-dire qu'on voulait pas baisser le niveau, mais au contraire les tirer vers le haut. » Ça veut dire quoi « On comprenait les élèves » ?**

<sup>120</sup>I.P.R. de lettres, rencontrée avec le D.R.H. du rectorat de Coulangeat.

On comprenait leur situation. Leur situation personnelle... On cherche des informations auprès de, de l'assistante sociale, de l'infirmière, qui nous en donnaient à l'époque ! Alors que maintenant il y a une sorte de barrière de secret. On ne nous dit rien. Bon, on ne demande pas qu'on nous raconte tout, mais qu'au moins le professeur principal soit au courant, de certaines choses, pour qu'après on puisse dire auprès des collègues : « Untel il a une situation difficile », voilà. Comprendre les élèves mais sans pour autant les laisser faire ce qu'ils veulent...

**4 Des profs militants : Vous dites : « Ah oui. D'ailleurs, madame Faure-Gausser l'avait dit : On est militant et d'ailleurs l'adjointe pour elle : On était des profs militants ! » C'est des profs militants d'un point de vue syndical ? Comment vous le définissez ?**

Non c'était pas syndicalement, militants, c'est dire... qu'on était dans une zone prioritaire, on avait choisi d'y venir, ou on n'était pas là par hasard, et on avait choisi d'y rester et on avait fait en sorte d'aider les élèves.

**Et ça se traduisait comment pour vous ?**

D'aider les élèves?

**Oui dans votre métier de prof de lettres...**

Ben, aider les élèves, c'est faire de la pédagogie différenciée, c'était faire du soutien, de la remédiation, du soutien. Essayer de faire des projets, où on les voyait en dehors du cours pour les voir sous un autre angle, chercher leurs qualités, leurs défauts.

**Sous un autre angle, en dehors du cours, c'est-à-dire ?**

Ben on avait beaucoup de séjours en extérieur, à C., Aux Chênerets ... [Lieu dans les bois, assez retiré, à 60 km de Whaspers avec une base nautique]

**Ce n'était pas des cours de soutien en plus des cours habituels ?**

Non.

**C'était des projets ?**

Socialisation, voilà.

**D'accord, qui vous permettaient de faire quoi ?**

Et eux ça leur permettaient de nous voir.

**Sous un jour différent ?**

Voilà.

**5 Un élève attachant : Dans l'entretien vous me parlez d'élèves attachants : « Ils étaient attachants et moi j'aimais beaucoup travailler avec eux. » C'est quoi pour vous un élève « attachant ». Quel indicateur observable vous pourriez me donner pour définir un élève attachant ?**

Ben... un élève attachant, on sait que c'est un élève qui souffre, on sait qu'il est mal dans sa peau, mal dans sa famille, mal dans sa situation personnelle, il a des difficultés scolaires mais... il essaie, il participe, il pose des questions, il essaie de s'en sortir, il est présent !

**Présent...**

Et... il vient nous parler.

**À la fin du cours ?**

Oui.

**D'autres choses ?**

Oui, on le voit dans le couloir, moi j'ai des élèves qui me parlent, je ne les ai même pas comme élèves !

**Vous l'expliquez comment ça ?**

Je sais pas... Peut-être à cause de mon âge maintenant. Peut-être... je sais pas... Peut-être aussi parce qu'ils ont entendu parler de moi aussi, par les frères et sœurs mais... Même les plus terribles, moi j'ai dit les élèves qui font des efforts. Enfin... j'essaie de me rappeler... Tous les élèves, il y a quelque chose quoi ! Il n'y en a aucun que j'ai pu blesser, enfin, ou rejeter ! Je veux dire ils sont pratiquement tous attachants quoi... Ils sont tous attachants, alors peut-être oui, je peux faire la différence... J'ai travaillé dans le sixième arrondissement [Quartier très résidentiel de Coulangeat] dans d'autres endroits. Dans certains lycées les élèves sont moins attachants parce qu'ils sont en retrait, ils sont pas du tout en communication avec l'enseignant. Alors, si, oui, ils communiquent avec nous... parfois très maladroitement, parfois agressivement... mais ils communiquent avec nous !

**6 Plus de sixième :** *Au niveau des sixièmes que vous n'avez plus :* « Alors du coup on m'a dit de ne plus prendre de sixième ! Alors que j'adore les sixièmes, ce qui fait que j'ai fait ma dernière année, je n'ai pas pu prendre de sixième pour finir ma carrière ! » **Du coup on ne vous donne plus de sixième ça vous a fait quel effet ça ?**

Ben ... un manque de reconnaissance par rapport à mon travail parce que je sais qu'avec les sixièmes... ça fonctionnait bien ! Il y a eu d'autres collègues qui ont ressenti la même chose ! Monsieur Lattide. madame M., on était là, trois, on avait l'habitude d'avoir des sixièmes et comme on n'était pas très d'accord avec ces projets [Avoir un P.E dans la classe en co-animation]

**Et ça c'est l'ancien chef d'établissement ?** [Madame Vrebella]

Oui, oui.

**Qui a imposé ça avant de partir ?**

Oui, voilà.

**Parce que Monsieur Malberth...**

Ben il est arrivé, il a été mis devant le fait accompli, voilà.

**D'accord, par rapport à ça, avec lui il n'y a pas de contentieux ?**

Non, non.

**7 Il fallait que je fasse autre chose :** « *Et puis on m'a dit aussi qu'il fallait peut-être mieux que je fasse autre chose* ». **C'est quoi cet autre chose ? Et ce « On m'a dit » C'est qui ce « On » ?**

Non, pas faire autre chose, mais prendre les élèves différemment... alors que, voilà. On m'a conseillé d'essayer de les comprendre et d'être bienveillante alors que ça fait des années que je fais ça quoi ! Parce que je crois que c'est quelqu'un qui... qui... Ben justement c'est madame Vrebella, l'année dernière ne me connaissait pas du tout, elle n'avait pas fait l'effort de savoir...ce que moi ou d'autres, avions pu faire avant, et il n'y avait pas de communication possible.

**Pour vous ça faisait suite à :** « *et puis les élèves ont changé parce que le recrutement n'était plus le même. Avant on faisait un recrutement interne et puis il y a eu de moins en moins d'insertion, on a fait un recrutement externe....* »

Alors oui, pour les insertions.

**Depuis quand ce recrutement externe...**

Alors ouf ! [Elle s'exclame]

**C'est il y a longtemps ?**

Oui. Je sais pas. Je les ai eus pendant quinze ans. Je veux dire, les cinq dernières années.

**Les cinq dernières années, on va dire depuis....**

Je sais plus et donc oui, on m'avait dit d'arrêter avec les insertions parce qu'il voyait que c'était plus difficile.

**Pour vous ?**

Oui.

**Et ça vous l'avez vécu comme quelque chose de...**

Eh bien plutôt mal, parce que, après on m'a plutôt évincée de ces classe-là... Souvent monsieur Malberth il me dit :

- Venez aux réunions pour parler de votre expérience !

Je lui dis, hier encore :

- *Personne ne m'écoute en fait ! Tout le monde s'en fiche de mon expérience.*

On m'a jamais demandé pour les insertions, comment je faisais, on m'a jamais demandé mon avis pour les insertions! Alors que je m'en suis occupée pendant quinze ans ! Au contraire ! On me laisse plutôt « sur la touche » J'ai le sentiment d'être ringarde parfois !

**Et pourtant monsieur Malberth il vous invite !**

Il m'invite, parce que par exemple hier c'était du rattrapage [Le lundi de la Pentecôte] C'était pour le rattrapage de Pentecôte, donc il a insisté pour que je vienne au rattrapage ! Donc, du coup, je suis venue dans ma salle, j'ai corrigé des copies, j'ai fait des moyennes. Et quand madame Bacconier [IPR de Lettres] est passée, je lui ai dit :

- Je ne viens pas à la réunion de lettres

Elle m'a dit :

- *Bien sûr, ça n'a aucun sens !*

Elle était même étonnée de me voir là !

Monsieur Malberth m'a dit :

- Vous ne venez pas avec vos collègues?

J'ai dit

- Non, madame Bacconier *m'a dit que ça n'avait aucun sens !*

Il a été, il m'a dit :

- Oui mais il y a votre expérience.

Et c'est là où je lui ai dit :

- *Personne ne m'écoute, personne ne me pose de question sur mon expérience.*
- *D'accord, d'accord.*

**8 La bonne entente : Lorsque vous dites : « Et puis j'ai l'avantage de m'être toujours très bien entendue avec mes élèves ». Je me suis toujours très bien entendue. Concrètement quels exemples vous pourriez me donner ?**

Eh bien des élèves qui viennent me parler très facilement de leurs problèmes.... Personnels, sentimentaux, enfin de leurs petites histoires de garçons ou de filles. On a fait en fin d'année des goûters, des sorties avec les élèves de théâtre à Lac des chênes [Parc de loisir avec une base nautique] qu'est-ce qu'on a fait ?

**Même avec les élèves qui sont difficiles ?**

Oui, parce que quand ils étaient à l'extérieur ça allait mieux. Oui, j'étais allé en ville à Coulangeat. J'étais allée dans un restaurant oriental... et à... Il y a une année, le groupe de théâtre je les avais invités à la campagne, chez moi.

**Chez vous ?**

Oui, une journée. Oui. Il y a beaucoup d'échanges, certains ont mon mail. On voit, on se donne des nouvelles, ils me demandent des nouvelles... et puis... j'ai une valise entière de lettres d'élèves.

**Et ça vient d'où ça alors ?**

[Elle éclate de rire] Je ne sais pas et puis ça remonte à longtemps ! Parce qu'avant que je sois à la Frache, partout où je suis passé, oui... et puis j'ai gardé des contacts. J'ai des élèves que je vois et puis qui fait partie de mes amis.

**D'anciens élèves ?**

Oui d'anciens élèves.

**Que vous avez eu ici ou d'ailleurs ?**

Il y en a une qui est de T. [Commune résidentielle] que j'ai eue à T. Il y en a un que je vois toujours qui est à C. [À l'ouest de Coulangeat, village agricole] Et puis des élèves de Marbanges que je revois aussi de temps en temps de Prunels, enfin ... [Collège de banlieue plus favorisée]

**Mais qui sont devenus parents ?**

Oui ! Alors maintenant ils sont mariés, ils ont des enfants, ou pas... Ils sont adultes oui.

**Comment s'est créé ce lien qui... [Elle m'interrompt]**

Je ne sais pas... ben ils me disent toujours parce que je les écoutais, que j'étais compréhensive que je leur ai apporté beaucoup en savoir, en connaissance. Voilà et que je leur ai appris des valeurs ! Voilà parce qu'ils m'ont dit que j'étais compréhensive et aussi ferme... J'étais exigeante et du coup, certains étaient contents parce que ça les aidait à s'en sortir aussi. Parce qu'ils voyaient que c'était pour leur bien.

**Une exigence qu'ils n'avaient pas dans leur cadre familial ?**

Oui, aussi. Oui, et je les prenais en compte, je les écoutais, parce que c'était pas toujours comme ça.

**Et pour vous c'est une reconnaissance ?**

Oui bien sûr !

**9 Le latin : Vous faites des cours de latin, les groupes sont plus petits, je me suis posé cette question : « Est-ce que pour vous une façon de durer, de vous ménager? » De vous être recentrer sur ces langues mortes, latin et grec?**

Ben je l'ai toujours fait de toute façon !

**Les effectifs sont plus petits apparemment...**

J'ai toujours enseigné ces deux matières donc les heures de latin... alors souvent les collègues me disent : « Tu as de petits groupes, t'as des heures de latin » mais c'est plus la même chose ! À une époque c'était les bons élèves qui prenaient latin, maintenant... pas forcément ! Donc il peut y avoir des cours de latin pénibles ! Tout à fait.

**Alors quelles sont les motivations des élèves ?**

Parfois c'est les parents qui ont voulu qu'ils fassent latin, d'autres fois, c'est parce qu'ils voulaient être avec leurs copains. Et voilà. Certains c'est parce qu'ils voulaient faire autre chose, oui et puis au bout du compte, ils s'aperçoivent qu'il faut bosser et puis... L'initiation a été faite sur la civilisation et l'histoire, et à partir du moment où on fait de la grammaire et de la traduction, ça leur plaît moins.

**Ça leur plaît moins. C'est plutôt une motivation extrinsèque, la famille ou bien la curiosité ?**

Il y avait les deux.

**Dans quel rapport ?**

Oh, beaucoup plus poussé par la famille je vais dire et puis sur les quinze, je sais pas...

### **Un tiers, deux tiers ?**

Ouais.

### **Un tiers qui voulait faire la langue ?**

Voilà. Il y avait le voyage en Italie qui les motivaient parfois. Parce que c'est les latinistes qui vont là-bas.

**10 Le laissé aller :** Vous me dites : « *Là, depuis deux, trois ans ça va plus du tout. J'ai l'impression qu'il y a du laisser-aller, plus de discipline, la bienveillance est devenue un peu, moi, je trouve, moi à mon avis c'est devenu un peu du mépris. Sous prétexte et que ces gamins sont faibles, il faut tout leur passer. Non, moi je ne vois pas l'éducation comme ça.* » **Comment vous voyez cette éducation ?**

Ben je pense qu'elle peut être bienveillante, mais exigeante ! On peut être ambitieux ! Justement, les élèves ne le sont pas. On peut être ambitieux à leur place ! Mais les tirer à un autre niveau et non pas les, les laisser. Moi j'ai l'impression maintenant que justement on ne veut pas les tirer à un autre niveau, on les laisse dans leur ghetto et pourvu qu'ils soient tranquilles dans leur ghetto, à l'école et pas dans la rue en train de faire des bêtises !

### **Ça convient à tout le monde ?**

Oui.

### **Une sorte de paix sociale ?**

Ouais, ouais.

**11 La politesse et le respect :** Un peu plus loin en parlant de la politesse : « *Donc, du coup, la politesse elle est plus là, le respect. C'est la première année où j'ai à me battre pour me faire respecter, c'est la première fois que ça m'est arrivé !* » **Comment vous définissez, dans ce contexte la politesse et le respect ?**

Oh, la politesse, c'est que les élèves vous les rencontrez cinq fois dans la journée, ils vous disent bonjour à chaque fois, ils étaient très polis. Là, ils rentrent, ils disent : « Salut, hello ! » alors qu'avant c'était : « Bonjour madame. »

### **Ils ont conscience de ça ? C'est leurs habitudes, c'est la façon dont ils parlent aux adultes ?**

Oui. Ah oui ! J'ai l'impression qu'il n'y a pas de limite !

### **Personne les posent ces limites dans le collectif d'adultes ?**

Ben, à part quelques profs si ! Et l'un des CPE oui !

### **Et ces profs c'est des profs anciens ou c'est la personnalité du prof ?**

Non, c'est la personnalité du professeur.

**12 Avant c'était les filles qui travaillaient :** En parlant des filles : « *Donc je résume, vous êtes arrivée ici en 1990, des enfants faibles mais qui avaient un rapport à l'école encore à peu près cohérent...et qui avaient envie de travailler, surtout les filles* » **Pourquoi les filles ?**

Parce que je pense qu'elles voulaient sortir de la banlieue, de, de la situation ici... La vie à Whaspers n'était pas facile... ça a dû changer quand même, mais avec la religion, de gros problèmes avec la religion ! Du fait qu'à l'extérieur ces filles elles se baladent, il ne fallait surtout pas montrer qu'elles étaient féminines. Elles étaient en jogging, pas maquillées. Il y en avait certaines qui portaient le voile juste pour se faire oublier. Donc il y a eu des problèmes ! À Cappa [Lycée de Whaspers] il y a eu une fille qui avait reçu des coups de pieds parce qu'elle était trop féminine et qu'elle avait dit « Non » à un garçon. Il y a eu des problèmes. Dès qu'une fille sourit, parle trop aux garçons, il y a un mot, il l'appelle une « vache ».

### **Une vache ?**

Oui ça veut dire que c'est une fille facile. La vie en banlieue c'est pas facile pour les filles... pour les garçons non plus, parce qu'il faut être un « Caïd » Donc, du coup, il y en avait beaucoup qui avaient envie de travailler à l'école, pour pouvoir après, continuer les études et partir !

**13 La massification :** Au sujet de la massification, vous dites qu'elle n'a pas eu une grosse influence : « *Et c'est là où il y a eu un afflux et c'est là où on a créé le corps des PEG parce qu'il n'y avait pas assez d'enseignants. Non, non moi j'ai pas ressenti. Non, non.* » **Vous m'avez dit que cette massification n'a pas eu d'effet sur votre enseignement.... C'est simplement le fait d'une multiplication des classes ?**

Oui ! Il y a eu plus d'élèves.

### **Le métier n'a pas changé ?**

Non ! D'autant qu'à l'époque on était en zone d'éducation prioritaire. On avait des classes qui n'étaient pas remplies parce qu'on était à vingt-quatre ! Et parfois ça s'arrêtait à vingt-deux, vingt-quatre et les insertions on était à seize ! Et puis ça a changé, on était... on nous a dit : « *Non, l'effectif c'est pas important !* » et du coup on a des classes où les élèves sont plus nombreux maintenant !

**14 Le collège une famille. Un cocon : Lorsque nous évoquons l'ancien collège :** « Dans les effectifs de La Frache. On était une sorte de famille, un cocon, on était entre nous »

Alors, il faut dire aussi que le collège, avant ils étaient quatre cents.

**Vous pourriez m'expliquer, me raconter ?**

Ben on était, étant donné qu'il y avait moins d'élèves, quatre cents... On les connaissait, on connaissait les familles. On était un groupe de collègues qui... on restait quand même plusieurs années de suite, donc on s'entendait bien, il y avait une amicale.

**Elle y est toujours là ?**

Je m'en occupais et comme ça n'allait pas bien, je l'ai arrêtée en juin dernier.

**Elle n'existe plus ?**

Madame Vrebella nous a empêchés de plus ou moins fonctionner. Je pense qu'avec monsieur Malberth il y en ait à nouveau une.

**Quelles étaient ses motivations à madame Vrebella ?**

Bon à cause des travaux on faisait beaucoup des soirées, le collège... je sais pas... La convivialité, les gens ne venaient plus aussi, même si on faisait à midi, c'était trop rapide, donc les gens ne venaient plus, donc ça, la convivialité a disparue.

**Une sorte de délitement un petit peu ?**

Ouais, ouais. Et c'est pour vous dire, j'y repense là, c'est qu'à l'époque, quand on faisait des soirées, je fermais le collège et j'avais le code même ! Et après, à partir de madame Vrebella, ça a été fini quoi. On ne pouvait plus avoir le code ! Elle trouvait ça Impensable [Elle insiste beaucoup sur Impensable] d'avoir le code du collège!

**Elle habitait sur place madame Vrebella ?**

Non, elle n'habitait pas sur place. Elle habitait à l'extérieur.

**Elle habitait à l'extérieur.**

Mmm... Oui, donc on était un cocon parce qu'on travaillait tous ensemble, on s'entendait bien. Dès qu'on avait un problème, on avait les chefs derrière nous ! La vie scolaire, on allait Toujours ensemble, alors que... [Elle tape sur la table] depuis quelques années il y a une espèce de... de cloisonnement entre la vie scolaire et les enseignants, mais peut être de rivalité aussi.

**Est-ce qu'il y a un cloisonnement vie scolaire et chef d'établissement ?**

Pas avec tout le monde. Il y a trois CPE et, et je pense qu'il y a des problèmes avec l'une des CPE.

**CPE et chef d'établissement vous voulez dire ?**

Oui, oui.

**15 La spécificité de l'éducation prioritaire :** « Je pense qu'on accepte beaucoup plus de choses que dans certains établissements, quand j'entends les collègues qui parlent dans les autres établissements... de ce qu'ils racontent ou de mes petits-enfants je vois, je vois qu'on est beaucoup plus tolérants qu'on accepte beaucoup plus de, d'écarts de disciplines ». **Vous pourriez me donner des exemples de ça, de cette différence ?**

Ben voilà, il suffit qu'il y ait du bavardage pour les collègues, dans les autres établissements : « C'est pas possible, ça peut pas continuer ! Cette élève je n'arrive pas à la faire taire, ou il travaille plus etc. » alors qu'ici c'est pratiquement notre quotidien quoi ! On travaille dans le bruit ici.

**Vous travaillez dans le bruit.**

On ne travaille pas dans le silence. C'est rare, ça arrive ! C'est rare, mais ça arrive, c'est quand même beaucoup plus rare que dans d'autres établissements.

**Quand vous dites : « On travaille, des bavardages ou c'est plus haut. »**

C'est des bavardages, mais ça peut être parfois....

**C'est peut-être parce qu'ils travaillent en groupes ?**

En ce moment oui. Ils ont pas tout le temps été placés comme ça. Il y en a qui parlent fort, qui crient, qui disent n'importe quoi, qui amusent la classe aussi.

**Vous voulez dire que dans votre métier c'est aussi un apprentissage d'apprendre aux élèves à parler doucement ?**

Oui et à ne pas être agressif et... voilà. Et je vois aussi quand je regarde les bulletins de mon petit-fils par exemple, on lui propose un redoublement de quatrième alors que... [Elle lève les yeux au ciel et semble ne pas comprendre] j'ai dit à mon fils :

- Non, il ne va pas redoubler sa quatrième, c'est pas possible ! Il faut qu'il passe en troisième.

Quand je vois qu'il y a un...

### **Un écart ?**

Oui un très grand écart !

### **Vous parliez des bouquins, des versions allégées des Misérables, tout ça.**

Par exemple « Les Misérables », dans un livre comme ça [Elle fait voir avec ses doigts] Tout mince, comme ça. Version abrégée, voilà, écourtée. C'est vrai que les exigences ont baissées, ah oui !

### **C'est une baisse des exigences institutionnelles ?**

Oui. Oui... Les enseignants ont commencé à baisser leurs exigences, sur place, au contact des élèves.

### **Le collectif des profs de lettres ?**

Oui, oui et après... le discours de l'inspectrice, elle vient maintenant voir le brevet blanc... Quel sujet on a choisi. S'il est trop difficile elle fait enlever certaines questions, là, oui.

### **Alors ça c'est une baisse qui est due à l'institution ?**

Oui. Il y avait un collectif qui existait à l'époque, qui s'appelait « Sauver les lettres »...<sup>121</sup>

### **Sauvez les lettres ?**

Oui, je ne sais plus s'il existe maintenant, mais parce que justement... on trouvait qu'on devenait trop laxiste sur l'orthographe, la grammaire.

### **Il existait à quelle époque ?**

Il y a dix ans<sup>122</sup> Il y avait un site aussi je crois.

**16 L'effet du spatial : Lorsque nous évoquons l'effet du spatial : « Oui, la gestion de classe ça changé, mais le fait de mettre les tables comme ça, moi je l'avais déjà fait dans le passé, j'ai essayé comme ça et c'est pas mal... En « U » etc., en fin d'année je trouve que c'est bien. » L'organisation de la classe permet de réguler les choses ?**

Oui.

### **Il y a un effet du spatial sur l'aspect pédagogique, la tenue de la classe ?**

Oui, tout à fait. Je circule dans la classe, on les met en activité au début et puis après je vais les voir, je vois le groupe.

### **Et vous faites ça plutôt en fin d'année ?**

Oui, au troisième trimestre.

### **Et pourquoi pas en début d'année, si ça facilite ?**

Parce que ça peut... Bon là j'ai décidé de changer... Il faudrait que je les change de place quand je vois qu'il y a des bavardages un petit peu trop... et puis j'ai autorisé... il n'y a que des filles et des garçons... [Elle veut dire qu'il n'y a pas de mixité dans les groupes]

### **Vous ne les avez pas mixés ?**

Oui, je l'ai pas fait là.

### **Ça c'est agrégé comme ça, par affinité ?**

Oui, je leur ai dit : « Vous vous mettez comme vous voulez »

**17 Le travail à la maison : « Ils peuvent pas travailler chez eux, ils ont pas de place. D'autres au contraire, peuvent être aidés, etc., alors du coup, moi je préfère les faire travailler ici, tous ensemble, je les aide, je leur donne du temps pour finir. » S'ils ne peuvent pas travailler chez eux, vous demandez moins de choses ?**

Oui. Á la maison.

### **Á la maison oui. Ça alimente une spirale en termes de contenus ?**

Oui.

### **Tout baisse en fin de compte, c'est ça ?**

Oui. Oui, oui. Á la maison ils n'ont que des leçons à apprendre. Que de la lecture à faire, qui est orale tout ce qui est écrit on le fait ici, donc évidemment il y a une perte de temps, ça c'est certain, enfin... perte de temps. On peut aussi revenir sur le terme : est-ce que c'est vraiment une perte de temps ? Ça les aide aussi, ils travaillent quand même malgré tout !

---

<sup>121</sup> Sauver Les Lettres, collectif de professeurs a été créé en 2000 ; d'abord en révolte contre la réforme Allègre, lutte pour l'organisation d'un enseignement public et laïque de qualité sur l'ensemble du territoire. Ce collectif refuse la disparition de l'éveil à la pensée critique, et en particulier celle de l'étude des lettres comme discipline à part entière : <http://www.sauv.net/> Elle reproche à l'Éducation nationale une dérive pédagogue. L'association dénonce la promotion chez l'élève des activités, du savoir-être, au détriment des contenus des cours.



**18 Le sujet commun du brevet des collèges : vous dites : « Non. Je crois que cette année, pour le brevet blanc ils ont échangé et ils ont fait un sujet commun avec Emile Duchamp aussi, Terron et Vadorov, mais c'est une innovation [Les chefs d'établissement de Terron et de Emile Duchamp m'en ont parlé] ».**

**Donc c'est deux entités complètement différentes.**

Oui. Il y a une espèce de rivalité oui.

**Elle est ancienne, elle a toujours existé ?**

Oui, elle a toujours existé...

**Elle, elle a toujours existé...**

Elle a toujours existé mais... Ah, c'est pas méchant, c'est juste... Non c'est pas méchant. On est capable de travailler ensemble, il n'y a pas de problème ! Le voyage en Allemagne on ne pouvait pas l'organiser seul, que le collège, il y avait Terron à l'époque, et il y a le voyage en Italie que j'ai organisé avec Emile Duchamp.

**Parce qu'il n'y avait pas assez d'élèves ?**

Ouais, ouais.

**Il y a des petites choses qui se font ?**

Oui.

**Et vous pensez que les enseignants se définissent comme étant de Terron ou de La Frache ?**

À une époque oui.

**À une époque oui...**

Oui.

**Et les jeunes qui arrivent ?**

Non, non.

**19 Poussée vers la sortie : Et par rapport à cette sensation d'être « poussée vers la sortie » : « Eh ben les deux dernières années, les deux années précédentes, j'ai eu beaucoup de mal avec la principale, j'ai eu l'impression d'être harcelée, d'être poussée « vers la sortie » ». Vous pourriez me raconter ça ?**

Oh c'est... peut-être parano mais c'est pas un... c'est un sentiment, mais tout le monde le dit. Maintenant aussi, on veut se débarrasser des anciens, on en parlait encore en salle des profs ce matin parce que... on n'est pas assez malléables. Moi c'est vrai, j'avais l'impression que je faisais ce que je voulais en fait ! Quand je me suis occupée des insertions on me faisait confiance, donc du coup, je me les gérais pratiquement seule. Pour les latins, le voyage en Italie, je prenais tout ça « en main ». J'ai l'habitude de fonctionner comme ça, les choses je les fais seule ! Le club théâtre aussi ! Le chef savait ce que je faisais, j'allais montrer la liste de répétitions et allez hop, on signe et puis allez, c'est bon ! Je réservais la salle polyvalente et c'est bon ! Là, c'est plus du tout comme ça, et il faut aller tout le temps dans le bureau. Demander. Réclamer. Et c'est une démarche que je n'ai plus l'habitude de faire, parce que je n'ai pratiquement jamais fait comme ça et... et on était d'égal à égal et je me sens devenu en-dessous. Aller quémander dans le bureau. Ils aiment bien ça les nouveaux chefs ! Aller dans leurs bureaux, quémander quelque chose etc. Donc, si je demande la salle polyvalente il faut que j'aille voir les profs d'EPS, le principal, le gestionnaire. Voilà, il faut demander, il faut... tout ! Dès qu'on veut faire quelque chose il faut aller demander !

**Donc pour vous ça devient compliqué ?**

On m'a reproché de pas rattraper [Le lundi de la Pentecôte], de pas être venue le vingt-huit mai un mercredi après-midi, pour rattraper le lundi de Pentecôte, parce qu'en fait, le reproche c'est surtout parce que je ne suis pas allée dire dans le bureau que je ne serais pas là. Voilà, donc...

**Vous vous autorisez un peu...**

Ben c'est-à-dire que moi j'ai quand même soixante-deux ans. Je veux dire et... je suis la plus âgée ici, et... je sais pas... c'était pas... Mes anciens collègues qui étaient ici, quand je les ai connus, qui avaient mon âge il y avait un respect, on les laissait tranquilles ! On acceptait leurs demandes ! Bon je sais pas on leur demandait pas de compte tout le temps. Tandis que moi, madame Vrebella me demandait des comptes tout le temps, sans arrêt... tout le temps « Et pourquoi je ne voulais pas la co-animation, et pourquoi je faisais ceci, cela. »

**Et vous me dites à un moment donné parce que les postes sont en ÉCLAIR et que le chef d'établissement a peut-être plus d'emprise. Voilà ! Il les choisit ! Il reçoit plusieurs candidats dans une matière. Mon poste va être libre maintenant, ça sera un poste ÉCLAIR, donc il va recevoir plusieurs candidats en lettres classiques et il choisira quelqu'un et il lui fera signer un contrat. Et dans ce contrat, je suis votre supérieur hiérarchique et vous me devez obéissance?**

Oui, en gros c'est ça !

**20 Le bon professeur : Dans votre définition du bon professeur : « Le bon professeur c'est celui qui remplit son cahier de textes numériquement, c'est celui qui dit Amen à tout ! Moi on m'a reproché d'être rebelle, souvent ! Oui et qui fait un travail administratif énorme aussi ! » Vous pouvez m'en citer du travail administratif, qu'ils font et que vous refusez de faire?**

Ben un travail administratif, oui. C'est-à-dire qu'il faut faire les synthèses au bas des bulletins à l'avance, les rentrer à l'ordinateur. On ne le faisait pas, c'était le chef d'établissement qui faisait la synthèse en bas du bulletin. C'est souvent en rapport avec l'ordinateur parce qu'on est une génération qui n'a pas l'habitude de se servir de l'ordinateur, maintenant on nous demande beaucoup, il faut se servir du tableau blanc. Moi je trouve qu'il aurait pu mettre une partie du tableau en blanc et en tableau noir, et parce que moi je préfère écrire à la craie, j'écris mieux et le stylo ça glisse, ça me fait mal et... Donc on nous impose, on nous demande pas notre avis, on nous impose beaucoup de choses. Le cahier c'est pas au point, le cahier de textes numérique oui... rentrer toutes les notes ! Alors, parce que moi je ne rentre que la moyenne. C'est aussi une façon de vérifier tout ce qu'on fait ! Moi il y a un élève qui m'a dit :

- *Mais il y a qu'une note !*

Pas un élève, un parent.

- *Mais vous ne faites qu'un devoir?*

J'ai dit :

- *Non, en français il y a une dizaine de notes, mais c'est la moyenne !* »

Donc maintenant je préviens les parents que c'est la moyenne.

**Je vais passer au fond de mon questionnement, pour durer, comment vous avez fait ici ?**

Ben parce que c'était bien ! Moi le matin, je me levais, je n'avais pas d'angoisse. Parfois on a la « boule au ventre » le lundi matin ! En même temps, le retour de vacances, moi j'ai eu ça en début de carrière, mais depuis que j'étais à la Frache, plus du tout quoi. Moi je venais là... avec plaisir ! Je le disais à mes collègues, moi j'étais heureuse à la Frache, vraiment !

**Et ceux qui sont partis à la retraite, ils étaient...**

Oui beaucoup, beaucoup ! ... Oui... Ceux qui sont partis et qui ont demandé leur « mut. » parce que ça n'allait plus avec le chef, regrettent, oui beaucoup. Quand on se voit on parle de La Frache !

**Vous parlez des...**

Oui on parle souvent de la Frache et de ce que c'était avant...

**Du temps de madame Vrebella ?**

Oui.

**Il y a d'autres chefs d'établissement ?**

Oui, monsieur Denault, monsieur Spannet, madame Faure-Gausser, madame Debussit qu'on a connue aussi... On en parlait beaucoup de ces personnes, monsieur Cedrom aussi qui était bien aussi au départ.

**Donc ce qui vous a fait rester, du moins ne pas partir, c'est le collectif, les élèves ?**

Oui, les élèves.

**Votre classe ?**

Oui, elle était pas comme ça. J'avais une toute petite classe horrible ! Par contre, je me dis qu'il est peut-être neuf et beau et que finalement, il y avait plus de chaleur humaine dans l'ancien ! Bon, mais oui il y a tout... [De même] le club théâtre !

**L'emploi du temps ?**

L'emploi du temps pour les dernières années oui.

**La salle des profs ?**

La salle des profs avant oui.

**Quelle différence vous faites entre celle d'avant et de maintenant ?**

Eh bien avant elle était vieille et moche mais elle avait deux pièces, la pièce fumeur et la pièce non-fumeur. Après comme on a interdit de fumer, c'est devenu la pièce où on mangeait, c'était voilà... Et puis c'était au rez de chaussée et on sortait, il y avait... on pouvait manger dehors ! Il y avait des tables, de chaises, c'était vraiment très convivial ! Là, la salle des profs elle est au premier étage, ils [L'équipe d'architectes] n'avaient pas prévu le coin repas... ils pensaient pas qu'on allait manger là... Alors l'amicale avait acheté deux tables en bois pour aller aménager dehors. Il y en a une qui est finalement là-bas vers le parking, qui sert aux fumeurs et il y en a une derrière qui sert à l'infirmière, à l'assistante sociale parce qu'elles sortent, elles sont au rez-de-chaussée, elles peuvent sortir, mais nous comme on est au premier...

**On ne peut pas ?**

On peut pratiquement plus aller manger dehors comme on le faisait avant !

**Donc pour vous ça enlevé de la convivialité ?**

Oui. Ouais, ouais.

**Peut-être pas pour les nouveaux qui n'ont pas connu avant ?**

Non pas pour les nouveaux, mais même le fait d'aller manger là-bas, il n'y a pas de salle vraiment pour travailler ! Parce que tout se fait dans cette même pièce, là.

**Une erreur de l'architecte ?**

Oui.

**Et vous avez été consultée ou pas du tout ?**

Ah non ! Pas du tout ! Parce que moi, quand je l'ai vu, [L'équipe d'architectes] je lui ai dit qu'il y avait des personnes qui allaient manger, elle n'en revenait pas !

**Un autre point qui concerne votre métier. Avez-vous transformé votre métier ?**

Oui, bien sûr !

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Ben dans les contenus, je veux dire, je suis devenue moins exigeante. Plus indulgente quand je corrige des copies.

**Est-ce que ça pénalise les élèves quand ils poursuivent leurs études ?**

Non je pense pas, non. Non ! [Elle s'exclame et insiste par l'intonation de la voix] parce que j'ai quand même gardé pas mal d'exigences que certains de mes jeunes collègues n'ont plus !

**N'ont plus ?**

Ouais. Moi je suis restée exigeante sur la grammaire et l'orthographe, la façon de parler et de s'exprimer.

**Est-ce que ce métier vous a transformée ?**

Oui bien sûr ! Je ne voulais pas le faire ! Je voulais surtout pas être prof, parce que j'étais dans cette optique « d'école nouvelle », Sumerhills, le, le lycée là, du frère de Cohn-Bendit... pendant longtemps avec les collègues on a dit : « Il faut qu'on ouvre une école, une école nouvelle ! »

**Un peu comme un rêve ?**

Oui ! Mais c'est en dehors du système, du coup, on est resté dans le système et on a essayé, malgré tout de faire des changements dans le système, et je, j'adore mon métier !

**Est-ce que c'est cette posture de l'école nouvelle qui a fait que, comme vous me le dites : « J'ai l'avantage de m'être toujours très bien entendu avec mes élèves. »**

Mmm...

**Est-ce que cette approche de « l'école nouvelle » c'est quelque chose qui vous a [Elle m'interrompt]**

Oui je pense, oui et puis ils sentaient que j'aimais mon métier, que j'aimais mes matières aussi, j'ai essayé de communiquer ça aussi ! Le goût de la... Oui je me souviens de ça, les cours dont je me souviens, c'est des expériences ! Une classe très difficile, de troisième ici, qui pouvait me faire pleurer ! Mais une fois ici, on a fait un texte de Marguerite Duras sur l'Amour et ils ont été fantastiques, ils ont levé le doigt, ils me posaient des questions, ça a un peu changé les choses, ils sont devenus beaucoup plus agréables et en fin d'année, je me souviens... Je traversais la cour, ils se sont précipités pour qu'on prenne les photos avec moi. Ils m'ont encore remerciée de ce cours sur ce texte de Marguerite Duras, et des choses comme ça qui restent... je sais pas ... Une autre fois, c'était pas ici, à Devisse [Commune résidentielle dans l'Ouest Coulongeais] j'ai eu deux classes de première qui sont venues écouter une explication d'un texte de Baudelaire ! [Des élèves qu'elle n'avait pas et qui avait un autre professeur de lettres]. Je ne sais pas il y a des choses qui restent comme ça.

**Et qui vous font dire que ce métier d'enseignant est magnifique ?**

Ouais !

**Donc c'est sur les petites choses comme ça qui surgissent ?**

Voilà ! Les cours qui... les souvenirs de cours, les relations qui... Avec les élèves, les pièces de théâtre ! Les pièces de théâtre madame. [IPR de Lettres] qui est l'inspectrice, elle m'en a parlé hier ! Elle était venue voir « Les Femmes savantes » le texte de Molière, ils le savaient par cœur ! C'est pas facile et « Les précieuses ridicules » qui est encore plus dur, ça a été aussi une très belle représentation ! Roméo et Juliette, on a vraiment fait... Oh oui, c'est vraiment....

**Ce sont des choses qui vous ont fait durer ici, rester ici ?**

Oui. Oui bien sûr !

**Et c'est des choses qui vous ont transformée ?**

Oh oui ! Moi je dis souvent : « La Frache c'étaient ma deuxième maison » !

**Votre deuxième maison, d'accord, vous voulez me dire que votre vie était là aussi ?**

Oui ! Ouais, on me le reproche souvent !

J'ai des collègues qui me disaient : « *Mais t'as pas de maison?* » Je passais tellement de temps ici. Mon fils m'a souvent dit : « *Il n'y a pas que La Frache !* »

### **Vous avez beaucoup d'enfants ?**

Non, un. C'est vrai, je vais vous expliquer... En fait quand j'étais enseignante dans la banlieue parisienne, je me suis beaucoup investie dans la relation avec les élèves par l'intermédiaire du club théâtre et par d'autres projets et il y a un des élèves qui a passé son temps à discuter avec moi. Donc un jour il a fugué, c'était aussi un petit peu aussi... il y avait un livre qui s'appelait « La clé sur le porte »<sup>123</sup> et j'avais beaucoup d'élèves qui venaient chez moi, parce qu'à Ivry j'étais dans [Elle insiste par l'intonation et tape sur la table] la cité et voilà ! Il y avait beaucoup d'élèves qui venaient chez moi et donc ce gamin il passait beaucoup de temps chez moi. Donc après, entrevues avec le juge pour enfant etc. éducateurs et tout, je m'en suis occupée. En fait mon fils c'est lui quoi ! Quand j'ai été nommée dans la... je suis revenue dans la région Coulangeaise, il a choisi de me suivre.

### **Et sa famille ?**

Il n'a jamais « coupé les ponts » avec sa propre famille, voilà, mais c'était un « arrangement » avec le juge pour enfant. J'étais sa famille d'accueil, voilà, c'est ça ! Ça s'appelle une famille d'accueil.

### **D'accord, c'est un fils qui n'est pas par filiation génitrice...**

Oui, voilà ! Et donc, quand je suis venue à Coulangeat, il m'a suivie et il a été accepté par ma famille.

### **Il est dans l'enseignement ?**

Non, pas du tout. Il travaille à l'hôpital à Queyrans et j'ai trois petits-enfants.

### **Enfin de compte est-ce qu'on peut dire que c'est un fils qui vous a choisi ?**

Oui, bien sûr, oui !

### **Parce que c'est rare !**

Ouais.

### **Un enfant ne choisit pas sa mère !**

Oui, oui... Oui, oui... J'ai des petits enfants, ils savent en fait qu'ils ont... trois, trois grands-mères [Elle éclate de rire]

### **D'accord... Je change de sujet... Comment vous voyez vos collègues anciens ?**

Comment je les...

### **Fatigués, pas fatigués, heureux? Alors c'est vrai que vous êtes parmi les plus anciennes.**

Ben les collègues anciens, ceux qui sont partis je les vois beaucoup plus reposés, calmes... mais avec beaucoup de nostalgie par rapport à ce qu'ils ont connu ici. Et ceux qui sont encore là... Il reste Serge, Alida, Raïssa, madame Naak, madame Lavillonne et monsieur Lattide, je les sens amers, fatigués et en colère comme moi !

### **D'accord, d'accord. Comment vous vous sentez aujourd'hui, fatiguée, usée ?**

Fatiguée oui, pas usée et je pense que c'est normal, vu mon âge et la fin de l'année.

### **Epuisée ?**

Non.

### **Non.**

Non ! Je pense que s'il y avait... Parce que je l'avais dit moi, je voulais continuer jusqu'à soixante-cinq... j'aurais pu s'il n'y avait pas eu tous ces problèmes...

### **Il y a deux ans ?**

Ouais.

### **D'accord... et prof heureuse ?**

Mmm...

### **À refaire ?**

Oh oui, oh oui !

### **Et au niveau de la reconnaissance ?**

Voyez par exemple, c'est la fin de l'année, la fête, ma fête de retraite je ne la fais pas ici. Je la fais dans ma maison de campagne avec beaucoup d'anciens collègues et certains d'ici... Personne de l'administration et tous ceux d'ici que j'ai envie de... Alors j'ai dit que : « Après la représentation le 20 juin on fera un petit apéro. » Au départ j'avais prévu de faire quelque chose d'un peu plus conséquent. Bon et puis je sens que... c'est pas la peine. Donc du coup oui... on fera un petit

<sup>123</sup> Marie Cardinal « La clé sur la porte » 01/12/1978 Editeur d'origine: Grasset.

apéro, pour ceux qui viendront à la représentation. Mais je voulais inviter madame Faure-Gausser, je voulais revoir beaucoup de gens. Mais je... je crois que je le ferais pas. Parce que je sens déjà, qu'il va falloir que j'organise tout ça, si je fais quelque chose... alors qu'avant, je sais... puisque je m'occupais de l'amicale, que d'autres aidaient... Bon là, je n'ai pas envie de rentrer... Je prépare la fête à la campagne, voyez...

**Donc cette fête à la campagne...**

Il y aura ma famille et mes amis, mes anciens collègues qui sont vraiment devenus mes amis.

**Pas d'anciens chefs d'établissement ?**

Non, c'est plus difficile, je sais pas.

**Je ne sais pas, c'est une question...**

Non, c'est plus difficile... mais là, du coup ce que je voulais faire, je le fais pas au collège.

**Vous parliez de madame Faure-Gausser...**

Ben je sais pas, je suis en train de réfléchir à la question, comment la revoir... voilà. Mais je sais pas... mais... parce que finalement je me dis que : « *C'est pas à moi, non plus de préparer quelque chose.* » Je veux bien participer à apporter à boire des choses comme ça, mais c'est pas à moi à organiser quelque chose.

**Oui je comprends.**

Ben voilà. Je pense que le 24 juin, un peu avant le brevet, je vais prendre un arrêt... [Elle sourit, comme un peu désabusée]. Je vais jusqu'à la représentation de théâtre et puis jusqu'à mon dernier conseil de classe qui est le 23, et puis je pense qu'à la période du brevet je ne serais plus là.

**Pour vous éviter tous ces...**

Voilà !

**D'autres choses à me dire ?**

Non, voilà... En tout cas ça m'a fait du bien de parler ! [Elle éclate de rire] Je pense que j'avais trop de choses sur le cœur et c'est pour ça que je voulais écrire un livre ! J'ai dit à mes collègues qu'en septembre... J'allais laisser passer l'été et que pendant qu'ils feraient leur prérentrée, moi j'allais commencer à écrire mon livre !

**Vous me tiendrez au courant !**

Oui, je vais voir.

**EE63 : Madame Alida LAVILLONIE, 49 ans**  
**Professeure d'anglais**  
Lundi 24 Juin 2014 à 11h00

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de cours.*

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter par un récit biographique, vos études, vos parcours scolaire et universitaire, si vous êtes entrée dans l'enseignement par choix ou pas... le milieu dans lequel vous avez grandi si ce ne vous gêne pas d'en parler... Je vous laisse la parole...**

Je suis madame Lavillonie, ça fait quatorze ans que je suis au collège maintenant... J'ai atterri dans l'enseignement un petit peu par hasard. Auparavant, j'avais des études à M. en LEA

**Vous avez passé un Bac littéraire ?**

Un Bac littéraire oui ; et j'ai donc fait des études anglais-espagnol, j'ai une maîtrise de LEA qui n'est pas destinée à la base pour l'enseignement. J'ai travaillé et je suis revenue sur Coulongeac, j'ai travaillé dans différentes entreprises et puis ça n'a pas marché...

**Est-ce que l'on peut mettre quelques dates ?**

Bac 1985...

**La maîtrise 1989-1990 ?**

Oui, oui c'est ça, j'ai terminé en 90 et entre 90 et 92 j'ai travaillé au sein de l'entreprise... à Coulongeac et ça n'a pas marché.

**Excusez-moi, vous ne m'avez pas donné votre âge...**

J'ai 49 ans...

**Donc 49 ans.**

Pour mon milieu, je suis issue de la classe ouvrière.

**Classe populaire ?**

Oui, voilà et donc j'ai fini par... entre temps j'ai eu une grossesse en 92, j'ai arrêté mon travail suite à un licenciement... et puis voilà... Une de mes sœurs jumelles qui travaillais dans le... dans l'éducation, qui est personnel ATOSS m'a dit : « Demande un poste de maître auxiliaire... » J'ai obtenu, j'ai postulé pour un poste et j'ai obtenu des postes. Le premier poste en 94...

**Comme maîtresse auxiliaire...**

Comme maître auxiliaire, à Queyrans-Bâtiment qui s'appelle maintenant Le Corbusier.

**Oui je connais.**

J'ai été très contente finalement, très formateur... un travail qui finalement me plaisait... Là-bas je pensais que ça ne me convenait pas d'être professeur... je l'avais pas fait... et depuis je suis restée maître auxiliaire pendant six ans. J'ai tourné dans les collèges, dans des lycées, et j'ai atterri ici en 99 en tant que maître auxiliaire. J'ai donc passé mon CAPES en 2000.

**Ici, c'était ?**

La Frache à l'époque. J'ai passé mon CAPES, un CAPES interne qui s'appelait réservé à l'époque, c'est le CAPES réservé.

**En quelle année ?**

C'était en 2000, c'était la loi Perben<sup>124</sup> de 96 qui autorisait des maîtres auxiliaires de pouvoir devenir certifiés... Voilà et donc, j'ai passé ce CAPES là et je suis devenue titulaire depuis 2001 ici. Alors au départ, c'était un choix d'être ici, c'était suite à une mutation, ça se passait plutôt bien ; et puis j'ai plutôt travaillé la « tête dans le guidon » ici, j'avais pas demandé mes mutations. J'avais fait quelques mutations pour travailler en outre-mer et puis ça n'a pas marché. Donc j'ai laissé... mes enfants ont grandi, donc ça devenait plus compliqué... J'ai toujours l'idée de partir en outre-mer ou à l'étranger, j'attends de voir, parce que du coup, mes enfants font leurs études et il faut financer... Donc, c'est hors de question et j'ai demandé ma mutation cette année. L'année dernière je ne l'ai pas obtenue.

**Vous l'avez redemandée cette année ?**

Je les ai mal faites, il y avait des postes, j'aurais pu l'avoir. Cette année je l'ai demandée aussi, mais il n'y avait pas de poste... parce que je ne veux pas, je ne veux plus travailler en zone sensible.

<sup>124</sup> Voir arrêté du 20 mai 1986. Loi "Perben" n° 96-1093 du 16 décembre 1996.

### **Un peu comme monsieur Lattide ?**

Oui, c'est terminé, parce que... parce que c'est usant, parce que j'ai beaucoup donné, parce que j'aime beaucoup le métier que je fais et que là-dessus, c'est très clair, mais c'est usant. J'y trouve plus de plaisir à travailler, c'est le rapport de force. On n'est pas reconnu non plus par la hiérarchie qui fait qu'on nous « caresse dans le sens du poil ». Je ne suis pas nouvelle non plus donc c'est un petit peu plus compliqué pour nous impressionner je veux dire. Bon, voilà. J'ai un retard de carrière, je suis à quarante [Elle parle de sa note] je devrais au moins être à quarante-six !

### **En termes de notation vous voulez dire ?**

Oui je suis à quarante. Mes collègues qui sont là depuis moins longtemps, sont mieux notés que moi ...

### **Comment ça se fait ça, vous l'expliquez ?**

Eh ben pendant longtemps je n'ai pas demandé d'inspection. La dernière inspection que j'ai demandée, j'étais à trente-neuf, c'était en 2009 ; elle m'a montée d'un point ! Elle est connue dans le secteur là, madame Lottes [IPR d'anglais], je lui ai dit ouvertement... Tout le monde sait que... tout le monde le sait qu'elle « saque » tout le monde, mais personne ne dit rien, donc elle m'a mis un point. Elle m'a trouvée trop fermée, trop dure avec les élèves... D'autant plus qu'elle est très colérique elle aussi... J'ai dit que le monde de l'éducation c'est très fermé... J'avais dit ça à la cheffe d'établissement à qui ça ne devait pas convenir, parce qu'il y a des personnes à qui je ne conviens pas... Si mon inspectrice est capable de transformer un âne en...

### **Un âne en quoi ?**

« Un âne en cheval de course » qu'elle vienne ! J'ai quand même eu une crédibilité des élèves, je l'ai eue pendant longtemps... là je sens que je ne fais pas du travail...

### **Qui vous plaît...?**

Non. Non, non ! J'ai du retard, j'ai l'impression que je fais pas ce que je devrais faire, depuis cette année ! Depuis cette année... Donc, j'ai un retard de carrière, donc du coup, ma foi... je ne vois pas pourquoi je donnerais autant en cours et que je suis fatiguée, parce qu'en même temps tout donner ici et dans la vie privée...

### **Il y a des conséquences?**

Des conséquences oui ! Et puis voilà, je vous le dis, je ne me suis pas occupée suffisamment de mes enfants comme j'aurais dû le faire. Très fatiguée... donc j'ai envie de changer, je l'ai pas eue, [la mutation] donc je suis encore là l'année prochaine pour je ne sais pas combien de temps, parce que les postes sont fermés. Visiblement les IPR ont dit qu'il fallait attendre quelques années que ça se libère. Bon, je sais pas combien de temps j'attendrai...

### **Vous êtes entre guillemets, en « partance », plus ou moins?**

Oui, oui... Mais en même temps je le dis, mais je ne le fais pas ! Ici, on ne peut pas ne rien faire ! On peut pas se poser et se dire on va faire abstraction... Moi je sais pas faire ! Ceux qui travaillent dans le bruit, moi je sais pas faire.

### **On ne peut pas ne rien faire...**

Aussi, aussi, ou bien on ferme la porte et puis après... voilà... on décline tout seul, donc...

### **C'est pas votre caractère ?**

Eh non ! En plus j'aime ce que je fais ! Donc je me tue pour les sortir ces élèves-là et je me suis aperçue que finalement, en même temps, ceux qui s'en sortent, eh bien c'est ceux qui à la base travaillent sérieusement et qui s'en sortiront et qui à la limite, n'auront pas besoin de tous les moyens qu'on a ici. Parce qu'en plus à l'extérieur, je ne suis pas sûre qu'ils s'en sortiront. Il y a un problème qui se pose, c'est la discrimination, qui est très clair, y compris dans l'Éducation nationale, et ça, ça se dit pas non plus et on le voit bien ! Les élèves vont devoir « jouer des coudes ». Il y en a qui réussissent : on a des élèves qui travaillent au ministère de la défense ; on en a qui ont pu obtenir Sciences Po. parce que, avec Cappa [Le lycée du secteur] ces élèves-là, de toute façon, ils s'en sortiront ! Les autres, ils n'ont pas conscience qu'on est là pour eux et qu'il faut travailler... Ils sont installés dans leur petite vie, dans leurs codes... que je n'ai plus. Et puis, on a beau faire, on les sortira pas !

### **Ils vont vivre leur vie...**

Et puis dans laquelle ils seront peut-être bien aussi...

### **Voilà, j'ai bien compris, vous aviez une sœur qui était dans l'Éducation nationale comme agent.**

Oui

### **Sans autre indiscretion vous avez d'autres gens dans votre famille qui sont dans l'Éducation nationale ?**

Non, non...

### **Donc vous êtes arrivée ici en 2000.**

En 99

**Oui, en 1999, L'entretien va s'articuler autour de trois choses, les chefs d'établissement, les élèves et le métier. Donc dans un premier temps, depuis 99 vous avez dû voir passer un certain nombre de chef d'établissement, est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui. Ah oui ! Ah oui ! [Elle s'exclame]

**Comment vous pourriez le qualifier ? Et en me donner des exemples concrets, bien précis.**

Vous tombez bien, parce que je suis une femme de terrain et intellectualiser je sais pas faire ! Ça tombe bien ! Quand je suis arrivée ici on avait un chef d'établissement avec une sous-chef, et ça marchait très bien. Le chef d'établissement avait beaucoup de poigne. Il était en conflit parfois avec certains enseignants, bon, il avait « ses têtes » aussi, bon. Au niveau des élèves, il avait une « main de fer », une autorité, et ça, c'est indubitable... On peut pas se passer d'une autorité ici ; peut-être ailleurs aussi. Moi je les ai connus deux ans ils sont partis... On a eu un chef d'établissement un peu plus souple, mais avec l'équipe ça se passait bien il était quand même assez à l'écoute de l'équipe. Il nous reprochait d'être pas assez sévère avec les élèves... pas avoir assez de poigne... Mais effectivement il était sérieux, il faisait son travail de chef d'établissement, il était humain avec nous... Ça lui a coûté se place de chef d'ailleurs puisqu'il a été muté après...

**Des conflits ?**

Il était pas responsable, moi je pense pas, en tout cas... Il est resté sept ans ici, je lui ai dit :

- Moi, si vous me convenez, moi vous conviens très bien...ça me va très bien.

Tant qu'on a été avec lui ça allait très bien. On a eu une troisième, une autre chef d'établissement qui est restée trois ans, avec qui c'était « La démocratie à géométrie variable. » Je t'aime bien, tu auras ce que tu veux, je t'aime pas eh bien je vais te punir par les notes ! D'ailleurs, les notes elle me mettait, vous savez on a assiduité, ponctualité... tout était très bien, parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement !

**Et la note ?**

Zéro virgule dix, zéro virgule vingt... je méritais pas plus, donc il fallait que je me batte avec ça, ça m'a fatiguée... elle me trouvait trop hystérique parce que je criais trop sur les élèves. J'étais hystérique. Voilà, ça n'allait pas, en plus j'étais au conseil d'administration, ce qui n'a pas arrangé les choses. J'ai compris ça après, donc je me protégeais un peu ; je n'allais plus au conseil d'administration comme ça, je me suis un peu protégée, parce que défendre les intérêts des collègues c'est bien, mais après, enfin on est au-devant, j'étais avec une collègue [Madame Naak collègue de lettres], on était plusieurs à avoir pour ça, pour rien, parce que... c'était même pas notre intérêt qu'on défendait...

**Et la cheffe d'établissement à ce moment-là, n'était pas sur votre position ?**

Non.

**Elle défendait autre chose ?**

Elle défendait autre chose, après elle était pas très... à la limite elle n'était pas méchante... Bon, je pense qu'elle avait des comportements un peu colonialistes, parce qu'elle venait d'Algérie, bon, voilà.

**Du côté des colonisateurs vous voulez dire ?**

Oui évidemment, donc effectivement avec nous... moi je suis algérienne de, de sang, j'ai pas honte ! Et je pense qu'il y avait toujours inconsciemment cette... on le retrouve souvent quand je parle de discrimination, on retrouve souvent une espèce de « petite compassion ».

**Une condescendance ?**

Oui voilà, oui voilà qui devient pénible à la fin parce que, bon... Donc il y avait un petit peu de ça et avec ma collègue aussi, madame Naak, on était un peu ... Donc on avait un peu de caractère, donc elle se frottait un peu à nous. Je pense qu'elle était entourée d'une équipe de bras droits qui...

**Madame Naak ?**

Oui, c'est une collègue de français, elle est arrivée deux ou trois ans avant moi et donc elle a fini par partir, [La cheffe d'établissement]parce que, parce que... Une fois elle a eu l'indélicatesse, ou elle a été mal conseillée de... de prendre un collègue syndiqué « entre quatre yeux », de le prendre dans le bureau et du coup, ben voilà, ça a été l'occasion de faire grève ! J'ai fait grève aussi pour soutenir le collègue et puis bon, elle est partie, je pense qu'elle avait aussi quelques « casseroles derrière elle ». Donc elle est partie, on a eu madame Vrebella pendant deux ans ; maintenant elle est adjoint de la scolarité au rectorat, je sais pas si vous connaissez ?

**Non.**

Que je trouvais bien aussi en termes de management, de... très...jamais dans le conflit, toujours à trouver des choses, à arrondir les angles, après, ça passait, ça passait pas, mais avec elle j'ai apprécié de travailler parce que c'était un climat très sain. Voilà c'est la première année, je teste un petit peu... [Elle parle du nouveau principal]

**Vous voulez parler de monsieur Malberth là ?**

Oui...

**C'est son année diagnostic, il découvre. Il faut lui laisser un peu de temps...**

Oui, c'est vrai, il y a des collègues qui... je sais pas trop...



En plus un homme, c'est pas pareil qu'avec une femme, je sais pas trop. Je sais que j'ai très bien travaillé avec madame Vrebella, avec lui aussi. Je suis professeure principale avec lui, on s'accommode, je sais bien qu'il me trouve peut-être un peu trop colérique peut-être, bon ... Et puis je suis pas en poste ÉCLAIR non plus.. Il y a les postes ÉCLAIR, c'est plus confortables pour les chefs d'établissement d'avoir des, des...

**Plusieurs enseignants m'ont dit ça parce qu'ils sont recrutés sur profil et vous, vous voulez dire que vous avez une parole plus libre ?**

Oui, parce que j'aurais été virée depuis longtemps, avec madame, celle qui est partie avant... [Une chef d'établissement qui était là avant madame Vrebella]

**Avant madame Vrebella ?**

Oui, ça c'est sûr ! Mais oui, il y a ça aussi, c'est un peu compliqué pour les collègues qui sont en ÉCLAIR, quand il y a des choses qui vont pas, ça... leur position n'est pas très confortable, mais en même temps, ils sont là parce qu'ils le disent, ils veulent un poste, ils veulent pas être TZR tout le temps. Ils descendent de Paris, voilà ! Chacun y trouve [son compte], après tout, c'est le système qui veut ça !

**Ces chefs d'établissement, vous pensez qu'ils peuvent vous faciliter le travail ?**

Il faut qu'ils soutiennent les profs !

**Alors voilà, concrètement pour vous...**

Soutenir un prof, ça veut dire, que si un prof est en difficulté, il s'agit de ne pas dire : « *Non, vous n'êtes pas fait pour ça, pour ce travail-là, vous n'avez rien à faire ici, vous n'avez pas d'autorité...* » Décrédibiliser le prof, écouter les élèves. C'est pas...

**C'est arrivé dans l'établissement, ça vous et arrivé ?**

Oui ! [Elle s'exclame] Bon avec moi... [Elle soupire] j'ai suffisamment de... de terrain pour, et de caractère pour, à la limite, si le chef d'établissement me soutient pas tant pis, c'est pas grave. Avec l'élève je retrouverai l'autorité.

**Donc, il y a l'aspect de l'autorité.**

Oui, il y a l'aspect de l'autorité, ça oui, c'est indéniable, c'est indéniable ! [Elle hausse le ton] Il ne faut pas que les élèves sentent que le chef d'établissement les écoute plus, même si ils méritent d'être écoutés !

**Mais quand un élève va pleurnicher parce qu'un professeur lui a dit ça.**

Il faut être clair en disant : « *Non, c'est le professeur qui a raison, point à la ligne !* » À la limite qu'il voit après avec le prof ...

**S'il n'est pas d'accord il le dit avec le prof, on est dans une controverse, c'est ça que vous voulez dire ?**

Oui.

**C'est un chef d'établissement qui vous facilite le travail ?**

Oui, et ce serait plus facile à gérer, on dirait, il suffirait qu'on dise aux élèves : « Bon tu passes dans le bureau du chef » ça s'arrête là quoi. C'est comme les parents...

**Dans des conflits avec les familles ?**

Oui... Bon, ça dépend. Il y a des familles qu'il soutient, après bon, moi... moi ce qu'il m'arrive de faire, quand je suis très en colère contre l'élève, moi je prends le téléphone et puis j'appelle les parents et puis je dis, de façon très véhémement, parce que je suis très en colère, je dis : « *Votre fils il a fait ça, vous n'avez qu'à le garder, c'est pas possible !* » Des fois c'est très...

**Vous passez au-dessus de la vie scolaire ?**

Oui ! Oui, oui et bon, les parents ils peuvent plus rien dire, je suis tellement en colère qu'en général ils soutiennent, ils comprennent, parce que bon, voilà, c'est l'enfant... Ils comprennent que c'est l'enfant qui a fait quelque chose, parce que je le décris dans le détail, que c'est pas possible, et finalement ils arrivent à comprendre effectivement. Il y a très peu de parents qui, qui ne soutienne pas les profs... Très peu, très peu, ça arrive, ça m'est arrivé moi d'avoir des élèves qui allaient pleurnicher chez les parents en disant, bon voilà... et puis quand on voyait les parents, ils avaient notre version, ils comprenaient que c'était l'enfant qui avait « dépassé les bornes ».

**Donc nous avons abordé l'autorité. Je vais passer à un autre registre, sur les conditions matérielles. Est-ce que vous avez une salle qui vous est dédiée ?**

Oui... Oui, absolument, j'ai de la chance... les profs de langues on a une salle.

**Est-ce que c'est une chose qui vous facilite le travail ?**

Oui.

**J'essaie de voir comment il peut vous faciliter le travail, votre salle est dédiée**

Oui

### **L'emploi du temps ?**

Oui

### **Aussi à votre écoute sur l'emploi du temps, sur des projets que vous voulez conduire par exemple ?**

Oui, voilà, nous soutenir sur un projet par exemple, quand on nous demande un projet, parce que ça c'est aussi à la mode les projets ! En même temps, je veux dire, le premier projet c'est de tenir la classe et de faire cours ! Par exemple on a fait un voyage, on avait organisé un voyage, c'était la première année avec madame Vrebella, j'avais quand même réussi à avoir un tarif... un tarif qui défait toute concurrence, il était à 175 euros, tout compris !

### **Pour aller en Angleterre ?**

Voilà, oui, et puis il y avait le comptable qui disait qu'il fallait faire payer les familles en une fois parce que ça lui facilitait le travail. Bon du coup, le projet il n'a pas été suivi... Là, les collègues d'anglais me redemandaient de faire un voyage. Moi j'ai dit je veux bien, mais je veux pas repartir comme en débutant [Elle veut dire comme au début, son premier projet] Je veux repartir sur un projet où on nous dise oui ! Voilà, il faut tenir le projet jusqu'au bout !

### **Est-ce que pour vous aujourd'hui, c'est une façon de vous ménager un peu ?**

Oui !

### **De ne pas être le leader dans le projet mais de suivre ?**

Oui, sauf que ça je ne sais pas faire... si je vais faire des choses, je vais faire ...

### **Complètement ?**

Voilà ! Après, il y a des choses que je ne vais pas faire, par exemple notamment l'utilisation des TICE de tous ces matériels, ça je gère pas... Il y a une collègue qui gère très bien, donc je laisse gérer... Mais si je sais qu'il y a un voyage qui va se faire, je sais que je vais essayer de trouver des choses, je sais que je ne vais pas que suivre ! Il n'y a pas d'intérêt non plus en même temps... Donc à voir si le projet se met en route, qu'on nous accorde une crédibilité, qu'on nous dise pas après non et puis après...

### **Vous, ce qui vous démobilise c'est qu'on vous laisse monter le projet et qu'à la fin le gestionnaire dise qu'il fallait payer en une seule fois ?**

Oui et puis après il a accepté que les familles paient en plusieurs fois, mais c'était trop tard... Il faut, il faut faire confiance aux enseignants aussi ! C'est une question de confiance.

### **Il y a des choses sur lesquelles il pourrait vous faciliter votre métier le chef d'établissement ?**

Ben nous accorder sa crédibilité nous faire confiance. Oui, oui, oui et puis la reconnaissance... reconnaître, par exemple dans les notations... Là c'est pareil ! Un chef d'établissement, au moment de me noter il me met zéro virgule dix parce que je suis presque à quarante ! Très bien, je suis notée sur quarante par le chef d'établissement, trente-neuf...eh bien le fait qu'il m'ait mis zéro virgule dix, ça m'a mise en colère, je lui ai dit ! Il m'a dit :

- *Non, ce n'est pas la peine de vous mettre en colère pour ça !*

Je lui ai dit :

- *Non, moi j'ai l'impression que c'est des choses qui reviennent, si j'ai zéro virgule dix c'est que je le mérite, donc je ne vais pas signer ma note*

Donc il m'a augmenté de zéro virgule vingt-cinq, alors qu'il y a d'autres collègues à qui il a mis zéro virgule quarante tout de suite !

### **Sachant quand vous êtes à quarante vous ne monterez plus...**

Alors moi il me dit : « *Oui mais le rectorat va baisser...* »

### **Oui c'est le rectorat qui baisse...**

C'est exactement ça, c'est ça !

### **Il n'avait pas compris...**

Si, il avait compris, mais il me prend pour une imbécile des fois... Donc voilà, je vais pas faire l'aumône, donc 0,10... S'il m'avait laissé à zéro virgule dix, c'est sûr que j'aurais été en conflit avec lui. C'est bête à dire, si j'arriverais en retard, je ne faisais pas mon travail, je ne tiendrais pas mes élèves... Là, on fait vraiment ce qu'il faut, on fait le maximum !

### **Dans votre quotidien, vous avez besoin de cette reconnaissance basique, de proximité ?**

Oui ! En tout cas, qu'on fasse pas de la discrimination entre les postes ÉCLAIR et ceux qui le sont pas !

### **Vous le sentez là ?**

Oh oui, oui ! Oh oui ! [Elle s'exclame]

### **Cette discrimination, quelle forme elle prend concrètement ?**

Eh ben on le sent pas trop... Les notes par exemple !

**La notation en ÉCLAIR on avance plus vite ?**

Il les a notés, il les a notés, bon c'est des jeunes ; il leur a mis un point de plus ou un point et demi... Peut-être que... Il a peut-être plus de latitude... mais n'empêche que s'il m'avait mis quarante au-dessus, même si la note était redescendue... parce que madame Vrebella avait fait ça... Elle m'avait mis quarante... La note était redescendue, mais bon... Voilà, elle était redescendue mais au moins c'était clair !

**Alors, comment un chef d'établissement peut vous compliquer le travail ?**

Eh ben dans l'emploi du temps. En ne nous soutenant pas s'il y a des conflits avec les élèves, voilà en faisant retomber la faute sur [Inaudible] les conflits, en n'autorisant pas des projets ou en autorisant pas des sorties par exemple... Il a refusé des sorties à certains collègues, parce que ils avaient visiblement quelque chose à leur reprocher... Du retard ou des choses comme ça, voyez. Ils ont une façon de compliquer le travail ou de créer un climat malsain... Ça c'est de l'autoritarisme. Ils ont les moyens de le faire. Après il y a des limites.

**Après le syndicat ou le collectif peu monter au créneau, c'est ça que vous voulez dire ?**

Oui, oui...

**Dans cet établissement il y a des chefs d'établissement qui sont partis sous la pression du collectif des enseignants, c'est ça ?**

Oui, oui... Vous savez quand on crée trop de problèmes en plus c'est bien dans l'Éducation nationale, c'est pour aller ailleurs, et mieux !

**Je comprends. Pour finir sur l'établissement est-ce que vous pensez qu'il y a un esprit Duffon... ou un esprit La Frache, je sais pas...**

Non, parce que les profs de La Frache, tout ce qui étaient à La Frache sont presque tous partis. Madame Douanner c'est presque une des dernières, monsieur Lattide aussi...

**Vous aussi ?**

Alors moi que ça s'appelle Duffon ou La Frache ça m'a jamais beaucoup dérangée... Je sais que ça a beaucoup dérangé madame Douanner... Le public a changé... Il a peut-être changé aussi de façon sociologique... Les élèves ont changé parce que la vie a changé aussi.

**Alors vous faite la transition vous-même. Comment vous avez vu le changement du public ?**

Ils sont plus insolents.

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Ils sont capables de répondre, pourtant j'ai une réputation, ils savent que je ne laisse pas passer ! Il a fallu que je me « batte » avec les élèves, il a fallu que je fasse preuve d'autorité ! Par exemple, j'ai un élève, c'est dommage, ça a joué contre lui en troisième, j'ai un élève, il bavardait je lui dis :

- Retourne-toi !
- Non !
- Pardon ? Vous avez très bien entendu !

**Ça s'est fini comment ?**

J'ai appelé son père, voilà ! Voilà, c'est là où j'ai appelé son père... Il est idiot, enfin idiot... Il avait des capacités cet élève, il ne travaillait pas, sauf que voilà... Il a fait ça aussi avec le chef d'établissement, sauf que c'est le chef d'établissement qui autorise ou pas le passage en seconde générale. Il ne l'a pas été autorisé.

**Il n'a pas été autorisé, il est où maintenant ?**

Il va redoubler ; pas ici, ailleurs... il n'a pas compris tout de suite le gamin... C'est bête !

**De l'insolence...**

D'essayer de tester en disant : « Mais moi aussi je peux crier plus fort aussi ! » On peut pas laisser dire ça à un élève dans une classe et... et à Noël, j'ai pas laissé passer non plus. Je suis, j'étais vraiment, vraiment dans, dans une grande colère, j'ai appelé la famille, j'ai vraiment insisté et le chef d'établissement a reçu l'élève, la famille.

**Avec vous ?**

Non.

**Vous ne savez pas ce qui s'est passé ?**

Non, mais le chef d'établissement a bien compris quand je lui ai dit : « Que je ne la reprenais pas si elle continuait. » Il sait que je ne peux pas reprendre !

**Vous dites ça et vous ne la reprenez pas ?**

Je dis ça, mais ça revient... Là, dernièrement avec certains élèves je ne les laissais pas revenir.

### **Et quand ils reviennent à la porte ?**

Des fois j'oubliais, je les laissais passer, mais par exemple, cette élève-là, il était hors de question que je la laisse entrer ! Parce que je savais, qu'elle allait prendre le dessus...

### **Et après elle n'est pas revenue ?**

Si mais elle m'a dit :

- Est-ce que vous acceptez mes excuses ?
- Oui, mais attention !

Et puis elle a compris qu'il ne fallait pas dépasser et puis ça s'est terminé correctement quoi, poliment.

### **Donc, des insolences, on déroge à la règle...**

Moi... ils le faisaient pas avec moi, mais avec certains profs... Il y a des profs qui excluent des élèves, ils les font remonter dans la classe.

### **Entre eux il y a de la violence ?**

Oui... oui, tout le temps ! Ils s'insultent, se harcèlent... On a le cas par exemple d'une élève en quatrième... alors là, du coup je pense que c'est du racisme anti-blanc quoi ! Anti français pur, parce que c'est une petite blonde aux yeux bleus, qui est gentille comme tout, elle est en quatrième, elle se retrouve en classe avec des filles qui sont donc issues du...

### **Du Maghreb ou de l'Afrique noire ?**

Oui, c'est ça, qui sont pas « française de sang » j'allais dire, il faut poser les choses comme ça à un moment je veux dire, il faut « appeler un chat un chat » ! Et personne a dit le mot, c'est moi qui le dis, elle subit, du, du... du harcèlement terrible, donc on en a informé, on en a parlé avec chaque prof, enfin tous les profs qu'elle a pu, y compris moi, on en a parlé au chef d'établissement ; au conseil de classe au troisième trimestre j'ai continué à dire que cette élève était harcelée, on m'a dit : « Non, la question a été réglée ! »

### **Alors qu'elle ne l'est pas ?**

Non ! Et elle me dit :

- Je peux pas vous laisser dire ça !

C'est vrai qu'elle n'était pas contente [Elle parle de la cheffe d'établissement]

- Si, si ! On va attendre que cette élève *commette l'irréparable* ? Je veux pas !

Elle était prête à le faire pour qu'on s'inquiète ! Et le pire on dira :

- *Non cette élève n'avait pas de problème au collège, c'était une bonne élève... au collège.*

Ça n'arrêtera pas, donc voilà... On laisse ça pourrir pour ne pas faire d'étincelles...

### **Alors qu'un chef d'établissement qui vous faciliterait le travail prendrait le problème à bras le corps, rencontrerait les élèves, la famille ?**

Ça a été fait ! ça a été fait, mais les élèves moi je les ai pris les élèves, j'avais été très carrée avec elles en disant : « Que *c'était dangereux, qu'il pouvait y avoir des dépôts de plaintes* ! » Sauf qu'elles ont été reçues par la direction... finalement ils ont reçu les familles mais les élèves ont senti que... Si elles ont continué c'est qu'elles ont senti qu'elles pouvaient le faire ! C'est pas possible autrement !

### **Donc ça c'est sur le plan comportemental, sur le plan gestion de classe ?**

Des élèves qui sont capables de s'interpeller, qui sont capables balancer des choses, qu'il faut sans cesse surveiller.

### **Pour vous d'un point de vue didactique, ça a modifié des choses ?**

Oui ! Oui, parce que je travaille plus comme avant ! Avant, je pouvais faire un cours ! Avant même si ça hurlait dans certaines classes, j'avais quand même des bonnes classes où je faisais du français, je donnais du vocabulaire, je donnais beaucoup ! J'avais de bons résultats, j'avais de bons élèves ici, j'ai quelques bons résultats, mais ces quelques bons élèves ! J'ai l'impression qu'on n'a pas... que le travail n'a pas été assimilé. toutes les trois secondes ! Avec certains élèves on s'arrête toutes les trois secondes !

### **Ça veut dire que ça baisse ne termes de contenu ?**

Oui.

### **Et comment ça se passe pour ceux qui vont en seconde par exemple ?**

Eh ben ils récupèrent, ils récupèrent aussi je pense... Pour les bons élèves ils travaillent, bon ils vont récupérer, ils vont très vite récupérer... les autres qui sont moyens, bon, soit ils sont réorientés, ou ils travaillent, je sais pas.

### **Vous pensez que vous avez baissé vos exigences ?**

Oui... oui, du coup, je n'ai plus la même énergie en plus ! Parce que de toute façon, quand j'ai débuté ici, j'avais trente-cinq ans... À trente-cinq ans on n'a pas la même énergie qu'à cinquante !

### **Donc vous étiez dans le combat, l'affrontement ?**

Oui.

### **Tout le temps ?**

Tout le temps. Alors on s'explique que c'est pas comme ça qu'il faut faire, mais parfois j'ai le sentiment qu'avec les élèves que j'ai eus, que ça ne marche pas ! Même les surveillants, j'en discute avec eux, ou une surveillante, ils me disent : « Moi au début, je ne criais pas sur les élèves, mais ça ne marche pas, certains élèves ne comprennent pas ! »

### **Donc, concrètement, dans votre pratique professionnelle, qu'est-ce que vous faites aujourd'hui que vous ne faisiez pas avant ou inversement ? Parce que ça reste relativement général ce que vous me dites !**

Ben, quand je fais un cours, j'essaie de préparer mon cours ; ça va me prendre trois heures pour faire un cours... que j'aurais pu le faire en une heure.

### **Donc ça vous donne un surcroît de travail chez vous ?**

Non, même pas !

### **Ah vous voulez dire que ce cours-là, avant vous le faisiez en une heure et maintenant il vous en faut trois ?**

Voilà...

### **Pour faire passer les mêmes contenus ?**

Oui. Il faudrait peut-être que je change maintenant, que je fasse des cours moins classiques ! Alors c'est pour ça qu'on nous incite, on est super bien équipé, mais en même temps... J'ai essayé ça d'utiliser le, le vidéoprojecteur, de faire, sur les comparatifs par exemple en quatrième, j'ai pris un temps fou à faire les comparatifs ! Mes collègues m'avaient passé des diaporamas, ils avaient fait des personnages de Walt Disney qu'ils connaissent tous ! On a fait des comparaisons, mais j'ai l'impression qu'il en est rien resté ! Plus grand que, moins petit, je suis sûr qu'ils ont tout oublié ! J'ai fait dans le détail, ça m'a pris un temps fou ! Et je me suis aperçue que j'avais pris du retard sur le reste du cours... Donc, à la limite, je préfère prendre mon bouquin voilà, faire le cours avec le livre, faire des photocopies, faire de la grammaire avec le livre. Il paraît qu'il faut plus faire de grammaire !

### **Oui, oui des collègues d'anglais m'en ont parlé. Faire de l'oral et moins d'écrit, c'est ça ?**

C'est ça, mais alors comme on fait de l'oral, c'est pas possible, ils n'ont pas, ils n'ont pas la syntaxe, ils n'ont pas le vocabulaire, il y en a qui n'écoutent pas ou ils parlent tous en même temps ! Donc faire de l'oral à vingt-cinq, c'est pas... c'est pas gérable et ça, personne s'en rend compte ! L'IPR qui est venu me voir, c'est un chargé de mission... Pour mon retard de carrière, j'ai demandé une inspection. Depuis trois ans, il me répondait toujours pas ! Parce qu'elle aussi, elle a « ses têtes », il faut quand même le dire ! Donc, elle venait pas, j'ai insisté un petit peu et le chef d'établissement a demandé une inspection pour une de mes collègues, parce qu'elle s'en sortait pas, elle avait besoin d'une aide.

### **D'une aide...**

J'ai demandé comme elle était là... L'inspectrice n'a pas voulu venir, parce qu'elle ne voulait pas me voir... Donc il a envoyé un chargé de mission... Il est venu une première fois et quand la collègue a su, le jour même qu'elle était inspectée, ça fait un petit tollé et le chef d'établissement a su que c'était pas comme ça qu'il fallait passer... Il a renvoyé le chargé de mission et il est revenu trois semaines après et il m'a dit : « Voilà, justement comme elle vient, elle va vous envoyer quelqu'un pour vous inspecter. » C'est dommage, j'ai pas le rapport ici, je vous l'aurais fait lire... « Que je vociférais sur les élèves, que je menaçais les élèves à coup de sanctions avec tout l'arsenal répressif. » Parce qu'il y avait trois élèves dans cette classe de troisième qui ne travaillent pas, qui bavardaient, qui s'amusaient ! Il a trouvé : « Que j'étais trop dure avec eux... Que j'interrogeais pas suffisamment tous les élèves, que je les faisais pas assez répéter que...que... » Il a peut-être raison dans ce qu'il dit ! Mais on est tellement inquiet parce que tout peut basculer à tout moment, qu'on est constamment sur le qui-vive, dans certaines classes notamment. Qu'il y a des choses que j'oublie de faire répéter, j'oublie à chacun de faire répéter, il y a des choses que j'oublie de faire effectivement !

### **Vous êtes préoccupée par le fait de garder le contexte calme, c'est ça ?**

Oui, c'est ça !

### **Que l'ordre règne à peu près pour [Elle m'interrompt]**

Oui, c'est ça !

### **Que le peu de contenu que vous faites passer puisse être ingéré par [Elle m'interrompt]**

Oui, c'est ça ! Et la seule façon de bien travailler, je le dis aux élèves, parce que des fois ça m'est arrivée d'essayer de faire de l'oral, et ça ne passait pas, c'est de leur donner un fiche avec des exercices de grammaire... Ils se remettent au travail.

### **Vous revenez sur l'écrit ?**

Oui, je fais beaucoup d'écrit. D'ailleurs, il me semble qu'une langue ça passe aussi par l'écrit, savoir écrire, et puis de deux, au moins, ils ont l'impression de travailler. Quand on fait de l'oral, ils n'ont pas l'impression de travailler !

### **Et alors, comment dirais-je ? L'acquisition, ça se passe comment par rapport à 1999 ?**

J'ai l'impression que... [Elle soupire] ils en savent de moins en moins. J'ai pas le temps de leur donner du vocabulaire ! Avant j'avais le temps ! Alors je leur dis, je donne le vocabulaire, j'ai plus le temps de, de l'écrire au tableau, de leur faire apprendre... prendre des listes. Parce que... parce que ça prend trop d'énergie. J'ai plus d'énergie à faire tout ça... Donc je fais le minimum, je fais leur cours... je leur dis : « Eh ben voilà, on a fait ça... vous serez interrogé là-dessus. » Et c'est

toujours sur du connu ! Et parfois je leur donne exactement ce qu'il y a dans le cahier, ça ressort pas, ça revient pas ! Parce qu'ils n'ont pas travaillé ce qu'on a fait en classe.

### **Et vous êtes combien d'enseignants en anglais ?**

On est quatre.

### **Et vos collègues, ils font comment, comme vous, ils sont plutôt sur de l'oral ?**

Je sais pas... visiblement, une jeune collègue ma jeune collègue, puisque je suis en co-animation avec elle en cinquième...

### **En co-animation ?**

Ça fait partie des projets ici de mettre deux profs sur une heure... Je suis pas bien sûr que ça porte « des fruits » mais bon... en même temps c'est peut-être les élèves qui en profitent un peu, non plus ... Je trouve génial ce qu'elle fait ! [Elle s'exclame] Elle a sa petite tablette Ipad, elle a son Ipad, elle a sa tablette. Donc chez elle, elle a préparé... Par exemple, elle met son image au tableau, « Hop elle tape, elle a son truc au tableau » elle dit aux élèves, voilà, elle dit aux élèves :

- *Faites une phrase avec cette image, qu'est-ce qu'il faut dire ?*

C'est très bien organisé son truc et je lui dis tout le temps : « *C'est pas parce que les élèves parlent, enfin ne bavardent pas trop.* » Alors elle me dit :

- *Que ce n'est pas tout le temps comme ça.*

Après, je ne sais pas ce qu'ils apprennent vraiment. Il y a des élèves aussi qui sont en difficulté. Je les vois. Je sais pas, je sais pas. Le cours s'est très bien passé parce que c'est calme, il y a quelques élèves qui ont répondu...

### **Vous ne savez pas ce qu'ils ont appris, c'est ça que vous voulez dire ?**

Oui.

### **L'ambiance est plus feutrée. Vous avez la sensation qu'elle se bagarre moins ?**

Elle se bagarre pas du tout.

### **Elle se bagarre pas du tout.**

Avec les petits cinquièmes, mais même avec les sixièmes j'en avais... eh bien peut-être que c'était trop dur ce que je faisais pour eux. Peut-être que c'était trop dur oui, je pense, c'était difficile pour eux, d'autant qu'il y a avait deux élèves qui étaient très, très difficiles.

### **Le fait de travailler en co-animation, ça ne vous fait pas voir d'autres possibles ?**

Mais si !

### **Que vous pourriez mettre dans vos cours ?**

Mais si justement... Je voulais prendre, enfin m'acheter une petite tablette, mais comme je ne maîtrise pas. Pendant l'année j'avais pas le temps, j'étais trop fatiguée.

### **Mais il y a des formations par exemple ?**

Oui, il y a des formations, il faudrait que j'en fasse aussi. Si, il y a des formations, d'ailleurs je vais regarder pour en faire ! Je ne dis pas, je maîtrise un peu. Je vais pouvoir faire un document, me l'enregistrer, me le passer. Par exemple, faire un PowerPoint, je sais pas le faire ça, voyez. Je me dis que si je savais faire, voyez par exemple, faire un PowerPoint et puis mettre la réponse et tout ça. Après, elles m'en ont donné des PowerPoint comme ça où on trouvait la réponse, j'ai, j'ai essayé avec les élèves, je suis pas sûre qu'ils aient compris.

### **Peut-être que vous utilisez quelque chose fait par quelqu'un d'autre et vous, ne vous êtes pas approprié l'outil peut-être ?**

Alors j'avais le PowerPoint si, je l'avais bien approprié, voilà c'était : « *Qu'est-ce que vous avez fait pendant vos vacances ?* » Je mettais par exemple des images, je leur disais ce que c'était, ils écrivaient... Je leur disais de trouver la phrase et hop, je cliquais, et la phrase apparaissait. Bon, d'accord... mais je suis pas sûre qu'ils avaient retenu quelque chose.

### **Ce que vous voulez dire c'est que ça reste sur la forme qui est ludique et qu'au fond, derrière, si on gratte un peu il ne reste pas grand-chose ?**

J'ai l'impression... Je préfère, moi après leur donner le cours, voir comment on peut le traiter, tout ça ils le font bien et puis faire des exercices voilà : « Vous avez cette phrase-là, comment on la met au prétérit ? » Je suis quelqu'un de plus classique, plus traditionnelle, parce que j'ai pas, je suis pas née, pas vécu avec ça !

### **Est-ce que vous avez la « sensation », entre guillemets, c'est pas une critique, d'avoir « loupé le coche » à un moment donné de [Elle m'interrompt]**

Oui ! Oui, oui je l'ai loupé je pense, parce que je... justement, je travaille ici et que j'étais trop fatiguée pour faire autre chose. Et je l'ai loupé le coche, j'avais pas cette énergie-là, j'avais pas envie, donc ma... ma raison que j'avais, que j'invoquais parce que je n'avais pas envie... mais c'est juste que je ne voulais pas prendre... ça m'aurait demandé du temps et...

### **De l'énergie ?**

Mais effectivement, je pense que j'ai un peu « loupé le coche » et que ça, enfin bon. Ça me coûte un petit peu parce qu'il y a certainement qu'il y a des très bons trucs à faire avec ça et tout ça.

### **C'est peut-être aussi l'environnement des élèves aussi, avec les téléphones, les tablettes, le numérique, les réseaux...**

Oui, oui...

### **Certains collègues m'ont dit, pas forcément ici, que d'écrire pour les élèves, ça leur fait mal à la main...**

Oui, oui... C'est sûr, il y a de ça aussi... Après, ce qu'on faisait au tableau, je le fais avec un papier quoi. par exemple mon autre collègue, elle utilise le TBI<sup>125</sup> elle avait montré ça lors de la journée porte ouverte, donc les parents étaient ébahis !

### **Il y en a beaucoup dans l'établissement des TBI ?**

On les a tous ! On est tous équipés ! On est tous équipés et donc elle montrait effectivement, des images, il fallait relier avec le stylet et hop !

### **C'est un TBI que vous avez là ?**

Oui, je peux pas le faire fonctionner, il faut le stylo. Donc la collègue elle montrait aux élèves et les élèves ils cliquaient, ils déplaçaient sur le mot juste Moi ça, je le fais sur papier... Donc les parents ont trouvé que c'était génial tout ça, mais il y a quelque chose, il y a un aspect qui, qui, qui est sous-jacent, c'est la gestion des classes aussi ! Il y avait des classes de sixième qui étaient super difficiles ! Super difficiles ! Moi j'en n'avais pas, j'en avais une, c'était la sixième un, c'était super difficile...

### **Est-ce que je peux dire, si je résume, est-ce que je peux dire que vous vous êtes protégée en vous rabattant sur un enseignement plus traditionnel, ce que vous avez appris...**

Mmm...

### **Vous me dites ; « J'ai pas eu l'énergie pour me mettre là-dedans »...**

Oui

### **Et maintenant vous vous rendez compte qu'il vous faut dépenser encore plus d'énergie, parce que vous êtes dans un cadre pédagogique plus traditionnel et que l'énergie que vous auriez mise pour apprendre ces TICE, vous en auriez moins à mettre en œuvre maintenant ?**

Oui, je pense... Je pense !

### **Je ne me trompe pas en disant cela ?**

Non, je pense. Je pense que si je modulais mes cours autrement... mais en même temps mes collègues ne veulent pas de troisièmes, ne veulent pas de troisièmes... parce qu'elles sont peut-être un peu jeunes... et qu'elles auraient du mal, elles se sentent pas... Bon les cours sont pas préparés sur les troisièmes... Elles sont un peu inquiètes, donc elles ne veulent pas de cours sur les troisièmes, donc moi j'en prends deux et les autres collègues qui viendront derrière prendront deux troisièmes. Et si c'est deux jeunes collègues eh ben, ils prendront les troisièmes aussi.

### **Comment réagissent ces élèves qui ont navigué avec ces enseignants [Elle m'interrompt]**

Eh ben ils disent que c'est mieux justement !

### **Que c'est mieux quoi ?**

Eh ben quand ils ont vu... je vais en avoir de ces élèves, ils vont me dire que c'était mieux.

### **Le TBI que d'écrire ?**

C'était mieux, j'ai d'ailleurs une élève qui me l'a dit en quatrième, elle avait ma collègue ! Et elle m'a dit :

- *Ah c'était mieux !*

Bon elle a pas dit mieux, elle l'a dit dans son langage elle a dit :

- *C'est mieux, l'année dernière avec madame unetelle !*

J'ai dit :

- *Oui, mais c'est où ? Ce que vous avez appris, qu'est-ce qu'il en est resté ?*

### **Et là, plus de réponse?**

Eh non, parce que la petite elle est en difficulté, elle a je crois que c'était trop dur... Mais elle me disait :

- *Oui, mais les contrôles étaient plus faciles aussi.*

Comme c'était des petites classes, sixièmes, cinquièmes.

### **Vous voulez dire que c'est un beau film mais comme il n'y a pas de travail personnel, on revient après et les élèves ne se rappellent plus ?**

Je pense qu'elle leur demande de suivre, que c'est bien conçu leurs cours.

<sup>125</sup> Tableau Blanc Interactif [T.B.I.] est un écran blanc tactile associé à un ordinateur et un vidéoprojecteur. Jusqu'à 2010 c'était le seul dispositif « fixe » disponible. Source : <http://www.tableauxinteractifs.fr/le-tbi/presentation-du-tbi/>

Elle est bien organisée, je l'ai vu, sauf que l'élève, ces élèves-là n'ont pas fait... Du coup, quand on passe sur du traditionnel, il y a un livre et qu'il faut essayer de le déchiffrer et qu'il faut écrire des phrases, d'autant plus que je leur apporte tout ça avant, mais il y a plus rien... C'est compliqué pour eux parce qu'ils n'ont pas fait à la maison aussi.

**J'ai bien compris l'environnement. Est-ce que... vous m'avez un peu répondu, pourquoi vous n'êtes pas partie ?**

Je me disais que je voulais garder mes points. *Je voulais soit... partir à l'étranger; j'ai essayé mais j'ai pas trop bien essayé, je sais pas, je l'ai pas eu...* Après je voulais changer d'académie, je voulais garder mes points pour changer d'académie, je voulais pas les griller pour... Je voulais aller sur l'académie de L., donc je suis pas partie. Et puis j'en avais tellement marre ces derniers temps que j'ai quand même fait mes mutations... En même temps je me suis dit : « Oh comme tu l'as pas eue, parce que, un mal pour un bien, j'aurais peut-être ma mutation dans le midi. » Si vous vous retrouvez dans certains établissements ça peut être pire !

**J'ai une image dans l'établissement, je sais comment je fonctionne... donc je risque d'être une jeune « ancienne prof ». Vous comprenez ce que je veux dire ?**

Oui.

**À qui on va donner toutes les classes les moins bonnes ?**

Oui, Je... ça me dérangerait pas... Je sais que si je change d'académie, l'académie de Montpellier est très demandée déjà, j'aurais je pense les points pour y aller... j'ai quatre cents points, les points pour changer d'académie... Je sais que je peux atterrir n'importe où ; si je change d'académie et que je suis bien à Montpellier, je suis prête à prendre ça...

**Et la vie familiale ?**

C'est ça, mon mari est prêt à partir, effectivement, mes enfants qui sont là, ils veulent pas changer, en tout cas il faut que je vois, quand ils seront étudiants.

**Et est-ce que c'est ça qui vous a fait rester aussi ?**

Oui.

**L'environnement familial qui fait que ça vous a bloquée un peu ici.**

Oui, oui...

**Et la ressource pour durer, c'est... moins vous investir... dans les préparations, être moins exigeante dans les travaux des élèves ?**

Non, non, non ! Non, c'est pas ça, il faut que je revoie mes préparations. Que je révise toutes mes préparations, que je relise toutes mes préparations...

**Pour vous ménager comment vous faites ?**

Eh bien je pense que si, je fais des préparations qui sont peut-être moins exigeantes, moins traditionnelles, ça pourrait peut-être marcher. Mais c'est peut-être un leurre ça... J'ai travaillé par exemple sur le conditionnel, si je disais, je pourrais... et j'ai utilisé un PowerPoint que j'avais, parce que c'est dans mes ressources que j'avais à Coulongeat II, parce que je travaille aussi à l'université de Coulongeat

**Mmm... comme prof ?**

Oui, vacataire à l'université de Coulongeat le mercredi après-midi.

**Donc ça vous donne une charge supplémentaire ?**

Oui, voilà.

**Et ça vous aide pour durer dans votre métier ça ?**

C'était pour voir autre chose, aussi...Oui, oui, je vois vraiment autre chose !

**Ça vous permet de rester dans ce métier de prof, je veux dire ?**

Non, non.

**Ça vous permet de voir un autre public ?**

Ça m'a intéressée de voir ce que c'est l'université.

**D'accord... mais sans plus ?**

Oui, voilà, j'y suis, ça m'a demandé du boulot, beaucoup de boulot que j'ai dû négliger peut-être ici... mais bon et donc j'ai utilisé un PowerPoint sur les princesses... Si les princesses de Walt Disney arriveraient aujourd'hui, qu'est-ce qu'elles diraient ? Dans le Power Point il y a une dans Walt Disney qui serait femme au foyer ou femme de ménage, qu'il y en a une a une qui serait, belle au bois dormant, dans un bar à boire, etc. Et ça bien marché ! Je les ai fait travailler par quatre et ça, ils ont aimé faire ça...

**À la fac ?**

Oui mais ici, j'ai transposé ici et ils ont aimé faire ça. Il y a une élève qui ne travaillait pas du tout et là elle me dit :



▪ *Mais c'est bien ça madame, pourquoi on travaille pas toujours comme ça ?*  
Mais elle a profité du groupe, mais elle, elle n'a rien profité du tout !

**Est-ce que l'on ne pourrait pas dire que pour vous ménager vous aviez une sorte de paix ?**

Ça faisait du bruit quand même !

**Oui, ça fait du bruit, mais vous les voyez en activité ?**

Oui mais... Bon, ils l'ont fait... Et en plus je les ai interrogés, c'était simple, enfin bon... ils ont eu des bonnes notes, ils ont eu à dire une phrase chacun, ou deux... C'était noté sur cinq, bon là, j'ai un peu « arrondi les angles », mais j'avais pas l'impression... Je suis passée dans les rangs, je leur ai donné beaucoup de choses, ils ont fait des choses, mais je suis pas sûre qu'ils l'ont bien retenu ce truc-là, ils l'ont pas réinvesti !

**Ce que je comprends, c'est que vous avez quand même modifié votre métier, depuis que vous êtes entré dans l'enseignement ?**

Oui.

**Par les contenus, par quoi encore ?**

En fait j'ai pas eu de formation parce que j'ai tout de suite été balancée quand je suis entrée, je suis quelqu'un de terrain.

**Est-ce que vous le vivez comme un manque ça ?**

[Silence] Peut-être au niveau de la pédagogie oui, c'est pour ça que je fais des stages... J'ai fait des stages avec, je ne sais pas si vous connaissez, le GFEN<sup>126</sup>

**Oui...**

J'aime bien J'en avais fait un avec eux à l'ENS de trois jours en formation de formateurs... J'ai trouvé que c'était intéressant, mais c'était quand même d'un haut niveau... il y avait des choses qui étaient compliquées, enfin, mais j'ai trouvé qu'il y avait des idées, des professeurs qui proposaient des activités pédagogiques. J'ai trouvé des idées.

**Vous avez gardé des contacts ou bien avec d'autres enseignants... ou pas du tout ?**

Oui, toujours j'ai gardé le contact avec eux, ils font des, des rassemblements le samedi matin notamment. J'y suis allée aussi et j'ai trouvé qu'il y avait des bonnes idées. On a travaillé avec un petit groupe sur... ben c'était en allemand, et j'ai pu me rendre compte que mon niveau en allemand n'était pas si mauvais que ça. J'avais pas tout oublié... Eh bien il y avait des cartes postales, à chaque groupe elle avait donné ces cartes postales et puis il fallait qu'ils retrouvent, qu'ils fassent une écoute, et donc c'était sur un niveau A2, sur la météo, il y avait sur les places, les lieux... Les dates, les jours, j'ai trouvé que c'était intéressant comme activité. Il faudrait que je la réutilise !

**D'accord. Au PAF, des choses ?**

J'en fais pas beaucoup de ça. Je loupe souvent les inscriptions. Pendant des années j'ai bossé...

**Et avec les collègues d'anglais du collège ?**

Ah si, un petit peu, mais pas plus que ça.

**Et ceux de Terron ?**

Oui. Pourtant je sais qu'il y a une équipe et qu'ils bossent bien, il me semble oui...

**Et est-ce que ça modifié le regard que vous avez, vous sur le métier, d'avoir été transformée du fait d'être en éducation prioritaire ?**

Je trouve que j'ai pas évolué.

**Et c'est pour ça que vous vous sentez fatiguée maintenant ?**

Je trouve qu'on fait trop de... Je fais trop de, dans le frontal, trop dans l'autorité, trop... et que je manque de, d'ouverture... J'ai l'impression que je n'ai plus de conversation, j'ai pas eu le temps de lire, parce qu'en dix ans, pas eu le temps de lire ! Parce qu'entre-temps il a fallu que j'élève aussi mes enfants et il y a des choses qui me manquent !

**Comme quoi par exemple ?**

Ben de la culture. J'ai plus le temps de lire.

**Des ouvrages en français, en anglais ?**

Oui, tout ça .

**Tout ça, des romans, des** [Elle m'interrompt]

Oui ! Il y a peu de temps que je me suis remise à lire, je ne le faisais pas, je le faisais plus !

---

<sup>126</sup> Groupe Français d'Education Nouvelle [GFEN] 1922Création de «l'Education Nouvelle, groupe d'études, de recherche et d'expériences éducatives »devenant en 1929 le Groupe Français d'Education Nouvelle. Source : <http://www.gfen.asso.fr/fr/accueil>.

Et puis de toujours entendre un niveau de langage très bas, très vulgaire, leur langage, leurs codes. J'ai l'impression que ça nous abruti, qu'on n'a pas évolué.

**D'accord, vous ça pèse tout ça ?**

Oui ! Oui, oui.

**C'est comme un empêchement à [Elle m'interrompt]**

Oui.

**À vivre autre chose ?**

Je me sens plus. J'en ai marre de la banlieue aussi, je l'ai dit... Voilà, je voudrais [Inaudible]

**Et vos demandes de mutations vous les faites sur des établissements spécifiques ?**

Je les ai faites l'année dernière, il y avait des postes à Sénèque [Très bon collègue qui prépare aux lycées prestigieux et aux grandes écoles] un à Sénèque, un à Rispal.

**Le collègue Rispal. c'est très dur...**

Non pas à Rispal. ! Non, non, surtout pas ! Surtout pas lui ! Non, c'était Pascal Varlez J'habite pas loin, je sais qu'il est dur, peut-être plus dur qu'ici... Et j'ai fait des vœux sur ces établissements et je les ai pas eus. Du coup maintenant, ces postes sont pourvus et j'ai, je redemande des établissements où il y a pas de postes !

**Vous en avez discuté avec monsieur Lattide de comment il a fait pour avoir un poste ?**

Oui.

**Vous ne vous faites pas aider par le syndicat pour avoir et comprendre les mutations ?**

Si, j'aurais pu, mais ça n'aurait rien changé parce que je ne veux pas aller en dehors de Coulangeat... Il y avait un poste à Darbon, à Blaise Pascal, un poste en lycée... Je me suis dit que ça faisait trop loin de là où j'allais de... parce que j'habite limite huitième, dans le huitième, limite Arboussin... Je voulais pas faire trop de trajets non plus... C'était en lycée aussi... en même temps je me suis dit que ça faisait du travail, que j'avais déjà la Fac... Je n'ai pas trop voulu tenter.

**Parce que vous c'est plutôt sixièmes, cinquièmes ?**

Oui...

**Un collègue plutôt centre-ville, un peu plus tranquille ?**

Oui !

**C'est ne pas ajouter de travail par le lycée, des classes de terminales, c'est ça ?**

Oui.

**Pour conclure, une prof heureuse ?**

Mais, moi j'aime mon métier que je fais ! Franchement j'aime bien, moi ça me dérange pas du tout ! C'est juste que... Voilà, enfin ... ça fini par peser d'être tout le temps en conflit !

**Avec les élèves ?**

Avec les élèves ! D'ailleurs quand on a eu notre principale qui a été débarquée l'équipe avait explosé ! Elle gérait pas l'équipe, l'équipe !

**L'équipe de profs d'anglais ?**

Non, non, toute l'équipe quoi! Elle avait, elle avait fait explosé l'équipe quoi, c'était conflits sur conflits.

**En permanence ?**

Oui, oui.

**D'accord. Si je vous donnais trois qualificatifs : fatiguée, usée et épuisée ou peut-être rien de ceux-là, autre chose ?**

Ah certainement fatiguée oui...

**Fatiguée...**

Oui, oui.

**D'accord... Vous le referiez ce métier ?**

Ah oui, ah oui ! Pas forcément ici en tout cas. Je ferais... je prendrais mes mutations avant.

**Sur un établissement qui corresponde plus à ce que vous attendez du métier de prof, c'est ça ?**

Un établissement moins difficile.

**Moins difficile et en termes de reconnaissance ?**

Ben la reconnaissance je l'avais par les élèves en même temps.

Ce qui me gêne maintenant c'est de savoir que j'ai un retard de carrière et que, voilà, c'est surtout ça.

**Et que vous vivez comme quelque chose d'injuste ça ?**

Oui, oui ! Effectivement et je sais que c'est bloqué tant que cette IPR ne partira pas à la retraite ! Parce qu'elle est même connue au sein de ses pairs ! Ils le savent que elle est...

**Et cette reconnaissance vous l'avez auprès des élèves ?**

Oui, oui !

**Même s'ils sont difficiles, vous l'avez ?**

Oui ! Alors bon, cette année c'est un peu plus dur avec certains élèves et donc on est en conflits, mais... et puis aussi je fais peut-être pas de « cadeau » non plus. Ils savent... J'en ai eu plusieurs qui sont sortis à l'extérieur, qui me reconnaissent, qui viennent me dire bonjour. Les élèves qui travaillent qui sont sérieux, ça se passe bien quoi.

**Avec les familles aussi ?**

Oui avec les familles aussi... oui, oui.

**Et les chefs d'établissement ?**

Ben pas tellement... pas tellement...

**Là j'ai bien compris, c'est peine perdue ?**

C'est peine perdue ! L'autre jour, j'avais même l'intention d'écrire à... à la rectrice et même au ministère de l'Éducation nationale, lui dire bon voilà, vous mettez des moyens, ils nous disent qu'ils nous mettent 16h30 de cours, qu'ils nous ménagent, mais pas du tout ! Ils nous envoient de la « poudre aux yeux », si c'est pour nous « casser » comme ça... Si on est autoritaire, c'est qu'à un moment donné il faut survivre ! Il faut survivre.

**Dans ce contexte-là, vous devez peut-être vous faire accompagner par quelqu'un du syndicat ?**

Oui, oui... Les syndicats, ne se « mouilleront » jamais !

**Ils ne se mouilleront jamais ?**

Moi je me suis aperçue d'une chose, c'était que c'était « chacun sa poire » ! Je l'avais dit au chef d'établissement d'ailleurs, parce qu'on est tous là, oui pour l'intérêt des élèves, c'est pas vrai ! Je l'ai dit au chef d'établissement. L'intérêt des élèves, c'est d'abord l'intérêt des adultes et puis les élèves passent après !

**Pourtant, à un moment donné, le collectif des enseignants a fait partir un chef d'établissement !**

Oui ! Mais c'est chacun, oui, c'est vrai, mais c'est chacun pour soi... Même le chef d'établissement m'a dit : « Vous prêchez un convaincu ! »

**C'est-à-dire ?**

Parce qu'on parle de, des élèves, on fait tout pour les élèves et en même temps, quand les élèves sortent d'ici, ils subissent la discrimination... On leur donne des moyens, des moyens, mais... ils sont pas forcément bien disposés, bien utilisés [Les moyens] enfin... Moi... je suis pas sûre que ce soit réellement pour les élèves !

**Je vais aborder un autre point, celui de la porosité. Il y a une grosse porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ? Vous emmenez cette fatigue chez vous ?**

Ah oui, oui ! Ah oui, mes enfants le disent, mon mari me le dit que je suis tout le temps énervée... et quand j'en discute avec mes collègues, c'est pareil... Elles disaient que quand elles rentraient chez elles, elles étaient énervées, fatiguées... et que c'était leurs « enfants qui trinquaient ! »

**Et vous n'avez rien pour souffler ?**

Eh ben maintenant un petit peu plus parce que j'essaie de prendre un petit peu plus de... recul.

**Est-ce que vous avez laissé des charges ? J'ai bien compris que vous avez laissé le C.A.**

Oui

**Pour vous protéger. Est-ce qu'il y a des choses que vous avez laissées de côté ?**

Je me demandais si je reprenais prof principale...

**Vous ne l'êtes plus là ?**

Si je le suis encore, si je le reprenais pour l'année prochaine, voilà... Alors il y a le CPE qui m'a demandé, parce que je travaille très bien avec lui, mais bon... Je lui ai dit que s'il est en charge des troisièmes, de ma classe, je veux bien, voilà. C'est pas... ça me déplaît pas ?, ça me déplaît pas.

**D'accord, ensuite vous répondez ou pas, je comprendrais tout à fait. Quels regards portent vos proches sur votre métier ?**

[Silence] J'en parle. si j'en parle, mes enfants n'aiment pas les profs.

**Ils ne feront pas profs ?**

Non ! Ils n'aiment pas les profs parce que... eux ils ont... Ils étaient dans un collège, Henri Bosco... je ne sais pas si vous connaissez à Arboussin ?

**Non.**

Il est pas classé ZEP il est sur Arboussin, il est pas classé ZEP, c'est difficile, justement, parce qu'ils n'ont pas les moyens... C'est vrai que mes enfants, se sont retrouvés dans des classes à « boxon » avec des enseignants qui avaient des difficultés à gérer les classes, ils étaient encore plus nombreux... Et si c'était à refaire, je ne les remettrais pas dans un collège. [De banlieue]

**Ils sont au lycée maintenant ?**

Non, ils sont étudiants. Mais ils ont perdu, ils ont perdu... Moi je n'avais pas cette force-là de les... les pousser et ils ont beaucoup perdu.

**De leurs capacités ?**

Oui.

**Et vous pensez que cela a une influence sur leur trajectoire ?**

Je pense oui... Oui, je pense. Après, ils sont responsables d'eux-mêmes, mais effectivement, vous savez, « Au pays des aveugles, les borgnes sont rois ! ». Dans des classes où ils ont dû eux-mêmes se protéger, à ne pas être les bons élèves pour pas se faire mal voir, oui, je pense... Ils ne veulent pas l'entendre comme ça.

**D'autres choses à me dire ?**

Non, voilà, j'ai fait le tour... Je ne sais pas si je vous ai apporté des choses... des choses que vous avez déjà entendues ?

**Si, si beaucoup ! Des choses nouvelles, entendues. Ça dresse un portrait très complexe. En tout cas je vous remercie vivement de ce temps accordé.**

Un deuxième rendez-vous a été accordé pour finaliser cet entretien.

## SUITE ENTRETIEN POUR COMPLÉMENTS

*L'entretien s'est déroulé dans la même salle de classe.*

**Vous m'avez parlé de la non-reconnaissance assez longuement dans le premier entretien, est-ce que pour vous c'est quelque chose qui vous empêcherait de rester ici ou c'est un mouvement d'humeur ?**

Non, c'est pas ça qui m'empêche de... de rester ici ou de partir. Ça c'est un parallèle qui est de... au-delà de, de ça... Si je pars c'est parce que je voudrais voir ailleurs. Je ne compte pas sur un départ ou une mutation pour pouvoir régler ces problèmes d'avancement.

**Vous avez refait votre demande cette année ? L'an passé vous l'avez faite ?**

Oui je l'ai fait l'an passé, je l'ai pas eue parce que... En fait j'ai demandé des endroits où il n'y avait pas de poste... donc je l'ai pas eue, je recommencerais cette année certainement, voir les postes qui vont s'ouvrir, se libérer.

**Il y avait aussi un aspect qui ressortait, c'était le fait que c'était anciennement La Frache...**

Oui il doit rester trois professeurs qui ont connu les La Frache.

**Les trois anciens ?**

Nous sommes les trois derniers qui sommes là depuis plus de dix ans ; après il doit y avoir quelques professeurs qui ont connu les enseignants de La Frache, plus jeunes...mais... sommes vraiment trois qui sommes là depuis plus de dix... vraiment.

**Ce n'est pas quelque chose qui pourrait vous stabiliser ici ?**

Non.

**Non...**

Non, non, du tout... Non. C'est pas du tout ça !

**Aller voir ailleurs, un autre contexte d'enseignement. Vous avez fait votre temps ?**

Oui !

**Retrouver un autre public, la discipline, l'anglais ?**

Avoir moins à se... à faire de la discipline, oui.

**Vous recentrer sur votre discipline ?**

Oui.

**Parce que j'avais pas très bien [Elle m'interrompt]**

Oui, c'était plus flagrant l'année dernière.

**C'était plus flagrant l'année dernière ?**

Oui, cette année moins... J'ai encore une classe qui est difficile mais c'est moins c'est moins flagrant que l'année dernière.

**Et puis vous m'avez évoqué vos problèmes avec l'informatique...**

Oui c'est vrai oui. Oui voilà, j'ai pas de formation informatique effectivement ce que je cherche à savoir, c'est faire de, des PowerPoint, des choses comme ça... J'ai réussi un petit peu maintenant à me débrouiller, mais je sais pas par exemple faire le PowerPoint je sais mettre l'image mais je sais pas mettre le son.

**Et la ressource vous pouvez la trouver auprès de vos collègues ou c'est plutôt vous qui avez à vous débrouiller ?**

Non ! on a une responsable, un responsable qui est des TICE, donc j'ai demandé facilement de les faire... Il est très disponible pour ça...

**Donc ce que j'essaie de comprendre, c'est plus un manque de temps pour vous pour apprendre ?**

Oui, oui c'est ça.

**Si vous en ressentez vraiment le besoin vous allez vous aménager du temps pour apprendre ?**

Oui. Je pense que c'est en train de venir... voilà...

**Ça vient avec le projet d'aller ailleurs ?**

Non ! Non, non... ça vient avec le projet de, enfin... de l'idée de... de reformuler une nouvelle mouture, pour des cours qui soient plus adaptés aux élèves.

**C'est bien d'arriver en fin de carrière et d'être encore...**

Oui parce que ça devient difficile, les élèves ne tiennent pas sur un cours normal.

**Ce que j'avais cru comprendre, c'est que ces élèves qui ont eu d'autres profs qui faisaient des diaporamas avant, vous disaient: « Avec monsieur, madame... l'année dernière... » C'est ça ?**

Oui.

**Et puis la dernière question, je ne l'ai pas noté tout de suite... [Je cherche la phrase] en parlant d'un chef d'établissement vous me dites : « Bon, je pense qu'elle avait des comportements un peu colonialistes, parce qu'elle venait d'Algérie, bon, voilà »**

Alors ces comportements-là... qui...que moi je ressens en tant que, que j'allais dire issue de l'immigration, c'est qu'on doit... enfin je dis : « Je dois », ça doit être certainement valable pour les autres, c'est à dire que Je dois toujours faire « patte blanche », Je dois toujours prouver que je suis meilleure que les autres. Si toutefois je devais bien faire mon travail, je trouve que parfois ça devient un peu gênant et on va peut-être me trouver des choses qui sont pas bien...

**Et vous faites une corrélation entre les deux ?**

Oh oui, oh oui ! Oui, moi je le fais aujourd'hui très ouvertement !

**Vous en discutez avec madame Naak ?**

Oui, oui... On a le même ressenti oui.

**Le même ressenti ?**

Oui ! Oui, oui.

**Et avec d'autres jeunes profs qui arrivent ?**

L'attitude est différente... Oh, c'est peut-être un peu mon caractère qui veut que, qu'il y ait aussi un décalage d'âge ; on a bientôt vingt ans d'écart, c'est pas rien, c'est pas rien ! Mais effectivement c'est inconscient, c'est inconscient... c'est mon ressenti effectivement mais il y a une différence de culture. Il y a une différence de... Une différence ! Alors c'est pas forcément parfois négatif, mais en ce moment, je trouve que je la sens, je la sens pesante.

**Vous pouvez me donner des exemples quand c'est pas forcément négatif pour vous ?**

[Silence] J'ai l'impression que je renvoie des choses, souvent en salle des profs d'ailleurs, je renvoie des choses qui dérangent.

**Peut-être un franc parler ?**

Oui... Oui, aussi. « Je monte assez vite au créneau » donc c'est pas forcément bien ! Je dois gérer, mais je dois déranger certainement quelque part, mais je ne sais pas exactement où ?

**Et [Elle m'interrompt]**

Notamment chez les femmes !

**Notamment chez les femmes, moins chez les hommes ?**

Oui, moins chez les hommes. Et après, il y a certainement une espèce de... peut-être aussi comme si on devait être moins, moins... un peu moins que les, les personnes qui seraient françaises de sang.

**C'est ce que vous ressentez ?**

Oui, oui.

**De la part de la direction ?**

Non pas forcément... C'est global.

**Des collègues aussi ?**

Oui, enfin c'est global, c'est mon ressenti, je ne sais pas... J'en n'ai pas discuté avec eux... j'en discuterai pas forcément mais... Il y a quelque chose qui dérange, mais enfin bon, pourtant, je ne suis pas non plus très bavarde ; je ne vais pas forcément non plus au-devant de... de ces personnes-là.

**Je comprends.**

Je sais pas pourquoi, j'ai pas... Je pense que, qu'il y a aussi une question d'âge.

**Qui joue ?**

Oui, quand même.

**Et vous me disiez quand vous étiez en colère, de prendre directement le téléphone et d'appeler la famille...**

Oui, oui.

**Après vous me répondez ou pas, c'est comme vous voulez. Est-ce que cette origine native algérienne, de sang m'avez-vous dit et je suis fière de l'être [Elle m'interrompt]**

Oui.

**Est-ce que cette origine native peut vous aider dans la communication avec la famille ? Comme par exemple par la connaissance de la culture, si ce sont des familles issues du Maghreb, marocaine, tunisienne, algérienne... ou pas du tout ?**

Eh ben non, parce qu'à ce moment-là, je pense que je serais capable de le faire à Coulangeat aussi, je suis tellement en colère contre l'élève, que je vais voir les parents, j'appelle les parents pour leur dire : « *J'en peux plus !* » « *J'en peux plus !* »

**C'est plus la professeure d'anglais ?**

Oui ! Oui, oui...

**Où l'origine s'efface complètement ?**

Oui, complètement ! Ah oui, oui !

**Parfois des jeunes profs entendent des élèves parler en arabe, vous avez la compréhension de cette langue et cela vous permet de comprendre ce qui se dit. Cela vous permet d'intervenir par exemple dans une gestion de classe ?**

Non, parce que je ne comprends pas l'arabe, parce que je suis, je suis Berbère. Je ne comprends pas l'arabe effectivement, mais je pense que mes collègues qui... qui sont français, « franco-français » ici parfois doivent faire attention à ne pas passer pour des profs racistes. On essaie parfois de leur faire porter aussi cette image-là de professeur raciste. Effectivement, j'ai eu le cas dans une classe où je suis professeure principale, l'élève c'est une élève noire... qui a dit assez fort, l'autre jour pour que le prof, le professeur de mathématiques l'entende : « *Oui mais je suis sûres qu'elle vote... qu'elle vote Front National ! Marine Le Pen* » Donc on a repris ça avec l'élève, on a appelé les parents, les parents ont été tout à fait correct, ils ont entendu ; le professeur a réglé ça... Je pense qu'elle a compris qu'elle est allée un petit peu loin, mais ce sentiment de culpabilité qu'elle... Je pense que cette élève-là, doit souffrir du racisme certainement et qu'elle voudrait faire culpabiliser les autres, ou qu'elle voudrait faire payer à d'autres, là où ça n'existe pas. À mon avis, donc il faut être assez vigilant là-dessus.

**Des enseignants originaires des pays du Maghreb pouvaient donner la sensation aux élèves qu'ils comprenaient l'arabe et ceux-ci essayaient...**

Alors ça je fais attention, surtout à ça, à ne pas le... surtout à ne pas avoir ce... tomber dans, dans ce schéma-là ! Effectivement j'ai une élève que j'ai en troisième, comme professeure principale et qui insiste tout le temps, parce que forcément je le porte sur moi, qui me dit :

- *Mais madame j'aimerais vous poser une question.*

Je savais très bien où elle voulait en venir, parce que ce n'était pas la première fois et je lui dis :

- Ça ne te concerne pas, ça ne te regarde pas.
- Dites-moi... *non mais dites* moi, dites-moi de quelle origine vous êtes !
- *On n'a pas à demander.*

Je lui dis :

- Ça ne te concerne pas !
- Non mais parce que ça se voit !
- *Ben si ça se voit... C'est à toi de voir !*

Ça duré longtemps comme ça et elle voulait vraiment que je lui dise, non mais... Je suis kabyle, parce qu'elle était kabyle. Moi je vais vous dire quelque chose, moi aussi je suis kabyle et je ne lui ai pas répondu parce que je ne rentre pas dans ces schémas-là. Ce... c'est assez glissant comme, comme terrain.

**Pour vous rentrer dans ce schéma là c'est une complication ?**

Oui. D'ailleurs, certains élèves l'année dernière, on a eu ce cas-là, et d'autres collègues l'on ressenti que certains élèves nous reprochaient, à la limite, d'être passé de « l'autre côté » comme si on reniait quelque chose de nous.

**Ça pourrait être aussi entre guillemets, je viens des mêmes endroits que vous et j'ai réussi quelque part.**

Oui.

**Donc tout est possible ?**

Mmm...

**Vous ne le posez pas comme étant un exemple ça ?**

Non, je leur dis par conte qu'ils doivent faire leur place, qu'ils ne doivent pas laisser... qu'ils ne peuvent pas faire avancer à côté des autres. Et que c'est à eux de se battre, que c'est à eux de faire leur place, ça c'est... J'insiste tout le temps là-dessus.

**Et de ce que vous me disiez au début, de par mon origine native, mon histoire, avec certaines personnes, c'est comme s'il fallait que j'en fasse plus !**

Mmm...

**Vous n'êtes pas du tout dans ce registre-là avec les élèves ?**

Non ! Non, non, au contraire je les soutiens beaucoup. Après parfois c'est difficile de les soutenir parce que le problème il est autre ; on peut pas ignorer les problèmes de comportements, aussi. Mais je continuerai moi de les soutenir jusqu'au

bout ; je les soutiens, vraiment ! Ici, le chef d'établissement parlait de combattre les inégalités le premier jour de la rentrée parce qu'il a beaucoup de moyens.

### **Parce que vous êtes passé REP<sup>+</sup>**

Oui, c'est ça, oui et après je dis en aparté, mais il y a quand même un problème derrière les inégalités, il faut mettre le mot « Discrimination ». Donc il m'a expliqué bien sûr que... Oui, oui, ça en fait partie, ça en fait partie, ça en fait partie... Sauf que dans la réalité nos élèves sont discriminés et comment ! Y compris par l'institution ! On a une enseignante, en français, une agrégée qui intervenait dans une classe dont elle était professeure principale, qui a fait une semaine ! Elle a eu un petit souci d'ailleurs avec l'élève dont je vous parlais, Souhir, qui a du caractère... Visiblement la professeure en discutant avec elle a perdu un peu la face, mais visiblement, c'était compliqué pour elle, donc elle s'est mis en arrêt. Elle est arrêtée, elle est arrêtée jusqu'aux vacances.

### **De la Toussaint ?**

Oui. Visiblement, elle reviendra pas, ça j'en sais rien, c'est ce que le chef semble dire. N'empêche que les parents d'élèves n'ont pas pris le téléphone pour dire qu'il manquait un professeur en troisième depuis plus d'un mois. Et on a donc remplacé parce qu'on a un, un... un intervenant, un Master 2 en lettres, donc il va finalement intervenir, on a attendu un mois, on aurait pu le régler à l'interne. Et ce que j'ai trouvé aussi fort de café, c'est qu'il y avait trois agrégés qui sont venus en français cette année.

### **En lettres ?**

Oui.

### **Tous en Lettres ?**

Oui, et il y en a une qu'on a déplacée, qui avait des sixièmes, qu'on a déplacée pour qu'elle aille au lycée, parce qu'elle est agrégée dans un lycée, et on a donc mis une contractuelle, vacataire... Donc, effectivement j'ai rien contre, c'est pas du tout du mépris, puisque j'ai été moi-même maître auxiliaire, et je sais très bien ce que c'était... Pourquoi ? Parce que nos élèves mériteraient à la limite... un professeur vacataire est tout à fait capable de faire le cours ici ! Voilà.

### **Il y a des agrégés au collège ici ?**

Oui, oui... il y en a quelques-uns... Donc il y avait ces trois agrégées, là, oui, oui. Il y en a quelques-uns.

### **C'était des jeunes ?**

Oui.

### **En début de carrière ?**

Oui. En début de carrière. Sur le principe, ça ne se serait pas passé dans un collège de centre-ville ! Les parents ici, n'ont aucune idée de pourquoi ils ont changé de professeur ! Le professeur n'était pas absent, on change de professeur ! Moi j'aurais posé la question, si j'avais été parent, j'aurais posé la question ! Et si j'avais su qu'on déplaçait une agrégée pour mettre une vacataire... moi je le prends comme ça, nos élèves, finalement à Whaspers, n'ont besoin que de petits professeurs pour être formés !

### **D'un côté vous vivez ça et d'un autre vous voulez partir...**

Mais c'est pas incompatible !

### **Est-ce que vous le vivez un peu comme une injustice ? Vous, désirez partir car vous avez fait votre temps ici, et une agrégée arrive, ça ne lui plaît pas et elle part dans un lycée ?**

C'est ça.

### **Et il faut attendre un certain temps pour avoir une mutation qui convienne ?**

Donc, effectivement en salle des profs, c'est ce qui s'était dit... Un ressenti un peu général, collectif... de se dire : « Bon ben nous aussi, à la limite, on peut faire un caprice ! » Le, l'enseignant qui est arrêté, visiblement comme dirait madame Naak elle dirait que : « *L'inspectrice lui chercherait visiblement une place en lycée* » Nos élèves, ils vont avoir un Master 2 qui travaille... Il y a aucun souci là-dessus, même sur la personne, aucun... sur la personne aucun souci, mais dans le principe, moi j'ai trouvé... J'aurais trouvé méprisant. Méprisant [Elle insiste par l'intonation de la voix] et si j'avais été parent d'élève, je serais allé au rectorat pour dire mon mécontentement.

### **Je vais grossir le trait. Est-ce qu'on pourrait dire par exemple qu'un agrégé, c'est pas en collège en éducation prioritaire !**

C'est un peu ça. Mais on le vit comme ça !

### **Vous le vivez comme ça ?**

Oui ! Oui... [Elle s'exclame] Oui... Alors effectivement, les agrégés voudraient être au lycée, grand bien leur fasse ! Moi je cours pas après le lycée parce que j'ai pas envie. Très bien, mais bon, enfin quand on passe le concours, les agrégés savent qu'ils peuvent être aussi être en collège ! Il n'y a pas de raison !



## **Il y a une différence entre un collège de centre-ville et un de l'éducation prioritaire !**

Ben oui... bien sûr, mais c'est tout dans la ... l'appréciation des choses ! Quand on nous dit qu'on met des moyens, mais non ! Vous savez c'est des petits jeunes, des pauvres enfants, il faut faire attention à l'évaluation, il faut pas... Enfin, moi je veux bien, mais on va... On ne les aide pas ! Quand ils doivent être évalués, ils sont évalués, on va pas cacher la réalité, ça sert à rien ! Et c'est un... c'est un « mettre la poussière sous le tapis » parce qu'une fois sortis de nos... notre collège ils sont plus dans les statistiques, bon et après on ne sait pas ce qu'ils sont devenus.

## **Vous pensez qu'il y a une sorte d'injustice institutionnelle un peu lointaine ?**

Mmm...

## **Qui fait que, voilà...**

Mais comme personne ne dit rien, il n'y a pas de contre. S'il y avait un contre-pouvoir des parents d'élèves qui aurait percuté ! Parce qu'ils ne le savent pas les parents d'élèves, que le professeur était agrégé.

## **Pour eux c'est pareil, c'est un prof non ?**

C'est un prof ! On va pas chercher pourquoi il est parti, j'en sais rien, c'est pas la question... et à la limite, s'ils posaient la question on finirait par leur sortir un truc bien... bien ampoulé comme ça, ça passera. Mais moi qui suis, qui voit ça de, de l'intérieur, je... je suis pas révoltée, mais c'est une hypocrisie monstrueuse !

## **Et c'est plutôt les anciens qui voient ça ou tout le monde ?**

Non, non. Non, non on est tous sur...

## **Le même registre ?**

Le même registre, débaucher une enseignante pour en mettre un autre parce qu'il faudrait des gens bien pour les petits élèves du... du centre-ville qui seront peut-être l'élite de demain, qui seront... Donc on n'a pas envie qu'ils soient l'élite non plus ! Parce que de toute façon, on en avait parlé la dernière fois, sur le marché du travail quand ils vont arriver, ils auront les mêmes soucis ! Et d'ailleurs l'élève qui me disait, la, la petite noire là, qui, qui... supposait que le professeur était peut-être du Front National, ils ont des stages à faire ! Ils ont des stages à faire, ils doivent chercher des stages, donc je leur ai dit !

## **Les stages de troisième de quelques jours ?**

Oui, d'une semaine maintenant, elle va le faire chez son papa parce qu'il a une société. Je leur dis :

- *C'est bien que vous pouviez sortir du cadre de la famille.*

Elle me dit :

- *Non mais madame, j'ai demandé de partout, mais on me dit non.*

Donc, j'ai pas insisté, mais c'est vrai aussi, elle ne dit pas n'importe quoi il est possible qu'on lui dise Non ! Parce qu'elle est noire ! Bon, il faut dire les choses à un moment donné ! Parce qu'on n'y arrivera pas ! [Elle est en colère] On n'y arrivera pas de vivre comme ça en France. C'est compliqué pour... Bon je ne victimise personne ! Surtout, soit on fait n'importe quoi... C'est la responsabilité des uns et des autres. Mais pour ces élèves-là, c'est compliqué pour eux. Je ne fais pas toujours attention, mais c'est vrai que je devrais être plus attentive... Mais moi, je suis sur le registre professionnel, je dois faire quoi ? Donc le reste, après, j'ai plus de paramètre ! Mais parfois, ils ont des ressentis effectivement de... Ils sont pas comme nous maintenant, que moi j'ai pu être à leur époque, j'étais pas comme eux.

## **Mais le principal, ça lui passe peut-être au-dessus de la tête, il n'a pas de poids par rapport à cette agrégée, ça vient peut-être de plus haut ?**

Ah mais il a des comptes à rendre ! Tout le monde à des comptes à rendre ! Nous on a fait cinquante pour cent au brevet !

## **C'est bien ?**

Voilà... Vous, vous dites c'est bien ! [Elle s'exclame] Moi aussi ! Ben non ! C'est pas bien !

## **Parce qu'il faudrait être plus haut dans les statistiques ?**

Il faudrait au moins être à soixante-dix pour cent ! Soixante-dix-sept pour cent ! Mais on peut pas ici être à soixante-dix-sept pour cent, c'est pas vrai et toutes les fois où on a dû y être, c'est rare ! C'est qu'on avait soit de très, très bons élèves qui, qui ont pu remonter ! On avait l'année dernière dix élèves par classe qui ne travaillaient pas, sauf qu'ils viennent tous au brevet nos élèves et ils rentrent dans les statistiques ! Dans d'autres collèges, ces élèves-là, quand je... je surveille dans d'autres collèges de Whaspers, bon je ne dirais pas le nom, c'est pas intéressant, il y a plein de tables vides... et les tables vides, c'est ces élèves-là qui posent problème et comme ils sont pas comptabilisés.

## **Ça fait remonter les statistiques ?**

Et ils ont un meilleur taux ! Voilà... et donc je pense que le principal s'est fait... s'est fait « remonter les bretelles » avec cinquante pour cent ! On lui a dit, on a dû lui dire, vous avez tout un tas de moyens et vous arrivez qu'avec cinquante pour cent, c'est pire qu'avant, quand vous n'aviez pas les moyens ! Mais moi je dis : « *C'est bien, ça correspond.... Ça correspond.* » Il faut montrer qu'il y a des moyens et que ça marche !

## **Vous avez une explication que vous soyez REP<sup>+</sup> et Terron ne l'est pas ? C'est la même population quelque part ?**

Bien sûr, bien sûr. Bien sûr sur tout Whaspers en même temps, sauf qu'ici on a une grosse structure...

On est à six cents cinquante élèves. On n'est pas à six cents cinquante élèves... compliqué, c'est déjà compliqué... Il ne faudrait pas qu'un seul bahut ! C'est pas possible, donc, on bourre, on bourre, on veut pas savoir. Quand on vire les élèves parfois, on se demande pourquoi on les a virés... On doit ne pas savoir faire ! J'ai appris qu'il y a une collègue qui vient d'arriver, une collègue de maths qui... qui est TZR, peu importe ! Tous ces statuts ça commence à être pénible... Ben j'ai entendu dire qu'elle avait été convoquée au bureau parce que on lui aurait dit : « *Que c'est pas les élèves qui finalement ne savaient pas faire, mais Elle!* » [Elle s'exclame] C'est pas très juste parce qu'elle vient d'arriver, c'est compliqué et c'est les élèves qui posent problème ! Après qu'on ne sache pas faire avec ces élèves-là, c'est possible...

### **C'est une jeune prof ?**

Non, elle doit avoir mon âge, une cinquantaine.

### **Elle vient d'un autre établissement ?**

Elle vient ici elle dit : « *J'ai jamais vu autant d'élèves mal parler !* » Moi j'ai l'habitude, je sais de quoi je parle, je ne suis plus étonnée... Je m'attends à tout, mais elle non ! Qu'on la culpabilise presque de ne pas pouvoir gérer la classe ! Moi j'ai une classe... vendredi j'ai une classe la quatrième E... que j'ai. Je n'ai pas réussi à faire cours ! Il y a eu des cartouches qui ont été balancées, j'ai cherché... Je leur ai fait faire un exercice au tableau pour qu'ils restent tranquilles encore là... Et je les ai incendiés les élèves ! J'ai vu le principal, il me dit : « Vous auriez dû faire un exercice de grammaire. » d'un air de dire, bon, c'est pas la meilleure solution. Zut ! Comment il ferait lui ? Je lui dis tout le temps : « Je vous ouvre la porte, venez voir comment vous gérez ! » Les élèves, j'en ai un, il était là tout à l'heure, dans la quatrième E, il est ingérable ce gamin ! Ingérable ! Il se balance, il gêne ses autres camarades, il parle... Voilà, ils sont pas méchants... pas méchants du tout. Mais dans une classe, voilà c'est tout ça, qu'on vienne nous dire qu'on peut pas gérer.

### **Et là c'est vraiment au niveau local que l'institution intervient, c'est le principal par rapport à cette prof ?**

Oui ça s'est fait en catimini, je n'ai pas su bon... Je lui dirais à la collègue ! Déjà un, on ne va pas tout seul au bureau quand on est convoqué parce qu'il faut toujours un tiers, c'est bien d'avoir un tiers.

### **C'est des représentants syndicaux ?**

Ça peut être n'importe qui ! Ça peut être un collègue ça peut être un représentant syndical, un du C.A. Bon, je sais pas comment la collègue elle le prend, je en l'ai pas revue. J'ai pas trouvé ça très juste. Á moi il viendra pas me dire, il viendra pas me dire qu'il pense que je ne gère pas les classes ! S'il est pas d'accord, je sais qu'il est pas d'accord puisque... que je crie sur les élèves, que... Je sais ça ! Il ne viendra pas me le dire ! [Elle hausse le ton de la voix]

### **Car il sait que vous allez répliquer ?**

Oui, je pense que c'est légitime ça. On n'est jamais arrêté, ça, on arrive à l'heure, on fait nos cours, on tient nos classes. Après si c'est pas bien fait, ben, on fait avec ce qu'on peut. Alors que j'avais une classe, une quatrième, là, juste avant que vous veniez... ça s'est bien passé ! On a fait à peu près ce qu'on a voulu, bon, après, s'il y avait des petits bavardages c'est pas gênant. J'ai pu avoir leur attention !

### **D'accord, pour faire passer un contenu...**

Oui, donc... à partir de là on a l'impression de faire cours ! Mais quand ça se répète tout le temps, qu'il faut... C'est compliqué parce que dans la vie, ça se ressent. J'étais dans un état vendredi ! Mes enfants m'ont dit : « *Mais attend, d'où tu viens quoi ! Arrête cinq minutes !* » Je gueulais sur tout le monde ! C'est pas...

### **Il y a des profs qui sortent du collège et ils disent qu'ils oublient...**

Exactement.

### **Eh bien vous...**

Peut-être que justement, je discutais de ça, j'ai « déposé le paquet » comme ça, salle des profs vendredi, il y a une collègue qui a cette classe-là, la quatrième E, mais elle m'a dit qu'elle a eu la même chose qui était difficile, et qu'elle pouvait pas partir du collège sans en avoir parlé au proviseur, le principal parce qu'elle, elle s'était dit : « *Qu'elle ne pouvait pas rentrer chez elle comme ça !* » Donc elle est allée, elle aussi tout déverser bon. Il a entendu qu'il y a un souci sur la classe, après je comprends qu'il n'ait pas la solution tout de suite non plus ! C'est pas non plus social... Vous savez comme à la télé, l'éducateur, le grand frère qui vient, vous ne regardez pas cette émission ?

### **Non.**

C'est une télé réalité, il y a ce qu'on appelle le grand frère, l'éducateur qui vient dans les familles où il y a un problème, et puis visiblement le problème il se règle ; au début c'est compliqué mais après ça va bien ! Moi je me dis : « Il faut qu'il vienne chez nous ! » [Elle éclate de rire, nous rions] Ça marche très bien, bon il n'y en a qu'un ! On en a vingt-cinq ! On est dans cette démarche-là. Il sait, il sait le principal, je comprends qu'il n'ait pas la solution tout de suite, mais à un moment donné il faut qu'il fasse « péter du point » sur la table, parce que... Alors on me le reprochait... Je vous ai expliqué le chargé de mission l'année dernière, m'avait reproché de, de faire « péter le poing » sur la table. Le rapport il est dedans... pas autrement.

### **Et ça c'était marqué dans le rapport ?**

Non ! Non, non, il avait dit que...

### **Il l'a dit oralement?**

Oui, il avait dit que... Non il avait rien dit ! Il avait trouvé un peu... Non, non il ne me l'avait même pas dit oralement, il avait mis dans son rapport que je Menaçais [Elle insiste pat l'intonation] les élèves à coup de sanctions. On sentait vraiment que j'avais dû les terroriser les pauvres petits ! [Elle rit] Mais en même temps quand ils bougent et qu'on fait rien il le reproche ! Quand on les garde ça va pas ! Après, une fois que le rapport est installé et que c'est nous qui commandons et pas les élèves... ils ont compris, et ça se passe bien ! Il y a ma collègue qui est en face et qui vient d'être inspectée en anglais aussi, je sais pas comment ça s'est passé. Bon elle est vacataire. Elle a un CAPES qui vient d'Algérie, mais bon, il est pas reconnu, ce que je peux comprendre. Donc il vient, et tout à l'heure elle était avec une élève et je passe, c'était la récréation, elle avait sa porte entre-ouverte, elle bataillait avec une élève. L'élève qui lui répondait ! Elle lui disait : « Tu restes ici » l'élève qui continuait. Je suis passée, je suis intervenue, et j'ai dit : « On te parle et maintenant tu dis rien ! » à l'élève. Elle n'a rien dit. Je l'avais eu en sixième cette élève, mais elle aurait pu... mais en fait ils choisissent sur qui, sur lesquels ils vont...

### **Oui mais vous avez installé dans le temps une image auprès des élèves ?**

Oui mais il faut aller très loin... Même avec les élèves, j'ai pu aller très loin, des fois il faut... j'ai vraiment c'était vraiment le rapport de force.

### **C'est-à-dire ?**

Eh ben je lâchais pas ! C'était moi qui avais le dernier mot et qui continuait. Je hurlais jusqu'à ce que c'était moi qui ai le dernier mot, ça durait quelques minutes et c'est long quelques minutes dans un rapport de force !

### **Et pendant le cours ou à la fin du cours ?**

Non, pendant le cours. C'est rare quand c'est pas à la fin du cours. C'est rare que je les laisse partir, après des fois je lâche, en ce moment je lâche un peu quoi parce que sinon, on s'en sort pas...

### **Je comprends.**

C'est pas facile, même si c'est intéressant, c'est pas, enfin moi, je ne fuirai pas le collège, je pars pas. Je m'en irai pas du collège je... j'ai fait mon temps et j'aimerais bien.

### **Avec l'âge et la retraite qui recule vous aspirez à autre chose ?**

Oui... D'ailleurs, les lycées du centre-ville, j'ai entendu ça en début d'année, on dit que ce sont des, des collègues de fin de carrière... de fin de carrière.

### **Mais j'ai rencontré des enseignants, qui y sont allés mais qui en sont revenus par ce qu'il s'ennuyait.**

Oui.

### **Que la salle des profs c'est complètement étale. Ils me disaient, pour ceux qui sont revenus dans l'éducation prioritaire que dans une salle de profs ça rit, ça pleure, c'est en colère il y a de la vie et que là... c'est complètement lisse et ils se trouvent dans un truc...**

Oui, il n'y a rien à dire. C'est sûr qu'en salle des profs on a toujours un truc à raconter Ça finit parfois à être tourné en dérision. L'autre jour, juste une boutade quoi, il y a une élève, une troisième je crois qui balance un papier, je leur dis :

- *Ecoutez, moi j'en ai marre de faire Conchita !*

Et il y a une élève qui me dit :

- Mais madame, Conchita elle a de la barbe !
- Bon ça suffit !
- *Si c'est vrai madame c'est une chanteuse !*

C'était une chanteuse qui est à l'Eurovision là, un transsexuel je pense, qui avait de la barbe. Bon, et ça m'a fait sourire quoi. Moi je me mets en colère sur un truc et eux ils vont rebondir sur un autre truc !

### **Les référents ne sont pas les mêmes ! [Elle rit]**

Souvent c'est comme ça, bon il faut pas qu'il y en ait trop !

### **Eh bien madame Lavillonia je vous remercie**

Eh bien avec plaisir.

**EE64 : Monsieur Serge LATTIDE, 48ans**  
**Professeur de mathématiques**  
Lundi 12 Juin 2014 à 10h00

*L'entretien se déroule dans sa salle de cours.*

**Bonjour monsieur Lattide, je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, vos études, comment vous avez choisi ce métier, le milieu dans lequel vous avez grandi...**

Bon alors Maths Sup à A., ça n'a pas été une totale réussite. Voilà... donc après je suis allé faire deux ans de Fac à D. où j'ai passé un DEUG A ensuite licence de Maths pures à H., de maths pures à H. et jusqu'à la moitié de la maîtrise avec une UE sur l'enseignement. C'était à la création des IUFM juste le lancement. H. était pilote à ce moment-là. Donc j'ai pas passé la CAPES cette année-là, je voulais savoir si j'avais ma maîtrise, je voulais passer l'agrég. Si je la ratais eh ben j'allais passer le CAPES. Je me suis rendu compte que c'était très, très dur la maîtrise de maths pures, donc je me suis concentré sur les deux matières que j'avais, donc c'était didactiques et histoire des mathématiques... Et puis, informatique pour l'enseignement des mathématiques, donc c'était deux modules que j'ai suivi et que j'ai réussi et qui faisaient partie de l'histoire des mathématiques, des modules de l'IUFM.

**D'accord... et c'était en quelle année ?**

En 91 à peu près... donc voilà.

**Après la Fac.**

Je m'inscris à l'IUFM de Coulangeat pour la première année de création de l'IUFM, Pilote.

**Donc 1991...**

Oui, voilà et donc... la première année je réussis le concours.

**Le CAPES ?**

Oui le CAPES.

**CAPES Externe, d'accord ?**

Oui, voilà... Je fais mon année de stage 92-93, donc c'est ma première année au collège Mirancours de G.

**Collège classique ?**

Oui... un petit peu défavorisé quand même parce que le centre-ville est déserté, c'est une cité un peu minière... Donc une population immigrée, une population turque assez importante... Après, c'était pas non plus monstrueux !

**D'accord après stagiaire et première affectation ?**

Non, service militaire à l'époque ! De 93 à 95...

**1993 à 1995 l'armée...**

Alors l'armée un peu particulier parce que je fais la coopération... J'ai donc enseigné deux ans au lycée français au Gabon de Libreville... Donc c'est mon expérience lycée... donc, là, avec un public très favorisé. Donc une très, très bonne expérience, parfois un peu difficile, parce vivre à l'étranger, surtout en Afrique... donc ça m'a permis de pas mal, moi je suis un grand voyageur... Ça m'a permis de voyager en Afrique. Retour en France, donc titulaire remplaçant, T.Z.R., parce qu'à l'époque c'était « Titulaire Académique » Un an de mutation au collège Vadorov de Whaspers, qui est détruit et reconstruit depuis... Donc ma première expérience sur Whaspers.

**Dans l'éducation prioritaire...**

Oui, voilà.

**Qu'on peut dater un peu, en... 1994 ?**

Non 95, je suis rentré en septembre 95... Vadorov.

**Vous y resté combien de temps ?**

Un an, un an parce qu'en fait c'était des compléments de service... Après je fais un mouvement, qui s'appelait « Mouvement zones sensibles », c'est un petit peu le recrutement ÉCLAIR en mieux !

**Mmm... En mieux...**

Oui.

**Vous pouvez me dire pourquoi en mieux ?**

Oui, simplement parce qu'on n'a pas de pression des chefs d'établissement. Voilà, il y a une sélection. On fait un dossier à peu près de la même façon... Déjà je trouve que c'est beaucoup plus sympathique je trouve, au niveau de la démarche,

voilà. C'était plus simple à l'époque, personne ne voulait venir dans les établissements difficiles. On n'avait peut-être pas aussi cette vision du métier, donc très simple, on fait un dossier. Moi j'ai fait un petit peu ça « à l'arrache » ! À l'époque, pas d'ordinateur ! Moi j'ai un Bac scientifique, donc taper je sais pas faire... j'essaie de me faire un CV, j'ai jamais fait de CV de ma vie, enfin, voilà ! Trois couleurs parce que je n'y arrivais pas ! La machine tombe en panne et après je suis allé me présenter devant les chefs d'établissement, une simple présentation en fait. C'était pas un entretien formel, où en fait le chef d'établissement décrivait l'établissement, c'était plus pour nous informer qu'à nous de nous vendre. Parce que, là j'ai plus l'impression, j'ai l'impression... donc il faut « se vendre et rentrer dans un moule... ». Si on ne convient pas à ce moule eh bien on n'est pas pris ! Donc, voilà, ce qui était mieux quand même, c'est qu'on avait des collègues, on n'était pas choisi par rapport à ce moule... On était des collègues comme les autres et on n'avait pas non plus de pression, on vous dit : « Ben vous avez été sélectionné. » Parce que là, ce que j'entends de temps en temps c'est : « *Oui eh bien moi...* ici je suis un poste ÉCLAIR et donc... » Nous quand on était pris, c'était notre poste définitif, « point barre » !

**Qu'est-ce qui vous avait motivé pour cette « zone sensible » ?**

Simplement rester sur Coulongeat. Voilà.

**Donc pas d'acointance avec ce public-là en particulier ?**

Ça avait été assez difficile à Vadorov... Donc, j'étais jeune, plein de motivations voilà, je, je... J'ai un tempérament assez fort. Donc, voilà mon but, c'était de faire quelques années pour retourner en S., parce qu'il y avait quand même un attrait de points ! Rester six ans on avait six cents points ! Donc il y avait un petit bonus pour retourner en S. Et puis j'ai trouvé l'ambiance entre collègues assez agréable. J'étais au lycée et puis dans un collège plus classique... Là, il y avait une solidarité entre enseignants que j'ai trouvée vraiment, vraiment...

**Vous ne m'avez pas dit en quelle année ce collège ?**

En zone sensible en 96. La Frache.

**Vous pouvez me parler assez brièvement de la découverte de l'éducation prioritaire de ce public ? De Vadorov et de La Frache au début de carrière ?**

Ben...

**Vous ne venez pas du même monde ?**

Non ! Alors, après je suis issu de la classe ouvrière. Mes parents... donc en S. c'est relativement calme donc après, oui, c'est un petit peu un choc culturel. Bon moi qui ai l'habitude de voyager, ça m'a aidé d'avoir une connaissance d'autres cultures, ça a été un petit plus... pour m'intégrer moi. C'est plus à l'enseignant de s'intégrer.

**Pour comprendre ce qui se passe en face ?**

Alors, voilà ! Après, après, bon on n'est pas habitué à la violence verbale, physique... Très peu de violence physique ici. Je crois même pas du tout ! Violence verbale, alors oui...

**Entre élèves ou entre élèves et profs ?**

Entre élèves et entre élèves et profs aussi. Oui, beaucoup d'insultes... Mais bon, à cette époque-là on avait, bon c'est peut-être une image faussée avec le temps... Il y avait quand même un minimum de respect quand même... L'enseignant on lui « rentrait dedans », c'était pas un jeu, c'était de la provocation, on le testait, mais il y avait des limites, avec des parents souvent dépassés mais qui avaient une estime de l'école.

**Qui croyaient encore à la réussite pour leurs enfants ?**

Voilà, ils croyaient, voilà, ils étaient un peu dépassés aussi par leurs gamins mais pas autant que ça. On avait quand même un noyau familial, on avait pas mal de parents âgés qui avaient beaucoup d'enfants. Et qui croyaient encore à l'école et c'était souvent des gens qui étaient venus pour trouver du travail, qui avaient pas de culture, qui avaient pas été à l'école, qui avaient pas eu cette chance, en gros. Qui comprenaient que c'était une chance d'aller à l'école, et donc pour eux, il fallait réussir à l'école ! C'était vraiment important !

**Donc dans ce que vous me dites, si je résume : 1996, des familles assez nombreuses cinq, six, huit gamins...**

Pas tous, on avait des grandes familles.

**Pas tous d'accord, plutôt des pays du Maghreb ?**

Oui, de mon souvenir, mais il me semble que c'était un peu plus mixte que maintenant...

**Un peu plus de mixité...**

J'ai l'impression qu'effectivement. C'est vrai qu'en vingt ans on oublie certaines choses, mais j'ai cette image, alors en effet... C'était un collège où aussi on... au départ on faisait aussi des classes de niveau, qui a été interdit par l'Éducation nationale, peut-être que certaines familles hésitaient un peu moins à mettre leurs enfants ici.

**Parce qu'ils savaient qu'il y avait des bonnes classes ?**

Ils savaient... on avait des bonnes classes : A, B, C, D, E. « A » c'était des bonnes classes avec un assez bon niveau, par contre le « E » ça pouvait être assez épouvantable, c'était assez difficile...

**Donc ce que vous me dites, des familles, en moyenne, assez nombreuses, avec des parents pas très cultivés mais qui pensaient que l'école pouvait apporter un plus à leurs enfants, un certain respect de la forme scolaire on va dire...**

C'est ça et puis donc, un soutien de la famille, on sentait qu'on pouvait... Voilà, moi je me rappelle quand on était professeur principal en troisième, vraiment on nous remerciait, c'était vraiment gratifiant ! On avait du mal avec leurs enfants, mais il y avait une sorte de... Bon, on n'oubliait pas forcément, mais on le sentait que les parents, vraiment nous remerciaient de ce qu'on pouvait faire quoi...

**Vous qui êtes scientifique, quels indicateurs** [Il m'interrompt]

Ah c'était pas... On le sentait dans la façon de nous dire bonjour, au revoir ! Il y avait des remerciements quand on se croisait, ben moi je prenais le bus à l'époque, je faisais partie du club d'escalade, donc je croisais aussi les parents. Il y avait... on sentait quoi, on sentait !

**Vous sentiez...**

Ils n'hésitaient pas à venir nous dire bonjour.

**Ils traversaient la rue ?**

Oui, voilà, Mmm... Et puis on avait aussi... Je sais pas, on n'avait pas mal de fils, d'enfants d'instituteurs, de professeurs des écoles qui travaillaient dans le coin, qui habitaient dans le coin, qui n'hésitaient pas à mettre leurs enfants ! Moi je me rappelle j'ai eu la fille de la principale adjointe qui mettait son enfant ici ! Je pense que quand même ces classes de niveau devaient un petit peu aider à cette mixité.

**Dans les années 1990 ? Vous m'avez dit que êtes d'un milieu populaire si cela ne vous dérange pas vous pouvez me parler de votre famille si cela n'est pas indiscret ?**

Mon père a travaillé dans le bâtiment, voilà...

**Et votre maman ne travaillait pas ?**

Sinon si ma mère était vendeuse de chaussures, donc voilà. Alors par contre, c'est vrai que mes parents n'ont jamais fait d'études, mais ils ont toujours cru en l'école et, et ils m'ont vraiment forcé, suivi... Donc effectivement milieu populaire, mais avec un père qui rentre du chantier le soir et qui me met au travail tous les soirs ! Donc j'ai effectivement cette image, parce qu'en sixième, je me rappelle, moi j'étais moyen, j'étais fainéant... Mes parents ils croyaient que je travaillais... Première réunion parents-profs, j'ai compris ! Mon père m'a soulevé du lit, et on a travaillé jusqu'à minuit et après, tous les soirs ! Il rentrait du travail, fatigué du chantier... Tous les soirs il me mettait au travail et c'est pour ça que j'ai réussi !

**Des frères et sœurs ?**

Si, j'ai un frère.

**Il a fait pareil avec votre frère ?**

Voilà, mais mon frère avait l'exemple quand même d'un premier qui travaille, c'était plus évident pour lui de travailler. Il a bien réussi.

**Lorsque vous étiez à La Frache de 1994-2014 vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement...**

Oui.

**Est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un effet chef d'établissement ?**

Il peut y avoir un effet chef d'établissement, effectivement. Alors soit c'est purement relationnel et on s'entend, on s'entend pas... et on peut se braquer. Un chef d'établissement peut se braquer contre nous ; je me rappelle j'ai eu un collègue de maths qui a eu des pressions par rapport à un chef d'établissement. C'était fou, parce que moi, je m'entendais bien avec ce chef d'établissement, moi je m'entendais bien avec mon collègue et on avait en gros la même démarche ! Et donc, lui, par contre, je ne sais pas pourquoi, ça s'est très mal passé avec notre chef d'établissement, et il a eu une pression, on a tous eu une inspection. On a été « inspecté » entre guillemets, à cause de ça, sur différentes choses et il l'a très, très mal vécu et... C'est vrai quand on... [Il s'arrête brusquement]

**Il est parti ?**

Voilà, il a demandé sa mutation. Le chef d'établissement était parti, mais je pense qu'à ce moment-là, lui, il en a eu marre ; c'est un métier tellement difficile dans ces établissements, comme partout, mais ici c'est tellement difficile, que dès qu'on a le moindre accro, [accrochage] tout de suite ça peut nous faire vriller quoi, déstabiliser, ou détruire en fait... On tient vraiment des fois, vraiment très, très limite quoi ! Des fois on s'en rend pas compte quoi. On dit : « Tiens on est pas mal et d'un seul coup. Il y a un événement qui fait qu'on y arrive plus ! »

**Vous avez des exemples à me donner ?**

Ben moi j'ai, eh bien ce professeur, qui y arrivait très bien, pas de souci et à partir du moment où il a eu cette confrontation avec le chef d'établissement, et puis il se sentait mal et plus envie. J'ai un collègue aussi, avec qui j'ai gardé des contacts, qui est dans la Souze maintenant, à B., et il me disait : « Voilà, ben je... » Il lui reste une dizaine d'années et la dernière année en fait, c'était l'année de trop pour lui. Il ne supportait plus rien !

## **Vous vous souvenez d'un collègue où s'est venu d'un seul coup ?**

Plutôt les élèves, voilà....

### **Plutôt les élèves ?**

Toute cette difficulté qu'on, qu'on accumule. On arrive, on s'adapte et puis à un moment, ben on n'arrive plus à s'adapter quoi et tout paraît compliqué de les mettre au travail... Le moindre conflit, ça devient difficile. On n'a plus la force en fait, cette force, mentale et physique, ça peut être les deux, ben on l'a plus !

### **Et le chef d'établissement peut venir, accentuer ou...**

Ben le chef d'établissement, oui, oui ! Parce que c'est la hiérarchie ! Ici, il faut être soutenu quoi ! Il faut être soutenu par les collègues, il faut être soutenu par le, l'institution, il faut être soutenu par le chef d'établissement et si en plus on a des tas de problèmes avec le chef d'établissement, qu'on peut sentir comme du harcèlement, et je pense que là... [À voix plus basse, à peine audible] c'est très difficile...

### **Ce chef d'établissement est-ce qu'il peut vous faciliter le travail, si vous pouvez me donner des exemples pour vous ? En quoi un chef d'établissement a pu vous faciliter le travail ?**

Ben un chef d'établissement qui soutient les enseignants, voilà, quoiqu'il arrive, devant les élèves, ça facilite le travail, même si après on n'est pas d'accord ! Mais un chef d'établissement, quand on a un problème, Vraiment [Il insiste par l'intonation et tape sur la table] si c'est important, le problème... Par exemple, l'élève est convoqué tout de suite, on entend la version du professeur et que tout de suite il y a une remontrance contre l'élève, là ça peut vraiment nous faire un bien. Même si le chef d'établissement n'est pas forcément d'accord. Après, il y a toujours une discussion, qui sera positive par la suite, qu'on soit d'accord, pas d'accord... Moi je me suis rendu compte, j'ai eu des conflits avec des élèves, le chef d'établissement a vraiment fait des remontrances à l'élève me soutenant, vraiment en n'écoutant que ma version, après il m'avait dit : « Je suis pas tout à fait d'accord avec ce qui s'est passé, par contre, ce qui en a débouché, l'incident c'est pas normal du tout, donc voilà pourquoi j'ai sermonné l'élève » et puis après, voilà, on peut dialoguer, effectivement. Par contre, j'ai l'impression qu'effectivement, j'ai l'impression qu'on remet de plus en plus en cause la parole... [De l'enseignant]

### **De l'enseignant ?**

Voilà...

### **Par rapport à la parole de l'élève ?**

Voilà. Alors maintenant c'est une sorte, j'ai l'impression, c'est d'ailleurs pour ça que j'ai plus trop envie de rester ici, de jugement. Donc on va écouter l'enseignant, et puis on va prendre à part l'élève et puis on va lui demander ses faits, et après on va trancher. Donc là, c'est nous mettre quand même en difficulté, et voilà. Donc, là, il est arrivé quelques incidents où on a écouté que l'élève quoi ! Et on m'a fait passer des messages et après on a pris en compte l'enseignant. Alors ça, c'est pas possible pour moi ! Un chef d'établissement, qui soutient ses enseignants et puis qui se rend compte de nos difficultés, voilà. Nous, on fait des erreurs, forcément ! Mais qu'il les prenne en compte, bon, voilà : « *Oui, c'est normal, c'est normal de faire des erreurs* » et pas de nous « charger » quand on a fait des erreurs... On a fait des erreurs : « *Bon effectivement, c'est pas bien, fallait pas le faire. Bon je vous comprends !* »

### **C'était la fin de la journée...**

« Je vous comprends, je vous comprends. *L'erreur ici...* » Avant, on était ici et j'ai l'impression, qu'on était vraiment soutenu, c'est à dire qu'on estimait que ce qu'on faisait, c'était difficile et qu'on faisait de notre mieux. Maintenant j'ai l'impression qu'on nous juge et que vous faites pas de votre mieux et ça c'est trop compliqué pour nous.

### **Est-ce que les chefs d'établissement sont venus dans votre cours, à votre demande ou pas du tout ?**

Ben... quand j'ai été inspecté j'ai eu des chefs d'établissement qui sont venus. Après, l'inspection c'est un peu particulier, donc forcément...

### **Ils sont venus à votre demande ou ce sont eux qui...**

Ah non ! Ce sont eux ! Après, je me rappelle, madame Faure-Gausser, principale adjointe [Elle a été rencontrée et interviewée. Elle est chef d'établissement à Luce Baudoin à Marbanges], j'avais une classe de troisième qui... je lui disais : « Vous ne pouvez pas comprendre ça ! » Je lui avais demandé de venir et je lui ai demandé de participer, elle qui n'était pas bonne en Maths ! En troisième, sans connaître le cours, juste pour montrer aux élèves que, et pour montrer à elle aussi que c'est pas possible quoi ! On fait des choses tellement simples, qu'on doit y arriver quoi au bout d'un moment. C'est de la mauvaise volonté, donc voilà, j'ai eu cette expérience-là.

### **Et alors ?**

Eh ben oui, elle se rendait bien compte.

### **Et ça, c'est une ressource un chef d'établissement qui accède à votre demande de venir vous observer dans votre classe? C'est ce que vous appelez de l'écoute par exemple ?**

Oui ! Ça peut être ça... Après, vous savez, faire venir un chef d'établissement dans son cours, c'est compliqué. Déjà, d'avoir un intervenant extérieur dans son cours, c'est jamais facile. On s'habitue de plus en plus, c'est bien parce qu'on a

de plus en plus de, d'assistant pédagogique, pour des élèves qui ont un handicap... ils ont des assistants, donc voilà, on s'habitue de plus en plus...

### **Alors un chef d'établissement qui vous compliquerait le travail ?**

Ben là, ici je pense que c'est la fin quoi, franchement. Un chef d'établissement qui nous compliquerait le travail, on peut pas tenir. Là, c'est un facteur de dépression. Je pense que ça peut nous atteindre très, très fort moralement. Parce que, comme on a... on ne demande pas la reconnaissance, l'Éducation nationale c'est une grosse machine. On n'aura jamais de reconnaissance de l'Éducation nationale. Moi ce qui me déprime le plus c'est un professeur qui part à la retraite, on n'a même pas un représentant du rectorat qui vient ; moi je trouve ça choquant ! Quelqu'un qui a passé une quarantaine d'année, en gros, à faire cours, on n'a même pas ce petit quelque chose !

### **Pourtant ça existe...**

Mais ça doit être très rare, moi j'ai jamais vu. Ici, j'ai des collègues qui ont fini leur carrière, dans un établissement difficile il n'y en a pas eu un seul quoi ! Voilà, bon, on sait qu'on l'a pas la reconnaissance.

### **Elle peut être plus locale, l'adjoint, le chef d'établissement... ils peuvent être dans cette reconnaissance...**

Ah oui ! Mais tout à fait oui !

### **Les inspecteurs ?**

Non pas trop. Oui, les inspecteurs ils vont peut-être se déplacer pour quelqu'un qui s'est impliqué dans de la formation, des gens qui se rencontrent régulièrement. Non, non pas trop. Non pas trop et c'est ce que je disais, si le chef d'établissement, on a un conflit avec lui, on a un conflit avec la hiérarchie, on ne se sent plus soutenu, je pense qu'on peut pas tenir. Moi j'ai vu pas mal de cas de collègues qui ont été en conflit, ils ont tous sombré.

### **Et à l'inverse, est-ce qu'un chef d'établissement puisse partir sous la pression du collectif des enseignants par exemple ?**

Oui.

### **Il y en a eu ici ?**

Oui. Voilà, effectivement, oui, oui.

### **C'est juste pour comprendre si ça peut marcher dans les deux sens quoi...**

Oui, alors, ça marche dans les deux sens, mais à la différence c'est que nous, ben en fait on sera pas muté parce qu'on s'entend pas avec un chef ou qu'un chef pose problème. Par contre un chef d'établissement qui a un conflit avec l'ensemble des enseignants, c'est ce qui s'est passé ici, on va le muter. Alors là, on l'a muté dans le Sud !

### **Et ça laisse des traces, des dégâts auprès du collectif ?**

Ben ça nous a usés ! C'est pas au niveau du collectif c'est l'établissement, voilà. En fait le chef d'établissement c'est pas forcément lui le responsable c'est la politique qui avait été mise en place autour et ça passait pas.

### **Vous pouvez me donner des exemples plus concrets de cette politique ?**

Non, là pour le coup, c'était plus compliqué ! Il y avait un principal adjoint et en plus il y avait une relation particulière entre eux, ils étaient en couple et je pense que la principale adjointe, moi je trouve pas compétente, après je peux me tromper ! Elle avait fait beaucoup de grosses erreurs et ces erreurs, tout le monde en fait des erreurs, mais ce n'était jamais sa responsabilité. Elle les mettait sur les autres et puis voilà, il y a eu du laxisme, on a laissé passer plein de choses... Donc, forcément les élèves, quand ils sentent qu'il y a la moindre faille ils s'engouffrent dedans, ben voilà.

### **Et puis le métier devient de plus en plus difficile...**

Voilà, c'est ça... Et puis c'est un contexte compliqué, on perdait beaucoup d'élèves.

### **Ils allaient où ces élèves du coup ?**

La démographie avait chuté, on avait trop de collèges dans le coin, une fuite dans le privé énorme ! On avait très peu d'école de recrutement, c'était plutôt des pavillons ils allaient dans le privé, donc voilà... On perdait des postes, on perdait sur tous les points de vue.

### **On a vu les chefs d'établissement, les élèves vous les avez vus changer ?**

Ah ! Oui... oui...

### **Alors concrètement, vous pouvez me donner des exemples pour vous de changements ?**

L'exemple le plus frappant, avant les élèves ils venaient, sans qu'on leur demande, ils sortaient leurs affaires et au minimum, ils copiaient ce qu'on faisait au tableau. C'était pas des foudres de travail ; je dis pas que leur cahier était merveilleux ! Maintenant, sur une classe, selon les classes, entre trois et dix fois, aux élèves il faut dire : « Il faut sortir les affaires ! *Il faut sortir une feuille... il faut prendre un stylo... faut prendre la correction !* » Et quand on passe, ce n'est pas fait. Donc, on va perdre du temps, et au bout d'un moment, ils auront toujours pas pris la correction quoi. Et là, franchement c'est un boulot qui est énorme quoi. Pour les mettre au travail ça devient plus compliqué. Donc avant il y avait une sorte de pression par rapport au travail. Et je pense que c'est comme ça qu'on les tenait. On les obligeait à



travailler, on y arrivait... Maintenant si on mettait les moyens et l'énergie on y arriverait ! Tu faisais pas le travail tu étais puni ! La punition ils la faisaient, ou s'ils ne la faisaient pas, la colle ! Ils venaient en colle ! Maintenant, quand on voit que les élèves ne sortent même pas leur feuille, leur cahier ou une feuille, ou ils ne prennent rien, ou ils prennent mais ils laissent la feuille à la fin de l'heure ! Ben on va leur dire, le prochain cours tu as une punition. La punition elle sera pas faite. Tu seras collé, la colle ils n'iront pas, donc voilà...

### **Vous en avez plus ?**

Non.

### **Donc, là qu'est-ce que vous essayez de me dire... Vous essayez de maintenir dans la classe une sorte de « paix sociale » ou au contraire vous vous épuisez à essayer de les faire travailler ?**

Ben moi j'en peux plus. Je veux partir c'est sûr ! J'espère que c'est ma dernière année, j'ai déjà demandé ma mutation ! Là vraiment je n'en peux plus, vraiment ça me convient plus ce système-là ! Mon système c'est de les faire travailler, voilà, parce que, moi je pense que c'est que par le travail qu'on peut réussir quoi... Et même un élève qui est en grosse difficulté, il prend... il peut avoir une petite bribe de quelque chose... Là où on en est... donc c'est effectivement de me battre, donc je me bats plus Des punitions c'étaient très strictes et ça marchait relativement bien quoi ; maintenant je me bats plus, et j'essaie d'avoir cette paix sociale, comme vous dites, pour faire travailler quelques-uns qui ont envie.

### **Ce que j'entends de plus en plus c'est que ces élèves qui étaient difficiles il y en avait il y a dix ans un ou deux par classe, et c'est la proportion qui a augmenté qui fait que le contexte d'enseignement est devenu plus compliqué ?**

Alors, moi je dirais pas ça ! Avant, on avait des élèves, je pense qu'on avait les mêmes élèves, ou ils étaient aussi difficiles. Seulement il y avait des règles qu'ils connaissaient. Et ils savaient que transgresser la règle, ça allait poser des problèmes. Il y a plus de règle !

### **Ce ne sont plus des règles scolaires, ce sont d'autres règles, celles du quartier, de la rue ?**

Enfin, quand moi je vois, en troisième cette année, qu'on autorise un élève, de troisième, qui va passer son brevet, qui a... On l'autorise à venir en cours sans sac ! Il a juste sa petite pochette où il a ses papiers et on l'autorise et on trouve que c'est une réussite ! Qu'est-ce qu'il peut faire en classe cet élève-là ? À part perturber, parce que lui, il va être trop content de venir, parce qu'il va perturber. Alors peut-être qu'au niveau du rectorat c'est une réussite parce qu'on n'a pas un élève dans la rue ? Parce qu'en fait, je crois que c'est ça actuellement : on ne veut pas d'élève dans la rue, parce qu'on ne veut pas de problème dans la rue ! Parce qu'on n'arrive pas à les gérer les problèmes dans la rue. Donc qu'est-ce qu'on fait ? On veut que ces élèves viennent dans la classe, et ça marche ! Parce qu'on les autorise à venir en classe pour discuter avec leurs copains ! Donc ils viennent ! Ils viennent, ils sont biens... et on discute à droite, à gauche et on prend rien et dès qu'on fait la moindre remarque : « *Qu'est-ce qu'il veut celui-là ?* » C'est ça qu'on va avoir !

### **Ça va être catastrophique pour ces élèves-là ?**

Oui, alors après on nous dit : « Eh ben je ne comprends pas les notes ! » Donc là aussi il ne faut pas se mentir en gros... Non vraiment, qu'est-ce qu'on nous dit : « Non, je ne comprends pas. » Mais cet élève-là, comment il peut réussir ? Mais comment il peut réussir, il fait rien ! Il fait rien, il n'a pas de matériel ! Enfin on nous dit :

- *Mais vous n'avez pas le droit d'exclure parce qu'ils n'ont pas leur matériel !*

Mais c'est pas qu'ils ont pas leur matériel, c'est qu'il a un état d'esprit qui fait qu'il n'a pas de matériel ! Il n'a pas oublié son matériel, donc il a un état d'esprit où il ne vient pas pour travailler ! Donc ici, ce qu'on nous demande c'est de faire un accueil, voilà.

### **Et pour vous le métier s'est sensiblement transformé ?**

Eh ben énormément ! À partir du fait qu'on doit accepter ces élèves « coûte que coûte », ben nous on peut plus travailler ! Parce que ces élèves-là, vu qu'ils ne viennent pas pour travailler, et que notre métier c'est de travailler, c'est incompatible ! Je veux dire, n'importe quel endroit, quelque chose d'incompatible, ben ça empêche un fonctionnement !

### **Oui, je comprends, est-ce que vous avez des relations avec Terron? Ils ont les mêmes problèmes ?**

Moi je me dis que ça fait quelque temps, j'en peux plus, donc...

### **C'est plus un questionnement qui vous intéresse ?**

Voilà... Après, moi je me renseigne auprès d'autres collègues qui sont dans des établissements plus classiques et qui me disent : « *Il faut que tu partes d'ici, parce qu'ailleurs, c'est pas comme ça...* » Les élèves travaillent. La société a évolué... Forcément les élèves ils travaillent moins. Ça, faut pas rêver, je vais pas aller dans un autre établissement et trouver que tout est merveilleux. Mais les élèves en classe se comportent comme des élèves, voilà.

### **Comme les élèves que vous aviez en 1994 ?**

Voilà. Et puis on a quand même des élèves qui travaillent. Après, faut peut-être pas trop demander du travail personnel à la maison, pour différentes raisons, les multimédias, tout ce qui peut arriver à l'évolution de la société, c'est-à-dire que les élèves travaillent moins, globalement, je pense. À nous peut-être de les faire plus travailler en classe, pas forcément évident ! Mais ça, à la limite on peut y arriver. À nous de modifier pas nos contenus, mais notre façon de faire en classe. Moins de travail à la maison, plus de travail en classe, plus articulé, je sais pas... mais ici, c'est pas possible quoi. Il y a pas de travail en classe.

### **Et ça, c'est un sentiment qui est partagé par le collectif des enseignants ?**

Les enseignants se taisent. Voilà. Parce qu'il faut pas faire de vague...

### **Parce que je suis en poste ÉCLAIR ?**

Je pense que ça, ça a modifié, alors pour deux raisons.

### **Et sur Terron aussi ?**

Oui mais sur Terron il y avait un syndicat puissant, d'ancienneté et on avait pas mal de collègues qui étaient de ce syndicat et il y avait quand même un esprit particulier...

### **Sur Terron ?**

Qui était de Terron. Donc ils ont créé une ambiance particulière, qui est je pense assez unique à Terron. Nous ça n'a jamais été le cas ici. On n'a plus... Les syndicats ne sont plus du tout représentés dans nos établissements ! Moi je suis pas un fan de syndicat ! Je suis syndiqué depuis peu, justement pour faire attention par rapport aux chefs d'établissement. Vous vous rendez compte ! Par rapport à ça !

### **C'est plus une stratégie de protection ?**

De protection. Pas par rapport aux mutations, mais de protection, par rapport à des dérives, qu'on pourrait avoir avec... la puissance des chefs d'établissement. J'en n'ai pas besoin. Mais au cas où... Donc, voilà, on n'a pas du tout cette identité et je pense que ça fait du mal qu'on n'est pas de syndicats forts, pour justement dire, attention, il y a des dérives de l'Éducation nationale, de nous rappeler... Ici, c'est un petit peu de l'individuel et voilà, chacun fait son truc, et voilà. Des gens qui sont peut-être moins impliqués.

### **Cette partance vers un ailleurs, c'est arrivé à peu près quand ?**

Ah, ça fait quatre cinq ans vraiment...

### **Ça commencé à glisser ou il y a eu des ruptures ?**

Ça commencé à glisser depuis quatre, cinq ans. Moi quand il y a pas de règle, enfin je peux pas, je peux pas enseigner ! Moi, tout est basé sur des règles assez strictes voilà eh ben, s'il n'y a pas un minimum de règles générales eh bien mes règles individuelles à moi, je ne peux pas les appliquer ! Et je peux pas. Ma façon d'enseigner ne convient plus.

### **Donc depuis quatre, cinq ans vous sentez cette sorte de délitement dans les règles...**

Voilà.

### **Que vous identifiez à partir du collectif, du chef d'établissement, de quoi ?**

Bon, je pense qu'on a eu un chef d'établissement qui nous a fait beaucoup de mal. [Il fait référence à madame Vrebella] Dernièrement et qui est resté très peu. Qui était venu, je pense, que pour la carrière.

### **La carrière...**

Parce que quand on reste deux ans et puis qu'on a un autre poste, je vois pas autrement. Donc je pense que c'était vraiment que la carrière. Donc qui a tout fait pour tout masquer. Pas de conseil de discipline. Moi je dis pas que je suis « conseil de discipline ! » Mais quand il y a des limites qui sont dépassées eh ben voilà ! Pas de conseil de discipline, on a tout voulu étouffer. Ce qu'on faisait nous, on s'en foutait ! À la limite on faisait n'importe quoi, c'était la même chose.

### **Il fallait que l'enveloppe extérieure, l'image sur l'extérieur soit [Il m'interrompt]**

Voilà. C'était l'image, voilà, c'est tout !

### **Donc là, il y a bien un effet chef d'établissement !**

Ah là oui ! [Il s'exclame et tape du plat de la main sur la table] Là sur ce coup, oui ! Parce qu'après, ben sur les règles générales...

### **Et celui qui vient derrière il n'a pas pu...**

Ben il vient d'arriver ! Il vient d'arriver et je pense que ce n'est pas non plus facile quand on arrive ! Je vais pas juger une personne sur une année. Après, effectivement je trouve qu'il y a des problèmes graves qui sont, qui sont pas la priorité ! Moi, je dis, le fait de venir sans rien, c'est un problème très grave ! Moi cet élève en début d'année, je ne l'ai pas accepté cet élève, mais mes collègues l'on accepté ! Moi je ne comprends pas ! C'est pour ça aussi on n'a plus cette solidarité qu'on avait avant ! On avait un incident important, on s'arrêtait ! Là, je suis intervenu deux fois, je suis un des plus anciens, c'est grave ce qui s'est passé ! « Ah oui, oui ! » On recommence à manger [La discussion dont il est fait référence se déroule durant le repas] personne ne dit rien quoi.

### **Alors vous pour durer dans ce contexte-là, je vois que vous êtes déjà en partance, comment vous vous ménagez concrètement,**

Ben là, je ne me ménage plus, je craque en fait ! Donc, moi j'ai tenu parce que j'ai un tempérament, pas de guerrier quoi, mais c'est dans mon tempérament. Voilà, je suis quelqu'un... Je m'énerve très vite...

**Vous allez à l'affrontement,**

Je vais à l'affrontement, voilà, j'ai pas de crainte particulière, donc voilà. Finalement, ça me convenait pas mais, quelque part, ouais, c'est une ambiance de lutte qui me convenait ! Je pense que je me suis épuisé mentalement, physiquement et puis après il faut tenir ! Voilà, cette pression...

**Oui, je comprends...**

Donc là, je me suis épuisé... J'en peux plus quoi. J'ai plus cette force, en fait...

**Donc pour vous, votre façon de vous ménager c'est de partir...**

Donc, ma façon de me ménager c'est que je ne m'implique dans plus grand-chose. J'ai été professeur principal des troisièmes depuis une quinzaine d'années. L'orientation, vraiment tout quoi. Je ne suis plus prof principal, je fais plus de projet, j'ai fait plein de projets, j'y crois plus, non plus. J'ai plus la force de faire plus... Voilà, je fais que mes cours, voilà !

**Et votre ressource vous la trouvez dans votre vie personnelle ?**

Oui, oui en fait, malheureusement on dit : « *Vivement ce soir, voilà, j'ai autre chose de prévu, ce week-end, je voyage.* » Cet été mes voyages, etc. Mon gamin, parce qu'il faut se préserver aussi parce qu'effectivement on a une vie de famille. Ce qui pourrait être terrible, c'est que la pression qu'on a eue ici, vous fait ne plus supporter grand-chose ! Quand on a des enfants, il faut pas que ça leur retombe dessus ! Chez nous on rentre, il y a les devoirs, il y a aussi les conflits qui pourraient arriver avec les enfants quoi. Donc j'ai des collègues qui ont dû se détacher un petit peu parce que ça retombait sur leur famille quoi...

**Cette porosité vie professionnelle et vie personnelle elle est prégnante encore? Vous l'emmenez chez vous ?**

Ah ben oui, on l'emmène. On l'emmène chez nous.

**Il y en a qui passe la porte, le portail, c'est fini...**

Ah ben moi je peux pas, je peux pas ! Même si, voilà, j'essaie de me déconnecter, mais quand il y a un problème ici on y prend [Il soupire] on y pense, on y pense avant de s'endormir. Avant de s'endormir Alors des fois, effectivement on l'oublie un peu mais ça revient, ça revient, ouais ! Je dirais, presque tous les soirs, quand on a un problème, on a du mal à s'endormir à cause de ça, et puis ça revient. Les élèves on va les avoir en face le lendemain, comment ça va se passer ? Alors c'est très, très difficile pour moi ! Effectivement, j'ai des collègues, ça se passait super mal, hop ! Ils quittaient, c'était fini quoi. Moi, je peux pas, je peux pas, vraiment, non. Non. Donc c'est très difficile c'est pour ça que je veux partir d'ici ! Voilà, je veux pas que ça « me mange la vie » quoi ! Parce qu'après, ce qui arrive, dans ces cas-là, c'est qu'on s'arrête quoi ! On s'arrête, parce qu'on peut pas, on peut plus gérer tout ça et il faut pas que ça retombe sur les membres de la famille quoi !

**Vous avez demandé une mutation dans l'académie ?**

Oui, moi j'habite Blaçat, mais que des collègues... Mais je sais très bien maintenant, c'est ma deuxième partie de carrière, ça sera la fin de ma carrière ! Je n'aurais plus la chance de pouvoir faire une mutation, c'est tellement difficile. Donc, je ne veux pas un établissement moyen, je veux un établissement de bonne réputation !

**D'accord, donc vous avez ciblé des collègues ?**

Oui, Dugelay, Micelles, les collègues du centre-ville de Coulangeat ! Je veux même pas un collège de Blaçat !

**Oui parce qu'il y a les Jonquets...**

Les Jonquets j'en parle même pas quoi, parce que mon fils dépend des Jonquets ! Il n'ira pas aux Jonquets ! Non, non, même pas le collège Ginest ou Duverdois, non, non, non ! À la limite, je ne veux même plus de mixité sociale, c'est dur à entendre ! Mais je le veux pour mon enfant ; je veux qu'il soit dans un collège mixte, c'est bon pour l'éducation... Donc il est pour l'instant dans une école REP. On vient de déménager donc il sera Que [Il insiste] dans une école classée « Violence » [Il esquisse un sourire]. Donc il ira, normalement sur le collège Ginest qui est très mixte. Ça, pour mon enfant, oui... Je trouve que c'est très bien. Pour moi, je me suis épuisé, j'ai fait dix-neuf ans dans les quartiers difficiles... Je Veux [Il insiste par l'intonation] quelque chose de bien ! C'est, c'est dur, mais je pense que...

**Pour finir votre carrière...**

Voilà, voilà... Pour me « redonner du jus » aussi. L'envie d'enseigner, parce que là, je la perds, l'envie d'enseigner, je la perds cette envie. Vraiment j'ai plus du tout envie quoi ! Quand je dis des trucs, personne n'écoute rien, enfin personne n'a envie de comprendre ce que je fais... Donc j'espère, voilà, pour me redonner cette énergie parce qu'il me reste quand même un certain temps à faire [Il sourit]. Voilà, j'espère que ça va me redonner de l'énergie, des élèves qui écoutent. J'ai besoin de ça, pour...

**Vous connaissez des collègues qui sont un peu dans votre, ben qui ont envie de partir ?**

Ben ma conjointe qui travaille ici ; elle en peut plus. Mais ça fait que cinq ans, elle en peut plus ! Voilà, elle... Elle en peut vraiment plus, elle est vraiment à la limite de la rupture quoi. C'est vraiment dommage.

**Vous pensez qu'elle a trop attendue pour...**

Non, non, ça fait cinq ans, mais elle supporte pas du tout ce qui se passe ici. Parce qu'elle est moins solide moralement et puis voilà... Et puis elle réfléchit beaucoup, à, à toutes les conséquences et que si on réfléchit moins c'est plus facile.

**Peut-être aussi ...**

Et elle, elle s'implique tellement que voilà [Il soupire] que... une sorte de baffe qui lui arrive dessus.

**Comme vous êtes tous les deux enseignants dans le même établissement est-ce que vous transportez les problèmes chez vous ?**

Ah ben ça c'est sûr ! [Il s'exclame]

**Ça ne fait que surajouter...**

Ben, voilà, on essaye... heureusement qu'on a plein de... On a plein de passions, donc qui font qu'on arrive quand même à couper un peu, mais le danger c'est ça, oui.

**Prof heureux, donc aujourd'hui, peut-être pas ?**

Moi je suis heureux.

**Donc vous êtes heureux ?**

Je suis heureux parce que j'ai plein de passions, voilà, c'est ça. C'est pas mon métier qui me rend heureux...

**Vous pouvez m'en citer quelques-unes ? Vous m'avez dit l'alpinisme...**

Oui, voilà, ces belles photos qui sont des photos de voyages. [Elles sont sur les murs de sa classe].

**Oui, Cuba, le Taj Mahal...**

Oui j'ai voyagé un peu partout, donc, le cinéma, le « Circuit whasperoïse », le semi-marathon de Whaspers, j'adore le sport, la culture américaine, bon la musique, j'adore. Enfin je suis pas musicien, mais j'adore la musique, je suis boulimique de musique, voilà.

**Donc pour vous ce sont des lieux de ressource où vous arrivez à...**

Voilà, voilà.

**À faire évacuer des choses ?**

Voilà, voilà...

**Et votre femme, vous me répondez si vous voulez, elle est aussi prof de maths ?**

Non, de français...

**S'il fallait mettre des qualificatifs, vous vous sentez : fatigué, usé, épuisé, autre chose ?**

Epuisé.

**Epuisé aujourd'hui...**

Je suis épuisé. Oui, oui... Vraiment [Il insiste] ! Je suis aussi à la limite, quoi, ouais.

**Si jamais vous n'avez pas votre mutation Vous avez de bonne chance de l'avoir, vous pensez ?**

Ben... si je l'ai pas ce serait vraiment très, très difficile l'année prochaine... et je trouverais ça en plus et je trouverais que vraiment un peu de « Haine » [Il est vindicatif] contre le système, parce que, si moi je l'ai pas au bout de dix-neuf ans ici, je trouverai ça injuste ! Donc, en plus ce serait vraiment beaucoup plus difficile ! Alors après, j'ai fait une lettre au Rectorat, parce que je veux pas élargir mes vœux. Ça ils n'arrivent pas à comprendre. Dix-neuf ans ici, je veux pas aller n'importe où ! Voilà. C'est tout ! Et je pense, ouais, que je le « Mérite » [Il insiste], c'est tout ! Je ne mérite pas les médailles, les grades, et tous ces trucs, je mérite un établissement bien quoi, franchement ! Au bout de dix-neuf ans ! Alors, j'ai des points, mais on peut me passer devant parce que rapprochement de conjoint, qu'un bidouillage de points... Que quelqu'un qui ait plus d'ancienneté que moi dans les cités, me passe devant, je trouverais ça normal. Mais par des bidouillages de points comme j'ai entendu, des collègues, tant mieux pour eux. Il suffit d'habiter dans le cinquième pour avoir un rapprochement de conjoint... Moi j'habite Blaçat, j'ai des points pour Blaçat ! C'est pas tout à fait normal ! J'habite Whaspers, j'ai des points pour Whaspers ! Faut arrêter ! Les rapprochements de conjoint sur le grand Coulongeate, c'est le grand Coulongeate quoi, c'est pas un arrondissement ! Voilà, moi j'appelle ça du bidouillage et je trouve ça...

La durée prévue pour cet entretien se termine et je clos cet interview.

**Eh bien je vous remercie monsieur Lattide et j'espère que vous allez avoir votre mutation pour un établissement qui vous convienne...**

Ça m'a fait du bien de parler avec vous, merci.

**EE65 : Madame Raïssa NAAK, 52 ans**  
**Professeure de lettres classiques**  
Lundi 7 Novembre 2014 à 16h30

L'entretien se déroule dans sa salle de classe.

**Bonjour, je vais vous demander de vous présenter par un récit biographique, vos études, votre parcours scolaire et universitaire, si vous êtes entrée dans l'enseignement pas choix ou pas... le milieu dans lequel vous avez grandi si ce ne vous gêne pas d'en parler... Je vous laisse la parole...**

Oui, d'accord. Alors, je vais d'abord commencer par mon nom et mon prénom, Raïssa Naak... Je suis née en France à Coulongeate, j'ai fait toute ma scolarité à Blaçat dans cette commune où mes parents sont venus s'installer. Ils y sont d'ailleurs toujours... J'ai donc fréquenté l'école publique, école maternelle, école primaire, collège et lycée et après l'obtention du bac je suis allé à la Fac... Je me suis inscrite en lettres modernes, donc j'ai un bac comment ? Bac littéraire, je ne sais pas...

**Le Bac A4...**

A4 oui, tout à fait ! Donc je savais ce que je voulais faire, je voulais enseigner, donc je suis passée par la filière lettres modernes... je suis allée jusqu'en maîtrise et j'ai commencé un DEA et pendant cette année de DEA... j'ai postulé pour devenir maîtresse auxiliaire. Donc, du coup je n'ai pas fini mon DEA parce que je me suis retrouvée à S. pendant trois années en lycée professionnel, et du coup la troisième année où j'étais à S. j'ai commencé à m'intéresser au concours de l'Éducation nationale puisque je voulais en faire un métier, c'est vraiment, c'est un choix personnel, c'est une vocation ! Je me sentais vraiment... j'avais vraiment envie de transmettre, d'enseigner.

**C'était venu tôt cette vocation ?**

Ah oui, oui depuis que j'étais toute petite ! J'ai fait rire monsieur Malberth, l'année dernière on parlait... ah, je risque de déborder !

**Ce n'est pas grave !**

[Elle rit] Voilà, c'est vrai que l'on parlait de l'orientation d'élèves et puis je lui disais :

- De toute façon, celui-là, *il veut faire seconde générale et il en n'a pas les moyens !*

Et il me dit :

- *Parce que vous, vous saviez ce que vous vouliez faire, quand vous aviez l'âge de nos élèves de troisième ?*
- Oui je voulais faire maîtresse parce que je voulais commander !

Ce qui était vrai, parce que... Après ça peut s'expliquer parce que je suis l'aînée de sept enfants, et que...

**Vous avez pris en charge vous frères et sœurs ?**

Oui, mais plus de façon, j'ai envie de dire... c'est plus sur l'aspect moral, pas physiquement, c'est-à-dire que je n'étais pas la grande sœur qui devait aider la maman à faire le ménage ou... Je ne sais pas cuisiner pour vous dire, voilà ! [Je ris, elle aussi] Mais c'est vrai qu'il y a... j'étais la sœur aînée, mais sur le plan moral, donner l'exemple !

**Par les jeux...**

Voilà ! Alors qu'on est quand même sept enfants, à part le petit dernier, on se suit tous, on a tous une année d'écart, donc voilà. Voilà et c'est vrai que mon père m'a toujours mise devant mes responsabilités. Je suis l'aînée, donc je dois servir d'exemple, d'autant plus que mon père, ne sachant ni lire et écrire et quand il travaillait, c'était, ben ma maman qui devait s'occuper des papiers, nous emmener chez le médecin, le dentiste etc. Et du coup, c'est moi qui l'aidais et c'était... Encore aujourd'hui, je connais le numéro de sécurité sociale de mon père et pas forcément le mien, voilà, des petites choses !

**Donc c'est venu assez tôt ?**

Ah oui, oui, oui ! Depuis que j'étais petite je voulais faire maîtresse, ben j'ai un petit peu en grandissant, peut-être plus misé sur l'enseignement en collège ou en lycée, mais pas du tout l'école primaire ! Les petits j'ai un peu de mal, voilà !

**Vous avez grandi dans un milieu plutôt populaire ?**

Ah oui, oui, oui ! Mon père ouvrier, maman à la maison et puis c'est vrai, s'occupant de sept enfants, voilà.

**Si nous mettions un petit peu des dates, le Bac en quelle année ?**

Quatre-vingt-deux peut-être.

**En 1982... vous sortez de la maîtrise, en 1986 ?**

Oui... 86, 87... Non, j'ai pas traîné, parce que j'avais la licence, j'ai boqué la licence parce que j'avais pas eu latin, mais du coup j'ai pu faire ma maîtrise en parallèle ; ben oui ça doit être 86-87.

**Ensuite l'enseignement, maîtresse auxiliaire dans ce moment-là...**

Voilà, voilà ! À peu près et du coup j'ai dû passer le CAPES, en fait je...

J'enseignais, comme j'ai beaucoup enseigné en lycée professionnel, [Dans ses années d'auxiliariat] je ne sais pas pourquoi, mais je me suis dirigée surtout sur le PLP2 en me disant que c'était beaucoup plus facile [Elle tapote sur le table] parce que je connaissais un petit peu et en fait, je me suis Bien [Elle insiste sur bien] trompée parce qu'à chaque fois que je le passais, j'étais admissible, j'avais des notes tout à fait convenable en français, genre quatorze, d'ailleurs c'est grâce au français que j'étais admissible, par contre en histoire-géographie, j'avais deux, trois ! Voilà... En histoire j'arrivais encore à décrocher quelque chose, mais en géographie j'avoue que... et puis je me suis dit : « *Qu'à partir de là, pourquoi ne pas passer le CAPES ?* » Je l'ai passé en 95 en même temps que le PLP2, j'ai été admissible au deux mais au final j'en n'ai eu aucun, et en 96 je n'ai passé que le CAPES et là... je l'ai obtenu !

**D'accord, donc durant tout ce temps d'auxiliariat, dix ans, vous avez dû faire un certain nombre d'établissements ?**

Ben, tout à fait, je crois que je... j'ai fait que sept années d'auxiliariat [De fait en regardant les dates c'est presque dix] Oui, oui, j'ai commencé, mon premier poste c'était à P. du côté de M... voilà. Donc, j'ai fait une année complète, j'ai remplacé une agrégée [Elle énumère des établissements]... après trois années à S., donc je suis restée dans le même établissement et franchement, c'était bien, même si l'établissement était difficile et puis bon, c'était très sympa, et puis il y a eu une année où c'était un petit peu dur pour les maîtres auxiliaires et du coup, j'ai dû avoir un poste, un peu plus tard que la rentrée et je me suis retrouvée à Whaspers, à Aristide Terron et du coup, j'ai dû faire un trimestre et mon remplacement a pris fin en décembre et ensuite je me suis retrouvée à Girond, au lycée professionnel qui était ouvert sur la cité et puis c'est là, où j'ai passé le CAPES et que je l'ai eu ! Et puis du coup j'ai été nommée ici au collège Charles Duffon !

**Qui s'appelaient avant La Frache ?**

Oui, la Frache.

**Donc La Frache, c'était en quelle année ?**

En septembre 96, voilà, voilà.

**Et donc de 1996 à 2014 ça fait 18 ans !**

Voilà tout à fait et j'étais stagiaire en situation et c'était madame Douanner [Cette enseignante a été rencontrée avant madame Naak] qui était la tutrice, vous avez dû la rencontrer ?

**Oui, l'année dernière !**

Et du coup c'était elle qui était ma tutrice ! Ah oui, oui, sur le plan humain c'était quelqu'un de très bien !

**Donc, j'ai bien vu votre parcours, c'est un choix professionnel qui s'est organisé assez tôt, une appétence pour la discipline, les lettres ?**

Ah oui, oui ! Alors c'est vrai que... Je vous dis que ma mère est analphabète, mon père était arrivé d'Algérie dans les années cinquante, il avait demandé d'avoir la majorité plus tôt, anticipée ; il devait avoir dix-huit ans [La majorité était attribuée à vingt et un ans] et donc pour lui, aller à l'école, ça reste pour lui encore Très, Très important [Elle insiste beaucoup par l'intonation de la voix et le regard] Je me souviens des discours qu'il tenait, je peux vous les dire un peu... ça va rester dans le secret des Dieux... c'était : « Moi je ne suis pas en France pour me faire cracher dessus, là où je *vais*... vous apprenez ! » Et c'est vrai qu'on a relativement bien réussi, on a tous le Bac et un métier !

**Vous confirmez une des hypothèses qui dit que les enseignants qui travaillent en éducation prioritaire, sont plutôt originaires de milieux populaires...**

Mais c'est vrai que ça m'a... ça avait un petit peu disparu, mais c'est vrai, qu'on a envie d'aider ces gamins qui sont en difficulté. Enfin, moi je ne suis pas forcément passée par les difficultés qu'ils rencontrent, il y a une crise, il y a un contexte qui est quand même très difficile.

**Oui, nous en reparlerons...**

Voilà, mais c'est vrai que j'ai envie de les aider !

**Est-ce que vous pensez, ça fait un bon bout de temps que vous êtes ici !**

Dix-huit ans.

**Vous avez dû rencontrer un certain nombre de chefs d'établissement !**

Tout à fait.

**Est-ce qu'il y en a une ou un qui vous a vraiment marquée ?**

Monsieur Ricordy !

**Monsieur Ricordy.**

Oui, qui...

**Alors il faudrait me donner des exemples très concrets comme vous l'avez fait dans votre récit biographique. Je l'ai apprécié et vous me donnez une situation, et non pas un discours par trop généraliste...**

Oui, oui j'entends bien. Je crois que c'est la première fois... alors, après c'était peut-être dû à mon statut de maîtresse auxiliaire, enfin, un statut un peu bâtard ; on fait que « boucher les trous ». Quand on met quelqu'un devant les élèves ça

va très bien, mais c'est vraiment la première fois où j'ai rencontré quelqu'un qui [Elle sourit à ce souvenir] était à l'écoute et quelqu'un qui était capable de discuter avec vous et qui était capable de vous connaître sur le plan humain, en mettant de côté un petit peu, à la limite, l'aspect professionnel ! Et c'était quand même lui, parce que j'étais moi... je suis arrivée à la Frache en 96, je venais d'avoir le CAPES et j'étais considérée comme une stagiaire, mais en poste puisque je faisais mes dix-huit heures. Et c'est donc madame Douanner qui a été ma tutrice pendant une année et monsieur Ricordy, à un moment donné, quand il s'est agi de faire les mutations, m'avait convoquée dans son bureau pour me dire : « *Si j'étais intéressée pour un poste, comme il y avait un, puisque la collègue avait demandé sa mutation, eh bien il était tout à fait possible de... faire une demande* » C'était à ce moment-là, des postes à profils ! Voilà...

### **Déjà des postes à profil ?**

Oui, oui... Oui, oui, oui, oui... un petit peu. Du coup, lui, il pouvait appuyer ma demande parce que c'était des établissements qui étaient en ZEP.

### **Vous me dites : « Il prenait en compte la personne » vous pouvez me donner des exemples, qui vous fait dire ça ?**

Eh bien je sais qu'il est resté une ou deux années. Quand il a demandé sa mutation et qu'il a l'obtenue, moi, ça faisait à peine deux ans que je le connaissais... oui je l'ai eu deux ans comme chef d'établissement, j'ai trouvé un jour dans mon casier au mois de septembre, le jour de la rentrée, une petite carte dans une enveloppe, à l'intérieur [Elle inverse] et sur cette carte il indiquait qu'il avait apprécié de travailler avec moi, etc. et ça... il l'a fait qu'avec deux ou trois collègues, dont madame Douanner et puis il y avait eu deux ou trois autres collègues que moi je ... voilà ! Et il expliquait, qu'il avait apprécié les échanges et évidemment par rapport à mes origines, forcément, on avait un petit peu discuté par rapport à ça, et puis bon... voilà, on avait échangé.

### **C'est-à-dire qu'est-ce qu'il a dit par rapport à vos origines, si ce n'est pas indiscret ?**

Eh bien, il n'y avait pas eu de discussion particulière. Je n'en n'ai pas le souvenir, mais bon pour lui, c'était quand même important de savoir que je pouvais être un exemple pour les élèves, voilà, puisque... Une identification aux comportements voilà. Mais c'est vrai que je l'ai rencontré, ça devait être cinq ou six ans après mon arrivée à la Frache, je voulais passer le concours de chef d'établissement et du coup je m'étais rendue un mercredi après-midi au rectorat à cette formation et monsieur Ricordy était formateur et du coup, à la fin, à la fin de la réunion, on avait un peu discuté et il m'avait dit : « Vraiment, passez-*le*... et n'hésitez pas à me téléphoner, je peux vous aider, etc. » [Elle tapote sur la table]

### **D'accord...on y reviendra un peu après. Donc, ça c'est un chef d'établissement qui vous a facilité le travail.**

Ah oui, oui, oui, oui, oui.

### **Est-ce qu'il y en a d'autre qui vous ont compliqué, empêché le travail ?**

[Silence] Non, pas du tout ! Je, j'ai... je suis assez fonceuse. Non ! Non ! Non à ce niveau-là, non, non. J'ai pas trouvé de... Non, non. Des établissements, il y en a eu quand même une succession !

### **Il n'y a pas eu de trous noirs dans l'établissement, dus à certains chefs d'établissement ou des collègues qui ont pu partir à cause d'un chef d'établissement ?**

Ah si, si, si. Si, si, si ! Si on a eu quelques difficultés avec une chef d'établissement, mais ce n'est pas ce qui m'a empêchée de... voilà, voilà ! Non, parce que je lui répondais, je n'ai pas été très tendre je l'avoue, et elle aussi... mais non, non, non, c'est pas ce qui m'a empêché de rester voilà.

### **Alors on a fait la partie qui concerne l'établissement et les chefs d'établissement. Comment, quel regard vous portez sur vos collègues en fin de carrière dans l'établissement ?**

Eh ben du coup, moi je vais en faire partie ! [Elle rit]

### **Vous n'êtes plus très nombreux maintenant. [Je liste ceux que je connais.]**

Monsieur N., un collègue qui est bien plus âgé que moi.

### **Je ne l'ai jamais vu et on ne m'en n'a jamais parlé ! Qui est ce monsieur ?**

Oh c'est un monsieur qui est grand et un peu fort ; Prof de sciences physiques.

### **Vous pourriez me donner ses coordonnées ?**

Alors je ne sais pas s'il va répondre. [Elle tapote sur la table] Non, non, ce n'est pas pour ça, mais c'est, c'est, c'est quelqu'un c'est... on est pratiquement arrivé la même année, mais c'est quelqu'un de plutôt secret, réservé et c'est quelqu'un de très bien ! [Elle tapote sur la table de la main] C'est quelqu'un de secret il fait son petit travail.

### **Vous pourriez me donner ses coordonnées ?**

Ah oui, oui ! Bien sûr, bien sûr. [Cet enseignant n'a jamais voulu m'accorder un entretien]

### **Comment vous vous sentez, un groupe un peu à part ?**

Non, non, pas du tout ! [Elle insiste par le ton de la voix] On est en salle des profs, à midi on mange souvent là. On est au milieu des collègues et on est, et on discute vraiment, non mais... non mais, c'est votre question est intéressante parce que j'ai... bon madame Douanner, effectivement, il y a l'aspect professionnel, on est quand même assez amie.

**Proches ?**

On se voit en dehors, etc. et c'est vrai qu'elle ressentait Très mal [Elle insiste sur le Très] avec l'arrivée des jeunes collègues. Alors je ne sais pas si elle vous l'a dit? [Je ne réponds pas] Mais voilà, voilà... Après, c'est plus des personnalités que je n'aimerais pas ! Mais moi quel que soit le...

**Ce n'est pas le critère de l'âge ?**

Ah non, non ! [Elle hausse le ton de la voix] Du tout, non pas du tout !

**Comment êtes-vous perçue par les chefs d'établissement qui arrivent vous dix-huit ans de présence? Vous êtes en quelque sorte une mémoire de l'établissement ?**

Oui, tout à fait !

**Vous êtes perçue comme une personne sur qui on peut s'appuyer, de neutre ou plutôt dans la résistance on va dire ?**

Alors, il y a quelques années, les chefs d'établissements qui arrivaient... alors, ne se reposaient pas forcément sur nous mais ils nous posaient quand même des questions pour voir quels étaient les différents fonctionnements. Depuis, depuis l'arrivée de monsieur Malberth, non, j'ai l'impression... non, de voilà, de faire « partie des meubles » comme les autres profs.

**Donc vous étiez vécue avant comme un peu... un point d'appui**

Tout à fait, oui, oui, oui. Oui on a eu je me souviens madame Arichier, madame Vrebella aussi me demandaient comment ça pouvait se passer.

**D'accord, donc ils, elles venaient vers vous en tant que ressource ?**

Oui... Oui, voilà, ou même lors d'une réunion, je sais pas, quand on parlait par exemple... Je suis depuis très longtemps professeure principale des troisièmes et quand il s'agit par exemple d'organiser l'orientation concertée, c'est vrai que c'est très différent suivant les chefs d'établissement et très souvent les chefs venaient nous demander, comment on organisait l'orientation concertée, les brevets blancs, etc.

**Pour pas trop se mettre en rupture avec ce qui se faisait avant...**

Oui, non, non pas du tout, pas du tout.

**D'accord...donc pas un groupe à part, ça fonctionne bien entre vous ? Vous vous voyez ou pas du tout ? Je sais qu'avec madame Lavillonic vous êtes amies...**

Oui, oui nous, on arrive à se voir... [Elle tapote sur la table] En ce moment, les fêtes ou les soirées avant les vacances se faisaient au collège et c'est vrai qu'on y a toujours participé, parce qu'il y a eu vraiment de Très bons moments ; la convivialité à Charles Duffon, surtout les premières années où je suis arrivée c'était, c'était Important ! [Elle insiste], intéressant, c'était vraiment... il y avait...

**Vous pourriez me donner des exemples ?**

Ah oui, par exemple, repas de Noël aussi bien les premières années, je ne connaissais pas, je n'avais pas forcément adhéré à l'amicale qui était tenue par madame Douanner entre autre. C'était elle qui organisait, mais c'est vrai qu'elle m'en avait parlé un jour et que bon, j'ai versé ma cotisation, j'ai dû la prendre pendant treize, quatorze ans... Il s'est passé des petites choses et donc j'ai refusé d'adhérer à l'amicale, mais c'est vrai que je me souviens du repas de Noël, c'était en salle polyvalente dans l'ancien La Frache, et c'était vraiment, très, très, très sympa ! Oui, oui, oui...

**Donc en fin d'année, à Noël...**

Oui, oui, oui, oui.

**Les anniversaires ?**

Non, pas les anniversaires mais toutes les veilles de vacances, des échanges de spécialités... c'était vraiment très sympa, vraiment !

**Vous avez connu La Frache et Charles Duffon ?**

Ah, tout à fait !

**Vous avez connu la délocalisation à Matti Bercht?**

Ce collègue n'existe plus en tant que collègue, seul les locaux restent et la commune de Whaspers n'a pas encore décidé de sa nouvelle utilisation] Tout à fait !

**Quels regards vous portez sur cette agrégation d'enseignants ? Il y a des enseignants de Matti Bercht qui sont venus à la Frache, comment s'est déroulé cette intégration ?**

Il y en a eu très, très peu ! Ah oui, à part monsieur M. un collègue de maths, qui s'occupe du réseau, mais non, non ! Honnêtement on s'est pas posé la question de savoir, toi tu es de Matti Bercht, toi tu es de la Frache, non, non... Mais franchement ça s'est très, très bien fait ! Je pense que c'était eux qui étaient plus gênés, parce que nous on arrivait avec notre règlement, notre fonctionnement [Les enseignants de la Frache sont allés à Matti Bercht durant la restructuration du collège] mais honnêtement ça s'est bien passé dans l'ensemble.



### **Vous pensez qu'il y a eu une culture la Frache ?**

Ah tout à fait !

### **Vous pourriez m'en donner quelques indicateurs ?**

Tout à fait, quand on s'est... La première année quand on s'est retrouvé à Matti Bercht, on s'est retrouvé, avec les élèves, ben moi je me souviens j'avais deux classes de troisième, donc j'avais beaucoup d'élèves de Matti Bercht, de quatrième. Ils sont passés en troisième et qui râlaient parce que on avait une discipline qui était vraiment trop dure, alors après ça se comprenait ! Ils ont fini je crois, la dernière année où ils sont restés à Matti Bercht, cent cinquante élèves, donc ils ont été cocounés... [Avant que les enseignants de la Frache arrivent] et nous on arrive avec « nos gros sabots » c'était vraiment Très difficile [Elle insiste] et en plus on leur demandait de travailler !

### **La culture c'était quoi ?**

Le travail, le règlement alors ça... ça a été très... très difficile pour certains élèves ! Ça a été... Il y a eu des clashes ! Je me souviens que la première année, j'étais professeure principale d'une classe de troisième, et il y a eu deux conseils de discipline, après trois semaines de cours ! Et exclusion définitive des deux élèves !

### **Qui venaient de Matti Bercht ?**

Et c'était deux élèves de Bercht, oui.

### **Qui avaient du mal à intégrer...**

Il y avait plus que ça ; c'était des élèves qui posaient vraiment des problèmes [Délinquance] Ça dépassait...

### **Ça dépassait le cadre éducatif ?**

Oui, oui, oui.

### **Je change de sujet, est-ce qu'il y a un gros turn-over ici ?**

Depuis quelques années oui... Alors, il faut savoir quand même que quand moi je suis arrivée en 96, les collègues qui demandaient Charles Duffon où dans les collèges où l'on pouvait acquérir un maximum de points, restaient quand même entre trois et cinq ans. Qu'avec trois ou cinq années ils pouvaient avoir le collège, ou l'académie qu'ils souhaitaient. Et à l'époque, c'est pas franchement qu'il y avait beaucoup de passage. Ils croyaient en ce qu'ils faisaient, franchement ! Ces dernières années oui... et ce n'est pas forcément... Vous n'allez pas répéter au chef !

### **Non, non. Je vous ai dit les règles de confidentialité et d'anonymat ! Il y a des profs qui ont dit des choses dures.**

Ce que je veux dire, alors, non... En fait on a des élèves qui sont certes très durs qui ne sont pas cadrés à la maison. Et parmi ces élèves-là, il y en a quand ils arrivent en cours qui à la limite demanderaient à être cadrés, et ils ne posent pas forcément problème. Ensuite il y a les élèves durs, qui ont peut-être de gros problèmes familiaux etc. et qui font n'importe quoi dans ce collège ! Bien souvent... Et moi j'en ai eu un l'année dernière qui démontait la classe quand j'étais PP, [Professeure Principale] et encore avec moi ça se passait à peu près bien parce que, voilà... Mais bon, ça s'est très, très mal passé avec d'autres collègues. Mais le pire, c'est qu'il a réussi aussi à l'intérieur du collège, à semer la pagaille ! Et cet élève-là qui aurait dû passer en conseil de discipline de multiples fois, comme il était protégé du chef, eh ben, on l'a pas passé en conseil de discipline !

### **Parce que la maman était au conseil d'administration ?**

Ah non, non ! Non, pas du tout, non, non, non, non ! Je sais pas pourquoi, il s'est pris pour le sauveur ! [Elle parle du chef d'établissement] parce que moi j'ai discuté avec lui...

### **Avec lui, le chef d'établissement ?**

Avec le chef d'établissement ! Il a quand même fait une commission éducative parce que c'était... ça s'est très mal passé, il avait ses écouteurs, et la documentaliste n'a fait que son travail, elle lui a confisqué ses écouteurs et c'est allé... Ça a pris des proportions, enfin, il gesticulait etc. et du coup il y a eu une commission éducative, et pendant cette commission éducative qui est quand même une instance officielle !

### **Mmm... c'est l'antichambre du conseil de discipline...**

Voilà ! La maman était présente, c'était surtout elle qui parlait, en même temps elle le protégeait, et à un moment donné, j'ai dû intervenir parce qu'il avait une attitude, il était comme ça [Elle imite l'élève, avachit sur sa chaise] j'ai dit :

- Tu te tiens correctement, tu es devant des adultes, une instance ! Tu as fait quelque chose qui est grave, tu as intérêt à te tenir tranquille !

Et monsieur Malberth, à un moment donné a dit :

- *Si j'avais su, c'était un conseil de discipline que j'aurais dû te faire, dû vous faire*

Parce qu'il vouvoie les élèves, quand il a vu l'attitude du gamin, et moi je me suis dit :

- *Eh ben c'est bien !*

De toute façon la commission éducative, qu'est-ce que ça a donnée ? Eh bien pas grand-chose, mais à la moindre incartade du gamin ce sera peut-être un conseil de discipline. Il nous a tout fait ! Pas de conseil de discipline ! [Elle tape sur la table] Il a même fallu faire son orientation, mais bon...

### **Oui, donc vous avez des jeunes enseignants qui essaient de partir ?**

Oui des jeunes collègues, oui, oui, oui... de jeunes qui arrivent, et veulent partir ! Ils sont la plus part du temps TZR<sup>127</sup>, alors qu'il y a quelques années les TZR demandaient à rester ! Voilà !

### **D'accord, j'ai bien compris. On va maintenant se centrer sur les élèves. Ah ! Je ne vous ai pas demandé votre âge...**

Cinquante-deux ans, non, ça ne me gêne pas !

### **Oui c'est pour apporter la preuve que vous correspondez bien à, au panel.**

Oui...

### **Ce que je veux vous demandez, est-ce que vous avez vu évoluer cette population, ce public ?**

Ah oui, ah oui ! [Elle insiste par l'intonation de la voix]. Moi honnêtement, quand je suis arrivée les premières années et c'est un établissement qui a toujours été difficile, on est bien d'accord ! Mais on avait des élèves qui étaient là pour apprendre, qui savaient, qui ne pouvaient réussir ou qui réussiraient que par l'école ! Et on avait aussi des parents, même si certains étaient analphabètes, même si certains ne maîtrisaient pas le français, ils comprenaient l'importance de l'école, c'était vraiment pour eux un enjeu et ils avaient compris que leur enfant ne pourrait réussir que par l'école ! Donc... donc on avait des interlocuteurs qui « tenaient la route », par rapport aux parents... Aujourd'hui, on a des élèves qui ne sont pas intéressés par l'école et surtout on a des parents qui sont très agressifs ! Juste un petit exemple...

### **Oui, oui...c'est de ça dont j'ai besoin.**

Voilà. J'ai une classe de quatrième « F » où j'ai des élèves qui peuvent vraiment être excellents et puis à côté de ça j'ai des élèves qui sont en difficulté, mais à la limite c'est pas ça qui me dérange le plus, et j'ai un élève à qui j'ai marqué, j'ai écrit un mot à deux reprises parce qu'il n'avait pas son manuel. Donc il ne peut pas travailler, donc je mets un mot et la maman barre le mot, les deux mots ! Elle me met un mot en disant qu'elle veut me rencontrer, pour l'instant j'ai refusé, parce que je... Elle a, elle a...enfin elle a fait un geste de déni quoi ! Elle a barré un mot en m'expliquant que : « Comment je peux mettre un mot à son fils, alors que, c'est un livre qu'on doit acheter ! » C'est pas un livre qu'on doit acheter, c'est le manuel, il leur a été prêté. Exactement, par l'établissement tout ça. Bref, là maintenant, elle a, elle a cherché à me joindre, j'ai refusé par l'intermédiaire du professeur principal, j'ai dit : « Je ne la vois pas ! » et là, j'apprends par notre CPE, qu'elle lui a envoyé un mail en lui disant : « *Qu'elle voulait me voir* » Bon, pour l'instant je refuse, parce qu'elle aurait pu venir, même si elle était en colère, venir me voir et dire ! Voilà, moi j'aurais expliqué, ou alors il y a aussi... Il y a trois ans, j'avais une classe de quatrième et c'était très, très difficile, et deux élèves en particulier qui étaient ingérables ! Du coup, un jour j'en ai eu un peu « ras le bol », je suis descendue à la vie scolaire, j'ai pris le numéro de téléphone d'un élève et des parents de l'autre élève, je suis tombée sur le père du premier élève, donc, qui m'a écouté et à la fin il me dit :

- Ah ça tombait *bien que vous m'appeliez, parce que je comptais porter plainte contre vous !*
- Ah bon. ?

Donc, je lui demande des explications.

- Oui, vous jouez au chat et à la souris avec mon fils.
- *Vous verrez avec madame Vrebella qui était chef d'établissement à l'époque.*

Bon, bref, donc du coup je raccroche. Je vais voir madame Vrebella et je lui explique, elle me dit :

- Pas de problème !

Et je retourne téléphoner à la vie scolaire et je téléphone aux parents de l'autre élève. Bon, des parents séparés, l'élève ne voyait pas son père, la mère était dépassée et là aussi j'ai eu droit à plein d'insultes alors que j'essaie de m'en occuper, alors voilà !

### **Une sorte de déni ?**

Voilà, oui, voilà. Oui, oui et d'autant plus que cette maman était venue une fois à une réunion parents-profs, vous savez on fait des plannings, elle n'avait même pas pris rendez-vous et elle insistait tellement... Et j'avais vu qu'elle était complètement désarmée, déstabilisée et alors je lui ai dit : « Ecoutez, entre deux rendez-vous, vous me la passez » elle est restée une demi-heure ! Bon, donc elle m'a expliqué la situation familiale, bon, une fois que c'est dit, je fais quoi moi ? Bien, et j'ai été très surprise par, c'est vraiment, c'était violent ! Franchement, heureusement que je suis pas... « une petite nature », mais franchement.

### **Donc des gens qui sont en souffrance ?**

Oui, tout à fait...

### **Perdus ?**

Et puis nous on est là, donc on peut se cogner contre... [Elle sourit]

### **Donc ça a changé, ce sont les conditions sociales qui ont changé...qui sont plus difficiles ?**

Moi je pense, oui... et puis la crise aussi.

### **La crise...**

Et je crois que...

---

<sup>127</sup> Titulaire sur Zone de Remplacement [TZR]

**Le chômage tout ça ?**

Ah oui, oui, oui... non, non, tout à fait... Moi il me semble, enfin moi je le comprends pas, parce qu'on a, à peu près les mêmes populations... alors c'était peut-être... Moi je me souviens, c'était quand même un petit peu plus brassé socialement, dans les années... jusqu'en l'an 2000. On avait par exemple... quelques enfants d'enseignants, d'enseignantes, donc écoles primaires, professeurs des écoles puisqu'on les appelle comme ça... Donc ils « jouaient le jeu » de mettre leurs enfants dans notre établissement !

**D'accord. Je vais changer de registre, nous allons aborder les ressources que vous utilisez. Alors vos ressources, de 1996 à maintenant, vos ressources c'est quoi comme prof de Lettres? Les manuels, si j'ai bien compris ?**

Ah oui, oui des manuels, des photocopies...

**Vidéoprojecteur, pas trop ?**

Ah oui, ben... je suis pas très « fute, fute » [Elle veut dire futée] mais oui, là il est en réparation.

**Oui mais vous savez vous [Elle m'interrompt]**

Oui, oui, oui !

**Internet, vous allez chercher sur Internet ?**

Ah ! Si, si, si ! Ben maintenant de toute façon, maintenant pour faire l'appel, on passe par l'ordinateur, enfin Pronotes...

**Oui mais pour vos ressources, disons pour monter vos cours...**

Je vais sur Internet, je, je, j'utilise quand même beaucoup les... les manuels. J'aime bien le papier, les supports.

**Vous avez des lieux sur Internet disciplinaire, de lettres, vous allez puiser là ?**

Non, il existe effectivement des forums, mais je vais pas, je suis pas très à l'aise, par contre, on a le WebLettres<sup>128</sup>, où on peut, voilà, de temps en temps. J'y vais, je regarde, mais c'est vrai que j'aime bien construire mes séquences avec les manuels, voilà.

**Dans la formation, avec le PAF par exemple, vous suivez des stages de formation disciplinaire ?**

Alors, j'en ai fait à un moment donné, mais c'est vrai que depuis cinq, six ans, je... non, non, non.

**Manque d'intérêt ?**

Non, c'est pas ça du tout, mais parce qu'à un moment donné j'en demandais, et puis le chef d'établissement a refusé de me les accorder, parce qu'il faut que ça passe par le chef d'établissement.

**Bien sûr.**

Donc du coup, en revanche je m'occupe de... peut-être que madame Lavillonie vous l'a dit, de collègue au cinéma<sup>129</sup>

**Non...**

Donc je m'en occupe, on va aux stages, il faut que j'apprenne, voilà.

**Sur la lecture iconographique, sur...**

Oui, mais surtout, collègue au cinéma c'est des films...

**Vous étudiez les films...**

Voilà, donc on a des fiches, des intervenants qui nous expliquent comment travailler etc.

**C'est une ressource pour vous ?**

Ah oui, tout à fait ! Oui, oui, je m'appuie dessus.

**Donc ça, on va dire, c'est la ressource professionnelle, interne à l'établissement.**

Mmm...

**Est-ce que vous avez d'autres ressources, avec d'autres collègues par exemple, Terron, ou d'autres collègues ?**

Pas du tout, il n'y a pas d'échange ! On n'est pas, non, non... On essaie en revanche, de, de mettre en place une liaison troisième-seconde, avec le lycée Cappa [Le lycée de Whaspers] il y a des années où ça se passe bien, des années où ça se passe pas bien. C'est vrai qu'il y a une année où ça s'est très bien passé, mais bon, le chef d'établissement n'a pas forcément suivi, donc du coup l'année d'après on n'a rien fait ! Mais sinon, on le fait de façon individuelle, par exemple, par l'intermédiaire de la documentaliste, comme elle a travaillé à Cappa, donc du coup...

<sup>128</sup><http://www.webletters.net/sommaire>. Le portail de l'enseignement des Lettres

<sup>129</sup>Collège au cinéma propose aux élèves, de la classe de sixième à celle de troisième, de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma et de se constituer ainsi, grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, les bases d'une culture cinématographique.

**Elle connaît, elle a des contacts ?**

Exactement ! [Elle insiste beaucoup] Oui, oui...

**Donc ça se fait par votre réseau personnel, en interne, on va dire ?**

Oui tout à fait, tout à fait ! [Elle s'exclame] Oui, oui.

**Si on est sur le réseau là, donc collègue au cinéma des collègues au lycée Cappa...**

Oui au niveau du collège, non pas au niveau du lycée non. Après, je peux les rencontrer, mais bon il n'y a pas de... quand on fait des réunions ou quand on essaie de faire la liaison troisième-seconde, ça concerne aussi les autres collègues, mais c'est pas pour autant qu'il y a des liens. Mais l'année dernière, on a essayé de... c'est madame L. [IPR de Lettres], de faire un sujet commun à tous les collègues. Du coup, Terron s'est désisté, je ne sais pas ce qui s'est passé... Vadorov également [Grosse tension, dans ce collège l'année] et du coup, on l'a fait uniquement avec Duchamp, donc du coup, les collègues de maths, d'histoire géo sont venus, on a échangé, enfin, pas, par discipline et puis ensuite c'est nous qui nous sommes rendus à Duchamp, pour finaliser un peu.

**Vous avez trouvé cette démarche intéressante ?**

Ah oui, oui, oui, oui. Oui, très intéressant ! J'ai été un petit peu déçue quand j'y suis allée parce que mon collègue qui avait les troisièmes il était en stage et bon, je suis arrivée là-bas, il n'y avait pas les collègues, enfin bon, du coup j'en ai trouvé une et on a réussi à... voilà.

**Donc c'est pas tellement inscrit encore dans les pratiques ?**

Non, non pas du tout, pas du tout !

**Donc [Elle m'interrompt]**

Excusez-moi, parce que ça nous était aussi imposé, alors peut-être que les collègues n'ont pas, pas voulu « jouer le jeu », je sais pas...

**D'accord. Il y a d'autres ressources que vous identifiez, je ne sais pas, dans votre réseau ?**

Non. Non, non, non... j'ai pas, en revanche, mais après ça reste. C'est de l'ordre de l'anecdotique, mais par exemple quand il s'agit de la, de la journée de l'esclavage, j'aime bien leur faire remarquer ! Hier c'était le huit mai, donc effectivement, armistice, etc. la France qui se trouve libérée, le monde etc. mais il ne faut pas oublier aussi le 9 mai, c'est l'esclavage donc... C'était juste avant les vacances, le vendredi 17 [Octobre 2014] octobre, j'étais avec une classe de 3<sup>A</sup>, je leur dis : « *Ah ben tiens, aujourd'hui 17 octobre 61, manifestation pacifiste, les algériens qui descendaient la Seine* »

**À Paris, les morts dans la Seine?**

Voilà, voilà... Et surtout il y a Leila Sebbar<sup>130</sup> qui a écrit un livre, un magnifique livre : « La Seine était rouge » sur les points de vue des uns et des autres. Après, le lire aux élèves, c'est autre chose ! Mais il y a quelques années j'avais pu m'en servir, maintenant j'ai un peu de mal, eh ben du coup j'ai un élève, bon, j'aime pas ce mot là, d'origine africaine et qui me dit:

- *Ah vous en parlez parce que, ça vous...vous êtes d'origine... [Elle sourit]*

Je lui dis :

- *Non, je suis pas d'origine, je suis française ! Parce que sinon, je ne pourrais pas enseigner et tu sais Chris, quand il s'agira de parler de la journée de l'esclavage je penserais ça, parce que je trouve que c'est très important, c'est tout !*

Bon, voilà ! C'est pas après, mais, oui des lectures, je j'aime bien partager avec les élèves. Ils sont pas très réceptifs non plus.

**Si on reste sur vos origines, on en a parlé avec madame Lavillonie, votre origine algérienne, est-ce que cela a pu, parce qu'il y a beaucoup d'élèves français originaires du Maghreb.**

Oui tout à fait !

**La deuxième ou troisième génération ?**

Oui.

**Dans l'exercice de votre métier, ça a été une aide, ou au contraire un empêchement ?**

Alors non ! Alors parce que je vais vous dire, honnêtement, et j'ai oublié de vous le dire, je repense quand je suis arrivée la première année j'ai été très étonnée par les pratiques ou la façon de se comporter de certains élèves ! Je... et c'est peut-être ce qui m'a... Je me suis dit : « *Mais ils sont d'origine maghrébine* » et en fait, je ne me reconnaissais pas en eux, dans leurs fonctionnements et je me suis rendue compte que Whaspers, c'est quelque chose de très fermé et ils ont des codes que moi je n'avais pas. Et moi je me souviens, et ça va peut-être vous faire rire, mais, je, je, j'habitais encore chez mes parents, ils étaient sur Blaçat, c'est pas très loin. [Elle parle de son début de carrière. La commune de Blaçat est limitrophe à celle de Whaspers] Et je ne connaissais pas Whaspers, en tout cas ce collègue ; et encore aujourd'hui je ne connais que le chemin pour venir au collège et repartir, le reste de Whaspers, honnêtement, je ne connais pas ! Si, peut-être Whaspers Village, un petit peu... et ma mère me disais, je me souviens au moment du petit déjeuner, « Fais attention parce que les

<sup>130</sup> Leila Sebbar : La Seine était rouge : Paris, octobre 1961

*enfants de Whaspers, c'est des vilains !* » Par vilains elle voulait dire polissons ! Et elle me dit : « Toi, avec ta grande bouche, je sais, tu n'as pas peur et ils peuvent après t'agresser. » Elle me dit, et c'était rigolo ! Pourtant je vous dis, on habitait à quoi cinq, six kilomètres c'est chacun son monde quoi ! Et c'est vrai que je ne connaissais pas !

**Le principal de Duchamp me disait, le collège c'est une poche et les gens vont à Whaspers quand il faut faire les papiers ! Sinon ils restent ici, ils ne vont pas à Whaspers ! C'est un assemblage de quartiers avec des histoires, un passé très différent... Les élèves ne cherchent pas à savoir où est-ce que vous êtes née? Ou bien la connaissance de la culture, de la langue ne vous a pas facilité le travail auprès de ces populations ?**

Non. Non, non, non. Non, non... Alors après, ils posent des questions. Par exemple il m'arrive de porter, c'est une espèce de petite croix, c'est le symbole « Amazigh » de l'homme libre berbère<sup>131</sup> Il m'arrive de le porter quelquefois, de le porter comme ça voilà, je le trouve beau, c'est tout ! Et j'ai deux élèves qui me disent :

- Ah madame, vous êtes Kabyle, comme moi !
- Non, je suis française ! [Elle rit de bon cœur]

Avec un petit sourire, bon, ça leur fait plaisir ! Et du coup, ça permet peut-être... je me souviens, c'est une des élèves qui était assez agressive et du coup, elle, elle a complètement changé, quand... voilà, voilà. [Depuis qu'elle a porté cette croix Amazigh] Je sais pas comment il faut l'interpréter, ce ne sont quand même que des enfants !

**Oui. Toujours sur la ressource, est-ce que pour vous il y a d'autres ressources, comme des hobbies, le sport, le chant, la lecture ... je ne sais pas, où vous puisez ?**

Ah oui, moi je... Ah oui ! Alors là, je ne peux pas parce que je me suis cassée le pied l'année dernière, alors je suis encore, j'ai oublié le mot [Elle ne se rappelle plus le nom de la partie du pied] Oui, oui, normalement je vais courir deux fois par semaine, j'ai vraiment besoin. Ah oui, oui c'est vraiment, « mon oxygène ! »

**La famille est un lieu de ressource aussi ?**

Tout à fait ! Oui, oui, oui, oui.

**Est-ce que vous pensez, je reprends un peu une parole d'un enseignant qui me disait « Qu'il faut être heureux dans sa vie de famille » pour...**

Pour affronter un peu les difficultés, oui, oui. Oui, oui. Il me semble que si on a une vie de famille qui est très équilibrée, ça peut nous aider !

**D'accord... Votre mari est dans l'enseignement ?**

Non, pas du tout, pas du tout.

**Et comment il voit le métier d'enseignant à travers vous ?**

Alors, il s'est rendu compte, alors mon ex-mari, mais il s'est rendu compte que du coup, les enseignants travaillaient beaucoup, parce que quand il voyait, que le week-end je passais mon temps à corriger ou à préparer parfois des cours, ça lui a permis de voir autrement et donc... Et peut-être de moins, de moins déblatérer...

**Sur le registre les enseignants et les vacances ?**

Oui, oui... Oui, oui...

**D'accord. Je vais revenir sur votre trajectoire.**

Mmm...

**Vous avez pensé devenir chef d'établissement.**

Oui... tout à fait.

**Est-ce que vous avec eu des vellétés pour changer, faire autre chose ?**

Oui, mais, et tout en... alors en même temps oui, mais je me suis posée la question : « Avec une maîtrise de Lettres ou un CAPES de Lettres, on peut pas faire grand-chose ! » Et puis du coup, je me suis dit : « Pourquoi ne pas rester dans l'Éducation nationale, mais à ce moment-là voir les élèves par une autre porte ? » Bon, oui pourquoi pas le concours de chef d'établissement ? Donc j'avais été, je crois que c'est un mercredi après-midi à la formation... Je l'avais su très tardivement et... et à l'époque, c'était quand même assez facile, puisqu'il fallait rédiger un mémoire, voilà, dans lequel on devait se présenter etc. et puis après j'ai traîné, j'ai traîné, j'ai traîné et puis voilà...

**C'était un petit feu d'artifice ?**

Oui, voilà. C'est retombé aussi vite que...

**Qu'il avait monté ?**

Oui, oui.

---

<sup>131</sup> Les Berbères [en berbère] : Imazighen, en tifinagh et au singulier Amazigh, sont un ensemble d'ethnies autochtones d'Afrique du Nord Amazigh signifie « homme libre » par opposition à l'esclave.

### **Il y a eu d'autre chose ?**

Non ! Non, non... j'ai... Après, ce que je voulais, c'était peut-être les premières années, partir au lycée. Enseigner au lycée. Parce que, et je le pense toujours, je suis devenue quand même très bête [Elle sourit et soupire] depuis qu'on est au collège. Très bête, oui, oui... je le dis ! Voilà. J'ai l'impression de ne plus savoir, expliquer un texte, tel qu'on pouvait, le faire quand on était à la fac, là. Enfin, j'ai l'impression de...

### **Par le public ?**

Oui, oui. Oui, oui par rapport au public. Tout à l'heure par exemple, je, j'étais avec une classe de quatrième ; il y a vraiment dans cette classe des élèves qui sont très bons, je leur ai fait faire une fiche de lecture sur « Oscar et la dame rose »<sup>132</sup> d'Éric-Emmanuel Schmitt et à un moment, tout en sachant que ça allait être difficile, je leur dis : « *En quoi cette œuvre peut être considérée comme un conte philosophique ?* » Bon, alors les élèves m'ont dit : « *Bon c'est philosophique, dans la mesure où l'on traite de la mort de la maladie, etc.* » Et la plupart du temps je ne suis pas allée au-delà. Je, j'aurais voulu, j'avais préparé mes cours...

### **Qu'est-ce qui vous en empêche ?**

Eh bien parce que j'ai des élèves, au lycée pardon... Ben, c'est parce que je pense... j'ai accumulé beaucoup de lacunes, comme les élèves posent problèmes et puis je crois que j'ai plus le courage de me remettre, vraiment de...

### **Donc pour vous, rester ici c'est un certain confort quelque part ?**

Ça l'a été à un moment donné, parce que je, j'ai été M.A. pendant longtemps. Toutes les années je changeais pratiquement d'établissement ! Ça l'a été à un certain moment, mais depuis vraiment quatre, cinq ans j'ai l'impression de ne plus avancer. De, de, mais même personnellement de... sur le plan culturel, etc. J'ai l'impression d'être vraiment au « ras des pâquerettes ! »

### **Pourquoi vous n'êtes pas partie ou pourquoi je suis restée ce n'est pas la même chose...**

Oui...

### **Ce qui vous empêche de partir c'est quoi ?**

Alors...

### **Si vous allez au lycée, par rapport à un élève de seconde vous en savez quand même [Elle m'interrompt]**

Ah oui, oui, oui, non, non... Mais je crois que j'ai, j'ai... j'ai peur de me remettre vraiment à travailler, que, il faut, il faut regarder les référentiels et en plus il y a pas mal de... On a changé les programmes, enfin et... J'ai vraiment peur de m'y remettre et peut-être ne pas trouver le temps, parce que c'est quand même dix-huit heures, enfin voilà, je n'ai pas...

### **C'est juste une question...**

Oui, oui, oui, non, non, non... Mais j'entends bien, non, non... mais je crois que j'ai...

### **Même si c'est un collège de centre-ville par exemple ?**

Ah oui ! Non, non... Mais là j'ai demandé... j'ai demandé à nouveau ma mutation cette année et oui, je vais demander, alors centre-ville je sais pas, mais en tout cas sur Blaçat parce que j'habite Blaçat et il y a des collèges autour de moi qui sont pas mal.

### **Donc vous demandez un collège ciblé !**

Ah oui, oui ! Oui.

### **C'est pas les Jonquets ou Lamartine ?**

Ah non ! Non, non, non, non... Non, non, non... [Nous rions] C'est fini ça !

### **C'est un peu comme monsieur Lattide ?**

Ah oui, oui, oui... Ah oui, oui, oui.

### **Vous demandez un établissement [Elle m'interrompt]**

Ah oui, oui, oui, oui, oui. Oui, sur Blaçat il y a des collèges dans lesquels ça se passe bien ! Non, non ! Par exemple, le collège Gio. qui est du côté de Clémenceau. [Un quartier de Blaçat] je demanderais pas, parce qu'ils ne sont pas en ZEP et pourtant il cumule tous les handicaps, de notre collège, voilà !

### **Vous préférez rester ici...**

Oui !

### **Comme Joseph Charpentier à Coulongeac [Collège connu pour ses difficultés. Madame Faure-Gausser du collège Luce Baudoin de Marbanges est la nouvelle principale]**

Oui, dans le septième, non, non ! Je demanderai un collège dans lequel j'aimerais rentrer dans une classe, ne pas avoir à faire, ne pas faire de discipline, voilà, voilà... Des élèves qui auraient un comportement normal !

<sup>132</sup> Oscar et la Dame rose Ed. Magnard Collège / LP C'est un roman d'Éric-Emmanuel Schmitt, paru en 2002.

**Cet empêchement que vous mettez, ce n'est pas l'institution...**

Ah non, non, non ! Tout à fait ! C'est moi !

**Donc, c'est quelque chose qui vous a fait rester ici, quelque part ?**

Ah oui, oui ! Ben c'est le confort !

**C'est le confort...**

Oui, oui ben...

**Le confort c'est quoi, c'est la salle, votre salle ?**

Oui ! Oui, c'est ma salle, là, oui, oui, oui.

**Vous avez tout un tas de choses, ça fait partie du confort aussi pour vous ?**

Oui... tout à fait, il faut savoir qu'on a notre salle, que je peux demander ce que je veux, en général je l'obtiens. Le confort aussi, ben c'est par le fait de connaître un petit peu les élèves, parce que bien souvent on a la fratrie et moi je me souviens que pendant les dix premières années c'était très bien de connaître le frère, la sœur mais aussi les parents, parce qu'il y avait aussi une relation de confiance qui s'instaurait après ! Et ça franchement j'ai bien apprécié, ça fait partie du confort.

**Vous avez peut-être les enfants ?**

Ah tout à...

**Pas encore ?**

Dix-huit ans... C'est encore un petit peu juste ils sont à l'école primaire.

**Ce qui ne vous a pas fait partir, c'est le confort que vous avez ici. C'est aussi le fait de vous retrouver une professeure en fin de carrière mais jeune par sa venue dans un nouvel établissement aussi ?**

Oui, mais ça aussi ça me fait... oui, oui, oui ! [Elle insiste par le ton de la voix] Et oui, c'est vrai que vous touchez le point sensible aussi. [Elle sourit] Ce qui me faisait peur aussi, c'est de me retrouver dans un établissement où je n'aurais pas le choix des classes !

**Parce que vous l'avez là ?**

Oui, ah ben oui, j'ai le choix des classes. En plus je suis la coordonnatrice de lettres en plus ! Mais bon, même au-delà de ça... c'est vrai qu'on se réunit... et entre nous on se dit : « *Ben voilà, moi j'aimerais plutôt ça...* » Ça, voilà, on peut discuter, et si j'arrive dans un établissement, ben à mon avis, la dernière rentrée... On va peut-être pas me demander mon avis !

**Ça peut être aussi la première à partir s'il y a une réduction des effectifs ?**

Eh oui, ben je serais la première... oui, oui ! Tout à fait...

**Et ça, c'est un peu dans votre tête ?**

Oui, oui ! Tout à fait, tout à fait, oui, oui... Parce que dans un premier temps, quand je voulais partir en collège, je lorgnais Grimaldit [Banlieue plus favorisée] Mais bon, voilà je sais que... du coup, c'est une de mes amies qui l'a eu le poste et donc elle, elle était à Bercht [Lors du regroupement et de la disparition de ce collège] et elle voulait partir et comme elle voulait pas venir ici [Elle a été prioritaire sur les vœux en intra]. Elle l'a eu !

**Vous vous sentez une prof de Lettres différentes ?**

Ben par rapport à mes autres collègues ?

**Oui qui seraient à Grimaldit [Voir ci-dessus] par exemple ou en centre-ville ?**

Non, pas du tout, honnêtement pas du tout, on fait le même travail j'ai envie de dire, mais le contexte est différent !

**Vous avez quand même acquis des compétences, je veux dire...**

Mais tout à fait !

**Dans la gestion de la classe...**

Je peux même aller vous dire, vous savez que mon amie de G., pendant deux années de suite je lui ai passé le brevet blanc que nous, nous avons travaillé avec nos collègues [Elle fait référence à ses collègues de lettres du collège] et du coup, bon, comme ça au moins elle avait même la correction... elle était moins stressée... Et puis du coup, elle l'a fait passer à ses élèves, les résultats n'étaient pas aussi... n'étaient pas aussi bons qu'on aurait l'espérer, oui, oui...

**C'était pas flagrant ?**

Oui, oui... bon.... Donc, voilà.

**Depuis ces dix-huit ans où vous êtes ici est-ce que vous pensez que vos exigences ont baissé, ce sont stabilisées...je rebondis sur ce que vous dites, là...**

Ah non ! Toujours pareil !

**Toujours pareil...**

C'est à dire que je suis intransigeante !

**Vous n'avez pas baissé vos exigences ?**

Non, honnêtement non. Que ce soit au niveau de l'attitude, il y a des choses que je ne... oui, que je ne supporte pas et les élèves le savent ! Les élèves le savent. Mon portable sonne, je peux vous garantir que personne ne bouge ! Alors que si le portable d'un élève sonne c'est moi qui deviens hystérique ! Non, non... Il n'y a pas de... [Elle rit]

**Je change de registre. Est-ce que vous avez eu, dans l'exercice de votre métier des épreuves ?**

[Silence] Des épreuves... Donc par rapport à des élèves qui pouvaient... Alors oui, moi je, j'ai le souvenir d'avoir eu deux élèves, deux filles d'ailleurs, dont les mamans se sont suicidées. Et je me souviens, non je devrais même pas dire, la première c'était Sara, d'accord ; je l'avais eu en sixième donc, la maman qui s'est suicidée quand elle était en cinquième, et j'ai eu un élève, dont j'avais eu la sœur, et l'élève était dans ma classe de troisième, et... on est venu me prévenir qu'il y avait... Que sa maman... là ça m'a... C'est... voilà... [Émotions]

**Des choses qui sont restées...**

Ah oui, oui !

**Des épreuves avec l'institution ?**

[Silence] Non.

**Non...**

Pas de... Non, non... Pas de... non, non.

**Ou des gros conflits, soit avec des élèves dont vous vous rappelez, avec des collègues ou la direction ?**

Oui bon des élèves qui vous traitent de sale P.u.t.e... [Elle épelle le mot pour ne pas le prononcer dans son intégralité car cela la choque] oui, oui, c'est arrivé une ou deux fois, sale cochonne, voilà, bref. Donc celle-là elle est passée en conseil de discipline, bon, c'est plus aussi, c'est à l'époque de madame Vrebella et ce sont les collègues, qui ont vraiment grossi la chose... Voilà.

**Les collègues qui ont grossi...**

Voilà, exactement.

**Apparemment de ce que j'ai compris, avec les chefs d'établissement...**

Non après... non, non, je... après je pense que certains ne m'apprécient pas forcément mon franc parler mais non, j'ai pas eu non, de gros, gros conflit, non, non, non, non.

**Au niveau de votre travail, vous travaillez en équipe ?**

De, en, en lettres on essaie...

**Vous essayez...**

Oui, oui, madame Lorquat [IPR de Lettres] nous a demandé par exemple de faire une progression par niveau, donc on, on s'est réuni à plusieurs reprises et donc on lui a envoyée juste avant les vacances. Après s'il s'agit de préparer nos cours, non.

**Sur des projets ?**

Alors ça serait plus interdisciplinaire, oui, oui... par exemple il y a un projet, alors l'année dernière... non, pendant deux années de suite, parce que l'année dernière et l'année précédente, c'était avec la documentaliste, on a travaillé sur le projet AIR<sup>133</sup>, les Assises Internationales du Roman, avec donc, une classe de quatrième en collaboration avec la documentaliste. Sinon cette année on travaille avec le professeur d'histoire-géo puisque c'est le centenaire de la première guerre mondiale, il y a un travail qui est fait sur l'écriture d'une nouvelle. Donc à partir de la chambre des officiers de Marc Dugain<sup>134</sup> Mais voilà, non...

**Avec le centre social, la médiathèque ?**

Non pas forcément ; je le faisais quand j'avais plutôt les sixièmes. Si ! Quand je faisais, il a deux, trois ans, le club presse entre midi et deux, on travaillait avec des intervenants du centre social Georges Labastide. Donc, c'était un intervenant qui venait une fois par semaine, du coup c'était bien, parce que il nous a fait découvrir Whaspers ; c'était super intéressant !

**D'un point de vue historique, sociologique ?**

Ah oui, oui, franchement, tout à fait, c'était vraiment bien, l'évolution de Whaspers etc., à... c'était intéressant et c'était pas lié au cours, voilà, tout à fait.

<sup>133</sup> Assise Internationales du Roman

<sup>134</sup> La Chambre des officiers est un roman de Marc Dugain publié en 1998 et ayant reçu le Prix des libraires et le Prix des Deux Magots l'année suivante



**C'est des équipes plutôt choisies, c'est des équipes sur des thématiques ?**

C'est un petit peu des deux. Ben là, par exemple, la, la collègue d'histoire-géo qui fait son, son projet sur le centenaire de la première guerre mondiale. Elle a, elle a, comme elle a ma classe en histoire-géo du coup, elle m'en a parlé et j'ai vraiment accroché parce que j'ai trouvé très intéressant, parce que du coup, je peux moi aussi faire un travail à côté. Ah, je vais essayer de trouver des lettres de poilus, des choses comme ça ; il y a plein de choses, oui, oui.

**Pour raccrocher des choses sur un même thème...**

Oui, oui. C'est très intéressant.

**Assurer une continuité entre deux disciplines par exemple ?**

Oui, oui ! Tout à fait et puis moi en plus, je peux essayer d'intéresser les élèves en sortant un petit peu du cadre scolaire, pourquoi pas ? Parce qu'ils sont, ils sont capables de plein de choses nos élèves !

**Comment vous les qualifieriez ces élèves ?**

Oh, un adjectif ?

**Oui... deux ou trois... je ne sais pas...**

[Elle rit] Spontanés, terribles pour certains d'entre eux, attachants ; qu'est-ce que je pourrais dire encore ? Polissons pour certains, voilà, voilà.

**Qu'est-ce qui vous fait dire... bon, polissons, terribles je vois bien... attachants par exemple ?**

Oh écoutez ! L'année dernière, avec une classe de quatrième, qui était une des classes. C'est une classe qui... c'est avec cette classe que l'on a fait le projet : « Les Assises internationales du roman » avec quatre ou cinq élèves qui étaient quand même un peu durs, et puis des filles qui pouvaient être antipathiques, qui étaient vraiment très fermées. Et j'ai dû partir, je me suis fait opérer de la thyroïde, du coup j'ai quitté le collège le 7 juin. Et je dis au revoir à mes différentes classes en leur disant : « *De toute façon, je vous ai à l'œil, je vous suivrai !* » J'ai cette classe, la plupart des élèves sortent et il y a un groupe de six, sept filles qui restent, qui viennent autour de mon bureau et qui toutes timides, elles avaient les mains derrière le dos, elles avaient des petits cadeaux, vraiment ; elle me disent, elles me disent : « Ben voilà madame, comme *vous partez etc. on voulait vous dire qu'on vous appréciait...* » et elles m'avaient écrit des petits mots : « *Vous êtes...* » alors elles ont essayé de jouer les rimes, alors c'était... « Vous êtes sévère mais attachante » enfin des choses comme ça. Vraiment, j'ai trouvé ça... J'ai d'abord été très surprise, parce que c'était des filles avec lesquelles je pouvais être en conflit ! Et vraiment j'ai été surprise et vraiment, très, très émue de pas... vous pouvez pas... Parce qu'elle avait utilisé leurs petits sous pour m'acheter... alors comme elles me connaissent bien des bagues, des bracelets ; vraiment j'ai beaucoup apprécié ! [La narration de ce souvenir touche encore l'enseignante de lettres]

En plus j'ai été étonnée parce qu'en plus il y avait deux ou trois élèves, bon, j'ai pas été du tout étonnée. Deux ou trois autres, j'ai été très stupéfaite, vraiment !

**Donc, ce qui ne vous a pas fait partir, on en a parlé un petit peu, c'est le lycée, non, peut-être en collège mais pas n'importe lequel ?**

Oui...

**Mais le confort aussi le confort, je résume, qui est votre salle, vos affaires, vous connaissez les élèves... l'emploi du temps... peut-être aussi...**

Mais tout à fait ! [Elle insiste par l'intonation de la voix et elle tape de la main sur la table] Parce que je peux demander mon mercredi matin et une autre demi-journée.

**Donc vous avez des avantages à rester ici ?**

Tout à fait.

**Comment se passe le contact avec les nouveaux ici, sont-ils différents ces nouveaux profs qui arrivent ?**

Je dirais qu'ils sont un peu perdus. Il faut savoir que cette année, en lettres par exemple, nous avions trois postes vacants, personne n'a demandé.

**Si on s'intéresse à ceux qui ont passé ces premières années, ils sont sur le même registre que vous ou bien vous les voyez...**

Non, les exigences sont les mêmes. Bien souvent aussi, ils nous demandent des conseils, s'ils sont confrontés à une difficulté, ils ne savent pas comment la gérer ; ils peuvent venir nous voir et nous demander. Moi il m'est arrivée, même de dire à des collègues : « *Ecoutez si vous désirez participer à un cours, il n'y a pas de souci et vous verrez !* » et après, bien évidemment, je ne suis pas la science infuse ! C'est vraiment ma pratique qui me permet peut-être de gérer un petit peu mieux, je ne dis pas que ça marche à cent pour cent

**J'ai entendu certains chefs d'établissement, ou des enseignants, susurrer que... les quinquas, qui sont rentrés dans l'enseignement assez tôt, par rapport à cette population qui a fait l'IUFM par exemple, que cette population trentenaire, sont moins engagés...**

Ah, je ne serais pas aussi généraliste.

**Je ne sais pas...**

J'en ferais pas une généralité, non parce que... Mmm, il y a des collègues qui font des projets et vraiment, parce qu'ils croient en ce qu'ils font ! Enfin, il y en a quelques-uns, ça leur permet d'avoir des heures sup. d'accord? Mais honnêtement, dans l'ensemble, alors je ne m'engagerais pas pour les collègues qui sont arrivés cette année parce que je ne les connais pas assez, je ne suis pas capable.

**Oui, mais pour vous collègues de trente, quarante ans ?**

Ah oui, franchement, pour beaucoup, ils sont très investis...

**D'accord, je vais aborder un autre versant de mon questionnement, celui de la reconnaissance. Vous avez la reconnaissance des gamins vous m'avez dit, est-ce que vous avez la reconnaissance des familles ?**

Pas tout le temps.

**Pas tout le temps...**

Pas tout le temps.

**La reconnaissance de l'institution ?**

Pas du tout !

**Pas du tout... Elle peut être proche, le chef d'établissement ou plus lointaine, l'inspection ?**

Mon chef, mon chef d'établissement, s'il pouvait se débarrasser de moi, il le ferait !

**Ah bon ?**

Ah oui, oui... Ah non, non... Je pourrais lui dire en face ; monsieur Lattide, c'est un peu pour ça qu'il est parti, madame Douanner elle est partie à la retraite mais il nous reproche, monsieur Lattide, madame Lavillonie, moi et peut-être deux ou trois autres professeurs, il nous reproche d'être trop durs avec les élèves. C'est-à-dire d'imposer une discipline. Quand on lui par exemple que : « Nous on tient nos élèves » ça ne lui fait pas plaisir.

**Il faut bien imposer un cadre si on ne veut pas que...**

On est bien d'accord, non, non, on est bien d'accord, voilà, mais voilà... oui, oui...

**Vous n'êtes pas la première...**

Moi je peux vous dire, j'ai été inspectée par madame Lorquat, elle m'a dit que : « *J'étais trop militaire !* » J'avais pas l'impression, mais bon... [Elle rit] Il fallait voir les classes que j'avais ! Pas de reconnaissance !

**Est-ce que vous sentez une reconnaissance dans la société, le métier d'enseignant ?**

Ecoutez, moi j'ai, j'ai mon petit frère qui a trente-trois ans il me dit, je ne comprends pas pourquoi tu restes encore là et il a vu « La journée de la jupe » avec Isabelle Adjani. Il me dit :

- Ça se passe comme ça ?
- Oui !
- *Mais c'est pas possible !*
- *Ça se passe comme ça, les propos violents que tu entends, les attitudes des gamins c'est ça !*
- *Mais t'es dingue !*

Mais vraiment ça l'a...

**Ça l'a choqué ?**

Ça l'a choqué ! Et pourtant, il a quitté l'école il y a une dizaine d'années voilà, c'était pas...

**Il a fait des études ?**

Il a eu son Bac, il était à Giono. [Lycée de centre-ville] il a fait l'IUT et après ça lui a pas plu ; maintenant il est paysagiste.

**Lui il a un regard sur votre métier ?**

Ah ben oui, il m'entend des fois quand je râle, ou quand je raconte les comportements un petit peu de certains, il me dit : « *Je ne comprends pas, tu es dingue de rester dans ce type d'établissement !* » et en même temps il les voit les gamins, bon voilà !

**Ça me permet de passer au monde professionnel et personnel, il y a une porosité entre ces deux mondes ?**

Oui...

**Vous emmenez les soucis chez vous, pas du tout, vous faites la coupure ?**

Alors, ça m'arrive, ça m'arrive, mais là, je me suis séparée avec mon compagnon, alors voilà... [Emotion] Voilà, alors du coup je me retrouve un peu... je suis toute seule, mais dans une conversation, j'ai tendance à hausser le ton ! Et tout le monde me dit, mais ce que ce soit mes parents, mes frères et sœurs, me disent : « *Mais on n'est pas tes élèves !* » enfin, je brasse beaucoup, je, j'ai tendance à crier sans m'en rendre compte alors que on est dans une conversation, mes parents sont des gens calmes et du coup, moi j'arrive et je braille en fait ! Alors que moi j'ai l'impression de discuter de façon complètement modérée. Et on me le dit et je m'en rends pas compte.

**Donc la ressource quand on disait dans la famille, pour durer dans le métier, j'ai compris que c'est dans la famille, mais aujourd'hui, vous la trouvez quand même ?**

Ah oui, oui, oui parce que j'échange beaucoup avec mes amies et avec aussi ma famille, j'ai des... Je peux discuter avec mes frères et sœurs, parce qu'ils ont tous fait des études. J'échange aussi, ça me fait énormément de bien, un jeune frère qui est inspecteur des douanes et lui aussi, il a eu le CAPES d'histoire, il avait 22 ans, il n'a pas été titularisé, bon, et puis du coup il a passé des concours et bon, et j'échange aussi et du coup, ça me tempère aussi, ça me fait du bien.

**Et donc, les, les hommes qui vous ont accompagnés dans la proximité, vous me répondez ou pas, je comprendrais tout à fait, quel regard ils portent sur ce métier d'enseignant ?**

Les hommes...

**Votre mari...**

Mes deux maris on va dire, oui ben, le deuxième il avait un peu l'habitude puisqu'il était, il travaille à l'institut médico-légal de Coulangeat et du coup, bon il est légiste, et il lui arrivait aussi d'enseigner. C'est pas du tout le même contexte, cela dit, il constatait avec les étudiants de première année, pas tous, il ne faut pas en faire une généralité, mais des comportements auxquels il ne s'attendait pas ! Ils appréciaient quand même que je laisse mes problèmes du collège, une fois que j'ai fermé la porte, il fallait que voilà. Je pouvais arriver énervée ou contrariée, oui, oui, oui, oui... et puis des fois quand je vais corriger des copies, je vais râler, je vais hurler ! Ben voilà quoi.

**Vous pensez avoir bougé sur quoi, depuis que vous êtes ici en termes de pratiques pédagogiques ?**

[Silence]

**Vous me disiez tout à l'heure, je suis toujours exigeante. Pareille, mais le public a changé quand même, me disiez-vous...**

Oui, oui de toute façon par la force des choses. J'ai fait quand même, enfin on parle de pédagogie différenciée, c'est vrai qu'il y a quelques années, je donnais... Quand je faisais une dictée, quelle que soit la note de l'élève eh ben du coup, tant pis, tu as zéro, zéro et demi, tant pis. Aujourd'hui, on corrige et je dis aux élèves qui ont eu jusqu'à 4,5/10, ils ont la possibilité à la maison, de recopier le texte de la dictée et si c'est bien recopié je peux rajouter un point, deux points. Ce que je ne faisais pas il y a dix ou quinze ans. C'est assez récent. Mais je reste quand même exigeante. Je ne ferais pas les dictées, les élèves, c'est systématique !

- *Madame, nous on a l'habitude de préparer les dictées !*
- *Non ! La dictée de brevet vous ne la préparerez pas donc...non !*

Je peux éventuellement mettre un mot que vous ne connaissez pas au tableau, je l'écris au tableau. Je peux expliquer une règle d'accord, parce qu'avant de dicter le texte je rappelle vraiment les règles usuelles. Il est hors de question que je prépare les dictées !

**Vous devenez plus souple face aux demandes des élèves, aux interactions ?**

Oui... de la même façon que le sujet de rédaction, je ne passais pas, je leur donnais un sujet de rédaction et je ne passais pas autant de temps à leur expliquer. Maintenant je leur explique en classe, ils ont la possibilité, après avoir travaillé à la maison, de me montrer leur brouillon... je peux le lire avec eux, je corrige et je leur dis et puis j'écris ce qu'ils doivent par exemple...

**Il y a d'autres pratiques où vous avez bougé comme ça, ce n'est pas forcément des grosse choses !**

Oui, oui, non. Après qu'il me viendrait à l'esprit... J'écris beaucoup plus au tableau par exemple ! Il y a quelques années, je dictais les cours ; maintenant j'écris au tableau, ou alors je leur donne une photocopie pour qu'ils aient une trace écrite, voilà, ce que je ne faisais pas.

**Est-ce que vous pensez que ce public vous a modifiée vous ?**

Ah oui ! [Elle s'exclame et rit] J'ai l'impression d'avoir quand même... Ah oui ! Je suis quand même plus consciente des difficultés que les gens peuvent rencontrer. J'ai l'impression, alors c'est parfois dans l'empathie, que bon, il y a des gamins qui vivent des situations très difficiles oui... et puis en même temps j'ai vu que ce sont des élèves qu'on peut aider et qui peuvent réussir, franchement ! Il y a en a ! Ah oui, oui, oui !

**Qui revienne vous voir ou pas du tout ?**

Ah oui ! Alors, ce qui est rigolo c'est que les élèves qui partent en seconde, c'est-à-dire que j'ai eus en troisième, il y en a quelques-uns qui reviennent, il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a quelques-uns qui reviennent ; pas forcément les élèves avec qui ça s'était bien passé ! Il y en a certain qui reviennent oui...

**Et il y en a qui ont un métier, sont allés à l'université ?**

Alors si, je suis en relation par mail avec une élève dont j'ai eu d'ailleurs après la sœur et le frère qui réussissent bien, c'est une élève qui est d'origine indienne, moi l'origine des gamins j'en n'ai strictement rien à faire, mais là, c'est quand même important parce que c'est une élève dont les parents ne parlent pas un mot de français ! Et elle doit avoir maintenant vingt-cinq, vingt-six ans elle est ingénieure et elle a réussi à rentrer au ministère de la défense, donc... et de temps en temps on se contacte, et son frère, c'est pareil, il doit être en cinquième année d'ingénieur et il est tuteur de, de d'élève du lycée Cappa. Il rend un peu, ça c'est bien, oui...

Une dame de service ouvre la porte.

**Je change de sujet. Est-ce que vous avez une certaine esthétique du métier ?**

Alors... qu'est-ce que vous entendez ?

**Comme l'artisan qui aime le travail bien fait.**

Ah ! Un peu oui... Oui j'aime bien, oui, oui vraiment, pour moi c'est important. Oui, je pense que je dois l'avoir, très certainement.

**Et puis la dernière question que je voudrais vous poser : êtes-vous une prof heureuse ?**

Oh oui, ben écoutez, cette année, franchement j'ai des classes... après c'est pas qu'il n'y a pas de problème, mais il y a deux ou trois élèves, mais honnêtement, j'ai moins crié cette année, à tel point que au mois de... c'était quand ? La première semaine d'octobre, j'étais en salle des professeurs, avec madame Lavillonia d'ailleurs, nous étions assises, monsieur Malberth est monté, il est venu vers nous, il a commencé à tâter le terrain, et puis il nous dit : « Je vous ai toujours pas entendu râler ! » je lui dis : « Ecoutez, cette année ça va bien, donc voilà ! » Il a compris que quand je râle, bon voilà...

**C'est qu'il y a un motif ?**

Ouais tout à fait, il y a des motifs.

**De cette vocation que vous avez eue assez tôt d'enseigner, vous referiez ce métier ?**

Ah oui, oui, oui ! [Une exclamation spontanée] Peut-être plus au lycée [Elle rit franchement] Peut-être plus au lycée, oui, je pense, si j'avais une deuxième vie ! Oui, oui. Ah oui, non, non... Il y a toujours des sujets de contentement, mais aussi des sujets de mécontentement ; on gère de l'humain en plus... bon. C'est des gamins qui sont en devenir, on peut pas non plus tout leur demander !

**Eh bien on a tout clos, un grand merci, c'était un discours très touchant...**

Un entretien complémentaire est demandé et accepté

## COMPLÉMENTS

17 novembre 2014 16h30

*L'entretien se déroule dans la même salle.*

**Je reviens par rapport à l'amicale, vous me dites :** « *j'ai versé ma cotisation... j'ai dû la prendre pendant treize, quatorze ans... il s'est passé des petites choses et donc j'ai refusé d'adhérer à l'amicale* » **Est-ce que vous pouvez...**

Oh il n'y a aucun souci ! Il y a quatre ou cinq ans c'était avec madame Lavillonie, nous avons été, été toutes les deux, pendant très longtemps au conseil d'administration. Du coup, bon, on disait ce qu'on avait à dire, on représentait les collègues, on était peut-être un petit peu vives, et puis une certaine madame Arichier [Chef d'établissement], qui est restée trois ans comme principale, a un petit peu fait les frais de, de notre façon de, de dire les choses. Un soir des collègues viennent nous voir et madame Douanner était aussi avec ses collègues, et nous dit : « Ben ce serait très bien si cette année vous laissiez la place à des collègues qui voudraient participer au CA, » c'est vrai que, sur le coup, ça nous a pas trop surprises, pourquoi pas ? Ça faisait quand même dix ans, dix ans, je me souviens que, de conseils de discipline qu'on avait fait au mois de juillet, alors que... Bon on est revenue exprès, pas de souci ! Sur le coup ça nous a pas étonné, pas du tout. Il se trouve que le lendemain, j'arrive en salle des profs, je monte et je vois deux collègues, mais vraiment s'en prendre l'un à l'autre mais vraiment, très, très violentes ! [Elle insiste]

### **Des enseignants ?**

Oui et j'en entends une, une qui dit, a sa collègue : « *Ben t'as qu'à lui dire si tu oses devant !* » et j'étais la seule en salle des profs, donc, je, je me suis sentie... Je n'ai rien dit et il se trouve que certains collègues s'étaient réunis et ils voulaient nous évincer du conseil d'administration... donc, c'était complètement débile ! Il suffisait qu'ils nous le demandent, nous à la limite, on le faisait pour rendre service, parce qu'il y avait beaucoup de collègues qui ne voulaient pas ! Nous on est rentrées un peu « dans le jeu », moi j'ai appris beaucoup de choses au niveau du conseil d'administration. Et, du coup ça s'est terminé, mais c'était vraiment, ça a été très violent, parce que la collègue disait : « Je vais te casser les pieds de ton, ton mari » et je ne savais pas ce qui se passait ; je savais qu'on parlait de moi, mais je ne savais pas de quoi. Ensuite, en recoupant les faits, etc. on a appris qu'ils s'étaient réunis et que certains voulaient être au C.A. et on nous a évincées... Et à partir de là, il y a eu un froid, mais vraiment... Moi je sais que quand j'ai vu la liste des collègues, j'ai déchiré la liste devant les collègues, ça ne m'a pas du tout dérangée... Les collègues me regardaient comme ça [Elle imite] et les collègues n'ont rien osé dire et le fin mot de l'histoire, c'était simplement quelques collègues qui s'étaient mis d'accord pour qu'on ne se représente pas au C.A. parce qu'ils considéraient qu'on était trop vives dans nos propos, un peu trop virulentes, mais on était quand même les seules à dire ce que tout le monde pensait ! Quand il y avait des dysfonctionnements, on n'avait pas peur de défendre, voilà. Et à partir de là, j'avoue que à ça jeté un froid...

### **Oui, mais quel rapport avec l'amicale ?**

Eh ben... madame Douanner faisait quand même partie de l'équipe et j'avoue qu'à ce moment-là...

### **Et elle était venue avec les collègues ?**

Oui, oui, oui... Elle aussi elle a été, ben madame Douanner, madame... ce que je vous... [Elles étaient amies] je sais pas ce que vous en avez gardé de sa personnalité, c'était quand même quelqu'un qui fonctionne à l'affect. Qui cherche un peu à faire plaisir à tout le monde ; elle a ce côté maternel etc. Et moi je me suis sentie, j'ai eu l'impression qu'on m'avait « poignardé dans le dos », parce que moi, je rendais quand même service aux collègues ! Quand il fallait prendre la parole en AG, j'avais pas peur de dire les choses ! Et j'avoue qu'à partir de là j'avais préparé mon chèque, je me souviens, comme je le faisais toutes les années. Et du coup je l'ai déchiré, je ne pouvais pas participer à des soirées, en me disant que « *c'est des collègues qui ne m'apprécient pas ou d'être capables de faire ce qu'ils ont fait !* »

### **D'accord... et ce n'était pas du tout sur une posture syndicale ?**

Ah pas du tout ! Non, non, non ! Non, non, non ! Moi je ne suis pas du tout syndiquée, madame Lavillonie non plus, la plupart des collègues non plus... Non, non ! Je pense qu'après on s'en est pris un peu à nos personnalités !

### **D'accord... L'aspect syndical est fort ici ?**

Ça dépend des années, oui, on a quand même... bon il est tout seul... C'est monsieur G. professeur d'histoire-géo qui travaille d'ailleurs à l'Ecole Nationale des Bibliothécaires. Les assemblées syndicales sont tous les mois comme le règlement nous y autorise, mais il n'y a pas de... non, non.

### **Il n'y a pas quelque chose de fort comme c'est à Terron ?**

Non, non ! Pas du tout ! Ah non, non, non ! [Elle insiste par l'intonation de la voix et fait un signe de dénégation avec sa tête] Non, non, pas du tout, pas du tout.

### **Puisque vous y faites référence, avez-vous des amis, dans votre sphère personnelle, des amis qui sont issus du monde professionnel et plus particulièrement de ce collège ?**

Eh ben alors, pas forcément de ce collège, mais c'est vrai, mes amis travaillent dans l'Éducation nationale. Ce sont oui, une de mes meilleures amies, on a fait nos études ensemble, on a passé le concours ensemble, on est toujours en relation, on était au lycée ensemble, on se connaît depuis la seconde, on a à peu près le même parcours. Elle était à Bertch... et puis quand Bertch a fermé...

**C'est celle dont vous me parliez qui est partie là où vous vouliez aller ?**

Voilà, ben elle a eu cette opportunité ; c'est bien pour elle, sinon, c'est vrai que les gens qui font partie de la sphère privée amicale, non, c'est vrai ce sont des gens de... qui sont à l'Éducation nationale.

**De ce collègue, madame Lavillonia ?**

Madame Lavillonia, oui, oui, madame Douanner un petit peu, si, si je l'apprécie bien !

**Oui, vous me parliez aussi des élèves qui devaient être cadrés, et que monsieur Malberth avait pris un élève sous son aile ?**

Effectivement on en avait parlé...

**Est-ce que vous pouvez me raconter un peu plus précisément et est-ce que vous pouvez me dire ce qui est arrivé ?**

Alors c'est un élève qui nous est arrivé l'année dernière d'un collège de Blaçat et il était dans une section sportive et du coup on lui a conseillé, pour éviter un conseil de discipline, de le mettre ailleurs et c'est le collège de secteur [Elle fait référence à Duffon]. C'est un élève qui était très intelligent [Elle insiste sur Très] sur le plan intellectuel mais qui avait une espèce de charisme, que ce soit à l'intérieur de la classe qu'au niveau du collège, qu'il a retourné le collège ! Il nous a posé des problèmes, donc avec moi, ça se passait pas trop mal, je pouvais même lui envoyer quelques vannes, honnêtement il ne disait rien. Bon à la fin ça a été un petit peu plus dur parce qu'il savait qu'il partait, bon mais ça s'est, ça s'est... il y a eu des rapports...

**Qu'est-ce qu'il faisait concrètement ?**

Ah ben en classe, si par exemple il ne voulait pas travailler, il pouvait dire à l'ensemble de la classe : « Personne ne travaille ! » et là, le professeur, je pouvais rien faire ! Il avait une grosse, et pourtant c'était un petit machin, c'est pas méchant, il faisait un mètre cinquante. Pas de carrure ! Un mètre cinquante, un mètre cinquante-cinq, plutôt fluet, vraiment et puis très sûr de lui ! Et il est passé en conseil de discipline [Commission éducative] parce qu'il y a eu un incident avec le documentaliste. Il est venu accompagné de sa maman, qui comprenait son comportement, mais bon qui le défendait, qui a beaucoup pris la parole, mais qui à aucun moment n'est intervenue pour dire à son fils :

- Tu te tiens correctement

J'ai dû le faire, le chef ne l'a pas trop mal pris. À un moment le chef lui a demandé de s'excuser auprès de la documentaliste, il a refusé, la maman a bien vu mais elle n'a rien dit et à un moment le chef a dit :

- *Si j'avais su je vous aurais envoyé en conseil de discipline !*

**Mmm... et après?**

Ah ben il est resté jusqu'à la fin de l'année, jusqu'au mois de juin, il nous a cassé les pieds. Il était en classe de troisième, dont j'étais prof principale et ensuite il est parti en lycée professionnel, et j'ai rencontré un collègue prof de physique-chimie, que je connaissais et il me dit :

- Ah eh *bien j'ai récupéré un de tes élèves !*

Et là il m'a dit :

- *Effectivement, c'est un gamin qui est très intelligent, mais qui passe beaucoup de temps dehors, dans le couloir... À mon avis, il va pas faire long feu.*

**Vous m'avez parlé aussi d'une maman qui avait fait des commentaires sur le carnet de correspondance... vous l'avez vu depuis ?**

Oui... Non, toujours pas ! Il semblerait, le professeur principal de la classe, m'a interpellée parce qu'elle sait que je suis un peu « sanguine » et que je peux monter facilement sur « mes grands chevaux » et elle m'a dit :

- *D'y aller très « mollo » parce que c'était une dame qui pouvait être très violente !*

Et une autre collègue qui n'a fait que l'apercevoir dans le couloir, accompagnée d'un enfant en bas âge, m'a dit :

- *Effectivement je croyais que c'était une élève qui parlait comme ça.*

Donc une vraie charretière apparemment. Et là, je voulais passer par le contact téléphonique, parce que la collègue m'a dit :

- Elle est vraiment très remontée !

Qu'elle est capable de monter à mon cours, à la limite.

**Je pense que vous avez intérêt pour vous protéger de vous faire accompagner ; qu'il y ait un témoin...**

Oui, oui... [On discute des modalités]

**Pour votre ressource pour vos cours vous me disiez que vous n'utilisiez que des manuels.**

Ah oui, moi j'aime beaucoup les manuels.

**Comment vous vous positionnez par rapport à ces jeunes qui sortent de l'IUFM ou de l'Espé et qui emploient beaucoup l'informatique ?**

Ah ben écoutez, effectivement, moi je, je suis en admiration quand je vois la, la présentation de leurs cours. Pour les intitulés de séquences etc. Ben je... J'ai envie un petit peu de faire comme eux mais à, à mon niveau. C'est vrai que maintenant, je commence à mieux manipuler et puis je suis passée maintenant à l'ère de l'informatique, c'est-à-dire que je tape mes cours... je ... je n'en suis pas encore à utiliser le rétroprojecteur .[Elle veut dire le vidéoprojecteur]. Donc du coup j'essaie de m'y mettre, bon je ne vais pas les imiter parce qu'ils gèrent très, très bien, mais voilà, sans plus.

### **Et les élèves vous font des retours ou pas ?**

Absolument pas, non, non, non !

### **Ils ne vous disent pas avec monsieur ou madame...**

Non, ça c'est peut-être des remarques que vous avez peut-être entendues de madame Lavillonie parce quand elle récupère des élèves qui ont eu d'autres professeurs qui sortent justement de l'IUFM et qu'ils manipulent [Les TICE] avec une dextérité monstrueuse :

- Oui, mais avec madame « X » *c'était quand même plus facile.*

C'est pas, c'est pas une remarque négative, c'est pas pour dire :

- *Oui, vous, vous savez même pas l'utiliser !*

Non, non ! Mais c'est vrai que certains de nos collègues manipulent très, très bien !

### **Oui, donc c'est un peu moteur pour vous de faire des petites choses ?**

Oui ! [Elle s'exclame]. J'avoue qu'il y a quelques années ça me mettait un petit peu la pression, j'avoue que maintenant je suis beaucoup plus légère et que je vais à mon rythme. C'est vrai que si je compare la manipulation entre aujourd'hui et il y a cinq ans, franchement, moi j'ai fait un gros bon en avant ! Peut-être que pour des gens qui manipulent à merveille, c'est peut-être au « ras des pâquerettes », mais pour moi c'est beaucoup. Maintenant j'ai plus besoin de sortir mon imprimante à la maison, de sortir... non, je viens, je mets ma clef USB, je sors mes copies.

### **Donc vous progressez à votre rythme...**

Ah oui, tout à fait ! J'ai, j'ai... c'est moi-même parce que à la maison, tout le monde se fiche de moi ! Pourtant, mes frères et sœurs on a un an d'écart, je... ils savent tous manipuler, je suis quand même la seule !

### **Vous me dites aussi que vous faites de l'analyse filmique...**

Oui, mais à un petit niveau !

### **Et vous me dites que c'est une ressource et que vous vous appuyez dessus... Est-ce que vous pourriez me donner des exemples ?**

Alors je m'occupe de « Collèges au cinéma » donc j'assiste au film et je vais récupérer les documents élèves et les documents du prof, sur lesquels se basent certaines fois les intervenants et du coup, à partir de là, j'essaie de monter, ça reste très, très modeste, très humble. Et j'essaie de monter, une séquence c'est un bien grand mot, mais une petite séance qui va durer une heure, une heure trente, de façon à ce qu'on aille voir le film et qu'on... que les élèves aient des acquis. Et ensuite au retour, ou le lendemain, ils ont un petit questionnaire, mais uniquement pour vérifier s'ils ont compris, mais ça reste très modeste, c'est vraiment...

### **Que vous utilisez dans votre cours de lettres ?**

Oui, par exemple, l'année dernière il y avait au programme du collège « Persépolis » de Marjane Satrap<sup>135</sup> Et du coup, comme je travaillais sur l'autobiographie et que c'est au programme de troisième, j'ai, je me suis servie du film et de la bande dessinée et du coup... Voilà, au lieu d'utiliser le récit, et du coup, ça a poussé les élèves qui n'étaient pas... qui n'étaient pas bons lecteurs ou lecteurs tout simplement, à aller chercher la BD au CDI et ça c'était vraiment très bien, oui, oui...

### **Donc je rebondis, par rapport à ces pays comme l'Iran avec une culture, par rapport à la culture musulmane, comment réagissent les élèves ? Les garçons, il y a un débat garçons-filles ou...**

Non, parce que la plupart du temps ils sont ignorants ! Même si on les entend jurer sur le Coran, jurer sur la Mecque ! Vous essayez d'avoir une discussion un peu intellectuelle, honnêtement ils ne comprennent pas ! Quand vous leur dites que les chiffres que vous utilisez au quotidien c'est des chiffres arabes, ils vous regardent avec des yeux ! Une fois ils ne savaient pas se présenter, je leur explique, pour moi ça devait être de l'acquis, je leur dis :

- Eh bien, en général pour les grandes parties on utilise les chiffres romains et pour les petites parties les chiffres arabes.

Ils m'ont regardée comme ça [Elle fait les gros yeux en les imitant] et du coup j'ai expliqué. Vous leur dites « algèbre » ça vient de « Al djabr »<sup>136</sup> non, franchement, ils sont ignorants...

### **Je pensais que chez eux sur l'aspect culturel...**

Non, ils n'en tirent que ce qui les intéresse, ce sur quoi leurs parents insistent.

### **Il n'y a pas de débats sur le statut de la fille, la femme, et les garçons, les hommes ?**

Non, non, non ! Pas du tout, non, non... les parents sont aussi ignorants, pour beaucoup.

### **Vous me parliez aussi de "La Seine était rouge" il y a quelques années je pouvais, maintenant j'ai un peu de mal, vous pouvez m'expliquer cela ?**

Alors, et pourtant il est très intéressant, le souci c'est que la plupart du temps, nos élèves...

<sup>135</sup> Persépolis est un long métrage d'animation franco-iranien de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi sorti en France le 27 juin 2007. Le film s'inspire de Persépolis, la bande dessinée autobiographique de Marjane Satrapi.

<sup>136</sup> "Algèbre" vient de l'arabe "al djabr" qui signifie "la restauration" au sens de "la réunion de ce qui a été cassé"

Alors je ne dirais pas une grosse majorité quand même, ne réagissent pas quand on leur propose des livres qui parlent de faits historiques qui pourraient les intéresser. Et c'est vrai qu'il y a quelques années je pouvais les donner en lecture cursive et j'avais soit des bons retours, soit des mauvais retours, mais en tout cas il y avait des réactions ! Là je ne peux plus me permettre...

### **Les élèves lisaient le livre, en partie ?**

Non, non, certains le lisaient entier !

### **Et il y avait une discussion ?**

Oui, oui tout à fait. Mais quand vous leur parlez du 17 octobre à Paris ou de la journée de l'esclavage, je ne sais pas moi, de la journée de la femme, je ne sais pas moi... dans certains pays.... ou de la journée de la terre en Palestine franchement il n'y a rien !

### **Il n'y a rien ?**

Non ! Il y a quelques années :

- *Ah ben oui madame, c'est vrai.*

Il n'y a pas ce genre d'échange maintenant !

### **Un manque de culture ?**

Une paupérisation intellectuelle ! [Elle insiste par l'intonation de la voix et la posture corporelle]

### **Entre votre arrivée ici et aujourd'hui ?**

Ah oui, oui, oui ! [Elle s'exclame]. Moi j'avais des élèves, même si, ils ne le connaissaient pas, à partir du moment où j'en parlais, ça devenait un lieu de discussion et c'était enrichissant aussi bien pour eux que pour moi ! Et je me souviens d'une élève que j'avais eu en quatrième, qui m'avait dit :

- Ah, mais madame, vous savez plein de choses !

Et je lui avais répondu :

- *Tu sais je suis professeure de français, j'ai fait des études de lettres, mais je m'intéresse à plein de choses parce que je lis ! C'est pour ça que je suis capable d'aborder des textes différents »*

Et je me rends compte aujourd'hui que je suis devenue très pauvre !

### **C'est ce que vous m'aviez dit.**

Ah oui, oui ! Je le reconnais !

### **Vous pensez que c'est une incompréhension du fait que ce soit la deuxième ou troisième génération, que ces événements ont été oubliés dans les familles, que c'est passé à la trappe ?**

Moi je pense que c'est passé à la trappe ! C'est vrai qu'enfin, après, c'est générationnel...

### **Peut-être qu'on en parlait un peu dans les familles ?**

Ah oui, ça restait encore très, très pudique, mon père était quand même chef de secteur FLN, donc il récoltait l'argent, et c'était très important pour nous qu'il nous raconte tout ça, et ça nous raccrochait quand même à une histoire ; ça permettait de savoir quel engagement mon père avait pris, parce que quand on parle des Harkis... je vous dis ça, j'avais quatorze ans... Ça faisait partie aussi pour mon père de dire, attention, vous avez des origines, malgré ce qui s'est passé entre la France et l'Algérie, j'ai pris le parti de rester là, parce que je veux vous éduquer ! Je veux que vous ayez un bon métier plus tard. Et je pense que c'est important, important pour lui c'est vrai que... j'ai un neveu de vingt-quatre ans, ça lui passe au-dessus quoi. Il ne manifeste même pas de, de curiosité !

### **Quand vous dites par exemple : « Je ne me reconnaissais même pas dans leur fonctionnement. Ils ont des codes que moi je n'ai pas. » Vous pouvez m'expliquer ?**

Ah ben écoutez, Il y avait des réactions que même moi en tant qu'élève, je n'avais pas l'impression d'avoir eues. Par exemple c'était, c'était flagrant à l'époque, peut-être un peu moins maintenant, parce qu'on a quarante élèves, on se rend compte que dans les couloirs c'est un peu la folie, mais par exemple des élèves qui jurent sur le Coran à longueur de journée ou qui jurent en arabe... Moi, ça je ne connaissais pas ! C'est vraiment un monde que j'ai découvert !

### **Et cet arabe qui est employé est-ce que vous pensez, qu'ils en ont une connaissance linguistique ou bien est-ce que vous pensez que c'est une chose...**

Pas du tout ! [Elle s'exclame] Moi je me souviens, les premières années j'écrivais, j'en avais fait à la fac et aussi au lycée, j'écrivais un mot en arabe et ça les... Mais, non, non ! Ils sont aussi analphabètes de ce côté-là. Alors après, je pense qu'ils sont conditionnés, ils revendiquent une culture qui n'est pas la leur quoi qu'il en soit !

### **Sont-ils capables de lire un texte en arabe ?**

Ah pas du tout ! [Elle s'exclame et rit] Alors après, il y a des élèves qui arrivent de pays arabes très récemment, alors je pense qu'ils seraient capables, mais la plupart de nos gamins, non, ça je suis... Alors après il y a peut-être la culture, s'ils fréquentent la mosquée, mais on n'en a pas trop de ces gamins-là.



**Vous me dites « J'ai m'impression de ne plus savoir expliquer un texte, comme quand on était à la fac. J'ai l'impression de m'appauvrir... »**

Ah oui ! [Elle s'exclame et tape du plat de la main sur la table] Alors, écoutez...

**Donnez-moi des exemples si c'est possible...**

Alors, qu'est-ce que... Avant j'étais capable, je lisais un texte avec les élèves, j'expliquais les mots, c'est tout à fait normal et puis je leur donnais un questionnaire pour les guider à comprendre le texte. Il y a quand même des enjeux dans un texte, et j'étais capable d'établir des liens avec d'autres textes ! Maintenant, je me rends compte que pour éviter de les ennuyer et puis de, je sais pas si je dois le dire, de passer très rapidement à un autre texte, je vais vraiment à l'essentiel ! Je ne peux pas établir de ponts, bon, avec certaines troisièmes, j'arrive à le faire parce que il y en a qui suivent et ils sont très intéressés et intéressants, mais je ne peux plus le faire ! C'est pour ça que je dis qu'à leur contact je me suis quand même appauvrie !

**Dans cet appauvrissement est-ce que ça joue sur vos exigences et pourtant vous me dites je n'ai pas baissé mes exigences... vous pouvez m'expliquer?**

Ben oui, on en parlait encore à midi ; par exemple un jeune collègue qui sort de l'IUFM. [L'appellation Espé n'est pas encore intégrée.] disait qu'au moment de l'inspection pour la titularisation, l'inspectrice avait participé à une séance où il commençait la scène d'exposition où d'une pièce de théâtre de Molière. Je crois que c'était « Le médecin malgré lui » et le collègue disait :

- *À aucun moment dans mon explication avec les élèves, j'ai utilisé l'expression : scène d'exposition.*

D'accord, après forcément ça vient, mais il voulait peut-être que les élèves découvrent. Le questionnement concernait la scène d'exposition, mais sans qu'il dise le mot, eh bien il s'est fait reprendre par l'inspectrice en disant :

- *Mais ce n'est pas normal, vous n'avez pas utilisé l'expression etc.*

**Et lui il ne voulait pas l'employer ?**

Oui, voilà, comme dans un récit dans un récit on parle de situation initiale ou d'une introduction eh bien dans une pièce de théâtre c'est la même chose ! C'est la scène d'exposition. On met en place les décors les personnages etc. Alors que moi, c'est plutôt le contraire à la limite, je vais leur parler de la scène d'exposition, dès le début, certains élèves, je vois qu'ils froncent les sourcils mais je... c'est pas grave et je sais qu'à la fin certains vont comprendre.

**Est-ce que l'on pourrait dire que l'institution aurait tendance à favoriser un certain appauvrissement ?**

Je ne sais pas, parce qu'elle nous tient quand même et encore une fois, on en parlait à midi, elle tient quand même le discours de: « On est quand même à Whaspers, il faut quand même faire attention. », parce qu'une collègue s'était permis de dire que voilà...

- Les élèves avaient du mal à lire...

Et nous quand on dit ça à une inspectrice, on attend qu'elle nous donne des outils, enfin, moi, je, j'attends de mon inspectrice qu'elle nous donne des conseils ! Eh ben en fait non ! « Ah ben, les pauvres petits... vous ne vous rendez pas compte du contexte sociopolitique... » et moi je me souviens quand j'ai été inspectée par cette inspectrice, c'était avec une classe de troisième et je travaillais sur l'autobiographie... et je leur avais parlé et ça. Ils avaient vraiment bien accroché au texte de Philippe Lejeune, le pacte autobiographique<sup>137</sup>, et les gamins l'avaient bien retenu ! Et au moment de rentrer dans le nouveau texte, avec mon inspectrice, [La même], je fais une petite synthèse, en leur posant des questions et, et certains gamins avaient repris ce que j'avais dit, et au moment de l'entretien l'inspectrice me dit :

- *Le pacte autobiographique, s'ils ne le savent pas...*

Bon... ben ma fois, j'essayais de faire au mieux, ben voilà quoi ! Surtout que les gamins ils avaient compris !

**Elle aurait peut-être pu dire : « Bravo, je vous félicite ! »**

Ben je m'attendais un peu à ça ! [Elle rit] mais bon, voilà...

**On parlait... Vous me dites : « J'ai l'impression de ne plus avancer... »**

Alors, c'est sur le plan professionnel vous voulez dire ?

**Oui, c'était partir dans un autre établissement...**

Ah oui ! [Elle insiste par l'intonation de la voix]. Je pense que je pourrais surmonter les difficultés que je pourrais rencontrer. Je pense que honnêtement, la fatigue intellectuelle, psychologique, sur une heure de cours, moi j'arrive, j'ai envie que ça se passe encore pas trop mal, mais par exemple. Tout à l'heure, j'avais les troisièmes « A » ils étaient quand même en train de retravailler leur brouillon, de façon à recopier au propre ; il y avait quand même deux, trois élèves qui m'ont exaspérée, c'est-à-dire qu'ils n'arrivaient pas à se remettre au travail, à rendre quelque chose d'à peu près propre à la fin de l'heure, c'est-à-dire que c'est exaspérant quoi ! Il faut, il faut prendre les carnets, mettre un mot, voilà, et ça empêchait surtout de... les élèves qui étaient concentrés de, de travailler dans de bonnes conditions voilà !

**Vous me dites aussi du confort de rester ici...**

Oui.

<sup>137</sup> Le pacte autobiographique est un concept forgé par Philippe Lejeune, théoricien de la littérature et spécialiste de l'autobiographie fantastique.

**Et vous me dites : « Je peux demander ce que je veux, en général je l'obtiens ! »**

Tout à fait !

**Vous pouvez me donner des exemples ? Qu'est-ce que vous avez demandé et que vous avez obtenu ?**

Eh ben par exemple, je ne dirais pas par rapport au niveau des classes.

**Ça peut être des petites choses...**

Oui, oui... eh ben tout simplement le mercredi matin, depuis que je suis ici, ça fait dix-huit ans, ça fait quatorze ans que j'ai mon mercredi matin... Je le redemande à chaque fois.

**D'autres choses ?**

Ensuite... ben la salle par exemple, c'est la salle de madame Douanner, comme elle est, et que j'ai une voix qui porte, du coup je suis allée voir la proviseure adjointe qui s'occupe des salles et des emplois du temps, je suis allée en fin d'année et je lui ai demandé d'avoir la salle, alors qu'il y avait aussi deux collègues qui l'avaient demandée, j'ai fait jouer mon droit d'ainesse, et j'ai eu ma salle ! Bon, ça s'est très bien passé avec mes collègues ! C'est des petites choses, du matériel voilà...

**D'autres exemples encore ?**

[Silence] non, non...

**Des bouquins, autres choses...**

Non, non, parce que ça on gère ensemble, avec les collègues.

**Sur l'évaluation... quand vous êtes arrivée ici et aujourd'hui ?**

Ah oui, oui ! Ne serait-ce que cette année, par exemple, pour les rédactions, j'applique un barème, qui en général va plutôt aider l'élève, donc, c'est à dire que je prends la note sur vingt et je décompose, un point si le sujet est compris ; alors qu'avant je dirais, c'était pas « à la louche », mais la façon de noter c'était... Je reste toujours très [Elle insiste sur très] exigeante, c'est-à-dire qu'un élève qui ne rend pas un devoir, il a zéro, bon c'est pas grave. J'essuie ses foudres, voilà, je ne changerai pas, mais j'essaie quand même... je pense que je suis plus bienveillante qu'il y a peut-être dix-huit ans quand je suis arrivée.

**D'accord... c'est là où vous avez transformé le métier un petit peu ?**

C'est possible, de toute façon, c'est à nous d'en faire ce que l'on veut qu'il soit.

**C'est grappiller les points ?**

Tout à fait, ce que je ne faisais pas il y a dix-huit ans !

**Donc avant vous aviez votre correction référente dans la tête et si vous faisiez comme ça maintenant vous mettriez des six ou des sept ?**

Voilà, et comme ça on peut arriver à neuf ou même dix ! Je le fais que depuis deux ans, je l'avoue ! J'ai commencé l'année dernière, on va dire au deuxième trimestre. Donc de faire les barèmes, ça prend du temps quand même, et selon les sujets, c'est pas évident, et du coup, mais c'est aussi rassurant pour moi, parce que je me dis, en tant qu'enseignante je devrais peut-être pas le dire, je ne me rends pas toujours compte des progrès et des efforts qui peuvent être faits par certains élèves ; ils sont tellement discrets que ça me rassure ce barème-là !

**Et quand vous me dites : « J'ai pas baissé mes exigences »**

C'est-à-dire, que moi...

**Comment vous mettez en œuvre ?**

Alors ça, ça concerne les rédactions. C'est confortable pour moi d'avoir un barème. Ensuite quand je dis que je ne baisse pas mes exigences, c'est par rapport à ma façon de fonctionner avec les élèves...

**D'accord pas sur les contenus ?**

Pas au niveau de l'évaluation [Elle veut dire sur les contenus] Je fais quand même, j'essaie de pousser quand même les élèves, mais après c'est sur un ou deux points ! Un élève il peut avoir quatre ou cinq en rédaction ou zéro, voilà...

**Entre votre façon de faire entre aujourd'hui et avant et lorsque vos élèves sont au lycée, est-ce qu'il y a des retours de la part des enseignants ? Vous les rencontrez de temps en temps ces collègues du lycée ?**

Oui... Oui, oui, oui...

**Est-ce qu'ils vous disent : « Ils sont moins bons, pareils, meilleurs »**

Ah si ! Je veux dire, bon, après tout dépend des, des promotions on va dire. On a eu certaines années, on a eu des bons retours et ces années, les collègues de Cappa se plaignent du niveau très faible de... de beaucoup de gamins. Bon, après il y en a qui tiennent, qui « tiennent la route », mais bon, c'est pareil, il y en a certains qui passent parce qu'ils ont douze de moyenne générale, bon, ils ont huit, ça en français, ils ont huit ou neuf en maths... Moi je dis :

- Pourquoi ne pas leur donner leur chance?

**Ils se plantent au lycée ?**

Ils se plantent au lycée...

**Ils font une seconde et ils partent ?**

Alors après, on leur donne, alors certains on leur donne sa chance, parce que c'est vraiment donner sa chance à un élève qui est quand même en difficulté en lui faisant faire une deuxième seconde... Et puis d'autres passent en lycée professionnel, ils ont créé maintenant des classes passerelles je crois...

**Vous me parlez du lycée, et vous travaillez avec les écoles ?**

Alors moi, je ne travaille pas parce que c'est uniquement les collègues qui ont les classes de sixièmes qui font de la co-animation, donc... soit les collègues vont dans les écoles et sont avec les professeurs et ils ont des projets communs [Elle veut dire avec les Professeurs des Ecoles.] soit ce sont les enseignants des écoles qui peuvent venir, et ils co-animent...

**Donc il y a quelque chose en place ?**

Ah oui, oui, oui ! [Elle insiste] Oui, oui. Depuis deux ans... ça devient vraiment très effectif !

**D'accord, à un moment donné vous me dites : « S'il le pouvait mon chef d'établissement se débarrasserait bien de moi » Vous me répondez si vous le voulez...**

Ah ben oui ! Je fais partie des emmerdeuses ! Monsieur Lattide, il a eu la chance d'obtenir sa mutation. Ben... par exemple il considère [Le chef d'établissement] qu'on est des professeures (Madame Lavillonie et elle) qui sont peut-être un petit peu trop exigeantes, donc par exemple si on lui dit : « *Qu'on tient nos classes* » c'est pas quelque chose qu'il apprécie parce que lui, il croit qu'on les terrorise ! Qu'on... enfin, je sais pas... De la même façon, il trouve qu'au niveau des notes on est quand même trop dures ! C'est-à-dire une pléthore de zéros. Ben oui, moi j'ai des élèves qui ne me rendent pas ! Je fais comment ?

**D'accord, c'est pas par rapport aux outils que vous utilisez? Le fait d'utiliser les livres, le papier...**

Ah non, non, non ! Pas du tout ! [Elle s'exclame]. Non, non, non ! Alors il va me reprocher effectivement de ne pas avoir toujours pas avoir rempli mon cahier de textes en ligne ; ça d'accord, je vais le faire avec les compétences... Donc ça oui, c'est mon cahier de textes j'ai pas de souci, je suis en train de le recopier.

**Est-ce que c'est le fait que certains enseignants soient recrutés sur profil ÉCLAIR ?**

Alors là oui, c'est sûr. Je pense qu'il préférerait voir une équipe plus jeune [Elle rit]. Ça commence bien, en plus sur le profil ÉCLAIR... ils sont quand même à « la botte du chef », ils peuvent pas trop râler etc.

**Vous le pensez ?**

[Silence]

**Vous pensez que ces enseignants sont redevables d'avoir été recrutés ici ?**

Redevables, je sais pas, mais j'ai l'impression qu'il y a une espèce de « deal ». Je sais pas trop comment on peut appeler ça et du coup les collègues osent moins dire les choses.

**Mais c'est du ressenti ou c'est des preuves concrètes ?**

Non, je pense que c'est du ressenti, parce que je vois en AG, ou sur les heures de concertation du mardi par exemple, comme hier, les anciens collègues ou des gens comme moi, on arrive à dire des choses ! Les jeunes collègues peuvent pas parce que bon, voilà, soit c'est leur première année au collège, soit il semble qu'ils soient un peu affranchis quand même... ils sont recrutés sur ÉCLAIR...

**Ils se protègent un peu...**

Oui, voilà, ils n'osent pas...

**Vous m'avez dit aussi, mon inspectrice me trouve trop militaire... Sur quoi elle s'est basée ?**

Ben écoutez, je vais vous expliquer. Moi, les élèves quand ils rentrent ils doivent rester debout à côté de leur bureau, ils doivent poser leur carnet de liaison sur le bureau. Je désigne ensuite un élève pour ramasser les carnets pour le poser sur mon bureau, pendant ce temps je fais l'appel, ensuite quand il y a le silence le plus complet, je leur demande de s'asseoir. Et puis elle semblait dire :

- *Ben quand même, c'est un petit peu militaire, parce que les pauvres petits, ils sont restés trop longtemps debout...*

**Ce trop longtemps ça dure combien de temps ?**

Deux, trois minutes, voilà !

**Ils ne restent pas dix minutes !**

Ce qu'était capable de faire monsieur Lattide ! [Elle rit] mais ça je le fait encore systématiquement même aujourd'hui ! Après, je sais pas quel regard que peuvent porter les IPR sur ...sur le public qu'on a ici, c'est pas... En même temps, on nous fait comprendre qu'on n'a pas un public « normal », en guillemets, qu'on ne doit pas fonctionner comme dans les collèges du centre-ville de Coulangeat mais, en même temps, on nous explique, : « Oui, il faut faire attention, ce sont des pauvres petits etc. » moi j'en ai marre de ces discours !

**Le fait de faire rester les élèves debout c'est tout le monde qui fait ça, ce sont plutôt les anciens, les nouveaux ?**

Alors moi, c'est une pratique que j'avais mise en place il y a quelques années quand on avait travaillé avec la vie scolaire et qu'on s'était rendu compte, qu'il y avait quand même des dysfonctionnements et qu'il y avait des, des élèves qui étaient un peu difficiles. Donc, on s'était dit : « Pourquoi pas ? » et du coup, moi je l'ai gardée. Alors, ensuite il y a des collègues qui étaient venus à mes cours et qui avaient dit : « *Ah ben tiens, c'est une pratique, pourquoi pas ?* » Certains le font, est-ce que c'est une généralité ? Je ne pourrais pas vous répondre, je ne sais pas.

**D'accord... cela aurait pu être mis en place lors d'un projet d'établissement à la fin de l'année...**

Oui, tout à fait... Non, non, non... On l'a fait il y a quelques années, maintenant... c'est un peu...

**Une dernière question...**

Non, non... je vous en prie.

**Oui, on discutait sur le travail bien fait, comme l'artisan... et vous me dites : « Je pense l'avoir très certainement. » Vous pourriez me donner des exemples de l'esthétique dans le métier ?**

Alors oui...

**Le métier bien fait...**

Oui... comment je pourrais ? Oui, j'apprécie quand les classeurs sont bien tenus. Quand je commence un cours, je veux que tous les élèves, même les élèves qui sont en difficulté, prennent le cours, quitte à ce que j'écrive au tableau par exemple. Les quelques lignes qui vont servir de synthèse. Il faut quand même une trace écrite ! Pour moi c'est ça ! Si un élève sort de mon cours en ayant compris ce qui a été fait pendant la séance, si qui plus est, il y a une trace écrite, pour moi c'est quelque chose de bien. Si un élève me dit :

- *Ah ben madame, aujourd'hui le cours il était super, j'ai tout compris, j'étais intéressé, etc.*

Je suis contente aussi ! J'ai l'impression d'avoir rempli un petit peu, une partie de ma mission...

**D'accord... Pour vous c'est l'exemple, du travail bien fait ?**

Oui, voilà !

**Le titre bien souligné, le...**

Voilà, la présentation, je suis très « à cheval » dessus, ouais.

**Est-ce que vous avez eu envie, dans votre carrière d'enseignante, de faire autre chose ?**

Non, à part ce que je disais la semaine dernière. Chef d'établissement mais bon. Peut-être pour changer un petit peu, me mettre de l'autre côté de la barrière, mais bon ça m'a vite passé ! Oui, oui... Après, pour rejoindre mon côté un petit peu militaire qu'on me reproche. Travailler dans la gendarmerie, travailler dans la gendarmerie ou des choses comme ça... Oui, oui, franchement... oui, oui. Mais à un poste à responsabilités, pas sous-fifre oui, voilà. Oui, oui.

**D'accord... ça reste...**

Oui, voilà... une idée comme ça.

**Des choses où il y a un cadre ?**

Oui, oui ! Oui, oui, oui ! [Elle insiste de la voix et tape du plat de la main sur la table]

**Vous avez besoin d'un cadre structuré, c'est ça ?**

Oui, oui, oui... Oui, oui... Je vous dis pas, dans mon quotidien, je suis un peu bordélique, mais voilà, j'aime bien quand les choses sont posées, moi j'en ai absolument besoin !

**Je vais bientôt clore et je vais vous donner trois mots, trois qualificatifs : Vous vous sentez usée, fatiguée, épuisée ou rien de tout ça... ou autre chose ?**

Non ! Parce que cette année j'ai retrouvé une certaine énergie, je vous ai expliqué la dernière fois et puis, je vous dis, j'ai des classes, j'ai deux classes de quatrième et deux classes de troisième, il y a dans chacune de ces deux classes, deux ou trois élèves qui peuvent être vraiment très, très pénibles et qui vraiment peuvent m'agacer au plus haut point. Très honnêtement j'ai trouvé une certaine motivation de l'énergie vraiment à transmettre. En plus j'ai vraiment, c'est ce que je disais en plus tout à l'heure, quand vous m'aviez reprise, vous me disiez... oui, il y a quelques années vous parliez d'échanges avec quelques élèves, sur le plan culturel etc. Eh bien j'ai l'impression de retrouver un peu de cela avec certains élèves. Surtout avec les quatrièmes, en troisième ils sont assez faibles, ils ne dépassent pas le cours de français, mais en quatrième, j'ai des élèves qui sont vraiment vifs, enthousiastes. J'ai envie de dire que ce sont des élèves vifs quoi...

**Vous avez plaisir à retrouver le sens profond de la discipline...**

Ah oui ! [Elle s'exclame] Oui, oui, oui, oui vraiment !

**Pas la discipline dans la classe!**

Oui, la matière, le français. Oui, oui tout à fait, oui, oui, oui et là, on arrive à discuter.

**Et ça, c'est un élément qui vous fait rester aussi ?**

Oui, oui, oui... mais... je... de toute façon j'ai demandé ma mutation, parce que j'ai quand même envie d'aller voir ailleurs, sur un collège, un collège sur Coulongeate. J'espère qu'il y aura des postes, mais si je restais dans le même état d'esprit que l'année dernière, l'année dernière si je voulais partir c'est que j'en avais vraiment « ras le bol ! »

**Les élèves ?**

Les élèves, les dysfonctionnements, la direction, il y avait vraiment un ras le bol de tout, mais vraiment ! Cette année, franchement, je reprends du plaisir honnêtement !

**Est-ce que vous avez eu dans la pratique de votre métier, une différence entre les différentes appellations, c'est-à-dire : ZEP-REP-RAR-ÉCLAIR-REP+ ? Est-ce que pour vous, prof de Lettres vous avez vu dans la pratique de votre métier, un effet dans, dans** [Elle m'interrompt]

Non ! Je ne sais pas si je l'ai dit à un moment dans l'entretien, mais honnêtement on a de plus en plus de moyens, mais soit ils sont mal utilisés, soit je ne sais pas les utiliser, mais je n'ai pas, je n'ai pas l'impression, très honnêtement qu'ils peuvent nous servir plus que ça à... à augmenter, augmenter le niveau des élèves ou à tirer les élèves vers le haut.

**Vous savez que vous avez des moyens à votre disposition** [Elle m'interrompt]

À tout à fait, oui, oui on en a !

**Est-ce que c'est aussi un élément qui vous fait rester et pas partir ?**

Non, pas du tout ! Honnêtement non...

**De dire, je vais dans un autre collège où il y a moins de moyens et avec des élèves...**

Oui et puis non, non, c'est pas du tout ça ! Dans les collèges que je logne, parce que le public est très brassé socialement, brassé socialement et du coup, non... Alors je sais pertinemment que je n'aurais pas les moyens que j'ai ici ! Honnêtement dans ma pratique, j'ai pas trouvé que ça pouvait être un plus, honnêtement.

**D'accord...peut-être pour les projets, les voyages, le centenaire de la guerre de 14-18...**

Oui. À part le projet dont je vous ai parlé, avec la collègue d'histoire géo., avec la lecture du roman de Marc Dugain, franchement il n'y a pas d'autre projet. Non, parce que moi, ce n'est pas... J'ai fait des projets, par exemple pendant des années j'ai animé le club presse du collège ! Le collège avait son journal, on a même travaillé en collaboration étroite avec, et en partenariat avec la M.J.C. de Whaspers ! Je l'ai fait et c'était un mercredi après-midi, donc c'était sur mon temps personnel, je n'ai pas, je n'ai pas du tout été payée ! Je passais quand même trois heures avec certains élèves, sur la base du volontariat... Et voilà, c'était pas, c'était pas parce que je le voulais, parce que j'avais des élèves...

**Sur leur temps libre ?**

Oui, voilà, oui, oui ! J'avais pu m'arranger avec l'intervenant en informatique, ça me prenait un peu la tête, mais honnêtement, c'était super intéressant !

**D'accord... Vous faites des heures supplémentaires ?**

J'en ai fait qu'une parce qu'elle est réglementaire, sinon, je n'en ferais pas !

**Eh bien un grand merci pour ces compléments !**

# **COLLÈGE Aristide TERRON**

## Effectif d'élèves : octobre 2015

Total des Effectifs :	654 élèves
ULIS :	10 élèves
SEGPA :	59 élèves
Pourcentage de filles :	48,3%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>65</b>		
Femmes	<b>48,4%</b>	65,6%	63%

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>69%</b>	81,6%	82,5%
Agrégés :	<b>9,4%</b>	7,8%	5,1%
PLP	<b>3,5%</b>	1,6%	1,5%
Non titulaires	<b>9,4%</b>	4%	5,2%
Temps partiels	<b>9,4%</b>	12%	9%

### Âge

Plus de 50 ans :	<b>9,4%</b>	21%	21,1%
Âge moyen :	<b>38,4 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>50%</b>	34,6%	34,8%
Plus de 8 ans	<b>17,2%</b>	32%	32,8%
Ancienneté moyenne	<b>4,1 années</b>	6,5 années	6,6 années

Le collège Aristide Terron relève de la catégorie des établissements de la périphérie, il a été entièrement reconstruit ( il été incendié), situé en face de collège Charles Duffon. Il est un établissement de la périphérie et recrute sur l'habitat plus récent de la commune de Whaspers. Les entretiens définissent la culture de Terron comme très singulière.

**EE66 : Monsieur Nordine BENHOURRI, 56 ans**  
**Professeur de mathématiques**  
Vendredi 23 mai 2014 à 15h30

*L'entretien s'est déroulé dans la salle de sciences.*

**Bonjour monsieur Benhourri, je vais vous demander de me faire un petit récit biographique depuis votre bac, vos études, votre parcours ...**

Donc moi je viens d'Algérie. J'ai passé mon Bac là-bas, j'ai fait ma formation d'ingénieur en Algérie.

**Vous avez passé votre Bac en quelle année ?**

En soixante-dix-sept.

**En soixante-dix-sept le Bac puis ingénieur en informatique ?**

Voilà, en informatique. Ensuite j'ai fait un DEA à H.

**DEA à H., quelle année ?**

En quatre-vingt-trois- à quatre-vingt-quatre. Je l'ai obtenu en à quatre-vingt-quatre effectivement. Ensuite je suis venu à Coulangeat pour préparer une thèse, sur un sujet très théorique, sur la vérification des preuves de programme.

*Il s'en suit une longue explication qui n'a pas d'intérêt dans la recherche...*

Déjà à l'époque, pour gagner ma vie, je faisais maître auxiliaire dans l'Éducation nationale depuis à quatre-vingt-sept, quatre-vingt-huit depuis que je suis arrivé à Coulangeat.

**Et en même temps vous prépariez votre thèse ?**

Voilà, exactement.

*Il s'en suit une longue explication qui n'a pas d'intérêt dans la recherche.*

Quand j'étais à l'université ça se passait très mal, quand j'arrivais au collège ou au lycée c'était plus apaisant un vrai refuge.

**Un refuge ?**

Un refuge.

**Le collège ?**

Le collège effectivement c'était un refuge pour moi, je m'y sentais mieux et petit à petit des absences et j'ai dû laisser tomber la thèse, je ne suis pas allé jusqu'au bout. Du coup j'ai cherché du travail sur le marché. J'ai travaillé dans une boîte informatique qui faisait de la formation. Différents langages et systèmes d'information, c'est un gars qui travaillait avec des groupes importants M., Data dans les années quatre-vingt-un. Quand la boîte a fermé j'ai continué à chercher dans l'informatique, les portes étaient un petit peu bouchées. Il n'y avait pas encore la bulle Internet et donc c'était un petit peu dur à l'époque et même par rapport à ma formation, la demande sur le marché elle ne correspondait pas en fait. Donc, du coup, pourquoi je ne reprendrais pas l'Éducation nationale ? Du coup j'ai écrit une lettre.

**Au rectorat ?**

Au rectorat en disant :

- Voilà, je suis parti dans telles conditions...

Ils m'ont repris. J'ai passé deux ans comme maître auxiliaire et puis j'ai passé le concours en quatre-vingt-quinze.

**En quatre-vingt-quinze le concours CAPES de maths ?**

CAPES de Maths.

**Externe ?**

En interne, parce que j'étais déjà auxiliaire avant, j'avais déjà fait avant en tant qu'étudiant et auxiliaire à temps plein ; donc du coup, je pouvais le passer en interne.

**Et vous l'avez eu ?**

Je l'ai eu du premier coup. [Il s'en suit une longue explication qui n'a pas d'intérêt dans la recherche] à tout hasard... J'étais pas prêt, j'avais fait une préparation de quelques mois. Je vais y aller pour voir comment ça fonctionne et finalement c'est passé.

**D'accord. Après stagiaire ?**

Stagiaire, je l'ai fait à Queyrans au collège Rabillet.



Je crois qu'il existe plus maintenant [C'est le collège Arsène Théodore où deux enseignants ont été rencontrés]  
Je crois qu'il a fusionné avec un autre collège qui était à côté.

**Oui, c'est Arsène Théodore.**

Je sais pas, et après titularisé et après j'ai fait pas mal de lycées pendant deux, trois ans. J'étais rattaché administrativement à Rabillet, donc j'ai tourné un petit peu dans Coulongeate en fait.

**On va dire entre quatre-vingt-seize et...**

Entre quatre-vingt-quinze et quatre-vingt-dix-huit. Je suis arrivé là en septembre quatre-vingt-dix-huit, arrivée au collège.

**En quatre-vingt-dix-huit vous arrivez à Aristide Terron. Quels regards vous portez sur ce collège ? Ça fait déjà seize ans que vous enseignez. Vous vous rappelez votre arrivée ici ?**

Oui, oui. C'était le chef d'établissement qui était principal à P.

**Vous le connaissiez d'avant ?**

Je suis venu faire un remplacement sur cet établissement je me suis dit pourquoi pas Terron. Donc, les premières années ont été très difficiles, un public un peu... Bon c'est vrai que c'était mes premières expériences.

**C'était pas facile non plus Rabillet.**

Oui. Rabillet, ça s'est très bien passé à Rabillet, ouais, un petit établissement il y avait 250 enfants ; très bien passé. Donc, ce n'est pas tout à fait le même profil. Terron c'est un public beaucoup plus difficile.

**Vous pouvez me raconter un peu votre arrivée ? Vous avez bien été accueilli par le chef d'établissement à l'époque ?**

Ah oui, oui ! Au niveau des collègues ça s'est très, très bien passé c'est surtout avec les élèves, j'étais pas le seul concerné. Non, c'est pas pour justifier, il fallait vraiment s'imposer, imposer son caractère.

**Vous pourriez m'en décrire une ou deux situations ?**

C'était des rapports conflictuels avec les élèves, c'est-à-dire que... une situation qui me vient comme ça en tête, pour dire qu'on se met vraiment en danger quand... quand... on a le sentiment qu'on est seul face aux élèves. C'est un petit peu le sentiment qu'on avait à l'époque. Parce qu'il y a le sentiment Ambient ![[Il insiste]

**Oui, seul dans votre classe...**

Oui, voilà.

**Il n'y avait pas d'équipe, pas de solidarité entre les profs ?**

Non, c'était chacun pour soi.

**Chacun pour soi...**

À l'époque c'était le cas.

**Vous pensez que c'était dû au chef d'établissement ce « chacun pour soi » ?**

Moi je pense qu'il y avait pas mal de, de... Il y avait le chef d'établissement qui était là depuis un an, deux ans, c'était sa troisième année, donc en fait il voulait changer sa politique. Donc opposition du personnel, lui, il voulait mettre tous les moyens justement au bénéfice des élèves. Donc il voulait supprimer certains voyages qu'il trouvait superflus, en Angleterre etc. c'est vrai que les professeurs concernés n'ont pas accepté donc ça a créé des clans.

**Il s'est servi des clans pour gouverner le collège ?**

Non, franchement, moi j'ai beaucoup d'estime pour lui ; très honnêtement parce que c'était quelqu'un qui faisait confiance aux professeurs. À l'époque le B.O il faisait cinquante pages... pas mal de littérature pour nous faire passer son point de vue. Encore une fois, cette position-là, elle était présente, c'est vrai que la salle des professeurs, dès qu'il y a un petit problème les professeurs allaient le voir, ça se passait pas très bien ; ils exigeaient de lui qu'il fasse des conseils de discipline...

**Il n'en faisait pas beaucoup ?**

Il en faisait, c'est ce qu'il appelait lui « Le cadre mou » Le « cadre mou » c'est-à-dire qu'il prenait des décisions en fonction du profil de l'élève. Pour les professeurs à l'époque, c'était pas quelque chose de très acceptable.

**Et aujourd'hui ça l'est ?**

Aujourd'hui c'est... d'abord aujourd'hui on travail en équipe. En équipe, les décisions se prennent collectivement, c'est un processus différent, un processus qui amène vers le conseil de discipline, quand c'est nécessaire.

**Vous me parliez, vous vous sentiez en danger ?**

Oui, voilà, quand j'étais face à l'élève, je me rappelle d'une scène : donc c'est un élève apparemment c'est ce qu'on disait à l'époque, je l'ai su après, qui était lié un petit peu au milieu de la drogue, qui vendait du chit, machin... J'ai dû lui faire une remarque, une chose comme ça et puis il me dit, je suis surpris, je l'entends pour la première fois, il dit :

- *Je m'en bats les couilles*

Pour être honnête, j'avais jamais, jamais entendu cette expression, après j'ai compris que... et tout, mais ça m'a surpris, ça m'a mis hors de moi ! Heureusement qu'il y avait trois, quatre mètres qui me séparaient de l'élève...

### **Un garçon ou une fille ?**

C'était un garçon, j'étais encore sur l'estrade, j'ai foncé sur lui... voilà, ces trois mètres-là m'ont permis de [Il imite un récipient qui se vide] Alors qu'au départ, c'était un acte, je pense que je l'aurais giflé... J'arrive vers lui, je lui demande de se mettre debout, je me suis fâché, je commence à devenir tout rouge etc. la scène est passée mais... Après je me suis rendu compte que je me suis mis en danger. Alors, voilà, c'est des situations comme ça... moi je l'ai vécue... d'autres ont vécu... des situations différentes... des fois il y avait des chaises qui se balançaient par les fenêtres, des choses comme ça, c'était vraiment des situations...

### **Dures ?**

Des situations difficiles qui étaient à la fois liées au public et à la situation interne du collège, avec l'ambiance, cet esprit de clans... et certains faisaient opposition entre l'administration et les professeurs de l'époque, et du coup tous les prétextes d'incidents...

### **Au niveau des élèves ?**

Au niveau des professeurs tout incident était formalisé, on allait voir le chef d'établissement : « Vous faites rien, vous jouez pas votre rôle etc. » Bon c'est un engrenage, jusqu'au jour où un élève explose, c'était à un conseil de discipline, il a mis le feu à l'établissement ! Et là, les accusations fusent, ceux qui disent :

- Vous voyez *on l'a mis à la porte voilà... ça c'est de votre faute !*

Et d'autres qui disaient :

- Comment vous pouvez dire des choses pareilles !

De fait la situation s'est aggravée.

### **C'était dans les années combien ?**

Deux mille c'était ! C'était une situation de blocage pour que les autorités rectores se déplacent, voilà. Le chef d'établissement a dû démissionner. Vraiment.

### **Le chef d'établissement a été déplacé ?**

Oui, voilà il a eu un autre poste ailleurs. Puis après un autre chef d'établissement.

### **Ces enseignants qui étaient contre le chef d'établissement c'était plutôt des individualités, un collectif, des syndicats, un peu de tout ça ?**

C'est plus des individualités qui défendent les mêmes intérêts, les mêmes ; je sais pas si on peut parler d'intérêts, la même vision on va dire, qui partagent la même vision, voilà, ça s'est passé comme ça. Et donc il a dû partir, avec des courriers écrits au rectorat pour expliquer la situation, quelque chose comme ça. Mais il y a aussi des professeurs qui ont fait des courriers de soutien à leur ancien chef d'établissement ; j'en faisais partie, quatre ou cinq, parce que j'estimais que c'était un petit peu injuste de lui faire « porter le chapeau », toute la responsabilité. Moi en tant que nouveau à l'époque, ça faisait que deux, trois ans que j'étais là... donc j'avais un petit peu de recul.

### **Vous ne saviez pas le vécu qu'il y avait avant.**

Exactement, donc je ne comprenais pas. Je voyais un petit peu « le manège », mais je ne comprenais pas trop bien ce qui se passait, voilà. Ceci étant, un nouveau chef d'établissement a été nommé dans l'urgence, l'année d'après ça ne s'est pas très bien passé non plus, parce que c'était dans la foulée... Un nouveau chef d'établissement...

### **Un troisième ?**

Oui, voilà, l'année d'après, monsieur Marcellin pour ne pas le nommer et donc là il a tout de suite constitué des équipes pour essayer de réfléchir à un projet, essayer de comprendre ce qui nous arrive, de comprendre la situation et c'est là qu'on a commencé à construire. Construire vraiment, un vrai projet pour le collège.

### **Un travail en équipe ?**

D'abord faire le constat, pourquoi nos élèves sont différents des autres élèves. Pourquoi ça se passe ici et pas ailleurs. Pourquoi nos élèves ne travaillent pas. Pourquoi ils ne sont pas curieux.

### **Ça s'est quand même amélioré en fait ?**

Oui, l'établissement était difficile, je pense qu'on était dans une situation qui était un peu plus compliquée que La Frache [L'établissement qui est en face de la rue].

### **Et pourquoi ça vient des équipes ou des élèves ?**

Moi je pense que, vu la situation qu'on avait à l'intérieur du collège, ça dû aggraver la situation. Moi je pense qu'à l'époque, ça duré jusqu'en deux mille-un, deux mille-deux. Donc, à partir du moment où le chef d'établissement a commencé à constituer des équipes, il y a eu des oppositions. Simplement lui, il est parti sur la base du volontariat, c'est-à-dire ceux qui voulaient constituer, travailler, bon, on a travaillé le soir.

### **Le soir ?**

Le soir. C'était de dix-sept heures à dix-neuf heures par exemple et là, c'est parti sur un, une analyse de la situation, sur le pourquoi, tout ce qu'on pouvait pour, pour essayer, essayer de faire avancer les choses.

### **Pour que vos conditions de travail soient meilleures ?**

Exactement. Pour nous, mais je pense que c'était pour les élèves ! Quand on est parti, on est parti de Nos[Il insiste] élèves ! Pourquoi ils sont comme ça ?

### **Améliorer les conditions de travail des élèves qui amène une amélioration de vos conditions de travail ?**

Exactement ! Je pense qu'on ne faisait pas vraiment... Inconsciemment je pense, par ricochet forcément, ça va améliorer nos conditions de travail, mais notre préoccupation première, c'était à l'issue de chaque conseil de classe : « Bon, il travaille pas, ils font pas leurs devoirs... C'est la faute des parents, etc. » À chaque conseil de classe on fait le constat, bon d'accord, ce constat et après on fait quoi ?

### **Alors, la grosse évolution que vous avez vu de 1998 à 2000 c'est compliqué... après monsieur Marcellin arrive, il vous propose de travailler en équipe, ensemble, etc. Il y a des gens qui s'engagent, pas tout le monde, certains, il y a des équipes qui se constituent, et petit à petit le collectif se met en place, c'est ça ?**

Oui, c'est exactement ça, donc, ça suit, et à un moment donné les oppositions, donc après on a décidé de commencer les projets sur les sixièmes.

### **Les sixièmes...**

Le professeur qui ne voulait pas s'engager dans ce projet, il n'avait pas la classe de sixième, donc le problème il a été réglé comme ça la première année. Vous êtes intéressé vous avez la classe de sixième sinon, c'est pas la peine.

### **D'accord... cette migration de l'investissement dans les projets s'est faite en deux mille deux,**

Oui c'est ça, en deux mille deux. C'est à dire que les projets continuent toujours...

### **D'accord ça s'est fait doucement et puis les collègues se sentaient bien donc les autres se sont investis, c'est ça,**

Oui et puis la relation entre les adultes, les enseignants en l'occurrence et les élèves, les rapports ont changé. On était dans un, un processus de défiance, on est passé à un rapport de confiance.

### **Est-ce que vous pouvez me décrire ce que pouvait être la défiance de quatre-vingt-douze à deux mille quatre ? Quels qualificatifs vous pouvez me donner ?**

Alors je prends un exemple, de la façon de travailler. On avait des rétroprojecteurs. Je suis pas obligé de l'utiliser. Face à mes classes, je pouvais pas leur tourner le dos, parce que il y en a un qui balance des compas, des choses comme ça. Je me suis imposé un rétroprojecteur pour les voir en face, parce qu'on peut pas leur faire confiance. Alors, ce qui s'est passé par la suite, c'est qu'après... C'est pourquoi... Qu'est-ce qui fait qu'un projet, ça, ça évolue dans le bon sens ? C'est justement ce climat de confiance par les dispositions... pourquoi pas travailler avec les élèves en petits groupes ? Pourquoi ne pas supprimer la note en sixième ? Ça a changé beaucoup de choses !

### **Supprimer la note ?**

On a supprimé la note en sixième, la pression de la note a disparu. On est plus là pour porter un jugement sur l'élève. Le fait de travailler sur les compétences, l'élève on lui dit pas :

- *Tu sais pas faire...*

Tu vaux deux, trois, cinq ou huit sur vingt... On lui dit :

- *Ça tu sais faire, ça tu sais pas faire, ça tu sais faire, ça aussi . » [Il tape du doigt sur la table]*

Donc ça il va falloir le travailler et on propose des activités en conséquence.

### **En petits groupes ?**

Alors justement, là encore en termes de fonctionnement on a essayé pas mal de types de fonctionnements, on a fait des rassemblements en fonction des types de besoin... Les élèves qui n'ont pas compris telles compétences, tel ensemble de compétences, on les met ensemble pour pouvoir travailler avec eux... et ainsi de suite.

### **Donc un professeur ne prend pas forcément les élèves de sa classe mais ceux qui ont buté sur une compétence, qui viennent de différentes sixièmes ?**

Oui.

### **Moi je suis prof de maths... C'est des groupes importants ou pas ?**

Je peux pas répondre à la question parce que nous en collège, c'était un des éléments du projet. Au départ on était trois professeurs pour quatre classes. Si on en a quarante-huit grosso-modo, on peut faire trois groupes de seize... De fait, on faisait pas trois groupes de seize. On a essayé plusieurs...

### **Combinaisons...**

Plusieurs combinaisons. Au départ première idée qui nous ait venue en tête, c'est de dire : « Allez on prend une classe entière, on fait les éléments essentiels du chapitre » On est vraiment sur les bases. On fait une évaluation. Au terme de l'évaluation on fait les groupes. Ceux qui ont réussi vont plus loin dans le chapitre, pour approfondir et ceux qui n'ont pas

réussi, plutôt que d'attendre l'année d'après en cas de redoublement, c'est de reprendre tout de suite les bases... Donc ça fonctionne très bien, sauf que c'est devenu beaucoup plus lourd à gérer. Donc on va dire grosso-modo toutes les deux, trois semaines on est obligé de faire ces groupes. Après on a changé, on fait un test systématique, un test diagnostique en début de chapitre. Donc on propose une série d'exercices, soit de prérequis par rapport au chapitre, on regarde les acquis des élèves... Et en fonction des acquis on va voir ceux qui ont besoin de reprendre des notions avant d'aborder le chapitre. Ceux qui peuvent aborder le chapitre tout de suite... On le faisait trois groupes comme ça... Et puis à charge de l'enseignant qui prend le groupe, soit d'attaquer le chapitre tout de suite en tenant compte des difficultés du groupe. Par exemple il va choisir les activités en fonction de son groupe à lui. S'il fait appel à une notion qui n'est pas maîtrisée par les élèves, on va pas faire cette activité-là, parce que l'objectif ce n'est pas de les mettre en difficulté, c'est de découvrir une nouvelle notion. Donc le professeur adaptait, l'objectif étant le même, adaptait les activités en fonction du profil de son groupe. Les groupes qui nécessitent une petite mise au point, qui ont besoin qu'on revoie la notion avant d'attaquer le chapitre, eh bien le professeur en question il fait ce qu'il faut. Donc il commence à faire des petits rappels, des choses comme ça, et puis après il attaque le chapitre. Il fera les mêmes exercices que les autres groupes, mais tous les élèves, on essaie de faire progresser tous les élèves.

### **Tous les élèves...**

On parle souvent de différenciation, mais qu'est-ce qu'on met derrière la différenciation ?

### **Et ça fonctionne encore comme ça aujourd'hui ?**

Encore une fois, des professeurs sont partis, d'autres sont arrivés. Alors les répartitions sont un peu... On fait au départ une répartition aléatoire, on fait deux, trois petits ajustements à la fin du premier trimestre, mais on essaie de garder tout le groupe sur l'année. Pourquoi ? Il y a une objection qui a été faite par certains professeurs, notamment quand ils sont « professeur principal », ils n'ont pas une vue d'ensemble sur la classe. Ils connaissent un groupe d'élève...

### **Mais pas la classe...**

Ils n'ont pas une vue d'ensemble. Donc si on n'est pas professeur principal ça n'a pas d'importance, on parle du groupe.

### **Là, l'organisation faisait que ça compliquait...**

Voilà, le professeur principal voulait avoir une idée précise, vraiment. Donc on a dit pour ceux qui sont « professeur principal » des sixièmes, on fait en sorte qu'ils puissent voir tous les élèves de la classe. Donc c'est plus un impératif en fonction des besoins de l'élève, mais on est sur cette contrainte.

### **Ça fonctionne bien ?**

Ça fonctionne, bon, moi je trouve que c'est moins, moins efficace on va dire. Parce que je pense que travailler sur les besoins des élèves, je trouve que c'est plus bénéfique pour eux. Bon, voilà, après il y a une histoire de confort.

### **Et c'est toutes les disciplines ou juste en maths.**

Alors ça se fait en maths et en français.

### **Donc les deux fondamentaux...**

Voilà, les deux, parce qu'on est parti sur des constats d'évaluation en sixième. À l'époque elles se faisaient en maths et en français.

### **Mmm... c'est les deux...**

Piliers on va dire.

### **L'éducation prioritaire à travers une organisation interne a modifié votre métier ?**

Dans la pratique, je ne fonctionne plus comme je fonctionnais il y a... quand je suis arrivé en collège.

### **Vous pouvez me donner des exemples concrets sur ce que vous faisiez quand vous êtes arrivé, sur une notion je ne sais pas... et ce que vous faites aujourd'hui, pour que je puisse mesurer la différence ?**

Disons que j'étais presque débutant, je faisais mes cours de façon théorique. Quels sont les objectifs, quelles sont les notions, les chapitres, les leçons que je peux aborder pour... Et après je construisais mes séquences de façon abstraite on va dire, donc, indépendamment du groupe classe. D'ailleurs, quelquefois il m'arrivait de constater que ça ne marche pas, les élèves n'ont pas compris, ou je me rends compte que j'ai raté des choses, j'ai raté, j'aurais dû faire autrement. Et puis même, d'une année sur l'autre, ce n'est pas reçu de la même façon. Un cours peut très bien fonctionner avec une classe de quatrième de cette année. Tiens cette année ça marche, l'année prochaine je fais la même chose, ben non, ça marche plus ! Voilà, parce que ce n'est pas les mêmes élèves ! C'est pas la même histoire, il y a un ple raisons qui font que ... Donc, si vous voulez, la démarche actuelle, dans la construction des cours, encore une fois on part du diagnostic des élèves. Donc ce n'est pas construit de façon abstraite, je pars d'un constat objectif.

### **Par rapport aux injonctions institutionnelles, les inspecteurs, les programmes, est-ce que ça a changé ou pas ça ?**

[Silence] Moi, nous par rapport aux programmes qui... Nous, on respecte les « programmes à la lettre. » Même si à la fin de l'année, c'est un peu le cas cette année en troisième, on se rend compte qu'on est un petit peu...

### **Juste ?**

Un petit peu juste. On aura abordé toutes les notions. On va le faire, au lieu de faire une activité aujourd'hui, les cours sont prévus, normalement j'ai deux activités qui sont prévues... Alors j'ai simplifié mes deux activités. Voilà, par exemple : Un nombre multiplié par un autre qu'est-ce qui faut pour que ce soit égal à zéro ? Une discussion pendant cinq minutes, on en déduit une règle et je m'arrête là. Donc je vais un peu plus vite. Mais il faut que je traite, que je traite la totalité du programme.

### **Pour les élèves qu'est-ce que ça a engendré ? Est-ce que vous avez vu vous des changements ?**

Je parlais de rapports de confiance, dans les dispositifs qu'on, que j'ai cités tout à l'heure, le fait de travailler en proximité avec les élèves, des activités qui sont en relation avec le professeur d'éducation sportive. Chaque année, le gymnase, l'école ouverte... L'école ouverte, déjà, moi, quand j'ai fait la première fois l'école ouverte, je la fais plus en ce moment, mais je l'ai faite pendant une bonne dizaine d'années, je peux vous dire que c'est là, où les élèves m'ont appréhendé d'une autre manière ! La distance qu'il y avait au départ, entre le professeur et les élèves, ben je veux pas dire... le respect reste toujours, mais ils se rendent bien compte qu'on est pas là pour les punir, les gendarmes, on n'est pas là...

### **L'école ouverte, ce sont des élèves volontaires au départ.**

Oui. Mais n'empêche, n'empêche, les élèves qui ne veulent pas y venir, quarante à soixante élèves qui viennent à l'école ouverte ! Des années on est obligé de refuser des élèves et donc ces élèves-là c'est un peu les porte-parole ! Donc, ils viennent, ils racontent, voilà, et ça change tout, ça change tout. Les élèves nous voient différemment, bonjour dans les couloirs des choses comme ça...

### **Cette façon d'aborder différemment par l'organisation, vous parlez de quelque chose de réfléchi en interne... en équipe, des profs de maths.**

Pas seulement...

### **Oui en maths et en français, mais pour les maths c'est un collectif de profs de maths qui décide de quelle organisation on va mettre en œuvre, d'ailleurs ça changé plusieurs fois...**

Oui...

### **Est-ce que cette organisation, qui a permis de passer d'une posture de défiance à une posture de confiance, est-ce que ça eu un effet sur la gestion de la classe ?**

Bon, alors un élément a rappelé pour aborder cette question-là. Dans le projet sixième, les élèves arrivent en sixième, ils prennent des habitudes. Donc les habitudes qu'ils prennent en sixième se perpétuent ! Les habitudes prises en sixièmes ont forcément des conséquences sur la suite de la scolarité. Donc, les élèves quand ils arrivent, il n'y a pas de note. Je vous montrerais un exemple tout à l'heure. Il y a deux parties. Une partie disciplinaire et une partie transversale. Dans la transversale, il y a une compétence qui s'appelle : « *Je tiens mon rôle d'élève* »

### **Je pourrais en avoir un exemplaire ?**

Je vous en enverrais un par Internet ; donc cette compétence-là elle est évaluée par tout le monde.

### **Même ceux qui ne sont pas dans votre organisation de module ? Tout le monde ?**

Il y a un dispositif qui ne concerne que les maths et le français, sinon le bulletin c'est le même pour toute l'équipe. Donc cette compétence-là elle est évaluée pendant toute l'année. Donc par exemple : « Un élève qui prend la parole sans lever la main [Il tape dans ses mains] je mets une petite croix. Il le sait ! Bon au début... Au mois de septembre, une croix, deux croix, trois croix... Au premier trimestre dans la partie transversale, on fait une espèce de moyenne... Alors un élève qui a beaucoup de croix sur justement : « *Je tiens mon rôle d'élève* » eh ben on va lui donner des conseils. Le professeur principal, sur cette partie-là, va lui dire :

- Eh bien écoute, voilà, les conseils tu devrais apprendre *tes leçons... faire tel exercice... modérer...*

Il lui donne des conseils. Je vous ferais voir tout à l'heure un bulletin pour voir un petit peu comment ça se passe.

### **Oui, d'accord...**

Et c'est vrai que cette... ce fait d'évaluer en permanence, ça permet de changer les comportements des élèves.

### **Par le collectif ?**

Par le collectif.

### **La semaine dernière lorsque je suis venu, je n'ai pas vu grand monde qui surveillait, régulait les entrées et les sorties des élèves... Là on a l'impression que les élèves entrent, sortent...**

Ça encore, c'est un autre sujet. C'est lié par rapport à l'ambiance.

### **On a parlé de la didactique, est-ce que l'on pourrait parler de l'ambiance ?**

Alors au départ, on allait chercher les élèves. On parlait du collège en face, il y a pas longtemps on a fait une petite réunion avec eux, pareil, ils vont chercher leurs élèves dans la cour.

### **Je vous coupe, excusez-moi, il y a beaucoup d'échange avec Charles Duffon ?**

C'est pas avec Charles Duffon, c'est avec le lycée.

### **Avec le lycée, d'accord...**

C'était avec les différents professeurs des différents collèges, tout ça ...

### **Il y a beaucoup de contacts entre ces deux collèges ou pas plus que ça ?**

Non, on essaie de faire un travail avec le lycée...

### **Et le collègue ?**

Pas forcément avec le collègue, mais on se rencontre dans le cadre de ces réunions avec le lycée. Donc en discutant, ils continuent à aller chercher leurs élèves dans la cour, la sonnerie sonne, que les élèves se mettent en rang, qu'on monte, qu'on se range devant la porte. Alors, l'idée de base c'était de calmer les élèves qui sont en excitation, agitation, machin, etc. C'est ça l'argument, en tout cas c'est ce que disent les principaux quand ils arrivent au collège, c'est pas normal ! J'ai jamais vu ça ! Deux ou trois fois ça a été interrompu ce système-là... de laisser les élèves monter tout seuls. Et à chaque fois on s'est rendu compte, nous on a des cours de cinquante minutes, au lieu de faire cinquante minutes de cours on avait trente-cinq, parce qu'à la deuxième sonnerie, on est encore en train de faire les rangs, on est en bas. Alors que là, à la première sonnerie les élèves montent, il y en a qui les mettent en rang devant leur salle, moi, ils rentrent directement. Avec les élèves rien n'est tacite, il faut tout leur expliquer. En début d'année, il faut leur expliquer le règlement intérieur, il faut leur expliquer comment Moi [Il insiste par l'intonation] je fonctionne... Donc ils rentrent, ils sont debout comme moi, ils sortent leurs affaires et je leur dis à la deuxième sonnerie on commence le travail.

### **Ils sont debout devant leur table ?**

Au début, ils sont debout, ils attendent. Maintenant au bout d'un mois, un mois et demi je leur dis :

- Vous sortez vos affaires, vous sortez

Moi je suis dehors, ils sortent leurs affaires, ils attendent que j'arrive. Avant même la deuxième sonnerie ils sont là, j'ai déjà fait l'appel, on a déjà commencé le cours. Il y a ça, et puis il y a deux professeurs qui les mettent en rang, c'est pour calmer les élèves, c'est ce qu'on appelle en math un rituel. Donc en début d'heure ils rentrent, le vidéo est prêt, c'est minuté, chronométré... trente secondes, une minute etc. Les élèves répondent, c'est des petits rappels etc. C'est une façon de réinvestir, de... de mémoriser, ils ont tendance à oublier. Le fait de faire des rituels ça permet d'entretenir les connaissances. Donc ça, ça permet de calmer les élèves. Donc quand ils arrivent, le diapo est déjà parti, ils ont pas envie de... donc du coup, ils sont déjà au travail. Voyez c'est un ensemble, c'est pas une raison...

### **Le cours est parti, il faut vite qu'ils s'installent et...**

Et à la limite c'est pas très grave, ils rentrent, ils s'installent, ils commencent tout de suite. Et après on fait une petite correction rapide ! Mais déjà, ils sont au travail. C'est un certain nombre de petites choses comme ça qui font que les élèves sont au travail.

### **Une autre question est-ce qu'il y a de la violence, des trafics ?**

Moi, très honnêtement je ne le ressens pas...

### **Vous ne le ressentez pas ?**

Je ne le ressens pas et je... et encore une fois je travaille en toute confiance avec les élèves, ça veut pas dire que tous les « élèves sont des anges » !

### **Non, non...**

Il nous arrive d'avoir... Mais c'est sans commune mesure des situations que j'évoquais tout à l'heure, d'accord ? Donc des situations de conflit, un élève qui bavarde, à qui je demande de sortir le carnet, qui refuse. C'est vraiment des petites choses qu'on arrive à gérer sans, sans trop de difficultés.

### **J'ai oublié de vous demander quelque chose tout à l'heure, dans votre récit biographique, vous n'habitez pas très loin ?**

J'habite à Blaçat, à dix minutes du collège.

### **C'est un choix ?**

Disons que je voulais me fixer professionnellement avant de me fixer dans une relation. Disons que j'habite à Blaçat parce que j'ai mon poste fixe.

### **Sans indiscretion, vous me répondez ou pas, vous avez grandi dans quel milieu ? Quand vous étiez enfant c'était un milieu plutôt populaire, aisé ?**

Mon père était banquier, donc pour situer un petit peu.

### **En Algérie ?**

En Algérie.

### **Un milieu assez aisé...**

Ouais voilà, on n'était pas... oui, plutôt aisé...

**Une famille nombreuse ou pas ?**

Assez nombreuse.

**Et vous avez des enfants?**

Oui, deux.

**Merci. Je vais revenir au public, celui de Whaspers, est-il est originaire du Maghreb ? Dans l'affirmative, il y a une évolution ou pas ?**

Il y a une évolution, une tendance qui commence à s'inverser depuis quelque temps. Il y a eu une période où il y a eu une grande mixité et puis après...

**Au début ?**

Quand j'étais auxiliaire. J'ai bossé dans cet établissement pendant un an quand j'étais auxiliaire. Une vraie mixité, disons cinquante-cinquante, ou soixante, soixante-dix pour cent d'origine européenne et puis le reste des pays du Maghreb. Après, c'est je crois vers les émeutes de quatre-vingt-douze à Whaspers, donc il a fallu... Ils se sont affolés... ils sont partis petit à petit... [Il fait référence aux classes moyennes] donc quand je suis revenu en quatre-vingt-dix-huit, quatre-vingt-dix-neuf, la situation a déjà pas mal changé. Disons que la proportion s'est carrément inversée, aggravée...

**Pour vous c'est une aggravation ?**

C'est une aggravation ! Dans le sens où on crée une forme de ghetto. Moi je le ressens comme ça. On crée une forme de ghetto et je sais pas comment c'est ressenti par les élèves, je, je peux pas parler à leur place, mais moi je le vois comme une forme de ghetto. Seulement voilà, depuis quelque temps, depuis trois, quatre ans... l'image du collègue commence à changer...

**En mal ou en bien ?**

Plutôt en bien, parce qu'on était quand même « Au fond du gouffre » [Il rit]

**Les La Frache ou Terron ce n'était pas très...**

Chez les familles...

**Ça change, et puis Cappa [Lycée de secteur] a contribué à ce changement ?**

Exactement, exactement. Et donc il y a cette histoire d'image et puis ça construit et la population commence à changer...

**Un public de type classe moyenne revient ?**

Revient, s'installe dans Whaspers et puis du coup on a une autre population. Ça veut pas dire que la population est inversée mais ça évolue dans le bon sens.

**Est-ce que vous voyez apparaître une emprise plus importante du confessionnel ?**

Moi je l'ai pas ressenti, c'est vrai qu'au niveau des médias...

**Je pensais au voile...**

Il y a peut-être une histoire...

**Qu'on a grossi ?**

Non, même pas ! Une histoire où à l'époque justement c'était très médiatisée, une gamine turque qui refusait de, d'enlever le voile. Le chef d'établissement a reçu la famille, on a discuté et puis ça s'est réglé. Moi je trouve que la réalité elle est là, elle existe ! C'est sûr que ces phénomènes que l'on décrit dans les médias existent, mais je pense que c'est un petit peu exagéré.

**Oui, ça fait vendre !**

On a l'impression que les élèves qui font le ramadan... L'histoire du ramadan que j'ai entendu dans les médias, l'histoire de la cantine, les machins, tout ça, pourtant je ne me reconnais pas.

**Dans votre quotidien.**

Voilà, pourtant moi je vis les deux tiers de mon temps au collège on va dire. Je ne vis pas cela, je ne me reconnais pas dans ce qui est dit dans les médias.

**C'est très intéressant ce que vous dites. Il y a ce que vous vivez ici, mais qui n'est peut-être pas pareil qu'à d'autres endroits...**

Oui bien sûr. Mais moi, ce que je dis c'est pas parce qu'il s'est passé quelque chose dans un endroit « X » à l'autre bout de la France qu'on va dire que partout c'est pareil ! J'ai l'impression que c'est le discours qui est véhiculé.

**Je ne suis pas encore allé à Charles Duffon, le regard d'un enseignant de Terron ou de Duffon sera différent, pourtant la population c'est la même pratiquement, mais les conditions...**

Bien sûr, moi je sais que... j'ai discuté avec mon collègue de Charles Duffon, il dit qu'il vit des situations que moi c'est pas dans le même niveau de gravité. Des situations difficiles que j'ai pu connaître en quatre-vingt-quatre ! Chez nous c'est

vraiment, vraiment une très, très bonne ambiance... Un climat de confiance entre les élèves et les professeurs, très bonne ambiance entre les collègues. Il y a une « merguez partie », pratiquement, c'est quasiment tous les vendredis ! C'est vrai que ça crée du lien, ça crée... et puis on parle, on parle, il y a une vraie solidarité ! Les élèves le ressentent, ils savent que les professeurs parlent entre eux, qu'on peut pas jouer un prof contre un autre. Des situations que moi j'ai pu connaître il y a très longtemps [Il fait référence un prof contre un autre].

**Je change de sujet. Je voudrais savoir si vos origine algérienne, vous parlez la langue arabe, est-ce que pour vous ça a été une ressource dans votre classe, votre métier ou pas ?**

Je ne m'en suis jamais servi.

**Il y a des profs qui disent que des élèves se parlent en arabe entre eux pour pas que le prof comprenne... C'est quelque chose que vous n'avez pas ça ?**

Non, non. C'est peut être arrivé une fois...

**Ce à quoi je fais référence c'est volontairement que les élèves parlent en arabe !**

Oui, bien sûr. Je peux vous dire, des fois ils me demandent mon origine, par curiosité. Je pense que maintenant ils doivent le savoir, par différents moyens, mais je n'ai jamais voulu répondre à leurs questions. Moi je leur ai toujours dit :

- *Je n'ai pas à répondre à cette question, mais si vous voulez le savoir, on verra à la fin de l'année.*

Et évidemment, à la fin de l'année, personne ne me pose la question !

**Je vais aborder un autre champ. Est-ce que vous avez eu des épreuves professionnelles ici ?**

Alors, très franchement, à part la période...

**De quatre-vingt-dix-huit ?**

Celle-là, elle a été très difficile, sinon, c'est tout. Je travaille vraiment dans la sérénité. Vraiment !

**Est-ce que vous avez eu envie de changer de métier ?**

Oui, pendant cette période-là ! Au départ, j'étais venu pour trois ans, pour faire des points, des choses comme ça, et après demander un établissement plus tranquille. Parce qu'à l'époque, quand j'ai eu mon concours, pour avoir un poste fixe, bon, c'était compliqué. Donc l'idée, à l'époque, avec des bonifications, je gagnais jusqu'à cent points par année, à condition qu'on cumule trois ans [APV<sup>138</sup>] Pour répondre à votre question, je voulais partir. Il y a eu le nouveau chef d'établissement qui arrive, le projet qui commence, ça on va regarder ce que ça donne...

**Ce que vous êtes en train de me dire c'est qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail et vous donner envie de rester dans l'établissement ?**

Ben... alors est-ce que c'est le chef, au début je pensais que c'était le chef. Pour être honnête, au début il a fait son discours de rentrée, discours un petit peu musclé, des choses comme ça ; je me dis :

- Il sait pas où il met les pieds ! Il se rend pas compte !

Et, effectivement, il a réussi son coup ! En fait, il y avait une centaine d'élèves qui posaient des problèmes dans l'établissement, sur quatre cents, cinq cents c'était énorme ! Et lui, il a tout de suite vu qu'il y avait un noyau...

**Un noyau de ?**

Un noyau de cinq, six élèves...

**Qu'il fallait...**

Très, très serrer et puis première bêtise « Vloum » ! Donc il en a mis à la porte, conseil de discipline, dès le mois de septembre ! Et tout de suite, tous les autres se sont calmés !

**Donc après ça s'inscrit dans des pratiques...**

Donc voilà ça c'était la première année, après la deuxième année plus les projets, donc en fait ça a été une dynamique qui a conduit... Aujourd'hui, franchement on est dans le travail. Les conseils de disciplines, machins comme ça : « *Qu'est-ce qu'on fait pour faire avancer cet élève, cet élève pourquoi il est en condition d'échec ? Qu'est-ce qu'on peut lui proposer ?* » des choses comme ça...

**À un moment, une envie de partir, mais vous êtes resté.**

Franchement je, j'ai pas... Je me vois finir la carrière, même si... J'ai peut-être d'autres projets... Faire un, peut-être chef d'établissement, parce qu'on arrive à un âge où bon, on peut pas être toujours face aux élèves, et puis même...

**C'est un projet qui chez vous est en train de mûrir ?**

Ça fait déjà deux ans. Je réfléchis ; j'hésite un petit peu à m'inscrire au concours de... mais c'est quelque chose qui...

**On vous l'a suggéré ? Proposé ou pas ?**

Non, c'est, c'est pour réfléchir à ma carrière ! Est-ce que je me vois face à des élèves à soixante ans, par exemple !

<sup>138</sup> Affectation à caractère Prioritaire justifiant une Valorisation : A.P.V. Bulletin officiel de l'Éducation nationale, spécial n°8 du 3 novembre 2005  
Source : <http://www.ozp.fr/spip.php?article1662>



**Je n'ai pas noté votre âge !**

Je suis né en cinquante-huit, j'ai cinquante-six ans.

**Donc pas d'épreuve en particulier, vous travaillez en équipe, votre ressource c'est Internet, des cours de maths ?**

Alors, nous en maths on a une progression commune. Les contrôles en commun ! On se réunit tous les mardis et on travaille sur le contenu, on se répartit la tâche et si quelqu'un a des idées on les « met sur la table », on discute...

**C'est un vrai travail d'équipe !**

Voilà, on est vraiment en équipe.

**Une réflexion pédagogique ?**

Oui, c'est ça !

**Vous travaillez avec d'autres collègues, d'autres disciplines dans des projets ?**

Alors, ça s'est fait pendant très longtemps. C'est vrai que ça fait deux ans ce projet sur le « travail par les compétences » qu'on commence en sixième, l'idée de départ c'était de continuer jusqu'en troisième. Le faire évoluer pour arriver jusqu'en troisième. Après, c'est un projet qui nécessite d'investissement en termes de personnel. Disons que le nouveau [Professeur] qui arrive ne sera pas forcément enclin à travailler dans cette direction, voilà. Du coup le projet s'est arrêté en sixième...

**Parce que les jeunes profs ?**

C'est pas forcément les jeunes profs ...

**Les profs de maths qui arrivent n'ont pas forcément envie de se mettre...**

C'est ça le problème ! Les professeurs de mathématiques sont tout à fait d'accord pour aller plus loin, non, non ! C'est plus au niveau de l'établissement parce que ça concerne pas que les mathématiques, ça concerne, ce qu'on a fait en sixième, ça concerne toutes les disciplines !

**Oui, oui, je pensais que...**

Non, avec les collègues de maths ça fonctionne très bien ; on fonctionne en équipe, on se rencontre pour discuter sur certains points, on dit :

- Pourquoi cette notion il vaut mieux la travailler en cinquième, celle-ci...

Voilà. Un vrai travail, on fait un bilan parce qu'on est presque à la fin de l'année, on essaie, on essaie d'en tirer les conséquences. Alors, on en est à la prise de notes : « *Qu'est-ce qu'on pourrait faire, qu'est qu'on pourrait travailler plus ?* » On prend des notes et puis à la fin de l'année on finit, on fait le bilan.

**Si je comprends bien, je résume : quatre-vingt-dix-huit, difficile, presque envie de partir, mais un nouveau chef d'établissement qui remet du vivre, qui remet des choses, donc vous vous trouvez bien... dans le collectif, avec vos collègues, avec tout le monde etc. Le rapport avec les élèves change etc. et puis dans votre carrière votre maturation personnelle fait que vous envisagez une autre fonction éventuelle, pas par lassitude.**

Non, non...

**Simplement, voilà, vous aspirez à autre chose ?**

Voilà, je pense que je veux... apporter ma « pierre à l'édifice » d'une manière un peu différente, voilà.

**Donc vous n'êtes pas parti ?**

Parce que je me sens bien au collège !

**Pour durer au quotidien dans votre métier, parce que c'est pas facile tous les jours, votre ressource c'est quoi, votre vie personnelle, votre...**

Voilà, je ne fais plus de sport parce que j'ai de l'arthrose en ce moment, mais j'ai fait du foot pendant très longtemps de façon régulière, voilà. C'est vrai que la situation familiale aide beaucoup aussi.

**Oui, ça doit stabiliser...**

Voilà, oui mais je pense qu'il y a plein de facteurs qui fait qu'on se sent bien et puis, bon quand on aime son métier, c'est aussi un facteur très important, quand on aime ce qu'on fait...

**Votre épouse est enseignante, pas du tout ?**

Non, non pas du tout. Elle travaille dans une boulangerie.

**Plutôt heureux dans ce métier ?**

Oui, oui...

**Ce que j'ai oublié de vous demander au début, c'est quand vous êtes venu dans l'enseignement, c'était quoi, une vocation, quelque chose qui s'est organisé dans le temps ?**

En même temps, j'ai, j'ai... à un moment donné j'ai parlé de refuge.

### **De refuge oui...**

Donc on se sent bien. Quand je me suis retrouvé au chômage, suite à la fermeture de l'entreprise, quelque chose de franchement inconscient mais qui revient. J'étais bien, alors voilà, c'est reparti !

### **Quand vous étiez enfant ou adolescent vous étiez bien à l'école ?**

Oui ! Quand j'ai voulu faire la thèse, l'idée c'était d'être professeur. Vous voyez, vous voyez, je suis toujours là-dedans !

### **Est-ce que vous avez vu, vous avec les différents affichages institutionnels, ZEP-REP-RAR-ÉCLAIR une évolution ? Ça a changé dans votre pratique ou pas ?**

[Silence]

### **Dans votre métier d'enseignant de prof de maths ?**

La question, à un moment donné on a beaucoup... on a beaucoup travaillé ensemble, avec les écoles du coin, des choses comme ça, des stages de... pour parler des élèves etc.

### **Vous alliez dans les écoles primaires c'est ça ?**

C'est surtout les personnels qui se réunissaient, on invitait des conférenciers, des spécialistes...

### **Dans les années combien ça ?**

Ah ça a commencé en deux mille trois jusqu'en deux mille six. Le projet actuel est accompagné par le PASIE.<sup>139</sup> Ils ont accompagné pendant deux ans à peu près, justement pour construire le projet.

### **C'est le centre de ressources académiques ça n'a rien à voir ?**

Si c'est un petit peu... Qu'est-ce que je voulais dire ? Pour construire les bulletins, pour le travail en compétences tout ça. Il y avait de la ressource, surtout pour cette idée d'avancer. On n'était pas seul.

### **Est-ce que vous avez eu la sensation entre 1994 et 2014 d'avoir changé le métier ?**

Oui, encore une fois...

### **Avec tout ce que vous m'avez raconté là...**

Oui, moi je trouve que c'est pas du tout le même métier, il me semble !

### **Alors qu'est-ce qui a changé pour vous ?**

Alors moi je pense qu'il y a un peu l'expérience aussi ; l'expérience et puis la façon de fonctionner, la façon de concevoir les cours, la façon de... Je ne sais pas si je réponds à votre question. J'ai peut-être pas bien compris le...

### **Bien sûr il y a l'expérience mais est-ce qu'il y a des choses que vous faisiez en 1994 et que vous ne faites plus aujourd'hui ou bien des choses que vous faites en 2014 et que vous ne faisiez pas en 1994 ?**

Moi je pense que, d'abord la posture ! Le professeur au tableau, les élèves qui prennent des notes, qui font des exercices qui discutent pas. Et puis là, des élèves qui sont en activité, qu'on vient voir, qu'on essaie d'aider pour avancer ; en termes de fonctionnement des cours, ce n'est pas du tout la même chose !

### **Vous pouvez leur tourner le dos maintenant ?**

Ah oui, oui, je peux même sortir ! Je peux les laisser un peu ! J'ai besoin de quelque chose à aller chercher, « pfft », je ne leur dis rien ! Donc il y a vraiment... Il peut se passer quelque chose ! Mais il y a quand même cette confiance-là, il y a très peu de risques pour que, voilà ! Et puis aussi les outils, l'informatique !

### **L'informatique...**

L'informatique on peut faire des petits exemples, je peux vous montrer. Construire une bissectrice par exemple. Avant on faisait le tour : « Comment tu fais ? Tu prends le compas... » Il y a l'autre qui t'appelle, tu reviens, il a toujours pas compris et machin. Là j'ai un film, il voit la construction !

### **On remet la vidéo une deuxième fois, une troisième fois ...**

Ça tourne en boucle ! Les élèves construisent tranquillement, moi je passe, je vérifie juste qu'ils font le travail...

### **Tous ces outils-là, l'informatique, vous le prenez où donc ?**

Je les ai construits !

### **Vous les construisez-vous ?**

Ceux que j'ai moi, je les ai construits mais on en trouve sur Internet...

### **Où dans les stages au PAF ?**

Franchement non ! Comme c'est nouveau on en trouve très peu.

---

<sup>139</sup> Le Pôle Académique de Soutien à l'Innovation et à l'Expérimentation : [P.A.S.I.E.] Source : <http://www.ac-nice.fr/pasi/index.php?lng=fr>

On trouve très, très peu d'outils adaptés. On en trouve, mais pas forcément adaptés à notre façon de fonctionner comme Nous ! [Le voulons, il insiste et tape de la main sur la table]

### **Est-ce que votre ancien métier d'informaticien vous a aidé à faire ces outils ?**

Disons que, moins d'appréhension. Même si c'est un nouveau logiciel, si c'est un nouvel outil, on craint pas d'aller voir et puis de chercher...

### **Vous n'avez pas créé de programme pour...**

Les bulletins, les bulletins, c'est moi qui ai écrit les programmes, pour amener la base, la base... Construire une nouvelle base, que les professeurs remplissent etc.

### **Vous avez mis votre ancien métier d'informaticien au service du métier de prof ?**

Je me suis proposé tout seul. Pourquoi ? Au départ comme on était en projet, on pouvait pas faire appel à quelqu'un d'extérieur. On savait pas où on allait ! Donc en fait, au fur et à mesure qu'on avance, l'outil informatique avance en parallèle. Donc c'est vrai que ça a été facilité...

### **Par votre ancien métier ?**

Ça a été facilité par la collectivité parce que sinon, au départ... Quand on faisait les réunions transversales on avait des réunions d'équipes, pour décider pour chaque compétence si on allait mettre un A pour « Il a acquis la compétence » Des fois des discussions d'une heure, de deux heures pour remplir une classe ! En deux heures on faisait trois, quatre élèves !

### **Alors ça n'allait pas !**

Ça ne pouvait pas tenir ! Là, je leur ai dit :

- Ecoutez, je peux vous le faire ! Chacun fait ça dans son coin et terminé !»

Et puis après on a fait la deuxième partie du bulletin et ça a été terminé, voilà...

### **Qu'est-ce que je voulais dire ? Est-ce que ce métier d'enseignant vous a modifié vous ?**

Juste pour faire le lien, vous me suggérez quelque chose là-dedans. Le lien, quand on est informaticien, l'ordinateur encaisse tout, on lui apprend tout ! Au moindre petit écueil, l'ordinateur, l'ordinateur à la base il ne sait rien. Quand on construit quelque chose on doit Tout [ Il insiste] lui apprendre ! Avec les élèves, c'est pratiquement la même chose. C'est pas le même genre des acquis, ni de compétences, mais si à un moment donné, il y a une difficulté pour comprendre quelque chose, c'est que quelque part il manque une information. Et je pense que là le métier d'informaticien, c'est un travail que je faisais en tant qu'informaticien, à un moment donné il y a un bug, s'il y a bug, quelque part, soit il y a quelque chose d'erroné, soit il y a quelque chose d'absent. Et donc, cette démarche-là, je la retrouve avec les élèves...

### **Avec les élèves ?**

Autre chose, en termes d'analyse. Dans les analyses de programme il y a des analyses ascendantes et des analyses descendantes, et ça aussi c'est quelque chose que je reproduis en travaillant avec les élèves. Donc il y a quelque part : informaticien- enseignant il y a un lien entre les deux !

### **Alors ce métier d'enseignant est-ce que cela vous a modifié vous ?**

Le fait que...

### **Peut-être les élèves, l'organisation. J'ai bien compris que vous avez modifié votre métier par différentes choses, mais est-ce que ce métier vous a modifié vous ?**

Alors je vais essayer de vous répondre. Actuellement je me sens dans une sorte d'apaisement, de confiance, est-ce que je l'ai toujours été ? C'est une question difficile !

### **Prenez votre temps... Si vous voulez je repasse...**

C'est vrai, sans doute pas, sans doute pas, mais après est-ce que c'est pas normal ? Faut que je creuse un petit peu là-dessus...

### **Vous pouvez y réfléchir, ça demande peut-être un peu plus de temps. Vous avez une reconnaissance de l'institution, des élèves ?**

Alors, l'institution en termes de notation bon tout ça, pas de problème ! Les élèves, moi je le crois, je le ressens comme ça. Les familles aussi. Juste, j'ai ce sentiment-là, je peux me tromper...

### **Des exemples de reconnaissance des élèves ça donne quoi, par exemple ?**

Ça peut être un petit mot qu'on me glisse... un mot gentil : « Merci monsieur le professeur... » Sympathique, qui n'a aucune valeur ! Et puis le fait qu'on me dise bonjour, que je rencontre d'anciens élèves qui viennent, qui viennent me voir ! Ils vont pas cherché à m'éviter et puis certains qui me disent : « *Oui... monsieur, je comprenais rien à votre cours mais j'aimais bien votre cours* » [Il rit] C'est des petites choses comme ça, voilà...

### **Les familles ?**

Les familles, voilà, je... il y a une certaine... c'est quelque chose que je ressens.

**C'est quelque chose que vous ressentez ?**

C'est difficilement explicable mais... On ressent dans le rapport avec les gens, on sait qu'on est en terrain de confiance, voilà...

**Est-ce que le fait de l'âge, cinquante-six ans, avec les jeunes comment ça se passe ?**

Je n'ai pas de statut particulier, franchement, quand on travaille en équipe. Lui ça fait quand même pas mal d'années qu'il est là... [Il fait référence à un jeune professeur de quarante ans qui lui a dit bonjour du couloir, la porte était ouverte]

**Le jeune homme qui est passé là ?**

Oui, ça fait une bonne dizaine d'années qu'il est là, non ça fonctionne très, très bien, franchement... Très bonne ambiance il n'y a pas de barrière particulière...

**Un prof heureux ?**

Je crois l'être, je crois l'être, après bon, voilà...

**Il n'y a que vous qui le savez !**

Oui, je pense, je pense que je suis heureux, pas seulement dans mon métier, mais dans la vie en général...

**Et votre métier y contribue ou pas ?**

Moi je pense que ça va dans les deux sens. Je pense que la famille influe sur le métier et le métier influe sur la famille.

**Il y a une grosse porosité entre le métier et la famille et inversement ?**

D'abord, on essaie de ne pas en parler. Moi je parle pas de mon boulot, sauf s'il y a un problème. Quand on est la maison on est là pour parler d'autre chose...

**Vous vous sentez fatigué, usé, pas du tout ?**

Pas du tout [Il rit]

**Certains enseignants m'ont dit que ce qui les fait rester c'est qu'il y a toujours quelque chose qui se passe, j'ai prévu de faire un cours et c'est jamais comme ça que ça se passe... Cet imprévu-là fatigue mais c'est aussi ce qui me fait rester...**

Je pense l'avoir dit un petit peu différemment tout à l'heure, mais il y a le travail qu'on fait en équipe, moi-même je fais le constat. J'ai fait un chapitre, j'ai foiré, pourquoi j'ai foiré, mais après automatiquement, avec les élèves j'essaie de corriger...

**Mais lorsque vous avez prévu une heure elle se passe comme vous l'avez prévue ?**

En général, après sept ou huit ans, même si on renouvelle des outils si on apporte de nouvelles pierres, sur le fond, le questionnement des élèves on a fait le tour. C'est-à-dire, on sait à quel endroit les élèves vont buter, on sait ! Ce travail-là, qu'on a fait en équipe, savoir appréhender le déroulement d'un chapitre, le déroulement etc. Mais souvent on anticipe ! Cet écueil-là, on présente des activités pour lever le doute, lever les ambiguïtés. Ce travail-là il est fait en amont, mais c'est aussi le « fruit d'une expérience ».

**Vous n'avez pas la nostalgie de ne pas enseigner à un niveau beaucoup plus haut ?**

J'ai déjà enseigné à la fac, j'ai déjà donné des cours, mais j'en fais aucune... Disons c'est une restitution d'une préparation que j'ai faite moi-même bon pendant cinq, six heures que je restitue en une heure, bon, mais j'ai pas de ...

**Il n'y a pas la reconnaissance ?**

Non, pas forcément, pas forcément. Par rapport au lycée on a de très bons rapports avec les élèves, par contre le lycée demande beaucoup plus de préparations, de contenu, mais après, les élèves sont assez réceptifs, alors que là on est obligé de Tout [Il insiste sur Tout] construire avec eux. On est obligé de les accompagner, on est obligé de vérifier, on est obligé de...

**Ça vous fait rester ça aussi ?**

Je ne suis pas sûr que... Simplement le bien-être, le fait d'être bien, dans son enseignement et dans ce collège qui font que je reste, pas parce que j'ai envie de faire autre chose...

**Ce n'est pas la nostalgie d'un contenu ?**

Non pas forcément...

**Ou d'élèves qui...**

Non, non, pas vraiment. Mais peut-être que j'ai des échos d'autres établissements mieux placés en centre-ville qui commencent à rencontrer des difficultés qu'ils sont incapables de gérer parce qu'ils n'ont pas les moyens, les dispositifs dont nous [Il insiste sur nous] disposons dans ce type d'établissement.

**Eh bien je vous remercie de cet entretien très riche.**

**EE67 : Madame Clotilde MACARIAT, 63 ans**

**Professeur de lettres modernes**

Vendredi 16 mai 2014 à 14h00

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de classe.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, votre Bac, vos études à l'université, votre parcours professionnel...**

Oui, d'accord... Je vous raconte ma vie, mes études d'abord, voilà ! J'ai passé un Bac littéraire, à l'époque ça s'appelait A2, c'était latin, je faisais du latin mais pas du grec, et après anglais, allemand. J'avais de la chance parce que c'était un Bac où on avait des maths que pour l'épreuve de rattrapage, heureusement j'en n'ai pas eu besoin [Elle rit] Voilà, un bac A2 et tout de suite après je me suis lancée dans des études d'anglais, parce que j'étais très timide et mon papa s'était dit que ça m'obligerait sortir de moi-même !

**En quelle année ?**

En soixante-sept, et ensuite j'ai fait une fac d'anglais à A. et ensuite une maîtrise classique. L'année de licence je l'ai passée en Angleterre au Pays de Galles. Et puis mon père, je vais beaucoup en parler au début, d'une manière générale s'est demandé, pourquoi diable, j'ai toujours voulu être prof.

**Vous avez toujours voulu être prof ?**

Ah oui, oui ! Oui, même avant d'entrer à l'école parce que j'étais impatiente quand j'étais gamine et avant d'entrer à l'école maternelle, je jouais à l'institutrice, je ne sais pas pourquoi, je n'avais pas dans ma famille... et mes parents se demandaient pourquoi diable, je voulais devenir prof et pendant que je faisais ces études-là, pendant que j'étais au Pays de Galles, comme assistante de français, et quand je suis revenue, mon père m'a dit : « Quand même tu devrais aller voir *qu'est-ce que c'est qu'enseigner* » donc...

**Vous aviez votre maîtrise là ?**

C'est l'année où j'ai préparé ma maîtrise et l'année de ma maîtrise j'ai fait des petits remplacements en anglais comme maître aux. [auxiliaire] Voilà.

**Comme maître auxiliaire...**

Et alors là, j'ai vu que c'était différent, mais quand même je me suis tenue. Simplement, après je suis partie à l'étranger, je me suis mariée...

**Alors maître auxiliaire ça fait les années soixante et onze ?**

Voilà, voilà... Quand je me suis mariée, mon mari était [Inaudible] Il est chinois et on est parti à Hong-Kong, voilà, et donc là j'ai travaillé.

**C'est en quelle année ?**

Soixante-quatorze. Et là j'ai bossé comme prof de français langue étrangère à l'alliance française, voilà. Donc ça m'a bien plu, et puis après j'ai fait du grec, c'est quelque chose qui me manquait...

**Des études de grec ancien ?**

Oui, par correspondance à la fac d'A.

**Vous n'étiez pas fonctionnaire là ?**

Ah, non, non ! J'ai pas passé le concours en anglais, donc, après on est entré en France et mon mari a passé le concours des affaires étrangères et il a eu un poste un certain temps en France et moi, comme je me suis rendue compte que j'aimais bien enseigner le français, j'ai refait tout un cursus en lettres modernes. Je suis retournée à la fac, j'ai repris mes chères études et alors c'était en soixante-dix-huit ça...

**Donc reprise des études à la Fac.**

Et en lettres.

**En lettres... et là jusqu'à quel niveau ?**

Et là, jusqu'à la maîtrise aussi, et puis après, j'ai passé le CAPES.

**On va dire quatre-vingt-deux ?**

Quatre-vingt-trois, le CAPES.

**Titulaire.**

Voilà, j'étais titulaire.

**Entre soixante et onze et soixante-treize vous étiez maître auxiliaire ?**

Oui et c'était pas évident.

**Bon quatre-vingt-trois titulaire, votre premier poste fixe ?**

Alors mon premier poste fixe. L'année de stage je l'ai faite à Coulongeate. Je ne suis pas Coulongaise du tout je suis... le hasard. On m'a nommée à Coulongeate pour mon année de stage et puis l'année de, d'après, on avait seize heures... néo-certifiée et là j'étais au collège à Marbanges, à B. et puis après pour rapprochement de conjoint, mon conjoint était au Japon et j'ai été envoyée en Picardie.

**En Picardie ?**

Oui [Elle rit] parce que c'était plus près du ministère des affaires étrangères, de Paris quoi.

**Donc Picardie en quelle année ?**

Donc c'était en quatre-vingt-deux à Clermont, J'étais en lycée... Alors bon, j'ai fait tous types d'établissements et après, donc je me sentais un peu exilée, je me suis... J'ai demandé Coulongeate parce que ça m'étais plus pratique quand même et je m'étais fait beaucoup d'amis en quelque temps, là, et donc je suis revenue à Coulongeate et c'était le début des postes de titulaires remplaçant. Là j'ai passé trois ou quatre années de titulaire remplaçante... alors là, j'ai tout fait !

**Si on mettait des dates ?**

En Picardie je suis pas restée longtemps, 87, et titulaire remplaçante trois ans. La dernière année j'ai fait neuf bahuts... et j'ai travaillé en collèges et pas mal en lycée à cette époque.

**Donc beaucoup d'établissements.**

Oui mais parfois sur des périodes assez longues...

**Et après ?**

Mon époux est rentré en France sur Paris et j'ai demandé un poste sur Paris et je l'ai eu et c'est là, ma rencontre avec l'éducation prioritaire, j'étais à Vallimont, un collège de ZEP quoi...

**Dans le neuf-trois ?**

Non le neuf-quatre... dans le Val de Marne.

**Et ça c'était en 1990 ?**

Et c'est là qu'est née ma vocation ! Et là j'ai fait ma rencontre avec l'éducation prioritaire et ça m'a enthousiasmée. J'étais déjà relativement nouvelle dans l'enseignement mais j'avais quand même fait relativement pas mal de choses et j'ai vu, des jeunes collègues qui se trouvaient jetés là-dedans sans... sans formation, sans rien, sans expérience antérieure et je m'étais jurée que quand, évidemment j'ai beaucoup aimé travailler, il y avait plus de moyens que maintenant on va dire... [Elle rit] Donc ça a été passionnant en fait, très intéressant et puis on travaillait vraiment... et puis bon, c'était une révélation par rapport à ce que j'avais vécu avant qui m'avait intéressée, où je me sentais quand même un petit peu, comment, pas étranger, mais à distance avec les élèves. Et puis bon, là, je suis restée huit ans... bon, voilà.

**Ça fait 1999, d'accord ?**

Et donc là, j'ai vécu quelque chose d'assez fort, un travail d'équipe avec... Beaucoup bossé, donc voilà, voilà, et je me suis jurée qu'en fin de carrière je retournerai, parce que c'était important. Moi j'ai profité de l'expérience, c'était beaucoup des collègues qui étaient PEGC. J'ai profité de l'expérience de mes collègues et je m'étais dit que : « Quand ça sera ton tour tu le feras ! ». Voilà.

**Je suppose qu'après quatre-vingt-dix-neuf ça n'a plus été l'éducation prioritaire ?**

Non, après je suis partie, je suis allé dans le Sud à M., voilà, un collège lambda, classique et où je trouvais que je m'ennuyais, bon, et après j'ai demandé, oui j'y suis restée assez longtemps, mais je travaillais à la Fac, j'assurais des cours en arts, communication et langages, j'étais sur les deux postes et puis j'étais... Je formais, j'étais à l'IUFM, bon voilà, et ensuite j'ai eu, j'ai un peu la bougeotte [Elle rit] je me suis dit : « *J'aime bien me poser mais après... voir le plus de choses possibles* », donc je suis revenue sur Coulongeate en 2007. Non, oui en 2007 voilà...

**Vous êtes en 2007 sur Coulongeate...**

Et j'ai demandé l'éducation prioritaire quoi. Alors j'ai d'abord eu un établissement où j'ai souffert, j'étais pas bien, dans le huitième là...

**Vous étiez à Dup ?**

À Dup, j'ai très mal vécu cette expérience parce que c'était Zep mais pas ZEP...

**Dup Nord?**

Voilà, voilà. C'est un tout petit établissement, bon moi j'étais pas bien là-dedans, et après j'ai su qu'il y avait des postes ces surnuméraires là et donc on m'a dit : « *Si tu veux vraiment retravailler...* » Je parlais avec nostalgie de ces... Je me dis : « Peut-être tu pourrais tenter ça ? » Et donc, ils avaient besoin de quelqu'un ici et donc j'ai eu le poste quoi.

**Donc là, vous êtes entrée ici en quelle année ?**

Eh ben pas longtemps après, ça devait être en 2008.

**Donc Terron.**

Oui en poste surnuméraire. Mon inspectrice me disait : « *Non, vous n'êtes pas prof surnuméraire, vous êtes prof référent* » parce que j'ai un mi-temps devant élèves et l'autre mi-temps je travaille avec les collègues du premier degré et je m'occupe d'ouverture culturelle.

**Préfet des études ?**

Non, ici on fait pas ! [Elle s'exclame et tape de la main sur la table] C'est pas bon et puis c'est... On est en ÉCLAIR, de toute façon on est en ÉCLAIR et vous avez vu encore monsieur Moulaint ?

**Non, pas encore.**

Les gens sont contre l'idée de préfet des études, voilà. Donc je sais pas ce que c'est préfet des études, je m'occupe d'ouverture culturelle, tout ce qui est cinéma, théâtre voilà...

**Voilà on a fait la première partie. Vous avez rencontré un certain nombre de chefs d'établissement**

Oui, bien sûr...

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Oui.

**Quel qualificatif vous pourriez me mettre ?**

L'effet chef d'établissement c'est quelqu'un qui donne envie de... de surmonter les difficultés.

**C'est-à-dire ?**

Comment ? Eh bien je vais vous parler de mon chef d'établissement à Vallimont !

**C'est quelqu'un qui vous a marqué ?**

Oui, oui, oui ! Ben, il nous réunissait souvent, c'était pas facile, les gamins, pas plus qu'ici, et on discutait et par la discussion il essayait, il confortait nos convictions, même pour ceux qui voulaient partir, mais il nous donnait « la pêche » quoi, en parlant un peu vulgairement, on avait envie de...

**De faire des choses ?**

Voilà, voilà.

**Un peu de coaching ?**

C'est-à-dire ? Est-ce que c'est de l'accompagnement...

**Donnez-moi un exemple si vous pouvez...**

Eh bien on se réunissait régulièrement, en assemblées générales...

**Tous les quinze jours ?**

Oh c'était pas si formalisé que ça, mais quand il y avait quelque chose, un problème qui surgissait, on mettait, comme c'était, bon c'était pas le tout début des ZEP et donc il y avait des événements comme ça. Quand il y avait des soucis ou bien quand il y avait des raisons de se réunir voilà. On se réunissait, c'était assez convivial, c'était pas « Il y a juste le chef d'établissement et blablabla. » et il y avait une espèce de chaleur. Voilà...

**Donc tout était fait pour vous, dans une certaine transparence.**

Ah oui ! Oui, oui. Et quand on n'était pas d'accord on le disait !

**On discutait, il y avait de la controverse...**

Voilà, voilà.

**Celui-ci vous a marquée principalement, il y en a-t-il eu d'autres ?**

Ce chef d'établissement m'a marquée positivement, il y en a d'autres qui m'ont marquée... dont je ne me souviens même pas voilà, et puis il y en a d'autres qui m'ont marquée négativement.

**Mais c'est pas l'effet chef d'établissement...**

Non... Mais quand même, des chefs d'établissement qui ne laissent pas de trace dans la mémoire de leurs personnels, c'est quand même un effet ça !

**Bien sûr !**

Voilà, voilà... [Nous rions]

## **Un deuxième point, est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter votre travail ?**

Ah bien sûr...

### **Alors donnez-moi des exemples très concrets...**

Bon, toujours ce même chef d'établissement m'a beaucoup facilité... Je trouvais, parce que, moi et mes collègues, il venait dans les salles de classes et puis on avait instauré, il y avait des félicitations, des encouragements, tous ces trucs-là, il venait lui-même, on avait fait des diplômes, il venait lui-même remettre ça aux gamins, donc il y avait une autre valeur et puis souvent ma modestie en a pâtie un peu, ça fait rien, c'est pas grave, il disait :

- Vous avez vraiment de la chance de travailler avec madame unetelle... de travailler avec monsieur untel, de travailler dans cet établissement.

Il était vraiment à nos côtés quoi...

### **Il venait vous voir dans les cours ?**

Oui, oui, voilà...

### **Vous ne le viviez pas comme quelque chose d'intrusif ou [Elle m'interrompt]**

Non, parce qu'on avait l'habitude. Parce que lui, il était prof d'histoire, mais on discutait pas mal de pédagogie et de didactique.

### **Vous vous ne sentiez pas espionnée ?**

Non, non...

### **Vous l'interpelleriez pour lui demander de venir vous voir en classe ?**

Voilà...

### **Pour avoir un regard ?**

Voilà...

### **Il vous facilitait votre métier par les emplois du temps ?**

Ah aussi oui, oui vous avez raison, oui.

### **Vous aviez une salle dédiée, pas dédiée ?**

[Silence] Oui dédiée, ouais...

### **Ça facilitait le travail ?**

Absolument ouais, comme tout le monde. Là je viens de perdre maman et malheureusement j'ai perdu mon papa beaucoup plus tôt et je me souviens qu'il m'a simplifiée la vie pour ça aussi ! C'est-à-dire on ne va pas compter trois malheureux jours, donc j'avais besoin, pour souffler, de prendre une semaine...

*Fin de la première partie changement de la pile. Reprise de l'entretien*

Donc dans le fait de faciliter la vie des profs, c'est pas tellement par rapport à la pédagogie et à la didactique, mais c'est dans des relations humaines plus larges, voilà...

### **Quand vous aviez des problèmes avec des élèves par exemple ?**

Oui, oui. On recherchait des solutions ensemble. J'avais un élève qui ne tenait absolument pas en place et je dis au principal :

- *La seule chose qui me paraît tenir la route c'est... que... quand il ne peut plus tenir assis, je donne la permission de sortir...*

J'ai eu l'accord bien sûr ! Il a le droit de se promener dans le couloir, garder la porte ouverte.

### **Et il revient après ?**

Voilà, voilà. Des choses comme ça, des points... Bien sûr quand il y a eu, alors moi, j'ai eu de la chance, il y a eu des gros problèmes de conflits avec les élèves, mais je sais qu'avec mes collègues, comme il y avait des problèmes de conflits, il était là pour les aider.

### **Vous avez une idée pourquoi vous n'avez pas eu de gros conflits avec ces élèves ?**

Déjà, ça là, j'avais un peu d'expérience, c'était pas mes tout débuts, donc j'avais eu le temps d'apprendre, c'est pas dans le frontal, on apprend rien, et puis la façon dont on travaillait aussi... Donc j'ai beaucoup travaillé en tutorat aussi.

### **Vous preniez plus la personne, l'élève en tant qu'être ?**

Certainement il y a une part de personnel, de ... de sa relation à l'autre, d'une manière générale, mais il n'y a pas que ça ! Il n'y a pas que ça. C'est aussi la manière dont on travaille dans un établissement. Il n'y avait pas si souvent que ça des conflits très, très rudes d'une manière générale. Même ici c'est pareil, les gens sont un peu agités, les élèves... des conflits hyper graves il y en a pas.



### **En quoi un chef d'établissement peut vous compliquer la vie ?**

Ah ben justement ! [Elle rit] En faisant tout l'inverse !

### **Tout l'inverse...**

En étant très absent, enfermé dans son bureau quoi...

### **En étant plus dans le réglementaire...**

Voilà, et en n'étant plus sur le terrain. Moi j'ai travaillé, c'était encore bien avant, à M. par exemple, j'avais fait un remplacement de trois mois, je n'ai jamais rencontré le proviseur, jamais, jamais ! Toutes les fois que j'y allais, je le voyais pas et je l'ai vu qu'à la fin de mon remplacement il m'a reproché de ne l'avoir jamais vu : « *C'est incroyable, je ne vous connais pas !* » [Nous rions] et ça simplifie pas les choses...

### **On a vu les chefs d'établissement, ici quelles sont vos relations avec les collègues ?**

Alors, à mon arrivée, c'était pas du tout politiquement correct. Les profs surnuméraires, supplémentaires étaient mal perçus par le...

### **Le collectif ?**

Voilà, parce que c'était, voilà c'était projeté par, par le pouvoir. Alors au début ça a pas été facile, mais pas avec tout le monde ! Donc la première année on était un peu...

### **Bien accueillie ?**

J'ai été bien accueillie par des individus, mais par rapport à des groupes, comme il y avait des âgés et tout ça, j'étais vraiment « l'ennemie à abattre »... [Elle ne termine pas le mot mais il est compréhensible] comme prof supplémentaire, mais là, je me sentais vraiment pas bien. Il y a une certaine représentation de ces postes et mon autre mi-temps j'étais en préretraite. Donc au début ça a été un peu difficile mais ça a pas été de l'animosité, de la méchanceté ou...

### **Une distance ?**

Voilà, une distance et puis bon... et puis petit à petit, bon ça...

### **S'est tassé ?**

Voilà, et puis là, mes collègues sont très sympas.

### **Vous avez des relations différentes entre les jeunes, les anciens ?**

Bon, alors là, on n'est pas très... Bon c'est vrai, au début, là, après cette année un peu « probatoire », je me suis dit :

- *Allez bon t'es trop vieille quoi.*

Parce qu'ici, ils sont tous très jeunes les collègues, ils ont tous entre quarante et voilà ! Ça s'est « tassé » ça, aussi au fil de temps, parce que... Ben je sais pas, parce qu'on bosse ensemble, tout simplement !

### **Et puis ça s'est apaisé...**

Oui ! Et puis c'était pas... il n'y avait pas... c'était des générations... mais je me disais : « On fonctionne peut-être pas tous pareil ! » Enfin j'avais l'impression que j'étais malgré moi, à la limite un peu sur la touche quoi. Mais en fait je crois que c'était... Bon il faut le temps de connaître les gens, ils se sont rendus compte que j'étais pas là pour me reposer quoi

### **Alors, avec les élèves?**

Avec les élèves, le fait d'être plus âgée que les autres collègues?

### **Non, vous m'avez dit à Vallimont j'arrive en ZEP...**

J'ai su que c'était difficile...

### **Pourquoi avez-vous voulu choisir l'éducation prioritaire ?**

Je crois que c'est intérieur. Mon idée c'était que je voulais, j'étais dans la transmission, je ne voulais pas forcément être au service des « Héritiers »

### **En référence à Bourdieu ?**

Voilà. C'est comme ça voilà...

### **On n'a pas parlé du milieu dans lequel vous avez grandi, votre papa, votre maman, si vous aviez des frères et sœurs, si c'est possible d'en parler ?**

Bon je vais vous dire, mon papa était avocat et maman était femme au foyer, voilà. Un milieu aisé mais avec des périodes quand j'étais petite, une période un peu de déclassement. Et après ça rebondit mais moi j'ai vécu cette période-là

### **De déclassement ?**

Voilà. C'était un peu difficile. Mon père était fils de notable et mon grand-père était médecin, ma mère son papa était percepteur et il y a eu des moments un peu difficiles. Vous savez les histoires de famille. Mon père s'était beaucoup investi, il avait un frère qui était assez dépensier, il avait eu la charge donnée par son père, de ne jamais laisser tomber son frère, donc, ça a été toute sa vie ça. À ses début ça a été un peu difficile, sa propre famille et puis la charge, voilà. Et donc,

il y a eu une période, et du coup j'ai un peu fréquenté d'un peu plus près les gens qui sont dans la difficulté, c'est peut-être ça, c'est l'explication que je donne ! J'ai des parents qui sont assez généreux aussi, et puis on laissait pas les gens dans la difficulté quoi !

**Et vous pensez que c'est peut-être un peu ça qui...**

C'est ce que je me dis. J'ai un frère qui lui est médecin, qui n'est pas un médecin confortablement installé. C'est un médecin de campagne si vous voulez, qu'on dérange la nuit. Je pense que c'est un peu ça...

**C'est les valeurs laissées par la famille ?**

Oui c'est ça, c'est ça. C'est pas une théorie, c'est dans la pratique...

**Et donc ces élèves qu'est-ce qui...**

Eh bien . J'ai le sentiment d'être utile ...

**Sentiment d'être utile.**

Et puis, parce que j'ai une relation avec ces gamins, qui n'est pas uniquement de l'ordre de la pure réussite scolaire. Voyez ?

**De la transmission ?**

De la transmission, on a vraiment le sentiment que quand ils veulent bien entendre, parce que parfois il y a des... Mais quand ils veulent bien entendre, découvrir ce que l'on veut leur faire découvrir, ils ont une approche qui est une approche par rapport à la vraie vie quoi, pas la réussite sociale quoi ! [Elle s'exclame]

**Pour vous c'est quoi la vraie vie ?**

Eh ben la vraie vie, c'est apprendre ce que c'est qu'une émotion, découvrir la complexité des relations humaines, et ça, je le ressens beaucoup plus quand je travaillais avec des gamins comme on en a ici, que quand j'ai bossé au lycée, quartier chic : « madame je crois que ça, on appelle ça une ammonale », c'était juste par rapport au Bac... Bon ça c'est intéressant mais c'est plus...

**Donc vous les trouvez attachants ?**

Oui

**Mais parfois très difficiles...**

Ah oui ! [Elle rit]

**Mais alors qu'est-ce qui vous fait rester ?**

Ce qui me fait rester eh bien... Vous savez quand je suis arrivée à Nollet, [un collège de quartier résidentiel] et que j'ai dit que je venais des ZEP j'ai vraiment été pendant un certain temps on a considérée que j'étais une mauvaise élève parmi les enseignants, voyez ?

**Une sous-prof ?**

Voilà c'est ça ! Oui, oui c'est ça, et alors je me souviens du chef d'établissement qui me dit :

- *Ici, vous allez gagner moins d'argent !*

Il disait que quand on était en éducation prioritaire. Donc qu'est-ce qui m'a fait rester et revenir, eh bien surtout parce que ça me plaît, je me sens plus utile quoi...

**Plus utile ?**

Et puis je me sens mieux moi ! Je trouve que c'est plus vivant, il y a plus de vie...

**Je vais prendre la question différemment. Est-ce que vous avez beaucoup d'imprévus dans la journée ?**

Ah oui, oui, [Elle éclate de rire] oui, c'est pas la routine, oui c'est le contraire !

**C'est pas la routine...**

Oui...

**Cet imprévu qui surgit qui vient perturber votre programmation ?**

Oui mais ça, ça me plaît, ça me plaît...

**Est-ce que c'est ça aussi qui vous fait rester ?**

Oui, oui, oui, ça me plaît. En tout cas c'est mon goût ! Je me souviens d'un de mes stagiaires avec qui on avait travaillé, il avait un mémoire professionnel. Je lui dis : « *Il faut qu'on travaille parce que ...* » [Elle éclate de rires] et on avait travaillé justement sur l'imprévu, l'inattendu dans la classe ! [Son mémoire professionnel]

**L'imprévu et ça, ça vous fait rester ?**

Ah oui, ça me plaît oui...

### **Vous pouvez me raconter par un exemple comment vous faites ? C'est là où il y a la modification du prof, non ?**

Eh bien comment je fais quand... Je fais comme je fais quand je suis pas dans un établissement scolaire ! Quand je suis dans une relation autre que la relation enseignant-élèves, voilà, on n'écoute pas, gère pas, on vit l'imprévu et on s'adapte. On pose des questions qui sont parfois inattendues ! Il y en a un qui lève le doigt et qui veut faire « pipi » quoi. Je lui parle comme je parle à n'importe qui voilà ! Alors c'est vrai qu'à des moments ils se mettent un peu en danger quoi, en « danger » entre guillemets... Ils ont des réactions, ils n'ont pas forcément l'habitude non plus. Au début ça les perturbe parce qu'ils s'attendent à un certain nombre de réactions très... des profs quoi. Et quand on parle pas exactement comme ils voudraient, enfin, quand on leur parle, comme on parlerait à n'importe qui, en utilisant quand même, ça les... alors au début ils disent :

- Mais *madame on dit pas ça d'habitude ! On fait pas ci, on fait pas ça !* »

Parce que parfois il y en a qui vous dise :

- *Madame j'ai pas fait mon travail, madame, j'ai pas fait mon travail...*

Bon une fois, deux fois, alors je leur dis :

- *C'est vrai, moi je m'en fiche...*

Alors ça, ça les... des choses comme ça, des choses comme ça...

### **Et d'un point de vue pédagogique et didactique...**

Ecoutez, c'est pareil ! Une fois j'ai eu, en pleine inspection, je me souviens, j'avais décidé de partir sur quelque chose, et il y a un gamin qui m'a lancé sur autre chose et je suis partie sur tout autre chose que j'avais prévue, je travaillais sur le début du « Médecin malgré lui » je me souviens, et il me pose une question sur la médecine de l'époque et au lieu de ramener je me suis dit : « *Oui c'est intéressant quand même* » donc on a parlé là-dessus. Il y a eu un échange oral, des traces écrites quand même, puisque c'est sacro-saint et puis voilà... et l'inspecteur était très content ! Il m'a dit :

- *Ah ben j'ai passé un moment très agréable avec vous...*

Et tout ça...

### **Et vos stagiaires quand vous en avez...**

Et ben mes stagiaires, ici j'en n'ai pas eu beaucoup, mais quand j'en avais avant, eh ben c'est ce que je leur disais de ne pas... Alors après il y a deux aspects, l'examen, « Nanana... » le jour où tu seras inspecté [Elle parle de son stagiaire] tu feras ceci, cela, mais après dans la pratique tu fais comme tu sens quoi...

### **Vous avez d'autres exemples d'imprévus ?**

D'imprévus...

### **Que ce soit didactique ou de relations avec les gamins ou avec vos collègues...**

A Vallimont, j'avais une classe de sixième et puis on avait une grande salle, on avait beaucoup d'espace et puis je vois une petite qui ne bavardait jamais au premier rang, et je vois un petit bout de papier, un mot qui circule et puis il y en a un qui arrive au premier rang... Alors je me mets en colère, parce que franchement... On se met plus en colère après les sages qu'avec les méchants : « *Mais qu'est-ce que c'est !* » et alors elle me donne le bout de papier et j'ai lu, ça venait du fond, une de ses copines... : « Tu devrais dire à madame Macariat que untel [Il s'appelait Peumoire], a un revolver dans son sac » [Nous rions] Alors je lis ça, j'ai continué à faire la fâchée avec la petite, et je dis :

- Bon écoutez, on réglera ça à la fin du cours !

Et puis j'ai envoyé le fameux Peumoire au tableau, on était de train de corriger un exercice et puis je suis allée au fond et j'ai ouvert son sac et c'est vrai, il y avait un revolver dans le sac. Ça je ne l'avais pas du tout prévu ! [Elle éclate de rire] Et puis après bon... j'ai pris son sac, je n'ai pas parlé au gamin, je lui ai dit :

- *Ecoute, tu viendras me voir à la fin de l'heure !*

Et puis à la fin de l'heure quand les autres sont partis, alors il m'a raconté qu'il avait trouvé ça à la décharge, je ne sais pas quoi. Je lui ai pris son sac et on est allé chez le chef d'établissement, voilà. Voilà, c'est quelque chose que je n'avais pas prévu...

### **Pour vous ça requiert une expertise cet événement ?**

Je pense qu'à mes débuts j'aurais eu plus de mal quoi. En tout cas, moi pendant ma formation on ne m'a jamais dit ! Enfin on m'a dit qu'il fallait... Moi ma formation on était en CPR, on nous avait pas parlé d'imprévus passé le stade des adolescents ! [Nous rions] Je me suis débrouillée avec les moyens du bord...

### **Un autre point vos ressources...**

Mes ressources ?

### **Pas financières... [Elle éclate de rire] pédagogiques, où est-ce que vous les trouvez ?**

Ah ben je les prends, je les fabrique quoi, je vais pas sur Internet et tout ça. Parfois, mes collègues vont les chercher, mais je suis jamais contente de ce que je trouve. Donc je fabrique et je refabrique tout le temps. J'ai pas de feuille toute prête.

### **Des cours que vous auriez écrits il y a deux ans ?**

Non, non... Je suis incapable d'avoir un écrit de plus de deux ans...

### **Vous avez une trame et c'est sur cette trame que vous brodez ?**

Oui, oui, oui, en général, mais ça je crois que c'est les profs...

Même à mes débuts, j'avais du mal à avoir quelque chose de tout fait. J'avais effectivement des étapes et des choses pour les inspections mais autrement...

**Cette liberté que vous avez par rapport aux cours est-ce que c'est quelque chose qui vous a fait durer dans l'éducation prioritaire ?**

Eh bien peut-être, parce que... parce que... je pense... Oh là là !

**J'essaie de comprendre est-ce que dans vos interventions vous avez une sorte de colonne vertébrale et une certaine latitude de liberté en fonction du contexte, du local ?**

Voilà, voilà

**Du moment de la journée ?**

Voilà, et je vais... parfois on a prévu de faire un cours de grammaire, on rentre et puis on prend le texte support qui suscite des questions. En ce moment on travaille beaucoup avec les sixièmes sur la bible, sur les textes fondateurs et on se rend compte que les gamins prennent les choses vraiment au premier degré... :

- *C'est vrai madame, quand la terre a été créée il y avait tous les animaux et tout ça ?*

Donc ça demande de... si on a prévu de faire un cours sur l'attribut du sujet et qu'on nous parle de la création, que vous ramez et qu'en fait c'est difficile ! Donc je fais autre chose...

**Il vaut mieux faire l'attribut du sujet avec un autre texte que les fondateurs ?**

Ah oui ! Peut-être qu'on se dit la prochaine fois !

**Donc les ressources, peu Internet, les bouquins ?**

Les bouquins, les lectures... et puis j'aime bien prendre un petit peu... et par rapport à leur expérience j'essaie de, j'essaie de revenir à leur expérience tout le temps, tout le temps, tout le temps. La valoriser leur expérience !

**Ça a toujours été quelque chose que vous aviez avec vous cette façon de travailler ou bien c'était ma progression, ma fiche de déroulement ?**

Non, non ! J'ai du mal avec ça, j'ai beaucoup... même l'année où j'étais en stage j'avais du mal à remplir

**Mais pourtant vous avez été formatrice à l'IUFM !**

Oui mais je disais que ça il fallait le remplir ! [Elle éclate de rire] Après, quand on a des stagiaires, avec qui on a plus ou moins d'affinités, des stagiaires avec qui j'en parlais pas, et puis ceux avec qui... voilà, je disais :

- *Eh bien écoute...*

Et puis après ça dépend de chacun ! Moi je suis pas un modèle du tout, du tout, donc chacun... Il y a des gens qui sont rassurés par ça. Mais je crois qu'il faut pas se forcer à faire des choses, on peut faire un très bon cahier de textes et des cours qui sont pas forcément...

**Je change de registre. Dans votre carrière professionnelle est-ce que vous avez eu des bifurcations des vellétés pour changer, pour faire autre chose ?**

Alors, j'ai toujours eu envie d'enseigner, d'être dans l'enseignement, dans la pédagogie, la didactique, mais c'est vrai, que bon quand j'ai bossé... Alors bon, quand j'étais à l'étranger c'était un autre travail et j'enseignais le français comme une langue étrangère, c'est quand même bien différent ! Puis quand j'étais à M., je travaillais à la Fac, je travaillais plus dans la communication, l'oral, c'était encore autre chose, ça a toujours été dans l'apprentissage. J'ai beaucoup appris aussi

**Ce que je suis en train de voir c'est que vos propres bifurcations n'ont été que spatiales ?**

Ah oui, oui !

**Le fait de vous déplacer cela vous a donné un panel, une diversité dans l'exercice de votre métier ?**

Voilà, voilà. Oui, oui tout à fait.

**Ce qui explique peut-être que vous n'avez pas eu de vellétés pour changer de métier ?**

Oui, voilà, voilà.

**Je ne me trompe pas en disant ça ?**

Non, non vous ne vous trompez pas, parce que je me dis même là, quand je vais devoir m'arrêter, il va bien falloir que je m'arrête, mais comme j'ai fait du tourisme professionnel, parce qu'il y a eu des moments où il y a eu des points de suspensions... Voyez j'ai tardé à être titulaire quand même, donc je suis pas prête de m'arrêter, il y a eu des amis qui sont bien plus jeunes que moi, qui sont à la retraite et qui ne veulent plus en entendre parler ! Donc moi, je pense qu'il y a une chose qui ne me manquera pas, ce sont les copies à corriger. Mais autrement je me dis :

- *Je pourrais faire plus...*

Là, dans le cas de mon poste de prof surnuméraire, je vais travailler avec les collègues de maternelle, avec des enfants qui ont du mal dans l'acquisition du langage. Et je me dis, ça j'aimerais bien le faire après, voilà.

**À la retraite vous voulez dire ?**

Oui. Mais en même temps je ne me sens pas prof, pas l'image qu'on a du prof...

**Alors vous vous sentez comment, s'il fallait mettre un qualificatif ?**

Ben je sais pas... J'ai l'impression, j'ai toujours eu envie de faire ça même avant d'entrer à l'école maternelle. Maman me disait « *Tu alignes tes poupées et tu leur faisais cours...* » Moi je savais pas ce que c'était ! Donc j'ai l'impression juste de vivre, d'être moi.

**D'accord, certains enseignants m'ont dit : « Ma place c'est là »**

Oui ! C'est ça, elle est pas ailleurs ! Oui, oui, oui !

**Là dans l'éducation prioritaire ?**

Ah oui, oui, oui... tout à fait... oui, oui...

**Comme prof, voilà...**

Oui, oui !

**Pour reprendre ce propos de Jules Ferry : « On n'enseigne pas ce que l'on sait on enseigne ce que l'on est »**

Ah oui, je pense, je pense. Alors pas forcément pour être imitée !

**Oui, oui, et vous vous posez comme...**

Un exemple à suivre ou pas, je ne pense pas. Quand à toutes les fois, je vais voir mes élèves, je ne leur dis pas :

- Je suis un exemple.

**Non ce n'est pas à cela que je pensais c'est plutôt je donne l'exemple, une prof dans un contexte comme celui-ci, lorsqu'elle entre en cours elle fait voir qu'elle éteint son portable...**

Alors moi c'est pas aussi, parce que j'ai des moments... J'oublie de l'éteindre. Quand par hasard il... [Sonne ] je dis :

- *Je suis désolée, je n'aurais pas dû, il faut arrêter son portable...*

Voilà des choses comme ça. Il y a des choses en revanche où je sais que moi, je dois le faire, je le fais parce que c'est pour eux, je le leur dis ! Quand tu entres en classe je te dis bonjour, je t'accueille et toi tu n'as pas à entrer, voilà. [Dire bonjour, saluer]

**Je vais sur un autre sujet. Est-ce que vous avez eu des épreuves dans votre vie professionnelle ?**

En début d'année scolaire, là... Je pense que monsieur Moulain va vous en parler, on a un élève qui s'est tué là, au mur d'escalade. C'est un élève que j'avais en sixième, ça a été un coup dur ça... C'était un mercredi en initiation sportive...

**L'UNSS...**

Et le collègue m'a envoyé un mail et ça... [Elle fait signe de l'émotion] Ça a été difficile, d'abord par rapport à ce gamin ; c'est par rapport à la classe, c'est par rapport au collègue. Oui, ça c'est je crois la chose la plus difficile que j'ai eue à vivre...

**D'autres choses ?**

Des choses pas faciles, mais on peut pas appeler ça des épreuves...

**Et ces choses pas faciles ça pu modifier votre métier, votre façon de faire, de voir ?**

Oui, certainement... Bon, là, j'ai toujours considéré les élèves comme, pas seulement comme des élèves, comme des « Êtres [Elle insiste par l'intonation] et là, j'ai vu à quel point entre nous, une communauté de sentiments, c'était très fort, [Elle fait référence à l'accident mortel] c'est vrai qu'on l'a vécu à d'autres moments, parce que parfois, ça a pas été des épreuves aussi... Touchée aussi personnellement dans la mesure où c'était, bon... Il y a des enfants qui vivent des choses épouvantables !

**Vous êtes au courant un petit peu ?**

Ben ici... alors il y a des établissements où j'ai eu, hors ZEP, un élève en cinquième, j'étais à M. Là c'était une épreuve pour lui, et pour nous aussi, qui a suscité toute notre admiration. Un gamin de cinquième, dont le papa était frappé d'un cancer de l'estomac, terrible... et ce gosse a suscité une admiration, même de ma part, par son courage, son... une épreuve en direct.

**C'est-à-dire ?**

Eh bien parce que... C'était un gosse assez bon élève ; il a continué, malgré l'épreuve, et moi je voyais la maman par ailleurs, qui nous avait expliqué les choses et tout, et j'ai trouvé que ce gamin était un exemple à suivre. Alors, là, pour le coup, c'était lui qui était un exemple parce que, il était d'une force et en même temps on sentait qu'il était dans la souffrance et il assumait son rôle d'élève...

**De fils il aidait sa maman...**

Ben ouais...

**Il accompagnait son papa ?**

Oui... Alors ça c'est pas une épreuve que moi j'ai vécue mais j'ai assisté à ça et ça m'a vraiment marquée, vraiment. Des expériences quoi, directement humaine quoi !

**Sur un autre registre... Vous travaillez beaucoup en projets ?**

Oui, oui. J'aime bien. Ben là, c'est une des raisons pour laquelle j'ai demandé ce poste, c'est que tout le culturel... Je, je... bon pas tous les projets culturels, il y en a beaucoup, oui, oui...

**C'est aussi quelque chose qui vous fait rester dans l'éducation prioritaire ?**

Oui, parce qu'on a ... C'est plus facile...

**Pourquoi c'est plus facile ?**

C'est plus facile parce que les gens sont plus... Ils ont tout autant, sinon plus de travail qu'ailleurs, mais ils s'investissent. Donc c'est un projet on n'est jamais seul pour le mener, voilà. Et puis, je trouve que dans ... ça donne du sens à l'enseignement et les élèves voient mieux à quoi sert ce qu'ils font, parce que : « À quoi ça sert madame? » Ça donne du sens ! Là ils travaillent ensemble.

**C'est pluridisciplinaire ces projets ?**

Souvent oui, oui, oui, pas toujours mais souvent.

**Et ce qui vous fait aller dans un projet c'est plutôt les personnes avec qui vous allez travailler ou plutôt la thématique, ou autre chose ?**

Ça dépend mais c'est souvent, il faut quand même que les personnes...

**S'entendent ?**

Voilà.

**C'est des projets qui viennent de l'interne, de l'externe ?**

Ça dépend. Là je me suis occupée d'un projet sur plusieurs années dans le cadre de l'ÉCLAIR. Avant c'était RAR ; on est deux ou trois établissements de zone qui travaillent avec un écrivain en résidence. Donc tous les ans on a quelqu'un qui vient rencontrer les élèves de troisième et de quatrième, qui les fait écrire, lire... Ces ne sont pas des écrivains pour la jeunesse, ce sont des écrivains. On a eu Brigitte G., on a eu Patrick S. qui est un metteur en scène, Anne-Marie G. et il y a quelques années on a travaillé avec un auteur Yves M. qui est venu pendant un an on a travaillé donc avec les élèves et puis il a eu comme idée, pour les mettre en écriture, de faire un scénario et l'année d'après, il est revenu et on a travaillé avec une classe de troisième. [Il y a des traces sur le mur, des affiches, des montages]. On a travaillé sur l'écriture d'un scénario d'un film et ce film a été tourné avec un réalisateur, voilà ! Pas un film vidéo quoi, et donc là... et ça c'est un projet qui a mis en lien, qui a duré plusieurs années. Et qui met en lien nos anciens élèves, parce que là c'est avec des troisièmes qui sont là qu'un an... C'est en français mais pas qu'en français : un collègue de techno par exemple qui nous a beaucoup aidés... et puis des collègues qui sont dans le film...

**Et le réalisateur c'est Adrien B ?**

Oui, voilà.

**Il a écrit des romans...**

Le scénariste oui a écrit des romans Yves B., le dernier qui est sorti en janvier c'est « *L'homme qui chante* » [Ce n'est pas le titre réel du roman] il a pas mal de succès et Adrien B., c'est un moyen métrage, là il est en train de s'occuper d'un film avec, avec Patrick B. un film de Tony M. Il a une filmographie importante.

**Quelle est l'attitude des élèves face à ces professionnels ?**

Ah ben... ils sont à l'aise, beaucoup plus que nous. Non c'était très intéressant parce que le producteur, est un jeune homme de vingt-cinq, vingt-six ans, il était aussi élève dans une ZEP à Prichon qui était brillant et qui a fait des études, a fait la FEMIS<sup>140</sup> et tout ça...

**Il parle de son parcours aussi ?**

Alors le producteur il parle de rien du tout, mais ils ont été très, très à l'aise ! Très simples, certains qui ont écrit le scénario, sont titrés dans le film... [Leur nom apparaît dans le générique]

**Je reviens sur l'âge, ça a un effet ou pas d'effet l'âge ?**

Ça a un effet positif l'âge je crois dans la mesure... ça dépend... Quand j'ai débuté à Vallimont j'étais un vrai gendarme Après ça allait, les gamins disaient

- *Elle a l'air comme ça...* [Autoritaire] mais elle est sympa !

C'est vrai qu'au début j'étais un vrai gendarme, la maturation prend le dessus et ce qui est bien c'est qu'on a plus de distance, on les considère davantage plus facilement... on ne joue plus un rôle voilà... On peut être soi sans que ça gêne.

---

<sup>140</sup> La Fondation européenne des métiers de l'image et du son), école nationale supérieure des métiers de l'image et du son, est un établissement public d'enseignement supérieur français qui délivre un enseignement technique et artistique destiné à former des professionnels des métiers de l'audiovisuel et du cinéma. Source : <http://www.femis.fr/>

**Parce que vous avez l'expérience?**

Oui, voilà...oui, oui, oui...

Mais ça je l'ai toujours senti, toujours senti que les gamins vous prennent, vraiment pour ce que vous êtes. Vous pouvez jouer n'importe quel rôle on ne les trompe pas, ils savent bien au fond qui vous êtes ! Et quand on a moins d'expérience on se protège plus, voilà.

**On se protège plus...**

Voilà.

**Et donc pour vous l'âge pour vous c'est pas un empêchement ?**

Non, non... Mais j'ai pas l'impression, non, non... Non. Bon j'ai du mal à me lever le matin mais ça c'est depuis... [Elle éclate de rire]

**Est-ce que le fait d'être surnuméraire, c'est-à-dire d'avoir moins d'heures d'enseignement c'est aussi quelque chose qui** [Elle m'interrompt]

Ça aide.

**Qui vous aide ?**

Oui, parce que je vois j'ai des collègues plus jeunes que moi, qui ont leur quatre classes c'est plus dur quand même, je pense, et puis du reste c'est tonique aussi parce que ... C'est ce que vous dites, ça permet de bifurquer sans bifurquer...

**Ça a été un moyen de bifurquer sans bifurquer...**

Oui, oui ! Voilà, voilà, parce qu'à Dup j'étais en souffrance quand même, c'était la ZEP mais j'ai vraiment passé un mauvais moment. Oui c'était terrible, c'était terrible...

**Donc pour vous pour durer, l'âge ce n'est pas un empêchement ?**

Non.

**Vous vous sentez fatiguée comme tout le monde...**

Oui, oui.

**Vous avez parlé de ce métier de vos modifications est-ce que vous pensez que l'éducation prioritaire** [Elle m'interrompt]

M'a modifiée moi?

**Oui, vous a modifiée vous...**

Ah je pense certainement oui. En quoi, ben ça m'a permise de me rendre compte par exemple que j'ai une fibre, on est là pour les défendre quand même ces petiots qui sont là dans les difficultés et, et ça me permet de, de, d'exprimer ça facilement en étant là et en dehors du collège, je, je me positionne beaucoup plus que je le faisais auparavant, voilà. Je ne supportais pas certaines choses qu'avant... Bon j'étais pas d'accord avec ce que certaines personnes disaient, mais, bon je ne me permettais pas de ... tandis que là, c'est comme si on parlait de moi quoi !

**Aujourd'hui vous intervenez ?**

Ah oui, oui ! Oui, oui...

**Vous endossez un rôle d'avocat ?**

Oui, oui, oui ! [Nous rions] Oui parce que du coup on voit la situation de près. Donc il y a parfois vous entendez quelque chose...

**Vous pensez que les enfants vivent des choses difficiles ?**

Oh oui, beaucoup plus qu'on le [Elle murmure parle pour elle-même]

**Ça vous est arrivé de...**

Ben oui...En début d'année scolaire on s'est mis en grève on a occupé l'établissement parce qu'on s'est rendu compte qu'il y avait des gamins qui dormaient « à la belle étoile » quoi. Des gamins qui étaient vraiment sans logement. Bon après de dire : « Ils ont pas leurs affaires, ils ont pas leurs livres, ils ont pas ci , ils ont pas ça... » C'est pas eux qui nous le disent ! On finit par s'en rendre compte et puis des collègues aussi qui sont très, très investis dans Whaspers et qui connaissent tous les... On voit bien qu'il y a des gosses qui vivent des choses difficiles, il y en a d'autres qui sont malheureusement plus « ordinaires », entre guillemets, mais qui sont tout aussi difficiles. Leurs papas lorsqu'ils sont en sixième... des mamans qui se retrouvent complètement démunies.

**Les conditions sociales et économiques sont difficiles pour les enfants...**

Oui. Voilà, ça se voit pas forcément mais on a souvent recours au fond social...

**Violence ?**

Dans les familles ? Ah oui, je pense...

### **Et entre eux**

Alors entre eux, c'est surtout de la violence verbale. Ils se parlent pas, ils aboient les enfants, mais il arrive que, mais bon... Moins que ce que j'ai pu voir à Dup par exemple... Oh là là, non, non !

### **Drogue, pas trop ?**

Si certainement, certainement, on en voit qui arrivent qui sont...

### **Quand vous dites modifié...**

Alors je me [Inaudible] pas forcément... Je veux dire il y a des attitudes, enfin quand on dit qu'il y a des gens qui fichent rien, ils ont choisi de devenir [Inaudible] Vous voyez bien qu'il y a des gens qui peuvent pas travailler... Ils peuvent pas, quoi, ils peuvent pas ! Pour beaucoup, « Ces gens -là... » On dirait qu'ils n'appartiennent pas tout à fait à la même catégorie. Ils les nomment... Il y a des parents qui sont aussi attachants que leurs enfants quoi...

### **Vous pensez qu'il y a des parents qui sont complètement, passez-moi l'expression, « à l'Ouest » ?**

Oui, oui. Aussi, aussi, pas tous mais ils ont peur de l'école, ils ont eux-mêmes des expériences... ils ont peur de l'école, ils maîtrisent par forcément...

### **La langue...**

Voilà ! Bien sûr, voilà ! Quand les parents ne viennent pas ici c'est qu'ils ont peur...

### **Est-ce que les parents se servent de l'école comme institution pour régler leurs problèmes plutôt que d'aller au commissariat ?**

On a beaucoup de conseils de discipline mais je sais pas. Je m'en rends pas bien compte, moi personnellement je m'en rends pas bien compte, mais c'est vrai que bon, moi... Ils viennent me raconter leurs petits soucis personnels quoi, mais pas forcément par rapport à...

### **Pour se confier ?**

Parfois ils ont vraiment besoin de parler à quelqu'un, ou bien ils vous parlent de leurs gamins et après ils vous parlent d'eux quoi...

### **Les ados c'est pareils ?**

Ah ! [Elle s'exclame] Les ados ils sont plus secrets. Alors peut-être, j'ai, j'ai... alors ça, c'est peut-être un effet de l'âge, je crois qu'ils parlent plus volontiers aux collègues plus jeunes... de l'âge ou bien de Ma [Elle insiste sur le possessif Ma] personne parce que je respecte beaucoup la vie privée des gens. Peut-être, je la respecte trop alors ils ne viennent pas me la raconter.

### **Est-ce que dans l'exercice de votre métier, dans des situations données, votre expérience n'a plus fait expérience ? Vous vous êtes sentie démunie face à quelque chose qui arrive ?**

Mais même ça m'arrive là... je dis :

- *C'est pas possible, je sers à rien !*

Il y a certains élèves, c'est ce que j'ai du mal à comprendre depuis quelques années, cette espèce de... Avant, je sais pas, c'est moi, je caricature, on avait des élèves agités, sans mettre des étiquettes, celui-là il va s'agiter toute l'heure, il va falloir le faire sortir... untel, bon je sais que ça va... Tandis que là, le même élève, peut d'un jour à l'autre, changer complètement. Ils sont cyclothymiques, c'est comme ça et parfois... franchement, voilà... Je ne sais pas... C'est quelque chose que je découvre et je le dis souvent, on a la chance de travailler avec trois C.P.E. donc ça crée... : « *C'est pas possible, pas possible j'y comprends rien !* » C'est vrai et je sens que je ne comprends pas ou alors, c'est pas ici, quand j'étais à O., là... c'est une amie, je me suis dit :

- Il faut que je recommence tout, je sais plus faire !

Des gamins qui donnaient des coups de pieds, Oh là là ! On travaillait normalement et puis d'un coup, il y en a un qui se lève et qui donne un grand coup de pied dans le bureau et puis qui claque la porte et qui... Á Dup, c'était beaucoup l'auto exclusion. Alors voilà... Alors je crois que mon expérience me dessert plutôt, parce que je suis peut-être trop... Du fait que plutôt, que moi j'ai pas de fiche préparée tout ça ... donc c'est une chose qui m'a l'air... Donc je pense qu'il faut changer... Il faudrait que je change si je veux un peu durer là-dedans, c'est que je travaille beaucoup sur la prise de notes avec les grands et pas avec les petits et ça ils ne supportent pas quoi ! Ça leur a fait mal au poignet si je m'accroche ça va, mais ils ont du mal à prendre des notes.

### **Ils savent plus écrire ?**

C'est physique ! Oui, oui, oui... Et ça il faudrait que je change mais je peux pas. Je ne peux pas faire un cours qui ne soit pas... Je ne peux pas les mettre devant une feuille et leur dire de lire, ce qu'il faut faire. Alors je parle, alors ils ont aussi un support écrit mais je... et ça je me rends compte que là mon expérience me dessert parce que, ça a bien fonctionné jusqu'à... il y a quelques années, mais là... je vois bien qu'au bout d'un moment ils décrochent... Ils décrochent, je pense pas que ce soit les... c'est parce qu'ils n'ont plus la patience qu'on a... je pense que c'est un problème d'Internet et tous ces machins, tout ça, tout va vite, et donc le déroulement d'une pensée c'est forcément complexe... Ils ont du mal à attendre qu'ils y arrivent. Alors ça c'est vrai que mon expérience ne me sert pas, au contraire, moi j'ai du mal pour ça.



**Dernière chose, est-ce que vous lisez, regardez à la télévision ce qu'ils regardent ?**

Un petit peu, peut-être moins... Alors oui, j'ai autour de moi des gens qui sont pas forcément, voilà... qui m'aident à décrypter un petit peu oui, oui... Je suis pas complètement dans mon monde et tout ça... Voilà et puis j'envoie des textos mais je fais pas... un texto, voilà, voilà...

**Heureuse comme prof ?**

Ben oui, plutôt ouais ! [Elle rit franchement]

**Vous referiez ce métier ?**

Oh oui, je pense, oui. Oui, oui... Je pense, pas forcément trop... trop scolaire quoi. J'ai travaillé dans des lycées très classiques des choses comme ça j'ai pas été malheureuse, mais j'ai pas été aussi si contente que là !

**Vous habitez sur le coin ?**

J'habite à Coulongeat, dans le troisième.

**C'est un choix ?**

Ben oui, quand je suis venue à Coulongeat... je suis pas Coulongeaise mais...

**C'est une belle ville !**

Oui, et puis c'est une ville où je me suis fait énormément d'amis en peu de temps... les deux ans où j'ai été en stage et voilà.

**Et pourtant, on dit que les Coulongeais sont froids.**

Alors là je conteste ! [Elle éclate de rire, moi aussi]

**Eh bien je vous remercie.**

Eh bien c'est moi, vous m'avez donné l'occasion de parler d'un sujet que je n'évoque pas souvent !

**EE68 : Monsieur Fernand PAYEAUT, 55 ans**  
**P.E. en SEGPA**  
Jeudi 3 juillet 2014 à 9h00

*L'entretien s'est déroulé dans la salle de classe.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, votre âge, votre parcours universitaire...**

Bonjour, je m'appelle Fernand Payeaut, j'ai 55 ans, j'ai fait l'Ecole normale de Coulangeat et très vite je suis allé dans le spécialisé, [L'enseignement] pas spécialement par choix que par hasard... et ce qui m'a plu dans le spécialisé c'est d'avoir des, des élèves très diversifiés et je suis resté très longtemps à la prison S. Je suis resté douze ans. J'ai eu un problème il a fallu à un moment que je m'en aille parce que ça faisait trop longtemps que j'y étais, je ne savais pas trop où aller ; comme j'étais P.E. spécialisé, j'étais F Il s'agit de la spécialisation] et je suis allé en SEGPA. Avant j'avais fait SES<sup>141</sup> et je me suis retrouvé donc au collège Aristide Terron, par hasard et ça a été très difficile au départ, et ça l'est encore d'ailleurs, mais j'ai trouvé quelque chose qui me plaisait parce que c'était tout le temps à renouveler. Il y avait tout le temps... C'était jamais gagné voilà ! Donc, c'est ça, personnellement, même si des fois il faut se remettre en question, c'est ça que j'ai bien aimé. On n'est jamais installé et c'est pour ça que je suis parti de la prison parce que je m'étais installé au bout de douze ans et que c'était monotone voilà.

**On va essayer de mettre quelques dates là. Vous avez passé quel type de Bac ?**

C'était le Bac économique, c'est E.S. maintenant, c'était quoi?

**Bac B je crois. En quelle année ?**

En soixante-dix-sept.

**Soixante-dix-sept, et vous êtes entré à l'Ecole Normale...**

Non, j'ai fait une année de... de lettres à la fac de lettres et là, il me fallait quelque chose de plus cadré.

**Après l'Ecole Normale ?**

Oui, j'ai fait une formation en deux ans.

**On va dire vous êtes sorti de l'EN en quatre-vingts ?**

Oui, instituteur.

**Et après la prison ?**

Non, non... J'ai fait cinq ou six ans de remplacements là...

**D'accord, jusqu'en quatre-vingt-six environ ?**

Oui et je suis arrivé à Savins, la première année, je me repère par rapport à mes enfants... J'ai cinq enfants aussi... quatre-vingt-sept. J'ai fait quatre-vingt-sept à quatre-vingt-neuf à S. J'avais pas la spécialisation, donc du coup, c'est là où j'ai fait des remplacements et je suis revenu à Savins, et ce qui m'a beaucoup plu dans mon travail c'est les élèves non francophones, ce qu'on appelle le FLE. qui étaient en prison.

**C'était des enfants ?**

Non c'était des adultes, vingt, trente, quarante ans, et là, vraiment c'était d'une grande richesse... [Il tape sur la table avec le doigt] On avait l'Afrique de l'Ouest, les Balkans, la Russie, la Tchétchénie, tous ceux qui arrivaient !

**Est-ce que vous pouvez me parler si vous le voulez, du milieu dans lequel vous avez grandi...**

Mon père était charbonnier, c'était un milieu de commerçant, artisan.

**Milieu populaire ?**

Oui, milieu très populaire, mais qui ont réussi à se mettre à leur compte quoi...

**Dans la région ?**

Oui, à Blaçat

**Votre maman, elle travaillait avec votre papa ?**

C'était des italiens du côté de ma mère.

**Durant vos années de remplacement est-ce que vous aviez découvert des élèves de l'éducation prioritaire ?**

---

<sup>141</sup> Section d'enseignement spécialisé [SES]

J'ai eu des classes de perfectionnement et des IME<sup>142</sup>.

Comme je n'ai pas refusé d'aller en IME j'y suis resté quelques mois. C'est à ce moment-là, qu'on m'a rappelé dans le spécialisé parce que je n'avais pas de... Mes remplacements se faisaient dans le spécialisé.

**D'accord, donc vous arrivé à ici en quelle année ?**

**2002.**

**D'accord, 2002 Terron... Vous me dites ça a été un peu difficile. Vous pouvez me raconter un peu ?**

Le problème, je devais, je devais installer un cadre et en ayant travaillé en prison pendant douze ans, le cadre était très installé et j'avais pas compris que c'était à moi de me battre pour maintenir ce cadre.

**Oui...**

En sachant que c'est plus éducatif que vraiment, comment dire? Vous savez, vous avez beau installer un cadre, mais s'il n'y a que le cadre on va pas pouvoir apprendre... Il faut toujours « jongler entre les deux ».

**Donc ce qui a été difficile pour vous c'est ce cadre de gestion de classe, etc.**

Oui.

**Vous pouvez me donner un ou deux exemples, parce que, pour moi, les discours doivent s'articuler à des exemples bien concrets... si vous vous en souvenez ?**

C'est-à-dire qu'on trouvait des élèves qui n'avaient qu'une seule idée dans la classe, c'était de, de faire exploser le cadre quoi, et ça... il n'y en a pas beaucoup, et un élève comme ça, il est capable de retourner une classe. Et j'ai vu, même, des élèves qui étaient très, très déstructurés qui avaient une possibilité de, de nuisance, assez forte, tant que, qu'on avait pas identifié quoi, et c'est ce genre d'élève, qui m'a posé, et qui m'en pose encore d'ailleurs, mais, mais je commence à être plus vigilant.

**Vous pouvez me donner une situation d'un élève dans le quotidien, qui essaie de faire exploser le cadre ?**

Oh, il a toutes les techniques, toutes les petites techniques habituelles on va dire. Il y a pas de... mais c'est surtout le fait, et ça c'est quand même un avantage d'être âgé pour ça. De vous... personnellement on a l'impression qu'il cherche le point faible.

**De l'adulte ?**

Oui de l'adulte et qui le trouve assez vite et quand il le trouve, il appuie dessus d'une manière assez...

**Continue ?**

Ouais, ouais... et ça c'est quelque chose qui me... Je me demande qu'est-ce qu'il peut avoir comme souffrance, lui pour, pour vraiment appuyer comme ça ! Et c'est quelque chose qui est un peu magique et très bizarre de voir que nous, quand on arrive, qu'on est bien, que ça se passe bien, et de voir que si on a un petit problème, qui n'a rien à voir avec la classe, c'est tout de suite ressenti et que ce genre d'élève, eh bien heureusement, il y a des exemples inverses aussi, et c'est ça qui me fait continuer. Comment ils arrivent à le, le sentir et à... à appuyer dessus quoi !

**Vous êtes un certain nombre à dire : « Que les élèves sentent »**

Ouais... Ah oui ! Irrationnel, et bon, je sais pas comment dire, c'est quelque chose qui est palpable au bout d'un moment quoi.

**Et vous n'avez jamais eu de formation autour de ça qui vous aurait permis de [Il m'interrompt]**

Non, l'âge, l'âge ! [Il s'exclame et tape de plat de la main sur la table] Ça aide beaucoup ! Je pense que l'expérience, mais l'expérience humaine, pas seulement l'expérience au sein de la classe, ça aide beaucoup...

**Votre expérience fait expérience ?**

Oui ! Oui, oui, mais pas seulement l'expérience de la classe, l'expérience des rapports humains quoi. On sent d'une manière vécue ; je suis pas du tout dans le côté psychologique !

**Une expérience du métier et une expérience du parcours de vie ?**

Voilà ! [Il s'exclame] Oui, oui...

**Et c'est surtout celle-là à laquelle vous faites référence ?**

Oui. Je plains, je plains un jeune qui n'aurait pas justement ce vécu, parce que, certains élèves sont vraiment redoutables. Ils n'ont rien d'autre à faire que ces dommages...

**Votre ressource c'est dans du quotidien, dans les gestes professionnels...**

Oui, ou, pas suffisamment...

---

<sup>142</sup> Institut Médico-Educatif [I.M.E.] sont des établissements médico-social tel que défini par la loi du 2 janvier 2002. Ils sont agréés pour dispenser une éducation et un enseignement spécialisés pour des enfants et adolescents atteints de déficience à prédominance intellectuelle.

Source : <http://www.sanitaire-social.com/annuaire/institut-medico-educatif-ime/22>

**Et puis, oui, une part de votre ressource.**

Oui.

**Et puis l'autre part, qui serait plus impalpable, qui serait sur votre trajectoire de vie, c'est ça ?**

Oui ! Oui, oui...

**Ce que vous êtes, vous en tant qu'individu, de personne ?**

L'âge tout simplement.

**L'âge...**

L'âge aide à ce niveau-là. Voilà.

**Concrètement ça se traduit comment pour ces élèves, un refus de mise au travail, j'ai pas mes affaires ?**

Ouais, ouais, de vouloir aller à l'infirmerie, de vouloir se déplacer aussi, et surtout de vouloir [Il tape du doigt sur la table]... comment dire? Se « mettre dans la poche » les autres quoi. Et ça, ça me fait beaucoup réfléchir de voir qu'une personne est capable de... de retourner la classe et que ce que je déplore, c'est le manque de leader positif et, quand il y en a, ils sont vraiment très courageux et ils peuvent vraiment contrebalancer un élève comme ça et on arrive à des choses vraiment exceptionnelles dans une classe, si, on peut s'appuyer sur ces élèves... Mais, ça se crée pas quoi, c'est soit la personne elle a le courage de s'opposer et dire :

- On est là pour travailler et on le fait !

Ça, ça a marché et c'est très chouette !

**Et vous pensez que vous en tant qu'enseignant vous pouvez aider ces leaders positifs à émerger ?**

Eh bien sûr j'essaie, mais je ne peux pas le créer ! C'est lui qui le fait ! De temps en temps on le sent et on peut lui donner des petits... mais il y a quand même, ça fait partie du quartier, il y a des pressions négatives qui sont...

**Du quartier ?**

Oui, qui sont... qui sont pas...

**Donc, le caïd du quartier à tendance à être le caïd dans la classe, je me trompe ?**

C'est pas si simple que ça, parce que le caïd du quartier, le vrai caïd, il va pas s'occuper de vouloir prendre le pouvoir à l'école. Non, c'est plus un élève qui a pour modèle le caïd du quartier... mais qui en même temps, lui, a des problèmes personnels quoi.

**D'accord... et c'est un refus de la forme scolaire ou pas forcément ?**

Au contraire, non, non. C'est pas forcément la forme scolaire...

**Vous pouvez m'expliquer ce « Au contraire »**

Parce que souvent, un élève comme ça, aime bien avoir de bons résultats quand même. Et la forme scolaire, il y a des élèves qui font surtout en SEGPA, qui font, qui veulent avoir de bons résultats et qui veulent que leur travail soit impeccable ! Ouais, tout en étant aussi, c'est pas forcément les mêmes, mais c'est souvent le cas, c'est souvent le cas !

**Tout en étant des leaders négatifs ?**

Ouais, ouais, c'est, c'est eux qui vont, qui vont rappeler, comment dirais-je, le travail bizarrement, c'est eux qui vont...

**Vous pouvez me donner un exemple, que je comprenne bien !**

Eh ben c'est des élèves qui vont toujours discuter au... Qui vont être très, très, comment on va dire ça ? Je trouve pas le mot, qui vont discuter, qui vont discuter au demi-point près, la note. Il y en a presque plus des notes en troisième...

**Les appréciations, le positionnement ?**

Ouais, l'appréciation, qui vont discuter le contenu, qui vont, qui vont avoir la nostalgie du primaire ou du moins de, des conjugaisons, voilà. Qui vont vouloir faire des conjugaisons, qui vont vouloir un travail très cadré, très bizarrement...

**Ils sont plus sur la forme de l'école ?**

Voilà, la forme de l'école, la forme...

**Et moins sur le contenu...**

Ah oui, oui...

**Moins sur [Il m'interrompt]**

Mais bon, c'est pas général non plus...

**L'entretien après ce récit biographique s'articule sur trois grands pôles, les chefs d'établissement, les élèves et votre métier... Vous arrivez ici en deux mille deux, vous en avez vu beaucoup de chef d'établissement. C'est plutôt principal ou directeur de SEGPA ?**

C'est le directeur.

**Le principal est plus lointain ?**

Le principal il est là par l'intermédiaire du directeur de SEGPA.

**Est-ce que vous pensez qu'un directeur de SEGPA peut vous faciliter votre travail ?**

Oui.

**Vous pouvez me donner des exemples, ça peut être des petites choses...**

Voilà, je pense que le directeur de SEGPA il doit être présent et il doit être... humain, au niveau de la relation entre adultes.

**C'est un peu général, vous pouvez me donner des exemples ? Un directeur de SEGPA présent c'est quoi ?**

Eh bien, un directeur de SEGPA présent c'est quelqu'un qui a... Le mercredi à midi il est encore là, parce qu'il sait que le collègue, il peut avoir besoin de quelque chose et au niveau de... Au niveau de l'humanité, c'est de, de pouvoir sortir du cadre, de pouvoir parler des élèves sous un autre angle quoi. Je sais pas si je suis bien clair...

**D'englober une posture plus globale de l'élève ?**

Oui, voilà...

**Pas forcément scolaire, sociale? De voir l'élève dans un environnement plus...**

Oui et puis à tous les niveaux, de pouvoir sortir de, du cadre administratif on va dire, même si il faut le faire respecter quoi...

**Vous pouvez me donner des exemples de « pas de côté » ?**

Ben en général, ce qui est révélateur, c'est quand on veut sortir de la classe, si on est, si on est appuyé dans les projets ou si on doit se débrouiller tout seul...

**Ça va jusqu'au braconnage par rapport à un cadre institutionnel on va dire ?**

Comment braconnage ?

**Braconnage eh bien sur une situation il sait que là... on est un peu limite, mais on y va quand même !**

[Un silence] Non, là, je ne peux pas vous répondre...

**Il vous facilite la vie sur le matériel, la classe ?**

Oui, qu'il prenne complètement en charge la gestion financière surtout, ça ; ça fait la différence, vraiment, parce que, si en plus on doit s'occuper de, des budgets, c'est difficile quoi !

**D'accord... sur tout ce qui est projets ?**

Oui.

**Votre emploi du temps ?**

Non. Je n'ai plus d'exigence d'emploi du temps, sinon de... pour faire la sieste, d'avoir le plus d'après-midi de libre. Mais ça c'est dû à l'âge ! Mais sinon, je m'adapte volontiers...

**Et à contrario un chef d'établissement qui vous aurait compliqué le travail ?**

Vous savez les relations humaines sont compliquées et on a vu des exemples de copinage d'un collègue qui, qui vampirisait le chef ou le contraire. Et après de se retrouver dans des situations qui n'étaient plus des situations objectives. On a vu, bon, je pense que c'est classique dans les relations professionnelles et après il y avait plus... plus de réflexion d'équipe quoi.

**Et ça s'est senti au niveau du travail d'équipe ?**

Moi, je m'adapte, mais j'ai vu des collègues qui en avaient souffert et franchement je ...

**Et est-ce que vous pensez que ça peut faire partir ça ?**

Oui ! Oui, oui... ben en général...

**Et à contrario, un chef d'établissement qui vous facilite le travail ça peut favoriser un enseignant à se stabiliser dans l'établissement ?**

Ah oui ! Aussi, oui, oui...

**Il y a un effet chef d'établissement ou directeur dans votre métier ?**

Ah oui ! Oui, oui... Je pense que surtout... surtout pour un débutant. Je pense que pour un débutant, le chef d'établissement, c'est vraiment... ça peut être décisif... On a aussi le rôle du CPE, mais on peut pas dans un collège, une SEGPA, s'occuper uniquement des élèves quoi...

**Oui il y a la relation avec toute la communauté ?**

Oui.

**Est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir un effet chef d'établissement ?**

M'oui, mais il faut pas le dramatiser. Je pense que oui, c'est vraiment l'âme de l'établissement, c'est vraiment quelqu'un qui a de la bonne volonté, ça va se diffuser. Après, bruits de couloirs, salle des profs, c'est des amplifications qui sont...

**Je pensais à quelqu'un qui a laissé une empreinte importante !**

Ouais... Ben ça, c'est quelqu'un de très humain, c'est quelqu'un, souvent de fortes convictions, très humain et à la fois... et qui quand vous êtes en tête à tête on, on parle comme ça quoi, il y a pas de...

**Librement...**

Voilà ! C'est quelqu'un qui n'hésite pas parfois à prendre des initiatives vers nous...

**C'est quelqu'un aussi qui vient à votre rencontre c'est ça ?**

Oui.

**Je passe sur le plan des élèves, ces élèves depuis 2002, en douze ans, est-ce que vous les avez vu évoluer ces élèves ?**

Difficile à dire, parce que moi j'ai changé aussi, mais objectivement, il me semble que oui. Je les ai vu changer, avec les portables et Internet, ça amplifié les problèmes et au niveau de l'attention, c'est terrible ! On a l'impression de ne plus être écouté quoi. Qu'il faut que, enfin, la situation où je suis professeur, je vais parler, écoutez-moi, je crois que c'est « cuit » ça...

**C'est fini ?**

Ah oui ! Je crois que c'est « cuit » ça ! Après il faut, il faut pas non plus être un homme de théâtre à huit heures et qui, franchement, ce qui me fait réfléchir, ça va beaucoup mieux avec les quatrièmes, troisièmes qu'avec les sixièmes, cinquièmes. Chaque année quand je les vois, je me dis :

- Ah lala, il va falloir partir à la retraite, là, ils sont plus pour toi ceux-là

Alors, il me semble que c'est ce qui se passe. On a des élèves de plus en plus... [Il tape du doigt sur la table] J'essaie de trouver un mot, j'allais dire « Explosés » mais c'est un peu fort. Et ce qui me fait réfléchir, c'est toujours le cas, c'est l'importance d'une famille stable, plus qu'un emploi d'ailleurs. Une famille stable, il y en a très peu, et on voit tout de suite quand l'élève a un cadre familial à peu près quoi, et puis aussi, « Chips », « Coca »... Les élèves qui sont complètement, qui ont été matraqués par la publicité et qui sont, qui sont devenu, ouais, les marques, les chanteurs, la nourriture qui est devenue complètement...

**Ils sont totalement imbibés de publicité...c'est ça que vous voulez dire ?**

Ouais... Le jour où à une élève je lui ai demandé ce qu'elle avait pris au petit déjeuner et elle m'a dit :

- Des « Chips » et du « Coca »

C'est bizarre quoi, et de voir si on sortait, si on avait une heure à attendre, ils allaient s'acheter n'importe quoi à la gare, des petits paquets de « Chips » hors de prix. Des magasins où il y avait rien dedans ! Des images de stars ou je ne sais pas quoi. Ils avaient pas la... Ce sont souvent des gens qui sont dans le besoin ! Il y a pas ce, ce minimum, ce sens de l'économie...

**Vous l'expliquez comment ?**

Je l'explique pas, parce que je... il y en a qui le connaisse mieux que moi, mais je le constate !

**Vous le constatez...**

Ah oui ! [Il s'exclame] et j'ai l'impression que ça s'accélère.

**Et s'ils n'ont pas de ressource, comment ils font pour pouvoir accéder à ça? Les petites embrouilles du quartier ?**

Oh je pense pas spécialement... c'est, c'est simplement un budget mal géré c'est tout ! C'est dans l'immédiat, ils ont de l'argent, ils le dépensent ; en plus, ils le dépensent n'importe comment !

**Ça se traduit comment dans vos cours ?**

Eh ben, on est toujours en train de, de... C'est un élève qui fait comme ça [Il mime, le regard baissé, les mains sous la table.] on est sûr qu'il a le portable et après il faut se battre pour confisquer le portable. Certaines filles, prendre le portable, c'est leur « arracher une partie du corps ! » Les, les bonbons... les, les... toujours les petits trucs, donc il faut vraiment être vigilant, et puis toujours, ouais, même... Ils ont toujours quelque chose à grignoter dans leur sac.

**Et ça, ça vous complexifie beaucoup le travail ?**

Ouais...

**Est-ce que vous pensez que les familles sont plus en difficulté sociale ou pas ?**

Ça je peux pas le percevoir ; par contre, les, les élèves, ils sont tout le temps en train de rechercher quelque chose.

**C'est-à-dire ?**

Les stars, les, les... Ils peuvent pas se poser et écouter la leçon, C'est pas possible [Il tape de la main sur la table...] Ça marche des fois... Quand ça marche c'est super parce que là on apprécie encore plus !

**Ils sont complètement éparpillés, mentalement éparpillés ?**

Ouais, ouais...

**Les stars, les chanteurs, c'est un peu le monde de l'adolescence, non ?**

Oui, mais ils ne peuvent pas mettre une frontière entre ce monde-là et... ils veulent que la classe devienne leur monde et ça c'est difficile en français, parce que je fais plus de français, et que le français il faut bien parler de quelque chose, et sitôt que l'on parle de quelque chose qui va vers leur intérêt, ils ont l'impression que puisque l'on parle de ça, on peut plus parler de choses plus cadrées...

**Entre l'élève de 2002 et celui de 2012, vous parliez de cas difficiles, qui peuvent retourner une classe, avant il y en avait autant ou bien il y a une multiplication de cas difficiles ?**

Oui, oui... Ouais c'est vrai...

**De l'agressivité entre eux ?**

Ah oui ! Là, on a des exemples de classes où le groupe est parti complètement en, en déliquescence et mon Dieu, c'est plus maîtrisable... On a les parents qui s'insultent au téléphone, on a vraiment eu des.

**Ce qui se passe à l'extérieur migre à l'intérieur de la classe, dans les relations familiales, dans le quartier ou entre les familles ?**

Oui ! Oui, ouais et le négatif du quartier ! Ah oui, quand même !

**Bon, j'ai vu par rapport à vos élèves, est-ce que vous avez eu, vous, des tentatives pour changer de métier ?**

Non, pas changer de métier, non pas changer de métier mais changer d'endroit, eh ben oui ! Mais il y a quelque chose dans le, dans le quartier de la Bastide du Gour, à Whaspers... J'aime bien me promener en vélo, je vais souvent, j'ai des contacts extérieurs. Il y a quelque chose de... de très attachant.

**Très attachant...**

Alors je pense que c'est lié entre qu'il y ait beaucoup de nationalités. Moi j'ai toujours été sensible à ça, le fait des, des... de plusieurs cultures qui cohabitent et qui arrivent à cohabiter et qui et bon, ça j'explique pas, mais c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, ouais.

**Donc vous êtes passé du milieu carcéral à l'éducation prioritaire, on va dire ?**

Ouais.

**Ça, ça a été le premier changement, aujourd'hui est-ce que vous pensez faire autre chose ?**

Non, c'est la retraite maintenant, c'est la retraite ! C'est vrai que pour l'année prochaine, je ne « pas le pied », si j'irais pas... faire ... mais dans ce cas-là, je ne vois pas où je pourrais aller, c'est ça le problème ! Et bon, c'est attachant au niveau de, de l'équipe du collège. Il y a vraiment des gens qui sont, qui sont très, très chaleureux et il y a vraiment une bonne ambiance, et j'ai plaisir d'être avec eux quoi, mais bon c'est pas ça seulement le travail aussi, ça peut être un piège, je sais pas... Mais non, je n'ai absolument aucun projet professionnel. Le seul truc, c'est si c'est fatigant, la dernière année, ça pourrait-être l'année prochaine, de dire je prendrais un remplacement.

**C'est-à-dire ?**

Un remplacement comme ça je m'impliquerai pas dans une classe...

**Vous seriez un titulaire remplaçant ?**

Voilà, oui.

**Sur différents lieux d'intervention, à mi-temps ?**

Non, non, non, non...

**Directeur de SEGPA, ça vous a tenté ? Un petit peu ?**

[Silence] Non, je me rendais compte que c'était pas pour moi, non, non. Bon, il y a une grosse contrainte horaire ; non, ça ne m'a pas tenté. Á un moment j'ai voulu être conseiller pédagogique. J'ai passé le concours, j'ai échoué une fois, je l'ai pas repassé après...

**D'accord, il y a eu de petites tentatives comme ça ?**

Ben , ça correspondait au moment où je parlais de la prison et c'est vrai que là, je ne savais pas où aller, donc je me suis dit que j'allais passer ce concours, et comme je l'ai pas eu, je ne l'ai pas repassé après, et puis je me suis installé ici.

**On va venir sur ce qui vous a fait rester ici...**

Ah je crois que c'est l'attachement aux élèves !

**L'attachement...**

Il faut le dire, c'est l'attachement aux élèves et à certains élèves et puis, même à ceux qui sont pénibles, parce que s'ils sont pénibles, c'est qu'il y a une raison aussi... Donc là, les élèves et le quartier aussi... ouais, ouais...

**Alors comment vous pourriez me donner des exemples concernant cet attachement ?**

Alors c'est le fait que, que... qu'on puisse, quand, quand on passe en vélo à l'extérieur, qui nous arrêtent et qu'on puisse avoir une conversation avec un élève qui est parti depuis plusieurs années. Et ça, c'est quelque chose qui est pour moi, alors bon, on doit leur apporter quelque chose... Il y a des gens qu'on n'oublie pas et ça, le fait quand, quand je vis ça quoi ! Eh ben c'est quelque chose qui me « remet dans le coup » quoi !

**Même si c'était un élève qui était difficile ?**

Oui, oui, oui... Et oui, même si c'était un élève qui était difficile et bon, je crois que c'est ça effectivement.

**Les familles ?**

Les familles, oui... On les voit pas suffisamment les familles, ouais...

**Si je résume, en premier les élèves ?**

Oui.

**La reconnaissance ?**

Tardive [Il rit]

**Tardive...**

Ouais, qui est là, mais qui est rarement exprimée...

**Les familles ?**

Si des fois on peut y arriver, ça m'est arrivé, parfois de voir des familles et que, il y a cette reconnaissance-là.

**Les collègues ?**

Les collègues aussi.

**Le quartier de par les origines natives différentes ?**

Je crois qu'il se passe quelque chose de vraiment, spécifique à Whaspers, oui.

**Vous l'avez vu changer le quartier ?**

Eh ben la Bastide du gourd, elle change en ce moment ! Elle n'a pas trop changé....

**C'est-à-dire, elle change... c'est reconstruit ?**

On enlève les constructions très hautes et à la place on met des immeubles de trois étages avec beaucoup de copropriétés au milieu. Ça fait venir d'autres populations et il y a toujours ce côté, on détruira les vieux immeubles, c'est vrai il y a toujours le côté. On avait les élèves qui étaient toujours les derniers arrivés, qui pouvaient pas aller ailleurs ! Et ça c'était typique du collège, je pense que ça ferait plus classes d'accueil qui est typique de ça, mais bon, je le vois quand même. C'est qu'on a vraiment ceux qui viennent d'arriver et qui peuvent pas aller ailleurs. En ce moment c'est les Albanais par exemple, on voit vraiment, et, qu'on est dans un endroit où c'est vraiment défavorisé. Dès qu'ils peuvent partir, ils partent, de la Bastide surtout ! Ouais du quartier de la Bastide du gourd.

**Le lycée à quand même permis de [Il m'interrompt]**

Et puis le nouveau centre oui a permis...

**Le nouveau centre aussi ?**

Oui.

**Je passe à un autre sujet. Est-ce que vous avez eu dans votre vie professionnelle des épreuves ?**

[Silence]Oui, mais pas méchante parce que j'étais passé par la prison avant et j'ai toujours relativisé.

**Vous pouvez m'en décrire une pour que je me représente ce qu'est une épreuve pour vous ?**

Alors, eh bien un élève, qui, qui explosait en cours, qui balançait les tables, les chaises mais c'est pas ça le plus difficile. Moi, le plus difficile pour moi, mais c'est arrivé qu'une fois ! Un élève qui vous fixe et qui repère vos points faibles et qui appuie qui appuie et qui lâche pas ; et là il y a quelque chose d'éprouvant à la longue, mais qui, en même temps vous rappelle « qui vous êtes ! » Et sinon des déceptions humaines par rapports à des collègues...

**Elles sont de différentes natures, les élèves ?**

Voilà...

**Un élève qui renverse une table ou qui cherche...**

Qui cherche le point faible, c'est plus ça d'ailleurs, car c'est dans la continuité.

**C'est plus dans la continuité qu'un événement qui surgit...**

Oui, c'est plus un élève qui... C'est presque du harcèlement, un élève qui...



**Vous ce que vous qualifiez, c'est dans la continuité, c'est pas l'élève qui** [Il m'interrompt]

Ben, je veux dire. L'élève qui « pète un câble » et qui envoie « tout valser », moi ça me dérange pas trop à la limite, surtout que bon, ça se manifeste, mais l'élève... appelons ça du harcèlement, oui.

**Et les collègues avec qui vous aviez des relations et qui vous ont un peu déçu...**

Non, après c'est difficile sur ces parties de relations de groupes ; mais bon, que des collègues abandonnent le côté, le côté professionnel pour, pourquoi je sais pas, mais bon...

**C'est quoi abandonner le côté professionnel ?**

Ah ! Je pense qu'il y a toujours l'idée de préserver sa classe, de préserver son cadre et dans ce cas-là de, de plus être très professionnel. De pas hésiter à être trop cool avec les élèves, on va dire. Mais ça, c'est pas à moi de le juger et peut-être que je le perçois mal d'ailleurs...

**Et la relation avec un collègue en fin de carrière, comme monsieur Aubaint par exemple ?**

Mmm...

**Vous vous sentez un peu comme des, passez-moi l'expression, « des dinosaures » un peu à part ou pas ?**

Dans le collège ?

**Oui.**

Ben on se sent un peu comme des dinosaures, mais des dinosaures bienveillants.

**Bienveillants...**

Oui, voilà, on n'est pas...

**On est bienveillant avec vous aussi ?**

Oui, oui ! Ah je pense que ça c'était quelque chose de très important. Quand je suis arrivé ici, que des collègues, pas spécialement âgés, mais anciens disent :

- *C'est pas grave, quand j'ai débuté c'était la même chose !*

Et ça, c'est vraiment... Je crois que c'est la chose qui peut faire le plus du bien à un collègue qui débute ! Moi, on a fait souvent ça après, quand il y a un collègue en difficulté, de lui dire, moi ce qui m'est arrivé... La même chose que quand je suis arrivé. Même des fois exagérer mes difficultés pour rassurer ! Et ça c'est vraiment... Il y a vraiment eu des moments de grosse solidarité à Terron, mais je pense que c'est dans tous les collèges.

**Pour des collègues ils disent avoir eu des trous noirs avec des chefs d'établissement.**

Pour un chef d'établissement c'est difficile un établissement comme celui-ci.

**Dans ces classes de sixième ou de cinquième, vous sentez qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne plus quoi ?**

Ben il faudrait, il faudrait je sais... Un rappel au cadre qui ne soit plus qu'un rappel au cadre quoi, mais on pourrait plus avancer dans le boulot quoi. Pour que l'élève se mette vraiment au travail mais c'est, ouais...

**Vous êtes en relation avec les professeurs de écoles je suppose ?**

Oui, mais eux aussi ils savent plus faire.

**C'est quelque chose qui s'inscrit en école primaire et qui vient glisser au collège, c'est ça ?**

Oui... il semblerait, il semblerait.

**Et vous en discutez avec eux de vos pratiques ?**

Non pas trop, pas trop... On pourrait ouais. Je les vois, c'est plus informel.

**D'accord, et par rapport à ces deux établissements, anciennement La Frache et vous... Je sais qu'il y a des choses qui se font au niveau de la SEGPA et des ateliers, est-ce que vous travaillez ensemble au niveau des P.E ?**

Ça, ça a été difficile de travailler ensemble, parce que, à cause de personnes qui sont vraiment... On est dans une situation de rivalité par excellence ! Les collègues qui sont face à face, au niveau des élèves c'est le grand classique... La bagarre avec ceux d'en face ! Au niveau des enseignants il n'y a pas trop de choses qui se font, mais à un moment... oui. Les SEGPA sont obligés de travailler ensemble, à cause des ateliers, et on a... on a... Si, on travaillait bien avec eux quoi... En ce moment c'est plus calme on va dire.

**C'est plus calme, il y a moins d'échanges ?**

Il y a beaucoup moins d'échanges.

**Là je viens sur le fond et ce sera la fin de mon entretien. Dans vos pratiques de ce je comprends, c'est qu'avec les sixièmes c'est plus difficile. Est-ce que c'est vous qui ne voulez moins bouger ? Est-ce que vous êtes fatigué de bouger, de vous transformer... avec l'âge, avec le temps ?**

Il y a certainement de ça, j'en suis pas conscient, mais il y a certainement le fait de... Mais je veux pas garder un avantage dû à l'ancienneté, pas du tout. Je suis prêt à me remettre en cause, donc ça... Mais ça doit jouer, ça doit jouer...

### **De quoi qui doit jouer ?**

Le fait de se dire : « Ça a marché pendant cinq, six ans... on va continuer comme ça et c'est à eux de s'adapter ! » [Silence] Il me semble qu'on bascule de plus en plus quand même vers des classes qui ont... je veux pas donner un diagnostic, mais qui relèvent de la psychiatrie.

### **Et votre transformation c'est pour vous préserver, préserver des effets de la classe ?**

Mmm... [Silence]

### **Est-ce qu'il y a des choses que vous faisiez en 2002 et que vous ne faites plus maintenant ?**

Oui...

### **Vous pouvez m'en citer quelques-unes ?**

Eh ben les voyages d'une semaine ! Les voyages d'une semaine, c'est fini.

### **C'est fini ?**

Et pourtant je voudrais ! Là, je ne peux pas. Je continue à faire beaucoup de sorties. Ça se passe pas toujours bien, mais bon, quand ça se passe bien c'est super ! Mais la prise en charge en dehors de l'emploi du temps là c'est fini, ouais...

### **Il y a-t-il d'autres choses encore ?**

Ben, au niveau de la confiance, j'ai, j'ai encore... Il y a trois, quatre ans, je pouvais encore quitter la classe pour aller faire des photocopies. Et maintenant je sais que je le fais plus avec pratiquement toutes les classes...

### **Oui, c'est des petits points comme ça... Dans vos pratiques pédagogiques ?**

Non, non, non... On travaille toujours beaucoup ; je pense qu'il faut beaucoup sortir. On va beaucoup à la bibliothèque, au théâtre, on va beaucoup au cinéma même si ... Ce serait la solution de facilité, de dire : « Là, on arrête... » En tant que français [Discipline du français] on est obligé d'aller au cinéma, d'aller à la bibliothèque sinon on ne ferait pas ce qu'on doit... Donc là, et puis toujours rester, malgré tout quand même assez ouvert, de continuer le travail de groupes.

### **Par rapport à votre métier d'enseignant, depuis 2002 est-ce qu'il y a des tâches qui sont venues alourdir votre métier, apporter de la fatigue ?**

Oui, tout ce qui était des compétences, tout ce qui était le socle ... Bon, c'est très bien si on le prend du départ. Ça permet de, de travailler à partir des compétences, mais c'est tout ce qu'on fait après en général, qu'il faut remplir tous ces documents. Mais ça, c'est parce qu'on n'a pas adhéré à la logique au départ, mais après il faut que ce soit pris par l'équipe quoi... Que ce soit, le faire ensemble et ça... c'est pas un travail qui est toujours fait...

### **Est-ce que c'est en ce sens-là que le directeur de SEGPA pourrait [Il m'interrompt]**

Ah oui ! Ah oui ! Là, là oui, oui... ça fait tout de suite la différence ! On le sent, s'il accepte de prendre en charge d'autres choses. Bon, des fois c'est les collègues qui le font aussi, on va dire de coordination quoi.

### **Vous me parlez de la transformation de votre métier, est-ce que vous pensez que le métier vous a transformé vous ?**

Oui, oui... Moi je suis, je pense que les difficultés m'ont, m'ont préservées de la routine, au moins de la routine on va dire, et je me suis rendu compte qu'il ne fallait pas que ça se passe très bien. Bon, je ne souhaite pas ça non plus, parce que ça obligeait à être toujours à l'écoute du... d'être vigilant... Alors c'est toujours délicat, une frontière entre le, le fait que les élèves puissent être en activité, le fait qu'être libre de s'exprimer et puis aussi qu'on maintient les exigences du cadre... Mais d'être bousculé, ça me dérange pas, dans la mesure où ça me permet d'être, de réagir et de réagir par mon travail. Après, ce qui se passe avec les plus petits [Il sourit] ça me pose quand même des questions...

### **Quels types de questions ?**

Eh ben sur le fait de revenir à des choses, de cadrer, d'hypercadrer ! D'hypercadrer [Il insiste] et surtout, il faudrait pas laisser d'intervalle pour que... mais je ne pourrais pas travailler comme ça. Ce n'est plus une classe vivante après !

### **Donc, si on vous lassait le choix aujourd'hui, vous feriez plutôt quatrièmes, troisièmes ?**

Ah oui, oui ! Avec les stages ! Très importants les stages, parce qu'il y a quand même la relation au monde professionnel qui peut les recadrer, leur, leur faire prendre conscience que finalement il y a des exigences qui sont incontournables. Arriver à l'heure, répondre, la politesse et surtout la réactivité aux consignes, qu'on n'a pas du tout en classe et là dans le monde du travail, c'est quand même autre chose ! Alors c'est vrai que là, ça fait bien la différence. Et j'aime bien aller voir les élèves en stage, ne serait-ce que pour avoir... un autre moment d'échange. Mais surtout parce que ça les met face à des, des... des réalités, on leur dit :

- Voilà, le collègue ça va pas durer tout le temps et il va falloir penser au lycée et à ton orientation. Tu as une chance d'être en SEGPA, tu as des places qui te sont réservées.

### **Et là, vous avez un certain nombre de réseaux ?**

Pour le stage ?

### **Oui.**

Oui, oui...

**Et je dirais même, dans ce contexte d'établissement, vous vous êtes créé un réseau...pas forcément pour les stages ?**  
Ben on a... avec le COP<sup>143</sup> ça passe bien, je crois qu'il s'occupe de la SEGPA.

**Vous parliez aussi cinéma, théâtre...**

Ah oui, oui, bibliothèque municipale oui, avec des gens que je connais à la bibliothèque, je sais que je peux, qu'on peut faire des choses. C'est contraignant en temps, parce qu'il faut préparer des choses, mais ça vaut le coup !

**Ces réseaux vous les avez construits dans le temps ?**

Oui.

**C'est des choses qui vous ont fait rester ici, qui vous empêchent de partir ailleurs par exemple ?**

Peut-être, je n'y avais pas pensé, mais peut-être oui... Oui, oui ça aide à rester parce qu'il y a des gens à l'extérieur du collège avec qui je m'entends très bien ! Je sais qu'on peut organiser tout de suite quelque chose !

**Je vais vous donner trois qualificatifs, aujourd'hui : est-ce que vous vous sentez fatigué, usé, épuisé, rien de tout ça, autre chose ?**

En fin d'année scolaire oui.

**Fatigué ?**

Oui, fatigué et... fatigué et pas découragé. En général, en septembre, ça repart. Bon jusqu'ici c'est toujours reparti, voilà. Après dans le cours de l'année, bon, c'est ça, c'est une petite aventure aussi, c'est ça qui est intéressant au niveau personnel. C'est que bon, on sait pas, on sait pas comment ça va finir et on a des bonnes surprises ! Et quand on a des bonnes surprises, ça rattrape plein de choses !

**Plein de choses...**

Et ça, la qualité du silence quand on a des élèves au travail et là on sait qu'on pourrait sortir de la classe. Je sais pas pourquoi. On n'est pas responsable. Je sais pas ce qui explique, et là on se dit : « Tiens il se passe quelque chose là. *C'est chouette !* » On savoure ! Mais c'est de plus en plus rare, c'est vrai...

**Ces petites choses, dans ces interstices qui surgissent là, tant dans le : « Je savoure » que dans ça m'oblige à me repositionner. Des enseignants disent : « Ces imprévus qui surgissent, ça me fatigue, mais paradoxalement ça me fait aussi rester... » Est-ce que c'est un peu votre cas ?**

Ouais, je n'y avais pas pensé... mais je crois que c'est ça, ouais... Parce que je supporterais pas, je supporterais pas d'être le professeur qui arrive et tout le monde « Au garde à vous » ça je... j'en veux pas.

**Vous vous sentez différent de vos autres collègues, professeurs des écoles ?**

Non pas spécialement, parce que pour s'adapter à une SEGPA comme celle de Terron... parce que je supporterais pas, je supporterais pas d'être le professeur qui arrive et tout le monde « Au garde à vous » ça je, j'en veux pas...

**Et c'est ça qui vous fait rester ?**

Ah peut-être, peut-être. Mais c'est, c'est quelque chose de, ouais il y a de l'enjeu, ouais, il y a de l'enjeu. C'est pas : « *C'est moi qui vais retourner la classe du bon côté, je suis le justicier etc.* » C'est le fait de se dire : « Franchement, je sais pas ce que ça va donner... » Et on est prêt d'ailleurs à se « planter » parce que logiquement... Je vois une classe que je vais avoir l'année prochaine ; ils sont tellement mal partis qu'en quatrième, je ne sais pas ce que ça va donner, mais c'est quand même : « On ne baisse pas les bras ! » On reste présent ! C'est pas inhumain bien sûr !

**Oui, et votre ressource, sur un plan personnel... il y a une porosité entre vie professionnelle et personnelle ?**

Ouais, ouais...

**Vous emmenez de choses chez vous ou...**

Des fois même trop, même trop.

**Trop ?**

Trop... J'ai remarqué qu'il ne fallait pas leur montrer nos centres d'intérêt personnels, que c'était apparaître comme quelqu'un de faible !

**Ah d'accord...**

Ils le prenaient comme, c'est difficile à dire...

Ouais, mais... il faut quand même faire l'effort que ce soit bien cloisonné... Voilà.

**Pour les élèves ?**

Voilà, pour les élèves, pour qu'ils aient des repères Voilà, il faut faire l'effort...

---

<sup>143</sup> Conseiller d'Orientation Psychologue

**Votre femme est enseignante ?**

Non, non... pas du tout ! Mais elle est infirmière quand même...

**Quel regard elle porte sur votre métier ?**

Elle m'encourage, elle m'encourage, comme moi-même je l'encourage par rapport à son travail. Surtout l'hôpital, il a évolué d'une manière encore plus inhumaine que l'éducation, donc je crois... Parce que l'éducation c'est encore bien préservée.

**Votre ressource pour tenir dans ce métier elle est... Est-ce que vous puisez dans votre champ personnel ?**

Oui, oui. La nature, la lecture...

**Et dans vos enfants, il y en a-t-il qui se dirige vers...**

Eh bien ma fille aînée est prof, ma fille aînée est prof, donc ça, ça fait plaisir parce qu'on l'a pas dégoûtée du métier... [Il rit]

**Au niveau de la reconnaissance, vous l'avez au niveau des anciens élèves vous m'avez dit, quand vous êtes en vélo... Est-ce que vous avez une reconnaissance institutionnelle, les inspecteurs ?**

Pas trop, non, non, non... alors personnellement oui ! Personnellement ça, ça fait encore plus plaisir ça peut arriver, mais sinon, non. C'est pas des gens qui sont très proches.

**Quand ils viennent vous voir ?**

Moi ça m'est arrivé, je me souviens d'un inspecteur avec qui on avait parlé de tout à fait autre chose, sujet et qui m'avait fait sentir qu'il m'appréciait. Enfin qu'il appréciait mon travail, mais sinon... l'inspection c'est de la rigolade quoi ! C'est une fois tous les... Maintenant, pour vous dire, je ne connais même pas le nom... [De son inspecteur] Je ne sais même pas qui est mon inspecteur !

**Et du chef d'établissement, du directeur de la SEGPA ?**

Là, ouais, c'est quand même des gens présents et qui... avec qui on peut échanger.

**Qui vous stabilisent dans l'établissement ?**

Non, non, ça joue pas non.

**D'autres choses à me dire ?**

Non, non, j'espère... C'était très intéressant pour moi en tout cas.

**Beaucoup de personnes me disent ça. [Je souris]**

Ça devrait, comment dire faire partie du suivi des enseignants. Médicalement on nous suit pas, psychologiquement on nous suit pas...

**Eh bien je vous remercie vivement monsieur Payeaut de cet entretien très riche.**

**EE69 : Monsieur Paul AUBAINT, 57 ans**

**PLP Métallerie**

Lundi 30 juin 2014 à 8h00

*L'entretien se déroule dans l'atelier de métallerie. Nous avons fait une visite commenté en fin d'interview (travaux d'élèves, machines, partition des espaces).*

**Bonjour monsieur Aubaint, je vais vous demander de vous présenter, votre âge, votre parcours scolaire et dans la vie active, comment vous êtes devenu enseignant...**

Voilà, j'aurai bientôt mes cinquante-sept ans parce que je suis du dix-huit juillet. Mon père était un ouvrier maçon il a toujours travaillé dans la maçonnerie, avec son père et après dans d'autres entreprises. C'est lui qui a construit notre maison en soixante-quatre.

**En quelle année ?**

En soixante-six. Après il a eu des problèmes de dos et il a travaillé dans un garage mais toujours dans la maçonnerie, aménagement du garage. Ma mère, donc une couturière, elle s'est mise à son compte, elle travaillait pour des décorateurs, tout ce qui était coussins tentures, rideaux. Une personne très carrée, bosseuse, un caractère très carré, très fort. C'est elle qui dirigeait. Mon père était très doux, il n'a jamais mis le « nez dans les papiers ». Il bossait, il était heureux. Voilà ! J'ai deux sœurs plus grandes que moi de quelques années de plus. Donc ma grande sœur très bien au niveau études, elle est montée à Paris, dans les CCP, elle est allée à la poste et elle a dirigé un bureau de poste ; boulot trop prenant. La deuxième avait plus de difficultés et elle s'est dirigée vers le secrétariat, comptabilité. Donc, là elle est directrice d'une société de, d'import-export avec un bureau à Paris, mais mes deux sœurs sont dans la région. Moi j'avancerais doucement, j'avais un « poil dans la main » si on veut, pas vraiment envie de travailler. J'ai fait sixième, cinquième pas trop mal. La quatrième j'en avais franchement ras le bol. J'avais toujours eu le même prof de maths, ce cher monsieur P. je regrette là, il est décédé, mais grâce à lui et à un prof de français, monsieur G. qui était un de nos voisins. C'est grâce un peu à ces deux personnages qui ont voulu m'écraser, me mettre disons, me mettre à l'écart puisque j'étais un fainéant, je serais arrivé à rien, et donc ils voulaient que je redouble la quatrième, moi j'en avais rien à faire, je ne voulais pas. Ma mère connaissait le directeur du CET<sup>144</sup>, le Centre...

**De l'enseignement Technique.**

De l'enseignement Technique, voilà, et qui est maintenant le lycée professionnel et donc ils se sont réunis tous les deux et ils se sont dit :

- *Non, il ne faut pas qu'il redouble. Il vaut mieux qu'il passe un CAP il pourra s'en sortir...*

Et c'est à partir de ce moment-là que je me suis battu, pas tout de suite, c'est le deuxième ou la troisième année que je me suis dit :

- Comme quoi, je peux lui « foutre au nez » *comme on dit, à ces deux profs qui m'avaient cassé !*

**Leur « foutre au nez » ?**

Voilà, oui, leur dire que je suis capable de faire quelque chose, c'est vrai ! J'ai eu le CAP sans aucune difficulté ! J'avais un niveau quand même, en quatrième faible, mais par rapport aux élèves qui étaient en CET, j'étais vraiment... surdoué ! Je faisais un peu le boulot des autres.

**Ça vous a revalorisé ?**

Voilà. Si on veut, quand je suis rentré dans cet établissement. Mon idée c'était bien... Je voulais faire mécanique et le chef de travaux a dit :

- *Mais il a quatre en maths, c'est un peu faible !*

La mécanique ça me plaisait, mais seulement c'était mécanique générale. C'était devant un tour, une fraiseuse.

**Un étiau limeur...**

Oui et j'ai vu ces élèves qui étaient debout, devant une machine, qui faisait « dzin, dzin, dzin... » J'ai fait cinq mètres dans l'atelier et j'ai dit :

- Non, je peux pas rester là-dedans !

C'est pas motivant. Menuiserie... ma grand-mère avait une menuiserie, je connaissais, j'avais pas envie de faire menuiserie, j'avais envie de faire autre chose que mes oncles bien que ça me tentait, la preuve c'est que j'en fais encore. Et il y avait au fond de ce centre, à l'écart, un truc noir, ça puait la fumée, gras, bruyant, c'était repoussant. Je suis rentré là-dedans et j'ai trouvé que c'était formidable. Par contre ma mère s'est décomposée :

- Tu vas pas aller là !

Le chef de travaux a dit :

- *Il faut pas qu'il aille ici, c'est la classe, c'est l'atelier déchet...*

<sup>144</sup> C.E.T. Collège d'Enseignement Technique : Par décret (n°63-793), extension des procédures d'observation et d'orientation à toutes les classes du premier cycle. Création des collèges d'enseignement secondaire (CES) et des collèges d'enseignement technique (CET). Réforme Berthoin 1959

Pas vraiment déchet mais... C'était l'atelier... Ils étaient en train de faire un portail en fer forgé et là, il y a un « prof qui m'est tombé dessus » en me disant :

- *Toi t'arriveras à faire de la forge !*

Et j'ai forgé, je vais pas dire des tonnes, mais j'ai forgé énormément ; les copains me disant :

- *Mais qu'est-ce que t'as à aller à la forge ?*

La forge c'est très chaud, c'est vrai que j'ai appris à faire des noyaux, des volutes ; passionnant... C'était l'époque des premiers postes automatiques, les premiers postes de soudage.

### **Pour vous ça a été une révélation cette métallerie ou pas ?**

Je dirais que ça m'a attiré, que je pouvais construire et c'est ce qui m'a toujours plu. Construire, fabriquer quelque chose à partir d'une barre qui est droite, de faire des volutes. Mon prof me dit :

- Il faut continuer !
- *J'ai pas envie de continuer !*

Il m'a dit :

- Si, tu continues !

Et je suis allé passer un brevet de technicien. C'était la filière. J'y ai fait mes trois ans là-bas. La première année très dure puisque j'avais pas de base. On était dans cette classe de seconde technique et on était sept qui venaient de CAP. Ça a été très dur mais on était un groupe qui s'aidait...

### **Donc vous sortez avec votre brevet de technicien, en quelle année ?**

En soixante-dix-huit.

### **Quand vous étiez au collège, ce n'était pas le collège unique encore ?**

Non, non, on a passé un examen pour entrer en sixième. Je l'ai pas eu puisque j'avais fait une vingtaine de fautes, mais ils ont racheté tous ceux qui avaient zéro à la dictée...

### **Donc vous sortez en soixante-dix-huit...**

J'avais passé juste avant mon CAP de dessinateur et j'ai eu mon CAP de métallerie en soixante-quinze.

### **Après ça a été le boulot ?**

En soixante-seize, le dix-sept juillet, j'ai eu un très grave accident pendant les vacances, parce qu'il fallait avoir un peu de fric pour partir. Je partais en Angleterre avec le sac à dos, avec « Max le routier », et moi j'ai eu un accident de travail. Je travaillais dans une entreprise de démolition de ferraille et un bloc de deux tonnes m'est tombé sur la tête ; donc traumatisme crânien, oreille interne détruite, paralysie faciale. On ne me donnait pas longtemps. J'ai tenu et je suis toujours là. Pour moi c'est une deuxième naissance [De l'émotion dans la voix] comme quelque chose qui me permettrait de refaire autre chose, un passage. Ça a été... Alors je le vois maintenant du bon côté, parce qu'il reste très, très peu de séquelles, mais les deux, trois années qui ont suivies cet accident, beaucoup de séquelles. Maux de tête, je ne pouvais pas me diriger dans le couloir, donc ça c'était en seconde, mais toute la classe était là...

### **Pour vous soutenir ?**

Pour me soutenir.

### **Donc ça a été une épreuve pour vous ?**

Oui, une épreuve, mais c'était toujours dans la même idée, c'est-à-dire quand j'ai eu mon CAP de métallier, je me suis dit :

- Je leur dirai *que c'est grâce à eux que je suis...*

Ça m'a servi un peu de tremplin pour faire...

### **C'était votre moteur ?**

C'était mon moteur... Après je suis passé en brevet de technicien et maintenant je peux lui dire que j'ai réussi, et je me suis dit :

- Non, il pourra toujours me dire que je suis au *chômage et il faut que je trouve du boulot...*

Je n'ai pas trouvé de boulot et j'ai vu une petite annonce, un polycop ronéotypé, comme quoi un proviseur dans l'académie de C. cherchait un prof pour enseigner la métallerie [Il tape du doigt sur la table]

### **Et c'était en ?**

En soixante-dix-huit, et je rentre là-dedans.

### **C'était un CET ou un LEP à l'époque ?**

C'était un lycée. Un lycée d'enseignement professionnel L.E.P. Alors je ne voulais pas. Toute la classe avait elle aussi reçu ce même polycop. Et je savais que des copains étaient beaucoup plus instruits que moi et l'avantage c'est que, grâce à cet accident, c'est que j'étais exempté de service militaire. J'avais le CAP et on était quatre sur la classe à l'avoir, donc j'étais le seul à me présenter et tous les autres partaient au service militaire. Donc j'étais le seul...

### **Et du coup vous avez été pris ?**

J'ai été pris. Je voulais pas, à chaque fois ils m'ont dit :

- *Si vous pouvez...*

- *J'habite à cinq heures de train...*
- On peut vous loger.
- *J'ai rien...*
- *Est-ce qu'on peut le loger ? Oui il y a une piaule de pion, oui on peut vous loger... Il peut prendre tous les repas.*

Ils ont satisfait à toutes mes demandes.

### **Donc, en soixante-dix-huit vous êtes entré à L.**

Et j'ai changé tous les trois mois...

### **Parce que vous étiez devenu maître auxiliaire ?**

J'étais devenu maître auxiliaire et je remplaçais les profs qui partaient à Paris pour des stages SEGPA et j'ai fait plein de lycées professionnels.

### **Et ça a duré jusqu'à quand ?**

Quatre ans... jusqu'en quatre-vingt-deux... En quatre-vingts j'ai fait une SEGPA à E. où un gars de la CGT m'a dit :

- *Ne vas pas là-bas les SES c'est fini, tu vas t'enterrer ; reste en lycée !*

J'étais maître auxiliaire, je ne pouvais rien faire et c'est vrai ça a été dur, j'avais trois élèves de SEGPA. En quatre-vingts je suis allé dans une autre SEGPA et là, j'ai un inspecteur qui m'est tombé dessus : « Vous avez des qualités il faut poursuivre... il faut aller prendre des cours à C. [Préfecture] »

### **Donc toute cette période c'était dans l'académie de C. pendant quatre ans...**

Après j'ai passé le concours en quatre-vingt-deux et j'ai fait l'ENNA à Nantes... J'ai fait les vœux et j'ai demandé la région Coulongeaise j'ai un inspecteur qui « m'est tombé dessus » et en septembre quatre-vingt-trois j'ai commencé dans la SEGPA de Whaspers... Et j'ai failli partir l'année d'après parce qu'il y avait un titulaire qui arrivait mais il voulait un autre établissement !

### **Depuis quatre-vingt-trois à aujourd'hui vous êtes resté ici ?**

Ça fait mes trente ans de SEGPA.

### **Merci pour ce récit biographique. Nous allons continuer sur trois axes, les chefs d'établissement, les élèves et enfin le métier... Donc je vais vous demander si le chef d'établissement, le principal, pas le directeur de la SEGPA, vous êtes soumis à deux niveaux de décision? Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Non. Je dirais que les chefs d'établissement sont... aucun n'a gêné dans ce que j'ai fabriqué.

### **Je ne parle pas de faciliter ou empêcher votre travail, mais d'un chef d'établissement qui a laissé une empreinte, un chef d'établissement qui vous aurait marqué, vraiment ?**

Je dirais qu'ils ont tous été différents, tous ont apporté des petits détails, mais pas, non, rien de spécial. Ils ont tous laissé une marque, parce que je m'en souviens, mais c'était pas, c'était plus sur l'ambiance du collège pas sur mon effet personnel, pas sur ma personne quoi...

### **D'accord, et pas sur votre métier ou peu ?**

Non, je dirais, j'avais « carte blanche », c'est ce qui m'a permis de tenir ici, voilà !

### **Par rapport au directeur de SEGPA, est-ce qu'il y a un directeur qui vous a vraiment marqué ?**

J'en ai eu plusieurs !

### **Oui mais s'il fallait n'en retenir qu'un ?**

Quand je suis arrivé il y avait Julia Barianni. Très, très bien...

### **Julia ?**

Julia, une corse ! Une forte personnalité. Á la fin on était content qu'elle parte à la retraite...

### **Qu'est-ce qu'elle vous a apporté dans votre métier de prof ?**

Je vais dire une stabilité, une compréhension avec les élèves ! Quelqu'un qui était partant pour qu'on fasse quelque chose de notre côté. Je dirais, de tous les directeurs de SEGPA il n'y en a un, qu'un qui n'était pas de notre côté, côté profs,. Nous soutenant, c'était le début... sympathique je dirais...

### **De ce que je comprends c'est que c'était temps qu'elle s'arrête ?**

Oui, ça se dégradait, elle devenait de plus en plus autoritaire, elle prenait de l'âge, peut-être la fatigue, le changement des élèves...

### **Donc les principaux de collège peut-être un peu plus lointain dans la hiérarchie ?**

Oui, c'est ça...

**Ils sont là, mais au quotidien, ce n'est pas ceux que vous côtoyez. Ensuite pour les directeurs ou directrices de SEGPA, cette dame qui vous a marqué... Est-ce que vous pouvez me dire, en quoi ils ont pu vous faciliter votre travail en tant que professeur de métallerie avec des exemples bien concrets.**

On a plus eu des femmes. Chantal Moitint... c'était deux personnes [Il fait référence aux deux directrices] qui savaient faire des textes, pour pouvoir faire nos dossiers, pour présenter ça à la mairie, au rectorat pour avoir des subventions, voilà ! C'est-à-dire que moi je donnais mon idée : « *Voilà, on va faire cette sculpture, on va faire ce travail...* » Et elles faisaient la rédaction, en peu de temps elles faisaient ça !

**Elles vous déchargeaient du côté administratif...institutionnel ?**

Paperasses, ce côté paperasse qui me dérangeait.

**Le côté financement...**

Oui, je donnais les grandes idées parce que je commençais à connaître. Julia Barianni a été le précurseur de tout ça quoi ; donc c'est elle qui m'a donné un peu « tous les tuyaux » et après j'ai transmis les « tuyaux » aux collègues quoi.

**Il y a d'autres choses qui vous ont facilité votre métier ?**

En cas de problème dur... Je sais plus avec qui j'ai eu un gros problème...

**Avec un élève ?**

Oui, une élève, je sais plus qui c'était...

**Vous pouvez me raconter la situation ?**

On était en salle informatique, on était deux profs, on faisait informatique en même temps. Il y avait une élève qui était sur un poste informatique, qui voulait rien faire et il nous manquait un poste. Il y avait un élève qui était tout seul et qui avait envie de travailler. Donc j'ai pris la fille par le bras et je l'ai emmenée sur une chaise, elle [Sa collègue enseignante] me dit :

- *Tu n'aurais pas dû, il va y avoir des conséquences...*

**La prof qui était avec vous ?**

Oui, voilà. Donc, j'ai fait tout de suite un rapport, comme quoi j'avais pris l'élève par le bras gauche, que je l'ai déplacée sans aucune violence et la gamine a porté plainte le lendemain, elle est revenue avec le bras droit dans le plâtre. Donc, dépôt de plainte, convoqué à la brigade des mineures, elle avait pris un avocat !

**Son bras n'était pas cassé ?**

Non. Elle était connue des services de police et disons qu'on dort très mal pendant quinze jours. La directrice a été là, ça a été une aide impeccable. Tout le monde était avec moi, tout le monde savait que je n'étais pas un violent. Je l'avais déplacée...

**Ça a été une épreuve pour vous ça ?**

Oui, très, très dur !

**Une épreuve, vous m'avez parlé de votre épreuve personnelle, votre accident que vous avez eu... ça au niveau professionnel, ça a été une épreuve aussi ?**

Oui ! Quelque chose aussi de, disons, j'ai arrêté de toucher les élèves. Moi j'ai été habitué à, je vais pas dire frapper, mais à avoir une autorité, simplement avec les yeux. Je savais qu'il fallait pas faire telle chose ou telle chose. Avec certains élèves ça passait, avec d'autres, je pense qu'il fallait le contact physique et avec certains élèves, ça passait très bien, ce contact physique passait très bien, montrer que c'était moi le prof. C'est-à-dire, coller l'élève contre le mur ! Ça, je l'ai fait plusieurs fois...

**Quand vous dites « coller l'élève contre le mur » vous le prenez et [Il m'interrompt]**

Pas de violence. Une violence maîtrisée et que le gamin savait parfaitement que j'allais pas aller plus loin. Seulement ça montrait une limite et après le gamin il comprenait tout à fait qu'il avait dépassé les limites et que c'était pour son bien et que les rapports changeaient tout à fait.

**Vous passiez sur un rapport physique ?**

Voilà.

**Mais pas dans la violence...**

Voilà ! J'autorisais plein de choses au niveau machines, tout un tas de choses, mais il fallait qu'il y ait une certaine discipline.

**Une certaine discipline.**

Il fallait pas dépasser la ligne blanche ; quand ils dépassaient la ligne blanche, voilà.

**Et là, le chef d'établissement vous a soutenu ?**

Voilà, le chef d'établissement, la directrice, tout le monde était au courant quoi.



**D'accord, dans cette épreuve professionnelle il vous a soutenu... Il y a-t-il d'autres choses que vous pouvez me raconter qui vous facilitent le travail ?**

[Silence]

**Si je résume, vous faites un projet, derrière ça suit sur la partie administrative, recherche de financement, etc. des partenariats... Quand vous avez eu un gros problème avec cette jeune fille, vous vous êtes senti soutenu... Sur des choses plus quotidiennes, plus simples...**

J'avais « carte blanche » !

**Qu'est-ce que ça veut dire « carte blanche » ? Vous pouvez me donner des exemples bien concrets? Quelle traduction pour vous, dans votre métier, d'un directeur qui vous donne « carte blanche »...**

Alors ce que j'apprécie en SEGPA ou en SES, il y a quelques années, c'est pareil, on est tout seul à l'atelier.

**Avec combien d'élèves en moyenne ?**

Huit, huit maxi... On est notre chef, c'est-à-dire qu'on n'a pas de collègue qui touche notre machine. C'est pas le cas en lycée professionnel. Donc elles sont mobilisées par d'autres, [En lycées professionnels]. Elles sont utilisées, peu importe. Ici toutes les machines, qui sont ici, elles sont d'origine...

**C'est votre territoire ?**

C'est Mon [Il insiste] territoire, Mon [Il insiste] atelier. Un agent de service avait accès à mon atelier, mais je lui ai retiré parce que ça devenait un peu le foutoir, il a un peu gueulé...

**Est-ce que votre atelier c'est quelque chose qui vous a fait rester ici ?**

Ah oui, oui, oui !

**C'est quelque chose d'important ?**

Très, très, très important oui...

**Dans cette salle de techno, il y a d'autres gens qui viennent ou que vous ?**

Ça c'est une autre étape. L'atelier je l'ai repeint deux fois. Quand je visitais les autres SEGPA c'était des remplaçants qui venaient. Les mêmes machines étaient cassées. Ici elles sont toujours en état ! Elles ont trente ans, parce que l'atelier date de 71 ! Je dirais que j'ai pu l'aménager, j'ai pu faire énormément de choses dedans. Il faut que j'ajoute une autre personne aussi qui m'a aidé, c'est Jacques Bersain un plasticien de la mairie.

**Jacques Bersain, oui....**

Il est décédé il y a pas bien longtemps...

**Qu'est-ce qui faisait ?**

Jacques il est artiste, peintre. Il était plasticien. Il était détaché de la mairie, il travaillait au service d'éducation de la mairie de Whaspers. Et c'est une collègue, une instit, qui l'avait connu comme ça, et qui a dit :

- Tu travailles avec nous, tu verras, on va faire des choses formidables !

Et un jour il s'est ramené dans l'atelier et il a commencé à me dessiner un violon et il me met une cote : cent-quatre-vingt... En métallerie on parle en millimètre et je lui dis :

- *Tu veux qu'on fasse un violon de dix-huit centimètres, excuse-moi mais...*
- Non un mètre quatre-vingts !
- Ah ! *J'ai jamais fait !*
- *J'aimerai bien !*

Et on est parti depuis, je dirais, quinze, vingt ans...

**D'accord, à travailler avec cet artiste ?**

Oui.

**La sculpture qui est à l'entrée ?**

C'est nous.

**C'est vous avec cet artiste-là ?**

Oui, c'est une des sculptures qui nous reste, que je trouve, c'est pour ça que je dis qu'il y a un virage. La rénovation du collège a détruit tout ce que j'avais fait.

**Cette rénovation en quelle année ?**

Attendez, il y avait Jacques Bersain, le plasticien et il y avait le collègue de peinture.

**Un prof de peinture ?**

Un prof de peinture qui était auxiliaire [Un PLP] qui était aussi... on était tous les trois, la même équipe.

### **La même équipe...**

Et c'est pour ça que quand Jacques venait pour un projet, il me disait :

- Tu as combien ici?
- *Ben j'ai quatre mètres* [De hauteur sous plafond]
- On fait quatre mètres

On se regardait tous les deux avec Gilles, on se disait :

- Il est dingue !

### **Toutes ces œuvres de peinture, de métallerie vous en aviez mis...**

On en avait mis de partout, on avait le droit de monter à huit mètres de haut avec l'échafaudage, les consignes de sécurité elles étaient respectées. Et c'est vrai qu'un élève qui était à huit ou six mètres de haut, il était nickel, il bronchait pas...

### **Toutes ces œuvres sont sur la commune ou elles sont parties à la ferraille ?**

Tous les murs du collège étaient peints. Tous les murs extérieurs de l'atelier étaient peints en trompe l'œil. On avait fait sur un bâtiment qui a été détruit, et de l'autre côté.

### **En peinture ?**

En peinture mais on avait ajouté dessus des morceaux de ferraille, donc plein de choses et de l'autre côté on avait fait les découvertes.

### **Cette rénovation du collège [Il m'interrompt]**

L'isolation extérieure...

### **J'ai bien compris, il ne reste de l'extérieur que quelques vestiges de l'ancienne structure...Ça s'est fait quand cette rénovation ?**

L'année passée, non... septembre deux 2011 à 2013.

### **D'accord, de 2011 à 2013. Ce que je cherche à comprendre c'est toutes ces œuvres qui ont été faites elles sont où ?**

Ben il reste « Arthur »...

### **Arthur il s'appelle, elle symbolise quelque chose? [La sculpture de l'entrée]**

C'est une sculpture... [Elle est composée d'écrous, de barres, d'engrenages, de pièces d'acier issues de machines et est à taille humaine, environ 1,80 m]

### **C'est la seule qui reste ?**

Non, non ! Il nous en reste une de l'autre côté, en face...

### **En face de Duffon ?**

Oui. C'est une sculpture scolaire, c'est quatorze ustensiles qu'un élève doit avoir dans sa trousse... C'est-à-dire une équerre, une règle...

### **Elle a un nom cette sculpture ?**

La sculpture scolaire.

### **La sculpture scolaire et elle fait ?**

Sept mètres de haut et la mairie nous a aidée, elle l'a installée avec une grue.

### **La mairie a mis sur la commune certaines de vos œuvres ?**

On en a une autre, c'est la sculpture médicale sur un rond-point, elle fait quatre mètres de haut.

### **Bon on est parti des chefs d'établissement qui vous ont facilité le travail, il y en a-t-il qui vous ont compliqué le travail ?**

Je dirais que le principal m'a jamais mis les « bâtons dans les roues » je dirais que c'était toujours avec le directeur de SEGPA.

### **Il y a-t-il d'autres personnes, autre que ce réseau, la mairie ?**

Non, autrement personne d'autre.

### **D'accord, les entreprises quand vous mettiez vos élèves en stage ?**

Oui, ils nous prenaient nos élèves, c'est tout ! J'allais récupérer à l'époque la matière [d'œuvre].

### **Bon on va encore rester sur ce point, il y a-t-il d'autres exemples où on vous a facilité le travail au quotidien ?**

Non.

### **Et qui vous a compliqué le travail ?**

Un directeur.

### **Et comment il vous l'a compliqué ?**

Alors...

### **Vous pouvez me donner des exemples ?**

L'exemple c'est quand il est arrivé, on était tous en réunion, il a dit :

- *La SEGPA c'est ça !*

[Elle faisait voir avec deux doigts, le pouce et l'index, un très petit intervalle signifiant que la SEGPA ne représentait pas grand-chose] Ça ne se voit pas, c'est au fond dehors. Donc on a compris que c'était pas du tout son, son intérêt. C'était un ancien directeur de prison pour mineurs...

### **Donc pour lui la SEGPA ce n'était pas quelque chose...**

Voilà, et il est venu ici, on nous a dit :

- *Attention, c'est un gars qui est assez spécial...*

Parce que j'ai des collègues qui font des cours en prison quoi et on s'est pas entendu du tout ! Je dirais puisqu'il voulait s'occuper de rien, du point de vue SEGPA, il a dit :

- *Vous faites ce que vous voulez, vous me dérangez pas !*

J'ai pris sa place, c'est à dire que j'ai commencé à faire les papiers pour les élèves en stage, vu que j'étais pas le plus ancien, donc j'ai fait les papiers. Á un moment avec le conseiller d'orientation, on mangeait à la cantine il m'a dit :

- *Tu n'as pas pris les papiers pour l'orientation?*
- *Non, le chef m'a rien dit...*

Donc j'ai pris les rendez-vous pour les gamins et c'est vrai que c'est en janvier que ça a « pété un coup » parce que, il m'a dit :

- *Je suis là, c'est à moi de le faire !*
- *Oui mais tu le fais pas.*

Je travaillais pour les élèves !

Et là, les collègues m'ont dit :

- *Il faut que tu arrêtes !*

Parce que c'est vrai je dépassais les limites de mon rôle.

### **De votre rôle ?**

Et j'ai dit :

- *Si on le fait pas...*

Ils étaient tous d'accord.

### **Est-ce que l'on peut dire qu'il y a eu un « trou noir » ? Il est resté longtemps ?**

Un an

### **Un an ?**

Oui, une période noire, une période noire. C'était une période noire mais ça nous a permis d'apprécier toutes les autres !

### **D'accord, d'autres choses à dire sur les directeurs et les chefs d'établissement ?**

Ben c'est-à-dire que chaque fois qu'on présentait un projet, on avait le « feu vert ». Le seul qui, c'est un détail, c'est au sujet d'un poète durant la guerre de quatorze, et quand on avait fait notre plaquette au mois de mai, avec la fresque murale avec le titre : « Le feu, l'enfer » en septembre le collège à brûlé. Le principal a dit :

- *Excusez-moi, votre fresque, là, vous supprimez le feu et l'enfer...*

### **Alors le deuxième axe, les élèves. Donc depuis quatre-vingt-trois jusqu'à maintenant, vous avez vu évoluer ce public ?**

Je dirais qu'avant on avait un cas, un cas sur huit, deux ou trois je dirais...

### **Qu'est-ce que vous appelez un « cas »...**

L'élève qui avait de grosses difficultés, problème familial... gros, tout en exagéré.

### **Grosses difficultés à quel niveau, scolaires, psychologiques, comportementales ?**

Tout. Je dirais tout, sauf le handicapé physique, voilà. Le délinquant si on veut et petit à petit, on a eu deux, puis trois, puis quatre et je dirais que maintenant on en a un qui est à peu près correct !

### **Ça s'est inversé ?**

Ça s'est totalement inversé et je dirais qu'on tenait les élèves avec les machines. La machine c'était quelque chose de formidable ! C'était formidable ! Jusqu'à maintenant c'était moi qui choisissais les élèves, c'est-à-dire que tous les élèves voulaient venir chez moi ! En peinture le collègue était beaucoup dans la « tchatche », c'était bien d'un côté mais les élèves avaient envie de...

### **Faire des choses, de travailler ?**

Oui ! C'est vrai qu'avec moi ils ont pu faire énormément de choses ; je leur ai permis de découvrir les sculptures, même si à un moment c'était des boulons mais l'année d'après la sculpture ils disaient :

- *Ça M'sieur c'est moi !*

### **Ils reconnaissent à travers les sculptures, une partie de leur travail ?**

Voilà.

### **Ils étaient fiers ?**

Ils en étaient fiers. Je me suis toujours battu pour qu'ils aillent en lycée [En lycée professionnel.] Qu'ils puissent avoir une formation, donc toujours. Je dirais... je les ai toujours poussé à fond.

### **Ils ont ou aller en lycée pro ou pas ?**

Alors, oui, il y en a qui ont pu... qui sont arrivés... Je dirais qu'on les mettait tous en lycée ou en apprentissage... Il y a une époque je les envoyais dans une SEGPA qualifiante... Là, l'inspecteur « nous est tombé dessus » en disant :

- *Qu'on était trop soudé...*

On était trois SEGPA et nos élèves allaient directement là-bas et nos places étaient réservées... Il y a d'autres SEGPA qui ont râlé parce qu'elles n'avaient pas de place.

### **Aujourd'hui, ces élèves vous les qualifiez comment ? L'élève quand vous êtes arrivé et l'élève d'aujourd'hui ?**

[Silence]

### **En 1983 l'élève de SEGPA...**

Je dirais que l'élève de SEGPA était... Très dur [Il insiste sur Très].

### **En 1983 ?**

Oui en 83, j'avais des classes de seconde [deuxième année de CAP]. C'était une autre ambiance, je dirais c'était plus... Il y avait du social à faire !

### **Ils étaient en rupture avec l'école ?**

En rupture avec l'école, tout !

### **Un peu cette animosité que vous aviez avec vos profs de français et de maths ?**

Oui, c'est un peu ça que je les comprenais, et du coup je leur expliquais que moi aussi, j'avais passé un CAP et que j'avais rejoint le lycée.

### **Et que vous étiez en colère contre certains profs d'école ?**

Ouais... voilà.

### **Vous parliez de votre vie un petit peu avec eux ?**

Oui, sans plus... Je dirais très, très vague...

### **Ce que j'essaie de comprendre c'est : « Oui, moi quand j'avais ton âge je n'étais pas content parce qu'un prof m'avait dit que je n'arriverai à rien. »**

Non, c'était pas dans ces détails-là... Je disais que j'avais fait mes trois ans de CAP, voilà. Je leur disais que la première année je limais et que je suis opposé à cette pièce poubelle. La deuxième année c'était cinquante pour cent de pièces poubelle, et on commençait que la troisième année. Je leur ai dit :

- Vous commencez directement des travaux ! *Vous travaillez* *Que [Il insiste par l'intonation] pour des clients !* Toutes les pièces étaient utilisées et je demandais au client de venir et de dire, selon l'élève, celui-là tu lui « passes un savon » et celui-là tu lui fais un compliment...

### **Donc vous disiez en 1983, que l'élève était un élève dur, en rupture avec la forme scolaire ?**

Voilà...

### **Beaucoup dans le relationnel avec ces élèves ?**

Oui, ils manquaient pas mal de... Je veux pas dire que j'étais le père, mais je disais que j'étais là pour les aider, même là c'est différent, il y a plus rien à voir. Avant, ils se rendaient compte que j'étais de leur côté, même s'ils en bavaient pour travailler, parce que j'étais très, très, très sévère parce que je demandais un niveau SEGPA haut ! Un niveau SEGPA haut !

### **Un niveau haut...**

Mais c'était pour leur bien, ils comprenaient que c'était pour leur bien. Ils comprenaient après... et aujourd'hui...

### **Quand ils revenaient c'est-à-dire ?**

Ben l'année d'après ou deux ans après. Quand ils revenaient ils me disaient :

- *M'sieur vous étiez pas assez sévère, il fallait nous cogner dessus !*

Certains élèves m'ont dit ça :

- *Il fallait nous cogner, il fallait nous faire apprendre... maintenant je suis au chômage et je sais plus quoi faire !*

### **Ils reviennent vous voir maintenant ?**

Si ! Mais je les reconnais plus, parce qu'ils ont trente ans ! Ils ont des gamins...

### **Oui, et maintenant ce gamin de SEGPA, comment vous le voyez ?**

Cette année, c'est la première année où j'ai eu un élève qui a demandé l'atelier, sur les trente-deux... Un seul élève a demandé mon atelier, ça a été un coup dur ! Alors que je dirais, soixante pour cent des élèves utilisent les machines, ils n'ont pas le droit !

### **Ils demandent quoi alors ?**

Ils ont demandé le collègue qui est plus jeune. Toutes les filles demandent la cuisine et partent de l'autre côté. Ils ont demandé vente et le collègue de maçonnerie à côté. C'est-à-dire que la machine, ne les intéresse plus ! Et je dirais, pourtant, qu'avant, le gamin que j'avais en vue d'accrocher, je le faisais souder pendant trois, quatre heures, il disait :

- *M'sieur c'est formidable !*

Percer, tronçonner, utiliser une meuleuse. Je savais que je l'avais. Là, la machine ne les intéresse plus. Je pense que c'est le bruit, la saleté, je sais pas...

### **On va entrer dans la partie de votre métier, mais auparavant, est-ce que vous avez eu envie de changer de métier depuis que vous êtes entré PLP ici ?**

Après l'histoire de la gamine, là, le dépôt de plainte, je me suis dit :

- *Qu'est-ce que je fais ici ?*

### **Vous étiez titulaire à ce moment-là ?**

Ah oui, oui, oui ! J'étais titulaire.

### **Vous ne m'avez pas dit quand vous avez été titularisé ?**

En 83 j'ai été nommé ici et en quatre-vingt-quatre j'ai été titulaire.

### **Après cette épreuve vous avez eu envie de partir ?**

Alors je me suis remis en cause, qu'est-ce que je fais ici ? Bon, j'avais un collègue qui faisait office de directeur, bon, il m'a dit : «

- *Non, c'est bien, c'est une erreur, c'est un passage qui est difficile à passer...*

Donc c'est bon, ça tournait. Je suis resté... par contre ma femme qui faisait une formation en avait « ras le bol », elle est restée vingt-neuf ans dans la même boîte, une maison de l'enfance à caractère social. Elle m'a dit :

- *J'ai envie de partir, d'aller voir ailleurs...*

Donc j'ai demandé une EMT [ Il veut dire EMS<sup>145</sup> ] à M. [Une autre académie plus au sud], je connaissais une directrice qui m'a dit :

- *Vas là-bas...ils cherchent du monde...*

C'est vrai que quand j'y suis allé, je me suis présenté, j'ai montré un peu mes press-books, avec mes travaux que j'avais fait et le directeur m'a dit :

- *Il n'y a aucun problème, je vous prends tout de suite, on va aller voir l'atelier...*

C'est vrai, le collègue il ne faisait rien ! Rien d'intéressant. Moi j'ai dit :

- *Il y a une condition, c'est que ma femme elle trouve un boulot...*

Ça s'est pas fait, c'était en quatre-vingt-douze, quatre-vingt-treize...

### **C'était la seule fois ?**

C'était la seule fois, où je voulais changer carrément.

### **Vous êtes resté parce que votre femme n'a rien trouvé ?**

C'est pas qu'elle n'a pas trouvé ; son travail était à quatre-vingts kilomètres de la maison, pas d'horaire très précis, elle n'a pas eu le courage de virer, je n'ai pas eu le courage de dire :

- Je fonce.

Elle est dans le privé, pour les mutations c'est très difficile !

### **Je ne vous ai pas demandé, vous habitez où ?**

Gremolle [Au nord de Coulangeat, commune résidentielle] Donc c'est à vingt kilomètres.

### **Donc c'est la seule fois où vous avez eu envie de changer, après cette épreuve ?**

Non, maintenant j'aurais envie de changer !

### **Ah ! Vous avez envie de changer ?**

Parce que je me rends compte, c'est vrai ça fait trente ans. Je commence un peu à avoir un peu « ras le bol » de ces élèves, je, j'ai un atelier qui est formidable, c'est vrai que les collègues qui viennent dans mon atelier me disent :

- Comment tu fais pour avoir ces machines ?

C'est vrai que je me suis battu à la rénovation, pour demander quatre cents volts Le chef il m'a dit :

---

<sup>145</sup> Etablissement Médico-Sociaux

- *En SEGPA c'est interdit !*
- *C'est bien simple, le compteur il est là... je prends un câble et le quatre cents volts je l'emmène ici !*

Au point où j'en suis j'en ai rien à faire ! Je suis un peu caractériel moi aussi. J'ai dit :

- Je veux mon quatre cents volts !

J'ai récupéré toutes les machines, je me suis battu pour récupérer toutes les machines !

### **C'est pour les garder...**

C'est pour les garder, c'est pour les utiliser, c'est ce qui motive mes élèves ! Là, je me rends compte que les élèves de plus en plus ne sont pas intéressés. Que « l'état se resserre », que le rouleau compresseur. En cas de problème, il n'y aura pas que moi qui aurais des problèmes. Le directeur, le chef de travaux, voilà. C'est vrai qu'un accident c'est très, très vite arrivé.

### **Pour faire quoi alors ?**

Me rapprocher plus de chez moi. Quand j'ai commencé, je voyais ces vieux qui étaient en salle des profs en train de boire un coup et puis moi qui fais leur boulot.

### **Cette SEGPA à Gremolle. [Cette SEGPA est à quelques kilomètres de chez lui, très proche] elle fait de la métallerie ?**

Non. Pour l'instant c'est de la plomberie, donc j'attends. Que toutes les SEGPA aient le même intitulé, c'est-à-dire « Habitat » avec le même numéro, c'est à dire quand on demande une mutation, on demande un numéro de SEGPA et je ne peux demander que métallerie. Je ne peux pas demander plomberie. Pour l'instant elle est plomberie.

### **Mais vous pensez qu'un jour elle va passer métallerie cette SEGPA ?**

Ben il faut qu'elle se dépêche ! Il me reste six ans...

### **Mais si elle ne passe pas ?**

[Silence] Ben je reste, je préfère rester, parce qu'ici je... C'est plus confortable. Je sais que là-bas l'atelier est dans un état lamentable, les machines ont disparu. Il n'y a rien et donc je sais que si je vais là-bas, il va falloir que je revoie complètement mes méthodes de travail...

### **Alors déjà, pourquoi vous n'êtes pas parti? On sent que vous êtes un peu en partance si une ouverture se fait à Gremolle ?**

Je dirais que chaque fois que j'ai eu un petit peu envie de partir il y a eu un LEP qui cherchait un prof.

### **De métallerie?**

De métallerie... J'ai eu une école de production qui m'a appelé : on cherche quelqu'un. Ils ont bien cherché à me décrocher mais ça m'intéressait pas. Là-bas il y a un chef de travaux, il y a le programme à faire, ici, je fais ce que je veux ! J'ai envie de faire, de fabriquer un portail je fabrique mon portail...

### **C'est ce qui vous a fait rester ici ?**

Voilà ! J'ai fait les sculptures aussi...

### **Ces réformes, ZEP, REP, RAR, ÉCLAIR, REP+... Ça a eu une incidence dans votre pratique ?**

Non ! Non pas du tout. Aucun effet sur ça.

### **Donc si je résume, vous n'êtes pas parti parce qu'ici vous êtes un électron libre, je caricature un peu...**

Oui, c'est tout à fait ça !

### **La direction du collège et de la SEGPA ont confiance en vous.**

C'est un avantage parce que c'est vrai quand on a changé de principaux, j'avais toujours peur qu'ils disent :

- *Stop, c'est interdit de se servir des machines !*

### **Oui, ce qui vous inciterait à partir, par opposition à rester, c'est que le public que vous avez est de moins en moins intéressé par les machines ?**

Plus en plus dur aussi.

### **Oui, plus en plus dur... Alors qu'est-ce que vous appelez plus dur ?**

Plus dur c'est-à-dire que les élèves ne sont plus du tout motivés. C'est que des cas...

### **Vous n'arrivez pas à les canaliser, les motiver ?**

Pas à les canaliser, à leur dire qu'il faut travailler pour le plaisir de travailler ! Maintenant, leur plaisir c'est d'être devant leur « PlayStation », leurs vidéos. Voilà, c'est ça. Si on fait rien, ils sont capables de rester sans rien faire ! Avant j'en avais un qui était capable de rester sans rien faire. Quand il voyait une machine tourner ils disaient :

- *M'sieur je veux reprendre le boulot !*

Non, rester sans rien faire, ma punition c'était : « Pas les machines ! »

**Donc ça, ça vous inciterait à partir pour vous rapprocher de chez vous, quelque part... aussi ?**

Non. J'ai une collègue qui était directrice il y a trois ou quatre ans, qui m'a très bien soutenu. Elle est à Vélasquez [Collège de Queyrans qui a aussi une SEGPA]. Il y a un poste de libre, mais je sais que le poste je peux pas l'avoir parce qu'il est en menuiserie. Les SEGPA elles sont en train de fermer. Quand je vais passer les examens en LP, les profs se « tiraient dessus » ! Un jour de CAP, il y en a un qui a déréglé les machines ! Moi j'étais en surveillance et l'élève il me dit :

- *M'sieur on peut plus couper !*

Parce qu'il y avait un autre prof qui travaillait, qui avait déréglé la machine parce qu'il en avait besoin ! Voilà, une ambiance vraiment...

**Vous feriez prof en LP en métallerie ou pas ?**

Non.

**Non...**

Je dirais que non. J'ai perdu... On n'a... j'ai quand même mon niveau qui a baissé énormément. Un cours que je faisais il y a trente ans, je l'ai coupé en trois ou quatre !

**Est-ce que c'est aussi le fait de vous retrouver dans un collectif de profs de la même spécialité à gérer un même atelier ?**

Je dirais que c'est mon niveau qui a baissé...

**Vous pensez que votre niveau a baissé. Mais un élève de CAP quand même, c'est pas comparable !**

Oui... L'autre motif, c'est que j'envoie aussi mes élèves en lycée professionnel. Et quand j'envoie mon élève, je plains le prof qui va l'avoir ! Parce que j'envoie un élève qui a un niveau très, très bas. Donc de me retrouver...

**C'est un peu paradoxal de me dire : je n'aurais pas le niveau, mais vous savez bien en fin de compte que le niveau n'est pas très élevé...**

Oui... Je dirais maintenant si on compare, c'est que la SEGPA n'est plus une SEGPA c'est un EMT<sup>146</sup>, [Il fait une confusion, cette référence n'existe plus] c'est-à-dire l'Enseignement Manuel et Technique, parce qu'on fait du bricolage et que le LP est devenu la SEGPA...

**La SEGPA est devenu le lycée professionnel ?**

Le lycée professionnel est devenu la SEGPA ! C'est descendu d'un cran ! Il y a cinq, six ans on avait des entrées interdites en lycée ! Au LP de l'automobile, si j'arrivais à faire entrer un élève, c'était formidable ! Maintenant on a vingt pour cent de... d'élèves qui vont là-bas. Donc, je dirais que dans quelques années on en aura cinquante pour cent!

**Je change de sujet. Est-ce que vous avez une certaine esthétique du métier ?**

Qu'est-ce que vous appelez esthétique ?

**Eh bien, « Les règles de l'art », le travail bien fait... être fier de la pièce qu'on a fait...**

Oh ben oui ça ! J'ai toujours eu du point de vue sculpture. Tous les travaux que j'ai fait, j'ai été assez pénible sur la finition. Bien que la finition...

**Le goût du travail bien fait... C'est encore quelque chose qui est présent chez vous? Que vous voyez peut-être moins chez les jeunes profs ?**

Non ! Non, non, je vois le collègue il est encore là-dedans [Un collègue de maçonnerie], dans le fait de dire, il faut que ce soit bien fait. Le petit détail aussi, c'est qu'il fait plus lui que les élèves.

**D'accord, et vous ?**

Je dirais que je récupère quand la pièce est foutue, c'est moi qui la récupère ! Moi c'est l'élève qui fabrique. Je dirais que j'irais jusqu'au bout !

**Tandis que lui...**

Il a fait l'autre jour un jeu sur la scie sauteuse, et il s'est rendu compte que ce n'était pas coupé correctement et il l'a fait lui, voilà.

**Donc une certaine esthétique du travail bien fait ?**

Pour l'instant oui...

**Et est-ce que ces quelques, ces élèves qui ne veulent plus aller sur les machines, qui vous inciteraient à partir?**

Oui ! Je dirais que, je reconnais que j'ai Mon [Il insiste] atelier qui est équipé de machines, les autres SEGPA n'ont plus de machine, donc je sais que la mutation...

**Va vous priver de tout ça ?**

Me priver de tout ça. La bouteille de gaz je n'ai pas le droit de m'en servir quand un élève est dans l'atelier.

<sup>146</sup> Education Manuelle et Technique [EMT] Cette discipline a été remplacée par la Technologie en collège

C'est une aberration !

**Donc cette esthétique du métier ce n'est pas une histoire d'âge !**

Non ! Une histoire de personne qui a envie de montrer à l'élève que, vous achetez une boîte de conserve, si elle est abîmée on l'enlève ! Pourquoi ? Parce que vous ne la prenez pas !

**Durant toutes ces années, est-ce que vous avez changé votre façon de faire ?**

[Long silence]

**Est-ce que pour vous le professeur de lycée professionnel en métallerie, en SEGPA qui rentre en 1983 ici et en 2014, est-ce qu'il a changé ?**

Je dirais, que je suis obligé de changer là depuis un an. J'ai changé pendant la rénovation. J'ai été à Prunels [Contexte d'enseignement plus facilitant] pendant deux ans, donc je me suis retrouvé dans un atelier, j'avais pas le droit d'utiliser les machines, j'ai fait de moins en moins de choses.

**Pour vous la rupture, la césure elle s'est faite au moment de la rénovation de ce collège ?**

La rénovation elle s'est fait, bon, pas me détruire, me supprimer le plaisir de travailler avec les élèves.

**D'accord parce que de 1983 ici et en 2014 le métier n'avait pas trop changé ?**

Non.

**Parce que vous étiez libre ?**

Oui. Parce que j'étais libre et que j'avais des commandes. C'est vrai que là, j'ai des collègues qui me demandent de faire telle chose ou telle chose et que je sais que je ne peux plus faire !

**D'accord. Votre métier n'a pas trop changé, même si les élèves ont changé, parce que vous m'avez dit que les élèves changeaient...**

J'arrivais toujours à les accrocher à la fin, parce qu'il y avait pas cette loi de, de dix-huit ans pour les machines dangereuses.

**Ce qui a fait modifier votre métier c'est l'institutionnel ?**

Voilà !

**Qui a dit qu'avant dix-huit ans on ne peut plus se servir de machine, qu'on ne peut plus monter à telle hauteur ?**

Voilà, c'est à cinquante centimètres !

**Tout ça, ça modifier votre métier par le biais de l'institution ?**

Oui. C'est là, je dirais que les principaux et les directeurs ils m'ont fait confiance, ils ont dit :

- On attend la rénovation.

Je dirais que depuis juin 2010, j'ai pu garder mon métier !

**Ce que j'essaie de bien comprendre, c'est qu'avec ces directeurs ou ces principaux de collège il y a eu une sorte de braconnage ?**

C'est pas eux !

**Oui mais ça s'est fait ! Vous étiez, entre guillemets, « hors la loi » ou pas ?**

J'étais hors la loi ! Hors la loi ! [Il s'exclame] Quand on faisait les réunions avec les inspecteurs et tous les autres collègues, l'inspectrice elle m'a dit :

- Monsieur Aubaint soit vous rentrez dans le moule, soit vous démissionnez !

**Et alors ?**

J'avais trois-cents collègues derrière moi ! Voilà.

Mon collègue de peinture m'a dit :

- Tais-toi !

**Vous vous êtes tu, mais vous avez continué à faire ce que vous faisiez avant ?**

Voilà. Je connaissais l'inspectrice, elle m'a dit :

- Vous rentrez dans le moule ! Vous faites voir, les élèves regardent !

On fait du « Casto » ou de l'« Ikea » quoi. C'est ça quoi. Je me rends compte maintenant que je suis bloqué et qu'il va falloir que je « rentre dans le moule ». Donc je vois pas pourquoi je resterais ici, à prendre une demi-heure de route tous les matins quand il n'y a pas trop de problèmes alors que je pourrais être à quatre kilomètres de chez moi. Je sais que le milieu est pas plus intéressant, je sais que les élèves sont tous identiques maintenant. Il y a une maison de l'enfance que je connais bien puisque ma femme y travaillait, donc c'est des cas aussi, voilà. Ici il y a des machines dont je ne peux plus me servir, là-bas il y en a pas, c'est tout à la main...



**Ce que je suis en train de comprendre c'est que cette sorte de ... Vous êtes un peu désabusé, du fait qu'en tant que prof de métallerie, vous ne pouvez plus transmettre le geste, plus transmettre le plaisir du travail c'est ça?**

Oui, le plaisir du travail, le plaisir de faire quelque chose, pas pour le boulot, mais pour le plaisir de le faire... Il y a certains élèves qui ont réussi à le comprendre ça, quand on faisait des sculptures, ils me disaient :

- Oui, je fais ça comment ?
- Tu fais comme tu as envie de le faire Philippe !

Cet élève c'est lui qui a trouvé le système dans le violon, pour tendre les cordes avec des vis papillons. C'est lui qui a trouvé le système, c'est lui qui a créé ça !

- Tu fais ça comme tu veux !
- Tu te rends compte, tu as fait ça pour le plaisir ! *Tu vois le client il est venu... Il a emmené ta pièce, regarde la photo, c'est chez lui, là !*
- Ah oui d'accord !

Ça se perd de plus en plus...

**Ça c'est une partie du métier qui vous échappe ? Que vous voyez partir qui vous donne de la tristesse, de la mélancolie ?**

Que j'arrive pas à retenir et que je sais que si je le retiens je suis en tort à cent pour cent ! Je suis déjà en tort, je suis déjà hors la loi.

**Et l'institution vous dit « Vous rentrez dans le moule ».**

Et c'est vrai, je connais des collègues qui sont allés dans d'autres SEGPA et que le directeur a dit :

- *Non, mes machines c'est fini !*

Et ils me disent :

- *Mais toi, comment tu fais pour t'en servir ?*

**Le fait d'avoir été professeur de métallerie en éducation prioritaire en SEGPA, est-ce que ça vous a changé vous ?**

Non, le fait que ce soit éducation prioritaire ou pas, j'ai pas vu la différence. En ÉCLAIR, en RAR, tout ce que vous voulez, je dirais que l'institution n'a pas, puisqu'à un moment, on a failli être SPA : Section Professionnelle Adaptée parce qu'avant les SES, les SEGPA on a été SPA. Il y en a un qui a dû dire, attention la SPA c'est autre chose. C'est une erreur qu'ils avaient lancée !

**Ici est-ce que les syndicats étaient puissants ?**

Bon je suis au SNETAA<sup>147</sup> parce qu'à un moment, il y avait une collègue qui y était. J'y suis toujours, mais je dirais...

**Il y avait une force syndicale ici ?**

Non. Si, d'autres syndicats... [le SNEETA est uniquement pour les PLP, les autres enseignants du collège ne sont pas affiliés à ce syndicat, les PLP sont très peu, dans ce collège, deux ou trois...]

**D'accord, comme il y a deux établissements de part et d'autre de la rue, est-ce qu'il y a une culture Terron ?**

Je dirais. Il vaut mieux être, je dirais à Terron. Tous ceux qui partent de Terron, ils regrettent qu'une chose : « *C'était plutôt bien !* » Vous allez peut-être connaître les barbecues...

**Les barbecues ?**

Les barbecues, c'est ce qui nous a tenu et c'est vrai, le principal ici quand il est arrivé il a dit :

- *Pas de barbecue, pas d'alcool, rien !*

Moi j'ai dit :

- *Mais je l'ai monté et on a un auvent... L'auvent je le monte et le barbecue c'est une sculpture... J'ai dit le auvent je le démonterai, mais vous pouvez pas demander à un artiste de déposer une sculpture...*
- *Sculpture ou pas j'en veux pas dans le patio derrière !*

C'est vrai la salle des profs elle est là et le patio il est là... [Il fait voir de la main] Toujours à l'ombre, affreux, invivable quoi. J'ai dit :

- *Le barbecue il sera monté, c'est pas un conseil ni une affirmation comme ça mais le barbecue continuera à vivre et il y aura toujours un petit peu d'alcool, c'est ce qui nous fait tenir ici à Terron !*
- Non, non, non !

Renseignez-vous auprès de certains collègues !

**Et alors ?**

Ben maintenant il trinque avec nous ! Parce que c'est ce qui nous tient !

**Et ce barbecue c'est quand ?**

Dès qu'il fait beau, tous les vendredis midi.

---

<sup>147</sup> Syndicat National de l'Enseignement Technique et professionnel des PLP et des CPE, Action, Autonome : [S.N.E.T.A.A.] syndicat qui est dévolu uniquement au PLP

**Tous les vendredis midi !**

À partir du mois de mai, juin.... [Effectivement il était installé dans le petit patio et sur la table il y avait des restes d'emballages]

**Donc, vous pensez que ça fédère les gens entre eux ?**

Oui ! [Il s'exclame]

**Beaucoup ?**

Ah oui ! Enormément !

**Enormément...**

L'amicale a un gros rôle, c'est moules-frites le... Pour Noël et une fiesta pour vendredi là...

**Pour la fin de l'année ?**

Oui. C'est vrai que je suis l'ancien là.

**Le porteur de mémoire ?**

Oui, le porteur de mémoire, le vieux qu'on ménage de temps en temps et je dirais que, j'y vais plus, parce que les collègues, ils sont tous des gamins, voilà, la structure a changé...

**Vous n'allez plus où ?**

Aux fêtes de fin d'année. Aux moules-frites, c'est vrai, avant j'y allais parce que des collègues y allaient, les collègues sont partis...

**Il y a une scission, vous vous sentez un peu éloigné ?**

Je dirais c'est plus la même ambiance, c'est un peu plus alcool, voilà ; et à partir d'une certaine heure c'est plus pareil. Certains apportent leur duvet et ils couchent sur place...

**Et le barbecue c'est plus convivial ?**

Oui, c'est à midi, bon, c'est pas équilibré, c'est saucisses, merguez, parfois quelqu'un apporte une tarte. C'est un moment où on se retrouve avec le principal. C'est kasher ou hallal, je sais pas et il y en a qui dise je suis français catholique ou peu importe, donc ils viennent pas pour cette raison là.

**Ça a créé des dissensions ?**

Un petit peu, il y a toujours eu ces histoires là...

**Pour clore, vous êtes un prof heureux ?**

[Un silence de réflexion] Je dirais que oui. J'ai toujours été un prof heureux, parce que je travaillais pour la sculpture, je travaillais pour quelque chose qui reste ! C'est pour ça que j'apprécie la construction, parce que ça reste, quand je vois les profs de maths qui font, c'est du vent, ça reste pas... Je suis dans le matériel je suis très là-dessus...

**Vous referiez ce métier ?**

Ah oui, oui !

**Avec le regard que vous avez aujourd'hui ?**

Je dirais que j'ai un atelier que j'ai chez moi. Il fait trente mètres carré, il était grand au début, maintenant il est trop petit. Il fait bois et ferraille. Je suis au comité des fêtes, on fait des jeux anciens.

**Il y a une porosité entre votre monde professionnel et personnel ou au contraire pas ou peu ?**

Non, je dirais que c'est un ensemble, c'est moi ... Ici c'est Mon [Il insiste] atelier, chez moi c'est Mon atelier...

**Ce qui relie ces deux ateliers c'est le métier ?**

Voilà !

**C'est le métier de métallier pas de prof ?**

C'est le métier de métallier.

**Et on a arrêté. Je vais donner trois qualificatifs : fatigué, usé, épuisé, ou autre chose ?**

Cette année j'ai commencé mon dossier retraite et c'est vrai que tous les collègues ils m'ont dit :

- *Quand tu commences le dossier, t'arrêtes de travailler...*

Et c'est vrai que la motivation, commence à partir. Je me rends compte que mon dossier, il me manque les cinq trimestres. Mais usé, usé je dirais [Il soupire] je dirais que non, je suis pas usé, je suis simplement déçu de voir que l'Éducation nationale est en train de massacrer les élèves, tout ça pour une réforme et ils sont en train de revenir un petit peu. Que tous les élèves en sixième et en cinquième, c'est les collègues qui vont être massacrés. Les collègues vont être massacrés par des élèves qui sont électrons libres quoi. Nous on arrive à les gérer, ils sont en petits groupes. Quand je regarde le collège, le DRI tout ça... [C'est un dispositif interne d'insertion Dispositif Relais d'Insertion]

**Donc usé vous dites non.**

Non pas usé, je suis déçu, je suis déçu...

**Epuisé ?**

Non plus, on a l'âge. Je dirais que je me maintiens, je fais du volley...

**Fatigué ?**

Fatigué, je dirais que c'est plus le moral qui en prend un coup. Je me rends compte qu'il va falloir que j'arrête de travailler avec les élèves ! Parce que c'est plus mon métier de travailler avec, avec une lime alors qu'il y a la meuleuse à côté ! C'est cette déception qui me fait « baisser les bras ».

**Ce que vous êtes en train de me dire c'est pourquoi utiliser des outils que l'on prenait dans les années soixante alors qu'il y a des machines de disponibles ?**

Oui...

**Si je résume, cette imposition de l'Éducation nationale d'interdire des outils mécaniques, ou des organismes de sécurité, je ne sais pas...si on revient à la lime ou à la scie à métaux, on va dégoutter les élèves, et pour les profs ça va être plus difficile, alors qu'il y a des machines à côté !**

Voilà. C'est vrai les élèves ne s'en rendent pas compte, car ils ne savent pas que l'on peut utiliser des machines...

**Ce que vous êtes en train de surajouter par rapport mon discours, c'est que vous, vous savez, alors que les élèves ne savent pas ?**

Voilà, voilà ! [Il s'exclame]

**Et que pour quelqu'un qui sait, c'est encore plus difficile à porter ?**

Voilà ! Ils voient à la télé plein de choses à la télé. Ils voient des acteurs américains, ils se tapent dessus et la solution arrive. On voit jamais un gars qui prend une pelle et qui fait du ciment et du sable et qui fait du mortier ! Les filles quand tu voudras mettre un cadre contre le mur, ton homme il prend la perceuse et il fait le trou !

**Et monsieur Payeaut quel regard il porte ?**

Fernand [Le professeur des école en SEGPA : EE68] il est dinosaure. Lui son métier n'a pas trop changé, son cours est, je dirais en classe ! Moi je sais que, que l'atelier c'est fini quoi ! On a de bonnes relations, je dirais que l'équipe de SEGPA est très soudée. On est une famille, on fait nos réunions, on a deux heures de réunion par semaine...

**Eh bien je vous remercie vivement monsieur Aubaint pour ce moment et la visite de votre atelier.**

# **COLLÈGE Anton VADOROV**

## Effectif d'élèves : octobre 2013

Total des Effectifs :	564 élèves
ULIS :	11 élèves
SEGPA :	
Pourcentage de filles :	49,1%

## Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>46</b>		
Femmes	<b>68,9%</b>	65,9%	63,2%

## Catégories

Certifiés, EPS :	<b>87,3%</b>	81%	81,6%
PLP	<b>0%</b>	1,5%	1,5%
Agrégés :	<b>5,3 %</b>	7,5%	5,1%
Non titulaires	<b>4,9%</b>	4,3%	5,5%
Temps partiels	<b>13,3%</b>	14%	10,1%

## Âge

Plus de 50 ans :	<b>11,1%</b>	21%	21,4%
Âge moyen :	<b>38 ans</b>		

## Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>28,9%</b>	31,3%	31,3%
Plus de 8 ans	<b>28,9%</b>	33,6	33,1%
Ancienneté moyenne	<b>5,5 années</b>	6,7 années	6,7 années

Le collège Anton Vadorov n'était pas classé en ECLAIR ou REP au moment de l'enquête, sa proximité avec l'ancien village de Whaspers, devenu ZUP semble en être la cause. La nouvelle cartographie l'a depuis intégré dans la nouvelle labellisation. C'est un établissement entièrement neuf situé aujourd'hui dans un environnement très urbanisé. Une avenue le sépare d'une zone industrielle, essentiellement tertiaire. L'entretien [EDPLV2, monsieur Andréonni] expose très clairement des distinctions entre les établissements de la commune de Whaspers].

**EE70 : Madame Marilyn DUVERNOY, 60 ans**  
**Professeure de lettres classiques**  
Lundi 1 décembre 2014 à 15h30

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de classe.*

**Bonjour, est-ce que vous pouvez me raconter par un bref récit biographique, votre parcours professionnel, comment vous êtes arrivée dans l'enseignement, votre âge, le milieu dans lequel vous avez grandi si cela ne vous gêne pas.**

Mes parents étaient, ma mère était couturière, mon père était, travaillait chez D-A [Grand groupe industriel], il était contremaître, donc moi, j'étais au collège, j'avais envie d'être professeur...

**Dès le collège ?**

Oui, dès le collège, dès le collège j'avais envie d'être professeure. J'avais un professeur de Lettres classiques qui était exceptionnel qui m'a donné envie de devenir aussi professeure de Lettres classiques.

**C'était en quelle classe ?**

Ça devait être en... troisième, et puis après au lycée, ça a confirmé ce que je voulais faire. Donc, après le bac j'ai fait une année d'Hypokhâgne et puis j'ai passé le concours des IPES, ça a payé mes études car mes parents n'avaient pas de... très gros moyens.

**Vous l'avez [Elle m'interrompt]**

Oui je l'ai eu le concours des IPES, et puis je suis allée à la fac. Ça doit être en... 1978.

**Le Bac en 1977 ?**

Oui ça doit être ça.

**Donc la fac de lettres.**

Oui, en lettres classiques ensuite j'ai passé ma licence, ma maîtrise, j'ai passé le CAPES à l'oral puisque j'avais les IPES car on ne passait que l'oral. J'ai raté le CAPES et ensuite j'ai intégré l'Éducation nationale en tant que M.A., donc j'ai fait pas mal de remplacements.

**Donc ça c'était dans les années ?**

1979...c'est ça.

**Donc 1979 .**

J'ai fait plein d'établissements, ensuite j'ai été intégrée au corps des adjoints d'enseignement.

**En quelle année ?**

Ah je ne m'en souviens pas, je ne m'en souviens pas, et ensuite j'ai rejoint le corps des certifiés par une inspection.

**C'est la loi Jospin ?**

Oui, c'est ça.

**Quand vous étiez M.A. vous avez fait beaucoup d'établissements?**

Peut-être une quinzaine, j'ai été en lycées professionnels, en lycées, en collèges, j'ai un peu tout fait.

**Et vous êtes arrivée ici en quelle année?**

Je suis arrivée à Vadorov, ça fait vingt ans, donc on est en... 1994.

**Entre 1994 et 2014 vous avez fait tout un tas d'établissements et dans ce laps de temps, vous avez été en contact avec les élèves de l'éducation prioritaire ou bien en arrivant à Vadorov ça a été une découverte ?**

Non ! j'avais travaillé à Arboussin au collège B. [Collège qui n'est pas en éducation prioritaire] j'avais travaillé aussi à Marbanges, au collège Luce Baudoin, mais j'avoue que... quand je suis arrivée à Vadorov, ça m'a fait quand même un choc !

**Oui le collège B. c'est le collège protégé d'Arboussin.**

Mmm...

**Donc vous arrivez à Vadorov en 1994, vous pouvez me raconter vos impressions ?**

Oups ! Oui. Quand je suis arrivée à Vadorov, je me souviendrais toujours de mon premier cours de français en cinquième, parce que j'avais eu la malchance de partager une classe avec une collègue et moi je devais faire la conjugaison, j'avais qu'une heure avec les cinquièmes. En une heure de cours, en français, la seule chose que j'ai dite :

- En français il y a trois groupes de verbe !

Tout le reste du temps, j'ai essayé de gérer l'ingérable. Ceux qui se levaient, ceux qui voulaient se battre, ceux qui renversaient les tables etc., et je me suis demandé : « Où je tombais » parce que ça ne m'étais pas arrivée encore.

**De votre expérience antérieure, même le lycée prof ce n'était pas comme cela ?**

J'arrivais à faire cours, bon an mal an quoi. Là... ce premier cours, je crois que je m'en souviendrais toute ma vie quoi ! [Elle s'exclame]

**Et alors ?**

Ben je sais pas... petit à petit, les choses se sont calmées et à la fin de l'année, j'arrivais à faire des cours.

**D'accord, vous n'arrivez pas à vous souvenir de ce que vous aviez mis en place ?**

Non... Non. Non, non... je sais pas parce que ça remonte à loin, je sais que je me suis dit :

- Je ne vais jamais y arriver ! [Elle s'exclame]

Et puis petit à petit, on était très aidé par la principale qui était une dame à... poigne ! Qui avait un regard bienveillant sur ses professeurs, même si elle avait des choses à nous reprocher, elle nous le disait entre « quatre yeux », mais aux parents, par rapport aux gamins... elle prenait toujours notre parti. Je pense que ça, ça a fait beaucoup pour que les élèves... Je pense qu'on était justifié dans notre profession.

**Vous avez eu des vellétés pour partir dans ces premières années ?**

Non !

**Donc si je résume, 1994, le choc de ces élèves. Vous arrivez à mettre en place des outils pour gérer cette classe principalement.**

Oui...

**Et à la fin de l'année, vous arrivez grosso-modo, à faire [Elle m'interrompt]**

À faire mon cours.

**Ce que vous arriviez à faire lorsque vous étiez maître auxiliaire ?**

Voilà, voilà et ce qui était agréable aussi, c'est que j'ai trouvé des collègues extrêmement chaleureux, très rassurants. Une équipe aussi de CPE qui... très à l'écoute, ce qui fait que je ne me suis pas sentie isolée et pas la mauvaise prof, celui qui n'y arrive pas alors que tout le monde y arrive !

**Et puis on se compare...**

« Moi je suis nulle, comment les autres y font? » Voilà, alors que j'ai vraiment eu le sentiment que j'arrivais dans une équipe qui aidait ceux qui débarquaient.

**Ce qui vous a fait ne pas partir, c'est l'accueil, l'intégration ?**

Oui, dans le collège.

**Je ne me trompe pas ?**

Oui, oui, c'est ça ! [Elle insiste par l'intonation]

**Donc vous êtes restée ici vingt ans, vous avez dû voir passer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui...

**Est-ce que pour vous, il y a un chef d'établissement qui vous a marqué? Pourrait-on parler de l'effet chef d'établissement ?**

L'effet chef d'établissement c'est celui de quand je suis arrivée ici !

**La première ?**

Ma première

**Comment vous le qualifieriez cet effet chef d'établissement ?**

Ben, elle avait, elle avait... elle travaillait énormément, elle ne comptait pas ses heures, elle savait gérer ses équipes et elle a donné un sentiment d'appartenance à la « maison » et puis elle pouvait être très dure, elle demandait beaucoup à ses, à ses professeurs mais comme je vous disais elle savait aussi être bonne vivante, on arrivait à faire des fêtes pour décompresser et elle savait, oui, c'est ça, elle savait gérer ses équipes ! On avait vraiment le sentiment de faire partie de quelque chose et de... Pas investi d'une mission, ce serait beaucoup, mais on avait à cœur que l'établissement marche et qu'on fasse quelque chose avec ces gamins.

**Que ça marche, faire partie d'une équipe ça s'ancre dans le fait qu'elle était très investie dans son travail ?**

Oui, très investie.

### **Valeur d'exemple un peu ?**

Un peu par le comportement... Elle connaissait pratiquement tous les gamins par leur nom ! Elle était très humaine, quand on avait des soucis personnels, elle était capable de dire :

- Prenez le temps de, de régler votre problème !

### **Vous pourriez me donner des exemples pas forcément sur vous...**

Ben moi, cette année-là, mon père a fait une crise cardiaque, on a cru qu'il allait mourir ! [Elle s'exclame] Le jour où c'est arrivé je ne suis pas venue au travail, quand on a vu qu'il allait s'en sortir, mais moi j'étais « KO » et j'ai téléphoné en disant :

- Je ne vais pas venir parce que je suis très fatiguée.

Elle m'a dit :

- Prenez le temps, la vie personnelle est aussi importante que la vie professionnelle.

### **Vous m'avez susurré qu'il y avait une sorte de... une porosité entre le monde du travail et peut-être pas la vie personnelle mais [Elle m'interrompt]**

La vie amicale, oui.

### **La vie amicale, il y avait plein de choses ?**

Oui, Mmm...

### **Des relations fortes ?**

Oui, des relations très fortes !

### **Et quand elle est partie après ?**

Ça a été difficile, plus difficile.

### **Ça a été difficile, plus difficile ?**

Ouais.

### **Vous avez gardé un contact avec elle ?**

Ben pendant... ça fait longtemps ! Pendant quelques années oui, on a été invité à manger chez elle. Elle avait du mal à couper le cordon on va dire, donc elle voulait bien savoir ce que Son [Elle insiste par l'intonation de la voix et tape du plat de la main sur la table] établissement devenait !

### **Pour elle c'était Son établissement ?**

Ouais.

### **Toujours sur les chefs d'établissement, la question que je vais vous poser c'est : Comment un chef d'établissement, pourrait, peut vous faciliter votre travail, vous faciliter l'exercice de votre métier en me donnant des exemples? Comment un chef d'établissement vous facilite votre travail de prof de Lettres classiques.**

C'est difficile... déjà, en nous soutenant quand on a des soucis avec des élèves, en nous soutenant, en étant présent, je veux dire en se montrant !

### **Dans les couloirs, à l'entrée, en occupant l'espace du collègue ?**

En occupant l'espace !

### **Donc une présence.**

Une présence... [Elle réfléchit] oui, une présence, quelque chose de fort ! Qui montre que c'est la cheffe [Elle insiste sur la cheffe] je dis la cheffe parce que cette année on a une dame. Je crois que c'est ça qui est important, pas qu'elle soit là tout le temps, mais que, quand il y a des moments forts, qu'elle soit présente.

### **Quand vous dites présente, on la voit ?**

On la voit !

### **Elle n'est pas dans son bureau ?**

Ouais, ouais.

### **La porte fermée.**

Ouais ! [Elle s'exclame]

### **Soucieuse de votre emploi du temps, elle vous demande ?**

Oui je pense que ça aussi ça compte, l'année dernière par exemple, j'avais le mardi une journée de huit heures de cours avec trois heures la même classe ! J'avoue que j'en ai « bavé l'année dernière » ! Alors cette année, la principale adjointe, comme c'est ma dernière année complète on va dire, elle m'a dit :

- Bon, j'ai pensé à vous et vous ne faites pas plus de cinq heures !

Et je fais pas plus de cinq heures et le soir je suis nettement moins fatiguée.



**C'était une de vos demandes ?**

Oui, j'avais pas... c'est une demande implicite !

**Autre chose qui peut vous faciliter la vie, votre salle ?**

Oui, ça c'est très bien ! Moi je suis dans cette salle et je trouve que c'est très confortable, d'avoir sa salle et même pour les élèves, de savoir que quand ils sont en français, ils sont dans cette salle de français ! Voilà pour les bouquins [Qu'elle n'a plus à transporter] les affiches, ils ont faits des travaux qu'on a affichés là, contre le mur [Elle fait voir de la main] Ça on a pu les afficher, ils ont tous fait ça. On a fait des... des épitaphes qu'on a affiché et ils ont tous fait ça.

**Vous voyez d'autres petites choses ?**

Par exemple les élèves ont fait ça et quand c'est trop sale, ils vont chercher un balai : « Ah ben non ! » Ils vont chercher eux-mêmes le balai pour nettoyer la salle !

**Et ça c'est pas le chef d'établissement !**

Non, c'est les élèves.

**Parce que vous avez un balai ?**

Non ! Ils sont allés le chercher dans le cours précédant, il n'y a pas de balai normalement, mais le fait qu'on ait une salle dédiée ça fait qu'ils s'approprient le cours, les lieux.

**Il y a d'autres profs qui viennent ?**

Il y en a d'autres, mais c'est quand même Ma [Elle insiste] salle.

**Vidéo projecteur ?**

Non, non ! Je suis vieille et je ne sais pas bien l'utiliser !

**Ça peut être des petites choses...**

Oui, comme vous dites, on peut laisser des affaires, on laisse ses livres, on laisse ses cours, ça facilite l'existence. Il y a quelques années, pour les latinistes, parce que je donne peu de travail à la maison pour laisser leurs affaires en cours. Ils appréciaient beaucoup, sauf que les gamins se sont fait voler leur livre, donc, du coup maintenant, je ne le permets plus !

**J'ai bien compris que lorsque vous aviez des conflits avec les élèves, le chef d'établissement était avec vous.**

Il était de notre côté, voilà.

**Et s'il avait des choses à vous dire, c'était pas [Elle m'interrompt]**

Pas devant tout le monde, voilà.

**Vous avez des choses qui ont pu se régler entre vous et le chef d'établissement ?**

Pas dernièrement mais je me souviens, quand... quand je suis arrivée, là, qu'il y avait cette principale, on avait fait une sortie avec les élèves, on avait fait du canyoning et une des élèves avait pris un malaise, on avait fait venir les pompiers, le médecin et tout. La gamine était partie à l'hôpital, on l'avait accompagnée, mais on avait averti les parents que le lendemain, ce qui était quand même une grosse faute, donc la principale nous a pourris ! Mais devant les parents elle a dit :

- *Non, ils ont fait ce qu'ils avaient à faire, ils ont appelé les pompiers, ils ont appelé les médecins, ils ont accompagné votre enfant à l'hôpital...*

Entre nous, elle nous a dit tout ce qu'elle avait à nous dire. On était complètement dans notre tort le plus complet, mais devant les parents elle a montré qu'on avait pris soin de leur enfant quoi.

**Donc ça, c'est quelque chose que vous appréciez quoi.**

Ouais.

**Plus rien à dire sur le chef d'établissement qui peut vous faciliter le travail ?**

[Elle réfléchit] Non...non.

**Les photocopies, les bouquins ?**

C'est pas le chef d'établissement qui nous le fixe, c'est la documentaliste.

**Et un chef d'établissement qui vous empêche, qui vous complique votre travail, votre métier ?**

[Silence] Ben, j'allais dire que c'est un chef d'établissement qui se consacre à sa carrière ! Qui ne penserait que venir à Vadorov c'est uniquement un marche-pied pour faire mieux ailleurs, pour être mieux ailleurs.

**Avez-vous des exemples? Faire carrière, pour un chef d'établissement, pour vous ça veut dire quoi ?**

Eh ben ça veut dire que... quand il vient en zone d'éducation prioritaire eh ben il a de l'avance supplémentaire, ça c'est d'abord pour lui, et qu'il ne prend pas en compte que... il y a toute une équipe derrière qu'il faut gérer quoi.

**Mais concrètement, ça se traduit comment ?**

Il reste dans son bureau si on a des soucis avec un élève, il est capable de dire : « *Oui, mais c'est des adolescents qu'il faut comprendre* » [Elle tape dans ses mains]

Oui, on comprend, oui on voit bien que ce sont des adolescents, mais il y a des choses sur lesquelles il faut quand même les sanctionner ! Des gens qui vont nous reprendre sur des brouilles... d'appréciations de conseils de classe et ne pas voir tout, tout le travail qui est fait en amont ! Il va voir qu'on a mal rempli l'autorisation de sortie, mais il va pas voir qu'on a fait des tas de sorties, des tas de projets des choses comme ça !

**D'accord. Je passe à un autre registre, est-ce que vous avez eu dans votre carrière d'enseignante, envie de changer ?**  
De métier ?

**De métier.**

Non.

**Jamais ?**

Jamais.

**Même pas pour faire autre chose, chef d'établissement ?**

Ah non, sûrement pas chef d'établissement !

**Inspectrice, chargée de missions ?**

Ah non ! [Elle s'exclame] Non, non.

**Pour vous c'est une carrière rectiligne sans bifurcation ?**

Oui, parce que j'aime... j'aime le contact avec les élèves, j'aime beaucoup enseigner donc. [La phrase s'arrête]

**Vos ressources pour monter vos cours ?**

Alors, je vais peu sur Internet parce que c'est pas ma génération. Je discute beaucoup avec mes collègues, on échange des, des documents, des pratiques. Je m'étais abonnée à l'INRP, à « l'Ecole des Lettres <sup>148</sup> » je cherche beaucoup dans les, les bouquins... je lis, je fais mes propres cours voilà.

**Il y a un collectif de profs de Lettres qui n'hésite pas à échanger ?**

Mmm...

**Sans parler de plateforme d'échange.**

Non, non, non ! Très volontiers, tous ceux qui ont, les trois profs qui ont... On est trois profs qui ont les troisièmes, ont se passe volontiers les séquences, les contrôles ; ce qui marche, ce qui marche pas voilà.

**Et vous avez des temps plus formalisés où on se retrouve et on dit : « Tiens... »**

Non, pas trop sauf pour préparer le brevet blanc, on va prendre un temps, c'est nous qui décidons, quand, comment... Le seul temps c'est lors de la prérentrée et en fin d'année ou quand on fait les bilans. Ça s'est les temps formalisés sinon s'est de notre propre chef quoi.

**Vous parlez du brevet blanc dans le collège Vadorov ?**

Alors cette année le brevet blanc va être dans... tout Whaspers, ça sera le même Brevet Blanc pour tout Whaspers !

**C'est récent ça ?**

C'est la première année.

**La première année...**

Sinon c'était dans le collège.

**Et vous avez une explication de ça, cette nouvelle pratique ?**

Le principal qui était là, l'année dernière, disait que c'était pour harmoniser nos pratiques !

**Vous en êtes persuadée ?**

Non.

**Pas du tout ?**

Non.

**Vous y voyez de l'intérêt ou pas d'intérêt de faire un Brevet Blanc ?**

Ben on n'a jamais fait donc on peut pas vraiment juger. Là, a priori, je ne vois pas bien l'intérêt.

---

<sup>148</sup> L'école des lettres : Revue pédagogiques des professeurs de français. Source : <http://www.ecoledeslettres.fr/>

**Est-ce que ça vous arrive de travailler avec d'autres collègues ?**

Non ! On a fait une liaison avec le lycée.

**Le lycée Cappa ?**

Oui, Cappa. Donc là on a préparé les élèves. Les élèves de troisième vont passer une après-midi à Cappa et ils assistent à quelques cours et on a préparé un peu en amont, la séquence pour les aider à réfléchir sur le texte et qu'ils soient pas trop perdus. Donc on a travaillé avec eux mais... mais c'est tout !

**Donc quand vous parlez de la ressource, principalement des bouquins...**

Mmm...

**Vous me dites Internet très peu, vous n'échangez pas avec d'autres collègues ?**

Non.

**La formation continue, le PAF, tout ça ?**

Oui, beaucoup, moins ces deux dernières années, mais j'en ai fait beaucoup.

**C'était un lieu de ressource pour vous où vous avez pu puiser ?**

Ouais. Oui, oui...

**Et un lieu de rencontres, avec d'autres collègues ?**

Alors ça c'est très intéressant, c'est vrai !

**Avec qui vous avez pu échanger ?**

Oui, c'est vrai...

**Donc c'est pas que le collège, j'essaie de [Elle m'interrompt]**

Oui, oui, oui ! [Elle s'exclame] Oui, c'est vrai je ne pensais pas au PAF, oui, oui !

**Donc vous avez peut-être des adresses mails, des numéros de téléphone ?**

Oui on se téléphone...

**Et ça vous arrive de faire des choses ?**

Oui, oui.

**Si on rentrait un peu dans ce réseau, le vôtre, si je vous demandais, c'est quoi votre réseau en tant que prof de Lettres ?**

[Silence]

**Vous contactez qui là, vos trois collègues ?**

Oui...

**Un petit peu autour du PAF ?**

Oui... des collègues, des, des anciens collègues que j'ai eu dans des anciens collèges, avec qui je suis restée... quand je suis allée à droite, à gauche, avec qui je suis restée amie avec certains. Donc, ces collègues-là... on a un inspecteur qui est assez... comment on pourrait dire ? Assez ouvert, donc quand on a des soucis on peut aussi le contacter. Et puis voilà...

**Il n'y a pas de plateforme de Lettres ?**

Non. Non, non. J'y vais [pas]... non.

**De la ressource sur le quartier, avec la mairie ?**

Ben les élèves, les sixièmes, vont beaucoup à la bibliothèque. Moi en troisième moins parce que les gamins sont moins demandeurs, lisent moins et qu'on a plein de choses à faire, mais on avait beaucoup travaillé avec la bibliothèque il y a quelques années. Il y a quelques années aussi on avait beaucoup travaillé avec des écrivains qui venaient, qui venaient... J'avais fait des ateliers d'écriture, avec un écrivain qui s'appelle J.J. Chamoyzot<sup>149</sup> c'était passionnant ! Donc c'était passionnant ça, mais comme on a moins de moyens, ça, ça s'est réduit. Ça fait quand même quatre, cinq ans... Il y a plus d'écrivain qui viennent, on ne fait plus d'atelier d'écriture avec les écrivains ! Il y a des ateliers d'écriture qui se font encore, mais sans eux. On a participé à « ADOLire<sup>150</sup> » les gamins qui lisent des livres et qui élisent leur livre préféré.

**Un peu comme le Goncourt des lycéens ?**

Voilà, ça s'est fait aussi beaucoup.

---

<sup>149</sup> J-J Chamoyzot écrivain local : nom anonymisé

<sup>150</sup> ADO'lire propose des lectures pour adolescents avec le concours des bibliothèques et la sélection d'un lauréat « Prix des lecteurs adolescents »

Source : crdp2.ac-rennes.fr/blogs/adolire/

**Donc un réseau un peu... informel ?**

Oui !

**Est que l'on peut dire que c'est un réseau qui n'est pas tissé?**

Non...

**Un réseau qui est un peu flottant ?**

Oui, tout à fait ! Tout à fait !

**Et qui...**[Elle m'interrompt]

Selon les rencontres, selon les opportunités.

**Il y a des liens qui émergent, d'autre qui peuvent être en sommeil ?**

Voilà ! C'est ça tout à fait !

**D'accord... c'est pour bien comprendre.**

Oui, c'est tout à fait ça !

**Donc les ressources elles sont quand même multiples !**

Oui.

**Je change de registre maintenant, est-ce que vous avez eu des épreuves professionnelles ?**

[Elle réfléchit quelques secondes] J'ai eu, bon, j'ai pas eu de gros, gros soucis... mais il y a eu quand même quelques années difficiles, quelques cas difficiles...

**Vous pouvez me raconter brièvement ?**

Ben, une année, un élève a... a failli me donner un coup de poing, au dernier moment il a donné un coup dans le mur, il a troué le mur [Elle veut dire la cloison] donc ça, ça m'avait brassée quand même ! J'ai d'eux... en tant qu'agression j'en n'ai pas eu beaucoup, j'ai eu des élèves qui faisait des crises d'épilepsie en cours, des choses comme ça, qui brassaient, qui brassaient beaucoup quoi. Des élèves qui venaient se confier pour des problèmes personnels... maltraitance avec leur beau-père, des choses comme ça. Donc faire le lien avec l'assistante sociale. Que la gamine m'en voulait un peu parce qu'elle m'avait dit :

- Je vous avais dit que je ne voulais pas que vous disiez !
- *Oui, mais là, il fallait absolument trouver une solution...*

Parce que cette gamine doit comprendre qu'il y a secret et secret... Des soucis parfois avec des collègues...

**Des collègues ?**

Oui, j'avais une collègue avec qui je m'étais disputée, ça avait été une année difficile.

**Vous pouvez me raconter brièvement si vous le désirez ?**

J'avais pris, j'aurais pas dû, j'avais pris... Elle était en conflit avec une autre collègue et je m'en étais mêlée et du coup, ça m'était un peu retombée dessus. Et du coup, cette collègue, elle ne m'adressait plus la parole, elle sortait de la salle des profs quand je rentrais, des choses comme ça.

**L'origine du conflit c'était quelque chose de professionnel ou autre chose??**

C'était assez... c'était un peu les deux.

**C'était un peu les deux, d'accord...**

C'était un peu les deux.

**Et c'était juste avec vous ou avec d'autres ?**

Avec d'autres. C'était une année difficile... et pour d'autres, et pour d'autres dans l'équipe de français, c'était dans l'équipe de français.

**Et cette collègue est partie ?**

Et cette collègue est partie ! Après ça s'est calmé et puis après on a eu aussi un conflit, je sais pas si on vous en a parlé, c'était avec un chef d'établissement. Et ça avait été aussi une année très dure !

**Je ne sais pas si c'était le dernier, j'ai senti, lors de ma demande pour vous rencontrer l'an passé que c'était compliqué.**

Non, non... Ça avait été difficile ! Le dernier c'était difficile, mais il était temps qu'il parte parce que je pense que cela aurait mal tourné. Mais là, [Celui dont elle faisait référence] cela remonte à quelques années, c'était le, ce n'était pas l'avant dernier, c'était celui d'avant et là... ça avait été vraiment très Dur ! [Elle insiste par l'intonation et tape de la main sur la table]

**Alors ça, c'est un chef d'établissement qui vous a compliqué vote métier !**

Oui !

**Vous pouvez me donner des exemples quand vous dites : « C'était difficile, ou très difficile »? J'ai besoin d'exemples concrets pour que je comprenne, si c'est possible pour vous de me raconter.**

D'exemples concrets eh bien... Il n'arrivait pas à se souvenir du nom de ses professeurs ! Donc ça c'était compliqué... Elle, elle oubliait des choses, des rendez-vous elle, elle... On avait l'impression qu'elle ne faisait pas son boulot.

**En termes de légitimité, en termes de reconnaissance, ça vous [Elle m'interrompt]**

Voilà.

**Des conflits avec l'institution ?**

Non.

**Inspecteurs ou...**

Non.

**Si je résume, les épreuves avec les élèves...**

Oui.

**Peut-être aussi la première année ?**

Oui [Elle rit] ça on peut le dire oui ! [Elle rit] Mais j'étais bien plus jeune et on le prend différemment !

**Bien sûr, oui, et avec certains collègues à des moments donnés ou bien avec le chef d'établissement....**

Oui.

**Vous travaillez en équipe ou plutôt en solitaire ?**

Des équipes d'affinités, bon on travaille pas mal avec mes collègues de troisième.

**De lettres ?**

Oui, de lettres. Donc ça m'est arrivé aussi, mais pas maintenant, de travailler avec des profs d'histoire-géo... on avait fait une espèce d'atelier « Lecture de la presse » Donc on était deux, et après on affichait dans, dans l'atrium ce que les élèves avaient retenu de la semaine. Quels étaient les événements, les événements importants... donc on travaillait en commun. J'ai fait partie pendant longtemps de, de troisième d'insertion où là, on travaillait beaucoup en équipe et là, c'est des années où j'ai beaucoup apprécié ! Ce travail d'équipe et interdisciplinaire ! Et là aussi, je trouvais que ça créait des liens très forts, à la fois avec les élèves et à la fois avec les équipes de profs.

**Quand vous dites insertion, c'est des élèves qui [Elle m'interrompt]**

Qui partent en stage donc ils restaient trois semaines en cours et puis ils partaient une semaine en stage, quelque chose comme ça.

**Ça ne devait pas être des classes faciles pourtant !**

Non, ce n'était pas des classes faciles ! On était, on était une bonne équipe, et là, dans l'institution, j'ai trouvé que c'était... On devrait faire ça dans toutes les classes, on avait une heure de concertation par semaine et cette heure de concertation par semaine, ça nous permettait de régler les difficultés qu'on avait avec les élèves, ça nous permettait de bien nous connaître, d'être en confiance pour se dire :

- *Eh ben moi...franchement, moi je m'en sors pas !*

Et les gamins, ça leur permettait de savoir qu'on était une équipe soudée. Et petit à petit les choses tournaient quoi... et on, et on partait en stage avec les élèves trois, quatre jours.

**Au Tripart [Parc régional naturel] par exemple ?**

Oui, ailleurs...

**Donc ce qu'un élève faisait dans un cours vous le saviez tout de suite ?**

Voilà

**Et ce temps-là [Elle m'interrompt]**

Je l'ai beaucoup apprécié, bien que, bien que ce soit difficile !

**Qu'est-ce qui vous a fait arrêter ?**

La troisième d'insertion s'est arrêtée. J'aurais peut-être continué, même... il y avait plein de jeunes qui voulaient entrer dans cette équipe, c'était... je pensais aussi, faut aussi que ça tourne !

**Donc c'est des équipes plutôt d'affinité, sur des thématiques...**

Alors c'était... Il y avait le prof principal, non, deux profs principaux dans ces, ces classes de troisième d'insertion.

C'est lui qui essayait de faire son équipe, en essayant de trouver des gens qui avait la même perception du métier et la même façon d'appréhender les élèves, parce qu'il n'y avait pas de dissonance extraordinaire quand même dans l'équipe quoi.

### **Pas de conflit sur les valeurs, les choses ?**

Non !

### **Donc vous m'avez dit pas d'Internet, de blogs...**

Non. Pas de tout ça [Elle sourit]

### **D'accord, on va aborder le fond. Comment vous expliquez le fait d'être restée ici pendant vingt ans !**

Alors j'ai, c'est pas loin de chez moi, c'était mon premier poste fixe. Avant je me promenais tous les ans ! Donc j'ai beaucoup apprécié d'être là pour plusieurs années. Je me suis beaucoup investie, avec ces troisièmes d'insertion, etc. Et quand j'ai demandé à partir, parce que j'ai quand même demandé à partir. Il me restait... cinq, six ans à faire. J'ai jamais eu la mutation qui m'intéressait, parce que je voulais un poste particulier, je ne voulais plus partir pour aller n'importe où ! Parce que, si c'est pour me retrouver en ZEP... je préfère rester là ! Donc après, j'ai pas eu de poste donc je suis restée là et je me suis beaucoup investie parce que je me suis attachée à ces élèves difficiles. Alors moins maintenant que... parce que je trouve que depuis l'année dernière c'est plus dur, mais jusqu'à l'année dernière, je trouvais que c'était un « Challenge » et que même si c'était difficile, les gamins renvoyaient beaucoup de choses...

### **Vous pouvez me donner des exemples de ce qu'ils vous renvoient ?**

Eh ben j'ai trouvé qu'ils avaient une énergie positive souvent et qu'ils avaient une perception différente de ce que l'on est, parce que, auparavant je me rappelle... Ah oui, j'avais enseigné à Embroie, [Quartier difficile en complète restructuration, quartier pilote de la politique de la ville] et l'année d'après j'enseignais à Briardit [Collège qui prépare aux lycées prestigieux de Coulangeat] Donc à Embroie j'en ai bavé, à Briardit j'en n'ai pas bavé ! Les gamins on disait :

- Soulignez en rouge

Ils soulignaient en rouge.

- Sautez une ligne

Ils sautaient une ligne

- Rendez le devoir demain

Ils rendaient le devoir le lendemain, mais il ne se passait rien quoi ! J'étais le prof, ils étaient les élèves... On faisait chacun notre boulot, point. Basta ! Quand on est là... [A Vadorov] les élèves ils nous voient en tant que personne... pas seulement comme prof ! Et ça, c'est quelque chose qui est appréciable ! Ils voient quand on est fatigué, ils voient quand on a des soucis, ils sont chaleureux, j'ai eu des cadeaux d'anniversaire, j'ai eu des gâteaux, j'ai eu des choses que voilà ! [Il y a de l'émotion chez l'interviewée]

### **Ce que vous me dites, en caricaturant, vous préférez être ici qu'à Briardit ?**

Ouais ! [Elle approuve en s'exclamant]

### **Alors comment vous les qualifieriez ces élèves, ces enfants?**

Ils sont attachants ! Et ils sont reconnaissants de ce que l'on fait pour eux.

### **Énergivores ?**

Ah oui, oui, oui ! [Elle éclate de rire] Enormément, énormément [Elle rit franchement] Enormément !

### **Et la reconnaissance, c'est par un regard ?**

Voilà...

### **C'est par un petit dessin, un petit mot ?**

Ouais, c'est ça, c'est ça ! [Elle s'exclame]

### **Ça fait partie des choses qui vous ont fait rester ça ?**

Oui ! [Elle s'exclame] Peut-être, peut-être, ça c'est mon parcours personnel, je sais pas... Peut-être que c'est une façon de rendre ce que l'Éducation nationale m'a donné parce que j'ai eu le sentiment que grâce à l'Éducation nationale je suis sortie d'un milieu, très modeste, pour arriver à un milieu moyen... et j'avais le sentiment, peut-être que je devais rendre ça !

### **Je comprends, le fait de vous voir à travers eux ?**

Oui ! Un petit peu... Quand ils me disent :

- Oui, mais moi mon père ne sait pas lire et écrire le français !

Ça me rappelle mes grands-parents qui ne savaient ni lire, ni écrire ! J'ai l'impression, je leur dis :

- *C'est pas si loin en France qu'il y avait des gens qui ne savaient pas lire et pas écrire !*

### **Et donc vous êtes dans le cheminement, dans le chemin, qui fait que vous allez évoluer ?**

C'est ça [Elle insiste sur le ça] que l'Éducation nationale doit faire ! Et je pense que, plus ou moins consciemment ça me vient en vieillissant, j'en n'avais pas conscience avant ! Je pense qu'il y a ça.

**Est-ce qu'ici, par rapport à Briardit [Collège déjà cité], l'imprévu qui surgit [Elle m'interrompt]**  
Oui ! C'est peut-être pas mal aussi !

**C'est quelque chose qui vous a fait rester ?**  
Sans doute !

**Une enseignante m'avait dit, je ne sais pas si vous êtes d'accord avec ça : « Ici c'est épuisant, mais l'imprévu qui arrive, paradoxalement, c'est ce qui me fait rester ! »**  
C'est vrai... oui, c'est vrai !

**C'est vrai aussi?**  
C'est vrai aussi... On sait jamais comment ça se passer en fait !

**On est un peu dans ce paradoxe, où j'aspirerai à un milieu plus [Elle m'interrompt]**  
Plus calme.

**Plus calme, mais pas trop quand même ?**  
C'est un peu ça.

**C'est un peu ça ?**  
C'est un peu ça. A Briardit j'avais trouvé beaucoup de joie à enseigner parce qu'au moins j'enseignais, c'était la discipline ! Je faisais vraiment des cours et je pouvais aller loin ! Mais... mais il manquait quelque chose...

**Il y a autre chose qui vous a fait rester ? Les collègues ?**  
Les collègues, beaucoup... beaucoup !

**L'amicale, je sais pas, je cherche...**  
Oui, l'amicale ! Alors là, maintenant, on va dire tous mes amis ont réussi à partir... Moi je suis la plus vieille du collège maintenant, mais il y a quand même une ambiance particulière ! Les gens sont chaleureux, les gens sont bienveillants ! Et je trouve que ça, c'est important !

**Vous avez des amis, des collègues dans votre cercle d'amitié ?**  
Oui ! Oui, oui, oui.

**Vous m'avez dit : « Ce qui m'a fait rester ici c'est que c'est pas loin de chez moi »**  
Oui, c'est vrai, ça aussi, parce que c'est vrai, quand j'étais M.A ou A.E. quand il fallait aller travailler à S. [Á soixante kilomètres], par exemple, il fallait partir à six heures le matin, c'est fatigant quoi.

**Sans indiscretion vous habitez où ?**  
J'habite à Prunels, [Banlieue résidentielle proche de Whaspers] donc je mets, je mets dix minutes.

**D'autres choses qui vous ont fait rester ?**  
[Silence]

**On peut dire votre salle ?**  
Oui, oui ! Ben le fait que peut-être, en vieillissant, en étant ici, j'ai une certaine reconnaissance.

**De la part ?**  
De la part des élèves, j'ai eu leurs frères, leurs sœurs, leurs tantes etc. Donc ils me connaissent, par rapport aux collègues, par rapport aux gens ici [Elle tape dans ses mains] j'ai fait « mon trou » comme on dit. Donc ça aussi, c'est, c'est un certain confort !

**La reconnaissance est-ce que c'est aussi le fait d'être reconnue ?**  
Oui, peut-être oui !

**D'être connue et puis là, quand vous traversez la rue d'être reconnue?**  
Oui, oui, oui !

**Dans ce sens-là ?**  
Oui, aussi ! Oui, je me souviens je suis allée acheter un lecteur de DVD, je vais chez Darty pour tout vous dire et mon mari me dit :

- Ne prend pas celui-là, tu vois bien il est trop cher, trop compliqué ! Tu vas juste faire plaisir au vendeur !
- *J'en n'ai rien à faire du vendeur, je ne le connais pas !*

Le vendeur me dit :

- Mais si madame Duvernoy, je vous connais puisque je vous ai eue comme, comme prof ! [Nous rions]

Moi évidemment, je ne l'avais pas reconnu !

**D'autres choses qui vous ont fait rester ?**

[Silence]

**Reconnaissance des élèves donc, de la famille ?**

Non.

**Non ?**

Non.

**Plus les élèves ?**

Plus les élèves !

**Donc vous n'avez pas eu d'élève qui vous ont amené leurs enfants ?**

Non, non. Mais je vois par exemple, quand ils viennent avec leur grand frère, avec leur tante, je les ai eus quoi.

**Alors comment ils sont ces élèves qui viennent et qui sont accompagnés par leur grand frère ?**

Ben ils sont ça se passe très bien, il y a une sorte de familiarité respectueuse.

**Respectueuse...**

Ouais. Une familiarité respectueuse, c'est ça.

**Ces élèves vous les avez vus évoluer comment dans le temps ?**

Les élèves, là, vraiment ?

**Oui...**

Ben je veux dire, au début, il y avait des cas, des cas ! Des élèves très durs, très durs, des cas très durs... Mais dans une classe on en avait trois ou quatre, donc il fallait les gérer, c'était très dur... Mais une fois qu'on avait réussi à les gérer, la classe fonctionnait à peu près. Là, j'ai plus l'impression que c'est un « ventre mou » On n'a pas d'élève très dur, enfin je vois cette année, là... j'ai pas d'élève très dur, j'ai des élèves qui sont démotivés et je trouve pour moi, c'est plus difficile.

**Amorphes ?**

Ouais, je suis là, je suis pas là, c'est pareil, ils vivent leur vie...

**C'est ce que me disent des enseignants, avant on avait des élèves parfois très durs, mais la famille croyait encore dans l'école...**

Ouais, c'est ça, c'est ça...

**Vous adhérez à ces propos ?**

Oui, j'adhère à ça.

**Donc aujourd'hui l'école c'est** [Elle m'interrompt]

L'école on en sait pas ce que c'est, ni pour eux, ni pour la famille, ni pour rien, parce que nous, par exemple, avant, on n'avait jamais de souci avec les familles ! Maintenant, quoiqu'il se passe les familles où elles ne venaient pas malheureusement, ou elles nous soutenaient quand même. Je me rappelle une fois, un élève m'avait traitée de « Sale pute ! » Malheureusement, il était à côté de moi, je n'ai pas eu le temps de réfléchir, je lui ai donné une claque. Je me suis dit :

- Ho là là, mon Dieu, ça va mal se passer !

Donc j'ai été convoquée par la principale, ce qui était normal. Donc avec le gamin et les parents. Donc je me suis excusée, mais les parents ont dit :

- *On vous demande d'excuser notre fils, il n'aurait jamais dû dire ça aussi !*

Ça en est resté là. Maintenant je pense que ça... on irait au procès !

**D'accord... c'est un exemple qui vous fait voir la différence ?**

Ouais.

**D'autres choses qui vous ont fait rester ?**

Non, non.

**Une autre chose et ce n'est pas pareil : Pourquoi vous n'êtes pas partie ?**

Peut-être parce que je suis maso par moment... je ne sais pas...

**Vous avez eu quelques vellétés à partir ?**

Oui, oui.

**Une seule fois ?**

Une seule fois...



Bon, là j'ai soixante ans, quand j'ai demandé à partir j'avais cinquante-quatre ans, ça commençais à me fatiguer beaucoup, ça me fatiguait physiquement, moralement, ça me fatigue. Le matin j'ai plus la même énergie... alors je me suis dit :

- *C'est temps d'aller voir un endroit plus calme. Briardit, après tout, si les gamins soulignent en rouge, ils soulignent en rouge et ça ira très bien !*

Sauf, comme je vous dis, j'ai pas pu partir ! Parce que les postes tranquilles, il y en a beaucoup qui sont réservés pour les CAPES maintenant. Comme j'ai pas demandé « Tous postes » j'ai pas énormément de points... et le collège que je visais, il est pas très loin de chez moi... Ben il n'y a jamais eu de poste qui est libéré pour moi quoi ! Et après, l'année dernière je me suis dit :

- *Bon, il me reste deux ans à faire, je vais pas partir, je vais pas m'investir ailleurs !* [Elle tape sur la table avec son crayon]

**Est-ce que c'est le fait de vous dire : « Est-ce que je saurais encore enseigner à Briardit ? »**

Non ! C'est le fait que je me suis dit :

- *Je ne pourrais pas m'investir !*

C'est pas le fait d'enseigner, c'est le fait que je ne m'investirai pas, ni avec les gamins, ni avec les collègues, je ne m'investirai pas !

**Parce qu'il vous reste peu de temps ?**

Parce qu'il me reste peu de temps.

**Donc du coup, à un moment donné vous avez fait votre deuil et vous vous êtes dit** [Elle m'interrompt]

Je finis ! Oui, oui.

**C'est ce qui ne vous a pas fait partir ?**

Oui, oui.

**Vous m'avez parlé de la reconnaissance, les élèves oui, la famille non, les collègues oui... L'institution par exemple, la plus proche, le chef d'établissement ?**

Je sais pas... Je peux pas vous...

**C'est visible, pas visible ? Avec cette première chef d'établissement ?**

Avec la première oui ! [Elle a une attitude très affirmative] Oui, ça c'était sûr ! Parce que c'est elle qui m'a demandé de faire une lettre de motivation pour un poste définitif ! Donc là, elle savait reconnaître. Oui, c'est ça ! [Elle s'exclame] Il y a eu quelques chefs d'établissement oui, où je me sentais reconnue.

**Qui vous on fait passer au grand choix, à la hors classe ?**

Oui, voilà, voilà.

**C'est les signes tangibles de la reconnaissance ?**

Voilà, voilà...oui.

**Pas d'autres choses ?**

Non.

**L'inspection ?**

Oui, j'ai des inspections que se sont très bien passées, oui, oui, ça c'était une reconnaissance.

**De l'institution d'une façon générale ?**

Non.

**Non, pas du tout ?**

Non.

**Vous êtes en RRS ici ?**

Non on n'est pas en réussite...

**Pas du tout vous n'êtes pas un collègue...**

De zone sensible lambda.

**C'est pour ça que vous n'avez pas tous les moyens des collèges en ÉCLAIR ?**

Oui.

**Comment vous le vivez par rapport à Duchamp, [Un autre collègue de Whaspers, assez proche et REP<sup>+</sup>] qui est un collègue un peu comme le vôtre ?**

Non, on ne le vit pas mal, on n'a pas de jalousie, ni quoi que ce soit.

**Pourtant les gamins...**

C'est les mêmes !

**S'il y avait une reconnaissance de l'institution, vous êtes dans un environnement qui n'est pas facile, c'est Whaspers, il y a des immeubles tout autour du collège, si l'institution était reconnaissante, elle doterait l'établissement de plus de moyens...**

Je sais pas comment on l'explique. Je sais pas pourquoi nous on n'a pas été choisi.

**Ça reste quelque chose qui est un peu...**

À la marge...

**Des élèves de plus en plus...**

Oui. Alors moi j'explique ça, les jeunes collègues me disent que c'est pas ça, mais que vu mon âge la différence avec leurs centres d'intérêts ne fait que s'agrandir, mais les jeunes collègues disent qu'ils ont aussi, un peu ce sentiment. D'être... ce qui ne m'arrivait pas avant, et qui m'arrive maintenant, c'est que j'ai l'impression d'être invisible pour eux ! Il faut vraiment s'obliger à se battre pour imposer ma présence [Elle insiste sur Ma présence] et le fait de faire cours, et qu'on doit faire comme ça et pas autrement et pas autre chose !

**Chose qui n'arrivait pas avant ?**

Non !

**Et c'est un glissement ou bien il y a des césures que vous pouvez...**

Non, ça glissé petit à petit, ça s'est fait insidieusement.

**Et avec vos collègues, le fait d'être en fin de carrière, ça vous démarque ou au contraire ?**

Non, ça ne me démarque pas.

**Ce groupe de quinquas que je vais rencontrer, c'est un groupe à part ?**

Non, et, et je le dis d'autant plus que j'ai une amie qui est à la retraite depuis le mois d'avril et qui m'a dit que dans son collège elle a vraiment senti une sorte d'ostracisme du fait qu'elle devenait [Incompréhensible] alors que moi je me sens assez bien intégrée avec mes jeunes collègues.

**Je vous ai vue tout à l'heure en salle des profs, vous discutiez, et sembleriez bien intégrée...**

Oui.

**Donc vous ne vous sentez pas faisant partie d'une population d'un groupe spécifique ?**

Non, non.

**On parlait de fatigue... [J'explique la notion de Fluage] Est-ce que vous vous sentez dans ce fluage ?**

Oui, oui, je comprends bien ça... la charge qui devient de plus en plus lourde.

**Alors qu'il y a cinq ans ce n'était pas si lourd que ça ?**

Oui. C'est tout à fait ça !

**Dans l'usure, c'est le frottement, le mouvement, la cinétique... le fluage c'est la charge dans la durée ?**

Oui c'est ça, c'est tout à fait ça ! Par exemple je me suis déchargée du rôle de prof principal de troisième, depuis l'année dernière. D'un seul coup je me suis dit :

- Ça me fait trop, je peux plus !

**D'autre chose dont vous vous êtes déchargée ?**

Non, il y a juste ça... Je fais beaucoup moins de sorties, beaucoup moins de projets aussi... Je laisse les jeunes le faire. Je ne fais plus partie du conseil d'administration, j'ai laissé des choses.

**Si les gens ont besoin de conseils vous venez, mais vous n'êtes plus moteur, actrice...**

Voilà, voilà !

**Est-ce que vous pensez que durant ces vingt années à Vadorov, vous avez pu modifier votre métier de prof de lettres classiques ?**

[Silence]

**Entre ce que vous faisiez maintenant et il y a vingt ans ?**

Sans doute, mais comment et pourquoi? [Elle réfléchit] Je crois que je suis beaucoup plus pragmatique. Je vais moins... j'ai souci de leur faire connaître des auteurs, des choses comme ça, mais je vais plus aller à l'essentiel, je ne me perds moins dans les détails etc. Je vais plus... je me dis :

- C'est ça absolument qu'il faut qu'ils sachent ! »

Et tout ce qui est fioritures on va plus laisser tomber quoi.

**D'autres choses ?**

J'essaie davantage de leur donner le goût de la littérature contemporaine, je fais... de toute façon... parler de Victor Hugo ou de Chateaubriand c'est difficile, donc on fait des extraits tout ça et j'essaie par contre de leur faire lire des auteurs contemporains pour qu'ils puissent avoir accès à des choses qu'ils vont pouvoir continuer quand ils seront sortis de l'école.

**Comme quoi par exemple ?**

Ben on fait lire Fred Vargas<sup>151</sup>, on fait lire Delphine Devigan<sup>152</sup> des choses dont ils ont entendu parler et qu'ils pourront lire s'ils le veulent.

**Donc ce que vous avez modifié c'est l'accès à la bibliographie par exemple ?**

Oui voilà...

**Qui va vous servir pour vos cours...**

Oui, voilà, voilà... Donc on fait des extraits parce que j'ai eu du mal à laisser tomber, vu ma formation, les classiques ! Je veux quand même qu'ils aient entendu parler de, de choses qui sont quand même fondatrices de la culture.

**Oui, Zola, Stendhal...**

Voilà, donc on en fait des extraits on en parle mais quand je leur donne des trucs, des bouquins à lire j'essaie de tomber sur des choses contemporaines.

**Et vous trouvez que leur environnement culturel s'est modifié par rapport au début ?**

Ouais, je trouve. Pas tellement leur environnement culturel, oui, leur environnement culturel mais leur implication dans l'actualité, dans la société a changé.

**Vous pensez que c'est dû à quoi ?**

C'est dû à Facebook, Internet etc. pour moi !

**Parce que le temps que l'on passe sur Facebook ?**

On ne le passe pas ailleurs ! Parce que je me rappelle il y a quelques années, les troisièmes d'insertion, ils regardaient quand même les infos et je me rappelle de grandes discussions qu'on avait eues parce qu'il y avait eu les morts de la secte du « Temple solaire<sup>153</sup> » donc ils en avaient parlé, ça les avaient complètement révolutionnés, cette histoire. Là... ils ne savent Rien ! [Elle insiste sur Rien] de ce qui se passe dans l'actualité. Rien ! [Elle s'exclame]

**Et en termes en gestion de classe, les interactions avec les élèves ?**

J'essaie de plus les laisser en autonomie, d'abord parce que ça me repose un peu. Donc je me protège un petit peu et puis parce que je pense que c'est quelque chose qui leur est profitable, parce que tout seuls, ils sont vite perdus, alors qu'à plusieurs ils rechignent moins à faire l'effort...

**Donc là, vous les faites travailler par petits groupes ?**

Par petits groupes oui.

**Donc là c'est quelque chose que vous avez aussi modifié dans votre pratique.**

Oui, oui.

**Par rapport aux programmes ?**

Ben j'essaie de respecter les programmes...

**Vous avez pris un peu plus de distance ?**

Oui j'ai pris plus de distance, oui, oui !

**Vous vous sentez moins...**

Investie de terminer le programme, moins... et de faire tout quoi... Ça, ça va être utile, ça ma fois.

**Par rapport à des attentes institutionnelles...**

Oui, oui...

*Elle regarde sa montre...*

**On va bientôt finir. Vos collègues qui sont en fin de carrière, vous les voyez comment ces quinquas ?**

Ben je trouve qu'on se ressemble un peu, je... Quand je les entends qui parlent, je vois bien qu'eux aussi sont fatigués et aussi, commencent à trouver que les élèves sont pénibles et difficiles à gérer et à intéresser... Oui, je pense qu'on a des

<sup>151</sup> Fred Vargas est une écrivaine et archéozoologue médiéviste française.

<sup>152</sup> Delphine de Vigan est une romancière et réalisatrice française

<sup>153</sup> Dans la nuit du 15 au 16 décembre 1995, seize personnes - treize adultes et trois enfants de 2, 4 et 6 ans - ont été immolés par le feu au lieu-dit « le trou de l'enfer », dans une clairière isolée du plateau du Vercors. Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre\\_du\\_Temple\\_solaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_du_Temple_solaire)

similitudes. Et... on trouve aussi que même si on est bien intégré, on a moins de points communs avec nos jeunes collègues !

### **Il y a une scission ?**

Ouais, ouais...

### **Eh bien sur quoi par exemple ?**

Peut-être sur nos préoccupations, nos préoccupations professionnelles, ce n'est pas tout à fait les mêmes... Je sais pas comment expliquer ça plus précisément. Peut-être que... peut-être qu'on va dire, l'investissement n'est pas tout à fait le même.

### **Vous trouvez l'ancienne génération plus investie ?**

Ouais, ouais.

### **Il y a un enseignant qui me disait : « Nous les quinquas, on avait la volonté de faire réussir Tous les élèves... »**

C'est vrai !

### **Alors que les jeunes, font réussir [Elle m'interrompt]**

Ceux qui peuvent... Mmm, mais eux ils ont raison ! Je pense... en regardant ceux qui arrivent, je pense qu'ils s'épuiseront moins.

### **Le public change aussi...**

Oui, ils s'adaptent c'est ce qu'on a dit, avant on avait des cas très, très difficiles, mais l'ensemble de la classe suivait, maintenant on a une classe entière qui suit pas !

### **Vous m'avez dit que vous avez transformé le métier, est-ce que ce métier vous a transformée vous ?**

Sans doute ! Sans doute, parce que là je commence à penser à la retraite, parce que là, ça doit être dans un an... et jusqu'à maintenant je faisais la maligne en disant :

- *Oh là, jusqu'à maintenant ça allait très bien...*

Et moi je dis que ce métier me manquera beaucoup ! [Elle insiste, tape de la main sur la table] Ce métier... a été très important pour me positionner dans la société ! Je sais pas si je m'exprime...

### **Si, si... En tant que sujet ?**

Mmm... Mmm...

### **Et en tant qu'individu, ce n'est pas la même chose...**

Ouais, Mmm...

### **Plus en tant que sujet que [Elle m'interrompt]**

Ouais, ouais. Je pense que j'étais assez fière, si ça ne paraît pas... assez fière, assez fière d'être prof !

### **Parce que vous avez apporté dans la société ?**

Voilà, voilà... Ouais, ouais !

### **Est-ce que vous pensez que, ça rejoint un peu ça, que vous avez une certaine esthétique du métier? Est-ce que vous pensez que vous, par rapport à ceux qui débutent, que vous avez une certaine esthétique du métier, un peu comme l'artisan [Elle m'interrompt]**

Oui ! Oui je pense que oui ! Je pense qu'on avait une certaine esthétique et une certaine éthique. Gt-sept

### **Ça se décline dans la présentation du cahier, du classeur, bien souligner ou présenter...**

Oui, c'est ça, oui... Maintenant quand je vois ce qu'ils me rendent, je me dis « *Mon Dieu, mais c'est pas possible !* ». Comment ils sont habillés, comment ils se tiennent en cours, comment ils présentent leurs affaires, à quoi ressemble leur cartable ! Comment nous, on se présente vis-à-vis d'eux bien habillés. [Elle fait référence aux enseignants]

### **Donc pour vous, ça, ça fait partie de l'esthétique du métier ?**

Oui ! Oui, oui... Par certains côtés, si ce n'est pas trop idiot, et c'est ce que disaient les inspecteurs il y a quelque temps, servir de modèle..

### **Servir de modèle...**

Pas de modèle absolu ! Un modèle, parmi d'autres...

### **Représentatif de l'institution ?**

Voilà !

### **Prof heureuse ?**

Oui !

**Oui...**

Oui !

**Si c'était à refaire vous le referiez ?**

Oui. Oui !

**Votre mari il est enseignant ?**

Non, pas du tout.

**Quel regard il porte sur votre métier ?**

Il trouve que ça me prend trop d'énergie, trop de temps, que je passe beaucoup trop de temps à travailler à la maison, que vu les élèves que j'ai, je devrais en faire beaucoup moins et il ne voit pas que c'est l'inverse ! Que si les conditions sont difficiles il faut en faire plus ! Que je parle trop de mon métier.

**Ça envahit votre sphère privée on va dire ?**

Mmm... En vieillissant un peu moins...

**Lui, il ne parle pas de son métier ?**

Non, il est à la retraite. Il était directeur des ressources humaines à EDF, et quand on se réunit entre copains et collègues, très vite on parle des élèves.

**Et vos enfants ne sont pas enseignants ?**

Mes enfants ont juré leur grand Dieu, qu'ils ne feraient jamais ça ! Mais mon fils a du mal pour trouver du travail et il essaie de passer le concours de CPE quand même !

**Quand même, et si c'était à refaire ce métier ?**

Oui, je le referais, mais peut-être que je m'y prendrais autrement, peut-être que, j'éviterais d'être MA et je prendrais plus de temps pour passer le concours et être agrégée ou des choses comme ça.

**Un statut différent.**

Oui, un statut différent...

**Eh bien je vous remercie !**

Je vous en prie.

**EE71 : Madame Laura TAYED, 52 ans**  
**Professeure d'histoire-géographie**  
Lundi 1 décembre 2014 à 16h30

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de classe.*

**Bonjour, est-ce que vous pouvez me raconter par un bref récit biographique, votre parcours, vos études, comment vous êtes devenue enseignante? Comment se sont articulés vos choix, votre âge ?**

J'ai cinquante-deux ans, j'ai passé le CAPES il y a pas fort longtemps, je l'ai passé il y a douze ans en arrière.

**Douze ans.**

Ouais, et ça fait vingt-deux ans que je suis enseignante et contractuelle.

**Vous avez passé un Bac...**

Littéraire.

**Bac A.**

Ouais, à l'époque c'est Bac A

**En quelle année à peu près?**

C'est en... 85 parce que j'avais passé une première fois, j'ai abandonné, je l'ai pas eu et je l'ai repassé en candidate libre.

**Après la Fac ?**

Après la Fac, DEUG, licence, maîtrise, DEA. Je me suis arrêtée au DEA...

**Vous avez obtenu votre DEA en quelle année ?**

Non, je ne l'ai pas terminé, parce qu'en fait... je ne l'ai pas soutenu parce qu'entre temps on m'a proposé un poste de maître auxiliaire à l'époque.

**Donc maîtrise en 1988 ?**

En 90 parce que... oui, en 90.

**Donc M.A.**

Ouais... dans les années 90-91... Ouais début 90...

**Pendant que vous étiez en DEA ?**

Ouais.

**Et vous avez commencé...**

J'avais fini ma maîtrise et j'avais commencé mon DEA et dans l'année du DEA j'ai eu un poste de maître auxiliaire.

**Votre premier poste ?**

Ah mon premier poste c'était là-haut à S. [Banlieue très résidentielle au Nord de Coulangeat]

**Et vous êtes restée [Elle m'interrompt]**

Dans l'académie oui.

*Un prof arrive avec sa classe... Nous changeons de lieu et allons dans la salle où les enseignants reçoivent les parents.*

**Donc nous reprenons... De 1991 à 2002 vous étiez MA ?**

Non ! J'étais M.A de... non, ... 91 à 2000 C'est là où j'ai eu mon concours en 99.

**En 1999 votre concours...**

Oui, CAPES d'Histoire-Géo... après je suis partie trois ans dans la N. [Département agricole]

**Et dans toute cette période vous avez fait pas mal d'établissements...**

Ah ben j'en ai fait... de 91 à 99, j'en ai fait.... Quatorze !

**Et vous avez rencontré des élèves de l'éducation prioritaire ?**

Ah oui, toujours, beaucoup... souvent.

**Beaucoup...**

Oui, beaucoup d'établissements comme ça...

**Lycées professionnels aussi ?**

Oui, j'ai fait un ou deux remplacements en lycée professionnel aussi.

**Et vous arrivez ici en quelle année ?**

En 2002.

**Vadorov en 2002.**

Ouais, 2002 je suis là.

**Donc ça vous fait douze ans ici.**

Ouais.

**Vous pouvez me raconter vos impressions en arrivant ici ?**

Ben déjà, j'étais contente de revenir à Coulougeat. Ma première impression c'était le plaisir de revenir dans mon académie. Donc après, c'était pas très loin de chez moi. Ouais, j'étais heureuse parce que j'avais pas la distance géographique, parce que ça... les kilomètres, tout ça... Le public, bon, ça me... Il n'était pas plus difficile que ce que j'avais connu avant, parce que j'avais connu des établissements très, très durs en début de carrière, j'ai travaillé à Embroie [Quartier populaire de Coulougeat en pleine restructuration] et tout ça... Donc non, franchement je... j'ai même travaillé à Girond au collège Armand Fouichet, en remplacement, deux mois là-bas, donc, non, c'était pas, c'était le bonheur. Il y avait, bon... des gamins difficiles, des classes difficiles mais après ça se passait bien en général.

**D'accord. Donc, 2002-2014 vous êtes ici. Vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui.

**Est-ce que vous pensez qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail ?**

Il peut le rendre plus difficile...

**Il peut rendre le métier plus difficile...**

Ouais...

**Dans mon approche, en sociologie pragmatique, j'ai vraiment besoin d'exemples concrets. On va commencer par faciliter le travail, le métier. Pour vous qu'est-ce qu'il peut faire pour vous faciliter votre travail ?**

Ben de faire... du coup, comment dire? Sur le plan de l'autoritarisme, de l'autorité... une certaine autorité...

**Auprès des élèves ou des profs ?**

Oh des profs... est-ce qu'il a besoin? Peut-être un petit peu... Je pense qu'il n'a pas besoin... Je pense que c'est vis-à-vis des gamins, des élèves. Il faut qu'il soit ferme, il faut qu'il soit précis... il faut qu'il soit... comment dire? Ben toutes ces qualités, je veux dire...

**À votre écoute ?**

Un petit peu quand même !

**Quand il y a des conflits avec les élèves, comment [Elle m'interrompt]**

Ben ils sont pas toujours là, non plus... C'est pas eux qui gèrent...

**Si vous demandez un rendez-vous avec lui ?**

Moi, personnellement, ça ne m'est jamais arrivé. Je suis pas, pas confrontée à ce problème.

**Avec des familles ?**

Ça peut arriver mais c'est plus rare.

**Plus rare. Est-ce que l'on peut dire qu'un chef d'établissement vous facilite votre travail parce que vous avez votre salle ?**

Non, je pense qu'on passe surtout par le principal adjoint. Le principal c'est pas... dans ce cadre-là... non, non.

**Alors qui vous compliquerait votre travail, votre métier ?**

Ça peut arriver, on a eu ça... on a eu ça oui, parce que... on règle des problèmes, on règle des comptes avec les enseignants...

**C'est-à-dire? Vous pouvez m'expliquer ça, par un ou deux exemples...**

Oh... des conflits de personnes... J'ai, j'ai assisté à des conflits, les années précédentes... Ah oui ! Entre les chefs d'établissement et, et le personnel...

**Plutôt personnel...ou syndicat ?**

Non, personnel enseignant !

**Vous pouvez me donner un exemple ?**

Oh... vous savez, ça part d'un exemple concret ! Une fois les heures supplémentaires et les collègues sont pas contents voilà.

**Et ça part comme ça ?**

Ouais...

**Et après il y a des comptes qui se règlent à travers cet objet de discorde ?**

Ouais, à travers l'argent finalement, par l'argent.

**Les collègues font beaucoup d'heures supplémentaires ?**

Certains oui, oui, bien sûr et... il y en a oui, pas tous non plus !

**Et quand vous dites beaucoup d'heures, c'est quoi, deux, trois heures ?**

Je sais pas, je sais pas, jusqu'à six heures, dans certaines matières.

**Parce qu'on pourrait se dire que dans un contexte plus difficile, les enseignants seraient amenés à faire moins d'heures supplémentaires ?**

Ouais...

**C'est pas forcément le cas ?**

Non, non, c'est pas forcément le cas, c'est pas forcément. Tous les profs non plus [Elle insiste sur Tous] C'est parti vraiment avec des conflits, et puis des conflits de personnes. Je pense qu'il y avait vraiment de, comment dire ? D'antipathie entre certains profs et le chef d'établissement, après...

**Sur la vision du métier peut-être ?**

Sur la vision, sur le Il était très autoritaire donc, il était le chef, il abusait de son pouvoir, voilà...

**Et un chef qui vous faciliterait votre travail, votre métier ?**

Qui faciliterait? Est-ce que j'en ai connu ?

**Oui, pour vous par exemple, comment il peut vous faciliter votre métier ? Ça peut être sur des choses simples.**

Moi j'ai pas eu de chefs qui m'ont vraiment facilité ou qui m'ont rendu les choses difficiles...

**L'emploi du temps par exemple ?**

Non ! Non, non... Non jamais... J'ai eu un emploi du temps une fois... merveilleux... ça a été une fois, mais sur douze ans C'est les circonstances qui amènent... je pense pas que...

**Ce n'est pas une demande ou une revendication de votre part ?**

Ben, je revendique, je revendique pas, je demande mais ça s'est pas fait comme ça. L'emploi du temps de cette année ne correspond pas, pas du tout aux vœux que j'avais formulés.

**Au niveau du matériel dont vous avez besoin...**

Alors là, par contre oui ! Mais c'est même plus les chefs d'établissement, c'est la structure, c'est-à-dire qu'on a du mal à obtenir tout le matériel. Par exemple des enceintes pour le... par exemple au collègue... on manque vachement de matériel !

**Vous manquez de matériel ?**

Ah oui, oui...

**C'est le fait que vous n'êtes pas en ÉCLAIR ?**

Non ! C'est par rapport au lycée, on n'a moins de financements... tout ce qui est informatique, tout ce qui est TICE, tout ça...

**Vous êtes pauvrement dotés ?**

Ah oui, ah oui !

**Sur le registre des élèves, depuis que vous êtes ici en 2002, comment ce public a évolué ?**

Oui, oui, j'ai vu changer l'environnement, l'environnement qui s'est dégradé, qui s'est appauvri... Oui, le quartier et la dégradation des parents au niveau de... Ils n'ont plus d'emprise sur leurs enfants, j'ai l'impression aussi je... le rapport parents-enfants, j'ai l'impression d'une paupérisation certaine ! Ah ben oui ! [Elle insiste et tape du plat de la main sur la table] Oui ! Crise économique... et puis le rapport à l'école aussi...

**Le rapport à l'école...**

Pour beaucoup de familles, l'école ça devient une grande garderie...



**Si on remonte dans votre carrière, depuis que vous êtes M.A., entre le début de votre carrière et aujourd'hui, le regard que les parents ont sur l'école a changé ?**

Oui, pas tous ! Il y a toujours des parents qui ont une confiance dans l'école et les adultes aussi... et bon, il y a beaucoup de parents qui sont tellement [Elle insiste sur tellement] pris dans leur quotidien, leurs difficultés que...

**L'école devient un objet mineur ?**

Ouais et ça autrefois, ça concernait très peu de familles.

**On me dit, des enseignants, que dans les années 1980 et 1990... dans ma classe j'avais un ou deux cas vraiment très difficiles où ça pouvait parfois être dur, mais derrière, la famille croyait encore à l'école. Aujourd'hui, on m'a dit il n'y a encore pas très longtemps, ma classe c'est un « ventre mou ».**

C'est variable selon les classes.

**C'est variable selon les classes...**

Il y a des classes où... c'est vrai, ça existe et vous avez des classes très bonnes où la note est encore tellement importante, l'école, le caractère de prestige, l'envie de réussir ça existe aussi, mais je veux dire, ce, ce type de classe, il y en a très peu finalement. Très peu, très peu. Ce type d'élève, généralement, ils, ils essaient d'aller ailleurs ! Donc, on en a quelques-uns mais bon...

**Vous voulez dire que ça reste général ou c'est des cas particuliers ?**

De quoi, la paupérisation ?

**La paupérisation c'est plutôt un cas général non ?**

Oui je crois que c'est ça...

**Mais le rapport à l'école par exemple, c'est plutôt des individualités, des cas particuliers de famille ?**

Moi je pense que c'est général, après il y a des individualités, des situations où ça correspond pas du tout à ce qu'on dit ! C'est général, même dans le milieu aisé, on trouve ça aussi! [Elle tape de la main sur la table]

**Bien sûr...**

Le rapport qu'ont les parents à leurs enfants où il n'y a plus d'emprise sur eux, des fois... L'enfant devient l'enfant roi ! Travailler chez eux, on ne les force pas à travailler, et puis ça va... après tout et puis il y a des choses plus importantes.

**Comme quoi par exemple ?**

Pour eux ?

**Oui...**

Ah, le plus important c'est de regarder le match de football, c'était peut-être l'événement le plus important de la semaine ! Plus important que leurs devoirs !

**Ou ce qui est raconté sur Facebook ?**

Facebook, n'en parlons pas ! Tous ces petits, ou Nabila ! [Elle s'exclame] Nabila... [Elle rit] Non mais, ce qu'on peut leur raconter sur la féodalité, sur les chevaliers : « Tu peux toujours courir ! » pour certains !

**Je fais un petit pont, comme ça, est-ce que vous, vous regardez ces émissions de temps en temps, pour comprendre le monde dans lequel ils vivent ?**

Ça m'arrive, pas tout le temps...

**Nabila par exemple...**

Ça m'arrive, mais pas tout le temps ! Je suis pas toujours au fait de tout ce qui se passe...

**Il y a des collègues que j'ai rencontrés qui me disent regarder de temps à autres ces séries pour comprendre dans quoi vivent leurs élèves et ils me disent : « Ça m'aide à les comprendre » [Elle m'interrompt]**

Le fonctionnement de gamin.

**Vous êtes un peu...**

Je regarde, mais très peu moi, ça me... au bout de quelques minutes, c'est trop long pour moi. J'ai vu passer une fois comme ça une série...

**Cette enseignante me disait quand je me force à regarder ça un quart d'heure, une série comment Violetta, c'est du boulot !**

Ouais, oui mais moi quand je vois ces ados je sais que ça vient aussi de là... J'ai compris, j'ai pas besoin de tout voir !

**Si je viens sur vos ressources... Vos ressources depuis que vous êtes enseignante, quelles sont-elles pour bâtir vos cours ?**

Mes ressources ?

**Oui, comment vous montez vos cours d'histoire-géo ?**

Ah ben je lis beaucoup ! Je vais chercher dans les, le... les... des fois sur Internet, des fois sur des bouquins, tout ce qu'on peut trouver Et puis... et puis c'est tout ! Je n'ai pas besoin de et avec... pas besoin d'y aller. Je me mets à jour avec... les, les textes officiels, tout ça qu'on me demande... Je vais chercher aussi, un peu partout, la presse étrangère des fois, mais la presse c'est pas évident, parce que des fois les textes sont difficiles... Il faut des documents qui soient en adéquation avec leur niveau !

**Vous avez des plateformes d'histoire-géographie par exemple où vous allez, qui sont dédiées pour votre discipline?**

Oh il y en a plein ! Des sites mais j'y vais pas plus que ça... Au début, oui, dans les années... quand c'était bien la mode, oui, mais maintenant non.

**Des ressources lorsque vous suiviez des formations en stage, au PAF par exemple ?**

Oui, alors, il y a aussi les stages !

**Les stages par exemple...**

Oui, les stages ça peut nous aider. Je fais un ou deux stages par an, pas plus.

**La ressource avec vos collègues ici ?**

Entre nous-mêmes??

**Oui...**

Ben non, pas trop ! En fait, on est très individuel !

**Vous êtes très individuels, dans vos cours il n'y a pas de cours ou de réflexion collective : « Tiens je vais monter un cours sur le Moyen âge... »**

Non, non ! On se le donne, on peut se le donner. En général chacun... Parce que c'est toute une démarche personnelle aussi. On peut se servir de, de documents que le collègue peut avoir... Qu'on n'a pas forcément, mais c'est rare.

**C'est rare...**

Moi je donne par exemple à mes stagiaires des documents, je les donne à mes collègues, des jeunes quand ils arrivent, des documents.

**Vous n'avez pas ici, un temps plus ou moins formalisé, où vous vous rencontrez, discutez ?**

Non, Non. On l'impose. Par exemple moi, je suis coordonnatrice d'histoire-géo, quand je veux réunir mes collègues, une fois tous les deux mois, voilà, j'essaie de, de trouver un créneau, parce que j'ai bon...

**Ça marche, ça marche pas ?**

Ça fonctionne, mais c'est une fois tous les deux mois ! Tous les deux ou trois mois.

**Et qu'est-ce qu'il en sort, de ces réunions de concertation ?**

Oh, on discute un petit peu, on fait un bilan du trimestre, bon...

**Mais de palpable, de concret, ça reste plutôt de la discussion... ou bien vous établissez quelque chose ?**

On établit par exemple, pour préparer le brevet commun... ou un brevet, une épreuve « blanche », entre guillemets... toutes ces épreuves, quand on veut faire on veut faire d'autres projets... des projets de voyage, tout ça.

**Là, vous faites des choses ensemble ?**

Voilà.

**Donc on a fait les ressources, les bouquins, vous lisez beaucoup, un peu Internet...**

Je lis beaucoup, j'achète la presse, les revues. J'ai une amie qui est prof, donc on s'échange des documents, des vidéos, des films, des documentaires tout ce qui peut passer ! C'est vrai on se... c'est tout le temps.

**Ce réseau professionnel pour monter vos cours, c'est plutôt un réseau informel, on va dire ou plutôt, vous me parlez de votre amie, par exemple [Elle m'interrompt]**

J'ai une amie, oui, qui est prof d'histoire-géo aussi.

**Avec qui vous échangez ?**

Oui, on a préparé nos cours des fois, on prépare nos cours ensemble.

**Plus à l'extérieur qu'au collège, ici ?**

Non, non, parce que... oui, parce qu'il y a aussi une histoire d'affinité et de génération aussi

Et puis... Le travail se fait beaucoup à l'extérieur aussi ! Moi, ici, je corrige des copies ! Normalement je ne prépare jamais un cours ici ! Il faut que j'aille chercher, il faut que je confronte...

**D'accord, ce que j'essaie de comprendre... c'est d'imaginer ce réseau, pour monter vos cours.**

Oui...

**Donc d'un côté c'est un peu comme si c'était une toile, pas d'araignée, mais non tissée, comme ça...**

Oui...

**Internet, un peu avec cette amie, un peu du PAF comme ça, la presse...**

Ouais, mais c'était comme ça au début, maintenant j'ai plus ce problème ! Aujourd'hui quand j'ai une séance, j'ai... déjà la séquence en tête, la séance tout ça.

**Ça se déroule tout seul...**

Voilà ! Au début de ma carrière c'était comme ça ! Je dirais que maintenant, non ! Aujourd'hui, je... je peaufine mes cours, je, je les remets à jour... je, je vais apporter encore autre chose !

**D'accord. Est-ce qu'on peut dire qu'aujourd'hui, vous êtes plus dans l'esthétique du métier ?**

Oui ! [Elle insiste par l'intonation] Oui, par moment oui.

**Par moment oui...**

Quand je peux, parce que, avec les gamins c'est pas toujours évident... les classes, parce que des fois on a l'impression de... que ça sert pas à grand-chose !

**Et comment ça se déclinerait? Vous pourriez m'expliquer, cette esthétique du métier, ça se traduit concrètement comment ?**

Ben c'est-à-dire, par exemple, un cours sur la seigneurie au moyen-âge. Je pourrais faire un questionnaire, j'ai fait un petit questionnaire, à partir de... Je leur demande de faire, de compléter une légende du croquis que je leur donne, en élaborant toute la légende... avec des petits... voilà...

**D'accord, donc ils vont assembler ?**

Voilà... pour autre chose, voilà.

**Dans l'esthétique du métier?**

Oui je suis plus dans là en général. Peut-être pas pour tous les cours aussi. Je vais discuter des cours et puis des fois je suis dans l'urgence ! Parce que suivant la, la dureté de la classe, je suis plus dans un autre rapport avec la classe.

**Oui, dans de la gestion de classe ?**

Voilà, la gestion est plus importante que l'esthétique ! L'esthétique c'est suivant les classes, c'est suivant comment on avance, c'est suivant comment ils sont... Bon, après une classe difficile c'est au fur et à mesure du temps, on progresse, il y a du mieux, on peut rentrer, dans ce qu'on appelle, une forme d'esthétique.

**Je vais passer sur un autre point. Est-ce que vous avez eu envie de de changer ?**

De quoi ?

**De métier.**

Non ! [Elle s'exclame]

**Jamais ?**

Non. Jamais, jamais ! J'ai eu envie de faire mi-temps mon métier et aussi quelque chose à côté... mais c'est pas possible.

**Pas possible...**

Un jour j'ai eu envie...

**D'accord, à partir du moment où vous avez vu que ce n'était plus possible, vous avez laissé tomber...**

Non, j'ai pas laissé tomber...

**C'est toujours dans votre tête ?**

Non, l'idéal, l'idéal pour nous c'est de faire dix heures et faire autre chose à côté. Par exemple psycho à la Fac, tout en étant prof... Je suivais les cours de psycho, ça m'a beaucoup plu ! J'irais bien suivre des cours d'anthropologie, des cours intéressants. Je suis des cours de l'Université Populaire<sup>154</sup> ! Quand j'ai du temps voilà. Et faire en sorte d'avoir ce plus à côté.

**Donc ça c'est une ressource, la psycho, l'université populaire, c'est une ressource-là, elle migre dans votre métier ?**

Elle peut quelquefois... pas toujours, mais elle peut. Elle migre déjà pour moi, et puis si après je peux le ré-exploiter pour les angoisses, [Lapsus] pour les enfants, c'est un plus !

---

<sup>154</sup> Une université populaire est un organisme d'éducation populaire, dont l'objectif est la transmission de savoirs théoriques ou pratiques pour tous. La plupart des universités populaires en France ont un statut associatif : l'Association des Universités Populaires de France [AUPF]  
Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9\\_populaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_populaire) et <http://universitepopulaire.eu/>

**Quand on parle de ressource vous l'avez conduit sur le plan professionnel, mais la ressource, cette ressource externe, qui vous nourrit vous, elle vous aide à rester dans ce contexte difficile de l'exercice de votre métier ?**

Oui peut-être, un petit peu... Oui, je pense un petit peu ! Moi, moi ça m'aide à tenir !

**Ça vous aide à tenir.**

Ça m'aide à prolonger et puis quelque part à pas craquer je trouve que ça fait du bien !

**Cette connaissance intellectuelle ?**

Oui, et puis je pense que après une journée fatigante, harassante, tout ça et je vais assister à une conférence, eh ben ça m'apaise !

**Donc c'est quelque chose pour durer, pour rester dans le métier, pour tenir ?**

Ah oui ! [Elle s'exclame] Pour tenir, mais pas tenir dans le sens négatif ! Parce que si c'était comme ça, j'aurais trouvé autre chose. Il y en a qui font de la natation, de la danse. Bon c'est pas mon truc la danse, je fais d'autres activités sportives.

**Donc vous m'avez dit que vous n'avez jamais voulu partir** [Elle m'interrompt]

Non.

**Toujours sur le métier, est-ce que dans votre vie professionnelle vous avez eu des épreuves professionnelles ?**

Du style ?

**Comme à chaque fois je ne réponds pas afin de savoir ce qui est qualifié, par l'interviewé, ce qu'est pour lui une épreuve.**

J'essaie de voir. Un énervement une fois, j'ai jeté un cahier, mes lunettes ! J'étais tellement excédée que j'ai jeté le cahier, j'ai, j'ai viré l'élève ! Je pense que j'ai donné une claque au joueur de foot D. [Un joueur en équipe nationale et qui a joué dans des clubs étranger] ouais c'était... et ça m'a... soulagée.

**Ça vous a soulagée...**

La question c'était ?

**Est-ce que vous avez eu des épreuves professionnelles ?**

Je n'appelle pas ça une épreuve, j'appelle ça une expérience !

**Donc des expériences et pas d'épreuve professionnelle ?**

Non... Non, non, non... mais j'ai peur des fois d'être excédée avec les gamins, d'être un peu dure mais sans... Ces épreuves elles sont plus extérieures et pas professionnelles, on est tous confrontés à ces épreuves de vie

**Mais peut-être que votre métier vous a épargné ces épreuves ?**

Ou j'ai peut-être dépassé certaines choses. Je sais pas, je n'ai pas de... j'ai pas eu ces épreuves-là, j'ai eu par contre des élèves qui ont bien réussi.

**Est-ce que vous travaillez en équipe ?**

Très peu !

**Très peu...**

Très, très peu... On est dans un métier très individuel...

**Vous pourriez être dans une équipe, sur un projet, dans des choses ?**

Pas ici, parce qu'il y a le clivage générationnel !

**Ici, qu'il y a le clivage générationnel ?**

Ouais, ouais...

**Vous le sentez quand même ?**

Ah oui ! [Elle tape du plat de la main sur la table] Il y a les trente, trente-cinq ans...

**Alors vous le sentez ici ?**

Ah oui beaucoup et puis...

**Il y a une coupure ?**

Les moins de quarante ans, les trente-cinq ans et moins, bon et... et les autres...

Et notre problème, dans cet établissement, ma génération, beaucoup sont partis, ont été mutés et c'est vrai que le problème c'est que les cinquante, les quinquas et plus sont pas nombreux, nous on est quatre, cinq.

**Oui madame Desbois m'a dit oui, cinq, six...**

Alors qu'à une époque il y avait les trentenaires, les quarantenaires, les cinquantenaires...

**C'est plus réparti...**

Oui, c'était plus intéressant peut-être, le mélange se faisait mieux...

**Là, vous avez l'impression que le mélange ne se fait pas trop ?**

Oh, il y a de la sympathie tout ça et chacun une fois que les gens finissent leurs cours ils rentrent chez eux !

**Vous ici, par exemple, vous n'avez pas de relation amicale ?**

J'ai des amis corrects, mais non pas ici... [Elle veut dire que son cercle d'amitiés ne situe pas dans le collège]

**Ce ne sont pas des gens qui viennent manger chez vous ?**

Non, non... Non, cette génération est partie ! Ils sont partis, mais à une époque oui ! On faisait des voyages ensemble, tout ça... ah oui !

**Et vous les revoyez ces gens-là ou pas ?**

Moins, parce qu'ils sont partis loin certains. Ils sont partis dans d'autres régions. Et puis on se voyait dans un premier temps, et puis on se voit moins...

**C'est un peu un regret, une nostalgie ?**

Ah... il y a un petit regret bien sûr, évidemment, il y a une part de vous qui part. Il y a une part et puis c'est vrai que... Mais après c'est comme ça, c'est la vie !

**Quand vous mangez c'est avec les autres ?**

Oui ! [Elle insiste] Non, non, on ne mange pas... non, non, non ! Je mange là, au milieu ! On mange au milieu mais il y a pas d'affinité voilà !

**D'accord, il n'y a pas de prolongement dans votre vie personnelle...**

Non ça va pas au-delà... manger au repas des collègues.

**Les repas de fin d'année ?**

Oui, Noël, quand je dis Noël c'est des repas entre eux qu'ils organisent les uns les autres... les jeunes collègues. Depuis quatre, cinq ans je ne le fais plus... Il y a plus, y a plus... Ah ben oui, les centres d'intérêt sont plus les mêmes. On n'a pas le même centre d'intérêt quand on a cinquante ans et quand on a trente ans, trente-cinq ans.

**Est-ce qu'il y a de choses qui se font avec d'autres établissements, d'autres collèges de Whaspers ?**

Nous même ? Non. Mais il y a des choses qui se font entre collègues, là en français par exemple...

**Avec d'autres collèges ?**

Voilà. Les « défis lectures », des choses comme ça...

**Mais pas en histoire-géographie ?**

Non, dans notre discipline, non, ça reste très...

**Je ne sais pas, en histoire-géographie vous pourriez vous intégrer dans un projet. Je ne sais pas c'est le centenaire de la grande guerre, 14-18...**

Non. Non, non, ça s'est pas fait parce que... [Elle soupire] ça demande des investissements, ça demande, ça demande... On s'est tapé... moi j'ai fait par exemple, je suis partie, je me suis intéressée à la question de la Shoa. Donc, j'ai fait des trucs personnels, tout ça... J'ai été, je sais pas si vous connaissez, le mémorial de Paris, de la Shoa<sup>155</sup> Je me suis inscrite à des stages, des stages, trois jours à Paris, de Paris je suis partie à Cracovie... à Auschwitz, mais ça reste une démarche personnelle.

**Vous n'avez pas fait un projet autour de la Shoa avec des élèves, des classes ?**

Je l'ai eu fait avec des élèves. Il y a, il y a dix ans en arrière... Quand je suis arrivée, j'ai fait beaucoup de choses.

**Et qu'est-ce qui fait que ça se fait moins maintenant, que ça s'est déléité ?**

Alors deux choses ! Première chose, l'âge que l'on prend. Il y a des jeunes d'une autre génération qui ont envie de faire des choses aussi. Deuxième chose, moi j'ai eu quelques petits soucis, comment dire ? De maladie... Donc j'ai... j'ai eu une maladie, je me suis plutôt recentrée sur moi.

---

<sup>155</sup> Le mémorial de la Shoah est un musée consacré à l'histoire juive durant la Seconde Guerre mondiale dont l'axe central est l'enseignement de la Shoah. Ce musée a ouvert ses portes en janvier 2005, dans le quartier du Marais (4<sup>e</sup> arrondissement de Paris).

**D'accord... Donc si je résume, si vous avez délaissé cette dynamique de projet, vous étiez dans une équipe où vous étiez bien...**

Oui, on faisait beaucoup de choses du début jusqu'en 2006, 2005. Mes collègues sont partis au fur et à mesure en 2006. Dès lors où ils sont partis, moi-même, j'ai eu à ce moment-là une maladie grave, importante...

**Vous vous êtes préservée, c'est normal !**

C'est exactement ça, c'est des choses de la vie.

**Donc je vais en venir au fond de ma thèse Comment vous expliquez le fait d'être restée à Vadorov ?**

Il y a plusieurs choses. Bon, d'abord, j'aime mon métier ! Première chose, j'aime l'histoire-géo, j'aime l'enseigner, j'aime mon métier profondément ! Je pense, je sais pas... C'est une part importante. J'aime les enfants d'ici quand même, malgré tout, même si certains sont pénibles, agités tout ça... Je pense qu'on a un côté missionnaire quand même !

**Un côté missionnaire ?**

Ouais et je me dis : « *C'est bien parce que... quelque part j'ai l'impression d'être utile !* »

**D'être utile pour ces enfants...**

Ouais ! J'ai envie qu'ils s'en sortent. Voilà... Moi je pense, dans l'inconscient, quelque part je, j'y crois !

**Parce que vous me dites j'aime enseigner, j'aime mon métier, l'histoire-géo mais vous pourriez l'enseigner dans un contexte plus facilitant !**

Oui, mais depuis deux ans, j'essaie de demander ma mutation. Rien. Pour des raisons de santé, avant tout. Parce que je trouve, à un moment donné il faut... voilà...

**Savoir prendre...**

Et puis pourquoi aussi, faire autre chose ailleurs !

**Je comprends et vous aimez les enfants. Comment vous les qualifieriez ces enfants ?**

Oh ! Ils sont... comment dire ? Surprenants !

**Surprenants...**

Ouais.

**Qu'est-ce que vous mettez dans ce surprenant ?**

Ouais, parce que, un jour ils peuvent être merveilleux, et affreux le lendemain. Voilà, moi je dis, il y a quelque chose de... c'est pas toujours les mêmes suivant les jours... Ouais, surprenants !

**Il y a une enseignante, pas d'ici, qui m'a dit : « L'éducation prioritaire c'est épuisant... »**

Oui.

**On sait jamais ce qui va se passer. ?**

Oui.

**Paradoxalement, ça m'épuise, ça me fatigue, mais ça me fait rester ! Ce qui va venir, je ne le connais pas, je sais que ma journée, j'ai prévu des choses mais ça va pas se dérouler comme ça, alors que si j'étais dans un autre contexte où ça se déroule normalement, peut-être que je m'embêterais»**

Oui, la monotonie qui peut arriver peut-être que quelque part on est bien ici ! [Elle s'exclame] Les gamins qui, qui nous renvoient quelque chose... Moi les classes trop sages, ne me plaisent pas forcément ! Trop pénibles où je n'avance pas... mais une espèce d'équilibre de vie, pour moi c'est, oui, oui pour moi c'est vivant ! C'est la vie pour moi, une histoire de vie.

**Si je vous donnais un qualificatif : attachants ?**

Oui, oui, il y a ça aussi ! Bien sûr, attachants, mais pas toujours ! Attention, des fois j'ai envie de les jeter par la fenêtre ! Oui, oui, non... tout ça ...

**Donc, cet imprévu qui vient [Elle m'interrompt]**

Je dirais pas d'imprévu, c'est pas...

**C'est pas l'imprévu...**

L'imprévu pour qui ? Je sais pas ! Je ne laisse pas la porte à l'imprévu ! Il faut que je maîtrise quand même ! Moi, je veux dire, j'ai prévu ça... je ferai peut-être pas tout ça, mais je ferai ! C'est mon objectif, mais c'est ma mission aussi ! Autrement je suis pas enseignante !

**Est-ce qu'on pourrait dire que : « C'est jamais gagné d'avance ? »**

On essaie, non, non... on essaie ! Moi je sais par exemple, j'arrive, par exemple je, je laisse pas la porte à, à... à tout ce qui est chahut, bordel et tout ça. Même s'il y en a qui sont terribles ! C'est un combat, ouais, c'est un combat !

**C'est un combat et vous avez la main sur ce combat ?**

Ah oui ! [Elle se penche en avant et tape du plat de la main sur la table] Ah oui, bien sûr ! [Elle insiste] Ah oui, pour l'instant, depuis vingt-deux ans j'ai toujours eu la main. Très peu, rarement bordélysée, mais quand je n'ai pas la main, ça peut arriver, une ou deux fois par an, j'appelle la vie scolaire.

**D'accord, et puis vous avez une image, depuis vingt-deux, les enfants quand ils arrivent...**

Ah oui ! [Elle s'exclame]

**Ils savent qu'avec madame Tayed...**

Ça va jusqu'au bout !

**D'autres choses qui vous ont fait rester ? C'est loin de chez vous ?**

Non, je suis restée parce que je ne me suis pas posée la question de partir !

**Vous ne vous êtes pas posée la question de partir, juste un peu maintenant**

Oui, parce que il y a le tournant de l'âge ! J'aimerais bien finir ma carrière ailleurs !

**Dans quelque chose de...**

Oui ! Plus tranquille un peu...

**Plus tranquille...**

Ah oui ! [Elle insiste par l'intonation] Moins user ma voix un peu...

**Donc le départ commence à s'envisager ?**

Oui ! Mais je, je peux tenir encore, je veux dire... C'est pas vital pour moi ! Partir pour avoir un bahut intermédiaire du centre-ville un peu...

**D'accord, collègue ou lycée ?**

Collège.

**Collège, d'accord. Alors ce n'est pas pareil, comment expliquez-vous le fait de ne pas être partie ?**

Je ne me suis pas posée la question ! Je ne voulais pas partir au début. Non, c'est maintenant, uniquement...

**C'était quelque chose qui n'était pas dans votre [Elle m'interrompt]**

Non ! Je ne l'envisageais pas.

**Ce n'était pas envisageable ?**

Non, je crois qu'il y a une raison aussi qui m'a fait... qui fait que j'ai envie de partir aussi, c'est une question générationnelle, il y a moins de collègues de ma génération.

**C'est un peu ce que vous disiez dans l'équipe d'histoire-géo...**

Ils sont sympas, ils sont plus jeunes, mais c'est... ils ont leurs trucs à eux bon...

**Ils fonctionnent ensemble ?**

Non ! Non, non, pas forcément, non, non ! Ils sont autonomes, je veux dire c'est un truc, c'est un problème, c'est vraiment qu'il y a cette histoire de générationnelle, cette histoire de santé... Bon, un petit peu, cette histoire de tournant, et puis on se dit : « Si on part pas maintenant, on partira plus ! » C'est ces choses-là.... Savoir partir à un moment donné...

**Oui, je comprends, certains enseignants ont pu dire : « J'ai manqué le virage »**

Oui, voilà je voudrais pas être dans le regret amer, l'amertume, être dans une situation, d'un collègue en particulier, qui m'a dit : « Moi... » [Elle ne termine pas la phrase] Non, c'est vrai ! Moi je voudrais partir au bon moment, que ce soit positif. Que je sois pas forcée à prendre ma retraite, ici, désespérément attendre, année par année et devenir aigrie ! Je voudrais pas rester aigrie !

**J'ai bien compris. On va aborder l'aspect de la reconnaissance.**

Oui.

**On va procéder par niveau, est-ce que vous pensez avoir de la reconnaissance, on va dire au plus près, les élèves ?**

Quelque part oui... Il y a une espèce de miroir...

**De miroir ?**

Oui, d'un effet chez les gamins : « Ah oui c'est notre prof ! » Ça nous permet de, de devenir un jour quelque chose si, s'il y a une certaine reconnaissance ! Auprès de tous les gamins, à cent pour cent non ! Ben oui, je vois les gamins, ben si, il y a un effet de reconnaissance.

**Et comment elle se traduit cette reconnaissance ?**

Oh par le sourire, l'intérêt des fois, la volonté de venir effacer le tableau, la volonté de vous rendre service, d'être gentil avec vous !

**De rester à la fin du cours, d'échanger...**

Pas toujours, mais bon de s'intéresser, d'être curieux, de poser des questions. Il y a plein de petits signes !

**Un petit mot...**

Des petits mots, des petits chocolats des fois, ça peut arriver. Un petit cadeau, mais pas tout le temps !

**Bien sûr, j'essaie de comprendre...**

Ouais ! Des petites lettres qu'on vous donne, comme ça surtout à Noël...

**Quand vous traversez la rue ?**

Oui, à l'extérieur ! Quand on vous voit : « Bonjour madame... » Bon, c'est pas tous les gamins !

**Vous avez dû avoir les grands frères, les oncles ou tantes ?**

Oui bien sûr, les grands frères qu'on a eus il y a quelques années, les cousins... la fratrie entière !

**Et comment ça se passe quand vous avez eu cette fratrie, pour les derniers qui arrivent, là ?**

Ben déjà, ils sont... ils connaissent la prof, ils sont, forcément ils ont entendu parler les grands frères et... ça se passe bien !

**Ça se passe bien.**

Oui, en général. Après, ça dépend si on a eu des relations conflictuelles et si gamin lui-même est en conflit avec l'école !

**Oui, bien sûr...**

Si le gamin est en conflit avec l'école, comme son frère ou sa sœur, c'est plus dur. C'est pas toujours facile, on fait en sorte que ça s'envenime pas....

**Et la reconnaissance de la famille ?**

Oui, mais bon... on voit bien, c'est madame Tayed, comme quelque chose de posé là ! Comme quelque chose d'éternel aussi ! Alors ça, c'est un peu dur, parce qu'on se dit : « Un jour il faudra partir ! » Oui, oui... On représente presque une institution, à force d'être là, depuis des années.

**Ça se traduit comment? Dans la journée parents-profs par exemple ?**

Dans les réunions, lors de la rentrée, lorsque l'on remet les bulletins quand on fait quelque chose au collège...

**Une reconnaissance de l'institution proche, le chef d'établissement ?**

Vous savez les chefs d'établissement pourvu que vous fassiez votre boulot correctement... le reste...

**Depuis que vous êtes enseignante, ici ou avant, il n'y a pas eu quelque chose de plus fort en termes de reconnaissance avec un chef d'établissement ?**

Non ! [La réponse est immédiate] Ça toujours été... moi j'ai eu des relations administrative : « Chef » voilà !

**Si on passe un cran au-dessus, l'inspection ?**

Ça se passe bien ! Ça s'est bien passé, moi j'ai eu des bons rapports d'inspection. Bon ben, moi j'ai été maître de stage pendant quelques années, avant que je sois malade, après j'ai arrêté. Autrement non, non, ça se passe très bien avec l'inspection.

**Donc vous n'êtes pas partie parce que vous ne vous êtes jamais posé cette question.**

Non ! [Réponse immédiate]

**Vous êtes restée parce que vous aimez votre métier on l'a vu, vous me l'avez dit. Que vous aimez les élèves, vous les trouvez surprenants.**

Mmm...Oui, et puis pour avoir un, un établissement identique à cinquante mètres ça ne m'intéressera pas plus que ça !

**Oui, oui dans un autre endroit, centre-ville ?**

Non, ça ne m'intéressait pas plus ! J'ai mes repères ici, mes habitudes aussi...

**Vous habitez loin d'ici ?**

J'habite dans le huitième.

**Donc ce n'est pas très loin ?**

Oui.



**Parmi ces exemples, ces trois qualificatifs, est-ce que vous vous sentez : Fatiguée, usée, épuisée ou rien de tout ça, autre chose ?**

Rien de tout ça.

**Rien de tout ça.**

Non, rien de tout ça. Ni épuisée, peut-être épuisée des fois...

**Ponctuellement ?**

Ouais... la fatigue un petit peu mais la fatigue, c'est l'âge aussi ! Moi je crois que c'est l'âge, parce que, je pense que si j'avais dix ans de moins, je serais moins fatiguée !

**J'ai dit épuisée et usée...**

Non [Réponse immédiate] Je suis pas usée ! Non, je voudrais pas être usée ! [Elle rit]

***J'explique la notion de fluage***

**Est-ce que les tâches que vous faites, que vous portez, année après année, est-ce qu'il y en a qui vous pèse de plus en plus ?**

Moi je dirais que c'est tout ce qui est autour ! Pas l'enseignement ! Tout ce qui est réunions, tout ce qui est... quand on nous sollicite pour toutes ces tâches-là, oui !

**Comme quoi par exemple ?**

Les réunions pour ceci, même les réunions par exemple, les conseils, les conseils de discipline, les CA, les... C'est toujours les mêmes qui font ça ! Bon maintenant c'est...

**C'est ce que vous avez commencé à laisser ?**

Maintenant, je, je suis au CA. Je suis au conseil de discipline, ça, oui, c'est vrai qu'en plus d'autres choses, non, c'est bon ! Si on surajoute d'autres chose encore... L'administratif, c'est ça qui... qui m'énerve...

**Ça devient de plus en plus lourd ?**

Voilà ! Moi mon métier c'est pas ça ! [Elle se penche en avant et tape du plat de la main sur la table] J'ai pas envie d'être un prof à l'anglaise !

**Depuis que vous êtes là, ou depuis que vous êtes enseignante est-ce que vous pensez avoir modifié votre métier de professeur d'histoire géographie ?**

Oui !

**Alors, qu'est-ce que vous avez pu modifier dans ce métier ?**

Qu'est-ce que j'ai pu... Eh bien déjà le... le rapport au savoir...

**Vous pouvez me donner des exemples pour bien que je comprenne ?**

Bon, c'est vrai que... Comment je l'ai modifié? C'est à dire qu'avant mon souci c'était que d'exp [Elle ne finit pas le mot], que les élèves aient un savoir presque encyclopédique Au début... Et puis au fur et à mesure, j'ai compris que c'était pas ça.... avec le temps tout ça c'est plus une méthode ! C'est plus un savoir-faire qu'un savoir!

**Un savoir-faire qu'un savoir...**

Ouais.

**Leur donner des clefs pour** [Elle m'interrompt]

Oui, pour que ça puisse fonctionner de manière globale.

**Des outils pour transférer ?**

Oui, c'est ça. Alors c'est vrai qu'en tant que prof d'histoire- géo, des fois, on est un peu frustrée parce qu'on n'a pas l'impression de donner beaucoup de savoir... Et vraiment, au profit du savoir-faire. Le savoir, réviser un texte, rester sur le, la méthode !

**Parce que c'est dans quelles classes ?**

J'ai des sixièmes, des cinquièmes des troisièmes...

**Et le programme de troisième ?**

Eh ben ça part de 1914 jusqu'à aujourd'hui.

**Donc pour vous si je prends l'exemple de 14-18 c'est quoi ce changement? Pour vous le fondamental c'est quoi par exemple ?**

En quoi c'est une guerre de violence, d'anéantissement de montrer... C'est ça qui est important, qui sont aussi, qui nous ont été envoyées par les consignes de l'inspection ! Donc je vois au niveau de... c'est vrai que l'image qu'on avait

autrefois, moi mon prof d'histoire-géo. Au collège, lycée, c'était l'encyclopédie, le savoir ! Et là... on peut des fois être un petit peu déçue.

**Donc si je comprends, ce qui vous ferait aller sur un collège de centre-ville ce serait un peu ce** [Elle m'interrompt]

Un peu plus, un peu plus avec des classes, c'est-à-dire que là, je peux le faire avec certaines classes, mais pas toutes les classes !

**Donc il y a le rapport au savoir, aller à l'essentiel, leur donner des outils pour transférer...**

Oui, c'est ça...

**Il y a-t-il d'autres choses que vous avez modifiées ?**

Ma distance ! J'ai pris beaucoup plus de distance par rapport aux choses...

**C'est-à-dire ?**

Ben par exemple, je les prends pas toujours à cœur, les, par exemple les conflits ou des, des gamins... c'est-à-dire que j'essaie de prendre un petit peu de distance, enfin c'est, c'est pas toujours possible ! Et puis je pense que la... comment dire ? Le, le mal-être des gamins ou la situation conflictuelle dans une classe, c'est pas forcément dirigée sur... sur un prof, je veux dire, c'est plus...

**La personne ?**

Ouais ! Ça peut arriver.

**Ça peut arriver. Plus la personne que le prof ?**

Non ! [Elle s'exclame] C'est entre eux des fois et puis c'est moi au milieu de tout ça... et, et j'essaie d'être un peu distante par rapport à tout ça, je veux dire moi.

**Un regard un peu « Clinique »**

Ouais, mais c'est parce que j'ai aussi clinique, comme on dit et parce que c'est vrai qu'on prend de l'âge !

**Donc vous êtes moins investie dans la** [Elle m'interrompt]

Oui ! [Réponse immédiate]

**Moins impliquée on va dire ?**

Oui, parce que moi, quand les collègues parlent de tous les gamins qui ont des problèmes tout ça... je suis... loin de tout ça ! Ça, ça m'intéresse moins de parler sans arrêt des gamins, des gamins, des gamins...

**Oui vous pouvez être dans l'empathie, mais c'est pas misérabiliste ?**

Oui. Non... tout ça... J'essaie de comprendre, d'analyser les choses. Et moi, il y a... Il peut arriver, que dans une classe difficile, tout ça mais une fois que le cours est terminé c'est fini !

**C'est fini.**

Je rentre chez moi, je suis zen !

**Rester zen ?**

Voilà, je pense à autre chose ! Avec les années c'est ça, je suis pas polluée par tout ça !

**Par rapport aux programmes et à la demande institutionnelle, vous avez pris de la distance ?**

Non ! J'essaie toujours de rester dans le programme, dans le meilleur du programme, oui.

**Vous essayez de balayer le plus possible le** [Elle m'interrompt]

Voilà ! Non, non, jamais, je prends pas de distance !

**Par rapport à l'évaluation des élèves, des enfants...**

Oh ben j'essaie de rester plus ferme et c'est pas toujours évident pour les gamins quand on rend une mauvaise copie, bon... eh bien voilà.

**Vos exigences... elles ont bougé, pas bougé ?**

Non, elles n'ont pas beaucoup bougé.

**En termes de contenu, ou de discipline, ou autre chose ?**

Les deux !

**Les deux...**

Les deux, donc ce qui fait que des fois, bon, ben... non, ça reste...

**Ça reste ?**

Ouais !

**Est-ce que vous pensez que ce métier vous a transformée vous ?**

Moi, ça m'a apporté beaucoup de choses, ouais !

**Quoi par exemple ?**

Tout ! [Elle s'exclame] Je veux dire bon ... Je sais pas moi, au niveau relationnel, au niveau du rapport au monde au niveau de la compréhension, au niveau des, de, de... de la sociologie, de l'anthropologie, des familles, des... plein, plein de choses !

**Ce que vous n'auriez peut-être pas appréhendé si vous n'aviez pas été enseignante ?**

Oui ! Ah, oui, oui tout à fait ! Oui, si j'avais été caissière ou autre chose dans la vie, je sais pas... oui, je sais pas il y a plein de choses qui sont venues... Non, non ça m'a apporté, ça m'apporte tous les jours !

**Oui, vous avez modifié votre façon d'enseigner ?**

Bien sûr, je l'ai transformée...

**Vous avez donné une autre forme à votre métier de prof d'histoire-géo. ?**

J'essaie toujours de m'adapter, de me mettre à jour de tout ce qui se passe, les nouveautés... Je vais à des conférences, tout ce qui est nouveauté dans les domaines, j'essaie de lire quand je peux, voilà.

**Et ce métier vous a aussi apporté une autre vision de [Elle m'interrompt]**

Oui, une ouverture d'esprit ! On l'a peut-être un petit peu, quand on est prof d'histoire, on a une ouverture... mais un peu plus quand même.

**Ici, en banlieue, les enfants sont d'origine native soit des pays d'Afrique sud Saharienne, du Maghreb...**

Mmm...

**Est-ce que votre origine native, la vôtre vous a aidée dans la gestion de la classe, l'appropriation, la compréhension de la culture de ces enfants ?**

Oui ! Oui. Oui, certaines choses, oui ! Certaines choses sur lesquelles c'est un peu difficiles ! C'est pas parce qu'on a cette origine, la même origine, la même origine, ça veut pas dire le même fonctionnement !

**Oui. Vous pourriez me donner des exemples ?**

Oh ben de comprendre un petit peu, comment vous dire ? Le monde familial, culturel, je peux comprendre des choses.

**Le rôle du père, de la mère ?**

Quand il y en a... Le fonctionnement des uns et des autres, la place dans la famille, les traditions. Il y a plein de... Tout ne me vient pas à l'esprit, ça permet de comprendre mais pas de justifier les comportements.

**La compréhension de la langue arabe ou pas ?**

Très peu, je ne parle pas l'arabe, je parle le Berbère ! Mais j'arrive à comprendre. Parce que pour moi, il y a des choses qui sont incompréhensibles ! Au niveau du comportement, je ne comprends pas du tout, et à la fois... je ne sais plus ce que je voulais dire...

**Une collègue, pas de ce collègue me disait : « Quand ils se mettent à parler arabe c'est incompréhensible car c'est une sorte d'argot, de verlan... »**

Oui, mais moi j'interdis de parler arabe ! On ne parle pas arabe dans ma classe !

**La compréhension culturelle ?**

Oui, ça me permet de comprendre des choses, après, pas tout non plus, attention ! J'ai peut-être un petit avantage par rapport à d'autres, mais c'est un petit avantage...

**Certaines de vos collègues, pas ici, mais d'origine du Maghreb, m'ont dit aussi que ça pouvait être un handicap !**

Oui, c'est ça ! Il faut pas que le, le petit avantage devienne un handicap !

**Oui, parce que parfois ils cherchent à savoir où est née la prof...**

Non, mais moi, il n'y a pas de, de, comment dire ? De transfert ! C'est à dire que le gamin, et d'ailleurs avec une de mes chefs d'établissement, quand je suis arrivée là, en 2002 elle [Incompréhensible] en salle des profs et on parle un petit peu avec eux, elle pensait comme j'étais d'origine maghrébine, disons, je suis française et puis c'est tout ! Je... L'origine pour moi, m'importe peu et elle [la cheffe d'établissement] pensait que j'allais être... comment dire ? En en symbiose avec les gamins ! Alors je lui ai fait comprendre que non ! Je suis fonctionnaire d'état, c'est tout !

**De ce que vous me dites là, est-ce que ça pu être un peu...**

Moi je le vois comme un avantage et une force !

**Des collègues sont pu s’imaginer comme vous êtes d’origine du Maghreb, que vous parliez arabe...**

Non, peut être au départ, mais maintenant non... Je sais pas... Il faudrait leur poser la question ! Non, non je sais pas, peut-être... Elle, elle m’importe peu... C’est moi avec moi-même !

**Une collègue de Whaspers, pas forcément du collègue, me disait : « Moi, je ne me reconnais pas dans ces gamins ! Moi dans ma famille... »**

Voilà, c’est ça ! Non, mais je peux comprendre sociologiquement, des choses je veux dire, parce que j’ai lu, je sais, je comprends. J’ai lu Dubet, des tas de choses et tout ça et je, je... Mais moi, je n’ai rien à voir avec eux ! Dans leurs comportements, pour moi, ça ne correspond pas du tout ! Et puis ici, on est en France ! [Elle s’emporte un peu, la voix monte]

**Est-ce que, parce que cela revient dans les discours, que pour vous, l’école a été un ascenseur social ?**

Oui, oui ! [Elle confirme par l’intonation, la voix]

**Et de rendre quelque chose à [Elle m’interrompt]**

Ah oui, oui ! [Elle s’exclame] Pour moi c’est un devoir et pour moi, on m’a donné des choses, j’ai fait des études et j’ai travaillé et ça m’a permis de réussir, et en réussissant je rends à l’Etat, ce que l’Etat m’a donné. Voilà ! C’est comme les médecins, ils devraient travailler plusieurs années pour les services publics... Comme je suis arrivée, c’est, c’est la France qui m’a permis de réussir ce que je suis devenue !

**Et ça, vous leur en parlez ?**

Aux gamins ? Si, si ! Je veux dire quand je parle de... de l’identité française la nationalité je leur parle... Parce que pour eux quand ils voient le nom, ils pensent que je suis assimilée à... je suis pas française ! Je leur dis : « Non, je suis française, vous êtes français ! Vous êtes nés en France, vous avez grandi en France ! » Et tout, tout ça, mais parce que je pense qu’il y a un problème identitaire pour un grand nombre de gamins et surtout en période de crise. Mais c’est vrai que c’est dur par rapport à tout ce qui se dit... Tout ce qui se dit, quand vous entendez les politiques... Je veux dire, il faut avoir la force d’affirmer son identité française. Moi je suis fière d’affirmer mon identité française, certains, ça les choque, ça les choque beaucoup ! Mais parce qu’à différents moments de l’année... Ils me demandent, quand c’est le Ramadan, je ne devrais pas leur dire c’est pas le sujet, ils me demandent si je vais faire le ramadan :

- Non !
- Vous allez aller en enfer !

Pour eux c’est des choses qu’ils n’arrivent pas à comprendre. Ils assimilent des choses déstructurées, déstructurées ! Tout ça, c’est pas possible ! Et c’est un combat de tous les jours !

**Eh bien je vous remercie madame Tayed.**

**EE72 : Monsieur Abdelaziz LOURHZEZ, 52 ans**  
**Professeur de sciences physiques-chimie**  
Vendredi 13 janvier 2015 à 11h00

*L'entretien se déroule dans la salle de travaux pratiques de physiques. Nous visiterons l'atelier robotique ensuite.*

**Bonjour, est-ce que vous pouvez me raconter par un bref récit biographique, votre parcours, vos études, comment vous êtes devenue enseignant? Comment se sont articulés vos choix, le milieu dans lequel vous avez grandi si ce n'est pas indiscret...**

Alors j'ai cinquante et un ans eh bientôt cinquante-deux ans !

**Est-ce que vous pouvez me raconter votre parcours scolaire et universitaire à partir du Bac.**

D'accord, il y a pas de problème. J'ai passé mon baccalauréat en 82 Voilà.

**Un Bac C**

Un Bac scientifique, un Bac C, on l'appelait un Bac C. voilà ! Ensuite j'ai fait mes études universitaires à Coulangeat.

**A Coulangeat...**

J'ai obtenu mon DEUG, ma licence, ma maîtrise et le DEA...

**Donc jusqu'au DEA,**

DEA, non jusqu'à mon doctorat.

**D'accord Doctorat ; Ensuite ?**

J'ai enseigné bien sûr, pendant cinq ans à l'université de Coulangeat ;

**On va dire Doctorat en 1989 ?**

En 90 !

**Ensuite vous enseigné, à partir de 1990 ?**

À partir de 89 comme ATER

**Comme ATER bien sûr...**

J'ai enseigné à la fac de Coulangeat

**Et ensuite ?**

Eh ben ensuite j'ai postulé pour avoir un poste de maître de conférences, j'étais classé plusieurs fois mais comme les postes de maître de conférences sont assez spécifiques, la tête de la personne compte énormément. J'ai été classé pas mal de fois, deux, troisième... j'arrivais jamais à obtenir le poste.

**Et vous avez essayé ces tentatives jusqu'à quand, à peu près ?**

Jusqu'en 94. En 94 j'ai intégré l'École Normale pour passer mon agrégation...

**L'agrégation**

Pour passer l'agrég. En tant que candidat libre, comme j'avais déjà, comment dire, inscrit au chômage, mais j'étais à l'École normale. Cette année-là j'ai passé l'agrégation et j'ai passé le CAPES.

**Donc en 1994 le CAPES ?**

CAPES.

**Vous avez retenté après l'agrégation ?**

J'ai retenté mais vous savez, une fois qu'on a commencé à travailler...on la vit mal, on la vit mal, et puis j'ai été un peu déçu par ce que j'ai vu.

**C'est-à-dire ?**

Ben j'ai vu des choses qui m'ont un peu déçu, voilà. C'est un peu le désespoir à un moment donné quoi Voilà. Alors qu'on a un doctorat et qu'on a enseigné pendant des années à la fac et de se retrouver, de voir des choses... Après j'ai passé le CAPES et j'ai passé mon stage au lycée F. et puis un poste s'est libéré au collège Anton Vadorov et je suis là, depuis ce moment-là !**Donc depuis 1995, Vadorov?**

Depuis 95, voilà. J'ai enseigné pendant un an la technologie parce qu'il y avait pas de poste de physique...

**Donc directement comme capésien.**

Capésien.

**Vous me répondez ou pas, pouvez-vous me dire dans quel milieu vous avez grandi, si cela ne vous pose pas de problème?**

C'est un milieu, aucun problème... C'est un milieu avec beaucoup d'enfants, on était onze enfants. Je suis le plus grand.

**L'aîné d'accord.**

Tout à fait.

**Milieu populaire ??**

Milieu populaire, tout à fait...

**Dans la fratrie, frères, sœurs il y en a qui sont dans l'enseignement ?**

Non ! Aucun n'a fait prof, je suis le seul à être professeur. Il y en a un qui est en entreprise, qui travaille...

**Donc vous êtes le seul prof.**

Je suis le seul prof, le seul fonctionnaire.

**Est-ce qu'enseigner c'est un choix ?**

Ça a été un choix au départ c'est un choix imposé.

**Un choix imposé ?**

Tout à fait. Je me suis marié et... j'avais prévu de partir aux Etats Unis. Il y avait un poste de post-doc au Canada et puis après, j'ai pas pu y aller, parce que vous savez quand on s'est marié, j'avais le premier enfant et j'étais bloqué. Ma femme, elle aussi est fonctionnaire, elle est biochimiste à l'hôpital Neuro-cardio, ce qui fait qu'elle pouvait laisser son poste et puis, bien sûr, il fallait payer le loyer et puis... Voilà, ça commence toujours comme ça.

**Donc c'est pas une vocation, ça s'est organisé comme ça...**

L'enseignement dans le supérieur, pour moi c'était une vocation, parce que j'aimais bien ce que je faisais avec la recherche. Mais l'enseignement dans le collège et le lycée c'était un choix par défaut. Tout à fait au départ.... Je vous réponds honnêtement, sans détour !

**Vous avez tout à fait raison, merci. Mon entretien balaye trois axes après le petit récit biographique. Les chefs d'établissement, les élèves et votre métier et vous.**

D'accord.

**Donc, depuis quatre-vingt-quinze vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement. Est-ce qu'il y a un chef d'établissement depuis quatre-vingt-quinze qui vous a vraiment marqué? On pourrait dire qu'il a laissé une trace pour vous ?**

Oui ! Le premier chef d'établissement quand je suis arrivé.

**Le premier...**

Le premier.

**Un homme, une femme ?**

Une femme. Cette personne-là, elle était à quatre ans de la retraite... Pour elle c'était... les élèves, tout le reste doit être...

**Au service des élèves ?**

Au service des élèves... Tout, tout, tout ! L'administration supérieure, l'administration, vous pouviez faire ce que vous vouliez, tout était au service des élèves.

**Quel qualificatif vous mettriez pour qualifier la trace qu'elle a laissée, pour vous ?**

La rigueur Absolue ! [Il insiste sur absolue]

**La rigueur absolue... Ça vous a plu ça ou pas ?**

Oui ! [Il insiste] Je suis quelqu'un de rigoureux au travail [Il rit et se détend un peu]

**Vous pouvez me donner des petits exemples tout bêtes, une situation ?**

Il y a un exemple simple. Par exemple, quand on dit qu'il y a un certain nombre d'élèves par classe dans l'année, je me rappelle bien que l'administration [Il fait référence à l'inspection académique] n'ajoutait absolument aucun élève si elle a dit non. Si elle considère que la classe, le niveau des élèves dans la classe est difficile, on ne pouvait pas rajouter un élève là-dedans.

**Si l'objectif était de vingt-quatre elle n'en mettait pas vingt-cinq.**

Elle n'en mettait pas vingt-cinq !

**Même si derrière il y avait l'inspection académique qui [Il m'interrompt]**

Même si l'inspection imposait !

**Ces effectifs par classe, que je comprenne bien, est-ce qu'ils étaient toujours identiques ou bien cela dépendait des classes ?**

Ça dépendait des classes, mais on savait depuis le début de l'année, les élèves dans la classe ils sont là, à partir de, du début de l'année, à part s'il y a quelqu'un qui arrive s'il a déménagé... comme il est là, l'élève il a un suivi...

**Oui, d'accord...**

Mais l'élève, qui était complètement déscolarisé et qui arrive dans un milieu, où les difficultés sont déjà là, il rajoute ses difficultés donc là, par contre, elle est... Je me rappelle bien, voilà du style... Le groupe doit rester sous forme de groupe, mais ne changera pas bien sûr pour qu'on puisse mettre autre chose et les règles ne bougent pas, pour que les élèves les respectent jusqu'à la fin de l'année.

**Donc ça, ça vous a permis...**

Ça a permis d'avoir un groupe, je dirais homogène, pas au niveau des difficultés scolaires, c'est homogène au niveau des règles, et les règles on les mettait en place en début d'année. Les règles, on savait qu'à partir du mois de novembre, on n'avait pas à les donner à un autre élève qui venait d'arriver. C'était les élèves, ils savaient tous que ces règles, elles sont là. Ils les lisaient pas tout le temps mais...on les répétait et à force de les répéter, à partir du mois de novembre, elles étaient...

**Un autre qualificatif pour cette chef d'établissement ?**

Je dirais rigueur, il y a aussi se faire respecter.

**Se faire respecter. Se faire respecter des profs, des élèves ?**

C'est ce que j'allais dire ! Par les professeurs et par les élèves !

**Vous pouvez, là aussi, me donner un ou deux petits exemples, tout simples ?**

Un exemple simple, pendant les réunions, quand il y avait une discussion qui, qui sortait un peu du cadre, les choses évoluaient rapidement en dehors du cadre précis, elle recadrerait rapidement... Les choses sont dans les règles, voilà. Il faut que tout, tout chaque fois qu'il y a une discussion, je le rappelle, elle était capable de dire : « Stop ! Ça sort du cadre, ça sort de ce qu'on est en train de discuter, ça sort... C'est pas la peine qu'on perde du temps, pour moi l'essentiel il est là, il faut passer à l'essentiel pour être efficace ! »

**Donc, vous m'avez donné un exemple pour les profs, et pour les élèves ?**

Pour les élèves, l'élève quand on lui disait qu'on allait l'envoyer au bureau du chef d'établissement, on savait très bien que les menaces pouvaient déjà faire effet et on n'arrivait rarement à les envoyer !

**Et ces élèves craignaient quand même ?**

Ils craignaient, oui...

**C'est en cela que vous dites, qu'elle savait se faire respecter.**

Tout à fait !

**Alors, comment elle faisait pour se faire respecter ?**

Pas grand-chose ! [Il s'exclame] C'était pas une grande dame, elle n'était pas costaud, c'est juste la parole quand on prend... on prenait des choses, on est capable d'aller jusqu'au bout ! On prenait ce qu'il faut et quand on met la promesse sur la table on savait très bien qu'on allait jusqu'au bout ! Moi c'est depuis ce jour-là, je prends la même façon de faire en classe ! Je promets que ce que je peux vraiment faire !

**Donc ça veut dire que dans l'exercice de votre métier, vous avez pris des choses chez cette chef d'établissement ?**

Exactement ! [Il tape de la main sur la table] Et même d'autres choses ! Pour moi, je vais vous dire la vérité, je suis arrivé par défaut dans ce métier... Mais je suis quelqu'un qui aime bien regarder autour de lui pour apprendre, et cette personne-là, m'a donné quelques repères dans cet établissement. Par exemple, je suis encore là ! Ça fait vingt et un ans que je suis là et sincèrement j'ai appris pas mal avec elle ! Elle n'avait pas besoin d'élever la voix ! [Il insiste]

**Toujours sur les chefs d'établissement, est-ce que vous pouvez me dire pour vous, alors ce n'est pas forcément avec cette chef d'établissement...**

D'une façon générale...

**D'une façon générale, comment un chef d'établissement peut vous faciliter votre travail, en me donnant des exemples bien concrets ?**

C'est simple, du style l'écoute. Quand on arrive, il est disponible... Je sais que quelquefois on est... On a des moments un peu difficiles où il est lui aussi occupé. Mais quand on frappe à sa porte, pas tout le temps, mais exceptionnellement, quand on frappe à sa porte c'est avec le sourire, il dit : « Monsieur, comment allez-vous ? Que puis-je faire pour vous ? »

**Et puis s'il n'a pas le temps c'est prendre un rendez-vous...**

- *Voilà, pour l'instant, pour l'instant je suis occupé, est-ce que vous pouvez venir à telle heure ?*
- Oui je peux.

Avec les mots, avec les mots qui permettent de dire que la personne devant nous [le chef d'établissement] nous a compris, pour écouter notre problème, par des mots simples qui permettent de passer du cœur à la tête !

### **Autre chose que l'écoute ?**

La deuxième chose c'est que c'est aussi la rigueur, je reviens pour moi c'est la rigueur, la rigueur...

### **La rigueur.**

Et puis tout simplement qu'elle soit tout simplement... Il y a une chose que j'ai remarquée chez tous les chefs d'établissement que j'ai eu jusqu'à maintenant, c'est qu'ils puissent être... « au-dessus de la mêlée »... je sais pas si vous me comprenez ?

### **Si, si. Donnez-moi un exemple...**

Un exemple, par exemple quand on arrive dans un collège, il y a des groupes qui sont là, il y a des groupes qui se créent dans la salle des professeurs, il faut que chaque chef d'établissement soit au-dessus de ces groupes. Et non pas « donner l'oreille » à un groupe pour incriminer un autre groupe, mais qu'il considère qu'il n'y a pas un groupe contre un autre groupe, il y a un groupe qui est là pour travailler pour tous les élèves ! [Il veut dire l'ensemble du collectif]

### **Donc c'est plus relatif au pilotage ?**

Pilotage, être capable d'être au-« dessus de la mêlée ».

### **Est-ce que pour vous, quand c'est nécessaire, je vais être un peu trivial, il doit aussi mettre les « mains dans le cambouis » ?**

Je considère qu'un chef d'établissement il doit se faire respecter, il faut qu'il soit disponible pour les enseignants et en même temps qu'il soit présent pour les élèves, pas forcément pour les accueillir, mais qui... Il y a par exemple chez nous, pour le chef d'établissement qui vient d'arriver, je l'ai constaté... à chaque fois, elle est là, avant les élèves le matin. J'ai connu des chefs d'établissement qui arrivent un peu plus tard ! [Il rit]

### **D'accord, donc elle arrive toujours avant les élèves ?**

Je... Elle vient d'arriver cette année et c'est quelque chose que je considère que... Si le chef d'établissement est debout, c'est qu'il accueille les élèves, il accueille les enseignants. Donc, pour dire : « *Je suis là, chef d'établissement. Je m'occupe de l'établissement, donc c'est moi qui arrive et c'est moi qui accueille !* » Que ce soit les enseignants ou les élèves. Les élèves ils arrivent le matin, je suis quelqu'un qui constate, ils arrivent, ils la voient debout... pas forcément pour dire qu'elle soit debout, là. Les élèves, je les vois enlever leur bonnet.

### **Elle est où, vers le portail ?**

Devant la porte d'entrée du collège, juste là où il y a la petite chaîne qui est là. Moi je trouve que cette chaîne elle est intéressante [Ce n'est pas une chaîne mais un ruban qui marque un espace avant d'entrer dans l'espace administratif] il y a l'administration Elle est juste... au niveau de la chaîne, elle est dans le collège, de l'autre côté il y a l'administration. [Dans la halle, patio, immense, l'espace de l'administration est délimité par une chaînette supportée par quatre petits potelets en aluminium, c'est plus un marquage qu'une frontière]

### **Donc ça c'est plutôt en termes généraux ?**

Général. Bien sûr, le chef d'établissement c'est un enseignant, peut-être c'est pas un enseignant... il n'a pas fait toutes les matières... Et qu'il puisse bien quand je vais le voir pour la physique et la chimie, qu'il puisse me croire, à la rigueur sur parole, les élèves que j'ai eus devant moi, quand je lui dis :

- Voilà, ça marche comme ça et par expérience ça marche, je peux vous le prouver !

Et que cette personne puisse dire :

- *Oui... là, avec cet élève, je peux vous croire tout à fait que c'est comme ça qu'il faut faire !* »

### **Vous pouvez me donner un exemple là encore si c'est possible ?**

Par exemple on travaille en groupe dans ce collège. On travaille en groupe parce que je considère que les sciences physiques c'est une matière expérimentale, donc apprendre, c'est expérimenter ! On expérimente et on va passer à la théorie après. Pour faire ça, il faut faire en sorte que tous les élèves puissent manipuler, donc pas dépasser vingt élèves par groupe, sinon c'est pas possible, parce que moi, d'une part, moi je n'aurai pas le temps de voir tout le monde ! Donc on met une vingtaine d'élèves par groupe. Donc on met deux élèves par groupe [Il veut dire en binômes] donc on aura des groupes pour travailler avec eux et on est obligé d'être avec le groupe, pas à l'extérieur pour faire un cours magistral, parce qu'on est au collège ! Beaucoup de chefs d'établissement, parce qu'il a fallu peut-être un ou deux ans pour les convaincre, parce que ces groupes-là, ils sont là pas pour enlever des heures à la DHG, ils sont là aussi pour apporter des choses ! Et des élèves qui sont en difficulté en français, en histoire-géographie, on peut pas faire autrement pour ces matières. Il y a des chefs d'établissement, avec le temps, avec ce qu'ils ont vu... ils arrivent à comprendre ça, et ce qui fait que l'on peut prendre quelques heures en plus à la DHG pour faire des sciences physiques ! Le matériel pareil ! Si... par exemple, je vais voir le chef d'établissement. J'arrive, j'essaie d'expliquer l'utilité de tel ou tel matériel, quelquefois qui coûte cher. Jusqu'à maintenant les principaux que j'ai eus ils étaient à l'écoute de ça... Donc ils n'opposaient pas, non... ils, ils étaient à l'écoute et je considère que, comme on ne connaît pas forcément la matière, avec ce que je lui dirais, il est capable de comprendre et de me faire confiance quoi !



**Vous avez vu une différence entre les chefs d'établissement qui étaient avant CPE et enseignants ?**  
Sincèrement les enseignants ou les CPE ils sont tous avec les élèves et j'en n'ai pas vu moi de différence !

**D'accord, qu'un chef d'établissement soit avant un CPE ou un enseignant...**  
Sincèrement, je ne vois pas de différence !

**Je resserre encore un peu par un petit focus. Quelqu'un qui aurait été prof de maths ou de physiques...**

J'ai eu, j'ai eu un chef d'établissement qui a... j'ai cru qu'il avait fait des sciences physiques... ça a été un peu plus dur avec lui, qu'avec les autres...

**Ça a été plus dur avec lui ?**

Parce qu'il m'a dit une phrase une fois qui m'a en même temps choqué mais en même temps que j'ai essayé de comprendre. Il m'a dit :

- Comme je suis prof de physique, si je donne plus à la physique, les autres vont dire : « Ah comme il est prof de *physiques...* » [Il rit]

Je vous dis, je comprends à la rigueur qu'il puisse penser comme ça... Il y avait une discussion un peu plus grave, mais j'avais toujours... J'avais à convaincre, j'arrivais à obtenir ce dont j'avais besoin, mais il a été une fois, quelquefois plus dur avec nous, parce que, il ne voulait pas que les professeurs des autres matières peuvent penser que parce qu'il est... qu'il donne un peu plus... [Parce que c'est un ancien prof de physique]

**Sur des choses qui peuvent vous faciliter le travail, est-ce que cette salle qui vous est dédiée, vous facilite le travail ?**  
Totalemment !

**Totalemment.**

Vous n'avez pas connu d'autres collèges, vous n'avez connu que celui-ci ?

J'ai connu un autre collège, M. à Blaçat, ce que vous voyez là c'est ce que la commission qui a fait les plans à mis en place.

**C'est comme pour monsieur Maritay pour la salle de musique ?**

Exactement ! [Il s'exclame] On était ensemble dans ce collège, on était dans l'ancien et on a essayé un petit peu d'estimer nos besoins, d'avoir quelque chose, qui, qui soit plus pratique pour nous ! Mais l'architecte, je me rappelle on a eu des réunions avec lui...

**Est-ce que c'est quelque chose qui vous a fait rester ici ?**

Ah oui ! [Il insiste par l'intonation] Ah oui !

**On verra tout à l'heure si vous posez d'autres questions. Tout le matériel, vidéo projecteur ?**

Oui.

**Votre emploi du temps aussi ?**

Alors mon emploi du temps, j'arrive à huit heures, je pars à dix-sept heures trente, ça me dérange pas parce que j'ai d'autres projets dans le collège, je fais d'autres choses qu'enseigner...

**Vous pouvez me dire quoi par exemple ?**

J'ai fait un atelier de robotique avec les élèves...

**Oui, madame Desboit m'en a parlé !**

Tout à fait ! Je participe à des concours avec des élèves, je suis aussi tuteurs d'élèves en difficulté, je fais aussi de l'aide aux devoirs pour les élèves qui sont passés au collège, par rapport aux élèves que j'ai ici, [Il veut dire qu'il prend en charge des élèves qu'il n'a pas en physiques] qui ont besoin d'aide, donc je les aide... Sincèrement au niveau de l'emploi du temps j'arrive à huit heures, je pars à dix-sept heures trente, c'est pour ça qu'on avait de la difficulté à caser un moment sur l'emploi du temps !

**On pourrait croire que dans un contexte difficile, vous passiez moins de temps ici, pour partir au plus vite !**

J'arrive à huit heures, je pars le soir... à dix-sept heures trente. Je pars le soir... c'est moi qui ferme le collège quelquefois ! Des fois le collège, ils sont obligés de me mettre dehors ! [Nous rions]

**Vous avez rencontré des chefs d'établissement qui auraient pu vous compliquer votre travail ?**

Sincèrement, jusqu'à maintenant, non ! J'ai eu huit chefs d'établissement, je ne suis pas quelqu'un qui « tape du poing sur la table, » j'aime bien l'échange, ça fait partie de ma façon de faire avec les élèves... Donc j'ai eu jusqu'à maintenant huit chefs d'établissement, j'ai jamais eu de problème !

**Avec ces élèves de ZEP, de zones sensibles, quand vous êtes arrivé ici en quatre-vingt-quinze et jusqu'à aujourd'hui en 2014, vous les avez vu évoluer ces élèves ?**

Quand je suis arrivé, il y avait des poubelles qui brûlaient dans les classes !

### **Des poubelles qui brûlaient...**

Des poubelles qui brûlaient dans les classes ! Le professeur tournait le dos.

### **Quand vous étiez dans les préfabriqués le collège type Pailleron ?**

Voilà... Des fois on avait peur que le collège prenne feu ! Moi je me rappelle, cette année-là, quand je suis arrivé, c'était exceptionnel, il y avait le professeur qui sortait et les élèves qui sortaient parce que la poubelle prenait feu ! Les chefs qui passaient d'un endroit à un autre... Moi j'avais l'impression que... on, on peut dire plein de choses au niveau de l'échange avec les élèves, je pense qu'il y a eu une amélioration.

### **Entre 1995 et maintenant ?**

Entre 95 et maintenant. C'est peut-être moi aussi qui ai changé ! C'est toujours pareil, moi je vois le changement, je sais pas... J'arrive beaucoup plus à échanger, à prendre le temps d'apaiser et comprendre le problème, quand il y a un problème qui arrive... Il arrive quelquefois que des élèves veulent se lever et se bagarrer en classe ! On arrive très vite à calmer les choses, mais je l'ai eu aussi, peut-être parce que je n'avais pas assez d'expérience au début... des moments très difficiles...

### **Venir de l'université et arriver ici...**

Tout à fait !

### **Vous pouvez me raconter une situation que vous avez en mémoire ?**

C'est simple, quand je suis arrivé la première fois, comme j'étais capésien en physiques et qu'il n'y avait pas de poste en physique, donc ils m'ont donné un poste de techno. Techno avec des sixièmes, c'est à dire je passais d'un niveau où bien sûr l'enseignement se faisait sur des savoirs, à des élèves où les savoirs, je dirais pas que c'était moins important, c'est très important les savoirs, mais c'est surtout la façon de passer ces savoirs à des élèves de sixième !

### **C'était de l'EMT encore à ce moment-là ?**

C'était de la technologie, un petit peu de dessin technique. C'était un peu, voilà, c'était de l'informatique et ce qui était extraordinaire, moi j'enseignais à la Fac, c'était les savoirs, on se moquait de ce qui se passait ! Je me suis rendu compte dès le début, je l'avais déjà senti, mais avec les sixièmes ça m'a fait un choc, ça m'a fait un choc parce qu'au lycée on a des élèves un peu plus grands... mais au collège, les savoirs sont là, il faut les « avaler ces savoirs » ! Il faut trouver le moyen de les faire passer ces savoirs... C'était le plus dur ! J'ai failli la première année laisser tomber et puis après, comme je vous l'ai dit, le chef d'établissement m'a un petit peu secoué ce qui fait que... Il y avait aussi un autre collègue qui...

### **Qui vous ont pris en charge ?**

Non, même pas pris en charge, c'est ce qui est extraordinaire dans ce type de collège c'est qu'il y avait des groupes de... J'ai eu cette chance peut-être, que je suis arrivé dans une période où il y avait pas des groupes d'enseignants dans un collège, il y avait Un [Il insiste sur un] groupe d'enseignants dans ce collège !

### **Un peu militants on va dire ?**

Sincèrement, même pas... même pas syndiqués... Plus dire : « *On est tous dans les difficultés...* » Peut-être, je sais pas. Il y avait peut-être le fait qu'on arrivait, tous au même moment, on était du même âge. Je me rappelle en 95... il y avait un nombre d'enseignants qui sont arrivés en même temps que moi, il devait y en avoir, allez... plus de la moitié qui avait presque le même âge que moi ! Donc, on arrivait et on était confronté aux mêmes difficultés ! Donc il y avait plus de facilité de discuter, d'échanger... ce qui fait qu'une fois entré dans la salle des professeurs on trouvait vite l'écoute et on parlait. Et on est resté ensemble comme ça pendant... allez, huit ans, une dizaine d'années quoi.

### **Et après ?**

Après les gens ils sont partis, mutations, il y a des gens pour des raisons... qui sont partis. Ce qui fait qu'après on a gardé cet état d'esprit dans le collège, ça existe encore, ce n'est pas qu'un mot, ça existe ! Peut-être qu'à un moment donné, ça veut plus rien dire. Il y a quand même... il y a des clans qui se créent quelquefois mais on arrive, quand on a... Tout à l'heure, une collègue qui est arrivée, elle avait des larmes en salle des professeurs. Les collègues sont très vite venus autour d'elle, ils ont commencé à échanger... Chacun a ramené son expérience professionnelle pour relativiser, quand on a un problème. On considère que le problème c'est à cause de nous-même quoi ! Si le problème, il est arrivé parce qu'on est responsable de ses problèmes, donc... Alors ça arrive, tout à l'heure il y a un élève... il a frappé, moi je suis arrivé, je l'ai vu le collègue ! En gros, j'ai dit :

- *C'est pas toi qu'il voulait frapper, c'est... Si c'était moi qui étais là c'est moi qui aurais reçu.*

### **Contre l'école, ou contre...**

Voilà ! C'est pas l'individu, c'est très important de dire ça, parce que quand on est confronté au problème, on est mal à l'aise...

### **Comment vous qualifieriez cet élève de 1995 et puis celui d'aujourd'hui ?**

Je dirais, celui de 95... j'avais l'impression que c'était un élève qui considérait que, l'école n'était plus là pour lui donner un espoir de trouver un emploi.

Ça n'a pas changé jusqu'à maintenant, d'ailleurs la façon de faire les cours, je ne reviens pas sur le marché de l'emploi. Cet élève de maintenant il est curieux.

### **Vous le trouvez plus curieux maintenant ?**

Plus curieux ! Il a envie de comprendre.

### **Ça vient de quoi ?**

Ça vient des moyens de communication entre 95 et maintenant.

### **Internet, le téléphone ?**

Internet, le téléphone... Ils sont... très curieux [Il insiste sur le très] Juste de trouver les moyens de trouver cette curiosité, de la mettre en situation bien sûr, et de travailler dessus et nous en sciences physiques, on a des outils, du style des situations déclenchantes. Un cours commence toujours par une photo, un problème, peu importe, un problème qui vient dans leur vie de chaque jour, parce que... c'est parti, on peut faire un cours rien qu'avec leurs questions ! Moi, sincèrement, je les trouve plus curieux ! Ils sont plus aptes à poser des questions, beaucoup de questions quand ça les intéresse !

### **En quoi ça a changé votre métier de prof de physiques ?**

Ça a changé énormément parce que pour moi, les savoirs sont nécessaires, et la manière de trouver les moyens pour faire passer ces savoirs. Il faut se remettre en cause à chaque heure, à chaque cours.

### **Vous pouvez me donner des exemples qu'est-ce que vous faisiez en 1995 et plus maintenant ?**

Des exemples... Je vous dis par exemple, en 95 on avait le programme et on faisait beaucoup plus à faire rédiger ce programme et à le faire passer en cours. Le rédiger, c'est pas le problème, c'est pas le plus important, parce que les élèves, dans le même groupe, ils sont pas tous aptes, à avoir ce savoir de la même manière ! Donc, ça je le fais jusqu'à maintenant, c'est à dire, dans le même cours, dans la même classes, deux élèves ils peuvent comprendre le même savoir, mais pas forcément de la même façon !

### **Comment vous faites concrètement ?**

Eh ben j'essaie de regarder énormément les visages ! Je suis quelqu'un qui, qui réagit, qui... quand il regarde les élèves, qui regarde les visages... je regarde les yeux et les visages ! Je vois les gamins qui arrêtent, par son visage, l'élève qui a compris rien que... Je vois aussi l'élève qui est satisfait rien que par le visage. Donc trouver le moyen pour le ramener pour qu'il puisse poser des questions. Celui qu'il faut rassurer, trouver les mots pour lui permettre d'avancer et celui qui est heureux eh bien ça permet de dire que, ben avec cet élève-là, je suis celui qui a trouvé le chemin pour lui permettre de réussir !

### **Vous pouvez me raconter une situation pratique pour que je comprenne bien !**

Une situation pratique... J'ai deux groupes, j'ai un groupe qui fonctionne super bien, j'ai pas besoin de faire d'effort au niveau de la pédagogie pour avancer. Dans ce groupe-là, j'ai deux élèves qui sont en difficulté totale ! Donc, ces deux élèves-là, pour que les autres ne s'ennuient pas, je fais un cours pour qu'ils ne s'ennuient pas... Ces deux élèves-là... je prends le temps d'aller les voir systématiquement, pour essayer de les mettre en situation de... poser la question individuelle et non pas par groupe. Je dis:

- *S'il te plaît, par rapport à ce que je viens de dire est-ce que tu as compris ?*

Des fois c'est :

- *J'ai compris !*

Des fois c'est :

- *J'ai pas compris.*

Et ça permet de parler avec Cet élève [Il insiste sur cet] J'ai deux élèves dans ce groupe-là qui fonctionnent super bien, qui ont un bon niveau, et qui sont totalement en difficulté ! J'ai réussi à les avoir ! Et ces élèves-là, comme je les ai repérés, comme quoi ils étaient en difficulté, je voudrais pas les perdre dans ce groupe qui a un niveau supérieur, je vais Vers ces élèves [Il insiste sur vers] Je fais un travail que je ne demanderais pas forcément aux autres élèves ! Et puis j'ai un autre groupe où cette fois-ci c'est l'inverse ! La majorité a des difficultés et deux, trois élèves qui sont bons. Dans ce cas-là, les élèves qui sont bons, je leur donne un petit travail supplémentaires et puis de s'occuper de ceux qui sont pas bons, que ceux qui sont bons peuvent « se mouiller », quelquefois... parce que ceux qui sont bons, peuvent se poser des problèmes...

### **D'accord parce que s'ils finissent avant ils peuvent discuter ?**

Exactement, dans ce cas-là on essaie d'aller un petit peu plus loin... d'approfondir et... et c'est ça qui m'a intéressé dans ce collège !

### **C'est-à-dire ?**

Eh ben, tout simplement, chaque année c'est une nouvelle année. Chaque heure, c'est une nouvelle heure. Chaque jour, c'est une nouvelle journée ! Vous arrivez le matin, vous savez pas comment ça va se passer dans la journée !

### **Est-ce que cette sorte d'imprévu, latent, en suspension... est-ce que c'est quelque chose qui vous a fait rester ?**

Oui ! [Il tape de la main sur la table]

**Parce que, par rapport à la Fac, par exemple ça n'y est pas ça !**

Oui, à la Fac, c'est surtout la recherche qui m'intéressait !

**Vous seriez dans un très bon collège, vous déroulez votre cours et ça suit...**

C'est tout à fait ça ! Chaque année je dis que je veux partir et... chaque année je dis : « Je vais pas avoir ma charge d'adrénaline ! ». Qui fait que j'arrive ici et quelquefois je rigole, je rigole avec les principaux de collège. On arrive le matin :

- Vous êtes fatigué monsieur Lourhzeb ?
- *Vous inquiétez pas madame, d'ici une heure j'aurai changé !*

C'est ce qu'on appelle... sincèrement, c'est un métier dans ce genre d'établissement, qui garde la personne. Ce que je vais dire là, c'est horrible, horrible : « En vie ! » Là, j'avance, il y a une énergie extraordinaire, et c'est cette énergie, je sais pas, mais cette énergie là...

**Il y avait une enseignante, pas d'ici, qui me disait : « Cet imprévu qui peut surgir à tout moment, c'est extrêmement fatigant, mais paradoxalement, c'est ça qui me fait rester »**

Exactement ! [Il approuve par l'intonation de la voix]

**Vous êtes d'accord avec cette remarque ?**

C'est la même chose !

**La même chose...**

C'est peut-être ce que j'ai dit, c'est une « drogue » ! Parce qu'en fin de compte, il y a de l'adrénaline ! [Il s'exclame] Parce que c'est... On rentre dans la classe, on n'est Jamais sûr, [Il insiste sur jamais] on est bien pendant deux, trois minutes, on n'est jamais sûr que pendant dix minutes les choses vont pas... basculer.

**Dévisser sur autre chose ?**

Exactement ! [Il approuve en hochant la tête]

**Donc ça, c'est quelque chose qui vous a fait aussi rester ?**

Oui, exactement...

**D'autres choses sur les élèves à me raconter ?**

Ben je peux aussi vous raconter le fait que j'aime bien faire d'autres activités, autres que le, le programme officiel, selon lequel depuis que je suis là. Je fais toujours des activités autres ! J'aime bien sortir les élèves du cadre où ils sont nés, où ils ont vécu jusqu'à maintenant. Donc, j'aime bien qu'ils puissent aller au contact avec ce qui se passe ailleurs que dans leur quartier !

**Vous pouvez me donner là aussi un exemple ?**

Un exemple, par exemple je fais un projet avec l'Ecole Normale Supérieure ! Un projet avec l'école Centrale, avec l'INSA, et ces projets-là, par exemple l'atelier robotique, là... on participe à des concours avec d'autres lycées qui viennent d'autres horizons qui n'ont rien à voir, et... j'aime bien sortir ces élèves pour voir ce qui se passe ailleurs !

**Et comment ces élèves viennent dans cet atelier? C'est pas tous les élèves je suppose ?**

C'est au volontariat...

**Et comment ces élèves volontaires se positionnent-ils dans la classe? Est-ce qu'ils font la différence entre [Il m'interrompt]**

Ils savent, ils savent des fois quand on parle, par exemple on est en train de travailler sur les moteurs, en classe de cinquième, bon, je fais le cours sur les moteurs, et quand je parle sur les moteurs :

- *Vous l'avez déjà fait pour le robot pour le faire avancer et tout, avec un seul moteur...*
- *Ah oui m'sieur, j'avais pas compris, il y avait qu'un seul interrupteur...*
- *Oui celui que je vous avais donné il pouvait aller dans un sens vers le bas...*

Donc, ce qu'on fait ailleurs, ça permet un petit peu à ces élèves d'oser, d'aller plus loin dans leur cours ! Et c'est au volontariat. Si tous les élèves veulent venir, ils sont les biens venus ! « Le problème c'est que je suis seul ! » et quand on travaille, on fait ça, je leur donne une certaine liberté, je suis plutôt animateur qu'enseignant. Pour leur dire que la difficulté... peut arriver, mais c'est bien d'être aussi autonome et d'aller chercher... même si je connais la réponse ! Je le mets en situation d'aller chercher, je dis : « Non, c'est à toi d'aller chercher ! ». Et ça peut apporter quelque chose. Généralement... c'est pas les bons élèves, c'est pas forcément les élèves scolaires qui réussissent mieux ce type d'activité ! J'ai constaté une chose qui est exceptionnelle, c'est pas forcément celui qui a vingt sur vingt, qui apprend ses leçons par cœur, qui réussit le mieux dans ces activités. J'ai remarqué que... les élèves qui ont parfois de mauvaises notes, peuvent se révéler extraordinairement intelligents et inventer dans des situations inconnues !

**Cet élève qui n'était pas très bon en physiques, par le biais de l'atelier robotique, il peut progresser?**

Ma façon d'enseigner, je sais pas... ma façon d'enseigner, c'est toujours vers le positif ! Je lui tapote sur le dos pour qu'il y arrive, qu'il dépasse ses difficultés. Il faut juste... ne pas la laisser prendre la place, mais essayez de trouver la solution !

Je ne suis pas quelqu'un qui vient en disant : « Tu es mauvais... » Le mot « tu », « mauvais », est négatif, je l'utilise jamais !

### **Le rapport avec les familles, et on va clore avec les élèves...**

Je considère que moi tout seul, j'y arriverai jamais ! Je considère que si je garde pas un bon contact avec les parents, que le jour où je convoque un parent et que ce parent n'est pas avec moi, pas pour dire contre l'élève, n'est pas avec moi pour montrer que la chose pour l'élève n'était pas bonne... Que les parents puissent dire à l'élève comme moi, si on fait pas ça, si on arrive avec un parent qui a déjà une mauvaise idée contre l'école, en train de dire... et si le professeur se retrouve tout seul, l'élève n'apprendra rien ! Je fais en sorte que les parents, quand je fais quelque chose, que l'élève écoute les mêmes mots de moi et des parents. Ces élèves-là quand c'est comme ça, on arrive à avancer avec eux.

### **Sur cette question vous répondez ou pas, est-ce que vos origines natives, dans tous les collèges que j'ai vu en éducation prioritaire il y a plein d'enfants français souvent d'origine des pays du Maghreb ou Sub-Saharienne, maintenant un peu plus de l'Europe de l'Est. Est-ce que votre origine native vous a permis, par rapport aux familles ou aux élèves, ça vous a facilité votre travail ou pas ?**

Je vais répondre simplement qu'il y a deux ans, trois ans, je suis arrivé devant le procureur de la République avec un élève soi-disant... [Il soupire] Je sais pas si ça suffit comme réponse... Je suis enseignant, il voit l'enseignant, pas quelqu'un d'autre ! Vous arrivez devant le procureur de la République : soi-disant, il y avait un élève qui avait voulu frapper... Alors moi je me suis caché et tout... Soi-disant qu'il avait la même culture ! [Il veut dire que ce n'est pas parce qu'on est de la même culture que l'on agit de la même façon !]

### **Comment vous vous positionnez ?**

Je me positionne comme étant quelqu'un qui représente l'institution. Ils essaient parfois de me parler... ils essaient de me demander d'où je viens ! Je ne réponds Jamais ! [Il hausse le ton de la voix] Il faut que ce soit l'institution qui soit devant ces personnes-là et non pas quelqu'un qui leur ressemble...

### **Vu de l'extérieur, des personnes pourraient penser qu'en étant de la même origine native, pour un enseignant, ce serait plus facile ; parce que « je parle l'arabe par exemple ».**

Et puis après? Tout à fait ! On peut penser ça... Je considère que ce n'est pas bon, ni pour moi, ni pour les collègues qui sont avec moi. Je considère que je représente l'institution ! Quelquefois, ça pose problème, parce que il y a quelquefois les enseignants qui se font... alors là, maltraiter, parce qu'ils représentent cette institution ! Il n'y a aucune raison pour que l'élève voit en moi autre chose que l'institution ! Si quelqu'un parle une autre langue que le français en classe, il sera puni ! [Il hausse le ton de la voix] À part, comme je le disais en anglais, parce que ça fait partie du programme. Ils essaient, ils essaient de savoir d'où je viens, où je vais et chaque fois qu'un élève pose cette question, vous pouvez demander...

### **Non, non...**

Je considère que si on rentre dans ce jeu-là...

### **On est cuit quoi ...**

On est cuit ! [Il s'exclame] On peut pas tenir dans ce type d'établissement ! Il faut que l'élève, quand il voit le collègue, le professeur, il voit le professeur qui est là pour l'aider, pour l'accompagner et peu importe d'où il vient, peu importe sa couleur... Je suis navré, c'est peut-être parce que j'ai été élevé comme ça... J'ai été élevé dans une famille qui considérait que le travail c'est la base de tout ! Sans travail... il n'y a rien ! [Il s'exclame] Je considère que de donner des excuses, parce que à un moment j'ai failli abandonner parce qu'il y a d'autres ... critères qui interviennent dans le... pour chercher des postes [Il fait un retour sur sa tentative de devenir maître de conférences, où ses origines natives semblent avoir été un marqueur dans le fait de ne pas avoir été choisi] mais pour moi... ce que je passe à mes enfants... rien n'est possible sans le travail ! [Il s'exclame] Sans le moindre effort, et ce que j'essaie de faire avec ces élèves-là, c'est de leur donner le goût de l'effort !

### **On a fini avec les élèves, je viens sur votre métier... Est-ce qu'à un moment donné, vous avez eu envie de changer de métier ? De faire autre chose ?**

La première année !

### **La première année.**

La première année, oui !

### **Le choc de la réalité ?**

Oui.

### **La rupture entre l'université et collège ?**

Oui. J'ai... failli changer... Maintenant, sincèrement, j'ai eu l'occasion de changer, je connais plein de copains à moi qui a changé, faire autre chose...

### **Vous voulez dire qui sont toujours professeurs mais qui ont changé de collège ?**

Ils sont carrément partis dans le supérieur en faisant... en partant avec des contrats à l'étranger...

Je considère pour l'instant, que quand je vois ces élèves qui ont... Parce que je commence à rencontrer des élèves à l'extérieur qui deviennent eux-mêmes parents !

### **Je vais aborder un autre versant de ma recherche. Est-ce que vous avez eu dans votre carrière professionnelle des épreuves professionnelles ?**

Je vais vous en raconter une. Il y a deux ou trois ans, un élève, parce que j'ai compris par la suite qu'il vivait des moments difficiles à l'extérieur... Il est arrivé en retard. Je lui ai demandé pourquoi, que j'allais le mettre en retard [Sur le bulletin d'appel] Il était arrivé en retard. Il a commencé à ne pas aimer, il a commencé à écrire dans les couloirs [Sur les murs] Demander de l'aide parce qu'il voulait se battre avec moi... Des insultes pas possibles ! J'ai considéré que ce n'était pas possible de laisser passer. Donc le chef d'établissement qu'il y avait, m'a demandé de déposer une plainte. J'ai déposé une plainte bien sûr et puis on est arrivé devant le procureur de la République. Cet élève, ce jour-là, m'a un peu choqué parce qu'il a... Parce qu'il croyait que le dépôt de plainte que je fais c'est pour demander une réparation financière. Donc je rappelle ce qu'il avait demandé au procureur de la République :

- *Combien il veut pour qu'on répare ? Combien il veut d'argent ?*

C'est là où j'ai dit :

- *C'est pas ça que je voulais.*

Je voulais juste te montrer que dans une... un pays libre, où il y a une loi, la loi prime sur tout le reste et les choses doivent se réguler, non pas par la violence, mais autrement ! En même temps j'ai trouvé que c'était une période difficile, parce que... j'ai vécu, quand on a vécu ça, c'est un peu dur... mais en même temps, j'avais dit cette phrase, c'était... et puis il y avait le procureur de la République, et j'ai dit en gros :

- *Je veux pas d'argent, je veux juste que tu comprennes qu'il y a des règles et ces règles il faut les respecter !*

Mais après, bien sûr... j'ai compris que lui... il était dans une situation impossible. C'était pas possible... carrément... Il était même pas dans une famille ! C'était vraiment, vraiment l'épreuve la plus dure dans ma vie depuis que je suis dans l'établissement !

### **Ça s'est terminé comment ?**

Ça s'est terminé en disant juste à l'élève d'écrire un courrier d'excuses. Donc il a écrit un courrier d'excuses...

### **Il a réintégré le collège ?**

Comme le conseil de discipline il était passé juste avant, il savait que pour l'établissement... C'est toujours pareil, si, si le chef d'établissement n'avait pas fait ça... C'est pas pour moi...

### **C'est pour les autres collègues ?**

Voilà ! L'élève il a été exclu parce qu'en plus de ça il a compris que devant le procureur de la République on peut aller loin par la violence... Je me rappelle, il lui a dit [Le procureur] :

- *Là vous venez. Ce n'est pas la première fois que vous venez ici à cause de ça, mais je ne vais pas vous voir une troisième fois, une quatrième fois, parce que ce n'est pas la première fois !*

C'était l'épreuve qui m'a le plus marqué.

### **Est-ce que vous avez eu des épreuves avec l'administration ?**

Non !

### **Je reviens sur votre discipline, vous travaillez avec d'autres collègues en sciences physiques? Vous êtes plusieurs profs en sciences physiques ?**

On est deux.

### **Vous travaillez ensemble ou pas ?**

Tout le temps !

### **Tout le temps...**

Je vais même rajouter plus ! On travaille tout le temps ensemble, avec le prof de SVT ici et d'ailleurs ils nous appellent ici l'équipe sciences !

### **L'équipe sciences. Est-ce que vous travaillez avec d'autres collègues en lettres en histoire-géographie ?**

Oh, j'ai même eu des projets que j'ai fait avec des profs de maths en astronomie... Que j'ai fait avec la prof d'espagnol, pour aussi tout ce qui se passe en Amazonie et tout et parler un petit peu des sciences.

### **Ce qui vous fait choisir les projets quand ils sont proposés par l'extérieur, c'est la thématique ou l'affinité avec les collègues ?**

C'est essentiellement la thématique et puis moi, je ne suis pas... Je considère essentiellement que quand on travaille avec une équipe, dans un groupe, on est obligé, obligé de communiquer avec tout le monde ! Je suis pas, j'ai pas... je suis pas dans un groupe contre un autre groupe... Je parle avec l'un, comme je parle avec l'autre. Je peux pas... J'arrive le matin ici en disant : « Il y a des élèves à gérer et ensuite... »

Donc je n'ai aucun problème à échanger et comme je travaille aussi avec les CPE comme tuteur... Je travaille aussi avec l'infirmerie parce qu'on avait monté aussi sur l'éducation, bien sûr, à la santé ! Je travaillais... depuis que je suis là, chaque année il y a des projets !

**Je résume, vous travaillez avec votre collègue de la discipline, avec l'équipe sciences, avec des collègues d'autres disciplines sur d'autres projets...**

Avec les CPE aussi.

**Bien sûr...**

Professeur principal de troisième.

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres collègues ?**

**Et ça modifie des choses dans votre métier ça ?**

Tout à fait ! Vous savez, ça permet un petit peu d'échanger avec d'autres groupes d'enseignants qui ont pas forcément... Les collègues avec qui je discute énormément qui sont eux, dans un collège de la campagne...

**Les problématiques ne sont peut-être pas les mêmes ?**

On échange... Elles ne sont pas forcément les mêmes, donc ça permet en même temps d'échanger, de voir comment l'enseignant aussi communique ses savoirs... avec ce type d'élèves ! Oh, quelquefois j'ai été un peu étonné peut-être par le monde rural, mais j'avais aussi l'impression qu'il y avait des situations qui me rappelaient aussi celles d'ici !

**Vous pouvez me donner un exemple de ce que vous avez puisé dans ce groupe et que vous avez mis en pratique dans votre métier ?**

Moi dans cet établissement, je ne travaillais pas avec des groupes de plus de deux élèves. Ça faisait beaucoup de copies à corriger, mais peu importe ! Avec cet échange-là, il y avait quelque chose qui est ressorti depuis un certain temps... On pouvait faire des groupes avec trois ou quatre élèves, et par exemple, au lieu de prendre toutes les copies, leur dire dès le départ, que la règle du jeu ça va être : « *Tout le monde pose ses copies à l'envers, sur la table, et on en prendra deux au hasard !* » C'est des petites techniques, des petites astuces qui font que chacun dans le groupe, doit remplir sa fiche correctement parce que, l'enseignant à la fin, il va en prendre deux au hasard. Il y a plein d'astuces comme ça ! Et aussi... une autre collègue qui a proposé qui a... Moi je lui ai dit, au-delà de deux élèves, le troisième il est là comme, comme arbitre, donc il ne fera pas grand-chose ! Mais, en fin de compte je l'ai testé, ça marche ! Parce que le fait de dire c'est du hasard... donc les deux élèves qui travaillent disent : « Ça sera peut-être toi... » Ils se mettent au travail, ça marche pas à cent pour cent, mais peu importe ! [Il rit] C'est des façons... Il y avait aussi quelque chose qui m'avait intéressé aussi, c'est que il y avait un professeur qui m'a dit que... les groupes d'élèves, quand on les choisit, on ne les choisit pas au hasard ! Je le savais déjà. Il m'a dit ce que j'ai fait c'est ça. C'est qu'au lieu qu'ils aient le même groupe chaque fois, à chaque séance je change de groupe ! Moi, j'avais tendance à garder l'équipe, pour dire : « On se connaît, donc on arrive à travailler ensemble ! » Puis j'ai essayé et je trouve ça assez intéressant, parce que quand on arrive dans le groupe, on se connaît pas... On sait que dans ce cas-là, à la fin le prof il va prendre deux feuilles, donc très vite on enclenche la discussion, c'est pas automatique, donc l'élève qui est timide il est obligé de rentrer plus vite dans le groupe.

**C'est ce qu'on appelle les groupes contraints ou d'affinités ?**

Voilà ! Oui, les deux. Les deux, les deux ! Ils ont des avantages et des inconvénients.

**Donc vous prenez des petites choses...**

Oui des petites choses, à droite, à gauche... C'est très intéressant.

**Donc ça, c'est au niveau des sciences physiques.**

Sciences physiques.

**Est-ce que vous faites, avec d'autres collèges des brevets communs, des choses comme ça ?**

On fait des épreuves communes, moi et mes collègues, systématiquement... d'ailleurs on travaille ensemble...

**De Terron, de Duffon ?**

On essaie aussi de travailler aussi sur des évaluations... On s'est réuni pendant le mois de décembre, on a choisi ces évaluations ensemble, on est à peu près une vingtaine d'enseignants et puis on prend les projets d'évaluation et on discute...

**Pour vous dans la discipline des sciences physiques, ça fonctionne bien entre vous sur les quatre collèges de Whaspers par exemple ?**

Je vous ai dit, on est une vingtaine d'enseignants des quatre collèges...

**C'est l'inspection qui pilote ?**

C'est l'inspecteur oui c'est monsieur Rouchier qui avait inspiré au départ et puis monsieur Harvel qui m'a demandé... et monsieur Piersont et... Puis moi j'ai intégré le groupe de recherche au niveau de... Il y avait avant au niveau de l'Ecole Normale Supérieure où je travaillais sur les thèmes de convergences<sup>156</sup> je travaillais aussi sur : « *Comment amener l'élève en situation de réflexion* » Je travaillais sur pas mal de groupe, je travaillais le mercredi après-midi par exemple dans ces

<sup>156</sup> Les thèmes de convergence : B.O. N°6 Hors-série du 19 avril 2007 thèmes de convergence : programme de Mathématiques, Physique-Chimie et SVT

groupes-là. Donc, j'ai tout le temps travaillé dans des groupes, pour essayer d'aller ensemble, pour l'enseignement pas forcément les savoirs, sur la façon de faire passer ces savoirs.

**Cet aspect recherche, c'est quelque chose que vous avez pratiqué dans votre carrière, du fait de venir de l'université, que vous avez réinjecté au collège, au sein de l'INRP ou de l'IUFM ?**

Exactement ! [Il s'exclame] Et l'Ecole Normale Supérieure aussi !

**Vous êtes toujours dans ces groupes ou bien vous avez arrêté ?**

Là je continue et je continue à travailler dans ce groupe [ENS] qui est institué par monsieur Harvel et monsieur Farsit [Deux IA de sciences] parce que ce groupe-là, qui a été institué cette année, il est beaucoup plus près de nous. Et des nouveaux enseignants se sont rajoutés aussi et je trouve que c'est plus intéressant !

**Vous faites partie de ces enseignants associés dans ces groupes de recherche ?**

J'irai pas jusque-là, je vais pas jusque-là. C'est des enseignants qu'on trouve dans les établissements qui sont en situation avec les élèves, avec qui on peut expérimenter des choses et qu'on expérimente en classe avec les élèves.

**Donc la problématique sur laquelle vous travaillez c'est ?**

C'est essayer un petit peu, tout simplement de trouver des situations déclenchantes qui permettent à l'élève, de commencer à réfléchir sur un problème.

**Je vais sur un autre aspect. Pour monter vos cours quelles ressources vous utilisez ?**

Tout ! Tout ce qui est possible ! Ça peut être les livres qu'on reçoit, les cours d'avant...

**C'est à dire, les cours d'avant ?**

Les cours que j'ai eu sur les vingt et un ans ! Parce que ce ne sont pas les mêmes, c'est jamais les mêmes ! C'est jamais les mêmes et puis bien sûr les BO les Bulletins Officiels qui permettent de fixer bien sûr...

**Les BO ça ne fait pas vos cours !**

C'est juste la base C'est ce qu'on appelle le curseur ! Ça peut être les travaux qui sont faits et qui sont publiés par l'académie [Disponible sur le site des IA en sciences physiques] qui peuvent être utilisés et puis les échanges avec les collègues.

**Vous faites les stages de formation continue, le PAF ?**

Je fais la formation continue, chaque année, chaque année... Je suis en formation le 26 janvier d'ailleurs ! Chaque année.

**Vous allez puiser des petites choses dans ces stages ?**

Enormément ! Par exemple là, on est en train de travailler sur les problèmes complexes pour les élèves. C'est-à-dire non pas lui donner l'information sur un document, mais sur trois ou quatre documents, pour la lecture des trois ou quatre documents. Et la question c'est : « Comment ils utilisent ces trois ou quatre documents ? » On s'attaque à tout ça. Il y a aussi les cartes conceptuelles<sup>157</sup> qu'ils sont en train de mettre en route, là... Donc, voilà, c'est pas encore mis dans la classe, mais les cartes conceptuelles et les situations complexes, ces choses dont on est en train de travailler dessus depuis deux ans et qu'on va mettre en place...

**Vous travaillez avec votre collègue de sciences physiques aussi ?**

Ma collègue elle est là-bas ! Elle travaille là-bas...

**Avec d'autres établissements ?**

D'accord, avec d'autres établissements.

**Donc ici c'est une discipline où vous travaillez ensemble, parce que c'est pas partout pareil. Vous travaillez beaucoup ! [Il m'interrompt]**

Les sciences physiques c'est la discipline où l'échange, c'est la base de tout ! [Il affirme] Parce que comme il y a des expériences, on sait qu'il y a des expériences qui réussissent, et des expériences qui échouent... Donc on est toujours à l'affût pour voir pourquoi ça a échoué, pourquoi ça a réussi... Quand ça a réussi eh bien on essaie de passer à d'autres [Collègues], quand ça a échoué on cherche... Rien que moi et ma collègue, on passe notre temps à discuter !

**Et si je vous demandais de m'expliquer tout ce réseau C'est quoi votre réseau ?**

Les enseignants avec qui j'échange...

**Ici ?**

Du collègue et des autres collègues...

On échange par mail, puisque c'est des collègues à qui on demande des avis... Internet, les ressources

*Nous sommes interrompu par l'entrée d'une élève qui n'a même pas frappé à la porte et qui vient chercher le téléphone que sa copine Noor a semble-t-il oublié à sa place.*

<sup>157</sup> Cartes conceptuelles en sciences : [www.pedagogie.ac-nantes.fr/.../0/fiche.../&RH=1161017596765](http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/.../0/fiche.../&RH=1161017596765)



- Monsieur Lourhzeb : Oui ?
- L'élève : Noor a rangé son téléphone et tout
- Monsieur Lourhzeb : *Elle a pas rangé son téléphone ici Noor ça c'est une certitude, parce qu'il n'y a pas cours après vous ! Tu peux aller à sa place pour aller voir... Je suis sûr qu'il n'y a rien, parce que j'ai regardé tout à l'heure. Quand vous sortez, je regarde toujours à votre place pour voir s'il y a pas de bêtise, des choses qui restent Tu peux regarder !*
- L'élève va vers la place de sa copine Noor
- Monsieur Lourhzeb : Ça va, ça te rassure ?
- L'élève : Oui.
- Monsieur Lourhzeb : *Et quand tu rentres s'il te plaît...*
- L'élève : Excusez-moi monsieur [L'élève vient de comprendre qu'elle n'a pas frappé avant d'entrer]
- Monsieur Lourhzeb : *D'accord, très bien, tu as compris le problème, donc c'est pas la peine d'aller plus loin [Il rit]*

### **L'entretien reprend.**

Là on travaille beaucoup plus sur la pluridisciplinarité et la démarche d'investigation.

### **D'accord je comprends et des réseaux avec des amis...**

C'est, c'est ce que je voulais vous dire et entre copains, qui sont des enseignants, qui sont devenus des copains parce qu'on s'est rencontré dans des stages et donc, que le réseau il est dans les lycées, dans les collèges, de partout !

### **Plutôt informel ?**

Ça peut être formel ou informel. Formel parce qu'on a fait des stages et on échange des mails, c'est pas possible autrement que d'échanger des mails. Et informel parce qu'on se rencontre comme ça... ou à la fac, quand j'étais à Coulangeat, j'étais avec pas mal de collègues et il y a même des collègues d'à côté, du lycée. Je connais trois enseignants du lycée à côté Donc on arrive, très vite, très vite, très vite à connaître les collègues avec qui on travaille ! Pour différentes raisons, la première, parce qu'on fait des stages chaque année donc on rencontre les stagiaires, il y a des groupes de travail, de mutualisation, donc on rencontre aussi des enseignants et puis ça fait qu'on échange énormément par mails...

### **Et tout ça, ça nourrit votre pratique ?**

Echange, échange ! Je dis échange ! [Il tape de la main sur la table]

### **Alors on arrive sur le fond. Qu'est-ce qui vous a fait rester ?**

Je vous ai dit tout à l'heure cette envie de... Allez, sincèrement quand je commence mon cours à huit heures je suis fatigué, je sors d'ici je suis fatigué et toute la journée je suis en train de bouger, de... en train de ... J'ai oublié la journée, j'oublie... Je sais pas, quelquefois, le temps... Je suis tellement pris par tout ce qu'il y a à gérer et... ça fait plaisir d'ailleurs de le faire...que... je considère que... je suis pas seulement enseignant... je vais le dire... je vais le dire... assistante sociale quelquefois !

### **Assistante sociale, un peu...**

Oui !

### **Si je résumais... Vous m'avez dit tout à l'heure aussi, ce qui vous a fait rester dans ce métier et dans ce contexte de l'éducation prioritaire c'est l'imprévu ! Voilà. C'est aussi votre capacité d'aller puiser dans plein de réseaux différents, de ramener dans ce contexte de classe, dans cet espace ?**

Oui... c'est d'inventer sans arrêt !

### **Et d'expérimenter sans arrêt.**

À chaque instant.

### **D'accord, ce qui vous a fait rester aussi, c'est d'avoir participé, dès le stade du projet avec l'équipe d'architectes à la création de cette salle ?**

Cette salle, j'ai fait le plan... Je peux rajouter aussi quelque chose qui m'a fait rester c'est que, jusqu'à maintenant, j'ai les moyens ici. Comme j'ai ces moyens, par exemple de travailler avec vingt élèves au maximum dans la classe, le matériel qui est ici, c'est moi en gros qui l'ai mis en place ! C'est que... j'ai, j'ai mis en place pas mal de choses, qui fait, qui fait... Tout ça fait que parce que c'est moi qui ai monté tout ça ! [Il rit, très heureux]

### **Vous m'avez susurré un petit peu, on va y venir maintenant que le fait d'avoir duré ici, vous avez aussi des enfants d'élèves que vous avez eu !**

Tout à fait !

### **Alors, racontez-moi un peu tout ça...**

Eh ben, maintenant ça y est, je commence à arriver à la phase où je commence à accueillir les parents d'élèves que j'ai eus il y a très longtemps. Ils sont venus parce qu'ils avaient envie de me voir. Il y en a quelques-uns qui ont réussi, qui... réussissent, donc de différentes manières. De manière pas forcément à faire des études. Je reçois aussi des élèves qui

viennent de sortir de prison ! Vous savez, peut-être, nous faisons ce que nous avons à faire nous tout seul. Peut-être qu'on n'arrive pas à changer tout le monde ! Mais l'avantage de ces parents-là, que je rencontre maintenant avec leurs enfants, j'ai pas besoin qu'ils puissent être avec moi. Ils savent, puisqu'à ce moment-là, ce n'était pas faux, puisque j'étais adulte et je savais la situation ! Ils le vivent ! Ils le vivent eux-mêmes avec des difficultés peut-être, parce qu'ils sont au chômage et cet échange avec eux devient beaucoup plus facile par rapport aux enfants dont j'ai pas eu les parents !

**Comment vous vous situez par rapport à cette reconnaissance? Lorsque vous traversez la rue, peut-être que vous êtes reconnu ?**

Sur ce reconnaître et être avec moi, sans que je puisse faire l'effort de ramener ce temps avec moi. J'ai pas besoin de faire cet effort avec ces parents...

**Vous habitez sur Whaspers ?**

J'habitais à Blaçat, maintenant j'habite à Bramoyes.

**Vous habitez à Bramoyes ?**

C'est pas très loin, donc ça m'arrive de circuler, j'ai des contacts ici, j'ai pas... j'ai pas cette appréhension. Parce que... quand ils sont en cours, je suis pas... dans la violence, dans ma façon de faire, je suis toujours dans l'écoute et j'essaie de montrer le chemin... Peut-être que, pour le coup, avec certains élèves-là il a fallu que j'élève la voix avec eux, mais c'était pas pour le plaisir d'élever la voix... Je répète avec les élèves, que j'élève la voix, c'est non pas contre des individus, mais contre des élèves ! L'individu, moi j'ai rien à lui reprocher, si je reproche quelque chose, c'est à l'élève qui est avec moi ! C'est ça faire la part des choses !

**Il y a d'autres choses qui vous ont donné envie de rester ?**

Ben il y a ça, sincèrement je vous dis, sincèrement ce... je parle, je répète, cette « drogue » de venir, parce que je suis arrivé le matin, cette nuit par exemple, j'ai mal dormi, depuis huit heures, je suis là, je suis vivant, je me sens... c'est ça qui est terrible !

**Vous vous sentez vivant ?**

Libre !

**Il y a une grosse porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle, privée ?**

Non ! C'est la règle numéro Un, c'est terminé [Il veut dire que lorsqu'il quitte l'établissement c'est fini]

**Vous partez c'est fini ?**

C'est terminé.

**Ça n'a pas empiété...**

Au début oui et j'ai souffert pendant cette période ! J'ai souffert énormément, moi, ma femme et tout. J'ai souffert, parce qu'à un moment donné, j'avais des problèmes que j'arrivais pas à dissiper, puisque c'est toujours pareil, quand on commence dans ce métier il y a plein de choses qu'on ramène à soi-même, mais depuis à peu près, une quinzaine d'années il y a... Je coupe complètement, je sors d'ici, je rentre chez moi... ma femme me l'a dit texto :

- Tes problèmes tu les laisses au collège ! [Il rit]

Le problème pour que ça dure dans ce métier-là, il faut, à un moment donné, faire la part des choses !

**Il faut être heureux dans sa vie personnelle pour durer ici ?**

Je pense que oui !

**Parce que l'éducation prioritaire, ça a un effet de loupe, ça grossit les choses, c'est ça ?**

Oui, tout à fait ! Il faut qu'à un moment donné, on arrive chez soi... Il faut qu'à un moment donné, on puisse dire qu'il y a sa vie personnelle, sa vie professionnelle. Même si sa vie professionnelle, quelquefois elle est là ! Elle veut pas partir, mais, à un moment donné dire : « *Je suis chez moi, les personnes qui sont là n'y sont pour rien.* » Ce n'est pas des élèves ce sont mes enfants... Quoiqu'avec mes enfants... je suis un peu trop exigeant !

**Est-ce que vous pouvez me dire, parce que ce n'est pas pareil. Comment expliquez-vous le fait de ne pas être parti ?**

Sincèrement, chaque été qui arrive, avant de revenir je dis : « *L'année prochaine je vais partir.* »

Et il faut avoir goûté cette drogue, qui fait qu'on reste ici ! Et là je veux maintenant, non pas quitter le collège, j'ai envie peut-être de voir autres choses. J'ai envie d'aller voir un petit peu le lycée et après allez voir... Je suis en train de penser d'aller peut-être en lycée pour faire autre chose. Non pas parce que je n'ai pas envie de ne plus être au collège, pour voir autre chose, enseigner différemment.

**D'accord, vous retrouver plus dans le contenu ?**

Non, autre chose, mais... pas quitter le collège parce que le collège il est difficile.

Non, non ! C'est personnel, c'est moi qui ai envie peut-être de voir autres choses. Il me reste encore dix-quinze ans avant la retraite. J'ai envie de voir d'autres expériences.

**Vous m'avez parlé de la reconnaissance des familles, si on parlait de l'institution. La reconnaissance des chefs d'établissement ?**

Oui ! Sans problème !

**Vous pouvez me donner un exemple ?**

Ben, il y a aucun problème. Il sait que le travail est fait... confiance totale. Donc, par exemple le chef d'établissement me donne... Par exemple en fin d'année de m'occuper par exemple du brevet, le secrétariat de correction du brevet ! Il n'a pas besoin de venir me surveiller, il sait.

**Sur la notation aussi ?**

Sur la notation, sur la notation, mais la notation ça reste une note ! Vous savez on fonctionne énormément par. il délègue des choses et il sait qu'il n'a pas besoin d'être derrière, le travail sera fait !

**La reconnaissance de vos collègues ?**

Je ne sais pas comment on peut parler de la reconnaissance des collègues. C'est un échange cordial, ils savent que je suis un enseignant, donc j'irai jamais à l'encontre de l'équipe, je suis avec l'équipe. J'arrive pas à voir, comment dans un groupe, on peut dire qu'on reconnaît ! Sincèrement, ils savent que je suis là, que j'ai de l'expérience... Quelquefois quand il y a quelqu'un qui... il me dit :

- Allez monsieur Lourhzeb, on le met avec madame Duvernoy ou monsieur Maritay [Les quinquagénaires]

Je pense que c'est de la reconnaissance...

**Est-ce que vous avez des amis dans votre cercle personnel, qui sont des profs du collège ?**

Oui.

**Oui, donc il y a quelque part aussi cette reconnaissance puisque quelqu'un du collège devient ami !**

Tout à fait !

**La reconnaissance à un niveau plus élevé, l'inspection ?**

Ben, sincèrement, l'inspecteur, chaque fois qu'il est venu, il a vu, et il été là pour, pour m'encourager. Il a reconnu toujours le travail qui était fait, correctement et comme il faut... Sincèrement, la dernière inspection que j'ai eue l'année dernière, je suis satisfait de l'échange que j'ai eu avec lui, donc il n'y a pas de problème. Je n'ai pas ressenti de reproche.

**Ce que je voulais dire, c'est que vous le ressentez cette reconnaissance ?**

Bien sûr ! Par la parole de dire que le travail il est bien fait, il y a aucun problème. Je pense que s'il m'a donné des stagiaires pour m'en occuper, c'est que cette personne doit reconnaître mon travail.

**Alors ça me fait penser, c'est peut-être un peu décousu, j'ai oublié de vous demander : quelles fonctions vous faites dans ce collège ? J'ai compris que, là vous venez de me dire que dans la discipline vous êtes tuteur...**

Je suis enseignant déjà !

**Enseignant.**

Je suis tuteur pour les élèves qui sont difficiles. Je suis animateur d'un atelier de robotique ici. Je participe à des groupes de mutualisation pour échanger...

**Dans la discipline...**

Dans la discipline tout à fait ! Et je suis professeur principal de troisième [Il rit].

**Au conseil d'administration ?**

Non, je suis au conseil pédagogique mais pas au conseil d'administration.

**Est-ce que vous êtes tuteur d'enseignant aussi ?**

Excusez-moi, je suis maître de stage d'enseignants et j'ai deux enseignants qui viennent le lundi, tout à fait !

**Et puis donc ce travail que vous faites à l'ENS...**

Travail aussi que je fais...

**Il y a d'autres choses comme ça ?**

Non ! [Il s'exclame] Cette fois-là, j'ai fait le tour, j'avais oublié le stagiaire que j'ai eu hier... Vous savez je... quand on arrive à huit heures après... Mais pas parce que c'est imposé, c'est voulu, c'est voulu !

**Je comprends, c'est vous qui mettez le curseur ?**

Je... Personne ne m'impose quoique ce soit, je fais.

**Est-ce qu'il y a des choses, qui avec l'âge, en vieillissant, on vieillit tous, que vous avez laissées pour vous ménager un peu ou bien vous êtes toujours...**

Comme je suis.

**Dans l'accélération, dans le brassage? une « drogue »**

Je sais pas, je vous ai dit, c'est L'adrénaline dans la journée c'est que...

**Vous vous sentez, si je reprends votre terme « vivant » !**

Exactement.

**Je vais vous proposer trois qualificatifs, il n'y en aura peut-être aucun qui vont vous convenir... Vous vous sentez : fatigué, usé ou épuisé, ou autre chose, rien de tout cela ?**

Fatigué... Oui ! En fin de journée, quand on a passé la journée, je me sens fatigué. Tout à fait ! Pas usé ! [Il s'exclame]

**Pas usé...**

Parce que, le lendemain, quand j'arrive là, c'est reparti !

**D'autres qualificatifs que ceux-là ?**

Je dirais... Sincèrement fatigué parce physiquement, à un moment donné, avec l'âge obligatoirement... on n'a plus vingt ans. Fatigué. Donc qu'est-ce que je peux dire d'autre ? Sincèrement c'est le seul mot qui me revient... une fois que j'ai terminé ma journée je suis fatigué, mais rien du tout d'autre ! J'arrive pas à trouver un autre mot pour dire... Satisfait... quelquefois je suis pas satisfait de ma journée, parce que je sens que j'ai pas fait tout ce qu'il y avait faire, je suis passé à côté de quelque chose... Parfois, c'est vrai que je suis pas satisfait de ma journée, mais ça m'empêche pas de vivre, de vivre le lendemain parce que j'ai senti que j'ai pas... Puisque le lendemain j'essaie de revenir sur ça. Ça m'arrive quelquefois de ne pas être satisfait de ma journée.

**Parmi ces d'enseignants anciens, je pense à madame Duvernoy, madame Tayeb, monsieur Maritay, est-ce que vous sentez que vous faites partie d'un groupe à part ?**

Sincèrement non !

**Vous vous sentez dans le collectif de tout le monde ?**

Tout à fait !

**Est-ce que vous avez une vision différente du métier par rapport à ces profs en début ou milieu de carrière?**

Ça c'est sûr ! Si je me représente moi à ce que je pensais de ce métier il y a très longtemps, c'est pas du tout la même vision que j'ai maintenant !

**Vous pouvez me dire, m'expliquer ?**

Par exemple, au départ, je considérais l'enseignant comme... parce que moi aussi, je suis passé par l'IUFM, c'était le savoir ! C'est le savoir, rien que le savoir ! Maintenant, le savoir, je répète, ils sont là, il faut les faire passer, mais c'est pas mon point... numéro un ! C'est surtout la manière ! Je passe ma vie, ma journée, ma ... quelquefois ma nuit, j'y pense parce que je veux trouver le moyen de faire passer ce savoir, non pas à un groupe d'élèves, mais pour un élève, individuellement !

**Est-ce que je pourrais dire que vous êtes dans le bricolage parfois ?**

On peut le dire ! Parce que ce sont des individus ! Or, les individus, c'est pas des machines, des robots... Je le programme ce soir et demain je suis sûr que la programmation va être comme ça ! L'élève, arrive le matin, avec ses problèmes d'hier... avec ses problèmes de la matinée, avec ses problèmes personnels de la société... et donc il faut adapter tout ! À chaque individu. Je répète, dans ce type d'établissement, c'est l'individu... à qui il faut adapter le système et non pas adapter le système à un groupe classe !

**Quitte à faire, vous me dites d'accord, pas d'accord, quitte à faire un peu de braconnage ?**

Je sais pas...

**D'être un peu à la marge ?**

Oui... [Il hésite] Sincèrement... je considère que dans ce type d'établissement si... on n'est pas rigoureux, l'élève le sent ! Le sent très vite ! Vous avez vu l'élève qui est arrivée tout à l'heure, elle a vu l'erreur elle-même ! Je l'ai pas... j'avais pas besoin de lui dire l'erreur.

**La prochaine fois elle frappera à la porte...**

Je l'ai même pas dit, je l'ai même pas dit ! Elle l'a fait elle-même ! Attention, il y a quelque chose... je ne l'ai pas dit parce que je considère que ça fait partie de choses... Si on lui dit, alors qu'il faut les intégrer, ce n'est pas possible, donc elle le savait qu'il fallait frapper à la porte.

**Quelle vision vous avez du métier, maintenant ?**

Le problème, c'est qu'on arrive à une période où... où on commence à avoir des élèves, ça je l'ai senti depuis quelques années... Ils commencent à croire en rien ! Ils ne croient en plus rien. Et ça, je vais vous dire quelque chose qui, peut-être, va vous choquer... On parle des castes en Inde... je commence à sentir ça, chez quelques élèves... Je fais partie d'une caste et cette caste ne changera pas quoi qu'il arrive ! Je considère qu'il y a des élèves, c'est ça qui me fait un peu... mal au cœur quelquefois, ils considèrent qu'ils font partie d'un groupe et ce groupe... qu'ils fassent ou pas des études, ça changera rien ! Ces élèves-là ils sont encore plus terribles à ramener sur le chemin à... pour découvrir la culture, à

découvrir les études et tout ! Et là, je n'avais pas ça avant, là je commence à... Avant, ils réagissaient beaucoup plus par la violence ! Donc, chaque fois on discutait, c'était la violence... ça continue pour quelques-uns... Il y en a quelques-uns où je dis aux parents : « *Oui...* » Je dis à l'élève, ce matin, j'ai un élève où je n'arrive pas à donner cette envie de dire : « Je suis capable de réussir comme tout le monde » Il commence déjà, à cet âge-là... dix, onze, douze treize ans à dire que je suis né dans tel groupe et que je resterais dans ce groupe, c'est pour ça que je dis que c'est des castes !

**Quand vous dites « groupes » ce sont des groupes sociaux, des groupes culturels, culturels ?**

Des groupes sociaux... social, culturel... Je rajouterai un peu culturel un peu aussi...

**Pour certains peut-être je ne sais pas...**

Pour certains oui !

**Vu que je ne réussis nulle part, je me réfugie dans quelque chose de... qui est autour du culte, de la religion ?**

Sincèrement... quand je dis culturel, c'est même pas dans le sens je me réfugie dans ça ! J'ai, j'ai dit groupe culturel, parce que soit disant, ses parents sont tels, donc je fais partie de ce groupe culturel, donc de ce groupe-là qui est... Je commence à le ressentir, que je ne le ressentais pas avant ! Mais il y a un ou deux ans je commençais à sentir ça. J'ai pas utilisé un terme facile... Caste, caste c'est un mot, en France on n'entend pas ça, en Indes oui ! Comme les intouchables... Là je commence à sentir ça J'ai peur... j'ai peur de la part de quelques élèves, qui considère que quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe... ils resteront dans leur caste inférieure quoi qu'il arrive ! Et le problème, c'est que... dans ces familles, quelquefois, quand je me renseigne, je trouve des frères et des sœurs qui ont fait des études, qui sont à l'université et qui sont au chômage ! C'est ça qui que je commence à constater ces derniers temps. Je commence à avoir des élèves qui disent :

- *Monsieur Lourhzeb, ce n'est pas la peine d'essayer, je suis nul ! Je suis nul, Je suis nul, Je suis nul, Je suis nul ! Donc je suis nul, donc c'est pas la peine, c'est pas la peine que j'essaie ! C'est pas la peine, n'attendez rien de moi, c'est pas la peine. Je suis nul !*

**Vous avez la sensation d'avoir modifié votre métier de prof de sciences physiques ?**

Oui !

**Vous pouvez me dire en quelques mots ?**

Certainement, comme j'ai dit... maintenant, quand j'arrive, avant je faisais un cours pour un groupe, maintenant pour un individu.

**De ce que j'ai compris, quand même pour un groupe, pour ceux qui fonctionnent [Il m'interrompt]**

Voilà ! Quand arrive le début de l'année, le mois de septembre, c'est un mois qui est terrible pour un enseignant ! Il faut repérer, estimer... voir un peu les élèves... Le mois d'octobre commence un peu à mettre en place des stratégies et le mois de novembre, décembre il faut mettre en œuvre ces stratégies. C'est beaucoup plus facile maintenant que le mois de septembre, parce que je commence à faire cours, je commence à voir, je sais, je connais mes élèves... Ça y est, ils sont là, je les connais individuellement ! Je sais ce qu'ils ressentent, je les regarde dans les yeux !

**Et ça, c'est une compétence que vous avez acquise du fait d'être dans ce contexte !**

Oui, tout à fait ! Tout à fait !

**Donc cette connaissance, c'est une prise en compte globale de l'élève ?**

C'est autre chose que la matière. La matière que j'ai... Quelquefois je leur dis, la physique pour moi, je vous dis, c'est secondaire, secondaire la physique... C'est essayer de, c'est ça que j'ai trouvé intéressant dans ce métier-là, je vois l'individu et j'essaie de voir l'élève, je regarde son visage, je regarde Enormément les Yeux des élèves ! [Il insiste beaucoup sur Yeux et Enormément.] Je suis quelqu'un qui pointe les yeux... Je peux pas faire autrement, c'est ma façon... Il y a plein de fois, il était comme ça, habillé comme ça. Il était habillé comment, je m'en rappelle pas, par contre, son visage, j'arrive à m'en rappeler en détail ! [Il rit]

**Vous pensez que monsieur Lourhzeb, qui a enseigné dans l'éducation prioritaire serait le même que s'il avait enseigné en centre-ville ?**

Je sais pas, j'ai pas eu cette expérience d'établissement en centre-ville ! Par contre, je peux vous certifier que j'ai enseigné pendant cinq ans à la fac, une année au collège M. et une année au lycée. Je peux vous certifier quelque chose que, dans cet établissement, [Anton Vadorov] on a intérêt, on a intérêt à s'occuper de l'élève et mettre l'élève avant tout le reste ! Mettre l'élève au centre, avant tout le reste, pour enseigner ! Si on fait pas ça, si on se met soi au centre et les élèves autour, je peux vous certifier qu'on n'a personne avec soi...

**Vous voulez dire qu'ici [Il m'interrompt]**

On met l'élève au centre, et tout tourne autour, il faut s'adapter à l'élève ! Alors que quand j'étais à la fac, c'était moi le centre et les élèves autour de moi !

**D'accord... Nous allons aborder un autre aspect de votre métier. Avez-vous une sorte d'esthétique du métier C'est-à-dire, comme l'artisan qui a fait son bel ouvrage et si c'est le cas, pour vous ce serait quoi ?**

C'est ce sourire que l'élève fait quand il a compris !

**C'est ça votre esthétique Ce que j'en comprends, c'est regarder les yeux...**

Ouais...

**Parce que ça, c'est communicable ?**

C'est pas communicable...pas communicable...

**Ça s'apprend dans la durée, ces micros regards?**

Cette satisfaction personnelle que l'élève donne quand il est satisfait.

**Donc cette esthétique du métier vous la qualifieriez comment pour vous? Ça serait quoi aujourd'hui, pour monsieur Lourhzeb, professeur de sciences, une esthétique du métier ?**

Je sais pas... vous m'avez parlé tout à l'heure, de l'enjeu quand je fais cours, s'il sort d'ici [L'élève] il me dit : « Au revoir » en me regardant dans les yeux.

**Cette jeune fille qui est venue et qui s'est rendue compte qu'elle n'avait pas frappé en entrant ?**

Ça fait plaisir parce qu'en partant elle a compris l'erreur qu'elle a fait, elle a compris elle-même ! Hier par exemple il y avait des stagiaires là, ils étaient étonnés : il y a un élève derrière qui a ouvert le robinet. La règle numéro Un [Il insiste], on n'ouvre jamais ce robinet ! Elle l'a ouvert parce qu'elle avait fait l'expérience et elle voulait se laver un petit peu les mains. Or, moi j'ai dit aux élèves quand on termine, on s'essuie avec une serviette. Donc c'est une règle qu'elle a pas respectée. Je suis arrivé, je lui ai montré par mon attitude, que c'était, avant que j'arrive :

- *Monsieur Lourhzeb je m'excuse !*

J'étais pas arrivé et là [Il fait voir de la main] je lui dis, il y avait les stagiaires autour, parce qu'elle m'avait énervé, mais énervé ! [Il hausse la voix] elle m'a dit :

- *Je m'excuse !*

Et d'un seul coup, les stagiaires ils m'ont vu baisser de pression. Ça a baissé d'un seul coup et... à la fin, j'ai accepté en gros, parce que cette excuse, montre que l'erreur a été comprise.

**Oui et puis c'était peut-être involontaire...**

Je l'ai dit, l'erreur était comprise, c'est quoi le but de punir après?

**Cette esthétique du métier ça se décline dans la tenue des classeurs, une tenue correcte...**

Il y a... avoir son matériel, c'est obligatoire, son cahier présenté comme il faut, parce que je considère que quand on est avec son matériel et son cahier bien tenu, on peut facilement l'utiliser par la suite. Bien sûr... je note tout ce qui se passe dans la classe. L'élève n'a pas fini son exercice, c'est noté... L'élève n'a pas son cahier, c'est noté... Il a pas son livre, c'est noté, et après il y a l'évaluation scientifique mais...je considère qu'un élève pour qu'il puisse travailler, il doit avoir ses outils, qu'il ne puisse pas donner d'excuse: « *J'ai oublié...* »

**Si je ne connaissais pas ce contexte de l'éducation prioritaire je vous poserais une question très naïve : « Monsieur Lourhzeb, qu'est-ce qui faut, pour un prof qui est ici, pour tenir, pour durer, pour rester dans ce contexte? Qu'est-ce qu'il doit faire ? »**

Accepter d'évoluer lui-même !

**Accepter d'évoluer lui-même. Vous pouvez me donner quelques exemples, très concrets, pratiques de votre évolution ?**

J'ai pas peur de dire : « Je me suis trompé » Et que l'erreur fait partie de l'apprentissage, et même à un ou deux jours de la retraite, dire que je suis en train d'apprendre...

**Mettre l'élève au centre aussi vous m'avez dit...**

Toujours ! Ah oui, oui ! [Il insiste] Ça... si le professeur se met au centre il va vite comprendre son erreur... Être rigoureux, l'élève au centre... À l'écoute, de chaque élève, des mots qui ne peuvent pas être dit peut-être par le... la... Des maux : M.A.U.X. [Il épelle] et par de Mots M.O.T.S. [Il épelle] par des gestes, par une réaction... Etre à l'écoute et... éviter de juger trop vite... et surtout rester toujours dans l'encouragement.

**Ça pour vous ce sont les conditions nécessaires pour tenir, pour rester ?**

Bien sûr, il y a une dernière chose, j'essaie à un moment donné, de faire la part des choses... Ne pas mélanger ce qui est fait dans la classe avec les élèves et sa vie personnelle. C'est ce que j'apprends à mes stagiaires... Ce qui se passe dans la journée, quand vous rentrez chez vous, si vous voulez durer dans ce métier, essayez de laisser un petit peu les problèmes pour le lendemain.

**En ce sens-là, vous vous sentez un prof de physique comme les autres ?**

Tout à fait ! L'inspecteur quand il vient il regarde ma progression sur l'année ! Il regarde les cahiers des élèves !

**Mais vous avez acquis d'autres compétences !**

Elle va être de faire ce programme...

### **Oui et puis de prendre en considération, comme vous le dites, la variété, la diversité de tous ces élèves.**

Exactement ! Je peux pas... On ne peut pas faire autrement, on ne Peut [Il insiste par l'intonation de la voix] pas faire autrement !

### **Mais si vous étiez au lycée...**

Voilà, on arrive on fait cours, tes états d'âme tu les gardes, et puis moi je fais cours et je sors ! Pourquoi pas ! Je peux le faire. Je tiendrai pas plus d'un an ici ! [Il veut dire si un enseignant fait ça au collège il ne tiendra pas !]

### **Un prof heureux ?**

Est-ce que je suis un prof heureux? On peut pas être un prof heureux à cent pour cent dans ce métier, pour la raison très simple, c'est que... on n'arrive pas... à réussir avec tout le monde ! On peut pas, alors, est-ce qu'on peut être heureux, admettons, en étant dans ce type d'établissement? Je suis navré, on peut pas l'être... On peut toujours être dans l'action essayer d'aider, d'avancer... de dire heureux? Non ! Parce quand on entend ce qui se passe aux informations, on peut pas être heureux ! Je veux dire que le système éducatif, tel qu'il est là, il y a quelque chose qu'on ne peut pas modifier.

### **Parce que vous savez qu'il y en a qui vont [Il m'interrompt]**

Tout à fait ! Donc, pour vous on peut dire qu'on est heureux, quand on peut dire que toute cette population et toutes ces... REP imposés et tout ce qu'on veut... ben ils ont évolués, ils sont plus REP, ils sont plus ZEP, c'est-à-dire que la population a commencé à prendre conscience et qu'elle commence à évoluer. Là, on peut être heureux. Je suis navré, le travail... n'est pas fait ! N'est pas fait, il n'a pas été... Ça fait vingt et un ans que je suis là, j'ai l'impression que ... On a augmenté le taux de réussite au brevet... mais de façon artificielle !

### **C'est-à-dire ? Les programmes ont été modifiés pour prendre en compte ce...**

Si on baisse le niveau, c'est normal qu'on augmente le taux !

### **Si c'était un métier à refaire, est-ce que vous le referiez ?**

Si c'est un métier à refaire... j'aurais peut-être... Non ! Non, je dirais non pour une raison très simple. Pour la simple raison que... j'ai perdu pas mal d'années... à faire des études, à commencer ce métier, jusqu'à l'âge de vingt-trois, vingt-quatre ans... Quand j'ai terminé ma thèse, j'avais trente ans ! J'ai enseigné, je suis arrivé dans ce métier très, très tard ! Donc, si j'avais vécu ça et en ayant su j'aurais pas fait ce métier !

### **Vous auriez fait autre chose ?**

J'aurais fait autre chose.

### **Où alors vous n'auriez pas fait de thèse ?**

Ou... Non, non ! J'aurais fait ma thèse, mais je serais parti à l'étranger quoi qu'il arrive ! Vous m'avez posé une question, je vous réponds honnêtement depuis tout à l'heure !

### **Oui, oui....**

Je vous dis... J'avais aussi un poste à S. où le directeur du laboratoire de chimie organique m'avait proposé de déménager là-bas, mais c'était tout un... C'est toujours pareil, ma femme et tout, donc j'ai pas pu déménager de Coulougeat parce que ma femme était là, ben je serais parti par exemple ! Vous m'avez posé une question : « Est-ce que j'aurais fait, j'aurais pas fait ? » Non, j'aurais pas fait ! J'aurais pris d'autres chemins.

### **Et votre femme elle pense quoi de votre métier, monsieur Lourhzeb, prof [Il m'interrompt]**

Elle sait qu'il est difficile ! Elle sait que... il y a des périodes difficiles et que depuis le jour où elle m'a dit :

- De garder les problèmes au collège

J'ai dit :

- *C'est exactement ça*

Et ça va un peu mieux, parce que maintenant on n'en parle pas !

### **Vos enfants s'orientent vers l'enseignement, pas du tout ?**

Sincèrement les petites non, non... elles savent que je passe mes week-ends à préparer. Je passe mes vacances, non pas en vacances mais à préparer, à trouver ces... ces petites choses. Parce que le travail, elles savent que c'est deux métiers Elles savent qu'être enseignant c'est pas que de l'enseignement, qu'il y a beaucoup de vacances, elles savent que moi, ces vacances-là, sont limitées parce que, tant que j'ai pas encore une fiche, ces petits trucs mis à disposition des élèves, je suis en train, à l'affût...

### **Je vous remercie du temps donné et de votre sincérité !**

J'ai été totalement sincère !

### **Une dernière petite chose à dire pour clore ?**

Les stagiaires que j'ai maintenant, j'essaie de leur parler de mon expérience personnelle, de dire en gros, les erreurs à ne pas faire, pour qu'ils puissent durer à faire ce métier... Que ... il y a des moments, je répète et ça je le dis à chaque fois, quand je vois mes élèves venir vers moi avec plaisir en me disant que : « *J'étais Leur* [Il insiste sur Leur] professeur, qui leur a fait un plaisir énorme. » La dernière fois j'étais avec ma femme, c'était au supermarché et il y a deux filles qui sont venues vers moi, et puis il y en a une qui a été exclue par un conseil de discipline, qui est dans un autre lycée maintenant

[Il veut dire collègue] parce qu'elle a quitté le collège, et puis elle est venue... Et puis elle était avec sa mère, elle est venue en réunion... et puis elle m'a dit :

- Bonjour

Et tout :

- *Vous savez... monsieur Lourhzeb, vous été le meilleur professeur que j'ai eu !*

Ça m'a fait un plaisir pas possible ! [Il est très ému] Je sais pas, c'est peut-être une satisfaction... un peu... prétentieux...

**Non, non !**

Mais ça me conforte juste dans l'idée que ce que je suis en train de dire, que ce que je suis en train de faire c'était...

**Que cela a servi à quelque chose ?**

C'était même pas que ça servi à quelque chose, que... c'était la façon qu'il a fallu. C'est comme ça qu'il a fallu faire pour toucher telle personne... Peut-être qu'il a fallu changer quelque chose... même pas... est-ce que cette personne, lorsque je lui ai dit des choses, ça l'a touchée... ou peut-être pas. Je sais pas, ça l'a pas touchée...

**Est-ce que l'on pourrait dire : « Comme le paysan qui sème et qui ne sait pas ce que ça va donner, le germe est là, »**

Tout à fait, Oui, c'est ça, tout à fait ! Cette personne-là, elle me l'avait jamais montré quand elle était avec moi... Elle me l'a dit dans un supermarché ce week-end : « *Que je n'attendais absolument rien* » [De cette jeune fille il n'attendait pas de compliments] qu'elle pouvait me le dire et c'est ça... c'est même pas la satisfaction de le dire ! De dire : « *Est-ce que c'est notre façon de faire avec les élèves, peut-être ça les touche...* »

**Ça donne du sens à ce que vous avez fait ?**

Exactement ! Tout à fait ! C'est dans ce sens-là que je l'ai pris... ça m'a fait... Tout à fait, c'est mon côté un peu chercheur...

**Eh bien je vous remercie vivement monsieur Lourhzeb**



**EE73 : Madame Adila NEFZAOUI, 49 ans**

**Professeure d'anglais**

Jeudi 18 décembre 2014 à 15h30

*L'entretien s'est déroulé dans sa salle de classe.*

**Bonjour, est-ce que vous pouvez me raconter par un bref récit biographique, votre parcours, vos études, comment vous êtes devenue enseignante? Comment se sont articulés vos choix, votre âge, le milieu dans lequel vous avez grandi si ce n'est pas indiscret?**

Eh bien, voilà écoutez, je me présente, je suis madame Nefzaoui, professeure certifiée classe normale, Comment je suis venue à l'Éducation nationale, j'avais déjà « un pied » dedans... puisque j'étais surveillante d'externat pendant un certain nombre d'années et que j'assurais dans le même temps du soutien en anglais!

**D'accord, vous avez passé un bac littéraire ?**

Un Bac littéraire.

**En quelle année à peu près ?**

Dans les années 80 !

**En 1980, un Bac A je suppose ?**

Oui, oui... oui tout à fait maîtrise LEA, langue étrangère appliquées, anglais-espagnol. Oui, avec à côté, brevet de langues, de langues notamment... Et du coup ensuite j'avais déjà un «pied » dans l'Éducation nationale comme je le disais en tant que surveillante d'externat.

**Pour payer vos études ?**

En autre, oui... Et puis, et du coup quand c'était le départ d'une collègue, professeur d'anglais qui m'a motivée à accepter le poste qu'elle laissait. Elle était formatrice au GRETA.

**En quelle année à peu près ?**

Disons, houlà... 94... Donc elle libérait son poste puisqu'elle s'en allait, et elle m'a proposée, puisqu'elle savait que je, j'étais enfin... j'assurais des, des heures d'anglais et du coup j'ai accepté le poste pour lequel j'étais formatrice, donc, avec le statut de maître auxiliaire qui existait à l'époque. Maître auxiliaire et j'ai, comme cela, assuré plusieurs missions! À l'année, au sein du GRETA, où j'ai fait de l'anglais de spécialité notamment, en maintenance industrielle, en informatique industrielle et électrotechnique, oui... Donc ça m'a beaucoup intéressée d'être en cours du soir également, en cours du soir parce que j'avais un public qui était déjà plus âgé que moi à l'époque ! Je me souviens et puis un public fortement motivé, puisque à la clef de la formation il y avait une promotion dans l'entreprise. Et du coup, entre-temps, j'ai préparé le... le concours...

**Le CAPES ?**

C'était pas le CAPES, c'était le... oui ! C'était le CAPES mais j'ai présenté aussi l'examen professionnel, c'était l'examen professionnel, c'était la loi Sapin<sup>158</sup> [Elle a permis la résorption des personnels enseignants contractuels dans les GRETA] la loi Sapin.

**Cette loi Sapin permettait** [Elle m'interrompt]

Voilà !

**D'intégrer l'Éducation nationale ?**

Tout à fait ! Et d'être titularisée. D'être titularisée puisque j'étais M.A.2. Je n'étais plus M.A.1, j'étais MA2 et du coup, j'ai, je l'ai obtenu, je l'ai décroché !

**C'était en quelle année ?**

2000, juin 2000 oui, c'est ça. [Elle confond, la loi a été promulguée en deux mille un] Je crois que c'est ça... juin deux mille et du coup après j'étais en en stage ! Donc c'était l'année de stagiairisation un an au collège B. [Collège de centre-ville, avec un public favorisé] À l'issue de cette année j'ai été titularisée et j'ai obtenu un poste au collège Armand Fouichet à Girond.

**Donc titularisée en 2001?**

Voilà.

---

<sup>158</sup> Loi n° 2001-2 du 3 janvier 2001 relative à la résorption de l'emploi précaire et à la modernisation du recrutement dans la fonction publique ainsi qu'au temps de travail dans la fonction publique territoriale

**Avec un public que vous ne connaissiez pas ?**

Du tout, du tout, du tout ! [Elle s'exclame] Du tout !

**Vous ne connaissiez pas ce public...**

Alors, non, non ! J'avais en tant que MA, j'étais intervenue dans d'autres collèges, collèges notamment de l'est coulanguais mais... cette année au collège Fouichet a été particulièrement difficile et j'ai décidé de tenter le tout pour le tout et de refaire mes vœux de mutation ! Et j'ai su qu'un poste se libérait ici ! Et du coup, j'en ai fait la demande et je l'ai obtenu !

**Et vous êtes ici depuis 2002 ?**

2003 ! Voilà, depuis 2003.

**Est-ce que cela vous gêne de me parler du milieu dans lequel vous avez grandi, ce que faisais vos parents ?**

Eh bien milieu populaire ! Voilà !

**Votre papa travaillait et votre maman était à la maison ?**

Voilà, papa était soudeur, maman femme au foyer, avec un grand mérite parce que... [Elle rit] elle s'occupait de nous.

**Des frères et sœurs ?**

Oui, des frères et sœurs, moi je suis la cadette et j'ai très tôt été éveillée, élevée aux responsabilités, ce qui ne me gênait pas du tout ! Donc, très tôt responsable et très tôt très autonome et apte à diriger, apte à participer aux décisions, etc.

**Dans cette bivalence anglais-espagnol, qu'est-ce qui vous a fait choisir anglais ?**

Parce que c'est le départ de ma collègue qui... Il y avait un poste en anglais, en anglais ! Cela dit, je garde un très bon un très bon souvenir, et même plus que des souvenirs, parce que l'espagnol, enfin les langues, en général me plaisent énormément ! J'aime beaucoup, j'aime beaucoup.

**Qu'est-ce qui vous a fait choisir ce métier de professeur ?**

Qu'est-ce qui m'a fait choisir ce métier ? Alors, j'avais déjà un « pied » dans l'Éducation nationale ! J'avais déjà... et puis je voulais exercer un métier en relation avec les langues ! J'avais par ailleurs passé un concours chez Air-France ! Que j'avais réussi, que j'avais décroché. C'était un travail, un travail sur des plateformes sur l'aéroport Charles de Gaulle, j'étais même allée jusqu'au bout parce que j'aimais Air-France, le prestige de la France etc. C'est en rapport avec les langues, c'est en rapport avec le milieu cosmopolite, alors ça, ça me plaît énormément ! Et du coup, je suis allée jusqu'au bout de, de de mon vœu, sans pour autant, sans pour autant aller travailler parce que j'avais déjà « un pied » ici. J'avais déjà « un pied » ici...

**Quand vous avez passé le concours vous étiez déjà titulaire ?**

Oui... Non ! [Elle s'exclame] Bon, j'étais pas titulaire, je commençais à être M.A ! Oui, je commençais à être M.A. exact ! Juste après mon service de surveillante d'externat et du coup du coup, ce qui m'a aussi plu et motivée, c'est que sur mon bulletin, quand j'étais élève de cinquième, mon professeur d'anglais avait écrit : « Devrait se spécialiser » J'avais des bonnes notes ! Il avait écrit : « Devrait se spécialiser en anglais ! » Donc, voilà, ça participe aussi à mon choix de, de mon métier !

**Vous aimiez l'anglais, mais enseigner l'anglais c'est quand même différent !**

Voilà ! J'aimais les langues, j'aimais l'anglais et puis j'aimais l'Éducation nationale aussi ! Et puis j'aime l'Éducation nationale ! Les années de maître auxiliaire, les années de surveillante d'externat... ça a participé à ce choix.

**Vous êtes entrée comme ça tout doucement...**

Oui, voilà ! Par étapes, jusqu'à la titularisation.

**D'autre chose sur votre récit biographique ?**

Je suis mariée, j'ai deux enfants ! [Elle rit]

**Donc vous êtes arrivée ici en 2003 ?**

Mmm...

**Donc 2003 à 2014 ça fait onze ans...**

Oui, oui.

**Vous avez dû connaître un certain nombre de chef d'établissement.**

Cinq.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement, c'est à dire un chef d'établissement qui vous a vraiment marqué ou pas ?**

Positivement ou...

**Positivement ou négativement...**

Tous positivement... Oui, oui.

**Il y a une personnalité qui vous a profondément marquée ?**

Oui par... par son statut. On a eu il y a trois ans de ça, juste avant l'arrivée de madame Desboit le dernier chef d'établissement, que j'ai trouvé assez compétent. Son... son bagage son bagage... il est agrégé de sciences physiques, je le trouve assez compétent. Ça, ça veut pas dire que les autres étaient incompétents, mais j'ai... j'ai trouvé que... enfin beaucoup de compétences, beaucoup de compétences au niveau, au niveau des responsabilités.

**Quelqu'un de rigoureux ?**

Oui quelqu'un de rigoureux.

**On va rester sur les chefs d'établissement avant de passer aux élèves...**

Mmm...

**Est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter le travail, et comment il peut vous le faciliter en, tant que prof d'anglais ?**

Il peut le faciliter en étant à l'écoute. En étant à l'écoute, être à l'écoute c'est-à-dire considérer qu'on peut... on travaille en partenariat ! Que la... la hiérarchie ne soit pas dissociée de... du corps enseignant par exemple !

**Et ça se traduit comment ça par exemple pour vous? Qu'est-ce qui vous fait dire concrètement que c'est un chef d'établissement qui est à l'écoute ?**

Ecouter, quand on demande ! Quand on a un certain nombre de demandes et puis on a voilà.

**Est-ce que par exemple, cette salle c'est votre salle d'anglais ?**

Oui ! Je l'ai demandée et je l'ai obtenue, donc je suis ravie et je suis reconnaissante, oui voilà !

**Donc c'est la reconnaissance de l'écoute ?**

Oui, voilà !

**Voyez c'est des exemples comme cela dont j'ai besoin...**

Les emplois du temps aussi, les emplois du temps !

**Les emplois du temps...**

Il faut savoir qu'on est disponible ! Eh bien je suis disponible, mais bon, il faut bien aussi discuter, et puis savoir qu'on peut avoir des impératifs, etc. et être à l'écoute aussi et puis reconnaître...

**Reconnaître, c'est-à-dire ?**

Reconnaître, c'est-à-dire qu'un professeur qui s'investit, on aime bien... on aime bien être reconnue [Elle insiste sur ce qualificatif] comme étant quelqu'un qui... qui accomplit sa mission !

**Et ça se traduit comment, concrètement cette reconnaissance de la part d'un chef d'établissement ?**

Ah ben la note ! La note ! [Elle s'exclame]

**La note...**

La note, la note administrative ! Un petit « coup de pouce » pour passer à la hors classe !

**Vous êtes à la hors classe ?**

Non, je ne suis pas à la hors classe contrairement à d'autres, à d'autres !

**Collègues ?**

Collègues, qui même un petit peu plus jeunes que moi sont déjà à la hors classe ! Cette reconnaissance elle me fait envie !

**Au niveau salarial ?**

Au niveau, oui, disons clairement les choses ! Bien sûr !

**Donc si je résume, la reconnaissance au niveau de la note administrative.**

Mmm...

**Par rapport à la hors classe vous espérez que [Elle m'interrompt]**

Bien sûr, bien sûr... donner un « coup de pouce » !

**Votre salle ?**

Oui !

**Le matériel, vidéoprojecteur, tout ça ?**

Oui, ça...on l'obtient, on l'obtient.

**Vous avez une armoire ?**

Oui, j'ai une armoire ! Matériellement oui ! Matériellement oui...

**Vos demandes d'emploi du temps pour ne pas travailler tel ou tel jour ?**

Oui ! Ça aussi, si... Aussi si... c'est étudié, c'est étudié .

**Il y a d'autres choses ?**

Non, qui me viennent à l'esprit, non, non.

**Vous faites peut-être aussi des projets ? Avec des élèves, à l'étranger ou pas ?**

Non, non... Non, non... pas de... projet, non... non, non.

**Non...**

J'en ai eu un à un moment donné mais bon... il est « tombé à l'eau »...

**Et la posture inverse, un chef d'établissement qui vous complique votre travail, votre métier, qu'est-ce qu'il ferait ?**

[Silence]

**Alors, peut-être que vous n'en n'avez pas rencontré, je ne sais pas ?**

[Silence] Non.... Non.... Ah ben non ! Moi j'estime que... quand on nous confie une mission, on doit être irréprochable ! Je le dis toujours :

- Je fais mon travail, je fais vraiment tout mon travail du mieux que je possible.

Je déteste les reproches. Je ne veux pas de reproche [Elle insiste sur veux pas] parce que j'ai une attitude... ce n'est pas, ce n'est pas... ce n'est pas de l'orgueil ! Mais véritablement j'ai un très grand sens du devoir ! Ce que... ce que j'essaie de... d'inculquer à mes élèves, quand Je leur dis :

- Je vérifie les devoirs

Le travail des élèves. Je dis :

- *Mais tu n'as pas fait tes devoirs ! À ce rythme-là, tu vas être embêté !*

Alors l'élève me répond :

- *Madame j'ai pas d'argent !*
- *Eh bien si ! Dans devoir il y a dette !<sup>159</sup>*

Ça commence comme ça.... ça commence à l'école ! Et puis c'est aussi le devoir de l'école ! Ça commence à l'école, j'ai un grand sens du devoir quand on me confie une mission, oui, je l'accomplie du mieux que je peux.

**Ça vient un peu de votre éducation ?**

Tout à fait, tout à fait !

**Tout à fait...**

Oui.

**Les valeurs données par les parents ?**

Les valeurs, ah oui ! Les parents ! Voilà, le sens du devoir ! [Elle insiste par l'intonation]

**Est-ce qu'il y a des chefs d'établissement qui n'ont pas reconnu chez vous, ce sens du devoir ?**

Non.

**Non...**

Non ! Non, non, non, non. Non, non.

**Comment expliquez-vous, je rebondis, peut-être que vous n'avez pas de réponse, comment expliquez-vous qu'une enseignante comme vous qui avez le sens du devoir, vous parlez de mission... vous soyez toujours en classe normale alors que des collègues plus jeunes, comme vous me le disiez, sont à la hors classe ?**

Peut-être parce que certains font du forcing, alors que moi du forcing...

**C'est pas...**

Voilà...

<sup>159</sup> Dette : Étymologie et Histoire : 1174-76 dete « ce que l'on doit à quelqu'un » (G. de Pont-Ste-Maxence, St Thomas, éd. E. Walberg, 2536). Du latin. debita, fém. tiré du pluriel. de debitum « dette », part. neutre substantivé de debere (devoir). Devoir : Devoir [à quelqu'un ou à quelque chose] de + infinitif. 1784 « être redevable de » [Beaumarchais, Mère coupable, I, 8 dans Littré]. Du latin. classique. debère, de mêmes sens.

**Qui se mettent dans la lumière vous voulez dire ?**

Oui, peut-être... et puis... Non, non, allez... non, non, je reste digne, je reste digne ! Je reste modeste, voilà !

**D'autres choses sur les chefs d'établissement ?**

Ah non.

**Vous n'avez pas rencontré de chefs d'établissement...**

Non

**Qui vous ont compliqué le travail ou le métier.**

Non, non ! Et j'accepte la hiérarchie, j'accepte, j'ai toujours accepté la hiérarchie, j'ai... j'estime que chacun a un rôle à jouer, chacun a une mission et j'ai moi-même une amie qui est, qui est chef d'établissement [Elle rit] et puis qui... avec laquelle on, on discute, avec laquelle je discute et elle me dit que : «*C'est dingue. Il y a beaucoup de professeurs qui s'opposent à la hiérarchie... Chercher la petite bête etc.* »

**Ça vous a tenté d'être chef d'établissement ?**

Si. Á un moment donné, oui.

**Bien on va y venir. Maintenant on va passer sur le registre des élèves...**

Oui.

**Depuis que vous êtes là depuis 2002 à 2014, est-ce que vous avez vu évoluer ces élèves ?**

[Silence]

**Est-ce que l'élève de 2002 est le même que celui de 2014 ?**

Non, non. Non ! Non, non !, non, non ! Ne serait-ce que par rapport au contexte social qui a véritablement changé !

**C'est-à-dire ?**

Eh bien écoutez... La parole de l'adulte est très souvent remise en cause, remise en cause contrairement aux années précédentes où l'autorité était beaucoup plus facilement acceptée. Alors que plus on avance dans le temps, et moins ça se... ça se vérifie. C'est-à-dire qu'on a facilement des élèves qui vont dire :

- Je vais le dire à mes parents !
- Ah bon ?

Des élèves qui vont... qui vont refuser de faire les punitions par exemple ! Eh ben parce qu'il y a papa et maman qui sont derrière qui ont décidé : « Non, non, tu ne feras pas la punition ! » Donc c'est l'autorité, c'est surtout au niveau de l'autorité où je rencontre des problèmes, des petits problèmes en général et je le dis, très souvent, c'est très froid. Ça peut être froid avec les parents parce qu'on ne les connaît pas, parce que je suis assez... assez rigoureuse dans mon travail et... donc... je, j'ai une certaine ligne de conduite à laquelle je me conforme et très souvent avec les parents : « Ah ben on va aller voir madame Nefzaoui » C'est froid au départ et ça se finit avec une poignée de mains à la fin ! Parce que mon point de vue a été accepté et reconnu, dans l'intérêt de l'enfant !

**Vous n'êtes pas trop en confrontation avec les parents ?**

Non, non ! Je... j'ai, j'explique... je communique facilement Et j'explique toujours que c'est dans le sens de l'intérêt de l'enfant. Que l'enfant est au cœur... que le partenariat école-famille, il doit pouvoir fonctionner dans l'intérêt de l'enfant ! Pas dans l'intérêt de moi, ce serait trop facile !

**On a pu me dire que les familles, les élèves sont de plus en plus consommateurs d'école ?**

Oui, oui, après... je pense que...

**Cela peut-être parfois difficile...**

Oui, parfois. Mais après il est question de communication. D'établir un champ de communication et prendre par exemple l'élève à part... et puis lui faire comprendre qu'on n'a rien contre lui... Très souvent je vais convoquer des... des élèves, avec les parents et puis je lui dis :

- Tu viendras au rendez-vous ?

Et l'élève va me dire :

- *Oui...* vous allez tout dire !

Parce que je tiens le dossier que je garde [Elle rit] Je lui dis :

- *Non, non, non... t'inquiète pas on va discuter etc.*

Donc je le rassure ! On n'est pas là non plus pour, pour lui mettre des « bâtons dans les roues » et véritablement le faire aller sur la potence ! [Elle rit] Donc voilà et puis après, en général, ça se passe bien.

**On a pu me dire qu'avec les élèves dans les années quatre-vingt quatre-vingt-dix on pouvait s'opposer de façon plus abrupte, mais il y en avait un ou deux dans la classe.**

[Silence]

### **Aujourd'hui, il y en a beaucoup plus !**

Ah oui ! Il y en a beaucoup plus, et la gestion est beaucoup plus difficile parce que quand il y en a un ou deux... un, il suffit de le mettre dans le couloir pour ne pas ennuyer la vie scolaire ou l'administration, dans le couloir, la porte ouverte, pour ne pas mettre en danger soi, ou la personne... alors que maintenant c'est difficile d'évacuer cinq élèves ! C'est, c'est difficile ! Le, le contexte au niveau de la gestion des cas difficiles est beaucoup plus...

### **Délicat ?**

Délicat, ah oui, c'est clair ! Ouais, ouais.

### **Et vous les sentez plutôt passifs ou au contraire participatifs ou en rupture ?**

Les élèves ?

### **Oui.**

Vous savez on est à Whaspers, donc on est dans un milieu où il y a un concentré de problèmes ! On sait pertinemment que les...le contexte familial est peut-être difficile, le contexte social avec notamment des familles éclatées et parfois recomposées et parfois monoparentales etc. et... donc ça ajoute ! Et l'enfant est véritablement en otage de cette situation, donc il faut essayer de les comprendre aussi... Ça c'est ce que j'essaie de faire, quand je suis au courant de la situation. J'en fais part, si mes, mes collègues ne le savent pas, j'en fais part de façon, non pas de faire preuve d'indulgence, pas tout permettre à l'enfant, mais au moins prendre en compte ce contexte-là, et puis essayer de s'adapter, et puis c'est des enfants !

### **D'accord, ce n'est pas du misérabilisme ?**

Non, non ! [Elle s'exclame]

### **C'est : « J'en tiens compte »**

Oui, voilà ! Tout à fait.

### **Donc si je résume, des enfants aujourd'hui plus difficiles et en plus grand nombre.**

Oui, plus difficiles...

### **Des familles qui parfois montent assez vite au créneau ?**

Parfois... oui ! Ça arrive surtout en début d'année.

### **En début d'année ?**

En début d'année oui et puis quand les parents et puis quand, quand les parents ne connaissent pas le professeur.

### **C'est pour tout excuser de leurs enfants ?**

Pas tout excuser, non, dans un premier temps pas excuser mais cautionner.

### **Cautionner...**

Cautionner dans un premier temps, et ensuite, après l'entretien, c'est complètement différent.

### **Vous pouvez me donner des exemples que vous avez en tête, me raconter ?**

Mmm... Alors c'était le cas de ce, cette année en sixième, j'ai un élève qui a dit une hostilité envers une de ses camarades, et donc j'ai pris le carnet et j'ai tout de suite consigné les faits sur son carnet de liaison, ça n'a pas plu à la maman qui a téléphoné et qui a exigé !

- *Il faudrait que je vois madame Nefzaoui parce que je n'accepte pas ce mot dans le carnet de mon enfant !*

Alors donc j'ai reçu la maman qui a dit :

- Vous savez, vous avez écrit ça sur le carnet ?

J'ai dit :

- *Oui, j'ai été la plus précise possible... voilà la façon dont votre enfant s'est exprimé, a insulté sa camarade.*
- *Oui, mais vous savez, très souvent quand ils sont contrôlés par les forces de l'ordre extérieure et qu'ils voient ce genre de... de d'observation, on peut être pris pour ce qu'on n'est pas, etc.*

J'ai dit

- *Ecoutez, je... je n'aurais pas pensé que les forces de l'ordre puissent contrôler un carnet de liaison !*

Ça ne m'était pas venu à l'esprit. Le carnet de liaison étant un lien entre l'école et les parents et du coup, on a beaucoup, beaucoup discuté et alors elle a très bien compris les choses. Elle a sermonné son fils et puis ça s'est terminé avec une poignée de mains.

### **Donc ça c'est un exemple de rapport entre une enseignante et une famille.**

Oui, voilà.

### **Je voudrais aborder un autre aspect, si cela vous gêne vous ne me répondez pas...**

Mmm...

**La population de Whaspers est composée de familles issues de l'immigration...**

Mmm...

**Je voudrais savoir, si cela ne vous gêne pas, si vos origines natives peuvent favoriser ou pas les discussions avec les élèves ou les familles, peut-être parce que vous connaissez la culture par exemple, ou la langue des familles issues des pays du Maghreb. Est que cela à une influence ?**

Alors... moi aussi je suis issue de l'immigration, mes parents... Et du coup, mais très souvent, les gens ne le savent pas... ça se voit pas sur moi. Donc voilà ! Donc madame Nefzaoui, on vient la voir... mais non...

**Il n'y a pas de....**

Non.

**Et les enfants ne cherchent pas à savoir ?**

Si ! En début d'année [Elle rit]

- *Madame vous êtes d'où ?*
- Eh bien écoutez, je suis de la planète terre ! [Nous rions]

Voilà, non, mais ça se passe très, très bien. Oui, oui, ça se passe très, très bien ...

**Vos élèves ne se mettent pas à parler en arabe un peu ?**

Ça peut, ça peut arriver et je dis que je comprends !

- *Mais oui, je t'avais dit qu'elle comprenait, etc. !* [Paroles d'élèves]

Donc... non mais...

**Vous pensez que ce sont des petits ballons d'essais qu'ils jettent comme ça ?**

Oui, oui ! Ils essaient un petit peu de voir, mais quand on a cette rigueur dont je parlais au début, quelles que soient les circonstances, ça n'est pas parce qu'on est issue de la même origine qu'on va permettre un certain nombre de choses ! Ce n'est pas parce qu'on connaît la culture [Elle insiste sur connaît] ou que, la même culture, non, pas du tout, non, la rigueur c'est la rigueur !

**Il y a des enseignantes ou des enseignants de la même origine native qui m'ont dit : « Moi je ne me reconnais pas dans l'éducation que j'ai eue, je ne me reconnais pas dans ces enfants ! »**

Voilà !

**C'est vrai pour vous aussi ?**

Absolument ! [Elle hausse le ton de la voix] Je, je suis ferme là-dessus ! Je suis rigoureuse et intransigeante par rapport aux écarts qu'il peut y avoir. Non, non, de ce côté-là... Oui et avec les parents aussi ! Et avec les parents aussi !

**Est-ce que cela vous arrive avec des parents, qui ne parlent pas la langue française, c'était peut-être la génération d'avant ? Est-ce que cela vous arrive de parler en arabe pour communiquer avec une famille dont les parents ne parlent pas bien le français ou pas du tout ? Ça ne vous est jamais arrivé ?**

Ça m'est arrivée, si de faire comprendre les choses et puis même d'utiliser le gestuel et pas forcément avec des... pas spécialement avec la communauté maghrébine ! Ça pu être aussi avec la communauté noire ! On arrive toujours à se comprendre. Et même asiatique, on arrive toujours à... Vous savez on arrive à faire comprendre les choses, on s'adapte ! Ça fait partie du métier.

**On a vu les chefs d'établissement, on a vu les élèves, on va se centrer sur votre métier, sur vous. Je vous avais posé la question tout à l'heure, est-ce que vous avez eu envie de changer de métier ? Vous m'avez dit que vous aviez eu envie de devenir chef d'établissement...**

Oui, à un moment donné oui.

**C'était quand dans votre carrière, à peu près ?**

Oh, c'était oh... il y a à peu près... à peu près cinq, six ans ! [Vers quarante-deux ans]

**Six ans oui.**

Oui ! J'aime bien les fonctions d'encadrement. J'aime bien, j'aime bien diriger. J'aime bien faire partie des équipes décisionnelles... Et donc à un moment donné... puis j'avais un petit peu...

**Et qu'est-ce qui vous a freiné ?**

C'est la scolarité de mes enfants !

**La scolarité de vos enfants...**

La scolarité de mes enfants. Donc ils sont au lycée maintenant, et du coup ils avançaient et la charge de travail et de responsabilité est importante.

**Vous aviez rencontré des chefs d'établissement, discuté avec eux ?**

Oui, à une réunion !

Je me souviens j'étais allée à une réunion de chefs d'établissement, je me souviens, une réunion de chefs d'établissement, c'était en vue d'un travail préparatif.

**Au concours ?**

Oui, oui !

**Vous étiez déjà engagée ?**

Un petit peu oui et du coup... oui, bon, c'était la scolarité de mes enfants.

**Est-ce que c'est quelque chose qui est toujours dans un coin de votre tête ? De vous dire, quand mes enfants seront**

[Elle m'interrompt]

Ah oui ! Peut-être que je m'engagerai de nouveau. Oui, est-ce que le temps m'en donnera ? [Elle rit] Oui, oui ! Oui, oui j'ai toujours aimé le... En fin de carrière me diriger vers des fonctions d'encadrement.

**D'accord. Il y a d'autres trajectoires qui ont failli faire changer ?**

Mobilité à l'étranger. Ça aussi !

**Vous auriez demandé un poste à l'étranger aussi ?**

Ça m'aurait intéressée oui, ça m'aurait intéressée, être ambassadrice, être ambassadrice...

**Et pour diriger là aussi ?**

Un petit peu quand même, l'organisation, l'organisation !

**C'est arrivé concomitamment avec ce désir de devenir chef d'établissement ?**

Aussi oui ! Aussi, aussi oui... Oui, oui, oui !

**Et vous aviez autour de quarante ans ?**

À peu près, à peu près...

**Et ça s'est pas fait ?**

Non, pas encore [Elle rit franchement]

**Pas encore...**

Pas encore... [Elle continue de rire]

**C'est quelque chose qui est toujours là, un peu dans l'ombre ?**

Mmm... Si ! Oui, oui ! Oui, oui !

**Ça peut ressortir ?**

Oui, oui, pourquoi pas.

**D'accord. On va recentrer encore un peu plus sur vous, votre métier...**

Mmm...

**Est-ce que vous avez eu, au niveau professionnel des épreuves ?**

[Silence] Des épreuves... alors, épreuves... Alors on va dire épreuves difficiles ! Au collège Armand Fouichet !

**Au collège Armand Fouichet à Girond ?**

La première année de ma titularisation, c'était très difficile ! Ne serait-ce que l'emplacement, du collège L'emplacement du collège... J'avais déjà connu ça en étant en vacation, enfin en tant qu'auxiliaire au collège Edmond Richier !

**Oui, à Arboussin...**

Oui, où on a fait les immeubles en haut et pour aller à l'école on descendait joyeusement au collège!

**Donc, là c'est l'emplacement de l'ancien collège...**

Le collège Mont Rouge

**Oui, mais ce n'était pas le nouveau collège ?**

Pas le nouveau, mais il est sur le même emplacement, le même emplacement ! C'était d'avoir le, le, les... habitations en hauteur et puis le... Il n'y avait pas la dimension d'effort ! Il n'y avait pas la dimension de l'effort en général... Quand on a une épreuve on monte ! Là, on descendait joyeusement !

**Pour vous, cet emplacement c'est un aspect symbolique ?**

Ouais !



**C'est-à-dire on descend au collège comme on descend à la cave ? Je caricature...**

Oui ! [Elle s'exclame] Ce qui m'a aussi chiffonnée c'est le collège Fouichet, on avait l'établissement au milieu et tout autour les habitations [Les barres d'immeubles] Moi je, j'ai été « frappée » par ça ! Et je le vivais mal ! Je le vivais mal, parce que j'avais l'impression que les élèves étaient chez eux et que moi, j'étais pas... j'étais pas ... voilà. Ça, ça m'a... et puis... Non !

**Voilà, c'est spéculatif, mais si vous étiez restée quatre, cinq ans au collège Fouichet, vous seriez restée dans l'enseignement ?**

Alors, par rapport à... à mon domicile, je le trouvais très excentré ! Très excentré [Elle sourit] On va dire, du point de vue de santé, respirer les odeurs de... ah non ! J'en avais des maux de tête ! [Les usines de chimie sont en contre-bas et les fumées montent]

**Toute la chimie ?**

La chimie oui ! J'en avais des maux de tête ! Je sais que pendant les pics de production, on fermait les fenêtres [Aucun enseignants rencontrés au collège Fouichet n'a évoqué cet aspect de pollution lors de mes entretiens] que les élèves qui avaient des difficultés respiratoires étaient autorisés à ne pas venir etc. ! Ça j'en garde... pour moi, ça c'était une épreuve ! Voilà !

**D'autres épreuves ?**

Depuis que je suis ici, de belles épreuves ! Des belles épreuves !

**Vous pouvez me donner quelques exemples ?**

Eh bien écoutez... j'étais, j'étais surveillante d'externat pas très loin d'ici, et là, là je retrouve depuis un certain nombre d'années, les enfants des ... des élèves que j'avais ! [Quand elle était surveillante d'externat]

**Vous retrouvez des enfants des élèves que vous avez eus ?**

Bien sûr ! [Elle s'exclame]

**Pas quand vous étiez ici ?**

Non ! J'étais au lycée ! Quand j'étais au lycée, en tant que surveillante, et... certains ne le soupçonnent même pas ! Certains ne soupçonnent pas que j'étais la surveillante, qui maintenant est devenue professeur et qui maintenant a les enfants [Elle tape sur la table]

**Et vous ne leur dites pas du tout ?**

Quand on me reconnaît, je le dis ! [Elle rit de bon cœur] J'ai pas pour habitude de me dévoiler. Cela fait partie de ma... de ma réserve un petit peu. [Elle rit]

**Donc vous retrouvez des élèves que vous avez eus, côtoyés quand vous étiez surveillante d'externat.**

Oui !

**Est-ce que cela crée des liens particuliers quand ces élèves que vous avez eus comme surveillante et qui sont devenus parents, et qu'ils vous reconnaissent en tant que professeur d'anglais ?**

Oui, parfois oui ! Parfois ! Oui, ça crée, ça crée des liens, ça crée... on est ... on a envie peut-être de, d'aider un petit peu plus et puis les parents aussi, s'investissent plus aussi ! Il y a cette relation ! Il y a cette relation... Il y a cette relation qui fait que le contexte en est facilité un petit peu voilà.

**Est-ce que c'est quelque chose qui vous a fait rester ici au collège ?**

Oui [Elle hoche la tête pour confirmer cette affirmation] Ah oui, oui, oui ! Oui, oui et j'avoue que je n'ai pas, je n'ai pas *d'a priori* par rapport à, au collège, au contraire, je l'ai demandé ! [Elle insiste par l'intonation] C'est une demande et je me sens utile ! Je me sens utile avec ce que je peux apporter.

**Vous m'avez dit : « De belles épreuves » avec un « s ». [Je ris] Vous m'en avez donné une, est-ce que vous pouvez m'en donner une deuxième ?**

Oui... Le fait de, de venir et de, d'être bien ici ! Être bien, même si parfois il y a eu un peu... des difficultés aux abords du collège, se faire insulter... se faire menacer, mais globalement... globalement non...

**Vous habitez loin d'ici ?**

Non, j'habite à Coulangeat.

**A Coulangeat.**

A Coulangeat.

**Donc c'est un choix d'habiter [Elle m'interrompt]**

Ah oui !

**De ne pas habiter sur son lieu de travail ?**

Ah oui, ah oui complètement ! Je ne me verrais pas... oui, oui ! D'ailleurs les week-ends je n'y mets pas « les pieds ! »  
[Elle rit]

**Ce n'était qu'une question...**

Voilà, oui, oui...

**Vous travaillez en équipe, avec d'autres enseignants ?**

Oui, oui, Oui !

**Au sein du collège, avec l'équipe des profs d'anglais par exemple ?**

Non, pas directement.

**Non ?**

Non... pas directement....

**Vous êtes combien de profs d'anglais ?**

Cinq, nous sommes cinq, oui.

**Donc vous ne travaillez pas trop avec vos collègues ?**

Non... non, non...

**Et votre ressource pour monter vos cours c'est quoi ?**

Eh bien écoutez : Internet, tout ce qu'on peut trouver sur Internet... d'autres professeurs à l'extérieur.

**Qui ne sont pas d'ici ?**

Oui qui ne sont pas d'ici.

**D'où est-ce qu'ils viennent ces autres professeurs ?**

D'autres collèges, d'autres collèges.

**Que vous avez rencontrés dans des formations ?**

Oui, avec qui on a gardé, avec qui j'ai gardé des contacts avec des professeurs rencontrés en formation.

**Des formations disciplinaires ?**

Oui.

**Organisées par l'inspecteur de la discipline ?**

Oui.

**Le PAF [Plan Académique de Formation]**

Plus, plus par le PAF

**Plus par le PAF...**

Et puis des anciens camarades de, d'université, de fac !

**Devenus eux aussi profs d'anglais ?**

Professeurs, tout à fait ! Mmm...

**Votre réseau, je vais résumer :**

Ouais.

**Avec les professeurs d'anglais ici pas trop.**

Non, pas trop.

**Vous échangez mais c'est pas un travail de fond sur vos cours etc.**

Non ! Non, non.

**Donc ça c'est plutôt sur l'extérieur.**

Oui ! [Elle hausse le ton de la voix]

**Qu'est-ce qui fait qu'ici vous ne travaillez pas, ils sont trop jeunes... ils sont...**

Non, c'est le manque de temps

**Le manque de temps ?**

Le manque de temps... le manque de temps, le manque de concertation...

La charge de travail est assez importante. Si en plus on devait consacrer du temps à se réunir etc. [Elle souffle, soupire] c'est difficile à organiser...

**Est-ce qu'il y a des choses qui se font avec d'autres collègues par exemple?**

Non !

**Non ?**

Non, non, pas... non....

**Parce qu'il y a des collègues assez proches en termes de distance : Vadorov, Terron, Duffon... ils sont pas très loin...**

On organise cette année, bon, c'est pas spécifique, c'est pas spécifique à la discipline de l'anglais, mais on organise cette année le, le brevet des collègues.

**Le brevet blanc de collègues ?**

Oui, voilà.

**Vous m'avez dit que vous aviez organisé une fois un voyage à l'étranger...**

C'était pas un voyage à l'étranger, non, non, c'était un... non, non ! Le voyage à l'étranger... non, non, non... C'était organisé une... La sortie oui, des élèves aux entretiens d'excellence...<sup>160</sup> Donc et recevoir, notamment des personnes... et notamment un chef d'entreprise qui n'est pas très loin d'ici, qui lui-même participait à cette époque, il y a trois ans de cela aux entretiens d'excellence et qui venait... Il a écrit un livre, présenter son livre. Un travail préparatoire, sous forme de questionnaire avec diffusion auprès des élèves qui devait se faire avec en lien avec le professeur documentaliste, ça avait pas pu se faire, donc voilà.

**Pour quelle raison ?**

Pourquoi ? Parce qu'à l'époque, quand j'avais présenté le projet, on devait bloquer sur un créneau particulier, bon, c'était pas le vendredi parce que le vendredi en soirée, c'est difficile au niveau de la mobilisation des élèves et notamment des personnes, parce qu'on m'a répondu : « La priorité était donnée aux cours ! »

Donc ça m'avait un petit peu refroidie.

**D'accord. Alors, qu'est-ce qui fait que vous êtes restée ?**

Qu'est-ce qui fait que je suis restée ?

**Qu'est-ce qui vous a fait rester dans ce contexte de l'éducation prioritaire, pourquoi vous êtes restée ?**

Je me sens utile !

**Vous vous sentez utile.**

Je me sens utile. J'estime que j'ai quelque chose à apporter, parce que je connais... Parce que j'ai déjà, j'étais déjà dans, dans... dans ce milieu ! Professionnellement parlant, puisque j'ai assuré des missions, sur des missions parce que j'étais surveillante d'externat en lycées professionnels, donc voilà.

**Le fait d'avoir votre classe aussi ?**

Oui, aussi ! Le fait de... non pas de s'encroûter mais d'être, d'être de, de se sentir utile !

**De se sentir utile, ce n'est pas pareil ?**

Oui qu'est-ce qui fait que, qu'est-ce qui fait...je suis pas partie ? Pourquoi je suis pas partie ? [Silence] Parce que je me sens utile, parce que je me dis que si je parlais, je ne suis pas irremplaçable, je suis pas irremplaçable !

**Pourtant vous avez eu quelques vellétés pour « partir », entre guillemets, c'est-à-dire, aller à l'étranger, devenir chef d'établissement...**

Oui, oui.

**Ce n'est pas encore...**

Non, c'est pas encore bien, bien défini.

**Est-ce que l'on peut dire que c'est en maturation ?**

Un petit peu oui. Oui, oui... et pour l'instant non ! Je, je...

**Ce n'est pas une question que vous vous posez ?**

Partir ? Non ! Pour l'instant non ! Et puis j'avance quand même au niveau de ma carrière, donc...

---

<sup>160</sup> Les Entretiens de l'Excellence: Les Entretiens de l'Excellence est une association reconnue d'intérêt général qui bénéficie de l'agrément du Ministère de l'Education Nationale. Elle a pour objectif de vaincre les conditionnements d'échec par l'accès à l'information pertinente, pour tous, et de lutter contre l'autocensure par l'exemplarité Source. : [www.lesentretiens.org](http://www.lesentretiens.org)

**Et avec l'âge par exemple ? La fatigue ça pourrait concourir au fait d'aller vers un contexte plus facilitant ?**  
Pourquoi pas, pourquoi pas...Quoi que je suis patiente ! [Elle rit] je suis patiente.

**Vous avez demandé une mutation ?**

Non.

**Jamais ?**

Non, non. Non !

**Donc la seule chose qui a commencé un petit peu c'est soit d'aller à l'étranger.**

Oui.

**Soit** [Elle m'interrompt]

Chef d'établissement.

**D'accord. La reconnaissance vous m'en avez parlé tout à l'heure. Si on parlait de l'institution, au plus près. Est-ce qu'il y a une reconnaissance du chef d'établissement? Est-ce que vous vous sentez reconnu par le chef d'établissement ?**

Oui... oui, oui. À partir du moment où je suis satisfaite de ma note... de ma note administrative et des appréciations oui, oui...

**De l'inspection ?**

[Silence]

**Un peu, non ?**

Moins ! Moins...

**Vous les voyez ?**

De quarante-deux je suis passée à quarante-cinq il me semble, voilà.

**De la part des familles ?**

La reconnaissance, oui, oui ça peut m'arriver.

**Ça reste ponctuel. Ce n'est pas...**

Un petit bouquet de fleurs ! [Elle sourit à ce souvenir] Un petit bouquet de fleurs, pas l'an dernier, si l'an dernier... non, l'année d'avant !

**Une famille qui vous a offert un bouquet de fleurs ?**

Oui, oui qui a fait transmettre, oui...oui... Qui l'a apporté elle-même mais qui l'a laissé à, qui l'a laissé à l'administration, parce que c'était un mercredi et je ne travaille pas le mercredi.

**Et est-ce que vous avez de la reconnaissance des élèves ?**

Oui, oh oui !

**Comment elle se traduit cette reconnaissance ?**

« Madame vous êtes gentille ! » et pourtant... et pourtant je suis stricte ! Mais je pense qu'il y a une prise de conscience de la part de la part des familles, que de la part des... des élèves qui reconnaissent que ce n'est pas de l'autoritarisme ! Que c'est de l'autorité bien placée, voilà ! C'est lié... c'est lié à ce que je suis. Être... avoir de l'autorité sans être autoritaire ! Ça j'y tiens c'est dans l'intérêt des élèves et puis dans l'intérêt de mon travail aussi !

**Elle se traduit comment cette reconnaissance alors ?**

Comment elle se... des sourires ! Ça peut être des sourires des paroles ! Des paroles, un dessin ! Un dessin, voilà !  
« Madame j'ai fait ça » [Elle sourit]

**Vous les gardez ?**

Oui. Voilà.

**Autre chose sur la reconnaissance des élèves ?**

[Silence]

**Est-ce que ça, ça vous a fait rester par exemple ?**

Oui ! Oui, oui... Ils sont attachants ! [Elle insiste par l'intonation]

**Ils sont attachants ?**

Les élèves sont attachants, arrivés en fin d'année on voit bien, ils restent attachés.

Ils restent attachés au collège, ils viennent jusqu'au dernier jour... et la fin de l'année aidant il y a, il y a un contexte qui est différent et il y a moins de situations problématiques on va dire.

**Vous êtes beaucoup à dire « Ils sont attachants »**

Oui ! Ils sont attachants !

**Concrètement comment** [Elle m'interrompt]

Ils sont sympathiques, ils sont sympathiques... Quand on sait les prendre, ils sont pas si méchants que ça ! On se rend compte qu'ils sont otages d'une situation, ils la subissent. Il faut pas oublier que ce sont des enfants ! Ils sont ce que... ce que la société veut bien en faire ! Voilà !

**Et ils sentent cet accueil, cette écoute chez vous ?**

Tout à fait, oui, oui.

**Et donc ils sont gentils avec vous ?**

Ils sont gentils oui !

**Même si ponctuellement ils peuvent être** [Elle m'interrompt]

Oui ! [Elle s'exclame] Oui, oui... Ça ne va jamais au-delà de la confrontation physique non !

**Je vais vous proposer trois qualificatifs : est-ce que vous vous sentez fatiguée, usée, épuisée rien de tout cela, autre chose ?**

Non ! Non, non...

**Pas fatiguée? Ponctuellement peut-être ?**

Oui, oui... quand il y a des, des grosses journées ou des choses qui s'accumulent qui comme maintenant.

**La fin du trimestre ?**

Oui, voilà. Oui, non, pas spécialement.

**Usée ?**

Ah non ! [Elle s'exclame] Non, non !

**Épuisée ?**

Non.

**Vous mettriez quel qualificatif aujourd'hui ?**

Dynamique, toujours aussi dynamique... dynamique !

**Est-ce que vous pensez que du fait d'être en fin de carrière, est-ce que vous pensez que par rapport aux autres, au collectif, vous pensez que vous êtes un peu à part ou pas, ou bien complètement intégrée au collectif ?**

Oui, complètement, complètement ! Oui, oui.

**Vous pensez que vous avez une vision différente des jeunes collègues qui arrivent maintenant? Je parle d'une vision du métier. Vous me parlez de missions, d'engagement... Est-ce que ces jeunes qui arrivent vous les voyez sur les mêmes postures que vous ?**

Non. Non. J'ai comme l'impression que parfois de faire partie de la « vieille école »

**C'est-à-dire ?**

Avec la rigueur ! Avec... par rapport à mon intransigeance par rapport à, je sais pas moi, en fait on va pas dire tout simple ! Le fait de mâcher du chewing-gum ! Un prof, faut-il interdire ou pas de mâcher du chewing-gum devant les élèves en classe? Pour moi, oui !

**Ah vous me parliez du prof qui mâche du chewing-gum...**

Voilà, oui. Donc j'estime que le professeur doit être à sa place ! Être à sa place et ne pas se mettre au niveau des élèves ! C'est sur le... l'attitude à adopter.

**C'est-à-dire ?**

Le chewing-gum par exemple ! Ça peut être la façon de parler également ! La façon de parler, tutoyez ou vouvoyez...

**Vous vouvoyez les élèves ?**

Je tutoie. Je tutoie de manière respectueuse... voilà.

**La posture du prof** [Elle m'interrompt]

La posture du prof, l'exigence.

**Vous pensez qu'elles sont différentes des vôtres, ces exigences ?**

Parfois oui ! [Elle hausse le ton] Parfois.

**Donc, une façon de voir le métier différent ?**

Ah oui ! Ah oui, complètement ! [Elle insiste par l'intonation]

**Au regard de cette différence entre jeunes et professeurs en fin de carrière, qu'est-ce qui a changé chez vous entre votre arrivée ici en 2002 et aujourd'hui, en 2014 ?**

Oui, bien sûr au niveau de, oui ! Je suis beaucoup plus à l'aise forcément ! Au niveau de l'expérience on a gagné en sérénité ! On a gagné en sérénité, en, en ... expérience bien évidemment ! Mais au niveau des exigences, non, les exigences.

**Sont toujours les mêmes ?**

Ah oui, oui, oui ! Ah oui.

**Pensez-vous que vos exigences n'ont pas bougé ?**

[Silence]

**Parce que les exigences disciplinaires ont changé, on est passé d'une langue écrite à une langue parlée ?**

Oui, oui, oui.

**Donc ça, c'est un changement de posture institutionnel.**

Oui. Oui, oui... accepté et qui est mené à bien, tout à fait.

**Mais est-ce qu'il y a des choses que vous faisiez en deux mille quatorze et que vous ne faites plus ou bien inversement ou que vous ne pouvez plus faire maintenant ?**

Oui, un petit peu au niveau de la pratique de l'oral ! La pratique de l'oral elle est faite... elle est faite tant bien que mal ! Il faut savoir qu'entre dix-neuf élèves et vingt-cinq ou vingt-six [Les effectifs ont augmentés avec le temps]

**Tout le monde ne parle pas autant...**

Tout le monde n'a pas le même temps de parole qu'il y a quelques années auparavant ! On évoluait avec des classes à vingt !

**Et là vous êtes à...**

Vingt-cinq ou vingt-six au maximum. Vingt-six, vingt-six donc [Elle soupire] Ah non, non c'est plus difficile

**Vos supports ont changé ?**

Ben oui on a le support informatique, on a le vidéoprojecteur, on avait à un moment donné le tableau numérique, on a le tableau numérique... Oui, les supports ont, ont changé, mais les programmes sont beaucoup moins beaucoup moins, enfin, beaucoup moins creusés... Quand on se rend compte des manuels, c'est, c'est vraiment très...

**Vous voulez dire que les exigences institutionnelles ont baissé ?**

Oh oui ont baissé...absolument quand même.

**Mais c'est pas spécifique à l'éducation prioritaire ?**

Non ! Non, non tout ! À l'ensemble ! Non, non c'est pas spécifique !

**On est plus sur une langue parlée que sur une culture écrite ?**

Ah oui ! Oui, oui, oui, oui... et si on veut... si on veut véritablement faire plus, on est imparti par le temps ! Par le temps, par le temps !

**Est-ce que vous pensez que les élèves ont concouru à cet appauvrissement culturel par exemple ?**

Pas les élèves eux-mêmes, mais la société oui ! La société du zapping ! La société du zapping, j'ai comme l'impression que c'est... et de plus en plus, je constate que les élèves travaillent de manière très déconnectée ! C'est à dire que... qu'entre le cours de la veille et le cours de la semaine précédente et le cours qui arrive la semaine suivante il n'y a pas de lien ! Très, très peu de lien ! Réinvestir ce qui a été vu en début d'année c'est [Elle soupire] très, très difficile pour les élèves !

**Donc ils sont dans le cours du jour ?**

Dans le cours d'aujourd'hui, dans le cours d'aujourd'hui, oui... oui et faire le lien avec ce qui a été fait précédemment, c'est très difficile ! Faire un exercice et revoir la leçon même qui a été faite précédemment c'est difficile C'est...

**Et pourtant quand on veut parler une langue...**

Ah oui, oui ! Bien sûr, oui, oui !

**Et alors face à ces comportements, vous, vous avez changé? Cette pratique du métier dans ce contexte, est-ce qu'elle vous a changé vous ?**

Est-ce qu'elle m'a changée ? C'est-à-dire, la pratique du métier est-ce qu'elle m'a fait changer ? Á quel niveau ?

**Vous, le regard que vous avez sur ces enfants, votre métier, je ne sais pas...**

Est-ce que... est-ce que... Mmm, non, non. Non... j'ai non, non. Le regard de... non... C'est-à-dire que... non. J'insiste, j'insiste au contraire sur le lien à faire, sur le lien à établir, entre ce qui précède et la spirale ! Entre ce qui précède et ce qui va arriver !

**Une dernière chose, est-ce que vous avez une certaine esthétique du métier ? Le travail bien fait.... Et comment ça se traduit concrètement ou peut-être pas ?**

Le travail bien fait, c'est-à-dire ?

**Un peu comme l'artisan qui fait son bel ouvrage...**

Ah oui, tout à fait ! Ah oui, pour moi, ça passe par une correction, une correction adaptée au profil de l'élève. Je sais par exemple que cet élève est dyslexique et forcément, je vais... je vais adapter ma correction. C'est par exemple rendre les copies en un temps assez limité et pas trois semaines après ! Être très réactive à ce niveau-là ! Oui ! C'est vérifier les devoirs, les devoirs s'ils ont été faits, c'est noter, c'est assurer le suivi des élèves et ce, de manière très rigoureuse et très suivie ! C'est-à-dire... après chaque séance. Quand les élèves notent la trace écrite, faire part aux élèves du récapitulatif du suivi... tel élève a bien participé... c'est très bien, continuez et puis tel élève... il a bavardé et puis il s'est amusé et puis il a... voilà !

**Les cahiers bien tenus, bien classés, propres ?**

Oui, bien propres ah oui, tout à fait ! Ils sont ramassés uniquement au premier trimestre maintenant, car étant donné la charge de travail, il est impossible de les ramasser au deuxième et troisième trimestre, et j'estime que les ramasser au premier trimestre c'est accompagner les élèves pour les mettre, les mettre sur la voie de façon à, à continuer et avoir cette exigence... en sixième et en cinquième !

**Pour vous, tout ça c'est l'esthétique du métier, le travail bien fait pour vous ?**

Oui, le travail bien fait, les devoirs faits, le, le... le travail rendu, le travail...

**Je parle de votre travail à vous, pas celui des élèves.**

Ah oui, bien sûr, oui, oui ! Oui, oui.

**D'accord, et... comment dirais-je? Une prof heureuse ?**

Oui !

**Oui...**

Ah oui, bien sûr ! Oui, oui !

**Vous referiez ce métier ?**

Oui, pourquoi pas ...

**Je ne sais pas...**

Oui, oui, oui.

**J'ai senti une petite hésitation...**

Oui, parce que c'est l'aéronautique qui m'a, qui m'a toujours...

**Intéressée ?**

Oui ! Oui, l'aéronautique ! [Elle s'exclame]

**Vous revenez à Air France ?**

Un petit peu oui. J'ai toujours aimé l'aéronautique, c'est... les avions, les voyages. Le monde cosmopolite...

**C'est ça qui vous intéresse ?**

Oui ! Oui, le côté cosmopolite !

**Vous auriez aimé faire hôtesse de l'air par exemple ?**

Non ! Rien à voir, non. Non, non ! Encadrer !

**Encadrer.**

Encadrer les équipes, encadrer au sol.

**D'autre chose à me dire ?**

Non, je crois qu'on a fait le tour de la question.

**Je vous remercie !**  
Je vous remercie moi aussi.



**EE74 : Monsieur Benoît MARITAY, 52 ans**

**Professeur de musique**

Mercredis 7 et 14 janvier 2015 à 10h00

*L'entretien se déroule dans sa classe. Nous avons visiter la petite salle d'orchestre en fin d'entretien.*

**Bonjour, est-ce que vous pouvez me raconter par un bref récit biographique, votre parcours, vos études, comment vous êtes devenue enseignant...comment vos choix se sont articulés par rapport à votre âge, le milieu dans lequel vous avez grandi si ce n'est pas indiscret....**

Bon, démarrons, Gilles Maritay, j'ai passé mon Bac en 1981.

**Professeur de musique.**

Professeur de musique, c'est ça, c'est éducation musicale, c'est ça.

**Nous étions au Bac, c'est un bac littéraire ?**

C'est un Bac scientifique à l'époque.

**Bac C**

Donc, après mon Bac C j'ai fait un Fac de maths. Donc j'étais en DEUG A. et tout en rentrant au conservatoire...

**En même temps ?**

En même temps ouais... Après cette année de DEUG A finalement suite aux relations avec mes relations au conservatoire, j'ai bifurqué vers la licence de musicologie, donc, là j'ai fait mes trois années de licence de musicologie et 84 j'ai donc eu ma licence. En parallèle de ça j'avais monté un groupe de musique rock, donc groupe d'étudiants finalement. Mais... à partir de 85 j'ai commencé à faire des remplacements donc... dans l'Éducation nationale, tout en étant en continuant l'activité avec le groupe de musique.

**Quand vous dites remplacements comme maître auxiliaire ?**

Comme maître auxiliaire, exactement,. Comme maître auxiliaire, après, avec ce groupe, on a fini par signer un contrat d'artiste dans une maison de disques et du coup j'ai arrêté pendant deux ans de faire des remplacements pour suivre cette vie d'artiste on va dire,.

**Donc 1985 à – 1987 ?**

C'était plutôt 87 - 89 ... Donc de quatre-87 à 89 j'ai arrêté de faire des remplacements.

**Et ce groupe c'était quoi ?**

C'était « Challenge Vespéral ».

**« Challenge Vespéral »**

« Challenge Vespéral »... Donc on a eu des disques, des petits concerts et puis en 89 ce contrat s'est arrêté et on n'a pas pu continuer avec cette maison de disques, et donc, à nouveau, j'ai fait des remplacements ! Alors, ensuite 91 à 92 je suis parti aux Etats Unis avec mon épouse. Et elle travaillait... Elle avait passé sa thèse en microbiologie et elle avait un contrat avec la protection de l'environnement aux Etats Unis et moi je l'accompagnais comme conjoint. Là-bas je n'ai pas exercé, je n'avais pas de carte ! Quand on est revenu en 93, c'est à ce moment-là que j'ai passé le CAPES.

**De musique ?**

De musique. Donc une fois rentré j'ai dit : « Allez, il faut que je stabilise cette situation... » et j'ai donc eu le CAPES en 94 et en 95 je suis devenu titulaire. Et depuis 95 je travaille ici au collège Anton Vadorov !

**D'accord, vous n'avez pas bougé !**

En fait, j'avais fait au retour des Etats Unis, j'avais fait ici un remplacement au collège Anton Vadorov, sur une année, j'avais un temps plein, j'avais préparé le concours à ce moment-là et à cette époque-là on pouvait en fait intégrer les collèges de zones difficiles sur profil ! Et c'est donc en fait ce que j'ai fait après avoir donc, réussi le concours, avec les conseils de la cheffe d'établissement de l'époque, et j'ai préparé un dossier et j'ai donc été recruté sur profil..

**Ce choix du métier, votre choix c'était d'abord la musique ?**

Oui. La musique, oui c'est ça...

**Le fait de devenir prof, ça c'est organisé comment ?**

En fait, ça a été sur la durée comme on le voit ici... Il y a eu un parcours de pratiquement six, sept ans, avant que je me décide finalement à en faire mon métier. ça a été à la fois, d'une certaine manière par nécessité, à un moment donné il a fallu se dire : « Allez, maintenant il faut trouver une situation qui soit stable ! » ma vocation c'était exercer de la musique

d'une manière ou d'une autre! Soit en étant artiste, soit ben finalement enseignant Mais j'ai pas eu un déclic en me disant : « *J'ai envie d'être enseignant et tout ça ...* », c'est comme ça...

**C'est un choix organisé dans le temps** [Il m'interrompt]

Ça s'est presque fait par défaut... C'est finalement un choix par défaut au moment où on est rentré, en 93 ben finalement, j'avais trente et un an, ben... il fallait !

**Il fallait manger...**

J'avais trente et un an et à ce moment-là, ben, il fallait avoir quelque chose de stable.

**Quelque part en sachant que la musique ce n'est pas facile pour en** [Il m'interrompt]

C'est pas évident d'avoir d'autre carrière, on va dire, stable... Et puis là, le contrat d'artiste on l'avait tenté avec le groupe, ça nous avait nourris pendant deux ans. Moyennement on va dire.

**Je vais vous poser une question plus personnelle, vous me répondez ou pas...**

Oui.

**Si cela ne vous gêne pas, pouvez-vous me parler du milieu dans lequel vous avez grandi ?**

Ben tout à fait ! Mon père était chef d'entreprise, d'une entreprise d'une... d'une trentaine d'employés qui produisaient des banques réfrigérées. J'ai grandi dans ce milieu, ma mère travaillait dans l'entreprise de mon père comme secrétaire.

**Un milieu plutôt favorisé ?**

Plutôt favorisé... tout à fait.

**Dans votre famille personne n'est dans l'enseignement ?**

Non... carrément non ! Personne n'est dans l'enseignement et personne n'est dans la musique non plus [Il rit]

**Vous êtes ici depuis 95. Vous avez dû connaître un certain nombre de chefs d'établissement !**

Tout à fait !

**Est-ce que vous pourriez me dire s'il y a un, une chef d'établissement qui vous a marqué? Marqué positivement ou négativement...**

Ben ouais, les deux en fait... La première chef d'établissement, quand je suis arrivé, en fait... elle est restée qu'un an, donc... La seconde, par contre madame Jourdan est restée cinq ou six ans, et ça vraiment été une chef d'établissement, qui pour moi a marqué en fin de compte, positivement l'établissement.

**Vous pourriez me donner des qualificatifs ?**

Oui, alors, comment on pourrait dire?

**J'ai besoin d'exemples concrets, vous pouvez me raconter une ou deux situations par exemple pour étayer...**

Par exemple c'est elle qui m'a incité pour faire un dossier pour être recruté sur profil, on va dire. Cet aspect-là dans ma carrière, je lui dois finalement, d'être ici jusqu'à maintenant !

**Elle a senti que c'est là où vous vouliez rester ?**

Elle a senti en fait, que je devais avoir les qualités pour... pour exercer en zones sensibles et qu'il y avait cette possibilité-là et qu'elle allait m'encourager si jamais je faisais un dossier. Qu'elle allait me... d'une certaine manière de mettre un avis favorable sur le dossier. Je pense aussi que ses qualités, on pourrait dire de... comment on pourrait dire ça ? Un peu dirigeant dans le... dans l'aspect de la direction de son équipe d'enseignants. Elle savait à la fois être assez ferme, savoir trancher, mais à la fois encourager, c'est-à-dire les, les projets encourager les, les équipes qui se... qui pouvaient monter. Des, des projets de formation pour les élèves, soit des projets pédagogiques...

**Vous pourriez me donner un exemple pour vous de fermeté et puis d'encouragement aux projets ?**

Alors encouragement de projets... tout ce qui concernait justement les classes d'insertion !

**Les classes d'insertion...**

Voilà, c'est ça, une équipe de profs en fait, qui s'était montée et notamment sur le début d'année, faire une sortie sur deux jours, dormir en gîte avec les élèves... Journée d'intégration des élèves, et elle a été favorable à ça. Elle s'est même déplacée sur le lieu du gîte, pour être avec nous et avec les élèves et j'ai trouvé ça bien, comme ça, de soutenir son équipe !

**Elle est partie avec vous ?**

Elle a passé une, une partie de la soirée, c'est-à-dire, rencontrer les élèves à la fin de la première journée, être le début de soirée avec nous et puis après, elle est rentrée.

**C'était quelqu'un qui était là au départ ou à l'arrivée du car ?**

[Silence]

### **Vous ne vous en rappelez plus ?**

Je m'en rappelle plus, je m'en rappelle plus... mais en tout cas, le fait que le chef d'établissement se déplace pour la sortie et soit un moment avec ses élèves et ses professeurs j'ai trouvé ça bien !

### **D'accord, donc ça, c'est dans l'accompagnement des projets.**

Dans l'accompagnement des projets...

### **La prise en compte des projets.**

C'est ça.

### **Et dans quelque chose où vous l'avez sentie plus ferme...**

Tranchée ou fermeté. Une chose toute bête me revient à l'esprit, elle avait l'habitude d'appeler, ses enseignants : « Bon, mes enfants, il faut qu'on s'y mette là... on n'a plus beaucoup de temps. » et à un moment donné, dans une réunion, j'avais utilisé la même expression, la même petite phrase : « Allez bon, mes enfants...il faut qu'on s'y mette » Elle présidait la réunion et elle l'a mal pris ! Elle a dit : « Ecoutez, je n'aime absolument pas qu'on me singe ou quoi que ce soit... C'est la dernière fois que vous dites cette phrase-là ! » Donc elle m'a remis en place vertement on va dire ! Et... j'ai vite compris que... Où chacun était et qu'on ne pouvait pas plaisanter avec l'autorité.

### **Donc elle tenait à un marquage hiérarchique...**

C'est ça !

### **Un marquage hiérarchique, chacun son territoire...**

Tout à fait ! Tout à fait, c'est ça.

### **Et alors ça c'est la cheffe d'établissement qui vous a marqué.**

Oui, positivement, qui incarnait bien cette mission-là !

### **Mon deuxième point, c'est toujours les chefs d'établissement.**

Ouais.

### **Comment un chef d'établissement peut vous faciliter le travail, votre métier en tant que prof de musique ?**

Alors, en tant que prof de musique on va dire... [Silence] justement dans l'encouragement du projet. Là, par exemple, on fait un orchestre depuis de nombreuses années, eh bien de savoir si le chef d'établissement va soutenir en fait, ce projet-là, finalement c'est un projet facultatif, qui ne fait pas partie du programme. Et de quelle manière il va le soutenir !

### **Concrètement comment il va le soutenir ?**

Concrètement deux choses, le financement. Est-ce qu'il accorde en fait, par rapport aux différentes heures dont il dispose, le financement de cet orchestre et... est-ce qu'il va assister aux représentations de l'orchestre, est-ce qu'il va dire un mot d'accueil face aux parents, etc.

### **Est-ce que ça requiert justement pour vous, des heures en dehors de vos cours ?**

C'est ça, tout à fait ! En fait, ça fait deux heures de plus par semaine.

### **Qui vous sont rétribuées ?**

Qui me sont rétribuées pour moi, tout à fait et ça donne lieu à des spectacles en fin d'année, donc, comment le chef d'établissement va assister ou non à ces concerts, dire un mot d'accueil aux parents, quand les parents vont venir ici, expliquer ce que c'est que ce projet ou pas.

### **Un local pour répéter ?**

Alors le lieu, en fait, il est là, c'est la salle ici et la salle de spectacle, c'est la salle du collège, donc il n'y a pas de lieu particulier, mais on va dire c'est ça... en termes de financement et en termes de soutien, est-ce qu'on sent... Est-ce qu'il est finalement favorable à ça et est-ce qu'il pense finalement que c'est bien, que c'est positif pour l'établissement qu'il y ait ce genre d'action.

### **Pour vous cette salle de musique c'est votre salle ?**

Ben en tout cas, cette salle si elle est dédiée tout à fait, la salle est dédiée et ça, ça a une histoire aussi ! Quand j'ai démarré ma carrière au collège Anton Vadorov, nous n'étions pas dans ces locaux ! Nous étions dans un collège de type Pailleron et ce collège-là, a été construit pendant le temps où j'exerçais au collège Vadorov, première version.

### **Et vous avez travaillé combien de temps ?**

J'ai dû y travailler à peu près quatre ans et en fait la cinquième année ou la sixième, je ne sais plus bien sûr des dates, mais il y a eu le projet des architectes pour la construction du nouveau collège et justement c'était encore sous la direction, le mandat de madame Jourdan et elle nous a intégrés finalement au... à la construction du projet, du nouvel établissement en disant nos desiderata pour nos salles de cours. Le fait qu'il y ait ces deux petites salles derrière qui peuvent être deux salles pour du matériel ou pour faire travailler des élèves, ça, ça a été quelque chose que j'avais souhaité, en fait, avant la construction, et qui a été réalisé et qui a été pris en compte !

**Donc ça, c'est une salle dédiée. Le matériel aussi ?**

Alors, donc ça, c'est d'année en année en fait... avec les budgets annuels qu'on peut avoir par matière. Ben, que j'ai fait acheter ce matériel !

**Parce que cela concourt aussi au fait de rester, de durer dans un établissement, dans le métier ?**

Complètement ! [Il s'exclame]

**De vous faciliter le travail, donc il y a eu la prise ne compte de vos demandes au moment de la création du projet ?**

Tout à fait !

**D'une salle dédiée, du matériel...**

Oui !

**Vous avez besoin d'un clavier, d'un ampli ?**

En général, toute proportion gardée quand même, mais, il n'y a pas de dénigrement, il y a plutôt un soutien !

**D'accord, l'emploi du temps ?**

Alors l'emploi du temps en fait il est remis d'année en année en route selon les contraintes de l'établissement et des professeurs et ça j'ai pas l'impression qu'il y ait particulièrement de...

**De prise en compte ?**

De prise en compte, en tout cas pas plus qu'un autre professeur, mais pas moins non plus ! Globalement les emplois du temps tournent assez bien, sur, sur l'établissement.

**D'accord, vous favoriser dans des projets interdisciplinaires? Ça vous arrive de travailler avec d'autres collègues d'autres disciplines ?**

Oui, ça arrive notamment en fait dans ce qui concerne toute l'histoire des arts. Là cette année, je vais travailler avec les deux professeurs d'espagnol, qui vont travailler... un sur la salsa, une sur le flamenco et du coup par ce thème-là, moi j'ai, j'ai ma part à jouer sur faire découvrir ces différents thèmes musicaux.

**Prof de maths? Parce que la musique c'est quand même très mathématique...**

Oui, il y a cette dimension. La musique est mathématique dans le codage, mais en fait le codage...

**Dans le codage...**

Dans le codage, mais c'est vrai que le codage... le codage c'est quelque chose qui fait partie des programmes. Le solfège c'est, quand je parle de codage c'est le solfège et c'est vrai que le solfège n'est « plus attaqué » ... on va dire de manière systématique, comme ça pouvait l'être par le passé ! Donc là, on parle de notes ! De notes longues, de notes courtes, de rythmes, mais on va très peu rentrer dans le codage, donc c'est vrai que cette dimension c'est à part un petit peu...

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres collègues, vous êtes le seul professeur de musique ici ?**

Non, je... J'ai en fait chaque année, un collègue est ici, pratiquement tout le temps différent, pour faire un complément de service, donc là, ma collègue travaille sur quatre heures ! J'ai dix-neuf classes et ma collègue en a quatre cette année, elle travaille sur un autre établissement, de Whaspers, le collègue Charles Duffon !

**Vous ne faites pas des heures supplémentaires ou très peu ?**

Je fais une heure supplémentaire, donc je fais dix-neuf heures au lieu de dix-huit et j'ai aussi l'activité orchestre [Donc trois heures supplémentaires]

**Vous travaillez avec d'autres collègues ?**

Alors... [Il réfléchit] ça m'est arrivé très, très rarement. Une fois avec le collège de Blaçat, le collège des Jonquets, parce que je connaissais le professeur et on a fait un échange à un moment donné. Il est venu assister à un spectacle et à un moment donné j'ai emmené les élèves qui faisaient partie du petit orchestre, assister à son spectacle. Ça n'a pas été plus loin. En fait, on est plutôt des partenariats avec des écoles, du bassin du collège.

**Des écoles primaires ?**

Des écoles primaires, plutôt que des interactions entre collègues !

**Quoi par exemple ?**

Alors justement, dans le cadre de l'orchestre finalement, tous les ans les écoles du bassin, ça fait quatre écoles, viennent chanter, donc amènent... amènent avec les enfants et chantent les morceaux qu'ils ont travaillés avec leur chorale et nous on les accompagne sur un morceau avec l'orchestre. Donc il y a un titre commun, qui nous fait, finalement, partager la musique. C'est un projet pérenne depuis environ une dizaine d'années.

**D'accord, depuis dix ans, avec d'autres institutions ?**

Alors, on a travaillé avec des, des associations d'artistes et ça s'est fait sur des projets d'ateliers musicaux ou des projets de classes à PAC !

Donc, Projets d'Action Culturelle. Donc on a travaillé avec un groupe Batoucada<sup>161</sup> donc de percussions brésiliennes. On a travaillé avec l'AJIC<sup>162</sup> plutôt accès jazz. On a travaillé avec le GMVC<sup>163</sup>, un groupe de musique vivante de Coulongeate donc plutôt la musique électro-acoustique, donc comment, en partant de bruits, transformer des formes musicales. Et puis régulièrement, en fait, j'essaie d'emmener des élèves voir des concerts de l'auditorium, des concerts de l'orchestre national de Coulongeate, mais là, c'est pas des partenariats écrits, c'est simplement, on profite des concerts de l'orchestre national de Coulongeate en gros le, le rayonnement.

### **Et un chef d'établissement qui vous compliquerait le travail ?**

Alors, le chef d'établissement qui va compliquer le travail, ça va pas véritablement être sur le quotidien, c'est-à-dire sur ma pratique de cours, ou sur... finalement le projet, parce que finalement, tous les chefs d'établissement sont aussi bien contents de, et puis conscient, d'avoir une chorale, ou un orchestre dans un collège, c'est quand même une valeur positive, une valeur ajoutée importante, par contre, ça va être dans l'échange, ça va être dans le : « comment le chef d'établissement va s'occuper de la gestion de, de... On pourrait dire de, des dysfonctionnements d'élèves » de... Des incivilités, des choses comme ça et finalement le soutien qu'il va apporter, à moi en tant qu'enseignant, et surtout à l'équipe éducative au complet ! En fait c'est plutôt ça qui va marquer pour moi, un bon chef d'établissement ou pas !

### **Vous pouvez me donner un ou deux exemples de situations d'élèves ?**

Situation d'élève. Un professeur finalement se fait insulter ou un professeur reçoit une pierre et le chef d'établissement va, ma fois... montre pas suffisamment son soutien, ou va, ou va attendre, tergiverser : « *C'est pas si grave, on va voir...* » et finalement dans, dans ces milieux de zones sensibles, on a besoin d'un soutien franc de notre direction ! Exercer le métier en zone sensible, en zone difficile, c'est pas simple, c'est pas facile, c'est éprouvant pour les nerfs et du coup, si on sent pas que notre direction nous soutient ben, ça devient plus dur.

### **Par exemple vous avez un problème avec un élève, vous avez un rapport d'incident...**

Un rapport d'incident et puis derrière ce rapport d'incident il n'y a pas grand-chose, on est obligé de retourner le voir, de relancer et puis on se s'entend dire : « *C'est pas si grave et puis quand même, vous aussi... l'élève, vous lui avez dit des mots un peu durs, donc vous pouvez comprendre qu'il vous hait...* » C'est un petit peu ça, un petit peu ça ...

### **Un peu l'évitement ?**

Un peu l'évitement, relativiser finalement l'agression : Est-ce qu'il l'a fait exprès ?

### **On a vu les chefs d'établissement, on va en venir aux élèves...**

Oui.

### **Ces élèves, depuis que vous êtes là en 1995, vous les avez vus changer ?**

Comment on pourrait dire ?

### **L'élève de 1995 et celui de 2014 comment...**

Tout à fait, je comprends bien votre question. J'essaie simplement moi de... rassembler un peu mes souvenirs [Silence réflexif] J'ai l'impression que... On avait des élèves, qui entre guillemets, en tout cas dans ma classe, pour parler trivialement, « Pétaient plus les plombs » plus facilement. C'est à dire qu'on pouvait avoir des élèves qui se levaient et se mettaient à dire : « *Ouais, non, ça c'est pas possible !* » etc. mais j'avais l'impression que c'était plus... quelques cas plus isolés, bien définis. Et puis le « gros de la troupe », finalement quand on avait ramené ces élèves-là d'une certaine manière au calme ou exclu l'élève, si vraiment c'était pas possible. Ben, on arrivait à fonctionner, on arrivait à toucher les élèves peut-être plus facilement que maintenant. À présent, j'ai l'impression, j'ai moins ces écarts de comportements d'élèves qui peuvent exploser ! Ça vient peut-être aussi de mon expérience, c'est à prendre en compte aussi mais par contre, cristalliser l'attention de l'élève, ça devient quelque chose de très, très complexe ! Moi j'ai l'impression que, que l'élève est plus facilement inattentif que par la passé ! C'est-à-dire, qu'en fait notre, notre parole, notre, notre stratégie pour cristalliser leur attention et faire passer l'émotion, elle, elle arrive moins à être efficace ! Ou alors il faut s'y reprendre davantage : « *Tourne-toi, écoute...* » Etc. « *Qu'est-ce que je viens de dire ? Est-ce que tu peux redire ce que ton camarade a dit ?* » Alors qu'avant, j'avais l'impression que peut-être des cas plus difficiles, d'élèves qui n'avaient plus du tout de repère, de comment se comporter, mais le « gros de la troupe », était quand même dans l'écoute ! En tout cas c'est le sentiment... Peut-être que mes souvenirs sont un petit peu faux.

### **Une sorte d'appétence à... Il y avait moins de rupture face à la forme scolaire, peut-être moins ponctuelle [Il m'interrompt]**

C'est ça !

### **Mais, quand vous faisiez un cours il y avait une sorte d'écoute, d'appétence, de curiosité ?**

C'est ça, c'est ça ! On se mettait au travail et puis on va dire que l'attention arrivait, quand même plus soutenue, sur des périodes plus longues...

<sup>161</sup> La Batoucada est un genre de musique avec des percussions traditionnelles du Brésil dont les formules rythmiques en font un sous-genre de la samba. Par extension, on utilise le terme de Batoucada, en France, pour désigner un groupe de musiciens pratiquant ce genre musical. La Batoucada est née à Rio de Janeiro.

<sup>162</sup> Association de Jazz Inventif de Coulongeate [AJIC] Le sigle a été modifié

<sup>163</sup> Groupe Musical de la Ville de Coulongeate [GMVC] Le sigle a été modifié

**D'accord. Est-ce qu'aujourd'hui on pourrait parler de « ventre mou » pour reprendre une expression que l'on m'a dit ?**

En fait, le « ventre mou » il est on va dire... C'est ça, une classe peut-être peu réactive ou peu concernée. Par contre le « ventre mou » il peut aussi devenir « ventre bavard, ventre d'agitation » C'est à dire, quand l'élève, en fait est peu attentif. Finalement il va partir dans la discussion avec le copain, dans la petite blague et puis je te fais un signe, et ça me fait rappeler un film qui était drôle et puis où je rigole. Il y a pas mal ça. Les classes ne sont pas Calmes ! [Il insiste sur le mot Calmes] Ça serait pas le calme, plus concerné... qu'attentif, mais malgré tout, quand même calme. On arrive quand même à avoir des classes où, où ... Qui sont quand même bavardes, où il y a de l'agitation, où il faut reprendre quand même, souvent, souvent, souvent les élèves... C'est pas le cas souvent heureusement... Mais on va dire qu'il y a quand même une bonne proportion, une bonne moitié des classes où ça se passe comme ça.

**Qu'est-ce que vous faisiez en 1995 et que vous ne faites plus maintenant, ou inversement ?**

Moi je, j'ai l'impression que je pouvais aller plus loin dans l'analyse des musiques, on pouvait aller.

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Alors...

**Pour moi, ça reste vague...**

Oui, oui. Oui, oui... Par exemple repérer des éléments musicaux plus fin. Par exemple une ligne de basse plus complexe ! Alors que là, finalement si on a perçu la basse et si finalement on a levé la main, quand la basse arrive eh ben, c'est déjà... un objectif que j'ai atteint et je vais avancer ! Je pense qu'on pouvait aller plus loin, jusqu'à par exemple, chanter complètement une ligne, une ligne de basse dans une musique. J'ai l'impression que maintenant, mais peut-être que les programmes ont évolués dans ce sens-là. On va plus rester sur : « *J'ai perçu, ça va !* » Dans les années... on va remonter à une quinzaine d'années, j'ai perçu l'élément musical, mais maintenant on va expliquer ce que c'est que cette musique, un peu plus dans son environnement ! Et du coup, on était un petit peu plus sur l'idée de la musique dans son contexte, avec le style musical, alors que maintenant on est... on reste un peu plus à la surface. On repère des éléments musicaux et quand on les a repérés, on a fait notre travail, d'élève, de prof.

**D'accord, par exemple 1995, on repère une phrase mélodique et on la retrouve sur la portée à d'autres endroits, ça pouvait être ça aussi ?**

Il y avait l'idée du codage qui a disparu, en effet ! C'est, c'est vrai qu'on parlait un petit peu plus de notes alors que maintenant, les notes on les écrit plus. On n'écrit plus de clef de sol, on n'écrit plus de...

**De clef de fa...**

Même en fait, le placement des noires, des blanches. Bon, ça je trouve pas que ce soit vraiment, vraiment une perte parce qu'en soit ça n'apportait pas aux élèves qui ne pratiquaient pas d'instrument. Du coup, on gagne en temps par rapport à... c'était un petit peu lourd, cette, cette partie-là, mais on était plus capable, à mon avis, de, d'expliquer une œuvre. Le sens musical finalement de l'œuvre, dans un contexte historique, un contexte historique, alors que là on est plus sur le repérage des éléments musicaux dans une œuvre, mais c'est aussi le sens des programmes. Pour faire vite, pour faire vite.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a eu une incidence de leurs conditions de vie ?**

Je ne sais pas en fait, si socialement si Whaspers... Je sais pas comment ça a évolué finalement depuis les années 90. Je sais que moi quand je suis arrivé c'était en pleine période de voitures qui brûlaient ! C'était quand même... les, les jeunes de Whaspers, les jeunes vivaient des choses de très, très difficiles en 90, fin des années 80. J'ai l'impression que d'une certaine manière il y a moins ça quand même. J'ai l'impression... J'ai l'impression, alors bon, il faudrait avoir des chiffres. Je ne trouve pas que la situation ait vraiment empiré au nouveau sociologique sur Whaspers.

**Et au regard de la population de la composition de vos classes ?**

Alors, alors, en effet... on va dire, véritablement sur une forte dominante de, d'élèves d'origine maghrébine, en 90 et maintenant il y a eu d'autres vagues d'immigration depuis, depuis ces temps-là. Donc on a pas mal d'élèves de l'Europe de l'Est, on a plus aussi d'immigration africaine, et peut-être on a plus de nationalités d'origines et de nationalités différentes que dans les années 90 – 95.

**Et ce melting-pot, ce brassage vous l'intégrez dans vos pratiques professionnelles de prof de musique ?**

En fait nous, notre champ de, de, d'écoute musicale est large. Autant au niveau de l'histoire de la frise chronologique, que géographique Donc, pratiquement, depuis le début on peut écouter une musique slave, on peut écouter une musique russe, une musique du Maghreb.

**Est-ce que vous tenez compte de cette nouvelle composition des classes ?**

Est-ce que je vais de manière consciente? Est-ce que je vais ouvrir un éventail plus large? Si je l'ai fait, c'est vraiment pas consciemment ! En tout cas, je ne vais jamais choisir un exemple musical en me disant : « *Ah, tiens j'ai un Albanais qui est venu, on va écouter ça !* » En fait non, ça jamais et mes choix pédagogiques ont toujours été finalement sur : « Comment je vais exploiter ça pour faire vivre une *leçon musicale, mais pas spécialement sur le... on va dire, le melting-pot des élèves* »

**De la classe...**

Ouais. Je comprends bien la question, mais la réponse est non pour le coup.

La réponse est non ! On est beaucoup plus centré finalement sur le, notre programme, en fait à faire passer. Et ici, il se trouve que, ben, cet exemple serait super pertinent pour faire passer telle ou telle notion, je prendrais cet exemple ! Mais pas... En fait, en fait quand on me dit : « Ben oui, dans tes classes t'as quelles nationalités ? » Eh bien comme ça, j'y pense pas, j'y pense pas ! Et en fait, dans le quotidien de l'exercice de mon métier, pour moi, j'arrive pas à voir : « Ah ben oui, *untel est maghrébin...untel est noir; untel est Albanais...* »

**Oui. Ce n'est pas ce qui guide vos choix ?**

Absolument pas et puis même dans... Quand je m'adresse à la classe, quand je m'adresse aux élèves, c'est vraiment pas une dimension que je prends. Pour moi c'est tous des enfants de treize ans, quatorze ans, avec leurs difficultés, mais c'est vrai que du coup, le fait que d'avoir beaucoup de, d'origines différentes, fait que finalement, ça comme tout ça et ça fait que finalement ce ne sont que des enfants. Donc, j'ai l'impression d'être comme ça dans ma pratique.

**J'ai oublié de vous demander où est-ce que vous habitez ?**

Blaçat.

**Blaçat, ce n'est pas loin...**

C'est ça, de l'autre côté de, de C. au métro de Blaçat.

**Donc maintenant on va venir sur votre métier...**

Ouais.

**Depuis que vous êtes là, est-ce que vous avez eu envie de changer, de bifurquer ?**

[Silence réflexif] Non. Depuis en fait que, depuis que j'ai passé le concours, en fait non ! On va dire que j'ai pris mon temps avant de choisir finalement et de passer le concours et d'exercer ce métier, et à partir du moment où j'ai démarré, je suis resté sur cette idée.

**D'accord. Vous n'avez jamais eu de vellétés pour faire chef d'établissement ou chargé de mission sur une thématique culturelle ou musicale ?**

Non ! En fait, le contact avec l'élève, la pratique avec l'élève me plaît, ouais, ouais, ouais...

**Je viens sur un autre aspect, est-ce que vous avez eu dans votre vie professionnelle j'entends, des épreuves ?**

On va dire des passages, des passages difficiles ?

**C'est ce que vous y mettez...**

D'accord, oui ! Oui, oui.

**Vous pouvez me raconter ?**

On va dire, au niveau psychologique quand certains élèves par exemple m'ont manqué de respect, m'ont insulté, m'ont claqué la porte au nez ou des choses comme ça ! C'est-à-dire que... Au début de ma carrière, c'est plus arrivé au début, à présent, ça arrive encore parfois, mais des choses difficiles à... à encaisser on va dire, psychologiquement et me sentant finalement... en fin de compte, atteint dans ma propre personne, et puis après, avec le recul, on peut dire : « *C'était pas après toi que ça s'est passé mais contre l'institution, patati, patata...* » Parfois oui. J'ai été blessé. Des attitudes d'élèves, des attitudes insultantes.

**Plus par manque de respect qui renvoie à votre personne ou au prof ?**

Ouais. En tout cas on va dire que... c'est souvent dit à l'attention du professeur et de ce qu'il représente, mais c'est dur d'avoir le recul, surtout en début de carrière en disant : « *Finalement, non... ce n'est pas toi qu'il a voulu toucher...c'est l'institution, c'est ce que tu représentes, l'école* » En fait cet enfant n'est pas concerné par l'école et il agit comme ça, pour ça.

**Plutôt en début de carrière ?**

Plutôt en début de carrière.

**Et maintenant plus rien n'arrive ?**

Si, si... Cette année il est encore arrivé quelque chose où j'ai été obligé de saisir une élève par le bras, la reconduire à sa place. L'élève a quitté la salle sans autorisation. Encore des choses dures. Là, l'élève ne m'a pas insulté à ce moment-là, mais l'élève m'a obligé à faire quelque chose que... naturellement j'ai pas envie de faire ! Mais m'a repoussé, poussé dans mes retranchements Et m'a d'une certaine manière, poussé à agir de cette manière-là. Et du coup, ça crée un conflit avec cette élève. Il y a eu un rendez-vous avec la maman de cette élève, ça a été difficile. Donc il y a encore parfois...

**Vous pouvez me raconter un peu cet incident-là si c'est possible ?**

Oui ![[Il s'exclame] Bon, c'est arrivé en fait, au premier trimestre, c'était au mois de novembre. L'élève discute en fait dans la classe, parle. Je lui demande son carnet de correspondance, elle me dit :

- Oui, pourquoi moi !
- Parce que tu discutes.
- Non ! Je vous le donnerai pas !

Et puis finalement elle me donne son carnet de correspondance et puis... au moment de me le donner, elle le garde, elle le met dans son sac, elle se lève et elle fait... Elle se lève, elle était au fond de la classe, elle va vers la porte, donc elle a dû faire cinq ou six mètres, et du coup, moi je ne peux pas laisser partir une élève comme ça je dis :

- Non ! *Tu dois t'asseoir*
- Non, non !

Donc je vais vers cette élève, je la prends par le bras, je la conduis à, à sa place... L'élève en fait, à un mètre de sa place je la lâche, elle repart, elle part par la porte de secours [Il fait voir la deuxième porte de la salle] et quitte la salle. Je vais dans le couloir, j'attrape l'élève par son sac et je la conduis à la vie scolaire. De force, d'une certaine manière... sans la violenter, mais de force... Et du coup, en fait j'ai mal vécu ça... J'ai laissé ma classe seule, pendant cinq minutes pour en fait, montrer à la classe que je n'acceptais pas qu'une élève sorte de la classe de cette manière-là. Et puis, donc une semaine après Donc on a rencontré la maman de la fille. La fille avait dit à la mère que je l'avais violentée, que je l'avais cognée contre le mur... que sa tête avait touché le mur, etc. Et donc, il a fallu discuter de tout ça... en expliquant ma version et c'était pas la version de l'enfant ! Donc, ça s'est arrêté là, mais ! C'est quelque chose que j'ai, que j'ai mal vécu !

### **Vous vous êtes senti soutenu ?**

Pas tellement. Pas particulièrement... pas particulièrement, c'est à dire que, le, la CPE était là, dans le bureau et a bien dit : « *ce que dit monsieur Maritay, c'est pas quelqu'un de violent...* » mais d'une certaine manière, la jeune fille n'a pas eu de sanction.

### **Il n'y avait pas la principale, l'adjointe ?**

Elle n'est pas venue en fait. Elle n'est pas venue me parler de cet incident en me disant : « Ben ... »

### **Ça vient du fait que vous ne leur en avez pas parlé ?**

En fait, un incident comme ça, c'est le CPE qui gère, qui va aussi alerter éventuellement le, la direction...

### **Pour le CPE cela n'est pas vécu comme un incident grave ?**

Grave, en tout cas, c'était la parole de l'enfant contre la parole du professeur ! Donc, du coup, on pouvait pas vraiment dire... Et moi je me suis senti... j'ai trouvé ça quand même un petit peu dur !

### **Ce que vous me dites c'est une épreuve dans une situation de classe, est-ce que vous avez eu des épreuves avec l'institution ?**

[Silence] Alors oui dans le sens où... Avec le précédent chef d'établissement, à un moment donné, le chef d'établissement était en train de, de mettre au point un nouveau système de, d'horaire de début et de fin de cours, et puis... Donc, ce système-là, en fait, avait été envoyé par mail, et on devait, justement amender son projet, on pourrait dire. Et en fait, dans son projet on se rendait compte finalement, que dans l'ensemble de la semaine, le personnel allait travailler finalement deux heures de plus ! Parce qu'on prolongeait chaque heure de cours de cinq minutes. Ça faisait peut-être une heure ou une heure et demie. Moi du coup, j'avais, j'avais répondu au chef d'établissement : « *Qu'en est-il de cette heure et demie que tous, que tous les enseignants feraient?* » Et en fait, il m'avait répondu très sèchement. Peut-être c'était le ton du mail en disant, en fait ... : « *Pensez, pensez au bien de l'élève et vous, vous penser à vos heures.* » Et, vous êtes entre guillemets « Tire au flanc » on va dire c'était pas marqué, c'était pas marqué comme ça... Et du coup, j'avais été très, très, très choqué de, de ça et... Vraiment je l'avais très mal vécu ! Donc, du coup, j'avais téléphoné au chef d'établissement pour demander un entretien et pour qu'on s'explique ! Et, mais ça a été très rare. Je n'ai que... que cette anecdote-là...

### **Je change de thème, pour monter vos cours, votre ressource c'est quoi ?**

Alors mes ressources c'est déjà mon bagage culturel et personnel. C'est Internet maintenant qui donne accès à toute la musique du monde ! On n'est plus obligé d'aller dans les bacs de disques pour écouter quelque chose !

### **Il y a toutes les partitions qui sont disponibles ?**

Toutes les partitions qui sont disponibles, mais encore une fois, la partition on ne l'utilise que très, très, très rarement ! C'est véritablement l'écoute, le repérage et du coup, comment l'élève ressent les choses. Donc, en fait c'est ça ! Les DVD on intègre maintenant au cours de musique, ce qui peut se passer au niveau de la danse, ce qui peut se passer au niveau du cinéma, pour voir le rapport entre la musique et la danse, la musique et la musique et l'image, donc ça va être...

### **La formation continue, le PAF ?**

Ouais. Alors, dans la formation continue, c'est vrai que maintenant, ça fait quelques années, je dirais, trois ans où j'ai pas fait un stage de formation continue, des nouveaux programmes. Il y en a eu pas mal que j'ai fait sur : « Comment être tuteur ? » d'un autre professeur ! Une autre dimension.

### **Est-ce que dans ces stages de formation continue, comme vous travaillez seul...**

Oui, dans le cours là pour préparer en fait mes cours.

### **Donc, vous ne travaillez pas avec de collègues que vous avez connus durant ces stages? Vous avez tissé des liens dans ces stages de formation continue ?**

En fait on échange un peu des idées. Quand on est comme ça en stage, on parle de nos cours : « *Oui, qu'est-ce que tu fais?* » Non, il n'y a pas de collaboration : « Allez, tiens on va monter des séquences ensemble ! » Ça c'est un travail



personnel ! Alors, quelque chose, quand même si ! En étant tuteur de professeurs stagiaires, on est obligé de réfléchir à ça ! Et du coup, on se remet peut-être un petit peu plus en question, le fait de guider l'autre, en fait, le professeur débutant. Finalement, ça donne... on est obligé de se mettre un peu à sa place et ça envoie un peu un « miroir » « Eh ben tiens, et toi, tes cours ils sont comment ? ». Ça c'est quelque chose d'assez motivant !

### **D'accord, le fond, on arrive dans le fond !**

[Il rit]

### **Comment vous expliquez le fait d'être resté à Vadorov de 1995 jusqu'à maintenant ?**

Ben je crois qu'il y a déjà une... une réponse par rapport à la vie personnelle ! Au parcours de sa propre vie, de sa famille et tout ça... On n'habite pas très loin du collège, donc il y a une... un aspect confortable ! L'aspect de dire que finalement, le métier devient aussi, simplement, une source d'intégration dans la société. C'est à dire qu'on a un métier qui nous rapporte de quoi vivre, et ma fois, la proximité, le fait qu'on, qu'on n'a pas trop de problème dans l'exercice de son métier, on va dire, cet aspect-là ! Et puis après, il y a l'aspect professionnel de... On est bien intégré dans l'établissement ! On a fait, pour parler trivialement, on a fait « son trou » dans l'établissement ! On a du matériel ! On a pris aussi la mesure de, des élèves de ZEP sur... comment les prendre finalement pour que ça fonctionne mieux ! Et ça, d'année en année, on peut dire que les incivilités... la gestion de classe on peut dire que c'est un peu plus facile pour moi, que ça l'était dans les premières années. Et puis après il y a la dimension... Qu'est-ce que j'apporte à mes élèves ? C'est pas des élèves lambda, les élèves issus de ZEP ! Pas d'accès à la culture, peu d'accès à la culture ou une culture très, très, très restreinte ! Et du coup on se dit, ben finalement, Là [Il insiste sur le, Là] on a une vraie mission, une vraie « carte à jouer » ! On a un rôle à jouer ! C'est à dire que si je suis pas là, ben il y aura forcément un autre professeur, c'est clair, mais... Ben moi, je vais leur faire écouter des choses, qu'ils ont jamais écouté autrement ! Je vais les emmener à l'Opéra ou bien je vais les emmener voir un concert de musique classique à l'auditorium, et là, c'est des expériences qu'ils n'auront peut-être jamais vécu de leur vie ! Donc, dans ce sens-là il y a un petit côté... sacralisation de notre mission ! On est important ! Donc ! Je cois un petit peu que c'est l'ensemble de ces trois choses-là. Alors après, dans quelle proportions ? C'est difficile à dire, [Il soupire] mais, je crois que c'est un petit mixte de ça.

### **Un petit mixte ?**

Ouais.

### **Donc, vous pensez que comme vous habitez à Blaçat, vous pourriez enseigner dans un collège de Blaçat, plus tranquille ?**

Oui... tout à fait, tout à fait !

### **Qu'est-ce qui fait que vous n'avez pas changé d'établissement, bon, je ne parle pas des Jonquets, c'est aussi un collège difficile...**

C'est mon collège de secteur ! Mes enfants sont en fait au, au collège des Jonquets, donc... Ils ont aussi vécu la ZEP... en tant qu'enfant.

### **Vos enfants [Il m'interrompt]**

J'ai une fille de vingt et un ans, une de dix-sept... et puis mon petit, qui a fait sa rentrée aux Jonquets cette année. Donc, finalement je fais confiance aussi à l'école publique, ouais, !

### **Donc pas de velléité pour changer de...**

Non, non ! Non, en fait je ne me suis pas dit : « *Au fait, c'est trop fatigant, va chercher ailleurs, ce sera mieux !* Ou alors, change de public, va exercer en lycée. »

Non, finalement, en fait, je crois que j'aime aussi cette relation, cette... celle qui est pas forcément... Comment on pourrait dire ? Qui est comment on... comment on pourrait la décrire ? Justement cette relation du prof, avec les élèves de ZEP ! Elle est à mon avis peut-être Franche ! [Il s'exclame] Elle est... Il y a pas de faux-fuyant, il y a pas... Les élèves, ils se donnent pas des airs... pas... Ils avec leur naturel, avec leurs bagages, avec, leur naturel, leur côté un peu « rentre dedans » mais je crois que finalement j'aime assez bien cette relation-là, finalement ! [Il rit]

### **Comment vous les qualifieriez ces élèves ?**

[Silence]

### **Vous pouvez donner plusieurs qualificatifs...**

Ouais, ouais. Bruts ! Bruts, dans le sens où... bruts dans le sens où pas « polis » pas polis dans le sens où... [Pas poli du verbe polir] bruts de décoffrage ! Ouais, ça, ça serait un peu ça ! Je crois aussi qu'il y a des perles dans ces élèves ! Et du coup, des perles dans le sens où, ben, il faut savoir les trouver ces perles pour... justement qu'ils enlèvent la coquille et puis qu'ils brillent, qu'ils arrivent à briller ! Je crois qu'il y a ça... Il y a parfois, des élèves qui ont, musicalement, un vrai potentiel, et du coup, c'est leur donner confiance, dire qu'ils, qu'ils ont quelque chose à faire valoir, à creuser. Il y a cet aspect-là aussi, qui est pas forcément attendu. Je veux dire : « *Bon, les élèves de ZEP c'est pas évident* » donc ... L'aspect « Brut de décoffrage » l'aspect « à découvrir »...

### **Vous pouvez me donner quelques « perles » ?**

Ouais. D'enfants qui ont par exemple de vraie qualité vocale !

Mais, on va essayer de pousser un petit peu dans... d'encourager ! Ça peut-être ça aussi des enfants qui aussi entendent très bien, qui repèrent très, très vite les choses dans une musique, qui ont un bon sens du rythme, ben qui finalement : « Ah bon? Moi je chante bien? » Il y a un élève de troisième, cette année, à qui j'ai dit ça. Il n'y croyait pas ! J'ai dit : « Mais tu chantes très bien ! »

Quand je l'ai entendu chanter, je faisais l'exercice de chant tour à tour, chacun chante un petit bout, mais moi j'ai eu des frissons quand il a chanté son petit bout de chanson ! Il y a eu une vraie émotion musicale, je lui ai dit, j'ai dit : « Ben, il faut que tu fasses quelque chose par rapport à ça ! » il y a parfois ça !

**Comment vous expliquez le fait de ne pas être parti ? Ce n'est pas pareil ! Vous m'avez dit je suis resté pour ça, pour ça, pour ça.**

Oui, mais disons en fait que je suis pas parti parce que d'une certaine manière je trouve un plaisir à exercer mon métier ! Je crois qu'il y a ça ! Je crois que quand je vais... Quand le matin je me lève pour aller bosser, on va dire, qu'il y a plus d'aspects... plaisir à faire le métier, que d'aspects : « Ah, je vais me coltiner quelqu'un, j'ai tel élève et j'ai pas envie de le voir ! » Et donc, j'ai, j'ai le, le quotidien de l'exercice de ma profession, ben m'apporte !

**Vous ne vous êtes peut-être jamais posé la question de partir ?**

En fait, moi je ne me la suis pas forcément posée mais on va dire, entre collègues, on se les pose ces questions-là ! D'année en année, il y a des collègues qui partent ! Et de bons copains qui partent ! Soit pour aller au lycée, soit pour tenter une autre expérience. Mais en fait moi je... Peut-être que je suis à côté un peu casanier. Peut-être que je suis content à avoir ce petit confort que je connais. Peut-être qu'aller vers quelque chose de nouveau, finalement m'effraie un peu ! Peut-être, peut-être c'est ça ! Peut-être que je suis quelqu'un qui aime son, son confort, de, de, de pratique professionnelle...

**Vous vous sentez un prof un peu à part, par le fait d'être en éducation prioritaire, en musique je parle? Je me dis, aller enseigner au lycée ?**

Non ! En fait je pense pas être à part parce que finalement, je sais pas quel est le pourcentage de collègues en ZEP. Je pense qu'on est déjà assez nombreux et je pense que le public d'élèves en collège n'est pas un public facile, quoi qu'il arrive ! C'est-à-dire qu'on doit sans cesse essayer de... ben, d'intéresser l'élève ou d'attaquer telle musique sous tel angle. Et je crois que ça dépasse même la ZEP, c'est pas simple d'enseigner en collège ! Et la musique aussi ! [Il parle de la discipline]

**D'accord, vous ne voyez pas comme un marqueur particulier ?**

Non, non ! Non, je ne pense pas !

**Vous pensez que ça a développé des compétences particulières par contre chez vous?**

[Silence]

**D'être enseignant en ZEP et en musique ?**

Et en ZEP, eh ben en fait la patience ! En fait quand les, les gens qui me connaissent dans mon entourage, tout ça me trouve assez patient. Je pense que... La patience, le recul par rapport à une situation pas forcément réagir à chaud Je crois que ça a développé ça, certainement !

**Ce sont des éléments qui vous ont faits ne pas partir ?**

Oui ! [Il s'exclame] Ça peut être aussi... Oui le fait que finalement ça m'a apporté... Oh je sais pas ça... Le fait de me dire : « Oh ben tiens, aller travailler avec ces élèves-là, ça m'a enrichi sur telle ou telle chose. » En fait je en me suis pas posé la question par rapport à ça. C'est ça ! Je pense que finalement... Si ! Si, si... si, si, si, si... Le fait que, on en discutait avec un collègue il n'y a pas si longtemps. Mais le fait de travailler en ZEP et plutôt le fait du melting-pot dont on parlait tout à l'heure, d'avoir, en face de soi quotidiennement, des enfants dont les origines sont brassées, différentes, culturellement très, très différents, ça c'est enrichissant ! [Il s'exclame] C'est enrichissant dans la mesure où on échange d'une certaine manière et même si ça, comme je vous disais, c'est pas ça qui va faire, que je vais prendre tel ou tel exemple musical, mais en fait les retours sur un exemple musical qu'on propose, eh bien finalement les retours qu'on a, viennent aussi du fait ben, qu'ils ont des cultures différentes, qu'ils ont des approches différentes et ça c'est enrichissant ! Et ça permet de voir aussi... notre société, notre monde, notre France avec ce regard-là !

**Ça vous a fait rester ou ça ne vous a pas fait partir ?**

[Il rit] En tout cas, ça m'a pas fait partir ! C'est clair !

**Parce que ça pourrait être** [Il m'interrompt]

Ouais, oui, ouais, ouais ! C'est trop, c'est trop éparpillé, donc ça... ça m'a pas fait partir et en tout cas, je suis sûr que si je devais partir, c'est pas parce que : « Oh là là il y a trop de... d'élèves de tout le monde et c'est trop dur pour moi ! » Non, ça certainement pas ! Après, que ça m'est fait rester Je pense que... et avec le recul, parce que vous me posez la question, je trouve que c'est quelque chose que je trouve agréable d'être confronté, justement à plein, à plein d'origines différentes !

## Deuxième partie de l'entretien

*L'entretien se déroule dans la même salle.*

**Des petites questions complémentaires. J'aimerais connaître, si cela est possible, les fonctions que vous occupez? J'ai compris que vous étiez prof principal.**

Prof principal d'une classe de quatrième oui.

**Vous avez été maître de stage aussi ?**

Oui, en fait j'étais tuteur de stagiaires, en musique.

**Depuis longtemps ?**

Disons qu'en fait, il y a eu une période où tous les ans j'avais un stagiaire, ça a duré à peu près six ans et puis après, avec la réforme de l'IUFM [Il veut parler de la mastérisation et de l'abandon des stagiaires en Pratique Accompagnée] du coup il y a eu moins besoin de tuteurs, j'ai arrêté pendant deux, trois ans, et puis là, cette année je suis à nouveau tuteur d'une jeune collègue.

**D'autre chose encore, l'orchestre !**

Oui, oui ben ça, ça fait partie de mon métier bon, c'est pas un, c'est un volet un peu à part mais, mais ça fait partie quand même de mon métier. Oh, c'est à peu près tout.

**Au niveau disciplinaire, vous n'êtes pas coordonnateur ?**

Ben disons de fait, parce que c'est moi le prof titulaire du, du collège, donc de fait on est coordonnateur de notre propre discipline, mais disons qu'on coordonne pas grand-chose ! On est seul, moi j'ai une collègue qui fait quatre heures donc du coup c'est pas vraiment une mission particulière. En tout cas, ça me permet d'assister à des réunions où il y a le coordonnateur de chacune de disciplines ! Donc, du coup, ça permet d'avoir des échanges interdisciplinaires, entendre un peu plus la voix de chacun, bien qu'en salle des profs ça se passe aussi régulièrement de manière informelle même.

**Je vais revenir un peu sur la transcription du premier entretien. À un moment donné vous parlez que vous êtes moins sur le codage.**

Oui, c'est ça.

**Est-ce que pour vous, cette transformation institutionnelle des programmes qui n'est pas de votre ressort, est-ce que ça a été une contribution pour durer dans le métier, dans le contexte de l'éducation prioritaire ?**

Moi je pense qu'à chaque fois qu'il y a eu changement de programme, ben d'une certaine manière il y a deux éléments, c'est à dire que, ça bouscule un peu notre routine et en même temps ça donne un peu d'oxygène et puis une nouvelle façon, un nouvel angle d'attaque pour aborder la discipline. Moi je l'ai toujours vécu comme ça ! En gros, j'ai vécu trois programmes différents on va dire... Et à chaque fois je l'ai vécu de cette manière-là et d'une certaine manière, ça permet justement ben, de se remettre en question c'est peut-être un peu fort, mais de retravailler sur ses cours, avec un nouvel angle d'attaque et moi je trouve ça plutôt bien !

**Oui mais le codage, le solfège si cela avait été maintenu, les dictées musicales etc. cela pour vous, dans ce contexte de l'éducation des programmes, ces changements vous ont facilité le métier et vous ont permis de durer ?**

Sur l'effet de durer ou pas ?

**Avec les élèves que vous avez...**

[Silence] On peut dire que ça rendu le programmes plus en accord avec la société. Je pense, en accord avec le, le public. Il y a eu franchement la coupure entre : école de musique de conservatoire qui eux s'occupe de l'aspect technique, et puis nous qui nous occupons de l'aspect ouverture culturelle, on va dire ça comme ça.

**Peut-on dire que c'est un peu à l'image des programmes de langue ou on enseigne plus une langue parlée plutôt qu'écrite?**

Oui, on peut dire ça comme ça... Oui ça procède de... ça procède de cette même direction, oui, c'est ça, c'est ça, c'est ça.

**Une autre question que je voulais vous poser. C'était par rapport à votre remarque quand vous aviez été remis en place par la cheffe d'établissement, lorsque vous aviez dit : « Allez mes enfants... » Vous l'avez vécu comme une épreuve, un conflit de valeur, ou pas ?**

Non ! [Il s'exclame] Non, non. Je m'en souviens, je m'en souviens parce que c'est arrivé rarement, finalement de me faire remettre en place finalement ! Mais c'était plus une petite boutade déplacée, mais pas plus. C'était pas... Ça m'a pas plus bousculé que ça on va dire.

**D'accord, à un moment donné je vous demande pourquoi vous êtes resté à Vadorov et vous m'avez répondu : « On a une vraie mission, une vraie carte à jouer ! » par rapport à ce mot de mission, vous avez fait vos études à Jean de la Croix. [Etablissement confessionnel sous contrat à Zamatole], dans l'enseignement confessionnel.**

Oui, tout à fait.

**Est-ce que pour vous, le fait de parler de mission, c'est en relation avec vous études dans ce contexte confessionnel ?**

Ah ! [Il sourit] D'accord. En fait, moi j'ai été à l'école catholique, chrétienne, mais en fait... je suis, je suis... enfin, je ne m'estime pas croyant et je pratique pas ma religion. Je ne pratique pas, enfin je dis ma religion, parce que je suis baptisé, pour moi je suis plus en fait... Je me sens pas particulièrement attiré par la religion catholique et du coup, non. C'est plus une mission... une mission d'homme finalement, une mission d'humain que de missionnaire en fait. Ouais, mais c'est pas cet aspect-là !

**On est passé des missions de l'enseignant aux dix compétences, un terme qui est plutôt issu de l'entreprise...**

Oui, c'est vrai, tout à fait, mais alors pour le coup, si on regarde les compétences, c'est plus centré efficacité de l'entreprise, il y a certaines compétences, qui sont des compétences d'ouverture culturelle, d'élargir son horizon et en fait d'une certaine manière, là c'est cette mission-là, même si c'est traduit en termes de compétences, cette idée d'ouvrir le champ culturel des enfants, pour moi, c'est une mission qui reste, inscrite dans les programmes, même sous le terme de compétence.

**Si on abandonne la référence chrétienne est-ce que vous acceptez le terme d'humanisme ?**

Ouais, je crois qu'on procède de ça ! On procède de ça, dans le sens de... Le fait, ben d'ouvrir les champs culturels c'est le fait au final de mieux comprendre le nôtre, d'avoir une représentation, on va dire plus réaliste de ce qui se passe véritablement dans le monde culturel on va dire. Alors c'est vrai, qu'en fait on n'aborde pas sous cet aspect-là, mais le fait de découvrir plein de musiques différentes, d'horizons, de pays et d'âges différents, d'une certaine manière on véhicule ça derrière. On ne dit jamais : « *Attention, là on va découvrir une nouvelle musique d'un autre pays ! Regardez comme c'est bien, comme c'est nouveau pour vous !* » Donc, simplement on la découvre, on la découvre, et moi je fais le pari, je me trompe peut-être, mais ben que... plus on aura découvert de choses, ben plus... on pourra tolérer et accepter l'autre !

**D'accord. Et dans ce même paragraphe vous parlez de mission et en fin de paragraphe vous dites : « il y a un petit côté : sacralisation de notre mission »**

Ah oui, c'est vrai ! [Il s'exclame et rit] Ce sont des mots des mots qui restent. En fait le mot sacralisation ici c'est la chose la plus importante ! Mais, mais c'est vrai que ce sont des termes qui, qui font penser à la religion, mais je l'ai pas utilisé dans ce sens-là !

**Plusieurs enseignants parlent de mission, vous n'êtes pas le seul !**

Oui, certainement mais....

**Et toujours dans ce même paragraphe vous me dites : « C'est à dire que si je suis pas là, ben il y aura forcément un autre professeur, c'est clair. Moi, je vais leur faire écouter des choses, qu'ils ont jamais écoutées » Est-ce que vous pourriez m'expliquer un peu plus ça. Si vous partez vous n'allez pas connaître celui qui va vous remplacer...**

Oui, c'est sûr !

**Mais en arrière-plan, en creux...**

En fait, en fait, encore une fois restons bien humble. C'est vrai que si je quitte mon poste, il y aura un autre collègue qui me remplacera et qui travaillera aussi bien que moi ! Mais là, on va dire, c'est plus une affaire personnelle ! C'est-à-dire que le fait de pouvoir avoir, d'une certaine manière cette chance ! D'ouvrir des enfants à la culture, de leur faire écouter en effet des choses qu'ils n'auraient pas eu l'occasion d'écouter, eh bien, si c'est moi qui le fais, à un moment donné, ben je trouve que c'est valorisant au moins pour eux !

**Et là, ça fait référence à d'autres lieux, d'autres espaces. Vous parlez de les amener à l'opéra, l'auditorium...**

Oui. C'est ça, ben disons que... beaucoup de collègues font ça aussi. Je suis pas, heureusement... Ça fait partie aussi de, de nos tâches d'être en partenariat avec des institutions culturelles, musicales. Pour moi, donc c'est inscrit aussi dans les programmes ça.

**Vous respectez en cela, les injonctions des programmes ?**

Oui, c'est ça, tout à fait, tout à fait.

**Ces élèves qui vivent dans des milieux relativement clos, on parle de ghetto parfois et vous ouvrez sur d'autres choses ?**

Oui, c'est comme ça que je le vois. Mais là, c'est pas, c'est pas une analyse personnelle en fait des textes, les textes sont vraiment inscrits dans ce sens ! Les textes, je vais essayer de faire entrer des partenaires culturels.

**Différents ?**

Différents.

**Par rapport à votre parcours plutôt école privée. Vous me répondez ou pas, vous auriez pu très bien poursuivre une trame familiale et mettre vos enfants dans un établissement privé.**

Alors en fait, je crois que c'est un peu le retour que moi j'en ai fait de mes études,. Ça m'a permis d'avoir mon métier, c'est très bien ! Mais en fait, toute la dimension, enfin, on va dire religieuse, ben, je l'ai... je l'ai critiquée finalement en

disant ben, qui, qui au bout du compte m'a pas apporté. En tout cas et puis l'idée de la transmission, l'idée de l'enseignement, l'idée de... pour moi c'est vraiment essayer, à la masse des gens [Il tape sur la table] au... à l'ensemble des gens et il faut tenter cette aventure-là !

**D'accord, c'est un retour sur votre propre histoire ?**

Oui. Tout à fait, avec, avec un côté rejet aussi de la religion. C'est pour ma part, un petit peu ça.

**Le dogme ce n'est pas l'homme...**

Voilà, c'est ça, c'est ça ! [Il s'exclame]

**Je comprends, ce n'est pas en opposition à une trame familiale, à une autorité parentale.**

Non, non ! [Il hausse le ton de la voix et tape du plat de la main sur la table] En fait j'ai compris. Le fait que mes parents m'aient inscrit ici, c'était pour eux quelque chose qui était naturel et c'est pas, c'est pas en relation avec la famille !

**Je change de sujet. Quel est votre lien avec les plus anciens ?**

Du collège ?

**Oui.**

Ben une sorte de comment je pourrais dire ? Une sorte de connivence, une sorte de compréhension naturelle finalement.

**Une sorte de compréhension naturelle...**

Le fait d'avoir eu un parcours commun et du coup, avoir vécu des histoires du collège commune, ça nous donne finalement presque un regard commun sur les, les événements qui se passent aussi dans le collège maintenant !

**On vient vous voir pour ça ?**

Alors, il y a, oui parfois des collègues qui me disent : « Oui, toi qui est là depuis des.... », oui parfois oui.

**Comme monsieur Lourhzeb, madame Duvernoy...**

Oui c'est ça, c'est ça.

**Et vous vous sentez un groupe à part des autres ou pas ?**

Ben non, finalement non ! Finalement non. Il y a le fait qu'en prenant de l'âge on est moins dans les sorties dans les... Il y a des jeunes collègues qui vont aller dans les... Manger au resto, boire un coup, mais disons que le partage du métier, compréhension du métier, enjeux du métier, je pense qu'on est bien sur la même « longueur d'ondes ! »

**D'accord et est-ce que vous avez des représentations du métier différentes, par rapport aux jeunes qui sont là, les trentenaires ? Qu'est-ce qui vous différencie ?**

Oui, je comprends bien la question, je comprends bien. C'est dur à dire à ça. On est quand même tous dans le « même bateau ! » Le bateau c'est le collège, l'Éducation nationale au sens plus large, la société au sens encore plus large mais je trouve qu'on est vraiment dans le « même bateau » et du coup en fait, notre propre expérience, est-ce qu'elle sert vraiment, est-ce qu'elle donne vraiment un éclairage, une valeur ajoutée [Il soupire] Moi j'ai l'impression que non ! J'ai l'impression qu'on est pris par notre quotidien, on avance, on avance et pour : « *Non, mais regarde... il y a une dizaine d'années...* » Ce qu'on peut dire, c'est qu'on a eu plein de petits dispositifs... particuliers dans, dans l'évolution des programmes. Faut faire les injonctions etc. Des choses qui sont restées, des choses qui ont été abandonnées finalement, au bout de cinq ans comme ça, qui fait que, quand on aura un nouveau programme, ou un nouveau mode opératoire, on va peut-être un peu moins. Ah ben dire : « Ah ça va être génial, machin... » Là-dedans.

**Une prise de recul ?**

Oui, mais par rapport à ça seulement. Mais sur le fait qu'on saurait mieux faire que les autres ! Ah ben je ne saurais pas dire...

**Si je continue sur cette ligne, est-ce que ça vous est arrivé dans des situations de classe ou autres... de vous rendre compte que votre expérience ne faisait plus expérience ?**

[Il rit de bon cœur] En fait, en fait elle est... elle reste toujours expérience, mais elle n'est plus la garantie de... Comment on pourrait dire? De, d'un cours qui va fonctionner etc. Je crois que c'est ça et du coup, c'est ça aussi qui est usant. C'est le fait de... dans, dans le métier, on a l'impression de, d'en n'avoir jamais fait le tour ! [Il tape de la main sur la table] Et d'une certaine manière, chaque heure de cours, elle est... elle est neuve ! Alors c'est vrai qu'on ne démarre pas de zéro, on est quand même plus aguerri que ceux qui vont débiter, mais je pense qu'un collègue qui a cinq ans d'enseignement, pour moi il en sait presque autant que moi ! [Il tape de la main sur la table]

**Vous pensez que dans une certaine temporalité, dans l'exercice du métier, à un moment donné il y a une sorte de compression de l'expérience et on apprend moins du métier? Pour vous quelqu'un qui aurait six, sept ans d'expérience et un autre une vingtaine d'année, ce serait presque pareil ?**

J'ai l'impression que dans le quotidien du cours oui ! Après, ce dont on parlait, sur l'évolution des programmes etc. Oui, ça nous permet un petit peu plus de, de distance ! Mais sur le quotidien du cours, gestion de la classe, la pédagogie...

**Ce qui est intéressant c'est que par rapport à : Je vais essayer de le formaliser comme ça. Il y a une temporalité, pour vous, pour durer dans l'exercice du métier ?**

Mmm...

**Vous me dites en cinq, six ans on a une expertise sur la gestion de la classe ?**

Ouais, ouais, ouais.

**Mais par rapport à l'institution par rapport à ce qui vient de l'extérieur, on a une distance différente ?**

Oui, c'est ça ! [Il s'exclame] C'est ça ! C'est-à-dire, oui, c'est bien ça, c'est bien ça ! C'est ça.

**Est-ce que ça vous permet, entre guillemets, du « braconnage » ?**

[Il éclate de rire] Ben d'une certaine manière, moi je me sens... peut-être pas pareil que les jeunes collègues, mais je me sens... assez libre par rapport à, par rapport aux programmes ! Assez libre par rapport à ça et du coup, peut-être qu'on va plus s'attacher à la philosophie du programme qu'à la lettre du programme, c'est peut-être ça ! C'est peut-être faire quelque chose qui est à un moment donné, écrit « noir sur blanc », mais j'ai l'intime conviction qu'il fait partie des...

**Une certaine liberté ?**

Je le ressens comme ça !

**Parce que vous vous sentez moins soumis au regard de l'inspection, du chef d'établissement ?**

Oui, ouais ils me connaissent. Bon, je sais, mes rapports d'inspection, ben je sais ce que je vau par rapport à ça. Et du coup, si je me permets une petite digression supplémentaire, une excursion ailleurs ou de prendre plus de temps prévu pour quelque chose, je vais pas être mal par rapport à ça !

**D'accord. On avait abordé un petit peu l'aspect de la reconnaissance. On va parler de la première. Je suppose que c'est celle qui est relative aux élèves ?**

Oui ! Oui tout à fait. Alors là, au niveau de la reconnaissance il y a des choses qui sont surtout avec cette matière-là, il y a quelques choses qui sont de... on l'a en direct. Le professeur chante ma chanson, les petits sixièmes arrivent en début d'année, quand ils entendent le professeur chanter, ils l'applaudissent à la fin : « *Ah c'est super ah !* » Donc, pour ça, il y a du, du spontané là-dedans.

**Ça vous a fait rester ça? Vous pensez que ça pu vous faire rester ?**

Non, je pense pas ! On va dire, c'est un moment agréable, c'est un petit plus sur le moment, ça permet de, aussi de mettre de « l'huile dans les rouages, » mais bon... Après, l'autre reconnaissance ça va être : « *Ah ouais m'sieur, on connaissait pas ça... finalement c'était bien !* » Ça, ça arrive plus rarement, parce que, c'est déjà dur pour un adolescent de dire ça, de dire : « *Vous m'avez apporté.* »

**Vous pensez que c'est lié à une culture ?**

Non, parce que c'est l'ado qui est comme ça ! L'ado il prend et puis c'est naturel ! Ma foi on n'est pas là pour remercier puisque que c'est son boulot et puis il est là pour. Mais parfois, ça arrive, il y a des élèves qui ont le sentiment de, d'avoir découvert quelque chose ! Ou par rapport à une chanson... On a chanté une chanson du moyen-âge, avec des gamins de cinquième, puis qui finalement au bout du compte, ils ont chanté ça et puis : « *Ah ben ouais, tiens, tiens...* » Ben, ça c'est des petites choses ! C'est une reconnaissance de l'enfant ! Et puis après c'est, des, des, des élèves qui m'ont eu trois ans ou quatre ans. Moi je me rappelle d'une fois c'est arrivé, un gamin qui faisait du piano dans l'orchestre, et à la fin de l'année il m'a sauté dans les bras :

- *M'sieur, excusez-moi, est-ce que je peux vous embrasser parce que je suis en troisième, je vous reverrais plus, vous avez énormément compté pour moi...*
- *Ça me gêne, ça me gêne, tout ça...*
- *Non, non m'sieur !*
- Ben OK !

[Il rit] et puis on s'embrasse ! Ponctuellement il y a des choses fortes comme ça, où là, ponctuellement c'est le signe physique presque de, de reconnaissance ! Et puis au-delà de ça, une reconnaissance, comment dire? D'avoir compris et finalement au moment de l'évaluation, l'élève a réussi quelque chose qu'il ne savait pas faire avant, ça c'est des reconnaissances que nous on perçoit au niveau de, de notre enjeux de travail ! Et puis après il y a la reconnaissance institutionnelle.

**Toujours par rapport aux élèves, quand vous sortez d'ici, dans la rue, il traverse, viennent vous dire bonjour, pas tous ?**

Alors, ils vont peut-être pas traverser, mais par contre, moi je viens souvent en vélo et : « *Ah m'sieur Maritay, m'sieur Maritay !* », ce genre de chose.

**Lors de spectacles, la fête de la musique, vous en croisez parfois ?**

Alors la fête de la musique, ouais pas forcément lors de fêtes musicales mais on va dire au quotidien, en allant faire des courses, ouais, il y a souvent des élèves et qui me saluent du coup.

### **D'accord, et avec les familles ?**

[Silence] Je pense qu'il y a des familles qui sont reconnaissantes, parce qu'il y a... il y a pas mal de fratrie. On voit les familles sur le long terme et, qui du coup, ça fait un lien qui reste que professionnel bien sûr, mais, quand on accueille les parents aux, aux réunions de, de parents profs, ben là on sait que cet élève-là, oui : « Ah et puis vous avez le bonjour de la grande ! »

### **C'est vrai que votre discipline n'a pas un enjeu énorme...**

Pour moi, elle n'a aucun, aucun enjeu dans le parcours de formation de l'enfant, sur sa réussite ou sa non réussite dans son parcours ! C'est vraiment une dimension d'ouverture culturelle d'ouverture...

### **Ça pourrait être le défouloir !**

Oh ça pourrait, ouais, ouais, éventuellement, mais d'une certaine manière, les élèves de banlieue, de ZEP, ils sont pas forcément très, très, très... on va dire « accro » à leurs résultats scolaires. Souvent il y en a qui sont en rupture de l'école. On va dire qu'ils aient une note, une moins bonne note, pour eux ça va pas être un ressort très important. C'est des choses qu'on regrette, qu'un gamin ait des mauvaises notes en français ou en maths, en histoire. C'est pas parce qu'on a une mauvaise note qu'on se met à bosser ! Donc, finalement, la musique c'est peut-être plus facile finalement en ZEP qu'en... Que le rapport entre l'attitude en musique et en français, est pratiquement le même ici en ZEP, alors qu'il n'est pas le même dans un collège où l'enjeu scolaire est plus important.

### **Oui, il y a le diplôme derrière...**

C'est ça ! C'est ça, c'est ça...

### **Est-ce que vous avez suscité des vocations de musicien ?**

Ouais, quelques-unes, quelques-unes ouais ! Il y a un élève qui s'était inscrit l'orchestre et qui a fait une... qui faisait la percussion et puis quelque temps après il m'a dit : « *Ah m'sieur, je me suis inscrit en batterie* »  
Ça m'a, ça m'a vraiment fait plaisir ! Eh ben là, cette année justement, j'ai monté un petit atelier un peu plus rock, avec basse et clavier-synthétiseur, batterie et chant, d'élève de troisième, et le bassiste, il joue sur la basse du collège, il m'a dit : « *Ah m'sieur, je me suis acheté une basse pour Noël. Je vais choisir ça et ça, ça me plaît bien !* »

### **D'accord, sans en faire un métier, vous avez ouvert un champ qu'il n'aurait peut-être jamais connu ?**

Oui, peut-être ou peut-être pas... enfin, on sait qu'à un moment, il y a eu un petit truc déterminant.

### **Et la reconnaissance de l'institution, le chef d'établissement ?**

Eh bien alors je pense que la reconnaissance, j'imagine que pour un chef d'établissement, à partir du moment, que l'établissement, où il y a pas trop le bazar dans le cours, ou tout se passe normalement, ben déjà, ils sont contents ! Ils le disent pas forcément et puis après, je sais pas...

### **Il y a l'orchestre quand même !**

Il y a l'orchestre.

### **Rien ne vous oblige à faire l'orchestre.**

Ça c'est vrai, ça c'est vrai, c'est tous les principaux, ont été contents. C'est une valeur ajoutée, ça c'est clair, ça c'est clair ! Ça, ça marche. Après, vous savez qu'on est noté tous les ans... et bon, c'est : Bon rayonnement, bon... et puis ils ont quand même une fourchette, une fourchette.

### **Avec les collègues ?**

Oui, bon je pense qu'on a un bon rapport. J'ai l'impression d'avoir un rapport plutôt sain avec la plupart.

### **L'inspection ?**

Bon l'inspection aussi, parce que du coup, s'ils m'ont demandé d'être tuteur, c'est que d'une certaine manière, c'est qu'ils ont reconnu la valeur du travail. Donc c'est par ce biais là... On est aussi, admis à faire passer les épreuves du Baccalauréat, donc tous les ans, maintenant depuis presque une quinzaine d'années je suis convoqué pour faire passer les épreuves d'oral du, du Bac. Donc là, j'imagine que si, bon... Je sais bien qu'ils doivent trouver du monde, si jamais je faisais partie des professeurs en qui ils ont confiance.

### **Est-ce que vous pensez avoir modifié votre métier du fait du contexte ?**

Je vois bien, je vois bien... Est-ce que si j'avais bossé dans un autre contexte, au lycée, est-ce que je ferais pas les mêmes cours ? Ouais, je pense, je pense que je ferais pas tout à fait les mêmes cours en termes d'approfondissement. Je pense que là, on je fait l'essentiel, mais je vais pas forcément approfondir véritablement le, la notion. Je vais pas aller aussi loin que je pourrais aller avec peut-être d'autres mais, j'ai quand même l'idée de faire, de faire l'essentiel ! Je suis assez exigeant je pense.

### **Ce qui ne vous fait pas aller en lycée par exemple ?**

Ah oui. Je pensais collège-collège [Aller dans un collège de centre-ville]

**D'accord, alors collègue. Avez-vous la sensation quand vous rencontrez un autre collègue qui enseigne dans un contexte plus favorisé, de centre-ville, d'être le même prof de musique ?**

Ben tout à fait ! Et d'ailleurs je trouve qu'il y a un vrai, un vrai respect mutuel, quand on est dans les réunions inter profs, on se sent pas du tout : « Ah ben ouais... *il enseigne en ZEP, alors...* » pas du tout ! Je pense que c'est le cas, dans toutes les disciplines. Moi je le sens vraiment en musique Il y a pas de on va dire de prof, ça c'est vraiment agréable...

**En lycée c'est...**

En lycée il y a déjà, beaucoup moins de musique enseignée parce que... En fait la musique elle est pratiquement enseignée partout, en termes de musique facultative, bien qu'elle n'est pas représentée au lycée de Whaspers, il n'y a pas l'option musique. Et puis il y a quelques lycées qui font l'option lourde, où là, ils font passer le Bac musique et du coup, il y a peut-être cinq lycées sur Coulangeat. Pour le coup, il y a très peu de postes. Mais moi je pense que... j'ai jamais eu l'envie de, de demander la musique au lycée, parce que l'envie finalement de la musique au lycée, parce que finalement, ce public de jeunes [Il revient au public de l'éducation prioritaire] qui peuvent être parfois horripilants et parfois très attachants, me convient bien !

**Oui, parce que vous me parliez de « perles »**

Oui ! [Il s'exclame] Oui, parfois il y a... c'est vrai !

**Est-ce que vous pouvez me raconter une situation de classe, quand vous êtes arrivé ici en 1995 et aujourd'hui en 2014. Qu'est-ce que vous faisiez en 1995 et que vous ne faites plus maintenant ou bien inversement ?**

[Silence]

**Je vais vous donner un exemple [Je donne l'exemple d'une prof d'EPS]**

D'accord, je comprends bien... Eh bien honnêtement je ne vois pas trop, pas trop d'évolution. Honnêtement, j'ai pas ce sentiment-là. Bon, là je demande aux élèves de ranger les chaises ils vont les ranger. Si je demande de les mettre sur les tables, ils vont les mettre sur les tables. J'ai, j'ai pas ce... J'ai pas l'impression que sur ces quinze ans de Whaspers il y ait eu des choses, que je pouvais me permettre avant en toute sécurité et que je pourrais plus faire maintenant. Non ! Non, non. Non, honnêtement, non, non ! Non, non !

**Je ne cherche pas à...**

Non, je comprends bien. C'est vrai que là, non. C'était plus comme je vous l'avais dit l'autre fois, de la cristallisation de l'attention, de l'attention qui est plus diffuse, ça sans doute... Mais c'est pas là, relié vraiment au cours...

**Vous ne le reliez pas au fait du contexte de l'éducation prioritaire ?**

Non, je pense, c'est, c'est le zapping.

**Le fait d'enseigner en éducation prioritaire, est-ce que ça a modifié votre regard d'enseignant sur la relation prof-élèves, le métier d'enseignant ?**

Moi je trouve que globalement, c'est vrai qu'on va pas très, très loin, mais ça c'est plutôt par rapport à ce que j'entends de mes collègues. J'ai l'impression que, justement sur cette maîtrise de... du parler, de l'écrit, de formuler une idée, là j'ai l'impression qu'on est à « ras les pâquerettes » On a de la peine à faire progresser quand même toute une cohorte d'élèves, et du coup, pour le monde du travail où l'on demande des compétences de plus en plus précises et importantes, je les sens peu aguerris pour ça. Je les sens... oui, en peine à... à trouver un boulot. C'est plutôt ça que je trouve inquiétant et je trouve que c'est plutôt ça qui dit : « *Est-ce qu'au bout du compte, on aura correctement rempli notre mission d'enseignant sur amener les enfants à être citoyen et à s'insérer* » et je trouve qu'on... on, on reste un peu à « ras les pâquerettes ». En tout cas, leur bagage, même si nos cours essaient quand même, d'aller le plus loin possible, finalement leur bagage il est quand même assez étriqué.

**Ça vous arrive de faire des interventions au niveau du vocabulaire ?**

Oh régulièrement ! Régulièrement, c'est-à-dire que le vocabulaire est, est très pauvre, du coup ça les gêne même pour exprimer une sensation musicale ! Là je le vois très bien !

**Ça vous donne un autre regard sur le fait d'enseigner en [Il m'interrompt]**

C'est à dire que du coup...

**Vous avez découvert un monde que vous ne connaissiez [Il m'interrompt]**

Ouais, tout à fait, tout à fait ! Moi je trouve qu'enfin pour moi, c'est enrichissant d'avoir vécu cette expérience professionnelle dans ce milieu-là, parce qu'en effet, ça me donne l'impression d'avoir un regard plus juste sur l'ensemble de la société française ! Ouais, je suis peut-être plus objectif.

**Je vais vous donner trois qualificatifs...**

Ouais.

**Vous pouvez dire oui, ou en choisir d'autres. Est-ce que vous vous sentez fatigué, usé, épuisé, ou bien aucun ou autre chose ?**

Je pense que c'est plutôt fatigué, ouais.



### **Fatigué.**

Fatigué physiquement... physiquement et puis je pense parfois... nerveusement. Mais je crois que la fatigue physique elle est ressentie parce qu'elle vient de la fatigue nerveuse, de la gestion de... de pas s'énerver à un moment donné où naturellement on aurait eu envie de le faire... De prendre de la distance, de contrôler. Avoir parfois à supporter un cours bruyant [Il se remet dans la situation et souffle] La fatigue elle est là !

### **Elle est souvent là ou bien vous le ressentez occasionnellement ?**

Elle est... quasiment après une journée de sept heures de cours elle est là ! Elle et là, elle est là...

### **Vous mettriez d'autres qualificatifs ?**

Pour moi, usé, ça voudrait dire, finalement... je n'ai plus de plaisir à faire mon travail et c'est pas le cas. Là, je trouve vraiment du plaisir à le faire ! Epuisé ce serait pour moi, une fatigue extrême, et j'en suis pas là ! [Il hausse le ton de la voix] Non, je crois que le mot fatigué il est là... véritablement et il y a des fois, où je rentre à la maison, je suis « sur les genoux » ...

### **D'accord. J'explique la notion du fluage. Je donne l'exemple d'un marcheur avec un sac à dos, de l'étagère qui ploie dans le temps.**

Ouais, je comprends très, très bien ça ! Eh bien moi, c'est ces deux derniers termes.

### **Fatigue et fluage ?**

Ouais, ouais ! [Il s'exclame] En fait il y a la chose on... on fait l'effort et au bout du coup on revient pas au même niveau zéro. On réattaque le lendemain avec la même pêche, ou l'année d'après avec la même pêche etc. Chaque année on sent que eh bien... On démarre l'année on a moins... moins d'énergie, de dynamisme tout ça. Et le dernier mot il est aussi pour moi, complètement vrai, on va dire sur, pas forcément sur la carrière complète, mais sur des temps dans l'année. On sent qu'il y a des temps où il y a une tension de plus en plus importante dans l'établissement... On entend, hop, un collègue s'est fait insulter dans son cours. Hop, un collègue, une pierre qu'on a voulu lui jeter en sortant, et même si c'est des choses qu'on ressent pas, comme vous dites, la charge a pas été plus importante pour moi, mais... c'est comme si on était le réceptacle de tous ces incidents et du coup, ben...ça, ça appuie sur... sur notre fatigue, sur notre propre tension, sur notre propre ... [Il soupire] sur notre psychisme !

### **La charge n'est pas plus lourde...**

Non ! Mon cours c'est passé normalement. Ah j'ai pas eu l'impression que dans mon cours, ça, ça a dérapé ou ça a dérapé un tout petit peu, mais par contre, d'avoir entendu... Avec l'ancien principal, comme je vous disais, qu'il n'était pas très à l'écoute des enseignants : « *J'ai été voir le principal, il m'a parlé comme ça... c'est super dur. Moi j'ai eu un gamin qui s'est permis ça... On m'a balancé ça dessus... J'ai reçu une boulette de papier...* » Eh bien tout ça fait que... Houa ! [Il mime un dégonflement par une expiration plus marquée, accentuée par les mains] On est... en fait, ça nous fatigue en fait !

### **Et l'allongement des carrières ne contribue pas à cet allègement ?**

Oui, ça c'est sûr ! [Il s'exclame] Ça s'est sûr...

### **Il y a le corps qui vieillit, qui se transforme...**

Qui vieillit... donc oui, c'est sûr ! Après, savoir ce qui est propre au métier et propre finalement à l'âge, au vieillissement naturel.

### **Je change de registre. Est-ce que vous avez une certaine « esthétique » du métier ?**

Qu'est-ce que vous voulez dire, là ?

### **Un peu comme l'artisan qui ferait du bel ouvrage, qui figole. Le plombier qui installe un lavabo, mais qui va donner un petit coup de papier de verre sur les tuyaux en cuivre, même s'ils sont cachés dans le meuble...**

Ouais.

### **Ou peut-être pas ?**

Ouais. Je crois qu'on a des, des gestes pédagogiques, et on va dire, des... des ressorts pédagogiques, qui vont un petit peu aller dans le sens de de figoler ! C'est-à-dire qu'on fait passer une notion, on a l'impression que... qu'elle est comprise, mais du coup j'ai prévu un petit, un petit exercice, une petite écoute pour m'assurer qu'elle a bien été comprise !, Ça pourrait être ça le... le petit coup de papier de verre. Oui... J'ai l'impression de, de soigner... de soigner.

### **Est-ce que ce n'est pas quelque chose qui vous distinguerait des jeunes profs, les trentenaires, qui sont moins dans cette esthétique du métier ?**

Peut-être, peut-être... mais je pense aussi que... Moi aussi, j'ai peut-être revu aussi mes ambitions à la baisse en termes de, de quantité de choses à transmettre. Mais peut-être que sur l'aspect figolage... Ce que j'ai peut-être perdu sur le, la quantité, ben j'ai peut-être essayé de le gagner sur m'assurer que l'enfant est...

### **Sur les points de détail...**

Ouais, sur les points de détail : « *Ben oui, c'est bon ! Finalement ça y est ! Bon, ils ont compris !* » Mais bon. Je ne suis pas tout fait sûr de ça, mais... Ça serait peut-être dans ce sens-là.

**Est-ce que vous avez vu un changement dans votre métier, avec ces appellations qui ont changé : ZEP, RAR, REP, ÉCLAIR? Ça eu une incidence dans votre métier ?**

Absolument pas ! [(Il s'exclame)] Absolument pas et ça, c'était en fait justement ce recul dont on parlait, tous ces processus, procédés mis en place. Finalement, en fait non ! J'ai pratiquement toujours su, en travaillant à Whaspers, ben, c'était des élèves qui étaient, étiquetés difficiles, ou zone difficile, etc. et du coup, après, qu'on ait été dans ces différents dispositifs, ça n'a pas changé grand-chose ! Et même en termes de moyens, moi ce que j'ai observé, c'est que quand je suis arrivé en 93 après, j'ai eu le CAPES, 95 du coup ! Du coup, on était dans des classes de dix-neuf- vingt élèves, c'était la moyenne et maintenant on arrive à vingt-cinq ! [Il hausse le ton de la voix] Et en fait, cette considération des ZEP, zones difficiles, ben finalement en termes d'effectifs on sait que c'est quand même plus dur d'enseigner quand on est à vingt-cinq plutôt qu'à dix-neuf, dans des zones difficiles. Ben malgré tout, l'effectif a continué de monter régulièrement, d'année en année malgré tous ces nouveaux noms !

**D'accord. Vous pourriez me parler de votre réseau ?**

Alors en termes professionnel ?

**Oui, ça peut être professionnel et peut-être qu'en tant que musicien...**

Donc, j'ai ma vie professionnelle. En termes professionnels, donc les réseaux « Eduscol ». Il y a les listes de diffusion, en fait de, des profs de musique, donc on peut voir ce fait ce que fait...

**Il y a des sites, des associations profs de musique ?**

Il y a des assos. qui s'appellent l'APEMU, [Il épelle A.P.E.M.U.]<sup>164</sup> en fait j'en ai fait partie longtemps, et puis après quelques années, j'ai bon, j'ai arrêté, c'est pas parce que ça me déplaît, mais bon, j'en n'ai peut-être ressenti moins le besoin. Je sais pas, peut-être. Il y a... si, bon après, il y a, au niveau personnel, dans cette dans cette activité musicale...

**Le PAF est aussi un réseau une ressource ?**

Oui !

**Vous avez tissé des liens avec des gens un peu externes ?**

Alors oui, c'est vrai ! Ben par exemple, quand on parlait de partenaires culturels, il y a par exemple le GMVC<sup>165</sup> qui est un groupe de musique, électronique, électro-acoustique et donc, j'ai rencontré un petit peu cette formation. Et donc là, j'ai pu amener des classes là. On est aussi associé à l'opéra ! Donc, ces partenaires culturels.

**Que vous avez rencontré lors de stages du PAF ?**

Un petit peu, un petit peu. Et puis aussi après, par mon intérêt à... et puis après... Là, je dirige une chorale en fait, d'adultes, qui n'a rien à voir avec le collège, donc c'est dans mon quartier ! Donc, du coup, cette pratique que chorale, fait finalement que j'ai pu faire rentrer des choses que je fais avec ma chorale d'adultes, à l'intérieur de mes cours avec bien sûr des adaptations ! Et l'inverse ! J'ai fait des chants dans ma chorale d'adultes que j'avais travaillés pour le collège et puis du coup, ben j'ai pu ensuite transférer. Á un moment donné j'ai fait aussi partie d'un groupe de... de chanson français, donc un groupe, accordéon, contrebasse, basse, batterie ! Et puis... Ben ça, c'est pareil ! Ça me donne, ça m'a donné une petite ouverture sur le monde de spectacle, donc du coup, j'ai jamais travaillé mes chansons personnelles, avec l'école, ça c'est clair ! C'était pour moi une limite infranchissable, et, et du coup, ça m'a permis, par contre, de parler de ce que c'est la scène, de ce que c'est une sonorisation, une amplification, ces petites choses techniques. Je l'ai appris un petit peu par cette activité-là !

**Vous êtes toujours dans un groupe de musique ?**

Plus !

**Plus du tout ?**

Plus ! Par contre, j'ai toujours mon activité de chorale mais, après c'est juste jouer avec des amis pour le plaisir, mais c'est plus des choses régulières.

**D'accord, c'est plus un réseau.... Callon et Latour parle de réseau non-tissé, il n'y a pas de lien, de nœud...**

C'est ça ! [Il s'exclame]

**C'est quelque chose d'assez flottant mais qui vous permet de nourrir votre pratique professionnelle et dans votre pratique professionnelle, ça peut aussi irriguer un petit peu ?**

C'est exactement ça ! [Il s'exclame] C'est exactement ça ! C'est ça.

**C'est pas comme la liste de diffusion des profs de musique...**

C'est plus institutionnel, c'est plus cadré, codé. C'est ça ! Á la limite.

**Vous allez aussi puiser là-dedans ?**

Oui, tout à fait !

<sup>164</sup> APEMU Association des Professeurs d'Education Musicale : <http://www.apemu.fr/>

<sup>165</sup> Groupe de Musique Vivante de Coulangeat Sigle anonymisé

**C'est ce qui vous a donné aussi, cette forme du métier pour vous ?**

Oui ! Oui, oui c'est sûr, c'est en fait ce regard aussi par les, les musiciens, le collègue, et le fait d'expliquer ce que je fais au collègue finalement clarifie aussi des choses par rapport à ce qu'ils vont dire.

**On arrive à la fin là. Je vais conclure...Un prof heureux ?**

Ah oui, certainement ! Oui, certainement.

**C'est un métier que vous referiez ?**

Ben oui, oui, oui... Je pense... Je pense que oui, c'est pas un métier que j'ai choisi...vous connaissez mon parcours, mais oui... c'est un métier que je trouve vraiment super !

**Il y a une porosité entre votre vie personnelle et professionnelle ? Ça migre ou au contraire, lorsque la porte est fermée, c'est fini ?**

C'est très poreux [Il rit] c'est très poreux ! Au grand dam de la famille !

**Vous pouvez me donner une petite situation comme ça, sans indiscretion...**

Ben disons, ben, le fait que la préparation des cours, le fait que j'écoute une musique, ben j'ai disons, plutôt une petite oreille professionnelle, comme en aparté: « Ouais, ça c'est intéressant, et ça, puis ça... »

**Et dans la famille, ça remonte parfois ?**

Oui ! Oui, oui, oui... Ah ben de toute manière, avec les enfants, souvent on parle à table : « Ouais, c'est super ce que tu fais avec tes élèves ! Ha là là ça aurait été bien qu'on fasse ça quand j'avais mon prof »

**Ces discussions avec vous enfants, ça nourrit votre pratique ici ?**

Ben disons qu'en fait, les deux grandes ont fait des études musicales, mais via l'instrument ! Ben du coup, ce qu'elles font avec leur instrument, on... parfois, on joue à la maison. Moi je me mets au piano, et puis flûte et clarinette... on échange des choses et puis oui ça nourrit, ça nourrit oui. Á un moment donné je leur ai fait chanter parfois, des choses que je voulais travailler à plusieurs voix au collègue, je les ai fait chanter à mes deux filles et puis un coup, je l'ai fait écouter à mes classes, le chant trois voix :

- *Oh, c'est qui, qui chante ?*
- *C'est mes filles.*
- Ah bon. !

[Il rit de bon cœur]

**Ça vous arrive de temps en temps ?**

Très rarement, très rarement ! Il y a eu une fois, une fois.

**Et le regard que porte votre épouse sur votre métier ?**

Ben elle, elle trouve que, que, qu'il y a de la fatigue. Qu'il y a quand même, que c'est pesant. Parce qu'en fait, ce que je fais remonter un peu parfois à la maison c'est : « Voilà, il y a encore quelqu'un en classe qui... Untel, etc. » ce qui s'est passé. Elle a peut-être une vision un peu dure d'une réalité.

**Elle est biochimiste c'est ça je crois ?**

Elle est, ma femme elle est en fait au CNRS, elle est chercheur en microbio. Elle n'a pas de notion de l'enseignement au collègue.

**Peut-être que lorsqu'elle sort de son labo c'est fini ?**

Non, non on est tous les deux dans le même...

**D'accord, et je vais clore là-dessus. Vous pensez que pour durer dans ce contexte de l'éducation prioritaire, il faut être heureux dans sa vie personnelle ?**

Ben je pense que pour tous les métiers en fait ! On va dire la stabilité familiale c'est un plus, c'est un plus, pour être équilibré et « être bien dans ses baskets » pour son métier! Je pense qu'en fait le métier de prof, par rapport à d'autres métiers c'est qu'on est sur la sellette à chaque seconde ! Il faut que l'on soit bien au niveau santé ! Il faut qu'on soit bien au niveau équilibre aussi, psychique, psychologique Donc, du coup, en fait, le fait d'être bien affectivement à la maison, avec ses gosses, avec ses enfants, permet du coup, cette stabilité qui permet d'être « bien dans ses baskets » au moment où on fait cours. Bon, malgré les aléas de la vie, après...

**Oui bien sûr...**

C'est vrai que c'est... C'est un métier où on ne peut pas être... Si on n'est malade, pas en forme eh bien tout ça, les heures de cours sont très, très lourdes !

**C'est un métier d'engagement ?**

Oui, je pense que c'est un métier d'engagement ! [Il hausse le ton de la voix et tape du plat de la main sur la table]

**Certains profs d'EPS m'ont dit : « *Je suis obligé d'être à cent pour cent, parce que si je ne suis pas à cent pour cent dans ce contexte-là, je suis balayé* »**

Moi je le vis comme ça aussi ! [Il hausse le ton de la voix] Complètement ! [Il hausse le ton de la voix] Je vois, des, des cours où on est un peu moins en forme physiquement, on sort d'une grippe quelque chose comme ça, moi je le vois pour la voix ! Une petite extinction de voix : « *Ah qu'est-ce qu'est-ce que c'est dur !* » On est à cent pour cent ! À cent pour cent et à chaque seconde !

**Eh bien, monsieur Maritay, je vous remercie vivement, c'était très, très riche et instructif.**

# VILLE DE ZAMATOLE

**QUELQUES DONNÉES : INSEE- « COMPARETEUR DE TERRITOIRE - ANNÉE 2013 »**

Taux de chômage	8,0%	
Taux de pauvreté	11,80%	
Médiane du revenu disponible par Unité de consommation		20 500 €
Population	44 800 habitants	

# **COLLÈGE DESMATHIEUX**

## Effectif d'élèves : octobre 2012

Total des Effectifs :	404 élèves
UPI :	
SEGPA :	55 élèves
Pourcentage de filles :	49%

### Personnels enseignants

	Etablissement	Académie	France
Nombre d'enseignants	<b>42</b>		
Femmes	<b>61%</b>	65,9%	63,4%

### Catégories

Certifiés, EPS, PLP :	<b>82,5%</b>	83,8%	83,8%
Agrégés :	<b>2,9%</b>	7,2%	5,2%
Non titulaires	<b>14,6%</b>	9%	11,1%
Temps partiels	<b>12,2%</b>	14,7%	10,9%

### Âge

Plus de 50 ans :	<b>17,1%</b>	22,5%	22,4%
Âge moyen :	<b>37,6 ans</b>		

### Ancienneté

Moins de 2 ans	<b>53,7%</b>	34,2%	35,8%
Plus de 8 ans	<b>14,6%</b>	29,4	29,1%
Ancienneté moyenne	<b>3,7 années</b>	6,1 années	6,1 années

Le collège Desmathieu situé sur la commune de Zamatole se distingue de tous les autres établissements enquêtés. Il constitue par son histoire, un établissement « éducation prioritaire de centre-ville ». Il a été un établissement historique de l'agglomération, (un des chefs d'établissement fut le père d'une des première dame de France). La construction de la ZUP Roches noires a sensiblement modifié l'évolution du bassin de recrutement. La mixité sociale due aux classes moyennes s'est recomposée, celles-ci par des dérogations, scolarisation dans des établissements privés ont en partie déserté le collège.



**EE75 : Madame Sylvette FUACCO, 61 ans**

**Professeure d'EPS**

Vendredi 21 novembre 2014 à 8h30

*L'entretien s'est déroulé dans une petite salle où les enseignants reçoivent les parents.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter rapidement, vos études, votre parcours pour entrer dans l'Éducation nationale, le milieu dans lequel vous avez grandi si cela ne vous gêne pas, votre âge...**

Voilà, j'ai 61 ans et demi j'ai rien à cacher, je suis vraiment en fin de carrière ! Je pars fin 2015. Vous avez de la chance parce que je vais bientôt partir [Elle rit et moi aussi]

**Voilà, comment se sont organisées vos études, si ce métier est un choix, une vocation et si ce n'est pas indiscret, le milieu dans lequel vous avez grandi.... Ce que faisais vos parents...**

Mes parents étaient commerçants. Ils avaient une boucherie-charcuterie.

**Sur Coulongeat ?**

Non, non, pas du tout sur la région de M. et ils bossaient beaucoup, ils faisaient 70h00 par semaine, etc. donc ils m'ont dit : « *Surtout tu ne fais pas ça, tu fais fonctionnaire, parce que, tu auras beaucoup moins d'heures, ce sera beaucoup plus reposant.* » C'était un peu le discours qu'on m'a tenu, donc pour eux, les études, c'était très important que j'en fasse, et pour pas faire la même chose qu'eux. Donc j'ai passé un Bac, un Bac littéraire, j'étais pas du tout dans le scientifique !

**Pour l'EPS cela n'a pas dû être facile le passage.**

Donc en première année, à l'époque, ça a pas été très facile, parce que c'était ce qu'on appelle la « Classe préparatoire » ben, j'ai rattrapé, j'ai bien aimé les sciences naturelles, la physio, l'anatomie, tout ça, voilà. Donc j'ai fait les classes préparatoires à S. l'époque c'était les classes préparatoires en promotion, avec un concours d'entrée, à l'époque c'était un concours d'entrée sur des critères physiques. On avait un 60 m, des mouvements de gym, etc., donc c'était ça ! À la fin des classes préparatoires s'il y avait un concours en fin d'année pour aller en deuxième et troisième année et après j'ai fait l'UEREPS de H. et c'était une des premières années où ça se faisait en fac, en fait. Donc j'ai fait trois ans à H., j'ai passé deux fois le CAPES, je l'ai raté une fois je l'ai repassé une deuxième fois.

**D'accord, donc si on mettait des dates, le Bac en quelle année ?**

Ben j'ai passé mon Bac E quelle année? En 71, et j'ai eu une mention AB

**Et vous sortez avec le CAPES en quelle année ?**

Le CAPES en 76, je l'ai passé une première fois en 75. J'étais pas loin et en 76 j'ai eu deux points de plus voilà.

**Et ensuite** [Elle m'interrompt]

Vocation, vocation ! Vocation EPS oui... j'étais très sportive voilà et au départ je me suis engagée là-dedans parce que j'aimais le sport, mais sans... bon, je veux dire, enseigner c'était pas....

**Ce n'était pas ?**

C'était pas ma préoccupation.

**Votre préoccupation c'était de faire du sport ?**

Voilà !

**Mais avec un CAPES...**

Non ! Attendez, au fil des études j'ai fait beaucoup de pédagogie, on en a fait beaucoup, ça m'a plu, sinon, j'aurais pas continué, mais au départ c'était pas ça !

**C'était le sport, j'ai bien compris. Votre première affectation ?**

A Dunkerque ! Alors j'ai été vraiment dans le Nord !

**Mmm, et après vous êtes redescendue ?**

Ben je... mon mari m'a suivie, mon mari est ingénieur, il est dans le privé, il, il a trouvé du travail là-bas. Il m'a suivie sur le premier poste et après c'est moi qui l'ai suivi, mon mari. On est redescendu au bout de huit ans.

Et j'ai fait cinq ans à Virmont. Dunkerque donc je suis restée jusqu'en 84 et Virmont jusqu'en 89. Alors là, j'ai jamais eu un poste fixe, c'était des délégations rectorales à l'époque... Après on a fait trois ans 89-92 à Bouchu dans l'académie de N. et en 92 on est venu sur Coulongeat et j'ai pas eu un poste tout de suite. Mon affectation, je l'ai pas eue tout de suite, j'ai fait un an à... j'ai bourlingué dans le département voilà et Desmathieux c'était en septembre 93. Voilà...

**Le collège Desmathieux septembre 93.**

Donc ça fait 21 ans et ça fera 22 ans en 2015.

**Dans ce périple, est-ce que vous avez rencontré** [Elle m'interrompt]

Ouais ?

**Est-ce que vous avez rencontré des élèves issus de l'éducation prioritaire avant d'arriver ici ?**

Oui. Oui, bien sûr, bien sûr à Bouchu j'étais dans un collège de quartier, le collège Jean Pouis et on était au milieu de la cité. Pour moi, c'était vraiment les contacts qui étaient les plus difficiles. Parce que le fait, comme vous dites que l'on soit au centre-ville, ça protège un petit peu de l'environnement.

**Oui, on va y venir... Donc, quand vous arrivez ici, vous aviez une connaissance un petit peu de** [Elle m'interrompt]

Ouais, un petit peu !

**Alors, si vous êtes restée ici pendant 22 ans, c'est un choix, un non choix ?**

Alors, oups ! Un choix bon... Alors j'étais toute contente d'être là, ok ! Au départ, voilà, et j'avoue qu'au fil des ans, je suis un peu usée d'être là, donc j'ai demandé, j'ai essayé deux fois de partir, j'ai pas réussi ! Donc en 2010 j'ai demandé de partir et en 2014 cette année ! [Elle s'exclame] Je voulais pas finir ici ! Et puis j'ai pas eu.

**Vous aviez demandé quoi ?**

Non, j'ai demandé un établissement précis, près de chez moi parce que j'habite à côté et voilà, j'ai pas eu !

**Et 2014 vous avez demandé un établissement précis ?**

Ouais, ouais, ouais.

**Si c'est pour vous retrouver dans un REP** [Elle m'interrompt]

Ah ben non ! [Elle s'exclame] Si c'est pour me retrouver, c'est pas la peine, mais par contre j'ai un jeune collègue qui vient de C., et je l'ai pas demandé et C. c'est en face de chez moi, donc j'aurais pu !

**Comment ça se fait qu'il est arrivé ici ?**

Il est arrivé ici parce que ça fait onze ans qu'il fait la route Coulongeate- Zamatole et il en avait marre de faire les trajets, et c'est vrai, que mine de rien, 21 ans que je fais les trajets quoi. Ça à la fin ça pèse aussi.

**Ça pèse. Donc merci de ce récit biographique. Dans tous les établissements que vous avez fréquentés, est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Ah oui, je pense, oui, oui !

**Est-ce que vous avez rencontré, vous, un chef d'établissement qui vous a marqué ?**

Ah oui, plusieurs même, plusieurs ! A Bouchu [Académie de N] le chef d'établissement était super, voilà ! Parce qu'en 92, j'ai pas eu de mutation, donc pendant un trimestre je suis montée en TGV, j'étais à mi-temps. Je montais en TGV, deux jours et demi par semaine, donc ce chef d'établissement m'a favorisée les deux jours et demi et donc je, j'avais une chambre au-dessus de la cantine, enfin voilà quoi ! Et après bon, on a envoyé une lettre à monsieur Mitterrand, à son cabinet etc. moi j'ai fait intervenir tout le monde j'avais deux enfants en bas âge, je ne pouvais pas continuer comme ça et on m'a donné un poste provisoire ici ! Donc ce chef d'établissement m'a donc vraiment bien aidée ! [Elle s'exclame]

**Pour vous c'est un chef d'établissement qui vous a facilité le travail ou bien est-ce que c'est plutôt un effet chef d'établissement ?**

Ben il m'a facilité le travail on va dire, oui, c'est ça. Et puis ici on a une chef d'établissement qui est restée six ans et qui nous a tous bien marqués, qui était vraiment très bien !

**Comment? Vous pouvez me donner des exemples ?**

Monsieur Marsin a dû vous en parler, ouais, ouais. C'était une dame qui était très directive, elle venait de lycée professionnel et qui est arrivé en disant : « *Moi... les élèves que vous avez, je les connais, je les connais !* » et donc déjà, ça rassure un petit peu. Et elle était très près, très proche de nos préoccupations et bon, elle était pas très administrative, ce qui était très bien pour nous, elle allait beaucoup sur le terrain.

**Et vous pouvez me donner des petits exemples qui viennent conforter votre discours? Vous pouvez me donner des exemples qui vous font dire qu'elle n'était pas administrative, très proche de vous** [Elle m'interrompt]

Ben, il y avait des circulaires qui arrivaient, elle disait : « Bon on verra ça plus tard ! » voilà. Donc alors des fois, je pense que, qu'elle frôlait un petit peu l'illégalité dans certaines choses, mais bon quand il y avait des décisions à prendre par rapport à des élèves, à des événements, elle était toujours là quoi ! [Elle s'exclame] Elle était très proche et elle prenait, elle prenait les décisions voilà quoi ! Donc, on s'est toujours senti soutenu !

**Soutenu. Vous avez un exemple dans la tête comme ça ?**

Bon. Pour les problèmes de discipline, voilà ! [Elle s'exclame] C'est ça ! Je vois que le gros sujet il est là !

**Elle donnait priorité à la parole du prof ?**

Oui, ben non ! Elle écoutait les élèves aussi Je veux dire, c'était d'abord les profs et après les élèves ! Et bon c'était du donnant-donnant. C'est-à-dire quand elle nous demandait d'assister à une réunion le soir, on le faisait, parce qu'on savait

derrière, quelque part, on avait le retour ! Donc c'était vraiment du donnant-donnant ! Ce n'était pas non plus faites ce que vous voulez, etc. Ce n'était pas du tout ça. Elle était très humaine et sur, les relations interpersonnelles, elle savait très bien gérer quoi.

**Donc si elle avait quelque chose à dire sur un prof** [Elle m'interrompt]

Par contre si elle avait quelque chose à dire sur quelqu'un elle le disait ! Si ça allait pas, ça allait pas !

**Toujours sur les chefs d'établissement, c'est encore autres choses, est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter votre métier, et comment, en me donnant des petits exemples ? Pas forcément cette dame, d'une façon générale...**

Ah ben oui, je pense qu'ils peuvent nous rendre les élèves plus ou moins difficiles. Ça j'en suis persuadée ! Par la façon de faire et puis par les décisions prises, souvent ! Mais maintenant je me rends compte aussi de leurs difficultés à être... Ils sont coincés entre nous, entre, les parents d'élèves, entre l'administration, enfin voilà ! Je me rends compte que c'est pas aussi facile que ça aussi ! Voilà !

**Et vous en avez pris conscience au fur et à mesure ?**

Oui ! Bien sûr, on se rend bien compte, elles nous disent ! Elles nous disent : « On peut pas, on ménage la chèvre et le chou ! » [Elle tape sur la table] Ils sont coincés entre plusieurs choses ! Voilà, nous on est très demandeurs, on met la pression, et elles après bon... Nous, on voit notre cas particulier, elles, elles voient l'ensemble des problèmes ! Donc elles ne peuvent pas avoir les mêmes non plus, les mêmes stratégies.

**Donc pour vous, un chef d'établissement qui vous facilite le travail, l'exercice du métier ; de ce que j'ai vu d'autres profs d'EPS, c'est la prise en compte de votre spécificité, les différents lieux d'exercices etc.**

Mmm...

**Donc vous faites votre emploi du temps, un chef d'établissement qui vous facilite le travail...**

Non, pour ça, on n'a jamais vraiment été embêté je veux dire, on a toujours marché comme ça, bon, on expliquait les choses, il a toujours fonctionné comme ça !

**Au niveau de vos emplois du temps pareil ?**

Ouais, ouais. Ben oui, j'étais coordonnatrice donc j'ai fait les emplois du temps pendant trois quatre ans, il n'y a pas de problème quoi, elles sont bien conscientes que... voilà !

**Vous dites aussi par rapport aux élèves, le matériel ?**

Ben oui, bien sûr, bien sûr.

**Et celui qui ne vous faciliterait pas le travail ?**

[Elle soupire] Ben...

**Qui vous le compliquerait ?**

Ben... ben comment dire? C'est des gens qui restent dans leur bureau quand même, quelque part je pense et qui voient pas les problèmes, les laisser passer. Nous on a besoin d'un chef d'établissement qui descende dans la cour, qui soit au portail, voilà ! [Elle tape sur la table] Ils se rendent compte de certaines choses ! On en a eu une qui restait dans son bureau. Donc ça c'est pas possible, en disant : « Ben oui, vous devez faire comme si, comme ça ... » Moi ce qui me gêne beaucoup c'est les chefs d'établissement qui n'ont jamais enseigné, quelque part !

**C'est-à-dire ?**

Ben qui ont été CPE. On a eu deux chefs d'établissement qui ont été CPE et qui ont, qui n'ont jamais enseigné ! Quelque part, je trouve que c'est pas très normal !

**Et vous avez vu une différence dans leur pilotage ?**

Je pense oui. Oui, bien sûr parce que nous on exige des élèves, puisqu'on est dans les apprentissages. Eux, qu'est-ce qu'ils ont à exiger des élèves? Qu'ils arrivent à l'heure, bon, c'est pas pareil ! Nous, on, on a un savoir à transmettre et ben ces gens-là, ils se rendent pas toujours compte de ça. Ils nous demandent : « Ah oui... oui, vous savez, etc. » ben oui, mais bon voilà. Nous on a des exigences par rapport aux élèves, on a des choses à faire passer ! Choses que quand on gère d'un peu plus haut c'est pas pareil et ça, je trouve que c'est un peu dommage de ne pas avoir de l'expérience.

**Parce que c'est les deux sources de recrutement ?**

Ben oui, ben oui... ben oui, ben oui.

**Donc pour vous un chef d'établissement qui serait plutôt issu de C.P.E., c'est plutôt quelqu'un qui peut un peu vous compliquer votre travail, le métier ?**

Ben il s'en rend pas toujours compte au bout d'un certain temps, voilà.

**Est-ce qu'il arrive à bouger ?**

Ben oui, ils arrivent à faire bouger. Oui, bien sûr, ils arrivent à faire bouger.

De toute façon, il y a tellement de... comment dire ? De... de consignes ministérielles qui arrivent, après sur le terrain, comment ça se traduit ? [Elle tape sur la table] Bon il y a des chefs d'établissement qui disent : « Je suis obligé de faire ci et ça et ça... » et c'est souvent ce que je leur reproche, ils sont devenus, des « petits soldats » [Elle claque des doigts, pousse et majeur] quoi, c'est très administratif, et ils appliquent tout ce qui change et on passe son temps à changer les choses et à les refaire. C'est un petit peu ça. Tout le monde en est là !

### **Les textes machin, enfin bon...**

Ah moi j'aimerais bien qu'ils s'en dégagent un petit peu... Est-ce qu'on leur « jetterait la pierre » ? C'est pas sûr, si tout se passe bien, si l'établissement fonctionne, mais il n'y en a pas beaucoup qui ont ce charisme-là, pour le faire. Ils sont très... très coincés quand même.

### **Très coincés ?**

Ouais.

### **Un chef d'établissement, c'est, si je reprends vos propos...**

Oui, oui, oui.

### **Il serait moins coincé, s'il ose aller [Elle m'interrompt]**

Moi, voilà ! Qu'il ait un certain charisme, qu'il arrive à gérer son établissement. Parce que l'on dit : « Donner de l'autonomie aux chefs d'établissement » ça, c'est un peu un leurre ! On leur donne de l'autonomie, mais on leur donne tellement de chose à appliquer que... ben ils rentrent dans un moule... donc ça c'est un peu contradictoire.

### **Donc vous arrivez ici en quelle année ?**

93 ! Ouais...

### **En 1993 et 2014, ces élèves...**

Ben ils ont changé ! Ça, tout le monde peut vous le dire !

### **Voilà. Pas tout le monde. Bon, ils ont changé, eh bien donnez-moi un exemple entre ces élèves de 1993 et de 2014...**

Ben l'élève aujourd'hui il est consommateur d'éducation comme il est consommateur du reste, ce sont des « consommateurs d'éducation ! »

### **Consommateur ?**

Ah oui, carrément ! C'est-à-dire, ils viennent ici, ils prennent les cours ou ils les prennent pas d'ailleurs. Ils sont très exigeants d'ailleurs par rapport à ce que vous pouvez leur apporter, c'est-à-dire que... Il faut que tout soit parfait pour que les conditions de travail soient idéales, il faut pas qu'il fasse mauvais, il faut pas qu'il...

### **Oui, mais s'il pleut vous n'y pouvez rien !**

Oui, mais il faut que ce soit comme ça ! Ils exigent, ils exigent voilà et après ils repartent chez eux. Ce que vous leur donnez, le savoir [Elle tape dans les mains] ils font autre chose ! On vient là on doit les forcer à travailler, on doit nous [Les élèves] faire arriver à un certain niveau, mais nous après on fait ce qu'on veut chez nous ! On travaille pas forcément personnellement. Le travail personnel maintenant, chez les élèves, c'est plus rien du tout !

### **Donc vous les voyez [Elle m'interrompt]**

Donc moi, ils consomment, ils prennent tout ce qu'il y a de bien, tout ce qui les intéresse, quand je veux. [Elle tape sur la table]

### **Comment ça se traduit concrètement dans vos interventions pédagogiques et didactiques ?**

[Silence] Ben nous, on leur propose un certain nombre de situations pour les faire progresser, on essaie de les intéresser... tout le monde, mais c'est de plus en plus difficile d'intéresser tout le monde ! Et puis il y a une trop grande hétérogénéité dans les classes. C'est pas... enfin, ça devient ingérable, ça devient ingérable pour moi. Mais les élèves sont consommateurs, on le voit bien ! Vous proposez une sortie, ils vont venir, vous leur proposez un cours ils vont pas venir, enfin voilà, ils zappent beaucoup. Ils zappent sur plein de choses l'absentéisme, ça s'est quand même dégradé, moi j'ai jamais vu des élèves choisir leurs cours ! Maintenant ça se fait !

### **C'est-à-dire ?**

Ben il y en a certains qui viennent à certains cours et pas à d'autres !

### **Donc aujourd'hui de 10h00 à 12h00 j'ai EPS, je n'ai pas envie je ne viens pas ?**

Oui, ben je sais que j'en aurais deux que je n'aurais pas tout à l'heure ! Parce qu'ils ne viennent pas.

### **Par contre ils viennent après votre cours en début d'après-midi [Elle a cours de 10h00 à 12h00]**

Oui, voilà, c'est pas un souci ça, oui ! Pour eux c'est pas un souci [Elle se tape sur les cuisses] Pour eux, c'est pas un souci. Donc voilà, c'est plein de petites choses comme ça. Donc je me dis, l'école est complètement gratuite, on vient... pendant ce temps-là, nos parents ils savent où on est, on consomme, on est là, on est là qu'on nous oblige à venir, souvent c'est ça...

**Ce que certains de vos collègues d'EPS, pas forcément ici, ils m'ont dit, je ne sais pas si ça vérifie pour vous, par exemple une collègue d'EPS sur Arboussin me disait : « Avant les élèves rangeaient le matériel, maintenant je dépense tellement d'énergie à vouloir faire ranger le matériel, c'est moi qui le fais ! »**

Ouais ! Ouais, je suis tout à fait d'accord, pour les, pour le problème, c'est les rôles sociaux ! C'est de mettre en place les rôles sociaux avec l'arbitrage, l'arbitrage, le rangement de matériel ! Moi je fais ça de façon très bien ici, tel jour c'est deux élèves qui installent, c'est deux élèves qui rangent. [Elle tape sur la table] après c'est deux autres, après c'est deux autres. Là ça marche !

**D'accord, vous êtes obligée de très cadrer** [Elle m'interrompt]

Ah ben oui, quand vous avez : « *Toi t'es responsable du matériel à l'aller et toi au retour* », ça se fait. Si vous faites rien, vous êtes sûr que votre matériel il reste ! C'est à vos pieds, mais personne le prend ou c'est toujours les mêmes !

**Vous allez sur un terrain, il n'y a pas de ballon...**

Ah ben je, je... Ah ben moi je les prends pas le ballons, je dis : « *C'est là-bas, vous voulez jouer, vous allez chercher les ballons !* » C'est tout le temps quoi ! Non, c'est devenu dur, et celui qui prend le matériel c'est un « fayot », c'est pas quelqu'un qui rend un service, c'est pas serviable.

**Sauf si vous dites, si vous faites une planification, c'est toi, c'est toi, c'est toi...**

Voilà ! [Elle s'exclame] Voilà, voilà ça évite ce genre de problème... Mais c'est malheureux, par exemple en classe de troisième d'en arriver là quoi !

**Oui, oui c'est des petits exemples comme ça dont j'ai besoin**

Ouais, tout à fait !

**Sur la mise en activité par exemple.**

Ah ben la mise en activité, c'est déjà : « Tu enlèves ta capuche, tu poses ça, tu vas cracher ton chewing-gum... *tu ranges ton portable tu le mets dans le...* » voilà, il y a tout... Il y a dix minutes de cours où c'est comme ça au début aujourd'hui et puis il faut remettre les choses !

**Vous n'aviez pas ça en 1993?**

Ah ben oui ! Oui, oui, oui. Oui. C'est ça, d'aller mettre une classe en... vous aller voir tiens ! Moi, quand je descends faire l'appel j'ai des élèves partout, dans, dans la cour ! [Elle s'exclame] Ils sont pas rangés !

**Et ça c'est** [Elle m'interrompt]

Et moi j'ai toujours appris que le cours il commençait quand on faisait l'appel, ça c'est peut-être ancien !

**Non, non...**

Que la prise en main elle se faisait dans la cour et que les élèves soient rangés ! Bon !

**Ça pour vous c'est quelque chose dans l'établissement ou bien avec le collectif de profs ?**

Vous savez qu'ici c'est de faire monter les élèves, ils montent tous seuls, devant leur salle. Pourquoi? Parce que c'est un constat d'échec on n'a pas réussi à les faire ranger en bas et à prendre sa classe et à monter ! Avant c'est ce qui se faisait, chacun montait avec sa classe derrière [Le professeur] rangée... et comme c'était tellement le bazar, il y avait plein de gens qui n'y arrivaient pas on a dit : « Ben non, on va les laisser monter tout seuls devant leur salle »

**Ça s'est passé quand ça ?**

Oh ben c'est l'an dernier, c'est récent ! Donc c'est quelque part un constat d'échec. Ben après on nous dit : « Oui, il faut *qu'ils soient en rangs* » Ils montent tout seuls, donc ils montent comme ils veulent !

**Ils attendent devant la porte ou bien ils s'agglutinent ?**

Non, ben je ne sais pas comment font les collègues. [Elle est prof d'EPS donc elle ne connaît pas ce qui se fait dans les bâtiments] Normalement ils devraient être rangés dans les couloirs.

**Et alors vous ?**

Nous, nous, nous prof d'EPS, on fait pas, on monte pas, on les prend ici. Eh bien ils sont pas rangés, ils sont en dispersion partout !

**D'accord. Donc une mise en activité plus rapide ?**

[Silence]

**Certains de vos collègues d'EPS pouvaient me dire : « Avant la démonstration je pouvais la faire, maintenant... »**

Oui, c'est vrai, peut-être. Mmm... ça dépend dans quelles activités. En gymnastique par contre, la démonstration elle est encore pertinente, elle se fait. Par contre en sport, c'est plus compliqué.

C'est vrai et ils acceptent mal, de faire par exemple des éducatifs ou de faire des choses qui sont pas un match, qui sont pas... voilà !

De plus en plus c'est tout de suite le match. Vous savez, le match à thème, il faut etc. Mais le travail technique ou... etc. c'est plus compliqué, non, mais c'est sûr !

### **Le travail d'un geste...**

Voilà ! Ça c'est beaucoup plus compliqué : « Mais quand est-ce qu'on joue ! » [Elle s'exclame]

### **Par rapport à l'obésité qu'est-ce que vous constatez ?**

Oui, il y a quelques élèves qui sont en surcharge pondérale, mais bon... mais il y en a qui sont dynamiques quand même. Je pense pas que ça soit... c'est dans la tête !

### **C'est dans la tête. Il y a des élèves qui disent : « Je vais transpirer et j'ai pas envie ! »**

Ouais, mais il y en a, ils ne se forcent pas, c'est plus ça, oui.

### **Vous voyez d'autres choses comme ça qui on fait changer votre métier ?**

Ben, il y a aucune reconnaissance de la part des élèves !

### **Par rapport au prof ?**

Oui, par exemple à la fin de l'année scolaire, il y avait des élèves : « Bonnes vacances madame... » On vous apportait un petit dessin, un petit truc, tiens je vous donne ça... Là, en, en juin 2013, non 2014, il y a pas un élève [Elle insiste sur Un] qui m'a dit : « Bonnes vacances madame », pas un ! Ils sont partis comme ça ! Et mes collègues ont constaté la même chose ! Ça c'est significatif. C'est à dire on vient parce qu'on nous oblige à venir ! Et puis après « Pschitt » [Elle fait un bruit avec sa bouche] soyez performant, faites nous cours... On s'en fout, on sort et on s'en va ! Il n'y en a pas un qui a dit : « Bonnes vacances ! » C'est quand même... j'ai jamais vu ça moi ! Ah c'est des petites choses.

### **C'est arrivé comment ?**

Ah, au fur et à mesure mais cette année c'était affreux quoi ! [Elle s'exclame] L'an dernier, ça c'est pas trop bien passé dans l'ensemble, il y a eu beaucoup de problèmes dans l'établissement, je sais pas si c'est ça, je sais pas.

### **Est-ce que, depuis qu'ils regardent beaucoup le foot, dans l'arbitrage ils sont sans arrêt de négocier ?**

Oui, ben ils négocient tout ! Les notes, oui c'est vrai !

### **C'est une pratique ?**

Ben oui, ça c'est clair ! Ben le foot, les élèves c'est une culture !

### **C'est la culture foot...**

C'est la culture foot, ouais, c'est sûr ! Dans tous les établissements difficiles c'est ça ! C'est difficile de leur apprendre à jouer avec les mains en basket ! Je vous le dis ! Beaucoup de... mais même, quand vous faites basket, basket ou hand, vous passez votre temps à dire : « Arrête de donner des coups de pieds dans le ballon ! » [Elle s'exclame] Au volley c'est pareil, il y a quelques années c'était pas comme ça !

### **Les neurones sont dans les pieds et plus dans les mains ?**

Ah c'est...

### **Voyez, vous êtes la première qui me dit ça...**

Ah bon ?

### **Vos collègues m'ont dit d'autres choses !**

Oui, oui. Vous allez au volley, vous êtes obligés de vous bagarrer quoi ! Parce que c'est sans arrêt des coups de pieds dans le ballon !

### **Et sur un sport comme la natation par exemple ?**

Bon, la natation on n'en fait qu'en sixième et en cinquième et on le fait bien. [Elle veut dire que les problèmes commencent] parce que si on le faisait avec les grandes classes on n'aurait personne !

### **Mmm, ça marche à peu près ?**

En sixième oui, en cinquième déjà on a des soucis.

### **Parce que ?**

Dispense, dispense religieuse... voilà. Mais en sixième non, ça va ; ils viennent tous.

### **L'aspect religieux arrive en cinquième, quatrième ?**

Ah ! Alors il y en a qui passent « à travers les mailles du filet » parce qu'ils font quand même tous natation en primaire. Et quand on a un élève en sixième qui arrive, sans vraiment savoir nager, c'est qu'avant il n'y était pas allé quoi. Voilà, il y en a quand même quatre ou cinq qui sont comme ça. Mais en sixième en général ils aiment bien, on fait des groupes de niveaux, donc ils se sentent à l'aise, donc ça va bien. En, cinquième, c'est plus compliqué. Et après nous on fait plus, ça se fait plus parce qu'en zones difficiles ça serait la catastrophe.

**Cela confirme des propos d'un collègue d'EPS, d'un autre établissement qui me disait qu'en gymnastique, dans une activité où les élèves par binômes faisaient « la brouette »...**

Ouais, ouais... oui, oui !

**Notamment un garçon et une fille ?**

Ah ben oui, ben oui !

**Ou même faire voir les pieds, pieds nus par exemple...**

Ah oui, soit deux garçons ou deux filles entre elles c'est sûr. Ah oui ! [Elle s'exclame] Ils veulent pas se toucher !

**Ils ne veulent pas se toucher ça rejoint [Elle m'interrompt]**

Ça rejoint. C'est un petit peu religieux. Voilà.

**Est-ce que votre légitimité en tant que sachant, experte, est remise en cause lors d'un arbitrage ?**

Oui de temps en temps, de temps en temps, oui, surtout pour l'arbitrage, pour l'arbitrage...

**Pas dans la technique du geste ?**

Non, non ! Non, pas trop non.

**Là on a parlé sur 2014, mais sur l'élève de 1993 ?**

Ouais...

**Cet élève de 1993 comment il était? Si vous vous en souvenez...**

Ben les classes étaient beaucoup plus nombreuses et puis on arrivait à manier les élèves enfin. Ils avaient plus d'autonomie aussi je pense.

**Vous, dans votre métier ?**

Oui. Ils avaient plus d'autonomie, là, ils en n'ont plus du tout ! Si vous n'êtes pas là... Moi je veux dire, j'ai fonctionné dans des établissements où il y avait deux ou trois terrains à la suite, ben on pouvait leur dire : « Ben vous deux, les deux équipes vous allez jouer sur tel terrain, etc. » [Elle tape de la main sur la table, ici, on a deux terrains, on essaie de les séparer, on les a à vue. Au bout de cinq minutes, c'est la bagarre, c'est même pas la peine ! Conclusion, qu'est-ce qu'on fait? On travaille sur un terrain !

**Donc c'est une différence ?**

C'est même pas la peine, c'est même pas la peine de... : « Toi, tu vas arbitrer là-bas. » au bout de cinq minutes : « Madame ils font n'importe quoi ! » Ah ben ça, c'est clair et net ! Il n'y a plus d'autonomie !

**On a dit aussi parfois, que certains élèves il y a quelques années pouvait être plus violents verbalement mais très peu nombreux, alors qu'aujourd'hui ils sont plus amorphes ?**

Ouais, enfin bon...

**Je ne sais pas ce ne sont que des propos...**

Ouais, amorphes, amorphes oui. Enfin, le goût de l'effort ils ne l'ont plus c'est vrai. Le goût de l'effort ils l'ont plus et ils sont tout de suite fatigués. « Ouais m'dame j'suis fatigué ! » alors qu'on n'a rien fait en fait ! Ben voilà, on s'arrête et on se met au bord de la touche... on est sans arrêt en train d'aller en chercher pour les remettre dans l'activité ! C'est vrai ;

**Il discute avec un copain etc.**

Oui, oui, ben oui...

- *Pourquoi t'es assis ?*
- *Ben j'suis fatigué, j'suis fatigué !*

C'est tout le temps ça...

**Comme vous recrutez sur...**

Rochenoires et Marsillan.

**C'est le même public à peu près ?**

Je pense, je ne connais pas trop je ne suis pas de Zamatole, mais Marsillan, je pense que c'est plus compliqué que Rochenoires ouais. La zone est plus grande, ben c'est l'impression que j'en ai. Moi je connais pas trop Zamatole...

**D'accord, on a fait le tour sur les élèves. Sur un plan du métier, vos ressources c'est quoi ?**

[Silence]

**Vos ressources pour monter vos cours c'est quoi ?**

Ah ben c'est la formation continue qui est très bien en EPS ! Moi j'ai adoré faire les stages et j'en fais toujours ! Les stages sont très bien faits et on nous a donné d'autres manières de faire.

**C'est-à-dire ?**

Eh bien par exemple, on a des profs qui viennent des zones difficiles et qui viennent nous faire des stages, dans des, dans des... d'éducation sportives ! Ils nous donnent d'autres approches, et ça c'est primordial !

**Ce sont des collègues qui sont aussi en ÉCLAIR ?**

Ah oui ! [Elle s'exclame] Je sais plus comment il s'appelle, vous devez le connaître, Bernardain [Un formateur permanent d'EPS de l'Espé] par exemple...

**Ah oui, Bernardain.** [Il n'est pas professeur en ÉCLAIR mais formateur à l'Espé en E.P.S.]

On a fait un stage natation avec lui ben c'était... voilà ! Il est en zone difficile donc il nous a donné des trucs, voilà ! On sait pas, on peut pas tout trouver nous- même ! Non, il y a des choses et puis en basket, partout et ça c'est une bouffée d'oxygène ! Sinon...

**Donc pour vous, une partie de la ressource c'est la formation continue ?**

Ben oui, par choix.

**Il y en a d'autres ?**

Moi je... Moi je, j'ai beaucoup fonctionné avec ça, reprendre ce qui a été fait en stage, réintroduire, réinvestir beaucoup.

**Et dans cette ressource, dans ces stages de formation continue, vous avez forcément rencontré d'autres collègues ?**

Oui, oui.

**Est-ce que vous êtes restée en relation et est-ce que vous avez prolongé des échanges : « Tiens moi je fais comme ça et toi ? »**

Entre collègues, non pas trop. [Des enseignants d'autres établissements]

**Entre collègues pas trop...**

Non, par contre, il y a aussi l'équipe pédagogique, qui compte énormément, oui, bien sûr.

**Donc il n'y a pas trop d'échanges entre collègues ?**

Non, pas trop non. Bien il y a par exemple des commissions pédagogiques de secteur comme on appelle ça, où il y a un représentant de chaque établissement qui vient. Bon, on en avait quatre à l'année [Elle parle des commissions] et la dernière servait à échanger nos pratiques, bon, parce qu'ils estimaient qu'on ne faisait pas grand-chose, [Elle ne précise pas qui sont ces « Ils »] voilà. C'était une manière de discuter entre nous de nos problèmes, c'est une manière C.P.B.<sup>166</sup> ça s'appelle, Commission Pédagogique, non c'est pas de secteur, c'est de Bassin.

**C.P.B...**

Il y en a eu une hier après-midi, bon, là on discute de ce qu'on va faire l'année d'après, on discute sur nos pratiques professionnelles, c'est pas la priorité, mais on échange. Les collègues ça fait vingt et un ans que je suis là, on se connaît très bien, on échange, on se voit pour l'U.N.S.S on échange, je veux dire, ça peut marcher, parce qu'on se connaît très bien aussi, mais les temps d'échanges sont limités.

**Et ces échanges c'est ce qui nourrit votre métier ?**

Ouais, ouais...

**Je résume pour bien comprendre, la formation continue, les C.P.B...**

Ouais...

**Est-ce que ça se poursuit par des relations plus personnelles ?**

Oui, avec certains collègues, mais vous restez pas en relation avec tout le monde, c'est sûr !

**Donc vous par exemple...**

Oui à Rigierte, [Petit collègue en zone rurale et résidentielle] j'ai deux filles avec qui je, je... on correspond etc.

**Donc pour vous...**

Voilà, ça peut arriver ça bien sûr !

**Donc pour vous c'est deux collègues femmes ?**

Oui, pour l'instant, c'est vrai que...

---

<sup>166</sup> Commission Pédagogique de Bassin [C.P.B.] issue de la Commissions Pédagogique Départementale [C.P.D.]. La note de service N° 98.030 du 19/02/98 fixe les conditions d'exercice et les missions.



### **J'essaie de comprendre...**

Oui, oui, oui. Oui, oui. C'est par affinité en général bien sûr.

### **Et qui sont en éducation prioritaire ou pas ?**

Non, non ! Du tout, pas du tout et justement c'est intéressant de voir un peu ce qui se passe chez elles.

### **D'accord, je passe à autre chose. Est-ce que vous avez eu envie de bifurquer, de changer ?**

Houlà, sans arrêt, depuis une dizaine d'années sans arrêt.

### **Depuis une dizaine d'années, sans arrêt...**

Mais je ne sais rien faire d'autre, voilà !

### **Ça monte un peu comme une bouffée et ça retombe ?**

Je... je me motive pour venir chaque matin, je vous le dis. J'ai plus envie, j'ai plus envie d'enseigner. Je suis usée. Donc c'est pour ça, rester en éducation prioritaire pendant vingt et un ans, ça a pas été éducation prioritaire pendant vingt et un ans, mais je pense que quand on dit : « Les profs expérimentés en éducation priori... » [Elle s'interrompt] Je suis pas du tout d'accord ! Pendant quatre cinq ans peut-être mais tous les collègues qui sont partis m'ont dit [Elle souffle soupire] : « Mais on a besoin de voir autre chose ! » et je crois que j'ai trop attendu ! Et là, j'ai, j'ai, j'ai j'en ai marre ! Il y a des matins j'ai pas envie de venir, parce que je sais ce qui m'attend quoi ! Je connais par cœur les élèves, leurs réactions et ça, ça c'est usant quoi.

### **Donc il y a quelque chose, à un moment donné [Elle m'interrompt]**

À un moment donné... en 2010, en 2010 j'ai raté le coche, j'aurais dû partir ! J'aurais dû élargir mes vœux et partir, ça c'est sûr !

### **Il n'y a pas d'autres pistes pour vous ?**

Conseillère pédagogique dans les écoles primaires, ça m'aurait plu ! Mais je sais pas s'ils prennent des profs de gym, je sais pas... Je sais qu'il y en a mais je pense qu'ils sont plutôt municipaux qu'autre chose. J'en sais rien, mais ça m'aurait plu d'aller dans les écoles primaires pour aider les instits à faire E.P.S, ou même faire E.P.S !

### **Donc si je résume, vous arrivez ici en 93, c'était collègue sensible je ne sais pas...**

Il y avait des soucis mais non, les problèmes n'ont pas été reconnus tout de suite quand même. On a mis un certain temps avant de dire qu'il y avait des problèmes de recrutement.

### **À quel moment ?**

Eh ben écoutez... Je suis arrivé en 93, on a commencé vers l'année 98-99 on a commencé à prendre les problèmes en charge, mais ça a été compliqué.

### **Et le classement en éducation prioritaire ?**

Non, je sais plus... ça fait quoi, dix, douze ans qu'on a été en Réseau d'Education Prioritaire, en REP.

### **Oui, en REP...**

Après on a été en Ambition Réussite [En RAR] après on a été en ÉCLAIR et maintenant on est toujours en ÉCLAIR et puis je sais pas ce que... Vous connaissez la réponse vous ? [Je connais la réponse officieuse, mais je ne peux pas lui donner. À la rentrée 2015 cet établissement est passé en REP\*]

### **Ce n'est pas encore complètement finalisé...**

Ah bon ? Parce que là, on sait que la décision est sûrement prise, on sait pas si on est dedans ou pas...

### **C'est encore en négociation syndicale ?**

Je sais... Il y a des établissements beaucoup plus compliqués que le nôtre ! [Elle tape du doigt sur la table]

### **Je ne sais pas je ne peux pas vous dire. Donc je reprends, vous avez été sous différentes appellations et vous pensez qu'à un moment vous avez manqué...**

Ah oui, oui !

### **En 2010 ?**

Oui, je pense, parce que là, c'est trop compliqué. Je me motive, je me dis : « Il faut que tu tiennes, que tu tiennes ! »

### **Et ce que vous voyez c'est plutôt des postes plus ciblés ?**

Déjà, j'aurais pas eu les trajets, déjà et puis... changement d'élèves, quoi, voilà. Je veux dire, accumuler les difficultés, bon, c'est bon quoi, c'est bon ! Et je me rends compte qu'avec tout ce qui a été mis en place on est toujours au même point, donc l'efficacité de ce genre de chose, on a quand même fait le bilan. Je suis désolée, tout le monde reconnaît que ça n'a pas marché ! Qu'est-ce qu'on peut faire de plus ? Moi je... alors, je suis par contre, moi je vais vous dire, je suis plus pour l'école gratuite [Longue phrase sur ce thème qui n'est pas intéressant pour l'objet de la recherche, sur l'école, débat école privée, publique.] On me dit tu fais vendeuse à Décathlon avec le même salaire, j'y vais, j'y vais franchement ! Je

suppose que je ne suis pas la seule, mes collègues vous savez... [Exemple du monologue] Vous pouvez faire tourner le camembert ! Une ville comme Zamatole, où il y a des transports, pourquoi ces deux quartiers on n'arrive pas à les dispatcher, ils auraient dix minutes de bus... et alors... et le problème serait résolu, enfin, en partie !

**Je viens sur un autre aspect. Dans votre carrière avez-vous eu des épreuves professionnelles ?**

Comment ça des épreuves? C'est à dire, des classes difficiles?

**Ça peut être ça...**

Ah ben oui, oui. Quoi, la venue de l'inspecteur [Elle rit]

**Ça peut être ça, quelque chose qui vous a...**

Les inspections ce sont toujours bien passées. Des épreuves professionnelles, ouais, c'est plus avec des classes particulières ou des cours particuliers où il s'est produit des incidents c'est clair !

**Vous pouvez m'en raconter un ?**

Oui, ben l'an dernier ! Je me suis fait agresser physiquement par un élève ! Il est entré en colère et il m'a repoussé comme ça [Elle fait voir des deux mains] ben voilà quoi.

**Ça vous était jamais arrivé ?**

Non, jamais !

**Et ça s'est conclu comment ?**

Ben ça s'est conclu qu'il a passé le conseil de discipline, il n'a pas été exclu

**Pas exclu ?**

Non. Il est toujours là et j'ai dit : « *Par contre je ne veux plus l'avoir dans mon...* », on l'a changé de classe. Cette année je ne l'ai pas.

**D'accord, vous l'avez eu après encore ?**

Non ! Non, non, non, non. J'ai refusé de le pendre.

**Le fait qu'on ne vous le remette pas, vous avez la sensation d'avoir été écoutée ?**

Non, mais bon... J'ai assisté au conseil de discipline, puisque c'est moi qui ai fait un rapport sur l'incident etc. [Elle soupire] comme d'habitude, on a beaucoup écouté... on a beaucoup écouté, bon, je sais pas, le vote, le vote, le problème... le premier vote il a été exclu, le deuxième comme par hasard il y a deux voix qui ont changé, il a été maintenu. J'en sais pas plus, bon cet élève-là nous paraît protégé puisqu'on lui a dit après : « *Mon petit garçon, c'est plus... c'est fini* » La prochaine... il a eu deux exclusions au mois de juin et là, il est encore exclu quatre jours aujourd'hui. Rien ne se passe. Donc, ce genre de truc moi j'ai du mal à supporter ! Je pense qu'il y a plein d'enseignants qui ont du mal à supporter. Je ne comprends pas. Il y a des choses que je comprends, mais en fait je me dis que quand on a enseigné, qu'est-ce que c'est que l'enseignement ? On peut peut-être réagir autrement ! Quand on a jamais enseigné [Elle revient à mot couvert sous l'origine de CPE de la cheffe d'établissement] je pense que...

**Vous dites ça parce que votre chef d'établissement est une ancienne CPE ?**

Ceci dit, elle a des qualités, je ne dénigre pas tout ce qu'elle fait. Elle prend des bonnes décisions, mais ils ont toujours du mal à, à se mettre... voilà.

**Et la famille là-dedans ?**

[Elle souffle, comme si la famille n'existait pas] La famille elle est venue pleurer disant : « *Mais... il a des soucis etc.* »

**Donc ça par exemple, c'est une épreuve [Elle m'interrompt]**

Ah ben là, l'an dernier, c'était vraiment une épreuve ! Puisque les chefs d'établissement m'ont dit :

☐ Madame Fuacco, prenez-vous des congés ! *Vous n'êtes même pas...*

C'est la première fois qu'on me disait ça !

☐ *Vous n'êtes même pas obligée d'aller chez le médecin, prenez-vous des congés, on vous les donne !*

Moi j'ai dit :

☐ *Non, c'est l'élève qui aura gagné, moi je reste !*

J'ai pas pris de congés. Bon, ça m'a marquée, mais bon voilà ! J'ai pas envie que ce soit l'élève qui gagne, je lui ai dit [Au chef d'établissement] : « *Je ne partirai pas, c'est pas l'élève qui gagne, je reste !* »

**Vous avez affronté cette épreuve...**

Exactement ! Avec difficulté mais je l'ai faite, bien contente de ne pas être partie !

Je ne veux pas dire que rien n'a été fait non plus ! C'est pas mon discours.

**C'est l'institution qui vous a susurré des choses ?**

Voilà, ça c'est la première fois qu'on me le disait !

**Vous avez d'autres exemples d'épreuves ?**

Voilà, bon. C'est, c'est aussi ces problèmes relationnels quoi...

**Celle-ci vous l'avez retenue...**

Il est récent, voilà et quand vous êtes en fin de carrière, je me suis dit : « *Voilà, j'aurais dû partir avant, parce que c'est pas possible* » Alors après, on se pose des questions, est-ce que ça vient de nous, est-ce que ça vient de... voilà.

**Vous vous êtes sentie soutenue de la part de vos collègues ?**

De mes collègues oui ! Oui, oui ! Oui, oui.

**Et de la part du collectif aussi ?**

Oui ! [Elle s'exclame] Oui, oui... Oui, oui, plus ou moins...

**Vous sentez que...**

Enfin, plus ou moins parce que les jeunes qui sont arrivés, ce sont des postes à profils et je pense que les jeunes enseignants n'ont pas tous pris la mesure des choses et voilà, et... Enfin ils n'ont pas les mêmes manières que nous...

**Racontez-moi ça si vous pouvez...**

Eh ben les, les jeunes profs sont beaucoup dans la négociation. Ils rentrent beaucoup dans la négociation avec les élèves, ils rentrent beaucoup dans l'écoute. Pourquoi ? Parce que les problèmes sont nouveaux pour eux. Par contre, quand on a, on a les mêmes problèmes depuis un certain temps. Bon, il y a des situations que vous connaissez par cœur ! Vous vous dites : « Bon, voilà, je sais comment ça va se terminer... » Ils systématisent moins que nous, et ils sont beaucoup dans l'écoute, la négociation, mais oui, mais... il y a des problèmes familiaux, etc. enfin dans les circonstances atténuantes ! Alors que nous, on n'en a de moins en moins de circonstances atténuantes. Oui, je veux bien les accepter mais qu'est-ce qu'on fait avec ? Ils ne se sont pas encore posé la question.

**Vous avez demandé des excuses ?**

Ouais, j'ai eu deux, trois lignes d'excuses.

**Les enseignants en fin de carrière se démarquent un peu sur cet aspect-là ?**

[Silence]

**L'écoute, l'empathie, les circonstances atténuantes, alors que vous, vous êtes plus tranchée ?**

Je suis plus tranchée au bout d'un certain nombre d'années, oui, voilà, c'est ça, par l'expérience, par l'expérience.

**C'est quelque chose qui vous distingue un petit peu ?**

Ben ils sont en difficulté sociale, mais, le problème c'est d'abord des gens en difficultés sociales, mais il y a des problèmes que l'école ne peut pas résoudre. Pour moi, c'est les problèmes de la société qui rentrent dans l'école ! C'est pas l'école qui a vraiment des problèmes ! Mais leurs problèmes on ne peut pas vraiment les résoudre, il y a une assistante sociale, il en faudrait dix !

**Bon, je reviens par exemple sur les postes ÉCLAIR, il y en a parmi les profs de gym, dans votre groupe disciplinaire ?**

Comment ça des postes ?

**Est-ce que vous avez des postes d'enseignants d'EPS qui ont été recruté sur profil ÉCLAIR ?**

Oui, le jeune qui est arrivé cette année.

**Il est aussi un peu sur ces positions-là ?**

C'est un... c'est un jeune homme qui est venu là etc. ici. Bon qui a passé un entretien et qui est arrivé en disant d'ailleurs, les débuts se sont mal passés ! « Moi je viens ici pour changer les choses, je viens ici pour changer les choses. » Je pense que dans l'entretien qu'il a eu, on a dû lui dire : « Vous venez là, pourquoi ? Etc., etc. » Donc il est arrivé en tapant presque le poing sur la table [Elle fait elle aussi le geste] en disant : « Je vais changer les choses. » On lui a dit : « Cool on est là depuis 21 ans, cool... » et puis voilà, bon. On lui a expliqué les choses, maintenant il est plus mesuré, bon après, maintenant c'est fini, mais son arrivée était tonitruante moi j'ai trouvé.

**Et dans cette épreuve-là, il était de votre côté ? [Référence à la bousculade]**

Ah il n'y était pas il est arrivé cette année. Non c'était que des anciens, on était trois. Il y a pas eu... mais les jeunes n'ont pas le même regard, voilà ! Parce que c'est pas des situations qu'ils ont forcément vécues ils sont pas là depuis très longtemps ! Moi l'historique, l'historique je le connais, voilà, je veux dire, il y a un certain nombre de choses quoi, bon. Mais ils sont plus dans la négociation, dans le, dans le... la compréhension, dans les circonstances atténuantes, voilà, moi je me rends compte !

**Est-ce que vous pensez que ça peut être la formation, du fait le passage à l'I.U.F.M [Ce sigle a été gardé car celui de l'Espé n'est pas encore bien intégré] par exemple ça ou pas du tout ?**

Peut-être, je sais pas, peut-être... peut-être je sais pas, oui...

**Donc vous travaillez beaucoup en équipe ?**

En E.P.S. on est obligé !

**Vous faites des projets avec vos collègues ?**

On a fait des projets. Il y a une prof de français, on a fait une pièce de théâtre, on a fait tout ça... bien sûr, oui, oui quand il y avait les comment ça s'appelle ? Les parcours diversifiés... je sais pas quoi Les I.D.D. on a travaillé en interdisciplinarité.

**Des choses un peu plus transversales ?**

Oui, oui ! On a fait ça, bien sûr !

**Réseaux Internet, tout ça vous utilisez dans vos cours ?**

Ben dans nos cours non, on n'a pas d'ordinateur, non...

**Pour vous, pour monter vos cours ?**

Ah oui, oui, oui ! On va voir sur Internet, beaucoup oui, ben oui. Ben moi je vais voir par exemple les séances en vitesse relais j'avais pas beaucoup de, de choses qui étaient issues des stages. Je suis allée voir sur Internet les ressources et puis bon, j'ai pris des choses. J'ai pris l'évaluation etc. j'ai monté mes cours comme ça.

**Donc Internet est une ressource...**

Oui, un peu bien sûr !

**Qui vient conforter, compléter ce que vous vivez en formation continue ?**

Voilà, un peu oui...

**Un peu...**

Ouais, un petit peu. En général, les, les stages... Alors les stages, avant étaient de cinq jours, maintenant ils sont de deux jours et demi. Je peux vous dire que le ressenti il n'est pas le même ! Donc en cinq jours on avait bien le temps de voir l'évaluation, etc. donc on avait quand même « beaucoup de billes ». Maintenant on en n'a moins, c'est beaucoup plus rapide, non, non, alors ça c'est clair ! C'est très rapide, on nous donne plein de choses. Pour ressortir en cours tout ça c'est plus compliqué.

**Des plates-formes disciplinaires en EPS ?**

[Silence]

**Quand vous allez sur Internet, c'est où sur Internet ?**

Ah ben... moi je tape par exemple « Vitesse relais » je tombe sur des établissements qui ont mis en ligne leurs programmations, avec les programmes. Alors je vais dans un.... collège évidemment avec des programmations différentes, je vais regarder là-dedans.

**Et vous, vous envoyez des choses ?**

Non, j'ai jamais rien renvoyé, non.

**D'accord. Vous n'avez pas le temps, pas envie ou ça se fait pas ici ?**

Non, on a un projet d'établissement, ça se fait comme ça. On l'a tapé etc. voilà, on l'a pas... on l'a pas mis en ligne, mais on pourrait ! Et puis je fonctionnais beaucoup avant et moins maintenant avec la « Revue EPS<sup>167</sup> »

**Avec la revue « EPS »**

Mais au départ ça, j'ai été abonnée pendant très longtemps.

**Il existe des sites Internet dédiés à l'EPS ?**

Je ne sais pas s'ils ont un site. On pourrait l'avoir encore par le CDI puisqu'elle nous l'a proposé, l'abonnement à la Revue EPS ! Mais est-ce que c'est en ligne je sais pas...

**Je reviens sur le dur, le fond là...**

[Elle rit]

**Qu'est-ce qui vous a fait rester ici pendant 21 ans ?**

Eh ben c'est, l'équipe EPS qui m'a fait rester.

**C'est l'équipe EPS...**

Ouais ! [Elle s'exclame] Donc ensemble on est bien, tout allait bien ! Donc il y avait la difficulté des élèves, mais il y avait aussi le fait de... bon d'avoir des collègues sur qui compter et puis partager les problèmes ! Ça c'est sûr !

---

<sup>167</sup> La Revue EPS est mise en ligne gratuitement. Retrouver les revues EPS complètes aux formats PDF et ePUB en ligne et gratuitement: Source <http://eduscol.education.fr/eps/actualites/reveps>

**Il y en a qui sont partis ?**

Ah ben oui, ça fait 21 ans qu'on est ensemble.

**Il y en a d'autres ?**

Il y en a un autre qui est parti il y a deux ans, et avec qui j'ai passé quoi, dix-neuf ans quoi, voilà, c'est ça donc on était trois vraiment très bien !

**Et quand vous voyez entre guillemets se « déliter » cette équipe, dont certains qui partent à la retraite, les mutations etc. ça vous donne aussi envie de partir ?**

Ben bien sûr ! [Elle s'exclame] Bien sûr.

**Vous vous sentez...**

Bien sûr, bien sûr, bien sûr... Là, dans l'équipe, c'est simple on est deux. Deux anciens, monsieur Marsin et moi et il y a deux jeunes. Bon deux jeunes, il y en a un qui est là depuis... c'est sa troisième année et un qui arrive cette année. Je sens bien qu'ils ont envie de transformer des choses, ça c'est clair ! [Elle s'exclame]! On se sent pas poussé dehors, mais... quand même, un petit peu quand même.

**Vous vous sentez un petit peu poussée dehors...**

Ouais, ouais, un petit peu et par... l'administration ! Du fait qu'on me propose des congés pour supporter les élèves... je me dis : « *Allez, c'est bon quoi !* » Il y a un certain nombre de choses...

**Et ces enseignants qui sont arrivés, ce sont des postes ÉCLAIR ?**

Ah non ! Il y en a un non ! Une mutation comme ça.

**Une mutation comme ça...**

Ouais, rapprochement de conjoint, donc il a eu le poste.

**Il y a un peu moins de lien ?**

Ah non ! [Elle s'exclame] On s'entend très bien ! On s'entend très bien, mais on est encore sur tout ce que nous on a construit, mais je sens qu'eux ils ont envie de changer des choses ! Ce qui est normal aussi !

**C'est ce qui vous inciterait aussi à partir ?**

Ah ben, de toute façon, moi il me reste un an à faire ! Donc pour l'année qui me reste pour ce qui me reste après 2015, je vais pas... Je veux dire, je leur ai dit : « Vous décidez ce que vous avez envie de décider, moi je, je vais pas m'opposer à quoi que ce soit ! On peut en discuter, mais bon, moi je suis vraiment sur la fin " Je vais pas commencer à dire : « Ah ben non, il faut pas faire ci, il faut pas faire ça... » par contre, moi qui étais coordonnatrice, moi qui suis allée à la répartition des installations, le jeune qui est arrivé m'a fait sentir :

☐ *Oui mais quand même, c'est pas normal qu'on n'est ça et pas ça...*

Je lui dis :

☐ *Qu'à cela ne tienne, tu verras comment ça se passe, tu peux faire changer, tu feras, tu verras si tu peux vraiment faire changer les choses, tu verras, c'est tout !* »

Après il se « brûlera les ailes ou il se les brûlera pas », voilà.

**Dans l'équipe EPS, vous faites vos emplois du temps ?**

Oui, on n'a jamais été, c'était très bien tout le temps quoi. Il n'y a pas de reproche.

**Vous voyez autres choses à me dire ?**

Ben les élèves sont attachants quand même, un petit peu !

**Qu'est-ce que ça veut dire des élèves attachants pour vous ?**

Ben ce sont des élèves qui fonctionnent à l'affectif ! C'est à dire que s'ils ne vous aiment pas, ils vous le font bien sentir ! Et si... si ça marche, vous sentez que ça marche, voilà, voilà ! C'était un peu comme ça avant, ça l'est de moins en moins je trouve, ou alors c'est moi qui vieillis et qui... Ah je... c'est ça, je me pose la question ! Donc bon, les classes qui fonctionnent c'est quand même bien quoi ! Ils sont, ils sont sympas ! Ça arrive très peu souvent.

**Donc ce sont des élèves attachants.**

Il y a des élèves attachants.

**De moins en moins ?**

Et puis ce qui se passe aussi c'est que j'ai quand même deux élèves qui sont les, les... enfants d'anciens élèves ! Qui viennent me dire : « Ah, vous avez eu ma mère en cours ! » donc voilà ! Donc, j'ai un rapport avec eux qui, bon, je suis sûre que dans le quartier, madame Fuacco, ça fait vingt-cinq ans, tout le monde me connaît, je connais les grands frères, les grandes sœurs... Il y a, il y a ce lien-là quand même qui me fait un peu tenir aussi !

**Qui vous fait rester ?**

Voilà. Enfin, qui me fait rester... maintenant je reste par obligation, mais je reste un peu parce que dans la rue : « Ah tiens ! Etc. » Il y a des anciens élèves qui reviennent nous voir, ça c'est sympa aussi quand même.

**Tout à l'heure vous me disiez qu'il y a de moins en moins de reconnaissance...**

Oui.

**Et dans ce que vous me dites c'est que vous êtes reconnue ?**

Voilà, ben ils aiment bien qu'on les reconnaisse aussi. Ceux qui reviennent : « *Madame, vous vous rappelez comme j'étais pénible !* » Ils sont contents : « Ben oui, je me rappelle de toi ! » Quelque part il y a quand même ça quoi, mais je ne suis pas sûre qu'avec les élèves qui rentrent maintenant ce soit comme ça.

**Cette « affiliation » avec l'établissement, entre guillemets...**

Oui, c'est ça ! [Elle s'exclame] Un peu oui.

**A fait qu'il y ait des choses qui se sont tissées** [Elle m'interrompt]

Il y a des choses qui se sont tissées, ben oui, ben oui ! Je sais pas si on parle [De cette enseignante dans les familles, dans le quartier.] mais on sait qui je suis ! Voilà, bon, voilà...

**C'est dans ce sens-là que je dis, dans vos propos, il n'y a peut-être pas de la reconnaissance, mais vous êtes reconnue ?**

Ah ben oui, je suis reconnue, oui : « Et puis vous avez mon frère et ci, et là. » quelquefois on me passe me bonjour, voilà quoi. Il y a des trucs, ça c'est sympa !

**L'élève vient naturellement se présenter pour vous dire bonjour ?**

Oui ! « Vous avez eu ma mère » C'est possible en 21 ans, 22ans, quand on fait des enfants très tôt, c'est possible...

**Donc ça ce sont des éléments qui vous ont fait rester.**

Ben un petit peu oui. Plusieurs petites choses oui, plusieurs petites choses ! Et puis l'établissement, je l'aime bien ce collège, je le trouve beau, je l'aime bien, c'est un bâtiment historique, moi j'aime bien. Voilà ! Je me sens bien mieux ici que dans un truc moderne, etc.

**D'autres choses qui vous ont faits rester ici, là ?**

Ben Zamatole c'est une ville moyenne, que je pense que c'est aussi bon... Pour se rendre sur les installations c'est plus facile quand même que dans Coulongeate quoi. On va dire.

**Vous avez bien séparé le fait d'habiter à Coulongeate...**

D'autre part aussi, voilà, vous prenez la voiture le soir vous avez une demi-heure de route, vous êtes carrément coupés du travail, et ça c'est bien.

**Et vous n'emmenez rien chez vous ?**

Et j'emmène rien chez moi, voilà. Et je ne rencontre pas les élèves dans la rue et ça c'est bien parce que chaque fois que je fais la rue nationale : « Ah madame Fuacco ! »

**Oui, je comprends.**

Voilà, une coupure aussi !

**Donc, ça fait une coupure. C'est aussi ce qui vous fait rester ?**

Voilà, voilà. C'est pour ça que bon... Au bout de vingt-quatre ans de trajets j'en ai marre, mais d'un autre côté ça fait la coupure.

**C'est vrai il y a toujours un revers...**

Ben oui ! Ben oui, vous pouvez pas tout avoir ! [Elle rit]

**Et alors ça, ça vous a fait rester, qu'est-ce qui ne vous a pas fait partir ?**

[Silence] [Elle soupire] Le manque de... Je sais... Ben je sais pas ! J'ai, j'ai... J'ai beaucoup hésité à demander ma mutation, je savais pas trop où aller, etc., Venir sur Coulongeate, alors aussi j'avais pas envie de tomber dans « un panier de crabes » avec des gens qui ne s'entendaient pas. Donc je savais ce que je perdais, je ne savais pas ce que je trouvais. Bon, j'ai pas eu le courage de le faire, c'est tout ! Ici, ben je connais de la femme de ménage à... tout le monde, les agents d'entretien ! Ça toujours été très convivial ici, donc les anciens reviennent tout le temps, voilà quoi ! [Elle s'exclame]

**Vous connaissez les gens, les lieux, les espaces...**

Voilà, j'avais pas envie de me refaire, forcément refaire tout ça c'est tout !

**Est-ce que l'on peut dire qu'arriver comme une jeunette dans un nouveau collège...**

Ah ben, ça n'aurait pas été facile !

**Pas facile...**

Je me suis dit que pour l'équipe pédagogique, voir arriver dans l'équipe quelqu'un de plus de soixante ans, c'est pas génial non plus ! Je me suis dit ça aussi. Alors, je l'aurais eu, la mutation je l'aurais eu, c'était pour un an et demi, etc. Je l'aurais fait, mais pour l'équipe ce n'était peut-être pas souhaitable non plus ! C'est ce que je me suis dit.

**Est-ce que l'on pourrait dire que s'il y avait des baisse d'effectif on retrouve : « La dernière arrivée, la première partie? » Peut-être ?**

Non, non, je ne suis pas la dernière arrivée !

**Non, mais dans un nouveau collège...**

Ah ouais ! [Elle s'exclame] Ouais, ouais, ouais. Là où je veux aller il n'y a pas de baisse d'effectif ! C'est plutôt le contraire, non, je n'avais pas de souci de ce côté-là. Non, il y en a qui ne demande pas leur mutation à cause de ça c'est vrai ! Dernier arrivé, premier parti, il faut bien faire attention, c'est vrai.

**Ici vous connaissez le gardien du gymnase, les maîtres-nageurs à la piscine, tous ce petits éléments font que...**

Ah ben oui ! Font que ça passe un peu mieux, oui ! Bien sûr, bien sûr ! Ah ben partout, partout, les maîtres-nageurs, voilà.

**Donc vous aviez demandé ce collègue particulier ?**

Oui, ben voilà et puis j'ai une amie qui est prof là-bas, elle aussi m'avait parlé de l'équipe EPS, elle m'avait parlé un peu. Je me suis renseignée quand même.

**On parlait de la reconnaissance, vous en avez quand même un petit peu ?**

Oui, j'en ai eu, mais maintenant de moins en moins.

**L'institution, en partant du haut... Vous vous sentez reconnue par les inspecteurs ?**

Non. Non. On en voit très peu, j'ai dû avoir... six inspections dans toute ma carrière [Elle fait un bruit pour signifier qu'elle n'attache pas d'importance]

**Le ou les chefs d'établissement** [Elle m'interrompt]

Alors comme chef d'établissement, je trouve que la relation est plus importante !

**La reconnaissance de certains d'entre eux ?**

Ah oui, oui, oui ! Ah oui ! Il y en a certains avec qui c'était vraiment... voilà ! Il y en a un qui m'a fait passer hors classe, je l'ai remercié après ! Je suppose que ça venait de lui, voilà.

**Il y a d'autres choses qui témoignent de cette reconnaissance ?**

Ben je ne sais pas... J'ai été prof principale pendant quatorze ans, j'ai été coordonnatrice. J'ai fait plein de choses, voilà. Il y a un moment vous, vous faites, bon j'ai été responsable badminton en UNSS, j'ai occupé un certain nombre de fonctions, j'ai fait ça pendant... quatorze, quinze ans, après, bon voilà. Bon c'était sympa pour les chefs d'établissement, ils avaient toujours été sympas de ce côté-là, ils ont reconnu ça quand même !

**Vous m'avez parlé aussi un petit peu de la reconnaissance des élèves, un petit peu...**

Ben oui des anciens élèves qui me connaissent etc. Je trouve qu'il y a quand même... Il y a de l'indifférence maintenant, je vous dis, il y a de la consommation, c'est des consommateurs, c'est tout !

**Ça s'est délité dans les années combien ça ?**

Oh, ça fait cinq, six ans où c'est quand même très compliqué de faire cours, c'est... on rigole pas quoi. Quand c'est pas marrant dans les cours, forcément vous êtes plus crispée, plus tendue. On n'a plus les mêmes relations avec les élèves quand vous êtes toujours sur le qui-vive, c'est ça aussi le problème. Je pense ...

**Et ça vous pensez que ça vient... c'est dû à l'âge, vous vous sentez moins...**

Ah ben on supporte moins de choses. Moi je suis usée par plein de petits détails.

**C'est-à-dire ?**

J'en n'ai marre de les voir cracher tout ça à la limite... je deviendrai presque plus tolérante qu'avant. Je me dis : « On va pas se battre là-dessus quoi... » Il y a plein de petits trucs où j'ai plus envie de me battre parce que... Je le fais parce que l'institution me le demande et que c'est le règlement intérieur et qu'il faut que tout le monde fonctionne pareil. Je deviendrai peut-être de plus en plus tolérante et ça c'est un peu... faut faire attention quand même.

**Et vous pensez que pour vous c'est pas bon ?**

Non, c'est pas bon ! [Elle s'exclame] C'est pas bon. Vous ne pouvez pas être très tolérant, vous pouvez pas ! Parce que bon, c'est, c'est un public difficile où si les règles sont pas précises, vous devez être exigeant en permanence et ça c'est compliqué, parce qu'il y a des jours vous arrivez au travail, vous avez pas envie d'être sévère, pas envie de... et puis au bout de dix minutes vous êtes obligé.

**Vous aimeriez...**

Ben parce que...

**Que ça se mette en route...**

Ben voilà, parce que le cadre il se met pas en route tout seul, qu'il s'installe pas tout seul, il faut être sur le « dos des élèves » sans arrêt ! On peut pas ! Nous on peut pas, on peut pas faire autre chose pendant cinq minutes, c'est pas possible quoi, c'est tout le temps ! Donc ça c'est compliqué.

**Je vais vous proposer trois qualificatifs : fatiguée, usée, épuisée ou rien de tout ça...**

Oh usée ! [Elle s'exclame]

Usée.

Ouais.

Usée...

Mmm...

**Fatiguée de temps en temps après la journée ?**

Eh bien fatiguée, quand je rentre de six heures de cours je suis pas dans le même état que quand j'avais quarante ans ! [Elle rit] Ça c'est clair, ça c'est clair !

**Vous faites des heures supplémentaires ?**

Oui j'en fais une oui, bon, c'est pas... c'est pas, c'est pas refuser les heures sup, j'en fais une en natation on fait des groupes et j'aime bien la natation.

**Vous verriez d'autres qualificatifs que ceux que je vous ai proposés ?**

Non ! Usée c'est le terme je pense. Usée par un certain nombre de situations qui se répètent ! Et je vois des gens qui sont là depuis cinq, six ans et qui ont les mêmes réflexes. Et tous ceux qui sont partis c'est avec les mêmes [Elle soupire] ils disent : « On en a marre de toujours trouver les mêmes problèmes et pas les solutions ! » C'est ça un peu ouais.

***J'explique le phénomène du fluage qui n'est pas de l'usure.*****Est-ce que vous vous sentez sous l'effet de ce fluage ?**

Oui ! Oui, oui ! [Elle s'exclame]

**Ce n'est pas de l'usure !**

Oui je comprends ce que vous voulez dire, c'est le poids de, de... de tout ce qu'on doit faire, c'est clair ! Oui, oui, ça c'est sûr. Ça c'est sûr que... tout à fait ! C'est tout à fait ça, oui !

**Vous avez modifié ce métier vous me l'avez dit à travers vos exemples, est-ce que ce métier vous a modifié vous ?**

Ah ben oui, sûrement, enfin, je... oui, sûrement ! Modifié quoi... ma personnalité ?

**Oui, par exemple...**

Je pense que je suis devenue, enfin on est, on est autoritaire un peu enfin. L'autorité, bon, j'ai une autorité naturelle, et je pense que je l'ai un peu renforcée. Donc, c'est vrai que dans mes relations après, j'y fais attention !

**Dans votre vie personnelle ?**

Ouais, ouais. Je pourrais parler à mes amis, comme je pourrais parler à mes élèves quelquefois ! Et on me dit : « Attention t'es pas à l'école ! » [Elle s'exclame] Aussi je pense que quelque part...

**Vous n'êtes pas la première personne qui me dit cela...**

Ouais c'est sûr ! Des enseignants en général, on ne se rend pas compte mais, enfin je... faut faire attention à ça quand même.

**Et si le public était plus accueillant, plus réceptif, vous seriez...**

Ouais, et un peu plus cool [Elle sourit] Ouais, ouais, c'est ça...

**Le regard que vous avez sur cette population a changé ou pas ? Vous me dites qu'ils sont attachants...**

Oui ils sont attachants, mais bon, je vous dis que moi...

Bon, c'est la société qui a des problèmes. Les problèmes, bon, voilà, vous savez bien qu'on a 70% à 80 % d'origine étrangère, c'est un problème, quand même voilà, c'est quand même un problème !

**Il y a des enfants qui viennent des pays de l'Est ?**

Oui, de plus en plus.

**De plus en plus, le glissement se fait...**



Maintenant les Maghrébins il y en a moins, il y a beaucoup de turcs, de plus en plus de turcs sur Zamatole je trouve et des gens de l'Est qui arrivent aussi.

### **Polonais ?**

Polonais et roumains, kosovars aussi, on en a de tchéchène, on a aussi... et on a un Albanais cette année, donc c'est des populations difficiles voilà. C'est des gamins qui ont pas forcément connu l'école, c'est un mélange, c'est un mélange... un melting-pot de difficultés enfin, voilà. Quand il y a un pourcentage d'élèves en difficultés trop important, je pense qu'on peut plus ! [Elle tape sur a table] arriver à gérer les problèmes ! Quand le pourcentage est réduit, je pense qu'on peut arriver à gérer les problèmes.

### **Et ce « pourcentage » entre guillemets vous le mettez à combien ?**

Ben, on dit qu'au-dessus de 20% d'élèves en difficulté, c'est plus possible quoi ! Vous avez des classes où il y a tellement d'élèves en difficulté, qu'est-ce que vous voulez faire? Ben je ne sais pas ! J'ai une classe de sixième tout à l'heure, j'ai trois élèves qui, qui sont en ULIS<sup>168</sup>...voilà... Il y a un élève qui a refusé la SEGPA, j'ai trois élèves qui viennent de CLA<sup>169</sup> qui parlent à peine le français et j'ai les autres à côté. Comment je fais là? Je sais pas aussi... On nous met... Comment je fais pour faire cours ? Il y a une hétérogénéité tellement grande ! Il y en a qui ne comprennent pas les consignes. Il y en a qui ont des déficits d'attention, vous faites comment avec ça ? Ben voilà, c'est, c'est...

### **Vous ne vous sentez pas aidée par l'institution ?**

Ben non, l'institution me met des élèves. Tiens on te rajoute ci, on te rajoute ça. Non, il y a un moment non ! Ben voilà ! Là moi j'ai pas la solution ! Je suis pas la seule !

### **Est-ce que vous vous sentez, en tant qu'enseignante en fin de carrière, faire partie d'une population spécifique ?**

Un peu oui, un peu... oui, oui, quand même oui.

### **Par le regard que vous avez sur le métier ?**

Oui ! [Elle s'exclame] Bien sûr ! Par le regard qu'on a sur le métier oui, bien sûr, par les jeunes collègues qui arrivent et qui... voilà, ça c'est sûr, c'est sûr ! [Elle s'exclame] Mais pas mal aimée, c'est pas le problème ! [Elle s'exclame] C'est une vision différente, une vision différente, ouais, ouais. Et je suis pas sûre que les jeunes profs fassent enseignants toute leur vie. Je pense qu'ils... que c'est un métier à pas faire toute sa vie, j'en suis persuadée maintenant ! J'aurais dû, j'aurais dû faire autre chose, je pense qu'enseigner pendant quarante ans, c'est pas possible quoi et c'est compliqué.

### **C'est compliqué...**

À moins que les choses changent, je sais pas.

### **Dans un contexte plus facilitant ?**

Ouais, je suis pas sûre qu'ailleurs ça soit bien meilleur. Je suis même plus sûre, même plus sûre de ça. C'est pas sûr.

### **Parce que là, vous avez quand même des moyens ?**

Oui il y a des moyens ! Mais pour quelle efficacité? Ça fait douze ans qu'on a des moyens, pour quelle efficacité, pour quelle efficacité ?

### **Est-ce que vous pensez que d'être âgée, en fin de carrière, avec monsieur Marsin, de constituer un groupe à part, pas du tout ?**

Non, pas vraiment non, non... Non.

### **Est-ce que vous pensez que vous avez une certaine esthétique du métier, un peu comme l'artisan qui fait du bel ouvrage, qui peaufine ou plus du tout ?**

[Elle soupire] Il y a des choses qui me motivent et qui font... voilà. Il y a des activités que j'aime bien et que j'ai envie que ça se passe bien, mais pas sur tout le cours ! [Elle s'exclame]

### **Vous pouvez me donner des exemples qui me font dire, là je suis contente, c'est du beau travail ?**

Ben il y a des choses que j'aime bien enseigner ! Il y a des matières, des activités je peux plus quoi. Handball et basket j'en ai [Elle fait signe de la main au-dessus de la tête qui signifie qu'elle en a ras le bol.]

### **Ras la « casquette? »**

Voilà.

### **Parce que ?**

<sup>168</sup> Unité Locale d'Inclusion Scolaire Circulaire n° 2015-129 du 21-08-2015 (BOEN n°31 du 27-8-2015) relative aux unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS), dispositifs pour la scolarisation des élèves en situation de handicap dans le premier et le second degrés.  
Source : eduscol.education.fr/cid53163/les-unites-localisees-pour-l-inclusion-scolaire-ulis.html

<sup>169</sup> Classe d'Accueil ordinaire : [CLA]. Il convient de distinguer deux types de classes d'accueil en fonction des niveaux scolaires des élèves nouvellement arrivés. Les classes d'accueil pour élèves normalement scolarisés antérieurement [CLA] dispensent un enseignement adapté au niveau des élèves en fonction des évaluations menées à leur arrivée. Les classes d'accueil pour élèves non scolarisés antérieurement [CLA-NSA] permettent aux élèves très peu ou pas du tout scolarisés avant leur arrivée en France et ayant l'âge de fréquenter le collège d'apprendre le français et d'acquérir les connaissances de base correspondant au cycle III de l'école élémentaire. Source : eduscol.education.fr > Nenuphar

Parce qu'on a fait ça depuis le début, voilà, ras le bol ! Par contre, le cirque c'est intéressant, parce que c'est nouveau, c'est... Le Frisbee c'est différent, voilà. Il y a des choses qu'on fait, l'athlétisme, depuis je sais pas combien de temps, etc. c'est pesant quoi, c'est pesant.

**Sur un plan plus disciplinaire, de prof d'EPS comment vous voyez monsieur Marsin ?**

Ah ben c'est un ami, je le connais, il n'a pas fini sa carrière...

**Fatigué comme vous ?**

Il a un gros souci, il a un gros souci. Il va avoir du mal à finir je pense et je lui ai dit : « Il faut que tu ailles ailleurs, va dans quelque chose de plus » Monsieur Marsin et très contradictoire il dit qu'il aime bien être ici, qu'il aime les élèves et chaque fois qu'il sort de cours il est désespéré quoi. Ça se passe mal, ça se passe mal, mais, il veut pas se l'avouer [Elle tape de la main sur la table ] Ça se passe mal, enfin, il a une certaine autorité, il a une certaine façon de faire et je pense que l'autorité... l'autorité pour l'autorité, ça marche plus. De moins en moins j'ai l'impression. Je lui ai dit : « Mais arrête quand même ! » Il a admis qu'il a demandé sa mutation. J'espère qu'il l'aura dans un an quoi. C'est un collègue de campagne où on avait un collègue qui était ici et qui est parti, je lui ai dit : « *Tu connais quelqu'un, tu sais que c'est un collègue de campagne, c'est plus cool.* » Il n'y a pas le même public quand même ! Et puis il a un gros souci sur le dos.

**L'institution le sait ça ?**

Ben il est allé le dire à la principale, il lui a exposé, mais il veut pas qu'on en parle, mais il vient là aussi parce que à ça lui permet de...

**Décompresser, faire autre chose...**

Voilà, mais il a pris du recul par rapport au métier. Il faut pas qu'il reste là. Il s'énerve souvent.

**Je vais clore cet entretien en vous demandant si vous étiez une prof heureuse ?**

Avant oui, mais plus maintenant.

**Plus maintenant...**

Non.

**C'est un métier que vous referiez ou pas ?**

Non. Non, non... Non. Je changerais, j'irais dans le privé.

**Pas prof de gym ?**

J'ai hésité entre plein de choses. L'anglais, l'histoire-géo etc. j'aimais bien les langues, enfin ça c'est facile à dire une fois qu'on a fait sa carrière.

**Et votre mari qui est dans le privé, j'ai compris qu'il est ingénieur, quel regard il pose sur votre métier ?**

Ah il me dit : « *J'aurais pas pu faire de l'enseignement !* » Ça c'est clair ! Quand je lui raconte des choses, il n'aurait pas pu. Il est outré de ce qui se passe quand même !

**Qu'est-ce que vous lui racontez ?**

Ben, toutes les décisions qui ne sont pas prises, par les gamins qui nous manquent de respect, qui sont insolents, voilà.

**Vous avez des enfants ?**

Oui j'ai deux filles...

**Pas du tout enseignantes.**

Non, pas du tout enseignantes, bon elles n'ont pas voulu non plus ! Quand vous posez la question aux élèves, il y en a qui me disent : « Ben madame, on veut pas se retrouver à enseigner dans des classes pareilles ! » Il y en a quelques-uns qui se rendent compte quand même. Et je pense [Elle tape sur la table du doigt] qu'il y a plein de jeunes qui n'ont pas, qui ont peur de se retrouver devant une classe de vingt-cinq élèves et... et le rapport, on est quand même acteur, on est sur une scène de théâtre et c'est nous qui devons diriger ! Et il y en a plein qui n'osent pas, qui disent : « Non, non ! Non, non, non ! » et mes filles c'était un peu ça.

**D'autre chose à me dire ?**

Ben non.

**Eh bien je vous remercie vivement madame Fuacco**

**EE76 : Monsieur Philippe REGENTIN, 56 ans**  
**Professeur de S.V.T.**  
Jeudi 8 janvier 2015 à 11h00

*L'entretien s'est déroulé dans la même salle que pour madame Fuacco professeure d'EPS*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter rapidement, vos études, votre parcours pour entrer dans l'Éducation nationale, le milieu dans lequel vous avez grandi si cela ne vous gêne pas.**

Bon, alors j'ai 56 ans le Bac, c'est le Bac D à l'époque.

**Vous avez à peu près une date ?**

En 75 ouais, ensuite la Fac à Coulangeat.

**Jusqu'en licence, maîtrise ?**

Jusqu'en maîtrise en 82.

**Ensuite ?**

CAPES.

**CAPES. Que vous avez eu en quelle année ?**

En 83. Oui, apparemment. [Nous rions]

**Oui, mais il y a des enseignants qui sont entrés dans l'Éducation nationale par l'auxiliarat...**

Oui, j'ai fait j'ai fait trois mois de maître auxiliaire.

**Pendant vos études ?**

Non, juste à la fin là, avant 83. L'année où j'ai passé le concours, j'ai fait trois mois de maître auxiliaire avant !

**Quelle a été votre motivation pour faire ce métier? Un concours de circonstance, une trame familiale, une vocation, un non choix du fait du cursus universitaire ?**

Une sorte de vocation, ouais.

**Une sorte de vocation...**

Oui, puisque j'ai fait une licence de sciences naturelles, donc a priori...

**Donc la filière que vous avez choisie vous conduisait vers l'enseignement ?**

Filière classique pour passer le CAPES et l'agrég. Voilà.

**Ça s'est organisé tôt ?**

Non, je sais pas.

**Donc après votre CAPES, ensuite votre premier poste ?**

Ben j'ai fait les CPR, donc, il faut que je vous dise tout !

**Votre premier poste et avant de venir ici...**

Ben j'étais en Lorraine.

**En quelle année ?**

En 85. Je suis resté en Lorraine pendant cinq ans, et après je suis revenu là.

**Et après vous êtes revenu sur la région...**

Non, là [Il tape du doigt sur la table]

**Ici dans ce collège ?**

1990.

**1990 ! D'accord. Bernard Desmathieux. Donc vous êtes un « vieux de la vieille » là !**

Vingt-cinq ans... un quart de siècle !

**Un des piliers, comme vous deux collègues d'EPS.**

Ah ! Ils sont arrivés après moi !

**Donc, j'ai de la chance de vous rencontrer ! Alors, 1990 à 2014, vous avez dû voir un certain nombre de chefs d'établissement !**

Ouais...

**Est-ce que pour vous, il y a un effet chef d'établissement ? Est-ce que vous avez rencontré une personnalité qui vous a marqué positivement ou négativement. ?**

[Silence] Une personnalité qui m'a marqué ?

**Un chef d'établissement qui vous a marqué par son action, dont vous vous souvenez.**

Pas, pas eu... pas eu non !

**Pas de chef d'établissement qui a été pour vous une référence par exemple ?**

Non ! Non, non.

**Pas de chef d'établissement particulier ?**

Non.

**On va rester un peu sur les chefs d'établissement, les élèves ensuite et vous et votre métier.**

Mmm...

**Est-ce qu'un chef d'établissement peut vous faciliter votre travail et comment ?**

Ah bien sûr qu'il peut faciliter le travail !

**Est-ce que vous pouvez me donner des exemples, des situations de travail ?**

Ben en maintenant déjà, une discipline dans l'établissement !

**Une discipline...**

C'est à dire savoir que derrière les professeurs il y a quelqu'un quoi !

**Vous faites référence par exemple, s'il y a un problème avec un élève il y a une autorité qui...**

Voilà !

**Et qui prend en compte vos [Il m'interrompt]**

Et qui est efficace.

**Vous pouvez me donner une situation qui montre l'efficacité d'un chef d'établissement ?**

Je... c'est dur comme question ! [Il rit doucement] Un exemple particulier...

**Vous me relatez une petite situation de classe qui vous est arrivée dans votre carrière et où vous avez trouvé que le chef d'établissement était efficace.**

Bon, dernièrement, il y a eu un projectile qui a été envoyé contre le tableau et le chef d'établissement a, a circonscrit l'élève...

**Comment ça s'est passé concrètement ? Vous avez fait un rapport d'incident ?**

Oui.

**Vous êtes allé voir le chef d'établissement...**

Non, non le, le rapport a été transmis au chef d'établissement, qui a pris en charge l'élève immédiatement pour son... pour savoir ce qui s'était passé.

**Le chef d'établissement a convoqué l'élève ?**

Oui.

**Et vous en même temps ?**

Non.

**Juste l'élève ?**

En parallèle quoi, pas en même temps ensemble.

**Oui mais qui est passé en premier, vous, l'élève ?**

Moi parce qu'il fallait que j'explique tout ce qui s'était passé.

**Donc cela suit un rapport hiérarchique, d'abord l'enseignant...**

Ensuite l'élève, oui pour, pour régler le problème, voilà. Le plus sereinement possible.

**La famille. Il a fait appel à la famille ou pas du tout ?**

Oui.

**La famille aussi, un peu plus tard ?**

Plus tard en troisième position.

**Concrètement ça s'est passé comment pour vous ? Cela correspondait à vos attentes en tant qu'enseignant ?**

Ben oui ! Bien sûr !

**Il a pris fait et cause pour vous ?**

Ben oui.

**Parce qu'un chef d'établissement peut...**

C'est arrivé aussi, c'est arrivé aussi. C'est l'autre ! [Le précédent. Il rit]

**Donc c'est un exemple pour vous d'un chef d'établissement qui vous facilite le travail.**

Voilà ! Et puis en exemple inverse quoi, on, on a eu des chefs d'établissement, où quand l'élève était envoyé chez le chef d'établissement, il ressortait... comment dire ? Plus sûr de lui qu'avant ! Donc dans ces conditions-là, c'est difficile après de...

**C'est parce qu'il n'y avait pas eu de traitement, vous ne saviez pas ce qui s'était passé ?**

A priori le tort était plus reporté sur le professeur que sur l'élève quoi !

**De ça vous n'étiez pas témoin de ce qui s'était passé entre le chef d'établissement et l'élève ? Vous n'étiez pas présent ?**

Ah ben oui, oui ! [Il s'exclame] Et après on voit quand l'élève sort dans quelle psychologie il est quoi. S'il a été recadré ou au contraire...

**Ça c'est en relation avec le règlement, la gestion de classe, la discipline...**

Oui, oui.

**Est-ce que le chef d'établissement peut vous faciliter le travail en vous donnant une classe qui vous est dédiée par exemple ?**

Ah ben, on a des salles, des salles équipées. Pour nous, c'est particulier parce qu'on ne peut pas nous mettre dans des salles neutres !

**Oui, vous avez de l'ExAO<sup>170</sup> des choses comme ça ou pas du tout ?**

Oui, oui. On a un laboratoire, on a un préparateur.

**Oui, mais il y a des collègues où il n'y a pas tout cet équipement.**

Certes ! C'est de plus en plus rare. En général les établissements en enseignement prioritaire ont quand même un laboratoire, un préparateur et du matériel en conséquence.

**Vous sentez de l'écoute là-dessus du, ou des chefs d'établissement pour l'équipement ?**

Ah oui, oui ! On n'a pas de problème ! On n'est pas... on n'est pas éducation prioritaire depuis 90 ! Quand je suis arrivé c'était un établissement Normal [Il insiste sur le qualificatif Normal] Après il a été classé Ambition réussite [RAR] et puis ÉCLAIR, après REP<sup>+</sup> !

**Et puis, au niveau de votre emploi du temps il vous facilite le travail ?**

Bien sûr, bien sûr, bien sûr !

**Vous comprenez j'essaie de faire émerger [Il m'interrompt]**

Oui, mais ça, c'est pas lié à...

**C'est lié à votre métier...**

Oui. Mais c'est pas lié au fait qu'on soit en éducation prioritaire !

**Non, non, bien sûr !**

C'est valable pour tous les établissements !

**Oui, c'est valable pour tous les établissements...**

Donc là, il y a rarement des conflits pour disons... entre des services qui seraient très étendus. Il y a des cas où ça bloque parfois, mais c'est quand même limité quoi. Il n'y a pas une stratégie de la direction de, de mettre les collègues en difficulté quoi.

---

<sup>170</sup> Expérimentation Assistée par Ordinateur [ExAO] est une méthode de réalisation et d'exploitation de mesures utilisant l'ordinateur.

**Ce n'est pas un pilotage** [Il m'interrompt]

Non, non ! Ils essaient de faire au mieux pour... Il y a jamais eu de clash depuis 90 sur ce problème-là !

**D'accord, donc vous avez toujours senti...**

Au niveau des classes, au niveau des, des emplois du temps ils font ce qu'ils peuvent quoi ! Il y en a qui sont plus ou moins... habiles on va dire, qui s'en sortent plus ou moins bien mais il y a pas de volonté malsaine derrière.

**Et si on faisait l'inverse, un chef d'établissement qui vous aurait compliqué votre travail...**

Pour l'instant, j'en ai pas eu ! J'en ai eu sept ou huit.

**D'accord. Si je résume pour les chefs d'établissement. Vous n'avez pas eu de chef d'établissement qui vous a particulièrement marqué ?**

Des chefs d'établissement... ordinaires ! [Il rit]

**De ces chefs d'établissement que vous avez eus, aucun ne vous a vraiment compliqué votre métier ?**

On a eu des chefs d'établissement qui ne soutenaient pas vraiment les professeurs en cas de problèmes avec élève !

**Oui c'est ce dont vous m'avez parlé...**

Il y en a eu !

**Et puis vous avez trouvé des chefs d'établissement qui ont été à votre écoute, dans des situations...**

Oui, tout à fait.

**D'autres choses à me dire sur les chefs d'établissement ?**

Sur quel point de vue ?

**Si on se mettait sur le plan du représentant syndical. Vous pouvez me raconter quand vous avez monté cette section syndicale du SNES ?**

Ils sont plus ou moins antisyndicaux ! Enfin, anti-syndicaliste ! Plus exactement... même ceux qui ont... qui sont syndiqués<sup>171</sup>. Ils ont un syndicat de chefs d'établissement, le SNES c'est quand même, c'est quand même à surveiller ! C'est quand même pas l'ennemi on va dire, mais ça va pas jusque-là, mais quand même...

**Vous pouvez me donner des exemples de cette méfiance que vous avez perçue, vécue ?**

Ah ben chaque fois qu'il y a des, des textes qui doivent être appliqués, en éducation prioritaire surtout, et qui sont restrictifs par rapport aux buts que nous on voudrait !

**C'est-à-dire ?**

Par exemple, là, quand on est passé en ÉCLAIR, la directive c'était quand même clairement de pas diriger sur le lycée normal, général, mais de faire des formations courtes quoi ! Donc formations en L.P., formations en apprentissage CAP, BEP etc. c'était ça l'idée ! Et ça on a toujours lutté contre ! On ne voulait pas que ça devienne un établissement fermé [Il insiste sur le qualificatif Fermé] en filières courtes ! Qu'on puisse avoir des élèves qu'on envoie au lycée normal et qui... qui terminent leurs études correctement et en lycée, en lycée classique !

**D'accord, et là il y a eu** [Il m'interrompt]

Il y a eu des affrontements !

**Des affrontements ?**

Affrontements, forcément puisque ce n'était pas la règle ministérielle de ce type d'établissement.

**Des affrontements que vous avez pu vivre vous en tant qu'enseignant, ou représentant syndical, comme une épreuve professionnelle ?**

Bon c'est jamais agréable d'entrer en conflit avec son chef d'établissement... C'est jamais agréable d'être dans les... dans les assemblées générales le seul porte-parole quoi, qui prend tout en... qui prend tout en pleine figure !

**C'était de temps en temps ou...**

Tout le temps, tout le temps ! Quand on est représentant du SNES<sup>172</sup>, c'est la cible... c'est la cible permanente !

**Il peut y avoir des chefs d'établissement à l'écoute, dans la compréhension ?**

Ils ont leur travail faire ! Ils ont leurs directives à suivre et même si... même si certains sont plus ou moins sympathisants, disons, quand c'est incompatible avec ce qu'on leur demande de faire, d'une part, par le ministère ou par le rectorat, il y a un conflit, forcément !

<sup>171</sup> La plupart des chefs d'établissement sont syndiqués au Syndicat National des Personnels de Direction de l'Éducation Nationale S.N.P.D.E.N. pour les deux tiers d'entre eux, le reste se répartit dans les fédérations habituelles [CFDT, CGT, FO...]

<sup>172</sup> SNES : Syndicat National des Enseignants du Second degré. (1944) et s'affilie à la CGT à sa création, puis il fait partie de la FEN (Fédération de l'Éducation Nationale) et actuellement de la FSU (Fédération Syndicale Unitaire) depuis 1993

**La question que je voudrais vous poser c'est de savoir si cela a eu un effet sur votre carrière d'avoir été représentant syndical, en termes d'avancement, de pénibilité dans votre travail ?**

Ah ben... ça m'a rien fait au niveau carrière. Ça m'a donné plus de travail, parce qu'à chaque fois qu'il y avait des réunions pour des conflits, des choses comme ça ou des heures d'info syndicales, il fallait que je sois là, forcément! Fallait que je sois au C.A toutes les fois, fallait donc, ça prenait du temps, oui.

**On ne peut pas dire que cela vous a ralenti dans les passages des échelons par exemple ?**

Non, puisque je suis toujours passé à l'ancienneté ! Donc ça m'a pas ralenti [Il éclate de rire] ça m'a pas accéléré non plus !

**C'était avec d'autres syndicats ou pas, ou bien principalement le SNES ?**

Ben quand je suis arrivé en 90, le SNES n'existait pas, donc en tant que représentation syndicale on n'était que trois isolés... C'était le SGEN<sup>173</sup>, principalement, il y avait un peu le SNES les premiers temps.

**Les deux que j'ai rencontrés ou bien d'autres ? [Deux professeurs d'EPS monsieur Marsin et madame Fuacco.]**

Oui, oui... bon, ils le sont plus maintenant. Ensuite il y a eu le SNLAC<sup>174</sup> qui est apparu par mutation, il y a eu un représentant du SNALC et puis le SNES qui a... qui a grossi et qui a pas englobé les autres mais, encore que... les collègues du SGEN ont changé de syndicat face à l'efficacité du SNES dans l'établissement !

**Vous pouvez m'expliquer cette migration des enseignants vers le SNES, qui ont délaissé d'autres syndicats par exemple ?**

Tout simplement parce qu'ils voyaient qu'il était efficace !

**Vous pouvez me donner une action que vous avez menée, qui a fédéré des gens autour de vous, du SNES ?**

Ben c'est pas spécialement une action ponctuelle on va dire, c'est le comportement général ! Le comportement général quand on voit que le chef syndical s'oppose au chef d'établissement...

**Vous pouvez me raconter une situation qui vous a opposée au chef d'établissement ?**

[Il soupire] Plein de choses, comme ça au débotté...

**Sur la DHG<sup>175</sup>?**

Sur la DHG c'est très souvent, c'est presque institutionnel quoi. C'est plus comment dire ? Les défenses individuelles de collègues.

**Plus ou moins en difficulté, dans leurs classes ?**

Qui étaient pris à partie par le chef d'établissement ou l'adjoint et parfois on prend parti pour eux publiquement, ça... ça marque quoi ! Vous voulez un exemple ? Je me souviens d'une fois où il y avait notre collègue d'espagnol, il y a longtemps, c'est pas maintenant... il a été critiqué en assemblée générale par l'adjoint, d'une manière très violente et totalement non justifiée, non justifiable ! Bon, ben la collègue a bien essayé de réagir, mais il a bien fallu que quelqu'un prenne la parole pour ... pour ... pour ... pour, comment dire? Entre guillemets, « rentrer dedans », dans l'adjoint, qui était hors compétence, qui était insultant et qui était en présence du Chef [Il insiste sur chef] et donc qui n'avait rien à dire à ce niveau-là quoi ! Et donc là, en assemblée générale, quand on prend la parole pour ... pour... pour... faire stopper ça de façon sèche, les autres collègues se disent : « Ben oui, le SNES s'écrase pas quoi ! Le SNES, quand il a des choses à dire, il dit des choses. » Si vous voulez un autre exemple, une collègue qui n'était pas syndiquée, qui ne voulait pas se syndiquer, qui ne s'est jamais syndiquée était en salle des professeurs, le chef d'établissement, quand il est arrivé, on a eu une discussion houleuse. Et quand le chef est reparti, quand on était plus que tous les deux elle a dit : « Ah tiens un syndicaliste honnête ! » Voyez, c'est ce genre de... de situation, en plus de l'affichage, en plus de renseigner les collègues pour les mutations, pour ci, pour là... pour les notes administratives, tout ce travail-là, de fourmi, qu'on fait tous les jours quasiment, au cas par cas, ça... ça montre aux collègues que déjà le SNES a des informations, sait réagir, réagit et... et ça attire, forcément, ça attire. Bon j'ai une collègue qui est arrivée là en disant, quand j'étais chef syndical, quand les nouveaux collègues arrivent en début d'année on les contacte: « Est-ce que tu veux te syndiquer ? » et là, elle me répond, elle venait du secteur privé, elle me répond: « Ah le syndicat, moi jamais ! » Et puis en voyant comment je fonctionne, elle s'est syndiquée, elle est devenue mon adjointe en section syndicale ici, c'est-à-dire que quand je n'étais pas là, elle prenait la parole [Il rit] et le vent contraire, on va dire et après, quand elle a muté, elle est devenue chef syndicale dans l'établissement où elle est arrivée !

**Vous êtes arrivé à faire changer des représentations chez des gens...**

Donc, c'est comme ça qu'on fédère en quelque sorte... C'est par l'exemple quoi, c'est par la façon d'être.

**Oui, j'ai bien compris. D'accord...**

Et puis du fait des retraites et puis du fait des mutations, ben... on est resté tout seul pendant une dizaine d'années.

<sup>173</sup> SGEN : Syndicat Général de l'Education Nationale créé en 1937 comme organisation affiliée alors à la CFTC puis à la CFDT(en 1964)

<sup>174</sup> SNALC : Syndicat Nationale des Lycées et Collèges

<sup>175</sup> Dotation Horaire Globalisée

Et puis là, actuellement il y a quelques syndicats, vous avez pu voir en salle des profs...[Il fait référence au tableau d'affichage syndical]

**J'ai cru comprendre qu'il y a eu à un moment donné, un représentant du SNES qui a marqué l'établissement ?**

Oui, oui et qui est parti cette année. [Il veut dire à la rentrée]

**Oui c'est un des permanent du SNES qui m'a dit que dans ce collège il y avait eu des...**

Oui, oui, d'ailleurs il a été très, très virulent et très... très efficace !

**Très efficace...**

Et donc il a pris ma suite en quelque sorte ! Et donc, oui c'est lui qui a été en première ligne pour les conflits avec les chefs d'établissement. Mais des conflits au niveau du, de... du but... pédagogique,... au niveau du collège.

**Sur des choses comme des valeurs?**

Sur des directives ministérielles concernant cet enseignement différencié ! Le refus de cette différenciation.

**D'accord, donc ça va me permettre de passer sur un deuxième plan. Vous en tant que professeur de SVT, dans un premier temps.**

Mmm...

**Ensuite on passera au prof syndiqué, mais dans un premier temps, le professeur de SVT, est-ce que vous avez vu une différence dans le passage à l'éducation prioritaire [Il m'interrompt]**

Oh oui, oh oui !

**Racontez-moi si c'est possible...**

Auparavant, c'était un établissement normal. En plus on avait des groupes en sciences qu'on n'a plus ! Pas dans toutes les classes tout au moins. En quatrième, troisième on n'a plus de groupe, on a des classes entières, c'est beaucoup plus lourd, avec l'effectif qu'on a... surtout que le public a changé, c'est une autre question ! Avant c'était très, très diversifié ! On avait des élèves très brillants.

**Il y avait un brassage, une mixité ?**

Il y avait une mixité sociale totale, comme dans n'importe quel établissement a priori, avec le... le secteur de recrutement, voilà ! Donc ça c'était très varié, c'était... ça permettait aux élèves en difficulté d'être... je dirais, un peu tiré par les autres et puis quand il y a eu le premier affichage « Ambition Réussite »<sup>176</sup> donc là, c'était encore moi qui étais le représentant officiel. Quand il y a eu le premier... le premier affichage, ça a été très médiatisé ! Pour nous ici, parce qu'on était le seul à ne pas être dans le classement violence de l'est coulangeais. Donc on était le seul établissement décentré en quelque sorte de l'académie de Coulangeat à être classé comme ça dans l'Ambition Réussite. Ça a été médiatisé nationalement ! Donc ça a fait un battage énorme ! Et les parents se sont dits : « *Bon, c'est clair, on va pas mettre nos enfants là-dedans puisque...* » Donc ça a fait partir une bonne partie des... de nos meilleurs élèves !

**C'était en quelle année ?**

Ah ! C'était en quelle année ? Je sais que... Ambition Réussite ça duré quatre ans, après ça a été ÉCLAIR... ah, ça doit faire une dizaine d'années je pense... Disons qu'il y a eu l'affichage, avant le classement. C'est-à-dire qu'il y a eu un « appel d'offres » en quelque sorte ! Et là, les parents d'élèves ont réagi et ça nous a enlevé une grosse partie de notre mixité sociale, en concentrant vraiment, les élèves à problèmes ! Et il y a eu le deuxième effet après, quand on est passé ÉCLAIR<sup>177</sup> ! On a « rajouté une couche » en quelque sorte, puisque ÉCLAIR ça a été encore... plus ... plus sectorisé quoi, par rapport à Ambition Réussite.

**Vous pensez que la dénomination REP ou REP+ ça va accentuer ça ?**

Je pense que la plus grosse partie du mal est faite ! C'est à dire que tous ceux qui, qui ne voulaient plus accepter ça, ont enlevé leurs enfants quoi. Je ne pense pas que ça change beaucoup dans l'avenir, mais bon, on perd quand même des élèves chaque année.

**Et qui vont à Saint Jean-Baptiste ? [Collège et lycée privé et confessionnel de Zamatole qui accueille 1000 élèves au collège et 550 au lycée]**

Ah ben Saint Jean-Baptiste, je sais pas.... Donc où est-ce qu'ils vont ? Ils vont où ils peuvent... Ils prennent les adresses des grands-parents pour se faire mettre où ils ont de la famille où ils peuvent se faire mettre une adresse quoi, des adresses fictives à la limite.

**Vous pensez qu'il y a eu une fuite réelle comme ça ?**

Ah, on... C'est pas qu'on pense, c'est que ça peut pas être autrement ! Soit ils vont à Saint Jean-Baptiste soit ils changent de secteur.

<sup>176</sup> Appellation RAR Réseau Ambition Réussite : Circulaire EN n°2006-058 du 30 mars 2006 relative aux principes et aux modalités de la politique de l'éducation prioritaire, BO n°14 du 6 avril 2006

<sup>177</sup> Ecole, Collège, Lycées Ambition, innovation et Réussite



**Pourtant il y a des moyens en plus, le fait de passer RAR ou ÉCLAIR ?**

Il y a des moyens en plus... mais comme... on concentre les problèmes. [Il rit] On a une concentration des problèmes et on a quelques moyens en plus. Mais l'un dans l'autre, c'est... c'est, c'est pas comme avant quoi.

**Ce collège, il serait un établissement de centre-ville...**

C'est pas centre-ville, justement, c'est deux... deux quartiers de Zamatole, Marsillan et Rochenoires [Deux quartiers populaires constitués d'ensemble de barres d'immeubles et de quelques pavillons ouvriers] Donc justement les, les élèves du centre-ville, là [Il fait voir de la main] qui sont juste à côté, on les a pas trop ! C'est, c'est le problème qu'on a toujours rencontré, et on a toujours essayé de faire changer la carte... la carte scolaire, sans y arriver ! Depuis 90 j'entends parler de la carte scolaire qui doit être remise en, en... remise en chantier sur Zamatole ! [Il tape sur la table de la main] À cause de ça justement, on était les seuls à... à avoir... d'être en plein milieu d'une zone qui ne correspondait pas à nos élèves.

**Est-ce que ça a été un combat du syndicat ça ?**

Ça a été un combat depuis 90 oui, puisque ça a été le SGEN avant moi.

**Vous avez une idée d'où vient ce classement ?**

Quand ça a été envisagé disons, on a eu la visite d'un adjoint de l'inspecteur d'académie, qui nous a dit à l'époque, dans leur classement vous savez, socioprofessionnel, nombre de redoublants, l'élève en retard en sixième, le nombre de réussites au brevet [Il rit] Ils avaient leurs critères et donc à l'époque on était les avant-derniers de l'académie dans leur classement.[C'est-à-dire en grande difficultés] et aux dernières nouvelles on est les 35<sup>ème</sup> en partant de la fin.

**C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire que si : on était classé en REP<sup>+</sup> il devrait y en avoir trente-quatre autres qui ont plus de difficultés que nous, théoriquement !

*Il s'en suit une longue explication qu'il n'est pas utile de développer*

**Et le classement en REP<sup>+</sup>**

Alors le REP<sup>+</sup> il va commencer dans le futur, là et aux dernières nouvelles on est les 35<sup>ème</sup> en remontant de la fin, sur tous les établissements de l'académie. Donc c'est pour ça qu'on pensait ne pas être classé en REP<sup>+</sup> parce que logiquement, logiquement les établissements les plus en difficultés devraient être classés en premier ! Ils ont dû reprendre les anciens critères...

**Pourtant il y a le coefficient de 1,10 de majoration qui avantage les enseignants !**

Oui, mais ça c'est autre chose. Là on parle du pourquoi on a été classé ! Donc ils ont décidé de classer les anciens ÉCLAIR... on s'attendait pas à être encore classé puisqu'on était encore.

**Vous étiez remonté, en quelque sorte dans la liste...**

C'est pas nous qui étions remontés mais les autres qui ont pris des publics de milieux socioprofessionnels de plus en plus défavorisés quoi. L'appauvrissement général fait que les établissements ont vu une arrivée massive d'élèves.

**Ça veut dire que votre public a changé ?**

Je ne pense pas que c'est... notre public à nous qui a changé, je pense que ça s'est plutôt aggravé dans d'autres établissements, et que finalement, si ça s'aggrave dans d'autres établissements, comparativement nous, on... on remonte dans la liste quoi ! On peut pas dire que vraiment ce soit une amélioration.

**En quoi ils ont changé ? Vous m'avez dit qu'en 1990 il y avait un certain brassage...**

Oui, oui...

**Les élèves issus des milieux plus favorisés sont partis ?**

Oui.

**Vous avez eu des moyens supplémentaires, mais cela s'est resserré sur un public plus en difficulté...**

En difficulté ou en milieux défavorisés.

**Donc ce public il a quand même changé !**

Oui. On est passé de 700 élèves à 400, mais c'est la portion des milieux favorisés qui a disparu. Voilà, d'accord ? Ils sont partis.

**Oui, j'ai compris...**

Donc on a une concentration d'élèves en, en difficulté [Il tape sur la table] mais apparemment, dans le classement de l'I.A. [Inspection Académique] on est « remonté », entre guillemets, ça veut dire que les autres établissements ont aggravé leur situation par rapport à nous quoi !

**Oui, oui, j'ai compris, j'ai compris. Le fait que ce public ait changé, que vous êtes de plus en plus confrontés à des élèves en difficultés, est-ce que cela a modifié votre métier ?**

Ah oui, ah oui ! Ah oui, ça a modifié le métier de tous les collègues ici ! Parce qu'avant, c'est quand même un établissement où il y a parfois des problèmes, mais les élèves qui posent problèmes ne sont quand même pas majoritaires ! Bon... quand il y a une dizaine d'élèves qui posent problèmes, soit vous avez sept cents élèves et que vous pouvez faire six classes dans un niveau, des classes de quatrième par exemple, les élèves perturbateurs, vous pouvez les répartir ! En plus il y a des élèves qui travaillent... ça change complètement l'ambiance. Alors que là... comme on a moins d'élèves, on a moins de classes, les élèves perturbateurs, parfois on en a quatre dans une classe ! Quatre très perturbateurs, donc là, c'est nettement plus dur à gérer que quand il n'y en a qu'un ! [Durant son exposition il tape de la main sur la table]

**Vous pouvez me donner une situation concrète qui fait voir le changement de votre métier ?**

Ah ! Ça... ça change le métier parce qu'il faut... il faut...

**Qu'est-ce que vous faisiez en 1990 par exemple, et que vous ne faites plus en 2014 ?**

J'ai, j'ai, je vais beaucoup plus vite au niveau de l'enseignement du programme. Je... je, je faisais des digressions pour la culture personnelle, la culture générale que maintenant ! Parce que maintenant j'ai beaucoup plus de... de temps pris pour gérer les difficultés, les conflits, les... c'est chronophage d'une manière énorme finalement !

**Ça représente quoi ?**

On a des séquences d'une heure et demie nous en sciences, aujourd'hui ça peut faire... ça peut faire une demi-heure !

**Ça peut prendre une demi-heure alors qu'en 1990 c'était beaucoup moins ?**

Oui, cinq minutes ! Et en plus c'est pas uniquement le... le cumul de la demi-heure, c'est que... que c'est haché et donc chaque fois le cours est coupé et tout le travail qu'on fait de... de raisonnement, de, d'enchaînement logique et autre, c'est coupé pour les élèves ! Donc il faut reprendre, on reperd du temps, on... on piétine quoi ! On piétine, quand on a un raisonnement à suivre et qu'on est interrompu trois, quatre minutes, même si c'est court, dix secondes, quinze secondes, ça hache complètement le travail et finalement l'efficacité est... est complètement perdue !

**Concrètement, dans votre métier de prof de SVT, ça se traduit comment ?**

Ben par un par un retard énorme a niveau des connaissances.

**Sur l'expérimentation par exemple vous avez fait comment ?**

Sur l'expérimentation il y a des classes où j'ai arrêté ! Parce que c'est trop risqué !

**Vous pouvez me donner un exemple ?**

Ben... sortir un microscope par exemple, c'est des, des élèves dont on n'est pas sûr quoi. Parce que le microscope c'est un instrument qui coûte cher ! La préparation microscopique, ça coûte cher, il est très facile de le casser bêtement, donc... on ne prend pas le risque quoi ! Si on n'a pas confiance.

**Ça peut être aussi une manipulation dangereuse ?**

La manipulation qui peut être dangereuse oui, quand il y a des choses à couper avec un scalpel très coupant. Ben, sur certaines classes on dit : « Non ! » On le fera avec un appareil photo ou bien on le fera avec des choses déjà coupée ou bien une fleur, un bulbe coupé.

**En ça, ça a modifié votre pratique...**

Oui.

**Et c'est là où la ressource informatique est venue à votre aide, parce que vous pouvez vous faire l'expérience et rétroprojeter sur le tableau par exemple ?**

Ouais, avec la caméra, mais on peut le faire avant avec la petite caméra... [Il veut dire en amont du cours] C'est pas par un logiciel, par ordinateur, c'est la caméra branchée directement au rétroprojecteur au plafond [C'est de l'expérimentation en directe] Donc la caméra filme ce qu'on fait en gros plan parce qu'on peut zoomer en quelque sorte et elle renvoie en écran géant derrière quoi.

**Il y a des expérimentations que vous pouvez faire en amont, les filmer et vous en servir comme ressource ?**

Ah oui, on peut ! On peut avec un magnétoscope, on peut, on peut. [Il s'avère qu'il n'utilise que très rarement l'informatique, c'est-à-dire filmer et sauvegarder en fichier numérisé en .Avi par exemple, il utilise des anciens supports] Je faisais, par exemple quand c'était au programme, la respiration du poisson rouge par exemple, avec le bleu de méthylène, bon on le filme en gros plan et les années où on n'a pas de poisson [Il éclate de rire] où il meurt au mauvais moment... Les années où c'est pas faisable, on passe le film !

**Est-ce qu'il y a d'autres exemples ?**

Pas dans toutes les classes, pas dans toutes les classes, c'est ponctuel ! Quand je vous dis par exemple que dans une classe il y a quatre élèves... très, très perturbateurs, très pénibles, voire à la limite dangereux... là... je réduis la partie pratique !

**Vous avez d'autres exemples concrets comme ça à me donner ?**

[Il soupire] d'autres exemples de quoi?

**Qui me feraient voir que vous avez changé une partie de votre métier. Que cela a dû influencer sur la pratique de votre métier...**

Oui, oui... Ben mon métier c'est bien principalement de... d'apprendre aux élèves à réfléchir ! À suivre un raisonnement. Là, ça accroche de moins en moins quoi. C'est à dire qu'il faut, qu'il faut les occuper. Il faut les occuper, et ça c'est effectivement quelque chose qui change effectivement mon but dans le... dans le métier.

**Les occuper comment, racontez-moi une si.** [Il m'interrompt]

Leur faire faire... les, les, les faire écrire, les faire dessiner, les faire... mais les faire réfléchir, ça, ça devient de moins en moins possible ! C'est-à-dire, qu'à partir du moment où on explique quelque chose sans les faire bouger... ils décrochent.

**Est-ce que l'on pourrait dire qu'ils sont beaucoup plus dans le faire, vous êtes un prof qui est dans le « faire faire » ? Faire des dessins, de la mise en couleurs, des choses... et moins dans une compréhension de ce qu'ils sont en train de faire ?**

Tout à fait ! [Il s'exclame]

**On pourrait le résumer comme ça ?**

Oui. Oui.

**On demande de colorier...**

Ça, ça... ça marche bien ! [Il s'exclame] Si on leur fait faire ça, ça c'est une classe impeccable ça ! [Il s'exclame] Ça marche bien, c'est le truc... mais si on les incite à réfléchir, à suivre un raisonnement, là, il y a plus... il y a plus d'accroche, ils discutent, ils font les imbéciles.

**Alors, comment vous faites ?**

On réduit la partie réflexion quoi, et j'augmente la partie « bricolage » entre guillemets ! Et ça, et ça c'est grave parce que c'est quand même le, le fondement de mon métier en... en sciences naturelles c'est quand même faire un raisonnement, observer, réfléchir et se dire : « *Bon, il y a ça, donc ça, et ça et ça...* » et ça, ça peut être que, comment c'est ? Ça peut pas se faire avec... l'écriture. C'est un travail de réflexion !

**Vous pouvez me donner des exemples de bricolages...**

Ben des croquis tout près à colorier, des tableaux à remplir. Des choses comme ça quoi.

**Ils sont dans du faire, sans que pour autant cela construit un raisonnement ?**

Oui... des choses automatiques quoi.

**Donc ça a profondément changé votre métier ?**

Ah oui, ah oui, énormément, énormément ! [Il s'exclame]

**Et au niveau par exemple de l'évaluation ? S'ils en font moins, est-ce que l'on pourrait dire que** [Il m'interrompt]

C'est pareil, on fait des sujets plus simples ! On peut pas aller si loin dans les, dans les... dans la réflexion quoi, dans le... dans le raisonnement !

**D'accord. Est-ce que le cadre institutionnel, la programmation, les programmes ont aussi changé et ont aussi pris en compte cela ou pas du tout ?**

[Il soupire et rit] Oui et non, oui et non ! C'est-à-dire que parfois, quand on regarde les programmes, on se dit que bon... c'est fait pour des élèves... « utopiques » des élèves virtuels. Ou peut-être dans des établissements très côtés, peut-être pas forcément dans le public ! [Il rit] Donc c'est fait pour un public qui, qui n'est plus vraiment le public actuel de la majorité des établissements.

**Alors, comment vous vous positionnez par rapport à ça ?**

Ben on... on pioche là-dedans quoi, mais c'est... Par contre, il y a aussi toute cette partie « Petites choses »... petits « bricolages » en quelques sorte, qui ont augmentés dans le, les programmes !

**Comment les programmes prennent en compte ces petites choses ?**

Ben les programmes, sont de plus en plus faits pour supprimer les manipulations !

**Pourquoi ?**

Parce que les laboratoires coûtent chers ! Il y a le préparateur de laboratoire, il y a des choses à préparer et acheter pour faire des expériences, ça coûte très cher.

Il faut faire des groupes quand on veut faire des choses on est relativement sérieux... quoi !

**Donc, quelque part, l'institution a pris en compte un peu ça ?**

Oui ! Tout en étant quand même... tout en laissant quand même une apparence de haut niveau quoi...

Tout ça coûte cher, tout ça embête le monde et donc les programmes sont faits pour limiter de plus en plus la partie pratique et pour faire du théorique ! L'exemple des quatrièmes. Par exemple auparavant c'était l'étude des différentes roches, maintenant c'est la tectonique des plaques, c'est la dérive des continents, c'est la subduction, c'est ...etc. volcanisme et tout ! Des choses sur lesquelles il n'y a pas de manipulation possible quoi ! [Il s'exclame]

### **D'une démarche scientifique ?**

Mmm...

### **Ces élèves de collègue, vous les lâchez en troisième, ils vont au lycée, comment ça se passe ?**

Il y a beaucoup d'échecs après en début d'année, ouais...

### **Beaucoup d'échecs au lycée ?**

Surtout ces dernières années, depuis... depuis qu'il y a le classement là, où effectivement... Si on parle en pourcentage, ben comme il y a de plus en plus d'élèves en difficulté, le pourcentage baisse, forcément ! [Le pourcentage de réussite]

### **Si je résume, à travers ce que vous me racontez, est-ce que je peux dire que vous êtes plus dans le « faire-faire » et moins dans la réflexion d'une démarche expérimentale...**

Moins dans le raisonnement.

### **Donc, du coup ces programmes qui paraissent, de l'extérieur, très construits...**

Très flamboyants !

### **Et concrètement de ce que vous me dites, ce n'est pas le cas et vous, vous** [Il m'interrompt]

Ben concrètement, disons qu'on... qu'on prend des morceaux dedans quoi ! On peut pas... on peut pas, on peut pas aller si loin !

### **Et alors, quand il y a un inspecteur qui vient, comment ça se passe ?**

Ben ça se passe qu'il voit bien que... Il voit les élèves, il voit bien comment travaillent les élèves ! C'est pas... il voit bien qu'il y a... On, on fait ce qu'on peut quoi ! Et bon il se gêne pas quand même pour reprocher de pas faire... de pas faire ci, de pas faire ça, de pas ... et puis ils sont promoteurs de programmes quand même ! C'est leur boulot ! Ils font partie de la directive des programmes.

### **C'est une certaine hypocrisie ?**

Totalement ! [Il s'exclame]. Totalement... et d'ailleurs quand on leur dit... Dernièrement les IPR, quand on leur dit qu'il faut travailler en groupe ils nous disent : « *Mais non, les groupes c'est fini !* » eux-mêmes ne défendent plus leur discipline ! Les inspecteurs de SVT vous disent : « *Les groupes, mais vous rêvez ! C'est fini ça ! Plus personne a de groupe !* »

### **Donc classes entières ?**

Classes entières et vous faites ce que vous voulez, ce que vous pouvez... De toute façon, quand notre préparateur va partir, là, il sera sans doute pas remplacé ! Il va partir à la fin de l'année. Est-ce qu'on va avoir un préparateur dans l'avenir ? Allez savoir ?

### **Je comprends...**

Ça fait partie de cette réduction de dépenses ! Un poste, du matériel, du matériel Cher [Il insiste sur cher] les préparations c'est cher, le matériel renouvelable, quand il y a des choses en verre qui se brisent, il faut les racheter, donc il y a du matériel périssable, il faut l'acheter tous les ans, comme les poissons, tout ça... Tout ça en moins, c'est très intéressant pour l'administration ! Et donc tout pousse à ça ! Les créateurs de programmes vont nous pondre des programmes, là, REP<sup>+</sup> ! [Il rit] Ils vont nous pondre des programmes plus coordonnés entre matière, plus... on verra bien ! Mais il n'empêche que ça fait bien une quinzaine d'années que l'état d'esprit, c'est réduire les manipulations pour réduire les coûts.

### **Vous avez d'autres collègues de SVT dans l'établissement ?**

Oui.

### **Vous êtes combien en tout ?**

On est deux postes entiers, mais comme je suis à temps partiel on est trois physiquement.

### **Il a été recruté en ÉCLAIR ?**

Oui !

### **Ce collègue est plus jeune que vous, comment ça se passe ? Plutôt bien ?**

Oui, oui, oui... [Il rit] Oui, ça va...

### **Au point de vue institutionnel ?**

Au point de vue institutionnel c'est quelqu'un qui, qui... qui a été fortement déçu par ÉCLAIR ! Il ne s'attendait pas à ce que ça fonctionne comme ça et puis il se dépêche d'aller ailleurs !

### **Comment vous les voyez évoluer là-dedans ?**

[Il soupire] [Il rit] Disons qu'ils ont tendance à vouloir partir assez vite ! [Il rit] alors qu'il est arrivé l'an dernier ! C'est une dame, elle veut repartir parce que c'est très dur quoi.

### **Vous les sentez un peu en difficulté, en souffrance ?**

Oui ! Oui, parce que c'est, c'est très... Disons qu'en général c'est... c'est des jeunes qui, qui sont en début de carrière, donc ils ont fait des stages dans des établissements protégés, oui, on peut dire ça comme ça, encore qu'il n'y ait plus vraiment de paradis [Il rit] Et donc là, ils arrivent sur quelque chose qui est... qui est déstabilisant quoi. Parce que la façon de... la façon de faire, n'est pas la même que dans un établissement de, de centre-ville de Coulangeat par exemple !

### **Est-ce que pour vous, votre expérience de vingt-cinq ans, est-ce que parfois, cette expérience du métier a fait défaut dans des situations ?**

Ah ben bien sûr ! [Il s'exclame] On n'est pas parfait...

### **Vous vous dites : « Eh bien là, je sais plus faire ! »**

Bien sûr ! On a des moments de doute ouais, ouais.

### **Vous pouvez me raconter une situation comme ça, concrète pour que je comprenne bien...**

Ben un thème ou un sujet qui sont faciles on va dire, qui parfois ne marche pas du tout ! Les élèves n'accrochent pas.

### **Comme thème facile par exemple...**

Par exemple, qu'est-ce que je pourrais bien vous trouver? Qu'est-ce qu'il y a? J'ai pas d'exemple... [En aparté] Un premier cours, là... la dernière fois qu'est-ce que ? [Silence] Un travail d'observation sur les, sur les roches par exemple qui étaient assez, assez ludiques on va dire... Et qui avec certaines classes ne passe pas du tout ! Maintenant on se dit : « Comment faire? Comment faire? » Alors en partie incontournable, comme on dit maintenant et comment les faire accrocher sur... et pourquoi ? Surtout, c'est pas tellement le, le comment les faire accrocher à nouveau, c'est : « Pourquoi ça marche plus ! [Il s'exclame] Pourquoi ça marche plus ! » alors qu'avant ça ne posait aucun problème !

### **C'était des roches sédimentaires ?**

Non, non ! Les étudier, les regarder, les comparer, les...

### **C'est lourd, c'est jaune, c'est...**

Voilà !

### **Quand vous faites ce travail c'est pour apprendre à reconnaître un granit d'un calcaire ?**

C'est déjà pour leur apprendre à observer quelque chose ! Parce que pour eux c'est un caillou, c'est un caillou, il y a rien à voir ! Parce que ça, c'est leur gros problème en, en... en sciences naturelles, sans doute aussi ailleurs ! C'est qu'ils regardent sans voir, ils regardent sans voir ! Une photo, ils regardent, ils sont incapables de... On leur pose une question, ils sont incapables de répondre ! Ils regardent sans voir. Une roche c'est pareil pour eux, c'est un caillou, il n'y a rien à dire, c'est un caillou, point ! Point final ! Alors qu'on peut dire plein de choses sur une roche !

### **Où on peut expliquer plein de choses, avec les fossiles...**

C'est leur apprendre à observer, c'est le plus dur actuellement ! C'est le plus dur, parce qu'ils ont l'habitude de zapper ! Ils ont l'habitude de zapper, sur leur ordinateur, leur télé, leur téléphone. Ils ne regardent plus rien ! [Il veut dire ils ne voient plus rien] Ils n'ont plus l'habitude de lire non plus donc observer pour eux, ça devient quelque chose de très difficile et pratiquement la chose la plus importante qu'on puisse leur apprendre aujourd'hui : apprendre à regarder quelque chose.

### **On pourrait dire la même chose pour les arbres. Un arbre c'est un arbre, ce n'est pas un chêne, un érable...**

Voilà ! Tout à fait, tout à fait !

### **Donc ces petites choses, je vais colorier...**

Voilà. J'ai une planche avec de feuilles d'arbres par exemple, je vais les séparer en différents groupes, regarder les différentes formes, ce genre de chose quoi... Ils tirent des traits, ils sont contents...

### **Quelque chose de basique !**

De basique, qui... Avant les élèves travaillaient, s'investissaient. Ils discutaient entre eux, ils s'engueulaient même parfois entre eux pour...

### **Pour trouver un accord...**

Pour trouver un accord dans, dans ce qu'il fallait faire, parce qu'ils travaillent en groupe, en sciences, ils sont en trio, avant ils étaient en duo. Ils sont en trio, ça aussi c'est une détérioration, enfin... Comme ils sont plus nombreux et qu'on a le même matériel qu'avant on est obligé de les regrouper par trois au lieu de les mettre par deux... c'est pas très pédagogique, mais bon... Et maintenant ils n'accrochent plus, ils ne veulent plus le faire, ça ne le intéresse plus, il n'y a plus cette émulation. Et ça, c'est dur de trouver toujours des, des nouvelles recettes pour développer une émulation chez des élèves blasés, qui sont... qui sont en attente, qui sont... mais qui sont pas motivés ! Et ça, c'est une dérive qu'on voit chaque année.

**Parce que vos outils ont quand même sensiblement changé entre 1990 et 2014 ! L'arrivée de l'informatique, l'Internet, les TICE, etc.**

Bien sûr ! Et puis, même l'équipement des salles !

**Oui le vidéoprojecteur, l'ExAO, le TBI...**

Non pas encore, pas encore. [Il sourit, il fait référence au TBI]

**Ces nouveaux outils, ça vous a facilité le travail ou pas ?**

[Il souffle et soupire] Facilité oui et non quoi. Il y a du... il y a du bien et du moins bien.

**C'est-à-dire ?**

Ce qu'il y a de bien c'est que ça permet d'avoir des illustrations en très grand... plan. Ça permet d'avoir sur un microscope par exemple, la projection en géant sur le tableau derrière... Donc ça permet de mieux guider les élèves et autres, mais autrement pour ... Il y a aussi l'inconvénient de, du fait qu'ils n'arrivent plus tellement à écrire et à... et quand on projette un truc, bon, ben ils ont tendance à faire, je sais pas, ça vous arrive peut-être à vous aussi, parce que ça m'arrive à moi aussi quand il y a des trucs projetés, on a tendance à lire en gros, sans faire plus attention que quand c'est quelqu'un qui écrit mot par mot, etc.

**On retient moins c'est ça ?**

On retient moins, on... c'est, c'est, ça rentre par les yeux mais après c'est pas intégré au niveau... au niveau cérébral, que quand c'est quelqu'un qui écrit, qu'on voit qui écrit, qu'on voit dessiner. Si c'est directement projeté c'est... quand c'est rétro projeté on le lit en diagonale et quand on vous demande dix minutes après, vous savez plus ! Et puis c'est pareil, c'est une image, on zappe. C'est pour ça que moi j'écris au tableau, pour éviter cet inconvénient quoi.

**Donc, ce que vous me dites, c'est que l'outil a entre guillemets [Il m'interrompt]**

Ça s'équilibre en fait ! Ça s'équilibre. On peut pas dire que ça soit pire qu'avant ! Déjà quand ils ont un texte écrit devant eux ils le lisent Quand je le fais lire à haute voix c'est catastrophique ! Quand ils me disent j'ai pas compris la question, je dis : « Eh bien lis là à haute voix ! » et quand ils la lisent, ils voient qu'il y a un mot qu'ils écorchent, qu'ils coupent, qu'ils transforment et donc évidemment, ça devient incompréhensible ! S'ils lisent à haute voix, ils se reprennent, ils font l'effort de se reprendre, et ils disent : « Ah oui ! » donc ils ont leur réponse. Mais quand ils ont un texte projeté ou un texte devant eux, ils font pareil quoi, ils le lisent en balayage et s'il y a des mots qu'ils interprètent, qu'ils changent, qu'ils coupent, hop ! Ça passe ! Alors que quand on écrit au tableau, déjà, il n'y a pas tout le texte d'un coup, donc ils écrivent eux aussi mot par mot et donc, ils devraient plus attentifs. On espère qu'ils soient plus attentifs, c'est pas toujours le cas [Il rit]

**Ça vous a donné envie de changer de métier, de faire autre chose ?**

À mon âge ? [Il éclate de rire] Si j'avais eu envie, depuis 90 j'aurais demandé ma mutation ! Le fait que j'ai pas demandé ma mutation c'est quand même que je trouve que [Il tape sur la table] c'est... c'est pas pire qu'ailleurs ici !

**Et alors, qu'est-ce qui vous a fait rester ici alors ?**

Ben le... contrairement à ce que l'on pourrait imaginer c'est... les élèves.

**Les élèves vous ont fait rester ici ?**

Oui !

**C'est-à-dire ?**

Parce que c'est un milieu intéressant !

**C'est un milieu intéressant ?**

Oui, ce sont des élèves qu'on peut, qu'on peut en... en débloquent, en décoincer en quelque sorte quelques-uns de temps en temps. Et leur donner une ouverture qu'ils n'ont pas ! Ils ont, ils ont un côté assez... touchant...

**Mmm, attachants...**

Attachants oui ! Attachants qui fait que pour certains, pas tous évidemment, il y a des irréductibles ! Mais pour certains on peut faire quelque chose pour eux, on peut leur, leur... les ouvrir vers, vers la vie quoi ! Les, les sortir de leurs ghettos, parce que, bon... Là, ils vivent dans leur quartier, ils sont, ils sont très... il y en a, je suis sûr qui... qui ne vont même pas dans la campagne, qu'est à deux pas derrière quoi ! Ils sont vraiment ... et donc, là, là on a une possibilité de leur faire découvrir que le monde existe en dehors de leur quartier ! Et ça, c'est très valorisant, c'est très intéressant, pas tout le temps, mais on a parfois des réussites comme ça qui fait que, que c'est intéressant d'avoir ce public-là !

**D'accord, vous me répondez ou pas, car c'est une question plus personnelle, est-ce que vous pouvez me parler du milieu dans lequel vous avez grandi ?**

Du milieu, ben oui.

**Ce que faisaient vos parents ?**

[Il tape sur la table] Ma mère était ouvrière confectionneuse en usine. Mon père il était directeur de fabrication dans une usine aussi quoi.

**Vous vous classeriez plutôt ?**

Milieu ouvrier

**Milieu ouvrier, populaire, classe moyenne ?**

Ouvrier ! [Il le revendique par une intonation de la voix]

**Ouvrier, d'accord...**

Une maison, mes oncles, tantes ont tous été ouvrier un jour ! [Il sourit]

**Et là vous habitez sur Zamatole, ou ailleurs ?**

Non, non sur [Il s'exclame] là-bas...

**Donc vous faites tous les jours ?**

Je fais soixante kilomètres ! Oui. [Aller, soit en temps deux heures aller-retour]

**Le fait que vous habitiez à soixante kilomètres, est-ce que ce temps de trajet, quand vous rentrez chez vous, est-ce que ça vous permet de vous vider de ce que vous vivez ici ?**

Totalement ! Totalement.

**Donc ce n'est pas qu'un inconvénient ?**

Non, non, sauf quand il y a de la neige comme aujourd'hui ! [Il rit] Il y en a là-haut ! Ça permet de, de « se vider la tête ».

**Vous arrivez et vous êtes plus disponible ?**

Ben oui, ça... ça coupe quoi ! Ça coupe complètement et dans l'autre sens aussi, c'est pareil ! Ça coupe aussi quoi. Ce n'est pas négatif.

**On pourrait le penser comme négatif...**

Ça fatigue, mais effectivement, c'est une coupure.

**Donc cette distance qui permet de séparer ces deux espaces, professionnel et personnel, qui fatigue, aurait pu vous faire partir ?**

Ça m'a fait passer en temps partiel !

**Ça vous a fait passer à temps partiel...**

C'est, c'est très lourd au niveau transport quoi. Moi quand je viens là, j'ai plus de trajets que d'heures de cours quand j'ai une classe, par exemple, donc c'est pour ça que je suis passé à temps partiel.

**C'était une façon de vous ménager en fin de carrière ?**

[Il soupire] Pas vraiment non, c'est une façon d'avoir une vie en dehors de... du boulot [Il rit] Une vie privée en dehors du boulot. Une vie autre que... Parce que, quand j'ai commencé en 90, là c'était à plein temps, donc, là, je suis resté trois quatre ans à plein temps, donc c'était fou quoi ! Quand j'arrivais chez moi, je, je dormais. J'avais, j'avais aucune possibilité de faire autre chose, j'étais épuisé !

**Votre épouse était aussi...**

Là-bas aussi elle... Je suis pas marié [Il rit]

**Il y avait un point d'ancrage sur Trablans si je comprends bien...**

Oui.

**Autrement vous auriez pu vous rapprocher, il y a des collègues à Trablans !**

Bien sûr !

**Il y a quelque chose dans votre vie personnelle qui vous a fait rester à Trablans**

Ben pour ma vie privée, oui ! J'aurais pu muter d'ici ! Pour me rapprocher !

**C'est ce que j'essaie de comprendre qu'est-ce qui fait que vous n'êtes pas parti...**

Donc je suis resté quelques années à plein temps, quand je suis arrivé là, par le mouvement national. À l'époque il n'y avait qu'un seul mouvement, donc c'était pas... plus embêtant qu'à l'heure actuelle ! Donc, je suis arrivé là, un peu par hasard, je suis resté quelques années à plein temps et après j'ai essayé de... Huit ans carrément, avec un petit peu plus avec la décharge syndicale, en temps de service à mi-temps. Donc j'ai vu que : un, financièrement, je m'en sortais ! Les impôts tout ça, les trajets...les frais de restaurants, donc l'un dans l'autre... je m'en sortais ! J'étais beaucoup moins fatigué, voire... plus du tout ! Donc j'étais beaucoup plus disponible par rapport aux élèves. Parce que ça aussi, quand on a un plein temps avec des élèves difficiles, pénibles, on réagit de moins en moins bien. Donc, là, à ce niveau-là, ça permet aussi de... Donc si je résume, un comportement plus... plus patient avec les élèves on va dire.

**Donc si je résume, le mi-temps pour vous a été un moyen de vous préserver vous...**

Oui.

**Et d'avoir une disponibilité par rapport à votre métier ?**

Faire autre chose dans ma vie personnelle.

**C'est un arrangement personnel dans votre métier...**

Et du coup donc je, j'ai pas eu besoin de demander ma mutation pour, pour réduire les trajets, pour...

**Oui, je pense à monsieur Poster qui est vers Tichoud [Ville située à 35 km soit 45 minutes de trajet] un prof de maçonnerie qui est à la SEGPA ici.**

Oui, mais là c'est différent, c'est qu'il y a pas beaucoup de place. Il n'a quand même pas la possibilité d'aller n'importe où !

**Donc cet arrangement personnel d'être à mi-temps, ça a été pour vous, un moyen de durer et de rester ici ?**

De rester ici ! De rester ici, de rester ici. Parce que c'est sûr, si j'étais resté à plein temps, j'aurais demandé ma mutation pour avoir moins de trajets, logiquement ! Et donc, ça m'a permis de garder cette population d'élèves citadins... fortement issus de l'immigration, avec lesquels on peut, avec lesquels on peut faire découvrir des choses, à qui on peut ouvrir le... Et ça, c'est quelque chose qu'on ne rencontre pas à Martin [Le lycée classique de Zamatole, de très bonne réputation] ou autre, parce que c'est un milieu beaucoup plus favorisé, c'est pas du tout la même réaction intellectuelle qu'ils ont quoi. C'est pas du tout le même public quoi. On peut pas avoir le même plaisir ! On en a d'autres, j'espère ! On a d'autres plaisirs avec ce public-là, mais celui-là, de faire, de les faire sortir en quelque sorte de leur, de leur ghetto, c'est quelque chose qui... qui est merveilleux ! Quand on arrive à en faire libérer un !

**Vous êtes plus centré sur la personne ?**

Oui ! [Il s'exclame]

**Que sur le contenu ?**

Il y a le contenu aussi, mais il y a cette petite pépite qui sort comme ça de temps en temps, voilà, voilà. C'est tout à fait ça ! Vous savez, il y a une dizaine d'années, il y a une dizaine d'années j'arrivais de... Je venais dans l'établissement, et je double un couple de jeunes qui étaient enlacés, donc je les, les double.

**En marchant ?**

En marchant, oui, sur le trottoir et j'entends : « Bonjour monsieur Regentin ! » Alors je m'arrête, je me retourne, évidemment et c'est le garçon qui m'appelait, qui me disait bonjour, et il a lâché sa copine et il m'a dit, bon je lui dis

- *Qu'est-ce que vous devenez ?*

Il me dit

- *Je suis en lycée, en Bac Pro et c'est grâce à votre cours !*

Et puis il se reprend et il me dit

- *C'est pas grâce à votre cours de SVT, c'est grâce à la morale de votre cours*

À ma façon d'être, à ma façon de...

**Quelle définition vous lui donnez à ce mot de « morale » ?**

Ah ben c'est mon comportement, ma façon de faire ! L'aspect valorisant, l'aspect ne pas être « Intouchable » entre guillemets. Ne pas hésiter à faire des, des digressions, ne pas être... ne pas trop se prendre au sérieux non plus. D'être comment dire ? Pas trop rigoureux sur certains points, admettre une certaine latitude quoi. Bon, parfois ça me dessert aussi, évidemment, forcément. Ce que je veux vous dire là, c'est qu'il y a un monde qui n'est pas celui qu'ils ont en tête quoi, parce que pour eux, le prof c'est : comme ça, comme ça, comme ça ! Et quand on n'est pas comme ça, déjà ils sont tous surpris, ça en fait réagir certains !

**À votre façon de faire ?**

À mon style, voilà ! Et puis au fait que je les, que je les... les comment dire ? Les reconfortais, que je leur montrais qu'ils pouvaient faire autre chose, que la vie existait et qu'ils n'étaient pas dans un entonnoir...

**Est-ce que l'on peut dire reconstruire l'estime de soi ?**

Voilà ! Et cet élève m'a dit : *Je pensais pas que j'aurais pu faire ça ! Et c'est vraiment grâce à vous quoi !* Dans ce qu'il m'a dit, s'il ne m'avait pas eu, il aurait jamais eu l'idée, l'idée de faire son Bac Pro, et apparemment il était ravi, en m'expliquant la filière Bac Pro dans laquelle il était, et c'était vraiment son... son truc quoi ! Il était... Il avait réussi son orientation quoi, il était dans son truc, motivé, ou autre, et ça c'est le genre de, bon, c'est pas tous les jours ! C'est pas tous les jours, il y en a combien qui ? Même pas un par an on va dire...

**Si j'étais dans la provocation, je vous dirais « cela vaut le coup un par an » ?**

Oui, oui ! [Il s'exclame] Vous savez, je vais vous donner un autre exemple. C'était une fille, une fille de quartier là, un peu chef, chef de bande dans son quartier, une petite terreur, très pénible en classe, très agressive, très contestataire et on fait la



sortie géologique, en haut de... aux « Pierres des mines<sup>178</sup> ». Là, les ciments Lafarge, et à la fin de la sortie, il y avait un grand groupe, moi je faisais l'arrière-garde, la « voiture balai » et donc, à un moment donné, je me trouvais tout seul derrière et ceux qui traînaient ont accéléré pour retrouver ceux qui étaient devant. Et puis elle s'approche toute timide, ça m'a surpris parce que c'était pas du tout son style, et puis elle me demande :

- *Monsieur ce qu'il y a sur la haie, c'est vrai que ça se mange ?*

C'était en septembre là, il y avait des mûres...

- *C'est vrai que ça se mange ?*
- Bien sûr que ça se mange !

Elle repart perplexe et elle revient au bout de quelques minutes, et elle me dit :

- On peut les prendre ?
- Bien sûr !

Comme j'étais avec elle on est allé en prendre, j'en ai mangé deux, trois et puis elle aussi quoi. Son expression et sa façon de faire... Imaginer que quelque chose puisse se manger, qui soit gratuit. Pour elle c'était inconcevable ! C'était inconcevable ! Elle a découvert un monde inconnu ! Bon, ça veut peut-être pas dire qu'elle y est retournée après ! C'est pas loin, elle peut y aller en vélo. Ce jour-là, elle a découvert un monde qu'elle n'imaginait pas ! J'ai vu ça dans son ton, dans sa voix et ça, ça vaut le coup ! [Il tape fortement sur la table du plat de la main] Pour moi, ça vaut le coup ! Bon, c'est pas tous les jours non plus ! C'est vrai que des fois aussi, ça se passe très mal, mais... ça vaut le coup, oui !

### **Il y en a qui reviennent vous voir de temps en temps ?**

De temps en temps, il y en a qui reviennent oui...ou qui... viennent oui, ou bien alors, dans la rue ! Dans la rue, ils m'appellent, me disent bonjour ou dans des magasins. J'en ai retrouvé au centre commercial de Coulongeat des fois et ils sont toujours ravis de se montrer parce que... à cet âge-là, au bout de cinq ans ou sept ans, on les reconnaît plus, ils ont changé énormément ! C'est eux qui me reconnaissent, parce qu'effectivement je ne change pas trop, et donc ils se représentent : « Vous vous souvenez de moi? » Toujours avec plaisir quoi ! Et ça [Il insiste de la voix et en tapant sur la table, sur le ça] c'est... c'est bien quoi ! C'est l'intérêt du métier quoi ! [Il s'exclame]

### **Pour vous c'est l'intérêt de votre métier ?**

Oui !

### **Est-ce qu'il est possible de se revoir monsieur Régentin ?**

Oui bien sûr.

---

<sup>178</sup> L'Espace Pierres des Mines, est à la fois un jardin botanique, un sentier géologique et un musée.  
Source : [www.Pierres-des-mines.com](http://www.Pierres-des-mines.com)

## DEUXIÈME ENTRETIEN

22 janvier 2015 11h00

*L'entretien se déroule dans la même salle.*

**Je reviens sur quelques points du premier entretien. Vous me dites que vous êtes passé de binômes en classe de SVT à des trinômes, pourtant on pourrait être amené à penser que cela devrait être l'inverse au regard de ces élèves en difficulté ?**

Pour les langues, ça a été pire parfois ! Il y a eu certains regroupements de langues qui étaient plus grands que les classes normales ! Donc les collègues de langues ils ont eu des situations bien pires !

**Comment vous expliquez ça ?**

Parce qu'il y a d'autres dispositifs ! Il y a d'autres dispositifs qui sont... qui prennent les heures !

**Il y a des enseignants surnuméraires en éducation prioritaire...**

Mmm, mais malgré ça, il y a des choix qui se font !

**Ce sont des choix d'établissement ?**

Ce sont des choix d'établissement !

**Ce sont des choix d'établissement...**

C'est la répartition de la DHG !

**Et c'est là, où vous en tant que représentant du SNES, vous êtes allé à l'affrontement, c'est ça ?**

Oui ! [Il s'exclame] Et on l'obtient pas toujours parce que c'est le chef qui dirige !

**Vous aviez une vision syndicale un peu plus surplombante, sur des établissements qui étaient un peu comme vous, classé en éducation prioritaire, en ÉCLAIR, où la DHG était répartie différemment par exemple ?**

Ben forcément puisque je suis à la CAPA de Coulangeat, donc... j'ai, j'ai connaissance de beaucoup d'autres situations oui !

**Vous vous situez comment par rapport à ces autres établissements ?**

Mal, parce qu'on était « pilote » entre guillemets. C'est-à-dire que toutes les nouveautés du ministère s'appliquaient d'abord ici ! Elles s'appliquent d'abord toujours ici ! Par exemple, dans la dernière chose ÉCLAIR, il y avait, il y a toujours, dans l'idée du ministère, la fusion Ecole-Sixième. C'est à dire décrocher le niveau sixième, pour le mettre plutôt dans l'école, ou carrément, tant qu'à faire, mettre tout le collège dans l'école quoi, jusqu'en en troisième ! Et donc là...

**Dans les directives ministérielles ce n'est pas si...**

Le système ÉCLAIR, c'était mettre des collègues du collège dans les écoles et des professeurs des écoles, dans le collège ! Et là, on a été le premier établissement de l'académie à faire ça ! [Il se met à taper sur la table] Il y a un collègue [Professeur des écoles] qui fait des cours en maths et qui... et des collègues d'ici qui font je crois que c'est sept heures, dans les écoles éparpillées dans le secteur.

**Comment ils le vivent ces collègues ?**

Ben, quand ça a démarré, on a essayé de bloquer la chose. Mais le problème, c'est que quand il y a eu l'affichage ÉCLAIR, tous les profs de maths sont partis ! Ils ont demandé leur mut. Donc il n'y avait plus un seul prof de maths titulaire ! Donc il est arrivé des TZR remplaçants, et là, il y a eu un remplaçant qui a été « travaillé au corps » pour accepter ça, en lui faisant miroiter certains avantages. Des désagréments s'il persistait à refuser... donc ça s'est négocié, comme on dit. Et donc, là, on peut rien faire contre ça, syndicalement ! À partir du moment où le collègue accepte, eh ben... Et après, ça a été... Il y a deux ou trois établissements après, qui s'y sont mis ! Et par malchance, nous on est toujours pilote, c'est-à-dire qu'on étrenne toujours les nouveautés... pas toujours favorables !

**Au moment des ÉCLAIR, les chefs d'établissement recrutent leurs personnels sur profils, la première année, ensuite c'est une commission au rectorat qui s'en charge. Est-ce qu'ici, il y a une distinction dans le collectif, entre ces enseignants au profil ÉCLAIR et les autres? Comment ça fonctionne ?**

Pas forcément bien ! [Il rit]

**Pas forcément bien ...**

Dans notre établissement il y a d'abord eu les deux adjoints en ÉCLAIR et puis les professeurs surnuméraires. Donc ça... ça a été les recrutements par le chef. Et puis il y a eu une année où ils ont pu recruter les professeurs comme vous dites [Sur profil, avant la commission du rectorat] et c'est l'année où ça a pas marché il y en a eu qu'un ou deux donc...

**Des conflits syndicaux ?**

Non, non... Il n'y a pas eu de recrutement, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas de volontaire à ce moment-là.

Et après, comme il y a eu la commission académique, rectorale, maintenant il y a plus de volontaires, il y a des collègues qui sont plus intéressés par la proximité...

### **Alors, comment vit cette population au sein du collectif ?**

Alors, ceux qui ont été recrutés, deux possibilités. Soit ils ont postulé parce que ça les intéressait... Pas forcément le régime ÉCLAIR, mais la proximité géographique ! Mais ils sont mal, ils sont mal... Mal quand ils arrivent et qu'ils découvrent que tous les professeurs titulaires d'avant sont pratiquement contre, et qu'eux ils débarquent avec le recrutement spécifique et qu'ils peuvent difficilement être contre ce qu'ils ont signés !

### **C'est des jeunes ?**

C'est des jeunes. Ouais, ouais, c'est des jeunes. Donc certains le vivent mal parce qu'ils sont entre deux chaises, entre leurs conditions et leur engagement et il y en a d'autres qui sont à fond là-dedans, qui sont carriéristes et ils disent : « C'est un marche-pied pour faire une carrière ». Un début de carrière rapidement et ceux-là, ils sont totalement anti SNES et anti... anti-anciens ! Ils nous appellent parfois les « vieux » entre eux... Donc vous voyez l'ambiance !

### **Il y a donc une scission ?**

Il y a ceux qui sont gênés par ce porte à faux, qui voudraient bien... qui nous soutiennent moralement. Ils ne veulent pas s'afficher directement « Anti-ÉCLAIR » et il y a ceux qui marche à fond pour la promotion, la carrière, pour tout et ceux-là, ils sont imbuables ! Ils sont totalement opposés, si on refuse quelque chose d'ÉCLAIR c'est, c'est que ça va pas quoi, on est pas...

### **J'ai compris, ça crée quand même des [Il m'interrompt]**

Des conflits, des conflits...

### **Il y a une vraie scission...**

Alors là, cette année c'est carrément... coupé en deux !

### **Carrément coupé en deux ?**

Ah oui ! [Il s'exclame] Parce que plus ça va, les nouveaux qui arrivent sont recrutés ÉCLAIR.

### **Bien sûr, sur profil...**

Voilà ! Donc tant que c'était des TZR qui venaient de force, ils comprenaient très bien ce qu'était ÉCLAIR et ils étaient contre... le système. À partir du moment où ils sont recrutés par cette voie-là, forcément...

### **Ce sont toujours des jeunes ?**

Ah oui, ce sont toujours des jeunes, de toute façon, les TZR qui arrivaient, c'étaient des jeunes !

### **Des gens qui ont une petite trentaine à peu près ?**

Oui, à peu près...

### **Il y en a pas qui ont la quarantaine ?**

Non, on ne voit pas, à part le collègue instit.

### **Il le vit comment lui ?**

Ben apparemment très bien, parce que ça fait quand même pas mal d'années qu'il bosse !

### **Vous voyez un effet de cette action sixième- cycle 3, un effet positif ?**

Non ! Non, non.

### **Je change de sujet. Est-ce que vous travaillez en équipe ?**

En équipe ? Ben on est en équipe réduite, donc... oui et non quoi.

### **C'est des liens comment ? Des cours faits en commun ?**

Non, c'est pas des cours communs, non c'est...

### **Alors, concrètement c'est quoi pour vous de travailler en équipe ?**

Ben, travailler en équipe c'était... ça s'est fait il y a quelques années. On se passait les polycop.

### **Des gens de votre génération, les anciens ?**

Les anciens oui.

### **Et moins maintenant ?**

Moins maintenant parce qu'ils ont tous leur ordinateur là... c'est pas, c'est pas... c'est pas ma façon de travailler, bon là .

### **Vous travaillez en équipe avec d'autres collègues ?**

Non, non... Non, non.

**Ou avec des collègues de maths ou de physiques ?**

Là, par contre, quand on récupère du matériel, on en fait profiter tout le monde quoi. Quand on récupère des bourgeons, on en prend pour tous les niveaux quoi, pas que pour soi ! C'est pas à ce niveau-là quoi !

**Et avec d'autres collègues sur des thématiques qui sortent du cadre de la SVT par exemple ? Vous ne participez pas à des projets ?**

Moi ? Non, personnellement non.

**Rarement ou...**

Non, jamais !

**C'est le fait d'être à mi-temps qui vous [Il m'interrompt]**

Oui, aussi, c'est vrai qu'à mi-temps on...on est pratiquement plus là quoi.

**Et puis avec le syndicat, vous étiez peut-être moins sollicité dans des projets, avec un prof d'espagnol par exemple ?**

Ah non, c'était pas, ce n'était pas discriminant, non, non !

**C'était une volonté personnelle ?**

De pas, oui. Si je suis à mi-temps, c'est pour faire autre chose, c'est pas pour, pour en rajouter ! [Il rit]

**Oui, d'accord. C'est plutôt un travail en solitaire ?**

Oui, oui, actuellement oui.

**Votre ressource pour monter vos cours ?**

Ma ressource...

**Les livres, autre chose ?**

Ah oui ! Les livres, les... le programme quand même un petit peu. Les livres... par forcément les livres scolaires !

**C'est-à-dire ?**

Eh bien, les livres généraux, les livres...les livres de librairie !

**Sur les sciences naturelles ?**

Pas forcément, pas forcément ! On trouve plein de choses... et puis la télé, j'enregistre les émissions de télé, je me les remets sur VHS parce que les disques ne passent pas là, enfin c'est un détail, bon, je me fais des montages... et puis je leur repasse là.

**Internet ?**

Internet, non, pas tellement parce que je ne fais pas Internet ! Non ces écrans, là je m'en sers le moins possible... mais de temps en temps oui, de temps en temps.

**Les stages du PAF que vous avez pu faire ?**

J'ai pas fait de stage du PAF, c'est ce que l'IPR me reproche d'ailleurs beaucoup !J'étais à la... au groupe de pilotage en tant que représentant SNES pour le PAF, mais j'ai pas fait de stage depuis vingt ans !

**Donc ça va plutôt avec une pratique individuelle du métier ?**

Oui... Oui, oui ! Oui.

**C'est pas une critique !**

[Il rit] Non, même si c'était une critique ! C'est... c'est oui, c'est...

**Parce qu'il y a des gens qui aiment travailler seuls...**

Oui, oui... Non mais c'est vrai qu'il y a des collègues... avant, avant que... cette collègue qui est arrivée là, j'avais une collègue qui travaillait avec une autre collègue de Zamatole, là, qui préparaient leurs cours ensemble et oui... Déjà, moi je suis pas sur Zamatole, aller travailler avec quelqu'un d'autre, se déplacer tout ça... c'est pas...

**Oui mais par Internet, ça facilite la communication à distance...**

Jamais ! [Il éclate de rire]<sup>179</sup> Non et puis c'est le, c'est le, le piège quoi, on commence par en faire un petit peu et puis Internet les collègues je vois, ils utilisent plus que ça quoi ! Ils font plus que ça quoi, ils vivent avec leur écran !

**Sur le lien toujours, il y a une amicale ici ?**

Oui il y a une amicale.

---

<sup>179</sup> Il n'a d'ailleurs pas d'adresse électronique, pour le joindre c'est celle de son syndicat, le SNES. Il me disait d'ailleurs hors entretien que cela compliquait la communication avec les permanents du SNES parfois

**Et elle vit, elle vivote ?**

Oui, elle vit, elle vit, elle vit, oui, oui !

**Vous en faites partie ?**

Non.

**Non. Vous en avez fait partie ?**

Non, au début, quand je suis arrivé et puis, et puis comme je suis quasiment jamais là... [Nous rions] forcément ça, ça soutient un décrochage.

**D'accord et est-ce que vous avez un réseau professionnel en SVT ou autre ? Ça pourrait être compatible avec un travail en solitaire, avoir de la ressource un peu éparpillée, avec des amis, des contacts plus informels...**

Ben il y a les réseaux officiels déjà, l'APBG<sup>180</sup> donc... qui est national.

**C'est une ressource pour vous ?**

Ben quand je suis revenu là oui. Parce que l'un des principaux animateurs était mon tuteur et puis, bon, au bout d'un moment, quand on arrive à trouver des infos. C'est surtout au début de carrière quand on sait pas où trouver les informations c'est important d'avoir des, des documents des choses comme ça, parce qu'en début de carrière, on est demandeur de ça. On a besoin de réserve quoi, et donc là, c'est bien ! Il y a aussi un groupe SNES qui regroupe des profs de SVT, donc avec des forums, des trucs comme ça et puis, et puis sur l'Internet justement, il y a plein... il y a plein de sites pour enseigner, avec des exemples de cours, des exemples, justement qu'on peut télécharger, de choses comme ça. Il y a quand même beaucoup de choses !

**La ressource du SNES vous y allez ou bien plus du tout ?**

Ben, plus trop non... plus trop, plus trop. Non, parce qu'au bout d'un moment, on arrive à tourner avec... la documentation qu'on s'est faite quoi !

**D'accord, sur le registre de la reconnaissance...**

La reconnaissance.

**On va faire d'abord l'institution proche, le chef d'établissement. Est-ce que vous pensez qu'il y a une reconnaissance de monsieur Régentin au collège Desmathieux, de la part des chefs d'établissement ?**

D'après les notes administratives oui, d'après les commentaires et les notes administratives oui !

**Une reconnaissance de l'institution plus éloignée, les IPR... moins pas du tout ?**

Pas vraiment, non. Parce que comme je fais pas leurs stages, ils m'en veulent ! [Il rit] Comme je défends pas les... les réductions d'expérience non plus, et de plus pour les IPR comme je siège en plus en CAPA<sup>181</sup> et qu'on les contre très souvent, ça fait un truc en plus qui... « charge la charrette » quoi. Donc je suis l'ennemi SNES des IPR.

**Vous pensez que le syndicat vous protège de ça ?**

Par le fait d'être militant ?

**Oui et de siéger dans ces commissions, ces instances paritaires ?**

Je ne sais pas, je ne sais pas.

**En tout cas, le constat que l'on peut faire c'est que vous êtes toujours passé à l'ancienneté.**

Oui. Oui.

**Peut-être que ce rôle de militant a pu être un empêchement ?**

Déjà pour passer, il faut être inspecté souvent, ce que je n'ai pas eu. La dernière fois qu'ils sont venus, ils étaient pas revenus des... des huit ans précédents et puis comme je vous dis... j'ai, je suis contre leurs directives, je siège en CAPA contre eux, je vais pas à leurs stages du PAF !

**Vous êtes à la hors classe ?**

Non.

**Et la reconnaissance de la part des élèves ?**

Ben oui quand on les retrouve, je vous dis, des années après, même ceux qui reviennent travailler ici des fois, ils sont ravis de me revoir et... Même une fois en traversant, il y en avait un sur une pelleuse, qui est sorti de sa pelleuse pour venir me dire bonjour ! Bon ça surprend, ça fait plaisir, on les reconnaît pas, parce que les garçons ont une pilosité qu'ils n'avaient pas en étant jeune, comme ça fait une dizaine d'années. On les a à quatorze ans, ça change beaucoup. Donc, eux me reconnaissent, donc ça fait plaisir de... Ceux qui viennent, ils viennent avec un grand sourire quoi ! J'en croise peut-

---

<sup>180</sup> L'Association des Professeurs de Biologie et de Géologie : [apbg@wanadoo.fr](mailto:apbg@wanadoo.fr)

<sup>181</sup> CAPA : Commission Administrative Paritaire Académique : Les organismes collégiaux nationaux et locaux" (Code de l'Éducation, Partie Législative, Livre II, Titre III) – Code de l'éducation

être d'autres que je ne reconnais pas, qui eux me reconnaissent mais ne veulent pas... [Il rit] Donc sans doute, il n'y a pas de problème.

**Et dans vos classes il y a de la reconnaissance au quotidien ?**

Ponctuellement oui, ponctuellement oui. Certains élèves qui viennent spontanément, oui.

**Ça se traduit comment? Ils restent un peu après le cours ?**

Oui ou ils reviennent de temps en temps pour... poser une question...

**Un sourire ?**

Oui, un sourire... une « Bonne année » quand ils arrivent au mois de janvier là... par exemple, spontanément, avant que je leur annonce en salle comme je fais tout le temps quoi. Mais auparavant, quand ils sont dans le rang ou qu'ils me croisent dans l'escalier ou dans les couloirs, des petits mots comme ça quoi ou ceux qui me saluent chaque fois, quand je suis dans le couloir.

**Avec les familles ?**

Les familles, je les vois pas ! Je vois même pas un parent par an ! Quand il y a un truc particulier, un problème particulier, une mauvaise note pour un élève travailleur quelque chose comme ça quoi... Les parents qui s'inquiètent, ils viennent voir quoi.

**La rencontre parents-profs, la remise des bulletins scolaires ?**

La rencontre parents-prof, oui ben là j'en vois, j'en vois, à qui il faut que je remette le bulletin. Mais bon, c'est pas... c'est pas me rencontrer moi personnellement, particulièrement dans ce cas-là.

**Est-ce que cette reconnaissance, c'est quelque chose qui vous a fait rester ici ?**

Ben oui ! Parce que ça fait partie de... C'est comme les petits plaisirs dont je vous ai parlé tout à l'heure quoi. C'est dans le même ordre de, d'idées ! C'est-à-dire qu'on n'est pas là pour rien quoi !

**Comme vous me disiez tout à l'heure : « Même pour un » !**

Même pour un ! [Il s'exclame] Oui ! Déjà, si, si... si chacun arrive à en sauver quelques-uns... [Il rit]

**Oui. Ce que j'ai compris de ce qui vous a fait rester ici, c'est principalement l'ouverture !**

C'est le public des élèves.

**C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire ce milieu... ce milieu populaire, défavorisé, enfermé. Enfermé dans son... dans son univers et qu'on peut aider à voir le monde quoi ! À voir qu'il y a autre chose, qu'il n'y a pas que, que, des comment dire ? Des... une institution qui va être rigoureuse... à la limite en rejet... voir qu'il y a plusieurs possibilités d'existences quoi.

**Est-ce que vous pensez, parce que vous êtes ici au collège Desmathieux, en éducation prioritaire, que vous êtes un professeur différent de vos collègues qui seraient dans un autre contexte d'enseignement ?**

Ben sans doute oui probablement ! C'est sûr que les collègues de Martin ont une vision différente de leur métier, et une attente différente et qu'ils restent à Martin pour des raisons différentes !

**Peut-être plus didactiques, dans le contenu, alors que vous vous êtes sur un autre versant quand même...**

Ah non ! Il y a le didactique aussi !

**Cette différence comment elle se décline, comment vous la qualifieriez, entre un prof de SVT de Martin et vous par exemple ?**

Ah ben je... comment dire? Je ne sais pas trop... Le collège-lycée Martin a déjà un public de classes sociales plus... plus élevées, donc avec des élèves plus instruits, plus cultivés, donc il y a toute cette partie-là, au niveau de la culture qu'ils n'ont pas à faire, puisque c'est déjà fait par les parents ! Donc, d'un autre côté, ça peut être plus tranquille au niveau des conditions d'exercice, parce que, forcément ils sont plus scolaires. L'ambiance, je sais pas l'ambiance, il y a sûrement d'autres inconvénients.

**Est-ce que vous pensez que vos origines populaires, vous avez insisté sur le mot « ouvrier »**

Oui ! Ouvrier intelligent, pas l'ouvrier bouteille de bière, match de foot ! [Il éclate de rire]

**Oui, oui, je comprends.**

Il y a des ouvriers, même dans mes ancêtres plus éloignés qui ont faits des modifications de machines, des choses comme ça quoi. Plus ou moins inventeur quoi.

**Oui je comprends, est-ce que c'est aussi cela qui vous a fait rester auprès de ce public ?**

Oui ! Oui...

### **De l'isomorphisme, une similitude ?**

L'isomorphisme... je sais pas. C'est que plutôt j'ai rencontré aussi des... des élèves de milieux favorisés qu'étaient imbuables ! Ils ont un état d'esprit qui me convient pas, qui me convient pas ! Des gens qui se prennent pour ce qu'ils ne sont pas, c'est pas, c'est pas ce que j'aime quoi.

### **Est-ce que vous pensez qu'avec les quatre anciens ici, vous êtes un groupe à part du collectif ?**

Bon disons que, non ! La scission elle est pas là, la scission elle est... [Il tape de la main sur la table] Les anciens qui étaient là, avant le passage ÉCLAIR et ceux qui sont arrivés depuis ! C'est là qu'est la scission.

### **C'est là qu'est née la scission...**

Dans ceux qui sont arrivés avant, il y a des jeunes, et le groupe est quand même homogène, même avec les anciens !

### **Donc la rupture vous la voyez sur le [Il m'interrompt]**

Ben ceux qui ont quarante ans ! [Il rit]

### **La rupture vous la voyez depuis qu'il y a ce recrutement sur profil...**

Oui, oui ! Bon, il y a toujours eu quelque petits clans, petits clans, c'est inévitables ! Chaque fois qu'il y a une communauté, il y a des clans qui se forment, mais c'était moins marqué, c'était moins violent [Il insiste sur violent] parce que là c'est... Ce que je découvre de temps en temps, c'est quand même violent dans les rapports par Internet, notamment.

### **Vous pouvez me donner un exemple de ce que vous appelez un rapport violent ?**

Ben... des collègues qui se font harceler par d'autres, qui se font critiquer, chez eux... par mails !

### **Ah bon, jusque chez eux ?**

Ah oui, par mails, sur leur adresse, sur leur adresse ! On en est arrivé là ! Il y en a eu plusieurs !

### **C'est dirigé sur les anciens ?**

Ben non, c'est les nouveaux qui... agressent les anciens ! Pas les anciens comme moi, les anciens qui étaient là, avant ÉCLAIR.

### **Les quadras ?**

Les résistants au système ÉCLAIR, les quadras oui. Parce que les vieux comme moi, ils... ça marche pas ! Ils se laissent pas avoir dans ce genre de chose. Soit ils les prennent en tête à tête, en « bugne à bugne », soit ils les envoient paître ! Ceux sur qui ça a encore de l'effet, c'est les collègues qui sont encore relativement jeunes et qui souffrent de ce genre de rapport.

### **Comment vous voyez vos collègues comme vous, anciens ?**

Comment ça, comment je les vois ?

### **Fatigués, je sais pas...**

Fatigués, ils attendent tous la retraite, impatiemment. Ils comptent les jours, ils comptent les mois.

### **Dans le désinvestissement ?**

Dans la fatigue, dans le découragement, dans le... et forcément il y a le désinvestissement qui va avec, parce que c'est vrai qu'on en a marre quoi !

### **Je vais vous proposer trois qualificatifs, vous allez me dire si vous les prenez ou pas, ou bien d'autres. Est-ce que vous vous sentez fatigué, usé, épuisé, rien de tout cela, autre chose ?**

Usé !

### **Usé, d'autres qualificatifs ?**

Oui, Découragé

### **Découragé. Alors cette usure, elle vient d'où cette usure ?**

Elle vient du fait que les conditions sont de plus en plus dures et qu'on arrive de moins en moins à faire ce qu'on a à faire.

### **Par des injonctions institutionnelles ?**

Aussi ! À tous les niveaux

### **À tous les niveaux. Au niveau local aussi ?**

Ah oui.

### **Les élèves? J'essaie de comprendre ?**

Oui, oui... plus ça va, plus c'est dur quoi.

**Est-ce que vous êtes dans ce fluage –là ?**

Ça charge de plus en plus et on revient de moins en moins au point de départ. C'est une fatigue qui fait qu'on manque d'élasticité, pour revenir au point de départ, mais ça c'est parce que c'est de plus en plus chargé.

**Et puis l'âge peut-être aussi ?**

Eh ben oui l'âge ! L'âge n'arrange rien.

**Ce que vous reprenez c'est usé. Dans les dernières choses, est-ce que vous vous sentez un prof heureux ?**

Mmm... Mmm... ça dépend des jours ! [Il éclate de rire] Ça dépend des jours. Globalement oui, sinon je ne resterais pas là ! Donc, globalement oui. Mais c'est vrai qu'il y a des jours où ça va pas quoi.

**Vous vous sentez découragé ?**

Il y a des jours où ça marche pas... pas que moi Il y a des jours où c'est terrible et...et ces jours-là, on n'est pas heureux !

**Et vous les sentez venir ces jours, quand ça va être terrible ?**

[Il rit] On le sent après, quand on repart ! [Il rit]

**Il y a des profs qui ont pu me dire : « J'arrive au collège, je sens que ça va être une mauvaise journée... »**

On peut pas ! Sincèrement, on peut pas faire de pronostic. On arrive, il y a des jours ça se passe très bien, on ne sait pas pourquoi, il y a d'autres jours, ça va être infernal, on sait pas pourquoi. C'est totalement imprévisible.

**Cet imprévu qui est là, latent, qui peut surgir, est-ce que c'est quelque chose qui vous a fait rester ou au contraire qui vous aurait incité à partir ?**

[Silence] Ça c'est un facteur pour partir... C'est pas du tout motivant, de chaque fois qu'on arrive, [Il claque des deux doigts] « Pile ou face, ça passe ou ça casse ! » Donc on revient, on se dit : « On verra » On fera au mieux, mais chaque fois qu'on vient, on sait pas... Ça peut, peut-être se passer très bien, ça peut-être terrible la journée.

**Parce qu'il y a des enseignants qui ont pu me dire, par exemple une collègue de français, pas d'ici, qui a pu me dire dans un entretien : « Chaque heure qui arrive, je ne maîtrise rien [Il m'interrompt]**

Ah ben...chaque heure qui arrive, c'est de l'improvisation !

**C'est épuisant [Il m'interrompt]**

C'est épuisant !

**Mais paradoxalement c'est ce qui me fait rester. Je ne me verrais pas dans un contexte plus lisse où mon cours se déroule sans accros... »**

Non, c'est pas non, ça c'est... non c'est pas la chose qui... c'est pas la chose qui me motive ! Non, non, pas du tout non. Non, non ! Si ça pouvait être plus régulier je ne me plaindrais pas.

**C'est un métier que vous referiez ?**

Dans les conditions, dans lesquelles ça évolue, non !

**Non...**

Non ! Non, non... Depuis, quinze ans, ça devient n'importe quoi. Avant oui ! Avant c'était... j'aurais dit oui, sans problème, mais à voir comment ça évolue...

**Vous me parlez du brassage des publics...**

Oui et puis donc l'attitude, l'attitude a beaucoup changé. L'attitude du ministère depuis Allègre c'est plus du tout la même ! Vous vous rappelez du coup, l'histoire de mammoth ! Il s'est mis à critiquer publiquement les profs et ça n'a fait que s'aggraver ! Et, et je plains les jeunes collègues qui remplissent leur première demande de mutation, je leur souhaite bien du courage, parce que si ça ne change pas radicalement, ça va être très dur pour eux de tenir quarante-trois, quarante-quatre ! Il va leur falloir une santé morale, une force morale énorme !

**Vous pensez que le métier de prof a été complètement déconsidéré ?**

Ah totalement ! Pourquoi, oui. Vous n'avez pas vu ces derniers temps, ils font de la pub à la télé : « L'Éducation nationale recrute ! » Il a des gamins qui disent : « Venez on a besoin de vous ! L'Éducation nationale recrute ! » Ils ne trouvent plus de professeurs de maths, ils font trois concours par an, plus personne s'inscrit ! Moi j'ai des élèves qui me disent : « Mais comment vous arrivez à faire ce travail, moi je ferais jamais ça ! »

**J'ai oublié de vous poser une question...Quand vous sortez du collège d'ici c'est fini ?**

Ah oui, totalement, totalement ! Totalement oui ! Justement, avec le trajet, j'arrive chez moi, le collège Desmathieux n'existe plus ! C'est vrai il existe de toute façon, quand je fais mes préparations, mes petits montages ou des corrections de copies, mais concrètement oui, je me sors complètement de cette de cette ambiance.

**D'autres choses à me dire,**

Non, non...



**Eh bien monsieur Régentin je vous remercie de votre disponibilité.**

**EE77 : Monsieur Claude MARSIN, 60 ans**

**Professeur d'EPS**

Vendredi 3 octobre 2014 à 8h30

*L'entretien s'est déroulé dans la même salle mise à disposition.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter rapidement, vos études, votre parcours pour entrer dans l'Éducation nationale, le milieu dans lequel vous avez grandi si cela ne vous gêne pas.**

Non, non ! J'ai 60 ans, je suis marié, j'ai deux enfants. Comment je suis arrivé ici aussi ?

**Votre femme est dans l'enseignement ?**

Non pas du tout !

**Si cela ne vous gêne pas le milieu dans lequel vous avez grandi...**

Eh ben on va dire un milieu bourgeois quand même...

**Un milieu bourgeois ?**

Oui mon père était chef d'entreprise dans le bâtiment.

**Ah d'accord, et votre maman ne travaillait pas?**

Non, elle avait six gamins à s'occuper donc...

**Une fratrie de six.**

Ouais !

**Vos études, le Bac comment ça s'est passé ?**

Ben le Bac... Oh ça a été dur moi les études ! J'ai redoublé ma sixième, j'ai redoublé ma seconde, j'ai redoublé ma terminale. Bon...après je suis rentré à l'UFRAPS. Là, ça s'est bien passé. CAPES.

**Que vous avez eu ?**

Non, ni du deuxième coup d'ailleurs. [Nous rions] après j'ai été intégré sur liste, j'ai été intégré adjoint d'enseignement et puis après j'ai été... intégré professeur.

**D'accord. Si on reprend un peu cette histoire, quel Bac ?**

Scientifique, C à l'époque et puis après, Bac C je l'ai pas réussi donc j'ai dû faire un Bac D

**Vos études à Zamatole ?**

Non à Coulongeate, j'étais Coulongeais.

**Après vous entrez à la Fac ?**

Ouais, quatre ans.

**Je résume, vous sortez de l'UFRAPS, vous loupez le CAPES, vous le repassez une deuxième fois...**

Ouais.

**C'est à peu près à quelle date, si on mettait des dates ? Le Bac déjà ?**

Le Bac je l'ai en en 74 parce que j'ai fait l'armée, je suis entré à l'UFRAPS en 76 après j'ai passé mon CAPES en 80 et le deuxième en 81.

**Vous entrez après comme maître auxiliaire ?**

MA !

**Dans le coin**

Sur Coulongeate, ouais.

**Vos pourriez mettre des dates ?**

En 80-81 j'étais M.A. déjà. J'ai raté le CAPES, je suis rentré M.A. tout de suite parce qu'il fallait...

**En 1980 ?**

Ouais... Il fallait quand même arriver à manger !

**En 81 vous le repassez...**

Oui je le repasse en 81, bon comme j'étais M.A. j'arrivais pas à faire les deux et puis j'ai continué MA et puis j'ai fait ça...

J'ai exercé cinq ans sur Coulongeate...

**Jusqu'en 1985...**

Ouais c'est ça. En 85 j'étais adjoint d'enseignement, là j'ai été muté dans les Vosges, académie de Nancy.

**Académie de Nancy...**

J'ai fait deux années dans les Vosges, jusqu'en 87. Je suis revenu sur Coulongeate, toujours comme M.A.

**Comme adjoint d'enseignement,**

Comme A.E. oui. Titulaire remplaçant.

**Mmm... [Je prends des notes]**

Je suis resté titulaire remplaçant pendant... en gros j'ai fait dix ans de, de remplacements quoi.

**D'accord. Donc vous avez été titularisé CAPES sur liste d'aptitude c'est ça ?**

Oui, c'est ça... Liste d'aptitude. La loi Jospin.<sup>182</sup>

**Donc 1991 ?**

Oui, parce que je, je suis arrivé ici. Je suis arrivé ici en 91.

**Et donc quand vous étiez AE vous étiez titulaire ?**

Oui, j'étais titulaire.

**D'accord. Beaucoup d'établissements durant cette période ?**

Oui 22, 23, 24, un truc comme ça !

**Vingt-quatre établissements. Le métier c'était un choix ?**

Oui ! Oui, oui ! C'est pas... c'est pas une orientation par défaut !

**Oui. Pas par défaut ?**

Non, non ! C'était... un vrai choix oui.

**Qu'est-ce qui vous a... Comment ça s'est organisé ce choix ?**

Ben, ben parce que j'aimais bien... j'aimais bien le sport ! Je faisais la gymnastique dans un club. On, on... on nous avait donné des responsabilités dans ce club, mais on était en... on était adolescent ! On nous avait donné des responsabilités, on avait une petite à suivre. On était pour les entraînements et ... et puis moi j'aimais bien ça, donc je continue...

**Ça a été un peu suite à vos redoublements scolaires, cette scolarité un peu... difficile, le choix ?**

Oui, j'étais pas dedans, j'étais un élève... J'étais pas bien à l'école... oui, non...

**Vous arrivez ici en quelle année ?**

En 91....

**Ça fait...**

Vingt-quatre ans.

**Dans vos vingt-quatre établissements quand vous étiez maître auxiliaire, vous aviez rencontré des établissements en éducation prioritaire ou pas ?**

Oui ! L'éducation prioritaire n'existait pas à l'époque, mais les ZEP on en parlait pas quoi.

**Pourtant en 1981...**

Oui, oui. J'ai été à Arboussin, à Marbanges. Toute la banlieue est ! Rutimonts même, j'ai commencé à Rutimonts ! Et puis pas mal de choses...

**D'accord, et donc depuis que vous êtes ici, en 24 ans, vous avez dû rencontrer un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Ouais [Il compte, trois, quatre, cinq, six.] cinq ou six.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Ah ! C'est incontestable !

**C'est incontestable...**

Ah oui !

---

<sup>182</sup> Loi 89-486 d'orientation du 10 juillet 1989, loi d'orientation sur l'éducation et l'intégration des A.E et des M.A. Plan Jospin

**Qu'est-ce que vous appelez un effet chef d'établissement ?**

Ben il y a... il y a, y a... il y a des chefs d'établissement qui ont beaucoup de charisme, qui ont beaucoup de poigne, qui ont... Qui, qui... qui arrivent à bien, bien s'en sortir dans un établissement comme celui-ci. Il y en a d'autres qui ont plus de mal quoi ! Plus de peine oui. Il y en a, il y en a qui sont plus carriéristes, qui n'ont plus rien à craindre, donc... ça aussi ça change énormément, parce qu'il y a leur plan de carrière qui, qui, qui se joue là-dessus.

**Il me faudrait pour mon travail, vous pourriez me donner des exemples, des qualificatifs d'un effet « chef d'établissement », dans votre quotidien de prof, ça se décline comment ?**

Ben... C'est, c'est difficile à... c'est difficile à dire !

**Ça peut-être des petites choses...**

Non, l'effet chef d'établissement il se, se... il se remarque à travers le comportement des élèves !

**À travers leurs comportements ?**

Oui, et parce que les élèves, ils ont vite fait de comprendre à qui ils ont affaire ! Contrairement à ce que ce que l'on pourrait croire, ils sont pas sots ! [Il rit]

**Pareil, vous pouvez me donner des exemples ?**

Ben, un, un élève qui se rend compte que le chef d'établissement n'est pas trop... voilà, il fera n'importe quoi ! Beaucoup plus facilement que quand il y a un chef d'établissement. [Il mime un chef d'établissement sévère] il fera beaucoup plus attention.

**Donc si je résume, le chef d'établissement, dans l'exercice de votre métier à travers le comportement des élèves.**

Oui.

**Et dans des situations conflictuelles ?**

[Silence]

**Où alors est-ce qu'un chef d'établissement peut valoriser les élèves ?**

Eh ben y a... Oui, on peut dire ça... ça, ça ... tous le font ! Valoriser les élèves.

**L'effet chef d'établissement, ce n'est pas faciliter la vie...**

Disons qu'ils font, plus ou moins on va dire, attention un peu à ce qu'on fait et a... et à nos conditions de travail. Et puis nous en EPS on a toujours, ici en particulier, je serais tenté de dire, bon... on a juste un petit gymnase ici qui, qui est vieux et sale et tout et puis le reste il faut qu'on aille à droite, à gauche.

**Il faut que vous alliez sur des lieux différents ?**

Ouais, on passe notre temps à l'extérieur !

**Il n'y en a aucun qui vous a marqué ici ? Un ou une ?**

Oui, il y en a une qui m'a marqué, oui, oui. Une qui était, qui était en, on va dire pas en fin de carrière, mais presque ! Qui n'avait plus rien à prouver ! Qui... qui au point de vue de ses supérieurs hiérarchiques. Et qui gérait réellement son truc, comme elle l'entendait et qui avait de la poigne on va dire, tant aux niveaux des élèves que des professeurs d'ailleurs ! Parce que, quand ça se passait mal, elle nous faisait dire, elle nous le faisait savoir et on en « prenait plein la tête » aussi !

**Donc elle en discutait avec vous ?**

Ah oui, oui ! Oui, oui !

**C'était dans son bureau, dans le couloir, comme ça...**

Partout, partout ! Oui, oui, elle était présente partout ! Et, et... et à côté de ça, on passait aussi d'excellents moments en dehors de, du travail, dans le, la convivialité pour des fêtes, des fêtes qu'on organisait ici, voire même des fois, des fois chez elle ou chez nous quoi ! Il y avait... oui...

**Il y avait de la porosité ?**

Un vrai contact ! Un vrai travail d'équipe je serais tenté de dire, où... où on avait une chef d'établissement qui n'était pas vraiment au-dessus et puis qui nous regardait. Qui se mettait à notre niveau et, ouais et puis en plus on, on se tutoyait ! On se tutoyait dans le travail.

**Les autres moins ?**

Les autres non.

**C'est la seule qui [Il m'interrompt]**

Non ! Non, non, il y en a eu un autre. Non, on se tutoyait, avec son adjoint aussi on se tutoyait...

**Bon, je résume pour bien comprendre...**

Ouais !

**Donc pour vous cette chef d'établissement qui vous a marqué, c'était une principale, qui occupait tout l'espace de son collège, la cour, les couloirs, elle ne restait pas que dans son bureau.**

Ouais, ouais !

**Si elle avait des choses à vous dire, elle vous le disait !**

Ça tombait !

**Quel que soit l'endroit, ça pouvait être dans la cour, son bureau...**

Ouais, ouais.

**Salle des profs, c'est bien ça ?**

Oui, oui.

**Donc elle avait la connaissance de son établissement, des élèves etc.**

Mmm...

**Et en plus, bon il y avait de moments conviviaux, des fêtes, est-ce qu'il y a une amicale ici ?**

Oui. Il y a une amicale.

**Qui marche bien ?**

Ouais ça marche, ouais.

**Ça mieux marché ?**

Ouais, bon mais moi je suis vieillissant, alors après, sur la fête je suis peut-être moins partant enfin moins actif là-dessus.

**Et avec la cheffe d'établissement vous aviez même l'occasion d'aller chez elle faire la fête, avec d'autres collègues ?**

Avec d'autres collègues, oui.

**Et c'était dans l'établissement ou ailleurs ?**

Non, non, elle habitait ici !

**Elle habitait ici.**

C'est-à-dire que le, le jour où elle est arrivée, elle nous a fait visiter son appartement ! Parce que elle était surprise déjà, l'appartement c'était, c'était toute l'aile qui est maintenant... qui est tout l'aile administrative ! Bon c'était immense comme appartement. Et c'était mal foutu, enfin bon. Elle nous a dit : « *Venez voir comment c'est !* »

**Et ça a été aménagé quand cette aile ?**

Ça a été aménagé quand elle est partie, puisqu'elle habitait dans la petite maison là, pendant les travaux qui est dans cour, et qui est maintenant un logement de fonction. [Il fait voir de la main]

**Cette chef d'établissement vous a marqué pour ça...**

Ouais, ouais.

**L'accueil, l'écoute mais quand il fallait dire les choses, elle les disait.**

Voilà.

**Et avant qu'elle arrive, c'était plutôt flottant au niveau des profs ?**

Non, non... puisque moi j'ai toujours trouvé qu'il y a avait une équipe de profs qui, qui... qui « tenait la route », qui faisait son boulot correctement ouais, quoi, avec, avec son chef d'établissement son chef d'établissement... si on n'avait pas eu de chef d'établissement on aurait fait son boulot pareil !

**Donc, ça c'est un chef d'établissement qui vous a marqué. Sur ceux qui sont passés, sur des choses bien concrètes, comment un chef d'établissement peut vous faciliter le boulot en tant que prof de gym, votre travail concrètement ?**

Concrètement ? Ben ça alors... j'en sais rien...

**Vous venez de me dire que vous faisiez votre propre planning...**

Ben oui parce que... oui !

**C'est un planning que vous soumettez au chef d'établissement ?**

Ouais.

**Et il le valide ou pas ?**

Eh ben oui. Oui, ben, parce que... quand ils reviennent dessus, en général ça se passe toujours mal ! Donc on leur explique pourquoi on fait ceci, quand ils arrivent on leur dit bien pourquoi c'est comme ça ! On a notre mode de fonctionnement. Bon, ils le valident en général, parce que s'ils le valident pas ou s'ils essaient de, de modifier le truc, ça va mal marcher, il

peut... Quand on fait notre proposition d'emploi du temps au mois de juin, il peut, sur certaines choses modifier légèrement, c'est à la marge...

### **Quoi par exemple ?**

Par exemple, moi l'année dernière je travaillais le vendredi après-midi, alors que j'avais demandé le vendredi matin, mais ça ne gênait pas dans le fonctionnement du collège, ça ne gênait pas parce qu'on n'avait pas de problème d'installation à ce moment-là !

### **Donc c'est quelqu'un qui est à l'écoute de vos contraintes de sites, d'installations...**

Ouais.

### **Est-ce que c'est quelqu'un aussi, vous venez de me le dire qui prend en compte vos demandes d'emploi du temps ? Vous demandez une journée, une demi-journée...**

Ben là, ça toujours... bon, sauf l'année dernière. Bon c'est à la marge, c'est sur deux heures le vendredi après-midi, bon c'est pas non plus dramatique ! C'était pour le principe, pour le principe, qu'on n'était pas content que sur le fonctionnement, mais, jusqu'à maintenant, ça toujours été, on a toujours fait nos propositions d'emplois du temps en fonction des installations dont on dispose. Bon, nous ça nous convient, donc on n'est pas...

### **En cas de conflit avec des gamins, c'est quelqu'un qui vous écoute ?**

Le bon chef d'établissement ouais !

### **Qui vous facilite de boulot je parle...**

Ouais, ouais.

### **Comment ça se passe quand il y a des problèmes ?**

Quand il y a un problème ben il va écouter les deux parties.

### **En même temps ou séparément ?**

Plutôt séparément.

### **Plutôt séparément.**

Ouais, au moins déjà pas à chaud. Il va laisser refroidir, descendre la, la pression... Et puis il va écouter les deux parties et puisqu'on en est au, au bon chef d'établissement, il y a un truc qui est caractéristique c'est l'élève qui monte tout de suite voir le chef ! Voilà. Il y a des chefs d'établissement où jamais un élève ira spontanément dans son bureau pour aller le voir et puis il y en a d'autres, où son bureau sera le bureau des pleurs et il sera plein en permanence.

### **Est-ce qu'un bon chef d'établissement c'est aussi quelqu'un, vous m'avez dit : « Jamais à chaud » mais vous avez vécu une situation, et vous avez besoin d'en parler sans parler de prise de décision, mais aller le voir, pour l'écoute et [Il m'interrompt]**

C'est difficile parce qu'ils sont très occupés.

### **Très occupés...**

Ouais. Ils sont toujours très pris.

### **D'accord, donc l'emploi du temps des installations, le vôtre, quand il y a des conflits avec les gamins, au niveau de l'achat du matériel c'est... il y a eu des variations ?**

En ce moment il y a une grosse baisse, ça c'est la crise. On a, on n'a quand même beaucoup moins de crédit, donc ça c'est... ça va... va finir par devenir critique. Jusqu'à maintenant ça allait, on se débrouillait et on arrivait à travailler dans de bonnes conditions. Là maintenant, bon, je vois, on va regarder pour acheter deux ballons de plus, et puis il arrive un moment, ben les ballons on en a, on n'en qu'un pour deux, juste... et puis on est coincé au niveau du matériel ! Là, là le chef d'établissement il n'y est pas pour grand -chose, il touche son enveloppe...

### **Il y a peut-être des chefs d'établissement qui font du lobbying qui ont leurs réseaux ?**

Non, ben non, parce que le vote d'attribution du budget, c'est fixé, c'est tant par élèves et puis après, après, la seule chose qu'il peut faire, c'est favoriser une matière par rapport à l'autre par exemple, dire pour telle matière vous avez peut-être pas besoin d'autant, parce que... Et puis nous, il y a des moments, on avait besoin de, d'argent parce qu'on avait des problèmes de matériel, on a négocié, on l'a obtenu !

### **Il y a une écoute...**

Oui il y a une écoute.

### **Bon et celui qui vous complique le travail ?**

Ben [Il rit] c'est celui qui va vouloir mettre « son nez de partout » dans nos affaires !

### **C'est quoi que vous appelez « Vos affaires » ?**

Notre mode de fonctionnement parce qu'en, en, en éducation physique.

Il faut dire quand même un mode de fonctionnement un peu particulier, on va dire. On est, on est toujours un petit peu à la marge par rapport aux autres collègues...

**Vous pourriez me donner des exemples ?**

Du fait qu'on aille à droite, à gauche on a ce, ce mode de fonctionnement qui n'est pas, n'est pas... On n'a pas notre salle, numéro tant de telle heure à telle heure et puis bon, on a pas mal d'activités. Des problèmes matériels, et celui qui va venir [Il parle du chef d'établissement] qui va dire : « *Il faut faire comme ceci, comme cela...* » On n'aime pas !

**Est-ce que vous pensez que votre formation qui est très centrée sur le terrain...**

Ouais...

**Est-ce que vous pensez que ça concourt à un mode de fonctionnement différent des autres profs ?**

C'est peut-être pas forcément la, la formation... c'est, c'est le fait d'avoir travaillé avec des gens de terrain d'une part et puis je sais pas si... ça va pas jusqu'au fait qu'au départ on était... ministère jeunesse et sports, et pas ministère Éducation nationale.<sup>183</sup>

**Ça s'est passé en quelle année?**

En 81 je crois. Je crois que c'est cette culture sport qui est quand même restée et qui se transmet de génération en génération.

**Et puis comme vous le dites, l'exercice de votre métier dans des lieux différents relève d'une certaine mobilité...**

On est nomade et puis, on, on apprend à être très réactif par rapport à tout un tas de problèmes qui se posent.

**C'est quoi ces problèmes ?**

Eh ben c'est... c'est n'importe qui ! On a, on a trois élèves absents dans notre cours, alors qu'on avait prévu des équipes, on est obligé de refaire tout de suite quoi. On avait prévu un tournoi, il faut refaire. Là il faut refaire, il faut être réactif, faut pouvoir le, le faire tout de suite, dans, dans... Et ça, ça, ça nous donne aussi un mode de fonctionnement que... que tout le monde n'a pas !

**Donc j'ai bien compris. Le rapport que vous avez avec vos collègues qui ont le même âge que vous, je crois que vous êtes à peu près quatre ?**

Ouais.

**Vous vous sentez une population différente des autres ?**

Non... non.

**Vous êtes quand même dépositaire d'une partie de l'histoire de l'établissement ?**

Ouais, ouais... Oui mais je pense pas que ça joue beaucoup sur le, sur le rapport avec les collègues.

**Et avec les chefs d'établissement, ils savent que vous êtes dépositaire de l'histoire de l'établissement, comment ça se passe ?**

Alors sur, sur les derniers arrivés il y a pas eu de... ça n'a pas vraiment joué. Je crois que quand ils se passent les clefs, ils se transmettent les clefs, ils doivent se dire des choses. Après, après ça dépend aussi du leur mode de fonctionnement. Il y en a qui sont arrivés et qui ont dit : « On va observer » ils nous l'ont dit d'ailleurs ! « On observe pendant un an et puis après on verra » Il y en a d'autres qui sont arrivés, ils savaient tout !

**Peut-être qu'avant vous étiez plus nombreux, aujourd'hui vous êtes quatre, il y a eu beaucoup de départ ?**

Il y a eu un gros turn-over ces dernières années, mais pas spécifiquement sur les anciens collègues !

**Il y a eu de gros départ sur les anciens collègues ?**

Non.

**Ça part un petit peu comme ça quoi...**

Oui... Non, il n'y a pas eu une grosse vague de départ à la retraite, ces dernières années en tout cas.

**Quand vous êtes arrivé ici en 1991. Vous avez connu différents collèges, ce n'est pas un collège de banlieue celui-ci ?**

Si ! La, la ... la, la spécificité ici du collège, c'est qu'il accueille pratiquement tous les tous ces élèves des zones externes, enfin extérieures à la ville, mais qu'il est situé en centre, enfin, oui en centre-ville, oui.

**Il est situé en centre-ville...**

Voilà, mais tous les élèves viennent soit de Rochenoires, soit de Marsillan, mais c'est quand même deux quartiers de la banlieue quoi.

---

<sup>183</sup> Intégration de l'EPS au ministère de l'Éducation nationale depuis le décret du 28 mai 1981.

**C'est un public encore mixé ?**

Y a plus... Honnêtement, il n'y a pratiquement plus de mixité sociale depuis le classement ZEP.

**Vous pensez que le classement ZEP a aboli cette mixité sociale ou c'est une conséquence ?**

Une conséquence... non ! Oui ça l'a abolie si vous voulez. Le fait d'être classé ZEP, ça a fait partir beaucoup de nos élèves de, de milieux plus favorisés quoi.

**Vous pensez que c'est le classement qui les a fait partir ?**

Je pense... parce que ça a été simultané !

**Ça a été simultané...**

Les, les parents ont pris peur.

**Ce classement il a été fait quand? Vous arrivez à le dater ?**

Ça doit faire dix, onze, douze ans je crois. [Ce qui fait environ 2000]<sup>184</sup>

**Avant il était...**

Il était classé rien du tout, il était dit difficile, mais ça, ça n'amenait rien, si ce n'était une petite rallonge budgétaire au niveau du conseil général, mais c'était tout ce qui était apporté.

**Et après ZEP et REP...**

Après il a été classé, oui REP et puis ZEP après.

**Non c'est ZEP et ensuite REP.**

Oui, la zone et puis après le réseau...

**Et ensuite RAR ou RRS ?**

Avant ÉCLAIR c'était quoi? Oui RAR.

**Ce classement pour vous, ça fait partir les élèves vers...**

Ouais et puis un milieu un peu plus favorisé que ceux qu'on a ici.

**D'accord, vous avez connu cette mixité sociale des élèves ?**

Oui... oui au départ quand je suis arrivé c'était quand même plus...

**Dans les années 1980 ?**

Oui, c'était quand même beaucoup plus mixte.

**Ça a changé votre métier ?**

Je sais pas... Honnêtement je sais pas... je sais pas.

**Vous ne savez pas ?**

Non franchement, je sais pas. Il y a pas eu une grosse différence et puis ça s'est fait quand même petit à petit, et puis... et puis en même temps la société a évolué, les élèves ont évolué, le rapport à l'école a évolué, donc, faire le lien direct, non je peux pas.

**Ces publics qui étaient plus ou moins mixés, qui est devenu, parce que Rochenoires a grossi, donc des publics plus issus des classes populaires [Il m'interrompt]**

C'est pas que les quartiers ont grandi, c'est que les populations ont... ont migré.

**Les populations ont migré ?**

C'est-à-dire que beaucoup, beaucoup de... beaucoup de personnes on va dire, un peu plus aisées que les autres, ont, ont déménagé, ont été vers... à la campagne, ont fait construire. Un terrain en lotissement, ont été en lotissement et ont quitté la ville. Il y a eu un mouvement de populations et des populations qui ont quitté ces quartiers où c'est pas forcément facile de vivre. Voilà, et puis qui ont été... donc ils ont emmené leurs enfants avec eux et du coup, la classe, la classe et les places qui ont été créées par ces déménagements ont fait venir d'autres personnes en plus grande difficulté.

**D'accord. J'ai oublié de vous poser la question, vous habitez loin du collège ou pas ?**

J'habite à Cortines [Petit village dans un environnement bucolique et viticole]

**Cortines, d'accord...**

C'est à quinze kilomètres.

---

<sup>184</sup> Monsieur Marsin fait peut-être référence au plan de relance de l'éducation prioritaire qui distingue les RAR et les RRS. Circulaire N°2006-058 du 30-3-2006



**C'est pas très loin...**

Non c'est pas très loin.

**Assez rapidement vous avez habité Cortines ?**

Non, j'habitais d'abord Cortines et après j'ai trouvé un poste ici.

**D'accord, c'est votre lieu d'habitation qui vous a guidé ici, d'accord. Ce collège-là et celui qui est aussi à Zamatole, Maupassant, [L'autre collège public de Zamatole qui n'est pas classé en REP mais RRS] vous avez des relations ? Ça communique, il y a des réseaux, comment ça se passe, ou c'est deux entités distinctes ?**

C'est deux entités distinctes. Moi je connais des collègues de Maupassant, parce qu'on a l'occasion de se croiser sur le terrain, mais ça s'arrête là quoi.

**Ça s'arrête là. Il n'y a pas de travail collectif ?**

Non, de temps en temps il y a un stage en... Y a quoi, trois semaines... on a fait un stage commun avec les deux établissements, voilà. Parce qu'il y avait une personne qui venait... sur le, sur le... sur Zamatole et on a regroupé les deux établissements pour... parce que il y a une demande des deux côtés, parce que... Ça s'est arrêté là ! On va pas retravailler ensemble derrière !

**D'accord. Vous avez eu des velléités pour changer de métier, partir, faire autre chose ?**

Non.

**Jamais ?**

Alors, changer de métier, jusqu'à maintenant je m'étais jamais posé la question parce que... j'étais bien dans mon métier, j'y suis toujours bien d'ailleurs ! Après des fois, je me pose la question, parce qu'il faut pas... faut que je travaille encore un certain nombre d'années. Je sais pas si je tiendrais le coup physiquement ! Et, et muter, jusqu'à maintenant j'y avais jamais pensé.

**D'accord, ça commence à venir ?**

Ça commence à venir...

**Ça vient tout doucement ?**

De plus en plus fort ?

**De plus en plus fort... et c'est quoi qui vous fait y penser ?**

Qui me ferait partir ?

**Oui...**

Ben c'est... c'est, je m'y retrouve plus... je m'y retrouve plus dans ce collège, j'y suis plus bien quoi. Je m'enquiquine avec les élèves, je les trouve plus intéressants. Et jusqu'à maintenant je disais : « *L'herbe n'est plus verte, l'herbe n'est pas forcément plus verte ailleurs...* » mais maintenant je veux aller voir quand même...

**D'accord. J'essaie de comprendre... Parce que ce groupe d'anciens, se restreint, l'amicale qui...** [Il m'interrompt]

Non, non ! Si je dois muter c'est pas par rapport aux... c'est pas par rapport aux collègues ! C'est par rapport aux élèves !

**Aux élèves...**

Par rapport au travail que je fais, qui, qui... qui me satisfait plus ! Vous avez une bonne ambiance dans la salle des profs ! Non de ce côté-là, il n'y a aucun...

**Oui j'ai vu tout à l'heure en vous attendant...**

Ouais, ouais ! Ça rigole ! Tout le temps oui !

**Si on vient sur le dur, sur ce qui m'intéresse vraiment dans la recherche... Vous n'avez plus l'impression de faire comme avant ? Monsieur Marsin qui arrive ici en 1991 qui faisait un certain type de métier, peut-être identique à celui que vous faisiez quand vous étiez adjoint d'enseignement ?**

Oui ça n'avait pas beaucoup changé.

**Pas beaucoup changé et aujourd'hui, monsieur Marsin en 2013, ce qui vous ferait partir, c'est les élèves, c'est quoi ? Ça quand même eu des conséquences dans l'exercice de votre métier ?**

Oui, bien sûr !

**Vous pouvez me donner des exemples ? Qu'est-ce que vous faisiez en 1991 que vous ne faites plus maintenant ou bien inversement ?**

Ce qu'on faisait en 91 et qu'on fait maintenant, ça n'a pas tellement changé ! Par contre c'est les élèves qui ont énormément changé !

**C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire qu'en 91, on leur demandait quelque chose, ils les faisaient. Ils essayaient...

**Vous demandiez quoi par exemple ?**

Du travail, voilà. Mettre, faire des exercices, voilà, bon, oui, on va le faire, on va essayer, on va ... on va se mettre dedans.

**Faire un tour de piste...**

Voilà, maintenant... maintenant non, ils sont fatigués, ils n'ont pas envie, ils ont... ils, ils sont paresseux, ça les intéresse plus. On n'arrive plus à les intéresser, on n'arrive plus. à, à leur « donner soif ». Et puis, et puis on n'a plus de prise sur eux.... C'est-à-dire, on leur demande quelque chose, ça passe. Il y a, il y a... en 91 on s'accrochait plus avec les élèves. C'était des fois, c'était plus violent !

**Plus violent...**

Mais il y avait un résultat ! Il y avait un résultat derrière, alors que maintenant, les élèves. [Il siffle et il mime un élève qui s'en fiche] Ils font le « canard et ça glisse » et puis on n'a pas de prise sur eux !

**Et avec les familles ?**

C'est un peu pareil !

**C'est un peu pareil !**

Oui.

**Il donne plutôt priorité à leurs enfants qu'à la parole du prof ?**

Non ! [Il s'exclame] Ben, il, il... il dit oui, oui. Oui je vais prendre, je vais lui parler... Je vais lui parler, mais on sent que derrière il y a pas... Beaucoup de nos parents sont complètement débordés, il y en a qui le reconnaissent d'ailleurs. Il y en a quand même beaucoup qui ne savent plus quoi faire d'ailleurs.

**C'est plutôt ces familles de Rochenoires de Marsillan ?**

Oui. Ça fait pas beaucoup d'écart, qu'on habite là ou là...

**Racontez-moi des situations qui vous viennent en tête...**

[Il réfléchit] Vous rendez un... vous rendez un bulletin trimestriel. Alors on rend les bulletins trimestriels en main propre.

**À qui? À l'élève, à la famille ?**

Aux familles.

**Aux familles, d'accord.**

On fait venir la famille, on lit ensemble le bulletin trimestriel pour l'expliquer parce que... on s'est rendu compte que beaucoup de nos parents ne comprenaient pas ce qui était écrit. Il y en a qui ne savent pas lire, mais il y en a d'autres qui ne comprennent pas, donc, hop ! On leur rend. Il y a ça, il y a ça, il y a ça... Beaucoup de parents ils sont dans... ils disent : « Tu feras des efforts ! Tu vas faire des efforts ! » et puis voilà, on sent que ça s'arrête-là, on sent que ça s'arrête-là !

**Mmm, dans l'exercice de votre métier de prof d'EPS, sur le terrain qu'est-ce qu'il y a de changé? Vous pouvez me raconter des situations ?**

Ben par exemple, moi hier j'ai fait deux heures de gym avec des troisièmes. Ben les élèves on leur propose un truc, il y en a qui vont dire : « *J'y arrive pas* », ils vont strictement rien faire ! Il y en a d'autres qui vont essayer une fois, deux fois : « *Oh non, c'est trop dur, j'arrête...* » et puis il en a quatre, cinq qui vont dire : « Mais non, on va essayer de comprendre » sauf qu'il y en a quatre, cinq sur une classe quoi ! Et moi je m'y retrouve plus là-dedans !

**Qu'est-ce qu'ils font ?**

Ben ils discutent !

**Ils discutent entre eux ?**

Ouais.

**Ils ne perturbent pas le cours ?**

Non, même pas, même pas, ils sont amorphes...

**Ils sont amorphes. Vous pensez que ça a un rapport au corps ?**

Un rapport au corps pour certains, plus exactement pour certaines...

**Plutôt des filles ?**

Ouais, plutôt des filles. Ben oui, parce qu'elles ont une image... elles sont un peu fortes de ce côté-là et... elles n'aiment pas qu'on les regarde. Bon, les garçons c'est parce qu'ils n'ont pas envie ! Ils n'ont pas envie ! Moi les garçons qui n'ont rien fait hier, si je leur avais donné un ballon de foot, dans la cour, ils auraient joué deux heures !

### **Au foot...**

Au foot ouais ! Á la rigueur j'aurais pu leur donner les maillots, un ballon et aller boire un café que ça se serait bien passé quoi !

### **D'accord, dès que vous les mettez dans un cadre un peu contraint [Il m'interrompt]**

Si c'est une contrainte ouais.

### **Ils ne veulent faire que du foot, c'est ça ?**

Ils veulent le ludique.

### **Le ludique...**

Le ludique. Après avec eux je vais faire du volley, si j'essaie de mettre en place des situations d'apprentissage, bien strictes, eh bien... je sais que je vais aller... je vais au carton là. Il faut que je les fasse jouer, et que de temps en temps je fasse glisser un petit truc dedans pour qu'ils fassent un petit progrès.

### **Et vous en discutez entre vous, avec les autres collègues que j'ai vus ?**

Ouais. C'est pareil, on est pareil. On est pareil.

### **Donc vous, bien qu'en étant presque en fin de carrière, à 60 ans vous auriez des vellétés pour aller dans un autre collège différent ?**

Oui. Je pense que maintenant, je... je vais voir des élèves on va dire, un peu plus normaux. Parce que là, on a des élèves en difficulté sociale, essentiellement ! Y a, y a... il y a 70% de boursiers, un truc comme ça !

### **Au niveau des tenues de sport...**

C'est, c'est très difficile !

### **C'est très difficile...**

C'est très difficile pour certains. On a ces élèves-là, bon, après on nous rajoute des élèves qui sont nouvellement arrivés...

### **Les ENAF?<sup>185</sup>**

Ouais les ENAF, donc il y a le problème de la langue. Bon là-dessus on nous a mis les ULIS<sup>186</sup>... Et on mélange tout ça et on nous dit : « *Mais si, il faut les pendre machin, et puis, et puis ... et puis débrouillez-vous pour gérer ce, ce melting plot* » et puis il arrive un moment ce...

### **Et vous pensez que vous n'êtes pas formés ?**

D'abord on n'est pas vraiment formé, bon y arrive sur le long terme à se former... à comprendre les choses et à... et à s'adapter, mais il arrive un moment c'est lassant aussi.

### **C'est lassant...**

C'est lassant ! Plus envie, on n'a plus envie quoi. On voudrait avoir des élèves qui, qui arrivent qui disent : « *M'sieur qu'est-ce qu'on fait ?* » quoi. Là, vous arrivez le matin, ils sont en train de discuter... vous pouvez rester cinq minutes devant eux, il n'y en a pas un qui va voir que vous êtes là !

### **Pourtant je les ai vus jouer dans la cour...**

Ouais.

### **Un match de [Il m'interrompt]**

De hand, oui.

### **Ça avait l'air de participer non ?**

Oui, j'en ai appelé un quand vous êtes arrivé. Ben lui, non ! Il avait mal au ventre alors il est parti ! C'était la deuxième fois du cours « *Ouais j'ai mal au ventre* » alors il est parti, ou j'ai mal à la tête, ou...

### **Donc je m'en vais du cours ?**

Je quitte le jeu oui.

### **Je quitte le jeu et je me mets en retrait ?**

Voilà, je sors du terrain et je me mets... puis voilà. Il faut plus, faut plus me parler.

---

<sup>185</sup> Enfants Nouvellement Arrivés en France E.N.A.F. circulaire n°2002-063 du 20-03-2002 sur les modalités d'inscription et de scolarisation des élèves de nationalité étrangère du premier et du second degré (BO n°13 du 28 mars 2002). - circulaire n°2002-100 du 25-04-2002 sur l'organisation de la scolarité des élèves nouvellement arrivés en France sans maîtrise suffisante de la langue française ou des apprentissages (BO spécial n°10 du 25 avril 2002)

Source : [education.gouv.fr/file/Eleves\\_a\\_besoins\\_educatifs\\_particuliers/67/7/circulaire\\_ia04\\_enaf\\_2008\\_379677.pdf](http://education.gouv.fr/file/Eleves_a_besoins_educatifs_particuliers/67/7/circulaire_ia04_enaf_2008_379677.pdf)

<sup>186</sup> Les unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS), des dispositifs pour la scolarisation des élèves en situation de handicap dans le premier et le second degré. Source : <http://eduscol.education.fr/cid53163/les-unites-localisees-pour-l-inclusion-scolaire-ulis.html>

**D'accord. Des collègues d'EPS, d'un autre collège, me disaient, avant pour ranger le matériel, par exemple, les élèves le faisaient, aujourd'hui, je dépense plus d'énergie pour les faire ranger, au bout du compte, c'est moi qui range...**

Oui, c'est un peu ça... C'est un peu ça, porter les ballons, rendre service, comme je dis : « Rendre service » pour eux c'est dégradant alors qu'en fait non...

**C'est ce type de comportements ?**

Oui, tout le temps même ! Se battre pour le matériel. Moi le matin, le matin, je prépare les ballons, je prépare le... Je prépare tout ce dont j'ai besoin, je les mets dans le couloir, à la sortie des vestiaires, souvent ça arrive, ils sont tous partis... moi je laisse le truc dans le couloir ! Alors on commence la séance on s'échauffe et puis après voilà, et puis au bout d'un moment : « Ouais, les ballons ils sont où? » Ben je dis : « Ouais vous les avez pas pris? Ils étaient prêt là-bas, il fallait les prendre ! » alors là, ils y vont...

**Les maillots c'est pareil ?**

Ouais, les maillots il faut les mettre, ils sentent pas bon, il faut les laver.

**D'accord, et sur la mise en activité? Des collègues me disaient : « Avant, on expliquait ce qu'il fallait faire... »**

Oui.

**Certains collègues d'EPS me disent, c'est réduit à minima et tout de suite dans le [Il m'interrompt]**

Oui.

**Aussi ?**

Plus, plus effectivement maintenant parce que... parce que de toute façon, quand on leur parle... Ils sont très consommateur nos élèves ! C'est vraiment de la consommation d'école qu'ils font ! C'est à dire qu'ils viennent au collège parce qu'ils ont pas le choix. Mais après, ils prennent ce qu'ils ont envie, comme ils ont envie. Je leur dis souvent : « Vous allez au Casino, *c'est pareil* ! Est-ce que je prends ce biscuit-là ou ce biscuit-là quoi » C'est comme j'ai envie. Alors que nous on dit : « Non, il faut que tu prennes ceux-là comme biscuits. »

**Il y a une remise en cause de votre légitimité, de votre savoir ?**

De notre savoir non !

**Dans l'arbitrage par exemple...**

Ben l'arbitrage alors ça c'est, c'est, c'est, c'est culturel je serais tenté de dire parce qu'il faut toujours qu'ils marchandent, qu'ils négocient... Et puis beaucoup sont, sont éduqués sur du foot et malheureusement il y a encore beaucoup à faire, à ce niveau-là.

**Ils croient jouer au foot, mais ils ne jouent pas au foot ?**

Non, mais ils ont pris l'habitude de négocier sur tout, comme, comme... Si vous voulez, c'est là, [Il bafouille] une espèce de caractéristique de, du milieu footballistique. Négocier, parler, aller voir l'arbitre.

**Je change de sujet, dans votre carrière est-ce qu'il vous est arrivé de rencontrer des épreuves ?**

À savoir?

**Dans votre métier, je ne parle pas de votre vie personnelle, dans votre métier ?**

Un gros coup.

**Oui par exemple...**

Oui, oui, j'ai eu un suicide... et j'ai eu une fille enceinte... dans le même collège d'ailleurs.

**Ce n'était pas ici ?**

Non, c'était quand j'étais dans les Vosges.

**Brièvement vous pouvez me [Il m'interrompt]**

Brièvement, un matin j'arrive j'étais en train de remplir les, les bulletins trimestriels, les grands classeurs-là et puis je discutais : « *Qu'est-ce que je vais lui mettre à lui?* » Et là-dessus est arrivé le CPE qui me dit : « Eh bien tu sais tu peux mettre ce que tu veux, *le pauvre, il s'est flingué cette nuit.* »

**Il s'était suicidé ?**

Et puis il s'était raté en plus, il est resté vivant encore... peut-être une journée quoi.

**Ça a modifié la façon de voir votre métier ou pas ?**

Non, parce qu'enfin, ça, ça marque énormément... quand même !

**Oui, je comprends...**

Ça marque énormément. Ça n'a pas... Ça n'a pas modifié ma façon d'agir c'est quand même un incident qui est intervenu [Il bafouille] dont on n'est pas... ni responsable ni, enfin, directement impliqué, je pense. Effectivement, le gamin en

question, il, il avait des problèmes de scolarité, comme, comme... n'importe quel autre... Mais ça justifiait pas... C'est pas ses propres problèmes de scolarité qui justifiaient son geste. Ah, on en était aux épreuves, la deuxième épreuve, celle-là, elle m'a marqué et puis elle m'a peut-être...

### **La jeune fille enceinte ?**

Oui. Où j'ai... Un, un matin j'ai été convoqué chez le chef d'établissement qui me présente une maman :

Chef d'établissement :

- *Voilà, c'est la maman de la petite Christine.*

Ben ...je dis :

- *Oui, Christine n'est pas là ce matin.*

Il me dit :

- *Oui, c'est normal, elle a accouché cette nuit.*

Je dis :

- *Mais attendez, elle était en cours la semaine dernière d'EPS ! Je lui faisais faire de la gym et... bon, elle avait pas bien envie.*

Il m'a dit :

- *Ben oui, mais personne n'était au courant...*

### **Et vous, vous ne l'aviez pas vu ?**

Et moi je ne l'avais pas vu, mais ni moi, ni la collègue qui ... C'était une jeune fille, qui à l'époque c'était en CPPN. Et donc, ils faisaient de la couture, il faisait tout un tas de bazars et ils venaient de faire et de coudre un pantalon, et la collègue de couture, là, de travail manuel, elle, elle, n'avait rien vu non plus. Il y avait une sorte de déni de grossesse quoi. Mais là, ça m'a quand même... « Il faut quand même que tu fasses attention quoi. Que tu sois peut-être plus à l'écoute de... de cette élève qui veut pas... pas travailler. Essaie de savoir vraiment pourquoi ! »

### **Et vous, physiquement vous n'avez pas vu qu'elle était...**

Ah non ! [Il s'exclame] Vous savez les, les jeunes, les ados ils se mettent des grands vêtements flottants. Non, on les voit pas ! Et ça, et ça, ça fait réfléchir. Effectivement on se dit, réfléchir, approfondir un petit peu plus la question, un petit peu, davantage que ce refus de travailler...

### **Ça eu des conséquences dans votre métier, c'est ça, d'être un petit peu plus attentif aux comportements des élèves ou peut-être, notamment pour les filles, c'est ça ?**

Oui. Ouais, ouais.

### **D'accord. Il y a-t-il d'autres choses qui ont changé entre 1991 et maintenant ? Je parle vraiment d'exemple [Il m'interrompt]**

Dans ma manière d'agir ou dans...

### **Dans votre métier, oui, les deux...**

Parce que... Oui, les élèves ont beaucoup changé, mais ça, ils ont changé comme ils ont suivi le, le rythme de la société. En 91 on n'avait pas un élève qui avait son téléphone, ou ils n'avaient même pas de... si ça existait déjà le mot ? Walkman, mais ils l'avaient pas, ils... ils, ils n'étaient pas branchés en permanence. Ils avaient des contacts entre eux, maintenant tout le monde se replie dans son petit cocon et puis ils ne regardent plus ce qui se passe à côté ! Là, là, c'est un peu pareil quoi. Ils sont deux, ou trois, ils vont venir au collège, ils vont rester à deux ou trois, là, ils s'occupent pas vraiment de ce qui se passe à côté. Si ce n'est pour aller chercher un petit peu des noises, parce qu'il y en a un qui les a regardé de travers ou, ou... autre, mais pas pour, pour dire : « Comment tu vas ? »

### **Ce que vous êtes en train de me dire, c'est que les éléments techniques, téléphone, ordinateur ou réseau Facebook etc. j'essaie de comprendre ce que vous me dites...**

C'est un exemple !

### **Oui, ça veut dire que ces élèves-là, se créent leur propre monde ?**

Ouais... oui...

### **C'est ça leur bulle.**

Oui. Ils ont leur bulle oui.

### **Leur bulle... la leur ou peut-être avec [Il m'interrompt]**

Oui il y en a deux ou trois dans la même « bulle. »

### **Et puis le reste, à l'extérieur, c'est plus leur monde, c'est ça ?**

C'est ça !

### **Donc vous, vous êtes sur l'extérieur ?**

Oui.

**En train de donner des consignes, je caricature un peu...**

Oui mais c'est ça ! [Il s'exclame]

**Je suis dans ma bulle et ce que le prof de gym me dit...**

Oui !

**Et ça, comment vous faites, concrètement ?**

Eh ben on les rappelle à l'ordre, on est tout le temps dans ce...

**Vous allez vers eux ?**

Oui, ou on les rappelle... ou tout à l'heure, il y en a un qui a pris le ballon sur la tête il dit :

- Comme ça !

Je dis :

- *Oui, mais tu aurais regardé, le ballon tu l'aurais vu arriver, d'ailleurs, le ballon il ne serait même pas venu, puisque tu...»*

On aurait eu le contact tous les deux, là tu étais en train de regarder tes chaussures ou tu discutais avec ton voisin, donc forcément, tu peux pas, tu peux pas, t'es pas, t'es pas présent avec nous, là !

**D'accord et ça c'est un des éléments qui vous qui vous fait dire : « C'est plus mon métier ? »**

Oui, un petit peu. C'est surtout que... oui c'est toujours à discuter, c'est toujours...

**À négociateur ?**

À négociateur oui. Négociation permanente qui, qui use... qui use !

**Là, on en arrive vraiment qu'est-ce qui vous a fait rester ici ?**

Alors...

**Il peut y avoir plusieurs choses...**

Il y a plusieurs choses. Y a le, le... Il y a le fait que j'étais content quand je suis arrivé, d'avoir une place parce que j'avais fait vingt-trois établissements !

**Vous arrivez ici...**

J'arrive ici, je « pose mes valises ! » Ouais !

**Vous habitiez déjà à Cortines ?**

Oui j'habitais déjà à Cortines J'habitais déjà à Cortines, mais l'année d'avant j'allais travailler à Arboussin! Arboussin pour huit heures le matin !

**Oui, c'est loin...**

Donc, j'étais content d'être là. Je viens le matin, il y a un feu rouge, c'est celui qui est ici ! C'est un confort !

**D'accord...**

Déjà ça.

**Ça fait combien de kilomètres ?**

Seize.

**Une demi-heure ?**

Non même pas ! Une vingtaine de minutes quoi.

**D'arriver ici...**

Voilà ! Première chose. D'habiter pas bien loin de chez soi [Il veut dire travailler] c'est un confort, qui, qui s'apprécie quand même !

**Sortir de la ville dans un cadre plus champêtre...**

Ouais. Voilà, parce que... après... Bon, pourquoi je suis resté ? Ben parce que j'étais bien aussi !

**Ça veut dire quoi pour vous « Être bien ici » ? Qu'est-ce qui vous fait dire que vous étiez bien ?**

J'étais bien parce que bon, il y a une ambiance et les, les collègues qui fonctionnent bien ! On fait un travail d'équipe.

**Les collègues d'EPS ?**

Tous ! Tous.

**Donc si on classe un peu.**

En EPS on avait constitué une équipe qui... une équipe qui tenait vraiment la route, là. Bon, on était quatre, il y en avait un qui était sur la marge, à la marge, mais bon ça, on n'a rien pu faire. Mais bon on était trois on a fait une équipe, ça

marchait, ça a marché très, très longtemps parce que le collègue est parti, a muté, un peu comme moi je suis en train de faire quoi ! Il n'était plus dans, dans ce qu'il attendait donc il est parti.

**Il est parti où ?**

Il est parti à Luguay [Commune dans l'ouest de Coulangeat, milieu favorisé, cadre campagnard] et donc ça a duré, ouais une vingtaine d'années en gros ce travail en équipe.

**La ressource qui vous a fait rester ici c'est le fait de ne plus faire de ne plus...**

D'être à l'aise !

**L'équipe de profs d'EPS.**

Oui.

**Est-ce que vous aviez l'équipe de profs en général ?**

Oui, l'équipe de profs en général parce que moi je m'étais investi dans... Les, les dix ans où j'étais dans les... à droite à gauche [En début de carrière], jamais pu m'investir dans la vie du collège ou dans, dans son fonctionnement et tout. Donc, là je, j'ai « posé mes valises » je m'étais investi dedans, j'ai fait plein de choses !

**Donnez-moi des exemples...**

Ben j'étais, j'étais au bureau du foyer, j'étais au conseil d'administration. Quand il y avait des, des... des externes, des choses comme ça, j'étais partant !

**Activité syndicale, pas du tout ?**

Non, j'ai pas une âme, j'ai pas une âme militante.

**Des projets avec d'autres ?**

Avec d'autres collègues !

**Comme quoi par exemple ?**

Ben y avait une collègue, elle faisait du théâtre, eh ben quand il y avait besoin d'un coup de main pour, pour monter son spectacle, ben on allait faire avec elle ! On y était.

**Une collègue de français ?**

Oui une collègue de français !

**Avec d'autres collègues, dans d'autres projets ou pas ?**

Oui ! [Il s'exclame] Mais ça, ça... C'est comme ça se présentait si vous voulez.

**Alors plus par affinités ces projets? Parce que c'est le ou la collègue ?**

Non, parce que le projet pouvait être intéressant !

**C'était plus la thématique du projet que vous faisait aller vers ?**

Ouais.

**Est-ce qu'il y avait des gens qui venaient vers vous ?**

Oui, il y a des gens qui viennent vers nous les profs d'EPS ! [Une intonation marquée]

**Oui, je me renseigne, j'essaie de comprendre. Donc des gens qui viennent vers vous pour vous dire : « Tiens j'ai envie de monter un projet avec toi. »**

Voilà, y a des échanges ! C'est pas nouveau, ce n'est pas parce qu'ils viennent de les mettre dans les compétences, là maintenant que, qu'on a jamais fait !

**Donc des projets autour du théâtre...**

Du théâtre, bon a fait... j'étais au foyer socio-éducatif ! J'étais à l'association sportive du collège, je serais tenté de dire que c'est normal !

**L'UNNS...**

L'UNNS, ben après, après il y avait des, des... je sais pas il y avait des... On a fait beaucoup de choses, il s'en est passé beaucoup des choses ! Après, bon je me souviens plus de... Mais si vous voulez, j'étais bien, j'étais bien dans ce collège.

**Accompagner des élèves à l'extérieur?**

Oui, quand il y avait une sortie, voilà, oui ! Un voyage...

**À l'étranger ?**

Voyage à l'étranger oui.

**Vous êtes parti avec des classes ?**

Oui, je suis parti avec des classes, oui.

**Vous êtes allé où ?**

En Italie.

**En Italie. D'accord, vous étiez dans des projets. L'Italie ce n'est pas vous qui l'avez monté ? On vous appelle ?**

C'est la collègue qui faisait du latin. Donc elle montait son projet et tout, et après elle demandait : « *Qui c'est qui voulait bien y aller* » et elle allait voir effectivement, des collègues avec qui elle s'entendait bien pour l'accompagnement !

**Ça maintenant vous êtes plus distant par rapport à ça ?**

Déjà il y a moins de choses.

**Vous l'expliquez comment ça ?**

Il y a moins de choses, déjà c'est plus difficile à monter. Il y a beaucoup plus de responsabilité maintenant, qu'il y en avait. On a les mêmes responsabilités, mais la politique du parapluie n'était pas aussi développé que maintenant.

**Ça peut vite devenir procédurier ?**

Voilà, alors, ben ça, c'est difficile de monter un projet parce qu'il y a l'aspect financier qui... Quand même beaucoup plus difficile pour les élèves aujourd'hui que cela ne l'était il y a dix ou quinze ans ! Et puis oui, maintenant je fatigue un petit peu parce que... les élèves ne jouent plus le jeu là-dessus, parce qu'on va dormir à l'extérieur, on va faire une nuit blanche quoi ! Ça j'ai plus envie non plus. Je veux bien encore traîner un peu le soir jusqu'à minuit et leur dire : « Allez, bon maintenant on va se coucher » mais si c'est pour faire une nuit blanche et puis, passer sa... Le voyage à faire la discipline, c'est plus intéressant.

**Donc je reviens, ce qui vous a fait rester c'est...** [Il m'interrompt]

[Il rit] Ouais !

**Maître auxiliaire je me balade et je reste ici, je me pose ! Après on était bien dans l'équipe d'EPS.**

Ouais

**Même s'il y en avait un qui était un peu à la marge, mais bon on s'entendait bien, on avait des projets on avait plein de choses. Après je me suis inscrit dans des projets avec d'autres collègues de l'établissement**

Oui

**Qu'est-ce qu'il y a d'autres qui aurait pu vous faire rester jusqu'à maintenant ?**

C'est tout ça qui m'a fait rester !

**Il n'y a rien d'autre ?**

Non ! Il y a eu, il y a eu un moment où j'ai eu envie de partir... Parce que ça marchait plus du tout.

**C'était dû à quoi ça ?**

C'était dû... essentiellement au chef d'établissement.

**Au chef d'établissement...**

Ouais, qui était...

**C'est l'aspect négatif ?**

Voilà, c'est ça, c'est l'aspect négatif, c'était vraiment plus... C'était le bazar quoi ! En deux mots, c'était vraiment le bazar et je me suis posé la question, et je me suis dit... ça va vous faire rire, je me suis dit : « Non je ne peux pas, je ne peux pas abandonner le navire ! *C'est pas possible !* » Avec tout ce qu'on a fait avant avec les collègues, on peut pas laisser tomber ça maintenant en fuyant ! Parce que c'était une fuite en avant quoi !

**Et c'était dans les années combien ça ?**

Oh il y a... il y a six, sept ans déjà.

**Six, sept ans, voilà, d'accord, et vous n'êtes pas parti ?**

Non je suis pas parti, pour ça en gros.

**Par solidarité ?**

Parce que ça me... quelque part c'était pour moi, c'était fuir, partir ! C'était vraiment « abandonner le navire », le laissé couler et puis de dire, « *Je m'en lave les mains* »...

**Cette période a duré longtemps ?**

Non ! Non, non parce qu'après, il y a eu un autre chef d'établissement et puis c'est reparti un petit peu.



**D'accord. Ce qui vous a fait rester c'est : je pose la question, la reconnaissance ?**

Non, mais ce qui m'a fait aussi rester c'est aussi le confort dont je parlais tout à l'heure ! Faut, faut « pas se voiler la face ! »

**C'est-à-dire ?**

Il y a, il y a c'est le fait de pas habiter trop loin de chez soi et, et... partir maintenant, partir et changer d'établissement c'est aussi prendre le risque d'arriver, d'être le plus jeune dans l'équipe...

**Même si vous êtes âgé...**

Ouais, même si je suis âgé, d'être le dernier arrivé, s'il y a, comme il y a beaucoup, beaucoup de problèmes de postes, de mouvement, de ci et de là... S'il y a un poste qui ferme, c'est moi qui pars le premier aussi, mais ... et pour me retrouver je sais pas où ! Et j'ai pas envie de me retrouver à aller travailler à Arboussin ! [En référence à sa période de M.A] C'est pas parce que c'est Arboussin, c'est parce qu'il faut traverser le tunnel, c'est parce qu'il faut traverser toute la, toute l'agglomération de Coulangeat.

**D'accord, d'accord...**

Et ça aussi ça va jouer.

**Quand vous parliez de confort, est-ce que ça aussi c'est un confort dans l'exercice de votre métier ?**

Non...

**C'est à dire, vous avez vos marques, ça bouge plus ?**

[Silence]

**Je caricature un peu. C'est installé, c'est routinier...**

Non, c'est pas vraiment ça...

**Non ?**

Par contre, il y a, il y a un truc qui freine un peu c'est : est-ce que je saurais faire, avec des élèves normaux ? Oui, est-ce que je saurais encore faire ? Ça effectivement c'est une question que je me pose.

**Que vous vous posez...**

Ouais.

**Sur le fondement de votre métier ?**

Oui. Est-ce que j'aurais suffisamment à leur apporter parce que, parce que finalement on enseigne très peu ici. On gère des conflits, on gère des groupes, on gère une classe, mais le, le travail, le vrai travail d'enseigner il, il est limité au strict minimum quoi.

**Par rapport aux référentiels tout ça ?**

Ouais. Là je pense que j'ai perdu beaucoup de ce côté-là !

**Mais vous avez acquis peut-être d'autres compétences ?**

Oui !

**Dont vous venez de parler là.**

Oui, bien sûr !

**Dans la gestion, la négociation, les conflits, j'ai bien compris. Est-ce que la reconnaissance des familles ou des élèves ou de l'institution. On va commencer par l'institution, est-ce que c'est ça qui a pu vous faire rester ?**

Quelle reconnaissance de l'institution ?

**Le chef d'établissement...**

Oui, mais les chefs d'établissement, ils changent ! Ils partent, ils font trois, quatre ans et...

**C'est pas ça qui vous a fait rester ?**

C'est pas ça non. De l'institution, qu'est-ce qu'elle va faire l'institution? Elle va faire, elle va nous promouvoir d'un échelon? Non c'est pas ça. Non, parce que... ben moi, comme je suis intégré par liste d'aptitude, le grand choix faut pas rêver !

**Je ne sais pas...**

À mon avis, non je suis passé... Quand j'étais dans les Vosges et que je suis revenu, j'avais une très bonne note. Et donc je suis passé au grand choix et après on m'a rebaisé ma note. Alors, j'ai posé la question ! Et on m'a répondu qu'en fait, c'est pas parce que j'étais mauvais, mais simplement que la note, ma note que j'avais dans l'académie de N. était beaucoup trop élevée dans l'échelon dans l'académie et donc il fallait...

**Vous avez demandé au chef d'établissement, au syndicat ?**

Non, non, à l'inspection académique. Donc la reconnaissance de l'institution...

**Ce n'est pas ce qui vous a fait rester ?**

Non.

**Les collègues ?**

Les collègues, ben les collègues...

**Il y a une forme de reconnaissance ?**

Ouais, ouais ! Ouais, voilà, oui, de ce côté -là...

**L'envie de travailler ?**

Ça oui, ça oui...

**Avec les élèves ?**

Les élèves... peu sont reconnaissants

**Peu sont reconnaissants. Vous en voyez peu qui reviennent ?**

De temps en temps...

**Je viens voir monsieur Marsin ?**

Oh ils ne reviennent pas forcément pour monsieur Marsin, ils reviennent pour le collège déjà. Bon, c'est rare.

**C'est rare ?**

C'est rare, oui, oui...

**Quand vous les croisissez dans la rue ?**

Il m'arrive d'en croiser dans la rue, oui. Il y en a qui sont très contents de me voir, il y en a d'autres qui tournent la tête et puis ... et puis il y en a qu'on ne reconnaît pas ! Hier il y en a un que j'ai croisé, il m'a dit bonjour monsieur Marsin, « Je suis désolé, mais je ne sais pas qui t'es ! »

**Et la reconnaissance des familles ?**

Très peu, très peu.

**Très peu...**

Il y a, y a quoi ? Il y a sur les dix ans qui viennent de se passer, il y a quoi... trois, quatre lettres en salle des profs qui... De parents qui nous remercient du travail qu'on a fait pour leurs enfants, pour leurs élèves.

**D'accord, ce n'est pas la reconnaissance qui vous a fait rester.**

Non !

**D'être bien en équipe de profs, mais pas la reconnaissance d'une façon générale. Est-ce que ce qui vous a fait rester ?**

Je pense que je suis utile. Je suis très utile ! [Il s'exclame] sur le plan éducatif, sur le plan de... ce que je peux rapporter, ce que je peux apporter aux élèves !

**D'accord. Alors, il y a d'autres choses qui vous ont fait rester ?**

À savoir ? Non, je...

**Non ? Parce que le fait d'être utile ça donne du sens à votre métier, à votre mission aussi...**

Oui !

**Même si ça devient plus compliqué dans le temps, parce que, ils sont plus amorphes, plus ceci, mais quand même, ça reste toujours là, ça, ce sentiment d'utilité de servir à quelque chose.**

De moins en moins justement...

**De moins en moins. D'accord, tout ça, ça vous a fait rester et maintenant, qu'est-ce qui vous ferait pas partir ? Vous m'avez cité, dans ce qui vous ferait ne pas partir : Est-ce que je saurais faire encore avec des élèves entre guillemets « normaux ». Je vais me retrouver, un prof ancien, âgé, mais le plus jeune... Vous comprenez, rester et ne pas partir ce n'est pas pareil...**

Ouais, qui me retiendrait vraiment ici ?

**Ce qui vous empêche de partir.**

Je sais plus, je sais pas... Parce que vous voyez, en ce moment, je me pose vraiment la question quoi.

**Vous vous posez vraiment la question. Ce n'est pas formalisé encore.**

Non, ce n'est pas formalisé. Si une occasion se présente, je la prendrais ! Alors que d'autres occasions se sont présentées, je ne les ai pas prises.

**D'accord, parce que à ce moment-là, vous étiez bien ?**

Parce que j'étais bien, parce que, c'était aussi... une occasion qui se présentait dans un collège où il y avait mon enfant. Je voulais pas, donc j'ai dit : « *Bon tant pis, je suis bien là, j'ai pas de raison de changer.* »

**C'était plutôt collège ou lycée ?**

Collège, parce que je suis bien dans le collège.

**D'accord, et collège, vous partiriez où ?**

Là, maintenant ?

**Oui.**

Alors je ne partirais pas sur Zamatole.

**Pas sur Zamatole.**

Ben après, près de chez moi ! Près de chez moi, parce que j'ai pas envie de... de refaire des kilomètres.

**D'accord, si vous partez c'est pour la campagne...**

Ouais, si je repars c'est, c'est dans un périmètre bien précis.

**Je change de sujet, je vais vous donner trois qualificatifs, vous me direz : Vous vous sentez, fatigué, usé, ou épuisé ou bien rien de tout cela, autre chose ?**

Usé.

**Usé ?**

Ouais. Je me sens usé.

**Avec l'âge qui avance, la retraite qui s'éloigne ?**

Qui s'éloigne à chaque fois, ouais... mais usé. Usé par le métier je crois, par le comportement des élèves.

**Le comportement des élèves...**

Tout le temps négocier... tout le temps.

**Si je comprends bien [Il m'interrompt]**

C'est pas le métier qui m'use, je serais dans un établissement qui, qui, qui fonctionne bien, je crois que... je serais pas usé comme ça !

**D'accord. Á la limite, de ce que je comprends aussi, en filigrane dans votre discours, avant, an 1991**

Ouais...

**Il y avait peut-être à la fois des élèves plus durs, mais on faisait des choses ?**

Ouais, on faisait des choses... et puis j'avais 25 ans de moins aussi !

**Bien sûr et aujourd'hui on est dans quelque chose de complètement mou, et puis ça se...**

Ouais...

**Ça se délite autour. Il n'y a pas de point dur où s'accrocher, c'est ça ?**

Ouais un peu ouais...

**Et ça, ça vous ferait partir. Est-ce que vous avez modifié ce métier depuis que vos êtes arrivé ?**

Depuis que je suis arrivé, oui j'ai, j'ai modifié ma façon d'intervenir sur les élèves.

**Vous pouvez me donner quelques exemples ?**

Ah ben... je me suis beaucoup radouci.

**Radouci...**

Quand je suis arrivé j'étais dans le contact

**Dans le contact, l'affrontement ?**

Pas vraiment l'affrontement mais le contact et puis le, le... le... on va dire la rigidité ! La maintenant j'ai beaucoup de... mis « d'eau dans mon vin. »

**Vous êtes beaucoup plus...**

Souple, plus souple !

**Plus souple... Ça a baissé vos exigences ?**

Ben les exigences, je serais tenté de dire que je les ai toujours mais... c'est un rêve utopique !

**Oui, mais quand vous mettez des notes par exemple, la note que vous mettiez au début [Il m'interrompt]**

Non, c'est la même !

**C'est la même...**

Ouais, j'ai pas, j'ai pas... Je vais pas leur donner une bonne note parce que... parce qu'ils ont envie d'une bonne note !

**Votre niveau d'exigence n'a pas changé Qu'est-ce qui aurait changé alors ?**

[Il soupire] Je sais pas... c'est quand même pas mal tout ça...

**Oui bien sûr ! Vous êtes à quel échelon maintenant ?**

Dixième.

**Dixième, pas encore hors classe ?**

Non.

**Est-ce que l'on peut dire qu'en fin de carrière vous [Je fais signe de celui qui se détache un peu]**

Oui, une certaine distance... par rapport à tout ça, oui !

**Par rapport à l'institution... l'inspecteur ?**

Oui, oui. Oui, oui ! [Il s'exclame] L'inspecteur, effectivement j'ai pris beaucoup de distance, parce que j'ai jamais bien « été dans le moule. »

**Dans le moule pourquoi ?**

Parce que j'aimais bien faire comme j'avais envie ! Et non pas comme on aurait voulu que je fasse !

**Donc vous aviez une vision particulière du métier ou...**

Non ! [Il s'exclame] Mais s'il y avait un truc qui me plaisait pas dans ce qu'on me demandait, eh bien...

**Comme quoi, par exemple ?**

J'en sais rien, je sais pas. Sur la façon de faire par exemple ! Il y a un moment donné, la grande mode, c'était d'avoir tous les élèves qui... Les deux équipes qui jouaient et tous les autres qui étaient au bord du terrain, avec une feuille de papier qui faisaient des croix ! Ça j'ai jamais fait !

**Sur ce qu'ils voyaient ?**

Ouais, déjà... On leur faisait faire des grilles d'observation, ça j'ai jamais adhéré !

**D'accord, trop intello ?**

Ouais ! Trop intello et puis après pour, pour n'en tirer pas grand-chose. Et puis je pense que l'élève, il est pas là pour ça aussi ! Il faut que l'élève il se fasse plaisir ! Ça c'est un truc auquel je tiens beaucoup, et de plus en plus d'ailleurs ! Il faut que l'élève se fasse plaisir aussi, dans les cours, même si, même s'il y a des contraintes.

**D'accord. Ce qui a changé dans votre métier de prof, un certain désengagement ?**

Non.

**Vous êtes toujours au CA ?**

Oui, oui.

**Dans les l'UNSS ?**

Dans l'UNSS oui, forcément ! Le foyer, non j'y suis plus.

**Des choses dans lesquelles vous vous êtes un petit peu retiré ?**

Ben les projets, maintenant j'ai pris un petit peu de la distance. Il y a aussi le fait qu'il se passe plein de choses de partout maintenant, et qu'on n'est pas vraiment au courant. C'est-à-dire que c'est très cloisonné maintenant les choses.

**Ici, là ?**

Ouais.

**C'est le chef d'établissement ou c'est une façon de fonctionner ?**

C'est le chef d'établissement. Je pense aussi qu'il y a une volonté, enfin, c'est diviser pour mieux régner je crois, et ça, je pense que c'est ça.

**Vous pouvez me donner des exemples de « Je ne suis pas au courant » ?**

Non, mais ... Il, il y a, il... [Il bafouille] Il y a des collègues, ils font des tas de choses ! Ils ont un projet ci, un projet là... Mais...

**Il n'y a pas d'affichage, de communication en salle des profs ?**

Pas, pas vraiment et puis... on a tellement d'informations maintenant qu'on sait plus, qu'on finit par plus y voir...

**Trop d'infos ?**

Trop d'infos tuent l'info. Il y a une chose qui a énormément changé dans la vie du collègue aussi... C'est, c'est, ça peut paraître que...rigolo, c'est la cantine ! On est, on est quatre, cinq profs à aller manger à la cantine ! Tous les autres ils amènent leur gamelle, ils mangent en salle des profs, ou ils vont au restaurant... ou ils sortent, enfin, ils...

**Vous mangez à la cantine avec les élèves ?**

Non, non, on a une salle à nous. Mais c'était aussi un moment où on pouvait parler de ce qui se passait dans le collège... et de nos élèves et de... et c'est un temps qu'on a perdu ça !

**Ceux qui vont manger à la cantine, c'est plutôt les profs qui sont là depuis longtemps ?**

Ouais. Plutôt ouais...

**Plutôt...**

Plutôt ouais, les anciens. La cantine et la salle fumeurs.

**Ça démolit des choses ?**

Ça a démolit énormément de choses ouais...

**Comme quoi, par exemple ?**

Ben il y a plus l'ambiance, l'ambiance... La, la salle fumeurs, quand on était, quand elle existait, c'est la petite salle qui est derrière la salle des profs là... mais c'était un bazar monstre ! Il y avait une ambiance extraordinaire !

**On rigolait plus chez les fumeurs que [Il m'interrompt]**

Ah oui, oui ! Mais il y avait énormément de non-fumeurs qui venaient chez les fumeurs ! Et après, la loi est passée, gnagnagna, et du coup les fumeurs maintenant ils vont fumer dans la petite cour là, en bas, mais ils y vont tout seuls quoi et moi je les suis pas. [Fumeur] Des collègues qu'on voit jamais.

**Ça a démolit une partie de [Il m'interrompt]**

Et ça, ça a démolit une partie de l'ambiance...

**C'est un peu un regret pour vous ?**

Oui, c'est regrettable je pense. Ça dépend, bon, on aurait pu garder la salle fumeurs par des extracteurs. Moi j'ai, moi j'ai été fumeur ici, j'ai été fumeur, après j'ai été non-fumeur, mais bon j'ai continué à aller chez les fumeurs, mais quand les lois sont passées et tout, moi j'ai été voir le gestionnaire et tout : « Mets des extracteurs dans cette salle ! » [Le ton monte] Effectivement, ça fait un brouillard monumental, mais d'ailleurs la loi prévoit qu'il y ait des extracteurs ! Mais non. On aurait pu aussi faire en sorte qu'il y ait une salle fumeurs et à côté, qu'on puisse voir les autres ! Je pense que c'était possible.

**Donc ça c'est à mettre avec les éléments qui vous ont faits rester, à un moment donné ?**

Ouais...

**Mais qui vous ferait...**

Non ! Non, c'est un élément qui explique un peu, pourquoi. On ne sait pas tout vraiment ce qui se passe ! Les projets, tout ce qui se passe dans le collège, on, on... Il y a, à un moment donné on sait pas ! Parce qu'on voit pas tout le temps les collègues.

**D'accord, est-ce que ce métier vous a modifié vous? Vous m'avez dit, j'ai modifié le métier, avec certaines choses, mais est-ce qu'il vous a modifié vous ?**

Alors ça... je me suis pas posé la question ! [Il rit] Je n'en sais rien en plus ! Je ne sais pas...

**Plus dans l'écoute des élèves ?**

Parce que dans le milieu associatif, si, j'ai encore pas mal de... Je me suis pas mal investi je, j'ai commencé, j'avais en gros, quinze ans ! Quand je faisais la gym, là... Et puis je me suis dit « *J'ai fini l'année dernière !* »

**D'accord. Vous êtes resté très longtemps dans le milieu associatif ?**

Ouais, ouais !

**Associatif autour de la gym ou bien aussi d'autres choses ?**

Il y a, non sportif et puis après... oui, après sportif parce que là, je m'occupais de la...de la société de pêche.

À Cortines, ça reste un petit peu dans le sport, c'est aussi dans le loisir aussi. Mais... Oui, je suis resté très, très longtemps dans, dans le milieu associatif.

**Ça nourrit, ça a été une ressource pour vous pour être bien en tant que prof quand vous venez ici ?**

Non ! Non. Non, non. C'était pour mon, mon... mon bien être personnel ! Ça permet aussi de voir d'autres personnes, de changer de milieu et du... Et voilà.

**Il y a eu une grosse porosité entre votre métier et chez vous? Quand vous sortez d'ici, les soucis restent, ça reste là où j'emmène chez moi ?**

Si ! On les emmène de toute façon.

**Vous les emmenez...**

On peut pas les laisser là, c'est pas possible !

**C'est juste une question...**

Pour moi, oui. Je peux pas... Je... je pars, avec, avec mes soucis, voilà.

**Quoi comme petits soucis, par exemple ?**

Je sais pas moi... Ben hier je me suis accroché avec une élève, eh ben ça m'a travaillé toute la soirée quoi !

**D'accord, vous en parlez avec votre épouse ?**

Non ! Non, j'en n'ai pas parlé non.

**Mais [Il m'interrompt]**

Rarement si vous voulez.

**Rarement...**

On essaie enfin. On essaie de parler d'autre chose que de boulot quand on rentre le soir...

**D'accord. Donc ce qui vous a fait rester c'est tout ce que vous venez de me dire ?**

Mmm...

**La ressource par exemple, la pêche, est-ce que ça pu être une ressource pour vous pour durer dans le métier ?**

Non... non je pense pas.

**Non ? Rencontrer d'autres gens dans d'autres milieux associatifs, c'est pas une ressource pour durer dans votre métier ?**

Non, pas pour moi. Pas pour durer dans le métier, moi...

**J'essaie de [Il m'interrompt]**

J'essaie [Il bafouille incompréhensible] le métier et la vie... Mais il y a toujours des interférences !

**Est-ce que vous pensez que pour durer dans ce métier avec des élèves qui deviennent de plus en plus difficiles, il faut être bien dans sa famille ?**

Je pense, oui !

**Parce que si on a des problèmes familiaux...**

Quand on les amène ici les problèmes familiaux, c'est, c'est...

**D'accord. Ce n'est pas pour vous, c'est pas...**

Ben ça m'arrive, quand j'ai... j'ai un gros problème, ben forcément, je le transporte ici !

**D'accord et ça influe sur votre pratique, un petit peu ?**

Ben oui, mais... qu'est-ce que je voulais dire ?

**On était sur les problèmes familiaux qui peuvent migrer...**

Ouais, non, c'était autre chose, ben je m'en rappelle plus [Il rit]

**[Silence de ma part...]**

On était sur les problèmes familiaux... Oh je sais pas, ça m'est sorti de la tête...

**Ben c'est dommage...**

C'est dommage.

**On parlait de la ressource pour durer, voilà !**

Oui ! Oui, voilà ça y est ! Pour durer ! Moi, j'ai, j'ai, j'ai assisté quand même depuis que je travaille, à beaucoup de départs de collègues, en, en retraite ! Et tous les collègues le disent : « *Ah qu'est-ce que je suis content de partir, vous aller voir ce*

*qui va vous arriver, parce que... » et, et en fait... Tu vois quand... on, on...en vieillissant je pense, et vraiment on en a marre, et on vit mal, on vit mal le métier ! Je crois que la dernière année... c'est... Je sais pas mais ouais... On doit se voir vieillissant, vieillissant... mais c'est cette remarque que... tous les collègues ont fait ! Il y en a pas un qui a dit : « Ouais, bon je m'en vais...voilà... »*

**Je suis triste de partir ?**

Ouais, je suis triste de partir, ou j'ai fait mon temps, c'est tout ! Ils partent en nous disant : « Mais je vous plains, les collègues qui restez » alors qu'en fait... ils sont pas... On n'est pas plus malheureux que... Je pense qu'on n'est pas plus malheureux qu'eux l'étaient !

**Et vous en revoyez de ces collègues qui sont partis ?**

Ouais, j'en vois de temps en temps.

**Ils tiennent le même discours avec vous en vous disant : « Je te plains mon pauvre ! »**

Ouais, le dernier que j'ai vu, il m'a pas dit : « *Je te plains, mais c'est dommage ce que tu vis là quoi...* » et je lui parlais des élèves qui font plus rien, lui aussi il a vécu ça. Et, et... il n'aimait pas non plus... mais c'est vrai que c'est, c'est... c'est dommage de vivre ça, quand on aime le métier quoi !

**D'accord. Il y a peut-être, bon je peux me tromper, une sorte d'idéal de dire où l'on pourrait dire, je pars heureux, je donne, les élèves prennent, travaillent...**

Oui, mais moi oui... j'ai pas vu beaucoup de, beaucoup de collègues vivre mal leur dernière année.

**D'accord. Vous pensez que la CPA, la cessation Progressive d'Activité c'était bien ?**

Je sais pas, peut-être, peut-être... C'est vrai que les collègues qui vivaient ça, le vivaient bien !

**Les collègues de votre âge vous les sentez comment fatigués ?**

Je pense oui.

**Vous en parlez ?**

Pas... pas vraiment, non.

**Si on faisait un retour, vous qui êtes en fin de carrière, est-ce que vous vous sentez aujourd'hui un prof heureux? Vous venez à reculons ?**

Ah non, moi, moi je vis bien mon métier... Même si c'est difficile.

**Oui, je peux comme vous le dites être « usé » et être content de venir?**

Non, mais ouais, je suis content de, de... d'aller, de venir le matin... Et je n'y vais pas à reculons !

**Et si c'était à refaire? C'est un peu une question...**

[Il rit] Non... Mais... si c'était à refaire... faut savoir à partir de quand on compte !

**C'est-à-dire ?**

Parce que... Je pense que j'aurais pas... J'aurais pas été orienté comme j'ai été maintenant... Pas, j'aurais pas... [Il bafouille] J'aurais pas la même orientation aujourd'hui que je l'ai été quand je... je l'ai eu, parce que, moi j'étais en troisième, on n'avait pas... on n'avait pas droit... à la parole dans les familles ! Donc, donc... c'est nos parents qui décidaient pour nous ! Donc moi c'était écrit que j'irai au Bac... je ferais des études et... Moi maintenant quand je vois comment on fait, comment on... comment on aide les élèves, comment on leur donne la parole pour s'orienter, je pense que j'aurais fait autre chose.

**Vous auriez peut-être fait autre chose [Il m'interrompt]**

Ah oui !

**Si on vous avait laissé la parole...**

Si on m'avait permis de choisir, de faire comme on fait maintenant là... j'aurais certainement fait autre chose ! [Il s'exclame]

**Vous auriez fait quoi ?**

J'aurais fait de la mécanique je pense... De la mécanique...

**De la mécanique auto ou mécanique générale ?**

Plutôt auto oui...

**Aujourd'hui avec ce regard, vous avez 22 ans, est-ce que je fais prof d'EPS, ce n'est pas sûr ?**

Ouais, c'est pas sûr.

**Est-ce que c'est votre trajectoire professionnelle et personnelle qui vous fait dire ça ou à cette époque de choix ce n'était pas ouvert comme maintenant ? C'est plutôt ça ?**

C'est plutôt ça.

**D'accord. Vos enfants ne sont pas du tout dans l'enseignement ?**

Non.

**Et votre femme, quel regard elle porte sur votre métier de prof ?**

Ah ! [Il rit] Elle a, elle, elle a des a priori sur les profs, elle les aime pas ! Ah, ah, ah [Il rit] Elle n'aime pas le milieu enseignant.

**Elle est dans le privé ?**

Oui, elle est dans le, les caisses de retraite et de prévoyance. Elle travaille dans les bureaux.

**D'accord. Elle n'aime pas trop ce milieu-là ?**

Parce que, l'enseignement, l'enseignant c'est un milieu spécial... quand même.

**C'est-à-dire ?**

Ah, ils sont très sectaires... Ils sont sectaires, oui ! Ils sont toujours un peu dans la même [Il bafouille] l'intellectualisation... Ils sont... Bon et puis, il y a des tas de choses aussi. C'est un public, qu'elle, qu'elle n'aime pas, voilà, mais c'est vrai...

**Dans la plainte ?**

Ouais, un petit peu. Et puis, et puis on est toujours dans le métier, quand on est entre nous ! On, on peut pas passer une soirée ensemble, sans parler de, du métier quoi, c'est... Et elle, elle n'aime pas, je la comprends aussi...

**C'est vrai que si elle travaille dans les bureaux, elle rentre chez elle le soir, elle pense à autre chose...**

Oui, voilà ! Ouais. C'est que ma femme quand elle rentre à la maison, elle n'a pas son cartable ! Moi j'ai mon cartable !

**Les gens pense peut-être qu'un prof de gym, quand il sort du stade, il n'a plus rien à faire.**

Oui, voilà, oui ! [Il s'exclame] Alors, alors que... c'est pas ça.

**C'est pas ça...**

Non, c'est pas ça.

**Dans cet établissement est-ce qu'il y a une culture syndicale importante ici, même si comme vous le dites-vous n'êtes pas militant ?**

Ces dernières années on en a eu une oui, parce qu'on avait un collègue qui était militant, très militant.

**Très militant...**

Ouais.

**Qui a apporté des choses dans l'établissement ?**

Qui avait apporté beaucoup oui.

**Qui a apporté beaucoup. Et il est parti à la retraite ou...**

Non, il a été, il a pris une mutation.

**Il a pris sa mutation. C'était quelqu'un d'agé ou pas ?**

Non ! Non, non, il était... une quarantaine d'année quoi. Mais un militant dans l'âme !

**Un militant dans l'âme...**

Et, et sur... et sur énormément de choses.

**Vous pouvez me donner un ou deux exemples de ce qu'il a pu... ce sur quoi il s'est bagarré? Ce qu'il a pu obtenir ?**

Ben il s'est, il s'est... Il s'est bagarré, il nous a entraînés sur une grosse bagarre sur la DHG ! Par exemple, voilà.

**La DHG pour avoir plus de moyens ?**

Ouais, d'avoir plus de moyens, de, de... refuser ce qu'on nous offre, ben de refuser ce, ce qu'on nous imposait.

**Et ça a marché ?**

Ouais, ça a marché quand même pas mal oui, des résultats. Qu'est-ce qu'il y a? Il a mis en place l'éducation à la citoyenneté, qui n'existait pas avant...

**Tout ce qui est relatif au...**

Oui, au para scolaire quoi !



**Au para scolaire, et il y a eu une, une écoute, du ou de la cheffe d'établissement ?**

Oui. Beaucoup de bagarre...

**Beaucoup de bagarre...**

Ouais.

**Il me semble que la principale est une ancienne CPE, non ?**

Oui, ben c'est bien toujours la même !

**Oui. Pourtant un CPE l'éducation à la citoyenneté c'est son pain quotidien !**

Oui, mais non, là-dessus c'était sur ce... sur ces... ces thèmes-là, ça marche, ça marchait !

**Ça marche...**

Sur la DHG c'était... c'était plus d'opposition. Oh ouais ! Pure et simple.

**Je ne sais pas je ne la connais pas... Elle devrait plutôt être reconnaissante, elle a obtenu des moyens supplémentaires !**

Oui, mais pas vraiment par rapport à ce qu'on lui avait accordé au départ ! Ils, ils ont des comptes à rendre nos chefs d'établissement. Par rapport à l'enveloppe qui... qu'ils ont ! Et quand on... quand on se bat pour en avoir plus, pour dire que ce qu'on nous propose, c'est pas comme ça qu'on le voudrait, forcément... Forcément...

**C'est une remise en cause ?**

C'est une remise en cause de son travail et de son autorité.

**Cette chef d'établissement, vous pensez que c'est plutôt un point d'appui, quelqu'un qui est neutre? Un empêchement? Vous qui en avez connu cinq ou six...**

[Silence]

**Ça fait deux ans qu'elle est là je crois...**

Troisième année. Honnêtement là... [En Off]

**Oui vous savez tout est anonymé et je ne rapporte rien des propos que l'on me tient.**

Elle a tenu, à mon avis, elle a tenu six mois.

**Elle a ?**

Elle a tenu six mois.

**C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire que pendant les six premiers mois de son mandat elle a été... elle a été chef d'établissement.

**Après c'est parti...**

Après c'est parti à vau-l'eau pour différentes raisons. Il y a eu des raisons qui se comprennent... et puis je pense qu'elle a été surprise ! Elle ne s'attendait pas vraiment à ça.

**À quoi vous faites référence ?**

À ce qui se passait ici quoi ! Au travail qu'il fallait faire. Je pense qu'elle a été débordée !

**Et vous pensez qu'elle reprend pied un peu ou bien ?**

J'ai pas trop l'impression.

**Pas l'impression.**

J'ai pas l'impression...

**Est-ce que vous pensez que ce militant syndical SNES, parce que j'interroge aussi les syndicats...**

Ouais...

**Et le responsable départemental du SNES m'a dit qu'à Zamatole on a une section très active qui était, qui était...**

Ouais, ouais...

**Est-ce ce militant a concouru, entre guillemets, à « sa perte » d'autorité ?**

Non ! Non, je ne pense pas, non, non. Non, non... C'est pas là-dessus que ça s'est joué. Non, non, je crois qu'elle a été vraiment très surprise de ce qui, de, de... de ce qui se passait, et je crois qu'elle s'attendait pas du tout à ça.

**Et c'est quoi qui se passait d'après vous ?**

Ben c'est, c'est le comportement des élèves, c'est le... le, le travail des disciplines qu'il faut faire sans arrêt ! Qu'il faut... et voilà, a priori, bon... Elle est plus dans le dialogue et le, le presque l'angélisme, par moment et dans la... et puis à un

moment donné, il faut vraiment prendre, prendre une décision sévère, qui est certes désagréable à prendre. Mais qu'il faut faire !

**Et vous pensez que** [Il m'interrompt]

Un des trucs qui a fait qu'elle... Qu'elle a perdu pieds, on va dire, un petit peu... C'est peut-être un peu, c'est peut-être un peu... Un peu violent comme expression, mais on l'a vu perdre, en conseil de discipline, la famille a fait appel et la famille a obtenu gain de cause ! Et ça, ça a ... ça ne s'est jamais passé quoi ! [Il veut dire dans ce collège, la parole institutionnelle à ce niveau-là, n'a jamais été remise en cause]

**Et l'élève est toujours là ?**

Non, il a changé d'établissement. Parce que c'était pas possible ! Mais la famille a eu gain de cause !

**Et il est parti dans un autre établissement, mais les autres gamins ont su...**

Bien sûr ça s'est su ! De toute façon, tout se sait.

**C'était quoi, sur quoi le conseil de discipline ?**

C'était sur... sur la drogue.

**La drogue...**

La drogue oui, mais il y avait eu un raté, un raté du côté de, de la part de collègues, au départ de... de l'histoire, il y a eu un raté.

**C'était quoi ce raté ?**

Eh bien c'est que... plutôt que de, de confisquer la drogue et de retenir l'élève, la collègue en question a, a rien dit, si vous voulez, et après elle est venue dire ce qui se passe ! Sauf que nous on n'avait plus aucune preuve ! Et sans preuve on n'a rien !

**Bien sûr...**

La, la famille aurait pu... Oui, mais la famille, elle est venue avec un avocat ! Cette, cette année-là on a eu deux conseils de disciplines et deux fois on a eu un avocat ! C'était la première fois que je le voyais ! De toute ma carrière bon on n'a [Inaudible]

**On en parle comme ça, maintenant, est-ce que c'est quelque chose qui vous ferait partir, ça ? Cet aspect du métier qui, qui surgit comme ça ?**

Cette ju... judiciarisation ?

**Oui.**

[Il soupire] C'est dans l'air du temps je serais tenté de dire.

**Dans l'air du temps...**

Dans l'air du temps. Je vais faire appel à mon avocat.

**Et, j'ai oublié de vous demander, ce qui vous a fait rester, est-ce que c'est les choses qui surgissent, cet inattendu comme ça dans l'exercice de votre métier ? C'est-à-dire, vous arrivez aujourd'hui, vous ne savez pas ce qui va se passer** [Il m'interrompt]

Oui !

**Alors ça peut être lourd à gérer, mais c'est aussi ce qui fait rester...**

Ça fait rester un petit peu aussi, et puis ce qui fait rester c'est, quand même nos élèves sont pour beaucoup d'entre eux, sont attachants !

**Ils sont attachants...**

Ouais !

**C'est quoi attachants, c'est quoi un élève attachant ?**

C'est... On, on... On, on, on se rend compte qu'ils... que ce sont des gamins qui ont des « sacrées casseroles » à traîner derrière eux ! Et que, que... que malgré tout, eh ben ils continuent !

**Ils continuent d'avancer ?**

Ils continuent d'avancer... et, et de temps en temps... un petit mot, un petit geste qui fait que... ben, on a envie de les aider aussi... Qu'on...

**Vous pensez que par rapport à ces jeunes, passez-moi l'expression, vous en avez bavé moins qu'eux ?**

Ah oui !

**Oui...**

Ah oui, oui ! Il y en a qui ont «des casseroles », pour rien au monde, je ne voudrais vivre ce qu'ils vivent !

**D'accord, et ça vous donne un regard un peu plus...**

Un peu de la compassion oui...

**Un peu de la compassion ?**

Un exemple, quand, quand ils ont ouvert le gymnase de, de Lurcet [Petite commune qui est limitrophe à ZAMATOLE avec des CSP plus favorisées], là, il fallait bien évidemment avoir des chaussures propres, donc j'ai essayé moi de jouer le jeu... et pour le gardien [Du gymnase] et pour apprendre aux élèves aussi ! Et à l'époque, on montait à pieds là-haut ! Et en arrivant, on contrôlait les chaussures...

**Donc on avait deux paires de chaussures, une pour monter [Il m'interrompt]**

Deux paires de chaussures.

**Et puis la paire de baskets....**

Voilà ! Et puis un jour je marche à côté d'un gamin, il avait des chaussures mais explosées ! Complètement... et puis... deux pointures en dessous quoi, mais je dis : « *T'as que ça comme chaussures?* » Il me dit : « Ben les autres elles sont *dans mon sac pour...pour pouvoir travailler, mais je, j'ai pas d'autre paire de chaussures ! J'ai que celles-là* » Il les avait peut-être récupérés à la poubelle, je sais pas. Et effectivement, quand on voit ça ! Et ce gamin-là, il travaillait, il... voilà. Et puis ils ont une certaine... dignité aussi ! Qui fait qu'on a envie de les aider aussi par moment ! C'est ça aussi qui fait qu'on reste ! Qu'on a envie de les aider ! De les soutenir.

**C'est aussi ce sentiment d'utilité ?**

Ouais...

**Servir à quelque chose ?**

Ouais.

**Eh bien, je crois qu'on a fait tout le tour ! Eh bien merci beaucoup de cet entretien très riche !**

**EE78 : Madame Soizic ROUËT, 57 ans**  
**PLP biotechnologie**  
Vendredi 19 décembre 2014 à 11h00

*L'entretien s'est déroulé dans une salle de technologie, adjacente à son atelier.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter rapidement, vos études, votre parcours pour entrer dans l'Éducation nationale, vos études, le milieu dans lequel vous avez grandi. Le choix de ce métier, votre âge si ce n'est pas indiscret.**

Si je vais parler c'est qu'effectivement, voilà... voilà.

**On va commencer par votre âge ?**

Ben cinquante-sept.

**Cinquante-sept ans d'accord...**

Voilà.

**Vous avez passé un Bac...**

J'ai passé un Bac, oui.

**En quelle année ?**

En 78.

**En 1978, un Bac littéraire, scientifique ?**

Bac A2, latin

**Latin, après la Fac ?**

Latin Maths... Non, un BTS en économie familiale et sociale.

**Donc BTS...**

Mmm...

**Donc en 1980...**

Oui, voilà, oui.

**Vous avez travaillé ?**

Donc, vous voulez vraiment tout ! [Elle rit]

**Avoir quelques grandes phases comme ça, savoir si vous avez travaillé dans l'industrie...**

Non, non, ces phases multiples étant l'Éducation nationale essentiellement. Voilà.

**Donc vous êtes entrée dans l'Éducation nationale directement ?**

J'ai passé un an dans un I.M.P<sup>187</sup> pour enfants sourds et après je suis entrée dans l'Éducation nationale.

**Avec quel statut ?**

Maître auxiliaire.

**Maître auxiliaire oui. [Je note] On va dire 1980...**

Oui, je recalcule... on va dire ça va faire dans ces eaux-là... un an de maître aux... à Verchères. ensuite jusqu'en 81 j'étais à Djibouti... institutrice à Djibouti dans une école primaire privée. Dans une classe de CM2.

**A Djibouti...**

Donc, pas dans l'Éducation nationale ! Donc, 80-81 j'étais là-bas. En 82 je retourne effectivement dans l'Éducation nationale.

**Comme M.A...**

Comme M.A. Mmm...

---

<sup>187</sup> Institut Médico-Pédagogique [I.M.P.] accueille des enfants et des adolescents, garçons et filles, âgés de 4 à 15 ans, présentant un retard de développement intellectuel moyen, avec ou sans troubles associés, ou pré sentant un déficit grave de la communication. Régis par l'annexe XXIV au décret n° 89-798 du 27 octobre 1989 et la circulaire n° 89-17 du 30 octobre 1989. Aujourd'hui ce sont les Institut médicoéducatifs [I.M.E.] qui reprennent les missions des I.M.P et I.M.Pro

**Dans différents établissements, collèges, SEGPA ?**

Différents établissements, SEGPA et lycées professionnels. SEGPA et lycées professionnels, à Michalont dans l'académie d'Amiens. Je suis originaire de l'académie d'Amiens, voilà et ensuite titularisée lors des mouvements...

**Loi Jospin,**

Jospin, sous Mitterrand quoi en 84-85... Je ne me souviens plus...

**On va dire 85, titularisée sur liste d'aptitude, c'est ça,**

Oui, voilà, c'est ça. J'avais la prime d'ancienneté de la première liste d'aptitude, mais j'avais pas l'âge donc voilà ! Donc j'ai dû attendre la liste d'aptitude du troisième mouvement et donc c'est là où je suis arrivée dans l'académie, donc Briday, je suis passée par Briday, Zamatole, le collègue Desmathieux une première fois Saint Bloire pendant quelques années et retour sur Zamatole, à Desmathieux, ici en 93 !

**Donc 1993 Desmathieux...**

Mmm...

**Et depuis, vous êtes là ?**

Oui !

**Est-ce que ça vous gêne de me parler du milieu dans lequel vous avez grandi ?**

Mon père était dans l'armée, voilà. Donc j'ai vécu une trentaine de déménagements...

**Donc, beaucoup bougé ?**

Voilà ! Donc je campe depuis que je suis toute petite quoi ! Donc voilà.

**Milieu plutôt populaire, aisé, classe moyenne ?**

Oui, classe moyenne, ma mère était inspectrice, elle n'avait pas repris le travail depuis ma naissance. Voilà, cinq enfants, quatre frères et sœurs.

**Aucun dans l'enseignement ?**

Une dans l'enseignement oui. Ma sœur est dans l'enseignement.

**Donc vous et votre sœur dans l'enseignement.**

Oui, donc deux.

**Donc vous arrivez ici en 1993.**

Mmm, voilà.

**Vous avez dû connaître un certain nombre de chefs d'établissement ?**

Oui.

**Est-ce que vous avez connu un chef d'établissement qui vous a vraiment marquée ?**

Ah non, pas du tout !

**Pas du tout ?**

Non, j'ai travaillé on va dire... toujours de manière un peu distante en étant à la SEGPA ! Puisqu'on est plus... on travaille plus en équipe et avec le directeur de SEGPA j'allais dire, qu'avec les principaux. Donc, c'est vrai qu'on a toujours des relations correctes avec les principaux, mais il y a... c'est tout ! [Elle rit]

**Vous êtes entrée prof, c'est plutôt un concours de circonstances, une maturation, une sorte entre guillemets de « vocation » ?**

J'allais dire, quand j'ai préparé le BTS, j'avais déjà dans l'idée de travailler dans le milieu spécialisé. Donc...

**C'était quelque chose qui avait été déjà un petit peu pensé ?**

Oui, voilà, oui... voilà.

**L'enseignement était quelque chose de pensé.**

L'enseignement auprès de, d'enfants en difficulté ! Ça c'était déjà... Je l'avais déjà en tête !

**C'est arrivé tôt ça ou plutôt quand ?**

Dans le rapport avec les enfants d'une manière générale. J'ai une cousine qui est sourde, mal entendante... Donc, du coup, c'est peut-être aussi ce qui m'a un petit peu tournée par là... Je ne sais pas.

**D'accord. Donc, directeur de SEGPA ou directrice !**

Oui...

**Alors est-ce qu'un directeur ou une directrice de SEGPA peut vous faciliter le travail et comment ?**

Faciliter le travail évidemment, bien entendu ! En confiance et en travaillant de concert avec une équipe quoi !

**J'ai besoin d'exemples bien concrets, comment cela se traduit-il dans votre métier ?**

Mmm...

**Comment, il, elle peut concrètement vous faciliter le [Elle m'interrompt]**

Qu'il entende ce que je dis et que [Elle rit] et que... qu'il y ait un travail après, à partir de ce qui a été dit !

**Vous pouvez me donner des petits exemples, une situation ?**

Ben... bon, c'était plus compliqué avec lui il y a trois ans quand il est arrivé. Moi je reprenais, après avoir eu des classes de CAP ! Puisqu'on a été SEGPA diplômantes ! Donc... il y a ça aussi, entre parenthèse, qui m'a permis de tenir, j'allais dire, dans l'établissement. C'est-à-dire qu'en ayant des classes de CAP on a eu un CAP, puis on a continué par un deuxième CAP. Un CAP hôtesse et puis un CAP agent polyvalent de restauration [CAP- A.P.R.<sup>188</sup>.] Donc on était trois collègues à travailler ensemble dans la partie, agents de restauration et autres. Donc, ça effectivement ça aide, parce que sans avoir changé d'établissement, j'ai changé quand même de... voyez de, de, d'enseignement ! Et puis donc en 2011 quand il est arrivé, au retour une classe de troisième et deux SEGPA avec un groupe extrêmement difficile...<sup>189</sup> [L'effet s'est concrétisé deux ans plus tard car la préparation au CAP. se faisait en quatrième et troisième]

**Donc plus de CAP ?**

Plus de CAP.

**Donc en 2011 plus de CAP c'est la fin de [Elle m'interrompt]**

Oui, oui.

**Et donc ça passe en SEGPA ?**

Oui.

**Et votre première expérience c'est une classe difficile ?**

Extrêmement difficile ! C'est un retour aux classes de quatrièmes, troisièmes que j'avais de temps en temps. Je les avais peut-être une heure pour un travail ou un autre... je les avais assez peu. Là, je les avais, où je les prenais en charge, parce que les collègues ont été mis ailleurs, étant la seule titulaire sur le poste et... donc je suis restée pour reprendre les quatrièmes, troisièmes sur un groupe extrêmement difficile, sur les huit il y en a... il y en avait... six qui devaient sortir de, d'établissements spécialisés. Et deux qui ont été en fait COTOREP<sup>190</sup> et mis dans un groupe extrêmement dur. Et j'avais l'impression de... pas être entendue du tout, quand effectivement, j'annonçais les choses quoi. Un manque de confiance et ça, ça a été effectivement pas facile.... Voilà.

**Ça a failli vous faire partir ou pas ?**

[Silence]

**Vous vous êtes posée la question de partir ?**

Oui, oui... me poser la question, oui. Partir non, parce que j'allais dire, effectivement, par mes déménagements multiples, réintégrations multiples, j'ai plus trop envie de dire : « Bonjour à la dame, bonjour monsieur... » faire des efforts d'une manière ou d'une autre. De partir non plus.

**Oui, c'est juste une question...**

Voilà, voilà.

**Donc, dans cette période-là, avant que le nouveau directeur arrive...**

Non, ça s'est fait en même temps !

**En même temps, d'accord...**

Voilà.

**Et ce nouveau directeur qui arrivait, il ne vous entendait pas suffisamment dans vos demandes ?**

Voilà, exactement, donc...

**Par méconnaissance peut-être...**

Oui, oui, certainement, certainement...

<sup>188</sup> CAP Agent Polyvalent de Restauration [CAP-APR]

<sup>189</sup> Abandon des SEGPA diplômantes qui préparaient un CAP. Orientations pédagogiques pour les enseignements généraux et professionnels adaptés dans le second degré. Bulletin officiel n° 18 du 30 avril 2009 Source : <http://www.education.gouv.fr/cid24467/mene0900316c.html>

<sup>190</sup> Les Commissions Techniques d'Orientations et de REclassement Professionnel (ou COTOREP) sont devenues les Commissions des droits et de l'autonomie des personnes handicapées [CDAPH] ont été créées par la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances. Leur fonctionnement a été précisé par le décret 2005 -1589 du 19 décembre 2005.

Source : [http://www.mdph.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=110&Itemid=81](http://www.mdph.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=110&Itemid=81)

En plus du fait, quand un nouveau directeur arrive, un an... un an d'observation... où il essaie de se poser en tant que directeur. Bien entendu, sachant qu'en principe quand, quand je parle... en principe c'est que j'ai déjà beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, laissé « passer d'eau sous les ponts », voilà, bon... C'est une... déjà, un trait de mon caractère. En principe quand je dis les choses c'est que vraiment.... voilà, il y a eu beaucoup, beaucoup de choses de faites.

### **Mmm, et que vous arrivez au bout, là ?**

Voilà et que j'arrive au bout. Il faudrait que je parle plus tôt et qu'effectivement... en principe j'encaisse.

### **Vous pouvez me décrire une ou deux situations que vous avez vécues comme étant difficiles dans cette classe ?**

Au niveau des élèves ! Vraiment... À la fin, aucun respect à, à... remettre en question tout ce qu'on dit quoi ! Au moindre mot, au moindre fait, dès que j'avais le dos tourné on mangeait dans ma classe, elles se maquillaient, elles se faisaient les ongles... elles, enfin, pas d'attitude au travail ! Enfin voilà quoi.

### **Et ça s'est arrêté comment avec cette classe ?**

[Silence]

### **Vous avez subi cela tout le long de l'année ?**

Ça a été difficile comme ça tout le long... jusqu'à la fin de la troisième. Et, et... et j'allais dire, la difficulté, c'est que quand on est enseignant en en atelier en, en SEGPA, on a quand même les élèves douze heures ! Douze à treize heures et je crois que les autres ont du mal à comprendre ! Du mal à comprendre et qu'en plus, la particularité de la cuisine, de la restauration... je le vois bien, je fais la différence quand je suis en linge ou en entretien des locaux ou en restauration, on a en restauration on a tout à faire derrière quoi ! Il ne s'agit pas de faire un gâteau ! Après il faut nettoyer, ranger voilà, vider les frigos... Et ça c'est, j'allais dire, ça je ne sais pas qui le perçoit quoi ! Je vois bien qu'en linge, on n'a pas fini, on n'a pas fini ! Les machines, hop, je mets tout dans les corbeilles, terminé ! Je pense qu'en maçonnerie, c'est à peu près pareil... en maths, en français, on ferme les cahiers, on fera ça la prochaine fois ! En cuisine, c'est impossible !

### **En atelier de maçonnerie on ne peut pas laisser le mortier dans la bétonnière, c'est pas possible non plus !**

Voilà, aussi... tout à fait... Exactement, mais j'allais dire, il n'y a pas la conséquence de jeter la nourriture, de la contamination de la nourriture, de ce qui reste sur le plan de travail, etc., etc. Bon, on a des exigences qui vont encore plus loin [Elle tape sur la table du doigt] J'allais dire, bon, le béton il sèche dans le seau, on cassera le béton, on cassera le seau, je veux dire, quelque part il y aura toujours...

### **Si le béton sèche, le seau est foutu !**

Oui, voilà... donc j'allais dire, quelque part, il y a toujours une solution autre, qu'effectivement laisser de la nourriture sur un plan de travail sale voilà ! J'en ai après ce groupe-là, c'était du genre : Si je passais pour faire... pour fermer l'atelier, il y en a qui étaient capables de passer derrière moi pour retirer les plaques... Je vérifiais les frigos, mais il y en a encore qui étaient capables de mettre, je me souviens, une cassolette de fruits de mer, que j'ai retrouvé quinze jours après, et où on m'a dit... Donc, voilà, c'était comme ça en permanence, en permanence !

### **D'accord, et un directeur qui vous aurait compliqué le travail...**

Complicé... pas compliqué mais pas soutenu, pas aidé quoi. Maintenant ça va mieux, mais, mais voilà, je crois que... Je crois que d'une manière générale, je crois qu'effectivement sur ce plan-là, les gens se rendent pas compte de la difficulté. Aller au bout d'une tâche, avec des élèves comme ça... et puis surtout, des exigences qui sont nécessaires ! Il est certain que...

### **Chose que vous aviez moins lorsque c'était des CAP ?**

Oui, parce qu'on était plusieurs classes ! Tous dans le métier, et du coup plusieurs classes, j'allais dire si, si un groupe cuisine de première année cuisinait, les deuxièmes années servaient. Là-dessus il y a avait toujours un peu des troisièmes, des quatrièmes, un peu des premières années, un peu des deuxièmes années sur qui je pouvais compter pour faire l'entretien des locaux. Donc, si vous voulez, ça tournait... Si on n'avait pas le temps de finir en cuisine... bon, il y en avait une autre qui, qui reprenait dans son cours d'entretien des locaux. Hop ! L'entretien des cuisines, l'entretien des... de ci, de ça. Donc il y avait, oui, parce qu'on se retrouve avec un atelier qui est fait pour des classes de CAP et de la restauration j'allais dire, de centre-auberge. Donc, forcément, derrière, je n'ai pas les moyens qu'il faut. Les élèves de troisième, pour assurer l'entretien... l'entretien des sols, c'est pas suffisant ! L'entretien c'est moi qui le fais à la Monobrosse, dans les salles pendant les stages, quand les élèves sont en stage ou pendant les vacances.

### **Vous travaillez beaucoup en équipe ?**

Quelle équipe?

### **Avec une prof de lettres, de maths...**

J'ai essayé, mais il n'y a rien !

### **Ce sont des profs du collège ou [Elle m'interrompt]**

Non, des profs d'ici

### **Des professeurs des écoles...**

Des professeurs des écoles, mais ça se faisait autrefois ! Ça s'est fait... C'est pas faute d'avoir relancé, relancé, relancé depuis trois ans...

### **Et ça c'est venu en même temps que les CAP ?**

Ça se faisait peut-être plus du temps des CAP. Il y avait toujours, forcément un lien avec la cuisine, quand ils faisaient de la physique ou... voilà ! Alors que là, j'ai essayé, j'ai parlé des vinaigres blancs, des acides, des choses qu'ils pouvaient voir ! Qu'ils pouvaient voir en physique, en chimie... Donc, j'ai eu une prof qui m'a tracé des parallèles par exemple, pour que je puisse faire piquer les élèves à la machine. Donc du coup, ce sont les cinquièmes qui ont tracé des parallèles. Il y a très, très peu de cas...

### **Et ça vient de quoi, ça d'après vous? Le fait qu'à un moment donné ça se fait plus? C'est les personnes qui ont changé ?**

[Elle soupire] Je sais pas... elles ont presque toutes changé et je crois qu'on demande de plus en plus aux profs et on a de plus en plus d'exigences et de plus en plus de compétences à suivre et... et donc du coup, y aller par des chemins détournés, c'est peut-être trop difficile pour eux, je sais pas. Je sais pas. Là encore, j'ai proposé de travailler tout ce qui est des fractions, de les travailler en cuisine avec des verres mesureurs, des pesées, il y a plein de choses à faire ! Des parts de gâteaux, enfin...

### **Et ça ne se fait pas ?**

Non ! Donc, au bout d'un moment je le fais.

### **Je comprends, oui, oui...**

Donc c'est moi qui... Le seul travail en équipe, c'est j'allais dire, c'est encore moi qui l'ai relancé, dans le sens où j'essaie en sorte, j'essaie qu'on se voit de temps en temps avec les collègues de SEGPA autour... [Elle veut dire les collègues PLP de bio technologie d'autres établissements] Donc, ici effectivement on prend pas, pour l'atelier cuisine je suis seule, mais ça m'arrive, l'année dernière j'ai travaillé avec la collègue de Jasserond j'ai travaillé, on a fait deux, trois visites ensemble, voilà et en principe, je relance chaque année, une réunion en fin d'année pour faire un peu le bilan de ce qu'on a fait...

### **Entre collègues [Elle m'interrompt]**

Entre collègue de Bio Techno, pour...

### **Sur le bassin ?**

Sur le bassin, voilà ! [Elle s'exclame] Bordolans, Soutines et Jasserond

### **D'accord. Si je résume, là, en intra-muros, pas de travail en équipe. Vous vous sentez entre guillemets un peu « isolée » ?**

Oui !

### **Et vous cherchez à sortir de cet isolement...**

Oui, mais disons que ça s'est toujours fait ! Entre nous et les collègues... j'allais dire, depuis que je suis... arrivée autour de 86. [Elle fait référence à sa première affectation] dans le secteur... on a toujours cherché à se mettre plus ou moins en lien, les unes les autres, voilà !

### **D'accord. Est-ce que vous avez eu, quand vous montez vos cours ?**

Mmm...

### **Quelles sont vos ressources pour monter vos cours ?**

[Silence] Le concret, le pratique.

### **Mais vous allez chercher la ressource sur Internet, avec des collègues ?**

Bien sur les documents, sur les livres... que sur les livres, que sur les livres. Je ne vais pas tellement sur Internet !

### **D'accord, beaucoup de livres...**

Alors, là aussi, il y a d'autres explications... un regret, ça reste là aussi quelque chose de... douloureux, mais on ne peut pas tout faire donc... voilà.

### **Douloureux, c'est-à-dire ? [Je le demande doucement]**

En rapport, j'allais dire avec la vie familiale. Donc au moment où il aurait fallu que je me mette... je planche sur Internet et que je m'adapte [Elle tape de la main sur la table] à cet, cet outil... j'ai consacré ma vie on va dire, à mes enfants, donc...

### **D'accord, vous n'avez pas eu le temps d'investir ces nouveaux outils de communication ?**

Voilà, sachant qu'effectivement la situation du divorce avec mon ex-mari a été extrêmement douloureuse. Elle a même été rappelée même dans plusieurs dossiers, même de l'Éducation nationale, puisqu'on me demandait des comptes, voilà ! Actuellement je suis... [Inaudible] quelque chose d'extrêmement douloureux et dangereux et voilà... et cela je ne sais



pas... à qui je le dois. Mais donc voilà, et puis donc voilà, et puis j'allais dire, seule complètement dans la région, aucune famille, ma belle-famille n'étant d'aucune aide... donc parce qu'ils sont par-là, à vivre à vingt kilomètres... [Elle fait allusion à sa belle-famille] bon, inexistant. Même vis-à-vis des enfants... et ma famille s'étale entre la Corse et Bordeaux.

**Très éloignée...**

Oui, voilà donc voilà, seule avec mes enfants à élever, j'ai tout consacré pour eux.

**Oui je comprends...**

J'allais dire, ils sont champions de ligues maintenant [Elle sourit]

**Une situation familiale difficile et compliquée et donc** [Elle m'interrompt]

Oui ! [Elle s'exclame]

**Vous vous recentrez sur vos enfants.**

De sorte que, bon, du coup, j'allais dire avant Internet, mes cours étaient relativement bien construits j'allais dire, vis-à-vis de certaines collègues, je voyais bien quand on échangeait. [Elle tape du la table] Bon elles, elles avaient, elles faisaient un croquis sur une feuille, bon... moi j'avais toujours un cadre, même si c'était pas préparé non plus... Donc j'avais toujours un cadre quelque part, je, j'avais... je mettais toujours de l'importance dans la présentation, et quand Internet est arrivé je me suis dit : « Chouette, je vais pouvoir préparer, voilà » sauf que voilà, après la situation familiale, les soucis financiers... j'ai acheté un ordinateur qui s'y prêtait pas ; ici, ils n'étaient pas disponibles non plus. En SEGPA on en n'avait pas... Au bout d'un mois de formation, l'outil n'a pas suivi, donc entre temps j'ai oublié et... quand il a fallu m'y remettre... À chaque fois on me dit :

- *Oui t'a tes enfants à...*
- Non, mais non !

Mes enfants ne pouvaient pas m'aider non plus sur ce que je demandais, donc du coup, à partir de là. J'ai été un peu larguée. [Rire un peu désabusé]

**D'accord je comprends. Est-ce que l'on peut dire que vous « vivez » sur vos anciennes ressources ?**

Oui, beaucoup !

**Beaucoup...**

Je réactualise quand même, beaucoup avec j'allais dire, les journaux, des livres, les livres, mais voilà...

**Et avec vos collègues d'autres établissements Bordolans, Jasserond etc., vous échangez des choses ?**

C'est difficile, difficile.

**Difficile ?**

Très difficile. Oui, mais j'y arrive, c'est moi qui lance le truc chaque année, j'arrive, voilà, de temps en temps à, à provoquer une réunion ; « *Tiens, toi qu'est-ce que tu as fait cette année comme projet?* » Mais ça va pas tellement plus loin, c'est pas suffisant.

**Et donc aujourd'hui, vous n'êtes pas sur l'usage de l'informatique...**

Très peu.

**Très peu...**

Très, très peu.

**D'accord. Est-ce que votre ressource, vous pouvez la trouver dans les formations du PAF par exemple ou pas ?**

Non, non plus.

**Non plus...**

Non.

**Vous avez fait des stages ?**

Oui, oui, j'en ai fait de temps en temps... oui, mais il y a effectivement... ça aide, mais j'allais dire L'essentiel de mon travail c'est... c'est les documents et les cours. Je continue à puiser sur les journaux d'actualité que je reçois à travers la cuisine collective. Je travaille avec des articles à travers, à travers les notices d'appareils, à travers les produits alimentaires. Enfin, voilà, quoi.

**Vous allez puiser dans le réel qui vous entoure ?**

Voilà, oui ! [Elle s'exclame] Je suis toujours très concrète par rapport aux élèves essentiellement.

**Et c'est un travail principalement solitaire ?**

Très. Ah oui complètement. Oui, oui, oui... Oui !

**Bien qu'à un moment donné vous auriez aimé partager avec d'autres?**

Oui, oui ! [Elle s'exclame]

**Si je résume : Si vous avez dû travailler en solitaire, et à un moment de votre vie, vous avez eu des épreuves personnelles qui vous ont empêchées de saisir l'outil informatique, Internet, l'ordinateur...**

Mmm...

**Le manque de matériel ici, vous avez fait quelques stages mais comme vous n'avez pas pu vous en servir...**

On oublie...

**On oublie, oui bien sûr...**

Voilà !

**Voilà. Quelques vellétés pour partager avec d'autres collègues...**

Oui, oui.

**Chacun reste un peu dans son coin...**

Oui, une journée, c'est pas suffisant, c'est comme quand on se voit une journée de stage, c'est pas suffisant. On n'a pas le temps de se dire : « *Bonjour, bonsoir, qu'est-ce que tu deviens, tiens tu fais quoi?* » et puis voilà, donc travailler réellement...

**Donc, est-ce que vous utilisez Internet pour communiquer, vos courriers électroniques, les mails ?**

Très peu, très peu ! Très, très peu.

**Je viens sur votre trajectoire, est-ce que vous avez eu à un moment donné envie de changer, de métier ?**

Ah oui [Elle s'exclame] ! Oui, tout le temps [Elle rit]

**Tout le temps ?**

Oui ! Je ferais bien... Il y a plein de choses que j'aimerais faire, c'est sûr ! [Elle rit]

**Et quoi par exemple ?**

Oh ! Aussi bien me lancer dans la restauration, effectivement, ouvrir un restaurant, mais ça peut être aussi bien... travailler le cuir, l'artisanat du cuir. Ça peut être... conducteur de tractopelle [Elle éclate de rire] Hôtesse de l'air, travailler dans une agence de voyage... [Nous rions] Donc ça peut être très, très varié...

**Qu'est-ce qui vous a empêché de le faire, de changer de trajectoire par exemple ?**

Eh ben les finances, les finances...

**Les finances...**

Les finances, j'éleve seule mes enfants, sans aucune pension alimentaire. Voilà, comme je disais on a toujours été 365 jours sur 365 jours ensemble. C'est-à-dire bon, voilà, j'ai fini par... De par la situation familiale c'était très difficile de vendre une maison qu'on avait en commun, je ne voulais surtout pas qu'il parte sans me donner des nouvelles si elle était vendue. Donc ça s'est fait, j'ai pu racheter très tardivement et à partir du moment où j'ai racheté, bon. Voilà, de toute façon, que je loue ou que j'achète ça aurait été la même chose. J'aurais eu des finances par rapport à un loyer. Et élever les enfants...

**D'accord, d'accord. Donc ces épreuves dans votre vie personnelle ont été un empêchement pour** [Elle m'interrompt]

Ah ben oui ! [Elle s'exclame] C'est difficilement de dire : « Eh ben tiens, je vais me retrouver à faire du service en restauration, payée au SMIG et élever des enfants quoi ! » [Elle rit doucement]

**Je vais aborder un autre aspect...**

Mmm...

**Est-ce que vous avez eu, au niveau professionnel, des épreuves ?**

Des épreuves...

**Au niveau professionnel...**

[Un silence] Quelque chose qui reste une difficulté ou quelque chose qui me demande de changer, de me réadapter ?

**Dans un premier temps c'est le sens que vous allez me donner...**

Donc pour moi, une épreuve c'est quelque chose de difficile... donc, j'allais dire à part cette fameuse année de troisième, exécutable j'ai pas le sentiment d'avoir eu des défis, mais des épreuves...

**Est-ce que par exemple l'abandon de ces CAP et de ces troisièmes de SEGPA qui arrivent, ça a été pour vous, à un moment donné une épreuve professionnelle ?**

Non ! Non, non, non...

**Non.**

Non, parce que... parce que je... j'aime les gamins, j'aime mon boulot, j'aime transmettre, donc... Non ! La difficulté ça a été le comportement et de gérer ce groupe... c'est dramatique... les trois quarts n'avaient rien à faire là quoi.

**Mmm, et après ces difficultés ce sont estompées parce que les groupes ont...**

Ont changé, des « crus différents », j'allais dire ! [Elle rit]

**Différents voilà...**

Voilà.

**Et vous me parliez aussi des épreuves parce qu'il faut s'adapter...**

Mmm...

**On va rester sur ce registre de l'adaptation. Est-ce qu'au niveau de l'adaptation, pour vous, dans votre métier, entre 1993 et aujourd'hui...**

Mmm...

**Qu'est-ce qui pour vous relève d'un certain changement de posture d'avoir changé, transformé votre métier ?**

Ben c'est, c'est les formations, c'est ce qu'on nous demande à travers les formations, donc... quand on est passé du CAP ETC<sup>191</sup> au CAP Agent Polyvalent de Restauration, il y a eu forcément... une remise en... C'est un travail nouveau quoi ! Donc c'est là à la fois un défi et à la fois un moyen de... un moyen ben voilà, de bouger un peu de se remettre un peu dans, dans un autre travail parce qu'il a fallu remonter d'autres cours. Voilà, d'autres programmes... se baser sur d'autres référentiels. Voilà, pareil et puis après, au moment de retrouver les troisièmes, bon on a commencé à, à travailler sur les livrets de compétences... Un peu une nouvelle façon de travailler, qui, qui fait du bien ! Donc, voilà.

**Donc vous avez vécu des changements, des transformations que l'on pourrait qualifier d'institutionnels ?**

Oui.

**Parce que c'est les CAP qui ont changé, ce n'était pas de votre fait...**

Oui, Mmm...

**Ensuite, une transformation, là aussi institutionnelle, parce qu'on abandonne les CAP [Elle m'interrompt]**

Pour reprendre d'autres...

**D'autres troisièmes de SEGPA ?**

Oui...

**Ces changements, concrètement qu'est-ce que vous avez dû changer dans votre pratique ? Vous pouvez me donner quelques petits exemples ?**

Ben par exemple, quand on est passé du CAP ETC au CAP Agent Polyvalent de restauration, j'allais dire un exemple concret... En ETC on prenait le temps de préparer les plats, de cuisiner une blanquette, etc. Hop, on passe en A.P.R., on est plus sur de... de la restauration rapide, avec l'utilisation de produits déjà, semi-préparés. [Elle tape sur la table] Donc la viande est déjà découpée, triée, la sauce est déjà faite.

**Donc on n'a plus qu'à faire réchauffer ?**

Voilà. Voilà, donc on n'a plus que l'assemblage et puis le travail au self... au self-service est un travail en restauration classique... donc ça aussi, ça a été un petit peu nouveau, donc voilà, c'est... ces trois éléments.

**Et avec les troisièmes de SEGPA qui est arrivée ?**

La classe SEGPA qui est arrivée... tout à faire ! Tout faire soi-même, c'est-à-dire que, on, on a l'entretien de la salle, on a aussi l'entretien de la cuisine, mais on cuisine aussi, mais... voilà, donc... on « touche du doigt » les différents métiers liés à la restauration et liés à l'hygiène. [Cette classe de SEGPA, n'est plus diplômante, versus CAP:A.P.R.] Que ce soit l'entretien du linge, l'entretien des locaux ou préparer effectivement une préparation culinaire, voilà. On travaille par projets. C'est vrai que c'était un petit peu difficile de « se mettre dans le coup », parce que c'est, c'est... assez abstrait, j'allais dire au départ, au lieu de travailler matière par matière, donc lundi telle matière, l'entretien des locaux et l'entretien du linge, voilà... On travaille à partir d'un projet qui par exemple là, le dernier c'était... On avait servi des enseignants, les repas sont servis à des enseignants. Donc, à partir de là on a fait une partie de cuisine [Elle tape de la main sur la table durant toute l'explication] mais on fait aussi la découpe... Comme on... on avait fait un tablier en couture, donc du coup, on avait aussi les métiers de... On voit aussi les métiers comme employer de restaurant, mais on voit aussi de couturière ! Voilà, on voit... On peut aussi bien étudier un appareil, donc au self-service, par exemple, le self ou... le tissu. Voilà.

**D'accord, et tout cela ces changements, cela a demandé quelles compétences pour vous ?**

Une... une rigueur pour s'établir sur ces projets, qui est moins évidente qu'un emploi du temps... à la semaine.

---

<sup>191</sup> CAP ETC : Employé Technique de Collectivité remplacé par le CAP Agent Polyvalent de Restauration (A.P.R.) arrêté du 22 juillet 1999

Donc ça brasse beaucoup ! On a l'impression de perdre beaucoup de temps. Bon je sais pas...

### **Ça vous fatigue plus ?**

Ça me fatigue peut-être plus, mais c'est peut-être l'âge...

### **Je ne sais pas...**

Oui, et puis... Oui, moi je pense que c'est plus lié à l'âge ! Comment dire ? Une fois de plus, tout est arrivé en même temps ! Je veux dire, les changements, ces élèves les changements de situations et les changements physiques et physiologiques de la ménopause ! Qui font que... voilà, se trouver en même temps !

### **Ça s'est tout trouvé en même temps...**

Donc, quelque part, je ne sais pas répondre... voilà ! J'aurais continué à travailler en équipe, avec d'autres collègues en reprenant des troisièmes, je pense que ça se serait fait... plus facilement. Là, on va dire, il y a eu tout à la fois quoi ! Donc, voilà.

### **D'accord, donc vous avez du mal à discerner ce qui est du registre du privé, du changement physiologique...**

Ben disons qu'on vit avec... J'allais dire... La ménopause c'est pas difficile de pas y échapper, dans la journée aussi [Elle rit] Tous ces... changements de rythmes. [Elle veut dire qu'une femme n'échappe pas à la ménopause]

### **Nous avons abordé des registres différents. J'en viens au fond, comment vous expliquez que vous êtes restée ici, là ?**

[Silence] Est-ce qu'au bout d'une trentaine de déménagements passés j'avais besoin d'un peu de stabilité ! [Elle rit] Vu mes difficultés familiales, voilà, c'est pour ça que je disais que c'était pas évident pour moi de rebrasser tout ça, [Elle fait référence à la demande d'entretien] parce que forcément l'un et l'autre sont liés quoi.

### **Bien sûr, bien sûr...**

Voilà !

### **Donc le fait de rester ici ça va être [Elle m'interrompt]**

J'ai pas changé de collègue et j'ai pas changé de banque ! [Nous rions] Une nouvelle conseillère qui était arrivée à ma banque, parce qu'un jour on m'a dit : « Oh il faut changer, etc. » J'ai dit : « Non, écoutez, moi ça me va très bien, c'est un point stable dans ma vie, ça me fait du bien ! » [Nous rions à nouveau] Voilà, donc, voilà pour vous expliquer...

### **Vous habitez loin ?**

A Saint Tricoud. [Un village à environ une dizaine de kilomètres]

### **Saint Tricoud c'est un peu volontaire de séparer le lieu du travail et celui qui est professionnel ?**

Oui ! [Elle s'exclame] Oui, oui. Oui parce que j'aurais l'impossibilité de retourner en SEGPA à Sartlieu et puis j'ai... quand même envie de bouger un peu et de sortir de Sartlieu, de la maison, des enfants, de ce petit cercle.

### **Et puis de ne pas recroiser ces enfants...**

Non ! Non, non, ça ne me dérange absolument pas. Non, non, vis à vis de certains collègues, j'ai toujours très bien vécu ça, de croiser les élèves. Non, ça n'a jamais été un problème.

### **Il y a une porosité entre votre vie professionnelle et familiale? Vous emmenez les soucis chez vous ou bien au contraire ils restent ici, dès que la porte est fermée ?**

Il n'y a plus de porosité maintenant pareil, je crois avec l'âge, et... mais avant, au contraire, j'allais dire, tout était très cloisonné.

### **Très compartimenté, très cloisonné...**

Très compartimenté du fait de... d'avoir à s'organiser beaucoup par rapport aux enfants, je veux dire, même en étant en couple, il prenait très peu en charge les affaires de la famille, donc, donc il a toujours fallu que je gère tout, depuis le début, depuis toujours quoi. J'allais dire, donc... donc voilà ! Nounou, nounou, bureau [Elle tape de plus en plus fort sur la table] la maison, les activités des gamins. Il fallait préserver les gamins, j'allais dire. Sans modèle masculin autour, comme je disais j'avais beaucoup misé sur la gymnastique parce que c'est là qu'ils retrouvaient le modèle masculin, la rigueur...

### **Est-ce que ce le monde professionnel a été un lieu, ne pas partir, quelque part, qui a été un lieu pour vous ressourcer, pour tenir dans les épreuves que vous traversiez dans votre vie personnelle ?**

Oui ! [Elle s'exclame] Oui, oui parce qu'à cette époque-là, il y avait une équipe qui était comme les « deux doigts de la main », donc on était une dizaine d'enseignants et, oui on était...

### **Très serrés, très unis ?**

Oh oui, c'est ceux qui reviennent toujours d'ailleurs... on a encore des, des relations.

### **Donc vous les revoyez encore en relation ?**

On se revoit... encore oui, oui, tout à fait !

### **Ça fait partie d'un cercle d'amitié, de relations ?**

Tout à fait, complètement. Complètement... Là, c'est vrai depuis 90-93 De 93 à 2011, j'allais dire, j'ai eu l'occasion de travailler avec une équipe de travail... bon, les uns les autres sont partis ! Le lien est toujours resté et, et on pouvait parler d'équipe parce qu'effectivement on échangeait sur, sur les problèmes de discipline des unes, des autres, sur les cas d'élèves, sur... Voilà et puis à côté de ça, on savait prendre, on savait avoir une certaine légèreté quand on se retrouvait au restaurant ou au café. Voilà, ce qui aidait beaucoup aussi quoi.

### **Et cette équipe s'est délitée parce que les gens sont partis à la retraite ?**

Ben les gens sont partis, parce qu'effectivement les gens sont partis à la retraite les uns, les autres, et puis les collègues, deux collègues aussi, étant partis puisqu'on n'a plus que les troisièmes, donc il n'y a plus les deux autres collègues avec qui on travaillait vraiment, j'allais dire... Les, les... les repas, les menus. On a continué à faire les courses, parce qu'on avait une partie des livraisons qui était assurée par la cantine et puis le reste. Le reste c'est nous-mêmes qui allions faire nos courses, et nous fournir dans un établissement ou dans un autre... Parce qu'on avait essayé de faire venir, de commander, sauf que quand, il n'y avait pas de choux fleur, il ne nous le remplaçait pas quoi. Nous on se retrouvait « le bec dans l'eau », voilà, donc, du coup, on a fini par se prendre en charge, mais voilà, il y avait toujours un travail d'équipe quoi ! Il y en avait une qui prenait chaque année le travail des courses et à travers les documents on pointait ce qu'avait besoin chacune d'entre nous et ... et à tour de rôle voilà ! [Elle fait référence lorsqu'il y avait encore des CAP]

### **Ce que j'essaie de comprendre. Quand vous faisiez les repas, c'était pour le collectif des élèves ?**

Voilà !

### **Les élèves et les profs ?**

Non, il y avait uniquement repas servis aux profs ! Le mardi ou le jeudi, je ne sais plus et l'autre repas c'était ouvert à l'extérieur. Donc on travaillait avec les personnes âgées avec d'autres EHPAD<sup>192</sup>, d'autres instits avec des responsables de stages.

### **Les enfants mangeaient à la cantine ?**

Alors non, ils mangeaient au réfectoire.

### **Du collège ?**

Du collège et après on avait mis en place effectivement, on avait fait en sorte qu'ils prennent leurs repas ici, parce qu'ils cuisinaient et ils trouvaient dommage de ne pas manger ce qu'ils cuisinaient, donc forcément... voilà, il y a eu... les deux solutions. Depuis on n'a plus de cuisine, plus de chef cuisinier, donc là aussi...

### **Mmm, aujourd'hui c'est...**

C'est la Sodexo qui livre les repas, voilà. Donc du coup, je pourrais travailler avec monsieur Chassaine.<sup>193</sup>, puisqu'il nous a pris souvent des élèves en stage, mais... mais voilà, ça s'est pas fait !

### **Je reviens sur cette notion d'épreuve...**

Mmm..., mmm...

### **Le fait que les CAP disparaissent, que les collègues partent dans d'autres établissements...**

Mmm...

### **Ou à la retraite, le fait de voir se déliter cette équipe si soudée, est-ce que l'on peut qualifier cela, peut-être que je me trompe, d'épreuve professionnelle pour vous ?**

[Silence] Au bout de trois ans je pourrais dire que oui ! Dans le sens que quelque part il y a un mal-vécu... Voilà, j'associe épreuve à difficulté et effectivement à ce mal-vécu. Ben oui, on est seul dans son boulot quoi ! [Elle s'exclame]

### **Je vous demande...**

Oui un peu, oui, oui. Oui !

### **Et avec monsieur Poster, vous communiquez beaucoup tous les deux ?**

Oui ! Oui, oui, oui ! Oui.

### **Est-ce que le fait d'être en fin de carrière avec monsieur Poster, fait de vous des profs différents des autres collègues de la SEGPA ?**

De toute façon, oui, je crois que de toute façon on est quand même... un peu en dehors quoi, on n'a moins de liens avec les autres, les profs d'école.

### **C'est juste une question...**

Oui, oui... il me semble qu'on n'a moins de liens.

<sup>192</sup> Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes [E.H.P.A.D.] Source : <http://www.ehpad-fr.org/>

<sup>193</sup> Le responsable de la cuisine industrielle

**Est-ce que vous qui êtes en fin de carrière, je pense à madame Fuacco, monsieur Marsin du collège, vous vous retrouvez ou pas du tout ?**

Très peu, on se voit très peu.

**Très peu...**

Parce qu'en atelier on a toujours quelque chose à faire... un truc sur le feu ou une machine à faire tourner donc j'allais dire, oui, on se voit assez peu.

**Alors qu'est-ce qui fait que vous n'êtes pas partie? C'est différent que de rester...**

[Silence]

**Tout à l'heure je vous ai demandé ce qui vous a fait rester, vous m'avez dit principalement votre situation familiale...**

Oui...

**Et puis à un moment donné de : « poser les valises. »**

Mmm, oui, voilà, oui.

**Alors qu'est-ce qui fait que vous n'êtes pas partie ?**

Eh bien je crois que c'est... les mêmes raisons !

**Les mêmes raisons...**

C'est les mêmes raisons, beaucoup de personnes m'ont posées la même question ! Alors, plus par rapport au milieu familial, par rapport aux soucis familiaux : « Pourquoi tu pars pas...? » Mais je crois que de toute façon, on... c'est la situation. C'était tellement... La situation familiales était tellement grave que de toute façon je préférerais le croiser dans un lieu que je connaissais, et que des gens qui connaissaient un peu la situation, donc quelque part auraient pu... pouvaient avoir, pouvaient avoir « un œil sur moi et sur les enfants » que partir et savoir que je pouvais le croiser n'importe où, au milieu de la rue et, et... et alors là, pour le coup... pour le coup personne autour au courant quoi !

**Et de ressentir l'insécurité peut-être ?**

Ah complètement !

**Oui d'accord, parce que cette personne était aussi enseignant ?**

Non, non, du tout ! Non ! Non, non.

**Mais le fait d'être dans ce collège c'est quelque chose qui vous rassurait ?**

Oui, dans le sens où les gens, certains connaissaient un petit peu la situation.

**Notamment ceux qui étaient dans cette équipe ?**

Qui étaient dans cette équipe, à la loge aussi, puisqu'il les a agressés à plusieurs reprises, mais c'est quelqu'un qui... Je veux dire, mon ex-mari c'est quelqu'un qui, qui... que... plus rien ne retient quoi. Ni les flics, ni la barrière !

**Oui, oui j'ai compris.**

Il a défoncé le portail du collège où j'étais hébergée à Saint Tricoud. il a défoncé ma porte, enfin bon, voilà ! Après... [Elle s'arrête, elle pleure doucement, des larmes viennent]

**Je comprends...**

Oui. Le temps passe et il a fallu rechercher les choses. De garder malgré tout confiance... [Inaudible] peut-être cela permet d'être là [Inaudible]. De toute façon il était trop mal et qu'à la fin, j'allais dire, il était trop mal et je ne prends pas les enfants ce week-end et il les a pris, sinon, une ou deux fois et les accueillir chez des amis parce que, justement il ne se sentait pas capable de les prendre. On a des choses comme ça...

**Ces événements dramatiques ont complètement, comment dirais-je inféré sur votre métier...**

À cette époque-là, j'arrivais « à tirer le rideau » et à être tranquille... et il y avait l'équipe qui faisait qu'on était embarqué dans le boulot et donc là, j'arrivais encore à cloisonner quoi...

**Des personnes rencontrées, ont pu me dire, alors qu'ils vivaient des périodes très difficiles dans leur vie privée, que leur boulot avait été « Leur colonne vertébrale pour tenir debout. »**

Oui ! Oui, oui... parce que j'arrivais à puiser de la ressource dans mon boulot... Oui !

**Dans des amitiés...**

Oui, voilà, oui ! Oui, ça aide un peu, tout à fait, tout à fait ! Et puis, et puis, et puis le fil conducteur c'est les enfants quoi !

**Bien sûr, bien sûr...**

Pas les lâcher ! Faire pour eux, résister, se tenir droite... être belle pour eux... Pas le droit de... pas le droit de baisser les bras, pas le droit de flancher, pas le droit de ci, pas le droit de ça... pas le droit, même si on n'a pas envie de se laver le

matin, rester en pyjama toute la journée, je veux dire : Jamais, jamais, jamais ! Jamais ça m'est arrivée, jamais ! Parce que, parce que pour moi, il fallait continuer à tenir, à... il fallait continuer à... à vivre autre chose en dehors de cette situation.

**Ce que je comprends c'est que votre métier à un moment donné a été une ressource...**

Oui !

**Pour pas flancher...**

Oui...

**Elle a aussi été une ressource pour assumer financièrement l'éducation de vos enfants...**

Oui... donc c'est pour ça que... c'est difficile de dissocier les choses...

**Je comprends, je comprends. C'est un métier qui vous a aidé à tenir quand même ?**

[Silence]

**À être là comme vous êtes aujourd'hui ?**

Oui ! Oui, oui. Oui, oui... surtout au moment où il y a eu toute cette équipe...

**Et aujourd'hui, du fait de vous sentir seule, ce métier est devenu un peu plus lourd en termes de discipline ?**

Oui, un peu plus lourd...

**Un peu plus lourd...**

Oui ! Oui, oui.

**Vous venez à reculons par exemple ?**

Non ! Non du tout, non, non ! [Elle s'exclame] Non.

**Malgré vos épreuves dans votre vie personnelle, vous vous sentez une prof heureuse ou...**

Oui, oui, oui ! Oui, oui pour ça oui ! Il y a pas de souci, oui ! Enfin, on voit bien que les élèves ont évolué et on n'a plus du tout le même type d'élèves quoi ! Donc, donc ça bon... Oui, je trouve que c'est un peu regrettable quoi !

**D'accord... Vous les qualifieriez comment ces élèves ?**

Ah ben on sent qu'il y a une éducation « d'enfant roi » derrière et que... Il n'y a pas le goût de l'effort quoi. Rien, donc...

**Ils ne vivent pas dans ce monde-là, celui du téléphone ?**

Oui ! Dans l'irréel ! Ça m'inquiète un peu pour eux, parce que je ne sais pas comment ils vont s'en sortir ! C'est pas mon problème effectivement, mais ça on le ressent avec un enfant et puis beaucoup moins respectueux. J'allais dire qu'autrefois, qu'un prof soit jeune ou vieux, on avait un peu, j'allais dire, quelque part : « Oui, ça pourrait-être ma grand-mère... » donc, il y avait ce côté... Maintenant plus du tout ! Avec les générations...

**Ils ne sont plus attachants ?**

Avant, ils étaient plutôt attachants oui, et attachés...

**Attachés à vous ?**

Oui voilà... même avec des profs plus anciennes, je vous dis on avait ce discours-là : « Ça pourrait-être ma grand-mère, comme ma grand-mère... » alors que là, maintenant, plus du tout, du tout ! Du tout, du tout !

**Quel qualificatif vous mettriez vous, du regard que vous croyez que ces élèves ont sur vous ou sur votre métier ?**

[Silence]

**Pas sur vous en tant que personne...**

Oui, voilà, oui... sur... [Silence assez long] J'ai l'impression qu'on n'est plus crédible parce qu'ils ne croient plus ! On croit pas les parents, pas les profs... Et voilà quoi.

**Vous referiez ce métier aujourd'hui ?**

[Elle réfléchit] Oui, oui ! Un métier auprès des enfants oui, sans doute, mais... [Silence assez long] Je sais pas. Finalement je sais pas...

**En tout cas madame ROUËT je vous remercie de ce témoignage.**

**EE79 : Monsieur Georges POSTER, 60 ans**  
**Professeur PLP maçonnerie**  
Vendredi 19 décembre 2014 à 12h00

*L'entretien s'est déroulé dans l'atelier de la SEGPA.*

**Bonjour je vais vous demander de vous présenter rapidement, de faire un petit récit biographique, vos études, votre parcours pour entrer dans l'Éducation nationale, le milieu dans lequel vous avez grandi si c'est possible. Votre âge... comment vous êtes devenu prof...**

Alors, voilà, moi j'ai... mon père, mon père était dans une ferme et puis je voulais être agriculteur, mon père m'a dit : « Non, non ! *C'est un mauvais créneau il faut, il faut pas faire ça !* » Je me rendais compte que, que la ferme se dégradait de plus en plus et que... les maçons lui prenaient toutes ses économies, chaque année. Donc j'ai décidé de devenir maçon. Donc j'ai été trois ans, j'ai été trois ans au lycée de Trablit, au lycée professionnel de Trablit [Lycée professionnel du bâtiment, situé en pleine campagne, avec un internat car il est situé à une soixantaine de kilomètres de Coulongeate] Je suis sorti avec mon CAP, j'ai commencé à travailler à dix-sept ans, à la sortie avec mon CAP.

**Donc le CAP en quelle année à peu près ?**

[Silence] Soixante-dix...

**Soixante-dix d'accord.**

Soixante-dix oui, en soixante-huit j'étais déjà à Trablit Non, non ! Soixante-huit c'est l'année où j'ai passé mon certificat d'études ! Certificat d'études simplifié parce qu'il y avait toutes les grades, vous vous en rappelez pas vous étiez trop jeune ! Donc... après, j'ai commencé à travailler... Et puis... au bout d'un an j'ai dit : « *Bon, j'aimerais bien être chef de chantier.* » Donc, j'ai pris des cours du samedi, les cours du samedi pour passer mon Brevet Professionnel<sup>194</sup> [B.P. Il s'agit de cours de la promotion sociale]<sup>195</sup> c'est là que j'ai connu Ubac et Littier [Deux figures emblématiques de l'ENNA. de l'académie de Coulongeate et qui ont formé de nombreux enseignants de la filière de la construction]

**Oui, oui, c'était en 1971-1972 grosso-modo ?**

Oui, oui... Donc, dans l'entreprise où j'étais on m'a surnommé le « Professeur » tout ça parce que j'allais prendre des cours... Et je me suis dit : « *Si un jour je veux être prof...* » et donc mon surnom, c'était « le professeur » à dix-neuf ans. Les gars qui ont travaillé avec moi dans l'entreprise m'appelaient déjà le « Professeur », donc après... après j'ai... j'ai eu mon Brevet Professionnel, ça s'est bien passé, j'allais au cours tous les samedis. J'avais neuf heures de cours tous les samedis, donc c'était assez difficile.

**Donc on va dire votre BP en quelle année ?**

En 73.

**Après vous continuez à travailler en entreprise après ?**

Après je travaille en entreprise, je travaille en entreprise, je fais mon service militaire, quand je reviens de mon service militaire, je vais dans une grosse entreprise, où c'était le petit-fils. Le petit-fils qui avait repris la boîte du patron. C'était le patron qui m'avait embauché, il avait 79 ans, et après à 82 ans, il a « donné la main » à son petit-fils qui était tout jeune, qui avait à peine trente ans. Et... et je sentais qu'il « menait mal la barque » Donc, c'était une entreprise de soixante ouvriers, j'ai demandé dans un premier temps, j'ai demandé à être chef, on me l'a accordé, et après la paye suivait pas... donc je suis parti. Mon père m'a engueulé : « *T'aurais jamais dû partir ! T'avais une bonne place !* » Donc je suis entré dans une autre entreprise, je suis entré dans une autre entreprise et donc ça se passait bien. J'ai construit ma maison, j'ai construit ma maison, j'ai bien été aidé par mon patron, les machines. [Il fait référence au gros matériel, bétonnière, matériel de coffrage, etc.] Et donc après, j'avais décidé de me mettre à mon compte, j'ai fini ma maison, je me mets à mon compte et j'ai fait une chute du toit, chez mon patron, je me suis cassé le poignet droit. Je suis resté un an sans travailler, ça commençait à me « prendre la tête », j'ai fait une demande à l'Éducation nationale pour être maître auxiliaire. Donc j'ai fait maître auxiliaire une année à Queyrans-Bâtiment. [Un des LP du bâtiment de l'académie de Coulongeate].

**On met quelle date là-dessus ?**

Et là c'était en quatre-vingts.... quatre-vingts... quatre-vingt-deux !

**Donc en 1982 M.A ?**

Oui. Ensuite... ensuite, l'année d'après j'avais juste un quart de poste ici [À Desmathieux à Zamatole]. Ensuite j'ai eu un... au mois de janvier, j'ai eu un demi-poste, un demi-poste à... Charlois parce que j'avais demandé l'académie, donc

<sup>194</sup> Le Brevet Professionnel est un diplôme de niveau IV. Il peut être obtenu par l'apprentissage la formation continue ou la validation des acquis de l'expérience. Il est reconnu par la profession du Bâtiment et il permet l'ouverture d'une entreprise artisanale

<sup>195</sup> La promotion sociale : Application de la loi du 31 juillet 1959 et par le décret du 29 mai 1961. L'enseignement de la promotion sociale ont permis à des publics d'accéder à des diplômes de niveau IV et plus. Elle est actuellement réglementée par le décret du 16 avril 1991



j'ai eu un demi-poste, un demi-poste à Charlois [Il s'agit d'une EREA<sup>196</sup>] et puis après j'ai passé le... j'ai, j'ai... j'ai passé le concours.

### **De PLP ?**

De PLP, je suis entré à l'Ecole Normale, je suis entré à l'Ecole Normale en, en... quatre-vingt-quatre [Il continue à chercher entre 84 ou 85]

### **On en n'est pas à un ou deux ans près et ensuite vous en sortez en 1986 ou 1987...**

En 87 je suis nommé titulaire académique de Besançon J'ai fait une année à Sablons dans le Jura. Ensuite une année au lycée professionnel de Granons ensuite je suis revenu deux ans sur Charlois j'ai fait office de prof de dessin... du dessin industriel à l'EREA pendant deux ans, ensuite, je suis revenu sur Coulangeat. J'ai travaillé au collège « Des Étuiles », deux ans, mon poste a été fermé... ensuite j'ai travaillé... à Dompierre<sup>197</sup>. dix ans. Le poste a été fermé et comme j'étais le plus jeune. [Il veut dire le dernier arrivé] je suis parti.

### **C'est où ?**

C'est entre Sablons et Coulangeat... c'est vers Touchis [Banlieue résidentielle]

### **On est dans un espace résidentiel...**

Oui ! C'est là, dans un espace résidentiel, mais c'était quand même dans une... c'était quand même une SEGPA où on avait à peu près le même public qu'ici. Ensuite, ben oui mon poste a été fermé à Charlois<sup>198</sup>

### **Et vous êtes arrivé ici en quelle année ?**

Je suis arrivé en même temps que l'Euro, en 2002.

### **En 2002. ici à Desmathieux, d'accord. Je ne vous ai pas demandé votre âge, soixante ans ?**

J'ai eu soixante ans au 15 août.

### **Je ne vous ai pas demandé votre prénom ?**

Georges.

### **Excusez-moi. Bon, après ce récit biographique je vais vous demander si, entre 2002 et 2014, les élèves ont changé ?**

Oui ! Alors ah oui ! [Il s'exclame] Alors là, je me suis rendu compte vraiment que les élèves avaient changé. Je pense qu'il y a deux choses qui nous ont fait changer les élèves... Il y a les téléphones portables et Internet ! Parce que les téléphones, les élèves ont leur téléphone dans la poche, ils sont prêts à appeler un copain ou à appeler un ami, un parent pour, pour simplement une réprimande. Ils sentent, ils sentent, peut-être que ça les sécurise peut-être...

### **C'est-à-dire une réprimande ?**

Ben une réprimande, c'est-à-dire que si... parce que maintenant, les élèves n'acceptent même pas les réprimandes ! Si, si on élève la voix...

### **Ils appellent les parents ou un copain, c'est ça ?**

Oui ! [Il s'exclame] Oui, du moins non, pas un copain... je veux dire, oui ou ils vont voir un autre enseignant et dire : « *Voilà, il m'a crié dessus !* » Simplement élever la voix, élever la voix parce qu'il y en a un qui va se... qui va se brûler ! J'ai une élève qui s'est brûlée la semaine dernière.

### **Brûlée comment ?**

J'ai pas vu... J'ai fait souder les garçons, j'ai des garçons et des filles. Les garçons avaient soudé et elle, elle avait pas voulu souder. Ils avaient fait un... une sorte de petit plateau comme ça [Il fait voir avec ses mains] On l'a fait avec de la ferraille de récupération. Donc ils avaient coupé deux anses de... c'était un, deux porte-manteaux qu'ils avaient sciés, donc ils avaient soudé les deux manettes... [Il fait référence aux deux patères du porte-manteau. Il explique l'objet qui était encore en atelier] Et à midi, pendant qu'ils étaient en train de se laver les mains, alors eux ils avaient pas penser de refroidir leur pièce, alors moi j'ai pas fait attention qu'ils avaient pas refroidi leur pièce... et puis j'ai pas pensé, je veux dire... Elle va bien se refroidir toute seule... [Pendant la pause de midi] et il y a une fille, elle a attrapé le plat, elle a attrapé, elle s'est brûlée les doigts.

### **Vous êtes prof de maçonnerie et vous faites de la soudure ?**

Alors je suis, parce que j'ai évolué, j'ai une autre... J'ai évolué dans la... j'ai évolué, au départ j'étais prof de maçonnerie et puis après il y a ouf ! Il y a presque vingt ans, on doit les initier à tous les métiers du bâtiment ! Donc, la métallerie fait aussi partie des métiers du bâtiment ! La métallerie, la serrurerie. Donc, j'ai... alors on aurait pu aller voir mon, mon atelier !

<sup>196</sup> EREA : Circulaire n° 95-127 du 17 mai 1995 sur les Établissements Régionaux d'Enseignement Adapté EREA, héritiers des écoles autonomes de Perfectionnement », créées en 1909

<sup>197</sup> Il s'agit d'une SEGPA dans un collège

<sup>198</sup> Tolmont, S. (2015, p15) Loi de finance pour 2015 : Enseignement scolaire. La SEGPA Un monde à part dans le collège. « Entre 2002 et 2013, les SEGPA sont ainsi passées de 8 363 à 6 612 soit - 1 751 sections et une baisse annuelle moyenne de 159 sections. À la rentrée 2013, en France métropolitaine et dans les DOM, 1 415 collèges publics hébergeaient ce type de structure. »

**On ira après si on a le temps...** [Nous sommes allés voir son atelier ensemble et il m'a commenté les différents postes de travail]

Si on a le temps...

**Oui, donc vous faites de la maçonnerie, de la métallerie, un peu du bois, un peu de tout ?**

Un peu de tout, oui, carrelage, mosaïque... Electricité...

**C'est un programme de découverte pour qu'ils choisissent un peu ?**

Voilà, c'est pour qu'ils choisissent leur métier, c'est préprofessionnel... On n'a pas lieu de leur apprendre un métier, de leur apprendre pour un diplôme, mais par contre, il faut qu'ils connaissent les matériaux, les outils d'un métier spécifique ou des métiers, pour pouvoir en choisir un !

**D'accord. Alors, comment vous qualifieriez l'élève de 2002 et l'élève de 2014 ?**

[Silence] Alors, l'élève de, l'élève de 2002 était... était relativement plus... plus reconnaissant du professeur, plus reconnaissant et plus respectueux. Il me semble que maintenant il y a un... Si j'avais commencé ma carrière dans ces conditions, avec des élèves aussi... avec qui... qui respectent si peu les... les adultes, je pense que j'aurais pas fait ma carrière dans, dans l'enseignement ! D'un autre côté, c'est difficile au début, mais après... une fois qu'est instaurée la confiance, ils savent !

**Donc aujourd'hui vous diriez l'élève en 2002, un élève reconnaissant et respectueux du statut de l'enseignant et de l'adulte ?**

Oui.

**Et de ce qu'il transmettait comme savoir ?**

Oui !

**Est-ce que l'élève de 2002 pouvait être ponctuellement plus difficile, plus violent que ceux d'aujourd'hui ?**

Ponctuellement peut-être...

**D'avoir un cas vraiment dur, parce que certains enseignants ont pu me dire ça...**

Oui, peut-être, mais pas, pas... c'est pas une règle générale.

**Et l'élève de 2014, comment vous le classifieriez ?**

L'élève de 2014 une personne humaine, qu'a un bon potentiel mais qui a aussi une très mauvaise éducation.

**Vous pouvez me donner des exemples concrets? J'ai besoin d'exemples concrets...**

D'exemples concrets...

**Des petites choses...**

Il faut que je me redise ma phrase pour...

**Ils ont un potentiel...**

Voilà, ils sont intelligents, ils sont à peu près normalement, normalement intelligents. Ils sont... je dirais fainéants !

**Fainéants....**

Je sais, je sais pas... Fainéants... s'ils n'apprennent pas, c'est de la faute du professeur. Moi je me rends compte qu'ils ont les capacités d'apprendre et de comprendre mais qu'ils s'en donnent pas toujours la peine...

**Comment vous vous apercevez de ces capacités ?**

Eh bien parce que dans certains domaines ils sont capables de... dans certains domaines ils sont capables de « percuter » de réagir, d'avoir une, une réaction. Alors, est-ce qu'on les a mis dans ce... est-ce qu'on les a mis dans cette case et puis qui, et puis qui... que ça leur va bien, parce que, qu'il y a pas trop de travail ! Je sais pas... Donc vous m'avez demandé un exemple concret, pour dire comment... s'ils avaient du potentiel. Ben par exemple quelque chose qui est relativement difficilement à faire, c'est souder à l'arc ! Souder à l'arc, j'ai des élèves qui arrivent, qui ont des difficultés, ils vont arriver à souder à l'arc ! J'ai soudé à l'arc, mais j'ai d'autres choses aussi ! Je les fais travailler au... Je les ai fait faire un petit peu de sculpture avec le ciseau à bois ! Je me rends compte, je me rends compte qu'ils sont assez...le, là... ils sont assez minutieux, ils arrivent à faire des choses. A se servir de leurs mains et puis d'un autre côté ils ont souvent de la peine à écrire ! Alors, est-ce que... est-ce que c'est le fait que l'école à un moment donné les a butés ? Que leur cerveau est... est un petit peu en rébellion contre l'école ? Moi des fois, je le vois comme ça... Je, je... j'analyse tout le temps avec les élèves : « Pourquoi t'as... »

Quand ils arrivent en troisième je leur dis :

- *Mais pourquoi t'as...* Tu es en SEGPA alors que tu es un élève avec un bon potentiel !

Et là, l'élève il me dit :

- *Ah, c'était parce que j'étais pas sage quand j'étais en petites classes !*

### **Quand ils étaient en primaire ?**

Oui, en primaire : « *Parce que j'étais, j'étais pas sage quand j'étais en primaire !* »

### **Vous, dans votre métier, vous avez dû transformer des choses, entre 2002 et 2014 !**

Oui, j'ai transformé beaucoup de choses !

### **Alors, donnez-moi des exemples, là aussi j'ai besoin de choses bien concrètes ! Par exemple comment vous êtes passé de professeur de maçonnerie, PLP, vous avez réussi un concours spécialisé**

Oui.

### **Vous avez exercé en tant que PLP de maçonnerie dans différents endroits ?**

Oui.

### **Et aujourd'hui vous avez transformé quoi, là, dans ce métier ?**

Alors, ce que j'ai transformé dans ce métier c'est qu'avant, j'avais de élèves de maçonnerie, même quand j'étais au lycée professionnel [Avec un CP-PLP Construction et Réalisation d'ouvrage c'est l'affectation classique] on avait des élèves de maçonnerie, mais qui n'avaient pas spécialement demandé la maçonnerie ! Je me souviens, quand j'étais aux Granons quand j'étais aux Granons, il y avait, il y avait là... les Beaux-arts, les Beaux-Arts, donc des élèves qui faisaient du dessin, qui faisaient les Beaux-arts. Et donc il y avait une fille qui avait demandé les Beaux-Arts ! Et on lui a dit : « Eh ben il y a plus de place, et comme il reste un peu de places en maçonnerie, on va te mettre en maçonnerie ! » Donc ils l'avaient mis avec moi dans une classe de BEP maçonnerie, et cette fille elle marchait bien, elle marchait bien ! Elle marchait bien en maçonnerie, elle avait demandé des dessins aux profs des Beaux-arts pour faire ses dessins et puis... quand c'est arrivé pour Noël, pour Noël, ils lui ont dit :

- Ben voilà, tu as vraiment fait un bon trimestre, t'as vraiment fait un bon trimestre et tout, t'as fait les dessins aussi des Beaux-arts, et donc on va t'intégrer dans la section des Beaux-Arts

Elle a dit :

- Non, non ! Je préfère rester avec monsieur Poster parce que j'apprends beaucoup plus de choses avec monsieur Poster qu'aux Beaux-Arts, donc je veux continuer comme ça !

Donc, j'avais déjà des élèves qui avaient pas demandé la section, qui avaient pas demandé la section maçonnerie, mais qui, mais ça c'était régulièrement, ça c'était régulièrement le, le cas.

### **Et au bout de compte la maçonnerie leur plaisait ?**

Alors pour certains oui, la maçonnerie leur plaisait et puis je m'étais aussi appuyé sur les statistiques nationales, quand je suis rentré en... quand je suis rentré en SEGPA. Je connaissais un peu la SEGPA, et la SEGPA avait des statistiques nationales qui disaient que quand on formait dix maçons, il y en avait un seul qui restait maçon... dans leur carrière. Un seul qui faisait sa carrière en maçonnerie, mais [Il insiste fortement sur le mais] mais où c'était intéressant, c'était que les neuf qui restaient étaient moins au chômage que la moyenne. [Il veut dire que ceux qui n'étaient pas restés dans la filière du bâtiment, étaient moins au chômage que la moyenne]

### **Nationale ?**

Que la moyenne nationale, même parmi les gens qui avait fait des hautes études ! Et là, je me suis dit à ce moment-là, il y a quand même, c'est important de... de pouvoir sortir ces gamins qui sont quand même en difficulté, et de pas en faire des chômeurs, et de pas en faire des fainéants ! Il faut leur apprendre le goût, le goût du travail, parce que ils n'ont pas, ils sont fainéants, ils n'ont pas le goût du travail, il faut leur apprendre le goût du travail, leur faire voir déjà qu'on l'a, et puis les élèves me disent : « *Ah mais m'sieur, ça va vous manquer ! Ça va vous manquer parce que vous pouvez pas vous empêcher de faire quelque chose !* »

### **En quoi vous avez dû transformer votre métier là, on était là-dessus...**

Qu'est-ce que j'ai transformé, disons que moi, ce que j'ai transformé c'est que au lieu de donner un cours directif, voilà... les élèves ils arrivent... [Il siffle] Bon il y a quelquefois on fait quand même quelques cours spécifiques sur quelque chose, mais voilà, ils arrivent dans l'atelier... voilà, on va vers les secteurs [L'atelier comporte plusieurs espaces différents, métallerie, menuiserie, électricité, carrelage etc.] :

- *Ah moi j'ai envie de faire ça, moi j'ai envie de faire ça...*

Bien sûr quand ils ont...

- *Moi j'ai envie de travailler là !*
- *Bon, qu'est-ce que tu as envie d'apprendre, qu'est-ce que tu aimes ? Allez on y va, allez je vais te guider. Tu prends le ciseau à bois, tu prends le maillet et puis vas-y.*

### **Donc, ça veut dire que simultanément, dans la même matinée, vous avez deux élèves en menuiserie, un qui apprend à souder... et un troisième en maçonnerie qui monte un mur en briques par exemple ?**

Voilà ! Oui, c'est ça... c'est ça ! Moi, c'est voilà, comment j'ai un peu transformé mon métier ! Alors, à chaque fois, je reprends aussi les élèves devant les autres en disant :

- Venez voir ici, il y a, il y a il y a une, une particularité *!!!* était en train de faire les joints de la mosaïque, voilà...

Allez, hop ! Ça prend deux minutes, juste au moment crucial ! Après il y en a un qui est en train de souder :

- *Allez, prenez un masque à souder, regardez voir comment il soude... voyez !* »

J'ai l'autre qui est en train de poser son carrelage au sol et tout...

- *Alors regardez, bon... il a pas bien essuyé son carrelage, qu'est-ce qu'il faudrait faire ?*

Un élève :

- *Ah, il faudrait qu'il nettoie un petit peu au fur et à mesure !*

Un autre :

- *Ah il a fait son mortier trop mouillé !*

### **Ils passent tous dans ces différents mini-ateliers ou bien vous les obligez à parcourir tous ces mini-ateliers ?**

Eh ben à un moment donné on va lui dire : « Il faudra que tu viennes nous donner un coup de main... » et puis, il y a toujours un moment où : « *Ah... est-ce que je peux aller les aider ?* »

### **D'accord, donc, bon an, mal an, ils font tous ces mini-ateliers ?**

Oui. Et moi, et moi, je me « prends pas la tête », je me « prends pas la tête », à m'opposer, à être directif.

### **Qu'est-ce qui vous a fait passer sur cette pédagogie ? Pour le dire différemment, qu'est-ce qui fait que vous n'êtes pas resté purement PLP maçonnerie ?**

Alors ça, ça c'est pas moi ça, c'est... c'est une volonté nationale ça !

### **Une obligation institutionnelle ?**

Oui !

### **En SEGPA il faut qu'ils fassent un peu de tout sur leur formation ?**

Oui, en quatrième et en troisième.

### **Donc ils ont l'obligation de tourner sur différents modules de découverte...**

v

### **Mais vous auriez pu vous dire, tel mois je fais ça, tel autre ceci...**

Aussi ! quelquefois je le fais, Mais [Il insiste sur le mais] mais je vais me heurter à des élèves qui vont pas... qui vont pas vouloir, qui voudront faire autre chose, « en faire à leur tête » ! En les laissant penser que c'est eux qui... qui mènent un petit « peu la barque » et qui décident...

### **Vous les pilotez un peu à distance comme ça vous leur faites croire...**

Oui... je leur fais croire que c'est eux qui ont choisi !

### **Et ça vous a enrichi ça ou pas dans votre métier d'enseignant ?**

Alors moi, il y a une chose que j'ai toujours pensée, c'est que... quand on fait quelque chose qu'on aime, le cerveau est décuplé ! C'est-à-dire que... on est capable de performances, alors que, si on oblige les gens à faire, s'ils viennent à reculer, il y a rien qui va passer ! Quand ils sont en train... ils sont en train de batailler, ils bataillent aussi au début, quand ils viennent d'arriver et tout... Quelquefois, je me souviens, ça c'était quand ? C'était la première année quand j'étais à Granons, j'avais... j'avais l'exercice où travaillaient les élèves et j'avais un autre exercice à côté, moi j'appelais ça le « fil rouge ». C'est-à-dire que quand ils avaient fini leur travail, ils allaient avancer sur « l'œuvre d'art » ! C'était un puits avec des pierres, il y avait plusieurs, il y avait plusieurs... [Plusieurs matériaux mis en œuvre] et donc, il y avait aussi de la brique, de la brique rouge à monter. La brique rouge c'est... Je me rappelle j'avais un élève, un élève qui était, était... était pas... qui salissait... Donc la brique rouge il faut pas la salir et donc, j'avais dit à l'élève :

- *Je pense que je vais pas pouvoir te... pas pouvoir te faire travailler sur le puits parce que tu vas tout salir !*
- *Si, si m'sieur, on va y arriver !*

On avait refait, déjà, dans un premier temps, on avait fait un petit, un petit parce qu'il était capable de travailler... [Proprement]

### **Un essai ?**

Ouais ! Et après je l'ai fait travailler dessus, pour...

### **Mais vous auriez pu vous dire, moi monsieur Poster, je suis PLP réalisation d'ouvrage, j'ai passé un concours spécialisé et je n'ai pas envie de faire ça, et je repars en lycée professionnel, par exemple ?**

Mais je veux dire qu'en lycée pro... En lycée pro je veux dire exactement, parce que j'ai commencé à dire, quand j'étais aux Granons c'était tout ça fait au début de ma carrière. Eh bien les élèves ils avaient pas demandé, ils avaient pas demandé d'être en, en maçonnerie et donc en lycée Pro, on avait aussi des élèves qui n'avaient pas demandé la maçonnerie ! Et qui étaient aussi caractériels que les élèves qu'on peut avoir en SEGPA et quand on en a, on en avait douze, et quand on avait une douzaine d'élèves et qu'il y en avait deux ou trois qui ne tenaient pas à... Je m'en sortais bien en lycée Pro, je m'en sortais bien... Si j'avais pas été en lycée Pro, c'est peut-être parce qu'au départ j'avais pas pu avoir de poste près de chez moi.

### **Vous habitez à quel endroit ?**

J'habite à Jarcy, [Petit village rural] à côté de Tichoud

**Ce n'est pas à côté Jarcy et Zamatole !**

Ça me fait quarante kilomètres...

**Vous n'avez pas pu avoir plus près, vous n'avez pas pu vous rapprocher plus près de chez vous ?**

[Silence]

**Qu'est-ce qui vous a fait rester ici à Desmathieux ?**

Ça c'est comme quand on façonne son outil de travail ! On... on se monte un petit, un petit atelier et puis et puis... on a une certaine reconnaissance au bout d'un, de quelque temps.

**Une reconnaissance de qui ?**

Ah ben de... des élèves ! « Du bouche à oreille » et tout ! Quand on commence... quand on commence on est obligé de « faire sa place » ! Moi je vois, mon successeur qui va reprendre, il va falloir qu'il fasse sa place.

**C'est un jeune ?**

Non, c'est quelqu'un qui a déjà cinquante ans.

**Qui a demandé ?**

Non... il est vacataire !

**Donc je reviens, qu'est-ce qui vous a fait rester ici, vous me dites : « Cet atelier c'est comme un outil qu'on façonne » C'est ça ?**

Oui, c'est-à-dire qu'on... on prend ses marques, on sait comment on fonctionne. Un petit peu, un petit peu la peur d'aller voir ailleurs, aussi, je sais pas ! Et puis on a des collègues, là, les collègues, les collègues c'est un peu comme une famille...

**Les collègues de la SEGPA ?**

Oui, les collègues de la SEGPA !

**Quand vous dites la peur d'aller ailleurs, mais ça fatigue aussi de faire ces quatre-vingts kilomètres tous les jours !**

Alors... ça c'est le poste le plus près de chez moi... c'est le poste le plus près de chez moi ! C'est le poste le plus près de chez moi depuis que j'ai commencé ma carrière. C'est-à-dire que j'ai travaillé à Sablons

**Est-ce que vous pensez que d'avoir passé une grande partie de votre carrière en SEGPA, vous avez façonné votre métier de façon différente, par rapport à un PLP qui serait resté en lycée professionnel ?**

Je pense pas ! J'ai toujours rencontré les gens du bâtiment, j'ai toujours rencontré les gens formidables ! Qui avait une... une qualité, du moins une adaptabilité. Comment on dit déjà ?

**Une adaptabilité ?**

Ils s'adaptent bien à, au... au travail.

**Vous ne vous sentez pas différent du PLP de Queyrans-Bâtiment [Lycée Pro du Bâtiment] par exemple ?**

Pas tellement ! Non, pas tellement. Pas tellement.

**Vous m'avez dit, ce que j'ai transformé c'est que j'étais capable de m'adapter...**

Oui, alors on a parlé sur, sur dix ans ! Je veux dire que quand on arrive en fin de carrière on n'a plus la pression de la hiérarchie ! Et du coup, on travaille beaucoup plus sereinement.

**Plus sereinement...**

Oui. Quand on commence, quand on est débutant, on a « l'œil de... du principal ! »

**De l'inspecteur...**

De l'inspecteur oui et donc on essaie de... on essaie « de se couler » tant bien que mal « dans le moule »...

**Et aujourd'hui non ?**

Et aujourd'hui non, et même ma principale m'a dit : « Monsieur Poster, alors que beaucoup sont en difficultés, vous avez les élèves les plus difficiles du collège, vous vous en sortez bien vous... »

**Alors comment vous l'expliquez ?**

Alors, parce que je vous dis, il y a plus la pression je veux dire ! Parce que j'ai un certain... j'ai... j'ai une certaine... déjà, confiance en moi, je sais où je vais, je sais où je veux emmener les élèves. Et puis, ce que peuvent dire les autres ça me... ça n'a pas trop d'importance !

**C'est ce dont vous me parliez tout à l'heure, cette liberté d'entreprendre ? Vous vous sentez libre dans l'exercice de votre métier ?**

Oui ! Et puis après, à certains moments il faut passer aussi, l'étape pour faire voir de quoi...

Ou... comment, comment on fait évoluer les élèves !

### **Alors, comment vous les faites évoluer ces élèves ?**

J'allais dire comment on les fait évoluer, je veux dire qu'on soit reconnu par la hiérarchie ! Mais je veux dire, si on nous donne jamais le, si on nous laisse jamais au moins une année ou au moins deux ans pour, pour préparer, du moins pour faire ça, on va pas pouvoir être reconnu pour ! Puisque à partir du moment où on va commencer, on va dire : « Oh ! Non, non, c'est pas là, vous aviez pas à... Vous avez peut-être pas été dans la bonne direction ! Il va falloir « redresser la barre ! »

### **Et vous pensez que madame Truffod, vous a laissé cette liberté-là ?**

Je pense que madame Truffod, m'a laissé cette liberté-là, m'a fait confiance là-dessus...

### **Et les autres principaux, principales pareil ?**

Oui, je... oui, oui...

### **D'une façon générale...**

D'une façon générale. Quand j'étais à Dompierre, on est... La, la direction, la directrice de la SEGPA qui était partie, et après on a eu, on a eu un remplaçant, et puis après on a eu beaucoup de remplaçants. En dix ans on a eu... je sais pas... pratiquement dix directeurs ! Et chaque directeur, chaque directeur venait dans mon atelier, venait dans mon atelier en copain ! Comme un copain qui venait, qui venait voir : « *Ben tiens...* » Il avait toujours un conseil à me demander, et il me disait à chaque fois : « On aime bien venir dans ton atelier *C'est, c'est quelque chose de... c'est une certaine sérénité et puis on aime bien venir dans ton atelier et puis on est bien.* »

### **Sans les élèves ou avec les élèves ?**

Avec les élèves ! Avec les élèves, il venait avec les élèves et même s'il me demandait quelque chose, ben je disais aux élèves : « *Tiens il y a... il y a monsieur Barty* [Le principal du collège Dompierre] il veut, il veut monter son garage, on lui, on, on lui fait voir comment on monte le garage ? » Paf ! On lui faisait, le matin on tapait les... on tapait les... je lui demandais les dimensions de son garage, je lui tapais [Dans le vocabulaire du bâtiment cela veut dire implanter un ouvrage aux dimensions réelles] les dimensions de son garage, je lui disais :

- Tu viens cet après-midi !

On montait cinq rangs de moellons avec les élèves !

- *Vous avez vu si ça va vite m'sieur !* »

### **Le fait de sentir cette liberté, est-ce que ça vous a conduit vers une sorte d'esthétique de votre métier ? Un peu comme l'artisan, le goût du travail bien fait !**

Alors... j'ai le goût du travail bien fait, mais je veux dire, on peut pas être bon dans tous les métiers ! Je veux dire que, même quand mes élèves soudent... j'en ai qui me font des belles soudures, et puis il y en a d'autres, il faut accepter que la soudure... qu'elle soit pas belle ! Il faut accepter aussi que... qu'ils apprennent ! J'en ai qui m'a posé de la mosaïque, c'est un petit qui pose de la mosaïque, [Il veut dire un quatrième] mais il a pas réussi ! Le fait que c'est pas parfait, on va pas non plus...

### **La beauté du métier c'est peut-être le chemin pour y aller, et pas que le résultat qui compte ?**

[Silence]

### **La volonté que l'élève a, à vouloir faire quelque chose [Il m'interrompt]**

Voilà ! [Il s'exclame]

### **D'être dans un processus de bien réussir, mais comme j'apprends...**

Et j'ai des élèves, j'ai des élèves qui faisaient pas, qui faisaient pas pour eux, mais qui faisaient pour me faire plaisir !

### **Vous avez travaillé en équipe ici ou pas ?**

Ben oui avec les collègues !

### **Quels collègues ?**

Avec... avec les... avec les collègues de, de maths ou de... quand il y a besoin, on essaie...

### **Vous pouvez me donner des petits exemples ?**

Ben j'ai fait une petite maison, j'ai fini le plan, donc on a calculé ses longueurs, ses surfaces... que les élèves ils se rendent compte que, ce que ça représente quoi. Parce que c'est important pour les élèves ! Moi quand, quand on dit... Si on dit :

- Trente centimètres, allez, faites-moi voir vos doigts !

Je leur donne l'habitude !

- Ça fait combien trois centimètres ?

[Il fait voir en écartant le pouce et l'index avec sa main droite]

- *Faites-moi voir, tu m'as pas fait voir toi !*

Alors s'il se rappelle pas, il regarde par rapport aux autres !

**Donc vous vous servez des mains pour fabriquer un objet, pour apprécier les dimensions, pour trouver une longueur, une hauteur ?**

Oui, par exemple la semaine dernière ils ont fait le CAP, ils ont fait le Brevet Blanc. J'ai demandé les... J'ai demandé les épreuves au directeur, la veille je savais que certains... Un théorème de Pythagore, [Une épreuve du brevet Blanc comportait une application du théorème de Pythagore. Sa déclinaison dans le bâtiment se résume à la règle : 3-4-5]. Je leur avais, j'avais fait voir le... le théorème de Pythagore, j'avais fait réaliser le théorème de Pythagore. J'ai réalisé le théorème de Pythagore, donc on a tracé les... on a mesuré, vraiment ! Ils ont passé leur brevet blanc, j'ai dit :

- Est-ce que vous avez retrouvé Pythagore ?
- Non, il y avait pas de Pythagore ! Ben non, il y avait pas de Pythagore !
- Ben si, il y avait une épreuve où il fallait faire par Pythagore !

Donc, je suis allé voir les élèves, on reprend, on a repris le sujet, je dis : « Voilà, ici, il fallait utiliser Pythagore ! », donc on a repris Pythagore, on a refait un... on a refait un triangle [Triangle rectangle] où ils ont marqué, où, sur le triangle, il y avait marqué...

- Ben regardez votre triangle ! *Comme ça vous pourrez réviser, vous aurez bien en tête ce que c'est que Pythagore !*

**Donc, là vous êtes, avec madame Rouet les anciens, est-ce que vous vous sentez à part dans le collectif de profs ?**

[Silence] On n'est pas... on n'est pas un groupe à part ! Non, mais je pense qu'on pourrait... on pourrait faire mieux !

**C'est-à-dire ?**

[Silence] Tous les, tous les collègues... peut-être pas le maximum de reconnaissance, je sais pas, je...

**Les collègues vous parlez de la SEGPA, du collège, lesquels ?**

Ouais, de, de la SEGPA ! Des fois, des fois les élèves, bon c'est des élèves, ils sont capables d'aller raconter n'importe quoi ! Moi j'ai, j'ai jamais frappé mes enfants, j'ai jamais frappé les élèves ! À un moment donné, il y a deux, trois ans les élèves ont été dire à une collègue :

- *Ah ben... monsieur Poster il nous tape !*
- *Il vous tape ! Mais...*

En plus les élèves me le disaient, ah on a dit que « Vous nous aviez tapés ! »

Bon, j'ai pas trop fait attention, mais j'en ai quand même parlé à ma hiérarchie et puis un jour, en réunion il y a une collègue qui dit :

- *Ben oui, je voudrais dire quelque chose, c'est que Georges il tape les élèves !*

Alors le directeur il dit :

- *À quel moment ? Les élèves ne sont pas venus dans mon bureau...*

Moi je suis le directeur, le directeur de la SEGPA, ils viennent pas me le dire ! Et... et donc il y avait rien, ça s'est rentré, ça s'est avéré qu'il y avait rien du tout, parce que simplement, un jour il y avait deux élèves qui se battaient et que j'en ai attrapé un et que je l'ai maîtrisé et puis je les ai séparés, je les ai séparés donc...

**Et sur le regard que vous avez sur le métier, votre métier de prof de construction en SEGPA, est-ce que vous pensez que les jeunes qui arrivent ont un regard différent sur leur métier? Ils l'exercent différemment de vous ?**

Le métier ?

**Le métier de prof...**

Ah ! Le regard qu'ont les élèves ?

**Non, non. Ces jeunes profs, là, le regard qu'ils ont sur leur métier, c'est-à-dire la façon dont ils vont l'exercer, le pratiquer...**

Alors...

**Vous m'avez compris ?**

Oui, j'ai compris un petit peu, mais je vais vous, je vais essayer de... d'amener de « l'eau à votre moulin ». Les profs pensent que l'enseignement passe uniquement par l'écriture ! Par un cours bien structuré ! Alors que dans l'apprentissage par exemple quand les gens sont en apprentissage, le patron il va jamais leur donner un cours bien structuré ! Et pourtant il va leur apprendre à faire le pain, il va leur apprendre à souder, il va leur apprendre à... toutes ces choses-là ! Et on va pas passer, pas passer, des heures et des heures à tout mettre sur le, le papier ! Il y a des choses qui... il y a des choses qui... il y a des choses qui s'apprennent ! Oh, bien sûr, je leur fais écrire un mode opératoire quand ils font quelque chose, je leur fais prendre la biture [Un lapsus... la biture, à la place de l'habitude] Notez les différentes opérations... J'avais un élève qui n'écrivait pas ! Il voulait pas écrire, je lui dis :

- *Attention ! Tu vas passer à l'interrogation comme les autres ! Ce sera à l'oral !*

Il me dit :

- *Mais monsieur, j'ai pas besoin d'écrire pour m'en rappeler !*

Donc, on a fait l'interrogation écrite, les élèves ont écrit. L'autre, quand c'était fini, je lui ai dit :

- *Ben voilà, à toi maintenant... les questions un, deux, trois, quatre.*

**Donc là, il a écrit ?**

Non il a pas écrit, il a dit ! Il l'a dit oralement, mais il en n'a pas oublié !

Il a même rajouté trois opérations ! Il a dit trois étapes intermédiaires que les autres, « papier »... qu'ils n'avaient pas écrit. Il en avait mis trois. Donc un élève qui est bloqué par l'écriture, faut peut-être pas non plus chercher à le faire écrire à tout prix ! Le, le... le, le lui faire encore un blocage supplémentaire, peut-être simplement admettre que le fait, que, qu'il puisse le dire à l'oral, suffit.

**Est-ce que vous pensez vous que cette vision, cette façon de voir, cet élève qui ne voulait pas écrire vous l'interrogez oralement, alors qu'un autre vous allez le faire écrire comme tout le monde, est-ce que c'est quelque chose qui vous a aidé dans votre métier ça ?**

Oui, le fait de pas, de pas être obligé de... de pas être obligé de, de sanctionner ça...

**Vous trouvez des solutions alternatives ?**

Oui, trouver des solutions alternatives.

**Donc ça, ça vous a aidé à tenir, à durer ?**

Ouais ! J'ai... je suis famille d'accueil<sup>199</sup> avec mon épouse.

**C'est-à-dire ?**

On reçoit des élèves, on reçoit des enfants. On reçoit des enfants et on les accueille comme nos enfants.

**Qui viennent de la DASS, de foyers ?**

Oui, voilà, qui viennent oui... Même, en ce moment, on en a un... tout simplement parce que ça se passait mal avec, avec ses parents et donc il est, il est en ULIS. Des élèves qui ne peuvent pas écrire... En ULIS ils doivent avoir des ordinateurs normalement, il n'y a pas d'ordinateur. À la maison, je le mets sur l'ordinateur, il tape aussi vite que moi, il fait pas de fautes d'orthographe ! Si je le mets à l'écriture, il arrive pas à écrire. Il a, il a un blocage parce qu'il écrit à l'envers et tout ! Et donc il est dans une case, une case même presque inférieure à, à la SEGPA et pourtant il a une intelligence normale !

**Alors, est-ce que vous pensez que le fait d'être famille d'accueil, par exemple, ça a été une ressource dans l'exercice de votre métier de prof en SEGPA ?**

Ah ben disons que... les deux côtés ! [Il s'exclame]

**Les deux côtés ?**

Le deux côtés, je veux dire ! Il y a toujours un... Il y a toujours ce qu'on... ce qu'on voit à l'école permet de...de, du moins de... de minimiser ce qui se passe à la maison, et ce qu'on voit à la maison permet aussi des fois, de minimiser ce qui se passe à l'école !

**Cette expérience de famille d'accueil, cela migre dans votre métier ou pas ? Là il y a des choses, vous me dites : « Sur l'ordinateur il tape sans faire de faute d'orthographe » Là, dans mon métier comment je le mets en œuvre par exemple? L'élève qui ne veut pas écrire, je le fais écrire sur l'ordinateur par exemple ?**

Moi j'ai qu'un ordinateur. Alors, je peux lui faire raconter oralement par exemple, mais je le mets aussi, je le mets aussi à l'ordinateur ! Et c'est pas parce qu'ils aiment pas écrire... ils aiment bien taper ! [Saisir au clavier] Je pense que là, c'est important de... de leur donner cet outil. Alors, il y a aussi quelque chose que les collègues ne font pas.

- Sortez vos calculettes...
- *M'sieur j'en n'ai pas !*
- *M'sieur j'en n'ai pas...*
- Bon, ben sors ton téléphone ! *Tu calcules sur ton téléphone...*

Ça, je le dis, normalement on n'a pas le droit de le faire, le téléphone c'est interdit, mais c'est quand même un outil qu'ils ont dans la poche ! Si à un moment donné ils n'ont pas leur calculette, ils peuvent pas prendre leur téléphone pour qu'ils fassent le calcul ! Ça, ça c'est une liberté que je prends ! Et ça, les élèves je leur dis : « *Vous savez que c'est interdit !* » Moi je donne l'autorisation, l'autorisation uniquement pour ça ! Uniquement pour ça, on doit faire des calculs, comme sur l'ordinateur.

**C'est un peu ce que vous dites, je suis en fin de arrière, je me permets des choses...**

Oui.

**Je me donne un degré de liberté, peut-être que je n'aurais pas fait au début...**

Voilà. C'est ça, c'est un exemple, le téléphone c'est un exemple.

**D'accord, et ça, pour vous, est-ce que ça a été une façon de transformer votre métier?**

Oui.

**D'être un petit peu en dehors, dans la marge, de ne pas tout à fait respecter le règlement...**

Oui ! Je respecte le règlement mais... d'un côté non.

---

<sup>199</sup>Loi n° 2007-293 du 5 mars 2007 réformant la protection de l'enfance promulguée le 5 mars 2007 et publiée au J.O le 6 mars 2007.  
Guide d'accompagnement disponible sur : [www.reforme-enfance.fr/guides.html](http://www.reforme-enfance.fr/guides.html)



Parce que je me souviens, je me souviens, j'ai été, j'ai été surveiller les CAP à Touchis et les élèves, des élèves, c'était les élèves en... qui en plus avaient une vingtaine d'années, qui venaient de décoffrer leur pièce en maçonnerie. Ils ont sorti leur téléphone portable pour la prendre en photo, faire voir à leurs parents... et là, est arrivé le proviseur, qui s'est mis dans tous ses états, qui voulait confisquer les, les téléphones portables. « *C'est interdit, vous avez pas le droit de prendre, vous avez pas le droit de sortir votre téléphone pour prendre des photos !* » Alors que moi, quand les élèves ont réussi quelque chose : « *Allez, sors ton téléphone portable, prends une photo, tu feras voir à tes parents !* »

#### **D'accord. Les parents vous les voyez un petit peu les parents ou pas ?**

Les parents ? Alors oui... J'ai vu par exemple hier les deux parents de la fille qui s'était brûlée les doigts. Ils sont venus, la mère est venue avec son téléphone portable pour me faire voir les mains de sa fille, et le père il est venu avec un panneau, un panneau de... c'est pas un panneau de sens interdit c'est... un panneau de « Attention ». [Il veut dire un panneau signalétique triangulaire avec un liseré rouge, avertissant du danger] Il a dit : « *Voilà, si vous aviez mis ça, je vais vous faire un cadeau... si vous aviez mis ça, ma fille ne se serait pas brûlée les doigts !* »

#### **Ça s'est fini comment cette histoire ?**

Oh il y a pas trop de mal, la peau est pas partie. La mère elle m'a fait voir les photos, la peau est pas partie.

#### **Ça s'est calmé avec la famille un petit peu ?**

Oui, oui, ça s'est calmé, je l'ai revue hier soir la famille, mais ils m'ont quand même tous les deux, balancé un petit pic... Alors que... alors que la fille j'aurais pu la punir d'être allée, d'avoir touché à ça.

#### **D'avoir touché la pièce ?**

Ou de... en plus comme on est ici c'est vraiment, elle est vraiment ressortie, retournée, pour... pour toucher [Il veut dire que cette élève a quitté son poste de travail pour aller vers un autre espace où elle n'avait rien à faire] Elle avait désobéi !

#### **Vous me parliez de la reconnaissance, vous avez la reconnaissance des élèves? Vous m'avez dit que ces élèves aujourd'hui sont plus difficiles...**

Oui ! [Il s'exclame]

#### **Oui, et comment elle se traduit cette reconnaissance ?**

Comment elle se traduit cette reconnaissance ? Eh ben... comme ils savent que je vais partir par exemple, là alors ils me disent : « *M'sieur vous allez nous manquer ! On a peur de savoir si quelqu'un va venir à votre place* » [Il témoigne de l'inquiétude de ses élèves]. Des petits dessins, c'est vrai qu'ils m'ont, le dernier cours, ils m'ont fait un petit truc sur le tableau, si on va à l'atelier tout à l'heure, vous regarderez ! [Effectivement sur un des tableaux dans l'atelier il y a des petites phrases très touchantes]

#### **Des sourires, des...**

Oui, oui bien sûr ! [Il s'exclame]

#### **Il y en a qui revienne vous voir après ou pas ?**

Oui !

#### **Quelques-uns ?**

Oui, oui...

#### **Pour vous dire ce qu'ils sont devenus ?**

Ouais, et me dire toujours : « *Ah, vous aviez raison !* » parce que mes enfants, mes propres enfants, ce sont des, des humains normaux ! Ils ont fait chacun leur maison, mais à un moment donné ils sont toujours têtus sur quelque chose !

- Non, je veux faire ça comme ça !
- *Ben oui tu veux faire ça comme ça... fais ça comme ça !*

Mais ils reviennent après

- *T'avais quand même raison ! On a fait une erreur on aurait dû t'écouter !*

Et les élèves c'est un petit peu comme ça aussi : « *Ah ben oui m'sieur on n'a pas fait comme il faut, on aurait dû vous écouter !* »

#### **Vos enfants sont dans l'enseignement, pas du tout ?**

Mon... non ! Non, pas dans l'enseignement, mon fils est géomètre, ma fille elle, elle vend des maisons elle est agent immobilier.

#### **Ça touche un peu le bâtiment...**

Ah ben c'est marrant parce que quand elle est née j'ai toujours pensé qu'elle... qu'elle travaillerait dans le bâtiment !

#### **Donc en quoi vous avez modifié votre métier là...**

Depuis 2002 jusqu'à maintenant... j'aurais, je pense que je suis moins exigeant.

#### **Moins exigeant...**

Je suis moins exigeant. Quand j'avais les élèves en... Quand j'avais les élèves en dessin, eh bien je faisais faire de la lecture de plans... qu'on aurait pu donner en... qu'on faisait nous, en brevet professionnel, et les élèves ils y réussissaient à 99% ! J'étais capable de... j'étais capable de... Je les ai fait plus avancer que moi on m'a fait avancer en CAP !

### **Alors qu'est-ce qui fait que vous êtes devenu moins exigeant ?**

Ben parce qu'on est capable de passer sur certaines choses. Ça, il arrive pas à faire quelque chose, il arrive pas... on va pas s'abrutir là-dessus !

### **Comme par exemple il n'arrive pas à souder...**

Voilà ! [Il s'exclame] On va pas... on va pas en faire une maladie ! Il arrive pas à souder, il arrive pas à souder ! Pourquoi, quand un gamin il n'arrive pas à écrire on s'abrutit à vouloir... du moins on l'abrutit à vouloir le faire écrire ! Je veux dire, s'il n'y arrive pas, il y arrive pas !

### **Donc plus souple ?**

Ah oui ! [Il s'exclame] Voilà, c'est peut-être un peu le mot « plus souple »

### **Plus souple...**

Ouais, un peu moins exigeant... Souple... je sais pas, j'ai toujours moi, ouais... un peu plus souple. C'est pas toujours une grande qualité d'être plus souple...

### **Vous pouvez m'expliquer ?**

Eh ben, quand on est plus souple, on est, on arrive à faire des... on arrive à faire des... des différences entre les élèves ! C'est-à-dire qu'à lui, on va lui permettre... on va lui permettre jusqu'à ce stade, celui-là, jusqu'à celui-là, et, et donc, ils vont pas être sur un pied d'égalité ! C'est ça, sur les chantiers c'était pareil !

Parce que, quand je travaillais sur les chantiers, il y avait des ouvriers qui venaient me dire :

- *Mais attend, mais, mais... moi tu m'exiges ça, et lui tu lui exiges ça ! »*

Je lui dis :

- *Attends, si tu te mets à son niveau, si tu estimes que tu es à son niveau, quand tu auras son niveau de paie, son niveau de paie, et toi, tu vois ce qu'il fait d'habitude, c'est à peu près ce que tu feras !*

Je dis à l'élève, tu mérites plus que ça. Je discute pourquoi je fais des...

### **Des choses différentes...**

Voilà, je vais avoir des exigences différentes.

### **En fonction des élèves ?**

En fonction des élèves c'est ce que je faisais aussi en fonction des ouvriers ! Je m'abrutissais pas à en faire... de lisser [Lisser une dalle, opération délicate] ça s'il était pas capable de le faire.

### **Donc, ça pour vous, vis-à-vis des élèves c'est quelque chose qui vous a permis de durer dans le métier ?**

Oui ! [Il s'exclame]

### **D'avoir des exigences différentes pour chacun en fonction de leurs possibilités?**

Ouais, ne pas se « prendre la tête », de pas se prendre la tête si ... si c'était pas à... à la perfection ! Ah ben moi je mâchais plus le travail s'il fallait... je mâchais plus le travail. C'est-à-dire qu'il y avait une part du travail qu'il pouvait pas faire, c'était moi qui le faisais pour qu'il puisse passer à l'étape supérieure et pouvoir quand même travailler...

### **Est-ce qu'on pourrait dire que certains, quelque part, ils ont moins appris alors ?**

Non ! Ils ont pas ... ils ont, ils ont appris plus vite ! Ils ont appris plus vite, parce qu'il y a une étape qu'ils ont pas été capables de faire, mais ils ont pu aller plus loin que d'autres dans certaines étapes ! C'est-à-dire...

### **Si une étape empêche [Il m'interrompt]**

Ah oui, si une étape empêche une autre... oui, mais des fois une étape empêche une autre, mais si on a deux personnes et qu'on peut... qu'on peut alterner les deux personnes, on peut mettre celle-ci sur cette étape, qu'il est capable de faire, et l'autre, à deux, ils formeront une équipe, puisqu'il y en a un qui sera capable de faire la moitié du chemin et l'autre, sera capable de faire l'autre moitié du chemin.

### **Mais dans la vie professionnelle ils ne seront pas deux, il sera tout seul dans la vie professionnelle !**

Oui mais... le fait de, moi je dirais le fait de prendre conscience qu'à un moment donné il y a des choses qu'ils sont pas capables de faire, ça va leur donner aussi, une certaine facilité d'adaptation, et quand le patron va lui dire : « *Toi t'es pas capable de faire ça, mais tu vas pouvoir me faire ça...* » il y aura un chemin qui sera fait.

### **Si je viens sur vos cours, vous les montez comment vos cours ?**

Alors ça dépend pour lesquels c'est ! Mais il y a des leçons qui sont des leçons pratiques.

### **Comme quoi par exemple ?**

Ben si c'est un cours d'électricité, monter une prise et tout !

Je vais travailler, on va travailler une fois sur un montage de prise et tout, on va expliquer le fil rouge [La phase], la terre [De couleur verte et jaune] et comment faire avec un cours... et après on va renouveler ça avec de la pratique, sans reprendre à chaque fois. Ils vont pouvoir reprendre leurs cours mais... Et il y a quelquefois, même, on fait d'abord le travail et après quand ça commence à être acquis, là on sort la fiche technique. [Référence à l'approche inductive, très employée en lycées professionnels]

**Et on explique...**

Et on explique ! Ça, ça marche mieux que quand ils savent pas ce qu'ils vont faire, on commence à sortir les fiches techniques et puis ils savent pas ce qu'ils vont faire. Il vaut mieux, il vaut mieux commencer...

**On fait avec les mains ?**

Voilà.

**Et après on réfléchit à ce qu'on a fait avec les mains, c'est ça ?**

Ouais, on va mettre après sur le papier ! C'est d'ailleurs le mode opératoire, le mode opératoire de faire quelque chose, on le fait souvent après, pas avant ! Alors que normalement on fait le mode opératoire avant.

**Donc s'ils ne suivent pas le mode opératoire et qu'ils se trompent c'est plus compliqué...**

Ouais.

**J'essaie de comprendre...**

Ouais.

**Donc ça valide la pertinence du mode opératoire ?**

Ouais !

**Donc ils vont tâtonner, bidouiller, enfin... [Il regarde sa montre, l'entretien arrive à sa fin]**

Ouais.

**On va clore cet entretien, je vais vous poser une question, dernière chose : un prof heureux ?**

Oui ! [Il s'exclame] Oui, oui, un prof heureux. Un prof heureux, bon, j'ai eu, j'ai eu quelques difficultés, comme tout le monde, des difficultés, mais mon frère est artisan, bon, si j'avais pas été prof, j'aurais été artisan, j'aurais eu d'autres difficultés avec d'autres personnes qui sont des clients, des clients qui viennent pour payer. Moi, si... si mes élèves ont pas faits tout le travail que j'ai demandé, je touche quand même l'intégralité de ma paye à la fin du mois ! Donc, de ce côté-là, je vais pas dire qu'on est malheureux !

**Vous êtes PLP Hors classe ?**

Je suis PLP Hors classe sixième échelon.

**D'accord, et c'est un métier que vous referiez ?**

Si j'avais pas fait, j'aurais peut-être manqué quelque chose, dans ma vie !

**C'est-à-dire ? Il vous a modifié ce métier par rapport à votre frère qui est artisan ?**

Oui, je pense ! Je pense qu'il m'a, qu'il m'a donné une, permis d'avoir une certaine bienveillance sur les gens... que mon frère qui est... qui est plutôt un élève de SEGPA, qui a pas pu avoir son CAP, mais, mais qui était artisan à vingt ans quand même, il a presque maintenant cinquante, cinquante-cinq ans, qui est toujours artisan d'ailleurs, qui est très reconnu dans son métier. Mais qui était de la qualité, du niveau d'un élève de SEGPA.

**Et vous pensez que votre métier vous a donné...**

Une certaine, une certaine indulgence sur, sur l'ensemble des gens !

**D'accord. Vous avez traversé des épreuves professionnelles, pas trop,**

Des épreuves professionnelles, Oui. On traverse toujours des épreuves professionnelles, quand du moins, déjà... on subit l'éloignement, l'éloignement quand on est nommé à, à 250 km du travail de sa femme !

**Ça c'est une épreuve professionnelle, bien sûr...**

Une épreuve... J'ai eu, il y a deux, trois ans, un élève qui a posé son téléphone et qui était en train de regarder des jeux vidéo et qui m'a dit :

- *Et si tu y touches, tu vas voir ce qu'il va arriver !*

Et pof ! C'est passé, j'ai mis le téléphone dans ma poche et il l'a ramené tout de suite...

**Et alors ça c'est fini comment ?**

Ça s'est fini comment ? Tous les autres de la classe sont venus pour le séparer, parce que... Bon, moi je vais pas le taper non plus, mais je le repoussais, mais il s'arrêtait pas !

**D'accord... Donc pour vous ça, c'est une épreuve ?**

Oui, c'est une épreuve ! C'est une épreuve parce que c'est difficile un élève qui... qui...

**Qui ne respecte pas le prof ?**

Voilà.

**Eh bien écoutez, monsieur Poster, je vous remercie vivement !** [L'entretien s'est clôt, ses élèves l'attendaient pour un petit pique-nique, dans l'atelier, pour fêter son départ] Je vous montre mon atelier ?

**Oui bien sûr, volontiers avec plaisir !**

Nous visitons son atelier sous le regard des élèves.



# **ENTRETIENS AVEC LES CHEFS D'ETABLISSEMENT ET LES ADJOINTS**

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour madame Molenne je vais vous demander, par un petit récit biographique, de préciser vos études, votre parcours professionnel. Votre âge, comment vous êtes devenue chef d'établissement ?**

Donc j'ai cinquante-trois ans. Je suis issue du corps des professeurs puisque j'étais professeur d'espagnol pendant dix-sept ans en France et à l'étranger. Ma formation universitaire m'a donné aussi une compétence en Français, langue étrangère F.L.E. et j'ai été jusqu'en 1999 professeur d'espagnol et vacataire et chargée de cours à l'université. Et ensuite de 1999 à 2004 j'ai été directrice pédagogique langue au centre national d'enseignement à distance, le C.N.E.D., et en 2004 j'ai présenté le concours de personnel de direction où j'ai été reçue, et je suis personnel de direction depuis 2004. Je viens de l'académie de C. et je suis installée dans cette académie depuis trois ans, et j'arrive en fin de troisième année et donc voilà. Mon parcours fait que j'ai décidé d'évoluer en parcours d'éducation prioritaire en 2001, parce que il me semblait que c'était dans le cadre d'une réforme, que l'on a appelé la réforme ECLAIR, [Ecoles, Collèges, Lycées, pour l'Ambition, l'Innovation et la Réussite], il me semblait que c'était intéressant de relever le défi de la réussite pour l'éducation prioritaire et que le poste de chef d'établissement en éducation prioritaire ECLAIR, présentait, relativement, une grande autonomie, voilà.

**Une grande autonomie...**

Une grande autonomie pour les chefs d'établissement, avec un recrutement spécifique et davantage de moyens et puis j'ai un intérêt pour ce public que nous accueillons, et comme j'aime bien relever les défis, voilà. Voir ce que je pouvais faire en éducation prioritaire.

**Donc de 2004 à 2011, vous avez été adjointe ?**

Voilà, tout à fait.

**Et est-ce que vous avez rencontré ces publics de l'éducation prioritaire en tant qu'adjointe ?**

Pas du tout.

**Pas du tout...**

Pas du tout, pas du tout !

**Donc ça a été votre première expérience ?**

Le monde où j'ai découvert l'éducation prioritaire c'est lorsque j'étais au lycée S., à la cité scolaire, dans la mesure où nous avons accueilli du public qui était dans une situation extrêmement difficile, issu du quartier de Lourins et qui cohabitait, en fait avec les bourgeois du centre-ville. Puisqu'en fait la cité scolaire Sénèque est cloisonnée en fait entre deux rues : une rue qui recrute dans le vieux centre-ville et une autre sur le quartier de Lourins Une entrée et une sortie qui est vraiment du côté bourgeois, voilà, voilà, voilà.

**Une poche un peu ?**

Oui. Un peu ça oui, oui, oui. En plein centre-ville avec donc là, bon, bien sûr ça n'a rien à voir avec le public ici, mais avec des élèves qui sont aussi dans des situations extrêmement difficiles, voilà, qui relèvent de l'éducation prioritaire mais qui n'y sont pas, puisqu'ils sont intégrés dans un, une cité relativement privilégiée.[Elle parle de la cité scolaire]

**Alors qu'ici c'est le contraire on est en plein dans la ZUP, les tours...**

Voilà, voilà.

**C'est un collège qui a été beaucoup rénové ?**

Avec nous il a été terminé en restructuration. Ça peut surprendre ! [Ce collège ne semble pas neuf, plus issu d'une architecture qui date des années 1960.]

**Cela a été terminé quand ?**

Le 18 août 2011.

**Il a y a eu un travail sur l'enveloppe extérieure qui a permis d'embellir le collège ?**

Si. Si, si, le conseil général a investi jusqu'en... Il investit encore mais disons que le gros de la restauration est terminée. Il a été terminé en 2011, juste quand je suis arrivée, et là, et on continue de demander des financements pour améliorer les conditions de travail, parce que quand je suis arrivée en 2011 c'était quand même : « donner moins à ceux qui ont moins » quoi !

**Ça vous a fait cet effet-là ?**

Oui.

**D'accord. Donc pour vous ce n'est pas un passage, c'est plutôt un choix ?**

Ah oui ! C'est un choix. De toute façon, ça devrait être un choix, puisque maintenant nous sommes recrutés sur profil en éducation prioritaire.

**Avec une durée minimum de trois ans et maximum de neuf ans.**

Avec une durée minimum de trois ans. En fait, c'était un engagement de cinq ans, mais le Conseil d'Etat est revenu sur cet engagement pour les chefs d'établissement de cinq ans en le ramenant à trois ans.

**Est-ce que vous pensez que trois ans c'est suffisant ou bien qu'il faudrait monter cette limite inférieure ?**

Ecoutez : entre trois ans et quatre ans, je pense que c'est le maximum. Voilà, voilà. Pour rester dans un établissement comme celui-là, parce que c'est un établissement qui demande énormément d'énergie et de vigilance, et je m'aperçois qu'au bout de la troisième année, il y a des choses sur lesquelles j'ai lâchées.

**Vous pouvez m'en citer quelques-unes ?**

Oui ! Tout ce qui concerne la vie scolaire. La vie scolaire est le « poumon de l'établissement » ! Elle est vraiment le lieu de réflexion de la vie de l'établissement. Elle demande un accompagnement accru et de qualité et, en fait... et constant, constant, chaque jour. Chaque jour, chaque minute, chaque heure et au bout de trois ans sur ce point oui... Oui, oui, oui. Donc je trouve que j'étais moins dans les couloirs, j'étais peut-être moins présente, même si je l'étais au mieux, mais je trouvais qu'à maintenir la pression de notre présence... Moi je trouvais que j'ai lâché un petit peu et puis, et puis, et puis... voilà, le public est extrêmement, extrêmement consommateur, extrêmement demandeur d'énergie et à la fin ils vous connaissent aussi, ils connaissent vos failles, donc ils s'engouffrent dedans parce qu'ils sont extrêmement affûtés au niveau de la réflexion, du lâché de l'adulte et de sa compréhension de... de son fonctionnement, voilà. Et c'est un public très...

**Pour vous il faut qu'il y ait une équipe de CPE très solide ?**

Ah oui ! C'est essentiel, alors oui... Oui, oui, oui !

**Est-ce que vous avez vu des incidences sur ces différentes appellations ZEP-REP- RAR, RRS-ECLAIR ?**

Oui, oui...

**Vous avez ressenti en tant que chef d'établissement des effets sur la pratique de votre métier ?**

Ah oui, c'est considérable ! Ah oui, c'est considérable ! C'est bien le recrutement des chefs d'établissement sur profil qui est apparu avec les ECLAIR, et qui n'existait pas auparavant. Les moyens supplémentaires qui ont été alloués et puis le recrutement des professeurs sur commissions.

**Ce n'est pas le chef d'établissement qui recrute ses enseignants ?**

Cela a été la première année et puis ensuite ça a évolué parce que les syndicats... voilà.

**Il y a peut-être eu des dysfonctionnements ?**

Alors non, je ne pense pas non. C'est surtout une volonté des syndicats qui sont contre ce mode de recrutement et comme dans le second degré nous avons un syndicat qui est extrêmes puissant, le SNES, eh bien il a fait revenir [L'institution en arrière] voilà. Et donc maintenant nous sommes par commissions et nous ne recrutons plus nos professeurs.

**Entre la première année où le chef d'établissement recrutait ses enseignants et puis ce barrage syndical, est-ce que vous pensez que ça eu un effet négatif ou pas ?**

Oui, je pense, oui. Je pense parce que... voilà. Oui, je pense.

**Il serait préférable qu'un chef d'établissement recrute ses propres enseignants ?**

Oui, je pense oui. Il connaît mieux son établissement qu'un autre chef d'établissement, il connaît le contexte, il connaît les équipes et il peut poser quelques questions spécifiques au contexte, que ne peut avoir cette connaissance un autre chef d'établissement.

**Ces enseignants qui se présentent, ils sont dans quelle tranche d'âge ?**

Très jeunes.

**Très jeunes...**

Très, très jeunes. Cette année on a eu peut-être deux ou trois personnes un peu plus âgées, mais sinon c'est très jeune. Ils viennent généralement de l'académie de Versailles ou Créteil et ils désirent se rapprocher un peu. Ce qui n'enlève pas leurs savoirs et leurs compétences d'ailleurs, mais il faut qu'ils manifestent un désir vraiment affirmé de « maintenir le cap » en éducation prioritaire ce qui n'est pas le cas de tous.

**D'accord. Ce que j'entends dans votre discours c'est que ces enseignants qui demandent les établissements en ECLAIR, c'est principalement pour se rapprocher ?**

Il y en a certains, il y en a d'autres pour qui c'est vraiment par choix.



**Et comment coexiste cette population d'enseignants « ECLAIR » avec les autres enseignants qui n'ont pas été recrutés sur profil ?**

Oh... il y a eu la première année peut-être quelques interrogations des professeurs en place, mais en fait tout cela ce sont essentiellement des prises de positions syndicales. C'est tout. Après, du moment où les professeurs révèlent leurs compétences et leur professionnalisme, plus personne ne dit rien vous savez... Parce que, quand le professionnalisme est là... C'est ce que demandent les professeurs en fait, parce que ce sont de véritables professionnels et ils sont capables de passer outre leurs positions syndicales pour le reconnaître et ils travaillent ensemble.

**Dans un établissement comme le vôtre quelles sont les priorités que vous donnez par rapport à ça ? Par rapport au travail pédagogique, au travail en équipe ?**

Les priorités, en fait ma première priorité c'est avoisiner le fonctionnement d'un établissement classique, de par la mise en place de projets, les exigences pédagogiques et les résultats.

**D'accord. Ça veut dire travailler en équipe, ça veut dire...**

Oui, ça veut dire travailler en équipe, ça veut dire ne pas renoncer, parce que le gros... le gros écueil de ces établissements c'est que nous sommes sur un renoncement. La difficulté est telle que mettre en place la dynamique progressive que les professeurs ont tendance à renoncer, voilà. Il ne faut absolument pas tomber là-dedans. En termes d'exigences, en termes de construction de projet, en termes d'investissement, et en termes de résultats et oui, en terme d'exigences pédagogiques, de qualité, oui. Oui, oui.

**Vous pouvez me citer, de la position que vous occupez, quelques exemples de renoncements ?**

Non, justement mon but à moi, ça a été de faire en sorte de ne pas renoncer ! J'ose le dire, en fait nous n'avons pas renoncé ! Il y avait une position de renoncement dans cet établissement, mais... avec l'énergie que nous avons déployée, nous n'avons pas renoncé. Et au contraire, nous avons mis en place beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, de...

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Qu'est-ce qu'on a mis en place ? C'est tellement énorme ! Nous avons mis en place tout ce qui est l'aide individualisée, la pédagogie de projet... la pédagogie de projet dans la classe, projet fédérateur, voilà.

**Beaucoup autour du projet ?**

Oui, autour du projet, autour de la qualité, autour de...l'absentéisme. L'absentéisme n'est pas très important dans cet établissement, ici, il ne l'a jamais été, mais c'est surtout en pédagogie que nous avons déployé, déployé énormément.

**En interne ou en faisant appel à de l'externe ?**

Non, essentiellement en interne parce qu'il y a un potentiel énorme ici ! Un potentiel énorme ici de professeurs de qualité qui ont vraiment su relever les défis pour, pour arriver à un taux de réussite exceptionnelle puisque cette année nous sommes à 89, 37 % de réussite au brevet, voilà.

**C'est bien !**

Tout cela s'appuie sur des dispositifs de révisions intensives, nous ouvrons le samedi matin, nous ouvrons le soir... nous ouvrons pendant les vacances... voilà, voilà, voilà, voilà, voilà.

**Vous pensez que cet établissement à une culture particulière, une identité particulière ?**

Oui !

**Par rapport à des établissements que vous avez pu fréquenter...**

Ah oui, oui, oui ! Il est marqué.

**Un marquage particulier ?**

Il est marqué, marqué. Il est marqué par, actuellement par la réussite ! Il est marqué par la réussite et en fait, il suffit d'impulser pour que quand même... pour que quelques professeurs se mettent dans une dynamique, ce qui n'est pas toujours le cas dans les établissements de centre-ville où la dynamique est peut-être plus difficile à enclencher, mais oui, il est marqué, par son public déjà ! C'est l'établissement le plus difficile du département !

**Je suis allé dans un collège juste à côté, le collège Armand Fouichet ce n'est pas facile non plus.** [Il est sur une commune limitrophe, mais pas d'Arboussin]

Oui, mais c'est celui qui est le plus en difficulté sociale.

**Le plus en difficulté sociale, mais il y a aussi le marquage du plateau des Florettes ?**

Oui, oui, oui. Oui, on a Mont Rouge, on a Edmond Richier, Marcel Duchamp, mais là... c'est celui qui a le plus d'élèves en situation défavorisée, et c'est celui qui a la plus grande précarité. C'est un grand concentré de misère ici.

**Un grand concentré de misère ici...**

Ah oui, misère économique, misère sociale...

**Familiale, famille monoparentales ?**

Familiale pas trop, pas trop.

On a très peu de famille monoparentale, mais des familles qui sont dans la précarité, pas de travail et puis surtout des familles qui sont dans la grande précarité et donc, qui sont souvent malades, voilà. On a des conditions médico-sociales qui sont importantes.

**Importantes, qui ont des effets sur les enfants ?**

Ah bien, bien sûr ! Parce que les élèves sont souvent inquiets, parce que leur maman est malade, parce que leur petit frère est malade, parce que le papa est malade... Les deux sont malades, non, non, c'est vraiment très, très important ! Très, très important la maladie.

**J'en viens à cette population d'enseignants quinquagénaires et plus, comment vous les percevez dans ce collège ?**

Alors je vais me placer bien sûr du poste que j'occupe. Je pense que tout dépend de la personnalité du professeur. Nous avons en fait au-delà des quinquas, nous en avons combien ? Il n'y en a pas énormément. Franchement nous avons peut-être quatre personnes ! [Elle sourit] Oui, oui... nous avons quatre personnes et parmi ces quatre personnes nous avons une personne qui a une... présence extrêmement forte et qui est considérablement respectée ! Voilà.

**Il s'agit de monsieur Laurentin ?**

Non, pas du tout, monsieur Recouvrete.

**Monsieur Laurentin m'en a parlé, il m'a dit il faut que vous alliez voir monsieur Recouvrete et madame Mandrain.**

Alors voilà, monsieur Recouvrete a vraiment une grande... Il est très, très écouté en salle des professeurs.

**C'est un professeur de ?**

Technologie.

**Et madame Mandrain...**

Madame Mandrain lettres espagnol.

**Lettres-espagnol. Il y en a-t-il d'autres ?**

Non je ne vois que ces trois -là, voilà.

**Donc comment vous les voyez ? Porteurs de projets ?**

Non, ni les uns ni les autres, ils ne sont pas porteurs de projet. Enfin, monsieur Laurentin est porteur de projet « Affalez les voiles ! » Il n'est pas seul, ils se concentrent davantage sur ce qui les intéressent. Monsieur Laurentin se concentre sur ce qui l'intéresse particulièrement, et je pense que le projet sur lequel il s'est investi, « Affalez les voiles » lui permet de... « C'est la valve pour maintenir sa motivation ». Lui, il a trouvé sa motivation dans ce projet, et j'en suis persuadée ! Parce que sinon je pense qu'il pourrait davantage s'ennuyer, encore que. L'équipe, et ce qui maintient monsieur Laurentin en poste, c'est que l'équipe d'EPS est très extrêmement dynamique et porteuse de projets justement ! Et que l'on a un établissement qui est très sportif ! Nous avons eu le premier prix du département, médaille d'or et puis surtout, ils ont porté le projet des quarante ans de l'établissement !

**Oui, il m'en a beaucoup parlé...**

Donc on a une équipe de professeurs d'EPS qui est absolument extraordinaire ! Donc il est bien monsieur Laurentin...

**Dans son projet et dans l'équipe d'EPS ?**

Oui, sincèrement je le pense ! Sa motivation il la prend ici.

**C'est ce qui lui permet de durer, de tenir ?**

Oui, oui...

**En effet ça recoupe ce qu'il m'a dit.**

Oui, oui.

**Et monsieur Recouvrete par exemple ?**

Alors, monsieur Recouvrete n'est pas dans une dynamique de projet, mais par contre il est extrêmement présent de par ses prises de positions dans l'établissement, auprès des professeurs, et puis il est extrêmement intégré auprès de toutes les équipes ! Ce qui n'est pas le cas de monsieur Laurentin. Donc, donc monsieur Recouvrete trouve sa motivation de par la reconnaissance de ses pairs !

**Oui. Et puis sûrement des élèves et des familles aussi...**

Voilà, voilà, voilà... tout à fait.

**C'est ce qui lui permet de durer...**

Oh moi je pense, je pense oui. Oui, oui.

**Et madame Mandrain ?**

Madame Mandrain, c'est particulier, parce que madame Mandrain\_elle est spécialisée dans la troisième « Horizons Métier » La troisième d'alternance, donc c'est une dame qui a, qui est extrêmement dans le social et donc elle se retrouve très bien dans le social de la troisième d'alternance « Horizons Métier » Ces filières et dispositifs qui sont en train de disparaître, que nous conservons. Voilà, elle trouve sa motivation dans ce projet de troisième alternance, voilà !

**C'est une déclinaison de la troisième techno ?**

Voilà, absolument !

**Vous les voyez comme des points d'appui ?**

Ah monsieur Recouvrete, c'est considérable !

**Considérable...**

Oui, oui ! Recouvrete, est un point d'appui considérable ! Madame Mandrain dans sa troisième « Horizons Métier » aussi, mais dans sa spécialité, pas au sein de la politique de l'établissement !

**Est-ce que je pourrais dire que monsieur Laurentin et madame Mandrain trouve leur identité dans ce qui les intéressent particulièrement c'est-à-dire le projet « Affalez les voiles » et la troisième « Horizons Métier ».**

Oui !

**Alors que monsieur Recouvrete serait sur quelque chose de beaucoup plus transversal...**

Oui ! Absolument, oui.

**C'est quelqu'un d'écouté ?**

Oui.

**Et qui écoute beaucoup ?**

Oui ! Oui, oui, oui, bien sûr, oui.

**Et la relation qu'il a avec vous c'est quelqu'un sur qui vous avez pu vous appuyer ?**

Ah oui beaucoup, oui !

**Il a pu désamorcer des conflits...**

Oui, oui tout à fait ! Oui, oui, oui, oui.

**C'est un lieu de mémoire ?**

Ah oui ! Oui, oui !

**Tous les trois, ce sont des lieux de mémoire ou bien...**

Eh bien je pense, oui. Oui, oui, oui. Ah oui ! C'est considérable !

**Pas des obstacles ou des empêchements,**

Ah non ! Pas du tout ! Pas du tout, au contraire au contraire !

**Est-ce qu'ils ont pu vous conseiller ?**

Ah ben tout le temps ! Moi je m'appuie beaucoup sur les conseils des professeurs, tout le temps oui... Oui, oui, oui... pour telle... madame Mandrain surtout, je lui demande conseil, pour l'emploi du temps, je lui laisse un message pour savoir ce qu'elle en pense. Ah oui, oui.

**Vous prenez en considération tous ces éléments externes ?**

Ah oui... Tout le temps oui et puis monsieur Recouvrete\_beaucoup !

**Ça vous permet un pilotage plus aisé ?**

Oui, oui ! Et puis monsieur Laurentin sur le projet « Affalez les voiles » qui est vraiment le projet politique de la ville.

**C'est le délégué de la ville que je connais bien, monsieur Delaporte.**

Ah ben oui !

**Pour vous, ces enseignants prennent-ils en compte leur fatigue ?**

Ce sont pas des enseignants qui parlent, qui évoquent beaucoup ces problèmes en fait. Ce point-là, la fatigue

**Ils ne parlent pas de la fatigue ?**

Non, non.

**Ils avancent**

Ah oui ! J'ai jamais entendu monsieur Laurentin évoquer sa fatigue, peut-être une fois, comme tous les autres.

Mais pas davantage. Quant à monsieur Recouvrete, s'il est fatigué c'est que ce sont des problèmes de santé, mais sinon, jamais il ne vous parlera de fatigue, jamais !

**Donc si je vous proposais ces trois qualificatifs, que je donne aux enseignants, fatigué, usé, épuisé ou autre chose, rien de tout cela ?**

Ah autre chose !

**Autre chose...**

Ah oui.

**Si vous aviez à mettre un qualificatif, vous mettriez quoi ?**

Ben ils sont toujours aussi motivés quoi.

**Motivés...**

Partants pour les projets, bienveillants...

**Et aussi cadré, ils cadrent les enfants ?**

Oui, oui... Ah oui, oui.

**Culture de l'établissement vos m'avez répondu quand même qu'il y a une certaine culture de l'établissement**

Oui.

**Est-ce que ces enseignants ont une sorte d'esthétique du métier ?**

Alors qu'est-ce que vous mettriez derrière esthétique ?

**Je mettrais sur le travail bien fait, pas faire son boulot parce qu'il faut le faire, avoir le soin du détail...**

Ah oui, pas faire son boulot parce qu'il faut le faire c'est sûr ! Maintenant une qualité... Je pense qu'on peut s'améliorer, mais en tout cas, toujours aussi motivés ! Oui, oui...

**Et comment ils font pour durer d'après vous ? Pour se ménager, est-ce qu'ils ont laissé des choses ?**

Non.

**Laissé la fonction de prof principal, moins s'investir dans les projets...**

Non au contraire, je trouve que c'est leur, leur métier qui... qui les tient!

**Qui les tient ?**

Qui les tient, oui. Ah oui, complètement ! De ça j'en suis sûre !

**Parfois je découvre que pour certains enseignants c'est au détriment de leur vie personnelle...**

Ah oui, c'est vraiment le métier qui les tient tous les trois !

**Et le passage à la retraite ?**

Ben ils le repoussent tout le temps...

**Ces enseignants est-ce qu'ils font des heures supplémentaires ou pas ?**

Monsieur Laurentin en fait encore quelques-unes. Madame Mandrain pas énormément, non, elle n'en fait plus et monsieur Recouvrete non.

**Des discours de certains enseignants par rapport à leurs collègues en ECLAIR, ce ne sont que discours, je ne sais pas comment ça s'attache à la réalité, ces enseignants peuvent dire : « Oui quand les principaux ont recruté des enseignants en ECLAIR, nous on est des électrons libres et ils n'ont pas la main mise sur nous... »**

Ça c'est... Moi je ne fais pas... je ne fais pas de différence quoi entre ceux qui sont recrutés et ceux qui ne le sont pas, pour moi. Voilà, ils se sont engagés et s'ils ne tiennent pas leur engagement ils ne le tiendront pas. Je vais pas leur faire pression parce qu'ils sont recrutés en ECLAIR !

**Vous ce qui vous intéresse, c'est que vous rabattez sur le métier...**

Oui, oui. Et puis surtout ce qui m'intéresse c'est de déclencher du collectif quoi ! Et ce collectif il se déclenche justement, en ne cloisonnant pas, en ne faisant pas de différence entre les professeurs quoi !

**Pour vous, votre métier, a une grosse emprise sur votre vie personnelle ?**

Enorme, énorme !

**Énorme...**

Ah, une porosité non, parce que je ne parle pas de mon métier à la maison ou très peu, mais par contre c'est extrêmement prenant c'est... c'est quatre-vingt pour cent de ma vie quoi ! Je suis tout le temps là ! Avec Éric [son adjoint] nous avons regardé... Une semaine nous avons avoisiné les 90h00 de présence !

**C'est énorme...**

Oui... Bon après on n'arrive pas à 90h00 de présence, c'est exceptionnel, mais sinon... sinon, moi j'arrive à peu près à six heures, quand les agents arrivent, parce que c'est très, très important que les agents ne soient pas seuls dans l'établissement et je repars à vingt heures quoi et on a un quart d'heure pour manger, quand on mange....

**Donc votre journée commence...**

Je vois les agents déjà, ouais, ouais... Je vois les agents, ce qui va, ce qui va pas et puis là j'en profite pour répondre aux mails, pour avancer, parce que les premiers professeurs arrivent à sept heures cinq et généralement ils viennent me voir, on échange... après à sept heures trente je suis au portail... et puis après, après je reviens voilà. Dans la journée ça bouge beaucoup, beaucoup et puis nous fermons à dix-huit heures trente. L'accompagnement éducatif va jusqu'à dix-huit heures trente. [Madame Molenne regarde sa montre, il est temps de clore l'entretien]

**Eh bien nous avons fait le tour c'est très gentil d'avoir pris sur votre temps. Je vous remercie vivement de votre disponibilité madame Molenne.**

# ENQUÊTE EXPLORATOIRE

**ECE02 : Monsieur Henri PERRUT, 58 ans**  
Collège MONT ROUGE ARBOUSSIN  
Entretien du 28 janvier 2013

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour, monsieur Perrut le fond de ma recherche est « Comment les enseignants durent dans le métier et notamment ceux qui sont en fin de carrière ». Pourriez-vous dans un premier temps me donner votre parcours professionnel ?**

Mon parcours en tant que chef d'établissement est assez récent. Mon parcours en tant qu'enseignant en Education Prioritaire remonte à 1990. Premier poste en Education Prioritaire premier degré, qui remonte à 1990, dans un premier poste en éducation prioritaire. Une école soumise à une pression migratoire agricole, donc avec une classe CM2-CM1 avec des jeunes filles de 14 ans

**Dans la région coulongeaise ?**

Non, non à Bressons C'est une population migratoire qui a... Donc ça et un parcours enseignant du premier degré, directeur d'école et après, en parallèle, de la pratique d'enseignant, des activités de formation ou des activités de pilotage pédagogique, comme coordonnateur de réseau Education Prioritaire, comme coordonnateur de contrat éducatif local, en plus du réseau Education Prioritaire avec le préfet, et après le passage du concours de personnel de direction, nommé par choix dans l'Académie de T... avec l'Education Prioritaire de Bressons que je qualifierais de « Zepounette »

**Pardon ?**

De « zepounette ». C'est une zone d'Education Prioritaire qui a été mise en place en 99, donc la dernière vague, politique. Qui était assortie... Il y avait un collège ghetto sur l'agglomération de, de Bressons qui drainait essentiellement des populations de techniciens et de cadres de l'industrie du nucléaire. Donc il y avait un collège ghetto et la municipalité a traité, avec la centrale la mise en place d'une zone d'éducation et la re-sectorisation du collège, ce qui fait que c'était un collège qui avait, allez, on va dire... 50 % de population défavorisée seulement. Là j'étais adjoint. Après trois ans de, comme principal dans un collège de Bressons, mais plutôt centre-ville... dégradé.

**Quand est-ce que s'est fait le passage premier degré, chef d'établissement ?**

2004. Cela fait 16 ans.

**Le fait que vous ayez investi des missions comme coordonnateur, par rapport à votre entrée dans le métier, cela a pris du temps ?**

97.

**1990 vous entrez dans l'Éducation nationale en quelle année ?**

90, directeur d'école, 2001 coordonnateur de réseau... Non 2000 coordonnateur de contrat local puisque c'était une politique de la ville, suite à une poussée de l'extrême droite. Le préfet voulait absolument un contrat éducatif local car la mairie ne voulait pas s'y investir et subventionner l'Éducation nationale pour lancer les choses. Ensuite chef d'établissement, trois ans adjoint, non cinq ans adjoint. Après 3 ans, 2 ans et 9 mois, c'est-à-dire qu'on est venu me chercher en janvier pour prendre la suite d'un collègue qui a été démis de ses fonctions pour des raisons judiciaires.

**Et ça c'était le collège de centre-ville**

Oui. C'est un collège sur lequel je n'ai jamais postulé, on est venu me chercher.

**Et ensuite ?**

Ensuite ici. Ici depuis la rentrée.

**Et qu'est-ce qui a fait que [Il me coupe la parole]**

Que je suis venu ici ? Ben le mouvement, c'est-à-dire que je dirigeais depuis deux ans et neuf mois à titre rectoral un établissement de troisième catégorie, l'affaire judiciaire n'était pas traitée. C'est propre à la carrière de chef d'établissement, j'en étais à ma 8<sup>ème</sup> année, alors on est obligé de muter à la 9<sup>ème</sup> année. Obligatoirement, à moins d'avoir 58 ans. Donc je savais que j'aurais une mutation obligatoire. J'entendais avoir le minimum le choix du type d'établissement que je voulais choisir, et non pas que l'inspecteur général me propose un établissement que je n'avais pas choisi. Donc j'ai fait un mouvement entre Coulongeat et Toulouse [Académie du Sud-Ouest].

**Le choix de l'Education Prioritaire était un choix ?**

Oui .Je postulais sur des postes ECLAIR, RAR.

Après, là sur Arboussin, pour arriver sur Arboussin, j'étais sur des établissements Coulongeat sud-est, sachant très bien qu'en mettant Coulongeat sud-est, vu le mouvement des chefs d'établissement, je savais très bien que les établissements de troisième catégorie de Coulongeat sud-est, je ne pouvais avoir qu'un poste Education Prioritaire. Ce sont les postes qui sont les derniers pourvus en général.

**Est-ce que l'on peut dire que c'est un retour aux sources, puisque vous avez commencé par l'Education Prioritaire ?...**

J'ai jamais... Je pense que, j'ai jamais, dans mon idée, quitté l'éducation prioritaire. C'est que... il y a des circonstances qui ont fait que pendant deux ans et neuf mois, en gros, je n'ai plus été sur un établissement sur lequel on percevait la « traditionnelle indemnité » éducation prioritaire. Ce qui, ce sont les mêmes problématiques d'établissement qui m'intéressaient. J'avais beaucoup plus de mal à les faire traiter.

**Qu'est-ce qui vous anime dans le choix de l'Education Prioritaire ?**

D'abord le, le travail avec l'équipe qui n'est absolument pas le même quand on est sur de la, de, de... de la conception de, de l'animation d'équipes pédagogiques. Vous allez dans une salle des profs en collège de centre-ville dans lequel j'étais, 17h00, plus un professeur. Là, si on les met pas dehors à 18h30 à 19h00 ils sont encore là. Je veux dire il y a une « masse critique », il y a des collègues... mais on arrive à, à discuter autour des pratiques pédagogiques parce que le public interroge. Interroge les pratiques sans arrêt, donc on arrive à établir un dialogue autour de ça. Les gens se questionnent parce que la situation les met en insécurité, et même quelqu'un qui a de... qui a une ancienneté sur ce genre de public, peut avoir à un moment ou à un autre, des incertitudes, peut -être à un moment ou à un autre, est remis en question. Alors ça ne veut pas dire que les collègues dans un établissement plus protégé, au regard du public, avec un public plus, plus scolaire on va dire, voilà, ne sont pas mis en difficulté ! Mais la « masse critique » la proportion des difficultés rejette l'interrogation sur l'élève. Moi, je, j'ai... [Bafouillages]. J'ai surtout sur les trois dernières années, entendu interroger de la place de l'élève dans l'établissement plutôt que... que de « Comment faire évoluer les pratiques pour que cet élève puisse adhérer à l'enseignement ! »

**Vous pourriez me définir ce que vous appelez « masse critique » ?**

Quand il y a deux, trois élèves dans une classe qui ne sont pas en adéquation avec la « soupe servie »

**Avec « la soupe servie » qui n'adhère pas...**

Voilà. Qui par leur attitude, qui par leur non travail, qui par leur par... interrogent le cours, le contenu et le contenant en fait, de la façon de le passer, quand il n'y a que ça.... L'enseignant considère que ce sont les élèves, généralement, qui... que ce sont les élèves qui sont pas à leur place.[Inaudible]

**Quand cette masse de trois...**

Et ça, ça ancre, ça va avec la porte fermée. Ça va avec la pratique individuelle. Ça va pour un chef d'établissement, il y a rien de plus insatisfaisant que d'être sur des répartitions d'heures uniquement, et voilà, il n'y a pas de... Moi ce qui m'a toujours plu, et dans mes rôles de coordonnateur, c'est la démarche de projets, la réflexion autour des, de la conception de, de la mise en œuvre des enseignements, c'est toujours ce qui m'intéresse.

**Alors, quand vous me dites c'est la porte fermée, de quelle porte vous parlez ?**

La porte physique, pas la... mais elle est symbolique aussi !

**La porte de la classe, la porte de [Il m'interrompt]**

Voilà.

**La porte des casiers dans la salle des professeurs ?**

Non, là le vac de, du casier existe toujours. Moi je... Oui la pratique individuelle au point de, ça veut pas dire qu'en éducation prioritaire nous n'ayons pas des équipes qui ont des pratiques très individuelles, on peut le regarder, on peut le voir. Ici y compris, mais quand même il y a un moment où « La solidarité » entre les... difficultés, alors forcément on en parle, forcément on... Le stade minimal c'est la passation de recettes et quand on va un peu plus loin, c'est des conseils d'enseignement qui sont des conseils d'enseignement, mais pas uniquement une répartition de maigres budgets ou un choix de manuel.

**Si je résume, vous reliez l'augmentation de la « masse critique » qui interroge l'enseignant, le système, les contenus qui opèrent un bougé professionnel ?**

Oui

**Enseignants et des équipes [Il me coupe la parole]**

Si vous voulez c'est global. C'est-à-dire, cette démarche-là, on l'a de façon individuelle dans les autres établissements. Sur le nouvel observateur, là, vous avez un article de la semaine dernière je crois, qui parle d'un enseignant que je connais, Pascal-Guy H. qui a une réflexion sur l'entrée dans le cours. C'est-à-dire qu'il délivre à ses élèves, par informatique ses cours, selon la méthode d'un mathématicien américain, codifiés par cette personne, donc il délivre ses cours par le biais d'un support informatique et en classe il ne fait que répondre à, aux demandes de ses élèves. Ça, dans un collège privé, à Saint Barnabé, n'a rien d'un collège en éducation prioritaire. Ce sont des démarches individuelles et du point de vue... de

pilotage... pédagogique d'un établissement. C'est bien d'avoir quelqu'un dans son établissement qui a une démarche individuelle, mais bon, ce... c'est [Inaudible]

**Pour vous il faut que cela nourrisse le collectif ?**

Voilà. Je prends plaisir à une réflexion collective.

**La question que je me pose : « Est-ce que c'est une des conséquences de votre fonction de coordonnateur de réseaux qui a fait [Il me coupe la parole]**

Ben oui. Je pense que j'ai toujours, même quand j'étais enseignant dans le premier degré, je me suis toujours... La démarche de projet a été un des moteurs de mon enseignement. Je me suis toujours intéressé aux réseaux, aux, bon, je... ne deviens pas coordonnateur de réseaux d'éducation prioritaire parce que, voilà.

**Quand vous parlez de réseaux, de quels réseaux faites- vous référence ?**

Au départ c'étaient des réseaux par exemple, de autour d'actions de type main à la pâte, c'est-à-dire autour d'un objet pédagogique, d'une entrée pratique en sciences. On a un réseau d'enseignants qui fonctionnent de la même façon, qui adhèrent à des formations, et voilà. C'est d'ailleurs quand on devient coordonnateur d'éducation prioritaire, c'est comme ça, que la hiérarchie repère des... [Des personnes] qui sont capable d'animer ou voilà.

**Par ce que vous auriez pu vous dire : « J'arrive vers la fin de ma carrière, j'aspire à avoir un établissement de type centre-ville ou plus tranquille ! »**

Ouais, mais ces trois ans du collège Gérard Philipe de Bressons [Silence]

**Vous l'avez vécu comme une parenthèse [Il me coupe la parole]**

Je, je crois que quand j'en discutais à l'extérieur avec des gens qui constituent mon réseau amical, j'ai toujours dit : « Ce n'est pas un laboratoire de pédagogie » [Rires] Ouais, ça a avancé, coté progression, mais rien de, des individualités, oui à piloter. Un pilotage d'un établissement constitué de telle et telle individualité, bon... S'il y a des problèmes, de la violence, on n'a pas des réactions individuelles ! On a des groupes d'enseignants qui se font, qui interrogent, qui... voilà. Qui interrogent il faut forcément il faut qu'on réfléchisse ensemble pour trouver la réponse.

**Vous aviez le choix de venir dans ce collège ?**

J'ai fait le choix de ce type de collège. J'aurais eu ce collège à M. cela aurait été encore mieux, voilà bon ! [Il veut dire un collège proche de son académie d'origine, et non pas de l'académie de Coulangeat]

**Vous êtes ici depuis la rentrée**

Trois mois.

**C'est assez frais... Pourriez-vous me parler, si ce n'est pas indiscret de votre première réaction quant à l'environnement ?**

Ma première image [silence] Arboussin... les Florettes, alors je ne vous dis pas ce que j'ai entendu !

**Si, si vous pouvez dire ! Ça m'intéresse !**

Les gens demandent si je suis puni, pourquoi j'arrive là, voilà, première [Silence]

**Quand vous dites les gens, c'est qui ?**

Des relations de travail, des collègues, des relations amicales. Vous dites :« Bon je suis nommé dans un collège à Arboussin. Arboussin, les Florettes ? T'as été puni ? Voilà ! Mais pourquoi ? » Pourquoi ne pas attendre un an de plus pour être... Voilà le type d'établissement que l'on vous propose dans l'académie d'où j'étais, qui ne correspondait pas à ce que j'espérais quoi. Donc, bon ça. Moins d'a priori, je suis allé voir rapidement sur Internet, j'ai vu le côté, l'architecture moderne de collège, très rapidement. Vous tapez collège Mont Rouge, vous avez une vision du collège ! Je m'attendais à un collège inclus dans des tours, et là je vois la campagne quand je regarde de ce côté ! [Ce collège récent, avec une très belle architecture, a une façade qui s'ouvre sur la campagne, les champs et l'autre et qui est dominée par le plateau, et les tours] Donc voilà.

Après, après, bon les relations humaines dans les collèges sont des relations de quartiers difficiles, avec une violence de relation, violence avec les filles qui ne se voit pas. Je crois que dans toute ma carrière, je crois que le plus surprenant ici c'est la violence des filles.

**Des filles sur les filles ?**

Sur les filles. La violence relationnelle entre filles et les professeurs. C'est quelque chose que j'avais vécu au moment de crise dans un établissement de l'éducation prioritaire de Bresson où elles étaient en « masse critique », c'est-à-dire que un lycée pro assez industriel. Un tout petit lycée professionnel qui, mais dans lequel les filles étaient... très, très minoritaires et parce qu'elles sont minoritaires...

**Faut qu'elles prennent leurs places ?**

Oui, oui... Mais ici, je crois que [silence] on a un public qui est armé et le montre en termes de violence, etc.



### **Armées, verbalement ?**

Oui, oui. Oui, on va dire, si on... a des réponses toutes faites. Mais après on vit cela... c'est un collège, son aspect n'est pas du tout dégradé. Il a dix ans ! Il a dix ans, les murs sont entretenus, voilà, architecturalement j'aurais souhaité qu'il soit de l'autre côté de la route, qu'il soit là-bas ! [Il montre de la main le côté campagne de l'autre côté de la route] Cela aurait évité d'énormes frais de bris de verre [Il parle des vitrages des fenêtres qui ont été brisés lors d'un caillassage organisé il y a trois ans] le montant des réparations s'est élevé à trente mille euros [Madame Parenty, documentaliste, en parle dans son entretien]

### **Les tours ?**

Non, non de la colline, on est juste en bas des Florettes, donc ils se mettent en haut et ils caillaient. Trois fois depuis la rentrée. Traverser la rue cela nous aurait évité cela. Là on est vraiment dominé et ça cause énormément de frais, mais bon, hormis cela... Après on peut avoir des réactions violentes, ces réactions violentes sont plus denses qu'ailleurs, et donc par exemple l'accident du mois de juin l'année dernière, où une jeune fille s'est pris des coups de pieds dans le visage, ça peut arriver à tout instant. Je pense qu'on a beau mettre tout ce que l'on veut... On est sur des relations sociales qui sont basées sur le rapport de force.

### **C'est leur quotidien ?**

Voilà.

### **Vous m'avez parlé de la population des élèves...**

Oui.

### **Et la communauté des adultes comment vous l'avez...**

La communauté dès les premiers contacts à l'été, au mois de juin l'année dernière, elle était fatiguée, énervée... En quasi rupture. Bon, depuis la rentrée, il ne faut pas grand-chose pour que l'émotion gagne... que l'émotion gagne l'ensemble de la salle des professeurs.

### **Quand vous dites la salle des professeurs [Il me coupe la parole]**

Quand vous avez un gravier grand comme ça [Il fait voir avec sa main droite Note du rédacteur pour accentuer la petitesse du caillou] qui atteint la main du professeur à la sortie d'un cours, ça peut... provoquer, bon voilà. On sent un, des gens qui ont un... qui ont peur d'être débordé, qui ont... avec une population professorale qui, qui se découpe en trois tiers, je pense. Un tiers de gens qui se... qui du moins pour le moment, sont sur le choix de l'établissement. Un tiers qui veulent s'en sortir.

### **S'en sortir, de l'établissement ?**

De l'établissement, qui aspire à des mutations, bon voilà. Je pense, pas sur ce type d'établissement. Et après, un tiers de gens qui pour des raisons, pour certaines raisons... en passe par là pour des commodités familiales, des... comment dire ? C'est leur façon de rentrer sur l'académie de Coulangeat après avoir fait un petit passage dans l'Essonne par exemple, voilà, j'ai plusieurs noms en tête. Une population relativement jeune [Il murmure en aparté, inaudible il doit penser à certaines personnes]

### **Environ trente-trente-cinq ans ?**

La moyenne d'âge ? Il se lève va consulter des dossiers sur son bureau et dit « *Oui c'est ça...* », Il cherche quelque chose qu'il ne trouve pas : « *Il me semble que, il me semble que.... On est dans ce créneau-là* » Je l'avais il y a cinq minutes, très jeunes.

**Ce n'est pas grave !** [Commentaires du rédacteur au regard du chef d'établissement qui cherche et qui ne trouve pas Il continue de chercher.] Donc, on a une population qui, qui se renouvelle par tiers, par tiers tous les ans, en gros c'est ça.

### **Un tiers ?**

Oui un tiers par renouvellement, un tiers cette année [Il revient s'asseoir en face de moi]. Avec des gens qui sont là, mais qui, qui...qui sont fragiles ici. On en a un certain nombre. Des gens qui ne font que passer, je dirais, de l'ordre de la journée.

### **La journée ?**

Oui, je pense à la petite qui est arrivée le matin et à midi me dit : « Je repars » [Silence] Ce sont des disciplines « Arts plastiques » vous savez... Des disciplines, qui dans ce type d'établissement sont très éprouvées. L'élève, il faut un professeur... Il faudrait un professeur qui ait une capacité de mobilisation et un charisme... parce que les élèves, bien sûr, il les voit une heure par semaine. Il faut faire l'économie de la relation apaisée avec eux. Oh oui, on est... On est sur un renouvellement [Silence long] Il se lève et compte : « Huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze... » Quatorze sur quarante-cinq

### **Quatorze entrants ?**

Quinze. Oui, quinze sur quarante-cinq.

**C'est un tiers.**

Oui c'est un tiers. C'est à peu près.

**D'accord. Donc il y a des gens qui font le choix de rester ici, pour un tiers, des gens** [Il me coupe la parole]

Alors qui ont fait le choix de rester ici, qui, qui, qui... qui l'exprime.

**Qui exprime ce choix -là. Est-ce que c'est un vrai choix ?**

Voilà, oui. Pour certains il peut y avoir des contraintes familiales ou des contraintes de finances, parce que l'on est sur des établissements, où [Il réfléchit] la rémunération peut-être attractive, à condition que les enseignants puissent accéder à des heures supplémentaires, voilà.

**Ils en font beaucoup, en moyenne ?**

[Il hoche de la tête] C'est le premier établissement où je peux avoir des enseignants qui sont à cinq heures supplémentaires.

**Malgré un contexte d'enseignement difficile ?**

Oui.

**On pourrait se dire, contexte d'enseignement difficile les professeurs pensent vite à quitter l'établissement !**

Pas forcément, et je peux dire qu'il y a un certain nombre d'enseignants anciens qui ne veulent pas d'heures supplémentaires et qui sont là, peut-être par choix, mais il y a des anciens qui verbalisent que cinq heures supplémentaires c'est ce qui leur faut.

**Et les CPE par exemple, ils restent longtemps, pas longtemps ?**

Alors, je pense que monsieur Trabuque est là depuis une dizaine d'année, d'autres un peu moins longtemps. Non en même temps c'est une jeune elle revient de congé maternité là... Mais bon ce sont des gens qui n'expriment pas, les deux, l'envie de partir, de partir de l'éducation prioritaire. Monsieur Trabuque commence à regarder les concours de direction, pour les CPE c'est un moyen d'accéder à un autre type de fonction.

**Et le personnel de service, les ATOSS ?**

Ils sont assez stables. Ils sont assez stables sur le lieu. On peut dire qu'ils ont des conditions de travail quand même agréables par rapport à ce que j'ai vu sur d'autres collectivités territoriales et sur la pression du travail qu'ils peuvent avoir. Bien sûr il y a des coups de colliers à donner, l'établissement est très propre, généralement, il est bien entretenu, mais bon, ils sont en nombre. Je pense que la collectivité territoriale met... met des moyens, probablement qu'elle ne met pas ailleurs. Il y a un choix qui fait que, ils sont relativement confortables dans, dans la gestion des tâches à accomplir.

**Les enseignants vivent plutôt sur Arboussin, les Florettes, plutôt sur l'extérieur ?**

D'une façon générale, plutôt l'extérieur. Je crois qu'Arboussin, les Florettes je crois qu'il y a deux enseignants. Après on est plutôt... Le CPE habite sur Girond, après on est plutôt sur le 7<sup>ème</sup>, même Ils habitent vers «La Source» vous voyez ? Dans ces quartiers- là.

**Quand vous avez fait votre réunion de prérentrée, vous les avez ressentis comment ? Sur une envie de travail, sur de la plainte, vous m'avez dit tout à** [Il me coupe la parole]

Il ne faut pas que l'on se retrouve dans la situation de l'année précédente. C'était la complète on va dire... C'est, mais sans comment dire ? Sans agressivité, sans... Un peu un côté un peu « anciens combattants », c'est compliqué. Les jets de cartouches, les, les... Il faut, parce qu'après ça augmente, donc, voilà. C'est encore le cas, avec un souci de réponse par exemple aux difficultés qu'ils peuvent ressentir avec des élèves et des classes qui n'est pas toujours compatibles avec les textes réglementaires, voilà, sur les procédures...

**Vous les sentez sur un registre plutôt sur de la plainte, sur...**

Ça peut tourner à la plainte assez rapidement

**À la plainte.**

Ben disons qu'on a un noyau de... je, je... Une partie des enseignants fragiles, qui ont du mal à maîtriser les groupes classes et puis une partie des enseignants qui, pour moi, maîtrisent quand même la gestion des groupes classes, mais qui en ont assez.

**Une fatigue ?**

On a des enseignants qui sont là, depuis dix-sept ans, et moi si j'avais eu à motiver leur mutation, je crois que je mettrais [Silence] trois fois « à muter »

**À muter ?**

Ouais. Parce que... Voilà, c'est... on sent que maintenant ils en, en parlant avec le secrétariat ou tout, ce sont des gens qui se sont investis à une époque et qui marquent le pas. Qui ont besoin, peut-être d'aller faire un tour vers un autre établissement, pour revenir ici, mais qui ont du mal à supporter. J'ai l'impression que les « petits conflits » ne sont pas des « petits conflits » ce sont des, des événements qui se rajoutent à ce qu'ils portent déjà. En termes de mémoire.

### **Je comprends, je comprends...**

Dans le pilotage d'une équipe ce sont les personnes, qui, qui sont le [silence assez long] les freins les plus importants des fois quand on est dans des réflexions pédagogiques. Parce que vous, vous allez apporter des, des, des éléments, ils vont ensemble faire émerger des éléments et eux, ils vont avoir leurs postures : « On a *déjà fait*, on a *déjà essayé*, ça n'a pas marché, etc. » Alors ce qui fait ? c'est pas tellement la sol [Il ne prononce pas le mot solution] Pour moi sur ce type d'établissement, c'est pas tellement la, la solution qu'on va monter ensemble, c'est plutôt la dynamique de, dans laquelle on va se mettre, le mouvement dans lequel on va se mettre. Bien entendu, il y a des procédures qu'on met ensemble en œuvre ou des démarches qu'on met en œuvre, mais c'est plutôt, dans... bon. Le fait que les enseignants soient en mouvement dans quelque chose qui fait qu'on est dans une dynamique positive et pas accablé comme ça, voilà.

### **C'est plutôt des enseignants en fin de carrière, à mi carrière, débutants ?**

Je dirais une dizaine d'années.

### **Une dizaine d'année d'enseignement ?**

Une dizaine d'année d'enseignement. Entre dix et quinze ans d'enseignement.

### **Et ceux qui sont en fin de carrière vous vous les représentez comment ? C'est cet échantillon-là qui m'intéresse.**

En fin de carrière, eh bien ils sont divers là, sur l'établissement ils sont divers, monsieur Massahoui, par exemple, il a mené tous les combats.

### **C'est la mémoire de l'établissement, un petit peu ?**

Non, non ce n'est pas lui, la mémoire de l'établissement. Mais il est un peu : « On a tout essayé, on a vu passer des principaux... » Il est dans ce registre-là.

### **C'est un frein ?**

Ça peut. Son réseau local par exemple, on est en relation concertée, son réseau local va être un frein dans l'élaboration de solutions avec les familles. Quand on commence à ne plus... [Silence réflexif] à ne plus connaître la marge du monde professionnel, de la marge, il habite les Florettes, voilà. Il habite carrément le plateau. Il y a certains moments il peut dire « compatriote » à des messieurs d'origine turque qu'il connaît parce qu'il navigue dans les zones commerciales, etc. eh bien sûr, monsieur ne pas l'accepter ! Ce sont des voisins. Lui, il dit « Compatriote », c'est ce... [Un léger agacement] Là on est... on est sur un enseignant qui, comment dire ? Est dans une phase où il a du mal à faire la part entre son statut personnel et son statut professionnel.

### **Vous parlez de réseau, de quel réseau ?**

C'est son lieu de vie, son, son lieu de vie, c'est son lieu de travail, des familles qu'il connaît de longue date.

### **Vous voulez dire qu'il n'y a pas de césure entre [Il me coupe la parole]**

Voilà, voilà... Ça peut être, comment dire, ça peut être un avantage de bien connaître les familles etc., etc., mais ça peut être un frein. Ça veut dire que le regard n'est pas neutre, que le dernier de la fratrie, qu'il a tout l'historique du début de la fratrie, ça se passe très bien ou alors il est en écart avec, des, des enfants qui, qui ont pu sortir pour faire des études, du quartier [Sortir du quartier par l'accès aux études supérieures] C'est monsieur M.a.s.s.a.h.o.u.i. en un seul mot. [Il épelle le nom]

### **Il ne m'a pas répondu.**

Est-ce que monsieur, en E.P.S. monsieur Vellon vous a répondu ?

### **Oui Monsieur Vellon m'a répondu.**

Voilà, ça c'est le professeur trente et un ans d'exercice dans la maison.

### **Et c'est lui la mémoire de l'établissement ?**

Il se veut la mémoire de l'établissement.

### **Il se veut la mémoire de l'établissement.**

Voilà, il pilote les actions d'accueil des nouveaux. Il a un discours assez [Silence] un discours assez rassurant, mais cadrant l'accueil avec les entrants. J'ai vécu ça avec un regard nouveau. Après, après [Silence] pour mettre en parallèle, on va dire, cinq heures supplémentaires, des heures d'accompagnement éducatif, voilà. Je pense que dans le fait de se stabiliser ici, il y a aussi cela.

### **D'accord. Je vais entrer en contact avec ces enseignants. Et qui sont ici depuis longtemps il y a d'autres enseignants ?**

Monsieur Massahoui, madame Cénard

### **Elle m'a contacté.**

Madame Cénard. Alors un qui est un peu plus jeune, mais qui, qui, qui est quelqu'un d'ancré dans le quartier, elle a été élève sur Arboussin, peut-être pas ici, c'est Monsieur L. en E.P.S. [Il n'entre pas dans le panel, trop jeune]

**Je vais le noter pour le contacter.**

Une qui serait intéressante à rencontrer qui est là depuis une dizaine d'années c'est madame T., [Elle est trop jeune] professeur de français, qui prend, qui est en train de prendre des missions de formation au centre de ressources Roussier.

**Elle a quel âge cette dame ?**

Trente, trente-cinq.

**Je m'éloigne de mon échantillon. C'est plutôt à partir de cinquante ans...**

Là je crois qu'on va s'arrêter rapidement ! Après, après on a la documentaliste, madame Parenty, mais elle n'est pas là depuis très longtemps.

**Oui pour moi cela m'intéresse, le facteur de l'âge est très important.**

Qui est, qui est une des personnes avec monsieur Vellon, qui est dans les personnes les plus âgées. Après tous les autres, pour moi... Après on a madame Legrand-Rayot qui est professeur d'Histoire -Géographie, mais qui est détachée sur des missions de, d'ateliers relais, de coordination d'ateliers relais, qui est un professeur qui a longtemps œuvré dans l'éducation prioritaire et notamment sur ce collège. Qui est maintenant titulaire d'un poste du côté Ouest de Coulongeate, donc plutôt favorisé, et qui dès qu'il y a eu un poste de coordonnateur d'ateliers relais, a postulé sur le poste. Parce qu'elle [Banlieue très favorisée] on a eu une conversation à ce propos, elle disait : « *Je rentrais chez moi, je me disais ce n'est pas pour moi ce public-là.* » Elle est à, oh j'arrivai pas à... [Il cherche le nom du collège] Un collège de la périphérie urbaine de Coulongeate, qui a bonne réputation. Elle exerce à 18h00 ici, alors qu'elle est nommée là-bas. [Il veut dire que son rattachement administratif est sur Mont Rouge et son lieu d'exercice est au lycée S.]

**Elle a quel âge cette dame ?**

Cinquante-neuf ans.

**Eh bien elle convient très bien à mon échantillon !**

Cinquante-huit, cinquante-neuf ans.

**Il épelle son nom. Ensuite je collecte les noms et je lui dis que je prendrai contact par son intermédiaire avec les enseignants**

Madame Parenty, je ne sais pas si elle a une carrière en Education Prioritaire ou pas, en tous les cas, on parlait de dotation horaire globalisée, elle travaille pas mal, elle a essayé de travailler pas mal sur le transversal, y compris en marge de ses missions de professeur documentaliste.

**Tout à l'heure nous parlions de réseaux, est-ce que les enseignants travaillent beaucoup avec les autres partenaires, la municipalité, la MGI, etc.**

Alors on a beaucoup de projets, notamment avec l'espace Picasso qui est un espace de la médiathèque, de résidence d'artistes, Après on a, oui, oui, on a la municipalité d'Arboussin fournit un substrat non négligeable. Il y a l'Opéra où le mardi ou le jeudi on a des artistes de l'opéra qui interviennent chez nous. Aujourd'hui on avait un projet « Théâtre en scène »... On n'est pas à jeun de partenariats culturels.

**Sportif aussi ?**

Moins, ça passe par l'A.S.

**Avec les maisons de quartier, les associations ?**

Les maisons de quartier, « Chéops » avait un certain temps des locaux, ils nous ont quitté en décembre, ce n'était pas plus mal de mon point de vue. La municipalité fournit un substrat non négligeable d'intervenants, on a des centres sociaux avec qui on travaille autour de l'accompagnement des élèves, il y a eu des actions l'année dernière, mais bon... Sur le plan de l'Éducation nationale ça ne peut être porté que par un établissement, par commune, c'est plutôt Edmond Richier qui le porte, voilà.

**Un travail avec le C.A.F sur l'éducation à la parentalité ?**

Voilà. Non, c'est riche ! Quand je suis arrivé ici, une des premières interventions par rapport à l'environnement, c'était de leur dire... Ils me sollicitaient tous : « Laissez-moi le temps ! » [Il s'exclame] Ce n'est pas ce qu'on raconte dans beaucoup d'établissements

**C'est plutôt riche !**

C'est plutôt riche !

**Ce sont vos prédécesseurs, les enseignants ?**

Mon prédécesseur avait sa carrière de... Je crois qu'il avait dix ans de recul sur... en tant que personnel de direction. Quand il était adjoint, il était à Blanco., lycée professionnel d'Arboussin, et puis il est devenu principal ici, donc il avait un réseau qui s'est enrichi de, des actions qu'il a portées, de plus en plus riches et qui font que, bon, quittant Arboussin, il y avait cette masse critique de partenariat qui s'était accumulée au cours des temps.

**Je crois que l'on a fait à peu près le tour. Je vous tiendrai informé de l'état d'avancement. Ma directrice de thèse, madame Françoise Lantheaume et moi ciblons une population correspondant aux quinze dernières années.**

Il y a madame Cénard, monsieur Vellon, madame Parenty, madame Legrand-Rayot. Vous avez là, le... une vision, je ne sais pas ce que ça va donner, quand elle avait une classe, [Il parle de madame Legrand-Rayot] mais en tout cas en atelier relais on est sur un accompagnement assez maternel. [Posture reprise par madame Legrand-Rayot dans son entretien : « Je suis aussi la maman »] Je ne vois pas ce que cela pouvait donner, mais elle est plutôt sur cette posture-là.

**Quand vous m'avez parlé de violence verbale entre filles, cela migre dans la communauté des adultes ?**

Ça migre... Oui. Sur les conseils de disciplines on a une fille, là, qui... [Silence] qui a traité sa professeur de [Propos insultants] ça réagit tel quel.

**Plus que chez les garçons ?**

On a l'habitude. Dans les lectures passées, j'avais vu que la violence des filles était un indicateur de dégradation du climat social non négligeable. Il me semble qu'il y avait même un sociologue qui le mettait dans les derniers degrés des indicateurs de violence.

**Je vous remercie de votre disponibilité monsieur Perrut et du temps que vous m'avez accordé.**

**ECE03 : Madame Delphine FRAZ, 47 ans**

Collège LES JONQUETS BLAÇAT

Vendredi 16 mai 2014 à 14h00

*L'entretien s'est déroulé au téléphone.*

**Bonjour madame Fraz, voilà après la présentation de ma recherche je vais commencer notre entretien. Tout d'abord j'aurais besoin de connaître votre âge...**

Quarante-sept ans demain ! [Elle rit]

**Bon anniversaire donc !**

Merci. C'est après demain plutôt, merci.

**Voilà, je vais vous proposer de faire un bref récit biographique, votre Bac, vos études, etc.**

D'accord, alors j'ai un Bac B, ensuite j'ai fait une classe préparatoire HEC. Après j'ai fait une grande école de commerce, l'école supérieure de commerce de Coulangeat, après à un certain moment j'ai travaillé chez P. [Grande enseigne commerciale] où j'étais cadre supérieur où je gérais vingt magasins. Après j'ai passé les concours de prof, l'agrégation d'économie Gestion. J'ai été professeur en STMG mais aussi en BTS surtout à profil, puisque j'étais ancienne acheteur, en BTS force de vente qui est devenu MRC en BTS action commercial qui est devenu MSC

Ensuite j'ai passé les concours de chef d'établissement.

**D'accord, si on mettait des dates dessus...**

Alors...

**Le Bac.**

Le Bac il me semble que c'était en 85, je suis sortie de l'école de commerce de Coulangeat, à l'époque c'était ESC de Coulangeat en 89là, j'ai travaillé chez P. En 93 j'ai réussi le CAPET et le PLP2, je n'avais pas passé l'agrégation. Je l'ai passée lors de ma première année, voilà [Elle veut dire durant son année de stagiaire à l'IUFM], j'étais cinquième à l'agrégation si vous voulez savoir [Elle rit] ensuite j'ai travaillé. J'ai réussi le concours de personnel de direction en 2005 et j'étais major.

**D'accord, vous avez travaillé onze ans comme prof.**

Oui.

**Vous réussissez brillamment votre concours, vous êtes nommée dans quel établissement ?**

Au Lycée Flaubert. à Blaçat en tant que première adjointe pendant cinq ans. Je n'avais pas demandé ma mutation avant, parce que ma fille allait passer le Bac, je ne voulais pas la déstabiliser et après, donc, et après j'ai demandé ma mutation et j'ai eu Arsène Théodore à Queyrans comme principale pendant trois ans, et puis maintenant je suis principale aux Jonquets depuis la rentrée, de septembre dernier. Donc, en fait je suis principale en RRS depuis 2010 et aux Jonquets depuis 2013 et avant j'étais à F., dans une banlieue desservie par des collèges RRS.

**Vous me répondez ou pas, vous avez grandi dans quel milieu ?**

Mon papa était PEGC, donc instit, puis prof de Maths et ensuite prof de collège et ma maman ne travaillait pas.

**D'accord, ce désir de passer de cadre sup à enseignante c'est quelque chose qui s'est construit sur du long terme ?**

Non. C'était une erreur dès le départ, c'est à dire qu'en terminale, comme j'étais très bonne élève, je suis allée en prépa, et après je suis allée en école de commerce parce que j'ai réussi le concours, mais toujours pensé, quand j'étais en école de commerce et quand j'étais chez P. que ça ne me correspondait pas. Les profits, les profits, je n'ai rien contre, parce que c'est quand même le PIB, mais je n'arrivais pas à prendre toutes ces décisions en rapport avec ce que cela rapportait en argent en fait. C'est quelque chose que je vivais mal !

**Ce n'était pas votre...**

Ça venait de mon milieu, parce qu'en fait, je... hussard de la République, je qualifierai mon Père de « Hussard noir de la République » et donc, ça n'allait pas du tout avec les études que j'avais faites et travailler dans la grande distribution. Voilà, ça ne correspondait pas à mes valeurs !

**Le milieu dans lequel...**

Je pense à mes valeurs, à ma culture à tout ça, tout simplement. Je veux dire quand j'ai passé mes concours, mon salaire était divisé par deux quand je suis partie, donc... Et aujourd'hui avec mes études je gagnerais au moins trois à cinq fois plus si j'étais restée, si j'étais restée dans le privé quoi.

**Bien sûr et après il y a des choix de valeurs, des choix de vie.**

Voilà ! Par contre, je travaille autant, je fais autant d'heures que quand j'étais dans le privé chez P. !

**Ce que je voulais vous demander, c'est le premier contact avec l'éducation prioritaire, en tant que chef d'établissement ? Déjà en tant qu'enseignante vous en aviez un petit peu ?**

Bien sûr, puisque quand j'ai réussi le concours, j'étais TZR, à l'époque c'était titulaire académique et j'étais en Lycée Professionnel à Sybens. à Rutimonts.

**Vous ne me l'aviez pas dit ça...**

Donc, c'était pratiquement que ça. Ben oui, quand j'étais prof, au départ j'étais titulaire académique à Sybens à Rutimonts, mais j'avais en même temps des cours en BTS à Arboussin, parce que, ce n'était pas sur un poste, c'était sur des... vous savez, des apprentis.

**Oui, des UFA [Unité de Formation Professionnelle : section d'apprentissage en L.P financées par des fonds privés]**

Voilà, que j'avais en même temps. J'intervenais auprès des apprentis en négociation... Et puis après, quand j'ai eu un poste fixe, il était à Rutimonts, et là, j'avais de BTS mais aussi des STMG. Donc j'ai tout le temps été en éducation prioritaire finalement. J'ai fait Rutimonts, j'ai fait Rutimonts, ah oui, après j'ai fait G. au lycée A., alors là, ce n'était pas vraiment du prioritaire mais enfin, voilà.

**Vous arrivez à Arsène Théodore qui lui est classé RRS.**

Oui.

**Quel regard vous portez sur le métier en tant que principale sur l'éducation prioritaire ?**

Bon, moi je trouve ça palpitant ! Palpitant, je ne me vois pas travailler dans un autre, je ne me vois pas travailler dans un autre milieu que dans ce milieu-là. Je ne me vois pas dans un collège favorisé, je ne me vois pas être là où les élèves n'ont pas besoin de nous. Les bons, dont je considère que je fais partie, doivent être là où les élèves ont le plus besoin d'eux !

**D'accord, c'est donc ce qui vous fait rester dans l'éducation prioritaire ?**

Oui.

**Donc, vous reprenez un peu en ce sens les valeurs de votre famille ?**

Oui, oui ! Mais aussi parce que ça me plaît ! Je trouve ça vraiment bien, oui, ça me plaît, ça me plaît ! Les relations avec les parents ne sont pas du tout les mêmes ! Elles sont difficiles, mais c'est pas la même difficulté qu'avec les, des familles favorisées ! Il faut aller les chercher, ils sont aussi pénibles ça... mais d'une autre manière et les élèves il y a une façon de, de les amener, de les réconcilier, de les réconcilier avec l'école, de... Il faut les revaloriser, il faut... et ça, et ça... je trouve ça vraiment bien, formidable !

**Vous dites palpitant c'est plus en termes d'objectifs que vous vous fixez ou de...**

Oui, en termes de défis à relever.

**De défis à relever. Est-ce que cette notion d'imprévu, d'imprévisible qui surgit comme ça c'est aussi quelque chose qui vous fait choisir cet environnement ?**

Oui.

**Aussi ?**

Oui.

**Que la vie de chef d'établissement n'est pas lisse quoi.**

Oui. On arrive le matin et puis cinq minutes après c'est le soir.

**D'accord. Tous ces imprévus, ce que l'on a prévu n'est pas [Elle m'interrompt]**

Oui, oui.

**D'accord. Beaucoup d'enseignants sont sur cette posture, c'est aussi ce que l'on retrouve chez vous ?**

Oui. Oui, en tout cas pour moi.

**Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet « chef d'établissement » ?**

Oui.

**Est-ce que vous pourriez me le qualifier par des choses assez concrètes ?**

Pour moi, il y a un effet chef d'établissement quand les membres de la communauté éducative se sentent soutenus, épaulés. Et quand ils sentent que rien n'est laissé au hasard en fait.

**Est-ce que vous pourriez me donner des exemples ?**

Alors, exemple, être beaucoup sur le terrain, être très vigilante.

**Quand vous dites être sur le terrain c'est occuper l'espace du collège ?**

Oui. C'est être au portail le matin quand ils arrivent, c'est être en récréation ou salle des profs ou dans la cour. C'est être systématiquement là quand il y a un départ de voyage scolaire, c'est aller à toutes les invitations que nous adressent nos

partenaires, centre social, mairie etc. C'est... Quand quelqu'un vous confie un problème, c'est tout de suite quand même répondre, même si on n'a pas la réponse, mais répondre qu'on n'a pas la réponse, mais qu'on va chercher. Quand quelqu'un vous demande quelque chose, c'est répondre tout de suite, même si ce n'est pas une réponse, mais, mais réagir. Ce n'est pas laisser traîner, ne pas donner l'impression que les gens ne sont pas pris en considération. Donc voilà, et c'est soutenir systématiquement l'enseignant ou l'adulte de l'établissement, quitte après à lui dire qu'on n'est pas d'accord. Sinon, tout fout le camp ! Devant les parents, soutenir l'enseignant. Qu'est-ce que c'est d'autre ? Surveiller des indicateurs, oui, c'est ça ! C'est se munir d'indicateurs, de tableau de bord et surveiller et montrer aux membres de la communauté éducative que c'est des indicateurs auxquels on tient ! Je vais prendre un exemple très précis, c'est les exclusions de cours. Moi je regarde sans arrêt combien il y a eu d'exclusion de cours, et quand il n'y en a pas beaucoup, les gens qui ont trop d'exclus je leur dis, à eux !

**Ce n'est pas une affichette en salle des profs il y a trop d'exclusion...**

Non. Non.

**Donc là, vous discutez, aussi bien vous pouvez demander des choses mais est-ce que vous encouragez, félicitez ?**

Oui, oui. Moi je pense que ça c'est indispensable. Moi quand je reçois un mail et que je réponds à ce mail, systématiquement le mail se termine par une félicitation sur quelque chose. Merci pour votre implication dans ce dossier, merci pour avoir eu cette très bonne idée. Même quand un mail me dit que j'ai fait une connerie, je réponds merci pour votre vigilance. Voilà C'est des marques de reconnaissance, avant les vacances, bonne vacances.

**D'accord, pour vous c'est l'effet chef d'établissement.**

En fait, pour moi il y a un effet « chef d'établissement », mais pour moi c'est une somme de petits savoir-être en fait. C'est une somme d'actes, mais ces actes sont considérés par, et conditionné par qui on est, et les valeurs qu'on porte ! Donc en fait, on pourrait pas dire que, que des chefs d'établissement avec des personnalités complètement différentes, peuvent avoir, peuvent produire un effet aussi bénéfique sur un établissement. Ce n'est pas, c'est vraiment... Voilà, je pense que c'est très inhérent à... C'est une somme d'actes, une somme d'actes mais les actes ne sont conditionnés par leur valeur de toute façon ! À partir du moment où on a des valeurs, qu'on y croit et qu'on s'y tient, normalement ça fonctionne.

**Vous les rendez visibles ?**

Par contre, je pense que dans l'effet chef d'établissement il y a une grosse, grosse, grosse quantité de travail. Ça c'est sûr !

**Donc, ces valeurs-là vous les rendez visibles pour la communauté ?**

Il me semble, mais peut-être que je me trompe, il faudrait demander à la communauté.

**J'ai bien compris. Comment avez-vous trouvé les enseignants des deux établissements que vous avez fait, fatigués, pas fatigués, plutôt autre chose ?**

Dans aucun des deux établissements j'ai trouvé la communauté fatiguée. À part un ou deux, il y a toujours un ou deux cas bon, ou parfois c'est toute une équipe alors ça c'est embêtant. A Arsène Théodore, c'était l'équipe de mathématiques qui était fatiguée, c'était très embêtant. J'ai pas trouvé... mais en revanche, c'était rigolo parce que quand j'étais à Arsène Théodore je trouvais l'équipe, la salle des professeurs assez pénible, c'est-à-dire avec des réactions « anti-chef »... systématiques.

**Quand vous me dites « anti-chef » c'était plutôt individuel, syndical ou...**

Je pense que c'est quelques individus qui lorsqu'ils interviennent... L'anti-chef, c'est toujours deux ou trois individus, pas plus, mais les autres n'osent pas...

**Les contrer ?**

Voilà. Voilà, voilà parce que ce n'est jamais une totalité, jamais, jamais. C'est toujours une minorité, mais c'est la minorité la plus agissante, la plus bruyante quoi. Aux Jonquets, je n'ai pas ça du tout. Aux Jonquets les délégués syndicaux, les délégués ceux qui représentent les syndicats en fait, sont précisément les professeurs les plus en phases, avec, avec les valeurs qu'ils portent parce que souvent, on note chez les professeurs syndicalistes un décalage avec les valeurs qu'ils prétendent porter et leurs exigences et leurs comportements. C'est-à-dire qu'ils ont des idées pour eux-mêmes mais pas pour les élèves par exemple Ici, pas du tout. Aux Jonquets les professeurs qui représentent la CGT, le SNES ou l'UNSA sont des professeurs qui sont toujours en phase avec les valeurs qu'ils portent. Et qui vont faire passer leurs privilèges après.

**D'accord. Les Jonquets c'est quand même sensiblement différent d'Arsène Théodore?**

Oui il est un peu moins dur.

**Vous le trouvez un peu moins dur qu'Arsène Théodore ?**

Ouais. Oui, parce que dans la difficulté scolaire, Arsène Théodore est classé 18<sup>ème</sup> et les Jonquets 30<sup>ème</sup> sur cent-dix établissements. Des plus difficiles au moins difficile il y a dix places d'écart.

**Qu'est-ce qui rend à Arsène Théodore les choses difficiles ?**

En fait c'est des indicateurs qui sont faits par l'inspection académique, on prend trois critères qui sont le pourcentage de boursiers, le critère de la répartition de... le pourcentage de catégories défavorisées. Le pourcentage de familles de plus de



cinq enfants et le pourcentage parmi les boursiers de ceux qui ont la bourse la plus élevée. Donc c'est uniquement des critères sociaux démographiques.

**Oui mais ce n'est pas forcément le témoignage d'une réalité ?**

Non, parce qu'aux Jonquets, je retrouve exactement le comportement d'élèves qu'il y avait à Arsène Théodore Et j'ai à peu près le même pourcentage d'élèves pénibles que j'avais à Arsène Théodore. Vous savez, il y a toujours un pourcentage d'ingérables, [Le principal de Mont Rouge à Arboussin, nomme ce pourcentage « la masse critique »] de ceux dont on se demande comment on va faire et qu'on porte le plus possible, le plus possible et ce pourcentage est le même aux Jonquets qu'à Arsène Théodore.

**C'est un gros collège les Jonquets aujourd'hui ?**

Alors six cent dix-huit aujourd'hui, six cents quarante à la rentrée deux mille quatorze.

**C'est quand même un gros collège...**

Alors que c'était cinq cents à Arsène Théodore.

**Donc vous n'avez pas de personnel en fin de carrière.**

Non, non. La plupart sont plus jeunes que moi ou ont mon âge.

**Les effets des différentes réformes ZEP-REP-RAR, RRRS, ECLAIR- REP<sup>+</sup> est-ce que ça eu un effet pour vous en tant que chef d'établissement ou même lorsque vous étiez enseignante sur votre métier ?**

Non.

**C'est plus un affichage pour vous ?**

C'est un affichage. C'est qu'un affichage, on appelle de façon neutre quelque chose qui n'a presque pas changé. Il n'y a aucun re-toilettage de l'éducation prioritaire. On ne repense pas l'éducation prioritaire, on ne l'a repense pas, c'est des réformatives. On croit que la problématique de l'éducation prioritaire se résume à : « donner davantage d'heures ou donner davantage d'argent aux gens qui interviennent » À aucun moment on se pose la question par exemple, de l'aménagement des programmes ou d'un travail par compétence ou de lier ça, davantage à la politique de la ville ou de lier ça, aux stratégies d'évitement des familles, comment lutter face aux stratégies d'évitement des familles. C'est-à-dire que, ça fait des années qu'on dit : « Vous êtes en RRS vous avez une bonification. Vous êtes en RRS vous gagnez trois mois d'ancienneté, ou vous êtes en RRS on vous donne plus d'heures dans votre DHG. » Mais pourquoi on ne dirait pas : « Vous êtes en RRS et on ne va accepter aucune dérogation à la carte scolaire ! » L'académie le sait ! Mais, voyez, ce n'est pas une politique ministérielle ! Il faudrait, si on repense l'éducation prioritaire, on la repense complètement ! Voire, on redécoupe le secteur scolaire carrément, ou on, on... on se pose la question du privé ! Au ministère aucun ne se pose la question du privé. Faut-il continuer un enseignement privé qui n'a que des droits et aucun devoir ? Il y aurait énormément de pistes qui ne sont carrément pas explorées.

**Pour vous c'est un affichage politique ?**

Absolument. Il y a pas de courage, surtout pour moi, il y a pas de courage !

**D'accord, pas de courage et au niveau du local, est-ce que vous pensez que le local a une incidence importante ?**

Le local c'est-à-dire ?

**Par exemple, je suis allé à Whaspers, Emile Duchamps, en ECLAIR et en fin de compte, Whaspers sud et c'est une poche. Ça n'a rien à voir avec Aristide Terron, ou Vadorov par exemple. Est-ce que vous pensez que le quartier, l'environnement, Arsène Théodore, les Jonquets ça a une incidence sur votre pratique du métier de chef d'établissement ?**

[Elle soupire et réfléchit] Oui et non, oui et non... Parce que d'un côté les collèges sont au milieu d'une cité et donc parfois les problématiques de la cité arrivent dans le collège, mais en même temps les collèges sont souvent sanctuarisés par les cités, c'est à dire que les élèves se permettent des choses dans le quartier qu'ils ne se permettraient jamais dans le collège.

**Il n'y a pas de guerre de normes, les normes du quartier qu'ils tentent d'apporter dans le collège ?**

[Silence] Je n'ai pas cette... après, il y a peut-être il y a peut-être un effet chef d'établissement là-dessus, je pense d'ailleurs. Je pense qu'il y a un effet chef d'établissement, je pense que les élèves, quand ils voient le « style » que vous avez, ils se sentent obligés de s'adapter à votre style, il me semble. Bon moi j'ai l'habitude tout le temps, d'aller quand je « fais le portail », je vais très loin dans la rue. Donc ils savent qu'aux abords du collège je vais regarder ce qu'ils trafiquent... J'ai aussi l'habitude de porter plainte pour des choses qui ne sont pas passées, de porter plainte systématiquement dès que je suis insultée ou je ne sais pas quoi... Je sanctionne pour des faits qui ne se sont pas passés [Dans le collège] dans le collège et même, pas dans le temps scolaire ! Donc du coup... il y avait ça quand même, des aspects... Ils respectent l'établissement. Il y a plein de parents qui me prennent comme substitut à la police, et ça c'est un truc qui m'a frappée quand je suis arrivée à Théodore, ça m'a trop fait rire !

**C'est-à-dire ?**

Eh bien des parents quand ils ne veulent pas aller à la police, viennent au collège.

Pour des choses qui n'ont rien à voir avec le collège mais pour eux c'est une institution et c'est une institution dans laquelle ils ont davantage confiance.

**Vous pouvez me donner un exemple ?**

Eh bien exemple typique que j'ai connu cette année, il n'y a pas très longtemps, un parent d'élève qui vient me voir et qui me dit : « *Voilà, mon fils a volé un téléphone portable, il s'est fait manipuler par un autre élève, et il a volé le téléphone portable, est-ce que vous pouvez demander à l'autre élève de venir pour que je puisse rendre le téléphone aux gens etc.* » alors que ça c'est quelque chose qui est à traiter avec le police, mais très souvent alors : « *Mon fils s'est fait frapper dans la rue etc. par un tel... je voudrais, je voudrais que vous organisiez une rencontre entre l'autre un tel et nous.* » Alors que ce n'est pas dans le collège, ça n'a rien à voir avec le collège. Très souvent le collège sert de... d'institution refuge pour les parents.

**On a moins peur du collège que de la police ?**

Absolument ! Ça paraît être une étape intermédiaire, à la fois ça paraît être une étape intermédiaire, mais à la fois c'est une institution respectable parce qu'elle est garante des règles de la République.

**D'accord, vous pensez en cela, qu'il est sanctuarisé même s'il y a des tentatives d'imposer des normes du quartier dans le collège ?**

Oui.

**Ça c'est plutôt du côté des parents ?**

Des parents et des élèves.

**Ce que j'ai compris, ce n'est pas les grands affichages politiques, médiatiques qui sont vos points d'appui, sur quoi vous vous appuyez en général ?**

Pour que les élèves nous respectent ?

**Voilà, oui, pour faire fonctionner votre établissement ?**

La crédibilité c'est tout ! La crédibilité au quotidien.

**Alors, la crédibilité [Elle m'interrompt]**

C'est annoncer des règles claires, c'est tout ! Et que ces règles soient en conformité avec les lois de la République, en conformité avec les textes, respecter les textes tout le temps, respecter la loi, respecter les règlements, respecter autrui, le respect... l'égalité. Brandir sans arrêt des valeurs comme l'égalité, la non-discrimination, le respect des autres. La lutte contre la « loi de la jungle » les droits et les devoirs.

**Le public que vous avez, plutôt des pays du Maghreb ou brassé ?**

Oui.

**Plutôt, plutôt des pays du Maghreb**

Oui, oui. Sur 618 élèves j'en ai 426 qui ont un nom d'origine étrangère. Je les ai comptés parce que je me suis fait traiter de raciste par une mère d'élève, donc, j'ai compté quand on m'a demandé au rectorat des éléments de réponse. Après on a une petite population africaine ou des îles, mais pas énorme, beaucoup moins qu'à Théodore par exemple et des turcs, des turcs.

**D'accord, pays de l'Est très peu ?**

Surtout dans les élèves Allophones

**Est-ce que vous sentez une sorte de communautarisme, toutes ces histoires autour du voile, les repas hallal, le religieux qui aurait tendance à rentrer ou pas ?**

Oui... Oui, mais je pense que c'est de façade, de façade. Des élèves utilisent cela pour créer une identité face à leur mal être de l'adolescence. Les filles voilées c'est des filles qui veulent se faire remarquer voilà. Les garçons quand ils nous racontent des trucs. Oui, je pense que c'est vraiment... c'est revendiquer mais je ne crois pas que derrière, il y ait une véritable foi religieuse.

**Une autre question, est-ce que vous trouvez vos enseignants fatigués ?**

Certains.

**Certains ?**

Certains oui.

**Vous pensez qu'ils vont tenir jusqu'à la retraite, bon c'est purement spéculatif...**

Les quelques qui sont fatigués, je pense qu'ils doivent changer de collège.

**Est-ce que vous pensez qu'être dans un collège éducation prioritaire on peut être piégé, ne plus pouvoir en sortir ?**

Non.

**Parce qu'il y a des enseignants qui me disent il va falloir que j'attende dix ans ici pour pouvoir** [Elle m'interrompt]  
C'est pas le fait d'être dans l'éducation prioritaire ça, c'est le fait que le gouvernement ait une certaine politique de formation des enseignants qui fait que l'on bloque tous les postes pour y mettre des stagiaires admissibles, mais ça n'a rien à voir avec l'éducation prioritaire ! On est bloqué dans son collège, mais pas parce qu'on est en éducation prioritaire ! Les mouvements sont restreints parce que ça correspond à une politique plus générale de notre gouvernement quant à sa gestion des fonctionnaires et quant à la gestion des retraites, c'est aussi un problème de retraite, du fait que l'âge de la retraite est repoussé ! Nous les chefs d'établissement il y a trois, quatre ans, lorsque vous demandiez votre mutation vous aviez une chance sur deux de l'avoir. Maintenant c'est une chance sur quatre ! Uniquement parce qu'on a reculé l'âge de la retraite, c'est la seule raison. Parce qu'on a une obligation de mobilité on est obligé de muter au bout de neuf ans. La moyenne c'est quatre, cinq ans... Ceux qui mutent ce n'est pas parce qu'ils sont en RRS ! Ce que j'ai envie de dire c'est que ceux qui sont en RRS, au moins eux, ils ont des bonus par rapport aux autres ! Puisqu'ils bénéficient de plus d'ancienneté, parce qu'après trois ans de RRS la quatrième année vous bénéficiez de trois mois d'ancienneté et ensuite chaque année c'est deux mois, donc ça va vite deux mois par an. J'ai envie de dire qu'eux ils mutent plus facilement que les autres !

**Avant-dernière question, est-ce que vous pensez que le collège des Jonquets à une culture d'établissement ?**  
Oui. Chaque établissement à une culture d'établissement.

**Et comment vous la définiriez cette culture des Jonquets ? Quels qualificatifs critères vous mettriez pour dire : « Eh bien ça c'est la culture de Jonquets »**

Eh bien quand je suis arrivée, il y avait une culture de l'exclusion. Beaucoup d'exclusions de cours, beaucoup d'exclusions temporaires, beaucoup de conseils de disciplines assortis d'exclusions définitives. Ça c'était dans la culture des Jonquets par rapport à d'autres établissements que je connaissais. Ça a changé, parce que je pense qu'il y a un effet chef d'établissement. Mais il y a aussi une culture... Mais je pense dans tous le collège en RRS. Il y a quand même une culture de l'égalité des chances, très forte ! Mais cette culture elle n'est pas spécifique aux Jonquets, je pense qu'elle est spécifique à pratiquement tous les collèges en ECLAIR et en RRS. Cette égalité des chances, c'est une culture de... de l'exigence bienveillante. C'est-à-dire de dire : *« C'est pas parce que nos élèves sont en RRS, qu'on ne va pas avoir les mêmes exigences... Qu'on va leur donner un, un enseignement au rabais »* Ça, on le retrouve beaucoup en RRS c'est-à-dire, on va faire autrement, mais on va faire quand même.

**Par d'autres chemins détournés ?**

Par exemple, on va multiplier les projets culturels, les sorties au théâtre, les sorties au cinéma. On va proposer des chèques de ci, de là pendant lesquels les élèves sont en train d'apprendre... C'est cette culture-là, c'est ce qui fait la richesse des établissements en RRS. Et puis bon, en RRS chaque petite réussite c'est formidable, c'est-à-dire, que vous avez une classe, des gamins qui sont devant vous, vous n'étiez pas à un moment donné en travers de leur chemin, eh bien, ils ne seraient pas ce qu'ils sont devenus et je pense que ça c'est une immense satisfaction ! Ces élèves pour qui, vraiment l'école a, a changé la vie !

**Est-ce qu'ils en sont reconnaissants ?**

Ça on s'en fiche ! La plupart le sont, mais ça ce n'est pas grave. On n'est pas là pour.

**Je pose ma question différemment, est-ce que ces élèves-là reviennent quand ils sont au lycée ?**

Oui, oui. Oh oui, oui, oui...

**C'est un épiphénomène ou c'est plutôt...**

Eh ben non, c'est pas énorme. On va dire c'est une dizaine d'élèves qui chaque année...

**Je vais finir sur cette question, vous me disiez en début d'entretien que vous vouliez rester dans cet environnement-là.**

Oui, oui.

**Qu'est-ce qui vous fait rester c'est vos valeurs comme vous me le parliez tout à l'heure ?**

Je pense que c'est essentiellement mes valeurs oui. Mais aussi parce que c'est mon style, enfin comment dire ? C'est pas parce que c'est uniquement mes valeurs, c'est aussi mon côté... Parce que je ne pourrais pas discuter moi, avec des parents qui, qui brandissent... leurs relations ou même avec des profs, je ne supporte pas la... Je ne supporte pas l'esprit petit bourgeois, je ne supporte pas ! Je ne supporte pas les gens qui étalent leur argent, donc je suis bien mieux dans un milieu populaire.

**D'accord, en cela vous rejoignez un certain nombre de chef d'établissement et d'enseignants issus des classes moyennes.**

Oui, oui tout à fait oui, parce que bon, mon père il était instit etc. mais ses parents, son père à lui il était mineur ! Donc... si, si... J'estime que je suis issue d'un milieu prolétaire même.

**Vous avez un logement de fonction dans l'établissement ?**

Oui.

**Donc vous pouvez rencontrer les familles quand vous allez chercher votre baguette de pain ?**

Ah oui ! Oui, oui. Je fais mes courses à Lidl, et chaque fois il y a des élèves en caisse et des parents en caisse, tout le temps.

**D'accord, et cette proximité, c'est pas quelque chose** [Elle m'interrompt]

Moi j'adore ça.

**Je vous remercie, je vous remercie de ce beau témoignage sincère** [Elle rit]

# ENQUÊTE EXPLORATOIRE

**ECE04 : Madame Nadine CODER, 55 ans**

Collège VILLANTIN BLACAT

Le 20 novembre 2015

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

## **Je vais vous demander de vous présenter, comment vous êtes devenue chef d'établissement, par un bref récit biographique et votre âge si ce n'est pas indiscret.**

Ce n'est pas indiscret du tout ! J'ai 55 ans, avant d'être chef d'établissement j'étais professeure d'EPS. J'ai démarré, je vais faire démarrer avant... Je fais démarrer à la classe de troisième où je faisais des animations. Où très clairement, les projections étaient avec une double entrée, éventuellement l'EPS, déjà à ce moment-là ou... les lettres, le français, c'était l'idée. J'ai fait pas mal d'animations, j'ai pris des responsabilités dans la formation des animateurs très, très vite, très jeune. Pour l'EPS, il s'est trouvé qu'après le bac j'ai été prise en classes Prépa et en STAPS et que le STAPS démarrait quinze jours plus tard, que j'avais à l'époque un amoureux et qu'il était loin et ces quinze jours ça m'arrangeait vraiment sur le plan affectif, donc je suis allée en STAPS, plutôt que d'aller en Khâgnes, pour dire les choses clairement !

## **La motivation s'est faite comme ça ?**

Par contre le contact avec les jeunes, le travail éducatif au sens large. Là, c'était une certitude ! Le travail sur la... comment dire ? La construction, là, c'était un incontournable. C'aurait pu être de l'animation, c'aurait pu être autre chose...

## **Depuis la troisième ?**

Depuis toujours, une espèce de truc évident.

## **Quand vous dites EPS- Lettres, c'était des carrières de prof ?**

Ouais, de carrières de profs, d'enseignement.

## **Ça s'est organisé très tôt ?**

Très tôt oui... oui, oui, c'était sur mes pôles de facilités je vais dire... de réussites, de facilités.

## **Vers quatorze, quinze ans ?**

Oui, quatorze, quinze ans. C'était plié, c'était clair quoi, c'était une évidence, c'était une évidence. L'enseignement était une évidence. Après, dans quelle discipline, ça a été... presque l'EPS, parce qu'il y avait quinze jours de retard ! En Khâgnes s'il avait commencé quinze jours après c'était... j'étais prise ! Donc, voilà, il fallait bien choisir ! Donc cursus... j'avais une option sport de combat à la base. Et j'ai fait un revirement vers la danse quand je suis sortie, voilà, en étant danseuse j'ai une bivalence sur ce deux activités, disons qui... interroge la personne de façon un peu plus forte et tout de suite j'ai eu la chance de réussir facilement. Donc à vingt-deux, vingt-trois ans j'étais enseignante en Seine Saint-Denis à la Courneuve.

## **En quelle année ?**

Ça c'était en quatre-vingt-deux, en quatre-vingt-deux... à la Courneuve, établissement sensible, voilà. C'était le début des ZEP ! Je suis redescendue sur Coulangeat trois ans plus tard, en quatre-vingt-six parce qu'il y a deux grossesses entre temps avec... où j'ai été TZR pendant un grand moment. Pendant huit ans, plutôt dans des lycées pro, lycées, un peu tout, voilà ! Tous types d'établissements et des établissements moins défavorisés on va dire, ensuite j'ai été nommée sur Marbanges, ça a été la période de stabilité, où là j'ai pris des responsabilités sur la formation continue.

## **Marbanges c'était dans les années quatre-vingt-seize ?**

Oui, c'est ça, après je me suis occupée... Après j'ai rencontré Pierre Patrucco, je me suis occupée de la formation continue en EPS J'étais animateur de bassin. J'ai encadré des formations sur « relaxation et enseignement » sur des thèmes pluridisciplinaires, voilà, des choses comme ça, je me suis occupée de la danse sur le niveau régional, avec l'UNSS avec d'autres camarades. Voilà, il y a eu un travail fort là-dessus, sur le projet culturel avec des partenaires vraiment intéressants et puis au bout de... en 2005 je me suis interrogée sur la poursuite de carrière, j'avais l'impression d'avoir fait le tour, et puis une grosse envie d'aller un peu plus loin... de changer d'échelle. Du coup, je me suis présentée au concours de personnel de direction que j'ai eu, voilà. Là aussi avec surprise, mais bon. Et je me suis dit je vais aller voir si ça si ça fonctionne...

## **Vous n'avez pas intéressée pour être formatrice à l'IUFM ?**

Non, mais j'avais eu des propositions en STPAS pour des vacances et j'ai hésité. À ce moment-là je me suis dit : « On va voir ce qui passe... » À la même époque il y avait aussi un poste à profil. Je faisais des vacances à la fac sur la préparation au CAPES, j'étais maître de stage, tout se présente quand on gratte dans ce milieu ! Ça s'est ouvert là, ça s'est ouvert là. Je

suis allée voir, finalement j'ai rencontré des chefs d'établissement qui pour moi ont fait référence, qui m'a fait dire effectivement, qu'on avait une action pédagogique, éducative, forte à ce poste-là. J'ai des convictions d'enseignante très forte. En parallèle j'ai fait un travail d'analyse de pratique assez long sur le travail d'enseignant, qui, qui accompagne un petit peu toute cette évolution ! Et puis... personnel de direction je suis partie dans une autre académie, dans la campagne, mes années exotiques, où je rencontrais des populations complètement différentes.

### **Exotiques ?**

Rurales et voire catholiques. Primat c'est catholique et c'est pas rien de le dire ! Un, un autre univers alors que j'étais dans la... l'éducation prioritaire tout le temps, donc j'ai eu un an et demi en tant qu'adjointe et après on m'a demandé de faire un intérim sur un petit collège du Brionnais, [Région d'élevage bovins, très rurale] qui était juste très beau, très petit, mais très beau et très rural, et après je suis retournée sur Primat parce que j'ai refusé deux propositions de postes. Mon mari étant à Coulangeat, je désirais revenir. Je suis arrivée en tant qu'adjointe sur le collège Villantin, en tant qu'adjointe en 2009 ça doit faire... La principale a été appelée au cabinet du recteur et qui a souhaité que je prenne sa suite voilà. Donc mais fois... j'ai fait ce qu'on ne doit pas faire ! Je suis passée du poste d'adjointe à principale par intérim puis à principale.

### **En quelle année...**

Là ça fait la troisième année en tant que principale.

### **Donc ça fait un bout de temps.**

Ça fait six ans mais sur des fonctions qui... différente, voilà.

### **L'éducation prioritaire pour vous c'est un choix, un passage obligé, ça s'inscrit dans un parcours, le hasard des affectations ?**

C'est un choix ! C'est un choix. Non, non, c'est un choix ! C'est un choix, c'est une... [Elle réfléchit] non, clairement c'est un choix. Il y a pas de doute c'est à dire que le retour qu'on a sur la nécessité, là, plus qu'ailleurs, c'est... Les choses sont plus marquées, donc moi, les choses m'intéressent de... d'éprouver le pouvoir éducatif.

### **Eprouver ?**

Ouais, ouais. C'est là qu'on est à l'épreuve et puis les enseignants on n'a moins de [Elle réfléchit] c'est un public qui me touche plus, qui...

### **Les élèves ou les profs ?**

Le public élèves, et pour le coup, moi il me semble qu'en tant qu'enseignante, les moments où on avait une nécessité parce qu'il y avait un obstacle, je crois que...voilà. L'éducation prioritaire, l'obstacle il est évident, et si on ne fuit pas l'obstacle ça devient une source de d'évolution et de dynamisme et il y a ça qui répond, et ce dynamisme-là, que je trouve à la fois fatigant parce qu'il faut en sortir aussi à l'occasion pour pouvoir se ressourcer, mais c'est extrêmement stimulant. Mais ce saut d'obstacle il y a une stimulation quand même et plus... et puis, il y a des vraies réussites quoi ! Des vraies réussites et collectivement il se passe des choses extrêmement intéressantes du point de vue collectif.

### **L'éducation prioritaire a cet effet de loupe ?**

Oui, c'est ça, c'est ça ! Mais c'est sur les mêmes problèmes que lorsque j'étais à Primat, le mal-être des adolescents, la recherche, ils ont les mêmes choses ! L'expression est plus feutrée.

### **D'accord. Ce public d'enfants, d'adolescents vous l'avez vu évoluer ?**

Le public je ne peux pas dire qu'il évolue, je vois les élèves évoluer.

### **Vous voyez les élèves évoluer...**

Moi je vois les élèves évoluer, l'avantage en restant dans un établissement, on voit les cohortes grandir et c'est extrêmement, et quelque part c'est rassurant, parce qu'on a des gamins qui, à un instant « t » sont absolument abominables dans la gestion qu'on a à avoir avec eux, et eux... et si on a la chance de ne pas les avoir exclus avant ils ont évolué et on les voit grandir voire, pour beaucoup, gagner en maturité et en autonomie en, en... Je veux dire ,en intégration des règles, des rôles sociaux, des règles de vie et on dit : « On a bien fait de tenir, ça servi à quelque chose » et du coup ça permet avec l'équipe, d'arriver à cette... à l'idée on a bien des cohortes d'élèves qui sont là... dans un temps long, et pas dans un temps court.

### **Sur quatre ans...**

Ils sont là, ben c'est vrai ils sont plus que sur quatre ans parce que le travail sur le réseau nous permet de les voir, éventuellement de la maternelle à notre sortie, et de les projeter après dans le, dans le travail avec les collègues du lycée, et

plus loin. Et ça c'est... dans les moments où on doute un peu dans notre capacité à garder du lien avec les mêmes, ça aide beaucoup !

**Pour vous, cette notion de réseau ce n'est pas de circonscrire l'élève dans le temps du collège mais de le prendre dans sa trajectoire ?**

Eh bien de regarder la difficulté comme quelque chose qui l'accompagne, sur lequel il va pouvoir... on va lui donner des armes, voilà. Après, il en fera ce qu'il en a à faire, c'est la responsabilité de chacun à la bonne place. Et ça, et ça on est plus obligé de le faire ici. Parce que... si on mélange trop c'est... c'est extrêmement délétère.

**C'est-à-dire ?**

Si on mélange, si on mélange la difficulté de l'enfant, c'est à dire l'empathie par rapport aux difficultés qu'il rencontre, et c'est le problème de la salle des profs, c'est de savoir que ces pauvres petits ils rencontrent des difficultés, bon. On va s'apitoyer et là, c'est juste pas dans leur intérêt, donc, c'est voilà, il faut lutter aussi sur [Elle ne finit pas son mot] voilà, les choses que nous on peut faire. Et les choses qui nous appartiennent pas, il y a des partenaires, il y a des choses aussi sur lesquelles on n'a pas la main, mais par contre, si on a la main, qu'est-ce qu'on fait ? Et c'est c'est vrai ailleurs, mais ici, c'est encore plus crucial parce qu'on est interpellé sur le, sur la misère !

**Des enseignants interrogés me disent : « Non, ça n'a pas évolué, ça reste un enfant, c'est le contexte dans lequel ils vivent qui a pu évoluer »**

Mais moi, je ne vous dirais pas c'est pire ou c'était mieux avant, je n'en sais rien ! Je suis, oh non ! Je n'en sais rien. Je sais ici que le quartier se paupérise, ça c'est une évidence. On vient de recevoir les derniers chiffres, on est à 92% de CSP défavorisées, non vous imaginez ! C'est juste, juste massif ! [Elle s'exclame] On n'a aucune mixité sociale, on a deux, deux familles où les deux parents travaillent, les deux parents travaillent ! À ma connaissance, sur l'ensemble de l'établissement, les situations qui ressemblent peu ou prou à la mienne, on va dire... au français moyen, pas en difficulté... j'ai deux familles, je visualise deux familles seulement ! Sur l'ensemble du collège, 430 élèves ! [Elle s'exclame] Voilà. La situation ordinaire c'est pas de travail ! C'est pas forcément...

**Des familles monoparentales ?**

Des familles monoparentales aussi, mais peut-être moins qu'ailleurs, mais j'en sais rien, parce que ce n'est pas comme ça.

**Il y a un manque d'autorité des parents sur l'enfant ?**

Ça dépend, ça dépend... C'est très variable et là, c'est pas pire qu'ailleurs, enfin pour ce que je peux en percevoir, j'ai pas ce sentiment-là.

**Ces différentes réformes : ZEP-REP-RAR et RRS-ECLAIR et REP<sup>+</sup> maintenant [Elle m'interrompt]**

Je m'en fous, je m'en fous... Par contre, les moyens qui sont attribués à ces appellations m'intéressent ! Ces appellations moi je, j'ai besoin de reformaliser donc je, je formalise que REP pour moi, c'est « R » pour reconnaître, « E » pour Elever et le « P » pour Projeter et je pense que... voilà. Je le remets là et c'est bien ce qu'on a à faire bon. On a à faire partout ! Parce qu'ici c'est plus crucial, après qu'on l'appelle d'une façon ou d'une autre c'est pas grave, on joue avec les acronymes, et là, ça devient intéressant parce qu'il faut des mots nouveaux sur les choses... C'est ce qu'on essaie de dynamiser, du coup ça marche.

**Donc là, vous êtes dans les ECLAIR aujourd'hui ou dans le REP<sup>+</sup> ?**

Nous on est REP<sup>+</sup> préfigurateur ! Ça le fait pas ça ! REP<sup>+</sup> préfigurateur ! [Elle s'exclame]

**Oui il y en a trois ou quatre...**

On est quatre, on est quatre sur le département, on a Duffon, on a Deroy, Des Etuiles et puis Villantin. On est 102 en France. Et on sera plus de 500 l'année prochaine, donc on...

**C'est ce que me disait madame Ferment [IPR, coordonnatrice de réseau]**

Très probablement, de toute façon les ECLAIR seront REP<sup>+</sup> et après il y aura les REP et c'est là où ça va changer à marge, quelques établissements qui vont perdre la... Sur le département on sera 21 REP<sup>+</sup>

**Donc pour vous, ce qui vous intéresse, c'est les moyens alloués**

Ce qui m'intéresse c'est les moyens alloués et là, la reconnaissance de la difficulté de ces élèves.

La reconnaissance par les... par l'institution en général, qui va permettre les moyens et qui va permettre... On est dans le même, si les établissements ordinaires peuvent se le permettre, on est là les enseignants se sentent moins tenus par le programme. Ils sont tenus par le progrès, moi c'est le discours que je leur tiens et pas tenu par le programme.

### **Donc tenus par le progrès et pas par le programme...**

Ils ont, il n'y a qu'un programme, mais ils se sentent moins fautifs s'ils n'y arrivent pas. Il vaut mieux que le programme ne soit pas tenu, mais que les gamins, pour majorité, aient acquis des compétences. Donc ça va nous permettre, nous, de libérer les équipes par rapport à l'attente institutionnelle. Eh bien la liberté pédagogique elle devient plus importante !

### **Dans cette liberté pédagogique, concrètement, qu'est-ce que vous y mettez au quotidien ou [Elle m'interrompt]**

Au quotidien on y met des fonctionnements et des co-animations... donc ça... c'est quelque chose qui est acquis...

### **Avec les professeurs des écoles ?**

Non pas forcément. Non, plus... plus entre profs... du travail sur... en lettres, voilà. C'est monnaie courante au moins une heure par semaine ! C'est monnaie courante sur l'accompagnement pédagogique, c'est fait. C'est des binômes sur l'accompagnement éducatif, le soir où ils ont pris l'habitude de travailler comme ça, donc je... On a une difficulté, on regarde ensemble, donc la réussite des élèves, c'est notre réussite, des choses comme ça qui sont très claires ! On a notre prof d'allemand qui va faire des heures dans le premier degré. Ils font éventuellement des travaux avec les premiers degrés, nos élèves se rencontrent, on est... on travaille réellement en réseau. Donc il y a un certain nombre d'actions, nos collègues travaillent ensemble, mais on peut pas dire qu'ils sont en co-animation permanente ! On a ça qui fonctionne bien. Moi je pleure pas les moyens, j'ai les moyens de mettre en œuvre ce que je veux. La réconciliation de troisième, le dispositif réconciliation, moi j'ai demandé des heures, j'ai eu des heures, voilà !

### **Ce n'est pas une histoire de moyens ?**

C'est pas une histoire de moyens, non, non ! Non, mais enfin... c'est pas ça le problème ! C'est comment, comment on arrive à garder de l'exigence et tout en restant accueillant !

### **Ne pas tomber dans le misérabilisme...**

Pas du tout, du tout ! La, enfin... et c'est pour ça qu'il y avait cette demande de fil, c'est la difficulté à gérer de façon émotionnelle le, la misère. Moi je pense que là, il y a une vraie, vraie spécificité, là-dessus.

### **Il faudrait un regard presque clinique ?**

Mais c'est ça, c'est ça ! Mais c'est ça, c'est complètement ça.

### **Vos appellations c'est des effets d'affichage mais c'est les moyens qui [Elle m'interrompt]**

C'est des effets d'affichage, mais il faut bien dire, qu'on utilise un vocable ou un autre, ben ceci dit, il n'y aurait pas eu ECLAIR, je pense que j'aurais demandé une mutation. Quand on a été avec N. C. et l'année où elle a... j'ai dit : « Bon ok, je reste en tant qu'adjointe, ça m'intéresse, ce chantier-là il m'intéresse » J'aurais peut-être demandé une mutation si l'établissement n'avait pas été estampillé, la jonction de liberté allez chercher... « Vous limitez pas quoi ! »

### **Tout à l'heure vous parliez de reconnaissance de l'institution à travers ce classement...**

Oui, oui...

### **Il y a une reconnaissance institutionnelle plus proche, inspecteur par exemple ?**

On bosse très bien avec les IPR ! Non, non, je le dis clairement, ici on bosse très bien avec les IPR, c'est à dire, le volet de leur mission, c'est le volet conseil et accompagnement, elle est complètement vécue et elle est d'autant plus facile à aller chercher qu'on s'annonce comme faisant partie des établissements qui ont besoin d'accompagnement, donc oui, là-dessus c'est évident ! C'est-à-dire que les groupes de travail de ces établissements-là, ça aide, donc moi je, je... je peux appeler mes collègues en disant : « Comment tu te débrouilles avec ça ? » pour une situation qui m'enquiquine on peut échanger parce qu'on se voit à d'autres moments, réunis par l'institution, ça se fait pas tout seul ! Donc on prend notre autonomie entre nous mais...

### **Et pour vous, la durée pour un chef d'établissement au niveau local vous la situez comment ? La fourchette c'est trois ans neuf ans...**

Moi, actuellement, j'ai annoncé aux équipes que j'ai demandé une mutation, j'ai une mobilité, alors qui est extrêmement limitée j'ai fort peu de chance d'obtenir quelque chose et ça m'est... ça me va très bien. Et par contre en termes de connivence et de comment dire ? D'habitude de fonctionnement, il faut pas qu'on s'installe dans un truc qui devienne un



« entre nous » Il faut, il faut que le... il faut que cet... cet « entre nous » qui est très agréable, on est en plein roman d'amour, là, avec les équipes ! Il faut qu'ils sachent bien que cette chose-là elle est professionnelle, et en même temps que c'est nécessaire qu'il y ait du mouvement et si moi je dis pas : « Je vais bouger ! » je ne les autorise pas non plus dans l'engagement qu'ils ont, qui est très fort et il faut pas qu'ils se trompent de priorité non plus. Il faut pas que ça devienne une mission sacrée, c'est pas une mission sacrée ! Et je crois que là, c'est juste le militant qui voilà, qui porte ça trop fort, à mon avis, il y a un truc toxique ! Mais après, ça n'engage que moi. Moi je pense qu'après sept ans ici, il serait bon, il serait bon que j'aie vu autre chose pour moi et aussi pour l'établissement, pour réinterroger ce qui a été mis en place.

### **Est-ce que vous pensez que ça devrait être la même chose pour les enseignants ?**

Pas plus ici qu'ailleurs !

### **Pas plus ici qu'ailleurs...**

Ouais, je pense que... pas plus ici qu'ailleurs parce que, je pense que, je pense que pour les enseignants... non, et puis j'en sais rien en fait ! En fait j'en sais rien, je sais que pour moi, l'idée de rester toute une vie dans un même endroit j'aurais l'impression de passer à côté de richesses ailleurs, voilà, mais ça c'est pour moi, Après que certains enseignants, certaines personnes aient besoin d'être dans le même lieu et pensent qu'en restant dans le même lieu c'est ce qui leur convient le mieux... ben ma foi, ça leur appartient, je veux dire. Je suis pas à leur place ! Après je pense que c'est intéressant qu'ils veuillent s'enrichir, je tiendrais ce discours, mais je le tiens de ma place, je n'en ferai pas une institution et un...

### **Donc reconnaissance institutionnelle, jusqu'à la plus proche, inspecteurs ?**

[Silence]

### **Reconnaissance des équipes avec qui vous travaillez ?**

Des équipes avec lesquelles on travaille, reconnaissance des partenaires sur le quartier.

### **Des écoles ?**

Ben les écoles, c'est même plus des partenaires, on travaille ensemble ! Moi c'est, c'est plus partenaires écoles ! On est, on est dans le réseau. On est dans le réseau, c'est le nous, le nous c'est les écoles. Les partenaires, c'est la maison du quartier, c'est la troupe de théâtre Zéotrope, avec laquelle on travaille, c'est le lycée, le centre social c'est un partenaire, quand on fait la cellule de veille de Blaçat, le quartier des Crossettes c'est des partenaires, la maison de quartier c'est des partenaires, les... universités populaires des parents, avec lesquelles on fait quelque chose, quelques bricoles ce sont des partenaires, voilà ! Tous ces gens-là on se connaît bien. On se connaît bien !

### **Politique de la ville aussi ?**

Là sur Blaçat, nous, petit établissement de l'autre côté du périph... coincé entre Queyrons et Whaspers, avec la mairie ça se passe pas bien ! Avec la mairie de Blaçat c'est quand même une grosse structure ! Blaçat est une grosse ville, nous on est un petit truc, et pour l'instant on a du mal à se faire entendre en tant que lieu particulièrement défavorisé, parce que c'est pas un lieu où il y a beaucoup de violence, je pense, et du coup... c'est plutôt tranquille, plutôt tranquille. Non c'est plutôt tranquille puisqu'il n'y a pas de violence, sauf que cette violence on l'a un peu effectivement, parce qu'il y a un bon climat il me semble, mais parce que nos familles, elles survivent, elles ne sont pas en position de revendiquer, elles sont en position de tenir ! Donc forcément comme on les accueille, gros boulot de... social, c'est évident ! Ça paraît pas un quartier violent, mais, vous ne pouvez pas vous faire une bijouterie, il y en a pas ! Vous ne pouvez pas attaquer un magasin de luxe, il y en a pas, vous pouvez pas ! E.D, vous pouvez aller à E.D, et les arrêts de bus une fois qu'on a dit ça... Voilà. Donc le quartier est plutôt tranquille, se vit comme étant tranquille, alors que les... voilà. On revendique auprès de la mairie un traitement spécifique que pour l'instant nous n'obtenons pas.

### **Comme quoi, par exemple ?**

La gratuité du périscolaire. Très concrètement la gratuité du périscolaire et l'organisation du périscolaire d'une façon particulière n'est pas... n'est pas forcément la même sur tout le territoire [De Blaçat]

### **Sur la reconnaissance, celle des élèves ?**

Alors je sais pas si c'est la reconnaissance, c'est la confiance et elle est très, très importante ici.

### **Les relations avec les familles ?**

Eh ben pareil, on est dans une relation de confiance forte. Alors parfois c'est lourd, parce que... difficile de faire comprendre aux familles que, qu'ils ont leur mot à dire sur l'orientation, sur l'affectation, sur les choix... Qu'on les

éclaire, mais en tout état de cause c'est eux qui diront ce qu'on fait. Donc, il y a quand même globalement une confiance énorme dans le... dans le collège et dans les relations, ça se passe bien !

**Il n'y a pas de refus de la forme scolaire, c'est** [Elle m'interrompt]

Non, du tout. Du tout, du tout, du tout ! [Elle s'exclame] Non, non, on n'a pas d'hostilité ! Il y a pas d'hostilité a priori, il peut y avoir des, des... « *je suis pas d'accord avec une punition qui a été donnée* », « *je suis pas d'accord avec un travail* », il faut qu'on accueille, qu'on écoute, qu'on réexplique. Globalement on arrive, enfin, neuf fois sur dix, on arrive à être d'accord ou on n'est pas d'accord, mais ils savent pourquoi on n'est pas d'accord ! C'est, c'est voilà., on n'a peu d'hostilité, on n'a peu d'exclusion, on n'a... L'année dernière cinq conseils de discipline sur l'année ! Sur des faits graves, qui ont forcément été traités qui étaient incontournables... très peu, en six ans il n'y a eu qu'un seul cas d'appel, voilà, il faut bien aussi... ça donne aussi des mesures sur comment on est compris.

**Des élèves qui ont plutôt vécu des choses plutôt difficiles ?**

Ben qui sont dans des... qui n'ont pas des repères scolaires, etc. L'école va pas de soi, le travail scolaire va pas de soi du tout, par contre ils aiment bien... ils ont envie de réussir ! Ils viennent à l'accompagnement éducatif, il y a presque quatre-vingt pour cent des sixièmes qui viennent, de 16h30 à 18h00

**Vous faites l'école ouverte ?**

Non, on fait pas « Ecole ouverte ». Non, non, on fait pas « école ouverte », non. Non, on fait pas ça et on fait pas cours samedi, on fait pas cours mercredi après-midi.

**Donc, ils ont confiance en l'école et ils veulent s'en sortir ?**

Oui.

**Les retours que vous pouvez avoir avec le lycée ou les lycées par exemple ?**

Avec les lycées, on a deux lycées généraux technologiques de référence, le lycée Fermat où partent tous nos élèves qui viennent de Blaçat et le lycée Soubeyrons à Queyrans, mais ça ne représente pas un gros pourcentage de nos élèves. Avec Soubeyrons on n'a pas de contact post-collège, on reçoit les bulletins mais on ne travaille pas ensemble. Par contre avec Fermat depuis quelques années on commence à travailler bien. On leur envoie une liste des élèves « fragiles » pour les préparer à la seconde, ils prennent en charge nos élèves de façon particulière et ils nous disent que nos élèves mélangés aux autres, sont... sont dans la norme. Il n'y a pas de décalage massif, il y a pas de... Ils y font attention, parce que quand on note « fragile » ils peuvent les, les « flécher », c'est au départ.

**La transition collège lycée, ce n'est pas la catastrophe ?**

Ah non, non ! [Elle s'exclame] On n'a que quarante-sept pour cent des élèves qui vont en lycée général et le reste c'est lycée pro., après ça varie. L'effet pourcentage, chez nous il est pas si significatif que ça, parce que l'on est sur des petites cohortes, quand on est sur des cohortes de quatre-vingt gamins, il en suffit de deux ou trois pour faire basculer un pourcentage.

**Est-ce que vous travaillez avec d'autres collèges des environs ou pas ?**

On travaille maintenant et en bonne intelligence avec le collège Jérôme Flore qui est à Queyrans, avec qui on partage l'atelier relais et... et sur les gestions de flux et les arrivées avec le collège Jacques Duchamp à Whaspers, qui est un tout petit collège. Avec Duchamp nous sommes voisin, on n'est pas très loin et on a des bonnes relations de voisinage, avec Jérôme Flore, comme on est plus proche et on a parfois des incidents avec leurs élèves et les nôtres, qui vont les enquiquiner les leur, et réciproquement. On a... et puis on partage un atelier relais, on a un travail plus fréquent on va dire, comme ça des contacts plus fréquent, parce que sur Queyrans, sur une cellule de veille du rectorat [Cellule de veille sur le décrochage scolaire] on travaille ensemble puisqu'on travaille sur le quartier Trabant

**Sur ces réseaux il y a ce que disent les chefs d'établissement, vous avez peut-être un regard sur d'autres réseaux ? Il y a des REP qui fonctionnent peut-être plus ou moins bien...**

Alors moi, je, ce n'est pas un effet d'annonce quoi, c'est un vrai travail, avec les écoles... non. Mais la conscience elle est là, et avec madame Fermend. [IPR coordonnatrice de réseau], on fait un vrai boulot ! [Elle s'exclame] Après, après... nous on essaie d'avancer, moi je commence à exposer un peu ce qui se fait ici, je préfère être ici que d'être en train de parler d'ici, voilà. Et puis surtout, j'ai peur des comment dire ? Des, des surenchères de vitrine, la façade, le décorum, le... on sait bien faire, voyez comme on patauge, j'espère qu'on est autant dans notre façon de prendre, de faire des choses... donc on repart au niveau des, des valeurs. On essaie vraiment de mettre en œuvre des choses fortes, auxquelles les enseignants adhèrent, les familles, les... j'espère que c'est « pas du flanc » c'est tout ! La réussite de nos élèves, c'est notre réussite !

J'espère qu'on n'est pas en train de se gargariser, qu'on est vraiment là-dessus, et je crois, mais du coup, si je m'en vais trop souvent il y a un truc qui va pas parce que...je crois que les enseignants, ils sont aussi rassurés par ça, par la présence. [Du chef d'établissement]

### **Bien sûr...**

Et que c'est symbolique certes, c'est, c'est extrêmement important. Quand ça ne va pas, ils trouvent quelqu'un pour dire que ça va pas. Non, non, voilà et ça fait partie de... de la difficulté du poste, c'est de déporter toute la charge administrative et organisationnelle à d'autres moments que le temps de présence enseignants-élèves [Souvent le soir, voir entretien ECE1]. Donc voilà, la fatigue elle est aussi liée à ça...parce qu'il faut être disponible.

### **Sur les enseignants, est-ce que vous de la position que vous occupez, vous pensez qu'il y a une différence entre les enseignants recruté de façon classique et ceux recrutés sur poste à profil ECLAIR ?**

Oui. Oui, oui !

### **Il y a une différence ?**

Alors maintenant ça fait quatre ans qu'on recrute sur profil, donc une grande partie des enseignants sont là, ils sont ici, ils ont demandé pour être là ! On s'est rencontré, ils ont rencontré des collègues à moi qui les ont adoubés dans cette noble mission, et du coup, l'arrivée, pour la plupart d'entre eux étant quelque chose de positif, c'est vécu comme tel, et...

### **Ce sont des jeunes ?**

Oui, ce sont des jeunes, autour de trente-cinq ans, plus de la moitié des enseignants, et l'idée de travailler en équipe et de travailler autrement, elle est... ça les intéresse ! Il y a des profs qui ne demandent pas de mutation par ce qu'ils disent : « *Où ailleurs qu'ici, je pourrais faire des maths, de la techno, de la mini entreprise des maths histoire-géo, travailler avec le primaire etc. ?* » qui se font plaisir dans ça !

### **C'est pas que pour se rapprocher ?**

Mais à un moment il y a ça, on va pas dire sont pas descendu ici pour être plus proche de Coulongeate ! [Elle s'exclame] Et quand bien même, mais il n'empêche que dans les plus proches de Coulongeate, ils disent OK et ça m'intéresse et ça m'intéresse de bosser en équipe. C'est à dire de savoir que le projet il est commun, que ce qui est ritualisé on va le prendre et qu'on va le discuter ensemble et qu'on va le confronter à ce qu'on fait.

### **Il y a une scission entre ces deux populations ?**

Non, non ! [Elle s'exclame]

### **C'est juste une question...**

Non, non. Non, il y a pas parce que quand on est passé ECLAIR il y a... ça a été dit aux équipes : « *Si vous désirez changer, surtout n'hésitez pas à le faire* » donc il y a eu des... quelques mutations bienvenues d'enseignants qui étaient un peu en porte à faux avec le fonctionnement, qu'il y avait déjà et puis... et voilà, avec la dynamique qui était ressentie. Et oui... il y a au moins deux personnes qui sont parties, qui ont bien fait de, de changer, parce que c'était juste difficile pour eux de rester là, avec la conception de ce que pouvait être leur métier.

### **Pour ces enseignants qui sont en fin de carrière vous les voyez comme des points d'appui, de la ressource des lieux de résistance ?**

Ouais... Je fais pas un paquet comme ça ! Je vais parler des personnes en fin de carrière, je n'ai plus qu'un collègue. Il n'y a plus que madame Trinalle [Madame Gomez est partie l'année précédente pour un autre établissement qui n'est pas en éducation prioritaire]

### **Mais l'an passé il y avait aussi madame Gomez...**

Il y avait madame A., qui faisait partie du trio, qui était quelqu'un d'extrêmement dynamique, qui pouvait être un point d'appui, qui pouvait être aussi un point d'alerte, après, ça tient plus à elle que... Moi j'aurais du mal à faire un paquet en disant les profs anciens... sont comme ci, sont comme ça. Madame Trinalle, je crois qu'elle se fait plaisir à travailler avec de jeunes collègues, sur des projets, sur la mini-entreprise, elle a fait des heures sup pour faire ça. Elle est absolument... engagée dans sa pratique, elle est... Du coup, c'est vrai qu'elle n'a pas le même regard que les autres et c'est tant mieux ! Moi je dis tant mieux qu'il y a ces... à partir du moment où on accepte de dire que c'est parce que c'est pas pareil, que ça peut avancer, ben, ça va bien quoi !

### **Ces enseignants en fin de carrière ils apportent plutôt leur projet ou ils se glissent dans les projets des autres ?**

Je sais pas. Je pense que tout est possible.

### **Tout est possible...**

Tout est possible, il n'y a pas de... là, il se trouve que Raymonde [Madame Trinalle] elle s'est glissée dans des projets, je suis sûre qu'à certains moments elle les influence sur... c'est-à-dire qu'elle n'a pas qu'une part, je me glisse dans un dans du prêts à penser !

### **D'accord... Vous les voyez fatigués, usés ?**

Alors Raymonde, oui, elle est fatiguée, elle est fatiguée. Je pense que ce serait bien qu'elle passe ailleurs, mais elle le demande, de façon tellement restreinte, que je ne suis pas sûre qu'elle en ait vraiment envie, mais bon, après ça lui appartient. Mais je crois qu'effectivement, à des moments, les gamins ils ont une énergie... ils sont éprouvants ! Eprouvants !

### **Vous ne la sentez pas épuisée ?**

Ça dépend des moments. L'année dernière, pour la première fois de sa carrière, elle a eu un arrêt maladie assez conséquent... Ça n'était jamais arrivé.

### **C'est l'effet de l'âge vous pensez ?**

Je sais pas, elle a aussi des soucis personnels. [Dans son entretien elle disait que son mari était malade] donc tout ça, je sais pas... après, c'est vrai qu'on est moins résistant avec l'âge, après, moi je ne saurais pas dire, je... Je me garderais de faire des généralités là-dessus !

### **Une dernière question, est-ce que vous pensez que ces enseignants en fin de carrière prennent en compte leur fatigue ? Est-ce qu'ils délèguent des choses qu'ils faisaient avant ?**

Raymonde, elle est prof principale, un boulot qu'elle fait super bien, vraiment ! Prof principale, extrêmement attentive sur la dynamique de l'équipe pédagogique, elle est juste impeccable ! Là, pour le coup, c'est un appui, une solidité ! Est-ce que c'est parce qu'elle est en fin de carrière, j'en sais rien, en tous les cas c'est un appui ! Je crois qu'elle devait l'être aussi en début de carrière bon. Non, je vous dirais rien là-dessus...

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a un effet chef d'établissement ?**

Ben indéniablement oui, indéniablement !

### **Indéniablement...**

Indéniablement il y a un effet chef d'établissement, il y a un effet ambiance ! Alors, je pense que le chef d'établissement c'est là-dessus qu'il est, l'ambiance, c'est-à-dire qu'est-ce qu'on... qu'est-ce qu'on peut dire, dans quelle condition on peut le dire ...avec quelle fréquence, qu'est-ce qui est ... où est-ce qu'il pose la limite de ce qu'on peut dire, donc clairement j'ai des limites sur les discours que je peux entendre et je me rends compte que les enseignants l'ont bien pigé. Le discours évidemment salle des profs et le discours lorsqu'ils arrivent ici est différent.

J'ose espérer que la parole est assez libre parce que justement ça m'intéresse qu'elle le soit et du coup, on peut se dire qu'on n'est pas d'accord, puis voilà. J'espère que ça peut se dire suffisamment. Maintenant, c'est vrai que les discours, ça fait beaucoup d'années que j'ai pas... Ça doit faire au moins deux ans que je n'ai pas dû dire : « *Vous savez on n'a pas le droit de crucifier les élèves* »

### **Crucifier ?**

Crucifier les élèves, parce qu'il y a eu un temps où : « *J'ai peur qu'on n'ait pas le droit de les tuer !* » parce qu'il y avait des discours extrêmement violents, méprisants, « *C'est pas un élève machin ...* » Voilà, ça... je dis pas qu'il n'y ait plus des discours en salle des profs, méprisants, quel petit con, machin... mais maintenant on va me dire : « *Il ne tient plus en classe* » ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Je sais, je sais que le discours... en tout cas, quand je suis là, le discours il bouge, il change là-dessus parce que cette chose-là... On peut dire sa difficulté, on peut dire qu'on en a marre de lui, j'en peux plus, il y pas de problème, on parle de sa classe et on n'est pas... Les discours, les quelques discours racistes qu'il y a pu avoir, ça fait belle lurette que je ne les entends plus !

### **Vous pensez qu'il y a une culture Villantin ?**

Oui. Oui, je pense qu'il y a une, une... une façon d'être Villantin maintenant oui

Je pense qu'il y a de la bienveillance, de la bienveillance pour les élèves, oui. Il y a une élève qui avait dit une chose que j'ai beaucoup aimée, elle a dit : « *Ici c'est généreux* » Bon j'avais trouvé ça extrêmement flatteur pour l'ensemble de l'équipe.

### **Il n'y a pas de jugement entre les enseignants ?**

Il y en a ! [Elle s'exclame] Il y en a sûrement, il y en a ! Mais il y en a, sauf que moi, je ne le pose pas en premier et il y a un collègue qui est partie, je ne voulais pas le dire, mais vous compter pas sur moi pour faire du pilotage comme ça ! Vous comptez pas sur moi pour dire ce qui ne va pas en réunion plénière, si ça va pas je vais vous le dire dans mon bureau entre quatre yeux... ou six yeux si vous voulez être accompagné, mais moi je vais vous le dire, ce qui me convient pas, ce qui me heurte, ce qui n'est pas acceptable, mais ça va se faire dans mon bureau. Par contre en réunion plénière je suis allée sur ce qui fonctionne, qu'on avait un problème et que ça a fonctionné. On a raté, on a raté, voilà, là, on n'a pas su faire, des constats d'échec on en fait tous les jours, ce n'est pas dramatique, ça fait partie du système. Je crois que les collègues ont compris là-dessus, voilà.

### **Dernière chose pour ces enseignants en fin de carrière, pensez-vous qu'il y a une certaine esthétique du métier, comme l'artisan qui fait de la bel ouvrage ? Le souci du petit détail, ou c'est plutôt des individualités qui sont porteuses de ça ?**

Moi je pense qu'à terme, ils sont fiers d'eux, ils sont fiers d'eux je crois. S'ils sont pas fiers d'eux, c'est peut-être pas ça... Ils sont fiers de certains parcours d'élève ouais ! Ça oui, d'abord, compte tenu de certains élèves, il y a eu aussi des temps de réussite sur des élèves qui sont arrivés en très, très mauvais état, on s'est dit, ça va pas être possible, travailler quatre ans avec eux ça va être compliqué, avec des partenariats des choses comme ça. Alors c'est vrai que moi, j'ai une très grande fierté de les tenir ces gamins et je pense que les profs aussi ! Je crois que de ne pas avoir exclu certains élèves on a réussi à tenir un lien scolaire. Un lien éducatif, avec les familles, avec les mômes, qu'on a réussi et il y a des familles qui nous le disent ! Qui se rendent compte de la difficulté, qui reviennent et qui sont contents de ça. C'est compliqué, voilà. On a réussi à les tenir. J'espère qu'ils le vivent aussi comme ça et pas comme : on garde n'importe qui.

### **Il y a une amicale forte vivante ? *J'ai dû partir, je me suis fait opérer, ah ben oui, je vous ai pas vu quand***

Non, non, non. L'amicale elle tenait avec madame Gomez et puis deux autres personnes. Là elle est reprise un petit peu... Il y a eu, avec l'arrivée de nouveaux collègues une espèce d'enthousiasme collectif de... convivialité etc. qui a... On va dire des amours malheureuses, des choses comme ça pas terrible, du coup, il y a eu un peu de retrait avec des conflits interpersonnels, avec des professeurs qui ont créé beaucoup de dissensions dans la salle des profs. C'est en train de s'apaiser. Les enseignants sont revenus au professionnel, mais l'amicale elle n'est pas énorme quoi.

### **Ces profs qui sont en fin de carrière, et qui sont restés dans l'éducation prioritaire vous avez une explication ?**

Moi après, c'est, c'est extrêmement variable. J'ai peur que certains ne partent pas parce qu'ils ne sentent plus compétents ailleurs, c'est à dire, que ce ne soit plus le sentiment de compétence et la satisfaction qu'ils ont sur le lieu de travail qui les fassent rester, mais la... la fragilité de se dire ; « Est-ce que je saurais faire dans un autre milieu ? » C'est-à-dire qu'au lieu d'être une expansion ce soit un racornissement. Voilà. Donc il me semble, que pour certains enseignants, mais pas ici, parce que c'est pas ce que je vis, et il y a tellement peu de collègues anciens. J'ai vu des collègues qui ne bougeaient pas parce que la peur de l'inconnu est trop forte et qu'on a trouvé une zone de confort, où le cours se prépare moins, parce que... voilà ! Les élèves on connaît les machins, les choses et puis là on connaît tout le monde autour, et que ça soit après tout, voilà, c'est moins dynamique avec certains élèves c'est moins stimulant.

**Je vous remercie madame Coder de ce temps accordé.**

**ECE05 : Madame Audrey GIMBREST, 45 ans**

Collège René DUP COULONGEAT

Vendredi 12 mai 2014 à 14h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour madame Gimbrest, je vais vous demander par un petit récit biographique, comment vous êtes arrivée chef d'établissement ?**

Je suis en intérim et je remplace le chef d'établissement, monsieur A. qui est en longue maladie et qui prend sa retraite courant 2015 donc je prends l'intérim, je suis adjointe au départ, j'ai dix ans d'ancienneté voilà. Donc j'ai été adjointe au lycée Queyrans-Bâtiment [Un L.P.] pendant cinq ans, au bout du boulevard Richaudier. J'ai travaillé également au lycée C. pendant un an, une délégation rectorale au collège B. comme adjointe, puis à S. à D. en ECLAIR

**Comme adjointe ?**

Oui et puis après à S. [Commune agricole du sud-ouest Coulongeais] à la campagne, un cadre complètement opposé à celui-ci, je suis resté huit mois avant de venir ici. Ça fait un an que je suis là.

**Avant vous étiez professeur ?**

Oui, voilà. Mon dernier poste officiel, j'étais TZR à A. [Collège en ECLAIR], j'étais sur plusieurs établissements, je travaillais aussi au collège Fouichet. J'étais TZR en anglais pendant très longtemps, très longtemps.

**CAPES d'anglais**

Oui CAPES d'anglais, CAPES d'anglais et j'ai commencé comme maître aux. Donc, à Coulmes [L.P. de l'automobile]

**L.P. de l'automobile ?**

Ouais, mon premier poste officiel quand j'ai eu le CAPES en 97 c'était le collège Fouichet. Je suis assez familière avec le terrain de l'Éducation Prioritaire en général, j'y suis toujours retournée à chaque fois.

**Sans indiscrétion, comment vous êtes venue au métier de l'enseignement ?**

Par hasard.

**Par hasard...**

Par hasard.

**Ce n'est pas un choix ?**

Non, ce n'était pas un choix au départ, même pas un projet.

**Même pas un projet. Vous pouvez me raconter un petit peu ?**

Ouais, ouais, ouais. J'ai travaillé à l'étranger dans tous les petits boulots, usines, administration pendant plusieurs années, six sept ans, j'ai commencé à travailler jeune, j'avais seize ans et je faisais pas d'étude, c'est des copains, en les voyant, qui passaient le CAPET : « Tu peux pas rester comme ça, viens à la Fac » je revenais de l'étranger, j'avais bossé au Canada, qui m'ont dit : « Ben non, viens à la Fac au moins voir » Je suis allée dans une fac d'anglais et comme je parlais anglais couramment et ben ça pouvait être possible. Je travaillais à l'époque, parce que je travaillais à la Brasserie Gargantua. et j'ai fait donc ce qu'on appelait étudiante salariée. J'ai passé mes examens, je les ai réussis à chaque fois. Jusqu'à la licence. La licence est devenue plus difficile, il fallait que je travaille moins si je voulais réussir à la Fac et c'est dans l'année de maîtrise que j'ai vu une annonce, comme quoi on cherchait une maîtresse auxiliaire.

**Vous avez postulé au rectorat ?**

Et ils m'ont appelé tout de suite, et je suis restée.

**Donc maîtresse auxiliaire et CAPES interne, externe ?**

CAPES interne, CAPES interne. J'étais mère célibataire isolée et donc là, je suis restée par hasard.

**C'était un choix de circonstances...**

Voilà, ce n'était pas prévu, ça s'est avéré être le bon. [Elle rit]

**Beaucoup d'enseignants sont arrivés par ce type de trajectoires.**

On arrive par hasard.

**Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur l'éducation prioritaire, Armand Fouichet, Soubises? Quel regard vous portez en tant qu'enseignante et adjointe ?**

Plutôt en termes de missions, missions Éducation nationale. De toute façon, en tant qu'enseignante, en tant qu'adjointe ou chef d'établissement, pour moi c'est les mêmes missions, c'est... pour moi ça reste encore « Hussard de la République »

un peu. Au fond du cœur, c'est ce qui est, pour moi, c'est ma motivation. Ce qui fait que j'y reviens et que j'y resterais probablement.

### **Vous pensez rester dans l'éducation Prioritaire ?**

Ouais...

### **Et pas aller à [Elle m'interrompt]**

Ça m'intéresse pas. C'est... c'est, c'est... c'est une forme d'urgence qu'il y a pour moi, d'être présente sur le terrain, et à apporter de l'espoir où là, eux n'en n'ont pas quoi, les familles, les gamins.

### **Et ça vient de vos origines personnelles ça ou pas ? Ça résonne ?**

Mon parcours je pense c'est un peu ce parcours, un peu déshérité au départ, un peu... zéro confiance. On ne mise pas sur vous et vous ne misez pas sur vous non plus. La base c'est ça et où le hasard fait bien des choses, et où les rencontres, et l'éducation prioritaire permet plus de rencontres.

### **De votre parcours ?**

C'est pas... c'est plutôt ça, et après des valeurs ou les valeurs sont venues après se greffer.

### **Ça en permet davantage, voilà.**

Oui, je pense que les valeurs sont venues après. Oui. Elles sont venues après, elles sont venues après... Elles n'étaient pas là au départ. Je pense que c'est plus le parcours affectif au départ, l'équilibre. La chance des rencontres dans un premier temps et c'est vrai que l'éducation prioritaire « c'est une main » que la nation elle tend à des quartiers où les gamins sont défavorisés, les familles qui sont... Moi je le vois comme ça quoi. On met plus de moyens et on tend plus de mains. Donc il y a plus de probabilités qu'elles soient suivies.

### **Est-ce que pour ces publics, vous m'avez dit que l'on soit enseignant, adjoint**

Ouais, ouais, pour moi c'est les mêmes.

### **Il y a peut-être des gens qui se retrouvent là-dedans et qui n'ont peut-être pas choisi ?**

Ouais, ouais...

### **Des néo titulaires qui arrivent et qui cherchent à repartir au plus vite possible.**

Tout à fait, j'en ai un.

### **Donc ce qui est intéressant c'est que vous me dites : « Moi je veux rester »**

Ouais. [Rires]

### **Alors qu'un chef d'établissement me disait : « J'ai envie de voir des vaches. »**

J'ai fait six mois chez les vaches, à côté de chez moi d'ailleurs. J'avais des gamins...

### **Gentils ?**

Adorables, adorables, mais là aussi... d'autres problématiques, d'autres problématiques. Mais avec des gamins qui sont mieux, mieux nantis que les gamins d'ici, avec des familles qui ont des exigences qui correspondent à leur mode de vie, leur niveau social, leurs histoires et tout ça... Je ne m'ennuyais pas mais c'était juste pas ce... nerf-là. Et moi, ce qui m'anime c'est d'aller les sortir de... C'est pas comme de la glu dans ce quoi ils vivent, mais il y a quand même quelque chose, il y a une emprise de, une emprise de... d'une sorte de misère sociale du quartier Et où les gens ils ont besoin qu'on y croit dix fois plus qu'eux, parce qu'eux aussi ils sont des histoires quand même !

### **Ce qu'il y a ici ?**

Ici, là ? A Dup Nord ? C'est une enclave.

### **C'est une enclave ?**

Quand ils disent la ville, c'est ailleurs quand ils en parlent. Et quand ils en parlent de leur quartier, on parle de Dup nord, Dup nord. Et il y a quand même de l'identitaire et le collège porte l'identité.

### **L'identité spatiale ?**

Ouais et puis l'appartenance au quartier. Un quartier différent de Dup Sud. Escogier c'est à part [Collège avec plus de mixité des publics]

### **C'est plus...**

C'est un autre monde, c'est... Il est vraiment diabolisé, de même inversement. Il y a tout un truc sur comment on en sort Faire en sorte que ces jeunes se rencontrent, se mélangent, il y a un projet derrière ça.

### **C'est ce que le chef d'établissement de Duclos me disait, c'est une poche.**

Oui, poche c'est encore mieux qu'enclave, parce que pour le coup poche c'est tout fermé une poche.

**Oui, il y a un fond, le fond d'une poche. Alors les différents publics, Fouichet, Escogier, ici c'est la même chose, pas la même chose ?**

Non à chaque fois différent dans leur histoire, le quartier. Même chose au niveau de la relation à l'enfant, à l'ado. Par contre, là, pour moi c'est pareil. Même, même boulot.

**Même boulot...**

Même boulot à faire avec eux, même contact à avoir, même emprise, même force de conviction pour y aller et que ce soit les gamins du collège Fouichet, du collège Escogier, d'ici, même en lycée Pro. Où on voit les gamins de ces quartiers d'ailleurs, même boulot !

**Même boulot...**

Il faut définir, définir leur problématique de quartier et puis là, il y a un énorme avantage, on a 150 gamins.

**Cent-cinquante gamins, c'est une petite structure...**

L'objectif, pour moi, c'est de connaître chacun et de créer ce lien de confiance, d'exigence, alors que le collège Fouichet c'est pas possible, ils sont 500 ! Escogier c'est possible, parce qu'il y a moins d'enfants. Le collège Fouichet c'est... bon et puis il y a des problématiques de quartier, de zone, de...

**Ces problématiques, vous me les décririez comment au regard de l'exercice de votre métier ?**

Ils ont pas les mêmes codes que nous au niveau du langage, ils n'ont pas les mêmes... il y a des mots qui ne résonnent pas de la même façon. Le mot « réussite » c'est une grosse blague pour eux.

**Le mot « Réussite »...**

On n'a pas les mêmes images, on n'a pas les mêmes chemins. Il faut arriver à s'entendre, il faut parfois quatre ans. Le mot « Courage » est fort. Ce mot là, ne va pas résonner de la même façon et pourtant... Ces problématiques-là, elles sont sur l'école. Les valeurs que eux ont, et ce dans quoi elles sont ancrées, et tout le chemin que nous on a faire, et je parle bien d'équipe, que ce soit profs, secrétaires, surveillants, femmes de ménage et d'entretien, gestionnaire on est tous dans cette démarche, tous ensemble, dans la qualité de l'accueil qu'il va falloir qu'on donne. Le lien qu'on a tous pour arriver à les amener vers nos codes, que nos codes finissent pas avoir une raison d'être.

**Il y a un livre, « La guerre des normes » où les gamins tentent introduire leurs codes dans l'école et c'est un combat de normes.**

Voilà, moi je veux qu'ils respectent les miennes, celles de mon équipe.

**Et ils y arrivent, petit à petit, pas toujours ?**

Non pas encore, moi ça fait qu'un an que je suis là et j'entends les enseignants, hier on discutait là-dessus. Le rapport à eux même, le rapport au groupe, à l'autre, le rapport au travail, le rapport aux profs. C'est pas du tout en... ce à quoi on peut s'attendre ! L'école elle est le véhicule de projets ! Eux, ils sont pas là-dedans, ils vont vous dire clairement les gamins : « Attendez, moi je vous écoute parce qu'on est poli. Mais on a d'autres choses à se dire, on a d'autres choses à faire ! »

**D'autres choses à vivre ?**

Ouais, ouais. « Ce que vous nous dites, m'sieur, m'dame, c'est pas vrai. » Et nous c'est de leur dire : « Vous avez tort, vous avez tort, ce sont vos efforts qui vont amener à découvrir un autre monde » quand je leur dis « l'école c'est la lumière ! » Ils s'esclaffent les mômes. À la « colé » ils disent, à la « colé »<sup>200</sup>... Colé il faut comprendre ce qu'ils veulent dire. C'est pas les mêmes normes. Mais c'est une bataille, une belle bataille, mais une belle bataille qui se livre ici en tout cas et même à Escogier, à Fouichet quand j'étais prof, elle se livre avec beaucoup d'amour. Beaucoup de force, de conviction, d'espoir. C'est vivre au jour le jour.

**J'entends souvent ces mots où ils sentent qu'on s'occupe d'eux. Comment vous déclinez ça, vous parlez d'amour...**

L'amour de la mission, l'amour de l'être humain de son concitoyen, petit gamin on va dire. C'est être un homme une femme

**Par le respect ?**

Ouais, ouais. Le quotidien, eh bien, il y a des choses simples ! Au départ c'est le vouvoiement. Au départ le vouvoiement qui, qui élève.

**Vous les vouvoyez**

Ouais, moi je les vouvoie, de toute façon eux naturellement ils nous vouvoient. Ce vouvoiement-là qui élève, le mot élève, le pouvoir des mots tout ça. C'est beaucoup d'écoute, de respect, d'exigence aussi, et d'explication. Prendre le temps, le temps de l'explication aussi bien des objectifs, des exigences, des engueulades, des sanctions. La gestion de leurs conflits entre eux. Leur accorder le sérieux, c'est-à-dire tout ce qu'ils disent, pensent à sa place, donc tout ça est pris avec beaucoup de sérieux, de considération et beaucoup de paroles et d'engueulades, ça c'est certain, mais on n'est pas dans... beaucoup de discipline aussi. Dans l'amour qu'on porte à ces enfant-là, à nos enfants d'une manière générale, cette

---

<sup>200</sup> La colé c'est l'école en verlan....



exigence de la discipline, leur donner du sens aux normes, donner du sens aux codes, donner du sens au vivre ensemble et leur expliquer tout le temps. Tout ça, ça a du sens.

### **Avec comme objectif final une socialisation ou pas ?**

Ouais, sa place, sa place dans la société, sa place.

### **En tant qu'homme...**

En tant qu'homme et futur citoyen et qui va avoir le droit de vote, le droit de réfléchir et de, d'agir par exemple, quelque chose comme ça. Le devoir de s'ouvrir sur le monde et de ne pas s'enfermer dans son quartier, de connaître tout ce que les professeurs amènent.

### **Il y a cette ouverture sur le monde, les choses ?**

Oui, oui, les profs sont quand même porteurs de projets, après, chaque année, chaque année dans ce qu'ils ont envie de faire. Alors l'avantage ici c'est que plus de la moitié des profs changent chaque année, il y a un renouvellement.

### **C'est un avantage ?**

Ouais.

### **Pour vous c'est un avantage...**

Pas tout le temps, non mais c'est bien qu'il y ait... J'étais TZR, c'était un choix, j'étais TZR ! Pour moi je pense que c'est une force énorme, surtout sur ces publics. Je crois que...

### **Qu'il n'y ait pas cette usure ?**

Il y a des gamins qui renvoient des choses tellement dures ! Chaque professeur, chacun a sa sensibilité... Il faut tenir une heure, face à un groupe de vingt, vingt-cinq gamins qui peuvent être soit en résistance, soit en léthargie complète, c'est très dur ce qu'ils peuvent traverser parfois. Moi, je les connais depuis un an, ils sont très différents les uns des autres, les profs aussi, avec des, des chemins très différents les uns des autres, très divers Des sensibilités... une énorme sensibilité à chaque fois, tout le temps, avec des angoisses... Certains qui n'en dorment pas la nuit avant de venir au collège. Des angoisses de gestion de groupes, des angoisses de ce que je transmets, est-ce que ça sert à quelque chose ?

### **Qu'est-ce que je fais là, quelle est ma place ?**

Oui et le gamin qui renvoie pas des choses de visible, pas des choses toujours sympas tout le temps. Voilà. On a... ils, ils, ils s'épuisent dans... les gamins renvoient pas ce qu'il faut et alors le résultat ils l'ont. C'est direct ! Et tout ça va contribuer, chacun son petit truc, c'est vrai quoi. C'est quand même du don, du don de soi !

### **Comment vous positionnez cette éducation prioritaire ici à Dup, par rapport à celle que vous avez pu connaître ailleurs ?**

On est en ZEP, mais on n'est pas sur les mêmes moyens, et en même temps, par exemple, les zones ECLAIR il y a eu moult moyens, un peu trop je trouve. C'est pas nécessairement... Il y a beaucoup de gens et... il y a pas la réflexion en amont qui, enfin... qui permettrait d'embellir tout ça. On est deux profs face à une classe et on a plus le confort du prof que...

### **De l'élève ?**

Ouais. Moi ici ce que je trouve de différent avec cette équipe-là, c'est, avec qui je travaille cette année, ils sont pas en fin de carrière ils sont là depuis cinq à dix ans, ils savent qu'ils resteront pas toute leur carrière et ils se posent les vraies questions, et ici l'avantage c'est qu'il y a un vrai réseau avec les écoles primaires et les centres sociaux. Donc on est dans une approche du jeune, plus dans sa globalité, avec de la modestie. Je trouve davantage de modestie dans cette équipe que dans d'autres équipes que j'ai pu voir, avec de grandes ambitions et puis... de grandes gueules aussi.

### **C'est plus un affichage sur l'extérieur...**

Oui, c'est ça oui. Il y a moins d'affichage là-dessus et puis ils ont un vécu qui n'est pas partagé, mais dont j'ai connaissance quand même. L'affichage extérieur était tellement négatif qu'ils sont en retrait, en repli. Après je pourrais pas comparer, on parlait de chaque quartier, là, avec ses gamins, l'emprise du quartier, on l'a dit. Là c'est pareil, il y a l'emprise de la salle des profs, l'emprise des années, des habitudes prises, de... le point commun c'est que l'éducation prioritaire fait que tous les moyens qu'on met dans certains quartiers, après ça reste des moyens humains, avec de la gestion DRH plutôt limitée, parce qu'on est pas très doué là-dedans en général.

### **Vous dites on...**

L'institution, la direction.

### **L'inspection ?**

Voilà tout ça, nous tous, DRH. Moi je trouve qu'on est mauvais, moi il me semble, voilà et à partir de là, moi je trouve que c'est des équipes plus fragilisées, parce qu'ils vivent des choses plus difficiles, et ça reste un parcours d'enseignants qui doivent transmettre des choses à des gamins. Et en général notre point faible en DRH, c'est qu'on sait pas s'occuper de ces ressources humaines, des enseignants et ils sont plein de questions lorsqu'ils sont en éducation prioritaire ou pas. Il y a un

moment donné, où face à un public captif, jeune, ingrat, et en difficulté d'apprentissage, il y a pas l'étayage nécessaire. Pour ces profs, et là, ce n'est pas lié à l'éducation prioritaire, mais en général, mais en éducation prioritaire...

### **C'est encore pire ?**

C'est beaucoup plus violent. Moi je suis... il y a des profs qui me... par moment, ils parlent un tout petit peu, un petit peu de leur mal être, pas beaucoup ! Juste un point, on sentait... ou alors, on le lit en tout cas Ben il faut qu'il fasse sa journée, face à tous ces gamins-là et espérons qu'ils ressortent avec un peu de sourire, un peu de bien-être. Qu'ils l'aient puisé un moment, parce que... Waouh ! Pas évident d'aller envoyer deux, trois heures d'anglais à des gamins. Ils ramassent. Voilà, ils se prennent tout ça, ils se prennent tout ça et probablement le lien, parce que je n'arrive pas à faire de comparaison avec quoi que ce soit, que ce soit au collège Fouichet, Escogier, à C. ou ici, [Elle cite des établissements où elle était adjointe ou principale] ils sont... ils sont tellement malmenés par moment...

### **Vous parlez des profs ?**

Des profs. Des profs, que les gosses qu'ils ont en face d'eux, tout ce qu'ils vivent ces gosses-là, ça les malmène au fond d'eux, parce qu'ils ne sont pas dans des projets, des parcours personnels de grande réussite, ces enseignants. Ça reste quelque chose de modeste. C'est pas bien perçu par la, le reste de la nation souvent... mais il y en a, on leur renvoi ce côté-là...

### **En permanence ?**

Ouais, moi je trouve de plus en plus.

### **Et en reconnaissance, très peu de reconnaissance ?**

Non. Donc, ils se « serrent les coudes » parce que dans la merde, on est bien obligé quoi. Mais c'est dur quoi. J'ai conscience de ça, l'éducation prioritaire simplement c'est ça quoi. La salle des profs que je trouve beaucoup plus meurtrie, qui vont « se serrer davantage les coudes » Dans d'autres salles et dans d'autres boîtes chacun rentre chez soi et tout va bien. Donc on va dire que la merde elle est fédératrice ! Plus il y a d'emmerdement, plus c'est fédérateur.

### **Et puis ça crée du collectif...**

Il faut, il faut ! À plusieurs on va être un peu plus fort.

### **Ce qui arrive au copain d'à côté, moi ça peut m'arriver demain quoi...**

Voilà, voilà. On en a bien conscience salle des profs.

### **Donc là, ces enseignants ils ont quel âge à peu près en moyenne ?**

La quarantaine. On a deux stagiaires jeunes, mais ils ont au moins la quarantaine. Monsieur M. il a 52 ans, il vient d'arriver, mais il fait tout pour repartir, il a d'autres projets de carrière, mais ils ont la quarantaine.

### **Pas de vellétés pour rester...**

Ils demandent tous leur mut. Mais ils ne l'auront pas facilement. Vous savez il y a des ponts à payer. Il faut un certain nombre d'années pour... et comme quand même il y en a qui ont plus d'ancienneté qu'eux... Ils demandent tous la même chose, ils demandent tous T. [Collège d'un quartier gentrifié de Coulangeat] ou les bons quartiers, le lycée. Tous !

### **Pour vous ces différentes réformes, ZEP, REP, RAR, ECLAIR, REP+ c'est de l'affichage ?**

Bon, ça continue de piétiner...

### **Concrètement dans l'exercice de votre métier de chef d'établissement...**

J'aurais un regard critique là-dessus, c'est, c'est une vaste connerie, mais je pense que c'est... Moi dans ma tête depuis vingt ans, l'éducation prioritaire c'est, c'est sortir les gamins de quartiers, oui.

### **Indépendamment des étiquettes des...**

C'est plus scolaire, transports scolaires, on les emmène dans des endroits et on ne se pose plus la question du quartier, de... On les enlève des quartiers dit difficiles, et on fait sortir les gamins des quartiers et on les emmène dans des endroits sympas.

### **Comme quoi par exemple ?**

Tout ce qui est beau Coulangeat, Baudelaire. [Collège qui prépare l'élite de Coulangeat] tout ça, le lycée Poincaré. et tout, la campagne, pourquoi ces gamins ils n'iraient pas ? Et faire une demi-heure de bus pour aller à l'école ? Et voir autre chose ? Voilà. L'idée c'est la mixité ! Je me suis rendue compte par exemple, à Escogier [Commune déjà citée], qu'on avait un grand pourcentage de gamins en grande difficulté sociale. Ben c'est eux qui avaient finalement le plus de chances, à côtoyer des gens, qui avaient un quotidien plus confortable, je parle pas des grands nantis et tout ! Mais des gamins qui n'avaient pas de souci de... que, que toutes les familles monoparentales peuvent retrouver, ou bien les parents chômeurs, ou bien les parents très abîmés par la vie. Qu'ici c'est un concentré que de ça quasiment. Donc nous on aurait plutôt 10 % de gamins qui vivent des choses plutôt confortables et puis le reste vaille que vaille !

### **C'est plutôt économique, fractures sociales, familiales ?**

Un peu tout. Un mixte de tout ça, de tout ça.

On a beaucoup de mère célibataires, on a beaucoup de familles issues de l'immigration, beaucoup d'enfants, pas de boulot, les classiques quoi. On va pas tomber dans le clichés quoi, il y a pas mal de gens ici, qui sont abîmés

### **Originaire du Maghreb, beaucoup, non ?**

Pas nécessairement, non, abîmés par la vie, après il y a les ravages par l'alcool, par... Après il y a tous les problèmes du quartier qui sont liés à la drogue. Il y a la pression des réseaux de drogue ici oui. [Elle tape du doigt sur la table] Ici le huitième arrondissement c'est lié plus à la drogue qu'à... On n'a pas, nous les gamins d'ici par exemple, ils n'ont pas trop de problème de civilité. Ils se comportent plutôt bien, par rapport à ceux de Des Etuiles. Là, à Des Etuiles, ils ont les deux. Là, les gamins il y a quand même un cadre éducatif un petit mieux posé. Mais par les familles, mais on voit bien que l'origine sociales, ils sont à 65 % de grands défavorisés. Eh bien, quand on va dans un truc comme Escogier, où j'étais là, l'an dernier, où il y a même pas 10 % de gamins qui sont issus de ce genre de défavorisés, eh bien ces gamins-là, ont plus de chances de réussir. Ils bénéficient de tout l'encadrement possible et puis on peut s'occuper d'eux. Ici, c'est... plombant. Donc le gamin qui pourrait réussir bien, parce qu'il a un truc confortable, il est quand même tiré vers le bas.

### **Du fait du quartier ?**

Ben oui et du fait de la grande quantité des possibilités. Le gamin, les parents qui font le choix de l'école républicaine, les collèges de secteur, même ici, les niveaux, les niveaux, les niveaux donc ils en donnent en plus. Les gamins ils disent : « Mais moi je connais mes potes depuis la petite école, je réussis très, très bien sans en faire beaucoup » Les parents savent bien que...

### **Confronté à un autre contexte ?**

Il va falloir mon petit bonhomme, ma petite bonne femme que tu ailles beaucoup plus loin, et il va y avoir de la concurrence ailleurs et voilà. La mixité à mon avis c'est la solution, c'est pas l'éducation prioritaire issue du système. Mais bon...

### **Mais après, il faut qu'ils acceptent de s'expatrier du quartier...**

Après, c'est l'école républicaine. On peut leur dire : « On va vous trouver des choses très bien, vous allez prendre le bus » Après tout, ils le font pour aller au lycée, ils le prennent le bus. Non, voilà, ça c'est mon idée perso ça.

### **Vous avez des points d'appui dans votre métier ?**

C'est-à-dire ? Les points d'appui en général ? À part ceux qui sont au fond de moi ? Qui sont largement bien suffisants ! [Nous rions] Ben tous les gens avec qui je bosse. Je m'appuie sur eux tout le temps.

### **Vous les sentez heureux, vous avez une équipe heureuse ?**

Voilà. Ouais. Je les trouve plutôt bien là. Je les ai découverts il y a un an Waouh ! C'était dur pour eux, ils n'étaient pas bien quoi.

### **Ils n'étaient pas bien et ça venait de quoi ?**

Difficultés relationnelles.

### **Alors la question que je voulais vous poser, il y a-t-il un effet chef d'établissement ?**

Vous leur posez, ils vont vous dire oui, parce que ils n'ont pas arrêté de me le dire !

### **C'est intéressant d'avoir la posture du chef d'établissement.**

Oui, maintenant je sais. Je le connaissais d'un point de vue, en tant qu'adjointe, je l'analysais, parce que j'ai eu la chance en tant qu'adjointe, d'être avec une vingtaine de chefs pour le coup. Je crois que je ne l'ai jamais vécu de façon aussi forte que ce que j'ai vu dans leurs regards, leurs sourires ici.

### **Ici, là ?**

Oui. Il y a des, des indicateurs.

### **Vous pourriez me donner ces indicateurs concrets, donc regards, sourires ?**

Ouais, ouais. Ponctualité, présence, envie de travailler ensemble À travers des petits projets, à travers des réunions de concertation, sans rechigner, voilà. C'est tout là, c'est tout au vert, c'est des indicateurs au vert.

### **Et ça vous l'attribuez à votre venue ?**

À une façon d'être sensible. Du fait qu'on bosse en semble, c'est aussi ce qu'on porte ! C'est, c'est, c'est mon, notre façon d'être... En tant que chef d'établissement, la façon de décoincer des conflits qui peuvent être latents, et puis le côté coach. Il faut les porter, les porter quand ça... L'ouverture, la compréhension, l'empathie... Il y a un mélange de tout ça qui fait qu'à un moment donné ça fait le lien, ça fait du liant, ça fait... Vous demandez aux gens de venir, ils viennent, ça discute, ça rigole et ça n'empêche que les gamins sont pris en charge par tous !

### **Par effet boule de neige, quand un chef d'établissement [Elle m'interrompt]**

Le cadre, le cadre que vous donnez, que vous fixez...

### **Quoi par exemple ?**

Le cadre de travail : un... La façon dont les jeunes vont être accueillis, dirigés dans tous les sens du terme, dirigés.

Quels chemins ils ont le droit de prendre et la façon dont vous, vous le portez. [Des affichettes interdisent des passages, des portes, etc.] fait que les profs vont le porter aussi, avec beaucoup plus de conviction, d'entrain et à partir de là, il y a une sorte d'harmonie qui se crée.

### **Ça a pris combien de temps ici**

Elle [La charte élaborée par le collectif] a pris dès la rentrée, mais elle a été posée, on s'est tous mis d'accord sur une charte du « *Vivre ensemble, bien s'accueillir, bien se quitter* ». On s'était mis ensemble là-dessus, on a fait une charte qui a été vécu par les profs principaux dans le sens où elle a été installée en classe dès le début, et on était tous tombé d'accord là-dessus. Et après, il y a eu des modes de déplacements dans l'établissement. On va plus à tel endroit, on se déplace comme ça, c'est la mise en rangs. C'est l'heure à laquelle le prof vient récupérer, à la première sonnerie, à la deuxième sonnerie tu es en cours. Un des grands signes c'est à 8h00 à la deuxième sonnerie, il n'y a plus un bruit dans les couloirs. Ça c'est plus... Waouh ! Et on les voit, ils y sont tous, ils sont au boulot quoi, et les gamins qui arrivent en retard courent ! Donc c'est bon, et les profs sont... C'est super beau à voir ! Ça sonne, vous les voyez tous sortir ! [Elle indique la cour de la main] Les gamins « pschitt » ils courent. Bon, les surveillants les engueulent, ils se mettent en rangs, on rapatrie tout le monde, ils sont en rangs et c'est chacun son tour. Et on se regarde, on se marche pas les uns sur les autres et on se bouscule pas et hop ! On s'arrête, on retourne en arrière. Ils y croient... parce que j'y croyais ! Et ça je le sais ! Ils y croyaient pas, moi j'y « croyais dur comme fer », j'y crois toujours Je leur fait remarquer ce à quoi je crois et ça leur fait du bien ! Et voilà, c'est un truc qu'on partage en semble. Et mes appuis c'est eux, c'est le fait que ce que je leur envoie ils me le renvoient.

### **Oui c'est intéressant d'avoir vos points de vue de chef d'établissement.**

J'aurais bien aimé qu'on m'autorise à pouvoir enseigner de temps en temps. Là, tiens, si on me disait, l'année prochaine : « Qu'est-ce que tu veux ? » J'aimerais bien faire de l'enseignement, j'aimerais bien partir un peu sur de l'enseignement parce que c'est un métier qui me plaisait et que j'ai découvert donc, par surprise, mais que j'ai quitté avec beaucoup de...

### **Regrets ?**

Ouais. Mais je me dis pourquoi pas, je suis arrivée dans ce concours de personnels de direction, je ne sais pas pourquoi je faisais ça... Plus d'émulation avec mon mari : « Tiens, toi aussi ! »

### **Il est dans l'éducation**

Non, mais il avait réussi un concours d'ingénieur, je sais pas quoi là, subdi. Territoriale [Ingénieur subdivisionnaire du Ministère de l'équipement] et je voulais la ramener en disant :

- Moi aussi je peux réussir un concours !

Il me dit :

- Vas-y tente celui-là !

Eh ben, ah merde ! [Nous rions]

- *Bon qu'est-ce que tu fais ?*
- *J'aime bien le lycée du bâtiment je vais aller là.*

Grosse surprise, grosse découverte ! Très étrange comme chemin, beaucoup plus compliqué pour la relation chef-adjoint, dans le relationnel, avec une équipe quand on est entre les deux, là, entre le « marteau et l'enclume » [Elle siffle] compliqué et beaucoup de déceptions et beaucoup de frustrations parce que finalement, le métier d'enseignant... J'étais heureuse, j'étais une prof heureuse ! Et heureuse avec les gamins, même dans le moment difficiles. C'était un métier chaque année de renouveau, il y avait de nouveaux élèves, et puis chaque année je voyageais, tandis que là... [Elle fait le signe qu'elle s'enracine]

### **Ça vous laisse le temps d'installer des choses, d'impulser des choses peut-être...**

En même temps, moi, en tant que chef d'établissement je ne cherche pas à installer un truc en particulier, je cherche à ce que l'équipe... Moi, je, je, j'ai besoin de ce collectif, j'ai besoin qu'on partage, qu'on se laisse aller à inventer des trucs, mais ensemble, moi toute seule, je donne une idée, deux trois, des idées, des conceptions, pour faire fonctionner. On va dire que l'organisation, l'organisationnel, mais on va dire que le pédagogique, le fond, chacun [Des enseignants] c'est une « mine de trésors », chaque enseignant ! Et puis en fonction de ce qu'il va ressentir, la classe, un groupe, avec un collègue, après on improvise ! Moi après, l'innovation c'est tous les jours ! On passe son temps à ça !

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture ici ?**

Ici, oui, elle est portée par six ou sept.

### **Comment vous la définiriez cette culture ?**

Défiance.

### **Défiance ?**

Il y a une forme de défiance, défiance, méfiance et défiance vis-à-vis de l'institution, c'est surtout ça. Il y a...

### **Pas de la résistance ?**

Non.

Plus méfiance, défiance que de la résistance, même s'ils seraient capables d'être en résistance, mais ils le sont en résistance.

### **Du pragmatisme ?**

Oui, oui. Pour l'instant si vous alliez en salle des profs vous verriez, ça a fait une petite cuisine, ça fait familial la culture, petit groupe, meurtri, donc ils se protègent un peu comme ça... Moi je sens qu'il faudra peut-être encore un ou deux avant d'arriver à cette ambiance d'équipe ...

### **Où ça respire ?**

Complètement, oui. « Quel que soit le nuage qui passe on va souffler dessus tous ensemble ! » Là par moment je sens bien que...

### **Le passé qui revient ?**

Très lourd, très lourd...

### **Les ombres qui reviennent ?**

Voilà, trop lourd. Ils sont très insécurisés par l'institution et le chef d'établissement.

### **L'institution ça veut dire quoi, le chef d'établissement ?**

Mais en fait c'est l'institution encore pour eux.

### **Oui où l'administration...**

Voilà.

### **Quand ils ne sont pas contents ils disent l'administration, quand ils sont contents ils disent le chef d'établissement ?**

Oui, maintenant la question elle est là, mais après, après il y a cette, cette culture de... du travail ensemble ici, il y a une solidarité qui est très forte, comme c'est une famille ...

### **Il y a combien d'enseignants ici ?**

J'en ai dix-sept, après, des stagiaires deux. Sur dix-sept il y en a six ou sept qui ne bougent pas, les autres sont sur plusieurs établissements, enfin deux établissements. Je dis deux parce que moi j'ai eu travaillé sur trois ou quatre. Là on est sur un cadre un peu plus... Mais la culture de l'interdisciplinarité elle était forte, de l'innovation, ils ont essayé des choses et ils ne sont pas contre, elle est là aussi, mais aussi culture en solo, la défiance, elle est là. Et il y a ce sentiment de mettre l'institution au défi de la hauteur de ses projets à un moment donné.

### **Eux ils sont porteurs de projets et ils disent chiche ! Je caricature un peu ?**

Non, ou dire on est en éducation prioritaire, vous voulez qu'on fasse réussir les gamins ? Eh bien moi je vous dis : « Elle va finir sur le trottoir, quoi qu'on dise, quoi que je fasse, quoi que vous fassiez monsieur l'inspecteur » ça c'est sûr au bout de deux heures dans la classe il y a un souci. Ils savent mettre sur des moments comme audit, avec beaucoup de souffrance, attention ! Ce n'est pas... Il y a pas de légèreté chez eux, moi les gens que je connais, je parle de ceux-là, ce noyau d'anciens, il y a de la souffrance. Il y a de la souffrance, de l'amertume. Il y a des frictions, il y a des frictions...

### **Dû au public la souffrance ?**

Dû à l'incapacité qu'à... qu'eux ressentent à faire évoluer ces jeunes, plus loin, plus haut, mieux.

### **Vers un meilleur ?**

Ouais et que tout... On en revient à la question de tout à l'heure, toutes ces réformes, tous ces noms qu'on met, tous ces trucs de REP+...

### **C'est du « blabla » ?**

Ouais, ça les fait mêmes pas sourire et on continue... C'est bon, on continuera dans notre petite poche et là, là... on la revendique la poche pour le coup, à ce moment-là ! C'est là. Vous savez quand ils... ça va rester caché entre nous.

### **C'est le petit village, on va rester dans notre coin ?**

Ouais, ouais.

### **Cette expérience pour les plus anciens, une petite dizaine d'années on va dire**

Ouais

### **Est-ce que vous pensez que l'expérience professionnelle, pour eux, fait toujours expérience ou bien qu'ils se trouvent confrontés à de situations pédagogiques où ils ne savent plus faire ?**

Oui.

### **Ça leur arrive d'être [Elle m'interrompt]**

Toujours là, ils en parlent souvent...

### **Souvent ?**

Oui. Ils essaient de nouvelles choses, on essaye ensemble, avec un instituteur du coin ou avec un collègue du coin... On va essayer une nouvelle approche : « *Tiens on a vu qu'il y avait la pédagogie de projet, ou on va essayer avec cette classe* » Et ils se ramassent des choses en face qui les laissent amers quand même, donc ça fait pas expérience. Ça fait moins... est-ce que j'y croirai encore demain ? Alors là, ça fait mal !

### **Si je résume, entre guillemets, c'est le sens de leur action, ils se posent des questions sur le sens de leur action ou pas ?**

Ouais, ouais, par moment on l'entend ça : « Est-ce que ça du sens tout ça ? » Est-ce que, bon alors moi, c'est mon rôle de leur dire que ça du sens ! Je fais pour eux, un peu comme pour les gamins, là le côté coaching là : « Regardez comme ce gamin-là... *regardez comme il va mieux depuis septembre, on n'aurait pas sur ce... Et regardez sur ce qu'on a mis en place, ça vaut ce que ça vaut, mais n'empêche, on en a gardé sept sur neuf !* » Leur rappeler, attention vous n'avez pas fait tout ça pour rien ! Et c'est... Ils, ils ont beaucoup de tristesse en eux par moment, ces profs-là. Quand ils en parlent dans ces réunions. Là...hier on a fait des groupes, trois petits groupes justement sur « Comment on qualifierait nos élèves, comment on les définirait ? » Parce que on travaille sur un projet, il y a un devenir un peu étrange sur ce collègue, on sait pas ce qu'il va devenir en fait. On sait pas s'il va être annexé, enfin bref... On se dit : « On se fait quand même un projet, *quoiqu'il arrive on le donnera* « clef en main » au successeur » Quels que soient les enseignants qui viennent, quel que soit le chef d'établissement, s'il y en a un autre... Qu'est-ce qu'on leur transmet, comme voilà ? Bon, ben, hier le petit groupe avec qui j'étais, on discutait et [elle siffle] et dedans il y avait des anciens, et il y avait au moins la moitié du noyau...

### **Ils y croyaient un petit peu ?**

Oui ils y croient au fond d'eux mais ils sont meurtris. Ils sont meurtris. Au collège, il y en avait un, je me rappelle, d'un ancien, il s'appelait monsieur L., il était prof de...[Oubli] une barbe blanche, le sage, voilà. C'était il y a seize, dix-sept ans... Il avait cette lumière dans les yeux ! Il y avait, on faisait des projets « à la pelle » là-bas ! Avec son appareil photo. Il y avait, il y avait pas toujours là, ce que je vois ici, au moins tout le temps, voilà. Ici je le trouve pas ce côté, ce côté hussard de la République et ce côté... lumière, j'y croyais...

### **Ça me fait penser à Fouichet, une collègue de lettres qui a 56 ans, qui a fait un A.V.C. [Elle m'interrompt]**

Emma Erneau ! Magnifique ! Ouais Elle y était déjà en 97 elle y est revenue ?

### **Je ne voulais pas dire le nom...**

Mais moi je la connais ! Après voilà, c'est des lumières, des petites lumières ! Ici, ici il n'y en a pas, l'équipe est plus meurtrie. Là... le mal est fait, mais je pense qu'il y a eu un historique. L'historique qui fait que ça les a atteint, qui fait que c'est pas nécessairement les gamins, c'est celle de l'établissement, par deux fois ! Ils sont, ils sont... c'est dommage parce que ces gamins-là, ils ont besoin d'Emma Erneau par exemple, ou de madame Bolestreaut ! Mais... il y en aura d'autres !

### **Il y en aura d'autres...**

C'est pour ça que je suis partante du turn-over. C'est la chance des rencontres, il suffit que quelqu'un s'y plaise et qu'il veuille y rester.

### **Merci beaucoup de ce témoignage**

Eh bien je vous remercie de m'avoir accordé un peu de temps.

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour madame Sanguery, je vais vous demander de vous présenter par un petit récit biographique, qu'est-ce que vous faisiez avant d'être chef d'établissement...**

Alors Valérie Sanguery, je suis née le 18 avril 68, donc 46 ans aujourd'hui, j'ai commencé à être enseignante assez tôt, en 90, j'étais stagiaire, j'avais 22 ans, Lettres modernes. J'avais passé ma licence et tout de suite après le CAPES et ensuite une première année de stage au collège Maxime Bridalli de Bramoyes en éducation prioritaire, ensuite j'ai pris une année de disponibilité pour passer l'agrégé. J'ai fait tout à fait autre chose, voilà et ensuite je suis partie pour la rentrée 92 dans le Nord. Enseignante en lycée la première année à Héneau et la deuxième année, à cheval entre Héneau et Artisson [Deux villes d'une région sinistrées] Ensuite je suis rentrée sur Arboussin en 94, lycée Soubeyrons où je suis restée dix ans, j'ai fait pas mal de choses, atelier théâtre et en même temps, la dernière année j'ai préparé le concours [De personnel de direction] en 2004 et je l'ai obtenu et j'ai intégré le corps des personnels de direction en 2004 au collège Edmond Richier sur les Florettes. J'y suis restée six ans et ensuite je suis devenue principale au collège Des Etuiles en 2010. C'est ma quatrième année ici.

**C'était un choix Edmond Richier, l'éducation prioritaire...**

Un choix et en même temps un concours de circonstances. Moi j'ai fait ma scolarité à Michalon qui était à l'époque, bon on parlait pas d'éducation prioritaire, mais il est RRS ensuite j'ai été élève à Courvoisier quand j'ai obtenu mon CAPES j'ai demandé Michalon, Bramoyes, voilà des banlieues qui étaient pas Whaspers, mais voilà, j'ai pas cherché à aller dans Coulongeat même et puis ensuite... j'ai pas décidé de [Elle sourit] d'Héneau et du Nord ça c'est sûr, mais c'était un public extrêmement difficile, peut-être même plus que Arboussin. Bassins miniers, Héneau, Artisson, Dompierres, des quartiers très déshérités... et puis donc après, quand je suis revenue, j'ai mis tous postes sur Coulongeat et j'ai eu Arboussin, là-bas les collègues m'ont dit : « Ma pauvre ! » et j'ai vécu, Soubeyrons en tant que prof et jamais avoir regretté quoi que ce soit. Ensuite mon premier poste de principale adjointe, c'était pas mon premier vœu, j'avais pas mis de vœux en centre-ville mais j'avais mis : « Pas si possible, Arboussin » [Elle veut dire pas sur cette commune car elle l'a connaissait beaucoup et elle voulait changer, et non pas par rapport au public] .parce que Arboussin, dix ans, j'avais envie de changer. Je connaissais tous les partenaires culturels, je connaissais bon... beaucoup de monde, et en fait la personne qui devait occuper le poste d'Arboussin est allée se présenter et a quasiment démissionné. Elle n'a pas souhaité prendre son poste et elle a renoncé à son concours de personnel de direction et là, on m'a appelée en me disant il y a un poste qui se libère est-ce que vous ne voulez pas Arboussin, est-ce que ça vous tente ? J'ai dit : « Oui, oui je prends tout de suite » et quand j'y suis restée, *j'y suis restée six ans volontairement*, c'est dire qu'il y a des adjoints qui au bout de trois ans veulent déjà devenir chef et font leur mutation et moi j'ai fait mes vœux de mutation très tard, et que de toute façon j'y restais au moins cinq ou six ans Ça a été super !

**Je connais Monsieur Cluzeau**

Ah ! Je suis très, très amie avec monsieur Cluzeau ! Eh bien oui, il prend sa retraite !

**Est-ce que vous avez eu dans vos mains ce livre...**

Oui, oui je l'ai eu mais je l'ai rendu parce que c'était le livre de Marie Paule Duburer qui me l'avait prêté quand elle est partie à la retraite, elle a voulu le récupérer et je sais qu'il doit l'avoir ! Si je peux essayer de l'obtenir par les collègues à Richier... Quand on est accueilli à Richier, pour nous faire comprendre l'histoire de Richier

Richier c'était typiquement des enseignants militants ! Maintenant certains partent à la retraite, Thierry Cluzeau, il y avait monsieur Dubeuil. [Un enseignant très engagé, militant] et c'était vraiment du militantisme, des gens qui sont restés. Dubeuil habite Arboussin, à côté du collège, c'est vraiment un militantisme fort, qu'on retrouve encore un peu dans certaine zone à Whaspers, [Elle fait référence à Aristide Terron à Whaspers] Moins ici parce que vous avez vu, finalement, c'est quand même relativement jeune. Même ceux qui sont plus âgés n'ont pas forcément fait toute leur carrière en zone d'éducation prioritaire. Mais ouais, Richier ça reste une expérience ! C'est pour ça aussi que j'y suis restée longtemps... c'était extrêmement fort !

**Donc voilà ; l'éducation prioritaire, c'est pas forcément un choix, c'est des concours de circonstances...**

Ben c'est... après je n'étais absolument pas tentée par des lycées de centre-ville, des lycées sans problème, des lycées ou des collèges, enfin, moi j'étais vraiment portée par ces valeurs-là.. Après Arboussin c'était pas mes... Je suis de Blaçat, ces zones-là, après... après j'ai eu l'impression de faire partie de la ville d'Arboussin pendant seize ans quand même, et puis d'y être pas bien non plus, parce qu'en fait, on est très proche [Elle veut dire Blaçat et Arboussin]

**Vous me répondez ou pas parce que c'est un peu plus personnel, vous avez grandi, évolué dans quel milieu ?**

Alors ma mère c'est un milieu du monde artisan, petit artisan parisien, mon grand-père était graveur et ma grand-mère était relieuse voilà, avec cinq enfants, un milieu assez pauvre. Ma mère est la seule à avoir fait des études poussées, ce qui était assez exceptionnel pour une fille à l'époque, et en plus dans le milieu qu'elle a choisi, la chimie industrielle... Mon père c'était un milieu un peu plus aisé quand même, avec des grands-parents qui étaient dans le commerce quand même, des

grands-parents qui tenaient un hôtel, son père était au cadastre. Tous les deux ont fait des études de chimie industrielle et ils se sont rencontrés. Ma mère a travaillé au CNRS, la fonction publique et mon père a travaillé à T. [Grand groupe chimique] On était, on va dire dans un milieu intellectuel, avec des moyens, parce que c'était l'époque et en même temps un reste de culture très populaire. On habitait Mureuil, dans une petite maison, il n'y a jamais eu des... voilà. Quand ils sont pris leur retraite, ils sont allés en montagne, voilà.

### **L'histoire personnelle se retrouve un peu dans vos choix ?**

Oui, voilà, et puis vraiment... école publique, le collège de secteur, il était vraiment hors de question d'aller dans un autre... d'aller dans un lycée prestigieux. Je suis allée à C. à M. la fac... voilà.

### **Quels regards vous portez sur les différentes réformes soit en tant qu'enseignante, soit en tant que chef d'établissement de l'éducation prioritaire : ZEP-REP- EP1 EP2- RAR ou RRS- ECLAIR ? Vous êtes en ECLAIR là ?**

Oui, ECLAIR et REP<sup>+</sup> On fait partie des cents. Alors, je reviens de Paris où justement on était reçu dans le cadre des REP<sup>+</sup> dans la refondation de l'éducation prioritaire, en même temps je suis vraiment convaincue qu'il faut donner plus à ceux qui ont moins, et en même temps aussi quelquefois impuissante, parce que c'est vrai que... On le voit bien depuis 81 la mise en place des, des ZEP et puis on est en 2014... Les inégalités elles n'ont fait que se creuser ! Alors il y a des choses qui ont été faites, je sens bien qu'il y a aussi une volonté pour réduire ces inégalités et puis en même temps on se heurte à... un principe de réalité, parce que l'école ne peut pas complètement changer ces inégalités qui peuvent être portées par les politiques de la ville. Les politiques... et que... quelquefois on se sent un peu, un peu seule et on porte aussi... quand on a les résultats PISA, quand on a des résultats qui, qui... on prend conscience qu'on a un peu du mal à changer les choses quoi. Alors, après sur les réformes, j'ai pas connu... En 81 j'étais élève, donc le démarrage des ZEP j'ai pas connu, après j'étais en lycée, j'étais assez peu touchée par l'éducation prioritaire...

### **Oui, il y a un écrémage...**

Voilà, et donc ensuite je suis vraiment rentrée dans l'éducation prioritaire quand je suis rentrée à Richier... où là on était donc en Réseau de Réussite Scolaire, en RRS après avoir été en REP on est passé en RRS. On n'est pas passé à l'époque en EP1 on est resté en RRS alors que juste en face André Deroy est passé en RAR ! Il avait quand même des moyens plus importants ! Et puis ensuite il y a eu les ECLAIR, nous n'étions pas ECLAIR on est resté RRS, et par contre ici quand je suis arrivée on était en RRS, on n'était pas en RAR et on est passé directement de RRS en ECLAIR ! C'est-à-dire, avec les moyens des ECLAIR mais sans les moyens des RAR ! Et encore, à l'heure actuelle, on est passé en REP<sup>+</sup> on est quand même que quatre dans le département et cinq dans l'académie de Coulongeat, et on est deux parmi ces REP<sup>+</sup> à être d'anciens RRS qui n'ont pas connu les RAR. Donc pas les enseignants surnuméraires, pas les assistants pédagogiques, donc voilà...

### **Vous n'avez pas ça...**

On n'a pas ça !

### **Vous avez d'autres moyens !**

Alors on a d'autres moyens, je pense qu'on a un regard bienveillant, on a d'autres moyens, des moyens de, de suivi par les IA-IPR, souci de formation... On a quand même des DHG qui sont quand même relativement confortables. Mais qui sont pas celles de certains RAR de Whaspers. On a eu... on a bénéficié un moment, quand on était en ECLAIR, des dispositions qui allaient être mises en place dans le recrutement des enseignants, mais maintenant c'est en train de se tarir aussi... Bon après les enseignants ont la prime ECLAIR, ils peuvent aussi toucher la part modulable ECLAIR des missions spécifiques.

### **Le fait que vous soyez en ECLAIR en tant que chef d'établissement, sur le choix des personnels, c'est toujours appliqué ?**

Alors non, diversement... Il y a des postes encore où pour être en ECLAIR il y a des vrais profils de postes et puis des vrais choix ! Pour des postes de chefs, d'adjoints, de directeurs de SEGPA... moins sur les gestionnaires encore que. Et puis voilà, après sur les enseignants on a eu « la main » pendant deux ans, les enseignants qui étaient volontaires pour intégrer l'ECLAIR étaient reçus par, par l'équipe de direction et quand il y avait plusieurs candidatures on mettait des numéros, des priorités et en général on était suivi quel que soit le barème enseignant. Donc c'était vraiment l'équipe qui choisissait. Ça a duré deux ans, et maintenant, l'enseignant qui veut aller en ECLAIR coche le case ECLAIR, et dans ce cas-là il est reçu par une commission au Rectorat, constitué de deux IA-IPR et de deux chefs d'établissement, et cette commission elle est juste chargée de, de... vérifier s'il est « Apte à enseigner en ECLAIR ou pas ». Quelle est sa motivation, est-ce que c'est une vraie motivation ? Est-ce qu'il saura faire avec le public ECLAIR ? Si on le sent pas bien, on met un avis défavorable, tous ses vœux sont pris en compte sauf ceux en ECLAIR, s'il est favorable, en général c'est à 90 % le cas, et là c'est son barème qui fera la différence, en cas de plusieurs vœux sur le même poste en ECLAIR. Nous, on ne hiérarchise pas, c'est juste avis favorable, défavorable pour enseigner en ECLAIR et ensuite le barème.

### **Le préfet des études, c'est vous qui choisissez, comment ça se passe ?**

Ben on choisit. On sollicite et puis celui qui... et l'enseignant accepte ou pas. J'impose pas... Non, on a jamais de souci pour recruter des préfets des études, mais... le jour où j'ai pas de candidat... Et puis bon, après, c'est un peu la conviction des chefs d'établissement d'aller chercher les bonnes personnes, mais si j'en n'ai pas, je l'imposerais pas.



### **Sur cet établissement est-ce que vous pensez qu'il y a une culture au collège Des Etuiles ou pas ?**

Disons que quand on vient de Richier [Collège Edmond Richier à Arboussin] autant on était persuadé de la culture Richier vraiment ! Quelque chose un peu lourd. Richier dernier petit village gaulois, nous on fait ça, on est meilleurs que tout le monde, on a mis en place les ZEP. Des Etuiles c'est différent, parce que déjà, le public est beaucoup plus jeune. Il y a eu des gens qui ont fait toute leur carrière, mais ils sont partis à la retraite, mais moins nombreux qu'à Richier. Je pense que les gens se sentent de Des Etuiles, et ont à cœur de trouver des règles communes, de faire en sorte que les gamins se sentent bien, de, d'être Fiers [Elle insiste sur le qualificatif fier] d'être de Des Etuiles, mais il y a peut-être moins d'histoire...

### **C'est une coloration plus qu'une culture ?**

Ouais. Il y a des gens qui sont contents d'être là, mais à un moment ils disent : « Des Etuiles ça va faire partie de ma vie un moment, mais ça sera pas toute ma vie » avec des choses positives, j'ai appris plein de choses à Des Etuiles, je, je... j'ai eu de bons rapports avec mes collègues, j'ai pu construire des choses, mettre en œuvre des projets, mais... c'est pas une finalité.

### **Quel regard vous portez sur cette population vieillissante ? Vous pensez que c'est un groupe à part ou pas du tout ?**

Alors là... je ne me suis jamais posée la question en ces termes. Dans tous les gens que je vous ai cités il y a des gens vraiment très différents. Alors c'est vrai que... parce que moi aussi je vieillis et que ça fait un moment que je suis dans l'éducation prioritaire, je sens pour certains de la lassitude...

### **De la lassitude...**

Ouais, et en même temps pour les jeunes, autant, si je m'en réfère à mon époque, j'ai eu l'impression d'avoir la fibre, la vocation... autant les jeunes actuels c'est peut-être vraiment... faux, je sens moins cette vocation-là, chez les jeunes gens. Mais chez les anciens je sens que la foi parfois est mise en doute.

### **Vous êtes en train de me dire que dans cette population de fin de carrière, il y avait une appétence pour ces élèves-là, et que les jeunes qui arrivent disent qu'ils feront quelques années, ici, quatre ou cinq ans ?**

[Silence]

### **C'est ce que j'entends à l'IUFM : « Je ferais pas prof toute ma vie... »**

Oui. Moi j'ai jamais pensé ça quand je suis rentrée aux personnels de direction. C'est un chef qui m'a donné envie mais... je rentrais prof, je serais prof !

### **Une population particulière ?**

Alors non, parce que les gens à l'intérieur sont tellement différents que ça peut pas constituer un groupe. Ça a pu constituer un groupe je pense, à part, pour les personnes qui nous ont quittés pour la retraite et qui elles, avaient toute leur carrière à Des Etuiles. Là c'était vraiment quelque chose qui était un peu, un peu particulier, mais même dans les, enfin... là, il y en a quand même qui ont fait une carrière longue à Des Etuiles mais pas que dans les personnes qu'on a citées. Il y a des gens qui sont venus d'ailleurs, d'autres académies, donc je ne peux pas les considérer comme un groupe à part, par rapport aux jeunes de, de maintenant.

### **Vous avez pensé changer ?**

Changer ?

### **De métier, de trajectoire. ?**

Ben si, toujours... Moi je suis enseignante de Lettres, donc quand on est enseignante de Lettres il y a d'autres métiers qui attirent, c'est vrai que l'univers du livre, des choses comme ça mais non c'est vrai que...

### **Donc, pas un groupe particulier, vous les voyez dans la lassitude ?**

Certains, pas tous ! Dedans.

### **Pas dans l'usure ?**

Je peux pas parler pour eux, dans la discussion qu'on avait, il y a aussi, tout le monde me le dit... que le public vraiment change, que l'on s'aperçoit des changements qui sont vraiment importants de la part des élèves et que pour beaucoup, ils ont l'impression que c'était pas comme avant. Que c'est plus compliqué maintenant, que les élèves de maintenant moins... le respect de l'autorité, le respect du maître. Que l'école ça n'a plus la même valeur pour une famille. Les parents, il y a plus de méfiance et que c'est pas lié à, en tant que répétition de la même chose, c'est l'incompréhension. L'impression qu'ils ont plus à faire... ils ne font plus leur métier comme avant, parce que le public a changé. Et souvent lorsque l'on a des profs qui sont en difficulté sur cette, ces tâches-là, ils disent : « Moi je sais plus faire comme avant ! Je savais faire avant et avec ce public-là je sais plus faire ! Parce que, j'arrive pas à asseoir mon autorité. Avant on m'a jamais fait ça ! »

### **Vous êtes en train de me dire que : l'expérience ne fait plus expérience ?**

Exactement ! Ils se sentent démunis. Ils disent : « J'ai appris un métier, j'ai su le faire pendant très longtemps... et maintenant j'ai... j'ai des difficultés à l'exercer parfois. Des difficultés que je ne rencontrais pas avant » On sait pas vraiment si c'est parce que le public a changé. Le public a changé certainement, tout le monde change ! Mais je pense aussi que... ben voilà, ils ont vieilli aussi et ils aimeraient bien trouver des... pas trouver, c'est pas conscient, trouver aussi

des raisons à ces difficultés-là, et ces raisons-là ils les mettent plus facilement sur le changement d'élèves, que sur leur propre, peut-être lassitude, ou... leur désir émoussé... les valeurs qui voilâ, avec le temps...

*Elle regarde sa montre, il est temps de clore l'entretien*

**Pour conclure : une chef d'établissement heureuse ?**

Oui, oui avec des diffi.[Elle s'interrompt] Il faut pas non plus... Moi j'aime beaucoup travailler en éducation prioritaire, mais en même temps, je suis pas idéaliste non plus. Il y a des moments où c'est, c'est difficile, il y a des moments où on se dit : « Est-ce que c'est la vraie vie ? » Est-ce que j'ai pas perdu le sens d'autres réalités ? Est-ce que, que les élèves que j'ai là, représentent tous les élèves ? » Non, certainement pas ! Mon métier, il, il s'exerce de telle manière en ce moment mais il peut être très différent ailleurs ! Après, il y a toujours des moments de doute ! Est-ce que je vais continuer dans l'éducation prioritaire, c'est une vraie question aussi !

**Ce que vous êtes en train de me dire c'est que dans trois ans, cinq ans vous demanderez peut-être un poste de chef d'établissement ailleurs ?**

Oui.

**Un lycée en centre-ville ?**

Non, ça je sais que non [Elle rit] Non, parce que, là aussi je pense qu'il y a des valeurs. On en n'a pas conscience de ces valeurs, parce que c'est installé, c'est comme ça... on vient de ce milieu-là et puis on a ces valeurs-là. Je pense que plus j'ai avancé, plus elles se sont vraiment ancrées, ça fait vraiment partie des valeurs que j'ai envie de développer, donc je crois vraiment à l'éducation prioritaire et ces valeurs-là, je ne les perdrais pas... et aussi la fatigue physique du métier et mentale. Mais je suis pas prête à aller en centre-ville pour faire un métier, en tout cas exercer quelque chose qui ne me correspondrait pas. Après, l'alternative c'est être dans un milieu un peu plus rural avec... Ce qui me manque c'est pas les élèves, mais c'est, c'est du vert ! J'ai envie de vaches, j'ai plus envie de béton. Voilà ! Après, j'ai pas envie de lycées prestigieux, de... c'est vraiment pas...

**Je finis là-dessus, votre ressource vous la trouvez où donc, en tant que chef d'établissement, pour durer dans ce métier dans le contexte de l'éducation prioritaire? Vous parliez de valeurs...**

Oui, je pense que c'est surtout ça.

**Des ressources externes, du sport, de...**

Ah oui ! Ben après il faut, il faut aussi se « vider la tête », il faut avoir une vie personnelle. On en parlait avec Bertrand [L'adjoint], une vie personnelle épanouie, ça permet de faire son métier aussi, c'est vrai que ça a une incidence sur la pratique de son métier. Mais je pense qu'avant tout c'est vraiment les valeurs quoi.

**Vraiment les valeurs...**

Envie de s'investir, avoir le souci de la mission, même si des fois on rage, mais de savoir pourquoi on se lève le matin. Je ne me suis pas posée la question : « Mais pourquoi je me lève le matin ! »

**Beaucoup d'enseignants font la césure entre leurs lieux d'habitation et le professionnel, ils disent ne pas vouloir croiser les élèves lorsqu'ils font leurs courses...**

Oui, moi je suis assez mal placée puisque j'habite Blaçat, je suis pas, pas logée dans l'établissement mais le principal adjoint, lui est logé. Ses enfants vont chez une nounou qui est juste à côté, voilà. Est-ce que j'ai vraiment envie de faire une coupure ? Il se trouve que je n'habite pas sur mon lieu d'exercice tout simplement parce qu'à l'époque j'avais un appartement, voilà. Le prochain site si je mute... dans la campagne, je serais peut-être obligée de, de [Le téléphone sonne.]

*C'est la fin de l'entretien. Hors micro dans la discussion elle me dit que parfois elle a aussi l'impression que certains enseignants se sentent un peu piégés, bloqués par diverses choses. Habitation, enfants, etc. Cela relève d'un réel effort que de partir.*

**ECE07 : Monsieur Pascal GASTOURE, 55 ans**

Collège Armand FOUCHET GIROND

Jeudi 14 mai 2014 à 9h00

*Il s'agit d'une transcription d'un entretien téléphonique enregistré*

**Bonjour monsieur Gastoure, pourriez-vous me faire un bref récit biographique de votre parcours depuis le bac ?**

Oui bien sûr.

**Si on commençait au Bac par exemple ?**

J'ai fait un bac scientifique, un bac D, je l'ai passé en 77.

**Ensuite la Fac ?**

J'ai passé ensuite le concours de l'École normale d'instituteurs, dont j'ai intégré l'École normale d'instituteurs en 77. J'ai passé le concours de professeurs de collège que j'ai fait l'année suivante et après j'ai été PEGC.

**En quelle discipline ?**

En sciences en... On était bivalent à l'époque en SVT-Physique. Ensuite j'ai été intégré certifié, on va dire dix ans après.

**Oui on va dire 1988-1990 ?**

Oui c'est ça dans ces années-là, parce que j'avais continué des études universitaires par ailleurs, voilà. J'ai été intégré dix ans après. Entre temps, j'ai eu une décharge pour faire de la formation en informatique auprès de la MAFPEN. Vous vous en souvenez sans doute...

**Oui, à quel endroit ?**

C'était dans l'académie de Lille Voilà, et j'ai passé le concours de chef d'établissement, de personnel de direction en 2000. Donc j'ai été prof, si vous faites le calcul de 1979 à... une vingtaine d'années.

**Du coup vous êtes redescendu dans l'académie de Coulongeat en quelle année ?**

Non, non, non. Pas du tout ! Je suis originaire du Nord. J'ai passé le concours, j'ai été sept ans adjoint dans l'académie de Lille, quatre ans en collège éducation prioritaire et trois ans comme proviseur adjoint d'un gros lycée de centre-ville, et ensuite j'ai demandé une mutation pour l'académie de Coulongeat et j'ai eu un poste de principal dans un petit collège [Département de l'académie]. Et après, au bout de trois ans j'ai demandé à muter pour un poste plus important et peut-être aussi plus [Il soupire] je n'ose pas dire plus intéressant, parce que là-bas c'était pas inintéressant du tout, mais bon...un poste où il me semblait qu'il y avait plus d'enjeux quoi ! Donc, je suis arrivé ici en ECLAIR en 2010. C'est ma quatrième rentrée.

**Je ne vous ai pas demandé votre âge ?**

Cinquante-cinq ans.

**L'éducation prioritaire dans ce que vous me dites c'est plutôt un passage ou un choix dans votre cas ?**

Pour moi c'est un choix ! Vous regardez mon parcours, ça a été quand même jalonné par l'éducation prioritaire ! J'ai été dix ans en éducation prioritaire comme enseignant. J'ai demandé, et c'était pas par défaut, c'était un poste en éducation prioritaire à C. dans un quartier très, très déshérité de C. J'emploie le mot de déshérité parce que là, on est vraiment sur la grande pauvreté ! Ici on est plus sur les phénomènes de banlieues mais on est pas... C'est rarement dans la grande pauvreté. Voilà, là-bas, j'avais volontairement demandé ce poste, et ensuite si je suis passé d'un petit collège tranquille à, à ce collège qui l'est beaucoup moins, c'est principalement par, par envie de... de me coltiner avec des réalités complexes et où il y a des enjeux sociaux !

**Et dans votre cas, si on restait plus sur une fin de carrière, vous pensez rester dans l'éducation prioritaire ou bien finir votre carrière sur quelque chose de plus tempéré ?**

Moi j'hésite là, je pense que je vais demander à muter l'année prochaine, donc ça m'aura fait cinq ans, c'est bien, c'est bien... et je pense demander un lycée, un lycée en, j'hésite, en banlieue parisienne. C'est aussi en fonction des opportunités ! Voilà, aussi. Il y a un peu de stratégie. J'ai jamais travaillé en lycée, donc si je veux un lycée correct, aussi en termes d'argent. Ben il faut que je, que je remonte et puis il faut que j'aie là aussi où on a besoin de forces vives !

**Quel regard vous portez sur l'éducation prioritaire, de l'expérience que vous avez ? Elle est quand même très multiformes cette éducation prioritaire ?**

Oui. Je pense en effet qu'il y a une question de... cette nécessité d'éclaircissement. J'espère que la nouvelle réforme de l'éducation prioritaire qu'on va avoir, la cohérence qu'on nous promet avec la politique territoriale quoi, va éclairer de ce côté-là parce que c'est vrai qu'on a des établissements qui sont en RRS, qui doivent à mon avis sortir de l'éducation prioritaire, où les situations sont complètement changées. Il y a eu des flux de populations et puis il y a d'autres établissements qui doivent y rentrer, donc il faut qu'il y ait une cohérence externe au système ! Moi je pense que ce qui trouble actuellement le jeu c'est qu'on travaille avec des indicateurs et un regard autocentré quoi. À tel point que pour

définir, combien d'établissements on va... Quels sont les établissements ECLAIR qui vont être retenus en ECLAIR ? Il y a quelques années, ben voilà, on a fait quoi... on en a pris, forcément un dans le H. [Département de l'académie de Coulongeat], forcément deux ans la P., deux ou trois, on a essayé de mailler le territoire du département qui fait qu'on a été cherché des collèges à Zamatole et puis on a oublié de ce fait-là, des établissements de la couronne chaude Coulongeaise, qui méritait d'être en ECLAIR ! Pourquoi ? Parce que les indicateurs et les façons de fonctionner sont des indicateurs de la « maison » et donc il faut pas, il faut pas comment dire ? Il faut pas oublier tel ou tel département pour des raisons stratégiques ou politique quoi.

**Oui, quand on regarde des quartiers en pleine structuration comme à Embroie.** [Un quartier qui est en complète réhabilitation dans la ville de Coulongeat] **fait qu'un quartier peut beaucoup changer.**  
Oui, bien sûr...

**Il faut un regard de la politique de la ville...**

Tout à fait, tout à fait ! Bon, ça c'est le premier point, ensuite votre question c'était aussi...

**Par rapport aux publics accueillis, quand vous me parlez de C.... de Coulongeat...**

Les situations que moi j'ai pu rencontrer en éducation prioritaire sont très variables ! Et à « étiquette égale », on a des situations qui sont très, très variables. Alors, on a des établissements ECLAIR, que je connais bien et que je vois fonctionner, à travers les discussions que je peux... dont j'entends le fonctionnement, l'écho du fonctionnement que je peux avoir avec certains collègues, dans le Nord, qui sont finalement assez tranquilles quoi. Il y a des difficultés objectives, il y a un rapport aux apprentissages qui est toujours très compliqué mais on n'a pas, se surajoutent pas des phénomènes de violences scolaires ou de refus scolaire qu'on peut connaître dans d'autres établissements. Donc c'est, c'est vraiment une mosaïque.

**D'accord. Mais le collège Fouichet, comment vous le positionnez ce collège ?**

Je pense que c'est un collège qui, qui... où... souffre de plusieurs choses. La première chose c'est sa taille, c'est un des très gros collèges en éducation prioritaire de France ! On est presque à 600, 650 élèves, c'est énorme ! La deuxième chose c'est l'instabilité des personnels d'une manière générale et aussi des élèves. Du côté des personnels, vous avez dû regarder les indicateurs APAE vous avez dû les voir. On a une moyenne d'âge qui est très, très basse. On n'arrive pas à renouveler, il y a eu un changement, des départs importants là... ces, ces trois ou quatre dernières années. Des gens qui étaient là depuis sept, huit ans, qui ont fait valoir leurs droits à mutation et qui l'ont eue, et on n'arrive pas à recruter dans les mêmes proportions ! Voilà. Donc il y a une instabilité importante des personnels. Il y a aussi des pôles de stabilité, les CPE sont stables, le chef d'établissement sera resté cinq ans, il aura fait sa... cinq ans c'est pas si mal dans ce type d'établissement, le record c'est sept ans. Et la moyenne c'est trois ans. Les gens passent et trois ans... Mais il y a une instabilité importante des personnels. Ça, ça plombe, ça plombe le fonctionnement parce que... ben on a tous les ans, un lot de TZR, un lot de contractuels, peu, pas mal, et pour eux ce genre de métier, ça devient très compliqué. Du côté des élèves, il faut le savoir, Girond, ça toujours été, et c'est encore un lieu de transit. Les gens passent, s'arrêtent et repartent...

**Ceux qui sont là, ce sont ceux qui n'ont pas pu partir ailleurs...**

Alors bon, on va pas « noircir le tableau », nous c'est une tradition, ça toujours été, est-ce que c'est l'effet nationale [La route nationale] qui nous « colle à la peau », c'est vraiment un lieu de transit. Donc, tous les ans, ici on a un delta de 50 élèves, c'est-à-dire qu'il y a 50 élèves qui changent entre la rentrée et le mois de juin ! On a en gros... même si ça souffre d'exceptions, on a en gros vingt élèves qui quittent l'établissement et vingt qui arrivent, vous voyez ! On est bénéficiaire en bout de course, on a dix élèves de plus au mois de juin qu'au mois d'octobre, mais c'est surtout le mouvement qui, qui est, qui est extraordinaire quoi.

**Ça fait dix pour cent de l'effectif...**

Presque dix pour cent. Si on enlève la SEGPA, on est à presque dix pour cent des élèves du collège, sachant que les élèves de SEGPA, c'est très stable eux. Donc ça bouge, les listes bougent, les visages bougent...

**D'accord, qu'est-ce qui empêche que ce collège Fouichet soit plus petit par exemple ?**

C'est le seul collège de la ville, donc, sauf à penser, ce qui d'ailleurs a été une revendication, de certains habitants de Girond, sauf à penser à faire deux établissements dans la ville, ou à revoir complètement la carte scolaire, sauf si le collège Edmond Richier peut accueillir une partie de nos élèves, c'est très compliqué quoi.

**C'est des choix politiques, économiques, ça dépasse le cadre de l'éducation prioritaire...**

Tout à fait. Je verrais bien deux collèges, un sur le bas de la ville, le quartier des clochettes, là, avec sixièmes, cinquièmes d'un côté et quatrièmes, troisièmes de l'autre ! Ce serait à mon avis plus facile à gérer. On aurait moins de soucis que ce que l'on a actuellement !

**Ma dernière question concerne ces enseignants de plus de cinquante ans, pour vous, chef d'établissement, comment vous les positionnez en termes de points d'appui, d'obstacles... ?**

Ceux qui faisaient obstacle, très clairement, ça c'est l'effet chef d'établissement, ceux qui faisaient obstacle, c'est-à-dire ceux, qui de mon point de vue et du point de vue d'un certain nombre de... de collaborateurs, mon adjoint, plutôt mes adjoints parce que j'en ai eu plusieurs et puis aussi certains professeurs particulièrement dynamiques... ceux qui faisaient

obstacle parce qu'ils étaient entrés dans un fonctionnement de routine et de confort ! Puisqu'on peut être confortable en éducation prioritaire ! Très confortable même.

### **C'est-à-dire, vous pouvez m'expliquer ?**

Dans la mesure où les élèves ne font plus de travail eh bien on ne donne plus de travail ! Ils sont pas très bon, alors, bon une ou deux dictées, ça va... de toute façon ça changera rien ! Ben les cours s'ils sont un peu moins bien préparés, si j'étais dans un autre collège où il me semble qu'il y a plus d'enjeux du côté des apprentissages, finalement c'est pas très grave... Voilà et puis et puis certains fonctionnements un peu déviants, bon, ça c'est pas la peine d'en parler... Moins de pression de la part des familles ? En général, moins de pression de la part de l'équipe de direction et de l'équipe administrative. Bon c'est tellement difficile dans les classes, ces pauvres professeurs s'ils viennent et qu'ils sont pas absents c'est...

### **Déjà bien ?**

C'est déjà bien, bon...

### **Ceux-là sont partis apparemment ?**

Ben oui, parce que si vous voulez, moi c'est pas du tout ma façon de voir les choses !

### **Ils sont partis à la retraite ou bien ils ont demandé une mutation ?**

Ah eh bien ils ont demandé une mut. pour la plupart ! Par contre, sont restées un certain nombre de personnes que vous avez dû rencontrer, avec même ce phénomène extraordinaire de madame Erneau qui a demandé à terminer sa carrière ici !

### **Oui et qui a eu un accident de santé important !**

Oui, là elle a repris du « feu de Dieu » ! Oui vous voulez dire que c'est imprudent ?

### **Non, non, c'est un vrai choix, comme madame Bolestreaut !**

Oui, madame Bolestreaut, madame Pogannier a fait le choix de ne pas demander de mutation et c'est un vrai choix je pense, qui a pour elle rien à voir avec le confort ! Monsieur Perizod c'est pareil ! On a des, des comme ça, des personnalités militantes un peu qui font le choix de rester le plus longtemps possible ...

### **Donc ceux-là sont plutôt point d'appui ?**

Ah oui ceux-là sont nettement points d'appui vraiment ! Notamment pour ce qui est de l'accueil, de l'encadrement, de soutien aux jeunes collègues ! Si vous voulez, nous on a un protocole d'accueil, des formations internes des jeunes collègues, on a un suivi particulier de, de ces jeunes collègues, mais c'est pas la parole des pairs quoi... Ce qui compte, c'est que le prof de lettres qui arrive, qui a enseigné deux ans au lycée et qui arrive ici, il se demande sur quelle planète il est ! Qu'il puisse avoir un prof de lettres bienveillant qui dit : « Eh bien écoutez ce que vous faites est pas si mal, mais il faut le faire différemment, tiens voilà un document qui va t'aider à faire passer les choses et puis voilà ! »

### **Vous les voyez comme une population un peu à part ou pas du tout ?**

Qui ?

### **Ces quelques profs qui sont en fin de carrière ? Est-ce qu'il, est-ce que c'est une catégorie distincte des autres ?**

[Silence]

### **Je vais grossir le trait : « Est-ce qu'ils sont plutôt anciens combattants entre guillemets » ?**

On peut avoir des discours à certains moments de ce type-là, mais ce qui les caractérise quand même c'est leurs capacités à, à... prendre en compte des... l'évolution des situations quoi. Ils ne sont pas déboussolés de voir des comportements qui changent en, en... soit en se dégradants, soit en évoluant positivement, chez les élèves.

### **Vous pensez que chez eux, l'expérience fait toujours expérience ?**

Bon, il y a des situations qui les déstabilisent, mais c'est vrai qu'on a chez un certain nombre d'entre eux, moins chez ceux dont on a parlé qui sont points d'appui, ceux qui après être restés si longtemps, finalement ont décidé de partir, on peut avoir le discours à l'extrême de : « *C'est la première fois que je vois ça, ça a jamais été aussi mal, ça se dégrade, etc.* » disons qu'on peut avoir ce discours-là. Finalement ce discours il apparaît à partir du moment où on a « lâché l'affaire » quoi ! Tant qu'on reste persuadé que l'importance, finalement c'est de faire son métier et que l'impact qu'on peut avoir, ou l'influence qu'on peut avoir, se mesure pas à l'année mais...

### **Sur du long terme ?**

On peut être déstabilisé par des situations ou on peut être surpris, ou choqué parce qu'il y a quand même des comportements choquants quoi, mais ça remet pas en fond.

### **Le sens de leur action ?**

C'est ça.

### **C'est ponctuel, mais le sens de l'action...**

Voilà. Et puis c'est en général, moi je vois les, les... personnes qui sont anciennes, évitent de généraliser !

Faire la part des choses entre ce qui est du factuel, conjoncturel et ce qui se fait. Un phénomène global d'une société qui remettrait justement en cause le sens de leur action.

**Vous les sentez fatigués, usés ?**

Ah ben, écoutez, par moment, bien sûr, bien sûr... Oui. Bien sûr, il y a des moments de fatigue et puis il y a des moments d'enthousiasme !

**Mais vous les sentez pas usés ou épuisés ?**

Non. Non, non... Je vous dis ceux qui sont, ceux qui étaient vraiment usés, épuisés, moi je les ai vus partir et j'ai rien fait pour les retenir. Très clairement ma mission, mon rôle c'est pas de faire partir les gens. Il y a des façons de les retenir. L'effet chef d'établissement il est très clair !

**C'est-à-dire ?**

Si vous dites à quelqu'un qu'il fonctionne, eh bien ma fois, d'une manière routinière, que c'est toujours bien, que si vous faites une appréciation administrative toujours « Formidable, enthousiasme », plein de qualificatifs merveilleux vis-à-vis de l'établissement, vis-à-vis de etc. » Et que la personne ne l'est pas, si vous encouragez le passage à la hors classe en mettant un avis exceptionnel, alors que la personne, en votre fort intérieur, vous vous dites qu'elle a rien d'exceptionnel. Si vous fermez les yeux sur un certain nombre d'absences. Si vous ne touchez pas à la routine professionnelle via les... les emplois du temps, les répartitions de classes ou les services, on peut les garder les gens jusqu'à leur retraite ! À partir du moment où vous considérez qu'un professeur, même ancien, et peut-être plus encore parce qu'il est ancien... doit, doit être engagé... eh bien il y a un effet de décantation qui se fait !

**D'accord, et d'après vous, ces anciens qui restent, qu'est-ce qui les fait rester ?**

[Il soupire] Je crois que le fait d'être ici ça donne du sens à leur métier, plus qu'ailleurs. Et peut-être pour quelques-uns il y a quand même un peu de militantisme quoi.

**De la position que vous occupez, d'après vous, comment ils prennent en compte leur fatigue, l'âge, etc. ?**

[Silence]

**Peut-être que vous ne le voyez pas ?**

Non, je peux pas... Je peux pas vous répondre. C'est une bonne question sur laquelle je peux pas vous répondre, je pense que...

**Sur des emplois du temps, pas trop de cours dans la même journée, du temps partiel... ?**

Alors, il y a des demandes de temps partiel oui, je les constate, mais surtout... C'est des personnels qui vont chercher à, à bien faire, à moins faire en volume ou en action plutôt que d'être sur tous les fronts. Et qui vont s'approprier et porter un ou deux projets de « A à Z » d'une manière un peu, un peu en orfèvre quoi, vous voyez ? Se rassurer, de retrouver, de garder de l'énergie, en ayant un retour un peu, un retour d'image positive.

**Vous pensez qu'ils ont une sorte d'esthétique du métier, du travail bien fait ?**

Ah oui, oui ! Ça c'est, c'est certain ! Il y a quelques bricoleurs pédagogiques, il y en a un ou deux, mais les gens qui durent en éducation prioritaire sont des gens qui en effet, ont le désir de bien faire leur travail et qui ont une définition du métier qui est, qui est globale ! Bien faire leur travail c'est pas seulement bien transmettre, ce pourquoi ils ont été formés.

**Oui. Ils prennent en compte l'élève dans la globalité, la ville, le quartier...**

Tout à fait.

**D'accord eh bien je vous remercie monsieur le principal**

**PRINCIPALE Madame GAUDRENS-LARY**

**PRINCIPAL ADJOINT : Monsieur DRUMS**

*[Cet entretien a été précédé d'un café pris ensemble où je me suis présenté et où j'ai présenté le travail de la recherche. La principale et le principal adjoint étaient présents et ils ont répondu à deux voix. P pour principale et P.A pour principal adjoint]*

**Pourriez-vous me dire comment vous vivez au quotidien, les différentes réformes de l'éducation prioritaire, ZEP, REP, EP1, EP2, R.A.R., R.R.S. REP<sup>+</sup> etc. ont eu un impact, une coloration...**

- PA : Impact non, mais ça permet de graduer c'est un indicateur, ça gradue la difficulté
- P : Oui ça gradue la difficulté, oui c'est ça.
- PA : C'est-à-dire que R.R.S., on sait bien que R.R.S. c'est pas l'équivalent d'E.C.L.A.I.R. en termes de difficultés, d'éducation.
- P : Oui, voilà.

**En termes de moyens par exemple ?**

- PA : En termes de moyens aussi, oui.

**Grader la difficulté en termes de moyens, de lecture sur l'extérieur ?**

- PA : Les moyens sont nettement supérieurs, on voit bien, nous quand on discute avec les collègues en E.C.L.A.I.R.
- P : Ils ont plus de moyens en E.C.L.A.I.R., mais nous on a plus de moyens qu'un collègue lambda ! Largement, largement ! Une graduation des moyens, oui... Oui, oui.
- PA : La difficulté... c'est un peu un indicateur de la difficulté.

**Qu'un collège passe de REP par exemple à R.R.S. qu'est-ce qu'il y a eu concrètement pour vous comme conséquences en tant que chef d'établissement ?**

- PA : Ben moi, j'ai pas connu
- P : Enfin moi, ce qui m'a beaucoup gêné, j'ai commencé en éducation prioritaire, en 97 en région parisienne, c'est vrai que cet empilement de sigles, finalement, il y a un moment donné on s'y retrouvait plus ! Moi je suis contente qu'on en reparle maintenant, qu'on revoit un peu ce qu'est l'éducation prioritaire
- PA : C'est vrai que c'est très politique, chaque, chaque ministre adapte sa réforme à l'éducation prioritaire
- P : Oui, c'est ça.
- PA : Et il va mettre son label.

**Maintenant c'est REP<sup>+</sup>, refondation...**

- P : Voilà

**Vous attendez des choses ou vous êtes très pragmatiques ?**

- PA : Le changement de nom, non c'est pas...
- P : Très pragmatique On est... on a le public qu'on a. Moi je mise beaucoup sur comment dire ? Décomplexer les profs, dans le sens où il faut innover, expérimenter, il faut essayer de trouver des solutions. Ben voilà, j'essaie de les faire sortir du carcan des programmes, de cette rigidité qu'ils peuvent avoir aussi en début de carrière ! Parce qu'ils ont passé des concours, ils ont beaucoup bossé par rapport à la discipline !

**La discipline c'est important...**

- P : La discipline c'est important, mais je pense qu'à un moment donné il faut les aider aussi à sortir de cela, voilà.
- PA : Intégrer la notion de projet.
- P : La notion de projet, voilà, oui.

**Donc pour vous, les caractéristiques d'un collège qui est dans l'éducation prioritaire, c'est l'aspect transversal, interdisciplinaire ?**

- PA : On en vient aux moyens, à partir du moment où il y a des moyens, c'est possible de mener des choses qui sont plus compliquées à mener.

### **Vous pouvez me donner des exemples, ici dans votre collège, par exemple sur des projets ?**

- P : Ben, le projet des Arts, il y a un gros projet ! L'histoire des arts, qui est quand même pluridisciplinaire, il n'est pas... mais nous ça donne lieu à un immense jeu de piste en fin d'année
- PA : Sur les pentes de Bois Roux. [Quartier de Coulangeat gentrifié]
- P : Sur le secteur de Bois-Roux, le but c'est de faire venir les parents qui vont encadrer si vous voulez, chaque action mise en place dans l'établissement est prétexte à, à... à comment dire ? À plusieurs objectifs en... Des objectifs d'apprentissage, des objectifs liés à la parentalité, faire venir des parents, faire travailler des enseignants ensemble, pacifier les relations, voilà ; c'est toujours... comment on arrive à atteindre tous ces objectifs.

### **À travers les projets...**

- P : À travers les projets.

### **Est-ce que dans ce groupe d'anciens, il y en a plus que deux ou trois je crois, sont-ils plutôt à part ou bien comme les autres ?**

- P : Non, ils sont pas à part non ! Ils sont comme les autres.
- PA : Comme les autres.

### **Imaginons qu'un enseignant soit resté vingt ans dans le collège, un nouveau chef d'établissement arrive, cet enseignant est détenteur de l'histoire du collège, comment ça peut se passer dans les relations entre un sachant dépositaire de l'histoire et un « non sachant » ?**

- P : Alors moi je vais vous dire une chose [Elle rit !] Les enseignants qui ont de l'expérience dans un établissement c'est bien et c'est pas bien. C'est bien, parce qu'effectivement ils connaissent bien la culture, un certain nombre de choses. On pensait l'autre jour à l'histoire de la passerelle, pourquoi il ne fallait pas la prendre. On arrive dans l'établissement, plus personne ne savait pourquoi elle était interdite ![Une passerelle relie deux corps du collège] Enfin bon, et puis en même temps, il y a des fois des habitudes qui sont prises, de fonctionnement, des mauvaises habitudes des fois, des, des attributions qui sont données et qui n'ont plus, plus.

### **Lieu d'être ?**

- P : Lieu d'être, ou qui ne sont plus très efficaces ou qui empêchent de jeunes collègues de prendre des initiatives, il faut casser avec ça aussi, c'est pas toujours facile.
- P : Voyez.
- PA : Telle personne a l'habitude d'être professeur principal de tel niveau.
- P : Voilà. Monsieur Dalibès [Professeur d'EPS qui a été rencontré] était professeur principal de troisième, il avait l'habitude. Une jeune collègue qui vient de la région parisienne qui l'a demandé.
- PA : Ça a été très, très mal vécu.
- P : Voilà, très mal vécu. Lui « *il l'a pris comme, comme une punition.* »

### **Comme un manque de reconnaissance ?**

- PA : Comme une incompétence presque, alors que c'est pas le cas du tout !
- P : C'est pas le cas !
- P : Il peut être prof principal sur un autre niveau.
- PA : C'est bien de se renouveler.

### **C'est pas toujours des relations qui peuvent être pacifiées, ça dépend...**

- P : Bof, c'est pas qu'on ... Vous savez moi je suis très objective, pas dans l'affectif [Elle rit] surtout pas ! Moi je suis là pour faire « tourner ma boutique », alors j'essaie de faire en sorte que ça se fasse de façon conviviale, je suis d'accord avec vous, l'ambiance dans un établissement, les rapports que l'on peut avoir ensemble, c'est extrêmement important, et on s'en est encore rendu compte avec monsieur C, la notation... Les enseignants sont extrêmement sensibles... Ça s'est renforcé cette année encore dans ma vision de choses, c'est-à-dire que... C'est vrai, les enseignants sont extrêmement sensibles aux appréciations qu'on peut leur mettre, aux notes, finalement la notation on n'a pratiquement pas de marge de manœuvre !
- PA : c'est borné, très administratif.

### **Sur les commentaires qui sont lus...**

- P : Voilà. Nous on a mis de très, très bonnes appréciations sur la majorité des collègues, il y a pas de souci, mais ils trouvaient que les notes étaient pas assez élevées, et on a beau leur expliquer que c'était cadré et quand on met trop on se fait ... voilà.

### **Baisse la note par le rectorat**

- P : Voilà !



- PA : Exactement, ce qui était le cas d'ailleurs pour certains comme pour madame Gayot-March [Enseignante d'arts plastiques qui a été rencontrée] en l'occurrence.
- P : Voilà, alors que les appréciations étaient... voilà... bonnes, des bonnes équipes. Il faut une bonne ambiance dans l'établissement pour tout le monde, pour les profs, le personnels, le chef d'établissement. Moi j'aime pas venir travailler la «boule au ventre » le matin, comme les autres personnels, et en même temps j'ai des objectifs à atteindre, tout à fait objectivement, quand je vois que... voilà, j'essaie d'expliquer, c'est vrai que pour monsieur Dalibès quand on lui a expliqué que c'était lui, il ne comprenait pas... Il l'a pris comme... voilà !

#### **C'était pas contre lui...**

- P : Oui.

#### **Il l'a pris comme une sanction ?**

- P : Oui.
- PA : Alors que dans notre esprit ce n'était pas du tout !

#### **C'est ce que je disais cette reconnaissance du local, voire du domestique, ça peut avoir un impact...**

- PA : Oui, et puis les habitudes, c'est pas bon d'avoir... C'est pas dans l'éducation prioritaire, mais toujours le souvenir dans mon ancien établissement, d'une collègue qui avait fait toute sa carrière ans le même établissement, elle avait commencé là et elle est partie à la retraite là. Un jour on a eu un exercice incendie, avec des pompiers qui avaient balancé de la fumée après l'exercice, du coup l'étage était enfumé on avait dû changer de salle... Elle avait pleuré ! Le fait d'avoir à faire cours dans une autre salle, je vous assure !
- P.A : Elle était en larmes, elle pleurait !
- P : Oui, voilà...

#### **Oui. Vous avez vu un changement du public dans votre carrière de chef d'établissement ?**

- PA : c'est difficile, moi je suis dans cet établissement depuis la cinquième année, je trouve que c'est... nettement plus apaisé actuellement qu'il y a cinq ans. Je ne sais pas, je peux pas l'expliquer non plus, mais moi, l'année où je suis arrivé ici c'était beaucoup plus tendu...

#### **Beaucoup plus tendu...**

- PA : Oui.

#### **Les conditions économiques et sociales des enfants ?**

- P : Ça n'a pas beaucoup évolué non.
- PA : Je pense pas.
- P : Moi, je suis passée par la région parisienne c'est vrai que c'est plus facile ici qu'en région Parisienne quand même. Même si, même si... On n'a pas tout à fait le même type de phénomène. Pas la même culture de banlieue voilà... La banlieue ici elle est dans la ville, il n'y a pas de barrière entre... voilà.
- PA : Je pense aussi que les différences entre les établissements, c'est pas les plus compliqués qu'à Arboussin, mais je pense qu'il y a une différence entre Queyrans ou Arboussin
- P : Voilà.

#### **C'est plutôt apaisé...**

- PA : Ah oui, moi je trouve.
- P : C'est pas un établissement pour moi c'est un établissement, ça fait deux ans que je suis là, il y a des difficultés, mais globalement...
- PA : De toute façon, même avec un «œil extérieur », vous avez pu remarquer que ce matin, lors de la montée en cours ce matin...

#### **Oui, et ça ressort dans les discours, l'architecture, les espaces font aussi que ça puisse être apaisé. Si on entre dans un établissement où il y a de tags...**

- P : Ah oui !
- PA : J'ai le souvenir d'avoir corrigé à l'époque où j'étais enseignant à, au collège Armand Fouichet à Girond, même sans élève et tout, le c'est tellement délabré que c'est agressif ! Moi j'étais en centre de correction, en tant qu'enseignant, on rentrait dedans on se sentait pas bien.

#### **Et les locaux les lieux...**

- P : Vous avez vu ici, il y a pas beaucoup de graffitis, il y a pas de dégradation, et il y a un respect.
- PA : La rénovation a été faite il y a douze ans ! Donc on voit que les bâtiments...
- P : Les gamins ne dégradent pas beaucoup.

**Donc, des conditions plutôt, pour vous facilitantes ?**

- PA :[Silence]

**Les enseignants qui sont en fin de carrière, ça peut être point d'appui ou obstacle**

- P : Je dirais pas obstacle, je dis il faut savoir des fois... changer les habitudes.
- PA : Changer les habitudes. Plus on est ancien, plus c'est compliqué de changer ses pratiques.

**Est-ce que cette catégorie de profs est impliquée dans les projets ?**

- P et PA ; Ah oui !

**Plutôt accompagnateurs ou porteurs ?**

- PA : Moi je dirais porteurs ou accompagnateurs moi je dirais, c'est pas à l'ancienneté dans l'établissement.
- P : Non, non... comme les autres.
- PA : L'ancienneté c'est pas un facteur.

**Il y a des passerelles qui se font entre les nouveaux et les anciens, les nouveaux vont les voir pour des conseils ?**

- P : Moi je pense pas spécialement, ils travaillent ensemble ...

**Ils travaillent ensemble ?**

- P : Ah oui, oui.
- PA : Madame Gayot-March n'est pas très ancienne dans l'établissement.
- P : Elle une autre vie avant l'enseignement, à l'étranger aussi. Non, ils sont, ils sont dans l'équipe voilà. On peut pas dire qu'ils soient plus... voilà.

**Est-ce qu'il y a pour vous, à Jérôme Flore une culture d'établissement ou pas ?**

- P : Je pense qu'elle est en train de se faire la culture d'établissement. Je pense qu'elle n'existait pas.

**Elle n'existait pas ?**

- P : Non, du fait de la difficulté aussi je pense...
- PA : Moi je pense que la culture de l'établissement, elle tourne autour de l'accueil des précoces quand même.
- P : Oui !

**Vous accueillez des ?**

- PA : On accueille des élèves intellectuellement précoces et il y a cette culture-là, et du coup au sein de ce dispositif, il y a des pratiques professionnelles qui se... la transversalité, le tutorat qui débordent ! C'est-à-dire, qu'il y a le dispositif, la culture autour du dispositif et puis qui déborde sur tout le reste.

**Quels indicateurs vous mettriez pour définir cette culture ?**

- P : Moi je dirais innovation c'est aussi comment dire ? La prise en charge des besoins éducatifs particuliers. Quand on parle des précoces, on adapte, mais finalement on adapte mais les enseignants ont l'habitude d'adapter.
- PA : Adapter à la fois les pratiques et l'individualisation des parcours.
- P : C'est vraiment l'individualisation des parcours, ils font « dans la dentelle ». Le tutorat, ils mettent place. Là on a vraiment travaillé sur la troisième-seconde, sur des profs du collège qui sont allés au lycée, c'est vraiment l'expérimentation, les entrées en sixièmes on a mis les classes vertes en place, on en parle en conseil des cycles. C'est vraiment expérimentation, innovation, adaptation des parcours, oui...

**D'accord, c'est pour ça que vous définiriez cette culture de Jérôme Flore, à travers les projets**

- P : Oui, oui, les dispositifs, les projets.
- PA : la volonté de réussir, on est Réseaux de Réussite Scolaire,[R.R.S.] le fait qu'on ait un coordonnateur, ça permet, ça prend tout son sens le terme réseau.
- P : Ah oui !
- PA : Avec un coordonnateur réseau, moi je vois avec les collègues, il y a quinze jours on était en réunion autour du PRE, on voyait très bien que le collègue de P. [Autre collègue de Queyrans] on est trois collègues à Queyrans. Il y a des choses qu'ils ne peuvent pas faire eux ! Sans coordonnateur ils ne peuvent pas.

**Est-ce que vous êtes en train de me dire que d'être en R.R.S. c'est plutôt facilitant pour manager un établissement ?**

- P : Ben, ça fait pas tout. Alors, la bienveillance on n'a quand même pas beaucoup de conseil de discipline. On a des professeurs qui sont bienveillants, il faut voir ce qu'ils prennent des fois quand même [Rires] Je veux dire, ils prennent des objets, ils sont plutôt bienveillants, voilà. Moi j'aime pas parler de moyens comme ça...

### **Je ne sais pas...**

- P : Ça aide, après il faut bien utiliser les moyens. Je veux dire on donne des moyens, pas pour utiliser les moyens, on n'est pas là pour « acheter la paix sociale » non plus.
- Oui.
- P : Mais oui, ça, ça aide, mais ça fait pas tout ! Je me suis « toujours battue » c'est... je veux pas te donner des moyens pour que ça marche.

### **Et quand vous me dites elle commence à se créer cette culture à Jérôme Flore, où est-ce que vous situez cette césure ? Vous me dites qu'avant il y en avait pas ou elle était diffuse...**

- PA : Ben c'est liée aux personnes, moi je pense que... Moi je suis arrivé, c'était ma cinquième année. Sur les deux premières années il y a eu une vague de départs, c'est-à-dire qu'il y avait beaucoup d'enseignants qui étaient là depuis neuf, dix ans et ils arrivaient au bout d'un cycle. En deux ans il y a eu 50 % d'enseignants qui, qui... ont été chamboulés, et depuis, là, maintenant ça s'est de nouveau stabilisé. Il faut un temps pour que ça se remette en place aussi autour des nouvelles équipes.

### **D'accord. Les enseignants qui arrivent ici ont plutôt tendance à rester ou...**

- P et PA : Pour l'instant oui, on n'a pas eu...
- P : C'est resté stable !
- PA : On est sur une équipe d'enseignants de 35, les quatre dernières années on a trois, quatre départs par an.
- P : Oui. Oui, oui... parce qu'ils veulent se rapprocher de chez eux, voilà et puis il y a aussi les enseignants permettent aussi de médiatiser. Parce qu'avant, Jérôme Flore faisait la une sur des choses... Les médias, se, se gênaient pas pour... Parce qu'il y a eu des incidents à un moment donné, nous on arrive toujours à être très prudent !
- PA : On n'est pas là pour...
- P : Voilà ça peut démarrer d'un coup, sur pas grand-chose, d'ailleurs, c'est quand même un quartier sensible... monsieur G. le fait [Coordonnateur de réseau] sur des choses positives.

### **Des projets qui se font...**

- P : Voilà
- PA : Médiatiser des projets, des partenariats.
- P : Voilà et du coup, d'un point de vue de l'image, ça, ça joue quand même beaucoup.

### **Je reviens sur les anciens, est-ce qu'ils ont un réseau qu'ils partagent avec les nouveaux, avec des partenariats**

- PA : C'est pas porté par les anciens, c'est pas porté...
- P : Non.
- PA : Non
- P : On a un coordonnateur de réseau qui est extrêmement efficace, qui est en train de... C'est pareil l'établissement était refermé sur lui-même et il est en train de créer tout ce réseau avec les partenaires locaux, donc ça c'est vraiment... monsieur G. [Le coordonnateur du réseau] là-dessus c'est super... et du coup, il entraîne d'autres collègues pour des projets, enfin bon, voilà.

### **D'accord. Est-ce que cette ouverture sur l'extérieur par ce coordonnateur de réseau, est-ce que c'est un des éléments, un des indicateurs qui concourent à la mise en œuvre de cette culture Jérôme Flore ?**

- PA : Ça y participe.
- P : Ah ben oui, ça y participe. Bon, l'image aussi parce que l'image, c'est l'image véhiculée envers les parents, mais les partenaires aussi, enfin... La mairie systématiquement, bon des fois ça nous embête parce qu'il y en a à tire larigot, y être c'est important ! Depuis janvier 2013, on essaie d'être dans ces instances.

### **Une question, est-ce que ces anciens pour eux, de votre point de vue à vous, est-ce que leur expérience fait expérience ? Est-ce que ces anciens ne savent plus faire dans les classes ?**

- P : Non c'est pas le cas, non.
- PA : Du tout, non là c'est pas le cas, mais je vois très bien ce que vous voulez dire...

### **Des collègues qui sont en fin de carrière et devant certains éléments qui disent : « Non, là je sais plus faire ! »**

- PA : Ah non, c'est pas le cas !
- P : Non, non.

### **Quelles perspectives pour vous de ce collègue dans les trois, quatre ans venir ?**

- PA : Ben on a des objectifs qui sont fixés de toute façon...

- P : Des objectifs, la réussite au BNC<sup>201</sup> bon c'est bien ces deux dernières années c'était pas mal ! Les résultats sont montés. Continuer sur l'image, donner une image positive de cet établissement, qui ne mérite pas, qui n'a pas mérité l'image qu'on pouvait véhiculer pendant plusieurs années. Parce qu'il ne le méritait pas. Je pense que, comme vous l'avez dit, il est calme, très bien équipé au conseil général, vraiment. Des enseignants qui sont partie prenante ! Moi je pense, que les enseignants ont besoin d'être rassurés, je l'ai vu cette année sur la mutation. On oublie quand on personnel de direction, ce que l'on a été dans une autre vie, et puis moi je n'étais pas prof, j'étais CPE, les choses... Ils ont besoin d'être rassurés, reconnus par l'institution par la direction, d'être accompagnés, moi je pense que voilà, on a des objectifs en tant que réussite, des chiffres avec les élèves, qui poursuivent...

#### **Le regard des familles ?**

- PA : Il y a, les, les chiffres et puis moi j'allais dire il y a deux autres choses, il y a les chiffres, le climat
- P : Le climat
- PA : Et l'image
- P : L'image, l'image...
- PA : Moi je trouve que ce qui est positif à travers le, le, les E.I.P. [Elèves Intellectuellement Précoces] en sixième, aux élèves qu'on accueille, je pense notamment à la Petite Patricia.
- P : Oui
- PA : Qui était dans le privé ça s'est très mal passé sa sixième, elle arrive là en cinquième, qui disait : « Jérôme Flore jamais ! » [Du fait de cette réputation dégradée] Et puis finalement elle a tenté et puis maintenant, les parents, les parents ils sont dans les fédérations et tout et on parle de Jérôme Flore à l'extérieur, voilà ! Il y a une image, on avait une image du collège, qui n'est pas du tout une image de la réalité et ça c'est...
- P : Ça c'est bien, oui, les enfants précoces ce sont des enfants qui viennent de milieux plus...

#### **Favorisés ?**

- P : Favorisés, qui ne viennent pas de quartiers... de Coulangeat, 6<sup>ème</sup> [Arrondissement aux publics très favorisés] pas 8<sup>ème</sup> [La principale fait la distinction entre ces deux arrondissements de Coulangeat, dont l'un est composé de milieux très aisés et l'autre non] Voilà !
- PA : On les accueille sans dérogation, c'est-à-dire des dispositifs, on peut accueillir, il y a deux établissements dans le département, donc il y a une vraie culture, ça fait quinze ans que ce dispositif est prévu dans cet établissement. Actuellement on en a une trentaine, oui... sur 380 élèves, ça permet d'avoir une certaine mixité sociale.

#### **Oui ça fait presque dix pour cent...**

- PA : Ça fait une certaine mixité.

#### **Et puis quand ils retournent dans leur famille ils sont porteurs d'autres choses...**

- P : Ben ils apprennent la vie ! C'est-à-dire voilà, c'est pas toujours facile, mais finalement les enfants des quartiers sont pas si vilains que ça, de toute façon ce que je peux comprendre... mais voilà, des enseignants bienveillants.

#### **Le vivre ensemble...**

- P : Le vivre ensemble aussi oui, donc voilà les objectifs, voilà... mais surtout garder un climat scolaire qui soit, qui soit positif pour tout le monde, les élèves, les enseignants.

#### **Je ne vous ai pas demandé votre trajectoire, ancienne CPE ?**

- P : Oui.

#### **L'éducation prioritaire pour vous c'est un concours de circonstances après avoir passé le concours de personnel de direction de vous retrouver ici ?**

- P : Alors moi j'ai été stagiaire sur S. [Grande ville] en lycée international, alors en centre-ville, bâtiment du quinzième arrondissement, des enfants de diplomates c'est mon premier poste, voilà. Ben j'ai demandé à partir à Créteil en première année [Elle rit] non, parce que mon mari qui avait fini ses études à S. lui aussi, donc on est parti sur la région parisienne parce que... pour des raisons personnelles et familiales aussi, mon mari est d'origine marocaine, il faut pas le cacher, S. à l'époque... voilà. Donc on s'est retrouvé en région parisienne et on a soufflé et première année académie de Créteil et puis ensuite trois ans sur l'académie de Versailles à Nanterre, donc dans un lycée en zone d'éducation prioritaire aussi.

---

<sup>201</sup> Brevet National des Collèges

**Toujours en tant que CPE ?**

- P : Oui. Dire que je l'ai choisi pas vraiment vu le nombre de points que j'avais, j'avais réussi le concours très jeune, j'avais pas de points, donc forcément...
- PA : C'est pas le fruit du hasard complètement. Je ne subis pas, mais c'est pas un choix non plus.
- P : Voilà.
- PA : J'avais un poste d'adjoint avant, j'étais... je suis resté quatre ans sur un établissement [d'un département limitrophe, dans l'académie]

**Vous étiez enseignant ?**

- P.A : J'ai été enseignant pendant huit ans à A [ Petite ville d'une commune rurale]. après Bois-Roux. et puis...

**En quelle discipline ?**

- P.A : PLP Lettres histoire et puis après j'ai passé le concours de chef d'établissement, personnel de direction et je suis parti dans [Un département limitrophe] et puis je suis ici... C'est le critère géographique qui fait...
- P : Voilà !
- PA : Que je me suis retrouvé là, j'ai pas... ni velléités, ni inimité de venir absolument RRS. Moi c'est plutôt « le fruit du hasard ».

**Donc l'éducation prioritaire c'est pas un choix, sauf peut-être pour vous [Madame Gaudrens-Lary]**

- P : A Créteil je me... bon, c'est entre nous. Je veux dire S. J'arrive à Créteil Ah ! Moi à l'IUFM j'ai fait un mémoire sur les élèves et l'absentéisme, je me suis éclatée ! C'était pas facile ! Mais tellement d'innovations pédagogiques, les collègues se soutenaient, c'était... moi j'ai beaucoup aimé ! Versailles trois ans, Nanterre trois ans j'ai pas l'impression de... J'ai Tout [Elle insiste sur Tout] appris, mais trois ans, j'étais usée quoi. Je pense qu'il y a quand même une usure. Je me suis retrouvée trois ans après en Guyane, en zone d'éducation prioritaire encore, mais dans d'autres conditions. J'ai l'impression d'être dans un autre monde. C'est un autre monde. J'ai tout appris, vraiment appris le métier, j'ai vécu des choses différentes par les manifs, tout ça... mais c'est usant, vraiment pour les enseignants c'est un boulot qui est quand même fatigant.
- PA : Moi j'ai une autre problématique, mais personnel de direction, la problématique du réseau, d'être en éducation prioritaire, ça a ses difficultés, mais je veux dire, le collègue qui est sur un collège de centre-ville, il n'a pas ses difficultés-là, mais il en a d'autres !
- P : Il en a d'autres ! En lycée international, les parents étaient là toutes les cinq minutes ! Moi les parents ils intervenaient carrément en conseil de classe ! Ils disaient aux profs c'est comme ça, avec un air de... La femme, c'était la femme de... la mère de... C'était autre chose, voilà quoi.
- PA : Moi c'est clairement ça !

*La sonnerie du début des cours de la matinée retentit, c'est la fin de l'entretien*

**ECE09: Madame Catherine FAURE-GAUSSER, 57 ans**

Collège Luce BAUDOIN MARBANGES

Lundi 2 mai 2014 à 14h30

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour madame Faure-Gausser, je vais vous demander par un petit récit biographique, vos études, votre parcours professionnel. Comment vous êtes arrivée chef d'établissement ?**

Alors j'ai un itinéraire qui permet de comprendre, que peu de gens connaissent, qui me permet de faire comprendre comment je me suis engagée auprès des enfants en difficulté. Je suis issue d'un milieu populaire, et pour tout vous dire, à un moment dans ma scolarité primaire on conseillait à ma famille de me faire aller sur des classes de perfectionnement, c'est-à-dire qu'on ne souhaitait pas que j'aille dans l'enseignement secondaire. Et j'ai toujours gardé ça au fond de moi comme une injustice profonde, et lié à mon milieu social d'accord ? Il se trouve que j'ai pu, grâce à la force de mes sœurs aînées d'aller dans le secondaire, où j'ai fait des études relativement correctes avant d'entreprendre vraiment des études supérieures j'ai fait différentes choses, j'ai travaillé parce que je n'avais pas les moyens de faire des études supérieures. Et ensuite j'ai fait un diplôme de sciences politiques, diplôme de sciences politiques, que j'avais envie d'emmener à mes maîtres de CM2, qui ne voulaient pas que j'aille dans le secondaire et je pense qu'ils n'avaient pas le même diplôme que moi. Voilà.

**Si on reprenait depuis le début, vos parents ?**

Ouvriers, voilà.

**Les deux travaillaient ?**

Voilà, oui, voilà.

**Des frères et sœurs ?**

Oui. La dernière d'une fratrie de six.

**Donc six frères et sœurs, des parents...**

Milieu populaire, pas défavorisé mais, très moyen. Un bac technologique parce que dans mon milieu, c'était rare les Bac S

**Et puis en suite si j'ai bien compris vous avez travaillé ?**

Je suis partie un an comme fille au pair en Angleterre, puisque j'avais fait un bac technologique, administratif. J'ai tenté de faire secrétaire et puis je me suis rendue compte que c'était pas mon truc, et puis donc, j'ai entrepris de faire des études. J'ai commencé par des études d'anglais, et je n'y trouvais pas mon compte et j'ai intégré l'Institut d'Etudes Politiques de Coulangeat

**L'I.E.P.**

Voilà, l'I.E.P. de Coulangeat où j'ai obtenu mon diplôme, tout en étant... J'ai mis un certain temps à obtenir mon diplôme, parce que j'étais surveillante en même temps, parce que finalement je n'aurais pas pu.

**Parce que vous travailliez en même temps...**

Donc je travaillais. J'ai intégré l'Éducation nationale par mes postes de pionne, voilà, dans des collèges Et notamment, des collèges difficiles, à Rutimonts, voilà.

**Donc vous avez votre diplôme et ensuite monde de l'entreprise où de l'éducation ?**

Mon diplôme de sciences Po. C'était pas forcément le monde de l'éducation, c'était plutôt le journalisme, voilà, le monde du grand reportage. Alors très investie dans mon job de surveillante, les CPE m'encouragent à passer le concours de CPE. Je passe le concours de CPE et je deviens CPE, voilà.

**En quelle année à peu près ?**

Je suis devenue CPE en 1988, voilà.

**Vous ne m'avez pas dit pour votre Bac...**

En soixante-quinze.

**Donc treize ans après entre les différentes études, le travail de surveillante.**

Voilà, voilà.

**Donc CPE.**

CPE. Je suis restée dix ans, disons que j'ai passé mon concours de personnel de direction en octobre 95. Donc de janvier 95 à juin 96, c'était la belle époque, j'étais en formation de personnels de direction et en septembre 96, j'arrivais au collège de La Frache, maintenant Marcel Duffon à Whaspers en tant qu'adjointe. Mon premier poste en tant qu'adjointe à Marcel

Duffon. Et j'étais CPE dans un lycée plutôt prestigieux à Montluc. LE [Elle insiste sur Le] lycée de cette ville moyenne le lycée Montluc Deux mille élèves, un milieu plutôt favorisé « The Lycée of Vilcambre » voilà.

### **Donc vous êtes adjointe à La Frache...**

Après je passe chef d'établissement à Montluc en 2009 donc je suis restée cinq ans à La Frache [Elle l'appelle encore comme cela alors qu'à son époque il s'appelait déjà Marcel Duffon] qui était en RRS et six ans à Montluc. mais avec une grande mixité sociale, et puis en 2007 je suis arrivée ici, chef d'établissement, pareil Beaudoin, RRS et je suis... Je pars cette année parce que je suis mutée en 2014, j'ai fait sept ans à Beaudoin, au collège Cassandre [Collège qui n'est pas en RRS ni ECLAIR mais qui a de grosses difficultés].

### **D'accord.**

**II**

**est**

**où ?**

Dans le septième arrondissement. Il n'est pas en Réussite scolaire, mais ça le mériterait !

### **Comme Joseph Charpentier [Un collège qui n'était pas classé ni RRS ou ECLAIR] vers la cité.**

Oui, des établissements qui n'ont jamais été qualifiés en réseau, mais en tout cas, ils le mériteraient. Voilà !

### **Mon deuxième champ de questions est-ce que l'éducation prioritaire est un choix ou un passage ?**

Non, c'est un choix !

### **Un choix voulu...**

Complètement.

### **Mais Joseph Charpentier qui ne l'est pas ?**

Charpentier ne l'est pas mais c'est un établissement qui est en grande souffrance et en grande difficulté, donc il y a un défi majeur à relever. Une grande mixité sociale, un quartier populaire, les choses vont être intéressantes à travailler. Pour mes quatre dernières années, je ne choisis pas un établissement confortable et douillet. Je choisis quand même quelque chose de « costaud » !

### **Oui je comprends, donc...**

C'est dans la bonne lignée !

### **Qu'est-ce que vous pensez de toutes ces réformes et de leur affichage, ZEP-REP-RAR-RRS-ECLAIR-demain REP+ Quels regards vous avez en tant que chef d'établissement ?**

En tant que chef d'établissement parce qu'ils ont ces qualificatifs ?

### **Oui, ou les différentes réformes ?**

C'est des réformes qu'on a bien mis réellement en application ? La question est grave. En vingt-cinq ans il y a dû en avoir vingt-cinq ! Si les professeurs n'adhèrent pas, si on n'arrive pas à les faire adhérer aux pensées de « tout en haut »... Bon, quelles réformes ? Moi je pense que le système n'a guère été réformé depuis que j'ai été moi-même élève, même s'il y a eu le collège unique, où j'ai été élève, grand bien fasse au, au... collège unique je suis totalement pour ! Et puis dans les années 80, ces réseaux, cette éducation prioritaire etc., heureusement. Pour moi c'est l'essentiel. « Donner davantage de moyens aux enfants, aux populations qui en ont le plus besoin » voilà. L'équité, l'équité c'est ça... donner plus à ceux qui en ont le plus besoin. Donc, moi, j'ai un regard plutôt favorable, parce que j'estime qu'il est bien d'avoir donné des moyens, mais j'ai aussi un regard très critique, je trouve, quand j'entends les résultats, bon il y a PISA, il y en a plein qui conteste ces résultats, en tout cas, moi j'ai la conviction, sans même sans écouter PISA, que tous ces moyens énormes que l'Éducation nationale a mis dans ces établissements, ils n'ont pas, ils n'ont pas donné une plus-value extraordinaire et je le regrette infiniment. Je pense d'abord, et puis j'ai beaucoup évolué dans la perception de ces publics... Comme j'ai l'habitude de le dire à, à mes profs je suis arrivée adjointe à La Frache, et que je regarde le projet d'établissement, le premier acte du projet d'établissement c'était : « L'Éducation à la citoyenneté » la grande phrase, et éducation. Donc, on les emmenait, on les emmenait une semaine en classe verte pour leur apprendre à se laver les dents, à avoir une hygiène de vie etc. Maintenant, je vous dirais, que j'aurais honte d'écrire ça dans un projet d'établissement ! Comme si... je m'adressais à des populations non-civilisées, qui sortiraient directement de la jungle, enfin...

Maintenant, quand j'analyse les travaux que j'ai pu faire précédemment j'en ai un petit peu honte ! J'ai beaucoup évolué là-dessus. Pour moi, le fondement c'est de donner aux enfants, et je ne mets pas Que [Elle insiste sur Que] le collège en question, mais l'école maternelle et l'école primaire dans nos quartiers difficiles, je remets toutes ces structures en question, par rapport à l'accessibilité et à l'apprentissage. On ne donne pas aux enfants issus des milieux populaires autant qu'on devrait donner. Je parle des apprentissages et du goût d'apprendre et un regard positif etc. On éduquera les enfants, que s'ils ont compris que ça sert à quelque chose et qu'ils sont heureux d'apprendre !

### **Et ça fait [Elle m'interrompt]**

Et après, d'arriver à l'heure, etc. Ils arriveront à l'heure quand ils sentiront que d'apprendre ça sert à quelque chose. Je pense qu'on ne leur a pas fait sentir ça, parce que même des enfants qui apprennent, issu des quartiers défavorisés et plus particulièrement issus de l'immigration, n'ont pas les mêmes chances de réussir, donc c'est un vain mot que de vouloir les éduquer : « Ça sert à quoi pour eux ? » Je suis un peu... voilà.

**Oui c'est votre regard. Donc si je comprends bien, vous pensez que toutes ces réformes ont maintenu un statut quo pour ces publics, mais sans ces réformes cela aurait été une catastrophe ?**

Voilà, on peut imaginer ça comme ça...

**Parce qu'il fallait...**

Absolument.

**Et qu'avec tous ces moyens qui ont été mis, ça a maintenu...**

Je dirais même ça a maintenu une relative paix sociale, voilà. Mais pour moi ce n'est pas satisfaisant. Pour moi, c'est un gâchis monumental d'intelligence, parce qu'on a des mannes, et des mannes, mannes d'intelligence dans nos établissements, mais beaucoup de mésestime de soi, beaucoup d'enfants sans espoir ! Moi, plus que de la violence dont on parle tout le temps, tout le temps, tout le temps dans nos réseaux de réussite scolaire, pour moi, ce contre quoi il faut lutter de façon majeure, c'est le désespoir et la désespérance ! Et par désespoir on fait n'importe quelle bêtise, on est agressif, on n'a rien à perdre ! Ce que je regrette, c'est que ces moyens considérables qui ont été mis là, voilà. Mais à la fois je ne blâme pas ces réseaux ! Je blâme l'institution qui n'a pas su se remettre en question et se réformer de façon fondamentale ! Je pense à l'évaluation, je pense à... enfin bref. Aller au fond des choses, le nombre de disciplines à comment dire ? À enseigner dans les collèges. Le temps de présence au collège... Je veux dire la forme, je veux dire, le système, pour moi, avec mon regard de, de... combien d'année ? De 88 à, à 2014. Le système a bien évolué et je trouve ça dramatique et les gens essaient de « ramer » au mieux dans leur établissement.

**D'accord. Si je résume, si j'ai bien compris, beaucoup de moyens ont été donnés, mais c'est pas forcément les moyens qui peuvent améliorer [Elle m'interrompt]**

Ça sert, ça limite les dégâts.

**Ça limite les dégâts...**

Mais ça permet notamment de faire tenir les personnels On a des heures, on peut leur payer des heures sur leur investissement souvent majeur, etc. Ça permet de faire des projets un petit peu ambitieux, bon voilà, voilà... mais après on n'est pas dans les changements fondamentaux ! Il faudrait déjà que l'école soit plus juste et permette à une majorité de, des enfants de venir et de trouver une place dans la société, de façon sereine.

**Donc toutes ces réformes...**

Pour moi il n'y a pas eu de réforme. Je dirais ma génération en tant que collégien, quand on voulait arrêter l'école, et qu'on nous encourageait pas aller à l'école, ce n'était pas dramatique on était dans un système économique où les portes s'ouvraient pour tout le monde. Les plus malins trouvaient même dans les banques, pour faire gratte-papier. Moi j'ai des amis qui n'ont pas fait d'étude et qui sont directeur d'agence, qui sont à la retraite et qui sont des gens brillants et qui ont très bien réussi. De nos jours c'est impossible et heureusement ! Pour moi heureusement parce que les enfants doivent aller à l'école le plus longtemps possible et encore faut-il qu'ils y trouvent leur compte ! Qu'ils n'aient pas envie de tout faire « péter » parce qu'ils n'en peuvent plus de ces conditions, qui restent pour certains, certains des enseignants, les mêmes conditions d'enseignement qu'en 1955 ! C'est impressionnant, avec des jeunes profs qui ont 35 ans, qui enseignent comme en 1950, voilà ! Ils sont dans les mêmes schémas que leur, leur... prédécesseurs, voilà, parce qu'on est dans une société en mouvement et les jeunes [élèves] ne comprennent plus. Quand le professeur a encore beaucoup de bienveillance pour les jeunes, ça passe, et quand il n'y a de la bienveillance que pour la sélection, le jugement...

**La condescendance ?**

Voilà, c'est pas possible ! Moi je trouve, alors après je sais... moi aussi je « grossis peut-être le trait », je trouve que nos établissements sont bien calmes. Moi je trouve que nos établissements sont bien calmes, je trouve que nos adolescents sont bien patients... Alors, après, j'ai été à Whaspers, c'est pas le top de la tranquillité, j'étais à M..., c'était très complexe, il y avait 1000 élèves quand je suis arrivée. Un collège où c'est quand même le quartier le plus populaire de Marbanges, qui n'est pas une ville des plus à l'aise... Certes c'est pas dans la banlieue de Lille, ni dans la banlieue parisienne, mais en tout cas, moi je trouve, que nos adolescent sont bien patients, voilà.

**D'accord. Est-ce que votre ancien métier de CPE vous a donné, entre guillemets, un marquage, par rapport à quelqu'un qui est devenu chef d'établissement et qui était prof ?**

Elle est intéressante votre question, parce que la différence elle existe !

**La différence existe...**

Alors, je pense qu'en tant que CPE, alors que j'étais dans un établissement, le temps que j'y étais je me suis occupée du Bac, du BTS, j'étais quasiment la deuxième adjointe du chef d'établissement, j'avais ce regard, comment dire ? Systémique de notre structure. Bon, je sentais bien que chaque rouage avait son importance... Chose que parfois les profs ne comprennent pas toujours. Ils ont leurs soucis, même qu'il soit le meilleur prof du monde, ils sont un peu enfermés dans leur bulle, mais parfois... quand on arrive chef d'établissement, ça doit faire un drôle d'effet, ! Quand on devient personnel de direction, le passage doit être un peu douloureux. Après, on voit... parce que je suis quelqu'un qui se remet souvent en question, pas toujours de façon très efficace mais enfin j'essaie... Par exemple, j'apprécie beaucoup d'avoir ici un adjoint du corps professoral [Elle était CPE avant] Parce que je trouve qu'à nous deux, on se complète bien et par rapport à la légitimité en terme pédagogique et au soutien des profs, alors c'est vrai que moi j'ai toujours eu, presque un complexe de leur donner des conseils de gestion de classe alors que je n'ai jamais été devant une classe, alors voilà.



Alors, quand j'ai un adjoint ici, du corps professoral, alors c'est vrai, qu'on travaille beaucoup ensemble. Je tire beaucoup de profit de ce qu'il me dit de la relation pédagogique, voilà.

### **La relation d'aide ?**

Voilà, voilà. La relation d'aide, voilà et puis comment...

### **Vous m'empêchez pas un enseignant de dire dans sa tête : « Oui mais elle n'a jamais été enseignante »**

Oui voilà, alors je pense que ça, ça l'était au début et moins maintenant parce que... Je sais mieux argumenter et mieux... et puis je connais bien mon métier je pense. Donc je pense que ma légitimité est acquise, mais c'est vrai qu'un temps... pendant longtemps j'ai senti ça. J'avais une espèce de pudeur à aller sur ce terrain-là en disant : « *Bon c'est bien sympa d'aller leur donner des conseils, alors que t'y connais que dalle !* » Donc pour le coup, j'ai souvent, souvent participé à des cours ! Par exemple les profs en difficulté je leur disais : « Est-ce que ça vous intéresse que je sois dans la classe ? »

### **Alors comment il le vivait ?**

La plupart du temps, O.K. On est d'accord, après de multiples tentatives pour résoudre les choses, et j'ai trouvé ça très intéressant. Dès qu'il y a une inspection, je participe à l'inspection, à moins que ça gêne, mais la plupart du temps ils me demandaient d'y être que de ne pas y être, les profs ! Parce que je trouve ça passionnant, la relation élève enseignant est magistrale, c'est quelque chose qui m'émerveille ! Voyez, j'ai un sens très critique, mais je suis à la fois émerveillée par ce métier... Donc j'ai un profond respect pour ce métier et ce que je regrette parfois, c'est qu'il ne soit pas fait à l'attention des élèves, souvent, et qu'ils soient plus heureux. [Les élèves] Donc c'est un vrai régal pour moi que d'assister à des cours. Les enseignants parce que je souhaite observer ce qui se passe dans les classes, sans aucun souci acceptent que j'assiste, parce que c'est parfois l'occasion d'un travail particulier, qu'ils acceptent ma présence. Ils sont contents et c'est un vrai régal voilà.

### **Je pense que pour eux c'est aussi une relation de confiance aussi...**

Voilà, voilà.

### **Un rapport de confiance, il n'y a pas de jugement...**

Non, non ! Pas de jugement ! Alors moi j'ai toujours été si possible, dans le respect de la démarche des enseignants, et très présente, et si possible, dans leur cours.

### **Parce que je rencontre un certain nombre de chefs d'établissement, et il semblerait se dessiner, parmi ces populations, j'aime pas bien ce terme-là, parce que c'est plus compliqué que ça, des managers.**

Dans l'administratif ?

### **Oui alors qu'il y a des chefs d'établissement qui disent, comme vous, ma place est là, dans l'éducation prioritaire et je redemande l'éducation prioritaire, on me propose un lycée et c'est là que je veux être...**

Moi aussi on m'a demandé pourquoi je ne demandais pas de lycée ?

### **Voilà, alors qu'ils y en a d'autres, à mots couverts qui demandent un lycée...**

Moi en tout cas, le management, c'est pas tellement un mot... j'aime pas associer des mots du monde de l'entreprise à l'Éducation nationale... Ça c'est des « gros mots » vis-à-vis des profs, mais moi je préfère le mot pilotage que management, et il est vrai que moi j'aime le collège, je suis passionnée par le collège. J'ai commencé ma carrière en lycée, plutôt un lycée d'élites où il y avait énormément de travail à faire, même à l'égard des enfants, mais le collège me passionne parce que je pense que c'est un terrain, un terrain où pour l'instant on a peu expérimenté des choses, même si le collège unique, etc. et c'est là, que tout démarre, autour d'une phase très passionnante de l'adolescence. Donc moi je pense qu'en collège il faut beaucoup être sur le terrain, donc tout le côté pilotage, administratif, gestion etc. ça se fait, pour moi, en dehors du temps de présence de nos profs et de nos élèves, parce qu'il faut être extrêmement ouvert aux profs et aux élèves. Il faut beaucoup être sur le terrain, ce qui empêche [De régler tous ces aspects administratifs] et là, je peux vous dire que j'ai là, quelques dossiers administratifs [Ils sont sur la table] à 6h30 du matin... Juste avant que mes profs arrivent et les élèves et un petit peu le soir... sans y passer les nuits parce qu'il faut aussi une vie comme on disait tout à l'heure. Moi c'est très tôt le matin que je gère mes problèmes administratifs etc. Après, il faut être présent, moi ma porte elle est ouverte... on m'a reproché, notamment, on m'a dit : « Il faut savoir vous enfermer dans votre bureau » Je comprends... Je sais qu'il y a beaucoup de collègues qui sont enfermés dans leur bureau deux heures par jour, moi c'est impossible ! Je suis enfermée dans mon bureau un moment, les profs qui ont besoin de me sentir, beaucoup présente à leur côté, se diraient : « *Mais qu'est-ce qu'elle fait elle se fiche de nous, elle s'occupe pas de nous* » et les familles, et les élèves, on peut arriver sans rendez-vous dans mon établissement, je ne rejette ni les familles, ni les élèves.

### **D'accord. Quand vous dites : « Vous occupez », vous occupez l'espace, les couloirs ?**

Ah ben moi, moi je suis dans les couloirs, je suis au portail, je suis dans la cour, un peu moins... Voyez, je suis dans une espèce de mirador [Le bureau surplombe la cour et offre une vision pratiquement panoptique] Quand je vois quelque chose qui me déplaît j'arrive dans la cour et ça fait son effet ! Parce que voilà. Je suis très présente dans les couloirs, à l'entrée, les enfants me connaissent très bien et savent très bien qui je suis et ils viennent aisément me voir...

### **D'accord. Vous avez fait deux établissements, La Frache et Beaudoin ?**

Et Monneti

**Mais je parlais en éducation prioritaire...**

Mais lui aussi...

**Monneti aussi ?**

Ah oui, oui ! Oui.

**Ce « Chapeau éducation prioritaire » est-ce que vous pensez que c'est très protéiforme ? Qu'il n'y a pas un établissement identique.**

Ah ben oui !

**Est-ce que vous pensez que l'effet du local est [elle m'interrompt] très prégnant ?**

Bien sûr ! Bien sûr très prégnant.

**Et de l'histoire du**

Tout à fait. Moi je, par exemple Whaspers, très marqué par son histoire, l'événement, la Bastide du Gourd c'est terrible ! Moi j'ai une grande, grande, j'arrivais, « Je suis tombée de ma chaise » D'abord, je cherchais les élèves... Avant j'en avais 2 000 et là il y en avait 400, 450.... Je trouvais que ça n'allait pas Je peux vous dire qu'au bout de, de deux mois, j'ai compris pourquoi il n'y en avait pas plus de 450 ! Ça suffisait bien largement. Et après j'ai trouvé, j'ai eu des grands, grands moments d'émotion, de découvrir ces populations, dont certains étaient en grande détresse, fichés comme ils l'étaient, par leur origines, par le fait d'habiter là... Même moi ! J'en ai eu à faire, j'ai mon mari, on habitait sur place, mon mari qui a un moment cherchait un emploi, s'il mettait notre adresse à Whaspers, il ne recevait pas de réponse ! Quand il mettait l'adresse de ses parents à Nayve, [Village résidentiel dans le département voisin], il recevait une réponse et ce n'est pas une caricature, c'est une réalité ! Donc tout ça, je l'ai pris de « plein fouet », même si au fond de moi, j'avais déjà une conscience, voilà, de cette disparité sociale, de cette espèce de... de meurtrissure. Là, je les ai pris de plein fouet, ça m'a passionnée de travailler en éducation prioritaire, ça m'a passionnée de travailler avec ces professeurs engagés, parfois mal ! Toujours plus dans la revendication, toujours plus de moyens, toujours plus de « patati patata » alors que leurs propres postures, et leurs propres façons d'agir n'étaient jamais remises en question... C'était toujours l'institution etc., etc., c'était de... Je veux dire ce n'était pas de la mauvaise fois, ils pensaient qu'ils avaient raison. En y réfléchissant, plus je réfléchis... je pense qu'ils avaient tort.

**Est-ce que pour vous, ces enseignants qui ont cinquante ans et plus, qui sont en fin de carrière, on va dire, est-ce que pour vous c'est un point d'appui ?**

Pour moi ?

**Oui, en tant que chef d'établissement.**

Pas du tout.

**Pas du tout ?**

Oh non ! D'abord je suis très souvent en porte à faux.

**Avec eux, parce que ?**

Eh bien je suis très sensible et très engagée sur la lutte contre la discrimination à l'école, institutionnelle, sujet tabou s'il en est ! De dire que l'école est discriminante, vous balancez un pavé la [mare] où tout le monde a envie de vous fusiller ! Vous dites, là, dans des réunions de bassin, O.K. pour parler, on évoque le fameux sujet de la laïcité, mais j'aimerais qu'on y associe la lutte contre la discrimination, notre discours sur la laïcité serait plus crédible si on travaillait sur ce thème aussi.

**Plus rien ?**

Plus rien, et en particulier, les gens de mon âge : « *D'où elle sort cette espèce d'hystérique ?* » voilà. Donc je ne suis pas toujours en... non. Je ne suis pas très, très...

**Est-ce que c'est une population à part, ces quinquagénaires et plus ?**

Non, je ne crois pas. Quand on devient personnel de direction, hélas, peut-être, et j'espère que c'est pas trop... généraliser, je ne pense pas que ce soit dans l'éducation prioritaire ou ailleurs, qu'on soit imbu d'un pouvoir et on oublie peut-être le pourquoi de « Pourquoi on est là ? »

**Vous parlez de ces profs quinquas, vous les sentez un peu à part... des autres ?**

Les élèves ?

**Non ! Les profs, les profs.**

Les profs ?

**Ces profs qui ont cinquante ans et plus est-ce que c'est un appui ou pas ?**

Non ! Non, en général ils sont bien, ils sont bien avec les autres parce qu'ils représentent quand même les « piliers de l'établissement », donc en général ils sont plutôt bien intégrés. Mais non, ce n'est pas... ni un appui, ni un, ni comment dire ? Ni des verrous, au contraire ! C'est pas des obstacles non plus, ça dépend des personnalités ça... Moi je ne l'ai jamais ressenti comme ça. Alors, après ils peuvent avoir une aura... Une aura qui peut parfois, mais encore une fois c'est pas, encore une fois ce sont des personnalités...

### **Une personnalité ?**

Une personnalité qui a pu prendre un pouvoir, qui effectivement bloque tout, parce qu'on est, post soixante-huitard, un peu plus, mais on dit : « Non. On dit non à la hiérarchie parce que systématiquement » ... ça s'arrête là. Mais bon, en général c'est, c'est assez rare, c'est pas systématique. Plutôt que de l'âge, ça dépend plutôt des personnalités.

### **Oui. Est-ce quelqu'un qui est là depuis vingt, trente ans qui a vu passer un certain nombre de chef d'établissement on va dire, qui est une sorte de bibliothèque de l'établissement ?**

Oui, oui...

### **Est-ce qu'il ne se positionne pas en tant que... juge ?**

Ah ben certainement.

### **Certainement...**

C'est-à-dire qu'en salle des profs, je passe en salle des profs, c'est une référence et qu'il peut dire : « Avec monsieur machin, c'était comme ça... c'était pas si, c'était pas là » Enfin, moi j'en ai jamais eu les...

### **Vous ne l'avez jamais vécu comme un obstacle ?**

Non, non, plutôt... voilà, plutôt bien passé.

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a une culture d'établissement ?**

Oui.

### **Alors, comment vous la définiriez cette culture ? Alors à La Frache, comment vous la définiriez ?**

Hou la la, à La Frache ! J'en ai de très bons souvenirs à La Frache. C'était dur, parce que les enseignants étaient exigeants à notre égard, et critiques et syndicalistes. C'était fort mais après, il y avait une vraie volonté sociale ! Alors, encore une fois en se trompant souvent, mais une espèce de générosité.

### **Ça partait d'un bon sentiment ?**

Voilà ! Et donc, on s'engueulait ferme, il y avait parfois des contestations, mais j'ai des souvenirs de, de fêtes mémorables de Noël, de fin d'année, de, de... On était tous ensemble sur des moments difficiles, sur des enfants en grande difficulté, tous ensemble ! Non il y avait quelque chose de fort qui se passait entre nous et voilà. Et puis ici c'est la même chose. A Monnet j'ai vécu la même chose, même si le trait était moins accentué sur les difficultés. On avait un grand écart entre les populations favorisées et très défavorisées, donc là, c'était plutôt compliqué au niveau des enfants pour les faire vivre ensemble. Mais que ce soit à Whaspers ou que ce soit ici, il y a un « Etat d'esprit » quand même, il y a en effet une culture d'établissement

### **Comment vous le qualifieriez cet « état d'esprit » ?**

Ben je dirais, alors ici en particulier... peut-être que je les ai poussés... Ouverts, très ouverts aux autres, aux partenaires, aux chercheurs... Les profs n'hésitent pas à recevoir des chercheurs dans leurs classes, pour les observer, donc très ouverts. Généreux, globalement généreux, même s'il y a toujours des, des exemples contraires... Voilà, voilà. « Ouverts et généreux ».

### **Et à La Frache ?**

Pareil.

### **Pareil. Donc c'est une sorte d'invariant qui fédérerait les établissements d'éducation prioritaire ?**

Alors, je... sans doute quand même, sans doute.

### **Bien que les réalités du local soient très diverses ?**

Oui, oui.

### **Et puis, par rapport à ces anciens, est-ce que vous pensez qu'il y a un sorte de... on m'en a parlé il n'y a pas très longtemps, d'une sorte d'esthétisme du métier, dans le travail ?**

Je pense qu'effectivement, peut-être, peut-être, cette idée du travail bien fait. Alors quand vous dites travail bien fait, par qui ?

### **Par les profs ou par le collectif.**

Ouais. Ouais, peut-être, peut-être... et vous disiez après ?

### **Une sorte d'esthétique dans le travail.**

Une sorte de regret de l'ancien temps ?

**Ce qui revient dans les discours, en 1980 les élèves étaient très faibles mais ils travaillaient, ils étaient encore malléables, ils aimaient encore l'école, tandis que maintenant il y a une sorte de distanciation, une rupture par rapport à ça.**

Oui, moi je l'analyse de la façon suivante. C'est intéressant ce que vous dites et je suis d'accord... Dans les années quatre-vingt les enfants étaient, même avant, même avant, ils étaient plus malléables etc. Là on arrive à une génération où l'intelligence elle est toujours là, les médias sont très forts, les enfants communiquent etc. avec d'autres, et puis ils se rendent compte, que dans des milieux défavorisés comme ça, que ce qui a été construit par l'école jusqu'à maintenant, ça n'a servi à rien, et qu'ils en sont toujours au même point. Moi, il y a des parents d'élèves, là, qui sont des parents de trente, quarante ans, qui sont souvent des parents de... alors ils étaient dociles vis-à-vis de l'école, mais ils, ils savent où ils en sont maintenant. Dociles, mais ils savent où ils en sont maintenant. Leurs enfants sont moins dociles. Ils sont plus critiques... Vis-à-vis effectivement... Moi j'ai beaucoup de discussions très directes avec mes élèves, où je leur dis ça, je leur dis : « *On a sans doute notre responsabilité, mais n'empêche que toi, c'est ta responsabilité. Je ne nie pas notre responsabilité, mais dis-toi quand même, donne-toi de l'espoir pour réussir* »

Je pense qu'à un moment l'école n'a pas su le faire ça. Et c'est pour ça, peut-être maintenant, qu'il y a une crise de confiance. Avant, je pense qu'ils se faisaient « bercer » les élèves parce que disait... [Les professeurs, l'institution]

**Et ces établissements d'excellence de Ségolène Royal où l'on tire quelques individus. On est passé de la Zone centrée sur le local à l'excellence où c'est centré sur la personne, comme un Azouz Begag<sup>202</sup>. « Regardez, si vous voulez, vous pouvez réussir ! »**

Oui, voilà, voilà... Alors que moi, je ne crois pas du tout à cette théorie ! Alors, après, tirer vers l'excellence... Alors les internats d'excellence je les regretterais si à un moment, en disant : « *C'est dommage, parce que par exemple dans mon lycée de secteur, on prend l'élève qui aurait pu être le leader et donner du bien être à ce lycée et autre.* » Aux enseignants de ce lycée, aux camarades qui vont être avec cet enfant. Si ça peut lui permettre, bon, je ne détiens pas la vérité, je suis toujours en questionnement. Bon en fait en grande idéaliste que je suis, je pense que si c'est une décision politique qu'il aurait fallu, c'est la mixité sociale. On a fait, le mot est peut-être un peu dur, des ghettos, après il est difficile à ces enfants de leur... Ils ne sont pas dupes ! Moi j'ai la conscience totale, claire, que ces enfants ne sont pas dupes ! D'où ils sont, d'où ils sortent, de quel quartier, quel collège, etc. Et que c'est important de leur tenir un discours vrai !

**Pas hypocrite ?**

Non, non, non absolument ! Et je pense que l'école est très, très hypocrite en général.

**Et vous en voyez qui réussissent ?**

Bien sûr ! Moi j'ai des élèves très brillants, que j'encourage à rester sur leur lycée de secteur et de continuer d'être brillants, pour prouver que...

**Et ils reviennent vous voir ?**

Oui, oui, oui. Ils sont très fidèles, très reconnaissants à leurs enseignants, ils viennent avec beaucoup de plaisir vers leurs enseignants et nous... voilà...

**Je pense qu'on a presque fini là, si vous avez d'autres choses à me dire...**

Ouais, j'avais ça m'a traversé l'esprit...

**Vous travaillez avec des partenaires extérieurs ?**

Ah oui, oui. Oui, oui. On travaille avec les éducateurs, avec la municipalité, parce que ça a changé de municipalité, mais la municipalité était beaucoup derrière nous, beaucoup de projets avec nous, à notre écoute. On faisait des tas de... on essayait d'inventer des tas de choses ! Par exemple, des mômes qui étaient exclus dans la rue pour pas qu'on les exclut...

**L'école ouverte ?**

Non pas l'école ouverte. Moi j'arrivais pas à trouver des profs qui s'engagent. Ils avaient leur dose à mon avis, mais par contre grand relais avec les structures de loisirs, très présentes sur le collège, avec des temps de pose, en expliquant ce qui se passait dans ces structures etc. Voilà, moi je pourrais parler des heures de... ah voilà ! Je sais ce dont je voulais parler tout à l'heure ! Moi mon grand regret, vous savez pour les personnels de direction. On a au minimum des trois ans à faire dans les établissements et maximum neuf ans, et je trouve qu'il y a beaucoup de turn-over. Alors d'abord, au niveau des enseignants dans l'éducation prioritaire, c'est très dommage, bon... L'intérêt de, de... comment ça s'appelle là ? On disait aux gens de s'engager sur cinq ans, ce n'est pas un gage de compétence, là aussi mon discours est un peu sévère, mais, moi je pense qu'il y a des enseignants qui restent un certain nombre d'années, sans faire un travail particulier... en faisant le « Minimum syndical » Qui sont là pour la prime... Moi, j'en ai vu, j'en ai vu plusieurs ! Qui n'apportent aucune plus-value, alors qu'ils touchent des primes, etc. Dès lors qu'on entend des, des choses un peu... originales, etc. Donc ça, je le regrette infiniment, il devrait y avoir au niveau de l'inspection, un engagement plus important, puisqu'on n'est pas tellement en capacité à évaluer les enseignants !

<sup>202</sup> Azouz Begag né le 5 février 1957 à Lyon (Rhône), est un homme politique, écrivain et chercheur français en économie et sociologie..

### **Le système ECLAIR peut-être pourrait remédier à ça ?**

Moi je connais des systèmes ECLAIR où ça existe d'accord ? Je connais des établissements où on rejette le professeur .

### **Surnuméraire ?**

C'est pas surnuméraire, c'est le professeur. Bref, où aucun enseignant ne veut... ça, j'en connais ! Je connais, pas forcément dans cette académie, mais où le professeur travaille tout seul ou avec les CPE ou l'équipe de direction parce que les professeurs ne veulent pas, c'est hallucinant, ça ! Où effectivement on est dans un marasme total, où les classes qui devraient être à vingt, sont à treize parce qu'il y a cinq gamins absents par jour et c'est comme ça, et personne... ben voilà. Ça c'est une réalité ! Bon, moi je trouve qu'il y a beaucoup de moyens qui sont mis sans en contrôler l'efficacité ...

Et puis moi, ce que je regrette beaucoup c'est l'instabilité des, des personnels de direction. Bon, quand j'entends, c'est anonyme, je l'espère bien [Elle fait référence à la mise en protection qui rend anonyme les témoignages]

### **Oui c'est anonyme, bien sûr que c'est anonyme.**

Quand j'entends, que dans des réseaux de réussite scolaire, au bout de trois ans on s'en va, je trouve ça... Je trouve ça scandaleux ! [Elle est très touchée, sa voix baisse sensiblement] En trois ans on ne pilote pas un établissement ! Donc, ça veut dire qu'on est là, par opportunisme, pour se préparer son plan de carrière est ça m'est... Insupportable ! [Elle insiste sur le mot Insupportable] En réseau de Réussite Scolaire, les personnels de direction, comme les enseignants, doivent s'engager pour cinq, six ans où déjà là, on peut poser des choses, on peut travailler, on peut faire des projets ! En trois ans c'est pas vrai !

### **En trois ans, ceux qui ont la mémoire du collège ce sont les élèves...**

Surtout pour les personnels de direction ! Ça c'est très, très courant ! Je connais des établissements à Arboissin où tous les trois ans ça change ! Comment veut-on que ces familles s'y retrouvent, ces élèves s'y retrouvent, ces profs s'y retrouvent, ceux qui ont envie de s'engager etc. Ça c'est des choses qui... qui me choquent, voilà. Moi je prône la stabilité ! Après, on me reproche : « Pourquoi vous restez si longtemps ? » Si on veut faire du bon boulot, si on veut être respecté par tous, et je pense en particulier aux familles, il faut s'installer et prouver que l'on a de l'intérêt pour le lieu où on est !

Un enseignant en ce qui concerne les primes, les avantages ça correspond à quoi ? Eh ben j'ai du mal à vous répondre mais moi je pense que c'est conséquent.

### **Que c'est conséquent...**

Oui et puis comme on a des moyens on leur paie tout ! On leur paie la moindre HSE elle est payée. Il y a des moyens.

### **Il y a des moyens. Donc un enseignant qui veut faire des choses il peut ?**

Absolument ! Après, moi j'ai des enseignants qui sont de pures merveilles ! Et qui font et qui font, et qui font... Ça veut dire qu'ils ont des sacrés salaires, mais ça, ça veut dire... mais ça c'est justifié ! Ça veut dire que ce sont des gens engagés, qui font un travail merveilleux, merveilleux, auprès des enfants, des familles, etc. pour le collège, ils méritent amplement le salaire qu'ils gagnent, mais c'est effectivement parce que... Mais il y en a d'autres, sans faire [Elle fait signe avec son pouce sur les incisives ce qui veut dire rien, pas grand-chose] en préparant l'agrégation ou autre. Ils sont restés cinq, six, sept, huit ans, c'était des... calamités ! C'est-à-dire qu'on sortait strictement à l'heure, mais n'empêche qu'on touchait la prime des réseaux prioritaires comme les autres ! Et ce scandale c'est quelque chose... Alors après c'est vrai il faut se les faire les gamins, mais enfin quand on rentre pour assister à un cours etc., c'est, c'était indigne de, de...voilà de, de ce métier que je trouve si respectable.

### **Merci beaucoup de ces explications, j'ai compris...**

*Normalement je m'apprêtais à éteindre le magnétophone, je voulais la remercier mais elle a continué et j'ai laissé la magnéto ouvert, et des choses très intéressantes sont apparues dans cette fin d'entretien, j'étais debout, je m'apprêtais à ranger mes affaires...*

### **J'ai vu madame Douanner.**

Ah Luce Douanner ! Ça c'est une...

### **Qui m'a parlé de vous !**

[Elle rit de bon cœur. Nous Rions.] Luce Douanner, c'était une fille remarquable, d'émotion ! Voilà.

### **C'est sa dernière année...**

Alors elle, elle m'a dit qu'il y avait eu des trous noirs au niveau des chefs d'établissement... Ouais, voilà, voilà.

### **Bon, je n'ai pas à ...**

Mais voilà, après par exemple, j'ai des profs qui sont supers ici, mais il y a des moments... je les sens partis comme Luce Douanner pour [Elle siffle] jusqu'à la retraite... Alors après, peut-être que c'est très bon pour le collège pour eux je me dis : « C'est peut-être dommage quand même, de rester si longtemps » Est-ce qu'il est normal qu'un prof reste trente ans sans un établissement ?

### **C'est une partie de ma thèse ça...**

Est-ce qu'il est normal qu'il reste trente ans ? Moi je ne suis pas sûre que ce soit normal...

**Il y a des enseignants** [Elle m'interrompt]

Alors qu'ils tournent, qu'ils aillent dans un établissement de la même qualité, enfin entre guillemets, de la même catégorie etc., mais de rester... Moi, voyez, je suis très fébrile d'arriver à Joseph Charpentier [Etablissement qui n'est pas dans l'éducation prioritaire, mais cependant avec un public très difficile] J'ai tout à découvrir... tout à construire... tout à faire bouger... voilà. Là, je vais pleurer comme une madeleine [Elle rit] mais à un moment je suis fébrile de découvrir quelque chose de nouveau, et à la limite, je vais avoir en face de moi des gens qui m'attendent, voilà, c'est intéressant. Parce qu'on doit se remettre en question. Moi là, ça devenait un peu « Roue libre » quoi.

**Quel regard porte votre mari sur...**

Mon compagnon est proviseur de lycée. On n'est pas tout à fait sur les mêmes valeurs. Il y a des moments il pense que je suis une « Illuminée » mais il est beaucoup plus traditionnel, en plus il est issu d'un milieu d'enseignants, d'inspecteur, bon. Bon on n'est pas issu des mêmes milieux. [Elle rit] Voilà, pour le coup c'est intéressant mais on n'est pas tout à fait sur les mêmes valeurs.

**Et entre votre vie personnelle et professionnelle il y a une grosse porosité ?**

Alors moi je suis quand même... Je pars dans ma campagne pour pouvoir poser mes valises parce que j'ai toujours habité sur place, donc je rencontre les parents au marché le dimanche, je rencontre les gens, je rencontre les enfants, voilà, mais c'est, c'est plutôt agréable, mais donc de partir ça me permet de... mais je coupe bien ! Par exemple j'ai deux filles et deux filles, qui ont été capables à un moment, bon elles sont grandes maintenant, qui ont une trentaine d'année, qui ont été capables de dire : « *Tu t'es tellement occupé des autres que tu ne t'es pas occupées de nous* ». Bon, elles ne sont pas malheureuses, ça va ! J'en ai une qui est CPE dans le plus pauvre collège de l'académie de Lille. Où elle en bave bien comme il faut. Et où elle voit des choses A-HU-RI-SSANTE [Elle décompose ce mot et hausse le ton de la voix] tant au niveau des professionnels que des enfants, mais bon elle se forge une sacrée expérience et on est bien sur la même « longueur d'ondes »

**Vous avez vu ce public dégringoler ? Ces élèves, les conditions de vie ou bien est-ce que ça s'est...**

Pas ici.

**Pas ici...**

Bon, je sais que c'est de plus en plus difficile, et moi je trouve qu'en particuliers à Marbanges, je trouve que les gens ont beaucoup de dignité. Alors par exemple ma fille à R,[Dans l'académie de Lille] voit des enfants avec des stigmates terribles, de l'alcoolisme, de la grande pauvreté, des enfants déjà édentés. Des enfants bourrés de gale, et ça je ne l'ai pas vu, et je ne l'ai pas vu à Whaspers. Je ne l'ai pas vu à l'école de Whaspers et je ne l'ai pas vu au collège.

**Vous avez un très beau collège !**

On a un magnifique environnement.

**Je suis allé au collège Armand Fouichet, ce n'est pas la même chose...**

Oui, oui ! Voyez, par rapport à Charpentier, quand j'ai vu la cour de Charpentier, il y a presque huit cents élèves. Vous m'étonnez, ça doit être... Ouf ! [Il faut le comprendre en verlan : Fou] Ici, on a beaucoup de chance !

**C'est un collège neuf ?**

Bon il a vingt ans.

*Le téléphone sonne et l'entretien se termine de fait, elle me raccompagne rapidement à la porte*

**ECE10 : Madame Elisabeth DESGERVAIS, 52 ans**

Collège Quentin RUFFANS MARBANGES

Lundi 7 Juillet 2014 à 14h00.

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour madame Desgervais, pourriez-vous me dire comment vous êtes arrivée chef d'établissement ?**

Rapidement, j'étais maître auxiliaire en Lettres modernes, j'ai passé le concours de documentaliste que j'ai réussi, l'année où ils ont créé le CAPES, et puis je pense que je m'ennuyais et j'ai passé le concours de personnel de direction

**Il y a eu beaucoup de temps entre le CAPES et le concours de Personnel de direction ?**

Quatorze ans.

**Quatorze ans entre les deux d'accord. Moi ce qui m'intéresse c'est le regard que vous portez sur l'éducation prioritaire...**

Alors, moi j'ai toujours été en éducation prioritaire.

**Toujours ?**

Toujours, c'est un choix.

**C'est un choix.**

C'est un choix, je pense que le travail pédagogique à conduire est intéressant. Pourquoi ? Parce que les enseignants sont en difficulté dans la conduite de leurs classes et travailler sur la démarche pédagogique les rend réceptifs parce qu'ils savent que c'est une façon de les aider à conduire leurs classes, particulièrement difficiles. J'ai toujours été en éducation prioritaire et je terminerai ma carrière en éducation prioritaire.

**Oui, donc c'est un choix.**

Un choix.

**Un choix lié à des valeurs**

Je pense qu'on a un rôle et une fonction beaucoup plus intéressante, beaucoup plus pédagogique que dans un lycée par exemple.

**Quand vous dites ces enseignants sont en difficulté, pour vous ça se décline comment, dans l'exercice de votre métier par exemple ?**

Eh bien ça se décline par piloter énormément de réunions pédagogiques, autour de l'accompagnement éducatif, autour de l'accompagnement personnalisé, autour de tous les dispositifs institutionnels qui prennent vraiment vie et des dispositifs qui permettent une réflexion, des prises de décisions collégiales, avec les enseignants.

**Avec aussi d'autres réseaux externes ?**

Oui bien sûr. Les réseaux de proximité, que sont la mairie, les organismes sociaux, organismes culturels, oui, oui, bien sûr. Ça comme dans tous les établissements !

**Quand on parle d'éducation prioritaire, je me suis aperçu que c'est très protéiforme, il y a plein de formes différentes d'éducation prioritaire. Vous qui êtes toujours restée dans l'éducation prioritaire, comment vous pourriez qualifier cette appellation : « Education prioritaire » ?**

Moi je pense que c'est la relation aux élèves qui est différente.

**La relation aux élèves.**

La relation à l'élève elle est différente parce qu'on est obligé d'individualiser nos pratiques, beaucoup plus certainement que dans un collège de centre-ville ou c'est beaucoup plus homogène dans, entre guillemets, quelque chose de plus facile. Je sais rien, en tout cas plus homogène, certainement. On a des classes très hétérogènes, des gamins en difficultés, de comportements, d'acquisition de connaissances, de, de familles et puis des gamins en grande réussite ! Donc si vous voulez, le challenge c'est de pouvoir s'occuper de tout le monde. De tout le monde on est dans le grand écart par moment et c'est la richesse du métier !

**D'accord. J'ai vu sur Whaspers, par exemple, sur les quatre collèges, il y a de très grandes disparités. Un est au centre des tours, l'autre en bordure, un autre dans une poche plutôt pavillonnaire...**

Non, l'éducation prioritaire c'est rendre prioritaire la relation à l'élève, dans tout ce qui est d'ordre éducatif, pédagogique, et puis je crois au niveau des valeurs même, si on peut parfois y accéder...

**Quelles valeurs par exemple, sont pour vous importantes ?**

Les valeurs de partage par exemple.

### **Entre les élèves, la communauté des adultes ?**

La communauté des adultes et les élèves, faire en sorte que les enseignants partagent mieux leurs connaissances, mettent toutes leurs connaissances à la disposition des élèves.

### **Et vos outils ce sont ?**

Le pilotage.

### **Le pilotage...**

Les projets, rendre accessible aussi, faciliter leurs... leurs démarches, les seconder, les tuteurer, c'est tout ça qui fait que... Je crois que les enseignants sont assez demandeurs en éducation prioritaire. Comme la relation à l'élève n'est pas toujours très facile, ils ont besoin, ils ont besoin... d'avoir cet étayage au sein de l'établissement.

### **Quand vous dites ce besoin ça passe par de l'écoute ?**

Par de l'écoute, par de l'accompagnement... par de la vision, par de l'encouragement, par plein de choses !

### **Par l'occupation de l'espace ?**

Par l'occupation de l'espace, par la mise en place d'instances aussi, par exemple, être beaucoup... être présente en salle des profs régulièrement, les rencontrer en laissant toujours la porte ouverte même s'ils vous dérangent. Leur dire que vous êtes ravie de... d'écouter leurs problèmes, essayer de, de traiter ça de façon à ce que cela devienne professionnel, alors qu'au départ c'est un ressenti... Voyez, les ressentir, les transformer en professionnels !

### **D'accord. Une analyse et des gestes professionnels ?**

Voilà, voilà. Ne pas rester sur l'affect.

### **Par rapport à ces différentes appellations ; ZEP-REP-RAR, RRS-ECLAIR...REP+ est-ce que vous en tant que chef d'établissement vous avez vu des effets dans votre pilotage, votre accompagnement ou pas, ou peu ?**

[Elle soupire] Le fait que ce soit une usine à gaz... les contrats d'objectifs avec des dates, etc. Enfin, j'ai envie de vous dire que l'institution essaie à son tour de piloter ce dispositif, et que par conséquent, elle met en place des outils, des calendriers qui ne correspondent pas toujours à la réalité du terrain, voilà. Et qu'en fin il y a beaucoup d'énergie perdue.

### **Beaucoup d'énergie de perdue de votre part de celle des enseignants ?**

De la part du monde institutionnel qui nous contrarie dans les modes et voilà... de fonctionnement que l'on a. J'aimerais avoir moins de tableaux de bord à remplir, moins d'enquêtes à remplir !

### **Être plus proche de [Elle m'interrompt]**

Non pas plus proche, parce que si vous voulez, on arrive à panacher tout, mais les enquêtes que l'on a, multiples et variées, sont à la fois chronophages, on n'en n'a rarement le compte rendu et voilà.

### **Vous avez la sensation que ça part dans un gouffre sans fond ?**

Non, on a l'impression surtout, qu'avec le changement du gouvernement, chacun veut mettre sa notoriété au service de l'histoire et que... qu'il n'y a pas de continuité dans les réformes qui sont mises en place.

### **Je vais venir sur cette population des professeurs en fin de carrière, est-ce que pour vous ce sont des points d'appui, des freins, des empêchements ? Comment vous percevez cette catégorie enseignante ?**

Non, non, non ! Là oui, tout à fait ! Le petit vivier que vous avez là, je dirais que ce sont des gens un petit peu fatigués.

### **Fatigués...**

Fatigués, assez désabusés, mais qui sont plutôt battants... Donc des gens qui travaillent, qui sont consciencieux, ponctuels, assidus. Avec toutes les valeurs, voilà, qu'on demande aux enseignants, mais plus que les autres et puis qui sont toujours au service des élèves et qui sont partants pour plein de projets ! Madame Russels que vous avez vue, là, elle organise un voyage dès qu'elle peut, elle exerce sur deux établissements, et l'année précédente, sur trois établissements. Et c'est une dame qui est toujours là : « Tiens il y aurait ça » Hop ! Elle est partante, et en même temps je sais qu'elle est fatiguée, qu'elle est un peu désabusée, un peu désenchantée...

### **Désenchantée...**

Ouais, voilà...

### **Et madame Cambrossen ?**

Alors madame Cambrossen c'est... c'est comment dire ?

### **Elle s'occupe du jardin, si j'ai bien compris ?**

Oui. Madame Cambrossen c'est quelqu'un qui est restée très jeune dans sa relation aux élèves. Excellente inspection ! Qui dira aux élèves : « Madame Cambrossen n'est pas contente de toi ! » Voyez, quelque chose de très dynamique et en même temps, ce n'est pas qu'elle n'est pas investie etc. mais une femme qui fatigue, qui fatigue...



**Alors, par rapport à cette fatigue, de là où vous êtes, comment elles essaient de se préserver ou au contraire elles continuent et puis un jour « Boum. ».**

Alors voilà. Madame Cambrossen, justement elle ne sait pas se préserver et un jour « Boum » comme vous dites, elle a lâché et elle est tombée parce qu'elle en fait trop. Madame Russels, cette année eh ben, elle s'est cassée le poignet et je pense que le corps, finalement... voilà ! Le corps lâche, d'une façon ou d'un autre.

**Est-ce qu'ils se désengagent de certaines...**

Non, pas pour autant, pas pour autant...

**Prof principal, dans les projets ?**

Non, pas du tout, pas du tout, pas du tout, ils [elles] sont toujours là, mais on fait attention à leur emploi du temps par exemple.

**Oui, madame Cambrossen me l'a dit ça...**

On fait attention à leur emploi du temps, on fait... bon, après les classes on panache, chargée, pas chargée... Oui, mais on fait attention à leur emploi du temps. Surtout quelque chose qui leur convienne, qu'elles se sentent bien.

**D'accord, oui je leur ai demandé, elles ont une classe dédiée, elles ont du matériel...**

Oui, oui.

**Je leur ai posé la question de pourquoi elles ne sont pas parties, qu'est-ce qui le a fait rester ici ? Je peux aussi vous la poser de la posture que vous occupez.**

Je pense qu'elles ont des bons emplois du temps, je pense qu'elles ont des conditions matérielles qui sont de bonnes conditions. L'établissement a encore de l'argent. Donc, si vous voulez, cet argent je ne le garde pas sur les fonds de réserve, je le dépense ! Je fais partie de ces chefs d'établissement qui dépensent les fonds de réserves. [Nous sourions] Donc, je leur demande chaque année, et cette année encore : « De quoi avez-vous besoin pour fonctionner ? » D'autant que je sais que nos fonds de réserves risquent d'être préemptés par le Grand-Coulongeate à un moment donné, donc je préfère être sur des acquisitions de biens tangibles, qui soient au service de la pédagogie, de leur bien-être voilà ! Par exemple, j'ai acheté des canapés en salle des profs pour qu'ils soient bien ! J'ai fait en sorte que les conditions de travail soient bonnes, après que leurs emplois du temps soient bons, après je suis très à l'écoute. Mon adjoint aussi. Toujours à dix heures en salle des profs, je rencontre toujours tout le monde ! Après, s'il y a des clashes dans l'année... il y en a bien forcément, ça en fait partie heureusement parce que c'est une communauté qui est vivante... mais d'une façon générale, c'est un établissement où il n'y a pas de pétition, de délégation, voilà... Voilà, oui... je pense que grosso-modo je pense qu'ils s'entendent bien, entre eux.

**Et c'est un groupe à part ou bien il est dans le collectif ?**

Non, dans le collectif, mais elles ne font plus partie des sorties extérieures ! Voyez, les trentenaires sortent, restaurants, machin chose, c'est un peu à part, quoique... quoique pas forcément.

**Comment elles prennent en compte leur fatigue ?**

Oui, oui. Je crois que c'est des gens, qui sont capables de mettre en place des thérapies de leur côté, personnelles. Madame Cambrossen travaille beaucoup sur l'hypnose, beaucoup sur des médecines parallèles.

**Oui, elle m'en a un peu parlé, une formation de thérapeute je crois...**

Voilà, tout à fait. Elles sont capables de mettre en place une relation, un suivi avec un psychologue !

**Pour eux ou avec [Elle m'interrompt]**

Pour eux, pour eux... Pour eux, pour eux à titre privé. Certaines viennent m'en parler, alors c'est la complicité de femmes ! Donc elles viennent me dire que finalement elles ont trouvé un espace de parole.

**Dans l'établissement, de l'analyse de pratique, pas trop ?**

Alors, les groupes d'analyse de la pratique c'est très... particulier, parce que vous savez que, quand on en met en place, on risque d'en mettre une en place pour la psychologie de l'adolescent, il faut le même nombre de participants du début jusqu'à la fin. Et ça, c'est une contrainte très forte, qui fait que dans l'institution scolaire, ça a du mal à fonctionner... voilà.

**D'accord. Pour prendre en compte leur fatigue, moins d'heures supplémentaires, temps partiel ?**

Temps partiel, madame G. est à temps partiel, madame Cambrossen, à qui j'avais refusé un temps partiel jusqu'à présent, je lui ai dit :

- Cette année, comme *vous arrivez en fin de carrière si vous voulez un temps partiel...*

Elle m'a dit :

- *Non, j'ai besoin d'argent.*

Voilà, donc... madame Russels non, elle est toujours partante, madame R. [Une enseignante d'allemand qui n'a pas désiré me rencontrer] que vous n'avez pas rencontrée, elle a toujours des heures supplémentaires. Non, je trouve qu'ils résistent plutôt bien !

**Ils se brassent avec les néo titulaires, le collectif ?**

Ouais, ouais.

**Est-ce qu'on va les voir, est-ce qu'ils sont point de référence, pour des conseils, pas plus que ça ?**

Pas forcément, pas forcément, parfois j'imagine, mais bon... Non, c'est plutôt la mémoire ! Avant c'était pas comme ça... ce qui a changé, voilà, c'est surtout ça.

**Est-ce que pour un chef d'établissement, ça peut être agaçant ?**

Non, sincèrement.

**Est-ce qu'ils ont une certaine esthétique du métier, différente des jeunes enseignants ?**

Je pense qu'ils ont des exigences différentes.

**Des exigences différentes... Vous pourriez me donner des exemples ?**

Ils sont ponctuels, ça reste une valeur chez eux, alors que chez les autres c'est un principe.

**Si on arrive avec deux, trois minutes...**

Voilà, ils sont très... comment vous dire ? Quand une tâche est faite, madame R. par exemple est sur le centre du brevet, elle a la rigueur allemande, mais elle a la rigueur de la personne, de fin de carrière, qui sait que c'est important. Je pense qu'ils connaissent mieux les enjeux des tâches qu'ils mettent en œuvre, plutôt que le petit jeune de trente ans...

**Le petit détail qui fait tout parfois ?**

Voilà, et qui a du sens.

**Pour eux et pour les élèves ?**

**Ouais, pour eux, pour les élèves, pour le système.**

**Pour le système...**

Je pense qu'ils sont plus attachés au système d'ailleurs, qui doit fonctionner, que les jeunes qui arrivent. Voilà, leurs classes, leurs élèves...

**D'accord. Est-ce que vous pensez, parce que j'ai rencontré les délégués du préfet sur Arboussin et Whaspers, ils me disent lors des réunions, moi ce que je vois des enseignants anciens c'est qu'ils arrivent avec leurs projets, alors que les jeunes profs sont plus enclins à construire un projet en collectif. Est-ce que c'est le cas ici ?**

Oui, c'est un peu ça... Parce que si vous voulez, ils ont une antériorité professionnelle qui fait qu'ils ont conduit des projets et qui fait qu'ils bâtissent leur projet et qu'ils le proposent, et c'est un peu le texte martyr. Ils le proposent à la communauté et après on aménage les choses, mais ils viennent avec quelque chose de construit, oui, plus facilement, oui... tout à fait, tout à fait.

**Voilà, j'ai presque fini... Est-ce que vous pensez qu'ici, à Quentin Ruffans, il y a une culture d'établissement ? Ce n'est peut-être pas le cas...**

Oui, c'est intéressant. Qu'est-ce que vous entendez par culture d'établissement ?

**Ce que vous allez m'en dire déjà !**

Qu'est-ce que vous entendez par culture d'établissement ?

**Bon, je vais prendre un autre établissement. Aristide Terron, Whaspers, quand je discute avec le chef d'établissement du collège qui est en face, ou bien avec le délégué du préfet, ils me disent qu'il y a une culture anarcho-sindicaliste très forte et dans les discours des enseignants un prof de SVT ne dit pas : « Je suis prof de SVT à Aristide Terron, mais je suis à Aristide Terron, prof de SVT » Dans d'autres cas, c'est la grande convivialité, les repas, les fêtes, l'amicale... Vous qui en avez connu beaucoup, ça peut-être une coloration...**

J'ai peur que parfois on se méprenne un peu et qu'on soit sur... sur les modes de fonctionnement, les acquis, les confort de vie.

**Ça peut-être ça aussi...**

Alors, il y a une culture d'établissement ! Moi je dirais plutôt, qu'il y a des acquis d'établissement qui sont plutôt d'ordre personnels et qui font qu'on y reste parce qu'on est dans une relation très instrumentalisée, dans le donnant-donnant et qu'on leur en donne assez pour qu'ils aient envie de rester !

**Et que c'est confortable pour eux ?**

Et que c'est confortable pour eux ! Donc, voilà... Ça se décline au quotidien, ça veut dire que dès qu'ils ont un problème de vie scolaire ils savent qu'on est là pour les aider, ça veut dire qu'il y a toujours quelqu'un qui est là pour les secourir, les étayer, les cocooner. Moi j'ai envie de vous dire que c'est encore les profs, des enfants, pas demeurés mais qui ont pas bien grandi quelque part. Ils se rendent pas compte des contraintes du monde économique.

**Ils n'ont jamais quitté l'école...**

Ils ont jamais quitté l'école, et voilà ! Et c'est vrai que quelque part ils restent encore un peu des enfants et ils ont besoin d'être cocooner, et que quelque part, je les trouve très captifs...

**Très captifs ?**

Oui, très captifs.

**Captifs du monde dans lequel ils sont ?**

Captifs de, des modes de fonctionnement... C'est-à-dire par exemple, moi j'ai plein d'enseignants qui me disent qu'ils ne savent pas lire leur fiche de salaire !

**C'est-à-dire ?**

Ils ne comprennent pas leur fiche de salaire. Ils ont touché des heures, mais ils savent pas d'où ça vient, ou bien ils vont me dire : « *Ah ben je sais pas ce que c'est que ces heures...* » C'est pas le monde économique voilà... et ils sont un peu décalés, un peu décalés. Je les trouve un peu décalés, ou bien ils ont des revendications en disant : « Eh bien cet élève je le veux plus... Je le supporte plus ! » Je leur dis : « *On peut pas s'autoriser à dire* », c'est comme si on était dans une entreprise et qu'on dise : « Ah ben non, ce produit je veux pas le fabriquer ! *C'est un maillot de bain qui me plaît pas, alors je veux pas le faire !* » On peut pas s'autoriser, donc voilà, des, des remarques qui sont quelque part, un peu décalées.

**Ma dernière question serait : Est-ce que vous pensez que pour un chef d'établissement il y ait un mandat a minima ? L'institution, donne les limites entre trois et neuf ans dans un établissement...**

Moi, je pense que trois ans, c'est complètement insuffisant ! Si vous voulez, ce que vous mettez en place arrive sur la quatrième, cinquième année... En même temps, bon, les règles sont intéressantes, entre trois et neuf ans.

**Et vous, en moyenne vous restez ?**

Neuf ans !

**Neuf ans. Donc vous avez le temps d'installer les choses...**

Forcément.

**Donc vous rejoignez des discours de certaines ou certains chefs d'établissement qui me disent [Elle m'interrompt]**

Le temps passe très vite ! La première année c'est une année où vous ne modifiez pas grand-chose.

**C'est une année diagnostic.**

Voilà, voilà tout à fait et après...

*Le téléphone sonne elle décroche et je comprends que l'entretien est terminé*

**Voilà on a fait le tour, je vous remercie de ce temps que vous m'avez accordé...**

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour madame Dupont, je voulais tout d'abord vous remercier pour m'avoir permis de rencontrer les enseignants de votre établissement.**

**La première question que j'aimerais vous poser est celle-ci :**

**« Comment percevez-vous ces « anciens » de l'établissement et les « nouveaux anciens comme madame Justain qui est arrivée cette année à cinquante-neuf ans ? »**

Je ne les considère pas comme des anciens, ce n'est pas un groupe à part entière, il y a une « symbiose » entre ces anciens enseignants et les nouveaux. Pas de clivage. Des personnalités marquantes, des personnes très investies, comme monsieur Baldassi qui fait 4h00 supplémentaires. Il n'y a pas de ruptures d'âge entre ces enseignants.

**Ma deuxième question est : Ces anciens sont-ils obstacle ou point d'appui ?**

Non ils ne sont pas des obstacles, ils sont totalement en appui avec la principale. Je ne les ai jamais entendu faire des comparatifs entre les équipes dirigeantes.

**Ma troisième question : Comment font-ils pour durer dans ce métier ?**

Je pense qu'il y a trois raisons principales :

- L'envie d'être au contact avec ces publics, ce type de population
- L'ambiance générale dans l'établissement qui donne envie de rester.
- Le travail en équipe.

Il y a beaucoup de projets en cours toutes les années. L'histoire des Arts HDA par exemple est une « obligation » mais ces enseignants savent que le travail en équipe est obligatoire dans ce type de collège. Ils sont obligés de travailler en équipe pour tenir.

**J'ai conscience que ce n'est pas facile surtout en fin de carrière, c'est difficile.**

Je pense aussi qu'ils sont plus à l'aise avec une population plus difficile, avec une aide entre eux, entre pairs et avec l'administration. Chaque fois que je peux je suis à leur écoute, je suis « dans un management participatif » Je vais que très rarement en salle des professeurs, c'est leur lieu à eux, un espace de détente. Ils apprécient que la principale ne stationne pas dans la salle des professeurs, lorsque j'y vais c'est simplement pour rencontrer un enseignant et je sors avec lui pour discuter. C'est peut-être le seul lieu de comparaison qu'ils ont fait avec une collègue qui était principale, lui reprochant de rester dans la salle des professeurs.

**Ma quatrième question : Y a-t-il une culture Marcel Plisson ?**

- Je pense oui, absolument et elle serait définie par :
- L'entraide entre les personnes
- L'écoute bienveillante

Un discours commun cohérent entre la salle des professeurs et l'administration, il n'y a pas de rupture au niveau des discours entre les différents lieux où ils sont produits. L'amicale appelle le collège le « M.P. Boat » le bateau Marcel Plisson [L'architecte a voulu cette symbolique dans la forme du bâtiment] Ces anciens enseignants sont fatigués, mais pas usés et ce n'est pas une population qui est plus fragile ou plus malade que les nouveaux.

**Ma cinquième question : Quels regards ces anciens portent sur les nouveaux ?**

Ils ont l'impression que c'est le même prof, il y a une sorte de mimétisme des nouveaux vis-à-vis des anciens et petit à petit les nouveaux viennent à cette culture, aux pratiques, même s'il y a des individualités particulières.

**Ma sixième question : Quel est le rapport de ces anciens face aux réformes ?**

Ils ont :

- Ils ont plus de recul
- Cela les amuse parfois
- Je n'aurais pas la révolution dans ce collège ! Par exemple l'Histoire des Arts, c'est infaisable, la direction à une « posture adaptative » au regard d'une faisabilité raisonnable et pragmatique.
- 

D'une manière générale ils sont très adaptables et ce qui les caractérise, c'est qu'ils ne mettent pas leur intérêt personnel en primauté, ils partent toujours de l'intérêt de l'élève. Je passe par exemple beaucoup de temps pour élaborer les emplois du temps afin de satisfaire au mieux les demandes de chacun en gardant cependant l'aspect pédagogique premier.

**Ma dernière question : Par rapport à d'autres collèges du secteur comment vous positionnez-vous ?**

L'autre collègue, Sabine Séverin, ce n'est pas du tout pareil, ce n'est pas la même ambiance. Quand je suis arrivée ici il y a six ans, le collège était classé 19<sup>ème</sup> au regard de critères qui caractérisent les établissements difficiles. Aujourd'hui nous sommes en 9<sup>ème</sup> position. Cela est dû à une paupérisation du quartier... mais la réussite au brevet du collège est restée identique, si ce n'est même qu'elle a plutôt progressé.

À titre d'exemple les T.Z.R. demandent souvent à revenir et ils ne reviennent pratiquement jamais. Je n'ai aucun poids dans cette décision.

**Je vous remercie de ce moment accordé madame Dupont.**

**ECE12 : Monsieur Grégoire GRASSY, 51 ans**  
Collège Emile DUCHAMP WHASPERS  
Vendredi 28 mars 2014 à 10h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour monsieur Grassy, je vais vous demander de vous présenter, votre cursus, âge, etc.**

Donc, Grégoire Grassy, né en 1963. J'ai fait des études de lettres, de lettres modernes, donc j'ai poussé jusqu'au D.E.A. Je me suis arrêté, je voulais faire un doctorat, je l'ai commencé et à un moment j'ai perdu la foi. Donc, je n'ai pas poursuivi, j'ai donc, c'était sur un thème qui me plaisait bien c'était sur la représentation de l'enfant dans les romans africains. Peut-être que je m'y remettrais plus tard [Il sourit]

**C'est à peu près en quelle année, là, que vous avez commencé ?**

1989

**Votre D.E.A. ?**

Oui. Je l'ai eu en 1989 donc et... voilà. Après donc, je me suis inscrit au rectorat, pour faire des remplacements.

**Donc, vous avez un D.E.A. sans ...**

Sans concours, sans... voilà. Donc je me suis inscrit au rectorat et j'ai eu un appel pour un remplacement, comme j'étais à G. donc le rectorat de G. m'a proposé un remplacement à S. sur un poste qui était presque vacant depuis deux mois.

**Et ça c'était 92 à peu près ?**

1990. Janvier 90. Janvier 90 et j'ai donc accepté de remplacer pour un mois et... J'y suis toujours ! [Il veut dire dans l'Éducation nationale] Donc après j'ai eu d'autres remplacements, pendant cinq ans j'ai été maître auxiliaire

**Donc 90-95 M.A ...**

Voilà... et là ; donc j'ai réussi le concours en 95 et en 95 j'ai été stagiaire.

**Vous avez passé le CAPES**

J'ai passé le CAPES de Lettres modernes en 95.

**En 1995 Après 1996 stagiaire ?**

Stagiaire, dans le Jura. Et donc, petit collège rural, tranquille et puis après j'ai été nommé à Rougeont, donc un établissement qui était dit « difficile » C'était Bressand Le collège Antoine Bressands, gros établissement, à l'époque, 900 élèves.

**Entre 90 et 95 vous aviez fait des collèges difficiles ou plutôt...**

J'ai travaillé à Artemont deux ans. Deux ans, donc 92 à 94 j'ai travaillé, non 91-93 et puis après j'ai travaillé dans deux L.P. à Vilfond et à Sathany

**En lycée pro ?**

En lycée professionnel C'est Sathany qui était difficile aussi, mais finalement le contact était bon avec les élèves.

**D'accord, là vous avez décrit votre parcours, ensuite vous répondez ou pas... Vos origines sociales, vos parents ?**

Modestes !

**Modestes.**

Modestes. J'avais... Modestes, très modestes, j'avais une famille nombreuse, recomposée. Mon père s'est marié une première fois, a divorcé, s'est remarié une deuxième fois donc je suis issu d'un deuxième mariage, et donc nous sommes une famille très nombreuse. Onze enfants !

**Onze enfants...**

Onze enfants au total sur les deux mariages.

**D'accord, et, et qu'est-ce qui a organisé votre choix des lettres et de rentrer dans l'Éducation nationale ? Enseignant, vous ne pouviez pas faire autre chose ?**

J'avais déjà deux sœurs qui étaient enseignantes.

**Deux sœurs.**

Qui sont plus âgées que moi, donc enseignantes et puis c'est vrai que... c'était un métier qui m'avait toujours tenté ! Jeune ça m'avait toujours tenté même si on a pensé à d'autres métiers ! L'enseignement m'avait toujours tenté

**D'accord. Est-ce que l'on peut dire que c'est une vocation ou ça s'est organisé comme ça ?**

Non, non, non... C'est pas une vocation particulièrement, mais c'était une tentation.

**Une ?**

Une tentation.

**Une tentation, tentation, d'accord. Une tentative, ça vous a plu ?**

Ça m'a plu, je suis resté. Je suis resté enseignant jusqu'en 2004... donc neuf ans. J'avais fait une expérience de faisant fonction de direction qui m'avait convaincu que je pouvais faire et que ça me plaisait aussi. Et donc j'ai passé le concours de direction en 2004, le concours en 2004 le concours de direction et...

**Admis ?**

Admis et j'ai commencé par un poste de proviseur adjoint

**Comme tout le monde, pendant deux ou trois ans ?**

Non un an !

**Un an...**

Et je ne me suis pas du tout entendu avec l'inspecteur

**Sur l'Académie de Coulangeat ?**

Académie de V. Du coup j'ai changé pour des raisons personnelles, parce qu'à cette époque j'avais commencé à construire [Il sourit] une maison et ça m'arrangeait de m'approcher de chez moi et j'ai eu un poste juste à côté de chez moi. Pierrefond c'était dans le sud de l'Académie. Je suis resté quatre ans sur ce poste d'adjoint. Et au bout de quatre ans j'ai demandé une place de chef d'établissement et j'ai eu un petit établissement dans [Le département voisin de Coulangeat]

**En quelle année ?**

En 2009.

**En 2009 vous êtes chef d'établissement.**

Chef d'établissement, petit établissement rural, tout petit ! J'ai passé quatre Excellentes années ! Je recommande à tous les candidats d'aller dans les petits établissements ruraux, l'ambiance y est très bonne, les, les... la population très sympathique quand on est comme ça dans un petit village c'est une autre ambiance.

**Vous êtes arrivé après ici ?**

Cette année.

**Cette année.**

Donc en septembre 2013.

**Education prioritaire...**

Education prioritaire, parce que c'est vrai qu'à la campagne, j'ai été très content et puis on a réussi des scores intéressants au Brevet avec des affectations très satisfaisantes et je me suis dit que je pouvais apporter une certaine expérience à un établissement en éducation prioritaire. Parce qu'il y a peut-être un peu plus de moyens matériels et financiers et parce qu'on est en ville et on pourrait transformer ce qui est présenté comme difficile en échec, en Réussite pardon ! Et cette année les résultats ne seront pas forcément visibles, parce que quand on arrive, on change pas forcément tout ce qu'on a envie de changer, mais peut, dès 2015, dès 2015 on aura une nette amélioration.

**Donc, là c'était votre premier choix, ou votre première affectation comme chef d'établissement ?**

Oui.

**On vous avait proposé d'autres établissements, ou pas et c'était le premier qui est arrivé et vous avez dit oui ?**

Non, non, en fait, dans les mutations on, on... on la demande pour les établissements en ECLAIR elle est à part !

**Oui, et vous aviez demandé ECLAIR ?**

J'avais demandé d'autres établissements près de chez moi, parce que je viens de Hamond ! J'habite à Hamond depuis... plus de vingt ans [Il rit] Et n'ayant pas eu... je savais que ce serait difficile d'avoir tout près, j'ai fait aussi une demande ECLAIR et parce que aussi ça m'intéresse. Tant qu'à faire, travailler pour travailler autant faire quelque chose d'intéressant aussi ! Pas que le confort personnel où finalement je m'embourgeoiserais, je prendrais du ventre et...

**Ce n'est pas non plus un défaut !**

[Nous rions] Et de temps en temps il faut se remuer ! Il faut se remettre en question dans ce qui est difficile et donc j'ai fait une demande spécifique pour les postes ECLAIR. On postule pour tous les postes, enfin, même s'ils ne sont pas vacants on postule.

**Tous les postes en France ?**

Dans l'académie. On peut postuler pour d'autres académies. Moi j'avais postulé pour six établissements ECLAIR de l'académie de Coulongeat.

**Pas l'académie de V. [Son académie d'origine] par exemple ?**

Non, non.

**C'était un choix ?**

C'était un choix. Donc c'était un choix, j'ai demandé les postes de Rougeont, Coulongeat et de Soubise [Tous dans l'académie de Coulongeat] Le poste de Soubise aussi, mais je savais que certains postes je ne les découvrirais pas, parce que dans les jeux des mouvements, des mutations, on, on... comme il n'y a pas de barème...

**Certains postes sont à la discrétion du Recteur ?**

Voilà, les gens qui sont en postes demandent et s'ils obtiennent satisfaction ils vont libérer le poste et après... Donc on a un entretien et tous les candidats pour un poste ECLAIR sont reçus en entretien par l'inspecteur d'académie qui voit les motivations des uns et des autres et donc j'ai eu, avant toute opération de mutation, un entretien au mois de janvier avec l'inspecteur d'académie.

**Une question, qu'est-ce qui vous a fait demander ECLAIR plutôt que d'autres collèges, plus faciles, qui ne sont pas classés en ECLAIR ? En tant que chef d'établissement vous y voyez un avantage particulier ? Les moyens, vous me disiez les moyens ?**

Les moyens et puis aussi une gageure !

**Une ?**

Une gageure, c'est-à-dire un, un objectif, un pari ! On prend quelque chose de plus difficile.

**Pour apporter votre pierre à...**

Pour faire progresser ce qui existe. Puisqu'on part toujours avec des résultats qui sont forcément insatisfaisants, parce quand on regarde les résultats ils, ils sont pas bons ! On est l'établissement le plus faible de Whaspers!

**Le plus faible ?**

Oui, en termes de résultats, d'orientations vers la seconde, en termes de résultats à l'examen écrit du brevet ! Donc, pour que... C'est un établissement qui est malgré les apparences, il est très faible ! Et... et, il y a quelque chose à faire là !

**Une question, est-ce que ça entre en résonance avec vos origines modestes, d'aider des élèves à accéder à ou pas ?**

Pas forcément.

**Pas forcément ?**

Non, pas forcément. Non, parce que j'aime bien rentabiliser ce qui existe Et j'en reviens toujours à ma première année de proviseur adjoint, où j'ai été nommé sur un poste, où quand j'étais... Je suis arrivé, le proviseur m'a dit : « on est avant dernier de l'académie ! »

**En termes de réussite et tout ça ?**

En termes de réussite. C'était un établissement où il n'y avait pas de problème, il fallait faire les choses mais sans vague ! [Il rit] On a fait quelque chose, qui coûtait zéro centime et on a augmenté les résultats du bac, de...

**Du brevet vous voulez dire ?**

Non du Bac !

**Vous étiez en lycée ?**

J'étais en lycée. On a augmenté ses résultats du lycée de 73 % à 87 % ! En une année avec zéro heure supplémentaire, ce qui prouve bien qu'on peut faire... Et c'est là où je n'ai pas été d'accord avec mon inspecteur, qui m'a dit : « *Ce n'est pas du travail pédagogique !* » mais moi je m'en fichais !

**Vous ce qui vous intéressait...**

C'était les résultats ! Je lui ai dit : « *Les parents ils mettent leurs enfants cette année, il faut qu'ils réussissent dans l'année ! Dans cinq ans je m'en fiche je n'y serais pas dans cinq ans et eux non plus ! Et je ne changerais rien à ce que je fais !* » [Durant cette tirade il tape du doigt sur la table et à la fin il rit]

**C'est vos valeurs, vos convictions.**

Voilà, il y a des choses qui donnent des résultats et je m'appuie sur ce qui donne des résultats, pas sur d'autres hypothétiques...

**D'accord. Sur l'éducation prioritaire, quel regard portez-vous ? C'est un regard tout neuf ! [C'est son premier poste en E.P.]**

Oui.



### **Quel regard vous portez d'une façon générale dans le contexte dans lequel vous êtes ?**

A Whaspers sud, c'est une poche, effectivement on est isolé de Whaspers nord ! Il n'y a pas de contact entre les uns et les autres !

### **Il n'y a pas de contact ?**

Ici, ils ne vont pas à Whaspers nord ! Sauf pour aller à la mairie pour des papiers, mais ils vont pas faire des courses à Whaspers nord!

### **Et vous, est-ce que vous avez des contacts avec Whaspers nord, avec les chefs d'établissement ?**

Oui ! Oui on se contacte de temps en temps. Il nous arrive nous réunir, au cours de réunions. Donc, on, on échange un petit peu effectivement. On n'a pas eu encore le temps de faire ce que nous on a vécu des fois, mais on a des contacts effectivement, d'ailleurs on a lancé nous, ici, l'idée du brevet commun, du brevet blanc commun !

### **A Whaspers ?**

A Whaspers, tous les établissements de Whaspers, tous les quatre établissements de Whaspers. Pour le moment on n'a qu'un seul collègue qui nous suit pour cette année [Il sourit] mais l'an prochain, il faudra que tout le monde y vienne !

### **Mais quel est l'objectif de ce brevet commun ?**

L'objectif de ce brevet commun est que le prof se remette en question. C'est parce qu'on vit dans un milieu fermé, et comme il n'y a pas de comparaison on se compare plus ! Et, et tous les objectifs de ce brevet commun c'est que les professeurs se concertent. En se concertant ils vont évoluer dans leurs programmes et dans leurs pratiques et comme il y a un objectif précis ! Donc tout le monde fera l'effort d'y être à ce rendez-vous, en faisant l'effort d'y être, on mettra la pression sur les élèves et donc, un enchaînement mécanique de travail supplémentaire !

### **Elargir une sorte de socle pour que chacun, au regard de ce qui se passe ailleurs puisse [Il m'interrompt]**

Oui ! Voilà, c'est ce travail de devoir commun qui permet une progression. Bien sûr il y a d'autres méthodes, évidemment, mais concrètement c'est ce qui coûte le moins cher et qui donne des résultats tout de suite, c'est... c'est le devoir commun ! Et dans l'établissement ça se pratique mais mollement !

### **Il y a peut-être des savoir-faire mais qui ne sont pas connus ?**

Qu'on connaît par d'autres. Il y a des professeurs qui sont excellents, d'autres qui le sont moins, et parfois au sein d'un établissement c'est difficile d'avoir un assentiment de tout le monde. Mais si on place ça sur une idée de Supra établissement.

### **On se sent moins impliqué, moins...**

Voilà, moins. Exactement.

### **Ça diffuse un peu.**

Voilà, voilà. C'est l'objectif.

### **Et d'autres points ? Le travail en équipe ou...**

Le travail en équipe. Il serait effectivement à réaliser, il n'y a pas véritablement de travail en équipe chez nous. Ça manque ! Ça manque, bien sûr, il y a un semblant de travail en équipe, on fait des choses ensemble mais, mais il n'y a pas de véritable dynamique d'équipe par matière. Les professeurs sont chacun dans son coin et on dit qu'on fait des choses, mais quand on fouille, on trouve qu'il n'y a pas grand-chose non plus ! [Il sourit]

### **Il y a des choses qui vous animent dans cet établissement ?**

[Silence]

### **D'autres idées ?**

Oui, bien sûr ! L'éducation prioritaire donne des moyens en plus. Ces moyens sont sous la forme de professeurs surnuméraires. C'est-à-dire on a des professeurs en plus, qui vont intervenir auprès, en même temps que d'autres collègues.

### **Ça permet de dédoubler, de faire du soutien....**

Alors, sauf que ce qui se pratique au niveau des dédoublements ici, c'est la co-animation ! Co-animation et en discutant avec les uns et les autres les gens sont pas toujours satisfaits et personne n'ose le dire. On travaille avec des collègues et on n'ose pas dire, bon ben... que ça marche pas. C'est très difficile. Et donc le changement il faut qu'il vienne de moi ! Il faut que ce soit moi qui impose autre chose. Et donc les dédoublements ou des classes, des groupes en plus, et c'est ce que je projette de faire pour l'an prochain, parce que c'est ce que l'on a voté. On a des moyens, je n'ai pas voulu non plus faire la révolution à tous les niveaux, mais pour un niveau, on aura des groupes supplémentaires, pas des classes supplémentaires, des groupes !

### **Des groupes de niveaux centrés sur quoi ?**

Des groupes... J'ai laissé « la porte ouverte ». On n'a pas encore défini ce que l'on va mettre.

**Vous en discutez entre vous ?**

Moi, je suis partisan, très sincèrement de, d'homogénéiser davantage les groupes. Parce que depuis que je suis jeune on entend : « *Les classes hétérogènes, depuis que je suis dans l'Éducation nationale, les groupes hétérogènes on n'y arrive pas* ». Ce discours-là, je l'ai entendu ! J'en ai assez de ce discours ! Et je pense sincèrement, qu'il faut homogénéiser davantage les groupes ça facilite le travail des professeurs et ça permet de travailler de manière plus sereine dans la classe et quitte avoir des difficultés avec des élèves, autant qu'on ait des difficultés avec des élèves... qui sont en difficultés et on prend en compte leurs difficultés. Si on a un groupe d'élèves qui... eh bien on n'a pas de honte à repartir en arrière ! On repart sur des choses plus simples et on travaille plus sereinement, mais dans un groupe allégé ! Dans un groupe allégé et pendant ce temps-là, les autres, ceux qui peuvent avancer, avancent. Et on verra que les résultats seront nettement meilleurs, puisqu'à l'heure actuelle on fait la même chose pour tout le monde et on n'y arrive pas ! On n'y arrive pas ! Moi je veux bien assumer que c'est ma faute si ça marche pas !

**Ça, pour l'instant, si je comprends bien vous êtes dans une période diagnostique ?**

Oui.

**De ce qui se passe et puis vous commencez à proposer des choses tout doucement.**

Voilà.

**Non pas à imposer vos positions...**

[Silence]

**Est-ce que vous pensez qu'il y a dans cet établissement une culture Emile Duchamp ou pas du tout ?**

[Silence]

**Il peut y avoir des établissements que vous avez connu vous où on sentait...**

Il y a une culture Emile Duchamp, des projets, des sorties. Voilà, des projets extérieurs, d'ouverture, oui, il y a une culture effectivement.

**Qui fédère tous les enseignants ou pas ?**

Non, non. C'est par noyaux, par affinités.

**Et alors, vous en tant que chef d'établissement, quel regard vous portez sur ces enseignants qui œuvrent en éducation prioritaire ? D'une façon générale...**

Je suis admiratif devant l'enthousiasme de certains, et je les félicite pour leur enthousiasme et leur qualité d'enseignement et leur investissement. Il y en a beaucoup qui, qui s'investissent et qui ont besoin d'être aidé ! Qui ont besoin d'être rassurés dans ce qu'ils font, même quand ça marche pas avec les élèves, il faut absolument les aider et les encourager et, et... ces jeunes il faut chercher à les garder.

**Des jeunes enseignants ?**

Les jeunes enseignants parce qu'ils demandent leur mutation, mais il faut chercher à les garder parce que c'est une plus-value pour l'établissement. Donc il faut qu'on mette en place des conditions satisfaisantes pour eux qui permettent...

Une personne frappe à la porte et interrompt la discussion

**Vous voulez garder ces jeunes enseignants.**

Il faut les garder, c'est pour ça que je dis que la façon d'avoir envie de partir parce que ce qui les gêne dans le travail, avec les élèves. « *Qu'est-ce que je fais moi, j'ai passé un concours...* »

**Ils n'ont pas envie d'avoir des élèves trop en difficulté ?**

Ou qui gêne le cours, ça les gêne pas d'avoir des élèves en difficulté, mais il y a pas de cohérence dans leur cours, dans leur déroulement. Il faut qu'il y ait une cohérence. C'est pour ça que je propose, d'homogénéiser davantage, comme ça il y a une cohérence entre, entre...

**On pourrait dire, entre guillemets, les mauvaises classes qui est-ce qui va les prendre ?**

Les mêmes, les mêmes !

**Elles seront allégées ?**

Allégées, mais on fera différemment pour ceux-là puisqu'ils sont identifiés ! Et, et les professeurs sont d'accord ! Ils sont d'accord mais ils n'excluent pas les mauvais élèves, ce qui les dérange c'est le manque de... de vitesse de progression de... le ralentissement de leurs cours.

**Vous êtes en train de me dire aussi qu'on peut se faire plaisir aussi, entre guillemets, avec des bonnes classes qui avancent et puis dans son emploi du temps, avec des classes qui avancent moins vite ?**

Et en plus, on peut se faire plaisir avec eux ! Voilà !

**Se faire plaisir aussi...**

Ce n'est pas Que [il insiste] les élèves soient faibles qui les dérangent...

**Oui, oui. Je comprends. Est-ce que par rapport à ces anciens, ceux pour qui je viens, est-ce que vous les voyez comme étant une catégorie à part ou pas du tout ?**

Je crois que les anciens, il y a un décalage pratiquement de, d'une dizaine d'années avec les autres, parce que chez les autres enseignants, la moyenne d'âge est à quarante ans ! Et puis on saute à cinquante-huit, cinquante-neuf.

**Il y a un gros trou...**

Cinquante-huit, cinquante-neuf, il y a un gouffre ! [Il rit]

**Un groupe particulier, ça communique, ça communique pas ?**

Non, ça communique. Les gens communiquent entre eux, oui, oui...

**Ce ne sont pas des profs à part ?**

Non, non.

**De mon temps...**

Non, non. Non ! C'est vrai que monsieur Cacarre, j'en parle avec lui, j'ai raté le conseil de classe des troisièmes deux, il me dit : « *Je suis très déçu par l'option découverte troisième...* » Cette année il a un groupe très limité une dizaine d'élèves, pas du tout motivés ! Indolents, cool et, et... et lui, c'est un homme de mouvement, il a envie que ça bouge, que ça remue !

**D'accord. Et ces profs qui sont là depuis longtemps, ces anciens qui sont là depuis longtemps, pour vous est-ce que ça peut être un point d'appui ou un obstacle, parce que comme ils connaissent l'établissement, ils ont une mémoire de l'établissement,**

Oui.

**Des chefs d'établissement qui sont passés, les différentes pratiques...**

Oui.

**Est-ce que ça ressort dans les relations qu'ils ont avec vous ?**

Eh bien, justement, c'est, c'est... Pour moi, c'est un point d'appui parce qu'ils sont là. Ils ont vu différentes expérimentations et autres, mais comme le dit monsieur Cacarre, que vous allez rencontrer, il dit : « Eh bien finalement la seule chose qu'on n'a pas essayé, c'est les groupes homogènes ! » [Il rit] voilà ! Et lui, il est partant même quand les jeunes collègues qui sont souvent moins enthousiastes. Lui il est partant, il est toujours partant ! Et puis, il réussit bien avec les élèves, c'est quelqu'un... il est là, toujours en costume cravate. Il vient pas en jean [Il sourit] C'est quelqu'un qui donne, qui a une haute idée du métier d'enseignant voilà.

**D'accord, et pour clore, vous pensez rester longtemps ?**

Moi, comme je dis en arrivant : quatre ans !

**Quatre ans.**

Ou cinq.

**Histoire de laisser une marque, une empreinte ?**

Voilà, il faut, il faut quand même qu'on voit des résultats, voilà, quatre ou cinq ans.

**Et est-ce que c'est un choix d'avoir séparé votre lieu d'habitation, de vie avec votre lieu professionnel ?**

Pour le moment oui.

**Pour le moment oui.**

Oui, parce que si je travaillais à Anthelme, Anthelme c'est une petite ville, [Très touristique] si je sors, retrouver les élèves.

**Vous en avez pas forcément envie...**

Voilà, donc, même si j'ai un bon contact avec les élèves, il faut séparer un petit peu.

**C'est un choix voulu, que de dire j'habite à ...**

Et puis la H. [Département limitrophe] l'intérêt c'est un lycée, donc...

**Vous vous laissez le temps.**

Voilà, je me laisse le temps de... venir au lycée ou pas. J'ai aussi l'envie d'aller à l'étranger.

**Vous n'avez pas fini votre carrière...**

[Silence]

**Est-ce que pour vous, le fait d'avoir été enseignant, puis adjoint, principal dans des petites structures, en zone rurale, est-ce que pour vous, ce n'est pas un moyen pour vous de durer dans le métier ? Cette trajectoire ?**

Au début, bon, c'était le hasard. C'était le hasard, stagiaire, je suis tombé sur des lycées donc effectivement une cité scolaire de mille six-cents élèves mais le plus difficile ce n'était pas le lycée, c'est le collège le plus difficile.

Malgré tout ce que l'on entend, surtout les collèges comme ici où, où... on passe beaucoup de temps en discipline. Voilà, c'est surtout ça le plus difficile. Mais, je dirais, là où on peut obtenir des résultats les plus rapides c'est en lycée ! Lycée on est là pour ça !

**Oui, ça c'est organiser comme ça ?**

Ça c'est organisé comme ça. Pour durer, quand on est bien quelque part on y reste ! Mais il ne faut pas y rester trop, trop longtemps pour une raison toute simple, c'est qu'après il y a beaucoup trop de familiarité qui rentrent avec...

**Les enseignants ?**

Les enseignants et après on peut moins dire les choses. On peut dire les choses quand on n'a pas de rapports trop familiers avec les enseignants, c'est plus facile de dire les choses [Il sourit] et c'est pour ça que l'on change plus souvent !

**Le dernier point, est-ce que vous avez une porosité importante entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ? Est-ce que vous emmenez dans votre tête ou bien physiquement du boulot ?**

Oui, oui ! Oui, oui avec ma femme on échange souvent ! Elle est chef d'établissement aussi.

**Chef d'établissement, d'accord...**

Oui. Donc on échange souvent, on voit les choses de manière différente, ça permet de, d'évoluer dans l'analyse des thèmes qu'elle porte.

**Il y a des collègues qui disent : « Moi je franchis la porte du collège, c'est fini ! »**

[Silence]

**Il y en d'autres au contraire ça continue chez eux...**

Non ! On discute, elle me demande des choses...

**C'est des discussions informelles ?**

Voilà !

**Ce n'est pas pesant, c'est pas lourd ?**

Non, non, non, non. Oh non !

**Plutôt un chef d'établissement heureux ?**

Moi, je suis très heureux ! J'ai la santé, je relative tout ! Et puis je sais qu'avec la plupart des personnels ça se passe plutôt bien. Bon, j'ai un petit noyau qui ne me supporte pas ! Mais bon, c'est la vie ça !

**On ne peut pas faire l'unanimité.**

On peut pas faire l'unanimité. Bon ! Je suis plutôt heureux ! Je serais encore plus heureux l'an prochain parce qu'on va mettre en place des choses qui seront concrètes ! Concrètes parce que je n'aime pas faire des choses pas faire du vent quoi !

**Oui, oui. Donc vous présumez que** [Il m'interrompt]

Oui, oui. Il y aura beaucoup de changement l'an prochain à la rentrée, donc dans l'organisation.

**Eh bien je vous remercie de m'avoir accordé un peu de temps monsieur Grassy**

**ECE13 : Monsieur Jacques MALBERTH, 52 ans**  
Collège Charles DUFFON WHASPERS  
Vendredi 4 juillet 2014 à 9h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour monsieur Malberth, je découvre que le local a une importance très grande dans cette approche de l'éducation prioritaire et ces questions sont portées aussi bien par les enseignants que par les chefs d'établissement. L'importance du local, de l'effet d'établissement, de l'effet du chef d'établissement, de l'histoire de l'établissement. Je vais donc, vous demander par un petit récit biographique, vos études, votre parcours professionnel. Comment vous êtes arrivé chef d'établissement ?**

Un gros retour en arrière donc ! Études longues, Bac + 12 disait mon père pour se moquer de moi, bon voilà. Bac à dix-sept ans et j'ai un peu traîné à la Fac voilà.

**Bac littéraire ?**

Bac E.S.

**Bac E.S, d'accord, dans les années ?**

Dans les années quatre-vingt. Donc après je passe le concours de prof. Histoire-Géo. J'ai été prof d'histoire pendant treize ans.

**Vous avez passé un CAPES ?**

Oui, prof pendant treize ans.

**En quelle année ?**

**92.**

**En 92.**

Et concours PDD en 2005 [Personnels De Direction] et chef d'établissement en 2013. Alors qu'est-ce que je peux vous dire ? Treize ans prof, pas installé à un endroit, j'ai été TZR volontairement Avec un choix volontaire de pas « me fixer sur un rocher ».

**Pour des raisons personnelles ?**

Non. Moi quand je passe le concours, l'idée d'être bloqué dix ans au même endroit, déjà à l'inverse de beaucoup de collègues qui ne... c'est pas dans ma nature, voilà !

**Plutôt collèges ou lycées ?**

Lycées. Donc, voilà, le statut me va bien. J'ai des postes à l'année. Si ça se passe bien, en BMP a peut rester deux, trois ans voilà. Si ça se passe pas bien, je m'en fout, je sais que je pars à la fin de l'année. Inversement, si dans un premier poste je sais que je suis là pour quatre, cinq, six, sept ans. J'ai besoin de, j'ai besoin de... de bouger, de ne pas me sentir accroché.

**Vous êtes venu dans l'éducation, c'était une trajectoire qui était pensée avant ou ça s'est organisé un peu comme ça ?**

C'est pas... Enfin, si je remonte très jeune, oui, peut-être je... à un certain âge j'ai peut-être pensé être instit, comme tous les gamins et puis après ça a disparu. Non, comment c'est revenu ? Je sais pas en fait, je vous dis, étudiant un peu attardé et puis à un moment on se pose la question de la vie active quoi... Il faut grandir. Oui, oui. Voilà on se pose la question. J'étais pion pendant toutes ces années d'études...

**Donc vous connaissiez déjà un peu [Il m'interrompt]**

Eh ben oui !

**J'essaie de comprendre un peu...**

J'étais pion, donc ça a été un peu sur la lancée quoi.

**D'accord. Vous connaissiez un peu, après le Capes d'histoire et chef d'établissement.**

Donc après chef d'établissement, comme j'ai été prof surtout en lycée, mon premier poste j'ai demandé un collège. Le second poste je demande un lycée Pro.

**Le collège vous êtes resté combien de temps ?**

Quatre ans et quatre ans, comme adjoint, voilà. L'idée, toujours la même, faire le tour de la maison, aller là où je ne connais pas. Et là, c'est la première année

### **Education prioritaire, là c'est un vrai choix ?**

C'est-à-dire... c'est pour moi, c'est LE [Il insiste du ton de la voix et se penche en avant] poste qui concentre tout ce qui m'attire dans la fonction. Un travail d'éducation, s'il y a un endroit où elle a sa raison d'être c'est bien ici ! Le chef d'établissement il a un rôle pédagogique à jouer, un rôle de pilotage à jouer, c'est particulièrement ici ! Dans un établissement de centre-ville cette nécessité est moins sensible quoi.

### **Vous êtes gestionnaire...**

Ça m'intéresse pas vraiment quoi, voilà.

### **D'accord, quel regard vous portez sur l'éducation prioritaire ? Vous n'avez pas trop connu cet environnement, un peu en lycée pro ? C'est une expérience qui vous a servi ici ?**

Pas par rapport aux gamins, par rapport au pilotage des équipes. C'est pas le même âge ! Même si certains sont d'anciens collégiens, c'est pas le même âge ! Ça joue, ça joue énormément ! La difficulté du collège, que ce soit ici ou ailleurs, c'est l'âge ! Treize, quatorze, ils sont couillons quoi, il n'y a pas d'autre mot !

### **Alors, quel regard vous portez sur l'éducation prioritaire, par rapport aux établissements que vous avez pu avoir, comme enseignante et principal adjoint ? C'était un collège classique que vous aviez eu comme adjoint ?**

C'était un gros collège qui recrutait un tiers de ses élèves sur un quartier sensible, mais il y avait un gros mélange de populations.

### **Une mixité sociale...**

Une grosse mixité. Quels regards je porte sur l'éducation prioritaire ?

### **Oui...**

C'est compliqué, c'est trop vaste ! Je sais pas par où l'aborder. Du point de vue de l'institution, comme son nom l'indique, c'est prioritaire depuis trente ans. Après, je ne suis pas sûr que la, la... l'approche ait été la bonne, toujours. C'est-à-dire qu'il y a des moyens importants, énormes qui sont mis dessus et l'institution regarde les moyens qu'elle consomme et les résultats qu'elle obtient et il y a forcément... Elle est, elle est frustrée... Mais peut-être parce que... Déjà, l'éducation prioritaire c'est un miroir grossissant, c'est pas moi qui le dit c'est Delahaye, l'ancien DEGESCO<sup>203</sup> C'est un miroir grossissant de nos problèmes d'éducation. Que ce soient les, les pratiques pédagogiques sur l'échec sur le cycle collège ça accentue. Pourquoi cet échec, pourquoi ces échecs ? J'ai envie de dire, le souci de l'Éducation nationale depuis... depuis les années soixante-dix, depuis la démocratisation c'est qu'elle n'a pas su, accompagner, former ses cadres, ses profs, et on en parlait encore hier avec les profs, que ce soit l'accompagnement personnalisé, au collège, les profs sont très seuls finalement. Donc il y a beaucoup de moyens mis. À une époque c'était la réduction des effectifs. Tiens, la réduction des effectifs ça ne marche pas ! Oui, ça marche pas, c'est pas accompagné de... et du coup on entretient, on entretient une frustration je dirais, une défiance au bout d'un moment chez les profs qui sont installés là depuis longtemps. Qui finissent par être désabusés parce qu'ils ont l'impression qu'on leur « fait porter le, le chapeau » sur le... l'échec de l'éducation tout court ou de l'éducation prioritaire. Et puis je pense qu'au niveau de l'institution il peut y avoir un agacement qui peut naître, de sentir que toutes les réformes engagées ne débouchent sur rien, donc voilà. Il y a ça qui s'installe...

### **Il y a toujours cette population d'avant le collège unique, qui partait dans l'apprentissage ou que l'on retrouvait sur des emplois avec très peu de qualification, cantonnier garçon de courses...**

Oui, voilà, mais la démocratisation, massification ça aurait supposé, c'était très généreux et ça l'est toujours, ça aurait supposé que l'on repense, à la fois la façon d'enseigner parce qu'on avait plus la même population et les objectifs de l'enseignement. Je prends l'exemple sur le collège. Quelle est la priorité du collège ? Le socle, le DNB, le passage en seconde ? Il y a... c'est pas explicite ! C'est les trois à la fois aujourd'hui !

### **Oui, il y avait une orientation en cinquième pour les enfants qui ne pouvaient pas continuer, après elle a été repoussée en fin de troisième.**

La massification et la démocratisation elles étaient nécessaires, mais... on a toujours un modèle de référence qui est le Bac, premier diplôme universitaire et les enseignants qui ont appris le métier sur le tas, et qui donc ont reproduit un schéma universitaire qui était celui dans lequel ils avaient réussi et qui rassure, voilà ! Et ces questions, ces questions... au fond, elles n'ont jamais été traitées par l'institution. Souvent ce que les profs expriment comme sentiment de non-reconnaissance, voire d'ingratitude de la part de l'institution, moi je l'analyserais comme ça.

### **Quand vous parlez de l'institution c'est celle du sommet ? Il y a une institution de proximité, vous par exemple...**

On porte aussi ce reproche ! Forcément ! Parce qu'on véhicule un discours... le chef d'établissement est le premier au front, là, ben oui ! Et on le porte, alors plus ou moins selon les personnes et plus ou moins.

### **C'est vrai que dans les propos, quand on n'est pas d'accord, on dit « l'administration » et quand on est en adéquation, sur la même dynamique, on parle du principal, du chef d'établissement...**

Oui vous avez raison, c'est « l'administration », parce qu'on est le représentant, c'est nous qui portons le discours institutionnel quand il faut le porter ! Voilà, il y a un mot qui est énormément... Je prends la mission de bienveillance, de

<sup>203</sup> Jean-Paul Delahaye directeur de l'enseignement scolaire propos issu de son discours du 9 avril 2014 sur la refondation de l'éducation prioritaire à la Sorbonne page 5

bienveillance et exigence, les deux vont ensemble ! Mais pour certains professeurs, quand l'institution parle de bienveillance, lui, il parle d'exigence, voire il l'oppose à exigence ! Alors que [Il tape sur la table] il faut les associer ! Donc, déjà, on entre dans un débat : bienveillance ou exigence, c'est pas pareil et puis ça va plus loin, c'est interprété comme : « *On nous croit pas assez bienveillant, on nous croit malveillant, alors que c'est l'institution qui est malveillante avec nous.* » Enfin, et voilà... c'est des schémas de pensée qui se déplacent sur le plan sémantique et qui sont là depuis longtemps.

### **On redescend, alors sur le local ?**

Sur le local, sur l'établissement.

### **Il y avait la Frache...**

Oui c'est une fusion, il y avait les La Frache, trois cents et quelques élèves et Matti Bertch<sup>204</sup> qui ont fusionné et qui ont intégré les locaux de La Frache, qui sont devenus Charles Duffon. La fusion de deux collèges en un seul ! Donc, deux petits collèges qui deviennent un gros, ça c'est le premier point. Je suis le... je crois que je suis le... madame Vrebella est restée deux ans, madame Berthonne est restée trois ans. Je suis le quatrième principal en six ans. Donc ceux qui sont là depuis six, sept ans, quatre chefs qui défilent ! Donc, ça joue aussi ! Donc là, c'est vrai, ils ont besoin de savoir que je vais rester ! Je suis pas sur un plan de carrière accéléré. Mais même les parents me l'ont demandé ! Tout le monde a été surpris par le départ de madame Vrebella par exemple, qui au bout de deux ans, est passée à l'inspection académique eh bien qui répond ? Il y a des propositions qu'on refuse pas, mais bon... ça, ça a bousculé quand même ! Donc il y avait ce besoin-là de rassurer.

### **Vous leur avez dit quoi ?**

Moi je suis pas sur un plan de carrière ! Un poste comme ça... Je suis recruté sur un poste comme celui-là.

### **Vous avez envie de rester au moins quatre ans ?**

Oh oui, facile ! Oui, oui, oui, pour moi je suis pas sur un parcours...

### **De carrière ?**

Oui, dans mon esprit c'est ça !

### **Vous ne m'avez pas dit tout à l'heure, c'est un poste que vous avez choisi ?**

C'est un sentiment l'utilité, oui ! Oui, pourquoi je suis allé en lycée Pro. parce que j'avais le sentiment que pédagogiquement il y a quelque chose à faire et qu'il y avait des équipes qui étaient plus dans la réflexion pédagogique que dans un établissement classique et même chose ici ! Si on a un boulot à faire, c'est là !

**Est-ce que c'est, comment dirais-je ? Le fait de venir ici, est-ce que c'est en relation avec votre passé, votre histoire familiale ou simplement non, des valeurs qui vous animent ? Ce que j'ai pu constater c'est que beaucoup d'enseignants quinquagénaires qui ont fait le choix de rester dans l'éducation prioritaire, sont issus des milieux populaires.**

Eh bien mon père était ouvrier et j'ai... Moi il m'a mis dans le privé, il a mis deux enfants dans le privé, on était quatre. Il en a mis deux dans le privé, deux dans le public. Moi avec ma sœur, on a fait nos études dans le privé, jusqu'au bac ! Donc je n'ai pas, moi je... mon parcours personnel j'ai pas de... connu d'éducation prioritaire.

### **Il s'est créé, chez vous vos valeurs...**

Oui, c'est des valeurs, peut-être des valeurs transmises, mais oui.

**Juste pour m'éclairer, il y a des enseignants ou des chefs d'établissement qui disent : « *Moi l'école m'a donné beaucoup et je veux rendre ce qui m'a été donné...* »**

Oui, oui. Il n'y a pas de lien si direct entre mon parcours et mon choix.

### **Oui, c'était juste une question... Donc la fusion on y revient...**

La fusion, donc deux équipes très différentes.

### **Ça on ne me l'a pas dit !**

Oui. Donc en gros, les La Frache partent à Matti Bertch en 2009

### **Pendant la restructuration et la réhabilitation...**

Pendant les travaux, deux ans ici, et ensuite, tout le monde revient. Donc, deux équipes différentes, deux cultures différentes. Les La Frache, un peu plus gros que Matti Bertch et quand il y a fusion en 2001, c'est là où madame Vrebella arrive, il y a quand même cette espèce de... de, de fusion d'équipes qui n'est pas faite. Ils viennent de, de réussir par un mouvement collectif de profs de grogne, à faire partir madame Berthonne... C'est la principale, madame Vrebella arrive là-dessus, nouvelle principale. On revient sur locaux ici en 2011, elle a, à la fois cet héritage, la cheffe précédente a été écartée, elle gère ça...

---

<sup>204</sup> Collège Matti Bertch à limite de Blaçat et de Whaspers, n'est plus en fonctionnement aujourd'hui, la ville de Whaspers a d'autres projets pour cette friche foncière.

### **Il y a un mouvement syndical fort ici ?**

Syndical, c'est pas le mot que j'utiliserais, mais contestataire on va dire. Un mouvement d'opposition fort. Ils étaient à la fois contre l'administration et en même temps... entre eux ! Il y avait aussi en salle des profs, une guerre des clans, un affrontement...

### **Entre Matti Bertch et de La Frache ?**

Oui, pour faire simple, un petit peu, peut-être. Peut-être aussi la bienveillance, l'exigence. Deux, deux lectures du métier différentes ou de discours... La plupart de gens aime leur métier. Après, il y a les discours qui s'installent autour de... Voilà.

### **Et puis il y a la différence entre le discours et ce que je fais dans la classe...**

Encore ! Voilà, il y a cette guerre de clans en haut, la cheffe qui vient de se faire écartier par un mouvement collectif et elle arrive là-dessus. Madame Vrebella elle sait pourquoi elle est chef, elle n'a pas d'état d'âme et elle remet de l'ordre ! Bon elle le fait, elle le fait, elle manage. Elle réinstalle sur deux années l'autorité du chef d'établissement. Certains profs diront... Je dirais, elle trouve des appuis en salle des profs, elle recrute, elle neutralise, on va dire, les plus grognons, même si c'est pas... Bref, moi j'arrive en 2013, dans des conditions assez bonnes. C'est-à-dire que l'autorité du chef d'établissement elle n'est pas remise en cause...

### **Elle est légitime maintenant ?**

Clairement ! Je peux parler en réunion plénière ou je peux... je peux rentrer dedans s'il faut rentrer dedans. Il y a plus, il y a plus cet aspect politique du, de... de la fonction qui envahit !

### **Dans ceux que j'ai interrogés, ils ne me l'ont pas dit, s'ils étaient de La Frache ou de Matti Bertch ?**

Bonne question ! Ils sont tous de La Frache ! Non, non, ils sont tous de La Frache les quatre.

### **Le local très fort ?**

Le local très fort, mais avec, avec un basculement qui s'est opéré avec madame Vrebella on va dire, un rééquilibrage vers les professeurs qui avaient envie de travailler autrement, c'est-à-dire qu'ils ne voulaient pas être dans un affrontement avec la direction, qui voulaient pas... qui voulaient construire sur le plan... Et entre guillemets, ils ont pris le pouvoir. Schématiquement, ça s'est traduit par le fait que par exemple, c'était en 2012 ou 2013. Non, en 2013, ils présentent une liste au C.A, pour la première fois et depuis il y a deux listes... non, même il y a... Les autres oublient de présenter. Le groupe des syndiqués comme vous dites, oublie de présenter une liste disons volontairement, ils veulent boycotter le C.A. ils veulent créer le point de rupture et les autres continuent sur une liste et on leur dit rien.

### **Donc, si on caricature un peu, points d'appui, obstacles ?**

C'est ça...

### **Et ces deux points d'appui, ces deux pôles, c'est Matti Bertch et La Frache ou ça n'a plus rien à voir ?**

Aujourd'hui, on n'a plus cet affrontement aujourd'hui !

### **D'accord, le collectif s'est agrégé sur des affinités ?**

Non. Si on prend les gens que vous connaissez, je dirais qu'ils sont pas dans cette logique. C'est des caractères quoi, c'est des gens impulsifs, explosifs qui ont pu avec certains chefs d'établissement être en...

### **Conflit ?**

En conflit, de par leur tempérament. Mais c'est des gens, qui sur le fond sont... ont envie de travailler ! Sont pas sur les quinze ans, moi je leur « tire mon chapeau » quoi ! Quinze ans, c'est compliqué quoi ! C'est vrai, un peu enfermé dans leurs schémas d'éducation. Elles [Enseignantes de langue et lettres] auraient besoin de... c'est évident pédagogiquement ! Mais c'est pas pour ça qu'elles sont dans la certitude ! Elles sont capables de douter, de s'interroger. Donc après, elles vont exploser, bon, voilà.

Il y a pas de... je sens pas chez elles de, d'affrontement délibéré. Lattide c'est plus compliqué, pour moi c'est quelqu'un qui... qui lui est par contre « droit dans ses bottes ». Il est là, il a de « la bouteille », ça fait dix-huit ans, dix-neuf ans, donc il sait, il a tout vu. Sa façon, je suis là pour enseigner, je suis pas là pour, pour éduquer, pour...

### **Son départ ...**

Non il était pas bien et puis très négatif, très négatif... Ce que j'expliquais tout à l'heure, sur ce débat bienveillance, exigence, il est en plein là-dedans, il est enfermé là-dedans. Pour lui il pense être... Le fait que l'institution dise bienveillance, exigence, il le vit comme une agression. En gros je suis pas bienveillant, je suis enseignant. S'il s'en va c'est que : « Je veux pas faire de l'éducation au rabais » On est enfermé dans des schémas voilà. Après c'est vrai qu'au bout de dix-huit ans... et puis l'institution elle n'est pas toujours très claire quoi ! C'est facile de faire des réformes ! Au bout d'un moment ils abusent !

### **Et madame Douanner ?**

Madame Douanner, moins d'aigreur. Moins d'aigreur, de la déception, désabusée. Pas la même aigreur que Lattide. Elle part, là. Elle part aujourd'hui, mais... voilà ! Vingt-quatre ans, vingt-cinq ans. Il y a pas d'aigreur chez elle, il y a même un



petit pincement... Mais il y a... fatiguée, fatiguée ! Et puis une déception je pense, voilà sur les dernières années. Chez les anciens, une partie a eu du mal à vivre le...ce, ce... cette transformation des dernières années.

### **Cette transformation sur l'agrégation de deux établissements ?**

Oui

### **Sur deux cultures différentes ?**

Oui, et puis... cet affrontement qui fait que ces gens-là, qui fait qu'une culture que j'ai pas connue, mais que j'imagine. Une salle des profs puissante !

### **Une culture d'établissement ?**

Oui.

### **Quand je posais la question tout à l'heure est-ce qu'il y en a une ou pas. On m'a dit une culture La Frache !**

Sauf que c'est plus la même là. Il y en a qui sont arrivés dessus, qui ont eu envie de travailler autrement, qui ont envie de parler autrement et là il y a eu transformation...

### **Je pense que pour certaines personnes, c'est comme un monde qui s'en va qui, qui [Il m'interrompt]**

C'est ça ! C'est leur jeunesse qui s'en va ! Nous, on nous oblige à bouger, régulièrement. Je pense qu'il faudrait faire pareil pour les profs aussi... On devrait pas laisser quelqu'un vingt-cinq ans au même endroit...

### **Sur le local ; j'ai bien compris, ça c'est un local encore bien particuliers. Il y a Charles Duffon ici et Aristide Terron en face.**

Oui.

### **Comment c'est vécu ?**

Avec deux cultures complètement différentes.

### **Avec deux cultures complètement différentes. C'est peut-être un peu trop tôt pour vous, mais comment vous vivez tout ça ?**

On arrive tous les deux, donc on n'a pas... Après oui, il y a un côté « Guerre des boutons » ou pas chez les élèves et chez les profs il y a un complexe, il y a un complexe Duffon par rapport à Terron.

### **Qu'il y avait ou pas du côté de La Frache-Terron ?**

Si, si, mais en gros pendant quatre ans on était plus ensemble ! Nous, on est parti deux ans, eux ils sont partis deux ans. Ils viennent de revenir, donc il y a eu quatre ans de séparation, donc il y a des choses qui ont dû s'estomper, mais il y avait quand même... là ça revient. Mais il y avait quand même cette idée que... Oh je sais pas, si je prends des exemples tous bêtes... Quand j'interroge les équipes et que je sors les résultats au brevet, avec une comparaison, non pas sur les autres collèges du département, mais sur les autres ECLAIR. Mais bon, sur les ECLAIR du département, volontairement je les fais tous, je ne fais pas Terron surtout pas ! Mais à un moment, dans la discussion, ça a dévié sur Terron ! C'est...

### **C'est intéressant...**

Oui, alors que, justement, on avait fait volontairement une approche globale, académique et à un moment, s'est revenu sur Terron.

### **Une sorte de malaise ?**

Oui, mais pourquoi ? On n'est pas mauvais, mais ... en même temps Terron, ils ont une culture d'établissement complètement différente. Eux, ils sont dans une sorte de, de... je dirais de l'anarcho-syndicalisme. Il y a la CNT<sup>205</sup>, Sud<sup>206</sup> qui sont très, très implantés donc une opposition aux chefs, à l'administration, la hiérarchie. Avec des liens avec l'ancienne municipalité, Front de gauche, un communisme Front de gauche, très, très fort.

Nouvelle municipalité forcément différente, voilà, très politisée, très politisée... et prompt à se mettre en mouvement parce que sur la rentrée des sixièmes, mon collègue, il arrive au mois d'août, il apprend qu'ils sont sur un mouvement de grève le jour de la rentrée, parce qu'en sixième ils sont vingt-cinq par classe au lieu de vingt-quatre ! Ben je veux dire, c'est une bonne « douche froide » quand on arrive ! Voilà, parce qu'ils ont appris qu'une famille était sans logis. Là, on est sur le mode anarcho-syndicaliste ! Mais à côté de ça une vraie prise en charge des élèves. Ils vont dans leurs fonctionnements, d'après ce que me dit mon collègue, ils vont au bout de leur, de leur engagement ! C'est-à-dire, ils sont là pendant les petites vacances...

### **Beaucoup d'école ouverte ?**

Voilà ! Bon c'est pas les quarante profs qui sont là, mais on va au bout ! C'est différent, c'est plus dur pour un chef d'établissement, mais ça crée des...

<sup>205</sup> La Confédération Nationale du Travail [C.N.T.] est un syndicat révolutionnaire et anarcho-syndicaliste : source <http://www.cnt-f.org/>

<sup>206</sup> L'union syndicale solidaire à pour acronyme Sud, pour Solidaires Unitaires, Démocratique : Source [www.solidaires.org](http://www.solidaires.org)

### **J'ai rencontré des profs de la SEGPA, il y a des choses qui se font...**

Oui, nous on a des retours, on essaie de mutualiser, de créer des liens au niveau de la SEGPA. Les CPE commencent à bosser ensemble, voit sur la formation des délégués, s'il y a pas moyen de...

### **De faire des choses ?**

Voilà...

### **Sur le brevet des collègues avec Vadorov et vous ?**

Sur Valdo et Duchamp, on a mis en place cette année un brevet commun, un brevet blanc commun. Pour l'instant on l'a fait qu'avec Duchamp. On va essayer de faire avec Terron...

### **Cette année c'est Duchamp et vous et l'année prochaine...**

Les quatre. Voilà, c'est ça.

### **Vous voulez créer des liens ?**

Ce qu'on voulait éviter, par rapport à Vadorov et Terron, tout phénomène de « Guerre des boutons » Il fallait qu'on crée du lien. Après, entre adultes, ça sera dur de mettre en place !

### **Ce que j'ai pu voir ou entendre de ces deux établissements, c'est qu'un prof de SVT par exemple, il ne dit pas : « Je suis prof de SVT à Terron » mais il dit : « Je suis de Terron, prof de SVT »**

Ouais, et ici les anciens disent je suis de La Frache, prof de maths ! C'est d'abord La Frache ! D'abord La Frache, avec en plus à l'époque, Terron était plus gros que La Frache ! Nous on était trois cents. Trois-cents-cinquante et eux un gros, beaucoup plus gros que nous ! Là aussi ça a changé ! Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

### **Là c'est presque pareil...**

Pour la rentrée, là c'est, c'est Charles Duffon qui et plus gros mais eux, ils ont perdu des élèves au moment du déménagement, ça va revenir.

### **Et au niveau des familles, comment ça se passe ?**

C'est le secteur.

### **Il n'y a pas des familles qui essaient de...**

Si dans un sens ou dans l'autre, c'est pas énorme.

### **Ça reste à la marge.**

Oui.

### **Je vais revenir sur votre regard, sur ces anciens, ces quatre anciens qui sont chez vous là, comment vous les qualifieriez, comment vous les décririez ?**

Un mot qui les caractériserait tous c'est qu'ils sont fatigués.

### **Vous les entez fatigués, usés ou épuisés ou rien de tout ça, autre chose ?**

Je vous l'ai dit, monsieur Lattide aigri, madame Douanner, je dirais déçue, madame Lavillonie, madame Naak pas usées, ni déçues, ni aigries, plutôt... je dirais... Il y a un paradoxe chez ces deux dames. Il y a un moment, on a l'impression qu'elles sont... pédagogiquement, un reproche de leur inspectrice réciproque, mais... pédagogiquement il y a une routine. Il y a des questions qui ne se posent plus et en même temps, humainement, elles sont capables de se remettre en cause, c'est pour ça que je m'entends bien avec elles deux. Même si je leur ai dit plein de fois, je les trouve outrancière sur les explosions de colère parce que ça génère plus de conflits que ça en résout, mais elles sont capables d'en redescendre et elles sont capables d'entendre, quand je leur dis : « Vous avez déconné quoi. » Bon, je leur dis pas ça, à l'instant, une heure ou deux après. Elles sont capables d'entendre.

### **Elles acceptent la controverse...**

Elles acceptent, elles se contrôleront forcément ! Elles sont tout à fait capables de se poser des questions sur leur aspect éducatif et par contre sur le plan pédagogique, elles sont enfermées dans des schémas, bon... Ça je le mettrais plus en compte sur la routine donc on est sur de la routine pédagogique pour ces deux là, et en même temps on n'est pas sur la relation à la, le... et puis même, par rapport à la... L'ensemble des équipes on n'est pas sur un enfermement, sur des certitudes, sur des idées toutes faites, etc.

### **Ça vient du brassage avec les nouveaux qui arrivent, les jeunes profs ?**

Oh non, je ne crois pas non.

### **Non. C'est leur personne, elles sont comme ça ?**

Eh ben elles sont toutes les deux, j'ai vu salle des profs, elles ont face à face, elles discutent à leur place, elles sont...

### **C'est deux grandes copines...**

C'est deux grandes copines, elles sont pas du tout avec Lattide, c'était pas du tout le grand amour.

Elles ont de la bienveillance par exemple.

**Hier, j'ai vu deux enseignantes, dans un autre établissement, c'est deux copines, dans le collège comme dans la vie Donc vous les voyez elles-deux peut-être usées, monsieur Lattide aigri et madame Douanner déçue ?**

Ouais, déçue. Je l'ai pas connu suffisamment. Je regrette un peu, parce que c'est vrai, elle attendait de partir quoi. Voilà, bon après, honnêtement, c'est quelqu'un... on a dû se parler trois fois dans l'année. Elle a pu m'agacer à certains moments et puis je me suis dit : « *Ça vaut pas le coup, elle s'en va je vais pas lui... chercher plus loin... c'est dommage.* »

**Et par rapport à ce pilier historique, un nouveau chef d'établissement qui arrive et eux qui possède un peu l'histoire de l'établissement il y a des éléments de comparaison, etc. Vous m'avez dit point d'appui, vous ne m'avez pas dit obstacle...**

C'est pas des obstacles, jamais ! Pas comme obstacle !

**Vous les mettriez comment ?**

Pas comme points d'appui parce qu'elles sont isolées et elles ne cherchent pas à avoir de l'influence, mais c'est des gens qui m'ont... qui m'ont fait confiance, les deux.

**Les deux ?**

Lattide je dirais plus, plus... plus difficile, parce que lui, par contre, c'est un obstacle. C'est un obstacle parce que son aigreur, ses discours, ses formules lapidaires qui, qui pèsent sur la salle des profs... Même s'il est isolé, même s'il n'est pas suivi, ça crée une lourdeur, ça fait une lourdeur en salle des profs qui, qui est pesante pour lui, pour les collègues autour et puis bon... tentation pour aller s'emparer du moindre problème pour le grossir etc. Voilà, bon, lui, le problème, il est vraiment dans ce registre. Il l'a été plusieurs fois cette année. Mais bon, sans que ça suive vraiment... ou alors pendant un quart d'heure quoi.

**Ces profs quinquas vous les voyez comme un groupe à part ou bien il y a une mixité avec les jeunes profs, les trentenaires ?**

Les anciens ?

**Oui.**

Ah non, non, ils sont... ils sont à part.

**Vous les voyez comme un groupe à part, une catégorie à part ?**

Oui, oui.

**Ça ne ressort pas dans leurs discours !**

Ben, ils sont pas dans les projets ! Ils sont pas dans les projets. Ils sont pas moteurs dans les équipes, voire ils sont freins. Madame Naak, un peu moins parce que là, l'équipe de lettres je les ai pas mal bousculés cette année parce que... pas d'équipe, pas d'esprit d'équipe, pas de projet d'équipe en lettres. En lettres c'est quand même important ! Donc ils ont quand même entendu, elle aussi a entendu, ça démarre.

**Ça démarre...**

Mais non, en anglais madame Lavillonie elle est à part dans l'équipe. Monsieur Lattide c'est un frein énorme, c'était puisqu'il s'en va... Non, non, c'est Pas [Il insiste par l'intonation de la voix sur pas] des gens qui étaient moteur !

Cette aigreur, ou cette déception il y a un moment on n'a plus envie, on n'a plus envie ! On a plus envie de se poser de question.

**Est-ce que c'est pas une façon pour eux de se ménager ?**

De se protéger ?

**De se protéger...**

C'est lié à ce... soit parce qu'on est fatigué soit quand je dis que monsieur Lattide il est « droit dans ses bottes » que lui il a la bonne voie, donc à partir de là on est tranquille ! C'est les élèves, c'est les parents, c'est le chef mais c'est pas moi ! On externalise la responsabilité.

**Et dernier point, comment dirais-je, en étant en ECLAIR, les chefs d'établissement, au début, pouvaient choisir leurs enseignants sur profil, vous n'avez pas recruté d'enseignant ?**

C'est plus comme ça, c'est plus comme ça. C'est plus un recrutement PAR [Il insiste] le chef d'établissement. Il y a une commission qui se réunit au mois d'avril, il y a plusieurs commissions parce qu'il y a une dizaine de salles.

**Au rectorat ?**

Ouais. On étudie toutes les candidatures des profs qui postulent en ECLAIR. On les reçoit, chefs d'établissement plus inspecteurs, un IPR de discipline. Donc on est trois, deux chefs d'établissement un IPR. Donc moi j'étais pendant une journée et demie sur cette commission. J'ai reçu des professeurs qui postulaient pour ECLAIR, pas Charles Duffon, maintenant c'est ça. On n'est plus candidat sur un établissement on est candidat en ECLAIR ! D'une manière générale et

ensuite on participe au mouvement. Si la commission donne son aval eh bien ça passe, ensuite c'est les syndicats qui ont réussi à... entre guillemets, à neutraliser ce recrutement direct par le chef d'établissement !

### **C'est des postes à profils...**

Voilà, donc la commission donne son avis sur le candidat, sur le fait qu'il soit vraiment dans le profil, s'il est apte ou pas et après... mouvement !

### **Monsieur Lattide par exemple, ce n'est pas vous qui le recrutez, c'est la commission ?**

Ça se veut plus neutre. C'est ce que reprochait justement monsieur Lattide et d'autres, parce que l'ancienne chef d'établissement a eu recruté sur le premier mode, comme ça et elle a recruté et elle a créé « son clan »...

### **C'est facile ce discours, donc du coup, cet espèce d'affrontement en salle des profs, il était aussi lié à ça aussi. Il y avait ceux qui avait été recruté par la, la...**

### **Chef...**

La cheffe, en direct, avec peut-être de petits arrangements... On entretient des soupçons, on entretient de la rumeur et, et qui était en gros « *L'œil de Moscou* » quoi !

### **Donc ici vous avez eu des tensions entre les postes ECLAIR et [Il m'interrompt]**

Ah oui, oui, oui ! Ils ne sont pas accueillis ! Ils les ont « tirés à vue ». Ils ont tiré à vue sur certains ! Ceux qui acceptaient d'être préfet des études par exemple, ceux qui avaient été recrutés par la cheffe d'établissement, parce qu'en gros, ils étaient du mauvais côté, du côté obscur quoi.

### **Pour vous ces postes ECLAIR ce sont des points d'appui, même si vous ne les avez pas recrutés ? Ceux qui ont été recrutés par l'ancienne chef d'établissement ?**

Moi je pense, le fait par contre... oui. Le fait, pour un prof de venir volontairement... Pas être issu d'un mouvement, c'est important. Parce que celui qui vient volontairement, il sait où il va ! Il sait pourquoi il y va, il peut être déçu, mais on n'est pas sur un mouvement subi avec une idée en tête, celle de partir le plus vite possible, donc ça c'est évident que c'est un plus !

### **Est-ce que vous pensez, que ces enseignants qui ont été recruté en ECLAIR, pourraient être, entre guillemets, redevable au chef d'établissement ?**

Plus maintenant parce que c'est pas moi qui les recrute ! C'est la commission qui les recrute ! La commission valide leur profil et ensuite ils participent au mouvement. Ce n'est pas moi qui les recrute. Ça a pu être le reproche fait, il y a deux ou trois ans en arrière, justement c'est plus ça !

### **D'accord. Est-ce que vous pourriez, et puis on va clore là-dessus, parce que j'ai du mal à cerner, à comprendre... Peut-être qu'il y a des textes, quels sont les avantages que peut avoir un enseignant en étant en ECLAIR ?**

Les avantages, il y a plusieurs approches. Il y a eu une époque, il y a eu en gros un bonus. Il y a quand même un avantage financier. Pour un prof ça peut être intéressant de gagner cents quarante euros de plus par mois. Je sais pas, peut-être moins qui est remplacé par une prime ECLAIR en fait...

### **Qui baisse ?**

Qui est moins forte, mais qui, dans le cas de la refondation de l'éducation prioritaire va être doublée. Elle passe à deux cents [euros] Donc ça, c'est la partie que tout le monde touche.

### **Des effectifs un peu plus réduits ?**

Un tout petit peu réduit, parce qu'ils sont connus une époque où ils étaient à moins de vingt, maintenant on est à vingt-cinq !

### **Dans un collège classique c'est ?**

Vingt-huit, trente. Donc c'est pas si significatif. Ça rejoint ce que je disais au début, c'est que l'institution à un moment a mis l'accent sur les effectifs. Elle a mis énormément de moyens ! Elle a pas vu les résultats arriver.

### **Donc elle a remonté.**

Bien sûr. Mais pourquoi elle a pas vu les résultats arriver ? C'est pas parce qu'il y a moins d'élèves, qu'ils vont se mettre tout d'un coup à travailler ! Apprendre mieux ! Donc, si, si... à côté de ça il n'y a pas tout le travail de réflexion d'équipes qui n'a pas été fait ! On leur a mis moins d'élèves et on leur a dit... C'est pas si simple ! Il y a pas une boîte où on forme aussi peu ses cadres ! Donc l'institution a eu beau jeu de dire, la réduction des effectifs ça marche pas, c'est vrai, ça marche pas.

### **Donc c'est un premier point, pour les mutations peut-être ?**

Ouais, ça a été un avantage, au bout de tant d'années en éducation prioritaire on avait un bonus pour les mutations

### **Oui, l'APV. L'Affectation Prioritaire Valorisée<sup>207</sup>**

C'est toujours le cas ! C'est toujours le cas, mais à condition qu'ils demandent des zones géographiques, on peut pas avoir le bonus si on demande un poste particulier. Ça aussi ça participe au drame de monsieur Lattide, qui lui ne voulait pas demander une zone parce qu'il ne voulait pas se retrouver... et il perdait ses points... son bonus quoi ! Il aurait voulu que le système évolue pour lui ! Parce qu'il était dans une logique, il fallait que le système rentre dans sa logique !

### **On peut aussi comprendre qu'un enseignant qui a fait quinze ans en éducation prioritaire, qu'à un moment donné il puisse choisir...**

C'est ce qu'il disait, c'était sa logique, mais il fallait qu'il attende. Donc voilà, ça participe d'une aigreur quoi.

### **Il y a des choses par rapport à la retraite par exemple ?**

Ce qui va se passer là, c'est la grosse nouveauté, il n'y avait rien sur la retraite jusqu'à présent. Donc maintenant ils vont créer un comment ça s'appelle, un grade ? Non c'est pas un grade. En gros ils vont créer une sorte de corps intermédiaire entre les certifiés et les agrégés qui permettra aux gens qui sont passés en éducation prioritaire, d'accéder, d'accéder à, à un agrégé hors classe en fin de carrière, schématiquement. Aujourd'hui si on est certifié ou agrégé on peut passer à la hors classe à partir du septième échelon, mais dans la réalité, c'est juste à la fin. Donc là, l'idée dans ce corps, ils pourraient y rentrer assez tôt dans la carrière, sans attendre le dixième ou onzième échelon, ils seraient dans ce nouveau corps, et à partir de là, ils auraient une grille de progression qui irait beaucoup plus haut.

### **Dernier point, ces profs en fin de carrière ils font des heures supplémentaires ?**

Pour moi non. Ils en font plus quand ils sont jeunes en général, non, non ils font pas d'heure sup.

### **Le réseau c'est quelque chose d'important dans l'éducation prioritaire ?**

Oui.

### **Mairie, centre sociaux ?**

Sur Charles Duffon, c'est un point qui est, qui... il y a des liens à retisser.

### **Des liens à retisser...**

Oui, déjà par le départ [De madame Vrebella] Ça dû distendre des liens, en fait que l'ancienne mairie était très politique. Madame Vrebella m'avait dit assez intrusif... C'était des gens qui étaient très politisés et autant que ça se passe bien. Le lien avec Terron était fort, autant à Charles Duffon, elle se méfiait. La nouvelle mairie... on verra. Mais de toute façon il y a besoin qu'on s'ouvre un peu, qu'on, qu'on aille chercher les partenaires à l'extérieur. Après, il y a du tri à faire ! C'est à dire qu'on n'est pas non plus là pour... On n'est pas un prestataire de service. On n'est pas là pour justifier les subventions de telle ou telle association. C'est des gens qui sont venus faire leur marché quoi ! J'ai reçu des assos.,[associations] quand c'était ? Au mois de janvier. Voilà, ils venaient faire leur marché !

### **C'est à dire ?**

Je veux dire par là... Ils venaient nous proposer une action, qui, qui était bien ! Voilà, c'est facile sur un papier de faire, mais c'était pas... ni dans notre démarche de...

### **Ni inscrite dans le projet d'établissement ?**

Voilà, mais qui après aurait pu prendre sa place. Mais eux aussi, on le sentait bien, avait besoin de justifier des subventions.

### **Ils cherchaient des partenaires ?**

Une assos, il faut qu'elle existe.

*Un prof entre pour dire qu'ils attendent pour une réunion.*

### **Eh bien je vous remercie monsieur Malberth.**

Voilà, je crois qu'on a fait le tour....

---

<sup>207</sup> B.O. spécial n°8 du 3 novembre 2005

**ECE14 : Monsieur Hugues MOULAIN, 56 ans**

Collège Aristide TERRON WHASPERS

Vendredi 16 mai 2014 à 14h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

### **Bonjour, est-ce que vous pouvez me raconter par un bref récit biographique**

Mon parcours ?

### **Oui, votre Bac, la Fac, etc.**

Alors, comment j'en suis arrivé là ? Mon parcours est assez simple c'est qu'après le lycée je suis passé le concours de l'École normale après une année de fac je suis passé en lettres modernes

### **En quelle année**

En 77. Donc j'ai passé le concours de l'École normale que j'ai obtenu, je suis allé à l'École normale des enseignants, des instituteurs. [J'ai toujours été intéressé par la question des pratiques pédagogiques et puis j'avais une... j'étais... jeune et dans l'idée que la transformation de la société passait par l'école, la transformation de la société. J'ai tout de suite, en tant que jeune enseignant dans des établissements en... ZEP. J'ai ouvert en 81 une ZEP à Clarmoy en tant qu'enseignant du premier degré à, dans une école qui s'appelait Anatole France [Un CPE entre pour un dossier d'élève]

J'en étais à Anatole France à Clarmoy, donc j'ai été enseignant, parallèlement à mon statut d'enseignant, j'ai continué des études de lettres, notamment en français langue étrangère, en l'espace de dix, je suis devenu enseignant en CLIN<sup>208</sup>, Classe d'Insertion, toujours dans des milieux... toujours dans des réseaux d'éducation prioritaire, voilà, dans différentes villes de l'académie de D. académie de D., D. et même, . et puis... j'ai en 89, une licence de sciences de l'éducation.

Et puis je voulais m'inscrire en Master, en maîtrise à l'époque, ben ça a été compliqué, j'avais demandé un congé formation pour pouvoir... j'avais déjà une maîtrise, pour pouvoir faire un DEA et comme je n'ai pas pu faire une année, je suis allé voir du côté du CNAM. Eh bien j'ai fait des U.F de direction de personnel et de formation de formateurs. J'ai obtenu un congé de formation mais avec la stratégie de passer le CAPES, donc il m'a été accordé et du coup j'ai une double licence, une licence de sciences de l'éducation et une licence de lettres avec mention FLE. Du coup j'ai, j'ai passé le CAPES de lettres, que j'ai obtenu en 92. Et donc je suis allé enseigner en collège. Je me suis retrouvé en collège, j'étais en école primaire qui était en éducation prioritaire, je me suis retrouvé dans le collège d'en face !

### **Donc toujours en ZEP !**

Toujours en ZEP ouais, toujours en ZEP. J'ai été ensuite... donc j'ai enseigné dans ce collège de 92 à 95. En 95 j'ai été appelé auprès de l'inspection académie de, de... du V., pour être correspondant MAFPEN et j'étais à l'interface entre la formation et l'évaluation. Puis ensuite ? J'ai travaillé au rectorat de l'académie de D., pour « la mission collège »

### **À temps plein ?**

À temps plein, à temps plein. Quand j'étais à l'inspection académique c'était à mi-temps.

### **Vous êtes passé d'une posture d'enseignant à [Il m'interrompt]**

De formateur, de, de... une posture qui était liée à la formation, mon CV avait un peu plaidé pour moi, et puis je suis... donc, j'ai fait ça pendant trois ans, c'était dans la mission collège, pendant un moment j'ai travaillé aussi du côté du, de... j'ai fait quelques travaux de pré-recherches, des travaux avec le centre de ressource Alain Savary, voilà, qui était à l'époque à Paris à l'ENS. Donc, j'ai travaillé un peu avec eux. Puis de 2000 à 2002 j'ai été formateur associé à l'IUFM parce que j'ai souhaité retourner en classe Je souhaitais revenir en classe, j'ai trouvé que ma posture du côté de la prescription n'était pas... voilà. Ça ne me correspondait pas, ça allait bien un moment, mais je souhaitais revenir auprès des élèves ! Et puis en 2002 j'ai passé le concours de chef d'établissement. Il me semblait que c'était évident, il fallait faire ce pas là... et j'ai été affecté à ma demande, immédiatement, dans un collège, qui était un collège en ZEP, à Sainte, Jean Macé. Dans l'académie de D. Puis en 2005, je suis venu ici en collège à Ermes et à Prunelle [Commune résidentielle], en tant qu'adjoint, ces deux postes comme adjoint, voilà. J'ai eu un poste de chef d'établissement de 2008 à 2013 à Compagnon [Collège] à Queyrans, c'était là un poste pas en ZEP, plutôt en centre-ville et j'ai demandé à revenir en ZEP, voilà, voilà. Donc l'idée c'était que...je, je... souhaitais, alors... pourquoi ? D'abord à Compagnon., on était, on était en 2013 quand je, je suis parti, quatre-vingt-cinq pour cent de nos élèves passaient en seconde générale .Donc l'idée, j'étais assez satisfait du travail réalisé, mais en même temps avec toujours cette question, je sais bien, des, des élèves des, des milieux... des milieux populaires à profil mais en même temps, la question c'était : « *Qu'est-ce qu'on peut faire, sur quoi on peut ?* » La question c'était : « *Mettre à l'épreuve des, des hypothèses de travail que j'avais, sur la question de la réussite des élèves,* » Est-ce que... comment travailler sur cette question, donc un établissement qui me semble intéressant

<sup>208</sup> Une Classe d'initiation pour non-francophones est une classe de l'école élémentaire réservée aux élèves non-francophones qui viennent d'arriver en France. Les élèves y sont orientés par le Casnav de leur académie.

Source : <http://www.education.gouv.fr/bo/2002/special10/texte.htm>

c'est celui-là, un établissement dynamique, en recherche donc ça m'a semblé intéressant de venir travailler ici. Le collège avait été restructuré<sup>209</sup>, une dynamique...

### **C'est vrai qu'il n'était pas terrible...**

Non, c'était assez moche. Il a été restructuré

### **Oui, c'est chouette...**

C'est un beau collège ! C'est un beau collège, c'est un beau collège. Bon il y a tout un tas de problèmes, mais c'est un beau collège.

### **Donc pour vous l'éducation prioritaire c'est un choix ?**

Oui c'est un choix, c'est un choix. Ce n'est pas un passage obligé, j'ai ma carrière de chef d'établissement Je suis tellement vieux maintenant, moi j'ai 56 ans ! J'ai 56 ans donc si c'était un choix de carrière, c'était un mauvais choix ! Moi j'ai plus que... non, c'est même un choix qui a surpris quelques personnes, puisque j'avais trois postes, donc je pouvais prétendre à... dans la progression de chef d'établissement. Non, pourquoi j'ai pas demandé le lycée, bon voilà, on est on est... C'est un choix surprenant pour beaucoup de personnes ! Moi on m'a dit, on m'a dit que j'avais une posture de, de modestie. Voilà, voilà, je, je... avec, quand même, quelques hypothèses de travail. J'aimerais bien les mettre à l'épreuve. Ça me semble intéressant...

### **Vous pouvez m'en parler de ces hypothèses de travail ?**

Comment ?

### **Vous pouvez m'en parler de ces hypothèses de travail ?**

Alors oui, mes hypothèses de travail sont... donc d'abord, effectivement que la question, c'est pas seulement la question du climat scolaire c'est aussi la question du travail des élèves, et de la mise au travail des élèves et que, ça, ça se construit, alors d'une part sur des principes de fonctionnement d'un collège, alors on en parle beaucoup, ça a été mis en évidence notamment dans l'éducation prioritaire. Voyez, la première chose que j'ai dit ici aux profs, en septembre, moi je m'appuie sur deux, deux... deux fonctionnements, ça va s'appeler la bienveillance et l'exigence, premier pilier. C'est-à-dire qu'on a des élèves en difficulté scolaire, mais en même temps il faut être à l'écoute, savoir travailler avec eux et que, le, le... pendant de la bienveillance c'est l'exigence. La question elle est de mettre nos élèves au travail et de leur permettre de faire un travail intellectuel !

### **D'accord, ce n'est pas du misérabilisme...**

Non ! La bienveillance appelle l'exigence et par ailleurs, les élèves comme partout, les élèves qui sont ici sont des adolescents et la chose dont ils ont besoin, c'est d'être rassurés sur leur potentiel, sur leur capacité à évoluer, à grandir et que l'autre, l'autre pilier sur lequel je m'appuie, c'est la cohésion et la cohérence, des adultes et des équipes. Sachant que... Alors maintenant ce n'est pas tout, et qu'on a à gagner sur plusieurs choses ! D'une part ici, dans ces quartiers populaires, sur la question de l'autonomie des élèves, c'est-à-dire, apprendre à travailler Seul, [Il insiste parle ton de la voix] à se débrouiller, parce que du coup on est beaucoup d'adultes dans ces établissements mais que l'étayage est souvent le problème. C'est l'étayage mais à un moment l'étayage il est fait pour être enlevé !

### **Quand ils vont en seconde ?**

Et voilà ! Quand on arrive, voilà, cette question est là et que cette question de l'étayage elle doit être remise en question et c'est la question du travail intellectuel des élèves. Tout ça ne peut fonctionner qu'ensemble ! C'est-à-dire, si vous enlevez un des éléments, ça se casse la figure ! On est en train de bien réussir, je pense que ça se sent dans l'établissement. La question du climat scolaire, de la cohésion, de la cohérence, tout ça, ça fonctionne. Après eh bien... maintenant on met en place, peut-être, les choses sont suffisamment en place pour travailler de, de... de donner aux élèves, la question du goût du travail scolaire, la question du désir, voilà. Que certains chercheurs, c'est-à-dire l'épistémologie des savoirs quand... voilà ! Comment on fait, pour donner envie aux élèves de travailler ? En ayant, en faisant un travail. Quand vous disiez [Il fait référence à la présentation de la recherche que nous avons eu avant l'entretien] moi j'aime bien que les gens quand ils ont le deuil à faire de... de, leurs années d'études mais en même temps, la seule perspective à donner aux élèves, c'est cette perspective-là !

### **Ah oui, bien sûr !**

C'est à dire que la question de la compétence d'un professeur.

### **On va puiser...**

On va puiser dedans parce que c'est... voilà, parce que la construction des savoirs elle se fait parce que du coup, on, on... on sait où on va ! Je veux dire on n'a pas de certitude mais on commence peut-être que si on commence à mettre ça ensemble, peut-être que ça peut fonctionner ! Peut-être que ça peut fonctionner et je, je... je sais pas, je dis, je reste modeste, parce que la question de permettre aux élèves [Il tape sur son bureau] au lycée pro. au lycée, lycée général dans de bonnes conditions... [Il a fait un lapsus et a failli dire lycée professionnel]

---

<sup>209</sup> Fin de la restructuration, réhabilitation à la rentrée 2013, donc à l'arrivée du principal, monsieur Moulaint.

### **Même au lycée pro !**

Ou au lycée pro, mais en tout cas de réussir. Mais cette question-là on sait qu'on peut rester que modeste, parce qu'il y a tellement d'autres éléments qui entrent en compte que, voilà... mais en même temps je suis bien sûr qu'on peut voilà ! Je vois, les élèves mis en confiance, voilà, qui... auxquels on peut donner le goût d'apprendre et qui a un moment va être assez autonome pour aller, pour aller approfondir des savoirs, moi je dis que voilà, on peut gagner là-dessus ! On peut certainement gagner là-dessus.

**D'accord. Vous me répondez ou pas, est-ce que cette volonté, ce choix de l'éducation prioritaire, je vais commencer par-là** [Je dis d'où je viens et fais un bref récit biographique] **Je voulais savoir si vos valeurs se sont organisées autour de ça...**

Mon père était militaire. Mon père était militaire, il vient, alors peut-être... fondamentalement, moi je suis originaire de Vacron, une famille de Vacron. et d'une vallée de Vacron. et d'un endroit de Vacron qui est très pauvre, la vallée du Seste l'endroit N. et T. [Petite vallée enclavée] dans lesquels il y avait les usines textiles, les tissus Boussac et mon père par l'armée est sorti de ce milieu. En passant par, par...le premier grade et nous on a eu une enfance, moi je suis né en Allemagne

### **Vous avez fait des déplacements...**

Fait des déplacements et mon père a été repéré quand il a été adjudant dans un endroit qui s'appelle Tübingen et il a été affecté au ministère des armées à Paris et il a gravi les échelons pour commandant. Il est quand même officier supérieur, donc c'est pas... Il a eu une carrière plutôt... là encore, dans les valeurs, la possibilité qu'à un moment, c'est pas l'école l'a...

### **C'est le travail ?**

Oui, et puis après la République, peut-être quelque chose qui est... en tout cas, il y a des valeurs qui sont portées, là. Après c'est plutôt une conscience politique, quelque chose comme ça. Liée à une partie de ma famille qui est restée dans le Vacron, et que je voyais et moi en troisième, lisant Germinal, voyant ma famille, je... faisant des rapprochements, voyez, c'était quelque chose plutôt de la révolte, de la... de... [Il s'interrompt] voilà, il faut que tout le monde puisse avoir sa chance et que... Donc, une conscience sociale qui est née assez jeune mais, mais... moi je suis arrivé j'étais... considéré comme un bon élève. Je suis rentré en sixième au petit lycée<sup>210</sup> Carrière tracée vers le lycée. Elève considéré comme fantaisiste, j'étais pas un bon élève. J'étais un rigolo, mais il y avait des matières où j'étais bon et donc, je n'ai pas eu de difficulté particulière au lycée, donc voilà. Bac avec mention, ensuite la Fac, voilà. J'étais dans un milieu, vous êtes italien,[Je me suis présenté en présentant la recherche] vous avez lu les Ritals ?

### **De Cavanna...**

Oui, de Cavanna, j'étais à M, et M c'était un lieu où il y avait des... [Italiens] mais en même temps, très, très... ayant une conscience sociale assez rapide, assez jeune.

### **D'accord, c'est ce qui explique un peu vos choix peut-être ?**

Oui c'est ce qui explique mes choix. Plutôt une conscience sociale et politique, plutôt un choix de, de cet ordre là, en même temps avec des valeurs associées à l'école laïque et républicaine... le travail, etc.

### **Sur le deuxième point, sur les différentes réformes que vous avez vues sur l'éducation prioritaire, ZEP, REP, RAR, RRS, ECLAIR, REP<sup>+</sup> à quoi ça correspond pour vous, chef d'établissement ?**

[Silence]

### **Est-ce que vous y voyez des points d'appui ou bien un affichage ?**

Non, c'est plus compliqué que ça, en plus moi je l'ai vécu depuis 81 à la création, donc... Quand on a monté les premières B.C.D.<sup>211</sup> c'était associé à, au développement social des quartiers DSQ c'était un lien avec la ville fort. Moi je pense que ça a été un formidable espoir, la, la ZEP. Eh bien on va donner les moyens de... globalement la redistribution des moyens ça fonctionnait. De ce que j'ai vécu en trente ans, c'est vrai que d'abord, c'était un appui, parce que les moyens supplémentaires ont été donnés, qu'on a pu... ce n'était pas que de l'affichage.

Et puis... en même temps... je crois qu'on n'est pas allé... La question des moyens a beaucoup pollué le, le travail à faire dans les zones d'éducation prioritaire, qui par ailleurs... Ce qu'on a appris ici, c'est que... l'école seule, enfin on a appris à travailler avec les différents partenaires, avec les différents acteurs, c'est vrai que ça, la ZEP l'a fait... de pouvoir mettre ensemble voilà. Il me semble que là, là ce que je vois aujourd'hui, parce qu'il y a, on est beaucoup dans la plainte, on est

<sup>210</sup> Les lycées comprenaient alors des « petites classes », dont l'enseignement se rapprochait du primaire, classes connues sous le nom de Petit lycée Le petit lycée était une filière d'enseignement scolaire en France. Les élèves du petit lycée étaient destinés à étudier à l'université, pour laquelle l'enseignement du latin était requis. Cet enseignement commençait, jusqu'en 1880, dès la huitième (équivalent du cours moyen 1<sup>re</sup> année actuel)<sup>1</sup>.

Ils rejoignaient ensuite le grand lycée<sup>2</sup> où se différenciaient les filières moderne et classique (dans laquelle les élèves pouvaient étudier le grec et le latin). Le lycée se terminait par le baccalauréat. Après la Première Guerre mondiale, un mouvement d'opinion se développe en faveur de l'« école unique », mené notamment par la Ligue de l'enseignement et le Syndicat national des instituteurs (SNI). Il aboutit à deux décrets de 1925 et 1926 qui attribuent l'enseignement dans les petits lycées à des instituteurs et alignent les programmes du petit lycée sur ceux du primaire. Toutefois, les noms traditionnels des classes (onzième, dixième, etc.) subsistent. Le petit lycée n'est toutefois supprimé officiellement que par l'ordonnance du 3 mars 1945. En 1968, les petites classes secondaires des lycées sont fusionnées au collège d'enseignement général (CEG).

<sup>211</sup> Bibliothèque centre Documentaire L'existence stricto sensu d'un centre documentaire dans les écoles date d'une circulaire de 1973, tandis que les BCD à proprement parler semblent fondées par la circulaire n° 84.360 du 1.10.1984 signée Jack Lang et J.P. Chevènement définissant les principes généraux de création des BCD. <http://ia64.ac-bordeaux.fr/pedago/themes/bcd/textof.htm>,



beaucoup dans le... Il y a quand même des choses qui se nouent, des choses qui arrivent à se faire ensemble, et, et la politique de l'éducation prioritaire est l'un des éléments, un maillon qui permet à des choses de se faire, de se fédérer et ce soir je vais à l'assemblée générale du centre social... Je veux dire, il y a un travail partenarial assez fort pourvu qu'on en est conscience et qu'on veuille bien s'y, s'y...intégrer.

### **C'est plutôt sur le local**

Alors c'est beaucoup lié à du local, c'est beaucoup lié à...

### **Par exemple c'est pareil que...** [Je fais voir Aimé Duffon]

Non, ce n'est pas pareil, vous savez comme moi, alors ça c'est du baratin, ça a été montré par la recherche, les effets établissement. Il y a obligatoirement des effets d'établissement, des effets chefs d'établissement, qui sont là, et qui ne sont pas neutres, jamais ! Il y a une histoire des établissements, la façon dont ces établissements sont, sont managés. C'est obligatoirement des éléments importants. Il faut en avoir conscience, c'est pas parce qu'on en a conscience qu'on le fait bien.

### **Mais ils sont là...**

Ils sont là. Ils sont là et d'un établissement à l'autre il y a la fois des invariants, à la fois des déterminants et des différences parce qu'effectivement, il y a une histoire liée à l'établissement. Voilà. La façon dont on a pu travailler à un moment avec la recherche, ça aussi, ça n'est pas neutre ! La façon dont les gens ont pu se mettre un moment en dynamique, en activité, en recherche. Là aussi pour trouver de l'intérêt à leur travail, la façon dont ça a été valorisé, la façon dont ça a été reconnue... Voilà, il me semble que ce sont aussi des éléments importants !

### **Quand on arrive ici, il y a deux collègues qui se font face, il y a juste la rue à traverser, le politique aurait pu se dire on met un peu plus de distance...**

Alors ça, c'est une aberration qu'il y ait deux collègues !

### **Il suffit que** [Il m'interrompt]

De l'autre côté il est en REP+, celui-là ne l'est pas ! Il n'y a aucun, aucun... après, ça demande de justifier si c'est utile. Voilà, et il y a ça, et le fait que nous sommes deux établissements et que... un établissement, mais ça marche aussi avec les écoles primaires, même si c'est des plus petites unités. On est dans une organisation humaine. Organisation de travail qui a besoin de s'identifier, qui a besoin de trouver un sens et un sens au collectif, et donc, quand on construit un sens avec cinquante personnes, cent personnes... Je veux dire que le collège c'est une unité qui comprend une centaine de, d'adultes, quand il y a un travail qui est fait avec un collectif, il n'est pas fait avec les personnes d'à côté ! Et donc obligatoirement, il va prendre des voix différentes, des objectifs différents, il va y avoir, voilà...

### **Et c'est ça qui va créer l'unité de, de cette organisation, et comme toutes les organisations humaines, elles ont besoin de se distinguer d'une autre organisation, parce que même si elle est à côté, même si elle est sur le trottoir d'en face, c'est pas la même !**

C'est pas la même chose. Voilà Je veux dire, on peut le théoriser assez simplement et du coup, voilà ! Après il y a des invariants, la résistance ici va être la même qu'à côté, la même résistance, mais en même temps avec des problématiques différentes. Moi il me semble... voilà.

### **Il peut y avoir des cultures d'établissement ?**

Oui, simplement.

### **Dans l'un une culture forte et à côté pas du tout...**

Pas du tout ! Et la façon dont ça s'est construit, la façon dont s'est construit.

### **L'histoire ?**

L'histoire. On peut pas... et on ne peut pas faire « un trait dessus » comme ça, en arrivant en disant : « *Non, c'est rien* », voyez, quand on arrive...

### **Ces différentes réformes, ces appellations, ces dotations tout ça, sur le local...**

Si ça a un effet, si, si !

### **Par les moyens ?**

Alors surtout par les moyens ! Alors, le problème, c'est qu'ici il y a eu des moyens très, très importants en dotation, peut-être plus qu'en face, plus qu'en face, plus qu'ailleurs, parce qu'il y avait beaucoup de projets. C'est d'ailleurs, ce qui a construit l'identité de Terron, le nombre de projets importants, beaucoup d'investissements...

### **Beaucoup de militantisme ?**

Beaucoup de militantisme, etc. et avec les moyens qui vont avec. Un établissement phare et avec une reconnaissance qui va avec, et avec une reconnaissance, c'est-à-dire qu'ici on a... Il y a un grand moment ils ont travaillé sur un dispositif en sixième, sur un dispositif de compétences, bien en avance sur, parfois quand on regarde ce qui s'est fait ! Qui a été suivi dans le cadre d'un travail de recherche, qui a été validé par l'inspection générale, je veux dire ça a permis de dire : « Voyez, vous nous donnez les moyens et ça marche ! » et par ailleurs, ça demanderait une analyse plus approfondie. L'effet que le

collège obtienne d'assez bon résultats aussi petit à petit, les résultats se sont améliorés, voilà. Et puis, c'est ce que je vous dis, vous êtes globalement dans un collège qui, sur la question du climat scolaire, c'est tout à fait étonnant ! J'ai pas l'impression que... On a l'impression d'être dans un collège de centre-ville ici ! Parce que les élèves que je rencontre ils me disent bonjour, et puis il y a une question du cadre. Je pense que... que ça c'est vraiment réussi ici, c'est... C'est pour ça qu'on est pas loin, peut-être de pouvoir construire quelque chose sur le plan du travail scolaire qui permettra de... il me semble, en tout cas on est sur d'assez bonnes bases, il me semble !

### **Les quatre piliers dont vous me parliez ?**

Voilà, tout à fait.

### **Et alors par rapport aux enseignants qui sont en fin de carrière, comment, vous, vous les voyez, fatigués ?**

Non, je ne les vois pas fatigués.

### **Pas fatigués.**

Non pas fatigués. Pour l'essentiel, s'il y en a une qui est fatiguée c'est la documentaliste, mais les deux que vous allez rencontrer, vous allez voir, les trois, madame Macariat est porteuse de... c'est même moi qui les freine ! Parce qu'elle est porteuse de beaucoup de projets dans l'établissement ! Monsieur Benhourri est toujours là aussi comme, comme quelqu'un alors, voilà... Dans d'autres établissements j'avais des anciens qui étaient vécus un peu comme, comme des sages. Pas ici !

### **Des anciens combattants ?**

Des anciens combattants ? Ils sont pas... ils sont pas... [Il tape sur son bureau] dans cette dynamique-là, dans cette dynamique-là. Je pense qu'ils restent... et puis en même temps c'est pas trop dans le, le... l'état d'esprit des collègues plus jeunes, de les considérer comme des anciens combattants !

### **C'est un groupe à part ?**

Pas du tout, pas du tout ! [Il s'exclame] Au contraire, c'est eux qui portent, voyez le... Le prof de SEGPA c'est lui qui a fait le barbecue, il l'a construit avec ses élèves. Il le fait comme si c'était aux premiers jours encore ! Il y a quelque chose de, de... de parfois un peu même surprenant !

### **C'est ce que me disait madame Macariat, elle n'est pas fatiguée et l'âge n'est pas forcément un frein à l'innovation...**

Oui, oui ! Pouvoir faire des choses, apporter des projets... Elle a fait un projet sur un court métrage l'année dernière, beaucoup d'investissement, beaucoup de temps, mais en même temps, peut-être que c'est aussi... Je veux dire, on est tous là-dedans, à un moment ! On peut dire est-ce qu'on a l'énergie et puis il faut bien que, quand on se bouge, quand on fait des choses, que le matin, on trouve que ça va quoi ! Ça marche encore ! Parce que si on commençait à laisser tomber...

### **Et alors, vous en tant que chef d'établissement, par rapport à... est-ce qu'ils ont des demandes par rapport à leur emploi du temps, pas des journées de six, huit heures, mais...**

Bon, moi j'ai pas fait encore l'emploi du temps. [Il est arrivé en septembre 2013] Mais par rapport à d'autres, voyez, par exemple dans un autre établissement j'ai fait très attention à quelqu'un qui partait à la retraite, je lui avais fait un super emploi du temps la dernière année ! J'avais fait attention, il ne me l'avait pas demandé, avec l'accord de tous les collègues, pour qu'il soit priorisé. Ici, j'ai pas de demande de ce type-là. Mais globalement, bon après... les moyens attribués aux collèges font que l'on peut faire les emplois du temps plus facilement, voilà. On n'a pas, on n'est plus tout à fait dans la, la... on est moins... voilà, on a un peu de marge.

### **Et quand vous étiez adjoint, ces enseignants en fin de carrière, est-ce que vous aviez de demandes spécifiques ?**

Mon premier poste d'adjoint, qui était un collège, en termes de difficultés, c'était un peu comparable à ici. Il y avait une collègue, mais c'était une collègue très particulière, après c'est des demandes qui sont liées aux personnes. C'était une collègue très particulière, on avait une personne qui marquait l'histoire de l'établissement parce qu'elle avait, elle était mal voyante, agrégée en histoire géographie, elle était allée franchir le bureau du directeur de Charles De Gaulle à l'époque, pour pouvoir passer l'agrégation, parce qu'on lui avait interdit en tant que mal voyante. Donc quelqu'un de très, très forte personnalité et il y avait des aménagements, des choses que l'on faisait pour elle, parce que c'était aussi une très, très forte personnalité, il y avait un consensus habituel, et puis je crois qu'il y a une revendication, je veux dire, globalement on est dans un métier, je veux dire que même si l'on vieillit, le contact, moi je pense que le contact avec les ados, les jeunes, moi je trouve que les gens ne se rendent pas compte, à quel point ça maintient, dans une certaine jeunesse !

### **Du cannibalisme**

Oui, certainement.

### **Les profs puisent dans l'énergie de la jeunesse qui les maintient ?**

Mais certainement ! C'est pas parce qu'il y a de la fatigue au travail, de l'usure mais certainement une forme de... d'alimentation de, d'énergie par le contact avec les jeunes. Ça, ça doit être un peu vrai, ça doit être un peu vrai...

**Ma dernière question, du fait du local ici, cette proximité avec Aimé Duffon et ici, ce sont deux établissements qui... où des choses se font ensemble, ou bien comme vous le disiez tout à l'heure, deux organisations séparées par trente mètres de rue ?**

Alors, voilà... La culture fait que ce sont plutôt deux établissements qui ont fait très peu de choses ensemble. On a des horaires décalés, c'est plutôt pour éviter le flux des élèves à la sortie ou l'entrée.

**C'est du pratique ça.**

C'est pratique, pratique et puis les SEGPA travaillent ensemble parce qu'il y a des ateliers, mais, mais c'est compliqué... Alors, il y a très, très peu de travail ensemble, très, très peu de mutualisation de moyens, très, très peu.

**Tant du point de vue de la direction que des [Il m'interrompt]**

Du point de vue de la direction, non, non ! On vient d'arriver tous les deux cette année, on s'entend très bien, on essaie, on en parle, mais du point de vue de... Il y a le quotidien qui nous aspire beaucoup déjà, mais non, on a envie de faire des choses en commun. Non, oui on n'a pas du tout... Non, non, entre nous ça va très bien !

**Ça vient peut-être plus du collectif enseignant ?**

En même temps, les choses ne peuvent se faire ici, globalement en plus, voyez ! Une des choses ici qui est peut-être un peu plus compliquée c'est... Les gens ont toujours été dans une dynamique de projets, de travail, etc., et c'est plus difficile d'impulser, paradoxalement, parce qu'il faut que les choses viennent des gens.

**Si vous imposez quelque chose qui vient de l'extérieur, il faut que je me l'approprie...**

Il faut se l'approprier, mais voyez, dans des collèges moins en dynamique etc., on va être content de ce que vous apportez. Vous apportez de l'impulsion des choses on est content que vous êtes là parce que sinon, ça ne marcherait pas.

**Ici ouais, mais ça on sait faire !**

C'est exactement ça ! Voilà, voilà ! Mais pourquoi, pourquoi vous... mais souvent on est dans ce truc-là, pourquoi vous ! Ah oui c'est intéressant, mais comme c'est pas venu d'eux, c'est plus compliqué, plus compliqué. Vous impulsez et ça c'est un des paradoxes.

**C'est un passage obligé d'appuyer les projets existants et de rentrer tout doucement...**

Alors par mon parcours, ce qui est intéressant c'est que j'ai une légitimité pédagogique. Mon parcours fait, et je pense qu'il faut être clair sur ce qu'on a fait, pourquoi on vient ! Quand je l'ai annoncé, et moi je, je suis venu ici pour travailler sur le pédagogique, voilà, c'est ça, c'est ce qui m'intéressait.

**Il est vrai que le recrutement des chefs d'établissement puise dans des publics, les C.P.E. et le C.O.P et puis les anciens enseignants. Ces derniers, ont plus la légitimité car ils connaissent « le métier » Un enseignant dira à un ancien C.P.E. : « Vous, vous ne savez pas ce qui se passe dans une classe ! »**

Voilà ! C'est sûr, quand on dit que le travail est méconnu [celui des chefs d'établissement] il est méconnu ! Je suis sans arrêt en train de dire : « Attendez, là... » Pareil, une des postures, ça a été très facilement ce que l'on pourrait appeler une posture « autogestionnaire » On fait les choses, on les fait et puis... oui, on vient me faire signer quoi ! Aujourd'hui, les textes ont complètement évolué et puis moi, à un moment, ça ne peut plus se passer comme ça ! Il faut... on a des instances qui régulent. Il faut l'accepter, il faut l'accepter, parce qu'il faut fonctionner facilement ! C'est, c'est aussi parce que ça évite les fonctionnements... Il faut pas le prendre comme des ennemis, au contraire, des clarificateurs, des facilitateurs, il faut aussi savoir utiliser les outils, aussi savoir les utiliser. L'idée que tout est contre nous, non, non c'est pas vrai ! Les choses, elles sont faites aussi pour que ça puisse fonctionner, voilà. Alors, peut-être que ça vient plus facilement, là je le vois, ça a été très difficile ici, parce qu'il y a d'abord eu de la défiance, après on a quand même été dans un drame [La mort d'un élève lors d'un cours d'EPS] qui, qui... qui était compliqué à vivre. La mort du petit, sur le mur d'escalade... Beaucoup de choses en jeux, mais depuis... Ce que je dis comme éléments, c'est qu'on a quand même des élèves qui travaillent. On fait pas de mise en rangs, les élèves rentrent seuls. Vous arrivez à l'heure, il y pas d'élève qui traîne ! Ils sont au boulot, ils travaillent et voilà ! Et toutes ces questions-là on les a réglées, toutes ces questions-là elles... comme je disais, j'ai fait trois exclusions de trois jours depuis le mois de février.

**Ce n'est pas beaucoup...**

Il y a d'autres exclusions de deux jours, un jour mais les exclusions de plus de trois jours j'en ai fait trois !

**Il y a des choses qui se posent dans l'établissement ?**

Voilà. On a... On commence à voir arriver les parents, on a... ce sont pas eux les vrais, vrais. C'est aussi, c'est des enjeux.

**Il y a eu des vrais choix d'implantations sur Whaspers de grandes écoles, le lycée Cappa...**

Oui, oui voilà et nous on essaie de mettre un projet l'année prochaine : « L'école de la réussite » c'est-à-dire de faire venir des anciens, de faire témoigner des, des... il y en a plein ! Ce que je veux c'est qu'un élève d'ici, il ait pour horizon d'aller au lycée et pas... ce qu'on me proposera, parce qu'il le vivra pas si bien, et que ça se gagne !

**D'accord. En termes de violences, de drogue, est-ce que ça migre ici ? C'est peut-être un peu tôt pour vous...**

Non. Ça, par exemple ça a été gagné, c'est pas que dans l'éducation prioritaire ! Je pense que malgré les plaintes que l'on a etc., je pense que... Moi je pense qu'on a une vision assez positive du collège, globalement, on a une vision assez positive,

et, et on s'aperçoit, et les gamins aussi ont, ont... Il y a eu un travail collectif. Les violences étaient... alors, attention, les violences se passaient à l'extérieur et pas trop dans le quartier. Et moi j'ai pas eu trop de, de... On a eu un effet de quartier. Ici ce qui se passe c'est qu'on a l'école ouverte, pendant les vacances et le seul mois où on n'a pas eu d'école ouverte au mois de décembre, le jour où... Le plus difficile ici ça a été la rentrée des vacances de Noël. Pas d'école ouverte, rien, rien, et là... l'impression que l'ambiance du quartier, venait... Une semaine, une semaine tendue, due au fait que les gamins n'étaient plus dans le rythme de l'école. Mais quand l'école rythme les choses, moi, moi... ce que je défends, ce que je défends au niveau de, de la préfecture, c'est que, même l'école, peut être un modérateur pour le quartier. Et c'est pas le contraire ! Je dirais même, elle donne aux gamins un cadre, une réassurance. Je vois nous, en école ouverte, on a quatre-vingt gamins qui viennent ! Ça fait plus de dix pour cent ! On a quinze pour cent, et qui viennent le matin pour travailler ! Pendant trois jours, l'école ouverte, vient, vient marquer ça, [Il tape sur la table de la main] et... On a fait des révisions pour le brevet le mercredi après-midi on a eu... on a eu plus de cinquante élèves sur cent-vingt !

**C'est bien...**

Pour venir travailler. Excusez-moi mon téléphone sonne.

*L'entretien se clôt suite à cet appel téléphonique.*

**ECE15 : Madame Irène DESBOIT, 46 ans Principale**  
**ECE16 : Madame Clotilde RANQUIER, 51 ans Adjointe**  
Collège Anton VADOROV WHASPERS  
Mercredi 5 novembre 2014 à 11h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour, est-ce que vous pouvez me raconter par un bref récit biographique, votre parcours, votre âge...**

Oui, la petite réserve, c'est qu'on va être rejoint par madame de Ranquier qui est adjointe. La réserve de ma part c'est que j'arrive sur l'établissement et que je, j'ai une connaissance des équipes, mais pas une connaissance extrêmement fine, vous voyez ?

**Oui, je comprends.**

On essaiera de croiser les...

**Oui, si vous pouviez vous présenter...**

Oui, oui de mon côté je... j'ai également une formation, enfin moi j'ai une formation initiale d'enseignante

**D'enseignante.**

Puisque je, j'ai... Il y a, il y a maintenant une vingtaine d'années je... après une formation à l'université en Lettres j'ai eu, j'ai obtenu le CAPES et l'agrégation en lettres classiques

**Vous pouvez me donner quelques dates ?**

Oui ! Quatre-vingt-douze, les deux la même année ! Suite à cela, à l'époque c'était la naissance des IUFM d'ailleurs, j'ai fait un stage, j'ai fait un stage... la deuxième année, j'ai pas connu la... je suis passée directement en deuxième année.

À ce moment-là, en B. ensuite j'ai, j'ai rejoint un premier poste, le stage était en lycée, j'ai eu un poste en collège à Marcit. qui n'était pas classé éducation prioritaire, mais qui je dirais, par les effets de seuil était un petit peu en dehors de... Qui s'apparentait à l'éducation prioritaire ! Et c'était vers, vers S., voilà. À vingt-cinq km de S. à peu près ! Et puis, et puis je suis revenue ensuite dans la région Coulangaise toujours en collège, au collège de Jacques Chamberlant. à côté de O..., un collège très différent du côté de, de l'enseignement, des élèves aussi. Et après huit ans dans ce deuxième collège j'ai donc passé le concours de personnel de direction qui m'a amenée, c'était mon choix, à continuer à travailler en collège, c'est la structure que je connaissais le mieux en fait ! Donc j'ai été principale adjointe pendant trois ans au collège René Icare à Traces. Donc, là aussi, l'expérience de collège dans des conditions... alors des populations favorisées mais des conditions pas toujours très faciles non plus, mais des populations plutôt favorisées et ensuite j'ai eu, j'ai eu occupé un poste de proviseur adjoint au lycée Sathres. à Queyrans. Voilà, lycée beaucoup plus mixte, mais surtout très grosse structure avec, pour 48 divisions, un seul poste d'adjoint ! Et pas de chef de travaux, pour les BTS !

**Vous ne m'avez pas dit quand vous avez passé le concours de chef d'établissement...**

Alors, ça va être... deux mille sept !

**Deux mille sept.**

Oui !

**Vous ne m'avez pas donné votre âge aussi, si ce n'est pas indiscret.**

Ah ! Oui.

**Si ce n'est pas indiscret.**

Quarante-six ans !

**D'accord. [Je note]**

**Après, vous me répondez ou pas. Vos origines, plutôt populaires, classes moyennes, supérieures ?**

Oui. Par rapport aux CSP Éducation nationale, ça va être supérieure parce que j'ai, j'ai... deux parents étaient professeurs agrégés, maman a enseigné en lycée et mon papa en, était à l'université.

**D'accord. Une vocation ? C'est venu très tôt ce choix de l'enseignement ?**

Dans mon cas... Ah, je dirais que... Ce n'est pas tellement une vocation. C'est peut-être davantage un choix parental !

**C'est un choix parental.**

[Elle rit] Parce que je suis aujourd'hui, issue de l'enseignement voilà ! Oui ! Et puis non ! Je pense qu'il y a aussi autre chose, je dirais que le choix parental il est, il était moins sur le métier que sur le, les études, un environnement, une culture ! [Elle insiste par l'intonation] J'étais dans un milieu littéraire et c'est vrai que c'est un milieu très intéressant que j'ai... que j'ai effectué des études littéraires, et que les études littéraires eh ben amène en France, en tout cas, très probablement à l'enseignement voilà ! Alors après, j'ai, j'ai moi effectué des choix ! J'ai... c'est-à-dire qu'à l'origine je, j'avais une

maîtrise avant de passer le, le CAPES et l'Agrégation en même temps, mais avant j'avais passé une maîtrise, je, je pense que là, la vocation familiale m'aurait poussée à... à continuer sur un doctorat, à l'époque une thèse, mais en revanche le choix personnel c'était de... d'être dans le travail ! Avec enfin... une... un choc sur l'enseignement ! Moi je fais partie des générations qui n'ont jamais mis « les pieds dans un établissement », qui ne s'est pas occupé de jeunes quand il a commencé à enseigner. Quand je suis arrivée en Marcit en collège, alors j'étais pas, j'étais pas... j'étais pas, j'étais pas... déprimée fortement, mais... une profonde déstabilisation personnelle par rapport aux populations rencontrées, qu'on a jamais croisées, ou pratiquement, on les a croisées enfant, mais on les percevait pas !

**On effleure, dans le métro, dans un bus...**

Oui, on perçoit... On entend les faits divers, on entend les statistiques mais on ne voit pas les personnes.

**Le fait d'être ici, aujourd'hui, comme chef d'établissement dans l'éducation prioritaire, pour vous c'est une trajectoire normale, c'est un choix ? Comment... c'est un passage obligé ?**

Alors [Presque inaudible] comment je vais dire ça ? Moi, je, j'avais, j'ai, j'ai une... j'ai toujours... d'abord, j'avais une carrière qui m'avait fait connaître des établissements de types différents ! J'ai toujours souhaité travailler dans des... dans des mondes assez mixtes et pas forcément dans des milieux assez favorisés fortement ! Après, allez jusqu'à travailler dans l'éducation prioritaire, ce n'était pas un choix déterminé au départ ! Mais je dirais il n'y avait pas d'opposition et que j'ai été, mais ça c'est une culture personnelle, intéressée à découvrir des milieux bien que je ne connaisse pas, bien différents. C'est pas de parti pris ! Donc mes demandes de, de mutations, ne, ne ciblaient pas ces établissements d'ailleurs ! Ne ciblaient pas forcément des établissements de l'éducation prioritaire, mais suivaient un ensemble géographique large. De ce, de l'est coulongeais, mais quand on, quand on cible l'est coulongeais... il est évident que je, j'ai continué à travailler en direction de publics... fortement mixte, voire en situation difficile.

**D'accord .... Parce que vous ne m'avez pas dit, qu'à L., à S, [Son premier établissement en tant qu'adjointe] vous étiez adjointe ?**

Oui, oui. Tout à fait !

**Donc, là, c'est votre premier poste [Elle m'interrompt]**

Oui, oui, oui.

**De chef d'établissement, de principale**

Oui ! Alors, oui, c'est le premier, mais il se trouve et ça n'a pas de lien avec la mutation, que j'étais amenée à... à effectuer un remplacement de chef d'établissement. J'ai passé six mois de janvier à juillet, au collège Charpentier. [Collège sensible] dans le septième à Coulongeat. Donc, c'est pas un collège classé éducation prioritaire mais c'est un collège avec... des particularités qui sont, je pense, pas loin de celles d'ici ! Pour l'instant, de ce que j'en perçois !

**Oui je connais la principale qui a pris la suite.**

Oui, c'est madame Faure-Gausser, qui est partie de Luce Baudoin. [Entretien réalisé]

**Qui m'a dit que même si ce n'était pas classé éducation prioritaire, RAR ou RRS, que les conditions pour elle c'était [Elle m'interrompt]**

Intéressant, intéressant.

**Donc ce n'est pas un choix, on va dire marqué par l'éducation prioritaire.**

Non.

**Vous le sentez comme un passage obligé ?**

Non ! Si quelqu'un n'y tient pas. Non, moi je dirais que je, je... Je pense qu'il y a une volonté à laquelle j'adhère, de placer dans l'éducation prioritaire des gens, alors volontaires ou en tout cas qui ont le profil, ou qui peuvent avoir le profil, c'est-à-dire une capacité d'adaptation ! Je pense qu'il y a quand même cette volonté-là et à laquelle j'adhère, c'est évident ! Parce que... quand on est fonctionnaire et quand on est dans des missions de service public il faut accepter de s'occuper de tous les publics ! Donc, voyez, il y a un principe un peu politique qui fait que... moi je suis d'accord. En revanche, ma position elle était davantage... parce que je pense [Presque inaudible] que je suis quelqu'un d'exigeant pour moi-même et que je craignais de ne pas être à la hauteur, vous voyez, ou de ne pas avoir la formation. Mon cursus n'a pas fait vraiment croiser l'éducation prioritaire ! Donc il y avait un petit peu une méconnaissance et puis aussi l'idée de se dire : « Est-ce que... est-ce que je suis la personne pour apporter les bonnes réponses ? »

**Vous êtes plus sur des représentations qu'un vécu réel ?**

Voilà ! En fait oui ! Je, je suis bien ici... et ça démarre plutôt bien et c'est intéressant ! Eh oui, c'est davantage des représentations pour... « Est-ce que, est-ce que je suis... est-ce que je suis bien la bonne personne ? » Je pense que la responsabilité des personnes qui pilotent les mutations il faut aussi faire attention à ça.

**Oui, je comprends, c'est pour cela que je vous ai demandé un peu votre trajectoire. Une de mes hypothèses est que les gens qui font le choix de l'éducation prioritaire sont plutôt issus des milieux populaires.**

Oui, tout à fait.

**Moi ce qui m'intéresse c'est qu'en tant que candide** [Elle m'interrompt]

Oui, c'est vrai

**Quel regard vous portez ? Ça fait presque trois mois les représentations se fissurent un peu, quel regard avez-vous ?**

Le regard c'est que je m'attendais... il y a beaucoup d'incivilités ! Il y a une grosse difficulté scolaire, je m'y attendais, mais je m'attendais peut-être à davantage ... de tensions conflictuelles ! Alors, soit je ne les perçois pas, je ne pense pas parce qu'en général, il y a des choses qui, qui émergent très, très vite ! Je trouve que sans être d'une sévérité absolue, c'est plus calme que ce que j'imaginai. On va dire ça comme ça. Mais c'est... à l'heure actuelle, l'année n'est pas finie.

Je dirais simplement qu'on a quitté le port de la, de la... rentrée. Et après, il faut faire la longue traversée de l'année !

Avec les fatigues, les accumulations... qui génèrent des tensions. Mais néanmoins, pour l'instant, je, je... Alors, je pense que mon passage à Charpentier me positionne, voilà ! Parce que je suis arrivée sur un établissement en, en... en difficulté ! L'année passée, en crise, en tension. [Elle parle de Charpentier]

**Comme ici ?**

Oui, oui, oui ! Donc, j'ai l'impression... je suis sur des tensions de degré moindre pour l'instant.

**Vous êtes plutôt dans une position d'observation ?**

Oui ! Tour à fait. J'ai fait le choix de, d'être observateur, d'enregistrer. Forcément de, de... de transmettre mes remarques ou bien de vouloir tout de suite modifier le cap ! Modifier certaines choses, à la fois parce que je pense qu'il faut une sorte de management de l'évolution, c'est-à-dire qu'il faut pas la décréter mais plutôt l'accompagner, la faire tout doucement me semble-t-il. Et, et puis d'autre part, on peut avoir un jugement qui évolue, c'est-à-dire, qu'à partir des premières constatations, des premières constatations ou des étonnements de notre part sur certains fonctionnements... et puis notre regard, quelques mois plus tard, où ce qui nous a étonné fait sens à ce moment-là. Je pense qu'il ne faut pas se presser !

**Je comprends tout à fait.**

Et puis bien connaître les équipes, les habitudes, percevoir ce qu'on... Je perçois les choses, je pense que par exemple la communication, enfin... c'est une problématique qui va revenir. Alors, pour dire que je ne me presse pas, je n'ai pas encore les échos, les enseignants ont fait, on fait une première heure syndicale cette semaine ! Nous avons un conseil d'administration, bon, les questions diverses qui m'ont été remises pour le conseil d'administration, portent sur du matériel, une serrure à changer, rien de particulier, mais je ne les ai pas encore vus, je les verrais vendredi, pour savoir, si, si ce qui émanent de leurs préoccupations syndicales.

**Il y a une forte mobilisation syndicale dans cet établissement ? Parce que ça peut être** [Elle m'interrompt]

Moi j'ai pas l'impression.

**Quand je regarde à Aristide Terron...**

Oui, mais on n'est pas du tout dans la même position de Terron.

**Ce n'est pas Duchamp ou Duffon à Whaspers ?**

Oui, oui ! Moi c'est comme ça que je les perçois. Bon il y a sans doute un petit groupe un peu plus actif. Mais... je, je pense qu'il n'y a pas des principes syndicaux trop forts, trop marqués !

**D'accord. Quand vous arrivez ici, quel regard vous portez sur les enseignants en général, sur la population qui est ici ?**

Alors moi, les enseignants ou... je dirais que je les ai trouvés comme les autres ! Enfin, je, je n'ai pas eu l'impression de... d'avoir des enseignants différents. J'ai les ai trouvés relativement jeunes, même si on est amené de parler des enseignants en fin de carrière, oui, mais malgré tout... il y en a un qui avait quitté le collège depuis quelques années, quand on revient au collège et à fortiori ici on trouve beaucoup d'enseignants relativement jeunes, les congés maternité, qu'on a moins sur un lycée ! Globalement je les trouve plus jeunes. Ce qui m'a peut-être pour l'instant étonnée, mais j'ai pas tellement eu de discussions avec eux sur ce sujet-là, sauf avec quelques-uns et d'ailleurs, les plus âgés, avec lesquels je sens des problématiques éducatives à une forme d'engagement. J'ai l'impression, ce n'est qu'une impression, que j'ai affaire à des enseignants assez jeunes et puis... je dirais pas peu politisés mais... dans le travail et peut être avec moins de principes éducatifs ! Mais ça peut être aussi d'une absence de discussion avec eux.

**Qu'est-ce que vous appelez des « Principes éducatifs » ? Moins d'engagement ?**

Oui, oui, oui !

**D'accord.**

Oui, oui, oui...

**Ils font leur métier de prof correctement ?**

Oui, oui, oui...

**Mais ça va pas... c'est ça que vous voulez dire ?**

Oui.

**Et est-ce que vous sentez une petite de faille avec les anciens ?**

Oui. Oui, oui... Il me semble.

**Ce n'est pas deux mondes différents ?**

Non.

**Les postures ne sont pas les mêmes ?**

Il me semble...

**Et les anciens vous les voyez comment alors ?**

Eh bien plus rompus à une réflexion sur leur métier. Pas uniquement en éducation prioritaire, aussi... mais plus, plus, plus en réflexion sur leur métier. Je dis ça, mais ce n'est pas le cas de tous ! Parce que je n'ai pas... je n'ai pas eu l'occasion de discuter avec tous. Enfin, il me semble, ...

**D'accord.** [Elle m'interrompt]

Alors, comme j'arrive, il y a toute une distance ! Le dialogue n'est pas toujours établi.

**Bien sûr. C'est aussi pour ça que votre situation est intéressante par rapport à quelqu'un qui est là depuis trois ou quatre ans.**

Oui, tout à fait, voilà. Je pense que ce sont des choses aussi qui peuvent émerger en situation de problèmes, où donc ...il faut se rappeler tous pourquoi on est là, et quel est le sens de la fonction ! Mais au moins, ici, ils n'ont pas choisi l'éducation prioritaire. Les enseignants non plus n'ont pas choisi !

**Non ?**

Ah ben non, ce ne sont pas des postes à profils !

**C'est RRS ici ?**

Oui ! Donc, quelque part les enseignants qui sont là, je dirais, ils le sont pour l'agglomération, quand on est jeunes enseignants, avec tel nombre de points. Ben on est ici !

**Vous avez une idée de pourquoi ils sont restés, pourquoi ils sont toujours là ?**

Alors, j'ai eu l'occasion... Pourquoi elle n'apparaît pas madame, elle l'a oublié madame... [Elle fait référence à la secrétaire de direction] l'enseignante de lettres qui est là depuis vingt ans, madame Duvernoy, elle a oublié madame Duvernoy, qui va prendre sa retraite.

**Oh eh bien il faut absolument que je vois cette dame !**

Si vous voulez, par exemple, monsieur Lourhzeb il est là depuis longtemps, alors lui c'est quelqu'un avec qui j'ai eu l'occasion de discuter, il est vraiment bien impliqué, il sait pourquoi il est là. [Elle tape du doigt sur la table] Je dirais il est au fait de ses missions.

**Il habite sur le quartier ?**

Non ! Non, non, non... Je ne crois pas, je ne crois pas.

**Il sépare le lieu d'exercice et d'habitat ?**

Ensuite les situations sont différentes. Celui qu'on appelle monsieur R., c'est quelqu'un qui n'est pas titulaire et qui effectue un remplacement et c'est la première fois qu'il, la première fois qu'il enseigne dans le public. En éducation prioritaire ! Vous pouvez le rencontrer, mais il a pas, il a pas une expérience, et monsieur K., de la même manière, c'est quelqu'un qui est contractuel, et qui est là, chez nous trois heures et qui découvre, qui a déjà enseigné lui. [En aparté] mais peut-être pas en éducation prioritaire. En revanche monsieur Maritay, madame Duvernoy... Je prends un papier je vais vous en... [Elle va à son bureau prendre de quoi écrire]. Monsieur R., c'est très difficile, il avait travaillé en lycée professionnel, je pense privé. [Etablissement privé] monsieur K., lui, bon, il s'est beaucoup mieux intégré. Je pense que ce sont des gens qui ont des parcours, qui ne sont pas Éducation nationale à l'origine. Voilà. On en était oui... sur les anciens enseignants.

**Oui, votre regard ?**

Cela étant dit, oui, et puis j'en reviens par rapport aux jeunes, c'est la... ce que je dis ce n'est pas non plus une indifférence, mais... j'ai pas eu l'occasion de... de voir sur leur pratique professionnelle, s'ils s'appuyaient sur... un choix véritable de métier, un choix véritable de collègues. Et puis ça se construit ! Ce n'est pas un choix préalable et qu'on peut ... y trouver, y trouver un intérêt !

**Et par rapport à ces anciens, à votre arrivée, vous avez plutôt senti, comme étant plutôt des points d'appui... des empêchements, avec un discours du type : « Ouais, des chefs d'établissement on en a vu un certain nombre ! »**

Oui. Je pense que pour quelques-uns c'est ça !

**Ça organise de la résistance ?**

Non !



Non pas de la résistance, mais une certaine... démotivation ou bien un regard distant sur... sur peut-être la nécessité d'évoluer sur certaines choses.

### **Ces enseignants en fin de carrière, qu'est-ce qui peut m'arriver maintenant...**

Oui, oui, oui. Oui, oui.

### **Un peu dans cette position-là ?**

Oui, oui, oui. Ou bien aussi : « *Moi j'enseigne comme ça, on veut pas et je ne changerai pas !* » Voilà. Il y a deux dames, madame là, madame A. et madame Tayed, elles ont raison, sur le matériel, sur le fait que les élèves sont à l'heure, etc., etc. mais des positions très... catégoriques. Après, je ne sais pas comment elles arrivent à, à ne pas tra [Elle s'interrompt] Enfin, en classe, à un moment donné, quand on a une position très rigide, on se trouve dans un conflit ! Et ce n'est pas un dilemme. C'est soit l'élève reste et je recule sur ce que... j'espère tenir voilà. Soit je ne recule pas et ça veut dire que j'exclue systématiquement. Alors il y a des enjeux à ce niveau-là. Les autres professeurs, non, ils sont plus... ils sont plus dans, dans l'accompagnement. Peut-être dans une forme peut-être pas de la compréhension, mais dans l'adaptation. Sans, sans baisser les exigences, mais en les posant différemment...

### **D'accord, avec un certain recul ?**

Oui, oui... Ils, ils ne cèdent pas sur les exigences, mais ils, ils sont dans une démarche autre.

### **C'est peut-être un peu tôt pour vous qui êtes nouvellement arrivée, mais est-ce qu'ils sont porteurs de projets ?**

Monsieur Lourhzeb, oui ! Notamment... bon c'est beaucoup lié à sa discipline, il est en technologie, mais il il s'occupe d'un atelier robotique. Alors ils sont de la sixième à la troisième, donc à ce moment-là, ils sont actifs ! Madame Tayed alors, elle reprend la coordination cette année dans son équipe [Au niveau disciplinaire] son équipe, mais disciplinaire, c'est quelqu'un d'autre, et puis elle est professeur d'histoire géographie ... Je la vois assez active néanmoins, un projet sur des sorties mais liés à la discipline, pas tellement autre.

Oui ? Oui, oui entre ! La principale adjointe madame Ranquier arrive. Il sera noté P pour principale et A pour Adjointe

### **Bonjour madame.**

P : On était sur les collègues qui ont plus de cinquante ans et elle a oublié madame Duvernoy !

A : Ah oui !

P : S'il y a quelqu'un à ne pas oublier...

A : Elle part l'année prochaine !

P : Qui part à la retraite et qui est là depuis vingt ans !

A : Oui !

P : Ça doit être une des rares, les autres sont là depuis moins longtemps.

A : Oui ! On a eu madame A. qui est restée trente ans ici, qui est partie il y a deux ans.

P : Ah d'accord ! [Elle s'exclame]

A : Madame Duvernoy, je pense que c'est la plus ancienne.

P : C'est la plus ancienne. On cherchait l'implication, est-ce qu'ils sont porteurs de projets ? Pour monsieur Lourhzeb, oui, notamment le, l'atelier robotique, je dirais au cœur de l'établissement ! De toute façon il est impliqué !

A : Il avait monté la mini-entreprise pendant deux ans.

P : Ah oui.

### **Sont-ils porteurs de leur projet, ou bien rentrent-ils peut-être moins dans les projets collectifs, transversaux ? Sont-ils porteurs de quelque chose qui les anime ?**

P : Oui

### **Mais, c'est monsieur Andréonni, délégué à la politique de la ville qui me le disait...**

A : Ouais, ouais...

### **Il me disait lors des réunions, parce que le politique de la ville finance des projets, les quinquas, sont porteurs de leur projet et peut-être moins de [Madame Ranquier m'interrompt]**

A : C'est vrai !

### **Ils agrègent des gens autour d'eux mais entrent moins dans des équipes qui se constituent. Peut-être que je me trompe ?**

P : C'est vrai. c'est son projet qui n'est pas loin de sa discipline en technologie. Oui, c'est pas forcément un projet un projet transdisciplinaire et il travaille pas ou peu... à ma connaissance, avec ses autres collègues.

A : Alors dans le cas de la mini-entreprise il travaille avec monsieur T. qui est en technologie lui.

P : Oui je vois, je me trompe, pardon. Houlala, ça me revient, oui !

A : Voilà, effectivement il a tendance à travailler avec ses propres projets, il n'a pas forcément...

P : Oui et puis sur l'atelier robotique il est seul ! Pas avec un autre collègue.

### **Oui il m'en parlera quand je vais le rencontrer. Je voulais vous demander, comme je l'ai fait pour madame Desboit**

P : Oui...

**De faire un bref récit biographique, comment vous êtes entrée dans ce métier de principale adjointe, si vous étiez enseignante ou CPE, quand êtes-vous arrivée dans cet établissement et puis votre âge si ce n'est pas indiscret...**

A : Oui... Je suis née en 1963, je suis arrivée en 2008, sur un poste de faisant fonction. Pendant un an. J'étais enseignante avant. J'étais enseignante en RRS à D.

**En quelle discipline ?**

A : Lettres.

**Lettres. Vous êtes toutes les deux...**

P : On est symétriques et pas complémentaire [Rires] C'est la redondance !

A : Donc, donc j'ai fait fonction un an, ensuite j'ai été détachée et je suis là depuis 2008.

**Vous avez passé votre CAPES en quelle année ?**

A : Moi j'étais PEGC.

**Ah PEGC.**

A : Donc en 1980...

**Trois, cinq ?**

A : Cinq.

**Après intégrée certifiée ?**

A : Non, même pas...

**Donc vous êtes PEGC et chef d'établissement le concours...**

A : Non détachée.

**Et là vous êtes toujours détachée ?**

A : Non ! J'ai été tout de suite intégrée, détachée en 2009 et ensuite j'ai été stagiaire trois ans et j'ai été intégrée en... 2011. Intégrée en tant que personnel de direction.

**D'accord. Ma deuxième partie, concerne toute ces réformes, ZER-REP-RRS ou RAR- ECLAIR, quelle en ont été les incidences dans le pilotage de votre établissement ? Avez-vous vu les effets de ces réformes, un peu, pas du tout ?**

A : Les reformes, de toute façon quand je suis arrivée, c'était déjà RRS ! Et puis bon, il n'y a pas eu énormément de changement ! Non...

**Et vous avez une explication par exemple de ces classements, vous RRS, Duchamp RAR ?**

P : Eh bien... Je me suis toujours posée la question. Pourquoi ? Il y a quatre collègues à Whaspers.

**Oui je les connais j'en ai fait trois, vous êtes le quatrième !**

P : Voilà, pourquoi nous spécifiquement RRS et les trois autres sont classée en RAR...

A : En RAR !

P : Ça a toujours été

**Il n'y a pas de réponse à ça ?**

Non.

**C'est les arcanes de l'administration ?**

P : C'est vrai qu'on recrute quand même sur Whaspers village, donc ça a été... ce collègue a toujours été un petit peu considéré comme un peu...

A : Plus favorisé que les autres.

P : Plus favorisé.

**Mais Duchamp est un peu dans le même cas, c'est une poche !**

P : Eh ben justement, il a ces élèves et là, c'est la question ! Tous les chefs d'établissement qui sont passés là, se sont posés la question ! Pourquoi ?

A : Oui, mais je pense que Duchamp, il y a encore une moindre mixité. Parce que les établissements, certains sont à plus de quatre-vingt-sept pour cent, quatre-vingt-dix pour cent de population défavorisée. Nous on est à quatre-vingt-cinq.

A : [Silence]

P : Ça se joue à très, très peu. Ça s'est joué sur ce type de pourcentage !

**Quand on prend Terron ou Duffon il y en a un qui est passé REP+, l'autre est RAR, il n'y a qu'une route qui les sépare...**

A : Terron ils sont quand même défavorisés. Alors pourquoi ? Je sais pas.

**P** : On n'a pas tous les critères qui ont amené à ces, ces décisions, qui, qui... Ici les demandes avaient été faites, de la part...

**A** : Ah oui ! [Elle s'exclame] Il y a même eu des visites de l'inspecteur d'académie !

**Donc, si on en revient sur ces anciens en fin de carrière, vous les sentez... quels regards vous portez sur eux ? Vous en discutez un peu, plutôt des appuis, des obstacles ?**

**A** : Pas d'obstacles !

**P** : Je disais plutôt, pour quelques personnes, des principes bien arrêtés sur leurs pratiques, mais au-delà... Des souvenirs aussi ! Madame M. [Une enseignante maintenant à la retraite], une fois elle évoquait des grandes fêtes, des grandes fêtes de fin d'année, elle a des souvenirs ! Quand même pour un ou deux, en tout cas, elle... des, des souvenirs d'un temps ! Et que c'était une autre ambiance quand elle est arrivée, aussi après, quand il reste un moment, ils sont... Ils sont en décalage avec ceux qui constituent les jeunes générations !

**A** : [Silence]

**P** : C'est peut-être ça aussi.

**Mais pas dans la résistance ?**

**P et A** : Non, non !

**C'était juste une question... Vous les sentez, fatigués... porteurs de...**

**P** : Certains sont fatigués.

**Certains sont fatigués ?**

**P et A** : [Silence]

**P** : Mais c'est pas forcément les plus âgés !

**A** : Non !

**P** : Moi c'est une remarque que je me suis faite dans tous les établissements !

**A** : [Silence]

**P** : Les, les... les porteurs de nouveautés, d'innovations, ce n'est pas toujours les jeunes ! Et les gens de fin de carrière ne sont pas toujours les moins... intéressés et les plus démotivés je dirais !

**A** : [Silence]

**P** : Ça... ça ne se joue pas systématiquement sur l'âge je trouve ! Bon je pense que sur la fin ils disent que... ils devraient « passer le flambeau » aux autres mais certains sont encore professeurs principaux.

**A** : Madame Duvernoy a été professeure principale de troisième jusqu'à l'année dernière !

**P** : Oui, oui !

**A** : Là maintenant c'est la dernière année, voilà...

**Ils sont dans d'autres structures, du type, conseil d'administration ou d'autres choses, je sais pas ?**

**P** : [Silence]

**A** : Non !

**P** : Non, c'est vrai, que non. Ce sont des choses... [Inaudible] C'est vrai qu'ils n'y sont plus en conseil d'administration. Ils ont peut-être... ils ont peut-être fait partie du conseil d'administration.

**A** : Oui ! Madame Tayed.

**P** : Oui, oui, oui... Mais pas plus fatigués et puis ils sont pas nécessairement à temps partiel, autant que je me souviens

**A** : Non !

**P** : Parce que, souvent dans les établissements les dernières années les gens, enfin, quand ils peuvent, moi je vois ils prennent des temps partiels ou des 80%.

**A** : Mais en fait, en fait ces enseignants-là souffrent beaucoup moins que, que, que... que [Elle tape du doigt sur la table] les enseignants qui arrivent...

**Que les enseignants qui arrivent...**

**P** : Ils sont jeunes.

**A** : Les professeurs installés, ils ont... ils ont des habitudes.

**P** : Ils, ils... ils les respectent ! Je pense qu'ils sont moins fatigués.

**A** : [Silence]

**P** : Que certains jeunes !

**A** : Oui, oui.

**P** : Je pense, je pense !

**Au niveau de l'absentéisme par exemple pas plus ?**

**P** : Non, non. Non !

**Bien intégrés, c'est pas une population séparée des jeunes qui arrivent ?**

**P** : Non, non !

**Parce qu'on parlait tout à l'heure, ils ont des parcours quand même bien différents, selon...**

**P** : Oui !

**Ils ont pu rentrer la plupart d'entre eux, les anciens, sont rentrés comme maîtres auxiliaires puis adjoint d'enseignement...**

**P** : Oui ! Oui, oui, oui.

**Il y avait des capésiens dans ces populations anciennes, mais ils ne représentent pas. On est quand même sur l'extrémité de la courbe de Gauss.**

**P** : Oui.

**Avec le choix de l'auxiliarat pour ne pas partir loin, donc d'accepter un statut de précarité et de faire de nombreux établissements de l'académie !**

**P** : Oui et puis derrière, il y avait beaucoup de postes de maîtres auxiliaires, c'était, c'était plus fréquent aussi ça. J'attendais un collègue, un professeur, je vais... Peut-être re-décaler le rendez-vous...

**J'ai fini, pratiquement fini...**

**P** : Eh bien dans ce cas...

**Est-ce que vous avez, est-ce que vous pensez qu'il y a une culture d'établissement... spécifique ou pas du tout, ou plutôt une coloration ?**

**P** : Qu'est-ce que vous entendez par...

**A** : Oui.

**Si elle n'apparaît pas, c'est peut-être que...**

**P** : Autour d'un projet commun, autour...

**C'est ce qui ferait dire, Vadorov, c'est ça quoi. On pourrait dire Terron, c'est une culture anarcho-syndicaliste,**

**A** : [Silence]

**P** : Oui !

**C'est dans ce sens-là, je veux dire...**

**P** : Ici c'est modéré, c'est modéré, peut-être pas en tout. Ici je sens pas une culture...

**A** : Non !

**P** : Quelque chose qui marque....

**A** : Non...

**Quelque chose qui marque, pas plus qu'ailleurs ?**

**A** : Non.

**P** : Quand je disais... Il n'y a pas par exemple... Il y a eu des évolutions, des réponses dans les solutions apportées.

**A** : [Silence]

**P** : On n'a pas l'impression qu'il y ait des demandes affirmées, affichées : « On veut faire comme ça... »

**A** : Ouais.

**P** : La culture... nous on pense qu'il faut faire comme ça [Elle se met à la place du collectif des enseignants] Voilà, par exemple la culture...

**A** : [Silence]

**P** : Nous on pense qu'il faut faire comme ça, on va faire comme ça !

**A** : [Silence]

**D'accord. Dernière question, est-ce que vous pensez qu'il y a une sorte d'esthétique dans leur métier, pour ces enseignants en fin de carrière ?**

**P** : Là, il faut préciser la question...

**A** : D'esthétique ?

**Un peu comme un bon artisan, le souci du travail bien fait, le...**

**P** : Oui, oui, oui !

**A** : Oui, d'accord !

**Par rapport à un jeune par exemple qui fait son cours, qui a un certain regard sur son métier sur des postures différentes sur le métier proprement dit...**

**P** : Sur le fait qu'il faut en... emmener tous les élèves, les former et oui ! Pour ça il y a, il y a de leur part...

**A** : Oui !

**P** : Il n'y a pas un désengagement, ou une indifférence à l'égard de certains élèves. On sent quand même pour, pour un bon nombre, la volonté de ne pas les lâcher !

**A** : Ah oui ! [Elle s'exclame] Moi je trouve là...

**P** : Là c'est quelque chose quand je vous disais que je sentais entre les jeunes et les anciens, qu'il y avait un écart, c'est quelque chose qui est bien affirmé chez les... nos enseignants de cet âge-là.

**A** : Oui moi je trouve.

**P** : On a des populations plus jeunes, qui sont peut-être plus indifférentes, et moins ancrées, attachées, dans les... ouais, dans les missions et dans les principes des missions

**Dans l'engagement ?**

**A** : Ouais, ouais. Ouais...

**P** : Peut-être que [A l'interrompt P]

**A** : Parce qu'ils ont du mal aussi quand ils arrivent aussi, du mal à... Ils n'ont pas le temps de se poser trop de questions et puis...

**P** : [Silence]

**Peut-être que ça vient avec une sorte de. prise de recul ?**

**P** : Oui ! Oui c'est ça.

**A** : Oui.

**P** : Parce que ce ne sont pas forcément des préalables, mais ça se construit.

**Ils ne sont pas plus en dehors de la plaque que ça, c'est ...**

**P** : Ah non !

**A** : Non, non.

**P** : Ah non !

**Eh bien voilà, on a fait le tour, en tout cas je vous remercie de m'avoir accueilli. Comment je fais pour rencontrer ces enseignants ?**

**P** : On ne les a pas du tout prévenus pour l'instant

*Je donne la fiche de présentation de la recherche.... La principale et son adjointe discutent des modalités pour prévenir ces enseignants.*

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour madame, je voudrais vous demander quelques petits renseignements complémentaires sur votre parcours.**  
Alors j'ai été PRGC pendant vingt ans, en Lettres et Musique.

**Si on remonte un peu, vous avez passé un Bac littéraire ?**

Oui, A4 à l'époque.

**Après vous avez fait...**

Alors, après j'ai fait un DEUG de musique une licence, un DEUG à Saint G. et la licence je l'ai fait à Coulangeat de musicologie

**De musicologie.**

Et ensuite j'ai passé le concours à l'époque de l'École Normale !

**Oui, donc en quelle année ?**

Bac en 82... oui ça doit être ça et puis donc... J'ai passé le concours de l'École Normale et j'ai commencé en 85.

**Et donc vous sortez...**

Après je fais l'École Normale et j'en sors en 87 et je fais ma rentrée au collège Maxime Bridalli à Bramoyes.

**D'accord, avec un statut de...**

PEGC.

**Qu'est-ce qui vous a fait choisir ce métier, un choix, un ...**

De personnel de direction ?

**Non, déjà d'enseignante**

Alors c'est un choix, un choix de... de toujours ! J'ai toujours voulu être dans l'enseignement, que je sois institutrice ou... j'ai toujours voulu l'enseignement.

**Ça s'est organisé de bonne heure ?**

Dès la primaire !

**D'accord. On pourrait associer cela à une sorte de vocation, un peu ?**

Oui, je pense oui. Ah moi je pense que oui, oui, oui ! [Elle insiste par l'intonation] Parce que c'est un projet qui a, qui a toujours été d'actualité, et je crois que je n'ai jamais changé d'avis tout au long de ma, de ma... mon enfance en fait !

**D'accord, c'est quelque chose autour de l'enfant, de la transmission ?**

Voilà ! Voilà.

**Je croyais que vous étiez prof de lettres ?**

Lettres et musique ! Alors PEGC en fait, ma spécialité c'était musique et après on pouvait l'associer, l'associer à d'autres matières, donc Bac littéraire, donc ... donc voilà, moi j'ai toujours aussi aimé les lettres ! Alors nous, on était la dernière promotion ! Moi je suis la dernière promotion, quatre-vingt-cinq de PEGC !

**C'était la dernière promotion ?**

Ouais ! Après quatre-vingt-cinq ça, n'existe plus ! Et je n'ai jamais demandé mon intégration dans le corps des certifiés parce que... effectivement j'avais le, le... l'envie de conserver ces deux matières !

**D'accord et vous avez enseigné ces deux matières ?**

J'ai toujours enseigné sur les deux matières. Alors, à la fin je m'étais plus spécialisée en lettres. C'est vrai qu'à la fin j'étais en lettres parce que j'étais plus spécialisée en lettres, voilà.

**Et puis après, chef d'établissement, le concours de chef d'établissement ?**

Alors, non ! Alors en fait, parce qu'après j'ai demandé à, à faire fonction, j'ai demandé un entretien avec l'inspecteur d'académie pour faire fonction, parce que je voulais connaître un petit peu, c'est vrai qu'au bout de vingt ans, je me suis posée la question, je me suis dit : « Je suis à mi-parcours »

**C'était en 2006 en gros ?**

Oui, ça faisait un peu plus de vingt ans, vingt-deux ans. En 2008, la rentrée 2008 !

**La rentrée 2008.**

Par contre, effectivement, je me suis posée la question, je me suis dit : « *J'arrive à mi-parcours, voilà, qu'est-ce que je peux faire, qu'est-ce que je fais ?* » Et je ne me voyais pas enseigner encore vingt ans ! Donc je me suis renseignée sur les différentes possibilités. Donc il y avait l'inspection, la formation, la direction, voilà... Je me suis orientée plus sur la direction. J'ai demandé un rendez-vous à monsieur l'inspecteur d'académie qui m'a reçue et j'ai demandé à faire fonction. Donc j'ai commencé tout de suite en septembre 2008, faisant fonction donc je suis arrivée le douze septembre ici au collège Anton Vadorov, et je me suis inscrite en même temps au concours. J'ai passé le concours, je ne l'ai pas réussi... cette année-là. Et puis... et puis j'ai terminé l'année faisant fonction. J'avais l'intention de, de redemander encore un an de faisant fonction pour repasser le concours une deuxième fois et là... j'avais quand même fait un dossier de détachement ! En février, je savais que je n'avais pratiquement aucune chance d'être prise. J'ai fait le dossier de détachement et j'ai appris que j'étais détachée !

### **Quelle est la différence entre faisant fonction et détachée ?**

Eh ben détachée, on est, on est stagiaire ! On n'a plus besoin de passer le concours. Donc, par contre, quand on passe le concours on est stagiaire deux ans et ensuite on est intégrée comme personnel de direction, par contre, lorsque l'on est détachée on n'a plus à passer le concours, on est stagiaire trois ans, on a toujours l'incertitude de ne pas être intégrée dans le corps des personnels de direction ! Il y a quand même une incertitude. Donc j'ai été stagiaire trois ans, j'ai été inspectée chaque année. Et finalement j'ai été intégrée dans le corps des personnels de direction.

### **Toujours dans le collège, sur Vadorov ?**

Toujours sur Vadorov. Alors j'ai été détachée parce que c'était un poste déficitaire je pense. Donc je pense, c'est une supposition, voilà !

### **Je vais vous poser une autre question plus personnelle, vous répondez ou pas. Est-ce que cela vous gêne de me parler de vos origines sociales, ce que faisais vos parents ?**

Ah non, pas du tout ! Moi je suis issue d'une famille d'ouvriers ! Maman... Mon papa était ouvrier, mon papa était agent de maîtrise dans une entreprise sidérurgique, ma maman était infirmière. Donc c'est un milieu d'origine moyenne on va dire ! De classe moyenne on va dire...

### **D'accord, je vous dirais après pourquoi je vous ai posé cette question. Donc, quel regard vous portez sur ces enseignants, ceux que je rencontre, là, qui sont en fin de carrière ?**

[Silence]

### **Quel regard vous portez sur eux, comment font-ils pour durer dans le métier ?**

Ben... je me demande !

### **Vous vous demandez...**

Oui, parce que, je pense qu'ici, dans un établissement comme ça, c'est loin d'être facile ! Mais je pense que c'est, c'est ... [Elle prend des feuilles de papier] Il faut certainement beaucoup de passion ! De vocation. Alors, effectivement, vous me parlez l'autre jour [Elle fait référence au premier entretien] de ces enseignants, ce ne sont pas ceux qui sont le plus en difficulté !

### **Vous n'avez pas d'idée comme ça ; savoir quelles ressources ils utilisent ? Comment ils se débrouillent pour** [Elle m'interrompt]

Oui, je pense que...oui, il faut, il faut sans cesse se remettre en question et puis s'adapter au public aussi ! Parce que le public change ! Ça demande beaucoup de... Oui, je pense que la remise en question est systématique ! C'est important !

### **D'accord, vous pensez que cette adaptation, ça rejoint, c'est une compétence qu'ils doivent mettre en œuvre pour tenir dans la durée ?**

Oui ! [Elle s'exclame] Je pense.

### **Avec l'âge, le vieillissement, la fatigue...**

Oui et puis il faut de l'énergie enfin ! Je sais pas, ils doivent puiser en eux, parce que... il faut beaucoup d'énergie ! [Elle insiste par l'intonation] L'enseignement actuellement, surtout en zone sensible [Le collège était en zone sensible lors de l'entretien, mais il est passé en REP<sup>+</sup> en janvier deux mille quinze] Il faut énormément d'énergie !

### **D'accord. Cette énergie pensez-vous qu'ils la puisent aussi dans leur vie personnelle, dans d'autres choses ?**

Je pense qu'il faut quand même, quand même un certain équilibre aussi ! [Elle insiste] Et puis même peut-être aussi... Moi, sincèrement, ce que je fais, c'est que je fais du sport à côté.

### **C'est-à-dire ?**

Enfin, je, je... Je, je... je suis dans une salle de sport et puis je, je... voilà ! Je m'entretiens parce que je pense que c'est un défouloir aussi. C'est important... C'est important !

### **Vous pensez qu'ils ont des lieux comme ça** [Elle m'interrompt]

Ben je pense qu'il faut faire quelque chose à côté pour se ressourcer ! Un équilibre, un équilibre personnel, familial et puis aussi, avoir une activité !

**Toujours sur le même registre mais différemment, d'après vous pourquoi ne sont-ils pas partis ?**

Pourquoi ne sont-ils pas partis? Peut-être un certain... déjà, un certain confort. Dans la mesure où on connaît déjà l'établissement, je pense que c'est déjà un... un certain confort et puis peut-être la peur aussi de, du changement ! Le changement, le changement c'est... violent !

**Le changement c'est à dire ?**

Eh bien de changer d'établissement ! [Elle insiste par l'intonation] Changer, changer d'établissement ou changer de voie ! C'est...c'est, c'est loin d'être facile de prendre cette décision-là !

**D'accord. Vous pensez qu'ils peuvent trouver un certain confort parce qu'ils connaissent** [Elle m'interrompt]

Ils connaissent les élèves, ils connaissent l'établissement, ils connaissent les familles, alors là... ils ont leurs petites habitudes... voilà. Ils ont leurs petites habitudes, ils sont connus. Ils n'ont...ils n'ont plus rien à prouver ! [Elle insiste par l'intonation] Quand on arrive dans un établissement, il faut tout reconstruire ! Mais... et puis peut-être aussi, la peur du changement !

**D'accord. Vous pensez qu'ils ont un degré de liberté supérieur aux jeunes qui arrivent ? Une sorte de distanciation par rapport à la hiérarchie, par rapport à... ?**

Peut-être pas à la hiérarchie, mais par rapport aux élèves ! Les élèves les connaissent. C'est plus confortable pour eux.

**J'ai pu entendre que les enseignants en fin de carrière, par rapport aux programmes, aux injonctions, ils ont un peu plus de distance... Ce n'est peut-être pas le cas ici ?**

Non, je pense qu'ici... Il faut quand même il faut quand même s'accrocher tous les jours et puis se remettre en question, et puis...Non ! Je pense qu'ils... non ! En zone sensible... Je ne pense pas qu'on puisse...

**Par exemple, par rapport au règlement du collège ils sont bien...**

Oui, oui...

**Est-ce que vous pensez, on l'avait un peu abordé, est-ce que vous pensez que c'est un groupe à part ou pas ?**

Les, les... ?

**Ces enseignants qui sont en fin de carrière.**

Peut-être qu'ils sont un peu... un petit peu moins intégrés, quoique... non... pas forcément. Qui est-ce qu'on a ? Madame Duvernoy, monsieur Maritay...

**Madame Nefzaoui...**

Madame Nefzaoui.

**Monsieur K.** [Elle m'interrompt]

Monsieur K. c'est un contractuel que je... il est trois heures chez nous, il vient de démarrer chez nous.

**Monsieur Lourhzeb ?**

Monsieur Lourhzeb, non, ce sont des enseignants... Moi je dirais, ces enseignants-là sont... sont très investis ! [Elle insiste] Ils font des choses très, très intéressantes ! Ils sont pas forcément extrêmement intégrés dans, parmi... parce qu'ici on a quand même des enseignants qui sont très jeunes ! Donc je pense qu'ils font leur petit, « leur petit bonhomme » de chemin.

**Un peu comme un groupe à part ? C'est trop fort ?**

Ben... à part peut-être pas, mais madame Nefzaoui, monsieur Lourhzeb, je ne sais pas ce que vous allez utiliser après...

**Non, non tout est anonyme et c'est très étanche, je ne dis rien des entretiens que j'ai eu !** [J'insiste pour la préservation de l'anonymat]

Vous gardez pour vous ?

**Oui, oui, absolument !** [Je reconfirme cet aspect de l'anonymat]

Ah ouais, d'accord. Non, non ! Monsieur Lourhzeb et madame Nefzaoui... monsieur Lourhzeb il fait un travail extraordinaire ! Mais pas forcément en équipe...

**Pas forcément en ?**

En équipe !

**Pas forcément en équipe, d'accord. J'ai l'impression que madame Tayed aussi...**

Oui !

**C'est quelqu'un qui travaille** [Elle m'interrompt]

Ouais, ouais !



Madame Nefzaoui elle ne travaille absolument pas en équipe ! [Elle insiste] Bon, c'est une enseignante qui ne se fait pas... qui se fait respecter ! Mais qui ne travaille pas, elle, par contre, elle s'est isolée ! [Elle tape sur la table avec le plat de la main]

**Elle s'est isolée...**

Elle s'est isolée, mais monsieur Lourhzeb est isolé aussi... mais, mais il fait un travail extraordinaire ! [Elle insiste par l'intonation et tape de la main sur la table]

**D'accord. Monsieur Maritay je vais le voir tout à l'heure...**

Alors lui il serait quand même plus intégré dans le...dans, dans l'équipe et je trouve qu'il fait lui aussi un travail extraordinaire ! [Elle insiste par l'intonation et tape du plat de la main sur la table] C'est un professeur de musique, qui fait énormément de choses. Il est très investi dans le, le son instrumental.

**D'accord, si je résume, ce sont des gens, ces enseignants en fin de carrière, sont un petit peu détachés du collectif...**

Oui

**Bien que je pense à madame Tayed s'investie dans le conseil d'administration, la commission permanente, des choses comme ça ?**

Oui, oui, bien sûr !

**Ce n'est pas un groupe à part parce même entre eux, en tant qu'anciens, il n'y a pas de** [Elle m'interrompt]

Eh ben non, parce que justement c'est pas parce qu'ils sont à part ...qu'ils sont regroupés à part... qu'ils sont aussi... ils ont chacun, chacun leur... leur...

**Ils ont installé des choses, des routines ?**

Ouais !

**Des espaces personnels dans lesquels ils se retrouvent ?**

Oui, oui, oui ! [Elle insiste]

**Alors, est-ce qu'ils participent aux repas de fin d'années des choses comme ça ?**

Oui ! Alors, madame Nefzaoui, monsieur Lourhzeb non ! Du tout, jamais ! Madame Tayed en fait partie et monsieur Maritay lui est, est à l'amicale, c'est lui qui est trésorier de l'amicale, donc, lui... lui il est quand même très, très intégré !

**D'accord. À un moment donné vous me disiez lorsque j'ai transcrit l'entretien, à la question ces enseignants sont-ils à part, vous m'avez répondu : « Ils sont en décalage avec les jeune générations » Vous m'avez parlé de ce « décalage »**

Ils sont en décalage déjà de toute façon, par l'âge, mais moi je trouve qu'ils sont pas plus en souffrance que... au contraire, que les jeunes enseignants qui arrivent ici ! Ici, les enseignants qui arrivent ici, sont en grande, grande souffrance ! [Elle s'exclame] La première année du moins...

**Dans l'entrée dans le métier...**

Ouais, ouais, en entrant dans le métier. Tandis qu'eux non, non ! Ils ont quand même un certain recul. Je pense qu'à un certain âge on arrive à relativiser davantage les choses!

**Je comprends. Ce décalage c'est un regard qu'ils portent eux-mêmes, sur leur propre métier ?**

Je pense aussi, plus de recul ! C'est indispensable, dans le métier et... et qu'ils arrivent à avoir finalement, plus les anciens que les jeunes...

**Est-ce que l'on pourrait parler d'un regard un peu « Clinique » ? Un peu comme un médecin qui ausculte un patient, qui n'est pas affecté entre guillemets, par la maladie du patient, sa souffrance...**

Oui, oui. Je pense qu'il y a... oui...

**Il y a ce...**

Recul.

**Ça ne veut pas dire qu'ils sont mauvais prof, ça veut simplement dire qu'ils ne se laissent pas envahir** [Elle m'interrompt]

C'est important aussi, c'est important d'arriver à mettre des barrières, d'arriver à prendre du recul et puis à, à... voilà !

**Lorsqu'ils sont face à un problème, qui pourrait toucher un jeune enseignant, ils connaissent les limites de leur métier.**

Oui. De la personne.

**L'infirmière, l'assistante sociale...**

Oui ! Voilà, voilà ! Et puis il faut savoir se protéger aussi !

Donc ils arrivent, là, en fin de carrière, on arrive à se protéger et que, par contre, quand on arrive dans un établissement comme ça les jeunes enseignants se donnent à « corps perdu » là-dedans.

**Donc pour vous ces enseignants en fin de carrière souffrent beaucoup moins parce qu'ils ont installé toutes ces chose-là ?**

Oui ! Oui, oui ! C'est sûr, c'est sûr, c'est important. Et puis je pense qu'arrivé à un certain âge, on a terminé sa journée, on arrive peut-être à, à « fermer la porte » et puis dire : « Bon il y a aussi autre chose » tandis que les jeunes enseignants, je sais pas s'ils arrivent justement à... Moi j'ai souvent des enseignants, des jeunes qui me disent :

- *J'ai passé un week-end épouvantable, j'ai pas pu dormir parce que je savais que j'allais reprendre les cours ce matin ! »*

Enfin, voilà, voyez ce que je veux dire ?

**On est tous passé par là...**

Oui, oui, oui ! Alors qu'à un certain âge...

**Et ma dernière question, est-ce que vous pensez qu'il y a une culture d'établissement, vous qui êtes là depuis 2008. Le collège Vadorov par rapport aux trois autres de Whaspers, est-ce qu'il a une culture, une coloration différente, particulière ? En quoi diffère-t-il des trois autres ?**

De toute façon, chaque collègue a sa coloration ! Sa spécificité...

**Et vous, pour Vadorov, vous mettriez quoi comme qualificatif ?**

Qualificatif ? Mais de toute façon... c'est pas évident comme question ! Parce que c'est un collège où de toute façon comment dire ? On apprend énormément de choses ! C'est, c'est un collège formateur. Ici, on apprend, plein, plein de choses !

**Vous pouvez m'en donner quelques-unes pour vous en tant que chef d'établissement...**

Mais surtout... enfin moi, moi, j'ai changé d'établissement et j'ai changé de métier en même temps. Donc la première année ça a été terrible... parce que j'ai découvert le métier, dans un établissement qui était en souffrance, parce que... on a, les trois personnels de direction ont changé la même année. Donc à l'époque monsieur Fripier, le principal arrivait sur l'établissement, monsieur Wasnner le gestionnaire aussi, agent comptable il était à l'époque, et puis moi je suis arrivée au... mi-septembre, sans connaître le métier ! Donc j'ai découvert le métier en même temps que la zone sensible [Elle tape de la main sur son bureau] Le collège Maxime Bridalli on était déjà en RRS mais c'était déjà pas un collège facile... mais là, c'est quand même un niveau...

**Supérieur ?**

Supérieur, donc on apprend, on apprend le métier, on apprend et puis la capacité d'adaptation on l'apprend sur soi, énormément ! Parce que c'était un défi aussi pour moi aussi ! [Elle s'exclame] Et... et voilà on apprend énormément sur soi ! Sur sa façon de réagir, de s'adapter, d'apprendre... voilà.

**Et ça ne répond pas à ma question...**

Oui, ça ne répond pas à votre question.

**Peut-être qu'il n'y a pas de réponse...**

Oui, c'est pas évident votre question ! Je pense que de toute façon, dans des collèges comme ça, les équipes sont soudées, il y a quand même une solidarité.

**Entre les gens.**

Une entraide. Oui.

**L'amicale joue un grand rôle ?**

Aussi oui...

**De lien ?**

Oui, je pense oui ! [Elle s'exclame] Et puis pour certains ici c'était, je sais pas, une deuxième famille !

**D'accord, il y a quelque chose de [Elle m'interrompt]**

Pas pour tous !

**Quand vous dites une « deuxième famille » c'est pour les anciens, les gens du milieu ?**

Non ! Ceux qui sont là depuis une petite dizaine d'années. Il y a un lien qui s'est créé, on sent un lien fort ! Certains enseignants se voient à l'extérieur ! Je pense, ouais, je pense que c'est une deuxième famille.

Le téléphone sonne Elle répond.

**Donc, cette population d'enseignants jeunes qui arrivent, il y en a un tiers environ ?**

Ouais on en a un dizaine de nouveaux.

### **Qui restent deux, trois ans ou plus ?**

Qui... déjà, les contractuels, les postes partagés, voilà, ces dix enseignants qui bougent, qui vont bouger, qui restent pas !

### **Ça représente à peu près combien en pourcentage à peu près ?**

Ben ils sont quarante-huit enseignants en tout!

### **Oui, donc un quart quoi...**

Oui, voilà, ensuite on a une quinzaine d'enseignants qui sont là depuis un certain nombre d'années et qui restent... qui restent, qui restent ! Qui restent... parce que je pense aussi que... voilà ! Il y a des choses qui se sont fixées, des projets qu'ils font ensemble etc. On a les enseignants qui sont là depuis très longtemps et voilà, c'est...

### **Ces liens, l'amicale cela en est un.**

Oui ! Ben de toute façon, les vacances il y a un repas. Les vacances de Noël il y a un repas de Noël qui est fait par l'amicale et puis on a énormément de naissances, de, de voilà quoi, à chaque fois voilà.

### **Les départs à la retraite.**

Aussi, bon... Bon, on en n'a pas tant que ça des départs à la retraite. On a les mutations, les mutations oui...

### **Ces enseignants en fin de carrière, travaillent beaucoup à l'extérieur ? Ils ont tissé un réseau entre eux par affinités ?**

Oui !

### **Un prof de bio qui travaille avec un autre prof de lettres sur une thématique, un projet ?**

Oui, oui ! Qui travaillent entre eux. Et puis on travaille aussi à l'extérieur, avec les associations. On a Educathéâtre<sup>212</sup>, on travaille avec la bibliothèque. Ils vont voir aussi dans les écoles, les défis lecture il y a enfin pas mal de partenariats.

### **Assez fort entre les écoles primaires et [Elle m'interrompt]**

Ah oui ! Ah oui ! [Elle insiste]

### **Et le collègue**

Et puis on a un coordonnateur REP, un instituteur, un professeur des écoles donc qui fait le lien aussi. Si, si !

### **Des projets un peu plus ambitieux, par exemple autour du centenaire de la première guerre mondiale ?**

Des projets ambitieux Ben ils travaillent aussi sur le musée de la résistance ! Ils font des sorties. On a eu des parcours, des stages d'intégration des sixièmes à Charmy [Commune de l'Ouest coulongeais, résidentielle et assez rurale], ils ont emmenés leurs classes de sixièmes, les équipes, sur deux ou trois jours donc voilà.

### **Vous êtes passé en REP<sup>+</sup>, on en avait discuté un peu de ce classement, peut-être parce que vous êtes proche de Whaspers village ?**

Oui.

### **Vous avez quatre-vingt-cinq pour cent de population défavorisées...**

Oui.

### **D'autres collèges du secteur qui étaient en ECLAIR ou en REP en avaient quatre-vingt-neuf pour cent, ça se jouait à peu. Est-ce que vous pensez que de passer en REP<sup>+</sup> cela va vous permettre d'avoir des moyens supplémentaires ?**

Ben les moyens on a... c'est surtout les, les enseignants, vous avez que le REP<sup>+</sup> apporte une pondération.

### **Oui une pondération de un virgule dix.**

Nous, on aimerait bien avoir des moyens supplémentaires, parce que bon, on aimerait bien monter un, un ... un « dispositif Relais » interne, vous savez un ...

### **Un atelier...**

Oui, un atelier. On a eu un sas, sur vingt heures, on avait les enseignants, on avait doublé d'un assistant pédagogique, d'éducation, pédagogique ! Là, il va falloir qu'on... qu'on récupère un peu des heures, un peu partout, pour pouvoir remonter une classe « Sas », mais on aimerait avoir les moyens humains !

### **D'accord. De ce que j'ai vu, les établissements classés en ECLAIR, les chefs d'établissement me disaient que ce n'étaient pas les moyens qui faisaient défaut...**

Oui, mais là... là, je pense qu'on aurait quand même besoin de moyens humains. Pour pouvoir avoir au moins cette classe relais. [Elle veut dire Atelier Relais]

---

<sup>212</sup>EDUCA THEATRE : Le but est d'apporter à tous ses membres les moyens et les techniques de l'expression théâtrale ; ses moyens d'action sont les répétitions de travail, le montage de représentations, la participation à des manifestations de spectacles.  
Source : <http://www.net1901.org/association/EDUCA-THEATRE,470990.html>

**D'accord. Eh bien j'ai fait le tour, je vous remercie pour votre disponibilité !**  
Je vous en prie.

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du chef d'établissement*

**Bonjour madame Ruffaud je vais vous demander par un petit récit biographique, votre parcours professionnel. Votre âge. Comment vous êtes arrivée chef d'établissement ?**

Alors donc moi j'ai quarante-deux ans, je suis au collège Bernard Desmathieux depuis la rentrée de septembre 2012, j'arrive de la région parisienne où j'ai exercé pendant quinze ans dans l'Éducation nationale, d'abord comme conseillère principale d'éducation dans des établissements population mixée mais si je compare en termes de CSP on serait proche de, de CSP qu'on accueille au collège Bernard Desmathieux.

**Mais ce n'était pas dans l'éducation prioritaire ?**

Pas du tout, d'où la différence aussi du bâti local, et comment on détermine si un quartier est prioritaire ou pas ! L'impact du quartier sur l'établissement était très fort puisque le collège était implanté aux pieds de la cité, donc rien à voir avec le collège Bernard Desmathieux non plus, ensuite je suis venue coordonnatrice de la formation des CPE à l'IUFM de Versailles pendant cinq ans où j'ai formé les CPE2 issus de concours, les stagiaires en temps partagé, donc j'étais en temps partagé en lycée en même temps, en tant qu'IUFM, j'étais en même temps formateur et sur le terrain.

**Où ?**

Toujours CPE en lycée, toujours dans le 78 et coordonnatrice de la formation. Et puis j'ai passé le concours des chefs d'établissement en 2006 et j'ai été adjointe pendant six ans, dans un établissement, un gros collège de la banlieue parisienne, plutôt privilégié situé entre Mantes la Jolie et Plaisir et petite bourgade protégée secteur favorisé où je me suis ennuyée assez vite d'ailleurs, et donc j'ai préparé un Master de management des organisations scolaires avec l'ISEN sur les deux dernières années où j'étais proviseur adjointe et puis j'ai assuré l'intérim sur un collège en crise. Un collège à devoir reprendre point par point pendant six mois. Il n'y avait plus de chef d'établissement, où tout était cloisonné entre les différents services, où les élèves avaient pris le pouvoir, alors que c'était dans un milieu plutôt stable ! Voilà : Et après six mois j'ai été mutée ici ! Ma demande c'était d'aller en établissement ECLAIR, donc. Pourquoi Zamatole ? J'ai envie de dire : « Peu importe Zamatole », j'ai demandé six ECLAIR en France et je... j'ai eu celui de Zamatole. J'avais demandé Toulouse, j'avais demandé... j'avais demandé un peu partout, Poitiers, voilà. Donc c'est Zamatole, donc c'est le hasard on va dire, voilà là-dessus ! La particularité de cet établissement, c'est que c'est un établissement qui est situé en centre-ville, qui est l'établissement historique de Zamatole. Il y avait un internat, un lycée et il y a un poids historique important qui fait que, que les gens souhaitaient sans doute venir travailler dans cet établissement, mais au cours des années la carte scolaire s'est modifiée et nous recrutons essentiellement sur les quartiers de Roches noires et de Marsillan, est et ouest de la ville. [Quartiers composés de barres d'immeubles ou de tours. Banlieue est de Zamatole]. Donc nous avons du CSP, majoritairement défavorisé, voire très défavorisé, mais nous ne sommes pas ghetto. Nous ne sommes pas un établissement ghetto, dans la mesure où il y a encore des populations CSP moyennes, ouvrières et quelques favorisées et très favorisées mais vraiment en minorité. Il y a encore une mixité sociale, nous ne sommes pas un ghetto.

**D'accord. Un peu comme le collège Stendal ? [Autre collège en RRS]**

Ah non ! Plus défavorisé que Stendal

**Les jeunes de Marsillan ils viennent plutôt ici ou à Stendal ?**

Ici.

**Ce collège est classé [Elle m'interrompt]**

ECLAIR

**Avant d'être ECLAIR il était RAR ou RRS ?**

Il était RRS. Voilà, concernant mon parcours. Pourquoi venir en ECLAIR ? Je vais vous dire pourquoi ! Parce que moi je... j'ai, j'avais envie d'expérimenter l'autonomie des établissements et la possibilité qu'ont les ECLAIR d'innover pédagogiquement, d'avoir une marge de manœuvre sur le recrutement des personnels. Et que je me suis dit que c'était en ECLAIR qu'on pouvait le faire, et oui !

**C'est une commission qui recrute, au début c'était directement les chefs d'établissement...**

Voilà, c'est ça. Quand moi j'ai postulé, j'ai été recrutée sur profil, de la même manière que la première année ici, on recrutait nous-mêmes les enseignants ! Donc je me suis dit que, que ça pouvait avoir un impact sur la politique qu'on pouvait mener dans l'établissement et sur l'espace du possible [Elle sourit]

**Que vous pouvez avoir dans l'établissement...**

Voilà donc c'est pour ça que je voulais être en ECLAIR ! Après il y a sans doute, des raisons d'engagement politique ! C'est à dire, qu'on a envie à un moment donné d'aller se confronter aux... aux problèmes sociaux et sociétaux et de se dire que c'est là qu'on a besoin de nous ! Maintenant c'est des établissements où on s'use, et aussi les enseignants.

**D'accord, cela a une résonance avec vos origines familiale, sociales ?**

Moi j'ai fait ma scolarité en... en ZEP ! Je pense que j'avais envie d'y revenir en tant que professionnel mais je suis issue d'un milieu plutôt favorisé.

**D'accord, un milieu favorisé mais votre scolarité en ZEP, faisant partie de cette mixité sociale Dans un collège**

Exact.

**D'accord. Pour vous c'est un passage ou plutôt si vous vous projetez à... à dix ans plutôt toujours sur des ECLAIR ou revenir sur quelque chose de** [Elle m'interrompt]

Alors moi je me projette pas en tant que chef d'établissement déjà, sur la durée, voilà. C'est... moi je change de métier, alors... J'ai été formatrice, j'ai été CPE, j'ai été adjointe, parce que je trouve que c'est pas un métier que d'être adjointe, mon cœur va plutôt vers la formation. Et j'aurais envie d'y revenir. Sous quelle forme ? J'en sais rien mais voilà ! Mais je me projette pas sur... je me projette pas en restant dix ans en ECLAIR, ce n'est pas possible ! C'est usant ! En tout cas moi, personnellement c'est pas, c'est pas concevable, mais je peux pas vous dire que je me projette dans... où je vais habiter j'en ai aucune idée voilà ! Moi je mets toute mon énergie ici [Elle rit]

**Oui je comprends. Il y a des chefs d'établissement qui ont pu me dire, moi je fais trois quatre ans...**

[Silence]

**D'autres qui me disent, moi au bout de trois ans je n'en peux plus. Et d'autres au contraire, c'est au moins cinq ou six ans pour impulser une politique. Des discours très** [Elle m'interrompt]

Je crois qu'il faut rester quatre, cinq ans pour effectivement marquer l'établissement de sa politique éducative, maintenant. Oui, mais pour bien connaître l'établissement, au bout de cinq ans de mon point de vue on a fait le tour de la question. On peut passer à autre chose.

**Donc vous êtes ici depuis...**

C'est ma troisième année, donc je suis au milieu. Si on prend cinq ans je suis au milieu, voilà [Elle rit]

**Est-ce que vous pensez que cet établissement à une culture ? Dans cet établissement, quand vous êtes arrivée ou pas du tout ?**

Alors énorme ! [Elle s'exclame]

**Enorme...**

Oui !

**Comment vous la définiriez ?**

[Elle soupire et se recule sur sa chaise] Complexe, très complexe [Elle tape de la main sur la table] [Elle tousote] Le poids du syndicat est fort, le poids du SNES est très fort, est très prégnant, ça les rend... être un frein réel à tout ce qui est innovation, changement. Moi les deux premières années de, de mon à, enfin après être arrivée ici, ça a été essentiellement comment réussir à travailler avec ces personnes, sans être dans la rupture, et on a failli l'être. Tout en m'appuyant sur des gens qui eux avaient été recrutés sur profil ECLAIR et qui s'inscrivaient dans la dynamique la politique et de... [Elle tape de la main sur la table] de l'innovation, de changement que je pouvais impulser, voilà. Donc, très clairement il y avait ce groupe très ancré et auquel sont rattachés les professeurs installés depuis longtemps, anciens, et donc cette culture... culture forte, à la fois d'attachement à son établissement scolaire qui a changé sur les vingt dernières années, et l'incompréhension de ces personnes qui sont confrontées à ce changement qui leur échappe. Mais pour qui les raisons de ce changement est dû, non pas à une à une paupérisation de la société et de la carte scolaire, mais plutôt : « On nous a collé des étiquettes REP, enfin RRS, ECLAIR, etc. » et c'est pour ça que notre établissement se, se dégrade et c'est pour ça que les gens quittent l'établissement, ils ne veulent pas que leurs enfants soient dans cet établissement-là.

**Avec un discours plutôt à l'envers...**

Voilà ! [Elle s'exclame] Leur idée c'est celle-là.

**Alors que c'est plutôt issu du bassin de recrutement.**

Oui, donc, donc, donc deux forces en présence et l'identité historique de l'établissement elle est représentée par des gens comme ça. Donc... compliqué.

**D'accord, on va y venir là. Est-ce que, comment dirais-je ? Est-ce que par rapport à ces jeunes enseignants sur profil ECLAIR et ces enseignants anciens comment ça cohabite ça ?**

[Silence]

**Je caricature. Est-ce que l'on peut-être ECLAIR et en même temps au SNES ?**

Oui.

**Oui...**

Oui, oui, oui. Il y a plusieurs cas de figures. Il y a les anciens [Elle rit] SNES attachés à leur établissement et qui demanderont pas leur mutation et qui resteront, resteront jusqu'à la fin, parce qu'ils sont habitués pour « X » raisons à

venir travailler ici et qui eux seront, ben... sont dans l'immobilisme et la résistance ! Très clairement ! Après, vous avez les jeunes profs qui, quand même adhèrent au SNES, qui peuvent défendre les idées du SNES et qui peuvent rejoindre, ce groupe s'il y a besoin, par solidarité mais naviguent en fonction, voilà. Et puis vous avez tous ceux qui disent : « Rien à faire de tout ça, nous on avance, on suit, on veut que ça bouge » et voilà !

**D'accord, dans votre établissement, j'essaie de comprendre, la majorité des enseignants est plutôt sur votre posture ou** [Elle m'interrompt]

Non, médiane, mais comme dans tout groupe ! Quand on fait l'étude des groupes on se rend compte qu'il y a environ 10 à 15% des gens qui vont suivre le leader ! Il y en a 10-15% qui vont résister et qui vont faire une résistance active, qui veulent que ça reste sauf qu'ici le groupe de résistant est encore bien implanté, mais c'est en train de changer. C'est en train de changer parce qu'il y a un des leaders syndicaux, qui est parti. Et donc ça change... ça a changé la donne au niveau du climat scolaire de façon incroyable ! [Elle insiste]

**Une sorte de contre-pouvoir qui est parti ?**

[Elle soupire de soulagement] Ah ! Incroyable, incroyable ! Oui c'est ini... inimaginable le poids d'une personne sur un groupe.

**Ça a complexifié votre travail de chef d'établissement ?**

Ah ouais, ah ouais ! [Elle s'exclame] Ah oui.

**On pourrait qualifier cette personne de contre-pouvoir qu'elle avait sur le collectif ?**

Oui ! Oui, oui.

**Différent du vôtre**

Bien sûr, bien sûr ! D'ailleurs quand il est parti, il a reconnu clairement que c'était une défaite !

**Quand il est parti il y a eu une grosse fête ?**

Oui ! Oui. Des pleurs !

**À ce point-là ?**

Oui ! [Elle s'exclame]

**Il est parti il y a longtemps ?**

Non, là ! Il est parti en juin [Elle rit]

**Soulagée ?**

Oui, maintenant, il faut aussi observer ce que ça va devenir. Les lignes de résistance vont bouger !

**Donc ça va réorganiser les choses à l'intérieur ?**

Oui c'est sûr !

**Et temporiser des choses pour vous et un pilotage plus, plus facile ?**

[Silence]

**Ma deuxième question, un passage ou pas, vous assurer une trajectoire, de ce que j'ai compris, CPE, formatrice, adjointe et chef d'établissement et vous l'avez dit la formation ça vous plaît, mais ce qui s'ouvre c'est très, très ouvert quoi. Avec quand vous êtes entrée dans cet établissement un pôle syndical fort, le SNES pas d'autre syndicat qui pouvait temporiser ?**

Non.

**Si j'en viens aux différentes réformes, ZEP-REP- RAR et RRS- ECLAIR, REP<sup>+</sup> maintenant, sur votre métier de chef d'établissement quels effets ont eus ces réformes pour vous, en tant qu'adjointe ou chef d'établissement ?**

Ben, alors... Les premières réformes j'ai pas du tout été touchée parce que j'étais pas dans ce type de, de... de zone, donc pas d'impact direct. Là, ce qui se dessine à l'horizon je dirais éventuellement l'intégration de l'établissement dans l'ECLAIR en REP<sup>+</sup>. C'est la grande question, est-ce que sera REP<sup>+</sup> ou REP ? Quel impact ça a ? Pas déterminant parce que si vous êtes REP<sup>+</sup> vous avez le service des enseignants qui est complètement différent avec les heures de concertation obligatoires, intégrées dans le service, une pondération et il y a quand même plus d'autonomie et plus de moyens !

Donc, donc ça facilite le travail du chef d'établissement, en même temps ça le complexifie parce que vous êtes plus du tout sur le même type de management.

Mais moi, quand je suis arrivée, depuis un an il y a une heure de concertation dans l'emploi du temps des enseignants, une « heure blanche », qui est banalisée pour tous les professeurs, ils s'en emparent, ils s'en emparent pas mais, on va dire que la majorité d'entre eux s'en empare, et dans les faits on a déjà cette heure de concertation. Alors certes, elle n'est pas rétribuée pour eux, c'est-à-dire que ça ne va pas être systématiquement intégré dans le temps de service, c'est en plus. Mais néanmoins ils en ont besoin et ils l'utilisent. Donc dans les faits, on se comporte comme si on était en REP<sup>+</sup> par contre on n'a pas les avantages financiers. J'espère qu'on intégrera les REP<sup>+</sup> ! [Cet établissement est en REP<sup>+</sup> depuis la

rentrée 2015] Et oui, ça a une incidence sur notre façon de travailler ! Parce que travailler dans un établissement REP<sup>+</sup> c'est pas travailler dans un établissement lambda !

Il y a plus d'autonomie, plus de moyens, plus de marges de manœuvre ! Moi j'ai jamais travaillé dans un établissement où il y avait autant de moyens ! L'argent n'est pas un problème ! Les, les moyens horaires sont pas un problème en soi ! C'est pas ça le problème, ben oui.

**Le problème c'est les gens ?**

Le problème c'est faire travailler les gens oui.

**Faire travailler les gens...**

Oui.

**Parfois ces moyens, ces heures peuvent être détournés pour faire du soutien ?**

Ici ce n'est pas le cas.

**Donc pour vous, a priori, c'est plus une incidence sur les moyens. Est-ce qu'il y a une incidence sur les pratiques pédagogiques ?**

Oui, bien sûr aussi mais c'est très lent, c'est très, très lent ! C'est à dire, qu'il faut s'appuyer sur les quelques personnes qui sont partantes pour monter les projets expérimentaux, qui sont partantes pour innover pédagogiquement et là, aussi, à Marcel Desmathieux on est confronté à une résistance stoïque ! C'est-à-dire, on est dans un établissement historique et on se comporte comme des enseignants républicains, les hussards de la République avec des missions de transmission du savoir assez traditionnelles et revoir sa façon, son approche pédagogique pour essayer d'accompagner la réussite scolaire, c'est quand même quelque chose qui est, qui est complexe à... à intégrer. Bon après ça soulève d'autres problèmes qui sont la formation initiale, etc. mais...voilà, on se heurte à cet espèce de, de fossé entre les attentes que l'institution peut avoir et ces enseignants qui sont là et qui, qui nous, ne mesurent pas les enjeux ou qui sur les mesures, ils résistent et ils veulent continuer à faire comme ils faisaient avant !

**Parce que ça marchait plus ou moins, ils s'en accommodent ?**

Oui, c'est ça, c'est ça... C'est-à-dire peu importe si on n'est pas performant, peu importe si nos gamins continuent à être ... reconduire des problèmes du collège.

**Ça vous arrive de proposer de la formation pour eux ?**

Oui, tout le temps.

**Vous pouvez me donner quelques exemples ?**

Bien sûr. L'année dernière on a fait...on a fait un plan de formation d'initiative locale qui avait trois axes. Le premier c'était comment harmoniser les heures de vie de classe. Le deuxième c'était : Comment individualiser sa pédagogie avec des élèves issus de CLA, <sup>213</sup> les élèves allophones <sup>214</sup> parce que nous ils sont intégrés dans des classes, des classes ordinaires et de façon plus globale. Comment organiser des parcours avec des élèves ayant des besoins spécifiques, c'est la même problématique et la troisième problématique c'était sur : « *De l'autorité pédagogique à l'autorité éducative* », et donc là, on est plus sur de la gestion de classe, de la gestion de conflit. Voilà, donc ça c'était une demande d'initiative locale, c'est pas nous qui... Nous on a fait une deuxième demande qui était plus axée sur comment accompagner les élèves décrocheurs, puisqu'on est en train de monter un projet expérimental de dispositif de relais interne, pour des élèves de troisième et... et comment dans ce cadre-là, proposer un tutorat efficace.

**D'accord, est-ce que c'est votre passage en tant que formatrice qui vous a rendu très [Elle m'interrompt]**

Oui.

**Très sensible à ces problématiques ?**

Oui, oui. Et le Master !

**Le Master...**

Oui.

**Donc votre propre parcours de réfléchir à vos pratiques et de voir le besoin ?**

Pour moi, la place est indispensable... C'est-à-dire que c'est pas du temps de perdu d'être en formation.

**Ils sont aussi dans des projets ?**

Ces enseignants ?

**Oui**

Bien sûr ! Qui participent à ces formations vous voulez dire ?

---

<sup>213</sup>. Le Bulletin officiel (Spécial N°10) du 25 avril 2002 apporte certaines précisions sur les conditions d'inscription des élèves étrangers dans les établissements scolaires et définit l'organisation de la scolarité des élèves nouvellement arrivés en France sans maîtrise suffisante de la langue française ou des apprentissages scolaires. Source <http://eduscol.education.fr/nenuphar/accueil.htm>

<sup>214</sup> Circulaire n° 2012-141 du 2-10-2012



**Ou d'autres...**

Ah oui ! Ils sont sur des projets on en a plein ! En fait c'est toujours les mêmes. [Elle rit] mais c'est pas grave !

**Et ces enseignants anciens s'ils sont porteurs de projet c'est leur projet ?**

Oui.

**C'est pas : on se met autour d'une table et on réfléchit à quelque chose...**

Oui.

**C'est quelque chose de déjà tout fait ?**

[Silence]

**C'est Roussier** [Le centre de ressource académique] qui fait ça ou plutôt

Oui, là c'était Roussier

**C'était Roussier, d'accord. Je comprends l'établissement, les enjeux qui sont dans cet établissement, si on revient sur ces enseignants qui sont en fin de carrière, je crois avoir compris, c'est plutôt des points d'appui, des résistances, ils sont neutres ?**

Non, ils ne sont pas neutres en même temps ce n'est pas forcément des résistants actifs. C'est... c'est des résistants qui vont suivre, qui vont suivre, qui vont se présenter sur des listes SNES au C.A., mais qui sont pas parmi les plus virulents. En revanche ils font de la résistance passive, c'est clair et notamment, je pense à deux d'entre eux qui sont professeurs d'EPS et qui ont tenu un discours : « *De toute façon, ça toujours été comme ça, ça n'a jamais fonctionné donc on va pas commencer à monter des projets, ça marchera pas. On a tout essayé avant, et vous madame Ruffaud si vous êtes là depuis deux ans, vous avez pas de recul sur la situation, donc vous allez pas nous donner des leçons !* »

[Les deux enseignants que j'ai rencontrés] En substance c'est un peu comme ça.

**Ils s'appuient sur un historique ...**

Eh oui !

**Que vous n'avez pas...**

Non, je n'ai pas de légitimité pour faire une analyse de la situation...

**Même si vous pouvez avoir une légitimité, des arguments pédagogiques, pour proposer des choses, faire bouger des choses, mais eux ils ne vous l'accordent pas. C'est ça ?**

Oui, oui ils n'en font pas cas voilà.

**J'ai rencontré des profs d'EPS super innovants !**

Moi dans l'équipe, c'est moi qui motive. Il y a deux jeunes qui sont partants pour reprendre à bras le corps l'association sportive qui périclité. Et puis les deux anciens qui... qui résistent et qui subissent, qui vont subir de fait !

**Donc une résistance, c'est plutôt une inertie ?**

Oui !

**Une inertie...**

Oui.

**Une autre partie concernant ces enseignants, comment prennent-ils en compte leur fatigue dans le métier avec l'âge de la retraite qui recule ? Vous les sentez comment ?**

Fébriles.

**Fébriles ?**

Oui. Fébriles, fatigués, ils sont anxieux. Tout dépend s'il leur reste un an ou cinq ans. Mais pour ceux à qui ils restent cinq ans [Silence réflexif] Je crois qu'ils se mettent en stand-by en fait.

**Ils se mettent en stand-by.**

Oui, c'est ça. Ils viennent en se disant : « ... *Je vais me ménager et faire en sorte de ne pas m'exposer.* »

**Vous les sentez plus dans l'économie ?**

Oui.

**Et cette économie de leur propre personne, a des conséquences sur leur propre pratique ?**

Oui.

**Vous les sentez aigris**

Oui.

**Si je vous propose trois qualificatifs : fatigué, usé et épuisé ou bien autre chose ?**

Les trois. Ça dépend des enseignants. Il y en a qui sont et usés et aigris et d'autres qui sont fatigués mais pas encore épuisés. C'est très variable, en fonction des personnes...

**Cela dépend aussi des moments dans l'année ?**

Ah oui, oui !

**Fin de l'année civile, décembre, janvier**

Ouais de l'usure, ouais. Les difficultés à se mettre en arrêt paradoxalement. C'est des gens qui vont pas s'arrêter.

**Ne pas s'arrêter ?**

Non, non. Ils vont, ils vont... je tiendrais quoiqu'il arrive ! Donc du coup des incidents, il peut y avoir des incidents, moi que je considère comme grave ! Des coups portés sur des élèves des choses comme ça. Voilà, donc...

**Donc il peut y avoir des accrochages forts avec des élèves ?**

Et puis une difficulté à se remettre en question. C'est-à-dire ils ont bien conscience qu'ils sont allés trop loin parce que... dans le cadre de l'entretien, c'est ce qu'on va leur dire et... et on va même leur suggérer que là, ils sont fatigués qu'il faut qu'ils s'arrêtent ! Mais néanmoins beaucoup de mal à accepter l'idée qu'ils soient plus aussi performants. Beaucoup de difficultés aussi à accepter de se remettre en question, surtout à l'âge auquel ils sont. Et à un an de la retraite on se dit : « *Bon, ça va ... c'est ce que j'entends !* » Donc compliqué, très compliqué pour eux, compliqué aussi pour nous... Parce qu'on se dit : « *Avec ce type d'élèves, ça va pas pouvoir fonctionner !* » et on le sait à l'avance. On se dit : « Il vaut mieux éviter tel élève, et tel élève avec tel professeur » mais on n'a pas tant de marge que ça non plus ! La latitude est, est complexe, donc...

**Est-ce que vous pensez que pour eux face au public qui a changé aussi...**

[Silence]

**Est-ce que vous pensez que pour eux, à des moments donnés, l'expérience ne fait plus expérience dans des situations pédagogiques ?**

Oui, ça c'est évident ! L'expérience ne fait plus expérience parce que leur expérience, elle s'est arrêtée, elle s'est figée ! Par rapport à des exigences, par rapport à un profil d'élèves, et de fait ils n'ont pas été en mesure de négocier le virage qui était nécessaire et ils sont prisonnier de ça. Ils sont prisonniers de leurs pratiques, de leurs regards sur l'élève, sur leur métier et donc de fait ils subissent ! De mon point de vue ils subissent ! Et ils souffrent ! Quand on parle de, de... de mutations, je préconise toujours, et pas pour les professeurs qui sont jeunes, tout personnel et les enseignants en général, je considère qu'entre cinq et dix ans dans un lieu, une structure c'est suffisant.

**C'est ce passage là qu'ils n'arrivent pas [Elle m'interrompt]**

À négocier, tout fait.

**Ces enseignants se ménagent un peu et cela a des conséquences sur leurs pratiques pédagogiques est-ce qu'ils ont une sorte d'esthétique du métier, comme un artisan le métier bien fait ?**

Je peux pas, je peux pas. J'ai pas d'avis sur la question parce que je les pas vus en cours, donc je ne sais pas, je ne sais pas.

**Comment se positionnent ces anciens enseignants par rapport aux nouvelles technologies, les TICE par exemple ?**

Alors les professeurs d'EPS, la question ne se pose pas puisqu'ils sont sur... Non ! Et les autres, il n'y en a pas tant que ça déjà. [Long silence] Ouais je pense qu'ils s'en accommodent. Ils s'en accommodent oui, parce qu'ils s'y sont mis vraiment je suis pas certaine, mais... Il y a plein d'enseignants qui s'accoutument de ces technologies sans se les approprier réellement. Même jeunes !

**Même les jeunes ?**

Oui.

**Mon avant-dernière question, est-ce que vous en tant que chef d'établissement vous travaillez avec les autres collèges du secteur, les lycées ou bien vous êtes simplement sur la circonscription des écoles en réseau ?**

Non, non, on travaille avec les établissements du bassin, mais avec le lycée pour la liaison qui est déterminante un gros travail qui est fait avec les professeurs principaux de troisième et les professeurs principaux de seconde. Puisque justement, il peut y avoir un fossé entre les attentes qu'on peut avoir des élèves au lycée et... ce vers quoi nous on tend au quotidien avec nos élèves, et on essaie de réajuster nos exigences, voilà et on y travaille avec des établissements pour mettre en place des devoirs communs, donc l'année dernière on a fait un devoir commun en histoire. Là on aura un DNB blanc en histoire.

**D'accord il y a des choses qui se font ici.**

Ah oui, très souvent ! Sur le plan culturel, sur le plan scolaire il y a plein de choses qui se font.

**Avec la mairie ou d'autres partenaires extérieurs l'école ?**

Ah oui, tout le temps, on est un réseau ! Si on vit tout seul on meurt ! [Elle rit franchement]

Ben dans le cadre de... le, du Programme de Réussite Educative<sup>215</sup>, voilà, on travaille sur les mesures de responsabilisation ! Les élèves sont pris en charge par une équipe pluridisciplinaire associative, suite à des temps de réflexion, à un acte commis au sein de l'établissement qui a demandé sanction, mais ça se substitue à l'exclusion. [Elle tape de la main sur la table] Si vous voulez la mesure de responsabilisation. On travaille en partenariat avec les écoles parce qu'on a des professeurs surnuméraires qui travaillent dans les écoles du premier degré, en parlant des projets culturels communs, voilà... et des associations, des maisons de quartier également.

**Quels types d'associations par exemple ?**

Aide aux devoirs.

**Culturel aussi le cinéma, le théâtre ?**

Oui, oui, oui. On travaille avec le théâtre, le conservatoire !

**Eh bien merci je crois qu'on a fait le tour.**

Eh bien c'est moi. Vous voulez les coordonnées des professeurs ?

**Oui, merci beaucoup.**

---

<sup>215</sup> Programme de Réussite Educative issu de plan de la cohésion sociale. Plan de cohésion sociale (issu de la loi n°2005-32 de programmation pour la cohésion sociale du 18 janvier 2005). Programme 15 « Accompagner les enfants en fragilité » et Programme 16 « Accompagner les collégiens en difficulté et rénover l'éducation prioritaire ».

Circulaire d'application des PRE : Circulaire de la DIV aux Préfets du 27 avril 2005 relative à la mise en œuvre des programmes 15 et 16 du plan de cohésion sociale. Programme de réussite éducative : Source [http://reussite-educative.paris.fr/reussite-educative/jsp/site/Portal.jsp?page\\_id=11](http://reussite-educative.paris.fr/reussite-educative/jsp/site/Portal.jsp?page_id=11)





**LA DIRECTRICE ET LES DIRECTEURS DE S.E.G.P.A.**

**ED01 : Madame Aline SERVOTÉZ, 61 ans**

Collège Quentin RUFFANS MARBANGES

Lundi 7 Juillet 2014 à 13h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau de la directrice de la SEGPA.*

**Bonjour madame Servotéz, je vais vous demander de vous présenter par un bref récit biographique, tout d'abord votre âge, votre parcours universitaire, si cela ne vous dérange pas, le milieu social dans lequel vous avez grandi..**

Bon moi j'ai une licence d'allemand.

**En quelle année ?**

[Elle réfléchit] Je dirais en 72 la licence, je pense, même 72.

**72 la licence ?**

Non, le Bac.

**Six ans la licence ?**

Oui parce que j'ai travaillé entre temps. J'ai travaillé en Allemagne, trois ans, et après j'ai fait une licence d'Allemand. J'ai travaillé dans le domaine de la mode.

**De la mode. Vous m'excusez, je sais que cela ne se fait pas trop pour une dame...**

Mon âge ? J'ai soixante et un an. Je suis de 53. Donc après j'ai travaillé à mi-temps en Allemagne tout en faisant ma licence et après, quand je suis revenue en France, je me suis mariée, j'ai eu une petite fille. Je me suis mariée à un architecte et il était difficile de passer le CAPES d'allemand, parce que j'aurais été nommée dans le Nord, voilà. Donc j'ai passé... on est en... 80, j'ai passé... Je pense en 82-8 »... Je sais plus, j'ai passé...

**Le CAPES d'allemand ?**

Non, j'ai passé le premier concours DEUG.

**Je ne sais pas ce que c'est...**

Le concours DEUG, c'était la première fois où un concours d'institutrice avait lieu au niveau du DEUG.

**Au lieu de passer l'École normale et [Elle m'interrompt]**

Au lieu de passer le CAPES, ben j'avais pas besoin de faire l'École normale. Moi ce que je visais au début, c'était le CAPES d'allemand et quand on le réussit on est nommée dans le Nord. Avec un mari sur Coulongeate qui avait installé son cabinet d'architecte, c'était pas possible, voilà. Donc j'ai passé le concours d'institutrice on est sûr de rester.

**Sur le local.**

Sur le local, voilà ! Donc j'ai réussi et j'ai commencé... entre temps j'ai fait quelques remplacements en allemand et voilà, j'ai commencé ma carrière d'institut.

**Votre carrière d'institut en quatre-vingt-trois.**

Oui, voilà.

**Dans un contexte...**

Alors, j'ai commencé, j'ai fait un remplacement, alors je vais vous dire, parce que ça a été pour moi un grand choc ! J'avais une petite fille de trois ans et j'ai commencé en maternelle petite section, et je me suis dit : « *C'est pas possible, je vais jamais y arriver* » parce que j'avais fini un remplacement en terminale en lycée [En allemand] et franchement ça a été le grand choc de ma carrière, et j'ai beaucoup aimé ! Après le premier choc, voilà. Après, j'ai été titularisée l'année suivante et j'ai commencé et ben à René Dup, déjà en éducation prioritaire.

**On est en quatre-vingt-quatre ?**

En quatre-vingt-quatre voilà.

**Dup Nord, pas Sud ?**

Non, non ! Nord ! C'était là, et j'ai, j'ai été nommée sur un poste à l'année. C'était difficile d'avoir des postes définitifs, j'ai été nommée à l'année et c'était sur un C.P. Et là... c'était extraordinaire ! Voilà.

**Extraordinaire...**

Ah oui ! Franchement, je garde un... [Beaucoup d'émotion, des larmes qui montent aux yeux et la voix qui se casse un peu] Un merveilleux souvenir ! [Ça l'émeut encore, elle pleure, je marque un temps de silence.] Et après je suis restée

deux ans et je suis... j'ai été nommée d'office sur un remplacement sur le CROP de Coulongeate. Le CROP<sup>216</sup>, c'est le Centre de Rééducation de l'Ouïe et de la Parole et donc j'ai dû enseigner le français à des déficients auditifs profonds. Et là ça a été le deuxième choc de ma carrière. Ça a été extrêmement difficile.

**Là ça a été difficile parce que vous n'aviez pas eu de formation ?**

Ça a été difficile mais super intéressant parce que moi ma formation, ça a été une licence d'allemand et de linguistique.

**Et ça vous a permis de ...**

Voilà ! Je suis restée scotchée avec les enfants sourds pendant, pendant, pendant je ne sais pas combien d'années.

**Beaucoup ?**

Très ! [Elle sourit, puis rit] Beaucoup je pense et puis j'ai passé le ce qui s'appelle maintenant le CAP ASH option A et puis, et puis j'ai travaillé jusqu'en... Alors j'ai travaillé en primaire et puis en lycées professionnels, où j'enseignais le français à des élèves sourds profonds, au lycée du Préfons et au lycée de Fidulier [LP de Coulongeate] Voilà. Après ça, j'ai été recrutée à l'IUFM comme formatrice pour l'option A

**Dans les années ?**

Alors je crois que c'est en 97 ou 98. Je sais plus.

**Formatrice à temps partagé ou temps plein ?**

Non à temps plein. Donc j'ai occupé cette place pendant cinq ans à l'UF- AIS et puis je partage votre opinion, comme quoi il faut retourner sur le terrain. On ne peut pas rester à l'IUFM tout le temps et donc je suis retournée sur le terrain, en tant que directeur de SEGPA, faisant fonction de directeur de SEGPA.

**Autour de 2003-2004 ?**

Non, attendez ! J'ai passé le diplôme en juin 2007 de directeur de SEGPA et j'ai fait deux ans avant, 2004 plutôt. Donc j'ai fait fonction deux ans, dans deux SEGPA différentes. Donc j'ai même fait trois ans fonction de directeur, bon peu importe, à Villantin à Blaçat et à Jacquet à Blaçat [Des établissements de Blaçat] aussi, voilà et en 2006-2007 je suis partie à Suresnes pour faire la formation de directeur de SEGPA. Et donc depuis 2007 je suis

*Le téléphone sonne elle répond....*

Voilà, ma carrière tout ça. Et depuis je suis là, donc j'ai eu deux chefs, j'ai eu Jandeaut et madame Desgervais.

**D'accord. Je vais vous demander, si vous le voulez, de connaître le milieu dans lequel vous avez grandi pour conforter, infirmer ou pas une hypothèse, qui n'est pas la mienne, qui dit que les personnes qui évoluent dans l'éducation prioritaire sont plutôt issues de milieu populaire Est-ce que c'est votre cas ou pas ?**

Oui.

**Donc vous confirmez cette hypothèse.**

Oui, oui... Complètement.

**D'accord. Dans mes questions, de votre vie professionnelle, comment s'est organisé ce changement de trajectoire, directeur de SEGPA.**

C'est un choix. Le, le choix, alors, si vous voulez, quand on est à l'IUFM, l'idée c'était de, de prendre du recul, de pouvoir... de, de transmettre ce à quoi je croyais. J'ai fait de la recherche en psychologie cognitive, voilà, donc c'était cette idée-là, de... De transférer ces connaissances et puis de... Il y a eu une très grosse évolution quand je travaillais dans le domaine de la surdité. Il y a eu une très, très grosse évolution sur les méthodes pédagogiques. Voilà, donc j'avais envie de transmettre ça et quand j'ai... j'ai quitté l'IUFM, l'idée c'était plus de faire bouger les équipes. J'étais pleine d'illusions ! De faire bouger les équipes et de faire rentrer dans la réalité, cette, cette volonté de... d'une prise en charge différente.

**Alors je résume, vous me dites si je me trompe. L'IUFM a été un lieu où vous avez eu envie de conceptualiser votre expérience [Elle m'interrompt]**

Oui.

**Cette première trajectoire de vie**

Oui.

**  un moment donné vous avez eu envie de retourner vous mettre les « mains dans le cambouis » ?**

Oui.

---

<sup>216</sup> Le Centre de r education de l'ouïe et de la parole est un collège privé adapté et spécialisé pour les jeunes sourds. Il fut construit à Bretteville-sur-Odon en 1984 par la fondation de Pierre-François Jamet.



### **Et de faire passer certaines de vos convictions auprès des stagiaires ?**

Voilà ! Et en particulier, ma grande idée c'était l'idée du partenariat, de sortir de l'Éducation nationale, cette espèce de fermeture, et donc, de, de travailler... C'est vrai que j'avais travaillé en lycées professionnels, et l'idée du partenariat est quand même très présente avec les entreprises voilà. Et puis je travaillais aussi avec l'éducation spécialisée, donc il y a tout le partenariat avec tout le milieu social, médico-social, donc voilà, là je, j'avais envie de développer plus sur le champ de la culture et des choses comme ça. Voilà ! Donc l'idée du partenariat, c'est le thème de mon mémoire de directeur de SEGPA, c'est la mise en place du partenariat et de l'ouverture.

### **J'ai cru ressentir de votre part comme une sorte de désillusion ?**

Alors sur l'idée du partenariat, non, je n'ai pas de désillusion, parce qu'ici sur Marbanges, jusqu'en juin, on était très, très bien servi.

### **Parce qu'il y a eu un changement d'équipe aux élections municipales ?**

Voilà, on avait une municipalité très à l'écoute et sur le domaine culturel, très à l'écoute et très prêt à travailler, avec des élèves en difficulté selon différents aspects.

### **Cette nouvelle équipe se met en place ?**

On verra, pour le moment on est dans la difficulté avec les classes à PAC voilà. Donc ce qui m'intéressait aussi, j'ai fait de la psychologie cognitive, c'était de permettre aux différents types d'intelligences, de trouver leur place dans l'Éducation nationale, voilà.

### **Et puis d'impulsion. Donc Villantin aussi. Comment vous voyez cette éducation prioritaire de par vos différents passages, vos différentes postures ? Dup c'en était une, Villantin à Blaçat, une autre... Comment voyez-vous cette éducation prioritaire par vos différents passages ?**

Alors... Moi j'ai beaucoup aimé travailler en éducation prioritaire, parce qu'on a, on a un relationnel très... très proche des familles.

### **Très proche des familles...**

Voilà. On a vraiment... C'est sûr que travaillant en C.P. on a un relationnel très proche des familles. On a aussi des moyens qu'on n'a pas ailleurs. C'est moi qui était à l'année sur Louis Pichont. à l'époque, c'est parce qu'il y avait les enseignants ZEP ! Les enseignants ZEP ils ne pouvaient pas prendre une classe, donc leur classe était libre à l'année ce qui fait que...

### **Je ne comprends pas...**

C'est des gens qui sont titulaires d'un poste, d'une classe, mais qui n'occupent pas ce poste puisqu'ils occupent le poste ZEP. Donc la classe est libre à l'année. C'est pour ça, la plasticité, ça me paraît intéressant parce qu'il y a, à la fois une stratégie, moi je voulais avoir un poste à l'année. Je voulais pas faire des remplacements où on change toutes les trois semaines, voilà. Je voulais un poste à l'année, ce qui fait que j'ai toujours fait des vœux, quand je n'étais pas titulaire d'un poste. J'ai toujours fait des vœux au premier mouvement, impossible à avoir, comme ça j'étais sûre d'être nommée à la rentrée de septembre. [C'est une stratégie pour obtenir ces postes « libres »] Voilà. Et donc, à la rentrée de septembre, j'ai pu être nommée deux ans, voire trois ans, je ne me souviens plus bien, sur ce C.P. dont l'enseignante était celle qui avait pris le poste de ZEP, voilà ! Donc, ça, c'était des opportunités qui n'étaient qu'en éducation prioritaire.

À moins de prendre un remplacement de congés maternité, mais voilà, c'était une stratégie personnelle de vouloir un poste à l'année et de ne pas vouloir faire des remplacements. Donc il y a un investissement plus important et une gratification plus importante. Les enfants on les prend en début d'année et on voit où on les a amenés en fin d'année. Et puis ce relationnel où on a des familles en grande difficultés, et où on a quand même à faire, à les aiguiller sur les assistantes sociales, sur le médecin, sur des choses comme ça. Voilà.

### **D'accord. Vous n'avez pas complètement répondu à ma question, sur cette appellation éducation prioritaire...**

Les différences entre ? C'est difficile à dire parce que René Dup c'était en primaire et Villantin c'était en secondaire, c'était dans le cadre de la SEGPA. C'est pas le même cadre. Je peux difficilement répondre à votre question. Si vous voulez, en collège, en plus c'était en SEGPA ! Donc c'est l'adaptation scolaire, c'est non seulement prioritaire, mais c'est l'adaptation scolaire, donc c'est pas du tout la même chose.

### **Avez-vous vu les effets de ces différentes réformes, ZEP-REP- RAR, RRRS- ECLAIR et maintenant REP+ ?**

Non !

### **C'est un peu dans les nuages ?**

N'oubliez pas que je suis dans l'adaptation scolaire ! L'adaptation scolaire fonctionne à part finalement [Elle tape sur la table] et on en voit pas... Si vous voulez, qu'une SEGPA soit dans un collège en ZEP ou pas, ça ne change pas grand-chose dans le fonctionnement de la SEGPA.

### **C'est ce que j'ai compris..**

Voilà !

### **Peut-être des enfants qui vivent des choses un peu différentes ?**

Oui, si... on peut dire qu'au niveau des catégories socioprofessionnelles

C'est plus difficile ici qu'à l'Auchon ! [Commune plutôt rurale]

**Mais la difficulté de l'enfant en adaptation** [Elle m'interrompt]

C'est la même ! C'est la même avec les mêmes phénomènes aussi de, parce qu'il ne faut pas rêver ! Quand on est en SEGPA, il y a aussi tous les foyers, les enfants qui sont dans les foyers, vont plus souvent en SEGPA que... dans le cycle ordinaire, voilà ! Donc je veux dire, même à Auchon. [Même référence que plus haut] ils ont aussi des cas difficiles, voilà. Nous ce qu'on peut... noter c'est peut-être la paupérisation en SEGPA, des familles, et puis... qu'on note aussi c'est, c'est la difficulté des jeunes. C'est-à-dire qu'on n'a peut-être pas un phénomène... On a de plus en plus d'enfants qui relèveraient non pas de l'adaptation scolaire, mais du spécialisé. En particulier des troubles du comportement. ITEP<sup>217</sup>, surtout ITEP, les troubles du comportement.

**Vous êtes ici depuis quand je n'ai pas noté ?**

Depuis 2007, septembre 2007.

**En tant que directrice de SEGPA, est-ce que vous pensez qu'il y a un temps minimal pour impulser des choses etc. ?**

Oui. Je pense avoir ma carrière construite sur cinq ans. C'est à dire que tous les cinq ans j'ai changé de... mais il me semble que cinq ans c'est, ça m'a semblé être la bonne mesure [Elle rit] La première année on découvre, la deuxième on commence à prendre la mesure des choses, la troisième on met en place, la troisième- quatrième on met en place et la cinquième « ça roule »... ou ça « roule pas », voilà ! Donc on peut aller voir ailleurs, parce que ça, c'est aussi un point qui me paraît important, c'est ne pas trop changer les équipes, mais les changer quand même ! C'est-à-dire que si on reste vingt ans dans le même établissement, au même poste, pour moi c'est une chose inimaginable !

**Ce discours revient assez souvent des ceux qui pilotent les établissements et même de certains profs. Pour les chefs d'établissement c'est trois-neuf ans. Certains disent trois ans ce n'est pas assez...**

Non, ce n'est pas assez !

**Il faudrait six- neuf ans par exemple.**

Voilà !

**Parce qu'il peut y avoir une minéralisation des pratiques.**

Voilà ! Donc c'est vrai je suis en fin de carrière et ça va être ma période la plus longue sur le même poste !

**Comment se passent les relations avec les principaux, principales que vous avez connus ? Est-ce qu'un principal ou une principale peut vous faciliter votre travail ?**

Oui. Enormément.

**Est-ce que vous pourriez me donner des exemples très concrets !**

Alors, le statut du directeur de SEGPA est un statut bâtard. Excusez-moi de l'expression, on ne relève pas des personnels de direction. Et en fait on a des missions très, très variées. Il est vrai que la SEGPA est toujours à la fois vécue comme un état dans l'état ou comme « un caillou dans la chaussure », voilà. C'est soit l'un soit l'autre et c'est très difficile d'arriver à faire comprendre qu'une SEGPA ça peut-être un plus et qu'il peut y avoir une mobilité des élèves, entre la SEGPA et le collège de façon à servir au mieux l'élève, voilà. Donc cette mobilité est assez différente ? C'est sûr qu'un principal qui est à l'écoute des problématiques de la SEGPA, là très concrètement, c'est la vie scolaire par exemple... La vie scolaire, en SEGPA, on sait que l'on a des élèves qui sont plus moins dans la norme qu'un élève lambda, et donc on est plus dans le projet individualisé et ce suivi de ce projet individualisé est très difficile à faire par la vie scolaire ! Donc, soit le principal nous appuie dans ce projet individualisé, c'est à dire qu'on peut adapter les réponses de la vie scolaire pour un élève de façon à l'amener vers une conformité, soit on dit qu'il est en collège, c'est un collégien à part entière, il respecte le règlement intérieur et basta ! Voilà. Donc, ça... la vie scolaire c'est toujours un point d'achoppement. Après ? Il y a aussi l'accueil des projets pédagogiques que la SEGPA peut faire. Soit ils sont soutenus, soit ils ne sont pas soutenus, voilà.

**Quels projets ont pu être mis en place cette année ou l'année dernière, par exemple ?**

Alors tous les ans on a au moins deux classes à PAC

**Et cela consiste en quoi ces projets de classes à PAC ?**

Projets classes à PAC théâtre. Donc c'est à la fois aller au théâtre et pour les sixièmes c'est être spectateurs. C'est d'aller au théâtre et pour les troisièmes c'est plus des ateliers théâtre, être capable de prendre conscience de sa communication non verbale et être capable aussi de faire passer un sentiment ou au contraire, de dire son sentiment, voilà. C'est un travail sur l'expression personnelle et du contrôle de son image. Ça c'est les classes à PAC. On a des projets... Alors, la stratégie de la SEGPA c'est être en relation avec l'extérieur, connaître son territoire, donc on a sur les quatre ans de la SEGPA des projets qui permettent à l'élève de découvrir peu à peu des structures, qui sont des structures aidantes pour eux sur la commune.

---

<sup>217</sup> Les Instituts Thérapeutiques, Educatifs et Pédagogiques sont des établissements médicoéducatifs qui ont pour vocation d'accueillir des enfants ou des adolescents présentant des troubles du comportement importants, sans pathologie psychotique ni déficience intellectuelle. Source : <http://www.sanitaire-social.com/annuaire/institut-therapeutique-educatif-et-pedagogique-itep/21>

Ils vont visiter un centre social, ils vont au planning familial, voilà. On est en lien aussi avec les entreprises locales, donc dans le cadre du PDMF<sup>218</sup>, le Parcours Découverte des Métiers et des Formations, les enseignants, les préparation au marché du travail emmènent les élèves visiter des entreprises.

**Parce que la connaissance de leur territoire est relativement limitée pour les élèves ou pas ?**

Oui ! Par exemple visiter... Il y avait une classe patrimoine il y a deux ans. Visiter le château de Marbanges et de se poser la question : « *Qu'est-ce que c'était avant ?* ». [Elle mime l'incompréhension]

**La planète Mars ?**

Oui, et le mettre en rapport avec le château des Aubussier [Dans le département voisin], c'était des cinquième, pour aller visiter le château des Aubussier et qu'un château peut avoir différentes vies au cours des siècles, pour eux c'était... Ils prennent les choses telles qu'elles sont, et déjà, quand ils prennent les choses telles qu'elles sont on est content ! [Nous rions] Aussi se poser la question, le parc technologique là, qu'est-ce que c'est ? Quelles sont les entreprises qui y sont ? Voilà, c'est ça le local et puis découvrir le Bureau d'Information Jeunesse, donc ils vont au BIJ, le centre de planification familial, travail avec le théâtre ils l'ont visité sur un plan historique, qu'est-ce que c'était avant ? Qu'est-ce que ça veut dire « Maison du peuple » ? Pourquoi, à quelle époque ? Voilà !

Et le prochain projet c'est un projet avec « *L'agenda 21* »<sup>219</sup> donc le déplacement à vélo au sein de la commune, et faire donc son trajet pour venir en vélo au collègue. Voilà, ce sont des petits exemples.

**Les enseignants que vous avez vus, qu'ils soient P.E ou bien P.L.P. et qui sont en fin de carrière, un quinquagénaire, est-ce que c'est une personne différente d'un trentenaire, dans ses pratiques professionnelles ?**

Alors oui, oui.

**Comment vous qualifieriez ces enseignants ?**

Eh bien je pense que les enseignants plus âgés sont « Moins fonctionnaires » que les jeunes [Elle rit] Non, voilà, je... Il faut mettre un bémol. C'est des gens plus engagés.

Il faut dire que les gens de trente ans ont une charge familiale lourde que les gens plus âgés n'ont plus, voilà, mais c'est vrai qu'il y a sans doute quelque chose qui est... plus de l'investissement personnel... chez les gens les plus âgés. Alors on a, moi j'ai eu les deux. Ça et puis j'ai eu les gens [Elle tape sur la table du doigt] aussi qui en sont au « Burn-out », qui en ont marre.

**Les gens en fin de carrière ?**

Oui, voilà, âgés en fin de carrière, qui ont des discours bon : « On va pas les changer » Voilà.

**Est-ce qu'un enseignant en fin de carrière peut être comme vous le dites engagé et par ailleurs relativement rigide dans ses pratiques ?**

Oui !

**Ce n'est pas incompatible ?**

Non !

**Donc s'engager mais ne pas bouger ses pratiques...**

Voilà !

**Ces enseignants âgés vous les voyez plutôt comme des points d'appui, des empêchements, rien de tout cela ?**

Ben les deux en fait ! Ça peut être de très bons points d'appui, parce qu'ils ont des routines, ils ont des habitudes, ça dépend sur quel levier on appuie quoi.

**C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire, par exemple ... Il ne faut pas non plus trop leur demander de changer de choses...

**D'accord, c'est plutôt un glissement ?**

Voilà !

**Un glissement plutôt que des ruptures ?**

Voilà, voilà ! [Elle s'exclame]

**Vous les voyez plutôt fatigués, pas fatigués, usés ?**

[Silence] J'ai eu les deux, ouais... J'ai eu des gens qui sont dans une bonne dynamique et j'ai eu des gens qui sont vraiment... Voilà.

<sup>218</sup> PDMF Parcours Découverte des Métiers et des Formations : Circulaire n° 2008-092 du 11-7-2008 relative à la mise en place du Parcours de Découverte des Métiers et des Formations: <http://www.education.gouv.fr/bo/2008/29/default.htm>

<sup>219</sup> Agenda 21 et démarches locales de développement durable. 20 ans après avoir été adopté au sommet de la Terre à Rio, l'Agenda 21 local, est devenu en France un véritable outil de développement durable pour les collectivités et les territoires. <http://www.developpement-durable.gouv.fr/-Agenda-21-et-demarches-locales-de-.html>

## **Vous pouvez me dire qu'est-ce qui fait qu'un enseignant puisse être fatigué ou usé ?**

Le téléphone sonne, elle répond.

Oui, qu'est-ce que j'étais en train de dire ? Vous vouliez un exemple plus précis ! J'ai un... j'ai eu un PLP menuiserie... Alors, la SEGPA en 2009 on a eu des nouvelles instructions pédagogiques. Ces nouvelles instructions pédagogiques nous demandent de faire un dossier PDMF, et nous demande aussi de faire un projet individuel de formation pour les élèves. Eh bien cet enseignant, je n'ai jamais pu obtenir qu'il remplisse [Le dossier], alors on l'a fait en équipe, un petit dossier, tout ça. Qu'on remplit au fur et à mesure des années qu'ils passent avec nous [Elle parle des élèves], je n'ai jamais pu obtenir qu'il le remplisse ! Voilà ! Alors qu'il a été créé en équipe, voilà.

## **Vous connaissez ses raisons ?**

Ben ça lui, la paperasse...

## **Il aurait pu le remplir ?**

Bien sûr qu'il aurait pu le remplir ! Oui, oui... mais si vous voulez ça demandait une démarche plus... pédagogique, ça demandait aussi l'idée de travailler vraiment en équipe, et puis d'être dans une construction de projet pour l'élève, et ça... voilà. Je pense que c'est sur ce versant-là, de travail d'équipe, d'avoir des documents communs, ça c'est quelque chose qui est difficile, pour les enseignants les plus âgés, il y a toujours cette idée qu'il a son travail à faire, ses élèves et que le travail d'équipe ben... voilà [Elle fait le signe de celui qui n'en n'a rien à faire] Donc ces documents comme le projet individualisé de formation<sup>220</sup> ou le PDMF qui se passe sur la formation, ça leur paraît inintéressant, ça leur paraît une surcharge bureaucratique sans en voir les intérêts.

## **Est-ce que c'est pour eux, une prise en compte de leur fatigue, de l'âge ?**

[Silence]

## **De pas vouloir entrer là-dedans, avec l'argument : « Je donne déjà assez, qu'on ne vienne pas me casser les pieds avec tout ça ... »**

Oui, sans doute.

## **Aussi ?**

Oui.

## **Une façon de se préserver ?**

Une façon de se préserver, une façon aussi, enfin moi j'irais plus loin, c'est la grogne ambiante des enseignants à qui on en demande de plus en plus. Voilà.

## **Ce qui est somme toute assez vrai...**

C'est vrai que maintenant on demande de rendre compte d'énormément de choses ! On demande beaucoup de papiers pour mettre en place un projet, il faut... voilà.

## **Cet aspect administratif, c'est vous qui prenez en charge ou plutôt les équipes ?**

C'est moi.

## **Voyez-vous d'autres choses qu'ils mettent en œuvre pour se préserver, pour moins se fatiguer, pour se désengager ?**

### **Je ne sais pas le qualificatif qu'il conviendrait de poser ?**

Alors je pense qu'il y a les stratégies d'exclusions de cours, c'est à dire, un élève qui n'est pas conforme on l'exclut plus facilement de cours, plutôt que de se poser la question : « Comment je peux le prendre en charge, celui-là ? » Je ne parle pas des projets de classes, je parle vraiment du projet individualisé de l'élève qui pose problème, il y a plus tendance à dire : « Moi je peux pas. »

## **D'accord. D'une façon générale ou s'est plutôt centré sur des individualités ?**

[Elle réfléchit] D'une façon générale mais je pense que c'est en lien aussi avec la fatigue.

## **D'accord. Ils se désengagent de [Elle m'interrompt]**

De la prise en charge pédagogique de l'élève, non pas de la classe.

## **De l'élève et pour autant, vous me disiez, certains sont très engagés !**

Oui ! Oui, oui... mais de la classe, c'est-à-dire, monter des projets. C'est vraiment cette idée, ce sont Mes [Elle insiste sur le possessif Mes] élèves, donc je fais ce qu'il faut pour, mais c'est le groupe classe qui est pris en charge, mais c'est pas la prise en charge individuelle !

---

<sup>220</sup> Projet Individualisé de Formation : circulaire 2006 - 139 du BO n° 32 du 7 septembre 2006, partie 2.1; circulaire 2009-060 du BO n° 18 du 30 avril 2009

### **C'est très intéressant ce que vous me dites**

Le téléphone sonne, elle répond.

### **Est-ce que vous voyez ces enseignants en fin de carrière comme un groupe à part ou pas du tout ?**

Non, pas comme un groupe à part.

### **Est-ce que vous pensez qu'ils ont une certaine esthétique de leur métier, le métier bien fait ?**

Esthétique... oui ! Si je pense à madame D. [Une enseignante n'entrant pas dans la catégorie étudiée, trop jeune], elle a toujours des tableaux bien léchés, bien propres, mais ça c'est une PLP, je ne sais pas s'il faut généraliser. Vous savez en SEGPA on a des PLP, des PE et des PLC. Donc les profs de collège sont plus à distance, les PE sont plus ancrés dans la EGPA<sup>221</sup> et les PLP ont une place un peu à part, puisqu'ils prennent que les quatrièmes et les troisièmes et puis ils sont dans la pratique !

### **Ça fait trois catégories bien distinctes ?**

Oui. Oui, oui.

### **Qui se mélangent, pas trop ?**

On va dire PLP, si, ils se mélangent, si ...

### **Ils font des activités communes ? Il y a des liens qui se tissent ?**

[Silence]

### **C'est plus par affinités que par catégories ?**

Oui, voilà. Oui, oui, oui. Je pense qu'ici on a un collège d'enseignants plutôt jeunes, les PE sont plus jeunes, donc ils sont beaucoup en lien avec les PLC du collège, les PLP peut-être un peu moins, mais ils sont plus âgés, voilà.

### **Ils ont leur salle où ils prennent le café etc. ?**

Alors, il y a une petite salle ici, que l'on appelle « La salle technique » où il y a la photocopieuse et il y a la machine à café, donc... mais ils vont régulièrement en salle des profs. C'est vrai qu'à dix heures ils prennent le café ici, mais les profs du couloir [Pas forcément ceux de la SEGPA, d'autres enseignants du collège] viennent aussi. Je pense que c'est aussi l'occasion... les profs de physiques-chimie sont là, dans le couloir [Elle fait voir de la main la proximité des salles et de la SEGPA] ils viennent spontanément là, la prof de SVT aussi, c'est une question de proximité.

### **Et dernière question, est-ce qu'il y a une grosse porosité entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ?**

Non, aucune !

### **Donc, vous sortez, les soucis restent ici...**

Voilà ! Tout à fait.

### **Vous habitez à proximité, dans l'établissement ou bien en dehors de la commune ?**

Oui, j'habite sur l'établissement.

### **Donc vous croisez les familles quand vous faites votre marché ?**

Alors je, je...

### **Vous ne le faites peut-être pas ici ?**

Voilà ! [Nous rions de bon cœur] Comme je pars tous les week-ends, non, je... j'ai juste gardé... voilà. Ben si je vais quand même à Leclerc, Auchan... Non, il n'y a pas de, pour moi il n'y a pas vraiment de porosité. C'est vraiment... alors si, il y a des samedis où il y a une action dans un centre social dans lequel on travaille, j'y vais, mais là, je suis en représentation de directrice de la SEGPA, je n'y vais pas à titre personnel, c'est pas ma vie.

### **Deux lieux, deux espaces, deux mondes distincts.**

Voilà ! Deux mondes bien différents.

### **Eh bien je vous remercie...**

Je vous ai tout dit !

---

<sup>221</sup> Enseignements généraux et professionnels adaptés dans le second degré Circulaire N°2006-139 DU 29-8-2006. Ce sont des élèves présentant des difficultés scolaires graves et durables auxquelles n'ont pu remédier les actions de prévention, d'aide et de soutien et l'allongement des cycles<sup>1</sup>.

## ED02 : Monsieur Georges CAPELLEC, 54 ans

Collège Marcel PLISSON RUTIMONTS

Jeudi 15 janvier 2014 à 11h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du directeur de la SEGPA.*

### **Bonjour, je vais vous demander de vous présenter.**

Oui.

### **Sur vos origines, votre parcours d'études, un récit biographique...**

Donc Georges CAPELLEC, donc C.A.P.E.L.L.E.C. voilà, 13 avril 57, donc marié, deux enfants, deux grandes filles, enseignant toujours P.E. donc personnel du premier degré, donc directeur de SEGPA depuis onze ans maintenant, depuis onze ans. Directeur de SEGPA pourquoi ? Parce que c'était un choix au départ. Je suis un des derniers dinosaures de l'Éducation nationale puisque j'ai fait l'École Normale. J'ai passé le Bac en 75, à Urionge. [Ville au sud de Coulangeat], donc Bac B et... Alors, je viens aussi d'un milieu enseignant, d'accord, donc j'avais passé le concours de l'Éducation nationale en troisième à l'époque! Et puis vivant dans un milieu enseignant mes parents m'ont dit : « *T'as passé le concours, tu as passé ton Bac, tu sais pas trop.... Si tu as réussi le concours, tu feras l'École Normale* ». Bon effectivement vivant dans ce milieu, j'ai fait l'École Normale à Urionge. de 75 à 77, et au cours de ces deux années de formation, à l'époque ça s'appelait les stages, les stages en situation, les « R12 », remplacer une instit pendant douze semaines, c'est ce qui m'a un petit peu embringué dans ma carrière, puisque j'ai fait un stage de remplacement à l'époque ça s'appelait classe de perfectionnement<sup>222</sup>, qui maintenant s'appelle CLIS<sup>223</sup> : Classe d'Intégration Scolaire. Avant c'était classe de perfectionnement, donc pendant trois mois, tout le premier trimestre, de septembre à décembre, et c'est là à l'époque, je parle de ça c'est vieux, c'est très, très vieux... Il y avait deux classes de perfectionnement, classe de perfectionnement petit niveau et perfectionnement grand niveau, et à l'époque c'était quelque chose d'exceptionnel ! Les deux classes avaient la porte ouverte et j'ai pu travailler pendant trois mois avec l'institut qui était la maîtresse spécialisée du petit niveau qui avait la formation CAEI<sup>224</sup>, pendant trois mois et ça a été un déclin. J'ai dit : « On travaille autrement, c'est différent, c'est pas le maître dans sa classe, porte fermée, le CP, le CE1, CE2, CMI » Bref voilà. J'ai fini ma formation d'École Normale, j'ai été convoqué dans le bureau du directeur, je me souviens à l'École Normale, qui m'avait dit : « *Monsieur Capellec le stage c'est bien passé, j'ai le rapport de l'inspecteur, est-ce que ça vous intéresserait de faire la formation pour être spécialisé et faire la formation pour les élèves en difficulté scolaire ?* » J'ai dit pourquoi pas et après les deux ans d'E.N. Je suis allé faire ma formation à D. ! À l'IUFM de D.

### **En quelle année ?**

En 77-78. Voilà où j'ai réussi l'examen de fin d'année et en revenant dans le Département.

### **Et là vous étiez professeur des écoles ?**

J'étais Instituteur à l'époque, c'était Instituteur à l'époque, Instituteur et j'avais la spécialisation pour travailler en, à l'époque on appelait ça les SES: Section d'Education Spécialisée. Tous les élèves disaient et ça se dit encore : « *Section d'Enfants Sauvages* » ça se dit encore, bref. Donc je suis revenu à Vittiaux, puisque je dépendais de Vittiaux. et j'ai eu une SES à Vittiaux pendant... trois ans puisqu'après je suis parti à l'armée ! À l'époque on faisait encore l'armée et c'est l'armée qui m'a confirmé dans mon choix. Parce que quand je suis parti j'avais vingt-trois, vingt-quatre ans, c'était le bout du bout du bout du sursis. J'avais pas envie d'y aller, mais il a fallu quand même que j'y aille. (J'étais à Mourmelon avec l'adjudant-chef Chanal) Les disparus de Mourmelon j'ai connu, bref. Et c'est à l'armée que j'ai côtoyé les analphabètes ! Parce que à l'École Normale pendant deux ans, trois ans on parle des élèves qui sont en difficulté qui ne savent ni lire, ni écrire, qui sortent du système scolaire sans aucun diplôme ! Et là, j'ai vécu un an avec des jeunes qui avaient devancé l'appel, de 16-17 ans qui savaient, ni lire, ni écrire... Et je me suis dit : « *Georges quand tu vas revenir à l'école, quand tu vas revenir au collège, tant qu'ils sont encore à l'école, tant qu'ils sont encore scolarisés, on va essayer de tout faire pour quand même qu'ils puissent effectivement sortir du système scolaire. Donc maintenant en SES, en SEGPA plutôt, aller au lycée Pro et avoir le CAP.* » Donc ça m'a encore confirmé dans mon choix et j'ai dit : « *Mon rôle c'est ça, aussi bien en tant qu'enseignant, puisque j'ai été longtemps enseignant en SES, puis en SEGPA et maintenant, en tant que directeur, sur le travail scolaire, la difficulté, la médiation, toutes les méthodes, les, les... on va dire, les, les améliorations pédagogiques qu'on peut faire pour chaque élève, puisque pour certains il faut presque de l'enseignement individualisé, l'orientation, le travail avec les familles, le choix du projet, qu'est-ce que tu veux faire après la troisième* » C'est pour ça que là, là... on est en plein dedans, en orientation concertée, je vais accompagner les élèves, je vais les accompagner avec

<sup>222</sup> C'est l'acte fondateur de l'enseignement spécialisé, elles ont été créées par l'Arrêté du 17 août 1909 complète la loi du 15 avril 1909 en précisant le fonctionnement des Écoles et classes de perfectionnement. Source : <http://scolaritepartenariat.chez-alice.fr/page782.htm>

<sup>223</sup> Les Classes pour l'Inclusion Scolaire ont pour vocation d'accueillir des élèves handicapés dans des écoles ordinaires afin de leur permettre de suivre totalement ou partiellement un cursus scolaire ordinaire. Elles ont été créées par la circulaire n° 91-304 du 18 novembre 1991, abrogée et remplacée par les titres III et IV de la circulaire n° 2002-113 du 30 avril 2002, elle-même abrogée et remplacée par la circulaire n° 2009-087 du 17 juillet 2009 - seul texte réglementaire actuellement en vigueur. Source [dcalin.fr/clis.htm](http://dcalin.fr/clis.htm)

<sup>224</sup> Certificat d'Aptitude à l'Enfance Inadaptée a été longtemps la certification des enseignants spécialisés. Créé par le décret n° 63-713 du 12 juillet 1963, il a remplacé le *certificat d'aptitude à l'enseignement des enfants arriérés* (créé par le décret du 14 août 1909, pris en application l'article 7 de la loi de 1909 créant les classes et écoles de perfectionnement) et le *certificat d'aptitude à l'enseignement des écoles de plein air* (créé par le décret du 18 juillet 1939). Il a lui-même été remplacé par le CAPSAIS par le décret n° 87-415 du 15 juin 1987. Source : <http://dcalin.fr/navoff/caei.html>

les professeurs, on prend le bus avec eux, on les accompagne, on leur fait visiter les lycées, ils se rendent compte un petit peu, des locaux, de l'éloignement et puis de la formation. « *Qu'est-ce que tu veux faire ?* »

### **À un moment donné, vous avez fait votre carrière dans le primaire, qu'est-ce qui vous a fait passer dans le second degré ?**

Mais j'ai toujours été, je suis toujours premier degré !

### **Oui j'ai bien compris, mais quand est-ce que vous êtes passé au collège ?**

J'ai toujours été... la SES c'est en collège. J'ai toujours été en SES, et j'ai toujours été en collège. La personnalité de la SES ou de la SEGPA c'est des personnels du premier degré, et on est dans un établissement [Par différenciation au groupe scolaire ou école] sauf les deux PLP puisqu'ils sont à la SEGPA, qui sont eux du personnel second degré. Sinon les trois PE et moi, nous sommes premier degré dans un établissement du second degré.

### **Quand vous parliez du déclic, vous pourriez m'en dire plus, le formaliser ce déclic ?**

[Un silence réflexif] C'était tout nouveau à l'époque, parce que surtout à l'époque, il fallait pas parler de... d'organisation, de travail en groupes, de choses comme ça et moi j'ai apprécié parce que...

On frappe à la porte, un élève entre. Un élève de sixième SEGPA.

Je me suis dit tiens c'est nouveau, c'est différent, c'est complètement différent de ce que j'ai appris pendant deux ans, j'ai envie de travailler comme ça. J'ai envie de travailler en équipe, en collaboration, j'ai appris plein de choses avec cette dame, quelqu'un d'exceptionnel ! Moi je me souviens, on travaillait sur la « méthode en couleur », elle m'avait fait découvrir cette méthode en couleur pour les élèves en difficulté de lecture, mais je vous dis ça a été... un éclair !

### **Une révélation ?**

Une révélation, tout à fait ! Une maîtresse, à l'époque on disait une maîtresse, qui avait ce, ce Talent ! [Il insiste avec l'intonation de la voix et des gestes. Il tape de la main sur le bureau] Vraiment c'était quelqu'un d'exceptionnel [Il insiste beaucoup] exceptionnel, une relation avec les élèves et tout ! J'ai dit : « Mais c'est ce que je veux faire », voilà.

Par rapport à ma mère qui travaillait encore, qui était directrice d'une école primaire, un gros, gros groupe scolaire à Trachy, où chaque instit était dans sa classe avec les portes fermées, où il n'y avait aucune communication, aucune concertation, j'ai dit non, moi je ne veux pas travailler comme ça.

### **Et votre père, il était aussi [Il m'interrompt]**

Non. Il était, il était cheminot, à la SNCF, voilà.

### **Vous êtes professeur des écoles, vous enseignez, quand est-ce que [Il m'interrompt]**

Directeur. Alors après Vittiaux, je me suis marié et je suis venu ici, et je suis arrivé ici en septembre 1984.

### **Septembre 1984**

Ouais, septembre 1984

### **Ici... Où donc ?**

Ici au collège, qui s'appelait le collège Lalouve. Franchement, franchement, je l'ai pas dit à... à de nombreuses personnes, mais ça, franchement quand je suis arrivé ici à Toussaint, aux vacances de Toussaint, j'ai dit à mon épouse : « Je ne tiendrais pas ici, je ne tiendrais pas, ils sont tous fous dans ce collège ! » Il y avait un écart de niveau, SES, SES... SES de Vittiaux, pourtant j'avais des quatrièmes, troisièmes, des seize, dix-sept ans, moi j'étais tout jeune, mais la différence de niveaux, la différence de comportement, les troubles déjà de conduite, de comportement... Je me suis dit : « mais ici je, je... je suis dans un autre monde quoi !! »

### **Vous avez eu envie de partir ?**

Je l'ai dit. J'ai dit à un moment... j'ai dit :? « Je ne tiendrais pas quoi. »

### **Et là vous étiez**

Enseignant, en tant qu'instituteur. Heureusement, heureusement, à cette époque, il y avait une équipe forte, soudée. J'étais le plus jeune, quand je suis arrivé j'étais le plus jeune de l'équipe, malheureusement maintenant je suis le plus vieux, bon, bref, « la roue tourne ». J'avais un directeur exceptionnel, un directeur de SEGPA qui a été aussi P.E. qui avait fait comme tout le monde, enseignant, passé le concours à Paris, ben bon, bref, voilà. Une équipe, on était quatre P.E. à l'époque, quatre P.E., il y avait quatre PLP, c'était une grosse SES, il y avait 96 élèves. On se disait les choses, il y avait les heures de synthèse au niveau de la SEGPA il y a les heures de synthèse. À l'époque il y en avait trois, deux heures de synthèse, une heure de concertation, donc deux heures de synthèse, une heure de concertation puisque les collègues m'avait mis professeur principal de quatrième, troisième, donc je travaillais en concertation avec les PLP pour qu'est-ce qu'il avait besoin que je vois en classe, niveau maths et français pour pouvoir appliquer les, les... pour pouvoir l'appliquer à l'atelier. L'angle droit, l'équerre que les élèves avaient besoin d'acquérir, que ce soit en peinture pour pouvoir tracer dans la cabine ou que ce soit sur la planche de bois, pour les élèves menuisiers. La relation, les relations professionnelles, voire amicales, parce qu'enfin, on a travaillé pratiquement dix, douze ans avant que... le turn-over commence à arriver, ou les mutations ou

les départs en retraite, et c'est vrai que pendant un certain nombre d'années, l'équipe a été soudée, le rôle important du directeur que j'ai connu, que j'essaie de faire maintenant à mon niveau, voilà, et je suis resté. Je suis resté.

**Vous avez eu une porosité entre votre vie professionnelle et personnelle à cette époque-là, dans les relations amicales ou pas ?**

Non, non.

**Avec vos collègues ?**

Pas trop, non pas trop. Non c'est vrai !

**Vos relations amicales ne sont pas issues du milieu professionnel ?**

Non. Pas du tout, pas du tout, non, pas du tout. Au contraire, moi la plupart des collègues que j'ai, c'est des collègues qui étaient au Bac, avec moi, tout ça. Et quand on se revoit, bon on se revoit de moins en moins, et chaque fois qu'on se revoit, les collègues me charrient un petit peu : « Allez Georges, racontes-nous encore une histoire » parce qu'ils sont tous dans le privé à des, à des hautes fonctions, des choses comme ça et quand je leur parle de mon travail au collège... Ils peuvent pas imaginer. Ils pensent que je mens. C'est pas possible !

**Alors après une dizaine d'années, vous passez directeur de SEGPA.**

Alors après, le directeur qui a changé, il y en a un autre qui est arrivé. L'équipe a commencé à changer parce qu'il y a un ou deux collègues qui sont partis, qui ont muté, et puis il y en a un qui est parti à la retraite, donc effectivement après il faut recréer l'équipe, il faut recréer le, les relations, c'est pas simple ! Là, je vois moi cette année, j'ai deux nouvelles instits, deux nouvelles instits qui sont arrivées, [Il soupire] plus jeune, voilà, on est en janvier... C'est compliqué quand même, c'est compliqué. Le turn-over quand même, même au niveau des adultes... qu'au niveau des élèves, parce que même si c'est des élèves qui sont en difficulté, ils aiment bien quand même le contact avec certains professeurs, qui sont là, qui sont là, un an, deux ans, trois ans, quatre ans, ils sont connus... Ils sont reconnus au collège, ils sont reconnus dans le quartier, ils sont reconnus dans la Z.U.P. à la bibliothèque, dans les centres sociaux, des choses comme ça. C'est quand même important ces relations. Effectivement chaque fois qu'un professeur part, il faut recommencer, il faut remettre en place ces relations, et on « rame un petit peu ». Donc le directeur qui était là est tombé malade, malheureusement il a eu ce problème de cancer, et je l'ai remplacé pendant un an et demi, j'ai fait fonction. Il était pas là, j'ai pris sa place, faisant fonction, et il y a un remplaçant qui est venu à ma place. Je rencontrais régulièrement l'inspecteur : « Ecoutez, monsieur Capellec ça marche bien, tout ça ! Il faudrait aller à Suresnes ! Voilà, maintenant tout ça, vous avez fait votre place, vous avez fait le tour au niveau enseignant, ça fait un an et demi que vous faites fonction, « ça roule bien au niveau du collège », quelque chose comme ça.. Demandez ! » Donc je suis allé faire le stage à Paris, à Suresnes, je suis revenu avec l'examen en poche, tant mieux, et j'ai dit : « *L'Est de coulangeais, ça va. Ça va faire quatre, parce que je suis arrivé en...* 84 et je suis parti en 2002 à Paris », donc, voilà. Donc je suis allé dans l'Ouest Coulangeais et je suis allé faire cinq ans de SEGPA à Chaussey. Collège de Chaussey, Lully, collège sympa, mais gros, gros collège parce qu'il y avait quand même 900 élèves, une SEGPA pareil, 4 PE, 4 PLP alors pourquoi j'ai demandé Chaussey ? Parce que j'avais deux collègues PE qui... Les directeurs changeaient toutes les années, que je connaissais bien, voilà, que je voyais en réunion pour le CFG, qu'on faisait un peu de marche à pieds et tout, et ma collègue Micheline : « Georges tu passes ton concours, tu as réussi le concours et puis tu demandes Chaussey » J'ai demandé Chaussey, j'y suis resté cinq ans, très, très bien passé, j'ai passé cinq bonnes années, moins de difficultés qu'ici, même s'il y avait quand même beaucoup d'élèves. Il y avait, c'était pas du tout les mêmes, les mêmes, les mêmes problèmes à... Le principal que je connaissais bien qui était à N., après qui est devenu principal à C., Claude Sarthe, que je connaissais bien, une équipe de direction impeccable. Le CPE que je connaissais... J'ai passé cinq années impeccables. Le directeur ici, parce que est bizarre, c'est que les quatre PE on a été quatre P.E à l'époque et on est tous devenus directeurs ! On était tous enseignant ici à Rutimonts et... au fur et à mesure que la carrière avance et tout ça... ouais, on va dire c'est un petit peu, un petit peu la suite de la carrière en tant que SEGPA.

**Quand vous dites...**

Ah il faut vingt ans quand même, quinze, vingt ans, il faut se poser et...

**Au bout de vingt grosso-modo, si je schématise [Il m'interrompt]**

On se dit, voilà, on a fait un peu le tour, on a fait le tour de la carrière d'enseignant, et puis moi ce qui m'a plu quand j'ai fait fonction, voilà, ça c'était mon truc, c'était, l'année de troisième, c'est une année importante puisque c'est la dernière année, l'orientation, le projet professionnel, les stages : « *Qu'est-ce que tu vas faire après la SEGPA ?* » Et ça a été le but, ça a été le, le... le thème de mon mémoire de fin d'année : « *L'orientation après la troisième SEGPA* » Parce que ça c'était, et je reviens un petit peu, par rapport à ce que j'ai dit tout à l'heure, le, l'armée et puis le, la... l'École Normale c'était ça. Réussir tes quatre années le mieux possible, même si tu as des difficultés, quitter le collège avec le C.F.G. en poche, l'examen, et réussir ton orientation pour aller au lycée [Professionnel] et y rester, parce que c'est ça l'écueil, maintenant.

**Et y rester...**

Et sortir avec un CAP, voilà ! Et moi, si je fais ça, si tu as fait tes quatre années, tu as progressé, tu as réussi le CFG, tu as fait des stages, ça c'est bien passé, tu es pris en lycée Pro, c'est, c'est déjà important ! L'entrée en lycée professionnel, il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup de demandes, même si on a ouvert des places, il y en a quand même qui « restent sur le carreau ». Que tu sois resté les deux ans, parce que malheureusement il y a, il y a un certain nombre d'élèves, allez on va dire deux sur cinq, qui rentrent au lycée pro et qui ne restent pas malheureusement ! Je parle d'élèves de SEGPA, et si tu



réussis le CAP, moi j'ai fait mon job. Tes parents sont contents, toi t'es content tu as réussi, tu peux t'insérer dans le monde du travail et moi [Ouf, il expire] j'ai fait mon boulot.

### **Donc, quand vous dites c'est la suite logique, vous pourriez expliciter un petit peu ?**

Alors pour certains

Le téléphone sonne : excusez-moi il décroche : « Oui, bonjour madame D. est-ce que vous pourriez me rappeler je suis en entretien là, avec une famille à moins que ce soit très, très important, dites-moi ? » Une conversation s'engage. *Voilà typique de l'élève qui commence à décrocher.* [Il fait référence au bref entretien qu'il a eu en ma présence.]

### **Donc...**

La suite logique. Comment je pourrais dire ?

### **Bon, vous me permettez, je vais être dans la provocation, entre guillemets : Je suis directeur de SEGPA, parce que j'en ai marre des élèves »**

Moi j'ai pas abandonné, je le dis souvent quand je suis en réunion de directeurs de SEGPA, on se voit toutes les cinq semaines, je me suis attrapé, d'ailleurs, ça tombe bien ce que vous dites, avec un collègue, je dis : « *Paulo, on s'appelle Paulo, je dis, tu as oublié que tu étais enseignant de SEGPA ? Parce que tu viens de dire là, est-ce que tu penses que le collègue directeur qui aurait été avec toi quand tu étais enseignant, il t'avait « envoyé ça dans les dents » en réunion de synthèse, comment t'aurais réagi ? J'ai dit mais tu as oublié ?* » Tu es dans ton bureau, ton ordinateur, tout ça, tout ça, t'as oublié ? Quand tu avais seize élèves en face de toi, comment tu faisais ? Moi j'ai pas oublié et au contraire, au contraire, je n'oublie pas parce que franchement, monsieur, ça me manque !

### **D'accord je comprends, je comprends.**

Et je, vous faites bien ! Et je vais, je vais très, très souvent en classe ! Je passe dans les classes tous les matins, j'ai pas oublié en fait !

### **Comment vous voyez, j'aurais besoin de plus de concret...**

Comment vous dire ? C'était pas une demande de ma part, c'est l'inspecteur qui m'a dit : « Voilà, vous êtes prêt maintenant » voilà ! Voilà.

### **Vous y aviez déjà réfléchi avant ?**

Voilà ! Non, non, non ! Alors il y a des collègues qui, moi déjà, déjà, le, l'ancien collègue directeur, avant de tomber malade, il m'a dit : « *Enfin Georges, voilà, t'as fait le tour bon !. Tu t'es investi, tu as fait des choses, il faut que tu ailles à Suresnes quoi !* »

### **Donc la demande est venue de l'extérieur**

Voilà. D'abord c'était à une époque où ma femme. elle avait des soucis à l'hôpital, les filles étaient petites, donc c'était pas l'année à partir. Il a fallu que j'attende la période efficace, j'en ai parlé à la maison, autour d'une table, mon épouse, mes deux filles, j'ai dit voilà, on me propose, voilà... C'est vrai que ça m'intéresse mais si vous me dites non, j'y vais pas. Effectivement mon aînée était en troisième au collège, la petiotte en cinquième au collège, « ça roulait »... oui et c'était l'année à y aller etc., c'est vrai qu'avant c'était pas une idée qui m'avait, qui m'était passée par la tête.

Mais bon quand on vous dit régulièrement que ce soit le collègue qui est principal ou l'inspecteur : « Oui, monsieur, vous êtes capable, il faut y aller ! » Alors moi j'ai dit : « Banco ! »

### **Comment vous voyez les relations entre le principal et le directeur de la SEGPA ? Un principal de collège peut vous faciliter ou compliquer l'exercice de votre fonction ?**

Là, vous touchez quelque chose d'important, c'est la place du directeur de SEGPA dans le collège, et elle n'est pas définie, c'est pas clair dans les textes. On est premier degré, moi j'ai aucun pouvoir hiérarchique sur mes collègues PLP ! Je suis enseignant comme eux, on discute, on a les réunions de synthèse. La porte est ouverte, on s'entretient, on discute, des choses comme ça... Pouvoir hiérarchique aucun, c'est uniquement le, la concertation et du management... des choses comme ça quoi, des relations humaines. Ça c'est des choses qui m'avaient intéressées quand j'étais à Suresnes, c'est le rôle du directeur, comment gérer, c'est important.

Après, les relations qu'on a, que je peux avoir avec l'adjointe, donc la principale adjointe et la principale, alors moi, c'est un petit peu faussé, passez-moi l'expression, parce que madame Dupont [La principale] qui est principale maintenant à Rutimonts, elle était adjointe quand j'étais à Chaussey. Et ça fait onze ans qu'on travaille ensemble, professionnelle, amicale, donc voilà, bon. Moi de ce côté-là, je n'ai aucun souci, j'ai la délégation de signature, que des collègues n'ont pas ! Je gère la SEGPA, elle m'appelle elle me dit : « *Georges, tu t'occupes de ça, je m'occupe du CFG, de tout... Je suis effectivement considéré comme adjoint !* »

### **Vous pouvez me donner des exemples concrets qu'un principal peut faire pour vous faciliter le travail ? Vous venez de me dire : j'ai la signature, il y en a d'autres qui vous facilitent le travail ?**

Je [Silence réflexif] Je, je signe des conventions de stage, je fais signer les exclusions jusqu'à huit jours. Que les collègues n'ont pas. J'accompagne des élèves...

### **Les emplois du temps c'est vous qui le faites ?**

Je les fais en collaboration avec la principale adjointe, parce qu'en effet au niveau de la SEGPA c'est un petit peu particulier, il y a des groupes, des choses comme ça, donc le mois de juillet, effectivement je travaille avec l'adjointe

### **Donc comme directeur ?**

Alors moi je suis adjoint, comme madame Dalbant est adjointe. Au début de l'année il n'y avait pas d'adjoint, j'ai été considéré comme adjoint, deux ou trois fois madame Dupont [La cheffe d'établissement] a été invitée au Rectorat, à l'inspection académique et à la préfecture, j'ai accompagné madame Dupont, elle m'a présenté comme son adjoint, donc voilà !

### **D'accord, sans citer d'autre chef d'établissement est-ce qu'il y a des chefs d'établissements qui vont ont compliqué le travail ?**

Non ! Moi non.

### **Jamais ?**

Non jamais. Si, ah, pardon ! La première année où je suis arrivé à Chaussey. [Comme directeur de SEGPA], le premier jour je vais me présenter, la personne qui me reçoit, elle me dit :

- Monsieur Capellec, installez-vous, c'est vous le nouveau directeur de SEGPA ?
- Oui, voilà j'ai eu le poste.
- Vous étiez à Suresnes, très bien, vous êtes tout jeune...
- Ah je dis tout jeune non, écoutez j'ai quand même enseigné une vingtaine d'année
- Ah mais vous étiez enseignant en SES, en SEGPA ?
- Oui, j'étais à Rutimonts [Comme enseignant]
- Ça tombe très bien monsieur, parce que moi j'ai été longtemps adjoint à Rilly. [Lycée technologique du tertiaire avec un L.P. intégré] donc je prendrai des infos sur vous.
- Il y a aucun souci monsieur, voilà..
- Vous êtes là, vous êtes là, oui, Il y aurait pas de SEGPA ça serait mieux !

Premier jour, premier entretien...

### **Ça fait tâche...**

Ben oui, je dis oui... Bon la SEGPA il y a des élèves, ils sont en difficulté scolaire, on va quand même pas les... On va quand même essayer de les accueillir et de travailler un petit peu quoi ! Ça c'était au début, bon la rentrée s'est faite et après les vacances de Toussaint il me convoque :

- Monsieur Capellec je peux vous voir deux minutes ?

Les relations c'étaient professionnelles mais quand même, c'était pas tendues mais... bon. C'était pas les relations que j'avais ici à Rutimonts, bref. Bon il me convoque et il me dit :

- Monsieur Capellec, bon, voilà, on va jouer « cartes sur table » !
- Il n'y a pas de souci monsieur le principal, moi.
- Bon vous allez arrêter de m'appeler monsieur le principal, vous allez m'appeler monsieur Bertreaux
- Très bien, pas de souci
- Alors je me suis renseigné sur vous, j'ai appelé mes collègues de Rutimonts, tout le monde dit que du bien ! Ça fait deux mois que je vous vois travailler c'est bon ! J'ai vu que, donc maintenant je vous laisse...

Le téléphone sonne à nouveau. Il décroche « Ah non, non je, je suis en entretien, non, non... »

Bon après, les relations se sont adoucies et ça s'est très, très bien passé. Les autres principaux Monsieur Clouchet, qui était à N., qui est venu à C., que je connaissais, quelqu'un de très bien et qui m'a gonflé, passé moi l'expression, pendant cinq ans : « Georges passe le concours de chef, tu vas pas rester directeur, tu gères tout ! T'as fait ta formation à Suresnes, t'es mieux formé que moi ! T'as des capacités, passe le concours, passe le concours ! » Après madame Dupont, pareil... Et puis non, j'ai fait cinq ans, je suis venu à Rutimonts et puis maintenant, non. Il me reste quatre ans à faire, non. Pourquoi ? Juste entre nous, parce que l'année que j'ai passée à Suresnes, le diplôme de directeur, ça quand même pas été simple. Donc j'ai pas envie de galérer encore, partir de chez moi et tout... Non, puis non. Je suis bien à ma place, je suis bien à ma place.

### **Vous pensez qu'il peut y avoir un effet chef d'établissement ?**

Oui, ah oui ! Moi je sais que j'ai des collègues directeurs de SEGPA, qui sont chefs d'établissement.

### **Pour vous, y a-t-il une culture SEGPA ?**

Il y avait une culture SEGPA, monsieur, avec des collègues comme moi, avec un certain âge, avec une formation pédagogique, voilà.

### **Issu de votre parcours personnel ?**

Voilà, voilà ! Et malheureusement ça se perd.

### **Ce n'était pas la SEGPA qui faisait la culture, c'était les personnes [Il m'interrompt]**

Les personnes et puis, et puis la formation, la formation initiale, maintenant c'est un petit peu différent, vu les nouveaux enseignants qui arrivent.

### **C'est-à-dire ?**

Eh ben, ils ont pas du tout la même formation, pas du tout la même optique et, et...

### **Depuis la création de l'IUFM ?**

Je sais pas, mais moi je vois, la plupart des collègues que je rencontre maintenant et qui sont beaucoup plus jeunes, donc, qui, qui voulaient pas être enseignant au départ, moi c'était mon but, je voulais faire ça, mais qui... ont galéré, qui ont fait la fac, qui ont fait ci, qui ont fait ça... et puis après qui passent le concours. On me l'a dit, qui passent le concours et puis... il y a beaucoup de vacances ! Je dis : « *Oui. On est d'accord madame, c'est une dame, on est d'accord madame, il y a beaucoup de vacances, mais entre les vacances il y a six, sept semaines. Et six, sept semaines de classe, quand « on n'est pas bien dans sa tête » et quand c'est compliqué... et c'est très, très long et c'est très fatigant, donc, voilà, il y a pas que les vacances, et moi, je leur dis : « Un métier d'enseignant eh bien. il faut le vouloir », il faut pas croire, c'est compliqué, c'est difficile, c'est de plus en plus difficile, avec des élèves de plus en plus difficiles, y compris ici. Enfin au collège on est neuvième sur la difficulté scolaire ! »*

### **Neuvième c'est-à-dire ?**

Eh bien il y a 36, je sais plus bien combien de collèges... dans le département et on est classé dans le top dix ! Les dix collèges les plus difficiles ! Moi quand je suis arrivé on était dix-sept après on est passé quinze, l'an dernier on était onze, cette année on est neuf ! Donc, ça veut dire des choses quand même !

### **Vous avez vu une évolution du public ?**

Ouais. Tout à fait.

### **De plus en plus difficile ?**

De plus en plus difficile.

### **Vous l'associez à quoi ça ?**

C'est malheureusement l'ascenseur social qui fonctionne pas ! Et moi, de plus en plus maintenant, j'ai des élèves de plus en plus en difficulté scolaire et avec des difficultés associées. C'est-à-dire à une époque j'avais vraiment, comme j'ai l'habitude de dire, des « vrais élèves de SEGPA » qui avaient des difficultés de compréhension, d'acquisition... de compétences scolaires, mais il n'y avait pas de trouble, d'un côté de conduite, de comportement. Mais maintenant la plupart des élèves, ils cumulent, pas tous, mais certains, certains avec des difficultés scolaires, des difficultés de santé, des problèmes de vue, des problèmes de dents, des problèmes d'oreilles, des problèmes de dos, c'est pas soigné, pas de visite, pas de médecin, pas de sécu, pas... La CMU certains n'ont même pas la CMU, des difficultés de conduite, des difficultés de comportement. Des difficultés sociales et familiales, parce que les parents, il y en a certains... c'est, c'est : « Allô la terre », [Se reporter à l'entretien de monsieur Kavassian] passez-moi l'expression !

### **Allô ?**

Allô la terre ! C'est à dire, les parents... ils viennent pas, ils s'en occupent pas... Ils sont convoqués ils viennent pas, les numéros, ils changent de 06 [Téléphone portable] tous les trois jours ! Et ils s'occupent pas de leurs enfants, et maintenant, depuis trois quatre ans, j'ai en SEGPA, des enfants de mes anciens élèves...

### **Comment ça se passe ?**

C'est compliqué. C'est compliqué monsieur, parce que, ben ... j'étais prof et eux élèves, voilà. « Ah vous êtes toujours là-bas, vous êtes toujours à Lalouve [Ancienne dénomination du collège de Rutimonts qui s'appelle Marcel Plisson] », Voilà, c'est ça. « Ah parce que vous êtes directeur à Lalouve ! » Parce que dans le quartier, je vais à la mairie. Ils savent ! « Ah monsieur, il est à Lalouve, là-bas, il m'a convoqué, Oh ben je veux pas le voir ! » [Paradoxalement, des panneaux indicateurs portent encore la trace de cette ancienne appellation Lalouve]

### **Parce que vous le connaissez ?**

Eh oui. Malheureusement.

### **Ce n'est pas un bienfait ?**

Pour certaines familles oui, quand les élèves ont été chez moi quand je faisais fonction et qui ont réussi. Alors là, alors là je suis « le Dieu ! » Avec les familles qui ont entendu, qui se sont déplacées, il y a eu une suite favorable à l'orientation, sortie de la SEGPA.

### **Suivi d'une intégration sociale**

Là, ça, diplôme, CAP ou pas CAP... mais intégration sociale, boulot et tout... alors là, je suis « le Dieu » et il y a même des parents, qui sont venus me voir l'an dernier au mois de juin. Contre l'avis, contre l'avis de la maîtresse ou du directeur en disant : « Mon fils il peut aller au collège, mais non, non, il sera en difficulté. Et je veux que mon fils il aille chez monsieur Capellec ! » Je dis : « *C'est pas tout à fait comme ça que ça fonctionne* », mais bon. Je peux venir à une équipe

éducative et si vous êtes d'accord, on montera un dossier pour aller en SEGPA. Où c'est un petit peu plus compliqué, c'est quand la sortie a été un peu plus négative. Soit pas de boulot, soit exclu du lycée et le jeune et les parents qui galèrent quoi.

### **C'est le refus de la forme scolaire ?**

Oui, voilà. On ne s'est pas occupé de moi. Le directeur il est méchant. On ne s'est pas occupé de moi, on m'a pas aidé... patati, patata...

### **Sur quelle ressource vous puisez pour tenir dans ce métier et dans ce contexte ? Qu'est-ce que vous mobilisez ?**

Moi, moi, ma priorité en tant que directeur de SEGPA c'est l'équipe. C'est l'équipe, parce que... Je le dis chaque année, parce que c'est de plus en plus compliqué, les élèves, certains élèves, moi j'ai 72 élèves j'ai une dizaine qui me pose problème, qui me pose problème...

### **De gros problème ?**

De gros problèmes. Ces élèves, je le vois tous les jours, puisqu'ils sont tous les jours exclus, à la vie scolaire ils sont exclus, donc ils se retrouvent dans mon bureau. Donc, tous les jours, tous les jours, tous les jours, tous les jours.

### **Ce sont les élèves de la SEGPA**

De la SEGPA. Et on a deux CPE... C'est bien, et je fais même le troisième CPE parce que moi, je gère les élèves de la SEGPA ; C'est vrai, je les connais plus. J'ai des relations différentes, je connais les familles, donc certains... de toute façon, il va aller à la vie scolaire, il va mettre le bazar à la salle de permanence, cinq minutes après on m'appelle en disant, monsieur Capellec : « Venez le chercher on peut plus le supporter ! »

### **Comment vous faites pour tenir ? J'en reviens à ça...**

C'est l'équipe, c'est l'équipe ! C'est les relations avec l'équipe, voilà. Le travail en concertation, les deux heures de synthèse, on se dit les choses ! Si ça va pas entre nous, il faut dire les choses ! Donc, là, il y a eu un petit souci avec une personne, ça allait pas du tout.

### **Un enseignant ?**

Un enseignant. On voyait que ça n'allait pas, bon c'est une nouvelle enseignante... C'est compliqué pour qu'elle dise les choses, qu'elle, qu'elle, qu'elle intègre un petit peu. Bon je lui ai dit : « Ecoutez madame, on est en décembre, il va y avoir *les vacances qui vont arriver, ça va faire du bien à tout le monde, il faut qu'on se dise les choses quoi !* Je comprends, je vois que depuis quelques temps ça va pas, il faut nous dire les choses ! *Il faut qu'on se dise les choses, tout le monde ! Les deux PLP, les deux assistantes d'éducation, la surveillante pour la SEGPA, on est tous là, on est tous adultes, on ferme la porte, on se dit les choses ! Et puis s'il y a une difficulté, vous en parlez, on se dit les choses, et on essaie de trouver ensemble la solution* »

### **Quand vous dites : « C'est l'équipe » c'est que l'équipe SEGPA ou ça va migrer plus loin ?**

Non, non...

### **La Principale, la CPE ?**

La principale elle est au courant. Il y a l'équipe de SEGPA, il y a l'infirmière qui est associée et qui vient régulièrement, l'assistante sociale c'est important, voilà.

### **Prof de gym ?**

Prof de gym. Ils viennent de temps en temps, mais quand ils ont des soucis. Parce que c'est pas simple aussi, l'E.P.S. en SEGPA, il faut pas croire ! On pourrait penser que c'est simple, c'est plus difficile, parce que l'élève il est pas assis, il est pas au bureau, il est au gymnase, il fait n'importe quoi !

### **La mairie ?**

Bien sûr

### **J'essaie de voir vos partenaires là...**

Les centres sociaux, les maisons de quartier, les centres sociaux, « Le point écoute », là où on envoie les élèves qui...

### **« Le point écoute » ?**

Alors nous, c'est un lieu à Rutimonts. Il y a un psychologue, psychothérapeute, éducateur, des choses comme ça.

### **Comme un C.M.P. ?**

Voilà, c'est pas un C.M.P., parce qu'il y a aussi un C.M.P.<sup>225</sup>, mais nous on appelle ça un point écoute où j'envoie régulièrement les... [Il change brusquement d'énonciation] éducateurs de prévention. Malheureusement ils travaillent avec des élèves volontaires. Donc l'élève qui se déplace pas, c'est pas lui qui va aller le chercher, c'est bien dommage ! Le

---

<sup>225</sup> Centre Médico-Psychologique [nommés auparavant dispensaires d'hygiène mentale] sont définis par l'arrêté ministériel du 14 mars 1986 comme des "unités de coordination et d'accueil en milieu ouvert qui organisent des actions de prévention, de diagnostic, de soins ambulatoires et d'interventions à domicile mises à la disposition de la population". Ils sont également un lieu d'orientation.

Source : [http://www.serpsy.org/psy\\_levons\\_voile/hopital/cmp.html](http://www.serpsy.org/psy_levons_voile/hopital/cmp.html)

P.R.E. Programme de Réussite Educative de Rutimonts, puisque j'ai quinze élèves de la SEGPA qui sont suivis par le P.R.E. de Rutimonts, j'invite systématiquement à chaque réunion, les A.E.M.O. Les éducateurs de justice, puisque j'ai des élèves qui sont suivis par la justice, bref, ou des A.E.A les assistantes sociales du conseil général qui suivent les familles, donc c'est vrai qu'on se voit régulièrement.

### **La mairie ?**

La mairie si, mais c'est surtout moi qui me déplace, quand je vais voir la responsable des affaires scolaires ou le responsable du C.T.M. [Centre Technique Municipal], qui me prend des élèves en stage et...

### **C'est un réseau très large !**

Ah Oui ! Et c'est... C'est très, très important pour, comment j'allais dire ? Moi je fais ça depuis que je suis arrivé, de plus en plus, ça commence à aller mieux maintenant, c'est pour, pour lutter contre cette, cette image très négative de la SEGPA. Je me « bats depuis des années », depuis que je suis pratiquement là. Parce qu'avant c'était la S.E.S. La S.E.S., les élèves violents, les élèves voleurs, les élèves délinquants, les élèves... Donc là, il faut... et heureusement depuis un certain temps, je suis là, connu et reconnu... je vais dans toutes les écoles, je vais dans toutes les réunions, les choses comme ça. Je connais tous les directeurs, les directrices. Maintenant c'est posé, maintenant on dirait que « la roue commence à tourner dans le bon sens » si vous voulez, en disant : « *Ben la S.E.S., ben la SEGPA, ah oui... Les élèves sont en difficulté, mais ils font ci, ils font ça... et il y en a certains qui font...* »

### **C'est quelque chose qui vous fait rester ?**

Ah Oui ! [Il insiste en tapant des doigts sur la table]

### **C'est quelque chose qui vous facilite le métier tout ce réseau ?**

Bien sûr, voilà. Moi fatigué je sais pas... mais c'est plus simple pour trouver des lieux de stage par exemple sur Rutimonts.

### **Quand vous étiez parti à Chaussey. [Comme directeur de SEGPA] vous l'aviez abandonné, il a fallu le recréer ?**

Voilà, ce que vous dites c'est important parce que, quand je suis revenu à Rutimonts, parce que ça faisait que cinq, six ans que j'étais parti, une année à Suresnes et quatre ans à C., je pensais que « ça allait rouler », ça « allait rouler »... eh bien détrompez-vous ! « J'ai ramé », « j'ai ramé » pendant deux ans, trois, deux grosses années, « j'ai ramé, ramé, ramé ». Je disais mais c'est pas possible, je suis pas parti... c'est pas si vieux que ça ! Eh bon, en six ans il y a une autre, une autre... Comme les élèves passent quatre ans à la SEGPA, donc c'est d'autres élèves, c'est d'autres familles, je vous dis « j'ai ramé » pendant deux ans.

### **Si je résume [Il m'interrompt]**

Et c'est pour ça que j'ai pas envie de partir, parce que il me reste trois, quatre ans à faire et j'ai pas envie d'aller galérer dans une autre SEGPA, parce que, il faut pas croire, les autres SEGPA, même s'il y a des SEGPA moins compliquées, la SEGPA de Saint Goulmier. [Petite ville dans une région de viticulture], la SEGPA de Arambas. [Petite ville de campagne] où sont des collègues et tout, où Zamatole, Zamatole, [Il fait une grimace] ou Liargues. [Commune limitrophe], Brecheville, c'est pas des SEGPA compliquées... Mais quand on dit SEGPA Sermoz, SEGPA collègue Fouichet [Collège Armand Fouichet à Girond], SEGPA de Whaspers, SEGPA Bramoyes... C'est compliqué de partout, donc, partir d'ici où je m'entends bien, où j'ai une bonne équipe, où la principale je m'entends très, très bien, il y a une bonne équipe on s'entend bien on travaille en étroite concertation, j'ai des relations étroites avec l'infirmière, l'assistante sociale, la C.O.P. [Conseiller d'orientation psychologue] des choses comme ça.... Partir, pour avoir les mêmes difficultés et ramer pendant.... Non !

### **Donc ce qui vous fait rester ici c'est : « l'équipe de proximité,**

La SEGPA, même si ça a bien changé depuis le départ à la retraite de certains collègues

### **C'est un peu ce que vous disiez dans la coloration de la SEGPA...**

Voilà.

### **Des choses ont été construites et les nouveaux [Il m'interrompt]**

Ils s'adaptent et puis on, voilà, ils, ils, on... on essaie de, d'aller... on « monte dans le même train » et on avance.

### **Et les rapports que vous avez avec la Principale, tout le réseau qui est environnant ?**

[Silence]

### **Est-ce que l'on peut parler des locaux ?**

Ah ben oui ! Effectivement ! Vous avez raison, il y a eu un progrès.

### **Je connaissais le collège Lalouve, avant qu'il s'appelle Marcel Plisson ça n'a rien à voir...**

Ça n'a rien à voir, je suis d'accord avec vous. Déjà la reconstruction du collège. Le changement de nom, la terminologie, le collège Lalouve, quartier des pourris, des voleurs, non ! À l'époque où j'étais là, on nous a demandé notre avis, moi j'ai dit : « Non ! » On a dit en priorité changer le nom ! Faut plus s'appeler collège Lalouve.

### **Même si dans l'esprit des gens c'est La Louve...**

Même si dans certaines familles, même si là en bas, [Il fait un signe de la main] ils disent encore Lalouve. Et puis les nouveaux locaux, je sais pas ce que vous en pensez, mais quand on rentre dans le collège, c'est clair, c'est blanc, c'est propre, il y a des fleurs. Moi je vois, tous les collègues, toutes les assistantes sociales, les conseillères pédagogiques qui viennent nous voir elles disent : « Mais Georges il est beau ce collège ! » Effectivement il est beau, mais...

### **C'est un élément qui vous fait rester ?**

Ah c'est facilitant, bien entendu. Par exemple le collège Buchon. [Collège d'une commune voisine avec des catégories socioprofessionnelles plus favorisées], je ne sais pas si vous le connaissez, c'est un ancien collège Pailleron. Chaque fois que je vais voir le collègue, en plus lui il est dans la SEGPA, c'est un bâtiment à l'écart, au fond de la cour.

Moi je dis : « Je pourrais plus Franchement Michel ! » En plus c'est des vieilles couleurs, quand on marche, boum, boum. Je dis : « *Je pourrais plus travailler dans un collège comme ça, je ne pourrais plus. Mais quand c'est que tu pars, quand c'est que tu pars ?* »

### **Donc les locaux ont un impact ! La ressource vous la puisez aussi dans votre vie privée, cette ressource, pour tenir dans le métier ?**

[Silence] Alors c'est, c'est... vrai qu'il y a deux choses importantes, bon, j'ai pas de souci au niveau de mon couple aussi, C'est important.

### **Donc en vie privée vous êtes heureux.**

Oui, oui, pas de souci... Oui. Mes filles sont grandes, elles ont réussi, c'est bien... de ce côté-là ça va bien et puis je fais beaucoup de sport aussi.

### **Beaucoup de sport...**

Je fais de la course à pieds, de montagne, ben je viens de la montagne, je fais du ski, du ski de rando, [Ski de randonnée] beaucoup de courses à pieds, un peu moins maintenant, parce que j'ai eu quelques soucis mais c'est ce qui m'a fait...

### **Vous puisez aussi...**

Ah ouais, ouais, c'était important, parce qu'il y a des jours... j'étais bien plus jeune, j'ai fait des raids, des choses comme ça. Cet été je suis parti en Chine escalader, bon bref, voilà c'est important. Et ça me fait du bien pour me défouler. C'est vrai qu'il y a des soirs, je sors. Bon c'est des heures, c'est dix-huit heures trente,-dix-neuf heures, j'en ai » plein les bottes »

### **Est-ce qu'il y a des choses de l'institution qui vous compliquent le travail ?**

Bon là, ce qui nous complique un petit peu, pour certains élèves, puisqu'ils relèvent de la M.D.P.H. donc il faut faire des équipes éducatives, très bien.

### **La M.D.P.H ?**

Maison des Personnes Handicapées. Puisqu'ils relèvent de la M.D.P.H., ils ont le suivi CESSAD, ils ont une AVS-i<sup>226</sup>, une auxiliaire de vie scolaire, des choses comme ça... bref et maintenant, je passe des heures et des heures à remplir des dossiers, c'est compliqué.

### **Donc ça c'est compliqué. Ça vous alourdit la tâche ?**

Ben là, il y a un document qui est sorti il y a pas longtemps, le GEVA-Sco<sup>227</sup>, c'est le ministère de l'Éducation Nationale qui a pompé un document du ministère de la santé, il y a au moins quinze, vingt pages ! Qui est pas du tout adapté à nos élèves, mais Pas du tout adapté ! [Il insiste par l'intonation de la voix et en tapant du plat de la main sur la table] Il faut faire ça systématiquement, c'est, c'est, c'est de plus en plus compliqué, et moi je trouve qu'il y a des moments, alors il faut convoquer toute l'équipe ! On fait ça en réunion de synthèse !

### **Et ça complique le travail**

Et ça « bouffe une heure » ! Et ça bouffe une heure !

### **C'est une pratique institutionnelle ?**

Il faut remplir ces documents d'une manière transversale, très bien, donc il faut qu'il y ait tous les professeurs et moi je n'ai que deux heures par semaine de synthèse et quand on fait ça les collègues on dit : « Eh ben Georges on a encore perdu une heure ! » je dis : « *Non, on n'a pas perdu une heure on a rempli le document !* » Mais quand on remplit le document, on peut pas, peut pas gérer les, les problèmes de discipline, l'élève qui « a pété les plombs », la maman qui m'a appelé ce matin, les choses comme ça ! Il faut le faire, mais je trouve que c'est de plus en plus lourd. J'ai pas de secrétaire, bien entendu.

### **Moi ce qui m'intéresse c'est durer dans le métier, donc je résume :**

<sup>226</sup> Assistante de Vie Scolaire Individuel : Conformément à la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées

<sup>227</sup> GEVA-Sco : un outil d'aide à l'évaluation des besoins des élèves en situation de handicap - un outil d'aide à l'évaluation des besoins des élèves en situation de handicap

J'aime mon métier !

Même si je dis comme tout à l'heure, c'est de plus en plus compliqué et tout, je suis content d'aller au collège !

### **Oui, oui. Donc je résume :**

Oui.

### **L'équipe dans la proximité, la relation avec l'équipe de direction du collège, les locaux, tout le réseau**

Le partenariat, le partenariat...

### **Que vous avez créé.**

Centre sociaux, centre culturel, mairie, PRE, éducateurs, justice, conseil général.

### **Le sport ?**

Moins. Si, si le sport par l'intermédiaire des profs de gym, parce que je fais beaucoup de sport et les élèves le disent, c'est vrai qu'il y a un certain nombre d'élèves qui vont à l'A.S. parce que je suis intervenu, je suis allé en classe, j'ai insisté un petit peu.

### **Les locaux**

Les locaux, ah oui !

### **Et puis dans votre vie privée un appui, parce que il n'y a pas d'épreuve dans votre vie privée.**

[Silence]

### **Et puis de la ressource que vous puisez dans le sport**

[Silence]

### **Autre chose ?**

Et du bricolage, à la maison je bricole beaucoup.

### **Quand vous sortez d'ici c'est fini ou vous emmenez une partie ?**

Non, c'est pas fini, mais, je sais, c'est important ce que vous dites là, [En aparté il dit : je suis en train de réfléchir et tout] mais c'est vrai que maintenant, depuis, ben ma fille est venue manger à la maison hier soir, qui est kiné, elle me l'a dit, ça m'a, ça m'a choqué, elle m'a dit : « *C'est vrai papa, que tu en parles de moins en moins de l'école* » Bizarre ! Alors c'est vrai que, à une époque, j'étais jeune enseignant, je venais d'arriver, au début quand c'était compliqué et tout puis après les premières années de directeur, j'en parlais beaucoup ! Ma femme me disait : « Tu nous parles de Corinne, tu nous as saoulés... » Et maintenant j'en parle beaucoup moins. J'essaie de, je ne veux pas dire qu'on ferme la porte et terminé, mais... bon on vit tous les deux maintenant, on pense à autre chose, on discute d'autres choses, j'en parle pas, mais c'est pas possible quoi, on n'a pas fermé le classeur... Et on n'a pas tout, tout oublié. J'en parle beaucoup moins à la maison, beaucoup moins.

### **Votre femme est enseignante ?**

Non, non. Elle travaille aux hospices civils de Coulangeat elle est diététicienne. Mais c'est important ! Parce que grâce à elle j'avais fait intervenir il y a plusieurs années, au niveau de l'école et puis du collège, vous savez, le comité à la santé, à l'éducation de la citoyenneté, pour l'importance du petit déjeuner et l'équilibre des repas. Donc elle était intervenue plusieurs fois, et j'utilise un peu ses... son métier, ses compétences pour parler avec la prof, quand on parle de diététique, de repas, de choses comme ça.

### **Vous n'habitez pas sur Rutimonts ?**

Non, sur Trassonay [Commune adjacente à cette de Rutimonts, avec des catégories socioprofessionnelles plus favorisées] Et je viens à pieds tous les jours, tous les matins. Alors ça les gamins ils ne comprennent pas. Je marche vite, bon ça fait du bien le matin et les gamins ils me disent :

- *Mais m'sieur, vous avez pas de voiture ?*

Je leur dis

- Si!

Alors il y en a un qui me dit :

- *Vous n'êtes pas riche, vous avez pas de voiture !*
- Si comme tout le monde.
- Et pourquoi vous venez à pieds, pourquoi vous prenez pas le bus ?
- *Parce que ça me fait du bien de venir à pieds, et j'aime bien le matin.*

Que ce soit l'hiver, le printemps, l'été c'est bien, ça me détend. On discute je rencontre des gens, je rencontre des élèves souvent. Quand je traverse la ZUP, là, vers la nouvelle mairie, et puis le soir [Il expire, pour exprimer une décompression]

### **Ça permet de lâcher ?**

Ah ouais ! Ça me fait un bien, vous ne pouvez pas savoir. C'est important !

**C'est une ressource pour durer ?**

Ah ouais, ouais ! C'est important !

**Vous n'avez jamais habité sur Rutimonts ?**

Jamais ! J'ai habité Coilson, donc quand je suis arrivé on habitait en location à Coilson, et le premier poste que j'ai eu c'était Rutimonts, voilà.

**Après vous avez**

J'ai acheté à Coilson. et ensuite j'ai acheté à Trassonay, voilà. Mon épouse étant à Coulongeate, on ne voulait pas trop, trop, s'éloigner, on avait vu un petit peu dans l'Ouest Coulongeais, mais c'était inabordable, et puis on a trouvé là, et on est bien quoi.

**Eh bien je vous remercie pour cet entretien**

Vous êtes un collègue de monsieur Buffint?

**Oui, c'est un ami personnel. Je vous remercie de cet entretien très riche.**



## **ED03 : Monsieur Constantin RIALTI, 57 ans**

Collège Aristide TERRON WHASPERS

Vendredi 24 juin 2014 à 10h00

*L'entretien s'est déroulé dans le bureau du directeur de la SEGPA*

### **Bonjour monsieur Constantin, je vais vous laisser présenter par un petit récit biographique, vos diplômes, vos études, et si cela ne vous gêne pas le milieu dans lequel vous avez grandi...**

Bon, moi je suis né le dix-neuf décembre 1957, je viens d'un milieu simple. Mes parents étaient, on va dire milieu ouvrier. Mon père était militaire de carrière au départ. Et ensuite durant une dizaine, quinzaine d'années, il a repris un travail, très longtemps, magasinier dans un magasin de matériaux de construction et ma mère qui est décédée assez tôt, elle était au départ, chef d'atelier en couture, mais après elle était agent de service à l'époque, dans un. au lycée R.

### **D'accord, des frères, des sœurs ?**

Ni frère, ni sœur, enfant unique. Eh ben j'étais bon élève, un peu agité mais bon élève quand même. Bon je suis allé, dans ce que certain appelait encore, le petit lycée. Qui allait directement de l'école primaire de CM2 en sixième de lycée et je suis allé au lycée Pasteur et à l'époque c'était réservé aux bons élèves quoi... J'étais un bon élève sans être génial quoi.

### **Avant le collège unique ?**

Oui, sans être génial j'étais un bon élève. J'ai un peu galéré, j'ai un peu vu aussi, que j'étais pas franchement du même monde que la majorité de ces élèves qui étaient dans ce lycée. Donc on était deux fils d'ouvrier dans le... dans les classes où j'étais quoi. C'était quand même un constat. J'avais pas tout à fait la même vie que les autres. Dans la recherche de mon travail il y a quand même la recherche sociale et une dimension par rapport à l'éducation prioritaire, une recherche d'égalité, de donner leur chance aux gens quoi. Je pense que c'était formateur. Je suis... donc j'ai fait un Bac D

### **En quelle année ?**

En 76. Je savais pas trop ce que je voulais faire. J'avais deux ou trois pistes... J'avais, bon, c'était les années un peu... « baba cool » on va dire. Donc, j'étais très intéressé par l'ISAA l'agronomie. C'était très cher, c'est une école privée, c'était très cher. J'étais intéressé, donc en fait, après le Bac, j'ai fait une demande de deux ou trois types, donc à l'époque on savait pas... J'ai le sentiment que maintenant, même si c'est critiquable, c'est bien organisé.

### **Pour aller à la recherche d'informations ?**

Oui. Il y avait pas Internet, donc j'avais fait une demande. Ce qui m'aurait vraiment plu à ce moment-là, j'avais fait une demande de BTS en agriculture.

### **En agriculture, donc autour du monde agricole ?**

Voilà. Donc, le rêve c'était l'ISAA, mais c'était trop cher, et le BTS et en fait, j'ai pas été retenu, pas été retenu et donc j'ai... fait une année de sciences éco.

### **À la fac ?**

Oui à la fac, à Coulangeat, que j'ai validé mais ça me plaisait pas. Que j'ai validé, mais ça me plaisait pas. Je l'ai validé, mais pas très brillamment d'ailleurs, ça me plaisait pas et donc moi, ce qui me plaisait qui m'avait toujours beaucoup plus c'est l'histoire. Donc j'ai passé le concours de l'École normale et je l'ai réussi.

### **D'accord École normale...**

Bon, à l'époque c'était pas comme maintenant. Maintenant c'est un concours très sélectif je trouve.

### **Vous l'avez passé quand ?**

En terminale, enfin, une année après le Bac en fait, en 77.

### **En 77...**

Et donc je l'ai réussi et je me suis retrouvé un peu là comme ça même si toujours... il y avait une dimension un peu... Je sais que l'année du Bac, j'avais dû demander une formation d'éducateur qu'il y avait à Harcault, à la Fac à Harcault.

### **Oui, dans la filière sociale.**

Oui.

### **L'éducation n'était pas...**

Une volonté d'éducation.

### **Ça s'est organisé un peu par défaut ?**

Un peu par défaut, et puis, moi donc c'est pareil, par rapport à mes parents, mes origines populaires ; il y avait toujours la crainte de manquer de travail, donc fonctionnaire, c'était quand même la sécurité et ça a été très tôt, car je me souviens

qu'en troisième j'avais des difficultés, j'ai eu une période difficile en troisième et ma mère voulait me faire passer le concours des PTT. pour être en sécurité quoi. Donc après, pour mes parents c'était...

### **Un soulagement ?**

Ouais.

### **Vous sortez instit.**

Donc je sors instit, et là j'ai commencé, donc mon secteur de remplacement, puisqu'à l'époque on faisait quatre ou cinq ans instit. On faisait des remplacements plus tôt. J'étais sur les Florettes et sur Arboussin où j'habitais. Et là, aux Florettes j'ai découvert...

### **Autre chose ?**

Autre chose, c'était la première fois que je voyais un élève de CM2 sans cartable ! Voilà. Mais... bon. Voilà.

### **Vous pouvez me raconter rapidement cette période ?**

Eh bien j'ai fait énormément de remplacements.

### **Vous avez découvert l'éducation prioritaire, du moins les élèves de milieu populaire ?**

Oui, mais ça m'a pas du tout séduit ! Ça m'a plutôt repoussé et donc à partir de... Ce que j'ai oublié de dire, c'est que comme les sciences éco. me plaisait pas, je me suis inscrit en Fac d'histoire, dès la deuxième année d'École normale.

Et donc j'ai fait pendant ces années de remplacements, j'ai fait une licence d'histoire et une licence de géographie. Ça c'est des matières, qui dès le lycée me plaisaient beaucoup !

### **Donc deux licences ?**

Deux licences oui. Les cours commençaient souvent vers cinq heures et j'étais là...

### **Autour de quand ces deux licences ?**

Oh, la licence j'ai dû mettre quatre ans pour les avoir.

### **On est en 81 environ ?**

Oui, oui. En 81 il y a eu un appel d'air pour le CAPET d'histoire et j'ai pas pu... Ça me convenait pas trop en fait instit, ouais. J'avais beaucoup de mal avec... alors c'est pas les élèves, c'était l'institution, les sonneries... je trouvais que c'était un peu... [Il rit] un peu rigide. Et ça moi, pour moi ça a été un difficile. Donc je me suis inscrit en histoire au CAPET.

Que j'ai pas passé en fait. Je me suis inscrit et je suis parti en voyage pendant six mois comme loisir. C'est peut-être aussi un facteur qui m'a fait rentrer dans l'Éducation nationale, c'est que... dès l'École normale on était salarié... payé et moi je rêvais de voyages et donc, ça me permettait pendant deux mois d'aller en Asie... ou en Amérique du sud, voilà. [Il sourit]

### **Après vous revenez...**

Après oui, je suis revenu mais... Je suis revenu de voyage et je me suis dit : « Il faut que je trouve une solution parce que l'école primaire ça va pas ! » Bon, c'était pas facile, c'était les Florettes... Je crois que c'était déjà... les ZEP.

### **Oui, vous étiez en plein dedans...**

Oui, mais là, le travail était... S'il y a un truc que je trouvais bien, il y avait des équipes jeunes et dynamiques et assez innovante pour le coup, mais la structure de l'école primaire me plaisait pas, donc quand je suis revenu, oui... j'ai cherché un peu tout ce qui était les structures, un peu parallèles entre guillemets.

### **Comme quoi ?**

Quand j'ai recommencé à travailler j'ai, je suis allé à l'hôpital de jour à Grichault

### **Comme ?**

Comme instituteur, j'étais le seul instit, dans une toute petite structure et là, j'avais l'effet inverse, c'est-à-dire, une liberté totale. Une liberté totale, il y a avait un change avec l'équipe, il y avait des réunions de synthèse...

### **Une équipe de médecins, de...**

Médecins, il y avait des éducateur, il y avait des tas de possibilités, si on voulait faire une visite, bon. J'avais des gamins, bon pour le coup, très, très malade où justement... il n'y avait pas de programme et le fait de les faire avancer... et qu'ils soient bien quoi ! Donc, ça, ça a été l'ouverture, une ouverture pour moi. Mon problème, à moi, c'était le cadre. Quand je dis que je suis directeur de SEGPA ça fait sourire, mais... Et donc après ça, ça m'a vraiment plu, j'ai fait la formation de TCC, Troubles de la Conduite et du Comportement, maintenant c'est CAPSAIS<sup>228</sup> option D, je crois et j'ai redemandé un poste et j'ai été pendant quatre ans, instit, à l'hôpital de jour de Saint Lou[Banlieue ouest de Coulangeat] Donc j'ai travaillé là et ça me convenait bien, il y avait beaucoup d'échanges et beaucoup de...

### **Vous étiez nombreux, là ?**

On était quatre, quatre instituts, mais on travaillait avec les éducateurs, on pouvait faire des projets, c'était facile.

<sup>228</sup> Certificat d'Aptitude Pédagogiques Spécialité d'Adaptation at d'Intégration Scolaire : décret N° 87-415 du 15 juin 1987

On pouvait demander à un éducateur, on était accompagné pour faire quelque chose.

**Vous aviez des moyens...**

Voilà, il y avait des moyens, c'était très, très à l'aise. Bon après j'ai continué... Bon, pour le coup, là, j'avais vraiment trouvé ma voie et donc dans l'enseignement spécialisé et pas adapté. Et j'ai fait neuf ans après, à la maison des enfants à Orgamit. Là, c'est pareil, c'est un moment qui m'a beaucoup plu. Après neuf ans, c'était temps de partir ! Une des raisons, si je suis ici, c'est que ça ne me coûte pas de travailler, c'est que j'ai aussi changé de contexte, j'ai changé... Bon et donc là, c'était aussi... c'était un endroit qui avait beaucoup de défauts, il y avait beaucoup de violences, mais c'était un endroit, avec des possibilités extrêmes !

**Des gamins entre eux ou avec les instituteurs, les adultes ?**

Non, entre eux.

**Entre eux d'accord.**

Et avec un fonctionnement très, très particulier, qui avait très influencé par... c'est pas Dolto, c'était la même époque [Il tape sur la table] une pédagogie très active, très... ah, je retrouverai ! Où c'était vraiment un travail d'équipe, on avait même le matin... Bon l'idée c'était de prendre les enfants dans leur globalité, quoi. Donc, au début, les premières années on faisait classe le matin et des ateliers l'après-midi. Ces ateliers on les animait avec des éducateurs, on avait, on faisait même des repas.

**Donc on va dire, ça vous fait treize ans dans l'éducation spécialisée, après vous changez ?**

Après je suis retourné au CHU de Saint Lou comme directeur là.

**D'accord CHU comme directeur...**

Et là j'ai fait quatre ans, et à j'ai fait la formation de Suresnes.

**C'est-à-dire ?**

De directeur d'établissement spécialisé, de SEGPA.

**En parallèle ?**

Non, non, c'est une année de formation complète

**Donc formation en un an.**

Oui, en 2001...

**Oui vers Paris ?**

A Suresnes.

**Oui j'ai vu monsieur Capellec.**

Oui, on était ensemble, on avait le même appartement [Il rit]

**Et vous êtes devenu directeur de SDEGPA...**

Oui, mais c'était pas pour devenir directeur de SEGPA, mais d'établissements spécialisés, parce qu'à l'époque on pouvait être soit l'un, soit l'autre, sauf que l'année où je suis sorti en 2001, ben il y avait pas de poste qui me plaisait vraiment. J'avais des contraintes familiales assez... importantes, qui faisaient que je ne pouvais pas partir, bon. Les établissements spécialisés ces derniers temps se sont un peu rapprochés de la ville, mais à l'époque il n'y en avait pas, il y en avait beaucoup qui étaient encore... dans la campagne ! Donc c'était un peu compliqué et finalement j'ai jamais redemandé un établissement spécialisé, et pourtant une fois on m'a proposé et...

**Et vous avez dit non ?**

Oui. Et je suis pas arrivé ici, je suis arrivé à Vélasquez. à Queyrans

**Donc Vélasquez à Queyrans, donc là c'est 2002 ?**

Oui, 2002. Et je suis resté à Vélasquez à Queyrans, pendant neuf ans je crois.

**C'est pas en ZEP je crois...**

Non, c'est pas en ZEP, c'est le seul collège. Alors c'était assez intéressant parce que les SEGPA sont souvent en ZEP et là, on avait un établissement, qui est plutôt l'établissement favorisé de Queyrans et avec une SEGPA à l'intérieur. Ça avait des côtés négatifs mais aussi des côtés positifs. C'était très positif, parce que c'était calme ! C'était un établissement calme. Il y avait une mixité sociale et ça c'était intéressant et puis bon, au bout de neuf ans... voilà, il fallait que je change un petit peu et donc j'ai choisi un établissement ECLAIR. Et je suis allé au collège Villantin pendant deux ans...

**Villantin à Blaçat**

A Blaçat, oui.

**Donc là on est en 2011 ?**

Oui 2011 et là, malheureusement la SEGPA va fermer l'année prochaine et là, comme il y avait la moitié des classes j'ai demandé Terron.

**Et après vous arrivez ici ?**

Et après, comme on m'avait fermé la SEGPA, fermeture programmée j'ai demandé Terron.

**En 2013.**

Oui, 2013 Terron.

**D'accord, je vois bien, vous avez des périodes, on va dire de, de neuf ans où vous changez. Quel regard, vous portez sur ces deux établissements que vous connaissez et qui sont en ECLAIR, entre Villantin et ici ? De regards de directeur de SEGPA**

A Villantin, la population est tout aussi défavorisée qu'ici.

**Oui, c'est quel quartier ?**

Villantin c'est... au tout début de la route de Granions, derrière le Casino. Par contre, l'effet quartier est beaucoup moins marqué qu'ici.

**D'accord, c'est plutôt une poche ?**

Voilà, c'est plutôt une poche de pauvreté quand même, parce que c'est réellement très pauvre je pense. Si les critères sont rigoureux, ils sont ZEP + cette année, nous on ne l'est pas. Ils font partie des quatre collèges ZEP + c'est un collège très, très pauvre, enfin où la population est très pauvre, mais où l'empreinte du quartier est bien moins grande. C'est-à-dire qu'on sent qu'on est... Le collège vit avec, Whaspers, avec pour le meilleurs, parce que c'est vrai que la commune donne beaucoup... mais aussi pour le pire par la présence du quartier parce qu'on a des soucis qui peuvent venir complètement de l'extérieur ! Cette année les principaux soucis, c'est pas à l'intérieur de la SEGPA ! Il n'y a eu qu'un conseil de discipline, un élève qui avait un couteau... C'est les histoires qui viennent de l'extérieur, les histoires du week-end qui continuent à pénétrer à l'intérieur, et à Villantin, si la population est défavorisée on n'a pas cet effet-là. Que les élèves sont plus dispatchés, sont plus d'endroits différents, et finalement c'est plus ouvert...

**C'est vrai qu'ici le quartier est plus marqué par son histoire...**

Oui, les tours alors que Villantin, bon... les initiés savent que c'est un collège difficile, que c'est un collège ECLAIR, mais qu'il est à Blaçat, il n'est pas à Whaspers.

**Donc ici l'empreinte du quartier plus importante, les gamins ?**

Les gamins ah ! [Il soupire] Moi je les trouve pas très différents. Peut-être que c'est plus... au niveau de l'origine, bof...

**Les origines ?**

Peut-être beaucoup plus de turcs proportionnellement, entendons-nous bien, peut-être plus de turcs à Villantin.

**Parce que là, grosso-modo ?**

Là on a beaucoup de maghrébins et beaucoup de portugais aussi. Les trois grosses communautés c'est maghrébins, turcs et portugais. Alors ça c'est drôle parce qu'à Villantin, j'avais pas de portugais du tout ! Je pense qu'il doit y avoir des endroits à Whaspers où ils sont là depuis longtemps. Il y a des répartitions...

**Et donc pour vous, le public à peu près les mêmes ?**

La difficulté de ce public est la même.

**D'accord. Donc, pour vous en tant que directeur de SEGPA vous m'avez parlé de difficultés, c'est quoi une difficulté, vous pouvez me donner des exemples ?**

Eh bien par exemple... Je vais donner un exemple très clair. On prend la classe de cinquième, il y a un certain nombre de garçons, un certain nombre de filles qui fonctionnent de façon assez séparée parce qu'en début d'année, les garçons s'en sont pris à une fille, l'ont harcelé, donc on est intervenu. Il y a eu une décision du jour, convocation des parents. Les filles, à partir de là, ont fonctionné à part et les garçons de leur côté, mais les filles nous amènent toujours, toujours, toujours, toujours des histoires, qui débordent, mais qui viennent du quartier. On a des populations pas très favorisées, donc les parents, se mettent un peu au niveau des élèves, se téléphonent, s'insultent au téléphone le week-end, donc ça tourne, ça revient sans arrêt dans cette classe et on n'arrive pas à en sortir.

**Donc c'est l'effet du quartier qui vient nourrir...**

Oui, qui vient nourrir le fonctionnement. Moi, c'est une chose que j'ai pas vécu du tout à Villantin.

**Et les gens qui ont ces histoires ici, c'est spécifique à cette classe ou c'est relativement courant ?**

Ah ! Je pense que c'est quand même spécifique à cette classe. Mais des éléments sont venus se rajouter et ça n'a fait qu'amplifier ! Des jeunes filles qui sont arrivées, la classe n'était pas à seize... Des jeunes filles sont arrivées et on aurait pu penser que cela ferait un nouveau... un nouvel amalgame, et non, pas du tout ! Ça a continué et c'est reparti de plus fort ! On est, sur ces difficultés à traiter ça depuis... le début de l'année et ça a quand même des conséquences

pédagogiques, parce que pendant que les élèves sont là-dessus, ils ne travaillent pas ! Ces filles ont la tête... entièrement prise par ça, par ça... On n'arrive pas à...

### **Et les familles alors ?**

Alors les familles... Les familles, il y a celles qui se mettent au niveau de leur enfant, c'est le cas d'une mère qui a carrément appelé d'autres mères pour les insulter ! Il y avait des histoires, alors que bon, [Il tape du doigt sur la table] Après il y a des familles qui « bottent en touche » et qui ne veulent pas en entendre parler, mais c'est souvent assez conflictuel. On a beaucoup de familles qui... c'est une des difficultés de la SEGPA, qui on a un certain nombre de familles assez frustrées, ce n'est pas méchant ce que je vais dire mais bon... Et qui réagissent au même niveau que leur gamin, qui prennent fait et cause pour leur gamin.

### **D'accord, qui n'ont pas de recul suffisant...**

Oui, qui n'ont pas de recul suffisant.

### **Ce n'est peut-être pas si important que ça ?**

Non ! C'est des histoires de gamine ! « *Machine à dit que... Ou truc a dit que... Machine a vu truc avec un garçon qui discutait..* » Des conneries quoi, il n'y a pas d'autre mot !

### **La spécificité de ces publics de SEGPA, comment vous les qualifieriez ces enfants ?**

Moi je trouve que pour ces enfants ils sont très dans le quartier quoi, tout se passe dans le quartier. Les sortir de ça, c'est une difficulté qu'on a. Par exemple, mon collègue à Rutimonts a dû vous dire la même chose, les faire sortir de cet espace pour aller en stage par exemple ! Ils n'ont que des points de repères, la ville c'est très fragmentaire ! C'est Whaspers, et Radisson [Gros centre commercial de Coulongeate] et entre les deux, il y a un tunnel et il y a rien ! [Il sourit] Ils vont à Radisson, ils sont à Whaspers... et il y a rien ! Et c'est très difficile et donc, ils sont toujours ensemble ! Ils sont très peu de...

### **Et vous, vous essayez dans vos projets de SEGPA de...**

Alors, donc oui ! Nous on faisait, beaucoup... alors ici c'est la première année, donc j'ai pris la « température » Mais oui, on essaie beaucoup de... Par, par exemple on les emmenait beaucoup voir Coulongeate, parce qu'on voyait qu'ils ne connaissaient pas Coulongeate. On avait organisé des petits rallyes dans Saint Lucien. On avait organisé des visites d'établissements, de l'opéra, on a fait des travaux, comme ça pour leur ouvrir...

### **Vélasquez c'est pas Villantin !**

Alors Villantin c'est que deux ans et puis toutes les équipes avaient changé ! Donc ça a été difficile et sur les deux années, ça a changé encore un petit peu. Il y a un intérêt par contre, c'est que les établissements ECLAIR comme ça, il y a des enseignants, des équipes jeunes qui sont très, très qui ont envie quoi !

J'aime bien les collègues de Vélasquez, mais bon, ils sont comme moi [Il rit] très... éparpillés et donc... Ils font peut-être moins de, ils font peut-être moins de... quoique c'est avec eux qu'on a fait, qu'on a fait toutes les visites, mais c'est intéressant d'avoir une équipe de P.E. assez jeunes.

### **Oui, on arrive un peu sur les profs là. On a vu les élèves, les familles, les contextes, Blaçat ?**

Oui, ici on est dans un contexte fermé !

### **Oui, alors, comment vous décririez ces enseignants, qu'ils soient P.E ou P.L.P. en SEGPA ? Est-ce que vous voyez une différence entre ces deux populations, P.E et PLP ?**

P.E et P.L.P. Oui.

### **Alors laquelle ?**

Alors, les PLP c'est difficile, alors... parce qu'il y en a qui restent très longtemps. Monsieur Aubaint on sent que c'est son atelier quoi. Il est là, il est à dix-huit heures, mais il est là... trente, quarante, je sais pas combien !

### **C'est son monde ?**

C'est son monde. Il a toujours des choses à faire, il est vraiment très, très présent ! Monsieur Brichoud [Jeune PLP], un peu moins mais ils sont très, très présents.

### **Les spécialités ?**

Métallerie et maçonnerie pour faire simple...

### **Vous sentez une réelle implication ?**

Oui. Je pense qu'en ECLAIR, il y a une réelle implication des gens, parce que les gens ne sont pas obligés de venir quand même ! Je sais bien qu'il n'y a pas des postes de partout, des postes ECLAIR qui sont vacants, mais il se trouve que, que ce soit à Villantin ou ici, j'ai jamais eu des gens qui se sentent obligés de venir. J'ai connu des gens qui ont commis l'erreur de venir, alors erreur pour eux parce qu'ils n'étaient pas fait pour ça. Donc après ils s'en vont ! Mais c'est pas très fréquent, mais par contre, oui les, les gens sont volontaires, ils ont quelque chose.

**Pour les PLP ?**

Oui, mais pour les PE aussi.

**Est-ce que vous pensez que le contexte, l'environnement dans lesquels ils évoluent, apporte un marquage important qui modifie [Il m'interrompt]**

Oui.

**Qui en font des professeurs un peu différents ?**

Je connais pas le, ou très peu le lycée professionnel, puisque je n'y ai jamais travaillé, mais je pense qu'ici ils ont plus d'autonomie. Ils ont plus d'autonomie que dans un lycée professionnel je pense, et moins de contraintes.

**Et des exigences moins importantes ?**

Par contre je pense qu'il y a de l'usure, dans la mesure où on a moins de... Peut-être une population moins stimulante pour eux au niveau des réalisations.

**Une sorte de minéralisation des pratiques ? Ils ne bougent plus au bout d'un moment ?**

C'est le danger, c'est le danger, je l'ai vu. C'est pas le cas des PLP ici. Oui, il peut y avoir... mais par contre j'ai vu des gens extraordinaires, qui... vraiment, extraordinaires ! Je pense à un PLP qui est chez monsieur Capellec, que j'avais vu partir avec regret [Il rit] qui était vraiment extraordinaire, des gens d'une très, très grande qualité !

**Des gens très investis ?**

Il peut y avoir des gens très, très investis, mais ce qu'il faut, c'est comme les PE d'ailleurs, mais bon, moi c'est mon idée, il faut éviter l'usure, il faut pas rester trop, trop longtemps.

**C'est quelque chose qui vous a fait bouger vous, pour venir ici ?**

Ouais. Ouais, je crains beaucoup l'usure, mais là, voyez on verra peut-être à la fin, par rapport à, aux perspectives... Si je trouvais quelque chose, bon, je viens d'arriver, je vais rester trois, quatre ans ici, et je ne sais pas à quel âge je vais partir à la retraite, mais j'aimerais bien trouver encore... pour terminer ailleurs quoi. Je suis un peu coincé mais bon...

**Est-ce que vous pensez, qu'en tant que directeur de SEGPA, qu'il n'y ait pas une durée minimale, pour impulser les choses, essayez de [Il m'interrompt]**

Ah si, si ! C'est pour ça que je vous dis il faut du temps !

**Votre parenthèse c'est entre sept et neuf ans, vous pensez rester ici entre sept et neuf ans ?**

Ici, ici je sais pas, parce que là, je me trouve confronté à quelque chose, c'est que... la retraite approche et rester ici six ou sept ans, je sais pas... je ... Soit ce sera le moment de partir en retraite, soit ça vaudra pas le coup de partir, d'aller, d'aller voir, je pense qu'il y a un temps de... Pour moi, j'ai passé une année ici, c'est une année d'observation.

**Diagnostic ?**

Diagnostic, voilà, parce qu'une des particularités de cet établissement par exemple, de Terron par rapport à Villantin, c'est que, pour une personne qui arrive, c'est très, très riche mais c'est très, très difficile de percevoir exactement ce qui se passe.

**Vous pouvez me donner des exemples ?**

Eh bien il y a un fonctionnement des profs qui est très autonome...

**En SEGPA ?**

Non, dans l'ensemble du collège et des fois on apprend que tout d'un coup, des élèves de SEGPA qui vont pas être là pendant une journée parce qu'ils sont en compétition de de rugby, je ne sais où et... c'est un peu difficile ça. Ou alors il y a des projets, les gens... il y a une lisibilité de ce qui se passe dans l'établissement qui est plus complexe que celle de Villantin.

**Une lisibilité ?**

Oui. L'établissement est un peu plus grand aussi, l'établissement est plus grand, monsieur Moulaint [Le principal] est arrivé cette année.

**Vous aussi ?**

Oui.

**Chacun trouve ses marques...**

Oui et donc, on ne connaît pas le fonctionnement, tout ce qui se passe.

**L'histoire...**

Oui, parce que c'est très important ici !

**Est-ce que vous pensez que ces profs, vous sachant nouveaux en profitent pour [Il m'interrompt]**

Non ! [Il s'exclame]

Non, non, non. Non ! Ils réclament beaucoup d'autonomie, mais alors, peut-être que oui, les P.E et les PLP ici sont très autonomes, mais c'est de l'autonomie bien utilisée pour moi ! Alors, c'est sûr qu'au niveau des pratiques, j'ai plus de problèmes, parce que j'ai toujours été dans des établissements où sans être dans le contrôle, je gérais un peu tout et là... Exemple simple, on a des bulletins par compétences en sixième, cinquième, quatrième, je m'en occupe pas avant le conseil de classe. Si, je regarde quand même un peu avant pour voir s'il n'y a pas des profs qui ont oublié... mais c'est les profs qui gèrent tout !

#### **Alors qu'à Villantin ?**

C'était moi qui faisais et là, si je rappelle, ce n'est pas les PE c'est les PLP qui peuvent avoir oublié de mettre les notes Mais globalement c'est une autonomie sérieuse qui pose pas de...qui pose pas de problème, mais c'était pas dans mon fonctionnement.

#### **D'accord. Et ces enseignants plus âgés, est-ce que ces enseignants, il y en a deux sur cinq, comment ils sont par rapport aux autres ?**

Ben ils sont quand même... Ils ont un mode de fonctionnement qui est bien établi. On sent qu'on peut pas, on peut pas... Il faut qu'ils fassent les choses. On peut pas les changer trop quoi, on peut pas les faire changer trop. Ils ont des habitudes, ils ont des habitudes, ils sont là depuis longtemps, que ce soit monsieur Aubain ou monsieur Payeaut ils sont là depuis longtemps, donc ils ont un certain nombre d'habitudes, ils font des choses très intéressantes, mais on se retrouve, et ça c'est caractéristique chez tous les enseignants qui sont restés très longtemps. Si on propose quelque chose, on va nous dire : « *Oui mais en mille neuf cent... on a fait ça !* »

#### **Pour vous en tant que directeur ce sont des points d'appui ou des obstacles, des freins ?**

Des points d'appui, alors bon... c'est plutôt les jeunes enseignants pour moi. Parce que les jeunes enseignants ils vont impulser une dynamique...

#### **Est-ce qu'on peut dire que les anciens sont porteurs de leurs projets ?**

Oui ! Mais moi je l'analyse un peu comme une résistance ça. Alors, ça c'est moi ! Je l'analyse un peu comme une résistance, c'est vrai que les leviers, pour moi, pour faire avancer, c'est plus les jeunes PE ou, que les... Alors il y a quand même des corps différents... À certains moments ça se sent quand même. Il y a monsieur Payeaut et monsieur Aubain fonctionnent ensemble, ils font une bonne équipe ensemble ! Pour le meilleur et pour le pire, il y a toujours une... Ils ont une identité différente.

#### **Qui est basée sur quoi cette identité ?**

Sur leur formation, sur leurs compétences, sur leur... sur les représentations du métier. Les PE sont plus dans la recherche que les PLP.

#### **Vous pouvez me donner des petits exemples concrets qui vous font dire ça ?**

Par exemple ces bulletins de compétences c'est un PE qui les a conçus et qui les a mis en place ! Les PLP ont adhéré, il n'y a eu aucun problème, à tel point, c'est ici que ce PE... J'ai décidé de partir cette année et là, pour les journées du brevet, il a assuré, entre guillemet, une formation sur les bulletins.

#### **Pour ses collègues ?**

Oui, pour ses collègues. L'innovation pédagogique elle est plus du côté des PE je trouve.

#### **Ces deux anciens, pour se prémunir de la fatigue, qu'est-ce qu'ils [Il m'interrompt]**

Eh bien je pense que... alors là, bon, je vais pas rentrer dans des choses trop personnelles, mais je pense que... il y en a un des deux qui est plus usé que l'autre. D'ailleurs je pense qu'il le dira. Il espère partir à la retraite plus rapidement.

#### **C'est pas quelqu'un qui va faire du rab ?**

Ben il va être obligé, il est obligé de le faire, mais je pense que bon... Certaines périodes de l'année on voit qu'il en a marre, qu'il est fatigué.

#### **Encore deux petites questions, vos ressources en tant que directeur de SEGPA, quelles sont vos ressources, si ce n'est pas indiscret ?**

Alors, les ressources, il y en a une c'est le groupe des directeurs de SEGPA. On a des réunions de temps en temps, des échanges avec des directeurs, c'est comme de partout, il y a des affinités... Il y a cette année un groupe d'analyse de la pratique, pour les directeurs de SEGPA qui a été créé l'année dernière.

#### **Qui est piloté par ?**

Par un psychologue.

#### **À votre demande, l'institution ?**

Oui, à notre demande. À notre demande parce qu'il y avait eu une première proposition il y a quelques années, malheureusement ça avait « tourné court », parce que celui qui menait est décédé et puis ça a été renouvelé et je trouve que c'est vraiment très intéressant.

**D'accord, ça vous permet de** [Il m'interrompt]

Oui parce que les difficultés qu'on rencontre, même si elles ne sont pas identiques, elles sont dans les mêmes registres et puis l'échange... C'est dans un milieu fermé, on peut se dire les choses.

**Une grosse porosité entre votre vie professionnelle et personnelle ?**

Non.

**Non.**

Non.

**Vous sortez de là et c'est fini ?**

Alors moi, j'ai deux choses pour me défendre. J'ai pas de porosité avec ma vie personnelle et l'humour.

**Et l'humour**

Chaque fois que je dis des choses aux gamins, mais pas de choses méchantes, mais c'est vrai que des fois je vais me moquer un peu gentiment de la situation. Les élèves je les prends beaucoup avec l'humour, mais ils le savent !

**Votre milieu personnel n'est pas une ressource pour...**

Non ! Non parce que...

**Monsieur Capellec me disait, moi je viens à pieds, ça fait mon sas de décompression...**

Moi c'est la voiture, j'écoute de la musique.

**Vous habitez loin ?**

J'habite à Saint Dizierat, j'habite pas loin de l'hôpital... [Là où il a commencé sa carrière dans l'éducation spécialisée]

**Un choix d'habiter loin ?**

Ah oui ! J'aurais pas pu, oui, oui.

**Dernière chose, par rapport au collègue qui est en face, Charles Duffon est-ce qu'il y a des choses qui se font ensemble ou bien c'est...**

Oui.

**Ou bien c'est deux entités bien distinctes et séparées ?**

Non, non. Il y a des choses... déjà les ateliers ! C'est à dire que nos élèves de quatrième passent la moitié de l'année dans l'autre établissement.

**Et inversement ?**

Et inversement oui. Ça tourne, nos élèves tournent, en fait, il y a deux ateliers « Habitat » ici, un atelier « Vente », les quatrièmes tournent et nos élèves de troisième choisissent les ateliers. Donc on a des élèves de chez nous qui passent douze heures par semaine en face. Je vois le directeur, alors, bon, c'est vrai que c'est une situation un peu unique par ce qu'il y a une réelle proximité, et ça peu des fois, c'est un peu...

**Est-ce que vous pensez que les collègues de la SEGPA ici, s'affichent plutôt professeur de la SEGPA ou bien plutôt professeurs à Terron ?**

Alors, une particularité, une particularité de Terron, c'est qu'il y a une identité très, très forte ! Alors, j'ai jamais vu une identité aussi forte qu'ici !

**Alors, comment ? Vous pouvez me donner des exemples ?**

Ah ben les... les profs sont... C'est marrant, par exemple moi j'ai pas de... J'ai jamais vu autant de profs se balader avec des tee-shirts Terron, des sweat-shirts Terron ou de l'amicale. Il y a vraiment une... une appartenance très, très forte à Terron. Alors peut-être à Duffon aussi mais moi j'ai pas connu ça ! A Villantin, les profs étaient contents d'être là où ils étaient, mais pas... Parce qu'avant d'être en SEGPA on est à Terron !

C'est l'identité du collègue, avec les caractéristiques... Bon, c'est connu Terron dans le milieu... une identité très, très forte quoi.

**Même si vous êtes nouveau, vous l'identifié comme étant une identité plutôt syndicale ?**

Syndicale et sociale.

**Et sociale...**

Oui. Il y a une très, très forte empreinte syndicale.

**En face c'est pas Duffon, c'est plutôt La Frache ?**

Ouais, La Frache. Tout collègue a son identité, mais ici, c'est vraiment revendiqué très fort ! Et l'idée quand même c'est : « On est là pour se battre pour les gamins ». Et on se bat vraiment et en équipes, et on fait corps, et c'est l'assemblée et... voilà. Et les profs de SEGPA sont avant à Terron !



**Ils se revendiquent de Terron et ensuite de SEGPA ou bien l'inverse ?**

De Terron et après de SEGPA ! Ce qui est très rare, parce que souvent... quand j'étais à Vélasquez les profs étaient de SEGPA et ensuite de Vélasquez et à Villantin les problèmes d'identité étaient bien moins présents.

**On peut, peut-être faire l'hypothèse que quand c'est dans des poches il y a moins d'identité, mais c'est pas sûr...**  
Ouais.

**D'autres choses à me dire ?**

Non, non. On peut bien vivre à Terron. Pour moi, il faut pas rester trop longtemps dans un même établissement, la véritable usure elle est là !

**D'accord, eh bien je vous remercie vivement.**



# **DÉLÉGUÉS DU PRÉFET À LA POLITIQUE DE LA VILLE**

**VILLE D'ARBOUSSIN :EDPV1**

**VILLE DE WHASPERS :EDPV2**

*L'entretien s'est déroulé dans mon bureau à l'École Supérieure du professorat et de l'Éducation [ÉSPÉ].*

**Bonjour monsieur COURSIN, est-ce que vous pouvez me dire depuis combien de temps vous êtes sur le plateau des Florettes et comment vous avez vu évoluer ce quartier ?**

Alors en tant que délégué du préfet ça fait six ans, pas jour pour jour que je suis sur la ville d'Arboussin, le plateau des Florettes et sur un autre quartier qui est un peu l'appendice de Arboussin. Le plateau des Florettes c'est 22 000 habitants, c'est pratiquement une petite ville en soi, sur une population de 60 000 habitants. Le plateau des Florettes rassemble nos préoccupations en ce qui concerne ces 22 000 habitants, voilà, donc ça fait presque 40 % de l'agglomération.

Concernant l'évolution de ce quartier, on a toujours tendance à dire que le grand projet urbain, ce qu'on appelle le G.P.V.<sup>229</sup> est piloté par l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine, par l'ANRU,<sup>230</sup> a complètement désenclavé le plateau des Florettes, ça c'est un fait ! Pourquoi je dis ça ? Parce que d'une part il y a eu un programme de rénovation architectural et urbain extrêmement dense, avec bien sûr un contrat passé avec la ville, un contrat passé avec le Grand Coulongeat, un contrat passé avec l'ensemble des bailleurs sociaux publics et privés, qui a petit à petit, parce que la réflexion de l'ancien maire de Arboussin disait que pour un projet urbain, il fallait pratiquement deux mandats.

**Deux mandats ?**

Donc vous imaginez l'impact que ça a eu sur les habitants. Quand on leur dit qu'on va changer votre quartier, peut-être que certains seront déjà partis et d'autres pas encore arrivés, et ils n'assisteront pas à ce changement parce qu'il faut entre six et dix ans !

**Quand vous dites désenclaver ça veut dire moyens de transports associés ?**

Alors, désenclaver ça veut que d'une part on revoit la circulation des véhicules, ça veut dire qu'on ouvre des voies, on en supprime d'autres, il y a des places publiques qui sont faites, des aménagements végétaux. On rase des tours, ça c'était le plan Borloo, qui continue. Donc ça c'est important. C'est-à-dire qu'il va falloir, avec les architectes, les urbanistes et l'ensemble des professionnels, y compris l'Éducation nationale, j'y reviendrai car on a quand même la rénovation du lycée et je vous invite à y faire un tour, il ouvre à la rentrée 2014 et vous verrez quel impact visuel il a, ça c'est important !

Donc, on revoit la conception des années soixante et j'oubliais... les équipements culturels qui ont été modifiés, repensés. Vous verrez, il y a au pied des tours, la médiathèque d'Arboussin ! Sur le plateau des Florettes vous avez l'école de musique qui a été entièrement rénovée, vous avez le cinéma qui a été entièrement rénové, tout ça c'est l'ANRU et vous avez le centre des ressources académique et de Formation de l'académie de Coulongeat [Centre Jean-Luc Roussier] Donc tout ça donne une apparence complètement nouvelle du plateau des Florettes ! On parlait des transports, on dit communément que l'arrivée du tram ça été un acte fondamental de ce désenclavement ! Pourquoi je dis ça ? Parce qu'aujourd'hui, vous pouvez traverser le plateau des Florettes avec le tram, et vous vous retrouvez au centre-ville. C'est un symbole, mais aussi un axe de communication extrêmement dense, y compris pour les élèves, y compris pour la jeunesse ! Ce grand projet de ville, pour l'instant, je ne le cache pas, mais ne connaît pas de dégradation importantes ! Il y en a, il y en a mais bon des abris dégradés, des chauffeurs pris à partie, mais ce n'est pas... Il n'y a pas de dégradations particulières, bon. Ce sont plus des problèmes d'incivilité, mais ce ne sont pas des dégradations qui participent qui altèrent la cohésion sociale.

**Ce désenclavement ça a fait venir des populations dites populaires, parfois un peu trop, trop remuantes, ça les amènent dans le centre-ville... et les « bourgeois du centre » ne veulent pas être dérangés par ces populations ?**

Pour aller dans votre sens, la demande de logements sociaux sur la ville d'Arboussin elle est de quatre mille personnes, en attente de logements sociaux !

**Quatre mille demandes...**

Oui. [Il tape du doigt sur la table] Je dis ça, pour faire suite à votre intervention et ça a des conséquences sur l'école ! Quatre mille personnes qui demandent du logement social à Arboussin. Pourquoi quatre mille personnes qui demandent du logement social ? Parce que, ben c'est ce que vous dites, les personnes qui sont en état de paupérisation, elles demandent des villes où les loyers sont pas chers et où les plans de rénovation, les appartements de maintenant ne ressemblent pas à ceux des années soixante. Soit l'immeuble a été modifié, soit à l'intérieur il y a un nouveau dispatching des appartements, donc, il y a une demande parce qu'on sait aussi, que collectivement ces villes ont de services sociaux extrêmement importants. Et pour cause ! Ils arrivent à saturation ! Qu'il y a des grilles spécifiques et que c'est pas désagréable aujourd'hui, d'aller vivre dans ces quartiers-là, il faut le reconnaître. Vous savez, depuis trois ans j'ai un groupe d'étudiants, à la fac de droit, en Master 2, en prévention et sécurité et donc et je les amène sur ces territoires, dans le cadre de la politique de la ville, et... ils ont une fausse idée et lorsqu'ils passent une matinée à déambuler, à voir les choses :

<sup>229</sup> Le programme des Grands Projets Urbains a été lancé entre 1991 et 1994 sur la base de décisions du Comité Interministériel des Villes. Le GPV en est une déclinaison sur l'agglomération de Coulongeat. En 2007, les contrats urbains de cohésion sociale ont remplacé les contrats de ville.

<sup>230</sup> La loi de Programmation pour la Ville et la Cohésion urbaine promulguée le 21 février 2014 par le Président de la République a confié à l'ANRU la réalisation du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain.

« Ce n'est pas ce qu'on croyait ! C'est pas ce qu'on dit... » Démystifier ces représentations ! Alors après, comme je vous le disais, « Je ne le cache pas ! » Il y a de la délinquance, il y a de la violence, ce n'est pas simple pour les chefs d'établissement, ce n'est pas simple pour les professeurs... J'en reviens au nombre de personnes qui demandent Arboussin... Les chefs d'établissement nous disent la chose suivante : « Ce sont des structures qui ont été construites dans les années 70 pour accueillir 500 ou 600 élèves » Ce qui était le format, si je puis m'exprimer ainsi, de l'établissement. Aujourd'hui, sur ces quatre mille personnes vous avez des familles nombreuses qui arrivent et des familles monoparentales. Donc, les chefs d'établissement nous disent : « Nos établissements ne répondent plus aux normes ! » C'est à dire qu'on est en surpopulation d'élèves !

Je vous passerai des chiffres, une petite synthèse sur le nombre voilà. D'autre part :

- Des élèves de plus en plus nombreux parce qu'il y a une jeunesse qui est plus important que dans le centre-ville ! Donc on a une population jeune sur le plateau des Florettes qui a fréquenté les collèges. Hormis le collège Mont Rouge qui est une construction moderne et qui embellit le plateau.
- Des résultats faibles, très faibles au niveau des collèges, ce sont des indicateurs de l'Éducation nationale.

### **Ces nouveaux arrivants, vous les voyez plus en détresse, plus fragiles économiquement qu'avant ?**

Oui ! Oui, parce qu'il y a une paupérisation générale ! Ces sont des habitants qui sont issus de la crise.

### **Ce sont des populations plutôt issues de l'immigration ou bien des classes moyennes inférieures qui ont eu des accidents de parcours, licenciements, chômage, divorce ?**

Les deux, les deux ! Le grand souci, le grand souci des urbanistes et des politiques, c'est essayer d'avoir une mixité sociale sur ces quartiers et une mixité des genres. Bon, c'est un peu incantatoire, parce que... la pauvreté attire la pauvreté ! Et pour « renverser la vapeur », c'est, c'est énorme ! Donc la ville d'Arboussin avec les offices publics sur le plateau des Florettes ont essayé de faire des copropriétés, pour une mixité sociale.

### **Ça fonctionne ?**

Oui, ça fonctionne, sauf que... Ça fonctionne, mais ces familles qui arrivent sur, sur des produits qui sont modernes et intéressants, les ménages, les enfants ils ne les inscrivent pas dans le collège ! Ils se débrouillent pour sortir de la carte scolaire voilà ! Donc pour répondre à votre question, il y a des gens qui ont des accidents de la vie, mais il y a aussi des gens qui sont dans un cercle infernal, de chômage et quant aux populations issues de l'immigration, oui, oui... Il faut pas se cacher ! Arboussin, c'est cinquante-cinq nationalités différentes, avec des regroupements communautaires extrêmement importants ! On sait qu'il y a des réseaux qui fonctionnent ! Vous allez avoir les comoriens... ça revient souvent dans nos discours sur le plateau des Florettes. Vous avez une communauté comorienne qui a irrigué et il y a de plus en plus de comoriens.

### **Il y a d'autres communautés comme ça ?**

Oui vous avez les communautés algérienne, tunisienne, marocaine... après c'est l'Afrique sub-saharienne, là c'est plus divisée...

### **Ça cohabite bien ? Ça s'ignore, il y a des tensions ?**

Non, non, il n'y a pas trop de tensions !

### **La différence que vous faites entre réseaux, communautés et les associations ?**

Ah il y a association et association ! Il y a des associations plus visibles qui sont partenaires avec la ville et la politique de la ville. Parmi ces associations, vous avez les centres sociaux, association de loi 1901. Donc ça ce sont les associations visibles ! Et puis après vous avez les associations culturelles qui sont visibles, qui travaillent avec les services de l'état, qui travaillent avec l'Éducation nationale dans les établissements. Qui travaillent sur la littérature, le théâtre, avec des écrivains en résidence, avec les profs... donc, ça ce sont des associations partenaires et qui sont des associations visibles ! Et puis elles reçoivent des subventions de l'Etat, de la ville... du conseil général, de la région. Ce sont des actions qui sont identifiées, évaluées. Donc ça, ça fait partie des associations connues et qui sont en partenariat. Ça veut dire, grosso-modo qu'on a une constellation d'une vingtaine d'associations connues, [Sur le plateau des Florettes, sur la ville d'Arboussin elles sont plus nombreuses.] qui travaillent sur le plateau, qui travaillent sur des axes majeurs !

### **Et clairement identifiées.**

Oui, clairement identifiées. Après, vous avez des satellites associatifs, qui eux ne sont pas connus ou qui viennent frapper à la porte de la collectivité, de la ville, mais... derrière il y a une démarche communautaire, relative à la communauté ou bien communautariste, c'est-à-dire avec une tendance au repli sur soi. Par exemple, je reviens aux comoriens. Par exemple on va proposer de continuer à parler comorien, à faire des activités culturelles comoriennes et là on est dans le communautarisme ! Si c'est pour faire des cours de français, c'est là où on a besoin de l'Éducation nationale. Je ne vois pas par exemple, pourquoi on irait financer des cours de français, uniquement pour des comoriens, faits par des comoriens... [Il tape de la main sur la table] On est très exigeant là-dessus. Et il y a des associations qui apparaissent, qui disparaissent, qui apparaissent, qui disparaissent, qui apparaissent, qui disparaissent... Il y en a un certain nombre qu'on arrive à identifier quand ils viennent frapper à notre porte ! Eux ils sont invisibles. C'est ahurissant ! Ils peuvent squatter un appartement pour faire l'apprentissage du français ! Hier encore, on a des informations mais on ne peut pas intervenir, sauf s'il y avait atteint à la vie privée ou bien un dépôt de plainte et ce n'est pas le cas.

Je vous donne un autre exemple, bon, ce n'est pas à Arboussin... Bon on a repéré une association culturelle salafiste, qui prend des gamins de plus en plus jeunes et de plus en plus tôt... mais voilà, on sait où elle est... Le seul souci c'est de savoir si cette association fait du prosélytisme ou pas. J'en reviens aux établissements scolaires, l'indicateur de réussite c'est le brevet des collèges et surtout l'absentéisme dû à différents motifs et aussi celui des fêtes religieuses. Le taux qu'on analyse c'est aussi celui des exclusions de plus de trois jours et pour lesquels on essaie de trouver des solutions. Il faut les accompagner... Ces gamins sont aux pieds des tours, parce que les parents ne sont pas là, ils sont pris en charge pendant trois jours. Rappel à la loi. Les trois points qui sont névralgiques pour nous en tant que politique de la ville, ce sont ces points-là et puis le quatrième point c'est la rupture entre le collège et le lycée ! Là, il y a des déperditions extraordinaires ! Sur l'ensemble de la population du plateau, il y en a très, très peu qui vont en... en lycée d'enseignement général ! Et si vous voulez avec l'Éducation nationale, on regarde le nombre de décrocheurs, sur le plateau d'Arboussin on a deux cents élèves qui sont repérés comme décrocheurs après le collège !

**Par rapport à ce désenclavement est-ce que vous avez vu des choses bouger depuis que vous êtes en charge de la ville d'Arboussin ou bien ça demande plus de temps ?**

Sur les questions éducatives je suis guère optimiste, guère optimiste... parce qu'on n'a pas vu bouger beaucoup de choses. Après être entré dans les établissements, on a vu quand même en six ans des situations se... comment dire ? Se raidir, je ne sais pas, se tendre.

**Dans les établissements ?**

Dans les établissements et à l'extérieur avec la politique de la ville. Si je reviens à l'évolution, moi je dis que les choses se sont tendues sur les questions éducatives, depuis six ans !

**Des hypothèses ou simplement une observation ? Des bribes d'analyse ?**

Eh bien, plus une société est en crise, plus la crise taraude les familles, ça taraude le lien social, ça taraude ceux qui ne réussissent pas, ça crée de frustrations. La directrice du GPV, elle a son bureau sur le plateau de Florettes, elle me dit : « Luc, je vois de plus en plus de jeunes filles entièrement voilées, avec des gants, etc. ». Donc, ça, c'est la réalité ! Les chefs d'établissement qu'est-ce qu'ils vous disent. Ils disent : « *Nous dans l'établissement on n'a pas de souci !* » sauf qu'à la sortie de l'établissement elles le remettent. Madame Molenne, elle m'a dit l'autre fois, qu'il y a une prof qui est arrivée voilée ! Donc elle l'a convoquée et elle a dit : « *Madame ce n'est pas possible !* » Elle a réglé le problème et quand elle sort, elle remet son voile ! Donc ces questions-là elles sont de plus en plus sensibles. Je vous donne un autre exemple, il y a quinze jours, c'était la « remise de talents » Il y avait une inspectrice de l'Éducation nationale qui me disait : « *A Whaspers, on a dix familles qui ont retiré leurs enfants de l'école pour des cours du CNED* » et elle, elle va inspecter ces enfants. Elle contrôle ces enfants pour voir s'ils sont socialement intégrés, si... leur niveau scolaire, etc. etc. et elle me dit : « *C'est une catastrophe !* » C'est-à-dire que les filles, ce sont des jeunes de confession musulmanes, mais intégristes. Les filles sont dans un état culturel... à « ras des pâquerettes » et cette inspectrice me disait : « *À un moment donné on n'a pas pu contrôler l'élève, parce que la maman nous a reçu avec la burqa. Comment reconnaître l'élève ? Est-ce que c'était la maman ?* » Voilà ! Et elle donne des exemples, quand on parle de spatialisation, ces élèves-là ils ne savent pas... ils ne savent pas où ils sont. Ils ne savent pas qu'ils sont dans une commune, dans un département !

**C'est-à-dire qu'ils ont un chez eux où ils habitent mais après ils ne savent plus ?**

Voilà, voilà ! Surtout chez les filles. Chez les garçons c'est pas pareil.

**Le désenclavement, il n'est pas valable pour tout le monde...**

Non ! Si vous voulez, ces situations-là, elles se sont accélérées.

**Vous pensez qu'il y en a de plus en plus ou ça s'est stabilisé ?**

Non, non, non ! Moi je ne pense pas que ce soit en réduction, c'est à l'image de notre société. Aux municipales d'aujourd'hui, 30 % ont voté <sup>231</sup> 72 % sur Arboussin et 74% sur Whaspers. Il faut prendre tout ça, cet angle de la citoyenneté, pour moi c'est une alerte, une alerte, un séisme ! Techniquement, l'abstention, les communautés qui se figent les unes contre les autres, les montées des intégrismes. Le fait que... la réussite au brevet des collèges, au niveau de l'écrit c'est catastrophique... L'absentéisme qui est souvent lié à des pratiques religieuses, les exclusions, voilà ça en fait beaucoup, ça en fait beaucoup. Le chômage sur Arboussin, c'est quand même une ville industrielle ! Le fait que le lien social n'est plus là... Bon, c'est un indicateur, les fêtes de quartier, c'est vrai qu'il y a moins de monde, ce n'est pas seulement visuel, c'est un moment où on se réunit avec les voisins. Il y a moins de participants que les années précédentes.

**Vous pensez qu'il y a une ghettoïsation qui s'accroît ?**

Oui, je moi je pense, malgré que ce soit paradoxal avec ce que je viens de dire.

**Est-ce que l'on peut dire que si cette politique de la ville n'avait pas amélioré, désenclavé cela aurait été pire ?**

Oui, moi je pense que ça aurait été pire ! On est quand même sur l'agglomération, dans sa globalité, une ville en pointe sur la rénovation urbaine.

**C'est un gros budget ?**

C'est énorme, c'est énorme.

---

<sup>231</sup> En 2012 le pourcentage de l'abstention à l'élection présidentielle du 22 avril 2012, au premier tour était de 20,52 % et au deuxième tour le 6 mai 2012 de 19,66%

C'est pas seulement un budget énorme, c'est qu'il y a eu des concertations depuis une quinzaine d'années, avec les bailleurs, avec l'agglo. etc.

### **Vous avez un chiffre sur Arboussin ?**

Non, ça ce chiffre par millions d'euros, je n'ai pas de chiffre.

### **Pour l'éducation prioritaire tout le monde s'accorde à dire que de donner plus à ceux qui ont moins, ça n'a pas résolu le problème, mais que si l'on n'avait rien fait cela aurait été pire. Peut-on faire un parallèle avec le politique de la ville ?**

C'est la même chose... ! Par exemple, pour terminer sur le plan de la rénovation urbaine, on est en avance ! Je veux dire par là, que si on n'avait rien fait, les choses auraient empirées et je pense que sur la question éducative, ça rejoint la question sociale. La question sociale, pour Arboussin, on injecte chaque année, près d'un million d'euros, d'argent spécifique, en politique de la ville! Là en plus on a l'Éducation nationale, la santé...

### **C'est en plus de la rénovation de quartiers ?**

Oui, là c'est uniquement sur le volet social, avec le PRE. Le PRE<sup>232</sup> c'est 235 000 euros par an. Tout cela ça fait partie de la même enveloppe, à laquelle abonde l'agglo, la ville elle-même, le département, etc. Un journaliste disait, et c'est une « connerie », ça fait 30 euros par habitant. Mais ce n'est pas comme ça, ce n'est pas comme ça ! Et les gens disent : « Ils sont où mes trente euros ? » Non, ça va aider les associations qui travaillent [Qui sont visibles] ce qu'on appelle la programmation sociale, c'est pas une mince affaire, c'est pas une mince affaire. Tout ça pour dire que si on n'avait pas eu ces millions d'euros depuis une dizaine d'années, je ne sais pas dans quel état serait.

### **La ville d'Arboussin...**

Après, j'émetts l'hypothèse suivante. J'essaie d'analyser dans le temps et dans l'espace la situation de crise sociale dans laquelle nous sommes, accentue ces effets-là.. Ça grossit, ça grossit les choses, on ne peut pas parler d'intégration si à un moment donné on n'est pas dans une dynamique qui fait qu'un enfant etc., etc. Autre chose, la mission locale d'Arboussin, c'est 2 300 jeunes qui sont à la mission locale ! Sur ces 2 300 jeunes vous en avez 80 % qui sont de niveaux IV, V et infra V ! [C'est-à-dire qu'ils sont en dessous du C.A.P., sans diplôme ni qualification] C'est quand même significatif ces jeunes sont en très bas niveaux de qualification. Le taux de chômage chez les jeunes, on n'a pas de statistiques fiables, mais le taux de chômage avoisine les 40 % et ça va tendre les rapports sociaux de plus en plus. Aujourd'hui, c'est caricatural ce que je vous dis, mais c'est aussi la réalité, ce sont les chefs d'établissement qui vous le disent, pour les causes d'absentéisme, des fois le gamin il est absent le jeudi parce qu'il va faire le guetteur. Cent euros par jour. Les parents ils achètent l'iPhone, ils achètent...

### **Ça vient compliquer le métier des profs.**

Ça vient compliquer le métier des profs et le reste... Aujourd'hui, quand vous avez le dispositif « Des emplois d'avenir »<sup>233</sup>, le jeune en dernière année de qualification, il peut avoir un emploi d'avenir pris en charge par l'état. On va lui proposer un SMIG et il va dire : « *Moi ça m'intéresse pas !* » Il y a un véritable commerce.

### **Pour revenir à mon sujet, ces profs de cinquante ans, est-ce que vous les voyez beaucoup dans les réunions de la politique de la ville ou c'est plutôt des jeunes ?**

Alors les profs qui ont plus de cinquante ans, moi je les vois... De toute façon, les profs de l'Éducation nationale, nous les rencontrons que si l'établissement a un projet en dehors de l'école, en dehors du temps scolaire, en dehors de l'enseignement.

### **Il y en a beaucoup ?**

Il y en a... certains projets, il y en a.

### **C'est plutôt certains établissements ?**

Non, les trois établissements.

### **Les trois, pour des choses diverses ?**

Oui des thématiques. Que ce soit Mont Rouge, Richier, Deroy... Ils participent tous à des projets. Donc c'est dans ce cadre-là que, on parlait tout à l'heure des élèves exclus, donc ces trois établissements, c'est Deroy qui est collecteur de ces trois établissements. Donc, parmi ces profs, c'est vrai que je suis en contact avec des gens qui sont plutôt jeunes.

### **Plutôt jeunes, oui mais en pourcentage c'est les plus nombreux !**

C'est les plus nombreux, c'est les plus nombreux. Moi, avec les chefs d'établissement, quand je les vois circuler c'est les plutôt des jeunes. En revanche, je rencontre des profs de plus de cinquante ans qui sont plus sur des projets spécifiques !

---

<sup>232</sup> Projet de Réussite Educative : Définition et mise en œuvre du volet éducatif des contrats urbains de cohésion sociale (CUCS) NOR : MENE0603257C  
RLR : 506-3 Circulaire N°2007-004 DU 11-12-2006 MEN DGESCO B3-2 MJS - MDP – MD  
<http://www.education.gouv.fr/bo/2007/2/MENE0603257C.htm>

<sup>233</sup> Les emplois d'avenir ont été créés par la loi n° 2012-1189 du 26 octobre 2012 afin de proposer des solutions d'emploi aux jeunes sans emploi peu ou pas qualifiés, de leur ouvrir l'accès à une qualification et à une insertion professionnelle durable  
<http://travail-emploi.gouv.fr/informations-pratiques,89/fiches-pratiques,91/emploi-des-jeunes,22>

### **Comme quoi par exemple ?**

Des projets de profs d'EPS, j'y vais demain soir.

L'opération « Affalez les voiles » une opération qui consiste à amener des jeunes filles à la voile. Le fait de dire qu'on a gagné notre objectif parce que les filles elles osent se mettre en maillot de bain, en dehors de la vision des grands-frères etc., donc on a gagné notre objectif. Donc on rencontre des profs comme ça qui sont expérimentés.

### **Ils sont porteurs de projets personnels ?**

Porteurs de projets personnels, voilà ! Alors autre chose, Pourquoi ils restent là ? Je pense qu'ils restent là parce que d'une part, je ne pense pas me tromper parce qu'ils ont des moyens autres que dans un collège classique. C'est une bonne hypothèse, ils me disent : « *J'ai besoin de ça, ça vient...* » Des thèmes artistiques, culturels, sportifs, auteurs en résidence... Il y a quand même des moyens qui sont exceptionnels ! Après il y a ceux de l'Éducation nationale en temps, en heures, en gratitude etc. Bon, c'est pas des cents et des milles, mais je pense qu'il y a cette situation qui fait que. Deuxième point, je vois par rapport à d'autres établissements, il y a une sorte de solidarité entre profs.

### **Indépendamment de l'âge ?**

Indépendamment de l'âge, qui fait qu'on a des problèmes, on a de la difficulté... on est solidaire, on est une équipe, et le chef d'établissement, c'est des meneurs d'équipes ! Il le faut.

### **Dans les discours j'ai entendu : « C'est un capitaine qui dirige un navire ! » une belle métaphore...**

C'est exactement ça ! C'est exactement ça. Moi ma femme est enseignante dans un collège de banlieue très favorisée, quand elle me raconte les détails et la position de son chef d'établissement... c'est, c'est ahurissant ! Et la position des profs entre qui pensent à leurs petits, vous connaissez le truc, on va pas faire un procès d'intention. Moi j'ai plutôt le sentiment qu'il y a des équipes soudées parce qu'il y a des difficultés, qu'il faut être cohérents parce qu'il y a des moyens, des moyens. Il y a une gratification financière.

### **De quel ordre ?**

Qui est importante et franchement ils ne la volent pas ! Ils la méritent ! Parce que franchement, ils se « défoncent » quoi et puis vous « appuyez sur un bouton ils sont présents ! » Voyez, je provoque une réunion sur tel sujet, le chef d'établissement, tout le monde, ils sont tous là. Une réactivité extraordinaire ! J'ai pas besoin de les solliciter une autre fois ! Vendredi il y avait la CCOP tous les chefs d'établissement étaient présents. Ça crée un peu de passion, moi j'ai rencontré des gens passionnés, voilà !

### **Ça forge des identités ?**

Ça forge des identités et les profs que j'ai rencontrés, bon il y en a qui sont peut-être un peu fatigués, etc. mais je les comprends. Vendredi après-midi je discutais avec des collègues, je suis allé à la manifestation : « L'opéra à l'école » qui met en relation des artistes dans plusieurs disciplines dans les établissements scolaire, dont André Deroy, pendant deux ans et là, il y avait la restitution du spectacle monté à l'opéra ! Le brouhaha qu'il y avait... voilà. Le directeur de l'opéra qui disait : « Doucement ! » et ça sifflait de partout et c'est là, où je disais : « *On s'aperçoit quand même de la rupture entre nos mondes !* » Le, le... le on est bien dans cet « entre-soi », que ce soit au niveau culturel ou quoi que ce soit et le ... l'autre réalité.

### **Ce sont des mondes qui se côtoient qui s'interpénètrent très peu...**

Et je pense que les profs, bon c'est plutôt mon sentiment personnel, ils sont attachés à ces élèves-là. Ils sont attachés. Quand, quand madame Molenne il y a dix jours fait « La journée des talents » et remet les prix aux élèves méritants d'André Deroy... Les bons élèves, ils y tiennent ! Bons résultats de la civilité, résultats scolaires, il y a plusieurs choses... Ils sont fiers et là, je vous assure, ça ne bronche pas ! Il y a la salle de spectacle d'André Deroy, il y a la remise officielle des prix, sportif, qui s'est distingué, il ou elle, etc. meilleur artiste que sais-je ? Mais ça ne bouge pas ! [Il fait implicitement référence à « L'Opéra à l'école » dans un autre lieu, que les enfants catégorisent comme « bourgeois »] Quand je vais aller demain à la restitution « *D'affalez les voiles* » parce que les jeunes filles elles ont fait une croisière et que toute l'année elles sont allées faire de la voile en dehors du temps scolaire, sur des plans d'eau... C'est un projet que l'on soutient. Je sais quelle joie on va avoir, et que les familles sont là, que les parents sont là et que ça c'est important. On gagne une victoire et je pense que ça donne, ça donne du... peps, et que ça donne envie de faire son métier dans l'Éducation nationale. Donc, voilà, je trouve qu'il y a une, une unité ! Une unité que l'on ne retrouve pas forcément ailleurs. Moi j'entendais certains profs qui disaient : « Quand on est prof à Brandillon. [Toujours cette référence à ce lycée de centre-ville qui accueille une population d'élèves issu de milieux favorisés], voilà. »

### **L'implantation de certains établissements est aussi importante. Le principal de Mont Rouge, sur le plateau des Florettes, me disait si le collège avait été construit de l'autre côté de la rue nous n'aurions pas eu ces dégradations de l'an passé... quinze mille euros de vitres cassées.**

Tout le monde est d'accord là-dessus ! Ils caillaient ! Tout le monde l'a dit ! On a mis ce collège aux pieds des tours et donc, c'est... une connerie !

### **Eh bien monsieur COURSIN, je vous remercie !**

Je vous enverrais une fiche synthétique de la réussite des brevets des collèges et puis ce qu'on a dit les décrocheurs.



*L'entretien s'est déroulé à la préfecture de Coulangeat, dans le bureau du délégué du préfet à la politique de la ville*

**Bonjour, est-ce que je peux vous demander de vous présenter brièvement...**

Alors Pierre Magnani, bon ça n'a pas grande importance, délégué du préfet à Whaspers sans aucun rapport, ni de près ni de loin, hormis mon père qui était prof, à la différence de Luc Coursin, qui lui à travers jeunesse et sports, croisait un certain nombre d'activités. Moi je n'ai aucun rapport, sauf par mon père, bon... Il était surtout délégué syndical enseignant. Donc j'ai pas d'*a priori*, enfin je n'ai pas trop d'*a priori* et je travaille à Whaspers, commune environ, de chiffre rond, de 40 000 habitants avec quatre collèges, trois en ZEP-REP et un qui ne l'est pas.[Depuis la rentrée 2016 ils le sont tous]

**Vadorov.**

Vadorov, ce collège qui n'est pas en zone... au départ se traduit par des critères différents etc. pour accueillir strictement le même public que les trois autres collèges. Historiquement il n'était pas en zone ZEP-REP, parce qu'il hébergeait aussi, il accueillait plutôt des publics du village de Whaspers. Le public de village de Whaspers, n'étant pas un public reconnu comme particulièrement difficile. Que, au fil des années, des démolitions et reconstructions environ, deux cents enfants qui étaient au Bastide du Gourd, entassés lors de la démolition de leurs logements, ayant été installés au village, c'est à cinquante mètres du Bastide du Gourd et sont donc allés à Vadorov, qui accueille des publics au moins aussi difficile, et peut-être aussi difficile différemment, puisqu'ils ont été, entre guillemets, victimes, sont acteurs d'un déménagement...

**Qu'ils n'avaient pas choisi ?**

Qu'ils n'avaient pas choisi. On leur a dit : « Vous quittez cette zone où, peu ou prou, vous avez des amis, des réseaux etc. Et vous allez aller au village dans lequel vous allez être confrontés, ou du moins *à côté d'un public plutôt dans les villas et des petits immeubles que dans des barres.* »

**Pourtant Duchamp c'est une poche. Il y a la cité Etoles, c'est relativement pavillonnaire autour !**

Duchamp, c'est pavillonnaire, mais il y a peu de public jeune ! Dans ces pavillons ce sont les anciens cadres des usines, des Royries qui eux ont en moyenne d'âge quatre-vingt ans et les jeunes sont ou à la Blase ou à Blaçat. Il y en a pratiquement pas qui viennent des villas. Maintenant, avec la dernière génération des villas les enfants qui sont dans ces villas sont trop jeunes pour venir au collège. Ça va venir, mais ce n'est pas d'actualité et Duchamp doit héberger 450 élèves à peu près, étant entendu que Vadorov doit être dans le même ordre, 500 Terron et Charles Duffon étant à 600... Donc, il y a la spécificité de ce collège qui depuis quelques années vit mal !

**Comment se fait-il, de la position que vous occupez, que le rectorat ne prenne pas ça, cette nouvelle donne en compte ?**

S'il le faisait ce serait au détriment d'un autre établissement ! Et ils ne peuvent pas rajouter un nouvel établissement. Et on peut penser qu'avec toutes les évolutions, mais bon techniquement ce n'est pas possible.

Étant entendu, si on veut aller jusqu'au bout de la logique, les quartiers de Whaspers, la Bastide du Gourd qui sont là [Il se lève et fait voir sur une carte de la ville] c'est tout ça. Vadorov étant là... Ils ont strictement le même public, identique, identique !

**Est-ce que vous pouvez m'apporter un autre éclairage sur Duffon, anciennement La Frache et Terron, comment se fait-il que ces deux collèges soient séparés par une route ?**

C'est, comment dirais-je ? L'histoire des immeubles de Whaspers. Terron quand il a été construit avait pour public la Moissonnière qui est tout en haut.

**La Moissonnière, Saint Luc.**

Saint Luc. Ça c'était les premiers immeubles construits dans les années cinquante, soixante. La Bastide du Gourd, elle est des années soixante-dix, quatre-vingt... donc là, il fallait un établissement scolaire supplémentaire, d'où Charles Duffon, du moins La Frache.

**Spatialement ?**

Non, parce qu'il y avait en dehors de la Bastide du Gourd qui s'est construit, tous les quartiers Est et Vadorov. Au fil du temps et si on partait de l'autre côté il y avait le collège Matti Bertch et là, on pouvait pas trop se rapprocher parce qu'on était sur des zones...

**Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'exemple en France où il y a deux collèges qui sont séparés par une rue qui sont face à face.**

Personnellement j'en connais pas. Je connais deux lycées qui se font face mais qui n'ont pas le même public étant entendu qu'ils ont chacun leur identité et chacun leur public.

### **Mais ils ont le même public...**

Ah, pas tout à fait ! Parce que c'est ce que je vous disais, Charles Duffon c'est un public des tours qui sont tout autour, alors que Terron a la Moissonnière qui est un peu plus loin et le village qui est un peu plus loin. Il y a une mobilité qui n'existe pas à Charles Duffon ! Charles Duffon, hormis maintenant, il doit rester une vingtaine de Blaçais<sup>234</sup> depuis que Charles Duffon a déménagé, ce sont toutes des tours autour ! C'est vraiment l'établissement au cœur des tours alors que Terron est au cœur des tours mais n'a pas le public des tours ! C'est un public fondamentalement différent.

C'est assez nouveau, il y a six ans le conseil général a dit : « Bon, on va refaire, remettre en état ces établissements scolaires... » OK. Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, donc... ça c'est le conseil général qui réfléchit. [Il fait un dialogue fictionnel] Les deux établissements scolaires avec deux entrées, qui ne se font pas face, c'est une hérésie ce truc là. « Donc pour Charles Duffon, pas de problème, on refait son entrée, de toute façon on la change pas et Terron, on va lui faire son entrée face à Charles Duffon ! » Il nous a fallu un peu plus d'un an pour arriver à faire comprendre au conseil général, qu'en remettant l'entrée et la sortie là, à la même heure c'est à dire 16h45 environ... on envoyait douze-cents enfants sur la rue ! Au même moment ! Et que personne n'assurait les morts potentiels... Les bus qui étaient là-dedans... ils aménageaient un très beau, une très belle plateforme et les bus ne pourraient pas faire demi-tour puisqu'il y a douze-cent enfants qui sortent ! C'était donc d'une stupidité rarissime et si on avait fermé ces entrées qui se faisaient face à face à l'époque, on mettait... C'était pas si idiot que ça, qu'on ait fait une correction là-dessus, mais il a fallu un an et demi, tout d'abord l'architecte et puis les directeurs des établissements scolaires et le conseil général entendent ça. Bon, je me suis un peu énervé et ils ont compris.

### **Monsieur Malberth m'a dit que les enseignants de La Frache sont partis à Matti Bertch et sont revenus avec les enseignants de Matti Bertch et de La Frache a pris le nom de Charles Duffon.**

Non. Si vous voulez.

### **Mais les enseignants de Matti Bertch, ils sont allés où donc ?**

On refait le, le détail. Matti Bertch était fermé. Matti Bertch a été construit à Blaçat pour mille, mille-douze cents jeunes et puis au fil du temps il y a plus de jeunes et ils se sont retrouvés à... en 2008-2009, je ne me rappelle plus l'année, il restait environ cinquante élèves Blaçais. Comme il fallait refaire le collège La Frache à l'époque, le conseil général a dit : « Comme cet établissement est complètement vide, on va transférer la totalité des enfants, des La Frache à Blaçat, ils vont se mailler avec les Blaçais et après on verra bien. »

Alors déjà, les parents de Blaçat on dit « Houlala ! C'est Chicago qui arrive ! Donc ça c'est pas possible ! » Donc nous, Etat, on a mis un « référent police » dans l'établissement, ça s'est très bien passé la première année ça été un peu « hard », avec les transports en communs et après ça s'est très bien passé. Au bout de trois ans, déjà, des Blaçais, il devait en rester une vingtaine.

Charles Duffon a été refait et le conseil général, avec l'Éducation nationale a proposé aux parents : « Soit on fait en sorte que vous alliez à Blaçat dans le collège le plus proche, soit et c'est plus simple pour vous, avec les facilités de transport, vous allez à Charles Duffon ! » Ils sont tous allés à Charles Duffon ! Ce qui a permis au Blaçais de montrer que ce n'était pas Chicago. Et ça permis au Whasperiens<sup>235</sup> de montrer que la cité Saint Luc c'était pas non plus Chicago. Ils étaient capables de vivre avec les autres. Quand La Frache a réintégré Charles Duffon, là c'est Terron qui est parti pour trois ans... en totalité à Bertch pour trois ans [Terron a été reconstruit] Donc ça s'est terminé il y a un an et demi, depuis Bertch est totalement inoccupé là. On est en projection... normalement, les constructions projetées... étant entendu que les constructions sur Saint Luc à Blaçat, devraient permettre dans dix ans, d'avoir des enfants en âge de, d'aller au collège. Donc, plutôt que de démolir et de reconstruire, le conseil général a préféré garder ces locaux, inutilisés pendant dix ans. Donc, il a été déclassé comme établissement scolaire. Il est vide pour l'instant parce qu'on ne sait pas trop...

### **Quoi en faire ?**

C'est de la « dynamite ! » Si on le donne à des associations, on ne pourra jamais le récupérer ! Il y a un gymnase juste en face, donc on n'a pas besoin d'établir un nouveau gymnase. Ça va rester pendant un certain nombre d'années, sans la moindre utilité.

### **Il est prévu des démolitions des tours à Saint Luc, pas du tout ?**

Oh il va y avoir de la déconstruction à Saint Luc ! Les tours il n'y a rien d'envisagé pour l'instant mais c'est surtout l'utilisation des friches actuelles et la démolition d'un ou deux vieux immeubles qui sont au centre mais pas les tours qui sont plus récentes et les remplacer par des immeubles un peu moins élevés.

### **Si on revient sur Terron et les La Frache, est-ce que vous pensez qu'il y a une identité forte de ces deux établissements, et comment vous les voyez ? Dans les discours recueillis, les profs anciens, en de SVT ou de maths par exemple, ils se disent de Terron et ensuite en SVT et non pas l'inverse.**

Alors il y a plusieurs identifications... ou des raisons. Des raisons syndicales. Pour Terron, c'est un établissement très dur !

### **Très dur au niveau syndical ?**

Oui, mais très, très dur !

---

<sup>234</sup> Blaçais : habitants de Blaçat

<sup>235</sup> Whasperiens : habitants de Whaspers

### **Anarcho-syndicaliste pratiquement...**

Ah oui, oui, oui ! Déni complet.

### **Mais aussi très engagé [Il m'interrompt]**

Mais très engagé dans la construction avec les enfants ! Très proche des enfants, moins des parents, sauf les parents emblématiques comme les Rom, parce qu'il y a un foyer qui est au village et qui accueille un certain nombre de Rom. Avant c'était pas des Rom mais ...

### **Des enfants en FLE**

Voilà, en Français Langue Etrangère. Donc, ça c'est la raison d'être fondamentale de Terron ! S'il y a une grève, on peut être sûr qu'elle est à Terron ! Quand le principal actuel est arrivé, il s'est payé comme accueil, l'envahissement de son établissement par les profs, parce qu'il y avait justement les Rom de la cité qui se retrouvaient sans solution. Plus une petite grève pour je sais pas quoi... Comme accueil c'était...

### **Oui une enfant Rom qui n'avait [Il m'interrompt]**

Oui pas de logement, donc comme accueil c'était assez sympathique. Alors qu'à Charles Duffon, comme public unique, les tours, donc des copropriétaires, aussi, parce qu'il y a quand même quinze-cent copropriétés à côté. Il y a les tours, OK, mais il y a quand même quinze-cent copropriétés ! Donc ça donne une identité un petit peu différente. Des a priori culturels différents, des modes urbains différents, des... je n'irais pas jusqu'à dire d'ouverture, mais en tout cas une mixité culturelle qu'il n'y a vraisemblablement pas à Terron !

Terron, l'Aïd, l'an dernier, il y avait quatre-vingt-cinq personnes, tout compris, dans un établissement qui fait six-cent plus environ deux cents profs, adultes, soit huit-cents personnes ! [C'est exagéré au niveau du personnel encadrant, les fiches prospectives du rectorat donne environ soixante-dix adultes enseignants et personnels d'encadrement, les agents de service n'apparaissent pas. Soit plutôt sept-cents personnes]

### **Quatre-vingt-cinq personnes...**

Quatre-vingt-cinq personnes présentes pour l'Aïd ! Enfants et adultes.

### **Ils étaient restés chez eux ?**

Pour des raisons diverses.

### **Y compris dans la communauté des adultes ?**

Complètement ! Je discutais avec le principal, je disais : « *Eh ben tiens, on va voir... assez intéressant.* » Mais personne ! Il disait : « On peut pas faire cours, c'est pas possible ! Dans la classe il va y avoir deux pèlerins ou bien ils vont être dix, on peut pas enseigner. » Alors qu'à Charles Duffon, ce n'était pas ça. Là on a une mixité du public complètement différente. Donc ça donne un...

### **Autre éclairage. Vous parliez de culture syndicale, d'autres choses encore ? Très proche des enfants, un peu moins des familles.**

Ça toujours été un collègue plus... C'est le collègue ayant rencontré des problèmes. [Il parle de Terron]

### **Des problèmes ?**

Toujours, toujours !

### **Vous pouvez me donner des exemples ?**

Des problèmes d'invasions, des problèmes de casse, des problèmes... Il a tout eu.

### **Il a brûlé on m'a dit.**

Oui, il a brûlé deux ou trois fois. Moi je suis arrivé à... J'ai rencontré le maire de Whaspers, dans d'autres fonctions, c'était dans les années 87. Ils étaient déjà en grève ! Il y avait eu une agression, je sais pas quoi. Ça toujours été comme ça Charles Duffon non... Encore une fois c'est la mixité qu'on retrouve à Charles Duffon.

### **Ce que je voulais dire, moi qui m'intéressent à ces profs âgés de cinquante ans et plus, les jeunes ils rentrent dans le moule ou... ils intègrent cet habitus ou au contraire ils pourraient dire, je n'ai rien à faire avec cette histoire ... ?**

Je crois que les anciens sont très présents, je vais pas dire qu'il y a une pression mais les « têtes fortes » sont tous des anciens. Les nouveaux, soit ils écrasent ou ils vont avoir quelques petites difficultés au fil de l'année, sauf à construire avec les anciens des projets, parce que les anciens c'était un avantage, de bien connaître les enfants, de bien connaître les familles.

### **Ils sont pourtant pas bien nombreux !**

Une quinzaine peut-être.

### **Oh non, ces quinquas ils sont quatre...**

Ah ! Il y a environ un tiers des personnes qui bouge. C'est pas énorme et c'est un établissement, Terron, qui a toujours connu des principaux qui restaient longtemps ! Le prédécesseur de monsieur Moulaint, il est resté neuf ans !

### **À la limite supérieure...**

Oui. Ce qui est énorme ! Son adjoint il est resté le même temps ! Et quand lui, il est parti assurer l'intérim à Matti Bertch et puis après ailleurs, alors qu'à Charles Duffon... la moyenne c'est trois ans, quatre ans quoi... Ils viennent chercher leur bâton de pèlerin, leur bâton de maréchal et ils vont voir ailleurs. Madame Vrebella c'est un bon exemple. [Elle est restée comme principale deux ans pour prendre un poste au rectorat de Coulangeat]

**Alors, comment sur Whaspers, sur ce quartier qui m'intéresse, comment les origines des populations c'est les différentes vagues d'immigration successives ? Pays du Maghreb, principalement quoi.**

Ah, ah...

**Italiens, portugais ?**

Italiens et portugais sont beaucoup plus sur Duchamp.

**Sur Duchamp...**

Les origines, les premières migrations se sont faites au village et au Sud et après à la Bastide du Gour, la Moissonnière, dans les années cinquante, soixante. Donc là, on rentre principalement sur le Maghreb, donc c'est très majoritairement du public maghrébin, sur Charles Duffon, Vadorov et Terron. Sur Duchamp c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup plus mixte, étant entendu qu'il y a aussi des Blaçais à...

**Le principal me disait à Duchamp, que les parents ne vont pas à Whaspers centre, sauf pour faire des papiers, ils restent plutôt sur place.**

Tout à fait, oui, oui.

**Sur un autre aspect, au niveau des associations, sont-elles vivantes sur Whaspers ? Quel regard vous portez ?**

Elles ne rentrent pratiquement pas dans l'établissement scolaire.

**Elles ne rentrent pas...**

Il y a une... on va pas dire une césure... hormis les associations de parents d'élèves, qui sont pratiquement atone, je ne connais pas ou peu d'associations qui rentrent dans ces établissements. Je pense que c'est la construction politique de la ville qui a donné ça pas mélanger les rôles. Les autres associations sont très présentes après le temps scolaire.

**Elles sont de quelles nature ces associations sur le périscolaire ? Monsieur Coursin me disait qu'il ne savait pas trop ce qui se faisait dans ces associations...**

Pour avoir travaillé sur Arboussin, c'était la volonté politique du maire de l'époque de ne plus avoir les associations, de liquider toutes les associations et d'assurer la présence de la mairie, bon. Point final, c'est comme ça. Pharcien [Maire d'Arboussin]. Pour Whaspers, qui est des mêmes origines politiques P.C. il a dit : « Moi, mes services ils peuvent s'occuper des décrocheurs, en lien avec le collège, en revanche il nous faut des associations à la sortie pour pouvoir faire du périscolaire ou alors je vais me ruiner, ou ruiner tout le monde, je ne pourrais pas trouver, et les associations il y a des bénévoles etc. » Au niveau de richesse et de pauvreté, c'est le grand écart entre Arboussin et Whaspers. Il n'y a pas de comparaison !

**Il y en a une qui est plus riche ?**

Whaspers doit être une des dix villes les plus pauvres de France !

**Une des plus pauvres ?**

Arboussin, grosso-modo est la quatrième ville la plus riche du département. Les usines sont allées à Arboussin. Whaspers il y a rien ! Arboussin il y a un pôle qui rapporte beaucoup !

**Qu'on n'a pas à Whaspers ?**

Absolument pas. Whaspers a une dotation urbaine qui explose ! Heureusement qu'à ce niveau-là, qu'il y a l'Etat ! Il y a six ans, Whaspers était la troisième ville la plus pauvre de France !

**La troisième ville la plus pauvre de France ?**

À ce niveau d'habitants ! Aucune ressource, avec un taux de chômage qui avoisine les 45 % et une population extrêmement jeune ! Donc, qui n'apportera rien, d'où le nouvel enjeu de Whaspers, le Pavé du Roy avec la construction d'immeubles, dont on pourra penser qu'il y aura de nouveaux arrivants, dont on peut penser, on espère, que ce sera des travailleurs, dont on peut penser que dans deux ans, trois ans, cinq ans devraient rapporter à la commune, mais ça c'est la théorie, mais pour l'instant on n'a pas encore les retombées...

**Vous êtes sur Whaspers depuis combien de temps ?**

Ouf ! [Il s'exclame] En tant que délégué du préfet, avec des titres divers... 2000, mais avant j'y étais à titre administratif parce que je m'occupais des français musulmans rapatriés, donc, là j'ai pas mal... Ça fait trente ans que je tourne peu ou prou sur Whaspers. Donc je connais bien, c'est pour ça que c'est intéressant d'avoir travaillé en même temps sur Arboussin et Whaspers.

**D'accord. Ces populations de Whaspers sont là parce qu'elles ne peuvent pas partir ailleurs ou est-ce qu'elles ont trouvé un intérêt à rester ?**

Je pense qu'elles n'ont pas le choix du fait de leurs ressources, tous ceux qui pouvaient sont partis et grosso-modo, ceux qui sont partis sont plutôt partis dans les années 95 et pas bien loin, dans le département limitrophe [Département très rural, avec peu de chômage]. Après il y a ce qui n'il y a pas à Arboussin, une solidarité à Whaspers et un partenariat à Whaspers que je n'ai vu personnellement nulle part ailleurs, une solidarité mais vraiment là pas que communautaire ! Communautaire certes, mais pas que...

**Elle se traduit comment cette solidarité d'après vous ?**

A Whaspers, il y a, à peu près sept-cents associations.

**Sept-cents !**

Sept-cents associations, dont grosso-modo quatre-cents-quatre-vingt actives ! Et là-dedans il y avait ce que vous voulez ! Les joyeux joueurs de boules, les portugais, les russes, les tchèques, les extra-terrestres... tout ce que vous voulez ! Tout ça se croise, il y a toujours eu une volonté chez le maire de Whaspers, de s'appuyer sur les associations donc avec un centre associatif très fort, il y en a un à Arboussin, mais celui de Arboussin centre tout sur lui, alors que celui de Whaspers donne des informations, forme les personnes pour qu'elles « volent de leurs propres ailes ! » Et à côté de ce centre ressource, il y a deux pôles qui ont été installés qui sont deux pôles d'accueil d'associations. Et ça, ça toujours été la base de Whaspers. Il y a une politique associative extrêmement forte, que nous avons poursuivie. Je participe peu ou prou par des financements ou autres. Et tout ça, ça fait des supports pour l'enseignement ! Pour le périscolaire et pour l'extrascolaire. Parce qu'il y en a beaucoup qui font du soutien scolaire, des travaux personnels encadrés, mais il y en a beaucoup qui font des animations, il y en a beaucoup qui font de l'occupationnel communautaire, extra-communautaire, de quartiers et ça...

**Est-ce que vous pensez qu'il y a eu un effet de ghettoïsation ?**

Total.

**Total...**

Il y avait pas le choix, d'ethnicisations... moins total, moins total.

**Voir, principalement du Maghreb, mais il y a aussi l'Afrique de l'Ouest ?**

Il y a à peu près soixante-dix nationalités à Whaspers ! Il y a comparativement, peu d'asiatiques. Bon, fondamentalement d'Afrique disons au sens large du terme, pays de l'Est, ça c'est de l'immigration récente, et dans l'immigration plus ancienne... italienne, ça c'est la première immigration début du vingtième siècle jusqu'à l'entre-deux guerres, après on est plutôt rentré sur des immigrations professionnelle, soieries and Co Donc là, c'était plutôt espagnole, portugaise et après on est revenu sur des immigrations maghrébines majoritaires, pour construire les immeubles et travailler dans les quelques entreprises qu'il y avait dans les environs. Sur soixante nationalités si je fais une partition, je vais dire entre 55% et 60 % pays du Maghreb, 20% à 25 % d'Afrique noire et le reste c'est très, très éclaté. Tous ont un point commun, c'est une population très, très précarisées.

**Donc, ça rejoint ma question, est-ce qu'il y a une paupérisation sociale, une fragilité économique qui s'accroît ou se stabilise ?**

Pour l'instant, enfin bon... il y a eu une remontée, mais ça s'est dû aux phénomènes économiques, une remontée dans les années 2005 du travail, de la richesse et ensuite une « descente aux enfers » importante avec un niveau de qualification extrêmement bas. C'est du niveau six majoritairement [Donc Infra CAP] les personnes qui ont le Bac et qui font des études supérieures aujourd'hui, en comptant les études supérieures, on arrive à vingt personnes !

**Vingt personnes !**

Oui, C'est micro. C'est pas non plus dans la... je veux pas dire dans la culture, mais dans la construction !

**Vingt personnes de Whaspers qui font des études supérieures ?**

Oui, qui habitent Whaspers et qui vont en fac, grosso-modo c'est ça. Vingt étudiants. Je ne parle pas des grandes écoles installées sur la commune, ce ne sont pas les jeunes d'ici qui sont dans ces grandes école ! Si vous voulez, grosso-modo, il y a un lycée, Cappa qui doit faire quatre-cents personnes [lycéens] à peu près pour faire un chiffre rond qui a un taux de réussite au Bac, selon les années entre 55% et 70 % Si vous en avez, large 20% qui vont en Fac en première année, c'est le bout du « du monde»!

**Quand vous dites Fac, c'est sortir avec un diplôme ?**

Non rentrer en Fac ! Quand je dis vingt c'est ceux qui suivent un cursus normal, parce qu'il y a un déchet énorme en première année ! Parce que rien dans la composition de la famille, dans la composition de l'appartement, dans l'accompagnement, il n'y a aucune ressource ! Donc ils sont tout fait naturellement attirés vers le travail. Alors quand il y a du travail, ça va, mais quand il n'y a pas de travail... il n'y a rien ! Et du coup... ils rejoignent, alors ça, c'est ma construction, la situation de leurs parents, de leur père, qui de toute façon s'est retrouvé au chômage ! Parce que quand les usines ont fermé « il n'y a pas photo ».

**Vous rejoignez le livre de Stéphane Beaud, Pays de malheur...**

Mais bien sûr ! On est complètement sur ça !

C'est pour ça que vous avez une exonération fiscale à Whaspers qui est colossale ! Il y a rien, rien ! [Il s'exclame] Rien, rien, rien ! Et le très petit nombre de personnes qui ont le permis de conduire et qui ont une voiture ! Il y a , à peu près, 20 % de jeunes qui a le permis de conduire [Il tape sur la table depuis un moment] alors que le taux normal chez les jeunes est de 50 % qui ont le permis.

### **Le phénomène du voile sur Whaspers qu'est-ce que cela a donné ?**

Sur le prosélytisme... je n'ai pas tendance à être alarmiste sur ce sujet-là...

### **C'est ce que m'ont dit les chefs d'établissement...**

Je ne suis pas alarmiste sur ce sujet-là. J'ai connu beaucoup plus dur.

### **Est-ce que vous êtes en partenariat avec les collèges dans les actions ?**

Il y a beaucoup d'actions dans le cadre du contrat éducatif local, dans le cadre d'accompagnement scolaire.

### **Les chefs d'établissement vous sollicitent sur des projets ?**

En tant que besoin oui, s'ils me sollicitent il n'y a pas de... On a fait avec Terron... ils ont fait un truc au Nicaragua.

### **Oui j'ai rencontré monsieur Aubaint qui a travaillé sur des sculptures...**

Oui, tout à fait, il y est toujours ! Moi en tant que de besoin, je participe aux conseils d'administration de Charles Duffon, alors que Terron, c'est hors de question ! Là, on retrouve le syndicalisme pur, c'est marrant à voir Duchamp s'ils le veulent j'y vais, Vadorov, ça passe pas trop, trop.

### **Ils vous sollicitent ou pas, ça reste deux mondes ?**

Pas vraiment, pas vraiment. Quand il y a des problèmes ils m'appellent, on échange naturellement. L'autre jour, avec le principal de Terron, on est allé voir, parce qu'il y avait une petite explication, on a discuté un peu de petits problèmes qu'il y avait dans la rue. Il y a plus de problème. Là, on va faire un travail, avec les quatre collèges, les trois collèges Vadorov, Terron, Duffon et le théâtre et on fait une réunion demain à Terron. Je suis connu, ils me connaissent. S'il y a nécessité, ma porte est ouverte et quand ils ont un projet on en discute et s'ils ont besoin de le financer, on essaie de trouver les moyens.

### **On a beaucoup parlé de l'effet du local, vous trouvez qu'ils ont évolué comment ces collègues ?**

Positivement.

### **Positivement...**

Je pense si vous voulez là, le conseil général, la remise en état a revalorisé les établissements et a revalorisé l'image de l'établissement au regard des parents et des enfants, qui sont devenus très fiers, ils sont beaux ! Les enfants sont très fiers d'être dans ces établissements.

### **Duchamp moins, il est un peu vieillot...**

Duchamp est vieux, mais il est très aéré, donc le public n'est pas tout à fait le même. Ils ont évolué très positivement, mais chaque fois ils ont eu des principaux, et tout temps... j'ai toujours connu des principaux qui tenaient la route, hormis Vadorov où ça tourne beaucoup. Mais, on rejoint le fait qui ne soit pas classé. [En éducation prioritaire] Tous les autres, les principaux en général restent six ans. [Ce n'est pas le cas de Duffon]

### **Vous pensez que toutes ces appellations ZER-REP-RAR, RRS-ECLAIR-REP<sup>+</sup> avec les dotations afférentes, est-ce que vous pensez que cela a pu avoir une incidence sur ces établissements ?**

Pour l'Éducation nationale oui !

### **C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire, si vous voulez, à Whaspers... a toutes les aides possibles et imaginables de la part de l'Éducation nationale, s'il y a une mesure ils l'ont [Il tape sur la table] S'il y a des heures supplémentaires ils les ont, s'il y a un accompagnement, particulier, culturel, ils l'ont ! Donc, tous les dispositifs dont ils peuvent bénéficier de l'Éducation nationale, ils les ont tous ! [Il s'exclame]

### **Ça vient des événements ?**

Ça vient des événements mais aussi des profs. Ça vient aussi des principaux qui sont très investis dans leurs missions et là, sincèrement je leur « passe pas du cirage », vraiment ils y croient tous ! Bon, il y en a toujours un ou deux, mais fondamentalement leur objectif, le même : « Il faut qu'il s'en sorte ! » En essayant de s'adapter au môme.

### **Par rapport à ce que vous me dites, le môme il faut qu'il s'en sorte et les vingt qui vont à la fac...**

Je pense que pour les enseignants, le passage il est pas encore... c'est pas encore fait.

### **Leur lisibilité dans la trajectoire des élèves s'arrête à l'entrée au lycée ?**

Ça s'arrête au lycée. Déjà, s'ils arrivent à avoir le Bac, c'est pas mal. On va faire le Bac et, c'est une image, on va plutôt essayer le technique. Si on peut faire un Bac Pro, un BTS, ça, ça vaut le coup ! Alors c'est une image mais on n'est pas... Si vous voulez, la référence c'est pas Ampuis ! [C'est un lycée noble du centre-ville de Coulangeat], la référence c'est

comment ils peuvent s'en sortir et gagner leur vie. [Il tape sur la table] La Fac, ça viendra après, parce que bon même, s'il est médecin, il va pas rester ici !

**Les profs me disent, s'il a très bien réussi, ce n'est pas à cause de moi, il y serait arrivé sans moi...**

Il était brillant, il a compris, il s'est adapté. Alors que bon, que ce soit des jeunes ou des anciens, leur objectif c'est la réussite du gamin. [Il tape encore sur la table]

**D'accord. Cette catégorie de profs anciens quand vous les voyez dans des réunions, est-ce qu'ils sont porteurs de projets ou bien est-ce qu'ils s'intègrent dans des projets ?**

[Un long silence] Ça c'est la richesse de la France et du monde enseignant. Je prends un exemple. Quand je suis dans un conseil d'administration, par principe, le corps enseignant rejette le projet, parce qu'il est imposé, c'est celui du principale, de ci, de ça. Ça on veut ne pas en entendre parler. Ceci étant dit, dans un conseil d'administration, il y a aussi des élèves. De toute façon [Il siffle et accompagne son sifflet d'un geste du bras comme pour signifier, dehors] Là, si on veut bien faire une faveur, on veut bien informer. Peut-être que le prof de gym, la prof d'EPS qui est là va peut-être voir comment elle peut arriver à mobiliser... mais c'est vraiment pour vous faire plaisir, pour pas vous faire peine. Alors ça, c'est le conseil d'administration. Après, devant les élèves ou entre eux : « Bon il y a ça, on va pas laisser le principal en retirer tous les bénéfices, on va *lui monter qu'on peut faire ça sans lui et on va réussir* »

**Alors ça c'est plutôt** [Il m'interrompt]

C'est les anciens.

**Est-ce que c'est plutôt une façon de faire des anciens ou de ceux qui sont jeunes ?**

C'est un passage, les deux.

**Les deux.**

Les deux.

**Monsieur Coursin me disait par exemple, que dans les conseils d'administration, qu'il voyait les anciens arriver et porteurs de leur propre projet. Ils arrivent et c'est ça. Par contre ils sont moins perméables à ce qui pourrait se construire...**

Ils sont au conseil d'administration, ils sont pas là pour parler de leur projet. Leurs projets sont évidents si le principal ils les connaît pas, il y connaît rien, c'est pas la peine de lui en parler. S'il y a un truc qui coïncide à un moment donné, on va en parler, mais c'est pas ça l'objet ! L'objet c'est de dire : « *Bon, on n'a pas ça, on n'a pas ça... on n'a pas ça...* » On est dans la récrimination. On n'est pas dans le constat. On a fait ça, on était en train de faire ça... Si le principal il le sait pas, c'est vraiment « une tarte » [Il ne connaît rien, on ne peut pas compter sur lui], c'est même pas la peine de lui en parler. C'est cette... et ça, c'est vraiment de Whaspers.

**Il n'y a pas de querelle interne, ou c'est ...**

Très peu.

**C'est un réseau qui est personnel ?**

C'est un réseau personnel, c'est un réseau interne, mais c'est la même chose avec le principal ! Le principal il travaille avec les profs, pas plus ! Et je pense que le principal de Charles Duffon, est certainement plus fermé que ne l'est Moulaint à Terron ! Il est sur deux, trois personnes avec lesquelles il peut avancer dans le collège, avec son intendant, bien sûr et deux ou trois profs.

**Celui de Charles Duffon ?**

Ouais... Deux ou trois profs avec lesquels il peut travailler, les autres... non. Bon. Terron, d'abord, il travaille beaucoup avec son adjoint et c'est un adjoint très pédago... il fait beaucoup le lien avec ses enseignants, donc ça fait une bonne équipe, c'est nécessaire mais ils n'arrivent pas avec un projet ficelé. Le projet il est déjà ficelé, bon, vous allez pas... Si vous voulez : « *Bon, vous nous fatiguez parce que vous nous parlez de... la réunion de fin d'année pour laquelle on demande une autorisation d'ouvrir jusqu'à 22h00, Mais on a toujours fait ça, bon ! On voit pas du tout pourquoi vous remettez ça en cause. S'il faut nettoyer, on nettoiera, vous en faites pas !* »

**Vous voulez dire pour Terron par exemple ?**

Pour Terron, pour les autres... C'est vraiment une culture ! C'est la culture ancienne, il y a les chefs...

**Vous parlez des deux** [Il m'interrompt]

Des trois établissements ou de quatre. Moins à Duchamp. C'est vraiment : « Il y a les chefs, bon, on les laisse régler leur truc, de toute façon, ils vont pas rester. Nous on reste et les petits, on les connaît ! Les parents on les connaît, les frères et sœurs on les connaît qu'ils viennent pas nous fatiguer. »

En revanche ce que je trouve de bien dans le monde enseignant, c'est bien et c'est pas bien en même temps... On est entré dans la culture de l'Internet et des SMS, c'est-à-dire que les principaux, un enfant est malade ou il est absent, en tout cas, on envoie un SMS. Moi je veux bien, mais je ne suis pas convaincu que ce soit la seule méthode. C'est bien de se renseigner sur le champ, c'est de l'immédiateté, sauf que les parents sont pas obligés d'avoir un téléphone portable ou d'être pendus au téléphone portable ils travaillent, le matin ils bossent

Et je dis : « Attention à ces outils modernes ! *C'est bien joli de dire on lit les SMS, les messages et tout ce que l'on veut... Tout le monde n'a pas le téléphone, l'enfant l'a c'est sûr !* »

Les parents, pas convaincu. L'ordinateur l'enfant l'a, les parents, non... attention à ce genre de choses et là, les anciens pour ça, ne jouent pas forcément sur le même registre que les nouveaux. Ils ont un rapport beaucoup plus personnel, ils vont plus agiter le réseau humain, pour savoir où est passé celui qui n'est pas venu. Ils vont envoyer leur propres réseaux parallèles, perpendiculaires, tout ce que vous voulez, pour savoir pourquoi il n'est pas venu, plutôt que d'envoyer un SMS : « Où est passé votre fils » [Il tape du doigt sur la table]

### **C'est une sorte de lieux d'information externe à la vie scolaire ?**

Complètement ! Complètement. Il y a des réseaux très forts avec l'ensemble du circuit. Que ce soit les immeubles. Ils agitent, ils agitent tout ça, ils sont imbibés.

### **Imbibés...**

Imbibés, ça les anciens, c'est très net ! C'est aussi intéressant.

**D'accord. Par exemple dans la SEGPA, il y a un atelier, ils ont fait travailler les élèves en hauteur, qu'ils ne peuvent plus faire maintenant, qu'ils ont pratiqué en étant « hors la loi » Les gamins avec les sculptures ils construisaient des choses avec leurs mains ! Maintenant on fait voir !**

Faire avec ses mains.

**L'imposition institutionnelle, sous un aspect de sécurité, les élèves ne peuvent pas monter à plus de 50 cm de hauteur, les machines on ne peut plus s'en servir... J'ai appris avec une lime, une scie à métaux, moi je sais qu'il y a des outils qui facilitent le travail, eux ils ne savent pas, je vais pas les faire employer des outils du passé !** » Et lui ça l'aigri, ça le met en colère.

Ça les perturbe totalement ! Ils sont souvent « hors la loi » Les sculptures c'était génial, l'enfant avait une fierté !

**Monsieur Moulant me parlait du barbecue qu'ils font le vendredi à midi, dans le petit patio extérieur, à côté de la salle des profs...**

C'est totalement interdit ! Mais il a dit ce qui était interdit, mais on ne peut pas faire autrement que d'aller boire un verre après ! C'est là où est son intelligence ! Voilà, il faut qu'ils gèrent, braconnier d'un côté, avec l'administration, dans son bureau central à Paris ou à Coulangeat au rectorat et composer avec les habitants, les enseignants.

**Vous pensez que les enseignants sont porteurs d'une partie de la voix des habitants ?**

D'une partie c'est vrai, j'en suis persuadé. Consciemment ou inconsciemment ils sont marqués par les constats, récriminations, les pleurs, les joies de parents quand leurs enfants ont réussi quelque chose. Ça c'est « leur moule » Ils l'ont acquis !

**Vous pensez que les jeunes qui arrivent, ils rentrent dans cette culture, dans ce moule ?**

S'ils passent le cap des trois ans, oui, il y sera ! Le cap c'est trois ans, c'est un peu comme un commerce. La première année on assure, on crée, on patouille, la deuxième année on assure et on consolide, la troisième année on fait le bilan. Si la troisième année on fait le bilan et [Il siffle et fait voir avec la main en direction du sol, la chute]. S'il a passé le cap des trois ans, il est dans le moule, il va y rester au moins dix ans. Ça va changer quand il va se marier, qu'il aura des gosses... C'est pour ça qu'il y a une rotation, grosso-modo, d'un tiers des enseignants.

**Eh bien merci beaucoup pour cet éclairage**

Je vous en prie.

**D'autres choses à dire ?**

Que c'est une ville qui a profondément changé, positivement et que je la connais, parce qu'il y a au départ et en transversal, une solidarité exceptionnelle !

**Une solidarité exceptionnelle ?**

Et [Il tape de la main sur la table] Solidarité dans la misère, solidarité dans les échecs.

Il y a toujours quelqu'un qui est là, pour accompagner. Si vous voulez, quand il y a le symbole, je suis agnostique, le symbole des événements graves [Il fait référence aux émeutes qu'a connu la France en octobre 2005] vous aviez, maintenant il vient de partir, vous aviez toujours en bas des immeubles, le curé de Whaspers et le président de la mosquée, côte à côte et le maire qui passait. Le symbole de Whaspers c'est ça. C'est la solidarité, on n'est pas là pour...

**Stigmatiser.**

Stigmatiser, pour dire on partage et après on discute pour essayer de voir pourquoi, et d'abord, on est en bas, ensemble on est là ! [Il s'exclame] Ce qui n'est pas forcément le cas à Arboussin. Ça c'est mon point de vue. [Du délégué du préfet à la politique de la ville, sur Whaspers depuis trente ans]. C'est une des orientations qui est intéressante. Il y a une nouvelle église qui se construit à Whaspers dans le nouveau centre, et qu'il y a une mosquée qui est en cours de construction. Cinq cents mètres au maximum de la nouvelle église ! C'est pas neutre. C'est pas neutre du tout ! L'église est complètement atypique en termes d'architecture, bon il y a une halte-garderie dans une église, il y a une salle de réunion, il loue des



chambres ! Dans une église c'est quand même assez rare ! Et la mosquée c'est dans un lieu d'ouverture ! [Elle se situe dans un espace très ouvert, avec une place] Je trouve ça vraiment intéressant, c'est un état d'esprit.

**Eh bien un grand merci de ce temps que vous m'avez accordé.**